



3 1761 11648775 2



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116487752>

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 14, n° 4
Avril 1981

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 14, no 4
April 1981

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

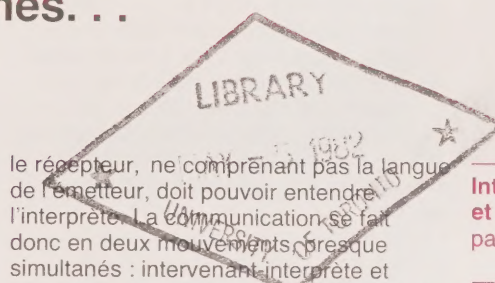


Secretary
of State

Secrétariat
d'État

Interprétation, systèmes... et l'apalissades

par Alfred G. Queinnec



le récepteur, ne comprenant pas la langue de l'émetteur, doit pouvoir entendre l'interprète. La communication se fait donc en deux mouvements, presque simultanés : intervenant-interprète et interprète-auditeur. Pour la commodité de la présentation seul le lien intervenant-interprète est examiné ici, le lien interprète-auditeur étant, grosso modo, son symétrique.

Entendre et voir

Avant l'ère électronique, l'interprétation consécutive était reine, les problèmes de son ou de visibilité ne posaient pas ou, tout au moins, étaient les mêmes pour l'interprète et les participants. Avec l'interprétation simultanée, qui, de plus en plus, remplace la consécutive, la situation est radicalement différente. Certes, la simultanée permet de gagner un temps précieux ; d'autre part elle rend l'interprète plus ou moins invisible et les rapports entre les participants peuvent être plus directs et naturels. Elle a aussi ses exigences propres.

Séparé du groupe qu'il essaye de servir, l'interprète travaillant en simultanée dépend entièrement, pour recevoir le message, de la qualité de l'installation sonore et de la coopération de ceux qui l'utilisent et la contrôlent : l'intervenant et le technicien. Ce dernier veille à la bonne marche des appareils qui doivent faire parvenir aux écouteurs de l'interprète des sons suffisamment clairs pour être intelligibles et situés entre les seuils d'audibilité et d'audition douloureuse des oreilles de l'individu en cabine ; comme ces seuils sont variables le système doit être assez souple et réglable. Les difficultés posées par les équipements sont relativement rares et, en principe tout au moins, peuvent être éliminées. La fonction critique du

	page
Interprétation, systèmes... et l'apalissades par Alfred G. Queinnec	1
Les réacteurs (suite)	3
Remarques terminologiques	3
Lexique	5
Bibliographie	5

par André Senécal

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française par Pierre Goulet	6
La documentation en bref par Jacky Léon	7
À l'intention des étymologistes et des comptables par Maurice Perrier	7

Au fil des événements	8
------------------------------	---

technicien est souvent de veiller à ce que le bon micro soit ouvert ; tout dépend de son expérience, de sa dextérité et de la vue qu'il a sur la salle.

La contribution de l'intervenant au système sonore soulève des questions plus délicates. La qualité des voix et la clarté des accents sont des variables échappant à tout contrôle et il appartient à l'interprète de s'y adapter. La façon d'utiliser le micro et la rapidité de la

Le métier d'interprète de conférences présente des avantages marqués : une certaine indépendance, une grande diversité, un contact immédiat avec les résultats du travail accompli. Naturellement, comme partout ailleurs, les difficultés ne sont pas absentes. Plus particulièrement, un son de mauvaise qualité, une vue sur la salle de conférence mal dégagée, une documentation absente ou insuffisante sont les bêtes noires de l'interprète. Comme l'importance de ces facteurs n'est pas toujours bien saisie et comme les requêtes des interprètes à leur sujet paraissent parfois exagérées et sans fondement, les remarques qui suivent veulent montrer que ces éléments sont en fait indispensables à une interprétation efficace.

Premier truisme : une action est efficace si elle atteint son objectif. Celui de l'interprétation est d'établir une communication entre des personnes lorsque la langue du récepteur du message n'est pas celle de celui qui l'émet. Dans le cadre d'une conférence, l'interprète est imbriqué — intégré pour être moderne — dans le canal auditif reliant les participants entre eux où il joue le rôle d'une « boîte noire » qui reçoit, transforme et retransmet le message original, la retransmission suivant de suffisamment près le premier énoncé pour que celui-ci se fasse sans interruptions et que les réponses ou commentaires puissent le suivre sans marquer un temps d'arrêt. M. de la Palisse ne contesterait pas que pour réaliser cette opération l'interprète doit entendre l'énoncé, comprendre le message, pouvoir le reformuler dans l'autre langue et donc disposer du vocabulaire correspondant aux idées présentées ; il est tout aussi évident que, pour que la communication soit réalisée,

présentation sont par contre contrôlables mais imposent une certaine discipline. Il est inévitable que celle-ci soit oubliée de temps à autre. Par exemple, lors d'une discussion animée la tendance normale est d'ignorer le micro et de se tourner vers son interlocuteur, ou encore le temps alloué à une intervention est trop court et le participant se voit contraint d'adopter un débit extrêmement rapide rendant l'interprétation très difficile ou impossible. Naturellement, l'intervenant est maître de son message, l'interprète ne peut qu'essayer de suivre, résumer s'il connaît suffisamment bien le sujet pour le faire sans déformer le sens, et s'il est vraiment dépassé signaler qu'il ne peut plus suivre. Il appartient alors au président, ou à ceux écoutant l'interprétation, d'intervenir s'ils le jugent possible ou nécessaire. Il est de toute façon important que les participants à une conférence réalisent que, lorsque leur intervention est interprétée, la façon dont ils utilisent le système peut soit faciliter l'interprétation, soit la rendre très difficile, voire impossible. Dans la pratique, on rencontre toute la gamme des attitudes possibles, de la coopération attentive à ce qui semblerait être une parfaite indifférence.

Notons aussi qu'un intervenant ne s'exprime pas uniquement par la parole. Son expression, toute son attitude contribuent au message. Pour pouvoir communiquer ce dernier avec la plus grande fidélité possible l'interprète doit donc être en contact auditif et visuel avec celui qui a la parole. Il arrive aussi que celui-ci, pour appuyer sa présentation, utilise des aides visuels ; ils font partie du message et il est donc indispensable que l'interprète puisse aussi les voir. Bien intégré dans le système audio-visuel l'interprète peut alors se couler dans le flot des idées, s'identifier aux messages et fonctionner efficacement. Si cela a l'air un peu dramatique, c'est pourtant ce qui se passe, à condition toutefois que les messages soient non seulement perçus mais aussi compris.

Comprendre et exprimer

En effet, la perception audio-visuelle d'une intervention, comparable à la lisibilité d'un texte à traduire, ne saurait (autre lapalissade) assurer sa compréhension et encore moins son énoncé dans la langue d'arrivée. Ces fonctions dépendent des connaissances acquises avant la conférence. En effet, une fois en cabine, il n'est pas question pour l'interprète de faire appel à des mémoires auxiliaires — textes de référence ou dictionnaires ; son système n'a pas de position « attente » mais uniquement « marche » ou « arrêt ». Pour demeurer en « marche » il est essentiel que le message reçu ne soit pas information pure, c'est-à-dire soit une série de mots nouveaux demandant

réflexion ou recherche pour être compris, soit des mots connus pris dans un sens nouveau, ou encore des mots connus exprimant des relations nouvelles ; il convient au contraire que le vocabulaire utilisé lors de la conférence fasse partie du vocabulaire total dont dispose l'interprète et que les rapports entre les notions présentées, pour nouveaux qu'ils puissent être, ne soient pas complètement hermétiques. La difficulté ici est que les conférences touchent à tous les sujets possibles et imaginables. D'autre part, l'homme de la Renaissance, l'honnête homme du 17^e, l'encyclopédiste du 18^e, sont des souvenirs historiques, victimes de l'explosion des connaissances. Même si, à une autre époque, un interprète aurait pu tenter d'approcher ce genre d'universalisme, la question ne se pose même plus de nos jours. La « documentation » essaye donc de combler l'écart inévitable entre les connaissances de l'interprète — ses connaissances permanentes pourrait-on dire — et celles dont il a besoin pour pouvoir fonctionner dans une conférence donnée.

Les Règlements du Bureau des Traductions (*Gazette du Canada* du 20 octobre 1968) reconnaissent d'ailleurs l'importance de la documentation et l'article 13, paragraphe 1 de ces règlements en donne une description détaillée : l'ordre du jour, les documents de travail, les rapports, les discours et les vocabulaires spécialisés. Cet idéal ne s'applique évidemment pas à toutes les conférences, dont certaines ne demandent pas de préparation spéciale. Lorsqu'elle est requise, il faut naturellement que l'organisateur de la conférence, généralement chargé de la réunir, soit persuadé de l'utilité de l'exercice qui demande temps et effort. Plus important encore, il faut que cette documentation soit disponible. Les discours sont souvent terminés à la dernière minute. Quant aux vocabulaires ou lexiques il arrive souvent qu'ils n'existent pas. En effet, les conférences très techniques traitent des dernières découvertes ou de la technologie de pointe ; les vocabulaires et lexiques sont de toute nécessité en retard sur les événements. Le vocabulaire « maison » propre à une institution ou un établissement forme un jargon inconnu des lexicographes. Finalement, l'étude de la documentation doit précéder la conférence ; son dépouillement prend du temps dont l'interprète ne dispose pas toujours. Ces contraintes sont indiquées non pas pour démontrer que la tâche est impossible mais pour souligner les obstacles à éliminer lorsqu'ils se présentent. Une autre définition de la documentation pourrait se lire : tous les documents concernant la conférence permettant de comprendre l'objet de celle-ci et les sujets traités et d'assimiler

le vocabulaire des langues en cause utilisé par les participants ; si une définition aussi vague risque de donner un surplus de paperasse, il appartient à l'interprète de faire le tri des documents à étudier dans le temps disponible. Enfin, même si les documents ne peuvent être fournis à l'avance, l'interprète devrait trouver en cabine l'ordre du jour, la liste des participants, les textes qui seront lus ou fréquemment cités et, s'il s'agit d'un groupe se rencontrant périodiquement, le procès-verbal de la réunion précédente.

Une fois de plus, l'interprète ne dispose en cabine que de son stock de connaissances acquises. Adepte de la formation permanente, il s'efforce constamment d'augmenter ce stock et le temps passé au micro ne représente qu'une partie de son effort total. Il peut également parvenir à un degré de familiarisation plus poussé dans un ou deux domaines intéressants plus particulièrement. Au mieux cependant cet effort ne peut que fournir un cadre général permettant d'assimiler plus rapidement la documentation fournie. Celle-ci demeure indispensable pour étudier le cas particulier posé par chaque conférence. Quoi qu'en disent les slogans, l'impossible ne se fait pas. S'il y a une tâche difficile à accomplir il faut fournir un travail sérieux, posséder les aptitudes appropriées et disposer des outils nécessaires. Il ne semble pas qu'il y ait d'autre recette.

Le dictionnaire Marabout *La communication et les mass media* définit la communication comme

l'action de faire participer un individu..., situé à une époque, en un point donné R, aux expériences et stimuli de l'environnement d'un autre individu, situé à une autre époque, en un lieu E, en utilisant les éléments de connaissance qu'ils ont en commun (expérience vicariale).

Comme probablement toute définition, celle-ci pourrait être longuement discutée ce n'est pas notre intention. Elle a l'avantage de préciser que la communication ne peut s'établir qu'en présence de points communs à l'émetteur et au récepteur. Le rôle de l'interprète, en l'absence d'une langue commune aux interlocuteurs, est justement de permettre à ces points communs de se retrouver et la plus vive satisfaction qu'il retire de son métier est précisément de, presque littéralement, voir une communication s'établir — lorsque tout marche bien. Ce n'est pas par caprice qu'il demande un son adéquat, une vue dégagée sur la salle, une documentation suffisante. C'est pour assurer l'efficacité de son rôle, conçu dans le cadre d'une communication à établir et demandant son intégration dans un système à la fois auditif et conceptuel. Il est naturellement possible que ce rôle soit perçu sous une autre optique auquel cas les truismes rappelés ci-dessus pourraient perdre de leur pertinence.

Les réacteurs * (suite**)

par André Senécal

Remarques terminologiques

Tous les réacteurs sont fondamentalement des **turbines à gaz** (**gas turbine engines**) et font partie de la famille des **turbomachines** (**turbine engines**). Précisons qu'une turbomachine est tout appareil qui agit dynamiquement sur un fluide à l'aide d'une roue cloisonnée, mobile autour d'un axe fixe. Ainsi, les turbines à vapeur, turbines hydrauliques et turbines à gaz sont des turbomachines. Le dénominateur commun de toutes les turbines à gaz est leur « noyau » qu'on appelle **générateur de gaz** (**gas generator**). Il est constitué du poste de compression, du poste de combustion et du poste de détente (figure 12). Quant au terme **turbomoteur** (**turboshaft engine**), on le réserve habituellement pour désigner l'appareil moteur d'un hélicoptère. Toutefois, certains auteurs s'en servent lorsqu'ils veulent qualifier tout moteur mû par une turbine. A l'heure actuelle, il ne semble pas y avoir de consensus sur la définition exacte de ce terme.

Le tableau suivant présente la classification des différents types de réacteur dans la grande famille des turbomachines.

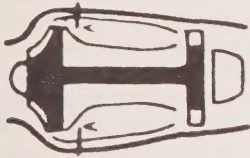


Figure 12 — Générateur de gaz

— Dans la description générale d'un appareil, l'anglais parle de **powerplant** ou de **power unit** lorsqu'il qualifie l'organe de propulsion par rapport à la cellule. Il est donc utile de disposer d'un générique qui puisse qualifier sans équivoque en français l'organe de propulsion d'un appareil, quel que soit le type de réacteur ou de moteur à pistons employé. L'usage en est venu peu à peu à consacrer l'expression **groupe motopropulseur** (**GMP**) comme générique dans ce cas. Le terme **groupe** lui confère une idée d'ensemble, qu'il y ait un ou plusieurs organes de propulsion ; le préfixe **moto-** indique qu'il s'agit d'un appareil moteur ; et le mot **propulseur** attribue une fonction précise à l'appareil moteur : assurer la propulsion. Ainsi, nous pouvons dire que le groupe motopropulseur du Challenger comprend deux turboréacteurs ALF 502 L à taux de dilution élevé. Le grand avantage de l'expression groupe motopropulseur est qu'elle peut être employée que l'on sache ou non si l'appareil est équipé de turboréacteurs, de turbopropulseurs, de moteurs à pistons, etc. Néanmoins, si l'on sait à quoi s'en tenir, il y a lieu de préciser l'expression générique en parlant de **groupe turbopropulseur** (**GTP**), de **groupe turbomoteur** (**GTM**) ou de **groupe turboréacteur** (**GTR**). Dans ces derniers cas, une précision du générique ne peut que contribuer à la clarté du texte et permet de situer le lecteur par rapport aux divers types de réacteur existants.

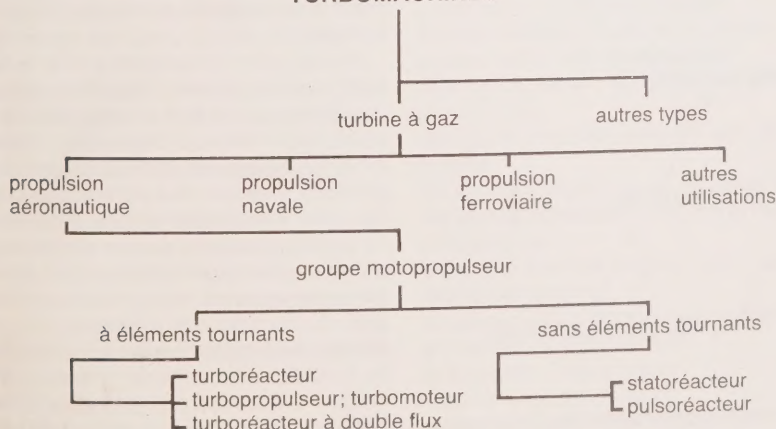
— Prenant la partie pour le tout, l'anglais abrège l'expression **jet engine aircraft** par **jet** pour décrire un appareil mû par réaction. Jaloux de cette concision

dans la langue de Shakespeare, certains ont forgé le mot « réacté » pour décrire la même réalité en français. Malgré la maniabilité de l'expression, « réacté » est un barbarisme et semble avoir été introduit dans la langue par les journalistes. Le terme n'existe pas dans la documentation technique française, **avion à réaction** étant l'expression correcte. On pourrait croire que « réacté », dans l'esprit de ses créateurs, provient d'une association « cause à effet » (réacteur-réacté), un peu à la manière de l'anglais (lessor-lessee).

— La distinction que fait l'anglais entre **blade** et **vane** est visuelle et implicite. **Blade** désigne une ailette fixée aux rotors compresseur et turbine, donc à un élément mobile, tandis que **vane** est réservé à une ailette fixée au stator, c'est-à-dire au carter réacteur, donc à un élément fixe. Je propose de rendre **blade** par **aube mobile** et **vane**, par **aube fixe**. Ces expressions françaises sont très courantes dans le domaine, explicites et, qui plus est, très maniables. Par rapport à « aube de rotor » et « aube de stator », les expressions proposées ont l'avantage de prévenir une cascade de « de ». **Blades and vanes** peuvent se rendre par **aubes** ; toutefois, si **blades** ou **vanes** seuls figurent dans un texte, on ne peut les traduire par **aubes** ou **ailettes**, car alors on escamote une distinction importante de l'anglais. **Aube mobile** et **aube fixe** dissipent toute confusion possible et recourent exactement l'aire sémantique **blade** et de **vane**. On pourrait être tenté, devant cette argumentation, de réchapper le terme **ailette** en parlant d'**ailette mobile** et d'**ailette fixe**. Correctes en soi, ces expressions ont le gros inconvénient d'être à toutes fins pratiques absentes de l'usage.

— Pour désigner le poste de compression constitué d'un compresseur basse pression et d'un compresseur haute pression, l'anglais emploie quatre expressions synonymes : **dual compressor**, **split compressor**, **two-spool compressor** et **twin-spool compressor**. En français, on peut rendre ces expressions par les équivalents **compresseur (à) double corps**, **compresseur à deux équipages** et **compresseur bi-rotors**. Certains turboréacteurs à double flux sont à **triple corps** (**three-spool**) ; outre les compresseurs BP et HP reliés chacun par un arbre à des turbines BP et HP, la soufflante est entraînée par une troisième turbine en aval des deux premières (figure 13).

TURBOMACHINES



* Article paru dans le bulletin interne *Entre Nous* (n° 21, août 1980) sous le titre « Spécial mécanique aviation » (N.D.L.R.)

** Voir le numéro de mars 1981 (N.D.L.R.)

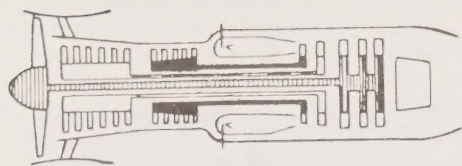


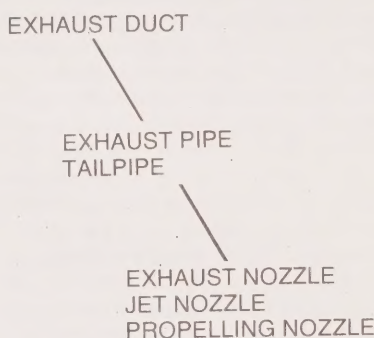
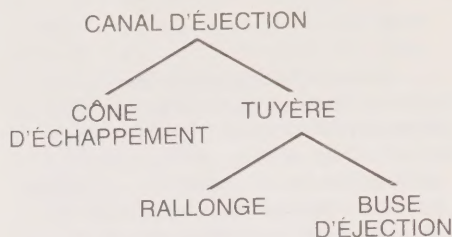
Figure 13 — Turboréacteur à triple corps

— Il convient de se rappeler que les gaz qui sortent du poste de combustion se *détendent* dans la ou les turbines ; il faut rendre le verbe anglais **expand** par *détendre* et **gas expansion**, par *détente des gaz*. La *détente* est « l'expansion d'un gaz précédemment soumis à une pression », tandis que la *dilatation* est « l'augmentation de volume d'un corps sous l'action de la chaleur, sans changement de nature de ce corps ». Dans un moteur à réaction, les phénomènes de détente et de dilatation interviennent tous deux, mais comme on a jugé bon d'intégrer un poste de compression pour augmenter la pression de l'air, il y a lieu de croire que la détente des gaz dans la turbine est plus importante que la dilatation de ceux-ci. À ce sujet, il y a divergence d'opinion dans la documentation technique française, mais les « tenants de la détente » semblent plus nombreux.

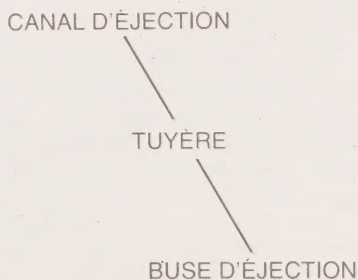
— Une turbine est appelée de différentes façons selon les éléments desquels elle est solidaire. Dans un cas simple comme celui du générateur de gaz (figure 12), la turbine est solidaire du compresseur qu'elle entraîne et porte le nom de *turbine générateur* (**gas generator turbine**). Elle est alors synonyme de *turbine de travail* (**power turbine; power recovery turbine**) lorsqu'il est question d'un moteur à réaction. Soit dit en passant, l'expression **power recovery turbine** se traduit par *turbine de récupération*, surtout dans les textes de nature didactique où l'on explique au lecteur le fonctionnement de la turbine qui est de « récupérer » l'énergie calorifique des gaz de combustion pour la transformer en énergie mécanique. Lorsque la turbine entraîne autre chose qu'un compresseur, par exemple une hélice, un réducteur ou une soufflante, on l'appelle *turbine libre* (**free turbine; free power turbine**) (figure 10). Enfin, dans un cas surtout limité au turbopropulseur, il arrive que la turbine entraîne le compresseur et l'hélice ; on parle alors de *turbine liée* (**connected power turbine**), la turbine étant à la fois turbine libre et turbine de travail. La figure 9 montre un exemple de turbine liée.

— Les différents éléments qui assurent l'évacuation des gaz d'échappement d'un réacteur vers l'atmosphère font l'objet d'un découpage différent, selon que la réalité est française ou anglo-saxonne.

Témoin les deux schémas suivants :



D'abord, on remarque qu'en anglais, le *cône d'échappement* ne semble pas faire partie du *canal d'éjection* et que l'on regroupe *tuyère* et *rallonge* d'un bloc sous les expressions **exhaust pipe** ou **tailpipe**. Il ne semble guère important de distinguer en anglais les notions *tuyère* et *rallonge*, mais il convient de préciser de quelle façon se termine cet ensemble. On donne alors trois équivalents pour *buse d'éjection* : **jet nozzle**, **exhaust nozzle** et **propelling nozzle**. Ainsi, il semble qu'en traduisant vers le français nous n'ayons besoin que des notions *canal d'éjection*, *tuyère* et *buse d'éjection*.



S'il est facile de rétablir l'équivalence *cône d'échappement-exhaust cone*, il en va tout autrement lorsqu'on veut rendre *rallonge* en anglais, réalité qui ne semble pas exister dans cette langue ou qui semble confondue dans une autre. À ce

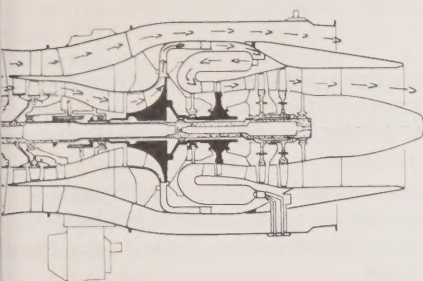
moment, il y a gros à parier qu'un terme comme **duct** ou **pipe** ferait l'affaire. Quand vient le moment de traduire **exhaust duct**, **exhaust pipe** et **tailpipe**, il convient de bien étudier le contexte afin d'assigner à chacun l'équivalent qui convient tout en conservant une certaine logique dans le texte.

— Enfin, certains réacteurs militaires sont dotés d'une tuyère spéciale pour réaliser un phénomène que l'on appelle la *postcombustion* ou *réchauffe*. Il y a lieu de s'étonner en français que ce phénomène soit désigné par deux termes dont l'aire sémantique, dans ce cas, est identique. Pourquoi en est-il ainsi ? Tout simplement parce que cette réalité n'a pas été considérée du même point de vue par les Américains et les Britanniques. *Postcombustion* est l'équivalent direct d'**afterburning**, terme américain, tandis que *réchauffe* est celui de **reheat**, terme britannique.

À mon avis, il faut préférer *postcombustion* à *réchauffe*. Il est néanmoins vrai que *réchauffe* revient fréquemment dans la documentation française, mais il ne décrit pas exactement l'idée ou le sens de *postcombustion*. À l'entrée **reheat**, Webster's donne « to heat again ; to add heat to (a fluid) as in an afterburner ». Or, quand a lieu la *postcombustion*, la « *réchauffe* » des gaz d'échappement n'est pas le phénomène lui-même, mais plutôt la conséquence directe de l'injection de carburant dans ces gaz. Comme ceux-ci contiennent une bonne proportion d'oxygène non brûlé, il se produit une seconde combustion (*postcombustion*). On fait beaucoup plus qu'élever la température des gaz d'échappement : il y a réalisation d'une combustion, au sens propre du terme. Si *réchauffe* ne pose aucun problème de compréhension aux initiés, il pourrait induire en erreur le néophyte qui aurait mal compris cette notion. Enfin, le français n'a pas besoin de deux termes pour décrire une même réalité, et il se trouve que *postcombustion* décrit exactement cette réalité sans risque de confusion.

Si long soit-il, le présent article n'est qu'un aperçu général des différents types de réacteur et de leur construction. Il y aurait lieu d'amorcer plusieurs recherches terminologiques ou techniques pour approfondir chacune des parties d'un réacteur dont il a été fait mention. Comme on l'a vu, il y a toujours moyen de comprendre une notion technique ; le problème se pose au moment où il faut traduire en français des termes ou expressions qui présentent une découpe de la réalité différente de celle de notre langue. C'est alors que le contexte prend toute son importance et que le traducteur doit s'arrêter pour réfléchir afin que les équivalents qu'il emploie s'intègrent bien dans le texte sans pêcher contre la logique technique ni le génie de la langue d'arrivée.

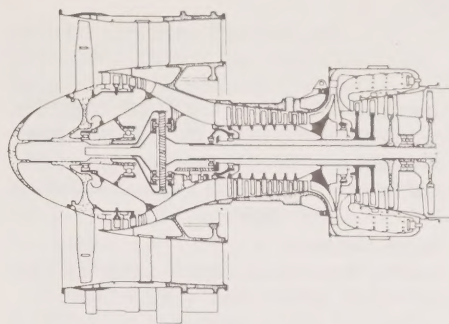
Figure 14 — Turboréacteur à double flux
F15D (Pratt & Whitney)



Lexique

afterburner (US) : tuyère de postcombustion
afterburning (US) : postcombustion
air inlet (duct) (US) : (canal d') entrée d'air ; (canal d') admission d'air
air intake (duct) (GB) : voir **air inlet (duct)**
annular combustion chamber : chambre de combustion annulaire
axial-flow compressor : compresseur axial
blade : aube mobile
bleed air : prélèvement d'air ; air de prélèvement
burner : 1) chambre de combustion ; 2) brûleur ; 3) injecteur
burner liner : tube à flamme ; mélangeur
burner section : poste de combustion
bypass ratio : taux de dilution
cannular combustion chamber : chambre de combustion tubulaire
cannular configuration : disposition en barillet
cannular combustion chamber : chambre de combustion tubulaire ; chambre de combustion mixte
centrifugal compressor : compresseur centrifuge ; compresseur radial
compressor section : poste de compression
compressor stage : étage compresseur
connected power turbine : turbine liée
diffuser : diffuseur
dual compressor : voir **twin-spool compressor**
ducted fan : soufflante carénée
exhaust cone : cône d'échappement
exhaust duct : canal d'éjection
exhaust gases : gaz d'échappement ; gaz de combustion
exhaust nozzle : buse d'éjection ; buse d'échappement
exhaust pipe : tuyère
exhaust section : poste d'échappement ; poste d'éjection
fan : soufflante
fan engine : voir **turbofan engine**
fanjet : voir **turbofan engine**
flame holder : stabilisateur de flamme

Figure 15 — Turboréacteur à double flux ALF 502 L (Avco-Lycoming)



free (power) turbine : turbine libre
fuel nozzle : injecteur (de carburant)
gas expansion : détente des gaz
gas generator : générateur de gaz
gas generator turbine : turbine génératrice
gas turbine engine : turbine à gaz
high bypass ratio : taux de dilution élevé
hot section : voir **burner section**
H.P. compressor : compresseur haute pression
H.P. turbine : turbine haute pression
inlet guide vanes : aubage directeur d'entrée
jet : avion à réaction (et non « réacté »)
jet engine aircraft : voir **jet**
jet nozzle : voir **exhaust nozzle**
louver : voir **slit**
low bypass ratio : faible taux de dilution
L.P. compressor : compresseur basse pression
L.P. turbine : turbine basse pression
multi-stage compressor : compresseur à plusieurs étages
nozzle guide vanes : aubage directeur de sortie
piston engine : voir **reciprocating engine**
powerplant : groupe motopropulseur (GMP)
power recovery turbine : turbine de récupération ; turbine de travail
power turbine : turbine de travail
power unit : voir **powerplant**
primary airflow : air primaire ; air de combustion
products of combustion : gaz de combustion
propelling nozzle : voir **exhaust nozzle**
radial compressor : voir **centrifugal compressor**
propeller turbine engine : voir **turbo-propeller engine**
project : voir **turbopropeller engine**
pulsejet : pulsoréacteur
quill shaft : arbre creux
ram air : air dynamique
ram effect : effet dynamique (de l'air)
ramjet : statoréacteur
reciprocating engine : moteur alternatif ; moteur à pistons
reheat (GB) : voir **afterburning**
reheating (GB) : voir **afterburning**

secondary airflow : air secondaire ; air de dilution
single-stage compressor : compresseur à un étage
slit : fente
speed-reducing gearing : réducteur
split compressor : voir **twin-spool compressor**
spray nozzle : voir **fuel nozzle**
straight jet : turboréacteur ; réacteur ; réacteur pur ; réacteur fondamental
tail cone : cône arrière
tailpipe : voir **exhaust pipe**
thermojet : thermopropulseur
thermojet engine : voir **thermojet**
three-spool engine : turboréacteur à triple corps
thrust : poussée ; traction (pour une hélice)
turbine engine : turbomachine
turbine-jet engine : turboréacteur
turbine nozzle : distributeur de turbine
turbine section : poste de détente
turbofan engine : turboréacteur à double flux
turbojet : voir **turbojet engine**
turbojet engine : turboréacteur
turboprop : voir **turbopropeller engine**
turbopropeller engine : turbopropulseur
turbo-ramjet : turbo-statoréacteur
turboshaft : voir **turboshaft engine**
turboshift engine : turbomoteur
twin-spool compressor : compresseur (à) double corps ; compresseur à deux équipages ; compresseur bi-rotors
two-spool compressor : voir **twin-spool compressor**
vane : aube fixe
variable area exhaust nozzle : buse d'éjection à section variable

Bibliographie

- * BODEMER, Alfred, *Les Turbomachines aéronautiques mondiales*, Paris, Docavia, Ed. Larivière, 1979, 253 pages.
- BT-157, *Aéronautique*, Ottawa, Bureau des traductions, déc. 1974.
- CHAPLAIN, Gérard, *Vocabulaire anglais-français de technique aéronautique*, Ottawa, Bureau des traductions, éd. prov., 1978, 445 pages.
- CUTA, Lexique des opérations aériennes, angl.-franc., franc.-angl., Ottawa, 1980.
- Dictionnaire des techniques aérospatiales*, Paris, Gauthier-Villars, 1973.
- * JOUGLEUX, Gilbert, *Le moteur d'avion*, Paris, Institut d'aéronautique Jean Mermoz, 1974, 152 pages.
- * LAPEDES, D., *Dictionary of Scientific and Technical Terms*, McGraw-Hill, 1974, 1634 pages.
- LEFORT, Pierre, *Les turbomachines*, QS 1365, Paris, P.U.F., 1969, 126 pages.
- LEHR, Georges, *Les avions*, QS 169, Paris, P.U.F., 1973, 125 pages.
- LEHR, Georges, *Les moteurs*, QS 316, Paris, P.U.F., 1970, 126 pages.
- Lexis, Paris, Librairie Larousse, 1977.
- The Aircraft Gas Turbine Engine and its operation*, East Hartford, Pratt & Whitney Aircraft, 1974, 272 pages.
- Vocabulaire technique de P&W*, Pratt & Whitney Aircraft, 1980.
- Webster's Third New International Dictionary*, Springfield, Massachusetts (U.S.A.), G.C. Merriam, 1976, 2662 p.

Les figures du présent article sont tirées des ouvrages précédés d'un astérisque (*).

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

Avis de normalisation

L'Office de la langue française a normalisé les termes français, les définitions et les usages suivants :

MÉCANIQUE DES FLUIDES

marche/arrêt. Expression figurant sur un tableau de commande, un appareil ou une machine, pour en indiquer l'état de marche ou d'arrêt. Anglais : **on/off**.

ouvert/fermé. Expression figurant sur un tableau de commande ou un appareil de robinetterie pour indiquer que cet appareil assure ou empêche la circulation d'un fluide. Anglais : **on/off**.

tout ou rien. Mode de régulation qui ne comporte que deux positions fixes, ce qui exclut toute action intermédiaire (modulante ou non). Anglais : **on/off control**.
régulation. Action de régler automatiquement l'une des grandeurs de sortie d'un système par action sur les grandeurs d'entrée. Anglais : **automatic control**.

BANDE PUBLIQUE

bande publique, n. f. Bande de fréquences affectée aux communications privées par émetteur-récepteur de petite puissance. Anglais : **citizens' band**.

ESSENCE-ALCOOL

essence-alcool, n. f. Carburant constitué principalement d'essence sans plomb additionnée d'alcool en proportions variables. Anglais : **gasohol**.

HABITATION

copropriété, n. f. Droit de propriété d'un immeuble existant entre plusieurs personnes physiques ou morales, reconnu juridiquement. Anglais : **co-ownership**;
condominium.

copropriété, n. f. Immeuble acquis selon le mode de copropriété. Anglais : **condominium**.

Note. — *Condominium* est un terme anglais qui peut désigner le droit de propriété, un immeuble ou une partie d'immeuble. Dans ce dernier cas, il convient de nommer celle-ci par un terme spécifique. Ex. : logement, appartement, bureau, local, studio, etc.

VÉHICULES DE PLAISANCE

autocaravane, n. f. Véhicule autotracté dont l'intérieur est aménagé de façon à servir de logement.

caravane, n. f. Véhicule tractable aménagé pour servir de logement de camping (communément appelé « roulotte » au Québec).

caravane pliante, n. f. Véhicule tractable aménagé en logement de camping, constitué soit de deux coques rigides superposables, soit de panneaux que l'on déplie sur une coque rigide.

tente-caravane, n. f. (des tentes-caravanes). Type de caravane pliante dont les parois, et parfois le toit, sont en toile.

semi-caravane, n. f. Caravane dont le dispositif d'attelage est identique à celui d'une semi-remorque.

Avis de recommandation

L'Office de la langue française a recommandé les termes français, les définitions et les usages suivants :

BANDE PUBLIQUE

poste bande publique (BP; poste BP), n. m. Émetteur-récepteur de petite puissance calibré pour exploiter les fréquences réservées à la bande publique.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES AFFAIRES SOCIALES

mitogène de la phytolaque, n. m. Produit obtenu par le traitement de la phytolaque, qui a la propriété de provoquer la mitose des lymphocytes T et B. Anglais : **pokeweed mitogen**. Domaine : pharmacie.

RÉSIDENT

Dans la langue administrative, le terme **résident, ente** (n. et adj.) pour désigner une personne qui habite en un lieu donné.

PERSONNE-RESSOURCE

personne-ressource, n. f. (des personnes-ressources). Personne ayant acquis des connaissances par l'expérience ou la formation dans un domaine particulier, et à laquelle on fait appel pour toute question relevant de ce domaine. Anglais : **resource person**.

Note : L'emploi du terme personne-ressource est essentiellement ponctuel et ne restreint pas l'utilisation des termes *expert* et *spécialiste*.

VÉRIFICATION

vérification, n. f. 1° Étude critique de systèmes et de documents comptables. 2° Étude critique des états financiers d'un organisme par un expert indépendant en vue d'exprimer une opinion sur leur fidélité. Anglais : **audit**.

vérification interne, n. f. Vérification permanente effectuée par un ou plusieurs employés d'un organisme. Anglais : **internal audit**.

vérification légale, n. f. Vérification effectuée en application des dispositions d'une loi particulière. Anglais : **statutory audit**.

vérificateur, n. m. Personne chargée d'une mission de vérification. Anglais : **auditor**.

vérifier, v. tr. Action de procéder à une vérification. Anglais : **audit, to**.

MÉCANIQUE DES FLUIDES (SYMBOLES)

Que, jusqu'à ce qu'il y ait entente internationale, on utilise les symboles O/F et M/A pour représenter les termes **ouvert/fermé** et **marche/arrêt**.

COLLOQUE

colloque, n. m. Réunion de spécialistes invités, en nombre généralement limité, pour exposer, discuter et confronter leurs idées et leurs opinions sur un thème donné.

Note : **séminaire** ne doit pas s'employer dans ce sens. **Symposium** est à rejeter.
congrès, n. m. Assemblée regroupant un nombre important de personnes réunies pour délibérer sur un ou des sujets donnés.

Note : Ce type de manifestation s'accompagne souvent d'activités socio-culturelles. Les termes **conférence** et **convention** ne doivent pas s'utiliser dans ce sens.

table ronde, n. f. Réunion caractérisée par le principe d'égalité entre les participants, convoquée pour discuter d'un sujet précis.

Note : La table ronde s'organise souvent dans le cadre d'un congrès ou d'un colloque. Le terme **panel** est à rejeter.

séminaire, n. m. Réunion à caractère scientifique constitué d'un groupe restreint de personnes et généralement animée par un professeur, un chercheur ou un spécialiste.

P. Goul

* Ces avis sont tirés de la Gazette officielle du Québec.

La documentation en bref*

Répertoire des parlementaires québécois, 1867/1979. Compilé par Yves Beaulieu et al., sous la direction d'André Lavoie, Québec, Bibliothèque de la législature, Service de la documentation politique, 1980, xv, 796 p., table. Disponible pour le Canada chez l'Éditeur officiel du Québec au prix approximatif de 20 \$.

Ce répertoire est avant tout un inventaire méthodique des événements et des faits qui forment la trame de la carrière professionnelle et politique des députés. Il s'agit donc d'un instrument de travail au service des politologues, des historiens, des sociologues et aussi, pour les citoyens eux-mêmes, friands de faits précis.

Il se divise en 3 parties. Tout d'abord on retrouve une liste des sigles pour chaque ministère ou organisme cité. Vient ensuite la liste des noms de chacun des personnages, en ordre alphabétique et en dessous duquel on présente une biographie qui comprend : la liste des institutions scolaires et universitaires fréquentées, la date et le lieu de mariage ainsi que le nom des beaux-parents, les principales étapes de sa carrière professionnelle, puis celles de sa carrière politique. Suivent, les listes de décorations, des postes et titres honorifiques, des affiliations, etc. Les appendices constituent la dernière partie de ce livre avec : les élections générales, les législatures et leurs sessions, les lieutenants-gouverneurs, les

premiers ministres, les chefs de l'opposition officielle, les députés élus et les candidats défaits, pour n'en citer que quelques-uns.

Par la publication de ce document, l'Assemblée nationale du Québec contribue au développement de la documentation politique québécoise.

CABANNE, Pierre, *Dictionnaire international des arts*, éd. à jour au 1er juillet 1979, Paris, Bordas, c1979, 2 v., ill. en coul. Disponible pour le Canada chez Bordas-Dunod, 350, rue Lebeau, Montréal, au prix approximatif de 153 \$.

Dictionnaire, encyclopédie et histoire, cet ouvrage est le premier à avoir tenté de réunir la somme des connaissances touchant tous les domaines de l'esthétique. On y retrouve les arts des peuples, des pays ou des régions, les artistes, les musées, les collectionneurs, les grands marchands d'arts, etc.

Dans les deux volumes qui composent cet ouvrage, plus de quatre mille articles sont répartis dans près de 1 500 pages abondamment illustrées. Quant au contenu, on s'est penché non seulement sur les arts du passé mais aussi sur les arts contemporains, établissant ainsi un équilibre entre le passé et le présent.

Des bibliographies accompagnent les principaux articles et contiennent, en plus des ouvrages exhaustifs sur les sujets, les travaux les plus récents des historiens

d'art internationaux.

BLOUIN, André. *Metals terminology / La terminologie des métaux*, Ottawa, Laboratoire de recherche en métallurgie physique, programme sur l'énergie des minéraux, c1980, [17], 351, [274] p. Disponible pour le Canada au Centre d'édition du gouvernement canadien, 45, bd Sacré-Coeur, Hull, au prix de 24,95 \$.

La métallurgie physique est un domaine où la langue a connu un essor considérable. Ce glossaire anglais-français composé de 30 000 termes a été réalisé après consultation de dictionnaires, de glossaires, de manuels de référence, de périodiques, de manuels scientifiques et d'autres documents industriels dans les deux langues officielles du pays.

Cet ouvrage est divisé en dix sections qui vont de la métallurgie et termes connexes, au soudage en passant par la fonderie, la métallographie, le traitement thermique, etc.

Il comporte une imposante bibliographie. Toutefois, un index français-anglais en aurait facilité et assoupli l'utilisation.

J. Léon

* Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place : 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), n° de tél. : 994-4336. Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

Errata

L'Actualité terminologique, vol. 13, n° 10, décembre 1980

- Page 2, colonne de droite, avant-dernier paragraphe, deuxième ligne du bas,
au lieu de : « laissant à **styliste** ces autres acceptions »
lire : « laissant à **styliste** ses autres acceptions ».

L'Actualité terminologique, vol. 14, n° 1, janvier 1981

- Page 3, **Avis de normalisation de l'Office de la langue française**, colonne de droite, à **conditions d'attribution**,
au lieu de : « eligibility requirements »
lire : « eligibility requirements » ;
- à l'expression **retrait d'agrément**,

au lieu de : « concellation of registration »

lire : « cancellation of registration » ;

- Page 3, **La Documentation en bref**, colonne de droite, DORIAN, A.F. *Dictionnaire of science and technology*, premier paragraphe, deuxième ligne,
au lieu de : « on almost scientific endeavors. »

lire : « on almost all scientific endeavors. »

L'Actualité terminologique, vol. 14, n° 2, février 1981

- Page 5, au milieu,
au lieu de : « **Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française** »
lire : « **Avis de normalisation de l'Office de la langue française** ».

À l'intention des étymologistes... et des comptables

Le mot **bilan** vient du latin *bilanx*, de *bi*, deux, et *lanx*, plateau, qui fait *balancio* en italien et **balance** en français. **Bilan** et **balance**, deux termes issus d'une source commune.

C'est ainsi qu'à elle seule l'étymologie rend compte de la signification du mot **Balance** à deux plateaux et qui renferme en soi l'idée d'un équilibre.

PETIT, Léon, *Le Bilan dans les entreprises*. Paris, Presses universitaires de France, collection Que sais-je?, n° 726 6^e éd., 1970, p. 5.

Maurice Perrier

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : \$7.50 — Étranger : \$9.00
Numéro — Canada : 75¢ — Étranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9

*Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

Au fil des événements

- (ACLA (Association canadienne de linguistique appliquée). Le XII^e colloque annuel de l'ACLA se tiendra à Ottawa du 28 au 30 mai 1981.
- Congrès annuel de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO). Ottawa, octobre 1981.
- Rencontre annuel de la *Modern Language Association of America*, du 26 au 28 décembre 1981, New Orleans, LA (USA).
- IX^e Biennale de la langue française, Lausanne et Aoste, 1^{re} quinzaine de septembre 1981. Thèmes :
 - Qualité de la langue, qualité de la vie,
 - De la norme à la normalisation,
 - Electronique et langue française.
- V^e Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français. Thème : le français, une langue pour notre temps. Du 19 au 24 juillet 1981 à Rio de Janeiro (Brésil).

Nos excuses

Afin de se conformer à la loi sur les langues officielles du Canada, nous avons effectué, comme vous pouvez le constater, des modifications à la présentation matérielle du bulletin. Le délai escompté pour procéder à ces changements a été plus long que prévu. C'est ce qui explique le retard dans la publication du présent numéro. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de ce contre-temps.

La Rédaction

Our Apologies

In order to comply with the federal Official Languages Act, we have, as will be apparent to the reader, changed the format of this publication. The amount of time allotted for incorporating these changes proved to be longer than anticipated, resulting in the delayed printing of this issue. We wish to apologize for any inconvenience this may have caused.

The Editorial Board

Nos collaborateurs du mois : This month's contributors :

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion ;

Alfred G. Queinnec, interprète, Section « Chambres », Division de l'interprétation ;

André Senécal, réviseur, Section mécanique-électrotechnique, Division du Centre, Direction des services centralisés de traduction.

Rédacteur en chef : Editor :

Pierre Goulet, Direction de la terminologie, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A 0M5 n° de tél. : (819) 997-4814.

ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 14, no 5
May 1981



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

La traduction automatique au Canada

par Fernand Gobeil

Le système MÉTÉO

Le Secrétariat d'État, par l'intermédiaire de son Bureau des traductions, a lancé un programme de développement de systèmes de traduction automatique en 1973-1974, prenant alors la relève du Conseil national de recherches qui avait subventionné les travaux dans ce domaine depuis 1965.

Le Secrétariat d'État a conclu des marchés de développement avec l'Université de Montréal (TAUM) de 1973-1974 à 1980-1981 pour une somme totale de 2 577 027 \$ dont 693 345 \$ ont été consacrés à la recherche durant les quatre premières années.

En 1975-1976, le groupe TAUM de l'Université de Montréal a réalisé le prototype du système MÉTÉO qui, avec le concours de la firme Consultants en linguistique computationnelle de Montréal, a été implanté et mis en exploitation en juin 1977.

Le Secrétariat d'État utilise depuis lors ce système pour répondre aux besoins en traduction du Service de l'environnement atmosphérique du ministère de l'Environnement. En exploitation 24 heures par jour et 365 jours par année, il traduit, avec un taux de succès de plus de 80%, entre 3 et 4 millions de mots par année.

La réalisation de ce système a évité au Secrétariat d'État des problèmes de recrutement et de maintien

en fonctions de traducteurs qui acceptaient difficilement de ne traduire à longueur de journée que des phrases répétitives. Il a aussi permis de réduire sensiblement les besoins en traducteurs et de servir le ministère de l'Environnement à partir d'un seul point du pays.

Le système AVIATION

Fort de ce succès, le Bureau des traductions mettait en train, en 1976-1977, un projet de développement d'un système qui permettrait de traduire automatiquement les manuels d'entretien et d'exploitation de l'avion Aurora (CP-140) dont le ministère de la Défense nationale prendrait livraison au printemps de 1980. À cette fin, le système devait être mis en exploitation dès avril 1979 après quelque huit mois de rodage. Le délai d'un an qui serait accordé pour traduire la documentation et la rareté de traducteurs spécialisés dans le domaine faisaient de la traduction automatique une solution alléchante, voire la solution unique.

Cependant, après un an, on se ravisa de part et d'autre, le client décidant de limiter sa demande éventuelle aux manuels d'entretien de premier échelon et aux manuels d'exploitation (quelque 6 millions de mots contre les 90 millions prévus au départ) et le groupe TAUM de s'attaquer d'abord à un seul des

La traduction automatique
au Canada
par Fernand Gobeil

Le système Météo	1
Le système Aviation	1
Rentabilité et faisabilité	2

La boulangerie aujourd'hui
par Yolande Bernard

Vocabulaire de la boulangerie	4
Bibliographie	9

A Terminological Data Bank
Considered for Great Britain
by David Martin

Avis de normalisation
et de recommandation
de l'Office de la
langue française

La documentation en bref

quelques 70 manuels, celui de l'entretien des circuits hydrauliques.

La présentation du prototype faite au Secrétariat d'État en mars 1979 confirmait qu'on ne pourrait compter sur la traduction automatique pour traduire en temps utile les manuels de l'Aurora, en raison des problèmes

à résoudre, qui relevaient à la fois du développement et de la recherche.

Quelques mois plus tard, en réponse à une nouvelle demande d'autorisation de conclure un marché avec l'Université de Montréal pour l'année 1979-1980, le Conseil du Trésor, tout en accueillant la demande du Secrétariat d'État, exigeait que soient faites une évaluation de ce prototype de système de traduction automatique, appelé AVIATION, et une étude de faisabilité de la traduction automatique.

Rentabilité et faisabilité

L'évaluation, faite de janvier à juin 1980, a conclu à l'impossibilité d'affirmer que l'exploitation du système AVIATION pourrait devenir rentable dans un avenir prévisible. Deux conditions étaient posées pour que la traduction automatique puisse concurrencer la traduction humaine :

a) réduction des coûts directs à 10 cents le mot, ce qui était optimiste; b) traduction de 5 à 6 millions de mots par année dans un domaine donné, ce qui exigeait un examen attentif de la charge de travail courante et prévue du Bureau des traductions.

L'étude de faisabilité est terminée. Cette étude visait, d'une part, à déterminer les investissements à faire pour étendre le système AVIATION à d'autres domaines et, d'autre part, à évaluer les avantages de recourir à des systèmes commerciaux, tels SYSTRAN II, WEIDNER et ALPS.

L'étude a révélé que le Bureau des traductions n'avait pas à traduire de

textes dont le volume annuel, dans un domaine donné, atteindrait les 5 à 6 millions de mots nécessaires pour alimenter un système ayant l'envergure du système AVIATION. Par contre, il existe des textes dont le niveau de difficulté syntaxique et l'étendue du vocabulaire sont tels qu'ils se prêteraient à un traitement automatique.

Au sujet du système AVIATION, l'étude conclut à l'inopportunité d'en poursuivre le développement, parce qu'il ne pourrait pas être étendu de façon efficace et économique à d'autres domaines. Quant aux systèmes commerciaux évolués, — ils ont littéralement été soumis à un examen de traduction, — ils permettraient, selon les résultats obtenus, de faire des économies. Toutefois, la révision des traductions produites par les systèmes ALPS, WEIDNER et SYSTRAN II exige généralement beaucoup de temps par comparaison à celui qu'on consacrerait à la révision de traductions humaines. C'est pourquoi il y a lieu de considérer ces systèmes comme des aides à la traduction, — des outils pour le traducteur, — plutôt que des systèmes de traduction automatique.

Le rapport sur l'étude de faisabilité a été transmis récemment au Conseil du Trésor et une décision sur l'avenir de la traduction automatique au gouvernement fédéral devrait être prise d'ici à la fin de juin 1981.

À la fin de mars 1981 prenait donc fin le programme de développement du système AVIATION pour ce qui concerne le Secrétariat d'État. Il sem-

blait alors souhaitable que le groupe TAUM redevienne un groupe de recherche à l'appui des sociétés canadiennes qui seraient intéressées à tirer un produit commercial de la technologie réalisée en vertu des marchés passés par le Secrétariat d'État. Quelques entreprises ont déjà manifesté leur intérêt. En attendant que leurs projets se concrétisent, le Secrétariat d'État a obtenu l'autorisation de verser une contribution à l'Université de Montréal sur une période de six mois, soit d'avril à septembre 1981. Ceci permettrait au groupe TAUM de se réorienter et de se réorganiser, ainsi que de trouver de nouvelles sources de financement.

Sans se désintéresser de la traduction automatique telle qu'elle a été envisagée jusqu'ici, qui se présente comme une solution à long terme à certains problèmes de traduction seulement (volume annuel important dans un sous-langage donné), le Bureau des traductions a commencé depuis un an et demi à explorer l'utilisation des machines de traitement de textes comme aides à la traduction. Il existe en outre des systèmes commerciaux de traduction assistée dont l'utilisation pour la traduction de certains documents pourrait être avantageuse. Le Bureau des traductions pourrait faire l'essai de quelques systèmes au cours de l'année qui vient. Il faudra, enfin, voir s'il est opportun de développer d'autres systèmes dédiés du genre de MÉTÉO pour répondre à des besoins particuliers.

La boulangerie aujourd'hui

par Yolande Bernard

La recherche, dont les résultats vous sont présentés ci-dessous, a été entreprise par choix personnel de l'auteur dont le mari exerce le métier de boulanger-pâtissier. Déplorant le fait que le vocabulaire des travailleurs francophones de la boulangerie au Canada est fortement influencé par la terminologie américaine, Mme Bernard a voulu faire d'une pierre deux coups : préparer un stage de formation à l'intention de termino-

logues nouvellement recrutés en choisissant un domaine où les lacunes sont criantes. Le travail ne s'est pas fait sans peine. Si la documentation en langue anglaise s'est avérée relativement aisée à trouver, il en fut tout autrement pour le français. Les démarches ont été nombreuses avant de pouvoir rassembler un nombre suffisant d'ouvrages permettant de mener à bien le projet.

L'auteur ne prétend pas avoir tout

dit sur le sujet. Néanmoins, c'est avec plaisir qu'elle vous présente le fruit de ses recherches. Dans un domaine où les travaux terminologiques sont plutôt rares, nous ne doutons pas que le présent Vocabulaire de la boulangerie sera bien accueilli par de nombreux lecteurs de l'Actualité terminologique.

(N.D.L.R.)

À l'opposé de notre grand-mère qui étreignait le pain par nécessité, adepte du retour aux produits naturels le fait aujourd'hui pour le plaisir de son palais. En effet, le pain s'achète partout depuis l'avènement des boulangeries industrielles qui cuisent jusqu'à 2 000 pains à l'heure, en imitant avec le plus de fidélité possible les gestes de la cuisinière et de l'artisan afin de produire un pain de qualité.

C'est grâce à la mécanisation poussée de cette industrie que la production atteint ce chiffre impressionnant. Parallèlement au développement rapide de cette mécanisation, un vocabulaire spécialisé a vu le jour. Cependant, le pétrin et le four sont toujours présents dans la boulangerie moderne, mais sous une nouvelle forme : le pétrin mécanique a remplacé le pétrin à bras, et le four tunnel a détrôné le four de maçonnerie.

La terminologie exprime donc cette évolution. Elle comprend non seulement de nombreux termes identifiant des machines et des équipements particuliers à cette industrie, mais encore, elle emprunte des termes à d'autres sciences et techniques comme la chimie, la manutention et l'emballage, par exemple.

Les ouvrages terminologiques dans ce domaine sont rares; ce fait s'explique parce que l'industrialisation de la boulangerie n'est pas aussi avancée en France qu'en Amérique. Il est notoire que le Français préfère le pain artisanal au pain industriel.

Au Canada, faute de posséder un vocabulaire précis, les boulangers francophones utilisent des anglicismes ou tout simplement des termes anglais. Il nous faut donc intervenir : la terminologie française, pour occuper la place qui lui revient, doit se développer au même rythme que la terminologie anglaise. Pour faire face à la situation existante, il a donc fallu commencer par le début et établir la terminologie de base du domaine. Le vocabulaire qui suit comprend la dénomination des machines, des équipements, et des opérations diverses pour la nouvelle fabrication du pain, ainsi que quelques désignations de postes occupés par les boulangers.

De plus, quelques termes définissant des ingrédients et des produits finis y figurent parce qu'ils viennent corriger des anglicismes courants. Enfin, l'utilisateur n'y trouvera aucun terme se rapportant à la pâtisserie, car il s'agit là d'un domaine distinct de celui de la boulangerie.

Vocabulaire de la boulangerie

bagger; bagging machine — *ensacheuse*

Machine servant à placer le pain ou un autre produit dans un sac. L'ensacheuse et la trancheuse sont souvent combinées.

bagging — *ensachage*

Opération qui consiste à placer le pain ou un autre produit dans un sac. Un fort jet d'air fait ouvrir le sac qui est tiré sur le pain ou encore c'est le pain qui y est poussé. Le pain ensaché continue sa course et un dispositif se charge de fermer le sac avec une attache quelconque.

baker — *boulangier*

Terme couramment employé pour désigner toute personne travaillant dans une boulangerie bien qu'il s'applique plus précisément à la personne qui fabrique le pain.

Avant l'avènement de la mécanisation, une seule personne suffisait généralement à la fabrication du pain puisque la boulangerie n'était souvent qu'une entreprise artisanale. Lorsqu'une aide était requise, le «patron boulanger» employait alors un «garçon boulanger» ou «mitron».

baker helper — *aide-boulangier*

baker's cap — *bonnet de boulanger*

baking — *cuisson*

Opération qui a pour but de stabiliser les matières composantes afin de donner au pain ou à tout autre produit sa structure et son aspect définitif. La cuisson s'accompagne toujours de l'élimination d'eau en quantités plus ou moins importantes selon le produit et le mode de cuisson.

baking chamber — *chambre de cuisson*

Partie du four où se trouve la sole et par conséquent les produits à cuire. La température et la quantité de buée y sont réglables.

baking oven; bakery oven — *four de boulanger; four de boulangerie*

baking time — *durée de cuisson*

Temps nécessaire pour cuire complètement le pain ou tout autre produit. La durée de cuisson varie selon le poids et la forme des pâtons.

baking tray — *plateau de cuisson; balancelle*

Élément de sole dans un four à balancelles.

band oven — *four à bande*

Type de four tunnel dont le mécanisme d'entraînement est une bande pleine, perforée ou grillagée selon les produits à cuire. La pâte peut être déposée directement sur la bande qui est en fait la sole ou dans des moules.

beater — *mélangeur*

Voir **mixing arm**.

bowl — *cuve*

Voir **mixing bowl**.

breadmaking — *panification*

Ces termes ont tous deux un sens large et un sens plus restreint; dans le sens large, ils signifient l'ensemble des opérations qui permettent la fabrication du pain, c'est-à-dire, le pétrissage, la fermentation, la mise en forme, l'apprêt et la cuisson. Dans le sens restreint, ils signifient le procédé employé pour la préparation de la pâte, par exemple, panification directe, panification au levain de pâte, etc.

breadmaking flour; bread flour; bakery flour — *farine panifiable*

Farine ayant les propriétés physiques nécessaires pour servir de matière première dans la fabrication du pain. La farine doit contenir un fort pourcentage de gluten possédant des caractéristiques physiques comme la fermeté, l'élasticité et la ténacité afin de permettre la fermentation et afin de donner au pain le volume et la texture désirés. Il est faux d'employer «farine à pain».

breadmaking quality — valeur boulangère

La valeur boulangère d'un blé est une notion représentée par les aptitudes de la farine qui en est tirée, à donner du beau et du bon pain, dans des conditions de travail et de rendement en harmonie avec une fabrication normale.

bread pan — moule à pain

bulk fermentation; fermentation in bulk — fermentation de masse; fermentation en cuve; fermentation du pointage

Fermentation qui a pour but de procurer à la pâte (ou au levain) les qualités physiques qui permettent de la mettre en forme. Immédiatement après le pétrissage, le bloc de pâte (ou le levain) est mis à fermenter dans la chambre de fermentation jusqu'à ce qu'il ait augmenté de plusieurs fois son volume. Pour cette fermentation, le bloc de pâte (ou le levain) est versé dans un bac sur roues ou laissé dans la cuve du pétrin lorsqu'elle celle-ci est amovible.

bulk fermentation time — pointage

Période de fermentation comprise entre la fin du pétrissage et la division de la pâte, période durant laquelle la pâte subit une fermentation de masse lui procurant les qualités physiques qui permettent de la mettre en forme. Le pointage dure de deux à quatre heures suivant la méthode de panification employée.

chain oven — four à chaînes

Type de four tunnel dans lequel la sole est constituée par une chaîne d'entraînement à ressauts successifs sur laquelle les moules sont déposés.

continuous dough mixer; continuous mixer — pétrin continu

Pétrin utilisé dans les procédés de pétrissage en continu et qui se présente sous la forme d'un cylindre horizontal contenant l'organe pétrisseur. Celui-ci peut être constitué par une spirale (pétrin Ivarson) ou par des plaques percées de trous (pétrin Strahmann).

continuous dough mixing process — procédé de pétrissage en continu

Procédé qui permet d'automatiser la

fabrication de la pâte. Il comprend en gros les phases suivantes : préparation d'un levain liquide, pré-mélange et développement de la pâte, dosage en pâtons et mise en moules. Il remplace quelques personnes et plusieurs machines traditionnelles (pétrin, diviseuse, bouleuse, chambre de repos, façonneuse et emmouleuse).

cooler — refroidisseur

Dispositif sur lequel sont placés les pains ou tout autre produit à refroidir au sortir du four. Les petites boulangeries se servent encore de chariots sur lesquels le pain est laissé à l'air libre. Les grandes boulangeries utilisent de longs convoyeurs qui transportent le pain pendant environ 1 heure à travers un circuit à l'air libre ou encore à l'air refroidi au moyen de ventilateurs. Selon le type d'installation, on peut parler de convoyeur de refroidissement ou de tunnel de refroidissement.

cooling — refroidissement

Phase qui suit le défournement et le démoulage. Le pain est placé sur un convoyeur qui circule à l'air libre ou sous un courant d'air. Le pain doit être complètement refroidi quand il arrive à la trancheuse et à l'enveloppeuse.

cut — coup de lame

Incision pratiquée à la surface des pâtons avant leur mise au four; le but est de provoquer artificiellement des zones qui, se solidifiant avec un certain retard sur le reste des parois, permettent au gaz carbonique d'effectuer sa poussée et de contribuer ainsi au développement maximum des pâtons. L'opération s'appelle «coupe» et est effectuée dans la fabrication des pains longs.

depanner — démouleuse; démouleur

Dispositif qui sert à retirer le pain de son moule. Il en existe plusieurs types dont un est constitué d'un tambour rotatif recouvert d'une bande garnie de ventouses qui soulèvent le pain à mesure qu'il passe en dessous. Ce système s'appelle en anglais «suction depanner». Un autre modèle fonctionne au moyen d'un basculeur intercalé entre deux bandes transporteuses. Ce système s'appelle en anglais «tip depanner».

depanning — démoulage

Opération qui suit immédiatement le défournement. Le pain doit être retiré du moule aussitôt que possible pour prévenir le ressuage. Le démoulage est fait par la démouleuse.

development — développement; élaboration

Travail de transformation des composantes de la farine, par exemple le gluten et l'amidon, pendant le pétrissage et la fermentation. Par le développement, la pâte atteint les propriétés physiques nécessaires pour produire un pain à volume maximum. Pour décrire cette notion, on trouve les termes «gluten development», «dough development», «mechanical development» et «chemical development» selon qu'il se produit pendant le pétrissage ou la fermentation.

divider; dough divider; dividing machine — diviseuse; diviseuse de pâte

Machine servant à découper un bloc de pâte en fractions égales correspondant à une miche de pain.

dividing; scaling — division; pesage

Première opération de la mise en forme de la pâte qui consiste à séparer le bloc de pâte qui vient de subir la fermentation de masse en morceaux individuels, ou pâtons, de poids et de grosseur déterminés et uniformes. Cette opération se fait sur la diviseuse.

dough maker; doughman; mixer operator; dough mixer — pétrisseur

Ouvrier boulanger responsable de la fabrication de la pâte. Il assure le fonctionnement des machines et des appareils servant à cette fabrication.

dough mixing area; mixing area; mixing room — salle de préparation des pâtes; salle de boulange

Endroit où sont rassemblés les pétrins mécaniques et, par conséquent, où les pâtes sont fabriquées. Le terme «dough room» est utilisé par certains boulangers pour décrire cet endroit. Il sert aussi pour parler de la chambre de fermentation. Ce double usage vient du fait que, autrefois, la boulangerie occupait le plus souvent une seule grande pièce où se déroulaient toutes les opérations. Donc, les pâtes étaient laissées à fermenter

près des pétrins où elles avaient été préparées. Il n'y avait pas de chambre de fermentation spéciale, puisque le four suffisait à réchauffer la pièce.

dough piece; dough ball — pâton
Morceau de pâte obtenu au moyen de la diviseuse et destiné à former un seul pain.

dough retarding; retardation — ralentissement de la fermentation
Procédé consistant à placer les pâtons, après le façonnage ou après un léger départ de la fermentation de l'apprêt, dans une chambre froide afin de ralentir cette fermentation pour une période pouvant aller jusqu'à deux jours. Le ralentissement de la fermentation de l'apprêt par le froid est un moyen de supprimer en partie le travail de nuit et de fin de semaine.

dough room
Voir **dough mixing area** et **fermentation room**.

draw-plate oven — four à sole sortante

Four dont la ou les soles reposent sur un chariot de roulement permettant de les sortir pour les charger ou les décharger. Ne pas confondre avec **four à chariots (rack oven)**.

dust — fleurir

Jeter de la farine ou du fleurage sur les toiles ou dans les moules pour éviter que la pâte ne colle.

dusting — fleurage

Le terme fleurage désigne à la fois :

1. l'opération qui consiste à saupoudrer une légère couche de produit sur les toiles ou dans les moules pour éviter que les pâtons n'y adhèrent, et
2. le produit lui-même qui peut provenir de riz, de blé, de pommes de terre ou de maïs.

Lorsque le produit saupoudré est de la farine, on peut parler également de **farinage**.

dusting flour — farine à fendre

Ensemble des farines utilisées pour éviter que les pâtons ne collent sur les toiles des machines ou dans les moules. Différentes sortes de farines sont utilisées : les farines de riz, de seigle et de manioc.

farinograph — farinographe

Appareil qui enregistre la résistance

offerte par la pâte aux mouvements d'entraînement des bras du pétrin. Le diagramme obtenu s'appelle **farinogramme (farinogram)** et indique les caractéristiques de la farine essayée.

fermentation — fermentation

Voir **panary fermentation**.

fermentation room; dough room — chambre de fermentation; chambre de fermentation du pointage

Grande pièce où la température et l'humidité sont contrôlées soigneusement pour que s'effectue la première fermentation du levain ou de la pâte qui viennent d'être pétris; cette fermentation s'appelle **fermentation du pointage**. La chambre de fermentation peut contenir plusieurs **pétrins** ou **bacs (dough trough)** à la fois. Dans les boulangeries qui utilisent le procédé de pétrissage en continu, elle n'est pas nécessaire.

ferment in bulk — laisser pointer; laisser fermenter

Voir **bulk fermentation**.

final proof; pan proof — apprêt

Période qui s'échelonne du façonnage et de la mise en moules jusqu'à la mise au four, période pendant laquelle les pâtons, qui se trouvent alors dans des moules, subissent une fermentation appelée **fermentation de l'apprêt** qui fait augmenter leur volume avant la cuisson.

La durée de l'apprêt est d'environ une heure mais varie selon le mode de panification employé. L'apprêt se déroule dans l'**étuve de fermentation finale (final proofer)**.

final proofer; proof box; proof cabinet; steam box — étuve de fermentation finale

Appareil où la température et l'humidité sont contrôlées afin de favoriser une bonne fermentation des pâtons, qui se trouvent alors dans des moules, avant la mise au four. L'étuve de fermentation finale se situe après la façonneuse et l'emouleuse.

floor time — pointage

Courte période de repos d'environ 5 à 20 minutes pendant laquelle s'effectue une reprise de la fermentation. Dans la méthode sur levain-levure, cette étape a lieu entre le mo-

ment où la pâte (non le levain) est retirée du pétrin mécanique et le moment où elle est divisée (5 min.). Dans la méthode directe, cette étape a lieu entre la rupture et la division (20 min.). Le terme pointage désigne aussi la période pendant laquelle la pâte ou le levain subissent une fermentation de masse d'une durée de deux à quatre heures; on parle en anglais de **bulk fermentation time**. Le français utilise le terme **pointage** pour les deux étapes, seuls la durée et le moment varient, le but étant le même.

floor duster — saupoudreuse de farine

Appareil qui sert à étaler une légère couche de farine sur la pâte au cours de certaines opérations pour éviter qu'elle ne colle. Il s'agit, le plus souvent, de petites trémies placées au-dessus des tapis sur lesquels la pâte circule.

hearth; sole; oven hearth; oven sole — sole

Partie d'un four qui reçoit les produits à cuire. Selon le type de four, la sole est constituée de bandes de métal, de chaînes ou de tablettes ou plateaux qui transportent les produits à cuire à travers la chambre de cuisson.

high speed mixer — pétrin rapide; pétrin à grande vitesse

Pétrin horizontal accomplissant un grand nombre de brassages à la minute obtenant ainsi un gain de temps par rapport aux pétrins verticaux tout en assurant un développement rapide de la pâte.

high speed mixing — pétrissage intensifié; pétrissage accentué

Pétrissage qui s'effectue à 70 ou 80 brassages à la minute par rapport à 40 pour le pétrissage classique. Il provoque un blanchiment de la pâte et un gonflement plus rapide et plus important de celle-ci lors de la fermentation.

horizontal mixer — pétrin à axe horizontal; pétrin horizontal

Pétrin constitué d'un bâti et d'une cuve de mélange formant un ensemble rigide. La cuve est munie d'une porte coulissante qui s'ouvre sur le devant et de deux ouvertures à la partie supérieure pour l'introduction de la farine et des

autres ingrédients. L'arbre horizontal à l'intérieur de la cuve porte un ou des organes pétrisseurs.

intermediate proof — détente

Repos de six à dix minutes en moyenne laissé aux pâtons entre le boulage et le façonnage et qui a pour but de permettre à la pâte de retrouver sa souplesse et son élasticité après avoir subi les manipulations de la division et du boulage. La détente a lieu dans la *chambre de repos (intermediate proofer)*, conditionnée pour empêcher le séchage de la surface des pâtons. Cette opération est parfois appelée **overhead proof**.

intermediate proofer — chambre de repos

Appareil fermé où l'atmosphère est conditionnée et où les pâtons, placés sur une chaîne de transport, séjournent quelques minutes afin de permettre à la pâte de se détendre (opération de la détente) après avoir subi les manipulations de la diviseuse et de la bouleuse. Ils sont ensuite acheminés vers la façonneuse. La plus grande partie de la chambre de repos se prolonge à l'horizontale au-dessus du vide, laissant ainsi de l'espace pour disposer d'autres machines en-dessous; c'est en raison de sa forme qu'elle est souvent appelée **overhead proofer**.

loader; oven loader; loading device — enfourneuse; système d'enfournement

Appareil constitué, en gros, d'un convoyeur qui amène les moules parallèlement à la porte du four et d'un dispositif qui les pousse sur la sole. La construction de cet appareil varie selon le type de four.

Loading — enfournement; mise au four

Opération qui consiste à mettre le pain ou tout autre produit à cuire dans le four; ceci se fait le plus souvent automatiquement par un appareil d'enfournement appelé *enfourneuse*.

make-up — mise en forme

Ensemble des opérations de division, de boulage et de façonnage qui donnent au pain sa forme finale.

mixer; dough mixer — pétrin mécanique

Appareil servant à mélanger les in-

grédients puis à pétrir la pâte ainsi obtenue jusqu'à ce qu'elle présente les propriétés physiques désirées.

mixing; dough mixing — pétrissage; pétrissage de la pâte

Première opération de la confection du pain qui assure à la fois le mélange des matières premières mises en œuvre et le développement de la pâte jusqu'à ce qu'elle présente les propriétés physiques nécessaires.

mixing arm; mixer arm — organe pétrisseur; bras du pétrin

Dispositif situé à l'intérieur de la cuve d'un pétrin mécanique qui reproduit le pétrissage manuel, c'est-à-dire qui étire, aère et brasse la pâte pour la rendre homogène. Ce dispositif de brassage, aux formes et mouvements divers, est aussi appelé *mélangeur (beater)* et *agitateur (agitator)* quoique ces termes servent le plus souvent à désigner l'ensemble comprenant le support et les organes pétrisseurs.

mixing bowl — cuve de mélange

Partie d'un pétrin mécanique où se déroule le pétrissage de la pâte. Selon que le pétrin est à axe vertical ou horizontal, la *cuve* est *amovible (moving bowl)* dans le premier cas, *fixe (stationary bowl)* ou *basculante (tilting bowl)* dans le second.

mixing time — durée de pétrissage

La durée de pétrissage est fonction du mode de panification, du type de pétrin ainsi que des caractéristiques de la farine utilisée.

moulder; molder; moulding machine — façonneuse; façonneuse à pâte

Machine servant à donner la forme finale au pâton tout en améliorant la texture du produit fini grâce aux manipulations subies. La façonneuse se situe entre la chambre de repos et l'étuve de fermentation finale.

moulding; molding — façonnage

Opération de mise en forme de la pâte qui consiste à donner aux pâtons la forme correspondant au produit fini recherché.

Le pâton sortant de la chambre de repos arrive à la façonneuse où il subit successivement un laminage, un pliage puis un allongement, lui donnant sa forme finale ainsi qu'une surface lisse pour retenir les gaz qui se-

ront produits par la fermentation de l'apprêt.

ovenman — fournisseur

Ouvrier boulanger qui contrôle la température, l'humidité et la vitesse du four pour assurer une bonne cuisson du pain et de tout autre produit. Il s'occupe aussi de l'enfournement et du défournement.

overhead proof

Voir **intermediate proof**.

overhead proofer

Voir **intermediate proofer**.

pan; baking pan; tin; baking tin — moule

panary fermentation — fermentation panaire

Fermentation alcoolique provoquée par l'action des ferments qui transforment les sucres présents dans la pâte en alcool et en gaz carbonique; ce dernier provoque la formation d'alvéoles internes et la pousse de la pâte.

pan bread; tin bread — pain en moule

Pain qui subit l'apprêt et la cuisson dans des moules par opposition à celui cuit directement sur la sole du four.

pan greaser; pan greasing machine; tin-greasing machine — graisseur de moules

Dispositif servant à enduire l'intérieur des moules d'une mince pellicule d'un produit facilitant le démoulage; ce dispositif est installé au-dessus du convoyeur qui achemine les moules vers la façonneuse. Le produit de démoulage peut être pulvérisé au moyen de pistolets à vaporisation ou encore appliqué à l'aide de disques rotatifs.

pan greasing — graissage des moules

panner; panning device — emmouleuse

Appareil qui se présente sous la forme d'un convoyeur servant à amener les moules vides à la façonneuse à laquelle il est d'ailleurs raccordé. Lorsque le pâton est façonné, il est déposé dans un moule qui est entraîné vers l'étuve de fermentation finale.

panning — mise en moules; emmoulage

Opération durant laquelle le pâton façonné est déposé dans un moule qui ira ensuite à l'étuve de fermentation

le puis au four. Cette opération se fait sur l'emmouleuse et suit immédiatement le façonnage.

peel; oven peel — *pelle; pelle à tourner*

Objet en bois servant à enfourner et à défourner le pain dans un four à sole fixe. Il est constitué d'un long manche terminé par une palette dont la forme varie selon le type de pain fabriqué. La pelle à enfourner sert aussi à défourner le pain; on l'appelle *pelle à défourner*.

peel oven — *four à sole fixe*

Four dont la sole ne bouge pas contrairement au four tunnel ou au four à balancelles. L'enfournement et le défournement se font au même endroit à l'aide d'une pelle en bois. Ce four ancien n'est plus guère utilisé aujourd'hui.

rack divider — *diviseuse volumétrique; diviseuse à alvéoles*
Machine qui se compose principalement de logements cylindriques ou rectangulaires dont le volume est réglable et qui sont destinés à recevoir une quantité de pâte donnée.

Dès que celle-ci est atteinte, un couloir la sépare du reste et un piston agit alors en action pour la déloger et la pousser à l'extérieur.

proof

Ce terme peut s'avérer difficile à traduire en contexte parce qu'il est souvent la forme elliptique d'autres termes : **proof** ou **proofing** employés comme nom signifient dans la plupart des cas **final proof** (*apprêt*) et parfois **intermediate proof** (*détente*). **Proof** employé comme verbe dans le sens de **final proof** se traduit par *laisser pousser* ou *laisser lever* alors que dans le sens de **intermediate proof**, il se rend par *laisser reposer*. Lorsqu'il s'agit de la notion abstraite de l'opération, le terme **fermentation** ou **l'apprêt** est employé.

proof; prover — *étuve de fermentation*

Appareil où la température et l'humidité sont contrôlées afin de faire lever les pâtons soit après la division et le boulage (l'appareil se nomme alors **intermediate proofer**), soit après le façonnage (l'appareil se nomme alors **final proofer**). Il ne faut pas les confondre avec la **chambre de fermentation** (**fermentation room**) qui sert à la fermentation de masse.

punch back; punch down; knock back (verbe) — *rompre; donner un tour*

Action de battre la pâte au pétrin mécanique. Ceci a lieu au 2/3 environ du pointage dans la méthode directe.

punch back; punch down; knock back (nom) — *rupture*

Coup ou brassage de la pâte effectué alors que la fermentation de masse est assez avancée et qui a comme résultat de chasser le gaz carbonique formé, de ramener la pâte à son volume initial et, surtout, d'en augmenter la ténacité et la force tout en donnant un regain d'activité à la fermentation. La rupture a lieu dans la méthode directe.

rack oven — *four à chariots*

Four dont la chambre de cuisson est suffisamment grande pour que des chariots, remplis du produit à cuire, puissent y entrer et en sortir. Ne pas confondre avec le **four à sole sortante** (**draw-plate oven**) qui possède une ou des soles alors que le four à chariots n'en possède pas.

reel oven — *four à balancelles*

Type de four à sole mobile dont les plateaux de cuisson (balancelles ou balancines) sont suspendus sur un genre de grande roue tournant à la verticale dans la chambre de cuisson. Les balancelles, articulées pour toujours rester horizontales, s'élèvent puis redescendent vers le fond du four, pour finalement revenir vers l'avant, face à la porte d'enfournement et de défournement.

retarder — *chambre à fermentation froide*

Enceinte pouvant loger les pâtons après le façonnage ou après un léger départ de la fermentation de l'apprêt afin de ralentir celle-ci, ce qui permet de reporter la cuisson de plusieurs heures. La température y est réglée à environ 4°C et l'humidité à 80%.

rising — *pousse*

Gonflement de la pâte lors de la fermentation. La pousse est la traduction imagée de la fermentation. C'est tout au long de la panification, l'expression visuelle d'une activité qui se traduit par un développement croissant et continu de la pâte. On

peut donc parler de la pousse du début de la fermentation jusqu'à la mise au four.

rolls — *petits pains*

rotary oven; rotary-hearth oven — *four à sole tournante*

Type de four à sole mobile dont la sole circulaire, en tôle forte recouverte de briques réfractaires répartissant la chaleur, tourne à l'horizontale autour d'un axe central. Il n'est plus guère utilisé aujourd'hui; il a été le premier type de four à sole mobile et il représentait une grosse amélioration sur le **four à sole fixe** (**peel oven**) en permettant une cuisson plus uniforme et en facilitant l'enfournement et le défournement.

rounder; hander-up; handing-up machine — *bouleuse; mouleuse*

Machine destinée à mettre, au sortir de la diviseuse, les pâtons en forme de boule ayant une belle surface lisse.

rounding; handing-up — *boulage; moulage*

Opération de mise en forme de la pâte suivant immédiatement la division. Le boulage a pour but de donner aux pâtons la forme d'une boule ayant une belle surface lisse et ce, afin de retenir les gaz produits par la fermentation. Le boulage a lieu sur la bouleuse ou mouleuse.

scrapper — *coupe-pâte; raclette coupe-pâte*

Outil servant à enlever toute trace de pâte des parois du pétrin mécanique. Il peut aussi servir à diviser un bloc de pâte à la main. Il en existe divers types.

sheet; baking sheet — *plaque sheeteer* — *laminoir*

Le laminoir est surtout utilisé en biscuiterie et en pâtisserie pour obtenir une abaisse de pâte. Il a remplacé le travail artisanal manuel au rouleau à pâte.

sheeting — *laminage*

En boulangerie, partie de l'opération du façonnage consistant à faire passer les pâtons ronds, provenant de la chambre de repos, entre deux cylindres lisses afin d'obtenir une abaisse de pâte qui subit ensuite un pliage et un allongement, les deux autres étapes du façonnage. En bis-

cuiterie, le laminage est la première opération de mise en forme provisoire de la pâte avant son découpage final.

slicer; slicing machine — trancheuse

Machine servant à couper une miche de pain en tranches d'épaisseur égale, en une seule opération. Elle est constituée d'un bâti contenant des lames placées côte à côte à une distance équivalente à l'épaisseur voulue d'une tranche de pain. Elle est souvent raccordée à l'enveloppeuse.

slicing — tranchage

sour; sourdough — levain; levain de pâte

Voir **sourdough method**.

sourdough bread — pain au levain

Pain fabriqué au moyen de la méthode dite de *panification au levain de pâte (sourdough method)*. Les caractères du pain au levain consistent essentiellement en une sapidité plus marquée et en une plus longue conservation en rapport avec son acidité plus élevée.

sourdough method — panification au levain de pâte; fermentation au levain de pâte

Procédé de panification dans lequel la préparation de la pâte se fait au moyen d'un levain plutôt que de levure industrielle pressée. Le levain est un morceau de pâte fermentée, prélevé sur une pétrissée en cours, auquel sont ajoutés de la farine et de l'eau. Après avoir été pétri et mis à fermenter, le levain est prêt à ensemencher la pâte. Cette méthode n'est plus guère employée que pour la fabrication du pain de seigle.

sponge and dough method — méthode sur levain-levure; travail sur levain-levure

Procédé de panification dans lequel la préparation de la pâte se déroule en deux étapes. La première étape consiste à mélanger les deux tiers ou les trois quarts environ de la farine, la totalité de la levure et suffisamment d'eau pour obtenir une masse homogène qui est mise à fermenter pendant 3 1/2 à 5 heures dans la chambre de fermentation. Deuxième étape : à la fin de cette fermentation de masse, le levain-levure est remis dans le pétrin, le reste de la farine, de l'eau, le sel et possiblement

d'autres ingrédients sont ajoutés et la pâte est pétrie jusqu'à ce qu'elle présente les qualités physiques désirées. Elle est ensuite mise à fermenter pendant 10 minutes supplémentaires, le *pointage (floor time)* puis divisée.

sponge dough — levain-levure

Pâte obtenue par la méthode sur levain-levure, c'est-à-dire, en deux étapes séparées par une fermentation de quelques heures. Ce terme s'applique aussi au premier mélange fabriqué.

staling — rassissement

Ensemble des transformations se produisant à l'intérieur du pain pendant sa conservation et qui causent une perte de goût et de fraîcheur. De frais, le pain devient rassis.

straight dough — pâte directe

Pâte préparée au moyen de la méthode directe, c'est-à-dire sans la confection préalable d'un levain-levure. Il est préférable d'utiliser le terme *pâte directe* plutôt que «pâte droite» parfois rencontré.

straight dough method — méthode directe; travail direct; panification directe

Procédé de panification dans lequel la préparation de la pâte se déroule en une seule étape (par opposition à la méthode sur levain-levure), c'est-à-dire que tous les ingrédients sont mélangés et pétris en une seule fois jusqu'à ce que la pâte présente les qualités physiques désirées. Elle est ensuite mise à fermenter de 2 à 4 heures. Cette période appelée *pointage* comporte une rupture de la pâte effectuée au 3/4 environ du temps total prévu de fermentation.

stroke — brassage

Mouvement de rotation et de va-et-vient effectué par le ou les organes pétrisseurs du pétrin mécanique. La vitesse d'un pétrin est mesurée au nombre de brassages à la minute.

tourne

Opération dont le but est de donner la forme finale au pâton. La tourne correspond à une fabrication du pain à la main, et n'a pas d'équivalent exact en anglais. Elle signifie *moulage (rounding)*, ou *façonnage (moulding)*, mais elle peut encore englober ces deux opérations.

traveling oven; traveling hearth oven — four à sole mobile

Ensemble des fours dans lesquels les produits à cuire sont déplacés constamment par une sole mobile. Le four tunnel en est un exemple : les produits y entrent par un bout et en sortent à l'autre bout. Dans le *four à balancelles (tray oven)*, les produits parcourent un trajet d'aller-retour. La vitesse de déplacement de la sole est réglable.

tray oven; traveling tray oven — four à balancelles

Le **tray oven** résulte d'une modification du **reel oven** ; la chambre de cuisson est moins haute mais plus longue puisque la roue du **reel oven** est remplacée par une chaîne sans fin qui supporte les plateaux de cuisson et qui leur fait parcourir un aller-retour dans le four. Le **tray-oven** offre deux modèles : **single lap tray oven** et **double lap tray oven**.

Le terme *four à balancelles* est aussi utilisé pour rendre **reel oven**.

tray proofer — étuve à balancelles

Type de *chambre de repos (intermediate proofer)* dans laquelle circulent soit des tablettes mobiles en bois ou en métal comprenant des alvéoles embouties où les pâtons sont déposés, soit de petites auges suspendues à une chaîne de transport.

trough — pétrin

Sorte d'auge de bois, longue et étroite dans laquelle la pâte était pétrie à la main et laissée à fermenter. En anglais, on parle alors de **trough** ou **kneading trough**. Aujourd'hui, des bacs semblables, montés sur roues, existent encore dans certaines boulangeries et servent à recueillir la pâte sortant du pétrin mécanique. Les pétrins ou bacs sont alors acheminés dans la chambre de fermentation où la pâte subit une fermentation de masse. En anglais, on parle alors de **dough trough** ou **dough box**.

tunnel oven — four tunnel

Type de four à sole mobile dont la chambre de cuisson est constituée par un long couloir aux parois métalliques équipé de deux gros tambours à chaque extrémité qui servent à entraîner et à supporter la sole articulée qui se déplace à l'intérieur et sur la-

uelle se déroule la cuisson. Les produits à cuire sont enfournés à un bout et sortent à l'autre bout. La sole est un système d'entraînement qui peut être une simple chaîne, un tapis bande pleine, à bande perforée ou bande grillagée.

Umbrella rounder; inverted cone roller rounder — *bouleuse à cône*
Bouleuse constituée par un tronc de cône strié de cannelures tournant à assez vive allure, autour duquel s'élève en spirale une gouttière fixe. Le pâton, guidé par la gouttière et entraîné par les cannelures du cône en mouvement, s'élève de la base vers le sommet. Chemin faisant, la pâte tourne, se renverse sur elle-même et, lorsqu'elle atteint la partie supérieure, elle se présente sous la forme d'une boule.

Unloader; oven unloader; unloading device — *défourneuse; système de défournement*
La forme de cet appareil varie selon le type de four; dans le cas du four à balancelles par exemple, les moules sont soit poussés des plateaux de cuisson sur un convoyeur ou encore les plateaux de cuisson basculent pour laisser glisser les moules sur un convoyeur.

Unloading — *défournement*
Opération qui consiste à retirer du four les produits cuits à point. Ceci se fait le plus souvent automatiquement par un appareil de défournement appelé *défourneuse*.

vertical mixer — *pétrin vertical; pétrin à axe vertical*

Pétrin constitué d'une cuve de mélange amovible et d'un bâti colonne sur lequel est monté le mécanisme qui actionne l'arbre vertical portant le ou les bras du pétrin. Le pétrin vertical accomplit une grande variété de tâches parce qu'il peut accommoder de petites et de grosses quantités d'ingrédients à pétrir.

wrapper; wrapping machine — *enveloppeuse*

Machine servant à enfermer le pain ou tout autre produit dans un matériau souple du genre papier paraffiné ou cellophane afin d'en conserver la fraîcheur. La trancheuse et l'enveloppeuse sont souvent combinées.

Bibliographie

Ouvrages spécialisés :

1. CALVEL, Raymond, *La boulangerie moderne*, 7e éd., Paris, Eyrolles, c1952, 1975, 466 p.
2. DANIEL, Albert R., *The Bakers' Dictionary*, 2nd ed., London, Applied Science Publishers Ltd, 1971, 254 p.
3. INSTITUT INTERNATIONAL DU CANADA POUR LE GRAIN, *Céréales et Oléagineux; Manutention, Commercialisation, Transformation*, 2e éd. Winnipeg, Institut International du Canada pour le Grain, 1976, (Traduction française de Grains and Oilseeds; Handling, Marketing, Processing.) Chapitre D-8, La Boulangerie, pp. 547-597.
4. JENKINS, Sylvia M., *Bakery Technology*, Vol. 1, Toronto, Lester and Orpen Limited, 1975, 271 p.
5. KIGER, J.L. et J.G. Kiger, *Techniques modernes de la biscuiterie, pâtisserie-boulangerie indus-*

trielles et artisanales et des produits de régime, Vol. 2, Paris, Dunod, 1968, 595 p.

6. MATZ, Samuel A., *Bakery Technology and Engineering*, 2nd ed., Wesport, Connecticut, The Avi Publishing Company, 1972, 598 p.
7. PYLER, E.J., *Baking Science and Technology*, Chicago, Siebel Publishing Company, 1973, 2 vol.

Périodiques spécialisés :

Bakers Journal, Naef Publishing Ltd., Port Credit (Ontario), vol. 39, 1979, vol. 40, 1980.
Le Boulanger Pâtissier, Confiseur, Glacier, La Presse Corporative Française, Paris, janvier 1979, n° 1 et février 1979, n° 2.
Focus on the Baking Industry, Kerry Hill Publication, Mississauga (Ontario), vol. 1, 1978.
La Fournée, Les Publications Vero Ltée, Montréal (Québec), vol. 32, 1978.

A Terminological Data Bank Considered for Great Britain

by David Martin

Last year, a study to assess the feasibility of and the conditions for the establishment of a British term bank was initiated. In an introductory booklet describing the proposed study, sent to the Terminology Directorate, Professor J.C. Sager and John McNaught of the Centre for Computational Linguistics, The University of Manchester Institute of Science and Technology, indicated their intention to analyze the use, cost and organiza-

tion of term banks in other countries.

In recent years, noted the two men, major industrial countries have established terminological data banks, either directly at government expense or in connection with appropriate public institutions subsidized by government. They expressed concern over the fact that the aforementioned term banks, mainly multilingual in nature, all contain English vocabulary, or translation equivalents, frequently

with no indication as to national preferences. There being no single, authoritative organization in Great Britain to provide guidance on English usage with regard to specialized terminology, it was felt that action should be taken in this regard. Accepted English usage in Britain should be respected, they observed, since term banks in other countries, without British involvement, may well be introducing English terminology

unacceptable or even incomprehensible in the United Kingdom.

The booklet pointed to several advantages accruing from a single database for Britain. Publications such as British Standards Glossaries, simple word lists, and various monolingual, bilingual or multilingual dictionaries could be produced with increased accuracy and at reduced cost. Individuals and organizations would have direct access to terminological information.

A monolingual term bank for Britain would ensure agreement between English usage in scientific and technical fields at home and abroad (for example, between the European Economic Community and the U.K., as well as other English-speaking countries and the U.K.) through the exchange of data and the harmonization of usage.

A multilingual term bank would enhance multilingual communication by providing professionals such as government translators with a reliable work tool, thereby improving the qual-

ity of their translations. With the greater inflow of information from and communication with non-English-speaking countries that would ensue, British industry would have access to current foreign technical terminology.

The initiators of this study also felt that the establishment of such a term bank for Britain would comply with the Nairobi Recommendation of UNESCO on the Legal Protection of Translators and Translations and the Practical Means to Improve the Status of Translators. This Recommendation urges member states to consider organizing terminology centres to provide translators with current terminological data. It also advises close collaboration with terminology centres throughout the world so that multilingual scientific and technical terminology can be standardized.

In view of the various concerns outlined, it was decided to divide the project into three phases. In the first phase, the current state of term banks would be examined and the

available documentation scrutinized. Information would be provided regarding the use, cost and organization of selected term banks. Data available both in the U.K. and abroad would be analyzed with regard to its volume, quality, conditions of acquisition, and so on.

The second phase of the study would involve a preliminary inquiry among potential users, such as government departments, industry, translators, information and documentation centres. The feedback from this inquiry would then be evaluated.

Thirdly, a final feasibility report outlining a model of a term bank would be presented. Technical and organizational specifications would be proposed and recommendations made.

The results of this study, which was to have been terminated by the end of 1980, have not, to our knowledge been communicated to the Terminology Directorate. We nevertheless look forward to receiving them in the very near future.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

Avis de normalisation

L'Office de la langue française a normalisé les termes français et les définitions qui suivent :

ALIMENTATION

crème-dessert, n.f. Entremets à base de lait écrémé, de sucre, d'huile végétale hydrogénée, d'amidon modifié et de différents produits chimiques, aromatisé artificiellement et coloré, vendu dans le commerce sous deux formes

1. Prêt à servir dans des boîtes de conserve de format courant ou, prêt à manger, dans des mini-boîtes individuelles munies d'un dispositif d'ouverture qui permet la consommation à même la boîte;
2. Sous emballage cartonné, poudre à laquelle on ajoute du lait, sans cuisson.

Anglais 1 : **pudding, cream pudding, soft custard, quick custard, pudding in a cup.**

Anglais 2 : **pudding, cream pudding, soft custard, quick custard, instant pudding, instant pudding mix.**

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES AFFAIRES SOCIALES

malade, n. Personne dont la santé est altérée, qui souffre de troubles organiques ou fonctionnels. Anglais : **patient.**

patient, ente, n. Malade qui doit faire l'objet d'un traitement. Anglais : **patient.**

rente, n.f. Somme payable périodiquement en contrepartie de l'aliénation d'un capital constitué par des cotisations ou des primes. Anglais : **annuity, pension.**

COMMISSION DE TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

allée, n.f. Voie, chemin bordé d'arbres, de plates-bandes, de pelouses, et qui permet le passage, se de lieu de promenade ou d'accès dans un jardin, un parc, un bois.

place, n.f. Espace découvert, généralement assez vaste, sur lequel débouchent plusieurs voies de circulation, la plupart du temps entouré de constructions et pouvant comporter un monument, une fontaine, des arbres ou autres éléments de verdure.

Note. — La place est souvent désignée par une fonction urbaine (**place de la Gare, place du Marché, place du Manège**) et elle est souvent dédicatoire (**place Victoria, place Royale**).

Au Québec, **place** constitue l'équivalent français de l'anglais

* Ces avis sont tirés de la Gazette officielle du Québec.

quare. L'usage qui consiste à désigner par le mot **place** un immeuble ou un ensemble d'immeubles, commerciaux ou autres, est fautif.

quare, n.m. Petit jardin public, généralement situé sur une place et entouré d'une grille.

Note. — Ce terme ne peut être utilisé comme générique pour nommer les rues qui l'entourent ni les immeubles qui y sont adjacents. Il n'a pas le sens du mot anglais **square** et ne doit pas être confondu avec **place**.

RÈGLES D'ÉCRITURE

Pour indiquer l'heure, l'usage courant est de n'écrire que le symbole de l'heure.

Exemples : Il est 20 h 30

Il est 20 h

Les symboles des minutes et des secondes ne s'emploient que pour indiquer une durée. Exemple : La durée du vol a été de 8 h 30 min 27 sec

Note. — Les deux points séparant l'heure des minutes ou des secondes ne sont utilisés que pour la représentation numérique, notamment dans les indicateurs et les tableaux d'horaires.

Exemple : Heure de départ

06:30

Ce mode de représentation n'est pas utilisé dans la correspondance.

Avis de recommandation

L'Office de la langue française a recommandé les définitions et les termes suivants :

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES TRANSPORTS

autoroute, n.f. Route réservée exclusivement à la circulation mécanique rapide, accessible seulement en des points spécialement aménagés et ne comportant aucun carrefour à niveau. Anglais : **freeway**.

autoroute à péage, n.f. Autoroute pour l'utilisation de laquelle est perçu un droit de passage. Anglais : **turnpike road**.

bombement, n.m. Courbure du profil en travers d'une route : exprimée par la différence de niveau, ou par la pente, entre le bord et le couronnement. Anglais : **camber**.

bretelle, n.f. Voie qui relie une autoroute avec le réseau routier ou avec une autre autoroute. Anglais : **ramp**.
canalisation, n.f. Orientation et distribution des courants de circulation dans des couloirs déterminés par les îlots ou des marques sur la chaussée, favorisant le flux des véhicules et le passage des piétons en toute sécurité.

cassis, n.m. Dépression brusque du sol, sur une route, qui imprime une secousse aux véhicules. Anglais : **sudden sag**.

circulation, n.f. Le fait ou la possibilité pour les véhicules et les piétons d'aller et venir, de se déplacer en utilisant les voies de communication. Anglais : **traffic**.

cul-de-sac, n.m. Chemin, rue sans issue.

déviation, n.f. Route ou section de route qui contourne une agglomération ou un obstacle temporaire et qui se rattache par ses extrémités à la voie directe ou la voie habituelle. Anglais : **bypass**.

Note. — Le terme *détour* utilisé en ce sens est impropre.

dos d'âne, n.m. Gonflement transversal de la chaussée. Anglais : **bump**.

glissière de sécurité, n.f. Ensemble constitué par des rails de protection disposés horizontalement en bordure d'une route ou entre les voies d'une autoroute, pour retenir les véhicules qui ont quitté leur axe de marche. Anglais : **guard rail**.

îlot séparateur, n.m. Terre-plein d'une certaine longueur aménagé de façon à diviser les flux de circulation de même sens ou de sens contraire. Anglais : **divisional island**.

passage inférieur, n.m. Ouvrage, y compris ses accès, qui permet à une route, en abaissant son profil, de passer sous une autre route ou sous un obstacle. Anglais : **underpass**.

passage supérieur, n.m. Ouvrage, y compris ses accès, qui permet à une route, en relevant son profil, de passer au-dessus d'une autre route ou d'un obstacle. Anglais : **overpass**.

pont, n.m. Ouvrage permettant à une voie de circulation de franchir un obstacle naturel ou une autre voie de circulation. Anglais : **bridge**.

route à chaussée unique, n.f. Route dont les différentes voies ne sont pas délimitées par un terre-plein ou un séparateur. Anglais : **undivided road**.

route à chaussée séparées, n.f. Route dont les voies sont délimitées par 1, 2, 3 séparateurs ou terre-pleins centraux distincts. Anglais : **divided road**.

route collectrice, n.f. Route servant à canaliser la circulation vers des routes plus importantes. Anglais : **collector road**.

route express, n.f. Route à accès limité, aménagée pour la circulation rapide et comportant la séparation des niveaux à certains carrefours. Anglais : **expressway**.

P. Goulet

La documentation en bref*

GREIMAS, Algidas J. et COURTES, Joseph. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, vi, 422 p. (Langue, linguistique, communication). Disponible

à la librairie Dussault, 321, rue Dalhousie, Ottawa (Ontario) au prix approximatif de 34 \$.

Ce dictionnaire raisonné a été construit à partir de dépouillements systématiques et exhaustifs des textes

d'un petit nombre de sémioticiens et de linguistes. Les auteurs le présentent «... comme une mise au point des réflexions sur la problématique du langage, comme une synthèse — au moins partielle — des efforts qui

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : \$7.50 — Étranger : \$9.00
Numéro — Canada : 75¢ — Étranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

*Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9

*Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

visent à constituer ce champ du savoir en une théorie cohérente.»

Sur le plan pratique, chaque entrée est dotée d'une définition qui permet au lecteur d'obtenir un renseignement ponctuel. Les renvois inscrits à la fin de chaque article sont censés réunir les principales imbrications conceptuelles fournissant ainsi le contexte sémantique du terme interrogé. On retrouve également en dessous de chaque terme traité, l'équivalent anglais.

SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

D'INFORMATION JURIDIQUE. *Annuaire de jurisprudence du Québec*, Québec, 1978, SOQUIJ, 1979. Disponible à la SOQUIJ, 1, rue Notre-Dame est, Montréal au prix approximatif de 20 \$.

Publié par Wilson et Lafleur, 1938-63; le Barreau de la province de Québec, 1964-65; le Barreau du Québec, 1966-1973; et l'Éditeur du Québec à partir de 1974, «Cet ouvrage collige tous les sommaires des recueils de jurisprudence de la Cour d'Appel, de la Cour supérieure, des Rapports de Pratique, de la Revue légale et de la Revue de droit du travail, ainsi que de la très grande majorité des sommaires des recueils de la Cour supérieure et de la Cour fédérale...»

Quatre grandes parties le composent. 1. La table des abréviations : donne la signification de toutes les abrévia-

tions contenues dans l'Annuaire.

2. L'index analytique : renferme a) les sommaires ou les références de tous les documents qui sont compilés; les documents sont numérotés en ordre continu; b) les sommaires, mots-clés ou références regroupés sous un nombre limité de titres. 3. La table des codes et lois : jurisprudence, doctrine avec la référence et le numéro de ce document dans l'Index analytique. 4. L'index des sommaires : qui regroupe par ordre alphabétique, les noms des parties de tous les jugements compilés dans l'annuaire. Cet index donne, dans chaque cas, la référence et le numéro du document de l'Index analytique.

CENTRAL MORTGAGE AND

HOUSING CORPORATION. *Materials used in residential construction = Matériaux employés en construction résidentielle*, Ottawa, Central Mortgage and Housing Corp. 1978, ix, 559 p. Disponible à la Société centrale d'hypothèque et de logement, Ottawa (Ontario) K1A 0P7 au prix de 11 \$.

Cet ouvrage est le résultat d'une étude faite sur la demande de matériaux en construction résidentielle au Canada. Bien qu'il s'adresse surtout aux fabricants, aux distributeurs et aux associations commerciales, sa forme bilingue lui permet de venir en aide aussi bien au spécialiste de la langue qu'à celui de la traduction ou de la terminologie. Toutefois son caractère très technique en fait un outil destiné avant tout à un public de spécialistes. Les renseignements qu'il

contient concernent les tendances de la construction résidentielle et s'étendent aux genres de logements, aux techniques de tableaux concernant les mises en chantier pour tous les types de bâtiments selon le genre et la région, des besoins en matériaux, de la fréquence des systèmes de construction, etc. Une bibliographie sommaire le complète.

J. Léon

Nos collaborateurs du mois : This month's contributors:

Yolande Bernard, terminologue, Section socio-administrative, Division des services terminologiques;

Fernand Gobeil, chef de la Division de la technologie, Direction planification et politique;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion;

David Martin, terminologist, English Section, Terminology Services Division.

Rédacteur en chef/Editor:

Pierre Goulet, Direction de la terminologie, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A 0M5, tél.: (819) 997-4814.

* Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place : 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), n° de tél. : 994-4336.

Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

TERMINOLOGY UPDATE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 14, n° 6
Juin — juillet 1981

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 14, No 6
June — July 1981

Secretary
of State

Secrétariat
d'État

décapeuse

Yvan Cloutier



La décapeuse est un engin de terrasse-
ment polyvalent qui permet à la fois
le chargement en marche du matériau,
le transport sur de courtes distances, et
le déchargement au lieu de dépôt.

La diversité des opérations de terrasse-
ment auxquelles doivent faire face les
engins de chantier a amené les construc-
teurs à fabriquer plusieurs types de déca-
peuses. On distingue par exemple les dé-
capeuses à déchargement par
lancement arrière de la benne, et les
décapeuses à éjection forcée vers l'avant.
En fonction du mode de décharge-
ment, on trouve également des modèles
équipés par tracteur à chenilles (trac-
tion) tandis que d'autres sont tirés
par des tracteurs à pneus (traction
avant). Il faut aussi noter la possibilité de
équiper certains éléments de la déca-
peuse, afin d'obtenir un meilleur
rendement horaire de l'engin. A cause de
la complexité du sujet, il ne sera question
dans cet article que de la décapeuse à vi-
bration avant qui est de loin la plus utilisée
sur les chantiers.

Description technique

La configuration de la **décapeuse** est
comparable à celle d'un tombereau qui
a une capacité mixte d'excavation et
de transport du matériau. L'élément prin-
cipal de la décapeuse à vidage avant est
la **benne** sur roues à pneus que l'on
fait baisser et enfoncer dans le sol pour
lever un copeau, un peu à la manière
d'un excavateur. Cette **benne décapeuse**
possède trois côtés et une ouverture à l'avant
qui permet le racleage et le chargement en
marche. Cette disposition de la benne
permet également l'exécution de cer-
taines opérations d'arasement, de racleage
et de nivelage. La décapeuse étant aussi
un engin de transport, l'ouverture avant
de la benne peut être complètement ob-

struée par une coquille pivotante, le **ta-
blier**. Ce dernier constitue la quatrième
paroi, mobile celle-là, de la benne et en
fait une caisse porteuse pour le transport.
Parfois le tablier est remplacé par un **élé-
vateur à palettes** qui pulvérise le maté-
riau excavé et le disperse dans la benne.
Afin de faciliter le déchargement, la paroi
arrière de la benne est doublée d'une
cloison mobile, l'**éjecteur**, qui refoule le
matériau collant qui ne s'est pas écoulé
par gravité. La décapeuse est aussi équi-
pée de dispositifs auxiliaires destinés à
faciliter son travail sur le chantier.

Une **lame racleuse** est habituellement
montée sur l'avant du fond de la benne et
facilite l'enfoncement dans le sol lors du
chargement. Cette lame peut avoir diffé-
rentes formes et peut même être dentée
selon la nature de la terre à excaver.
L'arrière de la benne est équipé d'un **bloc**
ou **tampon de poussée** qui est utilisé
lors du chargement assisté d'un **pous-
seur**. Les commandes de la décapeuse
moderne sont hydrauliques quoique cer-
tains constructeurs continuent à fabriquer
des modèles à commandes par câbles.
La liaison entre le **tracteur remorqueur**
et la benne décapeuse peut être réalisée
à l'aide de deux types d'attelages : le **col**
de cygne ou le **timon de remorque et**
de direction.

Le col de cygne et la décapeuse auto- motrice

Le col de cygne est une arche massive
reliée à la benne décapeuse par un tube
et deux bras que nous suggérons
d'appeler le « **palonnier** » et les « **bran-
cards** », par analogie à l'attelage des
chevaux. En effet, le palonnier est un tube
transversal soudé au col de cygne et sup-
portant à ses extrémités deux bras longi-
tudinaux, les brancards, entre lesquels pi-
votte la benne. Cette disposition permet

La décapeuse 1
par Yvan Cloutier

Lexique de la décapeuse 2
Sources 4

Le bois et ses sous-produits, sources d'énergie 5
par Jean-Pierre Artigau

Lexique anglais-français 5
Bibliographie 5

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française 6

La Banque de terminologie, un outil moderne au service des traducteurs 8
par Fernand Gobeil

Des mots et des phrases 10
par Huguette Guay

Stylistique différentielle 10
Sources 11

Au fil des événements 11

La documentation en bref 11
par Jacky Léon

d'abaisser et de relever la benne pour les
opérations de chargement et de transport.
Ce type d'attelage a aussi l'avantage
d'utiliser une partie du poids de la benne
qui constitue alors une force verticale ap-
pliquée sur les roues motrices du tracteur.
La benne décapeuse attelée avec le sys-
tème col de cygne devient une semi-re-
morque dépendante dont le train de roues
avant est formé par les roues du tracteur
remorqueur, c'est la **décapeuse automo-
trice**.

La décapeuse automotrice et son tracteur remorqueur

Le tracteur de la décapeuse automotrice peut être à deux ou quatre roues (quelquefois à quatre roues motrices). Le moteur du modèle à deux roues est en porte-à-faux et la direction de l'ensemble tracteur-benne décapeuse s'effectue au niveau de l'attelage. Le tracteur de ce modèle ne peut être utilisé que lorsqu'il est relié à une benne décapeuse (il n'est pas autostable). Le tracteur à quatre roues pour sa part est indépendant (autostable) et il peut servir à d'autres tâches qu'à remorquer une benne.

Variantes de la décapeuse automotrice

Il existe plusieurs combinaisons possibles entre les éléments constituant la décapeuse automotrice. Par exemple, certains constructeurs fabriquent des modèles à deux moteurs : dans ce cas, un deuxième moteur est monté derrière la benne et attaque directement les roues arrières de la décapeuse. Le moteur-benne est synchronisé avec celui du tracteur remorqueur. D'autres constructeurs produisent des **décapeuses à « assistance reciproque »** (*Push-Pull scraper*). Il s'agit de deux décapeuses automotrices (avec tracteurs à deux roues) reliées par un attelage spécial qui leur permet de s'aider mutuellement au moment du chargement. On trouve également des modèles avec plusieurs bennes motorisées attelées en ligne; ces décapeuses ont l'avantage de n'utiliser qu'un seul tracteur remorqueur. Toutes ces combinaisons sont destinées à adapter la décapeuse à chaque opération de terrassement et à rentabiliser au maximum son utilisation.

Le timon de remorque et la décapeuse tractée

Comme nous l'avons déjà mentionné, la liaison entre le tracteur et la benne décapeuse peut aussi être réalisée à l'aide d'un **timon de remorque et de direction**. Ce dernier est constitué par une barre de remorquage horizontale reliée d'une part à l'arrière du tracteur et d'autre part, à la benne décapeuse par l'entremise d'un train de roues avant. Le timon de remorque est solidaire des roues avant de la benne et il peut être orienté pour suivre la direction du tracteur remorqueur. Dans ce cas, la décapeuse devient une remorque autostable (sur quatre roues) avec un châssis indépendant de celui du tracteur; on appelle cette benne la **décapeuse tractée** (le wagon-décapeuse ou wagon-scraper). L'attelage avec timon de remorque a le désavantage de ne pas augmenter la traction du tracteur. En effet, il n'y a pas comme pour l'attelage col de cygne d'application verticale de la charge sur les roues motrices et de ce fait, la benne demeure un poids mort. En général on compense cette perte de traction par l'utilisation d'un tracteur remor-

queur à chenilles. Celui-ci a l'avantage d'éviter l'emploi d'un pousseur lors du chargement étant donné la traction plus grande exercée par les chenilles. Par contre, compte tenu de la traction lente du tracteur à chenilles, on utilise, sur des distances de transport excédant 400 mètres, un tracteur remorqueur à pneus ou une décapeuse automotrice.

Cycle d'opération de la décapeuse

Le cycle d'opération de la décapeuse à vidage avant comprend l'exécution simultanée de l'excavation et du chargement, le transport et le déversement. Pour réaliser ce cycle, le mode d'opération de la décapeuse est le suivant. Arrivé au *lieu d'emprunt* (lieu de chargement), le conducteur abaisse la benne à la profondeur de coupe désirée, puis il relève le tablier avant pour ménager une ouverture au bas de la benne. L'excavation et le chargement s'effectuent alors par l'action combinée de la marche de l'engin et de la lame racleuse. L'arête tranchante de la lame racleuse arrache un *copeau de terre* qui glisse dans la benne et s'entasse au fur et à mesure du chargement. Dans la plupart des cas, un **pousseur à chenilles** assiste la décapeuse lors du chargement en prenant contact sur le tampon de poussée à l'arrière de la benne décapeuse. L'emploi d'un pousseur permet de réduire le temps de chargement et de rendre plus économique l'utilisation de la décapeuse. Une fois le chargement complété, le conducteur relève la benne dont il obture le bas à l'aide du tablier; ainsi, la décapeuse se transforme en tombereau pour transporter le matériau qu'elle vient d'excaver. Arrivé au *lieu de dépôt* (lieu de déversement), le déchargement s'effectue en marche : le conducteur abaisse la benne et relève le tablier pour permettre au matériau de s'écouler par gravité. L'éjecteur est progressivement mis en action pour refouler le matériau qui est demeuré dans la benne. Le cycle d'opération de la décapeuse est alors complété. Comme on le voit, à cause de sa capacité mixte de chargement et de transport du matériau, la décapeuse rassemble dans un seul engin les possibilités d'un tombereau et celles d'un engin de chargement. Cette polyvalence fait qu'elle est de plus en plus utilisée pour la construction des aéroports et des routes.

Terminologie

On dénote de plus en plus l'utilisation du terme décapeuse pour désigner une benne autochargeuse sur roues. On retrouve ce mot dans des documents techniques et des dictionnaires récents qui, pour la plupart, prônent son usage à la place de l'anglicisme *scraper*. Ainsi, l'édition 1979 du *Petit Robert* mentionne que le terme **décapeuse** est recommandé officiellement par arrêté ministériel. Par ailleurs la *Revue générale des routes et des aérodromes*, et le Service

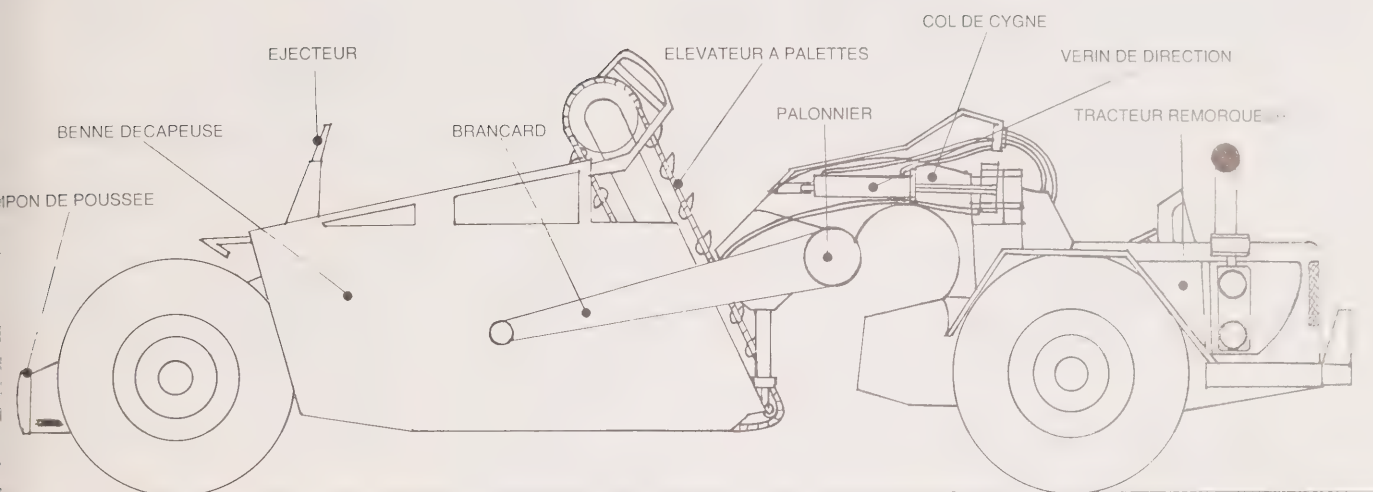
linguistique de la Société d'énergie de Baie James utilisent le terme décapeuse de préférence à scraper.

Bien que la plupart des monographies et des encyclopédies françaises sur le terrassement emploient scraper, on pourrait souhaiter l'implantation du terme décapeuse qui déjà est plus utilisé que les termes *racloir*, *grattoir* et *racleuse*. Le câble décapeuse, en plus de bien décrire le travail de l'engin, respecte la structure morphologique habituelle des mots qui désignent les engins de terrassement. En effet, pour les termes comme niveleuse, chargeuse, épandeuse et bien d'autres on retrouve la structure commune du verbe qui décrit le travail de l'engin auquel on ajoute le suffixe -euse. Le terme décapeuse respecte cet ordre et en même temps le génie de la langue.

Le mot décapeuse désigne aussi elliptiquement, toute benne auto-chargeuse (2 ou 4 roues) qu'elle soit remorquée par un tracteur à chenilles ou à pneus. Le souci de précision nous rappelle cependant la distinction qu'on doit faire entre la **décapeuse tractée** et la **décapeuse automotrice**. Dans ce dernier cas, il faut également noter des variantes telles que la décapeuse avec moteur avant-train et moteur-benne, la **décapeuse multi-benne**, la décapeuse (automotrice) à deux ou trois essieux (selon que le tracteur est à deux ou quatre roues) et la **décapeuse élévatrice** (à tapis élévateur). Le lexique qui suit permettra au lecteur de mieux distinguer les différents types de décapeuses ainsi que la terminologie afférente à ses différentes parties constituantes.

Lexique de la décapeuse

all-wheel drive scraper : décapeuse à traction totale
apron : tablier avant
apron control lever : levier de commande du tablier
apron lip : bord du tablier
apron pivot : tourillon du tablier
automatic ejector return : rappel automatique de l'éjecteur
bail (Push-Pull scraper) : flèche de remorquage
bowl : benne
bowl control lever : levier de commande de la benne
cable-controlled scraper : décapeuse commandée par câble
carrier roller of ejector : galet inférieur de roulement de l'éjecteur
crawler-powered scraper : décapeuse attelée à un tracteur à chenilles
curved cutting edge : lame incurvée
cushion blade (for pusher) : lame à amortisseur
cushion hitch (tractor-scraper hitch) : amortisseur d'attelage



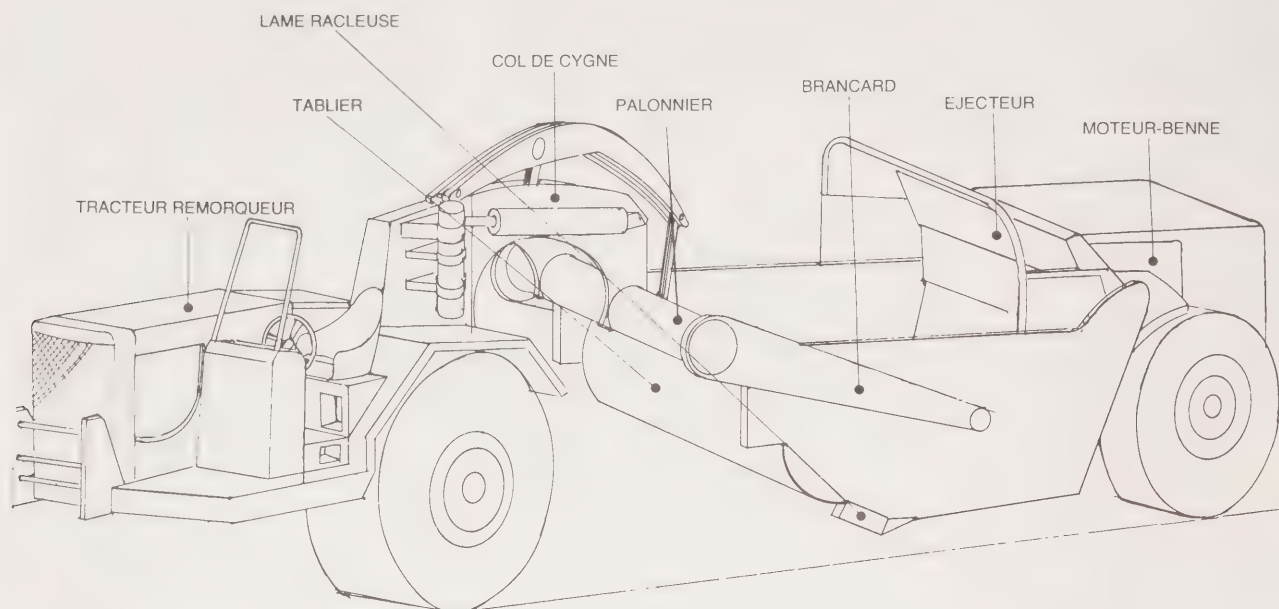
Décapeuse à tapis élévateur*

* Les illustrations sont l'œuvre d'Yves Thiverge.

push cup : plaque de pous-
seur avec amortisseur
cutting edge : lame racleuse
depth of cut : profondeur de coupe
downhill loading (loading method) : chargement en descente
lift arm : brancard
lift tube : palonnier
drive sprocket of elevator : barbotin de l'élevateur
rear pusher : poussoir couplé
rear tractor : tracteur couplé
dump area : point de déversement
ejector : éjecteur
ejector control lever : levier de commande de l'éjecteur
ejector cylinder : vérin de l'éjecteur
ejector spill plate : rallonge de l'éjecteur
pushing scraper : décapeuse à assistance réciproque
ladder elevator : élévateur à palettes
loading area : point de chargement
tractor-trailer : tracteur remorque
pusher : poussoir
pusher block : plaque-tampon
pusher cycle time : durée du cycle d'opération du poussoir
pusher operator : conducteur du poussoir
push-load (to) (a scraper) : assister le chargement
push-loading : chargement assisté
Push-Pull scraper : décapeuse à assistance réciproque
push-pull (loading method) : assistance réciproque
rear-dumping scraper : décapeuse à déchargement par basculement arrière
replaceable router bit (cutting edge) : soc remplaçable
router bit (cutting edge) : lame verticale
rubber-tired pusher : poussoir à pneumatiques
scraper : décapeuse
scraper : benne racleuse
scraper bowl : benne
scraper bowl capacity : capacité de la benne
scraper capacity : capacité de la benne
scraper cycle time : durée du cycle d'opération de la décapeuse
scraper engine : moteur benne
scraper loading time : durée du chargement de la décapeuse
scraper operator : conducteur de la décapeuse

hitch frame (tractor-scraper hitch) : tour d'attelage
hydraulically controlled scraper : décapeuse à commande hydraulique
idler of elevator chain : pignon de renvoi de la chaîne de l'élevateur
ladder elevator : élévateur à palettes
lift arm of apron : bras de relevage du tablier
lift cylinder of apron : vérin de relevage du tablier
lift cylinder of bowl : vérin de relevage de la benne
lip of the bowl : bord de la benne
loading area : point de chargement
loading site : point de chargement
maneuver and dump time : durée des manœuvres et du déchargement
motor scraper : décapeuse motorisée
multi-bowl, multi-engine scraper : décapeuse multi-bennes avec moteurs bennes
offset cutting edge : lame en trois morceaux avec pièce centrale en saillie
open-bowl scraper : décapeuse à benne ouverte
pass : passe d'excavation
powered scraper bowl : benne-décapeuse motorisée
pump (to) (the bowl) : pomper
pumping (of the bowl) : pompage
push block : tampon de poussée

push loading methods : méthodes de chargement assisté
pusher : poussoir
pusher block : plaque-tampon
pusher cycle time : durée du cycle d'opération du poussoir
pusher operator : conducteur du poussoir
push-load (to) (a scraper) : assister le chargement
push-loading : chargement assisté
Push-Pull scraper : décapeuse à assistance réciproque
push-pull (loading method) : assistance réciproque
rear-dumping scraper : décapeuse à déchargement par basculement arrière
replaceable router bit (cutting edge) : soc remplaçable
router bit (cutting edge) : lame verticale
rubber-tired pusher : poussoir à pneumatiques
scraper : décapeuse
scraper : benne racleuse
scraper bowl : benne
scraper bowl capacity : capacité de la benne
scraper capacity : capacité de la benne
scraper cycle time : durée du cycle d'opération de la décapeuse
scraper engine : moteur benne
scraper loading time : durée du chargement de la décapeuse
scraper operator : conducteur de la décapeuse



Décapeuse automotrice

second power unit : moteur benne

self-propelled scraper : décapeuse automotrice

single engine elevating

scraper : décapeuse automotrice élévatrice

spreader : lame d'épandage

standard scraper : décapeuse à un train moteur

steering cylinder : vérin de direction

stinger arrangement (cutting

edge) : lame en trois morceaux avec pièce centrale en saillie

stinger bit : lame en saillie

stinger cutting edge : lame en saillie

straddle loading (loading

method) : méthode du chevauchement

struck capacity (of the bowl) : capacité à ras bord

tandem pusher : poussoir en tandem

tandem pushing : poussage en tandem

three-axle scraper

combination : décapeuse automotrice à trois essieux

three-section cutting edge : lame en trois pièces

tracked pusher : poussoir à chenilles

tractor-drawn scraper : décapeuse tractée

tractor-scraper : tracteur-décapeuse

tractor-scraper hitch : attelage tracteur-décapeuse

travelling position : position de transport

twin-engine elevating

scraper : décapeuse élévatrice avec moteur avant-train et moteur benne

unloading area : point de déversement

Sources

Ouvrages spécialisés

CARSON, A. Brinton, *General Excavation Methods*, New York, McGraw-Hill, 1961, 392 p.

CATERPILLAR TRACTOR CO., *Caterpillar Basic Product Nomenclature*, s.l., Caterpillar Tractor Co., c1972, 1976, 53 p.

CATERPILLAR TRACTOR CO., *Caterpillar Performance Handbook*, 8th ed. Peoria, Illinois, U.S.A., Caterpillar Tractor Co., 1977, pag. div.

CATERPILLAR TRACTOR CO., *Guide Caterpillar; matériels et méthodes*, 8^e éd., Peoria, Illinois, U.S.A., Caterpillar Tractor Co., 1977, 655 p., (Traduction française de Caterpillar Performance Handbook).

CATERPILLAR TRACTOR CO., *Part Book ; multi-lingual parts nomenclature*. Peoria, Illinois, U.S.A., Caterpillar Tractor Co., 1977, 28 p.

COSTES, Jean, *Engins de terrassement ; Description — Utilisation — Entretien*, Paris, Eyrolles, 1969, 140 p.

DAY, David A., *Construction Equipment Guide*, New York, London, Sydney, Toronto, John Wiley & Sons, c1973, 563 p.

Fiches techniques publicitaires de la compagnie Caterpillar.

GABAY, A. et V. ZEMP, *Les engins mécaniques de chantier*, 3^e éd., Lausanne, Bordas, 1971, XVIII, 390 p., ill., (Bibliothèque professionnelle).

GALARU, Paul, *Equipement général des chantiers et terrassements*, Paris, Eyrolles, 1962, 394 p.

GALARU, Paul, *Equipement général des chantiers et terrassements*, Paris, Editions Eyrolles, « Traité des procédés généraux de construction », 3^e édition mise à jour, 1971, XIX, 547 p.

JEUFFRAY, Georges, *Conception et construction des chaussées*, Paris, Editions Eyrolles.

Tome I *Les véhicules, les sols, le calcul des structures*, 2^e éd. mise à jour, 1970, XVIII, 449 p.

Tome II *Les matériaux, les matériels, les techniques d'exécution des travaux*, 2^e éd. mise à jour, 1970, XV, 431 p.

LINGER, Jean, *Les chantiers*, Paris, Editions Eyrolles, L'école chez soi.

Tome I *Les matériels de préparation des chantiers. Le béton et sa mise en œuvre*, 1971, 194 p.

Tome II *Les matériels d'équipement. Matériels de manutention et de transport. Matériels spéciaux. Installations de chantier*, 1971, 271 p.

LUCK, Eddie, *The Construction Plant Manager*, Scarborough, Great Britain, G.A. Pindar, 1970, 221 p.

mes du B.N.Q., (Bureau de normalisation du Québec).

ANNALLY, S.W., *Managing Construction Equipment*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., c1977, 281 p.

URIFOY, R.L., *Construction Planning, Equipment, and Methods*, New York, McGraw-Hill Civil Engineering Series" 2^e ed., 1970, XX, 696 p.

COTT, John S., *Dictionary of civil engineering*, Harmondsworth, Penguin Books,

2nd ed., 1967, 348 p.

STUBBS, Frank W. Jr., *Handbook of Heavy Construction*, New-York, McGraw-Hill, 1959, in various pagings.

Termes techniques français; essai d'orientation de la terminologie, Paris, Hermann, 1972, 172 p.

WOOD, J.R., STUART, *Heavy Construction; Equipment and Methods*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., c1977, 468 p.

Le bois et ses sous-produits, sources d'énergie

par Jean-Pierre Artigau

Pressés par la crise de l'énergie, les pays occidentaux font actuellement l'inventaire des ressources de leur sol qui sont susceptibles d'être transformées en énergie. On pense naturellement aux énergies nouvelles (solaire, éolienne), mais il convient de ne pas oublier les sources d'énergie traditionnelles qui ont aussi leur rôle à jouer.

Parmi ces dernières, le bois a fait l'objet de nombreuses recherches, particulièrement au Canada. Cet article est un bref survol des différents procédés visant à transformer le bois des formes d'énergie utilisables (électricité, chaleur, combustibles) en même temps que des produits chimiques habituellement dérivés du pétrole.

Il existe plusieurs procédés permettant de convertir la **conversion** (*conversion*) du bois en énergie. Les lignes qui suivent nous donneront une brève description de quatre méthodes possibles.

La **combustion** (*combustion*) est la plus simple des procédés de conversion. Il s'agit tout bonnement de faire brûler le bois à l'air libre.

La chaleur dégagée par la combustion du bois peut servir à chauffer un local, ou elle peut être utilisée pour faire bouillir de l'eau et produire de la vapeur. À son tour, la vapeur peut être utilisée telle quelle sous le nom de **vapeur industrielle** (*process steam*). Elle peut aussi entraîner un turbo-alternateur qui produira de l'électricité.

L'**hydrolyse** (*hydrolysis*) consiste à faire réagir le bois en présence d'une solution acide; la matière organique se transforme alors en sucres. Les sucres ainsi produits subissent par la suite une fermentation qui les transformera en alcools; parmi ceux-ci figure l'**alcool éthylique** ou **éthanol** (*ethyl alcohol*, *ethanol*) qui est un carburant.

La **pyrolyse** (*pyrolysis*) est une carbonisation en vase clos. Elle consiste à chauffer le bois à l'abri de l'air, ce qui entraîne une destruction chimique de la

matière organique; les produits de la pyrolyse sont le **charbon de bois** (*charcoal*), d'une part, et différents produits gazeux, d'autre part.

On peut obtenir des **goudrons** (*tar*) et des **jus pyroligneux** (*pyroligneous liquor*) par condensation de ces produits gazeux. Des jus pyroligneux, on extrait divers produits chimiques.

■ La **gazéification** (*gasification*) consiste à porter le bois à haute température en présence d'une quantité limitée d'air ou d'oxygène. L'appareil où s'effectue la gazéification porte le nom de **gazogène** (*gasifier* ou *gasification reactor*).

Outre le charbon de bois, le gazogène produit un mélange d'hydrogène, d'oxyde de carbone, d'acide carbonique et d'eau. Ce mélange est appelé **gaz des gazogènes** (*producer gas*).

Il est possible d'utiliser ce mélange gazeux comme combustible. On peut aussi en extraire le **gaz de synthèse** (*synthesis gas*) qui est un mélange d'hydrogène et de monoxyde de carbone. Notons que le gaz de synthèse s'obtient aussi à partir d'autres matières premières (gaz naturel, pétrole, charbon).

À son tour, le gaz de synthèse peut servir de matière première pour la synthèse de nombreux produits chimiques, dont le **méthane** (*methane*), qui est un gaz combustible. Un autre de ces produits, le **méthanol**, ou **alcool méthylique** (*methanol*, *methyl alcohol*), pourrait être appelé à remplacer certains produits pétroliers, en particulier l'essence pour automobile.

Lexique anglais-français

charcoal : charbon de bois

combustion : combustion

conversion : conversion

ethanol, **ethyl alcohol** : éthanol, alcool éthylique

Périodique spécialisé

Direction Relations publiques de la Société d'énergie de la Baie James, *En grande...*, Montréal. (Voir la chronique des Services linguistiques intitulée : les mots dits « grands maux ».)

Article de périodique

BELOUX J. et M. LAINÉ, *Les terrasses; deuxième partie*. In Revue générale des routes et des aérodromes, Paris. Supplément au numéro 554, juin 1979.

gasification : gazéification
gasifier, **gasification reactor** : gazogène
hydrolysis : hydrolyse
methane : méthane
methanol, **methyl alcohol** : méthanol, alcool méthylique
process steam : vapeur industrielle
producer gas : gaz des gazogènes
pyroligneous liquor : jus pyroligneux
pyrolysis : pyrolyse
synthesis gas : gaz de synthèse
tar : goudron

Bibliographie

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES CANADA, *La biomasse*, Montréal, François L. de Martigny, Éditeur Ltée, 1980, s.p.

ÉNERGIE QUÉBEC, *Production d'énergie à partir de résidus de bois*. Situation québécoise en 1979 et perspectives d'avenir. Québec, l'Éditeur officiel, 1979, 43 p.

LOVE, P., OVEREND, R., *Tree Power, An Assessment of Forest Biomass in Canada*, Report ER 78-1, Ottawa, Energy, Mines and Resources Canada, Renewable Resources Branch, 1978, 35 p.

MARLOT, Lucien, *Dictionnaire de l'énergie*, Paris, SCM, 1979, 245 p.

RISI, M., DESCAMPS, B., *Fabrication et utilisation du méthanol de bois*, Gouvernement du Québec, Direction générale de l'énergie, Éditeur officiel du Québec, mai 1978, 87 p.

SHELTON, J., SHAPIRO, A. B., *The Woodburners Encyclopedia*, Waitsfield, Vermont, Vermont Crossroads Press, 1976, 155 p.

SIMARD, François-Xavier, *La biomasse*, Ottawa, Direction des communications, Énergie, Mines et Ressources Canada, 1980, 21 p.

VAUGE, Christian, *Lexique des énergies renouvelables*, Paris, SCM, 1980, 202 p.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

AVIS DE NORMALISATION

L'Office de la langue française a normalisé les termes français suivants :

Produits de la pêche

<i>Nom(s) français normalisé(s)¹</i>	<i>Nom latin</i>	<i>Nom(s) anglais usuel(s)</i>	<i>Principales appellations à proscrire</i>
anguille, n.f.	<i>Anguilla rostrata</i>	American eel	—
baudroie, n.f.	<i>Lophius americanus</i>	monk fish	lotte crapaud de mer
capelan, n.m.	<i>Mallotus villosus</i>	capelin	caplan capelin
églefin ² , n.m.	<i>Melanogrammus aeglefinus</i>	haddock	haddeck
éperlan, n.m.	<i>Osmerus mordax</i>	American smelt Atlantic smelt	éplan
esturgeon noir, n.m.	<i>Acipenser oxyrinchus</i>	Atlantic sturgeon	esturgeon de mer écaillé
flétan, n.m.	<i>Hippoglossus hippoglossus</i>	halibut Atlantic halibut	—
flétan du Groenland ³ , n.m.	<i>Reinhardtius hippoglossoides</i>	Greenland halibut	turbot turbot du Groenland
goberge, n.f. (lieu noir, n.m.)	<i>Pollachius virens</i>	saithe (G.-B.) Boston bluefish (É.-U. et Canada) pollock	—
hareng, n.m.	<i>Clupea harengus</i>	herring	sardine ⁴
limande à queue jaune ⁵ , n.f.	<i>Limanda ferruginea</i>	yellowtail flounder	sole
lompe, n.f.	<i>Cyclopterus lumpus</i>	lump fish	poule d'eau poule de mer lump

* Ces avis sont tirés de la *Gazette officielle du Québec*.

1. Lorsqu'un autre nom français normalisé est utilisé dans la C.E.E., il est inscrit entre parenthèses.

2. Bien que l'on trouve également l'orthographe aiglefin chez certains auteurs, seul le terme églefin est normalisé.

3. *Rhombus maximus*, capturé en Europe principalement.

4. Le petit hareng est faussement commercialisé sous le nom de "sardine" au Canada.

loup de l'Atlantique , n.m.	<i>Anarhichas lupus</i>	Atlantic wolffish Atlantic catfish	loup marin loup de mer
poisson tacheté , n.m.	<i>Anarhichas minor</i>	spotted wolffish spotted sea cat spotted catfish	poisson-chat
maquereau , n.m.	<i>Scomber scombrus</i>	mackerel	—
merlu argenté , n.m.	<i>Merluccius bilinearis</i>	silver hake	merluche merlan whiting
merluche , n.f.	<i>UROPHYCIS SP.</i>	red hake squirrel hake white hake	merlan merlu merluchon morue barbue
morue , n.f. cabillaud , n.m.)	<i>Gadus morhua</i>	cod Atlantic cod	—
plie canadienne ⁵ , n.f.	<i>Hyppoglossoides platessoides</i>	American plaice	sole
plie grise ⁶ , n.f.	<i>Glyptocephalus cynoglossus</i>	witch flounder	sole sole grise grey sole
plie rouge ⁵ , n.f.	<i>Pseudopleuronectes americanus</i>	winter flounder	sole
raie , n.f.	<i>RAJA SP.</i>	ray/skate	—
saumon de l'Atlantique , n.m.	<i>Salmo salar</i>	Atlantic salmon	saumon de Gaspé
ébaste , n.m.	<i>Sebastes marinus</i>	redfish rosefish	perche de mer ocean perch
truite de mer ⁷ , n.f.	<i>Salvelinus fontinalis</i>	sea trout	—

Sur le marché actuel, les trois espèces suivantes: **plie canadienne**, **plie rouge** et **limande à queue jaune**, sont confondues dans un même ensemble dont généralement plus de 90 pour 100 est constitué de plie canadienne. En conséquence, il est recom-

mandé d'utiliser la dénomination **plie canadienne** pour cet ensemble. Il pourrait être avantageux, par la suite, d'en promouvoir la commercialisation séparée, auquel cas on devra utiliser chaque terme normalisé.

6. La plie grise est distinguée comme espèce différente devant faire l'objet d'une commercialisation séparée.
7. Même espèce qu'en eau douce (omble de fontaine), mais possède une robe différente lorsqu'elle est pêchée en mer.

AVIS DE RECOMMANDATION

L'Office de la langue française a recommandé les définitions et les termes suivants :

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES TRANSPORTS

section d'entrecroisement, n.f. Section de chaussée à sens unique d'une certaine longueur, généralement large, dans laquelle s'opère le triage des véhicules provenant de deux directions convergeant tangentiellement et sortant dans deux directions divergeant aussi tangentiellement. Anglais : *weaving section*.

sommet, n.m. (syn. : **couronnement**, n.m.). Point le plus élevé du profil en travers d'une route (ou d'un chemin) bombée. Anglais : *crown*.

trafic, n.m. Mouvement des véhicules, des agents de transport et des marchandises sur un axe de circulation. Anglais : *traffic*.

tunnel, n.m. Galerie souterraine destinée au passage d'une voie de communication (sous un cours d'eau, un bras de mer; à travers une élévation de terrain). Anglais : *tunnel*.

voie auxiliaire, n.f. Partie de la chaussée contiguë à la voie de circulation utilisée, selon le cas, comme bande de stationnement, voie d'accélération ou de décélération ou comme toute autre voie affectée à des usages autres que l'écoulement normal en section courante. Anglais : *auxiliary lane*.

voie d'accélération, n.f. Voie de circulation supplémentaire permettant aux véhicules qui entrent sur la route d'augmenter leur vitesse afin de s'intégrer facilement au courant principal de la circulation. Anglais : *acceleration lane*.

voie de circulation, n.f. Partie de la chaussée délimitée de part et d'autre par des lignes continues ou discontinues, tracées longitudinalement à la route, dont la largeur est suffisante pour permettre le passage d'une file de véhicules avec la latitude de légers déplacements latéraux. Anglais : *traffic lane*.

voie de décélération, n.f. Voie de circulation supplémentaire permettant aux véhicules de ralentir au sortir du courant principal de la circulation. Anglais : *deceleration lane*.

voie de desserte, n.f. Voie auxiliaire généralement parallèle à une voie rapide et conçue pour permettre la circulation locale et desservir les propriétés riveraines. Anglais : *frontage road*.

La Banque de terminologie, un outil moderne au service des traducteurs

par Fernand Gobeil

Jadis, au Bureau des traductions du Secrétariat d'État, on entendait souvent des traducteurs se plaindre d'avoir à passer trop de temps au téléphone à fournir des renseignements à des collègues. Aujourd'hui, c'est chose plutôt rare.

Il faut savoir qu'en ce temps-là, il y a bien cinq ans déjà, le savoir terminologique était éparpillé dans les différents services du Bureau des traductions, eux-mêmes dispersés principalement dans les villes d'Ottawa, de Montréal, de Québec et de Toronto, formant un réseau s'étendant à tout le territoire canadien, de la Nouvelle-Ecosse, dans l'est, à la Colombie-Britannique, dans l'ouest. Chaque service, chaque traducteur même, avait son trésor terminologique qui grossissait d'année en année, parfois jalousement gardé, car il était le fruit acquis à la sueur du front, produit de fouilles acharnées où l'œil attentif avait relevé tous les détails dont le rassemblement livrait enfin la clef du mystère.

Autant de services, autant de traducteurs, autant d'experts! Et ce n'était pas toujours chose facile de frapper du premier coup à la bonne porte!

Il existait donc un besoin évident de faciliter les communications entre les professionnels de la traduction, ce qui supposait qu'on puisse rassembler et diffuser les données de chacun. Depuis une quinzaine d'années, le Bureau des traductions avait fait des efforts en ce sens en créant un centre de terminologie, en constituant un fichier central et en publiant des bulletins et des instructions terminologiques. Mais, en 1974, il était devenu évident que la masse des données à manipuler, qui atteignait déjà près de 125 000 fiches bilingues, exigeait qu'on se dote d'un outil plus moderne que les classeurs mécaniques dont on disposait alors. En outre, des services et des systèmes de terminologie commençaient à poindre ici et là dans les ministères, prolifération qui risquait de desservir les bénéficiaires éventuels et de multiplier le double emploi. Enfin, l'adoption, en 1969, de la Loi sur les langues officielles avait, en faisant du français une langue de travail et une langue d'enseignement technique, suscité de nouveaux besoins et accru la clientèle des services terminologiques.

Un nouveau mandat

C'est pourquoi, vers la fin de 1974, le Bureau des traductions se voyait confier par le Conseil des ministres le mandat de vérifier et de normaliser la terminologie anglaise et française dans la fonction publique fédérale et chez tous les corps publics qui dépendaient du Parlement du Canada. Ce mandat confirmait une mission antérieure d'organiser et d'encourager les travaux de terminologie, d'établir une banque de termes et d'équivalences pour accroître l'efficacité de la traduction dans tous les domaines, notamment les sciences et la technologie, de coordonner les activités de normalisation terminologique des organismes de l'État et, à cette fin, de collaborer avec les centres de recherche et de normalisation linguistique au Canada et à l'étranger.

Dès lors le Bureau constitue en 1975 un groupe de travail chargé de mettre sur pied une banque de terminologie.

La matière existait : il s'agissait de la rassembler et de trouver ou de mettre au point un système capable de la traiter.

Le système BTUM

Après un examen des moyens existants, le Bureau des traductions arrête son choix sur le système réalisé par l'Université de Montréal au cours de cinq années de recherche et de développement. Ce système, devenu opérationnel, répond le mieux aux besoins du Bureau, étant principalement conçu à des fins de traduction. D'ailleurs, l'Université de Montréal estime qu'il ne lui appartient pas d'exploiter ce système et elle offre au gouvernement fédéral de le prendre à son compte. Du même coup, le Bureau des traductions hérite de la terminologie emmagasinée dans la banque créée au moyen de ce système.

Mission terminologie

L'étape suivante consistera, d'une part, à rassembler les fiches des services de traduction et des traducteurs et, d'autre part, à apporter des modifications au logiciel en vue de satisfaire à de nouvelles exigences et de le transférer du centre de calcul de l'Université de Montréal à celui du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, à Ottawa.

au moment du transfert en janvier 1977, plus de 1,2 millions de fiches ont déjà été ajoutées au contenu original de la Banque. Suit une campagne de pré-élimination visant à éliminer du fichier de base ainsi constitué les fiches identiques et les fiches non terminologiques, opération qui permet de ramener le contenu de la Banque à 800 000 fiches, toutes accessibles en direct par terminal.

De ce fichier de base provisoire, on entend tirer le véritable fichier terminologique où l'univocité sera de rigueur, selon le principe d'une notion par fiche et d'une fiche par notion.

Qualité et efficacité

Aujourd'hui, la Banque, devenue mémoire commune des traducteurs et de tous les autres utilisateurs, ne contient plus que 800 000 fiches environ. Cela ne signifie pas qu'elle est moins utile qu'elle ne l'était. Au contraire. L'épuration, ainsi que la mise à jour et le regroupement des données se sont poursuivis sans relâche, de sorte que l'utilisateur ne fait plus face à une montagne de papier en réponse à une simple demande d'équivalent.

Avec le temps des besoins nouveaux apparaissent, des idées nouvelles font leur chemin. Il est nécessaire d'en tenir compte. A côté du fichier de terminologie et du fichier provisoire, devenu fichier de recherche, prennent place un fichier de termes et d'appellations officielles et un fichier dit dictionnaire automatique d'équivalences. De plus, les programmes d'interrogation sont perfectionnés afin de fournir un meilleur service à l'utilisateur : au choix, sortie en direct ou en différé, sous forme de lexique ou de vocabulaire, selon l'ordre alphabétique anglais ou français, etc.

Changes et coopération

Le réseau de terminaux (plus de 70) s'étend aujourd'hui à tout le Bureau des Traductions. Pratiquement tous les traducteurs de l'État ont accès à la Banque au moyen d'un terminal situé à l'étage ou dans l'immeuble où ils travaillent. Ils peuvent aussi s'adresser par téléphone à un service central de renseignements terminologiques. A l'extérieur du Bureau des Traductions, le réseau dessert quelques

organismes fédéraux, deux gouvernements provinciaux, deux universités et deux entreprises privées. Au moins six autres demandes de raccordement au réseau sont présentement à l'étude.

Au fur et à mesure que se développe le réseau de terminaux, les abonnés, en contrepartie, apportent leur contribution à l'enrichissement du contenu de la Banque. Grâce au respect des principes établis et par l'adoption généralisée d'une méthodologie de recherche terminologique éprouvée, il est possible de penser qu'un jour, qui n'est peut-être pas si lointain, nous serons en mesure de confier aux différents groupes d'utilisateurs la responsabilité de la mise à jour du contenu de la Banque correspondant au domaine de spécialisation de chacun.

Consolidation

Entre temps, une équipe de terminologues s'affaire à combler les principales lacunes de la Banque dans une vingtaine de domaines jugés prioritaires par les différents services de traduction du Bureau. Ces travaux permettront, dans un avenir rapproché, de porter le taux moyen de réponse à près de 70%.

Les réalisations des cinq dernières années ne permettent pas cependant de dire qu'on en est arrivé à mettre sur pied l'outil parfait. L'expérience acquise et l'évolution constante des besoins nous obligent à repenser le logiciel. Déjà, des démarches ont été entreprises pour mettre en place un nouvel instrument de saisie des données. Une fois en opération, cet appareil permettra la décentralisation de cette fonction. Le terminologue aura alors à sa disposition un terminal au moyen duquel il pourra mettre en forme les fiches du domaine qui lui est assigné, les mettre à jour et les confronter à celles qui sont déjà emmagasinées. Bref, ce terminal est destiné à devenir l'outil de travail du terminologue comme la machine de traitement de textes est aujourd'hui celle de la secrétaire et bientôt, sans doute, du traducteur.

Enfin un projet de renouvellement complet du système de la Banque de terminologie est à l'étude et devrait, si les prévisions restent favorables, être réalisé d'ici 1983.

Avec les progrès rapides de l'informatique et la réduction de la taille des ordinateurs qui met ces derniers à la portée des petites et moyennes bourses, il n'est pas téméraire de penser qu'un jour prochain l'imprimé sera dépassé. Les dictionnaires automatisés auront remplacé ceux dont on dit aujourd'hui qu'ils accusent déjà dix ans de retard à leur parution. En outre, ces dictionnaires automatisés seront accessibles au traducteur sur la simple pression d'une touche de son terminal à écran où s'affichera, sur demande, le texte qu'un client aura transmis par télécommunications et que son chef de service lui destine.

Des mots et des phrases

par Huguette Guay

Les articles qui paraîtront sous la présente rubrique traiteront des difficultés auxquelles se heurte tous les jours le traducteur et proposeront une solution concrète, puisée aux meilleures sources.

Ils s'attacheront à dénoncer les calques sémantiques, syntaxiques, syntagmatiques, métaphoriques, morphologiques, orthographiques et typographiques qui s'infiltreront insidieusement dans la langue et l'appauvrissent.

Ils expliqueront certaines subtilités grammaticales sur lesquelles achoppe généralement le traducteur et aborderont la question de l'agencement des mots à l'intérieur de la phrase.

Bref, les articles porteront sur la syntaxe française et la stylistique différentielle, dite comparée, et s'accompagneront d'exemples précis.

Stylistique différentielle

Langue synthétique, l'anglais tend à mettre le déterminant avant le déterminé (séquence régressive). La démarche du français étant de placer le déterminant après le déterminé, il est normal que l'adjectif vienne après le complément qui mesure la dimension, la durée ou l'écart dont il s'agit. C'est invariablement le cas des dimensions géométriques. Exemple : Ce bâtiment est long de trente mètres. Cependant, les compléments d'âge (introduits par les termes cadet et aîné) et les compléments d'avance ou de retard peuvent précéder l'adjectif ou la locution qui en tient lieu. Il en va de même pour le degré d'achèvement.

Exemples :

- Il était de deux ans son cadet.
 - Il est de six mois son aîné.
 - Il est en retard d'une heure (ou d'une heure en retard).
 - Le travail est aux trois quarts achevé.
- Le français ne dira pas : « Le Québec sera vingt ans en retard sur la majorité des démocraties occidentales ». Il préfère l'ordre inverse qui est plus naturel : « ...sera en retard de vingt ans... »

— Le français éprouve le désir d'employer une relative pour aider la préposition à faire son travail, pour lui permettre de se polariser. C'est le verbe qui décide si la préposition marque le mouve-

ment ou le repos. Ainsi, « The book on the shelf, not the one on the table » devient en français : « Le livre qui est sur le rayon, pas celui qui se trouve sur la table ».

— En anglais, les prépositions « at », « to », « of » et « from » ne prêtent à aucune confusion. Il n'en va pas de même des prépositions françaises « à » et « de », mots neutres, qui laissent au verbe le soin de décider s'il y a mouvement ou repos, appartenance ou provenance. Que l'on compare : « Je suis au jardin » et « Je vais au jardin », ou encore « J'ai reçu la lettre de votre oncle ». L'anglais emploierait quatre prépositions différentes, le français n'en a que deux ; c'est au contexte qu'il appartient de faire ressortir le sens de la préposition.

— L'anglais emploie un terme concret pour exprimer le mouvement, tandis que le français, plus intellectuel, préfère le terme abstrait. Ainsi, pour indiquer aux passagers où ils doivent se rendre en cas d'abandon d'un navire, on leur dit en anglais « To life boats » et en français « Evacuation ». Il ne saurait être question de dire « Aux canots de sauvetage ». La préposition « à » ne peut seule rendre le mouvement ; c'est au verbe qu'incombe ce soin. « Vers » serait correct, mais peu idiomatique. On sait, en effet, que le français préfère le nom à la préposition pour amorcer un avis. C'est ce qui fait dire qu'il est plus statique que l'anglais.

— Le français est plus exigeant que l'anglais lorsqu'il s'agit d'exprimer une relation de cause à effet. Il dira donc plus naturellement : « Trois hommes ont été blessés à la suite d'une collision entre deux taxis » que « Trois hommes ont été blessés lorsque deux taxis sont venus en collision... ».

— Le français ne fait pas l'ellipse du verbe après la plupart des conjonctions. Ainsi, après « si », « quand », « lorsque » (exception : quoique), le bon usage exige le verbe. On ne dira pas : « si désiré », « glissant si humide », « lorsqu'en service », etc., mais « si on le désire », « chaussée glissante par temps humide », « lorsqu'ils sont de service », etc.

— En français, les circonstancielles se-
ront placées de préférence en tête de phrase ou avant le verbe, surtout si elles ont un sens causal, ce qui correspond

bien au plan de l'entendement, la cause précédant l'effet. Exemple : « He waited unconcernedly for the opening of the case as he felt sure to win. » Le français dira : « Sûr d'obtenir gain de cause, il attendit sans inquiétude l'ouverture du procès. »

— La prédilection de l'anglais pour la forme passive tient à la démarche propre au génie anglo-saxon, concret et objectif, qui cherche d'abord à constater le fait. La cause ou l'agent prennent alors une valeur accessoire. Cette démarche va à l'encontre du génie français qui tend vers l'abstraction et qui interprète la réalité plus qu'il ne la constate. La voix active devient alors le procédé d'expression par excellence. Comme il fallait s'y attendre, l'influence du passif anglais se fait sentir dans certains emplois de l'infinitif, calqué sur les tournures anglaises introduites par « to be ». Que vient faire le passif dans la phrase suivante : « Le prince Albert a laissé des bourses à être distribuées aux étudiants » ? Il serait si simple de dire à la forme active : « ...à distribuer aux étudiants. » L'infinitif n'a nullement ici un sens passif.

— La démarche du français semble favoriser la subjectivisme, c'est-à-dire l'intervention d'un sujet pensant dans la représentation des événements et de leur cadre, ou si l'on préfère, la représentation des choses en fonction d'un sujet. Ainsi, « There's a knock at the door » deviendrait en français, « On frappe à la porte. » Au subjectivisme s'apparente, et pour des raisons semblables, l'animisme qui prête aux choses le comportement des personnes. Exemple : « In the 18th century, paintings are no longer about great historical subjects. » « Au XVIII^e siècle, la peinture délaisse les grands sujets d'histoire. »

— L'anglais dit très bien « a short six weeks », « another ten dollars ». Cependant, le français ne peut traiter comme un singulier, comme un bloc, un groupe de plusieurs unités. Il dira plutôt « six courtes semaines », « encore dix dollars ».

— L'anglais dira : « The boy was crushed to death by an automobile. » La séquence (ordre des mots) « crushed to death » est conforme au génie de l'anglais qui met le moyen avant le résultat ; toutefois, elle ne respecte pas la démarche du français qui est d'indiquer le résultat avant le moyen. Ainsi le français

dira : « Le bambin est mort écrasé (et non broyé) par une automobile. »

— L'anglais est la langue du concret; il focalise son expression sur le détail de la réalité au lieu de s'élever à une vue d'ensemble et de juger ou de conclure. Plus que le français, il donne une suite d'images, le film de l'action. Dans l'exemple : « We were shown through the new buildings », nous voyons les personnes en question circuler parmi les nouveaux bâtiments sous la conduite d'un guide. Le français, en général, préfère l'idée à l'image et s'intéresse plus à l'aboutissement de l'action qu'à la succession des étapes intermédiaires. Il dira donc plutôt : « On nous a fait visiter les nouveaux bâtiments. »

— En français, la position finale absolue est certainement privilégiée, du point de vue stylistique. On y trouve de préférence des mots forts (noms, verbes, adjectifs), plus rarement des adverbes. Ces mots sont en général étoffés et comportent au moins deux syllabes, souvent plus. Aussi, la séquence nom polysyllabique + adjectif polysyllabique est-elle très recherchée comme chute de période. Exemple : « ...c'est aussi l'épanouissement et le gage de pérennité de la pensée humaine » (Journal des traducteurs, 1.5 (1956) : 136).

Sources

DARBELNET, Jean, *Regards sur le français actuel*, Montréal, Beauchemin, 1964, 76 p.

DARBELNET, Jean, *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1976, 147 p.

DARBELNET, Jean, *Pensée et structure*, New York, Charles Scribner's Sons, 1977, 75 p.

RADIO-CANADA, *c'est-à-dire*, Montréal, Comité de linguistique, vol. II, n° 5, sept.-oct. 1963.

WINAY, Jean-Paul, DARBELNET, JEAN, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin, 1977, 32 p.

Au fil des événements

Colloque international sur la Prospective de la langue française — C'est à un thème tout à fait nouveau que le Conseil international de la langue française (CILF) consacre son XI^{ème} colloque international qui se réunira du 21 au 25 septembre prochains au château de Sassenage (Grenoble).

Les participants — venus d'horizons géographiques, scientifiques et culturels très différents — se pencheront, en effet, sur une notion jusqu'ici étrangère à la réflexion linguistique : la Prospective.

Dans un contexte marqué par la réaffirmation ou la reconquête des langues nationales et les progrès de l'idée de Politique linguistique, il était pour le moins nécessaire de réfléchir à une application des techniques de la prospective aux problèmes de développement linguistique.

Ces « travaux de fondation » de la Prospective des langues seront loin d'être centrés sur les « scénarios » de développement de la seule langue française, en France ou dans les pays d'expression française. Fidèle à sa mission de Dialogue et de Coopération, le CILF a invité plusieurs personnalités à venir s'exprimer sur les questions de prospective des langues africaines, arabe et européennes.

Cette approche comparative des données disponibles permettra aux participants de définir au terme de leurs rencontres les contours d'une méthodologie de ce qu'ils espèrent voir devenir une nouvelle discipline.

Pour inscription ou renseignement :
CILF,
103, rue de Lille
75007 PARIS

La documentation en bref*

BLACQUE-BELAIR, Alain, MATHIEU DE FOSSEY, Bernard et FOURESTIER, MAX. *Dictionnaire des constantes biologiques*: applications cliniques et explorations paracliniques, 5e éd., Paris, Maloine, 1980, xxxii, 2208 p., ill. Disponible pour le Canada chez SOMABEC, C.P. 295, St. Hyacinthe (Québec) J2S 5T5. Prix approximatif : 98 \$.

Cette cinquième édition entièrement refondue fait le point sur toutes les découvertes de la physico-biologie appliquée à la médecine moderne (méthode radio-immunologique, automatisation des techniques de dosage biologique et de lecture par ordinateur des traces d'ECG ou d'EEG, etc., exploration par les radio-isotopes, échographies, homodensitométrie, etc.) sans pour autant négliger les examens biologiques et paracliniques classiques. Cette édition se veut un alignement de l'art de guérir sur un bouillonnement scientifique général, issu d'une multitude d'Instituts de Recherche véritablement planétaires, mais à large prédominance Nord-Américaine.

Le but de cet ouvrage est de dresser un tableau d'ensemble de la médecine biologique et paraclinique moderne. Il s'adresse bien sûr à toutes les composantes du corps médical, ainsi qu'à toutes les personnes responsables de l'information médico-scientifiques. Mais il s'adresse aussi à tous ceux qui sont intéressés par le savoir médical, qu'il s'agisse de scientifique ou du public averti.

Il se compose de deux parties :

1) Dictionnaire des constantes biologiques et physiques; 2) Applications cliniques des constantes physico-biologiques en médecine, et Examens biologiques, fonctionnels et paracliniques en pathologie médicale. De nombreux tableaux, des graphiques, des dessins et des planches facilitent son utilisation.

* Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place au 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), n° de tél. : 994-4336. Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7.50 \$ — Etranger : 9.00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Etranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9

Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

La nomenclature d'un certain nombre d'examen biologiques et paracliniques médicaux, un index des abréviations, un index alphabétique et une bibliographie récente complètent cette édition qui contient plus de 2000 pages, alors que la première, en 1943, en comptait 200. C'est là le signe de l'évolution bouleversante qu'a connue la médecine au cours des quatre dernières décennies.

NATO symposium on Language Interpretation and Communication; Giorgio Cini Foundation, 1977. *Language interpretation and communication*. Edited by David Gerver and H. Wallace Sinaiko, New York, Plenum Press, c1978, x, 427 p., ill. (NATO conferences series: III, Human factors, v. 6). Available in Canada at the Renouf Bookstore, 2182 Ste-Catherine St. W., Montreal, Quebec H3H 1M7. Approximate price: \$46.

Interpreters and translators are mediators whose main objective is to facilitate communication between people. Their role goes beyond the transmission of messages in a language different from that in which they were received. They also contribute to the improvement of mutual understanding between nations and help to reduce cultural and linguistic barriers.

This book contains the proceedings of the NATO Symposium on Language Interpretation and Communication, held at the Giorgio Cini Foundation on the island of San Giorgio Maggiore in Venice, September 26 to October 1, 1977. The symposium explored both applied and theoretical aspects of Conference interpretation and of sign language interpretation.

Everybody concerned with sign language, interpretation, translation and language communication will find this book a useful tool. It also contains a list of partici-

pants, a name index and a subject index. A small bibliography is given at the end of each chapter.

COMPAGNIE GÉNÉRALE ÉLECTRIQUE DU CANADA LIMITÉE, *Lexique électrotechnique général* (anglais-français) / Préparé par le Service de linguistique et de traduction de la Compagnie Générale électrique du Canada Limitée, Îles des Sœurs, Verdun (Québec), 1980, 230 p.

Fruit de six années de recherches terminologiques, le *Lexique électrotechnique général* fusionne dans un format pratique la plupart des numéros de *Terminotech*, le bulletin de terminologie technique publié de 1976 à 1979 par le Service de linguistique et de traduction de la Compagnie Générale électrique du Canada. L'ouvrage porte exclusivement sur des domaines reliés à des produits fabriqués ou vendus par cette compagnie. Une liste de 39 sujets en début de volume indique à l'utilisateur du lexique les secteurs de l'électrotechnique qui ont fait l'objet de recherches.

Conçu pour promouvoir la diffusion du français langue de travail dans les établissements québécois de la compagnie, ce lexique réunit plus de 10 000 termes et expressions présentés en ordre alphabétique anglais. Cet ouvrage rendra de précieux services aux traducteurs et aux rédacteurs techniques.

On peut se procurer des exemplaires de ce lexique au prix unitaire de 5 \$ en en faisant la demande au Service de linguistique et de traduction de la Compagnie Générale électrique du Canada Limitée, 3 Place du Commerce, pièce 200, Îles des Sœurs, Verdun (Québec) H3E 1J2.

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

Jean-Pierre Artigau, terminologue, Section socio-administrative, Division des services terminologiques, Direction de la terminologie;

Yvan Cloutier, terminologue, Section scientifique et parlementaire, Division des services terminologiques, Direction de la terminologie;

Fernand Gobeil, chef de la Division de la technologie, Direction de la planification et des politiques;

Huguette Guay, agent de formation, Section du développement professionnel des traducteurs, Division de la formation;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion.

Rédacteur en chef / Editor :

Pierre Goulet, Direction de la terminologie, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A 0M5. N° de tél. : (819) 997-4814.

ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

TERMINOLOGY UPDATE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 14, n° 7
Août-septembre 1981

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 14, no 7
August-September 1981

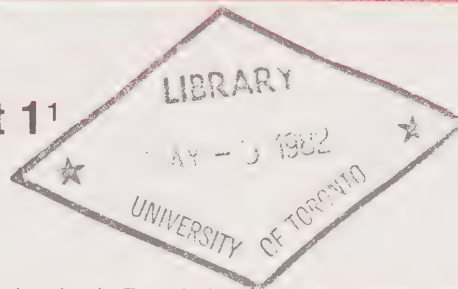


Secretary
of State

Secrétariat
d'Etat

'Computed Tomography': A Terminological Study. Part 1¹

By Patrick McNamer



Introduction

The terminology of a rapidly evolving technology is often incompletely reflected in published technical dictionaries. This situation is true of computed tomography, a medical imaging technique developed in 1972. In some dictionaries, designation of the concept of computed tomography itself has been treated only briefly; in others it has not yet been treated at all. Yet the use of computed tomography equipment has grown worldwide since 1972 and there is now an enormous amount of literature on the subject, including research and clinical studies and articles expressing worry over the effect of this technology on the economy. No fewer than three journals in English have been dedicated to computed tomography. Within the literature, English and French terms designating the concept of computed tomography and overlapping concepts have proliferated: this proliferation has brought with it a number of terminological problems. Inevitably these problems will be (and have been) the concern of translators.

In this three-part study, the terms referring to the general technique of computed tomography and to its variants are discussed. The first part is concerned with the concepts as designated by the English terms. The second part deals with the

terminological situation in French. In the third part, a brief glossary will be given which will serve in part as a summary of this study. The references cited in all three parts will be listed in the bibliography in Part 3.

The general technique of computed tomography consists of the following:

- An image is taken of a thin, two-dimensional plane or section within the human body. This is the basic idea of **tomography** itself (from *tomo*—: slice, section + *graph*—: written or drawn representation), which may be contrasted with conventional radiography where all levels of the imaged part of the body are superimposed on a two-dimensional film or screen.
- The image, instead of being directly projected on film or on a screen, etc. (like a conventional X-ray or tomogram), is converted into digital or other mathematical information which is then used to reconstruct the image, generally by means of a computer and on a terminal.

The first commercialized machine in which this technology was employed was developed by G. Hounsfield² of EMI Ltd., Great Britain, in 1972. In this machine, an X-ray scanning device which was used to make cross-sectional images of the brain was combined with a computer which re-

'Computed Tomography': A Terminological Study. Part 1 by Patrick McNamer	1
--	---

Petit vocabulaire du sonar par Pierre Lachaine	4
--	---

Des mots et des phrases par Huguette Guay	7
---	---

Les pièges du français

Uniformisation du terme Inuit par Solange Gouin	9
---	---

Avis de normalisation et de recommandation de L'Office de la langue française	9
--	---

Mots de tête par Frédelin Leroux fils	11
---	----

La documentation en bref par Jacky Léon	12
---	----

constructed the images. The result was images which showed soft tissue structures much more clearly than a conventional X-ray. Hounsfield referred to this technique as "computerized transverse axial scanning".

Since then the technique, now a multi-million-dollar business, has been commonly known as "CT scanning" and "CAT scanning", in addition to "computed tomography". In spite of the expense involved

I thank Dr. G. Albot of the Académie de Médecine, Paris, Prof. R. L. Clarke of Carleton University, Ottawa, Dr. Terry Peters of Montreal Neurological Institute, the Staff at the Canada Institute for Scientific and Technical Information (CISTI), and all translators and colleagues who commented on this article. All errors are my own. It is with the deepest hope that man's technology may someday be used to build a sane and peaceful world that this article is submitted.

²Hounsfield, and A. M. Cormack of Tufts University, were awarded a Nobel prize in 1979 for contributions leading to the establishment of this technology. There is now a unit of measure used in this technology called a Hounsfield unit (Brooks and DiChiro 1976, p. 695).

in obtaining and handling the equipment (a single "scan" on a machine costs \$100 to \$400 (1977 figures)), the introduction of this technique has generally been regarded as a revolutionary step in medical technology which has made available a highly valuable means of diagnosis. The technology itself has evolved so that machines combining computers with imaging techniques other than X-rays have been developed, and three-dimensional images of living human organs are possible. Three fields in medical technology are involved at present: radiology, nuclear medicine and ultrasonics. Suggestions have even been made for non-medical uses — for instance, to map the interior of planets by detecting the flux of solar neutrinos passing through them, a suggestion taken from a science-fiction novel (Swindell and Barrett 1977, p. 41).

The Terminology in English

From the point of view of terms, the situation in English is that of a terminology which has been evolving in an attempt to keep up with the rapid developments of a new technology, originally made known in a single form and fathering a set of semantic contrasts which are the result of the technological choices now available. Notwithstanding this present choice in technologies, the original variant remains the most widespread and established one: one where X-rays are used and images are taken of *transverse* sections of the human body, i.e., of sections as would be viewed from directly above or below the patient (rather than from the side or front). Often, terms properly designating the more general technology of computed tomography are used to designate this original variant in contexts where this variant is not directly contrasted with other variants of computed tomography.

The General Concept

The characterization of the general technique of computed tomography given above leaves open the imaging *angle* (whether transverse, or from the side, front, etc.), as well as the imaging *agent* or *medium* (X-rays, gamma rays, ultrasound, etc.). Terms that have been used in English to designate this more generic concept include **computer assisted tomography (CAT)**, **computerized tomography**, **computed tomography (CT)**, and **reconstructive tomography (RT)** — terms discussed in the first issue of the *Journal of Computer Assisted Tomography* ("Interim Editorial Policy. . ." 1977) as follows:

In scientific language, as in everyday parlance, usage is the best authority. At this stage, it would appear that the trend is to-

ward the nomenclature "computed tomography". On the other hand, multiplicity of terms is not without precedent... In this journal, the process of producing cross-sectional images from projections may be referred to as computer assisted tomography (CAT), computed (preferred to computerized) tomography (CT), or reconstructive tomography (RT). (p. 163)

Reconstructive (sometimes **reconstruction**) **tomography** is used less often, though Brooks and DiChiro (1976) felt that it was a more useful term than its synonyms:

In common medical practice the nomenclature Computed Tomography (CT) or Computer Assisted Tomography (CAT) is now well established. However, since the use of a computer is not (in theory) necessary or unique to this method, we suggest that Reconstructive Tomography (RT) is a more technically descriptive name. (p. 692)

This sentiment was echoed in Mueller et al. (1979, p. 567). Already in the literature we find examples of tomographic techniques in which the image is reconstructed but not by a digital computer. Crooks et al. (1980) describe a technique of transverse analogue tomography in which the basic machine used is a simulator. And in Part 2, we note a case in which an analogue system of image reconstruction is compared with image reconstruction systems using digital computers (Landraud 1980). It seems certain that the authors would refer to their proposed techniques as reconstructive tomography and not as computed tomography.

Computerized Axial Tomography

The terms **computerized axial tomography** (likewise abbreviated **CAT**), **computerized transverse axial tomography**, and **computerized transaxial** (for **transverse axial**) **tomography** have been used to designate the variant of computed tomography previously mentioned as the most widespread in current practice. These terms combine the concept of computed tomography with that of a specific imaging angle (i.e., transverse) and in fact could refer to any computed tomographic system with this qualification, regardless of whether X-rays are used or not (the sense contributed by **axial** to these terms will be discussed below as well as in Part 2). The purpose of computed tomography had been to improve on images taken with noncomputerized transverse (axial) tomography: this technique dates as far back as 1950 and probably 1946, but it generally did not yield good-quality images. One of the first steps towards computerized transverse

(axial) tomography was taken in nuclear medicine (Kuhl and Edwards 1963), but it was after Hounsfield's invention in 1972 that transverse (axial) tomography became virtually synonymous among radiologists with computed tomography. The result was a strong linkage of these two concepts in definitory contexts in the literature. Thus Kesselman and Peterson, in their layman-directed description of the technique, equate the terms **computerized axial tomography** and **computed tomography** (1977, p. 21). In *Melloni's* dictionary (Dox, Melloni and Eisner 1979) we find a similar equation between **computerized axial tomography** and another generic term:

computer-assisted tomography (CAT), tomography using a computer-assisted tomograph; also called computerized axial tomography. (p. 478)

Blakiston's dictionary (1979) not only equates **computed axial tomography**, **computed tomography** and **computer-assisted tomography**, but also gives a peculiar definition of **axial tomography**:

computed tomography. A method of imaging in which a computer is used to reconstruct the anatomic features registered by axial tomography. (p. 304)

axial tomography. Sectional radiography in which a series of cross-sectional images along an axis is combined to constitute a three-dimensional scan. (p. 143)

As radiologists understand it, **axial** has to do with the fact that the body section or "slice" being scanned is parallel to the projection through the body of the beams of radiation being transmitted or detected by the machine, the image being a combined result of several alternating scanning instances and movements of the machine around the body at a single point along the long axis of the body:

The word **axial** refers to the fact that, unlike conventional X-rays that produce a . . . lengthwise picture, CT scanners use the patient as an axis and rotate the machine around him. (Kesselman and Peterson 1977 p. 71)

The movement of the machine around the patient would not be far different from that of a wheel rotating around an axle, not moving from its position along the axle, and stopping once every few degrees along its circumference. A set of transmitting and/or detecting devices are placed at the rim of this "wheel" and aimed inward. Alternatively, several radiation transmitting or detecting devices may form a "wheel" around the patient and

function in place without any rotating movement around the patient. A number of variations of this imaging "wheel" are now available. In all cases, the combined set of radiation projections form a single, flat plane. Hence the cross-sectional images made on a CT scanner are *two-dimensional*, though they are still axial tomography. The basic significance of **axial** thus has nothing to do with three-dimensional imaging.

It is true that computerized axial tomography can be used to make scans of successive slices of an organ or body area, and the resultant set of tomographic images can then be manipulated by computer to produce three-dimensional constructions. This, however, is not an essential part of the meaning of **axial**.

Two-dimensional images of views other than transverse can also be produced by computer on the basis of sets of successive transverse scans. However, it is now possible for such views (i.e., sagittal — from the side of the body — frontal, or oblique) to be made directly by the imaging device on some computerized tomographic units. In this case, the technique no longer qualifies as computerized **transverse** axial tomography. Axial tomography may also be contrasted with the technique of longitudinal section tomography, where the image is parallel with the long axis of the human body (or some other long axis) and is more or less parallel with the set of scanning movements of the machine. This is a common method used in conventional (noncomputerized) tomography, and there are now computerized tomographic units which perform longitudinal section tomography (cf. Juehlehner et al. p. 290ff, and Patton et al. p. 159ff, in *Medical Radionuclide Imaging* 1977).

For longitudinal tomography as well as for direct imaging of views other than transverse, however, the use of CT equipment is still considerably restricted in comparison with its use for transverse axial tomography. In terminology, these points seem to act against the possibility of a distinct separation of the more generic **computed** terms from the more specific **axial** terms in any but those works which deal directly with distinctions between longitudinal and axial, or between transverse, sagittal, frontal and oblique.

The historical ambivalence present in the more general terms when used to refer to computerized axial tomography is reflected in the terms **CT scanning** and

CAT scanning. These terms seem to have greater currency in non-technical literature than the other terms. It could be argued that they have a more "concrete" sense in some way or other and would be defined primarily in relation to the machine: the use of a CT (or CAT) scanner. It could also be argued that **CT scanning** and **CAT scanning** refer to the technology in general since there is nothing in the terms themselves that indicate otherwise — as long as a **scanning** technique is referred to. However, there are now new generations of machines that no longer *scan* the patient in taking their image, even though they are still called "scanners". And we note the ambiguity of the abbreviation **CAT**. At any rate, unless these terms are further qualified (as in **positron CT scanning** in Eichling et al. 1978, p. 659), **CT scanning** and **CAT scanning** are usually taken to refer to computerized axial tomography with X-rays.

Other Concepts in English

Terms incorporating elements designating the imaging agent became necessary at the point where imaging media other than X-rays were introduced into computed tomography in its present form. Thus terms like **X-ray computed tomography**, **X-ray computerized transverse tomography**, etc., have now been used for this variant of computed tomography, especially in contexts where it is contrasted with other imaging techniques. This brings in yet another set of terminological contrasts, one between:

- (a) **transmission (computed) tomography**, where radiation is introduced into the body from an external source and is detected on the other side, the amount of radiation detected being a function of the density of the tissues inside the body through which the radiation passes, and
- (b) **emission (computed) tomography**, where the radiation source comes from within the body, as in the case of gamma-ray or positron-emitting radionuclides previously ingested by the patient and sensed by outside detectors. This type of computed tomography has been developed within the field of nuclear medicine.

X-ray computed tomography is an example of transmission tomography, so that it is also known as **X-ray transmission tomography**. Another example, much newer, is neutron tomography. Examples of emission tomography are referred to as **positron-emission tomography**, **gamma emission tomography**, etc., depending on the medium used. A

technique proposed as an alternative to computed tomography is **Compton scatter tomography**, where an irradiating beam (e.g. of gamma rays) is introduced into a cross-section of the body and the radiant energy scattered from this beam (the amount of radiant energy that is scattered being a function of the density of the tissues through which the beam passes in the body) is detected and recorded.

Again, **impedance tomography** obtains images by measuring differences in electrical impedance in the imaged area. And research is currently being carried out in the combining of computers with **ultrasound tomography**, where the primary radiation used is acoustic energy. Finally (so far), there is **nmr imaging** (termed **zeugmatography** by a pioneer in this technique), where computed tomography has been combined with nuclear magnetic resonance. In this technique, the image is "... a map of either the nuclear spin concentration or the relaxation time in the body" (Swindell and Barrett 1977, p. 40). Research has been carried out on this technique at EMI Ltd., the first producer of the commercialized X-ray CT scanner, as well as at other centres.

We see then how the introduction of computerized axial tomography in 1972 has led to a considerable amount of research and development. The terms **computerized axial tomography** and **computerized transverse axial tomography** ceased to be synonymous with **computed tomography** at the point where computed tomographic techniques began to be considered for modes other than axial and for scans of other-than-transverse sections. The terms **computerized axial tomography**, **computerized transverse axial tomography**, and **computed tomography** ceased to imply the use of X-rays at the point where other imaging media were introduced as alternatives to the X-ray. Within this technology a number of terminological contrasts have arisen, so that non-synonymous terms taking part in different contrastive sets could apply to the same reality; the choice of a term may therefore be dependent on the context at hand. Placing one variant against all other possible variants in a single discussion would create such terminological monsters as "gamma-ray transmission computerized transverse axial tomography": such a discussion would most likely lead to a considerable amount of confusion so that the probability of such a term occurring in the literature is slim — unless we run across a government document enumerating all the variants of the technique currently under research. (To be continued)

Petit vocabulaire du sonar

par Pierre Lachaine

La marine canadienne est une force navale à vocation principalement anti-sous-marine. Pour sa lutte éventuelle contre des agresseurs invisibles, elle emploie des moyens de détection acoustiques, moyens collectivement appelés sonar.

Afin de répondre à un besoin toujours grandissant de terminologie dans le domaine, et en prévision de la construction prochaine de nouvelles frégates pour la marine, l'auteur a mis au point un fichier de termes de sonar. Le présent vocabulaire a été préparé à partir de ce fichier.

(N.D.L.R.)

Le principal moyen de détection employé par la marine canadienne pour effectuer sa surveillance anti-sous-marine (ASM) est le sonar. Le mot sonar, acronyme de *Sound Navigation and Ranging* (navigation et télémétrie par le son), désigne tous les appareils qui détectent des objets sous-marins en émettant ou en recevant des ondes sonores. Ce sont des appareils de détection acoustiques. Les installations sonar peuvent être transportées par des bâtiments de surface (sonar de coque et sonar remorqué à immersion réglable), par des sous-marins (installation fixe sur la coque) ou par des hélicoptères (sonar trempé). Ces appareils peuvent aussi être autonomes, largués à partir d'avions patrouilleurs (bouées acoustiques) ou fixés au fond de la mer et reliés à une station côtière (réseau fixe de détection acoustique).

Il existe deux types de sonars : le sonar actif et le sonar passif. De façon générale, le sonar actif est employé par les bâtiments de surface et les hélicoptères ASM, alors que le sonar passif est utilisé en réseaux fixes et par les sous-marins.

Le sonar actif est l'équivalent sous-marin du radar. Il émet des impulsions sonores qui viennent heurter l'obstacle rencontré. Les échos qui reviennent permettent à un opérateur de localiser, en site et en distance, l'objet repéré.

L'antenne émettrice d'un sonar actif est le transducteur. Le transducteur est normalement protégé par une espèce de dôme. Le dôme, qui est forcément immergé lorsque le sonar fonctionne, peut être fixé en permanence sous la coque d'un navire, soit en installation immobile ou de façon rétractable. Il peut aussi être remorqué et immergé derrière le navire à l'aide d'un système de câbles et de mécanismes de manutention. Ce dôme, toutefois, doit être rentré ou retiré après usage afin de ne point gêner les manœuvres du navire. L'avantage du sonar à immersion

réglable réside dans le fait que le transducteur peut être mis en œuvre dans la couche thermique la plus favorable, c'est-à-dire celle où se cache l'ennemi. Ces couches thermiques reflètent et dispersent les impulsions et rendent difficile la détection par sonar de coque. En ce qui concerne l'utilisation des hélicoptères ASM, le transducteur est alors « trempé » à l'aide d'un câble.

Le sonar actif, aussi perfectionné qu'il soit, souffre d'un défaut important. En effet, l'émission d'impulsions acoustiques avertit l'ennemi qu'il est sous surveillance et lui indique au même moment la position exacte du bâtiment porteur. Pour cette raison, les sous-marins, plus vulnérables que les unités de surface une fois détectés, font appel à des moyens passifs.

Tout bâtiment ou sous-marin émet du « bruit ». Ce bruit provient des machines, des hélices, du mouvement dans l'eau et même de l'équipage. Le sonar passif est conçu pour « entendre » ce bruit. Il donne la position de l'ennemi en toute discrétion. De plus, il permet d'identifier le type de navire. L'ordinateur du système passif dispose d'une « bibliothèque » de signatures (la signature d'un bâtiment est le bruit caractéristique qu'il émet) qui permet d'identifier le bruit entendu.

Au lieu d'un transducteur, le sonar passif moderne utilise une série d'hydrophones reliés en réseau (*array*). Sur un sous-marin, ce réseau est dit « conforme » (*conformal array*) parce que les hydrophones sont disposés de façon à épouser les lignes de la coque. De longs réseaux linéaires, présentement au stade du perfectionnement, seront bientôt déployés en permanence en mer, remorqués à l'aide de bâtiments spécialement aménagés, assurant ainsi, à la façon des avions de radar, une surveillance ininterrompue de grandes zones océaniques.

Le vocabulaire qui suit a été préparé à partir de revues et de textes techniques. Sans être exhaustif, il présente néanmoins un bon inventaire des terminologies anglaise et française du domaine.

A

acoustic data processor — processeur de données acoustiques
acoustic marker — marqueur acoustique
acoustic minesweeping — dragage acoustique
acoustic prediction computer — traceur de champ sonore, traceur de champs sonores

acoustic rangefinder — télémètre acoustique

acoustic ray — rayon sonore

acoustic seeker — autodirecteur acoustique

acoustic sensor — détecteur acoustique

acoustic signature — signature acoustique

acoustic warfare — guerre acoustique

action radius — portée (du sonar)

active buoy — bouée active

active control system (for towed body) — gouvernes actives

active scanning sonar — sonar actif à balayage, sonar à balayage actif

active scanning transducer — transducteur à balayage actif

adaptive processor — processeur adaptatif

air-deployable array system — système de réseaux de détecteurs larguable d'avion

all-range focussing — focalisation à toute distance

alpha-numeric data — données alpha-numériques

analyser indicator scope — indicateur « analyseur »

array — réseau, colonne, base*

array sonar — sonar à colonnes de transducteurs, sonar à réseau(x)

A-size sonobuoy tube — tube standard de type A

attack sonar — sonar d'attaque

automatic target motion analysis — analyse automatique des mouvements d'un objectif

auto-tracker — système de poursuite automatique

azimuth (of target) — azimuth (du but)

B

background noise — bruit de fond

backscatter effect — rétrodiffusion

baffle — see foamed elastomer baffle

bathothermic layer — couche bathothermique

* Voir aussi *air-deployable array*, *classification array*, *conformal array*, *detection array*, *hydrophone array*, *panoramic array*, *planar array*, *towed line array*, *transducer array*, *vertical array*.

En général, un **réseau** est une série de transducteurs ou d'hydrophones dispersés en mer (*sonobuoy array*) ou remorqués et reliés ensemble par un long câble (*towed array*), ou encore, fixés à différents endroits sur un même navire (*conformal array*). La **base acoustique** (*transducer array*) est un ensemble de transducteurs normalement installé dans un bulbe fixe ou rétractable sous la coque du navire ou immergé derrière le navire à l'aide d'un câble. Cette base acoustique peut prendre la forme d'un **cylindre** (position normale du panoramic array) ou d'une **colonne** (*stave, vertical array*). Lorsque la base acoustique est directive un peu comme un grand phare projecteur, il s'agit justement d'un **projecteur**. En pratique, l'emploi de ces termes peut varier d'une source à l'autre.

beam — *see sonar beam*
beam aperture — ouverture de la voie
beam former — *see passive beam former*
beam forming — formation des voies
beam width — largeur du faisceau
bearing — *see target bearing*
bearing channel — voie de gisement
bearing display — affichage du gisement
blind zone — zone aveugle
bottom bounce — réflexion sur le fond
brake parachute (rotary type) — rotocute (équipant les bouées acoustiques dérivées d'avion)
bandwidth processor — processeur à bande
bandwidth transducer — transducteur à bande
bulb (bow-mounted sonar) — bulbe avant
cadence — cadence
Canadian Towed Array Surveillance System (CANTASS) — Système canadien de surveillance par réseaux traînés
can-mounted sonar — sonar installé sous le « nez » d'un sous-marin
classification (of target) — classification
classification array — base classificatoire, base de classification
closed loop roll control system (for towed body) — dispositif de contrôle en boucle fermée
clutter — bruits parasites, clutter, échos
clutter rejection circuit — circuit d'élimination des échos
coherent signal processing — traitement cohérent
command active — télécommandé (se réf. à une bouée acoustique)
conformal array — réseau « conforme »
console — *see operator's console; display console; plot console; sonar console*
contact — *see sonar contact*
contact evaluation — évaluation des contacts
continuous moving window TV picture — image TV à fenêtre à défilement continu
convergence zone — zone de convergence
correlation technique — technique de corrélation
CRIT (cathode ray tube) — tube cathodique
data extractor — extracteur de données
data link — transmission des données, liaison des données
detection array — base détecteur, base de détection
digital computer — calculateur numérique, calculateur digital

digital refreshed display — visuel numérique à rafraîchissement de l'information
digital sonar — sonar numérique, sonar digital
dipping sonar — sonar trempé, sonar d'écoute par bonds
directional sonar — sonar directif
directivity — directivité
display (to) — visualiser
display console — console de visualisation
dome — dôme (du sonar)
doppler effect correction — correction d'effet doppler
dunking sonar — *see dipping sonar*
duration — durée (d'impulsion)
dwarf sonobuoy — bouée acoustique miniaturisée, bouée « naine »
dynamic measurement (of background noise) — mesure dynamique

E-F
elastomer baffle — *see foamed elastomer baffle*
electronic beam forming — formation électronique de voies
electronic pitch and roll stabilization — stabilisation électronique en tangage et en roulis
elevation channel — voie de site
Expendable Reliable Acoustic Path Sonobuoy (ERAPS) — bouée consommable à chemin acoustique sûr
extractor — extracteur (de données)
FF (fixed frequency) — FF (fréquence fixe)
fine measurement — mesure fine
first convergence zone — première zone de convergence
fixed dome — dôme fixe
fixed frequency (FF) — fréquence fixe (FF)
foamed elastomer baffle — déflecteur en mousse d'élastomère

G-H
geophone — géophone
heading — *see target heading*
history — *see target history*
hull-mounted sonar — sonar de coque
hull outfit — ensemble transducteur de coque, installation de coque
hydrophone — hydrophone
hydrophone array — réseau d'hydrophones

I-L
inherent noise — bruit propre
integrated data processing — traitement intégré
integrated test facility — fonction test
lateral speed — vitesse latérale
linear frequency modulation — fréquence modulée linéairement
linear network — réseau linéaire

long range acoustic propagation (LRAP) — propagation acoustique à longue distance
loop roll control system — *see closed loop roll control system*
low-frequency sonar — sonar basse fréquence

M-N

magnifier channel — voie à effet grossissant
master buoy — bouée maîtresse
minehunting sonar — sonar de chasse aux mines
mini-echosounder — mini-sondeur acoustique
modular system — système modulaire
modulation — modulation (du signal)
moored surveillance system — système de surveillance fixé par câbles d'ancrage
multi-beam mode — mode à faisceaux multiples
multibeam sonar — sonar multi-faisceaux, sonar à voies multiples
multiplexer — multiplexeur
narrow-band noise analysis — analyse de bruit en bande étroite
noise analysis — analyse de bruit
noisemaker — bruiteur
non-coherent data processing — traitement non cohérent

O-P

obstacle avoidance — évitement d'obstacles
off-centre raw video — vidéo brute excentrée
omnidirectional sonar — sonar panoramique
one-man console — pupitre destiné à un seul opérateur
one-man operation — mise en œuvre par un seul opérateur
operator's console — pupitre d'opérateur, console d'opérateur
oscilloscope — oscilloscope
own-ship noise — bruit propre (du navire)
panoramic array — cylindre, projecteur panoramique, base panoramique
panoramic sonar — sonar panoramique
panoramic surveillance — veille panoramique
parachute — *see brake parachute*
pass band — bande passante
passive beam former — système passif de formation des voies
passive linear network — réseau linéaire passif
passive ranging sonar — sonar passif télémétrique
ping — impulsion
pitch and roll stabilization — *see electronic pitch and roll stabilization*
planar-array — réseau plan

plot console — console plot (plot, plotting, plotteur sont employés en français dans les milieux navals)

performed beams — voies préformées

performed channels — voies préformées

preformed channel sonar — sonar à voies préformées

programmable signal processor — processeur de signal programmable

pulse width — largeur d'impulsion

R

radial speed — vitesse radiale

raise rate (of dipping sonar) — vitesse de remontée

range — *see target range*

range smoothing — lisser les valeurs de la distance

ranging — *see passive ranging sonar*

Rapidly Deployable Sonobuoy System (RDSS) — Système de bouées acoustiques à mise en place rapide

raw sound — signal brut

raw video — vidéo brute

real time display — visualisation en temps réel

reference channel — voie de référence

refreshed display — *see digital refreshed display*

rejection — réjection (terme d'électronique)

reliable acoustic path (RAP) — chemin acoustique sûr (CAS)

repeater PPI — indicateur répétiteur PPI, répétiteur PPI

retractable dome — dôme rétractable

retractable sonar — sonar rétractable

reverberation — réverbération

reverberation limited conditions — présence de réverbérations

roll control system — *see closed loop roll control system*

rubber dome — dôme en caoutchouc

S

satellite buoy — bouée satellite

scan converter — convertisseur de balayage

scatter echo — échos diffus

seabed reflection sonar — sonar à réflexion sur le fond

searchlight attack sonar — sonar d'attaque à site variable

searchlight emission — émission directive

search rate — vitesse d'exploration

search sonar — sonar de veille

sector scan sonar — sonar à balayage sectoriel

sector search — recherche limitée à un secteur

sector surveillance — veille sectorielle

self protection circuitry — circuit d'autoprotection

shadow zone — zone d'ombre

shallow sound channel — chenal de propagation superficiel

side-looking sonar — sonar latéral, sonar à balayage latéral, sonar à faisceau latéral

side-scan sonar — *see side-looking sonar*

sideways-looking sonar — *see side-looking sonar*

signal processor — processeur de signal

signature (ship's) — signature

signature library — *see threat-submarine signature library*

single ping — mono-impulsion, à impulsion unique

sink rate (of dipping sonar) — vitesse de descente

smoothing — *see range smoothing*

sonar beam — faisceau sonar

sonar console — console sonar

sonar contact — contact sonar

sonar coverage computer — traceur de champ sonore, traceur de champs sonores

sonar data computer — calculateur de données sonar

sonar dome — *see dome*

sonar intercept — interception de signaux sonar

sonar intercept mode — mode intercepteur de sonar

sonar module — module sonar

sonar radiated area — zone de détection

sonar silence — silence sonar

sonobuoy — bouée acoustique

sound beam — faisceau acoustique, rayon acoustique

sound path analyser — *see sound ray path analyser*

sound ray — rayon acoustique, faisceau acoustique

sound ray path analyser — analyseur de trajectoires acoustiques

sound ray tracer — traceur de champs sonores, traceur de champ sonore

sound surveillance system — système de surveillance acoustique

sound velocity profile — profil célérimétrique, profil de célérité

spurious noise — bruits parasites

stave — colonne (de transducteurs)

step surveillance — veille par bonds

submarine signature library — *see threat-submarine signature library*

surface channel — chenal de surface

surface-duct sonar — sonar utilisant le chenal de propagation superficiel

surface vessel sonar — sonar pour bâtiments de surface

Surveillance Towed Array Sensor System (SURTASS) — Système de détecteurs de surveillance en réseaux remorqués

synthetic video — vidéo synthétique

T

target — but, objectif

target bearing — gisement du but

target components — éléments but

target heading — cap du but

target history — historique des pistes

target motion analysis — analyse des mouvements de l'objectif

target range — distance du but

test facility — *see integrated test facility*

thin-line towed array — réseau remorqué à ligne mince

threat-submarine signature library — bibliothèque de signatures de sous-marins

towed body — poisson remorqué, coque carénée (de sonar remorqué)

towed line array — réseau linéaire remorqué

t/r (transmission-reception) — émission/réception

tracking — poursuite, pistage

track initiation — initialisation de pistes

transducer — transducteur

transducer array — réseau de transducteurs, colonne de transducteurs, base de transducteurs, projecteur, base acoustique

transmission mode — mode d'émission

transmitter/receiver unit — ensemble émission-réception

transponder — transpondeur

V-W

vertical array — colonne verticale

very long range — à très longue portée

water flow (around sensor array) — écoulement de l'eau

wide-aperture array sonar — sonar à réseaux de grande ouverture

wide-band noise analysis — analyse du bruit en bande large

Bibliographie

Catalogue technique des matériels des forces navales, Exposition navale 1976-77. France.

HÉRACLÈS — *Revue internationale de l'armement* et HÉRACLÈS — *International Armament News*, Paris, Publi-Pyrénées.

International Defense Review et *Revue internationale de défense*, Intervia S.A., Genève.

JANE'S WEAPON SYSTEMS, *Jane's Yearbooks* (Franklin Watts Inc.), New York. Diverses années de publication.

LABAYLE COUHAT, Jean, *Les flottes de combat 1978*, Paris, Éditions maritimes d'outre-mer, 1978.

Des mots et des phrases

par Huguette Guay

Les pièges du français

ou de

Êtes-tu à quelqu'un ou **de** quelqu'un? Si l'on rêve durant son sommeil, c'est toujours de la femme ou de l'homme de sa vie et non à eux; mais si l'on médite une vision, on rêve à ce projet. Si l'on se contente de rêver pour désirer quelque chose, les deux prépositions sont possibles : on peut rêver à la gloire comme on peut rêver d'une vie meilleure : Elle avait rêvé aussi de palmiers ou de sable doux, écrit Camus dans « l'Exil et le Royaume » et, quelques pages plus loin : Elle rêvait aux palmiers droits et flexibles.

chaque fois

Doit-on dire à **chaque fois** ou **chaque fois**? Ce dernier tour est le plus courant en que le premier, légèrement teinté d'archaïsme, ne soit ni incorrect ni même familier. Les deux expressions sont donc parfaitement correctes.

avoir l'air

Doit-il dire : Elle a l'**air fin**, elle a l'**air heureux** ou faut-il accorder ces deux adjectifs avec le sujet de la phrase? L'Académie autorise les deux tours. Cependant, il est naturel d'accorder l'adjectif le sujet d'avoir l'air est un nom de rose : Ces fauteuils ont l'air confortables; cette banane a l'air bonne. Dans ces cas, la locution **avoir l'air** est considérée comme un tout et peut être remplacée par **sembler** ou **paraître** : Ces fauteuils semblent confortables.

aimer

Comment construire le verbe aimer quand est suivi d'un infinitif? L'usage le plus courant est de le construire directement : j'aime écrire, j'aime voyager. Il arrive cependant qu'on veuille donner à cet emploi une allure quelque peu précieuse; il n'est pas rare alors de rencontrer le tour aimer à : J'aime à raconter mes souvenirs. Quant à **aimer de**, on ne le rencontre pour ainsi dire jamais, excepté sous la plume d'auteurs qui veulent donner à leur phrase une allure archaïsante.

après que

J'ai vu vous voir **après que** vous soyez revenus. Cette construction de la locution **après que** avec le subjonctif, de plus en plus courante dans la langue parlée, dans la presse et même dans les ouvrages de quelques grands écrivains, est une incorrection. Il est parfaitement correct par exemple de faire suivre **avant que** du subjonctif, et cette construction a entraîné la généralisation du subjonctif après la locution **après que**. Mais n'est-il pas des cas

où le subjonctif peut se justifier?

Reprenons la règle : il faut faire suivre **après que** de l'indicatif parce que le fait exprimé dans la proposition subordonnée est passé par rapport à celui de la principale, donc généralement connu et réel; l'indicatif, en tant que mode du réel, doit ainsi être employé. Mais, si le fait en question n'est pas réel, s'il est soumis à une incertitude ou s'il s'exprime à travers une interrogation ou une négation, certains linguistes admettent que le subjonctif est alors possible : Devrais-je lui rendre service après qu'il m'**ait** trahi? Néanmoins, cet usage est délicat. Pour respecter le savoir-écrire, il faut mieux se contenter de l'indicatif et éventuellement du conditionnel si le fait n'est pas sûr. L'exemple précédent deviendra donc : ... après qu'il m'**aurait** trahi.

atteindre

On peut aussi bien dire **atteindre quelque chose** qu'**atteindre à** quelque chose, mais pas tout à fait dans le même sens. Il a atteint l'âge de trente ans. Cette mesure l'a atteint; dans ces deux exemples, atteindre, c'est parvenir à quelque chose sans difficulté. En revanche, dans Vous avez atteint à une maîtrise totale dans l'art de vous exprimer, la construction avec **à** nous montre qu'un obstacle a été franchi.

attendre (s')

La plupart des dictionnaires ne reconnaissent que le tour **s'attendre que** suivi de l'indicatif à la forme affirmative et du subjonctif à la forme interrogative ou négative : Je m'attends qu'il **viendra** (Littré). Je ne m'attends pas qu'il **vienne**. Mais sous l'influence du tour J'attends qu'il **vienne**, le subjonctif est employé après **s'attendre que** même à la forme affirmative.

Qu'en est-il de **s'attendre à ce que** suivi du subjonctif? Bien que les dictionnaires n'en parlent pas, on le rencontre de plus en plus souvent, non seulement dans la langue parlée, mais aussi chez de grands auteurs. Ce tour, un peu plus lourd que le premier, est cependant consacré par l'usage; il est donc licite d'employer, par exemple., Je m'attends à ce qu'il vienne.

aucun

Employé négativement, **aucun** s'accompagne de **ne**, **ne... plus** ou **ne... jamais** et non de **ne... pas** : Aucun homme ne viendra ou ne viendra plus ou ne viendra jamais. On ne dira pas : Aucun

homme ne viendra pas.

Précédé de la préposition **sans**, **aucun** a cette même valeur négative, mais il n'est plus nécessaire alors de lui adjoindre **ne** : **sans aucun doute**.

Cependant, **aucun** a parfois une valeur positive, conformément à son étymologie; en effet, il voulait dire « quelqu'un » et on le retrouve dans ce sens dans des phrases qui expriment une comparaison ou une interrogation : Il écrit mieux qu'**aucun** homme de sa génération. Avez-vous rencontré **aucun** ami durant votre voyage? Cette valeur positive se retrouve également dans l'utilisation d'**aucun** comme pronom indéfini au pluriel : d'**aucuns** signifie alors « quelques-uns ».

beaucoup

On hésite parfois devant l'emploi de **beaucoup** et on se demande s'il ne vaut pas mieux le remplacer par **très**. Il faut bien connaître la règle : **très** doit toujours précéder un adjectif, jamais un verbe. On dira donc : Il est **très** fatigué; on ne dira pas : Ce pays m'a **très** passionné ni Cette plante a **très** grandi. Dans le cas de certaines locutions comme avoir faim, avoir peur, etc., il est désormais licite de dire : J'ai très faim, très peur, très soif. Cela me fait très plaisir, bien que faim, peur, soif et plaisir soient des noms.

L'adverbe **beaucoup** ne modifie que le verbe et non le participe-adjectif : Il a **beaucoup** couru. On dira : Il est **très** fatigué, car fatigué est ici un participe-adjectif, mais Cela m'a **beaucoup** fatigué car, dans cette phrase a... fatigué est le passé composé du verbe.

certain

Comme l'adjectif **autre**, **certain** a un sens différent selon qu'il est employé avant ou après le nom. Avant le nom, c'est un adjectif indéfini : Une certaine chose, une certaine maison, un certain âge. Placé après le nom, il a le sens de « sûr » : Un âge certain.

En tant que pronom, il est toujours au pluriel : Certains restent en France, d'autres partent à l'étranger.

c'est, ce sont

On a souvent tendance, par « hypercorrection », à mettre au pluriel des expressions qui doivent rester au singulier. Il faut dire : C'est nous, c'est vous. Mais on doit dire : Ce sont eux, bien que le tour c'est eux commence à se généraliser. Ce n'est pas nous, ce sont nos capitaines (Hugo).

Par ailleurs, quand la formule **c'est...** **que** encadre un complément indirect pluriel, elle reste invariable. On dira donc : **c'est** à tous les hommes morts que je pense et non : Ce **sont** à tous les hommes morts que je pense.

Dans des phrases négatives, on gardera plutôt le singulier :

Ce **n'était** pas seulement mes yeux qui admiraient **c'étaient** aussi les vôtres (Dorgelès).

chaque

Cet adjectif indéfini est toujours au singulier. C'est pourquoi on ne peut jamais le faire suivre d'un nom au pluriel. On pourra dire : Il vient me voir chaque jour mais non... chaque deux jours. Il faudra le remplacer par... tous les jours.

contre (par)

Si l'on en croit les puristes d'aujourd'hui, cette expression qui signifie « contraire-ment » ne doit pas être employée dans la plupart des cas où elle est utilisée. Il faudrait la remplacer par « en revanche » ou « en compensation ». Pourtant, l'usage l'a consacrée et c'est **en revanche** qui a une auréole quelque peu surannée.

convenir

Quel est l'auxiliaire qu'il faut employer avec ce verbe et dans quelles conditions ?

En réalité, le sens de convenir change selon qu'on le conjugue avec être ou avec avoir. Quand il signifie « plaire », il se conjugue avec l'auxiliaire avoir : Ce travail m'a convenu. Ce régime ne vous **a** pas tout à fait convenu. Quand il signifie « tomber d'accord », « être d'accord », « décider ensemble », c'est l'auxiliaire être qui s'impose : Les deux parties **sont** convenues d'un arrangement à l'amiable. Nous **sommes** convenus qu'il fallait être généreux.

L'usage quotidien a tendance à favoriser l'auxiliaire avoir dans les deux emplois et cela conduit les grammairiens à plus de tolérance. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? L'usage seul en décidera.

demander

Évitez d'utiliser l'expression **demander à ce que** : J'ai demandé à ce qu'on m'apporte l'addition. A ce tour inutile et lourd, on préférera l'emploi simple de **que** : J'ai demandé **qu'**on m'apporte l'addition.

dont

La langue parlée remplace souvent incorrectement **dont** par **que**. On entend, en effet, des phrases comme : L'outil **que** j'ai besoin. La personne **que** je me souviens. Le film **que** je te parle, etc. La correction exige qu'on emploie **dont** au lieu de **que**.

Les phrases du type : La femme **dont** je me souviens du visage sont incorrectes. Il faut remplacer **dont** par **duquel** ou **de laquelle** et écrire : La femme du visage de laquelle je me souviens ou La femme dont je me rappelle le visage ou tourner autrement la phrase.

Quand **dont** est complément du nom, il signifie « de lui », « d'eux », « d'elle(s) » et marque l'appartenance ou la possession ; il est donc inutile de le faire suivre d'un nom déterminé par un adjectif possessif. On ne peut pas écrire : C'est une corvée dont je ne vois pas **sa** fin mais... dont je ne vois pas **la** fin, car on sait, grâce à **dont**, qu'il s'agit bien de la fin de la corvée. **Sa** est alors pléonastique.

On trouve le même type de pléonasme avec l'emploi de **en**, pronom personnel : C'est un film dont je ne m'**en** souviens pas. Ici aussi, **dont** suffit à faire comprendre que c'est bien du film que je ne me souviens pas.

J'ai rencontré cinq camarades **dont** Pierre.

Cette tournure est condamnée par les puristes : dont devrait être remplacé par au nombre desquels, parmi lesquels. Cependant, l'usage est tel qu'on peut l'utiliser sans crainte.

d'où vient que

Faut-il employer l'indicatif ou le subjonctif ?

Quand la question porte sur la cause d'un fait réel que je vois, entends ou sens, il faut employer l'indicatif. D'où vient que tu **es** si rouge ? D'où vient que ta voix **est** si fausse ?

Mais dès qu'on veut exprimer un sentiment, une émotion (la surprise), le subjonctif est préférable : D'où vient qu'il **ait** perdu toute sa fortune ? D'où vient qu'il **soit** si malade ?

égal

Comment accorder l'adjectif dans l'expression **n'avoir d'égal** que ?

On peut l'accorder en genre soit avec le sujet d'avoir, soit avec le complément. On peut aussi ne pas l'accorder.

Son pouvoir n'a d'**égal** que **sa** richesse. Sa tyrannie n'a d'**égal** que son orgueil. De toute façon, l'accord en nombre ne se fait généralement pas.

également

A l'origine, cet adverbe avait le sens de « de façon égale », « à un degré égal ». Mais par un affaiblissement de son sens, il signifie de plus en plus « aussi », « encore ».

Il serait vain d'en interdire l'usage dans ce sens, tellement il est répandu. Tout au plus pourrait-on ne pas goûter l'inélégance de certaines phrases commençant par **également**, mis en relief au début de la phrase.

espèce

On entend couramment, dans la langue familière : **un** espèce d'idiot, **un** espèce de livre, etc., au lieu de **une espèce de**.

C'est une grave faute de syntaxe que l'on commet lorsque le nom qui suit **espèce** est masculin. Évitez cet emploi qui relève de la facilité.

évoquer

Il fait partie de ces mots trompeurs, vicieuses de ce qu'on peut appeler l'inflation verbale.

Les sens qu'on lui accorde généralement aujourd'hui sont les suivants : « faire apparaître à l'esprit », « rappeler à la mémoire », « représenter », « faire penser à ». On peut évoquer le passé, des moments heureux, etc.

Or, depuis quelques années, on emploie **évoquer**, de façon abusive dans le sens de : « mentionner », « citer », « traiter de », « parler de », « faire allusion à ».

Lorsqu'on évoque une situation, un événement, le départ d'un Premier ministre, ou encore un problème, on fait état d'une situation ou on fait un exposé sur elle ; ce qui n'est pas toujours le cas dans l'esprit de l'utilisateur, pour lequel **évoquer** signifie souvent simplement « parler de ».

Évitez donc d'utiliser **évoquer** dans ces sens impropres, à cause de l'imprécision qui accompagne ces emplois.

(à suivre)

Uniformisation du terme Inuit

par Solange Gouin

Si « Inuit » est la forme plurielle de « Inuk », c'est strictement en langue esquimaude et le français n'est pas soumis aux règles de grammaire de cette langue. De même le terme **Canadien**, interprété en langue inuite, sera pluralisé selon les règles de cette langue et non selon celles de la langue française dont la règle de base exige l'ajout d'un « s » à la forme du singulier.

L'évolution du terme **Eskimo** est un exemple de francisation graduelle d'un mot étranger : esquimau — esquimaux — esquimaude/s, la voyelle « o » terminale d'origine danoise s'étant rapidement transformée en « au » faisant « aux » au pluriel et « aude » au féminin. La consonne « k » subit la transformation en « qu » une graphie plus française.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord, pour des raisons tout à fait particulières, a imposé le terme **Inuit** en remplacement du terme **Esquimau** en usage depuis toujours et internationalement connu.

Le linguiste réputé, Robert Dubuc, dé-

plore le maintien arbitraire des pluriels étrangers : *soprani, cameramen, media, Inuit, Touareg*. « Cette tendance va à l'encontre du bon sens. Si l'on veut conserver à un système linguistique une certaine cohésion, il faut favoriser l'intégration maximale des emprunts au système linguistique débiteur. On dira donc un *soprano*, des *sopranos*, un *cameraman*, des *cameramans*, un *média*, des *médias*, un *Inuit*, des *Inuits*, un *Touareg*, des *Touaregs*, conformément à la grammaire française qui veut que le pluriel s'indique par un s, sans égard à la grammaire des langues d'origine. Autrement, il faudra finir par connaître les grammaires de toutes les langues du monde. C'est déjà difficile d'appliquer avec bon sens la grammaire française! Ne compliquons pas ce qui peut être simple. » (C'EST-À-DIRE... vol. XI, n° 4, 1979)

Par ailleurs, dans *Le Bon Usage* de Grevisse, (11^e éd. revue, 1980) paragraphe 565, note 170, il est dit : « D'une manière générale, donner aux noms étrangers le pluriel de la langue d'origine, c'est affectation et pédanterie. » Un peu

plus loin, au paragraphe 569, l'auteur ajoute : « Les pluriels italiens *concelli, confetti, graffiti, lazzi, mercanti*, etc. s'emploient couramment au singulier : *un confetti, un graffiti, un lazzi, un mercanti* (...). Sur les formes du singulier *un confetti, un graffiti, un lazzi, un mercanti*, etc., on a refait les pluriels *des confettis, des graffiti, des lazzi, des mercantis* etc. (...). » Des citations d'auteurs célèbres tels Victor Hugo et Alexandre Dumas F. terminent le paragraphe.

Si je m'en tiens au fond de ce qui précède, il nous faudrait alors choisir entre **Inuk** et **Inuit** comme substantif de base. Le terme **Inuit** étant déjà entériné par la loi, c'est ce mot qui fut préféré à l'autre et approuvé par le chef de la section de révision française du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Comme Madame Willems le mentionnait dans le numéro de mars, nous écrirons à l'avenir : l'art inuit, une sculpture inuite, un Inuit, des Inuits, une Inuite, des Inuites et la langue inuite.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

AVIS DE NORMALISATION

L'Office de la langue française a normalisé les termes français et les définitions qui suivent :

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES AFFAIRES SOCIALES

orthèse, n.f. Appareil destiné à restituer la fonction, à compenser les limitations ou même à accroître le rendement physiologique d'un organe ou d'un membre qui a perdu sa fonction, ne s'est jamais pleinement développé ou est atteint d'anomalies congénitales. Anglais : *orthosis*. Domaine : affaires sociales.

prothèse, n.f. Appareil destiné à remplacer en tout ou en partie un organe ou un

membre amputé, déformé ou malformé et à lui restituer sa fonction, son aspect original, ou les deux. Anglais : *prosthesis*. Domaine : affaires sociales.

prothèse oculaire : n.f. Oeil artificiel en cristal ou en matière plastique (métacrylate et méthyle), destiné à remplacer le globe oculaire énucléé en totalité ou en partie, et ayant l'aspect de l'œil normal en ce qui concerne la coloration de l'iris et de la sclérotique, la vascularisation conjonctivale, l'ouverture pupillaire et la profondeur de la chambre antérieure. Anglais : *ocular prosthesis*. Domaine : affaires sociales.

prothèse dentaire, n.f. Appareil fixe ou mobile porteur de plusieurs dents (prothèse partielle) ou remplaçant la totalité des dents (prothèse totale). Anglais : *dental prosthesis*. Domaine : affaires sociales.

TERMES GÉNÉRIQUES QUI ENTRENT DANS LA COMPOSITION DES ODONYMES

avenue, n.f. 1^o Voie de communication urbaine plus large que les rues, desservant un quartier ou une partie d'une ville, ou pouvant conduire à un lieu bien identifié. 2^o Dans un système de dénomination basé sur l'orientation des voies de circulation (plan en damier), voie urbaine située dans un axe perpendiculaire à celui des voies portant le nom de rue.

Note.— Dans un tel système, les avenues sont généralement orientées dans la direction nord-sud.

*Ces avis sont tirés de la *Gazette officielle du Québec*.

autoroute, n.f. Voie de communication à chaussées séparées, exclusivement réservées à la circulation rapide, ne comportant aucun croisement à niveau et accessible seulement en des points aménagés à cet effet.

boulevard, n.m. Artère à grand débit de circulation reliant diverses parties d'un ensemble urbain et comportant habituellement au moins quatre voies, souvent séparées par un terre-plein.

rue, n.f. 1° Voie de communication généralement bordée de bâtiments dans une agglomération. 2° Dans un système de dénomination basé sur l'orientation des voies de communication (plan en damier), voie urbaine située dans un axe perpendiculaire à celui des voies portant le nom d'avenue.

Note.— Dans un tel système, les rues sont généralement orientées dans la direction est-ouest.

DIÉTÉTIQUE

diététiste, n. Personne qui, par l'obtention d'un diplôme universitaire en sciences de la santé, s'est spécialisée dans les domaines de la nutrition, de l'alimentation et de la diététique.

technicien, enne en diététique, n. Personne habilitée à appliquer les techniques de diététique dans le domaine des services alimentaires (nutrition, alimentation et diététique).

Note.— L'usage de ce titre est réservé aux personnes ayant suivi un enseignement de base en technique de diététique pour l'obtention d'un diplôme d'études collégiales (D.E.C.).

AVIS DE RECOMMANDATION

L'Office de la langue française a recommandé les définitions et les termes français suivants :

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES TRANSPORTS

chaussée, n.f. Partie de la route utilisée pour la circulation des véhicules. Anglais : *pavement, roadway*.

bordure, n.f. Élément en béton ou en pierre dure placé le long des chaussées pour en marquer la limite lorsque celle-ci ne doit pas être franchie par les véhicules. Anglais : *curb*.

courbe en S, n.f. Courbe constituée de deux arcs de clothoïde de concavité opposée tangents en leur point de courbure nulle et raccordant deux arcs de cercle. Anglais : *reverse curve, S curve*.

échangeur, n.m. Dispositif de raccordement de plusieurs voies routières (routes ou autoroutes) ne comportant aucun croisement à niveau. Anglais : *interchange*.

ÉQUIPEMENT

portable, adj. Qu'on peut porter, transporter, mais qui n'est pas conçu spécialement à cette fin. Anglais : *portable*.

portatif, ive, adj. Qui est conçu pour être facilement transporté avec soi. Anglais : *portable*.

TRANSPORT

autobus scolaire, n.m. Véhicule qui sert au transport des élèves entre leur domicile et un établissement scolaire. Anglais : *school bus*.

transport scolaire, n.m.

PAPIER

Papier sulfurisé, n.m. Papier qui, par traitement à l'acide sulfurique, a acquis une texture continue qui lui confère une résistance élevée à la pénétration des corps gras et également une grande résistance à la désagréation par l'eau, même bouillante. Anglais : *vegetable parchment*. Domaine : emballage et conditionnement.

Papier ingraissable, n.m. Papier exempt de pâte mécanique, écru, blanc ou coloré ayant une résistance élevée à la pénétration des corps gras. Anglais : *greaseproof paper*. Domaine : emballage et conditionnement.

Alaise jetable n.f. Drap plié souvent imperméable destiné à être jeté après

usage et dont on se sert pour protéger le drap de dessous du lit d'un enfant, d'un malade. Anglais : *disposable draw sheet*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

ACCORD EN NOMBRE DES FORMES COMPOSÉES AU MOYEN DES PRÉFIXES INTER- ET INTRA-

Lorsqu'un adjectif est composé du préfixe *inter-* et d'un substantif, il renvoie à plusieurs entités; il prend donc la forme plurielle invariable. Ex. : *un comité interentreprises*.

Lorsqu'un substantif est formé sur le même modèle, il suit la règle générale de l'accord en nombre, le *s* n'apparaissant qu'au pluriel. Ex. : *un interligne, des interlignes*.

Les formes adjectivales composées du préfixe *intra-* et d'un substantif renvoient à une seule entité; elles s'écrivent donc toujours au singulier invariable. Ex. : *un câble intra-central, des câbles intracentral*.

PATINOIRE

Pour faire suite à l'avis précédemment émis, le terme **patinoire** au sens de « établissement où se trouve une piste de patinage », est considéré comme équivalent français du terme anglais (Skating) *arena*.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES AFFAIRES SOCIALES

client, ente, n. Personne qui fait appel aux services rémunérés d'un spécialiste de la santé. Anglais : *patient*. Domaine : affaires sociales.

bénéficiaire (d'une fiducie), n. Personne à qui un bien doit être remis en exécution d'une fiducie. Anglais : *beneficiary, cestui que trust*. Domaine : fiducie.

constituant, ante, n. Personne qui constitue une fiducie en faveur de quelqu'un. Anglais : *trustor settlor*. Domaine : fiducie.

fiduciaire, n. Personne physique ou morale chargée d'une fiducie. Anglais : *trustee*. Domaine : fiducie.

Mots de tête

par Frédérin Leroux fils

fiducie, n.f. Régime juridique au titre duquel des biens constituent un patrimoine distinct détenu par une personne au bénéfice d'une autre. Anglais : *trust*. Domaine : fiducie.

fiducier, ère fiduciaire, n. Personne physique chargée d'une fiducie. Anglais : *individual trustee*. Domaine : fiducie.

patrimoine (de fiducie), n.m. Biens affectés à une fiducie. Anglais : *trust estate*. Domaine : fiducie.

société de fiducie, n.f. (syn. : compagnie de fiducie, n.f.) Personne morale chargée d'une fiducie. Anglais : *trust company, corporate trustee*. Domaine : fiducie.

vesting, n.f. Attribution au participant des droits aux prestations d'un régime. Anglais : *vesting*. Domaine : rentes.

vesting conditionnelle, n.f. Acquisition des éléments de retraite portés au compte du participant, qui est généralement subordonnée au non-retrait de ses prestations. Anglais : *conditional vesting*. Domaine : rentes.

vesting différée, n.f. Acquisition des éléments de retraite portés au compte du participant dès que celui-ci satisfait à certaines conditions, généralement des conditions d'âge ou de participation. Anglais : *deferred vesting*. Domaine : rentes.

J'attendais avec impatience la parution du nouveau Harrap anglais-français pour écrire ce billet. Mon petit doigt me disait que j'y trouverais à glaner. Il ne s'est pas trompé, l'expression que je traque depuis plusieurs années y est. A ma connaissance, c'est le seul dictionnaire qui la donne.

Mais les Québécois n'ont pas attendu le feu vert du Harrap pour l'employer. Bien au contraire, ils en usent et en abusent. Pour ne donner qu'un exemple parmi bien d'autres, Richard Desrosiers, professeur d'histoire à l'UQAM, trouve le moyen de la glisser pas moins de quatre fois dans un article de neuf pages¹. Les anglophones pour leur part ont une tournure identique, qu'ils affectionnent tout autant. On nous a souvent dit d'ailleurs que la nôtre était un calque de la leur. Et pourtant, il est assez curieux que nos dévotionnaires d'anglicismes (Beaudry, Béguin, Colpron, Dagenais) n'en fassent aucune mention.

Vous devez commencer à vous demander où je veux en venir. Et bien, je ne vous ferai pas languir plus longtemps. Je veux parler de l'expression **tournant du siècle** (qui viendrait de *turn of the century*).

C'est aux environs de la crise d'Octobre que j'ai trouvé cette locution chez un auteur français (de France) pour la première fois. Il s'agit de J. B. Fort, professeur de la Sorbonne. Dans son introduction au théâtre de Shakespeare, qui remonte à 1961, il écrit :

« On rencontre de même, après le tournant du siècle, diverses allusions à Shakespeare l'acteur, le poète, (...) »².

Quelques années plus tard, je la relevais dans un ouvrage de Pierre Vilar, historien économiste et professeur à l'Université de Paris I.

« Le « tournant » des prix, à peu près au tournant des deux siècles — XV^e et XVI^e — semble donc nettement amorcé³. »

Inutile de dire que je commençais à me poser de sérieuses questions sur cet anglicisme pour le moins douteux.

Au début de l'année dernière, nouvelle rencontre dans un ouvrage sur le Québec par un journaliste de *L'Express*.

« La question du tournant du siècle sera sans doute de savoir si le productivisme, (...) »⁴.

Et dans une étude sur l'immigration aux États-Unis, parue en mai de la même an-

née, l'auteur, Jeanine Brun, agrégée d'histoire et chargée de recherche au C.N.R.S., l'emploie au moins deux fois⁵.

On la trouve également sur la page couverture du dernier roman de Maurice Denuzière, *Bagatelle*⁶.

Et enfin, sous la plume du traducteur du *Journal d'un provocateur* d'Andrei Amalrik (s'agirait-il d'un slavisme ?)⁷.

Par ailleurs, il existe même une série d'études, publiées conjointement par des universités de France et du Canada, qui s'intitulent *Les littératures de langues européennes au tournant du siècle*.

Dorénavant, le traducteur qui tient à cette expression comme... à sa machine à écrire sera en assez bonne compagnie. Celui qui, par scrupule, préfère l'éviter, trouvera dans le Robert-Collins deux autres solutions : « en début (ou : en fin) de siècle » ou, si l'on est d'humeur chèvre-chou, « fin dix-neuvième et début vingtième ». Ou encore, pour varier, on peut suivre l'exemple de Pierre Vilar, qui écrit également :

« (...) l'or (...) a probablement joué un rôle important à la charnière du XV^e et du XVI^e siècle⁸. »

« (...) aux confins du XV^e et du XVI^e siècle⁹. »

Ainsi, le pauvre traducteur-talonné-par-son-réviseur-harcelé-par-le-chef-bousculé-par-le-client n'aura plus à se torturer les méninges. Et son collègue, moins pressé ou plus soucieux de correction langagière, aura l'embarras du choix.

1. « La question de la non-participation des Canadiens français au développement industriel au début du XX^e siècle », in *Economie québécoise*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1969, pp. 301, 304, 305 et 306.

2. FORT, J. B., introduction au *Théâtre complet de Shakespeare*, Lausanne, Editions Rencontre, vol. 1, 1961, p. 51.

3. VILAR, Pierre, *Or et monnaie dans l'histoire*, Paris, Flammarion, coll. Science, 1974, p. 81.

4. MEYER, Philippe, *Québec*, Paris, Seuil, coll. Petite Planète, 1980, p. 119.

5. BRUN, Jeanine, *America ! America !* Paris, Gallimard-Julliard, coll. Archives, 1980, pp. 57 et 241.

6. DENUZIÈRE, Maurice, *Bagatelle (Louisiane, tome III)*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès, 1981, p. 4 de couverture.

7. AMALRIK, Andrei, *Journal d'un provocateur*, Paris, Seuil, 1980, p. 27 (traduit du russe par Antoine Pingaud).

8. VILAR, P., *op. cit.*, p. 69.

9. *Ibid.*, p. 78.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7,50 \$ — Etranger : 9,00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Etranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

La documentation en bref*

APFELBAUM, M. et al. *Dictionnaire pratique de diététique et de nutrition*. New York, Masson, 1981, 725 p. Disponible au Canada auprès de Somabec, 2475, rue Sylvia Clapin, St-Hyacinthe (Québec) J2S 5T5, au prix approximatif de 40,10 \$.

L'homme dit-on creuse sa tombe avec ses dents. Quelques connaissances des règles de base de l'alimentation lui permettraient souvent de lutter contre cette fâcheuse tendance. Le but de cet ouvrage est de fournir aux médecins et au personnel paramédical une source d'information scientifiquement indiscutable et facile à consulter.

Ce livre est composé de rubriques classées en ordre alphabétique, ce qui en facilite la consultation. Un système de renvois dirige le lecteur dans sa recherche.

MATHIEU, Marc. *Télécommunications par faisceau hertzien*. Paris, Dunod, c1979, xxi, 311 p., ill., (Collection technique et scientifique des télécommunications). Disponible au Canada auprès de Socadis, 350, bd Lebeau, Ville St-Laurent (Québec) H4N 1W6, au prix approximatif de 55,50 \$.

Ce livre aborde les faisceaux hertziens sous un angle pratique. Il rassemble les principales notions couvrant le vaste domaine actuel des faisceaux hertziens nécessaires à l'ingénieur qui équipe ou exploite des liaisons hertziennes.

Une place importante est faite à l'étude des problèmes posés par la réalisation des faisceaux hertziens à modulation numérique qui prennent une importance de

plus en plus grande dans la construction des réseaux de télécommunications.

Les chapitres de ce livre peuvent être lus de façon indépendante les uns des autres — ce qui devrait en faciliter la consultation — et chacun d'eux est complété par une bibliographie. Un index à la fin de l'ouvrage permet au lecteur de localiser rapidement un chapitre ou une notion qui l'intéresse.

Nouveau Larousse médical. Publié sous la direction du professeur A. Domart et du docteur J. Bourneuf, Paris, Librairie Larousse, c1981, 1142 p., ill. en coul.

Disponible au Canada auprès des Éditions françaises Inc., 1411, rue Ampère, Boucherville (Québec) J4B 5B0, au prix approximatif de 50,00 \$.

Ce *Nouveau Larousse médical* est un ouvrage de documentation qui permet à chacun de connaître et de comprendre l'immense domaine de la médecine et de la santé. On y trouvera tous les signes d'une maladie, la description des différentes formes cliniques qu'elle peut revêtir et l'énumération des complications qu'elle sera susceptible d'entraîner.

Conçu pour lever le voile sur les « mystères » qui ont contribué ces siècles derniers à l'élaboration de nombreux préjugés, le *Nouveau Larousse médical*, écrit dans une langue simple et accessible, apportera au lecteur les réponses aux questions qu'il se pose. Il lui permettra ainsi de se familiariser avec les règles d'hygiène de diététique qui tiennent une place importante dans la conservation de la santé.

Un index complémentaire, en fin de volume, permet de trouver sans peine les sujets ne faisant pas eux-mêmes l'objet d'un article.

Une illustration abondante et riche en couleurs contribue à l'intérêt du volume.

J. Léon

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

Solange Gouin, terminologue de section, Section des Affaires indiennes et du Nord, Portefeuille scientifique, Direction des services de traduction aux ministères;

Huguette Guay, agent de formation, Section du développement professionnel des traducteurs, Division de la formation;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion;

Frédéric Leroux fils, chef de la section de traduction du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Pierre Lachaine, chef d'équipe, Section Militaire et Technique, Division des services terminologiques;

Patrick McNamer, terminologist, English Section, Terminology Services Division

Rédacteur en chef / Editor :

Pierre Goulet, Direction de la terminologie, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A 0M5. N° de tél. : (819) 997-4814.

* Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place : 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), K1A 0M5. N° de tél. : (819) 994-4336. Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

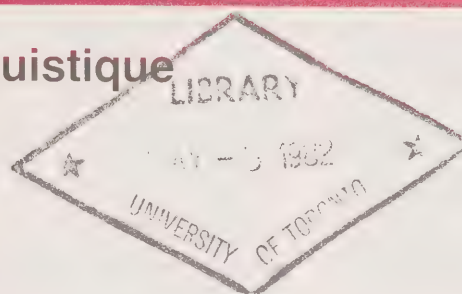
ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

TERMINOLOGY UPDATE

Secretary of State
Secrétariat d'État

La division de la qualité linguistique (DICAL)

par Claude Desjardins



De service du Bureau fédéral des traductions a été créé il y a cinq ans pour aider la direction à apprécier la compétence des traducteurs (fonctionnaires et pigistes) et à évaluer le rendement global du Bureau en matière de traduction proprement dite (par opposition à l'interprétation, du moins jusqu'à nouvel ordre). La DICAL tire son appellation du fait qu'elle fournit cette aide au seul titre de jugement qu'elle porte sur la qualité des traductions : elle n'a pas à se prononcer sur les autres composantes de la compétence professionnelle (volume de production ou vitesse d'exécution, souplesse d'adaptation, autres qualités personnelles) ni sur l'aspect quantitatif du rendement global du Bureau. Même ainsi, la place qu'elle occupe dans la gestion du personnel professionnel du Bureau et dans l'évaluation des programmes est typique d'un service à caractère essentiellement administratif.

Préoccupations de la DICAL

Par voie de conséquence, la première préoccupation du personnel de la DICAL dans le traitement de la qualité des traductions est elle aussi de caractère administratif : il ne s'agit pas de traiter la qualité à l'état le plus pur possible, dans l'absolu, un peu comme le feraient l'esthète, le puriste ou le perfectionniste. Selon la nature des demandes qu'elle reçoit, la DICAL entreprend d'expertiser un texte traduit — texte dont l'auteur lui est connu — en se posant l'une ou l'autre des questions bien pratiques que voici : Le texte traduit est-il assez bon pour être livré tel quel au client par le pigiste,

sans révision préalable par un traducteur régulier (fonctionnaire) du Bureau? » — « Le texte de l'examen est-il assez bien traduit ou révisé pour que je recommande d'offrir un emploi ou une promotion à son auteur? » — « L'échantillon aléatoire représentatif de l'ensemble du produit livré par le Bureau à ses clients à un moment donné pouvait-il en principe être livré tel quel, sans révision plus soignée? » — « L'échantillon représentatif de la production fournie par tel traducteur ou tel réviseur au cours d'une période concluante de service est-il assez mauvais pour justifier un verdict sévère qui sera versé au dossier des renvois pour incompétence en vertu de l'article 31 de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique ? » ...

Pour se guider dans les jugements de valeur qu'il leur faut formuler en réponse à ces questions, les réviseurs de la DICAL — les « dicaliens » — sont invités à concevoir la traduction comme un acte d'interprétation et de communication ressortissant beaucoup plus à l'art et à l'analyse du discours (il faut réhabiliter la rhétorique!) qu'au jeu comparatif des signes du langage et à la linguistique savante (Ladmiral, Seleskovitch, Delisle). En fait, les dicaliens doivent toujours tenir compte de la définition suivante, mise au point par la DICAL et de nombreux praticiens du Bureau et largement diffusée depuis trois ans par le service de la Formation : « Traduire, c'est rendre le message du texte de départ avec exactitude (fidélité à l'auteur), en une langue d'arrivée correcte, authentique et adaptée au sujet et à la destination (fidélité au destinataire). »

	page
La division de la qualité linguistique (DICAL) par Claude Desjardins	1
"Computed Tomography" A Terminological Study. Part 2 by Patrick McNamer	2
Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française par Pierre Goulet	6
Les comités de normalisation au Bureau des traductions par David B. Snook	9
Des mots et des phrases par Huguette Guay	11
Les pièges du français (fin)	
Mots de tête par Frédelin Leroux fils	14
La documentation en bref par Jacky Léon	15
Nouvelle publication en hôtellerie et en restauration par Sylvain Caillé	15

Appréciation de la qualité

Plus une traduction est fidèle, moins elle exige de retouches de la part d'un réviseur avant d'être livrée au client; mieux elle atteste l'aptitude de son auteur. En

exprimant cette considération dans des marges de tolérance quantifiables, on obtient un système de degrés ou de niveaux de qualité qui peuvent être commodément désignés par des cotes. Le SICAL, système d'appréciation de la qualité des textes traduits qui est couramment utilisé par les dicaliens, n'est pas autre chose, du moins en gros. Fort schématiquement, il tient en ceci :

Un texte traduit de 400 mots d'un seul tenant est coté :

A ou supérieur, s'il ne contient pas plus de 4 défauts mineurs. Livrable tel quel. Dénote un traducteur particulièrement doué.

B ou de bonne qualité, s'il contient de 5 à 8 défauts mineurs. Livrable tel quel. Dénote un traducteur bien en possession de son métier. Cote exigée pour l'avancement TR-3, pour l'entrée dans le groupe des traducteurs fonctionnaires à l'échelon TR-2 et pour l'admission à titre de pigiste.

C ou de qualité moyenne, s'il contient de 1 à 4 défauts graves et de 9 à 20 défauts mineurs. Non livrable sans révision. Typique du traducteur qui a les aptitudes fondamentales voulues, mais n'a pas encore maîtrisé son métier. Cote exigée pour l'entrée dans le groupe des traducteurs fonctionnaires à l'échelon TR-1.

D ou de qualité médiocre, s'il contient de 5 à 8 défauts graves et de 21 à 30 défauts mineurs. Non livrable sans révision prudente ou refonte de quelques passages. Typique des premiers stades de l'exercice de la profession.

E ou inacceptable, s'il contient plus de 8 défauts graves et plus de 30 défauts mineurs. Non livrable sans retouche en profondeur ou refonte totale d'un nombre relativement important de passages.

Pour empêcher cette schématisation de tourner à la caricature, il faut souligner que le jugement d'appréciation qui est exprimé dans une cote du SICAL n'est nullement réductible à une opération comparable : il est un jugement de valeur global qui s'appuie sur une séquence de jugements ponctuels, eux-mêmes portés en référence à la conception de la traduction évoquée plus haut. Si le SICAL est un « instrument de mesure » — comme on dit couramment —, il l'est donc en un sens bien particulier, qui n'a rien à voir avec le modèle strictement mathématique : pour qu'il en soit autrement, l'objet à mesurer — le texte traduit — devrait être le simple transcodage de signes rigoureusement équivalents et univoques, pouvant à la limite se chiffrer.

Objectivité et qualité

La question de l'objectivité des évaluations faites par la DICAL surgit tout naturellement ici. A l'heure du rationalisme technique triomphant et de la mystique objectiviste qu'il diffuse, il peut être opportun de noter à la suite de l'éminent universitaire François Perroux que la valeur économique elle-même comporte une bonne part de subjectivité. . . En communication interlinguistique humaine, le souci d'*objectivité* doit se manifester dans le régime d'application du SICAL, c'est-à-dire dans un ensemble de conditions qui puissent en principe contenir le plus possible la *subjectivité induite* (injustice, erreur, laxisme, perfectionnisme, etc.). Disons brièvement que la validité des appréciations faites par la DICAL dépend essentiellement de la compétence et de l'intégrité de chacun des dicaliens, de l'exercice collégial de leur compétence (dans la meilleure tradition du système des jurys d'examen et de concours) et de l'équilibre des tendances idéologiques

plus ou moins accusées de chacun d'eux en matière de traduction, de norme de l'anglais et du français, voire d'exigences professionnelles (sévérité-indulgence).

Parce qu'elle est au service d'une valeur hautement professionnelle, la qualité, la DICAL ne peut être fidèle à son mandat administratif sans exercer une action formatrice. Son personnel participe de plus en plus fréquemment aux stages de formation et de perfectionnement que la division de la Formation offre aux traducteurs et aux réviseurs. De plus, il favorise la rétroaction des traducteurs à la suite de la correction d'échantillons périodiques de leurs textes. Dans un autre ordre d'interventions, la DICAL travaille présentement à une ébauche de typologie didactique des faiblesses des traducteurs du Bureau, en puisant à l'abondante matière qui lui passe entre les mains, surtout à l'occasion des expertises d'échantillons représentatifs de l'ensemble de la production du Bureau (soit 400 extraits d'un seul tenant de 400 mots chacun). Autre instrument utile à la formation : les relevés de fréquences pratiqués par la DICAL sur la documentation déjà mentionnée, à quoi pourrait également s'ajouter la masse des copies d'examens de recrutement et d'avancement.

Pour être à la hauteur de ses responsabilités, le personnel de la DICAL fait régulièrement le point sur ses méthodes de travail. Les lecteurs de *L'Actualité terminologique* sont invités à communiquer à la DICAL tout ce qui leur paraît susceptible de l'aider dans cet effort de mise au point. A cet effet, ils recevront sur demande les deux documents qui guident le travail du service : *Le SICAL et son application*, *Opération produit livré*.

“Computed Tomography”: A Terminological Study. Part 2*

By Patrick McNamer

The Terminology in French

In Part 1 the English terminology referring to computed tomography and the various forms of this technology was presented. It was pointed out that the dominance of the original form of this technology, X-ray computerized axial tomography, led to a confusion of the terms referring to the broader concept of computed tomography with those referring to this original form.

In French, the situation has partly been one of a search for terms to express concepts already given expression in a different language and partly one which has paralleled the subsequent evolution of the technology. The French situation, more than the English, has been characterized by a proliferation of terms. The following is a list of terms that have been used to designate the technology in the form de-

veloped by Hounsfield and his colleagues (The accompanying sources confirm the existence of these terms; most terms appear elsewhere as well):

- (a) **tomodensitométrie (TDM)** (Metzger and Gardeur 1978)

*For Part I, see *Terminology Update*, Volume 14, No 7, August – September 1981.

- b) **scanographie** (sometimes spelled **scannographie**) (idem)
- c) **tacographie** (Coliez 1979)
- d) **tomométrie** (idem)
- e) **tomographie assistée par ordinateur** (Metzger and Gardeur 1978)
- f) **tomographie reconstruite** (idem)
- g) **tomographie informatisée** (idem)
- h) **tomographie par ordinateur** (Landraud 1980)
- i) **tomographie assistée par calculateur** (Noël and Collard 1978)
- j) **tomographie informatisée** (Osteaux and Jeanmart 1978)
- k) **tomographie par calcul** (Wackenheim and Babin 1979)
- l) **tomographie par reconstruction d'images** (Tournier et al. 1976)
- m) **tomographie par reconstruction** (Chiras et al. 1980)
- n) **tomographie mécanographiée**
- o) **tomographie à base d'informatique**
- p) **tomographie réinterprétée**
- q) **radiodensitométrie axiale** (Coliez 1979)
- r) **tomographie axiale transverse avec calculateur intégré** (idem)
- s) **tomographie transverse avec traitement informatique** (idem)
- t) **tomographie axiale (transverse) informatisée** (idem)
- u) **tomographie axiale transverse avec ordinateur** (idem)
- v) **tomographie axiale transverse par ordinateur** (Landraud 1980)
- w) **tomographie axiale assistée par ordinateur** (Korach et al. 1979)
- x) **tomographie axiale transverse couplée avec ordinateur** (Garnier and Delamare 1978, p. 1248)
- y) **tomographie axiale (transverse) commandée par ordinateur** (J.-A. Gastaut and J.-L. Gastaut 1975)
- z) **balayage axial transversal par ordinateur**
- aa) **tomographie axiale par ordinateur (TAO)**

Terms (e) through (p) could refer to the technology as a whole, covering all the variations that were mentioned in Part 1. Terms (q) through (aa) contain elements which restrict them to tomography in the transverse or axial mode. Terms (n), (o), (p), (z) and (aa) are translated terms taken from a Canadian journal. In this part, we will first discuss three terms — (i) to (c) — which have been prominent in the search for a designation of X-ray computed tomography. We will then discuss terms designating other concepts, including the general technology.

Tomométrie (term (d)) is reportedly a shortened version of this term (Coliez 1979, p. 1105). However, it has not been used very often.

"Tomodensitométrie"

At present **tomodensitométrie** (term (a)) seems to be the term used most often in radiological journals to refer to X-ray computed axial tomography¹. This term was defined in a report of a joint IAEA/WHO expert committee (French version) as a technique "[qui] révèle les différences relatives de densité des divers tissus au moyen des variations d'absorption des rayons X." Other sources (Jeanmart 1978, p. 231; Noël and Collard 1978, p. 13) agree on this basic designation: that it refers to the measurement of the differences in density of the various tissues and that it involves the use of X-rays. In other sources the type of radiation used (whether X-ray or some other imaging agent) is not treated as an inherent part of the meaning of **tomodensitométrie**. In the definition given by CILF (1979) for **tomodensitométrie**, for example, no reference to imaging agent is made (though we should note that the source itself is a dictionary on radiography). This openness to radiation type is supported when the term becomes further qualified as **tomodensitométrie X** in a context where the technique is compared with Compton scatter tomography (Moretti et al. 1979, p. 295).

The term invariably implies a **computerized** tomography, or at least a reconstructive one. According to Jeanmart, this would necessarily follow from the basic idea of the technique being the differentiating measurement of radiation absorption among tissues:

La mise en évidence [des] très faibles variations de densité [parmi les tissus mous] est irréalisable par les procédés physiques radiologiques habituels. L'utilisation d'un procédé de mesure plus sensible tel que la mesure de l'absorption s'est de ce fait avérée indispensable. Seul l'ordinateur était en mesure d'effectuer les calculs nécessaires à la restitution de l'image par reconvension des valeurs des mesures obtenues. (p. 231)

Some objection to the use of **tomodensitométrie** was raised by Laval-Jeantet (1978):

Pour les nouveaux appareils qui reconstituent une coupe tomographique à l'aide de calculs complexes, la dénomination proposée initialement en Europe était « tomodensitométrie » (TDM), terme explicite mais accentuant le versant mesure aux dépens de la restitution de l'image. Il inclut d'autre part l'évaluation d'une « densité » ambiguë, qui n'est en fait ni la densité optique, ni la densité physique. (p. 3940)

²These misgivings were corroborated by R. L. Clarke (personal communication).

This objection is based on the point that the end purpose of the technique, the construction of an image, is not brought out in the elements which make up the term and that some of these elements are themselves questionable for one reason or another. This, however, is a common occurrence in terminology, and it appears that these misgivings toward the concept of density have not prevented the term from being used widely among radiologists².

"Scanographie"

In spite of this common occurrence of **tomodensitométrie**, another term, **scanographie**, was chosen for this sense (and **scanographe** for the sense of "scanner") by the Académie française, and has been officially adopted by the health ministry of the French government. The terms **scanographie** and **scanographe** in this usage are ultimately based on the occurrence of the English term *scanner*, still commonly used in French articles to refer to the machine. Among the reasons mentioned for the official preference for **scanographie** are the unwieldiness of the alternative term **tomodensitométrie** as a word, and the more transparent relationship between **scanographie** (and **scanographe**) and the English terms (CT) *scanning* and *scanner*³. Presently, while **scanographie** is being used in the literature, it still lags behind **tomodensitométrie** in frequency of occurrence.

Two objections to the use of **scanographie** were raised by Metzger and Gardeur (1978). First, **scanographie** is not a new term. It was first used to designate a specific technique in radiography described by Milwe in 1937 and used for measuring the length of bones. This technique is based on slit-beam radiography (**radiographie par fente**), in which one or more thin lines or sheets of X-rays are moved over the area to be X-rayed on the patient by means of movement of the X-ray emitting device. **Scanographie** was defined in Manuila et al. (1970) in terms of this particular technique (vol. 3, p. 603) and given a synonym: **radiographie orthociné-tique**. The English equivalent as found in unilingual sources (e.g., Dorland's 1974) is *scanography*. Recent discussion of this technique has been infrequent in the literature. However, the term *scanography*

³G. Albot (personal communication). An additional reason mentioned was that the term *tomodensitométrie* was too closely associated with a trade name, Tomodensitome, registered by CGR for a (comparatively) early machine (T. Peters, personal communication).

has recently turned up again in connection with rotational scanography, a newly proposed variant of this technique (Korbuly et al. 1980, p. 495). And more important, the technique has been used as one of several alternative methods in computed tomography to help in locating the patient's "target slice" before the actual CT scanning takes place. Kreel et al. (1977) use the word *scanogram* to refer to X-ray films taken by means of this technique and utilized for locating slices to be scanned afterward with the CT unit. And Metzger and Gardeur indicate that use of the term *scanogram* has been extended to systems of slice localization incorporated directly within the newer machines. Under these conditions, extension of the term *scanographie* to refer to the complete computed-tomography scanning process, a technique distinct from scanography itself, would lead to confusion.

The second objection raised by Metzger and Gardeur is that the process of scanning as such, referred to as "balayage" in French, is used in other imaging techniques in addition to X-ray computed tomography. And conversely, as we noted in Part 1, new generations of CT units are being developed which do not scan the patient to obtain their image. The term *scanographie* itself does not contain meaningful elements that relate it directly to tomography or to tissue-density reconstruction by computers — two distinguishing concepts of this technique which are transparent in the term *tomodensitométrie*. In terms of its meaningful components, then, *scanographie* has no direct linkage with the concepts of X-ray computed tomography which are considered the basic ones.

The second objection above may be weakened if the bond between "scan-" and its original English meaning were to become less sensed by French writers and the link between the complete term and its proposed new designation strengthened through usage, regardless of the lexical makeup of the term. And we note again the application of the term *scanner* in English to the newer generations of non-scanning machines. The first objection above, however, remains a valid one. It has been indicated by groups carrying out research on the terminology in France that *tomodensitométrie* has itself been used with a different meaning in the field of metallurgy⁴. However, the use of the same term with different meanings in different fields — especially fields as distinct as medical technology and metal-

lurgy — appears to be a normal occurrence and usually does not interfere with communication. The use of a term like *scanographie* to refer to two relatively distinct techniques in the same field — even if one of them is less frequently dealt with — does interfere with communication.

"Tacographie"

The term *tacographie* had been proposed by H. Gastaut in 1975 on the basis of the initials **T.A.C.**, representing "tomographie assistée par calculateur". It appears in Garnier and Delamare 1978, p. 1248, as a synonym for *tomographie axiale transverse couplée avec ordinateur*, the only instance where this latter term was found by the author. *Tacographie* appears to have been used most often by neurologists and to be much less accepted than *tomodensitométrie* or *scanographie*. One objection raised by Laval-Jeantet on its use was potential confusion of the terms *tacographe* and *tachographe*: the latter term refers to a device for measuring the speed of blood flowing through the blood vessels (*tachygraphe* is a variant of this term). Another objection that could be raised is the possibility of conjuring up images of Mexican cuisine if *tacos* were to become popular in French-speaking areas.

Canadian Terms

Meanwhile in Canada, *computed tomography* has been translated as *tomographie mécanographiée (TM)* in one (bilingual) journal on radiography (Sassetti 1976, p. 110; Wilson 1977, p. 286). Other terms cited in the English edition of this journal include *computerized transverse axial scanning*, *computer assisted tomography* and *reconstructed tomography* (Seeram 1977, p. 108): these were translated as *balayage axial transversal par ordinateur*, *tomographie à base d'informatique* and *tomographie réinterprétée*, respectively, in the French version.

There are obvious difficulties with all four translated terms, one of the most important being that they have not been found anywhere else. The meaning of *mécanographiée*, which presumably is based on *mécanographie*, is considerably different from that intended by *computed* in *computed tomography* if we take the definitions in Guilhamou 1976 and LeGarff 1975 as the base: these relate *mécanographie* more to office machines in general. Again, with the introduction of computed tomography into ultrasonics,

the use of the abbreviation *TM* for this concept opens up possible conflict with its use for a different concept: this occurs in *échographie T.M.*, where **T.M.** represents *temps-mouvement*, a specific ultrasonic imaging technique.

The *balayage* term is inaccurate: the function of the computer in all cases of computed tomography is to reconstruct the image after the scanning has taken place, rather than control the scanning itself. It is possible for a computer to be used in controlling the movements of the detecting or scanning apparatus as well, but this is beside the point. Again, the terms *tomographie à base d'informatique* and *tomographie réinterprétée* carry us away from the originally intended meanings of *computer assisted tomography* and *reconstructed tomography*, respectively. With the welter of terms already extant in Europe, there are strong reasons why none of the above translated terms will be expected to become popular field-wide, either in Canada or in Europe.

"Axial(e)" and "Transverse"

The basic sense of the words *transverse*, *axial(e)* and *transaxial(e)*, when incorporated in larger terminological expressions such as *tomographie transverse axiale*, *tomographie transverse axiale par ordinateur*, etc., seems to coincide with that of English *transverse*, *axial* and *transaxial*, qualifying the technique in terms of its geometry or angle of view. Translating these terms then seems straightforward enough. However, while in English radiological and clinical journals the corresponding terms are often used in context where the geometry is not explicitly discussed, the French terms occur less frequently in such contexts, the term *tomodensitométrie* — or *scanographie* — being used in these cases if X-rays are implied. For virtually all occurrences of *tomodensitométrie*, there seems to be an understanding that the term, unqualified, refers to a *transverse-axial* geometry; we recall that the original intent of computed tomography was to improve on transversal axial images taken with noncomputerized X-ray tomography.

An objection has been raised towards the use of *axial(e)* in the French terms:

Les auteurs d'un Traité de Radiologie parlent . . . de « tomographie axiale transverse avec ordinateur ». Il s'agit là de l'appellation la plus mauvaise. . . Pourquoi la plus mauvaise? Parce que le mot « axial » n'apporte aucune précision particulière, bien au contraire, à la terminologie. Les mots « tomogr-

⁴G. Albot (personal communication).

graphie axiale transverse » sont incorrects parce que en anatomie, comme en radiologie, on ne considère que des coupes sagittales, frontales ou transverses. Les mots « coupe axiale » ne signifient rien. (Coliez 1979, p. 1105)

Coliez's objection is based on the assumption that the introduction of the word *axial(e)* interferes with a set of semantic contrasts already well established in anatomy and radiology and considered complete. If we recall the discussion in Part 1 of the English word *axial*, the basic meaning of the word *axial* (Eng.) or *axial(e)* (Fr.) in fact is not directly related to the angle of image with respect to the patient, but to the angle of the image with respect to the imaging equipment, and to the functioning of that equipment. A *coupe axiale* would then be the product of an imaging device which worked in that particular mode. Terminologically speaking, it is not the same as a *coupe transverse* (or *ansversale*), although in present reality, almost always is. Thus, while some people may consider its use redundant if *ansverse* is used (in some sources, such as Korach et al. 1979 in which various imaging angles are discussed, *coupe axiale* consistently used in place of *coupe ansverse*), *axial(e)* retains its own meaning, contrary to Coliez's objection. Its occurrence is the product of the combination of disciplines very apparent in this field.

The General Technology

The terms **tomographie par ordinateur** and **tomographie assistée par ordinateur**⁵ appear to be the terms most often used to refer to the technology as a whole (cf. terms (e) through (p) in the above list). Just as with the English terms *computed tomography* and *computer-assisted tomography*, there is some question of whether these terms are applicable to all existing systems of tomographic image reconstruction. Landraud (1980) restricts the use of the term **tomographie par ordinateur** to instances where digital devices are used, in contrast with the optical analogue processing device which she proposes as an alternative means of image reconstruction.

Tomographie par reconstruction

It seems to be the most commonly used alternative

term. The characterization which Chiras et al. (1980) give for this term leaves no doubt that it could be used to refer to any means of mathematical image reconstruction; its use would then parallel that of *reconstructive tomography* or *reconstruction tomography* in English.

Chiras et al. (1980) come close to treating **tomodensitométrie** as a general term when they say that in most of the technological variants which they mention — and which are mentioned in this study — “le principe est identique, il consiste à calculer les densités d'une coupe dont on fixe par avance la trame au moyen d'une matrice” (p. 532). However, while Chiras et al. appear to equate this term with **tomographie par reconstruction** in two places, they use only the latter term to refer generally to all the techniques. **Tomodensitométrie**, on the other hand, is used loosely, and ultimately only to refer to X-ray transmission computed tomography, the narrower sense discussed for it previously.

Other Terms

Multi-word terms incorporating *computée* or *computérisée* have been used sporadically in French articles, apparently more so at the beginning than at present. While some authors do not indicate an objection to using these terms (“comput est un mot français” — Laval-Jeantet 1978, p. 3940), others have shown some discomfort with them in one way or another. Noël and Collard (1978) state that “On ne pouvait évidemment pas continuer à dire, comme on le faisait au début, ‘Tomographie axiale transverse computerisée’” (p. 7). Other multi-word terms, such as **tomographie assistée par ordinateur**, **tomographie axiale transverse avec ordinateur intégré**, **tomographie transverse avec traitement informatique**, **tomographie axiale transverse avec/par ordinateur**, and **tomographie axiale transverse couplée avec ordinateur** have been objected to for being too cumbersome or suspected of being descriptions rather than terms. If they are used, their most likely occurrence would be in a context where the concept is first introduced or where a number of different variants of the technology are being contrasted.

French terms referring to other general concepts in this field seem less controversial. One can mention **tomographie par transmission** and **tomographie par émission**: these terms are sometimes further qualified with the type of radiation used: **tomographie par transmission X**; **tomographie par émission gamma**;

tomographie (par émission) par positrons, etc. Strictly speaking, **tomodensitométrie** is synonymous with **tomographie par transmission** (Isabelle 1978, p. 692). However, the latter term is used more in contrast situations involving other types of tomography and parallels the use of the English term *transmission tomography*.

Conclusion

There is some indication that the terminological situation in French has begun to reveal a definite trend — though continuing advances in the technology could very well bring it more instability. The term **tomodensitométrie** seems so far to be the most popular term for designating the concept of X-ray computed tomography, although **scanographie** has been officially recognized and is gaining some popularity. In general practice, where the concept is referred to in English radiological and clinical journals as *X-ray computed tomography*, *computerized transverse axial tomography* or *computed tomography* — or variants of these terms — **tomodensitométrie** and **scanographie** have been used in corresponding French journals. The practice is of course different in the case of works in nuclear medicine or ultrasonics, which would need to take primary consideration of other modes of computed tomography.

(to be continued)

⁵One could mention an apparently parallel set of terms from a different field: *traduction par ordinateur* and *traduction assistée par ordinateur*. Note, however, the distinct semantic difference which occurs between these *traduction* terms and which seems not to exist between the two *tomographie* terms mentioned above.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

AVIS DE NORMALISATION

L'Office de la langue française a normalisé les termes français qui suivent :

Produits de la pêche

Noms des espèces marines québécoises à potentiel commercial

Crustacés

Noms français normalisés ¹	Noms latins	Noms anglais usuels	Principales appellations à proscrire
crabe commun, n.m.	<i>Cancer irroratus</i>	rock crab	—
crabe des neiges, n.m. (crabe araignée, n.m.)	<i>Chionoecetes opilio</i>	snow crab	—
crabe nordique, n.m.	<i>Cancer borealis</i>	jonah crab	rock crab
crevette blanche, n.f.	<i>Pasiphea multidentata</i>	white shrimp	—
crevette de roche, n.f.	<i>Sclerocrangon boreas</i>	—	—
crevette grise, n.f.	<i>Crangon vulgaris</i>	brown shrimp	—
crevette nordique, n.f.	<i>Pandalus sp.</i> ²	pink shrimp; deep water prawn (G.-B.)	crevette de Matane; crevette de Sept-Îles; crevette rose
crevette verte, n.f.	<i>Argis dentata</i>	—	—
homard, n.m.	<i>Homarus americanus</i>	lobster	—
écrevisse, n.f.	<i>Orconectes sp.</i> ³	crayfish	—

*Ces avis sont tirés de la *Gazette officielle du Québec*.

1. Lorsqu'un autre nom français normalisé est utilisé dans la C.E.E., il est inscrit entre parenthèses.

2. Les deux espèces, *Pandalus borealis* et *Pandalus montagui*, sont capturées et transformées ensemble; leur présentation commerciale est identique.

3. Deux espèces sont présentes dans les captures : *Orconectes virilis* et *Orconectes obscurus*.

Mollusques

mye, n.f.	<i>Mya arenaria</i>	soft shell clam; clam	clam; coque; palourde
palourde américaine ⁴ , n.f.	<i>Venus mercenaria</i>	hard shell clam; quahog	mye; clam; coque
poissons, n.m. pl.	<i>Pectinidae</i> ⁵	scallops	coquille Saint-Jacques ⁶
quahog nordique, n.m.	<i>Arctica islandica</i>	ocean quahog	palourde de mer
bigorneau, n.m.	<i>Littorina littorea</i>	common periwinkle	bourgot ⁷ ; littorine
buccins, n.m. pl.	<i>Buccinidae</i> ⁸	whelks	bourgot ⁷ ; bigorneau; escargot de mer; berlicocco
coque, n.f.	<i>Clinocardium ciliatum</i>	cockle	—
outeau, n.m.	<i>Ensis directus</i>	razor clam	—
encornet ⁹ , n.m.	<i>Loligo sp.</i> ¹⁰	squid	squid
encornet nordique ⁹ , n.m.	<i>Illex illecebrosus</i>	squid	squid
huître, n.f.	<i>Crassostrea virginica</i>	American oyster	huître Malpèque; huître de Caraquet
nactre d'Amérique, n.f.	<i>Spisula solidissima</i>	surf clam	—
noie, n.f.	<i>Mytilus edulis</i>	blue mussel	mouque

Importé d'Amérique, ce mollusque est appelé en Europe praire américaine par les spécialistes d'Europe, alors qu'il est commercialisé sous le nom anglais **clam**.

Famille regroupant les espèces suivantes : *Chlamys islandica* et *Pecten magellanicus*.

6. La coquille Saint-Jacques est l'une ou l'autre des deux espèces européennes suivantes : *Pecten maximus* (région de l'Atlantique) ou *Pecten jacobus* (région de la Méditerranée).

7. Toutes les autres façons d'orthographier ce mot sont également à proscrire.

8. Deux espèces sont présentes dans les captures : *Buccinum undatum* et *Neptunea despecta tornata*.

9. Bien que le terme calmar figure également dans les dictionnaires, seul le terme encornet est normalisé.

10. Deux espèces sont présentes dans les captures : *Loligo paelei* et *Loligo vulgaris*.

AVIS DE RECOMMANDATION

L'Office de la langue française a recommandé les définitions et les termes français suivants :

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES AFFAIRES SOCIALES

acquisition en bloc, n.f. Acquisition en une seule fois, à l'expiration d'un différé donné, des éléments de retraite portés au compte du participant. Anglais : *sudden vesting, delayed full vesting*. Domaine : rentes.

acquisition graduelle, n.f. Acquisition progressive des éléments de retraite portés au compte du participant à mesure qu'il satisfait à certaines conditions. Anglais : *graded vesting, graduated vesting, progressive vesting*. Domaine : rentes.

acquisition immédiate, n.f. Acquisition, dès l'adhésion du participant à un régime, des éléments de retraite portés à son compte. Anglais : *immediate vesting*. Domaine : rentes.

acquisition intégrale, n.f. Acquisition de la totalité des éléments de retraite portés au compte du participant. Anglais : *full vesting*. Domaine : rentes.

acquisition partielle, n.f. Acquisition d'une fraction des éléments de retraite portés au compte du participant. Anglais : *partial vesting, fractional vesting, percentage vesting*. Domaine : rentes.

ajournement (de la retraite), n.m. (syn. : prorogation (de la retraite), n.f.). Opération qui consiste à retarder la liquidation de la rente de retraite après la date normale prévue par le régime. Anglais : *postponement, deferment*. Domaine : rentes.

coefficient d'ajournement, n.m. (syn. : **coefficient de prorogation**, n.m., **coefficient de majoration**, n.m.). Taux de majoration appliqué au montant de la rente lorsque la retraite est liquidée après la date normale prévue par le régime. Anglais : *late retirement factors*. Domaine : rentes.

coefficient d'anticipation, n.m. (syn. : **coefficient d'abattement**, n.m., **coefficient de minoration**, n.m.). Taux de réduction appliqué au montant de la rente lorsque celle-ci est servie avant l'âge normal de la retraite. Anglais : *early retire-*

ment factors. Domaine : rentes.

coordination (indirecte) par exclusion de salaire, n.f. (syn. : **coordination (indirecte) par abstraction de salaire**, n.f.). Méthode de coordination qui consiste à faire abstraction d'une tranche de salaire déterminée pour le calcul de la cotisation ou de la rente prévue par un régime complémentaire de retraite. Anglais : *ineligible earnings method, salary exclusion method*. Domaine : rentes.

coordination (par réduction) directe, n.f. Méthode de coordination consistant à déduire (en tout ou en partie) la cotisation ou la rente prévues par un régime général de celles qui sont payables aux termes d'un régime complémentaire de retraite. Anglais : *(direct) offset approach, (direct) offset method*. Domaine : rentes.

coordination (par réduction) indirecte, n.f. Méthode de coordination prévoyant, pour la tranche de salaire qui se situe en deçà d'une certaine limite (généralement le plafond d'un régime général). Une cotisation ou une rente qui est différente de celle qui est prévue pour la tranche de salaire supérieure. Anglais : *formula integration method, step rate method*. Domaine : rentes.

cotisation volontaire, n.f. (syn. : **cotisation facultative**, n.f.). Cotisation accessoire que le participant peut choisir de verser sans obligation pour l'employeur d'en faire autant. Anglais : *voluntary additional contribution*. Domaine : rentes.

immobilisation des cotisations, n.f. Disposition ayant pour objet d'empêcher le retrait des cotisations salariales, dès que sont remplies certaines conditions, généralement des conditions d'âge ou de participation. Anglais : *locking in, locked-in vesting*. Domaine : rentes.

méthode de calcul de la cotisation, n.f. Formule de détermination des cotisations prévue par un régime de retraite. Anglais : *contribution formula*. Domaine : rentes.

méthode de calcul de la rente, n.f. Formule de détermination de la rente prévue par un régime de retraite. Anglais : *benefit formula, pension formula*. Domaine : rentes.

méthode de coordination, n.f. Modalités de réduction des cotisations ou de la rente d'un régime complémentaire de retraite pour tenir compte d'un régime géné-

ral. Anglais : *integration method*. Domaine : rentes.

radiation, n.f. Opération administrative par laquelle un organisme de sécurité sociale cesse d'assurer la couverture d'un assuré, ou d'un participant, qui ne remplit plus les conditions d'affiliation. Domaine : rentes.

régime à cotisation et prestations déterminées, n.m. Régime de retraite qui détermine à l'avance tant la méthode de calcul de la cotisation que celle de la rente. Anglais : *fixed benefit, fixed contribution plan, target (benefit) plan, modified money purchase plan*. Domaine : rentes.

régime à rentes forfaitaires, n.m. Régime à prestations déterminées prévoyant, quel que soit le salaire, une rente de retraite annuelle constituée de fractions de rente fixes, acquises pour chaque mois ou année de service, ou une rente de retraite annuelle fixe, établie sans égard aux années de service. Anglais : *flat uniform benefit plan*. Domaine : rentes.

régime (de retraite) à cotisation déterminée, n.m. Régime de retraite dans lequel, la cotisation étant spécifiée, la rente est établie d'après les fonds à l'actif du participant. Anglais : *defined contribution pension plan, money purchase plan*. Domaine : rentes.

régime (de retraite) à prestations déterminées, n.m. Régime de retraite dans lequel la rente est calculée d'après une méthode préétablie et dans lequel les cotisations patronales servent à assurer l'équilibre financier du régime. Anglais : *defined benefit pension plan*. Domaine : rentes.

régime (de retraite) en coordination, n.m. Régime complémentaire de retraite dans lequel la cotisation ou la rente sont déterminées en tenant compte de la méthode de coordination. Anglais : *integrated (pension) plan*. Domaine : rentes.

régime interentreprises, n.m. Régime auquel participent des salariés de plusieurs employeurs. Anglais : *multi-employer plan*. Domaine : rentes.

rente acquise, n.f. Rente (immédiate ou différée) à laquelle le participant a acquis un droit inaliénable en vertu du régime. Anglais : *vested benefit*. Domaine : rentes.

retraite différée, n.f. (syn. : **retraite** **reportée**, n.f.). Retraite prise après l'âge normal de la retraite. Anglais : *late retirement*, *postponed retirement*. Domaine : rentes.

sortie (du régime), n.f. Retrait du participant comme cotisant avant l'âge normal de la retraite pour d'autres causes que la retraite, l'invalidité ou le décès. Anglais : *withdrawal*. Domaine : rentes.

reporter, v. tr. Repousser la date d'effet d'un engagement. Anglais : *postpone*, *to defer*, *to*. Domaine : sécurité du revenu.

avantage, n.m. Prestation en espèces ou nature servie en application de dispositions législatives, réglementaires ou

conventionnelles, tendant à l'amélioration de la condition sociale des personnes. Anglais : *benefit*. Domaine : sécurité du revenu.

prestation(s), n.f. Versements ou fournitures qui ont pour objet l'indemnisation d'un risque social ou qui, d'une façon plus générale, sont destinés à assurer la sécurité économique de leur bénéficiaire. Anglais : *benefit*. Domaine : sécurité du revenu.

régime à la carte, n.m. Régime d'avantages sociaux qui permet au participant, sous réserve de certaines limites, de choisir les prestations les mieux adaptées à sa situation. Anglais : *cafeteria plan*. Domaine : sécurité du revenu.

régime contributif, n.m. (syn. : régime cotisable, n.m.). Régime d'avantages sociaux financé en tout ou en partie par les personnes protégées et éventuellement par leur employeur ou l'État. Anglais : *contributory plan*. Domaine : sécurité du revenu.

régime non contributif, n.m. (syn. : **régime non cotisable**, n.m.). Régime d'avantages sociaux financé exclusivement par l'État ou par l'employeur. Anglais : *non contributory plan*. Domaine : sécurité du revenu.

P. Goulet

Les comités de normalisation au Bureau des traductions*

par David B. Snook

En 1974, le gouvernement canadien confiait au Bureau des traductions la responsabilité de vérifier et de normaliser la terminologie employée au sein de la fonction publique. L'un des moyens dont dispose le Bureau pour s'acquitter de ce mandat consiste à mettre sur pied des comités de normalisation réunissant des représentants des principales parties intéressées.

Le présent article a pour objet de donner un aperçu général des activités des comités de normalisation auxquelles le Bureau des traductions participe.

Aéronautique

A l'heure actuelle, il existe deux comités de normalisation dans le domaine de l'aéronautique. Les travaux du Comité de normalisation de la terminologie des opérations aériennes (Air Canada) ont donné lieu à l'établissement du *Lexique des opérations aériennes* (BT-163), publié en co-édition par Air Canada, le ministère des Transports et le Bureau des traductions. Outre ces organismes, le ministère de la Défense nationale et l'Organisation

de l'aviation civile internationale (OACI) font partie du Comité qui se réunit au besoin afin de tenir à jour la terminologie établie.

Le Comité de normalisation de la terminologie de l'automatisation du contrôle de la circulation aérienne, dont les travaux ont débuté en octobre 1980, se compose de représentants du ministère des Transports, du ministère de la Défense nationale et du Bureau des traductions. Ce comité vient de terminer l'étude d'une nomenclature de base d'environ 500 termes, établie par la section de traduction Aéronautique-Électronique et portant sur les principaux systèmes d'automatisation. Le Comité publiera bientôt les résultats de ses travaux sous forme de lexique.

Lise Boisvert, de la section militaire et technique, est responsable de la terminologie aéronautique.

Comptabilité publique

Le Groupe d'étude de la terminologie comptable (GETC), appelé en anglais Study Group on Accounting Terminology (SGAT), a pour but d'améliorer la qualité de la terminologie, tant anglaise que française, de la comptabilité publique fédérale. Il vise aussi à assurer l'uniformité de cette terminologie. Ses travaux portent

spécialement sur les termes des Comptes publics et du Rapport du Vérificateur général, ainsi que sur la terminologie budgétaire.

Le Groupe est constitué de spécialistes de la comptabilité publique représentant les organismes suivants : le Bureau du Contrôleur général, le Bureau du Vérificateur général, le ministère des Approvisionnements et Services et le Bureau des traductions. Le représentant du Bureau des traductions fait partie du Groupe principalement en sa qualité de spécialiste de la langue comptable.

Jusqu'à présent, le Groupe a étudié et défini, dans les deux langues officielles, 13 listes d'intitulés comptables et a fait publier par le Bureau des traductions une édition partielle du Vocabulaire bilingue de la comptabilité publique. Il a aussi fait modifier ou corriger certaines expressions anglaises, et surtout françaises, figurant dans les *Comptes publics du Canada*. Actuellement, le Groupe se penche sur certains termes budgétaires et sur l'établissement d'une édition revue et sensiblement augmentée du Vocabulaire bilingue de la comptabilité publique.

Maurice Perrier, terminologue, représente le Bureau des traductions au sein du GETC dont il est vice-président.

* La rédaction du présent article a été rendue possible grâce à la collaboration des responsables des différents programmes de normalisation. La compilation des textes est l'œuvre de l'auteur.

Électronique et télécommunications

Ce Comité de normalisation a pour but d'établir la terminologie à utiliser dans les domaines de l'électronique et des télécommunications afin de favoriser la communication entre les ministères et les organismes qui se spécialisent dans ces domaines de travail. Le ministère de la Défense nationale, Téléglobe Canada, le ministère des Transports, le ministère des Communications, les sections de traduction Scientifique centrale et Mécanique-Électronique du Bureau des traductions, ainsi qu'un représentant de la Direction de la terminologie participent aux travaux du Comité. La coordination des travaux est assurée par le Bureau des traductions.

Le Comité a terminé l'étude d'une partie de son document de travail, l'imprimé d'ordinateur Alphatext, soit 32 000 lignes. La mise à jour de ce document a été effectuée et, une fois que les vérifications auront été faites, tous les termes acceptés par les experts seront mis dans la Banque de terminologie du gouvernement canadien. À l'heure actuelle, le Comité poursuit l'étude de l'imprimé d'ordinateur Alphatext qui comporte 64 000 lignes.

Pauline Cormier, de la section Scientifique et Parlementaire, est responsable de la coordination des travaux de normalisation dans ces domaines.

Énergie nucléaire

Le but du Comité canadien de normalisation de la terminologie nucléaire est d'établir une terminologie française adaptée aux réalités canadiennes et d'effectuer la normalisation de la terminologie française utilisée par les principales parties intéressées. La Commission de contrôle de l'énergie atomique, l'Énergie atomique du Canada Limitée, CANATOM, Hydro-Québec et le Bureau des traductions collaborent aux travaux du Comité. La coordination des travaux est assurée par le Bureau des traductions.

Le Comité a effectué la normalisation de la terminologie en ce qui concerne le projet de loi C-14 et a mis au point un vocabulaire à la fin de ses travaux. Il s'agit du *Vocabulaire de la réglementation nucléaire* qui a été publié au mois d'avril. Le Comité a entrepris des recherches terminologiques dans les sous-domaines prioritaires suivants : la radioprotection, la gestion des déchets radioactifs et la sûreté des centrales.

Pauline Cormier est responsable de ce programme de normalisation.

Informatique

■ Groupe de travail en terminologie du CNGI

Le Groupe de travail en terminologie du Comité des normes gouvernementales en informatique (CNGI) a pour but de normaliser la terminologie informatique dans la Fonction publique. Le ministère de la Défense nationale, le ministère des Approvisionnements et Services, la Commission de la Fonction publique, le ministère du Revenu national, Douanes et Accises et le Bureau des traductions y participent activement en déléguant au moins un représentant spécialiste du domaine aux réunions mensuelles.

En novembre 1979, le CNGI publiait la première édition d'un glossaire bilingue contenant plus de 1500 termes. La deuxième édition revue et augmentée du glossaire sera bientôt disponible et une troisième édition est prévue pour 1982. Tous les termes de la première et de la deuxième édition sont dans la Banque de terminologie du gouvernement canadien.

■ Comité de vocabulaire de l'ACNOR

En tant qu'organisme rédacteur de normes, l'Association canadienne de normalisation (ACNOR) comprend une vingtaine de comités sectoriels dont l'un s'occupe d'informatique : le Comité directeur ACNOR de normalisation des ordinateurs, du traitement de l'information et des machines de bureau (CIPOM). Un des sous-comités CIPOM s'occupe de la normalisation de la terminologie informatique, et tous les organismes suivants y sont représentés : le gouvernement canadien (le Bureau des traductions, le ministère de la Défense nationale, le ministère des Approvisionnements et Services et la Bibliothèque nationale), le gouvernement québécois (le ministère des Communications), la Banque royale du Canada, la Banque de Nouvelle-Écosse, les compagnies IBM Canada Limitée, AES Data Limitée, Bell Canada et Bell Northern Research, les sociétés Radio-Canada et Téléglobe Canada, l'Université du Québec, l'Université de Montréal, l'Université d'Ottawa et un membre du Barreau canadien.

Le but de ce comité est de publier des normes terminologiques canadiennes en informatique. Présentement la

norme CSA/Z243.27.1 (*Termes fondamentaux*) est disponible et la norme CSA/Z243.27.4 (*Organisation des données*) le sera prochainement. Les membres étudient actuellement le projet de norme Z243.27.14 (*Fiabilité, maintenance et disponibilité*). Tous les termes normalisés sont versés dans la Banque de terminologie.

■ Comité consultatif canadien (CCC) de l'ISO/TC97/SC1

Le principal organisme de normalisation international est l'ISO (International Organization for Standardization). Le comité technique 97 s'occupe du domaine informatique et le sous-comité 1 a la responsabilité de la normalisation du vocabulaire. Le CCC participe activement à l'élaboration et à l'étude des normes. Le chapitre 08 (*Sécurité, contrôle et intégrité*) de la norme 2382 a été établi par le CCC. De plus en plus les connaissances des membres canadiens dans le domaine informatique, et ceci autant en anglais qu'en français, sont reconnues par les pays membres de l'ISO.

Les organismes suivants sont représentés au CCC : le gouvernement canadien (le Bureau des traductions, le ministère de la Défense nationale, le ministère des Approvisionnements et Services et la Bibliothèque nationale), le gouvernement québécois, (le ministère des Communications), la Banque royale du Canada, la Banque de Nouvelle-Écosse, les compagnies IBM Canada Limitée, AES Data Limitée, Bell Canada et Bell Northern Research, les sociétés Radio-Canada et Téléglobe Canada, l'Université du Québec, l'Université de Montréal, l'Université d'Ottawa et un membre du Barreau canadien.

La terminologie informatique relève de la section de terminologie socio-administrative.

Produits laitiers

Le Comité intergouvernemental de la terminologie des produits laitiers a été créé pour répondre à l'invitation de l'Office de la langue française qui souhaitait revoir et normaliser le lexique laitier publié par le ministère de l'Agriculture du Canada. Le Comité, formé de représentants du gouvernement canadien (le ministère de l'Agriculture et le Bureau des traductions) et du gouvernement québécois (l'Office de la langue française et le ministère de

Des mots et des phrases

par Huguette Guay

Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation), se réunit tous les mois afin d'établir ou de revoir la liste des termes à étudier. Tous les termes retenus lors de ces réunions font l'objet de fiches qui sont versées dans les Banques de terminologie du Québec et du gouvernement canadien.

Le Comité publiera d'ici la fin de 1981 une version provisoire du « Lexique de l'industrie laitière ». En plus des produits laitiers, le nouveau lexique pourrait comprendre des termes relatifs à la chimie laitière et au matériel utilisé dans l'industrie laitière.

Robert Potvin et Marie-Hélène Borsanyi sont les responsables de ce programme au niveau fédéral.

Services sociaux

Le Comité de normalisation de la terminologie des services sociaux, formé en 1979 à la demande du Conseil de Planification sociale d'Ottawa-Carleton (CPSOC), du Conseil canadien de Développement social (CCDS) et du gouvernement de l'Ontario, se réunit régulièrement et travaille à partir d'une nomenclature de base d'environ 300 termes problèmes. Outre le CPSOC et le CCDS, les organismes suivants participent aux travaux de normalisation : les Bureaux de traduction des gouvernements de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, le ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada et le Bureau des traductions du gouvernement canadien. Jusqu'ici le Comité a approuvé 146 termes appartenant aux domaines de la santé, de l'éducation et du service social. La forme que prendra la publication des résultats des travaux n'a pas encore été arrêtée.

Casimir Gajda, de la section socio-administrative, est responsable de la terminologie des services sociaux.

Les pièges du français (fin)

façon à ce que (de), manière à ce que (de)

S'il fallait, une fois de plus, ouvrir le dossier de ces deux locutions, on pourrait se demander, à la suite de très nombreux grammairiens, pourquoi écrire **de façon à ce que**, **de manière à ce que** quand nous avons **de façon que**, **de manière que**. Ces locutions sont lourdes et inutilitaires.

Par analogie sans doute avec les tours **de façon à**, **de manière à** suivis de l'infinitif, la langue familière emploie couramment, depuis le début du XIX^e siècle, ces locutions incorrectes.

Espérons que l'usage ne se généralisera pas; continuons à choisir, selon la boutade de Valéry, « entre deux mots, le moindre ».

faire

C'est le verbe le plus riche d'emploi de la langue française (le dictionnaire *Robert* en relève 277 emplois différents) : on fait la vaisselle, comme on fait ses études; en vacances, on fait l'Espagne, avant de revenir à son lieu de travail faire de l'argent. Si vous faites régulièrement vos emplettes dans un magasin, on vous fera un prix. Mais faites l'important et on ne vous recevra plus. Un vendeur vous répondra qu'il ne fait pas tel produit.

Litré signale le tour, aujourd'hui équivoque : Faire dans les draps (être négociant en draps)! Mais on peut dire : Faire dans le charbon, la couture, le vin, etc. Il est inutile de citer tous les cas d'emploi du verbe faire. Ils sont bien nombreux et il est recommandé de remplacer, quand cela se peut, le verbe faire par un verbe plus précis.

Il faut pourtant examiner plus particulièrement deux cas :

Faire plus l'infinitif : Je l'ai fait manger. Je lui ai fait manger de la viande. En général, quand le verbe infinitif est sans complément ou avec un complément qui n'est pas direct, les pronoms compléments de **fait** sont le, la, les : Je l'a fais partir d'ici : Je les ai fait disparaître.

Si le verbe infinitif a un complément direct, il faut employer lui, leur.

Comparez les deux exemples suivants : Je les ai fait travailler. Je leur ai fait résoudre un problème; dans ce cas, le verbe infinitif *résoudre* a un complément direct : un problème.

Notons que dans ce cas le participe **fait** est toujours invariable.

Ne faire que de : Cette locution signifie « venir juste de ».

Il ne faut pas la confondre avec **ne faire que** qui a le sens de « se contenter de » ou « ne pas cesser » :

Il ne fait *que* manger (il ne cesse pas de manger).

Il ne fait *que de* manger (il vient juste de manger).

Il n'a fait *que* le strict nécessaire (il s'est contenté de faire le strict nécessaire).

grâce à

Grâce à introduit une cause favorable; **à cause de** introduit une cause non favorable. On dira donc : J'ai été reçu à mon examen **grâce à** ma science. J'ai échoué **à cause de** mon ignorance.

hériter

Comment construire ce verbe quand vous voulez préciser à la fois la nature de l'héritage et la personne qui vous permet d'en bénéficier? Le problème se pose, car, d'un côté, on peut dire : J'ai hérité d'une automobile, et, de l'autre, on doit dire : J'ai hérité de mon père.

En fait, on peut également dire, bien que ce soit un peu archaïque : J'ai hérité une automobile, mais on ne peut jamais dire : J'ai hérité mon père.

Il faut donc écrire : J'ai hérité une automobile de mon père; seule la personne dont on a hérité est précédée de la préposition **de**.

inversion

A peine, aussi, à plus forte raison, ainsi, du moins, en tout cas, en vain, encore, peut-être, sans doute, tout au plus entraînent l'inversion du sujet.

On dira : À peine était-il arrivé qu'il s'est assis et non À peine il était arrivé. . .

En revanche, l'inversion n'est pas possible après les adverbes *assurément, en réalité, évidemment, surtout, probablement, de même, c'est pourquoi, non seulement*. Il est incorrect de dire : Probablement est-il venu.

naguère

En dépit de ce que certains croient, **naguère** n'est pas synonyme de **jadis**, au contraire.

Si **jadis** signifie « il y a longtemps », **naguère** veut dire « il y a peu de temps ».

Cela est d'ailleurs visible quand on examine sa formation : **naguère** est la contraction de **il n'y a guère**, proprement : « Il n'y a pas beaucoup (de temps) ».

nouveau (de), nouveau (à)

Souvent confondues, ces deux locutions n'ont pourtant pas tout à fait le même sens.

Si **de nouveau** marque la simple répétition, **à nouveau** sert à préciser qu'on recommence de façon différente une action qui n'a pas abouti. Il prépare **de nouveau** un examen indique simplement qu'il s'agit d'un nouvel examen, alors que **à nouveau** son examen implique un précédent échec.

personne

Personne a étymologiquement un sens positif qu'il conserve :

Dans les phrases interrogatives : Avez-vous vu personne au cours de votre randonnée? **Personne** signifie ici « quelqu'un ».

Dans les propositions commençant par **sans que** et **avant que** : Je voudrais aller à cet endroit sans que personne puisse me voir.

Pour employer **personne** négativement, il faut lui adjoindre la négation **ne**, **ne . . . plus** ou **ne . . . jamais** : *Personne ne viendra plus ou ne viendra jamais*.

pour que. . . ne pas

La langue familière utilise souvent la tournure suivante : Je lui dis de mettre un chandail **pour ne pas** qu'il prenne froid, ce qui devient, dans le langage parlé, . . . pour pas qu'il . . . Cette incorrection vient, sans doute, de la négation de l'infinitif : pour partir . . . pour ne pas partir, et doit être changée en : Je lui dis de mettre un chandail **pour qu'il ne** prenne **pas** froid. Pourtant, dans le cas d'un infinitif complétement du verbe principal, la place de l'adverbe de négation change le sens de la phrase : Je suis résolu à **ne pas** travailler et Je **ne** suis **pas** résolu à travailler.

prestation

Avez-vous battu un record sportif? Vous avez accompli là une belle **prestation**! Un homme politique a-t-il prononcé un brillant discours? A son tour il a fait une bonne prestation. Et les parleurs de la radio nous noient sous un déluge de **prestations**, au sens de « performances ».

Cet emploi est impropre. **Prestation**, qui au Moyen Âge désignait un « impôt direct consistant en corvées », signifie aujourd'hui « allocation versée par l'État » et il est employé souvent au pluriel, comme dans les prestations familiales.

Il peut aussi désigner l'action de fournir, conformément à son sens étymologique (prestige = fournir) : Une prestation de fonds ou de capitaux.

que

Faut-il dire un jour **QUE** . . . ou un jour **OÙ** . . . ? Il est traditionnel d'employer **que** lorsque, dans la locution temporelle où il

se trouve, le nom est déterminé par un article indéfini. On dira donc **un jour que**. Si l'article est défini, il faudra employer le pronom où : **le jour où**. Mais cette distinction est de moins en moins faite aujourd'hui, et on peut considérer que les deux pronoms **que** et **où** sont interchangeables.

rapport de (sous le)

Cette expression incorrecte, lourde et laide, qu'on trouve dans certains romans policiers, signifie « en ce qui concerne », « quant à », « sous l'aspect de ».

rien

On sera étonné d'apprendre que ce pronom signifie étymologiquement « une chose ». Il a une valeur négative lorsqu'il est accompagné de **ne**, **ne . . . plus** ou **ne . . . jamais**, et positive dans des propositions négatives et interrogatives : Y a-t-il **rien** que je puisse faire pour vous? (rien = quelque chose). **Sans rien faire** (= sans faire quelque chose). Comme **personne**, il a aussi ce sens positif après les locutions **avant que** et **sans que** : Partons vite avant que **rien** ne nous arrive.

sanctuaire

La mode de la désacralisation mêlée à l'anglomanie ont dénaturé ce mot.

En anglais, **sanctuary** n'a pas toujours le sens sacré qu'il a en français; aussi emboîtant le pas aux journalistes américains et anglais, la presse française étale des titres comme Nanterre le Sanctuaire, parle de sanctuaires militaires; on veut faire allusion, bien sûr, à des refuges, des bases ou à des repaires.

Cette impropriété est dénoncée par l'Académie française, à juste titre, car elle est inutile et introduit une confusion fâcheuse entre ce « sanctuaire » galvaudé et les vrais sanctuaires (lieux sacrés) qu'on ne saura plus nommer.

savoir

Ce n'est pas un ignorant, **que je sache**. Cette tournure est littéraire et signifie « selon ce que je sais, mais ce n'est peut-être pas vrai... ».

Le subjonctif **que je sache** introduit une nuance restrictive qui atténue la valeur de la première proposition. Cette tournure a donné naissance plus récemment à une construction analogue et d'un usage également littéraire : Je ne sache pas que... Votre exemple deviendra ainsi : **je ne sache pas que** ce soit un ignorant. Il ne faut pas abuser de ces tours qui appartiennent au style très soutenu.

tantôt (ce, le)

Le plus souvent, dans la langue d'aujourd'hui, **tantôt** signifie soit « peu après » soit « peu auparavant » : il m'a dit qu'il viendrait tantôt. Il est venu tantôt.

Cependant, l'emploi de cet adverbe demande quelques explications. Il semble que, dans la région parisienne, il désigne l'après-midi; il s'agit là d'un sens restreint qui a donné naissance à certaines expressions provinciales comme **ce tantôt**, **le tantôt**, **sur le tantôt**, où l'adverbe est pris comme nom au sens d'après-midi.

Ces trois provincialismes appartiennent exclusivement à la langue parlée et ne sauraient trouver leur place dans un texte bien écrit.

out... que

Avec la locution **tout...que**, le mode indicatif est courant : Il n'est pas dépensier, tout riche qu'il **est**. Mais de plus en plus, on trouve aujourd'hui le subjonctif, surtout quand l'action est seulement possible : Cette œuvre a du succès, toute difficile qu'elle **soit** (= toute difficile qu'elle puisse être).

Le subjonctif est obligatoire quand la proposition principale est négative : Cette entreprise, toute pénible qu'elle **soit**, n'est pas insurmontable.

traiter quelqu'un de

L'expression **traiter quelqu'un de** doit être suivie soit d'un adjectif, soit d'un nom attribut. Traiter quelqu'un de superficiel.

L'expression **taxer quelqu'un de** doit être suivie d'un nom représentant le défaut : Taxer quelqu'un d'imbécillité et non d'imbécile.

trop... pour que

Il est **trop** rusé **pour qu'**on puisse lui faire confiance. Ce livre m'a **trop** touché **pour que je ne désire pas** vous le recommander. L'emploi de ce tour pose quelques problèmes qu'il convient d'élucider.

Remarquons d'abord que le mode de la proposition qui suit est le subjonctif.

En deuxième lieu, la présence de **trop** indique qu'on a dépassé le degré nécessaire pour que le résultat prévu soit obtenu. Ainsi, dans le premier exemple cité, la proposition **pour qu'**on puisse lui faire confiance signifie qu'on ne peut pas lui faire confiance. Dans le deuxième exemple, **pour que je ne désire pas** vous le recommander signifie que je tiens à vous le recommander. On voit donc que les propositions affirmatives sont en réalité négatives et inversement.

Cependant, quand la subordonnée contient des pronoms comme *rien*, *aucun*, *personne*, qui ont une valeur tantôt positive, tantôt négative, l'emploi de *ne* est incorrect : Il faisait un trop mauvais temps pour que personne s'aventure dehors.

Bibliographie

BERTHIER, Pierre-Valentin et COLIGNON, Jean-Pierre, *Le français pratique*, Paris, Solar, 1979, 350 p.

COLPRON, Gilles, *Les anglicismes au Québec*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1975, 247 p.

COUREAULT, M., *Manuel pratique de l'art d'écrire*, Tome I : Les mots et les tours, Paris, Classiques Hachette, 1968, 170 p.

GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, 11^e éd., Gembloux (Belgique) : J. Duculot - Editions du Renouveau pédagogique, 1980, 1519 p.

L'encyclopédie *Savoir s'exprimer*, par Jean-Pierre Saïdah et Michèle Zacharia, Paris, CAL — Editions France-Amérique, 1977, 543 p.

THOMAS, Adolphe V., *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1978, 435 p.

Mots de tête

par Frédélin Leroux fils

« J'ai bien réfléchi depuis huit jours, aux petites heures du matin surtout (...) »¹.

A mon avis, c'est ainsi que s'exprime, spontanément, tout Québécois ou Canadien français « normal », si j'ose dire. Mais c'est en vain que vous chercherez l'expression « aux petites heures du matin » dans les dictionnaires.

D'après Colpron², c'est un anglicisme. Les dictionnaires bilingues — par leur silence — semblent lui donner raison. "In the small hours of the morning" est presque invariablement rendu par « au petit matin/jour ». Le *Harrap* propose plusieurs traductions, toutes intéressantes et utiles, mais de notre tournure pas le moindre signe. Pas même « aux petites heures ».

Doit-on se résigner à l'idée que nos meilleurs auteurs québécois font tous cette « faute » ? Y compris Louise Maheux-Forcier, un de nos très bons stylistes ? (Je ne vous demande pas de me croire sur parole. Lisez plutôt ses délectables petites nouvelles, d'où est tirée la citation en exergue. Vous m'en donnerez des nouvelles... comme dirait mon ami journaliste.)

L'expression « petites heures » figure évidemment dans les dictionnaires, mais avec un sens très restreint. Ce qui confirme ce que vous saviez déjà, que les dictionnaires sont toujours en retard sur l'usage. Car les exemples de son emploi par des auteurs français, tant d'ici que de France, ne manquent pas. De ce côté-ci de l'eau, la mère de la Sagouine :

« Et le 10 août au matin, aux petites heures (...) »³.

Et de l'autre côté, le père Maigret :

« Et si le type se met-à jouer à la belote jusqu'aux petites heures? »

Cette phrase de Simenon date de 1938... On en trouve un second exemple dans *Maigret et l'indicateur*⁵.

Autre exemple, cette fois de Boileau-Narcejac :

« Aux petites heures, les Kellerman passent à l'attaque⁶. »

Dernier exemple, d'un roman de Graham Greene (il s'agit bien sûr d'une traduction).

« Il faut le garder pour les petites heures⁷. »

On rencontre également diverses variantes de cette tournure, étoffées pour ainsi dire.

Commençons par une traduction :

« Elles faisaient haïte devant les maisons des nègres, y pénétraient aux petites heures de la nuit (...) »⁸.

Usage qu'on retrouve au Québec, sous la plume de Jacques Godbout.

« (...) une boîte à images qui parle de sept heures du matin aux petites heures de la nuit (...) »⁹.

Autre variante, française celle-là :

« S'adressant au pays, mardi 19 février, aux petites heures de la matinée (...) »¹⁰.

On trouve même dans le *Grand Robert* « aux petites heures du jour », mais sans explication, avec renvoi à *aube*¹¹.

Avec toutes ces variantes, on ne voit vraiment pas ce qui interdirait d'employer « aux petites heures du matin ». Un traducteur français — audacieux ou servile ? — a osé franchir ce pas.

« (...) à la lumière de l'unique ampoule qu'ils allumaient aux petites heures du matin (...) »¹².

Et enfin, un auteur français de l'Hexagone, le père du Petit Simonin, nous fournit la preuve que ce n'est rien moins qu'un anglicisme.

« Primo, la circulation se trouvait être beaucoup plus intense qu'aux petites heures du matin (...) »¹³.

Au terme de ce petit zigzag autour d'une tournure, qu'on me permette d'enfoncer une porte ouverte : contrairement à ce qu'on nous répète trop souvent, ce n'est pas parce qu'un terme ne figure pas dans les dictionnaires et qu'il existe un terme semblable en anglais, qu'il s'agit nécessairement et toujours d'un anglicisme. Qui sait ? c'est peut-être tout simplement un usage — parfaitement français — qui a du mal à faire son entrée au dictionnaire.

1. MAHEUX-FORCIER, Louise, *En toutes lettres*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1980, p. 108.

2. COLPRON, Gilles, *Les Anglicismes au Québec*, Montréal, Beauchemin, 1970, p. 198.

3. MAILLET, Antonine, *L'Acadie pour quasiment rien*, Montréal, Leméac, 1973, p. 44.

4. SIMENON, Georges, *L'Homme tout nu* in *Les Dossiers de l'Agence O*, Œuvres complètes, vol. VIII, Éditions Rencontre, 1967, p. 115.

5. Idem., *Maigret et l'indicateur*, Paris, Presses de la Cité, 1975, p. 97.

6. BOILEAU-NARCEJAC, *Le Roman policier*, coll. « Que sais-je? 1975, p. 97.

7. GREENE, Graham, *Un Américain bien tranquille*, Paris, Laffont, 1956, p. 155. (Traduction de *The Quiet American* par Marcelle Sibon.)

8. HODGSON, Godfrey, « *Carpetbaggers* » et *Klux-Klan*, Paris, Julliard, coll. Archives, 1966, p. 213. (Extrait du rapport du sénateur Sherman de l'Ohio au président Grant, 6 décembre 1876.)

9. GODBOUT, Jacques, « Avec Los Angeles dans tous nos salons » in *L'Actualité*, Montréal, septembre 1980, p. 76.

10. DHOMBRES, Dominique, « Indispensable malgré lui » in *Le Monde*, sélection hebdomadaire, Paris, 20.02.80, p. 2.

11. *Le Grand Robert*, vol. 3, 1969, p. 479.

12. BEHAN, Brendan, *Un peuple partisan*, Paris, Gallimard, 1960, p. 266. (Traduction de *Borstal Boy* par Roger Giroux.)

13. SIMONIN, Albert, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*, tome 1, Le Faubourg, Paris, Gallimard, 1977, p. 217.

La documentation en bref *

HERMAN, Valentine et MENDEL, Françoise, *Les parlements dans le monde : recueils de données comparatives*, Paris, P.U.F., c1977, 881p. Disponible au Canada aux Éditions françaises, 192, rue Dorchester sud, Québec.
Prix approximatif : 125 \$
Publié aussi en anglais sous le titre : *Parliaments of the world*.

Le système parlementaire du Canada est différent de celui qui existe en France ou en Suède. Il en est ainsi pour beaucoup de pays dans le monde. Le mode de constitution, la structure, les pouvoirs et le fonctionnement des assemblées composées des représentants du peuple varient d'un pays à l'autre.

C'est cette diversité que s'attache à faire connaître l'Union interparlementaire qui, dans cette étude mise en chantier en 1973, décrit et analyse le fonctionnement de cinquante-six parlements.

Le but de cet ouvrage est de mettre à la disposition de tous ceux qui s'intéressent aux institutions parlementaires, non seulement une description d'ensemble de chacune des aspects de ces institutions, mais aussi le maximum de données particulières permettant une véritable comparaison.

Soixante-dix tableaux comparatifs expliquent les divers aspects de l'organisation, de la procédure ou des activités des parlements décrits. Le sujet de chacun de ces tableaux est développé dans un texte qui commente ou explique les données fournies dans le tableau.

Une bibliographie sélective et un index complètent cette étude qui est le fruit d'une large coopération internationale.

COZANNET, Alain et al. *Optique et télécommunication : transmission et traitement optiques de l'information*, Paris, Eyrolles, 1981, 491p., (Collection technique et scientifique des télécommunications)
Disponible au Canada chez Somabec, C.P. 295, St-Hyacinthe (Québec)
J2S 5T5.
Prix approximatif : 52 \$

Les progrès extrêmement prometteurs des fibres optiques témoignent du développement accéléré des techniques récentes situées au confluent de l'optique et des télécommunications.

Depuis l'apparition du laser, l'optique n'a cessé de se développer et après la télématique voici que les transmissions optiques se concrétisent et que pointe à l'horizon la vidéomatique, appelée à modifier nos habitudes.

Ce livre s'adresse à l'étudiant et au chercheur mais aussi au technicien et à l'ingénieur. Il annonce les évolutions prévisibles et les avantages attendus d'une symbiose des deux domaines jusqu'à présent séparés, le traitement et la transmission optiques. Une bibliographie imposante et un index le complètent.

DAVIS, Lewis E. *Dictionary of Banking and Finance*, Totowa, N.J., Rowan and Littlefield, c1978, vii, 229p.
Available in Canada at John Coutts, 4290 3rd Avenue, Niagara Falls, Ontario, L2E 4K7.
Approximate price \$21.

The banking revolution, the Eurodollar market as well as different approach in teaching have emphasized the need for such a dictionary.

Banking and finance may be viewed from different points of view: operations of the bank and its related financial institutions such as stock markets, commodity market, etc. It may also be viewed from the businessman's need for financial accommodation.

This dictionary is a reference tool for those interested in banking and finance terminology. Abbreviations of terms and organizations are listed alphabetically at the beginning of the entry of each letter.

The organizations and agencies related to banking and finance are listed at the end of the book according to their field of interest. A small bibliography of reference books is also furnished.

J. Léon

Nouvelle publication en hôtellerie et en restauration

par Sylvain Caillé

DUPONT, C. et J. LETHUILLIER, *Dictionnaire anglais-français de l'hôtellerie et de la restauration*, Montréal, Sodilis, 1981, 112 p.

Viendrait-on de combler un rayon, resté vide jusqu'à ce jour, dans la bibliothèque du traducteur et du terminologue ? Voyagistes, hôteliers et restaurateurs, pour ne nommer que ceux-là, pourront-ils enfin mettre la main sur un ouvrage, de consultation rapide, qui leur permettra de trouver réponse aux questions linguistiques souvent frustrantes qui les assaillent dans l'exercice quotidien de leurs fonctions ? La langue française regagnera-t-elle une place digne de son rang dans l'exploitation de ces établissements ?

S'il ne nous est pas permis, faute d'une faculté divinatrice, de répondre sans l'ombre d'un doute par l'affirmative à toutes ces questions, avouons que les auteurs nous ont fait franchir un pas de géant dans la bonne direction.

Ce premier *Dictionnaire anglais-français de l'hôtellerie et de la restauration*, s'il n'est pas exhaustif, constitue néanmoins une étude fouillée de notions dont la nature, l'usage (nord-américain et européen) et le contexte du XX^e siècle ont contribué à effacer les frontières sémantiques. Bref, l'inexactitude, voire le vague, s'étant installés dans le pendant francophone de cette « industrie », restait donc aux auteurs à venir éclairer les lanternes, démêler les confusions, relever les lacunes et leur concocter des solutions.

L'ouvrage compte 591 entrées anglaises, exception faite des multiples synonymes et renvois. Chaque rubrique est définie, modulée d'une observation, s'il y a lieu, et suivie d'une ou plusieurs traductions. Toutes les facettes de l'exploitation d'un établissement hôtelier — à savoir : réservations, accueil et hébergement, restauration, services, personnel, installations, organisation, congrès, etc. — ont été abordées, bien

*Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place : 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), K1A 0M5. N° de tél. : (819) 994-4336. Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7,50 \$ — Étranger : 9,00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Étranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

©Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

©Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

Erratum

qu'on ne soit pas entré dans le détail des disciplines respectives. On parlera donc du « main-courantier » sans pour cela effleurer les méthodes comptables, ou du « pressing » sans étudier à fond le nettoyage à sec.

Suivent cette partie lexicographique, un index français qui tient lieu de lexique français-anglais, une bibliographie qui vient témoigner du sérieux de l'ouvrage, des répertoires d'organismes ressources, d'associations et de corporations professionnelles, ainsi qu'une liste de revues et d'organes d'information traitant de la gestion des hôtels, auberges et autres établissements analogues.

Le *Dictionnaire anglais-français de l'hôtellerie et de la restauration* est principalement un ouvrage pratique dans lequel avertis et non-avertis puiseront les renseignements, si courants soient-ils, qui ne sauraient suppléer à leurs connaissances, mais bien les compléter. Car c'est un complément avant tout, étant donné sa spécificité terminologique. Il ne vient qu'apporter des précisions dans un domaine qui, avouons-le, plonge ses racines dans les siècles qui ont précédé le nôtre. Il n'est pas question ici de réinventer le fil à couper le beurre, mais en revanche il est des notions très contemporaines qui méritent d'être approfondies, des orthographes francisées, des calques bannis, des sens redressés. Dans une large mesure, le présent ouvrage s'en est chargé.

L'Actualité terminologique, vol. 14, n° 6, juin-juillet 1981. Page 10, **Des mots et des phrases**, Stylistique différentielle, premier paragraphe, 5^e ligne, lire : « ... il est normal que vienne après l'adjectif le complément qui mesure... »

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

Sylvain Caillé, Service linguistique, CN Air-Canada, Montreal.

Claude Desjardins, chef de la Division de la qualité linguistique, Direction de la terminologie;

Huguette Guay, agent de formation, Section du développement professionnel des traducteurs, Division de la formation;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et l'information de gestion;

Frédérin Leroux fils, chef de la section traduction du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Patrick McNamer, terminologist, English Section, Terminology Services Division

David Snook, chef de projet, Section scientifique et parlementaire, Division services terminologiques.

Rédacteur en chef / Editor :

Pierre Goulet, Direction de la terminologie, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A 0M5. Tél. (819) 997-4814.

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

TERMINOLOGY UPDATE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 14, n° 9
Novembre 1981

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 14, No 9
November 1981

Secretary
of State

Secrétariat
d'État

"Computed Tomography": A Terminological Study. Part 3

by Patrick McNamer



Glossary

In Parts 1 and 2 we noted examples of cases where terms that are often treated as synonyms in noncontrastive contexts exhibit meaning differences in more contrastive contexts. This seems to be a common phenomenon, especially in connection with the interplay of more generic and less generic concepts in a rapidly evolving field — the case here. Computed tomography was first commercialized in the form of X-ray computerized axial tomography: the field has evolved so that other variants of the technique now exist and terms referring to computed tomography are no longer synonymous with terms referring to its original form. In French, a number of terms have been proposed to designate the concept of X-ray computerized tomography, the most prominent terms in this group being *tomodensitométrie*, the one most frequently encountered in journal articles, and *scannographie*, the one formally recognized.

The purpose of this glossary is to present those terms which appear to be the most established at the present time and to serve in some way as a summary to Parts 1 and 2. Additional concepts which are encountered most often in this field have been added. The majority of other terms used in this field come from other specializations, such as computer science, physics and medicine. The list does not include all the possible synonyms and permutations that have been found for each concept: to include all of them would increase the length of the glossary at least twofold. References have been given for those terms which were not attributed source references in Parts 1 and 2.

A mode recording (Hertz, in deVlieger et al. 1978, p. 33) (in ultrasonics)
échographie A (Pourcelot 1979, p. 311)

artifact (Brooks and DiChiro 1976, p. 724)
artéfact (Chiras et al. 1980, p. 537)

axial tomography; transverse tomography; transverse axial tomography; transaxial tomography (While **axial tomography** is almost always the same as **transverse tomography**, there are meaning differences between *axial* and *transverse* which were discussed in Parts 1 and 2.)

tomographie axiale; tomographie transverse; tomographie transversale (Soussaline et al. 1979, p. 277); *tomographie axiale transverse; tomographie transaxiale* (Bien que, dans presque tous les cas, la *tomographie axiale* soit identique à la *tomographie transverse*, il y a une différence de sens entre les mots *axial(e)* et *transverse* (ou *transversal(e)*; voir parties 1 et 2.)

back-projection (Brooks and DiChiro 1976, p. 698)
rétroprojection (Isabelle 1978, p. 693)

brain scanner (Arehart-Treichel 1978, p. 171); **head-scanner** (Bartlett et al. 1978, p. 817)

tomodensitomètre crânien (Chiras et al. 1980, p. 533) (ou bien, *système de tomographie crânienne*, qui serait plus générique)

brain scanning: see **cranial computed tomography**

CAT scan: see **CT scan**

**"Computed Tomography":
A Terminological Study. Part 3
Glossary and References**
by Patrick McNamer

Sémantique et terminologie 6
par Robert Dubuc

La documentation en bref 8
par Jacky Léon

CAT scanner: see **CT scanner**

CAT scanning: see **X-ray computed tomography**

CAT whole body scanner: see **whole body scanner**

Compton effect (Leunbach, in *Medical Radionuclide Imaging* 1977, p. 264)
interaction Compton (Moretti et al. 1979, p. 291); *effet Compton* (Moretti et al. 1979, p. 292)

Compton scatter tomography (CST)
(Mirell et al., in *Medical Radionuclide Imaging* 1977, p. 255)

tomographie par diffusion Compton (Moretti et al. 1979, p. 291); *tomographie Compton* (Moretti et al. 1979, p. 293); *tomographie par effet Compton* (Chiras et al. 1980, p. 542)

computed tomography (CT); computerized tomography; computer-assisted tomography (CAT); reconstructive tomography; reconstruction tomography (RT) (Terms referring to the general technology. The last two terms are

used when there is question of some systems of mathematical image reconstruction being called computers.)
tomographie par ordinateur; tomographie assistée par ordinateur; tomographie par reconstruction (Termes désignant la technologie en général. Le dernier terme s'emploie s'il y a un doute quant à l'inclusion de tous les systèmes de reconstruction d'image sous la rubrique « ordinateur ».)

computed tomogram: see **CT scan**

computer-assisted tomography: see **computed tomography**

computerized axial tomography (CAT) (duBoulay and Moseley 1977, p. 3); **computerized transverse axial tomography** (Kreel 1977, p. 1); **computerized transaxial tomography** (Huang et al. 1975, p. 185) (See note under **axial tomography** concerning the words *transverse* and *axial*.)

tomographie axiale assistée par ordinateur; tomographie axiale transverse par ordinateur (Dans les contextes où la transmission par rayons X est sous-entendue, on emploie plutôt le terme *tomodensitométrie* ou *scanographie* (v. sous **X-ray computed tomography**); quand il est question plutôt de géométries et si l'utilisation de l'ordinateur est déjà sous-entendue, on emploie plus souvent *tomographie axiale* etc. Voir la note sous **axial tomography** au sujet des mots *transverse* et *axial(e)*.)

computerized tomograph: see **CT scanner**

computerized tomography: see **computed tomography**

computerized transaxial tomography: see **computerized axial tomography**

computerized transverse axial tomography: see **computerized axial tomography**

computerized X-ray tomography: see **X-ray computed tomography**

cranial computed tomography (Osborn et al. 1978, p. 755); **cranial CT** (idem, p. 756); **head scanning** (Institute of Medicine 1977, p. 1); **CT head scanning** (Kesselman and Peterson 1977, p. 72); **brain scanning** (Bartlett et al. 1978, p. 816) (Import of the first four terms is more generic than that of the last one. The last three terms are often found in nontechnical articles.)

tomodensitométrie cérébrale (Chiras et al. 1980, p. 531); *tomographie du cerveau* (Moretti et al. 1979, p. 293); *tomodensitométrie crânienne* (Laval-

Jeantet et Laval-Jeantet dans « Journées nationales . . . » 1977, p. 232) (Les nuances entre ces trois termes sont transparentes et doivent être respectées.)

cranial CT: see **cranial computed tomography**

CT brain scanning: see **cranial computed tomography**

CT head scanning: see **cranial computed tomography**

CT scan ("Views into. . ." 1978, p. 340); **CAT scan** (duBoulay and Moseley 1976, p. 373); **computed tomogram** (Herman and Liu 1977, p. 155) *tomodensitogramme* (Wackenheim et Babin 1978, p. 249) (dans la *tomodensitométrie*)

CT scanner (Kesselman and Peterson 1977, p. 71); **CAT scanner** (Brooks and DiChiro 1976, p. 694); **computerized tomograph** (*Journ. of Comput. Assisted Tomogr.* 1981 (unpag. adv.) (Sometimes *tomograph* plus a qualificatif is used in nuclear medicine, as in *positron emission tomograph* (Ter-Pogossian et al. 1979, p. 628).) *tomodensitomètre* (Metzger et Gardeur 1978, p. 2253); *scanographe*; *système de tomographie* (Aubry et Berche 1979, p. 242) (Le dernier terme s'emploie plutôt en médecine nucléaire et a un sens plus large que les deux premières expressions. Les difficultés d'usage du terme *scanographe* sont soulevées dans la partie 2 de cet article.)

CT scanning: see **X-ray computed tomography**

CT total body scanning: see **whole body scanning**

CT whole body scanner: see **whole body scanner**

Doppler ultrasound (Reid, in deVlieger et al. 1978, p. 81)

échographie Doppler (Pourcelot 1979, p. 311)

emission computed tomography: see **emission tomography**

emission tomography (Gibbs 1980, p. 79) (with or without computers. In the former case, also **emission computed tomography (ECT)** (Atkins 1979, p. 1355).)

tomographie par émission (Isabelle 1978, p. 692)

filtered back-projection (Brooks and DiChiro 1976, p. 710)

rétroprojection filtrée (Aubry et Berche 1979, p. 245)

gamma emission computed tomography (Walters et al. 1981, p. 89)
tomographie par émission gamma (Aubry et Berche 1979, p. 241)

gantry (of a CT scanner) (Swindell and Barrett 1977, p. 32)
bâti (d'un appareil tomodensitométrique) (Korach et al. 1979, p. 159)

head scanner: see **brain scanner**

head scanning: see **cranial computed tomography**

longitudinal section tomography (Patton et al., in *Medical Radionuclide Imaging* 1977, p. 167); **longitudinal tomography** (Myers 1979, p. 681)
tomographie longitudinale (Berche et Aubry 1979, p. 261)

longitudinal tomography: see **longitudinal section tomography**

M-mode (recording): see **TM mode recording**

nmr imaging ("CT by NMR" 1979, p. 8)
nuclear magnetic resonance imaging (idem, p. 87); **nmr tomography** (Holland et al. 1980, p. 2); **nuclear magnetic resonance tomography** (idem, p. 1); **zeugmatography** (Swindell and Barrett 1977, p. 40) (The first four terms seem to be used more often than the fifth one.)

tomographie par résonance magnétique nucléaire (Chiras et al. 1980, p. 543)

nmr tomography: see **nmr imaging**

nuclear magnetic resonance imaging: see **nmr imaging**

nuclear magnetic resonance tomography: see **nmr imaging**

pel: see **pixel**

pixel (Herman and Liu 1977, p. 155); **p** (mentioned by T. Peters, personal communication) (elementary unit of a reconstructed image. Short for "picture element".)

pixel (fém.) (Wackenheim et Babin 1978, p. 249: « Surface élémentaire de la matrice de l'image ».)

plane (Oon 1977, p. 268)

plan de coupe (Wackenheim et Babin 1978, p. 14)

positron-emission tomography (PET) (Views into. . . 1978, p. 340)
tomographie par positrons (Soussaline et al. 1979, p. 278)

projection (Herman 1980, p. 2)
projection (Wackenheim et Babin 1978, p. 15)

proton computed tomography (Hans 1979, p. 97)

tomographie par protons (Chiras *et al.* 1980, p. 531)

reconstruction tomography: see **computed tomography**

reconstructive tomography: see **computed tomography**

scanography (Critchley 1978, p. 1509) (A technique originally not connected with computed tomography)

scanographie (Manuila *et al.* 1970, v. 3, p. 603); *radiographie orthocinétiq*ue (idem) (Le terme *scanographie* est maintenant employé aussi pour désigner la notion de tomodensitométrie. Voir sous **X-ray computed tomography**.)

slice (Herman and Liu 1977, p. 155) *coupe* (Wackenheim et Babin 1978, p. 248). (*Tranche* est une traduction quelque peu « sanglante » du terme anglais.)

time-motion (technique): see **TM mode recording**

T-mode: see **TM mode recording**

TM mode recording (Hertz, in deVlieger *et al.* 1978, p. 33); **T-mode** (idem, p. 33); **time-motion (technique)** (idem, p. 33); **M-mode (recording)** (idem, p. 33) (in ultrasonics)

échographie T.M. (Pourcelot 1979, p. 311)

tomogram: see **CT scan**

total body scanner: see **whole body scanner**

transaxial tomography: see **axial tomography**

transmission tomography (Atkins 1979, p. 1355)

tomographie par transmission (Isabelle 1978, p. 692)

transverse axial tomography: see **axial tomography**

transverse tomography: see **axial tomography**

ultrasonic tomography (Hertz, in deVlieger *et al.* 1978, p. 34)

tomographie par ultrasons (Pourcelot 1979, p. 307); *échotomographie* (Pourcelot 1979, p. 311)

voxel (Herman and Liu 1977, p. 155) (elementary volume unit of a slice being scanned. Short for "volume element".)

voxel (Wackenheim et Babin 1978, p. 249: « Volume élémentaire exploré ».)

whole body CT scanner: see **whole body scanner**

whole body scanner (Kesselman and Peterson 1977, p. 71); **CT whole body scanner** (idem, p. 71); **CAT whole body scanner** (idem, p. 71); **whole body CT scanner** (*Journ. of Comput. Assisted Tomogr.* 1977 (unpag. adv.); **total body scanner** (idem)

tomographe corps entier (« Journées nationales. . . » 1978, p. 233); *tomodensitomètre corps entier* (Chiras *et al.* 1980, p. 534)

whole body scanning (Crooks *et al.* 1980, p. 66); **CT total body scanning** (*Journ. of Comput. Assisted Tomogr.* 1977 (unpag. adv.))

tomodensitométrie du corps entier (Gastaut *et al.* 1978, p. 337); *tomodensitométrie corps entier* (Metzger et Gardeur 1978, p. 2252); *scanographie du corps entier* (Gastaut *et al.* 1978, p. 337)

X-ray computed tomography (Muehllehner *et al.* in *Medical Radionuclide Imaging* 1977, p. 291); **computerized X-ray tomography** (Atkins 1979, p. 1355); **X-ray transmission tomography** ("Views into. . ." 1978, p. 340); **CT scanning**; **CAT scanning** (The last two terms are found more often than the others in nontechnical literature and, unmodified, are generally used to refer to this concept rather than to the more general concept of computed tomography).

tomodensitométrie (TDM); *tomographie par transmission X* (Berge *et al.* 1979, p. 261); *scanographie* (Le premier terme est le plus souvent employé; *scanographie* a été retenu par le ministère français de la santé. Pour plus de détails au sujet de ce terme, voir partie 2.)

X-ray transmission tomography: see **X-ray computed tomography**

zeugmatography: see **nmr imaging**

References

AMBROSE, J. Computerized Transverse Axial Scanning (Tomography). Part 2, Clinical Application, in *British Journal of Radiology*, 1973, vol. 46, no. 552, pp. 1023-1047.

AREHART-TREICHEL, Joan. The Bright New World of Brain and Body Scanners, in *Science News*, 1976, vol. 109, no. 11, pp. 170-172.

ATKINS, Harold L. Emission Tomography, in *New York State Journal of Medicine*, 1979, vol. 79, no. 9, pp. 1355-1359.

AUBRY, F. and C. BERCHE. Tomographie par émission gamma: principaux aspects technologiques, in *Journal français de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1979, vol. 3, no. 5, pp. 241-248.

BARRITAU, L. *et al.* État actuel de la technique de tomographie par diffusion Compton: résultats cliniques, in *Journal français de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1979, vol. 3, no. 5, pp. 297-302.

BERGER, Michel. Aperçu historique des applications de la physique nucléaire à la médecine, in *RGN (Revue Générale Nucléaire)*, 1977, no. 5, pp. 370-372.

BARTLETT, J.R. *et al.* Evaluating Cost-Effectiveness of Diagnostic Equipment: The Brain Scanner Case, in *British Medical Journal*, 1978, vol. 2, no. 6140, pp. 815-820.

BERCHE, C. and F. AUBRY. Tomographie par émission gamma, in *Journal français de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1979, vol. 3, no. 5, pp. 261-266.

Blakiston's Gould Medical Dictionary. 4th ed., New York, McGraw-Hill, 1979.

BRENDEL, A. *et al.* La tomographie par émission gamma dans l'exploration encéphalique, in *Journal français de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1979, vol. 3, no. 5, pp. 271-275.

BROAD, William J. Riddle of the Nobel Debate, in *Science*, 1980, vol. 207, 4426, pp. 37-38.

BROOKS, RODNEY A. and G. DICHIRO. Principles of Computer Assisted Tomography (CAT) in Radiographic and Radioisotopic Imaging, in *Physics in Medicine and Biology*, 1976, vol. 21, no. 5, pp. 689-732.

CHIRAS, J. *et al.* La tomodensitométrie par reconstruction (tomodensitométrie —

scannographie cérébrale), in *Annales de Radiologie — Médecine Nucléaire*, 1980, vol. 23, no. 6, pp. 531-543.

COLIEZ, R.T. Tomodensitomètres: "Scanners" ou "Scanographes"? in *Nouvelle Presse Médicale*, 1979, vol. 8, no. 13, p. 1105.

CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE (CILF). *Vocabulaire de la Radiographie*, Paris, La Maison du Dictionnaire, 1979.

CRITCHLEY, Macdonald. *Butterworths Medical Dictionary*, London, Butterworths, 1978.

CROOKS, S.H. et al. Transverse Analogue Tomography in Radiotherapy, in *Radiography*, 1980, vol. 46 no. 543, pp. 65-75.

CT by NMR, in *Scientific American*, vol. 241, no. 5, p. 87, 1979.

DEMBLING, Mervin. The New Medicine: Combined Modalities in the Wink of a Shutter, in *Canadian Journal of Radiology, Radiotherapy, Nuclear Medicine*, 1977, vol. 8, no. 4, pp. 198-202. French vers.: La médecine nouvelle: le mélange de techniques dans le temps d'une obturation, in *Journal canadien de Radiologie, Radiothérapie, Médecine Nucléaire*, 1977, vol. 8, no. 4, pp. 208-212.

D'ADLER, Marie-Ange. La radiologie de l'an 2000, in *Sciences et Avenir*, 1980, no. 396, pp. 88-92.

DEVILIEGER, Marinus et al. *Handbook of Clinical Ultrasound*. New York, John Wiley and Sons, 1978.

Dorland's Illustrated Medical Dictionary. 25th ed., Philadelphia, W.B. Saunders, 1974.

DOX, Ida, B.J. MELLONI and G.M. EISNER. *Melloni's Illustrated Medical Dictionary*, Baltimore, The Williams and Wilkins Co., 1979.

DUBOULAY, G.H. and I.F. MOSELEY. *Computerised Axial Tomography in Clinical Practice*, Berlin and New York, Springer-Verlag, 1977.

DUCASSOU, D. et al. La médecine nucléaire au service du diagnostic médical, in *RGN (Revue Générale Nucléaire)*, 1977, no. 5, pp. 373-379.

Editorial, in *British Journal of Radiology* (1973), vol. 46, no. 552, p. 1015.

EICHLING, J. et al. Brain Blood Volume, Hematocrit, and Acid-Base Status Measured with Positron CT Scanning, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1978, vol. 2, no. 5, p. 659.

GARDEUR, G. et al. La tomodynamométrie dans les adénomes hypophysaires, in *Annales de Radiologie*, 1979, vol. 22, no. 6, pp. 489-499.

GARNIER, Marcel and Valéry DELAMARE. *Dictionnaire des Termes Techniques de Médecine*, Paris, Maloine S.A. Éditeur, 1978.

GASTAUT, H. et al. L'apport de la tomographie assistée par ordinateur au diagnostic étiologique des épilepsies, in *Revue d'Électroencéphalographie et Neurophysiologie Clinique*, 1977, vol. 7, no. 4, pp. 423-442.

GASTAUT, J.-A., and J.-L. GASTAUT. Leucémie aiguë lymphoblastique avec lésions cérébrales découvertes par la tomographie axiale transverse commandée par ordinateur, in *Nouvelle Revue française d'Hématologie*, 1975, vol. 15, no. 5, pp. 517-526.

GASTAUT, J.-A. et al. Scanographie du corps entier dans l'exploration des maladies hématologiques, in *Nouvelle Presse Médicale*, 1978, vol. 7, no. 5, pp. 337-342.

GIBBS, T. Emission Computerised Axial Tomography, in *Radiography*, 1980, vol. 46, no. 543, pp. 79-82.

GOLDBERG, Henry I., et al. Capability of CT Body Scanning and Ultrasonography to Demonstrate the Status of the Biliary Ductal System in Patients with Jaundice, in *Radiology*, 1978, vol. 129, no. 3, pp. 731-737.

GREENLEAF, James F. et al. Introduction to Computed Ultrasound Tomography, in J. Raviv et al. (eds.): *Computer Aided Tomography and Ultrasonics in Medicine*. Amsterdam, North Holland Publishing Co., 1979.

GUILHAMOU, Jean. *Lexique de l'information* 3^e éd., Paris, Entreprise moderne d'édition, 1976.

HANSON, Kenneth M. Proton Computed Tomography, in J. Raviv et al. *Computer Aided Tomography and Ultrasonics in Medicine*, Amsterdam, North Holland Publishing Co., 1979.

HARWOOD-NASH, D.C.F. and C.R. FITZ. Cranial Computerized Tomography in Infants, in *Neuroradiology*, 1975, vol. 9, no. 5, pp. 282-283.

HERMAN, Gabor T. *Image Reconstruction from Projections: the Fundamentals of Computerized Tomography*, New York, Academic Press, 1980.

HERMAN, Gabor T. and H.K. LIU. Display of Three-Dimensional Information in Com-

puted Tomography, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1977, vol. 1, no. 1, pp. 155-160.

HOLLAND, G.N., W.S. MOORE and R.C. HAWKES. Nuclear Magnetic Resonance Tomography of the Brain, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1980, vol. 4, no. 1, pp. 1-3.

HUANG, S.C., M.E. PHELPS and E.J. HOFFMAN. Effect of Out-of-Field Objects in Transaxial Reconstruction Tomography, in M.M. Ter-Pogossian et al.: *Reconstruction Tomography in Diagnostic Radiology and Nuclear Medicine*, Baltimore University Park Press, 1977.

Institute of Medicine. *Computed Tomographic Scanning: A Policy Statement*, Washington, D.C., National Academy of Sciences, 1977.

Interim Editorial Policy on Terminology, Notation and Image Display, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1977, vol. 1, no. 1, pp. 163-164.

ISABELLE, Didier. Voir fonctionner le cerveau, in *La Recherche* 1978, vol. 9, no. 91, pp. 692-694.

JEANMART, L. Introduction, in *Journal de Radiologie, d'Électrologie et de Médecine Nucléaire*, 1978, vol. 59, no. 3, p. 231.

KESSELMAN, Judi R., and Franklyn PETERSON. The Miracle Machine, in *Science Digest*, 1977, vol. 82, no. 3, pp. 70-74.

KOEPPE, Robert A. et al. Neutron Computed Tomography, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1981, vol. 5, no. 1, pp. 79-88.

KORACH, G. et al. Comparaison entre la tomographie pluridirectionnelle et la tomodynamométrie dans l'exploration de la base du crâne, in *Journal de Radiologie* 1979, vol. 60, no. 3, pp. 159-168.

KORBULY, Dominic et al. Scanography with Rotation of the Radiographic Tube: New Method, in *Radiology*, 1980, vol. 135, no. 2, pp. 495-499.

KREEL, Louis. Computerized Transvers Axial Tomography with Tissue Density Measurements, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1977, vol. 1, no. pp. 1-4.

KREEL, Louis, M. HAERTEL and David KATZ. Computed Tomography of the Normal Pancreas, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1977, vol. 1, no. 3, pp. 290-299.

- KUHL, David E. and Roy Q. EDWARDS. Image Separation Radioisotope Scanning, in *Radiology*, 1963, vol. 80, no. 4, pp. 653-661.
- KUHNS, Lawrence R., Robert SEIGEL and Gil S. BORLAZA. A Simple Method of Localizing the Level of Computed Tomography Cross Sectioning, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1978, vol. 2, no. 2, pp. 233-234.
- LAMARQUE, J.L. et al. Tomodensitométrie: Rehaussement physiologique des images par les sucres, in *Nouvelle Presse Médicale*, 1979, vol. 8, no. 20, pp. 1661-1662.
- LANDRAUD, Anne M. Base de la tomographie avec assistance d'ordinateur. Possibilités d'une méthode analogique optique, in *Journal de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1980, vol. 4, no. 1, pp. 27-37.
- LAVAL-JEANTET, M. De la Scanographie, in *Nouvelle Presse Médicale*, 1978, vol. 7, no. 43, p. 3940.
- LEGARFF, André. *Dictionnaire de l'informatique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975.
- MANUILA, A. et al. *Dictionnaire français de Médecine et de Biologie*, 4 vol., Paris, Masson, 1970.
- Médecine Nucléaire. Rapport d'un Comité mixte AIEA/OMS d'experts de l'utilisation des rayonnements ionisants et des radio-isotopes à des fins médicales*, 1976, Série de Rapports techniques no. 591. French version of *Nuclear Medicine. Report...*, in this bibliography.
- Medical Radionuclide Imaging*. Vienna, International Atomic Energy Agency, vol. 1, 1977.
- METZGER, J. and D. GARDEUR. Qu'est-ce que la « scanographie » ? In *Nouvelle Presse Médicale*, 1978, vol. 7, no. 25, pp. 2252-2253.
- MORETTI, J.L. Principes de reconstitution d'images tomographiques par ordinateur, in *Journal de Radiologie, d'Électrologie et de Médecine Nucléaire*, 1978, vol. 59, no. 3, p. 231.
- MORETTI, J.L. et al. La tomographie par diffusion Compton, revue générale des techniques, in *Journal français de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1979, vol. 3, no. 5, pp. 291-296.
- MUELLER, Rolf K. et al. Reconstructive Tomography and Applications to Ultrasonics, in *Proceedings of the I.E.E.E.*, 1979, vol. 67, no. 4, pp. 567-587.
- MYERS, M.J. Longitudinal Tomography, in *British Journal of Radiology*, 1979, vol. 52, no. 620, p. 681.
- NOËL, G. and M. COLLARD. *Tomodensitométrie cérébrale*, Paris, Masson, 1978.
- Nuclear Medicine. Report of a Joint IAEA/WHO Expert Committee on the Use of Ionizing Radiation and Radioisotopes for Medical Purposes*, Geneva, World Health Organization, 1976. Série de Rapports techniques no. 591. English version of *Médecine Nucléaire. Rapport...*, in this bibliography.
- OON, C.L. A Method of Locating the Plane of CT Scans of the Abdomen, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1980, vol. 4, no. 2, pp. 268-277.
- "Opinions of an Editor", in *Computed Axial Tomography*, (superseded by CT: the *Journal of Computed Tomography*), 1977, vol. 1, no. 1, pp. 1-8.
- OSBORN, Anne G. et al. Diagnosis of Ascending Transtentorial Herniation by Cranial Computed Tomography, in *American Journal of Roentgenology*, 1978, vol. 130, no. 4, pp. 755-760.
- OSTEAUX, M. and L. JEANMART. Densitométrie en tomographie calculée, in *Journal de Radiologie, d'Électrologie et de Médecine Nucléaire*, 1978, vol. 59, no. 3, p. 233.
- PICARD, J.D. Conception générale de la scanographie du corps, in *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 1979, vol. 163, no. 7, pp. 714-724.
- POURCELOT, J. La tomographie par ultrasons, in *Journal français de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1979, vol. 3, no. 5, pp. 307-314.
- SASSETTI, R.F. CT in Perspective, in *Canadian Journal of Radiology, Radiotherapy, Nuclear Medicine*, 1978, vol. 9, no. 3, pp. 106-125. French transl.: La TM en perspective. *Journal canadien de Radiologie, Radiothérapie, Médecine Nucléaire*, 1978, vol. 9, no. 3, pp. 110-128.
- SEERAM, Euclid. The Present State of Computerized Axial Tomography, in *Canadian Journal of Radiology, Radiotherapy, Nuclear Medicine*, 1976, vol. 7, no. 3, pp. 108-112. French transl.: Les conditions actuelles de la tomographie axiale par ordinateur, in *Journal canadien de Radiologie, Radiothérapie, Médecine Nucléaire*, 1976, vol. 7, no. 3, pp. 112-116.
- Société française de Radiologie médicale, Médecine nucléaire et Électrologie. Journées nationales, 15-18 novembre 1977, in *Journal de Radiologie, d'Électrologie et de Médecine Nucléaire*, 1978, vol. 59, no. 3, pp. 231-238 (collection of conference papers).
- SOUSSALINE, F. et al. Tomographie par émission à l'aide de positrons: principe, caractéristiques physiques d'un détecteur de type annulaire et possibilités des méthodes quantitatives, in *Journal français de Biophysique et Médecine Nucléaire*, 1979, vol. 3, no. 5, pp. 277-284.
- SWINDELL, William and Harrison H. BARRETT. Computerized Tomography: Taking Sectional X Rays, in *Physics Today*, 1977, vol. 30, no. 12, pp. 32-41.
- TOURNIER, E., et al. La tomographie par reconstruction d'images, in *Bulletin d'Informations Scientifiques et Techniques* (Commissariat à l'énergie atomique), 1976, no. 219, pp. 37-38.
- Views into the Living Brain, in *Science News*, 1978, vol. 114, no. 21, p. 340.
- WACKENHEIM, A. and E. BABIN. *Tomodensitométrie cranio-cérébrale (Scanographie)*. Paris, Masson, 1978.
- WAESE, Elaine. Reading the Body in 3-D, in *Maclean's*, June 4 1979, pp. 54-55.
- WALTERS, Timothy E. et al. Attenuation Correction in Gamma Emission Computed Tomography, in *Journal of Computer Assisted Tomography*, 1981, vol. 5, no. 1, pp. 89-94.
- WILSON, P. Computed Tomography of the Abdomen and Thorax in Theory and Clinical Application, in *Canadian Journal of Radiology, Radiotherapy, Nuclear Medicine*, 1977, vol. 8, no. 6, pp. 274-289. French transl.: « Tomographie mécanographiée de l'abdomen et du thorax, présentation théorique et application clinique ». *Journal canadien de Radiologie, Radiothérapie, Médecine Nucléaire*, 1977, vol. 8, no. 6, 286-302.
- "Year of the CAT". *Newsweek*, 22 Oct. 1979, pp. 75-76.

Sémantique et terminologie

par Robert Dubuc

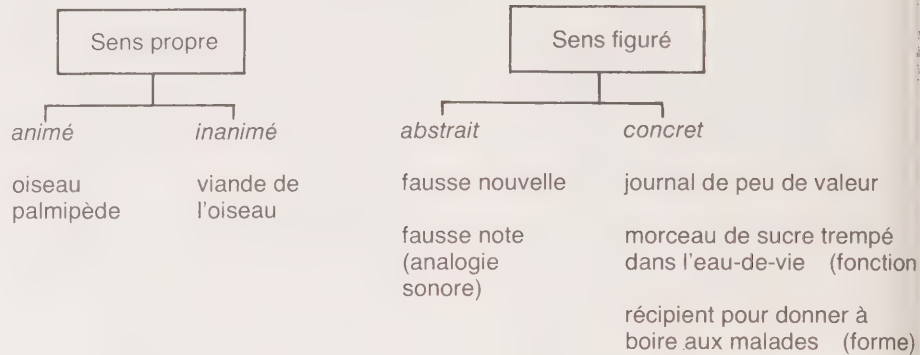
Parce que relativement jeune, la terminologie éprouve quelques difficultés à se tailler une place bien à elle dans les disciplines de la linguistique particulièrement préoccupées par l'aspect lexical des phénomènes de langue.

Si certains ont voulu voir dans la terminologie une simple lexicographie technique, d'autres ont voulu la confondre avec une sémantique appliquée au discours technique. Il ne s'agit pas, bien sûr, de nier les relations étroites que ces disciplines peuvent avoir avec la terminologie. Mais nier la spécificité de la terminologie à leur endroit, c'est la priver de la marge d'autonomie dont elle a besoin pour rendre les services qu'on attend d'elle. Nous avons traité ailleurs de la différence entre la terminologie et la lexicographie¹. Le moment apparaît venu de comparer terminologie et sémantique, pour mieux dégager les rapports qui unissent ces deux disciplines et pour donner à la terminologie même une orientation plus autonome.

Notion générale de la sémantique

Prise dans son sens le plus généralement accepté, la sémantique apparaît comme l'étude générale des relations entre les signes linguistiques et leurs référents. Ce qui intéresse la sémantique au premier chef, c'est de déterminer comment tel signe linguistique en est venu à être associé à tel référent, ou pourquoi appelle-t-on une chaise, une « chaise ». Il y a donc une dimension diachronique essentielle dans la sémantique. On ne peut étudier les relations entre les signes et leurs référents sans se reporter à l'histoire. Pour expliquer pourquoi on appelle l'oiseau palmipède au bec jaune et large et aux ailes longues et pointues « canard », il faut recourir à l'étymologie pour trouver que le mot au XIII^e siècle a été formé à partir d'un verbe d'origine onomatopéique « caner » qui signifie caqueter et du suffixe « ard » de malard (canard mâle). Cette origine étant établie, la sémantique doit suivre pour ainsi dire à la trace le cheminement du mot canard pour s'apercevoir que les réalités auxquelles il s'est appliqué se sont constamment étendues : le mot a pris un sens abstrait pour désigner une « fausse nouvelle », mais il s'est aussi appliqué à des objets matériels inanimés par analogie de forme ou de fonction. Au bout du compte, la sémantique revêt un aspect synchronique pour nous apprendre que le mot « canard » en français moderne est un terme très polysémique dont les sens divers pourraient se relier d'après le schéma suivant :

CANARD



Les relations entre signe et référents se regroupent donc sous divers types : propre-figuré, animé-inanimé, abstrait-concret, partie-tout, cause-effet, etc. L'analyse de relations nous donne l'aire sémantique couverte par le signe *canard* en français d'aujourd'hui.

La démarche terminologique

La démarche de la terminologie à l'égard du même signe sera différente. Essentiellement préoccupée par la situation de communication, la terminologie n'aura qu'incidemment recours à la diachronie. On pourrait même dire sans exagération que la terminologie est essentiellement synchronique. D'autre part, la relation du signe avec ses différents référents ne la préoccupe pas outre mesure non plus, pour autant qu'elle peut associer à un signe donné des traits sémantiques de l'objet à nommer.

Si je suis en terminologie biologique, ce qui m'intéresse c'est de pouvoir déterminer avec certitude que l'oiseau palmipède à bec jaune et plat et à ailes longues et pointues s'appelle « canard » sans avoir souci du sens que le mot peut avoir en journalisme, en cuisine ou en médecine. Par contre, si j'étudie l'équipement hospitalier, je note que le bol fermé à long bec dont on se sert pour faire boire les malades qui ne peuvent se redresser, s'appelle aussi « canard ».

Pour le sémanticien, le terme canard est rattaché à un référent de base « oiseau palmipède », auquel des référents accessoires sont venus s'ajouter selon diverses relations : matériel, non matériel, animé, inanimé, propre-figuré, analogie de forme ou de fonction.

Le terminologue constate pour sa part que le terme canard s'applique à diverses réalités des langues de spécialité, à savoir :

journalisme :	1) fausse nouvelle 2) journal de peu de valeur
médecine :	réceptacle pour faire boire les malades
cuisine :	1) viande de l'oiseau palmipède 2) morceau de sucre trempé dans une liqueur
musique :	fausse note.
biologie :	oiseau palmipède.

La filiation de ces sens divers n'est pas de son ressort.

Rapports entre les deux disciplines

Le sémanticien se laisse guider par le fil conducteur du sens pour descendre aux langues de spécialité ; le terminologue déjà en situation de langue de spécialité cherche à identifier une série de traits sémantiques à une étiquette donnée sans se soucier outre mesure de la filiation des sens.

¹ Communication au Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée, tenu à Montréal du 20 au 26 août 1978 et reproduite dans la revue *Der Sprachmittler*, de Bonn, livraison d'août 1978, p. 32-45.

Le terminologue emprunte certes au sémanticien ses techniques d'analyse pour repérer les traits sémantiques et leur portée; par contre il n'a pas pour mission de justifier ni d'expliquer la présence de telle étiquette pour désigner telle réalité. Il la constate. La relation nommant-nommé le retient dans son immédiateté. À ce titre la synonymie le retient tout autant que la polysémie. Le terminologue doit savoir qu'en musique un canard se dit aussi un « couac ». Et il cherchera à déterminer le degré de recoupement de ces deux étiquettes de façon à éclairer l'usager quant à l'utilisation exacte de ces deux termes. Il pourra aussi noter qu'en cuisine, dans certaines régions du Québec, on appelle « canard » un récipient métallique, muni d'un bec et servant à faire bouillir de l'eau. Cet ustensile se nommant « bouilloire » en français général, le terminologue va conclure à l'existence d'une synonymie d'usage, en l'occurrence géographique. Des constatations de cet ordre, il en fait constamment dans l'exécution de son travail.

Dans une optique d'extension et non plus de compréhension, le sémanticien inventorie aussi le langage à partir des champs sémantiques de façon à circonscrire ou à organiser certaines appellations apparentées par un ou plusieurs traits sémantiques communs. Il s'agit alors d'une démarche qui cherche à regrouper le plus de mots sous un minimum de traits sémantiques communs. Ainsi sous le champ sémantique du mot siège à partir du trait « meuble fait pour s'asseoir » on réunira : « fauteuil, chaise, banc, banquette, tabouret, strapontin, canapé, divan, etc. en attachant plus d'importance aux traits communs qu'aux traits de différenciation.

Dans la terminologie du mobilier, ce sont les traits de différenciation qui passent au premier plan, tandis que les traits communs ne servent qu'à regrouper les mots par familles. Il ne suffit pas au terminologue de déterminer l'extension du champ sémantique, il lui faut pouvoir identifier pour chaque élément constitutif du champ tous les traits susceptibles de distinguer chaque élément de ses voisins. Les études de synonymie sémantique en terminologie n'ont pas d'autre objet. On voit ici que l'orientation onomasiologique allant du référent au signe) explique l'importance de la synonymie en terminologie. C'est elle encore qui impose à la terminologie la nécessité de considérer les signes selon le découpage de la réalité qu'ils sous-tendent. Le signe est alors considéré non plus dans ses filiations sémantiques mais dans ses rapports

avec les autres signes utilisés dans un domaine d'application donné, notamment les rapports de genre-espèce, cause-effet, partie-tout, etc. Ainsi siège sera relié à chaise dans une relation de générique à spécifique. Il sera ainsi possible d'ordonner ou d'hierarchiser les signes en rapport avec une certaine perception de la réalité. En terminologie bilingue ou multilingue, cette démarche permettra de confronter des découpages différents du réel et, jusqu'à un certain point, de les concilier.

Création néologique

Cette démarche de conciliation conduit souvent le terminologue à créer des néologismes. La sémantique viendra ici à son secours pour l'aider à situer le mot créé par extension de sens dans le prolongement logique des évolutions déjà amorcées, et pour éviter les polysémies qui seraient semeuses de confusion. Mais les autres avenues de création de termes ne seront pas interdites pour autant.

Elles engendreront des mots qui, une fois nés, retiendront à leur tour l'attention du sémanticien.

Pour conclure, disons que sémantique et terminologie se distinguent par leur nature et leur objet. La sémantique est une discipline théorique intralinguistique. C'est une étude sur la langue envisagée comme système.

La terminologie est une pratique qui vise à élucider ou à rendre plus fonctionnel le système dans son application à des situations concrètes de fonctionnement.

Sur le plan de l'objet, on peut dire que les deux disciplines étudient les relations entre signes et référents mais dans des optiques différentes. La sémantique étudie ces relations en structurant ou en expliquant le rapport signe-référent soit par l'analyse de la polysémie, soit en regroupant les signes par champs de signification.

La terminologie retient surtout la relation onomasiologique, c'est-à-dire qu'à partir du référent, elle cherche l'étiquette ou signe désignatif. Elle associe, sans nécessairement expliquer. Si la relation est univoque, elle ne pousse pas plus loin ses considérations. Si la relation est polysémique, elle cherchera à délimiter très nettement l'aire de chaque référent représenté par le même signe. Elle s'arrêtera aussi aux signes multiples s'appliquant à

un même référent : c'est-à-dire aux synonymes, qu'il s'agisse de synonymes sémantiques à l'intérieur d'un même champ sémantique ou de synonymes d'usage qui partagent une même aire sémantique mais qui ont des zones d'utilisation différentes.

Enfin la terminologie ira jusqu'à créer un signe pour un référent qui en est dépourvu, de façon à pouvoir exprimer toute la réalité d'une situation donnée, opération qui échappe à la sémantique.

En résumé donc on peut dire que la sémantique et la terminologie se différencient essentiellement dans leur façon d'envisager la relation du signe et de son référent.

La sémantique, se situant dans une démarche sémasiologique, cherche à expliquer les rapports qui unissent le signe à son référent soit en définissant la filiation des sens lorsque le terme est polysémique soit en circonscrivant le champ sémantique lorsqu'on étudie des termes de sens apparenté (synonymie de sens).

La terminologie, se situant dans une relation onomasiologique, cherche à associer le référent à son signe selon quatre modalités différentes : univocité, polysémie, synonymie (de sens et d'usage), néologie.

Bibliographie

CAUSSAT, P. et al. *La Linguistique*, Paris, Larousse, 1977, 254 p. (Encyclopédie de poche).

DUBOIS, J. et al. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, 516 p.

DUBUC, Robert. *Manuel pratique de terminologie*, Montréal-Paris, Linguatex-Conseil international de la langue française, 1979, 101 p.

DUCROT, O. et Tzvetan TODOROV. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, 470 p.

REY, Alain. *La terminologie noms et notions*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979, 127 p. (Que sais-je?, n° 1180).

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7,50 \$ — Etranger : 9,00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Etranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

La documentation en bref*

VILLENEUVE, G. Oscar. *Glossaire de météorologie et de climatologie*, 2^e éd. entièrement revue et augm., Québec, Presses de l'Université Laval, 1980, xix, 645 p., (Choronoma, 5). Disponible au Canada auprès de la Librairie Mercier, Ste-Thérèse (Québec) au prix approximatif de 40 \$.

L'atmosphère constitue pour l'homme l'élément fondamental de son environnement. Les sciences de l'atmosphère se développent rapidement et s'étendent de nos jours à toutes les activités humaines. Ce glossaire qui est aussi un dictionnaire français-anglais et anglais-français en est la preuve. Il définit les expressions, locutions et termes météorologiques et climatologiques rencontrés aujourd'hui dans les ouvrages tant littéraires que scientifiques.

Le glossaire se divise en deux parties. La première présente en ordre alphabétique les termes de la langue française accompagnés d'une définition et des explications inhérentes avec en regard l'équivalent en langue anglaise. La deuxième partie consiste en une liste alphabétique anglaise-française des mêmes termes.

Dictionnaire de l'eau. Publié par l'Association québécoise des techniques de l'eau, Comité d'étude des termes de l'eau, Québec : Office de la langue française, Québec, Bureau de l'Éditeur officiel du Québec, Service de reprographie, 1981, xiv, 544 p., (Cahiers de l'Office de la langue française). Disponible au Canada chez l'Éditeur of-

ficiel du Québec au prix de 9,95 \$.

Ce dictionnaire rassemble « . . . en un seul volume la terminologie de l'hydrologie, de l'hydraulique, du traitement de l'eau, de la pollution et de l'hydrobiologie. Chaque article comprend le terme français, l'équivalent anglais, le domaine d'emploi, la définition, les synonymes, les variantes ainsi que des notes techniques et linguistiques. »

Un système de numérotation des entrées permet un repérage rapide de l'anglais au français. Outre une bibliographie, la fin du volume renferme des unités de mesure internationales dont : les unités fondamentales du SI; les unités de SI utiles dans le domaine de l'eau; et la correspondance entre les principales unités du SI et les unités anglo-saxonnes.

CALVEL, R. *La boulangerie moderne*, 9^e éd., Paris, Eyrolles, 1980, 460 p. ill., cartes, plans. Disponible au Canada auprès de la Librairie Mercier, Ste-Thérèse (Québec) au prix de 49,25 \$.

À travers la culture, les variétés et le contrôle des blés, en passant par la fabrication et le contrôle de la farine, l'auteur nous conduit à la fabrication du pain et à sa consommation. Après avoir présenté les différentes phases de la panification, il traite de l'aménagement des fournils, de l'hygiène professionnelle et de l'hygiène sociale du boulanger, du problème des combustibles et du chauffage.

Ce livre peut servir aussi bien à l'apprenti boulanger, au diététiste, au meunier, qu'à toute personne en rapport avec la boulangerie. Ou simplement au consommateur puisqu'il révèle les secrets d'une bonne pâte, qu'elle soit destinée à la fabrication du pain, des croissants, des brioches ou d'autres produits.

Précision supplémentaire

S'il est vrai, comme cela est écrit à la page 10 du n° d'octobre 1981 de l'*Actualité terminologique*, que la terminologie informatique relève de la section socio-administrative, il est toutefois bon de préciser que c'est Noëlle Bordage qui est responsable des travaux en informatique effectués dans cette section. Nos lecteurs désireux d'obtenir de plus amples renseignements sur la terminologie de l'informatique sont priés de communiquer avec Mme Bordage. Elle se fera un plaisir de répondre à vos questions.

(N.D.L.R.)

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

Robert Dubuc, Chef adjoint, Service de linguistique et de traduction, Radio-Canada, Montréal;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion;

Patrick McNamer, terminologist, English Section, Terminology Services Division.

Rédacteur en chef / Editor :

Pierre Goulet, Direction de la terminologie, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A 0M5. Tél. : (819) 997-4814.

*Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place : 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec). N° de tél. : (819) 994-4336. Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

AI
S 210
A 17

RY MATERIAL

Library
Publication

TUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 14, n° 10
Décembre 1981

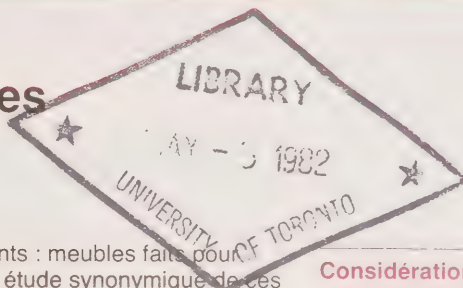
TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 14, No 10
December 1981

Secretary of State
Secrétariat d'État

Considérations sur la différenciation des synonymes

par Robert Dubuc



Quand on aborde l'étude des synonymes en terminologie, il semble qu'on doive essentiellement les spécifier d'après deux notions de base : le champ et l'aire sémantiques.

les traits suivants : meubles faits pour s'asseoir. Une étude synonymique de ces termes visera donc à chercher pour chacun le ou les traits qui le différencient de son voisin.

Aux fins de notre étude, le champ sémantique d'un terme correspond à la somme des traits sémantiques communs à une famille de termes; ainsi les termes « siège, fauteuil, banc, chaise, tabouret, causeuse, fauteuil à bascule », etc., définissent leur champ sémantique d'après

Ainsi **siège** est un terme générique dont l'aire et le champ sémantiques coïncident. Le terme *fauteuil* comporte les traits spécifiques bras et dossier, le terme *chaise*, dossier seulement, et l'on peut arriver à préciser de la sorte le tableau suivant :



Considérations sur la différenciation des synonymes par Robert Dubuc	1
--	---

Mots de tête : « En rapport avec » par Frédélin Leroux fils	2
--	---

Focus on COSSST by David B. Snook	3
---	---

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française	4
--	---

Des mots et des phrases : Les chausse-trappes de la coordination par Huguette Guay	8
---	---

The Language of Shakespeare by C. A. Lawrence	9
---	---

Update from England	11
----------------------------	----

La documentation en bref par Jacky Léon	12
---	----

En résumé, pour différencier les synonymes au sein d'un même champ sémantique, il faut d'abord circonscrire ce champ, c'est-à-dire dégager les traits sémantiques communs à tous les termes apparentés et mettre ensuite en évidence pour chacun des termes à différencier les traits spécifiants.

Lorsqu'on traite des synonymes, non plus au niveau du champ sémantique, mais bien de l'aire sémantique, le problème se pose différemment. Encore ici conviendrait-il de définir le sens qu'on donne, aux fins de la présente étude, à l'expression « aire sémantique ». L'aire sémantique d'un terme correspond à l'ensemble des traits sémantiques de la notion recouverte par le terme. Ainsi l'aire sémantique de **fauteuil à bascule** comprend les traits: siège, bras, dossier, patins arqués. Lorsque deux termes partagent la même aire sémantique, ils sont théoriquement considérés comme synonymes absolus, donc interchangeable. En pratique, cependant, ces cas sont plutôt rares, parce que des éléments non sémantiques viennent délimiter les zones d'utilisation de ces termes: qu'il s'agisse de facteurs géographiques, temporels, professionnels, de fréquence ou de niveaux. Nous avons déjà traité ailleurs de chacune des cinq catégories de facteurs¹. Il s'agit ici de les appliquer dans le contexte d'une étude de différenciation synonymique.

Prenons un exemple, toujours dans le domaine des sièges. Nous nous arrêterons à **fauteuil à bascule**, qu'on nomme aussi « rocking-chair, fauteuil berçant, berceuse, berçante ». Ces cinq termes recouvrent la même aire sémantique, à ceci près que « berceuse » et « rocking-chair » s'appliquent autant à un fauteuil qu'à une chaise. Pour simplifier, nous ne tiendrons pas compte de ces deux sens et nous considérerons tous ces sièges comme des fauteuils.

Examinons maintenant chacun de ces termes.

rocking-chair: Il s'agit d'un emprunt ancien (1851) fait à la langue anglaise. Ce terme figure encore dans tous les dictionnaires usuels et les encyclopédies. Les exemples d'utilisation qu'on en donne ont un petit parfum littéraire ou un tantinet exotique. Dans les catalogues français, le mot est utilisé surtout pour désigner les fauteuils à bascule à volutes de type victorien.

fauteuil à bascule: Le terme ne figure comme entrée dans aucun dictionnaire, mais la plupart des ouvrages le citent à titre d'exemple au mot « bascule ». On n'en trouve aucune mention dans le *Grand Robert* (1957), ni dans le *Grand Larousse encyclopédique* (1960).

Cependant le *Dictionnaire encyclopédique Quillet* (1968) utilise le terme pour définir « rocking-chair ». Les ouvrages suivants: *Grand Larousse de la langue française* (1971) et *Dictionnaire du français contemporain* (1966), et *Le Petit Robert* (1977) le citent à titre d'exemple.

Le catalogue *Manufrance* (1977), l'emploie pour désigner un type simple de rocking-chair. Le *Petit Larousse* (1981) emploie l'expression pour définir « berçante » et « berceuse ».

fauteuil berçant: Ce terme ne semble pas très lexicalisé, mais on le rencontre dans l'usage québécois, à côté de « chaise berçante », plus usuel. Par rapport à « berçante » et « berceuse », on peut dire qu'il est beaucoup moins fréquent. On n'en trouve trace dans aucun dictionnaire européen.

berçante: Comme nous l'avons dit plus haut, le mot figure au *Petit Robert* (1977) comme régionalisme. On le trouve aussi dans le *petit Dictionnaire canadien* de Bélisle (1969) et le *Glossaire du parler français au Canada* (1968). Dans ce dernier ouvrage, on en limite l'emploi à la chaise seulement et le *Petit Larousse* (1981) le traite comme terme régional.

berceuse: Le *Petit Robert* ne donne pas de marque d'usage régional pour ce terme et le date de 1875. Par contre, le Bélisle le donne comme régional au même titre que « berçante ». Quant au *Glossaire*, il se sert de « berceuse » comme d'un terme du français commun. Le *Petit Larousse* (1981) considère « berçante » et « berceuse » comme des synonymes régionaux.

Résumons cette analyse à l'aide des principales marques d'usage observées.

rocking-chair: Terme littéraire à parfum exotique. Vieilli par rapport à fauteuil à bascule.

fauteuil à bascule: Terme que le français commun tend depuis une quinzaine d'années à substituer à rocking-chair.

fauteuil berçant: Régionalisme rare.

berçante: Régionalisme canadien.

berceuse: Régionalisme canadien, dont on trouve trace cependant en France.

Ces cinq termes occupent la même aire sémantique, mais se distinguent par des marques chronologiques, géographiques ou de fréquence. C'est ainsi qu'il faut souvent départager en langue technique des termes qui recouvrent la même notion mais qui se différencient par leurs modalités d'emploi.

1. DUBUC, R., *Manuel pratique de terminologie*, Montréal, Linguatex, 1978, p. 59-62.

Mots de tête

« En rapport avec »
par Frédérin Leroux fils

Si vous écoutez les nouvelles locales à la radio, surtout le lundi matin semble-t-il, je parierais mon exemplaire du *Guide du traducteur* que l'annonceur vous dira, à un moment ou l'autre, que tel ou tel individu a été arrêté « en rapport avec » un accident, un vol, un viol. Pour vous, puriste par déformation professionnelle, c'est un cheveu blanc de plus, une nouvelle ride au front, que sais-je?

Vous l'aurez deviné, il s'agit d'un anglicisme. Qui ne date pas d'hier d'ailleurs. Si vous avez la mémoire longue, vous vous souviendrez que, dès 1888, Arthur Buies le condamnait. Depuis, la plupart des redresseurs de nos torts langagiers lui ont emboîté le pas: Barbeau, Clas et Horguelin, Colpron, Dagenais, Dubuc, Dulong, Fortin, Lorrain² — un peu plus et l'alphabet y passerait —, tous nous disent que c'est un calque de l'anglais "in relation to" ou "in connection with". Ils ont en quelque sorte l'aval des dictionnaires bilingues, qui rendent la tournure anglaise par « relativement à », « par rapport à », « quant à », « concernant », etc., et notre expression par "in keeping/in harmony/line with sthg". Et des dictionnaires unilingues aussi, qui ne reconnaissent à cette locution que le sens de « proportionné à » ou « qui correspond/convient à ».

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas un péché dont le Québec aurait de monopole. Les Français ont l'air d'y prendre goût :

Un traducteur de l'anglais :

« Il nota tout ce qui pouvait être en rapport avec l'imbroglia Gunn (...) »³.

Deux traducteurs du russe :

« Mais la bête la plus cruelle a été commise en rapport avec l'incompréhension de la guerre du Vietnam⁴. »

« J'aurais trois questions à vous poser en rapport avec les plaintes que j'ai déposées (...) »⁵.

Un « doubleur » de film :

« En rapport avec l'enquête. . . » (*Au nom du peuple italien* de Dino Risi.)

1. ARTHUR BUIES, *Anglicismes et canadianismes*, coll. « Introuvables québécois », Montréal, Leméac, 1979, p. 22-23.

2. LÉON LORRAIN, *Les Étrangers dans la cité*, Montréal, Presses du Mercure, 1936, p. 43.

3. LEE DUNNE, *I.R.A.-cible*, Paris, Gallimard, coll. « Série noire », 1981, p. 151. (Traduction par Michel Deutsch)

4. ALEXANDRE SOLJÉNITSYNE, « Le déclin du courage », *L'Express*, 78.06.25, p. 74. (Traduction par Geneviève et José Johannot)

5. ANDREI AMALRIK, *Journal d'un provocateur*, Paris, Seuil, 1980, p. 85. (Traduction par Antoine Pingaud)

Un journaliste français :

« Que savons-nous de lui en rapport avec le meurtre⁶ ? »

Un universitaire, spécialiste de Descartes :

« En rapport avec cette *problématique réaliste* (...) ? »

Et même un rédacteur de la maison Larousse :

« *Mouche volante*, apparition, dans le champ visuel, de points brillants ou de taches noires, en rapport avec des corps flottants de l'humeur vitreuse (...) »⁹.

On m'objectera sans doute que ce dernier exemple ne correspond pas à l'acception douteuse dont il est question. Je veux bien, mais je vois mal comment on pourrait prétendre qu'il s'agit du sens des dictionnaires. C'est une sorte de sens intermédiaire, l'idée d'*avoir pour cause* : « taches noires dues à des corps flottants ». Et pour embrouiller les choses encore plus, on rencontre une troisième acception chez nul autre que feu Maurice Grevisse.

Dans son *Évolution du langage agricole franco-canadien*⁹, David Fortin, après avoir signalé qu'il a relevé cet usage dans un périodique européen, ajoute que Grevisse emploie cette tournure dans un sens légèrement différent de celui des dictionnaires. Effectivement, dans l'index du *Bon Usage*, on peut lire ceci : « De, préposition, en rapport avec ou ». On voit nettement l'idée de lien ici. Et on retrouve un exemple identique dans la 5^e série des *Problèmes de langage* : « accord de l'adjectif en rapport avec ou »¹⁰.

Colpron¹¹ a beau soutenir que la locution, employée par Grevisse, a une valeur adjectivale (« qui se rapporte à ») et non une valeur prépositive comme dans l'emploi dénoncé, je n'en suis pas pleinement convaincu.

Que peut-on conclure de tout cela ? Qu'il faut lever l'interdit ? Se contenter d'une mise en garde ? Ou attendre que les dictionnaires sanctionnent cet usage ?

Je me garderai bien de trancher, mais je tenais à apporter ces quelques précisions, afin qu'on sache tout au moins qu'il ne s'agit pas d'un anglicisme québécois « pure laine ».

Focus on COSSST

by David B. Snook

The Committee for Standardizing Social Services Terminology (COSSST) was set up in July 1979 at the joint request of the Social Planning Council of Ottawa-Carleton (SPCOC), the Canadian Council on Social Development (CCSD) and the Government of Ontario. The Committee's aim is to standardize, at the national level, the various problem terms relating to social services. Although the emphasis is placed on standardizing French terms used in this field, the Committee also deals with problems arising from a lack of uniformity in English usage and from the fact that English social services terminology has, to a large extent, been borrowed from other disciplines.

The permanent members of this committee are specialists or linguists representing the following organizations: the SPCOC, the CCSD, the translation bureaux of Ontario and New Brunswick, the Department of National Health and Welfare and the federal government Translation Bureau. In addition, the Committee is receiving invaluable assistance from resource persons belonging to such organizations as the Université du Québec à Hull, the Ottawa-Carleton Children's Aid Society, the Roberts-Smart Centre and the Children's Hospital of Eastern Ontario. The standardization program is being coordinated and the terminological research conducted by the Terminology Directorate of the federal Translation Bureau.

The first step taken by the Committee was to examine a list of about 350 problem terms compiled by Mrs. Claudine Stéprien of the SPCOC. This list was revised by eliminating terms which were considered too general and adding other problem terms of particular interest to certain members. The result was a base list of 324 terms pertaining to one or more of the following fields: social services in general, health services, social work, education, psychology and legal services.

Using as a guideline the study priorities established by the Committee, the terminologists assigned to this program have undertaken research to verify and document the English terms in the base list and to find and document their French equivalents. In cases where equivalents could not be found in reliable French source documents, the terminologists have proposed equivalents by analogy, inference or neologism. After the research on a particular term has been completed and the results analyzed, a standardization file comprising a summary of the research findings, the terminologist's worksheets and other supporting data, is prepared for submission to the Committee.

Revised standardization files are forwarded to committee members in batches of thirty, usually two or three weeks before the next scheduled meeting. The members study the files, consult their colleagues if necessary and inform the committee chairman, by telephone, of their comments on each file. If a terminologist's proposal is accepted by all of the members on the basis of the information contained in the file, the term and equivalent(s) in question are automatically considered approved. On the other hand, if a proposal is either rejected or questioned by any member, the file is examined by the Committee at its next meeting. This method of consultation has proven to be an effective means of optimizing the time the members spend in deliberation.

The Standardization Committee meets approximately six times a year to discuss the problem terms identified prior to each meeting. The Committee's decisions are made by consensus and are based on the terminologist's research findings, the members' collective knowledge and experience and the feedback obtained from resource persons. If the Committee members are unable to reach agreement on a particular file in the course of a meeting, supplementary research is conducted by a terminologist or by one of the members and other specialists are consulted in order that a decision may be made at the next meeting. In general, the Committee's decisions are considered final, although a member may request that a file be re-examined if he or she has new information on hand which warrants the Committee's consideration.

To date, the COSSST has approved 173 English terms together with their synonyms and French equivalents. The terms are recorded on a provisional list which is updated after each meeting. Once the Committee has completed its work, this list will be revised and distributed widely so as to elicit comments from social workers, translators and specialists in the field of social services. After the Committee has studied the comments received and reviewed its decisions, it will publish a glossary of standardized social service terms which should be available by the summer of 1983.

A copy of the Standardization Committee's provisional list of approved terms may be obtained by forwarding a written request to the editor of *Terminology Update*. Since these terms will not be considered standardized until the Committee's work has been completed, the reader is advised to exercise discretion in using the list.

6. GUY SITBON, « Celui par qui le scandale a failli arriver », *Le Nouvel Observateur*, 24.07.72, p. 26.
7. FRANÇOIS MIZRACHI, *Présentation du Discours de la méthode*, Paris, 10/18, 1965, p. 17.
8. LEXIS, Larousse, 1975.
9. DAVID FORTIN, *Évolution du langage agricole franco-canadien*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968, p. 37.
10. MAURICE GREVISSE, *Problèmes de langage*, 5^e série, Duculot, 1970, p. 353 (index).
11. GILLES COLPRON, *Les Anglicismes au Québec*, Montréal, Beauchemin, 1979, p. 196.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

AVIS DE NORMALISATION

L'Office de la langue française a normalisé les termes français qui suivent :

Noms des espèces d'eau douce québécoises à potentiel commercial

Poissons

Noms français normalisés ¹	Noms latins	Noms anglais usuels	Principales appellations à proscrire
alose savoureuse, n.f.	<i>Alosa sapidissima</i>	American shad	alose d'Amérique
barbotte, n.f.	<i>Ictalurus nebulosus</i>	brown bullhead; common catfish	—
barbue d'Amérique, n.f.	<i>Ictalurus</i> ² <i>punctatus</i>	channel catfish	barbue de rivière
baret, n.m.	<i>Morone americana</i>	white perch	bar-perche; perche blanche
brème d'Amérique ³ , n.f.	<i>Carpiodes cyprinus</i>	quillback	couette
brochet, n.m.	<i>Esox</i> sp. ⁴	pike	grand brochet
carpe, n.f.	<i>Cyprinus carpio</i>	carp	carpe allemande; carpe cuir; carpe miroir
corégone, n.m.	<i>Coregonus clupeaformis</i>	lake whitefish	poisson blanc; grand corégone
crapet de roche, n.m.	<i>Ambloplites rupestris</i>	rock bass	—
crapet-soleil, n.m.	<i>Lepomis gibbosus</i>	pumpkinseed	—
doré jaune, n.m.	<i>Stizostedion vitreum</i>	walleye; pickerel	—

* Ces avis sont tirés de la Gazette officielle du Québec.

1. Lorsqu'un autre nom français normalisé est utilisé dans la C.E.E., il est inscrit entre parenthèses.

2. La barbue d'Amérique (channel catfish) désigne une espèce propre à l'Amérique du Nord. À distinguer de *Scophthalmus rhombus*, poisson européen appelé barbue en français et *brill* en anglais.

3. Espèce propre à l'Amérique. En Europe, le terme brème s'applique au genre *Abramis*.

4. Deux espèces sont présentes dans les captures : *Esox lucius* et *Esox niger*.

doré noir, n.m.	<i>Stizostedion canadense</i>	sauger	—
éperlan de lac ⁵ , n.m.	<i>Osmerus mordax</i>	lake smelt	éplan; épelan; éperlan arc-en-ciel
esturgeon jaune, n.m.	<i>Acipenser fulvescens</i>	lake sturgeon	esturgeon de lac; maillé; camus
gaspereau, n.m.	<i>Alosa pseudoharengus</i>	alewife	—
lotte, n.f.	<i>Lotta lotta</i>	burbot	loche
marigane noire, n.f.	<i>Pomoxis nigromaculatus</i>	black crappie	crapet calicot
meunier noir, n.m.	<i>Catostomus commersoni</i>	white sucker	—
meunier rouge, n.m.	<i>Catostomus catostomus</i>	longnose sucker	—
omble chevalier, n.m.	<i>Salvelinus alpinus</i>	Arctic char	omble de l'Arctique
perchaude, n.f.	<i>Perca flavescens</i>	yellow perch	—
poulamon, n.m.	<i>Microgadus tomcod</i>	Atlantic tomcod; tomcod	loche; petite morue; poisson des chenaux
truite arc-en-ciel ⁶ , n.f.	<i>Salmo gairdneri</i>	rainbow trout	—
touladi ⁶ , n.f.	<i>Salvelinus namaycush</i>	lake trout	truite grise

5. Même espèce qu'en eau salée, mais vivant dans un milieu biologique différent (lacs) et présentant des propriétés organoleptiques (texture et saveur) différentes.

6. Il existe au Québec quatre espèces principales de salmonidés dits truites (truite arc-en-ciel, truite brune, truite mouchetée et touladi) qui sont réservées exclusivement à la pêche sportive. Deux seules exceptions commerciales sont admises : la **truite arc-en-ciel** élevée en pisciculture et la **touladi** lorsqu'elle est capturée accidentellement dans les pêcheries commerciales.

AVIS DE RECOMMANDATION

L'Office de la langue française a recommandé les définitions et les termes français suivants :

PUBLICATIONS

texte préliminaire, n.m. Communication, le plus souvent dactylographiée, que l'on distribue aux participants d'un congrès ou d'un colloque avant sa présentation. Anglais : *preprint*.

publication préliminaire, n.f. Recueil de l'ensemble des textes préliminaires. Anglais : *preprint*.

actes, n.m.pl. Document, publié après un congrès ou un colloque qui réunit les textes complets des communications et qui peut faire état ou contenir la transcription des discussions. Anglais : *proceedings*.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES AFFAIRES SOCIALES

liquidation (de retraite), n.f. (syn. : **liquidation des droits**, n.f.). Évaluation définitive du montant d'une pension, d'une rente. Anglais : *pension calculation*. Domaine : rentes.

régime de retraite à participation (différée) aux bénéfices, n.m. Régime de retraite à cotisation déterminée dans lequel la cotisation patronale, sous réserve d'un minimum, est fonction des bénéfices de l'entreprise. Anglais : *deferred profit sharing (pension) plan*. Domaine : rentes.

régime fin de carrière n.m. (syn. : **régime derniers salaires**, n.m.). Régime pourcentage-salaire dans lequel la rente de retraite est calculée en fonction du salaire moyen d'une période en fin de carrière et du nombre d'années de service. Anglais : *final average earnings plan, final pay plan*. Domaine : rentes.

régime pourcentage-salaire, n.m. Régime de retraite à prestations déterminées dans lequel la rente est calculée d'après un pourcentage du salaire du participant et le nombre de ses années de service. Anglais : *unit benefit plan*. Domaine : rentes.

régime salaire de carrière, n.m. Régime pourcentage-salaire dans lequel la rente de retraite est calculée en fonction du salaire pour chaque année de service. Anglais : *career earnings pension plan*. Domaine : rentes.

régime salaire meilleures années, n.m. (syn. : **régime salaire maximal moyen**, n.m.). Régime pourcentage-salaire dans lequel la rente de retraite est calculée en fonction du nombre d'années de service et du salaire moyen d'un nombre défini d'années au cours desquelles le salarié a été le mieux rémunéré. Anglais : *average best earnings plan*. Domaine : rentes.

acte (constitutif) de fiducie, n.m. Document qui constate la fiducie. Anglais : *trust agreement, trust instrument, trust indenture, trust deed*. Domaine : fiducie.

garantie, n.f. Engagement de couvrir un risque, pris par une compagnie d'assurance, l'État ou un régime d'avantages sociaux. Anglais : *coverage, benefit*. Domaine : sécurité du revenu.

Assiette des cotisations, n.f. Base sur laquelle sont calculées les cotisations versées au titre d'un régime de retraite ou d'un contrat groupe. Pour les salariés, l'assiette des cotisations correspond à la totalité ou à une partie de leur salaire. Anglais : *basis of contributions*. Domaine : rentes.

Régime complémentaire (de retraite[s]), n.m. Régime de retraite(s) établi par un employeur et destiné à compléter les prestations du régime général. Domaine : rentes.

Régime supplémentaire (de retraite[s]), n.m. Régime de retraite(s) qui vient s'ajouter au régime complémentaire de retraite. Domaine : rentes.

Régime privé (de retraite), n.m. Régime de retraite établi par un organisme privé à l'intention de son personnel. Anglais : *private pension plan*. Domaine : rentes.

Régime général, n.m. Régime établi et géré par l'État visant l'ensemble de la population. Anglais : *public plan*. Domaine : rentes.

Régime de retraite en assurance, n.m. Régime de retraite dont la gestion financière est confiée à une compagnie d'assurance. Anglais : *insured pension plan*. Domaine : rentes.

Régime de retraite en fiducie, n.m. Régime de retraite dont les fonds provenant des cotisations sont gérés par un fiduciaire. Anglais : *trusteed pension plan*. Domaine : rentes.

JETABLE

Jetable, adj. Terme général utilisé pour qualifier tout objet que l'on peut ou doit jeter après usage. Anglais : *disposable*. Note. — Cette recommandation n'exclut pas l'utilisation de termes spécifiques comme par exemple, dans le domaine pharmaceutique, seringue **uniservice** et, dans le domaine du conditionnement des liquides, verre **perdu**, bouteille **non con-**
signée.

VOCABULAIRE NORDIQUE

Glaciel, adj. Qui se rapporte aux glaces flottantes.

Glaciel, n.m. Ensemble des glaces flottantes.

Glaciel, n.m. Glaces flottantes.

Nordicité, n.f. Niveau nordique des pays de l'hémisphère boréal.

PATINOIRE

Patinoire, n.f. Piste de patinage.

Patinoire, n.f. Établissement où se trouve une piste de patinage.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES TRANSPORTS

courbe de tracé en plan, n.f. Courbe circulaire ou courbe de raccordement suivant le tracé en plan d'une route pour relier des droites de direction différente. Anglais : *horizontal curve*.

divergence, n.f. Séparation en deux flux d'un courant de circulation. Anglais : *diverging*.

profil en travers, n.m. Intersection de la surface du terrain naturel ou de la route par un plan vertical orthogonal à la surface cylindrique. Anglais : *cross-section; cross-sectional profile*.

PERMIS D'ALCOOL

Que les établissements autorisés à vendre des boissons alcooliques utilisent les termes qui suivent lorsqu'il y a lieu :

vin, bière et spiritueux, dans le cas des restaurants :

bière, vin et cidre, dans le cas des épiceries.

Note — Les expressions *licence complète* et *épicerie licenciée* sont à proscrire.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

En français, le mot **chute** utilisé comme générique ne devrait pas prendre la marque du pluriel, sauf s'il est évident qu'il y a plusieurs chutes.

ACCENTS SUR LES SIGLES

Afin de préciser l'avis de recommandation paru le 26 mai 1979 à propos de l'accent sur les majuscules, que, d'une part, les sigles¹ et les acronymes² ne prennent jamais d'accent.

Exemples : P.E.P.S. (Pavillon de l'éducation physique et des sports)
E.N.A.P. École nationale d'administration publique)

Que, d'autre part, les majuscules apparaissant dans les abréviations³ prennent l'accent.

Exemples : Électr. (Électricité)
N.-É. (Nouvelle-Écosse)

1. Par sigle, on entend une abréviation composée formée d'une suite de lettres initiales, résultant de la réduction d'un syntagme, et dont la prononciation est alphabétique ou syllabique, ou les deux.
Exemple : O.N.F. (Office national du film)

2. Par acronyme, on entend une abréviation composée résultant de la réduction d'un syntagme auquel on emprunte un ou plusieurs groupes de lettres et, parfois, une ou plusieurs lettres, le tout formant une séquence à prononciation exclusivement syllabique.
Exemple : AFNOR (Association française de normalisation)

3. Par abréviation, on entend la forme réduite d'un mot résultant du retranchement d'une partie des lettres de ce mot.
Exemple : boul. (boulevard)

PAPIER

papier aseptique, n. m. (syn.: papier stérilisé, n. m.). Papier dont on a détruit, par divers procédés, tous les germes microbiens, par exemple en vue de son utilisation dans les hôpitaux. Anglais : *aseptic paper*. Domaine : médecine.

papier fumigatoire, n. m. Papier aromatique imprégné d'une substance qui lui permet de brûler lentement sans flamme en dégageant un parfum caractéristique. Anglais : *fumigating paper*. Domaine : médecine.

papier à stérilisation, n. m. Papier très résistant servant à emballer les instruments chirurgicaux avant de les mettre dans l'autoclave pour la stérilisation. Anglais : *sterilizing paper*. Domaine : médecine.

ouate de cellulose, n. f. Succédané de coton, se diluant facilement dans l'eau, que l'on utilise pour des pansements ou des couches jetables. Anglais : *cellulose wadding*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

papier à démaquiller, n. m. Mouchoir de papier servant à enlever du visage les différents produits de maquillage. Anglais : *cleansing tissue*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

papillote n. f. Morceau de papier autour duquel on enroule une mèche de cheveux pour la friser. Anglais : *curl paper*, syn. : *curling paper*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

couche jetable, n. f. Couche de papier destinée à être jetée après usage. Anglais : *disposable diaper*. Domaine : papier sanitaire et domestique.

essuie-meubles (en papier), n. m. Papier très doux, souvent traité à l'huile, utilisé pour essuyer ou polir les meubles. Anglais : *dusting paper*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

papier tue-mouches, n. m. Papier imprégné d'une substance poisseuse et empoisonnée, qui sert à engluier et à tuer les mouches. Anglais : *fly paper*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

papier-mouchoir, n. m. (syn.: mouchoir [de papier], n. m.). Petite pièce de papier très doux servant à se moucher ou à s'essuyer le visage. Anglais : *paper*

handkerchief. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

serviette de table (en papier), n. f. Carré de papier utilisé pour s'essuyer les lèvres et les doigts durant le repas et à la fin. Anglais : *paper napkin*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

napperon (en papier), n. m. Petite nappe en papier placée sous une assiette, sur un coin de table ou sur un guéridon, comme décoration ou pour protéger la nappe. Anglais : *paper place mat*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

essuie-tout, n. m. Papier résistant, vendu le plus souvent en rouleaux, servant à de multiples usages surtout domestiques et destiné à être jeté après usage. Anglais : *paper towel*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

serviette hygiénique, n. f. Bande de tissu absorbant que les femmes utilisent pendant la période des règles. Anglais : *sanitary napkin*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

papier hygiénique, n. m. (syn. : papier de toilette, n. m.). Papier pour usages sanitaires dans les toilettes, vendu en rouleaux ou en paquets de feuilles enchevêtrées. Anglais : *toilet paper*, syn. : *toilet tissue*, *bathroom tissue*. Domaine : papiers sanitaire et domestique.

papier insectifuge, n. m. Papier d'emballage, enduit d'un liquide spécial, qui protège le produit emballé contre les insectes. Anglais : *insect repellent paper*. Domaine : emballage.

papier antimite, n. m. Papier traité chimiquement pour protéger le produit emballé contre les mites. Anglais : *mothproof paper*. Domaine : emballage.

papier antifongique, n. m. Papier traité chimiquement pour empêcher le développement de moisissure ou de champignons sur le produit emballé. Anglais : *mould resistant paper*, syn. : *mould resisting paper*, *mould preventive paper*, *mould repellent paper*. Domaine : emballage.

Des mots et des phrases :

Les chausse-trappes de la coordination

par Huguette Guay

Des termes peuvent être coordonnés lorsqu'ils sont homologues, c'est-à-dire lorsqu'ils exercent la même fonction (deux sujets, deux épithètes, deux compléments) et ont le même appui grammatical dans la phrase. Toutefois, il n'est pas indispensable que les termes coordonnés appartiennent à la même espèce grammaticale (deux noms, deux adjectifs, deux verbes). On peut fort bien coordonner un adjectif ou un groupe nominal à fonction d'épithète et une relative :

Un souriceau tout jeune et qui n'avait rien vu. . .
(La Fontaine)

On vit s'avancer sur l'estrade une petite vieille dame de maintien craintif et qui semblait se ratatiner dans ses pauvres vêtements. (Flaubert)

ou un adjectif et une expression nominale :

L'église est pauvre et d'une nudité sans pareille.

La présence d'un outil de coordination a alors pour effet de ramener tous les éléments à un même plan.

De même on peut coordonner un adjectif — ou un participe — et une subordonnée relative :

C'est un personnage illustre dans son genre, et qui a porté le talent de se bien nourrir jusqu'où il pouvait aller. (La Bruyère)

Un grand éditeur de Paris, venu en visite, et qui avait pensé qu'on le retiendrait, s'en alla brutalement. (M. Proust)

ou encore une expression nominale et un groupe à base participiale :

Je rencontrais précisément M. d'Astarac en robe de damas rouge et tenant à la main un flambeau d'argent.

Ces constructions qui coordonnent des éléments de nature grammaticale différente sont dites asymétriques.

La coordination exige une certaine homogénéité sémantique, une certaine affinité de sens. Ce serait contrevenir à la symétrie et à la logique que d'écrire :

Il est ingénieur et sentimental.

ou

Le chevreuil est un animal gracieux et indigeste.

La règle interdit de coordonner un terme déterminant et un terme caractérisant. Ainsi on ne saurait dire :

L'activité maritime et croissante de ce port frappa les étrangers.

La nature de la coordination en français comporte donc une certaine rigueur. Ainsi

Frappez et entrez ne constitue pas une forme coordonnante acceptable parce que les deux verbes sont en réalité subordonnés. Il s'agit en fait d'un anglicisme de coordination. L'anglais unit volontiers des verbes subordonnés par le sens, mais étroitement liés dans le temps. Le français préfère en ce cas la subordination.

Il n'est pas usuel, non plus, de coordonner deux propositions jointes dans un rapport de cause à effet. Aussi les phrases suivantes rendent-elles un son faux :

Écrivez et obtenez notre brochure explicative
OU
Achetez et économisez.

Le français est une langue liée; de là sa répugnance à indiquer par une simple coordination un rapport aussi marqué que la subordination.

Le bon usage recommande d'éviter de coordonner des épithètes incompatibles. Les constructions *Art ancien et moderne*, *Vin blanc et rouge* sont des non-sens : l'art ne saurait être à la fois *ancien* et *moderne*; un vin, en même temps, *blanc* et *rouge*. Mieux vaut, en dépit d'une répétition déplaisante, les tournures *Art ancien et art moderne*, *Vin blanc et vin rouge*, qui du moins ne heurtent pas le sens commun. La « correction » : *Arts ancien et moderne*; *Vins blanc et rouge* . . . est illusoire; le non-sens subsiste, aggravé par l'introduction du pluriel.

Le bon sens interdit également de coordonner à une idée générale une idée particulière qu'elle inclut.

Exemple :

Vieux fers et métaux à vendre.

L'idée de *fer* étant impliquée dans celle de *métaux*, il est illogique de coordonner une partie au tout qui la contient.

Deux relatives ne peuvent être correctement coordonnées que si elles s'appuient sur le même antécédent. Ainsi la phrase suivante est inacceptable :

Une bonne rivière à truites apparaît donc comme une rivière dont la pente n'est pas trop accentuée, mais qui est cependant suffisante pour assurer la présence de l'espèce.

L'antécédent du pronom relatif (**qui**) devrait être « la pente » ; or, l'outil de coordination **mais** lui donne grammaticalement pour antécédent le mot « rivière ». Il suffisait de supprimer le relatif **qui**, évitant ainsi la répétition du

verbe « être » : . . . une rivière dont la pente n'est pas trop accentuée, **mais** reste cependant suffisante . . .

La coordination peut être assurée par des particules telles que **et**, **en outre**, **de plus**, **d'ailleurs**, **puis**, **alors**, **ensuite**, **cependant**, **en revanche**, **à la fois**, **non seulement** . . . **mais encore**, etc.

Enfin, il existe un **et** conjonctif (ou cumulatif) par opposition à **et** disjonctif (ou énumératif) :

Un différend s'est élevé entre la Jordanie et l'Irak et la Syrie.

(Est-ce que la Jordanie a affaire à deux adversaires, l'Irak et la Syrie, ou s'entend-elle avec l'Irak, aux dépens de la Syrie ? Il y aurait lieu de préciser.)

Les membres de ce club exclusif sont des hommes d'affaires, banquiers, artistes, écrivains, restaurateurs, officiers, explorateurs et retraités, tous très riches.

En conclusion, l'usage moderne ne tient l'asymétrie pour régulière que lorsqu'elle revêt certaines formes dont le nombre est assez restreint, alors que l'usage classique en permettait très largement l'emploi.

Sources

COURAULT, M., *Manuel pratique de l'art d'écrire*, tome 1, Paris, Classiques Hachette, 1957, 170 p.

CRESSOT, M., *Le style et ses techniques*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, 350 p.

GRANDJOUAN, J.O., *Les linguicides*, Paris, Didier, Édition internationale, 1971, 318 p.

LÉONARD, L., *Les voies de l'expression française : Savoir rédiger*, Livre d'étude, Paris, Bordas, 1978, 461 p.

RADIO-CANADA, *C'est-à-dire*, Comité de linguistique, Montréal, 1968, vol. IV.

The Language of Shakespeare

by C. A. Lawrence

When I emigrated from Britain just over four years ago, I came equipped with what I considered to be a reasonably good grasp of the language of Shakespeare, together with a passable knowledge of the language of Molière and a similar degree of acquaintance with German. So, on arriving here, I found I would have to master, in addition, the two official languages of Canada. Fortunately, I soon noted certain similarities between the languages spoken in Canada and two of the languages with which I was already familiar. The similarities between the language spoken in France and the language spoken in the French regions of Canada I shall leave to those better qualified to compare. I shall confine myself to a comparison of the language I learned in England and the language spoken by Anglophones here in Canada.

I had been forewarned by fellow Britons who had "crossed the pond" before me that I would encounter some problems in communicating. Indeed, they were only too happy to relate the problems they themselves had encountered. For example, a request for plimsolls (sneakers, running shoes) in a shoe shop had elicited the response that: "We don't sell fish here". Similarly, any Brit ("Englishman" is the word usually used by the English) rash enough to ask for "batteries for my torch (flashlight)" is sure to be greeted with a blank stare from any Canadian shop assistant (sales clerk) uninitiated in the British idiom.

While most Canadians are aware that Brits "quaintly" talk about "petrol" instead of "gas", they are not so familiar with the many other differences in car-related terminology — presumably because the automobile industries developed on separate sides of the Atlantic long after the original colonization of Canada.

A visit to the local car dealer's (dealer-ship) for a service (tune-up) or for any other mechanical work is almost certain to be a source of confusion. One service manager was quite baffled when asked to install a heavy-duty tow bar (trailer hitch) to pull a large caravan (travel trailer, touring trailer). He also misunderstood when asked to repair a faulty sidelight (parking light). Motorists often use sidelights instead of headlights in Britain when driving in well-lit streets at night.

Highway terms differ just as much as the names of car components. A Cana-

dian visitor to Britain might be slightly puzzled if he asked for directions and was told:

"Turn left after the second zebra crossing, then carry on until you reach a T-junction. Turn right and go straight on for two miles. You will be on a dual carriageway. Follow the signs to the M1 and take the London turn-off. Mind you don't take the wrong slip-road. If you do, you can't cross the central reservation. You'll have to go 8 miles up the motorway before you reach a flyover where you can turn round".

(If you cannot guess all the terms from the context, refer to the glossary.)

Slang and colloquial expressions frequently differ from one side of the Atlantic to the other, not surprisingly perhaps, since this side of the language tends to evolve more rapidly than more formal English. In my early days in Canada, I thought someone was having me on (putting me on) the first time I heard the expression: "Is it ever cold". It struck me that it was very cold much of the time and nobody needed to question the fact.

Some differences in colloquial usage can be a source of embarrassment to the uninitiated. If Canadians ask British friends round at the weekend (ask over on the weekend) and suggest they stay overnight, there are likely to be some red faces if the Brits ask to be knocked up (woken up) early in the morning.

Both Britons and Canadians bend the rules of grammar but they bend different rules. Brits have an affinity for "me" instead of "my" as in: "I threw *me* book in the bin (garbage)"; and "us" instead of "me", as in: "Give us a kiss". Canadians prefer a different kind of grammatical mistake. They seem to do a "real good job" of avoiding adverbs. They also have an affinity for the word "would" where it is not needed, as in: "If he would write (wrote) correctly, he would not write this". What is accepted as correct usage in Canada is not necessarily accepted as correct in Britain, and vice versa:

A Brit* would be most unlikely to say: "He will *likely* come tonight". He would use "probably" instead.

In answer to the question: "Have you got a car?" the Canadian would say: "Yes, I do", whereas the Brit* would say: "Yes, I have."

Britons prefer past participles ending in "en" rather than "ed". For example, proven, shown, sawn. Thus, British bank robbers use "sawn-off shotguns" while their Canadian counterparts use "sawed-off shotguns".

After four years in Canada, I feel I am beginning to master Canadian English although I am still caught out by an unfamiliar expression from time to time. The following glossary represents a selection of words and phrases that appear to me to be used differently by Canadians and Britons.

I should stress that although this glossary was prepared more with Canadian readers in mind, it does work both ways. So, for example, when I enter "one time" in the Canadian column and "once" in the British column, this is not intended as an indication that "once" is not used in Canada — it is an indication that "one time" is rarely used in Britain.

The terms in the glossary fall mainly within the following five categories:

- (1) "British" terms recognized but not commonly used in Canada: e.g. *Trousers* (pants).
- (2) "Canadian" terms recognized but not commonly used in Britain: e.g. *Elevator* (lift).
- (3) Terms not recognized at all in Canada: e.g. *Plimsolls* (sneakers).
- (4) Terms not recognized at all in Britain: e.g. *Bangs* (fringe).
- (5) Same term used in different senses:

e.g. British	Canadian
Vest	Undershirt
Waistcoat	Vest

*Yes, I know "dealer" is also used in Canada, but "dealership" is not used in Britain.

Canadian English — British English Glossary

Canadian

British

Automobile

Automobile, car, auto	Motor car, car, motor
Family sedan, sedan	Family saloon, saloon
Station wagon, wagon	Estate car, estate
Fender	Wing
Turn signals, turn indicators	Indicators
Defogger, defroster	Heated rear window
A tune-up, to tune-up	A service, to service
To soup up	To tune up
To back up	To reverse
Back-up lights	Reversing lights
Parking lights	Sidelights
Muffler	Silencer
The car was totalled	The car was written off; was a complete write-off
Gas	Petrol
Windshield	Windscreen

Highway

Expressway, freeway	Motorway (M1, M2, etc.)
Median (strip)	Central reservation
Divided highway	Dual carriageway
Rest-stop (possibly more elaborate than a layby)	Layby
Curve	Bend
Pavement	Road (surface)
Sidewalk	Pavement
Pedestrian crosswalk, pedestrian crossing	Pedestrian crossing, zebra crossing
Traffic circle	Roundabout
Parking lot	Car park
Intersection	Junction
Overpass	Flyover
Ramp	Slip road

Household

Row houses	Terraced houses, terraces
Semi-detached (end of row)	End-terrace
Apartments	Flats
Bathroom, washroom	Bathroom, loo, toilet
Baseboard	Skirting
Outlet	Socket, mains (to plug appliance into the mains)
Stove	Cooker
Garbage	Rubbish, dust
Garbage can	Dustbin
Kitchen garbage can, step-on can	Pedal bin
Aluminum	Aluminium
Styrofoam	Polystyrene

Garden

Backyard, yard
Flashlight

Vegetable garden, etc.

Garden
Torch

Television

Television, TV, the
tube
Commercial
TV station
TV antenna
Cable TV

Television, telly, TV,
the box
Advertisement,
advert, ad
Television channel
Television aerial

Clothing

Pants
Pant-suit
Briefs
Sweater
Jumper
Sneakers, tennis
shoes
Raincoat
Vest
Undershirt
Cuffs (on pants/
trousers)
Panty hose

Trousers
Trouser suit
Pants, underpants
Jumper, pullover,
sweater, jersey...
Pinafore
Plimsolls
Mac
Waistcoat
Vest
Turn-ups
Tights

Date, Time & Number

April 23, 1979	23 April 1979
4/23/79	23/4/79
It's five after two	It's five past two
It's half past six	It's half six
A week from Saturday	Saturday week
Two weeks	A fortnight
Noon, noonhour	Midday, 12 o'clock
One time	Once
Two Hundred Sixty	Two Hundred and Sixty

Food & Drink

Jello	Jelly
Jelly	Jam
Chips, potato chips	Crisps
French fries	Chips
Candy	Sweets
Pork roast, beef roast	Joint of pork/beef
Sausages in Yorkshire pudding	Toad-in-the-hole
Lunch	Lunch, dinner (school dinners)
Supper	Tea
Popsicle	Ice lolly, lolly
Fish sticks	Fish fingers

Cotton candy
Liquor
Ale
(Lager) beer
Seven-up, etc.
Lemonade

Candy floss
Spirits
Ale, beer
Lager
Lemonade
Lemon squash

Same Words Used in Different Senses

Purse, handbag	Handbag
Wallet (woman's)	Purse
Billfold, wallet	Wallet
Pavement	Road
Sidewalk	Pavement
Garden	Vegetable garden, etc.
Backyard, yard	Garden
Jumper	Pinafore
Sweater	Jumper
Chips, potato chips	Crisps
French fries	Chips
Football	American football
Soccer	Football, soccer
Joint	Pot, hash, etc.
A roast (pork/beef, etc.)	A joint (pork/beef...)

Grammatical Points (Mostly Ungrammatical)

Likely (adverb)	Probably
He will likely come.	He will probably come.
If he would write to me, I would tell him what I thought.	If he wrote to me, I would tell him what I thought.
He did a real good job.	He did a really good job.
First of all...	First of all...
Second of all...	Secondly...
Third of all...	Thirdly...
Give me a kiss.	Give us a kiss.
Sawed-off shotgun	Sawn-off shotgun
He had proved	Proven
He had showed	Shown
He had learned	Learnt
He had dreamed	Dreamt
He had spelled	Spelt
Q: "Have you got a car?"	"Have you got a car?"
A: "Yes, I do."	"Yes, I have."
I threw my book in the garbage	I threw me book in the bin.
The Government was...	The Government were...

Update from England

Idioms

Is it ever good!	It's bloody good!
Are you putting me on?	Are you having me on?
They came over to see us on the weekend.	They came round to see us at the weekend.
Better you than me.	Rather you than me.
Wake me up at six in the morning.	Knock me up at six in the morning.
He came by himself.	He came on his tod.
Can you do that right away?	Can you do that straight away? (or right away).

Miscellaneous

Stroller	Push-chair
Baby buggy	Pram
Bangs	Fringe (hair)
Downtown Toronto	Central London
Downtown	Town centre
Elevator	Lift
Horny	Randy
Eraser	Rubber
Buddy	Mate
Cigarettes	Fags
Line, line-up	Queue
To mail	To post
The mail	The post
Girl, chick	Bird
Pretty girl	Dolly bird
Pad, apartment	Digs, flat
Payphone	Call box

In the May issue of Terminology Update, an article appeared outlining a study undertaken in Great Britain to assess the feasibility of establishing a terminological data bank in that country. One of those responsible for this study, Professor J.C. Sager of the Department of European Studies and Modern Languages of The University of Manchester Institute of Science and Technology, has since informed us that the results of this study have now been published, as well as two other reports on the same subject.

These publications are now available and may be obtained at the address indicated.

Editor's Note

British Library R. & D. Report Nr. 5642
Feasibility Study of the Establishment of a Terminological Databank in the U.K. (CCL/UMIST Nr. 81/8)

Abstract: Linguistic databanks containing the vocabulary and phraseology of special languages are established services in leading industrial countries providing tools for technical writers, translators, information scientists, standardization agencies and publishers. This study summarizes these developments and reports on a market survey on the basis of which user types and their needs were determined. Certain desirable characteristics of a linguistic databank are identified and the conditions are established under which such a new information tool could be realized in the U.K. An analysis of the responses of the market survey is appended and an extensive bibliography.

British Library R. & D. Report Nr. 5643
Selective Survey of Terminological Databanks in Western Europe, November 1980. (CCL/UMIST Nr. 81/9)

Abstract: The most recent comprehensive survey of linguistic/terminological databanks in Western Europe, with full descriptions of EURODICAUTOM, LEXIS, NORMATERM, TEAM, TERMDOK under the following headings: Users and Uses, Origin and Size, Organization, Financial Support, Costing and Costs, Data, with tables and a full bibliography.

British Library R. & D. Report Nr. 5644
Model Specification of a Linguistic Databank for the U.K. (CCL/UMIST Nr. 81/10)

Abstract: A model of a multifunctional linguistic/terminological databank is developed based on substantial market research. Detailed specifications of user types and uses, organization, computational requirements, costs and data. Hardware and software requirements and user facilities such as search and output formats are proposed.

All three reports are in single spaced typescript (A4), ringbound.

Obtainable from:
Centre for Computational Linguistics
University of Manchester Institute of Science and Technology
P.O. Box 88, Manchester M60 1QD, England.

Payment:
By cheque or money order, payable to CCL/UMIST

Price:
Nr. 5642 £9.50 plus postage
Nr. 5643 £7.50 plus postage
Nr. 5644 £5.50 plus postage

Offre de document

Actes du Colloque canadien sur les fondements d'une méthodologie générale de la recherche et de la normalisation en terminologie et en documentation, Ottawa, 1976 / Proceedings of the Canadian Symposium on General Guiding Principles for the Harmonization of Terminological Research. Documentation and Standardization, Ottawa, 1976.

Ce document est disponible gratuitement, en anglais ou en français, jusqu'à épuisement du stock de 200 exemplaires en anglais et de 300 en français.

Toute personne ou organisme intéressé est prié d'en faire la demande à l'adresse suivante :

Service d'impression et de diffusion
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Ottawa (Ont.) Canada
K1A 0M5

Les opinions exprimées dans l'Actualité terminologique n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7,50 \$ — Etranger : 9,00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Etranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

La documentation en bref*

PESSIS-PASTERNAK, Guitta. *Dictionnaire de l'audio-visuel, français-anglais et anglais-français : cinéma, photographie, presse, radio, télévision, télédiffusion, vidéo*, Paris, Flammarion, c1976, 372 p.

En vente au Canada à la Librairie Mercier, 385, Carré Terrebonne, Sainte-Thérèse (Qc) J7E 3H8
au prix approximatif de 10\$.

Voilà un dictionnaire qui ferait plaisir aux frères Lumière! Les médias sont en général envahis d'emprunts maladroits à la langue anglaise alors que la langue française a presque toujours le terme équivalent.

Le grand mérite de l'auteur est de nous en faire la démonstration avec plus de six mille exemples. Les gens du cinéma, entre autres, ainsi que les professionnels des médias et le grand public n'ont plus d'excuse. Le traducteur aussi saura tirer profit de ce dictionnaire. Et la preuve est maintenant faite qu'il est possible de parler du cinéma dans la « langue natale des inventeurs du cinématographe. »

PIRAUX, Henri. *Dictionnaire français-anglais des termes relatifs à l'électronique et aux applications connexes*, 7^e éd., Paris, Eyrolles, 1976, 207 p.

En vente au Canada à la Librairie Mercier, 385, Carré Terrebonne, Sainte-Thérèse (Qc) J7E 3H8
au prix approximatif de 34\$.

Ce dictionnaire complète le précédent qui était un dictionnaire anglais-français. Il est destiné aux usagers qui possèdent déjà une connaissance suffisante de l'anglais technique pour interpréter les indications de l'ouvrage.

Il donne la correspondance des mots et expressions, accompagnée d'une explication condensée et de la signification des abréviations.

GENDREL, Michel. *Dictionnaire des principaux sigles utilisés dans le monde juridique de A à Z (up)*, Paris, Cours de droit Montcrestien, c1980, xvi, 171 p.

En vente au Canada aux Éditions Arts et techniques, 901, boul. Sainte-Croix, Montréal (Qc)
au prix approximatif de 21\$.

Le sigle, ce « bacille pathogène », a envahi toutes les sphères de l'activité humaine.

Le droit est lui aussi affligé par ce mal jugé nécessaire. C'est ce mal qu'entend conjurer ce dictionnaire qui concerne essentiellement le droit français (droit privé et droit public). Ce qui n'empêche pas que l'on y trouve certains sigles étrangers.

Cet ouvrage est avant tout à l'usage de l'étudiant en droit et des praticiens. Il est ensuite au service de toute personne soucieuse de trouver son chemin dans cette forêt de symboles.

* Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place: 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), K1A 0M5.
N° de tél.: (819) 994-4336.

Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

Robert Dubuc, Service de linguistique, Radio-Canada;

Pierre Goulet, chef d'équipe, Section socio-administrative, Direction de la terminologie;

Huguette Guay, agent de formation, Section du développement professionnel des traducteurs, Division de la formation, Direction générale de la terminologie et de la documentation;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion;

C. A. Lawrence, traducteur, Section de la Défense nationale, Division des traductions anglaises, Direction des services centralisés de traduction;

Frédérin Leroux fils, chef de la section de traduction du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

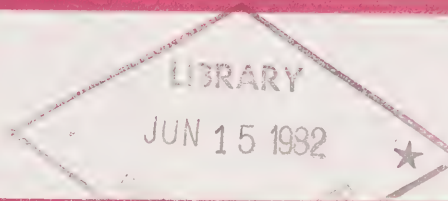
David Snook, project officer, Scientific and Parliamentary Section, Terminology Services Division. Also, Committee Chairman of COSSST.

Rédactrice en chef / Editor :

Denise McClelland, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario) K1A 0M5. n° de tél.: (819) 997-4255.

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

TERMINOLOGY UPDATE



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

Index des termes, expressions et sujets traités dans le volume 14*

A

- « à cause de » . 14:8:11
- « à chaque fois » . 14:7:7
- à ou de? 14:7:7
- à peine (+ inversion?). 14:8:12
- « à plus forte raison » . 14:8:12
- « à très longue portée » . 14:7:6
- abattement, coefficient d'. 14:8:8
- abri fiscal. 14:2:4
- accelerated amortization*. 14:2:3
- accélération, voie d'. 14:6:8
- acceleration lane*. 14:6:8
- accentué, pétrissage. 14:5:5
- accord en nombre des formes composées au moyen des préfixes inter- et intra-*. 14:7:10
- acoustic* . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
- acoustique . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
- acquisition. 14:7:11
- acquisition conditionnelle. 14:7:11
- acquisition différée. 14:7:11
- acquisition en bloc. 14:8:8
- acquisition graduelle. 14:8:8
- acquisition immédiate. 14:8:8
- acquisition intégrale. 14:8:8
- acquisition partielle. 14:8:8
- acte (constitutif) de fiducie. 14:10:6
- actes (congrès, colloque). 14:10:6
- action radius*. 14:7:4
- active, bouée. 14:7:4
- active buoy*. 14:7:4
- active, command*. 14:7:5
- active control system (for towed body)*. 14:7:4
- active scanning sonar*. 14:7:4
- active scanning transducer*. 14:7:4
- actives, gouvernes. 14:7:4
- adaptif, processeur. 14:7:4
- adaptive processor*. 14:7:4
- adjustment*. 14:2:4
- admission, condition d'. 14:2:5
- admission d'air, (canal d'). 14:4:5
- aéronautique (comités). 14:8:9
- affaires sociales. 14:5:10, 14:4:6, 14:7:10, 14:7:9
- affichage du gisement. 14:7:5
- afterburner. 14:4:5
- afterburning. 14:4:5
- âge actif. 14:2:4
- âge normal de la retraite. 14:2:5
- âge obligatoire de la retraite. 14:2:5
- aged-dependency ratio*. 14:2:3
- aggregate funded ratio*. 14:2:3
- agitateur. 14:5:6
- agrément, certificat d'. 14:2:5
- agrément, droit d'. 14:1:3
- agrément, retrait d'. 14:1:3
- agrément d'un régime. 14:2:5
- aide-boulangier. 14:5:3
- « aimer » (+ infinitif). 14:7:7
- « ainsi » . 14:8:12
- air de combustion. 14:4:5
- air de dilution. 14:4:5
- air-deployable array system*. 14:7:4
- air de prélèvement. 14:4:5
- air dynamique. 14:4:5
- air inlet (duct)*. 14:4:5
- air intake (duct)*. 14:4:5
- air primaire. 14:4:5
- air secondaire. 14:4:5
- aire de repos. 14:3:7
- ajournement, coefficient d'. 14:8:8
- ajournement (de la retraite). 14:8:8
- ajourner. 14:8:9
- ajustement. 14:2:3
- alaise jetable. 14:7:10
- alcool éthylique. 14:6:5
- alcool méthylique. 14:6:5
- alimentation. 14:5:10
- allée. 14:5:10
- allocation. 14:2:5
- allowance. 14:2:5
- all-range focussing*. 14:7:4
- all-wheel drive scraper*. 14:6:2
- alphanumériques, données. 14:7:4
- alpha-numeric data*. 14:7:4
- alvéoles, diviseuse à. 14:5:7
- aménagement (d'une rente). 14:2:4
- amérindiens, peuples. 14:3:6
- amortissement accéléré. 14:2:3
- amortissement des engagements non capitalisés. 14:2:3
- amortisseur d'attelage. 14:6:2
- amortization of deficiencies*. 14:2:3
- amortization of unfunded liabilities*. 14:2:3
- amovible. 14:5:6
- analyse automatique des mouvements de l'objectif. 14:7:4
- analyse de bruit. 14:7:5
- analyse de bruit en bande étroite. 14:7:5
- analyse de bruit en bande large. 14:7:6
- analyse des mouvements de l'objectif. 14:7:6
- analyse indicator scope*. 14:7:4
- analyser, sound path*. 14:7:6
- analyser, sound ray path*. 14:7:6
- analyseur de trajectoires acoustiques. 14:7:6
- analyseur, indicateur. 14:7:4
- analysis, automatic target motion*. 14:7:4
- analysis, narrow-band noise*. 14:7:5
- analysis, noise*. 14:7:5
- analysis, target motion*. 14:7:6
- analysis, wide-band noise*. 14:7:6
- années décomptées. 14:2:5
- annuity, pension*. 14:5:10
- annular combustion chamber*. 14:4:5
- anticipation, coefficient d'. 14:8:8
- aperture, beam*. 14:7:5
- appartement. 14:4:6
- apprêt. 14:5:5, 14:5:7
- approach nose*. 14:3:7
- après que. 14:7:7
- apron*. 14:6:2
- apron control lever*. 14:6:2
- apron, lift arm of*. 14:6:3
- apron, lift cylinder of*. 14:6:3
- apron lip*. 14:6:2
- apron pivot*. 14:6:2
- arbre creux. 14:4:5
- area, dump*. 14:6:3
- area, loading*. 14:6:3
- area, rest*. 14:3:7
- area, sonar radiated*. 14:7:6
- area, unloading*. 14:6:4
- arena*. 14:7:10
- arm, mixing*. 14:5:6
- around sensor array*. 14:7:6
- arrangement (cutting edge), stinger*. 14:6:4
- array* . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
- arrêt, distance de visibilité d'. 14:3:7
- artéfact. 14:9:1
- artifact*. 14:9:1

* Les titres d'articles et les mots rédigés autrement qu'en français sont en italique. Pour faciliter la consultation, toutes les expressions dont les termes peuvent offrir une difficulté particulière ont été présentées alphabétiquement sous l'un et l'autre terme. Le premier nombre indique le numéro du volume, le deuxième, le numéro mensuel, et le dernier, la page

aseptic paper. 14:10:7
assiette des cotisations. 14:10:6
assistance réciproque. 14:6:3
assister (décapeuse). 14:6:3
assurance (d') annulation de régime. 14:2:4
assurance (de) cessation de régime. 14:2:4
« assurément » (+ inversion?). 14:8:12
attack sonar. 14:7:4
attaque, sonar d'. 14:7:4
« atteindre ». 14:7:7
attelage tracteur-décapeuse. 14:6:4
« attendre(s) ». 14:7:7
attribution, conditions d'. 14:1:3
aubage directeur d'entrée. 14:4:5
aubage directeur de sortie. 14:4:5
aube fixe. 14:4:5
aube mobile. 14:4:5
« aucun ». 14:7:7
audit. 14:4:6
audit, to. 14:4:6
auditor. 14:4:6
aussi. 14:8:12
autobus scolaire. 14:7:10
autocaravane. 14:4:6
autodirecteur acoustique. 14:7:4
automatic control. 14:4:6
automatic ejector return. 14:6:2
automatic retirement age. 14:2:5
automatic target motion analysis. 14:7:4
autoroute. 14:5:11, 14:7:10
autoroute à péage. 14:5:11
auto-tracker. 14:7:4
aux petites heures du matin. 14:8:14
auxiliaire, voie. 14:6:8
auxiliary lane. 14:6:8
avantage. 14:8:9
avantage fiscal. 14:2:4
avenant. 14:2:3
avenue. 14:7:9
average best earnings plan. 14:2:3, 14:10:6
average best earnings plan. 14:2:3
average earnings plan. 14:2:3
averse de neige. 14:3:6
AVIATION, système (traduction automatique). 14:5:1
avion à réaction. 14:4:5
Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française. 14:1:3, 14:2:5, 14:3:6, 14:4:6, 14:5:10, 14:6:6, 14:7:9, 14:8:8, 14:10:4
avoidance, obstacle. 14:7:5
« avoir l'air ». 14:7:7
award a pension, to. 14:2:3
axe horizontal, pétrin à. 14:5:5
axe vertical, pétrin à. 14:5:9
axial. 14:7:2, 14:8:4, 14:8:5
axial-flow compressor. 14:4:5
axial tomography. 14:7:2, 14:9:1
axial tomography, computerized. 14:9:2
axial tomography, transverse. 14:9:1
axial(e). 14:8:4, 14:8:5
axiale, tomographie. 14:9:1
axiale transverse, tomographie. 14:9:1
azimut (du but). 14:7:4
azimuth (of target). 14:7:4
A-size sonobuoy tube. 14:7:4

back-projection, filtered. 14:9:2
backscatter effect. 14:7:4
baffle. 14:7:4
baffle, elastomer. 14:7:5
baffle, foamed elastomer. 14:7:5
bagger. 14:5:3
bagging. 14:5:3
bagging machine. 14:5:3
bail (Push-Pull scraper). 14:6:2
baker, baking, bakery . . . (La boulangerie aujourd'hui). 14:5:2
balance. 14:4:6
balancelle. 14:5:3
balancelles, four à. 14:5:7
balayage. 14:8:4
balayage actif, sonar à. 14:7:4
balayage actif, transducteur à. 14:7:4
balayage axial transversal par ordinateur. 14:8:3, 14:8:4
balayage, convertisseur de. 14:7:6
balayage, sonar actif à. 14:7:4
ball, dough. 14:5:5
banc (synonymes). 14:10:1
band, pass. 14:7:5
band oven. 14:5:3
bande, processeur à large. 14:7:5
bande, transducteur à large. 14:7:5
bande étroite, analyse de bruit en. 14:7:5
bande passante. 14:7:5
bande publique. 14:4:6
Banque (La) de terminologie, un outil moderne au service des traducteurs. 14:6:8
banque (La) de terminologie du Bundessprachenamt. 14:3:4
Banque (La) des mots. 14:2:2
barbotin de l'élèveur. 14:6:3
bas niveau minimal des revenus. 14:2:4
basculante. 14:5:6
base . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
basse fréquence, sonar. 14:7:5
basis of contributions. 14:10:6
bathroom tissue. 14:10:7
bathothermic layer. 14:7:4
bathothermique, couche. 14:7:4
bâti. 14:9:2
beam . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
bearing . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:5
bearing, target. 14:7:6
bearing channel. 14:7:5
bearing display. 14:7:5
beater. 14:5:3
« beaucoup ». 14:7:7
bénéficiaire. 14:2:5
bénéficiaire (d'une fiducie). 14:7:10
beneficiary. 14:2:5, 14:7:10
benefit. 14:8:9
benefit formula. 14:8:8
benefit-based plan. 14:2:3
benefit-offset rate. 14:2:3
benne. 14:6:2, 14:6:3
benne, moteur. 14:6:4
benne racleuse. 14:6:3
benne-décapeuse motorisée. 14:6:3
berçante. 14:10:2
berceuse. 14:10:2
best average plan. 14:2:3
bibliothèque de signatures de sous-marins. 14:7:6
bière, vin et cidre. 14:10:7
bilan. 14:4:7
bilanx. 14:4:6

biological half-life. 14:1:2
biologique (période) . . . (physique nucléaire). 14:1:2
bit, stinger. 14:6:4
bit (cutting edge), replaceable router. 14:6:3
bit (cutting edge), router. 14:6:3
blade. 14:4:5
bleed air. 14:4:5
blind zone. 14:7:5
bloc, acquisition en. 14:8:8
block, push. 14:6:3
block, pusher. 14:6:3
body, towed. 14:7:6
bois (Le) et ses sous-produits, sources d'énergie. 14:6:5
bombement. 14:5:11
bonnet de boulanger. 14:5:3
bord de la benne. 14:6:3
bord du tablier. 14:6:2
bordure. 14:7:10
bottom bounce. 14:7:5
bouée . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
boulage. 14:5:7
boulanger. 14:5:3
boulangerie (La) aujourd'hui. 14:5:2
bouleuse. 14:5:7
bouleuse à cône. 14:5:9
boulevard. 14:7:10
bounce, bottom. 14:7:5
bowl. 14:5:3, 14:6:2
bowl control lever. 14:6:2
bowl, lip of the. 14:6:3
bowl, mixing. 14:5:6
bowl, powered scraper. 14:6:3
bow-mounted sonar. 14:7:5
box, dough. 14:5:8
BP (radio). 14:4:6
brain scanner. 14:9:1
brain scanning. 14:9:1
brake parachute. 14:7:5
brancard. 14:6:3
bras de relevage du tablier. 14:6:3
bras du pétrin. 14:5:6
brassage. 14:5:8
bread . . . (La boulangerie aujourd'hui). 14:5:2
bretelle. 14:5:11
bridge. 14:5:11
broadband processor. 14:7:5
broadband transducer. 14:7:5
bruit de fond. 14:7:4
bruit propre. 14:7:5
bruiteur. 14:7:5
bruits parasites. 14:7:5, 14:7:6
brûleur. 14:4:5
bulb. 14:7:5
bulbe d'étrave. 14:7:5
bulk fermentation. 14:5:4
bulk fermentation time. 14:5:4
bull-nose. 14:3:7
bump. 14:5:11
Bundessprachenamt, La banque de terminologie du. 14:3:5
buoy, active. 14:7:4
buoy, master. 14:7:5
buoy, satellite. 14:7:6
bureau. 14:4:6
Bureau des traductions, les comités de normalisation au. 14:8:9
burner. 14:4:5
burner liner. 14:4:5

B

bac (transports). 14:3:6
background noise. 14:7:4
back-projection. 14:9:1

- burner section. 14:4:5
 buse d'échappement. 14:4:5
 buse d'éjection. 14:4:5
 buse d'éjection à section variable. 14:4:5
 but. 14:7:6
 bypass. 14:5:11
 bypass ratio. 14:4:5
- C**
 « c'est, ce sont ». 14:7:7
 « c'est pourquoi ». 14:8:12
 cable-controlled scraper. 14:6:2
 cadence. 14:7:5
 cadence. 14:7:5
 cafeteria plan. 14:8:9
 calculateur de données sonar. 14:7:6
 calculateur digital. 14:7:5
 calculateur numérique. 14:7:5
 camber. 14:5:11
 can combustion chamber. 14:4:5
 can configuration. 14:4:5
 Canadian English-British English Glossary. 14:10:10
 Canadian terms. 14:8:4
 Canadian Towed Array Surveillance System (CANTASS). 14:7:5
 canal d'éjection. 14:4:5
 (canal d') admission d'air. 14:4:5
 (canal d') entrée d'air. 14:4:5
 canalisation. 14:5:11
 canapé (synonymes). 14:10:1
 cannular combustion chamber. 14:4:5
 cap du but. 14:7:6
 capacité à ras bord. 14:6:4
 capacité avec chapeau. 14:6:3
 capacité de benne. 14:6:3
 capacity, struck. 14:6:4
 capitalisation, régime de (par). 14:2:4
 capitalisation (d'un régime), pourcentage de. 14:2:4
 caravane. 14:4:6
 caravane pliante. 14:4:6
 career average earnings plan. 14:2:3
 career earnings pension plan. 14:10:6
 career earnings plan. 14:2:3
 carrier roller of ejector. 14:6:2
 carte, régime à la. 14:8:9
 cassis. 14:5:11
 CAT. 14:7:2
 CAT scan (-er, -ning). 14:9:1, 14:7:1
 CAT whole body scanner. 14:9:1
 cathodique, tube. 14:7:5
 causeuse (synonymes). 14:10:1
 cellulose wadding. 14:10:7
 centrifugal compressor. 14:4:5
 centrifuge, compresseur. 14:4:5
 cérébrale, tomodesitométrie. 14:9:2
 certain. 14:7:7
 certificat d'agrément. 14:2:5
 certificate of registration. 14:2:5
 celui que trust (fiducie). 14:7:10
 chain, idler of elevator. 14:6:3
 chain oven. 14:5:4
 chaise (synonymes). 14:10:1
 chambre à fermentation froide. 14:5:7
 chambre de combustion (Les réacteurs). 14:4:3
 chambres... (La boulangerie aujourd'hui). 14:5:2
 champ sonore, traceur de. 14:7:6
 channel... (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:6
 « chaque ». 14:7:8
 charbon de bois. 14:6:5
 charcoal. 14:6:5
 chargement assisté. 14:6:3
 chargement en descente. 14:6:3
 chariots, four à. 14:5:7
 chasse aux mines, sonar de. 14:7:5
 chausse-trappes (Les) de la coordination. 14:10:8
 chaussée. 14:7:10
 chaussée unique, route à. 14:5:11
 chemin acoustique sûr, bouée consommable à. 14:7:5
 chemin acoustique sûr (CAS). 14:7:6
 chenal de propagation superficiel. 14:7:6
 chenal de surface. 14:7:6
 chenilles, poussoir à. 14:6:4
 chevauchement, méthode du. 14:6:4
 chin-mounted sonar. 14:7:5
 chute (géographie). 14:10:7
 circuit, clutter rejection. 14:7:5
 circuit d'autoprotection. 14:7:6
 circuit d'élimination des échos. 14:7:5
 circuitry, self protection. 14:7:6
 circulation. 14:5:11
 circulation, voie de. 14:6:8
 citizens' band. 14:4:6
 classificateur, base. 14:7:5
 classification. 14:7:5
 classification. 14:7:5
 classification, base de. 14:7:5
 classification array. 14:7:5
 clause de réversion. 14:2:4
 cleansing tissue. 14:10:7
 Clé (La) des mots. 14:2:2
 client, -ente. 14:7:10
 closed loop roll control system. 14:7:5
 clutter. 14:7:5
 clutter. 14:7:5
 clutter rejection circuit. 14:7:5
 coefficient d'abattement. 14:8:8
 coefficient d'ajournement. 14:8:8
 coefficient d'anticipation. 14:8:8
 coefficient de frottement. 14:3:7
 coefficient de majoration. 14:8:8
 coefficient de minoration. 14:8:8
 coefficient de prorogation. 14:8:8
 coefficient of friction. 14:3:7
 coherent signal processing. 14:7:5
 col de cygne. 14:6:3
 collector road. 14:5:11
 colloque. 14:4:6
 colonne. 14:7:4
 colonne de transducteurs. 14:7:6
 colonne verticale. 14:7:6
 combustion... (Les réacteurs). 14:6:5
 combustion. 14:6:5
 Comité consultatif canadien (CCC) de l'ISO/TC97/SC1. 14:8:10
 Comités de l'ACNOR. 14:8:10
 comité interentreprises. 14:7:10
 comités (Les) de normalisation au Bureau des traductions. 14:8:9
 command active. 14:7:5
 commande de la benne, levier de. 14:6:2
 Comment rendre en français "With the compliments of". 14:1:1
 Committee for Standardizing Social Services Terminology (COSSST). 14:10:2
 compliment. 14:1:1
 Compliments of, "Comment rendre en français" With the. 14:1:1
 components, target. 14:7:6
 composition des odonymes. 14:7:9
 compresseur... (Les réacteurs). 14:4:3
 compressor section. 14:4:5
 compressor stage. 14:4:5
 comptable de la permanence de l'entreprise. 14:2:4
 Compton... (Computed Tomography...). 14:9:1
 compulsory vesting. 14:2:3
 comput. 14:8:5
 computed. 14:8:4
 computed tomogram. 14:9:2
 computed tomography. 14:7:2, 14:8:4, 14:8:5, 14:9:1
 Computed Tomography: A Terminological Study. Part 1. 14:7:1; Part 2. 14:8:2; Part 3. 14:9:1
 « computed ». 14:8:5
 computer, acoustic prediction. 14:7:4
 computer assisted tomography. computer-assisted tomography (CAT). 14:7:2, 14:8:4, 14:8:5, 14:9:1
 computer, digital. 14:7:5
 computer, sonar coverage. 14:7:6
 computer, sonar data. 14:7:6
 « computerisée ». 14:8:5
 computerized. 14:8:3
 computerized tomography. 14:7:2, 14:9:1
 computerized transverse axial scanning. 14:8:4
 computerized transverse axial tomography. 14:7:2, 14:8:5, 14:9:2
 condition d'admission. 14:2:5
 conditional vesting. 14:7:11
 conditions d'attribution. 14:1:3
 condominium. 14:4:6
 conducteur de la découpeuse. 14:6:3
 conducteur du poussoir. 14:6:3
 cône arrière. 14:4:5
 cône d'échappement. 14:4:5
 conférence. 14:4:6
 conformal array. 14:7:4, 14:7:5
 congrès. 14:4:6
 connected power turbine. 14:4:5
 Conseil (Le) international de la langue française. 14:2:1
 Considérations sur la différenciation des synonymes. 14:10:1
 consoles... (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
 consoles... (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
 consommation (vie entière). 14:2:4
 constituant, -ante. 14:7:10
 constitution d'une rente. 14:2:4
 contact. 14:7:5
 contact evaluation. 14:7:5
 contact sonar. 14:7:6
 contact, sonar. 14:7:6
 contacts, évaluation des. 14:7:5
 continu, image TV à fenêtre à défilement. 14:7:5
 continu, pétrin. 14:5:4
 continuous dough mixer. 14:5:4
 continuous dough mixing process. 14:5:4
 continuous mixer. 14:5:4
 continuous moving window TV picture. 14:7:5
 contracting out plan. 14:2:3
 contrat de gestion de dépôts. 14:2:3
 contrat de gestion distincte. 14:2:4

« contre ». 14:7:8
 contributif, régime. 14:8:9
contribution. 14:2:3, 14:2:5
contribution formula. 14:8:8
contributory plan. 14:8:9
 convenir. 14:7:8
 convention. 14:4:6
 convention de gestion financière. 14:1:3
convergence zone. 14:7:5
 conversion. 14:6:5
conversion. 14:6:5
convertir, scan. 14:7:6
 convertisseur de balayage. 14:7:6
cooler. 14:5:4
cooling. 14:5:4
 coordination, méthode de. 14:8:8
 coordination, régime (de retraite) en. 14:8:8
 coordination par réduction directe. 14:8:8
 coordination (indirecte) par abstraction de
 salaire. 14:8:8
 coordination (indirecte) par exclusion de
 salaire. 14:8:8
 coordination (par réduction) indirecte. 14:8:8
co-ownership. 14:4:6
 copropriété. 14:4:6
 coque carénée. 14:7:6
 coque, ensemble transducteur de. 14:7:5
 coque, installation de. 14:7:5
 coque, sonar de. 14:7:5
corporate trustee. 14:7:11
 correction d'effet doppler. 14:7:5
correction, doppler effect. 14:7:5
correlation technique. 14:7:5
 corrélation, technique de. 14:7:5
 (COSSST), *Committee for Standardizing
 Social Services Terminology*. 14:10:2
 cotisation. 14:2:3, 14:2:5
 cotisation d'équilibre. 14:2:5
 cotisation déterminée, régime (de retraite)
 à. 14:8:8
 cotisation et prestations déterminées, régime
 à. 14:8:8
 cotisation facultative. 14:8:8
 cotisation, méthode de calcul de la. 14:8:8
 cotisation normale. 14:2:5
 cotisation patronale. 14:2:5
 cotisation salariale. 14:2:5
 cotisation volontaire. 14:8:8
 cotisations, assiette des. 14:10:6
 cotisations, immobilisation des. 14:8:8
 couche bathythermique. 14:7:4
 couche jetable. 14:10:7
 coup de lame. 14:5:4
 coupe. 14:6:3, 14:9:3
 coupe-pâte. 14:5:7
 coupe transversale. 14:8:5
 courbe de tracé en plan. 14:10:6
 courbe en S (routes). 14:7:10
 couronnement. 14:6:8
 coût global des services futurs. 14:2:4
coverage benefit. 14:10:6
covered payroll. 14:2:3
cranial computed tomography. 14:9:1
cranial CT. 14:9:2
 crânienne, tomodynamométrie. 14:9:2
 crânienne, tomographie. 14:9:1
crawler-powered scraper. 14:6:2
cream pudding. 14:5:10
 création néologique. 14:9:7
 crème-dessert. 14:5:10
cross slope. 14:3:7
crossfall. 14:3:7

cross-section. 14:10:6
cross-sectional profile. 14:10:6
 crown. 14:6:8
 CRT (cathode ray tube). 14:7:5
 crustacés. 14:8:6
CT brain scanning. 14:9:2
CT head scanning. 14:9:2
CT whole body scanner. 14:9:2
 cuisson. 14:5:3
 cul-de-sac. 14:5:11
 curb. 14:7:10
curl paper. 14:10:7
curling paper. 14:10:7
current income. 14:2:3
curve, transition. 14:3:7
curved cutting edge. 14:6:2
cushion blade (for pusher). 14:6:2
cushion hitch (tractor-scraper hitch). 14:6:2
cushioned push cup. 14:6:3
 cut. 14:5:4, 14:6:3
cutting edge... (La décapeuse). 14:6:3
cut-off, low income. 14:2:3
 cuve. 14:5:3, 14:5:6
 cuve de mélange. 14:5:6
 cuve, fermentation en. 14:5:4
cylinder, steering. 14:6:4
 cylindre. 14:7:4
 cylindre panoramique. 14:7:5

D

« d'où vient que » (+ mode verbal). 14:7:8
data, alpha-numeric. 14:7:4
data extractor. 14:7:5
data link. 14:7:5
 « de même ». 14:8:12
 décapeuse. 14:6:1, 14:6:3
 décapeuse, tracteur-. 14:6:4
deceleration lane. 14:6:8
 décélération, voie de. 14:6:8
 déclivité. 14:3:7
 dédicace. 14:1:1
defer, to. 14:8:9
deferment. 14:8:8
deferred pensioner. 14:2:3
*deferred profit sharing (pension)
 plan*. 14:10:6
deferred vesting. 14:7:11
 déficit actuariel. 14:2:3
defined benefit pension plan. 14:8:8
defined benefit plan. 14:2:3
defined contribution pension plan. 14:8:8
 déflecteur en mousse d'élastomère. 14:7:5
 défournement. 14:5:9
 défourner, pelle à. 14:5:7
 défourneuse. 14:5:9
delayed full vesting. 14:8:8
 demander. 14:7:8
démarche terminologique (La). 14:9:6
 démoulage. 14:5:4
 démouleur. 14:5:4
 démouleuse. 14:5:4
dental prosthesis. 14:7:9
 depanner. 14:5:4
depanning. 14:5:4
 dépassement, distance de visibilité de. 14:3:7
dependency ratio. 14:2:3, 14:2:4
deposit administration contract. 14:2:3
depth of cut. 14:6:3
 désépargne. 14:2:3
 desserte, voie de. 14:6:8
 détecteur, base. 14:7:5
 détecteur acoustique. 14:7:4
 détecteurs largables d'avion, système de
 réseaux de. 14:7:4
detection array. 14:7:5
 détection, base de. 14:7:5
 détente. 14:3:6, 14:5:6, 14:5:7
 détente des gaz. 14:4:5
 détente, poste de. 14:4:5
 dette au titre des services passés ou
 antérieurs. 14:2:4
development. 14:5:4
 développement. 14:5:4
 dévers (routes). 14:3:7
 déversement, point de. 14:6:4
 déviation. 14:5:11
 dévolution anticipée. 14:2:3
 diaporama. 14:3:6
 (DICAL), *La division de la qualité
 linguistique*. 14:8:1
 dictionnaire des termes scientifiques et
 techniques nouveaux. 14:2:1
diététique. 14:7:10
 diététiste. 14:7:10
diffuser. 14:4:5
 diffuseur. 14:4:5
 digital, calculateur. 14:7:5
digital computer. 14:7:5
digital refreshed display. 14:7:5
 digital, sonar. 14:7:5
digital sonar. 14:7:5
 dilution, air de. 14:4:5
 dilution, taux de. 14:4:5
dipping sonar. 14:7:5
direct approach. 14:8:8
 directe, coordination par réduction. 14:8:8
 directif, sonar. 14:7:5
 direction, vérin de. 14:6:4
directional sonar. 14:7:5
 directivité. 14:7:5
directivity. 14:7:5
disability retirement. 14:1:3
display... (Petit vocabulaire du
 sonar). 14:7:5
disposable. 14:10:6
disposable diaper. 14:10:7
disposable draw sheet. 14:7:10
 dispositif de contrôle en roulis à boucle
 fermée. 14:7:5
 disposition en barillet. 14:4:5
 disposition liée aux gains. 14:2:3
dissaving. 14:2:3
distance, passing sight. 14:3:7
distance, stopping sight. 14:3:7
 distance de visibilité d'arrêt. 14:3:7
 distance de visibilité de dépassement. 14:3:7
 distance du but. 14:7:6
 distributeur d'essence. 14:3:6
 distributeur de turbine. 14:4:5
 divergence. 14:10:6
diverging. 14:10:6
divided road. 14:5:11
divider, dividing... (bakery). 14:5:2
 diviseuse, division... (La boulangerie
 aujourd'hui). 14:5:4
divisional island. 14:5:11
*division (La) de la qualité linguistique
 (DICAL)*. 14:8:1
documentation (La) en bref. 14:1:3, 14:2:4,
 14:3:7, 14:4:7, 14:5:11, 14:6:11, 14:7:12,
 14:8:15, 14:9:8, 14:10:12
 dollar, le symbole du. 14:3:6
 dôme... (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4

dome ... (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
 données alphanumériques. 14:7:4
 données, extracteur de. 14:7:5
 données sonar, calculateur de. 14:7:6
 données, transmission des. 14:7:5
 donner un tour. 14:5:7
 « dont ». 14:7:8
 Doppler, échographie. 14:9:2
 doppler effect correction. 14:7:5
 Doppler ultrasound. 14:9:2
 dos d'âne. 14:5:11
 double flux, turboréacteur à. 14:4:5
 double lap tray oven. 14:5:8
 dough ... (bakery). 14:5:2
 doughman. 14:5:4
 downhill loading (loading method). 14:6:3
 draft arm. 14:6:3
 draft tube. 14:6:3
 dragage acoustique. 14:7:4
 draw-plate oven. 14:5:5, 14:5:7
 drive sprocket of elevator. 14:6:3
 droit d'agrément. 14:1:3
 « du moins ». 14:8:12
 dual compressor. 14:4:5
 dual pusher. 14:6:3
 dual tractor. 14:6:3
 ducted fan. 14:4:5
 dump area. 14:6:3
 dunking sonar. 14:7:5
 duration. 14:7:5
 durée de pétrissage. 14:5:6
 durée des manœuvres et du
 déchargement. 14:6:3
 durée (d'impulsion). 14:7:5
 durée du chargement de la
 décapeuse. 14:6:3
 durée du cycle d'opération de la
 décapeuse. 14:6:3
 durée du cycle d'opération du
 poussoir. 14:6:3
 dust. 14:5:5
 dusting. 14:5:5
 dusting flour. 14:5:5
 dusting paper. 14:10:7
 dwarf sonobuoy. 14:7:5
 dynamic measurement. 14:7:5
 dynamique, mesure. 14:7:5

E

early retirement. 14:1:3
 early retirement factors. 14:8:8
 early vesting. 14:2:3
 earnings basis. 14:2:3
 earnings covered. 14:2:3
 earnings-related arrangement. 14:2:3
 échangeur. 14:7:10
 échappement ... (Les réacteurs). 14:4:3
 echo, scatter. 14:7:6
 échographie A. 14:9:1
 échographie Doppler. 14:9:2
 échographie T.M. 14:8:4, 14:9:3
 échos. 14:7:5
 échos diffus. 14:7:6
 échotomographie. 14:9:3
 écoulement de l'eau. 14:7:6
 edge, curved cutting. 14:6:2
 edge, cutting. 14:6:3
 edge, offset cutting. 14:6:3
 effect, backscatter. 14:7:4
 effective half-life. 14:1:2
 effective (période) ... 14:1:2

effet Compton. 14:9:1
 effet de redistribution. 14:2:4
 effet doppler, correction d'. 14:7:5
 effet dynamique. 14:4:5
 « égal ». 14:7:8
 « également ». 14:7:8
 éjecteur. 14:6:3
 éjecteur, rappel automatique de l'. 14:6:2
 éjection ... (Les réacteurs). 14:4:3
 ejector. 14:6:3
 ejector, carrier roller of. 14:6:2
 ejector control level. 14:6:3
 ejector cylinder. 14:6:3
 ejector return, automatic. 14:6:2
 ejector spill plate. 14:6:3
 élaboration. 14:5:4
 elastomer baffle. 14:7:5
 electronic beam forming. 14:7:5
 electronic pitch and roll stabilization. 14:7:5
 électronique de voies, formation. 14:7:5
 électronique en tangage et en roulis,
 stabilisation. 14:7:5
 électronique et télécommunications
 (comité). 14:8:10
 élément but. 14:7:6
 élévateur à palettes. 14:6:3
 elevating scraper. 14:6:3
 elevation channel. 14:7:5
 elevator flight. 14:6:3
 elevator, ladder. 14:6:3
 élévatrice, décapeuse automotrice. 14:6:4
 eligibility requirements. 14:2:5
 élimination des échos, circuit d'. 14:7:5
 émission directive. 14:7:6
 emission computed tomography. 14:9:2
 emission (computed) tomography. 14:7:3
 émission gamma, tomographie par. 14:9:2
 émission/réception. 14:7:6
 emission, searchlight. 14:7:6
 emission tomography. 14:9:2
 emmoulage. 14:5:6
 emmouleuse. 14:5:6
 employee. 14:1:3
 employee contribution. 14:2:5
 employer contribution. 14:2:5
 emprise. 14:3:7
 « encore ». 14:8:12
 endorsement. 14:2:3
 énergie nucléaire (comité). 14:8:10
 enfournement. 14:5:6
 enfourner, pelle à. 14:5:7
 enfourneuse. 14:5:6
 « En rapport avec ». 14:10:2
 « en réalité ». 14:8:12
 ensachage. 14:5:3
 ensacheuse. 14:5:3
 ensemble émission-réception. 14:7:6
 ensemble transducteur de coque. 14:7:5
 « en tout cas ». 14:8:12
 entrée d'air, canal d'. 14:4:5
 « en vain ». 14:8:12
 enveloppeuse. 14:5:9
 envoi. 14:1:1
 épandage, lame d'. 14:6:4
 équilibre, cotisation d'. 14:2:5
 équipement. 14:7:10
 équité entre les générations. 14:2:4
 ère fiduciaire. 14:7:11
 espèce. 14:7:8
 esquimaux, Graphie des mots. 14:3:8
 essence-alcool. 14:4:6
 essence, distributeur d'. 14:3:6

essuie-meubles (en papier). 14:10:7
 essuie-tout. 14:10:7
 étage compresseur. 14:4:3
 éthanol. 14:6:5
 ethanol. 14:6:5
 ethyl alcohol. 14:6:5
 étrave, bulbe d'. 14:7:5
 étuve à balancelles. 14:5:8
 étuve de fermentation finale. 14:5:5
 étymologistes ... et des comptables,
 A l'intention des. 14:4:7
 evaluation, contact. 14:7:5
 évaluation des contacts. 14:7:5
 « évidemment ». 14:8:12
 évitement d'obstacles. 14:7:5
 évoquer. 14:7:8
 exhaust ... (Les réacteurs). 14:4:5
 Expendable Reliable Acoustic Path Sonobuoy
 ERAPS). 14:7:5
 experience deficit. 14:2:3
 experience gain. 14:2:3
 experience surplus. 14:2:3
 expert. 14:4:6
 expressway. 14:5:11
 extracteur. 14:7:5
 extracteur de données. 14:7:5
 extractor. 14:7:5
 extractor, data. 14:7:5
 ex-cotisant. 14:2:4

F

facility, integrated test. 14:7:5
 facility, test. 14:7:6
 « façon à ce que (de) ». 14:8:11
 façonnage. 14:5:6, 14:5:8
 façonneuse. 14:5:6
 façonneuse à pâte. 14:5:6
 facultative, cotisation. 14:8:8
 faible taux de dilution. 14:4:5
 « faire ». 14:8:11
 faisceau acoustique. 14:7:6
 faisceau, largeur du. 14:7:5
 faisceau sonar. 14:7:6
 faisceaux multiples, mode à. 14:7:5
 family unit. 14:2:4
 fan. 14:4:5
 fan engine. 14:4:5
 fanjet. 14:4:5
 farine à fendre. 14:5:5
 farine panifiable. 14:5:3
 farinogram. 14:5:5
 farinogramme. 14:5:5
 farinograph. 14:5:5
 farinographie. 14:5:5
 fauteuil (synonymes). 14:10:1
 fauteuil à bascule. 14:10:1
 fauteuil berçant. 14:10:2
 fente. 14:4:5
 ferment in bulk. 14:5:5
 fermentation. 14:5:5
 fermentation. 14:5:5
 fermentation in bulk. 14:5:4
 fermentation panaire. 14:5:6
 fermentation room. 14:5:5, 14:5:7
 FF(fixed frequency). 14:7:5
 FF(fréquence fixe). 14:7:5
 fiduciaire. 14:7:10
 fiduciaire. 14:7:11
 fill area. 14:6:3
 filtered back-projection. 14:9:2
 final average earnings plan. 14:2:4, 14:10:6

final pay plan. 14:10:6
final proof (-er). 14:5:5, 14:5:7
fine measurement. 14:7:5
first convergence zone. 14:7:5
fish. 14:10:2
fixed benefit. 14:8:8
fixed contribution plan. 14:8:8
fixed dome. 14:7:5
fixed frequency (FF). 14:7:5
flame holder. 14:4:5
flat benefit plan. 14:2:4
flat uniform benefit plan. 14:8:8
flèche de remorquage. 14:6:2
fleurage. 14:5:5
fleurier. 14:5:5
flexible de distribution. 14:3:6
flight, elevator. 14:6:3
floor time. 14:5:5, 14:5:8
flour duster. 14:4:5
flow, water. 14:7:6
fly paper. 14:10:7
foamed elastomer baffle. 14:7:5
focalisation à toute distance. 14:7:4
focussing, all-range. 14:7:4
Focus on COSSST. 14:10:2
fonction test. 14:7:5
fonds d'un régime. 14:2:4
fonds enregistré de revenu de retraite (FERR). 14:2:4
fonds gérés. 14:2:4
formation des voies. 14:7:5
formation électronique de voies. 14:7:5
former, beam. 14:7:5
former, passive beam. 14:7:5
forming, beam. 14:7:5
forming, electronic beam. 14:7:5
formula integration method. 14:8:8
fours . . . (boulangerie). 14:5:2
fournier. 14:5:6
fractional vesting. 14:8:8
free (power) turbine. 14:4:5
freeway. 14:5:11
fréquence fixe (FF). 14:7:5
fréquence modulée linéairement. 14:7:5
frequency (FF), fixed. 14:7:5
friction factor. 14:3:7
frontage road. 14:6:8
front truck. 14:6:3
fuel nozzle. 14:4:5
full cost rate. 14:2:4
full current service cost. 14:2:4
full future service cost. 14:2:4
full vesting. 14:8:8
fumigating paper. 14:10:7
funded plan. 14:2:4
funded ratio. 14:2:4
funding agency. 14:1:3

G

gain actuariel. 14:2:3
gains soumis à cotisation. 14:2:3
galet inférieur de roulement de l'éjecteur. 14:6:2
galet supérieur de guidage de l'éjecteur. 14:6:3
gamma emission computed tomography. 14:9:2
gamma emission tomography. 14:7:3
gantry. 14:9:2
garantie. 14:10:6
garanti, régime (de retraite). 14:2:5

gas . . . (Les réacteurs). 14:4:5
gasification. 14:6:5
gasification reactor. 14:6:5
gasifier. 14:6:5
gasohol. 14:4:6
gaz . . . (Les réacteurs). 14:4:5
gazéification. 14:6:5
gazogène. 14:6:5
générateur de gaz. 14:4:5
générateur, turbine. 14:4:5
géophone. 14:7:5
geophone. 14:7:5
gestionnaire (financier), tiers. 14:1:3
gestion financière, convention de. 14:1:3
gisement, affichage du. 14:7:5
gisement du but. 14:7:6
gisement, voie de. 14:7:5
glaciel. 14:10:6
glissière de sécurité. 14:5:11
going concern basis, on a. 14:2:4
gooseneck. 14:6:3
goudron. 14:6:4
gouvernes actives. 14:7:4
« grâce à ». 14:8:11
graded vesting. 14:8:8
gradient. 14:3:7
graduated vesting. 14:8:8
graduée, acquisition. 14:8:8
graisage de(s) moules. 14:5:6
grande vitesse, pétrin à. 14:5:5
Graphie des mots esquimaux. 14:3:8
greaseproof paper. 14:7:10
greaser, pan. 14:5:6
greasing machine, pan. 14:5:6
greasing, pan. 14:5:6
groupe à composition variable. 14:2:4
groupe motopropulseur. 14:4:5
Groupe (Le) d'étude de la terminologie comptable (GETC). 14:8:9
groupe ouvert. 14:2:4
guard rail. 14:5:11
guerre acoustique. 14:7:4
guide roller of ejector. 14:6:3

H

H.P. compressor. 14:4:5
H.P. turbine. 14:4:5
habitation. 14:4:6
halte routière. 14:3:7
handing-up. 14:5:7
handing-up. 14:5:7
handing-up machine. 14:5:7
haute pression, compresseur. 14:4:5
heading. 14:7:5
heading, target. 14:7:6
head-scanner. 14:9:1
head scanning. 14:9:2
heaped capacity (of the bowl). 14:6:3
hearth. 14:5:5
helpmate method (loading method). 14:6:3
« hériter ». 14:8:11
heure, indication de l'. 14:3:6
high by pass ratio. 14:4:5
high speed mixing. 14:5:5
historique des pistes (sonar). 14:7:6
history. 14:7:5
history, target. 14:7:6
hitch frame (tractor-scraper hitch). 14:6:3
hitch, tractor-scraper. 14:6:4
hommage. 14:1:1
horizontal curve. 14:10:6

horizontal mixer. 14:5:5
horizontal, pétrin. 14:5:5
hot section. 14:4:5
hull-mounted sonar. 14:7:5
hull outfit. 14:7:5
hydraulically controlled scraper. 14:6:3
hydrolyse. 14:6:5
hydrolysis. 14:6:5
hydrophone. 14:7:5
hydrophone. 14:7:5
hydrophone array. 14:7:5
hydrophones, réseau d'. 14:7:5

I

idler of elevator chain. 14:6:3
îlot séparateur. 14:5:11
image TV à fenêtre à défilement continu. 14:7:5
imaging, nmr. 14:7:3
immédiate, acquisition. 14:8:8
immediate vesting. 14:8:8
immobilisation des cotisations. 14:2:4, 14:8:8
immobilisation obligatoire des droits. 14:2:3
impedance tomography. 14:7:3
impulsion. 14:7:5
impulsion unique (à). 14:7:6
impulsion, largeur d'. 14:7:6
indicateur analyseur. 14:7:4
indicateur répéteur PPI. 14:7:6
indication de l'heure. 14:3:6
indirecte, coordination (par réduction). 14:8:8
individual trustee. 14:7:11
ineligible earnings method. 14:8:8
Informatique (groupe de travail). 14:8:10
inherent noise. 14:7:5
initialisation de pistes. 14:7:6
initiation, track. 14:7:6
injecteur. 14:4:5
injecteur (de carburant). 14:4:5
inlet guide vanes. 14:4:5
insect repellent paper. 14:10:7
installation de coque. 14:7:5
instant pudding. 14:5:10
instant pudding mix. 14:5:10
instrument de stabilisation. 14:2:4
insured pension plan. 14:2:5, 14:10:6
intégrale, acquisition. 14:8:8
integrated data processing. 14:7:5
integrated (pension) plan. 14:8:8
integrated test facility. 14:7:5
integration method. 14:8:8
intégré, traitement. 14:7:5
intensifié, pétrissage. 14:5:5
interaction Compton. 14:9:1
interception de signaux sonar. 14:7:6
intercept, sonar. 14:7:6
interchange. 14:7:10
interentreprises, régime. 14:8:8
intergenerational equity. 14:2:4
intergenerational fairness. 14:2:4
intermediate proof(-er). 14:5:6, 14:5:7
internal audit. 14:4:6
Interprétation, systèmes. . . et lapalissades. 14:4:1
inuit, Inuit. 14:3:8
inversion. 14:8:12
inverted cone-type rounder. 14:5:9
investment recycling arrangement. 14:2:3
island, divisional. 14:5:11
island, pedestrian. 14:3:7
island, safety. 14:3:7

J

« jadis ». 14:8:12
jet. 14:4:5
jetable. 14:10:6
jet engine aircraft. 14:4:5
jet nozzle. 14:4:5
joint and survivorship annuity. 14:2:3
jus pyroligneux. 14:6:5

K

kneading trough. 14:5:8
knock back. 14:5:7

L

ladder elevator. 14:6:3
lames... (décapeuse). 14:6:1
laminage. 14:5:7
laminoir. 14:5:7
Language (The) of Shakespeare. 14:10:9
Langues et terminologies (revue). 14:2:2
largeur d'impulsion. 14:7:6
largeur du faisceau. 14:7:5
late retirement. 14:8:9
late retirement factors. 14:8:8
lateral speed. 14:7:5
latérale, vitesse. 14:7:5
layer, bathythermic. 14:7:4
levain. 14:5:8
levain de pâte. 14:5:8
levain-levure. 14:5:8
lever. 14:3:6
lever, bowl control. 14:6:2
lever, ejector control. 14:6:3
lever, laisser. 14:5:7
levier. 14:3:6
L.P. compressor. 14:4:5
L.P. turbine. 14:4:5
leviers de commande (décapeuse). 14:6:2
Lexis. 14:3:5
liaison des données. 14:7:5
library, signature. 14:7:6
library, submarine signature. 14:7:6
library, threat-submarine signature. 14:7:6
lifetime consumption. 14:2:4
lifetime loss. 14:2:4
lift arm of apron. 14:6:3
lift cylinder of apron. 14:6:3
lift cylinder of bowl. 14:6:3
linéaire, réseau. 14:7:5
linéairement, fréquence modulée. 14:7:5
linear frequency modulation. 14:7:5
linear network. 14:7:5
link, data. 14:7:5
lip of the bowl. 14:6:3
liquidation anticipée. 14:2:3
liquidation (de retraite). 14:10:6
liquidation des droits. 14:10:6
liquider une rente. 14:2:3
loader. 14:5:6
loading. 14:5:6
loading area. 14:6:3
loading device. 14:5:6
loading (loading method), straddle. 14:6:4
loading site. 14:6:3
local. 14:4:6
locked-in vesting. 14:2:4, 14:8:8
locking in. 14:8:8
logement. 14:4:6
longitudinal section tomography. 14:9:2
longitudinal tomography. 14:9:2
long range acoustic propagation (LRAP). 14:7:5
longue distance, propagation acoustique à. 14:7:5
loop roll control system. 14:7:5
louver. 14:4:5
low bypass ratio. 14:4:5
low-frequency sonar. 14:7:5
low income cut-off. 14:2:3
low-income cut-off. 14:2:4

M

magnifier channel. 14:7:5
maîtresse, bouée. 14:7:5
majoration, coefficient de. 14:8:8
maker, dough. 14:5:4
make-up. 14:5:6
malade. 14:5:10
managed funds. 14:2:4
maneuver and dump time. 14:6:3
« manière (de) à ce que ». 14:8:11
marche/arrêt. 14:4:6
marker, acoustic. 14:7:4
market rate of return. 14:2:4
marqueur acoustique. 14:7:4
masse, fermentation de. 14:5:4
masse salariale cotisable. 14:2:3
master buoy. 14:7:5
mature status of plan. 14:2:4
measurement, dynamic. 14:7:5
measurement, fine. 14:7:5
mécanique, pétrin. 14:5:6
mécanique des fluides. 14:4:6
mécanographie. 14:8:4
mécanographiée. 14:8:4
mélangeur. 14:4:5, 14:5:3, 14:5:6
mesure dynamique. 14:7:5
mesure fine. 14:7:5
mesure liée aux gains. 14:2:3
METEO, Le système. 14:5:1
météorologie. 14:3:6
méthane. 14:6:5
methane. 14:6:5
méthanol. 14:6:5
methanol. 14:6:5
méthode de calcul de la cotisation. 14:8:8
méthode de calcul de la rente. 14:8:8
méthode de coordination. 14:8:8
méthode directe. 14:5:8
méthode du chevauchement. 14:6:4
méthode sur levain-levure. 14:5:8
méthodes de chargement assisté. 14:6:3
method, sourdough. 14:5:8
methyl alcohol. 14:6:5
minehunting sonar. 14:7:5
minesweeping, acoustic. 14:7:4
mini-echosounder. 14:7:5
mini-sondeur acoustique. 14:7:5
minoration, coefficient de. 14:8:8
mise au four, en forme, en moules. 14:5:6
mitogène de la phytolaque. 14:4:6
mixed portfolio. 14:2:4
mixer. 14:5:6
mixer arm. 14:5:6
mixer, dough. 14:5:4
mixer operator. 14:5:4
mixing... (bakery). 14:5:6
M-mode (recording). 14:9:2
mode à faisceaux multiples. 14:7:5
mode (A) recording. 14:9:1
mode d'émission. 14:7:6
mode intercepteur de sonar. 14:7:6
mode, multi-beam. 14:7:5
mode, sonar intercept. 14:7:6
mode, transmission. 14:7:6
modified money purchase plan. 14:8:8
modulaire, système. 14:7:5
modular system. 14:7:5
modulation. 14:7:5
modulation (du signal). 14:7:5
modulation, linear frequency. 14:7:5
module, sonar. 14:7:6
module sonar. 14:7:6
molder. 14:5:6
molding. 14:5:6
money purchase plan. 14:2:4, 14:8:8
mono-impulsion. 14:7:6
moored surveillance system. 14:7:5
moteur alternatif. 14:4:5
moteur à pistons. 14:4:5
moteur benne. 14:6:3, 14:6:4
mothproof paper. 14:10:7
motor scraper. 14:6:3
mots (Des) et des phrases. 14:6:10, 14:7:7, 14:8:11, 14:10:8
Mots de tête. 14:7:11, 14:8:14, 14:10:2
moulage. 14:5:7, 14:5:8
moulder. 14:5:6
moulding. 14:5:6, 14:5:8
moulding machine. 14:5:6
mould preventive paper. 14:10:7
mould repellent paper. 14:10:7
mould resistant paper. 14:10:7
mould resisting paper. 14:10:7
moule. 14:5:6
moule à pain. 14:5:4
mouleuse. 14:5:7
mousse d'élastomère, déflecteur en. 14:7:5
multibeam sonar. 14:7:5
multiplexer. 14:7:5
multiplexeur. 14:7:5
multi-beam mode. 14:7:5
multi-bowl scraper. 14:6:3
multi-employer plan. 14:8:8
multi-engine scraper. 14:6:3
multi-stage compressor. 14:4:5
musoir. 14:3:7

N

« naguère ». 14:8:12
napperon (en papier). 14:10:7
narrow-band noise analysis. 14:7:5
« ne pas ». 14:8:12
network, linear. 14:7:5
network, passive linear. 14:7:5
nmr imaging. 14:7:3, 14:9:2
nmr tomography. 14:9:2
noise analysis. 14:7:5
noise, background. 14:7:4
noise, inherent. 14:7:5
noisemaker. 14:7:5
noise, spurious. 14:7:6
non-coherent data processing. 14:7:5
non cohérent, traitement. 14:7:5
non consignée. 14:10:6
non contributif, régime. 14:8:9
non contributory plan. 14:8:9
non cotisable, régime. 14:8:9
« non seulement ». 14:8:12
nordicité. 14:10:6
normal de la retraite, âge. 14:2:5

normale, cotisation. 14:2:5
 normalisation et de recommandation de
 l'Office de la langue française, Avis
 de. 14:1:3, 14:2:5, 14:3:6, 14:4:6, 14:5:10,
 14:6:6, 14:7:9, 14:8:6, 14:10:4.
 normal retirement. 14:1:3
 normal retirement age. 14:2:5
 no vacancy. 14:3:6
 nose, approach. 14:3:7
 nose, bull-. 14:3:7
 nose of island. 14:3:7
 « nouveau (à). » 14:8:12
 « nouveau (de). » 14:8:12
 nozzle. 14:3:6
 nozzle guide vanes. 14:4:5
 nuclear magnetic resonance imaging. 14:9:2
 nuclear magnetic resonance
 tomography. 14:9:2
 numérique à rafraîchissement de l'information,
 visuel. 14:7:5
 numérique, calculateur. 14:7:5
 numérique, sonar. 14:7:5

O

objectif. 14:7:6
 obligatoire de la retraite, âge. 14:2:5
 obstacle avoidance. 14:7:5
 ocular prosthesis. 14:7:9
 off-centre raw video. 14:7:5
 Office de la langue française, avis de
 normalisation et de recommandation de
 l'. 14:1:3, 14:2:5, 14:3:6, 14:4:6, 14:5:10,
 14:6:6, 14:7:9, 14:8:6, 14:10:4.
 offre de financement d'investissement. 14:2:4
 offset approach. 14:8:8
 offset cutting edge. 14:6:3
 offset method. 14:8:8
 omnidirectional sonar. 14:7:5
 one-earner family unit. 14:2:4
 one-man console. 14:7:5
 one-man operation. 14:7:5
 ongoing basis, on an. 14:2:4
 ongoing concern, on an. 14:2:4
 on/off. 14:4:6
 on/off control. 14:4:6
 open-bowl scraper. 14:6:3
 open group. 14:2:4
 opérateur, console d'. 14:7:5
 opérateur, mise en oeuvre par un seul. 14:7:5
 opérateur, pupitre destiné à un seul. 14:7:5
 operation, one-man. 14:7:5
 operator, pusher. 14:6:3
 operator's console. 14:7:5
 opting out plan. 14:2:4
 option(s) ou possibilité(s) de
 placement. 14:2:4
 ordinateur, tomographie (assistée) par. 14:9:2
 organe pétrisseur. 14:5:6
 orthèse. 14:7:9
 orthocinétique, radiographie. 14:9:3
 orthosis. 14:7:9
 oscilloscope. 14:7:5
 oscilloscope. 14:7:5
 ouate de cellulose. 14:10:7
 outfit, hull. 14:7:5
 ouvert/fermé. 14:4:6
 ouverture de la voie. 14:7:5
 oven... (bakery). 14:5:2
 overhead proof(-er). 14:5:6
 overpass. 14:5:11
 overtaking sight distance. 14:3:7
 own-ship noise. 14:7:5

P

pain au levain. 14:5:8
 pain en moule. 14:5:6
 palette de l'élèveur. 14:6:3
 palonnier. 14:6:3
 pan... (bakery). 14:5:2
 panary fermentation. 14:5:6
 panel. 14:4:6
 panification. 14:5:3
 panification au levain de pâte. 14:5:8
 panification directe. 14:5:8
 panner. 14:5:6
 panning device. 14:5:6
 panoramic... (Petit vocabulaire du
 sonar) 14:7:4
 panoramique... (Petit vocabulaire du
 sonar). 14:7:4
 papers... 14:10:7
 papiers... 14:3:6, 14:10:7
 papillote. 14:10:7
 parachute. 14:7:5
 parachute, brake. 14:7:5
 paraffin paper. 14:3:6
 partial vesting. 14:8:8
 participant. 14:2:4
 participant. 14:2:4
 particulier. 14:7:11
 partielle, acquisition. 14:8:8
 pass. 14:6:3
 passage inférieur. 14:5:11
 passage supérieur. 14:5:11
 passante, bande. 14:7:5
 pass band. 14:5:7
 passe d'excavation. 14:6:3
 passif de formation des voies,
 système. 14:7:5
 passif, réseau linéaire. 14:7:5
 passif télémétrique, sonar. 14:7:5
 passing sight distance. 14:3:7
 passive beam former. 14:7:5
 passive linear network. 14:7:5
 passive ranging sonar. 14:7:5
 passive ranging sonar array. 14:7:4
 past service deficiency. 14:2:4
 pâte directe. 14:5:8
 pâte droite. 14:5:8
 pâte, pétrissage de la. 14:5:6
 patient. 14:5:10, 14:7:10
 patient, -ente. 14:5:10
 patinoire. 14:7:10, 14:10:6
 pâtre. 14:5:5
 patrimoine (de fiducie). 14:7:11
 patronale, cotisation. 14:2:5
 pavement. 14:7:10
 payout. 14:2:4
 péage, autoroute à. 14:5:11
 pedestrian island. 14:3:7
 peel. 14:5:7
 peel oven. 14:5:7
 pel. 14:9:2
 pelle (boulangerie). 14:5:7
 pension accrual. 14:2:4
 pension calculation. 14:10:6
 pension cash. 14:2:4
 pension formula. 14:8:8
 pension plan. 14:2:5, 14:10:6
 pensionable service. 14:1:3
 pente transversale. 14:3:7
 percentage vesting. 14:8:8
 perdu. 14:10:6
 Période radioactive — période biologique —
 période effective (physique
 nucléaire). 14:1:2
 période résultante. 14:1:2
 personne. 14:8:12
 personne âgée seule. 14:2:4
 personne-ressource. 14:4:6
 personne seule. 14:2:4
 perte (vie entière). 14:2:4
 pesage. 14:5:4
 Petit lexique anglais-français des rentes de
 retraite. 14:2:3
 Petit vocabulaire du sonar. 14:7:4
 pétrin. 14:5:8
 pétrissage, pétrisseur... 14:5:6
 peuples amérindiens. 14:3:6
 peut-être. 14:8:12
 phrases, Des mots et des. 14:6:10, 14:7:7,
 14:8:11, 14:10:8
 piece, dough. 14:5:5
 pièges (Les) du français. 14:7:7, 14:8:11
 pignon de renvoi de la chaîne de
 l'élèveur. 14:6:3
 ping. 14:7:5
 ping, single. 14:7:6
 pistage. 14:7:6
 pistolet. 14:3:6
 piston engine. 14:4:5
 pitch and roll stabilization. 14:7:5
 pixel. 14:9:2
 pixel. 14:9:2
 place. 14:5:10
 plan. 14:8:8
 planar-array. 14:7:5
 plan cancellation insurance. 14:2:4
 plan de coupe. 14:9:2
 plane. 14:9:2
 plan, réseau. 14:7:5
 plan termination insurance. 14:2:4
 plaque. 14:5:7
 plaque de poussée avec amortisseur. 14:6:3
 plaque-tampon. 14:6:3
 plateau de cuisson. 14:5:3
 plate, ejector spill. 14:6:3
 plot. 14:7:6
 plot, console. 14:7:6
 plot console. 14:7:6
 plotteur. 14:7:6
 plotting. 14:7:6
 pocket divider. 14:5:7
 point de chargement. 14:6:3
 point de déversement. 14:6:3, 14:6:4
 pointage. 14:5:4, 14:5:5, 14:5:8
 pointage, chambre de fermentation du. 14:5:5
 pointage, fermentation du. 14:5:4
 poisson remorqué. 14:7:6
 poissons. 14:6:6, 14:10:2
 pokeweed mitogen. 14:4:6
 pompage. 14:6:3
 pomper. 14:6:3
 pont. 14:5:11
 pooled basis, on a. 14:2:4
 portability. 14:2:4
 portable. 14:7:10
 portable. 14:7:10
 portatif, -ive. 14:7:10
 portée (du sonar). 14:7:4
 portefeuille à composition mixte. 14:2:4
 position de transport. 14:6:4
 position, travelling. 14:6:4

- positron CT scanning.* 14:7:3
positron-emission tomography. 14:7:3, 14:9:2
postcombustion. 14:4:5
postcombustion, tuyère de. 14:4:5
poste bande publique. 14:4:6
poste BP. 14:4:6
poste d'échappement. 14:4:5
poste d'éjection. 14:4:5
poste de combustion. 14:4:5
poste de compression. 14:4:5
poste de détente. 14:4:5
postponed retirement. 14:8:9
postponement. 14:8:8
postpone, to. 14:8:9
pourcentage de capitalisation (d'un régime). 14:2:4
pourcentage global de capitalisation (d'un régime). 14:2:3
« pour que ». 14:8:12, 14:8:13
poursuite. 14:7:6
poursuite automatique, système de. 14:7:4
poussage en tandem. 14:6:4
pousse. 14:5:7
poussée. 14:4:5
poussée, tampon de. 14:6:3
pousser, laisser. 14:5:7
pousseur ... (décapeuse). 14:6:3
powered scraper bowl. 14:6:3
powerplant. 14:4:5
power recovery turbine. 14:4:5
power turbine. 14:4:5
power unit. 14:4:5
PPI, repeater. 14:7:6
preformed beams. 14:7:6
preformed channel sonar. 14:7:6
préformées, voies. 14:7:6
prélèvement d'air. 14:4:5
préliminaire, publication. 14:10:6
préliminaire, texte. 14:10:6
première zone de convergence. 14:7:5
preprint. 14:10:6
présence de réverbérations. 14:7:6
« prestation ». 14:8:12
prestation(s). 14:8:9
primary airflow. 14:4:5
private pension plan. 14:10:6
probablement. 14:8:12
procédé de pétrissage en continu. 14:5:4
proceedings. 14:10:6
processeur ... (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
processing, processor ... (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
process steam. 14:6:5
producer gas. 14:6:5
products of combustion. 14:4:5
produits de la pêche. 14:6:6
produits de la pêche. 14:8:6
produits laitiers (comité). 14:8:10
profil célimétrique. 14:7:6
profil de célérité. 14:7:6
profil en travers. 14:10:6
profile, sound velocity. 14:7:6
profondeur de coupe. 14:6:3
programmable, processeur de signal. 14:7:6
programmable signal processor. 14:7:6
progressive vesting. 14:8:8
projecteur. 14:7:4, 14:7:6
projecteur panoramique. 14:7:5
projection. 14:9:2
projection. 14:9:2
proof. 14:5:7
proof box. 14:5:5
proof cabinet. 14:5:5
proofer. 14:5:7
proofing. 14:5:7
propagation acoustique à longue distance. 14:7:5
propagation (LRAP), long range acoustic. 14:7:5
propeller turbine engine. 14:4:5
propelling nozzle. 14:4:5
projet. 14:4:5
prorogation, coefficient de. 14:8:8
prorogation de la retraite. 14:8:8
prosthesis. 14:7:9
prothèse. 14:7:9
prothèse dentaire. 14:7:9
prothèse oculaire. 14:7:9
proton computed tomography. 14:9:2
prover. 14:5:7
publication préliminaire. 14:10:6
public plan. 14:10:6
pudding. 14:5:10
pudding in a cup. 14:5:10
pulsejet. 14:4:5
pulse width. 14:7:6
pulsoréacteur. 14:4:5
pump (to) (the bowl). 14:6:3
punch back. 14:5:7
punch down. 14:5:7
pupitre destiné à un seul opérateur. 14:7:5
pupitre d'opérateur. 14:7:5
push, pusher, pushing ... (La décapeuse). 14:6:1
pyroigneous liquor. 14:6:5
pyrolyse. 14:6:5
pyrolysis. 14:6:5
- Q**
« que ». 14:8:12
quick custard. 14:5:10
quill shaft. 14:4:5
- R**
raccordement progressif. 14:3:7
rack oven. 14:5:5, 14:5:7
raclette coupe-pâte. 14:5:7
radial, compresseur. 14:4:5
radial compressor. 14:4:5
radiale, vitesse. 14:7:6
radial speed. 14:7:6
radiation. 14:8:8
radioactive half-life. 14:1:2
radioactive (Période) ... 14:1:2
radiodensitométrie axiale. 14:8:3
radiographie orthocinétique. 14:8:3, 14:9:3
radiographie par fente. 14:8:3
radius, action. 14:7:4
rail, guard. 14:5:11
raise rate. 14:7:6
rallonge de l'éjecteur. 14:6:3
ralentissement de la fermentation. 14:5:5
ram air. 14:4:5
ram effect. 14:4:5
ramjet. 14:4:5
ramp. 14:5:11
range. 14:7:6
rangefinder, acoustic. 14:7:4
range smoothing. 14:7:6
range, target. 14:7:6
ranging. 14:7:6
rapide, péttrin. 14:5:5
Rapidly Deployable Sonobuoy System (RDSS). 14:7:6
rappel automatique de l'éjecteur. 14:6:2
« rapport de (sous le) ». 14:8:12
rapport inactifs-actifs. 14:2:3
rapport inactifs âgés-actifs. 14:2:3
rapport inactifs jeunes-actifs. 14:2:4
Rapports entre sémantique et terminologie. 14:9:6
rassissement. 14:5:8
rate (of dipping sonar), sink. 14:7:6
rate, raise. 14:7:6
rate, search. 14:7:6
raw sound. 14:7:6
raw video. 14:7:6
ray, acoustic. 14:7:4
rayon acoustique. 14:7:6
rayon sonore. 14:7:4
ray, sound. 14:7:6
réacteur ... (Les réacteurs). 14:4:5
real rate annuity. 14:2:4
real time display. 14:7:6
rear-dumping scraper. 14:6:3
recherche limitée à un secteur (sonar). 14:7:6
reciprocating engine. 14:4:5
recommandation de l'Office de la langue française, Avis de normalisation et de. 14:1:3, 14:2:5, 14:3:6, 14:4:6, 14:5:10, 14:6:6, 14:7:9, 14:8:6, 14:10:4
reconstructed tomography. 14:7:2, 14:8:4
reconstruction, tomographie par. 14:9:2
reconstruction tomography (RT). 14:9:1
récupération, turbine de. 14:4:5
recycling arrangement; recycling investment. 14:2:4
redistributive. 14:2:4
réducteur. 14:4:5
reel oven. 14:5:7
reference channel. 14:7:6
référence, voie de. 14:7:6
réflexion sur le fond. 14:7:5
refreshed display. 14:7:6
refroidissement. 14:5:4
refroidisseur. 14:5:4
refuge. 14:3:7
refuge. 14:3:7
régime (retraite). 14:1:3, 14:2:3, 14:8:8, 14:10:6
registered pension plan. 14:1:3
Registered Retirement Income Fund (RRIF). 14:2:4
registration of a plan. 14:2:5
régressivité. 14:2:4
regressivity. 14:2:4
regular contribution. 14:2:5
régulation. 14:4:6
reheat (GB). 14:4:5
reheating. 14:4:5
réjection. 14:7:6
rejection. 14:7:6
reliable acoustic path (RAP). 14:7:6
remontée, vitesse de. 14:7:6
remorquage, flèche de. 14:6:2
rente. 14:5:10
rente à taux réel. 14:2:4
rente acquise. 14:8:8
rente, méthode de calcul de la. 14:8:8
rente réversible; rente réversible sur au moins deux têtes. 14:2:4
rentes. 14:1:3
rentes de retraite, Petit lexique anglais-

français des. 14:2:3
 rentes forfaitaires, régime à. 14:8:8
 repeater PPI. 14:7:6
 répétiteur PPI. 14:7:6
 répétiteur PPI, indicateur. 14:7:6
 replaceable router bit (cutting edge). 14:6:3
 remplacement income. 14:2:4
 reposer, laisser. 14:5:7
 réseau . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:4
 reshaping (of a pension). 14:2:4
 résident, -ente. 14:4:6
 resource person. 14:4:6
 rest area. 14:3:7
 retardation. 14:5:5
 retarder. 14:5:7
 retarding, dough. 14:5:5
 retirement income system. 14:2:4
 retirement plan. 14:2:5
 rétractable, dôme. 14:7:6
 retractable dome. 14:7:6
 rétractable, sonar. 14:7:6
 retractable sonar. 14:7:6
 retrait d'agrément. 14:1:3
 retraite. 14:1:3, 14:2:3, 14:8:8, 14:10:6
 rétrodiffusion. 14:7:4
 rétroprojection. 14:9:1
 rétroprojection filtrée. 14:9:2
 revenu . . . 14:2:3
 réverbération. 14:7:6
 reverberation. 14:7:6
 reverberation limited conditions. 14:7:6
 réverbérations, présence de. 14:7:6
 reverse curve. 14:7:10
 rien. 14:8:12
 right-of-way. 14:3:7
 rising. 14:5:7
 road, divided. 14:5:11
 road, turnpike. 14:5:11
 road, undivided. 14:5:11
 roadway. 14:7:10
 rocking-chair. 14:10:2
 roll control system. 14:7:6
 rolls. 14:5:7
 room, dough. 14:5:5
 rotary-hearth oven. 14:5:7
 rotary oven. 14:5:7
 rotochute. 14:7:5
 roulotte. 14:4:6
 rounder. 14:5:7
 rounding. 14:5:7, 14:5:8
 route à chaussées séparées. 14:5:11
 route à chaussée unique. 14:5:11
 route collectrice. 14:5:11
 route express. 14:5:11
 router bit (cutting edge). 14:6:3
 rubber dome. 14:7:6
 rubber-tired pusher. 14:6:3
 rue (déf.). 14:7:10
 rupture. 14:5:7
 rythme de croisière d'un régime. 14:2:4

S

safety island. 14:3:7
 safety zone. 14:3:7
 saillie, lame en. 14:6:4
 salaire cotisable. 14:2:3
 salaire de base; salaire de référence. 14:2:3
 salariale, cotisation. 14:2:5
 salarié . . . 14:1:3, 14:2:4
 salary exclusion method. 14:8:8

salle de boulang. 14:5:4
 salle de préparation des pâtes. 14:5:4
 sanctuaire. 14:8:12
 sanitary napkin. 14:10:7
 « sans doute ». 14:8:12
 satellite, bouée. 14:7:6
 satellite buoy. 14:7:6
 saupoudreuse de farine. 14:5:5
 « savoir ». 14:8:13
 scaling. 14:5:4
 scan, CAT. 14:9:1
 scan converter. 14:7:6
 S curve. 14:7:10
 scan, CT. 14:9:1
 scanner, scanning . . . 14:8:3, 14:9:1
 scanogram. 14:8:4
 scanographe. 14:8:3, 14:9:2
 scanographie. 14:8:3, 14:9:2
 scanography. 14:8:3, 14:9:3
 scatter echo. 14:7:6
 school bus. 14:7:10
 scope, analyser indicator. 14:7:4
 scraper (bakery). 14:5:7
 scraper (décapreuse). 14:6:1
 seabed reflection sonar. 14:7:6
 searchlight attack sonar. 14:7:6
 search rate. 14:7:6
 search, sector. 14:7:6
 search sonar. 14:7:6
 searchlight emission. 14:7:6
 secondaire, air. 14:4:5
 secondary airflow. 14:4:5
 second power unit. 14:6:4
 secteur, recherche limitée à un. 14:7:6
 section d'entrecoisement. 14:6:8
 sectoriel, sonar à balayage. 14:7:6
 sector scan sonar. 14:7:6
 sector search. 14:7:6
 sector surveillance. 14:7:6
 sécurité, glissière de. 14:5:11
 seeker, acoustic. 14:7:4
 segregated fund contract. 14:2:4
 self-employed worker. 14:1:3
 self-propelled scraper. 14:6:4
 self protection circuitry. 14:7:6
 Sémantique et terminologie. 14:9:6
 semi-caravane. 14:4:6
 séminaire. 14:4:6
 sensor, acoustic. 14:7:4
 séparateur. 14:3:7
 séparateur, îlot. 14:5:11
 separator, road divider. 14:3:7
 Services sociaux (comité). 14:8:11
 services validables. 14:1:3
 serviette de table (en papier). 14:10:7
 serviette hygiénique. 14:10:7
 shadow zone. 14:7:6
 shallow sound channel. 14:7:6
 sheet(-er, -ing). 14:5:7
 short-service employee. 14:2:4
 side-looking sonar. 14:7:6
 side-scan sonar. 14:7:6
 sideways-looking sonar. 14:7:6
 siège. 14:10:1
 signal brut. 14:7:6
 signal, processeur de. 14:7:6
 signal processor. 14:7:6
 signature, acoustic. 14:7:4
 signature acoustique. 14:7:4
 signature library. 14:7:6
 signatures de sous-marins, bibliothèque de. 14:7:6

signature (ship's). 14:7:6
 silence, sonar. 14:7:6
 silence sonar. 14:7:6
 single elderly. 14:2:4
 single engine elevating scraper. 14:6:4
 single lap tray oven. 14:5:8
 single ping. 14:7:6
 single-stage compressor. 14:4:5
 sink rate (of dipping sonar). 14:7:6
 site, loading. 14:6:3
 skating. 14:7:10
 slice. 14:9:3
 slicer. 14:5:8
 slicing. 14:5:8
 slicing machine. 14:5:8
 slit. 14:4:5
 slope, cross. 14:3:7
 smoothing. 14:7:6
 smoothing, range. 14:7:6
 snow flurry. 14:3:6
 société de fiducie. 14:7:11
 soc remplaçable. 14:6:3
 soft custard. 14:5:10
 sole . . . (bakery). 14:5:5
 sole . . . (boulangerie). 14:5:5
 sommet. 14:6:8
 sonar . . . 14:7:4
 sonar . . . 14:7:4
 sonobuoy. 14:7:6
 sonobuoy array. 14:7:4
 sonobuoy, dwarf. 14:7:5
 Sonobuoy (ERAPS), Expendable Reliable Acoustic Path. 14:7:5
 Sonobuoy System (RDSS), Rapidly Deployable. 14:7:6
 sonore, rayon. 14:7:4
 sonore, traceur de champ. 14:7:4
 sortie (du régime). 14:8:9
 soufflante. 14:4:5
 soufflante carénée. 14:4:5
 sound beam. 14:7:6
 Sound Navigation and Ranging. 14:7:4
 sound path analyser. 14:7:6
 sound, raw. 14:7:6
 sound ray . . . (Petit vocabulaire du sonar). 14:7:6
 sound surveillance system. 14:7:6
 sound velocity profile. 14:7:6
 sour. 14:5:8
 sourdough. . . (bakery). 14:5:8
 spécialiste. 14:4:6
 special payment. 14:2:5
 speed, lateral. 14:7:5
 speed, radial. 14:7:6
 speed-reducing gearing. 14:4:5
 split compressor. 14:4:5
 sponge and dough method. 14:5:8
 sponge dough. 14:5:8
 sponsored plan. 14:2:4
 spray nozzle. 14:4:5
 spreader. 14:6:4
 sprocket of elevator, drive. 14:6:3
 spurious noise. 14:7:6
 square. 14:5:11
 stabilisateur de flamme. 14:4:5
 stabilisation électronique en tangage et en roulis. 14:7:5
 stabilization, electronic pitch and roll. 14:7:5
 stabilization facility. 14:2:4
 staling. 14:5:8
 standard scraper. 14:6:4
 statoréacteur. 14:4:5

statutory audit. 14:4:6
 stove. 14:7:4, 14:7:6
 steam box. 14:5:5
 steering cylinder. 14:6:4
 step rate method. 14:8:8
 step surveillance. 14:7:6
 sterilizing paper. 14:10:7
 stinger arrangement (cutting edge). 14:6:4
 stinger bit. 14:6:4
 stinger cutting edge. 14:6:4
 stopping sight distance. 14:3:7
 straddle loading (loading method). 14:6:4
 straight dough method. 14:5:8
 straight jet. 14:4:5
 stroke. 14:5:8
 struck capacity. 14:6:4
 studio. 14:4:6
 Study Group on Accounting Terminology (SGAT). 14:8:9
 Stylistique différentielle. 14:6:10
 submarine signature library. 14:7:6
 sudden sag. 14:5:11
 sudden vesting. 14:8:8
 superlevation. 14:3:7
 supply of investment financing. 14:2:4
 surface channel. 14:7:6
 surface, chenal de. 14:7:6
 surface-duct sonar. 14:7:6
 surface, sonar pour bâtiments de. 14:7:6
 surface vessel sonar. 14:7:6
 surplus actuariel. 14:2:3
 « surtout » . 14:8:12
 surveillance ... (sonar). 14:7:4
 surveillance ... (sonar). 14:7:4
 Surveillance Towed Array Sensor System (SURTASS). 14:7:6
 survivant. 14:2:4
 survivor. 14:2:4
 survivorship provision. 14:2:4
 symbole de l'heure. 14:5:11
 symbole du dollar. 14:3:6
 symposium. 14:4:6
 synthesis gas. 14:6:5
 synthetic video. 14:7:6
 synthétique, vidéo. 14:7:6
 system, air-deployable array. 14:7:4
 System (CANTASS), Canadian Towed Array Surveillance. 14:7:5
 system, closed loop roll control. 14:7:5
 system (for towed body), active control. 14:7:4
 system, loop roll control. 14:7:5
 system, modular. 14:7:5
 system, moored surveillance. 14:7:5
 system, roll control. 14:7:6
 system, sound surveillance. 14:7:6
 System (SURTASS), Surveillance Towed Array Sensor. 14:7:6
 systèmes ALPS, WEIDNER et SYSTRAN. 14:5:2
 Système canadien de surveillance par réseaux remorqués. 14:7:5
 système d'enfournement. 14:5:6
 système de bouées acoustiques à mise en place rapide. 14:7:6
 système de défournement. 14:5:9
 système de détecteurs de surveillance en réseaux remorqués. 14:7:6
 système de poursuite automatique. 14:7:4
 système de réseaux de détecteurs larguables d'avion. 14:7:4
 système de revenu de retraite. 14:2:4

système de surveillance acoustique. 14:7:6
 système de surveillance fixé par câbles d'ancrage. 14:7:5
 système (Le) AVIATION. 14:5:1
 système (Le) BTUM. 14:6:8
 système (Le) METEO. 14:5:1
 système modulaire. 14:7:5
 système passif de formation des voies. 14:7:5
 systèmes. . . et lapalissades, Interprétation. 14:4:1
 SYSTRAN, systèmes ALPS, WEIDNER et. 14:5:2

T

table ronde. 14:4:6
 tablier avant. 14:6:2
 tablier, bord du. 14:6:2
 tablier, levier de commande du. 14:6:2
 tablier, tourillon du. 14:6:2
 tabouret. 14:10:1
 tachographe. 14:8:4
 tacographie. 14:8:3
 tacographie. 14:8:4
 tail cone. 14:4:5
 tailpipe. 14:4:5
 tampon de poussée. 14:6:3
 tandem, poussoir en. 14:6:4
 tandem pushing. 14:6:4
 « tantôt » . 14:8:13
 tar. 14:6:5
 target ... (sonar). 14:7:6
 T.M. 14:8:4
 target (benefit). 14:8:8
 taux courant. 14:2:4
 taux de dilution. 14:4:5
 taux de dilution élevé. 14:4:5
 taux de rendement du marché. 14:2:4
 taux des prestations réduites. 14:2:3
 tax assistance. 14:2:4
 « taxer quelqu'un de » . 14:8:13
 technicien. 14:7:10
 technicienne en diététique. 14:7:10
 technique, correlation. 14:7:5
 technique de corrélation. 14:7:5
 télécommandé. 14:7:5
 télémètre acoustique. 14:7:4
 temps-mouvement. 14:8:4
 tente-caravane. 14:4:6
 terminated employee. 14:2:4
 termination basis, on a. 14:2:4
 Terminological (A) Data Bank Considered for Great Britain. 14:5:9
 terminologie des transports. 14:3:6
 terminologie géographique. 14:5:10
 terminologie (La) au gouvernement de la république fédérale d'Allemagne. 14:3:4
 test facility. 14:7:6
 tête d'ilot. 14:3:7
 texte préliminaire. 14:10:6
 thermojet. 14:4:5
 thermojet engine. 14:4:5
 thermopropulseur. 14:4:5
 thesaurus alphabétique. 14:1:3
 thesaurus par thème. 14:1:3
 thin-line towed array. 14:7:6
 threat-submarine signature library. 14:7:6
 three-axle scraper combination. 14:6:4
 three-section cutting edge. 14:6:4
 three-spool engine. 14:4:5
 thrust. 14:4:5
 tiers gestionnaire (financier). 14:1:3
 time, mixing. 14:5:6
 time-motion (technique). 14:9:3
 timon de remorque et de direction. 14:6:3
 tin. 14:5:6
 tin bread. 14:5:6
 titulaire d'une rente différée. 14:2:3
 T-mode. 14:9:3
 TM mode recording. 14:9:2
 toilet paper. 14:10:7
 toilet tissue. 14:10:7
 tomodensitométrie. 14:8:2, 14:9:2
 tomogram. 14:9:2
 tomograph. 14:9:2
 tomographe. 14:9:3
 tomographie. 14:9:2
 tomométrie. 14:8:3
 total body scanner. 14:9:3
 total-dependency ratio transfer. 14:2:4
 tour d'attelage. 14:6:3
 tourillon du tablier. 14:6:2
 tournant du siècle. 14:7:11
 tourne. 14:5:8
 « tout au plus. » 14:8:12
 tout ou rien, (mécanique des fluides). 14:4:6
 « tout. . . que » . 14:8:13
 towed array. 14:7:4
 towed body. 14:7:6
 towed line array. 14:7:6
 tracer, sound ray. 14:7:6
 traceur de champ sonore. 14:7:4, 14:7:6
 tracked pusher. 14:6:4
 tracking. 14:7:6
 track initiation. 14:7:6
 tractée, décapeuse. 14:6:4
 tracteur couplé. 14:6:3
 tracteur-décapeuse. 14:6:4
 traction (pour une hélice). 14:4:5
 tractor-drawn scraper. 14:6:3, 14:6:4
 tractor, dual. 14:6:3
 tractor-scraper. 14:6:4
 tractor-scraper hitch. 14:6:3, 14:6:4
 traduction (La) automatique au Canada. 14:5:1
 trafic. 14:6:8
 traffic. 14:5:11, 14:6:8
 traffic lane. 14:6:8
 traitement cohérent. 14:7:5
 traitement intégré. 14:7:5
 traitement non cohérent. 14:7:5
 « traiter quelqu'un de » . 14:8:13
 tranchage. 14:5:8
 trancheuse. 14:5:8
 transaxial. 14:8:4
 transaxial(e). 14:8:4
 transaxiale, tomographie. 14:9:1
 transaxial tomography. 14:9:1
 transducer ... (sonar). 14:7:6
 transducteur ... (sonar). 14:7:6
 transférabilité. 14:2:4
 transfert. 14:2:4
 transition curve. 14:3:7
 transmission (computed) tomography. 14:7:3
 transmission des données. 14:7:5
 transmission mode. 14:7:6
 transmission tomography. 14:8:5, 14:9:3
 transmitter/receiver unit. 14:7:6
 transponder. 14:7:6
 transpondeur. 14:7:6
 transport. 14:3:6, 14:7:10
 transports. 14:3:7, 14:6:8
 transport scolaire. 14:7:10
 transversale, tomographie. 14:9:1

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7.50 \$ — Etranger : 9.00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Etranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

©Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9

©Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

transverse. 14:8:4
transverse axial tomography. 14:7:2, 14:9:1
transverse axial tomography,
computerized. 14:9:2
transverse, tomographie. 14:9:1
transverse tomography. 14:9:1
travail direct. 14:5:8
travail sur levain-levure. 14:5:8
travail, turbine de. 14:4:5
traveling hearth oven. 14:5:8
traveling oven. 14:5:8
traveling tray oven. 14:5:8
travelling position. 14:6:4
traverse. 14:3:6
traversée. 14:3:6
traversier. 14:3:6
tray oven. 14:5:8
tray proofer. 14:5:8
trempé, sonar. 14:7:5
« trop ». 14:8:13
trough. 14:5:8
trough, dough. 14:5:5, 14:5:8
trust, trustor. 14:7:10, 14:10:6
tube à flamme. 14:4:5
tube, A-size sonobuoy. 14:7:4
tube cathodique. 14:7:5
tube, CRT cathode ray. 14:7:5
tube standard de type A. 14:7:4
tunnel. 14:6:8
tunnel. 14:6:8
tunnel, four. 14:5:8
tunnel oven. 14:5:8
turbine... (Les réacteurs). 14:4:3
turbine... (Les réacteurs). 14:4:3
turbofan engine. 14:4:5
turbojet. 14:4:5
turbojet engine. 14:4:5
turbomachine. 14:4:5
turbomoteur. 14:4:5
turboprop. 14:4:5
turbopropeller engine. 14:4:5
turbopropulseur. 14:4:5
turbo-ramjet. 14:4:5
turboréacteur... 14:4:5
turboshaft. 14:4:5
turboshaft engine. 14:4:5
turbo-statoréacteur. 14:4:5
turn of the century. 14:7:11
t/r (transmission-reception). 14:7:6
turnpike road. 14:5:11
tuyère. 14:4:5
tuyère de postcombustion. 14:4:5
TV picture, continuous moving
window. 14:7:5
twin-engine elevating scraper. 14:6:4
twin-spool compressor. 14:4:5

U

ultrasonic tomography. 14:9:3
ultrasons, tomographie par. 14:9:3
ultrasound, Doppler. 14:9:2
ultra-sound tomography. 14:7:3
umbrella rounder. 14:5:9
unattached elderly. 14:2:4
unattached individual. 14:2:4
underpass. 14:5:11
undivided road. 14:5:11
uniservice. 14:10:6
unit benefit plan. 14:2:4, 14:10:6
unité familiale. 14:2:4
unit, second power. 14:6:4
unit, transmitter/receiver. 14:7:6
unloader. 14:5:9
unloading. 14:5:9
unloading area. 14:6:4
unloading device. 14:5:9
updating. 14:2:4

V

valeur boulangère. 14:5:4
vane. 14:4:5
vapeur industrielle. 14:6:5
variable area exhaust nozzle. 14:4:5
vegetable parchment. 14:7:10
véhicules de plaisance. 14:4:6
veille panoramique. 14:7:5
veille par bonds. 14:7:6
veille sectorielle. 14:7:6
vérificateur. 14:4:6
vérification. 14:4:6
vérification interne. 14:4:6
vérification légale. 14:4:6
vérifier. 14:4:6
vérin de direction. 14:6:4
vérin de l'éjecteur. 14:6:3
vérin de relevage... (La décapeuse). 14:6:3
versement; paiement. 14:2:4
vertical array. 14:7:4, 14:7:6
vertical mixer. 14:5:9
vertical, pétrin. 14:5:9
vested benefit. 14:8:8
vesting. 14:7:11
vesting plan. 14:2:4
vidéo brute. 14:7:6
vidéo brute excentrée. 14:7:5
video, off-centre raw. 14:7:5
video, raw. 14:7:6
video, synthetic. 14:7:6
vidéo synthétique. 14:7:6
vin, bière et spiritueux. 14:10:7
visibilité de dépassement, distance de. 14:3:7

visualisation, console de. 14:7:5
visualisation en temps réel. 14:7:6
visualiser. 14:7:5
visuel numérique à rafraîchissement de
l'information. 14:7:5
vitesse d'exploration. 14:7:6
vitesse de descente. 14:7:6
vitesse de remontée. 14:7:6
vitesse latérale. 14:7:5
vitesse radiale. 14:7:6
vocabulaires (Les) du CILF. 14:2:2
voies... (routes). 14:6:8
voies... (sonar). 14:7:4
volontaire, cotisation. 14:8:8
volumétrie, diviseuse. 14:5:7
voluntary additional contribution. 14:8:8
voxel. 14:9:3
voxel. 14:9:3

W

weaving section. 14:6:8
wage-linked plan. 14:2:4
warfare, acoustic. 14:7:4
water flow. 14:7:6
waxed paper. 14:3:6
WEIDNER et SYSTRAN, Systèmes
ALPS. 14:5:2
wide-aperture array sonar. 14:7:6
wide-band noise analysis. 14:7:6
width, beam. 14:7:5
withdrawal. 14:8:9
width, pulse. 14:7:6
working age. 14:2:4
wrapper. 14:5:9
wrapping machine. 14:5:9

X

X-ray (tomography). 14:7:3, 14:8:5, 14:9:1,
14:9:2

Y

youth-dependency ratio. 14:2:4

Z

zeugmatography. 14:7:3, 14:9:2
zone aveugle. 14:7:5
zone, blind. 14:7:5
zone, convergence. 14:7:5
zone de convergence. 14:7:5
zone de détection. 14:7:6
zone d'ombre. 14:7:6
zone, first convergence. 14:7:5
zone, safety. 14:3:7
zone, shadow. 14:7:6

AI
S 210
A 17

ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 1
Janvier 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 1
January 1982

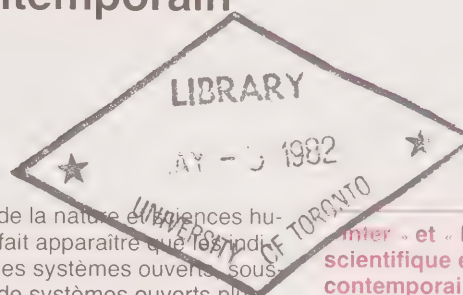


Secretary
of State

Secrétariat
d'État

INTER et META dans le vocabulaire scientifique et technique contemporain

par Georges Lurquin



Des éléments, qui fonctionnent dans nos langues comme constituants de termes du vocabulaire scientifique et technique, furent, en grec et en latin, langues d'où ils proviennent, des prépositions autonomes et des préverbes. Leur signification a suivi l'évolution des rapports homme-monde; aussi sont-ils restés aujourd'hui de véritables opérateurs de notre culture contemporaine parce qu'y réalisant, comme dit Henri Van Lier, « la pratique fondamentale de l'espace et du temps comme concept, image, attitude ». Parmi ces préfixes-opérateurs, nous en retenons deux principaux : *inter* et *méta*.

INTER

Inter est en latin composé de *in-* et de *-ter* (comme, en français, « dans » est issu de *-in -tus*). Il fonctionne comme préposition (primus *inter* pares) et comme préfixe (*in*-terest). De lui est né le français *entre* qui fonctionne de même (*entre* l'enclume et le marteau; *entreposer*). Ses proches parents sont : dans les langues germaniques Angl. *under*, All. *unter*, Néerl. *onder*; et en italien *tra*, en espagnol *entre*. Sous sa forme originale, il survit comme préfixe seulement.

Inter marque d'abord des rapports entre systèmes fermés : espacement, répartition ou réciprocité; *interatomique* = qui est situé entre les atomes; *interauriculaire* = qui sépare les deux oreillettes du cœur; *intercinéma*, etc. Dans les langages spécialisés contemporains, *inter* voit son sens s'élargir et s'accorder avec un univers dont les dimensions deviennent autres.

« Sciences de la nature et sciences humaines ont fait apparaître que les individus sont des systèmes ouverts, sous-ensembles de systèmes ouverts plus larges dont ils ne sont que des foyers d'information et d'énergie particulièrement denses. Éthiquement, cela fait des individualités percevant autant l'ensemble dont elles font partie que la contraction qu'elles en constituent. »

(H. Van Lier)

Inter dit, dans les néonymes des sciences et des technologies nouvelles, participation non seulement « en prenant part », mais aussi « en étant part ». Ce sens, l'informatique et les disciplines qu'elle suscite l'utilisent de plus en plus.

Voici quelques termes qu'il a servi à former, en anglais et en français :

mode **interactif** (*interactive mode*) : mode d'utilisation d'un système de traitement à partir d'un poste de travail, dans lequel alternent les messages entrés par l'opérateur et les réponses du système de traitement. Aussi **interaction** (*interaction*);

interblocage (*deadblock*) : blocages de processus ne permettant pour aucun d'entre eux la reprise de l'exécution. L'anglais *interblock group* = **entre-enregistrement** (= intervalle qui sépare deux enregistrements physiques sur un support continu);

interclasseuse (*collator*) : machine capable, en utilisant des possibilités de contrôle séquentiel et de comparaison, de

page
« Inter » et « Meta » dans le vocabulaire scientifique et technique contemporain 1

par Georges Lurquin

Le courrier des lecteurs : 3

Inuk/Inuit

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française 4

Des mots et des phrases : 5

Pléonasme littéraire et pléonasme vicieux

par Huguette Guay

La documentation en bref

par Jacky Léon

fusionner des fichiers et d'en extraire certaines cartes. D'où **interclassement** (*col-late*), **interclasser**;

interface (*interface*) : en général, l'ensemble des moyens d'interactions d'un ensemble de composants (physiques ou logiques). D'où **interface de transmission**;

interligne (*line space, line spacing, row pitch*) : distance séparant deux lignes consécutives d'information (écrites, perforées, imprimées...);

interpoler (*interpole*) : définir des points intermédiaires d'une courbe, situés entre deux points connus, ou des valeurs intermédiaires d'une fonction, situées entre deux valeurs connues de la variable. D'où **interpolation**;

interpréter (*interpret*) : imprimer sur une carte perforée des symboles correspondant à l'information perforée dans cette carte. D'où (routine) **interprétative** (*interpretative routine*), **interpréteur**, **interpréteuse**;

interruption (*interrupt, trap*) : rupture dans le déroulement normal d'une opération permettant de reprendre plus tard l'opération au point où elle s'était arrêtée, et généralement provoquée par un signal d'origine externe. D'où **interruption externe** (*priority interruption*), **interruption interne** (*class interruption*), **interrupteur** (*switch*), **interruptible** (*interruptible*), **procédure d'interruption** (*interrupting procedure*);

interrogation (*question-answering*); **intervalle** (*interval*); **interchangeable** (*interchangeable*); **intersection** (*intersection*); **intercalation** (*intercalation*); **intercalaire** (*intercalation*), **intermédiaire** (*intermediate*), (réseau) **interconnecté** (*fully connected network*).

Certains termes utilisés en anglais et composés de *inter* se traduisent en français par « entre- » : **interrecord**, **interblock** (*gap*) = **entre-enregistrement**. Il faut refuser cette équivalence et dire « interenregistrement » . D'autres termes anglais recourant à *inter* se traduisent par un terme français qui ne le possède pas : Angl. **interleave** = Fr. **imbriquer** (*interleaving*) = **imbriication, accès mémoire simultanée**; **interlock** = **verrouiller**; **interpersonal communication** = **communication humaine**; **interlibrary** (*loan*) = **prêt entre bibliothèques**; **interswitchboard line** = **ligne privée**. *Inter* servira à créer de plus en plus de termes en informatique, car il qualifie des systèmes ouverts, c'est-à-dire des systèmes qui n'existent que dans et par un environnement avec lequel il est en échange d'énergie et d'information.

META

Le grec *meta* s'apparente au néerlandais *met* et à l'allemand *mit*; il se retrouve dans la formation grecque *més(o)-* (Lat. *medius*, Fr. *médian*, It. *mezzo*, Esp. *medio*, Angl. *midday*, All. *Mittag*, Néerl. *mid-dag*, etc.).

Comme élément autonome, *meta* en grec est adverbe ou préposition. Adverbe, il signifie « parmi, par derrière, ensuite » ; préposition, il exprime la communauté et la simultanéité — « avec » — ou la postériorité dans l'espace et le temps — « après » — et cela suivant le cas qu'il régit (génitif ou accusatif). En composition comme préfixe verbal, il marque la participation, la succession, le changement.

Des composés grecs sont entrés dans nos langues directement, par emprunt : « métacarpe » (= partie du squelette de la main venant après le carpe), « métabolisme, métalapse, métathèse, métamorphose, métope, météore, méthode, métonymie » . Ces deux derniers mots montrent que *meta* devient *met'* devant voyelle à esprit doux et *meth'* devant voyelle porteuse de l'esprit rude (aspiration).

Les langues se sont, en outre, créées des néonymes à l'aide de *meta*. Jusqu'à la période contemporaine, le langage et le réel, se situant à niveau et se correspondant, *meta* est entré dans le vocabulaire scientifique et technique pour signifier une valeur strictement locale, selon la proposition de base : N_2 qui est après N_1 , N_2 étant parfois inclus dans N_1 (Larousse). Ex. « métagénésie » (= qui se produit après la fécondation), métatarse, métacentre, métaphyse, métencéphale, métasternum » . Dans « métamère » (= méta-isomère) et « métazoaire » (= méta-protazoaire), la base étant un composé, seul le second élément du composé entre dans la construction préfixale.

Dans ces termes empruntés et dans ceux qui ont été créés selon le modèle gréco-latin, on retrouve les deux valeurs de *meta* : *après* et *changement* (« métaphonie, métagénésie, métastase, métagénésie, métaphrasie », etc.).

Meta prend à l'époque contemporaine un sens dérivé. À mesure que le réel révèle sa complexité, le langage qui est censé l'exprimer se structure à son tour. « La distinction de niveaux de langage va de pair avec celle des niveaux de complexité du réel » (H. Van Lier). Pour exprimer un niveau supérieur de langage, pour signifier cette valeur de dépassement, pour dire cet objet de pensée, on s'est servi de *meta*. La scolastique avait, en effet, appelé la connaissance des causes premières et des premiers principes « métaphysique » (*Meta ta physika*) parce que dans les œuvres d'Aristote, cette connaissance était traitée après la physique. « Métaphysique », synonyme de

recherche rationnelle, réflexion abstraite, transcendant l'ordre sensible, fournit un excellent exemple sur lequel vont se créer des termes nouveaux. Un langage qui dépasse et englobe le langage qui dit à propos des choses, parce qu'il parle de soi, est un « métalangage » (« métalangue; métalinguistique »). Et selon ce modèle, on formera des noms : « métalogique » (= théorie de la valeur des énoncés logiques), « métamathématique » (= théorie des mathématiques et de leur méthode), « métagéométrie » (= toute géométrie plus générale que la géométrie euclidienne, et dont celle-ci peut être regardée comme un cas particulier), « métapsychologie, métamoralité, métahistoire, métasociologie », etc.; voire des adjectifs comme « métempirique » (= qui dépasse l'expérience).

Cette valeur de *meta* se retrouve dans « métadiscours » (= discours tenu sur les règles de fonctionnement du discours), « métathéorie, métasystème, métaproblème », etc.

Meta est utilisé par les langues sans altération : Fr. métalangage, Angl. *metalanguage*, All. *Metasprache*, Ru. *metajazyk*, Esp. *metalinguaje*, etc.

Présent en médecine, en chimie (il y a forme des noms de corps moins hydratés : acide phosphorique — acide « métaphosphorique », borique — « métaborique », etc.), dans les sciences humaines, *meta* est encore rare en informatique; on trouve cependant : « métatiquette » (All. *Metaetikett*), « méta-instruction » (Angl. *metastatement*, All. *Metaanweisung*, *Metabefehl*).

Ces préfixes *meta* et *inter* — peut-être aussi *post* — jouent fort bien leur rôle dans les terminologies contemporaines et restent disponibles pour des formations nouvelles. L'un et l'autre, nullement contraints par « l'éternalisme classique » auquel les rattache leur origine, servent à dire comme il convient le décentrement de l'individu du contemporain et de ses activités.

Le courrier des lecteurs

Les termes Inuk et Inuit

Nous travaillons présentement, au Musée national de l'Homme, à l'élaboration d'un document de travail sur la terminologie amérindienne des noms propres. Les révisions et les consultations avec les chercheurs du musée ont déjà commencé.

Pour ce qui est des termes « Inuk » et « Inuit », l'usage que nous en avons fait jusqu'ici ne confirme en rien celui suggéré par M^{me} Willems. Nous avons plutôt suivi, du moins à l'intérieur des services éducatifs, l'usage recommandé par M. Louis-Jacques Dorais, anthropologue et professeur à l'université Laval, tel qu'expliqué dans le texte ci-joint. Cet article fut publié dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. IV, n^{os} 4-5, et dans *North/Nord*, nov.-déc. 1975.

Carole Audet

Qu'est-ce qu'un Inuk ?

(Extrait)*

Quel usage suivre lorsqu'on utilise ce terme en français? On doit, me semble-t-il, dire : un « Inuk » et des « Inuit » (sans « s » final!) en laissant tomber la forme duelle, qui n'existe pas dans notre langue. On aurait ainsi, par exemple : « l'Inuk que j'ai rencontré lit assidûment *Recherches amérindiennes* » — « ces deux Inuit viennent de Fort-Chimo » — « les Inuit veulent être maîtres chez eux ».

En ce qui concerne l'emploi adjectival du terme, le problème est un peu plus complexe, car, on l'a vu, la catégorie grammaticale « adjectif » n'existe pas comme telle chez les Inuit. La solution la plus logique me paraît être la suivante : quand l'adjectif qualifie une chose ou un

être animé non humain, on utilisera, au singulier et au pluriel, le mot « inuit » (sans majuscule); comme dans les exemples suivants : « le pays inuit » — « un village inuit » — « les chiens inuit ». Dans ce cas, le terme « inuit » joue le rôle de complément du nom (le morphème relateur « de » étant sous-entendu). Ainsi par exemple, l'expression « la musique inuit » signifie en fait « la musique des Inuit ». De cette façon, on peut parler français sans pour autant faire violence à la langue inuit (qui ne possède pas d'adjectifs).

Quand on veut qualifier une personne, les données du problème sont différentes. En effet, l'expression « les étudiants inuit » ne signifie pas « les étudiants des inuit », mais « les étudiants qui sont inuit ». Le mot « inuit » joue ici le rôle d'apposition. Il doit donc s'accorder en nombre avec le terme qu'il qualifie. C'est ainsi qu'on dira : « un étudiant inuk » et « des étudiants inuit ». Le genre grammatical n'existant pas en langue inuit, les formes ne varieront pas avec un qualifié féminin : « une étudiante inuk » — « des étudiantes inuit ».

Pour résumer, les phrases suivantes me semblent indiquer le bon usage français :

je vois un Inuk
je vois des Inuit
j'ai visité un village inuit
j'ai visité plusieurs villages inuit
j'habite dans une famille inuit¹
j'ai un ami inuk
j'ai plusieurs amis inuit

L'extension du terme

Le terme « inuk/inuit » ainsi employé s'applique surtout aux Inuit proprement dits, c'est-à-dire à ceux qui se désignent eux-mêmes par ce terme. Mais on peut étendre son usage à tous les groupes d'origine « esquimaude », même à ceux du Groenland, du sud de l'Alaska et de la Sibérie, qui se désignent autrement (notes 2 et 3). Dans les communications internationales cependant, on devra tenir

compte du fait que l'usage de mot « inuit » peut varier d'une région à l'autre. En Alaska par exemple, quand on parle d'Inuit, on se réfère aux populations qui habitent le nord et le nord-ouest du pays, et non à l'ensemble des « Esquimaux ».

Quant à la langue parlée par ces populations, c'est en bonne partie la langue inuit ou, tout simplement, l'inuit. Cependant, les groupes du sud de l'Alaska et de la Sibérie utilisent un langage un peu différent, qu'on qualifie de « yuit ». Avec l'aléoute (parlé dans les îles Aléoutiennes), ces deux langues forment la famille eskimo-aléoute. Ce nom est internationalement reconnu et il me semble qu'il faille ici faire une exception et le conserver, faute d'un terme adéquat pour le remplacer.

Dans tous les autres cas cependant, le mot « esquimau » est à bannir de notre vocabulaire. Les Inuit n'aiment pas se faire traiter de « mangeurs de viande crue », pas plus que les Québécois n'aiment à être appelés « Pea soups » « mangeurs de soupe aux pois ».

1. Logiquement, on pourrait dire aussi : « une famille inuk », la famille pouvant être considérée soit comme un concept sociologique, soit comme être humain collectif.

2. Au Groenland, le terme « inuit » désigne les êtres humains en général. Les Groenlandais contemporains se qualifient eux-mêmes de « Kalâtdlit » (appelant « Eskimoit » leurs congénères canadiens et alaskiens).

3. Au sud de l'Alaska et chez les « Esquimaux sibériens, on utilise des variantes dialectales de ce terme : « yuit » et « suit ».

Avis de normalisation de l'Office de la langue française*

L'Office de la langue française a normalisé les termes français et les définitions qui suivent :

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES TRANSPORTS

bouteur, n.m. Engin de terrassement constitué par un tracteur à chenilles équipé à l'avant d'une lame, servant à pousser des terres ou d'autres matériaux. Anglais : *bulldozer*. Domaine : engins de chantier.

bouteur à pneus, n.m. Variante du bouteur, monté sur des roues munies de pneumatiques. Anglais : *wheel-mounted bulldozer*. Domaine : engins de chantier.

bouteur inclinable, n.m. Bouteur dont la lame peut être inclinée par rapport à l'horizontale et à la verticale. Domaine : engins de chantier.

bouteur léger, n.m. Bouteur de petite taille utilisé surtout pour le régalage. Anglais : *calldozer*. Domaine : engins de chantier.

bouteur biaï, n.m. Bouteur dont la lame peut être orientée obliquement par rapport au sens de la marche. Anglais : *angledozer*. Domaine : engins de chantier.

décapeuse, n.f. Engin de terrassement monté sur roues munies de pneumatiques, constitué par une benne surbaissée permettant d'araser le sol par racleage, d'emmagasiner et de transporter les matériaux ainsi enlevés, et de les répandre au point de déchargement. Anglais : *scraper*. Domaine : engins de chantier.

décapeuse automotrice, n.f. Décapeuse comportant un ensemble automoteur destiné à assurer la propulsion et les déplacements des équipements. Anglais : *motorscraper*. Domaine : engins de chantier.

décapeuse tractée, n.f. Décapeuse non automotrice devant être tirée par un tracteur à chenilles. Anglais : *towed scraper*. Domaine : engins de chantier.

décapeuse autochargeuse, n.f. Décapeuse dont la benne porte sur son avant un élévateur à palettes incliné. Anglais : *elevating scraper*. Domaine : engins de chantier.

chargeuse, n.f. Engin automoteur constitué d'un tracteur équipé à l'avant de deux bras articulés portant un godet relevable, et servant à la reprise, au transport et au déchargement des matériaux. Anglais : *loader*. Domaine : engins de chantier.

chargeuse à pneus, n.f. Chargeuse dont le cadre est monté sur des roues munies de pneumatiques. Anglais : *wheel-type loader*. Domaine : engins de chantier.

Chargeuse à chenilles, n.f. Chargeuse dont le cadre est monté sur des chenilles. Anglais : *crawler-type loader*. Domaine : engins de chantier.

chargeuse-pelleteuse, n.f. Engin automoteur comprenant un châssis porteur à pneus, et comportant à l'avant un équipement de chargeuse et à l'arrière un équipement de pelle rétrochargeuse. Anglais : *backhoe loader*. Domaine : engins de chantier.

rétrochargeuse, n.f. Chargeuse dont le godet peut être rempli à l'avant et déchargé à l'arrière, en passant par-dessus l'engin. Anglais : *back loader, back-loader*. Domaine : engins de chantier.

niveleuse, n.f. Engin de terrassement automoteur, muni d'une lame orientable pla-

cée entre ses deux essieux, et servant à profiler la surface du sol au niveau désiré. Anglais : *grader, motorgrader*. Domaine : engins de chantier.

défonceuse, n.f. Équipement monté à l'arrière d'un bouteur, constitué par un cadre lourd, muni d'une à trois dents massives et servant à défoncer et à fracturer en profondeur les sols compacts et les roches semi-dures. Anglais : *ripper*. Domaine : engins de chantier.

scarificateur, n.m. Équipement constitué d'une série de cinq à onze dents, le plus souvent monté devant la lame d'une niveleuse et destiné à ameublir superficiellement les sols durcis. Anglais : *scarifier*. Domaine : engins de chantier.

tracteur, n.m. Engin de traction à chenilles ou à pneus servant à remorquer, pousser, actionner d'autres matériels ou équipements. Anglais : *tractor, prime mover*. Domaine : engins de chantier.

tracteur à chenilles, n.m. Tracteur se déplaçant sur des chaînes cinématiques munies de patins. Anglais : *crawler tractor*. Domaine : engins de chantier.

tracteur à pneus, n.m. Tracteur à essieu simple ou double monté sur roues munies de pneumatiques. Anglais : *wheel tractor*. Domaine : engins de chantier.

tracteur à selle, n.m. Tracteur à pneus conçu pour recevoir la charge de l'engin tracté sur l'essieu-moteur. Domaine : engins de chantier.

pousseur, n.m. Tracteur équipé pour exercer une poussée de renfort sur l'arrière d'une décapeuse lors du chargement. Anglais : *pusher tractor, pusher*. Domaine : engins de chantier.

rouleau compresseur, n.m. Engin automoteur, conçu pour le compactage des

*Ces avis sont tirés de la Gazette officielle du Québec.

Des mots et des phrases

Pléonasme littéraire et pléonasme vicieux

par Huguette Guay

sols et des enrobés bitumineux, et composé de plusieurs cylindres métalliques lisses formant roues, montés sur un châssis. Anglais : *roller*. Domaine : engins de chantier.

rouleau tandem, n.m. Rouleau compresseur possédant deux cylindres métalliques lisses, roulant l'un derrière l'autre sur le matériau à compacter. Anglais : *tandem roller*. Domaine : engins de chantier.

rouleau tricycle, n.m. Rouleau compresseur possédant trois cylindres métalliques lisses, l'un à l'avant, deux à l'arrière de plus grand diamètre et de moindre largeur. Anglais : *three-wheel roller*. Domaine : engins de chantier.

rouleau à pneus, n.m. Engin de compactage tracté ou automoteur, dont les essieux comportent plusieurs roues munies de pneumatiques. Anglais : *rubber-tired roller*. Domaine : engins de chantier.

rouleau à pieds de mouton, n.m. Engin de compactage tracté ou automoteur constitué d'un ou de plusieurs cylindres métalliques hérissés de pièces rapportées en forme de pilon, destinées à pénétrer dans le sol en cours de travail. Anglais : *sheepsfoot roller*. Domaine : engins de chantier.

rouleau à grille, n.m. Équipement de compactage tracté dont le cylindre est constitué par une grille à mailles carrées en acier. Anglais : *grid roller*. Domaine : engins de chantier.

rouleau vibrant, n.m. Engin de compactage tracté ou automoteur doté d'un dispositif de vibration. Anglais : *vibratory roller*. Domaine : engins de chantier.

rouleau mixte, n.m. Engin de compactage automoteur constitué d'un cylindre métallique lisse vibrant et d'un train arrière compacteur et moteur sur pneumatiques. Domaine : engins de chantier.

L'Académie donne du pléonasme la définition suivante : « Figure par laquelle on redouble une expression pour la renforcer. »

L'écrivain utilise parfois le pléonasme pour donner à l'idée une énergie qu'elle n'aurait pas au même degré. À la différence du pléonasme sémantique et du pléonasme syntaxique dont nous donnerons des exemples plus loin, le pléonasme stylistique est un tour tout à fait régulier, destiné à mettre en relief un élément de la phrase.

Exemple :

*Il est bien fini, le bel été.
Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu!*

La langue parlée use abondamment du pléonasme dit « d'insistance », lequel peut produire dans la langue littéraire un heureux effet de style. Il permet de projeter en tête de phrase ou de rejeter à la fin un mot important qu'on veut mettre en valeur en le reprenant ou en l'annonçant par un pronom.

Exemple :

*Cette fleur, je l'ai cueillie pour toi.
Je l'ai cueillie pour toi, cette fleur.*

Le pléonasme est utile lorsqu'il permet d'exciter plus fortement l'imagination du lecteur.

Exemple :

C'est à faire dresser les cheveux sur la tête.

Cette formulation est certes pléonastique, mais l'image est plus violente que si l'on avait dit : *C'est à faire dresser les cheveux*.

Le pléonasme est également utile lorsqu'il précise une idée, amplifie un terme ou compense l'affaiblissement de tel ou tel élément du langage.

Exemple :

La guerre est venue, fatale, inévitable.

Ce qui est fatal n'est-il pas inévitable?

Quand le pléonasme n'ajoute rien à la force ou à la grâce du discours, il est dit « vicieux ». On distingue, ainsi qu'il est mentionné plus haut, le pléonasme sémantique et le pléonasme syntaxique. Pour éviter toute superfluité de mots, on doit :

— se garder d'employer dans la même phrase des adverbes de sens identique.

Exemple :

Il ne possède qu'un immeuble seulement.

— Se rappeler la valeur itérative de certains préfixes.

Exemple :

Une autre catastrophe s'est reproduite au même endroit.

— Éliminer les possessifs dans les propositions où le rapport de possession est déjà marqué par un autre terme.

Exemple :

Cette forêt, j'en connaissais tous ses recoins.

— Se rappeler que la préposition « de » est incluse dans le relatif « dont » et que la répétition superflète d'une préposition constitue un pléonasme selon l'usage actuel.

Exemples :

*C'est de lui dont je vous parle.
Cela fut dit à d'autres qu'à lui.*

Sont également considérés comme des fautes de français les pléonasmes syntaxiques suivants :

— **Car en effet**, dans les cas où **en effet** perd son sens adverbial premier pour jouer le rôle d'un simple outil conjonctif introduisant une explication.

— **Puis ensuite**, répétant un même rapport de succession temporelle.

— **Ne**, associé à la conjonction **sans que**.

— L'emploi d'un pronom personnel exerçant la même fonction que le terme qu'il est chargé de représenter.

Exemple :

Des diverses formes de comique, le contraste en est la plus expressive.

Il faut compter au nombre des pléonasmes fâcheux les expressions suivantes :

allumer la lumière, achever complètement, ajouter en plus, collaborer ensemble, comparer entre eux, être contraint malgré soi, s'entraider mutuellement, marcher à pied, descendre en bas, monter en haut, prévoir d'avance, commencer d'abord, suffire simplement, passer en première priorité, répéter de nouveau, mitonner lentement, reculer en arrière, percuter violemment, traumatiser fortement, conférer ensemble, démissionner de ses fonctions, ne se borner qu'à; un gai luron, une brève allocution, un monopole exclusif, des dépenses somptuaires, une secousse sismique, un coup de théâtre imprévu, le but final d'une action, un missile téléguidé, un revolver à barillet, un mirage décevant, et bien d'autres encore.

Certains adjectifs, qui sont par eux-mêmes des superlatifs, ne peuvent être précédés de **le plus**, car ils formeraient pléonasmes avec cette locution. Ce sont : **éternel, extrême, excellent, infime, minime, parfait, suprême, ultime, unique**, etc.

De même, les adjectifs qui sont par eux-mêmes des comparatifs ne peuvent être précédés de **plus**, que leur sens implique déjà. Tels sont : **antérieur, extérieur, inférieur, intérieur, majeur, meilleur, mineur, postérieur et ultérieur.**

Certains mots qu'un long usage a associés constituent des pléonasmes qui ne sont plus sentis.

Exemple :

Il était son seul et unique enfant.

Rappelons, en terminant, que la langue possède des procédés tout à fait corrects pour mettre en relief certains éléments de la phrase. Comme il est parfois malaisé d'établir une distinction précise entre le pléonasmisme grammatical et le pléonasmisme stylistique, on évitera de recourir au premier et utilisera avec discernement le second.

Sources

DUPRÉ, P., *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, 3 vol., Éditions de Trévise, Paris, 1972, 2716 p.

THOMAS, A.V., *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Larousse, Paris, 1971, 435 p.

LÉONARD, L., *Les voies de l'expression française, Savoir rédiger*, Bordas, Paris, 1978, 461 p., (Livre d'étude).

COURAULT, M., *Manuel pratique de l'art d'écrire*, Tome 1 : *Les mots et les tours*, Hachette, Paris, 1956, 169 p., (Classiques Hachette).

PESEZ, Y. et F. RICHAUDEAU, *Le savoir écrire moderne*, Éditions Retz, Paris, 1980, 640p.

Les exemples sont cités textuellement des ouvrages mentionnés ci-dessus.

La documentation en bref*

COLLIGNON, Lucien et Michel GLA-TIGNY, *Les dictionnaires : initiation à la lexicologie*, Paris, CEDIC, 1978, 206 p. (Textes et non textes).

En vente à la Librairie Boussac, 46, rue de Babylone, 75007-Paris, France, au prix approximatif de 12 \$.

Le dictionnaire est un instrument de travail que l'on doit apprendre à utiliser. Mais la gamme étendue qu'offrent les éditeurs ne vient-elle pas compliquer leur pratique? Le contenu et l'organisation de la nomenclature posent des problèmes dont l'utilisateur doit être conscient. Les auteurs nous présentent quelques-uns des dictionnaires courants, comme le *Dictionnaire du français contemporain*, le *Petit Robert*, le *Lexis*, le *Dictionnaire Bordas*, etc. À la fin de chaque chapitre, ils proposent des exercices qui permettent de mieux les utiliser.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui pensent que le dictionnaire n'appartient pas à ces « mythologies » dont parle R. Barthes.

MARCHETEAU, Michel et al., *Dictionnaire de l'anglais économique et commercial*, Paris, Press Pocket, c1980, 412 p. (Les langues pour tous, 1656)

En vente à l'Office international de librairie, 30, avenue Marmix, B.P. 13, 1050 Bruxelles, Belgique, au prix approximatif de 5,60 \$.

Ce dictionnaire s'adresse au spécialiste, mais aussi à tous ceux qui sont

confrontés au vocabulaire du commerce. Il donne le sens général des mots en plus de leur sens commercial ou économique. Il aborde plus précisément les domaines suivants : production, distribution, consommation, publicité, relations industriel-

les, etc. On y trouve des expressions qui, sans être commerciales ni économiques, sont en relation avec ces domaines, en particulier dans la langue des médias. Cet ouvrage donne aussi la traduction d'un certain nombre de locutions, formules de liaison ou liens grammaticaux.

Le lecteur trouvera une liste des abréviations et sigles britanniques et américains ainsi qu'un lexique français-anglais des 1 500 termes commerciaux et économiques les plus utiles. Le nombre total des entrées est de 10 000, soit environ 12 000 mots et expressions.

La disposition alphabétique des entrées en facilite la consultation.

BRODIE, Peter R., *Dictionary of shipping and shipbroking Terms: French-English and English-French / Dictionnaire du transport et de l'affrètement maritime : français-anglais et anglais-français*, London, Lloyd's of London Press, 1980, 195 p.

En vente au Canada chez Carswell Co. Ltd., 2330 Midland Ave., Agincourt, Ont. M1S 1P7, au prix approximatif de 46 \$.

The aim of this dictionary is to provide a reference book for chartering brokers, port agents and ship operators, as well as students in shipping and shipbroking.

The book covers the terminology used in the chartering and operation of cargo ship, both tramp and liner, and provides the translation of words, terms and phrases used therein.

Because the use of telex and short forms is widespread for negotiation of fixtures, each part of the dictionary, French-English and English-French, contains its own abbreviations at the end.

The principal areas covered are: voyage and time-charters; documentation, including bills of lading; ship types and their gear; ports, their equipment and facilities; cargos and their packaging; geographical and weather features.

Jacky Léon

* Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place : 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), n^o de tél. : 994-4336. Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7,50 \$ — Etranger : 9,00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Etranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

NOS MEILLEURS VŒUX

Au seuil de cette nouvelle année, nous tenons à remercier vivement toutes les personnes qui ont apporté leur concours à la rédaction de notre bulletin. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs : traducteurs, terminologues, interprètes, linguistes, rédacteurs, relationnistes, chercheurs et autres spécialistes, que nous accueillons toujours avec plaisir les articles qu'ils veulent bien nous communiquer. Les textes, rédigés en anglais ou en français, peuvent porter sur des sujets tels que :

- grammaire
- stylistique
- traduction (cas de polysémie, faux amis, néologismes, équivalents)
- terminologie (état des principales recherches en cours, projets de publication, cas de normalisation et d'uniformisation, développement des banques de données terminologiques, etc.)
- méthodologie de la recherche terminologique ou documentaire (évaluation des sources, « trucs » du métier, etc.)
- renseignements bibliographiques (références unilingues ou bilingues particulièrement intéressantes, etc.).

Ils devraient, de préférence, être dactylographiés à double interligne sur papier de format 8 1/2 po sur 14 po (21 cm sur 35 cm env.) et accompagnés d'une bibliographie.

Pour plus de renseignements concernant l'envoi d'articles, prière de composer l'un des numéros suivants : Hull (819) 997-4457 et 4458 ou d'écrire à la rédaction de l'**Actualité terminologique**, à l'adresse suivante :

Service des communications
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5

À tous nos amis lecteurs résidant au Canada ou à l'étranger, nous offrons nos vœux particulièrement chaleureux. Puisse cette nouvelle année apporter à chacun ce qu'il souhaite le plus vivement sur le plan personnel aussi bien que professionnel.

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direction de la formation et du perfectionnement, Direction générale de la terminologie et de la documentation;

C.A. Lawrence, traducteur, Section Défense nationale, Division des traductions anglaises, Direction des services centralisés de traduction;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion ;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles

Rédactrice en chef / Editor :

Denise McClelland; Direction de la gestion et de l'information de gestion, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A 0M5.
N° de tél. (819) 997-4455.

AI
SS 210
A 17

ATTION 2101V

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 2
Février 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 2
February 1982

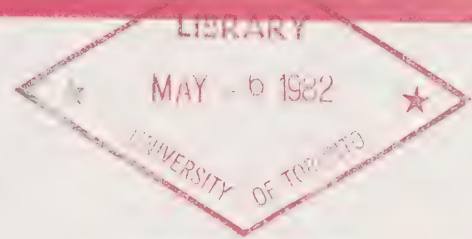


Secretary
of State

Secrétariat
d'État

La dotation en personnel

par Camille Langlois



M. Camille Langlois a été à la direction des services de traduction de la Commission de la Fonction publique, de 1976 à 1981. En complément de son article, il nous présente un lexique de la dotation en personnel, qu'il a constitué à partir de ses fiches personnelles et du dépouillement des travaux de traduction de sa section et dont des versions provisoires ont cours à la Commission depuis 1978.

Les personnes suivantes ont notamment collaboré à la réalisation de ce lexique : Henriot Couture, Mary Sitarsky, Cécile McClure, Aurèle Motard et Yolande Labelle.

(N.D.L.R.)

L'expression **dotation en personnel** apparaît, semble-t-il, pour la première fois dans un lexique bilingue du Bureau des traductions¹ à l'époque des grandes réformes administratives qui font suite aux recommandations du rapport Glassco (1962) et qui donneront lieu notamment à l'adoption de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique (1967) créant l'actuelle Commission de la Fonction publique. Ce néologisme est le dernier d'une liste de synonymes proposés pour rendre en français le terme *staffing* utilisé abondamment dans les textes anglais traitant de gestion du personnel, particulièrement à la Commission de la Fonction publique. Le français ne manquait pourtant pas de concepts voisins (sélection, recrutement, placement, nomination. . .) qui avaient tous leur équivalent plus ou moins direct en anglais, mais la notion de *staffing* (*a management function and process of selecting, assigning, maintaining and developing personnel*)², plus générale, appelait un équivalent différent, plus spécifique et applicable dans la totalité des

cas. D'après mes recherches, le syntagme **dotation en personnel**, parfaitement bien formé, aurait été la trouvaille d'un traducteur à l'époque où il n'était pas encore question de terminologues. Il a, depuis, été utilisé si abondamment qu'il a acquis ses titres de noblesse au point de figurer aujourd'hui dans certains dictionnaires internationaux.

Dès 1972, le *Vocabulaire de l'administration*³ constate son usage au Canada et le *Petit Robert* dans son édition de 1977 l'admet sous cette réserve. En 1979, l'Office de la langue française formule un avis de recommandation⁴ et donne à **dotation** (tout court) le sens suivant : « Ensemble des fonctions administratives visant à pourvoir aux postes vacants. » La même année, le *Trésor de la langue française*⁵ consigne **dotation en personnel** à côté de **dotation en crédits** et **dotation en matériel**, sans autre mention. On peut conclure que l'expression, déjà très répandue au Canada et particulièrement dans l'Administration fédérale, passe maintenant à l'étranger.

Pourtant, le français possède déjà d'autres façons de rendre cette notion dans le sens où la définit le *Random House* : "To staff — To provide with the

La dotation en personnel 1
par Camille Langlois

Lexique de la dotation en personnel en usage à la Commission de la Fonction publique 2

Étude du terme « foresterie » 4
par Diane Nolet

La niveleuse 6
par Yvan Cloutier
Lexique

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française 9

La revue du traducteur 11
Compte rendu par Rita Bélanger

La documentation en bref 11
par Jacky Léon

staff of assistants or workers: He staffed his office with excellent secretaries"⁶. Je pense aux tournures ci-après relevées d'une part, dans le *Traité pratique de la fonction publique* : « Si l'autorité veut pourvoir aux emplois, elle doit nommer les candidats figurant sur la liste dans l'ordre fixé par le jury. . . »⁷ et d'autre part, dans le *Statut de la fonction publique* : « [. . .] l'administration n'était tenue

1. Secrétariat d'État, Bureau des traductions, *Termes divers*, Bulletin de terminologie 120, Ottawa, 1966.

2. BANKI, Ivan S., *Dictionary of Supervision and Management*, Los Angeles, Systems Research, 1974, p. 178.

3. Agence de coopération culturelle et technique / Conseil international de la langue française, *Vocabulaire de l'administration*, Paris, Hachette, 1972, p. 71.

4. *Gazette officielle du Québec*, 25 août 1979, p. 8025.

5. IMBS, Paul, *Trésor de la langue française*, Paris, C.N.R.S., 1979, p. 447.

6. *The Random House Dictionary of the English Language*, New York, Random House, 1967.

7. PLANTEY, Alain, *Traité pratique de la Fonction publique*, deuxième édition, tome II, Paris, Librairie générale du droit et de la jurisprudence, 1963, p. 402.

ni d'ouvrir un concours aux fins de combler chaque vacance [. . .], ni de pourvoir d'un titulaire tous les postes devenus vacants avant l'expiration de la période transitoire [. . .] »⁸. Il existe donc d'autres moyens de traduire le verbe. Ce qui manquait en français aux traducteurs des années 60, c'était le substantif : le « fait de pourvoir aux emplois ».

En optant pour le syntagme **dotation en personnel**, les traducteurs d'abord, puis les rédacteurs se sont mis à utiliser spontanément le verbe **doter** dans le sens de *to staff*. Il est à remarquer que, hors contexte, l'expression **doter un service** ne traduit pas nécessairement *to staff a unit*. En effet, si l'on veut éviter l'ésotérisme, il est préférable de préciser la « nature » de la dotation : **doter un service de personnel** ou de recourir aux tournures plus usuelles du français administratif : **pourvoir à des postes** ou **comblé des vacances**.

La même recommandation s'applique dans le cas du substantif **dotation**. Habituellement, le terme « dotation », pris absolument, prend le sens de **dotation en ressources matérielles**. C'est du moins la seule acception retenue par la plupart des dictionnaires généraux et spécialisés. Le traducteur, comme le rédacteur, a donc intérêt à préciser dès le début de son texte le type de dotation dont il s'agit quitte à utiliser par la suite le terme seul, ce qui permet souvent d'alléger la phrase. Ainsi, dans tous les services fédéraux, le titre **agent de dotation** est l'équivalent de *staffing officer*. Dans les communications avec l'extérieur, ce titre d'emploi pourrait cependant prêter à équivoque.

En conclusion, pour des raisons pratiques de traduction de l'anglais *staffing*, l'expression **dotation en personnel**, irréprochable sur le plan de la structure, a connu une telle vogue depuis une vingtaine d'années que le terme **dotation** seul et ses dérivés ont fini par prendre exclusivement ce sens, du moins dans les milieux administratifs au Canada. Le traducteur et le rédacteur doivent cependant tenir compte du fait que la langue administrative possède d'autres ressources pour rendre la même notion et que le lecteur non initié a droit, tout particulièrement au début du texte, à l'expression au complet. Pour ceux que la correction du syntagme inquiéterait encore, terminons cette citation du maréchal Foch fournie par le *Trésor de la langue française* : « Les chemins de fer d'Alsace-Lorraine, dans un délai de trente et un jours, seront livrés, DOTÉS de tout le personnel et matériel. . . »⁹.

Lexique de la dotation en personnel en usage à la Commission de la Fonction publique

A

abandonment of position — abandon de poste
ability — capacité
absence — absence
absenteeism — absentéisme
accelerated lay-off — mise en disponibilité accélérée
acting appointment — nomination intérimaire
acting pay — *rémunération provisoire*, rémunération d'intérim, rémunération de suppléance
administrative priority — priorité administrative
admissibility (of evidence) — admissibilité (de la preuve)
advancement — avancement, promotion
advice of selection — avis de sélection
allow an appeal — accueillir un appel
ANS (Automated Notice System) — SADA (Système automatisé de diffusion des avis)
appeal — appel
appeal (v.) — en appeler de, interjeter appel, former un appel, se pourvoir en appel
appeal board — comité d'appel
appeal board decision — décision du comité d'appel
appeal document — document d'appel
appeal hearing — audition d'appel
appeal notice — avis de droit d'appel
appeal period — délai d'appel
appeal right — droit d'appel
appeal system — procédure d'appel
appealable appointment — nomination susceptible d'appel
appeals officer — agent d'appel
appear — comparaître
appellant — appelant
applicant — postulant
applicant inventory — répertoire de postulants
application — demande d'inscription (à un concours), demande d'emploi, demande d'avancement
apply — faire acte de candidature, se porter candidat, s'inscrire (à un concours), postuler un emploi
appointee — bénéficiaire de la nomination, personne nommée
appointing authority — organe de nomination, fondé de pouvoir de nomination
appointment — nomination
appointment decision — décision de nomination
appointment document — acte de nomination
appointment instrument — acte de nomination
appointment to level principle — principe de la nomination à un niveau (plutôt qu'à un poste)

appointment without competition — nomination sans concours
appraisal report — rapport d'appréciation
aptitude test — test d'aptitudes
area of competition — zone de concours
area of competition guidelines — lignes directrices concernant les zones de concours
area of competition policy — politique concernant les zones de concours
area of recruitment — zone de recrutement
assessment of candidates — évaluation des candidats
assessment procedure — procédure d'évaluation
assessment tool — moyen d'évaluation
assignment — affectation
attrition — attrition
authority available for delegation — pouvoir susceptible de délégation
authority to appoint — pouvoir de nomination
Automated Notice System (ANS) — Système automatisé de diffusion des avis (SADA)
available for delegation (group and level) — (groupe et niveau) acceptable au titre de la délégation
avenue of redress — voie de recours

B

background summary — notice biographique, curriculum vitae*
basic requirement — exigence fondamentale
bench mark position — poste repère
best qualified — le plus qualifié
bias — partialité
bilingual position — poste bilingue
bilingualism — bilinguisme
boarding — titularisation

*Petit Robert : vitae (ligature); Petit Larousse : vitae (sans ligature) (N.D.L.R.)

C

call-back list — liste de rappel au travail
candidate — candidat
candidate inventory — répertoire de candidats
career profile — curriculum vitae, notice biographique
casual employee — employé occasionnel
category — catégorie
certificate of appointment — certificat de nomination
certified level — niveau de titularisation
certified staffing officer — agent de dotation accrédité
check-off — retenue des cotisations syndicales
classification — classification
classification plan — plan de classification
closed competition — *concours restreint*, concours interne

8. France, Lois, statuts, etc., *Statut de la fonction publique : textes et jurisprudence*, Direction générale de l'administration et de la fonction publique, Direction de la documentation française, Paris, Documentation française, 1976, p. 85.

9. IMBS, Paul, *op. cit.*

closing date — date limite, date limite d'inscription, date de clôture des inscriptions

competence — compétence

competition — concours

competition poster — avis de concours

competitive process — procédé de sélection soumis aux règles du concours, concours

competitively — au concours

complement — effectif

conditional appointee — employé nommé à titre conditionnel, bénéficiaire d'une nomination conditionnelle

conditional appointment — nomination conditionnelle

condition of appointment — condition de nomination

condition of employment — condition d'emploi

conversion — transposition

converted group — groupe transposé

credentials — titres

curriculum vitae — curriculum vitae

D

data sheet — curriculum vitae, notice biographique

Data STREAM — PERMATRI

decision — décision

delegated appointment — *nomination par délégation (de pouvoirs)*, nomination en vertu de pouvoirs délégués

delegated department — ministère délégué, ministère fondé de pouvoirs

delegated group and level — groupe et niveau inclus dans la délégation (des pouvoirs)

delegated position — poste visé par la délégation (de pouvoirs)

delegated staffing — *dotation par délégation (de pouvoirs)*, dotation en vertu de pouvoirs délégués

delegation — délégation

delegation of authority — délégation de pouvoirs

demote — rétrograder

demotion — rétrogradation

demotion for incompetence or incapacity — rétrogradation pour incompetence ou incapacité

deployment — déploiement

desirable qualification — qualité souhaitable

developmental level — niveau formatif, niveau de perfectionnement

directive — directive

discharge — congédiement

discharge (v.) — congédier

discontinuance of a function — suppression d'une fonction

discrimination — discrimination

dismiss — destituer

dismissal — destitution

dismiss an appeal — rejeter un appel, débouter (quelqu'un) d'un appel

downward transfer — mutation régressive

E

effective date of appointment — *date d'effet de la nomination*, date d'entrée

effectiveness — efficacité

efficiency (of a test) — efficacité (d'un test)

efficiency — efficience

efficiency and effectiveness — efficacité et efficience

either/or position — poste exigeant la connaissance de l'une ou l'autre des langues officielles

eligibility — admissibilité

eligible — admissible

eligible for appointment — admissible à une nomination

eligible list — liste d'admissibilité

emergency term appointment — nomination pour une période déterminée en réponse à des besoins d'urgence

employee — employé

employee appointed for a specified period — *employé nommé pour une période déterminée, employé nommé pour une période spécifiée*, vacataire

employee appraisal — évaluation de l'employé

employee inventory — répertoire d'employés

employee on probation — stagiaire

employment — emploi

encumber a position — occuper un poste, pourvoir à un poste

entry level — niveau d'entrée

equal employment opportunities — égalité d'accès aux emplois publics

equality of access to Public Service employment — égalité d'accès aux emplois publics

establishment — effectif

evaluation of candidates — évaluation des candidats

evidence — preuve

examination — examen

exclusion order — décret d'exclusion

exemption period — sursis, période d'exemption

exempt position — poste d'exception

exempt staff — titulaire de poste d'exception

experience — expérience

expert language skills — compétences linguistiques spécialisées

expert witness — témoin expert

extension of appeal period — prolongation du délai d'appel

extension of term — prorogation de période déterminée

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

external recruitment — recrutement externe

full working level — niveau de travail

G

general intelligence test — test d'intelligence générale

geographical element — élément géographique

geographical mobility — mobilité géographique

grandfather clause — droit acquis

grandfathering (into a group) — incorporation (à un groupe) en raison de droits acquis

green circled position — poste déclaré sous-évalué

green circling — constat de sous-évaluation de poste

group — groupe

group sub-element — sous-élément

group — groupe

guided interview — *entrevue dirigée*, entretien dirigé

H

health condition — état de santé, santé

hear an appeal — entendre un appel

hearing — audition

higher flyer — élément prometteur

holding position — poste de retenue

human resourcing — ressourcement humain

I

imperative staffing — nomination impérative

impersonation — supposition de personne, substitution de personne, usurpation de nom, usurpation d'état civil

imprisonment — emprisonnement

improper appointment — nomination irrégulière

incapacity — incapacité

incompetence — incompétence

incumbent — titulaire, tenant

indeterminate appointment — nomination pour une période indéterminée

indeterminate employee — employé nommé pour une période indéterminée

injury on duty — accident de travail

instrument of appointment — acte de nomination

instrument of delegation — instrument de délégation

intelligence test — test d'intelligence

Interdepartmental Transfer Service — Service de mutations interministérielles

interest test — test d'intérêts

internal recruitment — recrutement interne

interview — *entrevue*, entretien, interview

interviewee — interrogé, personne interrogée

interviewer — interrogateur

inventory — répertoire

inventory competition — concours par répertoire

inventory identification and selection — identification et sélection par répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

inventory search — consultation d'un répertoire

(À suivre.)

Nota : Les expressions *en italique* sont à privilégier par rapport aux synonymes suggérés

Étude du terme « foresterie »

par Diane Nolet *

Le terme **foresterie** est de plus en plus utilisé à travers le monde francophone. Ce n'est pas un terme nouveau. Au Canada, on a plutôt donné un sens nouveau à un terme qui existait déjà en ancien français (néologisme sémantique), mais qui est disparu aux environs du XVII^e siècle. Étudions l'histoire de ce mot.

Foresterie vient de *forest*, dérivé du bas latin *forestis*, forme simplifiée de *silva forestis* qui paraît pour la première fois dans un document daté de 648. À cette époque (époque mérovingienne), le terme *forestis* se rapporte à une grande forêt appartenant au roi, où l'on trouve beaucoup de gibier. À partir de la fin du VIII^e siècle, on donne une définition plus stricte au terme, d'autant que la chasse et la pêche sont maintenant exclusivement réservées au roi. C'est dans le sens de « forêt royale » que l'on retrouve le mot *forestis* dans la Loi des Longobards et dans les Capitulaires de Charlemagne¹. Ce sens de « forêt royale » demeure particulièrement vivant en Angleterre, tandis qu'il disparaît progressivement en France au cours du Haut Moyen Âge au profit de « vaste forêt ».

Une des premières attestations de **foresterie** remonte au XIII^e siècle, soit vers 1294. En ancien français, **foresterie** avait le sens de « forêt où il est interdit de chasser »². En moyen français, soit à partir du XIV^e siècle, il prend le sens de « charge de garde forestier »². C'est aussi le nom d'un recueil de poésies sylvestres publié par Jehan Vauquelin de la Fresnaye, en 1555, les *Foresteries*.

« Ce sont les trois lieux desquels j'ai tâché le plus à decorer ces Foresteries, que tout délicat poète jugera plus proprement nommées que du nom grec Idilies ou Eglogues »³

À partir du XVII^e siècle, époque du français moderne, on ne retrouve aucune trace du terme **foresterie**. Il ne figure ni dans le *Dictionnaire universel*, de Furetière, ni dans le *Dictionnaire de la langue française, ancienne et moderne*, de Pierre Richelet. (Par contre, la langue anglaise l'utilise sous la forme *forestry*). Il n'apparaît pas dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, de la 1^{re} édition (1694) à la 8^e (1932). Ce n'est qu'au vingtième siècle que l'on retrouve ce terme avec un sens totalement nouveau, beaucoup plus technique. Il ne figure pas encore dans la nomenclature de la majorité des dictionnaires généraux et des dictionnaires encyclopédiques. Au Québec, on retrouve ce terme dans le *Vocabulaire forestier* de J.-Éric Hudon (1946), avec cette définition :

« Ensemble des principes, des lois et des méthodes nécessaires à la conservation, à la culture, à l'amélioration, à la gestion ainsi qu'à l'exploitation et à l'utilisation rationnelle de la forêt et des richesses qu'elle contient et qui en dérivent »⁴.

C'est donc un terme dont l'utilité s'avère très grande lorsqu'il s'agit de désigner l'ensemble des préoccupations qui ont pour objet la forêt et son exploitation. À Québec, en 1965, le Conseil universitaire de l'université Laval a décidé de remplacer l'appellation « Faculté d'arpentage et de génie forestier » par celle de « Faculté de foresterie et de géodésie ». Cette décision résulte du « désir de traduire le plus fidèlement possible l'idée du contenu de l'enseignement dispensé à tous les niveaux ainsi que des possibilités de recherches offertes par la faculté »⁵. On peut penser que cette initiative a contribué à l'utilisation du terme au Québec, de même qu'à son implanta-

tion en Europe suite aux recherches, communiqués, livres publiés par les professeurs de la Faculté et autres chercheurs du Québec.

Aujourd'hui, l'implantation du terme **foresterie** en Europe ne semble plus faire de doute, mais c'est un phénomène nouveau. Le *Petit Robert*, édition 1977, définit **foresterie** comme étant « l'ensemble des activités d'exploitation des forêts, des principes qui les dirigent »⁶. Il mentionne même que c'est un mot courant au Québec. La *Grande Encyclopédie* de Larousse le définit comme étant « l'étude de tout ce qui touche à la forêt »⁷. Le *Trésor de la langue française*, dans son édition de 1980, le définit et l'atteste depuis 1946. Il faut se demander si cette attestation ne découle pas de la publication au Québec du *Vocabulaire forestier*. Les revues scientifiques l'utilisent de plus en plus (FAO, Unasylva). Il figure aussi dans le *Dictionnaire forestier multilingue* de A. Métro.

On peut donc affirmer que **foresterie** jouit maintenant d'une reconnaissance mondiale dans le monde scientifique. Ce terme devrait bientôt faire son apparition dans tous les dictionnaires généraux et encyclopédiques.

1. BLOCH, O. et W. von WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, p. 270.

2. WARTBURG, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, tome 3, p. 709.

3. HUGUET, E., *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, tome 4, p. 161.

4. HUDON, J.-Éric, *Vocabulaire forestier*, p. 177.

5. PORTER, Edgar, *Annuaire de la Faculté de foresterie et de géodésie*, p. 3.

6. ROBERT, Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, p. 806.

7. La *Grande Encyclopédie*, Librairie Larousse, tome 18, p. 11 549.

Ouvrages consultés

Annuaire de foresterie et de géodésie, Québec, Université Laval, 1968-69.

BLOCH, Oscar et W. von WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1960, 682 p.

BOURGUIGNON, A. et (?) BERGEROL, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Librairie Garnier Frères, 1921, 818 p.

CLÉDAT, L., *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 4^e éd., Paris, Librairie Hachette, 1919, 686 p.

CNRS, Institut de la langue française, *Trésor de la langue française*, Paris, Éditions du CNRS, 1980, 8 v.

DAUZAT, Albert, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1938, 824 p.

Dictionnaire de l'Académie française, Paris, J.-B. Coignard, 1694, 2 v.

Dictionnaire de l'Académie française, 2^e éd., Paris, J.-B. Coignard, 1718, 2 v.

Dictionnaire de l'Académie française, 3^e éd., Paris, J.-B. Coignard, 1740, 2 v.

Dictionnaire de l'Académie française, 4^e éd., Paris, Bernard Brunet, 1762, 2 v.

Dictionnaire de l'Académie française, 5^e éd., revue et corrigée, Paris, J.J. Smith et Cie, 1798, 2 v.

Dictionnaire de l'Académie française, 6^e éd., Paris, Firmin Didot Frères, 1835, 2 v.

Dictionnaire de l'Académie française, 7^e éd., Paris, Firmin Didot et Cie., 1878, 2 v.

Dictionnaire de l'Académie française, 8^e éd., Paris, Firmin Didot, 1932, 2 v.

Dictionnaire encyclopédique Quillet, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1968, 8 v. - suppl.

DUBOIS, Jean, *Dictionnaire du français contemporain illustré*, Paris, Librairie Larousse, 1980, 1263 p.

DUPINEY DE VOREPIERRE, B., *Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle*, Paris, Dupiney de Vorepierre, 1876, 2 v.

Encyclopaedia Universalis, 2^e éd., Paris, *Encyclopaedia Universalis*, 1980, 20 v.

FURETIÈRE, A., *Le dictionnaire universel*, Paris, Le Robert, 1978, 3 tomes (réédition de 1727).

GIRODET, Jean, *Logos, Grand dictionnaire de la langue française*, Rennes, Bordas, 1976, 3 v.

GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Librairie des sciences et des arts, 1938, 10 v.

Grand Larousse de la langue française en six volumes, Paris, Librairie Larousse, 1971, 6 v.

Grand Larousse encyclopédique, Paris, Librairie Larousse, 1960, 10 v. + suppl.

La Grande Encyclopédie, Paris, Librairie Larousse, 1971, 21 v.

HUDON, J.-Éric, *Vocabulaire forestier*, (I français-anglais; II anglais-français), Québec, Édition La Forestière, 1946, 502 p.

HUGUET, E., *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Didier, 1950, 7 v.

LEBRUN, L. et J. TORSOUL, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Dasnoy, 1937, 902 p.

Lexis, Dictionnaire de la langue française, Paris, Librairie Larousse, 1975, 1950 p.

LITTRÉ, E., *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette et Cie., 1889, 4 v.

MÉNAGE, Gilles, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Genève, Slatkine Reprints, 1973, 2 v. (réimpression de l'édition de 1750).

MÉTRO, André, *Terminologie forestière : sciences forestières, technologie, pratiques et produits forestiers*, Paris, Association française des eaux et forêts, 1975, 432 p.

The Oxford Dictionary of English Etymology, London, Oxford University Press, 1966, 1024 p.

ROBERT, Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, SNL, 1977, 2172 p.

SAINTE-PALAYE, Jean Baptiste de la Curne, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue française depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, Niort, L. Labre, 1875, 10 v.

WARTBURG, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bâle, Zbinden, 1946, tome 3, p. 708-709.

* Diane Nolet est l'auteur du thésaurus en foresterie rédigé dans le cadre du projet Thésaurus Termini (N.D.L.R.)

La niveleuse

par Yvan Cloutier

Qui n'a pas déjà remarqué sur un chantier routier ce curieux engin aux allures de fourmi géante se livrant à des acrobaties et à des contorsions parfois impressionnantes?

La niveleuse est cependant méconnue et souvent mal utilisée. Par exemple, sur le chantier, il arrive qu'on en fasse un engin de dépannage ou d'entretien des pistes plutôt qu'un engin de finition. Les spécialistes affirment qu'elle ne devrait pas être utilisée comme boueur puisque ses caractéristiques techniques lui donnent une gamme opératoire bien définie. Ainsi, parmi les tâches qu'elle peut accomplir, on note :

- le reprofilage grossier derrière les engins de terrassement
- le profilage des talus
- le creusement et l'entretien des fossés
- l'épandage des matériaux
- l'ouverture et l'entretien des pistes de chantier
- le réglage et le profilage des accotements
- le malaxage des matériaux
- le déneigement.

La description technique de la niveleuse nous permettra de mieux comprendre ses possibilités d'opération.

Définition

La niveleuse moderne est un engin automoteur sur pneus, qui tire sous sa poutre-châssis avant une lame orientable, inclinable et déportable latéralement jusqu'à un angle de 90° par rapport à l'axe longitudinal de la machine.

Le châssis-poutre et la poutre-châssis

La pièce maîtresse de la structure d'une niveleuse est le **châssis-poutre**. Celui-ci est constitué de pièces à section tubulaire ou carrée disposées en forme de Y. Les deux poutres convergentes du Y correspondent à l'arrière de l'engin où elles supportent la cabine du conducteur, le moteur et les **balanciers** de roues. La poutre simple (le pied du Y), ou **poutre-châssis**, correspond à l'avant de la niveleuse et prend habituellement la forme d'une voûte plate. La lame de la niveleuse est pour ainsi dire suspendue sous la section plate et allongée de la poutre-châssis, c'est-à-dire entre la cabine du conducteur et le train de roues avant. Cette suspension de la lame est assurée par le **dispositif porte-lame** qui comprend la **flèche de cercle**, le **cercle porte-lame**, les **consoles** et la **lame**.

La flèche de cercle

La **flèche de cercle**, ou **barre d'attelage**, est formée de poutrelles montées en forme de triangle. Elle se trouve suspendue sous la poutre-châssis en trois points qui correspondent aux sommets du triangle. La **rotule de traction** du porte-lame, qui assure la mobilité de la flèche autour de ce point d'attache, relie la flèche de cercle à la poutre-châssis. Cette rotule prend appui à l'intérieur du coude formé par la poutre-châssis, près du train de roues avant de la niveleuse. Les deux autres liaisons s'effectuent de part et d'autre de la poutre-châssis, près de la cabine du conducteur, par l'intermédiaire de deux vérins à double effet montés sur des bras articulés. Ce montage par vérins et rotule permet un déport contrôlé du dispositif porte-lame à gauche et à droite de la niveleuse.

Le cercle porte-lame et les consoles

Le **cercle porte-lame** est une couronne dentée intérieurement qui sert à orienter la lame de la niveleuse. Il est monté sous la flèche de cercle par l'intermédiaire de **sabots**, et il est actionné par un pignon motorisé qui permet sa rotation totale ou partielle. Les deux **consoles**, ou bras coudés vers le bas, sont montées d'une part diamétralement de chaque côté du cercle porte-lame et d'autre part derrière la lame par des fixations articulées sur un dispositif à glissière. Ce mode de liaison lame-consoles permet d'incliner la lame vers l'avant ou vers l'arrière (angle d'incidence de la lame) ou de la faire coulisser latéralement.

Champ d'action de la lame

La structure du dispositif porte-lame et son mode de liaison au châssis (rotule et vérins) donnent un grand champ d'action à la lame de la niveleuse. En effet, le conducteur de la niveleuse peut, selon les besoins, déporter le dispositif porte-lame de 0° à 90° à gauche et à droite de la machine, faire tourner le cercle porte-lame de 180° (ou 360°), incliner la lame vers l'avant ou vers l'arrière et la faire coulisser à droite ou à gauche des consoles. Tous les mouvements des parties du dispositif porte-lame sont réalisables indépendamment les uns des autres, et ils correspondent à autant de positions de la lame. Par exemple, une mise à la pente de 45° ou 90° du dispositif porte-lame ne restreint pas les possibilités de rotation ou d'inclinaison de la lame. Cette adaptabilité de la lame aux divers travaux de terrassement est augmentée par l'articulation du châssis dont certains constructeurs équiper

pent leurs machines.

Niveleuses à châssis articulé

La plupart des niveleuses actuelles ont un châssis-poutre articulé. Cette articulation a l'avantage d'améliorer l'assise de la machine, de diminuer son rayon de braquage et, par conséquent, de créer de nouvelles possibilités d'emploi pour l'engin. L'assise de la niveleuse peut en effet être améliorée par la mise en articulation du châssis dans le cas du travail en position talutage. Le talutage est une opération de terrassement réservée à la niveleuse, qui consiste à régler la pente d'un talus conformément aux spécifications. Pour accomplir cette tâche, le conducteur de la niveleuse déporte latéralement le dispositif porte-lame à l'angle prescrit pour le talus (mise à la pente du dispositif porte-lame), puis il oriente et incline la lame. Lors de ce nivelage latéral, les roues de la niveleuse se trouvent sur une surface plus ou moins plane, et l'effort oblique provenant du contact lame-sol tend à faire vaciller l'engin. La mise en articulation du châssis (c'est-à-dire le déport latéral du train de roues avant par rapport au train de roues arrière) améliore dans ce cas l'assise et par conséquent la stabilité de l'engin. La niveleuse se comporte alors comme un joueur de football qui écarte les pieds pour mieux résister à la poussée horizontale exercée par son adversaire. L'articulation du châssis est également utile dans les cas où la niveleuse doit travailler dans un espace restreint ou en terrain accidenté. Dans ces cas, le conducteur doit changer constamment de direction, soit pour contourner un obstacle, soit pour effectuer une nouvelle passe. La mise en articulation du châssis combinée avec la direction des roues avant permet alors de réduire de 40% le rayon de braquage de la niveleuse. Les spécialistes du terrassement distinguent trois positions de travail pour la niveleuse à châssis articulé : 1° la marche avec châssis en ligne; 2° la marche articulée où le châssis est articulé dans la même direction que les roues avant; et 3° la marche en crabe où le châssis est articulé alors que les roues avant sont dans la même direction que les roues arrière.

Autres particularités techniques de la niveleuse

L'essieu avant de la niveleuse est monté en balancier sous la poutre-châssis afin de permettre une adaptation aux dénivellations du terrain. De plus, les roues avant ont un carrossage réglable (inclinaison

sur le plan vertical) qui permet de compenser la poussée horizontale exercée lors du talutage et de réduire le rayon de braquage de l'engin. La plupart des modèles de niveleuses à quatre roues arrière ont une transmission en tandem. Dans ce cas les roues sont montées sur des balanciers qui permettent de mieux répartir et utiliser le poids de la machine sur les roues motrices. Certains constructeurs fabriquent des niveleuses équipées de dispositifs de contrôle automatique de la position de la lame. Ce dispositif assure

l'indépendance du nivellement transversal et du nivellement horizontal et, par conséquent, libère le conducteur de certaines tâches. Enfin, des fabricants offrent des niveleuses à châssis rigide et d'autres, des niveleuses à six roues directrices et motrices.

Accessoires disponibles pour la niveleuse

Parmi les accessoires les plus souvent utilisés sur une niveleuse, on note le **scarificateur avant**, les **lames latérales**

et une énorme **dent défonceuse** (*ripper*) que l'on monte à l'arrière de l'engin. Le scarificateur est monté sous la poutre-châssis et sert à désagréger le sol devant la lame. La dent défonceuse portée à l'arrière de la niveleuse est utilisée pour défoncer les terrains rocailleux et les sols très durs. La lame latérale, ou **aile chasse-neige**, est relevable et on l'emploie pour le déneigement et pour certains travaux de terrassement routier.

Niveleuse

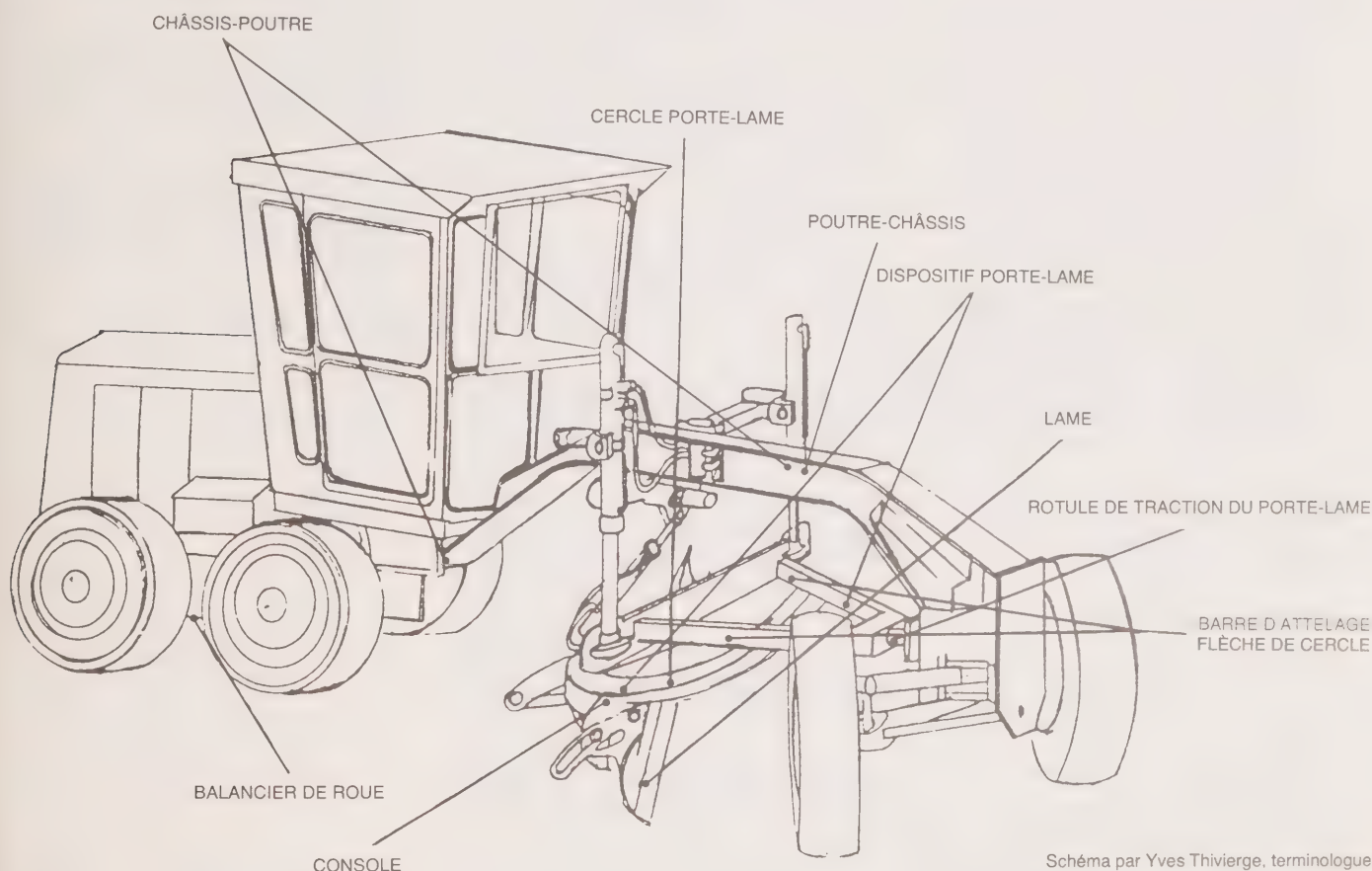


Schéma par Yves Thivierge, terminologue

Lexique

Cet article n'a pas la prétention de couvrir toutes les particularités techniques de la niveleuse. La terminologie de l'article et du lexique qui suit ne concerne que l'aspect extérieur de l'engin, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas moteur ou organe de transmission.

ABC grader — niveleuse à commande automatique de lame *

adjustable control console * — console de commande réglable

arched bar front axle * — essieu avant à poutre incurvée

articulated frame — châssis articulé

articulated frame steering — direction par articulation des bâtis

articulated mode of operation — marche en articulation (niveleuse articulée)

articulated motor grader, articulated grader, hinged motor grader — niveleuse automotrice avec châssis articulé, niveleuse à châssis articulé, niveleuse articulée

automatic blade control — dispositif de contrôle automatique de la position de la lame

backward pitch, rearward pitch — angle d'incidence vers l'arrière *, angle de coupe vers l'arrière *

ball stud of circle drawbar — rotule de traction du porte-lame

bank sloping — talutage, opération de talutage

blade arm — console

blade pitch — angle d'incidence de la lame, angle d'attaque de la lame

blade position — position de la lame

blade rotation * — orientation de la lame

blade sideshift — déplacement latéral de la lame

blade stabilizer — stabilisateur de lame *

box-beam Y — châssis-poutre

bumper block — plaque-tampon (*chargement assisté*)

circle — cercle porte-lame, cercle

NOTE Les termes considérés comme synonymes sont séparés par une virgule. Les termes anglais et français indiqués par un astérisque sont des propositions de l'auteur.

circle centershift * — déplacement latéral du cercle
circle support shoe — sabot de support du cercle * (*porte-lame*)
crab mode of operation — marche en crabe
curved cutting edge — bord tranchant incurvé *
cutting box, blade bowl — caisse épan-deuse, lame avec déflecteur
cutting edge, moldboard edge — bord tranchant *
ditch cut position — position creusage de fossé *
ditching — creusement de fossé
dozer blade — lame frontale
drawbar, circle drawbar — flèche d'attelage, flèche de cercle
drawn grader, towed grader — ni-veleuse tractée
elevating conveyor — ruban transpor-teur incliné (*niveleuse élévatrice*)
elevating grader — niveleuse élévatrice
end bit — bord latéral
final grading — nivellement de finissage
flat bottom ditch cut position — posi-tion creusement de canal à fond plat
flat cutting edge — bord tranchant droit *
forward pitch — angle de coupe vers l'avant *, angle d'incidence vers l'avant *
grader, motorgrader, road grader — ni-veleuse, niveleuse automotrice, profileuse
haul road maintenance — entretien des pistes de chantier
hinged motor grader, articulated motor grader, articulated grader — niveleuse automotrice avec châssis articulé, ni-veleuse à châssis articulé, niveleuse arti-culée
leaning of the front wheels — carros-sage des roues avant *, inclinaison des roues avant *
mixing — malaxage
mode of operation — position de travail (de la lame)
moldboard edge, cutting edge — bord tranchant *
motorgrader, grader, road grader — ni-veleuse, niveleuse automotrice, profileuse
overhead frame — poutre-châssis, pou-tre d'avant-train
overlay bit — embout rapporté *
rearward pitch, backward pitch — angle d'incidence vers l'arrière, angle de coupe vers l'arrière
replaceable cutting edge — bord tran-chant rapporté *
replaceable end bit — bord latéral rap-porté *
reverse blading — travail en marche arrière
reverse blading position — position de travail en marche arrière
rigid grader * — niveleuse rigide
road grader, grader, motorgrader — ni-veleuse, niveleuse automotrice, profileuse
rotate (to) — orienter (la lame)
serrated edge — bord tranchant denté *
sidecast (to) — déplacer latéralement * (la terre)

sideshift (to) — déplacer latéralement (la lame)
spreading — épandage, étalement
standard blade — lame principale
straight mode of operation — marche en ligne
tandem drive housing — balancier, tan-dem, carter de balancier
tandem drive wheel — roue motrice en tandem
tandem grader * — niveleuse tandem
tilt (to) — incliner (la lame)
towed grader, drawn grader — ni-veleuse tractée
vee ditching — creusement de fossé en V
V scarifier — scarificateur en V *

Bibliographie

Monographies

CARSON, A. Brinton, *General Excavation Methods*, New York, McGraw-Hill, 1961, 392 p.

CATERPILLAR TRACTOR CO., *Caterpillar Performance Handbook*, 7th ed., Peoria, Illinois, U.S.A., Caterpillar Tractor Co., 1977, pag. div.

COSTÈS, Jean, *Engins de terrassement; Description — Utilisation — Entretien*, Paris, Eyrolles, 1969, 140 p.

DAY, David A., *Construction Equipment Guide*, New York, London, Sydney, Toronto, John Wiley & Sons, c1973, 563 p.

FICHES TECHNIQUES PUBLICITAIRES DE LA COMPAGNIE CATERPILLAR.

GALABU, Paul, *Équipement général des chantiers et terrassements*, Paris, Édi-tions Eyrolles, « Traité des procédés gé-néraux de construction », 3^e édition mise à jour, 1971, XIX-547 p.

JEUFFRAY, R.L., *Conception et cons-truction des chaussées*, Paris, Éditions Eyrolles.

Tome II : *Les matériaux, les matériels, les techniques d'exécution des tra-vaux*, 2^e éd. mise à jour, 1970, XV-431 p.

LINGER, Jean, *Les Chantiers*, Paris, Éditions Eyrolles, « L'école chez soi ».

Tome I *Les matériels de préparation des chantiers. Le béton et sa mise en œuvre*, 1971, 194 p.

Tome II *Les matériels d'équipement. Matériels de manutention et de trans-*

port. Matériels spéciaux. Installations de chantier, 1971, 271 p.

LUCK, Eddie, *The Construction Plant Manager*, Scarborough, Great Britain, G.A. Pinclar, 1970, 221 p.

NUNNALLY, S. W., *Managing Construc-tion Equipment*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., c1977, 281 p.

PEURIFOY, R.L., *Construction Planning, Equipment and Methods*, New York, "McGraw-Hill Civil Engineering Series", 2nd ed., 1970, XX-696 p.

STUBBS, Frank W. Jr., *Handbook of Heavy Construction*, New York, McGraw-Hill, 1959, in various pagings.

WOOD, J. R. Stuart, *Heavy Construction; Equipment and Methods*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., c1977, 468 p.

Article de périodique

« Tout sur les niveleuses », dans *Chan-tiers de France*, Paris, STEPE, 1975, numéro 86, p. 1 à 16.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

AVIS DE NORMALISATION

L'Office de la langue française a normalisé les termes français, les définitions et les usages qui suivent :

CENTRE COMMERCIAL

centre commercial, n.m. Groupe de magasins de détail, qui peut comprendre généralement un ou plusieurs magasins à grande surface et divers services (poste, banques, etc.), occupant un ensemble de bâtiments donnant sur un stationnement dans une zone urbaine ou à proximité.

COMMERCES

Les termes **delicatessen** et **délicatesse(s)**, utilisés dans les raisons sociales pour désigner des restaurants, des commerces, ainsi que l'ensemble des produits vendus dans ces commerces, sont remplacés par les termes génériques français appropriés.

restaurants

En français, les établissements de restauration n'ont pas d'autre générique que **restaurant**, exception faite des termes tels que **rôtisserie**, **grilladerie**, **pizzeria** et **crêperie**.

commerces d'alimentation

En ce qui concerne les commerces, leur désignation s'adapte aux produits qu'on y vend, aux activités auxquelles on s'y livre ou au métier qu'on y exerce.

- Ex. : 1. **alimentation fine**, **épicerie fine**
2. **comestibles de choix**
3. **charcuterie**

ALIMENTATION

boeuf mariné, n.m. Morceau de boeuf dans la navelle (poitrine), mariné avec des condiments, recouvert de poivre et d'épices, que l'on fait maturer, cuire et fumer légèrement. Anglais : *smoked beef*; *smoked (meat)*.

sandwich au boeuf mariné, n.m.
Anglais : *smoked beef (meat) sandwich*.

boeuf mariné en tranches, n.m.
Anglais : *sliced smoked beef (meat)*.

assiette de boeuf mariné, n.f.
Anglais : *smoked beef (meat) platter*; *smoked beef (meat) plate*.

pastrami, n.m. Morceau de boeuf dans l'extérieur de ronde (noix ou semelle de ronde), mariné avec des condiments, recouvert de poivre et d'épices, que l'on fait maturer, cuire et fumer légèrement.

pastrami (noix de ronde), n.m.
Anglais : *pastrami (eye of round)*.

pastrami (semelle de ronde), n.m.
Anglais : *pastrami (round outside square)*.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

Conformément à l'article 125c de la Charte de la langue française, la Commission de toponymie doit établir et normaliser la terminologie géographique, en collaboration avec l'Office de la langue française.

TERMES GÉNÉRIQUES QUI ENTRENT DANS LA COMPOSITION DES ODONYMES

cours, n.m. Large voie de communication servant de promenade.

échangeur, n.m. Dispositif de raccordement de plusieurs voies routières (routes ou autoroutes) ne comportant aucun croisement à niveau.

impasse, n.f. Chemin, rue sans issue.

Note. — Le terme **cul-de-sac**, quoique synonyme du terme **impasse**, ne doit pas être utilisé comme générique d'un odonyme.

passage, n.m. Petite rue habituellement interdite aux voitures, souvent couverte, qui unit deux voies de communication.

piste, n.f. Chemin rudimentaire, généralement dans un lieu peu habité ou peu développé.

ruelle, n.f. Petite rue étroite.

sentier, n.m. Chemin étroit à l'usage des piétons.

Note. — Les termes **plateau**, **jardin**, **domaine**, **voie** et **parc** seront définis ultérieurement, mais il est à noter qu'ils ne doivent pas être utilisés comme génériques dans la désignation des voies de communication (odonymes).

SYMBOLE DU DOLLAR

Afin de préciser l'avis de normalisation sur l'emplacement du symbole du dollar paru à la *Gazette officielle* du 8 mars 1980, l'Office de la langue française normalise l'usage suivant.

Le symbole de l'unité monétaire se place après la partie numérique, sur la même ligne, et en est séparé par un espacement simple.

Ex. : 75 \$
75,25 \$

Lorsqu'il est nécessaire de préciser le code du nom du pays, celui-ci doit être placé après le symbole de l'unité monétaire, sur la même ligne, et en être séparé par un espacement simple.

Note. — Les contraintes relatives à l'utilisation des systèmes informatiques par certains organismes (les banques par exemple) motivent l'utilisation du code à deux lettres pour le nom du pays. Ces systèmes n'utilisent pas le symbole de l'unité monétaire (\$) mais le code correspondant (D pour dollar), et n'acceptent qu'un code à trois lettres pour les opérations gérées par un système informatique.

AVIS DE RECOMMANDATION

L'Office de la langue française a recommandé les définitions et les termes français suivants :

PUBLICATIONS

texte préliminaire, n.m. Communication, le plus souvent dactylographiée, que l'on distribue aux participants d'un congrès ou d'un colloque avant sa présentation.
Anglais : *preprint*.

publication préliminaire, n.f. Recueil de l'ensemble des textes préliminaires.
Anglais : *preprint*.

actes, n.m.pl. Document, publié après un congrès ou un colloque, qui réunit les textes complets des communications et qui peut faire état ou contenir la transcription des discussions.
Anglais : *proceedings*.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES AFFAIRES SOCIALES

liquidation (de retraite), n.f. (syn. : **liquidation des droits**, n.f.). Évaluation définitive du montant d'une pension, d'une rente. Anglais : *pension calculation*. Domaine : rentes.

régime de retraite à participation (différée) aux bénéfices, n.m. Régime de retraite à cotisation déterminée dans lequel la cotisation patronale, sous réserve d'un minimum, est fonction des bénéfices de l'entreprise. Anglais : *deferred profit sharing (pension) plan*. Domaine : rentes.

régime fin de carrière, n.m. (syn. : **régime derniers salaires**, n.m.). Régime pourcentage-salaire dans lequel la rente

de retraite est calculée en fonction du salaire moyen d'une période en fin de carrière et du nombre d'années de service. Anglais : *final average earnings plan, final pay plan*. Domaine : rentes.

régime pourcentage-salaire, n.m. Régime de retraite à prestations déterminées dans lequel la rente est calculée d'après un pourcentage du salaire du participant et le nombre de ses années de service. Anglais : *unit benefit plan*. Domaine : rentes.

régime salaire de carrière, n.m. Régime pourcentage-salaire dans lequel la rente de retraite est calculée en fonction du salaire pour chaque année de service. Anglais : *career earnings pension plan*. Domaine : rentes.

régime salaire meilleures années, n.m. (syn. : **régime salaire maximal moyen**, n.m.). Régime pourcentage-salaire dans lequel la rente de retraite est calculée en fonction du nombre d'années de service et du salaire moyen d'un nombre défini d'années au cours desquelles le salarié a été le mieux rémunéré. Anglais : *average best earnings plan*. Domaine : rentes.

acte (constitutif) de fiducie, n.m. Document qui constate la fiducie. Anglais : *trust agreement, trust instrument, trust indenture, trust deed*. Domaine : fiducie.

garantie, n.f. Engagement de couvrir un risque, pris par une compagnie d'assurance, l'État ou un régime d'avantages sociaux. Anglais : *coverage, benefit*. Domaine : sécurité du revenu.

assiette des cotisations, n.f. Base sur laquelle sont calculées les cotisations versées au titre d'un régime de retraite ou d'un contrat groupe. Pour les salariés, l'assiette des cotisations correspond à la totalité ou à une partie de leur salaire. Anglais : *basis of contributions*. Domaine : rentes.

régime complémentaire (de retraite[s]), n.m. Régime de retraite(s) établi par un employeur et destiné à compléter les prestations du régime général. Domaine : rentes.

régime supplémentaire (de retraite[s]), n.m. Régime de retraite(s) qui vient s'ajouter au régime complémentaire de retraite. Domaine : rentes.

régime privé (de retraite), n.m. Régime de retraite établi par un organisme privé à l'intention de son personnel. Anglais : *private pension plan*. Domaine : rentes.

régime général, n.m. Régime établi et géré par l'État, visant l'ensemble de la population. Anglais : *public plan*. Domaine : rentes.

régime de retraite en assurance, n.m. Régime de retraite dont la gestion financière est confiée à une compagnie d'assurance. Anglais : *insured pension plan*. Domaine : rentes.

régime de retraite en fiducie, n.m. Régime de retraite dont les fonds provenant des cotisations sont gérés par un fiduciaire. Anglais : *trusted pension plan*. Domaine : rentes.

JETABLE

jetable, adj. Terme général utilisé pour qualifier tout objet que l'on peut ou doit jeter après usage. Anglais : *disposable*

Note. — Cette recommandation n'exclut pas l'utilisation de termes spécifiques comme par exemple, dans le domaine pharmaceutique, seringue **uniservice** et, dans le domaine du conditionnement des liquides, verre **perdu**, bouteille **non consignée**.

VOCABULAIRE NORDIQUE

glaciel, adj. Qui se rapporte aux glaces flottantes.

glaciel, n.m. Ensemble des glaces flottantes.

glaciel, n.m. Glaces flottantes.

nordicité, n.f. Niveau nordique des pays de l'hémisphère boréal.

PATINOIRE

patinoire, n.f. Piste de patinage.

patinoire, n.f. Établissement où se trouve une piste de patinage.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE DES TRANSPORTS

courbe de tracé en plan, n.f. Courbe circulaire ou courbe de raccordement suivant le tracé en plan d'une route pour relier des droites de direction différente. Anglais : *horizontal curve*.

divergence, n.f. Séparation en deux flux d'un courant de circulation. Anglais : *diverging*.

profil en travers, n.m. Intersection de la surface du terrain naturel ou de la route par un plan vertical orthogonal à la surface cylindrique. Anglais : *cross-section; cross-sectional profile*.

PERMIS D'ALCOOL

Que les établissements autorisés à vendre des boissons alcooliques utilisent les termes qui suivent lorsqu'il y a lieu :

vin, bière et spiritueux, dans le cas des restaurants.

bière, vin et cidre, dans le cas des épiciers.

Note. — Les expressions *licence complète* et *épicerie licenciée* sont à proscrire.

COMMISSION DE TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

En français, le mot **chute** utilisé comme générique ne devrait pas prendre la marque du pluriel, sauf s'il est évident qu'il y a plusieurs chutes.

ACCENTS SUR LES SIGLES

Que, d'une part, les sigles¹ et les acronymes² ne prennent jamais d'accent.

Ex. : P.E.P.S. (Pavillon de l'éducation physique et des sports)
E.N.A.P. (École nationale d'administration publique)

Que, d'autre part, les majuscules apparaissant dans les abréviations³ prennent l'accent.

Ex. : Électr. (Électricité)
N.-É. (Nouvelle-Écosse).

(Complète l'avis de recommandation du 26 mai 1979)

1. Par sigle, on entend une abréviation composée formée d'une suite de lettres initiales, résultant de la réduction d'un syntagme, et dont la prononciation est alphabétique ou syllabique, ou les deux.
Exemple : O.N.F. (Office national du film)

2. Par acronyme, on entend une abréviation composée résultant de la réduction d'un syntagme auquel on emprunte un ou plusieurs groupes de lettres et, parfois, une ou plusieurs lettres, le tout formant une séquence à prononciation exclusivement syllabique.

Exemple : AFNOR (Association française de normalisation)

3. Par abréviation, on entend la forme réduite d'un mot résultant du retranchement d'une partie des lettres de ce mot.

Exemple : boul. (boulevard)

*Ces avis sont tirés de la Gazette officielle du Québec.

La Revue du traducteur

Compte rendu

par Rita Bélanger

Une nouvelle revue mensuelle a vu le jour récemment. Il s'agit de *La Revue du traducteur*, éditée par la SARL A.F.T., et diffusée au Canada par M^{me} Louise Bégin, C.P. 69, à Quyon (Québec), J0X 2V0. Elle paraîtra douze fois par an et l'abonnement revient à 70 \$. Son premier numéro, daté de mai 1981, compte 56 pages. Les suivants en comportent une soixantaine.

Les quatre principaux objectifs que poursuit cette revue sont très ambitieux. Elle vise : 1° à publier « une mise à jour permanente des trois principaux dictionnaires faisant autorité en France pour l'anglais, l'espagnol et l'allemand, destinée avant tout aux traducteurs » ; 2° à mener « une lutte constructive contre le *franglais* vue sous un angle pratique » ; 3° « à proposer une véritable politique langagière » ; et 4° à « se livrer à un travail lexicographique et terminologique en profondeur ».

Dans ce premier numéro figure la première mise à jour du *Harrap's New Standard French and English Dictionary*, volumes 3 et 4 (1980). Ce travail est très intéressant, étant donné qu'il porte exclusivement sur la langue du journalisme américain qu'on relève dans les magazines *Newsweek* et *Time*. On y propose parfois des équivalents français tirés du français familier et argotique.

La « lutte contre le *franglais* » est, avec la rubrique du Comité d'études des termes techniques français, la partie la plus utile pour les traducteurs canadiens. Nous souhaiterions voir ces deux rubriques prendre une grande expansion dans les numéros à venir. Le concours de la « lutte contre le *franglais* » et les deux tableaux « d'horreur » et « d'honneur » sont de nature à inciter le lecteur à apporter une collaboration active à ces chroniques.

En ce qui concerne la « mise à jour permanente » du *Grand dictionnaire Langenscheidt allemand-français Sachs-Villate*, nouvelle édition 1968, et le *Dictionnaire moderne français-espagnol/espagnol-français* de Ramón García-Pelayo

y Gross et Jean Testas, Larousse 1967, il revient à des traducteurs vers ces langues de commenter l'à-propos de ces deux rubriques. La chronique des « ouvrages reçus » signale quatre ouvrages pratiques.

La Revue du traducteur comporte également de nombreuses pages de publicité annonçant des bureaux de traduction, des dictionnaires et des appareils de bureau.

En conclusion, ce premier numéro est très prometteur et les objectifs et principes énoncés par la rédaction sont ceux que poursuivent tous les traducteurs, qu'ils soient de France ou du Canada. Toute revue qui s'engage à appuyer leurs efforts ne peut que stimuler leur intérêt. Nous souhaitons longue vie à *La Revue du traducteur*.

La documentation en bref *

MILLODOT, Michel, *Dictionnaire de la science de la vision : terminologie franco-anglaise = English-French terminology*, avec la collaboration de Raymond Clougy, Bures-sur-Yvette (France), Institut et centre d'optométrie, 1981, c1980, 308 p.

En vente chez l'éditeur.

La science de la vision est une matière multidisciplinaire comprenant des connaissances de neurophysiologie, de physique, d'ophtalmologie, d'optique géométrique, instrumentale et physique, de psychologie et de chimie pour ne citer que les plus importantes.

Le but de cette science est de comprendre le fonctionnement de l'œil afin de

mieux le corriger ou le guérir, et d'élucider le problème infiniment plus complexe de la vision en tenant compte de l'information fournie par l'œil et du décodage de cette information par les processus cérébraux.

La science de la vision est relativement nouvelle puisque les premières recherches datent du XIX^e siècle. Des développements technologiques, qui nous donnent de plus en plus d'images, de nombreux problèmes découlent. Bien qu'il existe des dictionnaires spécialisés en médecine, en physique, en psychologie, etc., aucun ne traite encore, exclusivement de la science de la vision.

L'ouvrage s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'œil ou à la vision. Mais il est aussi un outil précieux pour le traducteur qui trouvera une définition anglaise de chaque terme.

Tous les termes anglais sont rassemblés dans un index placé à la fin du livre. Chacun d'eux est suivi d'une lettre (la première du mot français) et d'un chiffre qui renvoient au terme français correspondant.

LEITCH, Barbara A. *A concise Dictionary of Indian Tribes of North America*, Algonac (Mich.), Reference Publications, 1979, illus. maps, 646 p.

Available from Reference Publications Inc., Box 344, 218 St-Clair River Drive, Algonac (Michigan) 48001.
Price : approximately US \$ 92.

This dictionary is intended to provide an overview of our knowledge about the Indians of North America, their history, past and present locations, and some of their general characteristics as distinct human communities.

It responds to a variety of needs, and will prove useful to readers of different backgrounds. Its principal value is in its

Les opinions exprimées dans *Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 7.50 \$ — Etranger : 9.00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Etranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9

Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

concise description of the history customs and social structure of each of the major tribes.

Each entry is designed to present, in abridged form, a profile of the tribe in question. The history of each tribe is given to acquaint the reader with the major events which influenced the lives of its people. References are made to religions, with descriptions of ceremonial details, languages, and the geographical locations of the tribes both past and present.

The publication has been embellished by a number of interesting photographs, some dating from the early nineteenth century, and others of more recent date. An index is provided at the end, and each term is followed by the number of the page on which it can be found.

The book comprises two parts. The first contains the abbreviations, index, diagrams and tables. The second part consists of four sections: English, French, German and Spanish, each provides terms in the other three languages.

The charts are useful for those working exclusively in the metric system or the English-American system.

The colour code facilitates handling by indicating the different language sections.

Jacky Léon

LECHNER, Benjamin. *Lechner's Comprehensive 4 Language Dictionary: Paper, Plastics, Aluminum Foil and Converting Terms: English — French — German — Spanish*, Greenwich (Conn.), Lechner Pub. Co., c1971, illus. 240 p.

Available from Lechner Publications Co., Old Greenwich (Connecticut), 06870 USA.

Price: approximately US \$18.50.

This dictionary is intended to translators working in these fields. However, it essentially provides little more than basic vocabulary for the business man interested in paper, plastics, foils and converting. Nevertheless it could prove useful to translators with only a rudimentary knowledge of the fields.

* Les ouvrages présentés dans cette chronique sont disponibles au Centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation et peuvent être consultés sur place : 15, rue Eddy, 3^e étage, Hull (Québec), K1A 0M5, N° de tél. : (819)994-4336. Seules les bibliothèques peuvent se prévaloir du service du prêt entre bibliothèques.

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

Rita Bélanger, terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;

Yvan Cloutier, terminologue, Section scientifique et parlementaire, Direction de la terminologie;

Camille Langlois, chef, Section des textes parlementaires, Direction de la traduction parlementaire;

Jacky Léon, rédacteur, Service des communications, Direction de la gestion et de l'information de gestion;

Diane Nolet, terminologue, Sous-section de Québec, Direction de la terminologie.

Rédactrice en chef / Editor

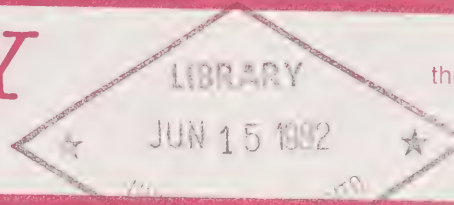
Denise M^c Clelland, Direction de la gestion et de l'information de gestion, Bureau des traductions, Secrétariat d'Etat, Ottawa (Ont.), K1A 0M5.
N° de tél. (819) 997-4455.

ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 3
Mars 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 3
March 1982



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

Terminologie et toponymie : un mariage de raison

par Jean-Yves Dugas

La toponymie et la terminologie

D'entrée de jeu, on peut s'interroger sur les liens qui peuvent bien unir deux disciplines aussi différentes, voire divergentes, que la toponymie et la terminologie. L'une existe, toute proportion gardée, depuis que l'homme exerce la fonction de celui que Platon désignait sous le vocable de *nomothète*, c'est-à-dire le nommant ou le « dénommant », celui qui s'approprie en quelque sorte l'univers en attribuant un nom aux êtres et aux choses; l'autre, très récente, a conquis ses lettres de noblesse depuis à peine une quinzaine d'années. L'une a comme règle d'or, entre autres, un respect quasi sacré de l'usage — du moins cette dimension doit compter pour une bonne part dans tout acte de dénomination nouvelle ou de modification d'un nom de lieu existant —, l'autre, à l'inverse, tente d'instaurer une standardisation du langage. La première fait appel aux forces vives de l'être, la seconde à ses facultés rationnelles. L'une se fonde sur un pragmatisme systématique, l'autre établit ses bases épistémologiques sur une solide vérification linguistique. On peut qualifier la toponymie de plus « naturelle », la terminologie de plus « scientifique », sans que ce jugement soit entaché d'évaluation qualitative. Enfin, chaque individu entretient un contact quotidien¹ avec la toponymie, alors que la terminolo-

gie demeure encore l'objet des préoccupations d'un groupe relativement restreint de spécialistes².

Bien que la notion de terminologie soit familière aux lecteurs du présent périodique, il n'en va pas nécessairement de même pour celle de toponymie. Rappelons, pour mémoire, que la **terminologie**, telle que perçue et pratiquée par l'Office de la langue française — organisme de première instance en matière de terminologie, au Québec —, consiste, d'une part, en l'étude systématique des termes ou mots et syntagmes ou unités complexes particulières qui servent à dénommer les classes d'objets et les concepts relatifs à un domaine spécifique du savoir technique et scientifique (praxis terminologique), et, d'autre part, en l'ensemble des principes généraux qui président à cette étude (théorisation terminologique)³. Il y a lieu d'observer que l'on circumscribit fréquemment la terminologie aux différentes techniques qui relè-

2. Bien que, dans l'optique de la politique de francisation mise de l'avant par le gouvernement québécois, la terminologie occupe une place de plus en plus large dans l'activité linguistique d'ici, il demeure qu'elle ne touche pas, du moins présentement, l'ensemble de la population en tant que discipline et se trouve confinée soit aux préoccupations de l'Office de la langue française, soit à celles, un peu plus étendues, des comités de francisation et des services linguistiques de diverses entreprises. À plus long terme, les retombées des travaux de terminologie effectués au Québec atteindront l'homme de la rue, comme c'est le cas présentement par l'intermédiaire de l'affichage.

3. Pour plus de détails, on se reportera à l'article de Pierre Auger, « La terminologie : une discipline linguistique du XX^e siècle », dans *Essai de définition de la terminologie. Actes du colloque international de terminologie, Manoir du Lac Delage, 5 au 8 octobre 1975. Québec, Régie de la langue française, 1976, p. 59-71.*

page

**Terminologie et toponymie :
un mariage de raison** 1
par Jean-Yves Dugas

A Procedure for Self-Revision 6
by Brian Mossop

Des mots et des phrases 10
L'adjectif de qualité
et l'adjectif de relation
par Huguette Guay

La dotation en personnel (suite) 11
Lexique de la dotation en
personnel en usage à la
Commission de la Fonction
publique
par Camille Langlois

vent du domaine de la production et de l'économie (sécurité, emballage, gestion, alimentation, manutention, foresterie, électricité . . .), excluant, à tort, croyons-nous, les disciplines dites de sciences humaines telles l'histoire, la littérature, l'ethnographie, la géographie . . . et la toponymie. Ces dernières requièrent tout autant les lumières de la terminologie que les techniques.

Nous ne retracerons pas les diverses étapes qui doivent présider à un travail

1. Nous songeons, entre autres, au nombre important de toponymes que tout individu rencontre chaque jour, qu'il s'agisse de plaques de signalisation, sur le chemin du travail (en auto, en autobus, en métro, en train, etc.), de noms de lieux mentionnés dans les journaux, les revues, les ouvrages qu'il lit dans le cadre de son travail ou pour son divertissement ou qu'il entend à la radio et à la télévision, des noms qu'il transpose dans le courrier qu'il expédie ou découvre dans celui qu'il reçoit.

terminologique valable, d'abord parce que nous ne désirons pas revenir inutilement sur des informations très familières au lecteur bien au fait de la démarche terminologique olfienne (OLF : Office de la langue française; on nous pardonnera cette incartade terminologique), ensuite parce que ce développement déborde le cadre de notre article. On pourra consulter sur le sujet, avec profit, l'ouvrage de Pierre Auger et Louis-Jean Rousseau, en collaboration, *Méthodologie de la recherche terminologique*⁴.

Quant à la **toponymie**⁵, elle peut être simplement définie, *lato sensu*, comme étant la science des noms de lieux. Mais, bien que la tradition toponymique, en tant que discipline, remonte, au Québec, au début du XX^e siècle, donc soit singulièrement plus ancienne que la terminologie, nous ne disposons pas d'un ouvrage théorique d'ensemble sur notre toponymie. Malgré l'existence du livre de Jean Poirier⁶ et de deux guides toponymiques publiés par la Commission de toponymie⁷, il ne s'agit pas de manuels de toponymie au sens strict. Le livre de Poirier vise exclusivement la cueillette des noms de lieux et ceux de la Commission de toponymie précisent les diverses modalités relatives au choix, à l'écriture et à l'officialisation des noms de lieux, en matière de toponymie administrative et de toponymie générale. On y trouvera, cependant, des indications fort utiles sur divers problèmes d'ordre toponymique.

La terminologie toponymique

Préalablement à l'examen de la problématique terminologique en toponymie, il convient d'établir quelques jalons définitionnels essentiels. Par **toponyme**⁸, il faut entendre le terme traditionnel utilisé pour désigner les noms de lieux ou noms géographiques.

Or, le toponyme se compose généralement de deux éléments principaux : le générique et le spécifique. Le **générique** peut être défini comme un ou plusieurs termes qui entrent dans la composition d'un toponyme et qui désignent la catégorie élémentaire du paysage dont il s'agit. Ainsi, des termes comme *avenue*, *baie*, *boulevard*, *haut-fond*, *lac*, *mont*, *rue*, *ruisseau*, entrent dans cette catégorie. Quant au **spécifique**, lexème simple ou complexe, il contribue à préciser, à personnaliser l'entité touchée par la désignation. Il s'agit, de façon plus exacte, du nom propre particulier au lieu nommé. Ainsi, *Bleu*, *Canards*, *Envies*, *Érables* et *Patriotes* constituent l'élément spécifique respectif des toponymes *Lac Bleu*, *Ruisseau aux Canards*, *Rivière des Envies*, *Rue des Érables* et *Chemin des Patriotes*. Cependant, cette distinction n'interdit pas de recourir quelquefois à un élément générique pour des fins spécifiques; ainsi, dans *Rue du Parc* et *Baie de la Presqu'île*, *parc* et *presqu'île* perdent momentanément leur caractère de générique pour devenir des spécifiques.

Aux fins du présent article, il importe, en outre, de préciser les termes **odonyme** et **entité**. Par **odonyme** on entend un nom de lieu qui désigne une voie de communication, par exemple, *Rue Notre-Dame* ou *Boulevard du Versant-Nord*, et par **entité**, une catégorie élémentaire du paysage géographique, nommée ou susceptible de l'être, comme une *montagne*, un *ruisseau*, une *voie de communication*.

En ce qui a trait à l'entité, notons que généralement le générique (voir ci-avant) et l'entité sont désignés par le même terme; on peut parler d'une rivière et on peut dénommer une rivière, *Rivière Richelieu*.

Toutefois, il arrive que la langue populaire ou régionale a retenu, pour désigner certaines entités, un terme générique particulier qui diffère du terme de la langue correcte; ainsi, les termes *caye* et *coulée* désignent un rocher et un ravin dans les toponymes *Caye de la Baie des Plongeurs* et *Coulée de la Coop*. Également, certains termes ne peuvent constituer des génériques, quoiqu'ils désignent des types d'entité : une voie de communication sans issue (entité) est un *cul-de-sac* ou une *impasse*. Bien que l'entité puisse être exprimée de deux façons, seule *impasse* peut servir de générique et être utilisée pour nommer une telle voie. En somme, le syntagme *cul-de-sac* peut servir de *signal*, mais pas de *nom*.

Même si ce préambule peut sembler démesurément long, nous estimons qu'il importe de bien poser les prémisses afin de saisir adéquatement le rôle et l'ampleur de l'intervention terminologique en matière de toponymie.

La normalisation terminologique et la toponymie

En dépit du fait que nous soulignons plus avant le caractère spontané de la dénomination toponymique de même que les impératifs de l'usage qui jouent un rôle déterminant, dans sa formation, il ne faudrait pas croire, pour cela, qu'il faille abandonner le trésor toponymique du Québec aux aléas d'une croissance anarchique, souvent problématique. Même dans le monde libériste de l'art, de tout temps, les penseurs ont estimé qu'il fallait des balises, des guides, voire des règles. À cet effet, André Gide⁹ a affirmé avec une étonnante justesse que « l'art naît de contrainte, vit de lutte, meurt de liberté ». À plus forte raison, *mutatis mutandis*, dans un domaine public comme la toponymie. Dans sa grande sagesse, le législateur a voulu établir un cadre général à l'intérieur duquel la toponymie puisse s'épanouir harmonieusement. À cet égard, on peut identifier des aspects importants qui ont guidé son action. D'abord, le fait que la Commission de toponymie ait été créée dans le cadre de la Charte de la langue française et rattachée administrativement à l'Office de la langue française apparaît comme fort symptomatique. On peut déceler dans ce geste le désir du gouvernement de voir l'action de la Commission s'inscrire dans le cadre général d'une politique de francisation, tout en laissant à ses dirigeants le soin d'établir les diverses modalités d'une telle politique en harmonie et dans le respect des particularismes toponymiques.

Le second volet de l'intention du législateur est on ne peut plus manifeste; en effet, le paragraphe c de l'article 125 de la Charte stipule que la Commission de toponymie doit « établir et normaliser la terminologie géographique, en collaboration avec l'Office ». Ainsi se trouvait précisée et restreinte la recherche terminologique en toponymie de même que l'intervention normalisatrice de la Commission, en ce que, d'une part, celle-ci devrait s'exercer dans un domaine précis de la toponymie, la terminologie géographique, c'est-à-dire sur les termes (noms communs) employés en géographie et que, d'autre part, l'examen terminologique et la normalisation, le cas échéant, desdits termes devaient être effectués obligatoirement de concert avec l'Office de la langue française, autorité suprême en cette matière au Québec¹⁰.

Si, de cette matière, l'esprit de l'intervention terminologique dans le domaine toponymique était arrêté, il n'en al-

4. Québec, Office de la langue française, 1978, 80 pages (Collection « Études, Recherches et Documentation »).

5. Il convient de signaler que le terme *choronymie* a déjà été proposé par les géographes Louis-Edmond Hamelin et Henri Dorion pour désigner la science qui a pour objet l'étude des dénominations des différentes parties de l'espace, terme plus englobant que *toponymie*. Cependant, il ne semble pas que le terme *choronymie* se soit largement implanté chez les géographes et les toponymistes jusqu'à maintenant. Pour plus de détail, voir Henri Dorion et Jean Poirier, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*. Québec, Presses de l'université Laval, 1975, 162 pages (Collection « Choronyma », n° 6), en particulier les termes *choronymie*, pages 30 et 31, et *toponymie*, p. 137.

6. *Toponymie. Méthode d'enquête*. Québec, Presses de l'université Laval, 1965, 165 pages.

7. *Guide toponymique du Québec* (édition provisoire). Québec, Commission de toponymie, juin 1979, 47 pages et *Guide toponymique municipal* (document de travail). Québec, Commission de toponymie, septembre 1979, 119 pages.

8. Voir *supra* et note 1 pour la distinction établie entre *choronymie* et *toponymie*.

9. « L'Évolution du théâtre, » in *Nouveaux prétextes*, Paris, Mercure de France, 1904, p. 17.

10. Les pouvoirs de l'Office de la langue française en matière de terminologie sont consacrés, entre autres, par les paragraphes a et b des articles 113 et 114 de la Charte.

lait pas ainsi pour autant de la lettre. Conséquemment, après avoir brossé à grands traits le rôle de la Commission de terminologie géographique créée pour répondre à ce besoin spécifique, nous allons, dans un premier temps, préciser l'orientation générale de la Commission de toponymie quant au traitement terminologique de la matière toponymique, pour ensuite en détailler les modalités, à l'aide d'exemples précis tirés de l'odonymie¹¹, secteur privilégié quant au travail terminologique en raison des nombreux problèmes qu'il soulève du point de vue de la clarté des notions dénomminatives qu'en vertu de la compétence administrative qui y est exercée de la part des corps municipaux.

La Commission de terminologie géographique

Avant de nous arrêter à la place que doit désormais occuper la terminologie en toponymie, voyons les circonstances dans lesquelles la Commission de toponymie du Québec a été amenée à se pencher sur la problématique terminologique.

Dès le début du XX^e siècle, 1912 plus précisément, le gouvernement créait la Commission de géographie de Québec à laquelle avait été dévolue la responsabilité de toute la question des noms de lieux au Québec. Or, ni dans la Loi, ni dans les activités ultérieures de la Commission, on ne manifeste quelque souci que ce soit quant à la précision des termes qui entrent dans la composition des noms de lieux ou à la nécessité de disposer d'une terminologie géographique harmonieuse et rigoureusement établie. Bien d'autres problèmes retenaient l'attention de cet organisme; entre autres, désamérindianisation toponymique massive, (re)donner à la toponymie du Québec un visage français, établir certaines règles quant à l'écriture des toponymes, effectuer divers relevés toponymiques, rendre officiels quantité de noms de lieux, etc. Bref, il n'entrait ni dans les prérogatives, ni dans les intentions de la Commission de géographie de traiter de problèmes d'ordre terminologique, en relation avec la toponymie.

11. Nous écartons délibérément de cet article le secteur de la toponymie non odonymique et des problèmes terminologiques qu'il suscite comme la non-coïncidence systématique du générique et de l'entité, la présence de nombreux québécoïsmes, la variabilité sémantique de divers termes génériques d'une région à l'autre de l'espace québécois, la prolifération des archaïsmes, des anglicismes et même des barbarismes, des caco-graphies, de la pléthore synonymique, etc. Non pas que toutes ces questions ne méritent pas un examen attentif, mais compte tenu du contexte restrictif du présent texte, il nous est apparu que le secteur de l'odonymie constituerait une meilleure base d'illustration pour un premier contact avec cette discipline particulière qu'est la toponymie, sous l'angle terminologique. Par ailleurs, le sujet pourrait faire l'objet d'un article ultérieur.

Il en va, cependant, tout autrement pour l'organisme qui lui a succédé et qui a été institué par la Charte de la langue française, sanctionnée le 26 août 1977, lequel a pour nom Commission de toponymie. Entre autres devoirs, la Commission doit procéder à l'établissement et à la normalisation de la terminologie géographique, de concert avec l'Office de la langue française. Le législateur ne pouvait exprimer plus clairement son désir de voir la Commission étudier et traiter terminologiquement l'ensemble des termes géographiques qui concourent à former les toponymes et à propos desquels se posent d'épineux problèmes.

Afin de remplir le plus adéquatement possible sa tâche, la Commission de toponymie a créé, le 27 août 1979, la Commission de terminologie géographique dont le mandat de même que la nomination des six membres ont été ratifiés par l'Office de la langue française le 5 octobre suivant¹². Le mandat confié à la Commission de terminologie consistait principalement à dresser un inventaire des mots et des expressions techniques utilisés dans le domaine de la toponymie et de la géographie et pour lesquels une norme doit être établie, en élaborant, de plus, pour chacune des unités lexicales relevées, une définition précise¹³. Dans les cas où un problème terminologique mettait en présence l'anglais et le français, elle devait fournir un équivalent français adéquat. En raison de l'urgence à procéder en matière de terminologie odonymique, ce champ d'examen a fait l'objet d'une étude dès la première phase des travaux de la Commission.

Les particularités du traitement terminologique en matière odonymique¹⁴

● L'entité et le générique

Dans l'ensemble des problèmes soulevés par l'utilisation des génériques qui entrent

dans la composition des noms de voies de communication, la distinction entre l'entité et le générique (voir *supra* 2) mérite de retenir notre attention. En effet, il importe lors de l'attribution d'un générique, en odonymie, de bien considérer, outre ce dernier, l'entité à laquelle il correspond de même que le type d'entité non utilisable comme générique. Ainsi, dans le cas précis du terme *cul-de-sac* qui dénomme une voie sans issue, ce terme coiffe une réalité particulière sans pour autant être utilisable en guise de générique (partie intégrante d'un toponyme). Dans ce cas, on recourt à *impasse*¹⁵.

D'où la nécessité d'avoir sans cesse à l'esprit la distinction entre l'entité et le générique, dans le cadre de l'attribution de noms de voie de communication. Il faut cependant noter que, dans la majorité des cas, il y a coïncidence entre générique et entité, en odonymie.

Dans l'optique de la normalisation terminologique, la Commission de toponymie établit une nette distinction entre les génériques qui concourent à la composition des odonymes et ceux figurant dans les autres types de toponymes. Ils divergent de par leur nature même : les génériques odonymiques formant un champ homogène d'une trentaine de termes relatifs aux noms de voies de communication (*avenue, boulevard, chemin, montée, Circle, Crescent, Road* . . .) et les autres noms de lieux gravitant autour de divers champs conceptuels tels que l'**oronymie** (*mont, montagne, colline*), la **potamonymie** (*rivière, ruisseau*), l'**hydronymie** (*lac, fleuve, chute*), la **polisonymie** (*ville, village, municipalité, hameau*), etc. À cette distinction, de nature polymorphe, se greffe également le type d'intervention que peut exercer la Commission de toponymie. En effet, du côté des odonymes, il est possible de normaliser le générique car, bien qu'il existe un partage de juridiction avec les municipalités au terme de la Loi des cités et villes¹⁶, il demeure qu'il appartient à une autorité administrative

12. Précisons que les travaux de cette Commission, première manière, se sont effectués entre décembre 1979 et mars 1981 et ont exclusivement été consacrés aux génériques odonymiques. Depuis août 1981, de nouveaux membres, au nombre de 8, ont été nommés et les travaux terminologiques amorcés en septembre 1981 porteront tant sur les entités naturelles que sur celles de nature administrative.

13. Notons que les résultats des travaux de la Commission de terminologie géographique sont soumis aux membres d la Commission de toponymie qui, après avis favorable, les transmettent à la Commission de terminologie de l'Office de la langue française, en vue de leur approbation. Ultérieurement, le Conseil d'administration de l'Office sanctionne les dossiers présentés et, ultérieurement, les publie dans la *Gazette officielle du Québec*.

14. Ce développement reprend, sous une forme légèrement remaniée à peu de variantes près, une partie du chapitre que nous consacrons aux termes génériques français normalisés en odonymie québécoise dans le cadre du *Guide odonymique* (titre provisoire) présentement en préparation à la Commission de toponymie et qui devrait être disponible au printemps de 1982.

15. Un phénomène analogue se produit, toute proportion gardée, avec les termes *rang* et *chemin de rang*. Comme le sens odonymique du lexème *rang* (en milieu rural, voie de communication tracée perpendiculairement aux lots et desservant un ensemble d'exploitations agricoles) et le sens cadastral de ce même mot risquaient de faire l'objet d'une collision homonymique, il a été décidé de réserver l'entité *rang* au concept qui renvoie au cadastre (signification fondamentale) et d'attribuer *chemin de rang* à la notion odonymique, étant donné que ce syntagme ne peut servir de générique.

16. En effet, selon l'article 429, a, paragraphe 7a, « le conseil ((municipal)) peut faire des règlements : ((. . .)) ; Pour changer les noms de rues, ruelles ou places publiques; pour donner des noms à celles qui n'en possèdent pas ((. . .)) ». De même, le Code municipal précise que « toute corporation de ville ou de village peut faire, amender ou abroger des règlements : ((. . .)) Pour donner des noms aux rues et aux chemins, et les changer » (article 417, paragraphe a.5).

d'afficher les noms de voies; conséquemment, il devient plus aisé d'appliquer le principe de la normalisation et surtout de faire passer dans la population les décisions arrêtées. Pour ce qui est des autres types de noms de lieux, songeons plus particulièrement aux entités naturelles, pour lesquelles la seule autorité, quant à leur forme, demeure celle de la Commission, il serait utopique, selon nous, de croire qu'on puisse en arriver à normaliser les génériques. En premier lieu, parce qu'en agissant ainsi on déposséderait les Québécois d'une partie de leur patrimoine culturel et, en second lieu, parce que l'on instaurerait du même coup une toponymie bureaucratique, sans grand rapport avec la réalité et qui contribuerait à créer une toponymie parallèle, en vertu du fait que les gens ne reconnaîtraient pas ces types de génériques et, partant, ne les utiliseraient pas.

● Les caractéristiques spécifiques de l'odonymie du Québec en regard de celle de la France

La différenciation des divers termes génériques en odonymie, urbaine surtout, en France, tient davantage à des caractéristiques dimensionnelles ou formelles (largeur, longueur, présence ou absence d'arbres, d'éléments de verdure ou d'ornement, etc.), alors qu'il n'en va pas toujours ainsi au Québec, tant s'en faut. Bien plus, la distinction factuelle entre certains termes génériques du domaine municipal au Québec, dont *avenue* et *rue* constituent une excellente illustration, obéit à des spécifications différentes. En guise d'exemple, on peut signaler que nombre de villes américaines ont souvent adopté une structure appelée « plan en damier », dont la caractéristique consiste à disposer les rues de façon à ce qu'elles forment des axes perpendiculaires aux avenues¹⁷; le district de Manhattan (New York) en fournit un exemple très classique. À Québec, on peut observer le même phénomène dans le district de Limoilou, où les voies portant le nom de *rues* se situent dans un axe perpendiculaire à celui des voies appelées *avenues*; il en va ainsi dans le district de Charlesbourg-Ouest (Québec), à Sainte-Marthe-sur-le-Lac (Deux-Montagnes), à Charny, etc.

En outre, la panoplie des termes génériques se révèle beaucoup plus considérable en France qu'au Québec¹⁸. Qu'on songe à des termes comme *chaussée*, *quai*, *sente*, *venelle*, *villa*, *voie*, etc., inconnus en Amérique du Nord. Sans

vouloir québéçiser à outrance la nomenclature des voies de communication, il demeure qu'au cours du processus de normalisation, on a évité de consacrer des termes plus spécifiques à une autre culture¹⁹ ou qui n'avaient pratiquement aucune chance de s'implanter ici, compte tenu du contexte particulier. Bien qu'il soit nécessaire d'assurer à l'odonymie québécoise une physionomie caractérisée par la précision, la diversité et l'originalité, on doit éviter toute transplantation artificielle²⁰.

● Quelques impropriétés ayant cours en odonymie québécoise

Jusqu'à tout récemment, l'attribution des noms aux voies de communication n'était pas soumise à un encadrement strict et les autorités responsables de la dénomination n'étaient pas tenues à respecter des critères précis, même élémentaires, lors de l'identification d'une nouvelle voie. Ainsi, un certain laxisme, parfois anarchique, présidait à cet acte important selon diverses considérations telles que la promotion sociale, les intérêts de quelques citoyens, le souci de respecter les désirs de certains promoteurs en matière immobilière, etc. D'où l'existence de noms de voies, assez nombreux, pour lesquels le générique se révèle impropre, mais dont les auteurs ne sauraient être blâmés — l'établissement de règles en ce domaine est relativement récent — et que la création de groupes comme les comités de toponymie, les comités de francisation, etc. devrait permettre de réduire de façon significative, en tenant compte aussi du fait que les principaux génériques sont désormais normalisés quant à leur forme et à leur sens.

En vertu du contexte nord-américain, massivement anglophone, dans lequel s'inscrit le Québec, un usage répandu mais fautif s'est installé, ici, en ce qui a trait au terme générique *carré*, qui constitue un calque de l'anglais *Square* dont l'équivalent français adéquat est *place*. Bien que soit prise en compte l'importance historique indéniable de *carré*, il ne saurait faire l'objet d'une sanction normalisatrice car, d'un côté, le terme *place*, disponible et correct du point de vue linguistique, existe et doit lui être préféré et, de l'autre, on ne saurait en imposer le recours dans le cadre de dénominations futures.

En outre, il convient de signaler que le terme *place* a connu une vogue sans égale, au Québec, ces dernières années. Or, à ce niveau, d'importantes corrections s'imposent quant à son utilisation. La notion de *place*, selon sa nature précise, correspond à un lieu public découvert, en général entouré de constructions et sur lequel débouchent plusieurs voies de communication. Dans de très nombreux cas, ce générique a été attribué, à tort, à des complexes commerciaux ou domiciliaires. Que penser des petites rues auxquelles on attribue le terme générique *place*? L'examen terminologique de même que la sanction du point de vue de la normalisation de ce terme vient en consacrer la nature odonymique de façon non équivoque.

Enfin, quelques termes d'usage récents tels que, par exemple, *domaine*, *parc*, *plateau*, *terrasse*, auxquels on recourt en guise de générique d'un odonyme et dont le traitement terminologique a confirmé la nature non odonymique devront être réservés à d'autres fins. Cette décision ne signifie pas qu'ils soient à bannir du contexte des voies de communication, car ils pourraient être avantageusement utilisés comme élément du spécifique d'un odonyme. Si une *rue* se réfère à un *parc*, *Parc Allard* serait incorrect, mais *Rue du Parc-Allard* acceptable; *Avenue de la Terrasse-Gagnon* serait correct, mais non *Terrasse Gagnon*.

● Le contexte nord-américain et l'odonymie québécoise

Bien que la Commission de toponymie se soit alimentée, lors de la sanction terminologique des génériques odonymiques, aux sources les plus sûres du français correct, il demeure qu'elle a dû tenir compte du contexte spécifique dans lequel le Québec s'inscrit. Outre le phénomène des rues et des avenues qui se croisent de façon perpendiculaire²¹ (voir *supra*), on a tenu compte des particularités québécoises pour une unité de signification comme *croissant*, qui provient de l'anglais *Crescent* (« rue en forme de demi-cercle ») et qui a été retenue parce qu'elle dénomme de façon précise une réalité, particulière sur le plan de la structure²², que le terme générique *croissant* permet de pallier certains problèmes d'homonymie et il constitue une note originale dans la toponymie québécoise où son usage est passablement répandu.

17. Dans un tel système, les avenues sont généralement orientées dans la direction nord-sud et les rues dans la direction est-ouest.

18. Ici, les trois génériques *rue*, *avenue* et *boulevard* entrent dans la dénomination de près de 70% des noms de voies de communication.

19. Le terme *cours* constitue, à ce chapitre, une exception, quoiqu'on puisse en relever quelques exemples québécois.

20. Voici la liste complète des génériques normalisés à partir de laquelle on pourra juger de l'authenticité de la terminologie odonymique québécoise : *allée*; *autoroute*; *avenue*; *boulevard*; *carrefour*; *chemin*; *côte*; *cours*; *croissant*; *impasse*; *montée*; *passage*; *piste*; *place*; *promenade*; *rang*; *route*; *rue*; *ruelle*; *sentier*.

21. Sens retenu en vertu de son caractère fonctionnel reconnu de même que sa haute fréquence d'utilisation.

22. On doit reconnaître, cependant, que généralement le générique « un odonyme n'entretient pas de rapport avec la forme qu'épouse la voie qui porte ce nom ».

● La terminologie, l'usage et l'histoire

Les principes fondamentaux de la terminologie orthodoxe s'accommodent mal de phénomènes comme l'utilisation par le public d'une terminologie spécifique et la pérennité d'une forme particulière, étant donné que cette discipline vise à établir une norme dans le présent pour le futur. Ainsi, à titre d'exemple, interdire l'utilisation d'un terme comme **carré**, c'est nier un usage, souvent séculaire, et, d'une certaine façon, faire preuve d'un malthusianisme toponymique; autoriser qu'on y ait recours sans restriction, c'est adopter une position laxiste dangereuse, car quiconque pourrait proposer cette dénomination pour tel type de voie à structure particulière, d'où un grand nombre de génériques non souhaitables. *Carré* pourrait être conservé comme terme historique, mais devrait céder le pas à *place* pour les nouvelles dénominations. Au nom de ce principe, il ne faudra pas s'étonner de retrouver un *chemin Sainte-Foy* ou une *route du Vallon* en milieu urbain, car ils témoignent sans conteste d'une longue tradition historique, mais on ne saurait recourir adéquatement à ces termes, dans un contexte identique, pour une dénomination actuelle ou future.

Enfin, en odonymie plus spécifiquement rurale, l'existence de génériques comme *chemin*, *route*, *côte*, *montée* et *rang* suscite de redoutables embûches pour le terminologue. En effet, ces lexèmes étant relativement anciens, ils se sont chargés au fil des ans d'un imposant bagage sémantique, d'où la nécessité de bien cerner la ou les notions recouvertes par ces termes. L'établissement de leur définition tient compte de leur sens actuel, même si, pour l'établir, il s'est avéré nécessaire d'effectuer une étude historique systématique.

Les génériques odonymiques anglais²³

En ce qui concerne les termes génériques odonymiques anglais, au Québec, le problème fondamental réside dans le fait que les génériques recouvrent des notions trop souvent floues ou impossibles à cerner. Par exemple, *Parkway* comporte les sèmes « voie de communication », « aménagée », « large », « avec ou sans-terre-plein », « plantée d'arbres ». En français, il faudra recourir tantôt à *au-*

toroute, tantôt à *boulevard* ou même à *promenade*.

On peut, en outre, observer que lorsqu'un consensus définitionnel se dégage autour d'un générique odonymique anglais, on ne peut être entièrement assuré que, même sporadiquement, on n'ait pas baptisé des voies de communication, par exemple, *Circle* ou *Drive*, lesquelles n'entretiennent aucun rapport avec les définitions anglaises courantes de ces termes. À cet égard, une étude approfondie effectuée par le Service de renseignement de Merriam Webster Dictionaries²⁴ a été fort révélatrice. En effet, on a pu établir que les génériques odonymiques anglais n'ont fait eux-mêmes l'objet d'aucune normalisation. L'adjonction d'un générique dans un acte de baptême toponymique s'effectue selon divers facteurs : le lieu nommé, l'usage populaire, les références du nommant, etc. À ce faisceau de possibilités, lesquelles ne font pas toutes l'objet d'une application intégrale systématique, vient s'ajouter la variabilité locale : des voies identiques ne comportent pas nécessairement le même générique d'une ville à l'autre, du centre à la périphérie urbaine, de la ville à la campagne et, qui plus est, à l'intérieur d'une même localité.

Ainsi, quoique l'orthodoxie terminologique vise à définir et à identifier très précisément une notion et tente de réduire de façon draconienne les cas de synonymie, en toponymie, eu égard au contexte particulier, il devient nécessaire de recourir à plus d'un terme, en particulier lorsqu'il s'agit de fournir un équivalent français aux génériques odonymiques anglais. La diminution maximale de la part d'arbitraire est à ce prix.

La solution adoptée par la Commission consiste à laisser le soin à chacune des municipalités concernées d'appliquer le générique français normalisé adéquat, quitte à soumettre les cas litigieux ou très problématiques au personnel de la Commission désigné à cette fin.

À cet égard, une clé²⁵ a été préparée et servira de support terminologique, le cas échéant, pour résoudre d'épineux problèmes.

Élaborée d'abord à l'intention du personnel de la Commission, elle consiste essentiellement en une série de caractéristiques

extrapolées des définitions françaises et organisées sous forme de tableau. Il s'agit de trouver réponse à un ensemble de questions comme : la voie de communication concernée se situe-t-elle en agglomération ou hors agglomération (milieu urbain ou rural)? Est-elle large ou étroite? Comporte-t-elle des éléments de verdure? Son usage est-il réservé aux piétons ou aux véhicules? etc. La réponse à ces diverses questions devrait permettre une meilleure saisie de la notion et le choix d'une dénomination la plus adéquate possible.

Pour un rôle rationnel de la terminologie en toponymie

Les nombreux problèmes soulevés par la terminologie géographique au Québec, envisagés sous l'angle de la terminologie, et dont seulement quelques exemples ont été signalés plus avant, démontrent si besoin est la nécessité, pour la Commission de toponymie d'exercer une intervention normalisatrice. Encore que cette action ne puisse s'effectuer sans tenir rigoureusement compte de divers facteurs dont l'usage, le particularisme toponymique local, le contexte linguistique particulier du Québec, lesquels constituent des données fondamentales dont il faut rigoureusement soupeser la valeur et prendre en compte, le cas échéant.

Ainsi, à titre d'exemple, pour le cas où l'on constate un usage parallèle valable de termes, l'un sur le plan du français international, l'autre en français québécois, quels seront le rôle et l'importance dévolus par la Commission à la dimension linguistique? Devrait-on québéçiser systématiquement ou, au contraire, internationaliser rigoureusement la teneur des termes? La solution la plus raisonnable demeure encore la sempiternelle position mitoyenne, *in medio stat virtus*! La réalité géographique qui relève strictement du milieu québécois (témoin : sens spécifique de *rue* et d'*avenue*, acceptation de *croissant*) ne peut, de toute évidence, être exprimée par des termes qui témoignent d'une autre civilisation et d'un autre usage sous peine de dénaturer entièrement le patrimoine toponymique local; nous ne vivons pas très loin de nos voisins du Sud, et cette réalité ne saurait être négligée lors de la prise de décisions à caractère linguistique en toponymie. Cependant, il faut également tenir compte de la nécessité d'être compris — sur ce plan, la Commission doit assumer un rôle auquel elle ne saurait se soustraire — et le recours systématique à des régionalismes dits de « bon aloi » ou fautifs (*carré*, *terrasse* ou *place*), s'il vise à combler un besoin, par ailleurs fort légitime, d'authenticité, ne doit en aucun cas priver la collectivité mondiale du droit inaliénable à l'intelligence des termes utilisés, *a fortiori* dans un domaine de « propriété » générale comme la toponymie.

23. Un petit ouvrage intitulé *Vocabulaire anglais-français de termes génériques en odonymie au Québec*, actuellement reprographié et disponible vers le début de l'année 1982, présentera l'ensemble des problèmes ayant trait aux génériques odonymiques anglais de même que des suggestions d'équivalents possibles extrapolées à partir de l'examen des notions anglaises. Cet ouvrage sera remis aux municipalités qui en feront la demande expresse. Cependant, la consultation de ce vocabulaire ne pourra être effectuée, avec profit, qu'en parallèle avec le vocabulaire de génériques français figurant dans le *Guide odonymique*.

24. Living Language Service de son nom officiel.

25. Cet outil ne sera également disponible que sur demande, étant donné qu'en dépit de toute la précaution scientifique qui a entouré sa préparation, il demeure une certaine part d'interprétation (tributaire de la nature du dossier) qu'il ne convient pas d'étendre outre mesure. Le personnel de la Commission affecté au dossier odonymique demeure encore celui qui pourra l'utiliser avec la meilleure constance d'application.

De plus, il faut songer au rôle de nommant de la Commission. En effet, même si celle-ci recueille la majorité des toponymes qu'elle rend officiels, elle n'en assume pas moins la responsabilité de dénommer plusieurs lieux géographiques aux termes mêmes des pouvoirs qui lui ont été confiés par la loi. Elle doit donc disposer d'un matériel toponymique de qualité, du point de vue terminologique, afin de lui permettre de jouer son rôle de façon efficace, ce qui implique que la nomenclature terminologique géographique ait été soumise au creuset épurateur de la recherche terminologique qui précède la sanction normalisatrice.

Même si l'intervention terminologique en matière de toponymie soulève de singuliers problèmes et peut sembler inopportune dans une discipline qui apparaît réfractaire à toute intervention²⁶ de cet ordre, sa nécessité ne fait cependant l'ombre d'aucun doute. Une fois prises en considération les diverses et importantes données signalées plus haut, la rationalisation terminologique au niveau de la toponymie d'abord satisfait aux exigences de la Charte de la langue française et, ensuite, permet d'harmoniser et de préciser la teneur du trésor toponymique québécois. Un élément judicieux important préside ainsi à la formation et à l'utilisation des noms de lieux d'ici et, quoiqu'il s'agisse d'un domaine où les forces créatrices impressionnistes de l'individu s'exercent davantage que dans tout autre, concilie ces dernières avec celles non moins importantes de l'entendement, deux facultés qui, croyons-nous, sont loin d'être inconciliables. . . ou irréciliables.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler l'existence du Comité permanent canadien des noms géographiques qui, avec la collaboration des provinces, s'occupe depuis plusieurs années du traitement des noms géographiques. Voir L'Actualité terminologique, juin-juillet 1976, pour plus de détails.

A Procedure for Self-Revision

by Brian Mossop

Revision is an essential stage in the translation process, but it does not need to be done by a "reviser". While new translators should have their work revised by someone more experienced, once they have shown themselves capable of achieving a certain standard they can begin to perform the revision function themselves. But it is then no longer sufficient for them simply to "go over" the draft, in the way they did while working under a reviser. Instead, they must devise for themselves a definite self-revision procedure.

It is perhaps true that revision by a second party — a "fresh eye" with no personal commitment to the draft — is somewhat more likely than self-revision to lead to the identification of problems in the draft. But revision by a second party is very time-consuming because the reviser must independently work out the overall argument and conceptual difficulties of the text. Much time will also be lost if the reviser does not distinguish necessary changes from changes that merely bring the draft into conformance with his or her personal style of writing, and the translator will waste time thinking about whether to translate in a certain way merely to please the reviser. These problems do not exist in self-revision, and the disadvantage of not having a second opinion can be overcome to some extent by the use of a method designed with this problem in mind.

The purpose of revision is to increase translation quality, but it must be distinguished from the quality-control procedure used by some employers, translation schools and professional associations for purposes such as hiring, marking and admittance to membership. First, whereas quality control is a procedure for evaluating a *completed* translation, revision is an integral *part* of the translation process. This is especially true in self-revision, in that the translator can divide translation tasks in various ways between the drafting and revising stages. Second, the quality-control procedure for identifying problems may be very elaborate and time-consuming because the work of several different individuals has to be evaluated on a fairly objective and consistent basis, or because a translation organization wants a detailed analysis of the weaknesses and strengths of its product. Revision does not have such aims, and there is a more limited amount of time available — time during which problems must be not only identified but also resolved. The approach must therefore be more subjective and less detailed.

The goal in revision is to determine the *most important* problems and resolve them. In other words, *revision is not retranslation*: if when revising you think that whole sentences of the draft need re-composing, then either you are seeking a degree of perfection impossible to achieve in the time available, or else there is a serious problem with the way the translation was originally drafted — something which cannot be remedied by revision.

When revising a draft, the question to ask is not "*Can this be improved?*" (for any piece of writing *can* be improved with enough time and effort), but rather "*What needs to be improved?*"*

Revision is basically a type of editing. Webster's *New World Dictionary* defines "revise" as 'read over carefully and correct, improve or update where necessary' and "edit" as 'revise and make ready for publication'. The editing of draft translations does not always include the whole process of "making ready for publication", and in the case of translation as opposed to other types of writing, "updating" is irrelevant and "correcting" includes the correction of mistranslations. But otherwise the revision stage of translation has the same purpose as any other editing procedure: to look at the draft as a composition, written in a particular language, that must conform to certain writing standards and be "receivable" by prospective readers.

The need for revision of drafts arises from two aspects of the drafting process that make it difficult at that stage to see *how the text will appear to prospective readers*:

- (i) While drafting the translation, the translator moves through the text relatively slowly and composes only a small fraction of the English translation before turning back to the French original. This fraction may get longer as the translator becomes more experienced, and the translator may work more quickly, but it will still be difficult for most of us to fully grasp the overall flow of the English text *while* it is being composed.
- (ii) While drafting, the translator must inevitably read the French first (since no English as yet exists), with the result that the meaning is coming into the translator's mind from the French text, whereas the prospective reader

26. Un facteur explicatif qui rend compte d'une telle attitude pourrait probablement être le phénomène qui fait qu'au Québec, la toponymie a toujours été soumise à la gestion des géographes à l'inverse de ce qui se pratique, par exemple, en Europe où elle relève d'abord des linguistes et des lexicologues. On comprendra, dès lors, que les géographes se sentent quelque peu dépossédés de leur champ d'étude et de compétence par la gent linguistique dont les visées de même que les méthodes de travail diffèrent singulièrement. Cependant, nous estimons, pour l'avoir expérimenté concrètement, que des échanges fructueux sont possibles entre ces deux catégories de spécialistes, pour le plus grand bénéfice de la discipline toponymique.

* Only in "training revision" would a reviser ask the first question, with a view to showing new translators how she or he would have translated a given passage.

will have to get the meaning from the English text.

The revision procedure which I will now outline is designed to deal with problems arising from these two aspects of the drafting process. It does so by focussing on the English text: is the translation a *coherent* and genuinely *English* composition, and does it convey the desired meaning on its own, without there being any need to refer to the French? What the procedure specifically *avoids* is any repetition of the drafting procedure: first looking at a sentence of French, then turning to the corresponding English. It thus allows the translator to take a fresh look at the English, seeing it differently from the way it was seen during drafting.

As far as I know there is no generally recognized procedure for revising. What follows is simply an adaptation to self-revision of the procedure for revising others which I have worked out for my own use over the past several years. Other procedures suiting individual translators are of course possible, but I think they must all be designed to deal with the problems that I have just mentioned.

Step 1

Read a couple of paragraphs of the English **WITHOUT LOOKING AT THE FRENCH**.

Comparison of original and translation is a *part* of revision (see step 2), but revision cannot be reduced to an exercise in text comparison. Only by reading the draft without looking at the French — reading it not as a *translation* but as *English* — is it possible to determine whether the draft is a coherent and truly English composition, and how it will impress its Anglophone readership.

During such a reading, certain problems of language and style can be identified: incorrect spelling, grammar and punctuation (which includes underlining and paragraphing); poor English usage; wrong level of language; gallicisms; language unsuited to the genre; poor inter-sentence transitions; excess verbiage; wrong focussing; wrong pronoun references, and uneuphonic effects.** In some cases, problems can be corrected as soon as they are found; in others, correction must await comparison with the French (in step 2).

Three examples will illustrate the value of reading the English without first looking at the French:

- (i) excess verbiage
If you have *just read* "les renseignements qui se trouvent à la page 17", you are less likely to notice that your draft translation "the information which is found on page 17" probably needs streamlining to "the information on page 17".
- (ii) language unsuited to genre
If you have just read "acidifier chaque prélèvement (1 goutte ClH concentré)" you are less likely to notice, especially if you are new to scientific translation, that "acidify each sample (with 1 drop concentrated ClH)" needs changing to "add 1 drop concentrated HCl to each sample".
- (iii) incorrect focussing, wrong paragraphing, and wrong pronoun reference

Suppose you have translated the following passage:

"Depuis une dizaine d'années, on parle beaucoup, surtout en Scandinavie, de l'acidification des lacs. Certains spécialistes attribuent ce phénomène aux pluies acides, tandis que d'autres proposent des explications différentes.

Pour éclaircir ce problème, à la demande des pays nordiques, une étude très importante a été entreprise dans le cadre de l'OCDE, par 14 pays de l'Europe de l'Ouest. L'évaluation des transferts a été réalisée au moyen de modèles numériques de transport basés sur la conservation de masse du SO₂ à l'intérieur d'un certain volume d'air en tenant compte du temps de réaction du SO₂ sur les autres polluants. Des modèles de type eulérien, puis lagrangien, ont été utilisés pendant plusieurs épisodes. [Ils nécessitent la connaissance de la hauteur de la couche de mélange; celle-ci a été évaluée par des mesures du SO₂ et des sulfates par avion. Comme résultat de cet effort, on commence à avoir une idée assez bonne au sujet du transport du soufre fossile remis en circulation par l'activité humaine, cependant on a à peine progressé quant à la compréhension de la corrélation entre le soufre et l'acidité libre des pluies.

De vastes programmes de recherches (MAP3S et SURE) ont été récemment lancés aussi aux États-Unis d'Amérique, à ce sujet.

Le CO₂ est une autre substance dont il est difficile de dire, s'il est un polluant ou non.] L'homme joue certainement un rôle dans la mobilisation du carbone

fossile et dans sa présence accrue dans l'atmosphère. La circulation globale du CO₂ est à peu près expliquée. Ce qui l'est moins, c'est son rôle dans le changement éventuel du climat. . . .

And suppose your draft of the bracketed portion of the passage reads:

"... To use these models, the height of the mixing layer must be known, and it was determined by measurements of SO₂ and sulphates taken from a plane. This study has begun to give us a good idea of the extent of the transport of fossil sulphur put into circulation by human activity, but there has been little advance in our understanding of the relation between sulphur and free acids in rainfall.

Large-scale research programs on this subject (MAP3S and SURE) have recently begun in the United States as well.

It is also difficult to tell whether CO₂ is or is not a pollutant. . . .

If you are revising by going through the text making a sentence-by-sentence comparison with the French, and if you have just read the last French sentence in the bracketed passage, then the last sentence of the draft may appear to convey the right meaning. But in fact there is a problem. The sentence as it stands will normally be read with the following stress pattern:

"It is *also* difficult to tell whether CO₂ *is* or is *not* a pollutant."

But this does not flow on coherently from what precedes. The argument is "as with SO₂ (just discussed), so with CO₂". To get this meaning, the "also" of the draft would have to be read as going with "CO₂" only, not with the entire expression "difficult to tell whether CO₂ is or is not a pollutant". To obtain this result, the sentence would have to be read:

"It is *also* difficult to tell whether CO₂ *is* or is *not* a pollutant".

But that is not the stress pattern a first-time reader will use. The problem becomes apparent if the sentence is read not in isolation after a reading of the corresponding French, but immediately after reading the preceding English. (Possible revision: "Another substance which may or may not be a pollutant is CO₂".)

Besides revealing this focussing problem, independent reading of the above draft brings out the need for reparagraphing. A new paragraph should be opened at the sentence beginning "This study. . .". As the draft stands, the study

** In this article, my aim is to deal with the "how" of revision rather than the "what". For an interesting discussion (unfortunately without sufficient exemplification) of the types of problem one is trying to identify and resolve during revision, see Thaon and Horguelin, *A Practical Guide to Bilingual Revision*, Montreal, Linguattech, 1980.

in question appears to be the study of the mixing-layer height, whereas in fact the reference is to the OECD study as a whole. (The paragraph should perhaps begin "The OECD study. . ."). The one-sentence paragraph beginning "Large-scale research programs. . ." should be made into the second sentence of the preceding (newly-created) paragraph.

Finally, continuous reading of the English reveals a problem of pronoun reference. The expression "on this subject" in the one-sentence paragraph could be interpreted as referring only to the "relation between sulphur and free acids in rainfall", a restriction which may not be intended. While the need for change here can be identified during step 1, correction must await comparison with the French in step 2, at which time the meaning of "à ce sujet" is checked. (Solution: delete "on this subject", to allow for both the restricted and more general interpretation of the topic of the "large-scale research projects".)

There is one type of problem which is not a matter of language or style but can nevertheless be both identified and corrected during step 1. Since attention is focussed on the prospective readers rather than on the original author during this step, it may be apparent that certain things in the draft are unsuitable for the particular readership of the specific translation at hand. For instance, if you have just read, in a meteorology text written in France, that "la Météorologie nationale accomplit deux tâches principales", you will be under the influence of the French and therefore less likely to realize that your translation "the national weather service performs two main tasks" may not be suitable for Canadian readers: it may be necessary to write "the French national weather service."

Step 2

Read a sentence or so of the English, then look at the French and compare.

This is the test-comparison procedure, where omissions and mistranslations are identified in the chunk of the draft which has just gone through step 1.

Judgments about the quality of the draft of a given sentence or expression can now be made in the light of the overall meaning of the paragraphs considered during step 1 (the most common source of error in drafting is insufficient attention to context).

During comparison, the English is once

again read *first*, so that the meaning comes from *it*, uninfluenced by any immediately prior reading of the French.

Problems which are solvable fairly quickly are corrected as they are found. In more difficult cases, place a question mark in the margin and circle the problematic expression in pencil, for resolution in step 3. Note that the paragraphs under consideration may resolve problems that were left question-marked in an earlier chunk of the text: an earlier problematic term may now appear in a new and clarifying context, or a problematic concept may be repeated in clearer terms. These terminological and conceptual problems may be ones that were not noticed during drafting, or they may be ones which were deliberately left for resolution during revision (more on this below).

Once sentence-by-sentence comparison is complete, steps 1 and 2 are applied to the next chunk of text. Before proceeding, however, you may find it useful to reread the whole revised chunk. This does three things which you may not have dealt with during sentence-by-sentence comparison. (a) Verify that the revisions you have made fit into the flow of the text: no matter how good a revision looks by itself, it is not an improvement if it does not work in context. (b) Identify any language changes necessitated by a given revision: if in the sentence "The little enthusiasm and the lack of volunteers for an office baseball team are easily explained", the subject has been revised to "the lack of enthusiasm and volunteers", then "are" needs changing to "is". (c) Ensure a smooth transition to the next chunk, and terminological consistency within and between chunks.

After the whole text has gone through steps 1 and 2, it may be of value (especially with long texts) to list, page-by-page on a separate sheet of paper, all the matters that have been question-marked in pencil during step 2. This can be useful in ensuring that a problem on page 9 of the text and a similar one on p. 39 are solved consistently. It can also facilitate discussion of problems when consulting the author or another resource person over the telephone. Finally, it can help organize the final resolution of problems in step 3.

Step 3

For each unresolved problem, decide the priority and appropriate strategy for its resolution.

During both the drafting and revising

stages of translation, it should be borne in mind that not all problems are of equal significance. It is especially important to be aware of this during the last step of revision, when final decisions must be made and time is of the essence. The translator should always be asking "What is important to my readers and what is not?"

Some problematic concepts and terms are more central to a text than others, and should be accorded higher priority for resolution (see strategies A and B below). Generally speaking, concepts are more important than terms (see strategy C). And depending in part on the genre and the purpose of the translation (eg whether it is to be published or not), language and style problems will vary in importance: well-crafted sentences may be very important in the translation of a speech for public distribution but they are not so important in the translation of an inter-office report to be read by five or six individuals. In a scientific text, even one that is to be published, do not waste time pondering linguistic trivia ("as regards", "in regard to" or "with regard to"?), when conceptual problems remain.

There are six basic strategies for the final resolution of problems: (A) do more research (B) omit (C) invent an expression (D) fudge (E) place a question mark in the translation (F) correct the source-text author. Solutions C to F may call for a translator's footnote, though footnotes should be avoided if possible.

(A) Do more research.

This is the most time-consuming strategy and is therefore applicable only to the central concepts and terms. The other strategies provide relatively speedy resolutions and are thus applicable to lower-priority problems, and in some cases to higher-priority problems where it appears that resolution by research would take an unacceptable length of time.

(B) Omit.

Where a concept is marginal or irrelevant to the subject of the text, and it is not clear how to express it in English, it can sometimes be omitted. For instance, I once translated a text on the causes of avalanches. The text began with a description of how the scientist arrived in a nice little Alpine village: the cattle were coming home and there were some pretty flowers growing in the meadows. The author then proceeded to name these flowers. At this point, I had left a blank space in my draft: as anyone who has translated biology texts will know, it can be ex-

tremely difficult to determine the right English common name of an animal or plant given only the French common name. Since this was not a biology text, however, I decided that the names of the flowers were irrelevant, and simply left them out. (Later, I deleted the whole passage about the village because its personal and anecdotal quality was foreign to comparable English scientific writing.)

(C) Invent.

If you have understood a concept in the French but cannot find the "official" English term, call a halt to your research and invent an English expression that conveys the idea. If you have found something which *may* be the English term, this could be added in a footnote.

(D) Fudge.

If it is not clear which of two possible meanings of an expression in the French text is correct, and there is an English wording which conveys both meanings, the problem can sometimes be left unresolved. Example: the deletion of the expression "on this subject" in the acid rain text discussed under step 1. An alternative approach would be to express one possible meaning in the text and the other in a footnote.

(E) Question mark.

If you just do not understand an expression in the source text, do not *pretend* to have understood it. It is the mark of a professional to admit being stumped when she or he *is* stumped. Take a guess and enclose the expression in (?) question marks (?). A footnote may be added, giving a dictionary equivalent of the French (what some people call a literal translation) and perhaps an additional possible meaning. Question-marking is obviously undesirable in translations that are to be published.

(F) Correct source text.

An expression may be problematic because the author made a mistake. If you decide that this is indeed the case, simply correct the error in the translation (perhaps with a footnote explaining the original), or alternatively write [sic] in the text and add a footnote if necessary to explain the problem.

Having now described the three steps in my revision procedure, I should point out, before concluding, that what the translator does during revision depends to some extent on what he or she did during drafting. There can be various divisions of tasks between the drafting and revising stages of translation. For instance, in my

own drafting practice, I do not try to solve all the conceptual and terminological problems that I find. Instead, for reasons that would take too long to explain here, I use the revision stage to solve some of these problems. Also, I like to move fairly quickly through the original composing of sentences. This means not necessarily including every aspect of the meaning of the French text, and not stopping to think of the *mot juste* if it does not come to me immediately. Instead, I concentrate on getting a thoroughly English-sounding sentence down on paper. Then I use the revision stage to bring the English *closer* to the French than my original draft, to the extent time permits.

Consider for example the following sentence from a *Le Devoir* editorial (Mar. 1/79): Il n'y a pas deux semaines, le même Globe and Mail pointait du doigt la presse francophone en lui reprochant d'avoir voilé les écarts de comportement du premier ministre québécois lors de la visite de M. Raymond Barre.

The following draft is acceptable:

Less than two weeks ago the Globe and Mail singled out the French-language press for not fully dealing with the Quebec premier's bad behaviour during the visit by French prime minister Raymond Barre. But (as a reading of the original context would confirm) the draft can be brought closer to the French by changing "singled out" to "was pointing a finger at", "not fully dealing with" to "glossing over" and "bad" to "improper". Note, in passing, that the need to translate "M. Raymond Barre" as "French prime minister Raymond Barre" (for Anglophone readers who may not know or may have forgotten who Barre is) was noticed during drafting in this case. If it had not been noticed, the resulting problem could have been caught during step 1 of revision.

While many divisions of tasks between the two stages of translation are possible, I would counsel against any approach which leaves the elimination of Gallic syntax and style to the revision stage. My view is that once you have composed one of those awful sentences which are really French, but disguised in English words, it is very hard to get rid of them. You may not even notice them because, as their author, you have a certain personal commitment to them. Better to start with something thoroughly English, if slightly inaccurate, and then improve during revision.

I have mentioned that tasks can be divided in such a way that a certain amount of "writing" is left to the revision stage;

that is, certain problems are deliberately left unresolved during drafting. It is also the case that a certain amount of "editing" can be done during the drafting stage. Changes can be made in a drafted sentence just after it is written down. Indeed, we all probably do a certain amount of mental "editing" before we write down a first draft. And theoretically, I suppose there is no limit to this. That is, it is conceivable that some people might have the mental ability to carry out the whole revision procedure either in their heads before they have written anything down, or else just after they have composed the draft of a sentence. In this case, no distinct revision stage would be required. The translator would sense what the finished text would read like *while* composing it. But this ability, if it exists, is probably very rare. It would therefore not be wise to set as a goal the elimination of the revision stage. However, the amount of work required during revision can be reduced, with practice and by experimentation with various drafting procedures.

Des mots et des phrases

L'adjectif de qualité et l'adjectif de relation

par Huguette Guay

La langue distingue l'adjectif de qualité et l'adjectif de relation qui expriment, comme leur nom l'indique, une qualité ou une relation.

L'adjectif de relation diffère de l'adjectif de qualité non seulement par le sens mais aussi par la syntaxe, puisqu'il ne peut précéder le substantif, être attribut ou prendre les degrés de comparaison. Exemples :

De l'eau fraîche (qualité)
De l'eau minérale (relation)
Une carte détaillée (qualité)
Une carte géographique (relation)

Fidèle à son ancien usage, le français préfère marquer la relation par une locution adjectivale plutôt que par un adjectif simple. Exemples :

Un examen médical
Un étudiant en médecine

Or, depuis une vingtaine d'années, la syntaxe de l'adjectif subit, sous l'influence de l'anglais, des transformations profondes : étrange phénomène appelé « adjectivité » par Robert Le Bidois, l'adjectif qualificatif tend à se substituer au complément déterminatif. Il s'ensuit des associations de mots « tellement ahurissantes que le terme d'impropriété paraît trop faible, trop euphémique pour les désigner » (Lucien Léonard). Exemples :

Le séjour londonien de M. X. s'achève.
Pourquoi le ministre a-t-il interrompu son voyage européen ?

Comment peut-on établir une relation quelconque entre, par exemple, un tailleur londonien et un séjour londonien, entre une communauté européenne et un voyage européen ? Le bon usage interdit de transformer en épithètes les compléments introduits par la préposition « de » et les prépositions « à » ou « en », lesquelles marquent des rapports différents. De plus, certains qualificatifs n'ont pas la même extension que les substantifs correspondants ; ils ne peuvent donc pas les remplacer dans tous les cas. Aussi y a-t-il lieu de considérer comme abusifs les tours suivants :

L'histoire monumentale (des monuments) *de la France*
La question sucrière (du sucre)
La maladie paternelle (du père)

Depuis quelques décennies, la presse fait un usage excessif de l'adjectif d'ordre

ethnique pour désigner les chefs d'État. Nous avons vu surgir tour à tour :

Le président chilien
L'empereur iranien

et deux perles :

Le premier ministre ouest-allemand
Le président sud-vietnamien

Ce n'est pas leur naissance qui nous intéresse, mais leurs fonctions. Un même Palestinien peut être le délégué de la Jordanie, celui de la Syrie et celui de l'Arabie Saoudite selon les années, un citoyen britannique celui de la Malaisie ; c'est le titre qui compte.

L'adjectif de relation, à sa décharge, a l'avantage d'alléger l'expression. Il ne doit pas pour autant être utilisé sans discernement. On l'évitera s'il y a risque d'ambiguïté ou d'association ridicule ; aussi ne dira-t-on pas :

Un reporter criminel
Des consommateurs électriques
Un spécialiste stomacal

Par ailleurs, il est certain que « réseau ferroviaire » se manie plus aisément que « réseau de chemin de fer ». On peut difficilement s'opposer à cette évolution de la langue qui donne à la facilité et à la rapidité préséance sur la syntaxe, du moins dans la langue parlée. Toutefois, on se rappellera que le bon sens conserve ses droits.

En ce qui touche l'adjectif qualificatif, les grammairiens condamnent, dans la langue actuelle, plus particulièrement dans celle de la publicité et de la presse, l'emploi de l'épithète dite « en hypallage » (c'est-à-dire qui convient mal au substantif qu'elle accompagne) et l'abus de la forme adjectivale dans les cas où le complément déterminatif serait seul correct : la tendance naturelle du français est d'employer plutôt des compléments prépositionnels que des adjectifs qualificatifs. Si la construction adjectivale a l'avantage de supprimer une préposition qui peut alourdir la phrase, elle ne marque que de façon très lâche le rapport entre le substantif et le qualificatif. Ainsi sont entrées dans l'usage les expressions « blessés graves », « assurés sociaux », « médailles militaires », etc., expressions impropres et contraires à la logique, puisque les épithètes qui accompagnent les noms de personnes ne devraient normalement s'appliquer qu'à des choses. Enfin, on

considérera comme excessifs les tours suivants :

Un paralytique général
Un blessé crânien
Un chomeur partiel, etc.

La liste pourrait s'allonger indéfiniment.

En conclusion, retenons ceci : Il faut bannir, dans la langue soignée, tout raccourci qui compromet la clarté ou la valeur stylistique de l'énoncé, tout transfert d'épithète à un nom auquel elle ne peut s'appliquer.

Il est à craindre, malheureusement, que certaines constructions passent graduellement dans l'usage, du moins dans la langue parlée, et que les protestations des grammairiens demeurent sans grande portée.

Sources

CRESSOT (M.), *Le style et ses techniques*, Presses universitaires de France, Paris, 1974, 350 pages.

DARBELNET (J.), *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1976, 146 pages.

DARBELNET (J.), *Pensée et structure*, Deuxième édition, Charles Scribner's Sons, New York, 1977, 275 pages.

DUPRÉ (P.), *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, 3 vol., Éditions du Trévise, Paris, 1972, 2716 pages.

GEORGIN (R.), *Le langage de l'administration et des affaires*, Les Éditions sociales françaises, Paris, 1968, 208 pages.

GEORGIN (R.), *Les secrets du style*, Les Éditions sociales françaises, Paris, 1968, 247 pages.

GUILBERT (L.), LAGANÉ (R.), NIOBEY (G.), (sous la direction de), *Grand Larousse de la langue française*, 7 vol., Larousse, 1971, 6730 pages.

GRANDJOUAN (J.O.), *Les linguicides*, Didier, Éditions internationales, Paris, 1971, 318 pages.

LÉONARD (L.), *Savoir Rédiger*, Les voies de l'expression française, Livre d'étude, Bordas, Paris, 1978, 461 pages.

RADIO-CANADA, Comité de linguistique, *C'est-à-dire*, Montréal, vol. I et IV, 1961, 1966.

Lexique de la dotation en personnel en usage à la Commission de la Fonction publique (suite)

par Camille Langlois

J

job cluster — famille d'emplois
job incumbent — titulaire, titulaire d'un poste
job knowledge test — test de connaissances professionnelles
job offer — offre de poste
job opportunity — perspective d'emploi, débouché
job offer — offre d'emploi

K

knowledge — connaissances
knowledge base — tronc commun des connaissances requises
knowledge test — test de connaissances

L

ladder position — poste tremplin
Language Knowledge Examination (LKE) — examen de connaissance de la langue (E.C.L.)
language profile — profil linguistique
language qualifications — connaissances linguistiques
language replacement — remplaçant d'un employé en cours de langue
language requirements — exigences linguistiques
language skill — compétence linguistique
language standard — norme linguistique
language training entitlement — droit à un cours de langue
language test — test de langue
lateness — retard
lateral transfer — mutation latérale
launch an appeal — interjeter appel, former un appel
lay-off — employé mis en disponibilité, employé licencié
lay-off — mise en disponibilité, licenciement
lay off (v.) — mettre en disponibilité
lay-off priority — priorité d'employé mis en disponibilité
lay-off right — droit d'employé mis en disponibilité
lay-off status — situation d'employé mis en disponibilité
leave — congé, absence autorisée, autorisation d'absence
leave of absence — congé, absence autorisée, autorisation d'absence
leave of absence priority — priorité d'employé en congé
leave of absence replacement — remplaçant d'employé en congé
letter of offer — lettre d'offre
level — niveau
line manager — gestionnaire organique, chef de service
linguistic profile — profil linguistique

LKE (Language Knowledge Examination) — E.C.L. (Examen de connaissance de la langue)
local office — bureau local
local preference — préférence d'ordre géographique
lodge an appeal — interjeter appel, former un appel
long service employee — employé justifiant de longs états de service
long term specified period employee — employé nommé pour une période déterminée de six mois ou plus

M

machinery of government — appareil étatique
manpower reduction — réduction des effectifs, compression du personnel
manual inventory — répertoire manuel
mark (a test) — corriger (un test)
marketing (of a candidate) — mise en valeur (d'un candidat)
mental incapacity — incapacité mentale
merit — mérite
merit principle — principe du mérite
merit ranking — classement au mérite
merit system — régime du mérite
ministers' staffs — personnel des ministres
mirror position — poste sosie
misconduct — faute professionnelle, mauvaise administration, mauvaise gestion
mobility — mobilité

N

named referral — présentation de candidats nommément désignés
narrative evaluation — évaluation narrative
nepotism — népotisme
non-appealable appointment — nomination non susceptible d'appel
non-delegated appointment — nomination sans délégation (de pouvoirs), nomination en vertu de pouvoirs non délégués
non-delegated group and level — groupe et niveau exclus de la délégation (des pouvoirs)
non-delegated position — poste non visé par la délégation (des pouvoirs)
non-delegated staffing — dotation sans délégation (de pouvoirs), dotation en vertu de pouvoirs non délégués
non-imperative staffing — nomination non impérative
notice of competition — avis de concours
notice of interview — préavis d'entrevue
notice of right to appeal — avis de droit d'appel
notice period — délai de préavis

notification of appeal — notification d'appel
notification of appointment — avis de nomination
numerical evaluation — évaluation numérique

O

occupational category — catégorie professionnelle
occupational certification — certificat professionnel, titres professionnels
occupational element — élément professionnel
occupational group — groupe professionnel
offer of appointment — offre de nomination
officer category — catégorie d'agents
official languages — langues officielles
open applicant inventory — répertoire de postulants de l'extérieur
open candidate inventory — répertoire de candidats de l'extérieur
open competition — concours public, concours externe
opening — débouché, perspective d'emploi
operational needs, operational requirements — nécessités du service
opportunity for advancement prejudicially affected — chances d'avancement amoindries
oral examination — examen oral
Order-in-Council appointment — nomination par décret
order of merit — ordre de mérite
organizational element — élément organisationnel

P

part-time employee — employé à temps partiel
partial incapacity — incapacité partielle
patronage — favoritisme
pattern of delegation (within a department) — modalités de subdélégation d'un ministère
patterned interview — entrevue uniformisée, entretien uniformisé
performance appraisal — appréciation de rendement
performance assessment — appréciation de rendement
performance evaluation — appréciation de rendement
performance report — rapport de rendement
performance review — appréciation de rendement

Nota : Les expressions en italique sont à privilégier par rapport aux synonymes suggérés

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : 7,50 \$ — Étranger : 9,00 \$
Numéro — Canada : 75¢ — Étranger : 90¢

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981
N° de contrat 41413-1-2G54

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada : \$7.50 — Other countries : \$9.00
Per issue — Canada : 75¢ — Other countries : 90¢

Payment : by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Department of Supply and Services Canada 1981
Contract No 41413-1-2G54

Canada

performance test — test de performance
period of validity of an eligible list —
durée (de validité) d'une liste
d'admissibilité

permanent poster — affiche permanente
person entitled to a priority — bénéfi-
ciaire de priorité

personal appearance — présentation
personal data sheet — curriculum vitae,
notice biographique

personal investigation — contrôle des
références, vérification des références

personal profile — curriculum vitae, no-
tice biographique

personnel services contract — marché
de services personnels

personal suitability — qualités person-
nelles

personality test — test de personnalité
personation — supposition de personne,
usurpation de nom, substitution de per-
sonne, usurpation d'état civil

personnel action — intervention du Per-
sonnel

personnel recruitment — recrutement
phase — phase

physical incapacity — incapacité physi-
que

point scale — échelle de cotation nu-
mérique

political activity — activité politique

political partisanship — activité politique

position to be filled — poste à pourvoir
position to be staffed — poste à pour-
voir

post-appointment phase — situations
postérieures à la nomination

poster — affiche

poster competition — concours par affi-
chage

potential for effectiveness — possibi-
lités de rendement

pre-appointment medical — examen
médical préalable à l'emploi

pre-appointment medical examination
— examen médical préalable à l'emploi

prejudicial conditions — conditions dé-
favorables

prequalification — évaluation préalable
des qualités, constat d'admissibilité

prequalified candidate — candidat jugé
admissible, candidat jugé qualifié

prequalify a candidate — constater
l'admissibilité d'un candidat, juger un can-
didat qualifié

prime user (department) — (ministère)
employeur principal

Priority Clearance System — régime
d'autorisation en matière de priorités

priority listing — liste de bénéficiaires de
priorité

priority person — bénéficiaire de priorité

probation — *stage probatoire*, période
probatoire

probationary employee — stagiaire
probationary period — *stage probatoire*,
période probatoire

probative value (of a test) — valeur pro-
bante (d'un test)

promotion — promotion, avancement
promotion from within — promotion
interne

promotional competition — concours
d'avancement

Public Service — Fonction publique

public service — fonction publique

punctuality — ponctualité

Q

qualification standard — norme de
sélection

qualifications — titres de compétence,
titres et qualités, conditions de candida-
ture, qualités requises, qualification

qualified candidate — candidat qualifié

quit — démissionner

(À suivre.)

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

Jean-Yves Dugas, Service de la recher-
che, Commission de toponymie, Gouver-
nement du Québec;

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direc-
tion de la formation et du perfectionne-
ment, Direction générale de la terminolo-
gie et de la documentation;

Camille Langlois, chef, Section des tex-
tes parlementaires, Direction de la tra-
duction parlementaire;

Brian Mossop, revisor, English Transla-
tion IV (Toronto component), English
Translation Division.

Rédactrice en chef / Editor :

Denise McClelland, Direction de la ges-
tion et de l'information de gestion, Bureau
des traductions, Secrétariat d'État,
Ottawa (Ontario), K1A 0M5.
N° de tél. : (819) 997-4455.

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 4
Avril 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 4
April 1982



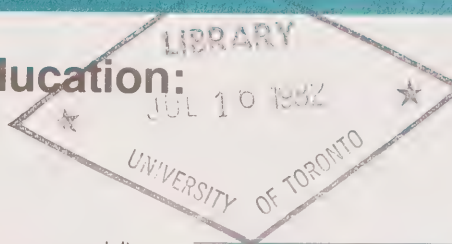
Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Adult Education vs. Continuing Education: A Terminological Analysis

by David Martin



The terms "adult education" and "continuing education" are closely linked in the minds of most people. However, it must not be concluded that these terms, or for that matter their French equivalents "éducation des adultes" and "éducation permanente" are perfectly synonymous. "Adult education" refers more to the actual process or program, whereas "continuing education" refers to a particular concept (or ideal) of education as an activity continuing throughout life. Nevertheless, it is the practice at colleges and universities to favour the expressions "éducation permanente" and "continuing education" (e.g. in calendars to describe services offered to adult students).

Terminology of Adult Education (. . .) *Terminologie de l'éducation des adultes*, published by Unesco in 1979, makes a marked distinction between "éducation des adultes" and "éducation permanente" ("lifelong education"). In this study, "éducation permanente" is defined as:

Concept selon lequel l'éducation n'est pas une opération limitée dans le temps qui s'arrête à la fin de la scolarité à plein temps ou après des études supérieures, mais un processus qui doit se poursuivre tout au long de la vie.

In the same study, "éducation des adultes" is given three definitions, namely:

1. Ensemble des processus, des structures et des activités qui ont pour objet de développer chez les individus adultes, pris isolément ou en groupe, l'acquisition des connaissances ainsi que les aptitudes, les capacités et les compétences d'ordre intellectuel, sensible, physique, artistique, professionnel et social.

2. (. . .) l'ensemble des processus organisés d'éducation, quels qu'en soient le contenu, le niveau et la méthode (. . .) grâce auxquels

des personnes considérées comme adultes par la société dont elles font partie, développent leurs aptitudes, enrichissent leurs connaissances, améliorent leurs qualifications techniques ou professionnelles ou leur donnent une nouvelle orientation, et font évoluer leurs attitudes et leur comportement dans la double perspective d'un épanouissement intégral de l'homme et d'une participation à un développement socio-économique et culturel équilibré et indépendant.

3. Formation professionnelle supérieure de personnes qui ont terminé le cycle de scolarité initiale à plein temps et ont passé un certain temps dans la vie.

The *Vocabulaire de l'éducation au Québec*, 1968, also draws a distinction between "éducation des adultes" and "éducation permanente". It defines "éducation des adultes" as:

Enseignement destiné aux adultes qui désirent accroître leur compétence professionnelle, leur valeur sociale ou leur culture personnelle. Il comporte en particulier des cours du soir, des cours de recyclage, des stages, etc.

It defines "éducation permanente" as:

Nouvelle conception ((1968)) du système d'éducation qui rejette l'adage pratique « l'étude avant vingt ans, la vie après », et suivant laquelle l'étude est nécessaire et doit être possible toute la vie durant, aussi bien comme genre de loisir que comme effort de perfectionnement. (D'après le rapport Parent, vol. 2, n° 461)

In *Éducation des adultes* (Répertoires internationaux d'éducation, Unesco, 1966), we read:

L'expression « éducation des adultes » désigne un enseignement organisé, de caractère culturel, professionnel, scientifique ou méthodologique, précision faite de la façon dont les cours sont diffusés (par radio, par télévision ou par correspondance, ou

page

Adult Education vs. Continuing Education : A terminological Analysis 1
by David Martin

D'autres préfixes-opérateurs 3
par Georges Lurquin

Mots de tête : 7
« Avant-midi »
par Frédelin Leroux fils

Surface and Underground Mines : Basic Concepts and Terminology 8
by Christine Leonhardt

Des mots et des phrases : 9
La négation
par Huguette Guay

La dotation en personnel (Fin) 11
par Camille Langlois

Lexique de la dotation en personnel en usage à la Commission de la Fonction publique

donnés dans une salle de classe).

Robert Lafon's *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant*, 1973, speaks about "éducation permanente" (which it translates as "continuous education") in this manner:

« L'éducation permanente. . . a pour objet d'assurer à toutes les époques de sa vie la formation et le développement de l'homme, de lui permettre d'acquérir la connaissance et l'ensemble des aptitudes intellectuelles et manuelles qui concourent à son épanouissement comme au progrès culturel, économique et social. » (Loi d'Orientation sur l'Enseignement technologique du 16-7-1971, France).

Sous ce terme général, on regroupe ceux de

culture populaire, d'éducation populaire, d'éducation culturelle, de perfectionnement professionnel.

The *Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne*, 1973, (Paris, Éditions Labor) gives one definition for "éducation des adultes" et "éducation permanente" from an organizational standpoint:

Services d'enseignement et d'éducation s'adressant à des personnes ayant quitté les études à temps plein; en général, ils fonctionnent en dehors des heures de travail.

Further on, this same dictionary gives a separate definition for "éducation permanente" from a pedagogical viewpoint:

Ensemble des moyens employés afin de permettre aux adultes de parfaire leurs connaissances, leurs capacités, leur culture.

Paul Foulquié's *Dictionnaire de la langue pédagogique* (Paris, Presses Universitaires de France, 1971) gives two definitions for "éducation permanente";

a) Au sens usuel (en particulier chez celui qui en fut le principal promoteur, C. Berger) : Ensemble des moyens par lesquels l'individu développe l'acquis de la période scolaire et assimile les acquisitions ultérieures des sciences ou techniques intéressant sa profession. Syn. : éducation continuée.

b) Dans une acception plus restreinte (en ne considérant que la période scolaire) : Organisation éducative qui engloberait toute l'existence de l'élève, y compris ses loisirs. Syn. : éducation continue.

The *Vocabulaire de l'éducation: Éducation et Sciences de l'éducation* (Presses Universitaires de France, 1979), translates "éducation permanente" as "life-long education" and defines it as:

Système global d'éducation dans lequel les formations initiales et les différentes formations d'adultes seraient repensées, refondues de telle sorte que travail, loisirs et formation se confondent et s'échelonnent sur toute une vie.

It also gives the Quebec definition for "éducation permanente" found in the *Vocabulaire de l'éducation au Québec*.

As with "éducation permanente" and "éducation des adultes" in French, "continuing education" and "adult education" in English are sometimes used interchangeably but are not necessarily synonymous. For example, *The International Encyclopedia of Higher Education* (Washington, 1977) gives "continuing education" as a synonym for "adult education" in its glossary and yet defines "continuing education" separately in a later entry. Wayne L. Schroeder in Chapter 2 (Adult Education Defined and Described) of the *Handbook of Adult Education* (Adult Education Association of the U.S.A., 1970) discusses this dilemma:

There has been confusion in the use of the terms *adult education* and *continuing education*. Some people use the terms synony-

mously; some draw sharp lines of distinction between them; and still others seem unable to decide. At the operational level, it has become common for adult educators who function within the context of colleges and universities to refer to their activity as *continuing education* while referring to all other educative activities designed for adults as *adult education*. At the philosophical level another distinction has appeared — that *continuing education* identifies an ideal whereas *adult education* identifies a deliberate means (along with elementary, secondary and higher education) to facilitate the realization of that ideal.

Stated another way, continuing education is that idealistic and timeless conceptual thread that connects all deliberate efforts to help the human organism learn throughout life.

Further on, Schroeder repeats the definition given by Reeves, Fansler and Houle, namely that "adult education" is:

"... any purposeful effort toward self-development carried on by an individual without direct legal compulsion and without such efforts becoming his major field of activity."

The *International Dictionary of Education* (N.Y., 1977) defines "adult education" as:

Education provided for adults for general educational, rather than vocational, reasons. (...) It has much in common with education permanente, lifelong education and recurrent education.

Both the *Thesaurus de l'éducation Unesco: BIE* (Unesco, 1979) or its English-French version, *The Unesco: IBE Education Thesaurus* (Unesco, 1978) and the *EUDISED Thesaurus multilingue pour le traitement de l'information en éducation* (Conseil de l'Europe, 1973) pair "éducation des adultes" with "adult education" and "éducation permanente" with "lifelong education". In the aforementioned *Unesco: IBE Education Thesaurus*, "continuing education" and "lifelong education" are used synonymously.

In an introduction to its section entitled *Faculté de l'éducation permanente*, the *Annuaire général 1981-1982* (Univ. de Montréal) outlines the evolution of their continuing education faculty:

Dès ses origines, l'Université de Montréal s'est distinguée par l'importance qu'elle accordait à l'éducation des adultes. L'ampleur de ce mouvement justifiait en 1952 la mise sur pied d'un service distinct, le Service d'extension de l'enseignement (...)

Mais, au cours des années 60, une double évolution devait amener l'Université à se doter d'un organisme mieux adapté aux exigences nouvelles : dans notre milieu, en effet, la réforme de l'éducation, à la suite du rapport de la Commission Parent, transformait les structures du système éducatif; d'autre part, à l'échelle du monde entier, un nouveau concept, celui d'éducation permanente, venait modifier profondément les conceptions traditionnelles de l'éducation, qu'il s'agisse des jeunes ou des adultes. Le Ser-

vice d'éducation permanente, créé en 1968, s'est appliqué en conséquence à mettre à la disposition de la population adulte les ressources de l'Université de Montréal et, en même temps, à promouvoir l'éducation permanente dans la société, au moyen de ses programmes, de ses recherches ou de ses autres interventions.

The Université du Québec also refers to "éducation permanente" and, in its *Annuaire 1976-1977* for the Direction des études universitaires dans l'ouest québécois, it outlines to some extent the kind of educational services it offers adults:

La formation, le perfectionnement et le recyclage des adultes sont des besoins clairement identifiés de la société québécoise. Afin de répondre concrètement et efficacement à ces besoins, c'est une politique arrêtée de l'Université d'offrir un large éventail de cours à des moments qui correspondent aux disponibilités des travailleurs, dans le but de permettre au plus grand nombre possible d'accéder à un diplôme universitaire.

The *Annuaire de Collège de l'Outaouais 1978-1980* (Hull, Collège d'enseignement général et professionnel de l'Outaouais) has named its program "éducation aux adultes", the general objective of which is described as follows:

Rendre possible la tenue d'activités scolaires et non scolaires correspondant aux attentes et aux besoins de la population adulte de la région de l'Outaouais.

Several bilingual institutions use the term "éducation permanente" translated as "continuing education". The University of Ottawa, for example, maintains a Service for Continuing Education (Service d'éducation permanente). Algonquin College, as indicated in its 1979-81 calendar for applied arts and technology, has a Continuing Education Division (Division de l'éducation permanente):

La Division de l'éducation permanente s'occupe des besoins des adultes et tente de subvenir aux besoins changeants de la population dans le domaine de l'éducation.

The 1980-1981 calendar for Laurentian University lists a Centre for Continuing Education (Centre d'éducation permanente) and, in the 1980-1982 calendar for the Université de Moncton, "éducation permanente" is the term used.

In the *Canadian Education Subject Headings (Can ESH)/Vedettes-matière sur l'éducation au Canada* (Canadian Education Association, 1979), the subject headings used are "adult education"/"éducation des adultes" and "continuing education"/"éducation permanente".

In short, we can only conclude that, although a certain carelessness might encourage the use of "adult education/éducation des adultes" and "continuing education/éducation permanente" as synonyms, it is terminologically more appropriate to draw distinctions.

D'autres préfixes-opérateurs¹⁻²

par Georges Lurquin

O. l'expression des niveaux

Un des traits essentiels de notre monde est le décentrement. L'homme contemporain structure la réalité et le langage, qui est censé la signifier, en niveaux. Il y a de part et d'autre du niveau « moyen et normal » des niveaux inférieurs et des niveaux supérieurs. Les choses et les notions se situent sur une échelle du plus bas au plus élevé, dans une hiérarchie.

Il existe, dans les langues, pour signifier ces niveaux, des moyens divers. La morphosyntaxe exprime le degré à l'aide de désinences suffixées; ainsi, en latin, le comparatif en *-ior* (*beatus, beator*) et le superlatif en *-issimus* (*beatus, beatissimus*). Le français utilise des adverbes : *plus* heureux, *très* heureux, *le plus* heureux.

Le lexique lui-même comprend des entités, où la fonction, assumée par les adverbes dits « de quantité » ou par des suffixes, d'exprimer le degré supérieur ou inférieur, est signifiée par des éléments préfixaux. Quand la base (nom, adjectif ou verbe) est prise comme le degré normal de l'objet ou de la personne, de la qualité ou de l'action, la formation préfixale devient le moyen d'en dire le degré supérieur ou inférieur.

Nos langues opposent *ce qui est au-dessus* à *ce qui est au-dessous* et utilisent pour cela des éléments préfixaux qui leur sont propres (Fr. *sur/sous*; Angl. *over/under*; All. *über/unter*; Ital. *sopra/sotto*, Esp. *sobre/(soto)*; Russe : *na/pod*) ou les éléments universels qu'elles empruntent directement au grec et au latin (Lat. *super/sub*; Gr. *hyper/hypo*). Ces derniers sont issus d'une seule et même racine : *i - e ub-* (Gr. *hup-*; Lat. *sub-/sup-*; s latin correspondant à l'esprit rude grec noté par *h* en français). L'opposition de sens entre *sub* et *super* d'une part, *hypo* et *hyper* d'autre part n'est pas à l'origine; les deux mots désignent un seul et même mouvement qui partant du bas va vers le haut; *hypo* et *sub* indiquent le parcours inférieur, *hyper* et *super* en désignent la partie supérieure, les deux parties ne se concevant pas l'une sans l'autre, ni non

plus sans un centre qui en marque le départ, la limite³.

Il s'agit donc de marquer par une unité lexicale nouvelle les divers degrés d'une base verbale, nominale ou adjectivale : *équiper*, doter du matériel nécessaire; *suréquiper*, doter d'un matériel qui dépasse les possibilités d'utilisation; *sous = équiper*, doter d'un matériel insuffisant. La tension qui est au-dessus de la *tension normale* est de l'*hypertension* et celle qui est au-dessous est de l'*hypotension*.

1. sous, sub, hypo, infra, cis

La locution prépositive *au-dessous de*, avec ses significations respectives de « plus bas », « inférieur à », s'exprime en français par les éléments lexicaux : *sous*, *sub*, *hypo* et *infra*.

1.1 sous

Sous vient du latin *subtus*, « dessous », qui fut employé comme préposition en bas latin. Il garde sa valeur de préposition dans *sous-maxillaire* (qui est placé sous la mâchoire), *sous-nappe* (ce qu'on met sous la nappe), ou d'adverbe dans *sous = jacent* (qui est situé au-dessous). Il indique ce qui est placé en-dessous d'une autre chose, ce qui est en bas par rapport à ce qui est en haut : *sous-vêtement*, *sous-bas*, *sous-sol*, etc. Ce qui est à un deuxième degré par rapport à une autre chose : *sous-station* (station secondaire d'un réseau de distribution d'électricité), *sous-comptoir*, *sous-titre*, *sous-louer*, *sous-traiter*. Celui qui est placé hiérarchiquement après un autre, qui occupe un poste inférieur à un autre (ce dernier étant indiqué par le mot de base) : *sous-préfet*, *sous-gouverneur*, *sous-inspecteur*, *sous = intendant*, etc. Ce qui est une partie d'un tout : *sous-ensemble* (ensemble dont tous les éléments font partie d'un autre ensemble), *sous-groupe*, *sous-classe*, *sous = système*, etc. Ce qui est inférieur à la

moyenne ou à la norme, insuffisant : *sous-emploi* (emploi d'un nombre de travailleurs inférieur au nombre des travailleurs disponibles), *sous-consommation*, *sous-exposer* (exposer insuffisamment), *sous-développé*, *sous-calibré*, etc. De même, en chimie, il indique un composé qui contient moins d'un élément que le composé normal : *sous-acétate*, *sous = azotate*, *sous-chlorure*, etc.

L'agglutination (Cf. gens d'armes — gendarme) est peu avancée; elle existe pour certains mots : *soubassement*, *souli-gner*, *soucoupe*, *souscription*, etc. Le tiret est d'usage entre *sous* et la base : *sous = amendement*, *sous-cutané*; font exception *soussigné* et *souverse*; il y a hésitation entre *soutasse* et *sous-tasse*, *soubatte* et *sous-batte*.

Un nom composé de *sous* peut donner naissance à d'autres formations : *sous = sol*, *sous-solage*, *sous-soler*, *sous = soleuse*; *sous-traiter*, *sous-traitant*, *sous = traitance*; etc.

Quels sont les correspondants de *sous* dans les autres langues? En anglais, s'il s'agit de termes utilisés pour les sciences et les techniques, *sous* a comme équivalent le plus fréquent *sub-* : *subglacial*, *sublingual*, *subprogramme*, *subsystem*, etc. Les mots de l'anglais courant expriment cette valeur par *under*⁴ : *underdesigned*, *underlay*, *underclothes*, *underemployment*, *underfeed*, etc. On dispose parfois de deux possibilités : *sub-jacent* et *underlying*, *subordinate* et *underling*, *underground* et *subterranean*. Quand *sous* sert à désigner une personne en fonction inférieure, l'anglais traduit le plus souvent par *assistant* (*assistant librarian*, *assistant paymaster*, *assistant engineer*), *deputy* (*deputy governor*, *deputy chief clerk*, *deputy headmaster*), *vice* (*vice-governor*, *vice-principal*), *second* (*second lieutenant*); mais on rencontre aussi *sub* et *under* (*subprefect*, *undersecretary under-steward*, *sub-inspector*). On utilise encore des périphrases : *sous = amendement* = *amendment to an amendment*; *sous-affluent* = *tributary of a tributary*. Dans quelques cas enfin, à un composé de *sous* correspond un mot anglais qui ne le traduit apparemment pas : *sous-berme* : *spate*; *sous-âtre* : *hearthstone*; *sous-noix* : *round of beef*, etc. L'inverse se rencontre aussi : Angl. *understatement* = Fr. *amoindrissement* (des faits), Angl. *undershoring* = Fr.

3. La finale de *super* indique l'opposition entre la deuxième et la première phase de ce mouvement, clairement exprimé dans *sur-sum* (= *sub-vorsum*), litt. « tourné vers le haut, vers le haut, vers le haut en montant »; *sub-latus*, litt. « porté de bas en haut »; *sub-levare*, litt. « porter vers le haut une charge en la prenant par dessous ». Dans *summus* (= *submus*), « le plus élevé », correspondant exact de l'anglais *upmost*, se trouve conservé encore le sens que devait se réserver *super*. Ce n'est qu'à partir du moment où *sub-* abandonna définitivement le sens de *au-dessus* que le latin créa *subter* en regard de *super*; dès lors les deux formes *sub* et *super* se sont partagés les deux sens de *sous* et de *sur* (cf. F. Martin, *Les mots latins*, p. 256).

4. Angl. *under* = All. *under* sont apparentés au Lat. *infra*.

1. Suite de l'article intitulé « Les préfixes opérateurs : inter et meta », *L'Actualité terminologique*, janvier 1982.

2. En fin de ligne, nous avons désigné par ce signe (=) le trait d'union véritable pour le distinguer du tiret diviseur. (N.D.L.R.).

étayage; Angl. *underpunch* = Fr. *perforation*; etc.

Sous se traduit en néerlandais par *onder* : *ondervoeding*, *onderbelichten* (= sous-exposer), *onderaannemer*, *ondersecretaris*, *onderafdeling*, *onderbruik*, etc. On trouve : *subtangens*, *sublinguaal*, *submediant*, *suboxyde*, *subcutaan*, *subamendement*. Mais aussi : Fr. *sous-station* = Néerl. *bijstation*; Fr. *sous=* règne = Néerl. *hoofdafdeling*; *sous=*preneur = *tweede huurder*; *sous=*maître = *hulpouderwijs*.

L'allemand fait de même : Fr. *sous=* alimentation = All. *Unterernährung*; *sous=*développé = *unterentwickelt*; *sous=*tension = *Unterspannung*; *southern* = *unterirdisch*. Certains termes ont *sub-* : *Subkontinent*, *Subdominante*, *Subscapulaire*, etc.; *nach*, *zwischen*, *neben* : *Nach-*, *Zwischenunternehmer*, *Nebenprodukt*, etc. Des périphrases : Fr. *sous=*entendu = All. *nicht ausdrücklich gesagt*; *sous=*directeur = *stellvertretender Direktor*; *sous=*ventrière = *Bauchgurt*; *sous=*clavière = *Schlüssel beinschlagader*; *sous=*enveloppe = *erster Umschlag*; *sous=*frutescent = *halbstrauchartig*; *sous=*fifre = *ganz kleine(r) Angestellte(r)*.

En italien, *sous* se traduit normalement par *sotto* : *sous=*aide = *sottoaiutante*, *sous=*bois = *sottobosco*, *sous=*chef = *sottocapo*; *sous=*consommation = *sottoconsumo*; *sous=*emploi = *sottoccupazione*; *sous=*sol = *sottosuolo*; *sous=*groupe = *sottogruppo*. L'agglutination a joué plus qu'en français : *souterrain* = *sotterraneo*, *sous=*tendre = *sottendere*; *sous=*entendu = *sottinteso*, etc. On trouve aussi *sub* : *sous=*agence = *subagenzia*, *sous=*économiste = *subeconomo*, *sous=*acquéreur = *subacquirente*, *sous=*diacre = *suddiacono*, *sous=*entreprise = *subappalto*. Comme en anglais, on rencontre en italien des substitutions : *sous=*brigadier = *vicebrigadiere*; *viceispettore*, *vicegovernatore*; des locutions : *sous=*alimentation = *alimentazione scarsa*, *insufficiente*; *sous=*amendement = *modificazione di un emendamento*; *sous=*ingénieur = *assistente di un ingegnere*.

L'espagnol exprime *sous* par *sub* : *sous=*exposer = *subexponer*; *sous=*locataire = *subarrendatario*; *sous=*maxillaire = *submaxilar*; *sous=*titre = *subtitulo*. On rencontre quelques mots avec *soto* : *sotocoro* (= chapelle sous le chœur), *sotoministro* (= procureur), *sotavento* (= côté sous le vent). *Sous=*entendre se dit *sobrentender* (*sobre=*entendido). Il est des expressions de remplacement : *sous=*

aide = *segundo ayudante*; *sous=*entrepreneur = *ayudante de contratista*; etc. Soussigné se dit *infrascrito*.

Quant au russe, il rend généralement *sous* par *pod* : *sous=*normale = *podnormal'naja linija*, *sous=*préfecture = *podprefektura*, *sous=*cutané = *podkomnyj*, etc. Mais aussi par *sub-* en médecine : *substernal'nyj* (*sous=*sternal), *subkon'junktiv-al'n'nyj* (*sous=*conjonctival).

1.2 sub

Le préfixe *sub* en latin fonctionne parallèlement à *sous*; sans doute est-il plus employé dans le vocabulaire scientifique. Il marque la position en dessous (*subalpin*, qui est situé au pied des Alpes; *sublingual*, qui est sous la langue; *subalaire*, qui est placé sous l'aile, etc.), la dépendance (*subalterne*, qui est d'un rang inférieur, secondaire; *subdivision*, nouvelle division d'une partie d'un tout préalablement divisé, etc.), l'approximation (*subobscur*, qui n'est pas tout à fait obscur; *sublégal*, qui est presque légal, etc.), le faible degré (*subaigu*, qui est légèrement aigu; *subconscient*, faiblement conscient), la proximité (*suburbain*, qui se trouve à la périphérie immédiate de la ville; *subtropical*, qui est proche des tropiques, etc.).

Beaucoup de composés français sont d'emprunt direct au latin : *substance*, *submersion*, *sublime*, etc.; dans ce cas, *sub-* se présente sous la forme *suc-* devant *c* : *succéder*, *succomber*; il y a aussi assimilation comme dans *summus* (= *submus*, *summa*).

1.3 hypo

Le grec *hypo*, correspondant étymologique du latin *sub*, sert à former des termes scientifiques, dans lesquels il marque l'infériorité : *hypogée* (= construction sous la terre), *hypoglosse* (= qui est situé sous la langue), *hypoderme*, *hypothénar*, etc., et la diminution : *hypoglycémie* (= diminution de la quantité de glucose contenue dans le sang), *hyposthénie* (= diminution du tonus nerveux), *hypopepsie*, *hypoacousie*, etc. En chimie, *hypo* indique un degré d'oxydation inférieur à celui des composés désignés par le reste du mot : *hypochloreux* (se dit d'un acide et d'un anhydride du chlore, contenant moins d'oxygène que l'acide, que l'anhydride chloreux), *hypophosphoreux*, *hypophosphite*, *hypophosphorique*, etc.

Préfixe universel, toutes les langues l'utilisent : Angl. *hypogastric*, *hyposul-*

phite, *hypothermia*; All. *Hypophyse*, mais *unterschwellig* (= hyposulfureux) et *Untertemperatur*; Néerl. *Hypot(h)ermie*, mais *onderzwaveligzuur* (= acide hyposulfureux) et *onderbuik* (= hypogastre); Ital. *ipocampo*, *ipocloroso*, *ipofosfato*; Esp. *hipogloso*, *hiposulfito*, *hipofosfito*; Russe : *gipoakuzija*, *gipodinamija*, *giposul'fit*.

Les mots formés avec *hypo* s'écrivent sans trait d'union.

1.4 infra

L'adverbe latin *infra* qui sert, en français, à renvoyer à un passage se trouvant plus loin, après dans un texte, signifie à l'origine : « au-dessous », « plus bas ». On le rencontre dans quelques termes pour exprimer soit une position inférieure, soit un niveau se situant en deça de la norme désignée par l'élément principal : *infrarouge* (= se dit des radiations qui sont en deça du rouge dans le spectre solaire); *infrason* (*infra=*son), *infrastructure*, *infraculture*, *infralangage*, *infrarationnel*, *infravirus*, etc. Ses antonymes sont *super*, *ultra* et *supra*.

1.5 cis

Un élément, du latin, signifiant *en deça* est peu employé et est l'antonyme de *trans* (cf. 2.8); *cisalpin* (= qui est en deça des Alpes), *cismontain* (≠ tramontain et ultramontain), *cispadan*, *cisrhénan*, *Cisjordanie*, etc. L'adjectif est *citérien* (Ant. ultérieur).

2. sur, sus, super, supra, hyper, extra, ultra

La locution *au-dessus de*, avec ses sens respectifs de *plus haut*, *supérieur* à, etc. s'exprime en français par les éléments : *sur*, *sus*, *super*, *supra*, *hyper*, *extra*, *ultra*.

2.1 sur

Sur français dérive du latin *super* (d'abord *sour-*, *sor-*, puis *sur* par attraction de *sus*) il est employé comme élément au sens local ou temporel de « au-dessus » : *sur-rénal* (= placé au-dessus du rein), *surdent*, *surdos*, etc. et *surmonter* (= monter au-dessus de, être placé, situé au dessus de), *surlendemain*, etc. mais aussi pour marquer l'excès : *surproduire* (= produire en excès), *surtax*, *surtaxe*, *surintensité*, etc. Il a le plus souvent, dans ses deux significations, comme antonyme *sous* : *suréquipement*/*sous=*équipement; *surévaluer*/*sous=*évaluer; *survêtement*/*sous=*

vêtement; etc. Il y a des exceptions; par exemple *soucoupe* et *surcoupe* (= aux cartes, couper avec un atout supérieur à celui avec lequel un autre joueur vient de couper). Les composés avec *sur* n'ont jamais le trait d'union, contrairement à ceux constitués par *sous* : *surpression* et *sous=pression*, *surtension* et *sous-tension*, etc.

Les correspondants de *sur*, dans les autres langues, sont divers : en allemand : *ueber*, dans *Uebernahrung*, *Ueberlastung*, *Ueberschuss* (= surplus), mais aussi *zu* dans *Zuschlag* (= surtaxe). L'anglais a *over* dans *over-development*, *overgrowth*, *overheat* (= surchauffer), mais aussi *super* dans *supercompressed*, *supercharged* (= surcomprimé), *superfused* (= surfondu), *superimposition* (= surimpression). En néerlandais, on trouve *over-* (*overproduktie*, *overvoeden*, etc.); l'italien répond par *sopra* (*sopra-valutare*), *sovra* (*sovralimentare*, *sovresporre*), *sur* (*surcompressione*, *surriscaldare*, *super* (*superallenamento*, *superrrogatorio*), etc. En espagnol, on a *sobre* (*sobreexposición*, *sobrealimentación*), *super* (*supercompresión*, *superpolado*).

2.2 sus

Un autre élément français est utilisé, quoique moins souvent, pour signifier « au dessus », « ci-dessus », « plus haut » : *sus-* (en dérivation du latin **sum*, variante et *sursum* « en haut »). Comme adverbe autonome, *sus* est vieilli, et la locution adverbiale ou prépositive qu'il a servi à constituer n'est utilisée qu'en droit administratif (*en sus des frais*). On rencontre *sus-* dans des termes venus directement du latin et où il est soudé à l'autre élément : *susceptible*, *susciter*, *suspecter*, *suspens*, etc.; aussi dans des termes techniques récents : *sus-dominante* (Ant. *sous-dominante*), *sus-hépatique* (qui est au-dessus du foie), *sus-maxillaire*, *sus-tonique*, *sus-nasocaudal*, etc.; il se lie avec un trait d'union à l'élément qui le suit. Notons qu'on ne trouve pas de trait d'union dans : *susdit*, *susmentionné*, *susnommé*, *susvisé*, etc.

2.3 super

Super latin a donné en français *sur*, mais aussi *supère* (qui se dit de l'ovaire d'une fleur, quand il s'attache au sommet du pédoncule floral au-dessus des autres parties de la fleur). Il sert lui-même comme préfixe de renforcement, marquant le plus haut degré ou la supériorité. Ainsi *super-carburant* (= carburant de qualité supérieure), *supercarré* (se dit d'un moteur dont les pistons ont un alésage supérieur

à la course), *superciment*, *superfluide*, *superhétérodyne*, *superproduction*, *superservice*, *supemanti*, etc. *Super* est utilisé en anglais avec le même sens : *superfluity*, *super-structure*, etc. *Supercarburant* se dit *high-grade branded* ou *premium grade petrol*. En allemand : *Superbenzin*, *Superfekundation*, *Superfluid*, *Super-acht-Film*, mais *hochhöherwertiger Zement*, *Superheterodyn* et *Ueberlagerungsempfänger*; *Supers-trat*, mais *Ober-*, *Ueberbau*. *Super* se rencontre en néerlandais (*superdividend*, *supertaks*, *supervisie*), en italien (*superconduttore*, *supermercato*, *superfosfato*), en espagnol (*superposición*, *superestructura*, *superfortaleza*), en russe (*superlaktacija*, *superinfekcija*, *supergeterodin*). Son contraire est *sub-* (*superstrat* - *substrat*).

2.4 supra

Supra qui, adverbe, sert, en français, à renvoyer à un passage se trouvant au-dessus, avant, dans un texte, est relativement peu utilisé en composition. Il y a *supraconducteur* et *supraconductivité*, *supraconductibilité* et *supraconduction*; *supraliminaire* signifie en psychologie : qui est supérieur au seuil; *supranational*, *supraterrestre*, *suprasensible* (= qui passe pour être supérieur à la réalité sensible), etc.

2.5 hyper

Hyper est grec et correspond étymologiquement au latin *super*; il a le sens de *au-dessus de*, *au-delà de* et marque dans les composés l'exagération, l'intensité supérieure à la normale. Ayant longtemps indiqué, en chimie, un degré d'oxydation élevé, il y est remplacé aujourd'hui par *per(oxy)-*. Opposée à l'*hypoacousie*, l'*hyperacousie* est une sensibilité excessive au son et au bruit. Si l'*hypochlorurie* est la diminution de la quantité des chlorures éliminés par les urines, l'*hyperchlorurie* est son augmentation; de même *hyperchromie* signifie la pigmentation exagérée de la peau, contrairement à l'*hypochromie*, qui en est la diminution. *Hyperalgésie*, *hyperazotémie*, *hypercalcémie*, etc. Le vocabulaire médical n'est pas le seul où il se rencontre; *hyperbare* se dit d'une enceinte où la pression est supérieure à la pression atmosphérique (un caisson *hyperbare*), *hyperspère*, *hyperfragment*, *hyperplan*, *hyperorganisme*, *hyperémotivité*, *hypertrempe*, etc.

Hyper est employé par toutes les langues avec le même sens : Angl. *hyper-sensitive* (*over-sensitive*); All. *Hyperbel*;

Néerl. *hypercorrect*, *hypercultuur* (= *overbeschaving*); Ital. *ipercritico*, *iperplasia*; Esp. *hipercrisis*, *hipernervioso*; Russe *gipergevizija*, *gipertonija*.

2.6 extra

Extra, du latin « au dehors » (*ex*) garde son sens originel dans *extragalactique* (extérieur à la galaxie), *extrajudiciaire*, *extraterrestre*, *extra-utérin*, *extravasation*, etc. Il entre aussi dans des composés comme préfixe augmentatif au sens de « très » : *extra-fin*, *extra-fort*, *extra-lucide*, etc. Il est même employé abusivement comme adjectif (*il est extra, ce disque!*) et comme substantif (*faire des extra*). Le trait d'union est d'usage lorsque le préfixe est suivi d'une voyelle (excepté *extraordinaire*) ou d'un *h* muet (*extra-humain*), ainsi que dans quelques mots ou expressions comme *extra-courant*, *extra-dry*, *extra-muros*, etc. Il est de rigueur quand il s'agit d'un vocable forgé pour la circonstance : *extra-météorologique* (P.V. Berthier et J.-P. Colignon, *Lexique du français pratique*, p. 134). Ne pourrait-on proposer d'utiliser ou non le trait d'union pour lever l'ambiguïté entre les deux acceptions que présente *extra* ou bien supprimer le trait d'union dans tous les cas?

2.7 ultra

Ultra, en latin « au-delà », exprime, en français, l'excès, l'exagération. Être *ultra*, c'est aller au-delà, disait déjà V. Hugo. Cet élément, très productif, indique une position, une situation, un état, etc. qui se situe au-delà de quelque chose. L'*ultracentrifugation* est la centrifugation obtenue à l'aide d'un centrifugeur dont la vitesse angulaire est très élevée (Robert); de même l'*ultrafiltration* est une méthode de filtration très fine; on parle d'*ultra-structure* pour désigner une structure cellulaire décelée par l'examen à l'*ultramicroscope*; *ultra-virus*, *ultra pression*, etc. On le rencontre surtout avec des adjectifs pour indiquer un degré extrême ou excessif d'une qualité : *ultra-chic* (très élégant), *ultramoderne*, *ultrasensible*, *ultraviolet*, *ultracorrect*, etc. Le trait d'union fait problème et les dictionnaires sont en désaccord : agglutination et suppression du trait d'union chez les uns (Larousse), présence du trait pour certains mots, absence pour d'autres, ou latitude (Robert). Et l'avis de Berthier-Colignon ne permet pas de conseiller : « La tendance est de plus en plus à coller cet élément préfixal sur le modèle d'*ultramontain*, donc à supprimer le trait d'union. . . Disons toutefois que le scribeur qui crée un néologisme avec *ultra* indiquera de préférence un trait d'union. » Il

a comme antonyme, si l'on en croit Paul Valéry, *infra* : « Vers les deux extrémités, la sensibilité donne des ultra-mondes et des infra-mondes. »

Signalons que *ultra* a donné en français *oultre*, dont le verbe *outrer* (dépasser, exagérer, pousser quelque chose au delà des limites); *oultre-* comme préfixe, n'a pas produit de nombreux termes : *oultre-cuidance* (= confiance excessive en soi = même), *oultrepasser*, *oultremer*, *Ouître* = *Atlantique*, *Ouître-Rhin*, etc.

2.8 Préfixes divers

S'agissant d'un objet de pensée, d'une science, *méta* signifie aussi « ce qui dépasse, englobe » : *métalangage*, *métaphysique*, etc.

Archi, du grec *arkhi*, exprime la prééminence (*archiprêtre*, *archidiacre*), mais également le degré extrême (*archiplein*, *archicomble*, *archicélèbre*, *archiconnu*, *archipassé*).

Per latin, dans la nomenclature des composés chimiques, exprime un excès de la quantité normale d'un élément : *acide perchlorique* (= lequel le chlore a son degré d'oxygénation le plus élevé), *permanganique*; le *peroxyde* est une combinaison renfermant le plus grand nombre d'atomes d'oxygène; *perborate*, *persulfure*, etc.

Le latin *trans*, « par delà », préposition et préverbe, signifie en français « à travers » (dans *transpercer*) et marque le passage ou le changement : *transformer*, *traverser*, *trépasser*). Il a aussi le sens de « au delà de » : *transalpin*, *transcasprien*, *transocéanien* (= qui est au delà de l'océan), etc.

3. conclusions

3.1

Il semble se dégager un système qu'on pourrait schématiser comme suit :

- inférieur à (diminution, insuffisance) :
sub
sub
hypo
infra, *cis*
- la normale
- supérieur à (augmentation, excès) :
sur (*sus*)

super, *supra*
hyper
ultra

Si tous les préfixes ne sont pas utilisés avec le même élément, certaines séries sont bien pourvues. L'adjectif *sonique*, considéré comme la base « normale » pour exprimer ce qui est relatif aux phénomènes qui se manifestent à des vitesses voisines de celle du son, entre en composition avec ces préfixes marquant les degrés inférieur et supérieur et il s'établit ainsi des séries d'adjectifs : *subsonique* (= inférieur à la vitesse du son), *supersonique* (= supérieur à la vitesse du son), *transsonique* (= vitesse voisine de celle du son, en deçà ou au-delà), *hyper-sonique* (= plusieurs fois supérieure à celle du son et mesurée en machs), *infra-sonique* (= de fréquence inférieure à 15 ou 20 périodes par seconde), *ultrasonique* (= se dit d'un phénomène acoustique se propageant par ondes à des fréquences supérieures à la limite d'audibilité). Des six adjectifs, les deux derniers se réfèrent aux fréquences; les autres sont réservés aux vitesses. Et restent disponibles : *sus-sonique*, *sous-sonique*, *hyposonique*, *métasonique*, *personique*, *suprasonique*.

Autres séries : *sensible* : *suprasensible*, *super-sensible*, *hypersensible*, *ultra-sensible*, *extrasensible*; fin : *surfin*, *superfin*, *hyperfin*, *extrafin*; aigu : *subaigu*, *suraigu*; tension : *sous-tension* et *sur-tension* (en électricité), *hypertension* et *hypotension* (en médecine); pression : *surpression*, *sous-pression*, *ultrapression*, etc.

3.2

Ces préfixes se répondent par paire le plus fréquemment : *sous-peuplé*/*surpeuplé*; *hypotension*/*hypertension*; *substrat*/*superstrat*; *infrason*/*ultrason*. Pourtant les accrocs à cette belle ordonnance sont nombreux. L'antonyme de *infra-structure* est *superstructure*; il y a un *préfet*, un *sous-préfet* et un *superpréfet*; *cis* a pour contraire *trans* et *ultra*. À la chimie moléculaire, discipline déjà ancienne, dont l'objet est la synthèse des édifices moléculaires, s'ajoute aujourd'hui la chimie *supramoléculaire*, dont le domaine s'étend au-delà de la molécule, aux *supermolécules* (associations entre deux ou plusieurs molécules dont l'une est l'hôte ou récepteur et l'autre l'invité ou substrat). Ces flottements existent lors de la traduction : *superfluide* se dit en allemand *superflüssig*; l'italien traduit *supraconductivité* par *superconduttività*, là où

l'espagnol écrit *supraconductividad*; le russe a *superarbitr* là où le français dit *surarbitre*, etc.

3.3

Malgré la richesse et la diversité de ces suffixes, il se trouve que certains ont une double acception, ce qui crée l'ambiguïté et doit rendre le créateur de néologismes prudent. Par exemple, s'il est parlé de mesures *extra-socialistes*, il est permis de se demander si ces dernières sont « très » socialistes ou, au contraire, « extérieures » au socialisme.

3.4

L'emploi ou non du trait d'union reste l'incohérence majeure du système; les dictionnaires affichent à cet égard leur désaccord et disent leurs hésitations. Bornons-nous à constater qu'on utilise de moins en moins de trait d'union pour lier le préfixe à l'élément qui le suit, même lorsqu'il y a rencontre de voyelles. Cette suppression du trait d'union vers laquelle on s'achemine vaut mieux que la situation flottante qu'on connaît actuellement; voici quelques exemples : *ultrason* et *ultra-son*; *infrarouge* et *infra-acoustique*, *ultra-virus* et *infravirus*, *surtension* et *sous-tension*, *susbande* et *sus-bande*; à moins que le trait d'union ne soit démarcatif : *oultremer* (se dit d'un bleu intense) et *oultre-mer* (se dit d'un peuple d'au delà des mers); l'allemand distingue *Ultramarin* et *überseeisch*; *susciter* (faire apparaître) et *sus-citer* (citer ci-dessus; qui s'écrit d'ailleurs sans trait d'union); de même on pourrait envisager : *extra-parlementaire* (qui agit hors du parlement et *extraparlémentaire* (qui est très conforme aux usages parlementaires). On trouve par ailleurs des textes où le trait d'union a valeur emphatique. Il s'agit d'un article du journal *Le Monde* du 3/2/81, intitulé dans le cadre des libres opinions « Cri d'alarme pour trois prisonniers fous : Fiodorov, Mendelevitchev et Mourjenko » : « L'attitude de ces trois hommes est si spectaculaire qu'on commence à parler d'eux comme des personnages de légende. Trois fous sublimes par sur-courage, par sur-croyance en l'homme et en sa dignité, par la sur-foi. »

Mots de tête

« Avant-midi »

par Frédérin Leroux fils

Dans un accès de purisme, un réviseur me confiait un jour qu'il ne pourrait jamais — dût-il se faire violence — se résigner à laisser dans un texte l'expression **avant-midi**. J'eus beau lui faire valoir qu'elle n'avait rien de répréhensible en soi, qu'elle était en usage au Québec depuis fort longtemps, que nos meilleurs auteurs l'employaient. . . Peine perdue. Je crois qu'il aurait accepté d'être rétrogradé plutôt que de s'abaisser à employer cet *affreux* barbarisme.

Je dis barbarisme, car c'est ainsi qu'Irène de Buisseret le désigne¹. Et Geneviève Gilliot n'est pas loin d'être d'accord :

« Si l'on peut dire **avant midi**, comme on dirait **avant minuit**, on ne peut y ajouter un trait d'union, pour en faire un mot nouveau². »

Voilà qui est clair et net.

Pour Gérard Dagenais, c'est un provincialisme :

« L'expression **avant-midi** formée au Canada [sic] sur le modèle d'**après-midi** est un provincialisme inutile. Il faut s'abstenir de l'employer quand on écrit ou quand on veut parler dans un langage soigné³. »

Victor Barbeau⁴ le range parmi les canadianismes, mais il signale qu'il s'emploie aussi en Belgique. Ce qui est confirmé par Albert Doppagne dans ses *Régionalismes du français*⁵. Mais pour celui-ci, il s'agit d'un belgicisme, qui est d'ailleurs absent de la liste des canadianismes qu'il donne en fin de volume.

Dans le recueil de ses entretiens radio-phoniques avec sa chère Ingénie, Jean-Marie Laurence se montre plus nuancé :

« [...] le nom **avant-midi** est aussi clair et bien formé qu'**après-midi**. En attendant que les Français l'apprennent, disons **matin** et **matinée** au nom de la bonne entente internationale⁶. »

Si l'on veut, mais ils n'ont pas à l'apprendre, puisqu'ils le connaissent déjà, et depuis longtemps. Ce sont plutôt les rédacteurs des dictionnaires qui semblent l'avoir oublié (ou l'ignorer).

Puisque Jean Boisson, dans ses *Inexactitudes et singularités de la langue française*, prend la peine de nous dire qu'« **avant-midi** n'existe pas comme substantif⁷ », c'est qu'on l'emploie. Autrement, il ne le condamnerait pas.

Parmi les défenseurs de la langue, Gilles Colpron⁸ est le seul à signaler qu'il s'agit d'un archaïsme, tout en le classant parmi les anglicismes évidemment (croyant sans doute que c'est sous l'influence de l'anglais « forenoon » que nous l'avons conservé). Malheureusement, il ne donne aucune source. Il se peut qu'il l'ait relevé dans le *Nouveau Dictionnaire national*⁹ de Bescherelle, paru pour la première fois en 1845.

Le *Trésor de la langue française*¹⁰ le donne également, avec une citation à l'appui, qui date de 1933 :

« Chaque minute de cet avant-midi [...] » (Malégué, *Augustin*, tome 2, p. 57.)

Et deux références, une de 1879, et l'autre de Marcel Aymé, que j'ai retrouvée :

« [...] il en profita pour faire part à sa femme de la révolution de famille qu'il méditait depuis l'avant-midi¹¹. »

Le *Trésor* signale en outre qu'il est employé en Suisse romande.

Dans un très long article sur l'anglicisme au Québec, Claude Poirier¹² indique que le mot a vécu (sic) en français du XIII^e au XX^e siècle, qu'on le retrouve notamment dans l'*Encyclopédie* de 1751 et le Larousse de 1866, qu'outre la Suisse romande et la Belgique, il s'emploie dans les parlers du Nord et du Nord-Est (franc-comtois et lyonnais), etc.

À la lumière de ce qui précède, comme dirait mon ami l'éclairagiste, je vois mal pourquoi nous hésiterions encore à employer **avant-midi**. C'est aussi l'avis de Joseph Hanse qui, dans son *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*, dit ceci :

« Le silence des dictionnaires et des auteurs français condamne ce nom composé, parallèle au nom bien français **après-midi**. Il est courant en Belgique et il n'y a pas à en rougir¹³. »

Il ne s'agit pas d'écarter systématiquement **matin** et **matinée**, mais pour désigner cet « espace de temps qui comprend toute la matinée jusqu'à midi » (Bescherelle), c'est le mot qui nous vient spontanément au bout de la langue — et de la plume.

Le mot figure d'ailleurs au *Petit Robert* depuis 1977, comme régionalisme. Et il vient de faire son entrée au *Petit Larousse* de 1981. Comme régionalisme toujours.

Dans un vieux numéro de *C'est-à-dire*¹⁴, le rédacteur anonyme d'un bref compte rendu du *Petit Larousse* de 1968 exprimait le souhait que le dictionnaire ouvre ses colonnes à un plus grand nombre de canadianismes de bon aloi, dont **avant-midi**. Treize ans plus tard son vœu est exaucé.

6. LAURENCE, Jean-Marie, *Notre français sur le vif*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1947, p. 247.

7. Cité par DUPRÉ, P., *Encyclopédie du bon français*, tome I, Paris, Éditions de Trévise, 1972, p. 229-230.

8. COLPRON, Gilles, *Les Anglicismes au Québec*, Montréal, Beauchemin, 1970, p. 148.

9. BESCHERELLE, Aimé, *Nouveau Dictionnaire national*, Paris, Garnier Frères, tome I, 1887, p. 363.

10. *Trésor international de la langue française*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, tome 3, 1974, p. 1058-1059.

11. AYMÉ, Marcel, *La Jument verte*, Paris, Le Livre de poche, 1963, p. 248. (Paru en 1933.)

12. POIRIER, Claude, « L'anglicisme au Québec et l'héritage français », *Travaux de linguistique québécoise*, 4^e section, vol. 2, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, p. 65.

13. HANSE, Joseph, *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*, Bruxelles, Les Éditions C.N.E.S., 1971, p. 121.

14. *C'est-à-dire*, mai-juin 1968, vol. iv, n° 6, p. 7

1. BUISSERET, Irène de, *Guide du traducteur*, Ottawa, Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, 1972, p. 46.

2. GILLIOT, Geneviève, *Ce que parler veut dire*, Montréal, Leméac, 1974, p. 52.

3. DAGENAI, Gérard, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Montréal, Éditions Pédagogia, 1967, p. 415.

4. BARBEAU, Victor, *Le Français du Canada*, Québec, Garneau, 1970, p. 182.

5. DOPPAGNE, Albert, *Les Régionalismes du français*, collection Boîte à outils de la langue française, Paris-Gembloux, Duculot, 1978, p. 52.

Surface and Underground Mines: Basic Concepts and Terminology

by Christine Leonhardt

The subject of mining, like most specialized fields, presents a labyrinth of concepts for the uninitiated. This article is intended to provide a key to the mining maze, in particular the terminology of surface and underground mines.

Although an on-land mineral deposit can be mined in various ways, it is fundamentally the nature of the deposit itself that determines whether surface or underground mining methods, or a combination of these, will be applied. For example, a more or less flat-lying deposit located near the surface can be worked in above-ground operations, while a deep deposit requires the construction of an **underground mine** (*mine souterraine*). Sometimes an **orebody** (*gisement de minerais*) begins at the surface but strikes downward for a considerable distance; in this case, a **surface mine** (*mine à ciel ouvert*) may first be developed, then, later, a shaft sunk from the bottom of the mine. Surface operations are preferred, as they are less expensive, safer, and more quickly productive than underground mines.

Although surface mines may differ in appearance, their development begins with the removal of barren material, or **overburden** (*morts-terrains*), covering the deposit. In some cases, removal of the burden is combined with the actual mining operations, the work being carried out in long, parallel strips. As each successive strip is taken, the overburden is placed in the preceding strip, from which the valuable mineral has been removed, to help fill it in. In this way, when the **strip mine** (*mine à ciel ouvert; mine exploitée en chassant*) is closed, the surface area can be landscaped more easily. This **strip mining method** (*méthode d'exploitation en découverte*) is often applied in the working of coal deposits in areas of low relief. The lignite deposits of Saskatchewan, for example, are strip-mined.

Surface mines may also be developed as huge, funnel-shaped pits. **Benchs** (*banquettes*) spiral around the walls of the **open-pit mine** (*mine à ciel ouvert; carrière en entonnoir*), allowing access to more of the ore in successive steps while providing roads for haulage trucks. **Open-pit mining** (*exploitation à ciel ouvert*) can be used for such ores as iron and copper. Inco, for example, has a large open-pit copper mine near Sudbury.

A number of underground mining methods exist, with the nature of the deposit

and the surrounding rock determining the approach taken to remove the ore or coal. Construction of any underground mine, though, begins with the development of a network of passages to provide access to the ore and allow for **ventilation** (*aérage*), transport of miners and equipment, and haulage of the ore to the surface.

Not surprisingly, an appropriate entryway is first constructed. If the deposit can be reached from the side of a hill or mountain, a horizontal passage, called an **adit** (*galerie à flanc de coteau*), can be driven from the surface to the orebody. When such a passageway continues through to the other side of the hill, it is known as a **tunnel**. Sometimes, and often in the case of coal mined underground, a downwardly inclined opening called a **slope** or **ramp** (*fendue*) gives access to the deposit. When an ore deposit is deeply placed, a **shaft** (*puits*), usually a **vertical shaft** (*puits vertical*), is sunk to the appropriate depth, which may be as much as 3,000 m below the surface. (This is rarely the case in the Western Hemisphere, however.) Occasionally an **incline shaft** (*puits incliné*), which follows the pitch of the lode, may be used. More than one shaft may be sunk, depending on the deposit, but not all of them are used for hoisting ore to the surface. Although the **production shaft** (*puits d'exploitation*) usually serves as part of the ventilation system, a **ventilation shaft** (*puits d'aérage*) must also be constructed to ensure proper air circulation underground. Fresh air is drawn or forced into the mine through a **downcast shaft** (*puits d'entrée d'air*) and used or return air ascends and is expelled from the mine through an **upcast shaft** (*puits de retour d'air*). Some mines also have a **service shaft** (*puits de service*) separate from the **hoisting shaft** (*puits d'extraction*). Sometimes the best way to reach the deposit is to use one of the entries described above, then sink an **interior** or **blind shaft** (*bure*) that begins and ends underground.

From the production shaft, main underground passageways are driven horizontally at intervals of depth determined by economic and engineering factors. These large drifts, known as **levels** (*niveaux*), provide access to the deposit and allow for the supply of power, water and air as well as for the haulage of ore or coal as it is won. The levels can be designated by

their actual depth or numbered from the surface downward.

A network of passages is constructed from each level; depending on their function, their cross sections range from .9 to 18 sq. m. Horizontal tunnels driven parallel to the direction followed by the orebody are called **drifts** (*galeries en direction*). Depending on the nature of the deposit and the **mining method** (*méthode d'exploitation*) to be employed, the drift may be cut right through the ore, or it may be a **rock drift** (*galerie au rocher*), cut alongside the orebody. **Crosscuts** (*travers-bancs*), which are horizontal passageways driven across the direction of the vein, or in general across the strike of the rock structure, serve to connect the drifts. The ceiling of these horizontal passages is known as the **back** or **roof** (*plafond*); the sides are called **walls** (*parements*), and the bottom, the **floor** (*sole*).

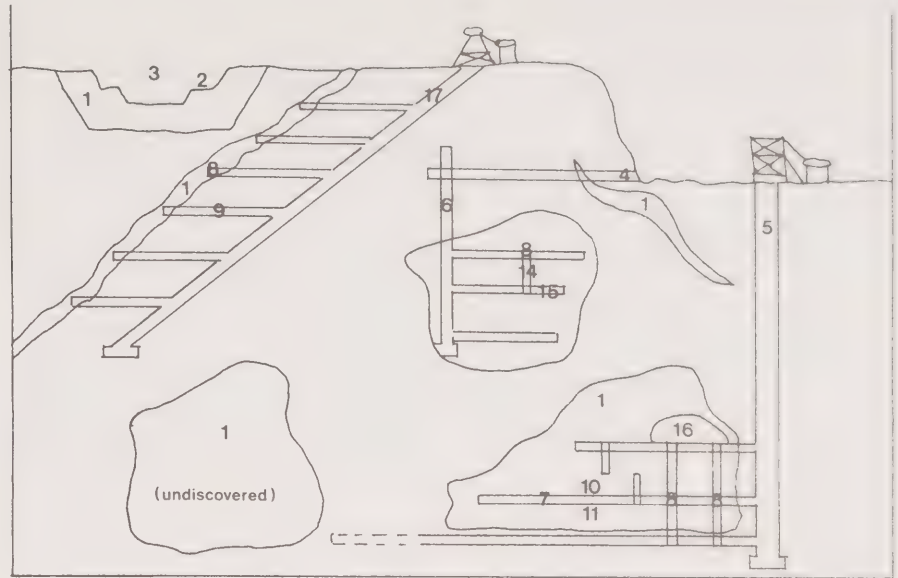
A **raise** (*montage*), which is a vertical or inclined opening driven upward from the level, is used to explore the ground for a limited distance or to link two levels. The same type of passage sunk downward from the level is a **winze** (*descenderie*). **Inclines** or **ramps** (*plans inclinés*) are tunnels that are neither horizontal nor vertical and are equipped with rails or mechanical devices for hauling coal or ore between levels. Not all levels are used for haulage of the ore or coal to the hoisting shaft; instead, an **orepass** (*cheminée*), which is a vertical or inclined passage driven in ore or rock from one level to a lower one, or from a level to the hoisting shaft, is used for transferring ore downward to a **haulage level** (*galerie de roulage*). Devices for controlling the flow of the ore are provided. Sometimes an interior shaft is sunk from a level to reach a deeper part of the lode more effectively.

This system of underground passages affords access to the **working places** (*chantiers*) which occupy the space between levels; the labelling of these working places is affected by the degree of inclination of the vein or deposit. In the case of highly inclined or vertical orebodies, the excavations where the ore is mined are known as **stopes** (*chambres*). These openings may be just large enough to allow men and machines to work in them, or may be the size of a five-story building. The dimensions depend mainly on the strength of the ground and on the mining method used. In the development and

mining of a flat-lying deposit, as of coal, a "room" (*chambre*) is opened up, often with pillars of rock or coal left to help prevent collapse of the **roof** (*toit*). The exposed surface of the coal or other mineral where work is progressing in the room is called the **face** (*front de taille*).

The term "**level**" (*niveau; étage*), in addition to designating a major passage in a mine, is used to refer to all the mine workings — passageways and working places — located at approximately the same depth.

Reference to the labelled diagram of a very simple underground mining operation may help in your understanding of the terms explained here. Additional terms, contexts and definitions, as well as a complete source list, can be found in *Mining: Mines and Mining Methods*, No. 8 in the Terminology Series of vocabularies.



1. orebody/gisement de minéral
2. bench/banquette
3. open-pit mine/mine à ciel ouvert
4. adit/galerie à flanc de coteau
5. vertical shaft/puits vertical
6. interior shaft/bure
7. level/niveau
8. drift/galerie en direction
9. crosscut/travers-banc

10. back/plafond
11. floor/sole
12. raise/montage
13. winze/descenderie
14. orepass/cheminée
15. haulage level/galerie de roulage
16. stope/chambre
17. incline shaft/puits incliné

Des mots et des phrases :

par Huguette Guay

La négation

Construction

• Pour construire la négation, le français emploie l'outil grammatical *ne*, accompagné ou non d'un contrefort, ou auxiliaire de négation; le deuxième terme peut être un pronom, un adjectif ou un adverbe négatifs, soit *pas*, *jamais*, *rien*, *aucun*, *nul*, *personne*, *nulle part*, *guère*, *nullement*, *point*.

*Personne n'est venu.
On ne le voit nulle part.
Je n'ai rien reçu.
Il ne dit jamais la vérité.*

Remarque: L'emploi dans la même phrase de *ne... aucun* exclut le recours aux contreforts *pas* ou *point*. Est donc considérée comme pléonastique la construction suivante :

Je n'ai pas relevé aucune faute dans ce texte.

• Les contreforts *plus* ou *jamais* peuvent, par contre, être utilisés avec *ne... aucun* ou avec *personne*; toutefois, ce dernier terme ne peut accompagner la négation

complète *ne... pas*, car la combinaison des deux éléments négatifs donnerait à la phrase une valeur positive. Ainsi, on dira correctement :

*Les sauveteurs n'ont plus aucun espoir...
Jamais aucun monument ne m'a aussi impressionné.
Personne ne m'a jamais secouru.*

mais non

Je n'ai pas vu personne.

qui équivaldrait, pour un puriste, à :

J'ai vu quelqu'un.

• *Ne* s'emploie parfois sans le contrefort *pas*, quand la proposition principale est négative ou interrogative.

Y a-t-il quelqu'un dont il ne médise?

• Les deux types de négation *ne* et *ne pas* ont une valeur expressive différente.

*Je ne sais ce que je dois répondre.
Je ne sais pas ce que je...*

La première formulation marque la négation d'une manière plus discrète et la seconde, avec plus de force.

• L'emploi de *guère*, sans le négatif *ne*, ressortit à l'usage familier; le style soutenu exige donc la présence de *ne*.

Ses arguments ne sont guère valables.

• Le contrefort peut également être omis après *si* marquant la condition ou l'hypothèse, ou, dans un style soigné, après *que* signifiant *pourquoi*.

*Si je ne m'abuse.
Si je ne me trompe.
Que ne le disiez-vous pas?*

• L'usage a consacré certaines expressions qui emploient seul l'élément négatif *ne*.

*N'importe.
N'avoir garde.
N'en avoir cure.
À Dieu ne plaise.*

• L'emploi d'un contrefort seul constitue une incorrection, fréquente dans la langue

populaire. La phrase suivante est donc fautive du point de vue grammatical :

On voyait plus à deux pas autour de soi.
(Céline)

- Avec quelques verbes, notamment *savoir*, *cesser*, *oser*, *pouvoir*, suivis ou non d'un infinitif, l'emploi du contrefort *pas* est facultatif; toutefois, sa présence renforce la négation stylistique.

Je ne sais (marque l'incertitude)
Je ne sais pas (marque l'ignorance)
Comme elle ne pouvait (pas) faire ce voyage... (variation stylistique)

Emploi de « non »

- L'adverbe de négation *non* peut tenir lieu d'une proposition négative; il peut aussi être suivi de *pas*. Avec un complément partitif, on emploie *pas* seul quand on veut insister sur la quantité.

Viendrez-vous? Je pense que non.
Ce mot a le sens de vulgaire et non (pas) d'insignifiant.
Ils avaient du vin mais pas d'eau.

Coordination dans la négation

Emploi de « ni »

- *Ni* est un outil grammatical qui peut jouer à la fois le rôle d'un négatif et celui d'un coordonnant. Il peut être utilisé, sans contrefort, en corrélation avec *ne* ou en concurrence avec *et* ou *ou*. Toutefois, on peut utiliser la négation complète (*ne...pas*) devant le premier des termes coordonnés.

Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs.
Je n'entends pas vos cris, ni vos soupirs.

- La coordination peut se faire également au moyen de *non plus* ou d'un autre adverbe de négation.

Vous n'y êtes pas allé et je n'y suis pas allé non plus.
Vous n'y êtes pas allé, ni moi non plus.
Ni vous ni moi n'y sommes allés.
Nous n'y sommes allés ni l'un ni l'autre.

- La langue littéraire utilise parfois *ni* seul pour coordonner deux sujets.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. (La Rochefoucauld)

- La préposition *sans* ayant un sens négatif peut être employée en corrélation avec *ni* seul. Mais si l'on emploie *et*, au lieu de *ni*, il faut répéter *sans*.

Il travaillait sans joie ni ardeur.
Il travaillait sans joie et sans ardeur.

Place de la négation

- La place des éléments de la négation est très importante, car toute variation

peut modifier substantiellement le sens de l'énoncé.

Nous n'espérions pas le rencontrer.
Nous espérions ne pas le rencontrer.

- Les termes négatifs (*ne pas*, *ne point*) encadrent généralement le verbe à un mode personnel et le participe présent :

Comme il ne travaille pas le samedi,...
Ne travaillant pas le samedi, il...

- L'emploi de la négation devant un verbe à l'infinitif présente certaines particularités. Selon l'usage courant, et à tous les niveaux de langue, on place devant l'infinitif les deux éléments de la négation. Toutefois, dans la langue écrite, la particule *ne* et son contrefort peuvent encadrer l'auxiliaire de l'infinitif composé.

On me reproche de ne pas avoir pris la parole dans ce débat.
On me reproche de n'avoir pas pris...

- Quant à l'expression *pour ne pas que*, elle est considérée comme une corruption de *pour que...ne pas*. On dira donc correctement :

Donnez-le-lui pour qu'il ne soit pas obligé de revenir.

Le « ne » explétif

- Le *ne* dit explétif est une particule de renforcement, dépourvue de valeur négative et dont l'utilité est souvent contestée. Certains le tiennent pour obligatoire après les verbes *craindre que*, *redouter que*, *appréhender que*, *avoir peur que*, etc., employés affirmativement ou interrogativement et suivis d'un subjonctif; d'autres préconisent son abolition.

Je crains qu'il (ne) pleuve.
J'ai peur qu'elle (ne) rate son bac.

- Après un verbe exprimant l'empêchement ou la défense, l'emploi de *ne* est facultatif.

Rien n'empêche que vous (ne) partiez.
Vous éviterez qu'un indiscret (ne) vous remarque.

- Lorsque le verbe principal est synonyme de *nier*, *douter*, *désespérer*, etc. et qu'il est employé affirmativement, on ne doit pas utiliser la particule *ne*; mais si la forme est négative ou interrogative, le *ne* devient facultatif.

Je doute qu'il vienne.
Je nie qu'il soit venu.
Je ne doute pas qu'il (ne) vienne.
Niez-vous qu'il (ne) soit venu?

En résumé, l'emploi de *ne*, après les expressions indiquant le doute, la crainte, l'empêchement, est une élégance qu'on ne saurait exiger. (Arrêté du 26 février 1901)

- Dans les propositions relatives introduites par *sans que*, locution conjonctive à sens négatif, il y aurait faute à employer le *ne* explétif, même si certains écrivains en ont usé, par préciosité ou par licence littéraire. On écrira donc correctement :

Il entra sans que personne se levât pour l'accueillir.

- Dans les propositions comparatives, l'emploi de *ne* ne s'impose jamais. L'Académie accepte :

Il est fait tout autrement que vous croyez, que vous ne croyez, ou que vous ne le croyez.

- Quant à *avant que* et à *moins que*, l'arrêté du 26 février 1901 prescrit de « tolérer la présence comme l'absence de *ne* après ces locutions. »

- Retenons, au chapitre du *ne* explétif, l'opinion de Jacques Cellard publiée dans « Le Monde » (17 juin 1976) : « Chaque fois qu'un *ne* parasite peut être supprimé sans que la clarté de la phrase en souffre, supprimons-le. Bien écrire c'est n'écrire que l'essentiel. »

La formulation de la négation présentera encore, j'en suis sûre, de nombreuses difficultés. Le traducteur aimera sans doute compléter sa documentation par la lecture des ouvrages cités ci-après.

Sources

BERTHIER, P.-V. et Colignon, J.-P., *Le français pratique*, Solar, 1979, 350 pages.

COURAULT, M., *Manuel pratique de l'art d'écrire*, tomes I et II, Paris, Classiques Hachette, 1957, 170 pages et 276 pages.

DARBELNET, J., *Pensée et structure*, Charles Scribner's Sons, 1977, 276 pages.

DUPRÉ, P., *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, 3 volumes, Editions de Trévise, Paris, 1972, 2716 pages.

GREVISSE, M., *Le bon usage*, Editions Duculot, Paris-Gembloux, 1980, 1519 pages.

LÉONARD, L., *Les voies de l'expression française : Savoir rédiger*, Livre d'étude, Bordas, Paris, 1978, 461 pages.

Les exemples employés dans le présent article sont, pour la plupart, tirés des ouvrages susmentionnés.

Lexique de la dotation en personnel en usage à la Commission de la Fonction publique. (Fin)

par Camille Langlois

R
ranking in order of merit — classement au mérite
rated requirement — exigence cotée
rating — *cotation*, notation
rating board — *jury de cotation*, jury de notation, jury d'évaluation
rating guide — guide de cotation
rating procedure — procédure de cotation
recent graduate — diplômé récent, nouveau diplômé
reclassification — reclassification
record of attainments — curriculum vitae, notice biographique
recruiting — recrutement
recruitment — recrutement
recruitment from outside — recrutement externe
recruitment from within — recrutement interne
red circled position — poste déclaré surévalué
red-circling — constat de surévaluation de poste
redeployment — redéploiement
redress — recours
reduce the probationary period — réduire le stage
reduction in force — réduction des effectifs, compression du personnel
reduction in staff — réduction des effectifs, compression du personnel
reduction in work force — réduction des effectifs, compression du personnel
redundant employee — employé excédentaire
reference check — contrôle des références, vérification des références
reference inquiry — contrôle des références, vérification des références
reference investigation — contrôle des références, vérification des références
referral — présentation
referral agency — organe de présentation
Regional Education Liaison Officer (RELO) — Agent régional de liaison avec les maisons d'enseignement (ARLME)
reject — renvoyer
reject on probation — renvoyer en cours de stage
rejected appeal — appel rejeté
rejection for cause — renvoi pour un motif déterminé
rejection on probation — renvoi en cours de stage
release (v.) — renvoyer
release — renvoi

release for incapacity — renvoi pour incapacité
release for incompetence or incapacity — renvoi pour incompétence ou incapacité
relevancy — pertinence
reliability (of a test) — fidélité (d'un test)
RELO (Regional Education Liaison Officer) — ARLME (agent régional de liaison avec les maisons d'enseignement)
relocation — réinstallation
Report on Staffing Transaction (ROST) — Rapport d'opération de dotation (ROD)
resign — démissionner
resignation — démission
Responsible Staffing Officer (RSO) — agent de dotation responsable (A.D.R.)
resume — curriculum vitae, notice biographique
reverse discrimination — discrimination à rebours
revised framework of delegation — nouvelle structure de la délégation
revocation — révocation
revoke an appointment — révoquer une nomination
right of appeal — droit d'appel
ROST (Report on Staffing Transaction) — ROD (Rapport d'opération de dotation)
rotation — rotation
rotational staff — personnel permutant
RSO (Responsible Staffing Officer) — A.D.R. (agent de dotation responsable)

S
SAF (Staffing Action Form) — F.D.P. (Formule de dotation en personnel)
salary demand — exigences salariales
salary sub-element — sous-élément traitement
SAR (Staffing Audit and Review) — V.E.D. (Vérification et examen de la dotation)
scoring — notation
screen — *présélectionner*, faire une sélection préliminaire
screen out — éliminer à la présélection
screening — *présélection*, sélection préliminaire
screening board — *jury de présélection*, jury préliminaire, jury éliminatoire
screening process — *présélection*, sélection préliminaire
search (in an inventory) — consultation (d'un répertoire)
seasonal employee — employé saisonnier, saisonnier
secondment — détachement
security check — vérification de sécurité
security clearance — autorisation sécuritaire, habilitation sécuritaire, autorisa-

tion de sécurité, cote de sécurité, cote sécuritaire
selection — sélection, processus de sélection
selection board — jury de sélection
selection board report — rapport du jury de sélection
selection factor — facteur de sélection
selection interview — *entrevue de sélection*, entretien de sélection
selection plan — plan de sélection
selection process — sélection, mode de sélection, procédé de sélection, processus de sélection
selection profile — profil de sélection
Selection Rating Guide — Guide de cotation sélective
selection standard — norme de sélection
selection tools — moyens de sélection, outils de sélection
sensitivity and responsiveness — sensibilité et souplesse
separation — départ
Separation Document — Feuille de départ
short term specified period employee — employé nommé pour une période de moins de six mois
sick leave — congé de maladie
skeleton tombstone data — données de base incomplètes
skill — compétence
specified period appointment — nomination pour une période déterminée, nomination pour une période spécifiée
specified period employee — *employé nommé pour une période déterminée, employé nommé pour une période spécifiée*, vacataire
staff a position — pourvoir à un poste
staffing — dotation en personnel
staffing action — opération de dotation (en personnel)
Staffing Action Form (SAF) — Formule de dotation en personnel (F.D.P.)
staffing assistant — adjoint de dotation
Staffing Audit and Review (SAR) — Vérification et examen de la dotation (V.E.D.)
staffing authority — pouvoirs de dotation
staffing officer — agent de dotation (en personnel)
Staffing Officers Certification Program — Programme d'accréditation des agents de dotation
statement of qualification — énoncé de qualités
statutory priority — priorité statutaire
subdelegation — subdélégation
submit an appeal — interjeter appel, for-

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

© Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

© Department of Supply and Services Canada 1981

Canada

mer un appel
substantive level — niveau de titularisation
substantive position — poste d'attache
successful appeal — appel accueilli
successful candidate — candidat reçu
succession plan — plan de relève
succession planning — planification de la relève
successor — élément de relève
supervisor — superviseur
surplus employee — employé excédentaire
surplus period — période ouvrant droit à priorité d'employé déclaré excédentaire
surplus priority — priorité d'employé déclaré excédentaire

T

tenure — durée des fonctions
term appointment — nomination pour une période déterminée, nomination pour une période spécifiée
term employee — employé nommé pour une période déterminée, employé nommé pour une période spécifiée, vacataire
termination of employment — cessation d'emploi
test — test
time limit of eligible list — durée (de validité) de la liste d'admissibilité
tombstone data — données de base
trainee — stagiaire
transfer — mutation
transfer decision — décision de mutation
transfer inventory — répertoire de demandes de mutation
transfer list — liste de demandes de mutation
travel expenses — frais de voyage, frais de déplacement
travelling expenses — frais de voyage, frais de déplacement

U

ULT (unsuccessful language trainee) — I.C.L. (insuccès au cours de langue)
underfill — employé sous-classé, employé nommé à un niveau inférieur (à celui du poste)

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
 Étranger : 12,30 \$
 Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada : \$10.25
 Other countries : \$12.30
 Per issue — Canada : \$1.00 — Other countries : \$1.20

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

underfill situation — sous-classement, nomination à un niveau inférieur (à celui du poste)
underfilling — sous-classement, nomination à un niveau inférieur (à celui du poste)
unilingual position — poste unilingue
unsuccessful candidate — candidat non reçu
unsuccessful conditional appointee (U.C.A.) — échec de la nomination conditionnelle (E.N.C.)
unsuccessful language trainee (ULT) — insuccès au cours de langue (I.C.L.)
upheld appeal — appel accueilli
uphold an appeal — accueillir un appel

V

vacancy — vacance, poste vacant
vacant position — poste vacant, vacance
vacation — vacances annuelles, congé annuel
vacation leave — vacances annuelles, congé annuel
validity (of a test) — validité (d'un test)
vestibule period — période d'attente
veterans' preference — priorité d'ancien combattant
voluntary transfer to a lower level — mutation régressive
vulnerable position — poste susceptible de devenir vacant, poste appelé à se libérer

W

waive the probationary period — supprimer le stage
without competition — sans concours
witness — témoin
word association test — test d'association de mots
work force reduction — réduction des effectifs, compression du personnel
working level — niveau de travail
workload position — poste de dépannage
written communication — communication écrite
written examination — examen écrit

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direction de la formation et du perfectionnement, Direction générale de la Terminologie et de la documentation;

Camille Langlois, chef, Section des textes parlementaires, Direction de la traduction parlementaire;

Christine Leonhardt, terminologist, Terminology Directorate;

Frédérin Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles;

David Martin, terminologist, English Section, Terminology Services Division.

Rédactrice en chef/Editor:

Denise McClelland, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario)
 N° de tél. : (819) 997-4455. K1A 0M5.

(Fin)

CAI
SS 210
- A17

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 5
Mai 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 5
May 1982



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

À propos de la terminologie du droit successoral belge

par Evelyne Weckx et Caroline de Schaetzen



Un terme, une notion. . . Le vocabulaire du droit successoral est souvent loin de l'idéal terminologique de la monosémie.

C'est ainsi que les termes **successeur** et **héritier** ont la même signification. À l'inverse, un terme peut recouvrir plusieurs notions. À l'intérieur de l'isotopie terminologique du droit de succession, le mot **succession** lui-même signifie : 1° le mode de transmission du patrimoine d'une personne défunte à une ou plusieurs personnes en vie et 2° l'objet de la transmission, c'est-à-dire le patrimoine, une quotité ou des éléments du patrimoine transmis. Cette ambiguïté pourrait être levée par le recours au terme **hérédité** pour la seconde acception du terme. Autre exemple : le **droit de succession**, qui signifie : 1° le droit relatif aux successions et 2° le droit de succéder.

Le droit successoral montre l'écart qui peut exister entre les notions recouvertes par une dénomination commune, lorsqu'on passe d'un sous-domaine à un autre¹.

Ainsi, De Page² fait observer que « appliqué aux successions, le mot **représentation** paraît fort mal choisi. S'il fallait lui donner en cette matière le même sens qu'en matière de conventions — où il est tout à fait à sa place — on croirait que la représentation a pour objet de transférer à autrui le bénéfice de l'acceptation d'une

succession. Or il ne s'agit nullement de transférer le bénéfice d'une succession dans le chef d'autrui, mais au contraire de succéder soi-même, en son propre nom et pour son propre compte. Il n'y a donc proprement ni représentant ni représenté. Le seul rapport que l'on puisse trouver avec ces deux personnes, c'est que le "représentant" successoral occupe la place du prétendu représenté. *In parentis locum succedere* : voilà à quoi se résume la représentation successorale. Le terme français qui s'en rapproche le plus est **subrogation**. Nous remplacerions volontiers le mot **représentation**, qui est équivoque et inexact, par **subrogation successorale** ».

On relève également des écarts de signification pour un même vocable selon qu'il est utilisé comme *terme* ou comme *mot*. Dans le langage courant, **germain** désigne généralement les enfants des frères et sœurs. En fait, aucun de ces enfants ne sont des enfants germains, puisqu'ils ne sont pas issus d'un même père et d'une même mère. Les **collatéraux germains** sont, dans le langage juridique, tout simplement les frères et sœurs d'une même famille.

Le droit utilise certains moyens qui lui sont propres pour donner à certains mots le statut de *termes*. Un des procédés consiste à conserver des termes archaïques. M. Le Guern et L. M. Raymond³ mettent dès lors en garde des réformateurs trop zélés contre le danger d'une mise à jour trop hâtive et irréfléchie du langage juridi-

	page
À propos de la terminologie du droit successoral belge par Evelyne Weckx et Caroline de Schaetzen	1
Lexique anglais-français et français-anglais des circuits intégrés par Jacques Pellerin	2
Premier volet	
International Exchange Guidelines — Applicable to TERMIUM II ? by Aldean Andersen	8
Le courrier des lecteurs : Inuk/Inuit — Des mots et des phrases — Pléonasmes littéraires et pléonasmes vicieux	10
Relations publiques ou affaires publiques? par R. Pepermans	11

que; les archaïsmes sont monosémiques, tandis que les mots empruntés au langage courant pour les remplacer ne le sont pas.

Un autre système consiste à utiliser les expressions latines, lesquelles résolvent par ailleurs, par leur universalité, bien des

1. C'est pourquoi J. LE TELLIER, terminologue à la Cour de Justice du Parlement européen est d'avis que les dictionnaires juridiques devraient mentionner, à côté des termes, le sous-domaine du droit pour lequel telle acception est valable.

2. DE PAGE, H., *Traité élémentaire de droit civil belge*, Tome IX, Les successions.

3. LE GUERN, M. et RAYMONDIS, L.M., *Le Langage de la justice pénale*, Paris — Lyon, Éditions du CNRS, 1976.

problèmes de traduction. . . Certaines sont si souvent utilisées que la Commission française de modernisation de la langue juridique a cru bon d'insister sur la nécessité de les citer *in extenso* et non, comme les juristes tendent à le faire, en abrégé. Ainsi, **de cujus** (le défunt) devrait être proscrit au profit de **de cujus successione agitur**.

Puissent les termes de ce domaine être bientôt, selon la définition de Jean Cellard⁴, monosémiques, univoques, non connotés, normalisés et prescriptifs! Et cela, pour le repos du traducteur et du terminologue. . .

Voici les principales expressions latines qui apparaissent dans le droit des successions :

animus donati — le don implique que le transfert d'une chose soit entendu comme une libéralité, sans contrepartie.

bona vacantia, res nullius — tous les biens qui n'ont pas de propriétaire ou qui sont jacents appartiennent au domaine public.

concurso partes fiunt — l'acceptation simultanée d'une succession limite la part de chacun sur l'ensemble et crée des parts.

4. Le Monde, 14 décembre 1977 in "Terminologie et terminographie", M. VINCENT et G. LURQUIN, *Le Langage et l'homme*, n° 36, janvier 1978.

de cujus successione agitur — personne décédée dont la succession est en question.

dimidium paternis/maternis — principe de la fente.

fiscus post omnes — en l'absence d'héritier, la succession échoit à l'État.

fructus augent hereditatem — quiconque a droit à une succession a droit à tout ce qui fait partie de cette succession, donc aussi au produit qui échoit à partir de l'ouverture de la succession.

in parentis locum succedere — synonyme de représentation successorale.

intuito personae (acte —) — acte pour lequel la personne — du donataire — joue un rôle décisif — dans un don —.

mala fides superveniens usucapionem non impedit — si le défunt était de bonne foi, le successeur peut invoquer l'obtention immédiate de la propriété, même s'il est de mauvaise foi.

mobilia ossibus inhaerent — la loi nationale étant d'application pour les biens meubles de la succession, cette dernière s'ouvre au dernier domicile connu du *de cujus*.

mortuus facit vivum possessorem sine ulla apprehensione — le mort saisit le vif.

nasciturus pro nato habetur — l'enfant conçu est sur le même pied que l'enfant déjà né; pour pouvoir succéder, il suffit d'exister ou au moins d'être conçu au moment de l'ouverture de la succession.

nemo liberalis nisi liberatus — si chaque cohéritier a le droit de disposer d'une chose, il a également celui d'empêcher les autres cohéritiers de disposer d'une chose.

pars bonorum — réserve comme droit de créance exigible, liée uniquement à la qualité de parent.

pars hereditatis — réserve comme partie de la succession légale, qui échoit au successeur.

paterna paternis, materna maternis — en l'absence d'héritier direct, les biens retournent aux ascendants directs ou collatéraux.

per saltum et omissio medio — il ne peut y avoir de successeur indigène ou qui répudie la succession à aucun degré intermédiaire.

pro parte emolumentum — chaque héritier est tenu de contribuer aux dettes et frais de succession en proportion de ce qui lui échoit de l'héritage.

pro viribus ultra vires hereditatis — les héritiers doivent participer au paiement des dettes et frais de succession à concurrence de la valeur des biens qu'ils ont reçus.

Lexique anglais-français et français-anglais des circuits intégrés

Le lexique que nous présentons a été récemment établi par le module de Jacques Pellerin avec la collaboration de Jean Presne, chargé de la formation des techniciens au ministère des Postes (Ville Saint-Laurent).

Ce gros travail de recherche devait servir de préliminaire à la traduction d'une série de cours techniques destinés aux élèves du Centre de formation du ministère.

En l'absence de tout lexique ou dictionnaire portant sur les circuits intégrés, l'information a dû être glanée de sources multiples : encyclopédies et dictionnaires techniques, revues spécialisées, etc. Tout au long de cette cueillette, l'équipe de traduction s'est prévaluée des conseils de M. Presne, spécialiste en électronique.

N.D.L.R.

Premier volet : anglais-français

A

across the switch — aux bornes du commutateur

active state — niveau actif

additional gating — autres circuits

address decoder — décodeur d'adresse

address line — ligne d'adresse

address select circuit — circuit de sélection des adresses

alternate 3-input NOR gate — circuit équivalent NON-OU à 3 entrées

aluminium interconnections — liens d'aluminium

AMP connector — connecteur AMP (fabriquant)

analog comparator — comparateurs analogiques

AND gate — circuit ou porte ET

AND-OR-INVERT gate — circuit ET-OU-NON

AND-OR-INVERT (A.O.I.) circuit — circuit ET-OU-NON

association (law of) — associativité (loi de l')

asynchronous — asynchrone

B

back gate — substrat

back-to-back diodes — diodes en opposition

base (of a transistor) — base

B-C junction (of a transistor) — jonction B-C (base-collecteur)

BCD to decimal decoder — décodeur DCB à décimal

B-E junction (of a transistor) — jonction B-E (base-émetteur)

bidirectional register — registre bidirectionnel

binary comparator — comparateur de nombres binaires

binary counter — compteur binaire

bipolar IC — circuit intégré bipolaire

bipolar transistor switch — commutateur à transistor bipolaire
bi-stable multivibrator — multivibrateur bi-stable
4-bit binary full adder — additionneur 4 bits
4-bit data selector/storage register — registre de stockage/sélecteur de données 4 bits
4-bit magnitude comparator — comparateur de grandeur numérique à 4 bits
64-bit read/write memory — mémoire vive 64 bits
4-bit shift register — registre à décalage 4 bits
blanking control — commande d'effacement
blanking input — entrée d'effacement
block diagram — schéma fonctionnel
block drawing — schéma simplifié (d'un circuit)
bonding pad — points de soudure
boolean equation — équation booléenne
bounce (to) — rebondir
bracketing — délimitation
breadboard — plaquette
break-before-make contact — contact coupant un circuit avant d'en établir un autre
breakdown — seuil de rupture
breakdown diode — diode à rupture brusque (ou à chute de tension)
broadside data input — entrée de données parallèles
broken bond — liaison rompue
buffer(to) — amplifier
buffer — amplificateur de charge
buffered clock — horloge régénérée
buffered inputs — entrées amplifiées
bus — bus (câble plat)

C

C stray — C parasite
capacitance — capacité
capacitor — condensateur
card edge connector — connecteur de carte de circuits imprimés
card file — fichier de cartes (plaquette imprimée)
carry look-ahead — report accéléré — report anticipé
carry memory — mémoire des reports
carry-out (to) — report sortant
cascade (to) — monter en cascade
cascade inputs — entrées en cascade
cascaded circuits — circuits (montés) en cascade
cell refresh time — temps de régénération des cellules
channel (N or P) — canal (N ou P)
charging capacitor — condensateur de charge
charge voltage — tension de charge
chip — circuit, boîtier, « puce »
chip enable line — ligne d'autorisation de circuit
circuit board — carte de circuits intégrés
circuit cooler — (produit) refroidisseur de circuit
circuit translator — circuit d'adaptation
circulating register — registre à circulation, registre circulant
clamp voltage — tension de blocage
clamping diodes — diodes de blocage
clear line, syn. of reset line (flip-flop)
clip-out — sectionnement (des broches d'un circuit)
clipping — écrêtage
clock (to) — commander, déclencher (une bascule)
clock cycle — cycle du signal d'horloge
clock frequency — fréquence de base

clock interval — intervalle entre 2 signaux d'horloge
clock line — ligne de synchronisation (ou d'horloge)
clock oscillator — oscillateur
clock overshoot — dépassement du signal d'horloge
clock pulse width — durée de l'impulsion d'horloge
clock separation — intervalle entre les signaux d'horloge
clock signal — signal d'horloge (ou de synchronisation)
clock timing — fréquence du signal d'horloge
CMOS (complementary metal-oxide semiconductor) — circuit CMOS (circuit logique à semi-conducteur à oxyde de métal complémentaire)
code converter — convertisseur de code
code sequence — suite d'événements
coil power — puissance (de commande de relais)
coincident circuit — circuit d'intersection
cold-cathode indicator tube — tube d'affichage à cathode froide
cold spray — liquide refroidisseur (pour circuits intégrés)
collector (of a transistor) — collecteur
color coding — codage par couleurs
combinational logic circuit — circuit logique combinatoire ou complexe
combinational network — réseau complexe ou combinatoire
commercial temperature range — gamme de températures pour usage commercial (des circuits intégrés)
common — masse
common cathode display — afficheur à cathode commune
common clock — horloge commune
commutation (law of) — commutativité (loi de la)
comparator circuit — circuit comparateur
complement — circuit de complémententation
complementary metal-oxide semiconductor (CMOS) — circuit logique à semi-conducteur à oxyde de métal complémentaire (CMOS)
complementary outputs — sorties complémentaires (l'une est le complément de l'autre)
complementary symmetry MOS (COSMOS ou COS/MOS) (COSMOS) — semi-conducteurs à oxyde de métal à symétrie complémentaire
condition (to) a line — adapter une ligne
conducting path — passage de courant
conductive foam — mousse conductrice
connector block — bornier
consumer electronics — électronique « grand public »
contact bounces — rébondissements (de contact)
contact resistance — résistance de contact
control switch — interrupteur de commande
converter — convertisseur
COS/MOS — COSMOS
complementary symmetry MOS (COS MOS) — semi-conducteurs à oxyde de métal à symétrie complémentaire (COSMOS)
count — impulsion à compter
count cycle length — longueur du cycle de comptage
count-down circuit — circuit décompteur
count-enable (serial or parallel) — autorisation de comptage (série ou parallèle)
count hold — maintien du nombre
count pulse — impulsion de comptage
counter chain — chaîne de compteurs
crystal oscillator — oscillateur à crystal (quartz)

current hogging — appropriation de courant
current mode logic — circuit logique de commutation de courant
current operated device — dispositif commandé par injection de courant
current sinking type load — charge de type à absorption de courant
current sourcing logic — circuit d'alimentation
current spike — pointe (de tension)
current tracer — détecteur de courant
custom IC — circuit intégré fabriqué sur demande
custom-programmed memory — mémoire pré-programmée (sur demande)

D

D Flip-flop — bascule D (data)
D latch — bascule à verrouillage D
daisy chain method — méthode de vérification "en guirlande"
Darlington output — sortie à transistor Darlington
data distributor — distributeur de données
data line — ligne de données
data lockout — verrouillage des données
data manipulation logic — circuit logique de traitement des données
data selector — sélecteur de données
data sheet — fiche technique (d'un circuit, d'un appareil, etc. . .)
data source — point d'entrée des données (dans un circuit)
D-C coupled — à couplage à courant continu
DCTL (direct-coupled transistor logic) — circuit logique à transistor à couplage direct
de-bounced — antirebond
decade counter — compteur décimal ou à décades
decade divider — diviseur de fréquence
decade ripple counter — compteur à décades asynchrone
decision-making element — élément de prise de décision
decoder — décodeur
decoder driver — amplificateur du décodeur
decoder-driver — décodeur - amplificateur
dedicated ROM — ROM spécialisée
delay one-shot — monostable à retard
delay time — durée du retard
delaying count — valeur du temps d'attente
de Morgan's theorem — théorème de De Morgan
demultiplexer — démultiplexeur
depletion — appauvrissement
depth sounder, sonic depth sounder, echo sounder — profondimètre (sonar)
desolder device — outil à dessouder
desoldering braid. See desoldering wick
desoldering wick — mèche à dessouder
diagonal cutters — pinces coupantes diagonales
die — substrat ou tranche
dielectric — diélectrique
differential amplifier — amplificateur différentiel
diffused transistor — transistor à jonctions diffusées
diffusion — diffusion
digital circuit — circuit numérique
digital to analog converter — convertisseur numérique-analogique
diode CLAMPED — bloqué par diode
diode matrix — matrice à diodes
diode matrix ROM — mémoire morte (ou ROM) à matrice à diodes
diode transistor logic (DTL) — circuit logique diode-transistor (DTL)

D.I.P. (dual on line) package — boîtier d'enfichage à double rangée de broches
disable time — temps de blocage
discharge tube — tube à décharge
discharged (to be) — perdre sa charge
disruptions (in the bias supply) — coupure (de la source de polarisation)
divider by ten circuit — circuit diviseur par 10
DVM — multimètre
don't care states — niveaux inutilisés ou niveaux sans influence
do nothing — inhibition
dot matrix — matrice par points
dot matrix LED display — afficheur à LED en forme de matrice de points
double complementation (law of) — double complémentation (loi de la)
double-ended gates — circuits à deux sorties
double negative (law of) — double négation
down counter — décompteur, compteur régressif
DP decimal point — point décimal (d'un afficheur)
drain — drain
drain voltage — tension de drain
drift — dérive
driver — amplificateur (en électronique)
driving capability — puissance d'excitation (ou d'attaque)
driving circuit — circuit d'attaque, de commande, d'excitation
dropping resistor — résistance chute
DTL (Diode transistor logic) — circuit DTL (circuit logique diode-transistor)
dual-in-line. See DIP
dual-in-line package (DIP) — boîtier d'enfichage à double rangée de broches
dual J-K flip-flops with preset and clear — doubles bascules JK avec lignes de mise à 1 et à 0
dual trace oscilloscope — oscilloscope double trace
dual two wide two input AND-OR-INVERT gates — doubles circuits ET-OU-NON à 2+2 entrées
entry cycle — rapport de cycle (ou cyclique) pour un signal
DVM digital voltmeter — voltmètre numérique
dynamic range — gamme d'amplification

E

echo sounder — sondeur à ultra-sons ou profundimètre
ECL (emitter coupled logic) — circuit ECL (circuit logique à couplage par émetteurs)
edge-triggered flip-flop — bascule commandée par un front (montant ou descendant, selon le cas)
EECL (emitter emitter coupled logic) — circuit logique à couplage émetteur-émetteur (EECL)
electric field — champ électrique
electrolyte — électrolyte
electrolytic capacitor — condensateur électrolytique
emitter (of a transistor) — émetteur
emitter coupled logic (ECL) — circuit logique à couplage par émetteurs (ECL)
emitter follower — émetteur-suiveur
emitter-follower transistors — transistors montés en émetteur-suiveur
enable (to) — autoriser (un circuit)
enable input — entrée d'autorisation
enable time — temps d'autorisation
end-around carry — report circulaire
end starkable — montable en étage bout à bout
energized — excité
enhancement — enrichissement

enhancement mode insulated gate — circuit isolé à enrichissement
epitaxial reactor — réacteur épitaxial
EPROM. See erasable PROM
equivalence circuit — vérificateur d'entrées identiques
erasable PROM — mémoire morte (ROM) programmable effaçable
error detector — détecteur d'erreurs
excess-3 code — code plus 3
exclusive NOR — circuit NON-OU exclusif
exclusive OR — circuit OU exclusif
expandable 4-wide AND-OR gates — circuits ET-OU à 4 entrées expansibles
expander — expasseur
expression (logic) — équations

F

factory programmed ROM — ROM programmée par le fabricant
fan-in — entrance (valeur nominale de la charge représentée par une entrée)
fan-out — sortance (nombre de charges standard qui peuvent être attaquées ou commandées)
feedback — contre-réaction
feedback circuit — circuit de contre-réaction
feedback path — voie de réinjection (bouclage)
feedforward — alimentation directe
FET (field effect transistor) — transistor à effet de champ
field effect transistor (FET) — transistor à effet de champ
flip-flop — bascule (mémoire un bit d'information)
flash tube — tube à décharge
flat package — boîtier plat
flip-flop — bascule
float up to the supply — tendre vers la tension d'alimentation
flow table — table des niveaux
flux removal — décapage
forbidden region — région interdite (zone entre deux niveaux logiques où une lecture est considérée comme erronée)
forming voltage — tension d'écriture
forward bias — polarisation dans le sens passant
forward gain — gain avant (ou direct)
forward voltage drop — chute de tension directe
free-air temperature — température ambiante
free-running multivibrator — multivibrateur à oscillations libres
frequency counter — compteur de fréquence
frequency mode of operation — mode de fonctionnement en fréquence
full adder — additionneur
full subtractor — soustracteur complet
function generator — générateur de fonctions
function table — table de fonctions
fusible link ROM — ROM à liaisons fusibles

G

gate — porte (d'un transistor)
gate — grille de commande (d'un tube)
gate circuit — barrière (d'un transistor MOS-FET)
gated full adders — additionneurs complets commandés
gated input — entrées commandées
gated zero reset — ligne de remise à zéro commandée (par circuit)
glass-sealed — scellé dans le verre
glitch — bruit parasite
gray code counter — compteur en code Gray
grid — grille (d'un tube à vide)
ground — masse

grounded — à la masse
ground effect — effet de sol (sur la tête de lecture de disque)
ground state (of an atom) — état fondamental (ou état normal)

H

half-adder — demi-additionneur
half carry flag — indicateur de demi-report
half-splitting — fractionnement
half subtractor — demi-soustracteur
hand-held calculator — calculatrice de poche, mini-calculatrice
hard index pulse — repère physique
heat gun — pistolet à air chaud
hex inverter — sextuple inverseur
high breakdown transistor — transistor à seuil de rupture élevé
high-impedance state — niveau haute impédance
high level — niveau haut
high noise immunity — grande marge d'immunité aux bruits
high speed TTL — circuit TTL rapide
high-to-low transition — transition (ou front) descendant(e)
high threshold logic (HTL) — circuit logique à seuil élevé
high true — vrai au niveau haut
high-speed logic — circuit rapide
high state — niveau haut
highest-order data line — ligne du chiffre de poids fort
HNIL (high noise immunity logic) — circuit logique à marge d'immunité aux bruits élevée
hold time — temps de maintien
hook-up wire — fil de connexion
hot carrier diode — diode à porteurs chauds
HTL (high threshold logic) — circuit logique à seuil élevé
hysteresis — hystérésis
hysteresis symbol — symbole d'hystérésis

I

IC (integrated circuit) — circuit intégré
IC puller — extracteur de circuit intégré
IGFET (insulated gate field effect transistor) — transistor à effet de champ à porte isolée
improved transistor — transistor enrichi (par injection de courant)
insignificant (leading) zeros — zéros inutiles
insulated gate field effect transistor (IGFET) — transistor à effet de champ à porte isolée
I2L (integrated injection logic) — circuit intégré à injection de courant
inclusive OR — OU inclusif
index tab — repère (sur un boîtier de circuits intégrés)
indicator cluster — groupe d'afficheurs
indicator unit — unité d'affichage
induce (to) — induire
inhibit input — entrée d'inhibition
input-clamping diode — diode d'écrêtage à l'entrée
input count pulse — impulsion de comptage en entrée
input leakage current — courant de fuite en entrée
input load — charge d'entrée
input voltage — tension à l'entrée (d'entrée)
insulating layer — couche isolante
integrator — circuit intégrateur
interboard cable — câble inter-modules
interconnexion node — nœud d'interconnexion, de connexion
intermittent problem — problème intermittent
intermitter voltage — tension inter-émetteurs
intersection (law of) — intersection (loi de l')

inverted inputs (or outputs) — entrées (ou sorties) inversées
inverter circuit — circuit inverseur
iron solder — fer à souder
irrelevant state — état indéterminé
isolation transformers — transformateurs d'isolement

J

JEDEC outline — schéma JEDEC
JFET (junction field effect transistor) — transistor à effet de champ avec jonction
junction field effect transistor — transistor à effet de champ avec jonction
jig capacitance — montage d'essai
jitter — instabilité
jitter-free circuit — circuit précis
JK flip-flop — bascule JK
Johnson counter — compteur de Johnson
jumper — cavalier

K

Karnaugh map — diagramme de Karnaugh

L

lamp driver — commande de lampe
large scale integration (LSI) — intégration à grande échelle (LSI)
latch — bascule à verrouillage
latch-controlled — commandé par bascule
latching circuitry — circuits de verrouillage
LCD (liquid crystal display) — affichage à cristaux liquides
lead — conducteur ou broche (d'un circuit intégré)
lead frame — châssis de brochage
leading zeros — zéros à gauche
leakage — fuite
leakage current — courant de fuite
LED (Light emitting diode) — diode électroluminescente (LED)
LED cluster — groupe de LED
LED display — afficheur à LED
level sensitive — commandé par un niveau ou sensible aux variations de niveaux
level shifter — circuit
level translation circuit — circuit de conversion de niveaux
light meter — photomètre
light wave — onde lumineuse
lighted decimal read-out — afficheur décimal lumineux
limbo state — état indéterminé (d'une bascule)
limit switches — commutateurs de fin de course
3-to-8 line decoder/multiplexer — décodeur/démultiplexeur 3 voies vers 8 voies
linear region (of a signal) — zone linéaire
liquid crystal display — affichage à cristaux liquides
load — parfois syn. de "fan-in"; charge
load address switch — interrupteur de chargement d'adresse
load resistance — résistance de charge
load switch — interrupteur de chargement
logic analyser — analyseur de niveaux logiques
logic clip — pince de contrôle (de circuits logiques)
logic comparator — comparateur (de circuits logiques)
logic expression — équation logique
logic family — famille de circuits logiques
logic lab — testeur de circuit
logic level — niveau logique
logic one — niveau un (logique)
logic probe — sonde (de circuits logiques)

logic pulser — générateur (d'impulsions pour circuits logiques)
logic zero — niveau zéro (logique)
logical connectives — opérateurs logiques
look-ahead carry — report accéléré (anticipé)
low distortion amplifier — amplificateur à faible distorsion
low level — niveau bas
low-to-high transition — transition (ou front) montant(e)
low true — vrai au niveau bas
lower forward voltage drop — chute de tension directe
least significant bit (LSB) — bit de poids faible
LED driver — commande de LED
look-ahead counting — comptage accéléré
low power circuit — circuit à faible consommation d'énergie
LSB (least significant bit) — bit de poids faible
LSI (large scale integration) — intégration à grande échelle (LSI)
lumped capacitors — condensateurs regroupés

M

magnetic bias field — champ magnétique de polarisation
magnetic field — champ magnétique
magnitude — grandeur (d'un nombre)
magnitude comparator — comparateur de grandeurs numériques
majority detector circuit — circuit détecteur de majorité
masking — masquage
master clock — signal principal (horloge)
master-slave flip-flop — bascule maître-esclave
MATE'N'LOK — MATE'N'LOK (type de prise)
maximum count — nombre (ou valeur) maximum
medium Scale Integration MSI — intégration à moyenne échelle
megohm — mégohm
memory enable — autorisation d'accès à la mémoire (opération de lecture)
metal oxide semiconductor — semi-conducteur à oxyde de métal
metal oxide semiconductor field effect transistor (MOSFET) — transistor à effet de champ à semi-conducteur à oxyde de métal (MOSFET)
metalization — métallisation
military temperature range — gamme de températures pour usage militaire
"milk" the front panel (to) — scruter (en vue de découvrir les symptômes d'un problème)
(circuit) minimization — minimisation des circuits
missing pulse detector — détecteur d'absence d'impulsion
mode control — commande de mode
modulus N counter — compteur modulo N
momentary contact switch — commutateur à contact momentané
monolithic chip — boîtier monolithique
monostable multivibrator — multivibrateur monostable
MOS — MOS
MOSFET (metal oxide semiconductor field effect transistor) — transistor à effet de champ à semi-conducteur à oxyde de métal
most significant bit (MSB) — bit de poids fort
MPX (Multiplexer) — multiplexeur
MSB (Most significant bit) — bit de poids fort
MSI (Medium Scale Integration) — intégration à moyenne échelle (MSI)

multichannel oscilloscope — oscilloscope à plusieurs canaux
multiple-emitter transistor — transistor à émetteurs multiples
multiplexer — multiplexeur
MUX (Multiplexer) — multiplexeur

N

NAND gate — circuit NON-ET
negated function — fonction inversée
negative entry — entrée inversée
negative going threshold voltage — seuil de transition descendante (négative) (utilisé pour un déclenchement)
negative logic — logique négative
negative OR function — fonction OU inversée
negative recovery monostable — syn. de "retriggerable monostable"
Nixie^r — nixie^r
Nixie⁺ driver — commande de tubes Nixie⁺
NMOS — NMOS (semi-conducteur à oxyde de métal à canal N)
node — noeud, point de connexion
noise immunity — immunité aux bruits
noise pulse — impulsion parasite
non-enhanced mode transistor — transistor de type à appauvrissement
non-shorting contact — contact à plots isolés
NOR circuit — circuit NON-OU
normalized Series 54/74 load — charge de la série normalisée 54/74
NOT gate — circuit NON, circuit inverseur
NPN transistor — transistor NPN
numeric count — valeur numérique
numeric display — afficheur numérique

O

OFF — état « bloqué » (transistor)
ON — état « conducteur » (transistor)
on-board (decoder) — incorporé (décodeur)
on-chip decoding — décodage interne
one-shot — monostable (circuit)
one-to-eight decoder — décodeur un/huit ou décodeur un parmi huit
ON/OFF current flow control — commande du courant en tout ou rien
ON/OFF INPUT — entrée tout ou rien
on-state maximum output current — courant maximal de sortie à l'état conducteur
open-collector output — sortie à collecteurs ouverts
open lead — fil ouvert
open wiring — fil coupé
operating conditions — conditions d'exploitation ou d'utilisation
operating speed — vitesse de fonctionnement
OR gate — circuit OU
output driving capability — puissance d'excitation (ou d'attaque) en sortie
output impedance — impédance de sortie
output voltage — tension à la sortie (de sortie)
overrange — dépassement de capacité
overriding — prioritaire
overshoot — surmodulation, dépassement

P

package — boîtier (de circuits intégrés)
packaging — encapsulage, mise en boîtier
parallel counter — compteur en parallèle
parallel-to-serial converter — convertisseur parallèle-série
parity checker — contrôleur de parité (vérificateur de parité)
parity generator/checker — générateur de bit de parité/contrôleur de parité
P.C. boards (printed circuit boards) — plaque à circuits imprimés

period — période
photo decoder — photodécodeur
pin (of a package) — broche (d'un boîtier de circuits intégrés)
printed circuit board — plaquette à circuits imprimés
phase splitter — circuit déphaseur
piggy back — superposition (de circuits)
pin number — numéro de broche
PIPO (parallel in-parallel out) — entrée parallèle-sortie parallèle (PIPO)
PISO (parallel-in-serial out) — entrée parallèle-sortie série (PISO)
PLA (Programmable logic array) — réseau logique programmable (PLA)
Planar tubes — tubes obtenus par procédé Planar
plasma display — dispositif d'affichage à plasma
PMOS — PMOS (semi-conducteur à oxyde de métal à canal P)
PN diode — diode à jonction PN
PN junction — jonction PN
PNP transistor — transistor PNP
polarity indicator — indicateur de polarité
positive-going edge — front positif de l'impulsion
positive going threshold voltage — seuil de transition montante (ou positive)
positive logic — logique positive
potential difference — différence de potentiel
potentiometer — potentiomètre
power dissipation — dissipation d'énergie
power meter — wattmètre
power rating (of an amplifier) — puissance nominale (en watts)
power supply — alimentation
power switch — commutateur d'alimentation
prescaler — générateur d'échelles
prescaling assemblies — gamme d'échelles
preset (to) — mettre à (une bascule)
preset line — ligne de mise à 1 (bascule)
presetable counter — compteur préréglable ou " prépositionnable "
pressure switch — manostat (interrupteur manométrique)
priority encoder — codeur de priorité
product-of-sums — produit de sommes
programmable logic array — réseau logique programmable
programmable uninjunction transistor — transistor uninjection programmable
PROM programmable read-only memory — mémoire morte programmable ou ROM programmable
propagation delay — retard de propagation
pull-down resistor — résistance de polarisation (à la masse)
to pull (an output) low or high — porter (une sortie) au niveau bas ou haut
pull down resistor — résistance de polarisation à la masse
pull up resistor — résistance de polarisation à l'alimentation
pulled-on resistor — résistance de polarisation
pull-up — résistance de polarisation
pulse burst — train d'impulsions
pulse cut-off — coupure de l'impulsion
pulse duration — durée d'une impulsion
pulse generator — générateur d'impulsions
pulse length — durée d'une impulsion
pulse stability — stabilité de l'impulsion
pulse stretcher — correcteur de forme
pulse synchronizer — synchronisation d'impulsions
pulse triggering — déclenchement
pulse width — durée de l'impulsion
pulse width stability — stabilité de l'impulsion

pulser — générateur d'impulsions
PUT (programmable uninjunction transistor) — TUP (transistor uninjection programmable)
pyramided circuit — circuit (monté) en pyramide

Q
QUAD D latch — quadruple bascule D
quadruple 2-input exclusive-OR gates — quadruples circuits OU exclusif à 2 entrées

R
race condition — condition de transition
RAM (random access memory) — mémoire à accès sélectif, mémoire vive (à accès aléatoire)
random hard-wired logic — asservissements à logique câblé
rate input — entrée de facteur de multiplication
rating — valeur nominale
RC components — composantes RC
RC time constant — constante de temps RC
RCTL (resistor-capacitor-transistor logic) — circuit logique à résistance, condensateur et transistor
read enable line — ligne d'autorisation de lecture
readout — dispositif d'affichage
recirculate line — ligne de réinjection
recirculating counter — compteur à circulation continue
recycling — reprise du cycle de comptage
refresh cycle — cycle de régénération
relaxation oscillator — oscillateur à relaxation
relay — relais
relay coil — bobine de relais
relay contact — contact de relais
reprogrammable ROM — mémoires mortes (ROM) reprogrammable
reset flip-flop — bascule (mise, remise) à zéro
reset line — ligne de mise (ou de remise) à 0 (d'une bascule). V. aussi **clear line**.
(to) reset to (zero, nine, etc.) — remettre à (zéro, neuf, etc.)
resistive load — charge résistive
resistor-transistor logic (RTL) — circuit logique résistance-transistor (RTL)
response time — temps de réponse
retriggerable monostable — monostable redéclenchable
retriggerable multivibrator — multivibrateur redéclenchable
ring counter — compteur annulaire
ringing — amortissement
ripple blanking — effacement en cascade
ripple blanking input — entrée d'effacement en cascade
ripple carry — report en cascade
ripple counter — compteur en cascade
ripple-through counter — compteur en cascade
rise time — temps de montée (d'un signal)
rising edge — front montant (d'une impulsion ou d'un signal)
RMS. See root-mean square
rocker switch — interrupteur à position de repos fixe
ROM (read-only memory) — mémoire morte
root-mean square (RMS) — valeur efficace
rotary selector switch — commutateur rotatif
round TO configuration — configuration ou boîtier de type TO
router (data) — aiguilleur
RS flip-flop — bascule RS (reset-set)
RS latch — bascule à verrouillage RS
RTL (resistor-transistor logic) circuit — circuit RTL (circuit logique résistance-transistor)
R/W signal envelope — enveloppe du signal de L/E

S
saturated logic — circuit saturé
saturated transistor — transistor saturé
scaler — démultiplicateur (d'impulsions)
scaling circuit — démultiplicateur (d'impulsions)
Schmitt-trigger — bascule de Schmitt
Schottky barrier diode — diode Schottky
Schottky diode — diode Schottky
Schottky clamped TTL — circuit TTL bloqué à diode Schottky
sealed with glass — scellé dans le verre
seating plane — plan de contact (d'un boîtier)
select input — entrée de sélection
selective shotgunning — remplacement sélectif (des circuits dans un appareil)
sense amplifier — amplificateur de lecture
sense line — fil ou ligne de lecture
sense output — sortie de lecture
sensing device — appareil de mesure (sonde, pince de contrôle, etc.)
sensitive linear region — zone linéaire
sensitivity control — dispositif (bouton) de réglage de la sensibilité
separation — écart (entre le niveau haut et le niveau bas)
sequencer — séquenceur
sequential circuit — circuit séquentiel
serial counter — compteur série
serial-in, serial-out — entrée-série, sortie-série
serial troubleshooting method — technique de vérification en série
series resistors — résistances en série
service manual — guide d'entretien
set flip-flop — bascule (mise) à un
set line — ligne de mise à un (dans une bascule)
set-reset flip-flop — bascule RS
set-up time — temps de positionnement
seven-segment display — afficheur à sept segments
shaper — circuit de mise en forme (d'un signal)
shaping circuit — circuit de mise en forme (d'un signal)
sharp pulse — impulsion élevée
shift register — registre à décalage
shifter — registre à décalage (dans certains cas)
shorting wire — fil court-circuit
short-out (to) — court-circuit (la source d'alimentation etc.)
shotgunning — remplacement sélection (des circuits)
shunt circuit — circuit en dérivation
signal envelope — enveloppe du signal
silicon — silicium
silicon chip — boîtier ou puce de silicium
silicon on sapphire (SOS) — silicium sur saphir (SOS)
simplification — simplification ou réduction (d'une équation)
simplified expression — équation réduite ou simplifiée
single phase — monophasé
single-pole double throw switch — commutateur unipolaire à deux directions
single-pole multi-position switch — commutateur unipolaire à plusieurs positions
single rail outputs — sortie simple
sink 1.6 mA (to) — débiter 1.6 mA
SIPO serial in-parallel out — entrée série-sortie parallèle
SISO serial in-serial out — entrée série-sortie série
slide switch — commutateur à glissement
small scale integration (SSI) intégration à petite échelle (SSI)

smoke-it-out method — forçage (d'un circuit pour qu'il débite plus de courant)
socket — embase (de circuits logiques)
solder bridge — pont de soudure
solder-dipped leads — broches soudées par immersion (ou par bain ou à la vague)
solid state indicator — voyant à semi-conducteur
SOS (silicon on sapphire) — silicium sur saphir
SPDT switch — commutateur unipolaire à deux directions
SPDT break-before-make (non-shorting) momentary pushbutton switch — commutateur à bouton-poussoir, unipolaire à deux directions, contact momentané sans chevauchement (à plots isolés)
spring switch — interrupteur à ressort
square wave — onde carrée
SSI (small scale integration) — intégration à petite échelle (SSI)
stacked transistors — transistors superposés
stage — étage
staircase method — méthode "en escalier"
standard load — charge normalisée
state or flow table — table des niveaux
static charge — charge statique
steady state — régime permanent
stepping relay — relais à action échelonnée
storage register — registre
stray capacitance — condensateur parasite
strobe — entrée d'échantillonnage
strobe input — entrée d'échantillonnage
strobed display — affichage par échantillonnage
strobing — affichage, échantillonnage (selon le cas)
strobing rate — vitesse d'échantillonnage
subordinate clock — signal secondaire
substracter — soustracteur
substrate — substrat
sum-of-product — somme de produits
supply current — courant d'alimentation
supply level — tension d'alimentation
supply voltage — tension d'alimentation
swing — écart (entre niveau haut et bas)
switching frequency — fréquence de commutation
switching speed — vitesse de commutation
switching transients — phénomènes transitoires (dus à la commutation)
switch-tail counter — compteur bouclé
synchronous — synchrone

T

T flip-flop — bascule T
tab — repère (sur un boîtier TO)
tautology (law of) — règle d'idempotence
TCXO (temperature compensated crystal oscillator) — oscillateur à cristal à compensation thermique
temperature compensated crystal oscillator (TCXO) — oscillateur à cristal à compensation thermique
temperature sensitive intermittent circuit — circuit ayant des contacts intermittents dus aux variations de température
terminal — borne
test condition — condition de vérification
test hook — point-test
test instrument — appareil de vérification (de circuits)
test lead — fil (à vérifier)
thermal stress — effort dû à la chaleur (contrainte thermique)
three digit segment display — afficheur trois chiffres à sept segments
three-stage counter — compteur à trois étages

three wire cord — cordon à 3 conducteurs
threshold — seuil
threshold voltage — tension de seuil
TI — Texas Instruments
time out — dépassement du temps (imparti ou alloué)
time-out error — erreur générée par dépassement du temps imparti
timing capacitance — condensateur de temporisation
timing components — éléments de synchronisation
timing diagram — chronogramme
timing period — période ou séquence de synchronisation
timing pulse — impulsion de synchronisation
timing resistor — résistance de temporisation
timing slot generator — générateur de signaux de synchronisation
T²L — TTL ou T²L
toggle — bascule bistable
toggle input — entrée de commande
toggle switch — interrupteur à bascule
toggle rate — fréquence de bascule
totalized mode — mode totalisation
totem pole — totem pole (type de montage de circuits)
totem-pole output — sortie en totem pole
trace — ligne (reliant deux circuits), trace (oscilloscope)
trailing edge — front arrière
trailing zeros — zéros à droite
transition — phénomène transitoire, transition
transition time — temps de transition (d'un signal)
transistor switch — interrupteur à transistor
transistor-transistor logic (TTL) — circuit logique transistor-transistor (TTL)
translator — convertisseur (de signaux)
transmission-line effects — effets des réflexions le long des lignes
(Pulser's) trigger — déclencheur
triggered RS — bascule RS asservie
trigger pulse — impulsion de déclenchement
trimpot — potentiomètre
troubleshooter — dépanneur, réparateur
troubleshooting — dépannage
truth table — table de vérité
TTL (transistor transistor logic) or T²L — circuit TTL (ou T²L) (circuit logique transistor-transistor)
turn off (to) — se bloquer (transistor)
turn on (to) — conduire
turn off time — temps de coupure (de l'impulsion)
twisted ring counter — compteur bouclé
two-phase — diphasé, biphasé

U

union (law of) — réunion (loi de la)
unsaturated logic — circuit (logique) non saturé
up-counter — compteur, compteur progressif
up time — temps de montée

V

vacuum device — aspirateur
vacuum tube — tube à vide
values — valeurs (d'une résistance)
Vcc — ligne d'alimentation
VCO. See voltage controlled oscillator
very large scale integration (VLSI) — intégration à très grande échelle (VLSI)
VLSI (very large scale integration) — intégration à très grande échelle (VLSI)
voice channel — voie de conversation
voltage-controlled oscillator (VCO) — oscillateur commandé par tension

voltage divider — diviseur de tension
voltage drop (across R_3) - chute de tension (aux bornes de R_3)
voltage level — seuil de tension
voltage rating — tension nominale
voltage sensitive — sensible aux variations de tension
voltage swing — écart de tension
voltage transient — (Phénomène) transitoire

W

wedge — signe d'inversion
weight (of a digit) — poids
window — fenêtre (d'analyse)
wiper (of a mechanical switch) — curseur
wire (to) — câbler
wire-AND connected — monté en ET câblé
wired AND — circuit ET câblé
wired OR — circuit OU câblé
wirewrap — enroulement
write enable line — ligne d'autorisation d'écriture

XYZ

XNOR (exclusive NOR) — circuit NON-OU exclusif
X-OR — OU exclusif
XS3 code excess three code — code plus trois
Zener diode — diode (de) Zener
zero-blanking — verrouillage de l'effacement

International exchange guidelines — applicable to Termium II ?

by Aldean Andersen

The purpose of this article is to analyse the basic data elements comprising the Termium II record (the current input medium for data in the Canadian Government Terminology Bank) in order to determine the degree of compatibility between the Termium II format and the set of basic data components recommended by a group of experts on terminological data elements for the exchange of information among terminology banks. In order to assist the reader, a chart has been annexed listing the experts' recommended elements alongside those currently found on the Termium II record.

This analysis was inspired by the report resulting from the International Meeting of Experts on Terminological Data Elements held in Vienna from September 24 to 26, 1980, in collaboration with UNESCO and within the framework of the International Network for Terminology (TermNet). Among the twenty-six experts were delegates from Austria, Canada, Denmark, the Federal Republic of Germany, France, Netherlands, Sweden, the United Kingdom and Venezuela. Mr. Philippe Tessier and Mrs. Suzanne Richer represented the Terminology and Documentation Branch of the Secretary of State Translation Bureau. Also present were delegates from the United Nations, UNESCO, the United Nations Industrial Development Organization (UNIDO), the International Monetary Fund and the Commission of European Communities (Commission des Communautés européennes/CCE).

The purpose of this meeting was to consider and act upon recommendations included in the proceedings of the First International Conference on Terminological Data Elements which was held in Vienna in April 1979. As a result of the three-day meeting, those present recommended that:

- (1) a basic set of terminological data elements be established for the purpose of providing guidelines for new terminology banks;
- (2) a list of additional data elements be established for the same purpose in order to serve a variety of users;
- (3) Infoterm (the International Information Centre for Terminology) undertake to collate any information concerning organizations holding or compiling terminological data that could be made available in machine-readable form for exchange purposes;
- (4) a study of the classification systems of existing terminology banks be carried

out to determine elements used for subject identification for the benefit of new data banks;

- (5) guidelines for quality assessment and control be compiled from existing terminology banks;
- (6) Infoterm be requested to compile information that would contribute to the establishment of guidelines for new terminology banks;
- (7) this information be collated by Infoterm with the assistance of a small group of experts;
- (8) Infoterm be advised to approach the authorities responsible for recent feasibility studies for terminology banks in France, Denmark and the United Kingdom in order to make these studies generally available;
- (9) existing terminology banks be requested to set up a working group to examine the various systems in use with a view to establishing compatibility.

In addition, problems of quality criteria, input requirements, compatibility among data banks, user dependency, data exchange and conformity with international standards were examined.

The Canadian Government Terminology Bank

The Canadian Government Terminology Bank was established by the Translation Bureau of the Secretary of State Department primarily to increase the efficiency of translation services in all fields, specifically in science and technology, and to promote co-operation with other language research centers and terminology bank across Canada and abroad.

The purchase of the BTUM (Banque de terminologie de l'Université de Montréal) project was completed by January 1976. The initial data base consisted of BTUM software as well as hundreds of thousands of translator index cards accumulated in the Bureau over the years. Adaptation of the BTUM software resulted in the second generation software, Termium II, which became operational at the end of 1978.

Today the Bank is made up of four files: the Terminology File (divided into three subfiles according to three pre-established levels of reliability, and reserved for records containing documented terminology on concepts specific to a wide variety

of subject fields), the Proper Names File (reserved for records containing proper names, titles and official designations), the Computerized Dictionary or Equivalents File (reserved for commonly used expressions and general technical vocabulary, without supporting texts), and the Research File (basically a working file reserved for records containing information considered useful for research purpose as well as records received from organizations which employ different work methods).

Comparative Analysis of the Termium II Format and the Recommended Data Elements

Since the Terminology File contains records prepared by terminologists in accordance with established work methods, the following comparison between Termium II elements and those recommended by the experts will be confined to the data elements required for records loaded into this file.

Mandatory data elements on records stored in the Terminology File include entry terms in English and French (except in cases where there is no equivalent in the target language), textual support (such as a definition, context or usage sample) in at least one language, sources (preferably reliable written or, when necessary, oral sources), source language (i.e. the language of the term used as a point of departure for research), subject field(s) in which the terms are used, file code (this serves as an overall reliability rating for the record contents) originator code, date of preparation by the terminologist and an identification number. These elements appear to be compatible with those included on the list of recommended data elements for exchange purposes.

There are several optional data elements on the Termium II input record which coincide with those listed in the experts' report as "additional data". One important optional set data includes "related terms", i.e. synonyms, variants and abbreviations. These same three elements are listed as optional in the experts' report. Another additional element in the report is a "continuation record identifier" which is required when overflow or back-up records are used. At present, there are a possible four pages comprising the Termium II record which, together, produce a single record when the contents are loaded into the Bank, thus avoiding the need for a separate identification number for each page.

One of the recommended elements in the experts' report which is not compatible with the Termium II format is the concept number or code designed to permit concepts to be systematically structured within subject fields. In the Canadian Government context, terminologists regularly analyse individual concepts but rarely systems of concepts. This is because the main user group consists of translators who generally request information on one concept at a time. Past surveys have shown major resistance to large volumes of information on one term, which is probably what a client would receive upon request for analysis of one concept viewed as part of a systematic structure.

Administrative data elements in the international recommendations are listed under general data elements. They include separate codes for the originator of the record and the recording terminologist, as well as dates for record creation, input, previous updating(s) and latest updating. On the Termium II printout, only the code for the originator (i.e. the individual who provided the information on the record) and the first date of recording are listed. However, space is provided in the administrative section on the main page of the input record for entering the codes of the individuals who recorded, revised and checked the record for formatting, as well as the date that each process was completed. Usually, the person who recorded the information on the record is also the originator. Since the contents of the Bank are continuously being updated (a process explained later on in this article), a future consideration with regard to changes in the Termium II format might be to add both the code of the individual who made the most recent changes and/or additions to a record and the date when this was done. The user would then be able to contact the person who provided the latest information if there were any questions regarding the contents.

The recommended data elements were divided into two groups: general and terminological. A similar distinction exists for certain data elements on the Termium II record that serve as parameters, i.e. elements that distinguish one term from other terms designating the same concept. These parameters may be either terminological or technical.

Terminological parameters qualify the usage or scope of a term. Such parameters are indicated by usage labels in coded form; they include frequency labels

(e.g. rare, sometimes called), geographic labels (e.g. Canadian usage, North American usage), grammatical labels (e.g. adjectives, plural forms), semantic labels (e.g. a label may be used to indicate a generic term in one language which is used as the equivalent of a specific term in another language), specialization labels (e.g. jargon, technical terms), stylistic labels (e.g. nonstandard or literary usage) and temporal labels (e.g. neologisms, archaic usage). The internationally recommended elements were labelled in a similar manner: for example, historical terms (matching our temporal label), obsolete terms (which constitute one of the frequency labels on the Termium II record), scientific terms (indicated on the Termium II record by a specialization label), grammatical elements (indicated on the Termium II record by a grammatical label), and different types of semantically related terms (matching the semantic labels which may be entered on the Termium II record).

Technical parameters on a Termium II record merely indicate the status of a term: for example, standardized terms, terms officially approved for in-house use by an organization or administrative unit, translated terms and terms defined in a strictly legal sense.

The international experts' report contains guidelines for quality assessment with regard to criteria used in the selection and rating of sources and in the approval of terms by subject specialists. Similarly, these matters are addressed in the Guide for Completing the Termium II Record which requires that authoritative written and, when necessary, oral sources be consulted to determine the meaning of a term in one language and/or confirm its equivalent(s) in another. Terms are documented in basic references such as encyclopedias, technical dictionaries, textbooks, professional journals, and so on. In cases where it has not been possible to establish an equivalence or where conflicting opinion exists among the sources consulted, it may be necessary for a terminologist to consult subject specialists. A documented file is submitted to one or more experts and the resulting "standardized" vocabulary is loaded into the Bank.

Recommendations in the international quality guidelines include the possibility of attaching specific quality indicators to the record as a whole or to individual data elements. Quality indicators are identified on the Termium II record in two ways, first by means of the subfile code (A, B or

C) assigned to records in the Terminology File, and second by means of the acceptability rating assigned to the entry terms in each language. As previously stated, the Terminology File is divided into three subfiles according to levels of reliability. All records stored in the Terminology File must be single-concept in nature, that is, each must deal with only one concept. "A" indicates that the equivalence of the entry terms has been established in reliable, original-language sources, a textual match exists between the sources cited, the parameters are correct and the subject fields have been properly identified. "B" indicates that the terminological information is reliable but not sufficiently complete to demonstrate fully the equivalence of the entry terms. "C" indicates that the equivalence of the entry terms remains unconfirmed despite the research carried out, although the concept involved has been identified in at least one language.

The second quality indicator on the Termium II record, the acceptability rating, reflects the originator's assessment of the validity of an entry term within a given language and of the relationship between that term and the concept designated. Each entry term must be assigned one of the following acceptability ratings before it is loaded into the Bank: CORRECT (the rating applied to terms located in reliable sources that confirm accepted usage), AVOID (the rating intended to discourage use of terms considered incorrect according to reliable sources), or NO RATING (assigned to terms that were not documented in reliable sources, e.g. translated terms).

In addition to the work carried out to establish these quality indicators provided on Termium II records, an ongoing screening process is used to ensure the continued upgrading of the contents of the Bank. Terminologists query the Bank at the start of each new research assignment in order to avoid duplication of effort and to supplement, wherever possible, the information on existing records.

The TermNet report emphasizes the importance of compatibility among classification systems for exchange purposes. Early in the development of the Terminology Bank, it was discovered that classification schemes used for documentation were not suitable for the indexing and retrieval of terminology; the same conclusion was reached by the experts in the international report. The scheme currently used in the Terminology Directorate is the BTUM (Banque de terminologie de

Le courrier des lecteurs/ Letters to the editor

l'Université de Montréal) Classification System, acquired with the original university project. This is a three-level system consisting of a maximum of twenty-six major subject fields subdivided into another possible twenty-six subfields, each of which in turn may contain up to twenty-six specific subfields for a potential 17,500 fields. Subject field codes are entered on terminology records once the terms' field or fields of application have been identified through research. Users may then access records by term or subject field.

Conclusion

It is hoped that this analysis has provided some insight into the degree of compatibility between the Termium II data elements and the internationally recommended basic data elements listed in the TermNet report. A comparison of the two sets of data reveals several common elements (such as record identifiers, originator, sources, fields of use and quality indicators), as well as a number of points where the two diverge (for example dates of various updatings, separate continuation record identifiers and technical parameters indicating officially approved or standardized terms). Similar analyses of the basic data elements used in other terminology banks might be useful in future international discussions concerning differences between systems and those changes (preferably minor in nature) which could be made to facilitate exchange among these banks. In addition to the exchange of terminological data various organizations might also benefit from the exchange of the working vocabulary particular to each data bank. The Terminology Directorate is currently preparing an in-house vocabulary of terminology used in the context of the Canadian Government Terminology Bank — a basic information document which will provide translators and terminologists with a convenient reference tool.

Inuk/Inuit

Je lis dans la livraison de janvier les distinctions que l'on devrait faire entre *Inuk* et *Inuit*. Comme dans tous les cas d'emprunts, il me semble qu'il serait plus naturel que le terme emprunté s'intègre à la langue française et, par conséquent, en suive toutes les règles, dont les règles morphologiques, dont celles de formation du pluriel.

Le maniement d'une langue est déjà suffisamment complexe pour qu'on ne veuille encore créer une série de règles du type : *un(e) famille inuit/un ami inuk*. Je crois que ce qui pousse monsieur Dorais à formuler une telle suggestion relève davantage de la valorisation culturelle que d'une approche linguistique. Monsieur Dorais serait-il aussi enclin à donner aux termes suivants leur pluriel d'origine : *curriculum vitae, datcha, méchoui* ?

De grâce, nous avons assez de un tar-gui/des touareg ; nous pourrions très bien nous passer de *Inuk* et utiliser *un Inuit/des Inuits*, de même que nous disons *un confetti/des confettis* (et non *confetto*).

André Creusot

Des mots et des phrases

J'ai découvert sous la rubrique « Des mots et des phrases » du numéro d'août-septembre de l'Actualité terminologique la première partie d'un article intéressant sur les pièges de la langue française. Il est d'autant plus intéressant que son auteur, M^{me} Guay, traite de problèmes (emploi de verbes, substantifs, particules, etc.) qui se posent fréquemment.

Un grand nombre des questions abordées dans cet article — et probablement aussi dans les articles suivants — ne peuvent manquer d'intéresser vivement les lecteurs (professeurs de langues, traducteurs, interprètes) de notre brochure d'information *Der Sprachmittler (Le langage)*, et je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'accorder l'autorisation de reproduire partiellement dans cette brochure cet article ainsi que ceux à venir.

M. Berner
Bundessprachenamt
(Bureau fédéral des langues)
Hürth, Allemagne

Pléonasmes littéraires et pléonasmes vicieux

(Act. termin., janv. 82)

As I mentioned to you [...] I should like to point out that "un missile téléguidé" is not necessarily incorrect. There are in fact guided and unguided missiles, so that specifying which type is meant is not really committing a "pléonasm".

This said, I found the article quite interesting.

Anita Kern
Translator
Toronto English Section

Dans l'article mentionné en rubrique, M^{me} Guay classe comme « pléonasm fâcheux » l'expression « missile téléguidé ». À première vue, il semble que ce soit le cas puisqu'il serait possible de distinguer le missile de la roquette en précisant que le premier engin est guidé et non le second. Ainsi, l'aire sémantique* du mot « missile » comprendrait la notion de *guidage*, et il serait pléonastique de parler de « missile téléguidé ».

Cependant, si l'on y regarde de plus près et que l'on consulte des ouvrages spécialisés, on s'aperçoit qu'il n'y a pas consensus sur la définition même de « missile ». Bill Gunston, auteur du *Jane's Aerospace Dictionary* (1980) donne la définition suivante :

missile : *No existing definition satisfactory; general assumption is flight wholly or mainly through atmosphere, with/without propulsion, with/without guidance, with one or more warheads.*

L'auteur admet donc qu'un missile puisse ne pas être guidé, et l'on serait alors en droit de croire que « missile téléguidé » s'oppose à « missile non guidé » et que cette première expression ne serait pas pléonastique.

Toutefois, la consultation d'autres sources nous montre que le mot « missile » véhicule l'idée qu'il est guidé de quelque façon.

* Voir distinction entre « aire sémantique » et « champ sémantique » dans l'article de R. Dubuc, intitulé *Considérations sur la différenciation des synonymes* (Act. Termin., déc. 81).

Ainsi, le *Petit Larousse illustré* (1981) donne la définition suivante de « missile » :

missile n. m. (mot angl. ; lat. *missile*, arme de jet). Projectile autopropulsé et guidé sur tout ou partie de sa trajectoire.

Mais la source la plus intéressante à ce sujet est l'ouvrage *Strategic Terminology* (1966), qui donne les vedettes et la définition suivantes :

missile; engin téléguidé; engin autoguidé
Projectile doté d'un système de propulsion autonome et dirigé après le lancement sur toute sa trajectoire ou sur une partie de celle-ci par auto- ou téléguidage.

Pour les auteurs de cet ouvrage, un missile est *toujours guidé*, ce qui est

presque universellement le cas aujourd'hui. Par contre, ils admettent que le type de guidage puisse être du *téléguidage* ou de l'*autoguidage*. Donc, « téléguidé » ne s'oppose pas à « non guidé », mais à « autoguidé ». À mon avis, l'expression « missile guidé » est vraiment un pléonasme fâcheux; mais « missile téléguidé » l'est moins et pourrait être toléré dans la mesure où dans un même texte on l'oppose à « missile autoguidé ».

À ce moment, il conviendrait de faire comme les auteurs du dernier ouvrage mentionné et de reparler d' « engin téléguidé » et d' « engin autoguidé ».

André Senécal
Réviseur
Section aéronautique et mécanique

Sources

GUNSTON, Bill, *Jane's Aerospace Dictionary*,
Jane's Publishing Company Limited, London, 1980, 495p.

Petit Larousse illustré, Librairie Larousse, Paris, 1981, 1799p.

SCHWARZ, V. & HADIK, L., *Strategic Terminology* Charles-Lavauzelle & Cie, Paris, 1966, 159p.

Relations publiques ou affaires publiques?

par R. Pepermans

Depuis une dizaine d'années, l'expression *public affairs* s'est progressivement implantée aux États-Unis à la place de *public relations*. Or, le terme *public relations* se rend traditionnellement en français par **relations publiques**, notion courante, généralement acceptée, et même imposée en France par décret du fait de la reconnaissance de la profession d'agent des relations publiques par l'État. Selon l'Association française des relations publiques, « on appelle **relations publiques** les activités déployées par un groupe en vue d'établir et maintenir des bonnes relations entre les membres du groupe et entre les groupes des différents secteurs de l'opinion publique¹ ». La dernière édition du dictionnaire Robert (1979) en donne une définition très précise : « ensemble des méthodes et des techniques utilisées par des groupements (entreprises, syndicats, partis, États), et *spécialt.* par des groupes d'intérêt, pour créer un climat de confiance dans leur personnel... et dans le public, en vue de soutenir leur activité et d'en favoriser le développement² ».

Au début de la dernière décennie, deux tendances devaient favoriser l'évolution du terme *public relations*. Ce terme acquit

tout d'abord, en Amérique, une connotation péjorative en raison d'un certain nombre d'abus : les représentants de groupes de pression (*lobbyists*), certains attachés de presse s'arrogeant le titre de spécialistes de relations publiques en menant des activités qui ne correspondaient pas à la déontologie de cette discipline. D'autre part, la notion de **relations publiques** se modifia surtout dans le cas des grandes compagnies, qui orientèrent leurs activités vers les **affaires publiques**, conçues dans le sens traditionnel du terme³. Selon la définition du Conference Board, le terme *public affairs* désigne cinq activités : les relations avec le gouvernement, la promotion de l'engagement politique des employés, l'éducation politique et économique, les services rendus à la communauté, la recherche de solutions aux problèmes de l'environnement⁴. Le terme *public affairs* dont la notion est élargie est ici compris dans le sens de « l'action de l'entreprise qui concerne les affaires publiques ». Pour plusieurs auteurs il ne s'agit que d'une fonction depuis longtemps associée aux *public relations* et le concept de *public affairs* ne fait qu'introduire une confusion supplémentaire dans la compréhension de cette notion⁵. Ce nouveau terme, qui apparaît souvent dans l'expression *communication*

and public affairs, constitue, par conséquent, soit un euphémisme pour désigner l'ensemble des *public relations*, soit un néologisme se référant à une fonction de ces relations : les activités relatives à la responsabilité sociale des entreprises (*corporate responsibility*).

Il n'appartient pas au traducteur de résoudre les problèmes terminologiques internes à la discipline mais de savoir que *public affairs* est souvent utilisé comme synonyme de *public relations*⁶. Peut-on le rendre par **affaires publiques**? Cette dernière tendance est apparue récemment au Canada, dans un contexte de traduction, pour désigner les services de relations publiques de certaines grandes compagnies ou sociétés de la Couronne. À notre avis, cette traduction est fautive, car l'expression **affaires publiques** se réfère, en français, aux affaires de l'État ou à la vie politique dans son ensemble⁷, tout comme dans son acception anglaise originelle⁸. D'ailleurs, dans leur dictionnaire de la publicité et du marketing Sylvain Glomot et Henry Salen proposent **relations publiques** comme équivalent de *public affairs* (U.S.) et **responsable des relations publiques** pour *public affairs officer* (U.S.) (P.A.O.)⁹. De plus, le con-

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

© Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

© Department of Supply and Services Canada 1981

Canada

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$

Étranger : 12,30 \$

Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.25

Other countries: \$12.30

Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

cept de **relations publiques** n'a pas acquis dans notre langue une dimension péjorative, en partie pour les raisons de normalisation indiquées ci-dessus. Il n'y a donc aucune raison de modifier le sens de la notion **affaires publiques** en français; gardons le terme correct **relations publiques** et évitons les pièges de la traduction littérale.

7. *Lexis, dictionnaire de la langue française*, Librairie Larousse, Paris 1975, p. 1452.

8. CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, *Trésor de la langue française*, Paris, 1971, tome premier, p. 819.

9. *The Oxford English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1933, vol. 1, p. 150.

10. GLOMOT, Sylvain et Henry SALEN, *Dictionnaire de la publicité et du marketing*, Paris, La Maison du Dictionnaire, 1979, p. 182.

Bibliographie

1. CHAUMELY, Jean et Denis HUISMAN, *Les relations publiques*, Paris, P.U.F., 1967, p.6 (Que sais-je, n° 966).

2. ROBERT, Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littérature, 1979, p.1651.

3. STEPHENSON, Howard, *Handbook of Public Relations. The Standard Guide to Public Affairs and Communications*, 2nd. ed., N.Y., Mc Graw-Hill, 1971, p.7.

4. THE CONFERENCE BOARD, *Broadening Dimensions of Public Affairs*, N.Y., 1965, 103 p. (Public Affairs Conference Report, Number Three).

LUSTERMAN, Seymour, *Managerial Competence: The Public Affairs Aspect*, N.Y., The Conference Board, 1981, 42 p.

5. CUTLIP, Scott M. et Allen H. CENTER, *Effective Public Relations*, 5th. ed., Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall Inc., 1978, p. 11.

6. JEFKINS, Frank, *Dictionary of Marketing and Communication*, Aylesbury Intertext, 1973, p. 86.

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

Aldean Andersen, terminologist, English Section, Terminology Directorate;

Jacques Pellerin, anciennement réviseur à la Division de Montréal, Direction des services centralisés de traduction;

Raymond Pepermans, terminologue, section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;

Evelyn Weckx et Caroline de Shaetzen, Centre de terminologie de Bruxelles.

Rédactrice en chef / Editor:

Denise McClelland, Direction de l'information, Bureau des traductions, Secrétariat d'Etat, Ottawa (Ont.), K1A 0M5
N° de tél. (819) 997-4455

CAI
SS 210
- A17

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 6
Juin-juillet 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 6
June-July 1982



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

L'orthographe et l'emploi des termes Inuit, Inuk et inuktitut

par Raymond Pepermans



Après avoir constaté l'indécision résultant de la controverse entre les tenants de la forme invariable et ceux de la forme variable quant à l'orthographe du terme Inuit, ainsi que les difficultés provenant de la présence du terme Inuk, désignant une personne appartenant au peuple inuit, la Direction générale de la terminologie et de la documentation du Bureau des traductions a été chargée de trancher ces questions au niveau des institutions fédérales. Dans l'élaboration de notre décision, nous avons tenu compte de l'avis de recommandation de l'Office de la langue française du Québec à propos de ces termes¹. À la suite d'une étude en profondeur de la graphie des noms propres de populations, aussi bien dans le langage courant que dans les ouvrages d'anthropologie, le Bureau des traductions adopte une position similaire à celle de l'OLF. On écrira donc, dorénavant :

Inuk, n. inv.
Inuit, n. pl. inv.
inuit, adj. inv.
inuktitut, n. m. inv. Désigne la langue des Inuit.

Exemples :

une Inuk, un Inuk

des Inuit, la culture inuit, des objets inuit, des écoles inuit

l'inuktitut, la langue inuktitut

la Direction des affaires amérindiennes et inuit.

Le terme Inuit

Au cours de notre travail, nous avons été placés devant deux difficultés majeures. La première provenait de la position exprimée par les spécialistes de la langue française, Robert Dubuc² et Maurice Grevisse³, qui se prononcent en faveur de l'accord. Cette position, aussi respectable soit-elle, ne tient pas devant les faits. En ce qui concerne le terme Inuit, la forme invariable est présente dans l'immense majorité des sources canadiennes et autres. Des journaux canadiens comme « Le Devoir », « Le Soleil », « La Presse » ont adopté cette forme depuis le moment où l'emploi du terme Inuit s'est généralisé. Il en est de même pour les documents du gouvernement du Québec et ceux du gouvernement fédéral, pour les revues spécialisées « Recherches amérindiennes au Québec » et « Études Inuit », ainsi que pour le *Dictionnaire universel des noms propres* (Robert), l'*Encyclopédie Universalis* et le *Grand Larousse encyclopédique*. La seule exception que nous ayons enregistrée est l'*Annuaire du Québec, 1979-1980*, p. 204, où Inuit prend un « s » au pluriel. Non seulement nous pensons qu'en matière de langue c'est l'usage qui fait la règle mais, de plus, nous sommes forcés de constater que la forme invariable, pour les noms de populations, se répand de plus en plus depuis les années soixante à la fois dans le langage courant et dans les documents spécialisés. Il nous suffit de rappeler au lecteur qu'à l'époque ce problème s'était déjà présenté aux africanistes dans le cadre de l'Institut international africain. Il y

page

**L'orthographe et l'emploi des termes
Inuit, Inuk et inuktitut** 1
par Raymond Pepermans

La fusion thermonucléaire 3
par Jean-Pierre Artigau

**The Auxiliary Verbs 'Must', 'Need'
and 'Dare'** 5
by Alain Landry

**Le courrier des lecteurs:
Le Harrap** 9

**Avis de normalisation et de
recommandation de l'Office de la
langue française** 10

avait alors trois tendances : l'une allant dans le sens de la conservation de la forme des termes francisés et anglicisés lors de la découverte, l'autre, tout aussi radicale, proposant de se conformer aux règles syntaxiques des langues autochtones et la troisième, prônant une solution intermédiaire qui finit par s'imposer de la façon suivante :

- 1) On fait abstraction du préfixe indiquant le singulier et le pluriel dans les langues bantoues : Mu-Kongo, Ba-Kongo;
- 2) On garde la racine : Kongo;
- 3) La forme reste invariable : un Kongo, des Kongo, une population kongo⁴.

Depuis lors on assiste à une évolution générale vers la forme invariable; il suffit de consulter les dictionnaires d'anthropologie les plus récents pour s'en convaincre⁵. Le cas le plus représentatif de cette tendance est celui des Dogon du Niger. Marcel Griaule, grand ethnologue des Dogon, écrivait « Les Dogons » avec la forme plurielle dans ses publications d'avant-guerre. Sa fille, Madame Calame-Griaule, continuatrice des travaux de son père, écrit « les Dogon » sans « s »⁶. Pour les populations d'Asie et les Amérindiens, la situation est plus variable en fonction des régions et des aires de colonisation. Il est certainement correct d'écrire : les Esquimaux, les Hurons, les Iroquois, les Algonquins. Il s'agit de termes francisés depuis le 17^e siècle. Ces populations ont été découvertes par des explorateurs français et les premiers textes respectent l'accord en conformité avec les règles de la langue française. Toutefois, on trouve de plus en plus la forme invariable, même dans le cas des termes francisés que nous venons de mentionner : les Iroquois, les Algonquins, les Inca, les Aztèques⁷. Remarquons, en passant, que les volumes de la collection La Pléiade auxquels nous renvoyons le lecteur pour situer ces exemples ont été relus par Raymond Queneau, qu'on ne peut soupçonner de méconnaissance du français. La graphie invariable va donc dans le sens de l'usage actuel; il semble que les conventions adoptées par les africanistes aient fait tache d'huile, ce qui permet, non seulement, de maintenir une certaine uniformité orthographique, mais aussi d'éviter des aberrations : une Sioue ou une Sioute? Il suffit, à ce propos, de jeter un coup d'œil sur la liste des noms désignant les populations du monde pour se rendre compte à quel point l'opinion de Robert Dubuc, affirmant « qu'il faut favoriser l'intégration maximale des emprunts au système linguistique débiteur⁸ », est difficilement soutenable dans le cas qui nous occupe. Comment féminiser Luba, Hottentot, Mongo, etc., sans sombrer dans le ridicule? Pour ce qui est du terme Inuit, il s'agit d'un néologisme non francisé : il faut se conformer à la tendance récente, aussi bien en français qu'en anglais. La situation est d'ailleurs d'autant plus simple, pour ce terme, qu'il existe déjà le terme francisé « Esquimau », qui lui garde les formes orthographiques de la langue française. Ce terme est toujours correct; il est largement utilisé par des spécialistes hautement réputés⁹.

À ce propos, permettons-nous de corriger une erreur qui s'est glissée dans

l'article de Solange Gouin¹⁰ où l'auteur affirme que le terme « Esquimau » constitue un exemple de francisation graduelle à partir de la forme « Eskimo ». Dans son article sur l'origine du mot esquimau, Jacques Rousseau prouve, textes à l'appui, qu'en langue française, la forme « Esquimau » est très ancienne, antérieure à la forme « Eskimeaux », à « Esquimeaux », « Esquimes », « Esquimos » et « Esquinos »¹¹. La forme « Esquimeau » est la plus fréquente au 17^e siècle et « Eskimo » n'est même pas mentionné en français à cette époque.

Le terme Inuk

La seconde difficulté provenait de la présence d'un autre terme pour désigner la population inuit, ou plutôt un de ses membres, le terme Inuk. Comme le souligne très justement Solange Gouin, il nous faudrait normalement choisir un de ces deux termes pour faciliter les choses dans notre langue. Il eut été logique d'adopter la forme singulière. Cependant, comme le singulier et le pluriel adoptent deux formes différentes et que la forme plurielle « Inuit » est celle qui est la plus répandue et consacrée par l'usage, nous nous devons de la garder. Pourquoi, alors, accepter en même temps le singulier? Parce que, sous la pression des associations inuit, le ministère des Affaires indiennes a adopté également les deux formes. Il ne s'agit pas, comme l'affirme le professeur Jacques Dorais, de « ne pas faire violence à la langue inuit »¹². Lorsqu'un mot passe d'une langue dans une autre on fait toujours tant soit peu violence à la langue de départ, ne fût-ce que du point de vue de la prononciation, de l'orthographe (phonétique dans ce cas-ci) ou dans le fait, ici, d'écarter le duel Inuk, désignant deux Inuit, qui existe en inuktitut et pas en français. Cette position dérive d'un relativisme culturel, assez répandu dans les milieux anthropologiques, fondé sur le respect des valeurs des cultures faisant l'objet de la recherche. Or, notre position n'est pas idéologique mais pratique : la Loi corrective, habilitant notamment le gouvernement canadien à changer les désignations de populations autochtones, va normaliser les termes « Inuk » et « Inuit » dans tous les textes juridiques passés et à venir et il y a fort à parier que l'emploi de ce terme va se généraliser au Canada. Quant au terme inuktitut, désignant la langue des Inuit, il suivra la même évolution que les deux termes précédents. Son emploi va se répandre dans le grand public à la faveur des décisions législatives mentionnées plus haut.

Bibliographie

1. « Avis de recommandation », in : *L'actualité terminologique*, vol. 14, n°3, mars 1981, p. 7.
2. DUBUC, Robert, « Faudra-t-il connaître l'arabe, l'inuktitut, le swahili et le chinois pour parler français? », in : *C'est-à-dire*, Montréal, Radio-Canada, vol. XI, n°4, 1979, 2p.
3. GREVISSE, Maurice, *Le Bon usage*, 11^e éd., Paris-Gembloux, Duculot, Éditions du Renouveau pédagogique, 1980, paragraphe 565, note 170, p. 315.
4. BALANDIER, Georges, MAQUET, Jacques, dir., *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Fernand Hazan, 1968, 448p.
5. AKOUN, André, dir., *L'anthropologie*, (de l'homme primitif aux sociétés d'aujourd'hui), Paris, Denoël, 1972, 546p. (Dictionnaires du savoir moderne), (Les idées, les œuvres, les hommes), (Bibliothèque du CELP).
6. GRIAULE, Marcel, *Jeux dogons*, Institut d'ethnologie, 1938, vii 546p. (Université de Paris. Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, n°32).
- GRIAULE, Marcel, *Masques dogons*, 2^e éd., Paris, Institut d'ethnologie, 1963 (c1938), viii, 869p. (Université de Paris. Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, n°33).
- CALAME-GRIAULE, Geneviève, *Ethnologie et langage, la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965, 593p. (Bibliothèque des sciences humaines).
- CALAME-GRIAULE, Geneviève, *Dictionnaire Dogon, langue et civilisation*, Paris, C. Klincksieck, 1968, xlii, 332p. (Langues et littératures de l'Afrique noire, n°4).
7. POIRIER, Jean, dir., *Ethnologie générale*... Paris, Gallimard, 1968, xxii, 1909p. (Encyclopédie de la Pléiade, v. 24).
- POIRIER, Jean, dir., *Ethnologie régionale*, Paris, Gallimard, 1972-1978, 2 vol., (Encyclopédie de la Pléiade, 33-42).
8. DUBUC, Robert, *op. cit.*, p. 2.
9. MALAURIE, Jean, « Les civilisations esquimaudes », in : Poirier, Jean, dir., *Ethnologie régionale*, Paris, Gallimard, 1972-1978, vol. 2, p. 1077 à 1133.
10. GOUIN, Solange, « Uniformisation du terme Inuit », in : *L'actualité terminologique*, vol. 14, n°7, août-septembre 1981, p. 9.
11. ROUSSEAU, Jacques, « L'origine et l'évolution du mot esquimau », in : *Les Cahiers des dix*, n°20, 1955, p. 182.
12. DORAIS, Louis-Jacques, « Qu'est-ce qu'un Inuk? » in : *L'actualité terminologique*, vol. 15, n°1, janvier 1982, p. 3.

La fusion thermonucléaire

par Jean-Pierre Artigau

Parmi les filières énergétiques qui seront exploitées dans quelques dizaines d'années, celle de la fusion thermonucléaire tient une place toute particulière : son principal combustible, le deutérium, se trouve en quantité quasi inépuisable dans l'eau des océans, et tout accident du genre de Three-Mile Island serait totalement impossible (nous dit-on). Cependant, pour pouvoir profiter de cette manne énergétique, il sera nécessaire de pousser très loin le perfectionnement de certains domaines scientifiques tels que la physique des plasmas, la création de champs magnétiques intenses et l'utilisation des faisceaux laser.

Les termes reliés à la fusion relèvent donc de différents domaines d'avant-garde et leur traduction peut devenir très problématique; le présent article est une présentation de quelques notions qui seront probablement utiles au traducteur scientifique aux prises avec un texte portant sur la fusion thermonucléaire.

1. Principe de la fusion thermonucléaire

Il convient de ne pas confondre fission et fusion; dans le processus de fission, on provoque la cassure de noyaux d'atomes lourds (uranium) pour récupérer l'énergie (chaleur) dégagée par le phénomène. À l'inverse, dans la réaction de fusion (*fusion*), on force deux noyaux d'atomes légers à s'accoler pour en former un plus lourd. Dans ce cas, on obtient aussi un dégagement de chaleur qui peut être exploité; on parle de **fusion contrôlée** (*controlled fusion*) par opposition à la fusion non contrôlée obtenue dans l'explosion d'une bombe à hydrogène. Dans un futur lointain, on espère pouvoir réaliser la fusion entre deux noyaux de **deutérium** (*deuterium*), le deutérium étant l'isotope de l'hydrogène de masse 2. On appelle ce type de fusion la **réaction deutérium-deutérium, ou réaction D-D** (*deuterium-deuterium reaction, D-D reaction*). Cependant les recherches actuelles portent surtout sur la **réaction deutérium-tritium** ou **réaction D-T** (*deuterium-tritium reaction, D-T reaction*); le **tritium** (*tritium*) est l'isotope de l'hydrogène de masse 3. C'est sur cette réaction que nous nous pencherons ici.

Pour que la réaction de fusion soit possible, il faut d'abord que le **mélange deutérium-tritium** (*deuterium-tritium fuel mixture*) soit porté à très haute température; l'énergie thermique de chaque atome de matière sera telle qu'il sera dépouillé de ses électrons. Le milieu est dès lors constitué de **particules**

chargées (*charged particles*) négatives (les électrons) et de particules chargées positives (les noyaux atomiques) qui se meuvent indépendamment les uns des autres. On nomme ce milieu **plasma** (*plasma*), aussi qualifié de quatrième état de la matière (ni solide, ni liquide, ni gazeux!).

Pour vaincre les forces de répulsion existant entre les noyaux qui sont tous chargés positivement (**force coulombienne**, *Coulomb force*), il faut porter le plasma à des températures de l'ordre de 150 millions de degrés. La production d'un tel **plasma chaud** (*hot plasma*) représente à elle seule un défi technologique considérable, mais ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra enfin maîtriser la **fusion thermonucléaire** (*thermonuclear fusion*).

Le milieu dans lequel on provoque la fusion est donc caractérisé par sa température, mais aussi par sa **densité** (*density*) et par son **temps de confinement** (*confinement time*). La température peut se mesurer en degrés ou en **kiloélectron-volts** (keV, *kiloelectron-volts*), la densité se mesure en nombre de particules par centimètre cube et le temps de confinement, exprimé en secondes, est celui pendant lequel la réaction de fusion peut être maintenue.

Il existe actuellement deux voies de recherche sur la fusion thermonucléaire : dans la première, on cherche à obtenir une densité énorme (10^{23} particules par cm^3) pendant un temps extrêmement court (de l'ordre du milliardième de seconde), d'où le nom de **fusion rapide** (*inertial confinement fusion, ICF*). L'autre voie, encore plus prometteuse, consiste à créer un plasma peu dense (10^{19} particules par cm^3 , environ dix mille fois moins que pour la fusion rapide) pendant une ou plusieurs secondes; c'est la **fusion lente** (*magnetic confinement fusion*).

2. La fusion rapide

Pour réaliser la fusion rapide, on enferme le mélange D-T devant servir de **combustible** (*fuel*) dans une minuscule **bille** (*pellet*) sphérique de la taille d'un grain de sable. Cette bille est placée au point de convergence de plusieurs **faisceaux laser** (*laser beams*) ou de **faisceaux de particules** (*particle beams*) de très grande puissance; c'est pourquoi on qualifie aussi de **cible** (*target*) la bille de combustible.

La cible est donc chauffée simultanément par tous les faisceaux pendant un temps très court, ce qui la fait exploser. Pendant les quelques milliardièmes de seconde précédant l'explosion de la cible, le centre de celle-ci passe à l'état de plasma chaud et atteint la densité et le degré de température requis pour la réaction de fusion. Ce phénomène extrêmement éphémère est aussitôt suivi de l'explosion proprement dite, les particules étant repoussées vers l'extérieur de la bille.

C'est donc l'**inertie** (*inertia*) des particules qui assure le **confinement** (*confinement, containment*) du plasma, d'où le nom de **confinement par inertie** (*inertial confinement*).

3. La fusion lente

La fusion lente est basée sur la création préalable d'un plasma dans une **chambre à vide**, ou **enceinte à vide** (*vacuum chamber, vacuum vessel*) jouant alors le rôle de **chambre de réaction** (*reaction chamber, reactor chamber*). On chauffe ensuite le plasma dans le but d'obtenir la réaction de fusion.

■ Le confinement magnétique (*magnetic confinement*)

Comme il est impossible de maintenir un plasma dans un récipient revêtant une forme matérielle, on le **confiné** (*to confine*) dans un **champ magnétique** (*magnetic field*) créé au moyen de **bobinages de champ magnétique** (*magnetic field coils, magnet coils*) et d'**aimants supraconducteurs** (*superconducting magnets*). Les particules chargées se déplacent donc suivant les **lignes de champ** (*magnetic field lines, field lines*) et restent prisonnières des **surfaces magnétiques** (*magnetic surfaces*) ainsi créées. On nomme **pression magnétique** (*magnetic-field pressure*) la pression exercée par le champ magnétique sur le plasma et **bouteille magnétique** (*magnetic bottle*) le volume dans lequel les particules chargées sont retenues.

■ La configuration magnétique (*magnetic field configuration*)

Il existe deux principales formes de bouteilles magnétiques.

Dans la première **configuration** (*configuration*), on enferme le plasma

dans une bouteille magnétique de forme allongée et effilée aux deux bouts.

On crée, à chacune de ses extrémités, un champ magnétique appelé **miroir magnétique** (*magnetic mirror*) qui renvoie la plupart des particules vers le centre de la bouteille magnétique; c'est le principe du **confinement à miroirs magnétiques** (*mirror confinement*). Comme le miroir magnétique ne peut être parfait et qu'il subsiste toujours un **cône de pertes** (*loss cone*), on qualifie cette configuration de configuration **ouverte** (*open-ended, open*). Le dispositif où l'on réalise ce type de confinement se nomme **machine à miroirs** (*mirror machine*).

Dans l'autre type de configuration, une **colonne de plasma** (*plasma column*) se trouve repliée sur elle-même, prenant ainsi la forme d'un anneau ou, si l'on veut, d'un beigne; on qualifie cette configuration de **fermée** (*closed*) parce que chaque particule du plasma décrit une trajectoire circulaire le long de l'anneau ou **tore** (*torus*). La plus connue des machines à **anneau de plasma** (*plasma ring*) est le réacteur **Tokamak** (*Tokamak*) mis au point en Union soviétique. Le grand rayon du plasma d'un Tokamak est d'environ un mètre et son petit rayon, ou sa hauteur, est de quelques dizaines de centimètres.

Le champ magnétique annulaire qui se trouve dans une **chambre torique** (*toroidal vacuum chamber*) est appelé **champ magnétique toroïdal ou champ magnétique axial** (*toroidal magnetic field*). L'adjectif **toroïdal** (*toroidal*) s'applique aussi bien aux bobinages magnétiques ou aux lignes de champ qu'au champ magnétique lui-même pour indiquer leur direction dans l'espace. Pour parfaire le confinement, on fait circuler dans le plasma un courant électrique intense qui provoque un second champ magnétique perpendiculaire au champ toroïdal, c'est-à-dire orienté verticalement; on appelle ce champ **champ magnétique** (secondaire) **transversal** ou **poloïdal** (*poloidal magnetic field*) par opposition au champ principal toroïdal. L'adjectif **poloïdal** (*poloidal*) s'oppose à toroïdal et désigne la direction qui coupe le tore à angle droit selon un plan vertical.

■ Chauffage du plasma

Lors de l'étape suivante, il faut faire en sorte que l'énergie dégagée par les réactions de fusion soit supérieure à

l'énergie dépensée pour maintenir le plasma et le chauffer. C'est le moins qu'on puisse attendre d'une invention destinée à nous approvisionner en énergie! L'ensemble des conditions à remplir simultanément pour que le bilan énergétique de la fusion devienne positif porte le nom générique de **critère de Lawson** (*Lawson criterion*).

Pour espérer répondre un jour au critère de Lawson, il est nécessaire d'assurer le **chauffage du plasma** (*plasma heating*). On peut avoir recours au **chauffage ohmique** (*ohmic heating, resistive heating*), ou à des faisceaux de particules, ou encore à des micro-ondes.

Notons enfin qu'aux très hautes températures auxquelles on porte le plasma apparaissent certains phénomènes parasites qui empêchent d'atteindre le critère de Lawson. Parmi ceux-ci, on retrouve en particulier les **instabilités** (*instabilities*) du plasma qui tendent à déformer le champ magnétique de confinement.

Lexique anglais-français

charged particles — particules chargées
closed (configuration, etc.) — fermé(e) (configuration, etc.)
configuration — configuration
confine (to) — confiner
confinement, containment — confinement
confinement time — temps de confinement
controlled fusion — fusion contrôlée
Coulomb force — force coulombienne
density — densité
deuterium — deutérium
deuterium-deuterium reaction, D-D reaction — réaction deutérium-deutérium, réaction D-D
deuterium-tritium fuel mixture — mélange deutérium-tritium
deuterium-tritium reaction, D-T reaction — réaction deutérium-tritium, réaction D-T
fuel — combustible
fusion — fusion

hot plasma — plasma chaud
inertia — inertie
inertial confinement — confinement par inertie
inertial confinement fusion (ICF) — fusion rapide
instabilities — instabilités
kiloelectron-volt (keV) — kiloélectron-volt (keV)
laser beam — rayon laser
loss cone — cône de pertes
Lawson criterion — critère de Lawson
magnetic bottle — bouteille magnétique
magnetic confinement — confinement magnétique
magnetic confinement fusion — fusion lente
magnetic field — champ magnétique
magnetic field coils, magnet coils — bobinages de champ magnétique
magnetic field configuration — configuration magnétique
(magnetic) field lines — lignes de champ
magnetic field pressure — pression magnétique
magnetic mirror — miroir magnétique
magnetic surface — surface magnétique
mirror confinement — confinement à miroirs magnétiques
mirror machine — machine à miroirs
ohmic heating, resistive heating — chauffage ohmique
open-ended, open (configuration, etc.) — ouverte (configuration, etc.)
particle beam — faisceau de particules
pellet — bille
plasma — plasma
plasma column — colonne de plasma
plasma heating — chauffage du plasma
plasma torus — anneau de plasma
poloidal — poloïdal
poloidal magnetic field — champ magnétique (secondaire) transversal, champ magnétique poloïdal
reaction chamber, reactor chamber — chambre de réaction
superconducting magnet — aimant supraconducteur
target — cible
thermonuclear fusion — fusion thermonucléaire
Tokamak (sometimes : Tokomak) — Tokamak
toroidal — toroïdal
toroidal magnetic field — champ magnétique toroïdal, champ magnétique axial
toroidal vacuum chamber — chambre torique
torus — tore
tritium — tritium
vacuum chamber, vacuum vessel — chambre à vide, enceinte à vide

The Auxiliary Verbs 'Must', 'Need' and 'Dare'

by Alain Landry

Bibliographie

COMMISSARIAT À L'ÉNERGIE ATOMIQUE, *Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires*, 3^e édition mise à jour, éditions Eyrolles, Paris, 1975, 488 p.

FURTH, Harold P., "Progress Toward a Tokamak Fusion Reactor", *Scientific American*, vol. 241, n° 2, August 1979, p. 51.

GRENON, Michel. "Où en est la fusion?", *Science et Vie*, hors série, n° 126, 1979, p. 150.

RAY, Karen, "Fusion Power's Utopian Promise", *Science Digest*, special edition, Winter 1979, p. 90.

"Thermonucléaire (énergie)", *Encyclopédie Universalis*, Encyclopædia Universalis France, Éditeur, 20 vol., 1980, vol. 16 p. 49.

United States of America, Committee on Science and Technology, US House of Representatives, Fusion Energy, *An Overview of the Magnetic Confinement Approach, its Objectives and Pace*, US Government Printing Office, Washington, December 1980.

The following article was written a number of years ago as a paper for a graduate course in comparative linguistics at Laval University. (Editor's note)

Must

1. Meaning

"Must" is an auxiliary verb which can express: a) a necessity; b) an insistent demand or a firm resolve; c) the inferred or presumed certainty of a fact; d) prohibition (when used negatively).

a) "Must" expresses necessity and is usually equivalent to "am (is, are) obliged". In the second person, it is used chiefly to express a command, or an insistent request or counsel:

John, you *must* come with me. . .

You *must* work harder if you want to succeed.

In the third person, it tends to be restricted to the expression of a necessity which is either imposed by the will of the speaker, or relative to some specified end, or enunciated as a general proposition:

That *must* do until we get another one.

The books *must* be produced, as we cannot receive parole evidence of their contents. (OED)*

*Oxford English Dictionary.

Most people *must* work hard to succeed.

That necessity can take the form of a fixed or certain futurity. In this case "must" is equivalent to "fated or certain to":

The sewage matter . . . goes along a sewer which *must* carry it into the stream, unless it is intercepted on the way. (OED)

Although less emphasized, the idea of necessity is also present in expressions such as "I *must* say", which means "I cannot help saying", and "you *must* know or understand" which means "you ought to be informed" or "I find it necessary that you should know or understand":

I *must* beg your indulgence.

I *must* ask you to retract that.

b) In the first person, "must" often expresses an insistent demand or a firm resolve on the part of the speaker:

I *must*, and I will go. (OED)

It is also used in the second and third persons to render sentiments imputed to others:

He is not content with a ring and a bracelet, but he *must* have rings. . . everywhere. (Wordsworth, OED)

c) Very often "must" expresses the inferred or presumed certainty of a fact, in other words, what Zandvoort calls "an assumption or conclusion",¹ and what Poutsma calls "Predication of conviction".² "Must" is the auxiliary by which the speaker expresses that "his mental attitude toward the fulfilment of the action or state expressed by the predicate . . . is one of conviction arrived at by the process of reasoning".³ It refers either to the present, and then it is followed by a present infinitive, as in "you *must* be aware of this", i.e. "I cannot doubt that you are aware of this"; or to the past, and then it is followed by a perfect infinitive, as in "he *must* have done it", i.e. "It is to be concluded that he did it."

He *must* be seventy now. . . (Zandvoort)

Such a house *must* belong to some family above the common. (OED)

Coleridge *must* have earned a substantial sum by these lectures. (OED)

Sometimes "must" is used to express an inference which will be rendered necessary if some particular assumption is made:

If he says so, it *must* be true. (OED)

If he really did it, he *must* have been mad. (OED)

d) When used negatively, "must" expresses prohibition. According to the OED, "I *must not*" can mean "I am not allowed to", "I am obliged not to", etc., or "I will not permit myself to":

You *mustn't* tell anyone. (Jespersen)

I suppose I *mustn't* touch the precious papers. (Leslie Keith, OED)

I *must not* sit here talking. (OED)

1. ZANDVOORT, R.W., *A Handbook of English Grammar*, Longmans, 1962, #164.

2. POUTSMA, H., *A Grammar of Late Modern English*, Part II, The Parts of Speech, P. Noordhoff, Groningen, 1926, p. 161.

3. POUTSMA, p. 161.

The adjunction of the negative brings about a considerable shift in the meaning of "must", so that "must not" is not the opposite of "must", but the opposite of "may". The absence of necessity is expressed by "need not". So the opposite of "you *may* come early tomorrow" will be "you *mustn't* come. . .," whereas the opposite of "you *must* come early tomorrow" will be "you need not come early tomorrow".

II. Tenses

"Must" is used as a present tense, and, under certain conditions, as a preterite. It is one of a separate group of anomalous verbs which is formed, according to Poutsma, "by the so-called preterite-present verbs, characterized by not having a personal ending in the third person singular of what is now used as a present, viz. can, dare, may, must, shall, will. Except for "dare", they are all of them defective in not having an imperative, nor any of the verbals".⁴ It can also be regarded as one of a small group of verbs, including "need" and "dare", "which have in various ways become partly or completely identical in the two tenses, present and preterite, and which have also to some extent the function as 'auxiliaries' in common".⁵

Grammarians generally agree that "must" is an old past subjunctive which has gradually been losing its power to point to the past. "It is through the preterite of imagination", says Jespersen, "that 'must' has become a present tense". The OED seems to agree with Jespersen when it writes: "The use of a present arose from the practice of employing the past subjunctive as a moderate, cautious, or polite substitute for the present indicative."

The use of "must" as a present (or future) does not seem to have caused any concern among grammarians. The same can be said of some of its uses as a preterite. Most grammarians seem to agree with the OED that, in modern use, 'must' as a past tense is "confined to instances of oblique narration, and of the virtual oblique narration in which the speaker has in his mind what might have been said or thought at the time." In other

words, when the clause containing 'must' is subordinate either actually or in thought:

He could not bear to be idle; he *must* always be doing something. (OED)

It was necessary to make a choice.
The government *must* obtain the aid of the Protestants. (OED)

Jespersen states that "this is practically the only way in which 'must' can be used as a preterite in modern colloquial speech."⁶

Beside this preterite which Jespersen calls "preterite of indirect speech", there is the "preterite of reality". This is where grammarians do not agree with each other. The OED states that there is one case when "must" can be used as a preterite without being part of a subordinate clause: "As a past or historical present tense, 'must' is sometimes used satirically or indignantly with reference to some foolish or annoying action or some untoward event."

The fool *must* needs go and quarrel with his only friend. (OED)

Just when I was dropping off, a door *must* bang. (Curme, p. 395)

As soon as I had recovered from my illness, what *must* I do but break my leg! (OED)

But, according to Jespersen and many others before him and after, the sentence of the type just mentioned are not the only ones where 'must' is used as a preterite. Jespersen expressly states that "though this dictum of the great authority is, of course, substantially true, some examples of 'must' to denote a real past time have been collected by Stoffel".⁷ C. Schulze went even farther and stated that the use of 'must' as a preterite of reality is "far from being rare or obsolete", that "it occurs much more often than 'was (were) obliged, forced, etc." and is deliberately used to express all shades of the notion of necessity.⁸

Another grammarian, Klapperich, pronounced Schulze's conclusions to be

6. JESPERSEN, Otto, *The Philosophy of Grammar*, p.293. Quoted in *Studies in English Grammar and Linguistics*, Tokio, 1958, p. 146.

7. JESPERSEN, *A Modern English Grammar*, p. 6.

8. ONO, Satoshi, "A Study of the Anomalous use of Must", *Studies in English Grammar and Linguistics*, A Miscellany in Honour of Tabanoku Otsuka, Tokio, 1958, p. 147.

erroneous, saying that the majority of his examples were "dependent declarative clauses" and that "many of the seemingly independent clauses" contained "a latent oratio obliqua". He suggested that the statement that 'must' as a preterite is rare "needs the addition of the qualification: in an independent sentence".⁹ But another grammarian, Klinghardt, saw no reason why "must" should be considered rare even in independent sentences. He firmly stated that he would not find anything strange in such sentences as: "Last night he must again go to bed rather early", thus contradicting Dr. Bradley who had laid down as a principle that to say 'I must go to London yesterday' would now be "a ludicrous blunder".

In a recent study of this problem, Satoshi Ono, a Japanese linguist, sums up his findings by saying, first, "that in the case where 'must' means inferred certainty or logical necessity, followed by a perfect infinitive, 'must' can be regularly used in principal clauses of a conditional complex".¹⁰ In support of this he brings out one of the examples cited by Schulze:

Mr. Greenwood was a short man who *must* have been good looking when he was young.

and two cited by Gerbert :

He *must* in any case have fought, even had France not forced him to fight by her declaration of war.

In such a war, he *must* have been the captain of the Protestant army.

This is perfectly in line with what is stated in the OED which gives these examples of 'must' as a past conditional followed by a perfect infinitive:

If he had looked, he *must* have seen the light of the approaching train.

Had it (Hamlet) been in existence. . . before 1598, it *must* have been mentioned by Meres.

Mr. Ono's second conclusion is that 'must' is "regularly used in *that*-clauses",¹¹ and that in some cases "it is even used in adjective and adverbial clauses, including elliptical ones":

9. ONO, p. 148.

10. ONO, p. 150.

11. ONO, p. 150.

4. POUTSMA, p. 595.

5. JESPERSEN, Otto, *A Modern English Grammar*, Part IV, George Allen & Unwin Ltd, London, 1949, #1.6, p. 5.

She worked when she could and starved when she *must*. (Dickens)

We submitted because we *must*. (Jespersen)

His third conclusion is that " 'must' is likely to be used as a preterite in a principal clause, when it is followed or preceded by 'needs', 'necessarily', or 'of necessity' probably influenced by such words. This form can be found in the Bible and many modern writers". And he adds: "This 'must', as is the case with other usages of this word, is not used objectively or dispassionately, but subjectively and so emphatically, probably because it originates from the past subjunctive".¹² Among the examples that he gives are the following:

And he *must* needs go through Samaria. (John, IV, 4)

So the anxious, heart-stricken Adam *must* of necessity, wait and try to rest till eleven o'clock, when the coach started. (Eliot, *Adam Bede*, p.38)

A commander like Mansfield, who could not pay his soldiers, *must* of necessity plunder wherever he was. As soon as his men had eaten up one part of the country, they *must* go to another, if they were not to die of starvation. (Gardiner, *Thirty Years' War*, p. 147)

Mr. Ono's fourth conclusion is that 'must', apart from the cases where it is used in oblique narration or as a historical present tense, does occur, though not very often. His examples are the following: Warmth he found in the toils of the chance. . .but for decoration he *must* have clothes. (Carlyle, *Sartor Resartus*, p. 26)

My mouth was so dry, I *must* wet it with seawater before I was able to shout. (Stevenson, *Kidnapped*, p. 14)

On the morning, however, it was rainy, and every one *must* stay indoors. (Eliot, *Clerical Life*, p. 124)

Most of these examples are the same as those found in Jespersen's *A modern Grammar*, Part IV, p. 7.

To summarize all this, we could say that 'must' as a preterite occurs, not in completely independent sentences, but in sentences with given situations, i.e. usually in clauses subordinate not only in form but in sense. The problem then remains to determine whether sentences

including 'must' are completely independent sentences, or sentences where the verb is subordinate in thought to a verb in past time, or sentences in the virtual oblique narration, showing not a fact, but the speaker's thought or soliloquy. In many cases it is almost impossible to determine in which sense the writer or speaker has used the expression. This may explain to a certain extent the differences of opinion among grammarians as to this or that particular example. So one can easily imagine that the problem of the preterite use of 'must' will be something of an inexhaustible source of discussion, unless some grammarians find an adequate theory of the modal auxiliary verbs which will provide a means of settling a problem that seems insoluble on the level of discourse.

Need

Need: auxiliary

"Need" according to all dictionaries is a verb that means "have need of, want, require" and is conjugated as all full verbs normally are: "He needs money; do you need anything else?" But apart from this, it also has the meaning of "to be under a necessity or obligation to do something". When used in this sense, it often shows some peculiarities by which verbs are recognized as auxiliaries in English:

1. It can take the infinitive without "to" :
Need they come with us?
2. It can contract with the negative "not" :
You *needn't* come with us.
3. It can have a defective inflexion :
He *need* make no protest.

These facts should suffice to place 'need' unmistakably among the auxiliaries. However, 'need' is peculiar in that it also has parallel non-auxiliary uses:

He *needs to* come with us.

They *do not need to* hurry.

This raises the problem of a possible difference of meaning between the two forms. Here is how Dwight L. Bolinger, in an article published in Vol. 4 of *College English*, approaches the problem :

Comparing the two (uses) we find another condition for auxiliary use satisfied — that expressed by the

Merriam-Webster as "usually with some loss of its own original signification". The non-auxiliary "He needs to see the doctor" suggests a requirement close to the literal meaning of "need"; "Need we see the doctor?" suggests a more indefinite compulsion. Make the two phrases in all other respects identical, and the contrast is clear. "Does he need to see the doctor now?" implies a need for medical attention; "need he see the doctor now?" may imply "if he is to see him at all", or a number of other notions, but always something different from the inflected, non-auxiliary "does need", and tending toward the idea of external constraint rather than that of literal requirement or expression of lack within one's self. The non-auxiliary calls for the fulfilment of a personal need, the auxiliary for compliance with something external.¹³

The *Thorndike-Barnhart Comprehensive Desk Dictionary* solves the problem in a completely different manner. According to this dictionary the difference between the two uses would simply be one of level of formality: "Note that 'need' with the meaning of 'must', 'should', 'have to' in rather formal usage is used as an auxiliary — that is, like 'must' and 'should' it has the third person singular form 'need' (rather than 'needs'), it takes an infinitive without 'to', and in negative and interrogative constructions is used as the main verb, not as an infinitive with 'do, does'. Examples of typical use are :

- | | | |
|------------------|-------------|--|
| 1. Interrogative | (Formal): | Need she go? |
| | (Informal): | Does she need to go? |
| 2. Negative | (Formal): | She <i>need not</i> go. |
| | (Informal): | She does not need to go. |
| 3. Affirmative | (Formal): | She wonders if she <i>need</i> go. |
| | (Informal): | She wonders if she <i>needs to</i> go. |

Auxiliary-use of "need" :

According to Bolinger, 'need' is used in the following types of sentences, "the third

12. ONO, p.151.

13. BOLINGER, D.L., "Need : Auxiliary", in *College English* (Chicago-Champaign) Vol.4 (1942-43) pp. 62-65, p. 63.

of which", he states, "Curme misses".¹⁴

1. Statements in which the need is negated (with 'need not', 'need never', 'need no' plus adverb or noun, 'needn't')

She *need* not (needn't) hurry.

There *need* never come a time like that.

He *need* no more reply than make an outright confession.

There *need* be no doubt in your mind.

2. Questions expecting a negative answer:

Need he show unfriendliness?

We ask whether money *need* absorb his attention.

Need there be more than ten?

3. Statements containing minimizing adverbs such as : barely, hardly, only, but, scarcely, seldom, solely, rarely :

It *need* seldom be required of them.

He *need* scarcely expect more than that.

She *need* look at the picture only if she wants to.

This seems to be in accordance with the OED, where it is considered that 'need' is an auxiliary "when the clause has the forms 'it (she, I, etc.) need not', '(why) need (it, etc.)' or is virtually equivalent to one of these". What Bolinger achieves with his third category merely comes down to determining what can be considered "virtually equivalent" to the negative use of 'need'. It is not likely that Curme, who, according to Bolinger, "has dealt rather fully with the question", misses anything here. He probably considered that minimizing adverbs could be regarded as, in a way, equivalent to negations. This is exactly what Poutsma does when he includes negative contexts "such as imply a negative, although containing no negative word".¹⁵

"Need" as a preterite:

Although all the examples given above are in the present indicative, "need" can also be used with all the characteristics of an auxiliary in the preterite indicative and the preterite conditional. And then, just like

"must", it will have the same form for the preterite as for the present.

This is especially the rule in the preterite indicative in subordinate clauses, especially subordinate statements, in negative contexts:

It was hinted that perhaps they *need not* always make so much smoke. (Dickens)

She was told that she *need not* take the trouble. (W.B. Maxwell)

She was so well that nobody *need* be uncomfortable about her. (Dickens)

In many cases the principal sentence is merely understood:

He *need* say no more this evening, and risk giving himself away. (Galsworthy)

Exceptions, however, are not unfrequent:

She saw that she *needed* not to fear me. (Blackmore)

They promised with the eyes what they *needed* not to promise with the tongue. (A. Hope)

"Need" is also used in principal sentences, but according to Poutsma, "is usual only when another verb shows the time-sphere, but 'needed not' is in ordinary language replaced by 'did not need'".¹⁶

I had no less than five several morning dresses, so that I *need* never be seen twice in the same dress. (Fielding)

Mr. Weston *need* not spend a single evening in the year alone if he did not like it. (Jane Austen)

"Need" is also practically used regularly, in negative context, in the preterite conditional followed by a perfect infinitive :

You *needn't* have been so sharp. (Dickens)

You *need* not have told me that. (Flor. Marryat)

Dare

"Dare" is another verb that can be used with all the characteristics of an auxiliary, when it means "to have boldness or courage (to do something)", "to be so bold as". It is often followed by an infinitive without "to" :

No priest *dares* hint at a Providence which does not respect English utility. (Emerson)

It can contract with the negative:

You *daren't* ask for a raise for fear of losing your job. (Zandvoort)

It can have a defective inflexion:

She *dare* not tell her choose. (B. Shaw)

It does not always require 'to do' in interrogative sentences:

How *dare* you come here? (Zandvoort)

There seems to be a large variety in the usage of "dare". This is made obvious in the OED where we read:

"The original third person singular 'he dare' and past tense 'durst', remained undisturbed to the modern period, in which the transitive senses were developed; but early in the 16th century, the new forms 'dares' and 'dared' appeared in the south, and are always used in the transitive sense, and now also in the intransitive sense when followed by 'to'. In the original construction, followed by the infinitive without 'to', 'dare' and 'durst' are still in common use (especially in the negative 'he dare not', 'he durst not'); and most writers prefer 'he dare go' or 'he dares to go' to 'he dares go'. The northern dialects generally retain 'he dare, he durst', and writers of northern extraction favour their retention in literary English when followed by the simple infinitive without 'to'.

Jespersen does not agree with the OED as to the use of "durst" which, according to him, has become obsolete".¹⁷ Zandvoort also seems to consider this form obsolete since he does not even mention it in his *Handbook of English Grammar*. However he agrees that usage varies considerably in the use of 'dare'. Few of the rules he mentions in his book are presented as the only correct usage. He expressly states

14. BOLINGER, p. 63.

15. POUTSMA, p. 412.

16. POUTSMA, p. 412.

17. JESPERSEN, p. 12.

Le courrier des lecteurs

Le Harrap

Pendant mes années de traducteur au Secrétariat d'État, il m'est souvent arrivé de discuter avec des collègues — sans toujours les convaincre — du danger de se confier les yeux fermés (si j'ose dire!) au dictionnaire anglais-français Harrap, « notre plus grand dictionnaire, hélas! », pour reprendre, en le transposant, un mot d'auteur célèbre.

Un exemple : ouvrez le 4^e volume de la nouvelle édition révisée à la page M:61, au mot « mundane ». Qu'y lisez-vous?

mondain. 1. terrestre; *Lit* : sublunaire. 2. m. pleasures, plaisirs mondains. 3. cosmique.

Le dictionnaire ne vous dit pas qu'en (2), « mundane » est pris dans son sens religieux. « Mundane pleasures » signifie alors « plaisirs de ce monde », comme dirait un ecclésiastique, et non pas « plaisirs mondains », qui seraient les plaisirs de la vie mondaine. Chose plus grave : l'absence du sens anglais le plus courant, savoir « ordinaire », « sans grand intérêt » (cf. Living Webster, p. 628 « routine; ordinary; unexalted ». Inversement « mondain » se traduirait en anglais par « social » ou « fashionable », suivant le cas. À mon avis, une lacune de ce genre est totalement inacceptable, car elle peut conduire à un grave contresens.

Ce n'est, je le répète, qu'un exemple. Il serait intéressant de relever les faux-sens, lacunes, imprécisions qui, malheureusement, parsèment cet ouvrage, et d'en adresser la liste à M. Ledéret. La réaction à ce genre d'initiative est assez surprenante : elle est généralement bonne.

Pierre Griffon

Jespersen adds examples without a following 'not' which, he says, "are less frequent, but nowadays not at all rare".²³

When the dogs came bounding up, to welcome her, she *dare* hardly touch them.

To this Jespersen adds a mention of the imaginative use of 'daren't' as equivalent to 'daredn't':

You know you *daren't* have given the order if you hadn't seen us.

Bibliography

CURME, George O., *Parts of Speech and Accidence*, D.C. Heath and Company, Boston, 1935.

JESPERSEN, Otto, *A Modern English Grammar*, Part IV, George Allen and Unwin Ltd, London, 1949.

POUTSMA, H., *A Grammar of Late Modern English*, Part II: The Parts of Speech, Ed. P. Noorhoff, Groningen, 1926.

ZANDVOORT, R.W., *A Handbook of English Grammar*, Longmans, 1962.

Studies in English Grammar and Linguistics, A Miscellany in Honour of Takanobu Otsuka, Tokio, 1958.

Periodicals:

American Speech, Vol. 30, 1955. Crowell, F.L., 'Predating "have to", "must"?' pp. 68-69.

College English (Chicago-Champaign) Vol. 4, 1942-43, Bolinger D.L., "Need : auxiliary", pp. 62-5.

that "as to the use or absence of 'to do', with 'to dare' there are three possible constructions in negative sentences with 'not': He dare(d) not return; He does (did) not dare to return; he does (did) not dare return".¹⁸ Speaking of the infinitive after 'dare', when 'dare' is preceded by an auxiliary, the most he can state is that "the infinitive is more commonly used with 'to' than without".¹⁹ The only strict rules that can be found regarding 'dare' are the one where Zandvoort expressly states that "after the present and the past tense of 'to dare', the plain infinitive is always used in interrogative sentences and in negative sentences with enclitic 'not' that are formed without the auxiliary 'to do'²⁰ and the one where he says that after 'daring' the infinitive is always used with 'to'.²¹

("Daring", though, cannot be used in the progressive form because it is an auxiliary like "must", "can". Zandvoort probably refers here to the "full" verb "to dare"!)

How *dare* you speak to me like that?

He *dared* not return to the house.
(She shook her head, not *daring* to speak.)

Another thing which must be mentioned in connection with 'dare' is what the OED calls the "careless use" of the present 'dare' for the past 'dared'. This anomalous use of 'dare' is mentioned by Zandvoort and Jespersen and appears to be confined to the negative. " 'Dare not'", says Zandvoort, "is usually pronounced [de [dɛ : ant], and sometimes written without the second 'd', when the time-sphere is sufficiently clear from the context".²² He gives the following examples :

He was in such a temper that I *daren't* ask questions.

He would have liked to protest, but he *dare* not.

18. ZANDVOORT, #208.

19. ZANDVOORT, #205.

20. ZANDVOORT, #204.

21. ZANDVOORT, #205.

22. ZANDVOORT, #204, #202.

23. JESPERSEN, p. 13.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française*

AVIS DE NORMALISATION

L'Office de la langue française a normalisé les termes français et les définitions qui suivent :

TRANSPORTS

ENGINS DE CHANTIER

tritreuse, n.f. Engin de terrassement tracté ou automoteur comportant sous un carter un axe muni de dents de herse, et servant à pulvériser et à stabiliser un sol en lui incorporant sur place des matériaux d'apport complémentaires. Anglais : *rotary mixer*.

finisseuse, n.f. Engin routier automoteur qui, recevant les matériaux prêts à l'emploi, les répand, les nivelle, les dame et les lisse, livrant après son passage un tapis fini. Anglais : *finisher*.

reprofileuse, n.f. Engin routier automoteur servant à rectifier le profil d'une chaussée par rabotage à froid du revêtement au moyen d'un tambour muni de couteaux. Anglais : *cold milling machine*.

excavatrice, n.f. Engin de terrassement à fonctionnement continu ou discontinu, servant à creuser le sol à l'aide d'un godet unique monté sur un ensemble flèche et bras, ou à l'aide de godets multiples montés sur une élinde ou sur une roue. Anglais : *excavator*.

excavatrice à roue, n.f. Excavatrice à fonctionnement continu servant à extraire et charger des matériaux au moyen d'une roue à godets et d'un convoyeur. Anglais : *wheel excavator*.

excavatrice à godets, n.f. Excavatrice à fonctionnement continu servant à extraire et charger des matériaux au moyen d'une chaîne de godets circulant sur une élinde et d'un convoyeur. Anglais : *continuous bucket excavator*.

trancheuse, n.f. Engin d'excavation automoteur servant à ouvrir des tranchées, et équipé d'une série de godets creusant en continu et d'un convoyeur transversal rejetant la matière excavée. Anglais : *trencher*.

trancheuse à élinde, n.f. Trancheuse dont la chaîne de godets circule sur une élinde inclinée ou verticale, et réglable en hauteur. Anglais : *ladder trencher*.

trancheuse à roue, n.f. Trancheuse dont les godets sans fond sont montés sur une roue portée à l'extrémité d'un bras réglable en hauteur. Anglais : *wheel trencher*.

pelle mécanique, n.f. Engin d'excavation constitué d'une plate-forme orientable portant la cabine de manœuvre et de machinerie et servant à creuser, lever, prendre et déverser des matériaux à l'aide d'un godet monté sur un ensemble flèche et bras. Anglais : *power shovel*.

pelle mécanique à câbles, n.f. Pelle mécanique dont la flèche, le bras et le godet sont actionnés par un système de câbles et de treuils. Anglais : *cabl-actuated power shovel*.

pelle hydraulique, n.f. Pelle mécanique dont la flèche, le bras et le godet sont actionnés par des vérins hydrauliques. Anglais : *hydraulic shovel*.

pelle en butte, n.f. Pelle mécanique dont le godet tourné vers le haut permet l'extraction du terrain au-dessus du niveau de la plate-forme de travail. Anglais : *dipper shovel*.

pelle rétrocaveuse, n.f. Pelle mécanique dont le godet tourné vers le bas permet l'extraction du terrain au-dessous du niveau de la plate-forme de travail. Anglais : *backhoe*.

pelle à benne preneuse, n.f. Pelle mécanique assurant la prise verticale et profonde de matériaux au moyen d'une flèche grue dont le câble est équipé d'une benne à deux coquilles jointives. Anglais : *clamshell*.

pelle à benne traînante, n.f. Pelle mécanique à câbles utilisée pour l'extraction à distance de matériaux meubles (terre, sable, gravier, etc.) et comprenant une flèche grue avec un godet racleur actionné par un câble de levage et un câble de halage. Anglais : *dragline*.

pelle télescopique, n.f. Pelle hydraulique rétrocaveuse destinée principalement au creusage, au talutage et au curetage de fossés, et comportant une flèche poutre pivotant dans son axe longitudinal, un

bras coulissant à portée variable et un godet à orientations multiples. Anglais : *telescopic hoe*.

pelle chargeuse, n.f. Pelle hydraulique en butte conçue spécialement pour la reprise et le chargement de matériaux et comprenant une flèche courte et articulée sans bras, et un godet chargeur de grande capacité. Anglais : *wide-bucket excavator*.

AFFAIRES SOCIALES

RENTES

caisse de retraite, n.f. Fonds alimenté par les cotisations patronales ou salariales, dont l'objet principal est la constitution des rentes prévues par le régime de retraite. Anglais : *pension (trust) fund*.

AVIS DE RECOMMANDATION

L'Office de la langue française a recommandé les termes français et les définitions qui suivent :

TRANSPORTS

CIRCULATION ROUTIÈRE

amortisseur routier, n.m. Dispositif de sécurité destiné à amortir le choc d'un véhicule qui vient heurter un obstacle fixe (musoir, pile de pont, lampadaire). Anglais : *energy attenuator*.

carrefour giratoire, n.m. Carrefour dans lequel certains courants empruntent une chaussée annulaire continue, à sens unique, disposée autour d'un îlot central. Anglais : *rotary intersection*.

Note. — Le terme **round-point** appartient à la langue générale.

courant de circulation, n.m. Mouvement des véhicules qui se déplacent en une ou plusieurs files dans la même direction. Anglais : *traffic stream*.

limitation d'accès, n.f. Ensemble des restrictions imposées par l'autorité publique relativement au droit d'accès à la voie publique. Anglais : *control of access, access control*.

*Tiré de la Gazette Officielle du Québec, n° du 24 octobre 1981

AFFAIRES SOCIALES

RENTES

exonération, n.f. Garantie prévue en faveur d'un participant ou d'un assuré en arrêt de travail par suite de maladie ou d'accident, qui a pour objet le maintien des garanties stipulées au contrat sans versement correspondant de cotisations ou de primes. Anglais : *waiver*.

plancher (de salaire), n.m. Limite de salaire au-dessous de laquelle il n'y a pas de versement de cotisations ou de prestations au titre d'un régime*.

(salaire) plafond, n.m. Limite supérieure du salaire sur laquelle est basé le calcul des cotisations ou des prestations. Anglais : *pension plan ceiling, maximum pensionable earnings*.

régime (de retraite) par répartition, n.m. Régime dans lequel les sommes encaissées chaque année au titre des cotisations sont, sauf constitution de réserves raisonnables, utilisées en totalité pour servir des retraites aux participants ayant cessé leur activité ou à leurs ayants droit. Anglais : *pay-as-you-go (pension) plan*.

régime (de retraite) par capitalisation, n.m. Régime dans lequel les cotisations sont mises en réserve et capitalisées afin de verser aux intéressés des rentes au moment de leur retraite. Anglais : *funded pension plan*.

capital constitutif (de rente), n.m. Montant des cotisations capitalisées ou prime unique qui sert à constituer une rente. Anglais : *(annuity) purchase price, (annuity) purchase money, consideration*.

rente éteinte, n.f. Rente dont le service a cessé définitivement. Anglais : *terminated pension*.

prestation de décès, n.f. Somme unique ou rente payable au décès du participant, à ses ayants droit. Anglais : *death benefit*.

capital-décès, n.m. Somme versée en une seule fois, au décès du participant, à ses ayants droit. Anglais : *lump-sum death benefit*.

Anglais : *wage limit* (notre proposition).

rente à annuités réservées, n.f. Forme de rente selon laquelle, au décès du rentier, le paiement des arrérages se continue jusqu'à épuisement de la valeur capitalisée des primes ou cotisations versées. Anglais : *installment refund annuity*.

rente à capital partiellement réservé, n.f. Forme de rente prévoyant, au décès du rentier, le remboursement en une seule fois au bénéficiaire de la différence entre la somme des cotisations versées par le rentier, qu'elles soient capitalisées ou non, et les arrérages qu'il a reçus. Anglais : *modified cash refund annuity*.

rente à capital réservé, n.f. Forme de rente selon laquelle, au décès du rentier, la différence entre la somme des cotisations versées, capitalisées ou non, et les arrérages déjà servis est payée en une seule fois au bénéficiaire. Anglais : *cash refund annuity*.

prestation de rattachement, n.f. (syn. : **indemnité de rattachement**, n.f.). Complément de rente servi au participant depuis son départ à la retraite jusqu'au jour où il touchera la rente prévue par le régime général. Anglais : *bridge benefit, bridging supplement*.

prestation différentielle, n.f. Prestation qui équivaut à la différence entre la rente minimale prévue par le régime et la rente portée au compte du cotisant. Anglais : *make-up annuity*.

prestation uniforme, n.f. Prestation dont le montant est le même pour tous les participants, indépendamment de leur traitement. Anglais : *flat-sum benefit, flat-rate benefit*.

droits à retraite, n.m. pl. Somme des éléments de retraite acquis par le participant à un moment donné au titre de ses années de service. Anglais : *accrued benefit*.

revalorisation ponctuelle des droits, n.f. Augmentation du salaire de liquidation ou des droits à retraite, expressément consentie dans le but de maintenir le taux prévu de remplacement du revenu et, à la différence des revalorisations automatiques, non déterminée à l'avance par le régime. Anglais : *ad hoc*

adjustment of salary base, ad hoc pre-retirement adjustment.

revalorisation ponctuelle des rentes, n.f. Augmentation des rentes en cours de service, consentie expressément dans le but de protéger le pouvoir d'achat de ces rentes et, à la différence des revalorisations automatiques, non déterminée à l'avance par le régime. Anglais : *ad hoc post-retirement adjustment*.

garanties accessoires, n.f. pl. (syn. : **avantages complémentaires**, n.m. pl., **avantages accessoires**, n.m. pl.). Avantages offerts par un régime de retraite, en plus de la rente de retraite. Anglais : *ancillary benefits*.

option d'égalisation (des ressources viagères), n.f. Option en vertu de laquelle peuvent être servies au salarié qui prend sa retraite avant d'avoir droit aux prestations du régime général, d'abord une rente plus élevée que celle normalement prévue au titre du régime privé, puis une rente moindre à compter de l'âge auquel il a droit à la rente du régime général. Anglais : *level income option, notched option*.

administration provisoire, n.f. Gestion temporaire d'un régime qui n'est plus conforme aux normes en attendant qu'il soit liquidé ou que la situation soit régularisée. Anglais : *trusteeship*.

administrateur, -trice provisoire, n. Personne désignée par l'Etat pour gérer temporairement un régime qui n'est plus conforme aux normes, en attendant qu'il soit liquidé ou que la situation soit régularisée.

participant actif, n.m., **participante active**, n.f. (syn. : **participant, -ante en activité**, n., **actif, -ive**, n.). Participant versant une cotisation ou pour lequel une cotisation est versée, par opposition au retraité. Anglais : *active participant, active member*.

participant, - ante avec droits acquis, n. Participant auquel sont attribués de façon définitive les droits à retraite portés à son compte. Anglais : *vested participant, vested member*.

participant, -ante sans droits acquis, n. Participant auquel ne sont pas en-

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

© Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

© Department of Supply and Services Canada 1981

Canada

core attribués de façon définitive les droits à retraite portés à son compte. Anglais : *nonvested employee*.

participant sorti, n.m., **participante sortie**, n.f. Personne qui conserve des droits au titre d'un régime même si, avant l'âge normal de la retraite, elle cesse d'en être cotisante. Anglais : *terminated participant, terminated member*.

SÉCURITÉ

sécuritaire, adj. S'emploie pour signifier l'absence relative de danger matériel pour un usager.

Note. — Ne doit pas s'utiliser pour qualifier une personne ou un état d'esprit.

Si l'on considère l'objet à qualifier non plus sur le plan de son efficacité, mais sur celui de sa conception, on emploiera plutôt le syntagme **de sécurité**.

Ex. : des chaussures **de sécurité** (plan de la conception) peuvent être plus ou moins **sécuritaires** (plan de l'efficacité).

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

Jean-Pierre Artigau, terminologue,
Section socio-administrative et
scientifique, Direction de la terminologie;

Alain Landry, directeur général,
Terminologie et Documentation;

Raymond Pepermans, terminologue,
section socio-administrative et
scientifique, Direction de la terminologie.

Rédactrice en chef / Editor:

Denise McClelland, Direction de
l'information, Bureau des traductions,
Secrétariat d'État, Ottawa (Ontario), K1A
0M5.

N° de tél.: (819) 997-3686.

DICTIONNAIRES TERMINOLOGIQUES

Dictionnaire de l'eau, français-anglais, par l'Association québécoise des techniques de l'eau et l'Office de la langue française. Cahiers de l'Office de la langue française, Québec, Office de la langue française. Éditeur officiel du Québec, 1981, 544 pages, ISBN 2-551-04229-1.

L'ACTUALITÉ
TERMINOLOGIQUEBulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 7
Août-septembre 1982TERMINOLOGY
UPDATEMonthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 7
August-September 1982CAI
SS 210y Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

A17

Pour une politique fédérale du
traitement linguistique des
noms géographiques

par Laurent Fillion*



Quiconque a eu l'occasion de consulter, depuis sa parution en 1980, le *Canada Atlas toponymique*¹ aura constaté que le problème du traitement linguistique des noms géographiques se pose avec une acuité croissante au Canada. Il faut lire l'introduction pour comprendre pourquoi les responsables de la publication en ont fait, à toutes fins utiles, un ouvrage unilingue dans ses deux versions, anglaise et française, dont les cartes sont d'ailleurs identiques. Chacune des entités géographiques qui y figure n'est identifiée que dans une langue, presque exclusivement en français au Québec, et presque exclusivement en anglais dans le reste du pays, si bien que même des entités aussi imposantes que les montagnes Rocheuses et les Grands lacs n'y figurent qu'en anglais. À part celles qui transcendent les frontières d'une province donnée, comme les océans Atlantique et Pacifique, seules quelques entités qu'on retrouve à la fois au Québec et dans une province limitrophe (comme la rivière des Outaouais, *Ottawa River*, et le fleuve Saint-Laurent, *St. Lawrence River*) échappent à cette règle par leur « duplication ».

« Le *Canada Atlas toponymique* », dit-on dans l'introduction, « présente les noms géographiques dans la langue approuvée par les organismes toponymi-

ques des provinces et territoires. Aucune traduction n'a été rendue, de manière à conserver à l'Atlas son caractère définitif. Chaque jour et partout au Canada, on utilise des traductions pour désigner des endroits et des éléments du territoire canadien; or, à défaut d'une autorisation officielle des traductions de noms approuvés, il a fallu se conformer strictement aux formes originales autorisées² ». Le moins qu'on puisse dire c'est qu'une telle vision de la réalité canadienne est extrêmement étroite. Comment peut-on prétendre que l'élimination des traductions « conserve » à l'Atlas un « caractère définitif » qu'il n'a jamais eu et n'aura sans doute jamais puisque chaque année des milliers de nouveaux noms géographiques viennent grossir les répertoires toponymiques? Quels efforts ont été faits pour obtenir une « autorisation officielle » des traductions de noms approuvés? Auprès de qui? A-t-on même sérieusement envisagé de normaliser la terminologie toponymique, tant en anglais qu'en français, afin d'établir, au moins pour le terme générique des toponymes, des équivalents officiels? A-t-on cherché à faire une distinction entre les traductions de noms approuvés et les exonymes³ anglais et français? Autant de questions qui restent sans réponse mais n'en sont que plus préoccupantes.

2. *Ibidem*, Introduction.

3. Les exonymes sont les différents noms sous lesquels une entité géographique (ville, rivière, lac, etc.) peut être connue dans différentes langues ou même, dans certains cas, dans une même langue. C'est le cas, par exemple, de Londres (*London*) et de Genève (*Genf*, *Geneva*).

	Page
Pour une politique fédérale du traitement linguistique des noms géographiques par Laurent Fillion	1

La centrale solaire à tour d'Almeria (Espagne) par Georges Lurquin	6
---	---

Mots de tête: « Premier » et « dernier » par Frédelin Leroux fils	9
---	---

Des mots et des phrases Glanures linguistiques (A) par Huguette Guay	10
--	----

La terminologisation du mot « métier » par Georges Lurquin	11
--	----

Pourtant, l'attitude purement bureaucratique qui a guidé le travail cartographique des fonctionnaires de la Direction des levés et de la cartographie (Énergie, Mines et Ressources Canada), fondée sur les principes et règles établis par le Comité permanent canadien des noms géographiques (CPCNG), est tout à fait logique même si (la plupart d'entre vous en conviendront sans doute) elle manque singulièrement d'envergure. L'autruche ne l'est pas moins lorsqu'elle s'enfouit la tête sous le sable pour « protéger » ses arrières.

*L'auteur tient à remercier Gilles Desruisseaux, chef, Section des travaux publics, et Léo Labrie, Section scientifique centrale, de leur précieuse collaboration.

1. *Canada Atlas toponymique*, Guérin conjointement avec Énergie, Mines et Ressources Canada et le Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, 1980.

Comité permanent canadien des noms géographiques (CPCNG)

Le Comité, qui a remplacé, en 1961, les nombreuses commissions des noms qui l'avaient précédé depuis 1897, est « l'autorité nationale responsable de toutes les questions relatives à la nomenclature géographique intéressant le Canada⁴ ». Présidé par le sous-ministre d'Énergie, Mines et Ressources, il compte actuellement vingt membres dont dix représentants des provinces, neuf représentants d'organismes fédéraux (dont le Bureau des traductions) et un membre du secteur privé. Même si les décisions incombent au Comité, pour devenir officiel un nom géographique doit être « approuvé par le ministre fédéral ou provincial compétent, suivant leur juridiction respective ». C'est donc à chaque membre⁵ qu'il appartient, pour son territoire, en suivant les principes directeurs établis par le CPCNG, d'approuver les toponymes et de les communiquer au Secrétariat du Comité pour qu'ils soient versés au fichier toponymique fédéral. En ce sens, le CPCNG ne fait qu'entériner les décisions prises par les autorités provinciales ou, dans le cas des territoires, des réserves indiennes, des zones militaires et des autres entités administratives qui relèvent de l'État, par les autorités fédérales compétentes. Le rôle du CPCNG se limite donc, en pratique, à établir des règles et principes directeurs qui régissent, pour l'ensemble du Canada, l'établissement des toponymes. On trouvera la liste complète de ces « principes de nomenclature » dans l'introduction de chacun des Répertoires géographiques du Canada dont le dernier-né, consacré au Manitoba, est paru en 1981. Parmi les facteurs dont les membres doivent tenir compte, les plus importants sont sans contredit l'usage local, l'usage historique, la propriété des termes et la nécessité d'éviter d'une part les noms qui font double emploi et d'autre part de respecter ceux qui sont fixés par un texte législatif.

Le CPCNG se réunit chaque année pour faire le point sur les activités toponymiques de ses membres, examiner les problèmes qui surgissent et ceux qui demeurent en suspens, chercher à s'entendre sur des éléments de solution et scruter l'avenir. Entre ces réunions annuelles, il organise parfois des colloques : l'an dernier sur le traitement linguistique des noms géographiques, cette année sur la production, le contenu et le futur des Répertoires géographiques. Le

but des colloques est surtout de tâter le pouls des utilisateurs des produits cartographiques ou des répertoires géographiques et de ceux qui, dans leur travail ou dans la vie courante, se heurtent à des problèmes d'ordre toponymique. Il en ressort habituellement des résolutions qui sont communiquées au Comité lors de la réunion annuelle suivante.

Les fonctions de son Secrétariat sont nombreuses. Il contribue au soutien administratif du Comité, assure la liaison entre les membres ainsi qu'entre le Comité et les services intéressés d'Énergie Mines et Ressources. Il lui incombe en outre de préparer les réunions annuelles, d'établir le compte rendu et de le diffuser à qui de droit, de maintenir le fichier toponymique national, de coordonner la publication des répertoires géographiques, de répondre aux demandes de renseignements sur les noms géographiques du Canada et de veiller, de manière générale, aux intérêts du Comité.

Conférence de l'ONU

La Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques qui s'est déjà réunie à trois reprises⁶ a établi comme principe, dans une des résolutions adoptées dès sa première session⁷, l'unicité ou l'univocité des toponymes. Il est recommandé, dans le cadre de cette résolution, que chaque lieu ou entité géographique n'ait qu'un nom officiel. Ce principe vise à supprimer le problème des exonymes. Il y est aussi recommandé que, dans les pays qui comptent plus d'une langue, les noms géographiques soient recueillis dans chacune des langues officielles en indiquant si les noms officiels jouissent d'un statut égal ou ont préséance l'un sur l'autre.

Nous verrons plus loin que le respect de ce principe, bien que souhaitable, n'est pas chose facile et que, dans notre optique, *ce n'est pas l'enfreindre que de traduire les génériques*. D'autre part, ce principe est loin de faire l'unanimité et son application pose de tels problèmes partout dans le monde qu'il est souvent remis en cause. Il n'est pas impossible même qu'à la Quatrième Conférence tenue à Genève cet été, une autre résolution vienne atténuer ou modifier celle adoptée lors des conférences antérieures. On a d'ailleurs déjà recommandé dans une résolution adoptée à la Troisième Conférence (Athènes, 1977) que les exonymes résultant de la traduction du seul terme générique soient exclus des

listes d'exonymes que chaque pays doit établir.

Toponymie et traduction

Le problème que pose le traitement linguistique des noms géographiques ne vient pas tellement de la façon dont les toponymes sont recueillis sur le terrain et approuvés par les autorités compétentes, mais plutôt de la définition même du toponyme. Un toponyme est, bien sûr, le nom donné à une entité géographique quelle qu'elle soit. Il existe d'ailleurs autant de genres de toponymes qu'il existe de catégories d'entités géographiques. C'est ainsi qu'on parle d'odonymes pour les noms de rues, de polisonymes pour les noms de villes, de potamonymes pour les cours d'eau, d'hydronymes pour les étendues d'eau, et, pour les montagnes, d'oronymes. Chacun s'entend aussi pour dire que dans un toponyme, composé à la fois d'un générique et d'un spécifique, le rôle du générique est essentiellement de décrire la nature de l'entité géographique, tandis que le spécifique identifie l'entité géographique en particulier. Par exemple, dans fleuve Saint-Laurent, « fleuve » indique la nature de l'entité, et « Saint-Laurent » identifie l'entité particulière dont il est question. Le fait que le générique soit parfois erroné ne change rien à son rôle fondamental. Au contraire, cela le met plutôt en évidence.

Cette définition du toponyme correspond à celle que Jean-Yves Dugas donnait, dans son article, « Terminologie et Toponymie : Un mariage de raison », paru dans un récent numéro de *L'Actualité terminologique*⁸, comme étant le « terme traditionnel » utilisé pour désigner les noms de lieu ou noms géographiques⁹. La distinction qu'il fait clairement entre le générique et le spécifique, à l'intérieur des toponymes, est aussi celle qui est généralement acceptée. Les toponymistes et les géographes ne s'entendent cependant pas sur le lien syntagmatique qui unit le générique au spécifique. Il y a deux écoles de pensée à cet égard. Pour les uns, le générique et le spécifique font partie intégrante et indissociable du toponyme, si bien que les deux forment un nom propre. Pour les autres, le générique reste un nom commun qui indique la nature de l'entité nommée et seul le spécifique est propre à chaque entité. En donnant comme argument que le générique est parfois erroné et que certains noms d'entité (ex. « cul-de-sac ») ne peuvent pas servir de générique, M. Dugas semble se ranger parmi ceux pour qui le générique fait partie intégrante du nom de l'entité. Comme elle déborde le cadre de son article, il ne

4. V. le décret C.P. 1969-1458 du 22 juillet 1969 qui en détermine la composition, les pouvoirs, les devoirs et les fonctions.

5. Certains membres comme le Bureau des traductions et les Archives publiques sont évidemment dépourvus de territoires.

6. Genève, 1967; Londres, 1972; Athènes, 1977.

7. Résolution 4, Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, Genève, 4-22 septembre 1967, vol. 1, Rapport de la Conférence, F/CONF. 53/3.

8. Vol. 15, n° 3.

9. *Ibidem*, p. 2.

s'arrête cependant pas à démontrer cette prémisse pourtant fondamentale puisque c'est sur elle que s'appuient la plupart de ceux qui plaident contre la traduction des génériques. Nous verrons plus loin, avec nombre d'exemples et d'arguments à l'appui, qu'à notre avis *le générique ne fait pas partie intégrante du toponyme*, en ce sens qu'il ne fait pas partie du nom propre à un lieu ou à une entité géographique, et que, étant donné son rôle à l'intérieur du toponyme, rien ne s'oppose à ce qu'on le traduise, bien au contraire.

La distinction « de nature polymorphe » que fait M. Dugas entre les génériques des odonymes et ceux qui entrent dans la composition des autres toponymes est purement administrative. Sur le plan linguistique, leur rôle à l'intérieur du toponyme, essentiellement de décrire l'entité, est le même. On peut logiquement assimiler les voies de communication aux entités géographiques, au même titre que les villes et autres entités administratives.

M. Dugas semble par ailleurs prôner, en pratique, la traduction des génériques lorsqu'il traite plus loin des odonymes anglais¹⁰. Il s'arrête d'ailleurs longuement sur les difficultés que pose ce travail et sur le rôle de normalisation que la Commission de toponymie du Québec peut jouer à cet égard.

Au risque de faire de la tautologie, je maintiens que le traitement linguistique des noms géographiques est essentiellement un problème linguistique. À moins de changer la grammaire et la syntaxe de la langue française et d'en altérer le génie, il faudra bien continuer de s'en accommoder et de la respecter. Si l'anglais conçoit le terme générique comme faisant partie intégrante du nom propre donné à une entité géographique—ce qui demeure discutable—le français le considère clairement comme un accessoire dont le rôle est généralement d'indiquer la nature de l'entité en cause. Faut-il faire une distinction entre le mot commun « rivière » qui désigne une catégorie de cours d'eau et le mot « rivière » qui, entre, en tant que générique, dans la composition d'un toponyme : « rivière Richelieu »? Le mot « rivière » devient-il alors un nom propre indissociable du nom « Richelieu » pour désigner ce cours d'eau en particulier? Les particularités de la langue française semblent indiquer le contraire. D'abord on l'omet souvent dans le discours lorsqu'on dit « remonter le Richelieu » ou « source du

Richelieu »¹¹; on l'omet aussi dans les énumérations : « les rivières Saguenay, Saint-Maurice, Richelieu et Outaouais font partie du bassin hydrographique du Saint-Laurent ». D'autre part, dans un texte, le générique est toujours précédé d'un article défini et ne prend jamais la majuscule.

Ce qui est propre à une entité géographique ce n'est pas d'être un lac, une rivière, une mer, une montagne, une ville, etc., mais le nom spécifique qui lui a été donné : lac des Deux-Montagnes, rivière Saint-Jean (qui est en réalité un fleuve), mer de Beaufort, mont Sainte-Anne, etc. Comme nous l'avons vu, le générique fait si peu partie du toponyme proprement dit, c'est-à-dire le nom propre à un lieu ou à une entité géographique, que lorsque ce dernier est bien connu et qu'il n'y a aucun risque de confusion ou d'ambiguïté on l'omet souvent, tant dans la langue parlée que dans la langue écrite. C'est le cas notamment des noms de villes. En français, les polysynonymes ne comportent habituellement pas de générique. On ne dit pas, pour désigner le lieu géographique, la ville de Montréal, le village de Saint-Joseph, la ville de Berthierville, mais bien tout simplement Montréal, Saint-Joseph, ou Berthierville. Par contre, l'anglais doit parfois ajouter le générique pour distinguer la ville de l'entité administrative où celle-ci se trouve : *Mexico—Mexico City, Guatemala—Guatemala City, New York City—New York State*, etc. Parfois le générique en est venu à former un tout avec le spécifique : Pittsburg, Plessisville, Port-Alfred, Havre-Saint-Pierre; il s'y est si bien fondu qu'il a perdu ce rôle et qu'on parlera volontiers de la ville de Pittsburg, du port de Havre-Saint-Pierre, du village de Port-Alfred, de la ville de Plessisville, etc. On omet aussi souvent le générique, en anglais comme en français, lorsqu'il s'agit de rivières, de fleuves, de montagnes, de lacs ou d'autres étendues d'eau bien connues comme, par exemple, le Saint-Laurent, les Rocheuses, le Saguenay, le Léman, le Pacifique, *The Thames, The St. Lawrence, The Atlantic*, etc. C'est que le générique, n'ajoutant aucun élément d'information, devient alors superflu. Comment prétendre alors qu'il fait partie intégrante et indissociable du toponyme?

Si une entité n'est connue sous aucun nom qui lui est propre mais est désignée tout simplement par un générique, c'est qu'il s'agit sans doute de la seule entité du genre dans la région et qu'il n'y a aucun risque de confusion. Les gens qui

habitent le long du fleuve Saint-Laurent ne l'appellent jamais autrement que « le Fleuve ». Si une île ou un îlot n'a pas d'autre nom que « l'île » ou « l'îlot », c'est tout simplement qu'on ne lui a pas donné de nom propre. Il s'agit probablement de la seule île de la région et tous les habitants savent d'emblée de quelle entité géographique il est question. Le générique devient alors un spécifique et tient à lui seul lieu de toponyme. Rien ne s'oppose en effet à ce qu'un nom qui sert normalement à désigner un type d'entité géographique serve, comme dans « baie du Portage », « lac des Îles » et « Grande-Vallée », de spécifique. Son rôle est alors tout autre cependant.

Il arrive par ailleurs que le terme générique d'un toponyme soit erroné. Ce sont parfois des erreurs historiques : on a pu se rendre compte seulement plus tard que ce qu'on croyait un cap ou une pointe était bel et bien une île, que ce qu'on croyait un détroit était en réalité une baie, etc.; dans d'autres cas, la langue a évolué et le générique utilisé a perdu son sens ou pris un autre sens; le sens des proportions fait aussi souvent défaut : on nomme « baie », ce qui est un golfe, « mont », ce qui est une colline, etc. Ces erreurs présentent évidemment un problème pour ceux qui cherchent à normaliser la terminologie toponymique et à établir des équivalents dans les deux langues officielles. Comme il serait manifestement illusoire de vouloir normaliser *a posteriori*, il faudra bien continuer de s'accommoder de ces toponymes erronés. Les efforts de normalisation devraient cependant permettre d'éviter de telles erreurs à l'avenir.

L'analogie que certains toponymistes font souvent entre les toponymes et les noms de personnes n'est pas valable puisque ces derniers ne comportent de générique ni en français, ni en anglais. Dans l'argumentation de Michael Smart¹², le prénom est assimilé au générique et le nom de famille au spécifique. M. Smart a raison de soutenir que les noms de personnes sont des noms propres et donc intraduisibles, mais je ne vois pas en quoi un prénom constitue un générique sauf dans la mesure où il indique le sexe de la personne, ce qui n'est plus toujours le cas puisque la mode relativement récente de donner indifféremment certains noms comme Dominique, Claude et Camille à des garçons et des filles crée des situations équivoques et enlève beaucoup de poids à cet argument. (On pourrait tout aussi bien soute-

11. Assez curieusement le nom de cette rivière devient masculin, tout comme le Saguenay et le Saint-Maurice, lorsqu'on l'utilise sans générique, ce qui, à mon avis, et excusez le jeu de mots, apporte encore de l'eau au moulin.

12. Exposé présenté au Symposium du CPCNG sur le traitement linguistique des noms géographiques, le 11 juin 1981. Michael B. Smart est secrétaire exécutif de la Commission ontarienne de toponymie.

nir que comme il sert à distinguer les différents membres d'une famille, le prénom joue plutôt le rôle du spécifique.) En réalité, on se sert plutôt, en français comme en anglais, et dans beaucoup d'autres langues, des titres Monsieur, Madame et Mademoiselle, pour indiquer le genre des personnes. Ce sont donc ces titres plutôt que le prénom qui jouent le rôle de générique dans les noms de personnes et indiquent le genre d'entité en cause. Comment pourrais-je m'opposer à ce qu'on m'appelle *Mister* en anglais, *Herr*, en allemand, *Señor* en espagnol, ou *Signore* en italien. Car enfin, il faut bien appeler les choses par leur nom! D'ailleurs, si on regarde l'histoire de l'humanité, même les noms de personnes n'ont pas échappé à l'établissement d'exonymes exogènes : il n'y a qu'à penser aux noms des rois de France, d'Angleterre, d'Autriche, d'Espagne ou d'Italie, des tsars, des papes, des pharaons et de bien d'autres personnages historiques. Si le principe de l'unicité des noms propres de personne n'en demeure pas moins fondamental, n'empêche que là où l'histoire a consacré des exonymes, il faudra bien continuer de les accepter.

Les noms qu'on donne aux variétés de pommes sont aussi propres à chacune que les noms qu'on donne aux fleuves et aux rues. Sous prétexte que les *MacIntosh*, par exemple, sont d'origine ontarienne, va-t-on obliger le monde entier à parler de *MacIntosh Apples*? Ce serait ridicule, bien sûr. Mais pas plus ridicule que d'obliger tout le monde à parler de la *Rideau River*, des *Niagara Falls*, des *Rocky Mountains*, etc. Et cela vaut pour tous les toponymes qui comportent un générique utilisé comme tel.

Sur le plan linguistique, en tout cas, il ne fait donc aucun doute que le générique n'est aucunement un nom propre à l'intérieur d'un toponyme.

Amérindianymes

Les toponymes d'origine amérindienne posent évidemment un problème particulier. Dans certains cas, le générique étant intégré au nom amérindien, il serait normalement inutile de l'ajouter en français ou en anglais, mais qui saurait alors qu'il s'agit d'une rivière, d'un lac ou d'une autre entité? On pourrait d'ailleurs se demander pourquoi les commissions toponymiques qui ont recueilli ces toponymes ont cru bon d'en traduire systématiquement les génériques plutôt que de garder les mots amérindiens qui existent certainement pour désigner un lac, une rivière, une montagne, etc. Puisqu'elles s'opposent à la traduction des génériques, pourquoi le faire dans ce cas, si ce n'est pour s'assurer que chacun comprenne de quel genre d'entité il s'agit. Mais dans le même ordre de pen-

sée on ne saurait supposer que tous les francophones savent ce que signifient *Head*, *Shoals*, *Bluff* ou *Narrows*, tout comme on ne saurait supposer que tous les anglophones savent ce que sont des « battures », une « anse », un « barachoïs » ou un « pré ».

La multiplication des amérindianymes, surtout dans le Grand Nord et les régions éloignées, soulève un autre problème pressant. Beaucoup de ces toponymes ont un sens qui demeure caché à ceux qui ne parlent pas l'objibway, le sioux, le cri, le montagnais ou les nombreuses autres langues amérindiennes. On sait, par exemple, que lac Kashees-heepeekak veut dire « lac du Canard perdu », que lac Kitchi veut dire « le Grand lac » et que lac Atikameg veut dire « lac du Poisson-Blanc ». Le sens de certains de ces toponymes est peut-être déjà perdu dans la nuit des temps. Il serait donc important pour la postérité d'en recueillir la signification, ce que les commissions toponymiques ont sans doute déjà fait en partie, et d'en assurer la plus grande diffusion possible, peut-être en les ajoutant aux répertoires toponymiques ou en publiant un dictionnaire des amérindianymes, afin de préserver ce patrimoine pour la postérité.

Pour revenir à mon propos, il est clair qu'en français le terme générique ne fait pas, à proprement parler, partie intégrante du toponyme au même titre que le terme spécifique. Comme nous l'avons vu, le rôle du générique consiste normalement à préciser la nature de l'entité géographique et rien ne s'oppose alors à ce qu'il soit traduit. Le fait de traduire les génériques n'équivaut aucunement, d'autre part, à l'établissement d'une double nomenclature toponymique. La rivière Rideau continue de s'appeler « Rideau » que l'on dise *Rideau River* ou « rivière Rideau ». Le toponyme conserve toute sa spécificité, et il n'y a aucun risque d'ambiguïté ou de confusion. Quelle différence y a-t-il entre « lac Winnipeg » et *Winnipeg Lake*? Aucune, sauf qu'en utilisant le mot « lac » tous les francophones vont comprendre de quel genre d'entité il s'agit. S'il est vrai que la forme du toponyme n'est pas la même en anglais et en français, le principe de l'unicité est respecté. Ce lac n'a qu'un nom : « Winnipeg ».

Puisque chaque langue possède, dans son vocabulaire, des mots pour désigner chaque élément de la toponymie du territoire sur lequel elle est parlée, n'est-il pas normal que lorsqu'ils visitent un pays étranger les gens utilisent les génériques propres à leur langue pour parler des entités géographiques de ce pays, même si les panneaux indicateurs sont dans une autre langue. Un lac est un lac. Certaines langues présentent évidemment

des lacunes lexicographiques. L'anglais, par exemple, ne fait pas, dans *river*, la même distinction que le français entre rivière et fleuve. D'autre part, à Terre-Neuve où le mot *pond* a un sens particulier, un peu archaïque, *Rodney Pond* correspond à « lac Rodney » puisqu'il s'agit bel et bien d'un lac. Ce sont cependant des problèmes de transposition linguistique relativement faciles à résoudre.

Toponymes descriptifs ou déterminatifs

Le Canada a ceci de particulier qu'il possède un grand nombre de toponymes dont le spécifique évoque des couleurs (lac Jaune, lac Bleu, lac Vert), des formes (lac Rond, lac Long), des animaux (lac du Poisson-Blanc, *Pelican Lake*, cap à l'Orignal), des plantes (*Pine Creek*, rivière du Peuplier), des minéraux (*Emerald Lake*, *Coal Creek*), des phénomènes physiques (*Cold Lake*, *Reverse Falls*, *Magnetic Hill*), bref des toponymes composés de toutes sortes de noms communs qui se traduisent normalement mais qui deviennent, dans ce seul contexte précis, des noms propres. Dans bien des cas, ces spécifiques descriptifs ou déterminatifs, qui se prêtent facilement à la traduction, ont été traduits dans l'autre langue et ont donné lieu à des exonymes dont l'usage s'est perpétué. Parmi les exemples les plus connus qui sont devenus des toponymes anglais, mentionnons le lac Supérieur, la rivière Rouge, le lac des Bois, le lac à la Pluie, la rivière des Français, les montagnes Rocheuses. À part ces exemples d'exonymes consacrés par l'histoire, qu'il faut évidemment considérer comme ayant la même valeur dans les deux langues, quel traitement faut-il accorder aux nombreux toponymes composés, tant comme générique que comme spécifique, de noms communs pour lesquels il existe des traductions : le lac Noir, dont il existe sans doute une centaine au Québec, doit-il rester *Lake Noir* ou devenir *Black Lake*? Lac Rond doit-il se rendre par *Lake Rond* ou par *Round Lake*? C'est évidemment là un problème extrêmement délicat et difficile à résoudre dans le contexte canadien. Il me semble cependant que, à part les cas où l'usage local ou historique a consacré le double toponyme, il faudrait s'abstenir de traduire les termes spécifiques qui composent le toponyme. Mais la tendance à le faire demeure forte, non seulement chez le traducteur, mais aussi pour l'ensemble de la population.

Lorsqu'il suffit, par exemple, dans un toponyme comme Saint-Boniface de supprimer le trait d'union et d'écrire *St. Boniface* pour en faire un toponyme anglais, la tentation est très forte, même au sein des commissions toponymiques, de le faire. Je n'en veux comme preuve que la

dernière édition du Répertoire géographique du Manitoba. À une exception près, tous les noms de villages francophones de cette province, y compris Saint-Boniface, sont inscrits sous leur forme anglaise ou une forme bâtarde (St.-Georges). Il n'y a que Ste-Geneviève qui soit inscrit correctement et assez bizarrement on trouve tout de suite après Ste. Genevieve pour indiquer la gare ferroviaire de ce village. Qui plus est, deux noms de villages inscrits correctement dans l'édition de 1968 (St-Pierre-Jolys et Ste-Anne-des-Chênes) sont erronés dans celle de 1981 (Ste.-Anne-des-Chênes et St. Pierre-Jolys).

Dans ce contexte d'ailleurs, le CPCNG devrait sans tarder entreprendre ou confier à un groupe de travail travaillant sous sa direction une révision soignée des répertoires géographiques afin d'y corriger les erreurs, de leur donner un caractère réellement bilingue et de faire en sorte que ces ouvrages répondent vraiment aux besoins des francophones comme des anglophones. Il devrait aussi établir des règles générales sur l'orthographe des toponymes en anglais comme en français et s'assurer que ces règles sont respectées par les provinces avant d'approuver les toponymes proposés.

Normalisation toponymique

D'aucuns soutiennent avec force arguments que la traduction des génériques pose parfois de graves problèmes au traducteur et, qui pis est, que le traducteur se trompe souvent et rend, par exemple, *pond* par « étang » dans le contexte de Terre-Neuve. C'est indéniable. Mais, outre que ce n'est certainement pas la pire problème que le traducteur aura à surmonter, il faut reconnaître que la traduction du générique ne pose généralement pas de problème. De toute manière, comme il s'agit d'un problème lexical, le mieux serait de le confier à une équipe de terminologues qui travaillerait, sous l'égide du CPCNG, en collaboration avec des géographes. Avec l'appui des organismes toponymiques provinciaux, des organismes fédéraux compétents et du Bureau des traductions en particulier, le CPCNG pourrait certainement dans un délai relativement court, mettre au point un lexique où l'on trouverait des équivalents français et anglais de tous les génériques utilisés dans la toponymie canadienne. Comme la base de données toponymiques du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est informatisée, l'établissement d'une banque terminologique qui renfermerait non seulement les génériques normalisés dans les deux langues mais tous les exonymes approuvés et même tous les toponymes canadiens n'est pas impensable. On pourrait d'ailleurs concevoir que par la magie de l'informatique

d'autres banques de terminologie viennent se greffer à celle-ci en un réseau d'accès facile et rapide. Le dilemme dans lequel les rédacteurs et les traducteurs se trouvent continuellement devant un nom géographique disparaîtra automatiquement lorsqu'on mettra à leur disposition un ouvrage de normalisation qu'ils pourront consulter facilement.

Jean-Yves Dugas soutient, dans l'article cité plus haut, que, selon lui, « il serait utopique... de croire qu'on puisse en arriver à normaliser les génériques¹³ ». C'est sans doute vrai pour les toponymes déjà établis et reconnus dont le générique est fautif en ce sens qu'il ne correspond pas à la nature de l'entité. Mais comme dans la grande majorité des toponymes le générique coïncide déjà avec la nature de l'entité, on peut considérer qu'en pratique leur normalisation est déjà chose faite. Il sera certainement possible de le faire pour les toponymes qui seront établis à l'avenir grâce aux travaux du CPCNG et des commissions de toponymie provinciales. L'excellent travail de la Commission de toponymie du Québec à l'égard des odonymes, que M. Dugas expose en détail dans son article, en est un bon exemple.

La normalisation des génériques ne consiste pas, selon nous, à reprendre tous les toponymes existants pour les corriger s'il y a lieu, mais plutôt à faire en sorte que ce genre d'erreur ne se produise plus. Encore que, s'il s'agit d'erreurs de grammaire ou d'orthographe, il soit sans doute possible de les corriger sans créer de remous et sans porter atteinte au patrimoine culturel. Lorsque M. Dugas ajoute que cette « toponymie bureaucratique » serait « sans grand rapport avec la réalité » et contribuerait à créer une « toponymie parallèle » où « les gens ne reconnaîtraient pas ces types de générique et... ne les utiliseraient pas¹⁴ », il me laisse perplexe. Il me semble raisonnable de croire que, s'il correspond à la nature de l'entité, le générique proposé sera admis et adopté par la population, à moins qu'il s'agisse de déraciner un usage séculaire. Il serait vain, par exemple, de vouloir changer le nom du carré Saint-Louis pour l'appeler place Saint-Louis du jour au lendemain. Il faudrait compter au moins une génération pour y arriver, mais je m'empresse d'ajouter que je ne vois pas ce qu'on y gagnerait. Par contre, il faudrait sans tarder répertorier les génériques erronés et les signaler en ajoutant, dans les répertoires géographiques, une colonne distincte pour indiquer, en anglais et en français, la nature réelle des entités. On

éliminerait ainsi tout risque d'erreur de la part de ceux qui, comme les rédacteurs et traducteurs, doivent transposer les toponymes dans l'autre langue lorsqu'ils rédigent.

Il a été clairement démontré par ce qui précède, je pense, que le générique ne fait pas partie des toponymes au même titre que le spécifique et que, si rien n'empêche de les traduire, comme chacun le fait d'ailleurs couramment, le contexte canadien et tout particulièrement la Loi sur les langues officielles nous poussent et nous contraignent même à le faire. Il importe cependant de normaliser dans la mesure du possible les génériques et de donner aux toponymes un caractère officiel dans les deux langues, en les diffusant au moyen des cartes, de l'atlas toponymique et des répertoires géographiques.

Reste le problème de s'entendre, à l'échelle nationale, sur une liste des exonymes consacrés par l'histoire ou l'usage local. Cette tâche incombe sans doute au CPCNG ou à un groupe de travail qui, travaillant sous son égide, regrouperait des historiens et des linguistes anglophones et francophones. Certains membres du CPCNG ont voulu restreindre cette liste d'exonymes à 12, 20 ou 30 toponymes. Il me semble ridicule de chercher à la restreindre *a priori*. Au contraire, il faudrait y inclure tous les exonymes, et pas seulement ceux des entités dites « pan-canadiennes », qui ont été consacrés par l'histoire ou qui le sont par l'usage local actuel. Leur nombre n'a vraiment aucune importance. Tout épineux que soit ce problème, il n'est pas insoluble s'il est abordé de bonne foi.

Problème cartographique

Sur le plan cartographique, l'établissement de cartes « bilingues », c'est-à-dire de cartes où le générique de chaque toponyme est traduit et où figurent tous les exonymes reconnus, crée essentiellement un problème d'encombrement. Plus l'échelle de la carte est réduite, plus ce problème devient aigu. Sans avoir la prétention de dire aux cartographes comment résoudre leurs problèmes, une solution qui me paraît à la fois logique et facilement réalisable serait évidemment d'avoir deux cartes unilingues dans chacune des langues officielles. Cela entraîne bien sûr des coûts supplémentaires, mais comme le travail typographique, toponymique et cartographique serait le même pour les deux éditions, la majoration des coûts ne serait pas tellement élevée puisqu'on publie déjà deux éditions de l'atlas toponymique et de certaines cartes. De toute manière, c'est le prix qu'il faudra payer si on veut assurer un bilinguisme vivant au Canada.

13. L'actualité terminologique, vol. 15, n° 3, p. 4.

14. Ibidem, page 4.

Il faudrait d'ailleurs entreprendre sans tarder une révision complète du *Canada Atlas toponymique* (j'ose espérer qu'on pourra trouver un titre à consonance un peu plus française!) de façon à lui donner un caractère vraiment bilingue, notamment dans le contenu des cartes. Sur ce plan, malgré les erreurs que renfermait l'*Atlas et toponymie du Canada*¹⁵, le *Canada Atlas toponymique*, avec son « bilinguisme unilingue », marque un net recul. Comme cet ouvrage, qui sert souvent de document de référence, est susceptible de contribuer grandement à la normalisation des toponymes, il importe

d'en soigner la préparation tout particulièrement.

Conclusion

Il est à craindre que, de par sa constitution et son mode de fonctionnement interne, le CPCNG ne soit, à toute fin pratique, paralysé et incapable de régler ce problème à la satisfaction de tous. Du moment que ses membres ont, pour leur territoire respectif, un droit de veto, il ne saurait imposer une solution qui ne fait pas l'unanimité, ce qui dans le contexte actuel paraît difficile.

Les discussions risquent donc de s'éterniser encore pendant que tous ceux

qui sont appelés à utiliser des noms géographiques dans leur travail ou dans leur vie courante continuent de se demander sur quel pied danser. Cette situation a, il me semble, déjà trop duré.

Si le CPCNG ne peut pas, à court terme, élaborer et appliquer une politique du traitement linguistique des noms géographiques qui respecte à la fois la réalité canadienne et les exigences de la Loi sur les langues officielles, l'administration fédérale devra, sans enlever aux provinces leur compétence et leurs prérogatives en matière toponymique, prendre des dispositions pour se doter d'une politique qui réponde à ses exigences.

15. *Atlas et toponymie du Canada*, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Imprimeur de la Reine, Ottawa, Canada, 1969.

La centrale solaire à tour d'Almeria (Espagne)

par Georges Lurquin

On a inauguré, à la fin du mois de septembre, à Almeria, dans le Sud de l'Espagne, deux centrales solaires produisant de l'électricité et fonctionnant selon des conceptions différentes. Ces centrales sont expérimentales et elles ont, chacune, une puissance de 500kW. Elles ont été construites à l'initiative de l'Agence internationale de l'énergie, dont la Belgique fait partie. Leur production est intégrée dans le réseau électrique de la région de la Costa del Sol.

Almeria a été choisi en raison essentiellement de son ensoleillement (920W par m² ou 3000 heures par an). Il est prévu que le site deviendra une sorte de plate-forme internationale d'expérimentation de grands systèmes solaires pouvant servir au développement industriel. Des experts de tous pays testent et contrôlent l'expérience.

Les centrales sont de deux types : l'une est du type à tour, l'autre du type à collecteurs distribués. Cette deuxième centrale se caractérise par un champ composé de deux champs différents de miroirs concaves, cylindro-paraboliques. Un premier champ de miroirs orienté E-O occupe une surface de 2674m². La surface réfléchissante à haut indice de réflectivité (92,2%) est une réalisation belge. Le second champ de miroirs recouvre 2688m². Les rayons solaires sont concentrés sur un tube situé à leur ligne focale et dans lequel circule de l'huile caloporteuse qui cède ses calories au travers d'un générateur de vapeur. Un génératrice produit finalement 577 kWe sous forme de courant triphasé et le rendement nominal est de 19,4% thermique/électrique net.

La centrale solaire à tour (CESA-1) produit 517 kWe nets avec un rendement nominal de 22,6% thermique/électrique net. C'est de ce type que nous présentons et la composition et la terminologie.

A. La centrale solaire à tour et ses éléments

1. Le système optique

Il est constitué par un ensemble : le « champ » de 93 héliostats qui concentrent l'énergie solaire vers le récepteur situé au sommet d'une tour de 43m de haut. Ces héliostats, de taille comparable à celle du récepteur (34-40m²), sont orientables suivant la trajectoire du soleil. Un système complexe de guidage se charge de cette orientation constante : un ordinateur central, informé au moyen de tables d'éphémérides astronomiques de la position du soleil à chaque instant, rassemble les données diffusées par des contrôleurs de champ (de 50 à 75 héliostats), lesquels reçoivent à leur tour les informations transmises par les contrôleurs individuels de chaque héliostat : à partir des données qu'il possède en mémoire, telles que la date, l'heure locale et les coordonnées géographiques de l'emplacement de la centrale, l'ordinateur calcule les angles d'azimut et d'élévation du soleil et commande l'orientation des héliostats.

2. Le système collecteur

Constitué essentiellement par le récepteur (la chaudière), il a pour mission d'absorber le rayonnement solaire réfléchi par le champ d'héliostats et de le transformer en énergie thermique transmise au fluide caloporteur qui la dirige à son tour vers le système de stockage ou de conversion selon le cas (cf. infra).

Dès sa sortie du récepteur, où il atteint déjà une température de l'ordre de 500°C, le fluide caloporteur (eau-vapeur, en l'occurrence) passe successivement par les dispositifs suivants :

— le préchauffeur (qui élève sa température jusqu'à une valeur

légèrement inférieure à la température de saturation, à l'admission au groupe évaporatoire),

— l'évaporateur (groupe évaporatoire ou bouilleur), dans lequel le fluide passe de l'état liquide à l'état gazeux,

— le séparateur de vapeur, qui envoie la vapeur maintenant saturée (et elle seule) au dispositif suivant :

— le surchauffeur, d'où elle est acheminée vers une turbine de type classique (cf. infra).

3. Le système de stockage

Lorsque le fluide caloporteur atteint le système de stockage, il transmet l'énergie thermique qu'il a absorbée au fluide de stockage. Celui-ci, dans la centrale étudiée tout au moins, est un mélange eutectique de sels fondus. Ce mélange est emmagasiné dans les cuves de stockage qui sont de deux types : le « stock chaud » est destiné à être utilisé aux heures de faible ensoleillement et pendant la nuit ; en cas de besoin de production d'électricité durant ces périodes, il communique l'énergie qu'il contient, à travers un générateur de vapeur, à l'eau qui, devenue vapeur, actionnera la turbine ; ainsi réfrigéré, le fluide de stockage retourne au « stock froid », avant que son cycle ne recommence.

4. Le système de conversion

Sa mission est de transformer l'énergie thermique contenue dans le fluide caloporteur ou dans le fluide de stockage en énergie mécanique, tout d'abord. Cette transformation s'opère dans une turbine à vapeur de type classique qui, accouplée à un alternateur (turboalternateur) transformera enfin l'énergie mécanique ainsi produite en énergie électrique.

B. Terminologie anglais-français-espagnol

absorbent surface, absorber, absorbing surface	surface d'absorption, surface absorbante, surface collectrice	superficie absorbente, superficie absorbedora, superficie de absorción
absorptivity	absorptivité	absortividad
aerocondenser	aérocondenseur	aerocondensador, condensador por aire
aiming	pointage	enfoque
alternator	alternateur	alternador
altitude-azimuth mount	monture altazimutale, monture altitude-azimut	montura altacimutal
angular position sensor	capteur de position angulaire	captador de posición angular
aperture, opening (of the boiler)	ouverture (de la chaudière), fenêtre (de la chaudière)	abertura (de la caldera), boca (de la caldera)
bank of heliostats	champ d'héliostats, champ de miroirs, batterie de miroirs	campo de heliostatos, campo de espejos, campo concentrador
boiler	chaudière	caldera
calibration	calibrage	calibración
cavity receiver	récepteur de type cavité, récepteur fermé	receptor de tipo cavidad, receptor-cavidad, receptor cerrado
cold storage	stock(age) froid	tanque frío
collecting system	système collecteur	sistema receptor, sistema de recepción
concentrating system	système optique, système de concentration	sistema óptico, sistema concentrador, sistema reflector, sistema colector, sistema de colección
concentration factor	facteur de concentration, coefficient de concentration	factor de concentracion
condenser	condenseur	condensador
conduction	conduction	conducción
convection	convection	convección
conversion system	système de conversion	sistema de potencia
control system	système de contrôle	sistema de control
coolant	fluide caloporteur, thermofluide, fluide de transfert	fluido caloportador, fluído de transferencia de calor, fluído transportador de calor
cooling tower	tour de réfrigération, tour de refroidissement	torre de refrigeración, torre de enfriamiento
defocusing	défocalisation, dépointage	desenfoque
efficiency	rendement	rendimiento
electro-solar power plant	centrale électrique solaire, centrale électrosolaire, centrale thermohélioélectrique, héliothermo-dynamoélectrique	central eléctrica solar, central electrosolar, central helioeléctrica
eutectic mixture of molten salts	mélange eutectique de sels fondus	mezcla eutéctica de sales fundidas
evaporation	évaporation	evaporación
evaporator	évaporateur, bouilleur, groupe évaporatoire	evaporador
facet, solar tracker	facette, miroir-facette, miroir-individuel	faceta
feed(-)water	eau d'alimentation	agua de alimentación
field-controlled system	contrôleur de champ	controlador de campo, - en campo, - de grupo
focalization, focusing	focalisation	focalización
focused heliostat	héliostat focalisant	heliostato focalizado
gas remover, gas extractor	dégazeur, ballon dégazeur	desgasificador
heat exchanger	échangeur de chaleur, échangeur thermique	cambiador de calor, intercambiador de calor, - térmico

heater, preheater heliostat	préchauffeur, économiseur héliostat, miroir héliostatique, miroir orienteur, concentrateur à miroir-facette, miroir héliostat, concentrateur	precalentador heliostato, espejo, concentrador
heliostat control system heliostat pedestal hot storage incident radiation insolation latent heat operating fluid	contrôleur individuel pied de l'héliostat stock(age) chaud rayonnement incident ensoleillement (insolation) chaleur latente fluide de travail, fluide thermodynamique	controlador individual pedestal (del heliostato) tanque caliente radiación incidente insolación calor latente fluído de trabajo, fluído del ciclo termodinámico
pre-heating radiant energy Rankine cycle receiver	préchauffage énergie radiante cycle de Rankine récepteur (de rayonnement), récepteur-absorbeur	precalentamiento energía radiante ciclo (de) Rankine agua-vapor receptor, recibidor
reflecting surface	surface réfléchissante, surface réflective	superficie reflectora, superficie reflectiva, superficie reflectante
reflection factor	coefficient de réflexion, facteur de réflexion, réflectivité	coeficiente de reflexion
saturated steam sensible heat solar energy guidance system	vapeur saturée chaleur sensible énergie solaire, énergie lumineuse système de guidage, système de pilotage	vapor saturado calor sensible energía solar, energía luminosa sistema de almacenamiento, sistema de acumulación de calor
solar radiation speed-controller, speed-reducer	rayonnement solaire réducteur de vitesse, contrôleur de vitesse	radiación solar reductor de velocidad
steam boiler, steam generator steam separator steam turbine storage fluid storage system	générateur de vapeur séparateur de vapeur turbine à vapeur fluide de stockage système de stockage	generador de vapor separador de vapor turbina de vapor fluído de almacenamiento sistema de almacenamiento, sistema de acumulación de calor
storage tank sun-sensor	cuve de stockage détecteur solaire, pointeur solaire, détecteur d'ensoleillement	tanque de almacenamiento de calor detector de la dirección del sol
superheat superheater support structure thermal energy, heat energy, calorific energy thermal storage	surchauffe, surchauffage surchauffeur structure porteuse, structure support énergie thermique, énergie calorifique	sobrecalentamiento sobrecalentador estructura soporte energía térmica, energía calorífica
thermodynamic cycle tower tower-type solar power station	stockage thermique, stockage de chaleur cycle (de conversion) thermodynamique tour (de réception) centrale à tour, centrale à haute température	almacenamiento térmico, almacenaje térmico ciclo termodinámico torre, torre soporte, torre solar central de tipo torre, - de receptor central, central de receptor fijo, central tipo torre
turbo-alternator, turbogenerator	turboalternateur, turbogénérateur, turbogroupe	turbogenerador, turbogruppo, turboalternador

Mots de tête

« Premier » et « dernier »

par Frédélin Leroux fils

« Dans tous les cas l'accent est mis sur les derniers vingt ans. »
(Jacques Dufresne, *Le Devoir*, 6.12.80)

« Récapitulons voulez-vous certains événements marquants de vos premiers cent jours de pouvoir. »
(Solange Chaput-Roland, *Lettres ouvertes à 13 personnalités politiques*)

En lisant ces deux phrases, le défenseur de la langue qui sommeille en vous aura vite fait de remettre l'adjectif numéral à sa place : « les vingt dernières années », « vos cent premiers jours ». Le Comité de linguistique de Radio-Canada lui donnerait d'ailleurs raison :

« L'usage français veut que l'adjectif numéral accompagné de « premier » se place toujours avant le mot « premier », contrairement à l'anglais qui le place après (*the first ten*). Il en est de même pour « dernier. »

Le *Guide du traducteur* du ministère québécois des Communications (ne pas confondre avec l'ouvrage d'Irène de Buisseret) abonde dans le même sens : « L'adjectif numéral se place toujours avant le substantif et les mots : premier, dernier, autres, . . .² » Mais on juge bon de signaler une exception à la règle : « Les dernières vingt-quatre heures ».

Pourquoi cette exception? Et celle-là seulement? On ne le dit pas.

Au Québec, l'usage de mettre « premier » ou « dernier » avant l'adjectif numéral est très répandu. Un seul numéro du *Devoir* nous en fournit une bonne ratelée. On nous a dit à maintes reprises — et je l'ai cru — que c'était un anglicisme, mais aujourd'hui je n'en suis plus aussi sûr. Car même en pays hexagonal, c'est une tournure qu'on ne dédaigne pas.

Commençons par deux annonces publicitaires :

« Au Kenya (. . .), plus de cent rhinocéros ont été braconnés ces derniers dix-huit mois³. »

1. CHAPUT-ROLLAND, Solange, *Lettres ouvertes à 13 personnalités politiques*, Cercle du Livre de France, Montréal 1977, p. 59.

2. *Guide du traducteur*, Éditeur officiel du Québec, 3^e éd., 1978, p. 36.

3. *L'Express*, 10.01.81, p. 63. (Texte vraisemblablement traduit ou adapté de l'anglais.)

« . . . cette dégradation commence parfois à s'opérer dès les premiers dix mille kilomètres . . .⁴ »

Un journaliste :

« . . . les premières trois cents pages de son prochain roman les ont épatés⁵. »

Deux traducteurs, le premier de l'anglais :

« . . . elle lui parlait le plus franchement qu'elle pouvait des dernières quatre ou cinq heures de son existence⁶. »

Le second, de l'allemand :

« Enfin, dans les dernières soixante-quinze minutes . . .⁷ »

J'en ai relevé quatre autres exemples dans le même ouvrage (il s'agit du *Capital* de Karl Marx).

De bons écrivains l'emploient éaglement, dont Pierre-Jakez Hélias :

« . . . l'auteur (. . .) se vit condamner à mort des deux côtés dès les premiers six mois de son activité . . .⁸ »

Hélias n'ignore pourtant pas l'usage « correct », puisqu'il l'utilise plus loin : « cent dernières années⁹ ».

Georges Simenon succombe aussi à la tentation :

« Combien de fois est-ce arrivé pendant les derniers six mois¹⁰? »

J'ai rencontré pas moins de cinq fois la tournure « derniers vingt ans » dans un ouvrage d'André Parrot¹¹, directeur honoraire du Musée du Louvre.

4. *Le Point*, 20.10.80, p. 70.

5. GOESBERT, Franz-Olivia, *Le Nouvel Observateur*, 27.10.80, p. 60.

6. WOLFE, Tom, *Acid Test*, Seuil, 1975, p. 167. (Traduction par Daniel Mauroc)

7. MARX, Karl, *Le Capital*, Livre I, Garnier-Flammarion, 1969, p. 172. (Traduction par J. Roy)

8. HÉLIAS, Pierre-Jakez, *Lettres de Bretagne*, Éditions Galilée, 1978, p. 12.

9. *Ibid.* p. 46.

10. SIMENON, Georges, *Les Dossiers de l'Agence O*, Éditions Rencontre, tome VIII, 1967, p. 19.

11. PARROT, André, *Clefs pour l'archéologie*, Seghers, 1976, p. 20, 26, 41, 74 et 83.

Et jusque chez Michel Tournier de l'Académie Goncourt :

« Quelques yachts pimpants (. . .) égaient les premiers cent mètres¹². »

Cela commence à faire du monde à la messe (comme on dit en Nouvelle-France) . . .

Au terme d'un tel inventaire, il me paraît presque inconvenant de continuer à condamner cet usage. Si l'on ne peut se résigner à le cautionner, il faudra tout au moins inventer une nouvelle catégorie de faute, car il ne saurait s'agir d'un anglicisme. Au Québec, ce serait plutôt un archaïsme maintenu sous l'influence de l'anglais.

Je dis « archaïsme », parce que je l'ai lu dans une lettre du père Charles Lallemant qui date du 1^{er} août . . . 1626 :

« Les premières six ou sept années paraîtront stériles à quelques-uns¹³. »

Ceux qui aimeraient en savoir plus long liront avec intérêt et profit la cinquième et dernière série des *Problèmes de langage*¹⁴ de Maurice Grevisse. Les exemples de Grevisse ne correspondent pas tout à fait aux miens, mais ils permettent de voir qu'en suivant à la lettre les préceptes des « fabricateurs de règles et d'exceptions » (le mot est de Grevisse), on se priverait de nuances subtiles et — partant — utiles.

P.S. — Assez curieusement, Irène de Buisseret ne dit rien de la place de l'adjectif numéral, mais elle va plus loin. Elle qualifie de « fausse Française¹⁵ » la tournure *pendant les six dernières semaines* et lui préfère une « vraie Française », *depuis six semaines*. C'est un raccourci fort utile — et maniable en plus — dont vous avez dû user et abuser (tout comme moi), mais qui ne convient malheureusement pas dans tous les cas.

12. TOURNIER, Michel, *Canada : Journal de voyage*, Éditions La Presse, 1977, p. 43.

13. *Relations des Jésuites*, tome I, Éditions du Jour, 1972, p. 8.

14. GREVISSE, Maurice *Problèmes de langage*, Gembloux, Duculot, 1970, p. 167-168.

15. DE BUISSERET, Irène, *Guide du Traducteur*, Ottawa, ATIO, 1972, p. 35.

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques

par Huguette Guay

Accaparer

Verbe transitif direct. On commet un solécisme quand on dit « s'accaparer » quelque chose puisque ce verbe ne s'emploie pas à la forme réfléchie; par ailleurs « s'emparer » et « s'arroger » sont toujours pronominaux. On ne saurait dire non plus « accaparer exclusivement », puisque le sens du mot exclut l'idée de degrés. Exemples :

Son ambition le portait à s'accaparer tous les pouvoirs (emploi fautif : dire *accaparer* tous les... ou s'arroger...).

Ils n'ont pas l'esprit trop *exclusivement accaparé* par le souci de rentabilité (emploi fautif : supprimer l'adverbe).

Il convient de noter que *s'accaparer de* est un belgicisme.

Accorder

Ce verbe a le sens de « consentir à donner », tandis que « allouer » implique, de la part d'une autorité, concéder une somme d'argent ou un avantage déterminé. C'est un terme administratif. Ainsi on dira correctement :

Il n'accordait jamais de délai à ses débiteurs.

On lui a alloué une indemnité pour frais de déplacement.

Accroître

Ce mot indique la direction d'un mouvement, mais non son terme. Il en est de même de « baisser » qui décrit également la modalité du mouvement. Pour marquer l'aboutissement d'une action, il faut remplacer « accroître » par « atteindre » et « baisser » par « tomber ». Exemples :

Notre entreprise s'accroît à des dimensions insoupçonnées (remplacer par *atteint des...*).

Le nombre des fermes est baissé à 50 000 (dire : *est tombé...*).

Acheter et Emprunter

Ces verbes se construisent, en français moderne, avec la préposition « à » plutôt que « de », tout comme leurs contraires « vendre » et « prêter ». Toutefois, la clarté de l'énoncé en souffre parfois. L'anglais, plus logiquement, distingue entre *to buy from* et *to sell to*. Exemples :

Il a acheté un jouet à l'enfant.

Il l'a acheté à un commerçant allemand.

Il a emprunté un million à la banque.
Il l'a emprunté à un usurier.

Il a vendu des huîtres aux mareyeurs.
Il a prêté l'outil à son frère.

Pour éviter l'équivoque, on pourra dire « acheter quelque chose pour quelqu'un ».

Il a acheté un jouet pour l'enfant.

Actuel

Cet adjectif doit suivre, et non précéder, le substantif qu'il qualifie (Littré). Des grammairiens jugent absurde la mode qui fait ignorer ce précepte et trouvent plus élégant, plus euphonique d'écrire :

Le *risque actuel* d'avalanches dans les Alpes (que l'*actuel risque...*) ...

Afférent

L'antépénultième lettre de ce mot est un e et non un a. Comme il n'existe pas de verbe « afférer », il ne saurait y avoir de participe présent. C'est donc commettre un barbarisme que de dire :

Les poursuites intentées au journal, avec les amendes et les années de prison y *afférent* (au lieu de y *afférentes*).

Affirmer (s')

Employé avec un attribut, ce verbe se construit soit directement, soit indirectement avec « comme ». Exemple :

Ils ne laissaient pas échapper l'occasion de s'affirmer la meilleure (ou comme la meilleure) équipe internationale.

Certains grammairiens condamnent l'emploi de ce verbe en construction réfléchie, quoiqu'il soit maintenant solidement implanté dans la langue. On doit toutefois éviter d'utiliser la forme pronominale dans les phrases où « s'affermir » et « s'imposer » conviennent davantage.

Agence de nouvelles

Calque syntagmatique. Le mot anglais *news* a plus d'extension que le terme « nouvelles », et l'expression *news agency* doit se rendre par « agence de presse ».

Agresser

Ce mot a réapparu sous la plume des journalistes. Contrairement à ce que l'on pense, ce n'est pas un néologisme, mais un archaïsme repris au XX^e siècle. Il tend à supplanter « assaillir » et « attaquer » qu'il double inutilement. Exemple :

Un passant a été *agressé* (syn. *assailli*, *attaqué*) dans le quartier cette nuit.

Si la prose contemporaine fournit un grand nombre d'exemples d'emploi de ce terme, les grammairiens pour leur part recommandent de le placer sur la liste des indésirables à expulser du vocabulaire.

Alarme et Alerte

Le premier renferme l'idée d'une mise en garde contre un *danger réel*, une grande inquiétude; le second implique une mise en garde contre un *danger possible*. Normalement l'alerte est moins grave que l'alarme et peut précéder celle-ci. Exemples :

Dans le train qui roulait, le chahut avait atteint son paroxysme. Soudain le signal d'*alarme* retentit.

La souris rentre dans son trou à la moindre *alerte*.

An et Année

Ces mots sont dans bien des cas interchangeables, mais il arrive qu'ils ne soient pas interchangeables. « An » désigne un espace de temps abstrait, indivisible, considéré en lui-même et servant à marquer une époque. « Année » désigne une durée déterminée et divisible, remplie par une série d'événements. Si l'on emploie « année », on insiste davantage sur la durée : « l'année », c'est le contenu d'un « an ». Le suffixe *ée* étoffe le lexème, lui donnant alors une importance prépondérante. Exemple :

Le cours complet dure deux *ans*; il demande deux *années* d'effort.

Aptitude à/pour

L'usage exige la préposition « à » quand ce substantif a pour complément un infinitif. S'il a pour complément un autre substantif, le mot « aptitude » peut être suivi de la préposition « à » ou « pour ». Exemples :

Son aptitude *au* dessin (*pour* le dessin).
Son aptitude à mentir.

Arrêt de travail

Expression calquée sur l'anglais. On lui substituera des locutions verbales telles que « faire la grève », « se mettre en grève » ou « déclencher la grève ». Les termes « débrayer » et « débrayage » sont corrects, mais de niveau populaire. Ainsi on dira correctement en français :

Les ouvriers ont décidé de *déclencher* la grève (et non de *déclencher* un *arrêt de travail*).

La terminologisation du mot « métier »

par Georges Lurquin

Arrêts (mis sous)

Traduction servile de *placed under arrest*. « Arrêt » désigne entre autres une mesure disciplinaire appliquée dans les forces armées, et seulement aux officiers. En langage militaire, on parlera l'« arrêts forcés » et d'« arrêts de rigueur ». Par contre, un criminel est « mis en état d'arrestation ». L'anglicisme a pour effet d'effacer une distinction propre au français entre deux mesures disciplinaires.

Assurer de (s')

Expression traduite littéralement de *be sure to*. Il s'agit d'un anglicisme syntaxique puisque la construction du verbe a été changée. On la remplacera par « avoir soin de ». Ainsi, on ne dira pas :

Assurez-vous de bien marquer vos réponses (mais bien assurez-vous que vous avez bien... ou ayez soin de...).

Toutefois, l'expression peut s'employer en construction nominale.

Assurez-vous de l'exactitude de cette nouvelle.

Aussi peu que (pour)

Traduction servile de *as little as*. « Peu » signifie entre autres « pas cher ». Toutefois, il ne peut avoir cette acception dans « aussi peu que », car « aussi pas cher » serait un solécisme. Aussi ne dira-on pas :

Ce meuble coûte *aussi peu que* trois cents dollars (mais... coûte *seulement* ou *à peine* ou... *ne coûte que*...).

Attester

Verbe transitif direct. Toutefois, au sens de « prendre à témoin », « citer à l'appui d'une affirmation », on peut l'employer en construction indirecte comme dans l'expression « attester » une personne ou une chose « de » ceci ou cela. « Attester » doit cependant avoir un complément direct, sans quoi il ne peut recevoir un complément indirect. Il se construit avec l'indicatif, sauf s'il y a attestation de faits éventuels; on emploiera alors le conditionnel. Exemples :

J'atteste la sincérité de ses dires.

J'atteste le ciel de ma loyauté.

J'atteste qu'il aurait réussi s'il avait travaillé.

Avec aucune

Construction fautive puisqu'elle implique une contradiction. On ne peut faire suivre

cette préposition qui a un sens positif d'un mot négatif. On ne saurait dire correctement :

Avec aucune intention... (mais *sans aucune intention*...).

Avertissement (servir un)

Calque syntagmatique qu'on doit remplacer par « adresser » un avertissement.

Sources

BAILLY (R.), *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, Librairie Larousse, Paris, 1970, 626 pages.

BÉNAC (H.), *Dictionnaire des synonymes*, Librairie Hachette, Paris, 1975, 1026 pages.

BERTHIER (P.-V.) et COLIGNON (J.-P.), *Le français pratique*, Solar, 1979, 350 pages.

BERTHIER (P.-V.) et COLIGNON (J.-P.), *Lexique du français pratique*, Solar, 1981, 429 pages.

BERTRAND (J.), *Dictionnaire pratique des faux frères*, Fernand Nathan, 1979, 176 pages.

CAPUT (J. et J.-P.), *Dictionnaire des verbes français*, Librairie Larousse, Paris, 1974, 590 pages.

COURAULT (M.), *Manuel pratique de l'art d'écrire*, Classiques Hachette, Paris, 1956, 169 pages.

DARBELNET (J.), *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1976, 146 pages.

DUPRÉ (P.), *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, 3 vol., Éditions de Trévise, Paris, 1972, 2716 pages.

DUPRIEZ (B.), *Cours autodidactique de français écrit (C.A.F.É.)*, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, 1977, trois cahiers d'exercices.

LÉONARD (L.), *Savoir rédiger, Les voies de l'expression française*, Livre d'étude, Bordas, Paris, 1978, 461 pages.

Radio-Canada, *Comité de linguistique*, « C'est-à-dire », 13 vol., 1968 -

SAUVÉ (M.), *Observations grammaticales et terminologiques*, Université de Montréal, 176 fiches, 1972 -

Il se produit entre la langue commune et les langues de spécialisation un mouvement de va et vient qui a été de toutes les époques : un mot devient un terme et un terme devient un mot¹.

Un de ces transferts de la langue courante vers la terminologie d'un domaine technique, me paraît particulièrement intéressant. Il se produit sous nos yeux; il concerne un mot ancien, qui est préféré à un terme ou expression pour mieux définir un concept nouveau (la compétence distinctive d'une entreprise par rapport aux autres); il montre que le choix d'un terme peut être déterminé par de nouvelles données socio-culturelles²; il prouve que l'apparition dans un domaine d'une nouvelle unité lexicale en remplacement d'une autre peut révéler une crise d'identité.

Les « politiques » de l'entreprise utilisent, pour désigner l'unité de base sur laquelle ils bâtissent leur raisonnement et en fonction de laquelle ils prennent leurs décisions, l'expression **segment stratégique** (en anglais : *strategic business unit*). Ils le définissent comme un domaine ou un ensemble d'activités pour lequel il existe des facteurs-clés de succès spécifiques et indépendants. « Cela veut dire qu'à tout segment correspond à la fois une demande de marché, un savoir-faire permettant de satisfaire cette demande, et un ensemble d'entreprises concurrentes qui s'affrontent sur ce terrain³ ».

On constate que ce terme technique, bien installé pourtant dans le vocabulaire des dirigeants d'entreprises, se voit substituer aujourd'hui un mot du langage courant, beaucoup plus imprécis, mais qui reflète mieux les objectifs affichés par les nouveaux gestionnaires, et les aspirations des personnels des entreprises : **métier**. On lui redécouvre des vertus nouvelles. « Moins limitatif que le produit, plus précis que la branche ou le secteur, il est apparemment censé constituer l'unité d'analyse stratégique la plus pertinente pour le dirigeant. La grande question de la diversification ou du recentrage ne saurait par exemple être étudiée aujourd'hui par une entreprise sans que s'y décortiquent les métiers exercés, les liens qui les rapprochent et les éventuelles incompatibilités qui les opposent

1. SCHÔNE, Maurice, *vie et mort des mots* (Que sais-je? PUF, 1951), p. 34-44

2. LURQUIN, Georges, *La connotation en terminologie* dans *Terminogramme* n° 10, nov. 1981

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

© Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

© Department of Supply and Services Canada 1981

Canada

à d'autres métiers potentiellement attrayants³ ».

Métier est un mot ancien, en provenance du latin populaire *misterium* (lat. classique *ministerium*), il est attesté depuis le IX^e siècle sous les formes *ménestier*, *mistier*, *mestier* (wallon : *mesti*); c'est la fonction de *minister*, c'est-à-dire du serviteur (domestique, prêtre, agent, etc.), le besoin, l'utilité (en Normandie, métier a encore ce sens), le service. Pourquoi cette dénomination floue et vague à la place d'un terme technique et précis? Pourquoi utiliser pour désigner la segmentation stratégique qui a fait ses preuves dans la théorie et dans la pratique de la direction des entreprises, un mot dont les connotations contredisent sa conception implacablement concurrentielle?

Métier est appelé par l'émergence de valeurs que les nouveaux maîtres d'industries tentent de promouvoir pour reconstruire un consensus social sur le problème fondamental du rôle de l'entreprise. Ne se référant à aucun concept précis et indispensable à l'analyse stratégique, l'utilisation de métier n'a d'autre but essentiel que de proclamer l'adhésion de l'entreprise — y compris dans sa démarche stratégique — aux mouvements socio-culturels qui la dépassent largement, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Segment stratégique flairait non seulement les mathématiques; il avait une image trop centrée sur l'efficacité financière, concept de plus en plus difficilement acceptable par le personnel des entreprises, image trop liée aussi à des modes de gestion et à des procédures (travail à la chaîne où la tâche est segmentée) qui, pour avoir levé beau-

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

coup d'espoirs, ont déçu douloureusement et qui, mal ressentis à présent, sont remis en cause⁴. **Métier** au contraire a un contenu culturel plus riche; évoquant la maîtrise d'une compétence acquise avec le temps, et qui se fortifie avec lui, il appelle un savoir-faire transmissible, une habileté technique partagée par le groupe de ceux qui sont du métier, entre qui existent toutes sortes de liens confraternels. **Métier** emporte une image moins technologique, moins aride, plus humaine et moins déconnectée du reste du monde; il a une charge affective et porte des valeurs plus traditionnelles peu susceptibles d'être contestées : de compagnonnage, de corps (les arts et métiers), de solidarité, de liberté reconnue, de responsabilité personnalisée et assumée ensemble, de respect des règlements et de la hiérarchie (maîtres, compagnons et affranchis). Englobant implicitement la notion de produit, il signale d'artisan et son amour du travail soigné, fini, son sérieux.

Bref, un métier se définit par lui-même, alors qu'un segment est déterminé par des facteurs de succès qui peuvent évoluer rapidement; un métier, une fois acquis, se garde tandis qu'un segment se conquiert et s'abandonne au gré de ce qu'il rapporte. L'image de marque qu'emporte avec lui métier (apprendre un métier; il connaît son métier; il est du métier; il a du métier; les métiers de l'esprit; le sérieux du métier; etc.) entre à point dans le discours des entrepreneurs, à un moment où leur organisation en général connaît une crise d'identité. Sera-t-il capable, par un symbolisme et les rites qu'il répercute, de ramener le consensus rassurant indispensable parmi les membres du personnel des organisations?

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors :

Laurent Fillion, chef de la section de traduction de Statistique Canada, Portefeuille économique;

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direction de la formation et du perfectionnement, Direction générale de la terminologie et de la documentation;

Frédéric Leroux fils, chef, Section de traduction du Secrétariat d'état, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie Haps;

Rédactrice en chef / Editor:

Denise Mc Clelland, Direction de l'information, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ont.), K1A 0M5

N° de tél. (819) 997-4010

3. ANASTASSOPOULOS, J.-P. et RAMANT-SOA, B., *Le métier à la mode dans Le Monde Dimanche* du 18 avril 1982, p. V.

4. LARÇON, J.-P. et REITTER, R., *Structures de pouvoir et identité de l'entreprise*, Nathan, 1979.

CAI
SS 210
- A17

QUALITÉ INOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 8
Octobre 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 8
October 1982



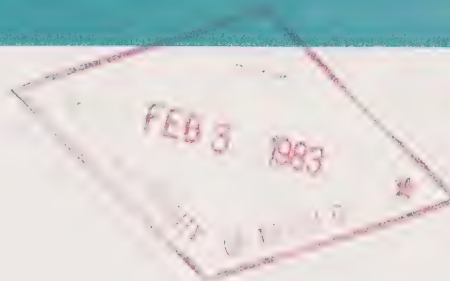
Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Le retour au bercail de termes « prodigues »

par Georges Lurquin



La langue française est-elle menacée lorsque des informaticiens francophones utilisent des termes anglais? Comme le professeur Jean Hamburger (*Introduction au langage de la médecine*), je ne crois pas que l'introduction de mots techniques nouveaux, d'où qu'ils viennent, puissent menacer une langue, mais plutôt provoquer « l'abâtardissement de son génie propre; le danger vient non pas de l'extérieur, mais bien de nous-mêmes. » Quelques termes empruntés à l'anglo-saxon ne sont pas plus dangereux pour la langue française que ne le fut pour l'anglais l'emprunt au français. Et l'anglais informatique utilise des termes d'origine française. Serait-il sot de vouloir les ramener au bercail?

Pourquoi créer, pour remplacer un terme anglais, un nouveau vocabulaire français, lorsque ce terme anglais a été emprunté au français, à peine aménagé orthophoniquement et orthographiquement? Un bel exemple connu des informaticiens est *feasibility* auquel on a proposé, vainement, de substituer en français **factibilité**. Or « faisable » (qui peut être fait) est français depuis plus de six siècles (en 1362) et son contraire « infaisable » date de 1613. N'est-il pas naturel que de lui naisse **faisabilité** comme de « notable » est né **notabilité**? Ces adjectifs en *-able* contribuent normalement à former des noms en *-abilité*. Parlons donc d'**étude de faisabilité** (partie de la conception d'un système logique quelconque qui traite de la probabilité de réussir à le créer en fonction des moyens employés). **Faisabilité** n'est pas le seul à avoir cette facture, puisqu'on dit **fiabilité**, **répétabilité**, **flexibilité**, **compatibilité**, **variabilité**, etc.

On a réveillé le mot **maintenance** qui, en usage dès le XII^e siècle, signifie « l'action de maintenir, de confirmer » et qu'avait éclipsé « maintien ». Ce réveil est dû aux Anglais qui, l'ayant emprunté à l'ancien français en même temps que « maintenir » (*manu tenere* : *maintenen*, *mainteinen*, *maintain*), l'utilisaient pour dire « la mise à jour, l'entretien » (*maintenance programmer* = programmeur d'entretien, *maintenance stand-by time* = temps de garde, etc.). Ils en ont fait aisément : *maintainability* (**maintenabilité**!). Qu'on dise donc, sans scrupule, **ingénieur de maintenance**, en prenant toutefois soin de prononcer **maintenance** à la française, comme il se doit (*mētnās* et non *meintānās*).

Le Colloque sur le français scientifique de Montréal (1982) imprimait dans son programme **panel** pour « table ronde »! Est-ce à dire que ce mot est aujourd'hui tellement intégré au vocabulaire français qu'on ne pourra plus l'en déloger? Déloger, cela voudrait dire quoi? Simplement lui restituer l'un des deux *n* qu'il a perdu en passant de France en Angleterre, et le ramener dans la série française bien vivante : **pan**, **panne** (en météorologie : bande de nuages près de l'horizon), **panneau**, **panneauter**, **pannicule**.*

Panel anglais, qui, pour les informaticiens, signifie aussi « tableau » (*control panel* = tableau, pupitre de commande, tableau de connexions; *control panel cabinet* = meuble à tableaux de connexions; *control panel hub chart* = liste des connexions; *control panel wiring* = connexions; *jack panel* = tableau de connexions comme *patch panel*) est le français *panel*, forme ancienne de

Page

Le retour au bercail de termes
prodigues 1
par Georges Lurquin

La relieuse ... une machine! 2
par Paul Meloche

International exchange guidelines
— applicable to Termium II? 3
Recommended elements
by Aldean Andersen

Must Each and Every Literary
Term be defined? 4
by Julia Palievskaya

Comment se débrouiller avec
« scramble » 5
par Maurice Bélec

Éducation, éducation permanente
ou récurrente, éducation des
adultes, formation professionnelle
continue/continuée, Fernunterricht 6
par Anne Hansen-Müller

Terminological Thesaurus: A more
appropriate designation or a de-
precated synonym? 8
by Professor Juan C. Sager

Des mots et des phrases 9
Glanures linguistiques (B — C)
par Huguette Guay

Mots de tête 11
« Vœu pieu »
par Frédérin Leroux fils

La relieuse... une machine!

par Paul Meloche

« panneau », provenant du latin populaire *pannellus* (lat. class. *pannulus*), diminutif de *pannus* (= morceau d'étoffe) et subsistant en wallon sous la forme de *panya* (= pan de chemise) ainsi qu'en provençal sous la forme de *panel*.

Pan(n)el est donc français depuis le XII^e siècle et a, au départ, les mêmes sens. Orthographions-le avec deux *n*, comme ses parents pour distinguer son origine de celle des mots dérivés directement ou indirectement de pain (*panem*) : **pané, panier, panicule***, etc.

Pourquoi persister à prononcer *queue* à l'anglaise [kju :] alors que le terme qui désigne la file d'attente est français (lat. *cauda, coda*, anc. fr. *coé, cue*) et ce, depuis la Chanson de Roland? Le verbe « queuter » existe, mais au billard et au croquet, avec le sens spécial de « prolonger le choc en accompagnant la bille ou la boule », « queutage » exprimant l'action de « queuter ».

Ne dites pas en français 'leiball mais [labɛl] pour désigner l'étiquette; *label*, en effet, est l'ancien mot français désignant « le ruban pendant en manière de frange » qui, par nasalisation, s'est écrit *lambel* (encore utilisé en héraldique) et est devenu « lambeau » en français moderne. Proche de « *labelle* » (en dérivation de *labellum*, dim. de *labrum*, petite lèvre), employé en botanique, et de « *libelle* » (diminutif de *liber*, le livre), sa structure phonémique permet la création de dérivés: **labeller** (étiqueter), **labellé** (fichier), **labellation, labellerie, labelleur, labellaire**.

La recherche documentaire en informatique s'appelle en anglais *information retrieval* : l'action de retrouver une information stockée dans un système de mémoire. *To retrieve* est l'ancien verbe français *retrover, retruver, retrouver* (début du XII^e siècle, en dérivation du latin *re-trope*), que les Anglais empruntèrent sous la forme *retreven, retriven* (aussi *trover, trouvère; contrive*). *Retrievable* est le français **retrouvable, retrievability** pourrait devenir **retrouvabilité** et *retrieval*, **retrouvage**.

Record ['reko:rd] est anglais (cf. *recordman*); avec son sens de « enregistrement », il appartient à la langue du sport et désigne l'exploit sportif qui dépasse ce

qui a été fait avant dans le même genre et par la même catégorie de sportifs. Il est entré en France à la fin du XIX^e siècle. Ce terme, les Anglais nous l'ont emprunté. Dès le début du XIII^e siècle, en effet, existe en ancien français le nom *record* pour désigner un témoin, une personne servant de témoin à un huissier, un officier subalterne de justice. Ce mot dérive du verbe *recorder* (en provenance lui-même du latin *recordare*, class. *recor-dari* — rappeler, se rappeler) que l'on rencontre encore au XVIII^e siècle. Passé en anglais sous la forme *recorden*, il devint normalement *record* et veut dire « enregistrer », « enregistrement » (d'un fait, d'un acte, d'un document, d'un exploit, d'une musique, d'une image, etc.). Les informaticiens en font aujourd'hui grand usage. Pourquoi ne pas réveiller ce vieux mot français dans l'entière de ses acceptions? **Record, recorder** (il n'y a aucun risque d'ambiguïté avec *corder* à nouveau), **recordage** (*recording*) et pourquoi pas **recordeur, recordation** et **recordable**?

Les propositions émises par M. Lurquin ne manqueront pas de passionner les esprits... dans un sens ou dans l'autre. Nous vous invitons à nous communiquer votre réaction. (N.D.L.R.)

Qu'est-ce qu'un *binder*? C'est d'abord un ouvrier ou une ouvrière, dont le métier est de relier, soit le **relieur** ou la **reliuse**. L'anglais n'a qu'un mot pour désigner ce que le français rend par **machine à relier**.

Pourquoi le français ne pourrait-il pas, lui aussi, rendre par un mot le terme anglais *binder*, notamment sur le modèle des termes français **plieuse, assembleuse** et **coupeuse**, qui signifient, tous trois, des machines propres à la reliure en plus de signifier des ouvrières préposées à la reliure? Le mot français souhaité serait donc **reliuse**, signifiant tantôt l'ouvrière, tantôt la machine.

Dans le domaine agricole, ne dit-on pas **lieuse** pour rendre *binder*, qui est une machine servant à lier les gerbes, tout autant qu'une ouvrière qui lie ces mêmes gerbes?

Il est à noter qu'on se sert très souvent du féminin pour désigner la machine elle-même, par opposition au masculin, qui désigne en général ou dans l'abstrait autant la personne féminine que masculine. Évidemment, comme on vient de le voir, le féminin s'emploie pour désigner l'ouvrière du moment que la réalité le veut et qu'il n'y a aucune confusion possible entre l'ouvrière et la machine.

D'ailleurs, au temps jadis où seule régnait l'activité manuelle, le féminin était l'apanage de l'ouvrière, comme le masculin était celui de l'ouvrier. C'est l'ère industrielle, et avec elle la mécanisation du travail, qui est venue brouiller les choses!

Souhaitons que s'implante dans le bon usage le terme **reliuse** pour désigner aussi la machine à relier, en vue d'uniformiser les termes techniques qui relèvent de la reliure.

* Noter qu'à la différence orthographique [*pan(n)icule*] correspond une différence de sens. (N.D.L.R.)

International exchange guidelines — applicable to Termium II?

Recommended elements

by Aldean Andersen

(Appendix to article published in May 82)

I. COMMON DATA ELEMENTS

	Mandatory	Optional	
record identification number	both		temporal labels (e.g. archaic usage)
recording date	TII	INT	
record originator	both		specialization labels (e.g. jargon)
recording terminologist	TII	INT	
subject field(s)	both		semantic labels (broader and narrower terms)
sources	both		
reliability code	TII	INT	
language code	both		
entry terms	both		
alternate terms (e.g. synonym, variant, etc.)		both	
textual support (e.g. definition, context, etc.)	both		
usage labels		both	
grammatical labels (e.g. adjective, plural, etc.)		both	
stylistic labels (e.g. literary usage)		both	
frequency labels		both	

Note — TII refers to Termium II format and INT refers to the elements recommended in the International Guidelines.

II. DISTINCTIVE ELEMENTS

	Mandatory	Optional
(a) Termium II		
geographic labels		X
translated terms		X
standardized terms		X
officially approved terms		X
legal terms		X
record revisor	X	
individual who checked record format	X	
source language	X	
(b) International Guidelines		
continuation record identifier	X	
concept number		X
date of input	X	
latest updating	X	
previous updating(s)		X
type of source (e.g. treaty, report, etc.)		X
classification of the concept		X

Must Each and Every Literary Term be Defined?

by Julia Palievskaya

In recent years, a large number of works have appeared on various problems of terminology in Soviet linguistics. The authors investigate the structure and formation of various terminological systems, their specific features and ways of optimizing their use. (For the topical theoretical issues in the research work in the field of terminology see Olga Akhmanova, *Linguistic Terminology*, Moscow University Press, 1977, 188 p.)

We assume that although research in the field of *literary terminology* does possess certain peculiarities, due to the specific nature of the object itself, the more general principles of terminological research can be applied here. The principle of definability, in spite of some difficulties of its application to the humanities remains in this sense very important. We proceed from the assumption that a word becomes a full-fledged member of a terminological system only on fulfilling the condition that its content can be adequately (i.e. in keeping with the requirements of the particular scientific discipline) expressed in an exact definition. The trouble with English literary terms, however, is that the overwhelming majority of them have not been specially coined to denote a particular concept of literary study but have developed from words to be found in the general language or have been borrowed from the terminological systems of other branches of the humanities with a subsequent change of meaning.

All the cases one has to deal with in studying the 'degrees of transformation' of different words of the general language into a literary term, and vice versa, cannot possibly be squeezed into perfectly defined groups, although certain phenomena must be identified. What is most important, of course, is clarity in general methodological issues when dealing with words commonly included in dictionaries of literary terms.

One of the narrower tasks of the seminar group which has been working at the English Department for the past few years on English literary terms was the detailed study of various dictionaries of literary terms with regard to their definitions. The underlying idea was to see how far the words that came to literary criticism from the general vocabulary could be regarded as terms in the true sense of the word. It has been shown

that in most cases the definitions of these words in terminological dictionaries do not differ substantially from those of the dictionaries of the general language. To give just a few examples: *allusion*, *artificiality*, *attenuation*, *attitude*, *balance*, *distance*, *effect*, *elegance*, *incongruity*, *mood*, *obscurity*, *originality*, *purpose*, *sincerity*, *suspense*, *wit*.

For instance, the word 'allusion', according to Hornby, means "indirect reference (to)". In Shaw's Dictionary it is defined as "a reference, usually brief, often casual, occasionally indirect, to a person, event, or condition presumably familiar but sometimes obscure or unknown to the reader." Thus, in both cases, *allusion* is defined as a 'reference'; the meaning of the word remains the same, though the context in the general language and in the metalanguage of literary criticism may be different.

There is little sense in working out any definitions of the words apart from the ones that have already been given in the English unilingual dictionaries because these words, although included in some dictionaries of literary terms, cannot lay claim to the status of English literary terms.

An altogether different group of words is formed by the words whose meanings have deviated so far that we can speak here of homonymy (e.g. the literary terms 'omnibus', 'apology', 'complaint', 'resolution' are homonyms of the 'corresponding' words of the general language). As a rule the definitions of these terms, owing to the clarity of their new meanings, present no difficulty.

The need to define properly the words that have come to literary criticism from the general language is only one of the many issues that a specialist in English literary terminology and a lexicographer have to solve. The special features of the aesthetic object 'literature' and the inevitably partial or biased character of literary criticism make the inclusion of much broader aesthetic terms, some terms of the other branches of the humanities and words that have not yet acquired a stable terminological meaning almost inevitable. It is common knowledge that the close interaction of adjacent sciences or humanities sometimes makes the borrowing of a term absolutely indispensable. When interdisciplinary studies are being made

the two terminological systems are brought together and as a result a group of terms is selected which forms the terminological basis of a third science. It is a different case, however, when individual terms are cut from the roots they had—that is to say, live links with the other terms of a particular science are 'transplanted' onto another soil and very inadequately defined. In her book, *Linguistic Terminology*, Professor Akhmanova has dwelt on the problem in connection with linguistic terminology. She shows that the failure to distinguish between the metalanguage of linguistics and that of mathematical logic turns the study of linguistic terminology into a study of 'contradictory and vague definitions of non-linguistic terms'.¹

We must realize that the mere use of a term belonging to some other discipline does not make it part of the given branch of knowledge. Let us give just one of the many examples from the field of English literary terms.—The word 'atmosphere'. In meteorology or physics it has a concrete meaning which is clearly defined in corresponding dictionaries. The main meaning of the word as a literary term, according to the definitions in English dictionaries of literary terms, may be formulated in the following way: "the general mood of a literary work presented by the descriptions of place, time, conditions under which the characters live, all of which has an emotional effect upon the reader". Suppose we were to write about the 'atmosphere' of *Marble Faun* by Nathaniel Hawthorne. We would have to write about the romantic setting of Italy, the use of stylistic contrasts, the romantic principles of characterization, the use of mystery, and so on. In other words we would have to write about all the major stylistic traits of the 'romance'. It follows that the meaning of the word 'atmosphere' is too vague for it to be regarded as a member of the system of English literary terms. Moreover, the word cannot be provided with an adequate definition which would prove its status as a literary term.

However even after we have proved that a word does belong to the metalanguage of literary criticism this in itself does not solve the problem of the adequate metalinguistic definition of the

1. Cf. "Linguistic Terminology" ch. I.

Comment se débrouiller avec *scramble*

par Maurice Bélec

word. The lack of 'precision' in some concepts of literary study is an admission to the 'resistance' of the object—literature—to any 'precise' description in 'precise' terms.

It is most significant that in English terminological dictionaries key concepts of English literary theory are not given definitions but lengthy entries of a historical linguistic nature, containing various data about the etymology and modern usages of the word in question. These definitions show the same 'inaccuracy' as do the definitions given in unilingual dictionaries. The dictionary entries for these terms invariably begin with a sentence such as 'the term is difficult to define.' The lack of critical accuracy in handling even simple literary terms forces some scholars to reject the whole idea of the existence of any terms in the modern critical vocabulary.² For our part we suggest that one way of solving these problems is not to insist on the special character of English literary terms but to make a more consistent and well-grounded distinction between the literary terms in the true sense of the word and those words which should be regarded as lexical units belonging to the literary critical vocabulary. In the case of the latter the admission of the non-terminological status of the words should be the necessary starting point for a dictionary entry. But before we decide whether any such 'term' deserves inclusion in the system of English literary terms it must be proved whether it actually brings with it a new idea or whether it is just another word for a concept that has been defined and redefined by generations of scholars.

An analysis of these words presupposes a discussion of the philosophical basis of different schools of literary criticism and some broader sociolinguistic issues—i.e. a whole range of problems that very frequently far exceeds the narrow aims of this or that dictionary.

It is obvious, however, that these questions must be answered by means of the joint efforts of theorists and historians of literature and linguists.

L'expression tout opérationnelle *scramble* crée des difficultés aux traducteurs et aux terminologues militaires et brille par son absence des dictionnaires aéronautiques bilingues, qui, pour la plupart, semblent s'intéresser uniquement à l'aviation civile.

Rappelons, pour la petite histoire, que l'origine du mot *scramble* remonte à la bataille d'Angleterre (du moins, c'est mon impression). Employé comme nom ou comme verbe (transitif ou intransitif), sa signification est trop simple pour qu'il soit nécessaire de la chercher dans les dictionnaires. Voici toutefois ce qu'on trouve dans le *Random House* :

Mil (of pilots or aircraft) To take off quickly to intercept enemy planes.

Mil To cause (an intercepting aircraft or pilot) to take off in the shortest possible time, in response to an alert.

Mil An emergency take-off of interceptors performed in the shortest possible time.

On dira donc, par exemple :

"When at readiness, the pilots remain at dispersal point and, when ordered into the air, are said to "scramble"¹."

"The squadron was scrambled a second time on the same day and over Gravesend intercepted a large formation of bombers protected by a strong fighter escort²."

"The long hours in dispersal, when the unit is at readiness, are much more wearing on fighter aircrew than are the short periods of their scrambles—or the longer sorties of their brothers of the bombing units³".

Les expressions correspondantes en français sont **décoller sur alerte** et **décollage sur alerte**, comme en témoignent les quelques citations suivantes :

« En mission d'interception pure, avec décollage sur alerte, le « Deuce » (le « Diable », surnom ordinairement donné à

cet avion par ceux qui l'ont connu et piloté) se trouvait en l'air, crachant feu et flamme, dans un délai de 4 à 5 minutes⁴ ».

« Le 16, deux avions décollent sur alerte et reviennent avec des trous⁵ ».

« Japon—800 décollages sur alerte — Dans le Livre Blanc 1979 sur la Défense, publié le 24 juillet dernier, l'Agence japonaise de Défense révèle que les F-1, F-4EJ, F-104J et F-86F de la Force aérienne d'autodéfense ont, au cours de l'année fiscale 1978, effectué 798 décollages sur alerte ...⁶ »

Ceux qui ont besoin de dessins pour être convaincus peuvent examiner la photo dans *The RCAF Overseas—The First Four Years*, p. 16, légendée "R.C.A.F. pilots race to their Hurricanes in a "scramble" take-off", et celle à la page 386 du numéro 20 de *Mach 1*, légendée « décollage sur alerte pour ces pilotes de Lightning sur un aérodrome de Nouvelle-Guinée ». Dans le premier cas on voit deux pilotes courant à toutes jambes vers une rangée de *Hurricane*, dans l'autre une jeep qui dépose des pilotes devant leurs *P-38* dispersés autour du terrain, un des pilotes « sprintant » déjà vers son appareil⁷.

Pour ce qui est de décollage immédiat, que l'on trouve parfois dans des traductions, gardons cette expression pour rendre, s'il le faut, le *immediate take-off* utilisé dans le contrôle de la circulation aérienne.

2. Cf. the entry "term" in J.T. Shipley 'Dictionary of World Literary Terms', 1970.

1. OXFORD UNIVERSITY PRESS, Toronto, *The R.C.A.F. Overseas, The First Four Years*, p. 13.

2. *IBID.*, p. 14.

3. *IBID.*, p. 13.

4. HOEHN, Jean-Pierre, « Adieu au Convair F-102 Delta Dagger », dans *Le fanatique de l'aviation*, n° 104, juillet 1978, p. 25.

5. PETIT, Jean-Jacques, « Mistral dans l'Armée de l'Air », dans *Le fanatique de l'aviation*, n° 130, septembre 1980, p. 44.

6. *Aviation Magazine International*, n° 761, 1^{er} septembre 1979, p. 19.

7. Éditions Atlas, *Mach 1, l'encyclopédie de l'aviation*, n° 20, p. 387.

Éducation, éducation permanente ou récurrente, éducation des adultes, formation professionnelle continue/continuée, Fernunterricht

par A. Hansen-Müller

Dans le cadre des réformes de l'enseignement, il est de plus en plus question d'« éducation permanente », d'« éducation récurrente », d'« éducation des adultes », de « formation continue ».

Ces termes sont souvent confondus, alors qu'ils recouvrent en réalité des notions très différentes. Aussi serait-il bon d'expliciter les différences sémantiques qui les séparent.

I. Éducation ou formation ?

Dans les dictionnaires¹, on ne trouve pas de nette distinction entre les définitions des termes « éducation » et « formation » employés dans les contextes qui nous intéressent.

Ils mentionnent toutefois pour « formation » le sens particulier d'« ensemble de connaissances théoriques et pratiques dans une technique, un métier; leur acquisition² » ou d'« action de préparer à une fonction particulière³ ».

Le « Glossaire de l'enseignement technique et professionnel » du Conseil de l'Europe⁴ distingue les deux termes de la manière suivante :

« Éducation : ensemble des actions et des influences susceptibles d'enrichir les connaissances d'un individu, de développer ses aptitudes et de lui faire prendre les attitudes qui doivent déterminer son comportement dans les différentes situations devant lesquelles il se trouve placé au cours de sa vie.

... Dans certains contextes, le terme de *formation* est employé comme l'équivalent du terme 'éducation'. *Nuance* : Si l'éducation, même partielle ou spécifique (ex. : éducation civique, éducation professionnelle ...), ne perd pas de vue l'épanouissement de l'ensemble de la personnalité d'un individu, une formation déterminée peut être entreprise sans égard à cet objectif de l'éducation. *Recommandation* : il convient d'employer le terme « formation » avec circonspection, à moins qu'on ne veuille relever la nuance indiquée. »

On parlera donc de préférence de :

- formation professionnelle continue/continuée
- formation en cours d'emploi
- éducation permanente
- éducation récurrente
- éducation des adultes.

II. Éducation permanente

« L'éducation permanente est un concept englobant la formation totale de l'homme selon un processus qui se poursuit la vie durant ... Elle implique un système complet « commençant à l'âge zéro⁵ », cohérent et intégré, offrant les moyens propres à répondre aux aspirations d'ordre éducatif et culturel de chaque individu et conforme à ses facultés⁶! »

Par conséquent, « l'éducation permanente ne consiste pas à ajouter aux moyens traditionnels de formation scolaire et universitaire des moyens de formation, de réadaptation, de perfectionnement et de recyclage pour les adultes. Elle implique une refonte de tout le système éducatif, qui permette un va-et-vient entre la formation et la vie active, favorise l'intégration des diverses activités éducatives et aide avant tout chaque personne à acquérir son autonomie⁷. »

III. Éducation récurrente

L'éducation récurrente est une forme d'éducation destinée aux adultes qui souhaitent poursuivre des études qu'ils avaient interrompues autrefois pour diverses raisons. Elle consiste en des cycles éducatifs, au cours desquels est dispensé un enseignement de préférence à temps plein et qui alternent avec les autres activités⁸.

Elle a pour but de fournir une solution de rechange à l'enseignement continu des jeunes⁹.

Tout en étant donc de type scolaire, l'éducation récurrente implique une restructuration fondamentale des programmes d'enseignement secondaire et supérieur et des examens qui les sanctionnent⁹.

La notion d'éducation récurrente diffère de celle d'éducation permanente en ce sens que l'éducation récurrente implique une *suspension* périodique des activités professionnelles afin de *repandre* une éducation prématurément interrompue. L'éducation permanente, quant à elle, vise au contraire à intégrer les activités d'éducation dans le cadre même de la vie active, afin de permettre à l'homme de se former de façon continue toute sa vie durant.

Du point de vue terminologique il convient de souligner qu'outre l'expression d'**éducation récurrente** (*recurrent education*), « qui exprime bien l'idée d'alternance selon laquelle les adultes pourront organiser leur temps en périodes d'activité scolaire et en périodes d'activité professionnelle¹⁰ », on trouve les expressions d'**éducation par périodes**¹¹ et d'**éducation itérative**¹² ». Il s'agit toutefois d'exemples isolés. Il en va de même pour l'expression d'**éducation post-professionnelle**, définie comme étant « l'éducation — pour laquelle des périodes plus ou moins longues doivent être réservées — spécialement adaptée à des personnes qui, ayant quitté le système scolaire ou universitaire, sont déjà entrées dans la vie active¹³. »

IV. Éducation des adultes

Comme il apparaît des points II et III, l'éducation permanente et l'éducation récurrente impliquent l'une et l'autre une réforme fondamentale des systèmes éducatifs actuels.

L'éducation dite « des adultes », elle, s'inscrit dans la ligne des systèmes éducatifs en place, en ce sens qu'elle a pour but de *compléter* les moyens traditionnels de formation scolaire et universitaire. « Dans le sens habituel du terme, l'éducation des adultes est une éducation de type extra-scolaire englobant tous les types de formation, de recyclage, de cours de perfectionnement, etc., dispensés, habituellement à temps partiel, sous des formes diverses telles que cours du soir, cours par correspondance, formation au travail ou en dehors du travail, universités populaires, etc.¹⁴. »

V. Formation professionnelle continuée, formation professionnelle continue

Selon le Glossaire de l'enseignement technique et professionnel du Conseil de l'Europe, **formation professionnelle continuée** signifie « toute formation postérieure à une formation initiale ». Il ajoute : « le terme de **formation continuée** semble préférable à ceux de **formation continue** ou **formation permanente** parce qu'il est plus pertinent. »

Nous trouvons l'expression **formation continuée** également chez Jean Capelle¹⁵, formation qui, selon ce dernier « a été institutionnalisée par une loi du

16 juillet 1971 ». Or il s'agit de la loi n° 71-575 portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente ». Il semble donc que les termes « continu » et « continué » soient en concurrence dans l'expression en question, bien que « continué » soit plus pertinent. En effet, « continu » a le sens de « permanent », « ininterrompu ». Or la formation professionnelle dont il s'agit est en fait une *reprise* d'une formation interrompue et n'est pas synonyme de **formation professionnelle permanente**. Le texte de la loi mentionnée ci-dessus est clair : « La formation professionnelle permanente . . . comporte une formation initiale et des formations ultérieures . . . : ces formations ultérieures constituent la **formation professionnelle continue** ».

Quant à la définition de la **formation professionnelle continue** figurant dans le texte de la loi, elle est plus restrictive que celle citée plus haut du Glossaire du Conseil de l'Europe concernant la formation professionnelle continuée : « La **formation professionnelle continue** a pour objet de permettre l'adaptation des travailleurs au changement des techniques et des conditions de travail, de favoriser leur promotion sociale par l'accès aux différents niveaux de la culture et de la qualification professionnelle et leur contribution au développement culturel, économique et social. »

Pour ce même concept on trouve également les expressions **formation professionnelle des adultes**¹⁶ et **formation post-formelle**¹⁶.

Quant à l'expression **formation permanente**, on la trouve quelquefois dans le sens d'« éducation permanente¹⁷ », de même que **éducation récurrente** au lieu de « éducation récurrente¹⁸ ». Comme nous l'avons dit sub. I, le terme « éducation » est préférable dans ces expressions, d'autant plus qu'une confusion pourrait naître avec **formation professionnelle permanente**, dont la définition contenue dans la loi française (n° 71-575 du 16 juillet 1971) a été citée ci-dessus.

Une forme particulière de formation professionnelle continuée est le *recyclage*. Il a ceci de spécifique qu'il s'adresse à des personnes en situation

d'emploi et qu'il a pour but la mise à jour du savoir et du savoir-faire de celles-ci en face de l'évolution de leur emploi⁴. D'autre part, le terme « recyclage » ne s'emploie en général que pour certaines catégories de personnes : « les cadres, les fonctionnaires¹⁹ », « les cadres techniques³ », « les cadres, les techniciens, les enseignants, etc.²⁰ ».

VI. Fernunterricht

La notion de « Fernunterricht » est très souvent rendue en français par l'expression **enseignement par correspondance**. Or, si l'on considère que « correspondance » signifie « relation par écrit entre deux personnes; échange de lettres » (Robert), l'enseignement par correspondance ne désignerait que l'enseignement qui implique un échange de documents écrits et donc pas l'enseignement par la radio, la télévision, les disques ou autres médias.

Un autre terme existe toutefois : celui d'**enseignement à distance**. Nous en trouvons une définition dans le texte de la loi française, n° 71-55, du 12 juillet 1971 :

« . . . enseignement ne comportant pas, dans les lieux où il est reçu, la présence physique du maître chargé de le dispenser ou ne comportant une telle présence que de manière occasionnelle ou pour certains exercices. »

Il est permis de conclure que le terme « enseignement à distance » recouvre un domaine aussi large que le terme allemand « Fernunterricht ».

Sources

1. ROBERT, *Dictionnaire du français contemporain*.
2. ROBERT.
3. *Larousse Encyclopédique*.
4. Conseil de l'Europe, Comité de l'enseignement général et technique, *Glossaire de l'enseignement technique et professionnel*, document provisoire, Strasbourg, 1975, 18 p., p. 4.
5. Jean CAPELLE, *Éducation et Culture*, n° 16, p. 16.

6. *Éducation et Culture*, n° 12, p. 17.
7. Documentation européenne, série agricole 72/1, *L'Éducation permanente dans la construction de l'Europe*, 4 p., p. 1.
8. Commission des enseignants socialistes de la Communauté européenne, texte 1/Synthèse *L'Éducation permanente*, p. 1.
9. O.C.D.E. – C.E.R.I., *La situation de l'enseignement dans les pays de l'O.C.D.E.*, Paris 1974, 75 p., p. 42.
10. Jean CAPELLE, *Défense nationale*, févr. 1973, p. 45.
11. Conseil de l'Europe, *Éducation permanente*, 10/1969, p. 1.
12. Documentation européenne, série agricole 74/1, *Politique de l'éducation dans la Communauté européenne. 2. La formation récurrente*, p. 2.
13. Conseil de l'Europe, *Éducation permanente*, 7/1969, p. 1.
14. O.C.D.E. – C.E.R.I., *Égalité devant l'éducation. 1. Position du problème – Le cas particulier de l'éducation récurrente*, Paris, 1973, 53 p., p. 35.
15. Jean CAPELLE : *Défense nationale*, février 1973, p. 40.
16. O.C.D.E., *La situation de l'enseignement dans les pays de l'O.C.D.E.*, Paris, 1974, 75 p., p. 40-41.
17. 1. Documentation européenne, série agricole 74/1, *La Politique de l'éducation dans la Communauté européenne. 2. La formation récurrente*, p. 1.
2. C.C.E., *Bulletin des Communautés européennes*; suppl. 3 74; *L'éducation dans la Communauté européenne*, p. 5.
18. Voir 17.1.
19. *Dictionnaire du français contemporain*.
20. VAN MEERTEN, VAN DAELE, SCHELLEKENS, *Onderwijskundig Woordenboek*, Rotterdam, 1974.

Terminological Thesaurus

A more appropriate designation or a deprecated synonym?

by Professor Juan C. Sager

The designation "terminological thesaurus" has recently been used in the literature on special languages and terminology. This paper examines the merits of this new candidate term.

At a time when a new terminology of terminology is being compiled by an international effort under the auspices of ISO it is essential that its fundamental concepts be critically examined and designated in the most appropriate form.

The term "terminological thesaurus" is proposed as a preferred term to the existing designations "classified glossary", "classified vocabulary", "systematic glossary", "systematic vocabulary" in current usage. Such a proposal is based on the observation that the varying usage between these four terms is not to be resolved by an option for any one, that the distinction between "glossary" and "vocabulary" needs clarification, that the modifiers "systematic" or "classified" are not widely understood outside their narrow field of usage, and on the argument that a more descriptive designation with a formally identifiable place in relation to similar concepts is more appropriate.

The concept itself is clearly established. In its formal and physical aspect it belongs to the category of word lists and is distinguished from other word lists, in practice alphabetical ones called dictionaries, by the particular structure in which its entries are arranged. Word lists whose structure is determined by the relationships holding between the concepts these words represent are traditionally called thesauri, as exemplified notably by Roget's Thesaurus, but also by the conceptually structured lists of indexing and retrieval terms in information and documentation.

It is this latter use of the term which has given it new international currency and in analogy to which the new designation is proposed. In the field of information science a documentation thesaurus is a representation of a documentation language whose structure is based on a number of predetermined relationships between concepts, or, to quote BS 5723, a means for displaying the terms in a controlled indexing language, together with indications of their a

priori relationships. (The fact that a documentation thesaurus is based on a natural language from which it is derived by vocabulary control is a feature of various documentation languages in general and not an essential feature of the particular representation of such a documentation language in the form of a thesaurus.)

The fixation of the concepts of a subject field by determining the relationships between them is more than just a convenient arrangement for the purpose of ease of consultation. It reflects the theories of reference which have been evolved for the description of special languages. Special languages communities have a particular need to delimit the area of reference of lexical items and, inversely, to define the concepts they are operating with as closely as possible. While general language depends for its successful use on the polysemous nature of lexical items, special languages strive for univocal reference and the reverse, i.e. the representation of a concept by a single terminological unit. This "special reference" between the terms and the concepts of a special knowledge structure is achieved by a dual, complementary mode of description: definition and the location of a concept in its conceptual field, for which the format of a thesaurus is so far considered the most appropriate means.

Definition and conceptual structure are complementary in the sense that a definition with its greater linguistic range of means of expression can, and generally does, concentrate on more detailed features of a concept, its intention, whereas the conceptual structure represented in a thesaurus shows the full extension of a term as well as its place within the broader conceptual environment of the overall knowledge structure. It further shows, more clearly than a definition, the other terms which are occurring in the conceptual field. A thesaurus is therefore an important linguistic tool for both choosing correct linguistic designations and guiding the user in the creation of new terms; the definitions can then be considered as a support to supply the details that cannot be easily represented within the formal constraints of a thesaurus structure.

A special language or *terminological thesaurus* is therefore more than a dictionary, glossary or vocabulary, as it aims at a coherent systematized representation of the knowledge structure of a particular subject or range of subjects, and this particular function should be reflected in the name given to such an artefact. The modifier "terminological" is required both to distinguish it from general language thesauri of the Roget type and from documentation thesauri which have a more limited scope and application.

There is another reason why this designation is more appropriate. All three types of thesauri are interdependent and constitute a sequence for consultation. The creation of new terms on the basis of existing lexical items is accomplished successfully only if close attention is paid to the full range of meaning associated with lexical items of the general language. Consultation of a general language thesaurus is one step in the process of evaluating the appropriateness of a proposal for a new term by examining such factors as semantic overloading or undesirable associations. Equally a terminological thesaurus is a basic tool for the construction of documentation languages in the form of thesauri as such documentation languages aim at reflecting the same hierarchical and logical relationships that hold between the concepts of the particular subject field examined. Even in its controlling functions, which make a documentation language into an artificial language, the aim is to simplify the conceptual structure of the special language subject field by judicious grouping rather than by arbitrary re-ordering of the knowledge structure.

The proposed designation "terminological thesaurus" would therefore leave the designations "glossary" and "vocabulary" free for any other lists of words as quantitative sub-units of the concept "dictionary", all of which are traditionally associated with an alphabetical ordering of lexical items in general.

Thesauri, dictionaries and encyclopaedias can be considered as three separate modes of structuring and organizing observed reality. Definition is a mode of fixing reference in all three types of

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques

par Huguette Guay

listings : the presence or absence of definitions or its alternatives and supplements (explanation, illustration, exemplification) does not affect the fundamental difference between them. Among dictionaries there is the sub-category of "defining dictionary" as there can be definitions inside a conceptually structured main part of a thesaurus or in the alphabetically ordered supplements or indexes to the thesaurus.

The argument for the new designation can now also be presented on the basis of the inappropriateness of the existing designations.

A terminological thesaurus is not just a type of dictionary which could either be arranged alphabetically or by conceptual structure. The conceptual structure is the basis for any description of the lexicon of special languages and in particular its terminology. A dictionary or glossary may therefore be created on the basis of the terminological thesaurus and never vice versa. The use of the modifier "classified" does not adequately describe or represent this relationship.

Terminology as a discipline is based on the recognition that the lexicon of special languages which represents the concepts of special subjects requires a separate theory of reference. Thesaurus-type representation of concepts and their linguistic realization is a fundamental feature of the terminological aspect of special language lexicography. It would therefore be consistent to qualify "thesaurus" by the adjective "terminological" which reflects both the area of application — terms only, as opposed to general language thesauri, or documentation (language) thesauri — and the theory which postulates a separation of terms from words.

New disciplines, like terminology and information science, require their own terminology which can be created from redesignating existing lexical items (terms or words). Terminologists are aware of the danger of proliferation of ill-defined terms but also of the no lesser danger that a concept is not adequately understood if it is represented by words which permit inappropriate associations. "Classified vocabulary" and its synonyms

date from a period when terminology was evolving its own theory and striving for its identity as a discipline. It therefore created what must now be considered as tentative, provisional and pre-scientific terms which have to be re-examined for their place in the conceptual structure of the discipline as it has evolved to date. New technology speaks of terminological data bases and terminological data banks, i.e. collections of terms, which are compiled, in theory at least, on the principle of conceptual relationships. All term banks are classified, however broadly or inadequately, all subscribe to the principle of conceptual relationships determining the extension and intension of terms, all can produce varied output of listings among which alphabetical ordering is one, and not necessarily even the prevalent one. The underlying intellectual structure of these collections is a thesaural one, so we can say that terminological data bases or banks are particular forms of terminological thesauri.

In conclusion the following definition and thesaural identification are proposed:

Terminological Thesaurus

Broader Term: thesaurus

Narrower Term: classified term schedule

Related Term: general language thesaurus

Related Term: documentation thesaurus

Definition: A terminological thesaurus is a classified schedule representing the conceptual relationships of the terms of a particular subject field according to pre-established rules.

Baisser à

Le verbe « baisser » peut décrire la direction, la modalité du mouvement, mais non son aboutissement. Pour rendre la phrase correcte et idiomatique, il faut remplacer « baisser » par « tomber »

Le nombre des fermes *est tombé* (et non *baissé*) à ...¹

Banlieues

Employé au pluriel, ce terme est un anglicisme morphologique, chaque ville n'ayant qu'une banlieue¹.

Baser / se baser

Certains puristes critiquent vertement l'emploi des verbes « baser » et « se baser » au sens de « fonder » et de « se fonder ». Pourtant il est des cas où seuls les premiers peuvent s'employer.

Cette inculpation *est basée* (et non *fondée*) sur des racontars.

En revanche, on emploie « fonder » lorsque l'énoncé implique une décision susceptible d'une justification.

Il convient de signaler qu'on ne dira pas, sans complément :

Cette accusation *est basée* (mais *est fondée*)².

Bébé-éprouvette

L'expression « bébé-éprouvette », pour traduire *test-tube baby*, est un calque maladroit qui ne fait pas sérieux sous la plume d'un journaliste ou d'un médecin. Le français ne peut lier par un trait d'union deux éléments qui n'ont rien en commun.

Il possède pourtant un équivalent connu : conception, insémination ou fécondation « in vitro »³.

Bénéfice / avantage

Le mot « bénéfice » est un terme galvaudé. On accorde des « bénéfices marginaux » (au lieu de « avantages sociaux »); on organise une collecte « pour le bénéfice » des déshérités (au lieu de « au profit des » ...); on ajoute quelques commentaires « pour le bénéfice » des auditeurs (au lieu de « à l'intention des » ...) et on instaure un régime qui « bénéficiera » aux Canadiens (au lieu de « profitera » ...).

Attention! Ces formulations sont calquées sur l'anglais⁴.

Bien sûr que

Cette locution est d'usage familial ou populaire. Aussi ne dira-t-on pas :

Bien sûr que le chauffage est défectueux
mais

Le chauffage est *assurément* défectueux².

Bon / meilleur

Personne n'ignore que « meilleur » est le comparatif de supériorité de « bon ». Par contre, sait-on que « plus bon » n'est pas nécessairement fautif . . . , qu'il est correct de dire :

Il est *plus bon* que juste

quand la comparaison porte sur l'adjectif *bon*, et

Vous êtes bien bon de le croire et encore *plus bon* de l'écouter

quand l'adjectif *bon* a le sens de « naïf, crédule » ?

Il convient de rappeler en outre la locution figée : *Plus ou moins bon*⁵.

Brièvement

L'adverbe « brièvement » signifie « en peu de mots » et ne peut s'employer qu'avec un verbe qui implique un discours, un récit, etc. Ainsi :

Il vit passer *brièvement* (au lieu de *rapidement*) le chien le long du canal

est d'un emploi insolite².

Bus

L'abréviation « bus » est familière et ne devrait pas figurer dans les travaux écrits. Elle doit de plus se prononcer à la française⁴.

Ce que

Le tour « ce que » est d'un usage familial ou populaire. On aura avantage à lui substituer une des formulations suivantes :

Comme tu es méchant!

Ta méchanceté me surprend, me dépasse.

*Tu est d'une méchanceté incroyable*².

Centrer autour / sur

Quoique d'usage courant, l'expression « centrer autour » est fautive. On emploiera de préférence « centrer sur ».

Cette pièce est *centrée sur* le personnage de Minos (Montherlant) (et non . . . *centrée autour du* . . .)².

Changer

L'emploi de « changer » pour « descendre » est un calque de l'anglais « All change! » Ainsi, on ne dira pas :

Tout le monde *change*

mais :

Tout le monde *descend*!

Le français exprime l'idée que tous les voyageurs doivent descendre, que ce soit pour changer de train ou non!

Dans une autre acception, le verbe « changer » s'emploie avec la préposition « pour ». Ne pas confondre avec « remplacer par »⁶.

Choisir comme

On dira « Madame X a été *choisie comme* la meilleure joueuse de quilles au monde », et non « . . . a été *choisie la meilleure* . . . », qui est de la syntaxe anglaise⁴.

Combiner (se) à / avec

Le verbe « se combiner » s'emploie avec les prépositions « à » ou « avec », selon le cas.

Ainsi on ne dira pas :

Cette vision des choses est acceptable si elle *se combine* d'une lecture politique des événements. (Télérama : 10.3.73)

L'auteur a utilisé « se combine » au lieu de « se complète » ou de « s'accompagne »².

Comme (suivi d'un participe passé)

La taxème *comme* (mot indiquant la fonction du syntagme par rapport au verbe principal) permet de distinguer le complément attributif et l'objet direct.

Nous ne considérons pas ce point *comme* réglé déclarèrent les délégués syndicaux⁶.

Comme d'habitude / à l'accoutumée

Attention à la préposition⁴.

Comme de bien entendu

Cette locution dénote un usage familial ou populaire. Par conséquent, on n'écrira pas :

Il n'y avait personne, *comme de bien entendu* (mais *bien entendu*)².

Comme de juste

Cette expression a conquis droit de cité en dépit des puristes. Toutefois, il vaut mieux employer : *Comme il est juste*⁷.

Comme pas un

Cette expression est de la langue familière ou populaire.

Il connaissait *comme pas un* tous les bruits qui couraient sur les personnalités du village.

Il est préférable de dire « mieux que personne, mieux que quiconque »².

Comme suit

L'expression « comme suit » pour introduire une formule ou une citation est correcte, mais elle appartient au style juridique ou administratif⁸.

Commencer à / de / par

Le verbe « commencer » se construit avec « à » ou « de », quel que soit le niveau de langue. Il s'applique à une action qui débute. Toutefois, l'euphonie commande parfois l'emploi de l'une ou l'autre des prépositions.

Ainsi on évitera de dire :

Il commença *d'abord d'examiner* la marchandise (au lieu de *d'abord à* . . .)

Puis, s'étant installé, les deux pieds devant le foyer, il *commença à attendre* (au lieu de *d'attendre*). (B. Clavel : 61)

« Commencer par » a un sens légèrement différent : il s'applique à une action qu'on accomplit en priorité.

Il *commença par examiner* la marchandise².

Mots de tête

« Vœu pieux »

par Frédélin Leroux fils

« La justice en français au Manitoba : une loi ou un vœu pieux ? »

(Michel G. Auger, *Le Droit*, 18.01.82)

À l'instar de l'homme des tavernes qui, devant un verre à moitié vide, déclare qu'il est à moitié plein (pas lui, son verre), je suis naturellement porté à l'optimisme. Et pourtant, il m'arrive de désespérer. Des dictionnaires notamment.

Un jour, quelque empêcheur de penser en rond me glissa une pernicieuse puce à l'oreille: « vœu pieux » qu'on lit et qu'on entend partout, serait un anglicisme (ou, à défaut, un québécoïsme). Incrédule, je me jetai sur le premier dictionnaire à portée de main. Rien. Et sur un deuxième. Toujours rien. Et ainsi de suite, faisant chou blanc à tout coup. Même les dictionnaires anglais ignoraient l'équivalent éventuel "pious wish". (Une collègue anglophone m'a dit ne l'avoir jamais lu ni entendu.)

Vraisemblablement blanchi de l'accusation d'anglicisme, il ne me restait plus qu'à faire un sort au québécoïsme infamant. C'est maintenant chose faite: « vœu pieux » s'emploie en vieille comme en nouvelle France. Mais comment expliquer le silence des dictionnaires? Parti pris ou ignorance? Quoi qu'il en soit, mon propos n'étant pas de chercher noise aux lexicographes, passons plutôt aux exemples que j'ai relevés à droite et à gauche.

Pour parler comme les terminologues, je note deux « occurrences » chez Gérard de Villiers:

Les vœux pieux de la Company ne valaient pas de bon "baby-sitters"¹.

Dans *Compte à rebours en Rhodésie*², le même auteur donne « vœux pieux » comme équivalent de "wishful thinking". C'est une possibilité intéressante, qu'on ne retrouve évidemment dans aucun dictionnaire. (Le premier Québécois venu

traduirait spontanément par « rêver en couleurs », mais il risquerait de se faire reprocher d'user d'un québécoïsme . . .)

*L'Express*³ nous fournit un troisième exemple et *Le Monde*, pour ne pas être en reste, nous en donne trois:

Entre les vœux pieux et la réalité⁴.

En effet, la « solution diplomatique » ne saurait être qu'un vœu pieux⁵ . . .

(. . .) le projet du budget 1981 a prouvé que ce n'était là qu'un vœu pieux⁶ . . .

Mais il n'y a pas que les journalistes ou les « pondeurs » de romans policiers qui affectionnent cette tournure. Morvan Lebesque l'emploie, dans son très beau livre, *Comment peut-on être Breton?*

(. . .) il ne se passait guère d'années sans que des notables intervinsent en faveur de la langue: simples vœux pieux⁷ . . .

Ainsi que Michel Crozier, dans *Le Mal américain* :

Le sens de ce paragraphe avait échappé aux membres du Congrès qui n'y avaient vu qu'un vœu pieux parmi tant d'autres⁸.

Il convient de noter qu'aucun de ces auteurs ne sent le besoin de recourir aux guillemets. Signe que l'expression est courante.

Si l'on doutait encore de la correction de cette locution, deux exemples analogues, l'un avec « vœu », l'autre avec « pieux », me semblent dissiper toute équivoque à cet égard.

3. Gilles LONGIN, *L'Express*, 8.09.79, p. 57.

4. Michel BOLE-RICHARD, *Le Monde*, 24.01.78, p. 14.

5. Philippe ROGER, Sélection hebdomadaire du *Monde*, 15.10.80, p. 8.

6. Pierre DROUIN, Sélection hebdomadaire du *Monde*, 15.10.80, p. 8.

7. Morvan LEBESQUE, *Comment peut-on être Breton?* Seuil, 1970, p. 181.

8. Michel CROZIER, *Le Mal américain*, Fayard, 1980, p. 115.

1. Gérard DE VILLIERS, *Croisade à Managua*, Plon, 1979, p. 170.

2. *Compte à rebours en Rhodésie*, Plon, 1976, p. 19.

Sources

- 1 DARBELNET (J.), *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1976, 146 pages.
- 2 LÉONARD (L.), *Savoir rédiger, Les voies de l'expression française*, Livre d'étude, Bordas, Paris, 1978, 461 pages.
- 3 BÉGUIN (Louis-Paul), OLF.
- 4 Radio-Canada, Comité de linguistique, « C'est-à-dire », 13 vol., 1968.
- 5 COLIN (J.-C.), *Nouveau dictionnaire des difficultés du français*, coll. « Les usuels », Robert, 1978.
- 6 DUPRIEZ (B.), *Cours autodidactique de français écrit (C.A.F.É.)*, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, 1977, trois cahiers d'exercices.
- 7 SPREUTELS (Marcel), *Dictionnaire du style et des usages administratifs officiels et privés*, Marcel Spreutels, Bruxelles, Paris, Société générale d'éditions Sodi, 1967.
- 8 DUPRÉ (P.), *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, 3 vol., Éditions de Trévise, Paris, 1972, 2716 pages.
- 9 *Grand Larousse de la langue française*, sous la direction de Louis Guilbert, René Lagane et Georges Niobey, Paris, Larousse, 1971-1978.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

© Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

© Department of Supply and Services Canada 1981

Canada

Un des moyens auxquels on aurait pu songer serait de simplifier au maximum les réglementations. Mais n'est-ce pas un vœu candide⁹?

Le Président, après quelques phrases pieuses, semble s'être rangé à cet avis¹⁰.

Quant aux occurrences québécoises, elles abondent. Aussi, je vous en fais grâce. Mais il ne me paraît pas inutile de signaler que les dictionnaires de la langue « québécoise » (le monumental *Parler populaire du Québec* de Gaston Dulong ne fait pas exception), tout comme leurs homologues français, ignorent tous cette tournure. Est-ce parce qu'ils la considèrent comme étant parfaitement française? Jusqu'à nouvel ordre, toutes les hypothèses sont bonnes.

En terminant, puis-je exprimer le souhait que les dictionnaires lui ouvrent leurs colonnes? Un vœu pieux de plus ou de moins...

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

Aldean Andersen, terminologist, English Section, Terminology Directorate;

Maurice Bélec, anciennement réviseur à la Section militaire et technique de la Direction de la terminologie;

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direction de la formation et du perfectionnement;

Anne Hansen-Müller, Bureau de terminologie, Parlement européen, Luxembourg;

Frédélin Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie Haps;

Paul Meloche, terminologue, Direction de la Terminologie;

Julia Palievskaya, Philological Department, The University of Moscow;

Professor Juan C. Sager, Center for Computational Linguistics, Department of European Studies and Modern Languages, UMIST, University of Manchester.

Rédacteur en chef / Editor:

Denise McClelland, Direction de l'information, Bureau des traductions, Secrétariat d'État, Ottawa (Ont.), K1A 0M5
N° de tél. (819) 997-4010

9. *Réponses à la violence*, rapport du comité d'études sur la violence, tome II, Presses Pocket, 1977, p. 274.

10. Denis DE ROUGEMONT, *Lettres sur la bombe atomique*, Brentano, New York, 1946, p. 35.

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 9
Novembre 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 9
November 1982



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Litote et euphémisme

par Georges Lurquin

Un des traits du mot est qu'il est « capable de sauts, d'écarts, de ré-aiguillages incessants ». Je veux en donner une illustration.

Quand, dans *Le Cid* de Corneille, Chimène dit à Rodrigue : « Va, je ne te hais point », elle fait, avons-nous appris, une litote. Cette figure de rhétorique consiste à se servir d'une expression qui affaiblit la pensée, l'atténue et dit moins pour faire comprendre plus. *Litote* (en grec : simplicité) est proche d'*euphémisme* qui peut aller, dans l'antiphrase, jusqu'à l'emploi d'un mot ou d'un énoncé qui exprime le contraire de ce que l'on veut dire (les Euménides ou Bienveillantes pour les Furies).

La société polie supporte malaisément le mot choquant, l'expression déplaisante, le terme anxiogène. Aussi rejette-t-elle tout vocable à connotation péjorative; elle se prémunit contre les mots qui font honte ou qui font peur, non seulement dans le vaste domaine de l'innommable, de l'obscène, du scatologique, mais en sciences et dans les techniques. Par pudeur, par gêne, à cause des normes sociales, un mot employé couramment par la langue commune se voit remplacé par un terme plus technique, plus ésotérique, un terme utilisé par une langue de spécialité, par un mot plus neutre, plus général.

On connaît le vers de la Fontaine : « La peste — puisqu'il faut l'appeler par son nom . . . ». Le fabuliste suggère de la sorte la répugnance quasi religieuse à énoncer le mot terrifiant, à déclencher en quelque sorte sa puissance maléfique dans la communauté. René Girard dans *Le Bouc émissaire* (Paris, Grasset, 1982, p. 9) écrit : « Les communautés médié-

vales redoutaient tellement la peste que son nom même les effrayait; elles évitaient aussi longtemps que possible de le prononcer et même de prendre les mesures qui s'imposaient, au risque d'aggraver les conséquences des épidémies. Leur impuissance était telle qu'avouer la vérité, ce n'était pas faire face à la situation mais plutôt s'abandonner à ses effets désagregateurs, renoncer à tout semblant de vie normale. La population tout entière s'associait volontiers à ce type d'aveuglement. Cette volonté désespérée de nier l'évidence favorisait la chasse aux boucs émissaires. »

La mauvaise foi collective identifie dans l'épidémie un châtement divin; on écarte le fléau en évitant d'appeler la peste par son nom; aussi au terme redouté substitue-t-on ce que René Girard nomme « un nouveau bouc émissaire, mais purement linguistique » : *épidymie*. Guillaume de Machaut l'emploie au XIV^e siècle dans son *Jugement du Roy de Navarre*. « Du mot savant d'*épidymie* se dégage toujours, au XIV^e siècle, un parfum de scientificité qui contribue à refouler l'angoisse, un peu comme ces fumigations odoriférantes qu'on pratiquait longtemps au coin des rues pour tempérer les effluves pestilentiels. Une maladie bien nommée paraît à demi guérie et, pour se donner une fausse impression de maîtrise, on rebaptise fréquemment les phénomènes immaîtrisables. Ces exorcismes verbaux n'ont pas cessé de nous séduire dans tous les domaines où notre science demeure illusoire ou inefficace. En se refusant à la nommer, c'est la peste elle-même, en somme, qu'on dévoue à la divinité. » (R. Girard, *op. cit.*, p. 11.)

Le langage médical fournit de nom-

	Page
Litote et euphémisme par Georges Lurquin	1
It's a long way from Tickle Bay to Success by Claude Lemieux	4
Pour une pédagogie de l'enseignement du style par J. Bossé-Andrieu	5
L'emploi des termes « niveau » et « état » en logique électronique par Yvon Gélinas	8
Mots de tête « Jeter l'enfant avec l'eau du bain » par Frédelin Leroux fils	9
Des mots et des phrases Glanures linguistiques (C-D) by Huguette Guay	10

breux exemples de substitution rassurante : « Il est bon d'éviter certains termes du langage médical qui, l'expérience le montre, ont par eux-mêmes le pouvoir de faire naître l'anxiété : les mots *tumeur*, *cancer*, *urémie*, *infarctus* . . . et quelques autres éveillent parfois chez le profane des images beaucoup plus angoissantes que ne l'imaginait le médecin. Il est facile de remplacer ces mots par un équivalent moins anxiogène, c'est la seule circonstance où un certain ésotérisme de langage se justifie¹. »

1. HAMBURGER, J., *Introduction au langage de la médecine*, p. 189.



Ectasie remplace de plus en plus fréquemment son synonyme *anévrisme* (ou *anévrisme*) qui a une réputation alarmante auprès des malades (J.H., 50). *Psychose*, désordre grave de la personnalité, a remplacé depuis un siècle le mot *folie*, avant de se voir substituer dans un avenir proche un ou des termes qui diront mieux les mécanismes responsables de son apparition.

Le terme *angine de poitrine* a la fâcheuse réputation que l'on sait; aussi utilise-t-on des synonymes tels que *angor* ou parfois encore un terme dont les malades ignorent tout à fait le sens : *douleurs sténocardiaques* (*sténo-* rappelant dans ce terme la sensation de constriction qu'évoquait le latin *angere* qui a donné *angine*).

Charcot utilisait couramment le mot *hystérie* pour désigner une névrose (*hyster* = utérus, car considérée comme un accès d'érotisme féminin morbide). Son élève préféré Joseph Babinsky rejettera ce mot pour sa connotation sexuelle et dénommera la notion *pithiatisme* (guérissable par suggestion). En faisant cela, il démembre l'enseignement de son maître et s'oriente vers la sémiologie neurologique. Quant au mot *hystérie*, il sera récupéré en 1925 par les psychiatres qui en useront « pour des sujets souvent féminins, de personnalité immature, sensibles à la suggestion, mythomanes, convertissant aisément leurs problèmes psychologiques en fausses maladies organiques, se livrant souvent à des crises spectaculaires². »

Aujourd'hui, de même, bien des gens ne peuvent pas réprimer, au premier contact, un léger recul devant l'anormalité physique et mentale. Aussi le mot lui-même, *anormal*, comme le mot *peste* au Moyen Âge, a quelque chose de tabou : « il est à la fois noble et maudit, *sacer* dans tous les sens du terme ». On juge plus convenable de lui substituer le mot d'origine anglaise *handicapé*³.

Science et normes sociales interagissent. Un autre exemple est celui

de *mongolisme*. Lorsque Langdon Down décrit en 1866 un état déficitaire basé sur une apparence physique particulière, il le dénomma *mongolisme*, en accord avec les idées de l'époque sur la récession atavique qui impliquait l'infériorité de la race mongole. En 1959, Lejeune, Gautier et Turpin découvrirent que ce syndrome correspondait en fait à une aberration chromosomique. Le terme *mongolisme* fut abandonné et remplacé par la classification scientifique *syndrome de Down* ou *trisomie 21*. On continue pourtant à parler d'*enfants mongoliens*.

L'expression *maison de santé* a relégué dans l'ombre *asile d'aliénés*, terme devenu trop péjoratif, avant d'être elle-même délogée par *hôpital psychiatrique*, à la résonance plus technique, mais trompeuse! S'agissant de malades mentaux, l'*assistance* est plutôt mal vue de nos jours; il faut *réadapter*. Même le terme *réhabiliter* est utilisé avec méfiance alors qu'il est largement utilisé dans les pays anglo-saxons⁴.

On parle de moins en moins de *sourds* et, en tout cas, on a abandonné l'expression *sourds-muets*. Les sourds sont les *non-entendants*, si leur surdité est totale (de naissance ou acquise) et, si leur surdité n'est pas profonde, on les dit *malentendants* ou *déficients auditifs*. Un institut pour enfants sourds s'appelle *centre pour enfants à l'ouïe déficiente*.

Un processus du même genre se rencontre pour désigner des réalités de tous ordres : les *vieux* et les *vieilles* (les *vieillards*, les *personnes âgées*, les *personnes des troisième et quatrième âges*); les *maisons de retraite* (de *repos*, les *seigneuries*, les *brassières du troisième âge*); les *chômeurs* (les *sans-emploi*, les *demandeurs d'emploi*); les *délinquants* (les *déviants*, les *inadaptés*, les *marginaux*). On parle également d'*autodirigé* pour *indépendant* et *libre*; de *radios locales* pour *radios libres*; de *non-voyants* et non plus d'*aveugles*, de *non-alphabétisés* et non pas d'*analphabètes* ou *illettrés*; de la *non-réussite* et non plus d'*échec*. L'ancien *portier* s'appelait jusqu'à hier le *concierge*; on le dit aujourd'hui *gardien d'immeuble*. Il n'y a plus de *domestiques*; les agences de placement et les offres d'emploi dans les journaux ne connaissent que les *gens de maison*. En France, on n'a plus de *facteurs*, mais des *préposés*; les soldats qui

sont intervenus au Zaïre sont des *coopérants militaires*. Les marchands de journaux, ceux de la boutique et ceux de la rue, sont les *diffuseurs de la presse*.

« Aux U.S.A., on retrouve le phénomène de valorisation des appellations sociales et des titres, surtout pour les métiers les plus humbles (*elevator-operator* pour « garçon d'ascenseur »; *manager* pour « gardien d'immeuble »; *maintenance engineer* pour un simple « préposé au fonctionnement », etc.) qui participent de la même mystification égalitaire, même si elle se fonde sur des idéologies diamétralement opposées... Depuis une dizaine d'années, les Noirs ont imposé une nouvelle connotation au mot *black* qui est devenu, de terme injurieux et honteux que les gens polis se sentaient obligés de remplacer par l'euphémisme *coloured man*, un terme chargé de fierté. *Negro* a été promu également. Ne reste plus à la disposition des racistes que *nigger* qui demeure injurieux... À l'époque victorienne le mot *woman*, dont les connotations sexuelles étaient trop évidentes, fut remplacé par *lady*; il en reste des traces dans l'emploi de *cleaning lady* pour *femme de ménage*... *Planning familial* est un magnifique euphémisme bourgeois (référence à la famille et au nouvel ordre bourgeois, insistance positive sur le fait d'avoir des enfants alors qu'il s'agit surtout de ne pas en avoir); il serait indécent d'utiliser un mot dont le sens serait : 'Liberté de faire l'amour sans risque'⁵. »

Les unions sans mariage ont toujours existé. Tant qu'elles étaient réprouvées par la morale prévalente et qu'elles étaient surtout pratiquées dans les classes populaires, elles étaient qualifiées de *concubinage*. Ces dernières années, le phénomène s'est répandu assez vite dans la jeunesse des milieux bourgeois et intellectuels. Aussi a-t-il reçu un nom plus convenable : la *cohabitation juvénile*. On parle de son *compagnon* ou de sa *compagne*.

Si le mot *rigueur* passe moins mal qu'*austérité*, *solidarité* est mieux accepté encore, semble-t-il, pour qualifier les politiques destinées à faire face à la crise économique que connaissent les pays.

Je me plais à citer Bernard d'Espagnat (*Un Atome de sagesse*, p. 82) : « L'intel-

2. ID., *ibid.*, p. 107.

3. GIRARD, René, *Le Bouc émissaire*, p. 30. Dans un autre article (*Bulletin de Terminologie* n° 42, CEE, Luxembourg), j'ai montré, s'agissant de ce problème précis, que les problèmes de définition et de dénomination peuvent être liés à une perspective historique et refléter les interactions entre les idées scientifiques du moment et les systèmes de valeurs prévalant au sein de la société.

4. VEIL, Cl., *Vivre dans la différence*, Privat, 1982, p. 79.

5. YAGUELLO, Marina, *Les Mots et les femmes*, Payot, 1978, p. 33.

lectuel américain en souffre (le monde de la culture et de la science est subitement méprisé) et s' imagine qu'en Europe, c'est différent. C'est qu'il ne voit que l'Angleterre et ses *professors* majestueux. En Italie, en France, *professeur* est un titre inavouable : on vous prend pour un pion ou pour un terroriste ! Les mots *directeur de recherche* y sonnent, il est vrai, un peu mieux. Mais c'est en raison de la référence qu'ils contiennent au monde des bureaux et des *managers*. »

Sigle des temps ! Le sort des P.M.A. (les pays les moins avancés) vient d'être discuté, à Versailles, par les représentants de ceux qu'on a appelés les P.P.A. (les pays les plus avancés). Il y a longtemps qu'on avait banni *sous-développés*, jugé infamant. On renonce aujourd'hui à l'expression « en voie de développement », formule qui s'est révélée sans doute, à l'usage, exagérément optimiste. La nouvelle appellation doit susciter dans le Tiers-Monde un réel enthousiasme ! « On ne dira plus désormais d'un habitant de ces pays qu'il crève de faim, mais qu'il est moins bien nourri. Ça change tout. » (Bruno Frappat dans *Le Monde* du 19/2/1982). Et un autre commentateur juge plus durement encore cette litote : « *Avancé*, selon d'anciens dictionnaires, se dit aussi d'une viande en voie de décomposition, mais encore comestible. »

On ne parle plus, dans les régions du Liban envahies et occupées par Israël, de *gouverneur militaire* comme au début de l'opération, mais de *responsable des unités d'assistance à la population civile*. Cette locution, comme tant d'autres, fait partie de la guerre psychologique.

Les mots et termes utilisés sont toujours révélateurs. Ainsi, pendant la guerre, on disait *israélites* quant on respectait les juifs et *juifs* quand on était antisémite. Plus tard, la reconnaissance du fait sémitique se fit par l'emploi du mot *juif*, au point de provoquer la quasi-disparition du terme *israélite*. Mais le racisme n'a pas pour autant disparu ; on le voit réapparaître à travers ceux qui veulent assimiler tous les juifs aux Israéliens et aux tenants d'une politique.

Michel Serres signale un processus d'atténuation et de minimisation dans la traduction ; c'est René Girard qui le rapporte⁶. En bref, il s'agit d'une phrase

de Tite-Live : *ibi in turba ictus Remus cecidit*, traduite par Gaston Bayet dans Budé : « C'est alors que, dans la bagarre, Rémus tomba frappé à mort ». Cette traduction n'est pas incorrecte, mais elle a quelque chose de fuyant et d'insuffisant. « Elle rend l'essentiel invisible. Le caractère collectif du meurtre de Rémus, extrêmement net dans le latin de Tite-Live, devient presque imperceptible dans le texte français. Ce sont les mots latins *in turba*, c'est-à-dire dans la foule, qui sont traduits en français « dans la bagarre » [...]. On me dira sans doute que le mot *bagarre*, dans le présent contexte, suggère une multiplicité de bagarreurs. C'est vrai, mais le mot *turba* a une valeur quasi technique, c'est la foule dans ce qu'elle a de troublé, de perturbé et de perturbateur ; c'est le mot qui revient le plus souvent dans les nombreux récits de meurtres collectifs que contient le premier livre de Tite-Live. Son importance est telle que son équivalent littéral est indispensable dans toute traduction du texte de Tite-Live. »

Le dérapage des mots entre dans les mœurs. Ne vient-on pas d'en lire un exemple dans les nouvelles en provenance du Japon ? Les services de l'éducation à Tokyo proposent aux écoliers japonais de nouveaux manuels d'histoire réécrits, paraît-il, dans un souci d'objectivité. Ils présentent, en effet, sous un jour plus favorable, le rôle joué par les Nippons avant et pendant la seconde guerre mondiale. Les mots jouent dans cette mise à jour japonaise de l'histoire le rôle pervers que nous dénonçons par ailleurs⁷ et qui est perçu tel en dehors du Japon par les peuples qui ont été impliqués dans la tragédie. L'intervention militaire japonaise en Chine cesse d'être une *agression* ; elle fut une *avance*. Les travailleurs coréens employés dans l'industrie nipponne d'armement ont été *mobilisés* et non plus *enrôlés de force*. Les nationalistes coréens qui se soulèvent le 1^{er} mars 1919 sont des *émeutiers* plutôt que des *combattants de l'indépendance*. Et ainsi de suite.

Ces quelques exemples illustrent un type de dérive et de glissement qui sert à masquer la réalité. Mais, une fois entré dans l'usage, l'euphémisme se substitue au mot que, par pudeur et respect, il remplace ; d'où un changement de sens qui crée un nouvel euphémisme. « Un euphémisme chasse l'autre⁸. »

6. GIRARD, R., *Le Bouc émissaire*, p. 132.

7. LURQUIN, G., *Les mots qui tuent*.

8. YAGUELLO, M., *op. cit.*, p. 155.

It's a long way from Tickle Bay to Success

by Claude Lemieux

There's a lot of repetition among place names in Canada. At least half of the ten provinces have their Alma, Glenwood, Paradise, St. Andrews, St. George, St. Mary's and St. Paul. Seven provinces have a Victoria and there's a Victoriaville in Québec and a Victoire in Saskatchewan.

Every province also has its share of strange or curious place names but when it comes to truly amusing and exclusive ones, Newfoundland wins hands down for wit, dryness, sparkle and just plain ham.

There's an Eastport, a Southport and a Westport but no Northport. Instead, there are two North Harbours and both are in the south.

There's also an East Bay in the south, a North Bay in the west, a West Bay way up north in Labrador and a Southern Bay in the east.

Delightful names like Come-by-Chance, Blow-me-Down and Harbour Grace are on most maps but what of Empty Basket and Bread-and-Cheese, Confusion Bay and Run-by-Guess, Jerry's Nose and Joe Batt's Arm?

Heart's Delight, Heart's Desire and Heart's Content are three in a row along Highway 80, facing Little Heart's Ease across Trinity Bay.

Great Pinchgut is not far from Tickle Bay while it's a short distance from Dildo to Conception Bay.

After visiting Gin Cove, Bottle Cove and Molson Lake, one can always convalesce at Bay de l'Eau or Dry Pond.

Leading Tickle is across the bay from Paradise, close to Too Good Arm and Comfort Cove.

After naming Horse Chops, Cat Gut and Happy Adventure, Newfoundlanders probably ran out of names so the English named Harbour Harbour and the French countered with Port au Port. No one knows who named Nameless Cove.

Next in interest among provinces for unusual place names perhaps is Québec, where settlers turned heavily to religion for place names.

The province has called more than six hundred places after saints including fifteen Saint-Jeans, nine Saint-Pierres, eight Sainte-Annes and Saint-Josephs and seven Saint-Louis, Sainte-Marguerites and Saint-Pauls.

There are twenty-three Notre-Dames including Notre-Dame de Ham and Notre-Dame de Stanbridge.

Ready for more "heavenly" place names?

Then how about L'Annonciation, La Visitation, La Présentation, La Providence, La Conception, La Rédemption, L'Assomption, L'Ascension and La Résurrection? And don't forget L'Enfant-Jesus d'Ély.

Down in the Gaspé Peninsula, the early settlers showed more imagination when they named Anse-Pleureuse (Whimpering Bay), Gros-Morne (Big Bluff), Manche-d'Épée (Sword Handle) and Cap-des-Rosiers (Rosebush Cape).

Each other province has its share of unusual or amusing place names, many of them reflecting the origin of the early settlers.

Saskatchewan has a Blumenheim, a Blumenhof, a Blumenort and a Blumenthal as well as a Rheinland and a Rhineland.

That prairie province also has Plenty, Resource, Revenue, Success, Superb, Unity, Wartime, Livelong and Eyebrow.

Manitoba boasts Flin Flon, named after cartoonist Al Capp's (*Lil Abner*) comic strip character Josiah Flintabatey Flonatin.

There's no Dogpatch in Manitoba, however, but there is a Dogpound in Alberta if that's any consolation.

Out west in British Columbia, villages called Wonowon, Chu Chua, Belia Bella, Kleena Kleene and Ta Ta Creek make one wonder how many of the early settlers were stutterers.

But there are other perfectly "normal" names in B.C. like Housefly, Soda Creek, Yahk, Olalla, Gang Ranch and River Jordan.

And, still in B.C., you can't miss 70-Mile House, 100-Mile House and 150-Mile House if you watch your odometer carefully.

In northern B.C., Sunrise Valley is six miles east of Sunset Prairie as it should be.

In the Maritime Provinces, there are Ecum Secum and Skir Dhu in Nova Scotia, Five Fingers in New Brunswick and Five Houses in Prince Edward Island.

Some Indian and Inuit (Eskimo) place names in Canada are real tongue twisters. They say you should pronounce them as you see them.

Try your luck with Gjoa Haven, Umingmaktok, Inoucdjouac, Musquodoboit and Keeseekoowenin.

In Ontario, there are Ottawa, Mattawa, Oshawa, Petawawa, Pagawa, Batawa, Sadowa, Nottawa, Mammamattawa and, of course, Wawa.

All ten Canadian provinces and both territories have their share of interesting place names. They also have beautiful scenery, historic attractions, lively cities, varied events, comfortable accommodation and good restaurants. Vacation in Canada this year and see for yourself.

For general information about Canada as a travel destination, contact the Canadian Government Office of Tourism, 150 Kent Street, Ottawa, Canada K1A 0H6.

Pour une pédagogie de l'enseignement du style

par J. Bossé-Andrieu

Il y a maintenant longtemps que l'on reconnaît la nécessité des cours dits de rédaction dans les programmes de traduction, et presque toutes les écoles de traduction dispensent des cours qui, indépendamment de la pratique de la traduction, exercent les étudiants à manier leur première langue. Cependant, l'étiquette « cours de rédaction » recouvre toute une gamme de cours qui varient sensiblement d'une école à l'autre : cours portant essentiellement sur la correction de la langue et l'élimination des barbarismes, des solécismes, des anglicismes et autres « ismes », ou cours axés sur les techniques du résumé de texte, du compte rendu et du procès-verbal, ou encore cours de style proprement dits. C'est un aperçu du contenu possible de ce dernier genre de cours que donnera la présente communication. En effet, l'École de traducteurs de l'Université d'Ottawa dispensant depuis trois ans un cours « d'exercices pratiques de style », il nous a fallu concevoir une formule permettant d'améliorer le style des apprentis traducteurs, qui, encore plus que celui des traducteurs, souffre d'« anémie » (Delisle, 1980).

Quelle méthode convenait-il d'adopter? Comment parvenir à donner aux étudiants* les moyens de retravailler efficacement leurs traductions? Pour certains professeurs, il suffit de demander aux étudiants de lire beaucoup et de rédiger de nombreuses dissertations puisque, si c'est en forgeant que l'on devient forgeron et en traduisant que l'on devient traducteur, c'est en rédigeant et en lisant le plus possible que l'on apprend à bien écrire. Il est évident que ce principe n'est pas faux, au contraire : il est indéniable que l'art ou tout au moins le métier vient avec la pratique. Mais ce n'est pas simplement en jouant fréquemment du piano tant bien que mal, même après avoir écouté un excellent pianiste, qu'un élève parvient à bien jouer; ce n'est que par un travail fastidieux, comprenant des gammes et de longues heures de répétition. La conclusion est identique en ce qui concerne beaucoup d'étudiants en traduction, pour qui la rédaction relève plus du métier acquis que de l'art inné. S'ils ne sont pas guidés dans leurs tâtonnements, ils répè-

tent indéfiniment les mêmes maladresses, et, au moment de la relecture d'une traduction ou d'une rédaction, ne savent pas très bien comment procéder pour améliorer leur texte. Les progrès sont lents, en dépit des annotations des professeurs. Il faut donc une initiation préalable consistant en une série d'exercices systématiques qui facilite l'acquisition de certains réflexes, évite aux étudiants de piétiner, accélère leurs progrès et leur donne des principes simples à suivre pour aboutir, au stade de la révision de leurs traductions, à des textes authentiquement français.

Mais s'est alors posé un problème : en effet, les manuels pratiques de stylistique qui existent utilisent, à notre avis, beaucoup trop souvent la langue littéraire. Les conseils donnés entre autres par Courault, Legrand, Cressot, Marouzeau, Mottoule, Albalat, Hanlet, etc. sont excellents, mais malheureusement les exemples, qui visent à l'acquisition d'un style littéraire, sont la plupart du temps vieillots ou, de par leur écart avec la langue de tous les jours, ne présentent que peu d'intérêt pour nos apprentis traducteurs. Il nous fallait donc composer toute une gamme d'exercices adaptés aux besoins précis de nos étudiants. Par ailleurs, étant donné l'importance de la traduction intralinguale dans la pratique de la traduction, il nous a paru souhaitable d'élaborer des exercices qui visent essentiellement à faire écrire la même chose, dans la même langue, mais sous une forme différente. Et si, reprenant la formule des *Exercices pratiques de français* (Bossé-Andrieu, 1978), nous avons décidé de prendre comme point de départ des phrases toutes faites que les étudiants doivent transformer, c'est aussi parce que nous avons la conviction qu'il faut, dans un cours de style, tout comme dans un cours de traduction ou d'interprétation, dissocier « ce qu'il y a à dire » du « comment le dire ». Et, selon nous, c'est sur ce « comment dire » que doit être axé un cours de rédaction parallèle à des cours de traduction qui eux enseigneront essentiellement « ce qu'il faut dire » et s'occuperont de remédier aux erreurs de compréhension et de traduction qu'entraîne le passage d'une langue à une autre.

Étant donné que « tous les éléments et procédés d'expression, à quelque catégorie grammaticale qu'ils appartiennent peuvent faire l'objet d'un choix »

(Marouzeau, 1969), il faut aborder, dans un cours de style, de multiples questions. Tout d'abord, sur le plan lexical, il est essentiel d'apprendre aux étudiants à faire coïncider au mieux ce qu'ils ont à dire et le vocabulaire dont ils disposent, et à leur faire penser aux diverses combinaisons qui s'offrent à eux dans leur langue première. En particulier, au lieu de se contenter d'un terme neutre, banal ou abstrait, il est souhaitable qu'ils s'entraînent à choisir, parmi les synonymes possibles, celui qui donne plus de force à l'expression. Pour les aider à jouer avec les différents degrés de l'expressivité, on peut leur demander de remplacer des termes donnés par des termes de plus grande intensité (Exemple : *L'affaire traîne en longueur* → *s'éternise*).

Les notions d'intensité et d'affectivité étant souvent liées, il arrive que certains des mots choisis expriment un jugement de valeur qui modifie l'énoncé puisqu'ils indiquent un parti pris de la part du rédacteur. Il faut donc exercer les étudiants à choisir, dans une série de synonymes, celui qui rend le mieux le terme du texte de départ et comporte la même nuance. Il est possible d'étudier plus systématiquement cette notion d'affectivité en faisant faire des exercices dans lesquels il faut substituer des termes péjoratifs ou mélioratifs aux termes soulignés dans des phrases données.

Pour donner plus de force à l'expression, chacun dispose des séries de synonymes, mais aussi d'innombrables expressions idiomatiques dont l'emploi judicieux contribue à transformer une traduction sans relief en une traduction qui accroche le lecteur. Or il semble que nous ayons souvent tendance à laisser dormir toutes ces expressions idiomatiques qui fourmillent dans la langue et dont nous avons une connaissance passive. Pour exploiter cette mine de richesses et pour habituer les étudiants à émailler leurs textes de « flashes métaphoriques » (Richaudeau, 1978), une série d'exercices peut demander le remplacement de membres de phrases par des expressions imagées choisies dans une liste donnée ou la recherche du sens de nombreuses locutions d'origine mythologique, biblique ou historique fournies de préférence en contexte.

Dans la même perspective, des exercices portant sur les figures de style traditionnelles ne sont pas inutiles. Il est im-

* Ces étudiants ont déjà suivi, l'année précédente, un cours de français langue première qui leur a permis de combler leurs lacunes les plus graves, de revoir la grammaire, d'apprendre à corriger les anglicismes, à enrichir leur vocabulaire.

portant que les étudiants connaissent les principaux procédés et sachent, par exemple, adoucir une expression à l'aide d'une litote (ex : cette politique a tout pour plaire à Moscou → n'a rien pour déplaire à Moscou, bel exemple de contraire négativé comme disent Vinay & Darbelnet [1968]), ou bien pensent à utiliser une synecdoque pour, entre autres, éviter une répétition (ex : c'est de sa mère, passionnée de théâtre qu'il a hérité de son goût pour les planches, exemple de l'utilisation de la partie pour le tout), ou bien encore sachent manier l'ironie (ex : Lorsqu'il mourra, H.L. Hunt laissera à ses enfants la bagatelle — au lieu de la somme considérable — de plusieurs milliards de dollars) et avoir recours aux métaphores, filées ou non, aux questions oratoires (ou fausses questions) etc. Finalement, plusieurs exercices portant sur des figures particulières pourraient trouver leur aboutissement dans un travail qui consisterait à reformuler de cinq ou six façons différentes une phrase donnée, en utilisant le plus de figures possible.

Bien entendu, il faut mettre en garde les étudiants contre l'emploi exagéré de ces figures de mots ou de pensées, car, en abuser, comme le font certains étudiants que l'on félicitait au secondaire pour leur style fleuri... et déroutant, rend les textes ampoulés et ridicules. Le secret du talent, c'est « un juste dosage d'attendu et d'inattendu. Trop d'attendu, et c'est la banalité, le commun, le tout venant. Trop d'inattendu, et c'est la préciosité, la complication, le code secret. » (Richaudeau, 1978)

Dans ces exercices, il est parfois nécessaire de quitter le lexique pour aborder des questions de syntaxe puisqu'un éclairage différent de la réalité entraîne souvent un bouleversement de la structure de la phrase de départ. Ils rejoignent, en ce sens, d'autres exercices qui ont précisément pour objet de varier la structure de l'énoncé et qui demandent, notamment, de recomposer des phrases de manière que le sujet devienne complément d'un verbe différent. Ainsi : « En Afrique du Sud, 80 % de l'énergie provient de l'eau et du charbon » deviendra : « En Afrique du Sud, l'eau et le charbon fournissent 80 % de l'énergie » ou « L'Afrique du Sud tire 80 % de son énergie de l'eau et du charbon. » Dans d'autres exercices portant toujours sur la variété des tours, c'est la circonstance (par exemple la cause ou

l'hypothèse) qui doit être énoncée de diverses manières.

D'autre part, les étudiants ayant tendance à construire toutes leurs phrases de la même façon, la transformation d'un texte constitué, disons, de quinze phrases courtes, juxtaposées et toutes agencées selon le modèle sujet-verbe-complément en un texte de quatre ou cinq phrases de structure variée est profitable. Ce genre de travail exige une certaine logique dans l'enchaînement des idées et une certaine habileté à former des phrases complexes. À ce sujet, il semble salutaire d'entraîner les étudiants à produire des phrases comprenant plus d'une proposition. Il leur a été tellement répété qu'il ne doit y avoir qu'une phrase par idée et qu'une idée par phrase qu'ils se limitent à une seule proposition par phrase et rédigent des textes d'une monotonie insupportable. Il faut donc leur apprendre à construire des phrases complexes bâties autour d'une idée essentielle sur laquelle s'articulent des idées secondaires. Dans la même veine, un autre exercice consiste à suggérer à la classe un thème autour duquel se greffent cinq ou six idées qu'éveille ce thème dans l'esprit des étudiants. Ensuite doit être rédigée une seule phrase contenant toutes ces idées organisées suivant une ligne directrice autour de laquelle gravitent les éléments qui auront été, au préalable, hiérarchisés. Cet exercice montre qu'à l'aide de participiales, d'appositions, d'épithètes détachées, de subordonnées (trop rares en général dans les travaux de rédaction), etc. et des charnières appropriées, il est possible d'enchaîner de façon logique plusieurs éléments d'information. Un tel travail fait acquiescer à l'étudiant de l'adresse et de la souplesse dans la manipulation des idées et l'aide, en traduction, à passer plus facilement de la phrase anglaise « souvent faite de fragments positionnels mis bout à bout », à la phrase française qui « oppose un idéal d'unité organique. » (Duron, 1963). Il permet en outre une réflexion sur la place des différents éléments de la proposition, puis de la phrase, et sur l'importance relative des trois ordres qui régissent l'organisation de la phrase : l'ordre grammatical, l'ordre logique où la place des éléments est dictée par le sens, et l'ordre affectif, subordonné au désir de l'auteur de mettre en relief une idée. Cet exercice donne également l'occasion de montrer comment, à ces différents facteurs, s'ajoutent des questions d'équilibre et

d'esthétique. Pour sensibiliser davantage les étudiants aux subtilités que comporte le dosage de ces considérations, on peut leur demander de récrire des phrases dont l'agencement ne choque pas de prime abord, mais qui gagnent cependant à être retravaillées.

Par ailleurs, certains étudiants semblent croire que phrase complexe signifie phrase diffuse, il est nécessaire de leur apprendre à accroître la lisibilité de leurs textes en éliminant les éléments superflus et encombrants, et à donner plus de concision à leur style. À ce propos, plusieurs exercices sont utiles : d'une part, suppression, dans un texte donné, des redondances en profitant des ellipses possibles et des ressources de la ponctuation et, d'autre part, allègement des phrases grâce à certaines transformations syntaxiques précises et imposées, telles que le remplacement de la subordonnée par un substantif, par une apposition, par une épithète détachée, par une locution adjectivale, par une locution prépositive suivie d'un substantif, etc.

Comme on le constate aisément, tous ces exercices se recoupent et il est, semble-t-il, peu réalisable de tenter d'établir une gradation. Il est concevable de commencer le cours par des exercices portant plus précisément sur le lexique, mais il n'en reste pas moins que des questions d'ordre lexical seront soulevées lorsque l'étudiant sera appelé à faire des exercices touchant la structure. Cependant, il est préférable de réserver pour la fin — si toutefois on juge bon de les assigner dans un cours de style — ceux qui requièrent le passage d'un registre à un autre, comme, par exemple, la transposition de phrases, puis de paragraphes, de la langue courante à la langue administrative, opération complexe qui repose sur des questions lexicales et syntaxiques particulières.

À part ce dernier cas, les exercices suggérés ne présentent pas de difficulté lorsqu'ils sont pris séparément. Mais ils doivent, pour plus d'efficacité, être exécutés parallèlement à des travaux de rédaction dans lesquels sont restituées simultanément les « recettes » étudiées. Une fois que le professeur a démonté certains mécanismes de la langue, il appartient à l'étudiant de les remonter et de combiner ce qu'il faut dire et la manière de le dire. Cependant, il serait peu

sage de compter uniquement sur la pratique de la traduction. On s'attend évidemment que les étudiants appliquent, dans les traductions qu'ils rendent, les techniques apprises en rédaction. Mais la hantise de faire des erreurs de traduction ne les empêche-t-elle pas, alors, de reléguer au second plan le remodelage final qui rendrait leur texte plus authentiquement français et qui exigerait le recours à certaines ressources du français non suggérées par le texte de départ? Il importe donc d'assigner des travaux de rédaction qui seront notés en fonction de l'application des principes étudiés dans les exercices. Maintenant, quel genre de travail de rédaction imposer? À notre avis, il est illogique d'astreindre de futurs traducteurs à des efforts d'imagination et de créativité; ce n'est pas là ce qui sera attendu d'eux plus tard. L'essentiel est qu'ils apprennent à se réviser, à travailler leur style et, par conséquent, il est préférable de n'exiger que le traitement d'idées données. À cet égard, les exercices de contraction de textes, écrits comme oraux, sont excellents : ils permettent d'appliquer les conseils reçus, principalement à propos de la concision et de l'enchaînement des idées et ils exigent un esprit de synthèse utile en traduction (Russell, 1981). À ce sujet, signalons que la contraction de textes oraux, que redoutent au premier abord les étudiants, produit des résultats surprenants; les étudiants, libérés du carcan du texte écrit, restituent des idées et non des mots; ils dégagent plus facilement les idées essentielles et élaborent, avec plus d'aisance, dans un style qui souvent coule bien, un texte rédigé en leurs propres termes et selon leur propre logique. En outre, pour illustrer les exercices relatifs à l'expressivité, on peut demander des travaux dans lesquels le style varie en fonction de l'émetteur et du destinataire : relation d'un même événement, description d'une même image selon plusieurs points de vue, ou encore transposition en langue soutenue d'un texte écrit en langue familière, etc.

En conclusion, l'éventail des exercices possibles est illimité et chaque professeur peut laisser libre cours à son imagination. Néanmoins, pour que l'enseignement du style porte fruit, il importe, d'une part, de concevoir et de faire travailler des « gammes » et, d'autre part, d'alterner exercices pratiques et travaux de rédaction, ces derniers permettant de noter les progrès des étudiants. En ce qui concerne les étudiants

de notre école, il faut reconnaître que la qualité des copies s'améliore nettement en trois mois. Beaucoup d'étudiants s'épanouissent pour ainsi dire, acquièrent de l'aisance (tout au moins dans certains genres) et découvrent qu'avec un peu d'attention, ils peuvent composer des textes convenables, et même agréables à lire. Quelques-uns, sensibles à l'étendue des possibilités de la langue, éprouvent même un certain plaisir à rédiger. Finalement, tous comprennent que, selon la boutade de Jules Renard, s'ils veulent parvenir à écrire, en traduction, des textes idiomatiques et authentiquement français, « l'écrivain qu'il faut relire le plus souvent, pour se corriger de ses défauts, c'est soi-même » (cité par Etienne Etienne, 1970).

Bibliographie

- ALBALAT, A. 1914. *L'art d'écrire enseigné en vingt leçons*. Paris, Armand Colin.
- ALBALAT, A. 1923. *Le travail du style enseigné par la correction des grands écrivains*. Paris, Armand Colin.
- BALLY, C. 1963. *Traité de stylistique française*. Genève. Georg et C^{ie} S.A., 2 vol.
- BOSSÉ-ANDRIEU, J. 1978. *Exercices pratiques de français*. Québec, Presse de l'Université du Québec.
- COURAULT, M. 1956. *Manuel pratique de l'art d'écrire*. Paris, Hachette. 2 vol.
- CRESSOT, M. 1969. *Le style et ses techniques*. Paris, Hachette.
- DELISLE, J. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- DURON, J. 1963. *Langue française, langue humaine*. Paris, Larousse.
- ETIEMBLE et ETIEMBLE. 1970. *L'art d'écrire*. Paris, Seghers.
- HANLET, C. 1949. *La technique du style ou l'art d'écrire enseigné par les meilleurs écrivains*. Liège, Dessain.
- LEGRAND, E. 1970. *Méthode de stylistique française*. Paris, J. de Gigord.
- MAROUZEAU, J. 1969. *Précis de stylistique française*. Paris, Masson et Cie.
- MOTTOULE, J.J. 1957. *Pratiques du style*. Amiens, Bruxelles, Les éditions scientifiques et littéraires.
- RICHAUDEAU, F. 1978. *L'écriture efficace*. Paris, Éditions Retz.
- RUSSELL, P. 1981. « The Role of Precise Writing in a Translation Programme ». *Cahiers de traductologie*, n° 4. Ottawa, Éditions de l'université d'Ottawa, p. 537-544.
- VINAY, J.P. et J. Darbelnet. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Didier.

L'emploi des termes « niveau » et « état » en logique électronique

par Yvon Gélinas

La logique électronique ne connaît que deux possibilités : le VRAI et le FAUX (le OUI et le NON). Dans la plupart des systèmes, ces deux possibilités sont associées à deux niveaux de tension, par exemple +3 volts et -3 volts. En logique positive, le plus haut des deux niveaux est appelé **niveau haut** ou **niveau 1** (niveau un) et le plus bas, **niveau bas** ou **niveau 0** (niveau zéro). En logique négative, les correspondances s'inversent. Tous les signaux (**bits**) traités par les circuits de logique sont nécessairement caractérisés par l'un des deux niveaux mais ce niveau peut changer durant le traitement. La description des circuits de logique s'intéresse donc aux niveaux logiques des bits présents aux broches d'entrée — sortie des dispositifs, sur les lignes de transmission, etc.

Le niveau vrai d'un signal (**bit**) désigne le niveau qui provoquera un événement logique. Ce niveau est établi au moment de la conception. Dans le cas d'un signal dont le **niveau vrai** est le niveau 1, par exemple, le niveau 0 du même signal sera appelé le **niveau faux**.

Pour exprimer la relation entre les deux niveaux (**niveaux binaires**), nous disons qu'ils sont **complémentaires**. Le niveau zéro est le complément du niveau un et le niveau un est le complément du niveau zéro. Les termes **complémentation** et **inversion** sont synonymes. Ils désignent l'opération qui produit le complément. Dans la pratique, le complément d'un signal est obtenu à la sortie d'un circuit inverseur, également appelé circuit NON, qui reçoit en entrée le signal à compléter.

En français, les termes **niveau** et **état** sont synonymes et font pendant aux termes anglais synonymes *level* et *state*, s'il s'agit des niveaux binaires. L'expression *three-state logic* n'est, semble-t-il, pas très heureuse. Elle fait allusion à *3-state logic devices*, c'est-à-dire des dispositifs qui servent au traitement binaire normal et qui comportent un troisième état commandé par l'application d'un signal sur l'entrée appropriée. Mais ce troisième état n'est pas un niveau logique. Il s'agit plutôt d'un état « électrique » : la sortie du dispositif se caractérise par un état de très haute impédance et tout se passe comme si le dispositif devenait inexistant (état flottant, neutre).

Malgré l'article indéfini des tournures *a logic level 0* et *a logic level 1*, le français préfère l'article défini car les deux niveaux sont bel et bien définis. On dira donc de préférence : **le niveau 0** et **le niveau 1**.

Tableau récapitulatif (logique positive)

Niveau logique 1 = niveau 1 = état 1 =
niveau haut = état haut
Niveau logique 0 = niveau 0 = état 0 =
niveau bas = état bas

Logic level 1 = level 1 = state 1 = high
level = high state
Logic level 0 = level 0 = state 0 = low
level = low state

Sources

DAMAYE (R.), *Circuits de logique*, Éditions Radio, Paris, 1976, 399 pages.

DAMAYE (R.), *Logique électronique et circuits intégrés numériques*, Éditions Radio, Paris, 1975, 528 pages.

MEINADIER (J.-P.), *Structure et fonctionnement des ordinateurs*, Librairie Larousse, Paris, 1971, 402 pages.

LILEN (H.), *Circuits intégrés numériques*, Éditions Radio, Paris, 1978, 383 pages.

MALVINO/LEACH, *Digital principles and applications*, McGraw-Hill, 1975, 437 pages.

Mots de tête

« Jeter l'enfant avec l'eau du bain »

par Frédélin Leroux fils

Lorsque je vois se répandre une tournure jugée douteuse par certains ou carrément condamnée par d'autres, il m'arrive de me demander ce qu'en aurait pensé M^{lle} de Buisseret. Aurait-elle poussé les hauts cris... ou un soupir de soulagement? Car s'il lui arrivait de condamner tel ou tel usage, la plupart du temps elle se contentait de le déconseiller. À regret parfois.

C'est le cas de la formule « jeter l'enfant avec l'eau du bain ». L'ayant lue chez Hervé Bazin, M^{lle} de Buisseret se demande si c'est sous l'influence de l'anglais qu'il l'emploie ("to throw out the baby with the bath water"), ou s'il ne s'agirait pas plutôt d'un retour à une ancienne expression française¹.

Si la seconde hypothèse paraît peu probable, la première reste encore à prouver. Et une troisième hypothèse — emprunt à l'allemand — n'est pas exclue.

Pierre Gilbert, dans son *Dictionnaire des mots nouveaux*², indique qu'il s'agit d'une traduction de l'anglais, tout en signalant l'existence d'une formule identique en allemand. André Gide l'avait d'ailleurs déjà constaté :

Les Allemands usent d'une image excellente et dont je cherche vainement un équivalent en français pour exprimer ce que j'ai quelque mal à dire : « on a jeté l'enfant avec l'eau du bain ». Effet du non-discernement et aussi d'une hâte trop grande³.

Comme l'ouvrage de Gide date de 1936, on peut s'interroger sur la « nouveauté » de l'expression. Mais elle ne s'est peut-être pas vraiment répandue avant les années 60.

Quoi qu'il en soit, les Anglais la connaissent vraisemblablement avant nous. En effet, on la rencontre dès 1928, sous la plume de George Bernard Shaw. Son *Intelligent Woman's Guide*⁴ ayant

été traduit, j'étais curieux de voir comment elle avait été rendue. Le plus simplement du monde...

À chaque élan aveugle d'un extrême à l'autre, nous vidons le bébé avec l'eau de la baignoire⁵...

Deux dictionnaires enregistrent cette expression : on la trouve dans la partie anglais-français du Robert-Collins, mais elle est absente de l'autre. Quant au *Dictionnaire du Gai* Parler*, il nous propose une légère variante :

Rejeter l'enfant avec l'eau du bain — Ensemble, en bloc. C'est-à-dire ne pas faire le détail dans une affaire, une discussion⁶.

Je l'ai entendue dans la bouche d'un personnage du film de René Allio, *La Vieille Dame indigne*. Et enfin, je l'ai relevée dans un numéro de la revue *Esprit*⁷ et à deux reprises chez Alfred Sauvy⁸, un des rares économistes qui sachent manier la plume et les chiffres avec la même facilité.

Pour ceux qui hésiteraient encore à l'employer, M^{lle} de Buisseret propose quatre possibilités : « pécher par excès de zèle », « être plus zélé que prudent », « prendre l'accessoire pour l'essentiel » et « jeter le poisson avec la sauce ». Le Harap pour sa part en donne deux, qui ne sont somme toute que des variantes des deux premières.

Dans la traduction de *White Collar* du sociologue américain C. Wright Mills, j'ai rencontré une adaptation intéressante, qui mérite d'être signalée. Voici ce qu'on lit dans le texte :

(...), rather than throw out the economic baby with the psychological bath⁹...

Le traducteur rend l'image ainsi :

(...), au lieu de noyer le poisson économique dans l'eau de la psychologie¹⁰...

Forts de la caution de trois dictionnaires et d'écrivains de la trempe de Gide, Bazin et Sauvy, nous n'hésiterons plus (j'espère) à employer cette tournure. Et si le goût nous venait d'en changer, nous n'aurions que l'embarras du choix. D'ailleurs, la traduction étant affaire de contexte, il n'est pas sûr que le « calque » anglais ou allemand convienne à tout coup. Chassigneux, le traducteur des *Cols blancs*, nous donne l'exemple d'une adaptation aussi belle qu'intelligente ; « jeter le bébé économique avec l'eau du bain psychologique » eût été une traduction assez plate à côté de la sienne.

Et pourtant, un grand critique littéraire du *Monde* n'y répugne pas tout à fait. Dans un billet sur Bertolt Brecht, « B.B. et l'eau du bain », Bertrand Poirot-Delpech écrit :

Marx réputé mort, que reste-t-il de l'art qui s'en réclamait? Le théâtre de Brecht, par exemple. Doit-on le jeter avec l'eau du bain dialectique¹¹...

De toute manière, le jour où l'occasion se présentera, il n'est pas interdit d'imiter Chassigneux. Livrons-nous à une séance de remue-ménages. Peut-être trouverons-nous une nouvelle façon de rendre la même idée. Après tout, abondance de biens ne nuit pas.

* Ne pas confondre avec le sens américain, qui se répand non seulement au Québec mais en France aussi.

5. -- -- *Guide de la femme intelligente*, Éditions Montaigne, Paris, 1929, p. 414. (Traduction par Augustin et Henriette Hamon.)

6. Michel LIS et Michel BARBIER, *Dictionnaire du Gai Parler*, Éditions Mengès, 1980, p. 240.

7. Pierre GRÉMION et Jean-Pierre WORMS, « L'État et les collectivités locales », *Esprit*, numéro spécial sur l'administration, janvier 1970, p. 22.

8. Alfred SAUVY, *Le Socialisme en liberté*, Denoël-Gonthier, coll. Médiations, 1974, p. 11. (Paru en 1970.) — *La Révolte des jeunes*, Calmann-Lévy, 1970, p. 85.

9. C. WRIGHT MILLS, *White Collar*, Oxford University Press, A Galaxy Book, New York, 1970, p. 294. (Paru en 1951.)

10. -- -- *Les Cols blancs*, Maspero, coll. Points, 1966, p. 334. (Traduction par André Chassigneux.)

11. Bertrand POIROT-DELPECH, *Le Monde*, 20.07.79, p. 13.

1. Irène DE BUISSETER, *Guide du traducteur*, Ottawa, A.T.I.O., 1972, p. 331-332.

2. Pierre GILBERT, *Dictionnaire des mots nouveaux*, Hachette/Tchou, 1971, p. 44.

3. André GIDE, *Retour de l'U.R.S.S.*, Gallimard, coll. Idées, 1978, p. 80.

4. George Bernard SHAW, *The Intelligent Woman's Guide to Socialism, Capitalism, Sovietism and Fascism*, Pelican Books, 1971, p. 334.

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques

par Huguette Guay

Complexe/compliqué

L'adjectif « complexe » signifie « qui contient », « qui réunit des éléments différents, hétérogènes », tandis que « compliqué » se dit d'une chose embrouillée, difficile à comprendre, ou d'une personne qui manque de simplicité, qui recherche les difficultés. La langue moderne emploie souvent et « abusivement », dit le Robert, le premier pour le second.

Les deux termes ont une aire sémantique qui leur est propre et qu'on doit s'efforcer de respecter, par souci du bon usage.

Comptant (paiements/deniers)

Quelle est la graphie correcte du mot « comptant » dans les expressions du type « paiements/deniers comptant » ?

Le mot « comptant » a pu et peut encore être considéré comme un adverbe et rester invariable.

Toutefois, il est généralement senti comme un adjectif et varie, mais il ne s'emploie qu'au masculin.

Je vous l'achète cent francs comptants (*ou* comptant).

Il l'a payé dix livres comptant.

Consentir à ce que/que

L'expression « consentir à ce que » tend à s'implanter dans l'usage moderne, alors que la langue classique l'ignorait.

On ne saurait la tenir pour fautive, même si la préférence va au tour « consentir que ». Ainsi on dira correctement :

Je consens à ce que vous partiez.
ou
Je consens que vous partiez.

Considéré comme

L'usage actuel veut que l'on construise indirectement avec « comme », l'attribut du verbe « considérer ».

Les médecins considèrent son cas comme désespéré.

Toutefois, certains auteurs introduisent directement l'attribut.

« ... la victime peut être considérée coupable en raison des circonstances de son

état d'esprit et de ses mobiles. » (Henri Fesquet, *Le Monde*, 3-11-1972)

On évitera toutefois l'emploi inutile du verbe « être » devant l'attribut. Ainsi, on ne dira pas :

Il serait imprudent de considérer cette déclaration comme étant fautive (*mais ...* comme fautive).

Continuer (se)

Le verbe « continuer » s'emploie de préférence à la forme active. Toutefois, il n'est pas incorrect de dire, en construction pronominale :

La chaîne de montagnes se continue jusqu'à la mer.

Contribuer/collaborer

« Contribuer » implique un apport personnel (argent, don, etc.), tandis que « collaborer » introduit l'idée de la participation à une œuvre commune.

Il a contribué au succès de la campagne par un don substantiel, après avoir collaboré à son organisation.

Correct

L'adjectif « correct » signifie « bien fait, de bon goût, de bon ton ». On commet donc un barbarisme doublé d'un anglicisme quand on l'emploie au sens de « exact ». « Correct » n'a pas non plus le sens de « convenu, décidé, entendu ». Aussi ne dira-t-on pas :

Votre pendule donne l'heure correcte (*mais* l'heure exacte).

C'est correct (*mais* C'est entendu).

Couper (to cut prices)

L'emploi de « couper », au sens de « supprimer », est un anglicisme sémantique. En anglais, le mot « cut » a plusieurs sens qui ne sauraient être traduits systématiquement par son équivalent français « couper ».

Il faudra réduire les prix et comprimer les dépenses (*non pas* couper les prix ... les dépenses).

Croche

L'adjectif « croche » n'a jamais eu le sens de « de travers » (dans une position oblique par rapport à la normale). Il est donc fautif d'écrire :

Le tableau est croche; voulez-vous le redresser.

Il figure dans le Littré, au sens de « courbe, recourbé en crochet », et dans Trésor de la langue française, avec la mention « vieilli ou régional (en particulier au Canada) ».

De nous/de vous, d'entre nous/d'entre vous

Quand le sujet est suivi de « de nous/ vous, d'entre nous/vous », l'accord du verbe n'est généralement pas régi par les pronoms, à moins que la ou les personnes représentées par ceux-ci ne soient incluses parmi les sujets.

Beaucoup d'entre nous boycotteront (*ou* boycotterons) l'assemblée.

La plupart d'entre vous ont (*ou* avez) suivi cette affaire.

L'accord avec le pronom, pour être assez peu habituel, n'est nullement incorrect.

Dédier (se)

Le verbe « dédier » ne s'emploie pas en construction pronominale. On peut « dédier sa vie à une cause », mais on ne peut « se dédier soi-même ». Pour exprimer cette idée, on emploiera « se vouer » ou « se consacrer ».

Il s'est voué au théâtre.

Elle s'est consacrée à sa famille.

Défendre

On ne peut employer une subordonnée conjonctive, mais seulement une proposition infinitive, après le verbe « défendre » accompagné d'un complément dit d'attribution. Ainsi, on ne dira pas :

Ma mère me défendait que je le fréquente.

mais

... me défendait de le fréquenter.

Défier

Le verbe « défier » est essentiellement transitif; s'il n'a pas d'objet direct exprimé, il faut l'étoffer. Ainsi on ne dira pas :

Emmanuel criait, défiait, même devant sa grand-mère.

mais

... criait, lançait des défis, ...

Des fois

Il est de la langue familière ou populaire d'employer « des fois » au sens de « parfois » et « quelquefois ».

Devoir (employé après « recommander »)

Il y a redondance à employer « devoir » après « recommander », ce dernier impliquant déjà une obligation. Ainsi on dira correctement :

On recommande que les langues soient enseignées ... (et *non* que les langues doivent être enseignées ...).

Diplôme

Le français ne dira pas qu'un candidat « travaille » pour l'obtention d'un diplôme, mais qu'il le « prépare ».

Disparu(s) (ont/sont)

Le verbe « disparaître » se conjugue-t-il avec « avoir » ou « être »?

Avec un verbe de mouvement, l'auxiliaire « avoir » semble plus naturel. Par contre, l'auxiliaire « être » renforce l'idée en introduisant un aspect d'état, plus durable.

Lorsque les préjugés auront disparu/seront disparus (*selon la nuance de sens*), le mot discrimination ne sera même plus employé.

Distinguer/différencier

Il existe une légère nuance de sens entre ces deux verbes : « distinguer » a le sens de « percevoir comme différent », tandis que « différencier » signifie « distinguer en faisant ressortir les différences ».

La robe du douc semble différencier son espèce; il est fort aisé à distinguer des autres singes. (Buffon)

Domage

« Domage que » est de la langue familière; « c'est domage que », de la langue usuelle et « il est domage que », de la langue cultivée.

Donner

Verbe transitif, « donner » tend à s'étoffer s'il n'a pas de complément d'objet direct exprimé.

Ainsi, on ne dira pas :

Elle l'a acheté pour donner à son mari (*mais* pour le donner à ... ou pour faire un cadeau à ...).

Doubler/redoubler

Doit-on dire « doubler » ou « redoubler » une classe?

Les deux formulations sont correctes et elles ont le même sens.

Il venait de redoubler (de doubler) sa classe de sixième.

Dans l'argot scolaire français, l'élève qui suit la même classe pour la troisième fois est un « cube ».

Sources

BÉNAC (H.), *Dictionnaire des synonymes*, 1956.

BERTRAND (J.), *Dictionnaire pratique des faux frères*, 1979.

BUISSERET (I. de), *Deux langues, six idiomes*, 1975.

COLPRON (G.), *Les anglicismes au Québec*, 1973.

DAGENAIS (G.), *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, 1967.

DARBELNET (J.), *Regards sur le français actuel*, 1964.

DARBELNET (J.), *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, 1976.

DUPRIEZ (B.), *Cours autodidactique de français écrit*, C.A.F.É., 1977.

GREVISSE (M.), *Le bon usage*, 1980.

GREVISSE (M.), *Problèmes de langage*, 1970.

HENNEBERT (J.), *Au lieu de, dites plutôt*, 1968.

IMBS (P.), (sous la direction de), *Trésor de la langue française*, Centre national de la recherche scientifique, 1971.

LÉONARD (L.), *Savoir rédiger, Les voies de l'expression française*, Livre d'étude, 1978.

LITTRÉ (E.), *Dictionnaire de la langue française*, 1956.

META, *Journal des traducteurs*, 1970.

RADIO-CANADA, Comité de linguistique, *Fiches C'est-à-dire*, 1970.

ROBERT (P.), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1981.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

© Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

© Department of Supply and Services Canada 1981

Canada

Note de la rédaction Editor's Note

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de l'*Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Service d'impression et de diffusion
Secrétariat d'État
Bureau des traductions
Direction de la terminologie
Ottawa (Ont.) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-2587.

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs].

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Hull (Québec) K1A 0S9
Tél. : (819) 994-3475

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Direction de l'édition
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)

Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef. (V. l'adresse à la fin du bulletin.)

All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate service listed below :

1. Printing and Distribution Service
Secretary of State
Translation Bureau
Terminology Branch
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel : (819) 997-2587

(for copies distributed automatically to Bureau translators and certain contributors)

2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Hull, Quebec K1A 0S9
Tel : (819) 994-3475

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to :

Sales Counter
Canadian Government Printing Bureau
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Quebec

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor. (For the address, see last page of bulletin)

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors :

J. Bossé-Andrieu, professeur, École de traducteurs et d'interprètes, Université d'Ottawa;

Yvon Gélinas, réviseur, Section électronique-électricité, Division du centre, Direction générale des services centralisés de traduction;

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direction de la formation et du perfectionnement, Direction générale de la terminologie et de la documentation;

Claude Lemieux, superviseur de la rédaction, Office de tourisme du Canada;

Frédérin Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction générale des services de traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie Haps.

Rédacteur en chef / Editor:

Denise McClelland, Direction de l'information,
Bureau des traductions,
Secrétariat d'État,
Ottawa (Ont.),
K1A 0M5.
N° de tél. (819) 997-4010

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 15, n° 10
Décembre 1982

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 15, No 10
December 1982



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Some Ideas on Studying the Japanese Language in Canada

by Peter K. Whimster

The following article served as the basis for a lecture given in Japanese by the writer, a Japanese - English translator, to a group of teachers from the Ottawa Japanese Language School, on April 2, 1982. Editor's Note.

The Japanese Language in Canada is not just another heritage language, of interest only to the ethnic community of which it is the ancestral tongue. As Japan's leadership is becoming recognized in more and more fields, non-Japanese are looking to Japan in ever-greater numbers for information and inspiration and are coming to realize that a good knowledge of the language is the best way to put themselves in touch with that dynamic society.

The study of Japanese poses special problems for non-Japanese, and because the teaching of it to large numbers of them is a relatively recent development, techniques are still evolving and many of the problems have not yet been solved. I have experienced these problems myself over the past several years, and in trying to solve them I have discovered a number of approaches that might be useful to other students of Japanese.

I have grouped these approaches into four main categories, corresponding to the respective language skills — speaking, listening, writing and reading — that they are intended to reinforce. The problem of motivation to learn, as well as learning itself, will be dealt with in relation to each of the four categories. I will also mention extracurricular projects that could be initiated by the Japanese Language School to bolster enthusiasm for learning Japanese among students of all ages, Japanese and non-Japanese alike.

Speaking

The ability to speak a language requires an active knowledge of sentence patterns and a vocabulary that the speaker can summon up at will. The successful speaker of a language has labelled his own universe using words from that language and has learned to form his thoughts into sentences that follow its grammatical rules and idiomatic usage. I emphasize the notion of labelling one's own universe. One's own language mirrors that universe, and although there is a common body of words and expressions that all students of a language should learn, an individual will never be comfortable in a foreign language unless he is capable of riding his own hobby horse — discussing his own areas of interest and expressing ideas about which he himself feels strongly — in that language as well as in his mother tongue. One way for the student to build up this capacity is to carry around a small notebook and to write down in English any words or notions that occur to him and that he would like to express in Japanese. He can later consult a dictionary and discuss the correct use of any new words with a Japanese speaker.

Until the student brings his Japanese up to the level where he can speak it with relative ease, and until he has the opportunity to use this skill regularly, he must not only learn new words and expressions, but must also retain those already learned by constantly reviewing them. Even the most highly motivated student can become discouraged if he cannot find an effective way of retaining this material. If he prepares long lists of vocabulary items and memorizes these, he may find that he is subconsciously

LIBRARY

MAR 2 - 1983

UNIVERSITY OF TORONTO

Page

Some Ideas on Studying the Japanese Language in Canada 1
by Peter K. Whimster

Accountability : quelques suggestions 4
par Raymond Pepermans

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française 5

Des mots et des phrases : Glanures linguistiques 7
par Huguette Guay

Le courrier des lecteurs : De salamalecs en salmigondis 9

memorizing the order of the words on the lists. He may for example, find it impossible to remember the word *hanashi* ("speech") unless he can remember the preceding word on the list, perhaps *hagaki* ("postcard") or *haburashi* ("tooth-brush"). The same applies to sentences in a dialogue. Dialogues are useful if read once or twice in order to learn the proper context for certain expressions, but a dialogue should not be memorized as a whole. Believe it or not, there are students who can remember *Hajime-mashite doozo yoroshiku* ("How do you do?") only after recalling a name such as *Sumisu san* ("Mr. Smith") from a memorized dialogue.

Index cards, 5" x 3", with one Japanese expression (— *Gochisoosama de gozaimashita*. "Thank you for a delicious meal") and perhaps the habitual response (— *lie, osomatsusama de gozaimashita*. "Oh no, it was just something I threw together") on one side and the English equivalent or a picture cue on the other are a good solution to this problem, because the order of the cards can be scrambled at any time. When memorizing a card for the first time, the student should read the expression and then put the card aside for as much as one hour before testing himself. Then he should wait a day before testing himself again. The student can tap a great subconscious capacity for memorization if he forces his memory to work hard instead of pampering it every few minutes.

Listening

The skill of understanding the spoken word is at least as important as that of speaking, but regular sustained exposure to the language is necessary if this skill is to be acquired. Apart from spending years in Japan, the most effective way of learning to understand spoken Japanese is to have several conversations of some length per week over the telephone with a variety of Japanese speakers. Barter arrangements can sometimes be made so that a few minutes of Japanese conversation can be followed by a few minutes of English conversation.

One disadvantage for students of Japanese in Ottawa is that reception of Japanese-language radio programs on short wave ranges from poor to impossible. At some times of the year, faint signals from Japan and from Quito, Ecuador — mostly religious programs — can be heard. One possible substitute is tape-recorded readings — of Japanese stories or magazine articles — that could be prepared in Ottawa by Japanese speakers. Any such tape collection could be supplemented with recordings of radio programs, which could be taped in Japan by friends and sent to Ottawa, perhaps in exchange for tapes of Canadian radio programs. Japanese movies can stimulate interest in Japan and can serve indirectly to motivate students of the language, but recordings of radio programs have greater practical value as language-learning aids because they are more speech-intensive and can be used

cheaply and conveniently by each student in his own home.

Writing

Even for the student who is more interested in learning to read Japanese than in learning to write it, practice in writing Chinese characters is essential. No matter how long a person studies Japanese, he will invariably encounter characters new to him, and it will not be possible for him to remember even the less complex ones unless he already has a thorough knowledge of their elements. These elements — both radicals and other high-frequency components — can be learned only through memorization by writing characters. Learning to read and write Japanese is such a long-term project that the student should begin to learn characters as early as possible. Once the student has a thorough knowledge of the building blocks and of how they fit together, he can learn to read even the most complex characters without ever having to write them down.

Here again, the results depend on the method of memorization used. One traditional method, which is still popular, but hopelessly inefficient, simply involves copying the same character again and again, line after line. Students often work very diligently to learn a character in this way, only to find that they cannot remember it the next day. A much more efficient approach is to write the *kana* (Japanese syllabic symbols indicating the reading or readings of a character) and one or more English equivalents on one side or on the upper half of an index card and then to write the character on the other side or on the lower half of the card. The student should take ten to twenty of these cards at a time, shuffle them, look at the various readings or the English equivalents, write the characters on a separate sheet of paper, and then compare the results with the characters on the index cards. He should repeat this process after one or two hours, then after increasingly long intervals such as days or weeks. At first he may remember only one or two characters, but after surprisingly few of these repetitions he will have memorized all of them and spent far less time than he would have by writing the same character again and again in the pages of a notebook.

In presenting the Japanese writing system to students, teachers of Japanese are often apologetic. It is true that there is an astounding number of characters, combinations of characters and readings to be learned. It is also true, however, that characters are, in a certain sense, gems — beautiful in their own right. They are eminently collectible items that can be acquired through patient work and stored in the memory, and over the years they become old and familiar friends.

Reading

The most valuable skill for people in Canada who are interested in things Japanese is probably the ability to read Japanese. Even if there is no-one with whom one can practise speaking the language, reading Japanese books and magazines will help to maintain direct contact with Japan and keep alive one's interest in the country.

Patience and determination are essential if a student is to develop his reading ability to the point where he can make practical use of it, but the proper choice of reading material can make this learning process much less arduous. It is very important for a student to begin as early as possible to read — in addition to Japanese readers for language students — texts intended for adult Japanese, so that he will have a sense of making real progress. Ideal reading material for this purpose does exist. The Japanese translation of the Bible is an excellent repository of Japanese texts that are relatively easy to read and yet are read by many Japanese adults. As soon as the special honorific use of the passive form of the verb (*Kami wa iwareta* "God said") and the pronunciation of the character for "man" as *-bito* rather than *-jin* in such words as *Korintobito* ("Corinthian") are explained to the student, he can begin reading and will be truly amazed at his progress. The beginner is helped by the fact that all Chinese characters* appearing in the Bible have *furigana* (syllabic symbols printed next to a character and used as a pronunciation aid) printed beside them to indicate their pronunciation.

* The ideographs used in writing Japanese are almost all of Chinese origin and are therefore referred to as Chinese characters.

Equally useful for building reading skills, even though they may not be as good for the soul, are books that deal with a specific subject such as sociology or psychology. Popular books in these areas tend to make quite interesting reading for most people and do not involve as great an increase in difficulty — over reading the Bible — as one might think; they tend to have rather limited vocabularies, and the same words and constructions are used repeatedly. After the first few pages the student will have encountered the vast majority of the words used in the rest of the book and will then be free to concentrate on sentence patterns and on increasing his reading speed.

Books about occidental history, sociology or culture for Japanese readers are also surprisingly helpful at this intermediate stage. The reason for this is that when the student reads such books he does not have to contend with personal and place names written in Chinese characters that might otherwise be used infrequently or have unusual, even unverifiable, pronunciations. Books of this type concerning Japan, or the Orient in general, can be read later after the student has built up his reading speed and general vocabulary, and after he has become used to the notion that the Japanese themselves very often glance at and skip over obscure personal and place names without being concerned when they cannot pronounce them. The intermediate student, however, mistakenly treats all characters and compounds that he meets as being equally worthy of his attention, and he will waste much valuable time hunting for the pronunciation of obscure names — which may discourage him and move him to abandon his study of Japanese — unless he chooses the type of reading material appropriate to his learning stage. Many household words useful in Japanese conversation are more likely to appear in novels, but unfortunately these often contain many obscure names or disconcerting passages in dialect. The novels of Hiroyuki ITSUKI, however, many of which are available at the Ottawa Public Library, are relatively easy to read and quite entertaining, although they do not pretend to have much literary merit. It is important for both students and teachers of Japanese to realize that there does

exist material in Japanese that is relatively easy to read without necessarily being “adapted for students”.

The student can also reinforce his reading skills by learning the 1,000 high-frequency two-character compounds listed in the book *Japanese Newspaper Compounds* by Tadashi KIKUOKA (published by Tuttle), or the names of all the prefectures, large cities, ancient provinces (useful even for those interested only in the present) and recent imperial eras. These can be found in the appendices to Nelson's *Japanese – English Character Dictionary* (Tuttle).

In reading Japanese, students often encounter words not totally unfamiliar to them but about whose meaning or pronunciation they have lingering doubts. Some students have a tendency, every time this happens, to be overpowered by curiosity; they then put aside the book they are reading and search for the word in a dictionary. This might appear to be a very laudable habit, but if the students continue this pattern, they will never become familiar with the natural rhythm of the Japanese language as it is written, and will never be able to read it quickly. As a means of solving this problem, students should try every so often to read magazine articles as quickly as possible, with pen or pencil in hand, circling words that present problems. After they have finished reading, they can look up the problem words one by one in a dictionary.

A student should read for thirty to sixty minutes per day four to five days per week, and if he finds a particular text to be difficult or tedious, he should begin reading some other material in Japanese. The object of the exercise at the beginning and intermediate stages is not to read an article or book grimly from beginning to end, but to maintain a regular exposure to a variety of Japanese texts.

More and more Canadians are becoming aware that a knowledge of Japanese would be valuable to them and are willing to invest considerable time and effort in order to acquire that knowledge. I hope that these observations and suggestions will help some of them to spend this time and effort more productively and will help to create a more positive climate for the study of Japanese in Canada.

Accountability : quelques suggestions

par Raymond Pepermans

Le Comité de terminologie comptable de l'Ordre des comptables agréés du Québec a récemment publié dans son bulletin une étude de la signification du terme "accountability"¹. Les auteurs mettent en doute la validité de l'équivalent français « imputabilité », fréquemment utilisé dans l'Administration fédérale depuis la publication du Rapport Lambert²; cet équivalent ne correspond pas au sens du terme anglais. En effet, le terme "accountability" désigne "a state of being responsible or answerable"³; "the obligation of evidencing good management, control or other performance imposed by law, agreement or regulation [. . .]"⁴. Il a donc le sens général d'*obligation de rendre compte*. Comme le soulignent les auteurs du bulletin, cette dernière périphrase a l'avantage d'épuiser la totalité du sens d'"accountability", mais nous devons reconnaître qu'elle est peu pratique pour le traducteur. Le sens de cette expression ne recouvre manifestement pas la notion d'imputabilité, terme utilisé dans notre langue pour désigner le caractère de ce qui est imputable à quelqu'un ou à quelque chose, imputable étant lui-même défini comme :

« qui peut, qui doit être imputé, attribué. »
(*Cet échec n'est imputable qu'à son in-experience*)⁵

et imputer comme :

« attribuer une chose à quelqu'un ou à quelque chose, lui en attribuer la responsabilité; désigner quelqu'un comme l'auteur d'un acte. » (*Le crime sera imputé à . . .*)⁶

Le bulletin signale deux emplois particuliers d'« imputabilité » : en droit pénal, dans le sens de la possibilité d'attribuer à un individu la responsabilité d'une infraction et en comptabilité, dans le sens de ce qui peut être imputé sur une somme (l'imputation d'un crédit sur tel ou tel budget).

Si l'adjectif « comptable » correspond à "accountable" (car on peut très bien être comptable de quelque chose ou comptable envers quelqu'un), « comptabilité » ne peut, pour des raisons évidentes, être assimilé à "accountability". Comme l'affirment les auteurs de l'article cité ci-dessus, "accountability" correspond au terme « responsabilité » :

« obligation de répondre de ses actes, qui incombe à un individu du fait du rôle des charges qu'il doit assumer⁷. »

Le dictionnaire Harrap's propose d'ailleurs cet équivalent depuis longtemps⁸. Cependant, le traducteur sera parfois obligé d'utiliser une périphrase pour rendre certains contextes. Ce sera souvent le cas lorsque "accountability" et "responsibility" apparaissent dans le même texte, ces deux derniers termes étant en anglais souvent employés comme synonymes. Par exemple :

"The career levels of the administrative system are accountable to the political command for policy conformity of the whole organization. This aspect of accountability, or responsibility, has been mentioned above, and is discussed again."⁹

On pourra alors recourir aux expressions « obligation de se justifier », « obligation de justification », « obligation de rendre compte » ou « comptes à rendre ». Par exemple :

« En organisant son travail, le chef de service doit considérer les comptes qu'il doit rendre à ses sujets¹⁰. »

Dans d'autres cas, notamment dans des contextes plus abstraits, on sera parfois obligé de qualifier le terme en parlant de « responsabilité sociale », « responsabilité fonctionnelle »¹¹. Les comptables agréés proposent aussi l'expression « obligation redditionnelle » en s'inspirant du terme « reddition de comptes » en comptabilité. Nous préférons de loin : « responsabilité financière » ou « responsabilité comptable » car l'adjectif « redditionnel » n'existe pas en français. De plus, la reddition est définie comme :

« le fait de présenter, pour vérification, l'état des biens d'autrui qu'on a administrés¹². »

Ce terme a une signification beaucoup plus restreinte que la notion de responsabilité.

Le concept d'"accountability" est d'un usage très courant dans les domaines de la gestion et de l'administration où on le définit de la manière suivante :

"A personal obligation, liability, or answerability of an official or employee to give his superior a desired report of the quantity and quality of action and decision in the performance of responsibilities, specifically delegated. It carries with it the application of organizational sanctions."¹³

« Obligation pour une personne de rendre des comptes à son supérieur sur la façon dont elle s'acquitte de ses fonctions. »¹⁴

Le traducteur pourra alors utiliser les expressions « responsabilité gestionnaire », « responsabilité de gestion » ou « responsabilité administrative ». Il en est de même dans le domaine politique pour la « responsabilité politique » :

« Obligation pour le titulaire d'un mandat politique de répondre de son exercice (actes, paroles, écrits) devant celui ou ceux qui le tient. »¹⁵

Nous voyons, d'après ces exemples, que les possibilités de rendre correctement "accountability" sont nombreuses selon les domaines et la tournure du texte à traduire.

Tableau récapitulatif :

Dans la plupart des cas :	responsabilité
Lorsqu'une périphrase est nécessaire :	obligation de se justifier obligation de justification obligation de rendre compte
Lorsque la notion doit être qualifiée selon les données :	responsabilité sociale responsabilité fonctionnelle responsabilité gestionnaire responsabilité de gestion responsabilité administrative responsabilité comptable responsabilité financière responsabilité politique

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

(Gazette officielle du Québec, 16 janvier 1982)

Bibliographie.

1. Ordre des comptables agréés du Québec. Comité de terminologie française, « Accountability et imputabilité : ne pas confondre », in : *Terminologie comptable*, 30, 1981, n.p.
2. *Rapport de la Commission sur la gestion financière et l'imputabilité*. (Commission Lambert), mars 1979.
3. BLACK, Henry Campbell, *Black's Law Dictionary*, West Publishing Co., St. Paul, Minnesota, 1979, p. 18.
4. KOHLER, Eric L., *A Dictionary for Accountants*, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1975, p. 6.
5. *Grand Larousse de la langue française*, tome 3, Paris, Librairie Larousse, 1972, p. 2586.
6. *Lexis*, Paris, Librairie Larousse, 1975, p. 898.
7. *Grand Larousse de la langue française*, tome 6, Paris, Librairie Larousse, 1977, p. 5124.
8. *Harrap's Standard French and English Dictionary*, Part Two, English-French, Harrap, London, 1973, p. 9.
9. White, Leonard D., *Introduction to the Study of Public Administration*, New York, The MacMillan Co., 1955, p. 221.
10. Société Radio-Canada, Service de linguistique, *Lexique de gestion*, sept. 1970, p. 1.
11. Ordre des comptables agréés du Québec, *op. cit.*, n.p.
12. *Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littre, 1979, p. 1633.
13. BANKI, Ivan S., *Dictionary of Administration and Management*, Los Angeles, System Research, 1981, p. 97.
14. Société Radio-Canada, *op. cit.*, *ibid.*
15. GUILLIEN, Raymond, Vincent, Jean, *Lexique de termes juridiques*, 4^e éd., Paris, Dalloz, 1978, p. 342.

AVIS DE NORMALISATION

ÉDUCATION

année scolaire, n. f. Période de douze mois comprise entre le 1^{er} juillet d'une année et le 30 juin de l'année suivante. Anglais : **school year**. Domaine : éducation — gestion.

Note. — Il ne faut pas employer *année académique* pour désigner l'année scolaire.

année scolaire, n. f. Temps qui s'écoule depuis l'ouverture des classes jusqu'aux grandes vacances. Anglais : **school year**. Domaine : organisation de l'enseignement.

Note. — Il ne faut pas employer *année académique* pour désigner l'année scolaire.

classe, n. f. Échelon d'un programme d'études. Domaine : organisation de l'enseignement.

Note. — Nom officiel des classes

Enseignement primaire

première année du primaire
deuxième année du primaire
troisième année du primaire
quatrième année du primaire
cinquième année du primaire
sixième année du primaire

Les expressions *première du primaire*, *première primaire* et *première année*, etc., peuvent tenir lieu, dans certains contextes, du nom officiel de la classe, de même que les abréviations 1^{re}, 2^e, 3^e, etc.

Enseignement secondaire

première année du secondaire
deuxième année du secondaire
troisième année du secondaire
quatrième année du secondaire
cinquième année du secondaire
sixième année du secondaire

Les expressions *première du secondaire*, *première secondaire*, etc., peuvent tenir lieu, dans certains contextes, du nom officiel de la classe, de même que les abréviations 1^{re}, 2^e, 3^e, etc.

Enseignement collégial

première année du collégial
deuxième année du collégial
troisième année du collégial

Les expressions *première année du collégial* et *première année*, etc., tiennent lieu, dans certains contextes, du nom officiel de la classe, de même que les abréviations 1^{re}, 2^e, 3^e.

1. Il ne faut pas employer *secondaire I*, *secondaire II*, ni *collégial I*, *II* ou *III*, ni *collège I*, *II* ou *III*, ni *cégep I*, *II* ou *III*, pour nommer les classes du secondaire ou du collégial.

2. Il ne faut pas employer *niveau* ni *degré* pour désigner une classe.

préalable, n. m. Condition (âge, taille, aptitude physique, etc.) qui doit être remplie avant de commencer ou de poursuivre des études. Anglais : **prerequisite**. Domaine : éducation — élaboration de programmes.

Note. — Il ne faut pas employer *prerequis* pour désigner un préalable.

préalable, n. m. Cours qui doit en précéder un autre dans le programme d'études d'un élève. Anglais : **prerequisite**. Domaine : éducation.

Note. — Il ne faut pas employer *prerequis* pour désigner un préalable.

en difficulté, adj. Qui a besoin de mesures médicales, sociales, pédagogiques et éducatives particulières. Domaine : éducation.

Note. — Il ne faut pas employer *enfant exceptionnel* ou *élève exceptionnel* pour désigner un enfant, un élève en difficulté.

Un enfant exceptionnel est exceptionnellement doué (surdoué). L'anglais **exceptional**, lui, désigne aussi bien la personne douée ou surdouée que celle qui est physiquement ou mentalement handicapée.

écolier, ère, n. Jeune élève qui fait des études primaires. Anglais : **pupil**.

Domaine : organisation de l'enseignement.

élève, n. Jeune ou adulte qui poursuit des études, à temps plein ou à temps partiel. Anglais : **student**. Domaine : organisation de l'enseignement.

cégépién,enne, n. Jeune ou adulte qui poursuit des études, à temps plein ou à temps partiel, dans un cégep. Anglais : **cégep student**. Domaine : organisation de l'enseignement.

diplômé,e, n. Personne qui a obtenu un diplôme. Anglais : **graduate**. Domaine : éducation — gestion.

Note. — Il ne faut pas employer *gradué* ou *graduée* pour désigner un diplômé ou une diplômée du secondaire ou du collégial. *Gradué* ou *graduée* est un terme vieilli lorsqu'il est employé pour désigner un diplômé ou une diplômée d'un établissement universitaire.

établissement, n. m. Lieu où l'on dispense un enseignement scolaire. Domaine : éducation — gestion.

Note. — 1. L'emploi du terme *institution* comme terme générique désignant les écoles s'inspire de l'anglais. On emploiera plutôt le terme **établissement**.

2. Selon le contexte, on trouvera les appellations *établissement* (*d'enseignement*) *public*, *établissement scolaire*, *établissement d'éducation*.

3. Il ne faut pas employer *entité institutionnelle* pour désigner un établissement (d'enseignement).

directeur,trice (d'école), n. Personne responsable de l'administration et de la gestion d'un établissement d'enseignement. Anglais : **principal**. Domaine : éducation.

Note. — Il ne faut pas employer *principal* ou *principale* pour désigner le directeur ou la directrice d'une école.

polyvalente, n. f. École secondaire où sont dispensés à la fois l'enseignement

général et l'enseignement professionnel. Domaine : éducation.

Note. — Une école secondaire où n'est dispensé que l'enseignement général ou que l'enseignement du premier cycle n'est pas une polyvalente.

scolarité, n. f. Le fait de suivre régulièrement les cours d'un établissement d'enseignement. Domaine : éducation.

scolarité, n. f. Durée des études accomplies par une personne. Domaine : éducation.

scolarité obligatoire, n. f. Années d'études à temps plein légalement imposées à un enfant. Anglais : **compulsory school age span**. Domaine : éducation.

obligation scolaire, n. f. Nécessité imposée légalement aux enfants de fréquenter un établissement d'enseignement pendant un nombre d'années déterminé. Anglais : **compulsory education**. Domaine : éducation.

fréquentation scolaire, n. f. Présence imposée aux élèves inscrits dans un établissement public ou privé, pendant la période de l'obligation scolaire. Anglais : **compulsory school attendance**. Domaine : éducation.

régime de sanction des études, n. m. Ensemble de dispositions qui régissent le processus conduisant à la reconnaissance officielle des études. Domaine : éducation.

Note. — Il ne faut pas employer *politique de certification* ni *régime de certification* pour désigner le régime de sanction des études.

diplôme, n. m. Acte par lequel une autorité compétente atteste qu'un élève ou une élève ou qu'un étudiant ou une étudiante a achevé avec succès un programme d'études. Anglais : **diploma**. Domaine : éducation — sanction des études.

brevet d'enseignement, n. m. Acte, délivré par l'État, accordant l'autorisation

permanente d'enseigner. Domaine : éducation.

permis d'enseigner, n. m. Autorisation temporaire d'enseigner accordée par l'État. Domaine : éducation.

attestation, n. f. Déclaration, verbale ou écrite, par laquelle une personne ou un organisme témoigne de l'existence ou de la véracité d'un fait. Domaine : éducation.

Note. — L'attestation revêt un caractère moins officiel que le certificat.

attestation d'études, n. f. Document certifiant qu'un élève ou qu'une élève a fait des études dans un domaine déterminé, et comportant généralement les résultats obtenus. Domaine : éducation — sanction des études.

AFFAIRES SOCIALES

élément de retraite, n. m. Fraction de rente exprimée en argent ou en pourcentage de salaire, et attribuée au participant pour une période donnée. Anglais : **unit (of) benefit, unit of pension**. Domaine : rentes.

AVIS DE RECOMMANDATION

ÉDUCATION

séance, n. f. Temps, d'une durée généralement déterminée, consacré à un travail ou à une occupation réunissant deux ou plusieurs personnes. Domaine : éducation — gestion.

Note — 1. On peut, à l'aide d'un déterminatif, préciser de nombreux types de séances :

- séance de surveillance
- séance d'animation.

2. Il ne faut pas employer *période de surveillance*, *d'animation*, *d'encadrement*, etc. pour désigner une séance de surveillance, d'animation, d'encadrement.

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques

par Huguette Guay

TÉLÉINFORMATIQUE ET TÉLÉMATIQUE

téléinformatique, n. f. Technique mettant en œuvre des moyens de télécommunication et d'informatique et ayant pour objet de transmettre des données entre équipements informatiques en vue de leur exploitation. Anglais : **teleprocessing, remote processing, data communication, teleinformatics**.

télématique, n. f. Ensemble de services, à usage professionnel ou domestique, permettant la transmission unilatérale ou interactive d'informations textuelles, images ou sonores sur un réseau de télécommunications par la mise en œuvre de techniques de téléinformatique. Anglais : **computer communication, compunication, telematics**.

STATIONNEMENT

parc de stationnement, n. m. Terrain ou bâtiment réservé au stationnement des véhicules. Anglais : **parking area, parking lot**.

Note. — Le terme **parc-autos** est aussi utilisé dans ce sens.

STATISTIQUE

désaisonnaliser, v. Corriger les statistiques relatives à une période donnée en y appliquant un coefficient qui permet de supprimer l'incidence des phénomènes saisonniers. Domaine : statistique.

Eau bouillante

L'expression « être dans l'eau bouillante » s'inspire de l'anglais "to get into hot water". Le français emploiera dans ce sens : « être dans l'embarras », « dans le pétrin », « dans une situation critique » (ou « difficile »), « dans de beaux draps ».

Échouer et réussir

Au sens de « ne pas réussir », « échouer » est un verbe intransitif. Aussi son emploi en construction directe est-il fautif. On dira donc correctement :

J'ai échoué à mon examen (*et non* J'ai échoué mon examen).

Il en va de même de son antonyme « réussir », également verbe intransitif.

Il a réussi à son examen.

Son emploi comme verbe transitif constitue un solécisme qui gagne chaque jour du terrain. Nous entendrons donc de plus en plus souvent :

Réussir une affaire, un travail, un plat, etc.

Effectif

Singulier ou pluriel ?

D'abord du langage militaire, « effectif » désigne dans la langue moderne le « nombre réel des individus qui constituent une formation ». Notons que dans ce sens il ne s'emploie pas au pluriel.

L'effectif de la compagnie est au complet.

La France a augmenté ses effectifs et ses armements (*mil.*).

Efforcer (s') de/à

Le verbe « s'efforcer » s'emploie indifféremment avec *à* ou *de* ; c'est une question d'euphonie. Toutefois, selon certains grammairiens, l'emploi de la préposition *à* marque exclusivement le niveau de la langue littéraire. Or, l'usage des auteurs ne permet pas de conclure à une distinction réelle.

Elle s'efforçait à sourire.

Il s'efforçait de soulever le lourd fardeau.

Élisabeth ou Élisabeth

Les publications officielles du gouvernement fédéral ont adopté la graphie française (avec le s). Pourtant, personne ne songerait à parler de Jean Kennedy ou de Jean Diefenbaker. En règle générale,

on doit s'efforcer de respecter l'orthographe originale des noms et prénoms. Toutefois, font exception les noms anciens qui ont perdu leur graphie latine ou grecque. Aussi les noms de souverains (roi, pape, etc.) doivent-ils à leur ancienneté le droit d'être traduits. On écrira donc en français « Élisabeth » avec un s.

Émouvoir (s') de/sur

Doit-on dire « s'émouvoir de » ou « s'émouvoir sur » ? Si le premier tour est plus courant, le second ne saurait être tenu pour incorrect. On y voit une analogie avec « s'attendrir sur ».

Il s'émouvait de pitié.

Elles ne savent pas où se trouve le Thibet, mais elles s'émeuvent sur le sort d'une princesse malheureuse. (S. Prou)

La construction avec *à* est également correcte.

Il s'émouvait à l'annonce d'une catastrophe.

Empêcher

Le verbe « empêcher » se construit soit avec l'infinitif introduit par *de*, soit avec le subjonctif accompagné ou non du *ne* explicatif. La présence de la négation se justifie, en quelque sorte, lorsqu'il y a lieu de souligner le caractère négatif de l'idée exprimée. Toutefois l'effacement de *ne* est fréquent après une principale négative.

Je n'empêche pas qu'il fasse ce qu'il voudra.

Empirer

Ce verbe ne s'emploie qu'intransitivement et avec l'auxiliaire avoir seulement.

Son mal a empiré.

Ainsi on ne dira pas :

Sa maladie s'est empirée.

Empresser (s') à/de

Employé avec la préposition *à*, le verbe « s'empresser » signifie : « montrer beaucoup de zèle, de prévenance, de sollicitude » ; avec la préposition *de*, il a le sens de « se hâter de », sans impliquer nécessairement une idée de prévenance.

Il s'empresse à satisfaire sa clientèle.

Il s'empresse de terminer son travail.

En foi de quoi

Cette formulation semble venir en droite ligne de l'anglais "In witness thereof". Dans les contrats signés au Québec, on pourrait se contenter d'ajouter au-dessus de la signature : « Fait à Montréal, le... (date) ».

En page 20

On dira correctement

Voir p. 20.

Voir à la page 20.

mais non « Voir en page 20 ».

En autant de

« Il a gagné trois fois en autant de jours » est un anglicisme de construction inspiré de la tournure "in as many...". Il vaut mieux répéter l'adjectif numéral et dire : « Il a gagné trois fois en trois jours. »

En dedans de

Cette locution prépositive est un solécisme qui paraît venir de l'anglais "within" et qui devrait se rendre par « en moins de ».

Le travail sera terminé en moins de deux jours (et non en dedans de...)

Encore

L'adverbe « encore », modifiant un comparatif ou un autre adverbe, se place indifféremment avant ou après ce deuxième terme.

Il est encore plus idiot (ou plus idiot encore) que je ne le croyais.

Accompagné d'une négation, « encore » se place généralement après le second élément négatif.

Je ne l'ai pas encore vu aujourd'hui.

« Encore » introduit parfois une restriction. Il se place alors à la fin de la phrase.

Vous n'en obtiendrez guère plus de cent dollars, et encore.

Enquête

On « procède » à une enquête, on ne la « conduit » pas, encore qu'on puisse la « mener ». Caprice de la langue!

Entretien à bâtons rompus

Le mot « entretien » se dit proprement

d'un échange de propos suivis, sur un sujet déterminé. On parlera donc correctement d'une « conversation à bâtons rompus » et non d'un « entretien ».

Environ

L'adverbe « environ » peut indifféremment précéder ou suivre le nombre auquel il s'accroche.

Cet enfant a environ dix ans (ou dix ans environ).

Envoyer quelqu'un à son procès

Cette expression est calquée sur l'anglais "to send someone to trial". En français, on dira :

Le prévenu a été inculpé/mis en accusation/renvoyé devant les tribunaux.

Escouade de la moralité

L'expression est fautive; elle est traduite littéralement de "morality squad". En bon français, on désignera par « escouade ou brigade des mœurs » cette unité de police qui s'occupe de mœurs, et non de moralité.

Étant donné et compte tenu

« Étant donné » marque la cause principale et « compte tenu », une cause secondaire.

Étant donné le contexte politique et compte tenu de la surcharge de fin d'année, le congrès sera reporté.

Etc.

L'abréviation « etc. » est toujours précédée d'une virgule et suivie d'un point. Elle ne doit jamais être répétée ou suivie des points de suspension. Grevisse admet l'emploi de « etc. » après des noms de personnes, même si littéralement, la locution signifie « et les autres choses ».

Étonner (s') et hésiter

En construction pronominale, le verbe « étonner » ne peut servir d'appui à une subordonnée interrogative. Ainsi, on ne dira pas

Je m'étonnais pourquoi je ne souffrais pas.

même si l'on peut écrire

Je me demandais avec étonnement pourquoi je ne souffrais pas.

La formulation correcte serait donc

Je m'étonnais de ne pas souffrir.

Exclu (il n'est pas)

L'emploi du « ne » explétif dans la subordonnée introduite par « il n'est pas exclu que » est insolite.

Il n'est pas exclu qu'il arrive tard dans la nuit.

On n'abusera pas des tours « il est exclu », « il n'est pas exclu », qui donnent une fausse impression d'élégance; on les réservera aux cas où l'idée d'exclusion est réellement envisagée.

Extraordinaire (séance)

Opposé à « ordinaire », le terme « extraordinaire » n'a plus de connotation intensive.

Veuillez trouver ci-joint le procès-verbal de la 9^e séance (extraordinaire).

Toutefois, on le met entre parenthèses, entre deux tirets ou deux virgules, car c'est la 9^e séance qui est extraordinaire, et non les neuf.

(Pour les sources, prière de se reporter à la bibliographie des numéros précédents. N.D.L.R.)

Courrier des lecteurs

De salamalecs en salmigondis

C'est d'abord avec plaisir que j'ai découvert le titre de l'article « vedette » de *l'Actualité terminologique* (vol. 15, n° 6). J'étais persuadé, en effet, que le Bureau des traductions allait bien un jour prendre position après avoir joué pendant longtemps le rôle du spectateur privilégié dans la longue controverse entamée au sujet de la francisation des termes *inuit*, *inuk* et *inuktitut* depuis le n° 9 du volume 13 (novembre 1980) de sa revue et poursuivie dans quatre livraisons ultérieures (14,3,8; 14,7,9; 15,1,3; 15,5,10). Ma joie, hélas, fut de courte durée et j'avoue avoir failli tomber à la renverse lorsque j'ai pris connaissance du nouvel oukase (ukase?) linguistique rendu par nos autorités. Voyons un peu quel en est le résultat pratique : il faudra désormais employer les trois termes (un *Inuk*, mais des *Inuit*, la culture *inuit*, mais la langue *inuktitut*!), l'uniformisation et la simplification se résumant à la règle de l'invariabilité (de toute façon contestable, car la variabilité est un principe fondamental du français, lequel répugne instinctivement à des pluriels... en forme de singulier). Ainsi, non contents d'avoir déjà le français, nous nous verrions gratifiés du « franuktitut ». Quel progrès!

En fait, c'est là ce que, avec tout le respect dû au travail de synthèse effectué par les terminologues, je me permettrai d'appeler un beau cas de « complexification » inconsidérée et néfaste. Là où d'autres sont tombés de Charybde en Scylla, nos législateurs linguistiques sont allés de salamalecs en salmigondis. Je m'explique : ils affirment que leur « position n'est pas idéologique mais pratique ». On aurait donc pu s'attendre à ce que ce sens pratique les incite à une véritable simplification-uniformisation, et pour ma part j'aurais sans doute accepté l'invariabilité si elle avait été assortie d'une prescription visant à l'emploi du seul terme *inuit*. Mais non, « pratique » signifie ici qu'on se borne à entériner les fougades et autres délicieux caprices de spécialistes — de toute autre chose que la langue — et de politiciens par-dessus le marché. Depuis quand des linguistes vont-ils dicter leur conduite à ceux-ci et à ceux-là? Que chacun œuvre dans son champ de compétence, et au lieu d'avaliser les positions prises sans égard à la langue (et sans aucun égard pour elle), qu'on fasse le ménage et cesse de faire le jeu des anglomanes goguenards en leur fournissant, après une interminable controverse, le prétexte d'une décision

aussi maladroite et le spectacle de la divination qu'elle ne saurait manquer d'engendrer.

Car pour ma part, je continuerai de m'en tenir à l'emploi du mot *inuit* (*esquimaux* était déjà suffisant, à mon humble avis) en lui appliquant les règles morphologiques (pour le féminin, le pluriel, les noms propres, etc.) normales admises en français. Ainsi, j'aurai la conviction de mieux défendre ma langue contre les reproches — parfois justifiés — d'élitisme ou de complication savante souvent inutile et, en même temps, la satisfaction de ne pas me savoir seul dans ce combat, puisque les linguistes et praticiens de la langue* qui se sont prononcés dans ce long débat (Dubuc, Willem, Gouin, Comité de linguistique de Radio-Canada, A. Creusot) prônent tous la francisation totale pour raison... de bon sens.

Oublions par conséquent *inuk* et *inuktitut* et longue vie à *inuit(e)* — *inuit(s)* — *Inuite(s)*. En revanche, nous ne demanderons pas aux Inuits d'intégrer à leur langue des structures fondamentalement françaises telles que Montréal et montréalais(e), montréalaise(s), Montréalais(es), y compris donc la distinction entre la minuscule pour l'adjectif et la majuscule pour le substantif. Au fait, pour désigner les habitants du Canada dans leur langue, nos compatriotes du Grand Nord utilisent-ils les formes françaises ou anglaises... ou se contentent-ils de termes *inuits*?

Bernard Méchin
Ministère de la Justice
Canada

Tout en comprenant les réactions des lecteurs, la rédaction rappelle que, jusqu'à plus ample informé, la position du Bureau des traductions est celle qui a été exprimée dans le numéro de juin-juillet 1982. N.D.L.R.

* Seul, l'Office de la langue française semble faire exception, en faisant précisément des trois termes en question une exception aux règles de féminisation et de pluralisation qu'il préconise par ailleurs pour les noms de peuples amérindiens (Avis de recommandation publié dans AT, vol. 14, n° 3, p. 6). Je ne serais pas surpris que cette incohérence ait déjà été redressée ou le soit prochainement par l'O.L.F.

JO
 YEUX
 NOËL ET
 MEILLEURS
 VŒUX DE N
 OUVEL AN
 WAXA AAN IIDIIN
 REJEENIYA IID WA
 NAAGSAN PŖIE
 CTGUS ZIEMASSVĚTKUS
 عيد شتاء مبارک
 FELIZ NATAL E BON ANO
 NOVO MERRY CHRISTMAS
 AND A HAPPY NEW YEAR
 YENI YILINIZI EN İYİ DİLEKLERİMİLE
 KUTLAR MUTLULUKLAR DİLERİM - C
 ПРАЗДНИКОМ ! С НОВЫМ ГО
 ДОМ ! - MOURNA CHAKARA SABO
 FELIZ NAVIDAD Y PROSPERO AÑO NUEVO
 MELE KALIKIMAKA HAUOLI MAKAHIKI HOU
 GLÆDELIG JUL SÄRBÄTORI FERICITE
 NOHELI NZIZA N' UMWAKA MUSHYA MUHIRE
 PRETTIGE KERSTDAGEN EN GELUKKIG NIEUWJAAR
 BUON NATALE 恭祝聖誕・並賀新禧
 WESOŁICH ŚWIĄT BOŻEGO NARODZENIA I
 SZCZĘŚLIWEGO NOWEGO ROKU KELLEMEŠ
 KARÁCSONYI ÜNNEPEKET ÉS BOLDOG ÚJÉVET
 GOD JUL ! VESELÉ VÁNOCE A ŠĚASTNÝ NOVÝ ROK
 SREĆNE BOŽIĆNE PRAZNIKE U SREĆNU NOVU GODINU
 FRÖHLICHE WEIHNACHTEN UND EIN GLÜCKLICHES NEUES JAHR

Nos meilleurs vœux

Au seuil de cette nouvelle année, nous tenons à remercier vivement toutes les personnes qui ont apporté leur concours à la rédaction de notre bulletin. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs : traducteurs, terminologues, interprètes, linguistes, rédacteurs, relationnistes, chercheurs et autres spécialistes, que nous accueillons toujours avec plaisir les articles qu'ils veulent bien nous communiquer. Les textes, rédigés en anglais ou en français, peuvent porter sur des sujets tels que :

- grammaire
- stylistique
- traduction (cas de polysémie, faux amis, néologismes, équivalents)
- terminologie (état des principales recherches en cours, projets de publication, cas de normalisation et d'uniformisation, développement des banques de données terminologiques, etc.)
- méthodologie de la recherche terminologique ou documentaire (évaluation des sources, « trucs » du métier, etc.)
- renseignements bibliographiques (références unilingues ou bilingues particulièrement intéressantes, etc.).

Les textes devraient, de préférence, être dactylographiés à double interligne sur papier de format 8½ po sur 14 po (21 cm sur 35 cm env.) et accompagnés d'une bibliographie.

Pour plus de renseignements concernant l'envoi d'articles, prière de composer l'un des numéros suivants : Hull (819) 997-4010 ou d'écrire à la rédaction de l'Actualité terminologique, à l'adresse suivante :

Direction de l'information
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5

À tous nos amis lecteurs résidant au Canada ou à l'étranger, nous offrons nos vœux particulièrement chaleureux. Puisse cette nouvelle année apporter à chacun ce qu'il souhaite le plus vivement sur le plan personnel aussi bien que professionnel.

Season's Greetings

As the New Year approaches, we wish to express our genuine gratitude to all contributors to *Terminology Update*. This is also a good time to remind our readers — translators, terminologists, interpreters, linguists, writers and editors, public relations representatives, researchers and other specialists — that we are always happy to receive the articles they send us. Articles, prepared in English or French, may be on such topics as :

- grammar
- stylistics
- translation (cases of polysemy, deceptive cognates, neologisms, equivalents)
- terminology (progress reports on major research projects, planned publications, standardized and official terms, developments in terminology banks and so on)
- methods in terminological research and information retrieval (evaluation of sources, tricks of the trade and so on)
- bibliographic information (unilingual or bilingual references of particular interest and so on).

Articles should be typewritten, double-spaced, on 8½" by 14" (approximately 21 cm by 35 cm) paper, and should include a bibliography.

For more information about submitting articles, please telephone (819) 997-4010 in Hull or write to the editor of *Terminology Update* at the following address :

Information Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

Our warmest wishes go out to all our readers in Canada and abroad. May all your dreams, both personal and professional, come true in the New Year.

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

© Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

© Department of Supply and Services Canada 1981

Canada

Errata

1. *L'orthographe et l'emploi des termes Inuit, Inuk et inuktitut*, vol. 15, n° 6, p. 2, note bibliogr. n° 1.

Notre collaborateur, R. Pepermans, nous prie d'insérer la modification suivante :

Au lieu de : vol. 14, n° 3, mars 1981, p. 7, **lire :** vol. 13, n° 9, novembre 1980, p. 6.

2. **La dotation en personnel**, vol. 15, n° 2, p. 1, note de la rédaction, p. 1.

Mary Sitarski nous prie de noter que son nom a été mal orthographié (Sitarsky).

3. En l'absence de la rédactrice en chef, le numéro d'août-septembre n'a pu recevoir son traitement habituel et nous notons avec embarras quelques coquilles importantes. Dans *La centrale solaire à tour d'Almeria (Espagne)*, il aurait fallu espacer :

- les mille des cents (2 688, 2 674, etc.).
- les nombres des unités de mesure (500 kW, 920 W, 2 674 m², 2 688 m², etc.) et les nombres du signe *pour cent* (92,2 %, 19,4 %, etc.)

4. « **Vœu pieux** », vol. 15 n° 8. Repris douze fois correctement, l'adjectif clé (*pieux*) a été mal orthographié (en première page, comme il se doit!).

Nous comptons sur l'indulgente amabilité de nos lecteurs.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors :

Peter K. Whimster, Revisor, General Multilingual Section, Multilingual Service Division, Special Operations Branch;

Raymond Pepermans, terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direction de la formation et du perfectionnement, Direction générale de la terminologie et de la documentation.

Rédacteur en chef / Editor:

Denise McClelland, Direction de l'information,
Bureau des traductions,
Secrétariat d'État,
Ottawa (Ont.),
K1A 0M5.
N° de tél. (819) 997-4010

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

TERMINOLOGY UPDATE



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

CAI
SS 210
- A17



ISSN 0001-7779

Index des termes, expressions et sujets traités dans le volume 15*

A

À propos de la terminologie du droit
successoral belge. 15:5:1

abandon de poste. 15:2:2

abandonment of position. 15:2:2

ability. 15:2:2

absence. 15:2:2

absence. 15:2:2

absence autorisée. 15:3:11

absenteeism. 15:2:2

absentéisme. 15:2:2

absorbent surface. 15:7:7

absorber. 15:7:7

absorbing surface. 15:7:7

absorptivité. 15:7:7

absorptivity. 15:7:7

accaparer. 15:7:10

accelerated lay-off. 15:2:2

accents (sur les sigles). 15:2:10

acceptable au titre de la

délégation. 15:2:2

access control. 15:6:10

accident de travail. 15:2:3

accorder. 15:7:10

Accountability : quelques

suggestions. 15:10:4

accountable. 15:10:4

accroître. 15:7:10

accrued benefit. 15:6:11

accueillir un appel. 15:2:2, 15:4:12

acheter. 15:7:10

achever complètement. 15:1:6

acte (constitutif) de fiducie. 15:2:10

acte de nomination. 15:2:2, 15:2:3

actes. 15:2:9

acting appointment. 15:2:2

acting pay. 15:2:2

active member. 15:6:11

active participant. 15:6:11

activité politique. 15:3:12

actuel. 15:7:10

ad hoc adjustment of salary
base. 15:6:11

ad hoc post-retirement

adjustment. 15:6:11

ad hoc pre-retirement

adjustment. 15:6:11

adit. 15:4:8

adjectif (L') de qualité et l'adjectif de
relation. 15:3:10

adjoint de dotation. 15:4:11

adjustment of salary base,
ad hoc. 15:6:11

adjustment, ad hoc post-
retirement. 15:6:11

adjustment, ad hoc pre-
retirement. 15:6:11

administrateur, -trice provisoire. 15:6:11

administration provisoire. 15:6:11

administrative priority. 15:2:2

admissibilité. 15:2:3

admissibilité (de la preuve). 15:2:2

admissibility (of evidence). 15:2:2

admissible... 15:2:3

Adult Education vs. Continuing Educa-
tion: A Terminological An-
alysis. 15:4:1

advancement. 15:2:2

advice of selection. 15:2:2

aérage. 15:4:8

aerocondenser. 15:7:7

aérocondenseur. 15:7:7

affaires publiques?, Relations publiques
ou. 15:5:11

affaires sociales (OLF). 15:2:9

affectation. 15:2:2

afférent. 15:7:10

affiche. 15:3:12

affiche permanente. 15:3:12

affirmer (s'). 15:7:10

agence (de nouvelles). 15:7:10

agence (de presse). 15:7:10

agency, news. 15:7:10

agent (de dotation). 15:2:2

agent d'appel. 15:2:2

agent de dotation accrédité. 15:2:2

agent de dotation responsable

(A.D.R.). 15:4:11

agent régional de liaison avec les
maisons d'enseignement

(ARLME). 15:4:11

agresser. 15:7:10

aile chasse-neige. 15:2:7

aiming. 15:7:7

ajouter en plus. 15:1:6

alarme. 15:7:10

alcool, permis d'. 15:2:10

alerte. 15:7:10

alimentation... 15:2:9

allow (to) an appeal. 15:2:2

allumer (la lumière). 15:1:6

alternateur. 15:7:7

alternator. 15:7:7

altitude-azimuth mount. 15:7:7

amortisseur routier. 15:6:10

an. 15:7:10

ancillary benefits. 15:6:11

angledozer. 15:1:4

angular position sensor. 15:7:7

année scolaire. 15:10:5

année. 15:7:10

annuity... 15:6:11

antérieur. 15:1:6

aperture (of the boiler) 15:7:7

appareil étatique. 15:3:11

appeal... 15:2:2

appealable appointment. 15:2:2

appeals officer. 15:2:2

appear. 15:2:2

appel. 15:2:2

appel accueilli. 15:4:12

appel rejeté. 15:4:11

appellant. 15:2:2

appellat. 15:2:2

applicant. 15:2:2

applicant inventory. 15:2:2

application. 15:2:2

* Les titres d'articles et les mots rédigés en anglais ou en toute autre langue que le français sont en italique. Toutes les expressions dont les termes peuvent offrir un intérêt particulier ont été présentées alphabétiquement sous chacun de ces termes. Le premier nombre indique le numéro du volume, le deuxième, celui du mois, et le dernier la page. Les points de suspension signalent la présence de variantes.

apply. 15:2:2
appointee. 15:2:2
appointing authority. 15:2:2
appointment... 15:2:2
appraisal report. 15:2:2
appréciation de rendement. 15:3:11
après-midi. 15:4:7
aptitude à/pour. 15:7:10
aptitude test. 15:2:2
area of competition... 15:2:2
area of recruitment. 15:2:2
arrest, placed under. 15:7:11
arrêt (de travail). 15:7:10
arrêts (mis sous). 15:7:11
as little as. 15:7:11
assessment... 15:2:2
assiette (cuisine). 15:2:9
assiette (rentes). 15:2:10
assignment. 15:2:2
assurance, régime de retraite en. 15:2:10
assurer de (s'). 15:7:11
attelage, barre d'. 15:2:6
attenuator, energy. 15:6:10
attestation... 15:10:6
attester. 15:7:11
attrition. 15:2:2
attrition. 15:2:2
au concours. 15:2:3
audition. 15:2:3
audition d'appel. 15:2:2
aussi peu que (pour). 15:7:11
authority available for delegation. 15:2:2
authority to appoint. 15:2:2
autochargeuse, décapeuse. 15:1:4
Automated Notice System (ANS). 15:2:2
autorisation d'absence. 15:3:11
autorisation de sécurité. 15:4:11
autorisation sécuritaire. 15:4:11
autres (D') préfixes-opérateurs. 15:4:3
Auxiliary (The) Verbs "Must", "Need" and "Dare". 15:6:5
available for delegation (group and level). 15:2:2
avancement, promotion. 15:2:2, 15:3:12
avant minuit. 15:4:7
Avant-midi. 15:4:7
avantages (rentes). 15:6:11
avantages sociaux. 15:2:3
avec. 15:7:11
avenue of redress. 15:2:2
avenue. 15:3:4
average best earnings plan. 15:2:10
avertissement (servir un). 15:7:11
avis de concours. 15:2:3, 15:3:11
avis de droit d'appel. 15:2:2, 15:3:11
avis de nomination. 15:3:11
Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française. 15:1:4, 15:2:9, 15:6:10, 15:10:5
avis de sélection. 15:2:2

B

back (mine). 15:4:8
back loader. 15:1:4
background summary. 15:2:2
backhoe. 15:6:10
backhoe loader. 15:1:4
balancier (niveleuse). 15:2:6
ballon dégazeur. 15:7:7
bank of heliostats. 15:7:7
banquette. 15:4:8
barillet, revolver à. 15:1:6
barre d'attelage. 15:2:6
basic requirement. 15:2:2
basis of contributions. 15:2:10
bâtons rompus, entretien à. 15:10:8
batterie de miroirs. 15:7:7
be sure to. 15:7:11
beef, smoked. 15:2:9
bench mark position. 15:2:2
benches. 15:4:8
bénéficiaire d'une nomination conditionnelle. 15:2:3
bénéficiaire de la nomination. 15:2:2
bénéficiaire de priorité. 15:3:12
benefit, (affaires sociales - rentes). 15:6:11
benefit, coverage (sécurité du revenu). 15:2:10
best qualified. 15:2:2
bias. 15:2:2
bière. 15:2:10
bilingual position. 15:2:2
bilingualism. 15:2:2
bilinguisme. 15:2:2
bille. 15:6:3
boarding. 15:2:2
boeuf mariné... 15:2:9
boiler. 15:7:7
borner (se) à. 15:1:6
bouilleur. 15:7:7
bouteur... 15:1:4
brève allocution. 15:1:6
brevet d'enseignement. 15:10:6
bridge benefit. 15:6:11
bridging supplement. 15:6:11
bulldozer... 15:1:4
bureau local. 15:3:11
but final (d'une action). 15:1:6

C

cable-actuated power shovel. 15:6:10
câbles, pelle mécanique à. 15:6:10
caisse (de retraite). 15:6:10
calculation, pension. 15:2:9
caldrozer. 15:1:4
calibrage. 15:7:7
calibration. 15:7:7
call-back list. 15:2:2
candidat. 15:2:2
candidate... 15:2:2
candidat jugé admissible. 15:3:12
candidat jugé qualifié. 15:3:12
candidat non reçu. 15:4:12
candidat qualifié. 15:3:12
candidat reçu. 15:4:12
capacité. 15:2:2
capital constitutif (de rente). 15:6:11
capital-décès. 15:6:11
capteur de position angulaire. 15:7:7
car en effet. 15:1:5
career earnings pension plan. 15:2:10
career profile. 15:2:2
carré. 15:3:4
carrefour giratoire. 15:6:10
carrière (en entonnoir). 15:4:8
carrière, régime fin de. 15:2:9
carrière, régime salaire de. 15:2:10
cash refund annuity. 15:6:11
casual employee. 15:2:2
catégorie. 15:2:2
catégorie d'agents. 15:3:11
catégorie professionnelle. 15:3:11
category. 15:2:2
cavity receiver. 15:7:7
caye. 15:3:2
cégep student. 15:10:6
cégépien, enne. 15:10:6
centrale (La) solaire à tour d'Almeria (Espagne). 15:7:6
centrale à haute température. 15:7:8
centrale à tour. 15:7:8
centrale électrique solaire. 15:7:7
centrale électrosolaire. 15:7:7
centrale thermohélioélectrique. 15:7:7
centre commercial. 15:2:9
cercle porte-lame. 15:2:6
cercle, flèche de. 15:2:6
certificat de nomination. 15:2:2
certificat professionnel. 15:3:11
certificate of appointment. 15:2:2
certified level. 15:2:2
certified staffing officer. 15:2:2
cessation d'emploi. 15:4:12
chaleur latente. 15:7:8
chaleur sensible. 15:7:8
chambre (à vide). 15:6:3
chambre (mine). 15:4:8
champ d'héliostats. 15:7:7
champ de miroirs. 15:7:7
chances d'avancement amoldries. 15:3:11
chantier. 15:4:8
charcuterie. 15:2:9
chargeuse... 15:1:4
chasse-neige, aile. 15:2:7
châssis-poutre. 15:2:6
chaudière. 15:7:7
check-off. 15:2:2
chef de service. 15:3:11
cheminée (mine). 15:4:8
choix, comestibles de. 15:2:9
chute. 15:2:10
cible. 15:6:3
cidre. 15:2:10
circulation, courant de. 15:6:10
cis- 15:4:3
clamshell. 15:6:10

- classe. 15:10:5
 classement au mérite. 15:4:11
 classification. 15:2:2
classification... 15:2:2
 closed competition. 15:2:2
 closing date. 15:2:3
 coefficient de concentration. 15:7:7
 coefficient de réflexion. 15:7:8
 cold milling machine. 15:6:10
 cold storage. 15:7:7
 collaborer ensemble. 15:1:6
 collatéraux germain. 15:5:1
 collecting system. 15:7:7
 combler (des vacances). 15:2:2
 combler une vacance. 15:2:3
 combustible. 15:6:3
 comestibles (de choix). 15:2:9
 comité d'appel. 15:2:2
 commencer d'abord. 15:1:6
 commerce. 15:2:9
 commerce (d'alimentation). 15:2:9
 commission de terminologie des affaires sociales (OLF). 15:2:9
 commission de terminologie des transports (OLF). 15:2:10
 commission de terminologie géographique (OLF). 15:2:9, 15:2:10
 communication écrite. 15:4:12
 comparaître. 15:2:2
 comparer entre eux. 15:1:6
 compétence. 15:2:3, 15:4:11
competence. 15:2:3
 compétence linguistique. 15:3:11
 compétences linguistiques spécialisées. 15:2:3
competition... 15:2:3
competitive process. 15:2:3
competitively. 15:2:3
complement. 15:2:3
 complexe/compiqué. 15:9:10
 compression du personnel. 15:3:11, 15:4:11, 15:4:12
 comptable. 15:10:4
 comptant (paiements/deniers). 15:9:10
 compte tenu. 15:10:8
compulsory education. 15:10:6
compulsory school age span. 15:10:6
compulsory school attendance. 15:10:6
compunition. 15:10:7
computer communication. 15:10:7
 concentrateur à miroir-facette. 15:7:8
 concentrateur. 15:7:8
concentrating system. 15:7:7
concentration factor. 15:7:7
 concours. 15:2:3
 concours d'avancement. 15:3:12
 concours externe. 15:3:11
 concours interne. 15:2:2
 concours par affichage. 15:3:12
 concours par répertoire. 15:2:3
 concours public. 15:3:11
 concours restreint. 15:2:2
condenser. 15:7:7
 condenseur. 15:7:7
 condition d'emploi. 15:2:3
 condition de nomination. 15:2:3
condition of appointment. 15:2:3
condition of employment. 15:2:3
conditional appointee. 15:2:3
conditional appointment. 15:2:3
 conditions de candidature. 15:3:12
 conditions défavorables. 15:3:12
 conduction. 15:7:7
conduction. 15:7:7
conférer ensemble. 15:1:6
configuration magnétique. 15:6:3
configuration, magnetic field. 15:6:3
 confinement (par inertie). 15:6:3
 confinement magnétique. 15:6:3
confinement, inertial. 15:6:3
confinement, magnetic. 15:6:3
 congé. 15:3:11
 congé annuel. 15:4:12
 congé de maladie. 15:4:11
 congédiement. 15:2:3
 connaissances. 15:3:11
 connaissances linguistiques. 15:3:11
 consentir à ce que/que. 15:9:10
consideration. 15:6:11
 considéré comme. 15:9:10
 console. 15:2:6
 constat d'admissibilité. 15:3:12
 constat de sous-évaluation de poste. 15:2:3
 constat de surévaluation de poste. 15:4:11
 constater l'admissibilité d'un candidat. 15:3:12
 consultation d'un répertoire. 15:2:3, 15:4:11
 continuer (se). 15:9:10
continuous bucket excavator. 15:6:10
 contribuer/collaborer. 15:9:10
contributions, basis of. 15:2:10
control of access. 15:6:10
control system. 15:7:7
 contrôle des références. 15:3:12, 15:4:11
 contrôleur de champ. 15:7:7
 contrôleur de vitesse. 15:7:8
 contrôleur individuel. 15:7:8
convection. 15:7:7
convection. 15:7:7
conversion. 15:2:3
conversion system. 15:7:7
converted group. 15:2:3
coolant. 15:7:7
cooling tower. 15:7:7
 correct. 15:9:10
 corriger (un test). 15:3:11
 cotation. 15:4:11
 cote de sécurité. 15:4:11
 cote sécuritaire. 15:4:11
 cotisations, assiette des. 15:2:10
 coulée. 15:3:2
Coulomb force. 15:6:3
 coulombienne, force. 15:6:3
 coup de théâtre imprévu. 15:1:6
 couper (to cut prices). 15:9:10
 courant (de circulation). 15:6:10
 courbe (de tracé en plan). 15:2:10
courrier (Le) des lecteurs. 15:1:3, 15:5:10, 15:6:9, 15:10:9
 cours. 15:2:9
coverage, benefit (sécurité du revenu). 15:2:10
crawler tractor. 15:1:4
crawler-type loader. 15:1:4
credentials. 15:2:3
 crédits, dotation en. 15:2:1
 crêperie. 15:2:9
crescent. 15:3:4
 critère (de Lawson). 15:6:4
criterion, Lawson. 15:6:4
 croche. 15:9:10
 croissant. 15:3:4
cross-section. 15:2:10
cross-sectional profile. 15:2:10
crosscut. 15:4:8
 cul-de-sac. 15:2:9, 15:3:2
 curriculum vitae. 15:2:2, 15:2:3, 15:3:12, 15:4:11
curve, horizontal. 15:2:10
 cuve de stockage. 15:7:8
 cycle (de conversion) thermodynamique. 15:7:8
 cycle de Rankine. 15:7:8
- D**
"Dare", The Auxiliary Verbs, "Must", "Need" and. 15:6:5
data communication. 15:10:7
data sheet. 15:2:3
Data Stream. 15:2:3
 date d'effet de la nomination. 15:2:3
 date d'entrée. 15:2:3
 date de clôture des inscriptions. 15:2:3
 date limite. 15:2:3
 date limite d'inscription. 15:2:3
de cujus successione agitur. 15:5:2
 de nous/de vous, d'entre nous/d'entre vous. 15:9:10
 de sécurité. 15:6:12
death benefit. 15:6:11
death benefit, lump-sum. 15:6:11
 débouché. 15:3:11
 débouter (quelqu'un) d'un appel. 15:2:3
 décapeuse... 15:1:4
 décès, prestation de. 15:6:11
 décevant, mirage. 15:1:6
 décision. 15:2:3
decision. 15:2:3
 décision de mutation. 15:4:12
 décision de nomination. 15:2:2
 décision du comité d'appel. 15:2:2
 décret d'exclusion. 15:2:3
 dédier (se). 15:9:10
 défendre. 15:9:10
deferred profit sharing (pension) plan. 15:2:9
 défier. 15:9:10

défocalisation. 15:7:7
 defocusing. 15:7:7
 défonceuse. 15:1:4
 dégazeur. 15:7:7
 délai d'appel. 15:2:2
 délai de préavis. 15:3:11
 delegated appointment. 15:2:3
 delegated department. 15:2:3
 delegated group and level. 15:2:3
 delegated position. 15:2:3
 delegated staffing. 15:2:3
 delegation. 15:2:3
 délégation. 15:2:3
 délégation de pouvoirs. 15:2:3
 delegation of authority. 15:2:3
 délicatesse(s). 15:2:9
 délicatessen. 15:2:9
 demande d'avancement. 15:2:2
 demande d'emploi. 15:2:2
 demande d'inscription (à un concours). 15:2:2
 démission. 15:4:11
 démissionner (de ses fonctions). 15:1:6, 15:3:12, 15:4:11
 demote. 15:2:3
 demotion... 15:2:3
 dent défonceuse. 15:2:7
 départ. 15:4:11
 dépenses somptuaires. 15:1:6
 déploiement. 15:2:3
 deployment. 15:2:3
 dépointage. 15:7:7
 derniers salaires, régime. 15:2:9
 des fois. 15:9:11
 Des mots et des phrases. V. mots
 désaisonnaliser. 15:10:7
 descendrie. 15:4:8
 descendre en bas. 15:1:6
 desirable qualification. 15:2:3
 destituer. 15:2:3
 destitution. 15:2:3
 détachement. 15:4:11
 détecteur d'ensouilleement. 15:7:8
 détecteur solaire. 15:7:8
 deutérium... 15:6:3
 deuterium... 15:6:3
 developmental level. 15:2:3
 devoir + recommander. 15:9:11
 différée aux bénéfices, régime de retraite à participation. 15:2:9
 diploma. 15:10:6
 diplôme. 15:9:11, 15:10:6
 diplômé, -e. 15:10:6
 diplômé récent. 15:4:11
 dipper shovel. 15:6:10
 directeur, -trice (d'école). 15:10:6
 directive. 15:2:3
 directive. 15:2:3
 discharge. 15:2:3
 discontinuance of a function. 15:2:3
 discrimination. 15:2:3
 discrimination. 15:2:3
 discrimination à rebours. 15:4:11
 dismiss... 15:2:3

dismissal. 15:2:3
 disparu(s) (ont/sont). 15:9:11
 disposable. 15:2:10
 dispositif porte-lame. 15:2:6
 distinguer/différencier. 15:9:11
 divergence (transport). 15:2:10
 diverging (transport). 15:2:10
 document d'appel. 15:2:2
 documentation (La) en bref. 15:1:7, 15:2:11
 dollar, symbole du. 15:2:9
 domaine. 15:2:9
 dommage. 15:9:11
 données de base. 15:4:12
 données de base incomplètes. 15:4:11
 donner. 15:9:11
 dotation. 15:2:1
 dotation (en crédits). 15:2:1
 dotation (en matériel). 15:2:1
 dotation (en ressources matérielles). 15:2:2
 dotation (La) en personnel. 15:2:1, 15:3:11, 15:4:11
 dotation en vertu de pouvoirs non délégués. 15:3:11
 dotation par délégation (de pouvoirs), dotation en vertu de pouvoirs délégués. 15:2:3
 dotation sans délégation (de pouvoirs). 15:3:11
 dotation, agent de. 15:2:2
 doter (un service de personnel) 15:2:2
 doubler/redoubler. 15:9:11
 downward transfer. 15:2:3
 dragline. 15:6:10
 drift. 15:4:8
 droit (de succession). 15:5:1
 droit à un cours de langue. 15:3:11
 droit acquis. 15:2:3
 droit d'appel. 15:2:2, 15:4:11
 droit d'employé mis en disponibilité. 15:3:11
 droit successorale belge. À propos de la terminologie du. 15:5:1
 droits (à retraite). 15:6:11
 droits, liquidation des. 15:2:9
 durée (de validité) d'une liste d'admissibilité. 15:3:12
 durée (de validité) de la liste d'admissibilité. 15:4:12
 durée des fonctions. 15:4:12

E

earnings, maximum pensionable. 15:6:11
 eau bouillante. 15:10:7
 eau d'alimentation. 15:7:7
 échangeur de chaleur. 15:7:7
 échangeur thermique. 15:7:7
 échangeur. 15:2:9
 échec de la nomination conditionnelle (E.N.C.). 15:4:12
 échelle de cotation numérique. 15:3:12

échouer. 15:10:7
 écolier, ère. 15:10:5
 économiseur. 15:7:8
 Education: A Terminological Analysis, Adult Education vs. Continuing. 15:4:1
 effectif. 15:2:3, 15:10:7
 effective date of appointment. 15:2:3
 effectiveness. 15:2:3
 efficacité. 15:2:3
 efficacité (d'un test). 15:2:3
 efficence. 15:2:3
 efficiency... 15:2:3, 15:7:7
 efforcer (s') de/à. 15:10:7
 égalité d'accès aux emplois publics. 15:2:3
 either/or position. 15:2:3
 electro-solar power plant. 15:7:7
 élément de relève. 15:2:3, 15:4:12
 élément de retraite. 15:10:6
 élément géographique. 15:2:3
 élément organisationnel. 15:3:11
 élément professionnel. 15:3:11
 élément prometteur. 15:2:3
 elevating scraper. 15:1:4
 élève. 15:10:6
 eligibility. 15:2:3
 eligible... 15:2:3
 éliminer à la présélection. 15:4:11
 élinde, trancheuse à. 15:6:10
 Élizabeth ou Élisabeth. 15:10:7
 emergency term appointment. 15:2:3
 émouvoir (s') de/sur. 15:10:7
 empêcher. 15:10:7
 empirer. 15:10:7
 emploi. 15:2:3
 emploi (L') des termes « niveau » et « état » en logique électronique. 15:9:8
 emplois, pourvoir aux. 15:2:1
 employé... 15:2:3
 employé à temps partiel. 15:3:11
 employé excédentaire. 15:4:11, 15:4:12
 employé justifiant de longs états de service. 15:3:11
 employé licencié. 15:3:11
 employé mis en disponibilité. 15:3:11
 employé nommé à un niveau inférieur (à celui du poste). 15:4:12
 employé nommé pour une période de moins de six mois. 15:4:11
 employé nommé pour une période déterminée de six mois ou plus. 15:3:11
 employé nommé pour une période déterminée. 15:4:11, 15:4:12
 employé nommé pour une période spécifiée. 15:4:11, 15:4:12
 employé occasionnel. 15:2:2
 employé saisonnier. 15:4:11
 employé sous-classé. 15:4:12
 employee, nonvested. 15:6:12
 employee... 15:2:3
 employeur principal. 15:3:12
 employment. 15:2:3

empresser (s') à/de. 15:10:7
 emprisonnement. 15:2:3
 emprunter. 15:7:10
 en appeler de. 15:2:2
 en autant de. 15:10:8
 en dedans de. 15:10:8
 en difficulté. 15:10:5
 en effet. 15:1:5
 en foi de quoi. 15:10:8
 en page 20. 15:10:8
 enceinte (à vide). 15:6:3
 encore. 15:10:8
encumber (to) a position. 15:2:3
 énergie calorifique. 15:7:8
 énergie lumineuse. 15:7:8
 énergie radiante. 15:7:8
 énergie solaire. 15:7:8
 énergie thermique. 15:7:8
energy attenuator. 15:6:10
 énoncé de qualités. 15:4:11
 enquête. 15:10:8
 ensoleillement (insolation). 15:7:8
 ensuite, puis. 15:1:5
 entendre un appel. 15:2:3
 entretien... 15:2:3
 entretien à bâtons rompus. 15:10:8
 entretien de sélection... 15:4:11
 entretien uniformisé. 15:3:11
 entrevue... 15:2:3
 entrevue de sélection. 15:4:11
 entrevue uniformisée. 15:3:11
entry level. 15:2:3
 environ. 15:10:8
 envoyer quelqu'un à son procès. 15:10:8
 épicerie fine. 15:2:9
equal employment opportunities. 15:2:3
equality of access to Public Service employment. 15:2:3
 équité. 15:2:3
 escouade (moralité). 15:10:8
 espagnols (équiv.) (centrale solaire) 15:7:7
establishment. 15:2:3
 établissement. 15:10:6
 étant donné. 15:10:8
 état de santé. 15:2:3
 etc. 15:10:8
 éternel. 15:1:6
 étonner (s'). 15:10:8
 être contraint. 15:1:6
Étude du terme « foresterie ». 15:2:4
eutectic mixture of molten salts. 15:7:7
 évaluation de l'employé. 15:2:3
 évaluation des candidats. 15:2:2, 15:2:3
 évaluation narrative. 15:3:11
 évaluation numérique. 15:3:11
evaluation of candidates. 15:2:3
 évaluation préalable des qualités. 15:3:12
 évaporateur. 15:7:7
 évaporation. 15:7:7
evaporation. 15:7:7
evaporator. 15:7:7

evidence. 15:2:3
 examen de connaissance de la langue (E.C.L.). 15:3:11
 examen écrit. 15:4:12
 examen médical préalable à l'emploi. 15:3:12
 examen oral. 15:3:11
 examen. 15:2:3
examination. 15:2:3
excavator. 15:6:10
 excavatrice. 15:6:10
 excellent. 15:1:6
exceptional. 15:10:5
 exclu (il n'est pas). 15:10:8
exclusion order. 15:2:3
exempt position. 15:2:3
exempt staff. 15:2:3
exemption period. 15:2:3
 exigence cotée. 15:4:11
 exigence fondamentale. 15:2:2
 exigences linguistiques. 15:3:11
 exigences salariales. 15:4:11
 exonération (rente). 15:6:11
 expérience. 15:2:3
experience. 15:2:3
expert language skills. 15:2:3
expert witness. 15:2:3
 explétif, ne. 15:4:10
 exploitation (à ciel ouvert). 15:4:8
extension of appeal period. 15:2:3
extension of term. 15:2:3
 extérieur. 15:1:6
external recruitment. 15:2:3
 extra. 15:4:4
 extraordinaire (séance). 15:10:8
 extrême. 15:1:6
eye of round, pastrami. 15:2:9

F

face (mine). 15:4:9
facet. 15:7:7
facette. 15:7:7
 facteur de concentration. 15:7:7
 facteur de réflexion. 15:7:8
 facteur de sélection. 15:4:11
 faire acte de candidature. 15:2:2
 faire une sélection préliminaire. 15:4:11
fairness. 15:2:3
 faisceaux (de particules). 15:6:3
 faisceaux laser. 15:6:3
 famille d'emplois. 15:3:11
family reason. 15:2:3
family relationship. 15:2:3
 faute professionnelle. 15:3:11
 favoritisme. 15:3:11
feed(-)water. 15:7:7
feeder... 15:2:3
 fendue (mine). 15:4:8
 fenêtre (de la chaudière). 15:7:7
 feuille de départ. 15:4:11
 fidélité (d'un test). 15:4:11
 fiducie... 15:2:10
field-controlled system. 15:7:7

file (to) an appeal. 15:2:3
fill (to) a position. 15:2:3
fill (to) a vacancy. 15:2:3
 fin de carrière, régime. 15:2:9
final average earnings plan. 15:2:10
final pay plan. 15:2:10
 fine, alimentation. 15:2:9
 fine, épicerie. 15:2:9
finisher. 15:6:10
 finisseuse. 15:6:10
flat-rate benefit. 15:6:11
flat-sum benefit. 15:6:11
 flèche (de cercle). 15:2:6
floor (mine). 15:4:8
 fluide caloporteur. 15:7:7
 fluide de stockage. 15:7:8
 fluide de transfert. 15:7:7
 fluide de travail, fluide thermodynamique. 15:7:8
 focalisation. 15:7:7
focalization. 15:7:7
focused heliostat. 15:7:7
focusing. 15:7:7
 fonction publique. 15:3:12
 Fonction publique. 15:3:12
 fondé de pouvoir de nomination. 15:2:2
 force coulombienne. 15:6:3
force, Coulomb. 15:6:3
forest. 15:2:4
 foresterie. 15:2:4
forestis. 15:2:4
 former un appel. 15:2:2, 15:3:11, 15:4:11
 formule de dotation en personnel (F.D.P.). 15:4:11
 frais de voyage, frais de déplacement. 15:4:12
framework to delegation. 15:2:3
 fréquentation scolaire. 15:10:6
fringe benefit. 15:2:3
 front (de taille). 15:4:9
fuel. 15:6:3
full level of position. 15:2:3
full time employee. 15:2:3
full working level. 15:2:3
fund, pension (trust). 15:6:10
funded pension plan. 15:6:11
fusion (La) thermonucléaire. 15:6:3

G

gai luron. 15:1:6
 galerie (mines). 15:4:8
 garantie (sécurité du revenu). 15:2:10
 garanties accessoires. 15:6:11
gas extractor. 15:7:7
gas remover. 15:7:7
general intelligence test. 15:2:3
 général, régime. 15:2:10
 générateur de vapeur. 15:7:8
 générique (toponymie). 15:3:2
geographical element. 15:2:3
geographical mobility. 15:2:3

géographique, commission de terminologie. 15:2:9, 15:2:10
germain. 15:5:1
gestionnaire organique. 15:3:11
gisement (de minéral). 15:4:8
glaciel. 15:2:10
godets, excavatrice à. 15:6:10
grader. 15:1:4
graduate. 15:10:6
grandfather clause. 15:2:3
grandfathering (into a group). 15:2:3
green circled position. 15:2:3
green circling. 15:2:3
grid roller. 15:1:5
grilladerie. 15:2:9
group sub-element. 15:2:3
group. 15:2:3
groupe... 15:2:3
groupe et niveau exclus de la délégation (des pouvoirs). 15:3:11
groupe évaporatoire. 15:7:7
groupe professionnel. 15:3:11
guidance system. 15:7:8
guide de cotation. 15:4:11
guide de cotation sélective. 15:4:11
guided interview. 15:2:3

H

habilitation sécuritaire. 15:4:11
Harrap (Le). 15:6:9
haulage level. 15:4:8
health condition. 15:2:3
hear an appeal. 15:2:3
hearing. 15:2:3
heat exchanger. 15:7:7
heater. 15:7:8
héliostat. 15:7:8
helio-stat... 15:7:8
héliostat focalisant. 15:7:7
héliothermo-dynamoélectrique. 15:7:7
héritage. 15:5:1
héritier. 15:5:1
hésiter. 15:10:8
higher flyer. 15:2:3
holding position. 15:2:3
horizontal curve. 15:2:10
hot storage. 15:7:8
human resourcing. 15:2:3
hydraulic shovel. 15:6:10
hydraulique, pelle. 15:6:10
hydronymie. 15:3:3
hyper. 15:4:4
hypo. 15:4:3

I

identification et sélection par répertoire. 15:2:3
impasse. 15:2:9, 15:3:2
imperative staffing. 15:2:3
impersonation. 15:2:3
imprévu, coup de théâtre. 15:1:6
imprisonment. 15:2:3

improper appointment. 15:2:3
imputabilité. 15:10:4
incapacité. 15:2:3
incapacité mentale. 15:3:11
incapacité partielle. 15:3:11
incapacité physique. 15:3:12
incapacity. 15:2:3
incident radiation. 15:7:8
incliné, plan. 15:4:8
incline. 15:4:8
incompetence. 15:2:3
incompétence. 15:2:3
incorporation (à un groupe) en raison de droits acquis. 15:2:3
incumbent. 15:2:3
indemnité (de raccordement). 15:6:11
indeterminate appointment. 15:2:3
indeterminate employee. 15:2:3
inertia. 15:6:3
inertial confinement fusion. 15:6:3
inertial confinement. 15:6:3
inertie... 15:6:3
inférieur. 15:1:6
infime. 15:1:6
infra. 15:4:3
injury on duty. 15:2:3
insolation. 15:7:8
installment refund annuity. 15:6:11
instrument de délégation. 15:2:3
instrument of appointment. 15:2:3
instrument of delegation. 15:2:3
insuccès au cours de langue (I.C.L.). 15:4:12
insured pension plan. 15:2:10
intelligence test. 15:2:3
Inter et Meta dans le vocabulaire scientifique et technique contemporain. 15:1:1
Interdepartmental Transfer Service. 15:2:3
interest test. 15:2:3
intérieur. 15:1:6
interjeter appel. 15:2:2, 15:2:3, 15:3:11, 15:4:11
internal recruitment. 15:2:3
International exchange guidelines — applicable to Termium II. 15:5:8
interrogateur. 15:2:3
interrogé. 15:2:3
intersection, rotary. 15:6:10
intervention de personnel. 15:3:12
interview. 15:2:3
interview. 15:2:3
interviewee. 15:2:3
interviewer. 15:2:3
Inuk et Inuit. 15:1:3, 15:5:10, 15:6:1, 15:10:9
inventory. 15:2:3
inventory competition. 15:2:3
inventory identification and selection. 15:2:3
inventory search. 15:2:3
It's a long way from Tickle Bay to Success. 15:9:4

J

Japanese Language in Canada, Some ideas on Studying the. 15:10:1
jardin. 15:2:9
jetable. 15:2:10
Jeter l'enfant avec l'eau du bain. 15:9:9
job cluster. 15:3:11
job incumbent. 15:3:11
job knowledge test. 15:3:11
job offer. 15:3:11
job opportunity. 15:3:11
juger un candidat qualifié. 15:3:12
jury d'évaluation. 15:4:11
jury de cotation. 15:4:11
jury de notation. 15:4:11
jury de présélection. 15:4:11
jury de sélection. 15:4:11
jury éliminatoire. 15:4:11
jury préliminaire. 15:4:11

K

kiloélectron-volts. 15:6:3
kiloelectron-volts. 15:6:3
knowledge... 15:3:11

L

ladder position. 15:3:11
ladder trencher. 15:6:10
lame. 15:2:6
lame latérale. 15:2:7
Language Knowledge Examination (LKE). 15:3:11
language profile. 15:3:11
language qualifications. 15:3:11
language replacement. 15:3:11
language requirements. 15:3:11
language skill. 15:3:11
language standard. 15:3:11
language test. 15:3:11
language training entitlement. 15:3:11
langues officielles. 15:3:11
laser beams. 15:6:3
laser, faisceaux. 15:6:3
lateness. 15:3:11
latent heat. 15:7:8
lateral transfer. 15:3:11
lato sensu. 15:3:2
launch an appeal. 15:3:11
Lawson criterion. 15:6:4
Lawson, critère de. 15:6:4
lay-off... 15:3:11
le plus qualifié. 15:2:2
le plus. 15:1:6
leave... 15:3:11
letter of offer. 15:3:11
Letters to the editor. 15:5:10
lettre d'offre. 15:3:11
level (mine). 15:4:8
level income option. 15:6:11
level, haulage. 15:4:8
level. 15:3:11
Lexique (centrale solaire). 15:7:7

Lexique de la dotation en personnel. 15:2:2, 15:3:11, 15:4:11
licenciement. 15:3:11
lignes directrices concernant les zones de concours. 15:2:2
limitation (d'accès). 15:6:10
line manager. 15:3:11
linguistic profile. 15:3:11
liquidation (de retraite). 15:2:9
liquidation (des droits). 15:2:9
liste d'admissibilité. 15:2:3
liste de bénéficiaires de priorité. 15:3:12
liste de demandes de mutation. 15:4:12
liste de rappel au travail. 15:2:2
Litote et euphémisme. 15:9:1
loader. 15:1:4
loader, backhoe. 15:1:4
loader, crawler-type. 15:1:4
lobbyists. 15:5:11
local office. 15:3:11
local preference. 15:3:11
lodge (to) an appeal. 15:3:11
logique électronique, L'emploi des termes « niveau » et « état ». 15:9:8
long service employee. 15:3:11
long term specified period employee. 15:3:11
lump-sum death benefit. 15:6:11

M
machine, cold milling. 15:6:10
machinery of government. 15:3:11
magnetic confinement. 15:6:3
magnetic confinement fusion. 15:6:3
magnetic field configuration. 15:6:3
magnétique, configuration. 15:6:3
magnétique, confinement. 15:6:3
majeur. 15:1:6
make-up annuity. 15:6:11
malgré soi, être contraint. 15:1:6
manpower reduction. 15:3:11
manual inventory. 15:3:11
marché de services personnels. 15:3:12
marcher à pied. 15:1:6
mariné, boeuf. 15:2:9
mark (a test). 15:3:11
marketing (of a candidate). 15:3:11
matériel, dotation en. 15:2:1
matin. 15:4:7
matinée. 15:4:7
mauvaise administration. 15:3:11
mauvaise gestion. 15:3:11
maximum pensionable earnings. 15:6:11
meat, smoked. 15:2:9
meilleur. 15:1:6
mélange eutectique de sels fondus. 15:7:7
member, active. 15:6:11
member, terminated. 15:6:12
member, vested. 15:6:11
mental incapacity. 15:3:11
merit... 15:3:11
mérite... 15:3:11

Meta dans le vocabulaire scientifique et technique contemporain, Inter et. 15:1:1
method, strip mining. 15:4:8
méthode d'exploitation en découverte. 15:4:8
«métier», La terminologisation du mot. 15:7:11
mettre en disponibilité. 15:3:11
mine. 15:4:8
mine, open-pit. 15:4:8
mine, strip. 15:4:8
Mines: Basic Concepts and Terminology, Surface and Underground. 15:4:8
mineur. 15:1:6
minime. 15:1:6
ministère délégataire. 15:2:3
ministère fondé de pouvoirs. 15:2:3
ministers' staffs. 15:3:11
mirage décevant. 15:1:6
miroir héliostat. 15:7:8
miroir héliostatique. 15:7:8
miroir orienteur. 15:7:8
miroir-facette. 15:7:7
miroir individuel. 15:7:7
mirror position. 15:3:11
misconduct. 15:3:11
mise en disponibilité. 15:3:11
mise en disponibilité accélérée. 15:2:2
mise en valeur (d'un candidat). 15:3:11
missile téléguidé. 15:1:6, 15:5:10
mitonner lentement. 15:1:6
mixer, rotary. 15:6:10
mobilité. 15:3:11
mobilité géographique. 15:2:3
mobility. 15:3:11
modalités de subdélégation d'un ministère. 15:3:11
modified cash refund annuity. 15:6:11
monopole exclusif. 15:1:6
montage. 15:4:8
monter. 15:1:6
monture altazimutale. 15:7:7
monture altitude-azimut. 15:7:7
morts-terrains. 15:4:8
motorgrader. 15:1:4
motorscraper. 15:1:4
mots (Des) et des phrases. 15:1:5, 15:3:10, 15:4:9, 15:5:10, 15:7:10, 15:9:10, 15:10:7
Mots de tête. 15:4:7, 15:7:9, 15:9:9
moyen d'évaluation. 15:2:2
moyens de sélection. 15:4:11
mundane (courrier des lecteurs). 15:6:9
"Must", "Need" and "Dare", The Auxiliary Verbs. 15:6:5
mutation. 15:4:12
mutation latérale. 15:3:11
mutation régressive. 15:2:3, 15:4:12

N
named referral. 15:3:11
narrative evaluation. 15:3:11
ne. 15:1:5

ne (Le) explétif. 15:4:10
nécessités de service. 15:3:11
"Need", and "Dare", The Auxiliary Verbs, "Must". 15:6:5
négation (La). 15:4:9
nepotism. 15:3:11
népotisme. 15:3:11
news agency. 15:7:10
niveau. 15:3:11
niveau (mine). 15:4:8
niveau d'entrée. 15:2:3
niveau de perfectionnement. 15:2:3
niveau de poste. 15:2:3
niveau de titularisation. 15:2:2, 15:4:12
niveau de travail. 15:2:3, 15:4:12
« niveau » et « état » en logique électronique, L'emploi des termes. 15:9:8
niveau formatif. 15:2:3
niveaux, l'expression des. 15:4:3
niveleuse (La). 15:1:4, 15:2:6
noix de ronde, pastrami. 15:2:9
nomination. 15:2:2
nomination à un niveau inférieur (à celui du poste). 15:4:12
nomination conditionnelle, bénéficiaire d'une. 15:2:3
nomination conditionnelle. 15:2:3
nomination en vertu de pouvoirs délégués. 15:2:3
nomination en vertu de pouvoirs non délégués. 15:3:11
nomination impérative. 15:2:3
nomination intérimaire. 15:2:2
nomination irrégulière. 15:2:3
nomination non impérative. 15:3:11
nomination non susceptible d'appel. 15:3:11
nomination par décret. 15:3:11
nomination par délégation (de pouvoirs). 15:2:3
nomination pour une période déterminée. 15:4:11, 15:4:12
nomination pour une période déterminée en réponse à des besoins d'urgence. 15:2:3
nomination pour une période indéterminée. 15:2:3
nomination pour une période spécifiée. 15:4:11, 15:4:12
nomination sans concours. 15:2:2
nomination sans délégation (de pouvoirs). 15:3:11
nomination susceptible d'appel. 15:2:2
noms géographiques, Pour une politique fédérale du traitement linguistique des. 15:7:1
non consigné. 15:2:10
non-appealable appointment. 15:3:11
non-delegated appointment. 15:3:11
non-delegated group and level. 15:3:11
non-delegated position. 15:3:11
non-delegated staffing. 15:3:11
non-imperative staffing. 15:3:11
nonvested employee. 15:6:12

nordicité. 15:2:10
 nordique, vocabulaire. 15:2:10
normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française, Avis de. 15:1:4, 15:2:9, 15:6:10, 15:10:5
 norme de sélection. 15:3:12, 15:4:11
 norme linguistique. 15:3:11
 notation. 15:4:11
notched option. 15:6:11
 notice biographique. 15:2:2, 15:2:3, 15:3:12, 15:4:11
notice of competition. 15:3:11
notice of interview. 15:3:11
notice of right to appeal. 15:3:11
notice period. 15:3:11
 notification d'appel. 15:3:11
notification of appeal. 15:3:11
notification of appointment. 15:3:11
 nouveau diplômé. 15:4:11
 nouvelle structure de la délégation. 15:4:11
numerical evaluation. 15:3:11

O

obligation scolaire. 15:10:6
occupational category. 15:3:11
occupational certification. 15:3:11
occupational element. 15:3:11
occupational group. 15:3:11
 occuper un poste. 15:2:3
 odonyme. 15:3:2
 odonymes, termes génériques qui entrent dans la composition des. 15:2:9
offer of appointment. 15:3:11
Office de la langue française, Avis de normalisation et de recommandation de l'. 15:1:4, 15:2:9, 15:6:10, 15:10:5
officer category. 15:3:11
officer, staffing. 15:2:2
official languages. 15:3:11
 offre d'emploi. 15:3:11
 offre de nomination. 15:3:11
 offre de poste. 15:3:11
open applicant inventory. 15:3:11
open candidate inventory. 15:3:11
open competition. 15:3:11
open-pit mine. 15:4:8
 opening. 15:3:11
opening (of the boiler). 15:7:7
operating fluid. 15:7:8
 opération de dotation (en personnel). 15:4:11
operational needs. 15:2:11
operational requirements. 15:2:11
opportunity for advancement prejudicially affected. 15:3:11
 option d'égalisation (des ressources viagères). 15:6:11
option, level income. 15:6:11
option, notched. 15:6:11
oral examination. 15:3:11
order of merit. 15:3:11
Order-in-Council appointment. 15:3:11

ordre de mérite. 15:3:11
orebody. 15:4:8
orépass. 15:4:8
 organe de nomination. 15:2:2
 organe de présentation. 15:4:11
organizational element. 15:3:11
 oronymie. 15:3:3
orthographe (L') et l'emploi des termes Inuit, Inuk et inuktitut. 15:1:3, 15:5:10, 15:6:1, 15:10:9
 outils de sélection. 15:4:11
 ouverture (de la chaudière). 15:7:7
overburden. 15:4:8

P

page (en) 20. 15:10:8
 parc. 15:2:9
 parc de stationnement. 15:10:7
 parement (mine). 15:4:8
 parenté. 15:2:3
 parfait. 15:1:6
parking... 15:10:7
parkway. 15:3:5
part-time employee. 15:3:11
partial incapacity. 15:3:11
 partialité. 15:2:2
 participant actif. 15:6:11
 participant sorti. 15:6:12
participant, active. 15:6:11
participant, terminated. 15:6:12
participant, vested. 15:6:11
 participant, ante avec/sans droits acquis. 15:6:11
particle beams. 15:6:3
 particules, faisceaux de. 15:6:3
 passage. 15:2:9
 passer en première priorité. 15:1:6
pastrami... 15:2:9
pastrami... 15:2:9
 patinoire. 15:2:10
patronage. 15:3:11
pattern of delegation (within a department). 15:3:11
patterned interview. 15:3:11
pay-as-you-go (pension) plan. 15:6:11
 pelle (engins de chantier). 15:6:10
pellet. 15:6:3
 pelleuse, chargeuse. 15:1:4
pension (trust) fund. 15:6:10
pension calculation. 15:2:9
pension plan... 15:2:10, 15:6:11
 percuter violemment. 15:1:6
 perdu (objet jetable). 15:2:10
performance appraisal. 15:3:11
performance assessment. 15:3:11
performance evaluation. 15:3:11
performance report. 15:3:11
performance review. 15:3:11
performance test. 15:3:12
period of validity of an eligible list. 15:3:12
 période d'attente. 15:4:12
 période d'exemption. 15:2:3
 période ouvrant droit à priorité d'employé déclaré excédentaire. 15:4:12
 période probatoire. 15:3:12
permanent poster. 15:3:12
 Permatri. 15:2:3
 permis d'alcool. 15:2:10
 permis d'enseigner. 15:10:6
person entitled to a priority. 15:3:12
personal appearance. 15:3:12
personal data sheet. 15:3:12
personal profile. 15:3:12
personal suitability. 15:3:12
personality test. 15:3:12
personation. 15:3:12
personal investigation. 15:3:12
 personne interrogée. 15:2:3
 personne nommée. 15:2:2
personnel action. 15:3:12
 personnel des ministres. 15:3:11
 personnel permutant. 15:4:11
personnel recruitment. 15:3:12
personnel services contract. 15:3:12
personnel, La dotation en. 15:2:1, 15:3:11, 15:4:11
 perspective d'emploi. 15:3:11
 pertinence. 15:4:11
 phase. 15:3:12
phase. 15:3:12
phrases, Des mots et des. 15:1:5, 15:3:10, 15:4:9, 15:5:10, 15:7:10, 15:9:10, 15:10:7
physical incapacity. 15:3:12
 pied de l'héliostat. 15:7:8
 pieds de mouton, rouleau à. 15:1:5
 piste. 15:2:9
 pizzeria. 15:2:9
 place. 15:3:4
place (to) under arrest. 15:7:11
 plafond (mine). 15:4:8
 plan de classification. 15:2:2
 plan de relève. 15:4:12
 plan de sélection. 15:4:11
 plan incliné. 15:4:8
plan, (rentes). 15:2:10
 plancher (de salaire). 15:6:11
 planification de la relève. 15:4:12
 plasma. 15:6:3
plasma. 15:6:3
plate, smoked beef (meat). 15:2:9
 plateau. 15:2:9
platter, smoked beef (meat). 15:2:9
 Pléonasmisme littéraire et pléonasmisme vicieux. 15:1:5, 15:5:10
 plus. 15:1:6
point scale. 15:3:12
 pointage. 15:7:7
 pointeur solaire. 15:7:8
 polysémie. 15:3:3
political activity. 15:3:12
political partisanship. 15:3:12
 politique concernant les zones de concours. 15:2:2
 polyvalente. 15:10:6
 ponctualité. 15:3:12

porte-lame, cercle. 15:2:6
 porte-lame, dispositif. 15:2:6
 porter (se) candidat. 15:2:2
position to be filled. 15:3:12
position to be staffed. 15:3:12
 possibilités de rendement. 15:3:12
 post. 15:1:2
post-appointment phase. 15:3:12
 poste à pourvoir. 15:3:12
 poste appelé à se libérer. 15:4:12
 poste bilingue. 15:2:2
 poste d'attache. 15:4:12
 poste d'exception. 15:2:3
 poste de dépannage. 15:4:12
 poste de retenue. 15:2:3
 poste déclaré sous-évalué. 15:2:3
 poste déclaré surévalué. 15:4:11
 poste exigeant la connaissance de l'une
 ou l'autre des langues
 officielles. 15:2:3
 poste non visé par la délégation (des
 pouvoirs). 15:3:11
 poste repère. 15:2:2
 poste sosie. 15:3:11
 poste susceptible de devenir
 vacant. 15:4:12
 poste tremplin. 15:3:11
 poste unilingue. 15:4:12
 poste vacant. 15:4:12
 poste visé par la délégation (de
 pouvoirs). 15:2:3
poster.... 15:3:12
 postérieur. 15:1:6
 postes, pourvoir à des. 15:2:2
 postulant. 15:2:2
 postuler un emploi. 15:2:2
 potamonymie. 15:3:3
potential for effectiveness. 15:3:12
*Pour une pédagogie de l'enseignement
 du style.* 15:9:5
*Pour une politique fédérale du traitement
 linguistique des noms
 géographiques.* 15:7:1
 pourcentage-salaire, régime. 15:2:10
 pourvoir à (dotation). 15:2:2
 pourvoir à un poste. 15:2:3
 pousseur. 15:1:4
 poutre-châssis. 15:2:6
 pouvoir de nomination. 15:2:2
 pouvoir susceptible de dé-
 légation. 15:2:2
 pouvoirs de dotation. 15:4:11
power shovel. 15:6:10
pre-appointment medical.... 15:3:12
pre-heating. 15:7:8
 préalable. 15:10:5
 préavis d'entrevue. 15:3:11
 préchauffage. 15:7:8
 préchauffeur. 15:7:8
 préférence d'ordre
 géographique. 15:3:11
préfixes-opérateurs, D'autres. 15:4:3
preheater. 15:7:8
prejudicial conditions. 15:3:12

préliminaire, publication. 15:2:9
 préliminaire, texte. 15:2:9
 « *Premier* » et « *dernier* ». 15:7:9
preprint. 15:2:9
prequalification. 15:3:12
prequalified candidate. 15:3:12
prequalify a candidate. 15:3:12
prerequisite. 15:10:5
 présélection. 15:4:11
 présélectionner. 15:4:11
 présentation. 15:3:12, 15:4:11
 présentation de candidats nommément
 désignés. 15:3:11
 prestation (rentes). 15:6:11
 preuve. 15:2:3
 prévoir d'avance. 15:1:6
prime mover. 15:1:4
prime user (department). 15:3:12
principal. 15:10:6
 principe de la nomination à un
 niveau. 15:2:2
 priorité administrative. 15:2:2
 priorité d'ancien combattant. 15:4:12
 priorité d'employé déclaré ex-
 cédentaire. 15:4:12
 priorité d'employé en congé. 15:3:11
 priorité d'employé mis en dis-
 ponibilité. 15:3:11
 priorité statutaire. 15:4:11
 priorité, passer en première. 15:1:6
Priority Clearance System. 15:3:12
priority listing. 15:3:12
priority person. 15:3:12
private pension plan. 15:2:10
probation. 15:3:12
probationary employee. 15:3:12
probationary period. 15:3:12
probative value (of a test). 15:3:12
 procédé de sélection soumis aux règles
 du concours. 15:2:3
Procedure (A) for Self-Revision. 15:3:6
 procédure d'appel. 15:2:2
 procédure d'évaluation. 15:2:2
 procédure de cotation. 15:4:11
proceedings. 15:2:9
 processus de sélection. 15:4:11
 profil de sélection. 15:4:11
 profil en travers. 15:2:10
 profil linguistique. 15:3:11
profile, cross-sectional. 15:2:10
 Programme d'accréditation des agents
 de dotation. 15:4:11
 prolongation du délai d'appel. 15:2:3
 promotion. 15:2:2, 15:3:12
promotion:... 15:3:12
promotion interne. 15:3:12
promotional competition. 15:3:12
 prorogation de période dé-
 terminée. 15:2:3
public affairs. 15:5:11
public plan. 15:2:10
public relations. 15:5:11
public service. 15:3:12
Public Service. 15:3:12

publication préliminaire. 15:2:9
 publications. 15:2:9
 puis ensuite. 15:1:5
 puits. 15:4:8
punctuality. 15:3:12
pupil. 15:10:5
pusher. 15:1:4
pusher tractor. 15:1:4

Q

qualification. 15:3:12
qualification standard. 15:3:12
qualifications. 15:3:12
qualified candidate. 15:3:12
 qualité souhaitable. 15:2:3
 qualités personnelles. 15:3:12
 qualités requises. 15:3:12
quit. 15:3:12

R

raccordement (rentes). 15:6:11
radiant energy. 15:7:8
raise. 15:4:8
 raisons de famille. 15:2:3
ramp. 15:4:8
Rankine cycle. 15:7:8
ranking in order of merit. 15:4:11
 rapport d'appréciation. 15:2:2
 Rapport d'opération de
 dotation (ROD). 15:4:11
 rapport de rendement. 15:3:11
 rapport du jury de sélection. 15:4:11
rated requirement. 15:4:11
rating.... 15:4:11
 rayonnement incident. 15:7:8
 rayonnement solaire. 15:7:8
 réaction deutérium-deutérium. 15:6:3
 réaction deutérium-tritium. 15:6:3
reaction, deuterium-deuterium. 15:6:3
reaction, deuterium-tritium. 15:6:3
receiver. 15:7:8
recent graduate. 15:4:11
 récepteur (de rayonnement). 15:7:8
 récepteur de type cavité. 15:7:7
 récepteur fermé. 15:7:7
 récepteur-absorbeur. 15:7:8
reclassification. 15:4:11
 reclassification. 15:4:11
record of attainments. 15:4:11
 recours. 15:4:11
recruiting. 15:4:11
recruitment.... 15:4:11
 recrutement. 15:3:12, 15:4:11
 recrutement externe. 15:2:3
 recrutement interne. 15:2:3
 reculer. 15:1:6
red circled position. 15:4:11
red-circling. 15:4:11
 redéploiement. 15:4:11
redeployment. 15:4:11
redress. 15:4:11

- reduce the probationary period.* 15:4:11
 réducteur de vitesse. 15:7:8
 réduction des effectifs. 15:3:11, 15:4:11, 15:4:12
reduction in force. 15:4:11
reduction in staff. 15:4:11
reduction in work force. 15:4:11
 réduire le stage. 15:4:11
redundant employee. 15:4:11
reference check. 15:4:11
reference inquiry. 15:4:11
reference investigation. 15:4:11
referral... 15:4:11
reflecting surface. 15:7:8
reflection factor. 15:7:8
 réflectivité. 15:7:8
 régime (rentes). 15:2:9, 15:2:10, 15:6:11
 régime d'autorisation en matière de priorités. 15:3:12
 régime de sanction des études. 15:10:6
 régime privé (de retraite). 15:2:10
Regional Education Liaison Officer (RELO). 15:4:11
 réinstallation. 15:4:11
reject... 15:4:11
rejected appeal. 15:4:11
rejection for cause. 15:4:11
rejection on probation. 15:4:11
 rejeter un appel. 15:2:3
Relations publiques ou affaires publiques? 15:5:11
release... 15:4:11
relevancy. 15:4:11
reliability (of a test). 15:4:11
relocation. 15:4:11
remote processing. 15:10:7
 remplaçant d'employé en congé. 15:3:11
 remplaçant d'un employé en cours de langue. 15:3:11
 rémunération d'intérim. 15:2:2
 rémunération de suppléance. 15:2:2
 rémunération provisoire. 15:2:2
 rendement. 15:7:7
 rentes... 15:6:11
 renvoi... 15:4:11
 renvoyer... 15:4:11
 répertoire... 15:2:2, 15:2:3, 15:3:11, 15:4:12
 répéter de nouveau. 15:1:6
Report on Staffing Transaction (ROST). 15:4:11
 représentation (succession). 15:5:1
 reprofileuse. 15:6:10
resign. 15:4:11
resignation. 15:4:11
 responsabilité. 15:10:4
Responsible Staffing Officer (RSO). 15:4:11
 ressourcement humain. 15:2:3
 ressources matérielles, dotation en. 15:2:2
 restaurant. 15:2:9
resume. 15:4:11
 retard. 15:3:11
 retenue des cotisations syndicales. 15:2:2
 retraite... 15:2:9, 15:2:10, 15:6:11
 rétrochargeuse. 15:1:4
 rétrogradation... 15:2:3
 rétrograder. 15:2:3
 réussir. 15:10:7
 revalorisation ponctuelle des droits, des rentes. 15:6:11
reverse discrimination. 15:4:11
revised framework of delegation. 15:4:11
revocation. 15:4:11
 révocation. 15:4:11
revoke an appointment. 15:4:11
 revolver (à barillet). 15:1:6
 révoquer une nomination. 15:4:11
revue (La) du traducteur. 15:2:11
 right of appeal. 15:4:11
ripper. 15:1:4, 15:2:7
 rock drift. 15:4:8
roller (engins de chantier). 15:1:5
roof (mine). 15:4:8, 15:4:9
 rotary intersection. 15:6:10
 rotary mixer. 15:6:10
 rotation. 15:4:11
 rotation. 15:4:11
rotational staff. 15:4:11
 rôtisserie. 15:2:9
 rotule de traction. 15:2:6
 roue (engins de chantier) 15:6:10
 rouleau (engins de chantier). 15:1:4, 15:1:5
round outside square, pastrami. 15:2:9
rubber-tired roller. 15:1:5
 rue. 15:3:4
 ruelle. 15:2:9
- S**
 s'entraider. 15:1:6
 s'inscrire (à un concours). 15:2:2
 sabot (chantier routier). 15:2:6
 saisonnier. 15:4:11
 salaire... 15:2:9, 15:2:10
salamalecs (De) en salmigondis. 15:10:9
salary demand. 15:4:11
salary sub-element. 15:4:11
 sandwich (au boeuf mariné). 15:2:9
sandwich, smoked beef (meat). 15:2:9
 sans concours. 15:4:12
 sans que. 15:1:5
 santé. 15:2:3
saturated steam. 15:7:8
 scarificateur. 15:1:4
 scarificateur avant. 15:2:7
scarifier. 15:1:4
school year. 15:10:5
 scolarité... 15:10:6
scoring. 15:4:11
scraper, elevating. 15:1:4
scraper. 15:1:4
screen. 15:4:11
screen out. 15:4:11
screening... 15:4:11
 se pourvoir en appel. 15:2:2
 séance. 15:10:6
search (in an inventory). 15:4:11
seasonal employee. 15:4:11
secondment. 15:4:11
 secousse sismique. 15:1:6
 sécuritaire. 15:6:12
security check. 15:4:11
security clearance. 15:4:11
 segment stratégique. 15:7:11
 sélection préliminaire. 15:4:11
 sélection. 15:4:11
selection... 15:4:11
Self-Revision, A Procedure for. 15:3:6
 semelle de ronde, pastrami. 15:2:9
 sensibilité et souplesse. 15:4:11
sensible heat. 15:7:8
sensitivity and responsiveness. 15:4:11
 sentier. 15:2:9
 séparateur de vapeur. 15:7:8
separation. 15:4:11
separation document. 15:4:11
 service de mutations interministérielles. 15:2:3
 service de personnel, doter un. 15:2:2
shaft. 15:4:8
sheepsfoot roller. 15:1:5
short term specified period employee. 15:4:11
shovel (engins de chantier). 15:6:10
sick leave. 15:4:11
 sigles, accents sur les. 15:2:10
silva forestis. 15:2:4
 sismique, secousse. 15:1:6
 situation d'employé mis en disponibilité. 15:3:11
 situations postérieures à la nomination. 15:3:12
skeleton tombstone data. 15:4:11
skill. 15:4:11
sliced smoked beef (meat). 15:2:9
slope. 15:4:8
smoked (meat). 15:2:9
 solar energy. 15:7:8
 solar radiation. 15:7:8
 solar tracker. 15:7:7
 sole (mine). 15:4:8
Some Ideas on Studying the Japanese Language in Canada. 15:10:1
 sous. 15:4:3
 sous-classement. 15:4:12
 sous-élément groupe. 15:2:3
 sous-élément traitement. 15:4:11
specified period appointment. 15:4:11
specified period employee. 15:4:11
 spécifique (toponymie). 15:3:2
speed-controller. 15:7:8
speed-reducer. 15:7:8
 spiritueux. 15:2:10

square. 15:3:4
 staff, to 15:2:1
 staffing. 15:2:1
 staffing action. 15:4:11
 Staffing Action Form (SAF). 15:4:11
 staffing assistant. 15:4:11
 Staffing Audit and Review (SAR). 15:4:11
 staffing authority. 15:4:11
 staffing officer. 15:2:2
 Staffing Officers Certification Program. 15:4:11
 stage probatoire. 15:3:12
 stagiaire. 15:2:3, 15:3:12, 15:4:12
 statement of qualification. 15:4:11
 statutory priority. 15:4:11
 steam boiler. 15:7:8
 steam generator. 15:7:8
 steam separator. 15:7:8
 steam turbine. 15:7:8
 stock(age) chaud. 15:7:8
 stock(age) froid. 15:7:7
 stockage de chaleur. 15:7:8
 stockage thermique. 15:7:8
 stope. 15:4:8
 storage fluid. 15:7:8
 storage system. 15:7:8
 storage tank. 15:7:8
 strategic business unit. 15:7:11
 stratégique, segment. 15:7:11
 strip mine. 15:4:8
 strip mining method. 15:4:8
 structure de délégation. 15:2:3
 structure porteuse, structure support. 15:7:8
 student. 15:10:6
 sub. 15:4:3
 subdélégation. 15:4:11
 subdelegation. 15:4:11
 submit an appeal. 15:4:11
 subrogation. 15:5:1
 substantive level. 15:4:12
 substantive position. 15:4:12
 substitution de personne. 15:2:3
 successful appeal. 15:4:12
 successful candidate. 15:4:12
 succession. 15:5:1
 succession plan. 15:4:12
 succession planning. 15:4:12
 successor. 15:4:12
 suffice. 15:1:6
 sun-sensor. 15:7:8
 super. 15:4:4
 superheat. 15:7:8
 superheater. 15:7:8
 superviseur. 15:4:12
 supervisor. 15:4:12
 supplement, bridging. 15:6:11
 support structure. 15:7:8
 supposition de personne. 15:2:3, 15:3:12
 suppression d'une fonction. 15:2:3
 supprimer le stage. 15:4:12
 supra. 15:4:4

suprême. 15:1:6
 sur. 15:4:4
 surchauffage. 15:7:8
 surchauffe. 15:7:8
 surchauffeur. 15:7:8
 surface absorbante. 15:7:7
 Surface and Underground Mines: Basic Concepts and Terminology. 15:4:8
 surface collectrice. 15:7:7
 surface d'absorption. 15:7:7
 surface mine. 15:4:8
 surface réfléchissante, surface réflexive. 15:7:8
 surplus employee. 15:4:12
 surplus period. 15:4:12
 surplus priority. 15:4:12
 sursis. 15:2:3
 sus. 15:4:4
 symbole du dollar. 15:2:9
 Système automatisé de diffusion des avis (SADA). 15:2:2
 système collecteur. 15:7:7
 système de concentration. 15:7:7
 système de contrôle. 15:7:7
 système de conversion. 15:7:7
 système de guidage. 15:7:8
 système de pilotage. 15:7:8
 système de stockage. 15:7:8
 système optique. 15:7:7

T

tandem roller. 15:1:5
 target. 15:6:3
 téléguidé, missile. 15:1:6, 15:5:10
 teleinformatics. 15:10:7
 téléinformatique. 15:10:7
 telematics. 15:10:7
 télématique. 15:10:7
 teleprocessing. 15:10:7
 telescopic hoe. 15:6:10
 télescopique, pelle. 15:6:10
 témoin. 15:4:12
 témoin expert. 15:2:3
 tenant. 15:2:3
 tenure. 15:4:12
 term appointment. 15:4:12
 term employee. 15:4:12
 termes (Les) Inuk et Inuit. 15:1:3, 15:5:10, 15:6:1, 15:10:9
 termes génériques qui entrent dans la composition des odonymes. 15:2:9
 terminated member, pension. 15:6:11, 15:6:12
 termination of employment. 15:4:12
 Terminological Analysis, Adult Education vs. Continuing Education: A. 15:4:1
 terminologie des affaires sociales, commission de (OLF). 15:2:9
 terminologie des transports, commission de (OLF). 15:2:10
 terminologie du droit successoral belge, À propos de la. 15:5:1

Terminologie et toponymie : un mariage de raison. 15:3:1
 terminologie géographique, commission de (OLF). 15:2:9, 15:2:10
 terminologisation (La) du mot « métier ». 15:7:11
 Terminology, Surface and Underground Mines: Basic Concepts. 15:4:8
 Termium II, International exchange guidelines — applicable to. 15:5:8
 test. 15:4:12
 test. 15:4:12
 test d'aptitudes. 15:2:2
 test d'association de mots. 15:4:12
 test d'intelligence. 15:2:3
 test d'intérêts. 15:2:3
 test de connaissances. 15:3:11
 test de langue. 15:3:11
 test de performance. 15:3:12
 test de personnalité. 15:3:12
 texte préliminaire. 15:2:9
 thermal energy, heat energy. 15:7:8
 thermal storage. 15:7:8
 thermodynamic cycle. 15:7:8
 thermofluide. 15:7:7
 thermonucléaire, La fusion. 15:6:3
 three-wheel roller. 15:1:5
 time limit of eligible list. 15:4:12
 titre conditionnel, employé nommé à. 15:2:3
 titres. 15:2:3
 titres de compétence. 15:3:12
 titres et qualités. 15:3:12
 titres professionnels. 15:3:11
 titulaire... 15:2:3, 15:3:11
 titularisation. 15:2:2
 toit (mine). 15:4:9
 Tokamak. 15:6:4
 Tokamak. 15:6:4
 tombstone data. 15:4:12
 toponyme. 15:3:2
 toponymie : un mariage de raison, Terminologie et. 15:3:1
 tour (de réception). 15:7:8
 tour de réfrigération. 15:7:7
 tour de refroidissement. 15:7:7
 towed scraped. 15:1:4
 tower. 15:7:8
 tower-type solar power station. 15:7:8
 tracé en plan, courbe de. 15:2:10
 tracteur. 15:1:4
 traction, rotule de. 15:2:6
 tractor... 15:1:4
 traducteur, La revue du. 15:2:11
 traffic stream. 15:6:10
 trainee. 15:4:12
 traitement linguistique des noms géographiques, Pour une politique fédérale du. 15:7:1
 trancher. 15:6:10
 tranches, boeuf mariné en. 15:2:9
 trancheuse (engins de chantier). 15:6:10
 transfer... 15:4:12

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1983

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

© Department of Supply and Services Canada 1983

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnements et
Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Canada

transports, commission de terminologie
des (OLF). 15:2:10
transposition. 15:2:3
traumatiser. 15:1:6
travel expenses. 15:4:12
travers, profil en. 15:2:10
travers-banc. 15:4:8
*trencher (engins de
chantier)*... 15:6:10
tritium. 15:6:3
tritium. 15:6:3
tritureuse. 15:6:10
tronc commun des connaissances
requis. 15:3:11
trust (rentes)... 15:2:10
trusteeship. 15:6:11
tunnel (mine). 15:4:8
turbine à vapeur. 15:7:8
turbo-alternator, turbogenerator. 15:7:8
turboalternateur. 15:7:8
turbogénérateur. 15:7:8
turbogroupe. 15:7:8

U

ultérieur. 15:1:6
ultime. 15:1:6
ultra. 15:4:4
underfill... 15:4:12
underground mine. 15:4:8
unilingual position. 15:4:12
unique. 15:1:6
uniservice. 15:2:10
unit (rentes)... 15:10:6
unsuccessful candidate. 15:4:12
*unsuccessful conditional
appointee*. 15:4:12
*unsuccessful language trainee
(ULT)*. 15:4:12
upheld appeal. 15:4:12
uphold an appeal. 15:4:12
usurpation d'état civil. 15:2:3, 15:3:12
usurpation de nom. 15:2:3, 15:3:12

V

vacance. 15:4:12
vacances annuelles. 15:4:12

vacances, combler des. 15:2:2
vacancy. 15:4:12
vacant position. 15:4:12
vacataire. 15:2:3, 15:4:11, 15:4:12
vacation... 15:4:12
vacuum chamber. 15:6:3
vacuum vessel. 15:6:3
valeur probante (d'un test). 15:3:12
validité (d'un test). 15:4:12
validity (of a test). 15:4:12
vapeur saturée. 15:7:8
ventilation. 15:4:8
vérification de sécurité. 15:4:11
vérification des références. 15:3:12,
15:4:11
Vérification et examen de la dotation
(V.E.D.). 15:4:11
vested member. 15:6:11
vested participant. 15:6:11
vestibule period. 15:4:12
veterans' preference. 15:4:12
vibratory roller. 15:1:5
vin. 15:2:10
vocabulaire nordique. 15:2:10
*vocabulaire scientifique et technique
contemporain, Inter et Meta dans le*.
15:1:1
voie. 15:2:9
voie de recours. 15:2:2
*voluntary transfer to a lower
level*. 15:4:12
vulnerable position. 15:4:12

W

waive the probationary period. 15:4:12
waiver. 15:6:11
wall (mine). 15:4:8
wheel (engins de chantier)... 15:1:4,
15:6:10
winze. 15:4:8
without competition. 15:4:12
witness. 15:4:12
word association test. 15:4:12
work force reduction. 15:4:12
working level. 15:4:12
working place. 15:4:8
workload position. 15:4:12

written communication. 15:4:12
written examination. 15:4:12

Z

zone de concours. 15:2:2
zone de recrutement. 15:2:2

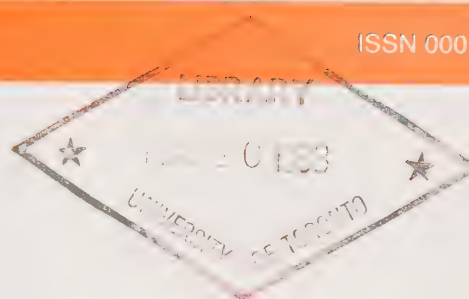
L'ACTUALITÉ
TERMINOLOGIQUEBulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 16 n°1
Janvier 1983TERMINOLOGY
UPDATEMonthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 1
January 1983Secretary
of StateSecrétaire
d'ÉtatCAI
SS210

- A17

ISSN 0001-7779

“Animation” and “animateur” —
a translator's nightmare

by Helen Hutcheson and Mariam Adshead



Introduction

The French term “animation” (conveying the idea of imparting life to something, such as a smile, a drawing, a program or a group) and its derivative “animateur” always have and probably always will present problems for English translators. They occur in such a wide variety of fields that it is impossible to provide the reader with every context in which they can be used. Nevertheless, this article attempts to present these terms in the contexts encountered most often and to provide several possible translations for them. Of course, since these terms constitute translation rather than terminology units in almost all of the examples presented, other English variations are certainly possible. For the most part, only those that could be documented in reliable sources have been selected.

User's Notes

For each context, the French term “animation” is dealt with first, followed by “animateur”. Possible English translations are given in each case. Every concept is explained by means of a definition (DEF), an explanatory context (CONT) and/or a usage sample (EX). It should be noted that all supporting texts are quoted exactly as they appear in the sources consulted. Where non-essential information was omitted from the textual support, an ellipsis in parentheses is used; in cases where it was necessary to clarify a context, an insertion appears in double parentheses. Terms listed after each supporting text are not necessarily true synonyms, but rather related terms. Source codes are given in parentheses after each term and textual support. An

alphabetical list of these codes and their corresponding bibliographical information appears at the end of the article.

The first series of contexts illustrates the use of “animation” in a *broad, descriptive sense*.

a) *FR animation*

DEF Qualité, manifestation de ce qui a de la vie, de la vivacité, du mouvement.

EX D'un naturel primesautier qui mettait une agréable animation dans la vie de tous les jours. (GRLAA, vol. 1)

EN animation

DEF Liveliness of aspect of manner; vivacity, sprightliness, brightness. EX Little fishing-boats on the water gave animation to the scene. (OXENG, vol. 1, p. 335)

b) *FR animation*

DEF Mouvement, énergie du style, du débit.

EX Style plein d'animation. Parler avec animation. (QUENC, vol. 1, p. 271)

EN animation

DEF the quality of being full of spirit and vigor.
EX Talking with great animation (WEBIN, p. 86)

c) *FR animation*

DEF Vivacité du teint, éclat du regard.

EX Son visage a beaucoup d'animation (QUENC, vol. 1, p. 271)

“Animation” and “animateur” —
a Translator's nightmare
by Helen Hutcheson and
Mariam Adshead

Page

1

Isolation ou isolement
par Claude Bédard

9

Combustible ou carburant?
par Claude Bédard

9

Shy, lazy . . .
in other words : real nice!
par Denise McClelland

10

Welding, brazing, soldering . . . ?
par André Senécal

11

EN animated (An adjective is used more commonly in English instead of a noun.)
DEF gay, joyful.
EX an animated smile. (THCAN, p. 45)

d) *FR animation*
DEF Air de vie qu'un peintre ou un sculpteur met dans ses œuvres. (QUENC, vol. 1, p. 271)

EN to breathe life into sth. (A verb is used more commonly in English to express this concept.)
EX breathe life into a portrait. (MORAM, p. 163)

e) *FR animation*

DEF Mouvement, activité de la population dans une ville, dans un port, etc.

EX L'animation des grands boulevards à Paris. (QUENC, vol. 1, p. 271)

EN hustle and bustle

DEF (...) energetic activity.

EX the hustle and bustle of the city. (WEBIN, p. 303)

Another possible English translation is the adverbial expression *full of life*.

EX ((town)) full of life. (MORAM, p. 554)

concerned with the preparation of an animated film. (OXENG, Supp. 1, p. 92)

"Animation" and "animateur" are used frequently in conjunction with the *performing arts*. More often than not, it is the English translation of "animateur" that is the stumbling block. The first example illustrates a more general context in this field.

FR animateur

DEF Personne qui présente et commente un spectacle (music-hall) ou une émission (radio, télévision). (PEROB, p. 70)

EN master of ceremonies

DEF a person who presides over an entertainment, as on a radio or television program or in a nightclub, at a banquet, etc., introducing the speakers or performers, filling in the intervals with jokes, etc. (WESEC, p. 873)

Also: *M.C.* (WEBIN, p. 714)
emcee (Webin, p. 714)
host (Webin, p. 1094)

Based on these terms, *emceeing* and *hosting* are suggested translations of "animation".

Note:

In Great Britain, *compère* is used in addition to *master of ceremonies* and *M.C.* to express this concept. The counterpart of "animation" in this case is *compering*.

The following examples illustrate the use of more specific terms in this same subject area:

a) *FR meneur de jeu*

DEF Celui qui anime une émission en orientant une discussion ou un jeu entre les participants. (OLFRA, p. 10)

EN moderator

DEF a radio or television performer who presides over a quiz show or panel discussion. (RADIC, p. 920)

Note:

The moderator of a quiz show is also referred to as a *quizmaster*. (RADIC, p. 1181)

b) *FR disc-jockey*

DEF responsable d'un programme de musique enregistrée, diffusé en direct, intervenant seul au cours de l'émission. (GILCO, p. 174)

Also: *disk-jockey* (GILCO, p. 174)

disque-jockey (GILCO, p. 174)
animateur de radio (QUENC, vol. 1, p. 271)
présentateur de disques (RCF-126)
présentateur animateur (GILCO, p. 174)

EN disc jockey

DEF a person who conducts and announces a radio or television program of musical recordings often with interspersed comments not relating to music. (WEBIN, p. 645)

Also: *disk jockey* (WEBIN, p. 645)
deejay (WEBIN, p. 589)
D.J. (WEBIN, p. 589)

c) *FR commentateur*

DEF Personne qui commente les nouvelles, les émissions (radio, télévision). (PEROB, p. 343)

EN commentator

DEF one who reports and discusses current events or daily news esp. on radio or television usu. with interpretation and analysis. (WEBIN, p. 456)

d) *FR annonceur*

DEF Celui qui lit les nouvelles à la radio ou à la télévision (LECAN, p. 49)

Also: *speaker* (PEROB, p. 1851)
Note this term is used primarily in France.

EN newscaster

DEF a person engaged to broadcast news. (WEBIN, p. 1524)

Also: *newsreader* (WEBIN, p. 1524)

Note:

This is a term used in Great Britain.

e) *FR commentateur sportif*

DEF ((Celui qui diffuse)) des nouvelles, des reportages et autres informations sportives par radio et télévision. (MOIPR-F, vol. 1, p. 194)

EN sports announcer

DEF ((One who broadcasts)) sports news, events and information over radio and television. (MOIPR-E, vol. 1, p. 153)

Also: *sportscaster* (WEBIN, p. 2206)
sportcaster (WEBIN, p. 2206)

The contexts that give translators the most difficulty are those where "animation" and "animateur" refer to a group activity, whether it be in a class, meeting or community. Too commonly, "animateur" is used loosely in French instead

In contrast to the above examples, the French term "animation" is a terminology unit when used in the field of *cine-matography* and has a very specific equivalent in English, as does its derivative "animateur".

FR animation

DEF Méthode permettant de donner à des dessins ou à des poupées l'impression du mouvement, grâce à l'application d'un principe élémentaire du cinéma, la photographie image par image. (GRLAA, vol. 1)

EN animation

DEF The production of 'moving pictures'; the technique by means of which movement is given, on film, to a series of drawings (esp. for an animated cartoon). (OXENG, Supp. 1, p. 92)

These terms have given rise to the following:

FR animateur

DEF Auteur de dessins animés, technicien responsable de l'animation. (PEROB, p. 70)

EN animator

DEF An artist who produces the original drawings for an animated film; sometimes applied to other persons

of the more specific terms that inevitably exist. So it is up to the translator to attempt to find a suitable equivalent in English for that particular context.

One of the most common uses of "animation" and "animateur" is in this general context relating to a *group activity*.

FR animation

DEF (...) propriété générale des méthodes de conduite des groupes, méthodes qui ont pour but d'accroître la participation et de favoriser la progression du groupe vers ses objectifs. (MUSOC, p. 16)

Also: animation de groupe (VOEDU, p. 18)

EN leadership

DEF Process of completing a desired task by ensuring that a group works well together and that each individual plays his/her maximum part. (PAEDA, p. 202)

The following are related terms in this context:

FR animateur

CONT Conduire des groupes dits majeurs (une entreprise, un établissement scolaire ...) suppose des qualités d'animateur assez spécifiques, étant donné que les méthodes de direction sont fonction de la nature et de l'importance du groupe (sa composition, sa structure ...). (MINPS, p. 17)

Also: *animateur de groupe* (LOANI, p. 70)

EN leader

CONT (...) leaders may rely on discussion and persuasion rather than exclusively on command. Attempts may be made to elicit cooperation, sometimes by having organization members participate in the making of decisions that affect them in the work place. (INSOC, vol. 9, p. 103)

Also: *group leader* (GOODE, p. 268)

When referring to group activity within a *classroom*, the translator often encounters the following:

FR animation

CONT Dans le cadre scolaire actuel, l'animation permet d'associer une pédagogie recherchant la participation maximum du groupe ou de l'individu aux enseignements traditionnels (...). Quatre buts généraux guident l'animation:

- Proposer l'expérience de la vie en groupe, de la communication et du

travail en équipe (...);

- Faciliter les réflexions et les activités favorables au développement des moyens d'expression (...);
- Inciter à la recherche et à la critique des différentes formes d'information;
- Favoriser l'équilibre entre le sensible et le rationnel. (COSED, p. 15)

Also: animation pédagogique (LEIPH, vol. 4, p. 20)
animation de formation (LGRAN, Supp. 2)

EN facilitation

CONT Classroom Facilitation Session. Aim: To make participants aware of various group phenomena and enable them to master techniques for effective action in the role of facilitator-consultant (...) (CPS-14, p. E224)

The UNESCO *Terminology of Adult Education* uses the English term "animation" and, acknowledging that it originates from the French, defines it as follows:

As used in the field of education, social work and community development, animation is the stimulation of people to awareness of their own needs as a group, so that they define the nature of the needs, determine the means to satisfy these needs and act to do so. Thus it is neither organization nor teaching, but initiation, catalysis and counseling. This definition constitutes rather a goal to be arrived at than a description of current practice. The term is currently used for functions which have a large element of direction, organization and instruction. (UNE-5, p. 36)

FR animateur

DEF Personne dont l'activité consiste à favoriser la communication et l'expression individuelle ou collective à l'intérieur d'un groupe. (LEXIS, p. 79)

Also: *animateur pédagogique* (LEIPH, vol. 4, p. 20)
animateur de formation (TECOM, vol. 4, no. 2533, p. 11)
moniteur (LOANI, p. 164)

EN facilitator

DEF Group discussion leader whose role is to be a catalyst in stimulating discussion rather than to impart information. (PAEDA, p. 131)

In some contexts, *group discussion*

leader (PAEDA, p. 131) and *discussion leader* (RCB, vol. 13, no. 2, p. 4) can be used to translate "animateur".

In relation to *training and development*, "animation" can sometimes be translated by *group training* (EMTRA, p. 154). The French "animateur" can be a *training officer* (CPS-14, p. E226), *trainer* (CPS-14, p. E226), *education officer* (UNE-5, p. 65), *staff development officer* (UNE-5, p. 65) or *instructor* (STPUB, p. 245). Similarly, more specific French equivalents may be used to correspond to these English terms: *formateur* (AFCETA, p. 216), *responsable de formation* (UNE-5, p. 65), *agent de formation* (CPS-14, p. F226).

The following examples illustrate the use of "animation" and "animateur" with respect to a group activity in a *meeting* context.

FR animation

DEF action de mettre de la vie et de l'entrain dans une réunion, de provoquer des échanges de vues et des discussions, de créer une ambiance de gaieté et de sympathie. (FOSOC, p. 10)

EX Le secrétaire général de la Fédération est chargé de l'animation du congrès. (GIMOT, p. 16)

Also: animation de réunion (LGRAN, Supp. 2)

In this context, English generally replaces the noun "animation" with a verb. Possibilities are:

to chair (WEBIN, p. 370)
to preside at (WEBIN, p. 1794)
to preside over (ONCON, p. 80)
to conduct (CPS-14, p. E90)
to supervise (EMTRA, p. 179)
to lead (EMTRA, p. 179)

FR animateur

DEF Celui qui, spontanément ou par fonction, met de la vie dans une réunion (...) (FOPED, p. 25)
CONT (...) l'animateur suscite des échanges entre les participants en renvoyant les questions dans le groupe. Il doit ensuite les canaliser, éviter les déviations trop importantes par rapport au programme, surveiller l'horaire, prévoir et calmer les affrontements possibles, faire les synthèses qui serviront à tous. (LGRAN, Supp. 2)

Also: *modérateur* (MUCON, See pink pages)

EN moderator

DEF A person chosen to preside

over a meeting or assembly and conduct its business. (OXENG, vol. 6, p. 572)

Also: *chairman* (EMTRA, p. 177)

The terms *conference leader* and *conference chairman* are frequently used when referring to specific types of meetings, such as conferences. Note the following context given for "conference leader":

The conference leader should (...) control discussion only enough to –

- a. keep it going progressively;
- b. keep it from wandering too far from the central subject;
- c. avoid emotional argument or bitter controversy;
- d. keep a few people from monopolizing the talk; (...)

Answer questions only when his opinion is asked for; otherwise turn them back to the group for answer. (EMTRA, p. 363)

Also: *conference chairman* (EMTRA, p. 158)

Some of the more challenging contexts encountered by translators are those with *sociological* connotations.

FR animation

DEF (...) ensemble de moyens et de techniques qui ont pour but d'amener une population (groupe, collectivité, ensemble de collectivités) à participer de façon rationnelle à la définition du sens et du rythme des changements sociaux en cours ou à venir. (DIORE, p. 19)

CONT ((L'animation sociale)) se différencie assez peu de l'assistance sociale, en général, en France. Au Québec, elle est un moyen de faire participer les éléments les plus défavorisés par l'évolution de la société à la planification du cadre socioéconomique. (LGRAN, Supp. 2)

Also: *animation sociale* (LGRAN, Supp. 2)
action sociale (LOANI, p. 94)
animation de collectivités (LAEVA, p. 16)
animation communautaire (ALCO-1, p. F115)

EN social action

DEF (...) a deliberate, organized, and collaborative approach to the analysis and manipulation of social structures and systems. It aims to improve the quality of life in a community (...). Emphasis is upon (...) the welfare of people (...).

The goal is to develop a process within the community (...) to initiate interaction and expand the spectrum of possible action in overcoming poverty, minority problems, and other urban crises (...) (HIPSY, p. 703)

Also: *social animation* (OTMUN, p. E44)
community action (HOUSO, p. 73)
community development (HOUSO, p. 73)
community organization (HOUSO, p. 73)
community work (SOWOR, vol. 15, p. 173)
social development (proposal)

FR animateur

DEF Personne qui anime une collectivité par son ardeur et son allant. (PEROB, p. 70)

CONT L'animateur, lui, cherche à aider (...) une communauté à être vivante (...). Le but de l'animateur est de rendre le groupe conscient, solidaire, présent à la grande société, responsable, actif, cherchant la participation. (BISOC, p. 25)

Also: *animateur social* (MOIPR-F, vol. 1, p. 127)

In english, the following terms are often encountered in this context:

EN community-organization worker

DEF ((A person who)) promotes social planning by organizing and working with agencies and groups concerned with social problems of community: (...). Provides leadership and assistance in organizing and establishing programs to meet needs. (MOIPR-E, vol. 1, p. 99)

Also: *community organization practitioner* (SOWOR, vol. 15, p. 185)
community organizer (INSOC, vol. 3, p. 171)
community development worker (MP-53-1-23E, p. 12)
community worker (ATROB, p. 110)
social animator (OTMUN, p. E44)

It is not uncommon to come across alternate terms composed of the prefix "socio-" and one of the following: *cultural*, *educational* or *economic*.

Examples: *animation socio-culturelle* (UNE-5, p. 121)
animation socio-éducative (UNE-5, p. 121)

animation socioéconomique (LGRAN, Supp. 2)

Possible English translations include:
socio-cultural community development (LAEVA, p. 17)
community education (UNE-5, p. 39)
socio-economic development (proposal)

Similarly, the following variations of "animateur" can be documented:

animateur socio-culturel (UNE-5, p. 120)
animateur socio-éducatif (UNE-5, p. 120)

Possible English translations include:
socio-cultural community worker (proposal)
community education worker (UNE-5, p. 39)

The term "animation" is sometimes used in marketing, specifically in relation to *sales*.

FR animation

DEF Activité suscitée dans un magasin (par des jeux, concours, enchères) à l'occasion d'une promotion de vente. (CILF, no. 71)
 CONT La promotion consiste alors en primes ordinaires (pour réalisation et dépassement des objectifs) et exceptionnelles (pour pose de matériel d'étalage et de publicité sur le lieu de vente, pour mise en place des produits nouveaux, etc.); en concours et autres formes d'animation et d'émulation (par exemple, non pas de l'argent, mais des voyages dans des pays lointains, etc.) (DAPUB, p. 92)

Also: *animation des ventes* (GLOPU, p. 8)
animation de l'équipe de vente (TECOM, vol. 5, no. 3075, p. 6)
stimulation (LEPUB, p. 178)

EN stimulation

CONT In the administration of sales work for a company, sales managers still use instruction, guidance, and stimulation to get their salesmen to work harder and to work "smarter" (...). (MANAA, p. 907)

Also: *incentive* (SCPER, p. 624)
motivation (WEBIN, p. 1475)

The following terms are also used in this context:

FR animateur

DEF ((Celui qui)) anime (donne le "souffle") les équipes de vente et joue de certains stimulants tout en

exerçant une surveillance discrète et humaine. (TECOM, vol. 5, no. 3130, p. 3)

Also: *animateur de vente* (TECOM, vol. 5, no. 3075, p. 3)
animateur des ventes
 (TECOM, vol. 5, no. 3075, p. 3)

There does not appear to be an exact English equivalent for these terms.

However, in North American sales promotions, *sales managers* (MANAA, p. 907) would normally be responsible for stimulating employees.

Conclusion

The list of examples given in the above text is by no means exhaustive. Since "animation" and "animateur" almost always present translation problems, they can be

translated in any number of ways depending on the context. It is hoped that this article has at least provided the translator with a few possibilities.

To facilitate consultation, the following chart provides a summary of the terms used in the article:

Field	French Terms	English Terms
General	animation	animation (movement) animated (smile) to breathe life into something (painting) hustle and bustle (city) full of life (town) briskness (stock exchange)
Cinematography	animation animateur	animation animator
Performing arts (general)	animation animateur	emceeing hosting compering (Br.) master of ceremonies M.C. emcee host compère (Br.)
(quiz show, panel discussion)	meneur de jeu	moderator quizmaster
(radio)	disc-jockey disk-jockey disque-jockey animateur de radio présentateur de disques présentateur animateur	disc jockey disk jockey deejay D.J.
(current events)	commentateur	commentator
(news)	annonceur speaker (France)	newscaster newsreader (Br.)
(sports)	commentateur sportif	sports announcer sportscaster sportcaster
Group activity (general)	animation animation de groupe animateur animateur de groupe	leadership leader group leader

Field	French Terms	English Terms
Classroom	animation animation pédagogique animation de formation	facilitation animation
	animateur animateur pédagogique animateur de formation moniteur	facilitator group discussion leader discussion leader
(training and development)	animation	group training
	animateur formateur responsable de formation agent de formation	training officer trainer education officer staff development officer instructor
Meetings	animation animation de réunion	to chair to preside at to preside over to conduct to supervise to lead
	animateur modérateur	moderator chairman conference leader conference chairman
Sociology	animation animation sociale action sociale	social action social animation community action
Sociology (cont'd)	animation de collectivités animation communautaire	community development
	animateur animateur social	community organization community work social development community organization worker community organization practitioner community organizer community development worker community worker social animator
(cultural, educational or economic variations)	animation socio-culturelle	socio-cultural community development
	animation socio-éducative	community education
	animation sociéconomique	socio-economic development
	animateur socio-culturel	socio-cultural community worker
	animateur socio-éducatif	community education worker
Sales	animation animation des ventes animation de l'équipe de vente stimulation	stimulation incentive motivation
	animateur animateur de vente animateur des ventes	sales manager

Bibliography

AFCETA	Benayoun, Raphaël, et Claude Boulier, <i>Approches rationnelles dans la gestion du personnel : Réflexions et expériences</i> , Monographies de l'AFCET, Paris, Dunod, 1972.	GILCO	Gilbert, Pierre, <i>Dictionnaire des mots contemporains</i> , Paris, les Usuels du Robert, 1980.	LEIPH	Leif, J., <i>Vocabulaire technique et critique de la pédagogie et des sciences de l'éducation, Philosophie de l'éducation</i> , Tome IV, Paris, Librairie Delagrave, 1971.
ALCO-1	1979-81 Calendar (Annuaire 1979-81), Ottawa, Algonquin College of Arts and Technology, Ottawa, 1979.	GIMOT	Giraud, Jean, Pierre Pamart et Jean Riverain, <i>Les mots "dans le vent"</i> , Paris, Librairie Larousse, 1971.	LEPUB	Leduc, Robert, <i>La Publicité : une force au service de l'entreprise</i> , quatrième édition, Paris, Dunod, 1973.
ATROB	Atkins, Beryl T. et al, <i>Collins-Robert, French-English, English-French Dictionary (Robert-Collins Dictionnaire, français-anglais, anglais-français)</i> , Toronto, 1978.	GLOPU	Glomot, Sylvain et Henry Salen, <i>Dictionnaire de la publicité et du marketing</i> , Paris, La maison du dictionnaire, 1979.	LEXIS	Dubois, Jean, <i>Lexis : Dictionnaire de la langue française</i> , Paris, Librairie Larousse, 1975.
BISOC	Birou, Alain, <i>Vocabulaire pratique des sciences sociales</i> , Paris, Les éditions ouvrières, 1966.	GOODE	Good, Carter V., Editor, <i>Dictionary of Education</i> , New York, McGraw-Hill Book Company, 1973.	LGRAN Supp. 2	<i>Grand Larousse encyclopédique</i> , deuxième supplément, Paris, Librairie Larousse, 1975.
COSED	Coudray, Léandre, <i>Lexique des sciences de l'éducation</i> , Paris, Les éditions ESF, 1973.	GRLAA	<i>Grand Larousse encyclopédique</i> , Paris, Librairie Larousse, 1973.	LOANI	Lobrot, Michel, <i>L'Animation non-directive des groupes</i> , Paris, Payot, 1974.
CPS-14	Staff Development Branch, <i>Calendar: Courses and Educational Services (Annuaire :Cours et services éducatifs)</i> , Ottawa, Public Service Commission, 1979.	HIPSY	Hinsie, Leland E. and Robert J. Campbell, <i>Psychiatric Dictionary</i> , Fourth edition, Toronto, Oxford University Press, 1970.	MINPS	Minarik, Etienne, <i>Les 50 mots-clés de la psychosociologie</i> , Paris, Privat, 1971.
DIORE	Dion, Gérard, <i>Dictionnaire canadien des relations du travail</i> , Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1976.	HOUSO	Hoult, Thomas Ford, <i>Dictionary of Modern Sociology</i> , Totawa, New Jersey, Littlefield, Adams and Co., 1969.	MOIPR-E	<i>Canadian Classification and Dictionary of Occupations</i> , Volume 1, Manpower and Immigration, 1971.
EMTRA	Byers, Kenneth T., <i>Employee Training and Development in the Public Sector</i> , Chicago, International Personnel Management Association, 1974.	INSOC	Sills, David L., Editor, <i>International Encyclopedia of the Social Sciences</i> , 17 vols., New York, the Macmillan Company and the Free Press, 1968.	MOIPR-F	<i>Classification canadienne descriptive des professions</i> , tome 1, Main-d'œuvre et Immigration, 1971.
FOPED	Foulquié, Paul, <i>Dictionnaire de la langue pédagogique</i> , Paris, Presses universitaires de France, 1971.	IRADV	Graham, Irvin, <i>Encyclopedia of advertising</i> , Second edition, New York, Fairchild Publications, 1969.	MORAM	Morris, William, Editor, <i>The American Heritage Dictionary of the English Language</i> , New York, American Heritage Publishing Co., Inc., 1979.
FOSOC	Foulquié, Paul, <i>Vocabulaire des sciences sociales</i> , Paris, Presses universitaires de France, 1978.	LAEVA	de Landsheere, Gilbert, <i>Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation</i> , Paris, Presses universitaires de France, 1979.	MP-53-1-23E	<i>Occupations in Major Groups, #23 Social Sciences</i> , Canadian Classification and Dictionary of Occupations, Employment and Immigration Canada, 1980.
		LECAN	<i>Dictionnaire Beauchemin Canadien</i> , Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1968.	MP-53-1-23F	<i>Professions des grands groupes, #23 travailleurs spécialisés des sciences sociales</i> , Classification

	canadienne descriptive des professions, Emploi et Immigration Canada, 1980.		Rey-Debove, Paris, Société du nouveau Littre, 1977.		Paris, Presses universitaires de France, 1979.
MUCON	Mucchielli, Roger, <i>La Conduite des réunions : Connaissance du problème</i> , Paris, Librairies techniques, 1978.	QUENC	<i>Dictionnaire encyclopédique Quillet</i> , Paris, Librairie Aristide Quillet, 1977.	WEBIN	Gove, Philip Babcock, Editor, <i>Webster's Third New International Dictionary of the English Language</i> , Springfield, Massachusetts, G. & C. Merriam Company, 1976.
MUSOC	Mucchielli, Arlette et Roger, <i>Lexique des sciences sociales</i> , Paris, Entreprise moderne d'édition, 1969.	RADIC	Stein, Jess, Editor, <i>The Random House Dictionary of the English Language</i> , New York, Random House, 1973.		
ONCON	Unesco, <i>Glossary of Conference Terms: English, French, Arabic</i> , Paris, United Nations, Educational, Scientific and Cultural Organization, 1974.	RCB	Radio-Canada, <i>C'est-à-dire</i> , Le Comité de linguistique, Vol. 3, no. 2, décembre 1964.	WESEC	Guralnik, David B., editor in Chief, <i>Webster's New World Dictionary</i> , Second College Edition, Toronto, Nelson, Foster and Scott Ltd., 1976.
OLFRA	Beaulieu, Maurice et al., <i>Vocabulaire de la radio et de la télévision</i> , Québec, Office de la langue française, 1970.	RCF	Fiches de Radio-Canada.		
OTMUN	Information and Public Relations Division, <i>Ottawa 79/80 Directory of Municipal Services (Répertoire des services municipaux)</i> , Ottawa City Hall, 1979.	SCPER	Scheer, Wilbert E., Editor, <i>The Dartnell Personnel Director's Handbook</i> , Chicago, Dartnell Corp., 1969.		
OXENG	Murray, James A.H. et al, Editors, <i>The Oxford English Dictionary</i> , Oxford, The Clarendon Press, 1933.	SOWOR	Lurie, Harry L., Editor, <i>Encyclopedia of social Work</i> , Fifteenth Issue, New York, National Association of Social Workers, 1965.		
OXENG Supp.1	Burchfield, R.W., Editor, <i>A Supplement to the Oxford English Dictionary</i> , Oxford, The Clarendon Press, 1972.	STPUB	Stahl, O. Glenn, <i>Public Personnel Administration</i> , Seventh Edition, New York, Harper and Row, Publishers, 1976.		
PAEDA	Page, G. Terry and J.B. Thomas, <i>International Dictionary of Education</i> , New York, Nichols Publishing Company, 1977.	TECOM	Hazebroucq, Pierre, <i>Techniques commerciales</i> , Paris, Editions Techniques, 1972.		
PAHIS	Pagano, Christian, <i>Histoire et lexique de la communication</i> , Paris, Apostolat des éditions, 1969.	THCAN	<i>Dictionary of Canadian English: The Senior Dictionary</i> , Toronto, Gage Educational Publishing Limited, 1973.		
PEROB	Robert, Paul, <i>Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française</i> , Rédaction par A. Rey et J.	UNE-5	International Bureau of Education, <i>Terminology of Adult Education (Terminologie de l'éducation des adultes)</i> , United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 1979.		
		VOEDU	<i>Vocabulaire de l'éducation : éducation et sciences de l'éducation</i> , publié sous la direction de Gaston Mialaut,		

Isolation ou isolement? *

par Claude Bédard

Voici encore une paire de termes entre lesquels on ne voit pas toujours la nuance. Pourtant, celle-ci existe. Considérons un à un les domaines où ces termes sont généralement employés.

EN ÉLECTRICITÉ

■ **Isolation** désigne :

1. l'action d'isoler (électriquement);
2. l'ensemble des matériaux servant à empêcher le contact électrique entre un appareil, une partie de circuit ou même simplement un conducteur, et un autre élément conducteur.

Exemple : L'isolation d'un câble peut être constituée d'un ou de plusieurs (matériaux) isolants.

■ **Isolement** désigne le résultat de l'isolation (sens 1), c'est-à-dire les qualités conférées à un système conducteur par son isolation (sens 2).

Exemples : La résistance d'isolement d'un bobinage par rapport à la masse. Un défaut d'isolement (diminution anormale de la résistance d'isolement).

La tension d'isolement (tension que peut porter une isolation [sens 2] sans claquer).

La mesure de l'isolement (en mégohms) entre deux conducteurs.

EN ACOUSTIQUE

■ **Isolation** désigne :

1. l'action d'isoler (acoustiquement);
2. l'ensemble des moyens et des matériaux mis en oeuvre pour empêcher le bruit de pénétrer dans un local.

■ **Isolement** désigne le résultat de l'isolation (sens 1), c'est-à-dire l'affaiblissement du son de part et d'autre de l'isolation (sens 2), qui se traduit par la différence entre les deux niveaux d'intensité sonore.

EN BÂTIMENT

■ **Isolation** désigne :

1. l'action d'isoler (thermiquement);
2. l'ensemble des matériaux servant à empêcher les échanges thermiques.

Combustible ou carburant? *

par Claude Bédard

Une question qui gêne plus d'un traducteur travaillant dans le domaine du diesel est celle de savoir quel est le sens exact des mots **combustible** et **carburant**. Cette question se pose plus précisément comme suit : le mot carburant, qui est utilisé dans le contexte du moteur à explosion, peut-il l'être également dans celui du moteur diesel?

Il existe sur ce sujet deux positions bien distinctes.

D'une part, on veut réserver le mot carburant aux moteurs où il y a effectivement **carburation**, c'est-à-dire mélange *préalable* du carburant et du comburant (air). « Préalable » signifie ici que le mélange doit être prêt au début du temps de compression (ainsi, il peut y avoir carburation sans carburateur : dans les moteurs à injection d'essence, où le carburant est injecté directement dans le cylindre pendant le temps d'admission, on dit qu'il y a **carburation interne**).

Sans entrer dans les détails, disons que la carburation est effectivement un phénomène propre aux *moteurs à explosion* (qu'ils soient à carburateur ou à injection) et que, selon cette argumentation, le mot carburant doit désigner exclusivement les distillats légers qu'on y emploie.

À l'appui de cette vue, signalons que les dictionnaires généraux (Petit Larousse, Petit Robert) associent carburant plutôt au moteur à explosion (dispositif d'allumage, mélange détonant). Les ouvrages techniques (tout en laissant entendre que tout carburant est aussi un *combustible*) tendent aussi à réserver carburant aux moteurs à explosion.

D'autre part, on veut étendre le sens du mot carburant à tout combustible servant à produire directement une force motrice et non simplement de la chaleur.

Les arguments qui soutiennent cette vue, chose quelque peu étonnante, sont tirés de l'article « carburant » de trois grandes encyclopédies.

* Texte tiré d'*Entre Nous* (n° 28, mars 1981).

* Texte tiré d'*Entre Nous* (n° 3, févr. 1979).

Shy, lazy . . . in other words: real nice!

par Denise McClelland

Larousse : Après avoir associé le mot carburant aux moteurs à explosion, on ajoute : « Les produits utilisés par les moteurs Diesel sont indifféremment considérés comme des combustibles ou des carburants. »

Universalis : Après la même association, on lit ceci : « On englobe parfois sous ce vocable [carburant] les *carburéacteurs* des avions, le gas-oil ou le fuel des moteurs Diesel qui sont en réalité des *combustibles* brûlant directement par introduction dans de l'air porté à haute température. Dans le langage courant, on a coutume d'appeler carburant ce qui fait tourner les moteurs et combustible ce qui est consommé par les chaudières. Cette confusion est regrettable, car un même produit peut être tantôt un carburant, tantôt un combustible selon l'application. »

Quillet : Plus expéditif, l'auteur décrit les carburants comme « servant d'agent moteur dans les machines à combustion interne (moteurs à explosion, moteurs diesel et semi-diesel, réacteurs, turbines à gaz). »

Notons enfin l'usage du mot carburant pour désigner les produits qui, réagissant avec le comburant emporté, assurent la propulsion des fusées.

Conclusion

Je ne crois pas qu'on puisse trancher la question de façon définitive. S'il est plus correct, théoriquement, de parler de combustible pour le diesel, l'usage semble en avoir disposé autrement. Quoi qu'il en soit, une chose ressort à tout le moins de cette recherche : c'est que le traducteur est suffisamment justifié d'utiliser le mot carburant dans ce contexte. Or, il est plus commode, dans la documentation d'exploitation diesel, de parler de pompe (ou circuit, ou canalisation) de carburant plutôt que de combustible (je n'ai jamais vu cet usage) ou même d'alimentation (usage connu, mais qui introduit une certaine confusion avec l'alimentation en air — d'où est d'ailleurs dérivé le terme suralimentation). C'est pourquoi, pour des raisons de clarté notamment, je préfère pour ma part utiliser le mot carburant, en attendant qu'un jour le dernier mot soit dit sur cette question.

Parmi les mots rassurants, quel mot, en anglais, pourrait l'être davantage que "nice"? "So nice of you to come!" "How nice!" Et pourtant . . .

Dérivé du latin *nescius* (« qui ne sait pas, ignorant » . . .), l'adjectif *nice* fit d'abord son apparition en ancien français, dans son sens de « niais, sans expérience, faible d'esprit, simple », etc.

Il devait témoigner d'une saine vigueur en donnant à la langue française un nombre honnête de dérivés. C'est ainsi que l'on retrouve dans les dictionnaires de l'ancienne langue :

niceté/nicheté : sottise, niaiserie

nicetement/nichetement : sottement, imprudemment, lâchement, négligemment, pauvrement

nicerolles : nom de ville imaginaire désignant la patrie des niais

nicet : diminutif de *nice*.

C'est à bout de souffle, si l'on peut dire, qu'il fut consacré par l'Académie française en 1762. Pour des raisons diverses (rengainons ici nos impertinences . . .), il déclina rapidement au point que, de nos jours, on ne le retrouve plus que dans la langue du droit, dans des expressions figées comme :

promesse nice : promesse sans garantie

action nice : action fondée sur une promesse faite sans gage ni sûreté

Implanté à la cour d'Angleterre par les rois normands, ce mot se prêta à toutes sortes de définitions dont voici un aperçu :

XIII^e siècle : *foolish, stupid*.

XIV^e : *wanton loose-mannered; lascivious; extravagant, flaunting*.

XV^e : *coy, shy, slothful, lazy, indolent*.

XVI^e : *effeminate, unmanly; fastidious, dainty, difficult to manage or decide; minute and subtle; precise, critical; minutely accurate*.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'on décida, en Angleterre, de lui donner des acceptions plus flatteuses, comme : *appetizing, agreeable, delightful* . . . (Rabelais, au XVI^e, l'avait déjà employé comme synonyme de « joli ».).

Ces avatars, dûment consignés dans le Webster, se reflètent encore un peu dans la série des synonymes modernes de ce mot : *dainty, fastidious, finical, particular, fussy, squeamish* . . . et *pernickety*.

Il n'est pas de notre propos de semer la zizanie dans les esprits impressionnables. Après ce tour d'horizon, plus curieux qu'indispensable, nous en revenons sagement à ce que nous avons appris sur les bancs de l'école, pour vous dire : "Nice talking to you! Have a very nice day!"

Welding, brazing, soldering...?*

par André Senécal

Le traducteur technique qui n'a pas souvent l'occasion de traduire dans le domaine de la métallurgie est ennuyé — et avec raison — lorsqu'il doit traduire les expressions *welding*, *brazing*, *soldering*, *braze welding*, *solder welding*, *brazing* et *soldering*. Voyons donc quelles sont les distinctions à faire et les traductions proposées.

Le générique **soudage** comprend tous les procédés d'assemblage thermique visant à unir deux pièces métalliques. Ainsi, les expressions citées plus haut sont des procédés de soudage. (En règle générale, le suffixe **-age** désigne le procédé; quant au suffixe **-ure** (brasage, soudure, etc.), il désigne le résultat concret de l'action, l'action subie et aussi le métal d'apport. (Toutefois, en français, la distinction n'est pas très claire.).

Soudage (*welding*) — Le soudage proprement dit est presque toujours effectué par *fusion des bords des deux pièces à assembler* (soudage au chalumeau, par résistance). Donc, pas besoin de métal d'apport. Le soudage peut se faire avec ou sans déformation des pièces au point de soudage. Dans ce contexte, **soudure** (*weld*) s'entend et de l'assemblage de deux pièces distinctes, et du résultat de cet assemblage.

Soudo-brasage (*braze welding*) — Le soudo-brasage tient du soudage par son exécution (soudage de proche en proche) et du brasage par la composition et la température du métal d'apport (alliage de brasage fort). Le joint est réalisé par diffusion moléculaire du métal d'apport fondu dans le métal de base. Ici, il y a fusion superficielle des pièces à assembler et combinaison avec le métal d'apport. Le soudo-brasage est presque toujours réalisé au chalumeau oxyacétylénique en une ou plusieurs passes. Le résultat de ce procédé de soudage est la **soudo-brasure**.

Brasage fort (*solder welding*) — Le brasage fort se distingue du brasage et du brasage tendre par la température de fusion de son métal d'apport, laquelle est supérieure à 427°C et par le fait que le joint n'est pas réalisé par capillarité.

Brasage (*brazing*) — Contrairement au soudage, le brasage n'entraîne aucune modification du profil des pièces à assembler. Il s'effectue à une température supérieure à 427°C et en une seule

passée. Dans le brasage, on a recours à un métal d'apport non ferreux dont la température de fusion est inférieure à celle des métaux de base. Par conséquent, il n'y a pas fusion des métaux de base, et le joint est réalisé par le métal d'apport qui s'insinue *par capillarité* entre les pièces à assembler. Le résultat de ce procédé de soudage s'appelle **brasure**.

Brasage tendre (*soldering*) — Le brasage tendre est un procédé de brasage

dans lequel la température de fusion du métal d'apport est inférieure à 427°C et où la résistance mécanique du métal d'apport est moins grande qu'en brasage fort.

Le tableau simplifié qui suit facilitera la compréhension des distinctions ci-dessus.

Procédé	Fusion	Capillarité
soudage	métal de base	—
soudo-brasage	métal de base métal d'apport	—
brasage fort	métal d'apport	non
brasage	métal d'apport	oui
brasage tendre	métal d'apport	oui

Procédé	Température	Ordre de résistance mécanique (décroissant)
soudage	—	1
soudo-brasage	—	2
brasage fort	+ 427°C	3
brasage	+ 427°C	4
brasage tendre	— 427°C	5

* Texte tiré d'*Entre Nous* (n° 3, févr. 1979)

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement

1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

© Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1983

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

© Department of Supply and Services Canada 1983

Canada

Ouvrages consultés

BOISSIER, René, *Dictionnaire technique des fabrications mécaniques*, Desforges, Paris, 1975, 198 pages.

LE GOUIC, Roger, *Précis de soudage, brasage et techniques connexes*, 2^e édition, Editrad, Luzarches, 1972, 147 pages.

Encyclopédie des sciences et techniques, Larousse.

McGraw-Hill Science and Technology Encyclopedia.

Techniques de l'ingénieur.

Glossaire anglais-français, français-anglais, Canadian Copper & Brass Development Association, Toronto, sine anno.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Claude Bédard, traducteur technique, de Vienne, Forgues et Associés, Montréal;

Helen Hutcheson, terminologist, and Mariam Adshead, team leader, English Section, Terminology Directorate;

André Senécal, réviseur, Section aéronautique-mécanique, Division du Centre français.

Rédactrice en chef / Editor:

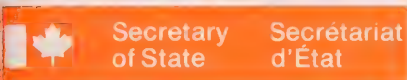
Denise McClelland,
Bureau des traductions,
Secrétariat d'État,
Ottawa (Ontario),
K1A 0M5.

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel de
Bureau des Traductions
Volume 16, n° 2
Février-mars 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 2
February-March 1983



CA 1
SS 210
- A17

ISSN 0001-7779

La désignation des emplois au féminin

par Robert Potvin

La venue d'un grand nombre de femmes dans les bureaux et les usines a fait surgir la question de la féminisation des appellations d'emplois.

En anglais, le problème a pu être presque totalement résolu par la neutralisation¹. Dans le monde francophone, par contre, les opinions sont partagées. En fait, nous assistons, depuis plusieurs années, à une certaine polémique entourant la désignation des emplois au féminin. On constate encore beaucoup d'hésitation au sein de la population. L'utilisateur n'a pas tendance à généraliser. Il s'arrête plutôt à des cas d'espèce. « Quel est le féminin de professeur, d'ingénieur? », demande-t-il par exemple. Ces cas d'espèce sont généralement ceux qui intimident le plus car ils sont habituellement les plus complexes et, vus isolément, ils laissent facilement croire que la féminisation des appellations d'emplois constitue un problème insurmontable.

Le Bureau des traductions, n'étant pas indifférent à ce phénomène linguistique², s'est livré à un examen attentif de la question. De cette étude se dégagent les

constatations suivantes : le dictionnaire donne déjà une foule de solutions, les nomenclatures d'emplois en apportent d'autres et, lorsqu'on ajoute à cela l'application des règles de formation du féminin, il n'y a guère de cas sans solution.

Recommandation

Ainsi, de concert avec la *Classification canadienne descriptive des professions* et en accord avec le *Manuel de la politique administrative* du Conseil du Trésor du Canada, chapitre 484 (« Élimination des stéréotypes sexuels »), le Bureau des traductions recommande :

- d'inscrire au masculin et au féminin les désignations de postes;
- de respecter cinq principes simples et d'appliquer aux appellations d'emplois les règles de formation du féminin;
- de se reporter à la liste d'appellations en fin d'article.

1. Féminisation

Les désignations de postes devraient figurer au masculin et au féminin dans les documents officiels de l'administration fédérale, par exemple lorsqu'on cite le nom d'un emploi aux fins de concours. Cependant, cette recommandation n'entend pas enfermer le titulaire d'un poste, le rédacteur ou le traducteur, dans un système linguistique rigide qui lui dicte la conduite à suivre dans chaque cas. En rédaction administrative, on demeure libre d'utiliser des désignations génériques ou neutres.

2. Formation du féminin

Quelques principes permettent d'appliquer facilement la recommandation précédente, à savoir :

La désignation des emplois au féminin
par Robert Potvin

Les navires marchands
par Jean Le Page

Traduction de l'expression
three-state logic
par Yvon Gélinas

Des mots et des phrases :
Glanures linguistiques (F-H)
par Huguette Guay

Pour des raisons d'ordre technique, nous avons choisi de faire paraître l'un des deux numéros combinés plus tôt que de coutume. Le nombre annuel de numéros (10) n'en est pas, pour autant, modifié. (N.D.L.R.)

For technical reasons, it has been decided to have one of the two combined issues appear earlier than usual. The annual number of issues (10) will not be in any way altered. (Editor's note)

1. On trouvera toutes les explications voulues dans le *Manual of sex-free occupational titles* publié en 1977 par Emploi et Immigration Canada. Il est à noter également que les États-Unis ont adopté la même solution.

2. Outre les ouvrages qui figurent dans la bibliographie, nous avons souvent consulté des revues et journaux de France et du Canada. L'examen s'est poursuivi pendant plusieurs mois et nous avons constaté, au Canada surtout, une utilisation accrue des formes féminines, tant dans les articles et les entrefilets que dans les colonnes réservées aux offres d'emplois.

- A. Personne n'a avantage à modifier les formes féminines consacrées.
- B. Il vaut mieux accorder la préférence aux formes usuelles lorsqu'on applique les règles de formation du féminin.
- C. Quoi qu'en dise Grevisse³, la formule : femme plus un spécifique ou l'inverse (femme médecin ou médecin femme) est à proscrire puisqu'elle est en soi une forme de sexisme.
- D. On tient pour acquis que l'homonymie ne constitue pas un obstacle insurmontable puisque le contexte est généralement tel qu'il n'existe aucun danger d'ambiguïté.
- E. On a normalement recours aux *épiciens*. On considère comme épiciens (à la fois masculins et féminins : le ministre, la ministre) les noms se terminant en -e, sauf lorsqu'une forme féminine, en -esse notamment, est déjà consacrée par l'usage : hôte et poète, par exemple, qui font hôtesse et poétesse.

Ces principes étant arrêtés, il ne reste plus guère qu'à appliquer les règles de formation du féminin lorsqu'il faut créer une forme féminine qui n'existe pas déjà. Bien que ces règles s'appliquent dans presque tous les cas, elles souffrent néanmoins des exceptions⁴.

1. Terminaison en -é

Les noms en -é prennent un e final au féminin. Exception : abbé — abbesse.

député — députée
employé — employée
préposé — préposée⁵

2. Terminaison en -ien

Les noms en -ien se transforment en -ienne au féminin.

esthéticien — esthéticienne
mécanicien — mécanicienne
omnipraticien — omnipraticienne

3. Terminaison en -eur⁶

Les noms masculins en -eur, avec lesquels on peut former un participe présent en -ant parce qu'ils sont dérivés d'un verbe, ont leur féminin en -euse.

ajusteur — ajusteuse
bobineur — bobineuse
compteur — compeuse

Souvent, ces féminins en -euse ont simplement remplacé une forme en -eresse dont il subsiste encore quelques exemples, dans la langue juridique notamment : bailleresse, défenderesse et même, selon le Quillet, le terme rare preneresse : « Il y a preneresse à ce prix⁷. »

Comme exécuter et inspecteur, qui font exception à la règle précédente, les noms en -teur dont on ne peut tirer un participe présent en -ant ont un féminin en -trice. Le féminin de ces noms vient souvent de la forme latine féminine -trix.

applicateur — applicatrice
auteur — autrice⁸
directeur — directrice

4. Terminaisons en -ant et en -ent

Les noms de ces catégories ne présentent aucune difficulté. On ajoute le e muet (e féminin) à la forme du masculin.

agent — agente⁹
lieutenant — lieutenantne
sergent — sergente

5. Terminaison en -ier

Le féminin des noms en -ier est formé par l'adjonction de l'accent grave sur l'antépénultième.

charpentier — charpentière
conseiller — conseillère¹⁰
pompier — pompière¹¹

6. Terminaison en -t

Le féminin de ces noms se forme en ajoutant un -e :

substitut — substitue¹²

Exception faite de préfet et de sous-préfet, on double le t devant l'e pour former le féminin des noms en -et.

cadet — cadette

7. Cas particulier :

Les noms venant du suffixe latin -issa ont une terminaison féminine en -esse.

abbé — abbesse
contremaître — contremaîtresse¹³
prêtre — prêtresse

Ces règles sont celles auxquelles on aura recours le plus souvent. Pour les cas particuliers et plus rares, on pourra, par exemple, se reporter à l'article « Féminin des noms » dans *Le Bon usage* de Maurice Grevisse¹⁴.

3 Maurice Grevisse. *Le Bon usage*. 10^e éd., 1975, para. 247, note 1.

4 Malgré les nuances apportées, certains noms échappent à la règle : bailli — baillive, confrère — consœur, diacre — diaconesse, docteur — doctoresse (ne désigne que le docteur en médecine), gouverneur — gouvernante, roi — reine, serviteur — servante, sacristain — sacristine (par confusion entre les terminaisons -in et -ain). Cette liste n'est pas exhaustive, non plus que les règles de formation du féminin que nous indiquons : suffixes en -el, -elle, par exemple, qui touchent à très peu de cas.

5 On aurait tort de recourir trop fréquemment aux tournures « préposé à... » et « responsable de... ». Ces formules lourdes conviennent mal en français. Un responsable de la plomberie et un préposé à l'entretien des canalisations électriques sont tout simplement un plombier et un électricien.

6 Le féminin -eure s'applique seulement aux cinq noms suivants : supérieure, prieure, majeure, mineure, inférieure. On aura remarqué que ces noms proviennent de formes comparatives.

7 *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, 1977, vol. 8, p. 5454. Le lexique présente d'autres particularités. Dans la langue courante, « demandeur » et « vendeur » font « demandeuse » et « vendeuse », mais, dans la langue du droit, « demanderesse » et « venderesse ». Sauf en poésie et en mythologie où il fait « chasserresse », « chasseur » a une forme ordinaire en -euse.

8 Voir l'étude de M. Sauvé dans les *Observations grammaticales et terminologiques*, fiche numéro 150, octobre 1980, p. 1-3.

9 Malgré le *Trésor de la langue française*, vol. 2, pour qui « L'emploi du mot agent au féminin est exceptionnel ». *Le bon usage*, de 1975 para. 247, rem. 5, abonde dans le même sens, mais la dernière édition, celle de 1980, n° 426 ajoute un exemple « Non péjoratif ».

10 Par ailleurs, il est avantageux de considérer comme épécène le terme conseil : expert (experte)-conseil, avocat (avocate)-conseil.

11 Voir le troisième sens du mot « pompier » dans le *Petit Robert*.

12 Le dictionnaire étymologique de Wartburg nous apprend que cette forme existait en ancien français.

13 Quant au terme « maître », lorsqu'il est employé dans le domaine juridique, il est considéré comme épécène.

14 Numéros 397 et suivants dans la 11^e éd. (1980) et numéros 294 et suivants dans la 10^e éd. (1975).

Conclusion

En féminisant les appellations d'emploi, toutes les difficultés ne sont pas aplanies pour autant. Deux écueils particuliers guettent le rédacteur peu attentif : le sexisme et le manque de clarté du message. En voici deux exemples. Dans l'offre triple « Recrutons : un(e) aide cambiste (M/F); comptable (m/f) et secrétaire (f/m) », le sexisme est évident malgré la forme. Par ailleurs, dans la phrase « Vous trouverez une liste des projets de recherche et thèses réalisés par des étudiant-e-s et des professeur-e-s dans diverses disciplines », l'attention du lecteur se porte sur deux mots et non sur l'ensemble du message. Les substantifs « projet » et « thèse » étant l'un masculin, l'autre féminin, on peut se demander si l'auteur de cette phrase ne jugerait pas qu'il a commis une erreur en n'écrivant pas « réalisé-e-s », en venant ainsi à mettre en doute la justesse de la règle de l'accord du participe passé.

Certains lecteurs voudront peut-être pousser plus loin l'étude de l'emploi du féminin en rédaction. Libre à eux de le faire. Quant à nous, notre position est maintenant connue. Nous recommandons la prudence. Le rédacteur pourra choisir des formes neutres ou s'en tenir au masculin, à moins que le message ne s'adresse à une majorité de femmes et que l'auteur préfère alors utiliser le féminin.

À ceux qui voient mal comment il est possible de rédiger une offre d'emploi claire et non sexiste, nous proposons de suivre cet exemple :

Directeur(trice)
Administratif(ve)

Ce poste riche en défis comporte les responsabilités suivantes : sélectionner et former le personnel selon les besoins de notre clientèle, contrôler les coûts des salaires, de l'équipement et des fournitures, répondre avec efficacité aux demandes de nos clients en apportant des solutions à leurs problèmes et voir au recouvrement des comptes en souffrance.

Exigences :

- de l'expérience dans l'embauche et la supervision du personnel
- de l'expérience dans l'administration d'un organisme à but lucratif (incluant les feuilles de salaires et le recouvrement des comptes)
- d'excellentes aptitudes à communiquer avec les gens, membres et non-membres de l'organisme, verbalement et par écrit
- une personnalité énergique et dynamique
- la maîtrise des deux langues officielles.

Notre organisme est une agence de services oeuvrant dans une industrie à croissance rapide et nous sommes en mesure d'offrir des chances d'avancement aux personnes qui font preuve d'habileté. Si vous remplissez nos exigences, nous aimerions discuter avec vous. Faites parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante :

La liste d'appellations qui complète cet article provient de trois sources. Un peu plus de cent cinquante entrées sont des appellations que les responsables de la *Classification canadienne descriptive des professions* nous ont demandé de féminiser. Près de deux cents entrées sont des désignations féminines ou se terminant en -e, tirées de la classification belge des professions¹⁵. Enfin, environ soixante-dix appellations ont été prises dans *Le livre des métiers féminins* de Claude Salvy¹⁵. Cette liste n'est pas exhaustive. Elle aura néanmoins le mérite de démontrer que, pour peu qu'on s'en donne la peine, l'entreprise de féminisation des appellations d'emploi n'a rien d'un obstacle infranchissable. On constatera également que certaines formes féminines qui paraissent plus rébarbatives isolément le sont moins quand on les envisage dans un ensemble.

Appellations d'emplois*

A

abat-jouriste
accessoiriste
accoucheur (accoucheuse)
accrocheur (accrocheuse) en dentelle
acrobate
actuaire
adjoint administratif (adjointe administrative)
agent (agente) de bord
agent immobilier (agente immobilière)
agronome
aide familial (familiale)
ajusteur (ajusteuse)
analyste en informatique
animateur (animatrice)
appareilleur (appareilleuse)
applicateur (applicatrice)
architecte
archiviste
artiste peintre
assembleur (assembleuse)
assembleur (assembleuse) de couvre-lits
assistant (assistante) dentaire
athlète
attaché (attachée)
audioprothésiste
autoclaviste
auxiliaire
auxiliaire médical (médicale)

B

bactériologiste
bagagiste
bagueur (bagueuse)
barragiste
bibliothécaire
billettiste
biologiste
blanchisseur (blanchisseuse)
blousier (blousière)
bobineur (bobineuse)
bobinier (bobinière)
bordeur (bordeuse) en élastique
botaniste
boucleur (boucleuse) manucure
boulangier (boulangère)
bouquetier (bouquetière)
bourdonneur (bourdonneuse)
boutonniériste
briqueur (briqueuse)
brodeur (brodeuse)

C

câbleur (câbleuse)
caissier (caissière)
caissier débiteur (caissière débitrice)
calandreur (calandreuse)
calorifugeur (calorifugeuse)
caneteur (caneteuse)
capeur (capeuse)
capitaine
caricaturiste
carrossier (carrossière)
cartographe
cartonnier (cartonnière)
casquettier (casquettière)
caviste
céramiste
champignoniste
charpentier (charpentière)
chasseur (chasseuse)
chauffeur (chauffeuse) de camion
chef
chemisier (chemisière)
chiffreur (chiffreuse)
chimiste
chorégraphe
cliqueur (cliqueuse)
coconneur (coconneuse)
codeur (codeuse)
coiffeur (coiffeuse)
colleur (colleuse)
coloriste
commis (commise)
comptable
compteur (compteuse)
concierge
conditionneur (conditionneuse)
conducteur (conductrice)
confectionneur (confectionneuse)
conférencier (conférencière)
confiseur (confiseuse)
conseiller (conseillère)
conservateur (conservatrice)

15. On trouvera la référence complète dans la bibliographie.

* Les formes féminines sont inscrites entre parenthèses. Autrement, le terme est épïcène ou considéré comme tel.

constructeur (constructrice)
 contrôleur (contrôleuse)
 coordonnateur (coordonnatrice)
 copiste
 cordonnier (cordonnière)
 correcteur (correctrice)
 corsetier (corsetière)
 costumier (costumière)
 coupeur (coupeuse)
 courtier (courtière)
 couseur (couseuse)
 couturier (couturière)
 couvreur (couvreuse)
 cravater (cravatière)
 créateur (créatrice) en bijoux
 crémier (crémière)
 crémiste
 critique
 crocheteur (crocheteuse)
 cuisinier (cuisinière)
 culottier (culotière)
 cultivateur (cultivatrice)

D
 dactylographe
 danseur (danseuse)
 débardeur (débardeuse)
 débarreur (débarreuse)
 décorateur (décoratrice)
 découpeur (découpeuse)
 déménageur (déménageuse)
 démonstrateur (démonstratrice)
 dentellier (dentellière)
 dentiste
 dépanneur (dépanneuse)
 dessinateur (dessinatrice)
 détective
 dévideur (dévideuse)
 diététicien (diététicienne)
 directeur (directrice)
 directeur général (directrice générale)
 documentaliste
 domestique
 doreur (doreuse)
 doubleur (doubleuse)

E
 ébarbeur (ébarbeuse)
 ébéniste
 éboueur (éboueuse)
 économiste
 écôteur (écôteuse) de tabac
 éducateur (éducatrice)
 élastiqueur (élastiqueuse)
 électricien (électricienne)
 émailleur (émaillieuse) sur cuivre
 emballer (emballieuse)
 embaumeur (embaumeuse)
 employé (employée)
 encastrer (encastrieuse)
 enquêteur (enquêteuse)
 enseignant (enseignante)
 entoileur (entoileuse)
 enveloppeur (enveloppeuse)
 épouleur (épouleuse)

équilibreur (équilibruse)
 équilibriste
 ergothérapeute
 essayeur (essayeuse)
 esthéticien (esthéticienne)
 estimateur (estimatrice)
 étalagiste
 étiqueteur (étiqueteuse)
 étiquetiste
 expéditionnaire
 expert (experte)
 exploitant (exploitante)

F
 façonneur (façonneuse)
 façonnier (façonnière)
 facteur (factrice)
 facturier (facturière) à la machine
 festonneur (festonneuse)
 fileur (fileuse)
 finisseur (finisseuse)
 fleuriste
 flotteur (flotteuse)
 foneur (foneuse)
 fourchetteur (fourchetteuse)
 fournaliste
 fournisseur (fournisseuse)
 fourreur (fourreuse)
 frangeur (frangeuse)
 frigoriste
 funambule

G
 gainier (gainière)
 garde
 garde-chasse
 garde-malade
 garde-presse
 gardien (gardienne)
 garnisseur (garnisseuse)
 gaufreur (gaufreuse)
 géographe
 géologue
 géomètre
 gérant (gérante)
 giletier (giletière)
 guide-interprète
 guipeur (guipeuse)

H
 habilleur (habilleuse)
 homme (dame) de compagnie
 horloger (horlogère)
 horticulteur (horticultrice)
 hôte (hôtesse)
 hôte (hôtesse) d'accueil
 hydrographe
 hygiéniste dentaire

I
 imprimeur (imprimeuse)
 incrusteur (incrusteuse)
 infirmier (infirmière)
 ingénieur (ingénieure)

installateur (installatrice)
 instructeur (instructrice)
 instrumentiste
 interprète

J
 jointoyeur (jointoyeuse)
 jongleur (jongleuse)
 journaliste
 juge
 jupeur (jupeuse)
 jupier (jupière)
 juriste

K
 képissier (képissière)
 képiteur (képiteuse)
 kinésithérapeute

L
 laborantin (laborantine) d'analyses
 médicales
 lamineur (lamineuse)
 lampiste
 lieu (lieuse)
 linger (lingère)
 linguiste

M
 mâchureur (mâchureuse)
 magasinier (magasinière)
 main-courantier (main-courantière)
 maître (maîtresse) d'éducation physique
 manchier (manchière)
 manipulateur (manipulatrice) en
 électro-radiologie
 mannequin
 manœuvre
 manucure
 manutentionnaire
 maquettiste
 maquilleur (maquilleuse)
 maraîcher (maraîchère)
 marotteur (marotteuse)
 masseur (masseuse)
 mathématicien (mathématicienne)
 mécanicien (mécanicienne)
 mécanographe
 médecin
 messenger (messagère)
 mesureur (mesureuse)
 météorologue
 meuleur (meuleuse)
 mireur (mireuse)
 modèle
 modeleur (modeleuse)
 modéliste
 modiste
 moniteur (monitrice)
 monotypiste
 monteur (monteuse)
 mouleur (mouleuse)
 mousse

N

naturaliste
navetteur (navetteuse)
nervurier (nervurière)
nettoyeur (nettoyeuse)
notaire
noueur (noueuse)
novice

O

oculiste
omnipraticien (omnipraticienne)
opérateur (opératrice)
orthophoniste
ostéopathe
ourleur (ourleuse)
outilleur (outilleuse)
ouvreur (ouvreuse)
ouvrier (ouvrière)
ouvrier (ouvrière) fraisiériste

P

pailletteur (pailletteuse)
paraffineur (paraffineuse)
passementier (passementière)
pathologiste
pâtissier (pâtissière)
patronnier (patronnière)
paysagiste
pédicure
peintre
peletonneur (pelotonneuse)
pelliculeur (pelliculeuse)
pépiniériste
perforateur (perforatrice)
perleur (perleuse)
peseur routier (peseuse routière)
pharmacien (pharmacienne)
pharmacologiste
philologue
photocopiste
photographe
physicien (physicienne)
physiologiste
physiothérapeute
picoteur (picoteuse)
pilote
piqueur (piqueuse)
piqûrier (piqûrière)
plâtrier (plâtrière)
plier (plieuse)
plisseur (plisseuse)
plombier (plombière)
plongeur (plongeuse)
pocheur (pocheuse)
poinçonneur (poinçonneuse)
pointeur (pointeuse)
poissonnier (poissonnière)
policier (policière)
pompiers (pompière)
portraitiste
poseur (poseuse)
positionniste
posticheur (posticheuse)

pourvoyeur (pourvoyeuse)
préposé (préposée)
presseur (presseuse)
professeur (professeuse)
programmeur (programmeuse)
projectionniste
psychotechnicien (psychotechnicienne)
puériculteur (puéricultrice)

R

rabatteur (rabatteuse)
raccommodeur (raccommodeuse)
raccoutreur (raccoutreuse)
radiologue industriel (industrielle)
raffileur (raffileuse)
ramasseur (ramasseuse) de cigarettes
rebrousseur (rebrousseuse)
réceptionnaire
réceptionniste
recouvreur (recouvreuse)
rédacteur (rédactrice)
rééducateur (rééducatrice)
régleur (régleuse)
régulateur (régulatrice)
remmailleur (remmailleuse)
renoueur (renoueuse) d'ourdissage
rentrayeur (rentrayeuse)
réparateur (réparatrice)
répartisseur (répartisserieuse)
repasseur (repasseuse)
répétiteur (répétitrice)
représentant (représentante)
retordeur (retordeuse)
retoucheur (retoucheuse)
réviseur (réviseuse)
rhabilleur (rhabilleuse)
rollseur (rollseuse)
rouleur (rouleuse)
rythmothérapeute

S

secrétaire
sertisseur (sertisseuse)
serveur (serveuse)
serviteur (servante)
sociologue
soigneur (soigneuse)
soudeur (soudeuse)
souffleur (souffleuse)
standardiste
statisticien (statisticienne)
sténodactylographe
sténographe
stoppeur (stoppeuse)
striqueur (striqueuse)
surfileur (surfileuse)
surjeteur (surjeteuse)
surveillant (surveillante)

T

tailleur (tailleuse)
tapissier (tapissière)
taxidermiste
technicien (technicienne)

technologue
télégraphiste
téléphoniste
télétypiste
teneur (teneuse)
terminologue
thanatologue
tisserand (tisserande)
tisseur (tisseuse)
tôlier (tôlière)
topographe
tornilleur (tornilleuse)
traceur (traceuse)
traducteur (traductrice)
travailleur (travailleuse)
travailleur social (travailleuse sociale)
tréfileur (tréfileuse)
treuilliste
tricoteur (tricoteuse)
trieur (trieuse)
tuyauteur (tuyauteuse)
typographe

U

urbaniste

V

vendeur (vendeuse)
vérificateur (vérificatrice)
vestiairiste
vétérinaire
vitrailliste
vitrier (vitrière)

Z

zoologiste

Bibliographie

Répertoires d'emplois

Belgique. Office national de l'emploi. *Classification systématique et liste alphabétique des professions*. Bruxelles, ONEM, 1974, XIII, 130 p.

Canada. Emploi et Immigration. *Classification canadienne descriptive des professions; Guide 1980*. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1980, IX, 272 p.

Canada. Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. *Classification canadienne descriptive des professions 1971*, vol. 1. Ottawa, Main-d'œuvre et Immigration, 1971, VI, 1493 p.

Comité d'étude des termes de médecine du Québec. *Glossaire des termes médico-hospitaliers*. Montréal, Laboratoires Ayerst, 1970. Pagination diverse.

France. Centre d'études et de recherches sur les qualifications. *Répertoire français des emplois*. Paris, Documentation française, 1975- , vol. 1- .

France. Institut national de la statistique et des études économiques. *Dictionnaire des métiers et appellations d'emploi*. Paris, Presses universitaires de France, 1955, VII, 271 p.

France. Institut national de la statistique et des études économiques. *Nomenclature des métiers et des activités individuelles : index analytique*. Nouvelle édition, Paris, Imprimerie nationale, 1954, XXIV, 285 p.

France. Institut national de la statistique et des études économiques. *Nomenclature des métiers et des activités individuelles*. Paris, l'Institut, 1976, 29 p. (Remplacé par le *Répertoire français des emplois*.)

Québec. Office du recrutement et de la sélection du personnel. *Appellations d'emplois utilisées comme titres sur les avis de concours*. Québec, janvier 1982. Xérogaphie, 24 p.

SALVY, Claude. *Le livre des métiers féminins : cent métiers à domicile, cent métiers à temps partiel, cent métiers de recyclage*. Paris, Flammarion, 1969. 364 p.

Livres

Air Canada. *Vocabulaire du commissariat*. Montréal. Air Canada, 1981, 57 p. (« Compte tenu de la tendance actuelle à féminiser les titres d'emplois, le lexique contient à titre indicatif, le féminin de chacun d'eux. »)

Canada. Department of Employment and Immigration. *Manual of sex-free occupational titles*. Ottawa. Employment and Immigration Canada, 1977, XI, 87 p.

GREVISSE, Maurice. *Le bon usage*. 11^e éd. Paris, Duculot, 1980, p. 227-249, paragraphes 397-436 (« Le féminin des noms »).

MARSHALL, Joan K. *On equal terms : a thesaurus for nonsexist indexing and cataloguing*. New York, Neal Schuman, 1977, p. 3-5.

MORVAN, Pierre. *Dictionnaire de l'informatique*. Paris, Larousse, 1981, p. 186-190. (Rubrique « métiers de l'informatique ».)

Le petit Robert 2, 3^e éd. revue, corr. et mise à jour, Paris, S.E.P.R.E.T. 1977, p. XII- XIII (« Les noms de personnes »).

RAMAT, A. *Grammaire typographique*. Montréal, A. Ramat, 1982. 91 p.

WARTBURG, Walther V. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. 12, Band, Basel, Zbinden Druck und Verlag AG 1966, p. 360 (Rubrique « substituere substituieren »).

Périodiques

Anonyme. « Les métiers d'art en 1980 » dans *Avenirs*, n° 315-316, juin-juillet 1980, p. 178-186.

BOURGEOIS-GIELEN, Hélène. « Le féminin des noms de profession dans les offres d'emplois » dans *Langue et administration*, n°s 173-184, novembre 1979 – décembre 1980.

DUBUC, Robert. « La féminisation des titres » dans *C'est-à-dire...*, vol. 12, n° 4, 1980, p. 1-3.

DUBUC, Robert. « Questions de sexe et de genre » dans *C'est-à-dire...*, vol. 13, n° 6, 1982, p. 1-2.

O*** M*** « Terminologie médicale »

dans *EMC : Encyclopédie médico-chirurgicale : instantanés médicaux*, vol. 52, n° 6 (1981), p. 9-10.

GREENEN, Donald. « Féminin et féminisation des titres : un faux parallèle » dans *Meta*, vol. 23, n° 2 (1978), p. 163-164.

LAURENCE, Jean-Marie. « L'éternel féminin dans *C'est-à-dire...*, vol. 3, n° 11 (mars-avril 1966), p. 1-5.

Québec. Éditeur officiel. *Gazette officielle du Québec* : partie 1 : avis juridiques, vol. III, n° 30 (28 juillet 1979), p. 7394-7395; vol. 113 n° 30 (25 juillet 1981) p. 8519 (Recommandations de l'Office de la langue française relatives à la féminisation des titres).

SAUVÉ, Madeleine. « La féminisation des titres » dans *Observations grammaticales et terminologiques*, fiches n°s 148-152, septembre-novembre 1980.

SAUVÉ, Madeleine. « Madelle » dans *Observations grammaticales et terminologiques*, fiche n° 176, janvier 1982, p. 1-6.

Encyclopédies et dictionnaires généraux

Dictionnaire encyclopédique Quillet. Paris, Quillet, 1977, 10 volumes et un supplément.

DUPRÉ, P. *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*. Paris, éditions de Trévise, 1972, 3 volumes (Diverses entrées, mais surtout les rubriques « féminin (formation du) », vol. 2 p. 990-993 et « noms de personne sans féminin », vol. 2, p. 1715-1718.

Grand Larousse encyclopédique. Paris, Librairie Larousse, 1969, 10 volumes et 2 suppléments.

IMBS, Paul. *Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)* Paris, CNRS, 1971, 8 vol. (A-F).

ROBERT, Paul. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouvelle édition, Paris, Société du nouveau Littré, 1977, XXXI, 2171 p.

Les navires marchands

par Jean Le Page

Avant-propos

Tenter de réaliser la typologie des navires marchands se révèle une tâche fascinante, si nous tenons compte des progrès techniques importants accomplis par les armements maritimes depuis la seconde guerre mondiale.

Qui, en effet, aurait pu prévoir la place prépondérante qu'occupe aujourd'hui la technologie des **navires porte-conteneurs** et **rouliers** dans le transport maritime international? Ainsi, de nos jours, il est possible de voir arriver à destination une ravissante Bentley, coquettement logée dans son conteneur, sans la moindre égratignure ou empreinte digitale, côtoyant une cargaison aussi intacte de calculatrices électroniques ou de services à thé. Que penser, d'autre part, de l'expansion spectaculaire des **navires-citernes**, dont certains modèles peuvent transporter par exemple du pétrole à l'aller et des céréales au retour, ou vice-versa? La plus grande nouveauté à l'heure actuelle semble être la mise en service de navires polyvalents, capables de transporter séparément une quantité appréciable de produits et marchandises de différentes natures tout en incorporant divers modes de chargement (transroulage, manutention verticale, mâts de charge autonomes, etc.). Toutefois, pour bien assimiler les nouvelles orientations de la construction maritime marchande, nous devons inscrire ces dernières dans un ensemble rigoureux et considérer objectivement les données écrites mises à notre disposition.

Documentation

Sur le plan documentaire, il faut reconnaître que les sources d'origine anglaise semblent plus consistantes et plus accessibles que celles provenant des États-Unis, où la littérature maritime, à part celle consacrée à la marine militaire, reflète bien l'abandon graduel d'une tradition nationale globale du transport maritime marchand (régime des pavillons de complaisance).

Aspect lexical

Cette contribution de l'anglais britannique n'apporte cependant que des différences marginales face à l'anglais américain, les variantes entre les deux langues étant surtout d'ordre orthographique. Globalement, du point de vue lexical, mises à part les appellations nominales courantes **navire**, *ship* et *vessel*, on remarquera qu'en français les dénominations **transport** (ex. transport d'asphalte), **transporteur** (ex. transporteur de vrac), **porteur**

(ex. porteur d'huile), ainsi que l'élément **porte-** suivi du substantif (ex. porte-barges) qualifient un bon nombre de navires marchands. La participation de l'anglais se veut tout aussi éloquente par l'entremise du gérondif *-carrying* (ex. *barge-carrying ship*) et du substantif *carrier* (ex. *wine carrier*). La dérivation nominale française **-er** témoigne à son tour d'une grande richesse de création (ex. **grumier** pour transporteur de grumes, **céréaliier** pour transporteur de céréales, **souffrier** pour transporteur de soufre, **asphaltier** pour transporteur d'asphalte, etc.).

Classement

Pour débiter, nous avons classé les navires de charge marchands (*cargo ships*), appelés autrefois « cargos », en quatre grandes catégories, soit :

- A. **Navires de charge classiques ou cargos** (appellation moderne); en anglais *general cargo ships*
- B. **Cargos de ligne modernes** (*modern cargo liners*)
- C. **Transporteurs de vrac ou vracquiers** (*bulk carriers*)
- D. **Transporteurs spécialisés** (*specialized carriers*).

Certains affirmeront, et avec raison, que les vracquiers modernes constituent à eux seuls une catégorie de transporteurs spécialisés, mais nous avons préféré les en détacher pour mieux structurer leurs composantes.

Signalons que nous ne pouvons relever dans cet exposé toutes les appellations propres à un même navire ainsi que toutes les possibilités d'embranchement d'une classe de navire. Ainsi le navire de charge classique est aussi appelé **cargo pour marchandises générales** ou **transporteur de divers**. Sur le plan du sous-embranchement, le **porte-conteneurs** génère le porte-conteneurs **intégral** ou **cellulaire**, le porte-conteneurs **roulier**, le **semi** porte-conteneurs, etc.

- A. **Navires de charge classiques ou cargos** (*general cargo ships*)

Reconnu pendant longtemps comme la dénomination générique pour tout navire de charge, le terme **cargo**, employé seul ou avec les qualificatifs **classique**, **de marchandises diverses** ou **de marchandises générales**, désigne surtout depuis la seconde guerre mondiale les bâtiments maritimes affectés au transport

de marchandises diverses qui se prêtent mal aux transports normalisés. On entend par marchandises « diverses » ou « générales » toutes les marchandises transportées par voie maritime et emballées dans des caisses, des cartons, des tonnelets ou des sacs de jute ou de papier. Il serait donc peu opportun d'utiliser dans un contexte technique le mot **cargo** s'il doit recouvrir une notion autre que celle du cargo classique. Les autres navires de charge ou les navires spécialisés seront par conséquent appelés **navires (de vrac ou vracquiers, porte-barges, porte-conteneurs, rouliers, pétroliers, etc.)** ou **transporteurs** (d'automobiles, ferroviaires, de bois, etc.). Cette règle n'est malheureusement pas toujours observée, comme en fait foi l'usage.

La catégorie des cargos ou navires de charge classiques réunit donc les transporteurs de marchandises les plus traditionnels, si l'on fait exception des cargos de ligne modernes dont les types les plus évolués sont représentés par les cargos polyvalents. Cependant, en dépit de leur rôle indispensable pour le trafic maritime, même les cargos de ligne se voient de plus en plus remplacés par des transporteurs spécialisés, en particulier les navires à unités de charge, types rouliers ou porte-conteneurs. De nos jours, les cargos ne forment plus qu'à peine 12% de la flotte de commerce mondiale.

- B. **Cargos de ligne modernes** (*modern cargo liners*)

Les cargos de ligne modernes constituent peut-être une réponse au défi que représentent les transporteurs spécialisés, grâce surtout au développement des cargos polyvalents. Ces derniers, que l'on appelle aussi **cargos mixtes**, enlèvent ainsi une partie du marché en vertu de leur conception plus souple autorisant plus d'une catégorie de chargement. On rencontre généralement deux types de cargos mixtes. Étant donné que chacun accorde par définition la priorité au transport de marchandises diverses, la différence essentielle se résume au fait que l'un possède aussi un aménagement pour la manutention des conteneurs tandis que, pour sa part, l'autre charge du vrac (sec ou liquide).

- C. **Transporteurs de vrac ou vracquiers** (*bulk carriers*)

Les vracquiers ou vraquiers (pétroliers inclus) offrent un intérêt appréciable puis-

qu'ils composent plus de 65% des bâtiments marchands en service à travers le monde. Il convient de souligner que le français et l'anglais reconnaissent les mêmes acceptions pour **vracquier**. La première correspond au transporteur de vrac sec ou **vracquier sec**, la seconde désigne indifféremment un transporteur de vrac sec ou un transporteur de vrac liquide (sens générique). En français du moins, les Arrêtés de terminologie de la République française, en date du 18 janvier 1973, préconisent la notion générique de vracquier en décrivant celui-ci tout simplement comme un « navire transportant des produits en vrac ».

Sous le transporteur de **vrac sec**, appelé aussi **vrac solide** (par exemple les épices, les minerais, le ciment), on retrouve une bonne partie des célèbres **tramps**, lesquels se font plus rares en raison de leur non-spécialisation; viennent ensuite les **céréaliéristes**, les **minéraliers** et les **charbonniers**.

En deuxième lieu apparaissent les transporteurs de **vrac liquide** ou **navires-citernes**. Ceux-ci représentent environ 45% du tonnage mondial de la flotte marchande. Nos besoins en énergie ne sont probablement pas étrangers à cette expansion pour le moins vertigineuse. Soulignons qu'en français, l'appellation **tanker** pour désigner un pétrolier, n'est plus reconnue par les Arrêtés de terminologie de la République française en date du 18 janvier 1973. De même en anglais il ne faut pas confondre **tanker** (pétrolier au sens spécifique) et **tanker** (navire-citerne apte au transport de tout liquide, inflammable ou non). Cette dernière observation s'applique aussi en français à l'emploi de **navire-citerne**. Parmi les navires-citernes les plus connus, citons les **pétroliers**, 40% du tonnage mondial, les transporteurs de produits chimiques, les transporteurs de gaz, les transporteurs de vin ou **pinardiers**, les transporteurs d'huiles végétales et animales, etc.

Un troisième découpage nous fait aussi connaître les transporteurs de vrac sec ou liquide, tels le **pétrolier-minéralier** ou le **pétrolier-minéralier-vracquier**. Ces bâtiments transportent indifféremment du pétrole brut, des minerais et d'autres produits en vrac au cours de liaisons multiples. On appelle couramment ces derniers types de navires spécialisés polyvalents **vracquiers mixtes** ou **vracquiers combinés**. Les armements maritimes ont même conçu de nos

jours des navires encore plus polyvalents. (Voir partie D.)

D. Transporteurs spécialisés (*specialized carriers*)

Cette dernière catégorie regroupe ce que l'on pourrait appeler la « génération montante » des navires marchands; grâce en particulier au développement des navires à unités de charge. Ces unités de charge peuvent être des conteneurs, des plates-formes, des véhicules ou des barges. Les navires qui les transportent sont les divers types de **porte-conteneurs — porte-containers** ne se dit plus —, les **navires porte-barges** du genre LASH, SEABEE et BACAT, les navires rouliers appelés aussi **transrouliers** et les **porte-palettes**, ces derniers connaissant une popularité surtout sur les Grands Lacs et dans la mer du Nord. Les navires réfrigérés, les transporteurs de produits forestiers et les transporteurs de colis lourds complètent la flotte des transporteurs spécialisés de type courant.

En terminant, nous ne saurions passer sous silence l'apport envahissant des transporteurs spécialisés polyvalents. Ces créations des ingénieurs scandinaves et japonais pour la plupart, doivent leur succès à plusieurs facteurs dont la présente crise énergétique n'est pas le moindre. En effet, devant la hausse effrénée des prix du carburant, les armements maritimes doivent répondre aux volontés de leurs clients qui exigent des navires économiques et fonctionnels, donc polyvalents. Il apparaît très rentable pour un affréteur de disposer d'un bâtiment pouvant manutentionner une variété de produits et marchandises pour lequel les coûts d'opération sont réduits. La formule du transporteur polyvalent permet, de plus, de livrer la marchandise et d'en charger une autre sur une liaison triangulaire ou quadrangulaire selon les besoins des affréteurs ou des clients. Ce mode de transport représente, si l'on veut, le pendant maritime du covoiturage routier. La traversée pourra certainement être un peu plus longue, mais combien moins coûteuse, ce dont peu songent à se plaindre.

La plupart des navires spécialisés polyvalents chargent des conteneurs (**porte-conteneurs polyvalents**), mais certains ont comme priorité le transport du vrac ou du pétrole et ses dérivés. Ils portent alors des noms de marque déposée plutôt évocateurs, tels Bulkliner, Tankliner, Bo-Ro liner ou PROBO.

Les transporteurs spécialisés forment actuellement près du quart du tonnage marchand mondial. Leur importance ne peut que s'accroître, et ce, au détriment des cargos classiques.

Lexique sommaire

A

alcohol carrier; alcohol tanker — transporteur d'alcools; transport d'alcools

B

barge-carrying ship; barge-carrier — porte-barges; navire porte-barges
bitumen tanker; bitumen carrier — asphaltier; navire asphaltier
bulk carrier; bulker; bulk cargo ship — vraquier; vracquier; transporteur de vrac

C

cargo liner; liner cargo vessel — cargo de ligne
cargo ship; freighter; cargo freighter; cargo boat — navire de charge
cattleship; cattle vessel — transporteur de bétail
chemical carrier; chemical tanker — transporteur de produits chimiques
clean tanker; clean oil tanker; clean petroleum products tanker — transporteur de produits blancs
coastal tanker — pétrolier-caboteur
coaster; coasting vessel; coastal ship — caboteur
collier; coal vessel; coal carrier — charbonnier; navire charbonnier
combination bulk carrier; combination vessel; combination carrier; combined carrier — transporteur de vrac mixte; transporteur de vrac combiné
combined ore and oil carrier; ore or oil carrier; O/O — minéralier-pétrolier; pétrolier-minéralier
container ro-ro ship; ro-ro container ship — porte-conteneurs roulier
container ship; containership; container vessel — porte-conteneurs; transporteur

D

dirty tanker; dirty ship — transporteur de produits noirs
dry bulk carrier; dry cargo bulk carrier — transporteur de vrac sec; porteur de vrac solide
dry cargo carrier — transporteur de marchandises sèches

F

forest products carrier — transporteur de produits forestiers
fully cellular container ship; full container ship; cellular container ship — porte-conteneurs pur; porte-conteneurs cellulaire
fully pressurized ship; fully pressurised ship — navire sous pression

G

general cargo ship; break-bulk cargo ship — transporteur de marchandises générales; navire de charge classique; transporteur de marchandises diverses
grain carrier — céréalier

H

heavy lift ship — transporteur de colis lourds; transporteur de charges lourdes

L

Lash ship; lighter aboard ship; LASH — navire L.A.S.H.; navire porte-barges L.A.S.H.
liner; ocean liner — navire de ligne
liquid bulk carrier — transporteur de vrac liquide
liquid-gas tanker; liquefied gas carrier; gas carrier; gas tanker — navire transporteur de gaz liquéfié; transporteur de gaz
liquid sulphur carrier; molten sulphur carrier — transporteur de soufre liquide; soufrier
LNG tanker; liquid natural gas tanker; LNG carrier; methane tanker; LNGC — méthanier; transporteur de G.N.L.; transporteur de gaz naturel liquéfié
log ship; log carrier; log transporter — grumier; transporteur de bois en grume; transporteur de billes
log transport barge — chaland de billes
LPG tanker; liquid petroleum gas tanker; LPG carrier; LPGC — transporteur de gaz G.P.L.; transporteur de gaz de pétrole liquéfié

M

meat carrier; meat ship — transporteur de viandes
mini-bulker; mini-bulk-carrier — mini-vracquier; mini-transporteur de vrac
multi-purpose vessel; multi-purpose cargo vessel — cargo polyvalent; navire de charge polyvalent; navire polyvalent; navire mixte

O

oil carrier; oil tanker (vegetable and animal) — navire porteur d'huile; huilier
oil tanker; oil ship; oil carrier; oiler — pétrolier; navire pétrolier
ore/bulk/oil ship; OBO ship; OBO —

vracquier-pétrolier; pétrolier-minéralier-vracquier
ore carrier; ore ship — minéralier

P

pallet ship; pallet carrier — navire porte-palettes
paragraph ship; paragraph — navire paragraphe; paragraphe
parcel tanker; chemical parcel tanker — navire à vocation multiple; transporteur de produits chimiques à vocation multiple
product tanker; products tanker — navire transporteur de produits raffinés; navire transport de produits pétroliers; pétrolier transport de produits

R

refrigerator ship; refrigerated cargo ship; refrigerated ship; reefer — navire frigorifique; transporteur de marchandises réfrigérées
roll-on, roll-off ship; ro-ro ship; ro-ro cargo ship — roulier; transroulier; navire à manutention horizontale

S

Sea Bee ship; Sea Bee — navire SEABEE; SEABEE; navire porte-barges Seabee
semi-containership; part-containership — navire semi-porte-conteneurs
semi-pressurised vessel; semi-refrigerated ship — navire semi-réfrigéré
supertanker; supership — superpétrolier; pétrolier géant

T

tanker; tank ship — navire-citerne; bateau-citerne
tanker; oil tanker — pétrolier
timber carrier — transporteur de bois
trailer ship — navire porte-remorques
tramp ship; tramp steamer — tramp; navire de tramping

U

ultra large crude carrier; ULCC — ultra gros porteur de brut; ULCC
unitised cargo carrier; unitised ship; unit-load vessel — navire à unités de charge; transporteur d'unités de charge

V

vehicle carrier — porte-véhicules; navire porte-véhicules
very large crude carrier; VLCC — très grand transporteur de brut; VLCC

W

wine tanker; wine carrier — pinardier; transporteur de vin
woodchip carrier — transporteur de copeaux

Navires de charge — *Cargo ships*

- | | | |
|--|--|---|
| <p>A. Navires de charge classiques (cargo)
<i>General cargo ships</i></p> <p style="padding-left: 20px;">Cargo de ligne
<i>Cargo liner</i></p> | <p>B. Cargos de ligne modernes
<i>Modern cargo liners</i></p> <p style="padding-left: 20px;">Cargo polyvalent
<i>Multi-purpose cargo liner</i></p> | <p>C. Vracquiers (transporteurs de vrac)
<i>Bulk carriers</i></p> <p>D. Transporteurs spécialisés (voir aussi la catégorie des vracquiers)
<i>Specialized carriers (see also bulk carrier category)</i></p> |
|--|--|---|

Vracquiers (transporteurs de vrac) *Bulk carriers*

Transporteurs de vrac sec *Dry bulk carriers*

- céréalier — *grain carrier*
 - charbonnier — *coal carrier*
 - minéralier — *ore carrier*
 - transporteur polyvalent de vrac léger et lourd — *general purpose bulk carrier*
 - tramp — *tramp ship*
- etc.
-

Vracquiers mixtes (secs et liquides) *Combination bulk carriers (dry and liquid)*

- pétrolier-minéralier — *ore/oil carrier*
 - minéralier-vraquier-pétrolier — *ore/bulk/oil carrier*
- etc.
-

Transporteurs de vrac liquide (navires-citernes) *Liquid bulk carriers (tankers)*

- pétrolier (transporteur de brut, transporteur de produits raffinés, etc.)
oil tanker (crude oil tanker, products tanker, etc.)
 - transporteur de produits chimiques (navire à vocation multiple, transporteur de soufre, etc.)
chemical tanker (parcel tanker, sulphur tanker, etc.)
 - transporteur de gaz (méthanier, transporteur de gaz de pétrole liquéfié)
gas tanker (LNG and LPG tankers)
 - pinardier, transporteur d'alcools, d'huiles végétales, etc.
wine and alcohol tanker, vegetable oil tanker, etc.
- etc.
-

Transporteurs spécialisés (voir aussi la catégorie des vracquiers) Specialized carriers (see also bulk carrier category)

Navires à unités de charge Unitized cargo ships

- porte-barges (LASH, SEABEE, BACAT, etc.)

barge carrier (LASH, SEABEE, BACAT, etc.)

- porte-conteneurs (intégral, p.c. roulier, semi-porte-conteneurs, etc.)

container ship (fully cellular, container roll-on, roll-off ship, semi-container ship, etc.)

- roulier ou transroulier

roll-on, roll-off ship

etc.

Transporteurs de colis lourds Heavy lift ships

- porte-usine Atlas

Atlas heavy lift carrier

- transport de colis lourds « Internavis 1 »

« Internavis 1 » heavy lift ship

etc.

Navires réfrigérés Refrigerated cargo ships (reefers)

- navire fruitier

fruit carrier

- transporteur de viandes

meat carrier

- transporteur de produits laitiers

dairy products carriers

Nota : Peut être un porte-conteneurs réfrigéré.

Can be a refrigerated container ship.

etc.

Transporteurs spécialisés polyvalents Multi-purpose specialized carriers

- porte-conteneurs polyvalent

multi-purpose container ship

- transporteur mixte véhicules et conteneurs

multi-purpose car and container carrier

- Bo-Ro liner^R (grain, charbon, pétrole, conteneurs, etc.)
(grain, coal, oil, containers, etc.)

- Bulkliner 2000^R (vracquier, porte-conteneurs, automobiles, etc.)
(bulker, container ship, car carrier, etc.)

- Tankliner 2000^R (pétrolier, porte-conteneurs, automobiles, etc.)
(oil tanker, container ship, car carrier, etc.)

- PROBO^R

etc.

Transporteurs de produits forestiers Forest products carriers

- transporteur de produits forestiers

forest products carrier

- grumier

log carrier

- transporteur de copeaux

woodchip or chip carrier

etc.

Bibliographie sommaire

BOURRIÈRES, P., CHAMEROY, J. *Ports et navigation modernes*. Paris. Éditions Eyrolles. 1977. 276 pages.

HUGON, Pierre, SIZAIRE, Pierre. *Navires et navigation*. Paris. Éditions Atlas. 1977. 128 pages.

VERLAGUE, Ch. *Géographie des transports modernes*. Paris. Collection Grands produits et transports. Doin éditeurs. 1975. 438 pages.

Navires, Ports et Chantiers. Journal de la marine marchande. Paris. Juin 1980, pages 321-322 et juin 1981, pages 421 à 423.

Dictionnaire Gruss de marine. Gruss, Robert. Paris. Éd. maritimes et d'outre-mer. 1978. 354 pages.

Dictionnaire technique et administratif de la navigation intérieure. Berna, Henri. Berger-Levrault. 1977. 394 pages.

International Maritime Dictionary. de Kerchove, René. New York. P. Van Nostrand Co. Int. 1961. 1018 pages.

The Encyclopaedia Americana. Americana Corporation. New York. 1977.

Rubrique : "Flags of convenience" (tome 11) p. 364.

La Grande Encyclopédie. Librairie Larousse. 1971.

Rubriques : « Marine » (Tome 13) A.L., H.C. et P.D. p. 7642 à 7646.
« Navire de commerce » (tome 14) E.C. p. 8433 à 8437.

BES, J. *Bulk Carriers*. London. Barker & Howard Ltd. 1972. 145 pages.

CORKHILL, Michael. *Chemical Tankers – The Ships and the Market*. London. Fairplay Publications Ltd. 1976. 114 pages avec addenda.

CORKHILL, Michael. *Product Tankers and Their Market Role*. London. Fairplay Publications Ltd. 1978. 216 pages.

GILMAN, Sidney. *Ship Choice in the Container Age*. Liverpool. The University of Liverpool. Marine Transport Centre. 1980. 208 pages.

MUNRO-SMITH, R. *Merchant Ship Types*. London. The Institute of Marine Engineers. Marine Media Management Ltd. 1975. 260 pages.

COUPER, A.D. *The Geography of Sea Transport*. London. Hutchinson University Library. 1972. 210 pages.

LAING, E.T. *Containers and Their Competitors – The Economics of Deep Sea General Cargo Shipping in the 1970's*. Liverpool. The University of Liverpool. Marine Transport Centre. 1975. 90 pages.

Traduction de l'expression *three-state logic*

par Yvon Gélinas

Dans le volume 15, n° 9 (novembre 1982) de l'*Actualité terminologique*, au quatrième paragraphe de l'article traitant de l'emploi des termes « niveau » et « état » en logique électronique, il a été question de *three-state logic* et de *3-state logic devices*. (Signalons en passant que les expressions *three-state*, *3-state* et *tri-state* sont synonymes.) Voyons cela de plus près.

On aura retenu que les sorties des dispositifs logiques se caractérisent par le niveau 1 ou le niveau 0. Ces niveaux sont appliqués sur des lignes de transmission qui transfèrent l'information entre les dispositifs. Le regroupement de plusieurs lignes de transmission forme un bus. Un microprocesseur type, par exemple, fera appel à un bus de commande, un bus d'adressage et un bus de transmission des données à traiter.

Le transfert de l'information n'étant pas autre chose que la présence synchronisée des niveaux logiques sur les lignes de bus qui relient deux éléments

d'un système de traitement, il est évident qu'une ligne de transmission ne peut accepter qu'un seul transfert à la fois. Or il peut arriver que plusieurs sorties soient raccordées à une même ligne et, après sélection de la sortie qui imposera son niveau logique sur la ligne, il restera un problème à résoudre : dans quel état placer les sorties non sélectionnées pour les empêcher de brouiller les cartes? Je n'ai pas pu résister à la tentation du jeu de mots : les circuits de logique sont presque toujours réalisés sous forme de circuits intégrés dans des boîtiers enfilables sur des cartes (en anglais, *printed circuit boards* ou *PCB*).

Si rien n'est fait, les sorties non sélectionnées provoqueront un tiraillement inacceptable, facile à illustrer. Supposons que les sorties A et B sont raccordées à une même ligne, que la sortie A est au niveau 1, que la sortie B est au niveau 0, et que ces niveaux correspondent respectivement aux niveaux de tension +5 volts et 0 volt. Quel niveau adoptera la ligne? Répondons, pour nous amuser,

qu'elle adoptera le niveau PEUT-ÊTRE, mais il s'agit là d'un niveau que la logique électronique ne sait pas reconnaître.

Le lecteur attentif voit déjà de quelle façon le problème est résolu dans la pratique : par recours aux dispositifs *tri-state* comportant, en plus des deux états logiques habituels, un troisième état qui n'est pas un état logique mais plutôt un état électrique, dans lequel tout se passe comme si ces dispositifs devenaient inexistants. Ce troisième état est commandé au moment voulu par l'application d'un signal sur l'entrée appropriée.

Venons-en maintenant à la traduction. Rendrons-nous *three-state logic* par « logique à trois états »? Pas si vite! Le pot aux roses cache un serpent ; il existe également des circuits *ternaires* qui comportent trois états logiques définis, appelés niveau 0, niveau 1 et niveau 2.

Nous ferons donc la distinction entre *three-state binary logic* et *ternary logic*. La logique ternaire, même si elle connaît

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques

par Huguette Guay

peu d'applications par comparaison à la logique binaire, implicite dans les systèmes de traitement, est une véritable logique à trois états.

Pour toutes les raisons qui précèdent, il me semble prudent de rendre *three-state (binary) logic* par **logique (binaire) « à trois états »** ou simplement **« trois états »**, avec les guillemets pour attirer l'attention sur la singularité de la tournure.

En résumé :

ternary logic : **logique ternaire**

three-state binary logic : **logique (binaire) « à trois états »**; **« trois états »**

Sources :

Heathkit Continuing Education Individual Learning Program in Micro-processors (EE-3401).

Dictionnaire International de Science et de Technologie, Les Semiconducteurs en sept langues, Entreprise Moderne d'Édition, Paris.

Fâcher (se) avec/contre

Suivi de la préposition « avec », le verbe « se fâcher » implique l'idée de mésentente, de brouille, de désunion; employé avec « contre », il traduit une querelle, une colère passagère.

Il existe donc une nette distinction entre

Je me suis fâché avec lui (*J'ai rompu avec lui*).

et

Je me suis fâché contre lui (*Je me suis mis en colère*).

Faim/peur/sommeil/etc. (avoir)

L'usage moderne permet, dans la langue parlée ou familière, d'employer certains adverbes – « très, si, tellement, bien, trop », etc. – devant un nom abstrait sans article, intimement uni au verbe et formant avec lui une locution verbale.

J'ai très faim.
Il a eu si peur.
Elle avait trop sommeil.

Toutefois, des grammairiens protestent contre ces constructions, puisque l'adverbe est censé modifier un adjectif, un verbe ou un autre adverbe.

On évitera donc ces tours dans la langue soignée.

Fait (le) que

L'expression « le fait que » régit

a) l'indicatif, si l'on veut simplement signaler la réalité d'un fait :

Le fait que vous avez été trouvé en possession d'une arme vous rend suspect.

b) le subjonctif, si le fait est seulement envisagé dans la pensée, s'il est chargé d'affectivité ou qu'il implique une appréciation :

Le simple fait que vous ayez été trouvé en possession d'une arme vous rend suspect.

Faute

Doit-on dire : « Ce n'est pas ma faute ou de ma faute? »

Les grammairiens ne s'entendent pas sur la question. Certains grands ouvrages de langue donnent seulement le tour « C'est ma faute »; d'autres mentionnent les deux constructions, mais tiennent pour familier le tour avec « de ».

Or, d'après Grevisse, la construction avec la préposition s'est solidement implantée dans la langue littéraire et, selon André Thérive, la présence de « de » serait plus correcte que son absence.

Pour résumer l'opinion de l'ensemble des grammairiens sur le sujet, disons que « C'est ma faute » appartient à l'usage littéraire et surveillé, et « C'est de ma faute » à l'usage quotidien. Ils condamnent toutefois « C'est la faute à ». qu'ils considèrent comme populaire.

Après « il y a », on emploiera la construction avec *de*.

Vous voyez bien qu'il n'y a pas *de* ma faute.

Favorable/propice

Ces adjectifs sont-ils interchangeables?

« Favorable » se dit autant d'une personne qui est animée de dispositions bienveillantes à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose que d'une chose qui est à l'avantage de quelqu'un. Il s'emploie à tous les niveaux de langue.

Il s'est montré favorable au projet.
Elle se trouvait dans une position favorable.

« Propice » se dit de ce qui convient bien; il appartient à la langue soutenue.

L'occasion est favorable (*elle offre des chances de réussir*).
L'occasion est propice (*c'est le moment qu'il faut saisir si l'on veut réussir*).

Feu rouge/vert

Le français introduit le complément de distance au moyen de la préposition « à ». Ainsi, on dira

Il s'est arrêté au feu rouge (*et non sur le feu rouge*).

Il convient de mentionner que l'expression « donner le feu vert » est calquée sur l'anglais *to give the green light*. Métaphore empruntée au langage de la signalisation routière, elle est synonyme d'« autorisation » et s'emploie dans quantité d'expressions (« attendre/demander/obtenir/recevoir le feu vert »). La locution demeure toutefois critiquée par des grammairiens qui la jugent inutile, puisque la langue dispose d'autres termes pour exprimer la même idée, notamment « autoriser, accepter », etc.

Fier (se) à/sur

Le verbe « se fier » s'emploie indifféremment avec « à » ou « sur » pour des personnes ou des choses :

Il se fie à moi/*sur* moi.
Il se fie à sa mémoire/*sur* sa mémoire.

Toutefois, la construction la plus répandue et celle que semblent préférer certains grammairiens est « se fier à ».

Finance

Singulier ou pluriel?

Au pluriel, le terme désigne les ressources pécuniaires d'une personne, les recettes et les dépenses de l'État et, par extension, l'administration qui régit les deniers de l'État :

Ses finances sont à plat.
Il a été nommé ministre des Finances.
C'est un fonctionnaire des Finances.

Au singulier, le mot s'applique à l'activité bancaire et boursière ou se dit de personnes qui font de grosses affaires d'argent :

Homme de finance, il connaît tous les termes de finance; il s'intéresse même à la haute finance internationale.

Il convient de noter la graphie du mot dans l'expression « moyennant finance ».

Fois (à la)

Charnière de balancement, la locution « à la fois » exige le parallélisme syntaxique des objets considérés. Ainsi, on ne dira pas :

Son premier geste a été de former à la fois un organisme qui était conseil militaire et cour d'appel.

mais

... de former un organisme qui était à la fois conseil militaire et cour d'appel.

Forcer le retour au travail de quelqu'un

Le verbe « forcer » est transitif direct. Au propre, il a le sens *concret* de faire céder quelqu'un ou quelque chose par la force ou la contrainte :

Forcer quelqu'un à respecter ses engagements.
Forcer une serrure/une porte/un coffre.

Au figuré, il s'applique à des termes *abstraits* et signifie : s'assurer la maîtrise de toute puissance semblable à un adversaire humain ou soumettre à une pression les sentiments, les volontés; le complément est souvent assimilé à une personne ou à un mécanisme :

Forcer le destin/le succès.
Forcer l'estime/l'admiration.
Forcer sa voix.
Forcer les consciences.

Dans la phrase citée en rubrique, le verbe « forcer » est employé dans son sens concret. Aussi devra-t-on étoffer pour écrire correctement :

Forcer les employés à retourner au travail.

Dans le même ordre d'idée, doit-on dire « forcer » ou « brusquer les événements »? Suivant la définition donnée ci-dessus, « forcer » a le sens de « faire céder par la force », tandis que « brusquer » signifie « précipiter, hâter quelque chose, qui doit se produire à un certain moment ». La formulation est donc « brusquer les événements ».

Fusionner

Le verbe « fusionner » s'emploie comme transitif direct ou comme intransitif, mais il n'a pas de voix pronominale. Il est donc correct de dire :

Le Cabinet fusionne deux ministères.
Ces deux compagnies ont fusionné (*et non* se sont fusionnées).

Garder de (se)

L'expression « se garder de » + infinitif a le sens de « s'abstenir soigneusement de », « avoir soin de ne pas ». Comme elle implique déjà une idée négative, l'infinitif ne s'accompagnera pas lui-même d'une négation, car on dirait, dans certains cas, tout à fait le contraire de sa pensée.

Gardez-vous bien de ne pas tomber.

équivalait à « tombez ». La formulation correcte serait donc :

Gardez-vous bien de tomber.

Goulet d'étranglement

Il ne faut pas confondre « goulot » : col étroit d'un vase, d'une bouteille ou d'une cruche, et « goulet » : entrée étroite d'un port, d'une rade, ou passage étroit dans les montagnes.

« Goulet d'étranglement » s'entend d'un passage où la circulation est ralentie.

Grève de sympathie

L'expression est calquée sur *sympathy strike*. Or, le mot anglais *sympathy* correspondant à « compréhension » et à « compassion », ni l'un ni l'autre de ces termes ne convient pour qualifier une grève. L'équivalent correct serait « grève de solidarité ».

Guise de (en)

Dans le langage courant, « en guise de » est parfois employé avec une nuance dé-

préciative au sens de « à la place de » :

On lui a donné ce petit emploi en guise de consolation.

La langue classique et littéraire connaît une expression similaire, soit « à la guise de » qui signifie « à la manière de ».

Les femmes vont la tête nue ou enveloppée d'un mouchoir à la guise des laitières de Paris.

Harnacher un cours d'eau

D'après Jean Darbelnet, l'expression vient en droite ligne de l'anglais *to harness a river*. Certains la défendent, la jugeant évocatrice et pittoresque, même s'ils reconnaissent qu'il s'agit d'un anglicisme.

Le verbe « harnacher » ne doit pas s'employer en français au sens de « capter l'énergie d'un cours d'eau »; le français dispose de termes pour rendre cette idée : « aménager, construire un barrage sur, endiguer, encaisser un cours d'eau ».

Hésiter à/de/si

Seule la construction avec la préposition « à » est aujourd'hui admise lorsque le verbe « hésiter » régit un infinitif. Le tour « hésiter de », jugé archaïque, ne se rencontre plus que dans la langue littéraire.

Le témoin hésitait à dire toute la vérité.
Je n'ai pas hésité de vous soumettre mes doutes... (Voltaire)

Par ailleurs, le verbe « hésiter » ne devrait normalement pas servir d'appui à une subordonnée interrogative. Cependant, le tour « hésiter si » est utilisé par de très bons écrivains contemporains, par analogie avec les constructions « se demander si, douter si ».

J'hésitais si j'accepterais l'invitation.

Histoire de

La langue populaire se sert fréquemment de la locution « histoire de », suivie d'un infinitif, pour exprimer la finalité. Le Bidois y voit un besoin d'abrégement et d'économie. On évitera ce tour dans la langue écrite.

Il entra chez l'aubergiste : histoire de prendre un verre.

Hommes au travail

Cette inscription qui se lit sur les panneaux de signalisation est un calque de *men at work*. En France, on utilise le mot « travaux » pour exprimer la même idée.

Horreur

Doit-on dire « avoir en horreur » ou « tenir en horreur » ?

La construction « tenir en horreur » ne figure pas aux dictionnaires; seuls s'y trouvent les tours « avoir en horreur » et « prendre en horreur ».

Il *prend* en horreur la société bourgeoise de son enfance.
Thériault a en horreur l'attitude de Ramook.

Il existe, cependant, bon nombre d'expressions formées à partir du verbe « tenir », entre autres : « tenir en place, en main, en joue, en ordre, en suspens, en tutelle, en éveil, en haleine, en échec. »

Par ailleurs, on dira correctement :

Nous tenons cette guerre pour horrible.

Hospitaliers/d'hospitalisation (services)

Les appellations « services hospitaliers » et « services d'hospitalisation » sont-elles synonymes ?

Dans son sens moderne, l'adjectif « hospitalier » signifie « relatif aux hôpitaux, aux hospices », et le substantif « hospitalisation », l'« admission dans un établissement hospitalier ».

Ainsi, les « services hospitaliers » couvrent tous les soins donnés dans un hôpital, tandis que les « services d'hospitalisation » ne s'occupent que de l'admission des malades.

Les exemples employés dans le présent article sont, pour la plupart, tirés des ouvrages mentionnés ci-après.

Recherches faites avec la collaboration de Suzanne de Repentigny, détachée auprès du Service de conseils et de Repères-T/R.

Sources

Dictionnaire des synonymes, BÉNAC (H.), Hachette, Paris, 1956.

Dictionnaire du français sans faute, BORROT (A.), DIDIER (M.), Bordas, Paris, 1970.

Le français, langue des affaires, CLAS (A.), HORGUELIN (J.P.), McGraw-Hill, Montréal, 1969.

Dictionnaire des difficultés du français, COLIN (Jean-Paul), Robert, Paris, 1979.

Les difficultés de la langue française au Canada, DAGENAIS (G.), Éditions Pédagogia Inc., Montréal, 1967.

Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord, DARBELNET (J.), Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1976, 146 pages.

Dictionnaire de difficultés orthographiques, DOURNON et BÉNAC, Librairie Hachette, 1974.

Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain, 3 vol., Éditions de Trévise, Paris, 1972, 2716 pages.

Dictionnaire du bon français, GIRODET (J.) Bordas, 1981.

Quelle préposition, GREVISSE (M.), Éditions Duculot, Paris-Gembloux, 1977.

Le bon usage, GREVISSE (M.), Éditions Duculot, Paris-Gembloux, 1980.

Toute l'orthographe pratique, JOUETTE (A.), Éditions Fernand Nathan, France, 1980.

Grand Larousse de la langue française, GUILBERT (L.), LAGANE (R.), NIOBEY (G.), (sous la direction de), 7 vol., Larousse, 1971, 6730 pages.

Savoir rédiger, Les voies de l'expression française, LÉONARD (L.), 2 vol., Bordas, Paris, 1978, I = 461 pages, II = 370 pages.

C'est-à-dire, Comité de linguistique de Radio-Canada, 12 vol., 1968-

Dictionnaire des anglicismes, REY-DEBOVE (J.), Robert, Paris, 1982.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, ROBERT (P.), Paris, Société du Nouveau Littre, 6 vol.

Style et usages administratifs, SPREUTELS (M.), Société générale d'éditions Sodit, Bruxelles, 1967.

Dictionnaire des difficultés de la langue française, THOMAS (A.V.), Larousse, Paris, 1956.

Cours autodidactique de français écrit, Trois cahiers, DUPRIEZ (B.), Université de Montréal, 1977.

Observations grammaticales et terminologiques, Université de Montréal, SAUVÉ (M.), 1972-

Les opinions exprimées dans *Terminology Update* ne sont pas nécessairement le reflet des traductions (MOT, D.).

Ministère des Approvisionnement
et Services Canada 1983

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : 10,00 \$
Étranger : 12,00 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en espèces, couronnes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Terminology Bureau (EC).

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.00
Other countries: \$12.00
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

© Department of Supply and Services Canada 1983

Canada

Erratum

Glanures linguistiques, oct. 82, **Ce que.**
Lire: Tu es d'une méchanceté incroyable.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Yvon Gélinas, réviseur, Section électronique-électricité, Division du centre, Direction générale des services centralisés de traduction;

Huguette Guay, réviseur-moniteur, Direction de la formation et du perfectionnement, Direction générale de la terminologie et de la documentation;

Jean Le Page, terminologue, Section Montréal-Québec, Direction de la terminologie;

Robert Potvin, réviseur, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie.

Rédactrice en chef / Editor:

Denise McClelland,
Bureau des traductions,
Secrétariat d'État,
Ottawa (Ont.),
K1A 0M5.

CAI
SS 210
- A17

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des Traductions
Volume 16, n° 2
Avril-mai 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 3
April-May 1983

Secretary of State
Secrétariat d'État

ISSN 0001-7779

Chronique du langage

La robotique (1)

par Georges Lurquin



Le refus des tâches pénibles se traduit aujourd'hui, dans les entreprises, par des taux d'absentéisme élevés, et des mouvements de personnel importants qui, s'ajoutant à des pourcentages élevés de pièces défectueuses, accroissent les coûts de production. L'automatisation remplacerait donc la politique d'enrichissement des tâches qui n'a pas répondu aux attentes des chefs d'entreprises et des salariés. Telle est l'une des principales conclusions de l'ouvrage *Les robots, enjeux économiques et sociaux*, paru récemment à la Documentation française.

Les robots font leur entrée dans l'industrie avant de forcer la porte de nos maisons et de nos bureaux. Du Japon, des États-Unis, mais aussi d'Europe viennent les premières machines « intelligentes » qui vont, progressivement, transformer la structure des entreprises, les conditions de l'emploi, les rapports entre pays industrialisés et pays moins avancés. Cette nouvelle révolution aura sur nos façons de vivre, de penser et de parler des répercussions certaines.

Pour comprendre la robotique, il nous faut pénétrer dans son langage, et celui-ci est de spécialité. C'est à quoi visent les quelques chroniques qui vont suivre. Elles s'inspirent du travail effectué au Centre de Terminologie de Bruxelles par Philippe Leroy : *Terminology on Robotics* (Van Hemeldonck, Vandergheynst).

La robotique est une branche de l'automatisation; elle peut être définie comme l'ensemble des techniques et études tendant à concevoir des systèmes

mécaniques, informatiques ou mixtes, capables de se substituer à l'homme dans ses fonctions motrices, sensorielles et intellectuelles (angl. : *robotics*). Ce terme, rappelons-le, a été construit sur « robot », mot qu'a retenu l'écrivain tchèque Karel Tchépek, pour son *Rossums's Universal Robots* (1920). Ce mot provient du tchèque *robota* (en russe, *rabota* : « travail », apparenté à *rab*, esclave).

Les robots

Les robots sont de divers types; parmi eux, le **robot industriel** (angl. : *industrial robot*). Tel que le conçoivent les Européens et les Américains — les Japonais en ont une conception plus large —, le robot industriel est un manipulateur automatique, multifonctionnel et adaptable. En voici d'ailleurs la définition donnée par l'Association française de normalisation (AFNOR) : « Mécanisme de manipulation commandé automatiquement en position, reprogrammable, polyvalent, capable de positionner et d'orienter des matériaux, pièces, outils et dispositifs spécialisés au cours de mouvements variables et programmés pour l'exécution d'une variété de tâches. Il se présente souvent sous la forme d'un ou de plusieurs bras se terminant par un poignet. Son unité de commande utilise notamment un dispositif de mémoire et éventuellement de perception, et d'adaptation à l'environnement et aux circonstances. Ces machines polyvalentes sont généralement étudiées pour effectuer la même fonction de façon cyclique et peuvent

La robotique (1)

par Georges Lurquin

1

La grande aventure informatique

par Noëlla Bordage

3

Mots de tête :

« Avoir le dos large »

par Frédelin Leroux fils

4

Échos du colloque

« Traduction et qualité de langue » (1)

par François Morghèse

5

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

8

Numéro combiné

Pour des raisons d'ordre technique, nous avons choisi de faire paraître l'un des deux numéros combinés plus tôt que de coutume. Le nombre annuel de numéros (10) n'en est pas, pour autant, modifié. (N.D.L.R.)

Combined Issue

For technical reasons, it has been decided to have one of the two combined issues appear earlier than usual. The annual number of issues (10) will not be in any way altered. (Editor's note)

être adaptées à d'autres fonctions sans modification permanente du matériel. ».

Le robot industriel n'est donc ni un **manipulateur à main** ou **manipulateur manuel** (angl. : *manual manipulator*), qui est un dispositif commandé directement par un opérateur humain, ni un **manipulateur maître-esclave** ou **bras maître-esclave** (angl. : *master-slave manipulator* or *master-slave arm*), qu'on utilise surtout en milieu nucléaire, ni un **manipulateur séquentiel** (angl. : *sequence manipulator*). Il n'est pas non plus une **machine-outil** (angl. : *machine tool*) dont il diffère par la **précision du positionnement** (angl. : *positioning accuracy*), la **vitesse de déplacement** (angl. : *displacing speed*), la **programmation** (angl. : *programming*) et la **flexibilité** ou **adaptabilité** ou **versatilité** (angl. : *flexibility, adaptability, versatility*). On désigne parfois ces engins **robots bas de gamme** (angl. : *low-grade robots*); en réalité, seuls sont reconnus comme robots par la classification française les **haut de gamme** (angl. : *high-grade robots*).

Ce sont les **robots programmables par apprentissage** (angl. : *playback robots*); ils répètent une séquence mémorisée; privés de capacités sensorielles, ils restent indifférents aux réactions du milieu extérieur sur lequel ils ne sont pas bouclés; on dit qu'ils travaillent « en boucle ouverte ». Les plus sophistiqués sont les **robots intelligents** (angl. : *intelligent robots*); ils réalisent eux-mêmes des fonctions variées grâce à des capacités d'actions et de perception sensorielle. Ils travaillent en boucle fermée avec des capteurs.

Les capteurs

Le **capteur** — les Anglo-Américains l'appellent *sensor* — est l'instrument qui transforme une grandeur physique en grandeur électrique, généralement dans le but d'utiliser celle-ci. Les capteurs sont l'équipement sensoriel du robot qui, à partir d'eux, peut appréhender son environnement et s'y adapter : détection d'obstacles, identification d'objets, contrôle de position, mesures de contraintes.

Un capteur se compose généralement de deux parties. Un **corps d'épreuve** (angl. : *proof body*), soumis à la grandeur à mesurer, et qui la transforme en une autre grandeur à laquelle le détecteur est sensible. Par exemple, les pressions, les forces, les couples sont généralement appliqués à un corps élastique (membrane, soufflet, etc.) qu'ils déforment; le très faible déplacement qui en résulte

agit sur le détecteur. Un **détecteur** (angl. : *detector*) transforme en grandeur électrique variable (résistance, inductance, capacité, tension, etc.) l'information donnée par le corps d'épreuve. Il arrive de plus en plus souvent que les deux parties du capteur soient fusionnées.

Le capteur est dit **élémentaire** (angl. : *simple sensor*) lorsqu'il n'a qu'une seule sortie, traduisant une grandeur physique par une seule information; on le dit **intégré** (angl. : *complex sensor*) quand il est relié à une sorte de pré-processeur qui effectue au moins une conversion analogique/numérique des informations en provenance du capteur et qui, le plus souvent, accomplit aussi une mesure, un filtrage, une transformation, une analyse et une coordination de ces informations.

Les générations de capteurs se sont succédées. La commande sensorielle et tactile se fait d'abord à l'aide de « mains » perfectionnées et de « peau artificielle ». Citons les **détecteurs de présence** (angl. : *position sensors*), les **capteurs photo-électriques** (angl. : *photoelectric sensors*), constitués fondamentalement d'une **diode électroluminescente** (angl. : *light emitting diode* ou *LED*), composant électronique à semi-conducteur qui comporte deux pôles entre lesquels le courant ne passe que dans un sens (de l'anode vers la cathode) et émet une énergie lumineuse sous l'influence de l'énergie électrique, sans que celle-ci soit transformée en chaleur; les **détecteurs de mouvements** (angl. : *motion sensors*) ou **capteurs de glissement** (angl. : *slip sensors*) avec ou sans métallisation du corps souple.

Les techniques se précisant, on voit apparaître une autre génération de capteurs de plus en plus complexes qui associent plusieurs systèmes de reconnaissance des formes. Ce sont par exemple les **systèmes de vision artificielle** (angl. : *artificial vision systems*). Peut-on parler de **vidéo-informatique** pour désigner le traitement de l'image par ordinateurs (angl. : *computer vision*)? **Vidéo-ordinateur** pourrait désigner l'équipement s'y référant (angl. : *vision machine*), les techniques d'analyse de l'image pour l'assistance des robots de production continuant, faute de mieux, de s'appeler *robot vision*?

Le traitement des informations s'effectue à l'aide d'un calcul numérique, ce qui impose la **numérisation** (angl. : *digitization*) de l'image, c'est-à-dire la transformation d'un signal analogique en un signal numérique au moyen de caméras spéciales. Un exemple de caméra est la

caméra à tube vidicon (angl. : *vidicon camera*) : « L'image est projetée sur une électrode plane, recouverte d'une couche photoconductrice. L'intensité lumineuse incidente en chaque point provoque la création d'une charge ponctuelle qui s'accumule entre deux balayages. L'image optique est ainsi transcrite en une image électrique, lue séquentiellement par un faisceau électronique à balayage commandé, analysant l'image ligne par ligne, en délivrant le signal vidéo. Le signal vidéo d'un Vidicon doit être échantillonné puis numérisé. »

Rappelons que le point photosensible qui avec d'autres points semblables forme l'image prend le nom de **pixel**, en français comme en anglais; c'est la contraction de *picture element* (**pixel de bord** traduit *edge pixel*, et **pixel de voisinage**, *collision pixel* ou *neighbouring pixel*). L'image vidéo qui n'a que deux niveaux d'intensité, le noir et le blanc, est une **image binaire** (angl. : *binary picture*); son traitement est assuré par un micro-ordinateur (cf. les caméras TN 2000 de General Electric). La référence utilisée pour décrire et classer numériquement un gris entre le noir et le blanc se dit **niveau de gris** (angl. : *grey level*). L'action développée par un capteur à faisceau, lorsqu'il explore l'espace environnant, dans le but de rechercher les obstacles, de poursuivre une cible, est le **balayage** (angl. : *scanning*); l'équipement électronique de photogravure qui assure la sélection des couleurs et produit les films tramés ou non s'appelle **scanner**; par **trame** (angl. : *raster*), on entend la zone de l'écran d'un tube de télévision illuminée par une suite de lignes horizontales produites pendant une période complète de balayage, et la comparaison effectuée entre la valeur d'un élément, par exemple l'intensité d'un pixel, et une valeur de référence se dénomme le **seuillage** (angl. : *thresholding*).

Il existe d'autres types de caméras; retenons la **CCD camera** ou **Charge-Coupled Device Camera**, en français **caméra à dispositif à transfert de charge** (par exemple les THX 31135 et 31138 de Thompson-CSF). Cette caméra est faite d'un dispositif à semi-conducteurs à transfert de charge consistant principalement en une couche de fond semi-conductrice, en une couche d'isolation en oxyde, et en une couche supérieure d'électrodes métalliques. Un voltage négatif sur une électrode provoque une région de creux sous l'électrode dans la couche du bas, où sont stockés les supports minoritaires qui constituent l'information. Lorsque le voltage négatif passe sur l'électrode adjacente, l'infor-

mation stockée effectue le même déplacement.

Si le capteur d'image de ces caméras et leurs circuits sont réalisés en semi-conducteurs, on les dit **caméras à semi-conducteurs** (angl. : *solid state cameras*) ; si elles sont composées d'un type d'éléments photoélectriques (photodiodes, phototransistor), on parle de **caméras à**

balayage linéaire (angl. : *line-scan cameras*). Dans ces caméras, les diodes sont organisées selon une géométrie en ligne (on les appelle *linear array cameras* ; en français, **caméra barrettes**) ou en matrice (angl. : *matrix array cameras* ; en français : **caméra à matrice d'éléments**).

On est proche du moment où l'intelligence artificielle mettra en œuvre une

nouvelle génération de capteurs qui interpréteront à la voix les ordres de l'opérateur ; la reconnaissance et la synthèse de la parole sont, en effet, de mieux en mieux connues.

La grande aventure informatique

par Noëlla Bordage

On les a vus dans les films de science-fiction ; ils sont devenus le partenaire silencieux et puissant du gestionnaire et l'ami inconnu du consommateur qui fait ses emplettes. Le fermier de l'Ouest s'en sert maintenant pour la mise en marché de ses céréales et de ses bestiaux. Ce sont des ordinateurs, de toutes les tailles, de toutes les puissances. Il y en a aujourd'hui plus de 300 000 en service dans le monde.

L'ordinateur, en vingt ans, est devenu un produit de consommation qui entre en concurrence avec l'industrie automobile ou l'industrie chimique dans les bilans économiques. Depuis longtemps, l'informatique a franchi les limites des applications commerciales et industrielles pour devenir un outil universel. Selon le président national de la Fédération de l'informatique du Québec, M. Liem Nguyen, après 1985, quatre emplois seront offerts à chaque diplômé en informatique et le Québec seul aura besoin de 30 000 informaticiens de plus d'ici 1990, soit une croissance annuelle de 27 %. La grande aventure informatique vient de commencer et déjà l'ordinateur rejoint l'homme dans un nombre considérable d'activités.

Le Bureau des traductions s'intéresse vivement aux retombées terminologiques de ces nouveaux développements qui entraînent souvent, hélas, une prolifération de néologismes pour désigner une même notion, chaque entreprise et chaque utilisateur créant son jargon. Pour des raisons de clarté et d'efficacité, il est essentiel de faire un tri parmi ces nouvelles créations de la langue. Ainsi, on éliminera les expressions inutiles, on remplacera certains emprunts ou calques par des termes de notre langue et on créera au besoin des mots nouveaux. Pour les traducteurs comme pour les

techniciens, la nécessité d'une normalisation s'impose. Il est indispensable que tous disposent d'une bonne terminologie afin de présenter au grand public une image juste et homogène des produits offerts.

Le but de la recherche terminologique est d'opérer une sélection intelligente des termes employés dans ce domaine et d'assurer une large diffusion des termes validés. Les dictionnaires traitant du sujet sont relativement rares, et rapidement dépassés. Le Bureau des traductions offre une solution originale à ce problème grâce à sa Banque de terminologie informatisée où l'emmagasinement et la mise à jour des données se font rapidement.

En 1982, seulement, 5 000 nouvelles fiches en informatique ont été emmagasinées dans la Banque de terminologie. Il y a maintenant en banque un total de 15 000 fiches en informatique. Environ un tiers de ces fiches ont été étudiées par un comité d'informaticiens représentatif de la Fonction publique. Ce comité est parrainé par la Section socio-administrative et scientifique de la Direction de la terminologie et le Comité des normes gouvernementales en informatique (CNGI). Les termes étudiés sont tirés en grande partie des normes de l'Organisation internationale de normalisation (ISO). En banque, ces termes portent les mentions UNI (terme uniformisé) et 8hp (code du comité uniformisateur). Les termes uniformisés sont d'emploi obligatoire par les traducteurs et les pigistes du Bureau des traductions.

Cet effort d'uniformisation a donné lieu à deux éditions d'un glossaire bilingue d'informatique qui est distribué par le Centre d'édition du gouvernement

canadien (Approvisionnement et Services Canada). Une troisième édition revue et corrigée est en préparation.

Un petit lexique, extrait de ce glossaire, a aussi été produit. De par sa nature, il s'adresse plutôt au grand public, aux non-spécialistes du domaine. Il contient les termes les plus usités et leurs équivalents en français ou en anglais, selon le cas. On peut en obtenir un exemplaire à l'adresse suivante :

Direction de l'information
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa
K1A 0M5

Le Bureau des traductions participe aussi aux travaux d'un comité parrainé par la Télé-université qui étudie la terminologie d'une technique de communication toute nouvelle : la télématique. La télématique résulte en quelque sorte du mariage des télécommunications et de l'informatique. La plupart d'entre nous connaissent déjà quelques-uns des services qu'englobe la télématique : la téléconférence, la visioconférence, le télémagasinage, le courrier électronique, le télétexte, le vidéotex, etc. Le comité de terminologie télématique est composé, d'une part, de spécialistes de la langue et, d'autre part, de spécialistes du domaine.

Le Bureau des traductions est fier de participer aux recherches dans ces nouvelles techniques de communication, d'autant plus que les innovations canadiennes dans ce domaine sont importantes. En 1972, le Canada lançait son propre satellite de télécommunication ; en 1973, il créait Dataroute, un réseau de transmission de données à travers le Canada. Peu après, en 1976, le Groupe

des communications informatiques de Bell Canada offrait avec le réseau Data-pac la possibilité de faire communiquer entre eux tous les ordinateurs et les banques de données. En 1978, le ministère des Communications créait Télidon (système vidéotex interactif) qui permet déjà à de nombreux Canadiens de communiquer avec des banques de données au moyen d'un téléviseur ordinaire muni d'un décodeur.

Cette évolution rapide des techniques modernes d'information ne laisse personne indifférent. L'informatique constitue le facteur de progrès le plus important du XX^e siècle. De ce fait, le jargon technique qui y est associé prend de plus en plus de place dans la langue contemporaine. À peine les techniciens ont-ils donné à certains termes techniques un nouveau souffle de vie, que la presse s'en empare et les fait tomber dans le

domaine public. La grande aventure informatique ne fait que commencer. Nous y sommes tous conviés, qui que nous soyons. Le Bureau des traductions, principalement par sa Direction de la terminologie, est appelé à jouer à cet égard un rôle important dans les limites de sa mission : l'emploi du mot juste, pour une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons.

Mots de tête

« Avoir le dos large »

par Frédérin Leroux fils

Chacun prend son bien où il le trouve, dit-on. Pour ma part, je trouve souvent la matière de mes *Mots de tête* dans les *Anglicismes au Québec* de Gilles Colpron. Le billet d'aujourd'hui ne fait pas exception.

À ma connaissance, Colpron est le seul à signaler que la tournure « avoir le dos large » est un calque de l'anglais¹. Encore une fois, les dictionnaires bilingues semblent lui donner raison : invariablement, "to have a broad back" est rendu par « avoir bon dos ». Quant aux dictionnaires unilingues courants (Larousse, Quillet, Robert et compagnie), ils ne connaissent qu'« avoir bon dos ». Et plus curieux encore, les glossaires du parler français au Canada n'ont jamais entendu parler du calque en question. . .

Cet oubli est difficilement explicable, l'expression étant monnaie courante chez nous. (Autrement, Colpron n'aurait pas pris la peine de la recenser.)

D'ailleurs, elle n'est pas inconnue des Français. Ni des Belges.

Je l'ai entendue dans le film *Norma Rae*, vraisemblablement doublé en France.

Je l'ai lue chez Morvan Lebesque, ancien chroniqueur au *Canard enchaîné* :

On fait de l'esprit sur son dos, et Dieu sait si elle a le dos large².

Ainsi que chez le successeur de feu Maurice Grevisse à la *Libre Belgique*, André Goosse. (Je vous recommande la lecture de ses chroniques, publiées sous le titre « Façons de parler ».)

Si large que soit le dos des typographes, il ne peut toujours cacher les responsables³.

Ma quatrième source est intéressante à un double titre. Les auteurs du *Dictionnaire du Gai Parler*, Michel Lis et Michel Barbier, enregistrent à la fois « avoir le dos large » et « avoir bon dos », mais ils semblent vouloir établir une distinction entre les deux.

Avoir le dos large — Pouvoir recevoir beaucoup de griefs qu'on porte généreusement à votre crédit⁴.

Avoir bon dos — Avoir le moyen de faire les frais d'une aventure dont on vous charge d'endosser les responsabilités⁵.

De cette dernière expression, qui date du 17^e siècle d'après Duneton⁶, les auteurs ne retiennent que le sens premier. Dès la fin du 19^e, elle avait pris une extension de sens : « être insensible aux injures, aux mortifications, aux outrages » (Bescherelle⁷). C'est de loin le sens le plus courant aujourd'hui. Et le seul que retienne le *Lexis* :

Avoir bon dos, supporter avec bonne humeur les railleries⁸. . .

Si, au départ, les deux tournures n'avaient pas le même sens, avec le temps elles sont devenues synonymes.

Mais s'il subsistait encore le moindre doute dans votre esprit, mon dernier exemple devrait le dissiper. Le *Trésor de la langue française*⁹ donne pour « avoir bon dos » sensiblement la même définition que le *Lexis*, mais il ajoute ceci : « synonyme avoir le dos large ». Malheureusement, on ne cite aucun exemple.

Qu'importe après tout, l'affaire me semble entendue. Après Lebesque (qui n'écrit pas n'importe comment) et Goosse (qui doit sentir l'œil de Grevisse dans son dos), et avec la caution de deux dictionnaires, je ne me ferai plus scrupule d'employer cette locution qui, depuis beaucoup plus longtemps que l'autre, fait partie de mon « patrimoine linguistique ».

En terminant, qu'on me permette une petite anecdote, tout innocente malgré les apparences. Par chez nous, celui qui se faisait accuser par ses amis d'une faute qu'il n'avait pas commise, répliquait : « Envoyez! Envoyez! J'ai l'dos large pis les fesses étrètes, ça passe tout drette. »

Excusez-la!

1. Gilles Colpron, *Les Anglicismes au Québec*, Beauchemin, 1970, p. 148.

2. Morvan Lebesque, *Chroniques du Canard*, J.-J. Pauvert, coll. Libertés Nouvelles, 1960, p. 126.

3. André Goosse, *Façons de parler*, Duculot, 1971, p. 43.

4. Michel Lis et Michel Barbier, *Dictionnaire du Gai Parler*, Éditions Mengès, 1980, p. 232.

5. *ibid.*, p. 231.

6. Claude Duneton, *La Puce à l'oreille*, Stock, 1978, p. 341.

7. Bescherelle, *Nouveau Dictionnaire national*, tome 2, 1887, p. 1268.

8. *Lexis*, Larousse, 1975, p. 549.

9. Paul Imbs, *Trésor de la langue française*, Centre national de la recherche scientifique, tome 7, 1979, p. 441.

Échos du colloque « Traduction et qualité de langue » (1)

par François Morghèse

Les 30, 31 janvier et 1^{er} février 1983, s'est tenu, à la Salle des Nations de l'hôtel Plaza de la Chaudière, à Hull, un colloque sur le thème « Traduction et qualité de langue », organisé par la Société des traducteurs du Québec et le Conseil de la langue française. Les différents sujets inscrits au programme ont été traités par trente conférenciers qui ont parlé devant un peu plus de deux cents personnes. De l'avis de tous, le colloque a été très intéressant. Le seul reproche que l'on pourrait faire aux organisateurs est d'avoir prévu trop d'exposés et pas assez de temps pour les débats.

Pour parler de ce colloque, j'utiliserai les trois points autour desquels Michel Plourde, le président du Conseil de la langue française, a articulé sa synthèse à la fin des travaux :

- la place de la traduction dans la société québécoise ;
- le rôle du traducteur ;
- la formation professionnelle du traducteur.

La place de la traduction dans la société québécoise

La traduction occupe une trop grande place au Québec. C'est seulement grâce à elle que la société fonctionne et se tient à jour. Ainsi, 80 p. 100 des messages publicitaires sont traduits.

Cet état de choses présente un double danger :

- danger de dépersonnalisation : les idées viennent d'ailleurs et ne s'inscrivent pas dans la tradition culturelle du Québec ;
- danger pour la langue : on constate une prolifération de termes incorrects et de néologismes osés transmis par des amateurs mal préparés et des rédacteurs pressés par le temps.

Il faut donc que les Québécois soient plus créateurs, c'est-à-dire qu'ils rédigent davantage. La deuxième phase du processus de francisation des entreprises devrait le leur permettre. Il faut aussi qu'ils soient plus producteurs. Plus on fabriquera de biens au Québec, moins on aura recours à la traduction.

On peut, de ce fait, s'attendre à ce que la situation évolue favorablement. Mais il faut bien se dire que « la traduction est au Québec pour y rester » et que dans certains domaines — la télématique par exemple — elle continuera à occuper une place importante.

Le rôle du traducteur

Même s'il n'est pas obligé de l'être, le traducteur est avant tout un communicateur. Pas un communicateur libre, mais un communicateur mandaté.

Il doit être fidèle, mais créateur et, s'il n'est pas libre il ne doit pas non plus être soumis. Connaissant bien la langue de départ et la langue d'arrivée, il transpose de l'idée à l'idée.

Par ailleurs, le traducteur n'a pas à capituler devant quiconque en matière de langue, et c'est à la langue qu'il doit prêter allégeance.

Enfin, il est le plus sûr garant du patrimoine linguistique et culturel du Québec.

« Le traducteur est un agent de change idéal. Il peut frapper de la nouvelle monnaie à condition de ne pas être faux-monnaieur. »

La formation professionnelle du traducteur

La simple connaissance de la langue de départ, de la langue d'arrivée et de la spécialité n'est pas suffisante. Il importe que le traducteur ait une bonne formation de base : littérature, culture, goût d'apprendre, curiosité, modestie, etc., plus, peut-être, le don de la communication. Et ces conditions s'appliquent même dans le cas des traducteurs techniques.

La composante vitale de la formation du traducteur, c'est la connaissance du français. Le traducteur doit connaître sa langue avec son esprit, avec son être, avec ses sens et son corps.

Mais cette formation, l'université la dispense-t-elle? Apparemment pas. Elle n'est cependant pas la seule responsable, car les étudiants qu'elle reçoit ont de graves lacunes en français. Que faire alors? À long terme, améliorer l'enseignement du français au Québec. Cela peut prendre du temps, mais c'est surtout une question de volonté. À court terme,

reporter la formation du traducteur au niveau de la maîtrise, ajouter au programme une année de formation pré-imaire, mais surtout multiplier les mesures supplétives (ateliers de traduction, cours de rédaction, etc.).

Pour compléter ce tour d'horizon j'aimerais ajouter quelques mots sur l'un des deux grands volets du colloque : la qualité de la langue.

À la question « Qu'est-ce que la qualité de la langue? », il est difficile de trouver une réponse, chez les spécialistes ou dans les lois sur les langues. C'est qu'il s'agit d'une notion floue, difficile à définir. On peut dire cependant que la qualité de la langue c'est un cocktail de critères qui évoluent selon le but recherché, ou qu'une langue de qualité, c'est celle qui est le mieux adaptée au sujet traité.

Mieux assurée parfois par la traduction que par la rédaction, cette qualité s'est améliorée au cours des vingt dernières années. Et elle peut progresser encore grâce à une triple action :

- éducation du public (donneurs d'ouvrage et utilisateurs) ;
- formation des traducteurs ;
- marginalisation des amateurs.

Ces trois idées sont d'ailleurs souvent revenues au cours du colloque.

Malheureusement, la qualité de la langue est loin d'être une priorité pour les journalistes et pour les enseignants, qui cherchent avant tout, les uns, à communiquer des nouvelles, les autres, à transmettre des connaissances, sans trop se soucier de la qualité du véhicule linguistique utilisé. Or ces deux professions occupent une place privilégiée dans le domaine de la langue écrite ou parlée.

Il est essentiel, cependant, comme l'a dit Michel Plourde de « convaincre les décideurs de l'importance de la qualité de la langue, car le public est prêt à recevoir une qualité bien supérieure à celle qu'on lui présente ».

En résumé, ce colloque a permis de faire le point sur de nombreux aspects de la profession — enseignement, prati-

que, évolution, assainissement, rapports avec l'extérieur — et de voir quel a été l'apport, positif et négatif, de la traduction sur le plan de la qualité de la langue dans divers secteurs.

Ils ont dit...

■ Daniel Moskowitz, directeur adjoint de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris

— La productivité des traducteurs a baissé en France d'un quart en vingt-cinq ans à cause de la mauvaise qualité des originaux;

— Il faut former des généralistes et non des traducteurs spécialisés;

— Les traducteurs maîtrisent mal leur langue maternelle et trahissent de ce fait leur vouloir-dire;

— Former un traducteur, c'est lui apprendre à apprendre;

— Les puristes veulent la sclérose de la langue;

— Il n'est pas scandaleux d'utiliser des termes étrangers;

— La traduction influence la qualité de la langue à deux niveaux : la terminologie et la structure. Il faut donc lutter contre la traduction insidieuse, celle qui est le fait de pseudo-traducteurs, les journalistes par exemple.

■ Paul Horguelin, professeur de traduction à l'Université de Montréal

— La création de source suppose d'abord que les francophones occupent les postes d'où émane l'information, ensuite que les francophones ont la volonté d'assumer cette nouvelle responsabilité et enfin que toutes les personnes appelées à rédiger sont aptes à le faire de façon à assurer un niveau de qualité de langue au moins comparable à celui d'une bonne traduction.

— Le message à transmettre au public est, dans le cas des donneurs d'ouvrage, « La mauvaise traduction ne paie pas » et dans le cas des utilisateurs, « Vous avez le droit et le devoir de faire respecter votre langue. »

— Quelque deux mille personnes suivent actuellement des cours de traduction dans les universités québécoises.

— L'amateurisme demeure sans doute la plus grande plaie de la traduction au Québec.

■ Paul Morisset, journaliste au Devoir

— La traduction occupe une place considérable dans nos journaux de langue française. Mais c'est un sujet tabou chez les journalistes, qui préfèrent parler de « rewriting ».

— Exception faite des éditoriaux et des analyses de la page documentaire, 55 p. 100 des textes publiés dans *le Devoir* sont des traductions. Cette proportion grimpe à 90 p. 100 pour les nouvelles internationales.

— La traduction dans nos journaux est laissée à des amateurs.

— Peu de journalistes du *Devoir* ou d'ailleurs connaissent le *Harrap's*.

— Dans le cas du journalisme, l'effet du laisser-aller est encore plus dévastateur dans la mesure où les anglicismes de tous genres sont largement et rapidement diffusés dans tous les secteurs de la population entourés d'une sorte d'aura prestigieuse.

— Si les lecteurs se montraient plus exigeants linguistiquement à l'égard de leurs quotidiens, les journalistes et les patrons de la presse seraient bien obligés d'ajuster leur tir.

■ Robert Dubuc, chef adjoint du Service de linguistique de Radio-Canada

— Le doublage des films est un facteur de dégradation non pas linguistique mais culturelle.

— Les journalistes résistent très mal à la contamination de l'anglais, car leur formation n'est pas adéquate.

— La traduction, présente sous forme larvée mais dont il n'est jamais question officiellement, joue un grand rôle dans l'altération de la langue.

— Les journalistes n'ont jamais recours aux dictionnaires et aux banques de terminologie.

— La traduction dans les médias devrait être le moteur de la réaction à l'envahissement de l'anglais.

■ Maurice Watier, publicitaire

— Le mal, c'est que bien des gens s'improvisent traducteurs.

— La traduction n'est pas particulièrement indiquée en publicité.

— En publicité, l'adaptation est grandement préférable à la traduction littérale, mais elle est parsemée de pièges et ne doit pas se limiter au seul texte.

— Le recours à la traduction ou à l'adaptation est dépersonnalisant pour la communauté francophone canadienne.

— La langue de la publicité s'améliorera sans doute quand la profession s'organisera en corporation capable de guider les professionnels et de ne permettre la pratique de la publicité qu'à des diplômés qualifiés.

■ Louis-Jean Rousseau, chef des Travaux terminologiques à l'Office de la langue française

— Un des problèmes que pose la traduction est celui de la néologie non contrôlée. Il arrive que le traducteur, n'ayant pas trouvé dans la documentation dont il dispose, d'équivalent français pour un terme anglais, crée un néologisme de toutes pièces, alors qu'il existe déjà un terme codifié en français. On assiste alors à une néologie sauvage, à une prolifération de synonymes pouvant aller jusqu'au développement d'une terminologie parallèle, que l'on justifie trop souvent par la particularité des réalités nord-américaines.

— Il est des cas où les usagers, croyant utiliser des termes français, ne se rendent pas compte de l'influence de l'anglais. Et si on veut, par la suite, tenter de corriger les usages en proposant la terminologie française correcte, on se heurte à des oppositions très fortes, car s'il est parfois difficile de remplacer un terme anglais, il est encore plus difficile de remplacer un terme français en apparence par un autre terme français. Une fois qu'un terme est implanté, il ne sort pas de l'usage.

— Si le volume de la traduction n'était pas si important, ses conséquences seraient sûrement moins graves, mais avec la diffusion massive d'une pseudo terminologie, notamment dans le cas de la francisation des entreprises, on peut se demander si on n'est pas en train d'élaborer ce que j'appellerai un « joual de spécialité » qui risque de devenir la norme.

— La traduction est comme la cigarette : le danger croît avec l'usage.

— La traduction enrichit la langue française, car elle oblige à trouver des équivalents — dans les domaines scientifique et technique par exemple — à des termes étrangers.

■ Yves-Aubert Côté, directeur du Service de l'enseignement des sciences comptables à l'École des Hautes Études Commerciales

— Il existe dans l'enseignement deux niveaux de traduction :

- la traduction orale, ou traduction déguisée, à laquelle procède inévitablement un enseignant qui donne un cours en français tout en utilisant un manuel unilingue anglais ;
- la traduction écrite, qui correspond à la traduction organisée des manuels d'enseignement.

— La condition préalable à une action efficace de la traduction dans l'enseignement, c'est l'existence d'une volonté, chez les enseignants, d'accroître la présence du français, et j'ajoute, d'un français de qualité.

■ Jean-Claude Gémard, professeur de traduction à l'Université de Montréal

— La formation du traducteur est un sujet trop grave pour être traité de manière superficielle et par-dessous la jambe.

— Personne n'a encore trouvé de recette magique ou universelle pour transformer en trois, voire deux petites années, un être normal, doué de raison et de facultés intellectuelles communes, en un traducteur accompli, prêt à se plier à toutes les circonstances du métier.

— Je préfère une tête bien faite à une tête bien pleine.

— Comme l'âne de la fable, la formation est la cible naturelle des contestations, des remises en question et, parfois, des mises en accusations.

— On n'a que trop formé des êtres unidimensionnels soit « littéraires », soit « scientifiques », et pas assez des deux à la fois.

— Le traducteur, plus encore que la plupart des travailleurs, doit être ce personnage protéiforme que ne déroutent ni le discours scientifique, ni le terme technique, ni la tournure littéraire ou philosophique que peut lui réserver un jour le texte qu'il sera appelé à traduire.

— En réalité, tout commence à la sortie de l'université. Aussi, un minimum de compréhension, de collaboration et de bonne volonté de la part des employeurs serait de mise.

— Notre devoir est d'aider les étudiants à devenir des êtres conscients et autonomes, à leur apprendre à trouver leur voie, à chercher les moyens pour y parvenir, à leur faire comprendre qu'il n'y a pas une mais *des* vérités, et rarement des certitudes.

■ Geoffrey Vitale, professeur de traduction à l'Université du Québec à Trois-Rivières

— Dans le premier tome de notre *Guide de la traduction appliquée*, mes collaborateurs et moi nous sommes laissés un peu trop fasciner par les formules-recettes. Nous nous sommes repris, du moins je le crois, dans le tome II.

— Une langue est autre chose que des mots. Elle véhicule une façon de penser, elle transmet des valeurs culturelles, sociales, intellectuelles.

— On fait très peu de francisation, de la vraie. On se contente souvent de maquiller la culture nord-américaine en lui donnant un petit air québécois.

— Le Québec n'est pas la France. Notre technologie, nos idées et, dans une grande mesure, nos valeurs sont celles de l'Amérique du Nord. Mais ce n'est pas là une raison pour que la langue française ici ne soit qu'un simple compte rendu du monde anglophone.

— Je crois que l'heure des traducteurs-techniciens cantonnés dans un neuf à cinq désabusé est révolue et que celle des traducteurs-communicateurs est, sinon déjà arrivée, du moins pour bientôt.

— Je ne crois pas à la formation supplémentaire acquise au moyen de la maîtrise en traduction. L'employeur n'est plus prêt à payer plus cher un employé dont le diplôme se distingue mal, dans les faits, du baccalauréat.

■ Jacques Maurais, linguiste au Conseil de la langue française

— Les linguistes — pour la plupart sinon pour l'immense majorité — se refusent à dire qu'une langue est intrinsèquement supérieure à une autre.

— Il serait dommageable et suicidaire pour le français d'abandonner certains champs des sciences devant l'envahissement progressif de l'anglais, de faire en quelque sorte la part du feu pour concentrer les efforts sur quelques secteurs où il serait plus facile d'affirmer la présence de notre langue.

— Le plus bel exemple que je connaisse d'une évaluation de la qualité du discours basée sur le prestige littéraire est la distinction faite par un grammairien latin du VI^e siècle, entre *barbarisme* et *métaplasme* : « le barbarisme est employé dans le présent, sans référence à l'autorité d'un ouvrage, tandis que le métaplasme repose sur l'autorité des anciens auteurs » ; ce qui revient à dire qu'une faute cautionnée par un grand auteur n'en est plus une.

— Au gouvernement fédéral, 60 % des traductions sont à usage purement interne ; 14 % d'entre elles sont effectuées au profit d'un seul destinataire et, surtout, 12 % des demandes de traduction vers le français émanent d'auteurs francophones.

— Dans les domaines technique et scientifique, on voit mal comment la traduction pourrait ne pas s'accroître, à moins de nous condamner collectivement à la stagnation, sinon à la régression. Cette constatation suscite une inquiétude en ce qui concerne la qualité de la langue, parce que la traduction au Québec s'étend déjà à de si nombreux domaines qu'elle sert de modèle aux productions linguistiques des francophones.

— L'amélioration de la qualité de la langue dans la traduction passe peut-être par une valorisation du rôle du traducteur. Cette valorisation est déjà bien engagée tant au niveau de la formation (depuis la création des cours de traduction dans les universités) que du prestige social du traducteur, qui devient de plus en plus quelqu'un que l'on respecte et dont on comprend davantage les exigences professionnelles.

Ces pelés, ces galeux. . .

Au cours du colloque, de nombreux conférenciers ont frappé à coups redoublés sur ceux que j'appellerai — pour ajouter mon grain de sel — les « bilingues », c'est-à-dire ceux qui font de la traduction sans avoir les qualifications requises. Et, en bons manieurs de la langue qu'ils sont en général, ils n'ont pas manqué de termes pour les désigner. Qu'on en juge :

- les traduisants
- les amateurs
- les non-professionnels
- les pseudo-traducteurs
- les traducteurs improvisés

- les soi-disant traducteurs
- les para-traducteurs

De plus, l'un d'entre eux, non content de sa trouvaille personnelle, et pour

donner plus de poids peut-être à son attaque, a appelé à la rescousse Pierre Daviault, qui traite ces traducteurs de « misérables qui prostituent notre langue » et même Jules Renard, pour qui ils sont « des gens malhonnêtes, qui,

ne connaissant ni l'une ni l'autre langue, entreprennent avec audace de remplacer l'une par l'autre ».

À vous de jouer!

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

(Gazette Officielle du Québec, 12 février 1983)

AVIS DE NORMALISATION

Éducation

rapport élèves-maitre, n.m. Rapport servant à exprimer le nombre d'élèves par enseignant (ou membre du personnel assimilé) dans un établissement ou dans un organisme d'enseignement. Domaine : éducation — statistiques scolaires.

Note. — Il ne faut pas employer *ratio maître-élèves* pour **rapport élèves-maitre**.

concours, n.m. Épreuve ou ensemble d'épreuves mettant en concurrence des candidats à l'admission à un programme d'études ou à un cours, ou à l'obtention d'une place dans un établissement d'enseignement, d'un prix, d'un titre, d'une bourse, etc., attribués ou décernés à un nombre limité d'entre eux, en fonction de leur classement. Domaine : éducation.

Note. — Le **concours** vise la sélection d'un nombre déterminé de candidats. L'**examen** ordinaire fonde son jugement sur le critère d'une note minimale tandis que l'objectif de l'examen purement descriptif est une connaissance plus précise du sujet, de ses qualités, de ses faiblesses.

épreuve, n.f. Exercice écrit, oral, ou pratique, que subit une personne au moment d'un examen ou d'un concours afin d'être évaluée selon ses capacités ou ses connaissances. Domaine : éducation — évaluation des apprentissages — sanction des études.

Notes. — 1. Les épreuves d'un examen, d'un concours, sont les

diverses parties qui le composent.

2. Par extension, **épreuve** désigne aussi les copies des candidats : corriger les épreuves d'un examen.

examen, n.m. Épreuve ou série d'épreuves, portant sur un ensemble d'enseignements, que l'on fait subir à un candidat dans le but d'évaluer ou de contrôler ses capacités et ses connaissances en vue de la sanction des études. Domaine : éducation — sanction des études — évaluation des apprentissages.

Notes. — 1. **Examen** désigne aussi l'action de contrôler ou d'évaluer les connaissances ou les capacités d'une personne.

2. En français contemporain, **passer un examen**, signifie « subir les épreuves d'un examen », et non pas « être reçu », sens vieilli de cette expression. L'anglais *to pass an examination* signifie « être reçu ».

3. Le **concours** vise la sélection d'un nombre déterminé de candidats. L'examen ordinaire fonde son verdict sur le critère d'une note minimale tandis que l'objectif de l'examen purement descriptif est une connaissance plus précise du sujet, de ses qualités, de ses faiblesses.

épreuve unique, n.f. Épreuve, préparée et corrigée par le ministère de l'Éducation, portant sur une matière donnée et que l'on fait passer le même jour, à la même heure, à tous les élèves d'une même classe de tous les établissements d'enseignement secondaire. Domaine : éducation — sanction des études — enseignement secondaire.

Notes. — 1. Exemple : *épreuve de mathématiques de cinquième secondaire*.

2. Il ne faut pas employer *examen uniforme* ni *épreuve uniforme* pour **épreuve unique**.

examen officiel, n.m. Ensemble des épreuves uniques d'une classe donnée. Domaine : éducation — sanction des études — enseignement secondaire.

Notes. — 1. Par exemple, l'examen officiel de cinquième secondaire comprend, entre autres, les épreuves de français, de mathématiques et de géographie.

2. Il ne faut pas employer *examen du ministère* pour **examen officiel**.

reconnaissance d'aptitude à l'enseignement, n.f. Processus administratif au terme duquel le ministère de l'Éducation déclare une personne apte à exercer, de façon temporaire ou permanente, la fonction d'enseignant ou d'enseignante. Domaine : éducation — reconnaissance d'aptitude professionnelle.

Note. — Il ne faut pas employer *certification des enseignants* ni *certification des maîtres* pour désigner la **reconnaissance d'aptitude à l'enseignement**.

Géographie

archipel, n.m. Groupe d'îles.

rigole, n.f. Sillon naturel ou artificiel collectant les eaux de ruissellement.

rivière, n.f. Cours d'eau d'importance variable recevant des tributaires et se déversant dans une nappe d'eau ou un cours d'eau plus important.

ruisseau, n.m. Très petit cours d'eau.

source, n.f. Point d'émergence d'une nappe d'eau souterraine.

brisant, n.m. Écueil proche d'une côte sur lequel les vagues se brisent et déferlent.

écueil, n.m. Rocher ou amoncellement de roches à fleur d'eau, constituant un danger pour la navigation.

estran, n.m. Partie du rivage qui découvre à marée basse.

fosse à saumon, n.f. Partie d'un cours d'eau généralement plus profonde et moins rapide que les eaux adjacentes, servant d'aire de repos au saumon dans sa montaison vers les frayères.

récif, n.m. Rocher ou amoncellement de roches à fleur d'eau, dans la mer, constituant un danger pour la navigation.

roche, n.f. Bloc important de matière minérale.

Notes. — 1. Le terme **roche** désigne très souvent la matière elle-même. Toutefois, cette acception ne concerne pas la toponymie. C'est dans son sens de « fragment de roche », qui est une extension, que ce terme est ici défini.

2. Contrairement au **rocher**, la roche ne fait pas partie de la roche en place.

rocher, n.m. Affleurement de la roche en place formant une éminence souvent abrupte.

escarpement, n.m. Pente raide qui délimite deux reliefs importants.

corniche, n.f. Saillie naturelle surplombant une pente raide.

îlot, n.m. Très petite île.

presqu'île, n.f. Terre presque entièrement entourée d'eau, reliée au rivage avoisinant.

péninsule, n.f. Avancée de la masse continentale dans la mer.

crique, n.f. Petite anfractuosité dans une côte rocheuse offrant un abri naturel aux embarcations.

batture, n.f. Portion étendue et plate d'un rivage affectée par la fluctuation du niveau des eaux.

baie, n.f. Échancrure profonde d'un littoral ou d'une rive.

abrupt, n.m. Rupture de pente prononcée dans un versant.

Produits de la pêche

Noms des espèces marines importées à potentiel commercial

A. Poissons

Noms français normalisés ¹	Noms latins	Noms anglais usuels	Principales appellations à proscrire
1. alose ² , n.f.	<i>Alosa alosa</i>	shad; allis shad	—
2. bar blanc, n.m.	<i>Morone chrysops</i>	white bass; wight bass	—
3. bar commun, n.m.	<i>Dicentrarchus labrax</i>	sea bass; sea perch; white sea perch	couvine; loubine
4. bar d'amérique, n.m.	<i>Morone saxatilis</i>	striped bass	loup de mer; bar rayé
5. bar noir, n.m.	<i>Centropristis striata</i>	black sea bass	achigan noir de mer; perche noire
6. bonite à dos rayé, n.f.	<i>Sarda sarda</i>	bonito; Atlantic bonito	bonito; bonita
7. castagnole de Madère, n.f.	<i>Taractes longipinnis</i>	bigscale pomfret	—
8. chinchard, n.m.	<i>Trachurus trachurus</i>	horse mackerel; stickelback	carapeau

A. Poissons (suite)

Noms français normalisés ¹	Noms latins	Noms anglais usuels	Principales appellations à proscrire
9. congre ³ , n.m.	<i>conger</i> sp.	conger	—
10. espadon, n.m.	<i>Xiphias gladius</i>	swordfish	—
11. exocet, n.m. poisson volant ⁴ , n.m.	<i>Exocoetidae</i>	flying fish	—
12. germon ⁵ , n.m.	<i>Thunnus alalunga</i>	albacore	tuna; albacore
13. grande castagnole, n.f.	<i>Brama raji</i>	pomfret	—
14. merlan, n.m.	<i>Merlangus merlangus</i>	whiting	merlu; merluchon
15. murène, n.f.	<i>Muraenidae</i>	moray; moray eel	—
16. pompano, n.m.	<i>Trachinotus falcatus</i>	permit; pompano	—
17. sardine ⁶ , n.f.	<i>Sardina pilchardus</i>	sardine	—
18. sérieole, n.f.	<i>Seriola zonata</i>	yellowtail; amberjack	—
19. stromatée, n.m.	<i>Peprilus triacanthus</i>	American butterfish; butterfish	—
20. tacaud, n.m.	<i>Gadus luscus</i>	pout	faneca
21. tassergai, n.m.	<i>Pomatomus saltatrix</i>	bluefish	—
22. thazard, n.m.	<i>Scomberomorus cavalla</i>	kingfish; king mackerel	—
23. tile, n.m.	<i>Lopholatilus chamaeleonticeps</i>	tilefish; tyle fish	achigan de mer; doré de mer; tile de mer; bar

Notes. 1. Lorsqu'un autre nom français normalisé est utilisé dans le vocabulaire officiel de la Communauté économique européenne, il est inscrit entre parenthèses.

2. Voir aussi la norme BNQ 8070-015, page 3, n° 1.

3. Deux espèces se retrouvent présentement sur le marché québécois : *Conger conger* et *Conger oceanicus*.

4. Il existe plusieurs espèces de diverses provenances : Amérique du Nord, Japon, Antilles, etc. *Exocoetus volitans* est probablement l'espèce qui se vend le plus fréquemment au Québec.

5. Le *Thunnus alalunga* à l'état frais ou surgelé s'appelle **germon** en français. Cependant, par suite d'un usage commercial établi de longue date dans les pays francophones, les conserves préparées avec ce poisson peuvent être étiquetées aussi **thon blanc**.

6. Les seules véritables sardines sont importées d'Europe et d'Afrique entières et non vidées, généralement surgelées. Voir aussi la norme BNQ 8070-010, page 3, n° 10.

B. Mollusques

Noms français normalisés ¹	Noms latins	Noms anglais usuels	Principales appellations à proscrire
1. conque, n.f.	<i>busycon</i> sp.	conch	—
2. ormeau, n.m.	<i>Haliotidae</i>	abalone	abalone
3. poulpe, n.m.; pieuvre, n.f.	<i>octopus</i> sp.	octopus	—
4. seiche, n.f.	<i>sepia</i> sp.	cuttlefish	—

Note. — Lorsqu'un autre nom français normalisé est utilisé dans le vocabulaire officiel de la Communauté économique européenne, il est inscrit entre parenthèses.

C. Crustacés

Noms français normalisés ¹	Noms latins	Noms anglais usuels	Principales appellations à proscrire
1. crabe bleu, n.m.	<i>Callinectes sapidus</i>	blue crab	—
2. crabe dormeur, n.m.	<i>Cancer magister</i>	Dungeness crab	—
3. crabe royal, n.m.	<i>Paralithodes camtschatica</i>	Alaska king crab; king crab	crabe d'Alaska—
4. crevette, n.f.	(voir note 2)	shrimp; prawn (G.B.)	—
5. langouste, n.f.	<i>panulirus</i> sp. <i>palinurus</i> sp. <i>jasus</i> sp.	spiny lobster; rock lobster	homard
6. langoustine, n.f.	<i>Nephrops norvegicus</i>	scampi; Norway lobster	scampi

Notes. 1. Lorsqu'un autre nom français normalisé est utilisé dans le vocabulaire officiel de la Communauté économique européenne, il est inscrit entre parenthèses.

2. Les crevettes importées sur le marché québécois forment un mélange d'espèces dont la majorité provient du golfe du Mexique et des Antilles. Les principales espèces sont la **crevette brune** (*Penaeus aztecus*) et la **crevette rose** (*Penaeus duorarum*). Sur le marché actuel, elles se vendent crues ou cuites, décortiquées ou non. Leur taille est déterminée par le nombre d'unités au kilogramme. Elles sont difficilement identifiables en raison du fait qu'il leur manque généralement des parties essentielles à leur identification.

3. Il va sans dire que le terme **homard** n'est à proscrire que s'il désigne la **langouste**.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

© Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1981

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

© Department of Supply and Services Canada 1983

Canada

Abonnement

1 an (10 numéros) — Canada : 10,25 \$
Étranger : 12,30 \$
Numéro — Canada : 1,00 \$ — Étranger : 1,20 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9.

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.25
Other countries: \$12.30
Per issue — Canada: \$1.00 — Other countries: \$1.20

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Légère hausse des prix

La hausse des frais de production nous
amène à augmenter légèrement l'abonne-
ment de l'*Actualité terminologique*, qui
sera porté, à compter du 1^{er} juin 1983, à
10,85 \$ pour dix numéros au Canada
(13 \$ à l'étranger) et à 1,10 \$ le numéro
(1,30 \$ à l'étranger).

Subscription Rate Increase

Owing to higher production costs there
will be a slight increase in *Terminology
Update* subscription rates. As of June 1,
1983 the rates will be as follows: 10 issues
— Canada \$10.85, other countries \$13;
per issue — Canada \$1.10, other
countries \$1.30.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Noëlla Bordage, réviseur-terminologue,
Section socio-administrative et
scientifique, Direction de la terminologie;

Frédérin Leroux fils, chef, Section de
traduction du Secrétariat d'État,
Portefeuille socio-administratif,
Direction des services de traduction aux
ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de
terminologie de Bruxelles, Institut libre
Marie Haps;

François Morghèse, réviseur-moniteur,
Direction de la formation et du
perfectionnement, Direction générale
de la terminologie et de la documentation.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

Actualité terminologique
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

CAI
SS 210
- A17

ACTUALITÉ
TERMINOLOGIQUE
TERMINOLOGY
UPDATE

Bulletin mensuel du
Bureau des Traductions
Volume 15, n° 4
Juin 1983

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL
Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 4
June 1983


Secretary of State
Secrétariat d'État

ISSN 0091-7779

Lexique anglais-français des circuits intégrés

par la Section Électronique-Électricité (sous la direction de Gilles Normand)

La section Électronique-Électricité ayant formulé certaines réserves à l'égard du *Lexique anglais-français* [volet publié dans l'*Actualité* de mai 1982] et *français-anglais* [volet non publié] des *circuits intégrés*, nous avons demandé à son chef, Gilles Normand, de reprendre cette nomenclature avec ses collègues, en fonction du vocabulaire en vigueur (et déjà normalisé) dans cette section. Voici donc la version du *Lexique* que nous demandons aux lecteurs de bien vouloir privilégier. (N.D.L.R.)

A
across the switch — aux bornes du commutateur
active state — niveau vrai (logique)
additional gating — portes supplémentaires
address decoder — décodeur d'adresse
address line — ligne d'adresse
address select circuit — circuit de sélection d'adresse
aluminium interconnections — conducteurs d'aluminium
AMP connector — connecteur AMP (fabricant)
analog comparator — comparateur analogique
AND gate — porte ET
AND-OR-INVERT gate — porte ET-OU-NON
AND-OR-INVERT (A.O.I.) circuit — porte ET-OU-NON
association (law of) — associativité (loi de l')
asynchronous — asynchrone

B
back-to-back diodes — diodes tête-bêche
base (of a transistor) — base

B-C junction (of a transistor) — jonction B-C (base-collecteur)
BCD to decimal decoder — décodeur DCB à décimal
B-E junction (of a transistor) — jonction B-E (base-émetteur)
bidirectional register — registre bidirectionnel
binary comparator — comparateur de nombres binaires
binary counter — compteur binaire
bipolar IC — circuit intégré bipolaire
bipolar transistor switch — commutateur à transistor bipolaire
bi-stable multivibrator — multivibrateur bi-stable
blanking control — commande d'effacement
blanking input — entrée d'effacement
block diagram — schéma fonctionnel
block drawing — schéma simplifié (d'un circuit)
bonding pad — point de soudure
boolean equation — équation booléenne
bounce (to) — rebondir
bracketing — délimitation
breadboard — carte expérimentale
break-before-make contacts — contacts sans chevauchement
broadside data input — entrée de données parallèles
broken bond — liaison rompue
buffer (to) — mettre en mémoire tampon, tamponner
buffer — tampon
buffered clock — horloge régénérée
buffered input — entrée en tampon
bus — bus

C
capacitance — capacité
capacitor — condensateur

	Page
Lexique anglais-français des circuits intégrés par la Section Électronique-Électricité	1
Des mots et des phrases : Glanures linguistiques (I - J) par Huguette Guay	4
Échos du colloque « Traduction et qualité de langue » (2) par François Morghèse	6
Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française	9
Courrier des lecteurs : Lexique de la dotation en personnel — La décarcéreuse	10
Termes techniques nouveaux (analyse documentaire) par Micheline Calvert	11

card edge connector — connecteur de carte
card file — fichier de cartes
carry look-ahead — report accéléré, report anticipé
carry-out — report sortant
cascade (to) — monter en cascade
cascade inputs — entrées en cascade
cascaded circuits — circuits (montés) en cascade
cell refresh time — temps de régénération des cellules
channel (N or P) — canal (N ou P)
charge voltage — tension de charge
chip — puce, circuit

chip enable line — ligne de validation de circuit
circuit board — carte
circuit cooler — (produit) refroidisseur de circuit
circuit translator — circuit d'adaptation
circulating register — registre à circulation, registre circulant
clamp voltage — tension de calage
clamping diode — diode de calage
clear line — ligne de remise à 0. *Voir aussi reset line.*
clip-out — sectionnement (des broches d'un circuit)
clipping — écrêtage
clock (to) — commander, déclencher (une bascule)
clock cycle — cycle d'horloge
clock frequency — fréquence de base
clock interval — intervalle entre signaux d'horloge
clock line — ligne de synchronisation (ou d'horloge)
clock oscillator — oscillateur
clock overshoot — dépassement du signal d'horloge
clock pulse width — durée de l'impulsion d'horloge
clock separation — intervalle entre les signaux d'horloge
clock signal — signal d'horloge (ou de synchronisation)
clock timing — fréquence du signal d'horloge
CMOS (complementary metal-oxide semi-conductor) — MOS (métal-oxyde-semiconducteur) complémentaire
code converter — convertisseur de code
code sequence — séquence de codage
coincident circuit — circuit de coïncidence
cold-cathode indicator tube — tube d'affichage à cathode froide
cold spray — liquide refroidisseur (pour circuits intégrés)
collector (of a transistor) — collecteur
color coding — codage par couleurs
combinational logic circuit — circuit logique combinatoire ou complexe
combinational network — réseau complexe ou combinatoire
commercial temperature range — gamme de températures pour usage commercial (des circuits intégrés)
common cathode display — afficheur à cathode commune
common clock — horloge commune
commutation (law of) — commutativité (loi de la)
comparator circuit — circuit comparateur
complementer — circuit de complémentarisation
complementary outputs — sorties complémentaires (l'une est le complément de l'autre)
condition (to) a line — mettre en condition une ligne

conducting path — trajet conducteur
conductive foam — mousse conductrice
connector block — bornier
consumer electronics — électronique « grand public »
contact bounce — rebondissement (de contact)
contact resistance — résistance de contact
control switch — interrupteur de commande
converter — convertisseur
COS/MOS — COSMOS
complementary symmetry MOS (COS MOS) — semiconducteurs à oxyde de métal à symétrie complémentaire (COSMOS)
count cycle length — durée du cycle de comptage
count-down circuit — circuit décompteur
count enable (serial or parallel) — validation de comptage (série ou parallèle)
count hold — maintien du compte
count pulse — impulsion de comptage
counter chain — chaîne de compteurs
crystal oscillator — oscillateur à cristal
current hogging — appropriation de courant
current mode logic — logique à commutation de courant
current operated device — dispositif commandé par courant
current sinking type load — charge à absorption de courant
current sourcing logic — logique à fourniture de courant
current spike — pointe
current tracer — détecteur de courant
custom IC — circuit intégré fabriqué sur demande
custom-programmed memory — mémoire pré-programmée (sur demande)

D

D flip-flop — bascule D
D latch — bascule à verrouillage D
daisy chain method — méthode de vérification « en guirlande »
Darlington output — sortie à montage Darlington
data distributor — distributeur de données
data line — ligne de données
data lockout — verrouillage des données
data manipulation logic — circuit logique de traitement des données
data selector — sélecteur de données
data sheet — fiche technique (d'un circuit, d'un appareil, etc.)
data source — source de données
D-C coupled — à couplage direct
DCTL (direct-coupled transistor logic) — logique à transistor à couplage direct
de-bounced — antirebond
decade counter — compteur à décade
decade divider — diviseur à décade

decade ripple counter — compteur à décade asynchrone
decision-making element — élément de prise de décision
decoder — décodeur
decoder driver — circuit d'attaque du décodeur
dedicated ROM — ROM spécialisée
delay one-shot — monostable à retard
delay time — durée du retard
delaying count — compte de retard
de Morgan's theorem — théorème de de Morgan
demultiplexer — démultiplexeur
depletion — appauvrissement
depth sounder, sonic depth sounder, echo sounder — profondimètre (sonar)
desolder device — outil à dessouder
desoldering braid — *See desoldering wick*
desoldering wick — mèche à dessouder
diagonal cutters — pinces coupantes diagonales
die — pastille
dielectric — diélectrique
differential amplifier — amplificateur différentiel
diffused transistor — transistor à jonctions diffusées
diffusion — diffusion
digital circuit — circuit numérique
digital to analog converter — convertisseur numérique-analogique
diode clamped — calé par diode
diode matrix — matrice à diodes
diode matrix ROM — mémoire morte (ou ROM) à matrice à diodes
diode transistor logic (DTL) — logique diode-transistor (DTL)
D.I.P. (dual-in-line package) — boîtier à double rangée de broches
disable time — temps d'invalidation
discharge tube — tube à décharge
disruption (in the bias supply) — coupure (de la source de polarisation)
divide by ten circuit — circuit diviseur par 10
don't care state — niveau sans influence
do nothing — inhibition
dot matrix — matrice par points
dot matrix LED display — afficheur DEL à matrice par points
double complementation (law of) — double complémentarisation (loi de la)
double-ended gate — porte à deux sorties
double negative (law of) — double négation (loi de la)
down counter — décompteur, compteur régressif
drain — drain
drain voltage — tension de drain
drift — dérive
driver — circuit d'attaque
driving capability — puissance d'excitation (ou d'attaque)

driving circuit — circuit d'attaque, de commande, d'excitation
dropping resistor — résistance chuteuse
DTL (diode transistor logic) — DTL (logique diode-transistor)
dual-in-line — *See* **D.I.P.**
dual-in-line package (D.I.P.) — boîtier à double rangée de broches
dual J-K flip-flop with preset and clear — double bascule JK avec entrées de remise à 1 et à 0
dual trace oscilloscope — oscilloscope double trace
duty cycle — facteur de forme (d'un signal)
DVM (digital voltmeter) — voltmètre numérique
dynamic range — gamme dynamique

E

echo sounder — sondeur à ultra-sons ou profondimètre
ECL (emitter coupled logic) — ECL (logique à couplage par émetteurs)
edge-triggered flip-flop — bascule commandée par un front (montant ou descendant, selon le cas)
EECL (emitter-emitter coupled logic) — EECL (logique à couplage émetteur-émetteur)
electric field — champ électrique
electrolyte — électrolyte
electrolytic capacitor — condensateur électrolytique
emitter (of a transistor) — émetteur
emitter coupled logic (ECL) — logique à couplage par émetteurs (ECL)
emitter follower — émetteur-suiveur
emitter-follower transistors — transistors montés en émetteur-suiveur
enable (to) — valider
enable input — entrée de validation
enable time — temps de validation
end-around carry — report circulaire
end stackable — montable en étages bout à bout
energized — excité
enhancement — enrichissement
enhancement type insulated gate FET — FET à grille isolée à enrichissement
epitaxial reactor — réacteur épitaxial
EPROM — *See* **erasable PROM**
equivalence circuit — vérificateur d'entrées identiques
erasable PROM — mémoire morte (ROM) programmable effaçable
error detector — détecteur d'erreur
excess-3 code — code plus 3
exclusive NOR — circuit NON-OU exclusif
exclusive OR — circuit OU exclusif
expandable 4-wide AND-OR gate — porte ET-OU à 4 entrées extensibles
expander — extenseur

expression (logic) — expression, équation (logique)

F

factory programmed ROM — ROM programmée par le fabricant
fan-in — éventail d'entrée
fan-out — éventail de sortie
feedback — contre-réaction
feedback circuit — circuit de contre-réaction
feedback path — trajet de contre-réaction
feed forward — couplage vers l'avant
FET (field effect transistor) — transistor à effet de champ
field effect transistor (FET) — transistor à effet de champ
flash tube — tube à décharge
flat package — boîtier plat
flip-flop — bascule
float (to) up to the supply — tendre vers la tension d'alimentation
flow table — table des niveaux
forbidden region — région interdite (zone entre deux niveaux logiques où une lecture est considérée comme erronée)
forming voltage — tension d'écriture
forward bias — polarisation directe
forward gain — gain avant (ou direct)
forward voltage drop — chute de tension directe
free-air temperature — température ambiante
free-running multivibrator — multivibrateur à oscillations libres
frequency counter — fréquencemètre
frequency mode of operation — mode de fonctionnement en fréquencemètre
full adder — additionneur complet
full subtractor — soustracteur complet
function generator — générateur de fonctions
function table — table de fonctions
fusible link ROM — ROM à liaisons fusibles

G

gate — grille (d'un transistor)
gate — porte (logique)
gated full adder — additionneur complet commandé
gated input — entrée commandée
gated zero reset — remise à zéro commandée
glass-sealed — scellé dans le verre
glitch — parasite
Gray code counter — compteur en code Gray
grid — grille (d'un tube à vide)
ground — masse
grounded — à la masse
ground effect — effet de sol (sur la tête de lecture de disque)

ground state (of an atom) — état fondamental (ou état normal)

H

half-adder — demi-additionneur
half carry flag — indicateur de demi-report
half-splitting — fractionnement
half subtractor — demi-soustracteur
hand-held calculator — calculatrice de poche, mini-calculatrice
hard index — repère matériel
heat gun — pistolet à air chaud
hex inverter — sextuple inverseur
high breakdown transistor — transistor à seuil de rupture élevé
high-impedance state — niveau haute impédance
high level — niveau haut, état haut
high noise immunity — grande immunité aux bruits
high speed TTL circuit — circuit TTL rapide
high-to-low transition — transition descendante
high threshold logic (HTL) — logique à seuil élevé
high true — vrai au niveau haut
high-speed logic circuit — circuit logique rapide
high state — état haut, niveau haut
highest order data line — ligne de poids fort
HNIL (high noise immunity logic) — logique à grande immunité aux bruits
hold time — temps de maintien
hook-up wire — fil de connexion
hot carrier diode — diode à porteurs chauds
HTL (high threshold logic) — logique à seuil élevé
hysteresis — hystérésis
hysteresis symbol — symbole d'hystérésis

I

IC (integrated circuit) — circuit intégré
IC puller — extracteur de circuit intégré
IGFET (insulated gate field effect transistor) — transistor à effet de champ à grille isolée
improved transistor — transistor enrichi (par injection de courant)
I²L (integrated injection logic) — logique intégrée à injection
inclusive OR — OU inclusif
index tab — repère (sur un boîtier de circuit intégré)
indicator cluster — groupe d'afficheurs
indicator unit — unité d'affichage
induce (to) — induire
inhibit input — entrée d'invalidation
input-clamping diode — diode de calage d'entrée
input count pulse — impulsion de comptage d'entrée

input leakage current — courant de fuite d'entrée
input load — charge d'entrée
input voltage — tension d'entrée
insignificant (leading) zeros — zéros non significatifs
insulated gate field effect transistor (IGFET) — transistor à effet de champ à grille isolée
insulating layer — couche isolante
integrator — intégrateur
interboard cable — câble inter-cartes
interconnexion node — nœud d'interconnexion, de connexion
intermittent problem — problème intermittent

intermitter voltage — tension inter-émetteurs
intersection (law of) — intersection (loi de l')
inverted input (or output) — entrée (ou sortie) inversée
invert circuit — circuit inverseur
irrelevant state — niveau sans influence
isolation transformer — transformateur d'isolement

J

JEDEC outline — schéma JEDEC
JFET (junction field effect transistor) — transistor à effet de champ à jonction

junction field effect transistor — transistor à effet de champ à jonction
jitter — instabilité
jitter-free circuit — circuit stable
JK flip-flop — bascule JK
Johnson counter — compteur de Johnson
jumper — cavalier

K

Karnaugh map — diagramme de Karnaugh

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques (I - J)

par Huguette Guay

Ici (d')

Le complément qui accompagne l'adverbe « ici (de) » se construit-il directement ou doit-il être introduit par la préposition « à » ?

On note une tendance générale à supprimer la préposition. Toutefois, certains ouvrages recommandent d'écrire « d'ici à » si l'on veut marquer une échéance et « d'ici » suivi immédiatement du complément si un délai est exprimé.

D'ici à Pâques (*échéance*)
 D'ici trois semaines (*délai*).

Cependant, on dira :

D'ici là
 D'ici peu.

Ignorer

La correspondance commerciale a parfois recours à une formulation semblable à celle-ci : « Si vous avez déjà fait le nécessaire, veuillez ignorer cet avis. »

Or, le verbe « ignorer » veut dire « ne pas savoir », en parlant de quelque chose, et, par extension, avec un complément de personne, « manifester une indifférence complète (à l'égard de) », « n'avoir aucune considération (pour) ».

La tournure

Il fait comme si je n'existais pas.

est cependant préférable à

Il m'ignore.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il s'agit d'une chose, « ignorer » ne peut traduire que *l'ignorance* et non *l'abstention*.

On dira donc correctement dans l'exemple cité plus haut :

Si vous avez déjà fait le nécessaire, veuillez ne pas tenir compte du présent avis.

Il est

Au sens de « il y a », « il est » appartient à la langue littéraire, plus particulièrement à la poésie.

Il est aux bois des fleurs sauvages.
 Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Immerger

Le verbe « immerger », qui signifie « plonger dans un liquide », ne peut être employé intransitivement, au sens de « pénétrer » ; c'est là un solécisme.

Ainsi, on ne dira pas :

La lumière rougeâtre du soleil couchant immergeait par la fenêtre ouverte.

mais

... pénétrait par la...

« Immerger » peut toutefois se construire à la voix pronominale, au sens de « plonger ».

Le sous-marin s'immerge rapidement.

Impatience à/de

Construit avec un préposition introduisant un infinitif complément, le substantif « impatience », tout comme l'adjectif « impatient », est suivi de « de », et non de « à ».

Aussi la formulation correcte est-elle :

L'impatience d'habiter l'Hermitage ne me permit pas d'attendre le retour de la belle saison. (Rousseau.)

Il était impatient de voir son fils.

Impératif/impérieux

L'épithète « impératif » ne s'applique qu'à des choses et signifie « qui exprime un ordre absolu », « qui a le caractère du commandement ».

L'adjectif « impérieux » se dit à la fois de personnes ou de choses « qui exercent une autorité », « qui n'admettent ni résistance ni réplique ».

Cependant, les deux emplois sont possibles quand il s'agit du ton ou de la voix.

Les délégués étaient porteurs d'un mandat impératif.

Le général céda à la nécessité impérieuse de ravitailler ses troupes.

C'était un chef impérieux, méprisant et dur.

Le ton impérieux de sa déclaration indisposa les participants.

D'une voix impérative, il leur demanda de se taire.

Impression

On « fait » ou on « produit » une impression bonne ou mauvaise, on ne la « crée » pas.

Quant à la locution « être sous l'impression (que) », c'est un anglicisme locutionnel qui devrait être remplacé par « avoir l'impression (que) ».

Impuissance à/de, inaptitude à, incapacité de

Comment se construisent les compléments prépositionnels qui suivent ces substantifs ou les adjectifs correspondants ?

On dira :

Le ministre était *impuissant* à réprimer les abus.

Il était dans l'*impuissance* de vous rendre service.

La peur le rendait *incapable* de prononcer un mot.

Nous sommes dans l'*incapacité* d'évaluer les conséquences de son erreur.

Il était *inapte* à diriger l'entreprise.

Son *inaptitude* à exécuter ce travail de précision ne faisait aucun doute.

On trouve parfois *incapacité* à pour traduire une situation momentanée vis-à-vis d'une action particulière.

Son incapacité à dominer la situation est évidente.

Informations/renseignements

Le mot « informations » s'applique à des faits précis d'intérêt général, notamment aux connaissances acquises par le truchement des médias.

Le terme « renseignements » implique des détails d'ordre pratique portant sur des faits généraux d'intérêt particulier, utilisables immédiatement ou à terme.

Dans son emploi néologique, « informations » désigne « l'ensemble des renseignements obtenus par quelqu'un ».

Toutefois, on ne peut employer l'expression « Pour votre information » qui est un calque de « For your information ».

On dira donc plutôt :

Pour information

À titre documentaire

À titre de renseignement, etc.

Initialer ou parapher

Le verbe « initialer » est un régionalisme qui n'a pas encore reçu la sanction du bon usage, bien qu'il soit régulièrement construit sur « initiale », tout comme « parapher » l'est sur « paraphe ». Il convient de noter que l'orthographe « parafer » et « parafe » est également admise. Ainsi, on dira correctement

Veuillez parapher (et non initialer) toutes les pages du contrat.

Initier quelqu'un

Le tour « initier quelqu'un à l'apprentissage de quelque chose » est redondant, car l'idée d'initiation est implicite dans le mot « apprentissage ». Aussi faut-il dire :

Le maître l'a initié à la peinture (non pas... l'a initié à l'apprentissage de la peinture).

Inquiéter (s') de/de ce que/que

Le verbe « s'inquiéter » se construit soit avec « de », suivi d'un substantif ou d'une proposition infinitive :

Il s'inquiète des progrès de cette théorie dangereuse.

Il s'inquiète de voir son fils partir pour l'étranger.

soit avec « de ce que », régissant un verbe à l'indicatif pour marquer la réalité de ce qui cause l'inquiétude ou un verbe au subjonctif ; ce mode convient mieux pour un verbe dont l'objet est souvent subjectif :

Il s'inquiétait de ce que sa femme perdait l'appétit.

Il s'inquiète de ce que son fils ne soit pas venu.

soit avec « que » :

Il s'inquiète que l'on puisse vous convoquer aussi inopinément.

Inscrire (s') dans le cadre de

Considéré comme prétentieux, le tour « s'inscrire dans le cadre de », quoique grammaticalement correct, pourrait être avantageusement remplacé par « s'inscrire dans », « s'insérer dans », « faire partie de », « participer de », « ressortir à », etc., suivant le contexte. Ainsi, on écrira

Ce projet fait partie de (ou s'insère dans) la réforme sociale.

plutôt que

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la réforme sociale.

Insister

Construit avec un infinitif ou un subjonctif, le verbe « insister » demande la préposition « pour », et non « à ». Accompagné d'un nom abstrait, il est suivi de « sur ».

Il insiste pour vous accompagner.

J'insiste pour que vous veniez.

Il y a lieu d'insister sur l'importance du programme.

Installer

On dira de préférence « installer » quelque chose « en » ou « dans » un lieu, plutôt que « à » un endroit.

La firme a installé une usine en province.

Pierre s'est installé dans un petit appartement

On a installé des transmetteurs en différents endroits.

Toutefois, employé avec un nom de ville ou avec le substantif « campagne », le verbe est suivi de la préposition « à ».

Il s'est installé à Paris.

Il a installé sa famille à Lyon.

Il désire s'installer à la campagne (en campagne a un tout autre sens).

Intéresser (s') à

Quand l'équivoque n'est pas à craindre, il vaut mieux employer ce verbe à la voix nominale plutôt qu'à la forme passive.

Il s'est longtemps intéressé à la critique moraliste.

est préférable à

Il a été longtemps intéressé par la critique moraliste.

Comme on le voit, le complément qui accompagne le verbe pronominal est introduit par la préposition « à ».

Aussi ne saurait-on dire correctement :

Cette question est importante, on s'en intéresse en haut lieu (mais on s'y intéresse...).

Intervenir

Ce verbe se conjugue avec l'auxiliaire « être » seulement.

L'armée est intervenue avant même que l'émeute n'éclate.

Un accord est intervenu.

Investiguer

On connaît les substantifs « investigation » et « investigateur », mais non le verbe « investiguer » que l'usage n'a pas encore retenu. Il faudra donc avoir recours à une périphrase pour rendre l'idée d'une enquête menée avec persévérance et attention, jusque dans les détails.

La police poursuit son investigation.

Investir

Employé dans le langage financier, le verbe « investir » exige un complément d'objet direct.

Il a investi de grosses sommes dans l'industrie pétrolière.

Si aucun complément n'est exprimé, on a recours à la construction « faire des investissements ».

Joindre les rangs

Le verbe « joindre » ne peut régir un complément d'objet direct au sens de « adhérer à ». On ne saurait donc dire « joindre un parti » ni « joindre les rangs d'un parti ».

Ce verbe demande deux objets, d'où la nécessité de la forme réfléchie.

La formulation correcte est donc :

Il s'est joint au club l'an dernier.

Jour que/où

Dans le français littéraire, « où » s'employait autrefois avec un antécédent déterminé, c'est-à-dire précédé d'un article défini ou d'un adjectif démonstratif. Aujourd'hui, « où » correspond à l'usage général et convient en toutes circonstances. « Que » ne convient vraiment que lorsque l'antécédent s'accompagne d'un article ou d'un adjectif indéfini (« une fois, chaque fois, toutes les fois »), et son emploi avec un antécédent précédé d'un article défini est maintenant senti comme un archaïsme.

Les jours où il faisait beau, elle descendait au jardin.

Chaque fois qu'il faisait beau, elle descendait

Il en résulte que la construction

Les jours qu'il faisait beau...

est devenue d'usage populaire, ou est considérée par certains comme d'usage littéraire.

Jusqu'à ce que

Cette locution veut généralement le verbe qu'elle régit au subjonctif. L'emploi de l'indicatif est possible si l'on veut insister sur la réalité d'un fait passé ; dans ce cas, le lien de subordination avec la principale est alors très relâché.

Restez ici jusqu'à ce qu'il revienne.

J'éprouvai un sentiment de pitié douloureuse jusqu'à ce que je vis que cette petite fille n'avait pas une seule fois regardé sa captive. (Barrès.)

Nota — Les règles énoncées dans le présent article sont tirées des ouvrages cités en référence et n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sources

« C'est-à-dire », Radio-Canada, vol. VII, n^{os} 1 et 2.

Défense de la langue française, n^o 113.

Deux langues, six idiomes, BUISSERET (I. de), Carlton-Green Publishing Company Ltd., Ottawa, 1975.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, ROBERT (P.), Société du Nouveau Littre, Paris, 1978.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, ROBERT (P.), Société du Nouveau Littre, Paris, 6 vol.

Dictionnaire de la langue française, LEXIS, Librairie Larousse, Canada, 1975.

Dictionnaire des synonymes, BAILLY (R.), Larousse, 1970.

Dictionnaire des verbes français, CAPUT (J. et J.-P.), Librairie Larousse, Paris, 1969.

Dictionnaire des difficultés de la langue française, THOMAS (A.V.), Larousse, Paris, 1956.

Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain, 3 vol., Éditions de Trévise, Paris, 1972.

Grand Larousse de la langue française, GUILBERT (L.), LAGANE (R.) et NIOBEY (G.), (sous la direction de), 7 vol., Larousse, 1970.

Le bon usage, GREVISSE (M.), Éditions Duculot, Paris-Gembloux, 1980.

Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord, DARBELNET (J.), Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1976.

Les Anglicismes au Québec, COLPRON (G.), Beauchemin, Montréal, 1973.

Les maux des mots, Comité consultatif de la normalisation et de la qualité du français, Université Laval, 1982.

Lexique du français pratique, BERTHIER (P.-V.) et COLIGNON (J.-P.), Solar, 1981.

Radio-Canada, fiches n^{os} 227 et 509.

Regards sur le français actuel, DARBELNET (J.), Les Éditions Beauchemin Ltée, Montréal, 1964.

Savoir rédiger, Les voies de l'expression française, LÉONARD (L.), 2 vol., Bordas, Paris, 1978.

Style et usages administratifs, SPREUTELS (M.), Société générale d'éditions Sodi, Bruxelles, 1967.

Syntaxe du français moderne, LE BIDOIS (G.) et LE BIDOIS (R.), Librairie Hachette, Paris, 1970.

Échos du colloque « Traduction et qualité de langue » (2)

par François Morghèse

Au cours de l'intervention qu'il a faite au colloque « Traduction et qualité de langue », Yves-Aubert Côté, directeur du Service de l'enseignement des sciences comptables à l'École des Hautes Études Commerciales, a parlé du rôle déterminant que joue l'enseignant aux deux

niveaux de traduction que comporte l'enseignement :

- la traduction orale, ou traduction déguisée, à laquelle procède inévitablement un enseignant qui donne un cours en français tout

en utilisant un manuel unilingue anglais ;

- la traduction écrite, qui correspond à la traduction organisée des manuels d'enseignement.

Dans le premier cas, l'enseignant se fait, par la force des choses, traducteur.

Dans le second, il participe au choix des manuels et des ouvrages de référence.

C'est de l'utilisation de ces derniers, aux niveaux secondaire, collégial et universitaire que M. Côté traite dans les tableaux ci-joints.

TABLEAU I

**Manuels utilisés au niveau secondaire (5 ans)
dans un collège privé du Québec**

Catégories	Nombre	%
1. Notes polycopiées rédigées en français par un professeur	—	—
2. Ouvrages rédigés en français et diffusés par les soins d'un éditeur	30	71.43
3. Ouvrages d'auteurs américains traduits en français	2	4.76
4. Ouvrages d'auteurs anglo-canadiens traduits en français	—	—
5. Ouvrages rédigés en langue anglaise et diffusés par les soins d'un éditeur (cours de langue anglaise)	10	23.81
	<u>42</u>	<u>100.00</u>

Source : Yves-Aubert Côté, Montréal, 1983.

TABLEAU II

**Manuels utilisés au niveau collégial (2 ans)
dans un cégep public du Québec en sciences pures**

Catégories	Nombre	%
1. Notes polycopiées rédigées en français par un professeur	15	60.0
2. Ouvrages rédigés en français et diffusés par les soins d'un éditeur	4	16.0
3. Ouvrages d'auteurs américains traduits en français	5	20.0
4. Ouvrages d'auteurs anglo-canadiens traduits en français	—	—
5. Ouvrages rédigés en langue anglaise et diffusés par les soins d'un éditeur	—	—
6. Recueils de textes d'auteurs français	1	4.0
	<u>25</u>	<u>100.0</u>

Source : Yves-Aubert Côté, Montréal, 1983.

TABLEAU III

Langue des manuels utilisés

Catégories	Français %	Anglais %	Français et anglais %
Traité	45.1	35.0	19.9
Ouvrage de référence secondaire	15.4	41.5	43.1
Article scientifique	25.5	29.0	45.5
Manuscrit	88.5	5.4	6.1

Source : *La langue des manuels utilisés dans l'enseignement universitaire*, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, juin 1982, p. 22.

TABLEAU IV

Langue des traités selon la famille			
Familles	Français %	Anglais %	Français et anglais %
Sciences de l'administration	58.9	26.9	14.2
Sciences de la santé	21.0	46.5	32.5
Sciences appliquées et pures	34.8	50.9	14.3
Sciences humaines	52.8	17.1	20.1
Sciences de l'éducation	54.6	23.4	22.0
Arts et lettres	59.6	19.3	20.1

Source : *La langue des manuels utilisés dans l'enseignement universitaire*, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, juin 1982, p. 26.

TABLEAU V

Langue des traités selon le niveau des cours			
Niveau des cours	Français %	Anglais %	Français et anglais %
Premier cycle	48.0	33.0	19.0
Deuxième cycle	23.2	54.6	22.2
Troisième cycle	16.6	66.6	16.8

Source : *La langue des manuels utilisés dans l'enseignement universitaire*, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, 1982, p. 35.

TABLEAU VI

Langue des traités selon le poste occupé			
Poste occupé	Français %	Anglais %	Français et anglais %
Professeur	39.5	40.1	20.4
Chargé de cours	65.3	16.2	18.5

Source : *La langue des manuels utilisés dans l'enseignement universitaire*, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, juin 1982, p. 36.

TABLEAU VII

**Langue des traités selon
l'expérience de l'enseignement universitaire**

Expérience	Français %	Anglais %	Français et anglais %
0 - 5 ans	52.8	28.1	19.1
6 - 10 ans	43.5	37.4	19.1
11 - 15 ans	37.1	40.8	22.1
16 - 20 ans	40.6	43.2	16.2
plus de 20 ans	42.0	32.8	25.2

Source : *La langue des manuels utilisés dans l'enseignement universitaire*, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, juin 1982, p. 37.

TABLEAU VIII

Raisons d'utilisation d'un traité anglais

Raisons d'utilisation	Fréquence	%
Le coût du volume français est trop élevé.	95	65.1
Il est difficile d'obtenir le manuel français.	29	19.9
Votre formation vous incite à utiliser un manuel anglais.	13	8.9
La traduction est mauvaise.	9	6.2
TOTAL	146	100

Source : *La langue des manuels utilisés dans l'enseignement universitaire*, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, juin 1982, p. 23.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec,
19 mars 1983

AVIS DE NORMALISATION

Géographie

chaîne de montagnes, n.f. Système montagneux formé par plissement, disposé en long.

piémont, n.m. Région inclinée aux formes ondulées, constituée de matériaux d'érosion étalés au pied d'un ensemble montagneux.

sommet, n.m. Point culminant d'un relief.

cordon littoral, n.m. Bande de sable ou de galets sise en bordure d'une côte ou d'une rive et enfermant le plus souvent une lagune.

lagune, n.f. Étendue d'eau salée ou saumâtre, isolée de la mer par une formation littorale généralement percée d'ouvertures.

fjord, n.m. Vallée glaciaire aux parois escarpées, envahie par la mer.

col, n.m. Dépression entre deux sommets offrant généralement un passage.

esker, n.m. Accumulation de matériaux fluvioglaciaires présentant l'allure d'une chaussée à bords raides, généralement sinueuse.

dune, n.f. Relief de sable édifié par le vent.

pic, n.m. Sommet rocheux aux flancs escarpés.

AVIS DE RECOMMANDATION

Géographie

crête, n.f. Ligne de faite d'un ensemble montagneux.

massif, n.m., Ensemble montagneux non orienté qui se dégage du relief environnant.

terrasse, n.f. Dépôt de matériaux meubles formant replat.

fleuve côtier, n.m. Petit cours d'eau qui prend naissance près des côtes et qui se jette dans la mer.

défilé, n.m. Passage naturel, étroit et encaissé, entre des hauteurs.

Éducation

professeur, n.m., **professeuse**, n.f. Personne spécialisée dans l'enseignement d'une discipline, d'un art, d'une technique. Domaine : éducation — enseignement primaire — appellation d'emploi.

Notes. — 1. Les formes **professeur** (épïcène) et **professeuse** sont aussi usitées.

2. Au primaire, l'enseignement général est dispensé par un **instituteur** ou une **institutrice**. Cependant, l'enseignement exigeant les services d'un ou d'une spécialiste est dispensé par un **professeur** ou une **professeuse** (de danse, de dessin, de gymnastique, etc.).

professeur, n.m., **professeuse**, n.f. Personne qui enseigne dans un établissement d'enseignement secondaire, collégial ou universitaire. Domaine : éducation — enseignement secondaire, collégial, universitaire — appellation d'emploi.

Notes. — Les formes **professeur** (épïcène) et **professeuse** sont aussi usitées.

professeur, n.m., **professeuse**, n.f. Titre réservé à certains enseignants de l'enseignement universitaire. Anglais : *professor*. Domaine : éducation — enseignement universitaire — appellation d'emploi.

Notes. — Les formes **professeur** (épïcène) et **professeuse** sont aussi usitées.

Appellations d'emploi du personnel enseignant au Québec

spécifique	générique
instituteur, institutrice (primaire)	
professeur, professeuse ¹ (primaire)	enseignant, enseignante
professeur, professeuse (secondaire, collégial, université ²)	

1. Dans l'enseignement primaire, l'appellation **professeur, professeuse** est réservée aux personnes spécialisées dans l'enseignement d'une discipline, d'un art, d'une technique.

2. Dans l'enseignement universitaire, en plus d'être une appellation d'emploi, **professeur, professeuse** est aussi un titre marquant un rang dans la hiérarchie.

Commerce

dépanneur, n.m. Établissement où l'on vend des aliments et une gamme restreinte d'articles de consommation courante, et dont les heures et jours d'ouverture s'étendent au-delà des heures et jours habituels des établissements commerciaux. Anglais : *convenience store*.

Note. — En français, la forme *accommodation* est à rejeter.

Le courrier des lecteurs/ Letters to the editor:

Lexique de la dotation en personnel (février, mars 1982)

Serait-il possible d'avoir quelques précisions au sujet du mot « réinstallation » que vous proposez comme traduction de *relocation*?

Vous savez sûrement que le service linguistique de Radio-Canada a déjà proposé « ré-établissement ». J'aimerais avoir vos commentaires à ce propos et savoir pourquoi vous privilégiez « réinstallation ».

Par ailleurs, je note que vous rendez *tenure* par « durée des fonctions ». Comment traduiriez-vous alors « to have tenure »?

Christine Plouffe (M^{me})
Towers, Perrin, Forster & Crosby
Montréal

En ce qui concerne la traduction de *relocation*, « réinstallation » a été retenu pour deux raisons. Premièrement, c'est

le terme utilisé dans les directives du Conseil du Trésor sur ce sujet, ce qui veut dire que son usage est largement répandu dans les ministères fédéraux. Deuxièmement, dans le *Traité pratique de la fonction publique* d'Alain Plantey, j'ai trouvé ce terme dans une acception qui coïncide exactement avec le sens de *relocation* dans les textes administratifs canadiens de langue anglaise : « Puis une disposition d'ordre général a été prise

pour de nombreux corps de la catégorie A de la fonction publique (ordonnance du 26 janvier 1962) afin de faciliter le reclassement dans la fonction publique métropolitaine des agents qui ont été appelés, par suite d'événements politiques, à quitter l'un des territoires visés aux articles 1^{er} et 3 de la loi du 26 novembre 1961, relative à l'accueil et à la réinstallation de Français d'outre-mer¹.

En ce qui concerne la traduction de *tenure*, il faut se référer pour les besoins du *Lexique de la dotation en personnel*, au sens que lui donne la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique qui distingue les employés nommés pour une période déterminée (*term employees*) des employés nommés pour une période indéterminée (*indeterminate employees*). *Tenure* désigne dans ce contexte une période indéterminée, la loi fédérale évitant subtilement toute référence directe à la

titularisation des fonctionnaires. L'article 24 intitulé « Durée des fonctions » précise, en effet, qu'« un employé occupe sa charge durant le bon plaisir de Sa Majesté, (...) à moins qu'une période ne soit spécifiée, pendant une période indéterminée ».

Dans le contexte de la législation fédérale, il n'est pas question de titularisation. Ce serait donc abusivement qu'en anglais on dirait "to have tenure".

Camille Langlois

La décarcéreuse

Madame,

Lecteur attentif de l'*Actualité terminologique* depuis son premier numéro, je me permets de vous faire part d'un rapprochement que je viens de faire en lisant le

résumé d'un accident de la route dans le *Dauphiné libéré* et celui d'un accident de chemin de fer survenu dans l'Alberta (*The Gazette*, 24 mars 1983). Il y est question du même matériel permettant de libérer les passagers prisonniers des tôles embouties. L'article paru dans *The Gazette* parle de "jaws of life" equipment et, dans le journal français, il est dit que les pompiers ont utilisé une **décarcéreuse**. Je vous propose donc cette équivalence pour le cas où vous consacriez une chronique aux accidents de la route.

Veuillez agréer, Madame, mes salutations distinguées.

J.M. Leclercq
Divonne-les-Bains
France

1. Plantey, Alain, *Traité pratique de la fonction publique*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1963, p. 214.

Bessé, de, D., *Termes techniques nouveaux*, Feutry Éditeur, Paris, 1982, 366 p.

C'est en 1510 que Louis XII innova et prescrivit le « langage du pays » dans les textes de procédures criminelles, nous apprend d'abord l'auteur. Ainsi il s'agit dans cet ouvrage de réglementation de la langue française et de l'enrichissement de certains vocabulaires spécialisés. En cinq chapitres, l'auteur groupe des arrêtés, des circulaires et autres documents officiels récemment publiés par le gouvernement français. Cet ouvrage s'adresse aussi bien au fonctionnaire qu'à l'enseignant et au spécialiste.

D'un intérêt général, les deux premiers chapitres rappellent certaines directives d'emploi de la langue et les tolérances grammaticales. Plus précisément, il est question dans le premier chapitre des sujets suivants :

répression des fraudes, conditions de vente des denrées, produits, boissons... règles d'étiquetage et de présentation des marchandises préemballées en vue de la vente au détail, présentation et publicité des produits cosmétiques et des produits d'hygiène corporelle...

ainsi que le choix des langues de travail utilisées dans les colloques et autres assemblées organisées en France ou à l'étranger.

Très pratique pour le traducteur, le chapitre 3 aborde les mots par thème à vérifier et les regroupe en deux index alphabétiques, français et langues étrangères, « sous forme de listes permutées ». Les vocabulaires spécialisés répartissent les termes en trois catégories : les termes obligatoires, les termes recommandés et enfin les termes seulement proposés à l'usage. En particulier, le spécialiste trouvera ici une série de vocabulaires portant sur des domaines tels que :

bâtiment, urbanisme, énergie nucléaire, pétrole, techniques spatiales, transports, économie et finances, informatique, santé et médecine, défense, télédétection spatiale, etc.

On peut regretter toutefois que de nombreux mots ne soient pas vraiment nouveaux (ce recensement porte surtout sur des décrets, circulaires et arrêtés émis dans les années soixante-dix) et que parfois certains équivalents anglais soient douteux.

Le bref chapitre 4 traite de la modernisation du vocabulaire judiciaire. Il est fort heureux qu'enfin l'on s'occupe de simplifier et de clarifier cette langue

lourde, devenue quasiment incompréhensible à l'honnête homme.

Le terminologue trouvera particulièrement commode l'excellent chapitre 5 qui répertorie des normes françaises et internationales consacrées aux vocabulaires techniques. D'une part elles sont classées par grands thèmes, et d'autre part, elles se retrouvent dans l'index alphabétique par sujets précis.

Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir fait œuvre utile en compilant cette documentation. Rappelons, cependant, que le Secrétariat d'État avait publié en 1974 les « Arrêtés de terminologie de la République française », en les étoffant de nombreux synonymes français et anglais. Également, l'Office de la langue française avait réédité en 1978, en les mettant à jour, les « Arrêtés du Gouvernement de la République française en matière de terminologie ». Voilà donc un intéressant outil d'appoint, mais nous aimerions que l'auteur publie des mises à jour. En effet, si les vocabulaires spécialisés font le tour des connaissances, bien souvent ils accusent un retard manifeste sur les techniques.

Micheline Calvert

Les opinions exprimées dans le présent document
ne sont pas nécessairement celles du Bureau des
traductions (B.T.B.).

— *Micheline Calvert, terminologue,
Direction de la terminologie*

Abonnement
1 an (10 numéros) — Canada: \$10.85
Autres pays: \$13
Par numéro — Canada: \$1.10 — Autres pays: \$1.30

Réglement (pour l'envoi en mandat postal)
S'adresser au: Receveur général du Canada, Service du Centre d'achats et de
Distribution, 100, Avenue du Commerce, 100, 100, 100,
Ottawa, Ontario K1A 0S9.

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Department of Supply and Services Canada 1983

Canada

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

*Micheline Calvert, terminologue, Section
socio-administrative et scientifique,
Direction de la terminologie;*

*Huguette Guay, réviseur-moniteur,
Direction de la formation et du perfection-
nement, Direction générale de la termi-
nologie et de la documentation;*

*François Morghèse, réviseur-moniteur,
Direction de la formation et du
perfectionnement, Direction générale
de la terminologie et de la documentation;*

*Section Électronique-Électricité, Division
du centre (français), Direction des ser-
vices centralisés de traduction.*

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

*Actualité terminologique
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5*

Correspondence

*Terminology Update
Translation Bureau-
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5*

CAI
SS 210
- A17

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 16, n° 5
Juillet 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 5
July 1983

Secretary of State / Secrétaire d'État



ISSN 0001-7779

Squid : encornet ou calmar?

par Denise Campillo-Cerf

L'Actualité terminologique d'octobre 1981 (volume 14, n° 8) publiait un avis de normalisation de l'Office de la langue française concernant des produits de la pêche. Dans la partie consacrée aux mollusques, on relevait le terme **encornet** pour désigner le genre *Loligo* (*squid* en anglais). Par la suite, la Commission de terminologie de l'OLF se ravisait et publiait dans la *Gazette officielle du Québec* (7 août 1982) un rectificatif normalisant au même titre **calmar** et **encornet** pour désigner le genre *Loligo**. Qu'en est-il exactement de ces mollusques qui commencent à être appréciés par les consommateurs canadiens?

Les **calmars** ou **encornets** sont des mollusques céphalopodes de l'ordre des Décapodes, sous-ordre des Teuthoïdes. On compte des centaines d'espèces, réparties en plusieurs familles, dans toutes les mers du globe. Ils constituent une ressource considérable, exploitée de façon inégale, dont on mesure depuis peu le potentiel en Amérique du Nord. Leur chair ferme et riche en protéines se prête à toutes les formes de traitement, de présentation et de commercialisation.

Le corps de l'animal se compose d'un sac ou poche (*tube*) constitué par le manteau (*mantle*), pourvu de nageoires (*fins*), qui contient les viscères et la plume (*pen*). La tête porte de gros yeux placés latéralement et dix tentacules — ou plus exactement huit bras (*arms*) et deux tentacules (*tentacles*) — placés en couronne autour du bec (*beak*). Après nettoyage, on consomme le manteau avec les nageoires et les tentacules.

Les deux genres vendus sur le marché québécois sont *Illex* et *Loligo*. Dans le cas d'*Illex*, il s'agit d'*Illex illecebrosus*,

dont le nom normalisé par l'OLF est **encornet nordique**; il est pêché dans l'Atlantique et dans le golfe du Saint-Laurent. Dans le cas de *Loligo*, deux espèces sont importées de Californie : *Loligo vulgaris* (que l'on trouve aussi en Méditerranée) et *Loligo opalescens*. Il est difficile de différencier ces diverses espèces qui, pour le consommateur, présentent les mêmes caractéristiques.

Une grande confusion règne quant aux noms communs français des espèces. Les dictionnaires généraux et encyclopédiques emploient le terme **calmar** pour désigner tous les Teuthoïdes, limitant l'extension du terme **encornet** à quelques espèces, ou lui donnant une acception vulgaire. Les auteurs des ouvrages de biologie et de zoologie semblent ignorer l'encornet. Les publications internationales (OCDE, FAO) se contredisent, de même que les revues spécialisées dans le domaine des pêches. Il semblerait toutefois se dessiner une tendance à désigner par **encornet** les *Illex* et par **calmar** les *Loligo*. Toutefois, selon M. Pierre Brunel, spécialiste en invertébrés de l'Université de Montréal, les deux termes seraient utilisés de façon équivalente.

Nous nous garderons donc de trancher, et parlerons, de façon générale, aussi bien de **calmar** que d'**encornet**.

À l'intention des traducteurs qui rencontreront dans leurs travaux diverses espèces de l'Atlantique ou du Pacifique, et en attendant que les spécialistes du Musée national des sciences naturelles se penchent sur la question, voici le fruit de nos recherches. (Les chiffres renvoient à la bibliographie.)

	Page
Squid : encornet ou calmar? par Denise Campillo-Cerf	1
Array = arroi par Georges Lurquin	2
Organisation ou organisme? par Gérard Asselin	3
Lexique anglais-français des circuits intégrés par la Section Électronique-Électricité	4
Mots de tête « Élaboré » par Frédelin Leroux fils	7
Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française (<i>Gazette officielle du Québec</i> , 12 février 1983)	8
Le courrier des lecteurs : Retour au bercail des termes prodigieux — Scramble — Des mots et des phrases — Escalier mobile — Welding, brazing ...	11

Illex illecebrosus
short-finned squid (13)
northern short-finned squid (14)
flying squid (22)
common short-finned squid (23)
encornet nordique (25)
encornet du nord-ouest Atlantique (20)
faux encornet (13)
encornet rouge nordique (14)
calmar volant, encornet (22)
calmar commun à nageoires courtes (23)

Loligo vulgaris

common squid (11)
calmar commun (11, 20)
encornet, calmar (17)
encornet (15)

Loligo opalescens

opal squid (24)
common Pacific squid (14)
calmar commun du Pacifique (23)

Loligo pealei

long-finned squid (13)
arrow squid (14)
Atlantic long-finned squid (23)
calmar du nord-ouest Atlantique (20)
calmar-flèche (14)
calmar à longues nageoires de l'Atlantique (23)

Bibliographie

1. Dictionnaire alphabétique et analogique Robert.
2. Dictionnaire encyclopédique Quillet.
3. Grand Larousse de la langue française.
4. Larousse encyclopédique.

5. Larousse, *Tous les animaux du monde*, tome 8.
6. Bordas, *Grande encyclopédie de la nature*, Panorama des invertébrés.
7. Quillet, *Encyclopédie du monde animal*, tome 3.
8. *Encyclopédie des sciences et des techniques*, article **Céphalopodes**.
9. *Encyclopædia Universalis* — article **Céphalopodes**.
10. *La grande encyclopédie Atlas des animaux*, Mollusques : **Céphalopodes** (n° 1).
11. OCDE, *Dictionnaire multilingue des poissons et produits de la pêche*.
12. CILF, *Océanologie*.
13. FAO, *Annuaire statistique des pêches*, 1977.
14. FAO, *Species Identity Sheet for Fishing Purposes*, Fishing Area 31, Cephalopods, vol. 6, East Coast of North America, 1978.
15. *Encyclopédie de la Pléiade, Zoologie*, tome 1.
16. Grassé, P.-P., *Traité de zoologie, Invertébrés*.
17. *La pêche maritime*, juin 1981, « Une enquête américaine sur l'encornet », par Ph. Dasté.

18. *ibid.*, nov. 1981, *Historique des pêcheries de céphalopodes (seiches, poulpes, calmars) des côtes sénégalaises*, par M. Bakhayohko.
19. *ibid.*, mai 1982 — Campagnes de l'ISTPM, p. 254.
20. *Science et Pêche*, n° 265, janvier 1977, « L'exploitation des céphalopodes », par B. Mesnil.
21. *Marine Fisheries Review*, July-August 1980, Squids.
22. *Entre la mer et l'eau douce*, Aquarium de Québec.
23. Abbot, R.T., *Guide des coquillages de l'Amérique du Nord*, 1982.
24. *Squid*, Annex to the Worldwide Fisheries Marketing Study, Fisheries and Oceans Canada, 1982.
25. Office de la langue française, Avis de normalisation, Gazette officielle du Québec, 6 déc. 1980 et 7 août 1982.
26. *Time-Life*, Poissons, coquillages et crustacés, collection « Cuisinez mieux », Amstersdam, 1979.

* Avis public est donné que le terme **calmar** est normalisé au même titre que le terme **encornet** paru à la *Gazette officielle du Québec* du 6 décembre 1980, et que l'un ou l'autre peut être utilisé dans les documents visés par l'article 118 de la Charte de la langue française. » (Addenda)

Array = arroi

par Georges Lurquin

Il est un terme qu'utilisent les informaticiens, l'ayant emprunté, comme beaucoup d'autres, au français. Il s'agit de *array*, signifiant une liste ordonnée d'informations (tableau ou table), un alignement, un arrangement (*data array*), une matrice (*code array*), une pile (*disk array*), un jeu (*type array*), bref une rangée de choses disposées en ordre.

Ce terme est ancien, l'anglais l'ayant emprunté à l'ancien français *arei* (déverbal de *areer*). Ce sont les mercenaires germaniques servant dans l'armée romaine qui ont introduit **reps* (provisions) dans le latin populaire qui en fit *-redare* (*arredare* : mettre en ordre, arranger, préparer, parer ; *corredare*, d'où « corroyer » : préparer une matière — le cuir par exemple — en la battant, en l'étirant ou en la foulant).

De ces verbes dérivent en français les noms *arroi* (train, équipage, appareil : « La reine de Saba arrivait avec une suite brillante, en grand arroi. ») et son con-

traire *désarroi* (dérangement, désordre). Rencontré chez Jean Bodel à la fin du XII^e siècle, *aroi* (*arroi*) a gardé son sens de « rangement » et d'« équipement » jusqu'au XVII^e siècle ; retenu par les gens du textile, il a signifié le costume, le vêtement et en particulier l'habit d'apparat porté lors de cérémonies.

Les Anglais l'adoptèrent sous la forme *array* (*arei* ; *raiment* = *arrayment* après aphérèse) ; comme verbe et comme nom, il signifie :

to set in order ; to dress ; a fine show or collection, as in a shop window ; an ordered force or army ; clothes esp. those that are splendid or for a special occasion (Longman).

Les informaticiens s'en emparent et aujourd'hui le terme fait partie de la terminologie anglo-saxonne de l'informatique. La percée en Europe des circuits intégrés à la demi-mesure (*semi-custom*), fabriqués sur des embryons de circuits

« prédifusés » (*La Recherche*, n° 134, juin 1982, p. 792) donne au terme un nouveau domaine d'application : la micro-électronique banalisée. « Tout l'art de la conception d'un prédifusé consistant à dessiner une trame économe en silicium », plusieurs dessins de diffusions orientés par types d'applications finales sont disponibles et peuvent être regroupés en trois familles : les plus anciens, c'est-à-dire les prédifusés à rangées de transistors, les plus répandus qu'on appelle les *gate-arrays* ou circuits prédifusés à rangées de portes logiques (fonctions booléennes ET, NI ...) et les *cells arrays*, ou circuits prédifusés à rangées de cellules, grâce auxquels on réalise des fonctions de base plus complexes.

Arroi est un lexème vieilli, donc disponible pour des usages nouveaux. Il a un contraire, *désarroi*, qui n'est plus utilisé qu'au figuré pour désigner un trouble, un désordre moral. En outre, sur le modèle de *corroyer* existant, il est pos-

sible de ranimer *arroyer* (ancien *areer*).
Redonnons-lui une nouvelle vie et faisons-

en l'équivalent de l'anglais *array*, traduit
par : aligner, ranger, disposer (M. Ginguay).

On parlerait de : **arroi de données**, **arroi booléen**, etc.!

Organisation ou organisme ?

par Gérard Asselin

Ces deux termes sont-ils synonymes
quand il s'agit de désigner des associa-
tions ?

Organisme

Le terme **organisme** est ainsi défini :

Ensemble organisé de la vie sociale ou
politique¹
Organe important ou ensemble d'organes.
Ex. : organisme de retraites, organisme
payeur...²

De nos jours, **organisme** tend à devenir
abstrait pour désigner un ensemble, un
groupement ou une association.

Dans l'administration fédérale, l'usage
tend à remplacer **agence** par **organisme**
pour rendre le terme anglais *agency*. En
voici quelques exemples tirés des lois
fédérales :

*Agency means a water quality manage-
ment agency.*

Organisme désigne un organisme de
gestion de la qualité des eaux³.

Approved instalment credit agency

Organisme agréé de crédit à tempérament⁴

Provincially approved agency

Organisme approuvé par la province⁵

Export credit agency

Organisme de crédit à l'exportation⁶

Selling agency

Organisme de vente⁷

Federal agency

Organisme fédéral⁸

La banque de terminologie du Bureau,
pour *regulatory body*, donne **organisme**
directeur, **organisme de régie**, **organisme**
réglementaire, **organisme investi de**
pouvoir de réglementation.

Le terme **organisme** a d'autres équiva-
lents en anglais. Il se rend parfois par
authority, *body*, *corporation*, *organiza-
tion (of a society)*.

Organisation

Le Petit Robert définit ainsi le mot **orga-
nisation** : « Association qui se propose
des buts déterminés. »

En pratique, **organisation** s'emploie
concrètement pour désigner une associa-
tion importante sur le plan international :

Organisation des Nations Unies
Organisation des États américains
Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
Organisation européenne de coopération
économique
Organisation internationale de police
criminelle (Interpol)
Organisation africaine et malgache de
coopération économique
Organisation de l'aviation civile inter-
nationale
Organisation des territoires de l'Asie du
Sud-Est
Organisation internationale du commerce
Organisation internationale du travail
Organisation internationale pour les
réfugiés
Organisation mondiale de la santé
Organisation pour l'alimentation et
l'agriculture

Organisation désigne aussi une asso-
ciation de très grande envergure sur le
plan national. En voici quelques exemples
français :

Organisation scientifique du travail
Organisation scientifique du travail en
agriculture

Dans les lois fédérales canadiennes,
organisation rend le terme anglais
organization sur le plan international :

*Organization means (b) any international
organization of which Canada is a
member.*

Organisation désigne (b) toute organisation
internationale dont le Canada fait partie⁹.

Le terme *organisation* se rend parfois
en anglais par : *body (organized body of
workers)*, *build-up (military build-up —
NATO)*.

Bref, de nos jours **organisme** tend, sur
le plan abstrait, à désigner une associa-
tion ; il rend aussi le terme *agency*.

Organisation tend à désigner, sur le
plan concret, une association internatio-
nale, ainsi qu'une association très impor-
tante à l'échelon national.

Notes

1. *Grand Larousse encyclopédique*.
2. CILF, *Vocabulaire de l'administration*, 1972.
3. *Statuts révisés du Canada 1970*, 1^{er} suppl. c. 5.
4. S.R.C. 1970, N-10.
5. S.R.C. 1970, c.1.
6. S.R.C. 1970, E-18.
7. S.R.C. 1970, A-6, W-9.
8. S.R.C. 1970, 1^{er} suppl. c.5.
9. S.R.C. 1970, P-22.

Lexique anglais-français des circuits intégrés (fin)

par la Section Électronique-
Électricité (sous la direction de
Gilles Normand)

K

Karnaugh map — diagramme de Karnaugh

L

lamp driver — circuit d'attaque de lampe
large scale integration (LSI) — intégration à grande échelle (LSI)

latch — bascule à verrouillage

latch-controlled — commandé par bascule à verrouillage

latching circuitry — circuits de verrouillage

LCD (liquid crystal display) — affichage à cristaux liquides

lead — conducteur ou broche (d'un circuit intégré)

lead frame — châssis de brochage

leading zeros — zéros à gauche

leakage — fuite

leakage current — courant de fuite

least significant bit (LSB) — bit de poids faible

LED (light emitting diode) — diode électroluminescente (DEL)

LED cluster — groupe de DEL

LED display — afficheur à DEL

LED driver — circuit d'attaque de DEL

level shifter — translateur de niveau

level translation circuit — circuit translateur de niveau

light meter — photomètre

light wave — onde lumineuse

lighted decimal read-out — afficheur décimal lumineux

limbo state — état indéterminé (d'une bascule)

linear region (of a signal) — zone linéaire

liquid crystal display — affichage à cristaux liquides

load — charge

load address switch — commutateur de chargement d'adresse

load resistance — résistance de charge

load switch — commutateur de chargement

logic analyser — analyseur de niveaux logiques

logic clip — pince de contrôle (circuits logiques)

logic comparator — comparateur (circuits logiques)

logic expression — expression logique

logic family — famille de circuits logiques

logic lab — testeur de circuit logique

logic level — niveau logique

logic one — niveau un (logique)

logic probe — sonde (circuits logiques)

logic pulser — générateur d'impulsions (circuits logiques)

logic zero — niveau zéro (logique)

logical connectives — opérateurs logiques

look-ahead carry — report anticipé

look-ahead counting — comptage accéléré

low distortion amplifier — amplificateur à faible distorsion

low level — niveau bas

low-to-high transition — transition montante

low true — vrai au niveau bas

low power circuit — circuit à faible consommation d'énergie

LSB (least significant bit) — LSB (bit de poids faible)

LSI (large scale integration) — intégration à grande échelle (LSI)

lumped capacitors — condensateurs regroupés

M

magnetic bias field — champ magnétique de polarisation

magnetic field — champ magnétique

magnitude comparator — comparateur de grandeurs numériques

majority detector circuit — circuit détecteur de majorité

masking — masquage

master clock — horloge maîtresse

master-slave flip-flop — bascule maître-esclave

MATE'N'LOK — MATE'N'LOK (type de prise)

maximum count — compte maximal

medium scale integration (MSI) — intégration à moyenne échelle (MSI)

megohm — mégohm

memory enable — validation d'accès à la mémoire

metal oxide semiconductor field effect transistor (MOSFET) — transistor à effet de champ à métal-oxyde-semiconducteur (MOSFET)

metallization — métallisation

military temperature range — gamme de températures pour usage militaire

"milk" the front panel (to) — scruter (en vue de découvrir les symptômes d'un problème)

(circuit) minimization — minimisation des circuits

missing pulse detector — détecteur d'impulsion manquante

mode control — commande de mode

modulus n counter — compteur modulo n

momentary contact switch — commutateur à contact momentané

monolithic chip — circuit monolithique

monostable multivibrator — multivibrateur monostable

MOS — MOS

MOSFET (metal-oxide-semiconductor field effect transistor) — transistor à effet de champ métal-oxyde-semiconducteur

most significant bit (MSB) — bit de poids fort

MSB (most significant bit) — MSB (bit de poids fort)

MSI (medium scale integration) — MSI (intégration à moyenne échelle)

multichannel oscilloscope — oscilloscope multivoie

multiple-emitter transistor — transistor à émetteurs multiples

multiplexer — multiplexeur

MUX (multiplexer) — multiplexeur

N

NAND gate — porte NON-ET

negated function — fonction inversée

negated entry — entrée inversée

negative going threshold voltage — tension de seuil de sens négatif

negative logic — logique négative

negative OR function — fonction OU inversée

Nixie — Nixie

Nixie driver — circuit d'attaque de tube Nixie

node — nœud, point de connexion

noise immunity — immunité aux bruits

noise pulse — impulsion parasite

non-shorting contacts — contacts sans chevauchement

NOR circuit — circuit NON-OU

normalized Series 54/74 load — charge de la série normalisée 54/74

NOT gate — porte NON

NPN transistor — transistor NPN

numeric count — valeur numérique

numeric display — afficheur numérique

O

OFF — état « bloqué » (transistor)

ON — état « conducteur » (transistor)

on-board (decoder) — incorporé (décodeur)

on-chip decoding — décodage interne

one-shot — monostable

ON/OFF current flow control — commande de courant en tout ou rien

ON/OFF input — entrée tout ou rien

on-state maximum output current — courant maximal de sortie à l'état conducteur

open-collector output — sortie à collecteur ouvert

operating conditions — conditions

d'exploitation ou d'utilisation

operating speed — vitesse de fonctionnement

OR gate — porte OU

output driving capability — puissance d'excitation (ou d'attaque) en sortie

output impedance — impédance de sortie

output voltage — tension de sortie

overrange — dépassement de capacité

overriding — prioritaire

overshoot — dépassement, surmodulation

P

package — boîtier

packaging — encapsulage, mise en boîtier

parallel counter — compteur synchrone

parallel-to-serial converter — convertisseur parallèle-série

parity checker — contrôleur de parité (vérificateur de parité)

parity generator/checker — générateur de bit de parité/contrôleur de parité

PCB (printed circuit board) — carte

period — période

phase splitter — séparateur de phase

photo decoder — photodécodeur

piggy back — superposition (de circuits)

pin (of a package) — broche (d'un boîtier)

pin number — numéro de broche

PIPO (parallel in-parallel out) — entrée parallèle-sortie parallèle (PIPO)

PISO (parallel-in-serial out) — entrée parallèle-sortie série (PISO)

PLA (programmable logic array) —

réseau logique programmable (PLA)

plasma display — dispositif d'affichage à plasma

PN diode — diode à jonction PN

PN junction — jonction PN

PNP transistor — transistor PNP

polarity indicator — indicateur de polarité

positive-going edge — front montant

positive going threshold voltage — tension de seuil de sens positif

positive logic — logique positive

potential difference — différence de potentiel

potentiometer — potentiomètre

power dissipation — dissipation d'énergie

power meter — wattmètre

power rating — puissance nominale

power supply — alimentation

power switch — interrupteur d'alimentation

prescaler — prédiviseur

preset (to) — prédéterminer

preset line — ligne de prédétermination

presetable counter — compteur à prédétermination, initialisable

pressure switch — manostat (interrupteur

manométrique)

printed circuit board — carte

priority encoder — codeur de priorité

product-of-sums — produit de sommes

programmable logic array — réseau logique programmable

programmable uninjunction transistor —

transistor uninjonction programmable

PROM (programmable read-only

memory) — PROM (mémoire morte

programmable ou ROM programmable)

propagation delay — retard de propagation

to pull (an output) low or high — porter (une sortie) au niveau bas ou haut

pull down resistor — résistance de rappel à la masse

pull up resistor — résistance de rappel à la source

pulse burst — train d'impulsions

pulse cut-off — coupure d'impulsion

pulse duration — durée d'impulsion

pulse generator — générateur d'impulsions

pulse length — durée d'impulsion

pulse stability — stabilité d'impulsion

pulse stretcher — extenseur d'impulsion

pulse synchronizer — synchronisateur

d'impulsions

pulse triggering — déclenchement

pulse width — durée d'impulsion

pulse width stability — stabilité de durée d'impulsion

pulser — générateur d'impulsions

PUT (programmable uninjunction transistor) — TUP (transistor uninjonction programmable)

pyramided circuit — circuit (monté) en pyramide

Q

QUAD D latch — quadruple bascule D

quadruple 2-input exclusive-OR gate —

quadruple porte OU exclusif à 2 entrées

R

race condition — condition de transition

RAM (random access memory) — RAM

(mémoire à accès sélectif, mémoire vive, mémoire à accès aléatoire)

rating — valeur nominale

RC components — composantes RC

RC time constant — constante de temps RC

RCTL (resistor-capacitor-transistor logic) —

RCTL (logique résistance-condensateur-transistor)

read enable line — ligne de validation de lecture

readout — dispositif d'affichage, affichage

recirculate line — ligne de réinjection

recirculating counter — compteur à circulation continue

recycling — reprise du cycle de comptage

refresh cycle — cycle de régénération

relaxation oscillator — oscillateur à relaxation

relay — relais

relay coil — bobine de relais

relay contact — contact de relais

reprogrammable ROM — mémoire morte (ROM) reprogrammable

reset line — ligne de remise à 0. *Voir aussi clear line.*

(to) reset to (zero, nine, etc) — remettre à (zéro, neuf, etc.)

resistive load — charge résistive

resistor-transistor logic (RTL) — logique résistance-transistor (RTL)

response time — temps de réponse

retriggerable monostable — monostable redéclenchable

retriggerable multivibrator — multivibrateur redéclenchable

ring counter — compteur annulaire

ripple blanking — effacement en cascade

ripple blanking input — entrée d'effacement en cascade

ripple carry — report en cascade

ripple counter — compteur asynchrone

ripple-through counter — compteur

asynchrone

rise time — temps de montée (d'un signal)

rising edge — front montant (d'une impulsion ou d'un signal)

RMS — *See root-mean square*

rocker-switch — interrupteur à bascule

ROM (read-only memory) — ROM

(mémoire morte)

root-mean square (RMS) — valeur efficace

rotary selector switch — commutateur rotatif

round TO configuration — configuration ou boîtier de type TO

router (data) — aiguilleur

RS flip-flop — bascule RS (reset-set)

RS latch — bascule à verrouillage RS

RTL (resistor-transistor logic) — RTL (logique résistance-transistor)

R/W signal envelope — enveloppe du signal de L/E

S

saturated logic — logique à saturation

saturated transistor — transistor saturé

scaler — démultiplicateur (d'impulsions)

scaling circuit — démultiplicateur (d'impulsions)

Schmitt trigger — bascule de Schmitt

Schottky barrier diode — diode à barrière Schottky

Schottky diode — diode Schottky

sealed with glass — scellé dans le verre

seating plane — plan de contact (d'un boîtier)

select input — entrée de sélection

selective shotgunning — remplacement sélectif (des circuits dans un appareil)

sense amplifier — amplificateur de lecture

sense line — fil ou ligne de lecture

sense output — sortie de lecture

sensing device — dispositif de mesure (sonde, pince de contrôle, etc.)

sensitivity control — commande de sensibilité

separation — écart (entre le niveau haut et le niveau bas)

sequencer — séquenceur

sequential circuit — circuit séquentiel

serial counter — compteur série

serial-in, serial-out — entrée série, sortie série

serial troubleshooting method — technique de vérification en série

series resistors — résistances en série

service manual — guide d'entretien

set line — ligne de remise à 1 (dans une bascule)

set-reset flip-flop — bascule RS

set-up time — temps de préparation

seven-segment display — afficheur à sept segments

shaper — circuit de mise en forme (d'un signal)

shaping circuit — circuit de mise en forme (d'un signal)

sharp pulse — impulsion à fronts raides

shift register — registre à décalage

shifter — registre à décalage (dans certains cas)

shorting wire — fil court-circuit

short-out (to) — court-circuiter

shotgunning — remplacement sélectif (des circuits)

shunt circuit — circuit en dérivation

signal envelope — enveloppe du signal

silicon — silicium

silicon chip — puce de silicium

silicon on sapphire (SOS) — silicium sur saphir (SOS)

simplification — simplification ou réduction (d'une équation)

simplified expression — expression (équation) réduite ou simplifiée

single phase — monophasé

single-pole double throw switch —

commutateur unipolaire à deux directions

single-pole multi-position switch —

commutateur unipolaire à plusieurs positions

single rail output — sortie simple

SIPO (serial in-parallel out) — SIPO (entrée série-sortie parallèle)

SISO (serial in-serial out) — SISO (entrée série-sortie série)

slide switch — commutateur à glissière

small scale integration (SSI) — intégration à petite échelle (SSI)

smoke-it-out method — forçage (d'un circuit pour qu'il débite plus de courant)

socket — support (de circuit intégré)

solder bridge — pont de soudure

solder-dipped leads — broches soudées par immersion (ou par bain ou à la vague)

SOS (silicon on sapphire) — silicium sur saphir

SPDT switch — commutateur unipolaire à deux directions

spring switch — interrupteur à ressort

square wave — onde carrée

SSI (small scale integration) — intégration à petite échelle (SSI)

stacked transistors — transistors superposés

stage — étage

staircase method — méthode « en escalier »

standard load — charge normalisée

state or flow table — table des niveaux

static charge — charge statique

steady state — régime permanent

stepping relay — relais pas à pas

storage register — registre de mémoire

stray capacitance — capacité répartie

strobe — strobe

strobe input — entrée du strobe

strobed display — affichage strobé

strobing — strobage

strobing rate — vitesse de strobage

subordinate clock — horloge asservie

substracter — soustracteur

substrate — substrat

sum-of-product — somme de produits

supply current — courant d'alimentation

supply level — niveau d'alimentation

supply voltage — tension d'alimentation

swing — excursion

switching frequency — fréquence de commutation

switching speed — vitesse de commutation

switching transients — transitoires de commutation

synchronous — synchrone

T

T²L — TTL

T flip-flop — bascule T

tab — repère (sur un boîtier)

tautology (law of) — règle d'idempotence

TCXO (temperature compensated crystal oscillator) — oscillateur à cristal à compensation thermique

temperature compensated crystal oscillator (TCXO) — oscillateur à quartz à compensation thermique

terminal — borne, terminal (d'ordinateur)

test condition — condition de vérification

test hook — point de mesure

test instrument — appareil de mesure

test lead — fil de mesure

thermal stress — contrainte thermique

three-stage counter — compteur à trois étages

three wire cord — cordon à 3 conducteurs

threshold — seuil

threshold voltage — tension de seuil

TI — Texas Instruments

time out — dépassement du temps (imparti ou alloué)

time-out error — erreur générée par dépassement du temps imparti

timing capacitor — condensateur de temporisation, condensateur de synchronisation

timing diagram — chronogramme

timing period — période de synchronisation, période de temporisation

timing pulse — impulsion de synchronisation

timing resistor — résistance de temporisation

timing slot generator — générateur de fenêtre de synchronisation

toggle — bascule bistable

toggle switch — interrupteur à bascule

toggle rate — vitesse de basculement

totalized mode — mode de totalisation

totem pole — totem pole (type de montage de circuits)

totem-pole output — sortie en totem pole

trace — trace (oscilloscope), tracé métallique (circuits imprimés)

trailing edge — front arrière

trailing zeros — zéros à droite

transition — transition

transition time — temps de transition (d'un signal)

transistor switch — commutateur à transistor

transistor-transistor logic (TTL) — logique transistor-transistor (TTL)

translator — traducteur

transmission-line effects — effets des réflexions le long des lignes

triggered RS — bascule RS asservie

trigger pulse — impulsion de déclenchement

Trimpot — potentiomètre Trimpot

troubleshooter — dépanneur, réparateur

troubleshooting — dépannage

truth table — table de vérité

TTL (transistor transistor logic) or T²L — TTL ou T²L (logique transistor-transistor)

turn off (to) — se bloquer (transistor)

turn on (to) — se débloquent, conduire

turn off time — temps de coupure

two-phase — diphasé, biphasé

U
union (law of) — réunion (loi de la)
unsaturated logic — logique sans saturation
up-counter — compteur, compteur progressif
up time — temps de montée

V
vacuum tube — tube à vide
VCO — *See* **voltage controlled oscillator**.
very large scale integration (VLSI) — intégration à très grande échelle (VLSI)
VLSI (very large scale integration) — VLSI (intégration à très grande échelle)
voice channel — voie de conversation

voltage-controlled oscillator (VCO) — oscillateur commandé par tension
voltage divider — diviseur de tension
voltage drop — chute de tension
voltage level — niveau de tension
voltage rating — tension nominale
voltage sensitive — sensible aux variations de tension
voltage swing — excursion de tension
voltage transient — transitoire, tension transitoire

W
weight (of a digit) — poids (d'un chiffre)
window — fenêtre
wiper — curseur

wire (to) — câbler
wired AND connected — monté en ET câblé
wired AND — circuit ET câblé
wired OR — circuit OU câblé
wirewrap — enroulement
write enable line — ligne de validation d'écriture

X-Z
XNOR (exclusive NOR) — NON-OU exclusif
X-OR — OU exclusif
XS3 code, excess three code — code plus trois
Zener diode — diode (de) Zener

Mots de tête

« **Élaboré** »

par Frèdeiin Leroux fils

*J'ai l'intention de répondre à cette question par écrit, et de façon élaborée¹.
 (Frédéric Dard, alias San Antonio)*

Les rédacteurs anglophones aiment bien "elaborate". Tout est "elaborate", depuis le budget du grand argentier jusqu'aux œuvres de Joyce, en passant par les toilettes de Diane Dufresne.

Spontanément, le traducteur novice traduit par « élaboré ». Son réviseur le lui fait sauter, et lui met dans la marge : *anglicisme*. De fait, la plupart des défenseurs de la langue (Barbeau², Dagenais³, Dulong⁴) condamnent cet emploi. Et tout récemment, une fiche Repères-T/R, établie par le collège des réviseurs-moniteurs du Bureau, nous rappelait que « ... le participe passé [du verbe *élaborer*] ne s'emploie pas adjectivement, sauf en botanique ... »

Effectivement, « sève élaborée » est le seul exemple que donnent les dictionnaires courants. Et les dictionnaires bilingues, qui regorgent d'équivalents (neuf pour le Harrap, huit pour le Robert-Collins), ignorent tous « élaboré ». Pour sa part, M. Koessler, dans son livre sur les faux amis⁵, nous propose pas moins de douze traductions. Si l'on excepte les répétitions, cela fait vingt façons de rendre "elaborate"!

Chose assez étonnante, Colpron n'en parle pas dans les deux premières édi-

tions de son ouvrage. Il ne mentionne que le verbe *élaborer*. Mais la dernière, rebaptisée *Dictionnaire des anglicismes*, remédie à cette lacune :

[...] *élaboré* comme adjectif n'existe pas en français⁶.

C'est une affirmation un peu hâtive. *Élaboré*, adjectif, existe bel et bien. Depuis au moins trente-cinq ans. J'en ai donné un exemple en épigraphe. En voici d'autres...

Dans une revue sérieuse, *Études* :

Les idéologies ne sont que des expressions, plus ou moins élaborées [...] de ce vouloir-vivre commun⁷.

Dans les *Lettres de Bretagne*⁸ de Pierre-Jakez Hélias : « ballets élaborés », « langue élaborée ».

Chez un grand journaliste, Lucien Barnier :

[...] l'effort personnel qu'exigerait un raisonnement élaboré⁹.

Sous la plume d'une assistante à l'Université de Nanterre :

Les gens ont d'autant plus la capacité d'acquiescer des techniques élaborées¹⁰.

Chez un professeur à l'Université des sciences sociales de Toulouse, auteur du *Que sais-je?* sur les droits de l'homme¹¹ :

[...] jusqu'au totalitarisme le plus savamment élaboré.

Quatre exemples dans l'ouvrage d'un psychopédagogue, *Les Gros Mots des enfants*¹².

Dans un essai sur le Japon, d'un ancien conseiller culturel à l'ambassade de France au Japon :

[...] la codification politico-religieuse la plus élaborée¹³ [...]

Chez le sociologue Michel Crozier :

[...] tout passage à un niveau d'explication plus élaboré¹⁴ [...]

Dans l'admirable *Art de trahir* de Casamayor :

Certains de ces procédés [...] sont plus élaborés¹⁵ [...]

Trois exemples dans le très beau livre de Jacques Rigaud, *La Culture pour vivre*¹⁶. (Je ne vous donne pas les citations dans l'espoir que votre curiosité vous poussera à le lire.)

Dans un ouvrage de nul autre que l'auteur du *Style administratif*, Robert Catherine :

[...] la doctrine apparaît [...] insuffisamment élaborée¹⁷.

Cinq occurrences chez un des quarante immortels, Louis Leprince-Ringuet. Un exemple suffira :

Il représente bien le fruit le plus élaboré de l'Université¹⁸.

J'en arrive à mes dernières sources.

Voici ce que dit le *Trésor de la langue française*¹⁹ :

Élaboré — qui résulte d'un long travail : art élaboré, problématique élaborée.
Synon. **perfectionné, raffiné.**

Le *Trésor* donne un exemple d'un bon auteur, Maurice Druon (entré à l'Académie en 1966) :

Après des mets fins, élaborés et peu copieux ... (*Les Grandes Familles*, tome I, 1948.)

Pierre Gilbert, dans son *Dictionnaire des mots nouveaux*, à l'article « sophistiqué », cite la revue *Entreprise* (20.9.69) :

Les catalogues américains [...] apparaissent comme les plus sophistiqués et les plus élaborés²⁰.

Deux défenseurs de la langue confirment cet usage — indirectement. Roland Godiveau, dans ses *1 000 difficultés courantes du français parlé*²¹, signale que « sophistiqué » est un anglicisme au sens de « perfectionné, élaboré ». S'attendant au même anglicisme, le rédacteur en chef de la *Revue du Traducteur*, Claude Cornillaud (pas laxiste pour deux sous), écrit dans le numéro d'octobre 1981 :

Bien qu'à l'origine il ait surtout remplacé *élaboré*²² [...]

Enfin le tome 4 du *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*²³, qui vient tout juste de paraître, enregistre ce sens :

Être élaboré — être perfectionné, être raffiné dans ses moindres détails; [...] c'est un système très élaboré.

Au grand total, j'ai relevé vingt-quatre exemples, vingt-neuf avec les répétitions. Pour un adjectif qui n'existe pas, cela fait une postérité remarquable.

Ceci dit, si *élaboré*, au sens de *perfectionné, raffiné* a désormais droit de cité, il reste que, dans bien des cas, on aura intérêt à trouver un équivalent plus juste, plus imagé. Je n'en veux pour preuve que ce dernier exemple, tiré des *Faux Amis*²⁴ :

Owing to the elaborate precautions with which the traffickers surround themselves
— En raison du luxe de précautions [...]

C'est infiniment mieux, à mon sens, que « précautions élaborées ».

Notes

1. Entrevue avec Frédéric Dard, *Nouvel Observateur*, 25.2.80.
2. Victor Barbeau, *Le Français du Canada*, Garneau, Québec, 1970, p. 125.
3. Gérard Dagenais, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Éditions Pedagogia, Montréal, 1967, p. 268-269.
4. Gaston Dulong, *Dictionnaire correctif du français*, Presses de l'Université Laval, 1968, p. 118.
5. M. Koessler, *Les Faux Amis*, Vuibert, Paris, 1975, p. 226.
6. Gilles Colpron, *Dictionnaire des anglicismes*, Beauchemin, Montréal, 1982, p. 39.
7. Pierre Sempé, *Études*, décembre 1981, p. 680.
8. Pierre-Jakez Hélias, *Lettres de Bretagne*, Galilée, Paris, 1978, p. 154 et 165.
9. Lucien Barnier, *Les Années terribles de l'espérance*, Laffont, Paris, 1978, p. 166.
10. Nelcya Delanoë, *La Faute à Voltaire*, Seuil, coll. Politique, 1972, p. 174.

11. Jacques Mourgeon, *Les Droits de l'homme*, P.U.F., « Que sais-je », 1978, p. 18. (autre exemple, p. 17.)
12. Patrick Boumard, *Les Gros Mots des enfants*, Stock 2, coll. « Dire », 1979, p. 125, 148, 221 et 241.
13. Thierry de Beaucé, *L'île absolue*, Olivier Orban, 1979, p. 19.
14. Michel Crozier, *La Société bloquée*, Seuil, coll. Politique, 1970, p. 13.
15. Casamayor, *L'Art de trahir*, Gallimard, coll. « Idées », 1978, p. 78.
16. Jacques Rigaud, *La Culture pour vivre*, Gallimard, coll. « Idées », 1975, p. 145, 201 et 361.
17. Robert Catherine et Guy Thuillier, *Conscience et pouvoir*, Éditions Montchrestien, 1974, p. 54.
18. Louis Leprince-Ringuet, *Science et bonheur des hommes*, Flammarion, coll. « Champs », 1973, p. 110. (autres exemples, p. 104 et 126.) Voir aussi, du même auteur, *Le Grand Merdier*, Flammarion, 1978, p. 85 et 236.
19. Paul Imbs, *Trésor de la langue française*, Centre national de la recherche scientifique, tome 7, 1979.
20. Pierre Gilbert, *Dictionnaire des mots nouveaux*, Hachette/Tchou, 1971, p. 500.
21. Roland Godiveau, *1 000 difficultés courantes du français parlé*, Duculot, coll. « Boîte à outils de la langue française », Gembloux, 1978, p. 113.
22. Claude Cornillaud, « Pour une politique langagière », *Revue du traducteur*, oct. 81, p. 5. (Voir aussi le numéro de mars 82, p. 4.)
23. *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, tome 4, 1983, p. 3616.
24. M. Koessler, *op. cit.*

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec,
12 février 1983

AVIS DE RECOMMANDATION

Éducation

taux d'encadrement, n.m. Proportion des élèves et des enseignants (ou des membres du personnel assimilé) dans

un établissement ou dans un organisme d'enseignement. Domaine : éducation — statistiques scolaires.

Note. — Il ne faut pas employer *ratio maître-élèves* pour **taux d'encadrement**.

formation générale, n.f. Formation ayant pour but le développement des facultés intellectuelles ainsi que l'acquisition de connaissances de caractère général. Domaine : éducation — enseignement secondaire et enseignement collégial.

Note. — La **formation générale** s'oppose à la **formation professionnelle** en ce qu'elle ne prévoit aucune spécialisation dans un domaine donné ou en vue de l'exercice d'un métier ou d'une profession.

formation générale, n.f. Formation commune à tous les élèves d'un même programme de formation professionnelle. Domaine : éducation — formation professionnelle — enseignement secondaire et enseignement collégial.

stage, n.m. Période de formation pratique qui se situe soit en cours d'études, soit entre la fin des études et le début de l'activité professionnelle, ou encore, qui constitue un complément de formation ou un recyclage. Domaine : éducation — formation professionnelle.

- Notes.** — 1. Le syntagme *stage pratique* est pléonastique puisque, par définition, un stage est une période de formation pratique.
2. Le syntagme **stage en entreprise** désigne tout stage fait dans une société commerciale ou industrielle. Les expressions *stage industriel* et *stage d'entreprise* sont à rejeter.
3. On appelle **stagiaire** ou **élève stagiaire** celui ou celle qui fait un stage en cours d'études.
4. Il ne faut pas employer *stage en alternance* pour **stage en cours d'études**.

école innovatrice, n.f. École dont l'organisation est définie en fonction, surtout, de pédagogies nouvelles et de rapports plus étroits entre la direction, les enseignants, les parents et les élèves. Domaine : éducation — pédagogie — organisation de l'enseignement.

Note. — Il ne faut employer ni *école alternative*, ni *école optionnelle* pour **école innovatrice**.

analphabète, n. Personne ne sachant ni lire ni écrire suffisamment sa langue maternelle ou la langue de son pays d'adoption pour faire face aux exigences de la vie adulte. Anglais : *functional illiterate*. Domaine : éducation — formation continue — alphabétisation.

Notes. — 1. Au sens strict, **analphabète** signifie « qui ne sait ni lire,

ni écrire ». Le sens s'est élargi pour s'adapter au contexte d'une société postindustrielle.

2. Il ne faut pas employer *analphabète fonctionnel* pour **analphabète**.

analphabète, adj. Qui ne sait ni lire ni écrire suffisamment sa langue maternelle ou la langue de son pays d'adoption pour faire face aux exigences de la vie adulte. Domaine : éducation — formation continue — alphabétisation.

éducation, n.f. 1° Initiation d'une personne à une activité ou à une discipline particulière. 2° Résultat de cette initiation. Domaine : éducation — enseignement primaire et enseignement secondaire.

Note. — Il est préférable de faire suivre le terme **éducation** d'un adjectif plutôt que d'un complément introduit par la préposition à. Exemple : **éducation musicale**, **éducation religieuse**.

pédagogie, n.f. Art d'enseigner ou méthodes d'enseignement propres à une discipline, à une matière, à un ordre d'enseignement, à un établissement d'enseignement ou à une philosophie de l'éducation. Anglais : *pedagogy*. Domaine : éducation — pédagogie.

Note. — Le sens étymologique du terme **pédagogie** (science qui a pour objet l'éducation des enfants) semble avoir été quelque peu oublié. L'usage a retenu son sens de « méthode éducative », ce qui a donné lieu à des expressions du type *pédagogie universitaire*.

pédagogique, adj. Relatif à l'art d'enseigner ou aux méthodes d'enseignement d'une discipline ou d'une matière donnée. Domaine : éducation.

- Notes.** — 1. **Pédagogique** n'est synonyme ni de **scolaire**, ni de **universitaire** et ne peut s'appliquer qu'à ce qui se rapporte à la pédagogie, c'est-à-dire à l'art d'enseigner, aux méthodes d'enseignement.
2. Un **conseiller pédagogique** conseille d'autres enseignants sur la meilleure

façon de communiquer leur savoir à des élèves. Il ne conseille pas les élèves.

test, n.m. Épreuve ou série d'épreuves psychotechniques normalisées impliquant une tâche à remplir, identique pour tous les sujets examinés, avec technique précise pour l'évaluation du succès ou de l'échec, ou pour la notation numérique de la réussite. Domaine : éducation — psychologie — psychotechnique.

Note. — **test** ne s'emploie pas dans le domaine de la sanction des études.

breveté, n.m., **brevetée**, n.f. Enseignant ou enseignante titulaire d'un brevet d'enseignement. Domaine : éducation — reconnaissance d'aptitude à l'enseignement.

- Notes.** — 1. Il ne faut pas employer *agréé* ou *agréée* pour **breveté** ou **brevetée**.
2. Il ne faut pas employer *certifié* ou *certifiée* pour **breveté** ou **brevetée**.

breveté, e, adj. Se dit d'un enseignant qui est titulaire d'un brevet d'enseignement. Domaine : éducation — reconnaissance d'aptitude à l'enseignement.

- Notes.** — 1. Il ne faut pas employer *agréé, e* pour **breveté, e**.
2. Il ne faut pas employer *certifié, e* pour **breveté, e**.

délivrance des brevets, n.f. Acte administratif par lequel les brevets d'enseignement sont remis. Domaine : éducation — reconnaissance d'aptitude à l'enseignement.

- Notes.** — 1. Il ne faut pas employer *émission des brevets* pour **délivrance des brevets**.
2. On **délivre** un brevet à quelqu'un ; on ne le lui **décerne** pas.

chargé de classe, n.m., **chargée de classe**, n.f. Enseignant ou enseignante ayant la responsabilité d'assurer la communication entre les élèves et les autres enseignants d'une classe donnée, la direction de l'école et la famille, et de soutenir et guider les élèves dans la recherche d'une solution aux problèmes

qu'ils rencontrent. Domaine : éducation — appellation d'emploi — enseignement secondaire.

Note. — Il ne faut pas employer *enseignant titulaire*, *professeur titulaire* ni *titulaire pour chargé de classe* ou *chargée de classe*.

conseiller d'élèves, n.m., **conseillère d'élèves**, n.f. Enseignant ou enseignante, choisi parmi le personnel enseignant (ou le personnel assimilé) d'un établissement d'enseignement secondaire, dont le rôle consiste à se tenir à la disposition d'un groupe d'élèves pour les conseiller, les renseigner sur toutes matières d'ordre personnel, psychologique, scolaire ou familial. Domaine : éducation — appellation d'emploi, — enseignement secondaire.

Note. — Il ne faut pas employer *tuteur* ou *tutrice* pour **conseiller d'élèves** ou **conseillère d'élèves**. *Tuteur* n'a pas ce sens en français et est calqué sur l'anglais *tutor*.

formation, n.f. Ensemble des connaissances théoriques ou pratiques qui ont été acquises dans un domaine déterminé. Domaine : éducation.

Géographie

cap, n.m. Saillie de terre élevée et massive, qui s'avance dans une étendue d'eau.

pointe, n.f. Saillie de terre allongée, généralement peu élevée, qui s'avance dans une étendue d'eau.

promontoire, n.m. Cap de grande dimension.

langue de terre, n.f. Bande de terre étroite et allongée qui sépare deux masses d'eau.

falaise, n.f. Escarpement ou abrupt façonné par la mer.

Assurances

expert d'assurances, n.m., **experte d'assurances**, n.f. (Syn. : **expert en assurances**, n.m., **experte en assurances**, n.f., **expert en sinistres**, n.m., **experte en sinistres**, n.f.) Personne chargée d'enquêter sur un sinistre, de constater les dommages en résultant, en vue de négocier le règlement du sinistre pour le

compte de l'assuré ou de l'assureur. Anglais : *claim adjuster*. Domaine : assurances — appellation d'emploi.

Note. — Les termes **expert** et **experte** sont correctement utilisés en contexte.

Droit constitutionnel

prorogation, n.f. Acte du pouvoir exécutif qui marque la clôture d'une session parlementaire. Anglais : *prorogation*.

intersession, n.f. Période qui sépare deux sessions parlementaires distinctes. Anglais : *recess*.

ajournement, n.m. Renvoi d'une discussion, d'une délibération à un autre jour. Anglais : *adjournment*.

ajournement, n.m. Suspension des travaux à l'intérieur d'une même session parlementaire. Anglais : *adjournment*.

interruption de session, n.f. Période qui s'étend de l'ajournement à la reprise des travaux à l'intérieur d'une même session parlementaire. Anglais : *adjournment*.

Note. — L'expression **vacances parlementaires** appartient à la langue générale.

Commerce

L'Office de la langue française recommande l'utilisation de l'expression **ouvert jour et nuit** de préférence à l'expression *ouvert 24 heures*.

Gazette officielle du Québec, 7 août 1983

1. AVIS DE NORMALISATION

Carburants

carburant, n.m. Combustible destiné à alimenter les moteurs à allumage par bougies et à combustion interne à allumage par compression, et les moteurs à réaction. Anglais : *fuel*.

carburant diesel, n.m. Combustible destiné à alimenter les moteurs diesel, c'est-à-dire à combustion interne à allumage par compression à régime élevé ou moyen. Anglais : *diesel oil*, *diesel fuel*.

Note. — Par extension, cette appellation s'applique aux combustibles destinés aux turbines à gaz utilisées en aéronautique.

essence, n.f. Mélange d'hydrocarbures provenant de la distillation et du raffinage du pétrole employé comme carburant. Anglais : *gasoline*, *gas* (fam.).

Note. — En français, les termes *gas* et *gasoline* sont des anglicismes.

essence ordinaire, n.f. Carburant à indice d'octane normal destiné à alimenter les moteurs de véhicules automobiles et les moteurs à allumage par bougies dans toutes les conditions climatiques. Anglais : *regular gasoline*, *regular* (fam.).

essence sans plomb, n.f. Carburant à indice d'octane normal, ne contenant pas d'additif au plomb, destiné à alimenter les moteurs à allumage par bougies munis de systèmes antipollution fonctionnant dans toutes les conditions climatiques. Anglais : *unleaded gasoline*, *no-lead gasoline*, *regular unleaded gasoline*.

supercarburant, n.m. Carburant dont l'indice d'octane est supérieur à celui de l'essence ordinaire. Anglais : *premium grade gasoline*, *premium gasoline*, *premium*, *super* (fam.).

Note. — La forme abrégée **super** (n.m.) est aussi très courante en français.

supercarburant sans plomb, n.m. Supercarburant ne contenant pas d'additif au plomb. Anglais : *unleaded premium gasoline*, *unleaded super gasoline*, *super unleaded* (fam.).

Note. — La forme abrégée **super sans plomb** (n.m.) est aussi très courante.

Commerce

poste d'essence, n.m. Endroit où l'on vend de l'essence sans assurer aucun autre service à l'automobiliste. Anglais : *gas bar*.

Note. — En français, l'expression *gas bar* est un anglicisme.

station-service, n.f. (des stations-service). Poste de distribution d'essence où sont également assurés les services d'entretien courant des véhicules automobiles (vidange, graissage, gonflage et remplacement des pneumatiques, etc.). Anglais : *service-station*.

station libre-service, n.f. (des stations libre-service). Poste de distribution d'essence où le service est assuré par le client lui-même. Anglais : *self-service station*, *self-serve* (fam.).

Note. — La forme abrégée **libre-service** (n.m.) [des libres-services] est aussi très courante.

Produits de la pêche

Addenda

Avis public est donné que le terme **calmar** est normalisé au même titre que le terme **encornet** paru à la *Gazette officielle du Québec* du 6 décembre 1980, et que l'un ou l'autre peut être utilisé dans les documents visés par l'article 118 de la Charte de la langue française.

2. AVIS DE RECOMMANDATION

Transport

gare de transport intermodal, n.f. (syn. : **gare intermodale**, n.f.). Ensemble des bâtiments et installations destinés à permettre l'accès, par embarquement ou débarquement, à des modes ou à des moyens de transport différents. Anglais : *intermodal terminal*.

Administration

heure-personne, n.f. (des heures-personnes). Unité de temps de travail correspondant au travail de 1 personne pendant 1 heure. Anglais : *man-hour*.

Note. — L'unité statistique peut être composée analogiquement de toutes les unités de temps (minute, heure, jour, semaine, mois, année, etc.).

note-liasse, n.f. (syn. : **notagramme**, n.m.). Formule en liasse divisée en deux parties, l'une destinée à la rédaction d'une courte note, l'autre à la réponse. Anglais : *readi-memo*, *ready memo*, *speedy memo*, *speedi-memo*.

Langue générale

expertise, n.f. (néologisme sémantique). Connaissance et compétence d'expert. Anglais : *expertise*.

Note. — Usuellement, le mot **expertise** signifie en français, dans la langue juridique, « l'examen fait par un expert sur l'ordre d'un tribunal » et par extension, dans le domaine des assurances, « l'évaluation par un expert des dommages dans un sinistre ». Dans la langue courante, il signifie « l'estimation de la valeur d'un objet d'art ou précieux ».

Il ne faut pas confondre **expertise** entendu dans son sens nouveau (qualité...) avec le **savoir-faire** qui en est le résultat appliqué à la solution de problèmes, à l'amélioration de techniques (agricoles ou autres) ou à la fabrication d'un produit. On ne peut vendre de l'expertise, mais on peut vendre du savoir-faire. Ex. : L'entreprise possède une vaste expertise en informatique, ce qui lui permet d'exporter son savoir-faire en ce domaine.

Commerces

beignerie, n.f. Établissement de restauration où l'on vend, et généralement où l'on fabrique, des beignes et des beignets. Anglais : *doughnut shop*, *donut shop*.

croissanterie, n.f. Établissement de restauration où l'on consomme du prêt-à-manger à base de croissants garnis.

gaufrière, n.f. Établissement de restauration où l'on fabrique et vend des gaufres, à consommer sur place ou à emporter.

Ouvrage terminologique

Conformément à l'article 116 de la Charte de la langue française, avis public est donné que l'Office de la langue française, à sa séance du 16 juillet 1982, a recommandé les termes français et les définitions contenus dans l'ouvrage suivant :

Vocabulaire de la gestion de la production, anglais-français, par Marie-Eva de Villers, Cahiers de l'Office de la langue française, Québec, Office de la langue française, Éditeur officiel du Québec, 1981, 77 pages, ISBN 2-551-04209-7.

Le courrier des lecteurs

Chers amis,

J'aime bien votre bulletin *l'Actualité terminologique*, même si parfois vous accordez beaucoup d'importance à un petit point qui ne concerne que les spécialistes.

Je retour au bercail ... (G. Lurquin)

Je trouve dangereux de proposer des traductions pour certains mots qui n'ont rien maintenant dans la langue. Qui nous lie, somme toute? Des spécialistes. Qui ne publient même pas dans le grand public. Vos suggestions, si justes soient-elles, sont perdues et c'est l'usage qui emportera. Qui dira « retrouvage » (*retrieval*) dans cinq ans?

Scramble ... (M. Bélec)

Voici bien un mot qui touche peu de gens. Même parmi vos spécialistes, combien travaillent dans l'aéronautique? Par contre, pourquoi ne pas nous dire

comment s'appelle cette espèce d'escalier mobile qu'emprunte le grand public pour entrer dans l'avion? On l'a déjà dit? Répétez-le cent fois. C'est tous les jours qu'on (le public) s'en sert.

Des mots et des phrases ... (H. Guay)

Huguette Guay devrait toujours appuyer ses dires d'un exemple.

Mes coordonnées? douze ans de traduction au fédéral (1953-65); dix-huit ans de traduction à Bell Canada.

Jacques Bernuy
Saint-Bruno (Québec)

Nous convenons que le traitement du mot "*scramble*" peut ne pas intéresser une certaine partie de nos lecteurs. L'article paru dans le numéro d'octobre 1982 a toutefois sa place dans *l'Actualité*, car de nombreux traducteurs travaillent

à longueur d'année à la traduction de textes techniques en aéronautique, soit au fédéral (*Transports, Défense nationale, Approvisionnements et Services*, pour ne citer que les principaux ministères intéressés), soit dans le secteur privé.

En ce qui concerne l'escalier mobile auquel notre correspondant fait allusion, voici ce que nous propose la section Aéronautique-Mécanique à ce sujet :

escalier escamotable, escalier intégré (*airstair*); escalier passager (*passenger stairway*); escalier structural (*passenger stairway*); escalier escamotable (*retractable stairway*); passerelle d'embarquement (*boarding bridge, passenger bridge*); etc. Les militaires emploient également le terme « échelle », surtout pour les avions de chasse.

Dans les petits aéroports, on trouvera surtout des escaliers mobiles, mis en

Les opinions exprimées dans l'Actualité terminologique ne représentent pas nécessairement le Bureau de Traduction (B.D.T.).

Ensemble des Approvisionnements
et Services Canada 1983

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Department of Supply and Services Canada 1983

Abonnement:
Par an (numéros) — Canada : 10,85 \$ —
Étranger : 13 \$
Numéro — Canada : 101 — Étranger : 303

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9.

Canada

place par le personnel au sol pour permettre aux passagers de monter ou de descendre d'un avion de transport. Dans les aéroports plus importants, on utilise actuellement des rampes d'accès (boarding ramps) par exemple à Dorval; le nouvel aéroport de Mirabel utilise des véhicules spéciaux appelés cars transbordeurs (passenger transfer vehicles-PTV's).

La rédaction

Madame,

Il importe que vous sachiez à quel point j'apprécie le bulletin *l'Actualité terminologique* que je fais lire, d'ailleurs, à d'autres personnes.

Ce que je trouve particulièrement intéressant et fort utile est la rubrique d'Huguette Guay (*Des mots et des phrases*).

Merci de l'effort que vous faites et soyez assurée que vous réussissez à merveille!

Marie-Laure Wagner
Interprète
Chambre des communes

Welding, brazing, soldering ...?

Actualité terminologique vol. 16, n° 1, janvier 1983

(épilogue)

À la suite de la publication de l'article mentionné en rubrique, le Comité technique de terminologie française du soudage, constitué sous l'égide de l'Association canadienne de normalisation (ACNOR) a fait parvenir au soussigné les précisions suivantes au sujet des définitions et des équivalents des divers procédés de soudage :

soudage welding

Opération qui consiste à réunir deux ou plusieurs éléments d'un assemblage en

assurant entre elles [sic] la continuité de la nature des forces de liaison.

brasage sans équivalent

Opération de soudage dans laquelle la liaison est obtenue par mouillage des matériaux à assembler à l'aide d'un métal d'apport à l'état liquide dont le liquidus est inférieur au solidus des matériaux à réunir.

brasage tendre soldering

Opération de brasage par capillarité utilisant un métal d'apport dont le liquidus n'excède pas 450° C.

brasage fort brazing

Opération de brasage par capillarité utilisant un métal d'apport dont le liquidus est supérieur à 450° C.

soudobrasage braze welding

Opération de brasage fort sans action capillaire généralement exécutée de proche en proche.

Ces précisions d'un comité d'experts lèvent le voile sur des notions parfois très voisines dont les définitions ne font pas toujours l'unanimité chez les auteurs consultés. Les traducteurs qui travaillent dans le domaine du soudage sauront gré au Comité de sa vigilance et de son apport à la langue française technique.

André Senécal

Dans le tableau qui accompagnait l'article de M. Senécal, la rédaction note avec contrariété la substitution inattendue des signes + et - (+427° C, -427° C) aux signes > et < (« plus grand que » et « plus petit que », « supérieur à » et « inférieur à »).

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Gérard Asselin, réviseur, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;

Denise Campillo-Cerf, traductrice principale, Section Environnement, Division de Montréal, Direction générale des services centralisés de traduction;

Frédérin Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie Haps;

Section Électronique-Électricité, Division du centre, Direction générale des services centralisés de traduction.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

L'Actualité terminologique
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

CAI
SS 210
- A17

QUALITÉ LINGUISTIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 16, n° 6
Août 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 6
August 1983



Secretary
of State

Secrétariat
d'État



ISSN 0001-7779

Quand il gèle à pierre fendre... *

par Marilyn Verge

Cette expression utilisée dans la langue populaire n'est pas une simple figure de style. Elle correspond à un phénomène réel des régions froides. En débitant les roches, le gel constitue un agent d'érosion important qui retient l'attention non seulement des géomorphologues préoccupés de l'évolution du relief, mais également des géotechniciens.

Le piteux état des routes au printemps (fissuration, faïençage, nids de poule) témoigne du travail intense accompli par le gel au cours de l'hiver. Les effets causés par l'action prédominante du gel ne se limitent pas, on le voit bien, à l'éclatement de roches, appelé par les spécialistes **gélifraction** (*frost shattering, gelifraction, congelifraction*). Nombre d'autres phénomènes sont engendrés par cet agent climatique qui, pour être efficace, doit être conjugué à d'autres facteurs : humidité, nature de la roche, **cycles de gel-dégel** (*freeze-thaw cycles*), etc. L'étude des formes de terrain qui résultent de l'**action du gel** (*frost action*) a donné lieu à une terminologie foisonnante, non systématique, souvent imprécise et où les synonymes abondent.

Le but de cet article est de faire un tour d'horizon des principales formes de terrain produites par le gel en utilisant la terminologie la plus répandue. Mais avant cela, il nous faut définir et situer géographiquement notre sujet : le **périglaciaire** (*periglacial geomorphology*).

1. Le périglaciaire

Le terme « périglaciaire » traduit, en français, le mot que le savant polonais Lozinsky forgea en 1909. Par ce terme, ce géomorphologue visait à englober les formes associées au climat qui régnait à la périphérie des glaciers du

Pléistocène (début du Quaternaire). Les recherches subséquentes ont entraîné l'élargissement du sens attribué au terme **périglaciaire** (*periglacial*) en incluant toutes les régions et les formes actuelles associées au froid intense, à l'exclusion des glaciers, cependant. Ce terme, bien qu'étymologiquement incorrect, est maintenant consacré par l'usage; du moins, il y est solidement ancré. Les recherches actuelles en géomorphologie périglaciaire visent non seulement à prévoir l'évolution du modelé des régions nordiques actuelles mais également à expliquer le relief de certaines régions tempérées qui aurait été mis en place sous des climats comparables à ceux des régions arctiques d'aujourd'hui.

Le périglaciaire est donc la branche de la géomorphologie qui étudie les phénomènes et les formes associés à l'action du gel dans le sol. Le périglaciaire exclut le domaine glaciaire qui traite exclusivement des glaciers et de leur rôle morphogénique. D'autres termes ont été proposés pour remplacer l'appellation **périglaciaire**; par exemple, **géocryologie** (*geocryology*) et **crypédologie** (*cryopedology*). Ils ne se sont pas implantés dans l'usage du fait que le premier terme n'a pas obtenu l'unanimité des auteurs quant à la notion et que le deuxième possède une connotation pédologique ou est étymologiquement relié aux propriétés physico-chimiques des sols.

2. Répartition géographique du périglaciaire

Les phénomènes liés au gel se développent, on s'en doute, dans les régions où la température descend sous le point de congélation (0 °C), en particulier dans les régions de haute latitude.

	Page
Quand il gèle à pierre fendre... par Marilyn Verge	1
La robotique (2) par Georges Lurquin	6
"Fuel" and its equivalents in French, German and Italian par Sylvia Ball	7
Quelques termes de ponctuation par Gérard Asselin	10
Avis de normalisation de l'Office de la langue française	10

Même si les régions tempérées connaissent des périodes de gel et de dégel au cours d'une année, les effets cryogéniques y sont nettement moins prononcés. La surface du sol¹ est en général recouverte d'un écran de végétation et d'un **manteau nival** (*snow cover*) suffisamment épais pour freiner les effets des changements brusques de température. Le rôle d'isolant thermique joué par la végétation et le manteau nival s'atténue cependant au fur et à mesure que l'on pénètre dans la toundra, qui est composée essentiellement d'arbres nains et de plantes herbacées. Les terres nues occupent ensuite de plus en plus de place pour devenir des **déserts polaires** (*barren grounds, polar deserts*), grandes étendues dénudées de l'**Extrême Arctique** (*High Arctic*).

Cette modification progressive du paysage vers le nord correspond à une intensification des conditions climatiques caractérisées par des hivers longs et rudes, une température moyenne de

1. Dans ce contexte, « sol » est pris dans le sens très large de « surface de l'écorce terrestre ».

l'air inférieure à 0 °C, des précipitations nivales faibles, des étés courts et frais, une formation végétale herbacée et clairsemée, des vents violents et un sous-sol gelé en permanence. C'est sous ce climat que l'on observe les phénomènes morphogéniques particuliers dits «périglaciaires».

2.1 Pergélisol

Les processus périglaciaires sont habituellement associés à la présence du **pergélisol** (*permafrost*), terme qui désigne le sous-sol gelé en permanence (fig. 1). Bien que les régions à pergélisol soient le siège d'un grand nombre de processus périglaciaires, tant pour ce qui est de la quantité que de la diversité des formes, la distribution géographique de ces processus ne se limite pas à cette zone. Cependant, comme le pergélisol s'étend à 20 % des terres émergées et à la moitié de la superficie du Canada, il fait l'objet d'une attention particulière. C'est un bon révélateur de climat et un facteur de première importance dans l'élaboration de projets de construction et d'ingénierie nordiques. Cependant, nous n'approfondirons pas la question du pergélisol dans le cadre du présent article. Nous nous limiterons à établir le lien qui existe, s'il y a lieu, entre sa présence dans le sous-sol et les formes de relief périglaciaires.

3. Processus périglaciaires

Le relief qui ne cesse d'évoluer est régi par des processus d'érosion de nature diverse. Les régions froides sont la cible de processus d'érosion principalement mécaniques dont le gel de l'eau est l'agent le plus important. Les processus périglaciaires sont de deux types : **gélifraction** et **géliturbation**.

3.1 Gélifraction

L'éclatement des roches par le gel, dénommé par les géomorphologues **gélifraction** ou **cryoclastie** (*frost shattering, gelifraction, congelifraction*), est un phénomène très répandu dans les régions à climat froid et humide. Pour se réaliser, il nécessite la présence d'eau dans les fissures ou les pores de la roche cohérente. L'eau qui gèle augmente de volume et exerce sur la roche une pression qui peut provoquer sa fragmentation ou sa désagrégation. Il faut habituellement des **alternances répétées de gel et de dégel** (*freeze-thaw cycles, gelival cycles*) pour que se produise l'éclatement. Suite à des essais en laboratoire, il ressort que les

roches sont **gélives** (*frost susceptible*) à des degrés divers. Leur **sensibilité au gel** ou **gélivité** (*frost susceptibility*) varie selon leur nature individuelle (porosité, texture, granulométrie). Par exemple, un bloc de **schiste argileux** (*shale*) imbibé d'eau à l'automne risque fort de se fragmenter en mille morceaux avant l'été suivant.

Selon la dimension des **gélifractions** (*gelifracts, frost shattered blocks*) obtenus, on parle de **macrogélifraction** (*macrogelifraction*) ou de **microgélifraction** (*microgelifraction*). La macrogélifraction produit des blocs par suite du gel de l'eau dans les fissures, les joints ou les plans de stratification de la roche. La microgélifraction entraîne pour sa part une désagrégation plutôt qu'une fracturation. Elle est reliée à la présence de la **glace interstitielle** (*pore ice*) dans les pores de la roche. Lorsque les deux phénomènes sont combinés, les blocs voisinent avec les particules sablonneuses et limoneuses.

Sur les surfaces planes, la gélifraction donne lieu à des **champs de pierres** ou **champs de blocs** (*felsenmeers, block seas, block fields*) formés d'un amoncellement de pierres ou de blocs privés de matrice fine nécessaire à l'implantation d'une végétation. Cette matrice est selon le cas transportée par l'eau de ruissellement ou par le vent. Sur les versants, le même phénomène porte le nom de **coulée de pierres** ou **de blocs** (*block stream, boulder stream*).

La gélifraction est également à l'origine des **abris sous-roches** ou **baumes** (*shelter-caves, rock caves*) qui sont des niches creusées dans les parois des versants abrupts. Des couches de roches gélives comprises entre d'autres couches moins sensibles au gel, se fragmentent par suite du gel et du dégel de l'eau dans les fissures. Les gélifractions ainsi détachés de la paroi alimentent des éboulis, notamment les **éboulis ordonnés** (*stratified screes*), appelés également **grèzes litées**, qui présentent en coupe une alternance de lits fins et de lits grossiers.

3.2 Géliturbation

La **géliturbation** ou **cryoturbation** (*congeliturbation, frost-churning*) comprend l'ensemble des phénomènes qui entraînent une migration des particules dans la roche meuble. Tout comme la gélifraction, la géliturbation est régie par les pressions multidirectionnelles qu'exerce la glace en se formant. En

terrain plat, les matériaux se déplacent sous l'action d'un **tri gélival** (*frost sorting*) en dessinant des figures plus ou moins géométriques (cercles, polygones). Pour désigner l'ensemble de ces arrangements superficiels du sol, on utilise le terme générique **cryosol** (*patterned ground*) ou **gélistructure** (fig. 2). Les cercles font l'objet d'une terminologie basée sur les variantes de formes. On distingue les **cercles sans triage** (*nonsorted circles*), composés de matériaux bordés d'un anneau de végétation, et les **cercles avec triage** (*sorted circles*) (fig. 3) qu'on appelle, selon la disposition des éléments, **cercles de pierres** (*stone circles*) ou **nids de pierres** (*stone pits, stone nests*). Les **polygones** (*polygons*) font également appel à une terminologie basée sur le tri des matériaux, ainsi que les **trainées** (*stripes*) qui sont le résultat du même phénomène, mais cette fois sur les versants. Sur les surfaces inclinées, la figuration du sol adopte une allure plus étirée. Les bandes de pierres ou de terre, au lieu de se refermer pour former un réseau en nid d'abeilles (comme dans le cas des cercles et polygones) s'allongent dans le sens de la pente en dessinant un **sol strié** (*striped ground*).

Parmi les autres formes attribuées au phénomène de la géliturbation, notons les **buttes de terre** (*earth hummocks*) avec ou sans **noyau de glace** (*ice core*), créées par **soulèvement différentiel** (*differential heaving*) du sol et les **cailloux dressés** (*vertical stones*) dont l'éjection hors de leur position initiale est causée par la formation verticale d'**aiguilles de glace** ou **pipkrakes** (*ice needles, pipkrakes*).

En résumé, la cryoturbation englobe l'ensemble des processus qui entraînent des mouvements au sein des dépôts meubles, que ce soit en surface ou en profondeur. Les mécanismes varient selon qu'il s'agit de **triage** (*sorting*), de **soulèvement** (*heaving*), d'**affaissement** (*subsidence*) ou de **plication** (*plication*). La glace, par les diverses formes qu'elle adopte, y joue un rôle essentiel.

3.3 Glace de sol

L'excédent d'eau dans le sol contribue par cryo-osmose à la formation de diverses formes de **glace de sol** (*ground ice*) : **aiguilles** (*needles*), **lentilles** (*lenses*), **noyaux** (*cores*) etc. Cette **glace de ségrégation** (*segregation ice*) est à l'origine des **tertres de toundra** (*ground-ice mounds*), collines à noyaux de glace qui accidentent le relief des

régions nordiques. Le **pingo** (*pingo*) est une colline à noyau de glace de grande envergure atteignant plus de 10 m de hauteur. Il semble qu'une certaine quantité de **glace d'injection** (*injection ice*) intervienne dans sa formation. Des recherches récentes attribuent une importance relative à cette glace d'origine artésienne. Sa genèse s'apparenterait plutôt à celle du **palse** (*palsa*), composé essentiellement de glace de ségrégation, mais prenant naissance dans la tourbe.

La **glace de fente** (*vein ice, wedge ice*) (fig. 4), constitue une forme distincte de **glace de sol** (*ground ice*) particulière aux régions pergélisolées. Son origine feuilletée dans le sens vertical obéit au processus de remplissage successif d'eau dans les fentes créées par contraction thermique, au sein du pergélisol. En été, l'eau qui provient du dégel du **mollisol** (*active layer*) pénètre dans ces fentes où elle gèle en atteignant cette zone dont la température se situe sous le point de congélation. L'hiver suivant, la fente se rétracte de nouveau et laisse pénétrer un autre filet d'eau qui, en gelant, continue d'élargir la fente en lui donnant une forme en coin. Le **coin de glace** (*ice wedge*) qui occupe cette fente peut atteindre une hauteur de 10 à 15 m. Le terme **veine de glace** (*ice vein*) désigne la première étape du processus; il est souvent conservé jusqu'à l'étape finale, la forme en coin n'étant pas toujours atteinte. Souvent, la disposition des coins de glace est telle qu'elles dessinent en surface des polygones géants, appelés aussi **polygones de toundra** (*ice-wedge polygons, tundra polygons*).

Les **fentes à remplissage de sable** (*sand-wedges*), ou à d'autres types de remplissage (terre, loess, etc.), sont elles aussi créées par contraction thermique. Elles se distinguent des coins de glace du fait qu'elles sont moins profondes, se limitant au **mollisol** (*active layer*) ou au **gélisol** (*frozen ground*). Il ne faut pas les confondre avec les **fentes en coin fossiles** (*ice-wedge casts, fossil ice wedges*) qui se sont remplies de sable à la fonte du coin de glace par suite de la **dégradation** (*degradation*) ou fonte du pergélisol.

3.4 Thermokarst

La glace qui fond, surtout s'il s'agit de **masses de glace** (*ice masses*), contribue elle aussi à façonner le relief. Par suite d'un réchauffement de l'air ou d'autres causes naturelles ou artifi-

cielles, la température du pergélisol devient insuffisante au maintien de la glace qu'il contient. Il en résulte des **affaissements** (*subsidences*) ou des **tassements** (*settlements*) du sol redoutés par les constructeurs et ingénieurs nordiques. Le **thermokarst** (*thermokarst*) désigne les terrains ponctués de dépressions d'aspect similaire à celui des régions karstiques bien que les causes en soient très différentes, le karst étant le résultat de la dissolution de roches habituellement calcaires. Parmi les formes thermokarstiques, mentionnons les **alass** (*alases*) qui sont des dépressions causées par des affaissements, les **baydjarakh** (*cemetery mounds*), qui sont des buttes formées par suite de la fonte de coins de glace et les **lacs thermokarstiques** (*thaw lakes, cave-in lakes*) qui résultent de la fonte de glace en terrain pergélisolé. Les **cours d'eau dits à grains de chapellet** (*beaded streams*), comportant une série de petites mares reliées entre elles par des tronçons, constituent un autre exemple de forme de relief thermokarstique.

3.5 Gélifluxion

L'érosion des versants meubles par la lente descente des matériaux est particulièrement intense dans les régions arctiques. Elle l'est d'autant plus que l'imperméabilité du pergélisol accentue au dégel le faible drainage du mollisol et augmente de ce fait sa plasticité. Le terme **gélifluxion** (*gelifluction*) a été créé pour désigner la **solifluxion** (*solifluction*) associée au gélisol. Il s'agit d'une distinction plus spatiale que causale puisque la gélifluxion, tout comme la solifluxion, ne se produit que lorsque le sol est imprégné d'eau ou, si l'on veut, lorsque la glace s'est transformée en eau et a rendu le sol plastique. De ce point de vue, les deux phénomènes se confondent. La différence réside peut-être dans le fait que la gélifluxion entraîne dans son mouvement des matériaux plus grossiers que la solifluxion courante et bénéficie des effets de la géliturbation.

La gélifluxion, tout comme la solifluxion, dépend essentiellement de l'eau et de la granulométrie des matériaux. Les formes qu'elle génère incluent **lobes** (*lobes*), **gradins** (*steps*), **terrasses** (*terraces*), **nappes** (*mantles, sheets*).

4. Paysages périglaciaires

Les paysages périglaciaires se rencontrent dans les régions où le gel peut exercer un rôle morphogénique, c'est-à-dire où la surface du sol n'est pas suffisamment protégée (soit par la végétation, soit par le manteau nival) pour résister aux alternances de gel et de dégel.

En climat humide, les paysages se caractérisent par la présence des formes associées à la gélifraction et à la géliturbation dont nous venons de traiter. En climat sec, l'**éolisation** (*wind erosion*) est le facteur morphogénique le plus important. Le vent, par déflation, sculpte des **ventifacts** (*ventifacts, glyptoliths*), des **cailloux à facettes** (*windkaners, wind-faceted pebbles*). Par accumulation, le vent contribue à l'épandage de **manteaux de loess** (*loess mantles*) et à l'édification de **dépôts nivéo-éoliens** (*niveo-eolian deposits, NIVs*) constitués d'un mélange de sable et de neige.

De plus, le vent est probablement la cause principale des **lacs orientés** (*oriented lakes*), lacs de forme elliptique et alignés parallèlement dans le sens des vents dominants.

Conclusion

Il ressort de ce bref survol que la géomorphologie périglaciaire recouvre l'ensemble des formes et des phénomènes morphogéniques au sein desquels le gel joue un rôle déterminant, à l'exclusion des glaciers.

Le terme «périglaciaire», jugé incorrect au sens étymologique, n'a pu être remplacé pour la simple raison que les limites du domaine demeurent floues. Une meilleure compréhension des processus permettra probablement de tracer une ligne de démarcation sémantique qui facilitera l'implantation d'un terme prêtant moins à confusion. Il en va de même de toute la terminologie périglaciaire qui, en se basant davantage sur la morphologie que sur la genèse des phénomènes, ne cesse de multiplier les synonymes. Soulignons que cette situation est souvent le fait d'une science fondée essentiellement sur l'observation.

Si on analyse les termes propres à ce domaine, on se rend compte qu'ils recouvrent des notions presque essentiellement reliées aux processus de géliturbation et de gélifraction. Pour qui connaît le domaine, cependant, cette liste de termes ne rend pas vraiment compte de la réalité. Bien que les

formes reliées au tri gélival occupent une place importante dans cette liste, les effets morphogéniques de ce processus sont mineurs.

Par contre, l'érosion fluviale dont la terminologie est généralement absente des nomenclatures périglaciaires est

Nomenclature systématique

A

active layer — mollisol, couche active

alas — alass

B

beaded stream — cours d'eau à grains de chapelet

block field, block sea, felsenmeer — champ de pierres, champ de blocs

block stream, boulder stream — coulée de pierres, coulée de blocs

C

cave-in lake, thaw lake — lac thermokarstique

cemetery mound — baydjarakh

congelifraction, gelifraction, frost shattering — gélifraction

congeliturbation, frost-churning — géliturbation, cryoturbation

core — noyau

D

degradation — dégradation

differential heaving — soulèvement différentiel

E

earth hummock — butte de terre

F

felsenmeer, block sea, block field — champ de pierres, champ de blocs

fluvial erosion — érosion fluviale

fossil ice wedge, ice wedge cast — fente en coin fossile

freeze thaw cycle, gelival cycle — cycle de gel-dégel, c. gélival

frost action — action du gel, gélivation

frost churning, congeliturbation — géliturbation, cryoturbation

frost heaving — soulèvement gélival

frost shattered block, gelifract — gélifract

frost shattering, gelifraction

congelifraction — gélifraction, cryoclastie

frost sorting — tri gélival

frost susceptibility — sensibilité au gel, gélivité

particulièrement intense dans les régions nordiques. Faut-il en conclure que se limiter à l'aspect terminologique d'un domaine restreint la compréhension globale de ce dernier? Cela paraît presque évident. D'autant plus que la géomorphologie comporte une

frost susceptible — gélif

frozen ground — gélisol

G

gelifluction — gélifluxion (**g. lobe** — lobe de g.; **g. step** — gradin de g.;

g. terrace — terrasse de g.; **g. sheet** — nappe de g.)

gelifract, frost shattered block — gélifract

gelifraction, congelifraction, frost shattering — gélifraction

gelival cycle, freeze thaw cycle — cycle de gel-dégel, c. gélival

glyptolith, ventifact — ventifact

ground ice — glace de sol

ground-ice mound — tertre de toundra

H

heaving — soulèvement

high centre polygon — polygone à centre convexe, p. à centre bombé

I

ice core — noyau de glace

ice lens — lentille de glace

ice mass — masse de glace

ice needle, piprake — aiguille de glace, piprake

ice vein — veine de glace

ice wedge — coin de glace

ice wedge cast, fossil ice wedge — fente en coin fossile

ice-wedge polygon, tundra polygon — polygone géant, polygone de toundra

injection ice — glace d'injection

L

lens — lentille

lobe — lobe

loess mantle — manteau de loess

low centre polygon — polygone à centre concave, p. à centre déprimé

M

macrogelifraction — macrogélifraction

mantle, sheet — nappe

microgelifraction — microgélifraction

terminologie foisonnante qui peut égarer le lecteur non averti. L'important, dans ce domaine comme ailleurs, c'est de bien cerner les notions que cachent les termes.

N

needle — aiguille

niveo-eolian deposit, NIV — dépôt nivéo-éolien

non sorted circle — cercle sans triage

O

oriented lake — lac orienté

P

palsa — palse

patterned ground — cryosol, gélif-structure

periglacial geomorphology — périglaciaire, géomorphologie périglaciaire

permafrost — pergélisol

pingo — pingo

piprake, ice needle — aiguille de glace, piprake

plication — plication

polygon — polygone

pore ice — glace interstitielle

R

rock cave, shelter-cave — abri sous roche, baume

S

sand wedge — fente à remplissage de sable

segregation ice — glace de ségrégation

settlement — tassement

shale — schiste argileux

sheet, mantle — nappe

shelter-cave, rock cave — abri sous-roche, baume

solifluction — solifluxion

sorted circle — cercle avec triage

sorting — triage

step — gradin

stone circle — cercle de pierres

stone pit, stone nest — nid de pierres

stratified scree — éboulis ordonné, grèze litée

stripe — traînée

striped ground — sol strié

subsidence — affaissement

terrace — terrasse
 cave lake, cave-in lake — lac
 thermokarstique
 thermokarst — thermokarst
 ice-wedge polygon, ice-wedge polygon
 - polygone géant, p. de toundra

V
 vein ice, wedge ice — glace de
 fente
 ventifact, glyptolith — ventifact
 vertical stone — caillou dressé

W
 wedge ice, vein ice — glace de
 fente
 wind erosion — éolisation
 wind-faceted pebble — caillou à
 facettes
 windkanter, wind-faceted pebble —
 caillou à facettes

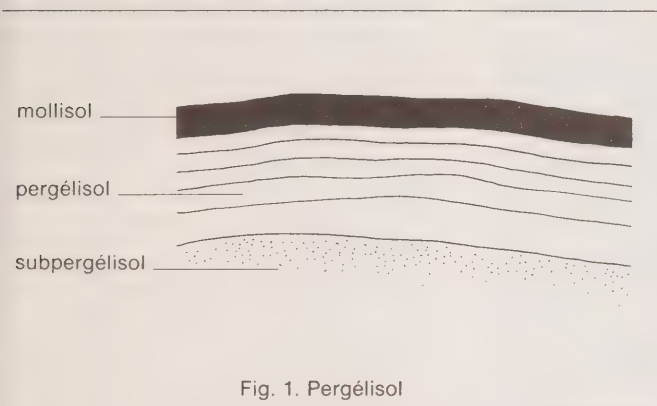


Fig. 1. Pergélisol

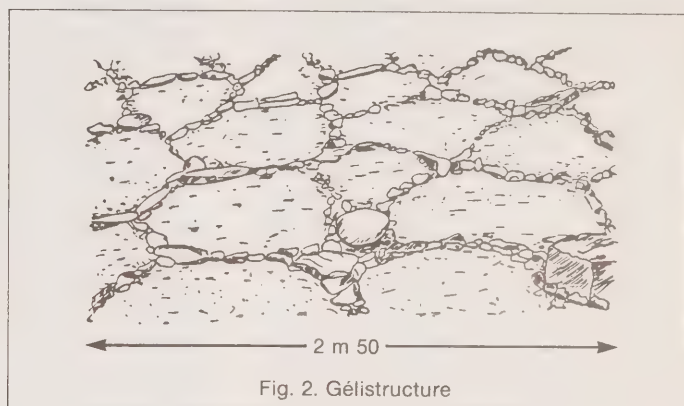


Fig. 2. Gélistructure

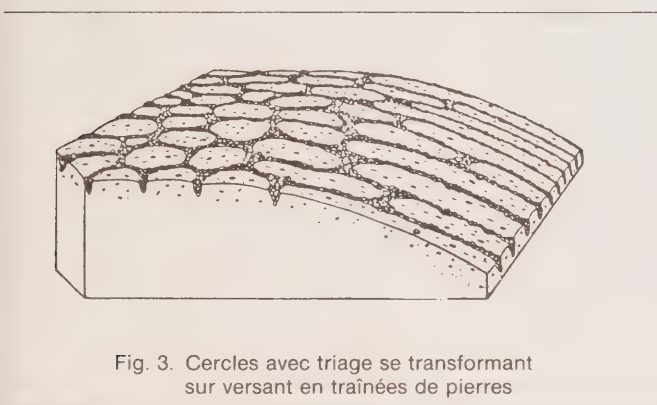


Fig. 3. Cercles avec triage se transformant sur versant en traînées de pierres

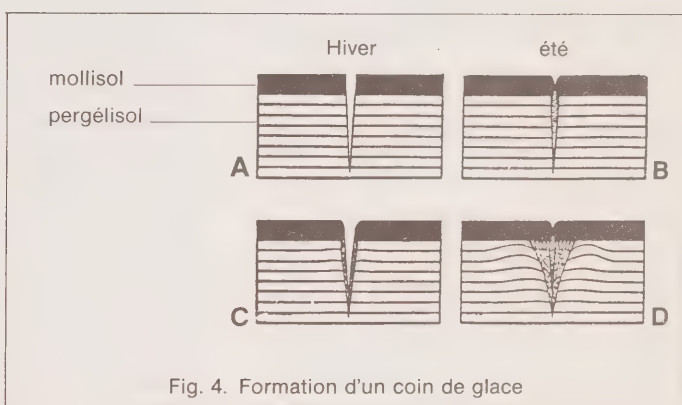


Fig. 4. Formation d'un coin de glace

Bibliographie

BROWN, Roger James Evans and JPSCH, Walter Oscar. **Permafrost terminology**, Ottawa, National Research Council of Canada, 1974, 60 p. (NRCC. Associate Committee on Geotechnical Research. Technical memorandum, no. 1) Published in French under the title: **Terminologie du pergélisol**.
 FERRUAU, M. **Précis de géomorphologie**, 6^e éd. ent. ref., Paris, Masson, 1974, 463 p.
 HIRBRIDGE, Rhodes Whitmore, ed. **The encyclopedia of geomorphology**, Houndsbury, PA, Dowden, Hutchinson and Ross, c1968, xvi, 1295 p. (Encyclopedia of earth sciences series, vol. 3)

FRENCH, Hugh M. **The periglacial environment**, London, Longman, 1976, 309 p.
 FERRIANS, Oscar J., Jr. KACHADOORIAN, Reuben and GREENE, Gordon W. **Permafrost and related engineering problems in Alaska**, Washington, U.S. Govt. Print. Off., 1969, 37 p. (Geological survey professional paper, no. 678)
 HAMELIN, Louis-Edmond et COOK, Frank A. **Le périglaciaire par l'image/ Illustrated glossary of periglacial phenomena**, Québec, Presses de l'Université Laval, c1967, 237 p. (Travaux et documents du Centre d'études nordiques, n° 4)

TRICART, Jean et CAILLEUX, André. **Le modelé des régions périglaciaires**, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1967, 512 p. (Traité de géomorphologie, vol. 2)
 WASHBURN, Albert Lincoln. **Geocryology: a survey of periglacial processes and environments**, 2d ed., New York, John Wiley, c1980, 406 p. (Halsted Press Book) The 1973 ed. published under title: **Periglacial processes and environments**.

*Nous tenons à remercier MM. Jean-Serge Vincent, géomorphologue, et Léo LaBrie, traducteur, pour leurs judicieuses observations. (Note de l'auteur.)

Chronique du langage

La robotique (2)

par Georges Lurquin

Les équivalents placés entre parenthèses sont tous, dans ce texte, empruntés à l'anglais. N.D.L.R.

Une structure de manipulateur se compose essentiellement d'éléments rigides servant à la transmission du mouvement, de **coudes** (*elbows*), **poignets** (*wrists*), **maines** (*hands*), **épaules** (*shoulders*), **doigts** (*fingers*) et d'**actionneurs** (*actuators*).

L'organe terminal de préhension et de traitement, **pince** (*gripper*) ou **ventouse** (*vacuum gripper*), **aimant** (*magnetic gripper*) ou **coupe à vide** (*vacuum cup*) s'appelle l'**effecteur** (*effector* ou *end effector*). Les branches qui constituent la pince sont des **mâchoires** (*jaws*) ou **mors** (*parallel jaw hands*, *bidigital grippers*).

L'élément de fixation du terminal à l'extrémité du robot est le **dispositif de fixation du terminal** (*effector coupling device on ECD*); on utilise moins souvent **dispositif d'accouplement du terminal**; **porte-outil** (*tool-holder*) est à déconseiller.

L'ensemble mécanique qui relie deux parties rigides s'appelle une **articulation simple** (*rotary joint*), s'il permet un mouvement relatif de rotation autour d'un axe fixe; elle est **simple en ligne** (*pivot joint*) ou **simple à angle droit** (*hinge point*). On parle d'**articulation complexe** (*complex joint*), si l'ensemble permet un mouvement de rotation par rapport à un axe mobile. C'est une **coulisse** (*prismatic joint*) s'il permet un mouvement linéaire de contact; la coulisse est **télescopique** (*telescopic*) ou **traversante** (*transverse*).

Les robots effectuent deux mouvements principaux: le déplacement en **translation** (*translation*) et le déplacement en **rotation** (*rotation*). Le premier est fait par un **bras télescopique** (*telescopic arm*), le second par un **moteur placé sur l'axe de l'articulation** ou **sur la partie fixe** (*motor placed on the axis of the joint or on the fixed part*) ou encore par un **vérin disposé à proximité de l'ar-**

tication (*shaft placed near the joint*). La combinaison des deux mouvements est une **manipulation** (*manipulation*).

Les robots effectuent ces déplacements dans un système de coordonnées qui résultent de leur structure et qui définissent leur volume d'action. Les trois modes de positionnement les plus souvent pratiqués permettent de classer les robots en: **robots à coordonnées cartésiennes** (*cartesian coordinate robots*), pouvant réaliser les trois mouvements de translation suivant les trois axes triangulaires x, y, z; **robots à coordonnées cylindriques** (*cylindrical coordinate robots*) pratiquant deux mouvements de rotation et un de translation; ce terme est à préférer à **robots à coordonnées polaires** (*polar coordinate robots*). Les **systèmes à coordonnées angulaires** sont rarement utilisés en robotique (*angular coordinate systems*).

Les **mouvements angulaires** (*angular displacements*) portent des noms différents suivant qu'ils s'exécutent autour de l'axe normal, de l'axe longitudinal ou de l'axe transversal. Ils s'appellent respectivement et par analogie évidente avec la terminologie de l'aviation ou de la marine: **lacet** (*yaw motion*), **roulis** (*roll motion*), **tangage** (*pitch motion*). On rencontre les variantes suivantes: **mouvement de lacet du poignet** (*wrist-yaw motion*), **mouvement de pivot du poignet** (*wrist-sweep motion*), **mouvement de pliage du poignet** (*wrist-bend motion*).

Un robot présente, compte tenu de ces mouvements, les caractéristiques suivantes. Sa mobilité, déterminée par le **degré de liberté** (*degree of freedom*) nécessaire pour positionner le produit en un point de l'espace (d'où **degré de liberté de rotation** et/ou **de translation**). Sa **résolution** (*resolution*) est mesurée par le plus petit intervalle entre deux éléments adjacents, discontinus et distinguables. Sa **précision de positionnement** (*positioning accuracy*) est le degré de correspondance entre la posi-

tion réelle et la position désirée ou commandée; elle est **statique** (*playback accuracy*) ou **dynamique** (*dynamic accuracy*). Sa **répétabilité** — le terme **répétitivité** n'est pas employé par les roboticiens — (*repeatability*) est le degré de coïncidence entre les positions atteintes de façon répétitive avec les mêmes conditions et la même méthode; elle est à **court terme** (*short-term repeatability*) ou à **long terme** (*long-term repeatability*). Sa **flexibilité** (*flexibility*) concerne sa reprogrammabilité — sa capacité d'effectuer plusieurs tâches différentes; on laisse à d'autres domaines les synonymes **versatilité** (*versatility*) et **adaptabilité** (*adaptability*). Sa **compliance** (*compliance*), **active** (*active compliance*) ou **passive** (*passive compliance*), est la faculté qu'a une structure flottante élastique de se déformer de manière à minimiser les efforts auxquels elle est soumise.

"Fuel" and its equivalents in French, German and Italian

by Sylvia Ball

"Fuel" is a broad term in English. According to Webster's definition, it means "a material (as coal, coke, gas, oil, peat, wood) used to produce heat or power by burning". It can be used in a very general sense, as in discussions of the need for "new fuel sources" or the requirements of "fuel production". With modifiers it produces collocations which are more or less specific: "fossil fuels", "photo-synthetic fuels", "petroleum or non-petroleum based fuels", "fuel wood". More specifically still, it is often used alone as a shorthand term for hydrocarbon fuels, as in expressions such as "optimum fuel efficiency", "fuel consumption" or "fuel economy" — all important in these days of rocketing "fuel prices". On occasion it can become synonymous with petrol or diesel fuel. The "fuel pipe" or "fuel gauge" of a motor vehicle is in normal usage concerned with one or other of these types of fuel.

The other languages which are covered in this article, however, differentiate between the particular instance of the motor vehicle (or other internal combustion engine) and the production of heat and/or power by other means. Thus the two series "Brennstoff", "combustible", "combustibile", "Kraftstoff/Treibstoff", "carburant", "carburante" are more or less distinct in practice, even though the second series falls within the first (as their definitions almost always show). For Brockhaus 'Brennstoffe' are "im herkömmlichen Sinne alle Stoffe, die durch chemische Umsetzung (Verbrennung) Wärmeenergie liefern," and "Kraftstoffe," "brennbare Substanzen, die als Antriebsmittel für Verbrennungskraftmaschinen verwendet werden." For the Lidis *Encyclopédie Scientifique et Technique* a 'combustible' is "une substance capable de se combiner à l'oxygène de l'air ou, plus généralement, de réagir avec un comburant, en dégageant de la chaleur", while "carburants" are "les combustibles liquides (et éventuellement gazeux) employés pour la production d'énergie mécanique dans les moteurs à explosion". Finally, for the UTET *Dizionario di Ingegneria*, "combustibili" are "tutte le sostanze capaci di ossidarsi a contatto di un comburente, sviluppando grande quantità di calore, con una velocità di reazione tale che i prodotti della reazione stessa vengono

portati ad elevata temperatura", and "carburanti", "le sostanze liquide o gaseose, in generale costituite prevalentemente di idrocarburi, che, bruciando con aria in opportune condizioni, possono azionare i motori a combustione interna ad accensione comandata". (This is the only definition of the three which does not repeat some element of the generic term.)

Incidentally, since both the French and Italian definitions of the equivalent for fuel in the general sense bring in the notion of a "comburant"/"comburente", it may be as well to include also some consideration of these terms. They are all the more relevant to the present discussion as the *Harrap's Standard English-French Dictionary* long gave "comburant" as well as "combustible" and "carburant" as an equivalent for fuel — a fact pointed out by Nakos-Aupetit (*Meta* 2.81, p. 161), who rightly remarks that, although confusion between the latter two terms is possible, "comburant" covers a distinct semantic area. The *Grand Robert* defines "comburant" as "un corps qui, en se combinant avec un autre corps, opère la combustion de ce dernier". De Voto in Italian defines "comburente" as "una sostanza che mantiene la combustione". The *McGraw-Hill Encyclopedia of Energy's* article on combustion (pp. 144-5) makes it clear that the appropriate English equivalent is "oxidizer", a term which is interesting in its own right since, paradoxical as it may seem, "the oxidizer need not be oxygen per se" but may also consist of "part of a chemical compound such as nitric acid (HNO₃) or ammonium perchlorate (NH₄ClO₃) and become available to burn the fuel during a complex series of chemical steps", or even of "a non-oxygen-containing material" (such as fluorine). The much-criticised *Harrap's Standard* might then be said not to have been so wrong after all, since a "comburant", by analogy with a "critic's critic" or a "novelist's novelist", might well be considered as a kind of "fuel's fuel"! "Oxidizer", however, would be the term to translate it, just as "Oxydationsmittel" would be the German equivalent.

To return now to the problem of languages with two terms — one for fuel in general and the other for the substance which powers the internal com-

bustion engine — German, with its facility for compounding, is much the most straightforward. The derivation of the term "Kraftstoff" (Kraft, "power" + Stoff, "substance") gives it a broad application in the sphere of power production. After its definition Brockhaus goes on to discuss diesel oil, tractor fuels, various gaseous fuels and aircraft fuel, with no restrictions suggested on the applicability of the term⁽¹⁾. In French and Italian, however, the extension of "carburant" and "carburante" respectively to cover processes other than those where carburation takes place is a matter of some controversy. Technical works and those concerned with terminological precision tend to prefer to confine the term to the petrol engine, to which it properly applies. For Lidis, "aujourd'hui le terme de combustible est très élargi et comprend, entre autres, les huiles de moteur Diesel" (under "Carburant"); for UTET, "è improprio l'uso di questo termine (i.e. "carburante") per definire i combustibili per motori Diesel"⁽²⁾. On the other hand, it is almost impossible to read a text concerned with diesel engines without finding the term "carburant" or "carburante" used at some point. The field of new and renewable energies, where writers tend to be concerned with fuels which are entirely new (usually hydrogen) or a mixture of the familiar (petrol) with an alcohol additive which may or may not have been used as motor fuel in the past, is an interesting extension to this debate. When faced with the need to describe a new fuel, which alternative do writers opt for?

Before answering this question, however, one further point must be made. French has a third possible equivalent for "fuel", though only in a very restricted sense. The English term "fuel" or "fuel oil" has been borrowed as an alternative for "mazout", domestic or industrial heating oil. The *Grand Robert* suggests that "fuel oil" is most often used in industrial contexts. This may well be the case but, in the description of domestic heating, "fuel" alone seems to be used interchangeably with "mazout". When considering the choice of an equivalent for the English term "fuel", the possible interference of its French homonym must be borne in mind.

The harmonisation of one source language term with a number of target language terms always poses problems, particularly where, as in most areas of new and renewable energy, the source language is also the vehicle of the dominant culture. Innovation tends to be American, particularly in the fields of solar energy and biomass, so that descriptions will frequently involve an adaptation, if not an actual translation, of an American model. This tends to add confusion to an already difficult situation.

In this respect German acts as a useful control. With its unambiguous distinction between heat and power, "Brennstoff" and "Kraftstoff" seem to be used as consistently in the field of new energy as elsewhere. Plants are converted to "energiereiche Brennstoffe, die auch als Kraftstoff verwendet werden" (*Bioenergie*, p. 130), Gerwin discusses "synthetische Brenn- und Treibstoffe" (p. 137), and if the equivalent of "alternative fuel" is consistently "Alternativkraftstoff", this is surely because the discussions in this field center on the need for an alternative fuel for motor vehicles to conserve precious petrol and/or the foreign exchange required for its purchase.

Superficially at least, the situation in French appears to be similar. Hydrogen as a general fuel is described by enthusiasts as "le combustible de demain". Its potential use in motor vehicles means that it at least approximates a "carburant solaire". Grenon, though more sceptical, sees its utility "sinon comme combustible à tout faire, du moins comme carburant automobile". When considered from the point of view of its general energy potential, biomass is described as "combustibles végétaux". Viewed from the perspective of distillation, it produces a "biocarburant". Indeed the pair "bicarburant"/"biocombustible" (in the general sense of biofuel) is a logical extension of the situation which has traditionally prevailed in French. Occasional inconsistencies can usually be explained by the speculative nature of much of the literature. The writer of the *Encyclopaedia Universalis* article "Énergie" uses "synthétiser des combustibles" in this way when referring to a hypothetical approach to synthetic photosynthesis. This appears inconsistent with the more common use of "carburant de synthèse" (in the context of adding alcohol to petrol or producing oil from coal), but as the aim was apparently the production of solid fuels, "combustible" would be the correct term.

(Although it is not an equivalent for the term "fuel", this seems an appropriate point to mention the neologism "carburol", coined on the same basis and for the same type of petrol/alcohol mixture as "gasohol". If these terms gain general acceptance one element of confusion will be reduced.)

The problem with equivalents for "fuel" in French arises primarily from the extension of the French homonym, either as a translation from English ("les fuels biologiques", "les fuels non commerciaux") or with the slight mitigation of the need to explain solar technology to the general reader (house heating "au fuel de bois", "fuel solaire"). It is doubtful, however, whether the reader who associates "fuel" in French with "mazout" would find some of these terms very enlightening. "Fuel de bois" at least has the merit of occurring in a discussion of possible alternative fluid fuels (*Le Choix solaire*, p. 81), but the same author's "fuels biologiques" seem to be no more than biofuels in the general sense (p. 89). As for Chartier's "fuels non commerciaux", since these include wood, charcoal and dried cow dung, the association with mazout survives only in the context of a heating medium. Are these last two cases any more than "combustibles", and would they not be more comprehensible if the accepted French term were used?

In Italian, on the other hand, writers on new energy seem to opt fairly consistently for "combustibile", at the expense of the alternative "carburante". Thus "combustibile" is not only used in a general sense ("combustibili alternativi", "combustibile secondario, derivato dai rifiuti solidi industriali") and to refer to solid fuels (energy plantations, etc.) but is also found in expressions such as "combustibili sintetici alternativi" (for motor vehicles), "la conversione delle biomasse in combustibili liquidi o gassosi" or "come combustibile il metanolo si presta sia per grandi impianti fissi ... sia per gli automezzi (in miscela con benzina oppure anche da solo)". The writers concerned continue to use "carburante" for conventional hydrocarbon fuels: "la raccolta dei rifiuti è un'operazione costosa, che comporta un dispendio di energia pregiata (... per esempio il carburante degli automezzi destinati al trasporto)"(3), and in another text they refer to the advisability of using solar cells "invece di mettere un motore diesel che richiede manutenzione e rifornimento di carburante"(4). This suggests that new fuels, however

compatible technically with the internal combustion engine (and this compatibility is considered to be one of the major points in their favour), are viewed by most writers as linguistically different from a "carburante", whether or not the writers concerned respect UTET's strict distinction between the petrol and the diesel engine.

Conclusion

The first and most important point is the need for caution. It would be short-sighted to be dogmatic about terminology when the technology is not yet established. The table which follows this article should, therefore, be taken as a guide to the present situation, not a list of definitive equivalents. On the other hand, some pointers to likely future trends have already emerged. There is, for example, every reason to make a distinction between "Brennstoff" and "Kraftstoff", or "combustibile" and "carburante" (in the latter case at least on the level of heat versus power, as Bédard recommends), which is consistent with both traditional practice and the literature of new energies. In this respect Italian remains more problematical for the present. There seems no obvious reason why "carburante alternativo", "carburante sintetico" or "carburante solare" should not become generalised, but caution is preferable until they do. The same must be said for "gasohol" and "carburol", although as the former has appeared in the *Financial Times* (29.5.79), it may well be considered to have become part of the standard vocabulary of English. The indiscriminate use of "fuel" itself as a French term, however, seems both unnecessary and undesirable because it adds nothing to what is adequately conveyed by "combustibile" + modifier and because it promotes confusion, rather than the clarity which is the common aim of translator and terminologist.

Notes

1. It is rather "Brennstoff" which Brockhaus sees as presenting a problem in German. If we read that "die Verbrennung soll nicht explosionsartig vor sich gehen", can nuclear fuel be properly described as a "Brennstoff"?
2. See also the discussion in *l'Actualité terminologique*, 7.79, and *Méta*, 2.81, where Bédard & Nakos-Aupetit draw on much the same evidence to come to opposite conclusions.
3. ISEI, pp. 4.26 & 4.27 respectively. For full bibliography, see end of article.
4. Cammarata, p. 49, my underlining.

Bibliography

C. Bédard, "Combustible ou carburante" *L'Actualité terminologique* 7.1979
Bioenergie (Frankfurt 1978)
Brockhaus Enzyklopädie (Wiesbaden 1966 f.)
 I. Cammarata, "Mercato del sole" *Espansione* June 1975 pp. 42-49
 G. De Vota & C.C.Oli, *Dizionario della lingua italiana* (Florence 1971)
Encyclopaedia Universalis (Paris 1968)
 R. Gerwin, *Die Welt-Energieperspective* (Stuttgart 1980)

M. Gratwohl, *Energieversorgung* (Berlin 1978)
 M. Grenon, "À Propos des carburants du futur" *Revue de l'Énergie* Feb. 1979
Harrap's New Standard French and English Dictionary (London 1979 & 1980)
 ISED *Enciclopedia dell'ingegneria* — aggiornamento (Milan 1980)
 Lidis *Encyclopédie Scientifique et Technique* (Paris 1974)
McGraw-Hill Encyclopedia of Energy (New York 1971)

D. Nakos-Aupetit, "Traduction et Terminologie", *Meta* 2.1981 pp. 159-168
 P. Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (Société du Nouveau Littré) ou *Grand Robert*
UTET, Dizionario di ingegneria (Turin 1968 f.)
 C. Vauge, *Le Choix solaire* (Paris CNRS, 1979)
Webster's Third International Dictionary

Table

Where the equivalent for an English term is shown in brackets, this suggests that it may be less suitable than unbracketed alternatives, in certain circumstances.

English	French	Italian	German
fuel (general)	combustible	combustibile	Brennstoff
fuel (petrol engine)	carburant	carburante	Kraft-/Treibstoff/Ottokraftstoff
fuel (diesel engine)	combustible (carburant)	combustibile (carburante)	Kraft-/Treibstoff
alternative/replacement/ substitute fuel	combustible de remplacement/substitution	combustibile alternativo/di sostituzione	Alternativ-/Ausweich-/ Ersatzkraftstoff
biofuel//biomass fuel//organ- ic fuel//fuel from crops// green fuel	carburant/combustible// (fuel) : biologique/végétal// combustible issu de la biomasse//biocarburant/ biocombustible//pétrole vert	combustibile biologico/ve- getale/derivato/ricavato dalla biomassa// biocombustibile	organischer/grüner Brennstoff//Biobrennstoff/ Biokraftstoff
conventional/traditional fuel	combustible traditionnel	combustibile tradizionale	herkömmliche Brennstoffe
hydrocarbon fuel	hydrocarbure	idrocarburo	Kohlenwasserstoffe
nuclear fuel	combustible nucléaire	combustibile nucleare	Kernbrennstoffe
solar fuel	carburant solaire	combustibile/(carburante) solare	—
synthetic fuel	carburant/combustible de synthèse	combustibile sintetico/di sintesi	synthetische Brennstoffe
gasohol//green petrol	essence-alcool*//carburol// carburant à l'alcool// gasohol	gasohol	Gasohol//Alkoholkraft- stoffe/-treibstoffe
heating oil	mazout*//fuel	nafta	Heizöl
oxidizer	comburant	comburente	Oxydationsmittel

*Term recommended by the Comité d'étude des termes techniques français (CETTF).

Quelques termes de ponctuation

par Gérard Asselin

Closed punctuation

This style, which is known also as "full punctuation", is the original style. At the present time, it is considered to be old-fashioned and needlessly precise.

The letter style most frequently used in the Government is the modified or semi-block with "closed punctuation".

"Closed punctuation" is sometimes called "complete punctuation".

Civil Service of Canada,
Office Manual, Queen's
Printer and Controller of
Stationary, 1964.

Notre proposition : **ponctuation complète**

Mixed punctuation

"Standard punctuation" which is known also as "mixed punctuation" — the salutation is followed by a colon, and the complimentary closing by a comma. All other lines have no final punctuation marks, except perhaps a period to indicate an abbreviation. This style, which is known as "mixed punctuation", is the most common in business offices.

Complete Course in
Office Practice, Spaulding,
3rd edition, Mc-Graw-Hill.

Notre proposition : **ponctuation normale, ponctuation standard.**

No end-of-line punctuation

Notre proposition : **fin de ligne non ponctuée.**

Open punctuation

In "open" punctuation, there is no punctuation mark at the end of any of the lines outside the body of the letter, except perhaps a period if a final word is abbreviated.

Civil Service of Canada,
Office Manual, Queen's
Printer and Controller of
Stationary, 1964.

Notre proposition : **ponctuation omise.**

Qui dit mieux?

Avis de normalisation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec,
13 novembre 1982

Éducation

heure, n.f. Unité de compte dans la répartition du temps d'enseignement. Anglais : **period, class period**. Domaine : éducation — gestion.

Notes — 1. *Période* est un anglicisme.

2. On emploiera, selon le contexte, les termes **heure**, **heure d'enseignement**, **classe** ou **cours** en remplacement des formes *période* et *période de cours*.

formation initiale, n.f. Premier programme de formation conduisant à l'exercice d'un métier ou d'une profession. Domaine : éducation — enseignement professionnel.

effectif scolaire, n.m. Nombre réel d'élèves d'un établissement d'enseignement ou d'une classe, à une date donnée. Domaine : éducation — administration scolaire — statistiques.

- Notes** — 1. Il ne faut pas employer *clientèle scolaire*, ni *effectif régulier*, ni *clientèle régulière* pour désigner l'effectif scolaire.
2. Selon le contexte, on dira **effectif d'une classe** ou **effectif d'une école**.

3. Il ne faut pas employer *effectif scolaire* pour désigner l'**effectif enseignant**.

4. En contexte, on peut utiliser l'unité simple **effectif** en parlant de l'effectif scolaire.

effectif étudiant, n.m. Nombre réel d'étudiants d'un établissement universitaire à une date donnée. Domaine : éducation — enseignement universitaire — statistiques.

- Notes** — 1. **Effectif étudiant** ne se dit que des élèves qui fréquentent un établissement universitaire.
2. Il ne faut pas employer *clientèle étudiante*, ni *effectif étudiant régulier* pour désigner l'effectif étudiant.
 3. Selon le contexte, on dira **effectif d'un programme** ou **effectif d'une faculté**.

effectif enseignant, n.m. Nombre réel d'enseignants d'un établissement ou d'un organisme d'enseignement. Domaine : éducation — administration scolaire.

Note — Il ne faut pas employer *effectif enseignant régulier* pour désigner l'effectif enseignant ou le personnel enseignant permanent.

programme d'études, n.m. Ensemble structuré d'objectifs, d'éléments d'apprentissage ou d'activités pédagogiques constituant un enseignement. Domaine : éducation — enseignement primaire et enseignement secondaire.

Notes — 1. Selon le cas, un programme (d'études) est constitué de :

- a) l'enseignement de toutes les disciplines dans toutes les classes d'un ordre d'enseignement. Exemple : programme d'études primaires.
- b) l'enseignement de l'ensemble des matières dans une classe donnée. Exemple : programme (d'études) de sixième année du primaire.
- c) l'enseignement d'une matière dans une classe donnée. Exemple : programme de français de sixième année.
- d) l'enseignement, à l'intérieur d'une même discipline, de la matière propre à chacune des classes d'un ordre d'enseignement. Exemple : programme de français du secondaire.

2. Il ne faut pas employer *curriculum* pour désigner le programme d'études.
3. Il ne faut pas employer *programme institutionnel* pour désigner le programme (d'études) d'un établissement ou le programme (d'études) interne.
4. On appelle **programme (d'études) officiel** un programme (d'études) prescrit par le ministre de l'Éducation.

vie scolaire, n.f. Ensemble des activités des élèves à l'intérieur du cadre scolaire, à l'exclusion de l'enseignement proprement dit. Domaine : éducation — vie scolaire.

- Notes** — 1. Vie scolaire est une expression à caractère général. Rien ne s'oppose à l'utilisation d'expressions servant à nommer des activités particulières de la vie scolaire (vie sportive, vie artistique, vie religieuse) d'un établissement ou encore à l'utilisation de périphrases inspirées par le contexte (vie de l'école, vie de l'établissement, vie des élèves).
2. L'utilisation de **vie étudiante** doit être limitée au contexte universitaire.
 3. Il ne faut pas employer *vie institutionnelle et sociale des élèves* pour désigner la vie scolaire.

promotion n.f. Ensemble des diplômés d'un établissement d'enseignement secondaire, collégial ou universitaire, ayant terminé, la même année, un programme d'études sanctionné par un même diplôme. Anglais : **class**.
Domaine : éducation — sanction des études.

Note — On dira, par exemple : la promotion de médecine de 1983.

passage, n.m. Fait, pour un élève, de passer d'une classe à la classe supérieure ou d'un ordre d'enseignement à l'ordre suivant. Anglais : **academic promotion**. Domaine : éducation — sanction des études — enseignement primaire et enseignement secondaire.

Notes — 1. Il ne faut pas employer *promotion par matière* pour désigner le passage par matière.

2. Il ne faut pas dire *être promu en cinquième année*, mais **monter de la quatrième année à la cinquième année, monter en cinquième année, être admis en cinquième année, entrer en cinquième année, entrer en classe de cinquième**.

éducation préscolaire, n.f. Éducation précédant l'enseignement primaire.
Domaine : éducation — éducation préscolaire.

Note — On ne saurait parler d'*enseignement préscolaire* puisque, au Québec, les maternelles visent d'abord la socialisation de l'enfant au moyen d'apprentissages non scolaires.

matière, n.f. Partie d'une discipline, conscrite par un programme d'études, faisant l'objet d'un enseignement scolaire. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement.

Note — On dira, par exemple : la géographie de troisième année, l'arithmétique de quatrième année sont des matières.

discipline, n.f. Branche du savoir pouvant faire l'objet d'un enseignement.
Domaine : éducation — organisation de l'enseignement.

Notes — 1. Le français, l'histoire, la géographie, la physique sont des disciplines. La tranche de chaque discipline que l'élève inscrit à son programme d'une année est une matière : l'histoire est une discipline ; l'histoire de troisième année est une matière.

2. L'expression *discipline d'enseignement* est redondante dans ce cas.

enseignant, e, adj. Qui enseigne ou qui est constitué d'enseignants. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — administration scolaire.

scolaire, adj. Relatif ou propre aux écoles, à la vie des écoles, à l'enseignement qu'on y donne et aux élèves qui les fréquentent. Domaine : éducation.

Note — Il ne faut pas employer l'adjectif *académique* ni à la place, ni comme synonyme de l'adjectif **scolaire**. Ainsi en est-il, entre autres, des syntagmes suivants :

succès scolaire : rendement scolaire ; dossier scolaire ; formation scolaire ; cheminement scolaire ; apprentissage scolaire ; année scolaire ; rentrée scolaire ; matière scolaire.

Géographie

mouillage, n.m. Emplacement favorable pour jeter l'ancre.

haut-fond, n.m. (pluriel : des hauts-fonds). Élévation du fond de la mer ou d'un cours d'eau, dont le sommet est faiblement immergé et qui peut présenter un danger pour la navigation.

fosse, n.f. Dépression importante du fond de la mer, d'un fleuve, d'une rivière, d'un lac.

banc, n.m. En milieu aquatique, accumulation de matériaux qui peut découvrir.

barre, n.f. Haut-fond qui se forme à l'embouchure d'un cours d'eau ou parallèlement à la côte.

chenal, n.m. Voie navigable, naturelle ou artificielle, entre des terres ou des hauts-fonds.

canal, n.m. Voie d'eau artificielle.

pas, n.f. Passage naturel, court et étroit, entre des terres ou des hauts-fonds.

banc de sable, n.m. En milieu aquatique, accumulation de sable qui peut découvrir.

Note — Au Québec, on emploie souvent l'unité simple **banc** pour **banc de sable**.

mer, n.f. Vaste étendue d'eau salée, distincte des océans par la moindre importance des fonds abyssaux et par l'extension souvent plus considérable des plates-formes continentales.

banc de pêche, n.m. Secteur de la mer favorable à la pratique de la pêche commerciale.

Note — Au Québec, on emploie souvent l'unité simple **banc** pour **banc de pêche**.

île, n.f. Terre entièrement entourée d'eau.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des Traductions.

* Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1983

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

* Department of Supply and Services Canada 1983

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada 10,65 \$ —

Étranger 25 \$

Numéro Canada 10 \$ Étranger 180 \$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.65

Other countries: \$13

Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9

Canada

goulet, n.m. Passage resserré entre un plan d'eau intérieur et la mer libre.

flèche, n.f. Bande de sable ou de galets sise en bordure d'une côte ou d'une rive dont au moins une extrémité est libre.

fossé, n.m. Tranchée servant à la réception ou à l'écoulement des eaux.

détroit, n.m. Passage maritime naturel resserré entre deux côtes et faisant communiquer deux étendues d'eau.

golfe, n.m. Très vaste rentrant du littoral.

fleuve, n.m. Cours d'eau important qui se jette dans la mer.

confluent, n.m. Point de jonction de deux cours d'eau, de deux glaciers ou de deux courants marins.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Gérard Asselin, *anc^t réviseur, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;*

Sylvia Ball, *terminologist, Terminology Office, European Communities, European Parliament, Luxembourg;*

Georges Lurquin, *président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie Haps;*

Marilyn Verge, *terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie.*

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

*Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5*

Correspondence

*Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5*

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 16, n° 7
Septembre 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 7
September 1983

 Secretary
of State

Secrétariat
d'État

CAI
SS 210
- A17

ISSN 0001-7779

Interférons

(terminologie franç.-angl.-esp.)

par Anne Verscheure et
Georges Lurquin

O. L'interféron a suscité, lors de sa découverte, beaucoup d'espoir. Aussi la décision d'interrompre l'expérimentation clinique chez l'homme, de l'interféron alpha (nous verrons qu'il en existe d'autres types), prise en France par la commission scientifique chargée depuis un an et demi de ces travaux, et la décision parallèle de l'Institut Pasteur Production (filiale du groupe Sanofi-Elf-Aquitaine) d'arrêter la production de cette substance biologique ont-elles créé le désenchantement. Il ne s'agit pourtant pas d'un échec. Bien sûr, l'interféron n'est pas le remède miracle contre les maladies à virus ou le cancer, mais il semble bien qu'il aura sa place dans leur arsenal thérapeutique. « Non », proclame le professeur Fiers (Université de Gand), président du comité scientifique chargé de conseiller le conseil d'administration de la CGER dans le financement de la recherche cancérologique, « l'interféron ne peut certainement pas être mis aux oubliettes. »

Aussi avons-nous mis en chantier, avec les conseils des professeurs J. Content (Institut Pasteur du Brabant, Bruxelles), K. Cantell (Central Public Health Laboratory, Helsinki), H. Strander (Karolinska Hospital, Stockholm), A. Billau (K.U., Leuven) et M. Van Hemel-donck, une terminologie des interférons. Les fiches complètes avec définition, contexte, notes et équivalents des termes français en finnois, suédois et néerlandais ont paru dans les *Cahiers de terminologie* (n° 18, mars 83).

1. Les propriétés de l'interféron

L'**interféron** (abrégé. IFN; angl. *interferon*, esp. *interferón*) est défini

comme une protéine synthétisée par les cellules et capable d'exercer des effets antiviraux non spécifiques du virus par le moyen d'un processus métabolique impliquant à la fois une synthèse d'ARN et de protéine.

On en distingue différents types selon la provenance.

S'il provient de globules blancs stimulés par des virus, il est dit **interféron alpha** (anciennement : **interféron de leucocyte**, **interféron leucocytaire**, **interféron de type I**; abrégé. IFN- α ; angl. *alpha interferon*; autref. : *leukocyte interferon*, *leukocytic interferon*, *acid-stable interferon*, *type I interferon*; esp. *interferón alfa*).

L'interféron qui provient surtout des fibroblastes, où l'on induit sa production grâce à un inducteur viral ou à l'ARN bicaténaire, est l'**interféron bêta** (ancienne nomenclature : **interféron fibroblastique**, **interféron de fibroblaste**, **interféron de type I**; abrégé. IFN- β ; angl. *beta interferon*; autref. : *fibroblast interferon*, *type I interferon*; esp. *interferón beta*).

S'il est produit soit dans des bactéries modifiées, soit dans des cellules traitées par un inhibiteur de glycosylation ou encore s'il provient de sucres digérés par une méthode enzymatique, l'interféron est appelé **déglycosylé** (angl. *deglycosylated interferon*, *interferoids*; esp. *interferón desglucosilado*).

L'**interféron gamma** (anciennement : **interféron immunologique**, **interféron immun**, **immuno-interféron**, **interféron de type II**; abrégé. IFN- γ ; angl. *gamma interferon*; autref. : *immune interferon*,

Interférons

(terminologie franç.-angl.-esp.)
par Anne Verscheure et Georges Lurquin

Page

1

Trust

par Emmanuel Didier

6

Avis de recommandation de l'Office de la langue française
(*Gazette officielle du Québec*,
13 novembre 1982)

Les grandes banques de terminologie se concertent

par Michel Cardin

8

La robotique (3)

par Georges Lurquin

9

Dictionnaire de termes nouveaux des sciences et des techniques

(analyse documentaire)

par André Senécal

10

type II interferon, *T-interferon*; esp. *interferón gamma*) est l'interféron produit par les globules blancs lorsqu'ils sont amenés par certaines substances à l'état de cellules immunocompétentes.

Construite par manipulation génétique et constituée d'une chimère obtenue par la recombinaison de régions moléculaires appartenant à des sous-types d'interférons différents, la molécule est appelée **interféron hybride** (angl. *hybrid interferon*; esp. *interferón híbrido*).

Produit lors de l'induction de différentes cellules par une infection virale ou par des polynucléotides, l'interféron s'appelle **viro-induit** (angl. *classical interferon*, *viral interferon*, *virus-type interferon*, *virus-induced interferon*, *Type I interferon*; esp. *interferón clásico*). La stabilité du pH acide, c'est-à-dire la propriété de conserver son intégrité chimique et son activité biologique après un traitement de quelques jours à pH faible, est le critère qui permet de distinguer l'interféron classique qui la possède de l'interféron gamma qui ne la possède pas.

On rencontre enfin le *mock interferon* que le professeur Content traduit en français par **interféron leurre** (ou **interféron témoin**); il s'agit d'une préparation dont on suppose qu'elle contient exactement les mêmes composants qu'une préparation d'interféron à l'exception de ce dernier (esp. *falso interferón*).

2. La production d'interféron

Les interférons se préparent actuellement surtout à partir de fibroblastes humains en culture, infectés par des ARN bicaténaires, ou encore à partir de globules blancs humains stimulés. Le **fibroblaste** ou **cellule fibroblastique** (angl. *fibroblast*, *fibroblast cell*; esp. *fibroblasto*) est une cellule fixe du tissu conjonctif, fusiforme ou étoilée, responsable de la formation des fibres collagènes, réticuliniques ou élastiques, et de l'élaboration de la plupart des composants de la substance fondamentale. L'interféron de fibroblaste est une **glycoprotéine** (aussi appelée **glycoprotéide**), association moléculaire d'une protéine et d'un complexe hydrocarboné (angl. *glycoprotein*, *glycopeptide*; abr. G. *protein*; esp. *glicoproteína*).

L'interféron est extrait aussi de cellules tumorales cultivées industriellement dans des cuves de fermentation ou **fermenteurs**, récipients de grande capacité où certaines caractéristiques sont maintenues constantes : température, pression gazeuse, agitation, pH, etc. (L'anglais dit *fermentor* ou *tank*, l'espagnol, *fermentador*). C'est dans d'énormes cuves aussi qu'est produit l'**interféron lymphoblastoïde** ou **interféron de Nawalwa** (angl. *lymphoblastoid interferon*, *Nawalwa IFN*; esp. *interferón linfoblastoide*); les cellules lymphoblastoïdes y croissent aisément en suspension, le plus souvent après induction par un virus.

L'interféron alpha se prépare à partir de leucocytes obtenus dans du sang de transfusion; les **leucocytes** ou globules

blancs (abr. L.; angl. **leucocyte**; aux USA, **leukocyte**; esp. **leucocito**) sont les cellules nucléées du sang circulant; on en distingue trois variétés : les granulocytes, les lymphocytes et les monocytes.

La culture en fermenteur de cellules peut se faire sur **microsupports** ou **microsphères** (angl. *microcarrier bead*; esp. *microbolilla portadora*); ce sont des billes de résines diverses, de 50 à 200 μm de diamètre, servant de supports pour la croissance de cellules se multipliant habituellement en monocouche.

Le développement de méthodes de production réellement économiques dépend des efforts visant à réaliser la synthèse *in vitro* d'interférons et l'exploitation de la **technologie de recombinaison de l'ADN**. Celle-ci constitue l'ensemble des méthodes récemment élaborées pour prendre le matériel génétique de cellules humaines ou animales et l'incorporer à des bactéries de telle sorte que les gènes soient reproduits et produisent naturellement l'hormone ou une autre substance codée par ce gène (angl. *recombinant DNA technology*, *DNA recombination technology*, *hybridization technology*, *genetic engineering technology*, *gene cloning*; esp. *tecnología de recombinación de ADN*).

Une étape décisive de l'action de l'interféron est son **attachement** à haute affinité à un récepteur spécifique de la membrane cellulaire : **fixation**, **liaison**, sont des termes qui traduisent aussi l'anglais *interferon binding* (esp. *ligado del interferón*).

La cellule traitée par l'interféron et répondant à son action, est dite **cellule interféronnée** (angl. *interferon-treated cell*; esp. *célula tratada al interferón*) et il semble qu'elle doive être activée par un ARN bicaténaire pour devenir réfractaire au virus.

Le développement de l'action antivirale est influencé par le **chromosome 21**, celui qui est responsable de la trisomie ou mongolisme et qui code, semble-t-il, la ou les protéines de structure du récepteur membranaire de l'interféron (angl. *chromosome 21*; esp. *cromosoma 21*).

3. Les effets de l'interféron

L'interféron a une **action antitumorale** (aussi appelée **anticancéreuse** ou **anti-neoplasique**); administré chez l'homme ou l'animal, l'interféron détruit les cellules tumorales et en empêche la prolifération. Cette action est plus puissante pour l'IFN gamma que pour les interférons α et β (angl. *antitumour activity* ou *antineoplastic activity*; esp. *actividad*

antitumoral). Certaines cellules tumorales sont plus sensibles que d'autres à l'interféron; elles sont plus capables que d'autres de répondre à une dose donnée d'interféron par l'établissement d'un état antiviral, par exemple. Cette **sensibilité à l'interféron** (angl. *sensitivity to interferon*; esp. *sensibilidad al interferón*) pourrait être explorée en culture en présence des cellules immuno-compétentes du malade, à partir de biopsies ou de pièces d'exérèse. Un des mécanismes de son action antitumorale chez l'animal et chez l'homme est représenté par sa **propriété immunomodulatrice** (ou **action immunorégulatrice**, **effet immunorégulateur**, **activité modulante**, **fonction immunomodulatrice**); l'interféron accroît ou inhibe certaines fonctions des systèmes immunitaires (angl. *immunoregulatory activity*, *immune-regulatory effect*, *immunomodulating effect*, *modulatory effects on the immune response*, *immunomodulatory action*; esp. *propiedad de inmunomodulación*).

L'interféron a une **activité antivirale**; il peut rendre une cellule réfractaire à la multiplication de différents types de virus (angl. *antiviral effect*; esp. *actividad antiviral*). L'interféron déclenche dans une cellule non infectée un état antiviral (la cellule est devenue réfractaire à la multiplication de différents types de virus). La période nécessaire à l'établissement de l'**état antiviral** est fonction de la dose d'interféron utilisée et peut varier de une à six heures (angl. *antiviral state*, *virus-resistant state*; esp. *estado antiviral*).

Les molécules d'interféron doivent leur nom à la réaction d'**interférence virale** dont elles sont responsables (angl. *viral interference*; esp. *interferencia viral*). On parle d'interférence virale si, dans un ordre chronologiquement donné deux virus infectant la même cellule, la multiplication intracellulaire d'un des deux virus est inhibée.

L'interféron induit les synthèses de protéines à activité enzymatique, dont une **protéine kinase** qui permet l'inhibition des synthèses protéiques virales. Cette protéine (angl. *protein kinase*; esp. *proteína kinasa*) est une enzyme qui assure le transfert d'une liaison phosphate riche en énergie, provenant de l'adénosine triphosphate (ATP), sur une protéine acceptrice qui est ainsi activée. Actuellement, on ne croit plus à l'existence d'une **protéine antivirale** (protéine induite par l'interféron et qui serait responsable de l'état antiviral en s'associant avec les ribosomes et en inhibant de façon sélective la traduction des ARN messagers viraux), mais bien

à l'existence d'une série de protéines dont certaines ont une activité enzymatique susceptible de contrôler la synthèse des protéines (angl. *translational inhibitory protein*; abrég. *TIP*; esp. *proteína antiviral*).

L'interféron induit l'**oligo-isoadénylate synthétase**. Cette enzyme, activée par l'ARN bicaténaire et utilisant l'ATP comme substrat pour le polymériser en polyribonucléides, est responsable de la synthèse de facteurs thermostables de faible poids moléculaire (angl. *oligo-isoadenylate synthetase*; abrég. *2'-5' A synthetase*; esp. *2-5 A sintetasa*).

La **ribonucléase**, enzyme pancréatique qui agit comme catalyseur dans l'hydrolyse de l'acide ribonucléique, dégrade, si elle est activée, les ARN messagers viraux. (angl. *endonuclease*; *endoribonuclease*, *ribonuclease*; esp. *ribonucleasa*).

L'ARN viral (angl. *viral RNA*; esp. *ARN viral*) est l'acide ribonucléique, constituant pour les virus à ARN le génome viral et résultant pour les virus à ADN de la transcription de l'ADN.

L'interféron a des effets sur le **système immunitaire** (angl. *immune system*; esp. *sistema inmunitario*) c'est-à-dire sur l'ensemble des facteurs humoraux et cellulaires qui protègent l'organisme contre une agression infectieuse ou toxique, à l'exception des phénomènes de tolérance. On rencontre en français pour désigner ce système des expressions variées : **système immunologique**, **système immunitaire**, **mécanismes immunitaires**, **réseau immunitaire**.

L'immunologie est l'étude des mécanismes par lesquels l'organisme se libère de l'invasion de tout corps étranger en son sein. Tout ce qui apparaît comme étranger et capable de provoquer des réactions d'immunité est désigné par le terme **antigène** (angl. *antigen*; esp. *antígeno*). La réponse immunitaire, que les antigènes provoquent peut être la fabrication d'anticorps (angl. *antibody*; esp. *anticuerpo*) c'est-à-dire des globulines, qu'on nomme **immunoglobulines** (abrég. *Ig*).

L'antigène est appelé **antigène d'histocompatibilité** (angl. *histocompatibility antigen*; esp. *antígeno de histocompatibilidad*) car, attaché à la cellule, il est responsable du rejet des greffes.

Les anticorps peuvent attaquer leur cible de plusieurs façons. La principale est l'activation d'un système potentiellement agressif qu'on nomme le **complément** et qu'on trouve dans le sang. Il y a aussi des anticorps qui ne sont pas

dépendants d'un complément et qui se bornent à rendre la cible vulnérable à certaines cellules normalement non agressives; ce sont les anticorps cyto-dépendants (angl. *anti-body-dependent cell cytotoxicity*; abrég. *ADCC*).

La réaction antigène-anticorps peut donner lieu à la formation de **complexes immuns** (angl. *immune complexes*). Une cellule, capable de former des anticorps lorsqu'elle est soumise à l'action d'antigènes, est dite **immuno-compétente** ou **immunologiquement compétente** (angl. *immune competent cell*; esp. *célula inmunocompetente*). Un lymphocyte immunologiquement stimulé par une rencontre antérieure avec l'antigène est dit **sensibilisé** (angl. *sensitized lymphocyte*; esp. *linfocito sensibilizado*).

Les cellules responsables de la réaction d'immunité sont les lymphocytes.

Les **lymphocytes B** ont été nommés ainsi parce qu'ils avaient d'abord été décrits dans la Bourse de Fabricius des oiseaux; aujourd'hui, on oublie un peu cette explication et on dit que B vient de *Bone marrow* qui veut dire en anglais « moelle osseuse » parce que c'est de là que les lymphocytes B viennent directement sans subir l'influence du thymus (angl. *B-lymphocyte*; esp. *linfocito B*). Le lymphocyte T est le lymphocyte thymodérivé ou thymodépendant (angl. *T-lymphocyte* ou *T cell*; esp. *linfocito T*). Un lymphocyte T, sensibilisé ou non sensibilisé, peut produire un médiateur soluble appelé **lymphokine** (angl. *lymphokine*; esp. *linfoquina*; le suffixe *-kine* exprime le mouvement, l'action de substances douées de certaines propriétés biologiques).

L'interféron active la phagocytose des **macrophages**, ces cellules balayeuses de l'organisme qui éliminent, en les ingérant, les bactéries, virus ou cellules tumorales (angl. *macrophage*; esp. *macrófago*). Outre leur effet antiviral, les préparations d'interféron peuvent accroître la **cytotoxicité** (l'activité toxique conduisant à la destruction) des lymphocytes (angl. *cytotoxicity*; esp. *citotoxicidad*) et notamment des **cellules tueuses naturelles** (angl. *natural killer cell*; esp. *célula NK* ou *célula asesina*); ces cellules NK sont aussi appelées cellules tueuses spontanées ou lymphocytes NK.

La thérapie à base d'interférons possède un **effet prophylactique** (angl. *prophylactic effect*; esp. *efecto profiláctico*), c'est-à-dire qui tend à prévenir la formation de métastases chez des patients souffrant d'ostéosarcome. Elle

a aussi des **effets inhibiteurs** empêchant ou modérant la multiplication virale, la synthèse d'anticorps, la croissance cellulaire (angl. *inhibitory effect*, ou *suppressive effect*; esp. *efecto inhibitorio*).

L'interféron entrave la mitose cellulaire; il a une **propriété antimitotique**, c'est-à-dire le pouvoir d'empêcher les cellules de se diviser et de subir la division mitotique (angl. *antimitotic activity*; esp. *propiedad antimitótica*).

L'interféron peut exercer son activité sur des cellules autres que celles de l'espèce animale dont il provient; cette **activité est hétérospécifique ou croisée**; par exemple l'activité de l'interféron de type fibroblastique sur les cellules bovines (angl. *cross-species reactivity* ou *host-range*; *cross-reactivity*, *hetero-specific crossing*, *cross-species activity*; esp. *actividad de cruzamiento de especie*).

On a appelé, d'une manière incorrecte, effet anticellulaire, l'**effet cyto-statique** que produit l'interféron sur de nombreuses lignées cellulaires; l'interféron en inhibe la multiplication (angl. *cytostatic effect* ou *cell-growth-inhibitory effect*, *growth depression effect*, *cell-multiplication inhibitory effect*, *growth depressing effect*; esp. *efecto citostático*).

Au démarrage de la synthèse des protéines, fonctionne un **facteur d'initiation eIF-2**, une protéine nécessaire à la constitution du complexe d'initiation (angl. *initiation factor eIF-2*; esp. *factor de iniciación eIF-2*).

4. Les mécanismes d'induction d'interféron

On entend par **induction** le processus amenant le déclenchement de la production d'interféron par les cellules lorsqu'elles sont traitées par une substance (angl. *induction*; esp. *inducción*).

Parmi les mécanismes, il y a la **dérépression** (angl. *derepression*; esp. *mecanismo de derrepresión* ou *mecanismo derrepresor*) : un inducteur enclenche le fonctionnement d'un gène auparavant inactif en en séparant un répresseur ou en inactivant ce dernier. Le **répresseur** (angl. *repressor*; esp. *represor*) est la substance qui agit sur l'activité du gène de structure soit en empêchant la transcription du DNA en RNA, soit en empêchant la synthèse des protéines au niveau des ribosomes.

Quelques heures après le début de l'induction survient le **shut-off**, l'arrêt spontané de la production d'interféron;

ce terme et ses synonymes anglo-saxons (*shut-off mechanism, shutdown*) peuvent être rendus en français par **arrêt de synthèse**, que propose le professeur J. Content. (esp. *mecanismo de inhibición*).

L'**hyporéactivité** (angl. *hyporesponsiveness, refractoriness, hyporeactivity*; esp. *hiporrespuesta*) dénomme la phase consécutive à une première induction, et durant laquelle la cellule se montre réfractaire à toute réinduction de synthèse d'interféron. Cette phase dure plusieurs jours.

Avant l'addition d'un inducteur, on traite les cellules à l'interféron; c'est le **prétraitement** (angl. *pretreatment*; esp. *pretratamiento*). Avec des doses faibles, on provoque une augmentation de la production de l'interféron. Les extraits de cellules prétraitées à l'interféron inhibent le **coiffage**, c'est-à-dire le phénomène consistant dans l'addition d'un groupement particulier de nucléotides à l'une des extrémités de l'ARN messager cytoplasmique, groupement indispensable à l'initiation de la traduction et servant à positionner correctement le messager sur le ribosome. Le terme anglais *capping* est repris par toutes les langues.

L'**amorçage**, plus souvent appelé du terme anglais; *priming* (esp. *pre-sensibilización*) est l'accentuation de la production d'interféron par des cellules lorsque celles-ci sont prétraitées par une faible dose d'interféron. Ce mécanisme résulterait d'une propriété intrinsèque de l'interféron et non d'un contaminant.

Rappelons, avant de détailler les différents mécanismes de production d'interféron, quelques définitions préalables.

■ La substance inhibitrice de la synthèse de l'ARN, l'**actinomycine D** (angl. *actinomycin D*; esp. *actinomicina D*). Si les cellules sont d'abord incubées en présence d'interféron pendant cinq heures avant d'être mises en présence de cette substance toxique (produite par la culture d'un actinomycète, le *streptomyces albus*), l'antibiotique a un effet potentialisateur sur l'interféron. Durant la synthèse d'interféron, on peut extraire un **ARN messager de l'interféron** susceptible d'être traduit dans d'autres cellules. Cette molécule d'ARN messager (angl. *interferon mRNA*; esp. *ARN mensajero del interferón*) est généralement porteuse d'une séquence poly (A) à son extrémité 3', et contenant la séquence de nucléotides correspondant au gène d'interféron. Dans les **cellules hybrides somatiques** (résul-

tant de la fusion de cellules somatiques, diploïdes normales, appartenant à différentes variétés de la même espèce, ou à deux espèces distinctes), l'information génétique responsable de la synthèse de l'interféron est située sur un chromosome différent de celui qui commande le mécanisme responsable de l'état antiviral (angl. *somatic cell hybrid*; esp. *célula somática híbrida*).

■ Les hybrides somatiques entre cellules humaines et murines produisent à la fois de l'interféron humain et de l'interféron de souris, mais perdant, avec le **chromosome 9** (le numéro 9 de la classification du caryotype humain), la capacité de produire le premier (angl. *chromosome 9*; esp. *cromosoma 9*).

■ Un interféron détecté dans le sang circulant est appelé **interféron sérique** (ou **circulant**; angl. *circulating interferon, serum interferon*; esp. *interferón circulante*).

■ La présence ou la concentration d'interféron dans le sang circulant s'appelle **interféronémie** (angl., esp. *interferonemia*).

Par des artifices techniques, tels que l'adjonction d'**inhibiteurs métaboliques** aussi appelés **antimétabolites** (angl. *metabolic inhibitor*; esp. *inhibidor metabólico*) c'est-à-dire des agents néoplasiques agissant par inhibition de la synthèse des nucléo-protéines, on peut accroître la production; c'est le phénomène de **superinduction** (moins fréquemment **surinduction**; angl. *superinduction*; esp. *superinducción*).

L'ensemble des étapes (transcription, traduction et éventuellement modifications post-traductionnelles précédant la sécrétion) qui séparent l'information génétique ADN de sa conversion en une protéine constitue l'**expression du gène** (angl. *expression*; esp. *expresión genica*).

L'opération ou technique par laquelle on sépare l'interféron de ses impuretés et obtient par là-même une augmentation de son activité spécifique est la **purification de l'interféron** (angl. *purification of interferon*; esp. *purificación del interferón*). Par **activité spécifique** (angl. *specific activity*; esp. *actividad específica*), on entend le rapport entre l'activité biologique exprimée en unités et la concentration en protéines.

L'interféron n'agit pas à l'intérieur de la cellule qui le produit et perd son activité si une cellule induite est traitée par un **sérum anti-interféron** (angl. *interferon antiserum, antiserum to interferon, anti-interferon serum*; esp. *suero anti-interferón*). Ce sérum est celui d'un

animal immunisé par un interféron hétérologue et ayant une activité qui neutralise et précipite cet interféron. Plusieurs procédés de purification sont employés : techniques classiques de fractionnement des protéines, techniques de **chromatographie d'affinité** (angl. *affinity chromatography*; esp. *cromatografía de afinidad*) avec des anticorps, des lectines. Cette dernière méthode a pour but d'isoler certaines protéines à partir d'un mélange complexe; elle est basée sur les propriétés biologiques de ces protéines et notamment sur leur capacité de fixer spécifiquement et par l'intermédiaire de forces non covalentes une autre molécule appelée le **ligand**.

Pour reconnaître spécifiquement chacune des entités moléculaires répondant à la définition de l'interféron et neutralisant ce dernier, on utilise au début de l'infection un **anticorps anti-interféron**; cette utilisation montre que, bien qu'induit en faibles quantités, l'interféron ralentit la progression du virus (angl. *anti-inferon globulin* ou *antibody*; esp. *anticuerpo anti-interferón*). On est parvenu à sélectionner une cellule hybride ou hybridome productrice d'**anticorps monoclonaux** (angl. *monoclonal antibody*; esp. *anticuerpo monoclonal*) qui sont capables de reconnaître et de fixer spécifiquement une seule catégorie de molécules.

5. Les inducteurs d'interféron

Les agents qui déclenchent la production d'interféron par une augmentation de sa vitesse de synthèse sont appelés **inducteurs d'interféron** (angl. *interferon inducer*; esp. *inductor*).

L'interféron produit à partir de culture de tissus de leucocytes ou de micro-organismes (dans lesquels un gène approprié a été inséré), purifié et concentré sous forme de préparation injectable est l'**interféron exogène** (angl. *exogenous interferon*; esp. *interferón exógeno*). Quant à l'interféron produit par l'organisme lui-même dans sa défense contre les virus, il est dit **interféron endogène** (angl. *endogenous interferon*; esp. *interferón endógeno*).

Parmi les inducteurs d'interféron, citons l'**ARN bicaténaire synthétique**, dont les fibres sont polymérisées artificiellement par synthèse enzymatique (angl. *synthetic double-stranded RNA* ou *synthetic double-stranded polyribonucleotide*; esp. *ARN sintético bicatenario*). La synthèse d'interféron ne représente pas une fonction spécialisée, car elle peut survenir dans n'importe quelle cellule de l'organisme, après induction par un **virus** (micro-

organisme infectieux possédant un seul type d'acide nucléique et se reproduisant à partir de son seul matériel génétique; angl., esp. *virus*) ou un **ARN en double brin** aussi appelé **ARN bicaténaire**, **ARN en double chaîne**, **polyribonucléotide bicaténaire** (enchaînement covalent formé de ribonucléotides et se présentant sous la forme de deux brins dans un arrangement complémentaire en double hélice; angl. *double-stranded RNA* ou *double-stranded polyribonucleotide*; abrég. *ds RNA*; esp. *ARN de doble cadena*).

L'ARN bicaténaire le plus utilisé comme inducteur est le **polyribonucléotide synthétique poly (1).poly (c)** (parce que formé d'une chaîne d'acide polyribo-inosinique et d'une chaîne d'acide polycytidilique (angl. *poly (rl).poly(rC)*; esp. *poli (l).poli(C)*); on rencontre aussi en français **poly rl**: **poly rC** ou encore **poly I.C.**

L'injection à un lapin du **virus de la maladie de Newcastle (VMN)** induit au moins deux types d'interféron apparaissant dans la circulation à des moments variables après induction (angl. *Newcastle disease virus*; abrég. *NDV*; esp. *virus de la enfermedad de Newcastle*). Ce paramyxovirus provoque, chez les volailles, la pseudopeste aviaire et, accidentellement, chez l'homme, une conjonctivite aiguë bénigne. Un autre **virus** est celui de la **stomatite vésiculeuse** (ou **vésiculaire**); chez des souris adultes qui en sont infectées, le poly.I.C est toxique à des doses qui ne le sont pas pour des souris non infectées (angl. *vesicular stomatitis virus*; abrég. *VSV*; esp. *virus de la estomatitis vesiculosa*).

L'immuno-interféron (type II) est également produit à l'heure actuelle de manière artisanale, notamment en induisant des leucocytes, à partir du sang de la transfusion, avec un **mitogène** (c'est-à-dire une substance qui provoque la synthèse d'acide désoxyribo-nucléique, la transformation blastique et la division des lymphocytes; angl. *mitogen*; esp. *mitógeno*).

Le principe du traitement par les inducteurs d'interféron est de faire synthétiser l'interféron par l'organisme lui-même plutôt que de lui administrer de l'interféron exogène.

6. Autres termes

L'interféron étant une simple protéine peut être détruit facilement par diverses enzymes, celles du foie en particulier. Rappelons qu'une **enzyme** — l'Académie a déclaré que l'un et l'autre genres étaient acceptables — est une subs-

tance de nature protéinique, élaborée par un être vivant et capable, par ses propriétés catalytiques, d'activer une réaction chimique définie (angl. *enzyme*; esp. *enzima*).

Le **titrage de l'interféron** (angl. *interferon assay*, plus fréquent que *titration*; esp. *ensayo*) ou **dosage** est utilisé pour évaluer la concentration d'interféron dans une solution. Il est pratiqué dans le plasma sanguin par la **technique de réduction du nombre de plaques virales** obtenues à partir d'une suspension de virus de concentration connue (angl. *plaque reduction assay* esp. *test* ou *prueba de reducción de placas*). Le **titre de l'interféron** (angl. *interferon titre* ou *titer*; esp. *título del interferón*) est « la valeur obtenue après mesure de la concentration d'interféron présent dans une solution, basée sur la comparaison de l'activité biologique de cette solution à celle d'une solution dont la concentration est connue (étalon international) ». La comparaison des résultats provenant de divers laboratoires travaillant sur l'interféron est difficile. Cela est dû particulièrement au fait qu'il faut avoir recours à des **titrages biologiques** (angl. *bioassay*, *biological assay*; esp. *bio-ensayo*) pour la mesure quantitative de l'interféron et que les systèmes de titrage utilisés sont très variés et disparates. Ce dosage biologique est basé sur la mesure de l'effet antiviral de l'interféron.

L'**unité internationale d'interféron** est la quantité qui protège la moitié d'une culture cellulaire de laboratoire contre une infection virale dans un test particulier (abrég. *UI*; angl. *international unit of interferon*; abrég. *UI*; esp. *unidad internacional*). On distingue différents types d'unités d'interféron (arbitraire, de référence).

Un interféron est capable d'exercer préférentiellement son activité sur les cellules de l'espèce animale dont il provient; cette notion de **spécificité d'espèce** est aujourd'hui remise en question (angl. *species specificity*; esp. *especificidad de especie*).

La réponse d'une culture cellulaire à l'interféron dépend de la présence à la surface cellulaire d'un **récepteur** qui est spécifique de l'espèce. Ce récepteur cellulaire (angl. *receptor*, *site*; esp. *receptor*) est la structure de la membrane cellulaire capable de reconnaître et de fixer spécifiquement une substance extracellulaire, dont l'interféron.

Les animaux se comportent comme des hauts ou comme des bas producteurs d'interférons; cette différence est sous la dépendance d'un gène unique,

le **locus If-1**. Celui-ci est le site génétique mendélien (non encore défini en termes biochimiques : localisation, longueur, séquence...) gouvernant la production d'interféron chez la souris. Ce facteur mendélien ne semble posséder que deux formes particulières ou allèles : **allèle de faible production** ou **allèle de basse production** (abrég. *If-1^l*; angl. *low-producer allele*; esp. *If-1^l*) qui conduit l'animal qui le porte à une faible production d'interféron, et un **allèle de haute production** (abrég. *If-1^h*; angl. *high-producer allele*; esp. *If-1^h*) qui conduit l'animal à une haute production d'interféron.

Il faut remarquer que l'interféron n'est pas la seule protéine synthétisée dans la cellule en réponse à l'inducteur. L'étude en électrophorèse bidimensionnelle ou séparation électrophorétique des polypeptides traduits à partir des messagers extraits de fibroblastes humains traités par le poly (I).poly (C) a mis en évidence la synthèse de 23 nouvelles protéines. L'**électrophorèse bidimensionnelle** (angl. *two-dimensional gel electrophoresis* ou *polyacrylamide gel electrophoresis*; esp. *electroforesis bidimensional*) se fait en deux étapes : l'électrofocalisation et l'**électrophorèse en gel de polyacrylamide** (angl. *polyacrylamide gel electrophoresis*, abrég. *PAGE*; esp. *electroforesis en gel de poliactilamida*).

L'information génétique qui gouverne la production des interférons de même que celle des protéines indispensables à leur action est située dans le **génome cellulaire** (L'ensemble du matériel génétique porté par l'ensemble des chromosomes d'une cellule; angl. *cellular genome*; esp. *genoma celular*).

Trust*

par Emmanuel Didier

Trust, l'un des mots-clefs du droit des fiducies, ne manque pas de poser certains problèmes au traducteur. En effet, ce terme couvre trois notions selon qu'il décrit un régime juridique, un organisme constitué ou qu'il s'applique à des régimes juridiques apparentés au droit des fiducies, quoique distincts de celui-ci.

A. Le mot *trust* au sens de régime juridique

1. trad. : fidéicommiss

Le **fidéicommiss** est avant tout un concept du droit français, donc inapplicable au Canada dans cette acception. Ce mot a également été utilisé au Québec, où il est maintenant remplacé par le terme **fiducie**.

2. trad. : fiducie

Il ne faut pas confondre la fiducie française ou québécoise avec la fiducie de la common law canadienne. Ce sont trois régimes juridiques très différents. Seul le dernier nous intéresse ainsi que le second dans la mesure où il en dérive et s'en rapproche.

Le *trust* anglo-saxon est un concept juridique qui découle directement du développement parallèle, mais distinct, de la common law et de l'Équité. La common law canadienne a reçu et adapté le *trust* dont elle a fait, en français, la **fiducie** que régissent la jurisprudence et les textes législatifs des gouvernements provinciaux et fédéral. Cette dernière traduction semble maintenant universellement acceptée au Canada.

B. Le mot *trust* lorsqu'il désigne un organisme constitué

Le *trust* peut également être l'organisme de fiducie qui institutionnalise la relation fiduciaire. On appellera alors cette institution une **compagnie de fiducie** ou bien une **compagnie fiduciaire** (*trust company* dans les deux cas). L'apparente synonymie des deux expressions est trompeuse, car le qualificatif **fiduciaire** décrit la relation qui existe entre les protagonistes de la fiducie. Une compagnie de fiducie n'est pas forcément fiduciaire et, inversement, une compagnie peut agir en qualité de fiduciaire sans être une compagnie de fiducie. À la limite, cet organisme peut comprendre des entités semi-

institutionnalisées, telles que l'**organisme de charité** (*charity*) pour l'impôt sur le revenu, la **fiducie d'investissement à participation unitaire** (*unit trust*) ou bien même la **fiducie de charité** (*charitable trust*).

C. Le mot *trust* dans les régimes juridiques apparentés

Nous avons ici affaire à des conceptions juridiques qui ont en commun avec la fiducie certaines notions très générales : tel est le cas, entre autres, de la **relation de confiance** (*fiduciary relationship*, que la Cour suprême a dénommé **lien fiduciaire**, ce qui porte à confusion) qui, par exemple, unit le mandataire à cer-

tains tiers, même en dehors de toute relation proprement fiduciaire.

Comme on le voit, le champ sémantique du mot en vedette est particulièrement riche. Cette richesse découle du mode analogique de raisonnement et de développement de la common law fondé sur la doctrine du précédent.

*Article paru dans *Le Mot*, n° 2 (janv. 82), bulletin du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton. Avec la permission de M. Snow, directeur du Centre (N.D.L.R.)

Avis de recommandation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec,
13 novembre 1982

AVIS DE RECOMMANDATION

Éducation

cégep, n.m. Établissement public d'enseignement collégial général ou professionnel. Domaine : éducation — enseignement collégial.

Notes — 1. **Cégep** vient de l'acronyme tiré de « collège d'enseignement général et professionnel ».

2. Le substantif **cégep** prend l'accent aigu sur le premier e, ainsi que la marque du pluriel lorsque le contexte l'exige (exemple : un cégep, des cégeps).

grade universitaire, n.m. Rang dans la hiérarchie des diplômes universitaires. Anglais : **academic degree**. Domaine : éducation — enseignement universitaire — sanction des études.

Notes — 1. **Grade universitaire** est un générique. **Baccalauréat**, **maîtrise** et **doctorat** sont des spécifiques.

2. Il ne faut pas employer **grade académique** pour désigner le **grade universitaire**.

3. Les certificats et les diplômes décernés par un établissement universitaire sont des **diplômes**, au sens général du terme, au même titre que les baccalauréats, maîtrises et doctorats, mais ne sont pas des grades.

parascolaire, adj. Se dit d'une activité qui, même si elle se déroule dans le cadre de l'école, ne constitue pas un complément nécessaire à un enseignement. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement.

Notes — 1. Une même activité peut être **parascolaire** ou **périscolaire**, cette distinction étant fonction du rapport existant entre l'activité considérée et la formation visée par l'établissement.

2. Il ne faut pas employer *activité étudiante* pour désigner l'activité parascolaire.

périscolaire, adj. Se dit d'une activité qui, sans être à proprement parler scolaire, complète la formation physique, morale ou intellectuelle visée par un établissement d'enseignement. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement.

Notes — 1. Une même activité peut être **parascolaire** ou **périscolaire**, cette distinction étant fonction du rapport existant entre l'activité considérée et la formation visée par l'établissement.

2. Il ne faut pas employer *activité étudiante* pour désigner l'activité périscolaire.

cours associé, n.m. Cours dont le contenu est lié à celui d'un autre et qui doit obligatoirement être suivi concurremment, ou avant cet autre cours. Anglais : **corequisite**. Domaine : éducation — sanction des études.

Note — Il ne faut pas employer *corequis* pour désigner le cours associé.

collation des grades, n.f. Action de conférer des grades universitaires. Domaine : éducation — enseignement universitaire — sanction des études.

Note — Il ne faut pas employer *graduation* pour désigner la collation des grades.

Dans l'enseignement secondaire et l'enseignement collégial, on dit **cérémonie de remise des diplômes**, **cérémonie de fin d'études** ou même, selon le cas, **bal** ou **fête de fin d'études**. En anglais, **graduation** désigne soit l'action de recevoir (par l'élève) ou de décerner (par l'établissement ou l'État) un diplôme, soit la cérémonie au cours de laquelle des grades sont conférés (à l'université) ou des diplômes sont remis.

préscolaire, adj. Qui précède les études primaires. Anglais : **preschool** (épithète). Domaine : éducation — éducation préscolaire.

Note — Il ne faut pas employer *préélémentaire* pour qualifier les activités éducatives précédant les études primaires.

aptitude, n.f. Disposition naturelle à quelque chose. Domaine : éducation — pédagogie.

Notes — 1. Par exemple : aptitude pour le chant, pour les mathématiques, etc.

2. **Talent**, bien que senti comme synonyme dans la langue générale, est peu utilisé dans la langue technique.

capacité, n.f. Disposition ou faculté, acquise ou développée, permettant à une personne de réussir dans l'exercice d'une activité physique, intellectuelle ou professionnelle donnée. Domaine : éducation — pédagogie.

Note — Par exemple : capacité intellectuelle, capacité professionnelle, etc.

habileté, n.f. Maîtrise d'une activité physique ou intellectuelle. Domaine : éducation — pédagogie.

Note — Par exemple : **habileté langagière**, **habileté en lecture**, **habileté manuelle**, etc.

personnel enseignant, n.m. Ensemble des enseignants d'un établissement ou d'un organisme d'enseignement considéré par opposition au personnel administratif ou au personnel de soutien. Domaine : éducation — administration scolaire.

Note — Les expressions **personnel enseignant**, **effectif enseignant** et **équipe enseignante** sont équivalentes dans certains contextes. Les deux premières appartiennent à la langue administrative, tandis que la dernière sert à exprimer des rapports, des liens plus personnels à l'intérieur d'un établissement d'enseignement.

enseignement, n.m. Activité visant à transmettre des connaissances théoriques ou pratiques, à développer ou à faire acquérir des capacités ou habiletés, ou à développer des aptitudes. Domaine : éducation.

Note — **Enseignement** désigne aussi, par extension, le secteur de l'enseignement. Exemple : la grève de l'enseignement.

enseignement, n.m. Profession de celui qui enseigne. Domaine : éducation — pédagogie.

instruction, n.f. Savoir acquis au cours des études faites dans un établissement d'enseignement. Domaine : éducation — pédagogie.

éducation, n.f. Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales. Domaine : éducation — pédagogie.

Note — On emploie le terme **éducation** par opposition aux termes **enseignement**, **instruction** et **apprentissage** pour insister sur l'intention de dépasser la

transmission de connaissances ou d'habiletés motrices proprement dites.

apprentissage, n.m. Activité ou ensemble d'activités qui permettent à une personne d'acquérir ou d'approfondir des connaissances, ou de développer des aptitudes. Domaine : éducation.

Notes — 1. En ce sens, **apprentissage** englobe les exercices scolaires et les études.

2. **Apprentissage** désigne aussi l'action d'apprendre considérée du point de vue de celui ou de celle qui apprend.

3. On n'emploie l'expression **apprentissage scolaire** que lorsque le contexte l'oppose à un apprentissage fait à l'extérieur du cadre scolaire. Si tel n'est pas le cas, le terme **apprentissage** suffit.

apprentissage, n.m. Action d'apprendre un métier ou une profession. Domaine : éducation — formation professionnelle.

école, n.f. Établissement d'éducation ou d'enseignement. Domaine : éducation — administration scolaire.

Notes — 1. **Établissement** est le générique absolu qui désigne tout lieu où l'on dispense un enseignement scolaire. Ce terme englobe les écoles, les cégeps, les universités, etc., mais ne sert pas à former leur nom.

École est d'une utilisation plus restreinte. Il sert de générique pour désigner les écoles primaires et secondaires; **grande école** désigne communément un type d'établissement d'enseignement universitaire.

2. Par métonymie, **école** désigne aussi le bâtiment, l'ensemble des locaux où les élèves reçoivent l'enseignement.

3. Il ne faut pas employer *école régulière* pour désigner une école primaire ou secondaire. Dans certains contextes, on pourra utiliser **école commune**, **école de quartier**, **école communautaire**.

école, n.f. Ensemble des élèves et du personnel d'un établissement d'enseignement. Domaine : éducation — administration scolaire.

école, n.f. (syn. **enseignement**, n.m.).
Forme particulière d'organisation de
l'enseignement. Domaine : éducation —
organisation de l'enseignement.

Note — Par exemple : **école primaire**,
école secondaire, **école privée**, **école**
publique.

Dictionnaire terminologique

**Vocabulaire de la fabrication des
lampes**, anglais-français, par Normand
Maillet, Cahiers de l'Office de la langue
française, Québec, Office de la langue
française, Éditeur officiel du Québec,
1982. 78 pages, ISBN 2-551-04684-X.

Les grandes banques de terminologie se concertent

Du 30 mai au 3 juin 1983 a eu lieu à
Hull, dans les bureaux du Secrétariat
d'État, une réunion internationale des
exploitants de banque de terminologie.
Organisée par le Bureau des traduc-
tions du gouvernement du Canada,
cette rencontre visait, par un échange
préalable de renseignements sur les
diverses banques et par un examen
complet des problèmes opérationnels
qui se posent actuellement aux « ges-
tionnaires de systèmes », à créer un
cadre propice à la conclusion d'un
accord multilatéral de collaboration
entre les praticiens du domaine de la
terminologie informatisée.

Aux représentants des banques BTQ
(Office de la langue française), Eurodi-
cautom (Commission des communautés
européennes), Lexis (Bureau fédéral des
langues de l'Allemagne de l'Ouest),
Team (société Siemens AG) et Termium
(Bureau des traductions) se sont
 joints à cette occasion des délégués
d'organismes non canadiens à vocation
nationale ou internationale comme
Franterm (Haut Comité de la langue
française), le Centre national de la
recherche scientifique, l'Université
Simon Bolívar, du Venezuela, le Conseil
international de la langue française,
Infoterm, l'Organisation des Nations
Unies, l'Organisation de l'aviation
civile, l'Organisation maritime inter-
nationale, le Fonds monétaire inter-
national et la Banque mondiale.

Au nombre des organismes canadiens
représentés, mentionnons le Girsterm
(Groupe interdisciplinaire de recherche
scientifique et appliquée en terminolo-
gie) et le GITE (Groupe interentreprises
pour la gestion informatique de la ter-
minologie), ce dernier ayant délégué
des gens qui ont su faire valoir, pendant
les séances d'information et de discus-
sion, le point de vue des utilisateurs des
systèmes de terminologie informatisée.

Durant quatre jours, cinquante per-
sonnes se sont ainsi réunies pour étu-
dier, en leur qualité de participants
principaux ou d'observateurs, les
grandes questions d'ordre pratique aux-
quelles doit s'attacher quiconque
exploite aujourd'hui, dans une conjonc-
ture économique et professionnelle dif-
ficile, une banque informatique de don-
nées terminologiques ou envisage
d'informatiser sa terminologie.

Les séances d'information des premiers
jours ont porté sur les sujets suivants :
gestion des banques, structure des
fichiers (tant du point de vue informati-
que que du point de vue professionnel),
fonction de mise à jour, fonction de dif-
fusion, activité de coordination d'Info-
term et exploitation multilingue. Des
séances quotidiennes de démonstration
des systèmes BTQ, Eurodicautom,
Team et Termium ont permis d'illustrer
sur-le-champ les points techniques
abordés dans les exposés des représen-
tants des banques.

Il serait sans doute fastidieux d'énumérer
par le menu les nombreuses questions
examinées à l'occasion de ces séances.
L'éventail technique s'étend des pro-
grammes d'entrée en télétraitement aux
techniques permettant d'affiner les
modes de présentation de la matière
terminologique à la sortie. Il en va de
même des aspects professionnels, puis-
qu'il a été question successivement des
éléments d'information figurant sur les
fiches d'entrée et de sortie, des tâches à
accomplir en amont et en aval du
stockage sur support informatique, de la
spécialisation des terminologues, de la
mise en place de coopératives d'alimen-
tation, des éléments d'interaction
traduction-terminologie et des pro-
blèmes opérationnels de réduction du
nombre d'occurrences en banque et de
contrôle du contenu.

Les exposés des participants ont fait
ressortir beaucoup moins les particu-
larités des diverses banques, qui tiennent
avant tout à la spécificité des mandats
linguistiques qui leur ont donné nais-
sance, que la similitude des principes
professionnels sur lesquels elles s'ap-
puient et des problèmes pratiques qui
se posent à ceux qui les gèrent, les ali-
mentent ou en diffusent les données.

Les séances d'information technique
ont été suivies de séances de discussion.
D'une durée totale d'un jour et demi,
celles-ci ont porté sur les questions sui-
vantes : problèmes de compatibilité
technique et professionnelle, possibilités
d'échange de ressources et de partage
des tâches terminologiques, perspec-
tives de création d'un réseau interban-
ques de points de contact pour fins
d'information, de consultation et de mise
en commun des résultats de travaux de
recherche et de développement en
matière de terminologie informatisée.

À l'issue de discussions très fruc-
tueuses, les principaux participants ont
décidé d'officialiser en quelque sorte
leurs projets de collaboration en rédigeant
un document où figure-
raient tous les points ayant fait l'objet
d'une entente multilatérale de coopé-
ration entre les grandes banques. (Ce
document est reproduit à la suite du
présent article.)

Une rencontre internationale semblable
ne pouvait se terminer sans une réunion
finale à laquelle seraient invités la plu-
part de ceux qui, au Canada, jouent un
rôle important dans les domaines de la
promotion de la langue et des services
linguistiques. Le vendredi 3 juin, le
Bureau des traductions a été heureux
d'accueillir au nouveau Palais des
congrès, de Hull, près de 350 personnes
représentant tous les milieux linguisti-
ques canadiens. Il y a eu d'abord de
brefs exposés présentés par l'Office de
la langue française, la Commission des
communautés européennes, le Bun-
des sprachenamt, Siemens AG, le Secré-
tariat d'État et Infoterm. Puis les invités
ont pu assister à une démonstration en
direct des banques BTQ, Eurodicautom,
Team et Termium. L'après-midi, une
période de questions ayant pour thème
l'ensemble terminologie-traduction-
communication est venue couronner
une rencontre de cinq jours qui ne
peut que nous faire bien augurer de
l'avenir de la terminologie informatisée
tant au Canada que dans les autres
pays.

Michel Cardin

Texte de l'accord

1. Les banques BTQ, EURODICAUTOM,
LEXIS, TEAM et TERMIUM
conviennent qu'elles utiliseront le
format MATER (projet de norme de
l'ISO) pour leurs échanges de don-
nées terminologiques informatisées

et qu'elles veilleront à arrêter le plus tôt possible les modalités d'application de cette norme.

2. Les banques conviennent d'unir leurs efforts afin d'adopter des descripteurs communs pour toute classification ou plan de classement intéressant des domaines de nouvelle technologie à l'égard desquels elles entendent stocker de la terminologie; en vue de cette adoption, elles se communiqueront leur classification actuelle et engageront des consultations au sujet des domaines en cause; elles étudieront aussi très sérieusement la possibilité, à l'occasion de réunions de spécialistes, d'harmoniser leurs classifications respectives en ce qui concerne les descripteurs de premier niveau.
3. Les banques conviennent que, sous réserve de l'approbation préalable des organismes en cause et à la condition qu'il ne soit fait aucun usage commercial — non accepté au préalable par les intéressés — des données communiquées, la terminologie cédée à une banque par des organisations internationales collaboratrices sera mise sur format MATER à la disposition des autres banques; la terminologie communiquée ne sera pas cédée à un tiers ni modifiée sans l'assentiment des organismes concernés et fera au besoin l'objet de mises en garde à l'intention des utilisateurs.
4. Les banques conviennent qu'elles se répartiront dans la mesure du possible les tâches de saisie des grands ensembles terminologiques acquis qu'elles comptent se communiquer, qu'elles tiendront compte dans cette perspective des besoins des cinq partenaires et qu'elles mettront les ensembles saisis à la disposition de leurs partenaires; les modalités d'application seront définies de cas en cas par les partenaires.
5. Les banques conviennent qu'elles se communiqueront tous les six mois des renseignements sur leur fonds d'information, sur la composition de ce fonds selon les domaines et sur les travaux de recherche terminologique ou de stockage en cours d'exécution ou prévus à court terme ou sur longue période; elles conviennent en outre que copie des relevés ainsi communiqués sera envoyée à INFOTERM en vue d'une diffusion plus large.
6. Les banques proposent à leurs partenaires de conclure, dans le cadre de la coopération, des accords bilatéraux visant à permettre à ceux-ci de se raccorder directement à leurs fonds d'information ou d'obtenir des sorties intégrales ou partielles de ce fonds sur bandes, microfiches, papier ou tout autre support utile.
7. Les banques conviennent que, étant donné la vocation spécifique de chaque partenaire, il sera procédé à des échanges ou partages visant à faciliter l'exécution des travaux de recherche terminologique; les partages pourraient s'opérer notamment selon les langues ou les sous-domaines et feraient l'objet d'accords généraux ou particuliers.
8. Les banques jugeraient utile, si leur situation financière le permet, d'organiser des missions chez leurs partenaires à des fins d'information et de consultation dans le cadre de la collaboration entre les banques.
9. Les banques conviennent de communiquer dans la mesure du possible à leurs partenaires toute l'information documentaire et bibliographique qui pourrait leur être utile.
10. Les banques conviennent de faire le point tous les ans sur l'exécution de cet accord de collaboration et d'étudier la possibilité d'étendre celui-ci à d'autres banques exploitées suivant les mêmes principes.

Chronique du langage

La robotique (3)

par Georges Lurquin

Les équivalents entre parenthèses sont, dans ce texte, tous tirés de l'anglais. (N.D.L.R.)

Le robot industriel a d'abord été utilisé pour quelques activités bien spécifiques, dans la construction automobile principalement. Aujourd'hui ses tâches se multiplient et se diversifient; ses structures s'adaptent aux fonctions qu'on lui assigne.

Il y a les **robots de transfert** (*pick-and-place robots*). De conception simple, très spécialisés et peu adaptatifs, ils sont surtout affectés au chargement et déchargement de machines, de même qu'à des opérations de rangement; bref, à la manutention.

L'action de disposer des matériaux sur des **palettes** (*pallets*) afin d'en faciliter la manutention s'appelle **palettisation** (*palletising*); le contraire, **dépalettisation** (*depalletising*).

L'appareil de levage à champ d'action parallélipédique, porté sur des pieds ou **palées**, et se déplaçant au sol sur des chemins de roulement parallèles est le **portique** (*gantry*); il est simple ou double (**robot portique**).

Le **convoyeur** (*conveyor*) est le dispositif qui sert à transporter des marchandises d'un point à un autre; on dit aussi **transporteur**, **bande transporteuse** (*conveyor belt* ou *belt conveyor*); on précise par-

fois : **convoyeur suspendu** (*overhead conveyor*).

Le dispositif servant à amener automatiquement les pièces à usiner à portée du robot ou sur la machine-outil s'appelle le **chargeur** (*feeder*).

L'alimentation se fait par des **bols vibrants** (*vibratory bowl feeders*), des **chargeurs en ligne** (*linear feeders*) ou des **chargeurs à palettes** (*paddle feeders*); ces chargeurs sont partiellement ou entièrement préalimentés à la main.

Le **dispositif d'alimentation** (*feeding attachment* ou *arrangement*), ou **dispositif de ravitaillement** (*feeding mechanism*), qui permet l'emmagasinage et l'amenée

de pièces s'appelle **magasin** (*magazine; magazine feeding attachment, magazine loader, magazine feed*).

Un appareil de levage dont le treuil est monté sur un chariot mobile le long d'un chemin de roulement est un **chariot-treuil** (*trolley*). On dit aussi : **chariot de roulement, chariot porte-palan** et, en anglais : *runner, truck-crab, travelling runner, travelling trolley, travelling carriage, Jenny, Jinny, carrier*, etc.

Les robots peuvent mettre ensemble des choses isolées ou éparses; ce sont les **robots d'assemblage** (*assembly robots*) et les **robots de montage** (*fitting-up robots*). Ils sont de divers types : **robots de soudage** (on dit aussi **soudure**) **par points** (*spotwelding robots*), **robots de soudage à l'arc** (*arc welding robots*). Un robot peut généralement avoir plusieurs applications; ainsi le robot Renault Acma « Vertical 80 » : soudage par points (transformateur embarqué), découpage à l'outil et au jet d'eau pour la manutention de charges lourdes, chaudes ou froides, etc., et, en liaison avec les services techniques de la firme pour le soudage en continu, le soudage par points en poursuite, le soudage en continu avec suivi de joint; etc. Il y a les robots de soudage par fusion, de soudage à la flamme, etc.

Pour le soudage du métal, on utilise un dispositif à mélange et combustion de gaz (dans la fabrication de carrosserie automobile, par exemple) : le **pistolet de soudure** (*welding gun*). On parle aussi en français de **pince à souder**, de **torche de soudure** (*welding torch, gunwelder*) ou

on précise **pistolet de soudure par point** (*spot weld gun*), **pistolet de soudure à l'arc** (*arc weld gun*).

Parmi les robots d'assemblage, on range aussi les **robots de peinture** (*painting robots*) et **de projection** (*spray painting robots*); ils sont conçus pour satisfaire aux exigences de la grande cadence et pour fonctionner dans un environnement agressif (peinture d'apprêt, émail, plastique, laque, etc.). L'opération qui consiste à appliquer une couche de peinture fine et uniforme, le **pistolage** (*spray painting*) s'exécute au moyen d'un **pistolet de pulvérisation** (*spray gun*) ou **de projection** (*spray nozzle*); on rencontre aussi **peinture par jet** (*paint spraying*).

Le robot industriel est utilisé en métallurgie pour diverses opérations encore : le **forgeage** (*forging*) qui donne une forme définie à une masse métallique en exploitant sa plasticité; le **polissage** (*grinding*), opération de finition conférant à une surface précédemment nettoyée un brillant spéculaire, en éliminant toute trace visible d'abrasion et en réduisant l'aspérité à des valeurs très faibles; le **ébavurage** (*deburring*), qui est l'action d'enlever les bavures d'une pièce coulée, les moulages de divers types: le **moulage à la cire perdue** (*lost wax process*), le **moulage sous pression** (*die-casting*), le **moulage par injection** (*injection moulding*), etc.

Signalons également les **robots de reconnaissance de forme** (*pattern-recognition systems*). Avec les **robots de reconnaissance de contours** (*outline-recognition systems*), ils constituent en

robotique une branche de l'**intelligence artificielle** (*artificial intelligence* ou *AI*).

On peut imaginer que la robotique connaît dans son évolution des étapes: la télémanipulation simple qui permet à l'homme d'élargir le champ de ses activités. Contrôlant à distance un engin mécanique (le **télémanipulateur**; angl. *remote manipulator*), il peut manipuler des matières dangereuses (radioactives, chimiquement nocives, chaudes, froides, etc.). Cette télémanipulation est semi-programmée ou entièrement automatique; un **téléopérateur** (*teleoperator*) exécute son travail sous la surveillance d'une caméra de télévision placée sur le bras du manipulateur (p. ex. le téléopérateur mis en service par ITT Research Institute au Picatinny Arsenal, où l'on produit des explosifs). Cet engin opérateur deviendra un jour **autoparfectionnant**.

La technologie de groupe, pour être efficace, exige la présence d'un sous-système de gestion de données industrielles, le **CAM** ou **computer-aided manufacturing**; les Français parlent de **FAO** ou de **fabrication assistée par ordinateur**. Celle-ci est programmée dès la conception qui, elle aussi, utilisant l'aide d'ordinateurs comme instruments de calcul, de représentation et de programmation des machines, permet d'étudier notamment le comportement d'un système en effectuant une simulation de fonctionnement à partir d'un modèle mathématique; les Anglais ont **computer-aided design** (**CAD**), les Français **CAO** ou **conception assistée par ordinateur**.

Dictionnaire de termes nouveaux des science et des techniques, sous la direction de B. Quemada, Conseil international de la langue française et Agence de coopération culturelle et technique, Paris, 1983, 605 p.

Ouvrage publié en partie grâce à une contribution financière du Bureau des traductions du Secrétariat d'État, le *Dictionnaire de termes nouveaux des sciences et des techniques* saura vite devenir un outil précieux pour le traducteur et le rédacteur spécialisés. Il renferme essentiellement des termes recensés dans des textes techniques et scientifiques rédigés entre 1965 et 1978. La rubrique se compose d'une vedette, suivie de sa classification lexicale (n., adj., v.) et de l'année de rédaction du document dont elle est tirée. Sont

ensuite mentionnés le ou les classificateurs thématiques (domaines), suivis d'une courte définition de la vedette. Le cas échéant, un renvoi à un synonyme, à un antonyme ou à un autre terme corrélat dans le même domaine permet de compléter les définitions. Vient ensuite la traduction de la vedette française en anglais, en allemand et en espagnol, sans toutefois que ces langues soient également représentées dans toutes les rubriques. Enfin, entre crochets, figure le numéro de la fiche clé des mots correspondante.

L'actualité des termes présentés reflète très bien la réalité techno-scientifique dans laquelle nous vivons. Alliée à une structure souple, soignée et concise des rubriques, elle constitue le point fort de l'ouvrage, qui captive au plus haut point l'intérêt du lecteur. Voyons plutôt.

La propriété qu'ont certains tissus de faire glisser l'eau sur leur surface sans que celle-ci pénètre les fils se nomme

déperlance (*water repellency*). **Défectuologie** définit l'étude des défauts ou anomalies d'une pièce ou d'un produit, tandis que la **détonique** se penche sur l'étude des composés explosifs et de leurs effets. Une machine de traitement de textes peut être couplée à une **imprimante parallèle** (*line printer*) ou à une **imprimante sérielle** (*character printer*). Si le **pistolage** décrit l'action de peindre au pistolet, la **pivoterie** est l'ensemble des supports des pièces tournantes d'une machine. Enfin, une grande partie du succès remporté par le film « La Guerre des étoiles » s'explique par l'engouement du public pour les effets spéciaux : merci, Monsieur le **truquiste** (*special effects man*)!

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Répertoire de formants morphosémantiques », s'adresse surtout aux terminologues, lexicographes et sémanticiens qui s'intéressent aux mécanismes régissant la création lexicale. Le lecteur

ayant de bonnes connaissances en linguistique trouvera là un exposé dynamique, clair et passionnant sur les éléments formateurs de dénominations. Enfin, le *Dictionnaire* se termine par une table méthodique, une liste alphabétique des descripteurs et un index cumulatif des traductions.

Comme d'autres ouvrages bien faits, celui-ci n'échappe pas à la traditionnelle coquille de copie (*changement* plutôt que *chargement*, dans la définition du terme *enwagonneuse*). Une édition ultérieure aura tôt fait d'y remédier.

Somme toute, un ouvrage de très haute tenue terminologique et rédactionnelle, d'une présentation soignée, et marqué au coin de l'originalité et de la pertinence des termes présentés qui nous font découvrir des ressources insoupçonnées de la langue française dans le domaine des sciences et des techniques.

André Senécal

C'est avec un profond regret que nous avons appris le récent décès de Robert Archimbaud, directeur des Services linguistiques du Bureau des traductions. Depuis plusieurs années, M. Archimbaud collaborait, à titre de membre du comité de lecture, à la mise au point mensuelle de l'Actualité.

Tous ceux qui ont travaillé avec lui ont su apprécier son insatiable curiosité intellectuelle, sa grande spontanéité et son solide esprit d'équipe.

À sa famille, l'équipe de l'Actualité présente ses très vives et sincères condoléances.

The recent death of Robert Archimbaud, Director of the Bureau's Linguistic Services, was a great loss to Terminology Update. He had for many years sat on the committee that reviews all material prior to the publication of each issue of our bulletin.

Mr. Archimbaud's insatiable intellectual curiosity, immense spontaneity and fine team spirit were qualities appreciated by all who worked with him.

The Terminology Update team wishes to express its heartfelt condolences to the members of his family.

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *l'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Service d'impression et de diffusion
Secrétariat d'État
Bureau des traductions
Direction de la terminologie
Ottawa (Ont.) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-2587.

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs].

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 1C9
Tél. : (819) 997-5014

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Direction de l'édition
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)

Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef. (V. l'adresse à la fin du bulletin.)

Les opinions exprimées dans *Terminology Update* ne sont pas nécessairement celles du Bureau de Traduction (H.Q.L.B.).

Abonnement :

1 an (10 numéros) : Canada \$10.85
Étranger : \$13
Membres : Canada : \$15 — Étranger : \$18.50

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Hull (Québec) K1A 0S9

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1983

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau (Ed.)

Subscription rates

1 year (10 issues) : Canada \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services, Canada, Hull, Quebec K1A 0S9

© Department of Supply and Services Canada 1983

Canada

Editor's Note

All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below :

1. Printing and Distribution Service
Secretary of State
Translation Bureau
Terminology Branch
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-2587

(for copies distributed automatically to Bureau translators and certain contributors)

2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 1C9
Tel: (819) 997-5014

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Printing Bureau
45 Sacré-Coeur Blvd, Room 2736
Hull, Québec

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor. (For the address, see last page of bulletin)

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Michel Cardin, directeur de la Terminologie, Direction générale de la terminologie et de la documentation;

Emmanuel Didier, réviseur (1982), Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps;

André Senécal, réviseur, Section Aéronautique-Mécanique, Division du Centre français;

Anne Verscheure, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

*Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5*

Correspondence

*Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5*

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel de
Bureaux des Traductions
Volume 16, n°8
October 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 8
October 1983



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

CAI

SS 210

- A17

ISSN 0001-7729

Nomination d'Alain Landry au poste de Sous-Secrétaire d'État adjoint

(Langues officielles et
Traduction)

M. Alain Landry, personnalité bien connue dans le monde de la linguistique et de la terminologie, a récemment été nommé au poste de Sous-Secrétaire d'État adjoint du Canada (Langues officielles et Traduction).

Dans l'administration canadienne, le Secrétariat d'État a pour mission de promouvoir au sein de la population une meilleure compréhension de ses droits et libertés, de sa diversité culturelle ainsi que des avantages qu'offre l'emploi de deux langues officielles, le français et l'anglais. Il soutient également les diverses communautés linguistiques qui désirent participer plus pleinement à la vie socioculturelle, politique et économique du pays.

Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, M. Landry veillera à l'orientation générale des programmes visant à promouvoir l'apprentissage et l'emploi des langues officielles du pays et dirigera notamment les programmes touchant l'avancement du bilinguisme dans les secteurs privés et publics non fédéraux. Il dirigera également les services linguistiques de l'administration fédérale, à savoir : les services de traduction, d'interprétation et de terminologie offerts par le Bureau des traductions.

Avant d'assumer, au Bureau des traductions, le poste de directeur de la Normalisation et de la Liaison, M. Landry avait exercé diverses fonctions au sein de la Direction des programmes de langues au Secrétariat d'État.

En 1979, il devenait directeur général de la Terminologie et de la Documentation pour prendre, en 1983, la relève de M. Le Quellec au poste de Sous-Secrétaire d'État adjoint.

Sur le plan international, M. Landry est vice-président de l'Association internationale de terminologie (Termia) et de la Biennale de la langue française qui aura lieu, cette année, au Portugal. Par ailleurs, il représente le Bureau des traductions auprès de l'Association internationale de normalisation (CT 37) et de l'Association internationale de linguistique appliquée. Depuis plusieurs années déjà, il collabore étroitement aux activités terminologiques et documentaires d'Infoterm dont il est le délégué canadien.

Au Canada, le nouveau Sous-Secrétaire d'État adjoint est membre de l'Institut canadien d'administration publique et de l'Association canadienne de linguistique appliquée.

Originaire de la petite ville de Maria, au Québec, M. Landry a fait ses études secondaires à Québec et à Bathurst (Nouveau-Brunswick). Il détient un baccalauréat ès arts de l'Université de Moncton, un diplôme de l'École normale de Saint-Cloud (France), une maîtrise en linguistique de l'Université Laval, de Québec, et une maîtrise de l'École nationale d'administration publique, de Québec également.

Alain Landry appointed Assistant Under Secretary of State

(Official Languages and
Translation)



	Page
Nomination d'Alain Landry au poste de Sous-Secrétaire d'État adjoint (Langues officielles et Traduction)/ Alain Landry appointed Assistant Under Secretary of State (Official Languages and Translation)	1
La robotique (4) par Georges Lurquin	2
Terminologie des glaces. Ice at sea (franç.-angl.-esp.) par Anne Gillet et Georges Lurquin	3
La guitare classique par Jean-Pierre Artigau	8
Cost et la terminologie canadienne relative aux dépens par Claude Bisailon	10
Le Guide du rédacteur de l'administration fédérale	11

Mr Alain Landry, a well-known figure in the field of linguistics and terminology, was recently appointed Assistant Under Secretary of State of Canada (Official Languages and Translation).

In the Government of Canada, the Department of the Secretary of State is responsible for promoting a better understanding by Canadians of their rights and freedoms, their cultural diversity and the benefits of using their two official languages, English and French. The Department also supports the various

linguistic communities wishing to participate more fully in the country's sociocultural, political and economic life.

Mr Landry's new duties will include setting the general tone of the programs designed to promote the learning and use of Canada's official languages, administering the programs for promotion of bilingualism in the private and non-federal public sectors, and directing the federal government's linguistic services, comprising the translation, interpretation and terminology services provided by the Translation Bureau.

Before taking up the position of Director, Standardization and Liaison, in the Translation Bureau, Mr Landry performed a variety of duties in the

Language Programs Directorate of the Department of the Secretary of State.

Mr Landry was appointed Director General of the Translation Bureau's Terminology and Documentation Branch in 1979, and in 1983 was assigned to replace Mr Philippe Le Quellec as Assistant Under Secretary of State.

On the international scene, Mr Landry is Vice-Chairman of the International Association of Terminology (TERMIA) and the Biennale de la langue française, which will be held this year in Portugal. As well, he represents the Translation Bureau at meetings of the International Organization for Standardization (TC 37) and the International Association of Applied Linguistics. For a number of years, he has been closely involved in the

terminology and documentation activities of INFOTERM, to which he is the Canadian representative.

In Canada, the new Assistant Under Secretary of State is a member of the Institute of Public Administration of Canada and the Canadian Association of Applied Linguistics.

Born in the town of Maria, Quebec, Mr Landry attended secondary school in Quebec City and Bathurst, New Brunswick. He holds a Bachelor of Arts degree from the University of Moncton, a diploma from the École normale in St-Cloud, France, a master's degree in linguistics from Laval University in Quebec City and a master's degree from the École nationale d'administration publique, which is also in Quebec City.

Chronique du langage

La robotique (4)

par Georges Lurquin

Les équivalents entre parenthèses sont, dans ce texte, tous tirés de l'anglais. N.D.L.R.

La programmation joue un rôle important en robotique. Les robots sont équipés d'**armoires de commande** que caractérisent le temps, la facilité et la flexibilité de la programmation, qui elle-même dépend pour une grande part de la nature des mouvements qu'elles peuvent contrôler.

La commande d'un robot se fait à partir d'informations numériques définissant par exemple les coordonnées des positions successives des outils et de la pièce ainsi que les conditions d'usinage. Un système de **commande numérique** (*numerical control, NC*) peut piloter simultanément plusieurs robots. Cette fonction de commande numérique se réalise au moyen d'un mini ou d'un micro-ordinateur; on parle alors de **commande numérique par ordinateur** ou **CNC** (*computer numerical control*). La **commande numérique distribuée** ou **CND** (*distributed numerical control, DNC*) en est une variante.

Il y a deux méthodes de programmation :

La **programmation par apprentissage** (*teach-in programming*) ou exécution d'un cycle de travail modèle par un opérateur. Cet **apprentissage** est **direct** (*direct teach-in*); le robot équipé par exemple d'un pistolet à peindre est guidé directement par l'opérateur qui, en quelque sorte, lui « tient la main »; l'effort exercé par l'opérateur est très faible grâce à un dispositif intégré d'assistance musculaire. L'**apprentissage** se fait **par le syntaxeur** (*teach-in by means of a syntaxer*). Le syntaxeur est utilisé pour peindre; le robot manipulateur, substitué au syntaxeur, reproduit le mouvement enregistré. Le syntaxeur est une copie géométrique du manipulateur, caractérisé par sa légèreté et par sa maniabilité. Il peut être un **manche à balai** (*joystick*), aussi dénommé **manche de pilotage** ou **module d'instruction** ou **pantin** (*replica master*), un **boîtier** (*pupitre*) de **commande** (*teach(in) pendant*).

L'**apprentissage par télécommande** (*teach-in by remote control*). L'opérateur manipule le syntaxeur, structure aussi souple et légère que son propre pistolet, de même taille que le robot. Celui-ci reproduit simultanément tous les gestes de l'opérateur, son organe terminal étant asservi en position à partir du syntaxeur.

Le mode de programmation effectué lorsque l'ordinateur est en liaison directe avec un robot s'appelle une **programmation en ligne** (*on-line programming*) tandis que le mode de programmation réalisée pour un robot autonome se dit **programmation hors ligne** (*off-line programming*). Le français se sert également de **programmation connectée** par opposition à la **programmation autonome**.

Certaines applications exigent des programmations particulières; ainsi pour le soudage à l'arc, on préfère une **programmation point-à-point** (*point-to-point programming, PTP*); le mouvement y est défini par un nombre fini de points de passage obligatoire. Au contraire, chaque point de la trajectoire à effectuer doit être défini; dans ce cas, il faut une **programmation à trajectoire continue** (*continuous path programming, CP*). Il existe pour ces deux programmations des variantes : en français, **programmation point à point** (sans trait d'union), **point par point**, et **commande point-à-point**; en anglais, on rencontre : *controlled-path operation, continuous path control*.

L'autre méthode de **programmation** est **indirecte** (*indirect programming*), par le biais d'un langage informatique de haut niveau, sans recours au robot lui-même. Ces langages de programmation sont spécifiques (LM Grenoble, Val, Autopass IBM, LAMA, Mit, Rapt, Noah, Build, Sail, Strips) ou de base (APL, Basic, Pascal, etc.), mais appliqués à des problèmes de robotique (instructions spéciales à propos des actions — *displace, screw, open ...* —, tâches et sous-tâches, etc.). Ils sont utilisés pour des applications différentes : ainsi, le Noah est utilisé en robotique à faible répétabilité, dans l'exploration spatiale, pour le montage et le démontage de compresseurs d'air, etc., le AL pour la manipulation de pièces mécaniques, etc.

Terminologie des glaces. *Ice at sea.**

par Anne Gillet
et Georges Lurquin

When sunshine is sifting through the midst of the multitude of icebergs that fill the fjord and through the jets of radiant spray ever rising from the tremendous dashing and splashing of the falling and upspringing bergs, the effect is indescribably glorious. Glorious too are the shows they make in the night when the moon and stars are shining. The berg-thunder seems far louder than by day, and the projecting buttresses seem higher as they stand forward in the pale light, relieved by gloomy hollows, while the new-born bergs are dimly seen, crowned with faint lunar rainbows in the up-dashing spary ...

John Muir (1880)

La glaciologie nous concerne peu sans doute; sous-domaine de l'océanologie, elle est pourtant un sujet attrayant et mystérieux. Au moment où l'Arctique et l'Antarctique sont de plus en plus convoités pour leurs richesses et où l'Océan s'organise, dirait-on, au service de l'homme, grâce à des moyens vastes et complexes, nous avons pensé qu'il était intéressant de rassembler les données terminologiques sur un aspect particulier de son environnement : la glace, ou mieux, le **glaciel**, l'ensemble des processus, formes et sédiments qui sont associés à l'action des glaces flottantes, que ce soient des glaces de mer ou des icebergs issus de glaciers terrestres. Signalons que ce terme français, introduit par le professeur Hamelin**, est passé tel quel en anglais.

Les glaciologues utilisent une terminologie très imagée où les métaphores et les expressions poétiques sont nombreuses. Nous donnerons pour chaque terme français sa définition et ses équivalents en anglais et, éventuellement, en espagnol. Les glaces se distinguent l'une de l'autre par leur couleur, leur âge, leur formation, l'endroit où elles naissent, leur consistance, les phénomènes qui les produisent, leur environnement.

La **glace** (angl. *ice*; esp. *hielo*) qui constitue, selon P.A. Schoumsky, « le plus superficiel des minéraux », se définit comme « l'état solide de l'eau dans la nature, causé par la congélation de l'eau, la condensation de la vapeur d'eau atmosphérique directement sous forme de cristaux, la compaction de la neige ou l'imprégnation de masses poreuses de neige par de l'eau qui ensuite se congèle. »

1. Premier critère de distinction : la couleur

On dénomme les glaces par leur couleur. On parle de **glace blanchâtre** (angl. *grey-white ice*; esp. *hielo gris-blanco*) quand elle est jeune, qu'elle a de 15 à 30 cm d'épaisseur et qu'elle tend, sous l'effet de la pression, davantage à faire des crêtes qu'à s'entasser. La **glace** est **bleue** (angl. *blue ice*) si elle atteint 50 cm d'épaisseur et se présente sous forme de gros cristaux individuels. La **glace grise** (angl. *grey ice*; esp. *hielo gris*) est jeune, épaisse de 10 à 15 cm, moins souple que le nilas et, se brisant sous l'effet de la houle, les fragments se chevauchent et s'entassent.

2. Deuxième critère : l'âge

L'âge est pour la glace un autre critère de dénomination. Si elle est vieille, âgée d'au moins dix ans, la **glace** s'appelle **paléocrystique** (angl. *paleocrystic ice*). La **glace nouvelle** (angl. *new ice*; esp. *hielo nuevo*) est toute glace formée récemment par des cristaux qui sont encore faiblement soudés entre eux par le gel (s'ils le sont) et n'ont un aspect défini que lorsqu'ils flottent en surface. Ce terme recouvre : le **fra(i)sil** (angl. *frazil*; esp. *cristales de hielo*) ou cristaux de glace formés en eau surfondue trop agitée pour permettre sa coagulation en couche glacée; le **sorbet**, la **gadoue** et le **shuga** (angl. *shuga*; esp. *shuga*) qui résulte de l'accumulation de morceaux de glace blanche et spongieuse ayant quelques centimètres de longueur et formés à partir de sorbet, de gadoue et quelquefois de glace de fond remontant à la surface. Une neige saturée et mélangée d'eau reposant sur la terre ou la glace, ou une masse visqueuse flottant sur l'eau après une forte chute de neige constitue le **slush***** ou **sludge**; ce terme anglais, usité en français, a aussi comme correspondants **bouillie** (de **glace**, **neigeuse**, **glaciaire**), **mélasse**, **gadoue** (esp. *pasta*, *grumo*, *nieve pastosa*).

Une **vieille glace** (angl. *old ice*; esp. *hielo viejo*) est une glace de mer ayant survécu à au moins une fonte d'été; elle est dite **vieille glace côtière** (angl. *old bay ice*) si, formée depuis plus d'un an, unie, non hummockée, des couches de neige se sont accumulées sur elle jusqu'à une hauteur de deux mètres. Au contraire, est appelée **jeune glace** (angl. *young ice*;

esp. *hielo joven*) la glace au stade de transition entre le nilas et la glace de première année. Elle est dite **jeune glace côtière** lorsqu'elle constitue le stade initial de la formation d'une banquise côtière représenté par le nilas ou la jeune glace — sa largeur varie de quelques mètres jusqu'à 100 ou 200 mètres à partir de la côte (angl. *young coastal ice*; esp. *hielo costero joven*). Elle est dite **jeune glace polaire** (*young polar ice*; esp. *hielo polar joven*) quand, n'ayant pas fondu au cours du premier été de son existence, elle est entrée dans la seconde phase de son développement. Cette glace, à la fin du deuxième hiver, atteint 2 mètres et plus d'épaisseur et est plus haute sur l'eau que la glace d'un an; les contours de ses hummocks sont plus adoucis. Cette **glace de deuxième année** (angl. *second-year ice*) est plus épaisse et moins dense que la **glace de première année** (angl. *first-year ice*) ou **glace de l'année** (esp. *hielo de invierno*). Cette glace de mer n'ayant qu'un seul hiver de croissance et provenant de jeune glace a une épaisseur qui varie entre 30 cm et 2 mètres. Elle se subdivise en glace mince de première année ou glace blanche, glace moyenne de première année et glace épaisse de première année, suivant les épaisseurs respectives de 30 cm à 70 cm, de 70 cm à 1,20 m et plus de 1,20 m. La **glace de plusieurs années** est une vieille glace ayant 3 m et plus d'épaisseur, qui a survécu à au moins deux fontes d'été. On la dit aussi **glace pluriannuelle** (angl. *multi-year ice*; esp. *hielo de varios años*). Les hummocks sont encore plus arrondis et la glace est presque exempte de sel. Une très vieille glace aussi est le **sikkousak** (mot eskimo passé dans toutes les langues). Empisonnée dans les fjords, elle ressemble à la glace de glacier par suite de chutes de neige et de congères qui ont contribué à sa formation; elle a généralement plus

* Dans la présentation de cette terminologie multilingue, les équivalents ont été maintenus au singulier. (N.D.L.R.)

** Louis-Edmond Hamelin, spécialiste du Nord canadien, est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Classification générale des glaces flottantes* (Québec, 1960), *Nordicité canadienne* (Montréal, 1980), *Le Périglaciaire par l'image* (*Illustrated Glossary of Periglacial Phenomena*, etc. (N.D.L.R.))

*** Au Canada, ce terme est employé au féminin (N.D.L.R.)

de 10 ans. On appelle **stamoukha** (plur. **stamoukhi** ou, plus souvent, **stamoukhas**) une formation de glace hummockée échouée; l'espagnol dit *montículo varado*; l'anglais, *grounded hummocks* et le russe, *stamoukha*. La glace qui ne fond jamais complètement durant l'été et qui s'épaissit d'hiver en hiver est la **glace pérenne** (angl. *perennial ice*). La **glace saisonnière**, enfin, est une glace présente en hiver, mais soumise à la débâcle en été, et qui laisse la région libre de glaces (angl. *seasonal ice*). La glace qui compose les floes est appelée **floe ice**, ou mieux, **glace de banc**. Des morceaux de glace d'âge différent qui se soudent ensemble sous l'effet du gel constituent une **mosaïque de glace** (angl. *ice breccia*; esp. *brecha de hielo*, *mosaico de hielo*).

3. Troisième critère : la formation

La glace se rencontre aussi sous des formations différentes, dont elle tire son appellation. La **glace d'eau douce** (angl. *fresh-water ice*) est formée par la congélation d'eau douce, spécialement celle des lacs et des rivières; elle compose la glace de terre. La **glace mouillée pourrissante** (angl. *infiltrated snow-ice*) est une glace à grains fins qui se forme soit à partir d'une inondation de sa surface provoquée par son enfoncement sous le poids de la couverture de neige, soit à partir d'un mélange de fraïsil et de slush. La **glace pourrie** (angl. *rotten ice*; esp. *hielo podrido*) est une glace de mer criblée de trous de fonte et qui se trouve à un stade avancé de désintégration. La **glace pure** (angl. *pure ice*; esp. *hielo puro*) est une glace qui, formée par le gel lent d'eau pure, ne contient pas de saumure, ni de bulles d'air ou autres impuretés. La **glace recouverte d'eau** (angl. *flooded ice*; esp. *hielo inundado*) est une glace de mer qui a été inondée par de l'eau de fonte ou de l'eau de rivière et qui est lourdement chargée d'eau et de neige mouillée. Ce que, au Canada, on appelle **glace à manteau nival** (angl. *snow-covered ice*; esp. *hielo nevado*), on dénomme simplement, en France, **glace recouverte de neige**. La **glace sans mares** (angl. *dried ice*, esp. *hielo seco*) est une glace de mer de la surface de laquelle l'eau de fonte s'est écoulée par des fissures ou par des trous; cette glace en s'asséchant tend à blanchir. Une glace dans laquelle se produisent des processus de déformation et qui représente, de ce fait, un obstacle et un danger pour la navigation s'appelle **glace soumise à pression** (angl. *ice under pressure*; esp. *hielo bajo presión*). Empilée au hasard, un fragment sur l'autre, formant des crêtes ou des murs, la **glace** est dite **tourmentée** (angl. *ridged ice*; esp. *hielo acordonado*). Au contraire, la **glace** qui n'a subi aucune transformation est dite

unie (au Canada : **uniforme**; angl. *level ice*; esp. *hielo plano*). Toutes les **glaces** qui ont été serrées les unes contre les autres et, de ce fait, soulevées et enfoncées par places, sont dites **déformées** (angl. *deformed ice*; esp. *hielo deformado*). L'eau salée contenue dans la glace sous la forme de poches ou de cellules est la **saumure** (angl. *brine*).

4. Quatrième critère : le lieu de formation

Autre critère de classification des glaces : l'endroit où elles se forment. La **glace de baie** (angl. *bay ice*; esp. *hielo de bahia*) se forme à l'abri d'une baie, d'une crique ou d'un fjord. N'étant soumise ni aux vents ni aux compressions, c'est une glace de mer unie ne portant pas d'hummocks, mais sur laquelle des couches de neige se sont accumulées. La **glace de fond** (angl. *anchor ice*; esp. *hielo de fondo*) est une glace immergée, attachée ou ancrée au fond, quel que soit le mode de sa formation. La **glace de glacier** (angl. *glacier ice*; esp. *hielo de glaciar*) fait partie ou provient d'un glacier, qu'elle soit sur terre ou flotte dans la mer, sous forme d'iceberg, de fragment d'iceberg ou de bourguignon. La **glace de mer** (angl. *sea ice*; esp. *hielo marino*) est la glace formée par le gel des eaux de mer. La **glace de terre** (angl. *land ice*; esp. *hielo de origen terrestre*), formée sur la terre ferme ou sur un plateau de glace, flotte dans l'eau. Cette glace inclut aussi la **glace échouée** (angl. *grounded ice*; esp. *hielo varado*), c'est-à-dire une glace flottante qui est échouée dans les eaux peu profondes (on dit : **iceberg échoué**/ *grounded iceberg*, **île de glace échouée**/ *grounded ice island*, **crête échouée**/ *grounded ridge*) ainsi que la **glace jetée en côte** (angl. *stranded ice*; esp. *hielo encallado*), glace flottante qui a été déposée à sec sur le rivage. La glace flottante libre et en mouvement s'appelle la **glace en dérive** (angl. *drift ice*; esp. *hielo a la deriva*). Toutes ces glaces flottant dans l'eau sont dites **glaces flottantes** (angl. *floating ice*; esp. *hielo flotante* ou *hielo a flote*). La glace spongieuse formée à une certaine profondeur sous la surface de la mer est la **glace profonde** (angl. *deep ice*). Une glace normalement immobile (telle que la glace d'un chenal étroit ou d'une baie), qui ne touche pas le fond de la mer et, par conséquent, peut se déplacer sous l'action d'un vent violent qui déforme en crête et fait mouvoir la nappe de glace, s'appelle une **glace quasi fixe** (angl. *quasi-fast ice*; esp. *hielo casi fijo*). Tout type de glace née ou localisée dans la zone littorale est une **glace côtière** (angl. *shore ice*; esp. *hielo costero*).

5. Autres critères

L'étendue des glaces, les formes qu'elles prennent, leurs dimensions sont autant d'autres critères de dénomination. **Banquise** est le terme qui dénomme l'ensemble des glaces marines des régions polaires qu'elles soient arctiques ou antarctiques (ces deux derniers adjectifs dérivent du grec *arkto*-, « l'ours »). Ce terme traduit l'anglais *pack ice* (esp. *hielo a la deriva*). En fonction de leur concentration, on subdivise les banquises en **banquise compacte** (angl. *compact pack ice*), **banquise très serrée** (angl. *very close pack ice*), **banquise consolidée** (angl. *consolidated pack ice*), **banquise serrée** (angl. *close pack ice*), **banquise lâche** (angl. *open pack ice*). La **banquise dérivante** (angl. *drifting pack ice*) désigne la banquise en dérive.

La **banquise côtière** est une glace de mer qui se forme et reste fixe le long de la côte où elle est attachée au rivage, à un mur de glace, à une falaise de glacier, entre des hauts-fonds ou des icebergs échoués. Elle couvre 5% de l'Arctique (angl. *fast ice*; esp. *hielo fijo*). On la dit **de l'année** lorsqu'elle se forme et se développe, à partir du rivage, dans les fjords, les golfes et les détroits; elle participe aux mouvements de la marée (angl. *winter fast ice*; esp. *hielo fijo de invierno*). Un autre terme utilisé rarement encore pour banquise est le **pack arctique** (angl. *arctic pack*; esp. *hielo polar ártico*). Le pack arctique est permanent; la banquise rencontrée dans la même région chaque été est appelée **pack semi-permanent** (angl. *ice cluster*; esp. *campo de hielo habitual*).

Le français désigne par le terme anglais **ice shelf** (esp. *meseta de hielo*) « l'épaisse formation de glace avec une surface presque horizontale, établie le long d'une côte polaire dans les anses et embouchures où elle est fixée aux rives et souvent atteint le fond. » C'est souvent un prolongement de la glace terrestre, et la partie marine flotte en eau profonde. Cet emprunt sera difficilement détrôné par les termes proposés **plateau** ou **plate-forme**, qui prêtent à confusion.

La grande masse de glace flottante ou échouée, d'une hauteur de plus de 5 mètres au-dessus du niveau de la mer et qui s'est détachée d'un glacier ou d'une falaise, est un **iceberg** ou **montagne de glace** (angl. *iceberg*; esp. *témpano*). S'il est de forme irrégulière, de couleur verdâtre et coupé de crevasses, on l'appelle **iceberg de glacier** ou **petit iceberg** (angl. *glacier berg*; esp. *témpano de glaciar*). L'**iceberg** de surface plate, qui laisse apparaître des couches horizontales de névé et qui s'est détaché d'une plateforme de glace ou de la côte est appelé **tabulaire** (angl. *tabular iceberg*).

ou *tabular berg*, *barrier berg*, *table ice-berg*, *box-shaped berg*; esp. *têmpano tabular*, *têmpano de barrera*).

Un petit iceberg (un fragment d'iceberg, un mini-iceberg) est nommé par le terme anglais **berg bit** (esp. *tempanito*); s'il est formé de glace de mer et s'il s'est détaché d'un floe, on parle de **floeberg**.

Une masse de neige ou de glace qui se déplace continuellement d'un niveau continental supérieur à un niveau inférieur ou qui s'étale continuellement si elle flotte, est un **glacier** (angl. *glacier*; esp. *glaciar*); « parmi les formations glaciaires naturelles, les glaciers, par leur mouvement et leur masse, sont les plus complexes et jouent le rôle le plus important dans l'ensemble de la vie de la terre. »

Les glaciers prennent des formes particulières. L'**inlandsis** ou calotte glaciaire (angl. *inland ice sheet*, *continental ice sheet*) est le nom donné au « glacier continental des régions polaires, recouvrant le relief et se terminant à sa périphérie par des **glaciers de vallée** (angl. *valley glacier*) qui atteignent la mer, ou par une barrière de glace ». La **calotte glaciaire** ou **de glace** (angl. *ice cap*) est un **nappe de glace** (angl. *ice sheet*; esp. *sabana de hielo*) de moins de 50 000 km carrés environ reposant sur la surface terrestre. Elle fait partie d'un **champ de glace** (angl. *ice field*). Un glacier de vallée qui est l'émissaire d'un inlandsis ou d'une calotte de glace et qui s'écoule dans le creux des montagnes environnantes est un **glacier émissaire** ou **effluent** (angl. *outlet glacier*; esp. *glaciar de descarga*); par exemple, les glaciers Tracy et Heilprin dans la baie de Inglefield au nord de Thulé.

Le **glacier de piémont** (ou de piedmont), dont un exemple célèbre est le glacier de Malaspina, dans l'Alaska méridional, est un glacier formé par la réunion de plusieurs glaciers débouchant dans une plaine, où ils présentent une surface presque horizontale (angl. *piedmont glacier*; esp. *glaciar de piedemonte*).

La glace et la neige qui recouvrent perpétuellement une grande partie de la surface terrestre constituent une **calotte de glace** ou **calotte glaciaire** (angl. *ice cap*; esp. *calota*): « 98% du continent arctique sont recouverts par la calotte glaciaire, dont l'épaisseur moyenne est de 2000 mètres, ce qui interdit, bien évidemment, toute exploration géologique et, à plus forte raison, toute exploitation. »

Le **champ de glace** (angl. *ice field*; esp. *campo de hielo*) est une étendue de banquise formée de floes de n'importe quelle taille et dont l'étendue est de plus de 10 km. Suivant l'étendue, on distingue le grand champ de glace, le champ de

glace moyen, le petit champ de glace et le **banc de glace** (angl. *ice patch*; esp. *manchón de hielo*). Ce dernier a moins de 10 km d'étendue. « Un banc de glace est un rassemblement de glaces dérivantes dont les limites sont visibles du nid de pie. »

Un champ de glace peut consister en masses de glace échouée; on parle alors de **champ de glaces échouées** (angl. *bergfield*). Un champ de glace entièrement constitué de hummocks sans aucune glace non déformée apparente s'appelle un **champ de hummocks** (angl. *hummock field*). La marge ou limite extérieure (du côté de la mer) d'un champ de glace est la **frange de glace** (angl. *fringe of ice*).

Ice rise ou *ice dome* dénomment, en anglais, une masse de glace en forme de dôme, le plus souvent, reposant sur la terre ferme et entourée d'un ice shelf ou en partie d'un ice shelf et en partie de la mer; parce qu'on n'aperçoit pas le relief terrestre sous-jacent, on traduit en français par **dôme insulaire de glace** plutôt que par **môle de glace** (esp. *colina de hielo*).

L'**île de glace** est ce très grand fragment de glace flottante en provenance d'un ice shelf arctique, qui émerge d'environ 5 mètres dont l'épaisseur totale est de 30 à 50 mètres et la surface de quelques milliers de mètres carrés à 500 km carrés et plus. Par exemple, les glaciers Jungersen et Petterman: « La surface est caractérisée par une ondulation régulière qui donne, vue d'avion, une apparence côtelée. » En anglais: *ice island*, en espagnol, *isla de hielo*.

La **barrière de glace** (angl. *ice front*; esp. *frontera de la barrera*) désigne la paroi verticale qui constitue la face tournée vers la mer d'un glacier flottant et dont la hauteur est comprise entre 2 et 50 mètres ou plus, au-dessus du niveau de la mer. De telles barrières obstruent, certaines années, l'entrée des mers de Ross et de Weddell. La barrière de glace n'est pas le mur de glace; barrière dit « qui limite le glacier du côté de la mer libre ». Le **mur de glace**, quant à lui, forme la bordure avant d'un glacier qui ne flotte pas; c'est la paroi de glace qui repose sur la terre, le soubassement rocheux pouvant se trouver au niveau ou sous le niveau de la mer (angl. *ice wall*; esp. *pared de hielo*).

C'est une forme particulière de la **falaise de glace**, dont le rebord est abrupt et généralement vertical. On distingue suivant sa hauteur la micro-falaise, la méso-falaise, la macro-falaise, la méga-falaise. Ex. les falaises de Ross et de Filchner.

Une **ceinture de glace** est une longue bande de glaces flottantes, de quelques

kilomètres à plus de cent kilomètres de large (angl. *belt of ice*; esp. *faja de hielo*).

Un **éperon** (angl. *ram*; esp. *espolón*) est toute avancée sous-marine d'un mur de glace, d'une falaise, d'un iceberg ou d'un floe. Situé à la base du radeau de glace, il peut éroder le fond et donner naissance à des rainures glacielles. L'**éperon sous-glace**, c'est-à-dire le volume de glace brisée qui s'est enfoncé sous l'effet de la pression et se trouve submergé sous le hummock, est appelé en anglais *bummock* (ant. *hummock*), en espagnol, *fondo de hielo*.

Un **cordon** (angl. *strip*; esp. *cinta de hielo*) est un étroit ruban de banquise, long de 1 km ou moins, généralement composé de petits fragments détachés de la masse de glace principale et rassemblés par le vent, la houle ou le courant. Un véritable fleuve de glace peut circuler au sein d'une masse de glace plus ou moins immobile, à la manière d'un courant marin (au Groenland); c'est un **courant de glace** (*coulée, flux, fleuve*; angl. *ice stream*; esp. *corriente de hielo*). Une couche de glace à la surface d'une étendue d'eau s'appelle **couverture de glace** (ou **manteau de glace**, **manteau glaciaire** au Canada; angl. *ice cover*; esp. *cobertura de hielo*). Un cordon de glace formé de blocs accumulés par la mer ou la houle et difficile à franchir constitue une **barre de glace** (angl. *ice-bar*; esp. *valla de hielo*).

L'**aiguille de glace** (angl. *ice needle*) ou **spicule de glace** (angl. *ice spicule*) est un cristal de glace long et mince, dont la coupe transversale est hexagonale et qui est formé dans l'eau surfondue.

Une saillie dans la lisière des glaces peut atteindre plusieurs kilomètres de long; on parle de **langue de glace** (angl. *ice tongue*; esp. *lengua*). L'extension d'un glacier en mer qui, comme dans l'Antarctique, peut aller jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres est une **langue flottante de glacier** (angl. *glacier tongue*; esp. *lengua de glaciar*). De la glace de mer qui se concentre dans la même région tous les étés et couvre des centaines de kilomètres carrés constitue une **mer de glace** (angl. *ice massif*; esp. *macizo de hielo*).

Le bloc de glace de mer isolé qui n'appartient pas à la banquise, qu'il soit lourd ou léger, de petites ou grandes dimensions, a reçu le nom de **floe** (angl. *floe*; esp. *bandeja*). On distingue, selon leurs extensions, le **floe géant** (angl. *giant floe*), le **floe immense** (angl. *vast floe*), le **grand floe** (angl. *big floe*), le **floe moyen** (angl. *medium floe*), le **petit floe** (angl. *small floe*). Le pluriel est « floes ».

Le **glaçon** (angl. *ice cake*; esp. *bandeja*) dénomme tout fragment relativement plat de glace de mer ayant moins de 20

mètres d'extension linéaire; lorsqu'il ne dépasse pas 2 mètres, on parle de **petit glaçon** (angl. *small ice cake*).

L'accumulation de floes sous pression latérale produit des monticules, des masses isolées de glace de banc : les **floebergs** (angl. *floeberg*; esp. *tempanito marino*).

Un floe isolé, dressé verticalement ou incliné, et entouré de glace plutôt unie est un **floe droit** (angl. *standing floe*; esp. *bandejon levantado*); on rencontre aussi **floe dressé**.

Un **bloc de glace** (angl. *ice block* ou *icebloc*), plus petit qu'un bergy bit ou qu'un floeberg, s'appelle un **bourguignon** ou un **cygne**, probablement à cause des formes extrêmement curieuses que ces fragments peuvent prendre (angl. *growler*; esp. *gruñón*). Des fragments de glace qui se détachent d'autres formes de glace et qui s'accumulent constituent un **brash** ou des **sarrasins** (angl. *brash ice*; esp. *escombros de hielo*).

Une **baie** désigne toute grande échancrure, en forme de croissant, de la lisière des glaces, formée soit par le vent, soit par le courant (angl. *bay* ou *bight*; esp. *bahia* ou *caleta*).

Le **port de glace** ou **port sur glace** (angl. *ice port*; esp. *puerto de hielo*, *puerto de barrera*) est une baie, souvent temporaire, dans une falaise de glace, où les navires peuvent accoster et décharger directement sur le plateau de glace.

6. La vie des glaces

Des phénomènes conditionnent la vie des glaces; ils portent des noms.

La glace disparaît de la surface d'un glacier ou d'un champ; ce processus s'appelle **ablation** (angl. *ablation*; esp. *ablación*). Sous l'action d'agents atmosphériques, au contact de l'eau salée de l'océan, à la suite du sapement de la base de la falaise par les vagues, la masse de glace ou de neige se réduit. Si cette masse de glace appartient à un glacier, un iceberg ou une plateforme et qu'elle se fragmente, on parle de **vélage** (plus rarement de **vèlement**; angl. *calving*; esp. *desprendimiento*).

Au lieu de disparaître, la glace s'accumule; l'**accumulation** (angl. *accumulation*; esp. *acumulación*) désigne les processus par lesquels la neige, la glace ou l'eau vient s'ajouter à un glacier, flottant ou non, ou à une couverture de neige. La **météorisation** (angl. *weathering*; esp. *erosión*) est le nom donné au phénomène d'ablation ou d'accumulation qui fait disparaître peu à peu les irrégularités de la surface de glace.

La congélation des eaux et de la vapeur atmosphérique est le **gel** (angl. *freezing*; esp. *helada*). Si la formation de glace par le gel de l'eau de mer se produit à la base de la glace flottante, on parle de **gel au fond** (**accrétion basale** est moins employé; angl. *bottom freezing*, *basal accretion*). La température de solidification est aussi appelée le **point de congélation** ou **point de givre** (angl. *freezing point* ou *ice point*). Le gel de l'eau de surface d'un lac, d'une rivière ou de la mer à l'automne est la **prise en glace** (**engel** au Canada; angl. *freeze-up*).

L'**eau de fonte** est la petite quantité d'eau résultant de la fonte à la surface de la glace (angl. *melt water* ou *thaw water*). Si on utilise moins souvent **eau de fusion**, on rencontre plus fréquemment **fusion** que **fonte** (angl. *melting*; esp. *fusión*) pour désigner le passage d'un corps solide à l'état liquide sous l'action de la chaleur. On dira **fusion à la base**, **fusion au fond** ou **fusion sous-marine** (angl. *bottom melting* ou *basal melting*) pour désigner la fonte d'un glacier, d'un banc de neige ou d'une masse de glace flottante à la base, généralement au contact du relief terrestre ou de l'eau. La **fusion superficielle** (angl. *surface melting*) est une fonte de la couverture de neige ou de la couche supérieure de la glace, une fonte en surface. La température de passage de la phase solide à la phase liquide est ici aussi le **point de fusion** (angl. *melting point*).

Un **trou de fonte** est une aire de dégel; il s'agit d'un trou vertical dans la glace de mer qui se forme quand, du fait de la fusion, une masse de surface rejoint l'eau de mer sous-jacente (angl. *thaw hole*; esp. *alveolo de fusión* ou *agujero de fusión*). Une simple **flaque** de neige fondue devient vite une **mare** (**mare superficielle** ou **mare supraglacielle**; angl. *puddle*; esp. *charco*).

La **débâcle** (angl. *breakup*; esp. *deshielo*) est le terme général désignant la formation d'un grand nombre de fractures dans une couverture de glace compacte, suivie de mouvements rapides de dispersion des fragments. Quant à l'**embâcle**, il consiste en une accumulation de glace de rivière ou de glace de mer brisée, coincée dans un chenal étroit (angl. *ice jam*; esp. *hacinamiento de hielo*).

Les glaces chevauchent, un fragment de glace monte sur un autre; ce phénomène de pression se produit surtout dans la glace nouvelle et la jeune glace; on parle de **chevauchement** (angl. *rafting*; esp. *apilamiento*, *sobreescurreimiento*). Un chevauchement dans lequel chaque floe comporte des « doigts » qui s'imbriquent alternativement au-dessus et au-dessous d'autres floes est appelé

formation de doigts de glace flottante (angl. *finger rafting*; esp. *sobreescurreimiento de dedos*). Ce phénomène fréquent dans le nilas et la glace grise s'appelle aussi **chevauchement avec imbrication** ou **chevauchement digité**.

Il se peut aussi qu'une nappe de glace, sous la pression exercée par la glace flottante située derrière elle, recouvre la plage; il se produit un **chevauchement de la glace sur les berges**, une **poussée de la glace sur les berges** (angl. *ice ride-up*).

La glace est soumise encore à une déformation permanente qui peut amener sa rupture; il se forme des cassures (**formation de fractures** ou plus rarement **fracturation**; angl. *fracturing*; esp. *fracturamiento*); cela se produit dans une banquise très serrée, compacte ou soudée. Toute cassure ou rupture s'appelle **fracture** (angl. *fracture*; esp. *fractura*).

Une fracture dont les bords ne sont pas séparés est une **fissure** (angl. *crack*; esp. *rajadura*). Il existe des fissures dans une étendue de glaces; ainsi l'espace navigable à travers le pack est un **chenal** (angl. *lead*, *water lane*; *blind lead* désigne un chenal qui se referme plus loin de façon à former une impasse; esp. *canal*). Ce chenal est **côtier**, s'il se situe entre le pack et la côte ou entre le pack et une étroite bande de banquise côtière (angl. *shore lead*; esp. *canal costero*). Le passage entre le pack et une banquise côtière accessible aux navires de surface est un **chenal de séparation** (angl. *flaw lead*; esp. *canal grietado*).

Est appelée **polynie** (angl. *polynya*; esp. *polinia*, *laguna*) toute couverture de forme non linéaire enclose dans la glace. Elle est **côtière** si la polynie est formée le long d'une côte soit par le vent, soit par le courant (angl. *shore polynya*; esp. *polinia de la orilla*; *polinia costera*). On la dit **de séparation**, si elle se produit entre la banquise et une banquise côtière (angl. *flaw polynya*; esp. *polinia grietada*). Elle est **récurrente**, si elle réapparaît à la même position tous les ans (angl. *recurring polynya*; esp. *polinia recurrente*).

Toute fissure profonde dans une formation de glace causée par son mouvement est appelée **crevasse** (angl. *crevasse*; esp. *grieta*). Certaines peuvent atteindre une profondeur de 60 à 90 mètres; elles sont souvent cachées par des ponts de neige. On distingue : la **crevasse de marée** (angl. *tide crack*; esp. *rajadura de marea*), si elle se situe à la ligne de jonction entre la banquette de glace ou un mur de glace et une banquise côtière (on dit plus rarement : **fissure de marée**); la **crevasse de strand** (angl. *strand crack*; esp. *rajadura de ribera*), si elle se produit à la jonction

entre un inlandsis, une glace de piedmont ou un dôme insulaire de glace et un ice shelf.

La **brèche de séparation**, l'étroite zone entre la banquise et une banquise côtière, où les morceaux de glace sont dans un état chaotique (et qui se forme quand, sous l'effet d'un vent violent ou d'un courant fort, la banquise se déplace le long de la ligne de démarcation de la banquise côtière en produisant un effet de cisaillement) continue à s'appeler du terme anglais **flaw** (esp. *grieta*).

Un **trou d'eau** (angl. *pool*; esp. *laguna*) dénomme toute petite surface formée d'eau libre, autre qu'un chenal, à l'intérieur du pack.

Un autre phénomène de pression amène la formation de crêtes ou **encretement** (au Canada : **écrêtement**) ; en anglais : *ridging* ; en espagnol : *elevación por presión*.

Une glace est aussi soumise à des forces de rotation ; celles-ci peuvent provoquer un phénomène comparable à une brèche de séparation. Une zone de banquise est dans ce cas soumise au **cisaillement** (angl. *shearing* ; esp. *cortante*).

Une **crête** est dite **consolidée** (angl. *consolidated ridge* ; esp. *cordón de hielo consolidado*) , lorsque sa base est soudée par le gel. La **crête est érodée** (angl. *weathered ridge* ; esp. *cordón de hielo afectado por la intemperie*) quand ses sommets sont légèrement arrondis et lorsque ses flancs ont entre 30° et 40° de pente. Si les sommets sont très arrondis et que la pente soit de 20° à 30°, on dit que la **crête est très érodée** (angl. *very weathered ridge* ; esp. *cordón de hielo muy afectado por temperie*).

Une **crête de pression sous-glace** (angl. *ice keel* ; esp. *quilla de hielo*) désigne le volume de glace brisée poussé vers le bas par la pression au-dessous d'une crête. Une telle crête peut s'étendre jusqu'à 50 mètres sous la surface.

Une déformation linéaire de la glace produite par le frottement de deux floes l'un contre l'autre dans un sens anti-parallèle est une **crête de cisaillement** (angl. *shear ridge*).

Une crête de pression formée de glace de première année est une **crête de première année** (*first-year ridge*). Une **crête de pression** désigne la ligne ou le mur de glace brisée qui est soulevée par la pression (angl. *pressure ridge* ; esp. *omo de presión*).

Est appelée **nouvelle crête** une crête récente à sommets aigus et dont les flancs ont une pente de 40° (angl. *new ridge* ; esp. *cordón de hielo nuevo*). La **vieille crête** (angl. *old ridge* ; esp. *cordón de hielo viejo*) est une crête qui a subi une

forte érosion et qui apparaît plutôt comme une ondulation.

Un terme russe **sastruggi** (**zastrugi**, **zastrougi**, **zastrougui**) désigne une série de crêtes neigeuses longues, effilées, en forme de vagues, caractéristiques des plaines polaires balayées par le vent qui souffle constamment dans la même direction. Bancs de neige, ils se forment perpendiculairement à la direction du vent dominant ; la face au vent présente la pente la plus aiguë, celle sous le vent est à pente douce (angl. esp. *sastrugi*).

Une pression latérale peut fléchir la nappe de glace flottante, surtout si elle est peu épaisse, en une série de plis ; cette flexion s'appelle **flambage** (angl. *buckling*) ; on rencontre aussi **flambement**, **bossellement**. Rappelons que la **flexion** (angl. *bending*) est la première étape dans la formation de glace de pression causée par l'action du courant, du vent, de la marée ou des changements de la température de l'air.

L'anglais a deux termes pour désigner l'atterrissement des glaces sur le rivage ou sur un haut-fond : *grounding* et *stranding* ; le français se contente d'**échouage**.

Un autre phénomène est la **divergence** (angl. *diverging* ; esp. *divergencia*) , due à des mouvements de dispersion qui réduisent la concentration des glaces et/ou diminuent les contraintes dans les glaces ; son opposé est le **tassement** (angl. *compacting* ; esp. *convergencia*).

Le mouvement dû aux diverses pressions exercées par les glaces, notamment celles provoquées par les variations thermiques, les oscillations du niveau de la nappe d'eau ou par le vent, est appelé du terme général : **poussée des glaces** (ou **poussée glacielle** au Canada ; angl. *ice pressure*).

Lorsqu'une nappe de glace est poussée sur le rivage par la pression de la glace située derrière elle et que, à cause du relief accidenté de la côte, elle ne peut pas chevaucher la berge, mais se brise en un tas de fragments semblable à une crête de pression, on parle d'**empilement** (angl. *ice pile-up*). Il y a, dès lors, **formation de hummocks** (angl. *hummocking* ; esp. *amonticulamiento*). Lorsque ce phénomène de pression s'accompagne d'une rotation des floes, on dit qu'il y a **torsion** (angl. *screwing*). — Le **hummock** est un monticule, récent ou érodé, de glace brisée ; on dit aussi une **butte de pression** ; son antonyme est **bummock** (terme anglais). Les Espagnols disent *montículo*.

Une imposante accumulation d'icebergs s'étendant à partir de la côte, tenus en place par échouage et réunis par une banquise côtière constitue un champ

d'**icebergs échoués** (angl. *iceberg tongue* ; esp. *lengua de témpano*).

En se formant et en se déformant, la glace prend des aspects divers qui servent également à la dénommer :

■ La **glace en crêpes** (angl. *pancake ice* ; esp. *hielo panqueque*) est constituée de morceaux de glace de forme circulaire, ayant de 30 cm à 3 m de diamètre et jusqu'à 10 cm d'épaisseur, avec des bords relevés du fait du frottement des morceaux les uns contre les autres. Ils se forment par houle faible à partir de sorbet, de gadoue ou du shuga ou à la suite d'une fragmentation de glace vitrée ou de nilas, ou encore par forte houle ou grosses vagues à partir de glace grise.

■ La **glace en piles** est un type de glace de pression, résultant du chevauchement de deux floes (angl. *rafted ice* ; esp. *hielo apilado*).

■ La **glace polaire** dont les hummocks et les crêtes de pression ont pris des formes adoucies sous l'action des éléments atmosphériques se dit **érodée** (angl. *weathered ice* ; esp. *hielo erosionado*). Est dite **glace hummockée** (angl. *hummocked ice* ; esp. *hielo amonticulado*) la glace de mer empilée au hasard, formant une surface irrégulière et qui, érodée, semble être des monticules arrondis.

■ Quant à la **glace imbriquée** (angl. *finger-rafted ice* ; esp. *hielo sobreescurrido con forma de dedos*), c'est un type de glace empilée dans lequel les floes, en se chevauchant, forment sur leurs bords des avancées en forme de doigts qui s'imbriquent en dessus et en dessous d'autres floes.

■ La **glace pelliculaire** (angl. *grease ice* ; esp. *hielo pastoso*) est l'accumulation de fra(i)sil sur la mer qui donne à celle-ci une apparence grasseuse ; elle représente le stade de gel ultérieur à celui de la bouillie de glace, alors que les spicules et menus fragments de glace se sont coagulés pour former une couche épaisse à la surface d'une masse d'eau.

■ On appelle **croûte de glace** (angl. *ice rind* ; esp. *costra de hielo*), la couche de glace durcie, brillante et cassante, formée sur la surface calme d'une eau habituellement peu saline, par congélation directe ou à partir du sorbet. « Lorsque les cristaux de glace, le fraïsil sont abondants, l'eau de mer prend une teinte plombée et ne se ride plus sous la brise ni ne forme de sillage après le passage d'un bateau. C'est le slush (ou sludge). Si l'eau est calme, ce slush, en se cimentant, donne une croûte de glace. Jusqu'à 5 cm d'épaisseur, cette croûte de glace se brise sous l'effet de la houle. »

■ **Nilas** est le terme anglais, français et russe pour désigner la couche de glace mince et élastique, ondulant facilement sous les vagues et la houle et formant sous la pression des avancées en forme de doigts entrecroisés. L'expression espagnole *hielo pastoso* englobe la glace grise.

Les sous-marinières appellent **claires-voies** (angl. *sky-light*; esp. *claraboya de hielo*) les parties minces de la voûte de glace qui, vues de dessous, apparaissent comme des parties claires, translucides sur le fond sombre.

8. Quelques expressions particulières

On appelle **ciel d'eau** (angl. *water sky*; esp. *cielo de agua*), un ciel gris et neutre, rendu tel par les taches et traînées de couleur sombre sur les nuages bas résultant de la présence de zones d'eau libre à l'intérieur des glaces, ou au-delà de leur lisière, et pouvant se trouver hors des limites de la visibilité. On dit parfois **ciel de clairière**. Le reflet relativement brillant et d'habitude blanc jaunâtre sous une couche nuageuse, produit par la lumière réfléchie d'une surface couverte de glace, s'appelle *iceblink*, terme anglais correspondant à **ciel de glace** (esp. *resplandor del hielo*).

Et la **fumée de glace**? Bancs de brume, brouillard ouaté au-dessus de l'eau

« provoqués par le contact d'air froid avec une eau relativement chaude », qui apparaissent au-dessus d'ouvertures dans la glace ou sous le vent de la lisière des glaces et qui persistent généralement pendant que la glace se forme. Certains parlent de **brume d'évaporation** (angl. *frost smoke*; esp. *humo de mar*).

Fleurs de glace. Fleurs de gel, elles s'observent par ciel très clair, sur les plaques de glace; « cristaux faits de fines aiguilles rayonnantes, partant d'un même point, souvent d'une fêlure de la plaque » (angl. *ice flower*).

L'eau est **libre de glace**, lorsqu'aucune glace n'est présente (angl. *ice free*; esp. *libre de hielo*).

Pris par les glaces (angl. *icebound*; esp. *cercado por el hielo*) se dit d'un bateau, d'un port, d'un fjord, d'une crique, etc., lorsque la navigation est rendue impossible du fait de la glace.

L'**eau libre** désigne la grande étendue d'eau librement navigable dans laquelle la glace de mer est présente à des concentrations inférieures à 1/10 (angl. *open water, open sea, clearwater*; esp. *aguas libres*).

La glaciologie est un domaine étonnant et la terminologie utilisée se développe d'une manière cohérente dans la plupart des langues. Puisse cette terminologie compléter dans son domaine le Voca-

bulaire de l'océanologie publié avec le concours du Conseil international de la langue française (Hachette, Paris) par l'Agence de coopération culturelle et technique.

Sources

Cet article est la synthèse du mémoire d'Anne Gillet, dirigé par M^{me} Van Hemeldonck, professeur à l'Institut libre Marie-Haps (Bruxelles) et le professeur A. Berger, climatologue de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, avec les conseils du D^r Peter Wadhams (Scott Polar Research Institute, Cambridge), du baron de Gerlache, de J. Ph. Van Ypersele (U.C.L.), E. Picciotto et E. Lorrain (U.L.B.) et Declair (V.U.B.).

Les fiches terminologiques qui constituent le mémoire paraîtront dans les *Cahiers de terminologie* du Centre de Terminologie de Bruxelles; signalons que les équivalents des termes français sont donnés, en outre, en russe et qu'une bibliographie est annexée. (Note des auteurs.)

La guitare classique

par Jean-Pierre Artigau

Cet article est une présentation succincte des différentes parties de la guitare classique et du vocabulaire anglais et français qui s'y rapporte. Nous évoquerons aussi certaines modifications techniques qui sont apparues au cours des siècles.

La caisse

La **caisse** (*body*) est la partie la plus volumineuse de la guitare, située au bas de celle-ci. Le dessus de la caisse, qui joue un rôle essentiel dans la sonorité de l'instrument, est appelé **table d'harmonie** (*sound board*). La table d'harmonie est percée en son milieu d'un trou circulaire, la **rosace** ou **ouïe** (*sound hole*).

Le manche

La caisse est prolongée par le **manche** (*neck*). La face supérieure du manche est appelée **touche** (*finger-board*); c'est là que le guitariste place les doigts de la main gauche lors de l'exécution d'un morceau. La touche est garnie de **barrettes** (*frets*) transversales en métal. Avant le XIX^e siècle, on utilisait des barrettes en ivoire.

Les cordes

Depuis le XVIII^e siècle, les **cordes** (*strings*) de la guitare sont au nombre de six. Il est d'usage de numéroter les cordes de 1 à 6, de la plus aiguë à la plus grave.

Autrefois, on se servait de cordes de **boyau** (*gut*) pour les cordes aiguës, et de laiton filé sur soie pour les graves. Les guitares classiques d'aujourd'hui sont montées de **cordes de nylon** (*nylon strings*); plus exactement, les cordes aiguës sont en nylon et les cordes graves comprennent une âme de nylon entourée d'un fin fil métallique. On se sert aussi de **cordes en acier** (*steel strings*) pour d'autres types de guitares.

Organes de fixation et de tension des cordes

Par une extrémité, les cordes sont fixées au **chevalet** (*bridge*), qui est une pièce de bois plate collée sur la table d'har-

monie. À partir du chevalet, chaque corde est tendue au-dessus du manche et elle va s'appuyer sur le **sillet** (*nut*), petite pièce rectangulaire fixée en travers du manche, à l'extrémité de celui-ci. Le bout de la corde se trouve alors dans la **tête** (*head*) qui prolonge le manche au-delà du sillet.

Jusqu'au XVI^e siècle, la tête méritait le nom de **chevillier** (*peg board*) parce que chaque corde était enroulée autour d'une **cheville** (*peg*) en bois. Cette cheville permettait de tendre et d'**accorder** (*to tune*) la corde correspondante. De nos jours, on a adopté les **clés** (*tuning keys*) mécaniques qui sont beaucoup plus fiables.

Petit vocabulaire anglais-français

body — caisse
bridge — chevalet
fingerboard — touche
fret — barrette
gut — boyau
head — tête
neck — manche
nut — sillet
nylon string — corde de nylon
peg board — chevillier
peg — cheville
sound board — table d'harmonie
sound hole — rosage, ouïe
steel string — corde en acier
string — corde
tune (to) — accorder
tuning key — clé

Bibliographie

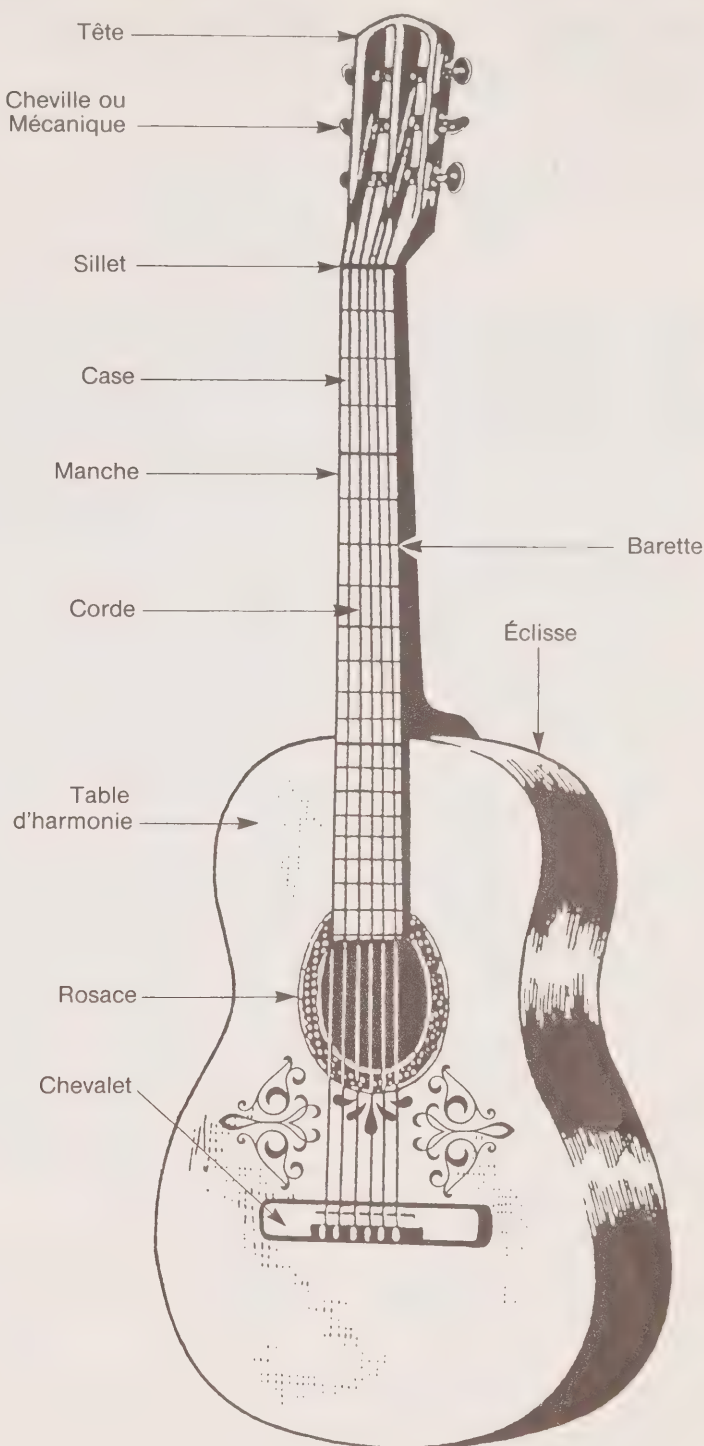
Aubanel, Georges, *Méthode élémentaire de guitare*, édition revue et augmentée, Les Éditions ouvrières, Paris, 1962, 28 p.

Bobri, Vladimir, *La Guitare selon Segovia*, Payot, Lausanne, 1978, 99 p.

Cottin, Alfred, *Méthode complète de guitare*, Alphonse Leduc, Paris, 1891, 63 p.

Encyclopaedia Britannica, Encyclopaedia Britannica Inc., Toronto, 1973, 23 vol.

Shearer, Aaron, *Classic Guitar Technique*, Belwin Inc., New York, 1969, 82 p.



“Costs” et la terminologie canadienne relative aux dépens*

par Claude Bisailon

Comment traduire costs? Quelle est la différence entre les frais et les dépens?

Costs se traduit par **frais** ou par **dépens**. Les **frais** sont toutes les dépenses afférentes au déroulement d'une instance, mais sur lesquelles le tribunal ne s'est pas prononcé. Les **dépens** sont la partie des frais, engendrés par le procès, que le gagnant peut se faire payer par le perdant¹. Il s'agit donc d'une somme qui n'est pas encore déterminée au moment du jugement, bien qu'elle soit déterminable par la procédure de la **taxe** (au Canada) ou du **calcul** (au Nouveau-Brunswick). En principe, les dépens suivent l'issue de l'action, à moins que le tribunal n'en dispose autrement².

Les **frais** (costs) sont formés :

- a) des **honoraires professionnels** (lawyers' fees) et
- b) des **débours** (disbursements) que nécessite la conduite d'une action, tels les frais de déplacement des témoins, les frais de transcription, les différents droits et timbres judiciaires.

Les **dépens** sont généralement déterminés en fonction de deux barèmes qui reflètent la distinction énoncée ci-dessus :

- a) **frais entre avocat et client** (solicitor and party costs)
- b) **frais entre parties** (party and party costs)

Au Canada, sauf mention contraire, ce sont les **frais entre parties** qui constituent les dépens. La condamnation aux **frais entre avocat et client** demeure l'exception. L'attribution de ces dépens se fait dans le **jugement** (award).

Ces dépens qui ont été **adjudgés** (awarded), **alloués** ou **accordés** (allowed) doivent donc être déterminés. Afin de simplifier le vocabulaire juridique, le comité de rédaction des nouvelles règles de procédure du Nouveau-Brunswick a utilisé un autre mot pour exprimer la même notion. On dit que les dépens sont **fixés** (fixed). Ils sont généralement fixés

conformément à un **tarif des honoraires** (tariff of fees) ou plus simplement à un **tarif** qui énonce les montants qui constituent les **frais entre parties** (costs between party and party). Au Nouveau-Brunswick, il y a, depuis le 1^{er} juin 1982 : d'une part, le **tarif des honoraires d'avocats** (tarif A) et, d'autre part, le **tarif des débours remboursables à la partie qui a droit aux dépens** (tarif D).

Examinons maintenant la procédure à suivre pour récupérer les dépens. La démarche est la même pour tous les tribunaux canadiens, même au Québec ; seule la terminologie française varie.

Au Nouveau-Brunswick, la première étape consiste à préparer un **état des frais** (bill of costs), liste de tous les frais engagés dans l'instance. La seconde étape consiste à obtenir du **fonctionnaire chargé du calcul** (assessing officer) un **avis de séance de calcul des dépens** (Notice of Appointment to Assess Costs) et à signifier cet avis, auquel est joint l'état des frais, à chaque partie intéressée par le **calcul** (assessment). Ailleurs au Canada³, il faut préparer un **mémoire de frais** (bill of costs) et obtenir de l'**officier taxateur** (taxing officer) une **convocation pour la taxation** (appointment for taxation). Le fonctionnaire procède ensuite au calcul des dépens puis il en certifie le montant et ce **certificat** (certificate) est définitif à l'égard des parties qui ont été notifiées.

Le comité de rédaction des règles de procédure du Nouveau-Brunswick a écarté le terme *to tax* et ses dérivés pour éviter la confusion qu'ils entraînent puisqu'il ne s'agit pas d'une **taxe** au sens général. Notons que la procédure française parle de **vérification** des dépens, terme qui semble correct puisque, à proprement parler, l'officier ne calcule pas le montant des dépens mais il vérifie si les montants réclamés sont conformes au tarif. Le *Code de procédure civile* du Québec a retenu, lui aussi, le terme **taxe**. Voir la définition que donne Capitant pour ce mot : « Contrôle par un juge [...] du détail des frais auxquels la partie plaignante a été condamnée »⁴.

Si la décision de l'officier est contestée, elle peut être **portée en appel** ou **révisée**, selon la juridiction où l'on se trouve.

Sources

Règles de la Cour suprême du Canada (1979), Codification des règlements du Canada, c. 1512, règles 81 à 89 ; *Règles de la Cour fédérale* (1978), Codification des règlements du Canada, c. 663, règles 344 à 353 ; *Règles de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest*, DORS 79-768, Ordonnance 47, règles 540 à 594 ; *Règles de procédure du Nouveau-Brunswick*, règle 59 ; *Code de procédure civile* (Québec), art. 477 à 481 ; *Code de procédure civile* (France), art. 695 à 718.

Notes :

- 1) Voir VINCENT, Jean, *Procédure civile*, Paris, Dalloz, 1976, n° 779.
- 2) Voir WATSON, BAIN, WILLIAMS, *Canadian Civil Procedure*, Toronto, Butterworths, 1977, p. 2-3 sqq.
- 3) Cour fédérale du Canada et Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest.
- 4) CAPITANT, Henri, *Vocabulaire juridique*, Paris, P.U.F., 1936, p. 472.

* Article paru dans Le Mot, n° 4 (avr. 82), bulletin du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton. Avec la permission de M. Snow, directeur du Centre (N.D.L.R.).

Le Guide du rédacteur de l'administration fédérale

CANADA. Secrétariat d'État.
Bureau des traductions. Guide
du rédacteur de l'administration
fédérale, Ottawa, 1983, xxii,
218 p. ISBN 0-660-91030-6.
14,95 \$.

En vente au Canada : 1°) au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, K1A 1C9. Tél. : (819) 997-5014. Pour les achats effectués en personne : Comptoir des ventes, Direction de l'édition, Approvisionnement et Services Canada, Imm. de l'Imprimerie nationale, 45 boul. du Sacré-Cœur, Bureau 2736, Hull (Québec).

(Chèques et mandats, en devises canadiennes de préférence, à l'ordre du Receveur général du Canada)

2°) chez les agents libraires agréés par Approvisionnement et Services Canada, et dans d'autres librairies.

En Europe : S'adresser à M. A. Perois, directeur général, Société internationale d'assistance et de commerce extérieur (S.I. A.C.E.), Service international de librairie, 33, rue Fortuny, Paris 75017, France. Télex : 643 209.

L'administration, on le sait, possède ses propres activités et, partant, ses propres règlements et ses propres formalités. Tous les fonctionnaires appelés à rédiger en français doivent donc, peu ou prou, concevoir et présenter des textes qui échappent au vieux moule conceptuel et formel de la rhétorique.

Ce qu'offrent les manuels de préparation de la copie actuellement en circulation est éminemment utile, mais s'avère insuffisant en ce qui concerne certains problèmes de présentation administrative. Ces ouvrages ne font, en outre, pas le point sur la position du Canada à l'égard de ce qui constitue, pour les rédacteurs canadiens travaillant en français, jamais très loin du système d'écriture anglo-saxon, des problèmes chroniques tels que : la nature du signe décimal, l'adoption (avec ou sans réserve) des symboles de grandeur ou de mesure, l'écriture des toponymes canadiens, la forme des signatures, des adresses, etc.

En chantier depuis quelques années, le *Guide* est sorti au printemps. Cette première édition, qui sera revue et augmentée dès que les circonstances le permettront, traite des sujets suivants :

Chap. I : L'abréviation. — Chap. II : La représentation des nombres. — Chap. III : La majuscule. — Chap. IV : La division des mots et des groupes de mots. — Chap. V : L'italique. — Chap. VI : La ponctuation.

Le champ d'exploration documentaire a été très vaste, comme en témoigne l'appareil bibliographique sur lequel chaque chapitre se termine. Sources françaises, bien sûr, sources suisses et belges, mais aussi sources canadiennes, ce qui donne une valeur spéciale à cet ouvrage dont la présentation a été très soignée. (Mentionnons tout spécialement un très gros index et un réseau de renvois qui relie utilement la matière d'un chapitre à l'autre.)

Trier le tout, organiser la matière, trancher prudemment selon l'usage sinon la raison (souvent, hélas! étrangère au fait linguistique et même typographique) pour offrir, le cas échéant, la solution soit la plus traditionnelle soit la plus logique, c'est le problème qui s'est continuellement posé à l'équipe chargée de mettre l'ouvrage au point.

Dans ce tour d'horizon des formalités d'écriture, l'équipe, formée de fonctionnaires provenant de divers secteurs professionnels (traduction/terminologie, rédaction, enseignement. . .) a veillé à inclure la réponse aux menus problèmes qui souvent déconcertent le rédacteur et lui infligent des pertes de temps regrettables.

Qu'il s'agisse d'abréviations, de notation décimale, de l'expression des unités de mesure, de référence bibliographique, l'équipe a tenu compte, aussi fidèlement que possible, de la participation ancienne et récente du Canada aux travaux de normalisation internationale entrepris par l'ISO.

Grâce à la diffusion de l'avant-projet du *Guide* auprès d'un cercle assez large de fonctionnaires, il a été possible de rajuster le texte jusqu'au moment de l'impression : ici, un toponyme récemment modifié par le Comité permanent canadien des noms géographiques ; là, une décision récente de l'Association canadienne de normalisation concernant un symbole d'unité (le litre, par ex.) ; ailleurs, une information non encore publiée.

Faute de temps, certains sujets n'ont pu être traités et d'autres n'ont pu recevoir le traitement qu'ils méritaient (les références bibliographiques, par ex., malgré les listes dressées très formellement en fin de chapitre selon les principes de l'ISO).

L'ultime perfection n'étant pas de ce monde, il est vraisemblable que, malgré les précautions prises (certains les ont jugées excessives), quelque coquille se sera glissée ici ou là (peut-être même ici et là). Imputable à l'homme ou à la machine (la machine partage malheureusement les honneurs avec l'homme dans ce domaine!), peu importe! Les responsables de cette publication souhaitent obtenir le concours des lecteurs en ce qui concerne soit les corrections, soit les améliorations à apporter à l'ouvrage en vue de la prochaine édition.

Toute remarque, observation ou commentaire devra être adressé à la coordonnatrice du projet :

Denise McClelland
 Le Guide du rédacteur
 Direction des services linguistiques
 Direction générale de la terminologie
 et de la documentation
 Bureau des traductions
 Secrétariat d'État
 K1A 0M5

Tél. : (819) 997-4055

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des Traductions (BTD) de

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 10,85 \$ —
Étranger : 13 \$
Numéros : Canada : 1 997 — Étranger : 505

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ont.) K1A 1C9.

© Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1983

Canada

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de l'*Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Service d'impression et de diffusion
Secrétariat d'État
Bureau des traductions
Direction de la terminologie
Ottawa (Ont.) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-2587.

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs].

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 1C9
Tél. : (819) 997-5014

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Direction de l'édition
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)

Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef. (V. l'adresse à la fin du bulletin.)

Editor's Note

All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below :

1. Printing and Distribution Service
Secretary of State
Translation Bureau
Terminology Branch
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-2587

(for copies distributed automatically to Bureau translators and certain contributors)

2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 1C9
Tel: (819) 994-3475

(for subscribers' queries or orders)

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Jean-Pierre Artigau, *terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;*

Claude Bisaillon, *réviseur juridique (1981), Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton;*

Anne Gillet, *Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps;*

Georges Lurquin, *président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps.*

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Printing Bureau
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor. (For the address, see last page of bulletin)

Redactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 16, n° 9
Novembre 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 9
November 1983



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

CAI
SS 210
- A17



Free

Le vieillissement cellulaire et moléculaire (terminologie franç.-angl.)

par Anne Breithof et Georges Lurquin

(Les mots anglais ou latins sont en italique. N.D.L.R.)

Les personnes âgées constituent, aujourd'hui et de plus en plus, une partie importante de la population; leur physiologie et leur médecine font l'objet de la **gérontologie** (*gerontology*). Branche spéciale de la médecine, celle-ci étudie les modalités et les causes des modifications que l'âge imprime au fonctionnement des êtres vivants, sur tous les plans (biologique, psychologique et social) et à tous les niveaux de complexité (molécule, cellule, organe, organisme, population). Aussi est-elle :

- **gérontologie expérimentale** ou **biogérontologie** (*biological gerontology*)
 - **gérontologie clinique** ou **gériatrie** (étude du traitement des maladies du vieillard) (*geriatrics*)
 - **gérontologie sociale** (*social gerontology* ou *sociogerontology*).
- Gérontologue** (*gerontologist*) est plus fréquent que **gérontologiste**; le **gérontisme** est le vieillissement prématuré chez un adulte ou un enfant; un **géronte** est un vieillard ridicule.

(*gerontogeny = development of means to achieve an enhanced healthy longevity; gerontocracy = social organization in which a group of old men dominates or exercises control; gerontomorphosis = change involving specialization of the adult with decreased capacity for further change indicative of racial senescence.*)

1. Quelques définitions

Un certain nombre de termes généraux sont utilisés qu'il convient, au départ, de définir.

■ L'**âge** se définit comme le temps écoulé depuis qu'un homme est en vie (*age*; d'où *ag(e)ing*, *ageism*; *aged*, *ageless*). L'âge exprimé en nombre d'années depuis la naissance est l'**âge chronologique** (*chronologic(al) age*). La vitesse, très variable d'un individu à un autre, à laquelle se déroulent les différentes étapes du cycle vital humain a rendu depuis longtemps évidente la nécessité de critères d'âge biologique indépendants dans une large mesure de l'âge chronologique. En effet, l'**âge biologique** (ou **physiologique**; *biological, physiological age*) est exprimé en termes d'âge chronologique (celui d'un individu normal faisant preuve du même degré de développement anatomique et physiologique).

■ La **vieillesse** (*old age*) est définie comme le dernier âge de la vie; on en fixe le commencement à la 60^e année; celui-ci, pourtant, peut être avancé ou retardé suivant la constitution individuelle, le genre de vie, et d'autres circonstances.

■ Le **vieillissement** (*ag(e)ing*) est défini comme le phénomène biologique normal dont l'évolution s'accompagne d'une perte d'adaptabilité physiologique, d'une transformation du comportement et dont le point culminant est la mort. Il est dit **prématuré** (*premature ag(e)ing*) ou **précoce** (*precocious*) lorsqu'il apparaît à un âge chronologique normalement trop précoce.

■ La **sénescence** (*senescence*; to *senesce*, *senescent*; adj. franç. **sénéscent**; subst. **sénéscent**) est l'ensemble des altérations morphologiques, physiologiques et psychologiques provoquées par l'action du temps sur les êtres vivants. La sénescence ne porte pas simultanément sur tous les organes; viscères, tissus,

Le vieillissement cellulaire et moléculaire (terminologie fr.-angl.)
par Anne Breithof et Georges Lurquin 1

Comptabilité et responsabilité financière des avocats
par Ginette Collin et Jacques Picotte 4

Les catégories du droit (système civiliste et Common Law)
par Nicole-Marie Fernbach 5

Range
par Georges Holtzwarth 7

La robotique (5)
par Georges Lurquin 9

Courrier des lecteurs/Letters to the editor: Terminologie juridique — Mollisol — Décarcéreuse 10

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française 11

fonctions ne vieillissent pas au même rythme. L'aboutissement du processus est la **sénilité** (*senility*; adj. *senile*; adv. *senilely*; en franç. **sénilisme** est une variante de **gérontisme**).

■ La maladie dont l'apparition est liée au phénomène de sénescence est appelée **maladie du vieillissement** (variante : **maladie de dégénérescence**; *aging disease* ou *age dependent disease, age-dependent disease, ageing disease*).

■ Le temps de vie, la durée de vie est la **longévité** (lat. : *longum et aevum*, âge; adj. franç. **longévif**). En anglais : *longevity* ou *life span*, *lifespan*, *life-span*, *life dura-*

tion, duration of life, length of life, lifetime; adj. *longevous*.

■ La **longévité potentielle** est la durée maximale de vie d'une espèce (ou **durée de vie potentielle, longévité maximale**).

■ La **morbidité** (*morbidity, morbidity, morbid, morbidly*) est le rapport entre le chiffre de la population et la somme des maladies ou des gens malades dans un temps donné et pour une maladie donnée.

■ La plupart des cellules et des tissus prélevés sur des animaux récemment décédés sont vivants et présentent un état de conservation satisfaisant au moment de la **mort naturelle** (*natural death* ou *natural mortality*; abrég. *nd*). Celle-ci est la mort due à des causes naturelles, telles que l'âge ou la maladie, par opposition à une **mort accidentelle** ou **violente**.

■ Une mort précoce est une **mort prématurée** (*non-senescent death*); une **mort sénescence** (*senescent death*) est la mort d'un individu dont la durée de vie réelle est égale à la durée de vie potentielle.

■ La **mortalité** (*mortality*) est le nombre de décès au sein d'une population pendant une période de temps déterminée. La **vitalité** (var. **vigueur, dynamisme**; *vitality, vigor*) est définie comme la qualité de ce qui a vie, de ce qui est vigoureux.

■ Une **espérance de vie moyenne** (ou une **durée moyenne de vie**; *mean life expectancy*) est la moyenne des durées de vie de l'ensemble des membres d'une population ou d'une espèce. Ainsi, grâce aux progrès de la médecine, à une hygiène bien comprise et à une alimentation saine et équilibrée, l'espérance de vie moyenne est passée, en un siècle, d'environ 40 ans à plus de 75 ans.

■ Quant à l'**espérance de vie** (*life expectancy; expectation of life, life expectation, life-expectancy*), c'est le temps moyen qu'il reste à vivre pour tout âge *x* aux individus encore en vie à cet âge.

■ Une **table de mortalité** (*life-table* ou *mortality table*) est le résumé concis des statistiques de survie et de mort par rapport à l'âge. Ce rapport âge/mortalité peut montrer si la sénescence a lieu chez les individus d'une population ou non.

■ La sénescence s'installe d'autant plus vite que le taux de croissance est plus rapide et sans doute plus rapidement achevé. La vitesse des phénomènes de développement et de maturation des organismes constitue le **taux de croissance** (*growth rate*).

■ Pour établir une table de mortalité, on se sert d'une **cohorte** (*cohort*), groupe spécifique d'animaux nés pendant une même période déterminée.

2. Mécanismes du vieillissement cellulaire

Sur les mécanismes du vieillissement cellulaire, on a proposé deux types de théories. Les premières concernent l'accumulation d'erreurs, les secondes, la programmation génétique.

D'une part, on invoque le **processus stochastique** (*stochastic process*), un processus fortuit, un phénomène dont le déterminisme n'est pas absolu et qui peut être étudié par la statistique. D'autre part, le vieillissement serait inscrit dans le programme génétique de tout l'être vivant comme y sont inscrites les différentes étapes de son développement le menant harmonieusement de l'œuf fécondé au fœtus, à l'enfant, à l'adolescent, à l'adulte, au vieillard et à la mort. Le **programme** (*programme*) est une séquence d'informations codées.

Principales théories stochastiques

■ La **théorie des liaisons longues** (*cross-linking theory*) attribue certaines maladies du vieillissement aux liaisons longues. Le nombre de ces dernières, en augmentant dans et entre les molécules du collagène, provoquent une cristallité et rigidité qui se traduisent par une raideur généralisée du corps. Une **liaison longue** (*cross-link*) est une unité de liaison entre des chaînes adjacentes d'atomes dans une molécule chimique complexe, comme un polymère.

■ L'**hypothèse des radicaux libres** (*free-radical hypothesis*). Un radical libre est un composé non ionique, très réactif, dont la durée de vie est courte et qui se caractérise par la présence d'au moins un électron libre; le radical libre aurait des effets inhibiteurs sur la longévité des cellules humaines diploïdes.

On a cru, à tort semble-t-il, que le vieillissement cellulaire était dû aux radiations ionisantes. D'où la **théorie biologique de la mutation somatique** (*somatic mutation theory*). La mutation, c'est tout changement qui intervient dans le matériel génétique d'une cellule ou d'un virus et qui aboutit à une modification durable de caractères héréditaires.

La dégénérescence des cellules du système cardiovasculaire ou nerveux — même si elle n'intervient pas plus fréquemment que dans tout autre organe — pourrait entraîner des **changements délétères** (*deleterious changes*) conduisant au vieillissement et à la mort. Ces changements sont des variations normales ou accidentelles pouvant avoir un effet nocif sur les propriétés morphologiques et physiologiques de l'organisme.

Le **waste product theory** accuse du vieillissement les pigments de sénescence ou lipopigments, notamment la **lipofuscine** (*lipofuscin* ou *age pigment*,

ageing(-) pigment), pigment brun ou noir se présentant sous la forme de grains à l'intérieur de cellules épithéliales ou conjonctives dont la quantité s'accroît en fonction de l'âge de la cellule. Dans la plupart des cas, la lipofuscine apparaît dans des organes porteurs d'altérations dégénératives ou remaniés par la sénescence.

Au cours de la vie, les réactions métaboliques et l'incessant renouvellement des molécules qui constituent la vie comportent nécessairement des erreurs, c'est-à-dire l'apparition de copies non conformes, de nouvelles molécules dont l'activité fonctionnelle est nulle ou transformée. On parle alors de **catastrophe d'erreurs** (*error catastrophe*). Il s'agit d'une chaîne hypothétique de réactions entraînant la mort de la cellule et dont la cause primordiale est la détérioration stochastique de l'appareil de synthèse protéinique. On parle aussi de **fautes de frappe** (*protein-error theory*). Une **erreur stochastique** (*random error*) est une erreur statistique qui n'est due qu'au hasard et qui ne réapparaît pas.

Quelques théories de la mort cellulaire programmée

■ Certains auteurs ont envisagé l'intervention, dans le déterminisme de la sénescence, de **conflits auto-immuns** (*auto-immune theory*). On nomme **auto-immunité** un phénomène pathologique défini par une agressivité acquise du système immunitaire d'un individu contre un tissu de ce même individu.

■ Le professeur Lints pense, avec quelques autres gérontologues, que l'individu est génétiquement programmé depuis la naissance pour atteindre un âge au-delà duquel il lui est impossible de survivre; c'est la **théorie développementale** (*developmental theory of ageing*).

■ Des auteurs pensent que le vieillissement et la mort sont contrôlés par la génétique (science de l'hérédité et de la variation; *genetics*); **gène** (*gene, hereditary factor*) est le nom donné à des unités définies, localisées sur les chromosomes et responsables des caractères héréditaires.

Le **génom**e (*genome*) constitue la série complète des facteurs héréditaires contenue dans la garniture haploïde des chromosomes. Le **génotype** (*genotype*) est l'ensemble du matériel génétique porté par un individu, y compris les gènes non exprimés, par opposition au phénotype.

■ Ou bien le vieillissement et la mort sont des **événements déterminés** (*non-random events*), considérés comme liés à la croissance, au développement et programmés par une série d'informations ordonnées. Ou bien ce sont des **événements**

ments stochastiques, aléatoires (*random, casual, stochastic events*).

3. Facteurs de vieillissement

Un certain nombre de facteurs sont impliqués dans le vieillissement.

- On a démontré l'**influence de l'âge parental** (*parental age effect*) sur la longévité. Ces effets de l'âge parental sont les effets phénotypiques — transmissibles ou non — observés dans la descendance de parents reproduits à un âge précis.

- L'**intensité de mortalité** (*force of mortality* ou *intensity of mortality*, ou *age-specific death rate*, ou *age-specific mortality rate*; abrég. *FOM*) est le taux de mortalité instantané, mesuré à l'instant *t*; ce taux pour l'homme âgé de plus de 35 ans augmenterait de manière exponentielle avec l'âge. Cette augmentation exponentielle de l'intensité de mortalité est décrite par la **relation de Gompertz** (*Gompertz relationship*) ou **logarithme népérien de l'intensité de mortalité**.

- Les cellules sanguines présentant un **nombre anormal de chromosomes** (**aberrations chromosomiques**) augmentent avec l'âge (*chromosomal aberration*). La modification du matériel chromosomique peut être numérique (trisomie), structurale avec ou sans altération quantitative (délétion, inversion).

- On constate aussi, au cours de la sénescence, que le processus complexe appelé **adaptation** (moins souvent **adaptabilité**; *adjustment*), appropriation aux conditions internes et externes de l'existence permettant à l'organisme de durer et de se reproduire, se révèle malaisé et défectueux.

- La macromolécule du **collagène** (*collagen*) — substance fibreuse faite à partir de protéines et qui donne au corps sa forme et son élasticité — fut la première à être l'objet de recherches systématiques sur le vieillissement moléculaire; celles-ci mirent en évidence une augmentation avec l'âge de sa contractibilité thermique.

- La cellule fixe du tissu conjonctif, fusiforme ou étoilée, qui est responsable de la formation des fibres collagènes et de l'élaboration de la plupart des composants de la substance fondamentale est le **fibroblaste** (*fibroblast*).

- Les modifications physiques intervenant avec le vieillissement dans les propriétés des fibrilles de collagène peuvent résulter de changements délétères dans la fonction physiologique du **tissu conjonctif** (*connective tissue*), tissu mésoblastique comprenant une très grande quantité de substance intracellulaire et qui généralement relie et soutient d'autres tissus.

- La recherche en gérontologie a profité de l'étude des cultures de **souches cellulaires** (*cell strains*), c'est-à-dire d'une population cellulaire dont les propriétés de duplication sont limitées.

- *In vivo* comme *in vitro*, les **cellules somatiques** (on parle aussi de **cellules végétatives**; *somatic cells* ou *body cells*) normales (toute cellule autre que la cellule reproductrice) paraissent posséder une durée de vie limitée.

- Les **cellules souches** (*stem cells*; abrég. *S. cells*) ou **cellules embryonnaires** ou **cellules primordiales** (*progenitor cells*) sont des cellules non individualisées morphologiquement, à la base d'une lignée ou d'un tissu. Leur mort pourrait être provoquée par des accidents intracellulaires, des mutations ou des facteurs externes tels qu'une malnutrition ou accumulation de produits toxiques.

- Joueraient un rôle de contrôle et de maintien d'équilibre entre la croissance et la mort cellulaire les protéines de petite taille, appelées **chalones** (*chalones*); elles inhibent la prolifération cellulaire et contrôlent la croissance du tissu qui la synthétise.

- La **cellule différenciée** (*differentiated cell*) est une cellule spécialisée au niveau morphologique ou physiologique.

- La **cellule humaine diploïde** (*human diploid cell*) contient deux fournitures chromosomiques, soit le double du nombre de chromosomes trouvés dans les cellules gamétiques.

- Une **cellule germinale** (*germ cell*, *germinal cell*) appartient au groupe des cellules reproductrices (spermatozoïde ou ovule) par opposition au groupe des cellules somatiques. On dit parfois **cellule germinative**.

- Quant à la **cellule indifférenciée** (*undifferentiated cell*), c'est la cellule provenant d'un ovule qui ne présente pas encore d'hétérogénéité reconnaissable.

- La cellule qui se divise constamment au cours de l'existence, et qui donne naissance à des cellules-filles (cellules épithéliales) la remplaçant, s'appelle **cellule intermitotique** (ou **renouvelable**; *differentiated intermitotic cell* a remplacé *cycling cell*).

- La **cellule postmitotique** (*differentiated postmitotic cell*) est la cellule incapable de division qui fonctionne potentiellement aussi longtemps que vit l'individu dont elle fait partie (cellules nerveuses et musculaires). On la dit aussi **cellule fixée**, **cellule non renouvelable**.

- **Métabolisme** (*metabolism*) : ensemble des réactions biochimiques catalysées par des enzymes appropriées et aboutissant à des synthèses (**anabolisme**; *anabolism*) ou à des dégradations (**catabolisme**; *catabolism*) de molécules biologiques.

Le métabolisme qui augmente au cours de la croissance diminue progressivement; son ralentissement pourrait déclencher le processus de sénescence. On parle de **métabolisme basal** (ou **métabolisme minimum**; *basal metabolism*) pour désigner la défense énergétique minimale d'un sujet exprimé par m² de surface corporelle.

- Il existe, au niveau de tous les tissus, une variation continue de la composition avec l'âge de la matrice cellulaire, c'est-à-dire des différences qui sont probablement le résultat d'un programme de biosynthèse de ses composants par les cellules en voie de différenciation.

- Si la présence de quelques molécules défectueuses ne provoque qu'une légère diminution de l'activité métabolique, il n'en va pas de même pour le groupe d'enzymes nécessaire soit à la **traduction** (*translation*; processus de formation d'une molécule protidique sur un ribosome à partir de l'information contenue dans l'ARN messager et à l'endroit de la synthèse protidique), soit à la **transcription** (processus par lequel l'information génétique codée dans un gène de structure ou dans un opéron est transcrite dans la séquence des nucléotides de l'acide ribonucléique messager correspondant).

- Il est assez facile de réaliser des conditions permettant au mutant de proliférer et de produire ce que l'on appelle un **clone** (*clone*; ensemble de cellules dérivées d'une seule cellule initiale et possédant donc la même constitution génétique).

- On parle de **vieillesse clonale** (*clonal ageing*, *clonal senescence*) lorsque la diminution de l'activité mitotique d'un clone survient avant son extinction.

- **Mutant** (subst.; *mutant*) se dit d'un gène qui a été l'objet d'une mutation; on a remarqué que chaque gène mutant a une compétence spécifique sur la durée moyenne de la vie et que cette durée diminue proportionnellement avec l'augmentation des gènes mutants dans le génotype homozygote.

4. La sénescence

La sénescence est un phénomène normal et quasi-universel, intimement lié aux processus de différenciation et de croissance. La **différenciation** (*differentiation*) est la spécialisation des cellules pour l'accomplissement de fonctions différentes, autres que la simple croissance et au cours de laquelle les cellules-filles ne sont plus semblables aux cellules-mères. La croissance, c'est le **développement** (*development*) en complexité d'un organisme. L'état de ce qui diminue progressivement est la **décroissance**.

(*decrement*). À l'échelle de l'organisme, le vieillissement différentiel se manifeste essentiellement par un lent et insidieux **décroissement** (*decrease, diminution*) progressif de la quasi-totalité des organes et une diminution corrélative de leurs performances fonctionnelles tout au cours de notre vie d'adulte. Quant à la **dégénérescence**, c'est la détérioration d'un tissu ou d'un organe qui s'accompagne d'une diminution de vitalité ou d'une modification de structure.

■ S'il y a une régression des fonctions de l'organisme, il y a une **involution sénile** (*senile involution*). L'involution fonctionnelle caractérisée de la sénescence commence à se manifester dans la plupart des cas, dès la fin de la croissance staturale.

■ Le matériel génétique se restaure par des mécanismes de récupération; c'est la **réparation** (*repair*). Il y a une **reprogrammation** (*reprogramming*) lorsqu'il s'agit de la restauration précise de l'expression d'un gène plus âgé.

■ À quel âge commence-t-on à vieillir? La notion d'un **seuil** (*threshold*) de vieillissement varie et semble très discutable; il est difficile, en effet, de fixer la limite inférieure au-delà de laquelle les phénomènes physiologiques ou psychologiques ne provoquent plus un effet donné.

■ L'affaiblissement et l'atrophie du système immunitaire lié au vieillissement sont l'**immunosénescence** (*immunosenescence*).

■ L'ensemble des méthodes tendant à compenser les effets de la sénescence définit le **rajeunissement** (ou moins souvent la **réjuvénescence**; *rejuvenation* ou *rejuvenescence*).

■ Au phénomène de sénescence viennent s'associer tous les problèmes socio-culturels et environnementaux créés par l'accumulation des stress (ensemble des réactions biologiques et psychologiques d'un organisme face à une situation nouvelle de quelque origine qu'elle soit, dangereuse ou agréable).

■ Augmente la durée de vie des cellules la cortisone que l'on ajoute aux milieux de culture. Hormone du cortex surrénal élaborée à partir des glandes surrénales de certains animaux domestiques ou fabriquée synthétiquement. Il en est de même de l'**hydrocortisone** (ou **cortisol**; *hydrocortisone*).

■ Réduisant considérablement la durée de vie chez l'homme, certaines maladies dont la **progérie** (*progeria*) ou **syndrome d'Hutchinson-Gilford**; il s'agit d'une variété rare de nanisme, s'accompagnant d'un aspect sénile dès les premières années de la vie, associé à une difformité faciale, une athérosclérose précoce, une cyphoscoliose entraînant la mort vers 15 ans.

■ Le **syndrome de Werner** (*Werner's syndrome*) est un syndrome post-pubertaire associant une atrophie (du visage, des mains et des pieds), une cataracte (apparaissant à l'âge adulte) qui aboutit vite à une cécité, une canitie, une tendance au diabète, etc. Il est généralement considéré comme un vieillissement prématuré.

■ Il y a encore les **syndromes de Down** (plus fréquemment appelé **trisomie 21**) et de **von Recklinghausen** ou **neurofibromatose** (*von Recklinghausen's syndrome*).

■ Un défaut de réparation au niveau moléculaire, plus précisément une diminution de l'activité de réplication de l'ADN des cellules conjonctives, de l'épiderme et des lymphocytes expliquerait la **xérodermie pigmentaire** (*xeroderma pigmentosum*), cette maladie cutanée héréditaire très rare, caractérisée par l'apparition de plaies et de kératoses dès que le sujet s'expose à la lumière.

Les Anglais possèdent une expression *death clock*, pour désigner une succession d'événements morphogénétiques, d'événements génétiquement contrôlés et dont la dernière étape est la mort cellulaire. Pourquoi ne pas l'appeler en français **l'horloge de la mort**?

Andropov a soixante-neuf ans, Deng Xiaoping soixante-dix-neuf; Mitterrand aura soixante-douze ans à la fin de son septennat; on n'en finirait pas de citer les sexa-, septua- et octogénaires qui assument les plus lourdes responsabilités. La vieillesse reste un constituant essentiel du consensus social, et « Ronald Reagan comme Georges Marchais ont bien tort de se croire obligés de se faire teindre les cheveux. » (André Fontaine.)

*Ceci est la synthèse d'un travail terminologique effectué sous la direction du professeur Lints (U.C. Louvain) et de Leo Pieters (Institut Libre Marie-Haps, Bruxelles). Les fiches complètes ont paru dans les Cahiers de terminologie du Centre de terminologie de Bruxelles. (Note des auteurs.)

Comptabilité et responsabilité financière des avocats*

par Ginette Collin et Jacques Picotte

Dans cet article nous aborderons la terminologie française des registres comptables.

Les dispositions du règlement 66, établies en vertu de la Loi sur l'Association des avocats, L.N.-B. 1973, c. 80, visent les **comptes en fiducie** (*trust accounts*) d'un avocat dans l'exercice de sa profession. Un système qui fait état des **opérations et soldes comptables** (*transactions and balances of accounts*) devrait regrouper des livres et des comptes

indispensables, des registres supplémentaires et des **fonctions comptables** (*accounting functions*).

Les livres et les comptes indispensables comprennent :

a) un **grand livre général** (*general ledger*) qui rassemble les **comptes de l'actif, du passif, des capitaux propres, des revenus et des dépenses**, (*assets, liabilities, capital accounts, income and expenses*); le **solde du compte fiduciaire en banque du client** (*client trust bank balance*) et le

solde payable des fonds en fiducie correspondants (*corresponding trust funds payable balance*);

b) un **grand livre de fiducie du client** (*client trust ledger*) portant pour chaque client : l'identification, l'indication de

*Article paru dans Le Mot, n°3 (févr. 82), bulletin du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton. Avec la permission de M. Snow, directeur du Centre. (N.D.L.R.)

la date, du **montant des recettes et des déboursés** (*amount of receipt and disbursement*) et le **solde des fonds déposés en fiducie** (*balance of funds in trust*);

c) un **journal général** (*synoptic journal*) où sont inscrits les **recettes** et les **dépôts bancaires** (*receipts and bank deposits*), la **caisse** et les **chèques-déboursés** (*cash and cheque disbursements*) et leur **ventilation** (*allocation*) dans les postes suivants : 1° les **honoraires** (*fees*) 2° les **recettes** et les **déboursés déposés en fiducie** (*trust receipts and disbursements*) 3° les **capitaux propres de l'avocat** (*barrister's capital*) 4° les **acquisitions d'éléments d'actif** (*asset acquisitions*) 5° les **dépenses** (*expenses*);

d) les **comptes bancaires** (*bank accounts*) qui comprennent, d'une part, un compte qui fait état du processus des opérations

effectuées dans le cadre de la profession et, d'autre part, un compte appelé **compte en fiducie** (*trust account*) où figure le **processus des opérations de fiducie du client** (*processing client trust transactions*);

e) un **registre des feuilles de paie** pour chaque employé (*payroll record sheets*);

f) un **livre des recettes** (*receipt book*) provenant de l'exercice de la profession et un livre distinct pour les **recettes déposées en fiducie et provenant du client** (*client trust receipts*);

g) une copie des **facturations d'honoraires** (*fee billings*) accompagnée d'un système qui permet de distinguer à tout moment les factures acquittées de celles qui ne le sont pas;

h) un **système de classement numérique**

ou alphabétique (*numerical or alphabetical filing system*) et, enfin,

i) un système de protection des documents importants du client.

La firme de comptables agréés H.R Doanne and Company a présenté cet aperçu sur les comptes en fiducie et les systèmes comptables à l'Association des avocats, il y a quelques années.

Le règlement établi en vertu de la Loi sur l'Association des avocats sera bientôt traduit en français.

Sources : Barrister's Society of New Brunswick, Bar Admission Course 1981; Fernand Sylvain, *Dictionnaire de la comptabilité*, l'Institut canadien des comptables agréés, 1977.

Les catégories du droit (système civiliste et Common Law)

par Nicole Fernbach

Le bijuridisme canadien provient de la coexistence du droit anglo-saxon (Common Law) et du droit civil (droit romano-germanique ou civiliste). Le Québec est une province de droit civil dans un « océan » de *Common Law*.

Comme chacun des deux systèmes possède sa propre classification qui obéit à des considérations distinctes, il peut être intéressant de juxtaposer ces catégories, « à plat », de façon neutre, sans chercher à les rapprocher, mais en les laissant parler d'elles-mêmes. C'est l'objet du tableau ci-joint qui contient une présentation des catégories du droit civil et de celles du droit anglo-saxon.

On remarque que le système anglais, plus pragmatique, s'articule autour de situations particulières et concrètes (*Trusts, Contracts*, etc.). Le système civiliste présente un tout autre découpage de la réalité juridique, avec ses catégories plus générales et un enchaînement logique. La classification Droit public — Droit privé n'ayant plus de contours très nets aujourd'hui, elle n'apparaît pas clairement ici, même si elle est sous-jacente. Le parallélisme est très vague, d'un système à l'autre, et il faut bien se garder de faire des rapprochements hâtifs.

Le droit civil français ne correspond pas au *Civil Law* qui est le droit civil par opposition au droit criminel, en système anglo-saxon. De même, le droit des obligations en système civiliste ne correspond pas au *Law of Contracts* puisqu'il existe des obligations non conventionnelles en droit civil (sans contrat). Le *Municipal Law* ne figure pas au tableau parce qu'il ne s'agit pas du droit municipal (qui correspondrait plutôt au *Local Government*), mais du droit d'un État souverain par opposition au droit international, ou droit des gens. Même si les délits correspondent parfois à des *Torts*, il n'est pas sans danger de traduire "Law of Torts" par « droit des délits » parce que cette notion ne recouvre pas les mêmes éléments dans les deux systèmes. À cause de la polysémie de « délit » qui a un sens particulier en droit pénal français, d'après la classification des peines, il serait bon de préciser en disant « droit des *délits civils* », c'est-à-dire des actes dommageables extra-contractuels. Le droit international privé est le plus souvent désigné par les juristes anglais sous le titre de *Conflict of Laws*, ce qui, dans l'usage français, ne fait référence qu'à une partie de cette matière, par ailleurs étendue en système civiliste de langue française (l'équivoque est possible si l'on dit « système civiliste *français* » parce que l'on peut vouloir dire « de la République française »).

Ce découpage des catégories du droit présenterait encore plus d'intérêt s'il était accompagné d'une analyse effectuée dans la perspective de la répartition des compétences législatives. En effet, compte tenu du mouvement vers la francisation du droit des provinces de Common Law, les juristes redoutent de sérieuses difficultés terminologiques et conceptuelles si le vocabulaire du droit civil français est utilisé dans des situations notionnelles qui ne correspondent pas à la catégorisation civiliste des phénomènes juridiques. Les provinces de Common Law tendent à créer une nouvelle terminologie dont les éléments lexicaux proviennent de la langue du droit français (système civiliste), mais selon un agencement original propre à rendre des situations nouvelles. On trouve, par exemple, une classification du droit canadien selon de nouvelles rubriques en français, notamment Droit des délits, Droit des contrats, Droit immobilier. À quand l'introduction de nouvelles catégories comme Litiges maritimes ou Conflits de lois — ce qui ne correspondrait pas à la philosophie du droit d'expression française qui demeure, malgré tout, de nature civiliste. Toutefois, même si le français juridique appartient à la majorité, il faudrait se garder d'adopter une attitude

rérograde en refusant de le « prêter » aux institutions anglo-saxonnes. Si les comparatistes et les terminologues du Common Law francisé sont vigilants et

si les règles qu'ils adoptent sont cohérentes et uniformes dans tout le Canada, la création néologique issue de ce mouvement de francisation du droit ne saurait

que redonner de la vigueur à notre patrimoine linguistique.

Droit romain — Système civiliste

Droit constitutionnel	— Pouvoir exécutif — Pouvoir législatif — Pouvoir judiciaire — Droits de l'homme — Fédéralisme
Droit administratif	— Pouvoir réglementaire — Services publics — Recours administratifs — Finances publiques — Expropriation — Droit fiscal — Droit municipal — Droit scolaire
Droit judiciaire public	
Droit pénal ou criminel	— Actes criminels — Procédure — Peines — Police — Médecine légale — Criminologie
Droit international public	— Traités — Reconnaissance des États — Responsabilité — Guerre et paix — Organisations internationales — Diplomatie
Droit civil (Code civil)	— État et capacité des personnes — Famille (mariage — régimes matrimoniaux) — Contrats et obligations — Responsabilité civile (délits et quasi-délits) — Sûretés — Possession et transmission des biens
Droit commercial	— Droit des compagnies — Faillite — Effets de commerce — valeurs mobilières — Brevets et marques de commerce — Droit d'auteur — Assurances — Droit des transports (maritime, aérien, etc.) — Pratiques restrictives

Droit du travail (Code du travail)

Droit judiciaire privé (Code de procédure civile)

Droit international privé (conflits de lois)

Bibliographie

BLACK, Henry C., *Black's Law Dictionary*; West Publishing, 1979.

BRIERLEY, J.E.C., *Major Legal Systems in the World Today*, London, Stevens, 1968.

CODES CIVILS DU QUÉBEC, 1983-84, édition de Jean-Louis Baudoin et Yvon Renaud, Judico, Inc., Montréal, p. 10-13.

DAVID, René, *Les grands systèmes de droit contemporains*, 7^e éd., Paris, Dalloz, 1978.

GÉMAR, J.C., « Le traducteur et la documentation juridique » in *Meta*, numéro spécial sur la documentation, vol. 25, n° 1, mars 1980, p. 134 et suiv.

GÉMAR, J.C., *Bibliographie sélective du traducteur, Droit et Justice*, Montréal, Linguatex, 1978.

KINDER, P.-J. et S. McCracken, *Connaissance du droit anglais — systèmes judiciaires — Principes et*

Droit anglo-saxon ou Common Law

Constitutional Law	— The Executive — The Legislature — Parliamentary proceedings — The Individual and the State — Federalism
Administrative Law	
Criminal Law	— Crimes — Criminal procedure — Sentencing — The Police — Appeals
Public International Law	
The Law of Contracts	— Definition — classification — Validity and terms — Factors which might initiate a contract — Discharge of a contract
Family Law	
The Law of Torts	— Trespass — False imprisonment — Malicious prosecution — Liability for false statements — Negligence — Nuisance — Vicarious liability — Remedies
The Law of Property	— Classification — Freeholds — Leaseholds — Estate and interest
The Law of Trusts	— Classification — Private express trust — The trustee and his duties
Company and Commercial Law	— Types of companies — Organization — Liquidation — Partnerships — Bankruptcy — Negotiable instruments
Labour Law	
Private International Law (Conflict of Laws)	

terminologie juridique, Librairie générale de droit et de jurisprudence (L.G.D.J.), Paris, 1980.

KISCH, J., « Droit comparé et terminologie juridique », in *Mélanges Rotondi*, publié dans *Inchiesta di diritto comparato*, New York, Oceana, 1973.

Range

par Georges Holtzwarth

L'aire sémantique du mot anglais *range* est si vaste que, même en contexte, son équivalent français ne va pas toujours de soi. Factotum et protégée, ce mot sert à désigner des réalités si diverses que le traducteur doit parfois redoubler de circonspection pour éviter le contresens, d'autant qu'en français les termes correspondant à ses divers signifiés sont la plupart du temps très spécifiques.

La compilation, au fil des années, d'une masse assez considérable de documents généralement tenus pour dignes de foi, nous a permis de recenser, dans la langue courante ou technique, en aéronautique notamment, un certain nombre de ces termes qui, concrets pour les uns, abstraits pour les autres, en constituent les équivalents les plus communément employés. On remarquera qu'avec des sens très divers le vocabulaire aéronautique anglais fait grand usage de ce mot que les aviateurs français ont parfois la faiblesse d'accueillir dans leur jargon.

Avant de livrer nos glanures aux lecteurs, il ne nous paraît pas sans intérêt de rappeler (cf. *Webster's Third New International Dictionary*) que ce mot de l'anglais moderne est issu du vieux français *renc*, *reng* qui signifiait : « assemblée réunie et installée en cercle, assemblée; rang, rangée, file; arrangement... » De fait, le *Harrap's New Standard French and English Dictionary* propose bien encore, comme premier sens anglais de *range*, le sens français de *rangée* (de bâtiments, etc.) et d'*enfilade* (de salles, etc.), puis celui de *ligne*, avec en exemple *a fine range of cliffs*, « une belle ligne de falaises ».

Dans le sens voisin d'*alignement*, le *Harrap* cite un autre exemple : *in range with two markers*, « à l'alignement de deux repères ». *Interavia*, une revue aéronautique multilingue, fait quant à elle état d'un *Adcock radio range*, « un radio-alignement Adcock ».

Par marcottages sémantiques successifs, nous aboutissons alors à un sens très spécifique, entériné par l'arrêté du 12 août 1976 de la République française : celui de **radiophare d'alignement**. Si les rédacteurs de cet arrêté ne se réclamaient de la caution de l'Académie française, nous nous risquerions d'ailleurs à préciser qu'en fait ce n'est pas *range* qui, stricto sensu, est l'équivalent de « radiophare d'alignement ». C'est plutôt *radio range beacon* ou *radio range transmitter*. Il est cependant bien exact que, par l'effet de

ces fréquentes tournures elliptiques qui sont dans le génie de la langue anglaise, le mot anglais *range* est couramment employé dans ce sens. Ainsi trouvons-nous :

four-course range : radiophare d'alignement à quatre faisceaux
low-frequency range : radiophare d'alignement à basse fréquence
(Interavia, passim.)

C'est ici que se... *range*, au sens de « mettre à sa place » — c'est-à-dire hors du vocabulaire admis — un emploi fautif, dans notre langue, du mot anglais. Fautif, mais fréquent chez les aviateurs.

Ainsi trouvons-nous, dans un manuel de radiocommunications à l'usage des candidats aux examens du personnel navigant de l'aéronautique civile française, quelque chose comme :

« Ici Foxtrot Bravo Delta Echo Kilo* sur le faisceau sud-ouest du range de Pampérigouste. »

C'est assurément sur le faisceau sud-ouest du radiophare d'alignement de cette rabelaisienne localité que se trouve cet aviateur dont la phraséologie — excusez du peu ! — est rien moins que proposée en exemple didactique. La technique — une fois n'est pas coutume ! — prend la défense de la langue de Saint-Exupéry car le *range*... pardon, le radiophare d'alignement, a pratiquement cédé la place à des moyens plus modernes de navigation. Au « radiophare omnidirectionnel » notamment, qui se dit *omnirange* en anglais (*Lexique de l'OACI*, doc. 9294).

Toujours dans le droit fil des concepts évocateurs de la rectilinéarité, nous trouvons aussi *range* au sens de **portée**. *Range of vision*, « portée visuelle » et *within range*, « à portée », sont des exemples du *Harrap*. Les divers documents de l'OACI, le lexique déjà cité en particulier, font état de *runway visual range*, « portée visuelle de piste », de *line-of-sight range*, « portée optique » ou de *transmission range*, « portée d'émission (radioélectrique) », tandis que le *Glossaire de l'OTAN* propose comme équivalent de *radar detection range*, « portée de détection radar » et que la revue *Interavia* traite de « la portée diurne d'un radiophare », *the day-range of a radio beacon*.

De **portée à distance** — et si longue soit celle-ci — il n'y a sémantiquement qu'un pas à franchir, en anglais comme en français. De fait, et s'alignant en cela sur les dictionnaires de langue, les diverses sources consultées retiennent

fréquemment cet équivalent, sans qu'il y ait pour autant rigoureuse synonymie en français. Le document 8400/3 de l'OACI mentionne un *long range air navigation system*, « système de navigation aérienne à grande distance », tandis que le *Guide du voyageur aérien* nous révèle que « le DC-8 Super 63 peut voler à 960 km/h sur une distance de 12 300 km », ce qui, dans le *Air traveler's handbook*, se lit : *The DC-8 Super 63 can fly at 600 mph over a 7,700-mile range*.

Porté quant à lui à l'ellipse, comme nous venons de le rappeler, l'anglais n'éprouve pas le besoin de qualifier un emploi particulier de *range* auquel le français donne le sens absolu de **distance franchissable**, celle-ci étant l'une des principales caractéristiques d'un aéronef. Le lexique de l'OACI, tout comme le *Glossaire des normes FAR*, consacrent en quelque sorte un usage aéronautique bien établi en indiquant cet équivalent qui fait partie du vocabulaire courant des aviateurs de langue française. À longueur de pages, et depuis bien des années, la revue *Interavia* l'a adopté et, dans ses articles techniques aussi bien que dans la publicité de ses annonceurs, des avionneurs qui savent de quoi ils parlent, *range and endurance* est rendu avec une parfaite constance par « distance franchissable et autonomie ».

Une remarque s'impose à ce sujet car, s'il est bien exact qu'en navigation aérienne le **rayon d'action** — *radius of action* en anglais — ne saurait se confondre avec la **distance franchissable**, les contraintes de l'usage et le souci des nuances de pensée, que des tournures idiomatiques bien choisies permettent d'exprimer avec précision, amènent à rendre *long-range search aircraft* par « aéronef de recherches à long rayon d'action ». C'est précisément ce que l'on peut lire dans le *Lexique de l'OACI*. Moins heureux dans son choix, tel célèbre dictionnaire anglais-français, par ailleurs fort utile, propose « long-courrier » pour *long-range aircraft*. C'est, semble-t-il, oublier que l'aviation de ligne n'est que l'un des segments de l'aviation tout court et que, plus générique que spécifique, *long-range aircraft* peut, dans un autre contexte, tout aussi bien désigner un

*Signalons, pour le lecteur peu au fait des usages aéronautiques, qu'il s'agit en l'occurrence d'un avion immatriculé F-BDEK ce qui, selon le code d'appellation international des radiocommunications, s'énonce comme dans l'exemple ci-dessus mentionné.

bombardier ou un avion de grand... raid (pardon, Monsieur Étiemble!). *Long-range airliner*, par contre, évoque bien ce qu'évoque long-courrier : un « avion de ligne à grand rayon d'action ». Rendons encore une fois hommage à *Interavia* qui traduit effectivement l'un par l'autre.

Range possède aussi, dans le vocabulaire militaire en tout cas, le sens de « parcours » : *to set the range of a torpedo*, « régler le parcours d'une torpille ». Il a encore, et plus fréquemment, celui de **gamme**. Le Harrap en donne quelques exemples :

range of power : gamme de puissance

range of audible frequencies : gamme de fréquences audibles

wave range : gamme d'ondes

Le *Air Traveler's Handbook* et le *Guide du voyageur aérien* nous révèlent qu'un important constructeur américain offre *a range of 23 models*, « une gamme de 23 modèles (d'avions) ». *Our electron tubes are available in a wide range of sizes and ratings*, « Nos tubes électroniques sont disponibles dans une large gamme de dimensions et de caractéristiques » proclament des pavés publicitaires également lus dans *Interavia*.

En radioélectricité, **gamme** et **bande** peuvent être synonymes : *frequency range* se rend donc par « gamme de fréquences » ou par « bande de fréquences ».

Les diverses publications techniques de l'OACI ont bien recours à ces deux équivalents, ainsi qu'à un troisième, **plage**, dont le sens est parfois très voisin, voire identique : *audio range*, « plage audible », qui peut aussi se dire « gamme de fréquences acoustiques ».

Loin de se limiter à la radioélectricité, l'emploi de **plage**, comme équivalent de *range*, est très fréquent dans la langue, technique ou courante. Le Harrap en donne plusieurs exemples, notamment *operating range*, « plage de fonctionnement », *usable range*, « plage d'utilisation », dont nous comprenons bien qu'ils sont applicables à toutes sortes de machines. Aux avions notamment, et *Interavia* a consacré une étude à ceux dont « les vitesses de décrochage se situent dans une plage de 70 à 100 nœuds », *stalling speeds in the range from 70 to 100 knots*. Un document du ministère canadien des Transports, le TP 975, mentionne *the full operational speed range of the airplane*, « la plage complète des vitesses d'utilisation de l'avion ». Dans leur excellent cours d'anglais aéronautique, Lévy et Poussard, professeurs à l'École nationale de l'aviation civile, une institution française de renommée internationale, font état de « la plage normale de fonctionnement de l'anémomètre », *the normal airspeed indicator operation range*.

Range est aussi, parmi les dix-huit acceptions que lui reconnaît le *Webster's Third New International Dictionary*, un **champ**, et plus spécifiquement, un **pâturage**, une **prairie**, *a large, open area of land over which livestock can wander and graze*. **Champ**, au sens concret du terme, il le reste au sens abstrait, comme dans *range of action*, « champ d'activité ». Un autre équivalent assez voisin sémantiquement est **domaine** : *the range of a science*, le « domaine d'une science », est un autre exemple du Harrap. Le *Glossaire anglais-français des normes FAR* retient cette acception, et l'on parle en aérodynamique du « domaine transsonique », *transonic range*. Pour bien situer cet équivalent en contexte, citons encore ce passage tiré d'un cours d'anglais scientifique et technique :

The phenomenon of superconductivity is characterized by a sharp drop of electrical resistivity in a narrow temperature range in the vicinity of absolute zero.

Le phénomène de supraconductivité se caractérise par une chute brutale de la résistivité électrique dans un domaine étroit de température au voisinage du zéro absolu.

En fait d'instruments de mesure, *range* peut se rendre aussi bien par **domaine** que par **étendue** : *instrument measuring range*, « domaine (ou « étendue ») de mesure d'un instrument ».

Le vocabulaire général de l'anglais aussi retient ce sens que le Harrap donne avec l'exemple de *range of knowledge*, « étendue des connaissances ».

Pour l'aviateur *range* peut aussi, en situation, signifier **secteur** : *pressure in the green range*, « pression dans le secteur vert » (ce secteur est l'arc de couleur verte qui, sur le cadran d'un certain nombre d'instruments de bord, définit la... plage de fonctionnement normal).

À l'instar du Harrap, le *Vocabulaire météorologique de l'Organisation météorologique mondiale* traduit *range* par **amplitude** dans des syntagmes comme *daily range of temperature*, « amplitude quotidienne de la température » ou *range of tide*, « amplitude de la marée ». À noter que, selon le Harrap, *increase of range between two tides* serait, en français, « rapport de marée ».

En anglais courant, comme en anglais technique, *range* veut en outre dire **écart** : les pilotes apprécient « un avion à grand écart de vitesses », *an aeroplane with a wide range of speeds*. Les mécaniciens aussi emploient **écart** pour *range* dans le sens de « différence entre la cote maximale et la cote minimale d'une pièce usinée ». C'est ce que précise P. Naslin dans ses remarquables *Leçons d'anglais scientifique et technique*.

En économie, comme dans la langue de tous les jours, *range* est en plus, au sens figuré, un **éventail**, une **échelle**, une **fourchette**. Quoique pouvant peut-être présenter en français de légères nuances de sens, « éventail » ou « échelle » ou « fourchette des traitements » sont bien les équivalents les plus usités pour *salary range*.

Le Harrap donne comme synonymes conditionnels d'**éventail**, pris au sens figuré, les mots **série** et **assortiment**, entendus au sens propre : *range of sizes*, « éventail de dimensions, série de dimensions » ou, quand il s'agit d'habillement, « assortiment de tailles ». En fait d'habillement, le même Harrap propose aussi **choix** : *a wide range of patterns*, « un ample assortiment d'échantillons, un grand choix d'échantillons ».

Pour en revenir au vocabulaire aéronautique, il comporte un cas de *range* qui se rend par **intervalle**, quand il s'agit du centrage d'un avion. Ou, comme nous l'avons déjà vu, par **plage** : *c.g. range* **, « intervalle de centrage, plage de centrage ». Ou même par **enveloppe** : *the blade offset range* est, selon *Hélicoptères et Hydroptères*, glossaire technique de la SNIAS, « l'enveloppe d'excentricité de pale (d'un rotor d'hélicoptère) ».

On sait qu'en orographie *range* est une **chaîne**, comme on peut le lire dans le *Vocabulaire météorologique international de l'Organisation météorologique mondiale* : ... *an airflow which crosses a range of hills or mountains*, « un flux d'air franchissant une chaîne de collines ou de montagnes ».

Militaire ou civil, l'aviateur anglophone affectionne décidément ce mot qui peut encore vouloir dire **régime**, comme dans *full range autothrottle*, « automanette tous régimes ». (Cf. *Cours d'anglais aéronautique*, de Lévy et Poussard.)

Nous avons vu que *range* pouvait, avec une connotation pastorale, bucolique, champêtre en somme, être un **champ**, comme celui où le sous-préfet d'Alphonse Daudet taquinait les muses pour oublier les devoirs de sa charge. Hélas, l'épée ne le cède pas toujours à la toge, et le lexicographe scrupuleux se doit d'ajouter à sa nomenclature des équivalences possibles un champ moins virgilien : *range*, employé absolument a aussi le sens de **champ de tir** (*firing range*, *target range*), autrement dit, comme l'indique le *Glossaire de l'OTAN*, de **stand** (repardon, Monsieur Étiemble!), de **tir**, ou de **polygone**.

Autre escamotage morphologique à noter, *range* peut signifier **tir** : *correct the range*, « corrigez le tir », *lengthen the range*, « allongez le tir ».

Range, au singulier, peut également se traduire par **limites**, au pluriel, comme on le constate dans le *Dictionnaire*

aéronautique anglais-français de Georges Fontanet : *spark timing range*, « limites (de variation) d'avance à l'allumage », *within the centre of gravity range*, « dans les limites de centrage ».

D'un emploi plus général, ainsi que tous les traducteurs le savent, *within a range* a le sens de « dans un rayon » : *within a range of twenty kilometres from London*, « dans un rayon de vingt kilomètres de Londres » (Harrap). On sait, à propos de rayon, que le *steering range* d'une roue d'automobile est son « rayon de braquage » ou, d'après le Harrap, son « braquage maximal ».

Selon le contexte, les équivalents possibles de *range* se présentent donc en une grappe presque inépuisable et sous une forme parfois inattendue : *range* est un **registre** — celui de la voix — avec le sens (cf. *Webster's New Collegiate Dictionary*) de *the extent of pitch covered by a melody or lying within the capacity of a voice or instrument*; *range* est même une **cuisinière** quand (cf. même source) il s'agit de *a cooking stove that has an oven and a flat top with burners or heating elements*. Il ne saurait

donc être question d'en dresser un inventaire complet et analytique, la manière la plus élégante de traiter ce Maître Jacques — *Jack of all trades is master of none* — consistant parfois à recourir à des tournures françaises qui l'ignorent purement et simplement. Ainsi, l'anglais *for a speed range of 140 to 220 knots* ne dit rien de plus que le français « à des vitesses de 140 à 200 nœuds », même si, considéré isolément, le syntagme anglais *speed range* correspond bien, comme nous l'avons vu, à la « plage de vitesses ». Ce procédé stylistique, qui dans le cas de ce dernier exemple consiste en somme à envoyer la plage au bain, a permis au traducteur d'*Interavia* d'alléger une phrase sans perte sémantique.

Faute d'avoir pu énumérer exhaustivement les diverses possibilités d'équivalence de *range*, n'ayant fait qu'ajouter quelques emplois spécialisés au corpus des dictionnaires bilingues, peut-être aurons-nous du moins réussi à rappeler jusqu'où peut aller, pour un seul mot de la langue source, la pluralité des signifiants de la langue cible. Une façon d'insister sur cette règle d'or de la linguistique : un mot

n'a de sens qu'en contexte. D'où le danger de ces lexiques, glossaires et autres vocabulaires bilingues où, sans définition, sans contexte, sans domaine, sans explication, on lit bien, hélas, péremptoire en son isolement :

range : radiophare d'alignement

Les traducteurs, certes, savent user avec circonspection de ces auxiliaires peu soucieux de la polysémie, mais leurs lecteurs — leurs juges — n'en flairent pas toujours les pièges. Ils déplorent trop souvent que tel mot de la langue de départ ne soit pas invariablement rendu par tel mot de la langue d'arrivée. *For the purpose of consistency*.

For the purpose of consistency faudrait-il donc alors que *speed range* se lût en français « radiophare d'alignement de vitesse » ?

On a vu pire, ou plus cocasse, mais l'ironie socratique n'est pas dans la manière de l'auteur. Puisque se plume se fait railleuse, il la... *range*.

**Centre of gravity.

Chronique du langage

La robotique (5)

par Georges Lurquin

Les équivalents entre parenthèses sont, dans ce texte, tous tirés de l'anglais. (N.D.L.R.)

Le servomécanisme

Le système de commande appliqué à tout mécanisme ou dispositif et qui permet à ce dernier de corriger à chaque instant ses erreurs grâce à des informations reçues de l'extérieur s'appelle un **servomécanisme** (*servomechanism*) ou **système asservi**. Ce système, mécanique, pneumatique, hydraulique, électrique, électronique, à vapeur, selon l'énergie qui le fait fonctionner, comprend essentiellement un **servomoteur** (*servomotor*), c'est-à-dire un moteur qui est monté dans le circuit de commande quand la puissance nécessaire pour modifier le régime de fonctionnement de ce dernier est supérieure à celle qui est disponible. Ces servomoteurs, aussi appelés **moteurs asservis** (*controlled motors*) sont de plusieurs types : **servomoteurs pas à pas** (*stepping servomotors*), **servomoteurs continus** ou à **courant continu** (*servo-motors*).

La servovalve

La **servovalve** électrohydraulique (*servovalve*) est l'organe de contrôle d'une puissance (hydraulique) par un courant électrique; elle s'oppose à l'**électrovalve** qui distribue la puissance hydraulique en « tout ou rien ». La terminologie des servovalves est constituée de termes que le manque de place ne me permet pas de définir, mais qui se trouvent dans le travail de Philippe Leroy :

courant nominal (*rated current*), **courant de repos** (*quiescent current*), **courant d'équilibrage à zéro** (*null bias current*), **dither** (*dither*), **hystérésis** (*hysteresis*), **résolution** (*resolution sensivity*), **seuil** (*reversal span*), **dérive du zéro** (*null shift*), **recouvrement** (*overlap*), **débit nominal** (*rated flow*), **courbe de débit** (*flow curve*), **gain de débit sans charge** (*no-load flow gain*), **débit en charge** (*load flow*), **linéarité du débit** (*flow linearity*), **symétrie du débit** (*flow symmetry*), **débit de repos** (*quiescent flow*), **zéro hydrau-**

lique (*hydraulic null*), **impédance de la bobine** (*coil impedance*), etc.

L'asservissement

L'**asservissement** (*control*) est la mise en relation de deux grandeurs mesurables d'un mécanisme ou d'une installation quelconque, telle que l'une des deux grandeurs dite « asservie », est obligée d'obéir à l'action de réglage menée par l'autre. On distingue plusieurs types d'asservissements : **asservissements de position** (*position controls*), **de vitesse** (*speed controls*), **de force** (*force controls*), **de couple** (*torque controls*). On parle de **signal de consigne d'asservissement** (*control signal* ou *drive signal*), de **point de consigne d'asservissement** (*control set point*); l'asservissement est **en circuit fermé** (*closed-loop control*) ou **en circuit ouvert** (*open-loop control*). La variation continue des points de consigne d'asservissement de position en réponse à un signal changeant continuellement est le **pistage** ou **suivi** (*tracking*); on distingue le **pistage d'une ligne à partir d'une base fixe** (*stationary-base line tracking*) du

pistage d'une ligne à partir d'une base mobile (*moving-base line tracking*).

Divers

Le **panneau de pistage** (*tracking window*) est la portée de l'organe terminal du robot dans une direction parallèle à celle de la chaîne de montage. Un **transducteur** (*transducer*) effectue la conversion d'une forme d'énergie dans une autre. Il en existe différents types : **transducteur-émetteur** (*transmitter-transducer*), **transducteur-récepteur** (*receiver-transducer*), **transducteur émetteur-récepteur** (*transmitter-receiver transducer*).

Il est possible de connaître la valeur locale d'une certaine grandeur caractéristique en un point déterminé d'une machine ou d'un appareil ; l'élément qui le révèle est une **sonde** (*probe*) ; par exemple, le MST-E (émulation dans le circuit), le MST-P (émulation parallèle). Le **télémètre** est un appareil de mesure des distances par procédés acoustiques, optiques ou radioélectriques (*telemeter* ou *range-finder*).

Le robot pourra-t-il s'adapter bientôt aux pièces peu précises et modifier sa **trajectoire** (*path*) ? On développe certains prototypes de capteurs.

Un robot industriel est jugé sur ses performances liées à des conditions d'utilisation ; parmi elles, le **volume de travail**, c'est-à-dire le volume à l'intérieur duquel se déplace l'extrémité de l'élément de préhension au cours du travail considéré (*working space* ou *working range* ou *working area*) ; fonction directe de l'amplitude des mouvements, il est **volume de travail utile** (*application working space*) ou **volume de travail maximal** (*maximum working space*).

Courrier des lecteurs/Letters to the editor

Terminologie juridique

Chère Madame,

Je me permets de vous adresser ci-joint une coupure de la revue *UN Special*, organe du personnel de l'Office des Nations Unies à Genève, qui signale la parution d'un important ouvrage de terminologie que vous voudrez peut-être porter à la connaissance de vos lecteurs.

Vous en souhaitant bonne réception, je vous prie d'agréer, Chère Madame, l'expression de ma considération distinguée.

J.M. Leclercq
Divonne-les-Bains
France

L'ouvrage que nous signale notre correspondant a pour titre *Manuel of Terminology of Public Law (Law of Peace) and International Organizations*. 900 p. Définitions en anglais, français, espagnol et en russe. En vente aux Établissements Émile Bruylant S.A., Bruxelles, au prix de 6 000 F belges ainsi qu'au Centre international pour la terminologie des sciences sociales, 27 D, chemin Terrous, Grand-Saconnex, au prix de 250 F suisses.

Son auteur, D' Isaac Paenson, actuellement directeur du Centre, a publié deux autres ouvrages : *Glossary of Economic and Social Terms* (1964) et *Glossary of Terminology of Statistical Matter* (1971). (N.D.L.R.)

Mollisol

Madame,

Dans le numéro d'août 1983 de *l'Actualité terminologique*, page 5, le

terme « mollisol » a été utilisé pour désigner la couche qui gèle et dégèle au-dessus d'un pergélisol.

Le *Grand Larousse encyclopédique* appuie cette appellation en géomorphologie.

Cependant, en pédologie, le terme a une signification bien différente. Dans son *Précis de pédologie* (Masson & C^{ie}, 1965), P. Duchaufour présente les mollisols comme un groupe de sols ayant leur complexe absorbant saturé et comprenant, entre autres, les sols isohumiques, les vertisols et les sols calcimorphes. Ils présentent les caractères suivants :

Profils peu évolués, de type AC, parfois A(B)C, capacité d'échange élevée, complexe absorbant peu éloigné de la saturation.

Horizon A, épais, à complexe argilo-humique stable, riche en N, les acides humiques très polymérisés, liés étroitement avec les argiles de type illite ou montmorillonite, etc.

Peut-être faudrait-il préciser, en utilisant le terme, si on lui donne le sens géomorphologique ou pédologique.

Luc Alexis, agronome
Traducteur à la section
de l'Environnement

« Mollisol » (néologisme anglais créé en 1946 par Kirk Bryan, spécialiste du Périglaciaire, puis repris tel quel en français) est, en effet, un terme polysémique. Cependant, il serait difficile, en contexte, de confondre les notions décrites ci-dessus, d'autant plus qu'en pédologie il s'agit d'un terme propre à la classification américaine des sols. S'il y a

ambiguïté, il est toujours possible d'utiliser l'expression « couche active ». Il faut toutefois souligner que, en géomorphologie, l'usage français privilégie « mollisol », tandis que l'anglais marque une préférence pour « active layer » (néol. créé par Muller en 1945), bien que ces deux termes proviennent de l'anglais.

Marilyn Verge

La décarcéreuse

Madame,

Traducteur technique auprès de la Division Hélicoptères de la Société Aérospatiale à Marignane, j'ai lu avec un vif intérêt la lettre de M. J.-M. Leclercq, intitulée « La décarcéreuse » (vol. 16, n° 4, avr.-mai 83).

L'équipement de désincarcération embarqué à bord des hélicoptères d'évacuation sanitaire ou des ambulances routières est utilisé pour dégager les blessés prisonniers de leur véhicule, et se compose de scies, masses, chalumeaux oxydriques, etc. Le terme *extrication equipment* est utilisé dans la documentation médicale anglo-saxonne pour désigner cet équipement.

M. Leclercq fait certainement référence, dans sa lettre, à un équipement hydraulique de désincarcération beaucoup plus lourd et sophistiqué qui s'avère malheureusement souvent trop onéreux et peu rentable pour les services d'urgence concernés.

Pour terminer, je voudrais signaler la parution prochaine d'un ouvrage intitulé

Vocabulaire des opérations de secours d'urgence, publié par le Conseil international de la langue française (CILF), 103, rue de Lille, 75007 PARIS. Je serais néanmoins, tout comme M. Leclercq, très heureux de voir une chronique ou un lexique consacré à ces problèmes dans *l'Actualité terminologique*. . .

Je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

J.-P. Exiga
Aix-en-Provence
France

À sa lettre, M. Exiga joint copie d'un article intitulé *Auto Extraction Demo*, dans lequel sont décrits deux systèmes : le *Hurst Rescue System* et le *Cecil's Rig*, complètement portatif. Dans cet article, l'auteur, Judie Zubin, insiste sur le fait que, dans les opérations de sauvetage, il ne s'agit pas, avant tout, de retirer l'accidenté du véhicule, mais de se frayer un passage dans la ferraille pour administrer les premiers soins.

M. Exiga nous rappelle également l'article publié dans *Langues et terminologies* (n° 28, juill. 81) par le CILF, dans lequel il est fait état d'un autre travail dont l'original, intitulé *When disaster strikes and help is needed*, a été préparé conjointement par les Catholic Relief Services, le Conseil œcuménique des Églises, la Fédération luthérienne mondiale, la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et Oxfam. Titre de sa version française : *Quand survient la catastrophe et que l'aide est nécessaire*. (N.D.L.R.)

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec,
20 août 1983

AVIS DE NORMALISATION

Géographie

anse, n. f. Petite baie à contours arrondis.

plaine, n. f. Surface étendue, généralement de basse altitude, peu accidentée et de faible dénivellation.

plateau, n. m. Vaste étendue de terrain, élevée et relativement uniforme, délimitée par des versants.

crevasse, n. f. Fente profonde à la surface du sol ou d'un glacier.

canyon, n. m. Gorge creusée par un cours d'eau dans la roche sédimentaire.

gorge, n. f. Vallée étroite et profonde aux versants rocheux escarpés.

ravin, n. m. Entaille profonde et étroite sur un versant, creusée par les eaux de ruissellement.

ravine, n. f. Petit ravin généralement non stabilisé.

puits artésien, n. m. Ouvrage destiné à capter l'eau d'une nappe souterraine sous pression, emprisonnée entre deux couches de terrain imperméable.

AVIS DE RECOMMANDATION

Géographie

puits naturel, n. m. Trou vertical ou d'inclinaison faible, grossièrement circulaire et de profondeur variable.

pont naturel, n. m. Arche de pierre naturelle reliant deux points surélevés.

Éducation

contingenter, v. Limiter, par une mesure administrative, le nombre de places disponibles dans un établissement d'enseignement, pour un programme d'études ou pour un cours.

Domaine : éducation — administration scolaire et universitaire — admission.

Notes. — 1. Il est pléonastique de dire « contingenter le nombre de places » ou, par ellipse, « contingenter les places ». On dira, par exemple, **contingenter l'admission dans un établissement; contingenter l'admission à un programme, à un cours, ou contingenter**, employé absolument.

2. L'emploi du participe passé ou de l'adjectif **contingenté, contingentée** répond aux mêmes règles que le verbe, et il est pléonastique de dire « un nombre de places contingentées ». On dira, par exemple, **l'admission dans un établissement, l'admission à un programme ou l'admission à un cours est contingentée**.

contingentement, n. m. 1° Action de limiter, par une mesure administrative, le nombre de places disponibles dans

un établissement d'enseignement, pour un programme d'études ou pour un cours. 2° Résultat de cette action. Domaine : éducation — administration scolaire et universitaire — admission.

Exemples : *Décréter le contingentement de l'admission dans un établissement, à un programme, à un cours.*

contingent, n. m. Nombre maximal de places, fixé par une mesure administrative, dans un établissement d'enseignement, pour un programme d'études ou pour un cours. Domaine : éducation — administration scolaire et universitaire — admission.

(À suivre.)

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 16, n° 10
Decembre 1983

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 16, No 10
December 1983



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

CA 1
SS 210
- A17

ISSN 0001-7779

Terminologie de base de la pharmacodynamie

par Laurence Vallaeys et Georges Lurquin

*Les équivalents placés entre
parenthèses sont, dans ce texte,
empruntés à l'anglais. (N.D.L.R.)*

La **pharmacologie** est la science des médicaments (*pharmacology*¹). Elle englobe leur description, leur constitution chimique, leur présentation, leur conservation, leur toxicité et, enfin, l'étude expérimentale et éventuellement clinique des effets du produit sur les organismes vivants : c'est souvent à cette dernière et essentielle partie de la pharmacologie qu'on fait allusion quand parle de l'étude pharmacologique d'une substance donnée. Mais il existe un terme plus précis pour désigner cette étude, c'est la **pharmacodynamie** (*pharmacodynamics*²). Aujourd'hui la pharmacologie tend à étendre son empire par rapport à la définition traditionnelle que nous venons de rappeler : elle s'intéresse aux interactions de toute substance et de tout système biologique, dans le but d'applications thérapeutiques ou d'une meilleure compréhension de la physiologie normale ou pathologique.

■ Très vaste, la pharmacologie se subdivise en :

pharmacodynamie ou étude de l'action des médicaments sur les êtres vivants, chez les animaux d'abord, puis chez l'homme ;

pharmaco-cinétique ou étude du sort des médicaments dans l'organisme humain : étude de leur absorption, de leur diffusion, de leurs transformations et de leur élimination (*pharmacokinetics*³);

pharmacogénétique ou étude de l'influence des facteurs génétiques sur l'action des médicaments et de l'effet toxique de certains médicaments sur les chromosomes (*pharmacogenetics*⁴).

■ **Médicament, médication et drogue** ne sont pas des mots interchangeables : Un **médicament** (*drug* ou *medicine*⁵) est toute substance ou composition présentée comme possédant des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies humaines ou animales, ainsi que tout produit pouvant être administré à l'homme ou à l'animal, en vue d'établir un diagnostic médical ou de restaurer, corriger ou modifier leurs fonctions organiques. Un produit de contraste utilisé pour une audiographie ou encore du glucose absorbé pour une épreuve dite d'hyperglycémie provoquée sont des médicaments.

Une **médication** est, en principe, et selon Jean Hamburger, l'ensemble des remèdes utilisés dans un but précis (on peut employer divers médicaments dans une médication ; ici encore, toutefois, il y a le glissement habituel et on emploie souvent « médication » comme synonyme de « médicament »).

Quant au mot **drogue**, toujours selon le professeur Jean Hamburger dans son *Introduction au langage de la médecine* (p. 25), il désigne seulement, en thérapeutique, les matières premières servant à la préparation de médicaments composés (de telles préparations sont classiquement dites « magistrales » quand les drogues y sont mélangées par le pharmacien et en proportions définies par la prescription du médecin). Naturellement, le mot « drogue »

**Terminologie de base de la
pharmacodynamie**
par Laurence Vallaeys et
Georges Lurquin

Page

1

Design
par Jean Bourget

7

Mots de tête « Enjeux »
par Frédelin Leroux fils

9

**Avis de recommandation de l'Office de
la langue française**

10

désigne plus souvent encore les substances auxquelles ont recours les toxicomanes et qui les mettent sous **dépendance**, mot qu'il faut assurément préférer à l'anglicisme **addiction**, qui exprime également l'entraînement irrésistible du drogué et les cruelles sensations de manque au sevrage.

■ On considère qu'au sein d'une molécule il existe un groupe particulier d'atomes qui confère l'activité pharmacologique à une substance ; ce groupe est le **pharmacophore** (*pharmacophore*⁶) de la molécule, par analogie au **chromophore**, portion de la molécule responsable de la coloration.

■ **Par principe actif** (*active principle*⁷) on entend une substance chimiquement pure d'origine diverse (animale, végétale, minérale ou synthétique) qui provoque dans un organisme des réactions

curatives ou préventives à l'égard de la maladie ou qui permet de la détecter.

■ La substance présente dans la forme galénique et qui assure le transport du médicament (la vaseline, l'huile, les pansements, etc.) est le **véhicule** (*vehicle* ou *carrier-vehicle substance*⁸).

■ L'**antidote** est une substance qui exerce un effet exactement inverse d'une autre et peut empêcher la réponse de l'organisme ou la diminuer (*antidote*; adj. *antidotal*⁹).

■ **Prodrogue** est l'équivalent, peu adéquat, de l'anglais *prodrug*¹⁰; c'est un dérivé résultant de la combinaison d'un médicament avec un vecteur inactif pour en améliorer les conditions d'utilisation. Ne s'agit-il pas d'un médicament précurseur?

■ Les lieux moléculaires spécifiques d'une cellule effectrice avec lesquels la drogue réagit pour provoquer la réaction caractéristique de la cellule à cette drogue s'appellent les **récepteurs** (*receptors*¹¹). Les autres lieux avec lesquels s'unit la substance, mais sans participer à l'action, sont appelés les **accepteurs** (*acceptors*, ou *binding sites*¹²), les enzymes.

■ L'**effecteur** (*effector*¹³) dénomme l'organe, le tissu, la cellule ou le composant cellulaire responsable de l'effet causé par le médicament. Le médicament exerce son action via le récepteur; le récepteur, à son tour, agit sur l'**effecteur** afin de produire l'effet.

■ La **spécificité** (*specificity*¹⁴) d'un médicament signifie que son action est particulièrement efficace sur une seule maladie. La spécificité de l'action pharmacologique sur un système ou une fonction précise de l'organisme, à l'exclusion de toute autre s'appelle **sélectivité** ou **activité sélective** (*selectivity* ou *selective activity*¹⁵). Spécificité et sélectivité sont sans doute déterminées par les affinités physicochimiques du médicament à l'égard de la cellule réceptrice.

■ Le passage de la substance d'une face à l'autre de la membrane cellulaire est le **transport du médicament** (*drug transport*¹⁶); il s'effectue probablement sous forme combinée avec une molécule transporteuse située dans la membrane. On parle de **transport actif** (*active transport*¹⁷) lorsque le passage des substances s'effectue contre une concentration ou un gradient électrochimique.

■ La quantité de médicament qui s'est accumulée dans un tissu donné et qui prolonge l'action du médicament dans ce même tissu ou sur un site éloigné par le biais de la circulation est le **réservoir** (*reservoir*¹⁸).

■ Le laps de temps qu'il faut à un médicament pour agir s'appelle le **temps de latence**, ou la **période de latence**, ou la **latence** (*lag phase*, *lag time*, *latency time*, *lag in onset*¹⁹). Deux mêmes formes galéniques, également dosées en même principe actif, administrées à la même personne peuvent, dans certains cas, ne pas provoquer les mêmes effets thérapeutiques en temps de latence, en intensité ou en durée.

■ La **destinée** (*fate*²⁰) d'un médicament, son devenir biologique dans l'organisme, conditionne sa prescription rationnelle (dose de charge, dose d'entretien, fréquence des administrations).

■ La **biodisponibilité** (*bioavailability*²¹) ou **disponibilité physiologique** (*biological availability*²²) mesure la fraction de médicament captée dans l'organisme sous forme pharmacologiquement active et la vitesse avec laquelle se fait la captation. La **bioéquivalence** (*bioequivalence*²³) des médicaments est la biodisponibilité comparable.

■ La **biophase** (*biophase*²⁴) est le territoire limité de l'organisme — tissus ou cellules — dans le voisinage immédiat des éléments effecteurs.

■ La répétition à intervalles rapprochés d'une administration conduit à une augmentation progressive des taux plasmatiques jusqu'à ce que s'installe, plus ou moins rapidement selon les médicaments, la voie d'administration, et les malades, l'**état d'équilibre** ou **plateau (thérapeutique) d'équilibre** (*steady state*²⁵).

■ Les médicaments se fixent sur les protéines plasmatiques ou tissulaires. Cette **fixation** (*binding* [of drugs]²⁶), généralement réversible, s'effectue par des liaisons de faible énergie, plus rarement par des liaisons de covalence. On parle aussi de **liaison de médicaments**.

■ Lorsque l'administration de la drogue est suspendue ou après neutralisation de son action par un antagoniste spécifique, se manifeste le **syndrome d'abstinence**. (*abstinence syndrome* ou *withdrawal syndrome*²⁷). Celui-ci consiste en troubles physiques intenses (apparition de transpiration, de larmoiement, de nausées, de vomissements, etc.). On parle aussi de **syndrome de sevrage**, ou de **privation**.

■ La **forme galénique** est la présentation de l'ensemble principe actif et excipient; le suppositoire est la forme galénique la plus utilisée par voie rectale. On dit aussi **formulation galénique** (*dosage form*; *drug product*²⁸).

■ On appelle **interaction** (*interaction* [with]²⁹) ou **interférence** toute modification de la réponse à un médicament

sous l'effet de ce même médicament ou d'un ou de plusieurs autres dans le même intervalle de temps et possédant une action thérapeutique identique ou différente.

Cette interaction peut être une **interaction médicament-récepteur** (*drug-receptor interaction*³⁰); la liaison du médicament avec son récepteur entraînera une réponse biologique spécifique (image de la clef dans une serrure).

■ Il y a **inversion d'action** (*inversion of action*³¹), lorsque, sous l'influence d'un corps dit « inverseur », il y a passage d'un effet normal d'une substance à l'effet opposé. Ainsi, l'ergotoxine transforme en hypotension l'action normalement hypertensive de l'adrénaline.

■ La grande affinité de certaines substances pour les protéines plasmatiques explique le **déplacement** (*displacement*³²) qu'elles imposent à des médicaments déjà fixés mais dont l'affinité est moindre. Un tel déplacement risque de provoquer une intoxication inattendue et doit être connue du prescripteur.

■ Par **accumulation**, (*accumulation*³³) on entend l'augmentation de la concentration plasmatique ou tissulaire, c'est-à-dire de la quantité totale de médicament dans l'organisme, à la suite d'une administration répétée du médicament.

■ Le degré de liaison d'une substance au récepteur spécifique est exprimé pour une substance donnée et dans des conditions de concentration bien déterminées par le terme **affinité** (*affinity*³⁴); celle-ci est **faible** ou **forte** (*low* or *high*).

■ Lorsque différentes substances forment une liaison avec les mêmes sites des protéines plasmatiques, il y a, dit-on, **compétition** (*competition*³⁵). Deux molécules véhiculées par le même transporteur entrent, lorsqu'elles sont associées, en compétition et l'absorption de chacune d'elles est plus faible que si elles étaient seules à la même concentration.

■ Un médicament est dit **congénère** (*congener*³⁶) d'un autre, lorsqu'il produit le même effet et possède une structure chimique similaire. Il y a réaction de synthèse, dite de **conjugaison** (*conjugation*³⁷), lorsque les médicaments ou leurs produits de dégradation se combinent à de petites molécules polaires de l'organisme pour donner des dérivés inactifs hydrosolubles et facilement éliminés.

■ On utilisait **hémichrèse**, terme disparu aujourd'hui, pour désigner le temps au bout duquel la moitié de la quantité de médicament administrée a été éliminée; on dit **demi-vie** ou **demi-**

vie biologique (*half life*, $T_{1/2}$ ou *half-time*, ou *biological half-time*³⁸). Quant au temps au bout duquel la concentration d'une substance chimique a diminué de moitié dans un compartiment déterminé, c'est la **demi-vie d'élimination** (*half-time for elimination* ou *time of half-elimination*³⁹).

■ Le **tropisme** (*tropism*⁴⁰), le processus par lequel les médicaments s'accumulent plus dans certains organes que dans d'autres s'explique par la présence au niveau de ces organes d'un nombre plus élevé de récepteurs, actifs ou inactifs.

■ Par **induction enzymatique** (*enzyme induction*⁴¹) on entend un phénomène qui se traduit à la suite de l'administration d'un médicament déterminé, par une synthèse plus importante de l'enzyme impliquée dans son métabolisme. Le phénomène d'induction enzymatique explique un certain nombre d'interactions médicamenteuses observées en clinique.

■ La **posologie** (ou **schéma posologique**; angl. *dosage regimen*, *dosage schedule*, *dosage scheme*, *posology*⁴²) est le tableau des doses auxquelles doit être administré un médicament.

■ Le mot **dose** (*dose*⁴³) répond à deux notions : la quantité d'un médicament simple ou composé, qui doit être administrée à un malade et que l'on exprime en poids ou en unité; et la quantité précise de chacun des ingrédients qui doivent entrer dans un médicament composé.

Elle est **dose ED 50** (ou **dose efficace 50 %**, ou **dose efficace moyenne**; $ED_{50} = \text{effective dose } 50^{44}$), lorsque la dose produit un effet pharmacologique déterminé chez 50 % des sujets d'un groupe.

La **dose d'entretien** (aussi : **dose de maintenance**; angl. *maintenance dose*⁴⁵) est une dose faible ayant pour but de compenser la perte métabolique quotidienne du médicament. Une dose d'entretien est libérée, dit-on, selon une **cinétique d'ordre zéro** (*zero-order kinetics*⁴⁶), c'est-à-dire suivant un processus à vitesse constante. Lorsque la vitesse de pénétration est proportionnelle à la concentration du principe actif, la **cinétique** (étude quantitative en fonction du temps) est **d'ordre premier** (*first order kinetics*⁴⁷); on trouve aussi : **processus d'ordre 1**, ou **cinétique de premier ordre**, **d'ordre premier**.

La **dose de charge** (*loading dose* ou *initial loading dose*⁴⁸) est la dose initiale d'attaque, ou dose forte, destinée à saturer les protéines circulantes et à amorcer l'effet.

Une **dose DL 50** (ou **dose létale 50 %**; LD_{50} , *median lethal dose*⁴⁹) est une dose capable de tuer, dans des conditions déterminées la moitié des animaux mis en expérience dans une même espèce animale.

La **dose liminaire** (*threshold dose*⁵⁰) est la dose minimum entraînant un effet mesurable; c'est la **dose minimale active**, ou **dose minimum efficace** (*subliminal dose*, $MED = \text{minimum effective dose}⁵¹).$

La **DMM** (**dose minimum mortelle** ou **minimum létale**) est la dose minimum de substance clinique capable de tuer un animal dans des conditions déterminées (*minimum lethal dose*⁵²).

La **dose TD 50** (ou **DT 50 = dose toxique moyenne**) est la dose d'un médicament produisant un effet toxique chez 50 % des animaux d'expérience auxquels il est administré ($TD_{50} = \text{median toxic dose}$ ⁵³). Le rapport TD_{50}/ED_{50} chez l'homme ou LD_{50}/ED_{50} chez l'animal constitue la **marge thérapeutique** (ou **indice thérapeutique**, **coefficient thérapeutique**, **indice chimiothérapeutique**; *therapeutic index*, *therapeutic ratio*, *margin of safety*, *safety margin*, *standard safety margin*, *therapeutic margin*⁵⁴).

Il y a risque de **surdosage** (*over-dosage*⁵⁵), c'est-à-dire d'administration de doses excessives d'un médicament; le risque est plus grand quand le médicament est injecté par voie parentérale que lorsqu'il est ingéré.

Toute substance capable de se lier à un récepteur et, par cette liaison, d'entraîner une action biologique est appelée un **agoniste** (*agonist*; *full agonist*; *competitive dualist* ou *partial agonist*; adj. *agonistic*⁵⁶); l'**antagoniste** (*antagonist*⁵⁷) est la substance qui empêche les effets de la substance active ou les inverse. On parle dans ces cas respectifs d'**agonisme** (*agonism*⁵⁸) (l'agoniste est capable, à la suite de son interaction avec un récepteur spécifique, de produire un effet) et d'**antagonisme** (*antagonism*⁵⁹) (le verbe est **antagoniser**) lorsqu'un médicament est capable de s'opposer partiellement ou totalement aux effets d'un autre médicament ou d'un agoniste jouant un rôle physiologique.

Ce dernier phénomène est dit **compétitif** (*competitive antagonism*⁶⁰) lorsqu'il s'exerce entre un composé A (agoniste) qui possède une affinité intrinsèque vis-à-vis de certains récepteurs, et un composé B (antagoniste) qui possède la même affinité pour les mêmes récepteurs, mais est dépourvu de toute activité intrinsèque sur eux, B occupant les récepteurs de A mais ne les stimulant pas. Dans l'**antagonisme**

non compétitif (*non-competitive antagonism*⁶¹) l'antagoniste agit sur des sites différents de ceux sur lesquels intervient l'agoniste; il peut interférer à des niveaux variés compris entre l'activation du récepteur par l'agoniste et la réponse pharmacologique finale. Il peut y avoir antagonisme par neutralisation : la suppression des effets physiologiques d'une substance est réalisée par des réactions chimiques se produisant à l'intérieur même de l'organisme; on parle plus souvent d'**antagonisme chimique** (*chemical antagonism*⁶²). L'**antagonisme fonctionnel** ou **antagonisme physiologique** (*functional antagonism*, *physiological antagonism*⁶³) intervient lorsque deux composés A et B agissent sur des récepteurs différents et produisent des effets opposés. L'**antagonisme est partiel** (*partial antagonism*⁶⁴) lorsqu'il s'exerce entre deux substances et que l'effet global de l'association est inférieur à celui de l'un ou de l'autre de ses constituants pris isolément. Dans l'**antagonisme total** (*total antagonism*⁶⁵), les effets des deux substances se compensent exactement et la résultante est nulle.

■ Le médicament s'absorbe; l'**absorption**⁶⁶ (même terme en anglais) est le processus physiologique par lequel toute substance administrée à l'extérieur de l'organisme franchit un épithélium tel que la muqueuse digestive, puis se diffuse dans le liquide extracellulaire et traverse la paroi capillaire pour enfin atteindre le sang.

■ Les **voies d'administration** (**modes d'administration**; angl. *route of administration*⁶⁷), d'un médicament sont multiples, l'action pharmacologique de ce dernier dépendant essentiellement de la vitesse avec laquelle il pénètre dans l'organisme. Il y a :

La **voie cutanée** (*cutaneous route*⁶⁸) : le médicament est appliqué sous forme de pommade, liniment, lotion crème et pâte pour obtenir un effet local sur la peau.

La **voie intramusculaire** (*intramuscular route*⁶⁹) ou injection dans les muscles du squelette.

La **voie intraveineuse** (*intravenous route*⁷⁰) : le médicament est introduit directement dans le système vasculaire.

La **voie orale**, **administration per os**; (*oral route*⁷¹), le mode le plus simple et le plus économique. L'absorption s'effectue au niveau de l'estomac et de l'intestin.

Le médicament peut aussi être introduit dans le rectum sous forme de suppositoire ou dans le côlon sous forme de lavement, par **voie rectale** (*rectal route*⁷²).

L'administration se fait aussi par injection sous la peau : **voie sous-cutanée** (*subcutaneous route*⁷³).

■ L'**administration** peut être orale ou **parentérale** (*parenteral administration*⁷⁴). Au sens étymologique strict, cela veut dire par toute voie qui n'emprunte pas le tractus gastro-intestinal; d'où par injection directe, pénétrant dans les tissus et dans le sang, le médicament trouve un milieu complexe, riche en protéides, sur lesquels il peut se fixer par **adsorption**.

■ L'**adsorption** (adsorption⁷⁵) est la fixation presque toujours réversible d'un composant à la surface d'un solide (adsorbant) de nature chimique ou physique.

■ La **libération** (*release*⁷⁶) est la phase durant laquelle la forme galénique libère l'ingrédient actif dans la solution.

■ La **distribution** (*distribution*⁷⁷) est l'étape du mécanisme qui décrit la répartition du principe actif dans les différents tissus et organes.

On appelle **volume de distribution** (*volume of distribution*; *Vd* ou *apparent volume of distribution*⁷⁸), le volume virtuel dans lequel on considère un principe actif comme uniformément réparti. Un volume de distribution identique pour deux substances ne signifie pas systématiquement une identité dans leur distribution.

L'espace virtuel de distribution dans lequel un médicament a un comportement cinétique identique est un **compartiment**. Un compartiment (*compartment*⁷⁹) se caractérise par deux sortes de paramètres : un volume et des constantes d'échanges avec d'autres compartiments et, éventuellement, le milieu extérieur.

■ La **diffusion** des médicaments est dite **passive**, lorsque le passage de leurs molécules se fait dans le sens de la plus forte concentration vers la plus faible, jusqu'à ce que s'établisse de part et d'autre de la paroi membranaire un équilibre (*passive diffusion*⁸⁰). Ce passage ne nécessite aucune dépense d'énergie. Dans des cas exceptionnels, la diffusion est **facilitée** (*facilitated diffusion*⁸¹) ou **assistée** (*mediated transport*⁸²); on parle aussi de **transport actif**.

La **barrière de diffusion** est la membrane lipidique à travers laquelle la molécule diffuse (p. ex. la couche cornée) (*diffusion barrier*⁸³). Certaines barrières sont plus perméables que d'autres à certaines substances; ainsi la **barrière hémato-encéphalique** du pré-maturé restreint les échanges entre d'une part le sang, et d'autre part le liquide céphalo-rachidien et le paren-

chyme du système nerveux central; on l'appelle aussi **barrière hémato-méningée** ou **B.H.E.** (*blood-brain barrier*⁸⁴). La **barrière placentaire** est l'obstacle séparant le sang maternel du sang fœtal et constitué par le trophoblaste, la membrane basale et l'endothélium du tissu fœtal (*placental barrier*⁸⁵).

■ La phase finale par laquelle l'organisme va se charger de rejeter le principe actif ou ses produits de dégradation est l'**élimination** (*elimination*⁸⁶). Cette phase regroupe le métabolisme et l'excrétion. Le **métabolisme** (*drug metabolism* ou *biotransformation*⁸⁷) ou métabolisation du médicament est l'ensemble des transformations chimiques de nature très variée que peuvent subir les substances thérapeutiques ou toxiques au cours de leur passage dans l'organisme, particulièrement au niveau du système des microcosmes du foie.

■ Une substance qui entrave le métabolisme, en s'opposant à certaines réactions chimiques intracellulaires et, par conséquent, à la croissance des cellules s'appelle un **antimétabolite** (*antimetabolite*⁸⁸).

Le phénomène par lequel un médicament stimule son propre métabolisme est l'**auto-induction** (*auto-induction*⁸⁹).

L'**excrétion** (*excretion*⁹⁰) est l'élimination des médicaments par tous les organes excréteurs de l'organisme : les poumons, la peau, l'intestin ou le rein, et aussi les voies digestives, les larmes, la sueur, le lait.

La **clairance** (*clearance*⁹¹), dont la formule a été trouvée en 1917 par T. Addis, correspond au volume théorique de plasma qui est totalement débarrassé d'un médicament par unité de temps.

La neutralisation par l'organisme de la toxicité de certaines substances endogènes ou exogènes constitue la **détoxication** (*detoxication* ou *detoxification*⁹²).

■ En pharmacodynamie, on distingue plusieurs types de sites :

Le **site d'absorption** (*absorption site*⁹³) est le site où le médicament est absorbé (la muqueuse intestinale, par ex.);

Le **site d'action** (*site of action*⁹⁴) est le lieu où le médicament est appelé à exercer son action;

Le **site d'excrétion** (*site of excretion*⁹⁵) est le lieu où le médicament est excrété (l'intestin, le rein, la peau);

Le **site de stockage** (*site of storage*⁹⁶), qui est tout endroit de l'organisme où un médicament peut s'accumuler en vue d'une libération ultérieure.

■ L'action du médicament peut être directe, générale et locale. L'**action directe** (*direct action*⁹⁷) est celle qui semble s'exercer sans intermédiaire; ainsi la caféine semble agir directement sur le système nerveux central, sur le rein, etc. — L'**action générale** (ou **action systémique**; *general action, systemic action*⁹⁸) affecte tout l'organisme et s'exerce sur l'ensemble des cellules. — L'**action locale** (ou **action topique**, le médicament agit *in situ*; *local action*⁹⁹) est l'action dont l'effet principal a lieu au point de contact avec l'organisme (par ex., muqueuse nasale).

■ Chaque individu ressent d'une façon qui lui est propre les influences des divers agents qui impressionnent ses organes; cette susceptibilité personnelle est innée et constitutionnelle; cette disposition particulière est désignée d'un terme désuet **idiosyncrasie**, que tend à remplacer la locution **intolérance congénitale**; on rencontre **réaction idiosyncrasique**, ou **réaction d'idiosyncrasie** (*idiosyncrasy*¹⁰⁰). — L'**intolérance congénitale** constitue, avec la **tolérance congénitale** ou **naturelle** (*congenital tolerance*¹⁰¹), le phénomène d'idiosyncrasie. Cette tolérance congénitale est une sensibilité particulière à un médicament, se traduisant par une hyposensibilité.

Chez certains sujets, en raison de leur âge ou de leur constitution génétique se manifeste une **inactivation** (*inactivation*¹⁰²), c'est-à-dire la suppression ou l'insuffisance de l'activité biologique d'une substance. Il y a **incompatibilité** (*incompatibility*¹⁰³) lorsqu'une réaction se développe entre deux ou plusieurs médicaments aboutissant à la formation de composés pharmacologiquement inactifs ou toxiques.

■ Les interactions médicamenteuses présentent chez l'homme des dangers; les plus graves relèvent plus particulièrement de la **potentialisation**, synergie médicamenteuse où l'effet total est supérieur à la somme des effets individuels de chaque substance. On dit aussi **synergie potentialisatrice, renforçatrice; potentialiser, potentialisateur** (*potentiation, ou potentialization*¹⁰⁴).

La **synergie** (*synergism, ou synergy*¹⁰⁵) est l'action simultanée de deux médicaments se traduisant par un accroissement de leurs effets. La notion contraire est l'antagonisme⁵⁹).

La **synergie** est **additive** (*additive effect*¹⁰⁶) ou **parfaite**. On dit aussi **sommatation**, lorsque l'effet global est égal à la somme des effets partiels (angl. *summation, ou addition*¹⁰⁷). Elle est **partielle** (*partial synergism*¹⁰⁸) ou **additive partielle** lorsque l'effet global

est inférieur à celui d'une synergie additive, autrement dit inférieur à la somme des effets partiels. La synergie est dite **renforceuse** ou **potentialisatrice** — on parle de potentialisation (*potentiation*¹⁰⁹) aussi — quand l'effet global est supérieur à la somme des effets partiels.

■ Les effets obtenus par l'administration de doses d'un médicament sont divers :

L'**effet cumulatif** (*cumulative effect*¹¹⁰) consiste en une augmentation de la réponse lors de l'administration d'une substance à intervalles répétés.

L'**effet gradué** ou **réponse graduée** (*graded effect*¹¹¹) est la réponse qui varie de manière continue par toutes petites quantités dans les limites physiologiques.

L'**effet indésirable** (*undesired effect*¹¹²) est toute modification péjorative dans l'état d'un malade, que le médecin attribue aux doses habituellement utilisées chez l'homme.

Les médicaments absorbés par le trachus digestif empruntent la veine porte et passent par le foie; ils peuvent subir l'action des systèmes enzymatiques de dégradation ou être excrétés par voie biliaire. Cet **effet de premier passage** (hépatique) peut conduire à une réduction considérable ou même à la disparition de l'activité du médicament (*first-pass effect*¹¹³).

L'**effet quantique** (*quantal effect*¹¹⁴) est l'effet de tout ou rien; on ne peut mettre en évidence lors de l'examen d'une réaction d'un organe à l'administration d'un médicament que l'existence ou l'absence d'une réponse : **réponse tout ou rien** ou **effet de tout ou rien**; *all-or-none response*, ou *all-or-none effect*¹¹⁵.

L'**effet réversible** (*reversible effect*¹¹⁶) est l'effet produit par un médicament quand l'organe retrouve son état antérieur après l'élimination complète du médicament. — On parle d'**effets spécifiques** (*specific effects*¹¹⁷), s'ils résultent de la fixation du médicament à son récepteur spécifique.

L'**effet est non spécifique** (*non specific effect*¹¹⁸), lorsque le phénomène biologique est lié principalement aux propriétés physicochimiques de la drogue. L'**effet tératogène** (*teratogenic effect*¹¹⁹) correspond à l'apparition de malformations congénitales au cours du développement embryonnaire, après exposition de la femelle gestante à des facteurs d'altérations exogènes présents dans l'environnement.

■ L'ensemble des effets bénéfiques attendus, sûrs, fiables qu'un médicament doit produire dans un domaine

thérapeutique bien déterminé lorsqu'il est utilisé dans les conditions normales d'emploi constitue l'**efficacité** (*efficacy*¹²⁰). Cette notion et ce terme ne sont pas à confondre avec l'**activité intrinsèque** (*intrinsic activity*¹²¹) qui exprime, pour une substance donnée, l'effet produit par unité de complexe drogue-récepteur (AR). Quant à l'**activité** (*activity*¹²²), elle est le reflet d'une action qui peut être aussi bien la réalisation d'une intention qu'une manifestation incontrôlée; une activité peut être inefficace, voire indésirable, quelquefois même toxique. La mesure quantitative de l'activité d'un médicament est sa **puissance** (*potency*¹²³).

■ On parlera de **médicament à action non spécifique** (*non-specific drug*¹²⁴) si les effets du médicament sont liés à ses propriétés physico-chimiques, s'il ne présente pas d'affinité particulière pour certains sites cellulaires et s'il agit le plus souvent à concentration élevée.

■ Le **médicament libre** (*free drug*¹²⁵) est la forme libre du médicament, c'est-à-dire la **fraction de médicament non liée** aux protéines plasmatiques ou tissulaires (*unbound drug*¹²⁶). Le **médicament lié** (*bound drug*¹²⁷) est, au contraire, la forme liée du médicament, la fraction de médicament fixée aux protéines ou tissulaires, fraction stockée et inactive. Peut être libre ou lié également le **métabolite**, c'est-à-dire le produit des transformations métaboliques des substances médicamenteuses ou endogènes (*metabolite* ou *metabolic product*¹²⁸).

■ La mesure quantitative de l'activité d'un médicament est sa **puissance** (*potency*¹²⁹). La puissance dépend de la distribution, de la biotransformation et de l'excrétion du médicament.

■ La tolérance aux médicaments peut se développer plus ou moins rapidement; ainsi on voit disparaître les actions hypertensives de l'éphédrine au cours d'injections répétées. Cette tolérance aiguë prend le nom de **tachyphylaxie** (*tachyphylaxis* ou *acute tolerance*¹³⁰). La **tolérance acquise**, appelée aussi **mithridatisme** (*acquired tolerance* ou *mithridatism*¹³¹) est une variation de sensibilité qui se caractérise soit par une diminution progressive de sensibilité à l'égard du médicament (pouvant mener parfois à la dépendance et à la toxicomanie) soit par une insensibilisation rapide à la suite d'administrations rapprochées et que nous avons appelée tachyphylaxie.

Il y a **tolérance croisée** (*cross-tolerance*, ou *crossed tolerance*¹³²) lorsqu'elle se manifeste à l'égard de dérivés d'un même groupe chimique,

d'un même groupe pharmacologique, ou de groupes pharmacologiques voisins.

■ Le clinicien est confronté à des toxicités diverses. La **toxicité aiguë** résulte de l'administration en une seule fois d'une dose très forte d'une substance quelconque (*acute toxicity*¹³³). La **toxicité chronique** (*chronic toxicity*¹³⁴) apparaît à longue échéance, à la suite d'administrations répétées. Dans la **toxicité subaiguë** (*subacute toxicity*¹³⁵), l'effet toxique apparaît à des doses inférieures à celles qui entraînent des réponses aiguës, par exemple, lors de l'administration de faibles concentrations d'un médicament à intervalles longs ou courts.

Cette étude doit beaucoup à M^{me} Quinaux, assistante du professeur Dresse à l'Université de Liège, au docteur Shephard du Département des sciences du University College of Buckingham, ainsi qu'à MM. Polet-Van Hemeldonck et Henri Van Hoof, professeurs à l'Institut Libre Marie-Haps. (Note des auteurs.)

Index

absorption	66
absorption site	93
abstinence syndrome	27
acceptor	12
accumulation	33
acquired tolerance	131
active principle	7
active transport	17
activity	122
acute tolerance (syn.)	130
acute toxicity	133
addition (syn.)	107
additive effect	106
adsorption	75
adverse effect (syn.)	112
affinity	34
agonism	58
agonist	56
agonistic	56
all-or-none effect (syn.)	115
all-or-none response	115
antagonism	59,105
antagonism by neutralization	62
antagonist	57
antagonistic	57
antidotal	9
antidote	9
antimetabolite	88
apparent volume of distribution	78
auto-induction	89
binding	26
binding site (syn.)	12
bioavailability	21
bioequivalence	23
biological availability	22
biological half-life (syn.)	38

biophase	24	intravenous route	70	subacute toxicity	135
biotransformation (syn.)	87	intrinsic activity	121	subcutaneous route	73
blood-brain barrier	84	inversion	31	subliminal dose	51
bound drug	127	lag in onset (syn.)	19	summation	107
carrier (syn.)	8	lag phase	19	synergism	59, 105
chemical antagonism	62	lag time (syn.)	19	synergy (syn.)	59, 105
chronic toxicity	134	latency time (syn.)	19	systemic action (syn.)	98
clearance	91	loading dose	48	T 1/2	38
compartment	79	local action	99	tachyphylaxis	130
competition	35	LD 50	49	TD 50	53
competitive antagonism	60	maintenance dose	45	teratogenic effect	119
competitive dualist (syn.)	56	margin of safety (syn.)	54	threshold dose	50
congener	36	MED (syn.)	51	therapeutic index	54
congenital intolerance	101	median lethal dose	49	therapeutic margin (syn.)	54
congenital tolerance	101	median toxic dose	58	therapeutic ratio (syn.)	54
conjugation	37	mediated transport (syn.)	82	time of half-elimination	39
cross-tolerance	132	medicine (syn.)	5	total antagonism	65
crossed tolerance (syn.)	132	metabolic product (syn.)	128	tropism	40
cumulative effect	110	metabolism	87	unbound drug	126
cutaneous route	68	metabolite	128	undesired effect	112
detoxication	92	minimum effective dose (syn.)	51	Vd (syn.)	78
detoxification (syn.)	92	minimum lethal dose	52	vehicle	8
diffusion barrier	83	mithridatism (syn.)	131	volume of distribution	78
direct action	97	oral route	71	withdrawal syndrome	27
displaced drug	31	overdosage	55	zero-order kinetics	46
displacement	32	parenteral administration	74		
distribution	77	partial agonism	56		
dosage (syn.)	42	partial antagonism	64		
dosage form	28	partial synergism	108		
dosage regimen	42	passive diffusion	80		
dosage schedule (syn.)	42	per os administration (syn.)	71		
dosage scheme (syn.)	42	pharmacodynamics	2		
dose	43	pharmacogenetics	4		
drug	5	pharmacokinetics	3		
drug metabolism	87	pharmacology	1		
drug product (syn.)	28	pharmacophore	6		
drug-receptor interaction	30	physiological antagonism	63		
drug transport	16	placental barrier	85		
ED 50	44	posology (syn.)	42		
effective dose 50	44	potency	123, 129		
effector	13	potentialization (syn.)	104		
efficacy	120	potentiation	104, 109		
elimination	86	prodrug	10		
elimination half-life (syn.)	38	quantal effect	114		
enzyme induction	41	quantal response (syn.)	110		
excretion	90	receptor	11		
facilitated diffusion	81	rectal route	72		
fate	20	release	76		
first-order kinetics	47	reservoir	18		
first pass effect	113	reversible effect	116		
free drug	125	route of administration	67		
full agonist	56	safety margin (syn.)	54		
functional antagonism	63	selective activity (syn.)	15		
general action	98	selectivity	15		
graded effect	111	site of absorption	93		
half-life	38	site of action	94		
half-life for elimination	39	site of excretion	95		
half-time (syn.)	38	space	79		
idiosyncrasy	100	specific/non-specific drug	124		
idiosyncratic	100	specific effect	117		
inactivation	102	specificity	14		
incompatibility	103	standard safety margin (syn.)	54		
initial loading dose (syn.)	48	steady state	25		
interaction	29	storage site	96		
intramuscular route	69				

Design

par Jean Bourget

Parmi les mots anglais qui présentent au traducteur des difficultés constamment renouvelées, *design* et *to design* occupent une place d'honneur. Trois questions se posent à leur sujet : Quelle aire sémantique chacun de ces mots recouvre-t-il ? Le découpage conceptuel du français se prête-t-il à une transposition satisfaisante ? Sinon, comment résoudre la difficulté ?

1. "Design" (angl.)

Selon les principaux dictionnaires (*Oxford* et *Webster*), le terme *design* recouvre les notions suivantes :

1. *Mental plan; scheme of attack*
2. *Purpose*
3. *Preliminary sketch for picture, plan of building, machine, etc. delineation, pattern; art of making these*
4. *Established form of a product, artistic idea as executed*
5. *Process of selecting the means and contriving the elements, steps and procedures for producing what will adequately satisfy some need (industrial design)*

Ce qui, dans ses grandes lignes, correspond aux possibilités de traduction offertes dans *Les mots dans le vent* (Larousse, 1974) :

plan, étude, avant-projet, présentation, modèle,

c'est-à-dire le *dessein* aboutissant au *dessin*.

2. « Design » (franç.)

Que recouvre, en français, le mot *design* ?

Discipline visant à une harmonisation esthétique de l'environnement humain, depuis la conception des objets et des meubles jusqu'à celle de l'urbanisme.

Grand Larousse de la langue française, 1971.)

Technique qui étudie quel aspect doit être donné aux produits fabriqués pour qu'ils plaisent au public et puissent ainsi se vendre mieux.

(Logos-Bordas, 1976.)

Le *Dictionnaire des mots nouveaux* (Hachette-Tchou) définit le **design** comme l'esthétique moderne qui s'efforce d'harmoniser les formes et les couleurs d'une machine, d'un objet technique, d'un meuble, etc., avec sa fonction.

Le **design** consiste à s'attaquer à la nature même d'un produit, ses matériaux, sa technique, sa fonction, pour concevoir, à partir de ces éléments, la forme neuve pure, sans bavure qui l'accordera à cette fonction. L'esthé-

tique doit logiquement en découler.

On trouve, dans le livre intitulé *Le design* (1975)¹, les observations suivantes : « Actuellement, l'interprétation de l'esthétique propre à l'objet industriel se fait à partir du concept de **design industriel** (*industrial design*). Ce concept comprend non seulement les qualités propres à l'objet, mais aussi l'évaluation du processus de sa fabrication et la phase antérieure de la définition du projet » (p. 27).

Le **design** doit être compris comme un processus tendant à déterminer la nature fonctionnelle et morphologique des objets, et même comme un moyen de communication par signes (*Le design*, p. 31). Le **dessin industriel**² va plus loin que l'**esthétique industrielle**. « Les critères de formalisation ne sont plus esthétiques et, aux données techniques, économiques, psychologiques s'ajoutent les données psychosociologiques et culturelles. »

À noter : Le *Trésor de la langue française*, dictionnaire de la langue des XIX^e et XX^e siècles, ne mentionne pas le mot **design**.

3. Au delà de « design » et « conception »

Au-delà de **design** et de **conception** dont on est tenté d'abuser (cf. D. Miannay, « Design », *Banque des mots* n° 24, 1982), il existe de nombreuses façons d'exprimer avec nuance le mot anglais *design*. Ainsi :

<i>design engineer</i>	= ingénieur d'études
<i>design</i>	= assistance technico-
<i>engineering</i>	commerciale
<i>graphic design</i>	= présentation graphique
<i>interior design</i>	= architecture d'intérieur
<i>job design</i>	= profil de poste
<i>machine design</i>	= construction de machine (Air Canada)
<i>mechanical design</i>	= étude de matériel*
<i>process design</i>	= étude de procédé*

*Bruno de Bessé, *Termes techniques nouveaux*, Feutry éd.

Dans le domaine des systèmes :

system design = analyse organique

C'est ainsi que, dans la revue du Service central d'Organisation et Méthodes (n° 24, p. 20), le tableau élaboré par Roger Nesme (présentation par grande fonction) ne porte pas le nom de conception ou d'organigramme mais plutôt d'**ingénierie** de la production administrative.

4. "To design"

Selon les grands dictionnaires (*Oxford* et *Webster*), ce verbe revêt des sens différents selon ses modalités d'emploi.

Transitive verb :

1. *Set (thing) apart for person; destine (person, thing) for a service.*
2. *Contrive, plan; purpose, intend (design an attack, to do, doing that); design thing or person to be or do something.*
3. *Archaic : make a drawing or sketch of an object or scene;*
4. *Make preliminary sketch (of picture);*
5. *Outline or sketch in proportion for creating a work of art or to serve as a pattern in the practical arts (to design a dance);*
6. *Plan and plot out the shape and disposition of the parts of and the structural constituents of. Draw the plans for.*

(Pour plus de détails, il serait avantageux de consulter les ouvrages mêmes.)

En ce qui concerne la traduction du verbe *to design*, les solutions abondent, mais elles sont souvent liées à la présence et à la nature de la préposition qui accompagne le verbe. On a ainsi :

A. Sans préposition

a. Emploi : transitif direct

1. Daviault, dans *Langage et Traduction* (1963), dit de ce verbe qu'« il combine « dessin » et « dessein » qui, d'ailleurs, ne sont qu'un seul et même mot et ont chez nous une orthographe différente selon le sens. Il faut donc traduire par **dessiner**, mais ne pas oublier de rendre aussi parfois par **avoir dessein de**, **projeter de**. »

2. Selon le *Harrap* (1980), on peut choisir entre :

- a) **préparer** (un projet);
- b) **étudier, calculer, projeter, concevoir; dessiner d'original** (un bâtiment, une robe, une œuvre d'art, des ornements); **établir le plan** (d'un bâtiment, d'un avion, etc.); **créer, inventer** (une robe, un chapeau); **établir, dimensionner** (un mécanisme, un avion, etc.).

3. Le *Robert & Collins* (1978) donne de son côté :

- **dessiner, tracer le plan** (d'un jardin, d'une machine);
- **créer, dessiner** (une automobile, une robe);

projeter, préparer (un schéma).

On aura noté que ni Daviault ni Robert et Collins ne proposent le verbe **concevoir**.

- b. Voie passive, valeur adjectivale, emploi absolu (*designed*)

1. Le *Harrap* (1980) donne :

agencé : local bien agencé
compris : nouveau modèle bien compris
étudié : meuble aux lignes bien étudiées

2. Albert Beaudet, à la page 52 de son *Dictionnaire anglais-français des nouveautés linguistiques* (1971), suggère **étudié**.

- B. Avec préposition

L'adjonction d'une préposition ne semble pas, *a priori*, ajouter de difficulté particulière à la traduction du verbe *to design* et la plupart des dictionnaires bilingues ne s'attardent pas sur les constructions prépositionnelles qui, pourtant, entraînent d'autres traductions. Ainsi, on dira pour :

1. Designed around

■ En informatique : **articuler sur, bâtir autour de**

2. Designed by

■ À propos d'une émission de radio :
 conçue par (*designed by*) X et mise en œuvre par (*produced by*) Y
 ■ À propos d'une série télévisée :
 production réalisée par (*production designed by*)

3. Designed for

On trouve, dans *Robert & Collins* :
 — **construire pour, concevoir pour** (une machine, un bâtiment)
 — **destiner à** (une personne)

machine conçue pour un usage spécifique
 pièce conçue pour servir de cabinet de travail, etc.
 amphore faite pour contenir du vin et, dans le *Harrap* :

- **destiner à** (une personne, une chose)
 — **aménager à l'intention de** (quelqu'un) C'est à votre intention que j'avais aménagé cette chambre.
 — **destiner à** (un usage)
 bateau destiné à la navigation fluviale
 — **établir en vue de**
 un moteur établi en vue d'une vitesse de 20 noeuds
 — **construire, étudier (pour, dans)**
 machine construite, étudiée dans un but spécial

Ce qui n'empêche pas d'improviser avec doigté. Ainsi, au hasard de nos lectures, nous avons relevé :

■ Dans une réclame de poterie (Sel

et *Poivre*, Ateliers du Manoir, Îles-de-la-Madeleine) :
 remarquablement dessinée et fabriquée par des gens de là-bas

- Pour décrire un fourre-tout :
 dessiné spécialement pour vous
 ■ Pour vanter les qualités d'une paire de chaussures (Mephisto), in *Le point* (18-24 avril 1983) :

La technique et l'esthétique originales font qu'elles ont été souvent copiées, mais jamais leurs qualités n'ont été égalées.

... et d'un certain modèle de semelles :

Sur certains modèles, la semelle brevetée Trampolins, au profil spécial agit comme un amortisseur de voiture et permet une marche très souple et douce.

- À propos de petits plats :
 Ce plat a été cuisiné pour vous.
 ■ Pour préciser le cercle de lecteurs visé par un ouvrage :
 écrire à l'intention de (*designed for such or such a group of a readers*)

... ou l'usage auquel on le destine :

[Tel ouvrage] se veut un guide pratique, destiné à l'usage de (telle catégorie de personnes).

- Pour qualifier une méthode :
mise au point, adaptée pour
 Dans cet exemple et tous les précédents où, en anglais, on aurait pu dire *designed for*, on n'a pas utilisé le participe passé du verbe « concevoir » et on a, dans chaque cas, très bien rendu l'idée d'un objet qui, après avoir été conçu, a été étudié spécifiquement en vue d'un usage ou d'un résultat bien déterminé. On a trouvé le mot juste correspondant à une réalité particulière.

4. Designed from

■ À propos de vins :
 ... vins blancs de toute première qualité élaborés (et non pas « conçus à partir de ») avec des cépages nobles comme le Chardonnay, etc.

5. Designed to

■ À propos d'un budget :
 ... qui étaiéra un plan (*designed to implement a plan*)
 ■ Au sujet d'un dentifrice :
 ... qui permet de garder les dents plus blanches
 ■ Lorsqu'on parle d'une loi, d'une politique, d'une initiative, d'une norme, d'un système, d'un programme, il est bien sûr qu'à l'état de projet, c'est-à-dire avant que la décision n'ait été prise, on peut

dire qu'ils ont été « conçus pour ».

Cependant, une fois la décision prise, il serait préférable de ne pas utiliser ce verbe, mais de le remplacer par « est destiné(e) à, vise à, est établi dans le but de », etc. Ce, pour bien marquer qu'ils ne sont pas à l'état de projet, qu'ils ont été adoptés, mis sur pied.

Conclusion

Il est difficile de traduire *to design* car, on l'aura constaté, ce verbe signifie à la fois **concevoir** et **dessiner**. Il est toutefois à noter qu'en anglais on utilise de plus en plus des verbes différents. Témoin une annonce récemment parue dans le *Globe and Mail* où l'on pouvait lire :

The technologically more advanced Canadian Challengers ... conceived, designed and built from scratch in the seventies and eighties.

Le verbe *to design* prend donc un sens bien défini dans le domaine de l'industrie.

En ce qui concerne le mot **design**, en français, j'estime que la définition donnée dans *Les mots dans le vent* (« dessein aboutissant à un dessin ») n'est pas aussi bonne que celle qui est proposée par P. Daviault dans *Langage et traduction* (« **design** combine dessin et dessein ») parce que **design** exprime soit l'idée d'étude, soit l'idée de la construction d'un objet adaptée à un besoin, un but (ou dessein) bien déterminé.

Ces études particulières, en fonction desquelles les objets sont construits sont tellement avancées qu'elles méritent d'être désignées par un mot nouveau : **dessinovation**. Ce mot et ses variantes (**dessinovateur, dessineuf, dessinover**), suggérés par M. Louis Deroy dans *Vie et Langage* (26 déc. 1973, « À propos de design ») devraient, à mon avis, être facilement acceptés du grand public et des spécialistes. (*Dans un prochain article, notre collaborateur, M. Bourget, abordera le problème que peut poser la traduction de design dans le domaine du bâtiment. N.D.L.R.*)

1. Bibliothèque Laffont des Grands Thèmes, *La problématique de l'homme d'aujourd'hui*.

2. L'*industrial design* est devenu le **design informationnel**. L'encyclopédie Universalis nous dit que « Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, et concurremment avec l'expansion de l'informatique, le **design** a reformulé ses problèmes dans les termes de la théorie des communications. C'est à ce moment que l'objet industriel, de même que tout objet du reste, est apparu comme un faisceau de messages selon ses formes, ses managements, ses fonctions. »

Mots de tête

« Enjeux »

par Frédérin Leroux fils

Mais la confusion des enjeux n'a pas été le fait que du parti québécois... (Lise Noël, Le Devoir, 21.2.83)

À lire les journaux ces derniers temps, on pourrait croire que le jeu est devenu le passe-temps favori des habitants de notre village planétaire : il n'y est plus question que d'« enjeux ». La « gravité des enjeux », « collectifs » ou « sociétales », appelle une « clarification des enjeux », de manière à informer l'opinion des « vrais enjeux », voire des « enjeux réels », pour ne pas dire des « enjeux véritables ».

Comme tout traducteur qui se respecte, je me suis demandé à quoi cela pouvait correspondre en anglais. J'ai consulté plusieurs dictionnaires, mais ils nous proposent tous la même chose : "stakes", "what is at stake". C'est un peu court. Il ne me restait plus qu'à trouver par moi-même. Après (mûre) réflexion, j'en suis arrivé à la conclusion que, dans bien des cas, c'est le mot *issue* qui ferait sans doute le mieux l'affaire.

Le dictionnaire *Random House* enregistre dix-neuf (!) acceptions pour *issue*. Examinons-en deux. La première :

A point, matter, or dispute, the decision of which is of special public importance: the political issues¹.

(Cela correspond bien à nos « problèmes » ou « questions politiques ».)

La seconde :

A point the decision of which determines a matter: The real issue in the strike was not money but the right to bargain collectively.

Avec cette définition en tête, amusez-vous à traduire ces quelques phrases :

Les évêques connaissent le même sort dans la mesure où ils interviennent dans des enjeux de société².

Les seuls enjeux véritables depuis 1973 ont toujours porté sur les structures scolaires³...

À force d'investir émotivement dans ce débat nous frôlons le ridicule et nous escamotons d'autres enjeux⁴.

Il se peut que, dans un cas ou dans l'autre, vous sentiez le besoin d'étoffer, de parler d'*issues at stake*, mais ne pourrait-on pas, à la rigueur, se contenter d'*issues*? J'ai d'ailleurs demandé à

un collègue anglophone de me traduire deux phrases semblables, et c'est le terme qu'il a retenu.

Jusqu'ici, j'ai donné la parole aux journalistes québécois.

C'est maintenant au tour de leurs collègues français.

La complexité des enjeux ne peut que s'exprimer à travers une multiplicité de voix⁵.

Le partage du temps de travail sera l'un des enjeux centraux du IX^e Plan⁶...

On peut mobiliser les Français pour soutenir le défi immédiat d'une guerre économique s'ils en comprennent la nécessité et les enjeux⁷.

Un débat fondé sur (...) une vision plus claire des enjeux, des objectifs, mais aussi des risques⁸.

Cette dernière citation est tirée de *Médias et Langage*. J'y ai rencontré deux autres exemples, du même auteur, ainsi qu'une rubrique qui s'intitule — vous l'avez deviné — *Enjeux*. Il s'agit d'un entretien avec un spécialiste qui porte sur les grandes questions de l'heure dans le domaine de l'audiovisuel et de la langue.

Enfin, il y a quelques années, l'Association française de normalisation a senti le besoin de rebaptiser son très sérieux *Courrier de la normalisation*. Nouveau titre : *Enjeux*.

Dans les deux cas, pourrait-on trouver mieux que *Issues*?

Bien sûr, **enjeu** n'est pas l'équivalent passe-partout de *issue*. Le plus souvent, peut-être, on pourra suivre les dictionnaires et traduire par **question**, **problème** ou **sujet**. Mais il y a des moments où **enjeu** pourrait nous permettre de nous tirer d'affaire avec brio. Je pense notamment aux cas où le rédacteur anglophone se laisse aller à sa manie « binairite » (j'entends par là l'emploi de deux éléments : verbes, substantifs, etc.). Combien de fois en effet n'avez-vous pas rencontré des expressions comme "issues and concerns", "problems and issues"?

On dirait presque que c'est à cette tournure que pensait l'auteur de cette phrase :

(...) dans une affaire où ils mêlent comme à loisir (*sic*) les questions et les enjeux⁹.

En terminant, j'aimerais indiquer une

nouvelle piste à ces éternels insatisfaits que sont nos traducteurs.

Il n'est pas sûr que le chômage, à lui seul, coûte beaucoup de sièges aux républicains (...), car beaucoup de scrutins seront déterminés, comme d'habitude, par des thèmes locaux¹⁰.

M'accuserait-on d'hérésie si je traduais par "local issues"?

Notes

1. *Random House Dictionary of the English Language*, unabridged edition, Random House, New York, 1967.
2. Jacques Grand'Maison, *Le Devoir*, 31.3.83.
3. J.-P. Proulx, *Le Devoir*, 16.5.83.
4. Daniel Latouche, *Le Devoir*, 18.2.83.
5. Paul Brennan, in *Études*, Paris, décembre 1981, p. 625.
6. Document d'orientation du IX^e Plan, cité par François Simon, *Le Monde*, 8.10.82.
7. Marc Guillaume, *Le Monde*, 28.6.83.
8. Alain Fantapié, éditorial, *Médias et Langage*, Paris n° 18, juin 1983, p. 1. (Voir aussi le n° 16, oct.-nov. 1982, p. 1.)
9. Gilles Lesage, *Le Devoir*, 23.4.83.
10. Billet anonyme, *Le Monde*, 10.10.82.

Avis de recommandation de l'Office de la langue française

*Gazette officielle du Québec,
20 août 1983 (fin)*

AVIS DE RECOMMANDATION

didactique, n. f. Étude systématique des méthodes et des pratiques de l'enseignement en général, ou de l'enseignement d'une discipline ou d'une matière particulière. Domaine : éducation — sciences de l'éducation.

Notes. — 1. On distingue :

- a) la didactique générale qui s'intéresse à la conduite de la classe (cours magistraux, leçons dialoguées, travaux pratiques individuels ou collectifs, utilisation de manuels, etc.) ;
- b) la didactique spéciale qui s'intéresse à l'enseignement d'une discipline particulière pour une classe, un cycle d'études ou un ordre d'enseignement.

2. La didactique porte sur les méthodes ou les pratiques d'enseignement tandis que la pédagogie porte sur l'éducation ou l'action éducative.

didactique, adj. Qui concerne les méthodes et les pratiques de l'enseignement, ou l'enseignement à proprement parler. Anglais : *didactical*. Domaine : éducation — sciences de l'éducation.

Notes. — On emploie souvent l'adjectif **didactique** pour préciser qu'une technique ou qu'un matériel est utilisé à des fins d'enseignement.

cours, n. m. Enseignement suivi qui porte sur une matière donnée. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement.

Notes. — 1. Exemple : *cours de mathématiques 501*.

2. **Cours** désigne aussi chacune des leçons, des conférences, etc., définie en termes de temps ou de contenu, dont l'ensemble représente un enseignement sur une matière (exemple : *le cours de français du jeudi*; *un cours difficile, intéressant*).

3. « Prendre un cours », traduction littérale de *to take a course*, au lieu de **suivre un cours**, est un anglicisme; **les élèves font des études, suivent des cours ou s'inscrivent à un cours**.

4. On préférera **études secondaires, collégiales ou universitaires** à « cours secondaire, collégial ou universitaire ».

5. On préférera **faire ses études de droit, de médecine**, etc., à « faire son cours de droit, de médecine », etc.

cours, n. m. Traité, manuel scolaire, textes photocopiés, etc., présentant l'enseignement d'une matière précise. Domaine : éducation — matériel didactique.

Exemple : *Cours de géographie* à l'usage des élèves du second cycle de l'enseignement secondaire.

cours obligatoire, n. m. Cours que doit suivre avec succès, en vue de la sanction des études, tout élève inscrit à un programme d'études. Domaine : éducation — sanction des études — organisation de l'enseignement.

Notes. — 1. **Cours obligatoire** est retenu de préférence à « option obligatoire ».

2. Selon le contexte, on dira aussi **matière obligatoire**.
3. L'expression « cours communs et obligatoires » est redondante.

cours à option, n. m. Cours que doit choisir l'élève parmi un certain nombre qui lui sont proposés à ce titre dans le programme d'études. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — sanction des études.

Notes. — 1. **Cours à option** est retenu de préférence à « option facultative ».

2. Selon le contexte, on dira aussi **matière à option ou option**. L'emploi de la forme abrégée « option », usitée pour parler d'une matière en

particulier, aussi générale qu'elle soit comme les arts ou la mathématique, est abusif lorsqu'il s'agit de désigner un programme d'études.

3. Les expressions **cours facultatif** et **cours à option** ne sont pas synonymes.

cours à unité(s), n. m. Cours auquel une ou plusieurs unités ont été attribuées. Anglais : *credit course*. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — sanction des études.

Notes. — 1. En contexte, on peut dire : **cours à une unité, cours à deux unités**, etc. On n'emploiera le syntagme que lorsque le contexte l'exige.

2. **Cours à unité** est préféré à « cours crédité » car, emprunté à la langue comptable, « crédité » signifierait alors « qui a déjà été porté au dossier de l'élève ».

3. Si un élève suit un cours qui n'est pas reconnu en vue de la sanction des études, ce cours est porté à son dossier, mais les unités qui y sont rattachées ne lui sont pas comptées. C'est, entre autres, le cas des cours hors programme.

classe, n. f. 1° Enseignement dispensé à un groupe. 2° Durée de cet enseignement. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — enseignement primaire et secondaire.

Exemples : *classe de français, classe de géographie*.

classe, n. f. Ensemble d'élèves d'un établissement d'enseignement réunis à partir d'une ou plusieurs caractéristiques communes. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — enseignement primaire et secondaire.

Note. — Les élèves d'un établissement d'enseignement peuvent être réunis en fonction :

- a) de leur âge (exemple : *la classe des six ans*) ;
- b) de l'échelon du programme qu'ils ont atteint (exemple : *la classe de cinquième secondaire*) ;
- c) de la nature du cours qu'ils suivent (exemple : *la classe de mathématique*) ;
- d) du fait qu'ils reçoivent habituellement l'enseignement ensemble (exemples : *une classe turbulente, donner congé à une classe*).

classe, n. f. (syn. : **salle de classe**, n. f.). Salle aménagée pour l'enseignement à un groupe d'élèves. Domaine : éducation — ressources matérielles.

- Notes.** — 1. Par extension, classe peut aussi désigner l'école elle-même (exemples : *Il sera en classe à 8 heures, aller en classe*).
2. Les termes **classe** et **salle de classe** sont retenus de préférence à « local-classe, local-discipline, local de cours » et « local éducatif ».
3. Le terme, **classe** ou **salle**, accompagné du déterminatif approprié, sert à désigner toute salle spécialement affectée à une activité (exemples : *classe de musique* ou *salle de musique, classe de géographie* ou *salle de géographie*). Si le contexte exige l'utilisation d'un générique devant permettre de désigner de telles classes par opposition à des classes à usage général, il est alors préférable de dire **salle** ou **classe spécialisée**.

classe multiprogramme, n. f. Classe réunissant sous l'autorité d'un seul enseignant, dans les mêmes conditions de lieu et d'horaire, des élèves inscrits à des programmes d'études correspondant à des classes (échelon du programme) différentes. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — enseignement primaire et secondaire.

- Notes.** — 1. Néologisme.
2. Le terme **classe multiprogramme** est retenu de préférence aux termes « classe multi-âges, classe à âges multiples, classe tous niveaux, classe à divisions multiples, classe à degrés multiples ».

école à classe unique, n. f. École ne comportant qu'une seule classe. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — enseignement primaire.

Note. — Il arrive que, en discours, on retrouve l'expression **classe unique** pour désigner la classe de ce type d'école.

division, n. f. Chacun des groupes d'élèves issus d'une classe trop nombreuse pour être confiée à un seul enseignant. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — enseignement primaire et secondaire.

- Notes.** — 1. Exemple : une école compte cent élèves de troisième secondaire répartis en quatre divisions. Chacune de ces divisions est en soi une classe. C'est le degré de précision exigé par le contexte qui déterminera le choix de l'un ou l'autre terme (**classe** ou **division**).
2. **Dédoubler une classe** signifie en faire deux divisions.

classe à divisions, n. f. Classe dont l'effectif total est divisé en groupes appelés « divisions ». Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — enseignement primaire et secondaire.

- Notes.** — 1. Néologisme.
2. Exemple : *Dans une école qui compte cent élèves de troisième secondaire, la classe de troisième secondaire est une classe à divisions.*

leçon, n. f. (syn. : **classe**, n. f., **cours**, n. m.). Heure d'enseignement inscrite à l'emploi du temps. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement.

Exemple : *La leçon de français a lieu à 9 heures tous les matins.*

leçon, n. f. Une des divisions d'une matière. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement — programmes d'études.

Note. — Exemple : *La leçon sur la France, dans un cours de géographie. Cette leçon peut cependant faire l'objet de plusieurs classes, cours ou heures d'enseignement.*

leçon particulière, n. f. Enseignement donné en particulier à un seul élève ou à un groupe restreint d'élèves. Domaine : éducation — organisation de l'enseignement.

Note. — Le terme **leçon particulière** est retenu de préférence à « leçon privée » ou « cours privé ».

leçon, n. f. Matière donnée à apprendre aux élèves en vue d'une classe ou d'un cours ultérieur. Domaine : éducation — enseignement primaire et secondaire.

Exemples : *Étudier ses leçons, apprendre ses leçons par cœur, faire réciter les leçons des élèves.*

études, n. f. pl. Ensemble des cours suivis par un élève et des activités d'enseignement auxquelles il participe dans un établissement. Domaine : éducation.

- Notes.** — 1. Par métonymie, **études** désigne aussi le temps durant lequel ces cours sont suivis ou ces activités sont accomplies.
2. Les termes **études** et **enseignement** portent sur un même objet et leur choix est motivé par le contexte d'utilisation, selon que le locuteur adopte le point de vue de l'élève ou celui de l'enseignant.
3. Exemples : *études à temps plein, camarade d'études, cercle d'études, cycle d'études, faire ses études, études générales, études professionnelles, études techniques, etc.*
4. On préférera les expressions **faire ses (des) études secondaires, collégiales, universitaires** à « faire son cours secondaire, collégial, universitaire » ou « faire son cégep, son collège, son université », etc.

trimestre, n. m. Division de l'année scolaire ou universitaire d'une durée approximative de trois mois. Anglais : *trimester*. Domaine : éducation — administration scolaire — enseignement collégial et universitaire.

Note. — Le terme **trimestre** a été retenu de préférence à « session ».

session d'examen, n. f. Période de l'année scolaire et universitaire durant laquelle se déroulent des épreuves d'examen. Domaine : éducation — sanction des études — enseignement secondaire, collégial et universitaire.

- Notes.** — 1. Dans ce syntagme, **examen** est au singulier.
2. En contexte, on pourra dire **session de juin**.

Les opinions exprimées dans *Terminology Update* ne sont pas nécessairement celles du Bureau des Traductions. (Ed)

Abonnement :
 Par courriel : Canada : 10.85 \$ —
 Étranger : \$13
 Numéros : Canada : 100 — Étranger : 101

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ont.) K1A 1C9

© Department of Supply and Services Canada 1983

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
 1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
 Other countries: \$13
 Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 1C9.

© Department of Supply and Services Canada 1983

Canada

école intégrée, n. f. Entité administrative formée par la réunion de plusieurs écoles sous une même direction. Domaine : éducation — administration scolaire.

Notes. — 1. Néologisme.

2. Par exemple, pour des raisons administratives, deux ou plusieurs écoles (bâtiments scolaires) sont réunies sous une même direction pour constituer une école primaire.

3. On évitera d'inclure dans le nom d'une école l'adjectif « intégré », élément d'ordre administratif, n'apportant aucun renseignement sur la nature de l'enseignement donné dans cet établissement.

4. L'expression **école intégrée** a été retenue de préférence à « école institutionnelle ».

5. **établissement intégré** est aussi employé dans ce sens.

Dictionnaire terminologique
 (G.O.Q., 19 mars 1983 et
 20 août 1983)

Vocabulaire du matériel papetier, anglais-français, par la Consolidated-Bathurst, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Office de la langue française, Québec, Presses de l'Université du Québec, Sillery, 1983, XVI + 144 pages, ISBN 2-7605-0318-6.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps;

Jean Bourget, agent d'information, Affaires publiques, ministère des Affaires des anciens combattants;

Frédérin Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Laurence Vallaeys, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

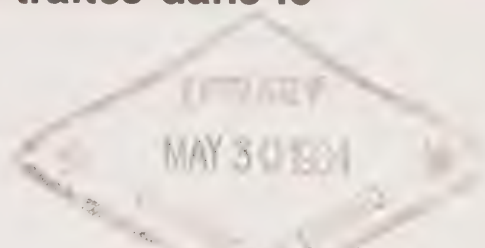
*Actualité terminologique
 Direction des services linguistiques
 Bureau des traductions
 Secrétariat d'État
 Ottawa (Ontario)
 K1A 0M5*

Correspondence

*Terminology Update
 Linguistic Services Directorate
 Translation Bureau
 Secretary of State Department
 Ottawa, Ontario
 K1A 0M5*

L'ACTUALITÉ
TERMINOLOGIQUEBulletin mensuel du
Bureau des TraductionsTERMINOLOGY
UPDATEMonthly Bulletin of
the Translation BureauSecretary
of StateSecrétariat
d'ÉtatCAI
SS 210
- A17

ISSN 0001-7772

Index des termes, expressions et sujets traités dans le
volume 16 (1983)*

A

- aberration chromosomique. 16:9:3
ablation (glaces). 16:8:6
ablation (ice). 16:8:6
abri sous-roches. 16:6:2
abrupt. 16:3:9 (OLF)
absorption (pharmacol.). 16:10:3
absorption (pharmacol.). 16:10:3, 4
abstinence syndrome. 16:10:2
academic. 16:6:11, 16:7:6
académique. 16:6:11, 16:7:6
accepteur (pharmacol.). 16:10:2
accorder (guitare). 16:8:9
account, transaction and balance of. 16:9:4
accounting function. 16:9:4
accrétion basale (glaces). 16:8:6
accumulation (glaces). 16:8:6
accumulation (ice). 16:8:6
accumulation (pharmacol.). 16:10:2
accumulation (pharmacol.). 16:10:2
actif, acquisition d'éléments d'. 16:9:5
actinomycin D. 16:7:4
actinomycine D. 16:7:4
action (pharmacol.). 16:10:4
action (pharmacol.). 16:10:4
action du gel. 16:6:1
action, social. 16:1:4, 6
action sociale. 16:1:4, 6
actionneur. 16:6:6
active layer. 16:6:3, 16:9:10
active principle (pharmacol.). 16:10:1
activité étudiante. 16:7:7
activité (pharmacol.). 16:10:5
activity (pharmacol.). 16:10:5
actuator. 16:6:6
adapté pour. 16:10:8
ADCC (interferons). 16:7:3
addiction (pharmacol.). 16:10:1
addition (pharmacol.). 16:10:4
additive effect (pharmacol.). 16:10:4
adjournment. 16:5:10
administration. 16:5:11 (OLF)
administration orale/
parentérale. 16:10:4
ADN (cellules). 16:7:2
adsorption (pharmacol.). 16:10:4
adsorption (pharmacol.). 16:10:4
affaissement (périglac.). 16:6:2, 3
affinité (pharmacol.). 16:10:2
affinity (pharmacol.). 16:10:2
affinity chromatography. 16:7:4
âge (biol.). 16:9:1
age. 16:9:1
aged, ageism, ageless. 16:9:1
agence. 16:5:3
agencé. 16:10:8
agency. 16:5:3
agent de formation. 16:1:3
aging, ageing. 16:9:1
agon- (pharmacol.). 16:10:3
agon- (pharmacol.). 16:10:3
agréé, -e (éduc.). 16:5:9
aiguille (glaces). 16:6:2, 16:8:5
aimant (robot.). 16:6:6
airstair. 16:5:11
ajournement. 16:5:10 (OLF)
Alain Landry [...] Assistant Under
Secretary of State. 16:8:1
alase. 16:6:3
alass. 16:6:3
alignement. 16:9:7
aligner. 16:5:3
all-or-none effect/response. 16:10:5
allèle (interférons). 16:7:5
allele (interferons). 16:7:5
allocation (trust). 16:9:5
alternance (gel et dégel). 16:6:2
aménager à l'intention de. 16:10:8
amorçage (interférons). 16:7:4
amplitude. 16:9:8
anabolism. 16:9:3
anabolisme. 16:9:3
analphabète. 16:5:9 (OLF)
analyse organique. 16:10:7
angular coordinate system (robot.). 16:6:6
animat-. 16:1:1 et *passim*
animateur, animation. 16:1:1 et *passim*
année-personne. 16:5:11 (OLF)
annonceur. 16:1:2, 5, 10
anse. 16:9:11
antagon- (pharmacol.). 16:10:3
antagon- (pharmacol.). 16:10:3
antibody (interferons). 16:7:3
anticancéreuse, action. 16:7:2
anticorps (interférons). 16:7:3
antidotal. 16:10:2
antidote. 16:10:2
antigen. 16:7:3
antigène. 16:7:3
antimétabolite. 16:7:4, 16:10:4
antimetabolite. 16:10:4
antimitotic activity. 16:7:3
antimitotique, propriété. 16:7:3
antineoplasique, action. 16:7:2
antineoplastic activity. 16:7:2
antitumorale, action. 16:7:2
antitumour activity. 16:7:2
antiviral effect/state. 16:7:2
antiviral, -e, activité/état. 16:7:2
appel, portée en (comptab.). 16:8:10
appellations d'emplois. 16:2:3, 4, 5
(personn. enseign. Québec. 16:4:10
OLF)
appointment for taxation. 16:8:10
apprentissage (éduc.). 16:7:7 (OLF)
apprentissage (robot.). 16:8:2
aptitude (éduc.). 16:3:8 & 16:7:7: (OLF)
archipel. 16:3:9 (OLF)
architecture d'intérieur. 16:10:7
Arctic, High. 16:6:1
arctic pack. 16:8:4
Arctique, Extrême. 16:6:1

ARN (cellules). 16:7:3, 4, 5
 array, -ment. 16:5:2, 3
 arrêt de synthèse. 16:7:4
 arroi, arroier. 16:5:2, 3
 articulation (robot.). 16:6:6
 articuler sur. 16:10:8
 artificial intelligence (robot). 16:7:10
 artificial vision system. 16:3:2
 asphaltier. 16:2:7
 asservissement (robot.). 16:9:9
 assessing officer. 16:8:10
 assessment. 16:8:10
 asset (trust). 16:9:4, 5
 assistance technico-
 commerciale. 16:10:7
 assortiment. 16:9:8
 assurances. 16:5:10 (OLF)
 assurances/sinistres, expert. . . 16:5:10
 (OLF)
 Atlas heavy lift carrier. 16:2:11
 authority. 16:5:3
 auto-immune theory. 16:9:2
 auto-immunité. 16:9:2
 auto-induction (pharmacol.). 16:10:4
 auto-induction (pharmacol.). 16:10:4
 Avis de normalisation et de
 recommandation de l'Office de la
 langue française. 16:3:8, 16:4:9,
 16:5:8, 16:6:10, 16:7:6, 16:9:11, 16:10:10
 avis de séance de calcul des
 dépens. 16:8:10
 avocats, Comptabilité et responsabilité
 financière des. 16:9:4, 5
 avoir dessein de. 16:10:7
 avoir le dos large. 16:3:4
 award (costs). 16:8:10

B

BACAT (carrier). 16:2:8, 11
 baccalauréat. 16:7:6
 baie (géogr.). 16:3:9 (gén.), 16:8:6
 (glaces)
 bal de fin d'études. 16:7:7
 balance (trust). 16:9:4, 5
 balayage (capteur). 16:3:2
 banc (géogr.). 16:6:11 (OLF)
 bande (radioél.). 16:9:8
 bande transporteur (robot.). 16:7:9
 bank account/deposit. 16:9:5
 banques de terminologie se concertent,
 Les grandes. 16:7:8
 banquise. 16:8:4
 barge carrier. 16:2:11
 barre (géogr.). 16:6:11 (OLF)

barren ground. 16:6:1
 barrette (guitare). 16:8:8
 barrière de diffusion
 (pharmacol.). 16:10:4
 barrister's capital. 16:9:5
 basal accretion. 16:8:6
 bâtir autour de. 16:10:8
 batture. 16:3:9 (OLF)
 baume (glaces). 16:6:2
 bay (ice). 16:8:6
 baydjarakh. 16:6:3
 beaded stream. 16:6:3
 beignerie. 16:5:11 (OLF)
 belt conveyor. 16:7:9
 bending (ice). 16:8:7
 berg (ice). 16:8:4, 5
 bergy bit. 16:8:5
 bicarburant. 16:6:8
 bidigital grippers (robot.). 16:6:6
 bight (ice). 16:8:6
 bill of costs. 16:8:10
 binaire. 16:2:13, (logique), 16:3:2
 (image)
 binary. 16:2:12, 13 (logic), 16:3:2
 (picture)
 binding (pharmacol.). 16:10:2
 bioassay. 16:7:5
 bio-, -availability/-equivalence/-phase/
 transformation (pharmacol.). 16:10:2,
 4
 bio-, -carburant/-combustible. 16:6:8
 bio-, -disponibilité/-équivalence/-phase
 (pharmacol.). 16:10:2, 4
 biological assay. 16:7:5
 biological availability. 16:10:2
 block field/sea. 16:6:2
 blood-brain barrier. 16:10:4
 boarding bridge/ramp. 16:5:11, 12
 body (guitar). 16:8:8
 body (organization). 16:5:3
 boîtier enfichable sur des cartes. 16:2:12
 bol vibrant (robot.). 16:7:9
 Bo-Ro liner^R. 16:2:8, 16:2:11
 bossellement (glaces). 16:8:7
 bouillie neigeuse/glaciaire. 16:8:3
 boulder stream. 16:6:2
 bourguignon (glaces). 16:8:6
 boyau (guitare). 16:8:8
 bras maître-esclave. 16:3:2
 bras télescopique (robot.). 16:6:6
 bras-, -age/-ure. . . 16:1:11, 16:5:12
 brash (glaces). 16:8:6
 brash ice. 16:8:6
 braze welding. 16:1:11, 16:5:12
 brazing. 16:1:11, 16:5:12
 breakup (ice). 16:8:6
 breathe (to) life into sth. 16:1:1, 5
 brèche de séparation (glaces). 16:8:7
 brevet, délivrance/émission de. 16:5:9
 (OLF)
 breveté, -e (n., adj.). 16:5:9 (OLF)
 bridge (guitar). 16:8:8
 brine (ice). 16:8:4
 brisant. 16:3:9 (OLF)

brisk, -ness (stock exch.) 16:1:2, 5
 brume d'évaporation (glaces). 16:8:8
 buckling (ice). 16:8:7
 build-up (military). 16:5:3
 bulk carrier. 16:2:7 et passim
 Bulkliner 2000^R. 16:2:11
 bummock. 16:8:5, 7
 butte de pression (glaces). 16:8:7
 butte de terre. 16:6:2

C

CAD (robot.). 16:7:10
 caillou à facettes. 16:6:3
 caillou dressé. 16:6:2
 caisse (fiducie). 16:9:5
 caisse (guitare). 16:8:8
 calcul. 16:8:10
 calmar. 16:5:1, 2, 11 (OLF).
 calorifuge, -age. 16:1:9
 calorifuger. 16:1:9
 calotte (glaces). 16:8:5
 calving (ice). 16:8:6
 CAM (robot.). 16:7:10
 caméra (capteur). 16:3:2, 3
 camera (sensor). 16:3:2, 3
 canal. 16:6:11 (OLF)
 canyon. 16:9:11
 CAO (robot.). 16:7:10
 cap. 16:5:10 (OLF)
 capacité (éduc.). 16:7:7 (OLF)
 capitaux propres de l'avocat. 16:9:5
 capping (interferons). 16:7:4
 capteur. 16:3:2
 car transbordeur. 16:5:12
 carburant. 16:5:10 (OLF)
 carbur-, -ant/-ation/-ol. 16:1:9, 10,
 (16:5:10 OLF), 16:6:7 et passim
 carburéacteur. 16:1:10
 carburol. 16:6:8
 cargo. 16:2:7, 10
 cargo. 16:2:7, 10
 carrier (robot.). 16:7:10
 carrier (ship). 16:2:7 et passim
 carrier-vehicle substance. 16:10:2
 cash (trust). 16:9:5
 catabolism. 16:9:3
 catabolisme. 16:9:3
 catastrophe d'erreurs. 16:9:2
 cave-in lake. 16:6:3
 cégep. 16:7:6 (OLF)
 cell (biol.). 16:7:2, 3, 4, 16:9:3
 cellulaire et moléculaire, Le
 vieillissement. 16:9:1
 cellule (biol.). 16:7:2, 3, 4, 16:9:3
 cemetery mound. 16:6:3
 cercle (glaces). 16:6:2
 céréalière. 16:2:7, 8, 16:2:10
 cérémonie (éduc.). 16:7:7 (OLF)
 certificat (comptab.). 16:8:10
 certificate (costs). 16:8:10
 certifié, -e. 16:5:9
 chaîne (orogr.). 16:4:9, 16:9:8
 chair (to), chairman. 16:1:3, 4, 6

* Les titres d'articles et les mots rédigés en anglais ou en toute autre langue que le français sont en italique. Toutes les expressions dont les termes peuvent offrir un intérêt particulier ont été présentées alphabétiquement sous chacun de ces termes. Le premier nombre indique le numéro du volume, le deuxième, celui du mois, et le dernier, la page. Les points de suspension signalent la présence de variantes.

chalone. 16:9:3
chalone. 16:9:3
 champ (angle. *range*). 16:9:8
 champ de blocs/pierres. 16:6:2
 changement délétère. 16:9:2
 charbonnier (navires). 16:2:8, 10
 chargé,-e de classe. 16:5:9 (OLF)
 chargeur (robot.). 16:7:9
 chariot (robot.). 16:7:10
 charité, organisme de. 16:7:6
charity. 16:7:6
 chenal. 16:6:11 (OLF), 16:8:6 (glaces)
 chèque-déboursé. 16:9:5
cheque disbursement. 16:9:5
 chevalet (guitare). 16:8:8
 chevauchement (glaces). 16:8:6
 cheville, chevillier (guitare). 16:8:9
 choix. 16:9:8
 chromatographie d'affinité. 16:7:4
chromosomal aberration. 16:9:3
 chromosome 9,21. 16:7:2, 4
chromosome 9,21. 16:7:2, 4
 chromosomes, nombre anormal de. 16:9:3
Chronique du langage. 16:3:1, 16:6:6, 16:7:9, 16:8:2, 16:9:9
 ciel de clairière/de glace/. . . 16:8:8
 cinétique (pharmacol.). 16:10:3
circuits intégrés, Lexique anglais-français. (A-K) 16:4:1, (K-Z) 16:5:4
 cisaillement (glaces). 16:8:7
 civiliste, système. 16:9:5, 6
claim adjuster. 16:5:10
 clairance (pharmacol.). 16:10:4
 claire-voie (glaces). 16:8:8
 clairière, ciel de (glaces) 16:8:8
class. 16:6:11
class period. 16:6:10
 classe. 16:6:10 & 16:10:10, 11 (OLF)
 clé (guitare). 16:8:9
clearance (pharmacol.). 16:10:4
client trust ledger. 16:9:4
 clientèle (éduc.). 16:6:10
clonal age(e)ing/senescence. 16:9:3
 clonal, vieillissement. 16:9:3
 clone. 16:9:3
clone. 16:9:3
cohort. 16:9:2
 cohorte. 16:9:2
 coiffage (interférons). 16:7:4
coil impedance. 16:9:9
 col. 16:4:10 (OLF)
collagen. 16:9:3
 collagène. 16:9:3
 collation des grades. 16:7:7 (OLF)
 collectivité, animation de. 16:1:4, 6
colloque « Traduction et qualité de langue », Échos du. 16:3:5, 16:4:6
 comburant. 16:6:7 et passim
 combustible. 16:1:9, 10, 16:6:7 et passim
 commande (robot). 16:8:2
 commentateur. 16:1:2, 5
commentator. 16:1:2, 5

commerce. 16:4:10 & 16:5:10 & 16:5:11 (OLF)
Common law. 16:9:5, 6
community. 16:1:4, 6
compacting (ice). 16:8:7
 compagnie de fiducie/fiduciaire. 16:7:6
 compartiment (pharmacol.). 16:10:4
compartment (pharmacol.). 16:10:4
compere, compering. 16:1:1, 5
 compétition (pharmacol.). 16:10:2
competition (pharmacol.). 16:10:2
 compliance (robot.). 16:6:6
compliance (robot.). 16:6:6
Comptabilité et responsabilité financière des avocats. 16:9:4
 comptable, fonction/opération/ solde. 16:9:4
 compte de l'actif/du/passif/. . . 16:9:4, 5
computer-aided. 16:7:10
computerisation. 16:3:2
 conception (*design*). 16:10:7
 conception assistée par ordinateur. 16:7:10
 concevoir (pour). 16:10:8
 concours. 16:3:8 (OLF)
conduct (to) (group activity). 16:1:3, 6
conference chairman/leader. 16:1:4, 6
 confluent. 16:6:12 (OLF)
 congélation. 16:8:6
congelifraction. 16:6:1, 2
congeliturbation. 16:6:2
congenital tolerance. 16:10:4
connective tissue. 16:9:3
 conseiller, conseillère (éduc.). 16:5:10 (OLF)
 construction de machine. 16:10:7
 construire pour. 16:10:8
container ship. 16:2:11
 contingent,-ement/-er. 16:9:11
control (robot.). 16:9:9
convenience store. 16:4:10
conveyor. 16:7:9
 convocation pour la taxation. 16:8:10
 convoyeur (robot.). 16:7:9
 corde (guitare). 16:8:8
 cordon (glaces). 16:8:5
 cordon littoral. 16:4:9 (OLF)
core (ice). 16:6:2
 corequis. 16:7:7 (OLF)
corequisite. 16:7:7 (OLF)
 corniche. 16:3:9 (OLF)
corporation. 16:5:3
 corps d'épreuve (capteur). 16:3:2
 corroyer. 16:5:2
 cortisol. 16:9:4
costs. 16:8:10
 coulée de blocs/pierres. 16:6:2
 coulisse (robot.). 16:6:6
 coupe à vide (robot.). 16:6:6
 courant (robot.). 16:9:9

Courrier des lecteurs. 16:4:10
 (*dotation*), 16:4:11 (*déarcéreuse*), 16:5:11, (*néol.-scramble-escalier mobile*), 12 (*welding, brazing. . .*), 16:9:10 (*termin. jurid.-mollisol-déarcéreuse*)
 cours (éduc.). 16:6:10 & 16:7:7 & 16:10:10 (OLF)
 cours d'eau à grains de chapelet. 16:6:3
crack (ice). 16:8:6
credit course. 16:10:10
 créer. 16:10:7
 crête. 16:4:10 (OLF), 16:8:4, 7
 crevasse (glaces). 16:8:6, 11
crevasse (ice). 16:8:6
 crique. 16:3:9 (OLF)
 croisée, activité (biol.). 16:7:3
 croissance, taux de. 16:9:2
 croissanterie. 16:5:11 (OLF)
cross-(species) reactivity/activity. 16:7:3
crossing, hetero-specific. 16:7:3
cross-link. 16:9:2
 crustacés commerciaux. 16:4:11 (OLF)
 cryo-, -clastie/-pédologie/-sol. 16:6:1, 2
cryo-, -pedology/-turbation. 16:6:2
 cuisinière. 16:9:9
current (robot.). 16:9:9
 curriculum. 16:6:11
cutaneous route. 16:10:3
 cycle (gel/dégel). 16:6:1
 cygne (glaces). 16:8:6
cyto-, -static/-toxicity. 16:7:3
 cyto-, -statique/-toxicité. 16:7:3

D

death. 16:9:2, 4
 débâcle (glaces). 16:8:6
 débit (robot). 16:9:9
 débours. 16:8:10
 déboursé (fiducie). 16:9:5
deburning. 16:7:10
 déarcéreuse. 16:4:11, 16:9:10
decrease (gerontol.). 16:9:4
decrement (gerontol.). 16:9:4
 décroissance (gérontol.). 16:9:3
 décroissement (gérontol.). 16:9:4
 dédoubler (classe). 16:10:11
deejay, cf. disc jockey.
 déféctologie. 16:7:10
 défilé. 16:4:10 (OLF)
 dégel. 16:6:1, 2
 dégénérescence (gérontol.). 16:9:1, 4
 dégradation. 16:6:3
degradation. 16:6:3
 degré de liberté (robot.). 16:6:6
 degré d'isolation. 16:1:9
degree, academic. 16:7:6
degree of freedom (robot.). 16:6:6
deleterious change. 16:9:2
 délivrance de brevet. 16:5:9 (OLF)
 demi-mesure (circ. intégrés). 16:5:2
 demi-vie biologique/
 d'élimination. 16:10:2, 3

dépalettisation (robot.). 16:7:9
 depalletising. 16:7:9
 dépanneur. 16:4:10 (OLF)
 dépendance (drogue). 16:10:1
 dépens. 16:8:10
 dépense (fiducie). 16:9:5
 déper lance. 16:7:10
 déplacement (pharmacol.). 16:10:2
 dépôt bancaire. 16:9:5
 dépôt nivéo-éolien. 16:6:3
 dérèpression. 16:7:3
 derepression. 16:7:3
 dérive du zéro. 16:9:9
 désarroi. 16:5:2
 désert polaire. 16:6:1
 design. 16:10:7, 8
 design, computer-aided. 16:7:10
 design (to). 16:10:7, 8
 dessein. 16:10:7, 8
 dessin,-er/-euf. 16:10:7, 8
 dessinov-, -ateur/-ation/-er. 16:10:8
 destinée (pharmacol.). 16:10:2
 destiner à. 16:10:8
 détecteur (capteur). 16:3:2
 detector. 16:3:2
 détonique. 16:7:10
 détoxication. 16:10:4
 detoxi-, -cation/-fication. 16:10:4
 détroit. 16:6:12 (OLF)
 development (gerontol.). 16:9:3
 development, social/socio-economic. 16:1:4, 6
 developmental theory of ageing. 16:9:2
 développement (gérontol.). 16:9:3
 didactique. 16:10:10 (OLF)
 die-casting. 16:7:10
 diesel, carburant. 16:5:10 (OLF)
 diesel oil/fuel. 16:5:10
 différenciation (gérontol.). 16:9:3
 differential heaving. 16:6:2
 differentiation (gerontol.). 16:9:3
 diffusion (pharmacol.). 16:10:4
 diffusion (pharmacol.). 16:10:4
 digitilisation (sensor). 16:3:2
 diminution (gerontol.). 16:9:4
 diode électroluminescente. 16:3:2
 diplôme. 16:7:6 (OLF)
 disbursement. 16:8:10, 16:9:5
 disc(k) jockey. 16:1:2, 5
 disc(k)(que)-jo(c)key. 16:1:2, 5
 discipline (éduc.). 16:6:11 (OLF)
 discussion group/leader. 16:1:3, 6
 displacement (pharmacol.). 16:10:2
 displacement (robot.). 16:6:6
 displacing speed. 16:3:2
 disponibilité physiologique. 16:10:2
 disposer. 16:5:3
 dispositif d'accouplement/de fixation du terminal (robot.). 16:6:6
 dispositif d'alimentation/de ravitaillement (robot.). 16:7:9
 disques, présentateur de. 16:1:2, 5
 distance franchissable. 16:9:7
 distribution (pharmacol.). 16:10:4

distribution (pharmacol.). 16:10:4
 dither. 16:9:9
 dither. 16:9:9
 divergence (glaces). 16:8:7
 diverging (ice). 16:8:7
 division (éduc.). 16:10:11 (OLF)
 D.J. (disc jockey). 16:1:2, 5
 DNA (cells). 16:7:2
 doctorat. 16:7:6
 doigts de glace flottante, formation de. 16:8:6
 domaine. 16:9:8
 dôme insulaire de glace. 16:8:5
 donut shop. 16:5:11
 dos large, avoir le. 16:3:4
 dosage (interférons). 16:7:5
 dose, dosage (pharmacol.). 16:10:2, 3
 dotation en personnel, Lexique de la. 16:4:10
 doughnut shop. 16:5:11
 drogue. 16:10:1
 droit, catégories du. 16:9:5, 6
 droit civil/commercial/. . . 16:9:5, 6
 droit constitutionnel. 16:5:10 (OLF)
 drug. 16:10:1, 2, 5
 dune. 16:4:10 (OLF)
 durée de vie potentielle. 16:9:2
 durée des fonctions. 16:4:10

E

earth hummock. 16:6:2
 eau, ciel d'/trou d'. 16:8:7, 8
 eau de fonte/de fusion/libre. 16:8:7, 8
 ébavurage. 16:7:10
 éboulis ordonné. 16:6:2
 écart. 16:9:8
 ECD (robot.). 16:6:6
 échelle. 16:5:11
 échelle (de salaires). 16:9:8
 échouage (glaces). 16:8:7
 école. 16:5:9 & 16:7:7 & 16:10:11, 12 (OLF)
 écrètement (glaces). 16:8:7
 écrire à l'intention de. 16:10:8
 écueil. 16:3:9 (OLF)
 éducation/education. 16:3:9, 10 & 16:4:10 & 16:5:8 & et passim & 16:6:10, 11 & 16:7:6 et passim & 16:9:11 (OLF)
 education officer. 16:1:3, 16:1:6
 effect (pharmacol.). 16:10:5
 effecteur (pharmacol.). 16:10:2
 effecteur (robot.). 16:6:6
 effectif (éduc.). 16:6:10 & 16:7:7 (OLF)
 effector (pharmacol.). 16:10:2
 effector (robot.). 16:6:6
 effets (pharmacol.). 16:10:5
 efficacité (pharmacol.). 16:10:5
 efficacy (pharmacol.). 16:10:5
 elaborate. 16:5:7
 élaborer, élaboré. 16:5:7 & 16:5:8
 électrophorèse. 16:7:5
 electrophoresis. 16:7:5
 électrovalve. 16:9:9
 élèves-maître, rapport. 16:3:8 (OLF)
 élève stagiaire. 16:5:9 (OLF)
 élimination (pharmacol.). 16:10:4
 elimination (pharmacol.). 16:10:4
 embâcle (glaces). 16:8:6
 emcee,-ing. 16:1:2, 16:1:5
 émission de brevet. 16:5:9
 empilement (glaces). 16:8:7
 emplois, appellations d'. 16:2:1 et passim (fémin.), 16:2:3, 4, 5, (16:4:10, enseign. au Québec. OLF)
 employé (période in-, déterminée). 16:4:11
 employee, indeterminate/term. 16:4:11
 encornet. 16:5:1, 2, 11
 encretement (glaces). 16:8:7
 end effector (robot.). 16:6:6
 endurance. 16:9:7
 enfilade. 16:9:7
 engel. 16:8:6
 enjeux. 16:10:9
 enseignant,-e. 16:2:2, 4, 16:4:10 & 16:5:10 & 16:6:11 (OLF)
 enseignement. 16:3:8 & 16:7:7 & 16:10:11 (OLF)
 enveloppe. 16:9:8
 enzyme. 16:7:5
 enzyme. 16:7:5
 enzyme induction. 16:10:3
 éolisation. 16:6:3
 éperon (glaces). 16:8:5
 épreuve. 16:3:8 (OLF)
 erosion, wind. 16:6:3
 error catastrophe. 16:9:2
 escalier (aéroport). 16:5:11
 escarpement. 16:3:9 (OLF)
 esker. 16:4:10 (OLF)
 espèces marines importées à potentiel commercial. 16:3:9 et passim (OLF)
 essence. 16:5:10 (OLF), 16:6:9
 esthétique industrielle. 16:10:7
 estran. 16:3:9 (OLF)
 établir en vue de. 16:10:8
 établissement (éduc.). 16:7:7 & 16:10:12 (OLF)
 état d'équilibre (pharmacol.). 16:10:2
 état des frais. 16:8:10
 étendue. 16:9:8
 étude de matériel/procédé. 16:10:7
 études. 16:6:10 & 16:7:7 & 16:10:10, 11 (OLF)
 étudié. 16:10:8
 étudier (pour/dans). 16:10:8
 événement aléatoire/déterminé. 16:9:2, 3
 event, casual/random. 16:9:3
 éventail. 16:9:8
 examen. 16:3:8 (OLF)
 excrétion (pharmacol.). 16:10:4
 excretion (pharmacol.). 16:10:4
 expense (trust). 16:9:5

expert,-e d'/en assurances/
sinistres. 16:5:10 (OLF)
expertise. 16:5:11 (OLF)
expertise. 16:5:11
expression du gène. 16:7:4
Extrême Arctique. 16:6:1

F
fabrication assistée par
ordinateur. 16:7:10
fâcher (se) avec/contre. 16:2:13
facilitation, facilitator. 16:1:3, 6
facteur d'initiation eIF-20. 16:7:3
faim, avoir. 16:2:13
faire ses études de droit/
médecine/. 16:10:10, 11 (OLF)
fait que (le). 16:2:13
falaise. 16:5:10 (OLF)
FAO (fabrication assistée par
ordinateur). 16:7:10
fate (pharmacol.). 16:10:2
faute. 16:2:13
faute de frappe. 16:9:2
favorable, propice. 16:2:13
fee. 16:8:10, 16:9:5
feed,-er/-ing (robot.). 16:7:9
felsenmeer. 16:6:2
féminin, La désignation des emplois
au. 16:2:1
fente à remplissage de sable/en coin
fossile. 16:6:3
fermenteur. 16:7:2
fermentor. 16:7:2
fête de fin d'études. 16:7:7
feu vert/rouge. 16:2:13, 16:9:3
fibroblast. 16:7:2, 16:9:3
fibroblaste. 16:7:2, 16:9:3
fidéicommiss. 16:7:6
fiducie, fiduciaire. 16:9:5
fiduciary relationship. 16:7:6
fier (se) à/sur. 16:2:13
finance. 16:2:14
*financière des avocats, Comptabilité et
responsabilité*. 16:9:4
finger-board (guitar). 16:8:8
fissure (glaces). 16:8:6
fixation (pharmacol.). 16:10:2
fjord. 16:4:9 (OLF)
flambage, flambement (glaces). 16:8:7
flaque de neige. 16:8:6
flaw (ice). 16:8:7
flèche (géogr.). 16:6:12 (OLF)
fleur de glace. 16:8:8
fleuve. 16:6:12 (OLF)
fleuve côtier. 16:4:10 (OLF)
flexion (glaces). 16:8:7
floe,-berg (glaces). 16:8:5, 6
floe,-berg (ice). 16:8:5, 16:8:6
flow (robot.). 16:9:9
fois, à la. 16:2:14
fonctionnaire chargé du
calcul. 16:8:10

fonte, eau/trou de. 16:8:6
forcer. 16:2:14
forgeage. 16:7:10
forging. 16:7:10
formateur. 16:1:3, 6
formation (éduc.). 16:5:8 & 10, 16:6:10
(OLF)
formation, agent de/responsable
de... 16:1:3, 6
fosse. 16:6:11 (OLF)
fossé. 16:6:12 (OLF)
fosse à saumon. 16:3:9 (OLF)
fourchette (traitements). 16:9:8
fracture, fracturation
(glaces). 16:8:6
fracture, fracturing (ice). 16:8:6
frais. 16:8:10
fra(i)sil. 16:8:3
frazil. 16:8:3
free-radical hypothesis. 16:9:2
freeze-thaw cycle. 16:6:1, 2
freeze-up. 16:8:6
freezing. 16:8:6
fret (guitar). 16:8:8
fringe of ice. 16:8:5
frost. 16:6:1, 2, 16:8:8
frozen ground. 16:6:3
fuel. 16:6:8
fuel. 16:5:10, 16:6:7 et passim
full of life (town). 16:1:2, 5
fumée de glace. 16:8:8
functional illiterate. 16:5:9
fusion (glaces). 16:8:6
fusionner. 16:2:14

G
gadoue (glaces). 16:8:3
galénique, forme/formulation. 16:10:2
gamme. 16:9:8
gantry (robot.). 16:7:9
garder de, se. 16:2:14
gare de transport
intermodal,-e. 16:5:11 (OLF)
gas bar. 16:5:10
gas bar. 16:5:10
gasohol. 16:6:9
gasohol. 16:6:8, 9
gasoline. 16:5:10
gasoline. 16:5:10
gaufrierie. 16:5:11 (OLF)
gel, geli-. 16:6:1 et passim, 16:8:6
gène. 16:7:4, 16:9:2
gene,-tic. 16:9:2
gene cloning. 16:7:2
general ledger. 16:9:4
genetic engineering technology. 16:7:2
génom, génotype. 16:7:5, 16:9:2
genome, genotype. 16:9:2
géocryologie. 16:6:1
geocryology. 16:6:1
géographie. 16:3:9 & 14:4:9, 10 &
16:5:10 & 16:6:11, 12 & 16:9:11 (OLF)
geomorphology, periglacial. 16:6:1
geriatrics. 16:9:1
gériatrie. 16:9:1
géronte, gérontisme. 16:9:1
geronto-. 16:9:1
géronto-. 16:9:1
give (to) the green light. 16:2:13
givre, point de. 16:8:6
glaces. 16:6:2 et passim, 16:8:3 et
passim
glaciel. 16:8:3, 5
glacier. 16:8:5
glacier. 16:8:4, 5
glaciologie. 16:6:1 et passim, 16:8:3 et
passim
glaçon. 16:8:5
Glanures linguistiques. 16:2:13 (F-H),
16:4:4 (I-J)
glycopeptide. 16:7:2
glycoprotéide, glycoprotéine. 16:7:2
glycoprotein. 16:7:2
glyptolith. 16:6:3
golfe. 16:6:12 (OLF)
Gomperz relationship. 16:9:3
gorge. 16:9:11
goulet. 16:2:14 (d'étranglement),
16:6:12 (OLF)
goulot. 16:2:14
G. protein (glycoprotein). 16:7:2
grade académique/
universitaire. 16:7:6 (OLF)
grades, collation des. 16:7:7
gradin (glaces). 16:6:3
graduation. 16:7:7 (OLF)
graduation. 16:7:7 (OLF)
grains de chapelet, cours d'eau
à. 16:6:3
grand livre (comptab. avocats). 16:9:4
graphic design. 16:10:7
green light, give (to) the. 16:2:13
green petrol. 16:6:9
grève de solidarité/sympathie. 16:2:14
grey level. 16:3:2
grèze litée. 16:6:2
grinding (robot.). 16:7:10
gripper (robot.). 16:6:6
ground, barren/frozen/... 16:6:1, 2, 3
16:8:4
grounding (ice). 16:8:7
group leader/training/... 16:1:3,
16:1:5, 6
groupe (animation). 16:1:3, 6
growler. 16:8:6
growth depression effect. 16:7:3
growth rate. 16:9:2
grumier. 16:2:7, 11
guise de, en. 16:2:14
guitare classique, La. 16:8:8
gut (guitar). 16:8:8

H

habileté (éduc.). 16:7:7 (OLF)
half(-)life/time, biological. 16:10:3
 harnacher un cours d'eau. 16:2:14
harness (to) a river. 16:2:14
 haut-fond. 16:6:11 (OLF)
head (guitar). 16:8:9
heaving. 16:6:2
heavy lift carrier/ship. 16:2:10, 11
 hémichrèse. 16:10:2
hereditary factor. 16:9:2
 hésiter à/de/si. 16:2:14
 hétérospécifique, activité. 16:7:3
 heure (éduc.). 16:6:10 (OLF)
 heure-personne. 16:5:11 (OLF)
High Arctic. 16:6:1
hysteresis. 16:9:9
 histoire de. 16:2:14
 homme au travail. 16:2:14
 honoraires. 16:8:10, 16:9:5
 horloge de la mort. 16:9:4
 horreur, avoir/tenir en. 16:2:15
 hospitaliers, services. 16:2:15
 hospitalisation, services d'. 16:2:15
host,-ing. 16:1:2, 5
 hummock (glaces). 16:8:5, 7
hummock,-ing (ice). 16:8:4, 5, 7
hustle and bustle (city). 16:1:2, 5
hybridization technology. 16:7:2
hydraulic null. 16:9:9
 hydrocarbure. 16:6:9
 hydrocortisone. 16:9:4
hydrocortisone. 16:9:4
 hyporéactivité. 16:7:4
hyporeactivity. 16:7:4
hyporesponsiveness. 16:7:4
 hypothèse des radicaux libres. 16:9:2
hysteresis. 16:9:9
 hystérésis. 16:9:9

I

ice. 16:6:1, 2 et *passim*, 16:8:3 et *passim*
 iceberg. 16:8:4, 7
iceberg. 16:8:4, 7
 ici, d'. 16:4:4
idiosyncrasy. 16:10:4
 idiosyncrasie. 16:10:4
 IFN (interférons). 16:7:1
 ignorer. 16:4:4
 il est. 16:4:4
 île. 16:6:11 (OLF)
Illex... 16:5:1
illiterate, functional. 16:5:9
 îlot. 16:3:9 (OLF)
 image binaire. 16:3:2
 immerger. 16:4:4
 immun, immunologique
 (interférons). 16:7:1 et *passim*
immune (interferons). 16:7:1 et *passim*
 immunosénescence (gènes). 16:9:4
immunosenescence (genes). 16:9:4

impatience à/de. 16:4:4
 impédance de la bobine. 16:9:9
 impératif. 16:4:4
 impérieux. 16:4:4
 impression. 16:4:5
 imprimante parallèle/sérielle. 16:7:10
 impuissance à/de. 16:4:5
 inactivation (pharmacol.). 16:10:4
inactivation (pharmacol.). 16:10:4
 inaptitude à. 16:4:5
 incapacité de. 16:4:5
incentive. 16:1:4, 16:1:6
income and expenses. 16:9:4
 incompatibilité (pharmacol.). 16:10:4
incompatibility (pharmacol.). 16:10:4
indeterminate employee. 16:4:11
 indice chimiothérapeutique. 16:10:3
inducer, induction (interferons). 16:7:4
 inducteur, induction
 (interférons). 16:7:3, 4
 induction enzymatique. 16:10:3
industrial design. 16:10:7, 16:10:8
 information/renseignement. 16:4:5
informatique, La grande
aventure. 16:3:3
 ingénierie. 16:10:7
 ingénieur d'études. 16:10:7
 inhibiteur, effet. 16:7:3
 inhibiteur métabolique. 16:7:4
inhibitory effect. 16:7:3
 initialer/parapher. 16:4:5
initiation factor eIF-2. 16:7:3
 initier quelqu'un. 16:4:5
injection moulding. 16:7:10
inland ice sheet. 16:8:5
 inlandsis. 16:8:5
 inquiéter(s') de/de ce que/que. 16:4:5
 inscrire(s') dans le cadre de. 16:4:5
 insister. 16:4:5
 installer. 16:4:5
 instituteur, institutrice. 16:2:2,
 16:4:10 (OLF)
 instruction. 16:7:7 (OLF)
instructor. 16:1:3, 6
intelligence, artificial (robot.). 16:7:10
 intelligence artificielle (robot.). 16:7:10
 interaction (pharmacol.). 16:10:2
interaction (pharmacol.). 16:10:2
 intéresser (s') à. 16:4:5
 interférence (pharmacol.) 16:10:2
interferoid. 16:7:1
interferon. 16:7:1 et *passim*
 Interférons. 16:7:1
interior design. 16:10:7
 intermodal,-e (gare). 16:5:11 (OLF)
intermodal terminal. 16:5:11
 « Internavis 1 » *heavy lift*
ship. 16:2:11
 « Internavis 1 » (transp. de colis
 lourds). 16:2:11
 interruption de session (éduc.). 16:5:10
 (OLF)
 intersession. 16:5:10 (OLF)
 intervalle. 16:9:8

intervenir. 16:4:5
 intolérance congénitale. 16:10:4
intra-,muscular/-venous route. 16:10:3
intrinsic activity. 16:10:5
 inversion d'action. 16:10:2
inversion of action. 16:10:2
 investiguer. 16:4:5
 investir. 16:4:6
 involution sénile. 16:9:4
Isolation ou isolement?. 16:1:9
issue(s). 16:10:9

J

« jaws of life » equipment. 16:4:11,
 16:9:10
Jenny (Jinny) (robot.). 16:7:10
job design. 16:10:7
 joindre les rangs. 16:4:6
joint (robot.). 16:6:6
 jour-personne. 16:5:11 (OLF)
 jour que/où. 16:4:6
 journal général (fiducie). 16:9:5
joystick (robot.). 16:8:2
 jugement (dépens). 16:8:10
 jusqu'à ce que. 16:4:6

K

kinase protein. 16:7:2
 kinase, protéine. 16:7:2
kinetics, first order. 16:10:3

L

lac orienté. 16:6:3
 lac thermokarstique. 16:6:3
 lacet (robot.). 16:6:6
lag in onset/phase/time. 16:10:2
 lagune. 16:4:9 (OLF)
langage, Chronique du. 16:3:1, 16:6:6,
 16:7:9, 16:8:2, 16:9:9
 langue de terre. 16:5:10 (OLF)
LASH (carrier). 16:2:8, 11
 latence, période/temps de. 16:10:2
latency time. 16:10:2
law (categories). 16:9:5, 6
lead (to). 16:1:3, 6
leader,-ship. 16:1:3, 16:1:4, 5
 leçon. 16:10:11 (OLF)
LED (light emitting diode). 16:3:2
length of life. 16:9:2
 lense (ice). 16:6:2
 lentille (glace). 16:6:2
Letters to the editor, cf. Courrier des
lecteurs
 leucocyte. 16:7:2
leucocyte. 16:7:2
leukocyte. 16:7:2
 liabilities. 16:9:4
 liaison (médicaments). 16:10:2

liaison longue (vieilliss.). 16:9:2
libération (pharmacol.). 16:10:4
libre (glaces). 16:8:8
libre-service (essence). 16:5:10 (OLF)
life (gerontol.). 16:9:1, 2
ligand. 16:7:4
light emitting diode. 16:3:2
ligne. 16:9:7
liner. 16:2:7 et *passim*
lipofuscin. 16:9:2
lipofuscine. 16:9:2
lobe (glaces). 16:6:3
lobe (ice). 16:6:3
local government. 16:9:5
locus If-1. 16:7:5
loess, manteau de. 16:6:3
loess mantle. 16:6:3
logique (binaire) « à trois états »/ternaire. 16:2:13
Loligo. 16:5:1, 2
longévif, longévité. 16:9:1, 2
longevity, longevous. 16:9:1, 2
lost wax process (robot.). 16:7:10
lymphocyte, lymphokine. 16:7:3
lymphocyte, lymphokine. 16:7:3

M

machine design. 16:10:7
machine-outil. 16:3:2
machine tool. 16:3:2
macroélifraction. 16:6:2
macroelifraction. 16:6:2
macrophage. 16:7:3
macrophage. 16:7:3
magasin (robot.). 16:7:10
magazine (robot.). 16:7:10
maître-élèves, rapport. 16:3:8
maîtrise. 16:7:6
maladie (vieillesse). 16:9:1
manche (guitare). 16:8:8
manche à balai/de pilotage (robot.). 16:8:2
man-hour. 16:5:11
manipulat-, -eur/-ion... (robot.). 16:3:2, 16:6:6
manipulat-, -ion, -or... (robot.). 16:3:2, 16:6:6, 16:7:10
manteau de glace/glaciel. 16:8:5
manteau de loess. 16:6:3
manteau nival. 16:6:1, 16:8:3
mantle (ice). 16:6:3
mare (glaces). 16:8:6
massif. 16:4:10 (OLF)
master of ceremonies. 16:1:2, 5
master-slave manipulator/arm (robot.). 16:3:2
matière (éduc.). 16:6:11 & 16:10:10 (OLF)
mazout. 16:6:7, 9
M.C. (master of cerem.). 16:1:2, 5
mechanical design. 16:10:7
médicament. 16:10:1, 5
médication. 16:10:1
medicine. 16:10:1
mélasse (glaces). 16:8:3
melting (ice). 16:8:6
mémoire de frais. 16:8:10
men at work. 16:2:14
meneur de jeu. 16:1:2, 5
mer. 16:6:11 (OLF)
metabolic inhibitor. 16:7:4
metabolism, metabolite. 16:9:3, 16:10:4, 5
métabolisme, métabolite. 16:9:3, 16:10:4, 5
météorisation (glaces). 16:8:6
méthanier. 16:1:10
microcarrier bead. 16:7:2
microélifraction. 16:6:2
microelifraction. 16:6:2
micro-, -sphère.-support. 16:7:2
minéralier. 16:2:8, 16:2:10
mise au point. 16:10:8
mithridatism. 16:10:5
mithridatisme. 16:10:5
mitogen. 16:7:5
mitogène. 16:7:5
modérateur (animat.). 16:1:3, 6
moderator (animat.). 16:1:2, 3, 5, 6
modulante, activité. 16:7:2
module d'instruction. 16:8:2
moléculaire, Le vieillissement cellulaire et. 16:9:1
mollisol. 16:6:3, 16:9:10
mollusques commerciaux. 16:4:11 (OLF)
moniteur. 16:1:3, 6
montagnes, chaîne de. 16:4:9
morbid, -ly/-ness. 16:9:2
mors (robot.). 16:6:6
mort. 16:9:2
mortalité. 16:9:2, 3
mortality. 16:9:2, 3
moteur asservi. 16:9:9
motion (robot.). 16:6:6
motivation. 16:1:4, 6
Mots de tête. 16:3:4, 16:5:7, 16:10:9
mots et des phrases, Des. 16:2:13, 16:4:4
mouillage. 16:6:11 (OLF)
moulage (robot.). 16:7:10
mouvement (robot.). 16:6:6
mutant. 16:9:3
mutant. 16:9:3

N

nappe (glaces). 16:6:3
natural death/mortality. 16:9:2
natural killer cell. 16:7:3
navires marchands, Les. 16:2:7 et *passim*
NC (numerical control) (robot.). 16:8:2
NDV (Newcastle disease virus). 16:7:5

neck (guitar). 16:8:8
needle (ice). 16:6:2, 16:8:5
neurofibromatose. 16:9:4
Newcastle disease virus (NDV). 16:7:5
Newcastle, virus de la maladie de. 16:7:5
newscaster, newsreader. 16:1:2, 5
nice. 16:1:10
nice. 16:1:10
nid de pierre. 16:6:2
nilas (glaces). 16:8:8
nilas (ice). 16:8:8
NIV (niveo-eolian deposit). 16:6:3
niveau de gris. 16:3:2
niveo-eolian deposit. 16:6:3
NK (natural killer cell.). 16:7:3
no-lead gasoline. 16:5:10
Nomination d'Alain Landry au poste de Sous-Secrétaire d'État adjoint. 16:8:1
non-senescent death. 16:9:2
nonsorted cycle. 16:6:2
normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française, Avis de. 16:3:8, 16:4:9, 16:5:8, 16:6:10, 16:7:6, 16:9:11, 16:10:10
notagramme. 16:5:11 (OLF)
note-liasse. 16:5:11 (OLF)
notice of appointment to assess costs. 16:8:10
noyau (glaces). 16:6:2
-nucléase (interférons). 16:7:3
null shift. 16:9:9
numerical control (robot.). 16:8:2
numérisation (informatique). 16:3:2
nut (guitar). 16:8:9

O

Office de la langue française, Avis de normalisation et de recommandation de l'. 16:3:8, 16:4:9, 16:5:8, 16:6:10, 16:7:6, 16:9:11, 16:10:10
officier taxateur. 16:8:10
oil, diesel. 16:5:10
old age. 16:9:1
oligo-isoadénylate synthétase. 16:7:3
omnirange. 16:9:7
open sea/water. 16:8:8
opération et solde comptables. 16:9:4
option. 16:10:10 (OLF)
oral route. 16:10:3
ordinateur, conception/fabrication assistée par. 16:7:10
organisation. 16:5:3
organisme. 16:5:3, 16:7:6
organization. 16:5:3
oriented lake. 16:6:3
ouïe (guitare). 16:8:8
ouvert jour et nuit. 16:5:10 (OLF)
ouvert 24 heures. 16:5:10 (OLF)
over dosage. 16:10:3
overhead conveyor. 16:7:9

overlap (robot.). 16:9:9
oxidizer. 16:6:7 et passim

P

pack arctique/semi-permanent. 16:8:4
pack ice. 16:8:4
paint spraying. 16:7:10
palée (robot.). 16:7:9
palette, palettisation. 16:7:9
pallet, palletising. 16:7:9
palsa. 16:6:3
palse. 16:6:3
pantin (robot.). 16:8:2
parapher/initialer. 16:4:5
parascolaire. 16:7:6 (OLF)
parallel jaw hands (robot.). 16:6:6
parcours. 16:9:8
parental age effect. 16:9:2
parenteral administration. 16:10:4
parental, influence de l'âge. 16:9:3
passage (éduc.). 16:6:11 (OLF)
passe (géogr.). 16:6:11 (OLF)
passenger stairway. 16:5:11
passenger transfer vehicle. 16:5:12
passerelle d'embarquement. 16:5:11
path (robot.). 16:8:2, 16:9:10
patterned ground. 16:6:2
payroll record sheets. 16:9:5
PCB (printed circuit board). 16:2:12
pebble, wind-faceted. 16:6:3
pêche, 16:3:9 et passim (produits)
& 16:5:11 (banc de p.) (OLF)
pédagogie, pédagogique. 16:1:3, 6,
16:5:9 (OLF)
pedagogy. 16:5:9
peg board (guitar). 16:8:9
peinture par jet. 16:7:10
péninsule. 16:3:9 (OLF)
perfectionné. 16:5:8
pergélisol. 16:6:2
périglaciaire (n., adj.). 16:6:1 et passim
periglacial. 16:6:1 et passim
period (éduc.). 16:6:10
période (éduc.). 16:6:10
périscolaire. 16:7:6 (OLF)
permafrost. 16:6:2
personnel enseignant. 16:7:7 (OLF)
personnel enseignant au Québec,
Appellations d'emplois du. 16:4:10
personnel, Lexique de la dotation
en. 16:4:10 (courrier lect.)
pétrole vert. 16:6:9
pétrolier. 16:2:7, 8, 10
peur, avoir. 16:2:13
pharmaco-, cinétique/-dynamie/-
génétique/-logie/-phore. 16:10:1 et
passim
pharmaco-, dynamics/-genetics/-
kinetics/-logy/-phore. 16:10:1 et
passim
phrases, Des mots et des. 16:2:13,
16:4:4
pic (géogr.). 16:4:10 (OLF)

picture element. 16:3:2
piémont. 16:4:9 (OLF)
pikrake. 16:6:2
pikrake. 16:6:2
pinardier. 16:2:8, 10
pince (robot.). 16:6:6
pingo. 16:6:3
pingo. 16:6:3
pistage (robot.). 16:9:9, 10
pistolage (robot.). 16:7:10
pistolet de projection/pulvérisation
(robot.). 16:7:10
pivoterie. 16:7:10
pixel. 16:3:2
pixel. 16:3:2
placental barrier. 16:10:4
plage. 16:9:8
plaine. 16:9:11
plateau (glaces). 16:8:4, 16:9:11
plateau (thérapeutique)
d'équilibre. 16:10:2
plateforme (glaces). 16:8:4
plication. 16:6:2
plication. 16:6:2
point de congélation/givre. 16:8:6
pointe. 16:5:10 (OLF)
poissons commerciaux. 16:4:9, 10
(OLF)
polar desert. 16:6:1
polissage (robot.). 16:7:10
polygon (ice). 16:6:2, 3
polygone (glaces). 16:6:2, 3
polynie (glaces). 16:8:6
polynya (ice). 16:8:6
polyribonucléotide. 16:7:5
polyribonucleotide. 16:7:5
ponctuation. 16:6:10
pont naturel. 16:9:11
pool (ice). 16:8:7
porte-, -barge/-container/-conteneur/
-palette/-usine Atlas
(navires). 16:2:7 et passim
portée (n.). 16:9:7
porteur (navires). 16:2:7
portique (robot.). 16:7:9
positioning accuracy (robot.). 16:3:2,
16:6:6
positionnement, précision du
(robot.). 16:3:2, 16:6:6
posologie. 16:10:3
posology. 16:10:3
poste d'essence. 16:5:10 (OLF)
potency (pharmacol.). 16:10:5
potentialis-, -ateur/-ation/-er...
(pharmacol.). 16:10:4
potentialization. 16:10:4
potentiation. 16:10:4
précision du positionnement
(robot.). 16:3:2, 16:6:6
préélémentaire. 16:7:7
premium (gas.). 16:5:10
preschool. 16:7:7
préscolaire. 16:6:11 & 16:7:7 (OLF)

présentateur animateur/de
disques. 16:1:2, 10
présentation graphique. 16:10:7
preside (to). 16:1:3, 6
presqu'île. 16:3:9 (OLF)
prétraitement (interférons). 16:7:4
pretreatment (interferons). 16:7:4
priming (interferons). 16:7:4
principe actif (pharmacol.). 16:10:1
printed circuit board. 16:2:12
printer, character/line. 16:7:10
pris en/par la glace. 16:8:6, 8
prismatic joint (robot.). 16:6:6
probe (robot.). 16:9:10
problème. 16:10:9
PROBO (carriers). 16:2:8, 11
process design. 16:10:7
processus d'ordre
(pharmacol.). 16:10:3
prodogue. 16:10:2
prodrug. 16:10:2
produits de la pêche. 16:3:9 et passim,
16:5:11 (OLF)
professeur (e), professeuse. 16:2:2,
5, 16:4:10 & 16:5:10 (OLF)
profil de poste. 16:10:7
progeria. 16:9:4
progérie. 16:9:4
programmation (robot.). 16:3:2, 16:8:2
programme (gérontol.). 16:9:2
programme (gerontol.). 16:9:2
programme d'études. 16:6:10 (OLF)
programme institutionnel. 16:6:11
programming (robot.). 16:3:2, 16:8:2
projeter de. 16:10:7
promontoire. 16:5:10 (OLF)
promotion (éduc.). 16:6:11 (OLF)
proof body (sensors). 16:3:2
prophylactic effect. 16:7:3
prophylactique, effet. 16:7:3
propice, favorable. 16:2:13
prorogation. 16:5:10 (OLF)
prorogation. 16:5:10
protein-error theory. 16:9:2
protéine (interférons). 16:7:2, 3
PTV (passenger transfer
vehicle). 16:5:12
puissance (pharmacol.). 16:10:5
puits artésien/naturel. 16:9:11
punctuation. 16:6:10

Q

Quand il gèle à pierre fendre. 16:6:1
question. 16:10:9
quizmaster. 16:1:2, 16:1:5

R

radio, animateur de. 16:1:2, 16:1:5
radio range. 16:9:7
radiophare d'alignement. 16:9:7
radius of action. 16:9:7

raffiné. 16:5:8
rafting (ice). 16:8:6
 rajeunissement. 16:9:4
ram (ice). 16:8:5
 rampe d'accès. 16:5:12
random error. 16:9:2
range. 16:9:7 et *passim*
 rangée (n.). 16:9:7
range-finder. 16:9:10
 ranger. 16:5:3
 rapport élèves-maître. 16:3:8 (OLF)
raster. 16:3:2
 ravin,-e. 16:9:11
 rayon d'action. 16:9:7
 réaction d'idiosyncrasie/
 idiosyncrasique. 16:10:4
readi-memo, ready-memo. 16:5:11
receipt (trust). 16:9:5
 récepteur (pharmacol.). 16:10:2
receptor (pharmacol.). 16:10:2
recess. 16:5:10
 recettes (fiducie). 16:9:5
 récif. 16:3:9 (OLF)
*recognition system, outline/
 pattern*. 16:7:10
 recombinaison (technol. de) de
 l'ADN. 16:7:2
recombinant DNA technology. 16:7:2
 recommandation de l'Office de la langue
 française, *Avis de normalisa-
 tion*. 16:3:8, 16:4:9, 16:5:8,
 16:6:10, 16:7:6, 16:9:11, 16:10:10
 reconnaissance d'aptitude à
 l'enseignement. 16:3:8 (OLF)
 recouvrement (robot.). 16:9:9
rectal route. 16:10:3
 ré-établissement. 16:4:10
refractoriness. 16:7:4
 régime. 16:9:8
 registre. 16:9:9
 registre des feuilles de paie. 16:9:5
regular (gasoline). 16:5:10
regulatory body. 16:5:3
 réinstallation. 16:4:10
rejuvenation/rejuvenescence. 16:9:4
 réjuvenescence. 16:9:4
 relation de confiance. 16:7:6
 relation de Gomperz. 16:9:3
release (pharmacol.). 16:10:4
 relocation. 16:4:10
remote manipulator. 16:7:10
 renseignement/information. 16:4:5
repair (gerontol.). 16:9:4
 réparation (gérontol.). 16:9:4
repeatability (robot.). 16:6:6
 répétabilité (robot.). 16:6:6
replica master (robot.). 16:8:2
 réponse tout ou rien. 16:10:5
 répresseur. 16:7:3
repressor. 16:7:3
 reprogrammation (gènes). 16:9:4
reprogramming (genes). 16:9:4
 réservoir (pharmacol.). 16:10:2
reservoir pharmacol.. 16:10:2

résistance thermique. 16:1:9
 résolution (robot.). 16:6:6, 16:9:9
resolution (robot.). 16:6:6, 16:9:9
 responsable de formation. 16:1:3, 6
retractable stairway. 16:5:11
 réunion, animation de. 16:1:3
 revenus et dépenses, compte
 des. 16:9:4
reversal span. 16:9:9
ridge, ridging (ice). 16:8:7
 rigole. 16:3:9 (OLF)
 rivière. 16:3:9 (OLF)
 RNA. 16:7:3, 4, 5
 robotique, La. 16:3:1, 16:6:6, 16:7:9,
 10, 16:8:2, 16:9:9
 roche, rocher. 16:3:9 (OLF)
rockcave. 16:6:2
roll-on/-off ship. 16:2:11
 rosace (guitare). 16:8:8
 roulier, navire. 16:2:7, 11
 roulis (robot.). 16:6:6
*route of administration
 (pharmacol.)*. 16:10:3
 ruisseau. 16:3:9 (OLF)
runner (robot.). 16:7:10

S

safety margin. 16:10:3
sales manager. 16:1:5, 6
 salle (de classe). 16:10:11 (OLF)
sand-wedge. 16:6:3
 sans plomb, essence/
 supercarburant. 16:5:10
 sarrasin (glaces). 16:8:6
 sastruggi (glaces). 16:8:7
sastrugi (ice). 16:8:7
 saumure (glaces). 16:8:4
 savoir-faire. 16:5:11 (OLF)
scanner, scanning. 16:3:2
 schiste argileux. 16:6:2
 scolaire. 16:5:9 & 16:6:11 (OLF)
scree, stratified. 16:6:2
screwing (ice). 16:8:7
SEABEE (carriers). 16:2:8, 11
 secteur. 16:9:8
 sélectif, sélectivité
 (pharmacol.). 16:10:2
*selective, selectivity
 (pharmacol.)*. 16:10:2
self-serve/service. 16:5:10
semi-custom. 16:5:2
*senesce (to), senescence,
 senescent*. 16:9:1 et *passim*
 senescent, senescence. 16:9:1 et
passim
senile,-ly. 16:9:1, 4
 sénilisme, sénilité. 16:9:1, 4
senility. 16:9:1, 4
sensor. 16:3:2
 série. 16:9:8
service-station. 16:5:10
 servo-, mécanisme/-moteur/-valve...
 (robot.). 16:9:9
*servo-, -mechanism/-motor/-valve...
 (robot.)*. 16:9:9
 session d'examen. 16:10:11 (OLF)
settlement (ice). 16:6:3
 seuil. 16:9:4 (gérontol.). 16:9:9
 (robot.)
 seuillage. 16:3:2
shale. 16:6:2
shattered, shattering frost. 16:6:1, 2
shearing (ice). 16:8:7
sheet (ice). 16:6:3
shelter-cave. 16:6:2
ship. 16:2:7 et *passim*
 shuga (glaces). 16:8:3
shuga (ice). 16:8:3
shutdown. 16:7:4
shut-off. 16:7:3
 sikkousak (glaces). 16:8:3
sikkousak (ice). 16:8:3
 sillet (guitare). 16:8:9
 sinistres/assurances, expert,-e
 en. 16:5:10
 site d'absorption/d'action/...
 (pharmacol.). 16:10:4
site of absorption/action/...
 (pharmacol.). 16:10:4
sky-light (ice). 16:8:8
sludge. 16:8:3
 slush. 16:8:3
slush. 16:8:3
snow cover. 16:6:1
snow-ice. 16:8:4
sociogerontology. 16:9:1
 sol strié. 16:6:2
 solde (fiducie). 16:9:4, 5
solder welding. 16:1:11
soldering. 16:1:11, 16:5:12
 solidarité, grève de. 16:2:14
solifluction. 16:6:3
 solifluxion. 16:6:3
somatic cell hybrid. 16:7:4
somatic mutation theory. 16:9:2
 sommation (pharmacol.). 16:10:4
 sommeil, avoir. 16:2:13
 sommet. 16:4:9 (OLF)
 sonde (robot.). 16:9:10
 sorbet (glaces). 16:8:3
sorted cycle. 16:6:2
sorting. 16:6:2
 souche cellulaire. 16:9:3
 soudage, soudure. 16:1:11, 16:5:12
 souder/soudure, pistolet/pince/torche
 à/de (robot.). 16:7:10
 soudo-brasage, soudo-brasure. 16:1:11,
 16:5:12
 souffrier. 16:2:7
 soulèvement (différentiel)
 (glaces). 16:6:2
sound board/hole. 16:8:8
 source. 16:3:9 (OLF)
 speaker (France). 16:1:2, 16:1:5
special effects man. 16:7:10
species specificity. 16:7:5
 spécificité (pharmacol.). 16:10:2

spécificité d'espèce. 16:7:5
specificity (pharmacol.). 16:10:2
speedi-memo, speedy-memo. 16:5:11
sports announcer, sport(s)-caster. 16:1:2, 5
spray gun/nozzle/... (robot.). 16:7:10
squid. 16:5:1, 2
staff development officer. 16:1:3, 6
stage. 16:5:9 (OLF)
stagiaire. 16:5:9 (OLF)
stairway. 16:5:11
stake(s). 16:10:9
stamoukha (glaces). 16:8:4
stand. 16:9:8
standing (ice). 16:8:7
station (libre)-service. 16:5:10 (OLF)
steady state (pharmacol.). 16:10:2
step (frost). 16:6:3
stimulation (animat.). 16:1:4, 6
stimulation (animat.). 16:1:4, 6
stochastic event/process. 16:9:2, 3
stochastique, erreur/événement/processus. 16:9:2, 3
stone circle/nest/pit. 16:6:2
store, convenience. 16:4:10
stratified scree. 16:6:2
strike, sympathy. 16:2:14
string (guitar). 16:8:8
strip (ice). 16:8:5
stripe (frost). 16:6:2
striped ground. 16:6:2
subcutaneous route. 16:10:4
subsidence (ice). 16:6:2, 3
suivre un cours. 16:10:10 (OLF)
sujet. 16:10:9
summation (pharmacol.). 16:10:4
super (essence). 16:5:10
super (gas.). 16:5:10
supercarburant. 16:5:10 (OLF)
superinduction. 16:7:4
superinduction. 16:7:4
supervise (to). 16:1:3, 6
suppressive effect. 16:7:3
surdosage. 16:10:3
surinduction. 16:7:4
sympathie, grève de. 16:2:14
sympathy (strike). 16:2:14
syndrome d'abstinence/de privation/de sevrage. 16:10:2
syndrome de Down/d'Hutchinson-Gilford/de von Recklinghausen/ de Werner (gérontol.). 16:9:4
synergie. 16:10:4, 5
synergism, synergy. 16:10:4, 5
synoptic journal (trust). 16:9:5
syntaxer (robot.). 16:8:2
syntaxeur (robot.). 16:8:2
system design. 16:10:7
système à coordonnées angulaires (robot.). 16:6:6
système asservi. 16:9:9
système de vision artificielle. 16:3:2

T

table d'harmonie. 16:8:8
tachyphylaxie. 16:10:5
tachyphylaxis. 16:10:5
talent (éduc.). 16:7:7 (OLF)
tangage (robot.). 16:6:6
tank (interf.). 16:7:2
tanker. 16:2:8
tanker. 16:1:10
tankliner 2000^R. 16:2:8, 11
tarif. 16:8:10
tariff of fees. 16:8:10
tassement (glaces). 16:6:3, 16:8:7
taux d'encadrement. 16:5:8 (OLF)
taxe. 16:8:10
taxing officer. 16:8:10
teach-in (robot.). 16:8:2
technologie de recombinaison de l'ADN. 16:7:2
télemanipulateur. 16:7:10
telemeter. 16:9:10
télémètre. 16:9:10
téléopérateur. 16:7:10
teleoperator. 16:7:10
télescopique (robot.). 16:6:6
telescopic (robot.). 16:6:6
tenure. 16:4:10
teratogenic, effect. 16:10:5
term employee. 16:4:11
ternaire (disposit. log.). 16:2:12, 13
ternary logic. 16:2:12, 13
terrace (ice). 16:6:3
terrasse. 16:4:10 (OLF)
terrasse (glaces). 16:6:3
tertre de toundra. 16:6:2
test. 16:5:9 (OLF)
tête (guitare). 16:8:9
thaw. 16:1:1, 2, 3, 16:8:6
théorie (biol.). 16:9:2 (mutation somatique, liaisons longues, th. développementale)
therapeutic index/margin/ratio. 16:10:3
thérapeutique, coefficient/indice/marge. 16:10:3
thermokarst, -ique. 16:6:2
thermokarst. 16:6:3
three-state logic. 16:2:12, 13
threshold (gerontol.). 16:9:4
thresholding (robot.). 16:3:2
TIP (translational inhibitory protein). 16:7:3
tir. 16:9:8
tissu conjonctif. 16:9:3
titrage biologique. 16:7:5
titration. 16:7:5
titulaire (n., adj.). 16:5:10
tolerance, acquired/cross-/crossed. 16:10:5
tolérance congénitale/naturelle/... (pharmacol.). 16:10:4
torsion (glaces). 16:8:7
touche (guitare). 16:8:8
toundra, tertre de. 16:6:2

toxicité aiguë/chronique/subaiguë. 16:10:5
toxicity, acute/chronic/subacute. 16:10:5
tracking (robot.). 16:9:9, 10
traduction (cellules). 16:9:3
« Traduction et qualité de langue » Échos du colloque. 16:3:5, 16:4:6
traînée (gel). 16:6:2
trainer. 16:1:3, 6
training, group. 16:1:3, 6
training officer. 16:1:3, 6
trajectoire (robot.). 16:9:10
trame (capteur). 16:3:2
tramp (navires). 16:2:8, 10
tramp (ships). 16:2:10
transaction and balance of account. 16:9:4
transbordeur, car. 16:5:12
transcription (cellules). 16:9:3
transducer. 16:9:10
transducteur. 16:9:10
translation (cells). 16:9:3
translational inhibitory protein. 16:7:3
transport (navires). 16:2:7 et passim
transport. 16:5:11 (OLF)
transport actif/du médicament. 16:10:2, 4
transport, active/drug/medicated. 16:10:2, 4
transport intermodal, gare de. 16:5:11 (OLF)
transporteur (navires). 16:2:7 et passim
transporteur (robot.). 16:7:9
transroulier. 16:2:8, 11
travelling carriage/runner/trolley (robot.). 16:7:10
tri géval. 16:6:2
triage, cercle de (glaces). 16:6:2
trimester. 16:10:11
trimestre. 16:10:11 (OLF)
tri-state cf three-state logic.
trisome 21. 16:9:4
« trois états » (logique). 16:2:13
trolley (robot.). 16:7:10
tropism. 16:10:3
tropisme. 16:10:3
truck-crab (robot.). 16:7:10
truquiste. 16:7:10
trust. 16:7:6, 16:9:4, 5
tune (to) (guitar). 16:8:9
tuning key (guitar). 16:8:9
tuteur, tutrice. 16:5:10
tutor. 16:5:10

U

universitaire. 16:5:9, 16:7:6
 unleaded gasoline. 16:5:10

V

vacances parlementaires. 16:5:10
 vacuum cup (robot.). 16:6:6
 vehicle (pharmacol.). 16:10:2
 véhicule (pharmacol.). 16:10:2
 vêlage, vêlement (glaces). 16:8:6
 vente, animat-... de. 16:1:4, 6
 ventifact. 16:6:3
 ventifact. 16:6:3
 ventilation (fiducie). 16:9:5
 ventouse (robot.). 16:6:6
 vertical stone. 16:6:2
 vessel. 16:2:7
 vibratory bowl feeder (robot.). 16:7:9
 vidéo,-informatique/
 -ordinateur. 16:3:2
 vie étudiante/scolaire. 16:6:11 (OLF)
 vie moyenne, espérance de/durée
 de. 16:9:2
 vieillesse. 16:9:1
 vieillissement cellulaire et
 moléculaire, Le. 16:9:1
 virus. (interférons). 16:7:4, 5
 virus. (interferons). 16:7:2, 5
 vision machine. 16:3:2
 vitalité. 16:9:2
 vitesse de déplacement. 16:3:2
 VMN (virus). 16:7:5
 voie cutanée/intramusculaire/...
 (pharmacol.). 16:10:3, 4
 voies d'administration
 (pharmacol.). 16:10:3
 volume de travail (robot.). 16:9:10
 von Recklinghausen's syndrome. 16:9:4
 vrac,-quier, vraquier. ... 16:2:7 et passim

W

waste product theory. 16:9:2
 water, melt/thaw. 16:8:6
 water repellency. 16:7:10
 water sky (ice). 16:8:8
 weathering (ice). 16:8:6
 weld,-ing. 16:1:11, 16:5:12
 weld,-ing gun/torch (robot.). 16:7:10
 Werner's syndrome. 16:9:4
 wind erosion. 16:6:3
 wind-faceted pebble. 16:6:3
 windkanter. 16:6:3
 withdrawal syndrome. 16:10:2
 working space (robot.). 16:9:10

X

xeroderma pigmentosum. 16:9:4
 xérodermie pigmentaire. 16:9:4

Z

zastroug,-i/-ui, zastrugi (glaces). 16:8:7
 zero-order kinetics. 16:10:3
 zéro hydraulique. 16:9:9

Les opinions exprimées dans *Terminology Update* ne sont pas nécessairement celles du Bureau des traductions.

Minister of Supply and Services Canada
Ministère des Approvisionnement et Services

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: \$10.85
États-Unis: \$13
Autres pays: \$13.30

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes) à l'ordre du Receiver General for Canada, adressé au Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

© Minister of Supply and Services Canada 1984

Canada

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 17, n° 1
Janvier-février 1984

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 17, No. 1
January-February 1984

 Secretary of State
Secrétariat d'État

CAI
SS 210
- A17

ISSN 0001-7779

French/English Discrepancies in the Canadian Charter of Rights & Freedoms*

by Alain Gautron**

This article is reproduced with the author's permission. It was first published in the *Manitoba Law Journal*, 12, 2 (1982). (Editor's note)

The *Canadian Charter of Rights and Freedoms*¹ is, like most constitutional documents, written in highly general terms. The effect of this is that many provisions are ambiguous, and that protection afforded to certain rights by the Charter will depend chiefly on the interpretation our courts will give to the document. These problems of interpretation have fascinated academics and practitioners alike, as is shown by the numerous seminars on the new *Constitution Act, 1982* sponsored by the Canadian Institute for the Administration of Justice, the bar associations of various provinces and other organizations.

It is uncertain whether all the standard tools of statutory interpretation can be used to interpret the provisions of the *Charter*. One must keep in mind that this document is more than ordinary statute law; it is part of the "supreme law of Canada",² the *Constitution of Canada*, to which all other laws are inferior. Some academics have argued that this, among other things, is a reason for adopting a wide interpretative approach to the *Charter*.³ The Judicial Committee of the Privy Council in several cases,⁴ including *Minister of Home Affairs v. Fisher*,⁵ has made statements in that direction concerning constitutional documents. In the latter case Lord Wilberforce stated that constitutional documents

... call for a generous interpretation avoiding what has been called 'the austerity of tabu-

lated legalism', suitable to give to individuals the full measure of the fundamental rights and freedoms referred to.⁶

However, there is always the real risk of having the courts back away from an activist approach and lapse into a conservative interpretation of the *Charter*. The fear of breaking new ground or creating limitless horizons may lead the courts to choose the narrow interpretative approach.

One tool which will be extremely important in interpreting the Charter, whether a broad or a narrow approach is taken, will be the comparison of the French and the English versions. According to Section 57 of the *Constitution Act, 1982*, both are equally authoritative. However, as is the case with most bilingual texts, some differences exist between the English and the French versions. Occasionally words in one language may reflect the basic meaning of the other version, but also carry one or more additional connotations. This creates narrow and wide versions of the same law. The courts then have to "read-up" or "read-down" one version or the other depending on whether the expansive or restrictive approach to constitutional documents is preferred. In other circumstances one of the versions may be utterly ambiguous, but the other may be clearer, and may assist the courts in gaining an adequate understanding of the provision in question. Since 1967 many of the problems of language differences in federal bilingual legislation have been dealt with according to the *Official Languages Act*,⁷ which sets out rules of interpretation in case of conflicts between the two official versions. This statute is probably

	Page
French/English Discrepancies in the Canadian Charter of Rights & Freedoms by Alain Gautron	1
Table, tablette... in Computer Hardware Terminology by Muriel Hostettler	6
La robotique (6) par Georges Lurquin	7
Le pergélisol par Marilyn Verge	8
Mots de tête « Tel quel + participe passé » par Frédelin Leroux fils	10
Les noms de groupes amérindiens et esquimaux/Indian and Eskimo Groups Names (analyse documentaire) par Jean-Yves Dugas	11

inapplicable to the Charter, however, as no mere statute can purport to modify or set guidelines for the interpretation of a constitutional document unless adopted through the mechanism of a constitutional amendment.

R.M. Beaupré has studied the way in which courts operate when faced with language differences in bilingual statutes.⁸ From the data he gathered he deduced that when courts, in construing a section of a statute, are faced with two alternative

interpretations, A and B, according to one language version and only interpretation A according to the other version, A will normally be chosen as the correct meaning of the section. This is sometimes called the "common meaning" approach. It will always lead to the narrower of the competing interpretations. If the common interpretation A is deficient for some reason, however, then the interpretation applicable to only one language may be chosen. In other words, Beaupré cautions, one should be dubious of formulae which give fast and ready answers, especially if they always lead to the narrow interpretation of a provision. In explaining discrepancies in bilingual statutes Mr. Justice Pratte of the Supreme Court of Canada said that one should not prefer the narrower meaning of one of the two versions if the broader meaning seems to run with the intent of the legislation.⁹

The following discussion will attempt to raise some of the major discrepancies between the French and the English versions of the *Charter* and, where possible, to offer solutions leading to the reconciliation of the two official versions. The author will also try to explain the meaning of some of the more ambiguous provisions by using cross-references between the French and the English versions.

Section 1

The *Canadian Charter of Rights and Freedoms* guarantees the rights and freedoms set out in it subject only to such reasonable limits prescribed by law. . .

La Charte canadienne des droits et libertés garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables. . .

In the English text a difficulty arises because one is not certain what is meant by the phrase "prescribed by law". According to Hogg¹⁰ the phrase would include statutes enacted by a federal or provincial legislative body but not regulations or rulings of tribunals in prior cases. He also expresses the opinion that:

... a provincial censorship law, giving a tribunal the authority to censor movies, but not stipulating the criteria upon which the tribunal was to act, could probably not be described as a limit on free speech (set out in s. 2(b) of the *Charter*) which is "prescribed by law".¹¹

It has also been questioned whether "prescribed by law" includes, in addition to statute law, the common law.¹² The argument against including common law is that it is not "prescribed" in the manner of a statute. The latter is promulgated,

while the former is unwritten and evolves over time through cumulative judicial decisions.

The French version of the *Charter* does not afford any solution to the problem posed by Hogg, but it does offer assistance in solving the second problem mentioned above. In French "règle de droit" does not seem to have a meaning as ambiguous as "prescribed by law". *Larousse*¹³ defines "droit" as "toutes lois et dispositions" and "dispositions" as including "les points que règle un arrêt" (i.e. the *ratio* of cases). The addition of the word "règle" does not connote anything more than an identifiable rule of "droit" from either statute law or judge-made law. Furthermore the French text does not employ the word "lois" which would have excluded the common law, but used instead the more expansive expression "règle de droit". Thus the French version would appear to include common law as well as statute law. This gives us an indication of the scope of the English phrase "prescribed by law".

Section 2(a)

Everyone has the following fundamental freedoms:

(a) freedom of conscience and religion:

Chacun a les libertés fondamentales suivantes :

(a) liberté de conscience et de religion:

The problem with these two similar-looking words is that both may have two meanings. In French, "conscience" is commonly used, as in English, to mean the inner feeling by which people judge right from wrong and the morality of their acts. But an equally common meaning in French is the feeling that people have of themselves and of their existence, or in other words, consciousness.¹⁴ Looking solely at the French version of the *Charter*, one could say that both meanings can apply. Read in the context of the "libertés fondamentales. . . de conscience et de religion", the first definition of conscience fits in with "religion" and thus is certainly valid. It could be argued that "conscience" in the sense of consciousness also fits, since it could involve matters such as sedation by drugs or surgical procedures like frontal lobotomy.

The usual meaning of the English word "conscience" is the same as the first meaning attributed to it in French. Based on the common construction approach to interpretation this would be the favoured meaning. But one should not overlook the fact that the second meaning, though possibly archaic, is still documented as an alternative meaning in English.¹⁵ The implications of "freedom of consciousness" could be so dramatic that the judiciary may want to adopt the commonly used English meaning only.

But as mentioned previously¹⁶ we are dealing here with a constitutional document, for which the common construction approach will not always be appropriate.

Section 2(b)

Everyone has the following fundamental freedoms: (b) freedom of thought, belief, opinion and expression, including freedom of the press and other media of communication;

Chacun a les libertés fondamentales suivantes : (b) liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression, y compris la liberté de la presse et des autres moyens de communication;

If section 2(b) is seen as giving to all freedom of thought, belief, opinion and expression (hereinafter referred to as "freedom of speech and mind") "including" as examples the freedom of the press and other media of communication, no problem occurs. But if section 2(b) is read as first giving individuals freedom of speech and mind and secondly (but separately) adding the freedom of mass communication, a problem may occur, since "media of communication" may not mean the same thing as "moyens de communication".

The phrase "media of communication", although referring to any medium, has the special connotation in English of mass communication: radio, television, newspapers and magazines. However, in the French version "moyens de communication" has been used. This expression does not have the connotations associated with the English phrase. It encompasses not only the mass media, but all possible means of communication including mail, telephone and short wave. Furthermore, the deliberate avoidance of the word "media", a word accepted in the French language,¹⁷ seems to indicate that the more expansive view was intended.

Section 3

Every citizen of Canada has the right to vote in an election of members of the House of Commons or of a legislative assembly and to be qualified for membership therein.

Tout citoyen canadien a le droit de voter et est éligible aux élections législatives fédérales ou provinciales.

The French version is a categorical statement that all Canadian citizens are eligible, without further conditions, to run for election. The English version is more restrictive and ambiguous as it says that one has the right to "be qualified for membership" in the House of Commons or a legislative assembly. In other words,

everyone has the right to attempt to gain the necessary qualifications to become a member of the bodies mentioned. This seems to leave the door open to a legislative body that wants to impose certain conditions or standards on the citizen before allowing that citizen to run for election. For example, prisoners do not now have the right to run in elections;¹⁸ in other words, it is a condition for qualification to stand for election to the House of Commons that one not be a prisoner. The English text of Section 3 might permit the retention of this restriction, while the more generous French version could be read (subject to Section 1, of course) as prohibiting such restrictions.

This section will be a sensitive area for the courts as it affects the only political input of many people. To avoid being charged with manipulating the size of the electorate, courts may be tempted to interpret the section in conformity with actual political realities, rather than to mold the electoral process to fit the section. This would avoid controversy and assure a continuous flow in the electoral process. If they choose this approach the English text will serve their purpose better than the French.

legislative
assembly élections législa-
tives... provinciales

In English, "legislative assembly" has in the past been used to denote the main provincial law makers — the provincial legislature.¹⁹ It could be argued, however, that any assembly which legislates is a legislative assembly. This could include municipal governments or school districts exercising subordinate legislative powers. Furthermore, the deliberate avoidance of the term "provincial legislative assembly" may be an indication that the scope was to be wider than just "provincial legislature".

The French version strengthens this argument a little. It doesn't even refer to the expression "legislative assembly"²⁰ but rather refers to "élections législatives... provinciales". This vague phrase can be interpreted as including all provincial-level elections, including local ones.

Section 6(2)(a)

Every citizen of Canada and every person who has the status of a permanent resident of Canada has the right

(a) to move to and take up residence in any province:

Tout citoyen canadien et toute personne ayant le statut de résident permanent au Canada ont le droit :

(a) de se déplacer dans tout le pays et d'établir leur résidence dans toute province :

In the French version one is allowed to move across the entire country ("le pays"), while in the English version one is merely permitted to move to "any province". Linguistically speaking, there is a difference between "province" and "pays" even though "province" is to be read as including the Yukon and the North-West Territories.²¹

There may also be a legal difference if parts of Canada exist which do not fall within any province or either named territory. This could include such areas as Sable Island,²² or artificial islands created in territorial waters.²³ In fact, anything in territorial waters, while technically part of the country, is probably not part of a province. Seen in this light, there is a contradiction in the two versions and it seems to the author that the wider French version should be adopted since the definition of the word "province" in Section 30 indicates an attempt to include the whole country.

Independent of the above problem emerges a second possibility of controversy. The English version says "to move to... any province", implying that one can move from province to province without barrier. But the expression "to move to" is destination-oriented. For example, a Canadian citizen would clearly have the right to move to Alberta from Manitoba but could possibly be restricted in Saskatchewan, a province he is not "moving to" but simply crossing.

The French text says "se déplacer dans tout le pays", an expression more akin to "travelling across the country" than "moving to a province". According to the French version it would be easier to argue that any barriers impeding travel in any direction within the country are clearly a violation of that right. Furthermore, the use of "pays" would not limit the right to inter-provincial movement but would also cover intra-provincial travel.

Section 6(3)

The rights specified in subsection (2) are subject to...

(b) any laws providing for reasonable residency requirements as a qualification for the receipt of publicly provided social services.

Les droits mentionnés au paragraphe (2) sont subordonnés...

(b) aux lois prévoyant de justes conditions de résidence en vue de l'obtention des services sociaux publics.

The word "reasonable" in English poses a particular problem for the construction of French legislation, as it covers such a wide range of concepts. Bulletin no. 87 of the *Guide de rédaction législative française*²⁴ points out that the

word "reasonable" in English translates as "raisonnable" but that in many situations, because of the way the French language functions and the way the sentence is structured, only a close equivalent may be found. Usually however, the closest French equivalent is a narrower word. It must be chosen carefully by the legislator, and even when great care has been exercised and the translation is the closest possible, the clause may not convey the exact meaning conveyed by "reasonable" in English.

In the case at hand, "reasonable" is put alongside "juste". *Lexis*²⁵ gives the definition of "juste" as "conforme au droit, à la justice: équitable". Thus the word is heavily imbued with a sense of moral justice and fairness while "reasonable", which may include a similar meaning, also connotes some elements of reason and rationality in addition to fairness. Thus what might be "reasonable" might not be "juste".

For example, assume that Manitoba has a no-fee medicare system, while all other provinces do not. Assume also that Manitoba requires a 6-month residency requirement before qualifying for this service in order to prevent out-of-province people from coming in for a month or so and receiving medical treatment here without contributing to the plan. Objectively speaking, this may be a "reasonable" requirement, since only residents pay taxes to the government returning the services. However, if Mr. X moves to Manitoba intending to become a full-fledged Manitoban, but requires major surgery after only 5 months in the province, it could be said that the residency requirement is not "juste" for X in his particular situation. This subtle distinction may be important.

Section 8

Everyone has the right to be secure against unreasonable search or seizure.

Chacun a droit à la protection contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives.

The word "search" in English can be read as referring to searches of premises, or searches of a person, or both.²⁶ Given this range of possibilities, the door is open for the courts to restrict the wording to one type of search and not the other. For example, one might have the right to be protected from unreasonable searches of premises but denied protection from unreasonable searches effected on the person. Clarification of the extent one should give to the word "search" would have to await judicial interpretation.

However, if we refer to the French version this problem is rapidly resolved. There two words are used as the equivalent for "search". When the action effec-

tuated is a "perquisition", it is limited to the search of a given area or premise, and does not extend to the person.²⁷ "Fouilles", on the other hand, may mean the search of premises or of a person or both,²⁸ thus including in its meaning "perquisition". However, given that the word "perquisition" is already used in this section, it would be absurd to say that "fouilles" is restricted to premises. This would be a useless duplication of words. Thus the use of both "perquisitions" and "fouilles" side by side indicates an attempt to encompass searches of the person and of premises and could hardly be read any differently. For consistency, therefore, "search" in the English version would have to take its expanded meaning.

unreasonable *abusives*

Here again the problem arises because of the presence of the word "unreasonable". In French, the equivalent "abusives" connotes the meanings "excessive", "unnecessary" or "unduly repetitive". It may require an element of wilfulness or recklessness. It limits quite clearly the types of searches or seizures which may be effected. "Unreasonable" leaves open the possible reasons why something would be unreasonable. It may not be affected by the motivation of the person who is searching or seizing. Besides including the connotations of "abusives", the English word may also include that for which no valid reason or justification can be shown. The English is much wider, therefore, allowing for a greater possibility that a particular search or seizure may be found inconsistent with Section 8.

Section 10(b)

Everyone has the right on arrest or detention. . .

(b) to retain and instruct counsel without delay and to be informed of that right:

Chacun a le droit, en cas d'arrestation ou détention. . .

(b) d'avoir recours sans délai à l'assistance d'un avocat et d'être informé de ce droit :

In the English version "retain and instruct" are two precise acts which may be performed by a person on arrest or detention. They imply positive steps to be taken or foregone by the person arrested.

In the French version "avoir recours à l'assistance" does not require a positive act of retaining and instructing a lawyer. The more general French phrase means that a person has the right to be assisted or helped by a lawyer "sans délai", implying that a lawyer might have to be provided to the arrested individual without request.

Furthermore, "l'assistance" is much broader with respect to the lawyer's role.

While in the English text the lawyer is a passive actor who is merely retained and instructed, in the French text the lawyer is impliedly active in helping or assisting the accused. While retaining and instructing a lawyer over the phone may be good enough for the English text, it will not satisfy the French text, which requires some positive role, such as counselling, or at least being present. It should be noted that no limitations have been set on "assistance", and that this lack of qualification could mean that the detainee has the right to be assisted at all relevant times. This could extend to all interrogations following detention. If the French text is followed, police practices will therefore have to be altered substantially.

counsel *avocat*

It should briefly be noted that "counsel" is wide enough to be capable of referring "to both lawyer and other adviser".²⁹ However, the French version uses the word "avocat", a word capable of meaning only "lawyer". No other adviser can be implied. Where the French word "avocat" is put side by side with the English word "counsel" in a criminal context it will probably be held that "counsel" shall be given the restrictive meaning of "lawyer".³⁰ In this setting the narrower "common" meaning may well be more consistent with the liberty of the subject.

Section 11(a)

Any person charged with an offence has the right

Tout inculpé a le droit :

(a) to be informed without *unreasonable delay* of the specific offence;

(a) d'être informé sans *délai anormal* de l'infraction précise qu'on lui reproche;

Here again the problem occurs because of the wide scope of the English word "unreasonable". The French version could have used "raisonnable" and phrased the sentence in a positive fashion, such as "dans un délai raisonnable", but the negative version has been preferred, and the word "anormal" used. The word defines a more precise sphere roughly equal to the English word "abnormal". In *Lexis*³¹ the French term is defined as "qui est contraire à l'ordre habituel, qui s'écarte des règles ou usages habituels". Therefore, depending on how the words are viewed, something could be "anormal" without being "unreasonable".

For example, assume that it normally takes one half-hour to inform a person charged of the specific offence. After a riot, several hundred persons are arrested, and it takes several hours or possibly a whole day before X, one of the individuals

charged, is informed of the specific offence because of the large volume of arrests made. Surely the delay is "anormal" as it is "contraire à l'ordre habituel", but given the circumstances, it may not be seen as unreasonable. On the other hand, lengthy delay may be customary on the part of a particular police department in certain types of situations, but such delay, though "normal", would not necessarily be "reasonable".

Section 16(3)

Nothing in this Charter limits the authority of Parliament or a legislature to advance the equality of status or use of English and French.

La présente charte ne limite pas le pouvoir du Parlement et des législatures de favoriser la progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais.

"Favoriser la progression" may imply more than simply "advancing" a cause: it involves an element of favouritism over other causes. It may imply holding back other programmes in order to support progress towards equality of the official languages. It could be read as meaning that the *Charter* does not prevent elected bodies making discriminatory laws which promote equality of French and English to the disadvantage of other linguistic groups. "Advance" on the other hand is more vague and does not seem to connote favouritism. It should be remembered that Section 27 requires the *Charter* to be interpreted "in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians". That provision, coupled with the controversy that would be created by giving full operation to the French text, indicates that the English version is likely to be chosen.

Section 24(1)

Anyone whose rights or freedoms, as guaranteed by this Charter, have been infringed or denied may apply to a court of competent jurisdiction to obtain such remedy. . .

Toute personne, victime de violation ou de négation des droits ou libertés qui lui sont garantis par la présente charte, peut s'adresser à un tribunal compétent pour obtenir la réparation. . .

A problem of usage emerges when the two words "court" and "tribunal" are used side by side. The problem may be illustrated by asking whether Section 24 permits an application to an administrative tribunal. This problem was faced, in a rather different context, by Mayrand J. in *La Commission des droits de la personne v. A.-G. for Canada*.³² The

issue in that case was whether a section of the *Federal Court Act* authorizing the withholding of certain evidence concerning matters of state from a "court" (English)/"tribunal" (French) applied to a provincial Human Rights Commission. Mayrand J. held that the Commission was covered by the section. In the course of doing so he pointed out that both "court" and "tribunal" are capable of various meanings. Both could, on the broadest interpretation, designate all adjudicative bodies, whatever their scope or jurisdiction. This might, for example, be the meaning of "court" in Section 92(14) of the *British North America Act*.³³ Where there is an intention to limit the scope of the terms the legislators often add a modifying adjective,³⁴ or a preliminary definition.³⁵ The *Charter* provides no such limiting language, so one may conclude that the broad meaning should be given.

This conclusion is easier to reach on the basis of the French text than of the English because, as Mr. Justice Mayrand pointed out,³⁶ "tribunal" is used in French to designate any adjudicative body and "cour" to refer to particular courts.³⁷ In France the term "tribunal" is sometimes used in the proper name of purely judicial bodies,³⁸ but this is not common in Canada, and in both countries "tribunal" is usually used to designate an administrative or quasi-judicial adjudicative body.³⁹ The English word "court" is, by contrast, normally restricted in legal usage to completely judicial bodies.

Given the desirability of interpreting remedial measures like the *Charter* "liberally", there is reason to believe that, as in the *Commission des droits de la personne* case, the broader meaning suggested by the French text will prevail.

Section 24(2)

Where, in proceedings under subsection (1), a court concludes that evidence was obtained in a manner that infringed or denied any rights or freedoms guaranteed by this Charter, the evidence shall be excluded if it is established that, having regard to all the circumstances, the admission of it in the proceedings would bring the administration of justice into disrepute.

Lorsque, dans une instance visée au paragraphe (1), le tribunal a conclu que des éléments de preuve ont été obtenus dans des conditions qui portent atteinte aux droits ou libertés garantis par la présente charte, ces éléments de preuve sont écartés s'il est établi, eu égard aux circonstances, que leur utilisation est susceptible de déconsidérer l'administration de la justice.

"Proceedings" in English may have two meanings. These may be either the entire series of acts going from the commencement of litigation to the rendering of a judgment, or simply a particular interlocutory step in the course of the litigation. In this setting the difference is important, because if the first meaning prevails it may be necessary to launch a distinct new action in order to obtain relief under Section 24(1), whereas if the latter interpretation is accepted it may only be necessary to make an interlocutory motion in the course of ongoing litigation.

The French version says "instance", which the Centre de traduction et de terminologie juridiques⁴⁰ and *Lexis*⁴¹ both define as "série d'actes de procédures allant de la demande en justice jusqu'au jugement". Internal court proceedings are termed "délibération" in French. In light of the more precise French wording, it appears that Section 24(2) refers to the institution of a separate suit rather than to a mere interlocutory motion. If this is so, the procedural ramifications are very serious.

... would bring the	... est susceptible
administration of	de déconsidérer
justice into	l'administration de
disrepute	la justice

The English phrase states categorically that evidence that *would* bring the administration of justice into disrepute should be excluded. The adverse impact must be clear and unequivocal. The French version states that one only needs to show that the evidence "est susceptible" of bringing the administration of justice into disrepute. "Susceptible" does not imply certainty, or even probability, but merely possibility. Thus based on the French version it could be argued that all that needs to be shown is a shadow of doubt — the possibility that the administration of justice *could* fall into disrepute. The significance of this important new constitutional protection depends to a large extent on whether the English or French text is preferred by the courts.

Section 52(1)

The Constitution of Canada is the supreme law of Canada, and any law that is inconsistent with the provisions of the Constitution is, to the extent of the inconsistency, of no force or effect.

La Constitution du Canada est la loi suprême du Canada; elle rend inopérantes les dispositions incompatibles de toute autre règle de droit.

Section 52 of the *Constitution Act, 1982*, although not a part of the *Charter*, should be examined, as it affects laws

which are found to be incompatible or inconsistent with the *Charter*.

The problematic phrase in this section is "no force or effect". It can be interpreted as meaning one of two things: either that a law inconsistent with the *Charter* is terminated and no longer exists, which is a type of implied repeal, or that that law is merely held in abeyance. In terms of results, either interpretation leads to the law not being enforced. A problem would arise, however, if a provision in the *Charter* which is inconsistent with a particular law were repealed by an amendment or suspended by a "notwithstanding" clause under Section 33. According to the first interpretation, the previously inconsistent law would remain a nullity, but according to the second interpretation, that law would spring back into force.

In the French version, the word "inopérantes" is used. According to *Lexis*⁴² it means "qui n'opère pas, qui n'agit pas". It does not imply nullity, but rather lack of operation at a given moment. The French version read with the English section would therefore give more weight to the "abeyance" theory. Thus if the *Charter* were repealed or amended, past unconstitutional statutes may spring back into effect. It should be noted that the opinion of the team of legal translators at the provincial translation office, based on the English and French versions, also tended to favour the "abeyance" theory.⁴³

However, the final determination of the effect of Section 52(1) will probably hinge on more than its linguistic components, and although the "abeyance" theory is favoured by the language used, policy questions may require the adoption of the "implied repeal" theory.

The discrepancies between the English and the French versions of the *Charter* and the interpretation possibilities presented here are only a few of the many problems arising in interpreting both versions of the *Charter*. As various cases come up, more discrepancies will become apparent and the innovative practitioner will be able to capitalize on them. It is hoped that the courts will also recognize the usefulness of comparing both official versions as an expedient and efficient method of finding the true meaning to attach to the provisions of the *Charter*.

Notes

* This article is based on a report prepared for Professor Dale Gibson of the Faculty of Law, University of Manitoba, on the various possible interpretations of the Charter based on language differences.

The author would like to thank Professor Dale Gibson for having provided the author with the opportunity to write and develop the initial report and for checking and correcting the final draft; Professor T. Arcand, Professor of French at

St. Boniface College, University of Manitoba, for the helpful comments she provided on the initial draft; and the Translation Bureau of the Province of Manitoba for providing certain documents on bilingual legislation and translation.

** Student, Faculty of Law, University of Manitoba.

1. *Constitution Act, 1982*, Part 1.
2. *Id.*, s. 52(1).
3. See generally: Dale Gibson, "Interpretation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms: Some General Considerations" in *Canadian Charter of Rights and Freedoms: Commentary* (W. Tarnopolsky ed.) (to be published in 1982 by Carswell); W.S. Tarnopolsky, *The New Charter of Rights and Freedoms: An Overview* (unpublished paper, 1982).
4. *Edwards v. A.G. of Canada*, [1930] A.C. 124 (P.C.); *British Coal v. The King*, [1935] A.C. 500 (P.C.); *A.G. Ont. v. A.G. Canada*, [1947] A.C. 127 (P.C.).
5. [1979] 3 All E.R. 21 (P.C.).
6. *Id.*, at 25.
7. R.S.C. 1970, c. 0-7, s. 8.
8. R.M. Beaupré, *Construing Bilingual Legislation in Canada* (1981). See also Gibson. *Supra* n. 2 re the Charter in particular.
9. *The Queen v. Compagnie Immobilière BCN Ltée*, [1979] 1 S.C.R. 865 at 871-2.
10. Peter Hogg, "The Canada Act Annotated" in *Canadian Charter of Rights and Freedoms: Commentary* (W. Tarnopolsky ed.) (to be published in 1982 by Carswell).
11. *Ibid.*
12. Howard F. Morton, "Charter of Rights, Section 1" in *Implementation of Charter of Rights: Draft Commentaries*, (unpublished collection of papers by the provincial and federal prosecutors) 11-12.
13. *Lexis. Dictionnaire de la langue française*, (1975).
14. *Ibid.*
15. *Webster's New Twentieth Century Dictionary of the English Language* (2nd ed. 1979). *The Random House Dictionary of the English Language* (1966).
16. *Supra* n. 9 and associated text.

17. Media is defined as: technique de diffusion de la culture de masse telles la radio, la télévision, la presse écrite, etc. . . *Supra* n. 13.
18. See *Canada Elections Act* R.S.C. 1970, c. 14, s. 21(1)(h) and *The Elections Act* S.M. 1980, c. 67, s. 52.
19. See *The Legislative Assembly Act* R.S.M., c. 141 s. 1, where "Legislative Assembly" is used as an equivalent of "Legislature of Manitoba". *The Constitution Act, 1867* used the term to refer to the provincial legislative body in unicameral provinces and to the elected legislative bodies in bicameral provinces: see Sections 69 and 70, for example.
20. As in section 4(1) & 4(2) where the words "assemblées législatives" are used.
21. *Supra* n. 1 s. 30.
22. There is a good deal of controversy over whether Sable Island is part of Nova Scotia. Nova Scotians look upon the Island as theirs and residents of the Island are allowed to vote in Nova Scotian elections, but there is lack of clear decisive authority stating that it is part of that province. In fact, Schedule 3 of the *Constitution Act, 1867* gives the federal government property over Sable Island. A spokesman for the Department of Energy, Mines and Resources in Ottawa told the author on June 14, 1982 that the issue was looked upon by the federal government as not conclusively settled. It should be noted, however, that the issue may be resolved by viewing Sable Island as part of the province of Nova Scotia though at the same time subject to federal laws, as in the case with national parks.
23. For example, the floating hotels which accompany drilling rigs or Esso's new artificially created drilling islands. Issungnak Island, the first of these artificial islands to be created, was built by moving sediment to the desired location.
24. Federal government publication released on April 15, 1980 by the Office of the Secretary of State.
25. *Supra* n. 13.

26. *Ibid.* In *Harrap's Standard English and French Dictionary* (1962), Part 1, "perquisition" is translated as "house-search" and "perquisitionner" as "to conduct a search in premises".
27. *Supra* n. 13.
28. *Ibid.*
29. *Olavarria v. Minister of Manpower*, [1973] F.C. 1035 at 1037 (C.A.).
30. *Id.*, at 1036.
31. *Supra* n. 13.
32. [1978] C.A. 67 (Que. C.A.) (hereinafter referred to as *Commission des droits de la personne*).
33. Now the *Constitution Act, 1867*.
34. For example "superior court"; see *Judges Act*, R.S.C. 1970, c. J-1, s. 2.
35. See *Fugitive Offenders Act*, R.S.C. 1970, c. F-32, s. 2.
36. *Supra* n. 32 at 71.
37. For example: *Cour du Banc de la Reine; Cour testamentaire*.
38. For example: *tribunal de police; tribunal de grande instance*.
39. Such as "tribunal administratif".
40. The centre is part of the University of Moncton. It has recently put out a volume entitled *Vocabulary of the Common Law*, (1980) which was consulted here.
41. *Supra* n. 13.
42. *Ibid.*
43. This was the opinion of Dominique Cau, a Quebec lawyer now with the Manitoba Provincial Translation Office, in May 1982.

Table, tablette. . . in Computer Hardware Terminology

by Muriel Hostettler

In the field of computer hardware, the French terms *table à numériser*, *tablette graphique* and *table traçante* can cause some confusion. Which are synonyms and what are the equivalent English terms?

1. The following context shows that the first two terms, *table à numériser* and *tablette graphique*, are synonyms referring to an input peripheral:

La table à numériser, aussi appelée tablette graphique, fait entrer plans, dessins ou gra-

*phiques dans l'ordinateur. Elle se compose d'un plan de travail quadrillé et d'un crayon optique employé pour suivre la trace d'un plan ou d'un graphique. On l'utilise également pour faire des dessins directement sur l'écran de l'ordinateur.*¹

2. In contrast to this, *table traçante* refers to an output peripheral:

Table à dessiner à commande numérique. . . ou analogique que l'on peut relier à un ordinateur afin d'obtenir le tracé de plusieurs courbes de fonctions d'une ou de plusieurs variables. Ces tracés sont obtenus soit par le déplacement d'une plume devant le papier immobile, soit par le déplacement des deux éléments.²

3. There are several English terms for these two devices. The input peripheral designated by *table à numériser* and its synonym, *tablette graphique*, is called either a "data tablet" or a "graphics tablet". The terms are explained in the following extracts:

The data tablet is a graphical input device that enables the entry of visual images into a computer. . . In using a data tablet, a pen-shaped stylus is moved over a flat electro-magnetically sensitive board. The position of the pen over the board is monitored by a controller which relays information to a computer. In this way it is possible to "draw" images directly into memory.³

. . . a graphics tablet [is] an electronic device squared off like graph paper. . . on which you can draw freehand, create geometric shapes or trace diagrams. The pictures appear on your screen in any colors you choose; you can enlarge, shrink, rotate or move them on the screen, print them out or store them on disks for later revisions.⁴

4. *Table traçante*, the output peripheral, can be translated as "plotter, plotting board, plotting table", or "output table", the last three terms being used by implication to refer to the entire output device, defined as follows:

board, plotting — The surface portion of a plotter; that is, a device, considered as an output unit with reference to computing machines, which plots curves or displays symbols presenting a graphical representation of analog or digital data. . . (Synonymous with "plotting table" and with "output table". . .).⁵

In short, the terms *table à numériser* and *tablette graphique*, denoting an input graphics device, are translated as

data tablet or graphics tablet, while the term *table traçante*, denoting an output graphics device, is translated as **plotter, plotting board, plotting table or output table**.

1. Thierry Chamoret, "Des périphériques pour votre ordinateur" in *Guide 82-83, L'ordinateur individuel*, p. 177.
2. Jeanne Milsant, *Lexique d'informatique des mots et des idées: logique câblée, ordinateurs et microprocesseurs*, Paris, Éditions Eyrolles, 1981, p. 97.
3. Charles J. Sippl and Roger J. Sippl, *Computer Dictionary and Handbook*, 3rd Ed., Indianapolis, Indiana, Howard W. Sams & Co. Inc., 1980, p. 138.
4. "A picture is worth 1K words: a brief guide to graphics software" in *Canadian Business*, Vol. 55, No. 9, September 1982, p. 123, 127.
5. Martin H. Weik, *Standard Dictionary of Computers and Information Processing*, New York, Hayden Book Company, Inc., 1969, p. 40.

Chronique du langage

La robotique (6)

par Georges Lurquin

L'exposition internationale qui, en 1985, célébrera au Japon la Cité des Sciences de Tsukuba (cf. *Intermédiaire* du 2 avril 1982, p. 14) présentera le projet de ce que les auteurs d'un livre important (M. Kimura, F. Honda, S. Ozaki et T. Ono) appellent en anglais le *Flexible Manufacturing System Complex* provided with laser. Ce module robotisé sera, prétend-on, le nouvel instrument du défi japonais des années 1985-1990.

Ce **complexe de production flexible** utilisant la technologie du laser (*F.M.C.* ou *Flexible Manufacturing Complex*) est un système de production destiné à assurer la fabrication en petites séries des composants des machines et autres produits industriels. Accroître la productivité en diminuant non seulement le nombre de processus de fabrication mais aussi le temps de fabrication de chaque pièce : tel est l'objectif majeur des responsables du projet. Et pour l'atteindre, développer des ensembles de robots convertibles, capables d'effec-

tuer le plus grand nombre d'opérations possibles et de s'adapter rapidement au changement des produits. La machine produit elle-même des machines. Les pôles de transformation, dans cette usine projetée, sont liés entre eux : opérations d'usinage, d'assemblage, diagnostiquées et dirigées automatiquement, opérations de découpage et de formage des pièces par applications laser et convoyées vers le premier pôle par des véhicules automoteurs. L'ensemble du système est soumis aux ordres des calculateurs de gestion. Un système informatique centralisé (avec ordinateur central) et réparti entre gouverneurs programmables des M.O. des robots; l'entrepôt des matériaux bruts et des pièces usinées, un chemin de convoyage, un convoyeur électrique, des robots et des stations, tels sont les éléments d'un modèle d'atelier flexible de production.

Des ateliers flexibles existent et fonctionnent dans de nombreux pays et leur terminologie, si elle met l'accent

sur la souplesse demandée au système, varie. Aux États-Unis, le terme consacré, nous venons de le dire, est *Flexible Manufacturing System* (FMS), mais on rencontre aussi *Computer Integrated Manufacturing System* (CIM), *Variable Mission System* (VMS) ou *Variable Manufacturing Mission* (VMM). Les sigles correspondent d'ailleurs à des produits bien spécifiques brevetés par des constructeurs (FMS est la marque déposée de Kearney and Trecker, VMS et VMM de Cincinnati-Milacron). Les Japonais utilisent principalement *Flexible Manufacturing System Complex*, mais aussi *Flexible Automation*. En République fédérale d'Allemagne, on utilise *Computer Integrated and Automated Manufacturing System* (CIAM) ou *Système de Fabrication Flexible* (SFF). En France, on parle surtout d'**atelier flexible** ou **atelier souple**.

Parmi les systèmes flexibles, signalons le *Remote Centre Compliance System* (RCC) (en français, le **système flexible à centre déporté**). Ce système permet à

une pièce qui a été saisie d'effectuer une rotation ou une translation sans tourner lorsqu'elle subit une poussée latérale. En offrant un **jeu latéral et rotatif** (*lateral and rotational float*), il facilite la tâche du robot, lorsque ce dernier rencontre des pièces à défauts, ou connaît des erreurs de réglage. Mis au point au Charles Stark Draper Laboratory du MIT, il est constitué de deux liaisons mécaniques en série : l'une sensible aux forces latérales, l'autre aux couples.

Une station robotisée ou robogate (*robogate*) repose sur une charpente à quatre colonnes équipées de deux poutres transversales en hauteur. Robogate est une marque déposée.

La robotique est en pleine expansion. Pendant la période de 1960-1965, les

États-Unis monopolisaient le terrain. Depuis quelques années, ils opèrent un transfert de leur technologie vers l'Europe, à travers l'Allemagne et l'Italie (Unimation et Comau Industriale). Le Japon, lui, est passé d'une période de dépendance vis-à-vis des États-Unis (jusqu'en 1975) à la maîtrise de la conception et de la production, ce qui lui permet aujourd'hui de conclure des accords technologiques avec des firmes européennes (accord Fujitsu-Fanuc-Siemens, par exemple). Cette technologie transformera la structure des entreprises, les conditions de l'emploi, les rapports entre pays industrialisés et pays moins avancés. Il n'est même pas exclu que cette irruption de robots toujours de plus en plus « intelligents » et performants ait des répercussions sur

notre façon de penser, de parler, bref sur notre vision des rapports entre l'homme et son environnement.

Entré à l'usine, dans les grandes sociétés (les deux principaux constructeurs américains Unimation-robot Puma et Cincinnati-Milacron déclarent un chiffre d'affaires de 70 millions de dollars en 1980) et demain dans les petites et moyennes entreprises, le robot est prêt à aller là où jamais auparavant on ne pensait qu'irait travailler l'homme : dans les régions polaires, dans les profondeurs marines, dans le cosmos.

Le pergélisol

par Marilyn Verge

Qui n'a pas entendu parler du **pergélisol** (*permafrost*) ces dernières années ? Il n'est pas étonnant que le sujet soit d'une telle actualité : toute la mise en valeur du Grand Nord canadien est conditionnée par son existence, que ce soit pour la pose de pipelines, la construction de routes ou l'exploration pétrolière. Pour autant que sa température se maintienne sous le point de congélation, le sol demeure relativement stable. Mais dès que la glace qu'il contient se met à fondre, le paysage se transforme : la surface du sol se mamelonne en **dépressions** (*hollows*) et **buttes** (*hummocks*), les arbres adoptent une position singulière formant les **forêts inclinées** que les anglophones ont baptisées de façon imagée *drunken forests*. Même sans subir de modification de température, le pergélisol contribue, au dégel, à accentuer la plasticité du **mollisol** (*active layer*) qui ne peut se débarrasser, par infiltration dans le sous-sol, de l'eau qu'il contient. Comme on peut le constater, les phénomènes superficiels reliés à la présence du pergélisol sont multiples et fournissent de nombreux sujets d'étude aux géotechniciens qui veulent contrer les effets de ces phénomènes.

Sa définition

Le pergélisol désigne, selon les définitions courantes, le sol* gelé en permanence,

c'est-à-dire la partie du sous-sol qui ne dégèle pas pendant au moins deux années consécutives. Le degré de permanence du pergélisol est très discutable. « Permanent » est souvent, dans ce contexte, équivalent à « temporaire ». L'âge du pergélisol peut varier de deux ans à des milliers d'années. Il est donc préférable de parler, comme plusieurs auteurs commencent à le faire, de gel « pérenne » plutôt que de gel « permanent ».

Le pergélisol se caractérise par une température interne qui ne doit pas être supérieure à 0 °C pendant au moins deux ans. La présence d'eau, sous forme de glace, qui assure une certaine imperméabilité au pergélisol n'entre pas comme critère d'identification. Bien que ce soit plutôt rare, le pergélisol peut ne pas contenir de glace et constituer un **pergélisol sec** (*dry permafrost*), ce qui est surtout le cas de la roche en place non fissurée.

Sa répartition géographique

Au pergélisol correspond donc une température moyenne de l'air de 0 °C ou moins. On distingue du nord au sud la zone du **pergélisol continu** (*continuous permafrost*) qui s'étend sans interruption là où la température est inférieure à -5 °C, pouvant atteindre -20 °C près du pôle. La zone du **pergélisol discontinu** (*discontinuous permafrost*) correspond,

pour sa part, aux régions où la température se situe entre -5 °C et -1 °C. Le pergélisol y est entrecoupé de sections non gelées dénommées **taliks** (*taliks*), terme russe repris en anglais et en français. Enfin, apparaît la zone de **pergélisol sporadique** (*sporadic permafrost*), composée d'îlots dispersés de pergélisol dont l'existence dépend essentiellement de conditions microclimatiques ou de la présence de matériaux isolants comme la tourbe. Au Canada, le pergélisol s'étend sur la moitié du territoire.

Son profil

Le pergélisol comporte une limite supérieure appelée **plafond** ou **sommet** (*permafrost table*) ainsi qu'une limite inférieure : la **base** ou **plancher du pergélisol** (*permafrost base*). Son épaisseur varie en fonction de la température moyenne de l'air à la surface du sol. Lorsque cette température est supérieure à 0 °C, il ne peut y avoir de pergélisol. C'est ainsi que sous les lacs profonds et sous l'océan où l'**eau de profondeur** (*bottom water*) ne gèle jamais, faute de températures suffisamment basses, le

* « Sol », dans ce contexte, recouvre la notion très large de « surface de l'écorce terrestre ».

pergélisol ne peut pas se former. Dans la zone du pergélisol continu, on a relevé des profondeurs de gel de plus de 500 m.

La surface du sol qui gèle en hiver et dégèle en été porte le nom de **mollisol** ou **couche active** (*active layer*), seulement si le sol qui lui est sous-jacent est gelé de façon pérenne. En l'absence de pergélisol, on parle de **gélisol saisonnier** (*seasonally frozen ground*) ou tout simplement **géliol**. L'épaisseur du mollisol varie d'une quinzaine de centimètres à environ trois mètres. Un bon nombre de phénomènes périglaciaires se limitent à cette couche de sol sans pénétrer dans le pergélisol. D'autres cependant, pour ne citer que les **coins de glace** (*ice wedges*), n'existeraient pas sans la présence de pergélisol**.

Le pergélisol et le génie nordique

L'intérêt suscité par le pergélisol tient du fait que, d'une part, son dégel ou sa **dégradation** (*degradation*) entraîne des modifications de terrain qui sont d'autant plus désastreuses qu'il contient beaucoup de glace. En terrain meuble, la glace contenue dans le pergélisol peut provoquer en fondant le **tassement** (*settlement*) ou l'**effondrement** (*caving*) du sol, participant ainsi à la mise en place d'un **relief thermokarstique** (*thermokarst*) caractérisé par une multitude de dépressions. Les causes de ce phénomène peuvent être naturelles ou reliées à l'intervention de l'homme (incendies de forêt, destruction de la couverture végétale, non-isolation des habitations chauffées, etc.) L'**aggradation** (*aggradation*) du pergélisol, tout comme la dégradation, peut, en contribuant au **soulèvement** (*heaving*) du sol par le gel de l'eau, être la source de problèmes de construction. C'est d'ailleurs ce phénomène qui est responsable du délogement de pieux de fondation enfoncés dans le sol.

Pour ces diverses raisons, la mise au point de méthodes de construction adaptées aux conditions pergélisolées s'est imposée. Ces méthodes sont dites soit « passives », soit « actives ». La **méthode passive** (*passive method*) consiste à maintenir le pergélisol gelé en interposant, par exemple, une couche de gravier ou un espace d'air entre la construction chauffée et la surface du mollisol afin que la chaleur dégagée n'atteigne pas le pergélisol et ne fasse fondre la glace qu'il contient. La **méthode active** (*active method*) consiste à détruire le pergélisol, lorsqu'il est mince, ou l'inverse, à le maintenir gelé par congélation artificielle.

Pour autant qu'il est continu et stable, le pergélisol fournit une assise solide aux habitations et aux autres ouvrages qui peuvent y être ancrés au moyen de pieux.

L'ancrage des fondations permet de réduire ainsi les effets que pourrait causer la transformation en boue, au dégel, d'un mollisol composé de matériaux fins.

De par sa définition, le pergélisol risque de faire couler encore beaucoup d'encre d'autant plus que l'**action du gel et du dégel** (*freeze-thaw action*) dans le sol n'est que partiellement élucidée et que les chercheurs continueront de publier sur le sujet. À cet effet, on trouvera ci-dessous un mini-lexique bilingue des termes directement reliés au pergélisol.

Nomenclature

active layer, annually thawed layer, depth of thaw — mollisol, couche active

active permafrost — pergélisol actuel
aggradation (of permafrost) — aggradation, expansion

annually thawed layer, active layer, depth of thaw — mollisol, couche active

continuous permafrost — pergélisol continu

dégradation (of permafrost) — dégradation

depth of thaw, annually thawed layer, active layer — mollisol, couche active

discontinuous permafrost — pergélisol discontinu

drunken forest — forêt inclinée
dry permafrost — pergélisol sec
frozen ground, tjale, merzlota — gélisol

merzlota, frozen ground, tjale — gélisol

mollition — mollition

permafrost, perennially frozen ground, permanently frozen ground — pergélisol

permafrost base — base du pergélisol, plancher du pergélisol

permafrost island — îlot de pergélisol

permafrost table — plafond du pergélisol, sommet du pergélisol

permanently frozen ground, permafrost — pergélisol

relict permafrost — pergélisol résiduel
seasonally frozen ground, seasonally thawed layer, frost zone — gélisol

saisonnier, gélisol

sporadic permafrost, island permafrost — pergélisol sporadique

talik, tabetisol — talik, tabétisol
tjale, frozen ground, merzlota — gélisol

Bibliographie

BROWN, Roger James Evans and KUPSCH, Walter Oscar. **Permafrost terminology**. Ottawa. National Research Council of Canada. 1974, 60 p. (NRCC. Associate Committee on Geotechnical Research. Technical memorandum, no. 111) Published in French under the title: **Terminologie du pergélisol**.

FRENCH, Hugh M. **The periglacial environment**. London, Longman, 1976, 309 p.

FERRIANS, Oscar J., Jr. KACHADOORIAN, Reuben and GREENE, Gordon W. **Permafrost and related engineering problems in Alaska**. Washington, U.S. Govt. Print. Off., 1969, 37 p. (Geological survey professional paper, no. 678)

HAMELIN, Louis-Edmond et COOK, Frank A. **Le périglaciaire par l'image/ Illustrated glossary of periglacial phenomena**. Québec. Presses de l'Université Laval, c1967, 237 p. (Travaux et documents du Centre d'études nordiques, n° 4)

CANADA, Secrétariat d'État, Bureau des traductions, Direction de la terminologie. **Terminologie du périglaciaire**, Éd. provisoire, 1981, 38 p. [Préparé par notre collaboratrice. N.D.L.R.]

WASHBURN, Albert Lincoln. **Geocryology: a survey of periglacial processes and environments**. 2d ed., New York, John Wiley, c1980, 406 p. (Halsted Press Book) The 1973 ed. published under title: **Periglacial processes and environments**.

** Voir « Quand il gèle à pierre fendre », *L'Actualité terminologique*, août 1983.

Mots de tête

« Tel que » + participe passé

par Frédérin Leroux fils

L'audience a lieu tel que prévu.
(Le Droit, 10.11.83.)

Il en est de certaines locutions comme de la mode « punk » ou des poupées bout-de-chou. On aime ou on n'aime pas. C'est viscéral. C'est le cas de « tel que » suivi d'un participe passé.

Nombreux sont ceux qui tiennent cette expression pour un calque de l'anglais. Barbeau¹, Carbonneau², Colpron³, Dagenais⁴ et Gérin⁵ sont de cet avis. De même que le collège des réviseurs-moniteurs du Bureau des traductions (voir fiche Repère — T/R sur l'anglicisme, 1982). Ainsi que le Comité de linguistique de Radio-Canada.

Mais la position du Comité s'est modifiée sensiblement au fil des années. Sa première fiche, qui remonte au tout début des années soixante, était une condamnation pure et simple :

Tel que ne peut être suivi que d'un nom et d'un verbe; jamais d'un adjectif ou d'un participe passé.

Une quinzaine d'années plus tard, en 1976, paraît une nouvelle fiche. Le ton, cette fois, est beaucoup plus modéré. On se contente d'une mise en garde :

Dans la langue soignée, **tel que** n'est habituellement pas suivi immédiatement d'un participe passé.

En 1981, la position du Comité est reprise et complétée par un de ses membres, Robert Dubuc. La place me manque pour faire état des distinctions intéressantes que l'auteur établit entre les divers emplois de « tel que », mais on pourrait résumer ainsi :

1. S'il y a un antécédent identifiable, la tournure est acceptable (voir exemple de Siegfried ci-après);

2. S'il n'y a pas d'antécédent, on peut reconstruire la phrase, supprimer **tel que** ou le remplacer par **comme**, **ainsi que**, car « cette syntaxe ne semble pas reçue du bon usage ».

Qu'on soit d'accord ou non avec tout ce monde, il faut reconnaître une chose : les solutions de rechange qui nous sont proposées sont souvent excellentes, presque toujours bonnes, et parfois plus

courtes. Nous serions bêtes de ne pas en profiter. Il arrive pourtant que la solution ne soit guère meilleure que la « faute ». Ainsi Barbeau suggère de remplacer « tel que convenu » par « suivant que convenu ». Ce n'est pas très élégant. Je me demande si c'est français, d'ailleurs. . .

Malgré tous ces interdits et mises en garde, les Québécois continuent d'employer cette tournure comme si de rien n'était. Et ils ne sont pas les seuls, les Européens aussi.

Un lecteur du *Monde* :

« Tout est tel que prévu ».

Un rapport officiel :

L'association telle que prévue par la loi de 1901⁸. . .

(. . .) apporter une réponse aux problèmes de la délinquance tels que révélés par les indicateurs sociaux⁹. . .

Un bulletin du ministère de l'Agriculture :

Des vérifications sont effectuées tant à la fabrication que sur les produits tels que vendus¹⁰.

Un traducteur de l'allemand :

(. . .) mais le centre du mouvement était bien tel que décrit¹¹.

Pour leur part, les linguistes français sont moins catégoriques que leurs homologues québécois.

Grevisse constate :

À noter en particulier **tel que** suivi immédiatement d'un simple participe passé, avec ellipse du verbe **être** : « le système de tonnage brut (. . .) tel que pratiqué en Angleterre » (A. Siegfried, *Suez, Panama*)¹².

Joseph Hanse, dans son *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*¹³, reprend la même citation. Il n'est pas inutile de signaler qu'elle date de 1940.

Jean-Paul Colin, dans son *Dictionnaire des difficultés du français*¹⁴, précise que ce tour appartient à la langue administra-

tive ou technique. Le *Grand Larousse de la langue française* nous dit à peu près la même chose :

Tel que, dans la langue familière, commerciale ou administrative, est parfois suivi directement d'un participe passé, avec ellipse du verbe et du sujet : « La recette, telle que donnée ci-dessus, est prévue pour six personnes. »¹⁵

Jean Girodet, auteur du *Dictionnaire du bon français*¹⁶, « l'anti-faute », sans condamner la tournure, se veut plus normatif :

Tour elliptique, à éviter dans la langue soutenue.

Cette « indulgence » des grammairiens européens se comprend : l'anglicisation, réelle ou imaginaire, n'est pas aussi menaçante chez eux que chez nous. C'est sans doute ce qui explique qu'aucun n'y voit l'influence de l'anglais.

Mais s'il est vrai que pour les spécialistes québécois cette locution demeure sujette à caution, il y en a pourtant un qui l'enregistre sans le moindre commentaire. Dans sa *Pratique de la révision*, Paul Horguelin écrit :

Ellipse : Suppression de mots non nécessaires à la compréhension. Ex. Tel que (nous en avons) convenu¹⁷.

Ce constat, à mon sens, est un signe que l'expression est sur le point d'être reçue dans le bon usage. Autre signe, tout aussi révélateur, le *Dictionnaire des anglicismes au Québec* de Gilles Colpron n'en fait plus mention. Oubli ? repentir ? ou simple constatation que la langue a évolué ?

Quoi qu'il en soit, je ne suis pas sûr de pouvoir jamais l'employer sans un petit pincement au cœur. Mais je suis tout disposé à la tolérer chez d'autres. Surtout s'il s'agit d'un texte administratif. Et si l'auteur ou le traducteur n'en abuse pas.

Car il en va des mots comme de l'alcool : la modération a bien meilleur goût.

Notes

1. Victor Barbeau, *Le Français du Canada*, Garneau, 1970.
2. Hector Carbonneau, *Vocabulaire général*, bulletin de terminologie n° 147, Bureau des traductions, 1972. (Articles *agreed*, *amended*, *as*, etc.)
3. Gilles Colpron, *Les Anglicismes au Québec*, Beauchemin, 1970.
4. Gérard Dagenais, *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, Éditions Pedagogia, 1967.
5. Léon Gérin, *Vocabulaire pratique de l'anglais au français*, Éditions Albert Lévesque, Montréal, 1937, p. 23.
6. Robert Dubuc, *C'est-à-dire*, vol. XII, n° 6, 1981, p. 2.
7. *Le Monde*, 26.2.83.
8. *Réponses à la violence*, rapport du Comité d'études sur la violence, tome II, Presses Pocket, 1977, p. 390.
9. *Ibid.*, p. 467.
10. Bulletin daté du 17.6.61, in *Les Consommateurs*, Quin, Boniface et Gausse, Le Seuil, 1965, p. 95.
11. Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, tome II, Gallimard, coll. « Folio », 1973, p. 257. (Traduit de l'allemand par Philippe Jacottet. Paru en 1957.)
12. Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*, Duculot, 8^e éd., 1964, p. 1092.
13. Joseph Hanse, *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*, Duculot, 1983, p. 911.
14. Jean-Paul Colin, *Dictionnaire des difficultés du français*, Robert, coll. « Les Usuels », 1980, p. 737.
15. *Grand Larousse de la langue française*, tome 7, 1978, p. 5969.
16. Jean Girodet, *Dictionnaire du bon français*, Bordas, 1981, p. 754.
17. Paul Horguelin, *Pratique de la révision*, s. éd. n. l., 1978, p. 97.

Les noms de groupes amérindiens et esquimaux/ Indian and Eskimo Groups Names. Document de travail/ Working Document. Ottawa, Musée national de l'Homme, 1982, 93 p.

Ainsi que le souligne Carole Audet, dans l'introduction qu'elle signe, les modalités d'écriture des noms de groupes amérindiens et inuit constituent pour les utilisateurs un véritable maquis orthographique. En particulier, éprouve-t-on de sérieux problèmes en ce qui a trait au recours à la majuscule ou à la minuscule, à la formation du féminin ou du pluriel de ces types d'amérindianismes ou encore à l'occasion de leur transposition en français.

Le présent travail, étiqueté prudemment « document de travail », vise précisément à proposer, pour les principaux noms en usage, une ou plusieurs façons de les traduire ou de les adapter aux textes français « en respectant leur caractère de noms propres ainsi que les règles grammaticales françaises ».

Tant au niveau de la graphie des noms que de leur traitement grammatical des options ont été prises et, dans une large mesure, elles sont marquées au coin de la logique et de la prudence afin, d'une part, de faciliter l'uniformisation des textes et, d'autre part, de garantir une certaine latitude d'utilisation. La graphie moderne d'usage contemporain a été retenue dans la majorité des cas, sauf pour les noms historiques français dont l'emploi demeure circonscrit aux textes à caractère historique. Quant

aux recommandations d'ordre grammatical, certaines appellent des observations. Ainsi, nous endossons entièrement la recommandation de traiter le terme « autochtone » comme un nom propre, eu égard à la perspective d'ici qui regroupe sous cette appellation les Amérindiens (historiquement les Indiens) et les Inuit, ce à l'encontre de ce que prône, par exemple, le *Petit Robert 1*. Toutefois, il apparaît moins indiqué de ne pas comprendre sous le terme « Amérindien » à la fois Amérindien au sens de « Indien » de même que « Inuit »; cette pratique tend à s'imposer de plus en plus et rejoint l'opinion du principal spécialiste canadien de ces questions, Normand Clermont.

La facture générale de l'ouvrage mérite des éloges. La présentation est aérée et de consultation aisée. Réparties en douze familles principales et en quelque 165 sous-groupes et sous-sous-groupes, toutes les rubriques présentent sensiblement la même structure : sur deux colonnes, les indications pour l'anglais se trouvent à gauche et pour le français à droite, la forme plurielle et les formes adjectivales masculines et féminines accompagnées d'exemples ainsi que des notes de nature terminologique, le cas échéant.

Le grand soin apporté à la présentation des données contribue à fournir un texte quasi impeccable. Quelques vécilles inévitables subsistent dont voici la teneur au profit des auteurs et des lecteurs :

p. 10, 1.1, lire **A Bering Sea** et non *A Berin Sea*; p. 16, **on voit** au lieu d'*on vois*; p. 24, 14, le titre en français paraît également sous la rubrique anglaise; p. 55, 1.3, **jours** non *jous* et **Suggestion** non *Suggestiion*; p. 75, **Clairmont** : si on se reporte à la page 5, on relève la graphie « Clermont », bien qu'il s'agisse de la même personne et que l'article de *Recherches amérindiennes au Québec* porte bel et bien « Clairmont », distorsion qu'une note aurait

pu souligner; p. 76, **Taché** et non *Tâché*, voir p. 24.

Somme toute, rien de conséquent.

Voilà un ouvrage dont le mérite principal consiste à rassembler des matériaux, par ailleurs épars, et à fournir maintes solutions pour de nombreux cas problèmes. Il faut féliciter Carole Audet et son équipe pour avoir permis à nombre de chercheurs anthropologues, archéologues, toponymistes, linguistes, géographes, historiens, . . . de disposer d'un véritable manuel qu'ils pourront contribuer eux-mêmes à « peaufiner » si, d'aventure, ils répondent à l'invitation du Musée national de l'Homme en faisant part de leurs propres suggestions. Pour une fois que les interventions des utilisateurs sont sollicitées — phénomène de plus en plus rare — nous ne saurions trop recommander aux lecteurs d'en saisir l'occasion.

Jean-Yves Dugas

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement :
1 an (10 numéros) — Canada : 10,85\$ —
Étranger : 13\$
Numéro — Canada : 1,10\$ — Étranger : 1,30\$

Règlement : par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa (Ont.) K1A 1C9

© Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 1C9.

© Department of Supply and Services Canada 1984

Canadä

Note de la rédaction Editor's Note

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *l'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Service de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ont.) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055.

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs].

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)

Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef. (V. l'adresse à la fin du bulletin.)

All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below :

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically to Bureau translators and certain contributors)

2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0S9
Tel: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Alain Gautron, *Editor-in-chief*, Manitoba Law Journal, University of Manitoba, Winnipeg;

Muriel Hostettler, student, School of Translators and Interpreters, University of Ottawa;

Frédérin Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps;

André Senécal, réviseur, Section aéronautique-mécanique, Division du Centre, Direction générale des services centralisés de traduction;

Marilyn Verge, terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie.

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor. (For the address, see last page of bulletin.)

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

CAI
SS 210
- A17

QUALITÉ MINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 17, n° 2
Mars-avril 1984

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 17, No. 2
March-April 1984



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Kocourek, Rostislav. **La langue française de la science et de la technique**, Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 1982, 259 p.

Face à l'importance grandissante de la traduction et de la rédaction techniques, il est toujours surprenant de constater qu'il existe peu d'ouvrages sur ces questions. *La langue française de la science et de la technique*, de Rostislav Kocourek, arrive donc à point nommé pour tous ceux qui s'intéressent aux mécanismes régissant la langue technoscientifique.

Dans le premier chapitre, intitulé « Délimitation et diversité de la langue de spécialité », l'auteur montre que la langue technoscientifique se différencie de la langue naturelle — en l'occurrence, le français — non seulement par son vocabulaire spécialisé qui, à coup sûr, en constitue le noyau, mais aussi par sa forme la plupart du temps monologique et par sa fonction cognitive, caractéristique de premier plan de cette langue. L'auteur souligne aussi qu'émotivité et esthétique ne sont pas l'apanage de la langue littéraire et qu'elles se retrouvent également, mais à un moindre degré, dans la langue technoscientifique : en effet, nous avons tous éprouvé du plaisir teinté d'admiration à la lecture d'un texte technoscientifique particulièrement bien écrit.

Coiffé du titre « Spécificité linguistique de la langue technique et scientifique », le deuxième chapitre fait état des éléments propres à la langue technoscientifique, entre autres, les expressions brachygraphiques (sigles, abréviations) et la monoréférentialité des unités lexicales en raison des acceptions définies non par les lexicographes, mais par les spécialistes.

Dans le chapitre intitulé « Formation et signification des termes », l'auteur aborde la fascinante question de la lexicalisa-

tion, à laquelle se heurte chaque jour le commun des traducteurs techniques et scientifiques, et décrit les divers procédés qui la composent : la dérivation impropre ou régressive (changement de classe lexicale), soit le cas d'adjectifs qui deviennent noms, p. ex. **machine trieuse** (adj.) **trieuse** (n.f.) ; la dérivation propre ou affixation, lorsque « un ou plusieurs morphèmes liés non gréco-latins se soudent à un morphème libre pour donner un dérivé », p. ex. de **clair** est dérivé **éclairage**, **é-** et **-age** étant des affixes liés non autonomes ; la confixation, lorsque des morphèmes liés gréco-latins s'unissent pour donner un mot, la plupart du temps savant, p. ex. **métrologie**, du grec **métron** (mesure) et **logos** (science) ; et la composition, qui est la lexicalisation de deux ou de plusieurs mots pour désigner un élément concret, p. ex. **essuie-glace**. Enfin, les autres procédés terminogènes de la lexicalisation sont l'emploi figuré (un **œil-de-bœuf**), l'emprunt (le **shimmy**) et les abréviations (**UNESCO**, **ACNOR**).

L'auteur consacre un chapitre à la structure terminologique qu'il définit comme étant « l'ensemble des rapports qui existent entre les termes et qui sont basés sur la répétition d'un élément formel ou sémantique constituant les termes. » Le lexique se structure donc de diverses façons selon l'élément choisi au départ pour l'établissement de ce que l'auteur appelle un « champ ». Ainsi, on pourrait imaginer la constitution d'un champ à partir du sème, ou trait sémantique, « écart par rapport à la normale » pour obtenir la série **défaut**, **défectuosité**, **défaillance**, **panne**, **anomalie**, etc., les-

quels termes s'inscrivent alors dans un champ parasynonymique.

Enfin, dans le chapitre intitulé « Application et appréciation », l'auteur expose les trois principaux facteurs ayant contribué à l'étude linguistique de la langue technoscientifique : la traduction technique et scientifique, l'enseignement de la langue de spécialité et la normalisation de la terminologie.

La langue française de la technique et de la science est sans contredit un ouvrage remarquable qui fera époque, puisqu'il est un des premiers à scruter d'une façon aussi approfondie la langue technoscientifique. À ce titre, il devrait intéresser les traducteurs et rédacteurs techniques soucieux de bien comprendre les mécanismes qui régissent la langue qu'ils emploient. . . pourvu qu'ils ne soient pas rebutés par son caractère hautement théorique. En effet, le lecteur aurait intérêt à posséder de solides connaissances en linguistique s'il désire en tirer profit au maximum.

Mais c'est le terminologue que l'ouvrage devrait intéresser au premier titre, puisque l'auteur s'est surtout penché sur le vocabulaire, élément central de la langue technoscientifique. De nombreux renvois à d'autres auteurs émaillent le texte mais, pour utiles qu'ils soient, gênent quelque peu la lecture. Un plus grand nombre d'exemples dans certains cas aurait permis de mieux visualiser les notions présentées. Comme l'auteur a choisi de traiter principalement du vocabulaire, il ne faudrait pas chercher dans l'ouvrage



des considérations plus globalistes qui caractériseraient la langue technoscientifique, comme les aspects métalinguistiques et l'articulation phrastique du message à communiquer. Enfin, l'ouvrage

est bien relié, mais sa présentation est terne et massive.

Somme toute, un ouvrage important, fouillé et souvent passionnant, une contribution essentielle à l'étude linguistique

de la langue technoscientifique qui, espérons-le, stimulera la recherche dans ce domaine.

André Senécal

Réviseur

Section aéronautique-mécanique

Le Guide du rédacteur dans l'administration fédérale

L'accueil fait au *Guide* par ses premiers lecteurs est des plus encourageants. Le courrier que nous recevons est intéressant à plus d'un titre : compliments, critiques, suggestions se succèdent. Nous consignons le tout soigneusement. Si nous n'avons pas encore répondu personnellement à tous ceux qui nous ont écrit, qu'on veuille bien nous pardonner cette omission qui n'est due qu'à la somme de travail qui nous a récemment tous surchargés. Nous nous proposons,

dans les semaines à venir, de remédier à la situation.

Accueil général donc favorable dans les ministères et à l'extérieur de la fonction publique pour autant que l'on puisse, à ce stade, en juger. Un de nos lecteurs nous signale, en particulier, que l'ouvrage a circulé parmi les congressistes de la Biennale de la langue française qui a tenu ses assises à Lisbonne du 14 au 23 novembre dernier.

Comme dans les meilleures familles, la faute — hélas ! — s'est glissée. . . Dans le prochain numéro nous signalerons les coquilles relevées jusqu'à présent. Dans les suivants, nous aborderons certains points qui semblent avoir soulevé la curiosité sinon la critique de certains lecteurs, comme l'écriture du degré, des heures, etc.

Denise McClelland

Terminologie des pesticides (fr.-angl.-all.-it.)

par Nicole Jacqué et Georges Lurquin
Centre de terminologie de Bruxelles

(*La présentation des équivalents a été, par souci de simplicité, maintenue au singulier. N.D.L.R.*)

Dans les années qui ont suivi la dernière guerre mondiale, la mortalité sur l'ensemble de la planète a marqué un net recul. La production massive de nouveaux médicaments — notamment d'antibiotiques —, de pesticides, d'insecticides jusqu'alors inconnus et leur utilisation contrôlée ont fait chuter, de manière spectaculaire, certaines maladies infectieuses et parasitaires extrêmement meurtrières, notamment chez les enfants.

Pour dire les pesticides, les experts ont créé des termes qui ont reçu des équivalents dans la plupart des langues.

Cette terminologie plurilingue, nous avons essayé de la rassembler, afin d'en dégager quelques réflexions générales. Nous avons pu le faire grâce à l'aide que nous ont apportée les professeurs A. Lecrenier, J. Fraselle et R. Caussin de la faculté des Sciences agronomiques de Gembloux, M. Cossé et Gardiner du Groupement international des associations nationales des fabricants de pesticides, G. Detiège de Phytophar, à Bruxelles, et M. Van Hemeldonck-Polet, de l'Institut libre Marie-Haps. Les fiches complètes présentant l'entrée lexicale, sa définition, un contexte et des notes pour le français ainsi que son équivalent anglais, et les correspondants néerlandais et italien paraissent dans les *Cahiers de Terminologie* du Centre de Terminologie

de Bruxelles. Les références aux sources y sont données.

Le terme pesticide (angl. et néerl. *pesticide*; all. *Pestizid*; it. *pesticida*) est le terme général dénommant toute substance ou tout mélange de substances employé :

- au cours de la production, de la transformation, de l'entreposage, du transport, de la distribution, soit des aliments destinés à l'homme ou aux animaux, soit de tous les autres produits de l'agriculture ;
- dans le but, soit d'enrayer le développement ou d'amener la disparition des parasites et des maladies, soit de manifester des propriétés herbicides ou, par quelque mécanisme que ce

soit, d'exercer des effets régulateurs sur la croissance des végétaux, y compris les effets inhibiteurs de la chute des fruits ou éclaircissants vis-à-vis de ces derniers.

Les virus, bactéries et autres agents biologiques sont également compris, mais pas les produits utilisés seulement comme engrais.

Au lieu de **pesticide**, on rencontre : **produit phytopharmaceutique** (AFNOR), **produit phytosanitaire**, **produit antiparasitaire à usage agricole**, **produit de protection des plantes**.

Il y a lieu de préciser qu'il existe une différence de signification entre **pesticide** et **produit phytopharmaceutique**. Pris dans son sens strict, le terme « pesticide » se réfère à une substance qui tue un parasite, tandis que le produit phytopharmaceutique sert plutôt de remède pour les maladies des plantes.

(angl. *agrochemical, plant protection product, crop protection chemical, pest control product, biocide* — ce dernier terme, signifiant « substance ou mélange de substances capables de tuer des organismes vivants », est rarement utilisé; all. *Pflanzenschutzmittel* ou *Schädlingsbekämpfungsmittel*; néerl. *bestrijdingsmiddel, fytofarmaceutisch produkt*; it. *antiparasitario, prodotto agrochimico*)

La conservation, le commerce et l'utilisation des pesticides sont actuellement réglementés dans tous les pays, et en Belgique notamment par l'arrêté royal du 5 juin 1975 (*Moniteur belge* du 4 novembre 1975).

I. Les produits de protection des plantes

Aux termes de l'arrêté du 5 juin 1975 doivent être entendus comme **produits phytopharmaceutiques** les produits énumérés ci-après :

■ **Acaricide** : Toute substance ou préparation ayant la propriété de tuer les acariciens (araignées, mites, tiques) nuisibles aux cultures et aux produits récoltés. Le plus souvent associé à un insecticide pour former un produit antiparasitaire efficace et économique, un bon acaricide est à la fois ovicide, larvicide et adulticide, c'est-à-dire agissant sur les différents stades de développement de l'acarien : les œufs, les larves et les adultes.

(angl. *acaricide*; all. *Akarizid*; néerl. *akaricide*; it. *acaricida*)

■ **Aphicide** : Toute substance (matière active) ou préparation (spécialité) ayant la propriété de tuer les pucerons nuisibles aux cultures et aux produits récoltés.

(angl. *aphicide*; all. *Aphizid*; it. *aficida*)

■ **Bactéricide** : Produit qui tue les bactéries nuisibles. Le terme n'englobe pas l'efficacité de son action sur les

agents pathogènes; en effet, les antibiotiques peuvent aussi inhiber son développement (bactériostatiques) ou encore le dissoudre totalement (bactériolytiques).

(angl. *bactericide*; all. *Bakterizid*; néerl. *bactericide*; it. *battericida* ou *antibatterico*)

■ **Fongicide** : Susceptible d'entraîner plus ou moins rapidement l'inhibition de la croissance ou la mort des champignons, ce genre de produits est utilisé pour la lutte contre les maladies cryptogamiques des cultures et des produits de la récolte. Les fongicides systémiques sont capables de détruire les champignons se développant à l'intérieur de la plante.

(angl. *fungicide*; all. *Fungizid*; néerl. *fungicide*; it. *fungicida*)

■ **Herbicide** : Produit qui détruit les mauvaises herbes ou limite leur croissance; certains herbicides, sélectifs, suppriment ou tuent les mauvaises herbes sans endommager la culture qu'elles concurrencent; d'autres, non sélectifs, détruisent l'ensemble de la végétation. Le terme **phytocide** serait plus exact, puisqu'il qualifie une substance capable de provoquer la mort de tout végétal; ce terme n'est cependant pas entré dans le langage courant.

(angl. *herbicide*; all. *Herbizid*; néerl. *herbicide*; it. *erbicida*)

■ **Insecticide** : Produit qui tue les insectes.

(angl. *insecticide*; all. *Insektizid*; néerl. *insekticide*; it. *insetticida*)

■ **Molluscicide** : Produit qui tue les mollusques (escargots et limaces); le terme **hélicide** est rejeté par les organismes de normalisation.

(angl. *molluscicide*; all. *Molluskizid*; néerl. *molluscicide*; it. *molluschicida*)

■ **Nématicide** : Produit qui tue les nématodes phytopathogènes (vers de terre, anguillules) nuisibles.

(angl. *nematicide*)

■ **Rodenticide** : destiné à tuer les rongeurs. Certains rodenticides reçoivent les dénominations plus spécifiques : les raticides, les taupicides, etc. La plupart sont dits anticoagulants et entraînent des hémorragies mortelles.

(angl. *rodenticide*; all. *Rodentizid*; néerl. *rodenticide*; it. *rodenticida*)

Il existe d'autres produits antiparasitaires dont l'addition à un appât ou à un produit antiparasitaire incite l'animal à se diriger de préférence vers cet appât ou ce produit. Ce sont les **attractifs**, phénomènes de synthèse ou d'agrégation, des phytomones, etc.

(angl. *attractant*; all. *Attraktans* ou *Lockmittel*, ou *Anlockstoff*; néerl. *lokmiddel*)

Le **répulsif**, au contraire, ne tue généralement pas les parasites (insectes,

oiseaux ou vertébrés), mais les empêche de se nourrir ou les tient à l'écart des cultures et des produits récoltés à cause de sa mauvaise odeur, son mauvais goût ou de ses propriétés irritantes quand il se trouve sur une plante ou à un endroit déterminé.

(angl. *repellent*; all. *Repellens* ou *Repulsivstoff*, ou *Abschreckmittel*, ou *Abtossmittel*; néerl. *afweermiddel*; it. *repulsivo*)

Les **substances de croissance** sont des composés organiques naturels ou synthétiques qui, appliqués à très faible dose, améliorent, inhibent ou modifient les processus physiologiques chez les plantes et entraînent une modification de leur comportement après pénétration et diffusion à l'intérieur du végétal; ils agissent notamment sur la différenciation et l'élongation cellulaire.

(angl. *plant growth regulator*; all. *Wachstumsregulator* ou *Wuchsstoff* ou *Pflanzenhormon*; néerl. *groeieregulator* ou *groeistof*; it. *fitomone*)

Les **défoliants** provoquent la chute des feuilles; ce sont des herbicides de synthèse utilisés en Belgique, par exemple, pour la défoliation des plantes de houblon.

(angl. *defoliant*; all. *Defoliant*; néerl. *ontbladeringsmiddel*; it. *defoliante*)

Les **débroussaillants** détruisent les broussailles, les végétaux ligneux, les arbustes, voire des arbres sur pied et des souches d'arbres. Les débroussaillants sélectifs sont appliqués en période de végétation active.

(angl. *brush killer* ou *brushwood killer*)

Les **désinfectants** sont des agents physiques ou chimiques qui ont le pouvoir de détruire les micro-organismes pathogènes; on les utilise pour la désinfection des semences, du sol et des bâtiments agricoles (silos, entrepôts, etc.). Parmi les désinfectants physiques, on citera le feu, la vapeur d'eau, la chaleur, les radiations ultraviolettes; parmi les désinfectants chimiques : la soude caustique, l'iode, le chlore et le formol.

(angl. *disinfectant*; all. *Desinfektionsmittel* ou *Desinfektant* ou *Desinfestant*; néerl. *desinfecteermiddel*, *ontsmettingsmiddel*; it. *disinfettante*)

Les **dessiccants** dessèchent les parties aériennes des plantes, accélèrent le mûrissement des plantes, détruisent les organes végétatifs inutiles, arrêtent les contaminations fongiques (du botrytis, par exemple) et facilitent la récolte. Ils sont de divers types; ainsi le **défanant** pour les pommes de terre (angl. *haulmkiller*). (angl. *desiccant*; all. *Sikkant* ou *Desikkant*; néerl. *droogmiddel*; it. *essicante*)

La **phytohormone herbicide** est un produit de synthèse proche chimiquement de la phytohormone naturelle (auxine) qui prend place dans la plante et s'y maintient plus longtemps. Elle

provoque ainsi dans le végétal des troubles physiologiques et entraîne des modifications morphologiques diverses (malformation des organes en croissance, épanouissement de la tige, etc.) dont résultent le flétrissement et la mort des plantes après deux à quatre semaines. On dit aussi **phytohormone de synthèse** ou **auxine de synthèse**, ou **herbicide à base d'hormones**, ou **herbicide à action hormonale**, ou **herbicide de type hormonal**.

(angl. *phenoxy herbicide* ou *phenoxy acid herbicide*, ou *phenoxy alkanolic acid herbicide*, ou *growth regulator herbicide*, ou *hormone weed killer*; all. *Wuchsstoffherbizid*; néerl. *groeistofherbicide*; it. *ormoni diserbanti*)

Les phytohormones sont des herbicides foliaires systématiques qui sont appliqués lors de la croissance active du végétal à traiter; les dicotylées sont plus sensibles à leur action que les graminées.

II. Leurs modes d'action

Certains pesticides sont des **anticoagulants**, c'est-à-dire des substances toxiques qui, introduites dans le corps d'animaux parasites à sang chaud, notamment les rongeurs, provoquent des hémorragies externes et internes, empêchent la coagulation du sang et entraînent ainsi la mort des rongeurs par asphyxie. Leur action est celle de l'antivitamine K.

(angl. *anticoagulant*; all. *Anti-Koagulationsmittel* ou *Blutsturzmittel*, ou *Blutgerinnung hemmende Substanz*; néerl. *anti-coagulant* ou *anti-stollingsmiddel*; it. *anticoagulante*)

Il y a des **fongicides à action curative** et des **fongicides à action préventive**. Ces derniers sont des fongicides qui, appliqués en surface du tissu végétal sain avant que le risque de contamination de celui-ci par le champignon parasite ne se produise, ont la propriété d'empêcher l'infection en inhibant la germination des spores pathogènes. Leur action étant de surface, on les appelle aussi **fongicides de surface** ou **fongicides prophylactiques**, ou **fongicides à action externe**, ou **fongicides préventifs**.

(angl. *protective fungicide* ou *protectant fungicide*, ou *preventive fungicide*, ou *prophylactic fungicide*, ou *non-systemic fungicide*; all. *Vorbeugendes Fungizid* ou *präventives Fungizid*; néerl. *preventief fungicide* ou *profylactisch fungicide*; it. *fungicida preventivo*)

Les **fongicides à action curative**, sont capables de neutraliser un début d'infection devenue interne en pénétrant dans les tissus de la plante atteinte et en agissant sur le mycélium du champignon. Leur action étant pénétrante, on les appelle aussi **fongicides thérapeutiques**, **fongicides directs**, **fongicides systémiques**, ou **fongicides à action interne**.

(angl. *eradicant fungicide* ou *therapeutant*, *direct fungicide*, *systemic fungicide*; all.

heilendes Fungizid ou *therapeutisches Fungizid*; néerl. *curatief fungicide*; it. *fungicida curativo*)

Les herbicides sont dits **de contact**, quand, appliqués sur la partie aérienne des plantes à combattre, ils provoquent des nécroses visibles (brûlures) dans les tissus foliaires au voisinage immédiat de leur point d'impact sur la plante, sans pour autant circuler à l'intérieur de celle-ci. Ils sont aussi appelés **herbicides de surface** ou **herbicides à action externe**, ou **herbicides exothérapeutiques**.

(angl. *contact herbicide*, *surface herbicide*, *non-systemic herbicide*; all. *Kontakttherbizid*; néerl. *kontakttherbicide*; it. *erbicida di contatto*)

Il y a, de même, différentes sortes d'insecticides, selon le mode d'action employé :

■ **Insecticides de contact** : Ces produits tuent par simple contact avec les téguements de l'insecte, en pénétrant dans le corps de celui-ci et en y provoquant l'asphyxie ou la paralysie. Aussi dénommés **insecticides à action externe** ou **poisons de contact**.

(angl. *contact insecticide* ou *direct contact insecticide*, ou *surface insecticide*, ou *contact poison*; all. *Kontaktinsektizid* ou *Kontaktgift*; néerl. *kontaktinsekticide* ou *kontaktgif*; it. *insetticida di contatto* ou *veleno di contatto*)

■ **Insecticides d'ingestion** : Ces produits pénètrent le système digestif des insectes (brouteurs ou broyeurs uniquement) qui viennent s'alimenter sur les végétaux traités. On les appelle aussi **insecticides d'absorption** ou **insecticides à action interne**, ou **insecticides stomacaux**, ou **poisons par ingestion**. Ils sont sans action sur les insectes piqueurs ou suceurs, contre lesquels on emploie des **insecticides systémiques**.

(angl. *stomach poison* ou, plus rarement, *stomach insecticide*; all. *Frassgift*, *Magengift*; néerl. *maaginsekticide*, *maaggif*; it. *veleno per ingestione*)

■ **Insecticide d'inhalation** : Produit volatil susceptible de tuer l'insecte en pénétrant par les voies respiratoires dans les trachées et les trachéoles d'où il se diffuse dans tout le corps, provoquant ainsi une intoxication plus ou moins rapide (asphyxie). Aussi connu sous les appellations suivantes : **insecticide gazeux**, **insecticide fumigant**, **insecticide fumi-gène**, ou **poison d'inhalation**.

(angl. *fumigant* ou *fumigation insecticide*, ou *respiratory insecticide*, ou *inhalation poison*; all. *Atemgift*, *Inhalationsgift*; néerl. *ademhalingsgif*; it. *veleno per asfissia*)

Un **insecticide spécifique** agit sur une espèce d'insecte ou un nombre limité d'espèces apparentées. En fait, les insecticides sont rarement spécifiques : la plupart font preuve d'une polyvalence plus ou moins grande à l'égard de diverses espèces d'insectes.

(angl. *selective insecticide* ou *specific insecticide*; all. *spezifisches Insektizid*; néerl. *specifiek insecticide*; it. *insetticida specifico*)

Les herbicides foliaires ou à action foliaire, appliqués sur les parties aériennes des végétaux à combattre, détruisent ces végétaux en nécrosant les tissus qu'ils atteignent (herbicides foliaires de contact). Ils peuvent aussi être absorbés par la partie de plante sur laquelle ils sont appliqués. Véhiculés dans la plante, ils peuvent ainsi exercer une action phytotoxique en d'autres parties de la mauvaise herbe (herbicides foliaires de translocation ou à action interne).

(angl. *foliage-applied herbicide* ou *foliar-applied herbicide*, *foliage herbicide*, *foliar-acting herbicide*; all. *Blattherbizid*; néerl. *bladherbicide*; it. *erbicida fogliare*)

Ils sont **radiculaires** si, appliqués sur le sol le plus souvent avant la levée des mauvaises herbes et généralement incorporés à une faible profondeur, ils ont la propriété de se diffuser dans le substrat et d'être absorbés par les organes souterrains des mauvaises herbes. Véhiculés par la sève dans les autres parties des plantes, ils entraînent des troubles dans leur métabolisme. Appelés encore **herbicides racinaires**, **herbicides résiduels**, **herbicides de position**, **herbicides à absorption radiculaire**, **herbicides à action radiculaire**. L'application d'herbicides radiculaires permet la **sélectivité de position** (angl. *placement selectivity* ou *depth protection*).

(angl. *soil-applied herbicide* ou *soil-acting herbicide*, ou *residual herbicide*; all. *Bodenherbizid*, *Wurzelherbizid*; néerl. *bodemherbicide*; it. *erbicida radicolare*)

Un herbicide est dit **sélectif** lorsque, utilisé à des doses et dans des conditions d'emploi définies, il a la propriété d'être actif contre certaines plantes à l'exclusion d'autres; cela permet de l'utiliser en cours de végétation, dans le cas des céréales notamment, pour détruire les plantes adventices sans nuire à la culture principale. Dans les zones non cultivées, un herbicide sélectif respecte les plantes à conserver.

(angl. *selective herbicide*; all. *selektives Herbizid*; néerl. *selektief herbicide*; it. *erbicida selettivo*)

L'**herbicide** est **total** (ou **non sélectif**; le terme **herbicide industriel** est rejeté par l'AFNOR) quand, utilisé aux doses d'emploi conseillées, il est susceptible de détruire ou d'empêcher le développement de toute la végétation en terrain non cultivé (cours d'usines, voies de chemins de fer, terrains de jeux, talus, berges de canaux) avec des persistances d'action variables. On l'utilise aussi pour la destruction des cultures en fin de végétation.

(angl. *non-selective herbicide* ou *total herbicide* ou même *broad spectrum herbicide*; all. *Totalherbizid* ou *Nichtselektives Herbizid*; néerl. *totaal herbicide*; it. *erbicida totale*)

Un **produit systémique** est un produit antiparasitaire — herbicide, insecticide, acaricide, fongicide ou nématicide — qui a la propriété d'être absorbé par la plante (par les feuilles, les racines, les graines ou les tiges), pour être ensuite véhiculé par la sève d'un organe à un autre de la plante traitée. Le produit agit ainsi contre le végétal lui-même, contre les insectes et les acariens piqueurs ou suceurs ainsi que contre les champignons et les pucerons qui attaquent le végétal. Le terme possède plusieurs variantes : **produit endotherapique**, **produit télétoxique**, **produit chimiothérapique**, **produit phytothérapique**, **produit de translocation**, **produit translaminaire**.

(angl. *systemic compound* ou *translocated compound* ou *translaminar compound*; all. *systemisches Produkt* ou *innertherapeutisches Produkt*, ou *translokales Produkt*; néerl. *systemisch produkt*; it. *prodotto sistemico*)

III. Leur composition

Certains **pesticides** sont des **adhésifs**, c'est-à-dire des adjuvants qui, inclus dans une bouillie ou une poudre à poudrer, permettent d'améliorer l'adhérence de cette dernière aux surfaces traitées et lui confèrent une meilleure résistance aux différentes intempéries (pluie, vent) qui tendent à éliminer le dépôt laissé sur la plante.

(angl. *sticker* ou *sticking agent*, ou *adhesive*, *adhering agent* ou *adherent*; all. *Haftmittel*, *Adhasionsmittel* ou *Adhäsivum*; néerl. *hechtmiddel* ou *kleefstof*; it. *adesivo*)

Les adhésifs sont, avec les mouillants, les dispersants, les émulsifiants, les suspensifs et les solvants, des **adjuvants** ou **additifs**. Ce sont des substances dépourvues d'activité biologique, mais capables d'améliorer les qualités physico-chimiques d'une préparation ou ses caractéristiques de comportement. Les adjuvants ne sont pas toujours inclus dans une formulation; ils peuvent être ajoutés à la bouillie juste avant le traitement.

(angl. *adjuvant* ou *additive*, ou *formulation auxiliary*; all. *Beistoff* ou *Zusatzmittel*, ou *Hilfssubstanz*, ou *Formulierungshilfsstoff*, ou *Additiv*; néerl. *toevoegmiddel* ou *toevoegsel*; it. *additivo*)

Le **dispersant** (ou **agent de dispersion**, ou **colloïde protecteur**) est un adjuvant dans les concentrés émulsionnables et les poudres mouillables qui a la propriété de favoriser la dispersion et la suspension des particules solides ou liquides en réalisant autour des particules un réseau qui les empêche de s'agglomérer.

(angl. *dispersing agent* ou *dispersant* ou *suspending agent*; all. *Dispersator* ou

Dispersens ou *Dispergierrmittel* ou *Dispergiierungsmittel*; néerl. *dispergeermiddel*; it. *dispersante*)

Un **émulsifiant** est un adjuvant employé dans une émulsion afin d'abaisser la tension interfaciale entre deux liquides non miscibles et de stabiliser la formulation. Aussi : **agent émulsifiant** ou **agent émulsionnant**, ou **émulsif**, ou **émulgateur**, ou **émulsionnant**.

(angl. *emulsifier* ou *emulsifying agent*; all. *Emulgiermittel* ou *Emulgiierungsmittel*, ou *Emulgator*; néerl. *emulgeermiddel* ou *emulgator*; it. *emulsionante* ou *agente emulsionante*)

Un **mouillant** ou **agent mouillant** est un adjuvant dont la présence abaisse la tension superficielle d'un liquide et améliore ainsi, par exemple, l'étalement d'une préparation phytosanitaire sur une surface traitée. On parle de **mouillabilité**.

(angl. *wetting agent* ou *wetter*, ou *spreading agent* ou, aux États-Unis, *spreader*; all. *Netzmittel* ou *Benetzungsmittel*; néerl. *uitleoier* ou *bevoelingsmiddel*, ou *netmiddel*; it. *bagnante* ou *agente bagnante*)

Un **solvant** est une substance généralement liquide, capable de dissoudre une matière active dans une formulation pour constituer une solution. La plupart des produits chimiques pesticides étant insolubles dans l'eau, il est nécessaire d'utiliser certaines formes de solvant organique pour la préparation des formulations liquides ou des concentrés liquides employés pour l'imprégnation des formulations sèches. On dit aussi **dissolvant** (ex. pétrole, *gas-oil*, *white spirit*, etc.).

(angl. *solvent*; all. *Lösungsmittel*; néerl. *solvent* ou *oplosmid-del*; it. *solvente*)

Un **tensio-actif** est un adjuvant qui agit sur la tension superficielle (système liquide-gaz) et sur la tension interfaciale (système liquide-liquide et liquide-solide). Il intervient dans toutes les formulations appliquées sous forme d'émulsions ou de suspensions et conditionne la mouillabilité du liquide (tension superficielle) ainsi que la dispersibilité et la suspensibilité des particules (tensions interfaciales); il conditionne, en outre, la formation de mousse (tension interfaciale liquide-air). Sont tensio-actifs les mouillants, les dispersants, les émulsifiants, etc.

(angl. *surface active agent* ou *surfactant*, ou *tenside*; all. *Oberflächenaktives Mittel* ou *Grenzflächenaktiver Stoff*, ou *Tensid*, ou *Detergenz*; néerl. *oppervlakte actieve stof*; it. *agente di superficie* ou *agente tensio-attivo*)

Le **colorant** (angl. *colouring agent*; all. *Farbstoff*; néerl. *kleurstof*; it. *colorante*, *materia colorante*) s'ajoute à certains pesticides toxiques (ex. appâts empoisonnés) pour prévenir les accidents d'intoxication et pour marquer la présence

d'enduits pulvérisés sur les végétaux. Il est utilisé également pour les granulés afin de distinguer les granulés traités des granulés non traités. Les pesticides toxiques peuvent être additionnés d'un colorant et d'une matière odorante ou répulsive; on parle alors de la **dénaturation** de ces produits.

Charge se dit d'une matière pulvérulente inerte qui intervient dans des formulations solides comme les poudres pour poudrage, les poudres mouillables, et qui sert de support pour les matières actives ou de diluant dans ces préparations. Certaines de ces matières interviennent aussi dans la fabrication des granulés. Variantes : **matière de charge**, **support solide**, **diluant solide**, **matière de dilution solide**, **matière inerte**. Ces matières peuvent être de l'argile, du talc, de l'attapulgit, etc.

(angl. *filler*, *carrier*, *diluent*; all. *Füllstoff*, *Trägerstoff*, *Streckmittel* ou *Diluent*; néerl. *draagstof*; it. *veicolo*)

Un **diluant** (angl. *diluent*; all. *Diluent*; néerl. *verduunningsmiddel*; it. *diluyente*) « dilue » un produit concentré. Par exemple, pour les poudres, cette substance peut être du talc, du kaolin ou de la terre adiatomée. Pour les liquides, on utilise généralement de l'eau, mais on peut employer aussi du gas-oil. Plus généralement, on considère comme diluant tout produit gazeux, liquide ou solide utilisé pour réduire la concentration de la matière active dans une formulation.

Matière active est opposée à matière inerte. On dénomme matière active le constituant essentiel d'une préparation (distinct des autres constituants — par ex., les additifs), auquel est attribuée en tout ou en partie l'efficacité de la préparation, et qui est toxique pour un parasite déterminé. On parle aussi de **principe actif**, d'**ingrédient actif**, de **composant actif**. Lorsque deux ou plusieurs matières actives augmentent l'efficacité d'un composé phytopharmaceutique, on parle d'**association** (angl. *combination*) **de produits**.

(angl. *active ingredient*, abrégé. *A.I.* ou *AI*, ou *a.i.*, *active agent*; all. *Wirkstoff* ou *aktive Substanz*, ou *Aktivsubstanz*, ou *Wirksubstanz*, ou *wirksamer Bestandteil*; néerl. *aktieve stof* ou *werkzame stof* ou *werkzaam bestanddeel*; it. *principio attivo*, *sostanza attiva*)

Une **matière inerte** est, au contraire, une substance dépourvue de toute activité biologique.

(angl. *inert ingredient*; all. *Inertstoff*; néerl. *inertstof*; it. *sostanza inerte*)

Le **propulseur** est un adjuvant dans une bombe aérosol qui se présente comme un gaz à la température ambiante. Comme gaz liquéfié sous pression dans la bombe aérosol, il fournit la pression nécessaire pour expulser le contenu par la valve et le diviser en un fin brouillard de parti-

cules. On a pendant des années utilisé comme propulseurs des fréons des halo-hydrocarbures de poids moléculaire bas. (angl. *propellent*; all. *Treibgas*; néerl. *drijfgas*; it. *propulsore*)

Le **support** (aussi appelé **véhiculant**, **vecteur**, **porteur**, **charge**) est une substance liquide ou solide à laquelle est incorporée une matière active lors de la fabrication d'un produit phytopharmaceutique. On désigne également par ce terme le liquide ou parfois le solide pulvérulent dans lequel sont dispersées la ou les formulations au moment de l'exécution du traitement, ou encore le noyau sur lequel la ou les matières actives sont fixées par enrobage ou imprégnation. **Véhiculant** et **diluant** sont généralement des supports liquides, alors que **charge** est un support solide. Le **vecteur** peut aussi être une plante ou un animal porteur d'une maladie infectieuse. (angl. *carrier* ou *diluent*, ou *filler*; all. *Trägerstoff* ou *Trägersubstanz*; néerl. *draagmiddel*; it. *veicolo*)

Synergiste (angl., all., néerl. *synergist*; it. *sinergista*) désigne la substance chimique dont l'association avec un produit antiparasitaire (le plus souvent un insecticide) provoque un effet supérieur à celui attendu de la superposition des propriétés de chacun des constituants pris isolément. On rencontre plus rarement **activateur** (angl. *activator*; all. *Aktivator*) ou **produit synergiste**. La synergie est ici l'amélioration de l'efficacité d'un produit par le fait de son association avec un autre produit.

Un **phytoprotecteur** est la substance ou préparation qui, ajoutée à un produit phytopharmaceutique, est capable de protéger une plante cultivée contre l'action phytotoxique de ce produit. On rencontre en français : **antidote**, **phytodétroxiifiant**, **produit protecteur**, **produit réservoir**.

(angl. *antidote* ou *safener* ou *protectant*; all. *Antidot*; néerl. *tegengif*; it. *antidoto*)

IV. Les formulations

Très peu de matières peuvent être utilisées directement par l'applicateur. Il est donc nécessaire pour l'industriel de fabriquer un produit facilement utilisable et adapté aux différents modes d'utilisation existants. Le travail de transformation d'une matière active en produits commerciaux s'appelle **formulation**. C'est le **produit prêt à l'emploi** ou **produit formulé**, ou **préparation**.

(angl. *formulation* ou *formulated product*, ou *preparation*; all. *Formulierung*; néerl. *formulering*; it. *formulazione*)

Les formulations sont les plus diverses :

L'**appât** est une formulation antiparasitaire constituée d'une part d'un aliment

normalement recherché par le ravageur visé, et d'autre part d'une matière active toxique, destinée à attirer et à être ingérée par le parasite afin de le détruire. On dit **appât empoisonné**, **appât toxique**, **poison-appât**.

(angl. *bait* ou *poison bait* ou *lure*; all. *Köder* ou *Ködermittel*; néerl. *lokmiddel*; it. *esca*)

On distingue : les **appâts sur brisures** (angl. *scrap bait*), les **appâts granulés** (angl. *granular bait*), les **appâts sur grains** (angl. *grain bait*), les **appâts en plaquettes** (angl. *plate bait*), les **appâts en bloc** (angl. *block bait*).

Le **concentré émulsionnable** est une formulation liquide homogène se présentant comme une solution de matière active, non soluble dans l'eau, dans un solvant non miscible à l'eau à laquelle on a ajouté des émulsifiants qui permettent de stabiliser la dispersion de la solution dans l'eau. Après dilution dans l'eau, la formulation se présente sous forme d'émulsion. On dit aussi : **concentré émulsifiable**, **solution émulsionnable**.

(angl. *émulsifiable concentrate* ou *spray concentrate*, *émulsible concentrate*; all. *Emulsionskonzentrat* ou *Emulgierbares Konzentrat*; néerl. *emulgeerbarr concentraat*; it. *concentrato emulsionabile*)

Le **concentré soluble** est une formulation liquide homogène destinée à être appliquée après dilution dans l'eau sous forme de solution vraie de la matière active. Cette formulation peut contenir des mouillants et des adhésifs que l'on utilise directement dans l'eau; aussi dit-on également **concentré soluble dans l'eau**.

(angl. *solution concentrate* ou *soluble concentrate* ou *water-soluble concentrate*; all. *wasserlösliches Konzentrat*; néerl. *wateroplosbaar concentraat*; it. *concentrato solubile*)

On appelle **émulsion** toute formulation fluide hétérogène constituée par la dispersion de fins globules d'un liquide (phase dispersée) dans un autre liquide (phase continue) avec lequel il n'est pas miscible. La formulation est stabilisée par l'adjonction d'émulsifiants. L'émulsion est inverse (ou de type huileux; angl. *invert emulsion* ou *water-in-oil emulsion*) ou aqueuse (ou de type aqueux; angl. *oil-in-water emulsion*)

(angl. *emulsion*; all. *Emulsion*; néerl. *emulsie*; it. *emulsione*)

Une **suspension** est une formulation fluide hétérogène dans laquelle la matière active insoluble est dispersée sous forme de fines particules solides dans un liquide, mais n'y est pas dissoute. Parfois, un agent de surface est ajouté pour favoriser la tenue en suspension. La dispersion d'un produit solide insoluble dans un liquide est une **suspension**, tandis que la dispersion d'un liquide insoluble dans un autre liquide est une

émulsion. La **suspension de capsules** (angl. *capsule suspension*), formulation composée de capsules dispersées dans un liquide et destinée à être appliquée après dilution dans l'eau, est aussi un type de suspension.

(angl. *suspension*; all. *Suspension*; néerl. *suspensie*; it. *suspensione*)

La **suspension** est dite **concentrée** si elle est stable et hautement concentrée de matière(s) active(s) sous la forme de particules solides très fines dans un liquide et destinée à être diluée dans l'eau avant l'emploi. La présence de tensio-actifs permet d'obtenir une suspension fine et stable, facile à pulvériser. On dit aussi **concentré fluidifiable**, **flowable**, **col** ou **suspension autodispersable**; si ces suspensions sont diluables dans un liquide organique, on les appelle **suspensions concentrées diluables dans l'huile** (angl. *oil miscible suspension*).

(angl. *suspension concentrate*; all. *Suspensionskonzentrat*; néerl. *suspensie concentraat*; it. *sospensione concentrata*)

La **poudre mouillable** est une formulation pulvérulente destinée à être dispersée dans l'eau en vue de son application. On dit aussi : **poudre dispersable dans l'eau**, **poudre dispersable dans l'huile**. Les poudres mouillables sont utilisées comme slurry dans les traitements de semences humides.

(angl. *wettable powder* ou *water dispersible powder* ou *wetting powder* ou *wettable dust* ou *sprayable powder*; all. *Spritzpulver*, *Netzpulver*, *Wasserdispergierbares Pulver*; néerl. *spuitpoeder*, *waterdispergeerbaarpoeder*; it. *polvere bagnabile*)

Une autre formulation est la **poudre pour poudrage** (ou **poudre à poudrer**, **poudre pour utilisation à sec**), mélange d'une ou plusieurs matières actives avec une ou plusieurs matières inertes pour former une poudre sèche, fluante, contenant souvent 10 % ou moins de matière active, applicable par poudrage. On distingue les **poudres fines** (angl. *fine dust*) et les **poudres grossières** (angl. *coarse dust*).

(angl. *dust* ou *dustable powder*, ou *dusting powder*; all. *Staubmittel*, ou *Staub*; néerl. *stuijpoeder* ou *stuijmiddel*; it. *polvere per polverizzazione*)

Le **fumigène** est une formulation combustible, généralement solide qui, par combustion, libère la matière active sous forme de fumée qui se répand facilement dans les atmosphères calmes, telles les serres, les caves, les silos ou les locaux d'usine ou d'habitation.

(angl. *smoke generator*; all. *Räuchermittel*; néerl. *rook ontwikkelaar* ou *rookmiddel*; it. *fumogeni*)

On distingue les **boîtes fumigènes** (angl. *smoke tin*), les **bougies fumigènes** (angl. *smoke candle*), les **cartouches**

fumigènes (angl. *smoke cartridge*), les **bâtonnets fumigènes** (angl. *smoke rodlet*), les **comprimés fumigènes** (angl. *smoke tablet*) et les **granulés fumigènes** (angl. *smoke pellet*).

Alors que les fumigènes produisent des particules solides qui forment de la fumée, les **fumigants** sont des produits chimiques qui, dans le sol, au contact de l'eau ou de l'air, de façon spontanée ou sous l'action de la chaleur, s'évaporent ou se décomposent en particules gazeuses toxiques pour les nématodes, les insectes, les bactéries et les champignons.

(angl. *fumigant*; all. *gaserzeugendes Produkt* ou *Vergasungsmittel*; néerl. *gasontwikkellend produkt*; it. *fumigante* ou *prodotto gassificabile*)

La **poudre soluble** est une formulation pulvérulente destinée à être appliquée après dissolution dans l'eau sous forme de solution vraie de la matière active, mais pouvant contenir des matières inertes insolubles (ou poudre à dissoudre). On parle plus spécialement de **poudre hydrosoluble** quand le liquide est de l'eau.

(angl. *soluble powder* ou *water-soluble powder*; all. *wasserlöslicher Pulver*; néerl. *wateroplosbaar poeder*; it. *polvere solubile*)

On appelle du terme anglais *slurry* (É.-U. *slurry*; all. *Schlamm*; néerl. *brij*; it. *fango* ou *fanghiglia*) un mélange semi-liquide d'eau et de poudre insoluble dans l'eau, une suspension épaisse d'un pesticide réalisée avec une poudre mouillable et de l'eau. Ce terme se traduit parfois par **pâte fluide**, ou **boue**, ou **bouillie concentrée**.

Une **solution** est un mélange d'une ou de plusieurs substances avec une autre substance (généralement un liquide) dans laquelle tous les ingrédients sont complètement dissous sans que leurs propriétés chimiques en soient altérées. On distingue les **solutions aqueuses** (angl. *water solution*) et les **solutions huileuses** (angl. *oil solution*).

(angl. *solution*; all. *Lösung*; néerl. *oplossing*; it. *soluzione*)

Le **générateur aérosol** est un récipient à partir duquel peut être dispersé un produit généralement sous l'effet d'un gaz propulseur et par l'intermédiaire d'une valve. On dit dans le langage courant **bombe aérosol**. La formulation se présente comme un liquide volatil qui contient en solution la ou les matières actives et un propulseur qui peut être liquide. Au moment de l'emploi, le contenu est émis par la valve et se répand en fines gouttelettes liquides dans l'atmosphère.

(angl. *aerosol dispenser* ou *aerosol can*, *pressure pack*; all. *Aerosoldose* ou *Aerosolflasche*; néerl. *aerosol spuitbus*; it. *bombole aerosol*)

Les **granulés** constituent une formulation qui a pris plus d'importance au cours

de ces dernières années, notamment dans le domaine des insecticides, des herbicides et des molluscicides. Il s'agit de produits solides fluants se présentant sous forme de particules séparées de dimensions variables, dont le titre en matière active est étudié avec précision, afin de pouvoir être employés directement et aisément par les exploitants agricoles pour combattre le parasite considéré.

On les classe selon leurs dimensions : **microgranulés** (angl. *microgranule*), **granulés fins** (angl. *granule*), **macrogranulés** ou **gros granulés** (angl. *macrogranule*). On distingue, en outre, les **granulés solubles dans l'eau** (angl. *water soluble granule*), les **granulés dispersibles dans l'eau** (angl. *water dispersible granule*) et les **granulés encapsulés** (angl. *encapsulated granule*). Les **microgranulés** sont les plus employés.

(angl. *granule*, *granular*; all. *Granulat*; néerl. *granulaat*; it. *granulare*)

La **microcapsule** est une formulation constituée d'une ou de plusieurs particules solides ou liquides de matière active (herbicide ou insecticide) entourées d'une fine membrane de polymère biodégradable. Cette membrane a pour fonction de libérer la matière active de façon régulière dans le sol ou dans l'atmosphère (effet de retard). On trouve les dérivés suivants : **microencapsulation**, **microencapsuler**, **microencapsulé**.

(angl. *microcapsule* ou *encapsulated granule*, ou *slow release granule*, ou *controlled release formulation*; all. *Mikrokapsel* ou *Kapselgranulat*; néerl. *microkapsel* ou *ingekapseld granulaat*; it. *microcapsula* ou *granulare incapsulato*)

Le **poison de piste** est une formulation pulvérulente composée, en totalité ou en partie, d'une matière toxique rodenticide, et qui, épanchée dans les terriers ou sur le passage des rongeurs, peut entraîner leur mort à la suite de l'absorption du produit fixé sur eux. On dit encore : **poudre de piste** ou **toxique de piste**, ou **poudre à épandre**.

(angl. *tracking powder*; all. *Streupulver*; néerl. *strooi-poeder* ou *trackpoeder*; it. *polvere per traccie*)

V. Les méthodes d'application et les traitements

Les procédés sont nombreux. Signalons les principaux et les plus couramment employés :

L'**aérosol** est le procédé qui consiste à mettre en suspension dans l'atmosphère une matière active sous la forme de particules solides (fumée) ou liquides (brouillard) d'une extrême finesse, grâce à l'emploi d'un liquide volatil (propulseur) qui permet de projeter dans l'air une solution de la matière active enfermée dans un générateur aérosol. Les aérosols

sont utilisés pour les traitements en local clos et aussi pour les traitements de plein champ, surtout contre les insectes en vol. Un aérosol est formé par la **nébulisation** (angl. *fogging*).

L'**arrosage** (angl. *watering* ou *spraying*; all. *Begießung* ou *Benetzung*; néerl. *besproeiing* ou *begieting*; it. *annaffiamento* ou *irrigazione*) consiste à appliquer sur le sol ou sur les plantes des solutions, des suspensions ou des émulsions préparées au moyen de formulations solubles concentrées, de poudres mouillables ou de concentrés émulsionnables. Il se caractérise par un volume important de véhiculant appliqué sous forme de très grosses gouttes à l'aide d'un **arrosoir** ou **arroseur** (angl. *watering can* ou *water cart*). On utilise ce procédé pour lutter contre les **parasites des racines**, les organismes qui se développent dans les sols ou encore contre certains parasites ou prédateurs des feuilles (angl. *root-feeding pest*, *soil-inhabiting organism* and *leaf-eating parasite*).

Pour l'**aspersion**, on utilise une installation d'irrigation par aspersion en vue de l'épandage de produits phytosanitaires (fongicides et insecticides principalement) dans les serres et dans les cultures maraîchères sous verre. Cette technique est une variante de la pulvérisation à pression et à jet projeté; elle s'en distingue par le fait que les gicleurs ou buses sont d'un modèle spécial et qu'ils demeurent fixes par rapport au substrat traité. Ce procédé s'utilise aussi contre les gelées tardives d'avril ou de mai, qui causent des dégâts considérables aux arbres fruitiers.

(angl. *overhead irrigation* ou *sprinkling*, ou *sprinkler irrigation*; all. *Besprengen*; néerl. *besprenkeling*; it. *aspersione*)

La **désinfection des semences** ou traitement des semences vise les germes pathogènes localisés sur ou dans les semences (angl. *seed disinfection*) et à la protection de la germination et du stade jeune plantule contre les agents de fonte de semis localisés dans le sol (angl. *seed protection*) à l'aide de fongicides appliqués autour des semences. La désinfection des semences se fait à l'aide soit d'une poudre sèche pour traitement de semences, soit d'une suspension concentrée, d'une poudre soluble ou d'une poudre mouillable (*slurry*).

(angl. *seed treatment* ou *seed disinfection*; all. *Saatgutdesinfektion* ou *Saatgutentseuchung* ou *Saatgutbeizung*; néerl. *zaadontsmetting* ou *zaatbehandeling*; it. *disinfezione del seme* ou *concia del seme*)

La **désinfection du sol** vise à prévenir l'attaque des organismes parasitaires d'origine végétale (champignons, bactéries pathogènes, moisissures de tout genre) séjournant dans la couche arable par des moyens physiques (vapeur d'eau) ou chimiques (fumigants, liquides, pou-

dres, granulés). On rencontre aussi **stérilisation du sol**. La désinfection vise les parasites d'origine animale comme les insectes, les acariens ou les nématodes. (angl. *soil sterilization* ou *soil disinfection*; all. *Bodendesinfektion* ou *Bodenentseuchung*; néerl. *grondontsmetting* ou *bodemontsmetting*; it. *disinfezione del suolo*)

L'**enrobage** est un procédé de traitement des semences consistant à revêtir les graines d'une couche protectrice composée d'un fongicide éventuellement associé à un insecticide ou à un molluscicide, afin de protéger la germination de la jeune plante contre les pathogènes externes ou internes, ou encore à un répulsif contre les oiseaux. Ce terme s'applique également à la couche elle-même. On distingue l'**enrobage à sec** (angl. *dry seed dressing*) où la couche protectrice est composée de matière pulvérulente, l'**enrobage humide** (angl. *wet dressing* ou *coating*) effectué en mélangeant à la semence une certaine quantité de pâte assez liquide (le *slurry*), et le **pralinage** (angl. *pelleting*) qui consiste à appliquer autour de la graine une carapace assez épaisse d'enrobant. L'enrobage est aussi utilisé pour le semis de précision.

(angl. *seed dressing*; all. *Saatgutinkrustierung* ou *Saatgutbeizung*; néerl. *zaadomhulling*; it. *confettatura*)

L'**épandage de granulés** est l'opération consistant à épandre un produit sous forme de granulés en surface ou en incorporation, en plein ou dans les lignes de semis au moyen d'un distributeur de granulés ou d'engrais ou même d'un semoir ou encore à la main.

(angl. *granular application* ou *granule application*, ou *granular distribution*, ou *granule distribution*; all. *Ausbringen von Granulaten*; néerl. *verspreiding van granulaten*; it. *spargimento di granulari*)

La **fumigation** consiste à transformer en vapeur, en brouillard très fin ou en fumée une matière solide ou liquide, destinée à la désinsectisation et à la désinfection des espaces clos et du sol. Cette transformation se fait par **vaporisation**, par **aérosolisation**, par **fumigation sous vide partiel** ou par **fumigation par fumée**.

(angl. *fumigation*; all. *Fumigation* ou *Räuchern*; néerl. *beroking*; it. *fumigazione*)

Par **incorporation**, on désigne l'opération qui consiste à mélanger à la couche superficielle du sol, par un travail mécanique du sol, une substance phytosanitaire, surtout un herbicide, de manière homogène et sur une épaisseur déterminée, dans le but d'empêcher la volatilisation du produit ou pour le mettre directement dans le lit de germination des mauvaises herbes. Il ne faut pas confondre **incorporation** et **enfouissement** (méthode consistant à placer le

produit sous la surface du sol, mais sans rechercher l'homogénéisation. L'anglais ne connaît pas cette distinction.

(ang. *incorporation*; all. *Vermengung* ou *Beimischung*; néerl. *vermenging*; it. *incorporazione*)

L'**injection** consiste à faire pénétrer, par pression, la matière active sous la forme d'un liquide volatil au moyen d'un appareil approprié soit dans le sol, soit dans le végétal.

(angl. *injection*; all. *Injektion*; néerl. *injectie*; it. *iniezione*)

Le **poudrage** consiste à appliquer un produit agropharmaceutique solide finement divisé à l'aide d'une poudreuse à main ou à moteur. Cette opération s'appelle plus rarement l'**épandage de poudre**. Il en existe de différents types : le **poudrage humide** (angl. *wet dusting*), le **poudrage électrostatique** (angl. *electrostatic dusting*), le **poudrage pneumatique** (angl. *pneumatic dusting*). Il s'agit d'un traitement à sec ou de traitements par voie sèche.

(angl. *dusting* ou *dust application*; all. *Stauben*; néerl. *stuiven*; it. *polverizzazione*)

La **pulvérisation** est l'opération par laquelle une bouillie (ou tout autre liquide en solution ou en suspension) est divisée et projetée en fines gouttelettes dans l'air afin de recouvrir d'une façon homogène les surfaces à traiter.

(angl. *spraying*; all. *Spritzen*; néerl. *bespuiting*; it. *irrorazione*)

On distingue : la **pulvérisation pneumatique** (angl. *pneumatic spraying*), la **pulvérisation centrifuge** (angl. *centrifugal spraying*), la **pulvérisation thermique** (angl. *thermic pulverisation*), la **pulvérisation à pression de liquide** (angl. *hydraulic pressure spraying*), la **pulvérisation électrostatique** (angl. *electrostatic pulverisation*), la **pulvérisation à bas volume** (angl. *ultra low volume spraying*). Les termes **atomisation** (angl. *atomization*) et **nébulisation** (angl. *fogging*) sont rejetés par l'ISO.

Le terme général de **traitement** dénomme une opération consistant à appliquer ou à mettre en œuvre un ou plusieurs agents chimiques exerçant une action biologique déterminée en vue de protéger ou d'améliorer la production agricole.

(angl. *treatment*; all. *Behandlung*; néerl. *behandeling*; it. *conciatura*)

■ Le **traitement de post-levée** est une opération effectuée après la levée de la plante considérée, mauvaise herbe ou plante cultivée. Aussi appelé **traitement de post-émergence**, terme que l'AFNOR rejette formellement parce que calqué sur l'anglais *post-emergence treatment*. (all. *Nachauflaufbehandlung*; néerl. *naopkomst behandeling* ou *na-opkomst behandeling*)

■ Le **traitement de pré-levée** (ou de **pré-émergence**, terme rejeté par l'AFNOR) est appliqué aux mauvaises herbes ou au sol après le semis de la culture, mais avant que celle-ci n'ait émergé de la surface du sol. Ce traitement est effectué avant la levée des mauvaises herbes par un herbicide radicaire ou après la levée des mauvaises herbes par un herbicide de contact. (angl. *pre-emergence treatment*; all. *Voraufaufbehandlung*; néerl. *vooropkomst behandeling*)

■ Le **traitement de pré-semis** est le traitement effectué avant le semis d'une plante cultivée. (angl. *pre-sowing treatment*; all. *Vorsaatbehandlung*; néerl. *voorzaaien behandeling*)

■ On distingue, en outre, le **traitement au semis** ou **traitement de semis**, le **traitement de post-semis**, le **traitement de préplantation** et le **traitement de post-plantation**. (angl. *preplant* ou *preplanting treatment*, *post-planting treatment*)

■ Le **traitement dirigé** (angl. *directed application*) est effectué avec un pesticide non sélectif en utilisant un mode d'application permettant de protéger la plante cultivée.

■ Le **traitement localisé** (angl. *spot treatment* ou *local treatment*) ou **traitement en localisation** est le traitement effectué sur une partie du sol ou de la culture. (all. *Teilflächenbehandlung*)

VI. La toxicologie

L'utilisation des produits phytosanitaires est soumise à une législation stricte. Les toxicologues ont leur mot à dire dans la définition de ce qu'on appelle la **bonne pratique agricole** (abrév. **BPA**). C'est l'usage officiellement recommandé ou autorisé des produits phytosanitaires dans les conditions pratiques, à n'importe quel stade de la production, du stockage, du transport, de la distribution et du traitement des denrées et autres produits agricoles. Il est tenu compte de la variation des besoins à l'intérieur des régions et entre elles, ainsi que des quantités minima nécessaires pour obtenir un résultat satisfaisant, l'application étant faite de manière à laisser un résidu qui soit aussi faible que possible et acceptable du point de vue toxicologique.

(angl. *good agricultural practice*; all. *Gute Landwirtschaftliche Praxis*; néerl. *goede landbouwpraktijk*; it. *buona pratica agricola*)

La **toxicité** est la capacité d'une substance chimique qui, introduite dans l'organisme par voie orale, respiratoire ou cutanée en une ou plusieurs fois par petites doses longtemps rejetées, provoque de façon passagère ou durable des troubles d'une ou de plusieurs fonctions, troubles pouvant aller jusqu'à

l'annihilation complète et entraîner la mort.

(angl. *toxicity*; all. *Toxizität* ou *Giftigkeit*; néerl. *toxiciteit* ou *vergiftigheid* ou *giftigheid*; it. *tossicità*)

On distingue la **toxicité aiguë** de la toxicité chronique. Elle est dite aiguë lorsqu'elle résulte de fortes doses de poison pénétrant dans l'organisme par des voies diverses en une ou plusieurs fois très rapprochées et susceptibles d'entraîner des effets immédiats ou plus ou moins lointains.

(angl. *acute toxicity*; all. *akute Toxizität*; néerl. *acute toxiciteit*; it. *tossicità acuta*)

À la notion de toxicité aiguë s'ajoute celle de toxicité **subaiguë** (ou toxicité **subchronique**, ou toxicité **à court terme**, ou toxicité **semi-chronique**) qui résulte de l'absorption de la substance pendant un temps relativement court.

(angl. *subacute toxicity* ou *subchronic toxicity*)

La toxicité aiguë étant mesurée par la DL 50 (exprimée en mg/kg), les niveaux de toxicité (par voie orale) sont dénommés : **très toxique** (angl. *highly toxic*), **toxique** (angl. *moderately toxic*, *slightly toxic*), **nocif** (angl. *practically non toxic*, *relatively harmless*).

La **toxicité chronique** est dite **à terme** par pénétration répétée dans l'organisme de petites doses de poison pendant des périodes plus ou moins longues. On parle de **toxicité à long terme**. La **toxicité semi-chronique** ou **toxicité à court terme** résulte de l'absorption répétée, pendant un certain temps, de doses de produits insuffisantes pour provoquer des effets toxiques dans l'immédiat. Cette toxicité, nous l'avons signalé, est aussi appelée **toxicité subaiguë**.

(angl. *chronic toxicity* ou *long-term toxicity*; all. *chronische Toxizität*; néerl. *chronische toxiciteit*; it. *tossicità cronica*)

Par **phytotoxicité**, on entend la propriété d'un composé susceptible d'occasionner aux plantes des altérations passagères ou durables.

(angl. *phytotoxicity* ou *plant-poisoning power*; all. *Phytotoxizität*; néerl. *fytoxiciteit*; it. *fitotossicità*)

Le **délai de carence** est, pour une préparation donnée, le nombre de jours devant séparer réglementairement le dernier traitement et le début de la récolte. On rencontre aussi pour la même notion : **temps de carence**, **délai d'attente**, **délai de non-traitement avant récolte**, **délai d'interdiction**, **durée d'interdiction (d'emploi) avant récolte**, **délai extrême d'utilisation avant récolte**, **délai de sécurité** (ce dernier terme peut avoir une autre signification).

(angl. *withholding period* ou *harvest interval*, ou *pre-harvest interval*, ou *time interval*, ou *days to harvest*; all. *Wartezeit* ou *Karenzzeit*, ou *Karenzfrist*; néerl. *wachtijd* ou *veiligheidsstermijn*; it. *tempo di carenza*)

Le **délai de sécurité après traitement** est la durée pendant laquelle il est interdit de pénétrer dans les lieux traités après un traitement.

(angl. *field reentry safety interval* ou *reentry interval*, ou *reentry, re-entry time* ou *safety waiting interval* ou *worker safety interval*)

Une **dose journalière acceptable (DJA)** est la quantité de substance chimique fixée par les experts de la FAO et de l'ONU, dont l'ingestion, pendant la vie entière d'un homme ou d'un animal, peut être considérée, d'après l'ensemble des données connues, comme dépourvue de risques appréciables pour la santé. On dit également : **dose journalière admissible**, **valeur journalière acceptable**.

(angl. *acceptable daily intake*, *ADI*, ou *admissible daily intake*, ou *allowable daily intake* — aux États-Unis —; all. "acceptable daily intake" *Wert*, *ADI*; néerl. *avaardbare dagelijkse dosis* ou *aanvaardbare dagelijkse innome*, *ADI*; it. *quantità giornaliera accettabile*, *ADI*)

Une **dose létale (DL 50)** est la quantité de substance toxique qui provoque une mortalité de 50% dans une population animale d'une espèce déterminée pendant un temps et suivant un mode d'administration donné (par voie orale, badigeonnage de la peau, injection ou inhalation). Dans la pratique, la toxicité aiguë d'une substance s'exprime souvent au moyen de sa DL 50 pour le rat, pour la souris. Plus la valeur de la DL 50 est faible, plus la substance est toxique. On dit aussi **dose létale médiane**.

(angl. *lethal dose*, *LD 50*; aux É.-U. (*median*) *lethal dose*, ou (*median*) *lethal value*; all. (*mittlere*) *letale dosis* ou (*mittlere*) *tödliche dosis*, *LD 50*; néerl. (*middele*) *dodelijke dosis*; it. *dose letale (mediana)*)

Une **dose sans effet** ou un **niveau sans effet** désigne la quantité maximale de produit qui, introduite pendant une longue période (minimum 2 ans) dans la ration alimentaire journalière, ne cause aucune altération, lésion d'organe ou trouble fonctionnel chez l'animal soumis à l'expérience. Cette dose est exprimée en milligrammes de substance par kilogramme d'animal. Pour l'homme, on la divise (D.S.E.) par le coefficient de sécurité 100 et on obtient la valeur de la dose journalière acceptable (DJA).

(angl. *no effect level* ou *no-toxic effect level* ou *no toxicological effect*; all. *no effect level* ou *unwirksame Menge*; néerl. *niet schadelijke dosis*; it. *livello senza effetto*)

On appelle **effet secondaire** (ou **action secondaire**) toute action bien caractérisée, autre que celle pour laquelle le produit a été utilisé, qu'elle soit néfaste ou non, immédiate ou à retardement.

(angl. *side effect*; all. *Nebenwirkung*; néerl. *secondair effect* ou *secondaire werking*; it. *effetto secondario*)

La **limite maximale de résidu, LMR** ou **tolérance**, ou **limite de tolérance**, ou **seuil de tolérance** est la concentration maximale autorisée d'un résidu de pesticide à l'intérieur ou à l'extérieur d'un produit alimentaire en un stade spécifié (lors de la récolte, de l'entreposage, du transport, de la commercialisation ou de la préparation du produit alimentaire jusqu'au moment final de la consommation). Ce niveau de résidu doit être considéré comme le minimum compatible avec l'usage antiparasitaire du pesticide sur une production végétale donnée. La concentration est exprimée en parties (en poids) du résidu de pesticide pour un million de parties (en poids) du produit alimentaire (ppm). Il ne faut pas confondre la tolérance au niveau toxicologique avec la tolérance biologique ou physiologique qui signifie la capacité de supporter un traitement antiparasitaire. Aussi le terme **tolérance** est-il remplacé par l'expression **limite maximale de résidu** depuis la rencontre FAO-OMS de 1972.

(angl. *maximum residue limit* ou *tolerable*, *permissible residue*, *MRL*; all. *Toleranzwert*; néerl. *residu-tolerantie*; it. *residuo accettabile*)

On appelle **résidu** (adjectifs : **résiduel** et **résiduaire**) toute substance présente dans ou sur une denrée alimentaire destinée à l'homme ou à l'animal à la suite de l'utilisation d'un pesticide. Ce terme englobe tout dérivé déterminé comme produit de dégradation et de transformation, métabolites et produits de réaction, susceptibles d'avoir une certaine importance toxicologique. Les quantités de résidus sont exprimées en mg du produit chimique et/ou du dérivé par kg de denrée alimentaire (mg/kg).

(angl. *residue*; adj. *residual*; all. *Rückstand*; néerl. *residu*; it. *residuo*)

VII. Termes généraux

On utilise, en outre, dans le domaine des pesticides, une terminologie plus générale dont voici quelques termes :

Une **association** (de produits phytopharmaceutiques) est une préparation comprenant plusieurs matières actives, réalisée par le fabricant, qui a pour but d'économiser la main d'œuvre lors de l'application et de lutter, en un seul traitement, contre plusieurs espèces de parasites. On dit parfois **mélange** de produits phytopharmaceutiques. (angl. *combination* ou *mixture*)

On dénomme **bouillie** (ou **bouillie de pulvérisation**) un liquide prêt à l'emploi dans lequel est dispersée une spécialité antiparasitaire et que l'on utilise contre les parasites des végétaux en pulvérisation, en arrosage ou en trempage. La bouillie peut se présenter sous forme de suspension, de solution ou d'émulsion.

(angl. *spray mixture* ou *spray liquid* ou *spray formulation*; all. *Spritzbrühe* ou *Pflanzenbehandlungsflüssigkeit*; néerl. *spruitmiddel* ou *spruitvloeistof*; it. *poltiglia per irrorazione*)

La **cible** est la plante, l'animal, le bâtiment, la surface ou le parasite soumis à un traitement avec un produit phytopharmaceutique.

(angl. *target*; all. *Ziel*; néerl. *doel*; it. *bersaglio*)

Le terme **concentration** désigne la quantité de matière active ou de préparation contenue dans l'unité de volume de bouillie à épandre, au moment de l'emploi. Aussi dit-on parfois **concentration d'emploi**. Pour éviter toute ambiguïté, on exprime en grammes les concentrations de matières actives et en kilogrammes les concentrations des spécialités et des produits industriels simples.

(angl. *concentration*; all. *Konzentration*; néerl. *concentratie*; it. *concentrazione*)

Un **dépôt** se dit d'une quantité de produit phytopharmaceutique demeurant sur l'organisme cible immédiatement après l'application.

(angl. *deposit*; all. *Niederschlag*; néerl. *neerslag*; it. *deposito*)

La **dose** est la quantité de matière active ou de préparation appliquée par unité de matériel traité, unité se rapportant à une longueur (mètre), une surface (hectare ou mètre carré), un volume (litre, hectolitre, mètre cube), ou une masse (kilogramme, quintal, tonne).

(angl. *rate*; all. *Dosis, Menge*; néerl. *dosis*; it. *dose*)

Devant le problème que pose la traduction du mot anglais *pest*, les phytopathologistes ont opté pour le terme général **parasite**, bien que « parasite » ait une signification plus restreinte, c'est-à-dire « organisme se développant et se nourrissant aux dépens d'un être vivant ». À côté de ce mot, on trouve des expressions plus explicites et en même temps moins scientifiques telles que « ennemi des cultures » ou « nuisible ».

Le terme **rémanence** est souvent cité comme synonyme de **persistance**; il y a entre les deux termes une différence : la rémanence est la persistance d'un produit au-delà de sa période normale d'activité. Cette persistance peut donc être néfaste pour la culture, en ce sens que la durée d'action du produit se prolonge anormalement, et que la substance laisse des résidus actifs et toxiques dans les plantes, le sol ou l'air. Cette rémanence peut durer des années.

Est considérée **mauvaise herbe** toute plante herbacée ou ligneuse non cultivée, considérée comme nuisible dans une culture avec laquelle elle entre en compétition et qui, à l'endroit où elle se trouve, est indésirable. On trouve aussi : **plante adventice**, **plante commensale**, **plante**

messicole. La science des mauvaises herbes est appelée la **malherbologie**.

(angl. *weed* ou *adventitious plant*; all. *Unkraut*; néerl. *onkruid*; it. *erba infestante* ou *pianta spontanea*)

Est dit **parasite** tout organisme indésirable, être vivant qui entre en compétition avec l'homme pour sa nourriture ou qui l'attaque directement. Aux termes de la loi, un parasite est toute forme de vie animale ou végétale (y compris les champignons, les bactéries, et les virus) quand elle existe dans des circonstances qui entraînent des dégâts sur les plantes, des dommages aux personnes et aux animaux domestiques et aux autres vertébrés et invertébrés utiles.

(angl. *pest* ou *parasite*, *noxious organism*; all. *Schädling* ou *Parasit*; néerl. *parasiet*; it. *parassita*, *organismo nocivo*)

On évitera toute confusion entre les termes **déprédateur** et **prédateur**; le premier signifie un organisme qui commet des dégâts sur une plante ou sur des denrées, et le second, l'animal qui se nourrit de proies qu'il a attaquées et tuées. Un **ravageur** est un déprédateur animal qui provoque des dégâts importants.

Par **persistance**, on entend la durée pendant laquelle une substance ou une préparation (la matière active ou bien ses produits de dégradation) reste active et efficace sur ou dans la plante, dans le sol, dans l'eau ou dans l'air. On dit : **persistance d'efficacité**, ou **persistance d'activité**, ou **persistance d'action**, ou **persistance agronomique**, ou **rémanence**.

(angl. *persistence* ou *persistency*; all. *Persistenz* ou *Wirkungsdauer*; néerl. *persistentie*; it. *persistenza*)

Le **seuil de nuisibilité** (ou **seuil de nuisibilité économique**, ou **seuil économique d'intervention**, ou **seuil de tolérance**, ou **seuil de nocivité**) est le niveau de population d'un ravageur à partir duquel un traitement est justifié parce qu'il devient rentable (faute de quoi, les pertes subies sont supérieures au coût de l'intervention et à l'incidence des effets indésirables que cette mesure de lutte peut éventuellement comporter).

(angl. *economic threshold* ou *economic threshold level*; all. *Schadenschwelle* ou *Ökonomische Toleranzgrenze*; it. *soglia di nocività*)

La science qui a pour objet l'étude de la composition, de l'action et de l'efficacité des diverses substances et préparations, à l'exclusion des engrais et amendements, destinées à la protection ou à l'amélioration de la production végétale, et à la préservation des produits récoltés, s'appelle la **phytopharmacie**.

(angl. *phytopharmacology*; all. *Phytopharmazie*; néerl. *fytofarmacie*; it. *fitofarmacia*)

La phytopharmacie est une branche de l'**agropharmacie**, science qui étudie

les substances et préparations destinées à la protection ou à l'amélioration de la production agricole. Il ne faut cependant pas confondre **phytopharmacie** et **phytiatrie**, science qui étudie les états pathologiques des plantes et les moyens d'y porter remède.

VIII. Quelques remarques

1. Les termes sont constitués de l'élément **-cide** lorsque la substance tue réellement. Ce formant est remplacé par **-statique** quand le produit bloque l'activité de l'élément nuisible sans nécessairement le tuer. Le formant est **-toxique** lorsque le produit exerce une action sur l'élément nuisible sans que l'on sache préciser exactement laquelle.

On rencontre donc **bactéricide**, **fongicide**, **bactériostatique**, **fongistatique**, **bactériotoxique**, **fongitoxique**, etc. L'adjectif dérivé est, en français, identique au substantif, tandis qu'en anglais il est en **-al**; **fungicidal**, **acaricidal**, etc.

Des variantes existent dans chacune des langues. On rencontre **produit** ou **substance antifongique**, **antinématodes**; en anglais : *mite killer*, *fungus killer*, *weed killer*, etc.; en allemand : *Spinnen und Milben tötendes Mittel*, *Blattlausbekämpfungsmittel*, *Pilztötendes Mittel*; en néerlandais : *schimmeldodend middel*, *spintdodend middel*, *bladluisdodend middel*.

Le formant **-fuge** sert à créer des répulsifs à l'égard des insectes : **insectifuges**, **acarifuges**, **corvifuges**, **cunifuges**, etc.

2. Des termes sont utilisés qui mériteraient d'être rejetés, parce que mal formés. Ex. angl. *gastropocide*; angl. néerl. *nematicide* (fr. **nématicide**, it. *nematocida*), fr. **fumigène** (it. *fumogeno*).

3. Tant de variantes engendrent la confusion. Un exemple : **matière inerte**. Pour certains auteurs, la matière inerte se rapporte à la matière de charge, le support de la matière active dans les poudres pour poudrage. Pour d'autres, cette substance désigne tous les ingrédients, autres que la matière active, qui constituent une formulation (par exemple les adjuvants, les mouillants, les émulsifiants, les adhésifs, etc.). Cependant, il serait peut-être plus exact de faire coïncider **matière inerte** et **matière de charge**, étant donné que cette dernière est totalement inerte.

4. Le terme anglais *slurry* n'a pas de véritable équivalent en français, si ce n'est **poudre mouillable pour traitement humide** (des semences), alors qu'il n'existe pas d'équivalent anglais pour

spécialité, c'est-à-dire une formulation de composition définie et constante destinée à être mise sur le marché sous une désignation ou dénomination commerciale unique et précise pour un usage bien défini. On recourt à l'expression *commercial product*.

5. Les experts anglophones préfèrent *seed treatment* à *seed disinfection* contrairement aux Français qui considèrent **traitement des semences** comme trop général. Certains termes sont synonymes en anglais, mais non en français; exemples les adjectifs *specific* et *selective*. De même, l'anglais confond facilement *carrier* et *diluent*, le même matériau

valant pour les deux fonctions que ces termes définissent. Toutes les variantes d'un terme ne sont pas totalement équivalentes (celles de **produit systémique**, par exemple) et leur emploi dépend de la préférence des spécialistes pour un terme plutôt qu'un autre. Le terme **produit translaminaire** est souvent assimilé à l'expression **produit systémique**, mais il signifie plutôt que le produit est capable de migrer à travers plusieurs couches de cellules d'un même organe sans être transporté par la sève élaborée.

6. Des termes sont utilisés, mais rejetés par l'ISO comme **atomisation**, **nébulisa-**

tion, etc. D'autres continuent à être employés, malgré l'ambiguïté qu'ils provoquent, comme **tolérance**, remplacé par **limite maximale de résidu**. L'AFNOR rejette **régulateur de croissance**, expression à laquelle recourt la législation belge.

7. Les variantes sont extrêmement nombreuses au point qu'elles sont encombrantes. Il est urgent, dans ce domaine comme dans bien d'autres, que les organismes de normalisation interviennent et nous fassent connaître leurs préférences.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

©Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

© Minister of Supply and Services Canada 1984

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par cheque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9.

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Canada

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 17, n° 3
Mai 1984

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 17, No. 3
May 1984



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Les poissons plats

par Denise Campillo-Cerf



Nous relevons souvent, dans nos traductions, le terme **flet** comme équivalent de l'anglais *flounder*. Vérification faite, il semble que cet emploi soit erroné. Nous allons évoquer brièvement les poissons en question, et particulièrement les espèces pêchées et consommées au Canada.

Webster¹ donne pour *flounder* la définition qui suit :

any of numerous flattened fishes constituting the order Heterosomata: FLATFISH; usu: any of various fishes of the families Pleuronectidae and Bothidae which include a number of important marine food fishes. . .

Il s'agit donc des poissons plats en général, qui se caractérisent par leur forme et par la position des yeux, situés sur la même face lorsque le poisson atteint la forme adulte. En Amérique du Nord, les poissons plats appartiennent à deux familles, qui se différencient par la position des yeux : dextre (poisson droitier) chez les Pleuronectidae (*right-eye flounders*), sénestre (poisson gaucher) chez les Bothidae (*lefteye flounders*).

Au Canada, les espèces atlantiques les plus fréquemment pêchées sont les suivantes :

— chez les Bothidae

- *Paralichthys dentatus* *summer flounder*
cardeau d'été

— chez les Pleuronectidae

- *Glyptocephalus cynoglossus* *witch, gray sole*
plie grise
- *Hippoglossoides platessoides* *American plaice*
plie canadienne

- *Pseudopleuronectes americanus*

winter flounder
plie rouge

- *Limanda ferruginea*

yellowtail
limande à queue
jaune

- *Hippoglossus hippoglossus*

Atlantic halibut
flétan de
l'Atlantique

- *Reinhardtius hippoglossoides*

Greenland halibut, turbot
flétan du
Groenland

(Les noms présentés ci-dessus correspondent aux appellations retenues par le Bureau de normalisation du Québec et les Musées nationaux du Canada.)

Aucun **flet** n'apparaît dans les captures canadiennes. En fait, il s'agit là d'une espèce européenne, *Platichthys flesus* (*flounder* ou *flake*), qui n'est pas importée au Canada.

Les appellations commerciales des poissons plats suscitent quelques problèmes. En effet, on trouve en magasin, sous le nom de **sole**, du poisson qui est en fait de la **plie** ou de la **limande**. La véritable sole, *Solea solea*, espèce très recherchée, est importée d'Europe et souvent vendue sous le nom de **sole de Douvres** (*Dover sole*).

Il faut signaler également que certaines espèces du Pacifique, qui ne semblent pas commercialisées dans l'Est du Canada, peuvent être appelées « soles ».

Le même problème se pose avec le **flétan du Groenland**, qui est nommé **turbot** sur le marché américain, et

Les poissons plats
par Denise Campillo-Cerf

Page

1

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

2

La robotique (7)
par Georges Lurquin

3

Le reportage d'actualités électronique/ Electronic news gathering (terminologie fr.-angl.-esp.)
par Nadine de Troostembergh et Georges Lurquin

4

Rencontre nord-sud de terminologie

7

Mots de tête

Traduire "eventually" par « à terme »? Éventuellement. . .

8

Le coin des publications: Version française des lois constitutionnelles du Canada — *Guide du rédacteur de l'administration fédérale* (réimpression et corrections) — *Écrire et traduire. . .*

9

Le courrier des lecteurs/Letters to the editor: Range — « Tel que + participe passé »

11

même sur le marché canadien. Or le **turbot** (*Psetta maxima*), membre de la famille des Bothidae, est une espèce européenne très appréciée qui est importée au Canada. Il y a donc risque de confusion pour le consommateur qui recherche le turbot ou la sole véritables.

En conclusion, nous conseillerons au traducteur l'emploi du générique **poissons plats** pour rendre *flounders*, et recommanderons au gastronome de bien s'informer auprès de son poissonnier lorsqu'il fait son marché.

Bibliographie

1. Webster's Third New International Dictionary, 1981.
2. American Fisheries Society, *Common and Scientific Names of Fishes*, 1980.
3. Don E. McAllister, *A list of the fishes of Canada, Liste des poissons du Canada*, Musées nationaux du Canada, 1982.
4. A.H. Leim & W.B. Scott, *Fishes of the Atlantic Coast of Canada*, 1966; *Poissons de la côte atlantique du Canada*, 1972; Bulletin n° 155 de l'Office de recherches sur les pêcheries du Canada.
5. OCDE, *Dictionnaire multilingue des poissons et produits de la pêche*, 1978.
6. M.L. Bauchot et A. Pras, *Guide des poissons marins d'Europe*, Delachaux et Niestlé, 1980.
7. B.J. Muus et P. Dahlström, *Guide des poissons de mer et pêche*, Delachaux et Niestlé, 1981.
8. FAO, *Annuaire statistique des pêches*, 1977.
9. Secrétariat d'État du Canada, Bureau des traductions, bulletin de terminologie 161, *Ichtyologie*, 1978.
10. Office de la langue française, Gouvernement du Québec, cahier n° 8, *Lexique anglais-français des produits de la pêche*.
11. Ministère des Pêches et des Océans, *Produits de la pêche du Canada, Région de l'Atlantique*.
12. Ministère des Pêches et des Océans, *Les poissons de fond de l'Atlantique*, coll. « Le Monde sous-marin ».
13. Ministère des Pêches et des Océans, *Atlas des ressources halieutiques de l'Atlantique canadien*.
14. Bureau de normalisation du Québec, Norme BNQ 8070-010, *Noms des espèces marines québécoises à potentiel commercial*.
15. Journal officiel de la République française, *Noms français officiels et dénominations de vente admises des poissons marins*, 17 mars 1982.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

1. Gazette officielle du Québec, 19 juin 1982

AVIS DE NORMALISATION

Géographie

branche, n. f. Chacune des ramifications d'un cours d'eau principal.

bras, n. m. Subdivision latérale d'un cours d'eau due à la présence d'une île.

chute, n. f. Masse d'eau tombant brusquement à l'emplacement d'une rupture de pente.

courant, n. m. Portions d'une masse d'eau qui se déplace dans une direction déterminée.

courbe, n. f. Inflexion dans le tracé d'un cours d'eau.

méandre, n. m. Arc prononcé du tracé d'un cours d'eau, caractérisé par le sapement de la rive concave et l'accumulation des alluvions sur la rive convexe.

rapide, n. m. Partie d'un cours d'eau, souvent hérissée de roches, où le cou-

rant devient rapide et agité par suite d'un resserrement du lit ou d'une faible augmentation de la pente.

remous, n. m. Endroit dans un cours d'eau où l'eau s'agite dans un sens contraire au courant.

coude, n. m. Angle saillant dans le tracé d'un cours d'eau à la suite d'un changement brusque de direction.

AVIS DE RECOMMANDATION

Géographie

cascade, n. f. Chute d'eau de faible débit, comportant ordinairement plusieurs paliers.

cascatelle, n. f. Petite cascade.

cataracte, n. f. Chute d'un grand cours d'eau, dont la dénivelée est importante.

Télédistribution

télédistribution, n. f. Ensemble des modes de transmission unidirection-

nelle ou bidirectionnelle, analogique ou numérique de signaux vidéo, audio ou autres, par câbles coaxiaux ou à fibres optiques, par faisceaux hertziens ou par satellites entre un ou plusieurs centres de distribution et un ensemble d'abonnés. Anglais : *community antenna television, cable television, cable TV, CATV*.

Ameublement

meuble-lavabo, n. m. (des meubles-lavabos), Meuble de salle de bains à hauteur de taille dans lequel est encasté un lavabo et sous lequel se trouve un espace de rangement fermé par des portes et pouvant comporter des tiroirs. Anglais : *vanity*.

2. Gazette officielle du Québec, 26 novembre 1982

AVIS DE RECOMMANDATION

Géographie

butte, n. f. Petite colline.

colline, n. f. Relief d'élévation modérée aux versants généralement en pente douce.

coteau, n. m. Versant d'une colline ou d'une terrasse.

mont, n. m. Importante élévation se détachant du relief environnant.

montagne, n. f. Relief élevé aux versants raides, occupant une grande superficie et appartenant à un système.

Alimentation

tofou, n. m. Produit alimentaire d'origine japonaise, à base de soya, se présentant comme du lait caillé. Anglais : *bean cake*; *bean cheese*; *bean curd*; *tofu*. Domaine : alimentation.

Ouvrages terminologiques

Dictionnaire de la comptabilité et des disciplines connexes, anglais-français, par Fernand Sylvain, Institut canadien des comptables agréés, Ordre des experts comptables et des comptables agréés — Paris, Institut des réviseurs d'entreprises — Bruxelles, Québec, Institut canadien des comptables agréés, 2^e édition entièrement revue, corrigée

et augmentée, 1982, 662 pages, ISBN 0-88800-099-5.

Vocabulaire des papiers et des cartons, anglais-français, par Normand Côté, Cahiers de l'Office de la langue française, Québec, Office de la langue française, Gouvernement du Québec, 1983, 77 pages, ISBN 2-551-04426-X.

Liste de la faune vertébrée du Québec, latin-anglais-français, par Michel Lagacé, Louise Blais et Daniel Banville, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Faune du Québec, Rapport spécial n° 1, ministère des Communications et ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1983, 85 pages. (sans ISBN)

Chronique du langage

La robotique (7)

par Georges Lurquin

Les équivalents entre parenthèses sont, dans ce texte, tous empruntés à l'anglais. (N.D.L.R.)

Les **capteurs** (*sensors*) utilisés en vidéo-informatique recourent à une technologie développée à l'origine pour les télécommunications et qui ressortit à l'**optoélectronique** (*optoelectronics*). Celle-ci se définit comme étant la branche de l'électronique qui s'occupe des dispositifs à semi-conducteurs ou autres dispositifs électroniques destinés à produire, moduler, transmettre et capter des rayons électro-magnétiques ultraviolets, en lumière visible ou infrarouges.

La **fibres optiques** (*fiber optics*) joue un rôle de plus en plus important pour la transmission d'informations. Ce mince cheveu de verre (1/10 mm de diamètre), dans lequel chemine une onde lumineuse dont la puissance est modulée en fonction du signal à transmettre, remplace de plus en plus souvent les supports conventionnels de transmission d'informations. Ainsi, il y a quelques mois, l'Université libre de Bruxelles s'est dotée d'un câble de fibres optiques pour relier son campus Solbosch au campus de la Plaine sur une distance de 2,8 km.

Ces fibres optiques sont des fils de silice ou d'un autre matériau transparent dans lesquels la lumière se propage en utilisant le phénomène de réflexion totale (c'est-à-dire sans dissipation d'énergie). Leur fabrication est complexe et exige une technique très perfectionnée. Siemens a mis au point un câble optique de 4000 conducteurs; son diamètre extérieur atteint 85 mm.

On les classe d'après le nombre de fibres : on parle de **monofibre** (*monofiber*) et de **faisceaux de fibres** (*fiber bundles*). On les classe aussi selon le **mode de propagation** du flux lumineux (*propagation mode*). Cette propagation s'effectue :

- soit par une succession de réflexions totales (les fibres sont appelées **fibres multimodes** ou **monomodes à saut** ou **échelon d'indice**; angl. : *multimode* ou *single mode step index fibres*);
- soit par une succession de réfractions : ce sont les **fibres à gradient d'indice** (*graded index fibres*).

Les fibres **multimodes** sont actuellement les plus utilisées. Elles ont un diamètre de 30 à 80 micromètres — gaine exclue — très supérieur à la longueur d'onde de la lumière voisine, elle, de 1 micromètre. La lumière se propage

alors suivant plusieurs modes et la vitesse de propagation n'est pas la même suivant les différents modes. Il en résulte une déformation progressive des signaux, qui limite le débit d'informations qu'on peut transmettre. On évite cet inconvénient en utilisant des fibres plus fines qui n'acceptent qu'un seul mode de transmission; ce sont les fibres **monomodes**. Elles ont un diamètre voisin de 5 micromètres et laissent transiter un débit d'information qui peut dépasser plusieurs dizaines de gigahertz.

Une liaison par fibre optique est obtenue par la mise en série d'un émetteur optique, d'une fibre et d'un récepteur optique. L'émetteur associe un codeur à un dispositif électro-optique (diodes électroluminescentes, diodes laser); le récepteur associe un convertisseur optoélectronique (photodiode PIN ou à avalanche) et un décodeur. Les caractéristiques de transmissions obtenues (sans répéteurs) sont de 40 Mbits/s sur 100 km, 400 Mbits/s sur 18 km.

Utilisée dans les services de télématique — téléphone, télétexte, télécopie —, la fibre optique est ou sera présente dans les télécommunications et aussi dans l'industrie avec les robots industriels.

Le reportage d'actualités électronique

Electronic news-gathering

(Terminologie fr.-angl.-esp.)

par Nadine de Troostembergh
et Georges Lurquin

La présentation des équivalents a, par souci de simplicité, été maintenue au singulier. N.D.L.R.

0. Le journalisme électronique s'est imposé sans coup férir dans les salles de rédaction américaines. Grâce à l'ordinateur, le travail de composition des articles a été, en quelque sorte, supprimé, comme presque tous les postes de techniciens préposés à cette phase de fabrication du journal. En dix ans, les écrans de saisie directe ont révolutionné la presse américaine. Le reportage d'actualités électronique prolonge et accentue cette révolution.

Nous avons fait une première collecte de termes utilisés par ces techniciens nouveaux. MM. Spencer et Pisseloup ont bien voulu être nos conseillers.

1. **Reportage d'actualités électronique** traduit l'anglais *electronic news-gathering* (ENG, abréviation qui semble universelle); c'est la technique journalistique qui utilise des caméras « couleuvres » légères ainsi que des magnétoscopes peu encombrants, portatifs et alimentés par pile, au lieu des caméras et films traditionnels. On rencontre aussi l'expression — trop large — **journalisme électronique**, décalque de *electronic journalism*.

L'équipement de base du reporter comprend : une caméra électronique légère, un microphone, un magnétoscope à cassette portatif et des piles.

2. La **caméra électronique légère** (angl. *ENG camera*) est un appareil de prises de vues très léger, alimenté par pile transformant l'image en courant électrique grâce à un tube analyseur.

Le **tube analyseur** (angl. *pick up tube* aux É.-U.; *camera tube* en G.-B.; esp. *tubo de cámara*) assure les fonctions essentielles de l'analyse de l'image; il s'agit habituellement d'un tube de prises de vues du type vidicon.

Le vidicon est un tube cathodique dont l'élément actif est constitué par la

cible, sorte d'écran disposé à l'avant et sur lequel un objectif focalise les images de la scène à filmer (angl. *target*; esp. *blanco*). Étant donné que la conductivité de la couche photosensible varie en fonction de l'éclairement reçu, on recueille en sortie de la cible des signaux électriques correspondant aux variations de luminosité des différentes zones de l'image optique formée sur celle-ci.

L'ensemble constitué par la cible et la **couche photosensible** (angl. *photosensitive layer*), analysé par le faisceau d'électrons se trouvant dans le tube analyseur et sur lequel se forme l'image électronique, porte le nom de **plaque signal** (angl. *signal plate*; esp. *anodo colector*).

Un autre élément essentiel du tube analyseur est le **canon électronique** (angl. *electron gun*; esp. *canon electrónico*). Ce dispositif bombarde en effet la cible d'un faisceau d'électrons qui, guidé par des bobines de déviation, le découpe en un certain nombre de points et de lignes.

La **bobine de déviation** (et non de « déflexion », qui est le calque du terme anglais : *deflection coil*; esp. *bobina de desviación*), située à peu près au milieu du tube, produit les déviations horizontales et verticales du faisceau de balayage. On l'appelle parfois **bobine de balayage**.

Balayage (angl. *scanning*; esp. *barrido*) désigne les mouvements synchronisés dont est animé le faisceau électronique dans le tube analyseur de la caméra.

Les images des scènes à transmettre sont focalisées sur la cible et analysées par un faisceau d'électrons qui frappe cette cible au travers d'une **grille-frein**, barrière de potentiel destinée à ralentir la vitesse des électrons et à empêcher des émissions secondaires sur la **couche photoconductrice** (angl. *photoconductive layer*). Aussi appelée **grille d'arrêt, piège à ions** (angl. *ion trap*; esp. *trampa de iones*).

L'image formée sur la cible d'un tube analyseur par l'émission d'électrons

provenant de la photo-cathode est l'**image électronique** (angl. *electron image*; esp. *imagen electronica*).

L'**objectif** (angl. *lens*; esp. *objetivo*) est le système optique d'une caméra composée d'électrodes et qui permet de concentrer la lumière.

Le train de signaux de sortie constitue le **signal image** ou **signal vidéo**, ou **signal d'image** (angl. *picture signal*; esp. *señal*).

Le signal image est séparé des signaux de synchronisation par le **séparateur de synchronisation** (angl. *synchronization separator* ou *sync separator*; esp. *separador de sincronismo*), organe constitué par les transistors que sont les deux premiers étages du moniteur.

Ce dernier terme désigne l'appareil récepteur employé pour le contrôle de l'image et du son avant et pendant la retransmission des programmes de télévision. À première vue, le **moniteur** (angl., esp. : *monitor*) ressemble à s'y méprendre à un téléviseur. Certains préfèrent les termes **écran de contrôle**, ou **écran témoin**.

L'excitation du tube cathodique de la caméra par la lumière est contrôlée par le réglage du diaphragme, de même que peut être modifiée la profondeur du champ de prises de vues. L'ouverture de diamètre réglable, placée dans l'objectif, s'appelle aussi **iris**; le terme le plus employé reste **diaphragme** (angl. *diaphragm*; esp. *diafragma*).

Toute caméra possède un **générateur de synchronisation** (ou **générateur de synchro**); celui-ci fournit divers signaux de base définissant les instants caractéristiques de l'analyse d'une image (angl. *synchronization generator* ou *synchronizing pulse generator*; *sync signal generator*; esp. *generador de señales de base*).

Un système de synchronisation électrique entre plusieurs caméras dont l'une est prise comme référence est un **genlock**, terme anglais sans équivalent actuel dans les autres langues.

On appelle **top de synchronisation** (angl. *synchronizing signal*, *sync signal*; esp. *impulso de sincronismo*) le signal transmis en même temps que le signal vidéo et destiné à assurer le synchronisme entre l'image à reproduire sur l'écran d'un récepteur et l'image analysée à la source, par exemple sur le tube de prises de vues d'une caméra électronique.

À ne pas confondre avec le **top de synchronisation de ligne** ou **signal de synchronisation rectangulaire** assurant le synchronisme des balayages de ligne à l'analyse et à la synthèse (**signal de synchronisation de ligne**; angl. *line synchronizing signal*, *line sync signal*; esp. *impulso de sincronismo de línea*). À distinguer aussi du **top de synchronisation de trame**, signal de synchronisation constitué d'un ou de plusieurs signaux rectangulaires assurant le synchronisme des balayages de trame à l'analyse et à la synthèse (ou **signal de synchronisation de trame**; angl. *field synchronizing signal*; *field sync signal*; esp. *impulso de sincronismo de campo*). La **trame** rappelons-le, est l'ensemble des lignes réparties à distances égales sur toute la hauteur d'une image et balayées successivement au cours d'un aller et retour du spot analyseur dans le sens vertical (angl. *field*; esp. *campo*).

3. Un **magnétoscope à cassette portable** (angl. *portable video cassette recorder*; *VCR*) est un appareil très léger qui permet l'enregistrement de l'image électronique sur une pellicule magnétique dont le principe est analogue à celui de l'enregistrement du son par le magnétophone.

La vidéo-cassette — ce terme est universel — est le boîtier en matière plastique contenant la bande magnétique vidéo avec deux noyaux d'enroulement, l'un débiteur, l'autre récepteur.

La **bobine débitrice** (angl. *supply reel* ou *supply spool*, ou *feed reel*, ou *take-off spool*, ou *take-off reel*; esp. *bobina suministradora*) est un système composé d'un noyau muni de flasques qui, pendant l'enregistrement ou la lecture, émet la bande.

La **bobine réceptrice** (angl. *take-up reel* ou *take-up spool*) est, de même, un système composé d'un noyau muni de flasques, mais qui durant la lecture ou l'enregistrement, reçoit la bande en aval du système de têtes (esp. *bobina colectora*).

Le montage coaxial des deux bobines ainsi que le système de chargement imposent à la **bande magnétique** —

ruban recouvert d'oxyde magnétique et dont l'aimantation rémanente permet l'enregistrement et la restitution des signaux électriques — un trajet assez tourmenté en dehors du boîtier (angl. *magnetic tape*; esp. *cinta magnética*).

La bande défile à partir de la bobine débitrice devant la **tête d'effacement** ou tête magnétique utilisée pour produire le champ magnétique nécessaire à l'effacement d'un signal enregistré sur un support magnétique (angl. *erase head* ou *wiping head*; esp. *cabeza de borrado*); elle passe ensuite sur les deux **broches-guides** (ou **guide de bande**, ou **guide-bande**), galets ou pivots servant à guider la bande et à la placer en position correcte sur la platine de défilement (angl. *tape guide*; esp. *guia de la cinta*), puis devant la tête BF (basse fréquence) et de synchronisation, le cabestan d'entraînement pour enfin s'enrouler sur la bobine réceptrice.

Le **cabestan** (angl. *capstan*; esp. *cabrestante*) est la pièce cylindrique entraînée par un moteur qui tourne contre la bande et l'entraîne dans l'appareil à une vitesse constante au cours de l'enregistrement et de la lecture.

La bande magnétique est maintenue en contact avec le cabestan par un galet fou, appelé **galet-presseur** (ou **patin-presseur**; angl. *pinch roller*, ou *pressure roller*; esp. *cilindro de presión*).

La ou les têtes magnétiques utilisées pour l'enregistrement et la lecture du signal vidéo sont portées sur une pièce tournante de forme cylindrique; c'est le **disque porte-têtes** ou disque tournant (angl. *head wheel*; esp. *tambor de cabeza*).

Le **tambour porte-têtes** (angl. *head drum*; esp. *tambor de cabeza*) dénomme l'ensemble mécanique comportant le disque porte-têtes et les surfaces adjacentes autour desquelles la bande se trouve guidée.

L'**entrefer de tête magnétique** (angl. *magnetic head gap*; esp. *entrehierro de cabeza magnética*) est l'intervalle ménagé entre deux faces rectifiées des pièces polaires d'une tête magnétique, constitué par un espace non magnétique.

Un magnétoscope dans lequel la bande magnétique suit une trajectoire hélicoïdale — ce qui conduit à tracer des pistes vidéo obliques par rapport aux bords de la bande — est dit **magnétoscope à balayage hélicoïdal** (ou **magnétoscope à défilement ou enregistrement hélicoïdal** (angl. *helical scan video tape machine*, *helical video*

tape-recorder, *helical tape machine*, *helical scan recorder*, *helical VTR*; esp. *magnetoscopio de registro helicoidal*).

La bande magnétique comporte, à chaque extrémité, une **amorce** transparente: un ruban de longueur quelconque et de même largeur que la bande magnétique mais dépourvu de couche magnétique (angl. *leader* ou *trailer*; *start leader*, *head leader*; **amorce du début**; *run-out trailer*, *tail leader*; **amorce de la fin**; esp. *cinta de arrastre*).

L'angle formé par l'entrefer de la tête d'enregistrement ou de lecture par rapport à un plan de référence est appelé **angle azimut** (angl. *azimuth angle*). L'étendue du spectre radioélectrique nécessaire pour permettre la transmission des informations, des sons ou des images s'appelle la **largeur de bande** (angl. *bandwidth*; esp. *ancho de banda*).

Si la bande magnétique est disposée en oblique sur 180° autour d'un cylindre d'analyse, on dit qu'il y a **enroulement oméga** (ou **guidage de bande en oméga**, ou **configuration en oméga**; angl. *omega wrap*, *180° wrap*; esp. *configuracion Ω*).

La vitesse d'enregistrement ou de lecture d'un magnétoscope s'appelle **vitesse de défilement** (angl. *tape speed*; esp. *velocidad de la cinta*).

La **tête de lecture** (angl. *reproduce head*, *reproducing head*, *pick up head*; esp. *cabeza de lectura*) est la tête magnétique utilisée pour restituer les signaux enregistrés sur un support d'enregistrement magnétique.

La **tête d'enregistrement** est la tête magnétique qui modifie l'état magnétique d'un support d'enregistrement magnétique (angl. *record head*, *recording head*; esp. *cabeza de registro*).

Trois touches portent des noms. ■ La **touche de bobinage avant** (ou **touche avance rapide**, ou **touche défilement rapide**; angl. *fast forward key*; esp. *tecla de devanado rápido*) permet de faire défiler rapidement la bande magnétique de la bobine débitrice à la bobine réceptrice sans effectuer d'enregistrement, de lecture ou d'effacement. ■ La **touche de mise en route** (ou **touche de lecture**, ou **touche de reproduction**; angl. *play key* ou *playback key*; esp. *tecla de reproducción*) a pour rôle principal de mettre en route les mécanismes qui vont entraîner la bande magnétique. ■ La **touche de rebobinage arrière** (angl. *rewind key*; esp. *boton de rebobinado rápido*) est parfois appelée **touche de réembobinage arrière**.

Le magnétoscope possède aussi une cartouche. La **cartouche** (angl. *cartridge*; esp. *cartucho*) est le magasin-boîtier en matière plastique renfermant une bande magnétique vidéo en forme de bobine sans fin.

Les pistes sont diverses. ■ La **piste audio** (angl. *audio track* ou *sound track*; esp. *pista de sonido*) est la piste sur laquelle est enregistrée l'information relative au signal audio; on rencontre aussi **piste son**, **piste sonore**. ■ La **piste d'asservissement** (angl. *control track*; esp. *pista de control*) est la piste sur laquelle est enregistré le signal de commande du servo-mécanisme. ■ La **piste d'ordre(s)** contient l'information concernant les besoins de la production, le montage électronique ou, éventuellement, un deuxième signal audio accompagnant le programme (angl. *cue track*; esp. *pista de órdenes*). ■ La **piste vidéo**, oblique par rapport au sens du défilement de la bande dans les magnétoscopes à cassette, est la zone magnétisée par la tête d'enregistrement contenant l'information sur l'image et les impulsions de synchronisation (angl. *video track*; esp. *pista de imagen*). Les pistes vidéo inclinées sont complétées par une piste haute et une piste basse réservées à l'enregistrement des signaux audio et des signaux de synchronisation. Un espace sépare les pistes vidéo enregistrées sur bande magnétique de façon à supprimer les risques d'interférence entre pistes voisines; il s'agit de l'**espace interpistes** (ou **bande garde**, ou **piste de sécurité**). En anglais: *guard band*; en espagnol: *banda de guarda*). Le même terme, **tracking**, désigne en français et en anglais la commande de centrage de piste qui permet de régler la position de la tête de lecture par rapport à la piste afin d'obtenir la meilleure image possible. Ce dispositif d'accord décalé permet de rattraper électroniquement les inévitables variations mécaniques qui provoquent sur l'image l'apparition de traits noirs parallèles, sinueux et sautillants. En espagnol: *ajuste de compensación*.

La caméra légère est accompagnée d'un **caisson dorsal** (angl. *back pack*; esp. *recipiente de espalda*). Il s'agit d'un boîtier porté sur le dos et contenant du matériel auxiliaire (émetteur de liaison hertzienne, magnétoscope, générateur de synchronisation et autre appareil de réglage).

4. Tout signal aléatoire qui s'ajoute au signal souhaité s'appelle **bruit** ou **souffle** (angl. *noise*; esp. *ruido*).

Par **définition**, on entend la détermination de la finesse d'une image de télévision par le nombre de lignes que balaie le faisceau des électrons en 1/25 de seconde (angl. *definition*, ou *resolution* aux É.-U.; esp. *definición*).

Pour faciliter la synchronisation des caméras de film et des magnétophones d'enregistrement et accélérer les opérations de montage, on préconise le recours à un code temporel (angl. *time-code*; esp. *código de la pista de órdenes*); il s'agit de l'enregistrement sur une bande magnétoscope d'un système de repérage chiffré (heure, minute, seconde, image) qui se lit simultanément en synchronisme avec l'image.

Le **rapport signal/bruit** (angl. *signal-to-noise ratio*, *signal/noise ratio*; esp. *relación señal-ruido*), exprimé en décibels, est le rapport entre les bruits produits par les composants d'un appareil et les fréquences fondamentales retransmises.

Le faisceau d'ondes radio-électriques qui transporte le signal vidéo de la caméra à l'émetteur est la **liaison hertzienne** (angl. *microwave link*; esp. *via microondas*).

On appelle **porteuse** (ou **oscillation porteuse**, ou **onde porteuse**) l'onde sinusoïdale destinée à être modulée par un signal (angl. *carrier*, *carrier wave*; esp. *onda portadora*).

5. Les magnétoscopes à balayage hélicoïdal doivent être munis de **circuits d'asservissement très évolués**. Il s'agit de circuits destinés à synchroniser la rotation des têtes tournantes en fonction du défilement de la bande magnétique (angl. *servo circuit*).

La **commande automatique de gain** (ou **contrôle automatique de gain**, **C.A.G.** ou **régulateur automatique de gain**; angl. *automatic gain control*, *A.G.C.* ou *automatic volume control*; esp. *control automatico de ganancia*) est un circuit d'asservissement. Il s'agit d'une commande qui permet d'obtenir une variation automatique du système amplificateur, inversement proportionnelle à l'intensité du signal d'entrée, de telle sorte que le volume de sortie reste constant.

Un système limite l'amplitude du signal de sortie; c'est le **limiteur** (angl. *limiter circuit*; esp. *limitador*). En position lecture, les têtes recueillent les signaux vidéo enregistrés sur la bande magnétique qui, après amplification puis passage dans le limiteur, sont ensuite appliqués à l'entrée vidéo d'un téléviseur classique.

Le petit moniteur vidéo adapté à la caméra, sur l'écran duquel on peut suivre le cadrage et la mise au point, est le **viseur électronique** (angl. *electronic viewfinder*; esp. *visor electrónico*).

Un procédé — l'arrêt sur image — permet d'immobiliser une image à la reproduction (angl. *freeze-frame mode* aux É.-U.; *still frame mode* en G.-B.; *stop frame mode*; esp. *parado de imagen*).

La **reproduction** s'appelle aussi **lecture** (en angl. *playback*, *replay*, *reproduction*).

6. Deux parasites: la **diaphonie** et la **diaphotie** (angl. : *crosstalk* dans les deux cas).

■ La **diaphonie** est l'influence indésirable d'un circuit phonique parcouru par un signal de transmission sur un autre circuit et réciproquement (esp. *diafonia*).

■ La **diaphotie** est le phénomène qui apparaît à la lecture lorsque la tête n'est pas exactement centrée sur la piste, et qui se caractérise par une interférence provoquée par la lecture simultanée de la piste utile et d'une portion de la piste voisine (esp. *diafocia*). La tête peut quitter la bande à l'endroit où il y a un croisement pour y revenir peu après, mais pendant ce moment, il y a un affaiblissement important du signal HF (haute fréquence) lu par la tête; c'est le **dropout**, terme anglais utilisé par certains usagers francophones et traduit parfois par **perte de niveau**, **trace blanche**, **rayure blanche horizontale** (angl. *drop-out*; esp. *perdida de nivel*).

Le **scintillement** est l'effet parasite de modulation de fréquence introduit dans le signal enregistré par un mouvement irrégulier du support d'enregistrement et dont la fréquence est supérieure à 10 Hz (angl. *flutter*; esp. *centelleo*). Le déplacement saccadé et irrégulier de l'image visible, dû à un défaut de synchronisation d'un récepteur de télévision, est une **instabilité de phase** (ou un **sautillement d'images**; angl. *jitter*; esp. *inestabilidad de la imagen*).

Lorsque les lignes convergentes de l'image sont presque parallèles aux lignes d'analyse, se produit naturellement le phénomène de **moirage** ou d'interférence provoquée par des produits de modulation parasite (angl. *moire pattern*; esp. *moare*).

Le **papillotement** (ou **scintillement**; angl. *flicker*; esp. *centelleo*) est la sensation visuelle résultant de la présentation d'une série d'images à trop faible cadence.

Une déformation saccadée des sons provoquée par un mouvement irrégulier du support d'enregistrement s'appelle **pleurage** (angl. *wow*; esp. *gimoteo*).

Un tube peut présenter un défaut appelé **trainage** si la conductivité ne change pas instantanément avec les variations de lumière (angl. *smear* aux É.-U.; *lag* en G.-B.; esp. *efecto de remanencia*). Ce défaut existe avec les tubes vidicon et non avec les tubes Plumbicon et Sathyon.

La visualisation des images vidéo à une vitesse de défilement nettement inférieure à la normale est le **ralenti** (angl. *slow motion*; esp. *vista con retardador*); on l'obtient en faisant

tourner à la main la bobine réceptrice, la touche "still" restant enfoncée.

7. Les caméras qui fonctionnent sur secteur ne comportent aucun réglage électronique; seul un bouton marche-arrêt se trouve à l'arrière. Une position intermédiaire est prévue : l'**attente** (angl. *stanby switch*). Elle correspond à une fermeture de l'optique par un volet et à un préchauffage des circuits et du tube.

Un **magnétoscope à cassette** (*video-cassette recorder*, *VCR*) utilise une certaine plage de fréquences avec un pourcentage de déformations plus ou moins grand.

Le montage des séquences les unes à la suite des autres se déroule électriquement; c'est l'**assemblage** (angl.

assembly edit; esp. *montaja*). On remplace une séquence déjà enregistrée par un nouvel enregistrement; ce mode de fonctionnement s'appelle **insertion** ou **montage par insertion** (angl. *insert editing*; esp. *inserción*).

La **copie** (de deuxième, de troisième, de n^{ième} génération, ou **duplicat**; angl. *copy* ou *duplicate*; esp. *duplicación*, ou *copia*) est la reproduction en un ou plusieurs exemplaires d'un programme enregistré.

Pour réduire l'aimantation de composants tels que têtes, axes, galets, etc., on utilise un **démagnétiseur** (angl. *demagnetizer* ou *degausser*; esp. *desmagnetizador*).

Rencontre sud-nord de terminologie (27-29 août, Luxembourg)

La terminologie, facteur de développement économique

L'établissement d'une terminologie nationale dans les domaines techniques, industriels et commerciaux, favorise-t-il le développement économique du territoire?

La formation complète des cadres et des techniciens dans la langue nationale, permet-elle la mise en place d'une infrastructure autogérée et durable?

Les résultats recherchés justifient-ils l'importante mise de fonds qu'une telle entreprise entraîne forcément?

Autant de questions et bien d'autres encore auxquelles tenteront de répondre, entre le 27 et le 29 août prochain les délégués d'un certain nombre de nations du tiers-monde et les représentants des pays industrialisés, qui se réuniront à Luxembourg.

Les principaux points de discussion seront les suivants:

Aspects socio-économiques et socio-linguistiques de la terminologie,

Lexicographie terminologique (terminographie),

Aspects socio-linguistiques de la normalisation terminologique internationale,

Internationalisation des notions et des termes,

Coopération internationale et terminologie informatisée,

Enseignement de la terminologie et formation des terminologues.

Ces six thèmes seront traités d'abord en plénière par des conférenciers invités, puis dans des ateliers où seront présentés des exposés suivis de discussions.

Démonstrations et exposition

Grâce aux principales banques de terminologie, les participants à cette rencontre pourront, à leur gré, assister à diverses démonstrations de matériel. La Commission des Communautés européennes mettra sur pied, dans le cadre de la manifestation, sa propre démonstration de traduction automatique.

D'autre part, les principaux éditeurs d'ouvrages terminologiques (aspects théoriques, méthodes de travail) et de recueils terminographiques (dictionnaires, vocabulaires, lexiques, etc.) exposeront leurs publications dans le cadre de ce colloque qui servira de fond au lancement d'un certain nombre d'ouvrages terminologiques.

La rencontre est préparée par l'Association internationale de terminologie (TERMIA) avec la collaboration de l'Agence linguistique européenne et la

Commission des Communautés européennes.

Le comité international de TERMIA comprend seize membres. Le sous-secrétaire d'État adjoint M. Alain Landry, vice-président aux affaires administratives et trésorier de l'Association, assistera au colloque et présentera une communication intitulée « Terminologie informatisée et coopération internationale ».

Mots de tête

Traduire "eventually" par « à terme »? Éventuellement ...

par Frédérin Leroux fils

Il revenait éventuellement au quotidien de Vancouver.
(Michel Gratton, Le Droit.)

Autant il est réjouissant de voir l'usage apporter un démenti aux interdits qui n'ont pas ou qui n'ont plus de raison d'être, autant il est exaspérant de voir certaines fautes s'obstiner à polluer notre paysage linguistique.

Parmi ces fautes récalcitrantes, l'anglicisme **éventuellement** (*eventually*) n'est pas des moins tenaces. Malgré les condamnations de Victor Barbeau, Irène de Buisseret, Gilles Colpron, Gérard Dagenais¹, et j'en passe, il se porte assez bien, merci. On l'entend à la télévision, on le lit dans les documents officiels, dans la presse. Et pas seulement dans *Le Droit*.

D'ailleurs, ce n'est pas une faute propre au Canada français. Si elle est moins répandue en France, elle l'est assez pour que Grandjouan juge utile d'en parler dans ses *Linguicides*², et Koessler dans ses *Faux Amis*³.

En deux mots, voici la différence entre ces frères jumeaux : *eventually* exprime une certitude (*Eventually we must die*); **éventuellement**, une possibilité (« Je ferai éventuellement [au besoin, le cas échéant] appel à votre concours »).

Les équivalents du terme anglais ne manquent pas. Le premier dictionnaire bilingue nous en fournit toute une brochette : **finale**, **en fin de compte**, **en définitive**, **à la longue**, **à la fin**. Mais ils ne « prennent » pas, semble-t-il. Ou bien le pouvoir d'attraction de l'anglais est trop fort, ou bien il leur manque ce quelque chose qui fait le succès des modes.

C'est en jonglant avec cette notion de mode que m'est venue à l'idée la formule du clou qui chasse l'autre. Je m'explique. Si l'on veut supplanter une mode, quel est le meilleur moyen d'y arriver? C'est d'en lancer une autre, aurait dit M. de La Palice. Ce que je me propose de faire.

Il y a en ce moment une expression qui connaît une vogue exceptionnelle, quasi inexplicable. On la voit de plus en plus souvent dans la presse et dans des ouvrages « sérieux ». Elle a un je ne sais quoi de réfléchi, de pondéré. Il s'agit de **à terme** :

Mais pour garantir l'indépendance de la FONDA, nous souhaitons à terme avoir

une totale autonomie financière⁴.

« Faire du saupoudrage » au petit bonheur la chance (...) se traduirait à terme par la disparition⁵...

À terme, l'abonné pourrait jouer avec des images⁶...

Le régime chilien doit faire face à une opposition dont l'ampleur témoigne qu'il est condamné à terme⁷.

Le MPD réclame d'ailleurs l'unification à terme des deux regroupements d'opposition⁸.

Des journalistes, passons aux spécialistes :

Ce peut être là la forme indirecte d'une probité professionnelle, « à terme »⁹...

Cette citation, de Robert Catherine, date de 1974. Les guillemets sont une sorte d'avertissement au lecteur : « Ralentir, néologisme ». J'ai pourtant une source qui remonte à 1966. Un texte de Pierre-Jakez Hélias, le célèbre folkloriste bretonnant :

(...) un mouvement de renaissance de notre langue dont on ne saurait mésestimer l'importance, mais seulement à terme¹⁰.

Plus récemment, un économiste :

Ce serait un geste magnifique de solidarité humaine et, en même temps, une opération « avantageuse » à terme¹¹...

Et un sociologue :

La victoire des « hommes du président » se traduira, à terme, par un affaiblissement de la présidence¹²...

(...) comprendre les conséquences secondaires que les lois peuvent avoir, à terme, pour ces groupes¹³.

Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux exemples que j'ai relevés. Devant un tel foisonnement, on s'étonne du silence des dictionnaires. Bien sûr, on trouve « achat à terme », « mener à terme »; mais c'est tout. Seul le *Grand Larousse de la langue française* enregistre cet usage :

À terme, dans un délai quelconque prévisible : « Comme cette affaire est engagée, on peut prévoir à terme l'échec ».

Si cette tournure se rencontre à tout bout de champ en terre hexagonale, elle est beaucoup moins fréquente chez nous. Mais elle commence à se répandre. Je l'ai lue dans un article de Claude Morin sur le Canada¹⁴, et sous la plume de l'éditorialiste en chef du *Droit* :

Il proclame que tout l'Ouest est menacé à terme¹⁵.

C'est bon signe. Certes, seul l'avenir décidera de la fortune de cette expression, mais il ne me paraît pas utopique d'espérer qu'elle puisse — à terme — détrôner ce malencontreux **éventuellement**.

Pour sa part, le traducteur qui aime faire moderne, être à la page, dispose désormais d'une nouvelle corde à son arc. Pourvu qu'il n'en abuse pas. Car **à terme** et *eventually* ne sont quand même pas de parfaits équivalents. La traduction « automatique », ce n'est pas demain la veille. Pour bien traduire, on devra continuer à faire travailler ses méninges. Après tout, n'est-ce pas une condition *sine qua non* du bon traducteur, qu'il ait un peu de jarnigoine (comme disent les gens) ?

Notes

1. Ces auteurs étant bien connus, je me contenterai de renvoyer le lecteur à *L'Actualité terminologique* d'avril 1982 (vol. 15, n° 4).
2. J.O. Grandjouan, *Les Linguicides*, Didier, 1971, p. 208.
3. M. Koessler, *Les Faux Amis*, Vuibert, 1975, p. 38.
4. Daniel Garcia, *Le Monde*, 10.10.82.
5. Jean-Michel Quatrepoint, *Le Monde*, 15.11.82.
6. J.-F. Lacan, *Le Monde*, 27.8.83.
7. André Fontaine, *Le Monde*, 1.1.84.
8. Maurice Najmann, *Les Temps modernes*, n° 449, déc. 83, p. 997.
9. Robert Catherine, *Conscience et pouvoir*, Éditions Montchrestien, Paris, 1974, p. 71-72.
10. Pierre-Jakez Hélias, *Lettres de Bretagne*, Galilée, 1978, p. 58.
11. Alfred Sauvy, *La Fin des riches*, Calmann-Lévy, 1975, p. 31.
12. Michel Crozier, *Le Mal américain*, Fayard, 1980, p. 112.
13. *Ibid.*, p. 248.
14. Claude Morin, « Le rapatriement de la constitution canadienne », *L'État du monde 1982*, Maspero/Boréal Express, p. 484.
15. Pierre Tremblay, *Le Droit*, 4.10.83.

Le coin des publications

Version française des lois constitutionnelles du Canada

Le ministère fédéral de la Justice vient de publier une « Codification administrative des lois constitutionnelles de 1867 à 1982 ». Il s'agit de la codification la plus complète des lois constitutionnelles qui s'appliquent actuellement au Canada.

La Constitution du Canada comprend : 1. l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867* dont le titre est devenu *Loi constitutionnelle de 1867* aux termes de la *Loi constitutionnelle de 1982**; 2. ses nombreuses modifications.

Jusqu'à l'adoption de la *Loi constitutionnelle de 1982*, certains textes (la loi initiale de 1867, en particulier) n'avaient pas de valeur légale en français. Il n'en existait qu'une traduction officielle. L'article 55 de cette loi donne au ministre de la Justice du Canada le pouvoir d'établir la version française officielle des textes qui n'en ont pas.

La codification susmentionnée constitue la première étape de ce processus et c'est donc le texte français des dispositions qui s'y trouvent qui doit être

cité dans les traductions. Les versions françaises officielles qui se trouvent dans les « Appendices des Statuts révisés du Canada de 1970 » sont donc, à toutes fins utiles, périmées. Toute la portée de la « Codification » est expliquée dans son avant-propos.

En vente au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9. N° de catalogue YX1-1-1982, ISBN 0-660-52101-6. 5,25\$

Louis Martineau

*Loi adoptée récemment par le Parlement britannique à titre d'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada*.

Le Guide du rédacteur de l'administration fédérale CANADA. Secrétariat d'État. Bureau des traductions. Ottawa, 1983, xxii, 218 p. ISBN 0-660-91030-6. 14,95 \$. Réimpression, 1984.

Nous sommes heureux de signaler aux lecteurs qui ont commandé le *Guide* auprès du Centre d'édition du gouvernement du Canada (Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, K1A 0S9. Tél. 819-997-2560) que l'ouvrage vient d'être réimprimé.

Il ne s'agit pas d'une édition augmentée, mais tout simplement d'une réimpression, à l'occasion de laquelle, nous avons corrigé ce qui suit :

1. p. 17, par. 64 : (**kilo**) ka devient **k**.
2. p. 18, par. 65 : omission de toute la colonne intitulée **Expression littéraire** et des deux lignes précédées d'un astérisque. (V. observation n° 8.)
3. p. 24 : **S.—S.-E.** (un point après le premier S).
4. p. 39 : réalignement vertical de toute la colonne.
5. p. 43, par. 146 :
 - a) **CFP Commission de la fonction publique** (disparition du F majuscule).
 - b) omission de la dernière ligne (TelC **Télélobe Canada**).
6. p. 45, par. 152 : nouveau sous-titre : **Nations Unies** (deux majuscules).

7. p. 48, par. 165 :

PME petites et moyennes entreprises
PMI petites et moyennes industries

(s final aux noms et adjectifs)

8. p. 62, par. 209 : omission de la **Remarque**.

Le contenu de cette remarque est correct en ce qui concerne : 1. le million (dans tous les pays cités, y compris le Canada). — 2. l'échelle des grands nombres telle qu'appliquée dans les pays cités (É.-U., G.-B., France), à l'exception du Canada dont la position en anglais et en français donne lieu à des avis divergents.

Nous allons donc nous livrer à des recherches plus poussées qui seront publiées dans *l'Actualité*. Nous accueillerons avec plaisir toutes les références que l'on voudra bien nous citer.

9. p. 66, par. 215 (exemple) : lire **Fahrenheit**.
10. p. 84, par. 264 b : lire **le Petit Chariot** (minuscule à l'article).
11. p. 88, par. 276, Nota : lire **Louis-Hippolyte**.
12. p. 91, par. 284 c : lire **La Nouvelle-Orléans** (majuscule à l'article).

13. p. 183, par. 615 h : Conformément à l'esprit du Nota, il faut, dans cet exemple où se côtoient la notion d'identité et celle de nullité, **substituer aux quatre tirets d'identité quatre guillemets fermants de style anglais**.

Prière d'adresser toute correspondance relative au contenu du Guide à la coordonnatrice du projet, Denise McClelland, dont les coordonnées administratives figurent en bas de la page 12.

Flamand, Jacques, Écrire et traduire. Sur la voie de la création, Ottawa, Éd. du Vermillon, coll. « Langue et communication », 1983, 147 p.

C'est peut-être à la passion que l'auteur voue à l'écriture que nous devons le présent essai sur l'apprentissage et l'exercice du métier de traducteur.

C'est d'abord le pédagogue qui s'adresse au lecteur. Un pédagogue qui ne veut pas se faire contester et qui, à cette fin, multiplie les citations d'autorités corroborant ses dires. Le lecteur n'en demandait sans doute pas tant, mais il aurait souhaité que la définition de la traduction de Granjouan lui fut proprement attribuée et non au Secrétariat d'État.

La conception que l'auteur se fait de l'enseignement de la traduction est plutôt traditionnelle. Sa démarche fondamentale est celle que préconisaient nos professeurs de versions latines ou grecques du temps jadis. Prendre d'abord une connaissance globale du texte. Ne pas traduire les mots, mais les idées. Ne pas s'arrêter au mot à mot, mais repenser globalement l'énoncé. On est loin de l'intégration de la machine au processus de traduction. L'auteur ne se laisse pas impressionner par la révolution informatique. Il ne l'ignore pas. Il l'écarte en se répétant après bien d'autres : « La machine ne remplacera jamais la capacité créatrice de l'être humain. » Il s'en tient à une conception très classique de la traduction, qu'il tente de rajeunir par les préceptes de l'analyse du discours, empruntés à Jean Delisle. Mais l'intégration n'est pas très réussie. Cet apport nouveau reste un corps étranger chez l'auteur pour qui le rapport du traducteur à son stylo apparaît comme un lien sacré.

La rigidité qu'il reproche à l'enseignement de la traduction ne touche pas les techniques pédagogiques peu novatrices, mais plutôt le cloisonnement qui sépare l'enseignement de la pratique. Pour y remédier, il voudrait que l'enseignement théorique soit complété de stages bien structurés.

Fondant ces considérations générales quelques postulats s'imposent d'emblée : éviter la littéralité ; connaître à fond le sujet dans lequel on traduit ; connaissance approfondie des langues de travail et même l'adage souvent servi : « à chaque terme vague ou général de l'anglais doit correspondre une palette de termes plus délimités et plus précis en français ».

Le pédagogue, n'est pas, ici, uniquement un enseignant ; il est aussi praticien. La longue pratique du métier de saint Jérôme a donné à l'auteur, qui réfléchit beaucoup, des matériaux pour renforcer sa pédagogie. Il relève donc avec beaucoup d'à-propos certains traits essentiels à une pratique raisonnée de la traduction, notamment la nécessité pour le traducteur de pouvoir communiquer avec l'auteur du texte qu'il traduit, la possibilité de justifier pour des raisons culturelles certains écarts à l'original et l'éclatement de la notion de fidélité en traduction.

Pour l'auteur, la fidélité n'a pas le même sens selon les lieux, les temps, les milieux. Il introduit dans la conception de la fidélité, en plus du respect de l'auteur du texte, la notion du respect du destinataire. Surtout lorsqu'il s'agit de traductions utilitaires, le destinataire doit absolument pouvoir comprendre le texte. Un original nébuleux n'est pas un alibi satisfaisant pour contrevenir à cette obligation.

Pour l'auteur, l'idée de qualité est primordiale en traduction. C'est d'ailleurs elle qui fonde sa conception du rôle de la révision. La révision n'est nullement un luxe, elle est la condition sine qua non de la qualité, et ce, indépendamment de la science ou de l'expérience du traducteur. Toute traduction doit faire l'objet d'une révision par un tiers, traducteur chevronné de préférence. Cette révision, il la veut respectueuse du traducteur : « Il faut que le réviseur sache accepter un style différent du sien et le respecter dans la mesure où il est bon. » La mesure d'intervention laissée au réviseur, si l'on en juge par les exemples de révision que l'auteur nous donne, n'est pas la porte ouverte à l'indulgence si bien qu'on frise souvent la réécriture plus que la révision.

Chacun fera de ces considérations son propre miel mais le grand service que ce livre peut rendre aux traducteurs, c'est de leur rappeler que leur travail en est un d'écriture. Traduire, c'est d'abord écrire. Sous cet apparent truisme se cache une vérité souvent méconnue du traducteur lui-même et qui explique son peu d'ardeur à fourbir ses armes : démission devant l'effort de rédiger, maîtrise approximative des mécanismes grammaticaux, absence d'efforts systématiques d'accroissement et d'enrichissement de son vocabulaire.

Le traducteur qui n'a pas de ses moyens d'expression la maîtrise qui lui permette de rédiger avec une certaine aisance se condamne à une servilité qui touche à l'esclavage. En voulant « tourner le labeur en goût d'écrire et de traduire, en joie de créer », l'auteur donne au traducteur la clé de son épanouissement professionnel. Tant que le traducteur n'aura pas trouvé dans sa pratique, le moyen d'exercer sa créativité, il ne pourra jamais s'affirmer et se réaliser. Il sera toujours mal dans sa peau d'écrivain frustré. Tout confort intérieur lui sera interdit.

Pour contrer cette situation, l'auteur brosse un triptyque prestigieux où philosophe, poète et traducteur se rejoignent dans une sorte de complémentarité essentielle. L'idée ne manque ni d'originalité ni de réalisme. Cette association qui met bien en relief que les deux premiers volets sont des conditions d'excellence du troisième, a une portée beaucoup plus universelle. Ce qui est vrai pour la traduction l'est de toute profession. Le mécanicien qui n'est pas à sa façon philosophe et poète n'est que le prolongement de sa machine et le médecin dans ces conditions ne serait qu'un dispensateur d'ordonnances.

On ne chicanera pas sur la plus ou moins grande compatibilité de la philosophie et de la poésie avec les diverses professions. L'important à retenir, c'est qu'on ne saurait être excellent traducteur sans être à la fois philosophe et poète. Non pas pour la galerie, mais pour soi-même au dedans de soi à la recherche d'une intensité de vie où l'approbation des autres, le prestige ou la gloire sont des vanités sans importance.

Ce message vaut d'être entendu.

Robert Dubuc

Courrier des lecteurs/Letters to the editor

Range (vol. 16, n° 9, nov. 83)

[...] L'intéressant article de Georges Holtzwarth sur les multiples emplois de *range* en aéronautique me rappelle qu'au Canada le mot comporte aussi des sens particuliers.

Au Québec, *range* désigne un espace agraire, découpé à l'intérieur d'une seigneurie ou d'un township; cette bande de territoire a souvent 1,5 km de profondeur et quelques kilomètres de longueur. La répétition de ce découpage dans le paysage donne l'idée d'un vrai système. En français canadien, cette bande divisée en lots est appelée « rang », mot d'ailleurs antérieur à *range*, en ce sens. Je ne connais pas d'équivalent en français de France.

Dans l'Alsama (Alberta — Saskatchewan — Manitoba), *range* correspond à une rangée de townships contigus, territoire de 9,6 km de largeur. Pour éviter la confusion, il serait préférable de ne pas utiliser, ici, rang comme traduction, même s'il a déjà été employé.

Louis-Edmond Hamelin
Géographe
Québec

Dans le numéro de novembre 1983 [...], M. Georges Holtzwarth donne trois équivalents français du terme *range* en agriculture.

En Amérique du Nord, ce mot se traduit plutôt par « parcours », « terrain de parcours » ou même « élevage en liberté » ou « élevage en parcours », selon le contexte. Il peut aussi désigner des alpages (*Mountain Range*).

Alain Mazet
Traducteur
Section des Communications

« Tel que » + participe passé (vol. 17, n° 1, janv.-fév. 84)

[...] En gros, je suis tout à fait d'accord avec l'auteur. Je pense toutefois que sa conclusion n'est pas assez nuancée.

Rappelons qu'il s'agit d'apprécier des phrases telles que les suivantes :

L'audience a eu lieu tel que prévu.

La recette, telle que donnée ci-dessus, est prévue pour six personnes.

En fait, nous sommes ici en présence de deux problèmes tout à fait distincts : l'un concerne l'emploi correct de « tel », et l'autre, l'ellipse du verbe personnel après « tel que ».

1^{er} problème : « tel » est un adjectif qui ne peut jamais être neutre : on ne peut jamais le rapporter à toute une proposition. Il faut toujours qu'on puisse le raccrocher à un nom ou à un pronom clairement identifiable, avec lequel il s'accorde en genre et en nombre.

La phrase « L'audience a eu lieu tel que prévu » est fondamentalement incorrecte, non à cause de l'ellipse du verbe personnel après « tel que », mais parce que « tel » se rapporte à toute l'idée « L'audience a eu lieu ». On doit donc dire : « l'audience a eu lieu comme (on l'avait) prévu » ou « ainsi qu'on l'avait prévu ». Et je trouve M. Robert Dubuc trop prudent — ou trop modeste — lorsqu'il affirme, à propos du tour « L'audience a eu lieu tel que prévu », que cette syntaxe ne semble pas reçue de bon usage. Je défie quiconque de trouver un exemple de ce tour chez les grands auteurs de la littérature française depuis l'époque classique jusqu'au ^{xx}e siècle. Il me paraît donc clair que « tel » est à proscrire lorsqu'il se réfère à toute une proposition.

2^e problème : lorsque « tel » est employé correctement (c.-à-d. lorsqu'on peut le rapporter à un nom ou à un pronom clairement identifiable), peut-on, après le « que » qui suit, faire l'ellipse du verbe personnel et dire, par exemple : « La recette, telle que donnée ci-dessus, est prévue pour six personnes » ?

Ici, le premier problème ne se pose pas : il est clair que « telle » est employé correctement car il se rapporte à « recette » et non à toute la proposition « la recette est donnée pour six personnes ». Seul le deuxième problème est à résoudre : peut-on dire « telle que donnée » au lieu de « telle qu'elle est donnée » ? C'est ici, et ici seulement, que M. Leroux a raison de dire que la tournure est en passe d'être reçue par le bon usage. Après tout, il s'agit d'une simple ellipse analogue à celle que l'on rencontre dans des phrases telles que : « C'est une solution inacceptable, *parce que contraire* à la morale » ou « *Bien que difficilement réalisable*, ce projet mérite notre attention ». Ce ne sont certainement pas des tours particulièrement recommandables, mais Grevisse en donne un bon nombre d'exemples chez des auteurs qui, eux, sont en général tout à fait recommandables

(B.U., 11^e éd. revue, 1980, n° 377). Pour ma part, je partage l'avis de M. Leroux : je retarde peut-être, mais je ne me résoudrai jamais à employer ces ellipses, qui me paraissent des négligences facilement évitables.

Pour en revenir à la distinction entre les deux problèmes évoqués plus haut, il n'est pas inutile d'attirer l'attention du lecteur sur le fait que tous les exemples pris par M. F. Leroux chez Grevisse, Hanse, Colin et Girodet concernent des phrases où « tel » est employé correctement. Quant à l'exemple « tel que convenu » emprunté à la *Pratique de la révision*, de Paul Horguelin, il faut noter que l'auteur veut simplement illustrer la notion de l'ellipse, sans porter de jugement sur la correction de la tournure. Et je serais très étonné que M. Horguelin approuvât cette façon de parler ou d'écrire...

En conclusion, il me paraît que M. Leroux manque un peu de nuance quand il dit que la tournure « tel que » plus participe passé est sur le point d'être reçue par le bon usage. Elle l'est effectivement lorsque « tel » est employé correctement, et il aurait fallu, me semble-t-il, insister sur ce point.

Pierre Collinge
Professeur
Département d'études françaises
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec)

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement:

1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par cheque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

© Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates:

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

© Minister of Supply and Services Canada 1984

Canada

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *l'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-5014

Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef. (V. l'adresse à la fin du bulletin.)

Editor's Note

All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below :

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically to Bureau translators and certain contributors)

2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0S9
Tel: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Printing Centre
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-5014

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Denise Campillo-Cerf, traductrice principale, Section Environnement, Division de Montréal, Direction des services centralisés de traduction;

Frédérin Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps;

Nadine de Troostembergh, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps.

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor. (For the address, see last page of bulletin.)

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

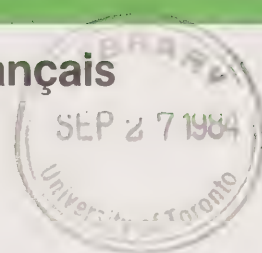
*L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5*

Correspondence

*Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5*

L'ACTUALITÉ
TERMINOLOGIQUEBulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 17, n° 4
Juin 1984TERMINOLOGY
UPDATEMonthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 17, No. 4
June 1984Secretary
of StateSecrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Défense et illustration des nouveaux noms français
des oiseaux du Canada

par Philippe Blain

Page

La Direction de la terminologie, chargée d'exécuter le mandat de vérification et de normalisation de la terminologie confié au Bureau des traductions pour l'administration fédérale, souscrit au point de vue exprimé dans cette étude fondée sur des principes à caractère systématique et qui reflète l'opinion des spécialistes du milieu. (N.D.L.R.)

L'année dernière, le Musée national des sciences naturelles publiait un document intitulé « Les noms français des oiseaux d'Amérique du Nord ». Il s'agissait d'une nouvelle liste de noms d'oiseaux dont certains différaient des noms utilisés dans les publications canadiennes depuis vingt-cinq ans. Les changements, apportés pour des raisons de rigueur et de cohérence, font depuis lors l'objet d'un débat passionné dans la petite communauté des ornithologues du Québec. Pour comprendre ce débat, il n'est pas inutile de broser d'abord un tableau de la nomenclature française des oiseaux du Canada : on constatera que cette nomenclature puise à deux sources très différentes, et qu'elle a été en constante évolution depuis un siècle.

La nomenclature vernaculaire

Avant Linné et la naissance de la systématique, la nomenclature française des oiseaux du Canada était assez pauvre et comptait peu de noms véritablement vernaculaires. La consultation des écrits de l'époque coloniale française semble indiquer que seuls les oiseaux vraiment communs, les espèces curieuses et surtout les oiseaux consi-

dérés comme gibier avaient mérité de recevoir des noms. Pour l'essentiel, les colons ont appliqué les noms des oiseaux qu'ils connaissaient à ceux qu'ils découvraient sur le nouveau continent. Ces noms ont été appliqués tantôt à des espèces ou à des genres holarctiques (communs à l'Amérique du Nord et à l'Eurasie), comme **sarcelle** et **hirondelle**, tantôt à des oiseaux néarctiques (propres à l'Amérique du Nord) assez voisins des taxons portant le nom en France, comme **perdrix**, tantôt à des oiseaux sans aucun lien de parenté avec ceux qui portent le même nom en France, comme **outarde**. La plupart des noms véritablement originaux, comme **goglu** ou **branchu**, ainsi que les rares emprunts aux langues amérindiennes, comme **kakawi**, se retrouvent aujourd'hui dans la nomenclature officielle.

La nomenclature officielle de langue française

La nomenclature scientifique a assigné, comme on le sait, un nom latin à chaque espèce animale ou végétale; ce nom est composé d'un nom générique et d'un nom spécifique. Parallèlement à cette nomenclature scientifique, s'est créée une nomenclature de langue française, également binominale, qu'on pourrait qualifier d'officielle, pour désigner les organismes supérieurs et surtout les vertébrés. En Europe francophone, il y avait tellement de noms d'oiseaux vernaculaires qu'on a pu puiser dans cette nomenclature non seulement les noms génériques (**fauvette**, **alouette**, **héron**, etc.) mais aussi beau-

Défense et illustration des nouveaux noms français des oiseaux du Canada
par Philippe Blain 1

Le français, première langue aéronautique
par G. Holtzwarth 5

La radiographie industrielle
par Bruno Claessens et Georges Lurquin 6

Mots de tête
« Tous et chacun »
par Frédelin Leroux fils 11

coup de noms spécifiques nécessaires à l'établissement de cette nouvelle nomenclature officielle (Moineau **friquet**^{*}, Traquet **motteux**, etc.).

À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, des naturalistes français attachés au Muséum de Paris ont décrit et baptisé, en français et en latin, des taxons néarctiques à partir de spécimens naturalisés ou à la suite de leurs propres voyages aux États-Unis, aux Antilles et en Guyane. C'est ainsi que Buffon et Vieillot, pour n'en nommer que deux, ont enrichi à l'insu de leurs contemporains canadiens la nomenclature française des oiseaux d'Amérique du Nord.

^{*}Suivant en cela une convention bien établie, nous écrivons le générique d'un nom d'espèce avec la majuscule.

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le Canada français s'éveille aux sciences naturelles. Lemoine et l'Abbé Provancher, puis Charles-Eusèbe Dionne, notre premier ornithologue, puisent beaucoup d'information dans les ouvrages américains et anglo-canadiens. Il n'est donc pas étonnant que les noms qu'ils utilisent soient souvent calqués sur des noms américains ou latins. La liste de noms français que l'on retrouve dans *The Birds of Canada* de Taverner, publié en 1934 par les Musées nationaux du Canada, constitue une étape importante dans le développement de la nomenclature de nos oiseaux. Dans cette liste, Taverner intègre de nombreux noms spécifiques en usage en Europe (Goéland **bourgmes-tre**, Grèbre **jougris**, etc.) pour désigner les espèces holarctiques; il fait appel à des noms vernaculaires (**Canard** kakawi, **Martin**et ramoneur, **Engoule-vent** bois-pourri, **Poule-d'eau**, etc.); il innove encore en créant des noms spécifiques très expressifs (Pluvier **siffleur**, Viréo **mélodieux**, etc.).

En 1957, le Service canadien de la faune sauvage publiait sa *Liste des noms français des oiseaux du Canada*. Produite par la Société zoologique de Québec, cette liste reprenait la plupart des noms de Taverner, et poussait encore plus loin les changements qu'il avait entrepris. C'est ainsi qu'on vit apparaître d'autres noms européens d'espèces holarctiques (Pétrel cul-blanc, Mouette tridactyle, Bernache cravant, etc.) et de nouveaux noms génériques qui sont soit de vieux noms redécouverts (**coulicou**, créé par Vieillot), soit des spécifiques français utilisés comme génériques (**crécerelle**, **bihoreau**). Malheureusement, la réforme entreprise n'a pas été menée jusqu'à terme: beaucoup de genres et d'espèces holarctiques ont conservé des noms différents du nom européen sans que l'usage canadien ne puisse pour autant les justifier (**Aigle-pêcheur**, Busard **des marais**, etc.). Par ailleurs, des noms plus ou moins heureux ont été créés (**Canard malard**, par ex.) et des changements mal justifiés ont été apportés aux noms de Taverner (**Ibis luisant** pour **Ibis falcinelle**, **Canard huppé** pour **Canard branchu**, **Hirondelle des sables** pour **Hirondelle de rivage**, etc.).

Depuis 1957 jusqu'à la parution de la liste du Musée national en 1983, presque toutes les publications canadiennes ont utilisé les noms de la Société zoologique de Québec. C'est pour cette raison que les tenants de cette liste peuvent invoquer un certain usage ou à tout le moins une certaine accoutu-

mance aux noms de 1957. Cependant, le fait que ces noms aient connu une certaine diffusion ne saurait justifier qu'on leur conserve leurs erreurs et leurs incohérences. Dans les pages qui suivent, on trouvera, nom par nom, la justification des changements que les systématiciens francophones du Musée national ont jugé bon d'apporter à la liste de la Société zoologique de Québec.

Voici, en terminant, les principes qui ont guidé l'établissement de la liste du Musée national, et auxquels nous souscrivons:

1. Idéalement, chaque espèce d'oiseau ne devrait avoir qu'un seul nom français.
2. Dans la mesure du possible, il convient de «conserver les noms européens des oiseaux qui se rencontrent dans les deux hémisphères» (Taverner, 1935).
3. Un même nom générique ne devrait pas être utilisé dans deux familles ni même dans deux sous-familles différentes.
4. Les noms spécifiques n'ont pas pour fonction de décrire parfaitement et exclusivement l'espèce, mais ils ne doivent pas «évoquer des idées erronées ou créer de confusion» (Boubier, 1935).

Le troisième principe est particulièrement important à notre avis. Les noms officiels français ne devraient pas trahir la systématique, car ils ont une fonction de vulgarisation scientifique auprès du grand public.

Les exemples qui suivent sauront illustrer ces principes.

Aigle royal *Aquila chrysaetos*
«Aigle doré» *Golden Eagle*

Ce rapace holarctique a été, depuis l'Antiquité, l'emblème de tant de royaumes d'Europe, qu'il convenait de changer son ancien nom spécifique, calqué de l'anglais, pour le nom qui fait l'unanimité en Europe francophone.

Aigrette bleue *Egretta caerulea*
«Petit Héron bleu» *Little Blue Heron*

Comme le nouveau générique latin l'indique, cet échassier est maintenant considéré comme étant une aigrette. Le nom français corrigé ne requiert plus le qualificatif spécifique **petit** puisqu'il n'y a pas de risque de confusion avec une autre espèce. On ne peut invoquer l'argument de l'usage canadien pour cet oiseau, qui est exceptionnel chez nous.

Aigrette tricolore *Egretta tricolor*
«Héron à ventre blanc» *Tricolored Heron*

Cet échassier néotropical étant maintenant rangé parmi les aigrettes, son nouveau nom français se conforme, pour le générique comme pour le spécifique au nom scientifique. Cette espèce s'observe très exceptionnellement chez nous.

Autour des palombes *Accipiter gentilis*
«Autour» *Northern Goshawk*

On a cru bon d'ajouter au nom de cet oiseau holarctique le spécifique qui fait l'unanimité en Europe. On évite ainsi la confusion avec les autres espèces d'**autours** qui habitent la planète.

Balbuzard *Pandion haliaetus*
«Aigle-pêcheur» *Osprey*

C'est Buffon lui-même qui a créé il y a plus de deux cents ans le générique français **balbuzard** pour désigner ce rapace cosmopolite nullement apparenté aux aigles. L'origine vernaculaire d'**Aigle-pêcheur** — régionalisme très peu connu au demeurant — ne saurait justifier qu'on conserve au Canada ce nom fautif et ambigu qui est contraire à l'usage du français international.

Bécasseau d'Alaska *Calidris mauri*
«Bécasseau du Nord-Ouest» *Western Sandpiper*

Il y a des bécasseaux sur tous les continents. Or, dans un contexte mondial, le Nord-Ouest ne désigne aucune région particulière. Le nouveau nom de cette espèce néarctique, qui ne niche qu'en Alaska, est beaucoup plus compréhensible que l'ancien.

Bécasseau maubèche *Calidris canutus*
«Bécasseau à poitrine rousse» *Red Knot*

On a retenu pour cette espèce holarctique le nom le plus ancien et le plus répandu dans la francophonie. L'ancien spécifique canadien avait l'inconvénient d'être long et de ne décrire que le plumage nuptial de ce limicole, qu'on ne voit presque jamais au printemps dans l'est du Canada.

Bruant *Emberizines*
«Pinson» *divers genres Sparrow* (en partie)

Pinson a longtemps été utilisé dans les ouvrages canadiens pour désigner ce groupe d'oiseaux. Au siècle dernier, Provancher a utilisé ce nom générique parce qu'il croyait que ces oiseaux appartenaient au genre *Fringilla*, celui des pinsons véritables, qui habitent l'Ancien-Monde. On sait aujourd'hui

que ces oiseaux appartiennent plutôt à la sous-famille des Embérizidés, dont les représentants européens — et certains représentants néarctiques — ont toujours été appelés **bruants** en français.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*
« Busard des marais » *Northern Harrier*

L'ancien nom canadien de ce rapace holarctique était mal choisi; des quatre espèces de **busards** qu'on retrouve en Europe, c'est sans doute celui qui fréquente le moins les marais. **Busard Saint-Martin** fait l'unanimité en Europe francophone; le nom spécifique fait référence au fait que l'espèce se déplace en migration à l'époque de l'été de la Saint-Martin.

Buse à épaulettes *Buteo lineatus*
« Buse à épaulettes rousses » *Red-shouldered Hawk*

Le raccourcissement du nom n'entraîne aucune confusion; il est clair que les épaulettes de l'oiseau doivent se distinguer par leur couleur du reste du plumage, comme c'est le cas chez le **Carouge à épaulettes**.

Canard branchu *Aix sponsa*
« Canard huppé » *Wood Duck*

Branchu est un vieux canadianisme vernaculaire en usage depuis le XVII^e siècle et utilisé par Taverner en 1945; le nom est une corruption de **brancheur** et renvoie au fait que ce canard néarctique niche et se perche dans les arbres. Le spécifique **huppé**, utilisé par Dionne et par la Société zoologique de Québec, ne s'est jamais profondément implanté; ce spécifique pouvait porter à confusion étant donné que d'autres espèces de canards ont une huppe.

Canard colvert *Anas*
« Canard malard » *platyrhynchos*
Mallard

En français, le spécifique **colvert** désigne depuis 1611 ce canard cosmopolite. Quant à **malard**, il s'agit, d'après le Robert, d'un régionalisme pour **canard mâle**. Son emploi comme spécifique pour cette espèce est un anglicisme qui remonte à 1957, et qui était auparavant inconnu des naturalistes et des chasseurs.

Cardinal à poitrine rose *Pheucticus ludovicianus*
« Gros-bec à poitrine rose » *Rose-breasted Grosbeak*

Le champ sémantique du générique **cardinal** a été étendu au genre *Pheucticus* parce que ce genre fait partie de la sous-famille des Cardinalinés. Avant ce

changement, on retrouvait des **gros-becs** dans deux familles différentes (Embérizidés et Fringillidés), ce qui était source de confusion. **Gros-bec** ne s'applique plus désormais qu'à des genres de la famille des Fringillidés.

Chouette lapone *Strix nebulosa*
« Chouette cendrée » *Great-Gray Owl*

On a adopté pour cette espèce holarctique le nom qui fait l'unanimité en Europe.

Dur-bec des pins *Pinicola enucleator*
« Gros-bec des pins » *Pine Grosbeak*

Au XVIII^e siècle, Buffon a décrit cette espèce holarctique à partir d'un spécimen canadien. Il lui a donné le nom générique de **dur-bec**, qui fait l'unanimité depuis lors en Europe francophone.

Effraie des clochers *Tyto alba*
« Effraie » *Common Barn Owl*

Comme il existe d'autres espèces d'**effraies** dans le monde, on a complété le nom de cet oiseau cosmopolite par le spécifique français en usage en Europe. Cette espèce est exceptionnelle au Québec.

Faisan de chasse *Phasianus colchicus*
« Faisan à collier » *Ring-necked Pheasant*

Dans le cas de cette espèce de l'Ancien-Monde, il convenait mieux de prendre le nom en usage en Europe que de conserver un nom inspiré du nom anglais, qui ne correspond à aucun usage canadien, étant donné que cette espèce est rare et très localisée chez nous. En outre, beaucoup de races de *Phasianus colchicus* n'ont pas de collier.

Faucon gerfaut *Falco rusticolus*
« Gerfaut » *Gyr Falcon*

Le **gerfaut** est un faucon au même titre que l'**émérillon**. On a complété le nom de cette espèce en lui ajoutant le générique approprié.

Grèbe élégant *Aechmophorus occidentalis*
« Grèbe de l'Ouest » *Western Grebe*

Comme on retrouve des espèces de grèbes sur une bonne partie de la planète, l'ancien nom spécifique de l'**Ouest** était trop imprécis à l'échelle mondiale. Le nouveau nom convient par ailleurs assez bien à cette grande espèce de la Prairie.

Guillemot à miroir *Cephus grylle*
« Guillemot noir » *Black Guillemot*

Le nouveau nom de cette espèce holarctique est le plus utilisé dans la francophonie; il a l'avantage sur l'ancien de décrire l'espèce dans son plumage d'hiver comme dans son plumage d'été.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia*
« Hirondelles des sables » *Bank Swallow*

Le nom retenu pour cette hirondelle holarctique est le plus répandu et le plus ancien. En outre, **Hirondelle de rivage** décrit mieux l'habitat de l'espèce qu'**Hirondelle des sables**, créé au Canada en 1957. Avant cette date, les naturalistes canadiens avaient utilisé **Hirondelle de rivage**.

Hirondelle noire *Progne subis*
« Hirondelle pourpre » *Purple Martin*

L'ancien nom spécifique de cette espèce néarctique est un faux-ami inspiré par le nom américain. *Purple* a un champ sémantique beaucoup plus étendu que « pourpre » ou « pourpré », qui sont, comme on le sait, limités à des couleurs voisines du rouge. L'hirondelle en question a les parties supérieures d'un violet très foncé, qui paraît noir à distance.

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus*
« Ibis luisant » *Glossy Ibis*

L'ancien nom canadien de cette espèce a été calqué sur le nom anglais en 1957. **Ibis falcinelle**, employé antérieurement au Canada par Taverner en 1934, est le seul nom utilisé en Europe francophone pour désigner cet échassier holarctique. L'argument de l'usage canadien ne peut être invoqué pour défendre l'ancien nom de cet oiseau qui ne vient chez nous que très rarement.

Marmette de Troil *Uria aagle*
« Marmette commune » *Common Murre*

On a retenu pour cet oiseau de mer holarctique le nom spécifique le plus usité dans la francophonie. L'ancien nom était quelque peu arbitraire : sur nos côtes, c'est tantôt cette espèce, tantôt l'autre, la **Marmette de Brünnich**, qui tût est la plus commune.

Mouette à tête noire *Larus atricilla*
« Mouette rieuse d'Amérique » *Laughing Gull*

Le nouveau spécifique a été créé pour remplacer le précédent qui laissait

croire à une parenté factice entre cette espèce et la **Mouette rieuse « d'Europe »**. Voir **Mouette rieuse**.

Mouette rieuse *Larus ridibundus*
« Mouette rieuse d'Europe » *Common Black-headed Gull*

Cette mouette paléarctique a contredit son ancien nom canadien depuis qu'elle a commencé à nicher en Amérique du Nord. Elle est d'ailleurs connue sous le seul nom de **Mouette rieuse** en Europe.

Oie des neiges *Chen*
« Oie blanche » *caerulescens*
Snow Goose

Depuis le regroupement de l'**Oie blanche** et de l'**Oie bleue** en une seule espèce, aucun des anciens qualificatifs spécifiques n'était plus satisfaisant : il y avait une **Oie blanche de coloration blanche** et une **Oie blanche de coloration bleue**. Le nouveau nom, qui est déjà utilisé en Europe, colle bien à la réalité de cet oiseau nordique qui passe presque toute sa vie dans les neiges.

Oie rieuse *Anser albifrons*
« Oie à front blanc » *Greater White-fronted Goose*

Cette espèce holarctique porte le nom d'**Oie rieuse** en Europe francophone. Il convenait donc d'uniformiser son appellation et de retenir le nom le plus usité dans la francophonie, d'autant plus que cette oie est rare au Québec et que l'argument de l'usage ne peut être invoqué pour défendre l'ancien nom.

Paruline *Sous-famille des*
« Fauvette » *Parulines*
Warbler

L'ancien nom de cette sous-famille, considérée jusqu'à tout récemment comme une famille, a été calqué au siècle dernier sur le nom américain **warbler**, **fauvette** par des naturalistes canadiens. Ce nom générique ne provient pas d'un usage canadien, en ce sens qu'il n'est pas appliqué spontanément par une fraction importante du grand public à ce groupe d'oiseaux. Bien sûr, **fauvette** est connu de l'immense majorité des francophones, au même titre que **rossignol** ou **pivert**; cela n'en fait pas pour autant un nom vernaculaire au Canada français. Tout autres sont les cas de **huart** ou de **bec-scie**, noms appliqués spontanément par un grand nombre de gens à des oiseaux précis.

Les véritables fauvettes sont des oiseaux de l'Ancien-Monde, appartenant à la famille des Sylviidés. L'exten-

sion de ce nom générique français à des oiseaux appartenant à une famille bien différente (sous prétexte que les Américains ont fait la même chose avec **warbler** en anglais) n'était pas acceptable et n'a jamais été entérinée par les ornithologues européens de langue française.

Le nouveau nom est un néologisme euphonique de formation savante. Il devrait dissiper à jamais la confusion qui existait entre les Parulins et les Sylviidés.

Passerin indigo *Passerina cyanea*
« Bruant indigo » *Indigo Bunting*

On a voulu restreindre le générique français **bruant** à la sous-famille des Embérizinés. Les **passerins** appartiennent pour leur part à la sous-famille des Cardinalinés; leur nom générique est un néologisme euphonique de formation savante, inspiré de **passerine**, nom français qui a déjà désigné ces oiseaux au XIX^e siècle.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta*
« Pipit commun » *Water Pipit*

Cet oiseau holarctique, le seul **pipit** de l'est du Canada, ne méritait pas son ancien nom canadien puisqu'il est assez peu visible chez nous. Le nouveau nom fait depuis toujours l'unanimité en Europe francophone.

Petit Pingouin *Alca torda*
« Gode » *Razorbill*

Cet oiseau de mer est le seul au monde qu'on peut correctement appeler **pingouin** en français, depuis la disparition du **Grand Pingouin** en 1840. **Petit Pingouin** avait été utilisé par la plupart des naturalistes canadiens avant 1957, et a toujours fait l'unanimité dans le reste de la francophonie.

Pic tridactyle *Picoides tridactylus*
« Pic à dos rayé » *Three-toed Woodpecker*

On a opté pour le nom le plus ancien et le plus répandu de ce pic holarctique. **Pic à dos rayé** était un nom plutôt mal choisi puisque la plupart des pics sont rayés sur le dos.

Pie-grièche grise *Lanius excubitor*
« Pie-grièche boréale » *Northern Shrike*

Toute nordique qu'elle soit en Amérique du Nord, cette espèce est très méridionale dans l'Ancien-Monde, puisqu'elle niche jusqu'en Afrique du Nord. Le nouveau spécifique fait l'unanimité dans le reste de la francophonie.

Poule-d'eau *Gallinula chloropus*
« Gallinule commune » *Common Moorhen*

L'ancien nom canadien était calqué sur l'ancien nom américain, *Common Gallinule*, lui-même créé à partir du nom latin. On a adopté pour l'espèce le nom en usage en Europe francophone.

Pygargue à tête blanche *Haliaeetus leucocephalus*
« Aigle à tête blanche » *Bald Eagle*

Le générique français **pygargue** désigne les oiseaux du genre *Haliaeetus* depuis 1765. Par le biais de l'ancien français, on peut retracer l'origine de ce nom jusqu'au grec. Le calque de **eagle** était donc injustifié dans le cas de cette espèce.

Quiscale *Quiscalus et Euphagus*
« Mainate » *Grackle*

Les oiseaux dont il est question ici font partie de la sous-famille néarctique des Ictérinés. Les naturalistes canadiens avaient calqué l'ancien nom générique sur *Grackle*, **mainate**. Or, les **mainates** sont des oiseaux asiatiques de la famille des étourneaux. Quant à **quiscale**, il s'agit du générique français créé il y a près de deux cents ans par Vieillot pour désigner ces oiseaux.

Sterne pierregarin *Sterna hirundo*
« Sterne commune » *Common Tern*

On a opté pour le nom le plus usité de cette espèce largement distribuée dans le monde. **Pierregarin** est un nom d'origine vernaculaire qui mérite plus de figurer dans notre liste que le calque de l'anglais *common*. De toute façon, concurrencée comme elle l'est par le Goéland à bec cerclé, cette espèce mérite de moins en moins son ancien nom spécifique.

Tétras du Canada *Dendragapus canadensis*
« Tétras des savanes » *Spruce Grouse*

En 1957, la Société zoologique de Québec a voulu remettre à l'honneur une partie du nom vernaculaire **Perdrix de savane**. Or le spécifique de l'ancien nom est tout aussi incorrect en français international que l'était **perdrix**, puisque ce gallinacé néarctique habite la forêt boréale climacique. Le canadianisme **savane** est à peu près tombé dans l'oubli et ne peut que porter à confusion, même dans le contexte canadien.

Tyrann huppé *Myiarchus crinitus*
« Moucherolle *Great Crested*
huppé » *Flycatcher*

Le changement de nom générique français fait suite à un remaniement des genres à l'intérieur de la famille néarctique et néotropicale des Tyrannidés. **Tyrann**, qui était déjà utilisé pour désigner les oiseaux du genre *Tyrannus*, a

simplement été étendu au genre voisin *Myiarchus*.

Urubu *Coragyps et*
« Vautour » *Cathartes*
 Vulture

Les Cathartidés, charognards du Nouveau-Monde, correspondent écologiquement aux vautours de l'Ancien-

Monde; cependant, le calque de *Vulture*, **vautour**, attribué à des naturalistes canadiens, était injustifié parce que le générique **urubu** désigne ces oiseaux en français depuis 1765. L'argument de l'usage ne peut être invoqué pour défendre l'ancien nom, parce que cet oiseau est (encore) trop rare chez nous pour être connu.

Bibliographie

AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION, 1957. *Check-list of North American Birds* (5^e éd.). Baltimore, The Lord Baltimore Press.

AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION, 1982. "Thirty-fourth supplement to the American Ornithologists' Union Check-list of North American Birds". Suppl. à *The Auk*, 99(3) : 1CC-16CC.

BLAIN, P. 1978. *Étude comparative des noms français et anglais officiels des oiseaux d'Amérique du Nord*. Mémoire de maîtrise en traduction, Université de Montréal.

BLAIN, P. 1980. « Commentaires en marge du débat sur la nomenclature aviaire au Québec » *Bulletin ornithologique*, 25 : 69-71.

BUFFON, G.-L.-L., 1770-1786. *Histoire naturelle des oiseaux*, in *BUFFON suivi de ses continuateurs* DAUBENTON, LACEPEDE, CUVIER, DUMESNIL, POIRET, LESSON et GEOFFROYST-HILAIRE. Bruxelles, Lejeune, 1828.

COMITÉ PERMANENT DES NOMS FRANÇAIS DES OISEAUX DU CANADA, 1957. *Liste des noms français des oiseaux du Canada*. Ottawa, Service canadien de la faune sauvage.

DAVID, N. et M. GOSSELIN, 1976. *Pour la précision et la cohérence des noms français des oiseaux du Canada*. Manuscrit non publié.

DAVID, N. « Petite histoire de l'utilisation des noms français des oiseaux du Québec », *Bulletin ornithologique*, 1983 : 133-136.

DIONNE, C.-E., 1906. *Les oiseaux de la province de Québec*. Québec, Dussault & Proulx.

LAGACÉ, M., L. BLAIS et D. BANVILLE, sous presse. *Liste de la faune vertébrée du Québec*. Québec, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

LEMOINE, J.M., 1861. *Ornithologie du Canada*.

QUELLET, H. et GOSSELIN, M., 1983. *Les noms français des oiseaux d'Amérique du Nord*. Syllogeus n° 43. Ottawa, Musée national des sciences naturelles.

PROVANCHER, Abbé L., 1870-1874. « Faune canadienne. Les oiseaux », *Le Naturaliste canadien*, 2-6.

SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE, 1972. *Noms des oiseaux du Canada : noms français, anglais et scientifiques*. Publication hors-série n° 2, Ottawa.

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC, 1983. *Noms français des oiseaux du Canada et des États-Unis continentaux*. Québec, La Société zoologique de Québec inc.

TAVERNER, P.A., 1934. *Birds of Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.

VIEILLOT, L.P., 1807. *Histoire naturelle des Oiseaux de l'Amérique septentrionale, contenant un grand nombre d'espèces décrites au figuré pour la première fois*. Paris, Dessay.

Le français, première langue aéronautique

par Georges Holtzwarth

Un jour, au hasard de lectures parfois insolites, une bonne fortune m'a mis sous les yeux un article de fond paru dans le *New York Times* du 15 novembre... 1915!

Les grands journaux, tout comme les grandes bouteilles, se bonifient sous la poussière du temps. Je ne sais si 1915 fut un mémorable millésime, mais je suis sûr qu'un extrait de cet article méritait d'être tiré de l'oubli : tout comme le bon vin, il a de quoi réjouir le cœur de l'homme. De celui, du moins, qui n'a rien perdu de sa foi en la traditionnelle créativité de la langue française.

Mais, savourez plutôt ce 1915 de derrière les fagots!

An indication and not the first, that the French are either more skilful or more fortunate than their neighbours

as inventors of names for new things is to be found in the word "avion", recently manufactured and now in common use by them for application to the machine which we and other people are still calling — when we have time — by the almost intolerably awkward name of "aeroplane".

The French name is exactly right. It pleases both the eye and the ear, it is perfect in construction, and it carries the essential, all-important and only distinctive idea of bird-like flight — a significance that is wholly lacking from "aeroplane". [...] "Avion" [...] is as good English as French, now that it has been revealed to us.

On a de la peine à en croire ses yeux : ainsi, en 1915, un philologue de langue anglaise rendait cet hommage admiratif à l'apparente et heureuse facilité avec laquelle le français a le don de créer

des néologismes répondant aux exigences de l'évolution technique!

C'était peu après que La Landelle, bien connu dans le monde aéronautique, eût préconisé « la création de mots nouveaux pour exprimer les idées nouvelles ». Et ces mots, ils ont foisonné au rythme des idées, elles-mêmes foisonnantes, du début de notre siècle. Ils étaient, ces mots, ces mots français, si bien ajustés aux idées et aux choses qu'ils désignaient que l'anglais, l'espagnol et d'autres langues sans doute, les ont souvent empruntés, tels quels ou à peine retouchés, selon leurs génies propres.

Le vocabulaire aéronautique anglais, par exemple, en est si abondamment pourvu qu'il est impossible à un aviateur britannique ou américain d'exercer son métier sans recourir au français.

Des preuves? Elles abondent. En voici quelques-unes:

<i>acrobatics</i>	<i>copilot</i>
<i>aerodrome</i>	<i>deviation, magnetic</i>
<i>aerodynamics</i>	<i>empennage</i>
<i>aerodyne</i>	<i>fuselage</i>
<i>aeronautics</i>	<i>helicopter</i>
<i>aeroplane</i>	<i>hostess</i>
<i>aerostat</i>	<i>incidence, angle of</i>
<i>aerostation</i>	<i>longeron</i>
<i>aileron</i>	<i>monocoque</i>
<i>altitude</i>	<i>nacelle</i>
<i>antenna</i>	<i>navigation</i>
<i>attack, angle of</i>	<i>navigator</i>
<i>aviate, to</i>	<i>parachute</i>
<i>aviation</i>	<i>parachutist</i>
<i>aviator</i>	<i>pilot</i>
<i>aviatrix</i>	<i>propulsion</i>
<i>balloon</i>	<i>prototype</i>
<i>cabane</i>	<i>reconnaissance</i>
<i>cabin</i>	<i>route</i>
<i>canard</i>	

Cette liste n'est pas exhaustive, tant s'en faut. On pourrait le constater en lisant, notamment, la thèse minutieusement documentée que Svante Stubelius a consacrée à l'étude de la formation du vocabulaire aéronautique anglais.

Le lecteur aura remarqué que certains des mots de notre liste ne ressortissent pas spécifiquement et exclusivement à l'aviation. Tel est évidemment le cas de *magnetic deviation*, qu'on employait déjà au temps où, porteurs d'épices, de rhum, et aussi de ce rêve héroïque et brutal qu'a si poétiquement évoqué José Maria de Heredia, les grands voiliers sillonnaient les océans. Plus prosaïquement, tel est aussi le cas de *rivet*, qui remonte au moyen français (il y a tant de rivets dans un avion qu'il est difficile de passer ce mot sous silence quand il est question de construction aéronautique). Les termes proprement aéronautiques ont fait leur apparition avec les choses ou les concepts qu'ils désignent et c'est au génie inventif du français que le monde les doit.

Ils peuvent être, ces termes, de formation savante. D'étymologie grecque, comme *helicopter*, ou latine, comme *aviation*. Ils peuvent aussi être de formation populaire, comme *canard*¹ ou *cabane*², et évoquer une forme, une silhouette, un arrangement, une disposition. C'est bien sur ce modèle que sont construits de nombreux syntagmes du lexique technique français (*queue*

d'*aronde*, par exemple) et, dans un cahier du CILF, le célèbre pilote d'essai du supersonique Concorde, André Turcat, a soulevé avec le brio qu'on lui connaissait déjà pour le raisonnement mathématique, un fait de langue à méditer: l'atelier, l'usine, le chantier ont souvent été, au fil des siècles, les lieux privilégiés de la création néologique. Les compagnons, comme il appelle si joliment ceux dont les mains calleuses savent donner corps aux rêves futuristes de l'ingénieur, ne sont pas à court d'idées pour désigner une nouvelle réalisation de l'intelligence concrète.

Puisse le rappel de ces exemples encore récents contribuer à faire un sort aux arguties selon lesquelles le français se prêterait moins que tel autre idiome aux nécessités des techniques modernes.

1. *Canard*: An airplane having the horizontal stabilizing and control surfaces in front of the main supporting surfaces.

2. *Cabane*: a) a framework supporting the wings of an airplane at the fuselage; b) the system of trussing for supporting overhang in an airplane wing.

La radiographie* industrielle (terminologie fr.-angl.-all.-esp.-it.)

par Bruno Claessens et Georges Lurquin

La radiographie industrielle est moins connue que la radiographie médicale qui nous est plus proche. Elle connaît pourtant un développement considérable et ses applications, notamment dans les industries aéronautique, aérospatiale, de l'automobile, et de l'armement, sont de plus en plus nombreuses.

Le travail terminologique, dont cet article se veut une synthèse, a été élaboré sous la direction de J. Estercam (Agfa-Gevaert de Moorstel) avec la collaboration de J.-L. et C. Guyaux et de H. Marquant, de l'Institut Libre Marie-Haps.

Les fiches complètes sont publiées dans les Cahiers du Centre de termino-

logie de Bruxelles; ces fiches comprennent aussi des équivalents en néerlandais et en russe.

1. La radiographie

La **radiographie** consiste à impressionner une émulsion photographique par le rayonnement X qui a travers un objet ou un organisme. C'est aussi l'image de l'objet réalisée sur un film radiographique, la formation de cette image étant due à l'absorption différentielle d'un rayonnement pénétrant, par exemple de rayons X. C'est ainsi que le définit le *Vocabulaire électrotechnique international*** (angl. *radiography*; all. *Röntgenaufnahme* (*Röntgenphotographie*); esp., it. *radiografia*).

**Publié par la Commission électrotechnique internationale. (N.D.L.R.)

La **radioscopie** est l'examen par rayons X au moyen d'un appareil de radioscopie. Syn. **Röntgenscopie** (angl. *radioscopy*; all. *Radioskopie*; esp., it. *radioscopia*). Les techniques sont diverses et multiples; ainsi:

■ La **microradiographie** est la technique qui permet d'obtenir des radiogrammes de petits objets ou de fines structures, destinés à subir ensuite un fort grossissement optique (angl. *microradiography*; all. *Mikroröntgenphotographie*; esp., ital. *microradiografia*).

■ La **tomographie** est une technique de radiographie consistant à réaliser des radiogrammes de couches minces d'objets. Var.: **radiographie en coupe**, **stratigraphie**, **planigraphie** (angl. *tomography*; all. *Tomographie*; esp., ital. *tomografia*).

*Radiographie ou plus exactement radiophotographie, comme existe l'électrographie ou électrophotographie.

2. Quelques notions et termes généraux

Les **rayons X** sont les radiations électromagnétiques, très pénétrantes, de plus courte longueur d'onde que l'ultraviolet et utilisée en radiographie. (angl. *X rays*; all. *Röntgenstrahlen*; esp. *rayos X*; it. *raggi X*).

Les **rayons gamma** sont les radiations électromagnétiques comparables aux rayons X, mais de plus courte longueur d'onde (quelques centièmes d'Angströms) (angl. *gamma rays*; all. *Gammastrahlen*; esp. *rayos gamma*; it. *raggi gamma*). La lumière a la propriété de modifier physiquement et chimiquement les substances photosensibles; elle est, dit-on, **actinique** (angl. *actinic*; all. *aktinisch*; esp. *actinico*; it. *attinico*).

Inactinique se dit d'un éclairage de laboratoire dont les caractéristiques sont telles qu'il n'impressionne pas les surfaces sensibles pendant la durée normale du traitement (angl. *inactinic*; all. *inaktinisch*; esp. *inactinico*; it. *inattinico*).

La **fluorescence** est la forme de lumière que restituent certaines substances lorsqu'elles absorbent des rayons X. (angl. *fluorescence*; all. *Fluoreszenz*; it. *fluorescenza*; esp. *fluorescencia*).

La **rapidité** est la sensibilité des émulsions photographiques à la lumière; à ne pas confondre avec sensibilité (angl. *speed*; all. *Geschwindigkeit*; esp. *rapidez*; it. *rapidità*).

Par **densité**, on entend la valeur correspondant à la quantité de la lumière transmise ou réfléchiée par la partie d'un négatif ou d'une épreuve que l'on mesure. Ainsi une densité zéro correspond à une transparence complète. (angl. *density*; all. *Dichte*; esp. *densidad*; it. *densità*). Son instrument de mesure est le **densitomètre**; il permet de mesurer la densité des images photographiques soit par transparence (négatifs et diapositives), soit par réflexion (épreuves). (angl. *densitometer*; all. *Densitometer*; esp. *densitometro*; it. *densimetro*).

On appelle **isotopes** les atomes dont les noyaux ont une même charge, mais qui se distinguent par leurs masses, donc par le nombre de leurs protons et électrons (angl. *isotope*; all. *Isotop*; esp., ital. *isotopo*).

Le **radio-isotope** est un isotope instable, c'est-à-dire un isotope qui jouit de la propriété de se désintégrer spontanément (angl. *radioisotope*; all. *Radioisotop*; esp. *radio-isotopo*; it. *radioisotopo*).

Le **röntgen** dénomme l'unité de radiation X égale à la quantité de rayonne-

ment X déchargeant par ionisation 1 cm³ d'air atmosphérique d'une unité de charge électrostatique. (Abr. r). Le terme est identique dans toutes les langues.

On appelle **activité** d'une source le nombre d'atomes émanant de cette source par unité de temps. L'activité est généralement exprimée en curies (angl. *activity*; all. *Aktivität*; esp. *actividad*; it. *attività*).

La **radioactivité** se définit comme la réaction nucléaire naturelle consistant dans la dissociation spontanée de noyaux moyens ou lourds, l'un des fragments étant très léger (angl. *radioactivity*; all. *Radioaktivität*; esp. *radioactividad*; it. *radioattività*).

On utilise **période** pour désigner le temps pendant lequel la quantité d'un isotope radioactif est réduite à la moitié de sa valeur initiale. On parle souvent de période de demi-vie (angl. *period*; all. *Periode*; esp., it. *periodo*).

La **sensibilité** est la réponse relative d'une émulsion photographique aux différentes longueurs d'onde du spectre visible. (angl. *sensitivity*; all. *Empfindlichkeit*; esp. *sensibilidad*; it. *sensibilità*).

La **sensitométrie** est l'étude scientifique des lois du noircissement des matières photosensibles en fonction de la lumination. (angl. *sensitometry*; all. *Sensitometrie*; esp., it. *sensimetria*).

Le **pouvoir de pénétration** est la propriété qu'ont les rayonnements de traverser les milieux matériels; on dit aussi **dureté du rayonnement** (angl. *penetrating power*; all. *Durchdringungsvermögen*; esp. *poder de penetración*; it. *potere penetrante*).

La **tension** est la différence de potentiel entre les deux extrémités d'un circuit, exprimée en volts (angl. *tension*; all. *Spannung*; esp. *tensión*; it. *tensione*).

Le **voltmètre** (angl., all. *Voltmeter*; esp. *voltmetro*; it. *voltmetro*) est l'appareil qui détermine la tension appliquée aux bornes du tube, c'est-à-dire la différence de potentiel aux extrémités du primaire du transformateur haute-tension.

L'intensité d'un faisceau de rayons X ou gamma s'affaiblit localement en traversant un objet hétérogène; il en résulte que le faisceau émergent de l'objet radiographié forme à la surface du film des zones d'intensité différente dont l'ensemble constitue l'image radiante. Ce **faisceau** est dit **émergent**. (angl. *emergency beam*; all. *Austretend Strahl*; esp. *haz emergente*; it. *fascio emergente*).

L'**effet Edison** est une émission d'électricité négative par échauffement d'un filament (angl. *Edison effect*; all. *Edison-effekt*; esp. *efecto Edison*; it. *effetto Edison*).

L'**effet photo-électrique** est la capacité d'une surface métallique d'émettre des électrons sous l'action de la lumière dans le vide (angl. *photoelectric effect*; all. *Photoelektrischer Effekt*; esp. *efecto foto-electrico*; it. *effetto fotoelettrico*).

On dénomme **effet Compton** le phénomène se caractérisant, après interaction entre un rayonnement X et un électron d'un atome, par la déviation d'une partie du faisceau et la variation de la fréquence de certains rayons du faisceau dévié (angl. *Compton effect*; all. *Comptoneffekt*; esp. *efecto Compton*; it. *effetto Compton*).

Le **rayonnement électromagnétique** est la propagation d'énergie dans l'espace ou à travers la matière sous forme d'ondes. Ces ondes sont subdivisées en quantités infimes appelées quanta (Ex. lumière infrarouge, ondes de TSF, rayons X, etc.) (angl. *electromagnetic radiation*; all. *elektromagnetische Strahlung*; esp. *radiación electromagnética*; it. *radiazione elettromagnetica*).

La **radiation ionisante** est le quantum de rayonnement électromagnétique ou rayonnement corpusculaire capable de produire des ions, directement ou indirectement, au cours de son passage dans la matière (angl. *ionizing radiation*; all. *ionisierende Strahlung*; esp. *conservador*; it. *radiazione ionizzante*).

Est dit **monochromatique** (angl. *monochromatic*; all. *monochromatisch*; esp., it. *monocromatico*) un rayonnement électromagnétique de longueur d'onde unique, c'est-à-dire dans lequel tous les photons ont la même énergie. Est dite **orthochromatique** une émulsion photographique qui n'est pas sensible aux radiations rouges (angl. *orthochromatic*; all. *orthochromatisch*; esp., it. *ortocromatico*). L'émulsion sensible à l'ensemble des radiations formant le spectre visible (du violet au rouge) est dite **panchromatique** (angl. *panchromatic*; all. *panchromatisch*; esp.; it. *pancromatico*).

Le **rayonnement diffusé** est le rayonnement dont la direction a été déviée au cours de son passage à travers une substance (angl. *scattered radiation*; all. *diffuse Strahlung*; esp. *radiación difusa*; it. *radiazione diffusa*).

Le **rayonnement dur**, terme qualificatif caractérisant l'aptitude d'un rayonnement à traverser la matière; plus la couche de demi-atténuation est grande, plus le rayonnement est dur (Ex. rayons X émis par un accélérateur linéaire ou un bétatron). (angl. *hard radiation*; all.

hart Strahlung; esp. radiación dura; it. radiazione dura).

Son opposé est dit **rayonnement mou**; rayonnement de faible pénétration (angl. soft radiation; all. weich Strahlung; esp. radiación blanda; it. radiazione molle).

Le **rayonnement primaire** provient directement de l'anticathode du tube à rayons X ou de la source de rayons gamma. (angl. primary radiation; all. Primärstrahlung; esp. radiación primaria; it. radiazione primaria). Le rayonnement émis par toute substance irradiée par un rayonnement électromagnétique ou corpusculaire est dit **rayonnement secondaire** (angl. secondary radiation; all. Sekundärstrahlung; esp. radiación secundaria; it. radiazione secundaria).

L'**anode** (terme identique en angl. et en all.; en esp. et en it. : anodo) est l'électrode, généralement en tungstène, qui émet des rayons X quand elle est frappée par des électrons de haute énergie. La **cathode** est une électrode, généralement en tungstène aussi, incandescente et qui émet des électrons dans un tube à rayons X. Les termes sont : angl. cathode; all. Kathode; esp., it. catodo. Par **anti-cathode** on entend le petit disque d'un métal à haut point de fusion, encastré dans la face utile de l'anode (angl. anti-cathode; all. Antikathode; esp., ital. anticatodo).

Le **foyer thermique** est la surface de l'anticathode atteinte par le flux électronique (angl. actual focal spot; all. thermischer Brennfleck; esp. foco termico; it. fuoco termico). La projection du foyer thermique sur un plan perpendiculaire à l'axe du faisceau des rayons X est appelée **foyer optique** ou foyer visuel, ou **foyer de surface focale apparente**. (angl. effective focal spot; all. effektiver Brennfleck; esp. foco optico; it. fuoco ottico).

3. Quelques dispositifs principaux

Le **collimateur** est le dispositif équipé de quatre volets successifs qui sélectionnent chaque fois un peu plus le rayonnement, qui devient ainsi de moins en moins divergent, pour finir par se limiter exactement à la zone utile du corps qui doit être irradié (angl. collimator; all. Kollimator; esp. colimador; it. collimatore).

La **cupule de concentration** est la cupule métallique dans laquelle est fixée la cathode incandescente d'un tube à rayons X; elle est destinée à focaliser électrostatiquement le faisceau d'électrons sur le foyer de l'anode. Aussi appelée **cupule de focalisation** (angl. focussing cup; all. Kathodenbe-

cher; esp. cupula de concentración; it. cupola di concentrazione).

Kénotron désigne un tube à vide, comportant une anode et une cathode émettant des électrons, destiné à fonctionner comme redresseur; syn. **sou-pape** ou **tube redresseur** (angl. Kenotron; all. gleichrichter Röhre; esp., ital. kenotron).

Le **magnétron** est le tube cylindrique placé dans un champ magnétique axial et utilisé comme amplificateur hyperfréquences. Le terme est universel.

On appelle **cassette** le châssis rigide dans lequel sont montés les écrans renforcés, permettant un contact parfait entre la face fluorescente de chaque écran et l'une des couches d'émulsion du film. Elle est faite de deux plateaux d'aluminium incurvés en sens inverse, habillés de vinyle sur les deux faces extérieures et noyés dans un cadre de polyuréthane. (angl. cassette; all. Kasette; esp. chasis; it. cassetta).

On appelle **masque** la plaque de plomb qui entoure l'objet à radiographier, et qui est destinée à diminuer le rayonnement diffusé (angl. mask; all. Maske; esp. mascara; it. maschera).

Le **négatoscope** est une boîte à lumière équipée d'un couvercle de verre diffusant et éclairée par une ampoule intérieure (angl. negatoscope; all. Schaukasten; esp.; it. negatoscopio).

On nomme **sècheuse** l'appareil qui sèche les épreuves en insufflant de l'air chaud sur la surface du papier. (angl. drying cabinet; all. Trockenschrank; esp. secadora; it. asciugatore).

Le **transformateur** est l'appareil servant à modifier la tension ou l'intensité d'un courant électrique (angl. transformer; all. transformator; esp. transformador; it. trasformatore).

Le **dosimètre** est un appareil qui permet de mesurer la dose de rayonnements nocifs reçus par les personnes quotidiennement ou accidentellement exposées, dans les établissements de radiologie, de radiothérapie, de manipulation d'isotopes radioactifs ou s'occupant de phénomènes nucléaires. (angl. dosimeter; all. Dosismesser; esp., it. dosimetro).

On appelle **fenêtre** l'ouverture du tube à rayons X prévue pour laisser passer les rayons X où la gaine de plomb est remplacée par du béryllium qui filtre, dans une certaine mesure, l'émission (angl. window; all. Fenster; esp. ventana; it. finestra).

La **grille anti-diffusion** est le dispositif comportant des bandes alternées de matériaux transparents et opaques,

laissant passer le rayonnement primaire (faisceau utile) et absorbant, en partie, les rayonnements secondaires obliques (angl. anti-diffusion grid; all. Streustrahlenblende; esp. parrilla anti-difusora; it. griglia antidiffusione).

Le **diaphragme** est l'objet utilisé avant l'introduction des grilles pour réduire l'importance du rayonnement secondaire en limitant au strict minimum l'étendue de la région photographiée (angl. diaphragm; all. Blende; esp. diafragma; it. diaframma).

Un **bêatron** est un accélérateur d'électrons dans lequel les champs magnétiques orthogonaux à l'orbite circulaire des électrons et à l'intérieur de cette orbite augmentent avec le temps; le premier maintient une orbite stable tandis que le deuxième produit un champ électrique qui accélère les électrons sur l'orbite. Le terme est universel (it. betatrone).

Les bases employées dans les différentes formules de révélateurs sont appelées **accélérateurs**, substances qui accélèrent l'action chimique et sans laquelle le négatif sortirait sous-développé; ce sont le carbonate de sodium, la soude ou potasse caustique, le borate de sodium, etc. On dit aussi **activateur**; (angl. accelerator; all. Beschleuniger; esp. acelerador; it. acceleratore).

L'**accélérateur linéaire** est un accélérateur de particules, dérivant du bêatron et utilisant un accélérateur électromagnétique. Les rayons produits sont très durs et très pénétrants. On dit aussi **linac** (angl. linear accelerator; all. linearer Beschleuniger; esp. acelerador lineal; it. acceleratore lineare).

Le **localisateur** est l'objet utilisé avant l'introduction des grilles pour réduire l'importance du rayonnement secondaire en limitant au strict minimum l'étendue de la région radiographiée (angl. cone; all. Lokalisator; esp. localizador; it. localizzatore).

L'**écran fluorescent** est l'écran composé d'un support souple recouvert d'une fine couche d'un sel métallique cristallisé (tungstate de calcium, sulfure de zinc ou sulfate double de plomb et baryum) qui, excité par les rayons X, émet des radiations lumineuses visibles auxquelles la pellicule est normalement sensible. Aussi appelé **écran salin** (angl. fluorescent screen; all. fluoreszenz Schirm; esp. pantalla fluorescente; it. schermo fluorescente).

L'**écran fluoro-métallique** est un écran qui possède une feuille de plomb entre le support et la couche fluorescente (angl. fluorometallic screen; all. Fluor-Metallschirm; esp. pantalla fluoro-

metàlica; it. *schermo fluoro-metallico*).

Un **écran au plomb** est un écran renforcateur composé d'une mince feuille de plomb particulièrement homogène collée sur un support mince tel qu'une feuille de papier ou de carton; il a comme principal avantage d'éliminer le rayonnement diffusé. Aussi appelé **écran renforcateur** (angl. *lead screen*; all. *Bleischirm*; esp. *pantalla de plomo*; it. *schermo a piombo*).

L'**écran renforcateur**, comme son nom l'indique, renforce la sensibilité de l'émulsion. Les trois types les plus largement employés sont les écrans à grande rapidité, à rapidité moyenne et à haute définition. (angl. *intensifying screen*; all. *Verstärkungsschirm*; esp. *pantalla reforzadora*; it. *schermo di rinforzo*).

Le **tube à rayons X** est une ampoule de verre, vidée d'air, portant deux électrodes, l'une positive (anode) et l'autre négative (cathode). Ou : **tube radiogène** (angl. *X-ray tube*; all. *Röntgenröhre*; esp. *tubo de rayos X*; it. *tubo a raggi X*).

Un **tube à anode tournante** est un tube à rayons X dans lequel l'anode tourne, présentant ainsi au faisceau d'électrons une portion de sa surface constamment changée et permettant par ce moyen une densité de charge plus élevée sur le foyer (angl. *rotating-anode tube*; all. *Drehanodenröhre*; esp. *tubo con anodo giratorio*; it. *tubo con anodo rotante*).

Un **tube bipolaire** est un tube dont la tension par rapport à la terre, aussi bien à l'anode qu'à la cathode, est égale à la moitié de la tension au tube (angl. *bipolar tube*; all. *duppelpolige Röhre*; esp. *tubo bipolar*; it. *tubo bipolare*).

Le **tube unipolaire** permet de placer la source de rayonnement X à l'intérieur des objets dont l'ouverture ou le creux est trop petit pour y introduire ou y loger convenablement un film radiographique (angl. *unipolar tube*; all. *einpolig Röhre*; esp. *tubo unipolar*; it. *tubo unipolare*).

Le **tube de Coolidge**, aussi appelé tube à cathode incandescente, est un tube à rayons X à vide poussé, comportant une cathode incandescente (angl. *Coolidge tube*; all. *Coolidge-Röhre*; esp. *tubo de Coolidge* ou *tubo de cátodo incandescente*; it. *tubo di Coolidge*).

Le **tube de Crookes** est le type ancien de tube à décharge lumineuse; aussi appelé **tube à gaz**, ou **tube ionique**. (angl. *Crookes tube*; all. *Crookesche Röhre*; esp. *tubo de Crookes*; it. *tubo di Crookes*).

Le **générateur Van De Graaff** est un

accélérateur électrostatique, servant à accroître la vitesse des particules pour bombarder une cible et produire des réactions atomiques ou intranucléaires. Ce type de générateur électrostatique fournit un faisceau de particules d'intensité continue et dont l'énergie est parfaitement définie. (angl. *Van De Graaff generator*; all. *Van De Graaff Gerät*; esp. *generador Van De Graaff*; it. *generatore Van De Graaff*).

4. Les substances utilisées

Un **régénérateur** est une solution ajoutée progressivement à un révélateur, qui permet de maintenir ses propriétés originales (angl. *replenisher*; all. *Regenerator*; esp. *regenerador*; it. *rigeneratore*). L'addition d'une telle substance chimique afin de compenser l'épuisement des bains et de garder aux solutions une activité toujours constante s'appelle la **régénération** (angl. *replenishment*; all. *Regeneration*; esp. *regeneración*; it. *rigenerazione*).

On parle d'un **bain d'arrêt** pour décrire une solution dans laquelle le négatif ou le positif est immergé quelque temps, en cours du traitement, pour arrêter aussi rapidement que possible l'action du bain précédent. (angl. *stop bath*; all. *Stopbad*; esp. *baño de parada* ou *baño de paro* ou *baño de detención*; it. *bagno di arresto*).

Après lavage final, on plonge les films durant une minute dans une solution d'**agent mouillant**. C'est le terme générique désignant certaines combinaisons organiques qui abaissent la tension superficielle d'un liquide et réduisent les risques d'apparition de petites bulles d'air à la surface de l'émulsion lors du traitement. (angl. *wetting agent*; all. *Netzmittel*; esp. *agente humedecedor* ou *agente humectante*; it. *agente umettante*).

Une substance chimique qui empêche les zones non exposées d'être développées et, par conséquent, le négatif d'être surdéveloppé — la plus connue étant le bromure de potassium — s'appelle un **antivoile** ou un **retardateur** (angl. *anti-foggant*; all. *Antischleiermittel*; esp. *anti-velo* ou *retardador*; it. *antivelo*).

Le voile **dichroïque** est un voile chimique coloré, affectant surtout les négatifs, provoqué par la formation de l'argent en présence d'un acide, et pouvant survenir lors du fixage dans un bain contaminé par du révélateur ou complètement épuisé. Voile bicolore, le plus souvent jaune verdâtre, et rose ou violacé (angl. *dichroic fog*; all. *Dichroitischer Schleier*; esp., ital. *velo dicroico*).

L'**halogénure d'argent** est le nom générique des composés photosensi-

bles d'argent avec un halogénure (iodure, bromure, chlorure); (angl. *silver halide*; all. *Halogensilber*; esp. *haluro de plata*; it. *alogenuro di argento*).

Le **développeur** est la substance réductrice dont la propriété est de transformer l'halogénure d'argent impressionné en argent métallique; contenu dans le révélateur, il transforme l'image latente en image visible (angl. *developer*; all. *Entwickler*; esp. *sustancia revelador*; it. *sviluppatore*).

Le **révélateur** est la solution réductrice basique permettant le développement de l'image latente (angl. *developer*; all. *Entwickler*; esp. *revelador*; it. *revelatore*).

La solution aqueuse utilisée pour le fixage est appelée un **fixateur** (angl. *fixer*; all. *Fixiermittel*; esp. *fijador*; it. *fissatore*). On le dit **durcissant** ou **fixateur** tannant lorsqu'on ajoute de l'alun de potassium ou de chrome; il durcit et préserve des risques de fusion la couche de gélatine (angl. *hardening fixer*; all. *Härtung Fixiermittel*; esp. *fijador endurecedor* ou *fijador curtiente*; it. *fissatore induritore*).

Le **préservateur** est la substance introduite dans le révélateur, empêchant l'oxydation rapide des développeurs; c'est un produit antioxydant (angl. *preservative*; all. *Konservierungsmittel*; esp. *conservador*; it. *conservatore*).

La **gélatine** est une substance d'origine animale servant de liant dans les émulsions photographiques (angl. *gelatine*; all. *Gelatine*; esp. *gelatina*; it. *gelatina*).

Une **émulsion** se définit comme un matériau sensible à la lumière constitué par la suspension de particules d'halogénures d'argent dans la gélatine (angl. *emulsion*; all. *Emulsion*; esp. *emulsión*; it. *emulsione*).

Le **substrat** est la couche de baryte qui a pour effet d'assurer l'adhérence de l'émulsion (angl. *substrate*; all. *Substrat*; esp. *substrato*; it. *sostrato*).

Le **filtre** (radiographique) est le matériau absorbant placé dans un faisceau de rayonnement et destiné à éliminer les composantes du rayonnement les plus absorbables (angl. *filter*; all. *Filter*; esp., ital. *filtro*).

Une **épaisseur de demi-absorption** est l'épaisseur de n'importe quel matériau absorbant donné, nécessaire pour réduire la dose du rayonnement à la moitié de sa valeur initiale dans des conditions de faisceau étroit. On dit aussi **couche de demi-atténuation** (angl. *half-value layer*; all. *Halbwertschicht*; esp. *grosor de hemi-absorción*; it. *strato di semiattenuazione*).

La **réticulation** est le plissement de la gélatine provoqué par le brusque passage du film dans deux solutions de températures très différentes (angl. *reticulation*; all. *Retikul*; esp. *reticulación*; it. *reticolazione*).

Un **support** est la surface sur laquelle la couche sensible est couchée : papier, acétate de cellulose, verre, Estar, etc. (ang. *support*, all. *Träger*; esp. *soporte*; it. *supporto*).

5. Les opérations

On distingue dans le laboratoire de développement deux parties : la première, ou **partie humide** (angl. *humid side*; all. *feuchte Sektion*; esp. *parte humeda*; it. *sezione umida*) est réservée au traitement des films et, plus généralement, à toutes les manipulations au cours desquelles entrent en jeu des liquides et notamment des produits chimiques; la seconde, appelée **partie sèche**, est à l'abri de toutes projections liquides; c'est là que sont conservés les films vierges et où ont lieu les manipulations telles que le chargement et déchargement des cassettes, etc. (angl. *dry side*; all. *trockene Sektion*; esp. *parte seca*; it. *sezione secca*).

La **chambre noire**, c'est soit le local aménagé pour le traitement des pellicules, le laboratoire, soit la chambre obscure munie d'une petite ouverture et dans laquelle se forme une image renversée (angl. *darkroom*; all. *Dunkelkammer*; esp. *cámara oscura*; it. *camera oscura*).

Le **développement** est l'action destinée à faire apparaître l'image sur un film ou un tirage au moyen de bains appropriés. Sa qualité dépend de la température du révélateur et de l'agitation du film dans la solution. (angl. *development*; all. *Entwicklung*; esp. *revelado*; it. *sviluppo*).

Le **durcissement** est l'opération consistant à tremper l'émulsion dans de l'alun de potassium afin d'empêcher celle-ci de devenir si molle qu'elle risquerait d'être endommagée au cours du lavage qui suit le fixage. On dit aussi **tannage** (angl. *hardening*; all. *Härtung*; esp. *endurecimiento* ou *curtido*; it. *indurimento*).

Le **fixage** est la stabilisation d'une image par élimination de solubilisation de l'halogénure d'argent en excès (angl. *fixing*; all. *Fixieren*; esp. *fijado*; it. *fissaggio*).

L'opération qui consiste à traiter le bain de fixage dans une cuve traversée par un courant continu de tension comprise entre 0,8 et 1,5 V, afin de récupérer l'argent qui s'est déposé sur la cathode s'appelle l'**électrolyse**. On peut utiliser aussi pour récupérer l'ar-

gent une autre méthode : l'échange d'ions métalliques (angl. *electrolysis*; all. *Elektrolyse*; esp. *electrolisis*; it. *eletrolisi*).

Par **exposition** on entend la quantité de lumière qu'on laisse arriver jusqu'au film sensibilisé ou au papier d'impression (angl. *exposure*; all. *Belichtung*; esp. *exposición*; it. *esposizione*).

Par **sous-exposition** on entend une exposition trop courte entraînant une faible densité dans le négatif et un manque de détails dans les ombres. (angl. *under-exposure*; all. *Unterbelichtung*; esp. *subexposición*; it. *sottoesposizione*).

Au contraire, la **surexposition** est une exposition trop longue donnant des épreuves pâles avec des plages trop lumineuses (angl. *over-exposure*; all. *Überbelichtung*; esp. *sobreexposición*; it. *sovresposizione*).

L'**exposimètre** est l'appareil qui mesure l'exposition; on dit aussi **photomètre** (angl. *exposuremeter*; all. *Expositionsmesser*; esp. *exposimetro* ou *fotoímetro*; it. *esposimetro*).

Un **diagramme d'exposition** donne, pour une densité donnée, une pellicule donnée et un matériau donné, la relation qui existe entre l'épaisseur de l'objet et les valeurs d'exposition. L'établissement d'un tel diagramme exige une plaque à gradins confectionnée dans la matière pour laquelle le diagramme est établi (angl. *exposure charts*; all. *Belichtungsdiagramme*; esp. *diagrama de exposición*; it. *diagramma di esposizione*).

Le **lavage final** est l'opération qui a pour but de débarrasser l'émulsion et le support de toute trace de produits résiduels, particulièrement les sels issus de la dissolution des halogénures d'argent dans le fixateur. (angl. *final wash*; all. *Schlusswässerung*; esp. *lavado final*; it. *lavaggio finale*).

On désigne par **courbe caractéristique** le graphique représentant le noircissement d'une émulsion photographique en fonction de l'exposition; on dit aussi **courbe de noircissement** (angl. *characteristic curve*; all. *Charakteristische Kurve*; esp. *curva característica*, ou *curva de ennegrecimiento*; it. *curva caratteristica*).

6. L'image

Le **négatif** est l'image photographique sur laquelle les valeurs du sujet sont inversées. L'image est le résultat normal d'un développement suivi de fixage (angl. *negative*; all. *Negativ*; esp. *negativo*; it. *negativa*).

On dénomme **contraste** la différence entre la densité la plus forte et la densité la plus faible d'une image photo-

graphique (angl. *contrast*; all. *Kontrast*; esp. *contraste*; it. *contrasto*). On parle de **contraste film** (angl. *film contrast*; all. *Filmkontrast*; esp. *contraste de la emulsión*; it. *contrasto della emulsione*) pour désigner la composante du contraste radiographique qui détermine dans quelle mesure la composition du film, les conditions de traitement, le type d'exposition, le degré de densité et le degré de voile influencent le contraste d'une radiographie.

Les facteurs qui déterminent le flou sont : le flou interne, le flou géométrique provenant du foyer et le flou cinétique engendré par le mouvement des organes et le temps de pose.

■ Le **flou interne** est la zone de transition graduelle entre deux densités due à la formation, autour des parties insolées, de grains d'argent qui ont été frappés par les électrons de l'émulsion arrachés par la radiation X. (angl. *internal blurring*; all. *innere Unschärfe*; esp. *borrosidad interna*; it. *sfumatura interna*).

■ Le **flou géométrique** est la zone de transition graduelle entre la zone d'ombre complète et la zone éclairée qui se forme lors de la projection d'une image par un tube de rayons X. (angl. *geometric blurring*; all. *geometrische Unschärfe*; esp. *borrosidad geometrica*; it. *sfumatura geometrica*).

■ Le **flou total** est le flou déterminé par les effets combinés du flou interne, du flou géométrique et du flou cinétique. (angl. *total blurring*; all. *totale Unschärfe*; esp. *borrosidad total*; it. *sfumatura totale*).

Une **image radiante** est une image formée par le faisceau émergent, qui résulte de l'absorption et de la diffusion des rayons X et gamma par l'objet à examiner (angl. *radiant image*; all. *ausstrahlendes Bild*; esp. *imagen radiante*; it. *immagine radiante*).

Par **image latente** on définit une image invisible conservée dans l'émulsion après exposition et avant développement (angl. *latent image*; all. *latentes Bild*; esp. *imagen latente*; it. *immagine latente*).

On dénomme **grain** l'impression visuelle donnée par les amas de grains d'argent irrégulièrement répartis ou leurs images teintées qui forment l'image photographique (angl. *grain*; all. *Korn*; esp. *grano*; it. *grana*). Quant à la **granulation** c'est la structure discontinue de l'image photographique due aux grains répartis dans l'épaisseur de l'émulsion (angl. *granulation* ou *graininess*; all. *Körnung*; esp. *granulación*; it. *granulazione*).

Mots de tête

« Tous et chacun »

par Frédérin Leroux fils

Mourir épuisé par la lutte, c'est graver son nom sur l'espoir de tous et chacun¹.

Si je vous disais que cette phrase est d'un grand écrivain, y trouveriez-vous à redire? Mais si je vous glissais dans le creux de l'oreille qu'elle est d'un romancier québécois, à peu près inconnu, je me demande si vous ne commenceriez pas à la regarder de travers. Et, avec un peu de bonne (!) volonté, vous en viendriez peut-être même à lui trouver des airs de famille avec une certaine expression anglaise. . .

Lors de mon passage aux Débats, M^{lle} de Buisseret m'avait mis en garde contre « tous et chacun », qualifiant ce tour de solécisme. Mais dans son *Guide du traducteur*, elle le classe parmi les « calques ou fausses Françaises ». Et pourtant, d'après ses explications, il s'agirait plutôt d'un archaïsme : « tous et chacun de nos concitoyens doivent faire leur part (cette tournure, qui existait en France aux siècles précédents, est aujourd'hui désuète)² ».

Pour Geneviève Gilliot, qui trouve que « l'un des deux suffit³ », c'est un pléonisme. Mais pour nos virtuoses de la tribune, c'est une expression quasi irremplaçable.

Existe-t-il un homme politique québécois capable de faire un discours sans la glisser quelque part? de préférence dans sa péroraison?

Que ce soit un pléonisme, je veux bien. Mais utile. À employer à bon escient. À ne pas mettre à toutes les sauces. D'accord. Mais à ne pas écarter systématiquement non plus.

Solécisme? J'en doute. Calque de l'anglais? C'est peu probable. Archaïsme? On la rencontre chez des écrivains contemporains, et pas des moindres.

À commencer par Romain Rolland, prix Nobel :

Je ne sais quelle pression extérieure semblait pousser chacun et tous à parler⁴. . .

Cette citation est de Tagore, vraisemblablement traduite par Rolland.

Celle-ci est de Rolland lui-même : Mais le guru Gandhi n'a lancé que cet unique appel, à chacun et à tous⁵. . .

Les deux suivantes sont d'André Gide : (. . .) ce qui m'amène à me méfier de tous et de chacun⁶.

Et quand on a bu à la santé de tous et de chacun⁷. . .

(On aura remarqué la répétition de la préposition.)

L'auteur bien connu de *Parlez-vous français?* l'emploie à deux reprises dans une étude sur Confucius. Étiemble cite d'abord la *Grande Étude* de Tseng Tse (dans sa propre traduction?) :

Depuis le Fils du Ciel et jusqu'aux petits sires, tous et chacun doivent avoir⁸. . .

Un peu plus loin, il écrit, en paraphrasant Confucius :

(. . .) que le tien et le mien soient oubliés de tous et de chacun⁹. . .

Plus près de nous, un grand journaliste, François de Closets :

La santé pour tous et pour chacun¹⁰.

Un homme politique, feu Pierre Mendès France :

(. . .) choix conforme aux intérêts de tous et de chacun¹¹.

Un auteur de romans policiers, A.D.G., apporte une variante un peu particulière :

Si vous me racontez des blagues, ça risque d'être votre fête à tous et chacun son tour¹²!

Le regretté Romain Gary (alias Émile Ajar) l'écrit trois fois dans le même ouvrage :

(. . .) s'était mis à expliquer à tous et chacun¹³. . .

Les deux autres sont de même facture.

La plus ancienne de ces citations, celle de Romain Rolland, date de 1924. La plus récente, de 1974. Et je viens de relever deux nouveaux exemples dans le Monde¹⁴ des 4 et 5 février 1983.

C'est dire que notre tournure est encore bien vivante. Et qu'elle l'est restée depuis bientôt deux siècles. En effet, d'après Ferdinand Brunot, c'est au temps de la Révolution qu'elle aurait fait son apparition :

On sait comment *chaque* et *chacun* arrivent à avoir un sens voisin de *tous*. *Tous* d'une part, *chacun* pour son compte, d'où l'expression *tous et chacun*. On la trouve dans les cahiers [de doléances du bailliage de Reims] en fonction d'*adjectif numéral* : « la prospérité du royaume et celle de « tous et chacun » les sujets de votre Majesté »¹⁵.

La citation remonte à 1789.

Enfin, il y a au moins un dictionnaire qui enregistre cette locution, le Harrap. Dans la partie français-anglais, on la trouve à *chacun* : « pour chacun et pour tous — for each and everyone ». Et dans la partie anglais-français, à *sundry* : « for all and sundry — pour chacun et pour tous ».

En aussi bonne compagnie, y a-t-il lieu de se faire scrupule de l'employer? Ce serait se priver d'un effet non négligeable.

Faites-en l'essai, plutôt. Retirez-vous dans votre gueuloir (comme faisait Flaubert), lisez ces phrases à haute voix, ensuite supprimez l'un ou l'autre élément, et prononcez de nouveau à haute voix. Vous ne trouvez pas qu'il manque quelque chose?

C.Q.F.D.

Notes

- Gilles Raymond, *Pour sortir de nos cages*, Édition : Les Gens d'En Bas, Montréal, 1979, p. 8.
- Irène de Buisseret, *Guide du traducteur*, A.T.I.O., Ottawa, 1972, p. 35.
- Geneviève Gilliot, *Ce que parler veut dire*, Leméac, Montréal, 1974, p. 40.
- Romain Rolland, *Mahatma Gandhi*, Stock, 1924, p. 124. (Le texte de Tagore date de 1921.)
- Ibid.*, p. 126.
- André Gide, *Voyage au Congo*, Gallimard, coll. « Idées », 1981, p. 29. (Paru en 1927.)
- , *Retour de l'U.R.S.S.*, Gallimard, coll. « Idées », 1978, p. 56. (Paru en 1936.)
- René Étiemble, *Confucius*, Gallimard, coll. « Idées », 1966, p. 156. (Paru en 1956.)
- Ibid.*, p. 146.
- François de Closets, *En danger de progrès*, Gallimard, coll. « Idées », 1972, p. 289.
- Pierre Mendès France et Gabriel Ardant, *Science économique et lucidité politique*, Gallimard, coll. « Idées », 1973, p. 198.
- A.D.G., *Berry Story*, Gallimard, « Série noire », 1973, p. 73.
- Romain Gary (Émile Ajar), *Gros-Câlin*, Mercure de France (1974), coll. « Folio », 1977, p. 55. (Voir aussi p. 105 et 131.)
- Jean Viguié, *Le Monde*, 4 et 5 février 1983.
- Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française*, tome X, 1^{re} partie, Librairie Armand Colin, 1968, p. 493-494.

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

©Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

©Department of Supply and Services Canada 1984

Abonnement :

1 an (10 numéros) — Canada : 10,85 \$
Étranger : 13 \$
Numéro — Canada : 1,10 \$ — Étranger : 1,30 \$

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Règlement : par chèque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnements et
Services Canada, Ottawa (Ont.) K1A 0S9.

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the
Receiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply
and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Canada

Note de la rédaction Editor's Note

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *l'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Service de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ont.) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055.

[pour les exemplaires distribués
automatiquement aux traducteurs du
Bureau et, à titre gracieux, à certains
collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement
du Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

[pour la correspondance — informa-
tion ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne,
s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement
du Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-5014

Les manuscrits ainsi que toute corres-
pondance relative à la parution de(s)
textes doivent être adressés au rédac-
teur (ou rédactrice) en chef. (V.
l'adresse à la fin du bulletin.)

All queries regarding purchases, sub-
scriptions, delays, changes of address,
missing or defective issues, and so on,
related either to *Terminology Update* or
to the terminology bulletins should be
directed to the appropriate services
listed below :

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa (Ont.) K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically to
Bureau translators and certain
contributors)

2. Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0S9
Tel: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Printing
Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-5014

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

*Philippe Blain, chef, Section Santé et
Agriculture, Direction de Montréal;*

*Bruno Claessens, Centre de termino-
logie de Bruxelles, Institut libre
Marie-Haps;*

*Georges Holtzwarth, anc. examinateur
agréé par le Service de la formation
aéronautique du Secrétariat général à
l'aviation civile (France); anc. réviseur
au Bureau des traductions;*

*Frédérin Leroux fils, chef, Section du
Secrétariat d'État, Portefeuille socio-
administratif, Direction des services de
traduction aux ministères;*

*Georges Lurquin, président, Centre de
terminologie de Bruxelles, Institut
Marie-Haps.*

Manuscripts and all correspondence
relating to the publication of articles
should be addressed to the Editor.
(For the address, see last page of
bulletin.)

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

*L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5*

Correspondence

*Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5*

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 17, n^{os} 5 et 6
Juillet et août 1984

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 17, Nos. 5 and 6
July and August 1984



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Spécial Cinquantenaire / Special 50th Anniversary Issue

55210
417

Ce numéro double s'insère dans le cadre des manifestations qui marqueront, cet automne, le cinquantenaire de la fondation du Bureau des traductions.

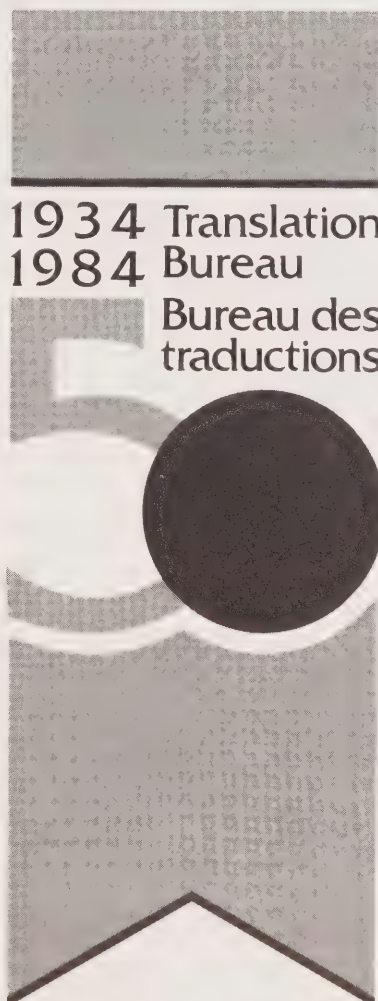
Nos lecteurs y trouveront une série d'articles qui retracent la naissance et l'évolution de l'organisme et de ses principaux secteurs dont certains ont connu, et connaissent encore, un essor prodigieux à la mesure des progrès continus et multiformes de la technologie.

La rédaction

The publication of this special issue of *Terminology Update* is one of many events taking place this fall to commemorate the 50th anniversary of the founding of the Translation Bureau.

The issue contains a series of articles relating the beginnings and remarkable growth of the Bureau and its main sectors of activity, some of which are still expanding to keep pace with technological change in its many forms.

The Editor



	Page
Cap sur le centenaire/Looking forward to fifty more Alain Landry	2
Le bureau fédéral des traductions, naissance et croissance d'un organisme qui, depuis cinquante ans, se conjugue au présent futur... Fikri Méleka	2
Les services d'interprétation : petite et moyenne histoire Ronald Després	5
Un service centenaire : les Débats Raymond Robichaud	7
Un brin d'histoire : le hansard G.A. Lussier	13
Multilingual Translation in the Information Age G.A. Mendel	14
Parlez-vous multilingue ? Henri Dumas	16
La terminologie : un bond dans l'avenir Michel Cardin	17
Les services documentaires : des premiers bouquins au grapho-braille James Tomlinson	19
Montréal ou les fruits d'une relative jeunesse Gérald Boulad	20
La direction de Québec à vol d'oiseau Raymond Mercier	23

Cap sur le centenaire / Looking forward to fifty more

Le Bureau des traductions, vent en poupe et toutes voiles dehors, a atteint le cap des cinquante ans.

Notre but, en publiant ce numéro spécial de *l'Actualité terminologique*, est non seulement de sensibiliser ses lecteurs et tout le milieu de la traduction, de l'interprétation et de la terminologie à cet événement majeur, mais aussi de les inviter à célébrer avec nous. Nous voudrions que tous se joignent à nous et en fassent leur fête, que ce soit la fête, non seulement du Bureau, mais de toute la profession.

En plus du Cinquantenaire du Bureau, nous marquons cette année, avec le 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada, les débuts de la profession au Canada et les vingt-cinq ans de nos services d'interprétation.

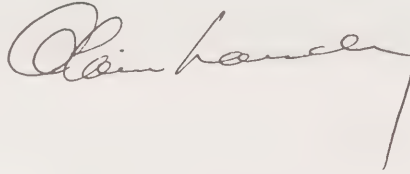
Les anniversaires sont des étapes où il est bon de s'arrêter et de faire le point, de mesurer les réalisations par rapport aux objectifs, de dresser l'actif et le passif, pour ensuite repartir, résolu, vers de nouveaux horizons.

Sans renier son passé ni rompre avec ce qui demeure sa principale raison d'être, à savoir les services linguistiques qu'il fournit à l'administration fédérale, le Bureau est actuellement appelé à étendre son champ d'action. Je suis confiant qu'il saura, en puisant dans ses ressources et ses compétences, relever le défi.

Galère, frégate ou caravelle, le Bureau s'apprête à larguer les amarres et, cap

sur le Centenaire, reprendre le large. Bonne traversée!

Le Sous-secrétaire d'État adjoint
(Langues officielles et Traduction),



Alain Landry

The Bureau is now fifty years old and looking forward to the next fifty with undiminished energy and enthusiasm.

We have prepared this special issue of *Terminology Update* to draw the attention of our readers and the entire translation, interpretation and terminology community to this important event and invite them to celebrate with us. We are asking everyone to join us in honouring not only the Bureau but the entire profession.

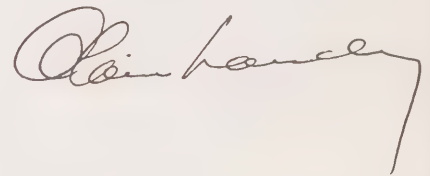
This year, in addition to the Bureau's fiftieth anniversary, we are also celebrating the 450th anniversary of Jacques Cartier's arrival in Canada, the birth of the profession in Canada

and 25 years of interpretation services by the Bureau.

Anniversaries provide an excellent opportunity to pause and take stock, to evaluate the extent to which objectives have been met, draw up a balance sheet and then start off again with renewed determination toward new horizons.

Without rejecting its past or diverging from its main purpose — to provide linguistic services to the federal administration — the Bureau is now being called upon to broaden its field of activities. With the resources and skills it has at its disposal, I am confident it will meet this challenge.

Having weathered its first fifty years, the Bureau is preparing to sail forth again into the uncharted waters of the future. May its journey be a rewarding one!



Alain Landry
Assistant Under Secretary of State
(Official Languages and Translation)

Le bureau fédéral des traductions

Naissance et croissance d'un organisme qui, depuis cinquante ans, se conjugue au présent futur...

Si l'on en croit la petite histoire, le Bureau des traductions serait le fruit du hasard... Plus exactement, il serait né de l'accès de mauvaise humeur d'un ministre, furieux et dépité de voir son autorité bafouée par la dizaine de traducteurs des Débats.

C'était à l'occasion d'une conférence impériale sur le commerce, tenue à Ottawa en 1932. Le secrétaire d'État, M. C.H. Cahan, ayant demandé aux dits

traducteurs d'assurer le service de traduction de la conférence, ceux-ci se refusèrent alléguant qu'ils ne travaillaient que pendant les sessions parlementaires. Et, effectivement, les traducteurs des Débats n'étaient de service que cinq ou six mois par an, le reste du temps ils étaient en congé... payé. Cahan dut donc faire appel à des indépendants et devint blême de colère, rapporte-t-on, lorsqu'il s'aperçut qu'un

certain nombre de traducteurs parlementaires figuraient au nombre des pigistes¹!

1. Selon une autre version, la Chambre ne siégeait pas à ce moment et le Secrétaire d'État n'avait pu mettre la main sur les traducteurs des Débats qui avaient déserté Ottawa pour la Côte d'Azur où, dit-on, ils avaient l'habitude de passer leurs congés sessionnels.

D'autres affirment que l'idée de centraliser les services de traduction, donc de créer le Bureau, aurait germé dans l'esprit du tout-puissant greffier adjoint de la Chambre des communes, Arthur Beauchesne, soucieux de « tailler » un poste intéressant pour l'un de ses amis, chef d'une unité de traduction.

Il convient toutefois de préciser que le projet de centralisation des services de traduction était déjà dans l'air depuis assez longtemps puisque le journal outaouais, *le Droit*, en parlait une dizaine d'années plus tôt. Il avait consacré un article à la question dans son numéro du 8 février 1924, et c'était (déjà) pour s'y opposer.

Opposition unanime

Quoi qu'il en soit, le projet de loi du Secrétaire d'État prévoyant la création du Bureau des traductions se heurte, dès le début, à l'opposition unanime des Canadiens français. Les raisons ne sont cependant pas les mêmes pour tous. Les hommes politiques, en majorité libéraux, y sont hostiles parce que l'initiative émane d'un gouvernement conservateur (cabinet Bennett)². Les traducteurs le repoussent par crainte de perdre leur autonomie (chaque ministère ou organisme fédéral avait son propre service), en particulier les chefs qui se refusent à devenir des subalternes alors que, dans les ministères, ils sont rois et maîtres.

L'Association technologique de langue française, groupement composé en majorité de traducteurs de la région d'Ottawa-Hull, se réunit et l'un de ses membres, Cinq-Mars, déclare, vivement applaudi par ses collègues : « Il y a péril en la demeure. » Les traducteurs parlementaires craignent, pour leur part, de ne plus bénéficier des privilèges inhérents à leur charge, à savoir six ou sept mois de congés sessionnels par an.

La presse francophone constitue le troisième pôle d'opposition. Elle n'est pas hostile, en général, au principe même de la centralisation des services de traduction mais réclame plutôt que le projet de loi s'accompagne d'un certain nombre de garanties, notamment l'assurance formelle que tous les documents fédéraux seront traduits (et rapidement) en français, que la spécialisation sera maintenue, que les unités

de traduction dans les ministères seront accrues et qu'aucun traducteur ne sera renvoyé (en deux ans, vingt postes avaient été supprimés par l'abolition des services de traduction au ministère des Finances et à la Commission des chemins de fer et par la réduction du nombre de traducteurs au ministère de la Marine et à la Chambre des communes). Certains journaux accusent le gouvernement de chercher, grâce au subterfuge de la centralisation, à « parquer » les Canadiens français dans les services de traduction et à ne leur réserver, au sein de la fonction publique fédérale, que des postes de traducteur, tout en s'arrangeant de surcroît pour ne pas les multiplier.

Les médias, qui déclenchent une véritable levée de boucliers, saisissent l'occasion pour reprocher au cabinet Bennett de ne pas se conformer aux dispositions de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique — une foule de rapports et de renseignements de tous ordres ne sont pas traduits ou, s'ils le sont, c'est avec beaucoup de retard, ce qui leur fait perdre toute utilité —, dénoncer l'insuffisance des services de traduction et se plaindre que les déclarations des responsables du gouvernement et de l'administration, les communiqués et les documents importants ne sont fournis à la presse qu'en anglais; ce qui désavantage les journaux d'expression française et amène souvent leurs correspondants dans la capitale fédérale à s'improviser traducteurs.

Attachés parlementaires

Le cabinet Bennett réussit toutefois, malgré cette forte opposition, à faire adopter le projet de loi instituant le Bureau des traductions en tant que seul organisme gouvernemental chargé d'assurer, dans toutes les langues, les services de traduction nécessaires au bon fonctionnement de l'administration fédérale et des institutions qui en relèvent. Le Bureau est créé en février 1934 et sa direction confiée à un surintendant nommé par la Commission de la fonction publique (appelée alors Commission du service civil), M. Damien-T. Robichaud, qui occupe d'abord le bureau de... Cahan à la Chambre, puis celui du conseiller juridique du Sénat avant de s'installer, toujours sur la colline parlementaire, dans l'édifice de l'Ouest où se trouvent toujours d'ailleurs certains services d'interprétation. Le surintendant est assisté d'un secrétaire, M. Georges Benoît, et d'un garçon de bureau. C'est là toute l'admini-

nistration centrale. Il est vrai que tous les services d'intendance sont assurés par le ministère de tutelle, qui est le Secrétariat d'État.

Bien que la traduction au Canada remonte à la conquête, ce lien avec le Parlement n'est pas pour étonner. En effet, la traduction n'existait pas en tant que service gouvernemental fédéral avant la Confédération. Dès 1867, il fallut recruter des traducteurs pour les Débats et les Comités, les Pères de la Confédération ayant exigé qu'on conserve la langue française au Canada et que toutes les lois et tous les actes publics soient rédigés dans les deux langues officielles. Le Pacte de la Confédération garantit l'usage du français à Ottawa en même temps que l'anglais. C'est à ce moment qu'est née la traduction dans la capitale fédérale. En fait, les premières traductions n'ont lieu qu'en 1872-1873 et sont confiées à des pigistes. C'est au début du XX^e siècle seulement que les traducteurs des Débats sont titularisés et deviennent des fonctionnaires fédéraux.

Il n'est pas alors question d'affecter des traducteurs à tous les organismes gouvernementaux. Cette situation se perpétue assez longtemps puisqu'en 1913 il n'y a que sept ou huit traducteurs disséminés dans différents ministères.

Au moment de la création du Bureau, la fonction publique fédérale compte 91 traducteurs (au traitement global de 252 000 dollars), dont une douzaine aux Débats. Le ministère des Affaires extérieures réussit, malgré les dispositions de la loi, à soustraire son service de traduction à la centralisation, alléguant le caractère confidentiel des documents traités. Il en est de même du Sénat. Les traducteurs des Affaires extérieures et du Sénat ne sont intégrés au Bureau qu'après la disparition de leurs chefs respectifs, soit en 1946 pour le ministère et en 1950 dans le cas du Sénat.

Les craintes se dissipent

La tempête suscitée par le projet de loi sur la centralisation des services de traduction ne tarde pas à se calmer avec l'implantation du Bureau. Les oppositions s'atténuent rapidement et les réticences se font de moins en moins vives grâce à l'application intelligente des dispositions de la loi. Les unités ministérielles de traduction demeurent auprès du client et les craintes que certains avaient exprimées de voir tous les services réunis dans un même local, une sorte « d'usine de la

2. Seul Henri Bourassa, indépendant, défend le projet de loi estimant que la centralisation des services de traduction enrainerait l'usage du français dans la fonction publique fédérale.

traduction » comme on l'affirmait, sont sans fondement.

Sur le plan administratif, la création du Bureau n'affecte le secteur parlementaire, principal centre de cristallisation des réserves sinon d'opposition à l'initiative de Cahan, que de façon marginale. Les traducteurs cessent de relever de l'Orateur de la Chambre et passent sous la direction du surintendant du Bureau. Ils perdent toutefois (mais en partie seulement) le régime préférentiel dont ils bénéficiaient par rapport à leurs collègues. Auparavant, ils n'étaient tenus de travailler que pendant les sessions, c'est-à-dire cinq ou six mois par an. Un compromis est conclu avec la nouvelle direction qui leur accorde treize semaines de congé, dont dix sessionnelles. Les traducteurs des Comités obtiennent six semaines. Aujourd'hui encore, les interprètes et traducteurs parlementaires sont avantagés par rapport à leurs collègues des autres secteurs en raison des conditions particulières de leur travail.

Une autre conséquence de la centralisation est l'égalisation des salaires. Ceux-ci étaient fixés par l'Orateur de la Chambre dans le cas des traducteurs parlementaires et par les ministères employeurs ou la Commission de la fonction publique pour les autres, d'où d'importants écarts en matière de rémunération.

Avant 1934, les nominations avaient souvent, surtout en ce qui concerne les Débats, un caractère politique. Il s'agissait tantôt de candidats malheureux aux élections, tantôt de journalistes, avocats ou autres membres de professions libérales, qu'on voulait « récompenser » ou tout simplement « caser ». Certains avaient même, dit-on, leurs « mercenaires » qui travaillaient en leur lieu et place et auxquels ils versaient une partie du salaire qu'ils percevaient. Ces « mercenaires » étaient en général, ou avaient été, des journalistes.

Gens de valeur et grands seigneurs

Il faut dire que, recrutés par voie de concours ou nommés par complaisance³, les traducteurs sont tous gens de valeur : romanciers, essayistes, poètes, historiens, journalistes et, parfois même, de véritables érudits. Le choix n'était pas mauvais dans l'ensemble. Toute une pléiade d'écrivains canadiens réputés sont passés par le Bureau des traductions. Citons, au hasard, Louis Fréchette, Alfred Desrochers, Éva Sénécal, Alonzo Cinq-Mars, Benjamin Sulte, William

Chapman, Louvigny de Montigny, Jules Fournier, François-Xavier Garneau, Robert Rumilly. . .

Ce sont aussi de grands seigneurs. . . D'aucuns se souviennent encore de l'époque (c'était avant la Seconde Guerre mondiale) où les traducteurs des Débats fréquentaient assidûment la promenade de la rue Sussex, à deux pas de la colline parlementaire, une cape nonchalamment jetée sur les épaules, un chapeau aux larges bords posé sur la tête, une canne à pommeau d'ivoire, ostensiblement brandie d'une main gantée de noir, et échangeant, au gré des rencontres, des saluts plus ou moins cérémonieux.

Recrutement difficile

Avec la création du Bureau, le recrutement se fait de façon beaucoup plus stricte et par les soins exclusifs de la Commission de la fonction publique. Des annonces paraissent dans les journaux et des examens sont organisés tous les ans ou presque. On compte alors trois sortes d'examen selon le niveau de recrutement : traducteur principal (équivalant au réviseur dans le régime actuel), traducteur « senior » et traducteur « junior ». Des examens de passage d'une classe à une autre ont également lieu.

À titre d'exemple de la difficulté des examens de recrutement, signalons qu'en 1947, sur 325 candidats, 15 seulement réussissent dont 12 avaient déjà une expérience en traduction. Ce qui signifie que la profession ne s'est enrichie que de trois éléments. Certains candidats se sont présentés six ou sept fois et l'on cite même le cas d'un traducteur qui ne fut admis qu'au terme de dix tentatives.

La correction des examens n'était pas, comme aujourd'hui, confiée à des spécialistes. Elle était effectuée par des membres de la Commission de la fonction publique ou des recteurs d'université qui, malgré leur savoir, ignoraient généralement tout de l'art et des techniques de la traduction. Le Bureau créé, les ministères et organismes savent à qui s'adresser (ou peut-être commencent-ils à réaliser l'importance d'une profession qui venait de recevoir ses lettres patentes à défaut de titres de noblesse) et réclament, de plus en plus, des traducteurs. Les petites équipes travaillant sur place se multiplient assez rapidement malgré les difficultés de recrutement. Les plus importantes se trouvent à Statistique Canada, aux Transports et aux Lois. Les traducteurs qui ne sont pas affectés au Parlement

ou aux ministères sont regroupés au sein de la Traduction générale où l'on traduit des textes des Comités, les rapports des commissions royales d'enquête, les documents des ministères et organismes qui n'ont pas de service de traduction et le trop-plein des équipes ministérielles. Les textes confiés à la Traduction générale comprennent également des directives, des notes de service, de la correspondance, des formulaires, des discours, des communiqués ainsi que des documents divers, en particulier des rapports annuels provenant d'organismes autonomes (Conseil national de recherches, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Radio-Canada, Gendarmerie royale). La division des Lois constitue un service « parlementaire » et est logée dans l'enceinte du corps législatif.

Les besoins en traduction augmentent avec la guerre et certains ministères créent même leurs propres services, distincts du Bureau. C'est notamment le cas des Forces armées et du ministère des Approvisionnements et Services. Le Bureau, qui grossit rapidement, connaît une assez forte poussée après la fin des hostilités et, en 1948, il compte près de 175 traducteurs. Ce chiffre grimpe progressivement à 300 et se maintient longtemps à ce niveau. Le personnel, relativement plus âgé qu'aujourd'hui, est aussi beaucoup moins mobile que de nos jours.

La Loi sur les langues officielles (1969) amène le Bureau à intensifier le recrutement pour faire face à la demande sans cesse croissante des différents ministères et organismes, mais c'est en 1974 que l'embauchage atteint son point culminant avec près de 400 nouvelles recrues. Aujourd'hui, l'effectif comprend près de 1800 personnes, dont près de 1200 TR.

Le Bureau a récemment acquis une nouvelle dimension avec l'extension de son mandat à la promotion des langues officielles. Fidèle à sa vocation première, il se prépare à d'autres défis.

Fikri Méléka

3. Il faut se garder des généralisations, car les nominations de ce genre n'étaient pas la règle.

Les services d'interprétation : petite et moyenne histoire

Lever de rideau

— *Les Canadiens français ne cessent de récriminer, de réclamer toutes sortes de choses impossibles. Depuis la bataille des Plaines d'Abraham que ça dure! Et nous sommes en 1958! Seigneur, près de deux siècles! À force de rouspéter, de vitupérer, de vilipender, ils ont fini — la fonction créant l'organe, c'est bien connu — par avoir le caquet aussi haut et coloré que le gousset bas et terne. Ah, si j'avais seulement le quart de leur bagout! Un bagout tel qu'à peine sortis de leurs collèges et de leurs séminaires, les petits bourgeois, qu'ils appellent pompeusement « l'élite » s'empressent de revêtir la toge du prétoire ou la bure du sanctuaire. Histoire de pouvoir haranguer à satiété, pendant le reste de leur existence, le reste de la société.*

Ruminant des pensées de cet ordre, et d'autres encore sans doute, John G. Diefenbaker fronce les sourcils. Va-t-il prêter l'oreille à la rumeur sourde qui monte jusqu'à lui? Un de ses principaux ministres, francophone avoué et avéré, cherche à l'en dissuader.

— *Vous savez bien, John, que nous pouvons obtenir un mandat majoritaire sans « ces » Canadiens français. Le scandale du pipe-line, qui a mis fin à vingt-deux années de régime libéral, est trop frais dans les esprits. Pots-de-vin et assiettes au beurre empestent encore l'air que nous respirons!*

Mais le brillant criminaliste de la Saskatchewan, catapulté depuis un an à la tête du gouvernement conservateur minoritaire, a contracté la soif du pouvoir. En milieu politique, qui dit soif dit dipsomanie. On ne fait pas fi impunément, il s'en doute bien, de 31% de la population du pays. Flairant un mauvais conseil, dicté par les préjugés de son éminence grise, il ne l'écoute plus que d'une oreille distraite et hoche la tête.

— *Et que veulent-« ils » avoir cette fois-ci?*

— *Tenez-vous bien : des chèques bilingues et la traduction « instantanée » des débats à la Chambre!*

Le poing énergique du « jeune » premier ministre s'abat sur le pupitre d'acajou laqué.

— *Eh bien, ils « les » auront. Et moi, j'aurai leur vote.*

Acte premier

Chèques bilingues et « traduction simultanée » constituent donc le fer de lance du programme électoral destiné à courtiser les Canadiens français.

Par chèques bilingues, il faut entendre tous les chèques émis par le Trésor fédéral — dorénavant libellés dans les deux langues officielles —, notamment les chèques des programmes universels de bien-être social : allocations familiales et pensions de vieillesse.

Par « traduction simultanée », l'interprétation des délibérations à la Chambre basse, la Chambre des communes, formée de députés élus. L'autre chambre du Parlement bicaméral du Canada, le Sénat, formé de membres désignés et non élus, n'est pas en cause. (Électoralement du moins!)

L'opération charme réussit : M. Diefenbaker donne à son parti la plus imposante majorité post-confédérative : 202 sièges sur un total de 250! Il a raflé 50 des 75 circonscriptions du Québec!

Le 11 août, le premier ministre présente lui-même une motion « tendant à approuver l'installation d'un système de traduction simultanée ». Elle est adoptée à l'issue d'un débat de quelques heures auquel prennent part une dizaine d'intervenants, dont le chef de l'opposition libérale et futur premier ministre, Lester B. Pearson. *Nemine contradicente*. (Pour la gouverne de l'éventuel lecteur non latiniste de *l'Actualité*, s'il en est : « Aucune voix dissidente » ou « à l'unanimité ».)

Le service — dont nous célébrons cette année le 25^e anniversaire — doit être mis en place dès la reprise de la session, début janvier 1959. Fébrilement, on s'organise. Deux cabines d'interprétation sont aménagées aux extrémités sud de la Chambre. Elles se fondent si bien dans l'architecture gothique de l'honorable enceinte, agrémentée de panneaux de chêne sculptés, qu'elles passent, encore aujourd'hui (*"In more ways than one"*, dirait un loustic!) à peu près inaperçues. Il faut adjoindre au système d'amplification un matériel lourd et encombrant, modifier la console, chambarder la salle de contrôle. . .

Puis quelqu'un s'avise qu'il va falloir des interprètes. Dans cet enchevêtrement quasi inextricable de bouts de fils et de micros, on y avait à peine songé! Où dénicher ces oiseaux rares? Aussi ancienne que la malédiction de la Tour de Babel, la profession, dans sa forme technologiquement contemporaine, en est à ses premiers balbutiements. L'AIIIC — l'Association internationale des interprètes de conférence — a vu le jour il y a quelques années à peine. Le procès de Nuremberg et la fondation des Nations Unies, véritables balises de la genèse de notre profession, sont des événements relativement récents.

Bah! On s'organisera avec les moyens du bord. Les traducteurs de la Division des débats (compte rendu intégral des délibérations de la Chambre, dit britanniquement et patronymement « hantsard »*) qui ont l'habitude de dicter leurs traductions, donc de faire des traductions « orales », passent l'automne à s'exercer. Quatre d'entre eux réussiront le concours : Raymond Robichaud, Maurice Roy, Ernest Plante et Raymond Aupy.

M'étant fait seriner tant et plus à la Sorbonne que je n'avais « à peu près pas d'accent » comparativement à mes cousins québécois, le petit Acadien que je suis rêve de se jeter dans la mêlée. J'ai la chance d'avoir pour voisine de bureau une Luxembourgeoise diplômée de l'école de Genève, donc candidate sérieuse. Nous nous exerçons ensemble, enregistrant, écoutant, critiquant, analysant. Valérie Sylt, admise au concours, réussit haut la main. Hélas, « on » rejette brutalement ma candidature à la présélection : « on » constate que ma carrière de traducteur date d'une année à peine, que mes diplômes en philosophie et en musique sont fort étrangers à la discipline de l'interprétation. (Le sont-ils vraiment?) « *Il a encore la couche aux fesses* » aurait clamé irrévérencieusement le surintendant du Bureau des traductions, M. Pierre Daviault. (Quelques années plus tard, le remerciant de m'avoir présenté au lan-

* V. plus loin *Un brin d'histoire...* (N.D.L.R.)

cement de deux de mes ouvrages littéraires à l'Université d'Ottawa, j'aurai le malin plaisir devant moult dignitaires, de lui rappeler cette remarque. Daviault avait le sens de l'humour : l'œil brillant et amusé, il me lança une répartie qu'une certaine pudeur m'empêche de reproduire verbatim dans cet article!)

De l'extérieur, on a recruté Margo Ouimet et Anthony Martin. M. Henriot Mayer, ancien chef de la Division des débats et successeur de M. Daviault à la « surintendance », a coordonné les séances de formation du groupe, l'organisation du concours, la mise sur pied du service. Ayant lui-même participé aux exercices, il donne à l'occasion un coup de main à la première équipe, la soulageant de quelques voyages autour du globe. C'est pourquoi les journaux de l'époque parlent, non pas de sept, mais de huit pionniers.

Les pionniers font merveille, les députés se félicitent de leur nouveau « système », appellent familièrement et affectueusement le petit appareil qu'ils se fichent dans le tympan « mon traducteur ». Ils le font encore. . .

Acte deuxième

Le Sénat ne tarde pas à frétille de jalousie, à réclamer son « système » à son tour. On annonce en conséquence la création de trois nouveaux postes ainsi que la tenue d'un concours à la mi-janvier 1961. Cette fois-ci, j'attends le jury de pied ferme : je n'ai cessé de « faire mes gammes » et de butiner, aux Débats, dans la roseraie de la terminologie parlementaire.

L'attente en valait la peine : en compagnie de deux collègues et grands amis, Donat Fleury et Paul Patenaude, j'accède à mon tour au cénacle. Joséphine Tessier nous y a devancés de quelques mois. Nous sommes tous fusionnés à l'équipe existante, mise à la remorque des deux Chambres.

Jusqu'en mai 1969, alors que cinq nouvelles recrues viennent gonfler nos rangs, notre petit effectif demeure à peu près constant, soit onze ou douze, chaque arrivée contrebalançant un départ. La charge de travail, elle, se décuple. Les comités parlementaires se multiplient; les conférences aussi, la parlotte officielle étant de plus en plus à la mode. Dans le sillage de la Commission BB**, on réclame nos services

de toutes parts. Nous ne savons plus où donner de la tête.

Il n'est pas rare de « verser de la chuchotée » dans les oreilles de quatre ou cinq députés, à une séance de comité de 9 h à 13 h, avant d'entamer la « véritable » journée de travail à la Chambre, qui s'échelonne de 14 h à 22 h 30. Un numéro du *Droit* consacre la moitié de sa première page aux « onze bêtes de somme qui fournissent les services d'interprétation au Parlement ».

Époque héroïque, s'il en fût. Époque combien exaltante aussi.

À preuve, l'extrait suivant d'un article que m'avait demandé une dame fort gentille, et pas du tout allergique aux interprètes, alors chargée de recueillir des témoignages à l'occasion du 50^e anniversaire du Bureau des traductions :

J'ai le bonheur d'étrenner ma carrière d'interprète pendant « l'âge d'or de l'interprétation simultanée », les années 60. Les délégués n'en finissent plus de s'extasier sur notre travail, viennent nous congratuler en cabine, nous assurent que nous étions bien plus intéressants que les conférenciers! Les compliments pleuvent si drus que nous en sommes gênés.

Fébrilement, nous préparons l'année du centenaire de la Confédération et de l'Exposition universelle de Montréal, que nous traversons sans encombre, mais la langue bien « pendante ». (Dieu! Que de boulot, que de boulot! Le fait d'y avoir survécu tient peut-être du miracle.) C'est aussi la période des missions au long cours, notamment en Asie et en Amérique du Sud. Sans compter le sempiternel chapelet des villes qui s'échelonnent de Halifax à Victoria.

En 1970, l'équipe d'une vingtaine que nous sommes continue à suer et à souffler (mais sans « se rendre »). On commence à avoir timidement recours au dépannage des pigistes. On évoque une restructuration de fond en comble du Bureau et, partant, de ses services parlementaires. Vous allez enfin pouvoir respirer, nous promet-on.

Acte troisième

Janvier 1971, douze ans presque jour pour jour après la « naissance » du service : sous l'impulsion de Raymond Aupy, un des vétérans de la première heure devenu directeur des Opérations spéciales, prennent forme les trois grandes composantes que sont « les Comités », « les Conférences » et « les Chambres ». Composantes à la fois thématiques et fonctionnelles, elles constituent, encore aujourd'hui, l'ossature

de la Direction de l'interprétation.

La section Chambres revient à son effectif de 1961, inchangé depuis, soit une douzaine d'interprètes, scindée en deux sous-équipes alternant selon une formule ingénieuse — trop complexe pour le profane — de répartition d'affectations. La « taille » de la section n'est pas, en l'occurrence, ce qui importe. C'est vraiment, et de plus en plus, la section vedette de l'interprétation, voire de l'ensemble du Bureau des traductions : d'un bout à l'autre du pays, on peut capter quotidiennement, tant à la radio qu'à la télévision, la voix des interprètes qui « doublent » députés et ministres. Il n'est pas rare d'entendre des bribes d'interprétation, le soir, à l'« édition nationale » du téléjournal.

Les « Conférences », organisées initialement par Paulette Cyr, puis par votre humble serviteur, ont connu un essor phénoménal au cours de la dernière décennie. À la Section des conférences en langues officielles s'est greffée, dès 1973, celle des conférences en langues étrangères. Dotées d'un effectif global de 46, les deux sections puisent abondamment dans un répertoire de quelques centaines de pigistes.

Au début de 1971, quand on me confia la mise sur pied du service des comités, je démarrai avec les six « tout premiers » traducteurs-interprètes du Bureau. À la fin de l'année, l'équipe avait triplé. Aujourd'hui, le service, qui correspond à deux sections jumelles et fusionnées, commande un effectif de 49. En 1983-1984, on y avait traduit onze millions de mots et accumulé 1 104 jours-interprètes.

L'ancienne Section de la formation, dite « l'école des interprètes » vers le milieu des années soixante-dix (« école » dotée d'une salle de conférences, de huit cabines, d'installations dernier cri), est devenue la Section audio-électronique. C'est une section « orchestre » qui sert de tremplin technique et polyvalent à tous les autres services d'interprétation : évaluation de la qualité du matériel, préparation de devis pour de nouvelles installations, etc., etc.

Cette demi-douzaine de sections composent la Direction de l'interprétation. Effectif total : 116. Ce n'est pas le dixième de l'effectif du Bureau des traductions. Mais la directrice actuelle, M^{me} Madeleine Lalande, nous communique des chiffres qui font rêver : l'an dernier, 8 100 jours-interprètes « internes » au regard de 6 111 jours-interprètes « à la pige ». La production des pigistes est d'environ 75 % celle des permanents!

** Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. (N.D.L.R.)

Épilogue

Il va sans dire que nos services d'interprétation subissent aujourd'hui le contrecoup de la conjoncture économique, des compressions budgétaires qui en résultent. L'horloge quantitative marque un cran d'arrêt.

Mais l'horloge qualitative continue de vibrer et de sonner. Du haut de mon juchoir chronologique de vingt-neuf ans, heureusement immuable, je me

surprends à penser que la moyenne d'âge de l'équipe a largement dépassé « mon immuable ». Il paraît que c'est le sort des professions traditionnelles. Nous sommes devenus « traditionnels » en un quart de siècle à peine!

J'ai tôt fait de me consoler. De penser que le vin qui mûrit a plus de robe, de fruité, de corps et de consistance que le beaujolais.

De penser que, dans notre milieu — et je cite les dernières lignes de l'article évoqué précédemment :

« ... le quotidien professionnel n'est ni gris, ni grivelé, ni grisaille. Il ne l'a jamais été. C'est un kaléidoscope de couleurs et de sons, nourri dans le creuset politique d'un éventail événementiel qui n'en finit pas de mouvoir et, parfois, sincèrement, d'émouvoir. »

Ronald Després

Un service centenaire : les Débats

On sait que le bilinguisme officiel dans notre pays n'eut longtemps d'autre sanction que les prescriptions assez sommaires de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ainsi conçu :

Dans les Chambres du Parlement du Canada [...] l'usage de la langue française ou de la langue anglaise dans les débats sera facultatif [...] mais dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces Chambres l'usage de ces deux langues sera obligatoire.

Les actes du Parlement du Canada et de la législature de Québec devront être imprimés dans les deux langues.

Bien que ce texte figure toujours en annexe aux Statuts révisés, il n'a jamais possédé de caractère officiel. On est tenté de dire « Tant mieux! » tant cette traduction du *B.N.A. Act** est maladroite et ambiguë. Si l'usage des deux langues est facultatif, n'est-on pas en droit de conclure qu'aucune n'est officielle et qu'on est parfaitement autorisé, dans l'enceinte parlementaire, à ne parler ni l'une ni l'autre? Et la « rédaction d'archives » ne semble-t-elle pas être une bien étrange occupation, sentant vaguement le faux ou la contrefaçon? Curieusement, la dernière disposition de l'article — *Les actes du Parlement du Canada*, etc. —, semble au contraire dépourvue d'équivoque et applicable, sans extension abusive du terme, au compte rendu *in extenso* des délibérations de nos deux Chambres. Mais il faut oublier pour cela que, dans l'esprit du traducteur, les « actes » dont il est question ne sont ni un « recueil des décisions de l'autorité » ni des « mémoires » ou des « journaux », mais des « lois », des *Acts* du Parlement britannique ou du nôtre.

Ces erreurs, ces bizarreries sont assez caractéristiques de ces traductions anciennes qui, par ailleurs, ne méritent pas toujours tout le mal qu'on en dit. Certains contemporains, pourtant, étaient déjà sensibles à ces défauts. C'est même à cette circonstance qu'on peut attribuer, sans trop solliciter les textes, la création d'un service de traduction des débats directement placé sous la direction de la présidence de la Chambre.

Mais, revenons un peu en arrière. Si l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (puisque « acte » il y a) est de 1867, il n'en faut pas conclure que les parlementaires de cette époque héroïque aient été particulièrement pressés de se doter de tous les services auxquels nous nous sommes habitués. Sans doute les *Journaux* ont-ils été publiés tout de suite. On conçoit mal, en effet, une assemblée délibérante fonctionnant sans ordre du jour ni procès-verbal! En revanche, il suffit d'un instant de réflexion pour se rendre compte que la publication du compte rendu *in extenso* des délibérations quotidiennes pouvait attendre. Encore en 1880 on en contestait l'utilité, faisant observer qu'à Westminster on se contentait toujours d'une espèce de résumé des discours et que, de toute façon, on pouvait encore compter sur les journalistes pour savoir ce qui se passait à la Chambre.

Malgré tout il avait été décidé, dès 1876, de faire paraître un *hansard* canadien, plus complet que celui de Londres. Pour une raison ou pour une autre on avait alors décidé de s'en remettre pour cela — du moins pour le relevé sténographique des débats — à des contractuels. Comme il fallait aussi

songer à la traduction, on jugea bon, à partir de 1880, de procéder de la même façon. Pour la rémunération on s'arrêta au tarif de 2,50 \$ la page (sans doute s'agissait-il d'une page imprimée). La modicité de ce chiffre ferait sourire si on ne s'avisait de la puissance d'achat réelle du dollar de cette époque. Les 5 400 \$ du budget de la traduction, — cela coûte « énormément cher » disait-on — obéraient gravement les finances de la Chambre, ce qui se conçoit, Victoria *régnante*, sir John A. Macdonald étant premier ministre et sir Leonard Tilley étant aux Finances.

Quel multiplicateur faudrait-il retenir pour établir avec notre dollar une comparaison tant soit peu valable? Il faudrait consulter pour cela un historien de l'économie, mais à quarante ou cinquante on ne serait pas trop loin du compte (Songeons que le traitement annuel des plus modestes des serveurs de l'État était alors de l'ordre de 300 \$.). On arrive ainsi, par extrapolation, à un chiffre voisin de 250 000 \$ par année. Pour des sessions qui ne se prolongeaient guère alors au-delà de quatre mois — encore était-ce plutôt rare — cela restait assez appréciable. Très avares des deniers publics — trait assez caractéristique des parlementaires de cette époque (comme quoi les choses ont bien changé!), — les députés s'insurgèrent. L'affermage coûtant trop cher, pourquoi ne songerait-on pas à faire de la traduction et de la sténographie des services proprement parlementaires, celle-ci coûtant aussi fort

* *British North America Act*, Acte de l'Amérique du Nord britannique. (N.D.L.R.)

cher? On s'y résolut donc, autant que je puisse voir, en 1884.

J'ouvre ici une parenthèse. J'ai lu ici ou là, que la traduction des débats parlementaires remonte à 1880. Sans doute, mais il vaudrait mieux, je pense, surtout en cette année du cinquantenaire du Bureau des traductions, s'arrêter à 1884 et pas seulement pour en faire une de ces fausses fenêtres dont parle Pascal, mises là pour la symétrie, mais plus logiquement parce que c'est cette année-là que, sur le rapport du Comité parlementaire compétent (le Comité chargé des comptes rendus des délibérations, aujourd'hui disparu), on décida de doter la Chambre d'un service officiel de traduction des débats. M. Coursol, député de Montréal-Est, le constatait d'ailleurs le 26 mars de cette année-là. « C'est la première fois, disait-il, que nous avons des traducteurs nommés officiellement ». Sur la foi de ce témoignage il paraît assez légitime de marquer cette année, non seulement le cinquantenaire du Bureau, mais aussi le centenaire des Débats (sans parler des vingt-cinq ans de l'interprétation!).

Placé sous la direction de M. Achille Fréchette, dont le nom allait rester inséparable de la fonction jusqu'à la fin du siècle (et un peu au-delà), le premier service de traduction — les premiers « Débats », comme nous dirions — fut rapidement constitué. Il se composait à l'origine, semble-t-il, d'un chef, de quatre traducteurs et d'un correcteur d'épreuves. Cet effectif s'étant vite révélé insuffisant on songea, presque tout de suite, à l'augmenter très sérieusement en désignant deux traducteurs supplémentaires.

Le processus d'augmentation étant engagé il ne devait plus s'arrêter, en vertu de la loi de l'irréversibilité propre à la fonction publique. En 1884, il y avait donc 8 personnes aux Débats; en 1909, 11; en 1934 (année de la centralisation), 15 et aujourd'hui 36... Mais si pour les effectifs on est à peu près passé en un siècle du simple à un peu plus du quadruple, le chiffre du traitement a suivi une courbe ascendante encore plus vertigineuse. On avait fixé le traitement de M. Fréchette à 1 000 \$ par année, celui des traducteurs à 800 \$ et celui du correcteur d'épreuves à 400 \$. Mais même au regard des chiffres actuels de la rémunération de leurs lointains successeurs, compte tenu de la dévalorisation de la monnaie, — j'en ai dit un mot plus haut, — cela ne paraît pas déraisonnable. M. Fréchette trouvait là, en tout cas, de quoi fort bien se loger.

Il y a quelques semaines, on évoquait sa mémoire dans la publicité d'un

agent d'immobilier, proposant en vente la belle maison qu'il occupait à New-Edinburgh, à l'ombre de Rideau Hall, comme si le fait d'avoir été habitée par le premier chef des Débats conférerait à celle-ci une espèce de valeur historique!

À tout prendre la situation de M. Fréchette devait être supérieure à celle de ses successeurs de notre fin du XX^e siècle. Mais il reste que, convenable ou pas, la rétribution des traducteurs restait sensiblement inférieure à celle des sténographes. Le dépôt du rapport qui proposait notamment de faire passer de 1 000 \$ à 2 000 \$ le traitement annuel du sténographe en chef (j'imagine qu'on dirait aujourd'hui « le chef des Débats anglais ») en relevant en conséquence celui de ses collaborateurs, allait susciter à la Chambre, le mercredi 26 mars 1884, une fort intéressante discussion.

Traducteurs et interprètes

Le Comité parlementaire qui avait introduit la résolution s'était notamment fondé, pour proposer cette augmentation mirifique du traitement du chef des sténographes, sur le fait que les tribunaux de l'Ontario, en particulier, s'étant depuis peu dotés de leurs propres services de sténographie, il serait désormais difficile pour ce monsieur et ses collègues d'arrondir leur budget entre les sessions... Si on désirait conserver leurs services, il fallait y mettre le prix. Raisonnablement impeccable, sans doute, mais que ne pouvaient admettre sans réserve les nombreux amis qui comptaient les traducteurs parmi les députés, en particulier MM. Coursol, Béchard et Ouimet, tous trois parlementaires distingués et fort connus. Le premier avait été maire de Montréal, le second allait mourir sénateur et le troisième devenir successivement Orateur de la Chambre, ministre et enfin juge de la Cour du Banc de la Reine. Ils allaient tenir ce jour-là des propos auxquels pourraient souscrire très volontiers tous les traducteurs d'aujourd'hui, insistant notamment sur l'ensemble de qualités que l'on devait obligatoirement relever chez ceux de la Chambre, assurément comparables à celles des sténographes, pour ne pas dire supérieures et s'étonnant, pour ce motif, qu'on ne songeât pas à aligner leurs traitements sur ceux de ces derniers.

Une ou deux voix dissidentes, il est vrai, se firent entendre. M. Desjardins, député de Montmorency, lui-même écrivain et journaliste, affirmait que, d'après lui du moins, le nouveau sys-

tème (entendez la prise en charge de la traduction par la Chambre) n'avait guère accéléré les choses, à quoi il lui fut répondu que l'on avait déjà livré 350 pages à l'imprimerie. Il ajoutait d'ailleurs, parlant des sténographes français (ils n'étaient guère bien occupés à l'époque), qu'ils pouvaient aussi faire de la traduction... *Nil novi sub sole*.

Eu égard aux deniers publics

Cette discussion fut reprise le 2 avril suivant, donnant lieu à des interventions analogues et, *in fine*, à une motion présentée par M. Auger, député libéral-indépendant de Shefford, portant sur l'abolition pure et simple des deux services. Il fallait, selon lui :

« [...] *discontinuer le système de paiement à même les fonds publics d'un certain corps de rapporteurs et de traducteurs de débats de cette Chambre* [...] »

Mise aux voix, la motion fut rejetée par 101 voix contre 61. Admirez en passant la fidélité des députés. Pour une Chambre qui comptait à l'époque 211 députés, 162 présences est un chiffre tout à fait raisonnable. Toutes proportions gardées, l'atteindrait-on aujourd'hui pour le vote sur une motion dont l'adoption ne mettrait pas en danger la vie du gouvernement?

En toute justice pour M. Auger, précisons que son hostilité au système s'inspirait du louable motif de faire faire des économies au contribuable. Selon lui, en effet, le recours aux contractuels, malgré tout, revenait moins cher. Pourtant on a vaguement l'impression qu'il aurait peut-être été mieux disposé envers M. Fréchette et ses collègues si ce n'eût été la nomination récente à un poste de traducteur d'un certain A.E. Poirier... Sans doute les précisions manquent-elles, mais on a, somme toute, l'impression que malgré les usages de l'époque on avait jugé cette nomination par trop politique. Cela arrivait.

Quoi qu'il en soit, M. Fréchette et son service restaient en place. Sur place aussi, pourrait-on dire, les traducteurs étant installés près du soleil, à l'édifice du Centre, le seul utilisé à l'époque par les Chambres. Ils allaient y rester jusqu'en 1941, état de choses qui n'allait pas, dit-on, sans certains inconvénients, surtout aussi longtemps que la nomination des traducteurs restait soumise aux aléas de la politique. Leurs rapports avec les députés pouvaient être délicats. Éloignés de la Chambre pendant la Deuxième guerre mondiale, plutôt mal installés au vieil immeuble Labelle (celui-ci occupait l'emplace-

ment où s'élève aujourd'hui le *Holiday Inn*, rue Dalhousie), ils ne songeaient pas à s'en féliciter. Pourtant leur chef à l'époque, A.-H. Beaubien, n'avait pas été trop mécontent de la chose, ayant éprouvé certains ennuis du fait de l'amitié qui liait certains de ses collaborateurs aux députés. Beaubien était lui-même fort ancien dans la maison, mais ni sa nomination — qui remontait assez loin — ni son avancement ne devait rien à la faveur politique, ni même aux bonnes grâces du tout-puissant greffier de la Chambre, Arthur Beauchesne, ce qui du reste serait revenu à peu près au même, les sympathies conservatrices de ce dernier et son influence auprès du parti n'étant un mystère pour personne.

Je me souviens d'avoir parcouru un jour une liste des traducteurs de l'époque (ceux des Débats et d'autres, je ne sais plus très bien) avec Georges Benoît, alors « secrétaire » du Surintendant. On y retrouvait des noms illustres, « à rallonge » comme on dit familièrement, très Vieille France : Cinq-Mars, Letellier de Saint-Just, Juchereau-Duchesnay. . . Benoît affectait volontiers, dans son parler, le style en « bras de chemise » dont parle quelque part Jean Richépin. « C'est pas, me disait-il, un bureau démocratique *le yâbe* »**. Aux Débats moins qu'ailleurs peut-être tant il est vrai que les traducteurs de ce service constituaient alors une espèce d'aristocratie, sinon au sein de la fonction publique, du moins au sein du Bureau des traductions où on venait de les faire entrer *volens, nolens*. Relativement mieux payés que leurs collègues des ministères (à 3 400 \$, le traitement de traducteur aux Débats était légèrement supérieur à celui d'un chef de section (on disait alors « division ») ministérielle, ils bénéficiaient en outre, notamment du point de vue des vacances, d'un régime sensiblement plus généreux. La centralisation les avaient privés de quelques-uns de leurs avantages, mais ceux-ci restaient appréciables, en particulier les trois mois de vacances dont ils jouissaient entre les sessions. Une anecdote circulait à ce propos. Beaubien, dont la laderie . . . administrative . . . était légendaire, accordait à ses collaborateurs douze semaines de congé. Sur quoi un de ses collaborateurs, L.-J. Chagnon, lui fit observer qu'il trouverait malaisément à faire tenir trois mois en douze

semaines : « *Trois mois c'est le quart d'une année. Or le quart de cinquante-deux semaines c'est treize et non douze.* » Les chiffres sont les chiffres et Beaubien s'inclina. Désormais on eut droit à dix semaines de congés « sessionnels » par année, ce qui, ajouté aux trois semaines « statutaires » donnait treize. C.Q.F.D.

Le traducteur des années vingt

On évoque parfois la silhouette caractéristique du traducteur des années vingt ou trente et, singulièrement, de celui des Débats : feutre mou aux bords relevés ou chapeau melon, gants beurre frais, demi-guêtres, pardessus à revers de velours, canne élégamment maniée. . . Cette coquetterie conforme d'ailleurs aux usages du temps, n'allait toutefois pas résister au déménagement « au Labelle », comme on disait. Comment cela aurait-il été possible ? Le caractère des lieux ne s'y prêtait guère, ni le voisinage immédiat de la tannerie Kizell dont les effluves *sui generis*, les chauds soirs d'été, emplissaient les bureaux où on s'efforçait de mettre en un français à peu près correct les éloquentes propos d'un Jim Gardiner, d'un Bob Manion ou d'un J.S. Woodsworth.

Beaubien avait hérité de son personnel, déjà en place au moment de la centralisation. Certains de ses traducteurs étaient beaucoup plus anciens que lui. Wilfrid Gascon y était depuis au moins 1902 ! En théorie, tous avaient été désignés au concours. Laurier lui-même n'avait-il pas affirmé, l'année justement de l'entrée de Gascon au service, qu'on avait « *créé toute une révolution en faisant les nominations par voie de concours* », et que « *le choix [. . .] ne se port[ait] plus sur des amis politiques, mais sur le candidat le plus méritant* » ? On veut bien le croire, mais il y avait avec les puissants du jour certains accommodements, de singuliers concours peu annoncés, des annulations inexplicables, d'autres bizarreries encore. Pour un Pierre Daviault, recruté vers 1924, combien de sujets médiocres et dont les perles font encore le plus bel ornement du sottisier des Débats ! Il y avait parmi eux un certain B. . . , venu dans le service (vers 1922), paraît-il, par l'aérostation (on racontait qu'il se produisait dans les foires suspendu à un ballon) auquel une tenace légende attribue toujours, j'imagine, les fameuses « caisses de béton » (*concrete cases*) ou les plus célèbres encore « saumons à œil de chaussette » (que je ne ferai pas à mes lecteurs l'injure de retraduire !)

qui font encore la joie de ses lointains successeurs.

La vérité est que, malgré tout, un bon quart de siècle après l'institution du concours dont parlait le premier ministre en 1902, la qualité de la traduction laissait encore fort à désirer. Il suffit de feuilleter le hansard des années vingt pour s'en convaincre. On y retrouve encore trop de ce « français baroque » que dénonçait déjà M. Ouimet en 1884. Et pourtant on disait que, conscient de l'insuffisance de trop de ses collaborateurs, leur chef, Léon Gérin, revisait tout lui-même, de la première à la dernière ligne. Que pouvaient donc être au départ les textes non revus par ce maître de la langue, l'un des nôtres qui a su la manier avec le plus de correction et d'élégance ? À dire vrai on constate assez peu de progrès par rapport aux traductions qui, à l'origine, sortaient des bureaux de M. Fréchette, si ce n'est sans doute du point de vue des délais de livraison, ceci expliquant peut-être cela. On faisait observer à la Chambre, en 1884, que les traducteurs dont les services avaient été retenus pour la session auraient sans doute à rester « de trois à cinq semaines » après la prorogation, pour terminer le travail. C'est bien le cas de parler de « traduction d'archives » comme à l'article 133 de la constitution ! Pendant le mandat de M. Gérin, on arrivait à respecter des délais de vingt-quatre heures environ. C'était encore trop long, sans doute, tout l'intérêt d'un compte rendu *in extenso* quotidien tenant dans sa parution presque immédiate. C'est à ce problème que s'attaqua tout de suite le premier surintendant du Bureau des traductions, D.-T. Robichaud, mon père.

Les circonstances qui ont entouré, en 1934, la création du Bureau des traductions n'entrent pas dans mon propos, si ce n'est dans la mesure où, dit-on, certains abus criants du côté de la Traduction des Débats avaient attiré sur elle et sur la question de la traduction en général le regard d'abord critique, puis irrité, et enfin exaspéré des autorités du temps. On raconte à ce sujet beaucoup de choses, mais je ne m'y arrêterai pas, laissant à d'autres le soin d'élucider, mettons, la ténébreuse affaire du scandale de la conférence impériale de 1932 à laquelle d'aucuns feraient remonter la décision prise par le gouvernement Bennett de reprendre pour son compte un projet écarté une première fois en 1907, soit la centralisation des services de traduction.

** Le diable. (N.D.L.R.)

Changement de régime

Pour les traducteurs des Débats cette décision se traduisait tout de suite — c'est le cas de le dire! — par un changement radical de régime. Pour que les deux versions du hansom parussent en même temps, ou à peu près, il fallait se résoudre à travailler la nuit. Cela supposait la collaboration des Débats anglais, dont viendrait la copie (celle de Beauchesne sur laquelle on comptait si peu qu'il fut soigneusement écarté des délibérations), et surtout de l'Imprimerie nationale pour qui l'opération aurait certaines incidences budgétaires. Quant à la collaboration des premiers intéressés, les traducteurs, on la supposa acquise au départ. Au reste, à cette époque présyndicale il n'était nullement question de leur demander leur avis.

L'affaire fut vite conclue. Mais curieusement, il fallut attendre quelques mois pour que les Débats anglais se sentent en mesure de communiquer les « bleus » aux traducteurs. Entendez par là les textes polycopiés en caractères de cette couleur, non encore revus par l'auteur du discours. Cela paraissait pourtant un des éléments les plus simples du système. Quoi qu'il en soit on dut, à l'origine, traduire sur épreuves, à partir des « placards ». Cela ralentissait les opérations. Ce n'est que quand on commença à recevoir les « bleus » à intervalles réguliers, — une demi-heure environ, dans l'heure et demie ou les deux heures suivant la séance dont ils rendaient compte, — que le bureau put prendre ce qu'on pourrait appeler sa « vitesse de croisière ». Il l'a conservée depuis, le régime n'ayant guère varié, si ce n'est que l'horaire du service s'est modifié au cours des ans, parallèlement à celui de la Chambre elle-même. La suppression des séances du soir, toute récente, pourrait constituer à cet égard une véritable révolution. On substituerait ainsi à la formule « séance du jour + séance du soir à la Chambre = séance du soir + séance de nuit aux Débats » un emploi du temps plus rationnel. J'emploie le conditionnel, la modification du Règlement n'ayant été introduite qu'à titre d'essai. Mais à la Chambre comme ailleurs il n'y a que le provisoire qui dure.

L'horaire des traducteurs des Débats de l'ère de la post-centralisation était à l'origine extrêmement astreignant. Le régime s'est pourtant humanisé avec le temps, grâce surtout, comme je viens de le dire, aux modifications intervenues dans le Règlement de la Chambre. Avant, pendant et un peu après la guerre, elle siégeait encore de 15 h à

23 h, cinq jours par semaine, moins le mercredi soir. Peu à peu, on a adopté un horaire moins aberrant. Il n'en reste pas moins que les traducteurs des Débats, bon an mal an, sont tenus d'abattre en sept mois l'équivalent d'un an de travail ailleurs. L'efficacité du service, parfaitement rodé à l'heure qu'il est, a d'ailleurs souvent fait l'objet de l'admiration de certains corps, étrangers à la Chambre, qui ont eu l'occasion d'en profiter : l'OTAN, l'Union interparlementaire, l'Association parlementaire du Commonwealth, et d'autres encore. Nulle part ailleurs, semble-t-il, n'arrive-t-on à livrer dans des délais aussi brefs l'original et encore moins la traduction des comptes rendus. Et cela pendant des semaines et des mois de suite, jusqu'à concurrence, pourrait-on dire, de onze millions de mots.

Rythme de travail démentiel, mais quelle équipe!

Le temps passant, il se peut que dans la mémoire collective des deux sections jumelles des Débats s'estompe le souvenir des mauvaises années. On pourra le regretter car c'est en songeant qu'ils « en avaient vu bien d'autres » que les traducteurs d'autrefois arrivaient à s'acquitter, sinon avec bonne humeur, du moins avec philosophie, d'un régime de travail parfois démentiel. Personne aux Débats, que je sache, n'a « fait », comme nous disions, le débat sur le pipeline de 1955, ni l'année des dix-sept samedis (en deux séries, l'une de onze, l'autre de six) à la même époque. Mais les membres actuels des Débats ont eu largement leur part des séances nocturnes qui se prolongeaient jusqu'à l'arrivée des femmes de ménage. Au demeurant, cette possibilité existe toujours et le nouveau venu aux Débats doit se souvenir du sage dicton d'Ernest Plante, dont l'expérience « parlementaire », au sens où nous l'entendons, s'est étendue sur plus d'une génération. « Toute séance commencée, disait-il, risque de se prolonger. . . » Rien de plus vrai.

Mais la dureté du régime, même assoupli, a ceci de bon qu'il entretient chez ses victimes un vif esprit de corps. Citons ici André Audette, actuellement directeur des Traductions parlementaires, alors Chef de la section des Débats :

« [...] il est sûrement rare de trouver une équipe aussi unie, aussi joyeuse et aussi contente de faire son boulot. »

Ces propos ont été tenus le 19 décembre 1975. Rien ne permet

de croire qu'ils ne correspondent pas toujours à la vérité. L'esprit des Débats a résisté à l'absurdité des horaires de la Chambre comme à diverses réorganisations administratives dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles ne s'imposaient pas toujours avec évidence. Quelle idée a-t-on eue, à un certain moment, de diviser l'équipe en modules « trois traducteurs un réviseur » alors que l'organisation déjà en place ne soulevait aucune critique sérieuse? Il est vrai que cette « réforme » resta purement théorique.

L'esprit des Débats a aussi résisté aux déménagements successifs dont le service n'a cessé d'être l'objet depuis 1941. Du rez-de-chaussée de la Chambre aux hauteurs de celle-ci, de là à l'immeuble Labelle, puis à l'édifice de l'Ouest (même avant la restauration de ce superbe bâtiment on y était très bien), puis au *Hunter*, puis au *Canadian*, puis au *Blackburn* et enfin, depuis un certain temps déjà, au *Vanguard*. Ce cadre de travail est banal et sans charme, mais enfin l'emplacement est commode. Moins peut-être que ne l'aurait été l'édifice de la Confédération, auquel on avait sérieusement songé un moment, ou encore à l'édifice dit « du Sud » (ou *Wellington*) qui aurait été parfait. . . Mais enfin on ne peut pas tout avoir et, à tout prendre, tout vaut mieux que l'exil à l'Imprimerie nationale dont on avait vaguement parlé à un certain moment.

À eux trois MM. Fréchette, Wilfrid Larose et Léon Gérin (si on excepte le bref intérim de A.H. Trudel en 1914) ont dirigé le service de 1884 à 1934, pendant le premier demi-siècle de son existence. A.H. Beaubien est resté en place treize ans et Pierre Daviault a pu près aussi longtemps. Après eux les choses s'accélérent avec Henriot Mayer, Denys Goulet, Jacques Pelletier et Paul Boudreau dont les mandats successifs occupent une vingtaine d'années au total. André Audette y est resté à peine trois ans. . . On est loin de la longévité administrative des premiers titulaires du poste. Imagine-t-on Mireille Couillard (chef de section depuis 1973) et Moïse Khadour (nommé en 1981) encore en fonctions au début du siècle prochain? L'histoire des Débats obéit, comme la plupart des autres phénomènes contemporains, à la loi de l'accélération!

Cette histoire, on a pu voir comme elle pouvait être étrangement dépourvue de rebondissements depuis un siècle. Parler des Débats, c'est parler d'une institution étonnamment stable qui n'a jamais appelé depuis sa fondation de véritable réforme en profondeur. Des

aménagements ont suffi. Mais sur le plan humain il en va tout autrement. C'est pourquoi j'ai laissé pour la fin, pour la bonne bouche, quelques considérations sur son personnel, plus drôles sans doute et mieux faites pour retenir le lecteur qui aurait eu la patience de me suivre jusqu'ici.

La légende du lutrin

On doit à Louis Fréchette qui fut député de Lévis et, paraît-il, traducteur aux Débats (je n'ai pas retrouvé sa trace, pas plus que celle de Pamphile Lemay), un amusant ouvrage intitulé *Originaux et détraqués*. Aucun traducteur n'y figure, mais l'auteur eût-il été aux Débats jusqu'au début des années quarante et même un peu au-delà, les modèles ne lui auraient pas manqué.

Un ouvrage sur les grandes entreprises américaines qui connaît actuellement beaucoup de succès, *In Search of Excellence*, affirme que l'une des marques de réussite d'une grande société, c'est l'existence en son sein d'un véritable folklore. À ce compte, la traduction des Débats, toutes proportions gardées, pourrait rivaliser avec Exxon ou IBM! En ce qui la concerne, il s'agit le plus souvent de récits mettant en scène des personnages variés qui, pour une raison ou une autre, ont laissé au service un souvenir qu'on aurait pu croire indélébile. Mais les choses étant ce qu'elles sont et la longévité des traducteurs (ou du moins leur temps de passage au service) s'étant sensiblement réduite, je me demande si on peut encore raconter dans les couloirs du *Vanguard* les histoires dont on se délectait autrefois en bavardant près du fameux « lutrin » où Royal Larose, le célèbre commis des années quarante et cinquante, disposait, de demi-heure en demi-heure, le double des « bleus » arrivés du Parlement. Le « lutrin » lui-même avait sa légende. Il avait, dit-on, été légué au service par S.E. Yvon Beaulne, il y a peu encore ambassadeur du Canada près le Saint-Siège apostolique et représentant permanent du Canada à la Commission des droits de la personne à Genève. Ce pupitre avait été son cadeau de départ, car lui aussi avait été traducteur aux Débats, ce qu'il ne songerait nullement à renier. Justement j'ai cherché le « lutrin ». Je ne l'ai pas trouvé. J'espère qu'il ne s'est pas perdu. Ce serait dommage, comme il serait dommage qu'on laisse sombrer dans l'oubli les histoires de B... du « colonel », de C... ou de la « comtesse ». Voyons plutôt.

J'ai dit plus haut un mot de B... Passons au colonel. Je mets ici le mot sans guillemets car ce titre militaire n'était pas usurpé. Celui qui le portait était en effet le lieutenant-colonel G... Croix de Guerre 1914-1918, chevalier de la Légion d'honneur, qui après avoir brillamment fait la Première guerre mondiale commanda par la suite le Régiment de Hull. C'était un excellent romancier, mais un traducteur plus discuté sur lequel on racontait bien des choses. Évidemment on ne prête qu'aux riches, mais l'anecdote suivante est assez caractéristique.

Le réviseur : Voyons G..., quelle idée de mettre un mot pareil?

G... : Il est dans le dictionnaire.

Le réviseur : Bien sûr, mais on dit « peu usité ».

G... : Je ne m'en sers pas souvent non plus.

Ou celle-ci encore :

G... : Je sais tout de même « mon » français!

Le réviseur : Mais pas « le » français.

G..., fort bel homme (il ressemblait à Laurier), entré aux Débats au début du siècle y était encore une vingtaine d'années plus tard. Il avait eu tout le temps, on le voit, d'alimenter la légende.

Les C..., français, étaient deux. L'un d'eux était chef à la Défense nationale, l'autre traducteur aux Débats. Des témoins sérieux assurent que, chaque soir, arrivant au bureau (c'était après le début du régime nocturne) il posait à côté de lui un « quarante onces » de gin. Lorsqu'il avait terminé la dernière de ses treize ou quatorze « tranches » la bouteille était vide sans que C... s'en portât plus mal. L'histoire me paraît difficile à croire et je ne la livre que sous toutes réserves!

Un linotypiste particulier

L'originalité du père D... était ailleurs. À l'époque, on demandait aux traducteurs de taper eux-mêmes leur texte. D... s'y refusant obstinément on l'avait autorisé, par exception, à livrer à l'imprimerie des feuilles manuscrites d'un format spécial, l'imprimerie ayant poussé l'obligeance jusqu'à lui affecter un linotypiste particulier.

J'ai évoqué la personne de B..., que je n'ai pas connu. En revanche, j'ai un peu approché S..., bien qu'on le vît peu. Il était de l'équipe de l'imprimerie (entendez la petite équipe détachée pour reporter sur la traduction les corrections manuscrites faites aux « bleus » par les ministres ou les députés) et on ne le voyait que fugitivement, entre les

sessions. C'était un curieux personnage, mêlé dans sa jeunesse à l'action de l'école littéraire de Montréal, ayant bien connu Lozeau et Nelligan. Mais il fallait que ces renseignements soient venus d'ailleurs. S... était un ours qui ne parlait à personne. Il quittait peu son bureau, mais on le voyait parfois remonter le couloir, traînant ses savates de paille... Il s'était marié très tard et avait eu un enfant. La chose s'étant sue, quelqu'un osa l'en féliciter. Il en reçut pour toute réponse un « Ça vous regarde? » réfrigérant. Pourtant, mes rares contacts avec lui m'ont laissé un bon souvenir.

Il y eut aussi A.D..., le poète, traducteur du reste assez fantaisiste. Ses qualités de ce point de vue, en tout cas, restent inconnues, car il ne faisait au bureau que de rares et rapides apparitions. Il ne devait d'ailleurs pas y séjourner longtemps, comme bien on pense.

L'originalité du charmant L. M... n'était pas immédiatement apparente. Dans le service (il était spécialement chargé de la préparation de l'édition révisée du *hansard*) il n'était que facile à vivre. Mais il avait une manie, celle de ne pouvoir se résoudre à se débarrasser des vieux journaux. Son petit appartement, rue Sussex, chez les vieilles demoiselles Blackburn (la maison, fort ancienne, a disparu, ce qu'on peut regretter) était devenu de ce fait un véritable capharnaüm.

La « comtesse »

Irène de Buisseret, la « comtesse » comme on l'appelait (elle l'était, ayant repris, selon l'usage belge, le titre de son père qui avait été ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S.M. le roi des Belges à Saint-Petersbourg). Sa mère était russe, d'où Irène de Buisseret tenait sans doute certains traits de caractère un peu hors du commun. Distinguée, brillante, très drôle, elle avait aussi, avouons-le, une forte dose d'originalité. Dans le service, elle était aussi consciencieuse que complaisante.

Mais j'arrête là cette série de portraits, incomplète sans doute et certainement arbitrairement dressée. L'histoire de ces « originaux et détraqués » attend encore son Mommsen ou son Fustel de Coulanges. Si je me suis arrêté à cet aspect de l'histoire de la Traduction des Débats c'est qu'il me semble donner une bien meilleure idée de ce qu'avait pu être le service à certaines époques que la reproduction d'organigrammes ou de statistiques de mots traduits. Ai-je eu tort?

Intervenant dans le débat du 2 avril 1884 dont il a été question ci-dessus, M. Béchard avait affirmé :

Pour que la traduction soit faite convenablement, il faut qu'elle soit faite par des littérateurs de premier ordre.

Fichtre! Admettons que les termes de M. Béchard aient dépassé sa pensée. Il n'en demeure pas moins qu'il n'avait pas absolument tort et que le goût des lettres a toujours fait bon ménage avec l'exercice du métier de traducteur. C'est ce qui explique que, pendant des générations, on ait toujours retrouvé dans l'équipe des Débats un certain nombre de littérateurs, sinon tous « de premier ordre », du moins avantageusement connus en leur temps.

Une pléiade d'écrivains

Rodolphe Girard, auteur de deux excellents romans, *Rédemption* et *Marie Calumet*, avait attiré sur lui les foudres du clergé et l'honneur — si on peut dire — de la mise à l'index. Son chef, Léon Gérin, fils d'Antoine Gérin-Lajoie, lui-même traducteur et écrivain célèbre en son temps, avait produit de savants ouvrages sur la sociologie, science alors toute nouvelle chez nous en ce début du XX^e siècle.

L'œuvre de Pierre Daviault, membre de la Société royale, est aussi abondante que variée. Outre *Traduction*, que tout le monde connaît et qui a mérité diverses réimpressions, on lui doit de nombreux ouvrages historiques ou même des œuvres d'imagination, celles-ci, disait-on à mots couverts, pas toujours publiées sous son nom véritable. . . Pour l'abondance de la production on ne peut guère que lui opposer notre savant ami Jacques Gouin dont l'œuvre tout entière (on dit aussi « tout entier » depuis peu, Dieu sait pourquoi) aura de quoi enchanter les érudits du siècle prochain qui s'attacheront à faire « l'histoire de l'histoire ». Jacques Gouin était aux Débats au début des années cinquante, assez longtemps pour être jugé digne de figurer à l'honorable corporation des « parlementaires ».

Le regretté Jean-Marc Poliquin, empruntant une voie inverse de celle que l'on suivait souvent au dernier siècle, avait abandonné la traduction des

débats pour le journalisme où il devait faire une très brillante carrière. Lui aussi avait été aux Débats au début des années cinquante, en même temps qu'Irène de Buisseret, étonnant écrivain, auteur, on le sait de *Deux langues six idiomes*, devenu un classique dans la profession, et de *L'homme périphérique*, ouvrage d'un abord difficile, mais admirablement écrit. Aussi bien écrit, mais d'une lecture infiniment plus facile, *Les forts de l'Outaouais* suffiraient à assurer la réputation d'écrivain de Guillaume Dunn (« le vieux Bill », comme on l'appelait). Il était aux Débats, contemporain de Gouin, de Poliquin, d'Irène de Buisseret, mais on le voyait peu car il était, comme S. . . avant lui, de l'équipe de l'Imprimerie.

Un peu avant cette pléiade d'écrivains des années 1950, alors à leurs débuts, il y avait eu le charmant Édouard Chauvin, fin poète, avant lui encore Louis-Joseph Chagnon, auteur d'une « Chanson des érables » primée par l'Académie des jeux floraux, et puis Marie-Rose Turcot, première femme traductrice aux Débats et auteur estimé de livres d'enfants. Je ne me cite que pour mémoire, encore que j'aie moi aussi, en mon temps, eu l'occasion de voir ma prose imprimée ailleurs qu'au hansard. Cette tradition littéraire aux Débats semble s'être perdue après le départ de Ronald Després. En sa personne, elle survit chez les interprètes. Mais qui la reprendra chez les traducteurs de la Chambre?

Le poids d'une expérience

Il m'est arrivé d'assister à des colloques internationaux où on venait nous exposer, non sans suffisance, les méthodes utilisées à l'ONU ou à la CEE pour assurer la traduction. Je ne pouvais m'empêcher d'en être un peu agacé. Ces messieurs semblaient avoir découvert la lune. On avait envie de leur dire que si ce dont ils nous entretenaient remontait à 1946 ou aux années cinquante, nous aurions nous-mêmes pu invoquer une expérience autrement plus ancienne et plus variée, vieille alors de près d'un siècle. Bref, il ne me semblait pas qu'ils aient eu grand chose à nous apprendre au sujet de

l'organisation d'un service de traduction efficace et rapide.

Je songeais, bien sûr, au service des Débats, assurément l'un des plus anciens du genre dans le monde, aux traditions les plus honorables, aux réalisations les moins discutables. Nous ne nous en avisons pas assez et il est bon que les fêtes du 50^e anniversaire du Bureau nous donnent l'occasion de nous en souvenir et de le rappeler.

Et maintenant, pour finir, un mot d'excuse ou d'explication.

On peut parler de la « Traduction des débats », avec un grand « T » (ou des « Débats » tout court avec un grand « D »). Mais alors on songe tout de suite à la Chambre, à M. Fréchette et à ses successeurs. Il y a aussi la « traduction des débats » avec un petit « t », ce qui comprendrait celle des délibérations du Sénat. Ce n'est pas de ce côté qu'ont porté mes recherches.

Disons tout simplement que le Sénat s'est longtemps contenté d'un système analogue à celui de la Chambre à ses débuts : petite équipe, longs délais. . . Depuis la centralisation, à laquelle il était parvenu cependant à soustraire « son » traducteur en chef, Louvigny de Montigny, le Sénat a pu compter officiellement sur le Bureau pour la traduction de son compte rendu. Mais pour une raison ou pour une autre on n'est parvenu que dans les toutes dernières années à assurer la publication simultanée des deux hansards de la Chambre haute. Le service de la Traduction des Débats n'y était pour rien. C'est que le Sénat n'était jamais tout à fait parvenu à s'organiser comme il le fallait. Il n'est que juste de préciser qu'il ne s'en était jamais beaucoup occupé non plus et n'avait rien reproché au Bureau. Depuis lors, la traduction des débats du Sénat se fait par les mêmes traducteurs qui s'occupent de celle des débats de la Chambre, en même temps ou à peu près, et dans les mêmes délais. Autre fleuron à ajouter à leur couronne!

Raymond Robichaud

Un brin d'histoire : le hansard

Why are the Debates of the House of Commons and Senate called Hansard? This traditional but unofficial title has an interesting story behind it. Read on.

Vers 1770, Luke Hansard, apprenti imprimeur, arrivait à Londres avec quelques sous en poche, pour devenir compositeur chez John Hughs, alors imprimeur attitré de la Chambre des communes anglaises. Quatre ans plus tard, Hansard est l'associé de son patron, et lui succède comme propriétaire de l'entreprise.

La maison prend le nom de « Luke Hansard & Sons » et, en 1803, l'un des deux fils de Luke, Thomas Curson Hansard, établissait sa propre maison et entreprenait, après William Corbett, la publication des débats de la Chambre des communes intitulés : « Hansard Parliamentary Debates », qu'on appela bientôt « Hansard Debates ».

Ce n'était pas comme aujourd'hui, un compte rendu mot à mot, mais un reportage condensé tiré des journaux de l'époque. Travail délicat quand même, car on était encore très près de l'époque où toute publication du genre était interdite. Les journalistes travaillaient dans des conditions fort difficiles; ils prenaient des notes à la dérobée, durant les séances de la Chambre, qu'ils rédigeaient ensuite dans quelque auberge du voisinage.

Le gouvernement anglais a subventionné les éditeurs jusqu'à ce que, en 1877, plusieurs se plaignant que les « débats » étaient inadéquats, le Trésor accordât une somme de 3 000 livres sterling aux éditeurs pour qu'ils publient un rapport plus complet des discussions des députés. C'est alors

que Hansard engagea ses propres reporters. En 1880, la contribution de l'État était portée à 4 000 livres, mais les sessions s'allongeant constamment, il était impossible d'en publier le compte rendu à forfait. Hansard n'en continua pas moins à publier les « débats » jusqu'en 1889, date à laquelle il vendait ses intérêts à une compagnie — qui fit bientôt faillite.

Les « débats » furent alors publiés à contrat par divers éditeurs sous le titre de « Débats parlementaires », pour tomber en 1908 sous le contrôle de l'État. Mais le nom de Hansard est resté attaché à la publication des débats de la Chambre.

Au Canada

Il n'existe pas de compte rendu officiel des débats des provinces unies du Haut et du Bas Canada. Mais il y a les « Débats (officiels) sur la Confédération ».

Le nouveau Dominion s'est vite précupé d'assurer la survie de ses délibérations. La tâche en a d'abord été confiée à John Bourinot qui s'en est fort bien acquitté; puis le travail a été confié à George et Andrew Holland. Enfin le Sénat décidait d'engager ses propres reporters, formule que l'on connaît aujourd'hui.

Quant à la Chambre des communes, c'est en 1867 qu'elle faisait ses premiers pas dans le même sens. Jusqu'en 1870 les seuls rapports étaient ceux des journaux, que l'on rassemblait sous le titre de l'« Album du Hansard ». (On voit que le nom de Hansard collait toujours.) En 1870, John Cotton, du « Ottawa Times », entreprenait de publier une compilation des rapports des journaux qu'il intitula « Cotton

Debates », mais il disparut en 1872 et on en revint aux coupures de presse.

En 1874, un comité spécial était chargé d'étudier la question et, l'année suivante, le travail était offert par soumission. Un certain Burgess décrocha le premier contrat, au montant de 500 \$, puis ce fut T.J. Richardson; mais chaque année la question d'un personnel permanent revenait sur le tapis, pour être enfin tranchée en 1880 lorsque le gouvernement engagea ses propres reporters.

Ainsi donc, alors qu'en Angleterre on recherchait encore une formule acceptable, le Canada, au lendemain de la Confédération, était doté d'un système de reportage bien organisé, réputé d'ailleurs l'un des meilleurs du monde.

Inutile de rappeler ici la façon dont se passent les choses. Disons seulement que les débats des deux Chambres sont enregistrés par des sténographes officiels, traduits et imprimés le même jour (c'est-à-dire la nuit) et déposés le lendemain sur le pupitre de chaque député. On dit toujours : « le hansard ». La télévision va-t-elle y changer quelque chose? On ne sait jamais.

G.A. Lussier

Cet article a été tiré de 2001 (vol. 2, n° 1), organe du personnel du Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Multilingual Translation in the Information Age

Communications technology is providing ever more sophisticated means for the information age we are now entering. Enormous investments are being made in new means of communication, but still relatively little recognition is given and financial resources are allocated to the highly skilled human beings who make international communication of information comprehensible across the many language barriers: the translators who struggle worldwide with their complicated task.

Even here in Canada, where the bilingualism policy has given the translators a higher status and good remuneration compared with those in most other countries, with the exception of those working for international organizations, the difficulty of their task is still barely recognized by too many of the publics they serve.

The symptoms of this lack of understanding of the efforts involved in making a good translation are the setting of unreasonable deadlines, the failure of translators' clients to provide background documentation, the failure to understand that the translator cannot often be as expert as the client in the subject of the text to be translated and will, therefore, need additional time for background reading and terminological research to produce a good translation, and, in translation into foreign languages, lack of understanding that few persons are able to translate well into a language which is never or infrequently used in Canada.

The Translation Bureau's Multilingual Services Directorate has been working strenuously to gain clients' understanding of, and respect for, its translators by stressing its responsibility for *service*. To emphasize this policy, since 1963 all major translations are sent to the clients with a questionnaire attached, the "Translation Evaluation Report." They are requested to fill this out and return it to the directorate. The report includes a section requesting suggestions for improvements in specialized terminology, which many clients comply with, to help the translators in future assignments.

This continuous two-way communication between the translators and their clients has had beneficial effects: it reminds them that their service relationship rests on the hard work of

translators to meet clients' needs and lets clients recognize the translators' interest in obtaining feedback on their work. Enhanced mutual respect between clients and translators, better co-operation and amelioration of service to clients flow from this procedure.

Complex and Specialized Information

The information age requires the transmission of ever more complex and specialized scientific, technical and technological information across the language barriers, whether it concerns research reports dealing with acid rain in Germany needed by the Canadian government or the sale of Canadian sporting equipment in Europe promoted by the Department of External Affairs, or whether Via Rail is interested in the computerization of railway maintenance practised in Japan, or Canada wants to promote the sale of special seed potatoes around the world. The diversity of ever-changing subject areas and languages handled by the translators, both staff and freelance, working for the directorate is truly mind-boggling, as is the impact their work has on the immediate and future state of Canadian society and its position in the world.

While the uninitiated still believe that "translation is translation," and that translators just write down in English or in French what is put before them in Russian or in Chinese, those who have a better understanding of the information age know that a translator has to have good idea of the subject or intent of the complex paper before it can be made understandable to the client. Furthermore, many texts are so specialized that generalist translators have to work closely with experts to accomplish their task: for example, the translation of a computer manual into Spanish, for use in South America. To make sure that the translation was correct, the translator had to orally retranslate the translation back into English to satisfy the experts.

It has taken many years to build an organization able to handle such diverse tasks. Based on the motivating policy of *service* to the innumerable clients throughout the Government of

Canada, the staff of the directorate contributed their creativity, independent thought, willingness to learn, perseverance and plain hard work to its success. When the volume of demand between 1963 and 1973 rose by 10 per cent per year and became unmanageable by 1967 without a large increase in staff, which was not sanctioned by Treasury Board, the directorate began to develop a freelance resource for which increasing amounts of money were approved.

The major need was for persons with technical or scientific background to translate from languages of the technically advanced countries into acceptable English. This need was made known through a Canadian Press article published in all newspapers across Canada in April 1968. More than 600 applied. The applicants were tested by mail, and about 300 persons showed promise. From then on it was an uphill struggle to revise these novices' translations, to train them, mostly by mailed commentaries on their work, and to eliminate those whose talents proved insufficient to meet the needs of the clients without too much revision.

Expert Freelancers

The need for freelance candidates, preferably with technical or scientific backgrounds as well as the ability to translate from Czech, Slovak, Croatian, Serbian, Bulgarian, Polish, Swedish, Norwegian, Danish, Dutch, Afrikaans, as well as Chinese, Japanese, Korean, Indonesian, Turkish, Arabic and other more exotic languages, also increased gradually and irregularly, making it necessary to suddenly find them to meet unexpected requests. Several articles spelling out this need were published in the house organ of the Professional Institute of the Public Service because it was known that the Government of Canada as an employer did not discriminate and, therefore, could be a good source of potential freelancers in the National Capital Region. A number of easily accessible, highly educated specialist translator-novices thus recruited obtained authorization from their deputy ministers to work for Multilingual Services in their free time. Over the years, a number of

these persons became an invaluable resource for the Government of Canada, while others tired of the irregular work and had to be replaced by new ones.

In order to conform both to the greatly increased volume of work and to the vast increase in freelancers, the organization of Multilingual Services was changed in 1969 from a centralized structure to one decentralized into language-specialized sections: German, Romance Languages, Slavonic Languages, and the General Multilingual Section, which handles all languages not dealt with by other sections.

Each of these sections was made the Translation Bureau of the government for its particular languages with full responsibility for providing the services from and into its languages, the recruiting and training of freelancers specializing in these languages, assigning work to them and checking their completed translations.

A further elaboration of the organizational structure of Multilingual Services took place in 1970 with the establishment of a Multilingual Section in the Department of National Defence, which was required to develop its own language-specialized freelancers, preferably with a military background. Most of the professional staff of this section also had previous military experience.

A new and continuing recruiting campaign for freelancers was launched in

1976 when the Multilingual French Section was established to meet the need for translations from foreign languages into French. This proved to be an even more difficult challenge because the number of francophone specialists who know a third language and who would be able to translate the highly specialized foreign information is significantly smaller (as compared to the anglophone sector). But, with the proper dose of ingenuity, hard work and dedication, the Section does manage as can be seen from the short article (in French) hereafter.

Sixty Languages

Between the years 1962 and 1982, the staff of Multilingual Services grew from 16 to 82, but since then the number has declined to 78 due to a decreased allotment of person-years. Forty-eight staff members are in the translator category. The number of active freelancers fluctuates between 400 and 500. Many of them are used only infrequently, depending on the need for their language and subject specialization, since more than 60 languages are involved and interest in new subjects changes with government policies and initiatives.

Multilingual Services produces, on average, 20 million translated words per

year, of which 60 per cent were by freelancers at a cost of \$1,378,000 in 1983-84. The majority of scientific and technical translations, some 1,500 per year, are registered in the *Canadian Index of Scientific Translations* maintained by the Canadian Institute for Scientific and Technical Information (CISTI) of the National Research Council of Canada. This index to the location of completed translations in Canada, the United States, the United Kingdom, and several other countries contains over half a million records, and serves as the international clearing house for access to Canadian translations around the world. Through it, translations produced by Multilingual Services are requested by interested persons, mainly researchers, in Canada and also from Alaska to Australia and from Norway to South Africa and India.

The staff and freelancers of the Multilingual Services Directorate are proud of the services they are providing for Canada in the information age. They know that without their contribution, Canada's place in the world community would be a great deal more isolated, despite the most sophisticated new means of communication.

G.A. Mendel

Parlez-vous multilingue ?

La loi qui institue le Bureau des traductions lui donne un mandat très précis, qui sera rempli «... *en faisant et révisant toutes les traductions, d'une langue dans une autre, de tous les rapports administratifs et autres, de tous les documents, débats, bills, lois, procès-verbaux et de la correspondance* ». Si l'on s'en tient à la lettre de la loi, la Direction des services multilingues est donc apparemment hors mandat. Mais il n'en est rien si nous considérons l'esprit de la loi, la « mission sacrée » du Bureau des traductions qui consiste à abattre, sans tambour ni trompette, mais avec une détermination de tous les instants, la barrière de langage qui risque de diviser le Canada. Il est, en effet, d'autres barrières de langage qui risquent de faire obstacle à l'intégration des nouveaux Canadiens ou d'isoler notre pays du concert des nations; ces barrières il faut les abattre aussi et c'est là la mission sacrée des « multilingues ».

Quelles sont donc les tâches de notre direction ?

La première, peut-être la plus noble, résulte d'un principe qui semble être propre au Canada et qui, en tout cas, lui fait honneur : quiconque peut s'adresser à l'administration fédérale dans sa propre langue. L'administration accepte les documents d'origine et les fait traduire chez nous : pièces d'état civil, dossiers d'adoption, bulletins de casier judiciaire, etc. Tout cela sous le signe de la diversité : diversité des langues, des législations, des situations.

Autre tâche courante : les bulletins de vérification échangés entre les administrations postales étrangères et celle du Canada. L'assistance technique internationale est aussi grosse consommatrice de traduction multilingue : accords de coopération, projets, programmes,

rapports d'évaluation, marchés de fournitures.

Les relations internationales apportent leur charge de travail : accords de réciprocité en matière de sécurité sociale, extraditions, transfèrements, traduction de lois étrangères, publications canadiennes officielles destinées à l'étranger, etc.

Enfin, la communauté scientifique canadienne a recours à nos services pour traduire des articles ou des ouvrages étrangers dans les domaines les plus divers, allant de la suggestopédie (en bulgare) à la sylviculture (en japonais, roumain, allemand, etc.).

Diversité et polyvalence

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité ». À cet égard, nous ne risquons rien, car nous baignons dans la diversité au 5^e degré : tâches, usagers, langues traduites, domaines abordés, sans compter l'origine des fonctionnaires de la direction.

Cela, bien sûr, a contribué à former une race de traducteurs assez spéciale, les traducteurs multilingues, qui doivent être aussi polyvalents. Ils doivent traduire avec la même aisance à partir de plusieurs langues et dans des domaines aussi diversifiés que l'électrotechnique, le droit civil, le droit pénal, l'élevage, la sylviculture, les beaux-arts. Comme on ne peut pas tout savoir au départ, ces traducteurs multilingues passent leur temps à traduire en apprenant et à apprendre en traduisant, sans répit ni relâche.

L'homme-orchestre

Autre race bizarre : les contrôleurs de la qualité. Il est bien évident, dans notre

cas, que le Bureau ne peut pas tout traduire, comme le prescrit la loi. Nous ne pouvons pas employer en permanence des traducteurs connaissant les quelque soixante-quatre langues que nous traduisons. Nous faisons donc appel, occasionnellement, à des pigistes dont il faut bien réviser le travail, ou le contrôler. Deux cas de figure : le contrôleur a une bonne connaissance de la langue de départ, il fait alors de la révision; ou bien, il n'a aucune connaissance de la langue de départ et il doit faire confiance au pigiste tout en s'assurant que la traduction a un sens logique et cohérent et qu'elle est rédigée correctement. Bref, le contrôleur de la qualité, assisté au besoin par ses collègues, révisé les traductions, instruit, forme et anime une équipe de pigistes, contrôle leur travail, gère la charge d'impartition d'un secteur linguistique, maintient de bonnes relations avec les usagers du service.

Le chef de section jongle avec un effectif restreint de traducteurs fonctionnaires, une population de pigistes volatils, des contrôleurs débordés, des usagers pressés et une demande de services irrégulière. Au sommet, le directeur « n'a plus qu'à » gérer les diverses diversités divergentes de son service.

En somme, une équipe bigarrée et chatoyante où l'on a su préserver les valeurs professionnelles dont nous nous honorons, garder intact et pur l'esprit de service public, qui est bien synonyme de l'esprit « Bureau des traductions », tant que ces mots auront un sens et un usage.

Henri Dumas

La terminologie : un bond dans l'avenir

L'idée d'une banque de mots n'est pas nouvelle. Bien avant les années soixante, rédacteurs, traducteurs, journalistes, historiens et lexicologues pressentent les énormes possibilités du traitement de l'information. Mais ce n'est alors qu'un beau rêve.

Devant les progrès fulgurants de la technologie, l'homme d'après-guerre doit enrichir son vocabulaire. L'évolution des techniques va bientôt permettre aux spationautes de s'aventurer dans l'espace et de transmettre en direct au monde entier des images instantanées de leurs premiers pas sur la lune. Cette évolution entraîne des problèmes de terminologie auxquels il faut trouver solution.

Les mots nouveaux que les technologues fabriquent à un rythme effréné envahissent les textes de vulgarisation et les communiqués de la presse écrite et électronique, de sorte que leur traduction se fait souvent au petit bonheur, faute de temps et de moyens de contrôle, ce qui a pour effet de multiplier les terminologies babéliques.

Conscients de ces problèmes, les organismes à vocation linguistique du monde entier réagissent en créant des services de recherche terminologique.

Dès 1953, le Bureau des traductions se lance dans la collecte de termes techniques et scientifiques en vue de constituer un fonds terminologique devant être diffusé dans tous les ministères et les organismes fédéraux. Mais les ressources sont rares à l'époque : le service est assuré par un seul traducteur qui, par surcroît, doit consacrer une partie de son temps à l'acquisition et au catalogage de la documentation. Aussi est-il proposé, en novembre 1959, d'augmenter le personnel de ce service afin de satisfaire les besoins du Bureau des traductions qui regroupe alors trois cents employés et assure la traduction de quelque soixante-dix millions de mots par année.

Cinq ans plus tard, le Bureau inaugure un centre de terminologie destiné à ses traducteurs et, par ricochet, aux autres fonctionnaires et au public.

Le service de consultations terminologiques ne peut toutefois s'attaquer à tous les domaines simultanément. Comptant sur l'apport des traducteurs, le Centre consacre la majeure partie de ses ressources à la mise en forme des informations obtenues, la recherche ne

s'appuyant pas alors sur des règles méthodologiques universelles.

Débordés, les traducteurs confectioignent des fiches uniquement pour mémoire et les classent dans leur fichier personnel. Le plus souvent, il s'agit de simples documents manuscrits que seul l'auteur peut déchiffrer, et tant pis pour la postérité ! Il convient sans doute de préciser que cette façon de faire tient à la polyvalence des services du Bureau. Les traducteurs sont en effet dispersés dans les ministères où ils se retrouvent en cadre spécialisé. Ils ont donc pris et gardé l'habitude de se consulter mutuellement dans leurs domaines respectifs de spécialisation, qui sont souvent ceux des divers ministères.

Nouveautés lexicales et recherche terminologique

C'est donc sur les questions qui sortent de leur cadre ordinaire de travail ou de spécialisation qu'ils consultent leurs collègues et, parfois, le Centre de terminologie. Les traducteurs, qui travaillent souvent dans les domaines de pointe, font face à deux phénomènes sociolinguistiques : la néologie technique ou scientifique et la néologie syntagmatique ou lexicalisée. Pour résoudre ces problèmes, ils ont recours, contexte aidant, à la consultation sur place avant de s'adresser à un service central de terminologie qui, de toute manière, ne saurait répondre à toutes les attentes.

La formule classique retenue par les « terminologues » de l'époque consiste à réunir en un seul ouvrage les équivalents qu'on finit par trouver au fil des heures, des jours et des ans. Le *Vocabulaire général*, édifié en quarante ans de travail ardu par feu Hector Carboneau, contient quelque quatre-vingt mille termes tirés des textes officiels courants de l'administration fédérale. Cet ouvrage monumental, que l'auteur qualifie modestement de « simple recueil de notes glanées de part et d'autre, au hasard des lectures et des tâches quotidiennes », tient dans vingt-quatre fascicules dont la publication s'étale sur neuf ans (mars 1957 à février 1966). Le Bureau des traductions en est alors à son cent-dix-neuvième bulletin de terminologie. Tous ces ouvrages, qu'on

retrouve encore sur les étagères des traducteurs du Bureau, ne sont que la pointe de l'iceberg. La terminologie évolue considérablement. Les bureaux de terminologie européens se multiplient, de même que les colloques et rencontres de part et d'autre de l'Atlantique.

Informatisation de la terminologie

En 1965, la Société des traducteurs et interprètes du Canada tient un colloque sur les problèmes de la terminologie comparée. Au terme de ses délibérations, l'assemblée recommande la constitution d'un fichier de terminologie mémorisé sur ordinateur. On connaît encore mal les applications de l'informatique dans ce domaine, mais des esprits clairvoyants y décèlent des possibilités inouïes. L'idée est relancée en février 1968 à l'Université de Montréal, puis elle fait lentement son chemin. Enfin, le 31 janvier 1969, s'amorce le projet qui donnera naissance à la Banque de terminologie de l'Université de Montréal (BTUM).

L'équipe de la première heure, soumise à des impératifs tenant à la fois aux contraintes de la rentabilité et à l'urgence des besoins, doit appuyer ses travaux de recherche sur des principes qui ne sont pas encore bien arrêtés, mais dont la consécration, à Genève en 1969, déterminera les bases actuelles de la recherche terminologique. S'inspirant de l'expérience de Luxembourg et de Bonn, l'équipe met au point une méthodologie de la recherche et de la consignation de l'information terminologique et élabore un logiciel d'application pour la saisie et le stockage des données terminologiques et l'accès direct à ces informations à partir de paramètres déterminés. Ce logiciel est baptisé Termium (*Terminologie-Université de Montréal*).

En mars 1973, ce fichier renferme cinquante-deux mille entrées regroupant vingt mille fiches stockées sur mémoire de masse, dont copie de sauvegarde est conservée sur bande. Un ordinateur PDP 11/20 (24K) sert de nœud de communication pour le télétraitement en mode asynchrone avec l'ordinateur principal, CYBER 74 (65K). L'information s'obtient par accès sélectif ou séquentiel. Selon un rapport

déposé en octobre 1974, la banque contient un dictionnaire de cinquante mille termes scientifiques et techniques se présentant sous la forme d'un fichier bilingue à double contexte, réversible et complètement automatisé.

À la fin de 1975, le Secrétariat d'État se porte acquéreur de la banque de terminologie de l'Université de Montréal, cette institution jugeant qu'il ne lui appartient plus d'exploiter un système devenu opérationnel. Le Bureau des traductions se retrouve ainsi en possession d'un outil puissant qu'il doit apprendre à manier et à adapter à ses besoins particuliers. Au départ, il peut réunir plus de deux cent mille fiches conformes au modèle qu'il a adopté pour répondre à la fois aux normes internationales et à ses propres besoins. Restent les centaines de milliers de fiches dispersées dans les sections ministérielles et les sous-sections spécialisées du Bureau (environ quatre-vingt-dix à l'époque). Après avoir inventorié son capital terminologique, le Bureau des traductions entreprend une vaste opération de collecte dans les fichiers de section. Afin de ne pas nuire au travail des traducteurs, des équipes mobiles de nuit se rendent sur place pour photocopier toutes les fiches sans distinction. Les fiches sont ensuite triées et classées selon le domaine d'application, puis mises en forme et emmagasinées au moyen d'une technique de saisie par reconnaissance optique de caractères (ROC). Le fonds commun auquel elle donne naissance constitue un premier fichier de base d'un million deux cent mille fiches. C'est le fichier Termium I.

Épuration et enrichissement du fonds terminologique

Une telle masse de fiches contient — il fallait s'y attendre — un nombre considérable de multiples occurrences. Aussi l'équipe chargée de l'épuration du fichier doit-elle tenir compte de certaines particularités, notamment la répétition et les renvois. Étant donné que les fiches proviennent de milieux différents, les termes les plus « populaires » se retrouvent sur autant de fiches qu'il y a de fichiers. Par exemple, le mot « control » figure sur 528 fiches avant l'épuration. La première étape de l'épuration vise à retrancher de tels doubles emplois. La deuxième étape consiste à regrouper sur une seule fiche notionnelle toutes les données portant sur un même concept et à supprimer les éléments inutiles. Enfin, les fiches qui ne peuvent être complétées lors de l'épuration sont acheminées

vers les sections intéressées en vue de leur parachèvement. L'opération repose sur l'emploi judicieux de certains éléments de contrôle, dont l'histogramme et le registre.

Les terminologues enrichissent constamment par la suite ce fonds d'information déjà considérable. Toutes leurs activités, qu'il s'agisse de travaux opérationnels faits pour leurs clients ou de projets de publication, ont pour aboutissement direct ou indirect la banque et les domaines jugés prioritaires sur le plan de l'alimentation. Grâce à ces activités et aux apports terminologiques du réseau de collaborateurs de Termium, le nombre de fiches stockées passe en quelques années à près de sept cent cinquante mille. Il ne s'agit là que d'une partie des changements apportés au contenu de Termium, les annulations et les modifications l'emportant souvent sur les nouvelles entrées dans les opérations de mise à jour.

La Direction de la terminologie du Bureau se compose aujourd'hui d'environ cent cinquante personnes réparties entre deux grands secteurs, à savoir la Division des services de terminologie, où se trouvent la plupart des terminologues « opérationnels », et la Division de l'exploitation, qui regroupe une cinquantaine d'employés affectés à la gestion technique et professionnelle de la banque de terminologie, ainsi qu'à un certain nombre de services d'appui administratif.

Rôle et évolution de Termium

Tout ce personnel a pour tâche de servir les autres secteurs du Bureau, le reste de la fonction publique fédérale et divers utilisateurs extérieurs formant ce que l'on appelle la coopérative Termium. Le réseau d'utilisation en direct de la banque compte cent cinquante terminaux, dont dix se situent à l'étranger et une trentaine dans les diverses provinces canadiennes. Termium n'est pas uniquement un outil mis à la disposition des spécialistes de la langue, il sert d'élément d'appui à toute la politique des langues officielles tant dans les ministères et les organismes fédéraux qu'à l'extérieur de la fonction publique. Après avoir favorisé le rayonnement du Bureau, il permet au Secrétariat d'État de réaliser ses objectifs socioculturels dans tout le Canada.

Autant que la terminologie qu'il traite et diffuse, l'instrument connaît une évolution qui l'adapte de plus en plus aux besoins parfois divergents d'une clientèle en voie de diversification. Sur le plan technologique, il fait peau neuve grâce à des travaux de développement

étalés sur trois ans. Le système tournera bientôt sur un ordinateur VAX et utilisera un progiciel documentaire transformé. Il se prêtera à une décentralisation massive de l'entrée des données, à la mise en place d'un réseau étendu de terminaux et à l'utilisation de toutes sortes de techniques modernes.

Un fonds d'information diversifié

Sur le plan professionnel, la banque est appelée à simplifier l'organisation de ses données, à se doter de fichiers complémentaires (fonds multilingue, fichier documentaire et fonds de difficultés de traduction) et à se ménager un niveau de travail où certains utilisateurs pourront traiter leurs propres fiches dans des « tiroirs » réservés. Sur le même plan professionnel, les terminologues sont maintenant responsables de domaines précis dans la banque. Dans le cadre d'un régime de spécialisation instauré en 1981, ils « gèrent » le fonds d'information des spécialités qui leur sont assignées. Cette gestion d'une partie du contenu de la banque comporte tout un éventail de tâches professionnelles qui s'étend du service SVP à la production de lexiques et de vocabulaires*.

Il est possible de dire en 1984 que la terminologie a atteint, comme la traduction et nombre d'autres professions, l'ère industrielle que laissaient prévoir ses origines. Les grands travaux exécutés par l'effectif du secteur de la terminologie se chiffrent par centaines, les termes versés dans la banque atteindront bientôt les deux millions et le réseau de terminaux offre des possibilités de croissance que ne pourront que décupler les progrès technologiques ces prochaines années.

Même au plus fort de ce mouvement ascendant, la terminologie demeure fidèle aux soucis opérationnels qui l'ont fait naître dans les années cinquante. Toujours faite en contexte de traduction malgré les principes professionnels distincts qui la régissent, elle demeure au service du traducteur, à qui elle procure des données et qui lui en fournit au gré de ses travaux dans une interaction qui s'améliore constamment. L'avenir rejoint ainsi le passé dans ses intentions tout en s'en éloignant par des réalisations qui dépassent largement les possibilités entrevues.

Michel Cardin

* V. article suivant. (N.D.L.R.)

Les services documentaires : des premiers bouquins au grapho-braille

L'évolution des services documentaires a connu trois étapes distinctes : la première, marquée par l'initiative de quelques pionniers; la deuxième, par la création, en 1975, de la Direction générale de la Terminologie et de la Documentation (DGTD); la troisième, amorcée en 1977 par le lancement d'importants services et par l'adhésion de la Direction de la documentation au Conseil des bibliothèques fédérales.

Première période

Jusqu'en 1975, les services de bibliothèque ont été le fruit de diverses improvisations. Mentionnons, en particulier, à la fin des années soixante, la formation d'un début de bibliothèque à la Division des services multilingues et, en 1972, l'arrivée d'un bibliothécaire professionnel à la Division de Montréal.

À cette époque « les documents acquis et consultés par les traducteurs et les terminologues du Bureau [sont] gracieusement et louablement organisés par des traducteurs dont la rigueur méthodique et l'esprit universel [sont] exceptionnels »¹. La documentation provient principalement des ministères-clients et de quelques achats effectués par les services administratifs du Secrétariat d'État.

En 1973, le service de bibliothèque du Bureau comprend 3 000 volumes : encyclopédies, dictionnaires, lexiques, traités de linguistique et ouvrages spécialisés. En outre, la bibliothèque est abonnée à une cinquantaine de périodiques dont *Vie et Langage*, *Langues et Administration*, *Entreprise et Usine nouvelle*. Le service est loin d'être aussi bien organisé qu'à l'heure actuelle, mais il commence à prendre forme et les administrateurs du Bureau prennent peu à peu conscience de son importance.

Deuxième période

En 1975, avec la création de Mission terminologie, l'importance de la documentation en matière de traduction et, surtout, en terminologie, est enfin reconnue.

La même année, la nouvelle Direction générale de la terminologie et de la

documentation (DGTD) donne droit de cité à la documentation. La structuration des services documentaires s'amorce donc, mais la situation se détériore graduellement pour atteindre le point de rupture, en 1977, avec le départ des deux principaux gestionnaires de la Documentation.

À cette époque, la situation peut se résumer ainsi, en ce qui concerne les collections : les bibliothèques de Québec, Montréal, celle de la Multilingue et le Centre de documentation sont en place. Pour les effectifs, elle est la suivante : 33 postes sont créés et 20 sont déjà pourvus.

Et ce personnel n'arrive déjà pas à répondre aux besoins croissants des usagers!

Troisième période

En 1977, M^{me} Richer, première titulaire du poste de directeur de la Documentation insufflé un nouveau dynamisme à ce secteur. Cette année marque, en effet, le développement systématique des services suivants : collections, référence générale, référence bibliographique, projets spéciaux et prêts. C'est aussi l'année de la restructuration administrative et de la décentralisation des achats, ce qui permet d'accélérer l'acquisition des volumes. C'est enfin l'année où la Direction adhère au Conseil des bibliothèques fédérales, ce qui lui assure une place officielle au sein des bibliothèques fédérales.

Toujours en 1977, la direction, avec le ministère, s'installe aux Terrasses de la Chaudière, à Hull (Québec), ce qui entraîne le regroupement des collections, des modules documentaires² des sections techniques et de la scientifique centrale.

En 1978, l'aménagement, aux Terrasses, des modules documentaires attribués à plusieurs sections centrales permet, de son côté, la création de la bibliothèque des services de traduction.

Toujours en 1978, suite aux recommandations du rapport portant sur le *Système de catalogage automatisé pouvant répondre aux besoins de la Direction de la documentation*, la Direction opte pour l'UTLAS* (University of Toronto Library Automation

Systems). Ce système permet la production, sur microfiches, d'un catalogue collectif de toutes les ressources documentaires du Bureau. Ce catalogue permet, entre autres choses, à partir du catalogue principal *DOTT* (Documentation pour la Traduction et la Terminologie), la production de *DIC/DOTT* (Liste par sujets des dictionnaires, encyclopédies, glossaires et vocabulaires répertoriés dans DOTT) et d'*ACQUI/DOTT* (Liste trimestrielle des publications ajoutées à DOTT).

En 1979, on crée la Division du réseau de bibliothèques, chargée de la gestion de toutes les bibliothèques et modules documentaires du Bureau. Son personnel, avec la collaboration de la Division des services d'information et de référence (DSIR), assure les services de référence, le SVP documentaire, le développement des collections, les prêts entre bibliothèques et les prêts inter-réseau n'importe où au Canada. La division joue également un rôle important dans la formation des usagers à l'utilisation des produits et services de la Direction de la documentation.

Les bibliothèques du réseau assurent la liaison entre les usagers et les différents services de la Direction de la documentation.

En 1981, la Division des services publics devient la Division des services d'information et de référence (DSIR) et ses responsabilités deviennent plus nombreuses. Elle continue à fournir des services d'appoint aux bibliothèques du réseau et s'occupe toujours de la préparation et de la diffusion du *Répertoire des appellations*, de l'*Index des vocabulaires*, de l'*Index des dossiers-documentation*, de l'*Index des bibliographies* et de l'*Index des*

1. Richer, S. « La gestion de la documentation au Bureau des traductions du gouvernement du Canada », *Meta*, XXV, n° 1, mars 1980, p. 49-57.

2. Petite collection répondant aux besoins généraux d'une section.

* Maintenant UTLAS Inc.

profils d'intérêt. Par l'entremise de la section de la diffusion de l'information documentaire, elle offre l'accès à plus de 400 bases de données réparties en huit systèmes informatisés. À toutes ces responsabilités s'ajoutent celles qui ont trait à la coopération internationale, en particulier à Infoterm.

La Division est responsable de la préparation, de la publication et de la diffusion des publications suivantes : *TermNet News*, *Infoterm Newsletter*, *BiblioTerm*, et *Infoterm Annual Report/Rapport annuel d'Infoterm*.

Parallèlement au secteur de coopération internationale, tout un secteur d'information national est en train de se développer; des dossiers constitués par des articles de journaux touchant à des sujets pouvant intéresser les cadres sont préparés et distribués régulièrement. Deux services offrent des informations professionnelles d'actualité : l'un, alimenté par le dépouillement de périodiques spécialisés en traduction et en terminologie, est offert aux gestionnaires des Langues officielles et Traduction; l'autre, axé sur la bibliothéconomie et les sciences de l'information, est offert au personnel de la Direction de la documentation.

Perspectives d'avenir

À l'heure actuelle, le fonctionnement de la Direction de la documentation est assuré par 49 personnes réparties entre les services centraux (services techniques et DSIR) et les 8 bibliothèques du réseau. Ce nombre comprend 13 bibliothécaires professionnels. Les collections cataloguées représentent aux alentours de 50 000 ouvrages, ce qui n'inclut pas les collections des modules documentaires. La Direction offre aussi à ses usagers une collection de 1 900 publications en série. Depuis plusieurs années, la Direction s'est résolument engagée dans l'ère technologique en automatisant le traitement de ses collections et en se reliant à plusieurs bases de données.

La Division des services techniques offrira éventuellement un catalogue des ressources documentaires accessibles par terminal; elle participe à Termium III en fournissant un service de décodage de source en direct.

De son côté, la DSIR prépare un *Répertoire international des bibliothèques et centres de documentation en terminologie*. Elle dépouillera les publi-

cations de plusieurs organismes internationaux en vue d'y trouver des appellations et autres informations utiles aux traducteurs et terminologues. Par ailleurs, l'équipe qui travaille pour Infoterm est en train de préparer, pour *TermNet News*, un numéro spécial consacré au Canada.

La Division du réseau de bibliothèques a récemment mis en service une nouvelle bibliothèque à Winnipeg. Une autre encore est destinée à servir les traducteurs, les terminologues du ministère de la Défense nationale. Enfin, la Division, en collaboration avec la DSIR, participera à l'implantation d'un « réseau » de grapho-braille (terminaux pour non-voyants) dans divers services du Secrétariat d'État.

Ce ne sont là que quelques-uns des projets auxquels participera la Direction de la documentation dans un proche avenir. Il est certain que ces projets contribueront à une meilleure gestion et à une meilleure exploitation des ressources documentaires au secteur Langues officielles et Traduction.

James Tomlinson

Montréal ou les fruits d'une relative jeunesse

Si le Bureau des traductions a atteint, à Ottawa, l'âge respectable de cinquante « berges » (pour emprunter le vocabulaire cher à Maurice Chevalier), celui de Montréal, par contre, fait encore à vingt ans figure de tendre jouvenceau.

Pour jeune qu'il soit, ce bureau n'en compte pas moins, à son actif, bon nombre d'impressionnantes réalisations. Mais prévoyait-on vraiment, à l'époque de sa mise en route, l'extension qu'il allait prendre? Certes, en 1964, les ministères qui avaient « pignon sur rue » à Montréal ou dans les environs (comme la Défense nationale ou les Travaux publics) insistaient pour disposer d'une antenne de traduction travaillant à proximité. Quand on lit les premiers rapports annuels du Secrétariat d'État, on se rend compte que ce bureau avait été conçu, à l'origine, pour dépanner les services d'Ottawa et exploiter les possibilités de recrutement

sur place. Cette mention (le « dépannage ») disparaît par la suite. Elle ne répondait plus, en effet, au caractère particulier de ce service devenu, au fil des ans, un véritable bassin de spécialistes opérant dans des secteurs très variés.

Prêts à tout... même aux bombes!

Mais, reportons-nous à ce premier matin du 24 février 1964 où le bureau « ouvrit ses portes » devant les huit traducteurs sélectionnés, un commis, une sténographe, et leur chef, M. Markland Smith, aujourd'hui à la retraite. Ceux des « anciens » qui sont encore là se souviennent de leur entrée en fonctions... En fait, il n'y eut pas vraiment d'inauguration, et l'équipe du début, qui s'accrut assez rapidement (une

vingtaine à la fin de 1964), passa ses deux premières années, boulevard Dorchester, dans l'immeuble du Revenu national.

Les traducteurs travaillaient sur des tables qui se faisaient vis-à-vis, recourant à une documentation plutôt rudimentaire (un Harrap, un Larousse et, plus tard, un dictionnaire militaire...). Selon M^{me} Gisèle Daoust, qui dirigea ce bureau de 1975 à 1977 conjointement avec M. Michel Boisvert, « on se serait cru dans la salle de rédaction d'un journal ». Les traducteurs devaient faire flèche de tout bois et enrichir leurs connaissances par tous les moyens. C'est ainsi que M. Roger Curtis, qui traduisait vers l'anglais, dut passer deux mois à compulser de vieux documents dans les sous-sols de l'Université McGill pour arriver à traduire les plans de la forteresse de Louisbourg, rédigés en français du XVII^e siècle.

Avec le temps et l'afflux des traducteurs, cette bibliothèque de référence commune s'enrichit, les installations devinrent moins rudimentaires et le bureau emménagea en 1966 dans ses propres locaux, rue Cathcart, au-dessus du bureau de poste. Cette époque a laissé d'excellents souvenirs aux traducteurs qui l'ont connue, et pas seulement à cause des alertes à la bombe qui « animaient » l'immeuble et leur permettaient de bénéficier de congés aussi forcés qu'imprévus. . .

Du système « D » au système automatique

En 1972, M. Smith fit valoir, comme on dit, ses droits à la retraite. L'effectif comptait alors soixante traducteurs et vingt employés de soutien. « L'instrument » était bien rodé, mais il allait connaître d'autres épreuves matérielles à la suite de son transfert à l'angle des rues Beaudry et Sainte-Catherine. Et les traducteurs, « Tout suffocant[s] et blême[s] »... travaillaient dans des bureaux dont l'aération et l'éclairage étaient plus que déficients.

Bientôt, les sections se répartissent entre deux groupes qui, sous des chefs différents, occupent des locaux différents, entre l'OACI et la rue de Bleury. Entre-temps, le recrutement ayant passé par une phase boulimique, il devient évident, en 1975, qu'il va falloir « dégraisser » l'effectif et former les nouvelles recrues, perfectionner les réviseurs, etc. C'est la nouvelle section « Accueil et Formation » qui s'en charge, sous la houlette de M^{mes} Aline Manson-Daoust et Hélène DeCorwin (l'actuelle directrice), et comme les locaux prévus ont sérieusement besoin d'être nettoyés et aménagés, les monitrices doivent faire appel, impromptu, à leurs talents et à leur débrouillardise pour effectuer des travaux dits « de ménage »...

En 1976, c'est le regroupement dans les quatre étages de la Tour de la Cité, rues Léo-Pariseau et de Bleury. L'unification se complète sous la direction de M. Roland Millette, entré en fonctions en janvier 1977. Le bureau atteint ce qu'on peut appeler sa « vitesse de croisière », et les divers services (terminologie, bibliothèque, soutien, etc.) s'articulent autour du noyau central des traducteurs dont l'effectif, après avoir connu des hauts et des bas, se stabilise aujourd'hui à 136 années-personnes.

En 1978, c'est l'introduction de la traduction automatique dans les services de météorologie de Ville Saint-Laurent.

Sous la supervision de la Section I, « Environnement », ce système METEO qui, pour le moment, ne traduit que de l'anglais au français, devient très vite, selon M^{me} Suzanne Willems, chef de cette section, « la seule application pratique mondialement reconnue comme une première dans ce domaine ». Sur le volume de mots produits par une équipe de six traducteurs (plus de neuf millions au cours du dernier exercice financier), le système a pu en traiter à lui seul près de la moitié. Un tel résultat place le Canada à la pointe du progrès en matière de traduction automatique. Des spécialistes sont, en fait, venus de Grenoble et même du Japon pour en étudier le fonctionnement.

En septembre 1983, après bien des pérégrinations, le bureau des traductions de Montréal trouve enfin son port d'attache sans doute définitif, puisqu'il est le premier des organismes fédéraux à s'installer dans le grand complexe Guy-Favreau du boulevard Dorchester, presque en face du lieu de sa « naissance ». Après vingt ans, la boucle est pratiquement bouclée. . .

Traducteurs en alvéoles ?

À l'heure actuelle, le bureau de Montréal regroupe sept sections de traducteurs (outre les terminologues, la section anglaise régionale, les services de soutien et la bibliothèque), placées sous l'autorité de M^{me} Hélène DeCorwin. Les deux étages du complexe pourraient être comparés à une grosse ruche, à la fois bourdonnante et organisée. Par leur appellation même, les sections se définissent et identifient leurs domaines de spécialisation. C'est ainsi qu'à la Section I, baptisée « Environnement », on s'intéresse aux problèmes de la faune et de la flore, au traitement des déchets, à la qualité des eaux, aux pluies acides, aux études sur le pergélisol, au développement de l'Arctique, à l'acheminement du pétrole du Nord, etc. Le traitement de tels sujets nécessite bien évidemment le concours de spécialistes (biologistes, chimistes, physiciens), sans compter ceux qui se perfectionnent sur le tas. Parmi les publications traduites, citons le *Oil Spill Newsletter* (sur le déversement des hydrocarbures), le *Bulletin de la qualité des eaux*, la *Décennie hydrographique*, ainsi qu'un très beau livre de grand format sur *Les terres de choix du Canada*.

La Section II est celle des « Plans et Devis ». Sa vocation est évidemment technique et sa clientèle est plutôt locale, mais elle travaille aussi pour les

Travaux publics, la Défense nationale (les devis pour les bases militaires des provinces Maritimes) et surtout le groupe de travail des devis directeurs de Construction Canada.

Comme le signale son chef, M. André Mandeville, la « saveur » technique des textes est surtout orientée vers les économies d'énergie (par ex. la modification des systèmes de chauffage). L'une des plus belles réalisations de cette section est la traduction de quatre gros manuels sur la protection incendie, réalisée pour le compte de la Défense nationale.

Entre les champignons et la pornographie

C'est le domaine « Santé et agriculture » qui caractérise la Section III. Comme le dit son chef, M. Philippe Blain, c'est la section « où l'on apprend aux autres à vivre sainement, ce qui n'empêche pas les fumeurs de continuer à fumer. . . ». Le client le plus important est évidemment le ministère de la Santé, pour lequel la section vient de traduire un gros ouvrage sur les *Champignons vénéneux du Canada* (sous presse). Certains travaux sont reliés à des organismes qui relèvent de la FAO (le *Codex alimentarius*). À l'exception de deux spécialistes en microbiologie et biochimie, la plupart des traducteurs sont des généralistes formés sur le tas. Au nombre de leurs tâches courantes figurent des publications comme *L'éducation sanitaire* et *La santé mentale au Canada* ainsi que des brochures s'adressant aussi bien aux médecins qu'au grand public. Mentionnons également la traduction d'une « grosse brique », le compte rendu du Symposium mondial sur l'amiante qui s'est tenu à Montréal en mai 1982.

« Démographie et marché du travail », tels sont les deux thèmes par lesquels se distingue la Section IV, section que dirige M^{me} Geneviève Cornibert et qui fut, durant deux ans, exclusivement féminine. Principaux clients : Emploi et Immigration Canada, la Commission de la fonction publique, Statistique Canada et, sur le plan local, l'ONF, la SDICC, la Société du vieux port de Montréal, le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme. Les textes sortent généralement de l'ordinaire et se caractérisent par leurs aspects sociaux ou sociologiques : des études sur la qualité de vie au travail, l'orientation professionnelle, la thanatologie, le harcèlement sexuel et la pornographie (témoin un certain essai sur « Le militarisme et la pornographie »...). Entre autres réali-

sations concrètes largement diffusées dans le public, mentionnons *Apprendre à gagner sa vie au Canada*, *La dynamique de la vie*, et surtout l'importante *Histoire des Douanes*, en collaboration avec des éléments d'autres sections.

Informaticiens, économistes et juristes

Inutile de chercher à préciser ce qui se trame à la Section V, « Informatique », dont la création était sans doute très peu prévisible en 1964. Animée — c'est le cas de le dire — par M. Moïse Lévy, cette section s'attaque aux textes des divers ministères et organismes qui touchent au traitement des données. On y trouve des traducteurs déjà versés dans cette science et d'autres qui s'y familiarisent par le cours d'initiation à la traduction informatique et l'utilisation des méthodes audiovisuelles présentant les techniques de pointe en ce domaine. Certains des grands travaux traités par cette section dessinent déjà le monde de demain : système POIS (mécanisation des grands établissements postaux), projets ANSSIR (Santé et Bien-être social), CEMIS (Défense nationale) et JETS (navigation aérienne, pour les Transports), sans parler des normes de langage informatique de l'ISO (Office de standardisation internationale), la norme COBOL et les normes ALGOL et PL/1, déjà annoncées, dont la traduction aura un rayonnement international.

Les préoccupations du monde actuel trouvent aussi leur écho dans les travaux de la Section VI, « Économique ». Sous la direction de M. Aurèle Motard, cette section s'attaque aux textes portant sur les grandes questions éco-

nomiques, bancaires et douanières : enquêtes sur l'industrie du pétrole et fraudes des grandes compagnies (Direction des enquêtes de Consommation et Corporations), études publiques du Conseil économique du Canada, travaux de la Banque fédérale de développement, douanes et accise, aspects économiques de l'agriculture, etc. C'est un domaine où la demande est de plus en plus forte et, pour y répondre, il a fallu recruter six spécialistes en techniques économiques, outre les généralistes qui traitaient déjà ces questions.

Quant à la Section VII, « Juridique centrale », à l'exception de deux traducteurs et d'un réviseur, elle ne compte que des juristes, y compris son chef, M^{me} Aline Manson-Daoust, qui se trouve être, par ailleurs, secrétaire générale de la STQ. Ses clients directs sont la Commission de la réforme du droit, la Commission d'appel de l'immigration et celle de l'impôt et, au niveau local, le Service correctionnel du Canada et la Cour régionale de Laval. On y traduit également les travaux juridiques de tous les ministères, sauf celui de la Justice. Cette section joue un rôle essentiel dans la création de la terminologie juridique, en coopération avec divers organismes tels que l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario, le Centre de terminologie de l'Université de Moncton et le Centre de droit comparé de l'Université McGill. Cette coopération se concrétise dans le projet national de terminologie de la « Common Law » en français. En janvier dernier, avec le concours de spécialistes d'autres sections et de terminologues de l'équipe de terminologie aéronautique, cette section traduit en un temps record le contrat de Bell Hélicoptères en vue de son implantation à Mirabel.

Une organisation pluridisciplinaire tournée vers l'avenir

Toute cette bouillonnante activité illustre parfaitement le rôle que joue le bureau de Montréal dans le cadre de l'organisation traductionnelle du Secrétariat d'État. Il était normal qu'en vingt ans ce bureau se développât; mais il ne s'agit pas d'une expansion plus ou moins erratique. Et, par son regroupement peu commun de professionnels de haut calibre, par sa capacité de fournir un produit de qualité dans des délais souvent serrés, par toute son infrastructure (section de terminologie, section anglaise, services de bibliothèque et de soutien), ce bureau donne l'exemple d'une organisation pluridisciplinaire parfaitement adaptée à son milieu, en complète interaction avec celui-ci et avec le siège central dont il relève. Les deux à trois millions de mots traduits annuellement, entre 1964 et 1970, par la vaillante petite équipe du début se sont multipliés par dix (plus de vingt-sept millions au dernier exercice). Mais que sont les mots sans les idées qu'ils véhiculent? C'est George Sand qui écrivait* : « En France particulièrement, les mots ont plus d'empire que les idées. » L'idéal à atteindre serait d'accorder aux mots, aux idées et aux personnes qui les expriment la place qui revient à chacun. Vers la subtile alliance des trois, par-delà l'étape des vingt ans, le bureau de Montréal s'efforce de toujours montrer la voie.

Gérard Boulad

Liste des chefs qui se sont succédé à la direction du bureau de Montréal

MM. Markland Smith : début 1964-début 1972.

Claude Vidal : début 1972-1973.

Yvan Bouvier : p. i. début 1972; puis, 1973-1974.

Michel Boisvert : 1974-fin 1976. *Conjointement avec*

M^{me} Gisèle Daoust : 1975-début 1977.

MM. Roland Millette (décédé) : début 1977-juin 1978.

Michel Cardin : juin 1978-septembre 1981.

M^{me} Hélène DeCorwin : depuis septembre 1981.

* dans *Indiana*, qui n'a rien à voir avec Indiana Jones...

La direction de Québec à vol d'oiseau

Au début des années soixante, différents événements ont contribué à perturber le fonctionnement du Bureau des traductions. L'évolution de la situation politique au Québec a attiré un certain nombre de traducteurs établis à Ottawa. En conséquence, le Bureau des traductions a connu une baisse de son effectif traduisant et la situation du recrutement est devenue de plus en plus difficile.

Mais la préparation du Centenaire de la Confédération ainsi que la tenue d'Expo 1967 ont suscité l'augmentation de la demande de traducteurs et la diversification du marché de la traduction. Parallèlement, certaines pressions politiques ont également été exercées pour que soient établis des services de traductions à l'extérieur de la Capitale nationale. La direction du Bureau des traductions a estimé qu'elle pourrait utiliser des traducteurs qui refusaient d'aller à Ottawa mais qui consentaient vraisemblablement à travailler à Montréal ou encore à Québec. Voilà pourquoi il a été décidé d'établir des services de traductions à Montréal comme à Québec. La chose a été faite à Montréal en février 1964 mais il fallut attendre au début de 1970 pour que soit créée la Division de Québec.

Le 12 janvier 1970, le chef de la Division de Québec arrivait au 3 de la rue Buade et prenait possession de locaux vides. Curieusement, on avait choisi d'attendre l'arrivée du titulaire avant de faire livrer le mobilier et l'équipement. Une semaine plus tard arrivait la commis puis, par la suite, deux autres dactylos. Les trois premiers traducteurs, recrutés sur place, sont entrés à la division le 2 février 1970. Après quelques mois d'existence, le service comptait onze personnes, soit sept traducteurs, une commis, deux dactylos et le chef.

Des travaux d'envergure

Comme c'était le cas à Montréal, la Division de Québec relevait du directeur de la Production et recevait des textes de même nature que ceux qui étaient destinés à la Division de la traduction générale. Le mandat premier de la division était strictement de dépanner Ottawa, de sorte que l'extension des services aux clients régionaux se faisait très lentement et uniquement avec l'assentiment du Surintendant. Parmi les

premiers grands travaux d'envergure entrepris à la Division de Québec, mentionnons l'ensemble du projet d'informatisation du Bureau de la paie, soit au total 20 cahiers d'environ 200 pages et une vingtaine d'autres fascicules de 40 à 50 pages. On pourrait encore mentionner le programme de traduction de l'Office des normes du Gouvernement canadien. Nous avons traduit environ 150 normes sur place mais, par la suite, le réviseur responsable du projet est passé à Ottawa où il a constitué une équipe spécialisée pour poursuivre le travail.

Suite à une réorganisation administrative effectuée en 1971, la division est devenue section. À la fin de la même année, la Section de Québec était rattachée à la Division de l'activité régionale dont le chef se trouvait à Montréal. L'affiliation à l'Activité régionale n'a duré que six mois et, à compter de juillet 1972, la Section de Québec faisait partie de la Division de la défense nationale et du Centre-Ouest. Cette réorientation coïncidait d'ailleurs dans une large mesure avec la modification de la nature de la charge de travail. Nous traduisions de plus en plus de textes pour la Défense nationale et, vers la fin de 1972, l'équipe du Service d'édition des manuels militaires venait se joindre à l'effectif de la Section de Québec. C'est à peu près au même moment que nous sommes partis de la rue Buade pour aller occuper le cinquième étage de l'édifice fédéral de Sainte-Foy, route de l'Église. L'effectif comptait alors 25 personnes.

Après quelques mois seulement dans les locaux de la route de l'Église, la Section de Québec, qui regroupait maintenant 44 personnes, déménageait au Centre Innovation en juillet 1974. C'est à compter de ce moment-là que les mutations de traducteurs à Québec ont commencé à être autorisées et que l'effectif a augmenté progressivement. On a alors divisé le personnel traduisant en deux sections distinctes. Les choses ne sont pas restées ainsi très longtemps puisque, en juillet 1975, on créait la Division de Québec, rattachée à la Direction des opérations régionales. La nouvelle division comprenait cinq sections de traduction à Québec même en plus des sections de Moncton et de Halifax. À tout ce personnel venaient s'ajouter la traductrice de Louisbourg, les deux personnes de la

sous-section de Gagetown ainsi que les deux autres de la sous-section de Bagotville, soit 146 personnes en tout.

De nouveau, route de l'Église

À Québec même, les locaux disponibles au Centre Innovation étaient devenus de plus en plus étroits, de sorte qu'il avait fallu retourner provisoirement deux sections de traduction et une partie du personnel de soutien au 3 de la rue Buade. Entre-temps, le Centre Innovation s'était transformé progressivement en édifice à bureaux et après quelques mois il était devenu possible d'en occuper une plus large portion et de rapatrier le personnel de la rue Buade. Fin juillet, tout l'effectif s'est installé à nouveau route de l'Église, à Sainte-Foy.

Pour ce qui est de l'approvisionnement, le ministère de la Défense nationale demeurait le client principal. Les bureaux régionaux des ministères fédéraux avaient de plus en plus souvent recours aux services de la Division de Québec. Les divisions d'Ottawa complétaient l'approvisionnement sur demande.

L'éloignement des sections de Moncton et de Halifax a forcé la Division de Québec à s'intéresser plus particulièrement à la transmission de documents. Nous avons d'abord utilisé des machines IBM à cartes magnétiques qui pouvaient transmettre des textes. Nos besoins ayant évolué, nous avons fait l'acquisition de machines AES et nous avons commencé immédiatement à les utiliser pour la transmission de documents avec la section de Moncton même ainsi qu'avec des services du ministère de l'Expansion régionale à Moncton, à Bathurst et à Saint-Jean (Terre-Neuve).

Lors de la création des portefeuilles, la Division de Québec a perdu les sous-sections de Gagetown et Bagotville. Par ailleurs, la traductrice de Louisbourg est partie et le travail a été confié au personnel de la section de Halifax. C'est d'ailleurs à la même occasion qu'a été dissoute la Direction des opérations régionales à laquelle était rattachée la Division de Québec. À partir de ce moment-là, la Division de Québec a été rattachée à la Direction des Services centralisés de traduction, alors que le

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

© Ministre des Approvisionnement
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

© Minister of Supply and Services Canada 1984

Abonnement:

1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9.

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Canada

personnel de soutien de la division relevait de la Direction des Services de soutien d'Ottawa. Les choses sont restées ainsi pendant un peu plus d'un an après quoi on a créé les Services de soutien de la Division qui étaient rattachés au chef de la Division.

Les clients

Avec le temps, l'approvisionnement s'est quelque peu diversifié. Le ministère de la Défense a continué de fournir le gros des textes, soit environ 40% de la charge de travail à Québec même. Les clients locaux représentent près de 20% de la charge de travail tandis que différents ministères à Ottawa comptent pour 25% des travaux. Le reste provient des Maritimes, des sections de Halifax

et de Moncton en particulier, ainsi que de différents clients qui nous transmettent directement leurs textes.

La Direction de Québec, nom qu'elle porte depuis maintenant un peu plus d'un an, accueille également du personnel qui relève de la Terminologie ainsi que de la Documentation. Nous disposons sur place d'un module de traductions vers l'anglais, qui est rattaché à la Section de Montréal.

Sur le plan de l'effectif, les 5 sections de Québec ont déjà totalisé 26 modules. Par la suite il y a eu réduction constante et déplacement d'une partie des postes au profit de Moncton en particulier. Dans le moment il y a 4 sections à Québec qui regroupent 18 modules, plus 4 à la section de Moncton et un autre module à la section de Halifax.

Les services de soutien regroupent, en tout, 36 personnes.

La Direction a atteint son rythme de croisière. Elle compte des clients sûrs et un personnel stable. Que lui réserve l'avenir? Nous en aurons peut-être une idée d'ici peu.

Pour se rendre jusqu'ici, la Direction a dû s'appuyer sur le dévouement et la compétence de son personnel. Sans la contribution de tous, elle n'aurait pu connaître un tel essor!

Raymond Mercier

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 17, n^{os} 7 et 8
Septembre-octobre 1984

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 17, Nos. 7 and 8
September-October 1984



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Bibliographie de jurilinguistique comparée

par Nicole-Marie Fernbach

La jurilinguistique revêt un intérêt particulier au Canada du fait de la coexistence du droit anglo-saxon, exprimé en anglais juridique, et du droit civil québécois, exprimé en français juridique. L'étude linguistique des deux systèmes juridiques et de leurs rapports au niveau du discours impose une démarche semblable à celle de la linguistique comparée pour la langue commune. Dans la situation bijuridique qui est la nôtre, il convient de promouvoir la recherche linguistique comparative, appliquée au droit, et de rassembler à cette fin toutes les ressources théoriques qui existent déjà au Canada, en France, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

La présente bibliographie constitue une compilation des études publiées sur le langage du droit français et sur la stylistique juridique anglo-saxonne. Nous avons laissé de côté les sources lexicographiques unilingues et bilingues, notamment les dictionnaires, glossaires, articles de terminologie, etc., parce que ce type de compilation a déjà été fait (voir Gémard). En effet, la recherche bibliographique que nous présentons vise à dépasser l'aspect lexicologique qui a fait déjà l'objet de très nombreuses études, pour en arriver aux principes généraux de la langue du droit sans lesquels les traducteurs peuvent difficilement appliquer les trouvailles terminologiques, si originales soient-elles. L'une des principales difficultés de la traduction juridique au Canada réside d'ailleurs dans ce manque d'approfondissement théorique de la phraséologie du droit parce que l'on a surtout privilégié les recherches en terminologie. Dans le discours juridique, vocabulaire et syntaxe

sont indissociables, et les nombreuses études inspirées par ce problème seront sans doute une invitation pour les chercheurs canadiens à adapter les observations faites en contexte unilingue à leur situation de bijuridisme et de bilinguisme.

Il ne s'agit pas non plus d'une bibliographie du droit comparé, vu que la langue devrait être étudiée comme un phénomène *distinct* de l'institution juridique qu'elle permet de décrire. La langue devrait être analysée à part et le droit comparé viendrait au secours du jurilinguiste mais seulement à titre accessoire, tout comme la sociolinguistique ou la linguistique comparée. En ramenant tout au droit comparé, on risque de brouiller les pistes et de ne plus isoler les effets du langage à proprement parler, alors qu'ils ont leur importance.

La spécificité de la langue du droit n'a pas toujours été reconnue, du moins du point de vue des linguistes. C'est ainsi que Georges Mounin contestait l'intérêt sémantique, syntaxique et stylistique de cette langue. Il ne lui reconnaissait comme particularités à l'intérieur de la langue commune (française) qu'un lexique original (autrement dit, le vocabulaire du droit) « et sans doute quelques tours syntaxiques spécifiques ». Certes, la particularité du vocabulaire, l'incidence de la polysémie, par exemple, ont toujours intéressé les chercheurs et les philosophes du langage. Mais ce n'est que récemment que l'ensemble des traits phraséologiques, les effets stylistiques et les connotations métalinguistiques (la crainte que le Droit inspire, l'aspect normatif de la langue du législateur, par

	Page
Bibliographie de jurilinguistique comparée par Nicole-Marie Fernbach	1
Les fiches d'information sur les produits chimiques par Denise Campillo-Cerf	12
Terminologie du rein : transplantation et immunologie (fr.-angl.) par Nathalie Ghislain et Georges Lurquin	13
Les années quatre-vingt ou quatre-vingts ? par Jacques Flamand	18
Les plantes carnivores de nos régions : un monde fascinant par Jean-Pierre Artigau	20
Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française	22
Introduction à la terminologie (compte rendu bibliographique)	24

ex.) ont retenu l'attention des juristes et surtout des linguistes. Les juristes français ont étudié la langue en fonction des sources du droit (style des lois, style des jugements, langue notariale). Les juristes anglais se sont, eux, surtout intéressés au style législatif.

La tendance actuelle est très différente et plus « globaliste » car le jurilinguiste analyse aussi bien la langue des débats parlementaires que celle des formulaires administratifs, de la presse juridique, des rapports de police, des actes juridiques privés et des ouvrages de doctrine. Le jurilinguiste ne propose cependant pas de théorie linguistique du droit. Il s'attache au décodage du discours et dégage des règles ou des phénomènes de récurrence et de fréquence, soit autant d'observations précieuses pour le traducteur juridique canadien qui peut alors s'inspirer des tournures syntaxiques ainsi mises en évidence, des remarques sur la phraséologie ou encore de toutes réflexions de stylistique comparée appliquées au domaine du droit.

La jurilinguistique va sans doute se subdiviser à l'avenir et donner naissance à la juristylistique (comparée ou non) et à la jurilexicologie ou à la juriterminologie, selon que les chercheurs s'attacheront au lexique (ou à la nomenclature, pour reprendre la division de M. Darbelnet) ou à la phraséologie (au discours) qui caractérise le style juridique. Il conviendra d'isoler certains domaines d'étude, par exemple la question de la cooccurrence dans la langue du droit, qu'elle soit législative, judiciaire ou autre, ou encore le style des contrats et les particularités phraséologiques dignes d'un rapprochement comparatif (anglais et français juridiques). À cet égard, l'œuvre de M. Driedger est essentielle dans le contexte canadien car elle fournit des points de repère formels en jurilinguistique comparée.

Il est à souhaiter que l'essor de la jurilinguistique canadienne ait des retentissements en Europe et qu'il donne lieu à des échanges fructueux, vu que les traducteurs juridiques de la Communauté économique européenne sont aussi à la recherche de solutions linguistiques au problème de la coexistence du français, langue de droit civil, et de l'anglais, langue de *Common Law*.

* « La linguistique comme science auxiliaire dans les disciplines juridiques », *Archives de Philosophie du Droit*, t. XIX, Le langage du droit, 1974, p. 7.

N.B. Les titres précédés d'un astérisque (*) n'ont pas été vérifiés par la Direction de la documentation.

Allen, Layman E. « Symbolic Logic : a Razor-Edged Tool for Drafting and Interpreting Legal Documents », *Yale Law Journal*, vol. 66, May 1957, p. 833-879.

Almairac, G. « À temps nouveaux, formes nouvelles », *Juris-classeur périodique*, 75, I, 2689.

Altavilla, Enrico. *Psychologie judiciaire*, version française de la 4^e éd. italienne par Th. Béraud et R. Béraud, Paris, Cujas, c1959, 361 p.

Amselek, Paul. « La phénoménologie et le droit », *Archives de philosophie du droit*, n° 17, 1972, p. 185-259.

André-Vincent, Ph. I., « Le langage du droit dans la Bible », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 89-102.

Andreewsky, A. Delibi, F. et Fluhr, C. « Apprentissage, syntaxe, sémantique lexicale », *Revue du Palais de la découverte*, vol. 9, n° 83, déc. 1980, p. 17-40.

Anscombe, J.C. et Ducrot, O. *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 1972, 296 p. (Collection Savoir)

Anscombe, J.C. et Ducrot, O. *La preuve et le dire : langage et logique*, Paris, Marne, 1974, 290 p. (Collection Repères. Série bleue, n° 4)

Apreysan, Y.D., Melcuk, I.A. and Zolkovsky, A.K. « Semantics and Lexicography : Towards a New Type of Unilingual Dictionary ». In : *Studies in Syntax and Semantics*, ed. by F. Kiefer, Dordrecht, NL, D. Reidel Publ. Co., c1969, p. 1-33.

Arnaud, André-Jean. « Autopsie d'un juge : étude sémiologique de la jurisprudence aixoise en matière de divorce », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 197-228.

Arnaud, André-Jean. « Du bon usage du discours juridique », *Langages*, n° 53, mars 1979, p. 117-124.

Arnaud, André-Jean. *Essai d'analyse structurale du code civil français : la règle du jeu dans la paix bourgeoise*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1973, ix, 182 p. (Bibliothèque de philosophie du droit, vol. 16)

Arnauld, Antoine et Lancelot, Claude. *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*, Paris, Genève, Slatkine Reprints, 1968, xxii, 408 p.

Audibert, Marcel. *Essai sur le juriste*, Paris, Librairies Techniques, c1960, 148 p.

Aussel, Jean-Marie. « Menaces », *Juris-classeur pénal*, art. 305-308-1.

Austin, John Langshaw. *How to do Things with Words*, Oxford, GB, Clarendon Press, 1962, 166 p. (The William James lectures, 1955)

Baker, G.P. « Defeasibility and Meaning ». In : *Law, Morality and Society : Essays in Honor of H.L.A. Hart*, ed. by P.M.S. Hacker and J. Raz, Oxford, Clarendon Press, 1977, p. 26-57.

Bastarache, Michel et Reed, David. « La nécessité d'un vocabulaire français pour la Common law ». In : *Langage du droit et traduction / The language of the Law and Translation*, sous la dir. de Jean-Claude Gémard, Montréal, Linguatex, c1982, p. 207-218. (Langues de spécialité)

Batiffol, Henri. *Aspects philosophiques du droit international privé*, Paris, Dalloz, 1956, 346 p. (Philosophie du droit, n° 4)

Batiffol, Henri. *La philosophie du droit*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, 128 p. (Que sais-je ? n° 857)

*Batiffol, Henri. *La spécificité du langage juridique*, exposé fait au Séminaire de Philosophie du Droit (Panthéon), le 20 décembre 1972.

Baudoin, Louis. *Les aspects généraux du droit privé dans la province de Québec : droit civil, droit commercial, procédure civile*, Paris, Dalloz, 1967, 1021 p. (Institut de droit comparé de l'Université de Paris. Les systèmes de droit contemporains, n° 21)

Baulieu, J. *Guide formulaire de la nouvelle procédure civile (réformes 1971-1972)*, Paris, Dalloz, 1972, 208 p.

Becquart, J. *Les mots à sens multiples dans le droit civil français*, Paris, Presses universitaires de France, 1928?, vii, 336 p.

Bendix, Edward Herman. *Componential Analysis of General Vocabulary : the Semantic Structure of a Set of Verbs in English, Hindi, and Japanese*, Bloomington, Indiana University, 1966, ix, 190 p. (International Journal of American Linguistics, vol. 32, no. 2, pt. 2)

- Benveniste, Émile. « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages*, n° 17, mars 1970, p. 12-18.
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard, 1966, 356 p. (Bibliothèque sciences humaines)
- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Paris, Gallimard, 1974, 296 p. (Bibliothèque sciences humaines)
- Bertrand, E. « Une expérience aixoise : de la documentation et de l'information juridique à l'informatique », *Juris-classeur périodique*, 1968, I, 2195.
- Bierwisch, M. and Kiefer, F. « Remarks on Definitions in Natural Language ». In : *Studies in Syntax and Semantics*, Dordrecht, NL, D. Reidel Publ. Co., c1969, p. 55-79.
- Bishin, William R. and Stone, Christopher D. *Law, Language, and Ethics : an Introduction to Law and Legal Method*, Mineola, NY, Foundation Press, 1972, xxix, 1315 p.
- Black, Max, ed. *The Importance of Language*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1962, 172 p. (A Spectrum Book, no. S-87)
- Blanche-Benveniste, C. et Chervel, A. « Recherches sur le syntagme substantif », *Cahiers de lexicologie*, vol. 9, n° 2, 1966, p. 3-37.
- Blaustein, Albert P. « On Legal Writing », *Cleveland-Marshall Law Review*, vol. 18, May 1969, p. 237-242.
- Blaustein, Albert P., Matthews, Jessie L. and de Vergie, Adrienne. *A Bibliography on the Common Law in French*, Dobbs Ferry, NY, Oceana Publications, 1974, xii, 179 p.
- Bonnard, Henri. *Notions de style, de versification et d'histoire de la langue française*, Paris, Société universitaire d'éditions et de librairie, 1953, 175 p.
- Bourcier, Danielle. « Argumentation et définition en droit ou Les grenouilles sont-elles des poissons ? », *Langages*, n° 42, juin 1976, p. 115-122.
- Bourcier, Danielle. « Gendarmes et Œdipes : le procès des narrations : notes sur le système narratif du Droit », *Change*, n° 34-35, mars 1978, p. 135-149.
- Bourcier, Danielle. « Information et signification en droit : expérience d'une explicitation automatique de concepts », *Langages*, n° 53, mars 1979, p. 9-32.
- Bouzat, Pierre et Pinatel, Jean. *Traité de droit pénal et de criminologie*, 2^e éd. mise à jour, Paris, Dalloz, 1971, 1975, 3 vol.
- Bréal, Michel. « Sur l'origine des mots désignant le droit et la loi en latin », *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, vol. 7, 1883, p. 603-612.
- Brekke, Herbert Ernst. *Sémantique*, trad. et adapté par Pierre Cadiot et Yvon Girard, Paris, A. Colin, 1974, 110 p. (Collection Linguistique)
Publié en 1972 à Munich par Wilhelm Fink.
- *Bretel, H. « Principes directeurs de l'élaboration des actes, Paris, 1927 », *Bulletin de la Société d'études législatives*, t. VI, 1907, t. VII, 1908.
- Brunot, Ferdinand. *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, A. Colin, vol. 1- , 1966-
- Brunot, Ferdinand. « La langue du Palais et la formation du bel usage ». In : *Mélanges Chabaneau : volume offert à Camille Chabaneau à l'occasion du 75^e anniversaire de sa naissance (4 mars 1906) par ses élèves, ses amis et ses admirateurs*, Genève, Slatkine Reprints, 1973, p. 676-690.
- Bruxelles, Sylvie et Serverin, Evelyne. « Du judiciaire au juridique : un procès d'avortement dans les revues de jurisprudence », *Langages*, vol. 53, mars 1979, p. 51-66.
- Buckland, William Warwick and McNair, Arnold D. *Roman Law and Common Law : a Comparison in Outline*, 2d ed. rev. by F.H. Lawson, Cambridge, GB, University Press, 1952, 439 p.
- Burgelin, O. « Linguistique et sociologie », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 1-2, 1967, p. 80-88.
- Caparros, Ernest et Goulet, Jean. « La documentation juridique : ses références et abréviations », avec la collab. de Joseph W. Samuels, *Les cahiers de droit*, vol. 11, n° 1, p. 629-732.
- *Capitant, Henri. « Comment on fait les lois aujourd'hui », *Revue politique et parlementaire*, t. 91, 1917.
- Capitant, Henri. *Les grands arrêts de la jurisprudence civile : supplément au Cours élémentaire de droit civil français d'Ambroise Colin et H. Capitant*, 2^e éd. par Léon Julliot de La Morandière, Paris, Dalloz, 1940, xi, 625 p.
- Capitant, Henri. *Vocabulaire juridique : rédigé par des professeurs de droit, des magistrats et des juristes*, Paris, Presses universitaires de France, vol. 1- , 1930-
- Carbonnier, Jean. *Droit civil*, 13^e éd. mise à jour, Paris, Presses universitaires de France, c1955, c1980, 4 vol. (Thémis. Droit)
- Carbonnier, Jean. *Essais sur les lois*, s.1., Répertoire du notariat Defrénois, c1979, 298 p.
- Carbonnier, Jean. *Flexible droit : textes pour une sociologie du droit sans rigueur*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, R. Pichon et R. Durand-Auzias, 1971, 316 p.
- *Carbonnier, Jean. *La méthode sociologique dans les études de droit contemporain*, Paris, Dalloz, 1958. (Méthode sociologie et droit)
- Carbonnier, Jean. « Pour une sociologie du juge », *La Nef*, vol. 39, janv.-mars 1970, p. 51-62.
- Carbonnier, Jean. *Sociologie juridique*, Paris, A. Colin, 1972, 319 p. (Collection « U ». Série « Sociologie juridique »)
- Catherine, Robert. *Le style administratif*, nouv. éd. rev. et augm., Paris, Albin Michel, 1979, 181 p.
- Centre national belge de recherche de logique. *La théorie de l'argumentation*, Bruxelles, Vander, 1963, 618 p.
- Chafee, Zechariah, Jr. « Disorderly Conduct of Words », *Columbia Law Review*, vol. 41, 1941, p. 381-404. Reproduit dans : *Canadian Bar Review*, vol. 20, Nov. 1942, p. 752-776.
- Chavanne, Albert et Fayard, Marie-Claude. « Violation de domicile », *Juris-classeur pénal*, art. 184.
- Chomsky, Noam. *La linguistique cartésienne : la nature formelle du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, 192 p. (Ordre philosophique)

Chouraqui, Alain. *L'Informatique au service du droit : les perspectives*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, 303 p. (SUP-Juriste, n° 3)

Christie, George C. « Vagueness and Legal Language », *Minnesota Law Review*, vol. 48, Apr. 1964, p. 885-911.

Christie, Innis M., ed. *Legal Writing and Research Manual*, prepared by Faculty of Law, Queen's University, Toronto, Butterworths, 1970, xvi, 117 p.

Cohen, Marcel. *Matériaux pour une sociologie du langage*, Paris, Maspéro, 1971, 2 vol. (Petite collection Maspéro, vol. 1, n° 83; vol. 2, n° 84)

Coing, Marga. *Bibliographie des études publiées sur le droit des États-Unis en des langues autres que l'anglais*, Paris, Dalloz, 1967, 56 p.

Comment contracter avec les organismes publics ?, Montréal, Barreau du Québec, c1975, 118 p.

Cooper, Frank E. *Writing in Law Practice*, 2d ed., New York, Bobbs-Merrill, 1963, xix, 527 p.

Coseriu, E. « Structure lexicale et enseignement du vocabulaire ». In : *Les théories linguistiques et leurs applications*, Paris, Didier, 1967, p. 9-51. (Langues vivantes en Europe)

Côté, Pierre-André. *Recueil de textes en interprétation des lois : notes de cours pour l'année 1974-1975*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974, 170 p.

Covacs, Alexandre. *La réalisation de la version française des lois fédérales du Canada*, Ottawa, Ministère de la justice, Section de la législation, Groupe de jurilinguistique française, 1980, 1 vol. broché.
Document interne non publié.

Coyaud, M. « Linguistique : les langues dans le monde ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 1063.

Cranston, Maurice William. *Philosophy and Language*, Toronto, Canadian Broadcasting Corporation, c1969, 84 p.

Crépeau, Paul-André et Roy, Jean. *La dissertation juridique*, Montréal, Université de Montréal, Faculté de droit, 1958, xiv, 41 p.

Culioli, Antoine, Fucks, Catherine et Pêcheux, Michel. *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, St-Sulpice/Favières, FR, Association Jean Favard pour le développement de la linguistique quantitative, 1970, 56 p. (Documents de linguistique quantitative, n° 7)

Dabin, Jean. *La technique de l'élaboration du droit positif, spécialement du droit privé*, Bruxelles, E. Bruylant, Paris, Sirey, 1935, xii, 367 p.

Dale, William, Sir. *Legislative Drafting : a New Approach : a Comparative Study of Methods in France, Germany, Sweden and the United Kingdom*, London, Butterworths, 1977, xix, 341 p.

Damourette, J. et Pichon, E. *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française 1911-1940*, Paris, Éditions d'Artrey, 1971, 418 p.

Danon-Boileau, Laurent. « Sur la « logique » du texte de loi », *Langages*, n° 42, juin 1976, p. 111-114.

Darbelnet, Jean. « Réflexions sur le discours juridique », *META : journal des traducteurs*, vol. 24, n° 1, mars 1979, p. 26-34.

Darmesteter, Arsène. *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française, et des lois qui la régissent*, Paris, F. Vieweg, 1877, 307 p.

Darmesteter, Arsène. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française, comparée aux autres langues romanes et au latin*, Paris, F. Vieweg, 1875, xix, 331 p. (Bibliothèque de l'École des hautes-études. Sciences philologiques et historiques, n° 19)

Darmesteter, Arsène. *La vie des mots étudiés dans leurs significations*, Paris, C. Delagrave, 1887, xii, 212 p.

Dauzat, Albert, Dubois, Jean et Mitterand, Henri. *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse, 1964, 29, 50 p.

David, Aurel. *Le bon partage des biens*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980, 221 p.

David, René. *Le droit anglais*, 3^e éd. mise à jour, Presses universitaires de France, 1975, 126 p. (Que sais-je ? n° 1162)

David, René. *Les grands systèmes de droit contemporain : droit comparé*, 6^e éd., Paris, Dalloz, 1978, 663 p.

Dejean de la Batie, Noël. ... *Appréciation in abstrato et appréciation in concreto en droit civil français*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1965, ii, 316 p. (Bibliothèque de droit privé, t. LVII)

Dereux, Georges. *De l'interprétation des actes juridiques privés : thèse pour le doctorat*, Paris, A. Rousseau, 1905, 491 p.

Dernbach, John C. and Singleton, Richard V. *A Practical Guide to Legal Writing and Legal Method*, Littleton, CO, F.B. Rothman, 1981, xviii, 246 p.

Desmazières, A. « Un essai de présentation moderne des actes notariés », *Juris-classeur périodique*, 1971, I, 2447.

DeVries, Henry P. *Civil Law and the Anglo-American Lawyer : a Case-Illustrated Introduction to Civil Law Institutions and Method*, assisted by George A. Schneider, Dobbs Ferry, NY, Oceana Publications, 1976, c1975, xviii, 447 p.

Dick, Robert C. « Drafting of Wills », *Canadian Bar Journal*, vol. 12, June 1969, p. 157-164, 179-180.

Dick, Robert C. *Legal Drafting*, Toronto, Carswell Co., 1972, 215 p.

Dick, Robert C. « Legal Language », *Canadian Bar Journal*, vol. 2, June 1959, p. 204-207.

Dickerson, Reed. « The Difficult Choice Between « And » and « Or », *American Bar Association Journal*, vol. 46, no. 3, Mar. 1960, p. 310-313.

Dickerson, Reed. *The Fundamentals of Legal Drafting*, Boston, Little, Brown, 1965, xx, 203 p.

Dictionnaire de droit, 2^e éd. mise à jour au 1^{er} janvier 1966, secrétaire de la réd., S. Courniot, Paris, Dalloz, 1966, 2 vol.

Dictionnaire de la terminologie du droit international, Paris, Sirey, 1960, c1959, 755 p.

**Dictionnaire (petit) de droit*, Paris, Dalloz, 1951.

Dorolle, Maurice et Didier, Julia. « Logique et méthodologie ». In : *Encyclopédie générale Larousse en 3 volumes*, Paris, Larousse, c1967, p. 823-829.

- Doutre, Gonzalve et Lareau, Edmond. *Le droit civil canadien, suivant l'ordre établi par les codes, précédé d'une histoire générale du droit canadien*, Montréal, A. Doutre, 1872, 1 vol.
- Dreyfus, S. « Présentation de diverses expériences d'enseignement de la langue spécialisée juridique et économique à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris ». In : *Les langues de spécialité : analyse linguistique et recherche pédagogique*, Strasbourg, Aidel, 1970, p. 221-228.
- Driedger, Elmer A. *The Composition of Legislation : Legislative Forms and Precedents*, 2d ed. rev., Ottawa, Dept. of Justice, c1976, xxix, 408 p.
- Driedger, Elmer A. *The Construction of Statutes*, Toronto, Butterworths, c1974, xv, 356 p.
- Driedger, Elmer A. *A Manual of Instructions for Legislative and Legal Writing*, Ottawa, Dept. of Justice, c1982, 6 vol.
- Driedger, Elmer A. « New Approach to Statutory Interpretation », *Canadian Bar Review*, vol. 29, Oct. 1951, p. 838-845.
- Dubois, Jean. *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, 5^e éd., Paris, Larousse, 1971, 200 p. (Langue et langage)
- Dubois, Jean. « Les problèmes du vocabulaire technique », *Cahiers de lexicologie*, vol. 9, n° 2, 1966, p. 103-112.
- Dubois, Jean et Dubois, Claude. *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse, 1971, 224 p. (Langue et langage)
- Dubois, Jean, Giacomo, M. et Guespin, Louis. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, xi, 516 p. (Dictionnaire de langage)
- Ducrot, O. « Logique et linguistique », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 1-2, 1967, p. 104-112.
- Dufour, Alfred. « Droit et langage dans l'École historique du droit », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 151-180.
- Dunes, André. *Documentation juridique*, Paris, Dalloz, 1977, viii, 196 p. (Méthodes du droit)
- Dupin de Saint-Cyr, Paul. *Contrats d'exportation : modèles et commentaires*, 2^e éd., Paris, Jupiter, 1973, 480 p.
- Edelman, Bernard. *Le droit saisi par la photographie*, Paris, Maspero, 1973, 144 p. (Théorie)
- Éléments de bibliographie internationale pour l'analyse et l'enseignement des langues de spécialité, Paris, Didier, 1971, 136 p.
- *Fayard, Marie-Claude. « Extorsion de titre et de signature, chantage », *Juris-classeur pénal*, n° 8, 1970.
- *Fayard, Marie-Claude. « Violences, voies de fait, destructions ou dégradations », *Juris-classeur pénal*, n° 2, 1971.
- Felsenfeld, Carl and Siegel, Alan. *Writing Contracts in Plain English*, St. Paul, MN, West Publ. Co., 1981, xiv, 290 p.
- Ferrière, Claude Joseph de. *Dictionnaire de droit et de pratique, contenant l'explication des termes de droit, d'ordonnances, de coutumes et de pratique avec les juridictions de France*, nouv. éd. rev., corr. et augm., Paris, Veuve Brunet, 1778-79, 2 vol.
- Fillmore, Charles J. « Verbes de jugement », *Langages*, n° 17, mars 1970, p. 56-72.
- Fillmore, Charles J. « Verbs of judging : an exercise in semantic description ». In : *Studies in Linguistic Semantics*, ed. by Charles J. Fillmore and Terence D. Langendoen, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1971, p. 273-289. Corporate source : Ohio, State University, Columbus, Dept. of Linguistics.
- Fishman, Joshua A. « Who Speaks What Language To Whom and When ? », *La linguistique : revue internationale de linguistique générale*, n° 2, 1965, p. 67-88.
- Flesch, Rudolf Franz. *The Art of Plain Talk*, New York, London, Harper, 1946, xiii, 210 p.
- Floren, M.D. « Better Legal Writing », *Practical Lawyer*, vol. 13, no. 6, Oct. 1967, p. 77-87.
- Focsaneanu, Lazar. « Les langues comme moyen d'expression du droit international », *Annuaire français de droit international*, vol. 16, 1970, p. 256-274.
- « Le français, langue des sciences et des techniques », *Le français dans le monde*, n° 61, déc. 1968, 56 p.
- France. Commissariat général du plan d'équipement et de la productivité. Centre d'étude des revenus et des coûts. *Les Français et le vocabulaire économique : résultats et leçons d'une enquête*, Paris, La Documentation française, 1971, 82 p. (Documents du Centre d'étude des revenus et des coûts, n° 9)
- France. Cours d'appel d'Orléans. *Remarques sur le langage judiciaire*, discours de M. Le Roux, Orléans, [1963], 39 p.
- Francoz, Paul. *La rédaction des actes et des contrats*, nouv. éd., Paris, Éditions sociales françaises, 1961, 175 p. (Manuels de législation et de pratique sociale)
- Frank, Ernest. « La commission de modernisation du langage judiciaire », *Service public et bon langage*, n° 10, 1974, p. 15-22.
- Frank, Ernest. « Réflexions sur le langage juridique », *Service public et bon langage*, n° 7, juillet 1972, p. 3-18.
- Frege, Gottlob. *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971, 240 p. (Ordre philosophique)
- Freund, Julien. *Le droit aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France, c1972, 96 p. (Dossiers Logos, n° 29)
- Fuchs, Catherine et Milner, Judith. *À propos des relatives : étude empirique des faits français, anglais et allemands, et tentative d'interprétation*, en collab. avec Pierre Le Goffic, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, 1979, 150 p.
- *Garçon, Émile. *Code pénal annoté*, nouv. éd. ref. et mise à jour par M. Rousselet, M. Patin et M. Ancel, Paris, Sirey, t. I (1952), t. II (1956) et t. III (1959).
- Gardies, Jean-Louis. « Système normatif et système de normes », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 75-88.
- Gaudemet, Yves. *Les méthodes du juge administratif*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1972, 321 p. (Bibliothèque de droit public, n° 108)
- Gémar, Jean-Claude, comp. *Droit et justice*, Montréal, Linguatex, c1978, pagination multiple. (Bibliographie sélective du traducteur)

Gémar, Jean-Claude. « Fonctions de la traduction juridique en milieu bilingue et langage du droit au Canada ». In : *Langage du droit et traduction / The Language of the Law and Translation*, sous la dir. de Jean-Claude Gémar, Montréal, Linguatex, c1982, p. 121-138. (Langues de spécialité)

Gémar, Jean-Claude. *Langage du droit et traduction : essais de jurilinguistique / The Language of the Law : Essays on Jurilinguistics*, Montréal, Linguatex, 1982, 320 p. (Langues de spécialité)

Gémar, Jean-Claude. « Le traducteur et la documentation juridique », *META : journal des traducteurs*, vol. 25, n° 1, mars 1980, p. 134-151.

Gémar, Jean-Claude. « La traduction juridique et son enseignement : aspects théoriques et pratiques », *META : journal des traducteurs*, vol. 24, n° 1, mars 1979, p. 35-53.

Genéhot, Daniel. « Quelques considérations sur l'étude du sigle », *La banque des mots*, n° 6, 1973, p. 133-149.

Geny, François. ... *Science et technique en droit privé positif : nouvelle contribution à la critique de la méthode juridique*. ... Paris, Sirey, 1921-30, 4 vol. Dépouillé : Tome I : *Introduction. Position actuelle du problème du droit positif et éléments de sa solution*, 1922. Tome III : *Élaboration technique du droit positif*, 1921.

Gilbert, P. « Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun », *Langue française*, n° 17, févr. 1973, p. 31-43.

*Giulani, A. « Nouvelle rhétorique et logique du langage normatif ». In : *Études du langage juridique*, Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1970.

Goffman, Erving. *Relations in Public : Microstudies of the Public Order*, New York, Harper & Row, 1971, xvii, 396 p. (Harper Colophon Books)

Gorphe, François. *Les décisions de justice : étude psychologique et judiciaire*, Paris, Presses universitaires de France, 1952, 191 p.

Gougenheim, Georges. *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, 1^{ère} éd., Lyons, IAC, 1951, 258 p. (Collection Les langues du monde ; ser. Grammaire, philologie, littérature, n° 7)

Goyet, Francisque. *Précis de droit pénal spécial : étude des infractions punies par le Code pénal et par les lois les plus importantes*, 3^e éd. ent. rev. et mise à jour, Paris, Sirey, 1937, 603 p.

Grawitz, M. « De l'utilisation en droit de notions sociologiques », *L'année sociologique*, vol. 17, 1966, p. 415-434.

Greenbaum, Edward S. « Lawyers Talk Too Much », *Federal Rules Decisions*, vol. 19, Oct. 1956, p. 217-223.

Greimas, Algirdas Julien. *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966, 263 p. (Langue et langage)

Gréillon, Almuth. « Les relatives dans l'analyse linguistique de la surface textuelle : un cas de région-frontière », *Langages*, n° 37, mars 1975, p. 99-126.

Gross, Maurice. *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann, 1975, 416 p. (Actualités scientifiques et industrielles)

Grzegorzczak, Christophe. « Le rôle du performatif dans le langage du droit », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 229-242.

Grzegorzczak, Christophe et Studnicki, Tomasz. « Les rapports entre la norme et la disposition légale », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 243-256.

Guide canadien de rédaction législative - française, Ottawa, Ministère de la justice, c1981, iv, 84 p.

Guilbert, L. « Le dictionnaire du français contemporain », *Cahiers de lexicologie*, vol. 10, n° 1, 1967, p. 115-119.

Guilbert, L. « La spécificité du terme scientifique et technique », *Langue française*, n° 17, févr. 1973, p. 5-17.

Guilbert, Louis et Peytard, Jean. « Les vocabulaires techniques et scientifiques », *Langue française*, n° 17, févr. 1973, 127 p.

Guillien, Raymond et Vincent, Jean. *Lexique de termes juridiques*, 2^e éd., Paris, Dalloz, 1972, viii, 353 p.

Haba, Enrique P. « Études en allemand sur les rapports entre droit et langue », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 257-289.

Hager, John W. « Let's Simplify Legal Language », *Rocky Mountain Law Review*, vol. 32, Apr. 1960, p. 358-364.

Hauser, Jean. *Les contrats*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, 126 p. (Que sais-je ? n° 1677)

Heger, Klaus. « Les bases méthodologiques de l'onomasiologie et du classement par concepts », *Travaux de linguistique et de littérature*, n° 3-1, 1965, p. 7-32.

Héroult, D. et Moreau, R. « La linguistique quantitative », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 1-2, 1967, p. 113-127.

Horn, D. *Rechtssprache und Kommunikation : grundlegung einer semantischen kommunikationstheorie*, Berlin, Duncker u. Humblot, 1966, 183 p.

*Hudault, B. « Sommaires automatiques d'une jurisprudence rendue en matière de responsabilité de la circulation », *Recueil de textes du groupe de travail sur l'analogie*, n° 3, sept. 1981.

*Husson, L. « Les apories de la logique juridique ». In : *Annales de la faculté de droit et des sciences économiques de Toulouse*, 1966, p. 29-63.

« L'idée de représailles dans le droit pénal ». In : *Textes*, par Émile Durkheim, Paris, Les éditions de Minuit, 1975, vol. 3, p. 316-319.

Ihering, Rudolph von. *L'esprit du droit romain dans les diverses phases de son développement*, trad. sur la 3^e éd. par O. de Meulenaere, 2^e éd., Paris, A. Marescq aîné, 1880, 4 vol.

Imbert, C. « Frege ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 7, p. 375.

Institut international de terminologie juridique et administrative. *Glossaire européen de terminologie juridique et administrative / Europa-Glossar der Rechts- und Verwaltungssprache*, Paris, Dunod ; Berlin, Langenscheidt, 1969, 8 fasc.

International Seminar and Workshop on the Teaching of Legal Drafting, Indiana University School of Law, 1975. *Edited Transcript*, presented by the ABA Standing Committee on Legal Drafting, Bloomington, IN, c1977, vii, 426 p.

*Internationales Institut für Rechts- und Verwaltungssprache. *Legal Terms in English Law of Contract : English and French*.

- *Internationales Institut für Rechts- und Verwaltungssprache. *Selected French Legal Terms in European Treaties : French and English*.
- Ivainer, Théodore. « La lettre et l'esprit de la loi des parties », *La semaine juridique*, vol. 55, n° 19, 6 mai 1981, vol. 55, n° 20, 13 mai 1981, n° 3023.
- *Jacoby, Daniel. *La rédaction et l'interprétation de la loi*, notes de cours, non publiées, présentées aux élèves candidats à l'admission du Barreau du Québec, Québec, 1976, 52 p.
- Jakobson, Roman. *Essai de linguistique générale, 1 : les fondations du langage*, Paris, Minuit, 1963, 260 p. (Arguments)
- Javon, Albert. *Petit formulaire des notaires*, 9^e éd. par Bernard Lecourt, Paris, Librairies techniques, 1967, 969 p.
- Johnson, James Palmer. *A Draftsman's Handbook for Wills and Agreements*, Boston, Little, Brown, 1961, 694 p.
- Juilland, Alphonse. *Dictionnaire inverse de la langue française*, Berlin, Mouton/De Gruyter, 1965, 504 p.
- « La justice en question », *La Nef*, Paris, n° 39, janv.-mars 1970, p. 1-167.
- Kalb, Wilhelm. *Das Juristenlatein : versuch einer charakteristik auf grundlage der digesten*, Aalen, DE, Scientia Aalen, 1961, 89 p.
- Kalinowski, Georges. *Études de logique déontique*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, vol. 1-1972- (Bibliothèque de philosophie du droit, n° 13)
- Kalinowski, Georges. *Introduction à la logique juridique : éléments de sémiotique juridique, logique des normes et logique juridique*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1965, vi, 188 p. (Bibliothèque de philosophie du droit, vol. 3)
- Kalinowski, Georges. *Logique des normes*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, 218 p.
- Kalinowski, Georges. *Querelle de la science normative*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1969, 160 p. (Bibliothèque de philosophie du droit, n° 10)
- Kalinowski, Georges. « Sur les langages respectifs du législateur, du juge et de la loi », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 63-74.
- Katz, Jerrold J. and Fodor, Jerry A. « The Structure of a Semantic Theory », *Language*, vol. 39, no. 2, 1963, p. 170-210.
- Kelsen, Hans. *Théorie pure du droit*, 2^e éd. trad. par Charles Eisenmann, Paris, Dalloz, 1962, xvi, 496 p. (Philosophie du droit, n° 7)
- Kerby, Jean. « Problèmes particuliers à la traduction juridique au Canada », *La revue de l'Université de Moncton*, vol. 12, n° 2-3, sept.-déc. 1979, p. 13-20.
- Kiefer, F., ed. *Studies in Syntax and Semantics*, Dordrecht, Reidel, 1970, ix, 242 p. (Foundations of Language, Supplementary Series, no. 10)
- Kinder, Patricia et MacCracken, Sheelagh. *Connaissance du droit anglais : systèmes judiciaires : principes et terminologie juridiques*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1980, 772 p.
- *Kisch, I. « Droit comparé et terminologie juridique ». In : *Mélanges Rotondi : Inchieste di Diritto Comparato*, vol. 2, Milan, 1973, p. 407-410.
- Lafaye, Benjamin. *Synonymes français*, Paris, Hachette, 1841, xii, 625 p.
- Lagier, R. et Farioli, F. « Linguistique : psycholinguistique ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 1052.
- Lagne, R. « Les verbes symétriques : économie morpho-syntaxique et différenciation sémantique », *Cahiers de lexicologie*, vol. 10, n° 1, 1967, p. 21-30.
- *Landowski, E. *Le langage administratif dans l'administration*, Paris, Hachette Littérature, 1974. (Les sciences de l'action)
- Lane, Alexander. « Quelques aspects de la terminologie juridique et administrative », *Babel*, vol. 15, n° 1, 1969, p. 31-35.
- « Le langage du droit », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, 556 p.
- *Lauzière, E. de. *Glossaire du droit français*, Paris, 1704, 2 vol.
- Lauzière, Lucie. « Vocabulaire de la « common law », droit des biens — procédure civile / / Vocabulary of the Common Law, Property Law — Civil Procedure », *Revue générale de droit*, vol. 11, n° 1, 1980, p. 679-680.
- Lauzière, Lucie. « Un vocabulaire juridique bilingue canadien », *META : journal des traducteurs*, vol. 24, n° 1, mars 1979, p. 109-114.
- Leauté, J. « Pénal (droit) ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 12, p. 744.
- Leboulanger, M. *La pratique des jugements et arrêts*, Paris, Librairies Techniques, 1965, xii, 442 p.
- Legault, Georges A. *La structure performative du langage juridique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1977, 522 p.
- Le Guern, Michel. *L'image dans l'œuvre de Pascal*, Paris, A. Colin, 1969, 284 p.
- Le Guern, Michel. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 1972, 126 p. (Langue et langage/Larousse université)
- Le Guern, Michel et Raymond, Louis-Marie. « Le langage de la justice », *Vie et langage*, n° 255, juin 1973, p. 302-309.
- Lemeunier, Francis. *Dictionnaire juridique, économique et financier : tout le vocabulaire des affaires*, Paris, Delmas, 1969, 366 p. (Documents actuels)
- Lemeunier, Francis. *La pratique des sous-seings privés : formulaires d'actes, les contrats d'affaires*, 8^e éd., Paris, Delmas, 1981, pagination multiple. (Ce qu'il vous faut savoir)
- Lepointe, Gabriel. *Petit vocabulaire d'histoire du droit*, Paris, Montchrestien, 1948, 290 p.
- Lerat, P. « Pour une systématique des effets de sens », *Le français moderne*, vol. 41, n° 3, juil. 1973, p. 228-237.
- Létourneau, Gilles. « L'historique des brefs de prérogative en droit anglais et canadien », *Revue du Barreau*, t. 35, n° 4, sept. 1975, p. 471-503.
- Lévy-Bruhl, H. *Aspects sociologiques du droit*, Paris, M. Rivière, 1955, p. 37. (Petite bibliothèque sociologique internationale. Sér. A : Auteurs contemporains, n° 2)

- Lindey, Alexander. *Separation Agreements and Ante-Nuptial Contracts : Out-Of-State Divorce, Tax Considerations, Related Forms*, 2d ed. rev. and rewritten, Albany, Bender, 1961- , 1 vol. (loose-leaf)
- Lindon, Raymond. *Le style et l'éloquence judiciaires*, Paris, Albin Michel, 1968, 171 p.
- Littler, Robert. « Legal Writing in Law Practice », *Journal of the State Bar of California*, vol. 31, no. 1, 1956, p. 28-36.
- Lyman, Charles M. *Practical Aspects of Drafting Wills*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1962, 208 p.
- Lyons, John. *Linguistique générale : introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse, c1970, 382 p. (Langue et langage)
- MacDonald, Duncan A. *Drafting Documents in Plain Language*, New York, Practising Law Institute, c1979, 504 p. (Commercial Law and Practice Course Handbook Series, no. 203)
- MacKaay, Ejan. « La création d'un thésaurus bilingue pour Datum », *Revue juridique Thémis*, vol. 6, n° 1, 1971, p. 51-67.
- MacKaay, Ejan. « La logique du flou en droit : une réflexion sur les recherches sur la « prédiction des décisions judiciaires » », *Revue juridique Thémis*, vol. 11, n° 1-2, 1976, p. 209-240.
- MacKaay, Ejan. « Les notions floues en droit ou l'économie de l'imprécision », *Langages*, n° 53, mars 1979, p. 33-50.
- Malmberg, B. « Systèmes lexicaux et systèmes conceptuels ». In : *Les langues de spécialité : analyse linguistique et recherche pédagogique*, Strasbourg, Aidela, 1970, p. 90-93.
- Mantchev, K. « Hiérarchie sémantique des verbes français contemporains », *Cahiers de lexicologie*, vol. 10, n° 1, 1967, p. 31-46.
- A Manual of Style*, 12th ed. rev., Chicago, Chicago University Press, 1969, 546 p.
- Martinet, André. *Éléments de linguistique générale*, Paris, Colin, c1970, 224 p. (Collection U2)
- Martinet, A. « La linguistique », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 1-2, 1967, p. 5-11.
- Mazeaud, Henri, Mazeaud, Léon et Mazeaud, Jean. *Leçons de droit civil 2 : 1 : obligations : théorie générale*, 5^e éd., Paris, Montchrestien, 1973, 1184 p.
- McCarthy, Dwight G. « That hybrid « And/Or », *Michigan State Bar Journal*, vol. 39, May 1960, p. 9-17.
- McCarthy, L. Thorne. « Reflections on TAXMAN : an Experiment in Artificial Intelligence and Legal Reasoning », *Harvard Law Review*, vol. 90, Mar. 1977, p. 837-893.
- *Mehl, L. « L'analyse automatique du langage juridique », *Rapport ERA/CEDIJ*, 1974.
- *Mehl, L. *Rapport scientifique de l'ERA*, n° 430, 1^{er} sem., Paris, 1974.
- Meleuc, S. « Structure de la maxime », *Langages*, n° 13, mars 1969, p. 69-99.
- Mellinkoff, David. *The Language of the Law*, Boston, Little, Brown, 1963, xiv, 526 p.
- Mendegris, Roger. *Le commentaire d'arrêt en droit privé : méthode et exemples*, Paris, Dalloz, 1975, viii, 82 p. (Méthodes du droit)
- Mendès-France, Joan et Bourrouilhou, Hélène. *L'anglais juridique et le droit anglais*, éd. bilingue, Paris, Dalloz, 1978, 282 p. (Précis)
- Merle, Roger et Vitu, André. *Traité de droit criminel*, Paris, Cujas, 1967, 1340 p.
- Merlin, Philippe Antoine. *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence*, 5^e éd., Paris, Garnery, 1827-1828, 18 vol.
- *Métin, A. *Cours de droit usuel*, 6^e éd., Paris, Masson, 1920.
- Meyer, Perry. « Jurimetrics : the Scientific Method in Legal Research », *Canadian Bar Review*, vol. 44, Mar. 1966, p. 1-24.
- Miller, Arthur S. « Some Remarks on Legal Writing », *Georgia Bar Journal*, vol. 18, Feb. 1956, p. 253-269.
- Miller, George John. « On Legal Style », *Kentucky Law Journal*, vol. 43, 1954/55, p. 235-273.
- Mimin, Pierre. *Le style des jugements : vocabulaire, construction, dialectique, formes juridiques*, éd. rev., Paris, Librairies techniques, 1978, 446 p.
- Monier, Raymond. *Vocabulaire de droit romain*, 4^e éd., Paris, Domat-Montchrestien, 1948, 319 p.
- Morel, André. « La réception du droit criminel anglais au Québec (1760-1892) », *Revue juridique Thémis*, vol. 13, n° 2-3, 1978, p. 449-541.
- Moscovici, S. et Plon, M. « Les situations-colloques : observations théoriques et expérimentales », *Bulletin de psychologie*, vol. 19, n° 2, janv. 1966, p. 702-722.
- Motulsky, H. *Principes d'une réalisation méthodique du droit privé*, Paris, Sirey, 1948, xii, 183 p.
- Mounin, Georges. *Clefs pour la linguistique*, éd. rev. et corr., Paris, Seghers, 1971, 192 p. (Collection Clefs)
- Mounin, Georges. *Clefs pour la sémantique*, Paris, Seghers, 1972, 268 p. (Collection Clefs, n° 16)
- Mounin Georges. « La linguistique comme science auxiliaire dans les disciplines juridiques », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 7-18.
- Mounin, Georges. « Linguistique et traduction », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 1-2, 1967, p. 41-45.
- Mounin, Georges. « Linguistique : objet et méthodes ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 1046.
- Mounin, Georges. « Linguistique : sociolinguistique ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 1054.
- Mounin, Georges. « Sémantique ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 14, p. 854.
- Mulder, John E. and Volz, Marlin M. *The Drafting of Partnership Agreements*, tax material by Arthur L. Berger, 5th ed., Philadelphia, Joint Committee on Continuing Legal Education of The American Law Institute and The American Bar Association, 1967, vii, 136 p. (Business Association Practice Handbook, no. 3)
- Néologie en marche : série b : langues de spécialités*, Montréal, Office de la langue française, Direction des Communications, Service des publications, 1979, 3 vol.

- Nerson, Roger. « Exercices de vocabulaire ». In : *Mélanges offerts à Monsieur le Professeur Pierre Voisin*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1967, p. 603-617.
- Nicholas, John Keiran Barry Moylan. *An Introduction to Roman Law*, Oxford, Clarendon Press, 1962, xiv, 281 p. (Clarendon Law Series)
- Nyrop, Kristoffer. *Grammaire historique de la langue française*, Copenhague, E. Bojesen, 1899-1930, 6 vol.
- Ogden, Charles Kay and Richards, Ivor Armstrong. *The Meaning of Meaning : a Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism*, 8th ed., New York, Harcourt, Brace, London, Routledge & Paul, 1956, xxii, 363 p. (International Library of Psychology, Philosophy and Scientific Method)
- Parham, Sidney F., Jr. *The Fundamentals of Legal Writing*, Charlottesville, VA, Michie Co., c1967, 77 p.
- Pascal, Blaise. « De l'esprit géométrique et de l'art de persuader. » In : *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Jacques Chevalier, Paris, Gallimard, 1957, c1954, ch. VII, p. 575-604. (Bibliothèque de la Pléiade, vol. 34)
- Pêcheux, Michel, et al. « Analyse du discours : langue et idéologies », *Langages*, n° 37, mars 1975, 125 p.
- Pêcheux, Michel. *Les vérités de La Palice*, Paris, Maspero, 1975, 279 p. (Théorie)
- Perelman, Chaïm et Olbrechts-Tyteca, L. *Rhétorique et philosophie pour une théorie de l'argumentation en philosophie*, 1^{ère} éd., Paris, Presses universitaires de France, 1952, xii, 160 p. (Bibliothèque de philosophie contemporaine. Histoire de la philosophie générale)
- Perelman, Chaïm et Olbrechts-Tyteca, L. *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, 1958, 734 p. (Logos : Introduction aux études philosophiques)
- Peytard, Jean. *Recherche sur la préfixation en français contemporain (1920-1965)*, Villeneuve d'A, FR, Publications de l'Université de Lille III, 1976, 1700 p. (3 vol.)
- Pfeiffer, John E. « Symbolic logic », *Scientific American*, vol. 183, Dec. 1950, p. 22-24.
- Philonenko, Alexis. « Guerre et langage », *Études polémologiques*, n° 14, oct. 1974, p. 35-55.
- Picard, Edmond. *Les constantes du droit*, Paris, Flammarion, 1921, iv, 280 p.
- Pickering, Harold G. « On Learning To Write : Suggestions for Study and Practice », *American Bar Association Journal*, vol. 41, Dec. 1955, p. 1121-1124.
- Piesse, Edmund Leolin. *The Elements of Drafting*, 4th ed. by J.K. Aitken, Sydney, Melbourne, Law Book Co., 1968, xiv, 166 p.
- Pigeon, Louis-Philippe. *Rédaction et interprétation des lois*, Québec, Éditeur officiel du Québec, c1965, tirage de 1978, xiii, 70 p. (Collection Études juridiques)
- Polyani, Michael. « Sense-Giving and Sense-Reading », *Philosophy : the Journal of the Royal Institute of Philosophy*, vol. 42, no. 162, Oct. 1967, p. 301-325.
- Popovici, Adrian. « Notes de terminologie juridique autour de la notion de résolution de contrat », *La revue du notariat*, vol. 73, n° 7, févr. 1971, p. 343-355.
- Pottier, Bernard. « La définition sémantique dans les dictionnaires », *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 3, n° 1, 1965, p. 33-39.
- Price, Miles Oscar and Bitner, Harry. *Effective Legal Research*, student ed. rev., Boston, Little, Brown, 1962, 496 p.
- Pride, J.B. and Holmes, Janet, ed. *Socio-linguistics : Selected Readings*, Harmondsworth, GB, Penguin, 1972, 881 p. (Penguin Education/Penguin Modern Linguistics Readings)
- Quelques aspects de l'autonomie du droit pénal, études du droit criminel*, sous la dir. de G. Stefani, par Jean-Marie Aussel et al., Paris, Dalloz, 1956, 425 p. (Publications de l'Institut de criminologie de la Faculté de droit de l'Université de Paris)
- Quemada, Bernard. *Les dictionnaires du français moderne 1539-1863*, Paris, Montréal, Didier, vol. 1- , 1968- (Études lexicologiques)
- Quemada, Bernard. « La linguistique appliquée à l'enseignement des langues vivantes », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 1-2, 1967, p. 57-65.
- Ray, Jean. *Essai sur la structure logique du Code civil français*, Paris, F. Alcan, 1926, xx, 296 p. (Bibliothèque de philosophie contemporaine)
- Raymondis, Louis Marie. « Réflexions sur la fonction de la justice pénale à propos du IX^e Congrès français de criminologie (Montpellier, 26-29 septembre 1968) », *Revue pénitentiaire et de droit pénal*, vol. 93, avril-juin 1969, p. 345-367.
- Raymondis, Louis Marie et Le Guern, Michel. *Le langage de la justice pénale*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1976, 202 p.
- Rencontre des groupes de travail français et québécois en rédaction législative, Manoir du lac Delage, 1977. *Propos sur la rédaction des lois : colloque international organisé et animé par M. Michel Sparer, Québec, septembre 1977*, éd. définitive, Québec, Conseil de la langue française, 1979, c1978, xv, 235 p. (Études et documents)
- Reuter, Paul. « Quelques réflexions sur le vocabulaire du droit international ». In : *Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Louis Trotobas*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1970, p. 423-445.
- Rey, Alain. *La lexicologie : lectures*, Paris, Klincksieck, 1980, c1970, 325 p. (Initiation à la linguistique : série A : lectures, n° 2)
- Rey-Debove, Josette. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires*, Berlin, Mouton/De Gruyter, 1971, 331 p.
- Rey-Debove, Josette. « Problèmes de sémantique lexicale », *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 10, n° 1, 1972, p. 111-124.
- Rey-Debove, Josette. « Les relations entre le signe et la chose dans le discours métalinguistique : être, s'appeler, désigner, signifier et se dire », *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 7, n° 1, 1969, p. 113-130.
- Ribière, Charles. « Délit de loteries prohibées », *Juris-classeur pénal*, vol. 4, art. 410, 3^e appendice.
- Ribière, Charles. « Violences exercées contre les personnes par les fonctionnaires publics », *Juris-classeur pénal*, vol. 1 bis, art. 186.

Ricoeur, P. « Langage (Philosophie) ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 771.

Ricoeur, P. « Ontologie ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 12, p. 94.

Ricoeur, P. « Signe et sens ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 14, p. 1011.

Ripert, G. *Les forces créatrices du droit*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1955, 432 p.

Rivero, Jean. « Hauriou et l'avènement de la notion de service public ». In : *L'évolution du droit public : études offertes à Achille Mestre*, Paris, Sirey, 1956, p. 461-471.

Roach, Joseph E. « Les recours propres à l'hypothèque immobilière en common law », *University of New Brunswick Law Journal*, vol. 28, printemps 1979, p. 119-154.

Robert, Jean. « Blessures et coups volontaires non qualifiés. Meurtres. Sévices exercés sur les enfants », *Juris-classeur pénal*, art. 309-316.

Rondeau, Guy. « Les langues de spécialité », *Le français dans le monde*, n° 145, mai-juin 1979, p. 75-78.

Roubier, Paul. *Théorie générale du droit : histoire des doctrines juridiques et philosophie des valeurs sociales*, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Sirey, 1951, 337 p.

*Rousso, F. *Réalité juridique et réalité sociale*, Paris, Sirey, 1941.

Ruben de Couder, Joseph. *Dictionnaire de droit commercial, industriel et maritime*, 3^e éd. dans laquelle a été réf. l'ancien ouvrage de MM. Goujet et Merger, Paris, A. Marescq aîné, 1877-1881, 6 vol.

« Rules of Drafting », *Canadian Bar Review*, vol. 26, 1948, p. 1231-1240.

Ruwet, Nicholas. *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon, 1967, 448 p. (Recherches en sciences humaines, n° 22)

*Ryan, A. « Austin : faire des choses avec des mots », *Archives de philosophie du droit*, n° 12, 1967.

Salle de la Marnière, E. *Éléments de méthodologie juridique*, Paris, Société du Journal des notaires et des avocats, 1976, 208 p.

*Salle de la Marnière, E. « Le style du tribunal de la Seine », *Chronique*, 1949, p. 81.

Salle de la Marnière, M. « La déchéance comme mode d'extinction d'un droit : essai de terminologie juridique », *Revue trimestrielle de droit civil*, vol. 32, 1933, p. 1037-1113.

Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collab. de Albert Riedlinger, nouv. éd., Paris, Payot, 1968, 331 p. (Études et documents Payot)

Schogt, H. « Linguistique : l'évolution des langues ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 1061.

Schroeder, François Michel. *Le nouveau style judiciaire*, Paris, Dalloz, 1978, 166 p. (Méthodes du droit)

Schwartz, Bernard, éd. *The Code Napoleon and the Common Law World : The Sesquicentennial Lectures Delivered at the Law Center of New York University, December 13-15, 1954*, New York, New York University Press, 1956, x, 438 p. (New York University. Institute of Comparative Law. Studies in Comparative Law)

Segur, Louis. « Vagabondage », *Juris-classeur pénal*, art. 269-273.

Simonin-Grumbach, Jenny. « Pour une typologie des discours ». In : *Langue, discours, société : pour Émile Benveniste*, Paris, Éditions du Seuil, c1975, p. 85-121.

Sirol, Louis. ... *Vade-mecum du magistrat du Parquet d'instance*, Paris, Sirey, 1942, iii, 410 p.

Smith, Elmer. « Peut-on faire de la common law en français ? », *La revue de l'Université de Moncton*, vol. 12, n° 2-3, sept.-déc. 1979, p. 39-46.

*Solet, M. « Droit de la nationalité française : étude sur la cohérence des données et préparation des tables de décision automatisables », *Rapport de synthèse*, Montpellier, CNRS, 1974.

*Solet, M. *Essais de sémiologie du droit*, Paris, 1971.
Thèse dactylographiée

Sourioux, Jean-Louis et Lerat, Pierre. *L'analyse de texte : méthode générale et applications au droit*, Paris, Dalloz, 1980, 82 p. (Méthodes du droit)

Sourioux, Jean-Louis et Lerat, Pierre. *Le langage du droit*, Paris, Presses universitaires de France, 1975, 136 p. (SUP-Juriste, n° 6)

Sourioux, Jean-Louis. *Recherches sur le rôle de la formule notariale dans le droit positif*, Paris, Librairie du « Journal des notaires et des avocats », 1967, vi, 179 p.

Sparer, Michel. « Pour une dimension culturelle de la traduction juridique », *META : journal des traducteurs*, vol. 24, n° 1, mars 1979, p. 68-94.

Sparer, Michel. « Rédaction des lois, langage et valeurs : les enjeux ». In : *Langage du droit et traduction / The Language of the Law and Translation*, sous la dir. de Jean-Claude Gémard, Montréal, Linguatex, c1982, p. 111-120. (Langues de spécialité)

Sparer, Michel et Schwab, Wallace. « Loi et héritage culturel », *Les cahiers de droit*, vol. 20, n° 1-2, mars 1979, p. 399-431.

Sparer, Michel et Schwab, Wallace. *Rédaction des lois : rendez-vous du droit et de la culture*, Québec, Conseil de la langue française, Service des communications, c1980, 349 p. (Dossiers du Conseil de la langue française : études juridiques, n° 1)

Spreutels, Marcel. *Dictionnaire du style et des usages administratifs, officiels et privés*, Bruxelles, Paris, Société générale d'éditions « Sodi », 1967, p. 454, xxviii, (Style et langage)

Stoyanovitch, K. « Sens du mot droit et idéologie », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 181-195.

Szladits, Charles. *Guide To Foreign Legal Materials : French, German, Swiss*, publ. for the Parker School of Foreign and Comparative Law, Columbia University, New York, Oceana Publications, 1959, xv, 599 p. (Parker School Studies in Foreign and Comparative Law)

Tabouret-Keller, A. « Linguistique et psychologie : quelques aspects de leur rapport », *Revue de l'enseignement supérieur*, n° 1-2, 1967, p. 89-95.

- Tarde, Gabriel de. *Les transformations du droit : étude sociologique*, Paris, F. Alcan, 1893, 212 p.
- Thomann, Marcel. « Histoire de l'idéologie juridique au XVIII^e siècle, ou le droit prisonnier des mots », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 127–150.
- Thomas, Yan. « Le langage du droit romain : problèmes et méthodes », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 103–125.
- Thornton, G.C. *Legislative Drafting*, London, Butterworths, 1970, xi, 330 p.
- Todorov, Tzvetan. *Littérature et signification*, Paris, Larousse, 1967, 120 p. (Langue et langage)
- Todorov, Tzvetan. « Problèmes de l'énonciation », *Langages*, n° 17, mars 1970, p. 3–11.
- *Touffait et Mallet. « La mort des attendus », *Chronique*, 1968, p. 163.
- Travaux de linguistique et de littérature, 3.1 : linguistique et philologie*, Strasbourg, FR, Université de Strasbourg, 1965, 201 p. (Centre de philologie et littératures romanes)
- Trotabas, Louis et Cotteret, Jean-Marie. *Droit budgétaire et comptabilité publique*, Paris, Dalloz, 1972, 510 p. (Précis)
- Twining, William L. and Meirs, David. *How To Do Things With Rules : a Primer of Interpretation*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1976, xvii, 270 p. (Law in Context)
- Vendryes, Joseph. *Le langage : introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1968, 445 p. (L'évolution de l'humanité, n° 6)
- Villey, Michel. « De l'indicatif dans le droit », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 33–61.
- *Villey, Michel. *Les moyens et le langage du droit : esquisse de philosophie pénale*, Paris, Dalloz, 1978.
- Villey, Michel. « Nos philosophes en face du droit », *Archives de philosophie du droit*, n° 17, 1972, p. 285–297.
- Virbel, J. « Linguistique : linguistique quantitative ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 1056.
- Virbel, J. et Autesserre, B. « Linguistique : linguistique appliquée ». In : *Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, c1968, vol. 9, p. 1058.
- Visser't Hooft, M.Ph. « La philosophie du langage ordinaire et le droit », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 19–23.
- Vocabulaire général d'orientation scientifique, V.G.O.S. : part du lexique commun dans l'expression scientifique*, sous la dir. d'André Phal, avec la collab. de Lucette Beis, École normale supérieure, Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français, Paris, Didier, 1972, c1971, 128 p. (Linguistique appliquée)
- Vygotskii, Lev Semenovich. *Thought and Language*, ed. and transl. by Eugenia Hanfmann and Gertrude Vakar, Cambridge, MA., M.I.T. Press, 1962, xxi, 168 p. (Studies in Communication)
- Wagner, Robert Léon. *Les vocabulaires français*, Paris, Didier, vol. 1– , 1967– . (Orientations)
- Walton, Frederick Parker. *Le domaine et l'interprétation du Code civil du Bas-Canada*, trad. par Maurice Tancelin, Toronto, Butterworths, c1980, xxiv, 141 p. Traduction de : *The Scope and Interpretation of the Civil Code of Lower Canada*.
- Walton, Frederick Parker. *The Scope and Interpretation of the Civil Code of Lower Canada*, Toronto, Butterworths, c1980, xxiv, 138 p.
- Wartburg, Walther von. *Évolution et structure de la langue française*, 8^e éd., Berne, CH, A. Francke, 1967, 294 p. (Bibliotheca romanica. Ser. 1. : manualia et commentationes, n° 1)
- Weihofen, Henry. *Legal Writing Style*, St. Paul, MN, West Publ. Co., 1961, ix, 323 p.
- Willis, John. « Statute Interpretation in a Nutshell », *Canadian Bar Review*, vol. 16, Jan. 1938, p. 1–27.
- Wincor, Richard. *Contracts in Plain English*, New York, McGraw-Hill, 1976, xiv, 143 p.
- Wright, Georg Henrik von. « Deontic Logic », *Mind : a Quarterly Review of Psychology and Philosophy*, vol. 60, no. 237, Jan. 1951, p. 1–15.
- Wright, Georg Henrik von. *Norm and Action : a Logical Enquiry*, London, Routledge & K. Paul, c1963, xviii, 214 p. (International Library of Philosophy and Scientific Method)
- Wright, Georg Henrik von. « A Note on Deontic Logic and Derived Obligation », *Mind : a Quarterly Review of Psychology and Philosophy*, vol. 65, no. 260, Oct. 1956, p. 507–509.
- Ziembinski, Zygmunt. « Le langage du droit et le langage juridique : les critères de leur discernement », *Archives de philosophie du droit*, n° 19, 1974, p. 25–31.
- Zribi, Anne. « La créativité lexicale : traitement de quelques préfixes dans une grammaire générative du français », *Le français moderne*, vol. 41, n° 1, janv. 1973, p. 58–67.
- Zuber, R. « Quelques problèmes de logique et langage », *Langages*, n° 30, juin 1973, p. 3–19.

Les fiches d'information sur les produits chimiques

par Denise Campillo-Cerf

Depuis quelques années, les entreprises et les organismes de réglementation accordent une importance accrue à l'information sur les produits chimiques dangereux en milieu de travail. La diffusion de cette information passe par l'étiquetage, la distribution de fiches de renseignements et la formation des utilisateurs.

Implanté aux États-Unis à la fin des années 1970 par l'OSHA (Occupational Safety and Health Administration), le concept de *Material Safety Data Sheet* (MSDS) s'est imposé dans l'industrie chimique comme moyen de communiquer l'information sur les produits dangereux.

Au Canada, le gouvernement fédéral collabore avec les provinces, l'industrie et les syndicats à la mise en place d'un **Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail** (*Workplace Hazardous Materials Information System*). La pierre angulaire du système est, comme aux États-Unis, le MSDS, ce feuillet de renseignements sur lequel l'industriel consigne les caractéristiques d'un produit : identification, effets sur la santé humaine, précautions d'emploi, premiers soins, caractéristiques physiques, risques d'incendie et d'explosion, etc. Dans ce système d'information, le MSDS est appelé en français **FSMD**

(**fiche de sécurité des matières dangereuses**). Cette traduction a un caractère trop précis et limitatif, puisque le système couvre uniquement les matières dangereuses, alors que des MSDS sont émis pour toutes sortes de produits chimiques, qui ne sont pas forcément dangereux.

Le ministère des Transports du Canada, dans son bulletin de nouvelles *Marchandises dangereuses*, de mars 1984, soulève la question du titre français de ces *Material Safety Data Sheets* qui sont promis à une grande diffusion. Après avoir évoqué plusieurs traductions déjà utilisées, le rédacteur retient celle qui lui paraît la meilleure : **fiche de sécurité du produit**. La formulation, même amputée des mots « du produit », nous semble peu satisfaisante, et nous poussons la recherche un peu plus loin.

En France, l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS) émet des **fiches toxicologiques**, appellation trop partielle pour être retenue.

Au Québec, la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST) demande des formules d'**Informations techniques**, titre peu précis.

Plusieurs entreprises canadiennes (Shell Dow) intitulent leurs fiches **Bulletin de sécurité du matériel**, mais l'emploi du terme « matériel » constitue ici un anglicisme. La compagnie Union Carbide a établi le titre **Fiche technique santé-sécurité**, et c'est cette formulation qui nous paraît la plus satisfaisante : l'expression « fiche technique » décrit bien le formulaire, et l'apposition « santé-sécurité » évoque les deux aspects principaux de sa fonction : protection de la santé des travailleurs et précautions d'emploi.

Nous proposerons donc l'équivalence suivante :

MSDS — Material Safety Data Sheet
FTSS — Fiche technique santé-sécurité

Terminologie du rein : transplantation et immunologie (fr.-angl.)

par Nathalie Ghislain et Georges Lurquin

(Les équivalents placés entre parenthèses sont, dans ce texte, empruntés à l'anglais. Nous les avons intentionnellement laissés au singulier. N.D.L.R.)

0. La terminologie du **rein** (*kidney*), organe situé dans la fosse lombaire et dont la fonction est d'épurer les substances toxiques de l'organisme (**fonction rénale** = *renal function*), est dominée par l'usage de deux racines tirées du grec : *auro-*, « urine » et *néphro-*, « rein ».

L'**urologie** et la **néphrologie**, qui se partagent l'étude des maladies des reins et de l'appareil excréteur de l'urine, ont des champs distincts, que la pratique a peu à peu clairement définis, bien que la distinction ne soit pas toujours très claire dans l'esprit du public. La confusion est peut-être due à ce que l'urologie a conquis son autonomie depuis plusieurs centaines d'années, alors que la néphrologie ne s'est constituée comme discipline spécialisée que depuis peu, le terme même de « néphrologie » n'étant entré dans les mœurs que depuis 1960. Et le docteur Jean Hamburger de définir ainsi les deux disciplines :

L'**urologie** est aujourd'hui avant tout une discipline chirurgicale, prenant en charge les affections des voies urinaires, et parmi les maladies du rein, celles qui sont justiciables d'actes chirurgicaux. La **néphrologie** étudie la physiologie et la pathologie du rein.

Le suffixe *-urie* sert à nommer les anomalies de l'urine ; on dira que l'**anurie** (*anuria*) est le tarissement de la sécrétion urinaire ; l'**oligurie** (*oliguria*), la diminution de la quantité d'urines émises par 24 heures ; la **polyurie** (*polyuria*), l'augmentation de volume des urines par 24 heures ; la **pollakiurie** (*pollakiuria*) désigne des mictions exagérément fréquentes et peu abondantes. La **protéinurie** (*proteinuria*) est la présence permanente ou intermittente de protéines en quantité notable dans l'urine ; ce terme est à préférer à l'ancien « albuminurie », puisque d'autres protéines accompagnent pratiquement toujours l'albumine urinaire ; etc.

J. Hamburger consacre un chapitre à la terminologie « rénale » (*Introduction au langage de la médecine*, Flammarion,

1982). Celle que nous proposons est plus précise puisqu'elle concerne la transplantation. Elle a été établie par Nathalie Ghislain, licenciée en traduction, avec les conseils du docteur J.P. Squifflet, des Cliniques universitaires Saint-Luc à Louvain-en-Woluwe, du professeur Welch, de l'Hôpital universitaire AZ (Vrije Universiteit Brussel) et du docteur Ph. Lurquin de l'Hôpital français Reine Elisabeth à Bruxelles, et sous la direction de Madame Polet-Van Hameldonck. L'ensemble du travail, dont cet article est une synthèse, est publié dans les *Cahiers* du Centre de terminologie de Bruxelles. Signalons encore que, pour les définitions plus générales, il est conseillé de consulter le *Dictionnaire de médecine* (Flammarion, Paris, 1982).

1. La première transplantation rénale, en Belgique, est réalisée en 1963 par une équipe de l'Université Catholique de Louvain. Depuis, le développement rapide de l'immunologie a fait de la greffe rénale une intervention chirurgicale de routine.

Précisons au départ que **greffe** (*graft*) et **transplantation** (*transplantation*) désignent respectivement, il y a quelques années, le transfert d'un tissu (greffe de peau) et le transfert d'un organe (transplantation d'un rein). Ces deux termes sont peu à peu devenus synonymes.

Tout organe transplanté s'appelle un **transplant** (*transplant*) ou **greffon** (*graft*).

2. Histologiquement, le rein est constitué d'unités morphologiquement fonctionnelles, appelées **néphrons** (*nephron*).

Le néphron et les vaisseaux capillaires, appelés **glomérules rénaux** (*glomerulus*, *glomeruli*), qui en constituent la tête, sont entourés d'un conjonctif formant l'interstitielle, peu visible à l'état normal. Fait suite au glomérule le **tubule rénal** (*renal tubule*), formation canaliculaire qui comporte, sur une longueur de 50 à 55 millimètres, une membrane basale externe ou vitrée, recouverte de cellules épithéliales qui bordent une lumière centrale où chemine l'urine.

Les glomérules — environ 1 million — forment les appareils filtrants de l'urine primitive. Dans les tubules, l'urine primitive est transformée en urine définitive. Les vaisseaux amènent au rein le sang qui les irrigue et le tissu interstitiel, entre ces trois éléments, soutient et enveloppe le tout.

Signalons les **glomérulonéphrites**, **tubulonéphrites**, **néphrites interstitielles** — aussi appelées respectivement **néphropathies glomérulaires** (*glomerulonephritis*, *glomerular nephropathy*, *GN*), **néphropathies tubulaires**, **néphropathies interstitielles** — et les **néphro-angioscléroses** ou **lésions artérielles**.

Ces différentes néphropathies se subdivisent à leur tour, mais n'entrons pas dans ce démembrement. La **pyélonéphrite chronique** (*chronic pyelonephritis*) associe une néphrite interstitielle microbienne, une inflammation du bassinet et une infection urinaire. Les Anglais utilisent le terme pour tous les processus inflammatoires de l'interstitium rénal, qu'il y ait ou non inflammation du bassinet et quelle que soit l'origine.

L'**urètre** ou **urèthre** (*urethra*) est le canal musculomembraneux qui conduit l'urine depuis le col de la vessie jusqu'à l'extérieur où il s'ouvre par le méat urétral. Le formant utilisé dans sa terminologie est « urétr(o)- » : **urétrectomie**, **urétrite**, **urétroscopie**, etc.

L'**uretère** (*ureter*) est le long conduit musculomembraneux pair conduisant l'urine depuis le bassinet du rein à travers l'espace sous-péritonéal jusqu'à la vessie où il est relié aux sommets du trigone. Le formant utilisé est « uréter(o)- » : **urétérite**, **urétérectomie**, **urétérostomie**, etc.

La **vessie** (*bladder*) est le réservoir musculaire dans lequel l'urine s'accumule dans l'intervalle des mictions.

L'artère rénale du rein transplanté peut se rétrécir ; il y a, dit-on, **sténose de l'artère rénale** (*renal artery stenosis*). **Sténose** (de *stenos*, « étroit », « resserré ») désigne toujours rétrécissement. Elle peut entraîner stase et dilatation en amont. Dans les canaux les plus fins, elle

peut favoriser en amont la formation de pierres ou calculs, la présence de calculs s'appelant **lithiase** (*lithiasis*).

Le **bassin** du rein (*pelvis renalis*) est le segment dilaté en forme d'entonnoir de la voie excrétrice du rein, formé dans le sinus rénal par la réunion des grands calices et auquel fait suite l'uretère. Les **calices du rein** (*renal calyx*) sont les tubes membraneux formant le segment initial intrarénal de la voie excrétrice de l'urine.

3. Le terme immunité (*immunity*) vient du latin et évoque l'idée de libération :

Il fut très naturellement choisi pour exprimer les mécanismes par lesquels l'organisme se libère de l'invasion microbienne. Aujourd'hui, l'**immunologie** ne s'intéresse pas seulement à la défense anti-microbienne, mais plus généralement aux réactions qui tendent à éliminer tout corps étranger de l'organisme, greffe étrangère, cellule étrangère, protéine étrangère. (J. Hamburger, p. 127)

L'**immunité** peut être :

- **naturelle** ou **acquise** (*acquired immunity*). Dans ce dernier cas, elle fait suite à un contact antigénique antérieur, est consécutive à une injection de l'organisme ou provoquée par une vaccination;
- **active** (*active immunity*), c'est-à-dire liée à l'existence d'une réaction immunitaire fournie par l'animal en observation (son caractère actif est dû au fait que les agents intermédiaires de cette immunité sont élaborés par l'animal lui-même);
- **induite** par une injection clinique ou inapparente, ou par immunisation artificielle;
- **passive**, si elle est transmise à un individu par l'injection d'**immunosérum** (de sérum de donneur préalablement immunisé). Pour ce dernier, l'anglais dit *immune serum*. On rencontre en français également « immunsérum », calque de l'anglais de même que « immun-complexes » (*immune complex*), auquel on doit substituer l'expression **complexes immuns**.

Tout ce qui apparaît ainsi comme étranger et susceptible de provoquer des réactions d'immunité est désigné par **antigène** (« qui engendre le contre »). Les **antigènes** (abrév. **Ag**; angl. *antigen*) sont d'ordinaire d'assez grosses molécules. Les petites molécules, souvent incapables de provoquer les réactions d'immunité, ne sont pas immunogènes; elles peuvent le devenir si on les couple avec une grosse molécule porteuse. Elles constituent alors ce qu'on nomme un **haptène** dans la nouvelle molécule ainsi formée.

Les **antigènes de transplantation** (*transplantation antigen*) aussi appelés **anti-**

gènes d'histocompatibilité (*histocompatibility antigen*) ou **antigènes de greffe** (*graft antigen*), ou **antigènes de compatibilité tissulaire** (*histo-* signifie « tissu ») sont responsables du rejet des greffes entre sujets de la même espèce. Ce sont des antigènes de membrane, communs aux cellules nucléées d'un même organisme. On parvient à les isoler : à partir de cellules spléniques, on a pu solubiliser les antigènes reconnus comme faisant partie du système H-2 de la souris.

Les antigènes, dans le système d'histocompatibilité de l'homme, tiennent leurs noms du chromosome et du locus dont provient l'information génétique.

On parle des **antigènes HLA-A,B**, c'est-à-dire locus A et locus B du chromosome n° 6 (*HLA-A,B antigen = human leucocyte locus-A,B*), des **antigènes HLA-DR** (*HLA-DR antigens*). L'information génétique provient du locus D de ce même sixième chromosome.

Le nombre de combinaisons possibles des différents antigènes est extrêmement élevé; il est pour chaque **haplotype** (*haplotype*) de 64 000, sans tenir compte des inconnus à chaque locus. L'haplotype représente la moitié du matériel génétique : celle apportée par le chromosome maternel ou celle apportée par le chromosome paternel.

La compatibilité des tissus ou **histocompatibilité** (*tissue compatibility* ou *histocompatibility*) est le degré de similitude des caractères antigéniques des tissus d'un donneur et d'un receveur de greffe, intervenant dans la survie de la greffe. Le principal système d'histocompatibilité dans l'espèce humaine est le **système HLA** (*HLA system*; *human leucocyte antigens*).

L'ensemble des facteurs humoraux et cellulaires qui protègent l'organisme contre une agression infectieuse ou toxique constitue le **système immunitaire** (*immune system*).

Pour la transplantation d'organe et la greffe de la moelle osseuse, aussi bien que pour la transfusion sanguine, il est indispensable de respecter la compatibilité dans le **système ABO** (*ABO system*), c'est-à-dire le groupe sanguin comprenant deux antigènes (A et B) présents isolément (groupe A ou B) ou ensemble (groupe AB) sur les hématies, l'absence des deux antigènes définissant le groupe O.

Pour mesurer le degré de compatibilité des tissus entre deux individus chez qui des antigènes d'histocompatibilité spécifiques (par exemple ceux qui sont pré-

sents sur les leucocytes et les érythrocytes) sont détectés au moyen d'anti-sérums (iso-immunitaires adéquats, on utilise une méthode appelée **typage des tissus** (*tissue typing*). Grâce aux progrès que feront cette méthode et l'immunosuppression, on augmentera la période pendant laquelle les transplants fonctionneront bien.

On a proposé comme équivalent français de *cross-match*, **épreuve de compatibilité croisée**. Il existe deux types de **cross-match** : le **cross-match positif** et le **cross-match négatif**. Il s'agit d'une technique sérologique utilisée pour la détection d'iso-anticorps anti-hématies ou anti-leucocytes entre deux individus donnés, avant une transfusion sanguine ou une allogreffe. Une épreuve de cross-match est réalisée par le laboratoire d'histocompatibilité local dont dépend le centre donneur afin de vérifier si le sérum du receveur ne possède aucun anticorps dirigé contre les antigènes portés par le greffon. La méthode utilisée pour mesurer le degré de compatibilité pour HLA entre deux individus (le degré d'histocompatibilité) est appelée du nom anglo-saxon *HLA matching*.

La réponse immunitaire, que les antigènes provoquent, peut être la fabrication d'anticorps. Les **anticorps** (abrév. **ac.**; angl. *antibody*) sont, chimiquement, des globulines plasmatiques nommées **immunoglobulines** (**Ig**) qui ont la propriété de réagir spécifiquement avec un antigène.

Les anticorps responsables de la survie de rejets suraigus sont appelés **lymphocytotoxiques**, car ils ont pour rôle de détruire les lymphocytes (*lymphocytotoxic antibody*).

Les anticorps attaquent leur cible de plusieurs façons. La principale est l'activation d'un système potentiellement agressif qu'on nomme le **complément** (*complement*). Il s'agit d'un ensemble d'une vingtaine de protéines plasmatiques dont les propriétés principales sont d'être activées par des clivages enzymatiques en cascades. Un synonyme désuet est *alexine* (*alexin*). Il y a aussi des anticorps qui ne dépendent pas du complément et qui se bornent à rendre la cible vulnérable à certaines cellules normalement non agressives : ce sont les **anticorps cyto-dépendants** (*antibody-dependent cell cytotoxicity*, *ADCC*).

La cellule responsable de la réaction d'immunité est le **lymphocyte** (*lymphocyte*, *Ly*). Cellule mononucléée de petite taille, à cytoplasme très réduit, présente dans le sang, la moelle et les tissus

lymphoïdes, elle joue un rôle très important dans l'élaboration de la réponse immunitaire.

Il y a plusieurs variétés de lymphocytes, en particulier les **lymphocytes T** ou **lymphocytes thymodépendants** ainsi appelés parce qu'ils sont sous l'influence du thymus (*T lymphocyte*, *T cell*). On les distingue des lymphocytes B qui ne la subissent pas et qui ont été dénommés ainsi « parce qu'ils avaient d'abord été décrits dans la Bourse de Fabricius des oiseaux ; aujourd'hui, on oublie un peu cette explication et on dit que B vient de *Bone marrow* qui veut dire en anglais « moelle osseuse », parce que c'est de là que les lymphocytes B viennent directement sans subir l'influence du thymus. » (J. Hamburger, p. 77 et 130)

Ce sont ces lymphocytes B qui sont à l'origine de la fabrication des anticorps, tandis que les lymphocytes T sont responsables à la fois d'une régulation générale de la réponse immunitaire et d'une prolifération de cellules directement cytotoxiques, c'est-à-dire toxiques contre les cellules-cibles par simple contact : c'est la **cytotoxicité à médiation cellulaire**.

Parmi les lymphocytes T, certains sont nécessaires pour « aider » les cellules B à produire des anticorps contre les antigènes thymodépendants : ce sont les **lymphocytes T helper** (*helper T lymphocyte* ou *helper T cell*, ou *Th lymphocyte*), aussi désignés par **cellules T helper** ou **lymphocytes Th**.

D'autres, appelés **lymphocytes T suppresseurs** ou **lymphocytes Ts**, ou **cellules T suppressives** (*suppressor T lymphocyte*, *suppressor T cell*) jouent un rôle régulateur négatif sur la fonction des cellules B, des cellules T helper et des cellules T effectrices de l'immunité à médiation cellulaire.

Provenant d'une autre lignée — la lignée monocytaire partant, dans la moelle, du monoblaste ou promonocyte —, le **macrophage** (*macrophage*) est doué du pouvoir de **phagocytose** (*phagocytosis*). Ce globule peut, en effet, capturer et ingérer les particules solides inertes ou vivantes du milieu ambiant.

Les lymphocytes B, responsables de la formation des anticorps, sont considérés comme ayant pour terme de leur différenciation les **plasmocytes** (*plasma cells*), cellules lymphoïdes de 10 à 15 micromètres, à noyau excentré, à chromatine en mottes, à cytoplasme très

basophile, riche en mitochondries et en ergastoplasme, qui synthétisent et sécrètent les immunoglobulines constituant le support chimique de l'activité anticorps.

Une remarque de J. Hamburger (p. 77) à propos de ce terme :

Les plasmocytes ne se trouvent pas normalement dans le sang, mais dans les tissus lymphoïdes et la moelle : il est donc curieux qu'on ait introduit le mot « plasma » dans « plasmocytes » ; cela s'est fait en s'inspirant des Allemands et des Anglais qui, je ne sais pourquoi, avaient forgé les termes *plasmazelle* et *plasma cells*.

Une maladie qui s'accompagne d'une immunisation contre des constituants de l'organisme même du malade — ou **maladie auto-immune** (*auto-immune disease*) ou **maladie auto-immunitaire** — se traite de deux façons : on supplée à la fonction de l'organe détruit par les anticorps en administrant une molécule de substitution (la thyroscine pour la maladie d'Hashimoto, la vitamine B12 dans le cas d'anémie pernicieuse) et, parallèlement, on réduit l'activité du système immunitaire à l'aide d'immunosuppresseurs chimiques.

4. La tolérance est, selon Jean Hamburger, « le contraire de l'immunité : plus précisément, c'est la suppression de la réponse immunitaire à un antigène donné, tandis que la réponse à tous les autres antigènes reste normale (si toutes les réponses sont affaiblies, il ne s'agit plus de tolérance, mais d'**anergie**) ». On parle de **tolérance immunitaire** (*immune tolerance* ou *immunotolerance*, ou *immunological tolerance*).

Un **vaccin** provoque une immunité active ; un **sérum** apporte une immunité passive sous forme d'anticorps déjà formés.

La **sérologie** est un terme que se réservent les immunologistes. « On n'en parle guère que pour l'étude des anticorps circulant dans le plasma et détectables dans le sérum. De même, le **sérodagnostic** est la recherche, dans le sérum, d'anticorps spécifiques ».

Le **sérum antilymphocytaire** (*anti-lymphocyte serum*, *A.L.S.*, ou *anti-lymphocytic serum*) ou **sérum anti-lymphocytes (S.A.L.)** est le sérum hétérologue d'un animal immunisé contre les lymphocytes d'une autre espèce ; il agit essentiellement sur les lymphocytes T, c'est-à-dire les cellules thymodépendantes.

Le **sérum antithymocytaire** (*anti-thymocyte serum*, *A.T.S.*, *antithymocytic serum*) est dirigé contre les lymphocytes dérivant du thymus. L'utilisation de ces deux sérums a permis d'améliorer les résultats de la transplantation rénale au cours de ces dernières années.

Un immunostimulant est un produit thérapeutique stimulant l'immunité. Un **immunodépresseur** est le produit qui la déprime, qui diminue les manifestations pathologiques ou les réactions excessives dues à divers mécanismes immunologiques (*immunosuppressive agent*, *immunosuppressor*, *immunosuppressant*).

L'injection d'un antigène en même temps qu'un immunodépresseur ou une irradiation provoque une tolérance spécifique. On désigne par **immunosuppression spécifique** (*specific immunosuppression*), le traitement qui, directement ou indirectement, supprime de manière sélective l'action des clones lymphocytaires responsables du rejet du greffon que le patient a reçu. C'est une immunosuppression spécifique de l'antigène qui agit sur les antigènes d'histocompatibilité du donneur du greffon.

L'**immunosuppression non spécifique** désigne les agents ou médicaments qui agissent globalement dans la chaîne ou dans une partie de la chaîne des réactions de l'organisme à l'introduction d'une substance étrangère (*non specific immunosuppression*). Ils agissent de la même manière quelle que soit la substance. Aucune difficulté pour comprendre le sens du terme **immunomodulation**. Le patient qui a subi une transplantation d'organe et chez qui on a supprimé une partie des réactions de défense est appelé **patient immuno-supprimé** (*immunosuppressed patient*).

De bons immunosuppresseurs, agissant davantage sur la fabrication des anticorps que sur l'immunité cellulaire, sont les corticoïdes ou corticostéroïdes, ou **stéroïdes** (*steroids*) (hormones sécrétées par la corticosurrénale), sinon leurs dérivés synthétiques.

La **cyclosporine A** (*cyclosporin A*, *Cy A*) est un dépresseur de l'immunité qui agit particulièrement sur les lymphocytes T helper et qui joue un rôle important dans la prévention du rejet des allogreffes et dans l'induction d'une tolérance à l'organe transplanté.

Les **antipuriques** (*purine antagonist*) tels que la mercaptopurine et l'azathioprine (*azathioprine*) — nom commercial belge : Imurcan, nom français : Imurel —

sont utilisés comme immunodépresseurs. Ils diminuent la production des anticorps et sont d'une toxicité relativement discrète.

Parmi les corticoïdes, citons la **prednisone** (*prednisone*), anti-inflammatoire, dérivé hydrogéné de la cortisone administré par voie buccale dont les effets et l'activité sont identiques à ceux de la **prednisolone** (*prednisolone*).

5. Une greffe peut se faire entre deux animaux d'espèce différente : c'est la **xénogreffe**, quelquefois nommée **hétérogreffe** ou **hétérotransplantation** (*xenograft*). Les xénogreffes sont d'autant plus violemment rejetées que les espèces des donneurs et des receveurs sont phylogéniquement plus éloignées.

L'**allogreffe** est celle qui se fait entre deux individus de la même espèce, mais qui n'ont pas le même patrimoine génétique. On dit parfois aussi (moins souvent aujourd'hui qu'il y a quelques années, suivant Jean Hamburger, p. 128) **homotransplantation**, **homotransplant**, **allogreffe** (*allograft*) reste très mystérieuse pour la tolérance dont elle bénéficie : le fœtus.

Une greffe entre individus de la même espèce ayant exactement les mêmes antigènes d'histocompatibilité (entre deux jumeaux vrais, par ex.) est une **isogreffe**. L'**isogreffe** (*isograft*) ou **isotransplant** (*isotransplant*), dans le domaine des organes, a permis les premières greffes de reins réussies.

La greffe d'un tissu ou organe, appartenant à un individu, en un autre endroit du même individu, est une **autogreffe** (*autograft*). « Il y a certes », écrit Jean Hamburger, « quelque arbitraire dans la construction de ces mots, mais ce sont là des conventions de langage solides, commodes, internationalement acceptées. »

Allo- et *hétéro-* signifient tous deux « autres » ; *iso-* et *homo-* veulent dire « égaux », « semblables » ; aussi retenons **xénogreffe**, **allogreffe**, **isogreffe** et **autogreffe** ; leurs adjectifs sont **xénogénique**, **allogénique**, **isogénique** et **autogénique**.

Si une greffe est réalisée au moyen d'un fragment de tissu provenant d'une autre région de l'organisme, on la dit **hétérotopique** (*heterotopic graft*). Ainsi un endroit commode pour la greffe hétérotopique du rein est le cou, les vaisseaux du rein étant anastomosés au paquet jugulocarotidien et l'uretère amené à la

peau par urétérostomie. Elle est, au contraire, **orthotopique** si elle est faite à l'endroit même où se situe normalement le tissu ou l'organe (*orthotopic graft*).

L'utilisation possible d'allogreffes dans un proche avenir oblige les spécialistes de la transplantation à se préoccuper des possibilités et des moyens de conserver les organes pour une utilisation ultérieure. L'action de maintenir les organes dans le même état en milieu externe en vue d'être transportés s'appelle la **conservation d'organes** (*organ preservation*).

Les deux principales techniques qui retiennent l'attention sont :

■ la **conservation par le froid** (*cold storage*), procédé de conservation où l'on remplace le sang à l'intérieur de l'organe par une solution déterminée à 4° C (on maintient l'organe baignant dans cette solution, ce qui permet de différer son utilisation d'environ 48 heures) ;

■ la **conservation par machine** (*machine preservation*), procédé qui consiste à remplacer le sang par un dérivé de sang (généralement un dérivé de plasma) que l'on propulse dans l'organe avec une certaine pression pour reproduire ce qui se passe dans la réalité. De cette manière aussi, on peut différer l'utilisation de l'organe d'environ 48 heures.

La transplantation exige des **banques d'organes** (*organ bank*), c'est-à-dire des organisations disposant, en ordinateur, de l'information sérologique des candidats-receveurs à une transplantation d'organe. Lorsqu'un donneur devient disponible, l'ordinateur sélectionne le ou les receveurs qui lui sont identiques et à qui l'organe devrait être transplanté en priorité.

6. Le **donneur** (*donor*) fait don d'un rein, en vue de son utilisation thérapeutique chez le **receveur** (*recipient, host*) ou **hôte**. La greffe peut être réalisée en utilisant le rein d'un **donneur vivant** (*living donor, live donor*) ou le **rein d'un cadavre** (*cadaver kidney*), prélevé sur une personne en état de **mort cérébrale** (*brain death*). Cet état est caractérisé par la destruction irréversible du cerveau avec conservation par des moyens artificiels de la respiration et de la circulation. Ce terme de **mort cérébrale** est à préférer à « coma dépassé », « expression qui m'a toujours paru composée d'incompréhensible façon » (J. Hamburger).

Les meilleurs donneurs et receveurs — le rein greffé, cinq ans après la transplantation, est en bon état dans 95 % des

cas — sont les **frères/sœurs HLA identiques** (*HLA identical siblings*). Le frère ou la sœur du receveur a le même patrimoine génétique que lui, c'est-à-dire les mêmes antigènes d'histocompatibilité connus actuellement. Lorsque le frère ou la sœur possède la moitié de son patrimoine génétique, on parle de **frère/sœur HLA semi-identique** (*HLA semi-identical sibling*). Lors d'une transplantation rénale entre de tels donneur et receveur, la survie à 5 ans n'est plus que de 70 % et elle est approximativement la même entre sujets non apparentés identiques.

7. Si la réponse immunologique du receveur entraîne, à la fin, la formation d'agrégats de plaquettes sanguines, cette coagulation intravasculaire localisée au greffon, ou plus généralisée, est la cause de l'**ischémie**, de la **nécrose** et du **rejet**.

Il arrive qu'à la suite d'une sténose d'une artère rénale principale ou d'une thrombose, il se produise une **ischémie rénale**, c'est-à-dire une insuffisance d'apport sanguin, une diminution ou un arrêt (*ischēin*, en grec, signifie « arrêter ») de la circulation artérielle. À propos de l'emploi de ce terme, Jean Hamburger écrit : « On a pris la mauvaise habitude d'employer « ischémie » pour désigner des anomalies de l'électrocardiogramme, qui sont certes très souvent la conséquence d'une ischémie vraie, mais qui ne sont nullement à elles seules la preuve formelle qu'il y a ischémie vraie » (p. 46).

L'**ischémie** (*ischemia*) est dite **chaude** (*warm ischemia*) lorsque la température du rein non perfusé passe de 37° C à 4° C. Dans l'**ischémie froide** (*cold ischemia*), le temps pendant lequel le rein est conservé à 4° C est sans effet délétère.

La **nécrose** (*necrosis*) ou, moins souvent, la mortification est le processus de dégénérescence aboutissant à la destruction d'une cellule ou d'un tissu. La destruction réversible des cellules des tubes rénaux (le reste des tissus demeurant sain) est appelée **nécrose tubulaire aiguë** (*acute tubular necrosis, A.T.N.*) ou parfois, mais à tort, « néphrose du tube distal ».

Le **rejet** (*rejection*) est l'élimination du greffon par le receveur. On le qualifie de :

■ **rejet accéléré** (*accelerated rejection*) lorsque la crise de rejet se produit entre le deuxième et le cinquième jour qui suivent la transplantation ;

■ **rejet aigu** (*acute rejection*) quand il survient à n'importe quel moment durant les trois mois qui suivent la transplantation ;

■ **rejet chronique** (*chronic rejection*) quand des lésions diverses apparaissent au niveau des greffons ayant présenté une survie prolongée ;

■ **rejet suraigu** (*hyperacute rejection*) lorsqu'il survient dans les 48 heures qui suivent la transplantation.

Si le mécanisme immunologique détaillé du rejet demeure incomplètement compris, les principes qui régissent la tolérance et le rejet des greffes allogéniques sont fort clairs.

La **crise de rejet** (*rejection crisis*) est une immunoréaction aiguë du receveur contre le transplant.

8. On a recours à la dialyse périodique ou à la transplantation rénale lorsque le rein ne fait plus face aux besoins de l'organisme, lorsqu'est diagnostiquée l'**insuffisance rénale terminale** (*terminal renal failure*), syndrome défini par la baisse du débit de filtration glomérulaire, comportant également des anomalies hydroélectrolytiques et endocriniennes.

En pratique, l'insuffisance rénale se marque par une diminution de la clearance de la créatinine et une augmentation de la concentration plasmatique de créatinine.

Afin de savoir si les reins ont une fonction normale ou diminuée, on a recours à un test basé sur la comparaison entre l'excrétion urinaire d'une substance donnée et son taux sanguin : ce rapport est appelé **clearance**, terme anglais, à propos duquel Jean Hamburger écrit ceci (p. 69) :

Le mot fut introduit en médecine en 1928. Il est couramment employé en France depuis 1949. Des dizaines de milliers de publications françaises l'ont popularisé depuis lors et le mot s'est intégré à notre langue aussi complètement que *dancing* ou *pick-up*. Et voilà que, trente ans plus tard, quelques puristes s'en mêlent, ignorant tout de la question, et se donnent le ridicule de décider d'une orthographe différente : le mot devrait devenir *clairance* ce qui, entre parenthèses, est un contresens de construction verbale, car le *clear* de *clearance* ne veut pas dire « clair », mais « dégager, déblayer, franchir, épurer ».

L'expression « coefficient d'épuration » qui constitue le meilleur équivalent de *clearance*, en français, n'est pas habituellement utilisée.

La substance excrétée est, par exemple, l'**urée** (*urea*), diamide de l'acide carbonique formé au cours du cycle de l'uréogénèse aux dépens de l'ammoniaque ou la **créatinine** (*creatinine*), produit de

déchet azoté dérivé de la créatine, existant à faible dose dans l'urine.

La **dialyse** (*dialysis*) est une technique physique qui permet la séparation des molécules en fonction de leur taille, par le passage du sang à travers une membrane comportant une très grande quantité de micropores ou **membrane dialysante** (*dialyzer*). Il existe plusieurs formes de dialyse. Il y a :

■ la **dialyse péritonéale** (*peritoneal dialysis*), mode d'épuration extrarénale utilisant la membrane péritonéale comme membrane dialysant les déchets azotés retenus dans le sang urémique, et consistant à introduire dans la cavité péritonéale un liquide de dialyse qu'on évacue et renouvelle régulièrement pendant un temps déterminé ;

■ la **dialyse de suppléance** (*periodic peritoneal dialysis*) qui s'applique dans les cas d'insuffisance rénale chronique avancée et qui consiste en l'implantation durable dans l'abdomen d'un cathéter permettant, par exemple, trois séances de dialyse péritonéale par semaine, de 40 heures chacune ;

■ la **dialyse continue déambulatoire** (*continuous ambulatory peritoneal dialysis* ou *DPCA*) lorsque l'application de la technique précédente est ambulatoire. Le liquide de dialyse est contenu dans des poches plastiques que le malade peut porter sur lui en permanence.

■ l'**hémodialyse** (*h(a)emodialysis*), technique d'épuration extrarénale faisant appel à des appareils de dialyse fonctionnant sur circulation extracorporelle et appelés **hémodialyseurs** (*hemodialyzer*). Le **rein artificiel** (*artificial kidney*) est un de ces appareils. Branché sur un circuit extracorporel de circulation sanguine et servant, en cas d'insuffisance rénale majeure, à épurer le sang urémique et à en équilibrer la composition, il est en **bobines** (*coil kidney*) ou à **fibres creuses** (*hollow fibre artificial kidney*).

La **dialysance** (*dialysance*) — terme qui s'apparente à **clearance** — mesure l'efficacité d'une dialyse.

L'emploi du rein artificiel n'a été rendu possible que par l'usage de matériaux synthétiques comme le polyéthylène, le chlorure de polyvinyle, le téflon, etc., dont l'une des caractéristiques est de retarder la coagulation du sang. On injecte, de plus, dans la circulation, des substances coagulantes telle l'**héparine** (*heparin*), sel de sodium d'un acide organique complexe.

Une technique permet d'améliorer la tolérance à long terme de l'organe

transplanté : la **transfusion spécifique du donneur**, transfusion de sang ou de dérivé de sang du futur donneur au futur receveur. Cette technique (*donor-specific blood transfusion*, *D.S.B.T.*) présente des risques d'immunisation du futur receveur. Si on constate une immunisation (*cross-match* positif), la greffe ne peut être effectuée à partir de ce donneur-là.

Afin de provoquer une dilatation veineuse qui constitue un accès facile pour le rein artificiel, on crée artificiellement une **fistule artérioveineuse** permanente (*arteriovenous fistula*). Une petite opération chirurgicale permet de faire communiquer par un orifice de dimensions appropriées une artère et une veine de l'avant-bras.

Certains insuffisants rénaux chroniques développent des anomalies de la structure osseuse et de la minéralisation avec un taux abaissé de calcium ionisé et une élévation variable du phosphore sérique. À ces désordres phosphocalciques répond une hypersécrétion de l'**hormone parathyroïdienne** ou **parathormone** (*parathormone*) : il y a alors **hyperparathyroïdisme secondaire** (*secondary hyperparathyroidism*), ensemble des manifestations liées à une **hyperparathyroïdisme secondaire** (ce deuxième terme est recommandé en français).

L'ablation chirurgicale d'une partie ou de la totalité d'un rein s'appelle **nephrectomie** (*nephrectomy*). Elle est élargie, polaire, sous-capsulaire, bilatérale (binéphrectomie). Le prélèvement d'un rein ou des deux reins pour une transplantation n'a rien de commun avec une néphrectomie habituelle.

9. La terminologie rénale paraît bien établie. Les termes plus spécifiques sont peu nombreux et bien définis. On y rencontre aussi des termes utilisés simultanément par d'autres disciplines médicales. Peu d'anglicismes subsistent et les équivalents français sont proposés, qui finiront par s'imposer. La plupart des termes, constitués de formants grecs et latins, se retrouvent dans le vocabulaire international.

Les années quatre-vingt ou quatre-vingts ?

par Jacques Flamand

Les adjectifs numéraux dix, trente, quarante, cinquante, soixante sont invariables. Quand on veut désigner une suite d'années, une série, on recourt le plus souvent au chiffre : les années 30 ; cependant, en lettres, on écrit sans hésiter : les années trente. Il n'en est pas de même pour **vingt** qui varie en nombre. « Les années 20 », facile à écrire ; « les années vingt » aussi ; « les années 80 » encore ; mais « les années quatre-vingt(s) » ?

La réponse n'est ni simple, ni évidente. Ouvrons la discussion par une citation d'André Martinet (*Le français sans fard*, collection SUP « Le linguiste », Presses Universitaires de France, Paris, 1969, page 84) :

L'existence, dans leur langue, d'une orthographe grammaticale représente, pour tous les francophones, un terrible handicap. Si le temps qu'on consacre, souvent en vain, à son acquisition était mis à profit pour autre chose, le Français ne serait peut-être plus le monsieur qui ignore la géographie et qui est si faible en calcul mental. L'apprentissage de règles aussi dénuées de fondement rationnel dans la langue contemporaine que celle de l'accord des participes passés après l'auxiliaire avoir contribué à entretenir chez lui un certain « juridisme », un goût pour l'abstraction gratuite qui paraît d'autant plus séduisante que ses fondements dans les faits n'apparaissent pas. Il l'éloigne de l'opération abstractive elle-même, passage du concret à l'abstrait par l'application du principe de pertinence, opération qui fonde la science. Ceci nous vaut des mathématiciens et des grammairiens, mais peu de physiciens et de vrais linguistes.

Soyons donc en garde contre notre mentalité latine et française portée à s'offusquer de la jeune frondaison de l'arbre et à ignorer la forêt. Parfois, le mieux est l'ennemi du bien.

Dans notre métier de rédacteur, de traducteur ou d'écrivain, le doute, autant que la modestie, est salutaire. L'humour aussi. Et cent fois, doutant de moi-même, je me reporte aux bons auteurs, à ceux dont les ouvrages ont fait leurs preuves. Votre remarque sur l'absence de *s* à la fin de « les années quatre-vingt(s) » a glissé le soupçon dans mon esprit. Alors j'ai consulté les auteurs, huit ou neuf. Pour ne pas four-nir exagérément cette missive, je m'en tiendrai à trois autorités en la matière :

Ferdinand Brunot, Grevisse et Dupré, qui résument fort bien l'interprétation générale.

A. Ferdinand Brunot, dans *La pensée et la langue*, Masson et C^{ie}, Paris, troisième édition revue, troisième tirage, 1965, page 121, traite d'abord des noms des dizaines ; il rappelle notamment la coexistence, dans le français contemporain, des numérations *a*) d'origine latine (dix, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, et aussi septante, huitante ou octante, nonante) et *b*) d'origine celte, système de numération par 20 ou « système vicésimal » de... nos ancêtres les Gaulois, dont il reste notre **quatre-vingts** (on disait six-vingts, sept-vingts, onze-vingts, quinze-vingts, etc.). À noter que quatre-vingt-dix représente une combinaison des deux systèmes précédents. À **vingt**, on ajoutait **dix**. Et Brunot poursuit :

Orthographe de vingt et cent. — Les règles actuelles, relatives à l'orthographe de *vingt* et de *cent*, étaient inconnues au XVI^e et au XVII^e s. : Palsgrave déclarait seulement que *vingt* et *cent* restent invariables, quand ils ne sont pas multipliés, que sinon, ils prennent *s*. De même Meigret. Personne ne se souciait alors de savoir si un autre nom de nombre suivait ; on écrivait quatre *vingts* et un, deux *cents* mille comme *deux cents*, etc. La règle moderne est une invention de la fin du XVII^e s., dont l'auteur n'a pas encore été retrouvé. Elle fut acceptée par les grammairiens de la fin du siècle, bien que l'Académie en 1762 l'ignorât encore. Elle a passé de là dans les manuels. Que perdrait-on à l'abandonner ?

La logique de la complexité inutile qui l'a emporté n'est pas immuable. Mais comment écrire « les années quatre-vingt(s) » ?

B. Grevisse, dans *Le bon usage*, Éditions du Renouveau pédagogique, Duculot, onzième édition revue, deuxième tirage, 1980, pages 445-446, note :

Vingt et *cent* prennent un *s* quand ils sont multipliés par un autre nombre et qu'ils terminent l'adjectif numéral : quatre-vingts francs, [...] à quatre-vingts pour cent, etc. Mais : quatre-vingt-deux francs. Quatre-vingt mille francs. (n° 873)

Remarques : — 1. *Vingt* et *cent*, employés par abréviation pour vingtième et centième, sont invariables : Page quatre-vingt. (n° 874)
Hist. — *Vingt* et *cent*, quoique invariables

en latin, variaient ordinairement autrefois dans les multiples, même s'ils étaient suivis d'un adjectif numéral : Mil cinq *cents* quatre-vingts neuf [...] — La règle actuelle, inventée au XVIII^e siècle, a été arbitrairement imposée par les grammairiens et par les manuels. (n° 875)

Grevisse tout comme Brunot, est très critique à l'égard de règles grammaticales superfétatoires, et à la base fragile. Mais comment donc écrire « les années quatre-vingt(s) » ?

C. Dupré, dans *L'Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Éditions de Trévise, Paris, tome III, 1973, après avoir rappelé les règles mentionnées ci-dessus, cite le *Dictionnaire de l'Académie* : « Quatre-vingt s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour *quatre-vingtième* ; dans ce cas il ne prend pas d'*s*. Page quatre-vingt. L'an mil huit cent quatre-vingt » (page 2143).

Dupré cite ensuite le *Littré* :

2. Se prononce *ka-tre-vin* ; l'*s* se lie : *ka-tre-ving-z hommes*. L'habitude de compter par *vingt* (*six-vingts*, *sept-vingts*), a fait traiter *vingt* comme *cent*, et mettre un *s* quand il est multiplié par un autre nombre. Cela se conçoit. Mais la suppression de l'*s* dans certains cas n'est qu'une abréviation orthographique et n'a rien de syntaxique. (*Ibid.*)

Dupré conclut son étude ainsi :

Les règles compliquées concernant la présence de *s* ou son absence dans les chiffres *quatre-vingts* et *cent* datent du XVIII^e siècle. L'usage dans la période antérieure était d'écrire toujours *quatre-vingts* et *deux cents*. Nos règles sont des inventions des grammairiens. Elles continuent à s'imposer dans l'usage tant graphique que phonétique du point de vue de la liaison. Quand l'*s* est absent, c'est-à-dire devant un nom de nombre, la liaison de la finale *t* avec le chiffre suivant commençant par une voyelle ne se fait pas : *quatre-ving(t)-un*, *quatre-ving(t)-onze*, alors qu'on prononce *vingt et un* ; au contraire, *quatre-vingts (z)-hommes*, avec liaison.

La règle selon laquelle il faut écrire *quatre-vingts pages* avec un *s*, et page *quatre-vingt* sans *s*, dépasse les bornes de l'absurdité. Toute réforme éventuelle de l'orthographe devrait s'occuper de ce mot en priorité. (*Ibid.*)

Si je reviens à ma question initiale, je peux répondre : l'usage actuel est

d'écrire **quatre-vingts** années, mais l'année mil neuf cent **quatre-vingt**. Cependant, aucun auteur ne parle des années mil neuf cent quatre-vingt(s), ou des années quatre-vingt(s). Ma réponse, nuancée, est celle-ci :

a) L'emploi de l'expression « les années quatre-vingt(s) » est récent ; quelques années, quelques dizaines d'années au plus. En fait, on trouve presque toujours le nombre écrit en chiffres : « les années 80 » ou « les années 1980 ». Dans ce cas, pas de risque de se tromper ! Mais l'expression est alors moins littéraire.

b) L'expression étant récente et, surtout écrite en lettres, d'un emploi rare, on ne s'étonnera pas de n'en trouver aucune attestation dans les grammaires. Nous sommes dans le domaine de l'usage flottant. Ce qui veut dire qu'il est également juste d'écrire les années quatre-vingt ou quatre-vingts. Autre exemple : le mot « medium » a, aujourd'hui, comme pluriel le plus fréquent « médias », mais il a fallu des années avant que l'usage écarte progressivement les formes concurrentes « media », « média », ou « medias ». Dans le cas qui nous concerne, nous saurons mieux dans dix ans la tendance de l'usage ;

c) On peut justifier l'absence d's en disant que « les années quatre-vingt » forme une série plus ordinale que cardinale ; on parle dans ce cas de la série d'années comprises entre 1980 et 1989, la série des années « quatre-vingtièmes », précédée de la série des années « soixante-dixièmes » ou « années soixante-dix » et suivie de la série des années « quatre-vingt-dixièmes » ou « années quatre-vingt-dix ». On notera que la difficulté ne se pose pas pour les années soixante-dix ou soixante, ces mots étant invariables ;

d) On peut justifier la présence de l's en disant que, dans « les années quatre-vingts », quatre-vingts est adjectif numéral cardinal, non adjectif numéral ordinal ; en effet, si on peut dire la « mil neuf cent quatre-vingtième année » (l'année 1980), on peut parler des « mil neuf cent quatre-vingtièmes années » (les années 1980).

considérées individuellement : les années quatre-vingt + quatre-vingt-un + quatre-vingt-deux + ... quatre-vingt-neuf = les dix années quatre-vingts. On notera que l'anglais est bien plus souple et simple : « the 80's », « the 1980's », « the eighties » ; aucun embarras.

e) Il y a quelque temps, ma préférence allait au pluriel, avec s : « les années quatre-vingts ». Cependant, ce n'était qu'une préférence, prête à céder devant l'usage ; car, en matière de langue, l'usage fait loi. Mes consultations portaient sur des livres, mais aussi auprès des locuteurs avertis et des usagers ordinaires. Je n'arrivais pas à trouver d'attestation qui ferait pencher la balance.

Depuis quelques mois, j'ai rencontré deux occurrences de l'expression « les années quatre-vingt », et l'une et l'autre sans s, dans :

— Benjamin Damelin-court, « À la gloire de la consommation », in *Presse Actualité* (Paris), n° 178, décembre 1983, page 41 ;

— « La science des années quatre-vingt », in *Encyclopaedia Universalis, Universalis 1983*, pages 140 et 142.

Je serais heureux de bénéficier des observations des lecteurs, pour renforcer ces attestations qui pourraient bien indiquer la tendance de l'usage.

D'autre part, comme les bons auteurs sont unanimes à trouver aberrantes les règles compliquées et artificielles du pluriel des nombres, décidées par des théoriciens et que nous, praticiens, perdons souvent du temps à nous interroger sur des accords au fondement douteux, pour ces diverses raisons, aujourd'hui, prudemment, je penche pour l'usage du singulier, avec toutes les précautions qu'exige l'étude d'une langue, domaine relatif des sciences humaines. J'écrirais donc plutôt : « les années quatre-vingt »*.

* *Défense du français* (Lausanne), n° 200, mai 1980, publie la fiche suivante

« Quatre-vingt(s) : Ce chiffre ne s'écrit « quatre-vingt » (sans s) que s'il est suivi d'un autre adjectif numéral. Exemple : quatre-vingt-deux. On écrira quatre-vingts millions (substantif), mais : quatre-vingt mille francs.

Règle superbement ignorée au Crédit suisse, par exemple, dont le directeur principal a publié récemment un article intitulé « La politique de placement dans les années quatre-vingt ». ... Quant à M. Jeker, membre de la Direction générale, il publie un livre (!) intitulé « Les banques suisses dans les années quatre-vingt ». ... »

L'indignation du grammairien rédacteur de la fiche devrait être plus modeste et nuancée. Et ce sont peut-être bien le Crédit suisse et M. Jeker qui ont raison.

Contrairement à la série qui est unique, justifiant ainsi le singulier (l'unique intervalle compris entre 1980 et 1989), ici, les dix années comprises entre 1980 et 1989 sont

Les plantes carnivores de nos régions : un monde fascinant

par Jean-Pierre Artigau

Parmi les plantes indigènes du Québec, il en est quelques-unes dont les habitudes semblent sortir d'une fantastique histoire de science-fiction. S'inspirant du comportement de prédation propre au monde animal, l'évolution a transformé de paisibles végétaux en de véritables pièges. Alors que leurs congénères tirent leur subsistance du sol au moyen de leurs racines, les plantes carnivores (ou, plus exactement, **insectivores**; angl. *insectivorous*) ont « appris » à capturer de petites proies vivantes, ce qui leur permet de subvenir à une partie de leurs besoins. Ce phénomène est d'autant plus remarquable qu'il est apparu chez des espèces n'ayant entre elles aucune parenté, et dont le Québec possède d'ailleurs une intéressante collection.

Les utriculaires

Les **utriculaires** (*bladderwort*) sont des plantes répandues sur tous les continents : dans nos régions, une espèce croît dans la boue des marécages et une dizaine d'autres espèces, comme l'**utriculaire vulgaire** (*greater bladderwort*; *common bladderwort*; lat. *Utricularia vulgaris*) préfèrent se laisser flotter librement dans les eaux tranquilles.

L'utriculaire vulgaire possède deux parties principales : la **hampe florale** (*flower stalk*) qui reste émergée lors de la floraison, et un réseau de filaments submergés, semblables à des racines. Première surprise de taille : malgré les apparences, notre plante ne possède pas de racines ; les filaments aquatiques ont pour tâche d'accomplir la photosynthèse et ne sont autres que des feuilles !

Mais cet être aux allures d'extra-terrestre n'a pas encore fini de nous étonner : à la naissance des filaments se trouvent de petits sacs appelés **utricules** (*bladders*). Chaque utricule est en fait un **piège** (*trap*) très ingénieux : à l'entrée du sac se trouve une membrane en forme de clapet, s'ouvrant vers l'intérieur, de sorte que l'imprudente bestiole qui s'aventure jusque-là est incapable d'en ressortir. Les utriculaires capturent ainsi les petits crustacés et les larves aquatiques.

Outre cette tendance au carnivorisme, cette curiosité de la nature produit, dit-on, le plus souvent des graines avortées, c'est-à-dire parfaitement incapables d'assurer la survie de l'espèce. Notre plante préfère produire des **hibernacles** (*winter buds*), sortes de bourgeons qui se détachent de l'utriculaire pour ne germer que l'année suivante. Ce type de reproduction asexué est relativement commun chez d'autres végétaux.

Les rossolis

Tout comme les utriculaires, les **rossolis** (*sundew*) habitent sur tous les continents du monde, avec une certaine préférence pour l'Australie. Ils sont de la même famille que la **dionée gobe-mouches** (*Venus flytrap*; lat. *Dionaea muscipula*) aux feuilles articulées que l'on vend dans le commerce et qui nous vient de Caroline.

Le **rossolis à feuilles rondes** (*round-leaved sundew*; lat. *Drosera rotundifolia*) occupe un immense territoire allant de Terre-Neuve au Nord de l'Europe en passant par la Californie, la Colombie-Britannique, une partie de l'Asie, et bien entendu, le Québec. Elle pousse dans la boue des marécages et possède une hampe dressée portant quelques fleurs ; au pied de la hampe s'étalent quelques feuilles teintées de rouge. Ces feuilles peuvent se détacher pour donner naissance à une nouvelle plante, devenant ainsi l'instrument d'un mode de reproduction asexué.

Les feuilles de rossolis sont aussi remarquables pour une autre raison : chacune d'elles est recouverte de poils qui portent à leur extrémité une goutte d'un liquide visqueux, sucré et brillant. Le tout donne à la plante un aspect humide qui lui a valu son nom en différentes langues (rossolis : rosée du Soleil ; drosera : rosée). On le devine aisément, il s'agit là d'un piège collant destiné aux insectes qui peuplent le marécage. Dès qu'un maringouin affamé s'apprête à s'abreuver de ce nectar, il se trouve aussitôt retenu sur la feuille et les poils voisins se recourbent sur lui pour l'engluier à leur tour. Dès lors tous les

efforts qu'il fera pour se libérer ne feront qu'empirer sa situation. Bientôt la feuille de rossolis s'enroulera autour de lui et le digérera. . .

Les sarracénies

Le frère Marie-Victorin, auteur de la *Flora laurentienne*^{*}, a lui-même qualifié la **sarracénie** (*pitcher plant*) de « plante la plus extraordinaire de notre flore » et il est étonnant qu'elle soit restée si peu connue du public. Les sarracénies forment un genre strictement confiné aux marécages d'Amérique du Nord. Les Amérindiens en faisaient un remède contre la variole et la nommaient **herbe-crapaud**, faisant ainsi allusion à ses mœurs insectivores.

La fleur de la **sarracénie pourpre** (*pitcher plant*; lat. *Sarracenia purpurea*) est portée par une hampe de trente à soixante centimètres, à la base de laquelle se trouvent les feuilles. Comme chez le rossolis, ce sont précisément les feuilles qui méritent le plus d'attention : en un véritable tour de magie, l'évolution a modelé le **pétiole** (*petiole*) de la feuille de sarracénie pour en faire un cornet ouvert vers le haut. Cette structure porte le joli nom d'**ascidie** (*ascidium*, *pitcher*). C'est au sommet de cette tige monstrueuse que se trouve la feuille proprement dite, d'une taille assez modeste. Le tout fait penser vaguement à l'oreille d'un porc, ce qui a valu à la plante de porter les surnoms français de « petit cochon » ou « oreille de cochon ».

Certaines des ascidies sont veinées de pourpre, ce qui aurait peut-être la propriété d'attirer les insectes ; elles secrètent aussi un nectar dont l'odeur constitue certainement un leurre très efficace. L'intérieur de l'ascidie est garni de poils raides et obliques tournés vers le bas, de sorte que l'insecte gourmand qui s'y est laissé entraîner est forcé de se diriger

^{*}2^e édition rev. et m. à jour par Ernest Rouleau. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1964, 925 p.

vers le fond du réceptacle. Il finira par tomber dans l'eau que contient le fond du piège diabolique et périra noyé. Il sera alors digéré par des sucs semblables à ceux que secrète l'estomac des animaux et sera finalement absorbé par les tissus de la plante.

Mais l'ingéniosité de Dame Nature va encore plus loin : non seulement notre gobeuse de brûlots subvient-elle à ses besoins alimentaires par le biais du carnivorisme, mais elle permet à une larve de mouche de se nourrir à même les restes de ses proies, à l'intérieur du piège. L'impitoyable sarracénie ne saurait point faire preuve de générosité désintéressée : elle sera largement payée de retour quand la mouche, enfin devenue adulte, volera d'une fleur à l'autre. L'insecte assurera alors le transport du pollen indispensable à la fécondation croisée de notre plante. La mouche rend à son tour un inestimable service à son alliée végétale tout en assurant indirectement la survie de ses propres descendants.

Pourquoi le carnivorisme chez les plantes ?

L'amateur de grand air sera sans doute ravi de savoir qu'il existe chez nous des plantes spécialisées dans l'extermination des brûlots et maringouins, mais les plantes carnivores font plutôt figure d'exception dans le règne végétal. On peut alors chercher à comprendre leur raison d'être.

Il ne s'agit nullement de la spécialité d'un groupe donné — ordre ou famille — car la parenté entre les utriculaires et les rossolis, par exemple, reste très lointaine. Et il existe aussi des champignons carnivores ! Il ne s'agit pas non plus d'un trait « primitif » hérité de quelque étrange ancêtre préhistorique, comme le montre la structure des pièges : la feuille de rossolis possédait déjà toutes les caractéristiques propres à toutes les feuilles avant que l'évolution n'en fasse un piège « à la glu ». De même, longtemps avant les avatars qui en ont fait une ascidie, le pétiole de la feuille de sarracénie devait avoir l'air d'un pétiole tout à fait ordinaire, si l'on peut dire.

Toutes ces plantes étranges, décidément, n'ont qu'un seul point commun, outre le carnivorisme : elles habitent exclusivement les marécages et se sont sans doute hautement spécialisées dans ce sens. Deux des fonctions essentielles à la survie de toute plante sont la **photosynthèse** (*photosynthesis*) et l'absorption d'éléments nutritifs présents dans le sol, en particulier l'**azote** (*nitrogen*). Et il se

trouve justement que le marécage est un milieu particulièrement acide et pauvre en azote, ce qui le rend très inhospitalier à beaucoup d'espèces. À leur façon, les plantes carnivores ont donc trouvé l'accès à une source inattendue de produits azotés : elles ont commencé à prélever leur butin sur les myriades d'insectes qui tournoyaient inutilement au-dessus du marécage depuis des milliers d'années !

On voit donc que le carnivorisme n'est pas seulement un caprice de la nature, bien qu'il mérite qu'on s'y intéresse à titre de curiosité. Il est le produit de l'**évolution convergente** (*convergent evolution*) de plantes diverses devant satisfaire des besoins analogues, sous peine de se voir supplantées par d'autres espèces mieux adaptées.

Petit vocabulaire anglais-français

ascidium, pitcher — ascidie

bladder — utricule

bladderwort — utriculaire

common bladderwort, greater bladderwort — utriculaire vulgaire (*Utricularia vulgaris*)

convergent evolution — évolution convergente

flower stalk — hampe florale

insectivorous — insectivore

nitrogen — azote

petiole — pétiole

photosynthesis — photosynthèse

pitcher plant — sarracénie

pitcher plant — sarracénie pourpre (*Sarracenia purpurea*)

round-leaved sundew — rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*)

sundew — rossolis

trap — piège

Venus flytrap — dionée gobe-mouches (*Dionaea muscipula*)

winter bud — hibernacle

Bibliographie

Britton, Nathaniel Lord, and Hon. Addison Brown, *Illustrated Flora of the Northern United States and the British Possessions*, in three volumes, Charles Scribner's Sons, New York, 1897.
 Budd's *Flora of the Canadian Prairie Provinces*, Research Branch, Agriculture Canada, Publication 1662, 1979.
Encyclopædia Universalis, vol. 14, Encyclopædia Universalis France, Paris, 1980.

Gray's Manual of Botany, eighth edition, Corrected printing, Van Nostrand Reinhold Company, Toronto, 1970.
 Lamontagne, Jean-Claude, « les Plantes carnivores », in *Science et Vie*, hors-série trimestriel, n° 146, mars 1984, p. 134.
 Larousse, *La Grande encyclopédie Larousse*, vol. 12, Larousse, Paris, 1972.
 Marie-Victorin, Frère, *Flore laurentienne*, les Presses de l'Université de Montréal, 2^e édition, Montréal, 1964.
 Wyman, Donald, *Wyman's Gardening Encyclopedia*, revised and expanded edition, MacMillan Publishing Co., Inc., New York, 1977.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

I. *Gazette officielle du Québec*, 6 mars 1982

AVIS DE NORMALISATION

Affaires sociales

agrément, n.m. Approbation ou reconnaissance officielle donnée par le ministre des Affaires sociales aux organismes dont il est responsable. Anglais : *accreditation*.

centre d'accueil, n.m. Établissement destiné à recevoir des personnes qui, en raison de leur âge, de leur état physique ou psychosocial, ont besoin d'être traitées et gardées en résidence protégée. Anglais : *reception centre*.

famille d'accueil, n.f. Famille qui prend charge d'une ou de plusieurs personnes, enfants ou adultes, qui leur sont confiées par un centre de services sociaux et dont le nombre est fixé par la loi. Anglais : *foster family*.

pensionnaire, n. Personne logée et nourrie dans certains établissements publics ou privés, où elle peut recevoir des soins et des services. Anglais : *resident*.

usager, ère, n. Personne qui a recours à un service public ou qui emprunte le domaine public et plus particulièrement les services sociaux et les services de santé. Anglais : *user*.

AVIS DE RECOMMANDATION

Onomastique

gentilé, n.m. (prononciation : gen-ti-lé). Dénomination des habitants par rapport au lieu où ils habitent (continent, pays, région, ville, village, quartier, paroisse, etc.).

Note. — *Québécois*, *Jeannois* et *Trifluviens* constituent les gentils respectifs des habitants du Québec, du Lac Saint-Jean et de Trois-Rivières.

Commerce

animalerie, n.f. Magasin se spécialisant dans la vente de petits animaux et d'articles les concernant. Anglais : *pet shop*.

auto-école, n.f. (syn. : **école de conduite** [automobile], n.f.). Établissement où l'on enseigne la conduite automobile en vue de l'obtention du permis de conduire. Anglais : *driving school*.

Note. — Pluriel : **auto-écoles**, **écoles de conduite** [automobile].

magasin de rabais, n.m. (syn. : [magasin] **minimarge**, n.m.). Magasin de vente au détail pratiquant une politique systématique et généralisée de vente à profits réduits. Anglais : *discount store*.

magasin de tabac, n.m. (syn. : **tabac**, n.m., **tabagie**, n.f. [régionalisme]). Établissement où l'on vend principalement du tabac, des cigarettes et des articles de fumeurs.

marchand, e de tabac, n. Personne qui exploite un magasin de tabac. Anglais : *tobacconist*.

salle de quilles, n.f. Établissement où l'on joue aux quilles. Anglais : *bowling*, *bowling alleys*, *bowling lanes*.

Loisirs

jeu de quilles, n.m. (syn. : **quilles**, n.f. pl.). Anglais : *bowling*.

Affaires sociales

équipe de soins primaires, n.f. (syn. : **équipe de premier recours**, n.f.). Groupe de personnes de professions diverses (médicales, paramédicales ou autres) qui dispensent, dans un cadre donné, des soins de santé généraux aux individus et aux familles. Anglais : *primary (health) care team*.

II. *Gazette officielle du Québec*, 1^{er} octobre 1983

AVIS DE NORMALISATION

Affaires sociales

foyer-satellite, n.m. Maison d'hébergement, pour adultes ou mineurs, détachée géographiquement d'un centre hospitalier ou d'un centre d'accueil, mais s'y rattachant au point de vue administratif. Anglais : *satellite home*.

Note. — Néologisme retenu pour remplacer le terme *pavillon* qui, employé dans ce sens, est impropre (cf. **pavillon**, *Gazette officielle du Québec*, 29 mai 1982).

centre de services sociaux, n.m. Établissement qui dispense des services spécialisés de protection sociale aux personnes, aux familles et aux groupes menacés dans leur autonomie. Anglais : *social service centre*.

malade hospitalisé, n.m., **malade hospitalisée**, n.f. (syn. : **hospitalisé**, n.m., **hospitalisée**, n.f.). Personne admise dans un hôpital et qui occupe un lit à des fins d'observation, de soins, de diagnostic ou de traitement. Anglais : *inpatient*.

Note. — L'expression *malade admis*, employée dans certains contextes pour **malade hospitalisé**, est impropre.

malade externe, n. Personne qui, n'étant pas hospitalisée, fait appel aux services de diagnostic ou de traitement des consultations externes d'un centre hospitalier. Anglais : *outpatient*.

Note. — L'expression *malade inscrit*, employée dans certains contextes pour **malade externe**, est impropre.

Rentes et actuariat

virement automatique, n.m. Opération consistant à déposer dans le compte en banque des bénéficiaires les prestations de leur régime de retraite ou d'assurance sociale. Anglais : *direct deposit*.

Note. — L'expression *dépôt direct*, calque de *direct deposit*, est à rejeter.

AVIS DE RECOMMANDATION

Bureautique

bureautique, n.f. Ensemble intégré de moyens et de procédures qui sont appliqués aux activités de bureau, notamment au traitement et à la communication de la parole, de l'écrit ou de l'image, et qui font appel aux techniques de l'électronique, de l'informatique, des télécommunications et de l'organisation administrative.

bureautique, adj. Relatif à la bureautique.

Affaires sociales

centre d'hébergement, n.m. Centre d'accueil où l'on reçoit et loge des adultes qui, en raison d'une diminution de leur autonomie physique ou psychique, doivent séjourner en résidence protégée. Anglais : *homecare centre*.

Note. — L'expression **centre d'accueil d'hébergement**, utilisée en ce sens, est redondante.

centre de jour, n.m. Service qui fait partie d'un établissement ou qui en relève et où l'on reçoit pendant la journée des personnes ayant besoin de soins ou de services sociaux. Anglais : *day care centre*.

hôpital de jour, n.m. Service d'un établissement hospitalier assurant dans la journée le traitement et la réadaptation de malades qui regagnent le soir leur foyer. Anglais : *day hospital*.

services de santé, n.m. pl. Ensemble des soins de santé fournis à la collectivité par les personnels médical et paramédical. Anglais : *health services*.

services sociaux, n.m. pl. Ensemble des services de prévention, de réadaptation et de protection sociale dispensés par la société aux personnes, familles, groupes et collectivités pour assurer leur bien-être et favoriser leur autonomie. Anglais : *social services*.

bilan de santé, n.m. (syn. : **examen médical systématique**, n.m.). Examen médical comportant une série variable d'examens cliniques ou complémentaires (biologiques, radiologiques, etc.), pratiqué systématiquement, occasionnellement ou à intervalles réguliers, afin d'apprécier l'état des organes et leur fonctionnement. Anglais : *checkup*, *check-up*.

chambre à un lit, n.f. (syn. : **chambre individuelle**, n.f.). Pièce destinée à l'hébergement d'un seul bénéficiaire, dans un centre hospitalier ou dans un centre d'accueil. Anglais : *private room*, *single-bed room*.

Note. — L'expression *chambre privée*, calque de *private room*, est à rejeter.

chambre à deux lits, n.f. Pièce destinée à l'hébergement de deux bénéficiaires, dans un centre hospitalier ou dans un centre d'accueil. Anglais : *semiprivate room*, *two-bed room*.

Note. — L'expression *chambre semi-privée*, calque de *semiprivate room*, est à rejeter.

chambre à trois lits, n.f. Pièce destinée à l'hébergement de trois bénéficiaires, dans un centre hospitalier ou dans un centre d'accueil. Anglais : *three-bed room*.

Alimentation

aliment-service, n.m. Type d'aliment préparé d'avance et destiné à une utilisation rapide. Anglais : *convenience food*.

Note. — De façon plus spécifique, entrent dans cette catégorie les *plats cuisinés*, les *aliments en conserve*, les *plats surgelés*, les *aliments déshydratés*, etc.

Équipement de bureau

calculette, n.f. Calculatrice de poche.

Géographie

caverne, n.f. Cavité naturelle de grande taille, creusée dans le roc.

cratère météorique, n.m. Dépression fermée, creusée dans la terre par la chute d'une météorite.

Note. — Dans le langage scientifique, on emploie de plus en plus **astro-blème** pour désigner cette réalité.

grotte, n.f. Cavité naturelle ou artificielle creusée dans le roc.

niche, n.f. Enfoncement de forme plus ou moins hémisphérique entaillant une paroi.

versant, n.m. Surface déclive d'un relief marquant du paysage.

Dictionnaires terminologiques

Appellations d'emplois dans l'industrie papetière québécoise, anglais-français, par Normand Côté, Cahiers de l'Office de la langue française, Québec, Office de la langue française, Éditeur officiel du Québec, 1982, 46 pages, ISBN 2-551-04195-3.

Vocabulaire de la chaussure, français-anglais, par Céline Dupré, Cahiers de l'Office de la langue française, Québec, Office de la langue française, Éditeur officiel du Québec, 1982, 47 pages, ISBN 2-551-04607-6.

Vocabulaire de base de huit métiers d'art, par Tina Célestin, Québec, Office de la langue française, Éditeur officiel du Québec, 1982, 46 pages, ISBN 2-550-02801-5.

Lexique des pâtes alimentaires, par Jacques Maurais, Cahiers de l'Office de la langue française, Gouvernement du Québec, 1982, 42 pages, ISBN 2-551-04647-5.

Lexique anglais-français de l'industrie minière, 2. La minéralurgie, par Louis-Jean Rousseau, Cahiers de l'Office de la langue française, Québec, Office de la langue française, Éditeur officiel du Québec, 1981, 81 pages, ISBN 2-551-03897-9.

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

© Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

© Minister of Supply and Services Canada 1984

Canada

Rondeau, Guy. Introduction à la terminologie. 2^e édition.
Chicoutimi (Québec) : Gaëtan Morin éditeur, 1984. 26 \$ can.

Cet ouvrage s'adresse aux professeurs de terminologie, aux étudiants, aux terminologues, aux traducteurs, aux professeurs de langues de spécialité ou de langages spécialisés ainsi qu'aux rédacteurs de manuels techniques, etc.

Une table des matières très détaillée (6 pages et demie) permet de suivre facilement le développement du sujet et son étendue. D'un chapitre à l'autre, l'auteur traite de : la documentation et la terminologie, la méthodologie des travaux, la normalisation et la néologie terminologiques.

L'ouvrage se termine par une revue des grandes banques de terminologie : EUROCAUTOM, TEAM, TERMDOK, NORMATERM, LEXIS, VNIKI, DANTERM et BTUSB. Mention est également faite des deux banques canadiennes : la Banque de terminologie du Québec (BTQ) et la Banque de terminologie du Canada (BTC), banque normative en vertu du mandat confié au Bureau des traductions par l'administration fédérale.

Une œuvre magistrale qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui désirent enrichir leurs connaissances dans ce domaine.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors :

Jean-Pierre Artigau, terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;

Denise Campillo-Cerf, traductrice principale, Section Environnement, Division de Montréal, Direction des services centralisés de traduction;

Nicole-Marie Fernbach, anc. réviseuse juridique au Bureau des traductions;

Jacques Flamand, chef traducteur et rédacteur et responsable des langues officielles, Conseil des Arts du Canada;

Nathalie Ghislain, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps, Bruxelles;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps, Bruxelles.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1M 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Terminologie financière : les obligations à taux flottant — *Floating rate notes*

par Maryse Godet et Georges Lurquin

CAI
55210
-A17



Les équivalents placés entre parenthèses
ont, dans ce texte, empruntés à l'anglais.
Nous les avons intentionnellement laissés
au singulier.

Les équivalents canadiens qui font
l'objet de plusieurs notes alphabétiques
ont été communiqués par les ser-
vices de traduction de la Banque du
Canada (Ottawa). L'équivalent de « war-
rant » nous a été confirmé par l'Office de
langue française (Montréal). N. D. L. R.)

Obligation à taux flottant ou **O.T.F.** joue,
dans le contexte financier international,
un rôle important. Il s'agit d'obligations
à moyen ou à long terme dont le taux
d'intérêt est revu périodiquement en
fonction du taux à court terme.

L'important ouvrage de Georges Ogeux,
Floating Rate Notes (Londres, Euromoney
Publications, 1981), a servi de base à cet
article. Dans le cadre de cet article nous
avons également à signaler l'apport de
M^{me} Gardiner-Stallaert à cette entreprise,
et plus particulièrement à la terminologie
applicable à ce domaine.

Une **acceptation de banque**¹ (*Banker's
acceptance* : *US and Canadian term*) est
une opération de crédit par laquelle une
banque engage sa signature au profit
d'un client pour un mandat déterminé en
acceptant une traite tirée par le client sur
elle. C'est surtout en matière de com-
merce international que se sont dévelop-
pées les acceptations de banque. Selon

la Federal Reserve Bank, il s'agit d'une
traite tirée sur une banque et acceptée
par elle.

Un **agent payeur**² (*paying agent*) est
une institution qui a été désignée en
qualité de mandataire par une société
en vue d'effectuer le service financier
de titres émis par ladite société. L'obliga-
taire remet le montant de sa souscription
à un banquier du *selling group* pour le
compte de la société, laquelle lui versera
intérêts et principal par le canal de
l'agent payeur.

Un **amortissement**³ (*amortization*) est
une opération d'échelonnement du rem-
boursement d'un emprunt devant aboutir
à l'extinction de la créance et dont les
échéances et les conditions sont géné-
ralement définies au moment où l'em-
prunt est contracté. Le tableau d'amor-
tissement indique précisément la part
de l'amortissement et la part des intérêts
dans chacun des versements.

L'**arbitrage**⁴ (*arbitrage*) est l'opération
combinée d'achat et de vente de valeurs
ou de biens, fondée sur l'appréciation de
leurs écarts de cours présents ou à venir.
Un cambiste peut procéder à des arbi-
trages entre deux ou plusieurs devises
selon leurs cours. Les arbitrages se font
sur les monnaies, les matières d'or et
d'argent, les fonds publics, les actions
et les obligations.

Une **banque de référence**⁵ (*reference
bank*) est une banque désignée dans

**Terminologie financière : les
obligations à taux flottant —
*Floating rate notes***
par Maryse Godet et
Georges Lurquin

1

Résident et résident
par David G. Reed

5

**Une nouvelle interprétation de la
notion d'interprétation**
par Micheline Calvert

6

**Avis de normalisation et de
recommandation de l'Office de la
langue française**

7

Colloque

• « **Terminologie et Communica-
tion** » (allocation-synthèse)
par Jean Delisle

10

un contrat comme assumant la respon-
sabilité de communiquer à l'agent un
taux d'intérêt auquel elle traite, à l'heure
et au jour dits, certaines opérations sur
les marchés des capitaux.

Un **billet à ordre**⁶ (*promissory note*) est
un écrit par lequel un tireur s'engage à
payer une somme déterminée, soit à vue,
soit à une date déterminée, et libellé au
porteur ou à la personne en faveur de
laquelle le billet a été souscrit. L'émetteur

Page

du billet à ordre se reconnaît ainsi débiteur à terme du bénéficiaire mentionné sur le billet.

Une **bourse de valeurs**⁷ (*stock exchange*) est un marché public organisé où sont échangées les valeurs mobilières par la confrontation de l'offre et de la demande. Il y a dans le monde plus de 170 bourses de valeurs réparties sur le territoire de 46 pays.

Un **certificat de dépôt**⁸ (*certificate of deposit*) est l'effet représentatif d'un dépôt à terme dans une banque. Depuis l'apparition des certificats de dépôt à long terme, des obligations d'une durée de cinq à vingt ans, toute la gamme des durées de prêt est représentée sur les euro-marchés. L'usage des certificats de dépôt a été introduit en 1966 sur le marché des euro-dollars.

Le **chef de file**⁹ (*lead manager*) est l'établissement bancaire qui monte les opérations financières d'une entreprise cliente (augmentation de capital, emprunts obligataires, etc.). La pratique de chef de file s'est également étendue au montage des crédits en devises et euro-devises.

Une **commission**¹⁰ (*fee*) comprend les frais débités par une banque ou un établissement financier en rémunération de services rendus. L'exonération de toute commission sur tout autre mouvement relève de la négociation des conditions de banque entre l'établissement et son client.

La **commission de garantie**¹¹ (*underwriting fee*) est la commission perçue à l'occasion de placement auprès des souscripteurs d'actions ou d'obligations nouvelles. La structure des commissions est déterminée par la durée de l'emprunt se répartissant en commission de chef de file, commission de garantie, commission d'intermédiaire.

La **commission d'engagement**¹² (*commitment fee*) est la commission perçue par le banquier sur un crédit mobilisable en tout ou en partie. Le banquier, devant fournir les fonds à tout moment, fait rémunérer ce service par une commission d'engagement.

La **cotation**¹³ (*listing*) est l'inscription à la cote du cours constaté pour une valeur mobilière admise à la bourse de valeurs. La cotation des valeurs est alors assurée par des spécialistes qui rassemblent les ordres d'achat et de vente et déterminent le cours officiel.

Le **coupon**¹⁴ (*coupon*^a) est la partie détachable d'un titre représentant le

droit de son propriétaire à encaisser une somme correspondant au revenu de ce titre. Contre remise d'un coupon, un actionnaire ou un obligataire peut encaisser son revenu.

La **coupure**¹⁵ (*denomination*) est la partie d'une action ou d'une obligation portant le même numéro et pouvant s'acquérir séparément. Toute émission est effectuée en une seule fois : fractionnée en un nombre déterminé de coupures d'égale valeur, elle est simultanément souscrite par de nombreux épargnants.

Un **crédit roll-over**¹⁶ (*roll over credit*^b) est une ligne de crédit ouverte pour une durée déterminée avec un taux d'intérêt révisable périodiquement (généralement tous les six mois). C'est le crédit roll-over qui remporte le plus de succès, car il a l'avantage d'être extrêmement souple : renouvellement tacite et taux d'intérêt ajusté périodiquement sur les taux interbancaires ; syn. **crédit à taux flottant**.

Un **crédit stand-by**¹⁷ (*standby credit*) est la ligne de crédit ouverte par une banque au profit d'une autre banque, moyennant une commission d'engagement ou de confirmation, et utilisable par cette dernière au gré de ses besoins. Le crédit stand-by ressemble énormément à la facilité de caisse ; son avantage consiste essentiellement dans le fait qu'il permet une disponibilité plus rapide du crédit.

Un **crédit syndiqué**¹⁸ (*syndicated loan*) est un crédit placé auprès de la communauté bancaire internationale. La formule des crédits syndiqués intéresse particulièrement les organismes publics ou semi-publics dont les besoins en capitaux sont importants.

Par **décote**¹⁹ (*discount*) on distingue l'abattement (par rapport à l'expression monétaire nominale) de la valeur d'un bien pour la rapprocher de sa valeur considérée comme réelle. Les applications les plus connues de la notion de décote concernent le marché des changes et des titres, et la fiscalité.

Le **déposant**²⁰ (*depositor*) est la personne qui fait un dépôt (ant. : dépositaire).

Les **dépôts bancaires**²¹ (*bank deposit*) sont des fonds confiés à un organisme bancaire demeurant à la disposition du déposant mais pouvant être utilisés à son gré par le dépositaire. Les transferts télégraphiques de dépôts bancaires fournissent l'essentiel du marché des changes. Il existe des dépôts à vue, à terme, à préavis, à affectation spéciale.

L'**échéance**²² (*maturity*) est la date convenue entre le débiteur et le créancier,

à laquelle le premier règlera la dette contractée vis-à-vis du second.

L'**émetteur**²³ (*issuer*) est la personne ou l'organisme qui émet des billets ou des effets. On peut classer les émetteurs par nationalité et par type d'émetteur (public, privé, etc.), mais naturellement sans connaître la destination ultime des fonds.

L'**Émettre**²⁴ (*to float*), c'est créer et mettre en circulation, notamment de la monnaie. Contrairement aux actions, les obligations peuvent être émises au-dessous de leur valeur nominale.

Une **émission**²⁵ (*issue*) est la création et l'offre de valeurs mobilières sur le marché financier afin de procurer des fonds nouveaux à l'émetteur. L'émission de billets est soumise à des règles ou à des principes qui ont évolué avec le temps.

L'**euro-dollar**²⁶ (*euromarket*^c) est un dépôt libellé en dollars dans une banque située hors des USA et dont le propriétaire est un non-résident américain.

L'**euro-marché**²⁷ (*euromarket*) est le marché international sur lequel se négocient des monnaies qui sont déposées hors de leur pays d'origine. L'euro-marché est encore dans une large mesure un marché d'obligations classiques.

Les **euro-obligations**²⁸ (*eurobond*) sont des obligations émises sur le marché international des capitaux. Entre les euro-obligations à 10 ans ou plus et les crédits à court terme en euro-devises, il existe une gamme de plus en plus riche de titres à moyen terme. Les euro-obligations sont émises surtout en dollars, mais elles peuvent l'être dans la monnaie du pays d'origine de la société emprunteuse, ou même en monnaie de compte.

L'**Exotique**²⁹ (*exotic*) se dit d'un emprunteur qui comporte un risque élevé pour

a. The essential facts recited on a coupon are as follows : 1. name of debtor organization ; 2. name of issue ; 3. face value of coupon ; 4. maturity date ; 5. name of paying agent ; 6. serial number ; 7. number of parent bond.

b. The interest rate payable on the loan is linked to the cost of raising three or six-month money.

c. The euromarket is a banking phenomenon that first appeared to a significant extent in the mid-1960s with the City of London as a major broking centre.

l'investisseur et dont la cote de crédit est basse.

Un **fonds commun de placement**³⁰ (*mutual fund*) est une structure créée pour regrouper les économies de nombreux épargnants et effectuer des placements collectifs à caractère mobilier ou immobilier.

Le **fonds d'amortissement**³¹ (*sinking fund*) est une pratique financière consistant à préparer le remboursement d'un emprunt en plaçant une suite d'annuités dont la valeur acquise est égale au montant à rembourser. Le fonds d'amortissement qui assure le service de l'emprunt par les versements annuels de l'emprunteur au *trustee*^d peut, soit rembourser les titres à leur échéance, soit les racheter dès que le cours baisse.

Un **fonds de pension**³² (*pension fund*) est une institution autonome accordant aux ayants-droit des prestations de retraite, de décès et d'invalidité.

L'**intermédiation**³³ (*intermediation*) est le concept économique se référant aux rôles joués dans les marchés des capitaux par les intermédiaires financiers selon que ces derniers effectuent eux-mêmes la transformation des dépôts en crédits (intermédiation indirecte) ou assurent la mise en présence des agents économiques à surplus et à déficit financiers (intermédiation directe). À défaut d'alternative dans le marché des capitaux au sens strict, les emprunteurs sont renvoyés aux marchés financiers à intermédiation indirecte.

Les **investisseurs institutionnels**³⁴ (*institutional investor*) sont les organismes tenus par leur nature ou leur statut d'employer une part notable de leurs ressources en placements sous forme de valeurs mobilières. Les investisseurs institutionnels assurent une certaine unification du marché groupant dans leur portefeuille valeurs à revenu fixe et à revenu variable, et arbitrant en fonction du rendement.

Une **ligne de crédit**³⁵ (*line of credit*) est un crédit mesuré en quantité et en temps, accordé par une institution financière à une entreprise ou à une institution publique. Le découvert et la facilité de caisse sont considérés ensemble comme une simple ligne de crédit.

La **liquidité**³⁶ (*liquidity*) est la capacité, pour une valeur, d'être immédiatement disponible, cessible, en cas de remboursement. La liquidité du marché monétaire au sens strict peut se définir par les marges de recours dont disposent les

banques auprès de l'institut d'émission.

Le **mandat**³⁷ (*mandate*) est la désignation d'un mandataire chargé de représenter les banques dans les opérations de gestion fonctionnelle du crédit, voire de prendre, d'autorité, certaines initiatives dans les limites de la délégation reçue.

La **marge**³⁸ (*spread*) est le pourcentage qui s'ajoute au Libor^e et qui correspond à la rentabilité brute des banques. Le taux de référence est augmenté d'une marge qui dépend de la qualité de l'emprunteur.

Un **memorandum**³⁹ (*placing memorandum*) est un document confidentiel décrivant la situation juridique et financière de l'emprunteur et, le cas échéant, de son garant, et donnant des renseignements d'ordre financier, économique et politique sur son pays; syn. **prospectus**.

La **négociabilité**⁴⁰ (*marketability*) est la possibilité de retourner une action sur un marché. En dernier ressort, la négociabilité d'un titre reste toujours étroitement liée au nombre de titres en circulation.

Négociable⁴¹ (*transferable*) signifie qui peut être cédé sans que l'on ait à accomplir les formalités habituelles de la cession de créance. Les actions des sociétés cotées en bourse et les obligations sont des titres négociables.

L'**obligataire**⁴² (*noteholder*) est le détenteur d'une obligation. Les droits de tous les souscripteurs à un même emprunt étant identiques, les obligataires sont groupés en une « masse » pour la défense de leurs droits. Ces droits sont ceux d'un créancier : il touche régulièrement un intérêt; il est remboursé de son titre en fin d'emprunt ou par tirage au sort en cours d'emprunt.

Les **obligations à taux flottant**⁴³ (*floating rate note*) sont des obligations à moyen ou long terme dont le taux d'intérêt est périodiquement revu en fonction du taux d'intérêt à court terme prévalant sur les marchés monétaires pour la période à venir. La distribution initiale va déterminer en grande partie le niveau de cotation de l'obligation à taux flottant juste après la période d'offre.

Une **option d'achat**⁴⁴ (*call option*) est la possibilité d'acquérir une action, par exemple, à un prix déterminé pendant une période de temps donnée. Le **warrant**^g est une option d'achat ou un droit de souscription d'actions.

Le **pair**⁴⁵ (*par*) est la valeur nominale d'une action ou d'une obligation. Le

détenteur peut, après un certain nombre d'années et à partir de là, tous les deux ou trois ans, être remboursé au pair. Une obligation est émise au pair quand son prix d'émission est égal à sa valeur nominale. De même elle est remboursée au pair quand son prix de remboursement est égal à sa valeur nominale.

Le **portefeuille**⁴⁶ (*portfolio*) est l'ensemble des effets de commerce et des effets financiers détenus par une banque ou un établissement financier. Depuis le début de 1972, les banques de certains pays sont autorisées à détenir, au titre de leur portefeuille minimum à effets à moyen terme, des obligations ayant une échéance finale ou optionnelle pouvant aller jusqu'à sept ans.

Prêteur en dernier ressort⁴⁷ (*lender of last resort*) : expression se référant au rôle joué dans les marchés de capitaux par les banques centrales : chacune d'elles assure en effet un rôle régulateur de l'offre de monnaie par des mécanismes d'escompte et de « politique d'open market » qui font de la banque centrale le créancier des établissements financiers prêteurs. Par exemple, l'euro-marché, libre de contrôles, est également privé d'une banque centrale prêteur en dernier ressort et régulateur du marché.

La **prime**⁴⁸ (*premium*) est la différence, qui existe en faveur du souscripteur, entre une obligation et sa valeur de remboursement.

La **prime de risque**⁴⁹ (*risk premium*) est le rendement additionnel attendu par un investisseur lorsque le risque de son investissement est considéré par lui comme supérieur à la norme du marché. Ainsi, la banque doit s'assurer d'une prime de risque qui la garantit d'une défaillance éventuelle du débiteur.

Un **prospectus**⁵⁰ (*prospectus*, syn. *placing memorandum*) est un texte d'information publié préalablement à l'émission dans le public d'actions ou d'obligations ou à l'occasion de l'introduction de celles-ci en bourse. Ainsi, dans le prospectus fourni préalablement,

d. Au Canada : fiduciaire. (N.D.L.R.)

e. London Interbank Offered Rate. (N. D. L. R.)

f. Syn. prospectus, information memorandum, selling memorandum.

g. Au Canada : bon de souscription. (N.D.L.R.)

seul un taux indicatif est donné, le taux réel se fixant à la dernière minute.

Le **remboursement anticipé**⁵¹ (*optional redemption*) est le remboursement par anticipation, soit partiellement, soit totalement, après un certain délai. Par exemple, un contrat d'emprunt comporte une clause de remboursement anticipé garantissant à l'obligataire la certitude que le remboursement anticipé de l'emprunt ne pourra pas lui être imposé avant un certain délai.

Le **rendement**⁵² (*yield*^h) est la proportion entre les produits financiers d'un capital, d'un investissement ou d'un placement avec leur montant originel. Le rendement est un critère de gestion et de sélection des valeurs immobilières.

La **rentabilité**⁵³ (*profitability*) est le revenu procuré par un investissement. Le taux de rentabilité de ces investissements doit être estimé à partir des résultats moyens de l'entreprise.

Une **société holding**^{54,i} (*holding company*) est une société dont l'objet consiste à prendre et détenir des participations dans d'autres entreprises en vue d'en contrôler ou d'en diriger l'activité. La société holding ayant pour objectif de contrôler d'autres entreprises doit prendre et conserver une part suffisante du capital pour imposer ses vues dans la gestion.

Le **syndicat**^{55,i} (*syndicate*) est le groupe créé par des banques au moment de l'émission d'actions ou d'obligations sur le marché financier et au moment des conversions d'obligations en actions pour mener à bien ces opérations. Un délai ayant été fixé, chaque membre du syndicat s'engage à placer dans le public un certain nombre de titres avant l'expiration de celui-ci.

Par **syndication**⁵⁶ (*syndication*) on entend une technique bancaire permettant le montage d'opérations de crédits pour des montants très importants. Sous la pression de certains emprunteurs qui cherchent avant tout à préserver leur capacité d'emprunt, les méthodes de syndication se sont affinées avec l'apparition du *club deal*.

Le **taux d'intérêt**⁵⁷ (*rate of interest*) est le pourcentage de capital donnant pour une unité de temps (généralement l'année) la rémunération d'une somme placée ou empruntée. Lorsque les taux d'intérêt à long terme baissent, les cours des obligations s'orientent à la hausse et inversement.

Le **taux moyen**⁵⁸ (*mid-rate*) est la moyenne arithmétique entre les taux prêteurs et emprunteurs. Assez naturellement, les euro-obligations à taux flottant ont pris pour référence les taux interbancaires pour les euro-dollars : en général il s'agit du Libor à six mois mais on a connu des émissions basées sur le taux moyen et sur des taux à trois mois.

Le **tirage**⁵⁹ (*drawing*) est un prélèvement sur un crédit ouvert. Quand un membre effectue un tirage sur le Fonds^k, il achète avec sa propre monnaie celle d'un autre pays ou des DTS^l détenus au compte des ressources générales.

Des **titres**⁶⁰ (*securities*) sont des actifs financiers échangés sur le marché financier et à la bourse des valeurs ; les bons du Trésor constituent la variété des titres à court terme la plus répandue et la plus facile à liquider au moindre coût. Les titres se classent en trois catégories : 1. titres au porteur ; 2. titres à ordre ; 3. titres nominatifs.

Index

amortization — amortissement	3
arbitrage — arbitrage	4
bank deposit — dépôt bancaire	21
banker's acceptance — acceptation de banque	1
call option — option d'achat	44
certificate of deposit — certificat de dépôt	8
commitment fee — commission d'engagement	12
coupon — coupon	14
denomination — coupure	15
depositor — déposant	20
discount — décote	19
drawing — tirage	59
eurobond — euro-obligation	28
eurodollar — euro-dollar	26
euromarket — euro-marché	27
exotic — exotique	29
fee — commission	10
float, to — émettre	24
floating rate note — obligation à taux flottant	43
holding company — société holding	54
institutional investor — investisseur institutionnel	34
intermediation — intermédiation	33
issue — émission	25
issuer — émetteur	23
lead manager — chef de file	9
lender of last resort — prêteur en dernier ressort	47
line of credit — ligne de crédit	35
liquidity — liquidité	36
listing — cotation	13
mandate — mandat	37
marketability — négociabilité	40
maturity — échéance	22
mid-rate — taux moyen	58
mutual fund — fonds commun de placement	30
noteholder — obligataire	42
optional redemption — remboursement anticipé	51
par — pair	45
paying agent — agent payeur	2
pension fund — fonds de pension	32
placing memorandum — mémorandum	39
portfolio — portefeuille	46
premium — prime	48
profitability — rentabilité	53
promissory note — billet à ordre	6
prospectus — prospectus	50
rate of interest — taux d'intérêt	57
reference bank — banque de référence	5
risk premium — prime de risque	49
roll-over credit — crédit roll-over	16
securities — titres	60
sinking fund — fonds d'amortissement	31
spread — marge	38
standby credit — crédit stand-by	17
stock exchange — bourse de valeurs	7
syndicate — syndicat	55
syndicated loan — crédit syndiqué	18
syndication — syndication	56
transferable — négociable	41
underwriting commission — commission de garantie	11
yield — rendement	52

h. The yield of a bond is the annual percentage of return it pays in interest.

i. Au Canada : une compagnie de portefeuille. (N. D. L. R.)

j. Au Canada : syndicat de placement. (N. D. L. R.)

k. Fonds monétaire international (FMI). (N. D. L. R.)
l. Droits de tirage spéciaux. (N. D. L. R.)

Résidant et résident*

par David G. Reed

Si l'abondance est, en principe, une source de bonheur, elle est souvent, en réalité, la cause de bien des tracas. Dans le domaine lexical, en particulier. Prenons l'exemple des mots **résidant**, **résident**...

Nous devons choisir entre **résident** comme substantif seulement, **résidant** comme adjectif seulement, **résident** comme adjectif et comme substantif et **résidant** comme adjectif et comme substantif.

Deux dictionnaires seulement citent **résidant** comme substantif. Le Dupré¹ annonce que : « **résidant** est un adjectif variable, qui a un féminin et un pluriel ; il signifie « qui réside » et peut s'employer comme nom. **Résident** est un nom ayant un sens administratif précis... ». Le Davau², lui, précise que **résidant** peut être adjectif et substantif et « se dit d'une personne qui réside sur les lieux où elle exerce ses fonctions », alors que **résident**, comme substantif seulement, ne désigne que « des personnes qui demeurent ailleurs que dans leur pays d'origine ».

Maurice Grevisse nous informe que certaines formes participiales, de formation savante, appartiennent exclusivement à la catégorie des noms : ... Un **résident**...

Selon l'Académie, **résident**, adjectif, écrit aussi **résidant**... »³.

Pour l'Académie⁴, **résidant** est un adjectif signifiant « qui réside, qui demeure... ». Elle ajoute que l'« on écrit aussi **résident** ». Dans le même dictionnaire, il est signalé sous l'entrée **résident** que ce terme « s'emploie aussi adjectivement ».

Certaines lois canadiennes et du Nouveau-Brunswick utilisent **résident**, que ce soit comme substantif ou comme adjectif : **résident**, **non-résident**, **brocanteur non résident** et **brocanteur résident**⁵, **passagers non résidents**⁶. « **Résident** » désigne un particulier... qui n'est pas

non-résident »⁷, «... toute personne qui est résidente... »⁸ et «... une compagnie... serait **résidente**... elle est... censée être **résidente**... »⁹. Dans la Loi de l'impôt sur le revenu, du Canada¹⁰, nous trouvons **résident** en tant que substantif¹¹, **résident** en tant qu'adjectif¹² et **résidant** en tant qu'adjectif¹³. Le Bureau des traductions, d'Ottawa¹⁴, signale que **résident** est « substantif ou adjectif. **Résidant** tombe en désuétude ». L'ONU¹⁵ utilise **résident** comme adjectif et comme substantif et le *Lexique anglais-français du droit en Ontario*¹⁶ fait de même.

La majorité de nos sources ne parlent de **résident** qu'en tant que substantif et, si ce substantif signifie une « personne établie à demeure dans un pays étranger » pour l'Académie⁴, pour le Bélisle¹⁷, pour le Davau², pour le Guillien¹⁸, pour le CIDA¹⁹, pour le Robert²⁰, il a pris un sens beaucoup plus général pour englober « tous ceux qui résident à un endroit » d'après l'ONU¹⁵, Aglion²¹ et certaines lois du Nouveau-Brunswick²² et du Québec²³.

Nous voudrions suggérer la solution suivante : que la graphie **résident** soit réservée au substantif, avec la définition suivante : « personne ou corporation vivant habituellement ou établie dans une juridiction donnée ». Le terme **résidant**, quant à lui, ne s'utiliserait qu'adjectivement et avec la définition suivante : « se dit d'une personne ou d'une corporation vivant habituellement ou établie dans une juridiction donnée ».

1. Dupré, *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Paris, de Trévise, 1972
2. Davau, Maurice, Marcel Cohen et Maurice Lallemant, *Dictionnaire du français vivant*, Paris, Bordas, 1971
3. Grevisse, Maurice, *Le bon usage*, 11^e éd., Gembloux, Duculot, 1980, n° 1891³
4. *Dictionnaire de l'Académie*, Paris, Hachette, 1935

5. L.R.N.-B., c. S3 : 1
6. L.R.N.-B., c. G1 : 2(1)s)
7. S.R.C., c. T4 : Annexe 1 : 4(1)d)
8. S.C. 1970-71-72, c.16 : Annexe : article 2 : (1)d)
9. *Ibid.*, Annexe : article 2 : (2). C'est nous qui soulignons.
10. S.C. 1970-71-72, c.63, telle que modifiée, 1981
11. *Ibid.*, 214(13) : « Règlement intéressant les résidents ».
12. *Ibid.*, 214(13)a) : « qui a... été... résident du Canada »
13. *Ibid.*, 214(13)c) : « lorsqu'une personne non résidente... »
14. Fonds terminologique de Statistique Canada, *Bulletin de terminologie* 160, Ottawa, Bureau des traductions, 1978
15. Nations Unies, *Lexique général anglais-français*, 1982 : « indemnité de non-résident », « représentant résident »
16. Ministère du Procureur général, octobre 1982
17. Bélisle, Louis-Alexandre, *Dictionnaire nord-américain de la langue française*, Montréal, Beauchemin, 1979
18. Guillien, Raymond et Jean Vincent, *Lexique de termes juridiques*, Paris, Dalloz, 1974
19. Centre international du droit des affaires, *Lexique commercial*, Paris, Regif, 1973
20. Robert, Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du nouveau Littré, 1976
21. Aglion, Raoul, *Dictionnaire juridique*, Paris, LGDJ
22. L.R.N.-B., c. F15, art. I ; L.R.N.-B., c. G1, paragr. I(1) ; L.R.N.-B., c. S3, art. I
23. L.R.Q. : c. A-25 et A-28

* Article paru dans *Le Mot*, n° 10 (juillet 83), bulletin du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton. Avec la permission de M. Snow, directeur du Centre. (N.D.L.R.)

Une nouvelle interprétation de la notion interprétation

par Micheline Calvert

À la demande de la Section de l'Environnement, nous avons étudié la notion **interprétation** telle qu'elle est connue au Canada dans les « musées de la nature ». À priori l'emploi du terme dans le contexte muséal nous a paru obscur, superflu même puisque d'autres termes parfaitement légitimes existent ailleurs. Et pourtant...

En anglais, les sens généraux du terme *interpretation* sont les suivants :

- *the act or the result of interpreting. . .*
- *representation in performance, delivery, or criticism. . .*
- *a particular adaptation or application of a method or style or set of principles. . .*
- *activity directed toward the enlightenment of the public concerning the significance of the work of a public service or agency. . .*¹

mais, les spécialistes sont d'accord : c'est M. Freeman Tilden qui le premier a donné une extension au terme *interpretation* dans son ouvrage *Interpreting our Heritage* publié en 1957 par University of North Carolina Press.

En avril 1977, M. Bob Peart du Service canadien de la faune (Swift Current, Saskatchewan), reconnaissant l'ambiguïté du terme, a défini précisément la notion *interpretation* comme suit :

A communication process designed to reveal meanings and relationships of our cultural and natural heritage to the public through first hand involvement with an object, artifact, landscape or site.

Nous relevons maintenant que cette acception est encore étoffée dans l'appellation officielle suivante : Association québécoise d'interprétation du patrimoine. Sous l'égide de cette association d'ailleurs a été diffusé en 1983 un document de travail intitulé *Concept d'interprétation du patrimoine*. Par ailleurs, nous avons noté en anglais le titre suivant : *Interpreting the Environment* publié par Grant W. Sharpe chez Wiley and Sons, à New York, en 1976. Dès lors, cette acception pourrait s'étendre à d'autres objets que le patrimoine.

Il peut être dit qu'un nouvel emploi du terme a été créé aussi en français car cette acception patrimoniale n'existe pas dans les définitions générales du terme. Ainsi nous relevons :

- Action d'interpréter, d'expliquer un texte dont le sens n'apparaît pas en évidence.
- Action d'attribuer un sens symbolique, allégorique ou mystique à quelque chose.
- Action d'interpréter un fait, un acte, un comportement, un propos, etc., de lui donner une certaine signification. . .
- Action ou manière de jouer ou de représenter certains ouvrages de l'esprit. . .
- Pour l'artiste, action de représenter quelque chose en fonction de sa propre nature. . .²

Dans le secteur public, **interprétation** est d'usage courant ; nous le trouvons bien ancré dans l'annuaire téléphonique du Gouvernement du Canada, juin 1983, aux rubriques suivantes, par exemple :

Ministère de l'environnement

- Parcs Canada
Interpretation and Visitor Service/Service d'interprétation et d'accueil/Interpretation Planning/Planification d'interprétation
- Direction des Parcs et lieux historiques nationaux
Interpretation Division/Division de l'interprétation
- Service de la conservation de l'environnement
Wildlife Research and Interpretation Branch/Direction de la recherche sur la faune et de l'interprétation/Interpretation Division/Division de l'interprétation

Musée national des sciences naturelles

- *Interpretation and Extension Division/Division de l'interprétation et de la vulgarisation*

Au Québec, la Direction de la planification du Ministère du tourisme a publié en 1979 une plaquette intitulée « L'interprétation dans les parcs et réserves du Québec — Document d'orientation ».

Bref, les exemples abondent au Canada, et en fait dans tous les cas relevés la

notion *interpretation* a simplement été rendue en français par **interprétation**. Maintenant, le terme est-il connu ailleurs dans la francophonie ?

Dans son ouvrage sur les parcs nationaux, Claude Lachaux a relevé le terme et en parle comme suit :

Ce que les Canadiens appellent l'« interprétation » regroupe l'ensemble des mesures de caractère éducatif ou pédagogique permettant au public de connaître et d'apprécier les phénomènes naturels.³

Et l'auteur de dire plus loin :

Les centres d'interprétation devraient se mettre en place progressivement dans tous les parcs, et notamment en France.⁴

Il faut remarquer ici que l'auteur n'a pas parlé de « Centres permanents d'initiation à l'environnement »⁵ car il sait que les pratiques sont différentes dans ces centres, et que la réalité est autre.

Dès lors, il devient évident que le terme correspond à une réalité particulière à l'Amérique du nord. Au Canada, les spécialistes utilisent donc **interprétation** dans un sens très précis, nous l'avons vu, même si cet emploi n'est pas encore entré dans les dictionnaires généraux récents.

En France, dans les ouvrages spécialisés sur les parcs nationaux, il est parlé d'**initiation à la nature et l'environnement**, d'**animation socioculturelle**, d'**animation des parcs**, etc. Ces notions ne couvrent pas la réalité des pratiques et des services offerts au grand public par le Service canadien de la faune, au Canada.

Au terme de cette étude, nous ne pouvons que constater qu'il y a extension du mot **interprétation** lorsqu'il est employé dans le contexte des parcs nationaux, ou provinciaux, ainsi que dans un contexte muséal. Il décrit alors une activité bien spécifique qu'aucun terme relevé dans les ouvrages spécialisés français ne couvrirait complètement. Nous devons donc l'admettre, comme nous devons d'ailleurs admettre la notion exprimée en anglais — elle aussi une

extension du terme *interpretation*. De plus, il serait fort difficile de faire marche arrière. Le terme maintenant connu est employé journellement depuis plusieurs années par les spécialistes : ce sont eux les créateurs qui imposent au grand public la terminologie de pointe.

Notes bibliographiques :

1. Webster's Third New International Dictionary of the English language, Springfield, Mass., 1982, p. 1182.
2. Grand Larousse de la langue française, Paris, 1971, vol. 4, p. 2765.
3. Lachaux, Cl., *Les Parcs nationaux*, PUF, « Que sais-je ? », 1980, p. 110.

4. *Idem*, p. 111.
5. Morincaux, Y., *Les Parcs naturels régionaux*, Notes et Études documentaires, La Documentation française, 1974, p. 38.

Autres ouvrages spécialisés consultés :

- Bernard, Pierre, *L'animation socio-culturelle*, PUF, « Que sais-je ? », 1980.
- Cazes, G., Lanquar, R., et Raynouard, Y., *L'aménagement touristique*, PUF, « Que sais-je ? », 1980.
- Freches, J., *Les Musées de France*,

Notes et Études documentaires, La Documentation française, 1979.

Gouvernement du Canada, *Annuaire téléphonique, Région de la Capitale nationale*, juin 1983.

Association québécoise d'interprétation du patrimoine, *Concept d'interprétation du patrimoine*, document de travail, nov. 1982, vers. rév. : janv. 1983).

Idem, *A concept of Heritage Interpretation*, working paper, nov. 1982, revised version : January 1983.

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec, 25 août 1984

AVIS DE RECOMMANDATION

Liste 1. — Termes recommandés et en instance de normalisation

Les termes figurant sur cette liste sont soumis à l'enquête publique et pourront faire l'objet d'un avis de normalisation après un délai de douze mois suivant la parution du présent avis. Tout commentaire devra être acheminé au secrétariat de la Commission de terminologie, Office de la langue française, 700, boul. Saint-Cyrille Est, Québec (Québec) G1R 5G7.

Commission de terminologie de l'éducation

Cours hors compte, n.m. Cours dont les unités ne sont pas prises en compte pour la sanction des études.
Domaine : éducation — sanction des études.

- Votes.** —1. **Cours hors compte** remplace *cours non crédité* de la même manière que **cours à unité(s)** a remplacé *cours crédité*.
2. Il ne faut pas confondre **cours hors compte** et **cours sans unités**.

autorisation d'études hors établissement, n.f. Autorisation accordée à un élève ou à un étudiant de poursuivre une partie de ses études dans un autre établissement que son établissement d'attache, celui-ci s'engageant à reconnaître les unités acquises par l'élève ou l'étudiant dans l'établissement d'accueil.
Domaine : éducation — enseignement collégial et universitaire.

- Notes.** —1. Il ne faut pas employer *commandite* pour **autorisation d'études hors établissement**.
2. Sur le même modèle, et selon le contexte, on pourra dire **autorisation d'études hors programme** ou **autorisation d'études hors faculté**.
3. Les établissements parties à une autorisation d'études hors établissement sont l'**établissement d'attache** et l'**établissement d'accueil**; ces établissements sont *subventionnés*. Il ne faut pas employer *établissement commanditaire* pour **établissement d'attache** ni *établissement commandité* pour **établissement d'accueil**.

collégial, e, adj. Qui se rapporte à l'ensei-

gnement dispensé dans les collèges d'enseignement général et professionnel et dans les établissements assimilés.
Domaine : éducation

- Notes.** —1. L'adjectif **collégial** s'utilise surtout avec les termes **études** et **enseignement**. La dénomination **collège d'enseignement général et professionnel** est réservée aux établissements d'enseignement collégial publics; l'adjectif **cégépien** ne sert qu'à qualifier des réalités propres à ces établissements. **Collégial** et **cégépien** n'étant pas synonymes, on n'emploiera pas *études cégépiennes* ni *enseignement cégépien* pour désigner les études collégiales ou l'enseignement collégial. On dira cependant correctement **activités cégépiennes**, **presse cégépienne**, **vie cégépienne**, etc.
2. Les collèges d'enseignement général et professionnel ne pouvant être que des établissements publics, l'expression **établissement assimilé** désigne aussi bien un établissement d'enseignement collégial privé qu'un établissement d'ensei-

gnement collégial public ne portant pas le nom de collège d'enseignement général et professionnel (cégep).

didacticiel, n.m. Logiciel spécialisé dans l'enseignement d'une discipline, d'une méthode ou de certaines connaissances. Anglais : *courseware*.

Domaine : éducation — didactique — enseignement assisté par ordinateur.

Note. — Il est redondant de dire *didacticiel pédagogique* pour désigner un didacticiel.

d'établissement, adj. Qui émane d'un ou de plusieurs établissements

d'enseignement.

Domaine : éducation — administration scolaire.

Notes. —1. On dira correctement **programme d'établissement**, **diplôme d'établissement**, **bulletin d'établissement**. Pour des raisons d'ordre syntaxique,

Produits de la pêche

Noms des parties anatomiques commercialisables

Nom commercial français recommandé	Noms anglais usuels	Appellation à proscrire en français	Principales espèces à potentiel commercial
1. aile, n.f.	wing	—	raie ¹
2. aileron ² , n.m.	fin (shark) wing (skate)	aile	requin, raie ¹
3. barbes ³ , n.f.	scallop rings	—	pétoncles et autres pectinidés
4. corail ⁴ , n.m.	coral; roe	rave ⁵	homard, crabes, pétoncles et autres pectinidés
5. foie, n.m.	liver	—	morue, raie, baudroie
6. gonades ⁶ , n.f.	gonads	—	certaines espèces (ex. : oursin)
7. joue, n.f.	cheek	bajoue	morue, flétan, baudroie, raie
8. laitance ⁷ , n.f.	milt; soft roe	laite ⁸	toutes les espèces de poissons
9. langue, n.f.	tongue	—	morue
10. œufs ⁹ , n.m.	roe; eggs	—	alose, carpe, corégone, aiglefin, hareng, saumon, esturgeon, etc.
11. patte, n.f.	leg	—	crabe royal, crabe des neiges ¹⁰
12. pétoncle ¹¹ (muscle de), n.m.	scallop (meat)	scallop	pétoncle
13. pince, n.f.	claw	—	homard, crabe royal, crabe des neiges et autres crabes
14. queue, n.f.	tail	— scampi	poissons ¹² ; baudroie, morue, saumon crustacés ¹³ : homard, langouste ¹⁴ , langoustine ¹⁵ , écrevisse
15. rogue ¹⁶ , n.f.	roe	rave ⁵	une multitude d'espèces marines et d'eau douce, particulièrement : morue, corégone, carpe, maquereau, etc.
16. siphon, n.m.	siphon	—	certaines gros mollusques de la côte du Pacifique ¹⁷
17. tentacule, n.m.	tentacle	—	poulpe, pieuvre
18. tête, n.f.	head	—	morue, aiglefin, tile, thazard, etc.

en parlant d'actes administratifs (comme la reconnaissance des acquis et la sanction des études), on dira correctement **reconnaissance par l'établissement, sanction par l'établissement** ou **reconnaissance interne** ou **sanction interne**.

2. Il ne faut pas confondre **d'établissement** et **officiel**. Par exemple, un diplôme d'établissement est reconnu par le ministre de l'Éducation, mais n'émane pas du ministère comme le diplôme officiel.

3. Il ne faut pas employer *institutionnel, elle* ou *local, e* pour **d'établissement** ou **par l'établissement**.

Commission de toponymie

érodrome, n.m. Terrain aménagé pour le décollage et l'atterrissage des avions.

aéroport, n.m. Lieu aménagé pour le trafic aérien, comportant l'ensemble des installations techniques et commerciales nécessaires.

herboretum, n.m. Lieu où l'on fait, dans un but scientifique, la culture et l'étude des arbres forestiers groupés suivant un ordre systématique ou phytogéographique.

arrêt ferroviaire, n.m. Endroit prévu pour l'arrêt facultatif des trains.

épuetière, n.f. Terrain où abonde le peuplier.

thuyrière, n.f. Terrain où abonde le thuya.

Note. — Le **thuya** est communément appelé **cèdre** au Québec.

commune, n.f. Terrain servant de pâture commun aux animaux de ferme dans un territoire municipal.

Note. — Cette institution remonte au régime français.

domaine, n.m. Propriété foncière d'une certaine étendue, généralement caracté-

térisée par un aménagement architectural ou paysager.

Note. — La définition qui est donnée ici du terme **domaine** concerne la notion en tant qu'entité géographique. Le terme **domaine** est aussi utilisé couramment dans la dénomination de divers types de terrains et de lotissements résidentiels.

estuaire, n.m. Embouchure plus ou moins évasée d'un organisme fluvial, caractérisée par la prédominance des phénomènes marins sur les phénomènes fluviaux.

grève, n.f. Portion dégagée d'un rivage, de faible pente, constituée de matériaux grossiers.

hydrobase, n.f. Plan d'eau pourvu des installations et services nécessaires au trafic des hydravions.

jardin zoologique, n.m. Parc où l'on garde en captivité des animaux sauvages ou exotiques, dans le but d'instruire et de récréer le public.

Notes. — L'abréviation de **jardin zoologique** est **zoo** qui se prononce [zoo] et non pas [zu].

parc public, n.m. Espace vert aménagé dans une agglomération en vue de l'agrément de sa population.

plage, n.f. Portion dégagée d'un rivage, de faible pente, constituée de sable ou de galets.

savane, n.f. Terrain bas, parfois marécageux, caractérisé par l'abondance des mousses et la rareté des arbres.

Notes. — 1. Dans le cas des petites raies, on peut utiliser le terme **aileron** pour désigner une petite aile.
2. Nageoire de certains poissons cartilagineux.
3. Les bords externes du manteau des pectinidés (pétoncles).

4. Gonades de certains crustacés et mollusques.

5. Terme à caractère régional.

6. Glandes sexuelles : mâles (testicules); femelles (ovaires).

7. Gonades mâles à maturité.

8. Autre terme utilisé en France.

9. Le nom de l'espèce doit être précisé.

10. Dans le cas du crabe des neiges, les pattes sont généralement vendues sous le nom de sections, c'est-à-dire cinq pattes rattachées à une partie de la face ventrale du céphalo-thorax.

11. Sous le nom de **pétoncle**, on commercialise le muscle adducteur, parfois accompagné de corail. En art culinaire, le muscle est souvent appelé **noix**.

12. La queue des poissons (dans le contexte de la présente norme) peut comprendre la nageoire caudale et les extrémités des muscles latéraux.

13. La queue d'un crustacé (dans le contexte de la présente norme) est constituée de la partie abdominale, souvent encore dans sa carapace.

14. On vend sous le nom anglais de **lobster tail** des queues de langouste parfois appelées à tort *queues de homard*.

15. Le terme *scampi* pour désigner les queues de langoustine est à proscrire.

16. Gonades femelles à maturité.

17. Le « geoduck » (*Panopea generosa*) et la « clam cheval » (*tresus nuttalli*).

(À suivre.)

Colloque

« Terminologie et Communication »

Colloque organisé par la Société des traducteurs du Québec conjointement avec l'Office de la langue française, Montréal, 13, 14 et 15 février 1984.

Allocution-synthèse

par Jean Delisle

Jusqu'ici, les colloques sur la terminologie ont surtout porté sur les aspects méthodologiques (définition de la fiche, repérage et découpage des termes, rapport entre terminologie et spécialiste, etc.) et sur l'établissement d'un corps de doctrine propre à cette nouvelle discipline (les données terminologiques, la définition en terminologie, la néologie, la normalisation, etc.).

Mais voici que, depuis peu, les terminologues se soucient davantage de la diffusion des résultats de leurs recherches. Comment circule la terminologie ? Qui en sont les principaux agents de diffusion ? Quels canaux de propagation suit-elle ? Comment cette terminologie est-elle accueillie par ceux qui doivent l'utiliser ? Facilite-t-elle vraiment la communication ? La rend-elle plus efficace ? Telles sont en gros les questions qui ont été débattues au cours de ces deux jours de colloque.

Je crois pouvoir dire que les réponses apportées à toutes ces questions sont assez encourageantes. Dans leur évaluation de la situation, les conférenciers et les participants ont fait preuve d'un réalisme de bon aloi et d'un optimisme modéré. Il a été plus facile, toutefois, d'identifier les principaux agents de diffusion de la terminologie et de préciser comment celle-ci s'implante dans les milieux de travail que de cerner l'effet d'une terminologie juste et française sur la qualité de la communication. À ce propos, plusieurs participants auraient aimé que l'on s'attarde davantage sur le deuxième volet du colloque, la communication.

« La communication constitue l'influx vital de tout corps social » a indiqué Robert Dubuc qui a ajouté que l'avenir de la terminologie est lié à notre projet collectif de société. En contexte québécois, le terminologue a pour tâche de participer à la vaste opération de francisation des milieux de travail, et c'est

pourquoi une large part de son travail est de nature correctrice et normative pour épurer une langue de travail abâtardie par des anglicismes et des impropriétés de toutes sortes. Ce point de vue rejoint tout à fait le message émouvant que nous a laissé Pierre Bourgault lors de la conférence inaugurale de lundi soir : une société qui laisse se dégrader son principal instrument de communication, sa langue, se suicide littéralement, comme cela est arrivé à ce jeune adolescent qui s'est suicidé parce qu'il était incapable de lire et d'écrire comme tout le monde. Son incapacité de communiquer l'a conduit au désespoir, à l'auto-destruction.

S'il est si important de posséder une langue capable d'exprimer aussi bien le concret que l'abstrait et toutes les nuances de la pensée, nous disant encore Pierre Bourgault et Robert Dubuc, c'est parce qu'une collectivité se reconnaît dans sa langue, que la langue est un des principaux moyens dont disposent les Québécois pour affirmer leur identité française.

Les efforts consentis dans le domaine de la diffusion de la terminologie se justifient, en outre, par le fait que l'efficacité de la communication est liée en partie à la justesse de la terminologie employée comme cela a été maintes fois mentionné au cours du colloque. En partie, car, comme l'a rappelé Madeleine Sauvé, la communication orale ou écrite est aussi tributaire de la simplicité d'expression, de la clarté et de la cohésion des pensées formulées.

Se situant sur un plan purement théorique, Rotislav Kocourek nous a donné un aperçu des principaux critères d'efficacité des termes dans la communication, critères qui, appliqués intelligemment en tenant compte des multiples situations de communication, peuvent guider les choix des terminologues professionnels et des agents de normalisation qui ont à proposer certains termes nouveaux, à redresser des terminologies fautives

ou à évaluer la pertinence de termes se faisant concurrence.

À cet égard, M^{me} Boyd Davis nous a donné de saisissants exemples du foisonnement terminologique qui existe aux États-Unis, foisonnement qui donne depuis longtemps des maux de tête aux terminologues québécois à qui revient la tâche de démêler des concepts qui ne sont pas toujours très clairement définis même outre-frontière. C'est que la création terminologique est un des traits culturels de nos voisins du sud. Son exemple de Laundromat nous a révélé l'importance de toujours bien cerner un concept avant de lui appliquer une désignation, car les changements survenant sur le plan de la dénomination reflètent souvent (mais pas toujours) une évolution technologique. Le terminologue doit s'habituer à reconnaître les créations lexicales relevant de la fantaisie verbale pure et simple et les termes désignant des notions utiles. Son art est fait de discernement. Ce qui m'a frappé, également, dans l'exposé de M^{me} Davis, c'est qu'en dépit du foisonnement terminologique en apparence anarchique, il y a malgré tout un processus naturel de normalisation spontanée qui joue ; c'est ce qui explique que, vers 1950, on ne parlait plus guère que de *laundries*. Par la suite la « spirale verbale » s'est de nouveau emballée.

Suzanne Bougie-Lauzon (Transport Brazeau) et Pierre Gagnon (Westinghouse) nous ont décrit deux beaux exemples de ce que l'on peut appeler des « opérations de terminologie appliquée ». Leurs témoignages sur l'implantation d'une terminologie ou plus précisément de terminologies françaises exactes dans leurs entreprises respectives me sont apparus très riches en leçons. Parmi les principales, j'ai retenu les suivantes :

1. Il est primordial de clairement identifier les besoins réels des futurs utilisateurs de la terminologie. Les camionneurs de chez Brazeau ont-ils besoin de 200 ou 50 termes

pour exercer convenablement leur métier en français, et lesquels ?

Il est possible de nourrir « l'inconscient collectif » des membres d'une entreprise par une multitude de moyens incitatifs : concours, fiches, slogans, prix, etc.

Les techniques de motivation ne seront pas forcément les mêmes pour toutes les catégories d'employés. Inviter les ouvriers à avoir la fierté de leur langue n'est pas un argument qui a beaucoup de poids auprès de certaines catégories de travailleurs.

Briser la peur du changement et intégrer la nouvelle terminologie *en douceur*. Ne pas sous-estimer l'importance pour les travailleurs de s'identifier à leur « gang », à leur « confrère » par le langage. Antoni Dandonneau a remarqué ce besoin de conformisme qu'éprouvent instinctivement certaines catégories de travailleurs au réflexe des « chiens qui se ressemblent » ; les humains se flairent par le langage. Cette même idée est ressortie dans l'exposé de M. Binette qui a dit que les remueurs s'expriment en un français correct et le sentiment d'être des *outsiders*.

Il est souhaitable que la volonté de francisation soit manifestée clairement et fermement par la direction d'une entreprise. L'impulsion et l'exemple doivent venir d'en haut.

Il importe de diffuser la terminologie par le biais du langage au moyen des principaux documents écrits de l'entreprise : manuels courants, catalogues, listes de prix, etc. et d'impliquer les gens les plus influents de l'entreprise.

La tâche d'implanter une terminologie française dans nos entreprises fortement anglicisées exige beaucoup de doigté, de tact, et de psychologie. Je ne pense pas avoir personnellement la vocation de Suzanne Bougie-Lauzon ou de Pierreignon car j'ai lamentablement échoué dans ma modeste tentative d'apprendre le seul mot technique au peintre chargé de peindre ma nouvelle maison. Je lui ai demandé mine de rien : « Combien de touches d'apprêt comptez-vous appliquer ? » en ayant soin de bien détacher les syllabes du mot « apprêt ». Le peintre me regarda d'un air découragé et me dit : « On voit bien que vous ne connaissez rien à la peinture. Ce que vous voyez là, c'est du *primer*, et moi, le *primer* je le pose avant, pas après. » Il n'est pas facile de faire franchir à des ouvriers la distance qui sépare « poser du *primer* » et « appliquer un apprêt ». C'est pourtant cette entreprise gigantesque que colorent les terminologues québécois. Il ne s'agit pas plus que de la détermination, il s'agit de la foi, une foi à transporter des montagnes de préjugés, de résistance à l'ignorance.

C'est pourquoi il faut frapper sur les visages frontaux à la fois et les moyens de diffusion de la terminologie sont apparus très nombreux. Dans un brillant exposé dont l'intérêt était directement proportionnel au débit élocutoire de l'auteur, Charles Dupont s'est attardé

aux publications proprement terminologiques (lexiques, vocabulaires, fiches, etc.). Il en a très bien dégagé les rôles sociaux et linguistiques tant généraux que spécifiques et a analysé les qualités souhaitables de ces diverses publications. Il a remarqué que ces publications n'ont pas encore fait de percée notable hors des cercles de traducteurs et de terminologues (ce qui justifie doublement l'utilité de ce colloque). Pour faire accepter les terminologies produites « en cabinet », on peut avoir recours à toutes sortes de moyens comme, par exemple, chercher à y associer l'Office de la langue française ou encore les principales entreprises concernées en leur vendant de la publicité, expérience intéressante et originale qui semble s'être révélée concluante dans le cas du Dictionnaire de l'hôtellerie.

Outre les publications proprement terminologiques, les textes de loi contribuent aussi à diffuser la terminologie. Selon l'expression d'Antoni Dandonneau qui nous a présenté un exposé très vivant et très imagé, cette diffusion se fait par « cercles concentriques » : commission de terminologie > avocats > professionnels. . . À son avis, l'autorité qui auréole le texte de loi et le fait que les notions qu'on y retrouve forment un tout « construit », cohérent, sont deux facteurs qui rentabilisent l'effort terminologique. L'État toutefois devrait, dans ses domaines de compétence, se soucier davantage de la propagation d'une bonne terminologie juridique. Mais à cet égard, Michel Sparer a apporté de sérieuses réserves en ce qui concerne les définitions des lois qui, pour reprendre ses propres termes, « sèment la dévastation terminologique en tordant le cou aux sens courants des mots ».

Cette observation très pertinente de Michel Sparer peut être généralisée et formulée ainsi : tout moyen de diffusion des terminologies est une arme à deux tranchants. Son efficacité réelle dépend de la qualité de la terminologie véhiculée. Pour améliorer l'efficacité de la communication, il ne suffit pas de diffuser de la terminologie, il faut répandre la *bonne* terminologie.

Le milieu scolaire est apparu un autre moyen d'implantation et de redressement de la terminologie, un moyen de s'attaquer au mal à la source. Mais ici non plus, il ne faut pas verser dans l'angélisme : la tâche est colossale. L'expérience relatée par MM. Côté et Binette est, elle aussi, riche en leçons :

1. Il faut privilégier l'étapisme linguistique car les résistances sont grandes tant du côté des professeurs que des élèves.

2. La terminologie nouvelle doit offrir des avantages et ne pas être perçue comme relevant uniquement d'un code écrit imposé par le milieu scolaire alors que la langue populaire farcie d'impropriétés favorise l'identification au groupe. (« Le milieu nous aspire vers le bas », avait fort judicieusement remarqué Pierre Bourgault dans son allocution inaugurale.) Ces deux niveaux de langue remplissent des fonctions sociales différentes. Il y a là ample matière à réflexion. . . et à colloque.

3. Si le contexte nord-américain ne facilite pas la francisation de certains champs d'activité, la tâche n'est pas impossible grâce à la « trinité » de la rédaction technique formée du professeur spécialisé, du corédacteur et du terminologue. L'expérience menée à l'École québécoise du meuble et du bois de Victoriaville a prouvé que la chose est possible.

Un quatrième agent important de diffusion de la terminologie est constitué par les producteurs de documents techniques : les cadres supérieurs des grandes entreprises, mais surtout les cadres intermédiaires qui passent jusqu'à 70 % de leur temps à rédiger des textes comme l'a rapporté Hélène Laganière. Celle-ci a observé également que plus l'usage d'une terminologie exacte part de haut, plus son rayonnement est grand et plus son imprégnation est durable.

La publicité est un autre puissant moyen d'imprégnation terminologique dont il ne faut pas sous-estimer les effets (bons ou mauvais). Une bonne publicité n'est pas inconciliable avec l'emploi d'une terminologie de bonne frappe, et les règles de formation des néologismes du langage publicitaire sont sensiblement les mêmes que celles présidant à la formation des termes des langues de spécialité.

Enfin, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'informatique pourra se révéler (le futur est ici de mise) un allié puissant de diffusion de terminologie quand, bien sûr, il aura appris à parler la langue de Molière. . . L'exposé de Patricia Labrie nous permet d'espérer que l'ordinateur pourra un jour parler français quotidiennement à ses millions d'utilisateurs québécois. Dans cette « opération de francisation parallèle », le terminologue a encore un rôle à jouer, car cette entreprise oblige à réaliser des prouesses d'ingéniosité et de concision pour triompher des contraintes d'espace.

Par ailleurs, tout au long du colloque, les conférenciers et les participants ont lancé certains messages à l'Office de la langue française.

1. Suzanne Bougie-Lauzon demande au

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

* Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

* Minister of Supply and Services Canada 1984

Canada

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Règlement: par cheque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9.

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

« Saint-Office » de ne pas se contenter de
publier des listages de termes dont l'utilité
est très limitée pour les « agents 101 », c'est-à-
dire pour ceux qui œuvrent auprès des
travailleurs à l'usine de la francisation.

2. La formule des Comités d'entreprise lui
semble plus fructueuse. Que l'OLF se rap-
proche des utilisateurs en détachant un plus
grand nombre de terminologues auprès des
entreprises en voie de francisation.

3. Pour sa part, Charles Dupont demande à
l'Office de reconnaître et même de monnayer
le travail des terminologues dont la BTQ
emmagine les travaux en vue d'une diffusion
gratuite par la suite.

4. On a aussi évoqué les dangers de la
normalisation abusive qui va à l'encontre
d'habitudes fortement ancrées surtout lorsqu'il
s'agit de mots de la langue courante. Si elle
s'intensifiait, cette pratique risquerait de faire
perdre la crédibilité de tous ceux qui travaillent
à la francisation au Québec et accentuerait les
résistances au changement linguistique de la
population.

Enfin, il y a lieu de signaler une proposi-
tion en faveur d'une « terminologie mili-
tante ». Julie Desgagné a lancé l'idée de
former des « groupes d'intervention » de
terminologues qui entreprendraient des
démarches auprès d'autorités compé-
tentes en vue de faire accepter l'usage de
bonnes terminologies dès la conception
d'un projet ou l'étape initiale de la révision
de documents importants. Charles Dupont
a fait état du succès d'une telle interven-
tion qui a conduit à l'abandon de l'expres-
sion « Centre des congrès » au profit de
« Palais des congrès ».

En somme, il est ressorti assez claire-
ment de ce colloque riche en idées et en
témoignages encourageants qu'il faut
toujours tenir compte des utilisateurs
de la terminologie car leur rôle dans la
diffusion des termes justes est prépon-
dérant. Ce sont eux, en définitive, les
principaux « agents 101 ». Benoît Thouin
nous a clairement montré que, même
dans le domaine de l'informatisation,
les futurs usagers des banques de termes
doivent être présents lors de l'élaboration
des critères d'utilisation de ces instru-

ments importants de francisation. Ce ne
sont pas les usagers qui doivent s'adapter
aux banques, mais celles-ci qui doivent
se modeler sur les besoins de leurs
clients. Ces derniers doivent être pré-
sents à toutes les phases d'implantation
et d'exploitation des banques.

Diane Dontigny a, elle aussi, évoqué cet
aspect important. Les rédacteurs de
Québec Science ont le souci d'utiliser
un vocabulaire précis; tout en combat-
tant l'anglicisme facile, ils évitent, par
souci de vulgarisation, de verser dans
le jargon scientifique ou trop technique.
Maximiser la communication tout en
utilisant une langue correcte est leur
objectif.

C'était aussi le thème du colloque
« Terminologie et Communication ».

Les conférenciers qui ont exercé devant
nous leur don de clairvoyance (Pierre
Laporte, Robert Dubuc, Raymond
Frenette et Jean Marguerat) ont regardé
dans leur boule de cristal pour essayer
d'entrevoir l'avenir. Ils y ont vu que les
travaux de néologie s'intensifieront pour
suivre l'évolution rapide de la techno-
logie de pointe, que les recherches
thématiques se tasseront au profit de
la ponctuelle, que l'implantation des
terminologies exigera une collaboration
accrue des banques et des divers agents
producteurs de terminologies, que les
banques se ramifieront et uniront leurs
efforts et, enfin, que le succès de toute
cette vaste opération de francisation et
des efforts consentis en terminologie
dépend d'une prise de conscience
collective.

Heureusement, aucun des quatre
augures n'a vu dans sa boule de cristal
que le terminologue est une espèce en
voie de disparition. Celui-ci aura donc
encore un rôle important à jouer pour
améliorer l'efficacité de la communi-
cation notamment par la diffusion de
bonnes terminologies. La francisation
des entreprises au Québec ne peut se
faire sans sa participation.

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Micheline Calvert, terminologue, Section
socio-administrative et scientifique,
Direction de la terminologie;

Jean Delisle, professeur agrégé, École
de traducteurs et d'interprètes, Univer-
sité d'Ottawa, Ottawa;

Maryse Godet, Centre de terminologie
de Bruxelles, Institut Marie-Haps,
Bruxelles;

Georges Lurquin, président, Centre de
terminologie de Bruxelles, Institut
Marie-Haps, Bruxelles;

David G. Reed, chargé de cours, École
de traducteurs et d'interprètes, Univer-
sité d'Ottawa, Ottawa; ancien juriling-
uiste au Centre de traduction et de
terminologie juridiques de l'École de
droit à l'Université de Moncton
(Nouveau-Brunswick).

Rédactrice en chef/Editor

Denise McClelland

Tél.: (819) 997-4055

Correspondance

L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1M 0M5

Correspondance

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 17, n° 10
Décembre 1984

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 17, No. 10
December 1984



Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Terminologie du stimulateur cardiaque

par Alix de la Barre d'Erquelinnes et Georges Lurquin



Page

Un « pacemaker », appelé de plus en plus souvent **stimulateur cardiaque**, est un générateur d'impulsions électriques destiné à suppléer la défaillance du système électrique autonome du cœur. Cet appareil permet de remédier à plusieurs défauts des voies de conduction du cœur. Grâce à la découverte du transistor, à la mise au point de piles de faible volume et de grande capacité, on a pu concevoir des générateurs d'impulsions implantables dans le corps humain. Il suffit d'un conducteur unissant l'un des ventricules à l'appareil pour que le système fonctionne : les contractions cardiaques, la vie, sont assurées par cette stimulation qui pallie les déficiences naturelles et physiologiques.

Une terminologie bilingue (fr.-angl.) et d'autant plus indispensable que ce type d'appareil est anglo-saxon et que les termes qui le décrivent sont originellement anglais. Ce travail, entrepris par Henri Van Hoof, a bénéficié des conseils d'un cardiologue spécialisé dans l'implantation de ces dispositifs, le docteur D. De Langhe, des Cliniques Universitaires Saint-Luc à Louvain-en-Woluwe.

Henri Van Hoof a consacré à la terminologie du domaine un article qui a paru dans la revue *Le Langage et l'Homme* (n° 50, octobre 1982), sous le titre suivant : Naissance d'une terminologie ».

Cette synthèse présente les termes qui concernent les stimulateurs artificiels et physiologiques, l'implantation et les troubles du rythme et de la conduction. Elle aborde également l'électrophysiologie

et traite des composants (électrodes, sondes et sources d'énergie), du traitement et de ses complications.

Les diverses catégories de stimulateurs

Le **pacemaker** est un système électronique actif intracorporel destiné à remplacer un mécanisme naturel défaillant qui règle le rythme du cœur. En pratique, un pacemaker est constitué par une batterie de piles alimentant un circuit électronique. Ce terme anglais signifie « celui qui imprime le train » (*sets the pace*).

syn. **stimulateur cardiaque, prothèse cardiaque électronique, entraîneur, générateur d'impulsions**. On écrit parfois **pace-maker**. angl. *pacemaker; artificial pacemaker, electronic pacemaker, pacer, pulse generator*.

Le **pacemaker asynchrone** est un pacemaker qui envoie des stimuli électriques de fréquence et d'intensité réglables, mais indépendantes de l'activité cardiaque spontanée.

syn. **pacemaker à rythme fixe**. angl. *asynchronous pacemaker*, syn. *fixed-rate pacemaker*; var. *continuous asynchronous pacemaker*, code : V00, A00, D00.

synchrone : qui se produit dans le même temps ou à des intervalles égaux; qui a la même période, la même vitesse (angl. *synchronous*).

asynchrone : qui n'est pas synchrone. Le pacemaker asynchrone n'est pratiquement plus jamais employé à cause de ses inconvénients hémodynamiques et du risque (rare mais réel) de fibrillation ventriculaire (angl. *asynchronous*).

Terminologie du stimulateur cardiaque

par Alix de la Barre d'Erquelinnes et Georges Lurquin

1

Existe-t-il un équivalent parfait pour le néologisme anglais *resourcing*?

par Raymond Pepermans

8

Avis de recommandation de l'Office de la langue française

9

Un **pacemaker à la demande** est un stimulateur qui détecte l'activité ventriculaire spontanée et qui, de ce fait, n'émet aucun stimulus lorsque le cœur fonctionne normalement. Il produit une impulsion uniquement au bout d'une période déterminée si aucun complexe QRS n'est apparu.

syn. **pacemaker relais; pacemaker sentinelle**. angl. *demand pacemaker*; parfois dénommé à tort "standby".

Le **pacemaker auriculaire à la demande** est un des premiers modèles de pacemakers de cette catégorie à comporter une électrode dans l'oreille droite. On l'utilise chez les patients souffrant de bloc sino-auriculaire, mais bénéficiant d'une conduction auriculo-ventriculaire normale.

Le **pacemaker auriculaire à la demande**, par ailleurs, convient au patient qui souffre d'une bradycardie sinusale importante ou d'une bradycardie symptomatique, et dont le reste du système de conduction est intact.

angl. *atrial demand pacemaker*.

Un **pacemaker bifocal** est formé d'un stimulateur auriculaire et d'un stimulateur à la demande, inhibé par l'onde QRS. Les pacemakers bifocaux ont une durée de vie plus courte que les pacemakers classiques et, surtout, ils nécessitent la mise en place de deux électrodes endocavitaires.

syn. **stimulateur auriculo-ventriculaire séquentiel**. angl. *bifocal pacemaker*; *atrioventricular sequential pacemaker*; code: DVI; var. *bifocal demand pacemaker*.

Le **pacemaker de Chardack-Greatbatch** a été le premier stimulateur implantable que les États-Unis aient mis au point; il a servi de modèle aux fabricants pendant dix ans.

angl. *Chardack-Greatbatch pacemaker*.

Le **pacemaker déclenché par QRS** est un appareil dont l'activité se déclenche lorsque le rythme cardiaque descend au-dessous du rythme de base du système électronique. Si le rythme du cœur est plus rapide que celui du circuit, une impulsion de stimulation survient à l'intérieur du complexe QRS, c'est-à-dire en période réfractaire. Les pacemakers déclenchés par QRS sont implantés assez rarement aujourd'hui et remplacés par les pacemakers inhibés par QRS moins consommateurs d'énergie.

syn. **pacemaker à déclenchement ventriculaire**; **pacemaker QRS synchrone**; **pacemaker sentinelle QRS**; **stimulateur ventriculaire à la demande synchrone à l'onde R**. angl. *QRS triggered pacemaker*; syn. *QRS synchronous pacemaker*, *R wave synchronous pacemaker*, *R wave triggered pacemaker*, *ventricular synchronous pacemaker*, *ventricular triggered pacemaker*, code: VVT, abr. (QRS+).

Un **pacemaker à électrodes myocardiques** est un pacemaker dont la sonde est suturée sur le cœur. Il est beaucoup moins employé (5 % des cas) que les autres, car sa mise en place nécessite une intervention plus importante.

angl. *myocardial pacemaker*.

Le **pacemaker de Hyman** est un pacemaker utilisé en cas d'arrêt cardiaque. Il a été créé par Hyman en 1932. C'était un appareil portatif avec un mécanisme à ressort qui devait être remonté toutes les 6 minutes et qui produisait un courant intermittent et non un courant galvanique, comme précédemment. Dès 1932, le pacemaker de Hyman permit de maintenir en

vie au moins deux patients de 24 à 48 h.

angl. *Hyman pacemaker*.

Le **pacemaker inhibé par QRS** est un appareil dont le circuit électronique recueille le potentiel au cours de la dépolarisation spontanée (onde QRS), puis l'amplifie. Ce signal bloque le circuit de stimulation pendant un temps qui correspond à la période de base du stimulateur. Si le cœur n'a pas réagi pendant cette période, l'impulsion se déclenche et la stimulation du ventricule a lieu. Si le cœur s'est manifesté durant la période de base, le circuit est inhibé et ne pourra délivrer une impulsion qu'après l'écoulement d'une autre période de base. S'il n'existe aucun rythme spontané, le pacemaker inhibé par QRS fonctionne en permanence et ne peut être distingué sur l'ECG d'un pacemaker asynchrone. On dit aussi **stimulateur ventriculaire à la demande, inhibé par onde R**.

angl. *QRS inhibited pacemaker*; syn. *QRS blocking pacemaker*, *R blocked pacemaker*, *R wave inhibited pacemaker*, *ventricular inhibited pacemaker*; code: VVI; abr. (QRS-).

Un **pacemaker programmable** est un stimulateur dont on peut modifier certains paramètres de stimulation, au moyen d'une action indépendante de l'organisme. Il est à conseiller pour les patients qui présentent une tendance à l'hyperexcitabilité, l'augmentation de la fréquence permettant de réduire l'incidence des troubles du rythme.

var. *pacemaker multiprogrammable*; angl. *programmable pacemaker*, var. *programmed pacemaker*.

Un **pacemaker synchrone de l'oreillette** décèle l'activité de l'oreillette au moyen d'une électrode spéciale, puis émet un stimulus pour déclencher la contraction ventriculaire.

syn. **pacemaker à déclenchement auriculaire, pacemaker synchrone à l'onde P, stimulateur ventriculaire stimulé de façon synchrone à P**; var. **pacemaker déclenché par l'oreillette, entraîneur synchrone à l'oreillette**. angl. *atrial synchronous pacemaker*; code: VAT.

Un **pacemaker temporaire** est un stimulateur non implantable, nécessaire pour passer un cap difficile, utilisé pour une courte période ou dans l'attente d'un pacemaker définitif.

angl. *temporary pacemaker*.

Le **pacemaker transveineux** est un stimulateur dont le conducteur-électrode est introduit par voie veineuse. (Syn. **pacemaker endocavitaire**).

angl. *transvenous pacemaker*.

Un **pacemaker Vario** est un stimulateur sentinelle inhibé par QRS possédant un

circuit électronique spécial qui permet de mesurer le seuil de stimulation par voie non sanglante. Cette mesure peut être effectuée à tout moment et ne requiert qu'un aimant et un enregistreur ECG. Par exemple, le pacemaker Vario sous aimant émet de façon asynchrone 15 spikes d'intensité décroissante.

angl. *Vario-pacer*.

Le **stimulateur de Berkovits** est relié à deux électrodes, l'une auriculaire, l'autre, ventriculaire. Il stimule l'oreillette et éventuellement le ventricule en cas d'absence de QRS autonome après une période d'échappement prédéterminée ou programmable. À fonction sentinelle double, il permet de reconnaître les tachyarythmies et, sans l'aide d'un aimant, entraîne un mode de stimulation de type DVO.

syn. **stimulateur auriculo-ventriculaire séquentiel**. angl. *Berkovits pacemaker*; syn. *sequential atrio-ventricular pacemaker*.

Un **stimulateur externe** est un électro-stimulateur cardiaque dont la source d'énergie et le circuit électronique se trouvent à l'extérieur du corps. Ce type de stimulateur exerce une action douloureuse qui ne peut être longtemps prolongée. Il n'est, de ce fait, utilisé qu'en cas d'urgence.

syn. **pacemaker extracorporel**. angl. *external pacemaker*.

Le **stimulateur implantable** se caractérise par sa matière compatible avec l'organisme et par son étanchéité.

angl. *implantable pacemaker*; syn. *implanted pacemaker*, *internal pacemaker*, *permanent pacemaker*.

Le **stimulateur à inhibition auriculaire** est un pacemaker dont le fonctionnement est inhibé par une activité auriculaire spontanée plus rapide que la période de l'appareil. Ce type de stimulateur ne peut être employé que si le système de conduction auriculo-ventriculaire est intact, et que si l'oreillette peut encore s'accélérer au-delà de sa période.

syn. **pacemaker inhibé par P auriculaire; stimulateur auriculaire à la demande, inhibé par onde P**. angl. *atrial demand pacemaker*; syn. *P wave inhibited pacemaker*; code: AAI.

Le **stimulateur physiologique** est un stimulateur permettant non seulement de rétablir une séquence auriculo-ventriculaire normale, mais aussi de faire varier automatiquement la fréquence de fonctionnement.

angl. *physiological pacemaker*.

Un **stimulateur à radiofréquence** est un système de stimulation en deux éléments dont l'un est situé à l'intérieur, et l'autre à l'extérieur du corps. La capsule

réceptrice de faible taille, placée sous la peau, est reliée à la sonde. En cas de besoin, on applique à la capsule réceptrice une antenne émettrice qui a la forme d'une bobine. L'intérêt principal des stimulateurs à radiofréquence réside dans leur petit volume; ils ne doivent jamais être renouvelés, ils sont activés de façon externe au moyen d'ondes radio et leur emploi principal est l'arrêt des tachycardies.

angl. *radio-frequency pacemaker*; var. *Camilli-Grassi pacemaker*; *Glenn pacemaker*; *R-F pacemaker*.

Le **stimulateur synchrone de Nathan** est l'appareil qui rétablit une synchronisation auriculo-ventriculaire, un véritable faisceau de His artificiel. Il ne supprime pas les inconvénients de la thoractomie, mais fait disparaître les rythmes compétitifs.

angl. *Nathan synchronous pacemaker*.

Le **stimulateur synchrone A P** est un pacemaker stimulant le ventricule au rythme détecté dans l'oreillette. C'est le meilleur exemple de pacemaker physiologique puisqu'il stimule les ventricules au rythme normal des oreillettes.

syn. **stimulateur auriculaire à la demande synchrone à l'onde P**; **stimulateur déclenché par P**.

angl. *atrial triggered pacemaker*; syn. *P wave triggered pacemaker*; code : AAT.

Note

Le **noeud de Keith et Flack** est le centre du système cardiovecteur situé dans la paroi de l'oreillette droite. À l'état normal, le rythme cardiaque est donc déterminé par le centre pourvu de l'activité automatique la plus rapide : le noeud sinusal (noeud de Keith et Flack) situé dans la partie supérieure de l'oreillette droite près du point d'aboutement de la veine cave supérieure.

syn. noeud sino-atrial; noeud sinusal. angl. *sino-atrial node*; abr. *SA Node*

■ ectopique : se dit d'une excitation qui prend son origine ailleurs que dans le noeud de Keith et Flack (angl. *ectopic*).

Les troubles de rythme et de conduction

Un **arrêt sinusal** est le défaut d'élaboration des influx au niveau du noeud sinusal. L'arrêt sinusal se traduit sur l'électrocardiogramme par la suppression de tout complexe électrique pendant une durée égale ou légèrement inférieure au double ou au triple de la durée qui sépare deux évolutions cardiaques normales.

angl. *sinus arrest*.

Une **arythmie** est une perturbation du rythme cardiaque dans sa régularité et

dans la force de ses contractions. Les arythmies (tachycardie et fibrillation ventriculaire), le plus souvent liées à des anomalies de la stimulation, peuvent en être parfois totalement indépendantes.

angl. *arrhythmia*.

L'**asystolie** est l'arrêt des contractions cardiaques, surtout des contractions ventriculaires, le cœur restant immobile en diastole. C'est la durée de l'asystolie qui conditionne la gravité des symptômes lors d'une panne brutale de stimulation.

angl. *asystole*; *cardiac standstill*.

Un **bloc auriculo-ventriculaire du troisième degré** est un trouble cardiaque où il y a interruption totale de la conduction auriculo-ventriculaire avec dissociation complète entre l'activité auriculaire et les complexes ventriculaires. Dans ce trouble, il y a indépendance totale entre les oreillettes et les ventricules.

var. **bloc atrio-ventriculaire du troisième degré**; bloc complet. angl. *complete heart block*; *atrioventricular block*; *third-degree heart block*.

Un **bloc sino-atrial** est un défaut de transmission des influx vers les oreillettes. De degré élevé, il est une cause fréquente de rythme cardiaque lent et même de syncope, en particulier chez les gens âgés. Il est impossible de distinguer avec certitude le bloc et l'arrêt sino-auriculaire par l'examen clinique; aussi les deux termes sont-ils souvent employés à tort l'un pour l'autre.

var. **bloc sino-auriculaire**. angl. *sinoatrial block*.

Une **bradycardie** est un ralentissement du rythme cardiaque (moins de 60 pulsations). Le succès de la stimulation cardiaque dans le traitement des bradycardies du bloc A. V. a amené à en étendre l'utilisation chez des patients présentant périodiquement des épisodes de bradycardie sans relation avec les troubles de conduction.

angl. *bradycardia*.

L'**échappement** désigne le phénomène lié à la mise en activité d'un centre d'automatisme ectopique (jonctionnel ou ventriculaire) qui apparaît en cas de déficience des ondes ou des centres sus-jacents, ou de blocage de la conduction.

angl. *escape beat*.

Une **extrasystole** se définit comme la contraction partielle ou totale, prématurée, déclenchée par un pacemaker autre que le noeud sinusal dont le siège peut se trouver en un point quelconque du myocarde. Certaines de ces extrasystoles n'inhibent pas le pacemaker à la demande et certains spikes survenant dans la période vulnérable

de ces extrasystoles déclenchent des troubles du rythme de type « torsade de pointe ».

angl. *extrasystole*; *extra beat*; *premature beat*; *premature systole*.

L'**extrasystole auriculaire** est la contraction cardiaque hétérotype et prématurée au sein du rythme de base ayant pour origine un trouble de l'excitabilité naissant dans les oreillettes. Une extrasystole apparaît lorsqu'un foyer ectopique domine le pacemaker sinusal pour la durée d'un seul battement.

abr. ESA. angl. *atrial premature contraction*; abr. APC, PAC.

On appelle **fibrillation auriculaire** la succession très rapide et irrégulière de stimulus aboutissant à la disparition de toute contraction coordonnée et efficace des fibres cardiaques auriculaires. L'irrégularité de la fréquence et du rythme du cœur est tellement typique pour la fibrillation auriculaire que ce signe clinique suffit le plus souvent à poser le diagnostic de l'arythmie. Ne pas confondre avec fibrillation ventriculaire : arrêt cardiaque.

var. **fibrillation atriale**. syn. **arythmie complète**. angl. *atrial fibrillation*; *auricular fibrillation*.

Flutter (auriculaire) est un terme anglais signifiant « tremblement » et désignant habituellement, lorsqu'il est employé seul, le flutter auriculaire : trouble du rythme caractérisé par sa fréquence (250 à 350 bpm) et l'aspect en dents de scie des ondes auriculaires, sans retour à la ligne iso-électrique, s'accompagnant généralement d'un rythme ventriculaire régulier et rapide.

angl. *atrial flutter*; désignation plus officielle : *"auricular flutter"*.

La **maladie d'Adams-Stokes** désigne un syndrome caractérisé par un ensemble d'accidents nerveux allant du vertige aux convulsions, à la syncope avec chute et à la mort subite. Quelques auteurs désignent abusivement ainsi le pouls lent permanent par bloc auriculo-ventriculaire complet.

var. **syncope d'Adams-Stokes, syndrome d'Adams-Stokes, syndrome de Morgagni-Adams-Stokes**. angl. *Adams-Stokes syndrome*; *Stokes-Adams syndrome*.

La **parasystolie** est une arythmie résultant de l'activité d'un centre d'automatisme ectopique ayant un rythme indépendant de celui du centre d'automatisme normal (sinusal) et dont les influx ne peuvent exciter le muscle ventriculaire que s'il est sorti de sa période réfractaire.

angl. *parasystole*.

La **tachycardie** est l'accélération du rythme des battements du cœur.

angl. *tachycardia*.

Le **mode de stimulation** est la modalité d'entraînement, temporaire ou permanente, qui peut être effectuée au moyen de diverses routes et méthodes; rappelons qu'il peut être épicaire ou endocavitaire.
angl. *mode of pacing*.

L'**implantation** d'un pacemaker consiste à placer à l'intérieur du corps humain une prothèse faite de matériaux divers.
angl. *implantation*.

Le **mandrin** est la tige métallique amovible introduite dans une aiguille pour en obstruer la lumière, ou dans une sonde pour lui assurer une certaine rigidité. Il existe plusieurs aiguilles spéciales pour l'insertion du cathéter; le plus souvent on se sert d'aiguilles à large lumière avec un mandrin, glissées dans une mince gaine en plastique.

angl. *stylet; stylus*.

Le **rythme d'échappement** est un rythme de suppléance de fréquence plus lente survenant en cas de défaillance du centre de commande plus rapide. Par exemple, lors de l'arrêt sinusal ou du bloc auriculo-ventriculaire complet, c'est l'absence d'un rythme d'échappement qui est responsable de l'asystolie et de la syncope.

angl. *escape rhythm*—à ne pas confondre avec "escape rate".

Le **rythme du pacemaker** est le rythme cardiaque produit par un pacemaker artificiel.

syn. **fréquence de fonctionnement**. angl. *pacemaker rhythm*.

Le **rythme spontané** est le rythme naturel du cœur en dehors de toute activité du pacemaker. Si le patient a un rythme spontané supérieur à celui du stimulateur, il sera inhibé en permanence et il ne sera pas possible, sans manœuvre additionnelle, de savoir à la seule vue de l'ECG si le patient est ou non porteur d'un pacemaker.

angl. *spontaneous rhythm*.

Électrophysiologie

La fréquence est le nombre de périodes par unité de temps. La fréquence de stimulation est habituellement réglée par les fabricants à 70 battements par minute.

angl. *rate*, abrég. *beats/min; BPM*.

L'**hystérésis** est la différence entre la période d'échappement et la période de stimulation. L'hystérésis permet une épargne d'énergie, en évitant la stimulation inutile, voire hémodynamiquement satisfaisante.

angl. *hysteresis*.

L'**impulsion de stimulation** est la brève décharge de courant créée par un pacemaker afin de produire une contraction cardiaque. Les stimulateurs à la demande, sensibles à l'activité automatique du cœur qu'ils détectent et qui inhibent leur décharge, ne lancent une impulsion de stimulation qu'en l'absence d'activité cardiaque spontanée.

angl. *pacemaker pulse; output; pacing pulse*.

La **période réfractaire** suit le début de la polarisation. Pendant cette période, le stimulus électrique ne peut exciter les cellules.

angl. *refractory period*.

La **période de stimulation** est le temps séparant deux impulsions. Dans les pacemakers multiprogrammables, la période de stimulation peut être changée de façon externe afin d'adapter au mieux la fréquence du pacemaker aux besoins du patient.

syn. **intervalle spike/spike; temps interspike; période du pacemaker**. angl. *pulse interval*; syn. *interpulse interval; spike-to-spike interval; pace interval*.

La **perforation myocardique** désigne l'accident qui se produit quand le cathéter passe à travers toute l'épaisseur du myocarde.

angl. *myocardial perforation*.

La **période d'échappement** est l'intervalle entre la dernière contraction cardiaque spontanée et la contraction cardiaque de secours suivante, qu'elle soit au rythme d'échappement naturel ou au rythme du pacemaker.

angl. *escape interval; escape period*.

L'expression **période vulnérable** est employée pour dénommer la période d'une durée de 20 millisecondes qui se situe aux environs du sommet de l'onde T et pendant laquelle la repolarisation des cellules est soit incomplète, soit inhomogène, de sorte qu'un stimulus naturel ou artificiel est capable d'introduire une tachycardie ventriculaire ou une fibrillation ventriculaire, surtout si le myocarde est malade. La période réfractaire à toute stimulation est suivie de la période vulnérable pendant laquelle toute stimulation peut provoquer une fibrillation ventriculaire.

angl. *vulnerable period*.

Le **stimulus** est l'impulsion électrique produite par le stimulateur.

angl. *output; output pulse; pacemaker pulse; pacing pulse*.

Le **seuil de détection** est la mesure de l'amplitude minimale du QRS endocavitaire nécessaire pour activer le circuit de détection d'un stimulateur à la demande. La

mesure du seuil de détection est nécessaire pour s'assurer qu'un stimulateur à la demande va détecter toute activité spontanée du cœur.

angl. *sensing threshold*.

Le **seuil de stimulation** est le plus petit niveau de tension ou de courant nécessaire pour entraîner une dépolarisation ventriculaire. Pour mesurer le seuil de stimulation, lorsque le pacemaker est implanté, il faut faire décroître l'amplitude des impulsions qu'il est susceptible de fournir aux électrodes jusqu'à l'obtention du premier stimulus sans réponse.

angl. *threshold; electrical threshold; stimulation threshold; threshold of stimulation*.

L'enregistrement

Le **complexe électro-entraîné** dénomme la déflexion due à la dépolarisation auriculaire ou ventriculaire provoquée par le stimulus. Chaque stimulus électrique survenant en dehors de la période réfractaire absolue d'excitabilité d'un complexe provoque un complexe électro-entraîné.

angl. *paced QRS complex*.

Un **électrocardiogramme** est l'enregistrement, au moyen d'un appareil, du courant électrique provenant des contractions du cœur.

angl. *electrocardiogram; abr. ECG, EKG*.

La **ligne iso-électrique** est la ligne horizontale tracée sur l'électrocardiogramme, qui correspond à la position de repos du galvanomètre lorsqu'aucun courant cardiaque ne traverse l'électrocardiogramme. Sur un tracé électrocardiographique, la ligne iso-électrique idéale doit être parfaitement rectiligne, de façon à pouvoir analyser toutes les déflexions.

angl. *base line; isoelectric line*.

L'**oscilloscope** est l'appareil permettant d'obtenir une image de l'impulsion émise par le stimulateur. L'oscilloscope permet aussi de faire une mesure de la période en utilisant une vitesse de balayage horizontale de l'ordre de 100 millisecondes par division, mais cette mesure sera moins précise que celle effectuée au périodimètre.

angl. *oscilloscope*.

Un **périodimètre** est un compteur électronique qui affiche la durée, en millisecondes, séparant deux impulsions. C'est l'instrument de mesure externe le plus simple pour détecter l'allongement de la période d'un pacemaker, qui est le signe le plus manifeste de l'usure d'un boîtier.

angl. *intervalometer*.

Par **photo-analyse** on désigne la méthode qui consiste à étudier sur l'écran

d'un oscilloscope cathodique l'amplitude, la morphologie et la durée de l'impulsion produite par le pacemaker. La photoanalyse permet surtout d'analyser la morphologie du spike qui doit rester pratiquement constante à chaque contrôle.

angl. *waveform analysis*; syn. *oscilloscopic analysis*; *pulse analysis*. Le terme "photoanalysis" est utilisé par des auteurs francophones écrivant en anglais.

Spike est un anglicisme utilisé pour désigner un artefact de stimulation visible sur un électrocardiogramme.

angl. *spike*.

La **surveillance par téléphone** est la surveillance d'un cœur sous stimulation effectuée à distance en utilisant le réseau téléphonique. Les centres de surveillance ont en général équipés pour traiter de telles informations. La surveillance par téléphone permet, soit la transmission des spikes seuls, soit la transmission simultanée des spikes et de l'électrocardiogramme.

angl. *telephone monitoring*.

Le **test à l'aimant** est un test qui consiste à appliquer un aimant en regard d'un pacemaker à la demande afin d'inhiber son circuit de détection et de le faire ainsi fonctionner en mode asynchrone. Pour pouvoir analyser correctement un test à l'aimant, on doit connaître la fréquence de base d'un aimant de chaque stimulateur.

angl. *magnet test*.

Les composants : électrodes et boîtier

L'**électrode** est la pièce conductrice en contact avec un électrolyte ou la pièce conductrice en contact avec une partie du corps, en vue d'émettre ou de recueillir un courant. L'emplacement exact des électrodes n'a pas beaucoup d'importance pourvu que le courant traverse le cœur.

angl. *electrode*; *pacemaker electrode*.

L'**électrode bipolaire** est l'électrode où l'anode et la cathode se trouvent à l'extrémité de la sonde.

angl. *bipolar electrode*.

L'**électrode distale** est, sur un conducteur monopolaire, l'électrode qui se trouve à l'extrémité de la sonde. En principe, il convient de connecter le pôle négatif du stimulateur à l'électrode distale. C'est habituellement le montage qui procure le meilleur seuil de stimulation.

angl. *distal electrode*.

Une **électrode endocavitaire** désigne une électrode placée par un cathéter introduit dans le cœur par voie veineuse. Les électrodes endocavitaires se trouvent dans

l'apex ventriculaire droit ou la région paratristricuspiddienne du plancher du ventricule droit (**électrode endocardique**).

angl. *endocardial electrode*.

Une **électrode épicaudique** est une électrode placée sur l'épicarde. Alors que chez l'enfant en bas âge l'utilisation d'une électrode épicaudique est inévitable, on doit préférer chez l'enfant de plus d'un an une approche endocavitaire.

angl. *epicardial electrode*.

Une **électrode myocaudique** est une électrode placée sur le cœur au cours d'une thoractomie, dans l'épaisseur même du myocarde.

angl. *myocardial electrode*.

Une **électrode proximale** désigne, sur un conducteur bipolaire, l'électrode située du côté du boîtier. Elle a souvent une surface plus importante que l'électrode distale.

angl. *proximal electrode*; *ring electrode*.

Une **électrode unipolaire** est une électrode dont la cathode est à l'extrémité de la sonde et l'anode incorporée au niveau du boîtier du stimulateur. Syn. **électrode monopolaire**.

angl. *unipolar electrode*.

Le **boîtier** protège l'appareil constitué d'une source d'énergie et d'un système électronique.

syn. **corps du pacemaker**. angl. *pulse generator housing*; *case*.

Le **générateur d'impulsions** est le générateur destiné à suppléer la défaillance du système électrique autonome du cœur.

angl. *pulse generator*. Occasionnellement, le pacemaker lui-même est comparé au générateur d'impulsions.

Les composants : sondes

Par **cathéter-électrode**, on désigne l'ensemble du conducteur, de l'isolant et de l'électrode. Pour que l'entraînement par pacemaker soit efficace, il faut que le cathéter-électrode reste en contact avec la paroi intérieure du ventricule droit.

syn. **sonde-électrode**; var. **électrode-cathéter**. angl. *catheter electrode*; syn. *endocardial electrode*; var. *electrode catheter*.

Le **fil spiralé** est le conducteur en forme de spirale entre la connexion du boîtier et l'électrode.

angl. *coil*.

Une **sonde** est un tube long et mince destiné à être introduit dans un canal, un vaisseau, une cavité. Ce tube permet de prélever ou d'injecter une substance. Il comporte parfois un fil conducteur (sonde-

électrode), assurant le prélèvement d'une information ou le cheminement d'une impulsion électrique.

ex : **sonde endocavitaire**. syn. cathéter. angl. *lead*, *catheter*.

La **sonde auriculaire** est la sonde destinée à l'implantation dans les oreillettes.

angl. *atrial lead*.

Une **sonde bipolaire** est un cathéter comportant deux électrodes à un centimètre de distance à son extrémité distale.

angl. *bipolar lead*.

Une **sonde de détection** est une sonde destinée à recueillir des potentiels cardiaques et à transmettre ceux-ci à un circuit de détection. Dans le contexte de la stimulation cardiaque physiologique, la sonde de détection est la sonde placée dans l'oreillette droite; le signal qu'elle recueille est transmis au circuit de détection du pacemaker et déclenche la stimulation ventriculaire.

angl. *sensing lead*.

Une **sonde endocavitaire** est une sonde introduite dans le cœur par voie veineuse.

angl. *endocardial lead*.

Une **sonde épicaudique** est une sonde fixée sur l'épicarde avec une électrode de stimulation pénétrant dans le myocarde. Les sondes épicaudiques ne sont plus employées qu'en cas d'échec de la voie endocavitaire ou au cours d'une thoractomie réalisée pour une autre raison. Également appelée **sonde à électrodes épicaudo-myocaudiques**.

angl. *epicardial lead*; *myocardial lead*.

Une **sonde monopolaire** est un cathéter qui ne comporte qu'une seule électrode à son extrémité. Les sondes monopolaires ont leur cathode dans le ventricule droit. Le signal est plus important, dès lors plus facile à analyser; par contre, elles exposent plus à des interférences. Var. **cathéter unipolaire**; **sonde unipolaire**.

angl. *unipolar lead*.

Une **sonde permanente** est une sonde de stimulation cardiaque destinée à une implantation intracorporelle permanente et définitive. Les matériaux employés dans la construction des sondes permanentes sont totalement différents de ceux utilisés pour les sondes temporaires.

angl. *permanent lead*.

Une **sonde temporaire** est une sonde comportant un conducteur et une électrode destinés à transmettre au cœur l'infux d'un pacemaker temporaire. Une sonde temporaire est mise en place dans le ventricule droit et, dès que la stimulation externe est efficace, les troubles de l'ex-

citabilité disparaissent malgré les spikes du pacemaker défaillant.

angl. *temporary lead*.

Les composants : sources d'énergie

Une **batterie** est la réunion d'éléments générateurs de courant électrique. Ex. batterie d'accumulateurs, de piles. Le stimulus électrique est fourni par un petit générateur d'impulsions, alimenté par une batterie.

angl. *battery*; *power source*.

Un **électrolyte** est une substance dont la solution aqueuse permet le passage d'un courant électrique. Les sels de lithium sont actuellement les électrolytes les plus employés dans la fabrication des batteries.

angl. *electrolyte*.

Un **générateur isotopique** est la source faisant appel à la conversion spontanée de la chaleur produite par l'isotope radioactif du plutonium en énergie électrique, au moyen d'une thermopile. Le générateur isotopique est un générateur de courant utilisant l'effet thermoélectrique à partir de l'isotope 238 du plutonium.

angl. *radioisotope cell*; *nuclear cell*; *isotopic cell*.

Une pile **bio-galvanique** est une pile contenant différents métaux et utilisant le liquide physiologique comme électrolyte. L'intérêt des piles bio-galvaniques a nettement régressé depuis l'avènement des piles au lithium dont la durée de fonctionnement est nettement supérieure à celle des piles au mercure-zinc.

angl. *biogalvanic cell*.

Une **pile au lithium** est une pile ayant une capacité plus de trois fois élevée que la pile au mercure. L'énergie produite se fait sans dégagement de gaz. L'utilisation des piles au lithium a marqué une étape décisive dans le développement des stimulateurs cardiaques, en apportant à ces derniers une plus grande durée de service, un surcroît de fiabilité et un moyen de détection de l'usure.

angl. *lithium cell*.

La **pile au mercure** est une pile employant un électrolyte alcalin, et dont la durée de vie est de 2 à 4 ans. Les stimulateurs cardiaques les plus classiques sont alimentés par des piles au mercure qui ne leur assurent une durée de fonctionnement que de 24 à 40 mois.

angl. *mercury cell*.

Le traitement

La **cardioversion** est le choc électrique externe utilisé pour réduire certaines

tachyarythmies auriculaires et ventriculaires et rétablir un rythme normal. Syn. **choc électrique externe**.

angl. *cardioversion*; *precordial shock*.

Le **défibrillateur** est l'appareil permettant d'envoyer une décharge de courant continu, alternatif ou oscillant, dans le but de resynchroniser les fibres cardiaques en anarchie fibrillaire ou de traiter certains troubles du rythme cardiaque. Pour être dans les meilleures conditions, il est conseillé de placer une des électrodes du défibrillateur dans le dos, l'autre étant placée sur le thorax.

angl. *defibrillator*.

La **stimulation atriale** est la stimulation qui utilise l'oreillette afin de rétablir la séquence auriculo-ventriculaire. Il est probable qu'avec le développement de nouveaux modèles plus faciles à mettre en place, la stimulation atriale soit amenée à se développer.

var. **stimulation auriculaire**. angl. *atrial pacing*.

La **stimulation rapide** est la stimulation employée dans la réduction des flutters auriculaires. La stimulation atriale rapide, soit par sonde temporaire, soit par capsule radiofréquence, est actuellement une méthode de choix pour arrêter les tachycardies supraventriculaires.

var. **stimulation auriculaire rapide**. angl. *rapid atrial stimulation*.

Les complications

On appelle **champ électromagnétique externe** la zone où se manifeste un phénomène magnétique ou électrique, un système de forces. Ainsi, le pacemaker à la demande comporte un circuit sensible à des signaux de l'ordre du millième de volt, et l'on peut concevoir que des champs électromagnétiques externes soient susceptibles d'en dérégler le fonctionnement.

angl. *external electro-magnetic field*.

Le **défait d'écoute** est un phénomène propre aux pacemakers à la demande quand le circuit de détection ne perçoit plus les complexes QRS spontanés. Le défaut d'écoute est souvent le signe précurseur d'un défaut de stimulation (existence de quelques spikes sans QRS) ou bien un signe d'épuisement.

syn. **défait de détection**. angl. *failure to sense*.

Un **défait de stimulation** désigne une panne d'entraînement; une impulsion de stimulation n'est pas suivie d'une contraction cardiaque. Dans un nombre assez important de cas, le défaut de stimulation est lié à une anomalie: soit une fracture ou une migration de la sonde,

soit une mauvaise connexion de la sonde au boîtier.

angl. *failure to pace*.

Le **déplacement de l'électrode** est la complication la plus fréquente de la voie endoveineuse, avec perte d'entraînement ou perte de détection du système à la demande. On peut soupçonner un déplacement de l'électrode lorsque chaque excitation du pacemaker n'est pas suivie d'un complexe QRS.

syn. **délogement de l'électrode**. angl. *electrode displacement*. syn. *electrode dislocation*; *electrode migration*.

L'élévation anormale du seuil est, outre l'augmentation normale, post-implantation, du seuil de stimulation, l'élévation ultérieure survenant quelques mois après la pose de la sonde.

angl. *late threshold rise*.

L'**emballement du stimulateur** est la forte accélération du pacemaker: l'emballement peut être soudain et définitif, progressif ou intermittent. L'emballement du stimulateur peut être défini comme une accélération du rythme cardiaque passant au minimum à 10 % au-dessus de sa fréquence de base.

angl. *pacemaker runaway*.

La **malposition de l'électrode** est un placement inadéquat de l'électrode, sur le plan radiologique d'abord, et ensuite sur le plan du seuil de stimulation et de détection. La malposition de l'électrode est la cause la plus fréquente d'un déplacement précoce de l'électrode ou d'une panne précoce de stimulation.

angl. *electrode malposition*.

Le **phénomène de compétition** est le rythme anormal où le cœur répond à des stimuli provenant de deux foyers différents, comme c'est le cas chez un patient porteur d'un pacemaker asynchrone, lorsque la conduction normale se rétablit à travers le nœud atrio-ventriculaire et que l'influx arrive des oreillettes.

syn. **rythme compétitif**; **rythme interférentiel**. angl. *competing rhythm*; *competition*.

Index anglais-français

Adams-Stokes syndrome — maladie d'Adams-Stokes
arrhythmia — arythmie
artificial pacemaker (v. **pacemaker**)
asynchronous — asynchrone
asynchronous pacemaker — pacemaker asynchrone
asystole — asystolie
atrial demand pacemaker — pacemaker auriculaire à la demande
atrial fibrillation — fibrillation auriculaire

atrial flutter — flutter auriculaire
atrial inhibited pacemaker — stimulateur à inhibition auriculaire
atrial lead — sonde auriculaire
atrial pacing — stimulation atriale
atrial premature contraction — extrasystole auriculaire
atrial synchronous pacemaker — pace-maker synchrone de l'oreille
atrial triggered pacemaker — stimulateur synchrone à P
auricular fibrillation (v. **atrial fibrillation**)
auricular flutter (v. **atrial flutter**)

base line — ligne iso-électrique
battery — batterie
Berkovits pacemaker — stimulateur de Berkovits
bifocal demand pacemaker (v. **bifocal pacemaker**)
bifocal pacemaker — pacemaker bifocal
biogalvanic cell — pile bio-galvanique
bipolar electrode — électrode bipolaire
bipolar lead — sonde bipolaire
bradycardia — bradycardie

cardiac standstill (v. **asystole**)
cardioversion — cardioversion
Camilli-Grassi pacemaker (v. **radio-frequency pacemaker**)
case (v. **pulse generator housing**)
catheter electrode — cathéter-électrode
catheter-type pacing lead (v. **endocardial lead**)
Chardack-Greatbatch pacemaker — pace-maker de Chardack-Greatbatch
coil — fil spiralé
competing rhythm — phénomène de compétition
competition (v. **competing rhythm**)
complete heart block — bloc auriculo-ventriculaire du troisième degré
continuous asynchronous pacemaker (v. **asynchronous pacemaker**)

defibrillator — défibrillateur
demand pacemaker — pacemaker à la demande
distal electrode — électrode distale

ectopic — ectopique
electrical threshold (v. **threshold level**)
electrocardiogram — électrocardiogramme
electrode — électrode
electrode catheter (v. **catheter electrode**)
electrode dislocation (v. **electrode displacement**)
electrode displacement — déplacement de l'électrode
electrode malposition — malposition de l'électrode
electrode migration (v. **electrode displacement**)
electrolyte — électrolyte
electronic pacemaker (v. **pacemaker**)
endocardial electrode — électrode endocavitaire
endocardial lead — sonde endocavitaire

epicardial electrode — électrode épicaudique
epicardial lead — sonde épicaudique
escape beat — échappement
escape interval — période d'échappement
escape period (v. **escape interval**)
escape rhythm — rythme d'échappement
external electro-magnetic field — champ électro-magnétique externe
external pacemaker — stimulateur externe
extra beat (v. **extrasystole**)
extrasystole — extrasystole

failure to pace — défaut de stimulation
failure to sense — défaut d'écoute
fixed-rate pacemaker (v. **asynchronous pacemaker**)

Glenn pacemaker (v. **radio-frequency pacemaker**)

Hyman pacemaker — pacemaker de Hyman
hysteresis — hystérésis

implantable pacemaker — stimulateur implantable
implantation — implantation
implanted pacemaker (v. **implantable pacemaker**)
internal pacemaker (v. **implantable pacemaker**)
interpulse interval (v. **pulse interval**)
intervalometer — périodimètre
isoelectric line (v. **base line**)
isotopic cell (v. **radioisotope cell**)

lead — sonde
late threshold rise — élévation anormale du seuil
lithium cell — pile au lithium

magnet test — test à l'aimant
mercury cell — pile au mercure
mode of pacing — mode de stimulation
myocardial electrode — électrode myocardique
myocardial lead (v. **epicardial lead**)
myocardial pacemaker — pacemaker à électrodes myocardiques
myocardial perforation — perforation myocardique

Nathan synchronous pacemaker — stimulateur synchrone de Nathan
nuclear cell (v. **radioisotope cell**)

oscilloscope — oscilloscope
oscilloscopic analysis (v. **waveform analysis**)
output — stimulus
output pulse (v. **output**)

paced QRS complex — complexe électro-entraîné
pace interval (v. **pulse interval**)
pacemaker — pacemaker
pacemaker electrode (v. **electrode**)

pacemaker pulse — impulsion de stimulation
pacemaker runaway — emballement du stimulateur
pacemaker rhythm — rythme du pacemaker
pacer (v. **pacemaker**)
pacing pulse (v. **pacemaker pulse**)
parasystole — parasystolie
permanent lead — sonde permanente
permanent pacemaker (v. **implantable pacemaker**)
physiological pacemaker — stimulateur physiologique
power source (v. **battery**)
precordial shock (v. **cardioversion**)
premature beat (v. **extrasystole**)
premature systole (v. **extrasystole**)
programmable pacemaker — pacemaker programmable
programmed pacemaker (v. **programmable pacemaker**)
proximal electrode — électrode proximale
pulse analysis (v. **waveform analysis**)
pulse generator — générateur d'impulsions
pulse generator housing — boîtier
pulse interval — période de stimulations
P wave inhibited pacemaker (v. **atrial inhibited pacemaker**)
P wave triggered pacemaker (v. **atrial triggered pacemaker**)

QRS blocking pacemaker (v. **QRS inhibited pacemaker**)
QRS inhibited pacemaker — pacemaker inhibé par QRS
QRS synchronous pacemaker (v. **QRS triggered pacemaker**)
QRS triggered pacemaker — pacemaker déclenché par QRS

R blocked pacemaker (v. **QRS inhibited pacemaker**)
radio-frequency pacemaker — pacemaker à radio-fréquence
radioisotope cell — générateur isotopique
rapid atrial stimulation — stimulation atriale rapide
rate — fréquence
refractory period — période réfractaire
ring electrode (v. **proximal electrode**)
R wave inhibited pacemaker (v. **QRS inhibited pacemaker**)
R wave triggered pacemaker (v. **QRS triggered pacemaker**)
R wave synchronous pacemaker (v. **QRS triggered pacemaker**)

sensing lead — sonde de détection
sensing threshold — seuil de détection
sequential atrio-ventricular pacemaker (v. **bifocal pacemaker** et **Berkovits pacemaker**)
sino-atrial block — bloc sino-atrial
sino-atrial node — nœud de Keith et Flack
sinus arrest — arrêt sinusal
spike — spike
spike-to-spike interval (v. **pulse interval**)

spontaneous rhythm — rythme spontané
stimulation threshold (v. **threshold level**)
Stokes-Adams syndrome (v. **Adams-Stokes syndrome**)
stylet — mandrin
stylus (v. **stylet**)
synchronous — synchrone

tachycardia — tachycardie
telephone monitoring — surveillance par téléphone
temporary lead — sonde temporaire

temporary pacemaker — pacemaker temporaire
third-degree atrioventricular block (v. **complete heart block**)
threshold level — seuil de stimulation
threshold of stimulation (v. **threshold level**)
transvenous lead (v. **endocardial lead**)
transvenous pacemaker — pacemaker transveineux

unipolar electrode — électrode unipolaire
unipolar lead — sonde monopolaire

Vario-Pacer — pacemaker Vario
ventricular inhibited pacemaker (v. **QRS inhibited pacemaker**)
ventricular synchronous pacemaker (v. **QRS triggered pacemaker**)
ventricular triggered pacemaker (v. **QRS triggered pacemaker**)
vulnerable period — période vulnérable

waveform analysis — photo-analyse

Existe-t-il un équivalent parfait pour le néologisme anglais *resourcing* ?

par Raymond Pepermans

Depuis quelque temps, le terme *resourcing* se répand dans les publications du gouvernement fédéral et particulièrement dans celles de la Commission de la fonction publique. Or, il nous est difficile de retrouver l'origine ou le sens attesté de ce gérondif, d'autant plus que le verbe *to resource* ne figure dans aucun dictionnaire de la langue anglaise. Il se pourrait donc qu'il s'agisse d'un terme d'un emploi très limité et inconnu dans la langue courante. Nos investigations semblent prouver ce dernier point : *resourcing* n'apparaît que dans un seul glossaire spécialisé de la gestion¹. On lui donne comme équivalent : **recrutement et gestion des effectifs**, les auteurs prenant soin d'indiquer qu'il n'y a pas d'équivalent direct en français et qu'il s'agit d'une traduction approximative. Il faut attendre le rapport annuel de 1982 de la Commission de la fonction publique du Canada (CFP) pour avoir une idée de la signification de ce terme :

*An integrated process of planning, selection, recruitment, and "brokering" of positions and candidates, and counselling to provide for the appointment, deployment, and development of senior managers and executives in the federal Public Service*².

Un autre document de la CFP en donne une définition moins étayée mais plus concise :

*The replenishing of an organization by assigning or appointing employees...*³

Cette dernière définition est un résumé de la première, la seule différence étant que, dans l'une, le processus décrit s'applique aux cadres supérieurs et, dans l'autre, à tous les employés. Nous ne discuterons pas ici le problème de la validité

de ce terme du point de vue de la langue anglaise. Il est en effet fort contesté par certains rédacteurs anglophones en raison de son imprécision. Penchons-nous plutôt sur les difficultés de traduction qu'il suscite et tentons de proposer une solution.

À première vue, on pourrait penser à **affectation des ressources**. Cependant, nous avons déjà, pour ce syntagme, *resources allocation, allocation of resources* et il suffit de jeter un bref coup d'œil dans les dictionnaires pour s'apercevoir que cette notion est très différente de celle qui se dégage des deux définitions énoncées ci-dessus. Le seul point commun entre les deux notions est qu'il est question de ressources et ici, en l'occurrence, de ressources humaines. Les traducteurs semblent avoir adopté le terme **ressourcement**, pour rendre cette notion. Il s'agit peut-être d'un équivalent parfait pour *resourcing* sur le plan morphologique mais quand on analyse la signification de ce terme en français, on s'aperçoit rapidement que sa signification s'écarte complètement de son homologue anglais :

(XX^e s.; de « ressource »), Littéraire
 Rejaillissement, retour aux sources.
 « Un peuple qui se relève par un ressourcement profond de son antique orgueil ». (Péguy)⁴
 Très littéraire
 Rejaillissement d'une chose épuisée, retour aux sources qui provoque un renouveau de vigueur : le ressourcement de l'énergie naturelle.⁵

Il est évident que, dans ces conditions, **ressourcement** est inacceptable dans le contexte de la gestion du personnel. Après mûre réflexion, nous proposons **renouvellement du personnel, renouvellement du personnel de direction**, ou **renouvel-**

lement des effectifs, plus conformes au sens de *resourcing*. Ces termes sont simples, consacrés par la langue courante aussi bien que par la langue spécialisée et ne portent pas à confusion. Ils évoquent aussi toutes les étapes qui mènent à l'opération de renouvellement, ce qui permet d'éviter des périphrases du genre « recrutement et gestion des effectifs », « planification du recrutement du personnel », etc. De plus, ils ne peuvent être confondus avec le **renouvellement de la main-d'œuvre** (*labour turnover*), terme d'économie du travail qui désigne le mouvement d'entrées et de départs des travailleurs d'une organisation⁶.

Dans le cas d'une notion complexe, la solution est parfois beaucoup plus simple qu'on ne l'aurait cru ; il suffit de bien cerner le sens du terme en question, d'envisager toutes les possibilités à partir d'un champ sémantique déterminé et de procéder par élimination jusqu'à ce que le bon terme s'impose de lui-même.

Notes

1. Coveney, James ; Moore, Sheila, *Glossary of French and English Management Terms, Lexique de termes anglais et français de gestion*, London, Longman, 1972, p. 38.
2. Canada. Public Service Commission of Canada, *Annual Report 1982*, Ottawa, Supply and Services Canada, 1983, p. 14.
3. Canada. Public Service Commission of Canada, Human Resources Planning Division, *Glossary of human resource planning terms*, Ottawa, June 1983, p. 21.
4. Robert, Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1982, p. 1691.
5. Girodet, Jean, *Grand dictionnaire de la langue française*, Paris, Bordas, 1976, vol. 31, p. 2692.
6. Dion, Gérard, *Dictionnaire canadien des relations du travail*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1976, p. 314.

Avis de recommandation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec,
25 août 1984 (suite)

Liste 2. — Termes recommandés

Tout commentaire sur cette liste devra être acheminé au secrétariat de la Commission de terminologie, Office de la langue française, 700, boul. Saint-Cyrille Est, Québec (Québec) G1R 5G7.

Commission de terminologie de l'éducation

éducatif, ive, adj. Qui vise ou qui est propre à éduquer, à former.

Notes. — 1. Le syntagme formé par l'association de l'adjectif **éducatif** à un substantif n'appartient pas nécessairement en propre au domaine de l'éducation. Exemples : *télévision éducative*, *jeu éducatif*.
2. L'adjectif **éducatif, ive** ne se dit que des choses et désigne l'effet produit dans les sujets que l'on éduque. Exemples : *jouet éducatif*, *méthodes éducatives*.
3. Quant à l'adjectif **éducateur, trice**, il se dit plutôt des personnes, mais aussi des actes, comportements dont le but est d'éduquer. Exemple : *mission éducatrice*.

lucatif, ive, adj. Qui concerne l'éducation, qui est du domaine de l'éducation.

Notes. — 1. Exemples : *institution éducative* (comme le ministère de l'Éducation), *système éducatif* (ou *d'éducation*).
2. L'adjectif **éducatif** ne saurait remplacer absolument le complément déterminatif. Exemples : *monde de l'éducation*, *semaine de l'éducation*, *domaine de l'éducation*, *budget de l'éducation*.
3. L'adjectif **éducationnel**, en ce sens, est d'un emploi plutôt rare.

préparatoire, adj. Se dit de tout enseignement destiné à faire acquérir à un élève la formation ou les connaissances préa-

lables à l'admission à des études spécialisées ou plus approfondies.

Note. — Par exemple, dans les expressions *classe préparatoire* à... , *études préparatoires* à... .

propédeutique, n.f. 1. Programme d'études préparatoires à l'inscription à des études universitaires de deuxième ou de troisième cycle. 2. Par extension, les études reliées à cet enseignement.

Notes. — 1. Exemples : *être en propédeutique*, *faire sa propédeutique*.
2. Il ne faut pas confondre **propédeutique** et **cours d'appoint**.
3. Le terme **propédeutique** remplace les termes *prémaîtrise* ou *prédoctorat*.

propédeutique, adj. Qui est relatif à la propédeutique, a lieu, se fait dans le cadre de la propédeutique.

Note. — Exemple : *cours, trimestre, année propédeutique*.

cours d'appoint, n.m. Cours de mise à niveau que doit suivre un étudiant concurremment avec les cours du programme auquel il a été admis conditionnellement.

Note. — Il ne faut pas confondre **cours d'appoint** et **propédeutique**.

gestion de l'enseignement, n.f. Mise en œuvre, au moyen de procédés administratifs, des ressources humaines et matérielles propres à assurer le déroulement, dans les meilleures conditions possibles, des activités d'enseignement

et d'apprentissage. Anglais : **instructional management**.

Notes. — 1. L'expression **gestion de l'enseignement** remplace les expressions *management pédagogique* et *gestion pédagogique*.
2. L'adjectif **pédagogique** ne peut s'appliquer qu'à ce qui se rapporte à la pédagogie, c'est-à-dire à l'art d'enseigner, aux méthodes d'enseignement.

département, n.m. Regroupement, au sein d'un établissement d'enseignement, d'enseignants et d'enseignantes d'une même discipline, ou de disciplines ou de programmes apparentés, à des fins pédagogiques et administratives. Anglais : **department**.

carte scolaire, n.f. Inventaire des établissements d'enseignement ou des organismes scolaires d'un territoire, établi dans des buts de description ou de prévision. Anglais : **school map**.

Notes. — 1. Le plus souvent, la carte scolaire prend la forme d'une carte géographique sur laquelle sont indiqués les établissements faisant l'objet de l'inventaire. Cependant, tout inventaire géographique d'établissements d'enseignement, qu'il s'agisse d'une liste, d'un répertoire, etc., peut porter le nom de **carte scolaire**.
2. **Carte scolaire** est un générique. Selon les besoins d'un contexte donné, on précisera en parlant de la « carte des cégeps », de la « carte des

universités » ou « carte universitaire ».

3. En adoptant un point de vue différent, on peut parler de **carte des programmes** ou de **carte des enseignements**.

note, n.f. Appréciation, donnée selon un barème, du travail ou de la conduite d'un élève, d'un étudiant. Anglais : **mark**.

Notes. — 1. Une note peut être exprimée au moyen de lettres ou de chiffres.
2. Une note peut être une appréciation quantitative (exemple : 0 à 20) ou qualitative (exemples : bien, très bien, excellent, insuffisant) ou, encore, peut être exprimée en pourcentage (exemple : la note de passage est fixée à 60 sur 100).
3. Dans cette définition, **travail** désigne aussi bien un devoir, une récitation, un examen, une épreuve d'examen, etc.

bulletin scolaire, n.m. Rapport établi périodiquement par l'administration d'un établissement d'enseignement et comportant un relevé des notes d'un élève, des remarques sur son travail et sur son comportement scolaires ainsi que, le cas échéant, un rapport d'assiduité. Anglais : **school report**.

relevé de notes, n.m. Liste récapitulative établie par un établissement d'enseignement ou un organisme scolaire, et indiquant les cours suivis par un élève ainsi que la note obtenue pour chacun d'eux. Anglais : **transcript**.

Note. — Il ne faut pas employer *bulletin cumulatif uniforme* pour **relevé de notes**.

mention, n.f. Inscription figurant à la suite du titre d'un diplôme et indiquant les études accomplies.

Notes. — 1. Le plus souvent la mention sert à indiquer le champ d'études, le programme suivi, l'option choisie.
2. Traditionnellement, la mention est une indication de valeur, de mérite (exemples : excellent, très bien, bien), que l'on retrouve aussi bien sur des diplômes ou des bulletins, ou accompagnant les résultats d'un examen ou d'un travail. Ce type de mention est de plus en plus rare au Québec.

dossier scolaire, n.m. Ensemble de documents relatifs à un élève. Anglais : **academic record**.

Notes. — 1. Le dossier scolaire peut comprendre, selon l'établissement ou l'ordre d'enseignement, les notes d'un élève (aussi bien les notes de l'établissement que les notes officielles), des renseignements sur ses antécédents scolaires, sur sa famille, son état physiologique, son développement physique, son comportement scolaire, des renseignements d'ordre psychométrique, etc.
2. L'usage des termes suivants est à rejeter : *dossier étudiant*, *dossier académique*, *dossier cumulatif* et *dossier scolaire individuel cumulatif*.
3. En contexte, on peut dire **dossier de l'élève**.

douance, n.f. Qualité d'une personne douée, c'est-à-dire qui possède des aptitudes supérieures à la moyenne. Anglais : **giftedness**.

Note. — La douance n'est pas nécessairement une qualité englobant tous les domaines de la connaissance ou tous les champs d'activité. Elle peut se limiter à un seul domaine.

équivalences, n.f. Égalité de valeur reconnue entre des cours, programmes, parties de programmes ou diplômes.

Notes. — 1. Les unités, cours, programmes reconnus comme équivalents sont dits **admis en équivalence**.
2. Les acquis extrascolaires (expérientiels et autres) peuvent être admis en équivalence.

dispense, n.f. Autorisation qui soustrait un élève à l'obligation de satisfaire à une condition normalement imposée.

Notes. — 1. Par extension, désigne également la pièce constatant la **dispense**.
2. Exemples : dans des expressions telles *dispense d'âge*, *dispense d'éducation physique*, *dispense de scolarité*, *dispense d'examen*.
3. Le complément indirect du verbe **dispenser** est introduit par la préposition **de**. Exemples : *dispenser de devoirs* (construction simple indirecte); *dispenser un élève d'éducation physique* (construction multiple).

substitution, n.f. Décision administrative autorisant un élève à s'inscrire à un cours en remplacement d'un autre normalement prévu à son programme d'études.

attestation de scolarité, n.f. Pièce officielle faisant foi du nombre d'années d'études accomplies par une personne, ou du nombre d'années qui lui sont reconnues.

Note. — L'**attestation de scolarité** est délivrée notamment aux personnes se destinant à l'enseignement.

attestation d'équivalence, n.f. Pièce officielle établissant la correspondance ou l'égalité de valeur entre les études faites par une personne à l'intérieur ou à l'extérieur de l'actuel système scolaire du Québec et une classe ou un programme d'études de ce système.

Notes. — 1. Une personne s'inscrivant à un programme d'études peut obtenir une **attestation d'équivalence** pour des cours suivis dans un autre programme.
2. Une **attestation d'équivalence** peut être accordée pour des études faites à l'extérieur du Québec ou avant le début de ce qui est communément appelé *l'actuel système scolaire du Québec*.

reconnaissance des acquis, n.f. Reconnaissance du savoir ou des savoir-faire acquis par les études ou par l'expérience.

Note. — On désigne par **reconnaissance officielle** la reconnaissance des acquis faite par le ministère de l'Éducation ou, le cas échéant, par un autre ministère.

secteur professionnel, n.m. Regroupement de spécialités apparentées à des fins d'organisation de l'enseignement.

Notes. — 1. Exemple : À l'enseignement collégial, le secteur professionnel de l'aéronautique comprend les spécialités suivantes : techniques de fabrication, pilotage d'aéronefs, entretien d'aéronefs et avionique.
2. Dans l'enseignement secondaire et collégial, le terme **secteur professionnel** remplace les expressions *champ professionnel* et *branche professionnelle*.

spécialité, n.f. Division d'un secteur professionnel correspondant à une activité particulière.

Notes. — 1. Exemple : La céramique est une spécialité du secteur des arts appliqués.
2. Il ne faut pas employer *spécialisation* pour **spécialité**.

Spécialisation désigne l'action de se spécialiser, c'est-à-dire de se consacrer à l'étude d'un domaine particulier d'une science, d'une technique.

cours complémentaire, n.m. Cours que choisit l'élève pour compléter son programme d'études.

Notes. — 1. Le programme d'études collégiales comprend trois types de cours : les **cours obligatoires**, les **cours du champ d'études** et les **cours complémentaires**.
2. Il est pléonastique d'employer *cours complémentaire* au choix pour **cours complémentaire**.

plan de cours, n.m. Présentation du contenu et des objectifs d'un cours pouvant comprendre, entre autres, des indications d'ordre méthodologique, une bibliographie, les modalités de participation au cours ainsi que les modalités d'évaluation des apprentissages. Anglais : **course outline**, **syllabus**.

Vote. — *Syllabus* n'a pas ce sens en français.

tronc commun, n.m. Ensemble des cours que doivent suivre tous les élèves inscrits à des programmes apparentés.

formateur, formatrice, n. Personne qui conçoit, organise ou anime des activités de formation continue. Anglais : **adult educator**.

Note. — L'expression *éducateur d'adultes* est à rejeter.

admission, n.f. Acte administratif par lequel un établissement d'enseignement accorde,

à une personne ayant satisfait à certaines conditions, le droit de s'inscrire à un programme ou à des cours. Anglais : **admission**.

Note. — L'admission, telle qu'elle est ici définie, désigne l'aboutissement du processus d'admission. Par extension, **admission** désigne également l'ensemble du processus.

inscription, n.f. Acte administratif qui consiste à consigner dans les registres d'un établissement d'enseignement des renseignements personnels sur un élève, ainsi que le programme qu'il a choisi. Anglais : **enrollment**, **enrolment**, **registration**.

cohorte, n.f. Ensemble des élèves fréquentant ou ayant fréquenté la même classe (échelon du programme d'études) au cours du même intervalle de temps.

Notes. — 1. Il ne faut pas confondre **cohorte** et **génération**. La génération comprend l'ensemble des personnes nées la même année.
2. Il ne faut pas confondre **cohorte** et **promotion**. La promotion comprend l'ensemble des diplômés d'un établissement d'enseignement, ayant terminé, la même année, un programme d'études sanctionné par un même diplôme.

cycle, n.m. Division de l'enseignement.

Notes. — 1. L'enseignement primaire et l'enseignement secondaire comprennent chacun deux cycles : le **premier cycle** et le **second cycle**. En contexte, on écrira : « le premier cycle

de l'enseignement primaire » et, de façon abrégée, « le premier cycle du primaire », « le premier cycle primaire ».

2. Au primaire, le premier cycle comprend les classes de première, deuxième et troisième année. Le second cycle comprend les classes de quatrième, cinquième et sixième année.

Au secondaire, le premier cycle comprend les classes de première et de deuxième année. Le second cycle comprend les classes de troisième, quatrième et cinquième année.

L'enseignement professionnel peut comporter des classes supplémentaires.

3. Au Québec, l'enseignement universitaire est divisé en trois cycles : le premier cycle, qui comprend les études conduisant au baccalauréat; le deuxième cycle, qui comprend les études conduisant à la maîtrise; le troisième cycle, qui comprend les études conduisant au doctorat.

moniteur, monitrice, n. Auxiliaire d'un enseignant ou d'une enseignante qui a généralement pour fonction d'assurer la formation pratique. Anglais : **monitor**.

Note. — Dans le domaine de l'enseignement de la langue seconde, le moniteur de langue seconde est chargé, entre autres, d'assurer les répétitions, de diriger les exercices ou les travaux de petits groupes.

monitorat, n.m. Fonction de moniteur ou de monitrice.

(À suivre.)

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *l'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055

[pour les exemplaires distribués

automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef. (V. l'adresse à la fin du bulletin.)

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

© Ministre des Approvisionnements
et Services Canada 1984

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

© Minister of Supply and Services Canada 1984

Canada

Editor's Note

All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically to Bureau translators and to certain contributors who receive it free of charge)

2. Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing
Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor. (For the address, see last page of bulletin.)

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Alix de la Barre d'Erquelinnes, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps;

Georges Lurquin, président, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps;

Raymond Pepermans, terminologue, Section socio-administrative et économique, Direction de la terminologie.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél.: (819) 997-4055

Correspondance

*L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5*

Correspondence

*Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5*

QUALITÉ
LINGUISTIQUETERMINOLOGY
UPDATEMonthly Bulletin of
the Translation Bureau
Vol. 17 (1984) IndexDepartment of the Secretary
of State of CanadaSecrétariat d'État
du Canada

ISSN 0001-7779

Index des termes, expressions et sujets traités dans le
volume 17 (1984) * / *Index of terms, expressions and subjects
dealt with in volume 17 (1984) ***

A

« à la fin ». 17:3:8
 « à la longue ». 17:3:8
 « à terme ». 17:3:8
AAI (pacemaker). 17:10:2
ABO system. 17:7:4
 abusif. 17:1:4
academic record. 17:10:10 (OLF)
acaricidal, acaricide (pestic.). 17:2:3,10
acari-, -cide / -fuge (pestic.). 17:2:3,10
accélérateur (radiogr.). 17:4:8
accelerator (radiogr.). 17:4:8
 acceptation de banque. 17:9:1
Accipiter gentilis. 17:4:2
accreditation. 17:7:22 (OLF)
 accueil, centre d'. 17:7:22,23 (OLF)
 ACNOR. 17:2:1
actinic (light). 17:4:7
 actinique (lumière). 17:4:7
activateur. 17:2:6 (pestic.), 17:4:8
 (radiogr.).
activator (pestic.). 17:2:6
active agent / ingredient. 17:2:5
active layer (ice). 17:1:8,9
 activité (radiogr.). 17:4:7
activity (radiogr.). 17:4:7
*actualités électronique, Le reportage
 d'*. 17:3:4-7
Adams-Stokes (maladie d'). 17:10:3
Adams-Stokes syndrome. 17:10:3
additif (pestic.). 17:2:5
additive (pestic.). 17:2:5
adherent, adhering, adhesive. 17:2:5
adhésif (pestic.). 17:2:5
ADI (pestic.). 17:2:9
 adjuvant, *adjuvant* (pestic.). 17:2:5
 admission, *admission* (éduc.). 17:10:11
 (OLF)
adult educator. 17:10:11 (OLF)
 advance (to). 17:1:4
Aechmophorus occidentalis. 17:4:3
 aérodrome. 17:9:9 (OLF)
*aéronautique, Le français, première
 langue*. 17:4:5-6
aeroplane. 17:4:5
aéroport. 17:9:9 (OLF)
aerosol (pestic.). 17:2:7
aérosol, -isation (pestic.). 17:2:7,8
 affaires sociales. 17:7:22,23 (OLF)
 affectation des ressources. 17:10:8
A.G.C. (recorder). 17:3:6
 agent de dispersion (pestic.). 17:2:5
 agent mouillant (radiogr.). 17:4:9
 agent payeur (fin.). 17:9:1
 aggradation (glaces). 17:1:9
aggradation (ice). 17:1:9
 agrément. 17:7:22 (OLF)
agrochemical. 17:2:3
 agropharmacie. 17:2:10
 Aigle. 17:4:2,4
 Aigrette. 17:4:2
 aile, -ron (poisson). 17:9:8,9 (OLF)
Aix sponsa. 17:4:3
Alca torda. 17:4:4
alexin. 17:7:14
alexine. 17:7:14
 aliment-service. 17:7:23 (OLF)
 alimentation. 17:3:3 & 17:7:23 (OLF)
allocation of resources. 17:10:8
 allo-, -génique / -greffe / -transplant. 17:7:16
allograft. 17:7:16
 alouette. 17:4:1
A.L.S. (sérum). 17:7:15
*amérindiens et esquimaux, Les noms de
 groupes*. 17:1:11
 ameublement. 17:3:2 (OLF)
 amorce (magnétosc.). 17:3:5
 amortissement. 17:9:1
amortization. 17:9:1
Anas platyrhynchos. 17:4:3
 anergie. 17:7:15
 angle azimuth. 17:3:5
 animalerie. 17:7:22 (OLF)

« années quatre-vingt » - quatre
 vingts » ? Les. 17:7:18,19
 anode, *anode* (radiogr.). 17:4:8
 anomalie. 17:2:1
Anser albifrons. 17:4:4
antenna television, community. 17:3:2
 (OLF)
Anthus spinoletta. 17:4:4
*anti-, -body / -gen / -lymphocyte
 (kidney)*. 17:7:14,15
anti-, -cathode / -foggant (radiogr.). 17:4:8,9
anti-, -cathode / -voile (radiogr.). 17:4:8,9
*anti-, -coagulant / -dote / -fongique / -
 parasitaire / -nématode
 (pestic.)*. 17:2:3,4,6,10
*anti-, -corps / -gène / -purique
 (rein)*. 17:7:14,15
anti-diffusion grid. 17:4:8
anti-, -dote / -coagulant (pestic.). 17:2:4,6
 anuria. 17:7:13
 anurie. 17:7:13
APC (pacemaker). 17:10:3
 aphicide, *aphicide*. 17:2:3
 appât (pestic.). 17:2:6
*Appellations d'emplois dans l'industrie
 papetière québécoise*. 17:7:23 (OLF)
Aquila chrysaetos. 17:4:2
 arbitrage, *arbitrage*. 17:9:1
 arboretum. 17:9:9 (OLF)
 arrêt ferroviaire. 17:9:9 (OLF)

*Les titres d'articles et les mots rédigés en anglais ou en
 toute autre langue que le français sont en italique. Toutes
 les expressions dont les termes peuvent offrir un intérêt
 particulier ont été présentées alphabétiquement sous
 chacun de ces termes. Le premier nombre indique le
 numéro du volume, le deuxième, celui du mois, et le
 dernier, la page

**The titles of articles and words given in English or any
 language other than French appear in italics. All
 expressions containing terms that may be of particular
 interest have been given in alphabetical order below each
 term. The first number indicates the volume, the second
 refers to the month, and the last denotes the page

arrêt sinusal. 17:10:3
arrhythmia. 17:10:3
 arros-, -age/ -eur/ -oir (pestic.). 17:2:7
arteriovenous fistula. 17:7:17
 arythmie. 17:10:3
 ascidie. 17:7:20
ascidium. 17:7:20
 aspersion (pestic.). 17:2:7
 assemblage (magnétosc.). 17:3:7
assembly edit (recorder). 17:3:7
 asservissement, piste d'. 17:3:6
 assistance, avoir recours à l'. 17:1:4
 association de produits. 17:2:5,9
 astrobème. 17:7:23 (OLF)
 asynchrone (pacemaker). 17:10:1
asynchronous (pacemaker). 17:10:1
 asystole. 17:10:3
 asystolie. 17:10:3
 atelier (robot.). 17:1:7
A.T.N. (graft). 17:7:16
 atomisation (pestic.). 17:2:8,11
atomization (pestic.). 17:2:8
atrial (pacemaker). 17:10:2,3,5,6
 atrio-ventriculaire, bloc. 17:10:3
atrioventricular block/
pacemaker. 17:10:2,3
A.T.S. (serum). 17:7:15
 attente (magnétosc.). 17:3:7
 attestation (éduc.). 17:10:10 (OLF)
attractant (pestic.). 17:2:3
 attractif (pestic.). 17:2:3
audio track (recorder). 17:3:6
 auriculaire (pacemaker). 17:10:2,3,5
auricular fibrillation/flutter. 17:10:3
 auriculo-ventriculaire
 (pacemaker). 17:10:2,3,5
 autochtone. 17:1:11
 auto-école. 17:7:22 (OLF)
 auto-, -génique/ -greffe. 17:7:16
autograft. 17:7:16
auto-immune disease. 17:7:15
automatic gain/ volume control. 17:3:6
 autorisation d'études. 17:9:7 (OLF)
 Autour (oiseau). 17:4:2
 auxine de synthèse. 17:2:4
 avion. 17:4:5
Avis de normalisation et de recommandation
de l'Office de la langue
française. 17:3:2,3, 17:7:22,23, 17:9:7,
 17:10:9
 avocat. 17:1:4
 avoir recours à l'assistance. 17:1:4
 azathioprine, azathioprine. 17:7:15
azimuth angle (recorder). 17:3:5
 azote (plante). 17:7:21

B

back pack (recorder). 17:3:6
 bactéricide, *bactericide*. 17:2:3,10
 bactério-, -statique/ -toxique. 17:2:10
 bain d'arrêt (radiogr.). 17:4:9
baït (pestic.). 17:2:6
 bajoue. 17:9:8
 balayage. 17:3:4 (caméra), 17:3:5
 (magnétosc.)
 Balbuzard. 17:4:2
 bande (magnétosc.). 17:3:5,6
bandwidth (recorder). 17:3:5
bank deposit. 17:9:2
Bank Swallow. 17:4:3
banker's acceptance. 17:9:1
 banque d'organe. 17:7:16
 banque de référence. 17:9:1
 barbes (pédoncle). 17:9:8 (OLF)
base line. 17:10:4
 bassinnet du rein. 17:7:14
 bâtonnet fumigène. 17:2:7
 batterie (pacemaker). 17:10:6
battery (pacemaker). 17:10:5
beam (radiogr.). 17:4:7
bean cake/cheese/curd. 17:3:3 (OLF)
beats/ min (pacemaker). 17:10:4
 Bécasseau. 17:4:2
 bec-scie. 17:4:4
Berkovits pacemaker. 17:10:7
 Bernache cravant. 17:4:2
 bêtatron, *betatron* (radiogr.). 17:4:8
Bibliographie de jurlinguistique
comparée. 17:7:1-11
 bihoreau. 17:4:2
 bilan de santé. 17:7:23 (OLF)
 billet à ordre. 17:9:1
biocide. 17:2:3
biogalvanic cell. 17:10:7
Black Guillemot. 17:4:3
bladder. 17:7:13 (kidney), 17:7:20 (plant)
bladderwort (plant). 17:7:20
 bleuetière. 17:9:9 (OLF)
 bloc (auriculaire). 17:10:3
blurring (radiogr.). 17:4:10
 bobinage avant, touche de. 17:3:5
 bobine. 17:3:4 (caméra), 17:3:5
 (magnétosc.)
 bois-pourri, Engoulevent. 17:4:2
 boîte fumigène. 17:2:6
 boîtier (pacemaker). 17:10:5
 bombe aérosol. 17:2:7
 bonne pratique agricole. 17:2:8
Bothidae. 17:3:1
bottom water. 17:1:8
 boue (pestic.). 17:2:7
 bougie fumigène. 17:2:6
 bouillie (pestic.). 17:2:7,9
 bourgmestre, Goéland. 17:4:2
 bourse de valeur. 17:9:2
bowling, alley/ lane. 17:7:22 (OLF)
 BPA (pestic.). 17:2:8
BPM (pacemaker). 17:10:4
 bradycardia. 17:10:3
 bradycardie. 17:10:3
 brain death. 17:7:16

branche (géogr.). 17:3:2 (OLF)
 brancheur, branchu (oiseau). 17:4:1-3
 bras (géogr.). 17:3:2 (OLF)
 broche-guide (magnétosc.). 17:3:5
 Bruant. 17:4:2-4
 bruit (caméra). 17:3:6
brush (wood) killer. 17:2:3
 bulletin (éduc.). 17:9:8 & 17:10:10 (OLF)
 bulletin de sécurité du matériel. 17:7:12
Bureau fédéral des traductions. 17:5:2-4
 bureautique. 17:7:23 (OLF)
 Busard, Buse. 17:4:2,3
Buteo lineatus. 17:4:3
 butte. 17:1:8 (glaces), 17:3:3 (OLF)

C

cabane (avion). 17:4:6
 cabestan (magnétosc.). 17:3:5
cable television/ T.V. 17:3:2 (OLF)
 C.A.G. (magnétosc.). 17:3:6
 caisson dorsal (magnétosc.). 17:3:6
 calculatrice de poche. 17:7:23 (OLF)
 calculette. 17:7:23 (OLF)
 calice du rein. 17:7:14
Calidris. 17:4:2
calloption (fin.). 17:9:3
calyx, renal. 17:7:14
 caméra électronique légère. 17:3:4
camera, ENG/ tube. 17:3:4
Camilli-Grassi pacemaker. 17:10:7
Canadian Charter of Rights and
Freedoms. 17:1:1-6
 Canard. 17:4:1-3
 canard (avion). 17:4:6
 canon électronique (caméra). 17:3:4
Cap sur le centenaire. 17:5:2
capstan (recorder). 17:3:5
 capteur (robot.). 17:3:3
 cardeau d'été. 17:3:1
cardiac standstill. 17:10:3
 cardiaque, prothèse/ stimulateur. 17:10:1
 et passim
 Cardinal (oiseau). 17:4:3
cardioversion, cardioversion. 17:10:6
 carence, délai/ temps de (pestic.). 17:2:9
 carnivore, carnivorisme. 17:7:20,21
 carouge à épaulettes. 17:4:3
carrier (pestic.). 17:2:5,6
carrier wave (recorder). 17:3:6
 carte des enseignements/ des programmes/
 scolaire. 17:10:9,10 (OLF)
cartons, Vocabulaire des papiers et
des. 17:3:3 (OLF)
 cartouche (magnétosc.). 17:3:6
 cartouche fumigène. 17:2:6
cartridge (recorder). 17:3:6
 cascade. 17:3:2 (OLF)
 cascabelle. 17:3:2 (OLF)
case (pacemaker). 17:10:5
 cassette, cassette (radiogr.). 17:4:8

- cataracte (géogr.). 17:3:2 (OLF)
Cathartes. 17:4:5
catheter. 17:10:5
cathéter-électrode. 17:10:5
cathode, cathode (radiogr.). 17:4:8
CATV. 17:3:2 (OLF)
caverne. 17:7:23 (OLF)
caving (ice). 17:1:9
cèdre. 17:9:9 (OLF)
cédrière. 17:9:9 (OLF)
cégépien,-ne. 17:9:7 (OLF)
cell (pacemaker). 17:10:6
cent. 17:7:18,19
centre d'accueil/d'hébergement/...
 17:7:22,23 (OLF)
Cephus grylle. 17:4:3
certificat de dépôt. 17:9:2
certificate of deposit. 17:9:2
chambre à un lit/semi-privée/... 17:7:23
 (OLF)
chambre noire (radiogr.). 17:4:10
champ électromagnétique
externe. 17:10:6
characteristic curve. 17:4:10
Chardack-Greatbatch
pacemaker. 17:10:7
charge (pestic.). 17:2:5,6
Charte canadienne des droits et
libertés. 17:1:1-6
charter, Canadian. 17:1:1-6
chaussure. . ., Vocabulaire de la. 17:7:23
 (OLF)
check(-)up. 17:7:23 (OLF)
chef de file (fin.). 17:9:2
Chen caeruleascens. 17:4:4
chimiques, produits. 17:7:12
choc électrique externe. 17:10:6
Chouette. 17:4:3
Chronique du langage. 17:1:7,8 & 17:3:3
 (robot)
chute (géogr.). 17:3:2 (OLF)
CIAM (robot). 17:1:7
cible. 17:2:10 (pestic.), 17:3:4 (caméra)
-cide (pestic.). 17:2:10
CIM (robot). 17:1:7
Cinquanteaire, Spécial. 17:5
circuit d'asservissement. 17:3:6
Circus cyaneus. 17:4:3
clair. 17:2:1
clearance, clearance (biol.). 17:7:17
coating (pestic.). 17:2:8
code temporel (magnétosc.). 17:3:6
Codification administrative des lois
constitutionnelles de 1867 à
1982. 17:3:9
cohorte (éduc.). 17:10:11 (OLF)
coil (pacemaker). 17:10:5
coin de glace. 17:1:9
coin des publications, Le. 17:3:9
col autodispersable (fluide). 17:2:6
cold storage (graft). 17:7:16
collège d'enseignement général et
professionnel. 17:9:7 (OLF)
collégial,-e. 17:9:7 (OLF)
collimateur (radiogr.). 17:4:8
collimator (radiogr.). 17:4:8
colline. 17:3:3 (OLF)
colloïde protecteur (pestic.). 17:2:5
Colloque (Terminologie et
Communication). 17:9:10 et passim
colorant (pestic.). 17:2:5
colouring agent (pestic.). 17:2:5
colvert. 17:4:3
coma dépassé. 17:7:16
combination (pestic.). 17:2:5,9
commande automatique de gain. 17:3:6
commandite (éduc.). 17:9:7 (OLF)
commerce. 17:7:22 (OLF)
commercial product (pestic.). 17:2:11
commission (de garantie/
d'engagement). 17:9:2
Commission de terminologie de
l'éducation. 17:9:7,8,9 (OLF)
Commission de toponymie. 17:9:9 (OLF)
commitment fee. 17:9:2
Common Barn Owl. 17:4:3
Common Black-headed Gull. 17:4:3
Common Murre. 17:4:3
commune (terrain). 17:9:9 (OLF)
Communication, Terminologie et. 17:9:10
et passim
community antenna television. 17:3:2
 (OLF)
competing rhythm. 17:10:7
complément, complement (biol.). 17:7:14
complexe électro-enchaîné. 17:10:4
composant actif. 17:2:5
compound. . . (pestic.). 17:2:5
comprimé fumigène. 17:2:7
comptabilité. . ., Dictionnaire de la. 17:3:3
 (OLF)
Compton effect (radiogr.). 17:4:7
Computer Hardware Terminology. 17:1:6,7
Computer Integrated Manufacturing
System. 17:1:7
concentrate (pestic.). 17:2:6
concentration, concentration
(pestic.). 17:2:10
concentré (pestic.). 17:2:6
cone (radiogr.). 17:4:8
configuration en oméga. 17:3:5
conscience. 17:1:2
conservation (greffe). 17:7:16
Constitution Act. 17:1:1 et passim
contrast (radiogr.). 17:4:10
contraste (radiogr.). 17:4:10
control track (recorder). 17:3:6
contrôle automatique de gain. 17:3:6
convenience food. 17:7:23 (OLF)
convergent evolution. 17:7:21
copie (magnétosc.). 17:3:7
copy (recorder). 17:3:7
Coragyps. 17:4:5
corail (crabe). 17:9:8 (OLF)
corvifuge (pestic.). 17:2:10
cotation. 17:9:2
coteau. 17:3:3 (OLF)
couche active (glaces). 17:1:9
couche de demi-atténuation. 17:4:9
couche photo-,-conductrice/-sensible
(caméra). 17:3:4
coude (géogr.). 17:3:2 (OLF)
coulicou. 17:4:2
counsel. 17:1:4
coupon, coupon (fin.). 17:9:2
coupure (fin.). 17:9:2
courant. 17:3:2 (OLF)
courbe (géogr.). 17:3:2 (OLF)
courbe caractéristique/de
noircissement. 17:4:10
courrier (Le) des lecteurs. 17:3:11
cours (éduc.). 17:9:7 & 17:10:9,11 (OLF)
course outline. 17:10:11 (OLF)
courseware. 17:9:8 (OLF)
court. 17:1:4
cratère météorique. 17:7:23 (OLF)
cravant, Bernache. 17:4:2
créatinine, creatinine. 17:7:17
crêcerelle. 17:4:2
credit, roll-over/standby. 17:9:2
crédit roll-over/stand-by/syndiqué. 17:9:2
crise de rejet. 17:7:17
crop protection chemical. 17:2:3
cross-match (rein). 17:7:14
crosstalk (recorder). 17:3:6
cue track (recorder). 17:3:6
cul-blanc, Pétrel. 17:4:2
cunifuge. 17:2:10
cupule de concentration/focalisation
(radiogr.). 17:4:8
cycle (éduc.). 17:10:11 (OLF)
cyclosporin, cyclosporine. 17:7:15
cytotoxicité à médiation cellulaire. 17:7:15

D

- daily intake (pestic.)*. 17:2:9
darkroom (radiogr.). 17:4:10
data tablet. 17:1:7
day (care) centre. 17:7:23 (OLF)
day hospital. 17:7:23 (OLF)
days to harvest. 17:2:9
Débats, Un service centenaire : les. 17:5:7
et passim
débroussaillant. 17:2:3

- décote (fin.). 17:9.2
 défaillance. 17:2.1
 défanant (pestic.). 17:2.3
 défaut. 17:2.1, 17:10.6 (pacemaker)
 défautuosité. 17:2.1
*Défense et illustration des nouveaux noms
 français des oiseaux du Canada.*
 17:4.1-5
 défibrillateur. 17:10.6
defibrillator. 17:10.6
 défilement (magnétosc.). 17:3.5
 définition, *definition* (caméra). 17:3.6
deflection coil (camera). 17:3.4
 défoliant, *defoliant* (pestic.). 17:2.3
degausser (recorder). 17:3.7
 dégel. 17:1.9
 dégradation (glaces). 17:1.9
degradation (ice). 17:1.9
 délai (pestic.). 17:2.9
 délai anormal (vocab. jurid.). 17:1.4
 démagnétiseur (magnétosc.). 17:3.7
demagnetizer (recorder). 17:3.7
Dendragapus canadensis. 17:4.4
denomination (fin.). 17:9.2
 densité, densitomètre (radiogr.). 17:4.7
densitometer, density (radiogr.). 17:4.7
 département (éduc.). 17:10.9 (OLF)
department (educ.). 17:10.9 (OLF)
 déplacer (dans tout le pays, se. 17:1.3
 déposant (fin.). 17:9.2
deposit. 17:2.10 (pestic.), 17:7.23 (fin.)
 (OLF)
depositor (fin.). 17:9.2
 dépôt. 17:2.10 (pestic.),
 (banque) 17:7.23 (OLF) & 17:9.2
 déprédateur (pestic.). 17:2.10
 dépression (glaces). 17:1.8
depth protection. 17:2.4
desinfectant (pestic.). 17:2.3
 désinfect-, -ant/-ion (pestic.). 17:2.3, 7
 dessicant, *dessicant* (pestic.). 17:2.3
develop-, -er/-ment (radiogr.). 17:4.9, 10
 développ-, -ateur/-ement
 (radiogr.). 17:4.9, 10
 dextre (poisson). 17:3.1
 dialysance, dialyse. 17:7.17
dialyser, dialysis. 17:7.17
 dia-, -phonie/-photie. 17:3.6
diaphragm, diaphragme. 17:3.4 (caméra),
 17:4.8, 10 (radiogr.).
dichroic fog (radiogr.). 17:4.9
Dictionnaire de la comptabilité. . . 17:3.3
 (OLF)
Dictionnaires terminologiques. 17:7.23
 (OLF)
 didacticiel. 17:9.8 (OLF)
 didactique pédagogique. 17:9.8 (OLF)
- dilu-, -ant/-tion (pestic.). 17:2.5, 6
diluent (pestic.). 17:2.5, 6
Dionaea muscipula. 17:7.20
 dionée gobe-mouches. 17:7.20
 diplôme d'établissement. 17:9.8 (OLF)
direct application (pestic.). 17:2.8
 direct déposit. 17:7.23 (OLF)
direction (La) de Québec à vol
 d'oiseau. 17:5.23, 24
discount (fin.). 17:9.2
discount store. 17:7.22 (OLF)
 dispense, dispenser de (éduc.). 17:10.10
 (OLF)
dispers-, -ant/-ing (pestic.). 17:2.5
 disque porte-têtes/tourant. 17:3.5
 dissolvant (pestic.). 17:2.5
distal electrode. 17:10.7
 DJA (pestic.). 17:2.9
 DL 50 (pestic.). 17:2.9
documentaires, Les services. 17:5.19, 20
 domaine (topon.). 17:9.9 (OLF)
 donneur (greffe). 17:7.16
donor (graft). 17:7.16, 17
 dose, dose (pestic.). 17:2.9, 10
dosimeter (radiogr.). 17:4.8
 dosimètre (radiogr.). 17:4.8
 dossier (éduc.). 17:10.10 (OLF)
 douance (éduc.). 17:10.10 (OLF)
DPCA (kidney). 17:7.17
drawing (fin.). 17:9.4
dressings (pestic.). 17:2.8
driving school. 17:7.22 (OLF)
dropout (recorder). 17:3.6
Drosera rotundifolia. 17:7.20
 drum, head. 17:3.5
drunken forests (ice). 17:1.8
dry side (radiogr.). 17:4.10
drying cabinet (radiogr.). 17:4.8
D.S.B.T. (dialysis). 17:7.17
 D.S.E. (pestic.). 17:2.9
Duck, Wood. 17:4.3
 duplicat (magnétosc.). 17:3.7
duplicate (recorder). 17:3.7
 Dur-bec. 17:4.3
 durcissement (radiogr.). 17:4.10
 durée d'interdiction (d'emploi) avant
 récolte. 17:2.9
 dureté du rayonnement. 17:4.7
dust (pestic.). 17:2.6, 8
dust-, -able/-ing powder. 17:2.6, 8
DVI (pacemaker). 17:10.2
- E**
Eagle. 17:4.2, 4
 eau de profondeur. 17:1.8
ECG (pacemaker). 17:10.4
 échappement (cœur). 17:10.3
 échéance (fin.). 17:9.2
 échelon d'indice (robot.). 17:3.3
 éclairage, éclairé. 17:2.1
 école de conduite. 17:7.22 (OLF)
- economic threshold* (pestic.). 17:2.9
 écran. 17:3.4 (caméra), 17:4.8, 9 (radiogr.)
*Écrire et traduire. Sur la voie de la
 création.* 17:3.10
ectopic (heart). 17:10.3
 ectopique (cœur). 17:10.3
Edison effect. 17:4.7
 éducat-, -eur/-rice, -if/-ive. 17:10.9 (OLF)
 éducation. 17:9.7-9 & 17:10.9 (OLF)
effect (pestic.). 17:2.9
 effet Compton/Edison/photo-électrique
 (radiogr.). 17:2.7
 effet secondaire (pestic.). 17:2.9
 effondrement (glaces). 17:1.9
 Effraie (oiseau). 17:4.3
Egretta. 17:4.2
EKG (pacemaker). 17:10.4
 élections législatives. . .
 provinciales. 17:1.3
electro-, -cardiogram/-lyte. 17:10.4, 6
 électro-, -cardiogramme/-physiologie/-
 lyte. 17:10.4, 6
 électrode, *electrode* (pacemaker). 17:10.5
 électrolyse (radiogr.). 17:4.10
electrolysis (radiogr.). 17:4.10
electrolyte (pacemaker). 17:10.7
electron gun/image (camera). 17:3.4
electronic journalism. 17:3.4
Electronic news gathering. 17:3.4-7
electronic viewfinder. 17:3.6
 élevage en liberté/en parcours. 17:3.11
 élévation anormale du seuil. 17:10.7
 éligible aux élections. 17:1.2
 emballement du stimulateur. 17:10.7
 Embérézins. 17:4.3
 émerillon. 17:4.3
 émetteur, émettre. 17:9.2
 émission (fin.). 17:9.2
*emplois dans l'industrie papetière
 québécoise, Appellations d'.* 17:7.23
 (OLF)
 émulateur (pestic.). 17:2.5, 6
emulsible (pestic.). 17:2.5, 6
 émulsif-, -iant (pestic.). 17:2.5, 6
emulsif-, -ier/-ing (pestic.). 17:2.5, 6
 émulsion, *emulsion.* 17:2.5, 6
 (pestic.). 17:4.9 (radiogr.)
 « en définitive ». 17:3.8
 « en fin de compte ». 17:3.8
endocardial electrode. 17:10.7
 endocardique, électrode. 17:10.5
 endothérapie, produit. 17:2.5
 enfouissement (pestic.). 17:2.8
ENG (électron.). 17:3.4
 Engoulevent bois-pourri. 17:4.2
 enregistrement (pacemaker). 17:10.4
 enregistrement hélicoïdal. 17:3.5
 enrobage (pestic.). 17:2.8
enrol(l)ment (educ.). 17:10.11 (OLF)

enroulement oméga. 17:3:5
entraîneur (cardiaque). 17:10:1
entrefer de tête magnétique. 17:3:5
épaisseur de demi-absorption. 17:4:9
épandage (pestic.). 17:2:8
epicardial lead. 17:10:5
épicaordique, sonde. 17:10:5
épreuve de compatibilité croisée. 17:7:14
équipe de premier recours. 17:7:22 (OLF)
équipe de soins primaires. 17:7:22 (OLF)
Équipement de bureau. 17:7:23 (OLF)
équivalence (éduc.). 17:10:10 (OLF)
ESA (pacemaker). 17:10:3
escape (pacemaker). 17:10:3,4
Eskimo Groups Names, . . . 17:1:11
espace interpistes. 17:3:6
esquimaux, Les noms de
groupes. . . 17:1:11
essuie-glace. 17:2:1
estuaire. 17:9:9 (OLF)
établissement assimilé/d'accueil/d'attache
(éduc.). 17:9:7,9 (OLF)
« être éligible aux élections ». 17:1:2
« être susceptible de ». 17:1:5
Euphagus. 17:4:4
euro-, bond/-dollar/-market. 17:9:2
euro-, dollar/-marché/-obligation. 17:9:2
eventually. 17:3:8
éventuellement. 17:3:8
évolution convergente. 17:7:21
examen médical systématique. 17:7:23
(OLF)
Existe-t-il un équivalent parfait pour le
néologisme anglais
resourcing? 17:10:8
exotic (fin.). 17:9:3
exotique (fin.). 17:9:3
exposi-, -mètre/-tion (radiogr.). 17:4:10
exposure, -meter (radiogr.). 17:4:10
external electro-magnetic field. 17:10:6
extra beat. 17:10:3
extrasystole, extrasystole. 17:10:3

F

failure to pace/to sense. 17:10:6
Faisan. 17:4:3
faisceau (radiogr.). 17:4:7
faisceau de fibre (robot). 17:3:3
Falco rusticolus. 17:4:3
famille d'accueil. 17:7:22 (OLF)
fast forward key. 17:3:5
Faucon. 17:4:3
faune vertébrée du Québec, Liste de
la. 17:3:3 (OLF)
Fauvette. 17:4:1,4
favoriser la progression. 17:1:4
fee (commitment/underwriting). 17:9:2
fenêtre (radiogr.). 17:4:8
fibre, fibre (robot). 17:3:3
fibrillation, atrial/auricular. 17:10:3
fibrillation atriale/auriculaire. 17:10:3
fiche d'information/de sécurité/
technique. 17:7:12
fiches d'information (Les) sur les produits
chimiques. 17:7:12
field (camera). 17:3:5
50th Anniversary Issue. 17:5
fil spiralé (pacemaker). 17:10:5
filler (pestic.). 17:2:5,6
film contrast (radiogr.). 17:4:10
filter (radiogr.). 17:4:9
filtre (radiogr.). 17:4:9
final wash (radiogr.). 17:4:10
finalement. 17:3:8
financière : les obligations à taux flottant. . .
Terminologie. 17:9:1 et passim
fistule artérioveineuse. 17:7:17
fix-, -age/-ateur (radiogr.). 17:4:9,10
fix-, -er/-ing (radiogr.). 17:4:9,10
flattened fish. 17:3:1
flet, -an. 17:3:1
Flexible Automation. 17:1:7
Flexible Manufacturing Complex/
System. 17:1:7
flicker (recorder). 17:3:6
float (to). 17:9:2
float, lateral/rotational (robot). 17:1:8
floating rate notes. 17:9:1-4
flounder. 17:3:1,2
flow (radiogr.). 17:4:10
flower stalk. 17:7:20
fluke. 17:3:1
fluorescence, fluorescence
(radiogr.). 17:4:7
flutter (auriculaire). 17:10:3
flutter (recorder). 17:3:6
flutter, atrial/auricular. 17:10:3
Flycatcher, Great Crested. 17:4:5
flytrap, Venus. 17:7:20
FMC (robot). 17:1:7
FMS (robot). 17:1:7
focal spot (radiogr.). 17:4:8
focussing cup (radiogr.). 17:4:8
fogging (pestic.). 17:2:7,8
foie (poisson). 17:9:8 (OLF)
foliage (pestic.). 17:2:4
foliaire, herbicide. 17:2:4
foliar, herbicide. 17:2:4
fonds commun de placement/
d'amortissement/de pension. 17:9:3
fongi-, -cide/-statique/-toxique.
17:2:3,4,10
forêts inclinées (glaces). 17:1:8
form-, -ateur/-atrice. 17:10:11 (OLF)
formulation, formulation (pestic.). 17:2:6,11
foster family. 17:7:22 (OLF)
fouilles (syst. judic.). 17:1:3
foyer optique/thermique/de surface
(radiogr.). 17:4:8
foyer-satellite. 17:7:22 (OLF)
frame mode, freeze/still/stop. 17:3:6
français (Le), première langue
aéronautique. 17:4:5-6
freedom of conscience. 17:1:2
freeze-thaw action. 17:1:9

French/English Discrepancies in the
Canadian Charter of Rights and
Freedoms. 17:1:1-6
fréquence de fonctionnement. 17:10:4
Fringilla. 17:4:2
friquet, Moineau. 17:4:1
frozen ground. 17:1:9
FSMD (fiche technique). 17:7:12
FTSS (fiche technique). 17:7:12
-fuge (pestic.). 17:2:10
fumig-, -ant/-ation, fumig-, -ant/-ation
(pestic.). 17:2:7,8
fumigène (pestic.). 17:2:6,10
fund, mutual/pension/sinking. 17:9:3
fungicidal (pestic.). 17:2:10
fungicide (pestic.). 17:2:3,4
fungus killer. 17:2:10

G

gain, commande/contrôle automatique
de. 17:3:6
gain control, automatic. 17:3:6
galet-presseur (magnétosc.). 17:3:5
Gallinula chloropus. 17:4:4
Gallinule commune. 17:4:4
gamma ray. 17:4:7
gastropocide. 17:2:10
gel. 17:1:9
gélatine (radiogr.). 17:4:9
gelatine (radiogr.). 17:4:9
géliol. 17:1:9
gélisol. 17:1:9
générateur (cardiaque). 17:10:1,5,6
générateur aérosol. 17:2:7
générateur de synchro-, nisation. 17:3:4
générateur Van De Graaff. 17:4:9
génération. 17:10:11 (OLF)
generator, synchroniz-, -ation/-ing. 17:3:4
genlock. 17:3:4
gentilé. 17:7:22 (OLF)
geocryology. 17:1:9
géographie. 17:3:2,3 & 17:7:23 (OLF)
Gerfaut. 17:4:3
gestion de l'enseignement. 17:10:9 (OLF)
gestion des objectifs. 17:10:8
giftedness (educ.). 17:10:10 (OLF)
glace, coin de. 17:1:9
glomer-, glomer- (biol.). 17:7:13
Glossy Ibis. 17:4:3
Glyptocephalus cynoglossus. 17:3:1
Gode (oiseau). 17:4:4
Goéland bourgmestre. 17:4:2
goglu. 17:4:1
Golden Eagle. 17:4:2
gonades (poisson). 17:9:8 (OLF)
good agricultural practice. 17:2:8
Goose. 17:4:4
Goshawk. 17:4:2
Grackle. 17:4:4

graft (kidney). 17:7:13 et *passim*
 grain (radiogr.). 17:4:10
 grain, -iness (radiogr.). 17:4:10
 granular, granule (pestic.). 17:2:7,8
 granulation, granulation (radiogr.). 17:4:10
 granulés (pestic.). 17:2:7,8
 graphics tablet. 17:1:7
 Great-Gray Owl. 17:4:3
 Greater White-fronted Goose. 17:4:4
 Grèbe. 17:4:2,3
 Grebe, Western. 17:4:3
 greffe, greffon (rein). 17:7:13 et *passim*
 grève (topon.). 17:9:9 (OLF)
 grille anti-diffusion. 17:4:8
 grille d'arrêt/-frein (caméra). 17:3:4
 Grosbeak. 17:4:3
 Gros-bec (oiseau). 17:4:3
 grotte. 17:7:23 (OLF)
 Grouse, Spruce. 17:4:4
 growth regulator herbicide. 17:2:4
 guard band (recorder). 17:3:6
 guidage/guide de bande. 17:3:5
 Guide du rédacteur de l'administration
 fédérale. 17:2:2, 17:3:9
 guillemot. 17:4:3
 Guillemot. 17:4:3
 Gull. 17:4:3,4
 Gyrfalcon. 17:4:3

H

HAL (rein). 17:7:14
 HAL (kidney). 17:7:14
 half-value layer. 17:4:9
 Haliaetus leucocephalus. 17:4:4
 halibut. 17:3:1
 halogénure d'argent. 17:4:9
 hampe florale. 17:7:20
 hansard, Un brin d'histoire : le. 17:5:13
 haplotype (rein). 17:7:14
 haplotype (kidney). 17:7:14
 haptène (rein). 17:7:14
 hardening (radiogr.). 17:4:10
 Harrier, Northern. 17:4:3
 harvest interval. 17:2:9
 haulmkiller. 17:2:3
 have (to) the right to vote. 17:1:2
 Hawk, Red-shouldered. 17:4:3
 head (recorder). 17:3:5
 health care team. 17:7:22 (OLF)
 health services. 17:7:23 (OLF)
 heart block. 17:10:3
 heaving (ice). 17:1:9
 hébergement, centre d'. 17:7:22,23 (OLF)
 helical. . . scan/tape/video. 17:3:5
 hélicide. 17:2:3
 hémodialy-, -se/-seur. 17:7:17
 hemodialy-, -sis/-zer. 17:7:17
 heparin, héparine. 17:7:17
 herbe-crapaud. 17:7:20
 herbicide. 17:2:3 et *passim*
 herbicide. 17:2:3 et *passim*
 Héron. 17:4:1,2
 Heron. 17:4:2

hétéro-, -greffe/-topique/-
 transplantation. 17:7:16
 Heterosomata. 17:3:1
 heterotopic graft. 17:7:16
 hibernacle. 17:7:20
 Hippoglossoides platessoides. 17:3:1
 hippoglossus. 17:3:1
 Hirondelle. 17:4:1,2,3
 histocompatibilité (rein). 17:7:15
 histocompatibility (kidney). 17:7:15
 HLA (rein). 17:7:14,16
 HLA (kidney). 17:7:14,16
 holding company. 17:9:4
 hollow (ice). 17:1:8
 homecare centre. 17:7:23 (OLF)
 homo-, -greffe/-transplantation. 17:7:16
 hôpital de jour. 17:7:23 (OLF)
 hormone parathyroïdienne. 17:7:17
 hospitalisé(e). 17:7:23 (OLF)
 host (graft). 17:7:16
 hôte (greffe). 17:7:16
 huart. 17:4:4
 human leucocyte (kidney). 17:7:14
 humid side (radiogr.). 17:4:10
 hummock (ice). 17:1:8
 huppé (oiseau). 17:4:2,3
 hydrobase. 17:9:9 (OLF)
 hyperparathyroïdie. 17:7:17
 hyperparathyroidism. 17:7:17
 hystérésis, hysteresis
 (pacemaker). 17:10:4

I

Ibis. 17:4:2,3
 Ibis, Glossy. 17:4:3
 ice wedges. 17:1:9
 îlot de pergélisol. 17:1:9
 image. 17:3:4 (caméra), 17:4:10
 (radiogr.)
 image. 17:3:4 (camera), 17:4:10 (radiogr.)
 immun(o)-, immuno- (biol.). 17:7:13
 implantation, implantation
 (pacemaker). 17:10:4
 impulsion de stimulation. 17:10:4
 imurel. 17:7:15
 inactinic (radiogr.). 17:4:7
 inactinique (radiogr.). 17:4:7
 incorporation (pestic.). 17:2:8
 incorporation (pestic.). 17:2:8
 Indian. . . Names. 17:1:11
 indien. 17:1:11
 Indigo Bunting. 17:4:4
 industrie minière (minéralurgie),
 Lexique. . . 17:7:23 (OLF)
 industrie papetière québécoise, Appellations
 d'emplois dans l'. 17:7:23 (OLF)
 inert ingredient. 17:2:5
 Informations Techniques, Formule
 d'. 17:7:12
 ingrédient actif. 17:2:5
 injection, injection (pestic.). 17:2:8
 inopérante (disposition). 17:1:5
 inpatient. 17:7:22 (OLF)
 inscription (éduc.). 17:10:11 (OLF)
 insecticide. 17:2:3 et *passim*
 insecti-, -cide/-fuge. 17:2:3 et *passim*

insectivore. 17:7:20
 insectivorous. 17:7:20
 insert editing (recorder). 17:3:7
 insertion (magnétosc.). 17:3:7
 instabilité de phase. 17:3:6
 instance. 17:1:5
 institutional investor. 17:9:3
 institutionnel. 17:9:9 (OLF)
 instruct (to) counsel. 17:1:4
 instructional management. 17:10:9 (OLF)
 insuffisance rénale. 17:7:17
 intake (pestic.). 17:2:9
 intermédiation, intermediation (fin.). 17:9:3
 interprétation, interpretation. 17:9:6,7
 interprétation : petite et moyenne histoire, Les
 services d'. 17:5:5-7
 interpulse interval. 17:10:4
 interval. 17:2:9 (pestic.), 17:10:4
 (pacemaker)
 intervalle spike/spike. 17:10:4
 intervalometer. 17:10:4
 Introduction à la terminologie. 17:7:24
 inuit. 17:1:11
 investisseur institutionnel. 17:9:3
 ion trap (camera). 17:3:4
 iris (caméra). 17:3:4
 irrigation (pestic.). 17:2:7
 ischemia. 17:7:16
 ischémie. 17:7:16
 isoelectric line. 17:10:4
 iso-, -génique, /-greffe/-transplant. 17:7:16
 isotope. 17:4:7
 isotope. 17:4:7
 isotopic cell. 17:10:7
 issue, -r. 17:9:2

J

jardin zoologique. 17:9:9 (OLF)
 Jeannois. 17:7:22 (OLF)
 jeu de quilles. 17:7:22 (OLF)
 jeu latéral/rotatif (robot). 17:1:8
 jitter (recorder). 17:3:6
 joue (poisson). 17:9:8 (OLF)
 journalism, electronic. 17:3:4
 journalisme électronique. 17:3:4
 jurilinguistique comparée, Bibliographie
 de. 17:7:1-11
 « justes conditions de résidence ». 17:1:3

K

kakawi, Canard. 17:4:1,2
 kénotron, Kenotron (radiogr.). 17:4:8
 key (recorder). 17:3:5
 kidney. 17:7:13 et *passim*
 Knot, Red. 17:4:2

L

labour turnover. 17:10:8
 lag (recorder). 17:3:7
 laitance (poisson). 17:9:8 (OLF)
 laite. 17:9:8
 langue (poisson). 17:9:8 (OLF)
 langue (La) française de la science et de la technique. 17:2:1
 Lanius excubitor. 17:4:4
 largeur de bande (magnétosc.). 17:3:5
 Larus atricilla. 17:4:3
 Larus ridibundus. 17:4:4
 Laughing Gull. 17:4:3
 lavage final (radiogr.). 17:4:10
 layer (ice). 17:1:8
 lead (pacemaker). 17:10:5
 lead manager (fin.). 17:9:2
 leader (recorder). 17:3:5
 lecture (magnétosc.). 17:3:5,6
 legislative assembly. 17:1:3
 lender of last resort. 17:9:3
 lens (camera). 17:3:4
 lésion artérielle. 17:7:13
 lethal, dose / value. 17:2:9
 Letters to the editor. 17:3:11
 level, effect (pestic.). 17:2:9
 Lexique anglais-français de l'industrie minière. . . 17:7:23 (OLF)
 Lexique des pâtes alimentaires. 17:7:23 (OLF)
 liaison hertzienne. 17:3:6
 liberté de conscience. 17:1:2
 ligne de crédit. 17:9:3
 ligne iso-électrique. 17:10:4
 Limanda ferruginea. 17:3:1
 limande. 17:3:1
 limit (pestic.). 17:2:9
 (limite de) tolérance maximale de résidu. 17:2:9,11
 limiter circuit (recorder). 17:3:6
 imiteur (magnétosc.). 17:3:6
 line of credit. 17:9:3
 liquidité (fin.). 17:9:3
 liquidity (fin.). 17:9:3
 Liste de la faune vertébrée du Québec. 17:3:3 (OLF)
 listing (fin.). 17:9:2
 lithiase. 17:7:14
 lithiasis. 17:7:14
 lithium cell. 17:10:7
 Little Blue Heron. 17:4:2
 loan, syndicated. 17:9:2
 lobster tail. 17:9:9 (OLF)
 localisateur (radiogr.). 17:4:8
 loi constitutionnelle de 1982. 17:3:9
 loisirs. 17:7:22 (OLF)
 Looking forward to fifty more. 17:5:2
 loisant, lbs. 17:4:2
 lure (pestic.). 17:2:6
 lymphocyte (rein). 17:7:14,15
 lymphocyte (kidney). 17:7:14,15

M

macrogranulé (pestic.). 17:2:7
 macrogranule (pestic.). 17:2:7
 macrophage, macrophage. 17:7:15
 magasin. 17:7:22 (OLF)
 magnet test. 17:10:5
 magnetic deviation. 17:4:6
 magnetic head gap. 17:3:5
 magnétoscope. 17:3:5,6,7
 magnétron (radiogr.). 17:4:8
 Mainate. 17:4:4
 malade admis/externe/
 hospitalisé. 17:7:22 (OLF)
 maladie auto-immune/-
 immunitaire. 17:7:15
 maladie d'Adams-Stokes. 17:10:3
 malard, Canard. 17:4:2,3
 malherbologie. 17:2:10
 Mallard. 17:4:3
 « management » pédagogique. 17:10:9 (OLF)
 mandat (fin.). 17:9:3
 mandate (fin.). 17:9:3
 mandrin (cathéter). 17:10:4
 marchand,-e de tabac. 17:7:22 (OLF)
 marge (fin.). 17:9:3
 mark (educ.). 17:10:10 (OLF)
 marketability. 17:9:3
 Marmette. 17:4:3
 Martin, Purple. 17:4:3
 Martinet ramoneur. 17:4:2
 mask (radiogr.). 17:4:8
 masque (radiogr.). 17:4:8
 matière de charge/inerte (pestic.). 17:2:5,10
 maturity (fin.). 17:9:2
 mauvaise herbe. 17:2:10
 méandre. 17:3:2 (OLF)
 media of communication. 17:1:2
 mélange (pestic.). 17:2:9
 mélodieux, Viréo. 17:4:2
 memorandum (fin.). 17:9:3
 mention (educ.). 17:10:10 (OLF)
 mercaptopurine. 17:4:15
 mercury cell. 17:10:7
 merzlot. 17:1:9
 method, active/passive (ice). 17:1:9
 méthode active/passive (glaces). 17:1:9
 métiers d'art, Vocabulaire de base de huit. 17:7:23 (OLF)
 métrologie. 17:2:1
 meuble-lavabo. 17:3:2 (OLF)
 microcapsule (pestic.). 17:2:7
 micro-,capsule/-encapsulé/-encapsulation (pestic.). 17:2:7
 microgranulé (pestic.). 17:2:7
 microgranule (pestic.). 17:2:7
 microradiographie. 17:4:6
 microradiography. 17:4:6
 microwave link (recorder). 17:3:6
 mid-rate. 17:9:4
 minéralurgie, Lexique. . . 17:7:23 (OLF)
 minimarge. 17:7:22 (OLF)
 mite killer. 17:2:10
 mixture (pestic.). 17:2:9
 mode de propagation (robot.). 17:3:3
 mode de stimulation. 17:10:4

mode of pacing. 17:10:4
 Moineau friquet. 17:4:1
 moirage (magnétosc.). 17:3:6
 moire pattern (recorder). 17:3:6
 molli-,sol/-tion. 17:1:8,9
 mollition (ice). 17:1:9
 molluscicide, molluscicide. 17:2:3
 moniteur. 17:3:4 (caméra), 17:10:11 (educ.) (OLF)
 monitor. 17:3:4 (camera), 17:10:11 (educ.) (OLF)
 monitoriat. 17:10:11 (OLF)
 monofibre, monofibre (robot.). 17:3:3
 monomode, fibre. 17:3:3
 mont. 17:3:3 (OLF)
 montage par insertion. 17:3:7
 montagne. 17:3:3 (OLF)
 Montréal ou les fruits d'une relative jeunesse. 17:5:20-22
 Moorken, Common. 17:4:4
 mort cérébrale. 17:7:16
 Mots de tête. 17:1:10, 17:3:8, 17:4:11
 motteux, Traquet. 17:4:1
 Moucherolle huppé. 17:4:5
 Mouette. 17:4:2,3,4
 mouill,-abilité/-ant (pestic.). 17:2:5
 move (to) to any province. 17:1:3
 moyens de communication. 17:1:2
 MSDS. 17:7:12
 Multilingual Translation in the Information Age. 17:5:14,15
 multilingue ? Parlez-vous. 17:5:16
 multimode, fibre. 17:3:3
 multimode fibre. 17:3:3
 Murre, Common. 17:4:3
 mutual fund. 17:9:3
 Myiarchus crinitus. 17:4:5
 myocardial (pacemaker). 17:10:2,4,5
 myocardique, électrode/
 perforation. 17:10:4,5

N

nébulisation (pestic.). 17:2:7,8,11
 nécrose. 17:7:16
 necrosis. 17:7:16
 négatif (radiogr.). 17:4:10
 negative (radiogr.). 17:4:10
 négatoscope, negatoscope (radiogr.). 17:4:8
 négoci,-abilité/-able. 17:9:3
 nématicide, nematicide. 17:2:3,10
 néphr- (rein). 17:7:13,17
 nephro- (kidney). 17:7:13,17
 néphro- (rein). 17:7:13
 niche. 17:7:23 (OLF)
 nitrogen (plant). 17:7:21
 niveau sans effet (pestic.). 17:2:9
 no force or effect. 17:1:5
 noc-,if/-ivité (pestic.). 17:2:9,10
 node (heart). 17:10:3
 nœud de Keith et Flack/sino-atrial/sinusal (cœur). 17:10:3
 noise (camera). 17:3:6

noix (pédoncle). 17:9:9 (OLF)
 Noms de groupes amérindiens et
 esquimaux. 17:1:11
 non-résident. 17:9:5
 normalisation et de recommandation de
 l'Office de la langue française, Avis
 de. 17:3:2,3, 17:7:22,23, 17:9:7, 17:10:9
 Northern Harrier. 17:4:3
 Northern Shrike. 17:4:4
 note (éduc.). 17:10:10 (OLF)
 noteholder (fin.). 17:9:3
 nouvelle (Une) interprétation de la notion
 interprétation. 17:9:6
 noxious organism. 17:2:10
 nuclear cell. 17:10:7

O

objectif (caméra). 17:3:4
 obligatoire. 17:9:3
 obligations à taux flottant. 17:9:1 et
 passim
 œil-de-boeuf. 17:2:1
 œuf (poisson). 17:9:8 (OLF)
 Office de la langue française, Avis de
 normalisation et de recommandation de
 l'. 17:3:2,3, 17:7:22,23, 17:9:7, 17:10:9
 officiel (adj.) (éduc.). 17:9:9 (OLF)
 Oie. 17:4:4
 oiseaux du Canada. 17:4:1-5
 oliguria. 17:7:13
 oligurie. 17:7:13
 omega wrap (recorder). 17:3:5
 onde porteuse (magnétosc.). 17:3:6
 180° wrap (recorder). 17:3:5
 Onomastique. 17:7:22 (OLF)
 option d'achat (fin.). 17:9:3
 optional redemption. 17:9:4
 optoelectronics. 17:3:3
 optoélectronique. 17:3:3
 oreille de cochon (plante). 17:7:20
 organ bank/preservation. 17:7:16
 orthotopic graft. 17:7:16
 orthotopique, greffe. 17:7:16
 oscillation porteuse. 17:3:6
 oscilloscope. 17:10:5
 oscilloscope. 17:10:4
 Osprey. 17:4:2
 ouro- (rein). 17:7:13
 outarde. 17:4:1
 outpatient. 17:7:22 (OLF)
 output (pulse). 17:10:4
 output table. 17:1:7
 Ouvrages terminologiques. 17:3:3
 (OLF)
 over-exposure (radiogr.). 17:4:10
 owl. 17:4:3

P

PAC (pacemaker). 17:10:3
 pace, -d/-er, pacing. 17:10:1,2,4
 pace(-)maker. 17:10:1 et passim
 pacemaker. 17:10:1 et passim
 pair (fin.). 17:9:3
 Pandion haliaetus. 17:4:2
 panne. 17:2:1
 papiers et des cartons, Vocabulaire
 des. 17:3:3 (OLF)
 papillotement (magnétosc.). 17:3:6
 par (fin.). 17:9:3
 Paralichthys dentatus. 17:3:1
 parasite, parasite (pestic.). 17:2:7,10
 parasystole. 17:10:3
 parasytolie. 17:10:3
 parathormone, parathormone. 17:7:17
 parc public. 17:9:9 (OLF)
 parcours. 17:3:11
 Parlez-vous multilingue? 17:5:16
 partie humide/sèche (radiogr.). 17:4:10
 Paruline. 17:4:4
 Passerin, -e (oiseau). 17:4:4
 Passerina cyanea. 17:4:4
 pâte fluide (pestic.). 17:2:7
 pâtes alimentaires, Lexique des. 17:7:23
 (OLF)
 patient immunosupprimé. 17:7:15
 patin-presseur (magnétosc.). 17:3:5
 patte (crabe). 17:9:8 (OLF)
 pavillon. 17:7:22 (OLF)
 paying agent. 17:9:1
 pêche, Produits de la. 17:9:8,9 (OLF)
 pelleting (pestic.). 17:2:8
 pelvis renalis. 17:7:14
 penetrating power. 17:4:7
 pension fund. 17:9:3
 pensionnaire. 17:7:22 (OLF)
 perdrix. 17:4:14
 perforation myocardique. 17:10:4
 pergélisol, Le. 16:7:8,9
 périglaciaire. 17:1:9
 periglacial. 17:1:9
 period (radiogr.). 17:4:7
 période. 17:4:7 (radiogr.), 17:10:4
 (pacemaker)
 périodemètre (pacemaker). 17:10:4
 peritoneal dialysis. 17:7:17
 permafrost. 17:1:8
 perquisitions. 17:1:3
 persistance, persistance(cy)
 (pestic.). 17:2:10
 perte de niveau (magnétosc.). 17:3:6
 pest, pesticide. 17:2:2 et passim
 pest control product. 17:2:3
 pesticides. 17:2:2-11
 pet shop. 17:7:22 (OLF)
 pétiole, petiole. 17:7:20
 petit cochon (plante). 17:7:20
 pédoncle. 17:9:8,9 (OLF)
 Pétrel cul-blanc. 17:4:2
 phagocytose. 17:7:15
 phagocytosis. 17:7:15
 Phasianus colchicus. 17:4:3

Pheasant. 17:4:3
 phénomène de compétition. 17:10:6
 phenoxy herbicide. 17:2:4
 Pheucticus ludovicianus. 17:4:3
 photo-analyse (pacemaker). 17:10:4
 photoconductive layer (camera). 17:3:4
 photoelectric effect. 17:4:7
 photomètre (radiogr.). 17:4:10
 photosensitive layer (camera). 17:3:4
 photosynthèse. 17:7:21
 photosynthesis. 17:7:21
 phytiatrie. 17:2:10
 phyto-, détoxifiant/-hormone/-pharmacie/-
 protecteur/-toxicité
 (pestic.). 17:2:3,4,6,9,10
 phyto-, pharmacétique/-sanitaire/-
 thérapeutique, produit (pestic.). 17:2:3,5
 phyto-, pharmacology/-toxicity
 (pestic.). 17:2:9,10
 Pic (oiseau). 17:4:4
 pick up head (recorder). 17:3:5
 pick up tube (camera). 17:3:4
 Picoides tridactylus. 17:4:4
 picture signal (camera). 17:3:4
 Pie-grièche. 17:4:4
 piège (plante carniv.). 17:7:20
 piège à ions (caméra). 17:3:4
 pierregarin (oiseau). 17:4:4
 pile (pacemaker). 17:10:6
 pince (crabe). 17:9:8 (OLF)
 pinch roller (recorder). 17:3:5
 Pine Grosbeak. 17:4:3
 pingouin. 17:4:4
 Pinicola enucleator. 17:4:3
 Pinson. 17:4:2
 Pipit. 17:4:4
 Pipit. 17:4:4
 piste (magnétosc.). 17:3:6
 pitcher plant. 17:7:20
 pivot. 17:4:4
 placement selectivity (pestic.). 17:2:4
 placing memorandum. 17:9:3
 plafond (glaces). 17:1:8
 plage. 17:9:9 (OLF)
 plaice. 17:3:1
 plan de cours. 17:10:11 (OLF)
 planigraphie (radiogr.). 17:4:6
 plant, adventitious/weed. 17:2:10
 plant growth regulator. 17:2:3
 plant-poisoning power. 17:2:9
 plant protection product. 17:2:3
 plante adventice/commensale/
 messicole. 17:2:10
 plantes (Les) carnivores de nos
 régions. 17:7:20-21
 plaque signal (caméra). 17:3:4
 plasma cell. 17:7:15
 plasmocyte. 17:7:15
 Platichthys flesus. 17:3:1
 play, -back (key). 17:3:5,6

- Plegadis falcinellus*. 17:4:3
 pleurage (magnétosc.). 17:3:7
Pleuronectidae. 17:3:1
 plie. 17:3:1
 plotter (computer). 17:1:7
 plotting board/table. 17:1:7
 Pluvier siffleur. 17:4:2
 poison, poison (pestic.). 17:2:4,6,7
 poissons plats, Les. 17:3:1-2
pollakiuria. 17:7:13
 pollakiurie. 17:7:13
polyuria. 17:7:13
 polyurie. 17:7:13
 portefeuille (fin.). 17:9:3
 porteuse (onde/oscillation). 17:3:6
portfolio (fin.). 17:9:3
 post-planting treatment. 17:2:8
 poudrage, poudre, poudrer (pestic.). 17:2:6,7,8,10
 Poule-d'eau. 17:4:2,4
 pouvoir de pénétration. 17:4:7
 powder (pestic.). 17:2:6,7
 power source (pacemaker). 17:10:6
 pralinage (pestic.). 17:2:8
 precordial shock. 17:10:6
 prédateur (pestic.). 17:2:10
 prednisolone, prednisone. 17:7:16
 prednisolone, prednisone. 17:7:16
 pre-emergence treatment. 17:2:8
 pre-harvest interval. 17:2:9
 premature beat/systole. 17:10:3
 premium (risk). 17:9:3
 préparatoire (éduc.). 17:10:9 (OLF)
 preplant/preplanting treatment. 17:2:8
 prescribed by law. 17:1:2
 pré-semis, traitement de. 17:2:8
 réservateur (radiogr.). 17:4:9
 reservation (graft). 17:7:16
 reservative (radiogr.). 17:4:9
 ressure roller (recorder). 17:3:5
 rétreur en dernier ressort. 17:9:3
 primary care team. 17:7:22 (OLF)
 prime (de risque). 17:9:3
 principe actif. 17:2:5
 private room. 17:7:23 (OLF)
 proceedings. 17:1:5
 produit systémique. 17:2:11
 produits chimiques, Les fiches d'information sur les. 17:7:12
 produits de la pêche. 17:9:8,9 (OLF)
 produits de protection des plantes. 17:2:2-11
 profitability (fin.). 17:9:4
 rogne subis. 17:4:3
 rogramme d'établissement. 17:9:8 (OLF)
 romissory note. 17:9:1
 rotation. 17:10:11 (OLF)
 ropagation mode (robot). 17:3:3
 ropédeutique. 17:10:9 (OLF)
 ropellant (pestic.). 17:2:6
 ropulseur (pestic.). 17:2:5
 respectus, prospectus (fin.). 17:9:3
 rotectant (pestic.). 17:2:6
 roteinuria. 17:7:13
 protéinurie. 17:7:13
 prothèse cardiaque. 17:10:1
 provincial legislative assembly. 17:1:3
Psetta maxima. 17:3:1
Pseudopleuronectes americanus. 17:3:1
 pulse (pacemaker). 17:10:1,4,5
 pulvérisation, pulverisation (pestic.). 17:2:8,9
 purine antagonist. 17:7:15
 Purple Martin. 17:4:3
 pyélonéphrite. 17:7:13
 pyelonephritis. 17:7:13
 Pygargue. 17:4:4
- Q**
 QRS (pacemaker). 17:10:2
 qualified (to be) for membership. 17:1:2
 quatre-vingt ou quatre-vingts ?, Les années. 17:7:18,19
 Québec à vol d'oiseau, La direction de. 17:5:23,24
 Québécois. 17:7:22 (OLF)
 queue (poisson). 17:9:8 (OLF)
 queue de homard. 17:9:9 (OLF)
 quilles, jeu/salle de. 17:7:22 (OLF)
 Quiscale. 17:4:4
 Quiscalus. 17:4:4
- R**
 radiation, radiation (radiogr.). 17:4:7,8
 radriculaire (pestic.). 17:2:3
 radio-, activité/-graphie/-isotope/-scopie. 17:4:6 et passim
 radio-, activity/-graphy/-isotope/-scopie. 17:4:6 et passim
 radiographie (La) industrielle. 17:4:6-11
 radioisotope cell. 17:10:6
 ralenti (magnétosc.). 17:3:7
 ramoneur, Martinet (oiseau). 17:4:2
 rang. 17:3:11
 range. 17:3:11
 rapide (n.m.). 17:3:2 (OLF)
 rapidité (radiogr.). 17:4:7
 rapport signal/bruit. 17:3:6
 rate. 17:2:10 (pestic.), 17:10:4 (pacemaker)
 rate of interest. 17:9:4
 ravageur (pestic.). 17:2:10
 rave (pêche). 17:9:8
 rayon X/gamma. 17:4:7
 rayonnement (radiogr.). 17:4:7,8
 rayure blanche horizontale. 17:3:6
 Razorbill. 17:4:4
 RCC(robot). 17:1:7
 reasonable residency requirements. 17:1:3
 rebobinage arrière, touche de. 17:3:5
 reception centre. 17:7:22 (OLF)
 receveur (greffe). 17:7:16
 recipient (graft). 17:7:16
 recommandation de l'Office de la langue française, Avis de normalisation et de. 17:3:2,3, 17:7:22,23, 17:9:7, 17:10:9
 reconnaissance (éduc.). 17:9:9 & 17:10:10 (OLF)
 record, academic. 17:10:10 (OLF)
- record,-er/-ing. 17:3:5,6,7
 recrutement. 17:10:8
 Red Knot. 17:4:2
 Red-shouldered Hawk. 17:4:3
 reel (recorder). 17:3:5
 réembobinage arrière, touche de. 17:3:5
 reentry interval (pestic.). 17:2:9
 reference bank. 17:9:1
 refractory period. 17:10:4
 régénér,-ateur/-ation. 17:4:9
 règle de droit. 17:1:2
 régulateur automatique de gain. 17:3:6
 régulateur de croissance. 17:2:11
 rein. 17:7:13-17
Reinhardtius hippoglossoides. 17:3:1
 rejection (graft). 17:7:16,17
 rejet (greffe). 17:7:16,17
 relevé de notes. 17:10:10 (OLF)
 rémanence (pestic.). 17:2:10
 remboursement anticipé. 17:9:4
 Remote Centre Compliance System. 17:1:7
 remous. 17:3:2 (OLF)
 renal. . . 17:7:13 et passim
 rénale. . . 17:7:13 et passim
 Rencontre sud-nord de terminologie. 17:3:7
 rendement (fin.). 17:9:4
 renouvellement de la main d'œuvre/des effectifs/du personnel. 17:10:8
 rentabilité (fin.). 17:9:4
 Rentes et actuariat. 17:7:23 (OLF)
 repellent (pestic.). 17:2:3
 replay (recorder). 17:3:6
 replenish,-er/-ment. 17:4:9
 Reportage (Le) d'actualités électronique. 17:3:4-7
 reproduce(ing) head. 17:3:5
 reproduction (magnétosc.). 17:3:5,6
 reproduction (recorder). 17:3:6
 répulsif (pestic.). 17:2:3
 Résidant et résident. 17:9:5
 resident. 17:7:22 (OLF)
 résidu,-aire/-el (pestic.). 17:2:9,11
 residue (pestic.). 17:2:9
 resolution (camera). 17:3:6
 resources allocation. 17:10:8
 resourcing. 17:10:8
 ressourcement. 17:10:8
 retain (to) and instruct counsel. 17:1:4
 retardateur (radiogr.). 17:4:9
 réticulation, reticulation (radiogr.). 17:4:10
 révélateur (radiogr.). 17:4:9
 rewind key (recorder). 17:3:5
 rhythm (pacemaker). 17:10:6
 ring electrode. 17:10:7
 Ring-necked Pheasant. 17:4:3
 Riparia riparia. 17:4:3
 risk premium. 17:9:3
 rivet (aéronautique). 17:4:6

robogate. 17:1:8
 robogate, station. 17:1:8
 robotique, La. 17:1:7-8, 17:3:3
 rodenticide, rodenticide. 17:2:3
 rogue (poisson). 17:9:8 (OLF)
 roll over credit. 17:9:2
 roller, pinch/pressure. 17:3:5
 röntgen,-scopie. 17:4:6,7
 Rose-breasted Grosbeak. 17:4:3
 rossignol. 17:4:4
 rossoli. 17:7:20
 rythme (pacemaker). 17:10:4,6

S

safener (pestic.). 17:2:6
 S.A.L. (sérum). 17:7:15
 salle de quilles. 17:7:22 (OLF)
 sanction interne/par
 l'établissement. 17:9:9 (OLF)
 Sandpiper, Western. 17:4:2
 sarcelle. 17:4:1
 Sarracenia purpurea. 17:7:20
 sarracénie. 17:7:20
 satellite home. 17:7:22 (OLF)
 sautellement d'images. 17:3:6
 savane. 17:9:9 (OLF)
 scampi. 17:9:9 (OLF)
 scan,-ning. 17:3:4,5
 school map. 17:10:9 (OLF)
 school report. 17:10:10 (OLF)
 science et de la technique, La langue
 française de la. 17:2:1,2
 scintillement (magnétosc.). 17:3:6
 screen (radiogr.). 17:4:8
 search. 17:1:3
 sécheuse (radiogr.). 17:4:8
 secteur professionnel. 17:10:10 (OLF)
 securities (fin.). 17:9:4
 seed disinfection/dressing/
 treatment. 17:2:7,8,11
 sélectivité de position (pestic.). 17:2:4
 selling group. 17:9:1
 semences, traitement des. 17:2:11
 semiprivate room. 17:7:23 (OLF)
 semis, traitement de. 17:2:8
 sénestre (poisson). 17:3:1
 sensibilité (radiogr.). 17:4:7
 sensing lead/threshold. 17:10:7
 sensitivity (radiogr.). 17:4:7
 sensitométrie (radiogr.). 17:4:7
 sensitometry (radiogr.). 17:4:7
 sensor (robot). 17:3:3
 séparateur de synchronisation. 17:3:4
 séro,-diagnostic/-logie. 17:7:15
 sérum (rein). 17:7:15
 service (Un) centenaire : les
 Débats. 17:5:7-12

services d'interprétation (Les) : petite et
 moyenne histoire. 17:5:5-7
 services de santé/sociaux. 17:7:23 (OLF)
 services documentaires (Les) : des premiers
 bouquins au grapho-braille. 17:5:19,20
 servo circuit (recorder). 17:3:6
 settlement (ice). 17:1:9
 seuil de détection/stimulation
 (pacemaker). 17:10:4
 seuil de nocivité/de nuisibilité/de tolérance/
 ... (pestic.). 17:2:9,10
 SFF (robot). 17:1:7
 shimmy. 17:2:1
 Shrike, Northern. 17:4:4
 side effect (pestic.). 17:2:9
 siffleur, Pluvier. 17:4:2
 signal (caméra). 17:3:4,5
 signal. 17:3:4,5 (camera), 17:3:6 (recorder)
 silver halide. 17:4:9
 single-bed room. 17:7:23 (OLF)
 single mode fibre. 17:3:3
 sinking fund. 17:9:3
 sinoatrial block/node. 17:10:3
 sinus arrest. 17:10:3
 sinusal, arrêt/nœud. 17:10:3
 siphon. 17:9:8 (OLF)
 slow motion (recorder). 17:3:7
 slurr,-ey/-y. 17:2:7,10
 slurry (pestic.). 17:2:7,8
 smear (recorder). 17:3:7
 smoke candle/generator/tin
 (pestic.). 17:2:6
 Snow Goose. 17:4:4
 social service centre. 17:7:22 (OLF)
 social services. 17:7:23 (OLF)
 société holding. 17:9:4
 soil disinfection/sterilization. 17:2:8
 soil-inhabiting organism. 17:2:7
 sole, sole. 17:3:1
 solution, solution (pestic.). 17:2:7
 solvant (pestic.). 17:2:5
 solvent (pestic.). 17:2:5
 sommet (glaces). 17:1:8
 son,-ore (piste) (magnétosc.). 17:3:6
 sonde (pacemaker). 17:10:5
 souffle (caméra). 17:3:6
 soulèvement (glaces). 17:1:9
 sound track (recorder). 17:3:6
 soupape (radiogr.). 17:4:8
 sous-exposition (radiogr.). 17:4:10
 Sparrow. 17:4:2
 Spécial Cinquantenaire. 17:5
 Special 50th Anniversary Issue. 17:5
 spécialisation (éduc.). 17:10:11 (OLF)
 spécialité. 17:10:10 (éduc.) (OLF), 17:2:11
 (pestic.)
 speed (radiogr.). 17:4:7
 spike (pacemaker). 17:10:4,5
 spontaneous rhythm. 17:10:4
 spool (recorder). 17:3:5
 spray,-ing (pestic.). 17:2:8,10
 spread (fin.). 17:9:3
 spread,-er/-ing (pestic.). 17:2:5

sprinkl,-er/-ing (pestic.). 17:2:6
 Spruce Grouse. 17:4:4
 standby credit. 17:9:2
 standby switch (recorder). 17:3:7
 station robotisée. 17:1:8
 -statique (pestic.). 17:2:10
 sténose (rein). 17:7:13
 stenosis, renal. 17:7:13
 stérilisation du sol. 17:2:8
 Sterna hirundo. 17:4:4
 Sterne. 17:4:4
 steroid. 17:7:15
 stéroïde. 17:7:15
 Stick,-er/-ing agent. 17:2:5
 stimul,-ateur/-ation/-us
 (cardiaque). 17:10:1-8
 stock exchange. 17:9:2
 Stokes-Adams syndrome. 17:10:3
 stop bath (radiogr.). 17:4:9
 stratigraphie. 17:4:6
 Strix nebulosa. 17:4:3
 stylet/stylus. 17:10:4
 substance de croissance. 17:2:3
 substitution (éduc.). 17:10:10 (OLF)
 substrat (radiogr.). 17:4:9
 substrate (radiogr.). 17:4:9
 sundew. 17:7:20
 support. 17:2:5,6 (pestic.), 17:4:10
 (radiogr.)
 support (radiogr.). 17:4:10
 surexposition (radiogr.). 17:4:10
 surface active agent. 17:2:5
 surfactant (pestic.). 17:2:5
 surveillance par téléphone
 (pacemaker). 17:10:5
 susceptible (est). 17:1:5
 suspending agent. 17:2:5
 suspension, suspension (pestic.). 17:2:6
 Swallow. 17:4:3
 syllabus. 17:10:11 (OLF)
 sync, synchroniz,-ation/-ing
 (camera). 17:3:4,5
 synchrone (pacemaker). 17:10:1
 synchronisation (caméra). 17:3:4,5
 synchronous (pacemaker). 17:10:1
 syncope d'Adams-Stokes. 17:10:3
 syndicat,-ation (fin.). 17:9:4
 syndicate, syndication (fin.). 17:9:4
 syndicated loan. 17:9:2
 syndrome (de Morgagni-) Adams-
 Stokes. 17:10:3
 synergist (pestic.). 17:2:6
 synergiste (pestic.). 17:1:6
 système ABO/HAL/immunitaire
 (rein). 17:7:14
 Système d'information sur les matières
 dangereuses utilisées au
 travail. 17:7:12
 Système de fabrication flexible. 17:1:7
 système flexible à centre déporté. 17:1:7

T

- T cell/lymphocyte.* 17:7:15
tabac. 17:7:22 (OLF)
tabagie. 17:7:22 (OLF)
tabétisol. 17:1:9
tabetisol. 17:1:9
table, tablet (computer). 17:1:6-7
Table, tablette. . . in Computer Hardware Terminology. 17:1:6-7
tachycardia. 17:10:3
tachycardie. 17:10:3
talik (glaces). 17:1:8
talik (ice). 17:1:8
tambour porte-têtes. 17:3:5
tannage (radiogr.). 17:4:10
tape guide/machine/speed. 17:3:5
target. 17:1:10 (pestic.), 17:3:4 (camera)
tassement (glaces). 17:1:9
taux d'intérêt/moyen. 17:9:4
technique, La langue française de la science et de la. 17:2:1,2
 « tel ». 17:3:11
 « tel que » + participe passé. 17:1:10,11, 17:3:11
télédistribution, teledistribution. 17:3:2 (OLF)
telephone monitoring. 17:10:5
télétoxique, produit. 17:2:5
temps de carence (pestic.). 17:2:9
temps interspike. 17:10:4
tenside (pestic.). 17:2:5
tensio-actif (pestic.). 17:2:5
tension, tension (radiogr.). 17:4:7
tentacule (pieuvre). 17:9:8 (OLF)
Terminologie des pesticides. 17:2:2-11
Terminologie du rein. 17:7:13-17
Terminologie du stimulateur cardiaque. 17:10:1-8
Terminologie et Communication. 17:9:10
terminologie, (La) facteur de développement économique. 17:3:7
Terminologie financière : les obligations à taux flottant. . . 17:9:1-4
terminologie (La) : un bond dans l'avenir. 17:5:17,18
terminologie, Introduction à la. 17:7:24
terminologie, Rencontre sud-nord de. 17:3:7
terminologiques, Dictionnaires. 17:7:23 (OLF)
Tern, Common. 17:4:4
terrain de parcours. 17:3:11
test à l'aimant. 17:10:5
tête (poisson). 17:9:8 (OLF)
tête d'effacement/d'enregistrement/de lecture. 17:3:5
Tétrás. 17:4:4
thaw. 17:1:9
thermocarst. 17:1:9
thermocarstique, relief. 17:1:9
three-bed room. 17:7:23 (OLF)
threshold (pacemaker). 17:10:4
threshold, economic (pestic.). 17:2:10
thuya. 17:9:9 (OLF)
time-code (recorder). 17:3:6
time interval (pestic.). 17:2:9
tirage (fin.). 17:9:4
tissue compatibility/typing. 17:7:14,15
titre (fin.). 17:9:4
tjale. 17:1:9
tobacconist. 17:7:22 (OLF)
tofou. 17:3:3 (OLF)
tofu. 17:3:3 (OLF)
tolérance. 17:2:9,11 (pestic.), 17:7:15 (antigène).
tolerance (antibody). 17:7:15
tomographie. 17:4:6
tomography. 17:4:6
top de synchronisation. 17:3:5
toponymie, Commission de. 17:9:9 (OLF)
touche (magnétosc.). 17:3:5
 « tous et chacun ». 17:4:11
toxic,-ity (pestic.). 17:2:9
toxicité (pestic.). 17:2:8,9
toxique (pestic.). 17:2:7,9,10
trace blanche (magnétosc.). 17:3:6
track,-ing (recorder). 17:3:6
tracking (magnétosc.). 17:3:6
traduire, Écrire et. 17:3:10
trailer (recorder). 17:3:5
trainage (magnétosc.). 17:3:7
traitement. . . (pestic.). 17:2:8,11
trame (caméra). 17:3:5
transcript. 17:10:10 (OLF)
transferable (fin.). 17:9:4
transformateur (radiogr.). 17:4:8
transformer (radiogr.). 17:4:8
transfusion spécifique du donneur. 17:7:17
translaminaire, produit. 17:2:5
translocation, produit de. 17:2:5
transplant,-ation (rein). 17:7:13 et passim
transplant,-ation (kidney). 17:7:13-17
trap (carniv. plant). 17:7:20
Traquet motteux. 17:4:1
treatment (pestic.). 17:2:8
tribunal. 17:1:4
Tricolored Heron. 17:4:2
trieuse, machine. 17:2:1
Trifluviens. 17:7:22 (OLF)
tronc commun. 17:10:11 (OLF)
tube. 17:3:4 (caméra), 17:4:8,9 (radiogr.).
tube. 17:3:4 (camera), 17:4:9 (radiogr.).
tubul- (rein). 17:7:13,16
tubule, renal. 17:7:13,16
turbot, turbot. 17:3:1
two-bed room. 17:7:23 (OLF)
typage des tissus. 17:7:14
Tyran (oiseau). 17:4:5
Tyrannus. 17:4:5
Tyto alba. 17:4:3

U

- under-exposure (radiogr.).* 17:4:10
underwriting fee. 17:9:2
UNESCO. 17:2:1
unipolar electrode/lead. 17:10:8
unreasonable (delay). 17:1:4
urea. 17:7:17
urée. 17:7:17
uréter(o)-. 17:7:13
ureter. 17:7:13
urethra. 17:7:13
urétr(o)-, uretr(o)-. 17:7:13
Uria aagle. 17:4:3
 -urie. 17:7:13
urologie. 17:7:13
Urubu. 17:4:5
usager,-ère. 17:7:22 (OLF)
user. 17:7:22 (OLF)
utriculaire, utricule. 17:7:20
Utricularia vulgaris. 17:7:20

V

- vaccin.* 17:7:15
valeur journalière acceptable (pestic.). 17:2:9
Van De Graaf Generator. 17:4:9
vanity. 17:3:2 (OLF)
vaporisation (pestic.). 17:2:8
Variable Mission (Computer). 17:1:7
vario-pacer. 17:10:2
Vautour. 17:4:5
VCR (recorder). 17:3:5,6,7
vecteur (pestic.). 17:2:6
véhiculant (pestic.). 17:2:6
ventriculaire, pacemaker/stimulateur. 17:10:2,3
ventricular pace. 17:10:2
Venus flytrap. 17:7:20
versant. 17:7:23 (OLF)
vessie. 17:7:13
vidéo-cassette. 17:3:5
video cassette/tape/track. 17:3:5,6,7
vingt. 17:7:18,19
virement automatique. 17:7:23 (OLF)
Viréo mélodieux. 17:4:2
viseur électronique. 17:3:6
vitesse de défilement. 17:3:5
VMM (robot). 17:1:7
VMS (robot). 17:1:7
Vocabulaire de base de huit métiers d'art. 17:7:23 (OLF)
Vocabulaire de la chaussure. . . 17:7:23 (OLF)
Vocabulaire des papiers et des cartons. 17:3:3 (OLF)
voile dichroïque. 17:4:9
voltmeter (radiogr.). 17:4:7
voltmètre (radiogr.). 17:4:7

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

©Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par chèque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnements et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

volume control, automatic. 17:3:6
VTR (recorder). 17:3:5
Vulture. 17:4:5
VVI (pacemaker). 17:10:2
VVT (pacemaker). 17:10:2

W

warbler. 17:4:4
watering (pestic.). 17:2:7
waveform analysis. 17:10:5
weed killer. 17:2:4,10
weed plant (pestic.). 17:2:10
Western Grebe. 17:4:3
Western Sandpiper. 17:4:2
wettable dust (pestic.). 17:2:6
wett-, -er / -ing (pestic.). 17:2:5
wetting agent (radiogr.). 17:4:9
wheel, head (recorder). 17:3:5
window (radiogr.). 17:4:8
winter bud. 17:7:20
witch (fish). 17:3:1
withholding period (pestic.). 17:2:9
Wood Duck. 17:4:3
Woodpecker. 17:4:4
*Workplace Hazardous Materials Information
System.* 17:7:12
would bring. 17:1:5
wow (recorder). 17:3:7

X

X ray. 17:4:7
xéno-, -génique / -greffe. 17:7:16
xenograft. 17:7:16

Y

yellowtail (fish). 17:3:1
yield (fin.). 17:9:4

Z

zoo. 17:9:9 (OLF)

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél.: (819) 997-2306

Correspondance

L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

(nouvelle adresse/new address)

CA /
SS 2/0

-A17

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 1

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 1

TERMINOLOGY UPDATE



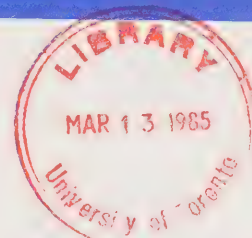
Secretary
of State

Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

Les barrages

par Mariette Grandchamp-Tupula



Qui dit « barrage » pense souvent production d'hydro-électricité. En réalité, les barrages hydro-électriques ne sont qu'un type de barrages parmi beaucoup d'autres. Il existe, en effet, des barrages d'irrigation, de navigation intérieure, de protection contre les crues, d'alimentation en eau des agglomérations, de dérivation, de loirs, etc. Certains cumulent même plusieurs de ces fonctions.

Le mot « barrage » évoque, en outre, très souvent, l'image de ces gigantesques masses de béton érigées comme un défi aux forces de la nature. Il existe pourtant des ouvrages plus modestes, en matériaux moins durables (bois, terre et enrochements) qui nécessitent une protection spéciale contre l'action érosive des eaux. On rencontre même des barrages gonflables (en Néoprène) et d'autres, dits « mobiles », qui, en situation d'urgence, peuvent se coucher littéralement sur le lit de la rivière.

La nomenclature suivante, sans prétendre à l'exhaustivité, recense la plupart des types de barrages existants, en tenant compte de leur rôle, de leur configuration, des matériaux constitutifs et de la répartition de ces derniers dans la masse de l'ouvrage.

Nomenclature anglais-français des types de barrages*

afterbay dam; compensating dam — barrage de compensation; barrage compensateur
ambursen dam — v. **flat-slab dam**
ambursen slab and buttress dam — **flat-slab dam**
arch dam; arched dam; single-arch dam

— **barrage(-)voûte**; barrage à voûte simple; barrage à voûte unique
arched dam — v. **arch dam**
arched gravity dam; curved gravity dam — barrage-poids curviligne; barrage-poids (à tracé) en voûte; barrage-poids incurvé
arch-gravity dam; gravity-arch dam; combined gravity-arch dam; thick arch dam — barrage poids(-)voûte; barrage voûte(-)poids, barrage à voûte épaisse; barrage en voûte épaisse; barrage mixte
auxiliary dam; subsidiary dam (US); downstream dam — contre-barrage; barrage auxiliaire

barrage; gate dam — barrage à vannes
bear-trap dam — barrage en toit; barrage(-)toit
Boulé dam — barrage à fermettes avec vannes Boulé
buttress dam; buttressed dam — barrage à contreforts
buttressed dam — v. **buttress dam**
bypass dam — v. **diversion dam**

cellular dam — v. **hollow dam**
cellular gravity dam — v. **hollow dam**
Chanoine wicket dam — barrage Chanoine; barrage à hausses Chanoine-Pasqueau; barrage Chanoine-Pasqueau (de l'Ohio); barrage à hausses Chanoine; barrage à hausses Pascaud [sic]
collapsible river dam; movable dam — barrage mobile (en rivière)
combined gravity-arch dam — v. **arch-gravity dam**
compensating dam — v. **afterbay dam**
composite rockfill dam; earth-and-rockfill dam; earth-and-rockfill embankment; earth-rockfill dam — barrage en terre et en enrochements; barrage mixte (en terre et en enrochement[s])
concrete dam — barrage en béton

Les barrages
par Mariette Grandchamp-Tupula 1

Terminologie de l'amélioration génétique en agriculture
par Lucie Pétilon et Georges Lurquin 3

Les publications des services de terminologie du Bureau des traductions 7

L'équité n'est pas affaire d'équité
par le Comité de terminologie française (Ordre des comptables agréés du Québec) 9

"Without prejudice"
par Kurt Inder et David G. Reed 10

Colloque sur la traductologie
(Étude de compte rendu)
par Jean-Claude Boulanger 11

cupola dam — v. **dome dam**
curtain dam — v. **rolling-up curtain weir**
curved gravity dam — v. **arched gravity dam**

dam — barrage
deck dam — v. **flat-slab dam**
detention dam — barrage de retenue; barrage de régulation
diamond-head buttress dam — barrage à contreforts à tête octogonale; barrage à contreforts à tête en diamant
diversion dam; bypass dam — barrage de dérivation
dome dam; cupola dam; double curvature arch dam — barrage à coupole; barrage

en coupole; barrage(-)coupole; barrage-voûte coupole; barrage « voûte-coupole »; barrage voûte à double courbure; barrage à dôme

double curvature arch dam — v. **dome dam**

downstream dam — v. **auxiliary dam**

earth-and-rockfill dam — v. **composite rockfill dam**

earth-and-rockfill embankment — v. **composite rockfill dam**

earth dam; **earthen dam**; **earthfill dam**;

earth embankment — barrage en terre; barrage de terre

earth embankment — v. **earth dam**

earthen dam — v. **earth dam**

earthfill dam — v. **earth dam**

earth-rockfill dam — v. **composite rockfill dam**

embankment dam; **flexible dam**; **fill dam** — barrage en matériaux meubles; barrage souple; barrage en matériaux non liés; barrage remblayé

embankment dam of rock — v. **rockfill dam**

fabridam — v. **inflatable dam**

fill dam — v. **embankment dam**

fixed dam — barrage fixe

flat-deck buttress dam — v. **flat-slab dam**

flat-deck dam — v. **flat-slab dam**

flat slab and buttress dam — v. **flat-slab dam**

flat-slab buttress dam — v. **flat-slab dam**

flat-slab dam; **flat-slab deck dam**; **flat-slab buttress dam**; **flat slab and buttress dam**; **flat-deck dam**; **flat-deck buttress dam**; **slab and buttress dam**; **deck dam** (US); **Ambursen dam** (US); **Ambursen slab and buttress dam** — barrage à dalles planes; barrage à contreforts à dalle plane; barrage à contreforts et dalle plane; barrage à bouchure en dalle plane; barrage à contreforts minces; barrage du type Ambursen

flat-slab deck dam — v. **flat-slab dam**

flexible dam — v. **embankment dam**

flood-control dam — barrage d'écêtement des crues; barrage pour la protection contre les crues; barrage de crue

gate dam; **barrage** — barrage à vannes

gravity-arch dam — v. **arch-gravity dam**

gravity dam — barrage(-)poids; barrage à gravité; barrage-gravité; barrage par gravité

high dam — barrage de grande hauteur

hollow dam; **hollow gravity dam**; **cellular gravity dam**; **cellular dam** — barrage(-)

poids évidé; barrage(-)poids vide; barrage vide; barrage évidé; barrage-poids allégé

hollow gravity dam — v. **hollow dam**

homogeneous dam — v. **homogeneous embankment**

homogeneous earth dam — v. **homoge-**

neous embankment

homogeneous earthfill dam — v. **homogeneous embankment**

homogeneous embankment; **homogeneous earthfill dam**; **homogeneous (earth) dam**; **homogeneously filled dam** — barrage (en terre) homogène

homogeneously filled dam — v. **homogeneous embankment**

hydraulic earthfill dam — v. **hydraulic-fill dam**

hydraulic-fill dam; **hydraulic-fill embankment**; **hydraulic-fill earth dam**; **hydraulic earthfill dam** — barrage (en terre) remblayé hydrauliquement; barrage à remblayage hydraulique; barrage par remblayage hydraulique

hydraulic-fill earth dam — v. **hydraulic-fill dam**

hydraulic-fill embankment — v. **hydraulic-fill dam**

hydraulic-fill dam — v. **hydraulic-fill dam**

hydraulic-fill dam — v. **hydraulic-fill dam**

hydraulic-fill dam — v. **hydraulic-fill dam**

hydraulic-fill dam — v. **hydraulic-fill dam**

hydraulic-fill dam — v. **hydraulic-fill dam**

impounding dam — v. **storage dam**

inflatable dam; **inflatable weir**; **Fabridam®**;

fabridam — barrage gonflable

inflatable weir — v. **inflatable dam**

irrigation dam — barrage pour l'irrigation;

barrage d'irrigation

large dam; **major dam** — grand barrage;

barrage de grandes dimensions

low dam — barrage peu élevé; barrage de faible hauteur

main dam; **upstream dam** — barrage principal; barrage amont

major dam — v. **large dam**

masonry dam — barrage en maçonnerie

massive gravity dam — v. **solid gravity dam**

massive-head (buttress) dam; **solid head buttress dam** — barrage à contreforts à tête élargie; barrage à contreforts à tête massive; barrage à contreforts à tête épaisse; barrage à têtes élargies

minor dam — v. **small dam**

monolithic gravity dam — barrage-poids monolithique; barrage-poids monolithe

movable dam — v. **collapsible river dam**

multiple arch-buttress dam — v. **multiple arch dam**

multiple arch dam; **multiple arched dam**;

multiple arch-buttress dam — barrage à voûtes multiples; barrage à contreforts et à voûtes multiples

multi-zoned dam — v. **zoned dam**

mushroom head buttress dam — v. **round-head buttress dam**

navigation dam — barrage de canalisation;

barrage pour la navigation

needle dam; **needle weir** — barrage à aiguilles

needle weir — v. **needle dam**

nonoverflow dam — barrage non déversant; barrage insubmersible

ogee crest dam — v. **ogee dam**

ogee dam; **ogee crest dam** — barrage en doucine; barrage en dos d'âne

overflow dam — v. **overflow dam**

overflow dam; **overflow spillway dam**;

overflow dam; **spillway dam** — barrage(-) déversoir; barrage déversant; barrage à crête déversante

overflow spillway dam — v. **overflow dam**

overflow weir — barrage submersible; barrage fixe déversant; barrage-déversoir fixe

pin weir — v. **Poirée dam**

Poirée dam; **Poirée dam**; **Poirée's needle weir**; **pin weir** — barrage Poirée; barrage à fermettes; barrage mobile à fermettes; barrage à fermettes et à aiguilles

power dam; **power-production dam** — barrage hydro-électrique; barrage pour la production d'énergie électrique

rigid buttress dam — barrage à contreforts monolithique; barrage à contreforts monolithe

rising dam — barrage d'exhaussement

rock dam — v. **rockfill dam**

rock embankment — v. **rockfill dam**

rockfill dam; **rock-fill(ed) dam**; **rock-fill(ed) embankment**; **rock dam**; **embankment dam of rock**; **rock embankment** — barrage d'enrochement(s); barrage en enrochement(s)

rock-filled dam — v. **rockfill dam**

rock-fill(ed) embankment — v. **rockfill dam**

rolled-earth(fill) dam; **rolled-earthfill embankment** — barrage en terre compactée; remblai de terre tassée par roulage

rolled-earthfill embankment — v. **rolled-earth(fill) dam**

rolling-up curtain weir; **curtain dam** — barrage à fermettes avec rideaux Caméré; barrage à rideaux Caméré

round-head buttress dam; **round-headed buttress dam**; **mushroom head buttress dam** — barrage à contreforts à tête ronde; barrage à contreforts à têtes rondes; barrage à contreforts système Noetzi; barrage du type Noetzi; barrage à têtes rondes

semihydraulic-fill dam; **semihydraulic-fill embankment** — barrage en terre remblayée semi-hydrauliquement

semihydraulic-fill embankment — v. **semihydraulic-fill dam**

shutter dam — v. **shutter weir**

shutter weir; **shutter dam** — barrage mobile à hausses; barrage à hausses mobiles; barrage à hausses

single-arch dam — v. **arch dam**

slab and buttress dam — v. **flat-slab dam**

small dam; **minor dam** — petit barrage

solid gravity dam; **massive gravity dam** — barrage-poids massif; barrage massif; barrage-poids plein; barrage à profil plein

solid head buttress dam — v. **massive-**

ogee crest dam — v. **ogee dam**

ogee dam; **ogee crest dam** — barrage en doucine; barrage en dos d'âne

overflow dam — v. **overflow dam**

overflow dam; **overflow spillway dam**;

overflow dam; **spillway dam** — barrage(-) déversoir; barrage déversant; barrage à crête déversante

overflow spillway dam — v. **overflow dam**

overflow weir — barrage submersible; barrage fixe déversant; barrage-déversoir fixe

pin weir — v. **Poirée dam**

Poirée dam; **Poirée dam**; **Poirée's needle weir**; **pin weir** — barrage Poirée; barrage à fermettes; barrage mobile à fermettes; barrage à fermettes et à aiguilles

power dam; **power-production dam** — barrage hydro-électrique; barrage pour la production d'énergie électrique

rigid buttress dam — barrage à contreforts monolithique; barrage à contreforts monolithe

rising dam — barrage d'exhaussement

rock dam — v. **rockfill dam**

rock embankment — v. **rockfill dam**

rockfill dam; **rock-fill(ed) dam**; **rock-fill(ed) embankment**; **rock dam**; **embankment dam of rock**; **rock embankment** — barrage d'enrochement(s); barrage en enrochement(s)

rock-filled dam — v. **rockfill dam**

rock-fill(ed) embankment — v. **rockfill dam**

rolled-earth(fill) dam; **rolled-earthfill embankment** — barrage en terre compactée; remblai de terre tassée par roulage

rolled-earthfill embankment — v. **rolled-earth(fill) dam**

rolling-up curtain weir; **curtain dam** — barrage à fermettes avec rideaux Caméré; barrage à rideaux Caméré

round-head buttress dam; **round-headed buttress dam**; **mushroom head buttress dam** — barrage à contreforts à tête ronde; barrage à contreforts à têtes rondes; barrage à contreforts système Noetzi; barrage du type Noetzi; barrage à têtes rondes

semihydraulic-fill dam; **semihydraulic-fill embankment** — barrage en terre remblayée semi-hydrauliquement

semihydraulic-fill embankment — v. **semihydraulic-fill dam**

shutter dam — v. **shutter weir**

shutter weir; **shutter dam** — barrage mobile à hausses; barrage à hausses mobiles; barrage à hausses

single-arch dam — v. **arch dam**

slab and buttress dam — v. **flat-slab dam**

small dam; **minor dam** — petit barrage

solid gravity dam; **massive gravity dam** — barrage-poids massif; barrage massif; barrage-poids plein; barrage à profil plein

solid head buttress dam — v. **massive-**

head (buttress) dam
spillway dam — v. **overflow dam**
steel dam — barrage en acier ; barrage métallique
storage dam ; water storage dam ; impounding dam — barrage réservoir ; barrage à accumulation ; barrage d'accumulation
straight gravity dam — barrage-poids rectiligne
subsidiary dam — v. **auxiliary dam**

tailings dam — digue de déchets de carrière
thick arch dam — v. **arch-gravity dam**
timber dam — v. **wood dam**

upstream dam — v. **main dam**
water storage dam — v. **storage dam**
wood dam ; wooden dam ; timber dam — barrage en bois ; barrage de bois

zoned dam ; zone(d) embankment ; zoned-fill dam ; multi-zoned dam — barrage hétérogène ; barrage à zones ; barrage mixte
zone(d) embankment — v. **zoned dam**
zoned-fill dam — v. **zoned-dam**

Bibliographie

AMERICAN SOCIETY OF CIVIL ENGINEERS. **Rapid Construction of Concrete Dams.** (An Engineering Foundation Research Conference, Asilomar, Conference Grounds, Pacific Grove, Calif.) New York, the ASCE, 1970.

DAVIS, Calvin V. (ed.) and Kenneth E. SORENSEN (co-ed.). **Handbook of Applied Hydraulics.** (3rd ed.) New York, McGraw-Hill Book Company, 1969.

Dixième Congrès des Grands Barrages, Montréal 1970. (en 5 vol.) Commission Internationale des Grands Barrages, s.l.n.d.

GOLZÉ, Alfred R. (ed.). **Handbook of Dam Engineering.** New York, Van Nostrand Reinhold Company, 1977.

INTERNATIONAL COMMISSION ON LARGE DAMS, COMMITTEE ON THE WORLD REGISTER OF DAMS. **Dam Terminology ; a Glossary of Words and Phrases Related to Dams/Vocabulaire des barrages : glossaire des termes et**

des phrases concernant les barrages. (Supplement to **World Register of Dams**) (éd. rév.) Paris, International Commission on Large Dams, 1970.

MARY, Marcel. **Les barrages.** (Coll. « Que sais-je ? » n° 1183) Paris, P.U.F., 1965.

MARY, Marcel et Jean ROGISSANT. « Équipement des chutes d'eau », **Techniques de l'ingénieur. Construction**, Fascicules C730, C732, C734 et Doc C734. Paris, Techniques de l'ingénieur, s.d.

VARLET, Henri. **Usines hydrauliques. Usines de retenue. Usines de plaines.** Paris, Eyrolles, 1962.

VARLET, Henri. **Usines hydrauliques. Barrages-réservoirs. T.I. : Hydrologie. Géologie.** Paris, Eyrolles, 1966.

*La présente liste s'inspire en grande partie du *Glossaire anglais-français des barrages*, mémoire de maîtrise présenté en 1981 à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal. La bibliographie ci-jointe ne reflète que très sommairement la liste des ouvrages cités à la fin du mémoire.

Terminologie de l'amélioration génétique en agriculture*

par Lucie Pétillon
 et Georges Lurquin

Nous ont aidés à rédiger ce travail, Léo Pieters de l'Institut Libre Marie-Haps, J.-F. Ledent du Laboratoire d'écologie végétale et E. Ceulemans, chercheur à la Société de semences européenne de Tirlémont. Les fiches terminologiques ont paru dans les Cahiers de terminologie du CTB.

Les équivalents entre parenthèses et en italique sont, dans ce texte, empruntés à l'anglais. N.D.L.R.

L'amélioration des plantes est une activité aussi ancienne que l'agriculture. Dès que l'homme a su cultiver les espèces nécessaires à son alimentation, il a tenté de les adapter à ses besoins. Pour ce faire, il a appris à choisir, au sein d'une population, des individus susceptibles de reproduire les caractéristiques jugées désirables telles que la succulence, la fertilité ou la grosseur des fruits. Ainsi, au fil des millénaires, des formes ont été abandonnées au profit d'autres plus belles ou plus performantes et, à l'ancienne diversité naturelle des espèces indigènes s'est progressivement substitué un petit nombre de variétés hautement sélectionnées et cultivées sur de vastes superficies.

essentiellement empiriques, les méthodes d'amélioration ont bénéficié des progrès de la génétique. En termes modernes, créer une variété mieux adaptée aux besoins de l'homme signifie transformer son information génétique, augmenter la fréquence des gènes qui contrôlent les caractères recherchés.

Des plantes qui résistent mieux au froid ou à la maladie, des fruits plus gros, des rendements supérieurs. . . : en quelques années, l'obtention de variétés nouvelles, génétiquement améliorées, a été responsable d'un accroissement considérable de la production agricole. Les recherches actuelles en génétique permettent de prédire les gains du futur, de formuler les stratégies de sélection les plus efficaces. Si pour les sélectionneurs, le génie génétique n'aura sans doute pas les retombées spectaculaires souvent annoncées, en revanche, les biotechnologies constituent des outils nouveaux : multiplier à l'infini une plante, fixer les produits d'un croisement ou encore s'affranchir des barrières sexuelles. . . autant d'objectifs jusqu'ici inaccessibles.

(Max Rives, dans *La Recherche* n° 155, mai 1984, p. 752)

Les termes sont distribués en trois sections, dans lesquelles ils se présentent selon l'ordre alphabétique : la botanique, la génétique, l'amélioration des plantes.

*
 * *

L'**allogamie**¹ (*allogamy*) est le mode de reproduction sexuée par des gamètes provenant d'individus différents (ou de fleurs différentes d'une même plante). L'allogamie de la plante est cause de la pollinisation et de la fécondation croisées. Adj. **allogame**.

L'**androcée**² est l'ensemble des étamines de la fleur (*androecium*). Le **gynécée** (*gynoecium*) est l'ensemble des carpelles de la fleur. Quant au **périanthe** (*perianth*), c'est l'ensemble des enveloppes protégeant les organes reproducteurs de la fleur.

Par **androgénèse**³, on entend le développement du gamète mâle sans fécondation. Il ne peut se produire, spontanément ou artificiellement, que chez certains

organismes inférieurs (principalement les algues) dans lesquels la différence entre les deux gamètes est petite et le gamète mâle possède une substance de réserve. Adj. **androgénétique** ; syn. **parthénogénèse mâle** (!).

(*androgenesis*, adj. *androgenetic* ; syn. *male parthenogenesis*)

L'adjectif **androstérile**⁴ qualifie les parties sexuées mâles qui ne peuvent plus produire de cellules reproductrices capables de réaliser la fécondation. L'utilisation de souches androstériles permet d'accroître le rendement en semences triploïdes. Subst. **androstérilité** ; syn. **mâle-stérile**.

(*male sterile* ; *male sterility*)

Le contraire est l'**autogamie**⁵, mode de reproduction par union de gamètes provenant du même individu. L'autogamie est un processus de régénération cellulaire. L'autopollinisation et l'autofécondation sont dues à l'autogamie. Adj. **autogame**.

(*autogamy* ; adj. *autogamous*)

L'**autopollinisation**⁶ est le processus par lequel le pollen est transporté des anthères jusqu'aux stigmates d'une fleur, pollen provenant de ladite fleur ou d'une autre fleur du même individu ou du même clone. V. **autopolliniser**.

(*self-pollination* ; *to self-pollinate* ; syn. *selfing*)

Dioïque⁷ se dit des plantes à fleurs unisexuées chez lesquelles les fleurs femelles et les fleurs mâles sont sur deux pieds distincts. Exemple : le maïs dioïque. Subst. **dioécie**.

(*dioecious* ; *dioecy* ; *dioecism*)

Dormance⁸ signifie l'état d'une particule vivante qui ne se développe pas mais qui conserve la possibilité de le faire. Adj. **dormant**.

(*dormancy* ; adj. *dormant* ; syn. *rest period*, *quiescence*, *delayed germination*)

Endosperme⁹ est le tissu cellulaire parenchymateux constituant la réserve nutritive des graines végétales, qui sera utilisée par l'embryon au cours de son développement. Syn. **albumen**.

(*endosperm* ; syn. *albumen*)

La **fixation de l'azote**¹⁰ est l'une des phases du cycle de l'azote dans la nature, pendant laquelle il se transforme en azo-

tates, en acide azotique et en ammoniac. Cette fixation peut être d'ordre agricole (fumier, par ex.), chimique (transformation de l'azote en ammoniac, par ex.), biologique (grâce aux plantes de la famille des légumineuses capables de fixer l'azote atmosphérique sur les nodosités de leurs racines) ou électrique (au moment des orages, par ex.). V. **Fixer l'azote**.

(*nitrogen fixation* ; *to fix nitrogen*)

Le **gamétophyte**¹¹ est l'organisme végétal (sans équivalent chez les animaux) qui résulte d'une suite de mitoses haploïdes, c'est-à-dire de générations cellulaires à *n* chromosomes, dont la dernière comprendra notamment les gamètes. Adj. **gamétophytique**.

(*gametophyte*)

Hermaphrodite¹² se dit d'une fleur portant les organes des deux sexes : étamines et pistil. Chez la plupart des plantes à fleurs hermaphrodites, les croisements artificiels doivent être précédés d'une castration qui consiste à éliminer les anthères ou à tuer le pollen. D'où **hermaphrodisme**, **hermaphrodite** ; syn. **androgyné**, **bissexué**.

(adj. *hermaphrodite*, *hermaphroditic* ; n. *hermaphroditism*)

L'**incompatibilité**¹³ est le processus conduisant à l'inhibition du développement d'un pollen donné sur un stigmate déterminé. Adj. **incompatible** ; adv. **incompatiblement**.

(*incompatibility* ; adj. *incompatible* ; adv. *incompatibly*)

Lors de la formation des gamètes mâles d'une plante, la division réductionnelle (méiose) donne naissance à une tétrade. L'individualisation des cellules haploïdes de cette tétrade donne les **microspores**¹⁴ qui évolueront en grains de pollen par adjonction d'intine et d'exine. Syn. **androspore**.

(*microspore* ; syn. *androspore*)

Une **mitochondrie**¹⁵ est un organite cellulaire, présent dans les cellules végétales et animales, pourvu d'ADN, responsable des fonctions de respiration et de phosphorylation et à multiplication autonome, indépendant du cycle nucléaire. Les mitochondries constituent un « système multienzymes organisé », c'est-à-dire que chaque enzyme est localisée selon une disposition fonctionnelle : ainsi les réactions en chaîne peuvent se dérouler selon un ordre approprié. Syn. **chondriosome**.

(*mitochondrion* ; plur. *mitochondria* ; adj. *mitochondrial* ; syn. *chondriosome*)

Monogermes¹⁶ se dit des graines isolées obtenues par segmentation des glomérules, en particulier pour la culture de la betterave. C'est en 1948 que Savitsky découvrit aux U.S.A. deux plantes monogermes dont les descendance sont à l'origine de la majorité des variétés commerciales américaines.

(*monogerm*)

Est **monoïque**¹⁷ une plante dont les fleurs mâles et les fleurs femelles sont réunies sur le même pied. N. **monoécie** ; syn. **polygame**, **ambisexual**.

(*monoecious* ; *monoecy*, *monoecism*)

Un **nodule**¹⁸ est une excroissance racinaire présente chez les légumineuses, résultant de l'association symbiotique de cellules de la plante et d'une bactérie (*rhizobium*), capable de réaliser la transformation de l'azote atmosphérique en substance azotée directement assimilable par la plante.

(*nodule* ; *nodulation*)

La **parthénocarpie**¹⁹ est le développement d'un fruit sans fécondation, par une stimulation déterminée par le contact sur le stigmate d'un pollen quelconque, une piqûre d'insecte, ou toute autre chose. Ce phénomène correspond au développement d'un fruit sans pollinisation du stigmate et sans formation d'embryon. Ces fruits, sans graines, présentent un intérêt commercial (oranges sans pépins, par ex.). (Adj. **parthénocarpique**).

(*parthenocarp* ; adj. *parthenocarpic*)

La **parthénogénèse**²⁰, au contraire, est une anomalie de la reproduction sexuée, dans laquelle le gamète femelle se développe sans fécondation, c'est-à-dire sans l'intervention du gamète mâle. Parfois spontanée, elle est souvent déclenchée par la pollinisation (pseudogamie). Adj. **parthénogénétique** ; syn. **reproduction parthénogénétique**. La parthénogénèse est un cas particulier de l'**apomixie**.

(*parthenogenesis* ; adj. *parthenogenetic* ; syn. *parthenogenetic reproduction*)

Une **phytohormone**²¹ est une substance fonctionnelle d'origine interne, qui agit à des concentrations très faibles sur la multiplication et sur l'élongation cellulaire et régit l'extension et la division des méristèmes, c'est-à-dire des massifs de cellules jeunes indifférenciées qui occupent l'extrémité des racines et des tiges dont

elles assurent la croissance, grâce à leur active prolifération. À côté des phytohormones engendrées directement par les plantes et dont la constitution reste plus imprécise que le mode d'activité, on connaît aujourd'hui un grand nombre de composés chimiquement définis possédant à un degré variable les mêmes propriétés mais qu'on qualifie à tort d'hormones. Ce sont les « auxines ».

Syn. **hormone végétale**.

(*phytohormone*, syn. *plant hormone*, *auxin*; in fact, *auxin is one phytohormone* — the principal — but all phytohormones are not auxins)

Une plante **bisannuelle**²² est une plante qui ne fleurit, ne fructifie et ne meurt qu'au bout de deux ans, comme la carotte, la betterave, etc.

(*biennial*)

Une **plantule**²³ est une jeune plante germée se nourrissant encore aux dépens des réserves de la graine ou des cotylédons.

(*seedling*)

La **pollinisation**²⁴ désigne le processus par lequel le pollen est transporté des anthères jusqu'aux stigmates d'une fleur. Le temps qui sépare la pollinisation de la fécondation est quelquefois considérable.

V. **Polliniser**.

(*pollination*, v. *to pollinate*)

Par **pollinisation croisée**²⁵, on entend la pollinisation du pistil d'une fleur par le pollen d'une autre fleur. Remarque : **pollinisation croisée**, **fécondation croisée** et **allogamie** ne sont pas tout à fait synonymes : l'allogamie est le mode de reproduction de la plante, qui entraîne la pollinisation et la fécondation croisées ; quant à la fécondation croisée, elle est postérieure à la pollinisation croisée.

(*cross-pollination*, v. *to cross-pollinate*)

La **polyembryonie**²⁶ est le développement d'un grand nombre d'embryons aux dépens d'un seul œuf.

(*polyembryony*; *line*, *adventitious embryony*)

La **propagation végétative**²⁷ est la reproduction des végétaux par des organes végétatifs (stolons, rhizomes, tubercules, aîeux, bulbilles, turions). Syn. **multipli-**

ation végétative ou **asexuée**.

(*vegetative propagation*; syn. *vegetative* ou *asexual multiplication*)

La **protandrie**²⁹ est la forme d'hermaphrodisme dans laquelle les gamètes mâles arrivent à maturité avant les gamètes femelles. Elle est surtout fréquente chez les plantes et résulte en l'autostérilité au sein de la fleur. On dit aussi **protérandrie**.

(*protandry*; adj. *protandrous* ou *proterandrous*, *proterandry*)

La **protogynie**²⁹ est une forme d'hermaphrodisme caractérisée par le fait que les gamètes femelles arrivent à maturité avant les gamètes mâles, de sorte que l'autofécondation est impossible. La protogynie est moins fréquente que la protandrie.

(*protogyny*; adj. *proterogyny*; *protogynous*, *proterogynous*)

Le **protoplaste**³⁰ est la cellule bactérienne ou végétale dépourvue de ses parois cellulaires. Si la culture des cellules isolées est utilisée pour l'obtention de clones, celle des protoplastes permet de réaliser des hybridations qui ne peuvent être obtenues par voie de reproduction sexuée.

Protoplasma ou **protoplasme**; adj. **protoplastique**; syn. **gymnoplaste**.

(n. *protoplast*, *protoplast*; adj. *protoplastic*)

La **régénération**³¹ est la reconstitution d'un tissu ou même, chez certains animaux, d'un organe détruit. Cette méthode permet de se dispenser de pratiquer les croisements d'essai qui seraient nécessaires si l'on utilisait un cytoplasme normal pour la transmission du gène conditionnant la régénération. syn. **régénérescence**; v. **régénérer**.

(*regeneration*; v. *to regenerate*)

La **rhizosphère**³² est la partie du sol pénétrée par les racines des plantes, très riche en micro-organismes et en substances biologiques.

(*rhizosphere*)

Le **sporophyte**³³ est l'appareil asexué producteur de spores (par opposition à l'appareil sexué ou gamétophyte); par extension, génération asexuée, par spores, chez les végétaux cryptogames. La graine se composant de trois parties (l'embryon, le tissu et les téguments séminaux, qui les enveloppent) est le point de départ d'un jeune sporophyte autonome. Adj. **sporophytique**.

(*sporophyte*; adj. *sporophytic*)

La **symbiose**³⁴ est l'association durable et à bénéfice réciproque de deux organismes. Elle réunit des espèces rigou-

reusement déterminées et à besoins complémentaires, unies par des adaptations morphologiques et fonctionnelles caractéristiques. Cette définition donne le sens le plus courant de « symbiose », qui est ici synonyme de « mutualisme ». Mais l'association des deux organismes peut aussi être négative; dans ce cas, elle est appelée « parasitisme ».

(*symbiosis*)

Symbiote³⁵ se dit d'un organisme animal ou végétal qui vit en symbiose avec un autre. Beaucoup de champignons comestibles sont des symbiotes d'arbres forestiers. **Symbiose**; adj. **symbiotique**, syn. **symbionte**.

(*symbiont*; *symbiosis*; adj. *symbiotic*; *symbiote* ou *symbion*)

Totipotent³⁶ est un adjectif et se dit de toute cellule non différenciée qui garde des potentialités totales et qui peut, de ce fait, donner naissance à un individu nouveau. Les cellules germinales sont des cellules totipotentes. N. **Totipotence**.

(*totipotent*, *totipotency*, *totipotentiality*, adj. *totipotent*)

La **vernalisation**³⁷ est la méthode qui permet, en traitant les graines de céréales par le froid, de retarder leur germination de manière à obtenir une floraison la même année.

(*vernalization*)

Une plante est dite **vivace**³⁸ quand l'accomplissement du cycle reproducteur n'entraîne pas la mort et que, de ce fait, elle vit plus d'une année. Syn. **pérenne**.

(*perennial*)

Aberrant³⁹ veut dire qui s'écarte de la normale par son aspect, sa structure ou sa localisation. N. **aberration**.

(*aberrant*; n. *aberration*, *aberrance*)

Un **agent pathogène**⁴⁰ est un agent qui engendre une maladie ou un processus morbide. (**Pathogénie**; adj. **pathogénique**; syn. **organisme pathogène**, **organisme** ou **agent infectieux**).

(*pathogen*, adj. *pathogenic*; adv. *pathogenically*; syn. *pathogenic organism* ou *agent*, *infectious organism* ou *agent*)

L'**amélioration des plantes**⁴¹ est la science qui a pour but d'améliorer le rendement de la production végétale ; elle est essentiellement, mais pas uniquement, réalisée par la sélection et comprend des techniques artificielles irréalisables par les voies naturelles. L'amélioration des plantes a débuté avec l'agriculture. En effet, à partir du moment où l'homme a récolté, semé et multiplié certaines espèces qu'il estimait utiles, il a modifié inconsciemment les conditions de sélection naturelle. **Améliorer** les plantes.

(*plant breeding* ; v. *to breed plants*)

L'**amélioration convergente**⁴² est la méthode qui vise à accroître la vigueur propre de deux lignées par des croisements réciproques.

(*convergent improvement*)

On désigne par **aptitude à la combinaison**⁴³ l'aptitude d'une famille utilisée en croisement, à donner de bons hybrides par son pollen et en même temps à porter elle-même de bons hybrides lorsque ses ovules sont fécondés par le pollen d'autres familles. Syn. **capacité à la combinaison**.

(*combining ability*)

L'**aptitude générale à la combinaison**⁴⁴ est la moyenne des effets gamétiques d'un individu ; c'est donc la mesure de la valeur du gamète moyen d'un parent. Syn. **capacité générale à la combinaison**.

(*general combining ability*)

L'**aptitude spécifique à la combinaison**⁴⁵ est l'aptitude particulière qui permet d'identifier les meilleurs hybrides et qui résulte des complémentations et des interactions entre partenaires donnés. Elle est principalement influencée par les effets génétiques de dominance et d'épistasie. Syn. **capacité spécifique à la combinaison**.

(*specific combining ability*)

L'**autofécondation**⁴⁶ est la fécondation d'une plante par son propre pollen ou par celui d'une plante de même lignée ou de même race. Le « coefficient d'inbreeding » et le « coefficient de parenté » changent de façon différente selon le mode de reproduction utilisée. L'augmentation est bien plus rapide s'il y a « autofécondation » que s'il y a « fécondation croisée ». V. **Autoféconder**. Remarque : **autogamie** et **autopollinisation** ne sont pas tout à fait synonymes d'autofécondation : l'autogamie est le mode de reproduction de la plante, qui entraîne l'autopollinisation et l'autofécondation. Quant à l'autopollinisation, elle est antérieure à l'autofécondation. (*self-fertilization*)

Le **clone**⁴⁷ est l'ensemble des individus descendant d'un organisme unique, soit par reproduction asexuelle, soit par apomixie, soit, dans le cas de cellules, par division cellulaire, et qui, par conséquent, sont génétiquement tous semblables. N. **clonage** ; v. **cloner**.

(n. *clone, cloning* ; v. *to clone* ; adj. *clonal* ; syn. *clonal variety*, dans le cas des plantes)

Le **coefficient de consanguinité**⁴⁸ est le chiffre exprimant la probabilité, pour un individu donné, que les deux gènes alléomorphes responsables d'un caractère héréditaire soient identiques (c'est-à-dire dérivent d'un même gène ayant appartenu à un de ses ancêtres), ou encore que son père et sa mère aient deux gènes identiques, c'est-à-dire provenant d'un ancêtre commun. Syn. **coefficient d'inbreeding**, **coefficient d'endogamie**.

(*inbreeding coefficient* ; syn. *coefficient of consanguinity*)

Le **coefficient de parenté**⁴⁹ de deux individus indique la probabilité que les gènes se trouvant aux loci correspondants chez ces deux individus soient identiques car ils ont la même origine.

(*coefficient of relationship*)

La **consanguinité**⁵⁰ est l'union d'individus ayant un certain degré de parenté. Adj. **consanguin** ; syn. **inbreeding**, **croisement consanguin**.)

(*inbreeding* ; adj. *inbred*)

Par **croisement**⁵¹ on désigne la méthode de reproduction par fécondation réalisée sélectivement entre individus (animaux ou plantes) d'une même espèce ou d'espèces voisines. Dans le cas le plus simple, on utilise pour ces croisements deux races pures qui ne diffèrent que par une seule paire d'allèles (expérience de monohybridisme de Mendel) ou par deux paires (expérience de dihybridisme de Mendel). V. **croiser**.

(*cross* ; *to cross*)

Le **croisement diallèle**⁵² est l'ensemble d'hybridations dirigées entre structures à étudier comprenant systématiquement toute une série de combinaisons (les graines issues de chaque parent mâle étant individualisées sur chaque parent femelle).

(*diallel crossing*)

Les croisements sont de divers types. Il y a :

■ le **croisement intergénérique**⁵³ ou croisement entre genres différents (ex. la pomme est le résultat du croisement entre

la pomme de terre *Solanum tuberosum* et la tomate *Lycopersicon esculentum*).

(*intergenetic cross*)

■ le **croisement interspécifique**⁵⁴ ou croisement, au sein du genre, entre espèces différentes (ex. *Beta Maritima* x *Beta macrocarpa*).

(*interspecific cross*)

■ le **croisement multiple**⁵⁵ ou suite de croisements successifs où intervient à chaque étape un nouveau géniteur et qui résulte en la création d'hybrides à trois voies ou plus.

(*multiple cross*)

Cultivar⁵⁶ est le terme général pour désigner toute structure génétique commercialisée, cultivée et identifiable par des caractères constants. Les cultivars de blé, d'avoine, d'orge, de riz, de haricot, de pois, de laitue, de tomate, etc. sont en grande majorité des lignées pures et se présentent donc sous forme parfaitement homogène.

(*cultivar* ; also called "horticultural or agricultural varieties", but distinguished from the botanical use of the term)

Par **culture des tissus**⁵⁷, on entend la méthode consistant à placer un fragment de tissu vivant dans des conditions artificielles permettant la multiplication de ses cellules. Syn. **culture tissulaire**.

(*tissue culture*)

Délétère⁵⁸ se dit d'une combinaison génétique résultant en un individu non viable ou fortement dépressif.

(*deleterious*)

La **dérive aléatoire**⁵⁹ se définit par les modifications de la fréquence génique résultant du phénomène d'échantillonnage dans les petites populations. La dérive aléatoire, sur le plan théorique, est un fait indubitable qui découle tout simplement de l'application des mécanismes mendéliens aux populations. Syn. **dérive fortuite**, **dérive génétique aléatoire** ou **fortuite**.

(*random genetic drift* ; syn. *random drift* ; rem. *random genetic drift is sometimes called the "Sewall Wright Effect"*)

L'**enrobage**⁶⁰ est la technique consistant à entourer la semence d'une couche de matière plus ou moins inerte, additionnée ou non de pesticides ou régulateurs, afin d'en modifier et d'en standardiser la forme et/ou d'en homogénéiser le traitement.

(*pelleting* ; "to pellet" means : to coat (seeds) with soluble adhesive material mixed with plant foods and protective substances to facilitate planting and promote growth)

(À suivre.)

Les publications des services de terminologie du Bureau des traductions

Au cours des trente dernières années, les services de terminologie du Bureau des traductions ont publié un nombre considérable de travaux. Fruit de la recherche de terminologues et de traducteurs, ces ouvrages, d'inégale importance, ont toujours eu pour but de répondre à des besoins bien précis. Plusieurs de ces publications, les plus anciennes surtout, sont depuis longtemps épuisées.

Ces vocabulaires, lexiques et glossaires sont regroupés à l'intérieur de quatre collections : les bulletins, les cahiers, les documents de travail et les petits lexiques. Nous en avons dressé pour vous une liste exhaustive.

Les bulletins de terminologie (BT)

Il s'agit de la collection la plus ancienne et aussi la plus importante, tant pour le nombre d'ouvrages qu'elle renferme que pour la qualité de son contenu. Elle compte à ce jour 174 titres. Les bulletins disponibles peuvent être obtenus au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Ottawa, K1A 0S9.

BT n°

1. Météorologie (BT-90)
2. "Scientist" (BT-5)
3. Administration pénitentiaire
4. Équivalents puisés dans *Le Monde* (Voir BT-16)
5. "Scientist"
6. Aide familiale
7. Notions grammaticales et vocabulaire (BT-145)
8. Droits d'auteur
9. "Picture Window"
10. "Recession"
11. "Pressurized" (BT-16)
12. Désignation des emplois (BT-19, 87)
13. Noms de plantes particuliers au Canada (Voir BT-156)
14. Le menuisier du bâtiment
15. Le peintre du bâtiment
16. Équivalents puisés dans les journaux de France
17. Désignation des organismes de l'État (BT-79)
18. Commerce extérieur (BT-96)

19. Désignations des emplois (BT-87)
20. Vocabulaire des services nationaux de l'emploi
21. Commerce extérieur (BT-96)
22. Pêche commerciale et sportive
23. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
24. Désignation des organismes de l'État (BT-79)
25. Glanures apicoles
26. Productivité
27. Désignation des organismes de l'État (BT-79)
28. Réadaptation des invalides
29. Canalisation (BT-44)
30. Psychiatrie
31. Commerce et bourse des grains (BT-50)
32. Sondage statistique
34. Affaires extérieures (BT-63)
35. Avionnerie
36. Électronique (BT-37)
37. Électronique
38. Oiseaux du Canada (BT-129)
39. Glossaire de l'OTAN
40. Construction des routes (Voir BT-88)
41. Matériel et engins de chantiers
42. Métiers de l'industrie aéronautique
43. Liste des ouvrages canadiens relatifs à la traduction
44. Canalisation et aménagement hydroélectrique
45. Lutte contre les incendies de forêt
46. Termes divers (BT-120)
47. Immigration
48. Électrochimie et électrometallurgie
49. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
50. Commerce et bourse des grains
51. Art héraldique
52. Vocabulaire général — A (BT-147)
53. Notions grammaticales et vocabulaire (BT-145)
54. Vocabulaire parlementaire (BT-67)
55. Termes divers (BT-120)
56. Scieries
57. Photographie et cinéma
58. Textiles
59. Affaires indiennes
60. Citoyenneté
61. Prévention et suppression des poussières dans les mines, galeries et carrières (Voir BT-164)
62. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
63. Affaires extérieures (Voir BT-34)
64. Services nationaux de l'emploi en Grande-Bretagne
65. Termes divers (BT-120)
66. Termes administratifs et politiques (BT-67)

67. Vocabulaire parlementaire
68. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
69. Désignation des organismes de l'État (BT-79)
70. Vocabulaire général — B (BT-147)
71. Termes divers (BT-120)
73. Vocabulaire général — C (BT-147)
74. Vocabulaire général — D (BT-147)
75. Termes divers (BT-120)
76. Termes divers (BT-120)
77. Vocabulaire général — E (BT-147)
78. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
79. Désignation des organismes de l'État
80. Désignation de divers organismes
81. Termes divers (BT-120)
82. Termes divers (BT-147)
83. Vocabulaire général — F (BT-147)
84. Vocabulaire général — G (BT-147)
85. Urbanisme
86. Vocabulaire général — H (BT-147)
87. Désignation des emplois
88. Construction des routes
89. Circulation routière
90. Météorologie
91. Termes divers (BT-120)
92. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
93. Termes divers (BT-120)
94. Vocabulaire général — I (BT-147)
95. Vocabulaire général — J (BT-147)
96. Commerce extérieur
97. Vocabulaire général — K (BT-147)
98. Vocabulaire général — L (BT-147)
99. Termes divers (BT-120)
100. Vocabulaire général — M (BT-147)
101. Vocabulaire général — N (BT-147)
102. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
103. Vocabulaire général — O (BT-147)
104. Brevets d'invention
105. Pilotage et hydrographie
106. Termes divers (BT-120)
107. Vocabulaire général — P (BT-147)
108. Vocabulaire général — Q (BT-147)
109. Assurances
110. Vocabulaire général — R (BT-147)
111. Vocabulaire statistique (BT-160)
112. Vocabulaire général — S (BT-147)
113. Vocabulaire général — T (BT-147)
114. Vocabulaire général — U (BT-147)
115. Vocabulaire général — V (BT-147)
116. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
117. Vocabulaire général — W (BT-147)
118. "Tax" et dérivés
119. Vocabulaire général — X, Y, Z (BT-147)
120. Termes divers (Voir BT-127)

121. "Capital" et ses conjugués
122. "Bond" et termes voisins
123. Catalogue
124. Emploi des majuscules
125. Liste des ouvrages
126. Termes divers (BT-120)
127. Termes divers (BT-120)
128. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
129. Oiseaux du Canada
130. Relations de travail dans la Fonction publique
131. Dictionnaire quadrilingue d'abréviations techniques
132. Télégraphie et téléphonie
133. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
134. Incendie
135. Super marchés
136. Peintures et vernis
137. Hockey
138. Astronautique
139. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
140. Enregistrement magnétique
141. Art et archéologie
142. Affaires et diplomatie
143. Matériel de classement
144. Répertoire alphabétique des lois fédérales
145. Guide orthographique et grammatical
146. Répertoire alphabétique des lois fédérales (BT-144)
147. Vocabulaire général (7 volumes)
148. Divisions stratigraphiques, géomorphologiques et orogéniques du Canada
149. Propriété industrielle et intellectuelle
150. Poste et philatélie
151. Électrotechnique
152. Médecine
153. Recueil des définitions des lois fédérales
154. Termes fiscaux, financiers et administratifs
155. Arrêtés de terminologie de la République française
156. Flore du Canada
157. Astronautique
158. Bateaux et engins de pêche
159. La serrurerie
160. Fonds terminologique de Statistique Canada
161. Ichtyologie
162. Archéologie
163. Opérations aériennes
164. Dépoussiérage industriel
165. Communications aériennes
167. Déchets solides (Coll. « Terminologie municipale »)
168. Administration municipale (Coll. « Terminologie municipale »)
169. Transports urbains (Coll. « Terminologie municipale »)
170. Services sociaux et services de

- santé (Coll. « Terminologie municipale »)
171. Parcs et loisirs (Coll. « Terminologie municipale »)
172. Logement et sol urbain (Coll.

- « Terminologie municipale »)
173. Police (Coll. « Terminologie municipale »)
501. Le cuivre et ses alliages

Les documents de travail

Cette collection a été créée en 1979 pour permettre aux terminologues de mettre à la disposition des traducteurs du Bureau les résultats de recherches couvrant des domaines techniques et administratifs. Il s'agit de listes de termes à diffusion restreinte devant faire l'objet, éventuellement, d'une recherche plus poussée. À ce jour, 16 documents de travail ont été publiés.

Haute-Fidélité (1979)
 Engins de terrassement (1980)
 Orthodontie (1980)
 Constructions navales (1981)
 Rémunération et avantages sociaux (1981)
 Électronique (1982)
 Électrotechnique (1982)
 BCF (Budgétaire, comptable et financier) — 1982
 Mécanique maritime (1982)
 Libérations conditionnelles (1982)
 Programme de symbolisation fédérale (1983)
 Terminologie (1983)
 Matériel de levage et manutention (1983)
 Douanes-Accise (1983)
 Fiscalité (1983)
 Électronique et télécommunications (1984)

High Fidelity (1979)
 Earth-Moving Equipment (1980)
 Orthodontics (1980)
 Ships and Shipbuilding Terms (1981)
 Pay and Related Terms (1981)

Electronics (1982)
 Electrical Engineering (1982)
 BCF (Budgetary, Accounting and Financial) — 1982
 (English-French only)
 Parole Glossary (1982)
 Federal Identity Program (1983)

Terminology (1983)
 Lifting, Elevating and Handling Equipment (1983)
 Customs and Excise (1983)
 Taxation (1983)
 Electronics and Telecommunications (1984)

Les petits lexiques

Les petits lexiques ont vu le jour en 1982. On en compte déjà 16. Destinés aux fonctionnaires et aussi au grand public, les petits lexiques ont pour objet de faciliter la communication en français et en anglais dans la fonction publique fédérale. Ils visent également à répandre une terminologie puisée à des sources sûres. On peut les obtenir gratuitement en en faisant la demande à la Direction de l'information, Secrétariat d'État, Ottawa, K1A 0M5.

Informatique (1982)
 Gestion (1982)
 Activité parlementaire (1982)
 Dotation en personnel (1982)
 Classification et rémunération (1983)
 Économie (1983)
 Finance (1983)
 Industrie hôtelière (1983)
 Services sociaux (1983)
 Comptabilité (1983)
 Enseignement postsecondaire (1983)
 Gestion des documents (1983)
 Planification de gestion (1984)
 Imprimerie (1984)
 Relations du travail (1984)
 Pensions (1984)

Electronic Data Processing (1982)
 Management (1982)
 Parliamentary Proceedings (1982)
 Staffing (1982)
 Classification and Pay (1983)
 Economics (1983)
 Finance (1983)
 Hotel Industry (1983)
 Social Services (1983)
 Accounting (1983)
 Postsecondary Education (1983)
 Records Management (1983)
 Management Planning (1984)
 Printing (1984)
 Labour Relations (1984)
 Pensions (1984)

Les cahiers de terminologie

Cette collection, créée au début de 1981, se compose surtout de lexiques appartenant à des domaines techniques et comprend actuellement 19 titres. Ces publications sont diffusées par le Bureau des traductions et s'adressent principalement aux traducteurs et aux rédacteurs de l'administration fédérale.

Cahier n°

1. Outils manuels
2. Mycologie
3. Cartographie
4. Produits alimentaires
5. Réglementation nucléaire
6. Formation géologique, accident géographique
7. Eau lourde
8. Industrie minière (exploit.)

9. Industrie minière (minérallurgie)
10. Mines sous-marines
12. Éducation
13. Matériel routier
14. Industrie laitière
15. Levage et manutention
16. Comptabilité publique

17. Administration
- 18.1. La maintenance en aéronautique (hydraulique)
- 18.2. La maintenance en aéronautique (la cellule)
19. Navires marchands

Publications conjointes

En collaboration avec certains organismes, la Direction de la terminologie a publié quelques ouvrages spécialisés dont voici la liste :

Communications aéronautiques (1981)	Aeronautical Communications (1981)
Glossaire d'informatique (1981)	Electronic Data Processing Glossary (1981)
Opérations aériennes (1980)	Flight Operations (1980)
Terminologie employée par le ministère des Travaux publics (1981)	Terminology used by the Department of Public Works (1981)
Termes et définitions afférents au personnel (1981)	Terms and Definitions Relating to personnel (1981)

L'*equity* n'est pas affaire d'équité*

par le Comité de terminologie
française (Ordre des
comptables agréés du Québec)

Le mot *equity*, dont l'utilisation est fort répandue dans les textes de comptabilité et de finance rédigés en anglais, semble susciter des difficultés pour nombre de gens qui cherchent à rendre la même notion en français.

Voyons d'abord ce que signifie le mot anglais *equity*. Kohler en donne la définition suivante :

1. Any right or claim to assets ; a liability. An equity holder may be a creditor, part owner, proprietor, or stockholder.
2. An interest in property or in a business, subject to claims of creditors ; equity ownership.
3. Hence, common stock plus retained earnings.¹

Dans son sens premier, le mot *equity* entend donc du droit d'un créancier ou d'un propriétaire, ou collectivement des créanciers et des propriétaires, à l'actif d'une entreprise. Utilisé au pluriel, le mot *equities* englobe alors le passif interne et externe, en d'autres termes tous les capitaux mis à la disposition de l'entreprise par ses créanciers et propriétaires. On

parlera donc ici, selon le cas, de **ressources**, de **droits à l'actif**, de **passif (interne et externe)**, d'**intérêt des créanciers et des propriétaires**.

Ce sens très large du mot *equity* n'est toutefois pas celui qu'on rencontre le plus souvent. Ce sont plutôt les deuxième et troisième sens, très proches l'un de l'autre, qui sont les plus courants.

Dans le deuxième sens du mot, par exemple dans l'expression *equity in a home*², on parlera d'**intérêt**, d'**avoir**, de **participation** ou de **part** dans un bien ou une entreprise. Les propriétaires associés d'un commerce diront par exemple qu'ils détiennent respectivement des parts de 60 % et de 40 % dans l'entreprise.

Le troisième sens du mot, qui correspond à l'*owners' equity*, recouvre les sommes investies dans l'entreprise par ses propriétaires, accrues des bénéfices réalisés et non distribués. On parlera alors de **capitaux propres**, de **fonds propres** ou d'**avoir des propriétaires**. Le total des capitaux propres constitue la situation nette de l'entreprise, soit la différence entre

le total de l'actif et du passif à l'égard des tiers. Dans le cas particulier d'une société par actions, le *shareholders' equity* se rendra par les mêmes équivalents, l'avoir des propriétaires devenant alors plus spécifiquement l'**avoir des actionnaires**³.

Enfin, l'*equity capital* peut être défini comme le capital investi dans les actions d'une société, généralement non cotée en Bourse, par des personnes qui participent ou non à la gestion de l'entreprise.

Le mot *equity* donne lieu à toute une gamme d'expressions dont nous donnons ici des équivalents sans reprendre les définitions qu'on trouvera dans les dictionnaires de comptabilité. On notera que, dans les diverses acceptions mentionnées ci-dessus, ce mot n'appelle jamais comme équivalent le mot français « équité ». La correspondance des mots *equity* et « équité » ne dépasse pas, en effet, le domaine du droit.

Résumé

equity financing — financement par actions, financement par capitaux propres

equity investment — (titre de) participation
equity method — (méthode de la) comptabilisation (des participations) à la valeur de consolidation (Can.), méthode de la mise en équivalence (Fr. et Belg.)

equity security — (titre de) participation
equity share — titre de participation, action participante

equity transaction — opération sur capitaux propres, opération sur fonds propres, opération sur situation nette

equity value — 1. valeur (mathématique) comptable d'une entreprise
 — 2. *valeur nette réelle*

proprietary equity — part d'associé, part sociale, action(s), part en actions

residual equity — actions(s), part en actions

*Extrait de *Terminologie comptable*, Comité de terminologie française, Ordre des comptables agréés du Québec, Montréal, 1983, 162 p., plus index. On peut se procurer cet ouvrage (8 \$) auprès de l'Ordre des comptables agréés du Québec, 680, rue Sherbrooke ouest, 7^e étage, Montréal (Québec) H3A 2S3, ou en s'adressant à Diffulivire Inc., 350, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec) H4N 1W6. (N.D.L.R.)

Notes

1. Kohler, Eric L., *A Dictionary for Accountants*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall Inc., 1975, p. 193.
2. Pour rendre cette expression, qui désigne la valeur marchande d'une maison diminuée du solde impayé sur l'emprunt hypothécaire, on pourrait parler de **valeur de réalisation réelle (ou nette)** pour le propriétaire.
3. On remarquera que les expressions « avoir des propriétaires » et « avoir des actionnaires » sont des canadianismes qu'il n'y a pas lieu, toutefois, de rejeter systématiquement. Les expressions « capitaux propres » et « fonds propres » ont l'avantage d'être plus larges et de convenir dans le cas où des personnes autres que les propriétaires au sens strict ont des droits sur les capitaux en question, par exemple les assurés dans certaines compagnies d'assurance.

Without prejudice*

par Kurt Inder et David G. Reed

Selon *Halsbury's Laws of England*¹, l'expression *without prejudice* date de la toute fin du dix-huitième siècle. *The Oxford English Dictionary*² définit ce terme de la façon suivante : "... *without prejudice*, without detriment to any existing right or claim; esp. in Law, without damage to one's own right, without detracting from one's own rights or claims." Cette expression est également mentionnée dans la dernière édition du *Black's Law Dictionary*³ et du *Jowitt's Dictionary of English Law*⁴ avec, grosso modo, la même signification. Comme toujours avec les formules toutes faites, nous nous trouvons devant un problème de traduction. Le mot **préjudice** ne signifie pas la même chose en français et en anglais.

D'après Pierre Daviault⁵, « Ce mot [*prejudice*] a gardé en anglais toutes ses acceptions étymologiques. Il signifie donc **préjugé** (favorable ou défavorable), **prévention**, mais aussi **dommage**, **tort**. Le français a deux termes qui se partagent ces sens : **préjudice**, qui veut dire dommage, et **préjugé** qui désigne une opinion arrêtée sans examen. » Le Robert⁶ définit le mot **préjudice**, dans son deuxième sens, de la manière suivante : « Ce qui est nuisible pour, ce qui va contre (quelque chose). . . **Sans préjudice de**. . . sans porter atteinte, sans renoncer à. . . **Sans préjudice de ses droits, de ses intérêts**. » Le sens général de l'expression anglaise est très bien défini par la jurisprudence. Pour ce qui est de la traduction de ce terme, l'affaire *Lanciat c. Forest*, [1953] C.S. 1 (Québec) illustre

très bien la concurrence existant entre divers termes en français. Dans ce jugement, trois expressions différentes ont servi à exprimer la même idée : **sans préjudice des droits, sans aveu de responsabilité et sous toutes réserves**. Ce manque d'uniformité existe également dans les dictionnaires juridiques et commerciaux.

Après examen des dictionnaires et de la jurisprudence, nous proposons l'utilisation de l'expression **sous toutes réserves**. Quoique l'expression **sans préjudice** décrive bien la protection que l'on recherche, nous considérons que cette traduction constitue un anglicisme à proscrire; de fait, le terme **sans préjudice** doit généralement s'accompagner d'un déterminant, comme par exemple dans l'expression *sans préjudice des droits*. En droit, cette expression exprime plutôt un préjudice au sens physique, comme dans le domaine de la responsabilité civile délictuelle. Le mot **préjudice** ne porte pas nécessairement à confusion, mais nous croyons que l'expression **sous toutes réserves** a un sens plus spécifique. Henri Capitant, dans son *Vocabulaire juridique*⁷, dit ceci à l'article intitulé « Réserves » :

I. (Dans un acte juridique). Énonciation insérée dans un acte juridique par une personne qui y participe, pour écarter les conséquences qui pourraient être déduites de sa participation pure et simple à l'acte. Ex. : faire un paiement comme y étant contraint et forcé et sous réserve de se pourvoir en justice pour obtenir l'annulation de l'acte et la restitution des fonds.

II. (Dans un traité international). Clauses restrictives apportées par un État au moment de la signature ou de la ratification d'un traité.

Sans aveu de responsabilité constitue une autre solution suggérée qui a l'avantage de ne présenter aucune ambiguïté quant à sa signification.

Cependant, nous suggérons que la mention de caractère *without prejudice* soit traduite par **sous toutes réserves** étant donné que cette expression semble respecter davantage l'esprit de la langue française.

1. 4^e éd., volume 17.

2. Volume 8, Oxford, Clarendon Press, 1970.

3. 5^e éd., Saint Paul, West Publishing Company, 1979.

4. Londres, Sweet and Maxwell Ltd., 1977.

5. *Langage et traduction*, Ottawa, Bureau fédéral de la traduction, 1976, à la page 302.

6. Robert, Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 5^e tome, Paris, Société du nouveau Littré, 1976.

7. Paris, Presses universitaires de France.

*Article paru dans *Le Mot*, n° 9 (mai 83), bulletin du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton. Avec la permission de M. Snow, directeur du Centre. (N.D.L.R.)

Revue de phonétique appliquée, n^{os} 66-67-68, 1983, p. 81-301 :
Actes du Colloque sur la traductologie, Université de l'État,
 Mons (Belgique), 24 et 25 mars 1983.

Étude de compte rendu

par Jean-Claude Boulanger

Le présent volume de la *RPA* collige les communications présentées au Colloque sur la traductologie qui s'est déroulé à l'Université de l'État, à Mons, les 24 et 25 mars 1983, à l'occasion du 20^e anniversaire de l'École d'interprètes internationaux de cette université.

L'éditrice des actes, M^{me} Danielle Pankowski, a regroupé les communications sous les trois thèmes généraux du colloque :

1. Linguistique et traduction (p. 85-152) : 5 interventions ;
2. Aspects didactiques de la traduction (p. 153-202) : 3 interventions ;
3. La traduction et ses applications (p. 203-279) : 6 interventions.

Le premier groupe d'exposés permet de revenir sur un chapitre fécond de l'activité translinguistique qui suscite des réactions tantôt passionnées, tantôt indifférentes : la traduction automatique. Fascination et appréhension caractérisent la quête des chercheurs qui veulent rendre opérationnelle la traduction automatique. Cette fois, la TA est examinée dans ses rapports avec l'enseignement. Les autres exposés du premier groupe concernent successivement :

— les contraintes (mécénat, conventions textuelles, univers du discours, langue et texte de départ) dans lesquelles se fait la traduction de la poésie, en l'occurrence ici un poème de Catulle ;

— l'application de l'analyse du discours à la traduction ;

— les considérations sur l'équivalence sémantique. L'auteur a voulu démontrer que la sémantique est un point de rencontre privilégié de la linguistique et de la traductologie. L'exemple du terme *terre* a illustré son propos ;

— la clarification de trois concepts-clés de la traduction, soit la stratégie traductionnelle, la méthode traductionnelle et la technique traductionnelle. Ces concepts sont souvent utilisés de manière imprécise, quasi idiolectale et confuse sur le plan sémantique.

Le second groupe d'exposés s'arrête sur la rhétorique (l'auteur cherche à savoir si les opérations de traduction ne pourraient pas y trouver des modèles explicatifs), sur l'enseignement de la traduction à vue (c'est-à-dire sur la traduction orale d'un texte écrit, tant par les interprètes que par les traducteurs) et sur le cours de traduction considéré comme un happening (la classe de traduction apparaît ici comme le lieu qui favorise une production de sens et, par là même, trace le chemin méthodologique sur lequel il faut passer pour construire une théorie de la traduction).

La dernière grappe de contributions livre des réflexions sur la distinction entre le dictionnaire de thème et le dic-

tionnaire de version, sur une instrumentation méthodologique de la traduction, sur quelques principes fondamentaux qu'il faut respecter dans la traduction technique, sur une esquisse de l'architecture de la traduction philosophique (autrement dit sur l'amorce des recherches sur la spécificité de la traduction des textes philosophiques), sur le phénomène de la traduction à la Commission des Communautés européennes (organisation et fonctionnement) et enfin sur le volet stylistique de la traduction.

Les trois dimensions thématiques retenues pour ce colloque de traductologie (les aspects théoriques, les aspects pédagogiques et les aspects pratiques de la traduction) sont illustrées dans ces actes suivant un principe éprouvé et traditionnel qui consiste à cheminer de l'identification des questions théoriques jusqu'à leur résolution par la mise en œuvre ou la proposition de solutions dont certaines se greffent à des motivations et à des stratégies didactiques efficaces. La confrontation de ces différents points de vue débouche sur une suite de réflexions sur la traductologie (certains préfèrent l'ancien terme *traduction*) dont l'unité dans la diversité est à souligner.

Note de la rédaction

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de l'*Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Services de la diffusion
 Direction des communications
 Secrétariat d'État
 Ottawa (Ontario) K1A 0M5
 Tél : (819) 997-0055

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
 Approvisionnement et Services Canada
 Ottawa (Ontario) K1A 0S9
 Tél : (819) 997-2560

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

©Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adresse au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9.

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Pour les achats effectués en personne,
s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement
du Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél : (819) 997-2560

Les manuscrits ainsi que toute corres-
pondance relative à la parution de(s)
textes doivent être adressés au rédac-
teur (ou rédactrice) en chef, (V. l'adresse
à la fin du bulletin.)

To purchase issues in person, apply
to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel: (819) 997-2560

Manuscripts and all correspondence
relating to the publication of articles
should be addressed to the Editor.
(For the address, see last page of
bulletin.)

Editor's Note

All queries regarding purchases, sub-
scriptions, delays, changes of address,
missing or defective issues, and so on,
related either to *Terminology Update* or
to the terminology bulletins should be
directed to the appropriate services listed
below :

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically
to Bureau translators and to certain
contributors who receive it free of
charge)

2. Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors :

Jean-Claude Boulanger, professeur
adjoint, Université Laval, Québec ;

Comité de terminologie française, Ordre
des comptables agréés du Québec,
Montréal (Québec) ;

Mariette Grandchamp-Tupula, ter-
minologue, Section Montréal-Québec,
Division des services terminologiques,
Direction de la terminologie ;

Kurt Inder, Centre de traduction et de
terminologie juridiques de l'École de
droit du Centre universitaire de Moncton
(N.-B.) ;

Georges Lurquin, président, Centre
de terminologie de Bruxelles, Institut
Marie-Haps, Bruxelles ;

Lucie Pétillon, Centre de terminologie
de Bruxelles, Institut Marie-Haps,
Bruxelles ;

David G. Reed, chargé de cours, École
de traducteurs et d'interprètes, Uni-
versité d'Ottawa ; anciennement jurilin-
guiste au Centre de traduction et de
terminologie juridiques de l'École de
droit du Centre universitaire de Moncton
(N.-B.).

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 997-4055

Correspondance

Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 2
1985

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 2
1985

CAI
552/0

etary
ate
Secrétariat
d'État

ISSN 0001-7779

A17

Terminologie de l'amélioration génétique en agriculture (fin)

par Lucie Pétilion et Georges Lurquin



L'**eugénisme négatif**⁶¹ désigne la branche de l'eugénisme qui se propose d'améliorer la qualité des populations par des mesures tendant à restreindre ou à empêcher la reproduction des individus susceptibles de transmettre à leurs descendants des caractères dommageables pour l'espèce, ou considérés comme tels. Syn. **eugénisme négatif**.

(negative eugenics; eugenicism, eugenicist)

La **fécondation croisée**⁶² est une fécondation dans laquelle les organes mâles d'un individu fécondent les organes femelles d'un autre individu de manière spécifique et réciproque. Syn. **interfécondation**; v. **interféconder**.

(cross-fertilization; to cross-fertilize)

Par **fréquence génique**⁶³, on entend la fréquence avec laquelle, dans une population polymorphe, pour un certain locus, se rencontre chacun des allèles qui peuvent l'occuper. On dit aussi : **fréquence allélique**.

(gene frequency)

La **fréquence génotypique**⁶⁴ est la fréquence avec laquelle, dans une population polymorphe, se rencontre un génotype déterminé. Lorsque les fréquences génotypiques sont connues au niveau d'un locus, il est possible d'en déduire immédiatement les fréquences alléliques (cf. fréquence génique).

(genotypic frequency)

Le **gamétocyste**⁶⁵ est un agent ayant pour effet de rendre inopérants les gamètes mâles produits par un individu et donc de provoquer

la stérilité mâle. Un synonyme incorrect : « gamétocytocide ».

(gametocide)

La **génétique des populations**⁶⁶ est la science qui étudie le mécanisme des variations génétiques et analyse statistiquement et expérimentalement les effets qu'elles peuvent avoir sur le patrimoine génétique et les modifications qu'elles peuvent entraîner chez les individus qui se reproduisent entre eux (population).

(population genetics)

L'**héritabilité**⁶⁷ est la probabilité pour qu'une caractéristique apparente, manifeste d'un individu soit transmise héréditairement par les facteurs génétiques exclusivement.

(heritability)

Hétérosis⁶⁸ désigne le phénomène par lequel le croisement entre deux espèces, races ou variétés d'animaux ou de végétaux se traduit, dans la première génération hybride, par une augmentation de la taille, de la productivité ou de la résistance aux maladies ou aux conditions défavorables. Syn. **vigueur hybride**, **luxuriance des hybrides** (ou **hybridique**).

(heterosis)

L'**homéostasie**⁶⁹ est la capacité d'ensembles génétiques de s'exprimer de manière constante au travers des variations du milieu. Adj. **homéostatique**.

(homeostasis; adj. hom(o)eostatic)

Terminologie de l'amélioration génétique en agriculture (fin)

par Lucie Pétilion et Georges Lurquin 1

La robotique (8)

par Georges Lurquin 8

Mots de tête :

« **Hors de question** »
par Frédelin Leroux fils 10

« Accélération clause »

par Charles Zama 11

Le coin des publications :

Liste des publications du Centre de traduction et de terminologie juridiques (École de droit, Centre universitaire de Moncton) —
Vocabulaire du droit de la preuve 11

L'**hybridation**⁷⁰ est le croisement naturel ou artificiel de deux individus (plantes ou animaux) d'espèces, de races ou de variétés différentes. N. **hybride**; v. **hybrider**.

(hybridization)

L'**hybridation somatique**⁷¹ est la formation de cellules qui rassemblent dans leurs noyaux des chromosomes d'origine éventuellement très différente, grâce à un processus de fusion, cytoplasme à cytoplasme et noyau à noyau, qui rappelle ce qui se passe normalement

au moment de la fécondation et qui peut être provoqué artificiellement en culture de cellules par des techniques appropriées. Syn. **hybridation cellulaire**.

(somatic hybridization ; syn. cell hybridization)

Hybride⁷² se dit du produit du croisement entre individus de genres, d'espèces ou de variétés différentes ; d'une manière plus générale, du produit du croisement entre deux individus différant par un ou plusieurs caractères fixes. N. **hybridation** ; **hybrider** ; **hybride** ; adj. **hybridique**.

(hybrid ; n. hybrid ; hybridization ; to hybridize)

L'**hybride interspécifique**⁷³ est un hybride qui résulte du croisement d'individus appartenant à deux espèces différentes.

(interspecific hybrid. An intergeneric hybrid is a hybrid whose parents belong to different genera.)

L'**introgression**⁷⁴ est l'infiltration graduelle du plasma germinatif d'une espèce dans celui d'une autre résultant d'hybridations et de croisements en retour répétés. Adj. **introgressif** ; syn. **hybridation introgressive**.

(introgression ; adj. introgressive ; syn. introgressive hybridization)

In vitro⁷⁵ signifie en milieu artificiel, en laboratoire. Ant. **in vivo**.

(in vitro)

In vivo⁷⁶, locution latine, signifie « dans l'organisme vivant ». L'étude **in vivo** des constituants cellulaires, c'est-à-dire sans fixateurs ou colorants susceptibles d'en perturber la nature, devrait être entreprise systématiquement.

(in vivo)

Par **isolat**⁷⁷ on désigne une sous-population dans laquelle les unions se produisent exclusivement avec les autres membres de cette sous-population.

(isolate)

L'**isolement**⁷⁸ est l'obstacle qui sépare deux populations et empêche ainsi les transferts de gènes entre elles. Cet obstacle peut être d'origine externe (géographique, écologique) ou interne (polyploidie, gènes de létalité). L'isolement doit être installé avant le début de la floraison et être maintenu aussi longtemps que les stigmates peuvent être réceptifs. N. **isolat** ; v. **isoler**.

(isolation ; isolate ; v. to isolate)

Une **lignée**⁷⁹ est une population de même espèce descendant d'un ancêtre commun

ou provenant d'une source unique. N. **lignage** ; syn. **souche**.

(line ; lineage)

La **lignée pure**⁸⁰ se définit comme l'ensemble des descendants d'un ou de plusieurs individus qui ont la même constitution génétique et n'ont pas subi de modification héréditaire.

(pure line)

La **lignée sœur**⁸¹ est la lignée dont la constitution génétique ne diffère d'une autre lignée qu'au niveau de l'un ou de l'autre caractère.

(sister line)

La **méthode du « bulk »**⁸² est la méthode qui consiste à attendre une certaine homozygotie avant de commencer la sélection généalogique permettant de trier les meilleures lignées. Il s'agit donc d'une sélection massale suivie d'une sélection généalogique.

Syn. **sélection généalogique différée**, **méthode des populations hybrides**, *bulk method*. Ce dernier terme est anglais. Un synonyme est *bulk breeding method*.

La **migration**⁸³ est le transfert d'information génétique entre des populations, résultant du mouvement d'individus, ou groupe d'individus, d'une population (« émigration ») vers une autre population (« immigration »). Les migrations peuvent modifier les fréquences géniques à l'intérieur des populations concernées et donc constituer un facteur d'évolution. V. **migrer** ; adj. **migrant**.

(migration ; to migrate ; adj. migrant)

La **multigénie**⁸⁴ est la propriété d'un caractère phénotypique d'être sous la dépendance d'au moins deux paires de gènes. **Gènes multiples** ; adj. **multigénique**.

(multiple genes, multigeny, multigenic)

Multilignée⁸⁵ désigne le mélange de variétés lignées pures, voisines et identiques pour tous les caractères agronomiques importants, mais portant chacune des gènes de résistance différente s'opposant ainsi à plusieurs parasites ou à différentes races d'un même parasite. Syn. **composite**, **variété multilignée** ou **variété composite**.

(multiline, multiline variety ; multilineal)

Outbreeding⁸⁶ est le terme anglais pour dénommer le croisement entre individus ayant des génotypes dissemblables dans le but d'augmenter la variabilité génétique.

(outbreeding ; adj. outbred)

La **panmixie**⁸⁷ est l'accouplement libre et au hasard, en l'absence de toute sélection. On dit qu'il y a panmixie dans une population

lorsqu'on peut admettre, au moins approximativement, les hypothèses suivantes : les conjoints se choisissent au hasard, la probabilité de trouver un conjoint est la même pour tous les individus, la fécondité est la même pour tous les couples, et tous les descendants ont la même viabilité. Adj. **panmictique** ; ant. **endogamie**.

(panmixis ; panmictic)

La **pénétrance**⁸⁸ est la fréquence avec laquelle la présence d'un gène dans le génotype (soit à l'état homozygote, soit à l'état hétérozygote, selon le cas) s'exprime par une modification observable du phénotype. Adj. **pénétrant**.

(penetrance, penetrant)

La **perte de vigueur**⁸⁹ est la baisse de vigueur et de fertilité observée lorsqu'un système de reproduction consanguin (autofécondation, croisement frère x sœur) est imposé à une espèce allogame, provoquant ainsi une augmentation de l'homozygotie. Syn. **dépression de consanguinité**, **effet d'inbreeding**.

(inbreeding depression)

Phylogénétique⁹⁰ qualifie ce qui se rapporte à la phylogénèse, qui est la formation et l'enchaînement des lignées animales ou végétales au cours des temps. N. **phylogénèse** ou **phylogénie** ; adv. **phylogénétiquement** ; syn. **phylogénique**.

(phylogenetic ; phylogenesis or phylogeny ; adv. phylogenetically)

Un **planchon**⁹¹ est une petite betterave obtenue d'un semis dru et serré, destinée à produire des graines après vernalisation.

(steckling)

Polycross⁹² désigne l'opération qui consiste à réaliser entre clones ou lignées à l'épreuve, par interfécondation naturelle, toutes les combinaisons hybrides possibles avec une égale fréquence.

(polycross)

Un « **pool de gènes** »⁹³ est l'ensemble des gènes constitutifs des génotypes des individus faisant partie d'une même population mendélienne.

(gene pool)

On appelle **population**⁹⁴ l'ensemble des individus d'une même espèce que l'on rencontre dans un lieu déterminé. Bien que les individus qui la composent soient généra-

lement apparentés et assez voisins les uns des autres, une population n'est pas homogène. Elle comporte un mélange de types, toujours plus ou moins impurs. Syn. **population mendélienne**.

(population)

Porte-graines⁹⁵ désigne une plante que l'on réserve dans les cultures pour en récolter les semences en vue de la multiplication de la sélection.

(seed stalk)

Le **porte-greffe**⁹⁶ est le sujet sur lequel on fixe le greffon.

(stock ; syn. *understock*)

Le **processus dispersif**⁹⁷ est la fluctuation aléatoire des fréquences géniques d'une génération à l'autre. Le contraire est un processus systématique.

(dispersive process ; ant. *systematic process*)

Un **processus systématique**⁹⁸ est une fluctuation non aléatoire des fréquences géniques d'une génération à l'autre. Contrairement aux processus systématiques, les processus dispersifs ont tendance à disperser les fréquences géniques loin de ces valeurs d'équilibre.

(systematic process)

La **résistance à la montée**⁹⁹ est la résistance génétique des individus à la vernalisation au stade juvénile, qui rend annuel le cycle normalement bisannuel.

(bolting resistance)

Le **rétrocroisement**¹⁰⁰ est le croisement entre un individu de la première génération et le parent double récessif. V. **Rétrocroiser** ; syn. **recroisement**, **croisement en retour**, **croisement régressif**. Rem. Le synonyme anglais (*backcross*) est souvent utilisé à tort dans les textes français.

(n. *backcross*, *backcrossing* ; v. *to backcross*)

Par **sélection**¹⁰¹ on désigne tout processus qui favorise la survivance et la reproduction des individus porteurs de certains caractères héréditaires (c'est-à-dire d'un génotype donné) par rapport aux autres individus de la même population animale ou végétale. V. **sélectionner** ; n. **sélectionneur** ; adj. **sélectif**.

(selection ; to select ; adj. *selective*)

La **sélection artificielle**¹⁰² est la sélection effectuée volontairement par l'homme en utilisant tous les modes de reproduction et de multiplication et en évitant le mélange avec d'autres races.

(artificial selection)

Le contraire est la **sélection massale**¹⁰³, sélection qui s'opère sur l'ensemble d'une population et qui consiste à éliminer les individus qui ne conviennent pas au but poursuivi et à choisir, pour la reproduction, ceux qui correspondent à des besoins spécifiques. Syn. **sélection phénotypique** ; ant. **sélection pédigrée**.

(mass selection ; syn. *phenotypic selection*)

La **sélection naturelle**¹⁰⁴ est celle qui s'opère dans la nature du fait de la lutte pour l'existence et qui conduit à la survivance des individus les plus vigoureux et résistants, et les mieux adaptés au milieu ambiant, et à la disparition des individus moins bien adaptés. Rem. D'après Darwin, la sélection naturelle joue un rôle déterminant dans l'évolution des espèces.

(natural selection)

La **sélection pédigrée**¹⁰⁵ est la sélection qui consiste à suivre séparément les descendance de chacune des plantes constituant l'unité de reproduction. Syn. **sélection généalogique**, **sélection familiale**.

(pedigree selection ; syn. *pure-line selection*, *family selection*, *individual selection*, *single-plant selection*)

La **sélection récurrente**¹⁰⁶ est la méthode qui consiste à choisir dans une population hétérozygote des plantes qui sont autopolinisées et, en même temps, comparées pour certains critères. La sélection récurrente réciproque consiste à sélectionner deux populations pour leur aptitude mutuelle à la combinaison.

(recurrent selection)

La **semence de base**¹⁰⁷ est le produit de la quatrième multiplication. Éventuellement, lorsque les quantités de semences certifiées à produire ne sont pas très importantes (début ou fin de carrière commerciale d'une variété), la G peut constituer, par dérogation aisément accordée, la semence de base.

(basic seed)

Une **souche consanguine**¹⁰⁸ est une lignée pure provenant généralement de l'autopolinisation et de la sélection. Syn. **lignée consanguine**.

(inbred line)

Par **stérilité mâle**¹⁰⁹, on entend un phénomène qui se traduit par l'absence de pollen fertile et l'avortement des étamines. Le comportement génétique de ce caractère est variable et complexe, le plus souvent d'ordre génique et cytoplasmique. La stérilité mâle a été utilisée aux U.S.A. pour la création de variétés d'oignons, de sorgho, de ricin ; son emploi est actuellement envisagé un

peu partout pour de nombreux végétaux cultivés, en particulier le maïs. Syn. **androstérilité**.

(male sterility)

Stérilité mâle cytoplasmique¹¹⁰ se transmet selon une hérédité de type cytoplasmique et qui, assez souvent, apparaît à la suite de croisements entre génotypes éloignés, d'hybridations interspécifiques ou d'hybridations intergénériques. Le contraire est la stérilité mâle génique.

(cytoplasmic male sterility ; ant. *genic male sterility*)

Test cross¹¹¹ : rétrocroisement avec le parent récessif. Ainsi appelé parce que les proportions phénotypiques observées permettent de déterminer les proportions de gamètes produits par l'hybride F1.

(test-cross)

Test de descendance¹¹² : test précoce des performances moyennes de la descendance d'un croisement pour évaluer les parents. Ces tests de descendance ne sont en fait qu'une aide à la sélection massale et leur seul but est d'améliorer le choix des individus retenus. Rem. l'anglais *progeny test* est parfois utilisé à tort dans les textes français.

(progeny test)

Top cross¹¹³ est l'opération qui consiste à polliniser des structures génétiques (familles, lignées ou clones) par un testeur commun qui peut être une variété, une population, un hybride.

(top cross)

Une **variété à pollinisation libre**¹¹⁴ est une variété pollinisée par des facteurs naturels (tels le vent ou les insectes) sans contrôle ou intervention directe de la part de l'homme (blés tendres « à pollinisation libre » et blés tendres hybrides).

(open-pollinated variety)

Une **variété synthétique**¹¹⁵ est une variété propagée par pollinisation libre après une hybridation entre une série de génotypes sélectionnés (lignées pures, clones ou populations).

(synthetic variety)

On appelle **verse**¹¹⁶ l'état des céréales, des légumineuses inclinées ou versées sur le

sol par les pluies, la maladie, etc. (Ex. la verse des blés). Adj. **versé**.

(lodging; to lodge)

Une **aberration chromosomique**¹¹⁷ est une anomalie dans la formule chromosomique, à l'origine de diverses manifestations pathologiques. On peut distinguer deux classes principales d'aberrations chromosomiques : les changements du nombre de chromosomes et les changements de structure chromosomique. Adj. **aberrant**.

(chromosomal aberration; aberrant)

Par **allèle**¹¹⁸ on désigne un des éléments de la paire de gènes se trouvant au même locus des deux chromosomes homologues et contenant donc le même caractère génétique. Par exemple, si l'on croise deux races homozygotes distinctes par une seule paire d'allèles, tous les descendants de la première génération, qui seront appelés des hybrides F1, seront identiques. Adj. **allèle**, **allélique**; syn. **gène allélomorphe**.

(allele; adj. allele, allelic; syn. allelomorph)

Est **allopoloïde**¹¹⁹ la cellule ou l'organisme dont la garniture chromosomique est faite de la juxtaposition de génomes haploïdes provenant originellement de plusieurs espèces différentes. Un allopoloïde est donc soit allo-diploïde soit allopolyploïde (soit autoallopolyploïde). Les allopoloïdes constituent de véritables espèces nouvelles. Adj. **allopoloïde**; n. **allopoloïdie**.

(adj. allopoloid; n. allopoloidy; syn. amphiploid)

L'**allopolyploïde**¹²⁰ est un polyploïde qui dérive de croisements entre plusieurs espèces : son génome et son caryotype sont formés par l'addition de ceux de plusieurs espèces diploïdes ancestrales. Ainsi les bananiers, le tabac, la canne à sucre sont des allopolyploïdes anciens. Adj. **allopolyploïde**; n. **allopolyploïdie**. Rem. un allopolyploïde est un allopoloïde, mais tous les allopoloïdes ne sont pas des allopolyploïdes.

(allopolyploid; adj. allopolyploid; n. allopolyploidy)

L'**amphidiploïde**¹²¹ est un allopolyploïde du type $(2n + 2n')$; il constitue habituellement une forme stable, car chaque chromosome trouve son homologue dans l'autre génome du même parent. La production artificielle de gamètes non réduits peut également présenter un grand intérêt dans le cadre de l'hybridation interspécifique. Elle permet, en effet, de doubler artificiellement le nombre de chromosomes des hybrides F1, le plus

souvent stériles, et de produire ainsi une meilleure méiose, susceptible de rétablir, au moins partiellement, la fertilité. Les individus ainsi obtenus sont des amphidiploïdes. Adj. **amphidiploïde**; n. **amphidiploïdie**.

(amphidiploid - amphidiploid, amphidiploidy; allotetraploid)

L'**amphimixie**¹²² est la fusion de deux noyaux, un mâle et une femelle de l'œuf fécondé avant sa segmentation et, par extension, le phénomène de fécondation. Ce n'est qu'après que Hertwig (1875) eut reconnu le rôle de l'amphimixie dans la fécondation. . . que Sutton et Boveri (1902-1904) purent établir une théorie chromosomique de l'hérédité. Adj. **amphimictique**; syn. **fécondation** (au sens large).

(amphimixis, pl. amphimixes; adj. amphimictic(al); adv. amphimictically; syn. fertilization; ant. apomixis).

Aneuploïde¹²³ se dit du noyau et de la cellule dans lesquels le nombre de chromosomes n'est pas un multiple exact du nombre haploïde, ainsi que de l'organisme, l'espèce, etc. dont les cellules présentent cette particularité. Les graines aneuploïdes ont une très mauvaise germination et si elles arrivent à se développer, elles ne donnent jamais naissance à des plantes très valables. N. **aneuploïde**, **aneuploïdie**; syn. **hétéroploïde**.

(aneuploid; n. aneuploid, aneuploidy; syn. heteroploid, dysploid; ant. euploid)

L'**apogamie**¹²⁴ est le mode de reproduction sans fécondation dans lequel le développement part d'une seule cellule végétative de l'appareil gamétophytique. On l'observe chez les protistes (organismes vivants unicellulaires). Adj. **apogame**.

(apogamy; adj. apogamous)

L'**apomixie**¹²⁵ est, chez les êtres sexuellement différenciés, le mode de reproduction anormale, sans fécondation, dans lequel la nouvelle génération se forme à partir des gamètes vierges. Quels que soient son origine et les mécanismes en cause, l'apomixie a pour conséquence que les embryons sont génétiquement identiques à la plante maternelle. Adj. **apomictique**; ant. **amphimixie**.

(apomixis; adj. apomictic; n. apomict; ant. amphimixis)

L'**aposporie**¹²⁶ est une modalité de l'apomixie chez certains végétaux, principalement les ptéridophytes (fougères, par ex.), caractérisée par le développement du gamétophyte à partir d'une cellule végétative diploïde du sporophyte, et non pas à partir d'une spore haploïde, comme c'est normalement le cas. (« Ptéridophytes » = embranchement du règne végétal comprenant les fougères et plantes voisines.)

(apospory)

Par **autocompatibilité**¹²⁷, on entend la possibilité de réaliser la fécondation des parties femelles d'un individu par les parties mâles de cet individu. Adj. **autocompatible**; ant. **autoincompatibilité**; syn. **autofertilité**.

(self-compatibility; adj. self-compatible; ant. self-incompatibility; syn. self-fertility)

L'**autoincompatibilité**¹²⁸ est l'impossibilité pour une plante d'utiliser son pollen pour la fécondation de ses ovules. Dans certains cas, le doublement du nombre chromosomique peut supprimer l'autoincompatibilité. Adj. **autoincompatible**; syn. **autostérilité**; ant. **autocompatibilité**.

(self-incompatibility; adj. self-incompatible; syn. self-sterility; ant. self-compatibility)

L'**autoploïde**¹²⁹ est un polyploïde dont tous les génomes proviennent de la même espèce parentale. Parmi les polyploïdes, on distingue deux catégories : les autoploïdes (ou autopolyploïdes) et les allopolyploïdes (ou allopoloïdes). . . Rem. « autoploïde » et « autopolyploïde » ne sont pas tout à fait synonymes : l'autopolyploïde est un autoploïde, mais tous les autoploïdes ne sont pas des autopolyploïdes. Adj. **autoploïde**; n. **autoploïdie**; ant. **allopoloïde**, **amphiploïde**.

(autoploid; adj. autoploid; n. autoploidy; ant. allopoloid, amphiploid)

Le **biotype**¹³⁰, c'est le groupe d'individus possédant le même génotype. Syn. **type**. Rem. Dans un sens plus restreint, **biotype** signifie aussi groupe d'individus ayant le même patrimoine héréditaire homozygote.

(biotype)

Un **caryotype**¹³¹ est la représentation et l'identification [. . .] des chromosomes d'une cellule, considérées comme représentatives de l'arrangement chromosomique pour toutes les cellules d'un organisme ou d'une espèce déterminée.

(karyotype)

Le **centromère**¹³² est la portion du chromosome par laquelle celui-ci se fixe au fuseau achromatique pendant la mitose ou la méiose. Les distances entre les gènes montrent des différences caractéristiques : sur les cartes génétiques, les gènes sont très rapprochés à l'extrémité des chromosomes et à proximité du centromère, la fréquence de recombinaison étant diminuée. Syn. **cinétochore**, **constriction primaire**.

(centromere; syn. kinetochore, primary constriction, kinetic constriction, attachment constriction, kinomere)

Diploïde¹³³ se dit du noyau cellulaire, de la cellule qui possède normalement un double assortiment de chromosomes semblables (2n). Si les plantes diploïdes et tétraploïdes sont compatibles, des triploïdes sont produits et la stérilité se manifeste à la génération suivante. N. **Diploïde**, **diploïdie** ; ant. **haploïde**.

(*diploid* ; *diploid*, *diploidy* ; ant. *haploid*)

Par **diplophase**¹³⁴, on désigne la phase du cycle de reproduction sexuée d'un organisme, au cours de laquelle les noyaux sont diploïdes. Si, dans le cas des Métazoaires, les processus morphogénétiques n'intéressent que la phase diploïde du cycle, chez les végétaux, ils peuvent s'observer comparativement à la fois en diplophase et en diplophase. Syn. **phase diploïde** ; ant. **haplophase**.

(*diplophase* ; syn. *zygophase*, *sporophyte phase*, *diplotene* ; ant. *haplophase*)

Dominant¹³⁵ se dit d'un allèle qui masque l'expression d'un autre chez l'hybride. N. **Dominance** ; ant. **récessif**.

(*dominant* ; *dominance* ; ant. *recessive*)

Embryonie adventive¹³⁶ : cas particulier d'apomixie, où l'élément de dissémination a la forme d'un embryon dont l'origine n'est pas l'œuf fécondé. N. **Embryon adventif**.

(*adventitious embryony* ; n. *adventitious embryo*. Rem. *agamosperry may result in diploid parthenogenesis by (1) apospory or diplospory ; (2) or directly from the sporophyte tissue "adventitious embryony"*)

Enjambement¹³⁷ : entrecroisement, lors de la méiose, des chromosomes homologues, suivi de la rupture au niveau du point de croisement, ayant pour résultat un échange de segments chromosomiques porteurs de gènes. Syn. **crossing-over**, **crossover**, **chiasma**. Rem. La traduction par le terme « enjambement » est recommandée par l'Académie des Sciences de Paris, de préférence à « crossing-over » ou « crossover ».

(*crossing over*, *crossover*, *chiasma*)

L'**épistasie**¹³⁸ est la dominance d'un gène sur tout autre gène, même non allèle. L'épistasie [. . .] couvre tout un ensemble d'activités géniques : gènes complémentaires, interactions entre effets additifs ou dominants, gènes modificateurs, etc. Adj. **épistatique** ; ant. **hypostasie**.

(*epistasis* ; adj. *epistatic* ; ant. *hypostasis*)

Un **eucaryote**¹³⁹ est un organisme dont le noyau cellulaire est entouré d'une membrane. Mais la moitié environ du chromosome d'eucaryotes consiste en histones (petites pro-

téines basiques), dont on a cru jadis qu'elles agiraient comme répresseurs de l'activité du DNA (cette opinion est abandonnée). Adj. **eucaryotique** ; ant. **pro(to)caryote**, **pseudocaryote**.

(*eucaryote* ; adj. *eucaryotic* or *eukaryotic* ; ant. *pro(to)caryote* or *pro(to)karyote*)

Euploïde¹⁴⁰ se dit du noyau ou de la cellule qui possède en nombre égal chacun des *n* chromosomes qui composent le génome. Par conséquent, le nombre de ses chromosomes est $p \times n$. Le noyau est haploïde si $p = 1$, diploïde si $p = 2$ et polyploïde si $p > 2$. Le genre « Bêta » groupe un certain nombre d'espèces constituant une série « euploïde » : « *B. vulgaris* », « *B. maritima* » ($n = 9$) ; « *B. lomatogona* » ($n = 9$ ou $n = 18$) ; « *B. trigyna* » ($n = 27$). **Euploïde**, **euploïdie** ; ant. **aneuploïde**, **hétéroploïde**.

(*euploid*, *euploidy* ; ant. *aneuploid*, *heteroploid*)

On appelle **gamète**¹⁴¹ chacune des deux cellules, en général haploïdes, qui s'unissent pendant la fécondation pour former une cellule diploïde (le zygote), point de départ d'un nouvel individu. Syn. **cellule sexuelle**. Rem. Exceptionnellement, un gamète peut se développer en un nouvel individu sans fécondation. V. **parthénogénèse**, **androgénèse**.

(*gamete* ; syn. *germ cell*, *sexual cell*, *sex cell*)

Le **gène**¹⁴² est la particule élémentaire localisée en un point défini (locus) d'un chromosome, capable de se reproduire par autocopie et de subir des mutations. Elle est responsable de la production d'un caractère qui se transmet d'une génération à la suivante selon les lois de Mendel.

(*gene*)

Le **génome**¹⁴³ est la dotation chromosomique d'un gamète normal, formée de tous les chromosomes spécifiques, en nombre constant pour chaque espèce et présents en simple exemplaire. Syn. **haplone**.

(*genome*)

Génotype¹⁴⁴ désigne la constitution génétique d'un organisme, c'est-à-dire le contenu de son information génétique. Plus spécifique-ment, ensemble des gènes contenus dans les cellules d'un organisme [. . .]. Chez la betterave sucrière, par exemple, l'influence du milieu sur le génotype est très importante. Adj. **génotypique** ; ant. **phénotype**.

(*genotype* ; adj. *genotypic* ; adv. *genotypically* ; ant. *phenotype*)

Un **haploïde**¹⁴⁵ est un organisme dont les cellules possèdent un seul génome. (Adj. **haploïde** ; n. **haploïdie** ; ant. **diploïde**).

(*haploid* ; adj. *haploid* ; n. *haploidy* ; ant. *diploid* ; syn. *hemikaryotic*)

Hémizygote¹⁴⁶ se dit du gène qui se trouve à l'état haploïde chez un individu diploïde. Par extension, se dit aussi de la cellule, de l'individu, de la race, etc., qui possèdent un ou plusieurs gènes hémizygotes. Par ex., le mâle "white" initial, apparu par mutation dans la souche homogène ayant des yeux de couleur normale, était hémizygote pour ce facteur puisqu'il ne le portait qu'en une seule dose, sur son seul chromosome X. N. **hémizygote** ; syn. **haplozygote**.

(*hemizygous* ; n. *hemizygote* ; syn. *haplozygous*)

L'**hétérocaryon**¹⁴⁷ est la cellule ou l'organisme en état d'hétérocaryose, c'est-à-dire de coexistence de deux noyaux génétiquement différents dans la même cellule. **Hétérocaryose** ; ant. **homocaryon**.

(*heterocaryon* ; n. *heterocaryosis* ; ant. *homocaryon*)

Hétérozygote¹⁴⁸ se dit d'une cellule ou d'un individu qui possède deux gènes différents aux localisations correspondantes des deux chromosomes d'une même paire. Par extension, se dit d'un organisme provenant de l'union de gamètes de constitution génétique dissemblable. Lorsque les allèles d'un couple déterminent des caractères identiques, l'organisme est homozygote ; dans le cas contraire, hétérozygote pour cette paire d'allèles. **Hétérozygote**, **hétérozygotie** ; ant. **homozygote**.

(*heterozygous* ; n. *heterozygote*, *heterozygosis* ; ant. *homozygous*)

Homozygote¹⁴⁹ se dit d'une cellule, d'un individu, qui possède deux gènes identiques situés aux endroits correspondants des deux chromosomes d'une même paire. N. **homozygote**, **homozygotie** ; ant. **hétérozygote**.

(*homozygous* ; n. *homozygote*, *homozygosis* ; ant. *heterozygous*)

Isogénique¹⁵⁰ se dit de chacun des organismes qui possèdent le même patrimoine héréditaire [. . .]. Syn. **syngénique**.

(*isogenic* ; syn. *syngenic* ou *syngeneic*)

Par **linkage**¹⁵¹, on dénomme l'association de gènes sur un même chromosome qui manifestent une tendance à rester réunis dans la descendance au lieu de montrer la ségrégation indépendante conforme à la troisième loi de Mendel. **Linkage**, anglicisme condamné par l'Académie nationale de Médecine de Paris, est cependant couramment utilisé. Syn. **liaison factorielle**.

(*linkage* ; to *link* ; adj. *linked*, *unlinked*)

Le **locus**¹⁵² est le point précis d'un chromosome où se trouve situé un gène. Rem. le locus correspond au cistron. Pl. **loci**.

(locus, plur. loci)

La **méiose**¹⁵³ est le mode de division de la cellule vivante, où les cellules filles ont deux fois moins de chromosomes que la cellule mère. La méiose prélude à la formation des cellules reproductrices. Adj. **meiotique** ; syn. **division réductionnelle, mitose réductionnelle**.

(meiosis, pl. meioses ; adj. meiotic ; syn. reduction division. Rem. in fact, reduction division is the first meiotic division ; it is sometimes used for the whole of meiosis.)

La **mitose**¹⁵⁴ est la division indirecte de la cellule où chaque chromosome se dédouble, de sorte que les deux cellules résultant de cette division possèdent, en nombre égal, les mêmes chromosomes que la cellule d'origine. Adj. **mitotique** ou **mitosique**.

(mitosis, pl. mitoses ; mitotic)

Monoploïde¹⁵⁵ est la cellule ou individu diploïde (2n chromosomes) qui présente l'anomalie de voir son nombre de chromosomes réduit de moitié. Adj. **monoploïde** ; n. **monoploïdie** ; syn. **haploïdie**, quoique l'« haploïdie » désigne aussi la condition normale (à n chromosomes) de certains organismes.

(monoploid ; adj. monoploid ; n. monoploidy)

Monosomique¹⁵⁶ se dit d'un organisme diploïde qui a perdu un chromosome de son stock, sa formule génétique étant $2n - 1$. N. **monosomique, monosomie**.

(monosomic ; n. monosome, monosomy)

Mutagène¹⁵⁷ se dit des agents physiques chimiques susceptibles de provoquer l'apparition de mutations d'ordre biologique. Les substances chimiques, y compris celles contenues dans les aliments, exercent souvent une action mutagène d'intensité variable. **Mutagène, mutagénèse**.

(mutagenic ; n. mutagen, mutagenesis ; adv. mutagenically)

Mutation¹⁵⁸ : changement brusque et permanent d'un ou de plusieurs caractères héréditaires survenant spontanément ou provoqué par divers agents. Le mécanisme peut être : « chromosomique » (modifications du nombre, de la distribution ou de la structure des chromosomes) ou « génique » (modification d'un seul gène ou d'un petit nombre de gènes).

L'importance biologique de la mutation semble être considérable, puisqu'elle est finalement responsable de la variation qui existe au sein

des populations et qui, selon la théorie néodarwinienne, a permis l'évolution des espèces. V. **muter** ; adj. **mutationnel**.

(mutation ; to mutate ; mutational ; mutator)

Le **nucléotide**¹⁵⁹ est un protide résultant de l'union d'un -ose (d)pentose, d'une base purique et de l'acide phosphorique, entrant dans la constitution des acides nucléiques dont il forme l'unité structurale de base. L'information génétique se trouve dans les nucléotides de l'ADN bactérien.

(nucleotide)

Le **phénotype**¹⁶⁰ désigne l'aspect extérieur de l'individu conditionné par son génotype et l'action du milieu. Le seul moyen de connaître un génotype, c'est d'étudier tous les phénotypes qu'il peut prendre dans une gamme d'environnements aussi étendue que possible. Adj. **phénotypique** ; v. **génotype**.

(phenotype, phenotypic, phenotypically)

Le **plasmagène**¹⁶¹ est la particule cytoplasmique douée de continuité génétique. Adj. **plasmagène** (physique : qui engendre un plasma) ; syn. **géoïde, gène cytoplasmique, gène extrachromosomique, gène extranucléaire**.

(plasmagene ; adj. plasmagenic ; syn. blastogene, cytogene, cytoplasmic determiner)

Plasmide¹⁶² dénomme tout élément génétique intracellulaire, mais non chromosomique, par ex., un élément doué de continuité génétique situé dans le cytoplasme. On peut ainsi à l'heure actuelle fabriquer des plasmides à partir de toutes espèces de fragments chromosomiques ou chromonémiens issus de cellules animales, de cellules cancéreuses, de virus cancérogènes. Rem. Le terme « plasmide » n'est pas encore fixé ; il est souvent utilisé pour « épisome ».

(plasmid)

Pléiotropique¹⁶³ est relatif à la pléiotropie, c'est-à-dire la détermination, par un seul gène, de caractères multiples et, en apparence, indépendants les uns des autres. Un seul gène peut produire une enzyme ou une protéine qui intervient dans diverses chaînes de réactions et peut donc avoir une action pléiotropique. N. **pléiotropie, pléiotropisme** ; syn. **pléiotrope**.

(pleiotropic ; syn. polyphenic)

Par **pléïdie**¹⁶⁴, on entend le nombre de jeux chromosomiques d'une cellule ; le nombre deux, par exemple, correspond à la diploïdie ; aussi haploïdie, polypléïdie.

(ploidy)

La **polypléïdie**¹⁶⁵ est l'augmentation par multiple du nombre de base du nombre normal

des chromosomes lors de la mitose. Elle peut se produire naturellement ou expérimentalement, par exemple, sous l'effet de substances chimiques. Chez les espèces qui montrent plusieurs niveaux de polypléïdie, on appelle nombre de base (x) le nombre gamétique le plus faible : il correspond au nombre haploïde (n) pour les formes diploïdes et il est représenté 4 fois chez les tétraploïdes ($2n = 4x$).

(polyploidy. Rem. The term "polyplod" is generally accepted as meaning any plant having more than twice the basic chromosome set, and "polyplod" varieties include a proportion of diploid plants. A more correct term is "anisoploid" (or unequal ploidy), but the term "polyplod" is now too well established in commercial use to be changed.)

Un **procaryote**¹⁶⁶ est un organisme unicellulaire dépourvu de noyau, telles les bactéries. Adj. **procaryotique** ; syn. **protocaryote, pseudocaryote**.

(procaryote ; procaryotic ou prokaryotic ; protocaryote ou protokaryote)

La **Pseudogamie**¹⁶⁷ est le processus suivant lequel la fécondation a lieu au moyen de la réunion des deux cellules non différenciées comme gamètes et provenant d'un même individu. Dans ce processus, les graines ne parviennent à maturité et ne contiennent un embryon capable de se développer lors de la germination que s'il y a eu pollinisation. Adj. **pseudogame**.

(pseudogamy ; adj. pseudogamous)

Récessif¹⁶⁸ se dit d'un gène qui ne produit son effet que s'il existe sur les deux chromosomes de la paire. N. **récessivité**.

(recessive ; recessiveness)

On nomme **recombinaison génétique**¹⁶⁹ l'apparition, dans une cellule ou dans un individu, de gènes et de caractères héréditaires qui leur correspondent dans une association différente de celle qui est observée chez les individus parentaux. Les manipulations génétiques, plus exactement nommées recombinaisons génétiques « in vitro » ou « r.g.v. », sont le dernier cri de la biologie moléculaire, à laquelle elles fournissent un impressionnant outil de recherche. V. (se) **recombinaison** ; n. **recombiné** (rare) ; adj. ou n. **recombinant** ; syn. **recombinaison factorielle**.

(genetic recombination ; to recombine, recombinational, recombinationaly, recombinant)

Le **recombinant**¹⁷⁰ est le produit d'une recombinaison génétique.

(recombinant)

Ségrégation¹⁷¹ veut dire séparation de gènes ou de chromosomes d'origine paternelle et maternelle lors de la méiose. Elle est dite « efficace », lorsqu'elle produit des combinaisons gamétiques ou zygotiques viables. V. ségréger.

(segregation ; to segregate)

Télocentrique¹⁷² qualifie un chromosome pourvu d'un centromère terminal.

(telocentric)

Tétraploïde¹⁷³ se dit d'une cellule ou d'un individu qui présente l'anomalie de contenir 4 génomes dans les noyaux végétatifs. Si la tétraploïdie a élargi, par exemple, les possibilités de la sélection betteravière, elle impose

aux sélectionneurs des techniques de multiplication et de contrôle très sévères afin de protéger la pureté de ses souches diploïdes et tétraploïdes.

(tetraploid)

La **translocation**¹⁷⁴ est une aberration chromosomique qui consiste en la coupure d'un segment de chromosome, qui va se fixer sur un chromosome non homologue. Syn. interchange.

(translocation ; interchange)

Triploïde¹⁷⁵ décrit une cellule ou un individu qui présente l'anomalie de contenir 3 génomes dans les noyaux végétatifs. Après la floraison, le pollinisateur multigerme est détruit et les

graines commerciales récoltées sur le mâle stérile monogermes sont monogermes et triploïdes.

(triploid)

Trisomique¹⁷⁶ se dit du noyau, de la cellule, de l'organisme, etc. hyperploïde de formule $2n + 1$ à cause de la présence d'un chromosome en trois exemplaires. Par exemple, chez la plante « *Datura stramonium* » qui possède 12 paires chromosomiques, on a pu découvrir 12 variétés un peu différentes de la variété commune. L'examen cytologique a montré qu'il s'agissait de 12 « trisomiques »

(trisomic)

A

aberrant 39
adventitious embryony 136
allele 118
alogamy 1
allopolyploid 119
allopolyploid 120
amphidiploid 121
amphimixis 122
amphiploid 119
androecium 2
androgenesis 3
aneuploid 123
apogamy 124
apomixis 125
apospory 126
artificial selection 102
autogamy 5
autopolyploid 129

B

back cross 100
basic seed 107
biennial 22
biotype 130
bolting resistance 99
bulk method 82

C

centromere 132
chromosomal aberration 117
clone 47
coefficient of relationship 49
combining ability 43
convergent improvement 42
cross 51
cross-fertilization 62
crossing over 137
cross-pollination 25
cultivar 56
cytoplasmic male sterility 110

D

deleterious 58
diallel crossing 52
dioecious 7
diploid 133
diplophase 134
dispersive process 97
dominant 135
dormancy 8

E

endosperm 9
epistasis 138
eucaryote 139
euploid 140

G

gamete 141
gametocide 65
gametophyte 11
gene 142
gene frequency 63
gene pool 93
general combining ability 44
genetic recombination 169
genome 143
genotype 144
genotypic frequency 64

H

haploid 145
hemizygous 146
heritability 67
hermaphrodite 12
heterocaryon 147
heterosis 68
heterozygous 148
homeostasis 69
homozygous 149
hybrid 72
hybridization 70

I

inbred line 108
inbreeding 50
inbreeding coefficient 48
inbreeding depression 89
incompatibility 13
intergeneric cross 53
interspecific cross 54
interspecific hybrid 73
introgression 74
in vitro 75
in vivo 76
isogenic 150
isolate 77
isolation 78

K

karyotype 131

L

line 79
linkage 151
locus 152
lodging 116

M

male sterile 4
male sterility 109
mass selection 103
meiosis 153
microspore 14
migration 83
mitochondrion 15
mitosis 154
monoecious 17
monogerm 16
monoploid 155
monosomic 156
multiline 85
multiple cross 55
multiple genes 84
mutagenic 157
mutation 158

N

natural selection 104
negative eugenics 61
nitrogen fixation 10
nodule 18
nucleotide 159

O

open-pollinated variety 114
outbreeding 86

P

panmixis 87
parthenocarpy 19
parthenogenesis 20
pathogen 40
pedigree selection 105
pelleting 60
penetrance 88
perennial 38
phenotype 160
phylogenetic 90
phytohormone 21
plant breeding 41
plasmagene 161
plasmid 162
pleiotropic 163
ploidy 164
pollination 24
polycross 92
polyembryony 26
polyploidy 165
population 94
population genetics 66
procaryote 166
progeny test 112
protandry 28
protogyny 29
protoplast 30
pseudogamy 167
pure line 80

R

random genetic drift 59
 recessive 168
 recombinant 170
 recurrent selection 106
 regeneration 31
 rhizosphere 32

S

seedling 23
 seed stalk 95

segregation 171
 selection 101
 self-compatibility 127
 self-fertilization 46
 self-incompatibility 128
 self-pollination 6
 sister line 81
 somatic hybridization 71
 specific combining ability 45
 sporophyte 33
 steckling 91
 stock 96

symbiont 35
 symbiosis 34
 synthetic variety 115
 systematic process 98

T

telocentric 172
 test cross 111
 tetraploid 173
 tissue culture 57
 top cross 113

totipotent 36
 translocation 174
 triploid 175
 trisomic 176

V

vegetative propagation 27
 vernalization 37

Chronique du langage

La robotique (8)

par Georges Lurquin

Le lecteur peut obtenir, sur fiches, les principales entrées lexicales concernant le robot industriel, avec définitions, contextes et termes correspondants en langue anglaise (Centre de Terminologie de Bruxelles, 11 rue d'Arlon, 1040 Bruxelles).

Voici ces termes classés alphabétiquement :

accuracy — précision
active compliance — compliance active
actuator — actionneur
adaptability — (adaptabilité), flexibilité
application working space — volume de travail utile
arc weld gun — pistolet de soudure à l'arc
arc welding — soudure/soudage à l'arc
arm — bras
belt conveyor — bande transporteuse
bend — tangeage; v. **pitch**
bidigital gripper — pince à deux mâchoires ou mors
binary picture — image binaire
bowl feeder — bol d'alimentation
carrier — chariot-treuil; v. **trolley**
cartesian coordinate robot — robot
closed-loop control — asservissement en circuit fermé
charge-coupled device camera — caméra à dispositif à transfert de charge
collision pixel — pixel de voisinage; v. **neighbouring** —
complex joint — articulation complexe
complex sensor — capteur intégré
compliance — compliance
computer-aided design — conception assistée par ordinateur
computer-aided manufacturing — fabrication assistée par ordinateur

computer integrated manufacturing system — atelier flexible
computer integrated and automated manufacturing system — atelier flexible
computer numerical control — commande numérique par ordinateur
computer vision — (traitement d'image par ordinateur)
constraint — asservissement; v. **control**
continuous path control — v. **continuous path programming**
continuous path programming — programmation à trajectoire continue
control — asservissement
controlled motor — servomoteur; cf. **servomotor**
controlled path operation — v. **continuous path programming**
controller — armoire de commande, (contrôleur)
control set point — point de consigne d'asservissement
control signal — signal de consigne d'asservissement
conveyor — convoyeur
conveyor belt — bande transporteuse
cylindrical coordinate robot — robot à coordonnées cylindriques
deburring — ébavurage, (ébarbage)
degree of freedom — degré de liberté
depalletising — dépalettisation
detector — capteur
die-casting — moulage sous pression
digitisation — numérisation
distributed numerical control — commande numérique distribuée
dynamic accuracy — précision dynamique
edge pixel — pixel de bord
effector — effecteur

effector coupling device — dispositif de fixation du terminal
end effector — organe terminal de préhension
feed — alimentation
feed arrangement — dispositif d'alimentation, de ravitaillement
feeder — chargeur
feeding attachment — v. **feed arrangement**
feed(ing) mechanism — v. **feed arrangement**
fibre bundles — faisceaux de fibres
fibre optic — fibre optique
fixed sequence robot — robot à séquence limitée (fixe)
flexibility — flexibilité
flexible automation — atelier flexible
flexible manufacturing — atelier flexible
flexible manufacturing system complex — atelier flexible
flexible work system — atelier flexible
force control — asservissement de force
force feedback — retour d'effort
forging — forgeage
gantry — portique, robot portique
graded index fibre — fibre à gradient d'indice
grey level image — image à niveaux de gris
grey scale picture — image à niveaux de gris
grinding — polissage
gripper — pince
handling arm — manipulateur, bras manipulateur
hinge point — articulation simple à angle droit
high-grade robot — robot haut de gamme

industrial robot — robot industriel
injection moulding — moulage par injection
intelligent robot — robot intelligent
intervention robot — robot d'intervention
jaw — mâchoire
jenny — chariot-treuil ; v. **trolley**
jinny — chariot-treuil ; v. **trolley**
joystick — manche à balai
light emitting diode — diode électroluminescente
limit sensor — v. **limit switch**
limit stop — v. **limit switch**
limit switch — contact de fin de course
linear array camera — caméra barrette
linear feeder — chargeur en ligne
line-scan camera — caméra à balayage linéaire
long-term repeatability — répétabilité long-terme
lost-wax process — moulage à la cire perdue
low-grade robot — robot bas de gamme
machine-tool — machine-outil
machine vision — (traitement d'image par ordinateur)
magazine — magasin
magazine feed — magasin
magazine feeding attachment — magasin
magazine loader — magasin
magnetic gripper — aimant
manipulator — manipulateur, bras manipulateur
manual manipulator — manipulateur manuel
mask — masque
master-slave arm — manipulateur maître-esclave
master-slave manipulator — manipulateur maître-esclave
matrix array camera — caméra à matrice d'éléments
maximum working space — volume de travail maximal
monofibre — monofibre
moving-base line tracking — pistage d'une ligne à partir d'une base mobile
multimode step index fibre — v. **graded index fibre**
numerical control — commande numérique
numerical control robot — robot à commande numérique
off-line programming — programmation hors-ligne
on-line programming — programmation en-ligne
open-loop control — asservissement en circuit ouvert
optoelectronics — optoélectronique
outline recognition — reconnaissance de contour
overhead conveyor — convoyeur suspendu
paddle feeder — chargeur à palettes
paint spraying — cf. **spray painting**
palletising — palettisation
parallel jaw hand — cf. **gripper**

passive compliance — compliance passive
path — trajectoire
pattern-recognition — reconnaissance de forme
photodiode — photodiode
pick-and-place robot — robot de transfert
picture point — cf. **pixel**
pitch — tangage
pivot joint — articulation simple en ligne
pixel (= picture element) — pixel
playback accuracy — précision statique
point-to-point control — cf. **point-to-point programming**
point-to-point programming — programmation point-à-point
polar coordinates — coordonnées polaires
position control — asservissement de position
positioning accuracy — précision de positionnement
prismatic joint — coulisse
probe — sonde
programmable controller — automate programmable
proof body — corps d'épreuve
propagation mode — mode de propagation
range-finder — cf. **telemeter**
raster — trame
raster scan — balayage de trame
regulation — cf. **control**
remote arm — cf. **remote manipulator**
remote centre compliance system — système flexible à centre déporté
remote manipulator — télémanipulateur
repeatability — répétabilité
replica master — pantin
resolution — résolution
revolute joint — cf. **rotary joint**
robogate — (robogate)
robotics — robotique
robot vision — (robot vision)
roll (motion) — roulis
rotary joint — articulation simple
rotating joint — cf. **rotary joint**
runner — cf. **trolley**
sampling — échantillonnage
scan — balayage
scanner — scanographe, (scanner)
sensor — capteur
sequence manipulator — robot séquentiel
sequence robot — robot séquentiel
servomechanism — servomécanisme
servomotor — servomoteur
servovalve — servovalve
short-term repeatability — répétabilité court-terme
simple sensor — capteur élémentaire
single mode step index fibre — v. **graded index fibre**
sliding joint — cf. **prismatic joint**
solid state camera — caméra en semi-conducteur
speed control — asservissement de vitesse
spherical coordinate robot — robot à coordonnées sphériques
spotweld gun — pistolet de soudage par point

spot welding — soudage par point
spray gun — pistolet de pulvérisation
spray nozzle — cf. **spray gun**
spray painting — pistolage
stationary-base line tracking — pistage d'une ligne à partir d'une base fixe
step motor — cf. **stepping motor**
stepper motor — cf. **stepping motor**
stepping motor — moteur pas-à-pas
stroke — course
sweep — cf. **roll (motion)**
syntaxer — syntaxeur
teaching box — boîtier de commande
teaching pendant — cf. **teaching box**
teach-in programming — programmation par apprentissage
telemeter — télémètre
teleoperator — téléopérateur
telescopic joint — coulisse télescopique
thresholding — seuillage
tool-holder — porte-outil
torque control — asservissement de couple
tracking — pistage
tracking window — panneau de pistage
transducer — transducteur
transmission — transmission
transverse joint — coulisse traversante
travelling carriage — cf. **trolley**
travelling runner — cf. **trolley**
travelling trolley — cf. **trolley**
trimming — cf. **deburring**
trolley — chariot-treuil
truck-crab — cf. **trolley**
vacuum cup — coupe à vide
vacuum gripper — ventouse
variable manufacturing mission — atelier flexible
variable mission system — atelier flexible
variable sequence robot — robot à séquence variable
versatility — cf. **flexibility**
vibratory bowl feeder — bol vibrant
vidicon camera — caméra à tube vidicon
vision machine — (équipement d'analyse de l'image par ordinateur)
welding gun — pistolet de soudage
welding torch — cf. **welding gun**
working area — cf. **working space**
working range — cf. **working space**
working space — volume de travail
wrist-bend motion — mouvement de pliage du poignet
wrist-sweep motion — mouvement de pivot du poignet
wrist-yaw motion — mouvement de lacet du poignet
yaw (motion) — lacet (mouvement de lacet)

Mots de tête

« Hors de question »

par Frédélin Leroux fils

Il est hors de question de laisser le ministre se draper dans l'argument de la confidentialité. Michel Nadeau, Le Devoir, 14.1.83)

Au moment d'écrire ces lignes, je me demande encore si je ne vais pas enfoncer* une porte ouverte. Et faire perdre son temps au lecteur. Après tout, y a-t-il quelqu'un qui se fasse scrupule d'employer « hors de question » ? Quelque fouineur peut-être, qui, en compulsant Victor Barbeau¹ ou Maxime Koessler², aura découvert que c'est un anglicisme.

Mais on peut ne pas avoir lu ces auteurs et, les circonstances aidant, arriver à la même conclusion qu'eux. Vous ne me croyez pas ?

Supposons que vous ayez à traduire « out of the question », « Hors de question » vous vient tout de suite à l'esprit. Mais vous hésitez. « Ça ressemble décidément trop à l'anglais », vous dites-vous. Pour en avoir le cœur net, vous consultez le *Robert-Collins* qui vous propose « Il n'en est pas question ». Vous passez au *Harrap* : « Jamais de la vie », « C'est impossible », « Il ne faut pas y songer ». Par acquit de conscience, et un peu pour le dépoussiérer, vous jetez un coup d'œil au *Dictionnaire canadien*, de Vinay, Alexander et Daviault : un seul équivalent, déjà cité. En désespoir de cause, vous vous rabattez sur les dictionnaires français, le *Petit Robert*, le *Dictionnaire du français contemporain*, le *Petit Larousse* (édition 1980). Rien.

Pressé (par définition, tout traducteur. . .), vous ne cherchez pas plus loin. Et, en vrai professionnel de la traduction, vous vous faites une fiche : « Hors de question — anglicisme (?) ». Plus tard, lorsque vous aurez le loisir de feuilleter Barbeau ou Koessler, vous ferez sauter le point d'interrogation. Et le jour où vous deviendrez réviseur (rien n'est impossible), vous direz à vos traducteurs d'éviter cette tournure. Et la boucle sera bouclée.

L'expression existe pourtant. Je l'ai entendue dans deux films, *Sonate d'automne*, de Bergman et *Danton*, d'Andrzej Wajda. Je l'ai rencontrée dans une revue, *Livres de France*³, et dans deux romans policiers, de Gérard de Villiers⁴ et J.-G. Arnaud⁵.

Je l'ai lue chez des auteurs plus sûrs, une ethnosociologue, Sabine Hargous⁶, un démo-

graphe, Alfred Sauvy⁷, un bon écrivain, Vladimir Volkoff⁸, et un grand romancier, Roger Martin du Gard :

Tout ceci est hors de question, Monsieur⁹.

(Cette citation date de 1922. . .)

Par ailleurs, notre locution n'est pas inconue des dictionnaires.

Le *Grand Larousse de la langue française* l'enregistre dès 1973, et le *Lexis*, lors de sa parution en 1975 ; mais, ce n'est qu'en 1981 que le *Petit Larousse* lui ouvrira ses colonnes. Le *Trésor de la langue française*¹⁰ la mentionne, et Joseph Hanse la signale dans la dernière édition de son dictionnaire des difficultés¹¹.

Même les dictionnaires bilingues la connaissent. Mais il faut savoir où chercher, dans la partie que personne ne consulte (sauf les traducteurs de français en anglais). Le nouveau *Harrap* français-anglais (1972) la donne. On la trouve dans le *Robert-Collins*, à la fois à *hors* et à *question* (mais comme je l'ai dit, elle n'est pas dans l'autre partie). Elle figure dans les deux sections d'un dictionnaire fort négligé, le *Larousse* bilingue, paru il y a presque vingt-cinq ans déjà. Enfin, un lexicographe, Jean-Pierre Causse, loin de tenir cette tournure pour un anglicisme, voit en elle un(e) « vrai(e) ami(e) »¹².

On m'objectera peut-être que *hors de question* n'a pas tout à fait le même sens que *il n'en est pas question*. Ce n'est pas l'avis des auteurs du très beau *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*¹³, Alain Rey et Sophie Chantreau :

Être hors de question — ne pas pouvoir être envisagé, être refusé sans discussion. Équivalait à : il n'en est pas question.

Ceci dit, il ne nous reste plus qu'à attendre que les rédacteurs du *Robert-Collins* et du *Harrap* réparent cet oubli, et surtout que l'équipe du *Robert*, après avoir ajouté cette expression au « Petit », corrige une sorte d'« anomalie » qui s'est glissée dans le « Grand »¹⁴. Voici ce qu'on lit à *faire question* : « (Au négatif) Cela ne fait pas question (on dit aussi : cela est hors de question) ». Or, comme chacun sait, la première tournure signifie que cela est hors de doute, alors que la seconde dit tout autre chose.

À moins qu'il s'agisse d'une acception qui n'aurait plus cours aujourd'hui. C'est possible. Mais je laisse à d'autres le soin, et le plaisir, de résoudre cette énigme.

Pour ma part, si j'ai pu conjurer les scrupules de quelques traducteurs, voire d'un seul, j'accepte volontiers qu'on me colle l'étiquette de « défonceur de portes ouvertes ».

Notes

1. Victor Barbeau, *Le français du Canada*, Garneau, Québec, 1970, p. 147.
2. Maxime Koessler, *Les Faux Amis*, Vuibert, Paris, 1975, p. 427.
3. Jean-Claude Damamme, *Livres de France*, avril 1980, p. 49 et 83.
4. Gérard de Villiers, *Que Viva Guevara*, Plon, 1970, p. 106.
5. G.-J. Arnaud, *Le mauve sied au Commander*, Fleuve noir, 1978, p. 201.
6. Sabine Hargous, *Les Indiens du Canada*, Éditions Sélect, Montréal, 1980, p. 109.
7. Alfred Sauvy, *La Fin des riches*, Calmann-Lévy, 1975, p. 83.
8. Vladimir Volkoff, *Le Retournement*, Julliard, 1979, p. 58 et 85.
9. Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, Gallimard, coll. La Pléiade, 1955, p. 592.
10. Paul Imbs, *Trésor de la langue française*, Centre national de la recherche scientifique, tome 9, 1981, p. 134.
11. Joseph Hanse, *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*, Duculot, 1983, p. 474.
12. Jean-Pierre Causse, *Dictionnaire des vrais amis*, British Institute in Paris, Université de Londres, 1978, p. 109.
13. Alain Rey et Sophie Chantreau, *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, coll. Usuels du Robert, 1979, p. 795.
14. Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Société du Nouveau Littre, tome 5, 1969 p. 584.

*Spontanément, je dirais « défoncer », mais les dictionnaires ignorent cet usage. J'ai pourtant lu chez Musset (*Lorenzaccio*), « défonceur de portes ouvertes ». S'agirait-il d'un archaïsme ?

"Acceleration clause"*

par Charles Zama

L'*acceleration clause* est une constante des contrats d'hypothèques, de baux commerciaux et, en général, de tous les contrats portant sur des intérêts considérables.

L'*acceleration clause* est une stipulation contractuelle expresse qui permet à un créancier d'exiger l'exécution anticipée de sa créance. Le créancier ne peut cependant se prévaloir de ce droit qu'à la survenance d'un événement futur et certain (faute, insolvabilité, vente de la chose, diminution des garanties, etc.). Pour ce faire, le créancier doit préalablement mettre le débiteur en demeure de s'exécuter, faute de quoi la créance devient immédiatement exigible.

Acceleration clause a reçu plusieurs traductions en français, notamment **clause d'accélération** (Tancelin, *Théorie du droit des obligations*, p. 236) et **clause de remboursement anticipé** (Lefebvre, *Glossaire de la finance*, p. 2).

D'autres traductions peuvent être déduites de concepts similaires; par exemple, le paragraphe 20(1) du Projet de loi sur la location de locaux d'habitation du Nouveau-Brunswick (n° 42 de la 49^e Législature) traduit *acceleration of rent* par **exigibilité du solde du loyer**. Par déduction, *acceleration clause* serait **clause d'exigibilité du solde**. Dans l'arrêt *Sous-ministre du Revenu c. Rainville*, (1980) 1 R.C.S. 35 à la page 38, la Cour suprême du Canada traduit *accelerated rent* par **loyer perçu par anticipation**. Deux autres traductions sont possibles, **clause d'exigibilité immédiate** et **clause d'exigibilité anticipée**.

Clause d'accélération, solution de facilité, a le mérite d'être semblable à l'expression anglaise tout en exprimant l'idée que les paiements sont accélérés. À notre avis, elle ne reflète pas complètement le contenu de la notion, en ce sens qu'elle fait abstraction

des conditions d'exercice du droit qu'une telle clause confère.

Nous préférons **clause d'exigibilité anticipée**. Cette expression a le mérite d'exprimer correctement le contenu de la notion. Bien que l'exigibilité soit immédiate, elle anticipe sur l'échéancier futur des paiements. De même, si l'exigibilité porte sur le solde de la créance, elle peut aussi porter sur des arriérés, par exemple dans le cas de non-paiement de loyer. De plus, ce n'est pas seulement un remboursement, étant donné que la clause peut porter sur des créances autres que des dettes.

*Article paru dans *Le Mot*, n° 5 (mai 82), bulletin du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'École de droit du Centre universitaire de Moncton. Avec la permission de M. Snow, directeur du Centre. (N.D.L.R.)

Le coin des publications

Liste des publications du Centre de traduction et de terminologie juridiques, École de Droit, Centre universitaire de Moncton, Moncton, N.-B., E1A 3E9.

« Vocabulaire de la common law » \$ can.

- Tome I : *Droit des biens*, 1980 (162 p.) 12
- Tome II : *Droit des fiducies*, 1982 (92 p.) 9
- Tome III : *Procédure civile et preuve*, 1983 (260 p.) (nouveau) 16

Exercice du droit

- *Lexique du droit des sociétés et formulaire des compagnies au Nouveau-Brunswick*, 1979 (108 p.) 5
- *Formulaire des avocats* (recueil refondu des formules de transactions immobilières, de bail commercial, de testament, de débenture, de biens matrimoniaux et d'interception des communications), 1983 (165 p.) 17

« Travaux sur la common law »

- (n° 1) Odette Snow, *Les garanties relatives aux produits de consommation au Nouveau-Brunswick*, 1982 (79 p.) 3
- (n° 2) Pierre Finn, *L'expropriation*, 1982 (62 p.) 3

- (n° 3) Pierre Arsenault, *L'enchâssement des droits de la minorité canadienne-française dans la Constitution du Canada*, 1982 (54 p.) 3
- (n° 4) Andréa Ouellet, *La réforme du droit en matière de transactions immobilières au Nouveau-Brunswick*, 1982 (69 p.) 3
- (n° 5) Geoffrey Walker, *Les recours des actionnaires au Nouveau-Brunswick : l'intervention judiciaire et la protection des intérêts minoritaires*, 1983 (nouveau) 3

Périodiques

- *Le Mot* (bulletin bimestriel du C.T.T.J.) gratuit
- *Numéro spécial de la Revue de l'Université de Moncton sur l'exercice et l'enseignement de la « common law » en français*, septembre-décembre 1979. (167 p.) 4

Vocabulaire du droit de la preuve

Vient de paraître le premier vocabulaire bilingue de la common law présentant la terminologie française normalisée :

le *Vocabulaire du droit de la preuve*.

L'opération de normalisation a été menée par un comité représentant les procureurs généraux de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que par le ministère fédéral de la Justice. Ce comité s'est appuyé sur un certain nombre de collaborateurs au nombre desquels figurait le Bureau des traductions.

Chacune des entrées du *Vocabulaire* comprend les vedettes anglaise et française, la définition de la notion en anglais et différents types de liens utiles à la compréhension du concept. L'ouvrage contient quelque 850 entrées et se présente sous la forme d'une reliure à anneaux. Ce vocabulaire est le premier d'une série qui a pour objet la francisation de la common law au Canada.

En vente à l'Association du Barreau canadien, a/s Jean-Louis Anquetil, 130 rue Albert, suite 1700, Ottawa (Ontario), K1P 5G4, au prix de 16,95 \$.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

©Ministère des Approvisionnement
et Services Canada 1985

Abonnement:

1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par chèque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adresse au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9.

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

Note de la rédaction Editor's Note

Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de l'*Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie:

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél.: (819) 997-0055

[pour les exemplaires distribués
automatiquement aux traducteurs du
Bureau et, à titre gracieux, à certains
collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement
du Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél.: (819) 997-2560

[pour la correspondance — information
ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne,
s'adresser au:

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement
du Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél.: (819) 997-2560

Les manuscrits ainsi que toute corres-
pondance relative à la parution de(s)
textes doivent être adressés au rédacteur
(ou rédactrice) en chef. (V. l'adresse à la
fin du bulletin.)

All queries regarding purchases, sub-
scriptions, delays, changes of address,
missing or defective issues, and so on,
related either to *Terminology Update* or to
the terminology bulletins should be directed
to the appropriate services listed below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically to
Bureau translators and to certain
contributors who receive it free of charge)

2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

Manuscripts and all correspondence
relating to the publication of articles
should be addressed to the Editor.
(For the address, see last page of
bulletin.)

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Frédérin Leroux fils, chef, Section du
Secrétariat d'État, Portefeuille socio-
administratif, Direction des services de
traduction aux ministères;

Georges Lurquin, président, Centre de
terminologie de Bruxelles, Institut libre
Marie-Haps, Bruxelles;

Lucie Pétillon, Centre de terminologie de
Bruxelles, Institut libre Marie-Haps,
Bruxelles;

Charles Zama, réviseur juridique, Centre
de traduction et de terminologie
juridiques de l'École de droit du Centre
universitaire de Moncton.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél.: (819) 997-4055

Correspondance

L'Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

CAI
SS 210
-A17

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 3
1985

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 3
1985

TERMINOLOGY UPDATE

Department of the Secretary
of State of Canada

Secrétariat d'État
du Canada

ISSN 0001-7779



Page

De l'informatique à la bureautique

par Ninon Charlebois

L'informatique a atteint des proportions épidémiques. Elle s'est répandue au travail avec ses terminaux, ses machines de traitement de textes, ses calculatrices à mémoire et, à la maison, avec ses mini-ordinateurs gardiens de données précieuses comme le rapport d'impôt, le solde encore impayé de la carte VISA et les recettes de la tante Alice. Elle s'est aussi étendue à l'épicerie du coin avec ses caisses informatisées et, évidemment, aux salles de jeux électroniques. Et maintenant, elle s'est propagée jusque dans les airs où elle s'est liée avec les télécommunications. Rebaptisée sous le nom de « téléinformatique », elle permet déjà ou permettra bientôt la transmission bidirectionnelle de données, de sons et d'images soit par écrit, grâce à des télécopieurs ou à des dispositifs de vidéotex ou de télétexte, soit oralement, grâce à des visiophones.

En fait, l'informatique a atteint des proportions telles qu'on pourrait presque la qualifier d'« informatite ».

Il s'agit d'une affection qui se transmet de bouche à oreille et qui frappe tout le monde, sans discrimination aucune. En effet, bien rares sont ceux qui peuvent y échapper. Seul un petit groupe d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. Mais leur lutte sera brève car l'informatisation de la société se fera, bon gré mal gré.

Cet article est destiné à ces irréductibles. Puissent-ils se laisser conquérir par cette première série d'informations et partir eux-mêmes à la conquête de nouveaux horizons.

Antenne parabolique *Dish Antenna*

Il s'agit d'une antenne qui sert à recevoir ou transmettre, ou bien les deux, des signaux de radio, de télévision ou de fac-similé.

Audioconférence *Audioconference, (-ing)*

L'audioconférence consiste en un réseau de studios publics ou privés spécialement aménagés permettant de réunir plusieurs groupes de personnes. Chaque groupe se rend dans le studio de sa localité (ou de son entreprise) et s'installe autour d'une table hexagonale équipée d'un micro directionnel à chaque place, d'un haut-parleur central et d'un tableau de voyants lumineux destinés à identifier l'interlocuteur distant qui prend la parole. Les conférenciers peuvent parler et être entendus de tous sans contrainte et accéder à divers services complémentaires tels que :

- combiné téléphonique privatif permettant d'appeler quelqu'un à l'extérieur, avec possibilité de le brancher momentanément pour suivre le cours de la réunion ;
- télécopieur pour transmettre un document papier d'un studio à l'autre ;
- tablette de téléécriture permettant aux participants de dessiner des schémas sommaires en deux couleurs, ou d'orthographier des noms complexes, et de les visualiser ou de les modifier simultanément d'un studio à l'autre.

Bureautique *Office Automation, Syn. : Bureautics, Office Data Processing*

Il s'agit d'un néologisme qui désigne l'ensemble des techniques et des procédés visant à automatiser les tâches de bureau. La bureautique regroupe donc les machines de traitement de textes, de l'image et de la parole et fait appel aux moyens de télécommunication les plus variés.

De l'informatique à la bureautique par Ninon Charlebois

1

Le courrier des lecteurs : Les années quatre-vingt(s)—Présentation alphabétique des équivalents

3

La digestion anaérobie ou fermentation méthanique (terminologie franç.-angl.) par Cécile Monjoie et Georges Lurquin

4

"To affect" par Jacques Picotte

9

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française (Gazette officielle du Québec, 25 août 1984, fin)

11

Câblosélecteur (mot courant)

Convertir

Convertisseur de signaux (mot technique)

Un câblosélecteur consiste en un dispositif électronique permettant à un abonné d'accroître le nombre de canaux captés.

Compagnie de câblodistribution *Cable Company*

D'après un avis linguistique de la Société Radio-Canada de mai 1983, "cable television" peut se rendre indifféremment par « câblodistribution » ou « télédistribution ». Cependant, au ministère fédéral des Communications on préfère « câblodistribution » car ce mot est plus descriptif, et l'on suggère de garder « télédistribution » comme générique.

Courrier électronique *Electronic Mail*

Le courrier électronique permet aux utilisateurs de se transmettre des messages et des illustrations à l'aide de services de télécopie, de téletex et de messagerie électronique (textuelle et vocale). Il n'y a pas transport du support physique du document. Le courrier électronique fait appel à l'électronique et aux télécommunications, et pourrait remplacer le service postal régulier.

Décodeur *Decoder*

Syn. **Désembrouilleur**

Il s'agit d'un dispositif qui sert à recevoir, en clair, des signaux intentionnellement codés. Il est à noter que « désembrouilleur » est une traduction plus exacte de « decoder » que ne l'est « décodeur » car il a cette idée d'intentionnel, alors que « décodeur » n'a aucune connotation.

Fac-similé *Facsimile*

(transmission par) Syn. : *Fax Telecopying*

Syn. : **Télécopie**

Le fac-similé est un procédé de transmission de documents sur support papier entre deux points distants au moyen d'appareils spéciaux émetteurs-enregistreurs, appelés télécopieurs, qui utilisent généralement le réseau téléphonique pour la transmission.

Il est à noter que « télécopie » tend à supplanter « fac-similé », alors que « bélinographie » tend à disparaître car ce mot désigne une technique qui a été l'ancêtre de la télécopie et qui, par le fait même, est maintenant dépassée.

Dans ce même ordre d'idées, la transmission par fac-similé est parfois appelée « courrier électronique », car ce mode de transmission peut se substituer au courrier transporté physiquement par des porteurs, aux services postaux ou messageries postales.

Il ne faut pas confondre ce terme avec la « messagerie électronique » (voir ce mot), dans laquelle la transmission s'effectue sans recours au support papier. Aussi, il est important de savoir que la messagerie électronique n'est pas chose faite, mais que la télécopie est un procédé courant et, somme toute, assez simple.

Messagerie électronique *Electronic Messaging*

La messagerie électronique consiste à transmettre des messages — généralement courts — entre équipements terminaux, avec la possibilité d'entreposer ces messages dans la « boîte aux lettres électronique » d'un ordinateur du réseau de communication utilisé. Ces messages sont des enregistrements numérisés de textes tapés sur un clavier (messagerie textuelle) ou dictés par téléphone (messagerie vocale).

La messagerie électronique permet une communication « en temps différé » par laquelle le ou les correspondants ne doivent pas obligatoirement être connectés simultanément au système pour communiquer, ni se trouver sur place au moment où le message est reçu car ils peuvent accéder au message n'importe où et n'importe quand grâce à un identificateur logique, comme un mot de passe. Ainsi, expéditeurs et destinataires n'ont pas à utiliser un matériel fixe situé dans leur bureau par exemple, pour envoyer ou recevoir des messages. Il leur est possible de le faire à toute heure du jour ou de la nuit, et de n'importe quel endroit (bureau, hôtel, cabine publique téléphonique, etc.).

Microondes *Microwaves*
ou **micro-ondes**

Il s'agit d'ondes électromagnétiques dont la longueur est comprise entre 1 mm et 1 m. Elles sont engendrées par des courants dont les fréquences sont comprises entre 300 et 300 000 MHz. Elles constituent une bonne méthode de transmission sans fils de signaux à distance car elles peuvent facilement être dirigées vers un point comme la lumière et traitées comme de l'électricité. Dans un autre ordre d'idées, « microondes » peut s'écrire avec ou sans un trait d'union.

Mode analogique *Analog Mode*

Il s'agit d'un mode de transmission selon lequel les données sont transformées en valeurs physiques continues (intensité de courant, degré de résistance) avant d'être acheminées. La différence entre ce mode et le mode numérique est la suivante. Les données analogiques sont « codées » sous forme d'intensité de courant alors que les données numériques sont « codées » au moyen des chiffres 1 et 0 représentant respectivement la position « ouvert » et « fermé ».

Mode numérique *Digital Mode*

Le mode numérique désigne un mode de transmission selon lequel des signaux porteurs de données sont mis en position « ouvert » (1) ou « fermé » (0). Les lettres de l'alphabet correspondent chacune à une combinaison différente de uns et de zéros.

Modem *Modem*

Un modem est un appareil électronique, placé entre le terminal et la ligne de transmission, qui transforme un signal numérique (ordinateur) en un signal analogique (téléphone) et vice-versa.

Radio payante *Pay Radio*

Bâtie sur le même modèle que la télévision payante (c.-à-d. service facultatif sans annonces publicitaires offert aux abonnés moyennant un prix mensuel), elle devrait être disponible vers 1990.

Téléconférence *Teleconference, (-ing)*

Il s'agit d'un service téléphonique permettant aux abonnés situés à des endroits différents de communiquer entre eux. Il leur suffit, après avoir pris les dispositions nécessaires avec la compagnie de téléphone, de téléphoner à la même heure à un numéro de téléphone particulier et ils sont alors mis en communications les uns avec les autres. La différence fondamentale entre ce service et le service de conférence est que les abonnés au service de téléconférence n'ont pas besoin de se déplacer pour se rendre à un studio spécial, public ou privé.

Télécopieur *Telecopier*

Il s'agit d'un dispositif de télécopie. Voir **fac-similé**.

Téléécriture *Telewriting*

Ce terme désigne un procédé d'écriture utilisé dans le cadre de services d'audioconférence. Les participants peuvent dessiner sur une tablette de téléécriture des schémas sommaires, orthographier des noms complexes etc. et les visualiser.

Téléinformatique *Teleinformatics, Syn. : Teleprocessing, Computer Communications, Remote Processing, Distributed Processing System*

Il s'agit d'un terme générique qui vise à regrouper sous un même vocable les techniques spéciales de communication, de transmission de données, de traitement de l'information à distance et de leurs applications.

Télématique *Telematics, Syn. : Communication, Communicks*

Ce néologisme, inventé par MM. Nora et Minc dans leur rapport au gouvernement de la France sur l'informatisation de la société, désigne la téléinformatique et ses conséquences. Ce mot a donc une portée sociale et un sens abstrait contrairement à « téléinformatique » dont le sens est surtout technique.

Télévision payante *Pay Television*

L'expression « télévision payante » est passée dans l'usage et elle a supplanté les expressions « télévision par abonnement » et « télévision à péage ». De prime abord, ces deux dernières expressions semblent être convenables, mais à les regarder de plus près on s'aperçoit qu'elles sont trop restrictives. En effet, « télévision par abonnement » comporte l'idée de continuité alors que les compagnies de télévision payante songent de plus en plus à la télévision à court terme, payable à l'émission, et « télévision à payage » fait penser à un appareil muni d'une fente dans laquelle on introduit une pièce de monnaie.

Télétext

Teletex

Le télétext consiste en un appareil ou service de télétraitement de textes (ou, pour simplifier, un télécopieur à mémoire) permettant la réception de textes dactylographiés sous une forme et avec une présentation pratiquement identiques à celles du texte d'origine. À ne pas confondre avec « télétexte ».

Télétexte

Teletext

Syn. :

Vidéotex diffusé

Il s'agit d'un terme général qui désigne des services unilatéraux de données alphanumériques et d'illustrations, graphiques etc. reçus sur des écrans de téléviseurs adaptés à cette fin. Des annonces classées, les cotes de la Bourse, les heures d'arrivée et de départ des avions, un télé-guide, des télé-nouvelles, le sous-titrage pour les malentendants etc. peuvent être transmis à l'aide de ce service. Il est important de noter que les utilisateurs ne peuvent pas utiliser ce service pour transmettre de l'information car il s'agit d'un service unidirectionnel. Par contre, le **vidéotex** (v. ce mot) leur permet de le faire.

Tête d'antenne

Head End

Il s'agit d'équipement qui reçoit à partir d'antennes les signaux de radio AM et FM* et de télévision, les traite puis les amplifie avant de les acheminer par câble.

Vidéoconférence,

Videoconference,

Visioconférence

(-ing)

La visioconférence élargit les possibilités de l'audioconférence en permettant aux participants de voir l'image de leur(s) interlocuteur(s) sur un écran de télévision. Selon les pays, divers procédés techniques sont employés, mais le principe de base reste l'utili-

sation d'un visiophone (poste comprenant un écran de type télévision, un micro et un haut-parleur) qui peut aussi visualiser des images de documents ou des schémas à l'endroit prévu sous l'appareil.

Vidéotex

Videotex

ou Vidéotex interactif

Le vidéotex est un service bidirectionnel (interactif) de retrait, de transmission, et de réception de données alphanumériques et d'illustrations, graphiques etc. reçus sur un écran de téléviseur adapté à cette fin. Ce service se prête au télé-achat ou télé-magasinage, aux sondages d'opinion et à toute une gamme d'activités où l'utilisateur « répond ». Certains auteurs ne recourent pas aux expressions « vidéotex » et « télétexte » pour désigner respectivement un service bidirectionnel et un service unidirectionnel mais à « vidéotex diffusé » (synonyme de « télétexte ») et à « vidéotex interactif » (synonyme de « vidéotex »).

Visiophone

Picturephone

Le visiophone est un appareil téléphonique permettant de voir le visage de l'interlocuteur.

*On ne parle plus de « radio MA » ni de « radio MF ». Les sigles « AM » et « FM » sont maintenant officiels.

Liste des ouvrages qui ont servi à la préparation du glossaire :

BLASIS (J.P. de), *La bureautique : outils et applications*, Les éditions d'organisation, Paris, 1983, 263 p.

GLOWINSTER (A.), *Objectif 2000*, Dunod, Paris, 1980, 284 p.

GRAF (R.F.), *Modern Dictionary of Electronics*, Howard W. Sams and Co. Inc., 1978, 832 p.

Grand Larousse encyclopédique en dix volumes, Librairie Larousse, Paris, 1968.

LAFRANCE (J.-P.) et GOUSSE (C.), *La télévision payante : jeux et enjeux*, Éditions coopératives Albert Saint-Martin de Montréal, 1982, 176 p.

MARAL (G.), BOUSQUET (M.) et PARES (J.), *Les systèmes de télécommunications par satellites*, Masson, 2^e édition, Paris, 1982, 278 p.

MEADOWS (A.J.), GORDON (M.) et SINGLETON (A.), *Dictionary of New Information Technology*, A.J. Meadows and Rogan Page Ltd., New York, 1982.

MESSERLI (P.-A.), *Lexique de la télématique*, S.C.M., Paris, 1979.

MIRABAIL (M.), *Les 50 premiers mots clefs de la télématique*, Éditions Privat, 1981, 314 p.

MOSCO (V.), *Pushbutton fantasies*, Ablex Publishing Corporation, Norwood, New Jersey, 1982, 195 p.

Télélag, Bulletin du Comité interentreprises de terminologie des communications, n° 13, janvier 1982, Montréal.

Termiglobe, Bulletin de terminologie et de linguistique, Téléglobe Canada, vol. III, n° 2, juillet 1980.

VUITTON (P.), LECLERCQ (P.) et BOUVIER (M.), *La téléinformatique clé de la télématique*, La documentation pratique, Paris 1978, 286 p.

WOOLFE (R.), *Videotex, The New Television Telephone Information Services*, Heyden and Son Ltd., 1980, 170 p.

Le courrier des lecteurs

Les années quatre-vingt(s)

J'ai lu avec intérêt votre article sur « les années 80 ».

Personnellement, je laisse invariable « les années quatre-vingt », parce qu'il s'agit là d'un cardinal mis à la place d'un ordinal et la règle (citée par Grevisse) dit : « *Vingt* et *cent* employés par abréviation pour *vingtième* et *centième* sont invariables. »

En vérité, dans les « années 80 », il n'y a qu'une année quatre-vingt, une année quatre-vingt-un, une année quatre-vingt-deux, etc., et dans cette série de dix années, aucune n'a un s à vingt. J'avoue que cela est un peu tiré par les cheveux.

Outre les références que vous donnez, j'ajoute l'opinion de Joseph Hanse, qui écrit dans son « Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne » (Duculot, 1983) : « Dans les années vingt ou quatre-vingt » (page 639).

Jean Laboria

Correcteur

Défense de la langue française
Paris

Présentation alphabétique des équivalents

Permettez-moi d'abord de vous féliciter ainsi que vos collaborateurs pour la qualité du contenu et de la présentation de votre bulletin mensuel dont la lecture se révèle toujours intéressante. Bien que la plupart des articles ne portent pas sur mon domaine (la protection de l'environnement marin et l'exploitation des gisements d'hydro-carbures hauturiers), quelques-uns justifient à eux seuls mon abonnement. Je pense en particulier au vocabulaire des glaces (vol. 16 n° 8, octobre 1983) qui m'a été d'une aide précieuse à plusieurs reprises.

Le regroupement thématique et analogique des mots résume bien le vocabulaire spécialisé d'un domaine traité. Toutefois, l'absence d'une liste alphabétique des termes discutés ralentit considérablement le lecteur qui recherche rapidement les équivalents. Serait-il possible de terminer vos exposés terminologiques par une telle liste ?

Dans un autre ordre d'idées, pourrais-je vous suggérer un article futur portant sur la traduction de l'adjectif anglais *regulatory* et des expressions qu'il forme avec les mots

agency, approval, process, framework, regime, review et requirement ?

Paul G. Chénard
Direction de la protection de
l'environnement
Administration du pétrole et du gaz
des terres du Canada
Ottawa

M. Chénard soulève, dans cette lettre, un point qui, depuis un certain temps déjà, nous pose un problème de conscience : l'absence d'une liste alphabétique permettant un repérage rapide après certains longs articles.

Chaque présentation thématique importante absorbant une bonne partie du numéro (ce que certains lecteurs nous ont déjà reproché), notre souci a été jusqu'à maintenant, aux prises avec un nombre de pages très limité, d'assurer un minimum de variété dans chaque numéro. D'où ce compromis qui ne nous laisse qu'à demi satisfaits.

En ce qui concerne la traduction de regulatory, nous invitons les lecteurs à nous faire part de leurs trouvailles et de leurs observations. À qui la balle ? N.D.L.R.

La digestion anaérobie ou fermentation méthanique (terminologie franç. -angl.)

par Cécile Monjoie et Georges Lurquin

Il y a seulement quelques années, le monde vivait sous le signe de larges possibilités énergétiques. Le monde, cela voulait dire les pays développés à grand potentiel industriel, ne représentant finalement qu'une très petite partie de l'humanité. Le reste, une immense population, n'avait pas les moyens d'accéder à la civilisation matérielle. La crise du pétrole de 1973 a creusé encore plus largement le fossé entre pays développés et pays en voie de développement. Elle aura été, pour les premiers, l'occasion d'un certain effort technologique et organisationnel.

De nombreuses études furent entreprises et, parmi les moyens de réduire la crise mondiale, on recommanda un recours plus important aux énergies renouvelables. C'est à l'une d'entre elles, la biomasse — seule source de carbone renouvelable disponible en quantité importante —, qu'est consacrée la présente synthèse d'un travail terminographique plus complet dirigé par M^{me} Van Hemeldonck et avec le concours de M. Michel, ingénieur civil à la Belgonucléaire (Bruxelles) et M^{me} Demuynck, de l'U.C.L. (Louvain-La-Neuve).

Les biomasses à forte teneur en eau, plus ou moins hétérogènes sur le plan de leur composition chimique, peuvent fournir du méthane grâce à la fermentation méthanique, encore appelée **digestion anaérobie**. De vastes installations d'épuration des eaux usées fonctionnent de cette manière. À l'autre extrémité de la gamme des digesteurs, on trouve les systèmes fermiers ou domestiques qui fournissent du méthane et de l'engrais. La digestion anaérobie appelle encore quelques améliorations au niveau de la conception des appareils et de la conduite des procédés

pour se développer largement en agriculture et dans les industries agro-alimentaires. Cette filière présente un intérêt particulier pour les pays en voie de développement, car elle restitue sous forme de compost les produits azotés nécessaires à l'intensification de la production agricole, notamment à des fins alimentaires. À plus long terme, cette filière devrait jouer un rôle considérable pour valoriser la biomasse marine.

1. Généralités

La **fermentation méthanique** fait appel à une population mixte de micro-organismes comprenant d'une part une flore acidifiante qui transforme les matières organiques en acides organiques et surtout en acide acétique et en CO₂ et, d'autre part, une flore méthanogène qui forme, à partir de ces acides organiques, un gaz composé de méthane et de gaz carbonique. On dit aussi **digestion méthanique** et, parfois, **fermentation méthanogène**.

(methane fermentation, methagenic fermentation, methagenic digestion, methane digestion)

Par **biomasse** (*biomass*) on entend la matière vivante, qu'elle soit animale ou végétale. La matière organique morte fait aussi partie de la biomasse, car elle abrite tous les micro-organismes de décomposition.

Un **micro-organisme** (*micro-organism*) est tout organisme vivant visible seulement au microscope. Appartenant aux trois règnes (bactéries, levures, protozoaires), les micro-organismes sont aussi des agents actifs

dans les fermentations et participent à la décomposition des matières organiques.

Par **inoculum**, mot latin, universel donc, on désigne tout composé de micro-organismes (bactéries) nécessaire dans la digestion anaérobie. Ce composé peut provenir de boues d'eaux d'égout, de sédiments marins, de fumier, etc. L'inoculum ensemence l'influent.

On appelle **substrat** (*feedstock, substrate*) la substance organique par laquelle une enzyme réagit. Les substrats organiques susceptibles de subir la fermentation anaérobie pour la production de biogaz sont nombreux et variés, et vont des boues de stations d'épuration aux ordures ménagères en passant par tous les résidus agricoles et les algues.

L'**enzyme** (*enzyme*) est une protéine capable de catalyser une réaction biologique déterminée (de synthèse ou de dégradation) dans des conditions données. Une bactérie contient de 3000 à 4000 enzymes différentes qui assurent le fonctionnement des mécanismes vivants.

Par exemple, des enzymes digèrent la cellulose en rompant les fibrilles, en transformant la structure cristalline en structure amorphe et, enfin, en cassant les molécules elles-mêmes.

La **matière organique** (*organic matter*) est un substrat complexe constitué de trois composés : les sucres ou glucides, les protéines, les lipides ou graisses à longue chaîne carbonée.

Un **glucide** (*carbohydrate*) est une substance organique, composée de carbone, d'hydrogène et d'oxygène, de formule $C_n(H_2O)_n$.

L'**azote** (*nitrogen*), corps simple (N), gaz incolore, inodore, chimiquement peu actif, entre dans la composition de l'atmosphère (4/5) et des tissus vivants animaux et végétaux (protéines). S'il n'y a pas assez d'azote, la bactérie ne pourra pas utiliser tout le carbone présent et le processus sera peu efficace.

Le **rapport carbone sur azote** (abrév. **C/N**) est le rapport entre la concentration de carbone et la concentration d'azote présents dans la matière organique. Le rapport optimal est de 30 à 1. Ce rapport semble déterminant pour la proportion de CH_4 dans le biogaz produit.

(*carbon to nitrogen ratio*; abrév. *C/N ratio*)

L'**acétate** (*acetate*) est le sel ou l'ester de l'acide acétique. Avec le dihydrogène, l'acétate est la molécule intermédiaire nécessaire et suffisante dans le processus de méthanogénèse au sens large.

L'**acide gras volatil** (*volatile fatty acid*) est l'acide résultant de la décomposition de la matière organique par les bactéries formatrices d'acides; abrév. **A.G.V.** (*V.F.A.*).

Les deux molécules qui sont les intermédiaires nécessaires et suffisants dans le processus de méthanogénèse *latu sensu* sont l'acétate et le dihydrogène.

Le symbole **pH** (*pH*) indique la concentration en ions hydrogène H^+ d'une solution. Le pH de l'eau distillée est 7, celui d'une substance acide de 0 à 7, celui d'une substance alcaline est compris entre 7 et 14. Dans un digesteur, le pH est un paramètre important, car il conditionne le développement de la fermentation méthanique et doit se situer vers 7, 5.

On appelle **influent** (*influent*) toute matière organique introduite dans le digesteur. L'influent sert notamment pour le prétraitement des déjections animales.

Une **bactérie** (*bacteria*) est un organisme unicellulaire très commun, d'une taille d'environ un micromètre. Certaines bactéries sont pathogènes, mais la plupart sont utiles à l'homme dans un grand nombre de processus naturels. Les bactéries se nourrissent des substances qu'elles décomposent afin de croître et de satisfaire leurs besoins énergétiques.

La **bactérie anaérobie** (*anaerobic bacteria* ou *anaerobe*) ne requiert pas la présence d'oxygène libre ou dissous pour son métabolisme. La bactérie anaérobie stricte est inhibée ou complètement bloquée par la présence d'oxygène.

La **bactérie méthanogène** élimine les produits résultant du métabolisme des bactéries formatrices d'acides et les transforme en gaz qui s'échappent du système. Il faut rejeter comme mal formé le terme « méthanigène » rencontré parfois.

(*methane bacteria* ou *methanogenic bacteria*, ou *methane-producing bacteria*)

La **bactérie productrice d'acides** (ou **bactérie formatrice d'acides**, ou **bactérie acidogène**) est un mélange de bactéries facultativement et nécessairement anaérobies qui décomposent la matière organique, libérant ainsi des acides gras volatils.

(*acid-former* ou *acid forming bacteria*, ou *acid producing bacteria*, ou *acidogenic bacteria*)

Le **temps de rétention** est la durée pendant laquelle chaque unité de volume d'une matière organique est maintenue dans un fermenteur pour y produire du biogaz. Var. **temps de séjour, temps de résidence.**

(*retention time, residence time, detention time*)

Le **temps de rétention des solides** (*solids retention time*; abrév. *SRT*) est le temps de séjour des matières solides dans le digesteur.

Par **temps de rétention hydraulique** ou **temps de rétention du liquide**, on entend le temps de séjour du liquide dans le digesteur. Ce terme est utilisé dans le cas du digesteur filtre anaérobie et du digesteur contact anaérobie, dans lesquels les matières solides séjournent plus longtemps que le liquide. Ce temps est en moyenne de deux jours.

(*hydraulic retention time, retention time of the liquid*; abrév. *HRT*)

Le **compost** (*compost*) est un engrais formé par le mélange fermenté de débris organiques avec des matières minérales. Il a la propriété d'améliorer la structure du sol et de le fertiliser.

Est appelée **déchets** (*waste*) la partie délaissée dans la production et la transformation d'une matière, le matériau ou effluent rejeté après utilisation.

Le **biogaz** (*biogas*) caractérise les gaz généralement combustibles produits par destruction des matières organiques (dans un digesteur, par ex.) et dont le principal est le méthane (60 % environ, le reste étant du gaz carbonique qui peut être éliminé par un lavage à l'eau). On rencontre aussi **biométhane**.

Le résidu subsistant après évaporation de l'eau d'un déchet à 110°C s'appelle **matières solides** (ou **solides totaux**, ou **matière sèche**; *total solids* ou *dry matter*).

La quantité de solides contenus dans l'eau, les eaux usées ou d'autres liquides, perdus lorsqu'on brûle la matière sèche à 600°C, constitue les **solides volatils**, aussi appelés **matière organique digestible (MOD)**. (*volatile solids* ou *digestible organic matter*).

La **charge volumique (CV)** (*loading rate, LR*) est la quantité de matière organique par unité de volume, introduite chaque jour dans un digesteur. Elle est fonction de la capacité à contenir une forte concentration de matières en suspension.

Par **consistance** (*consistency*), on désigne l'état d'un corps relativement à sa solidité, à la cohésion de ses parties. Les consistances du matériau, en général son taux de dilution, influent sur le temps de rétention de la matière organique, sur la taille du digesteur et sur la quantité de chauffage nécessaire.

Le **degré d'humidité** (*moisture content* ou *water content*) est très important. Le pourcentage d'eau dans la matière organique dépend de l'origine et de l'âge du déchet. On le calcule en établissant la différence entre le matériau frais et la même quantité chauffée à 100°C ou un peu plus pendant plusieurs heures. Les pores de la matière organique se dilatent en présence d'eau et offrent plus de possibilités de pénétration aux enzymes. On dit aussi **teneur en humidité**.

Le **pouvoir calorifique** (*calorific value, heating value*) est la quantité de chaleur dégagée par la combustion complète d'une unité de masse de ce combustible. La mesure du pouvoir calorifique permet de comparer directement son contenu en énergie et d'évaluer son adaptation à des applications particulières.

La **demande chimique en oxygène** ou **DCO** (*chemical oxygen demand* ou *DCO*) est la quantité d'oxygène demandée pour oxyder complètement la matière organique.

Ce qu'on appelle **demande biochimique en oxygène (DBO)** (*biochemical oxygen demand—BOD*) est la quantité d'oxygène demandée par la bactérie pour décomposer toute la portion biodégradable de l'échantillon dans des conditions définies.

Le **taux de matières organiques** est le poids de la matière organique qui est brûlée à 450°C. Cette quantité de matière peut être partiellement digérée par les bactéries. Var. **teneur en matières organiques**.

(*organic matter concentration, organic matter content*)

2. Principales matières traitées

Le **fumier** (*manure*) est le mélange des litières et des déjections liquides et solides des chevaux et bestiaux. Il est dit **pailleux**

(*straw*), quand on lui a ajouté de la paille. Le biogaz produit par la fermentation anaérobie du fumier est le **gaz de fumier** (*manure gas*). Il est stocké dans un appareil nommé **gazomètre** (*gasholder, gasometer*), à cloche flottant sur la matière en fermentation, ou à cuve séparée.

Par **boue** on désigne la matière finement divisée qui se dépose par décantation dans les digesteurs et les bassins de lagunage. Les boues riches en matières organiques constituent, après fermentation méthanique, un excellent engrais. La digestion des boues comme méthode de fabrication continue de méthane a été mise au point dès 1920 par Imhoff. L'anglais possède deux termes :

- *sludge: semi-solid, slimy matter precipitated from sewage in sedimentation tanks*
- *slurry: a mixture of finely divided solids with water, usually taken as being of an almost liquid consistency, e.g. slurry in a digester*

Les **boues d'égout** (*sewage sludge*) sont les boues obtenues après les traitements physiques et biologiques des eaux usées (sédimentation, p. ex.). On rencontre aussi l'expression **boues d'eaux d'égout**.

Les **excréments** (*excrement*) sont les matières fécales. Certains sont alcalins (mouton, lapin, cheval), d'autres acides (porc) et peuvent varier. Une nourriture plus verte l'été, par exemple, acidifie les excréments animaux.

Les **déjections** (*dejections*) sont les résidus de la digestion des animaux qui sont éliminés, recueillis au fur et à mesure qu'ils sont rejetés. Une grande partie de la chaleur est ainsi conservée pour la digestion anaérobie.

La **fiente** (*droppings*) consiste en déjections d'oiseaux, en particulier de volailles. La fiente se prête bien à la fermentation méthanique.

La **bouse de vache** (*beef manure; cattle manure*) est constituée par la fiente des bovins.

Le mélange constitué par les excréments d'animaux et une importante quantité d'eau est le **lisier** (*liquid manure*). Il prend souvent le nom de l'animal qui fournit les déjections ; par exemple, le **lisier de porc**.

(*hog manure ou pig manure*)

La partie liquide du fumier constituée par les urines et la décomposition des parties solides est le **purin**.

(*black liquid ou manure effluent*)

La **litière** (*bedding, bedding material, litter*), c'est la paille, les feuilles sèches ou le fourrage répandus sur le sol d'une écurie, d'une étable pour que les animaux puissent s'y coucher.

La **paille** (*straw*) est la tige des céréales quand le grain en a été séparé.

Par **effluent** (*effluent*), on entend eaux usées ou autres liquides traités partiellement ou complètement, ou à l'état naturel et s'écoulant d'un réservoir, d'une cuve ou d'une usine de traitement. Ainsi les effluents d'élevage sont constitués par les déjections des animaux plus ou moins diluées par les eaux de lavage.

3. Cuves et digesteurs

On procède à la fermentation des matières organiques dans des **cuves** (*tank, holder, vessel, chamber*). On distingue :

- La **cuve de décantation** ou **décanteur** (*settling tank, settling chamber, ou decanter*) : les eaux usées y sont retenues pour éliminer, lorsqu'elles se sont déposées, une partie de la matière en suspension.

- La **cuve de fermentation** ou **fermenteur**, ou **méthaniseur** (*fermentation tank, fermentation vessel, fermentation chamber, ou fermenter*). C'est une cuve généralement de forme cylindrique verticale, dans laquelle se déroule la digestion. Les déjections animales se déplacent sur tapis roulant et pénètrent dans un siphon débouchant au fond de la cuve.

- La **cuve de mélange** ou **fosse de mélange**, ou **silo mélangeur** (*mixing silo, mixing tank*), destinée à mélanger le substrat avant la fermentation de façon à favoriser la digestion, ou à le diluer lorsqu'il a une consistance trop épaisse.

- La **fosse de stockage**, cuve destinée à stocker la matière à digérer ou la matière digérée lorsqu'elle ne peut être utilisée immédiatement (*holding tank ou storage tank, ou storage silo*).

Le **digesteur** (*digester*) est la cuve étanche, horizontale ou verticale, dans laquelle on procède à la fermentation anaérobie de matière organique pour produire du biogaz. Il existe des digesteurs continus et des digesteurs discontinus.

- Le **digesteur continu** ou **digesteur en continu** (*continuous digester ou continuous-load digester*) est un digesteur dans lequel le substrat, introduit régulièrement, se mélange à la matière déjà en fermentation. Une quantité égale au substrat introduit sort aussi régulièrement à l'autre extrémité du digesteur.

- Dans le **digesteur discontinu** ou **digesteur en discontinu** (*batch digester ou batch-load digester*), la matière organique fermente pendant une période allant de deux à six mois. Le chargement et le déchargement ne s'effectuent qu'une seule fois.

Il y a aussi le **digesteur contact anaérobie** (*anaerobic contact digester*) qui utilise pour principe le recyclage des boues après décantation.

Le **digesteur filtre anaérobie** (*anaerobic filter digester*) est conçu pour les déchets à faible teneur en matières solides. Les bactéries se fixent sur un matériau inerte et poreux ; la partie solide est retenue dans le fermenteur tandis que le liquide s'écoule hors du digesteur.

Un **digesteur horizontal** (*horizontal digester*) a une grande longévité et peut être adapté à la digestion à une grande échelle. Il peut être enterré pour être mieux isolé ; on peut ainsi en aligner plusieurs côte à côte et les couvrir tous ensemble. La matière en fermentation se déplace horizontalement et chaque apport, au lieu de se mélanger intimement à la masse en fermentation, repousse toute la masse et chasse à l'autre extrémité la même quantité qui a subi la plus longue digestion.

La fermentation des déjections, qui demande un temps de séjour relativement long, se fait dans un **digesteur infiniment mélangé**. Celui-ci comporte un dispositif d'agitation du contenu ainsi qu'un système de chauffage permettant à la réaction de s'effectuer à une température optimale constante.

(*completely mixed digester ou fully mixed digester*)

Dans le **digesteur piston** (*plug-flow digester*), il n'y a pas d'agitation ; le déchet-influent plus liquide est introduit périodiquement à une extrémité et est poussé vers la sortie au fur et à mesure de la digestion. La forme la plus courante et la mieux adaptée de digesteur, mis au point par Fry en 1973, à Santa Barbara (Californie), est le **digesteur cylindrique**.

(*circular digester ou cylindrical digester*)

4. Les autres appareils

Le **brise-croûte** est l'appareil destiné à éliminer la croûte formée sur la matière en fermentation, soit par agitation, soit par un mouvement de va-et-vient.

(*scum breaker; crust breaker* est peu employé)

Le **brûleur** (*burner*) est l'appareil placé à la sortie du gazomètre, ou plus loin dans un réseau d'utilisation et destiné à brûler le gaz.

Le **compresseur** (*compressor*) est l'appareil destiné à comprimer le biogaz produit. La pression de stockage étant insuffisante pour une utilisation directe, un compresseur basse pression est nécessaire.

Une **cloche gazométrique** (*floating gas-holder*) est un type de gazmètre consistant en une cloche flottant sur la matière en fermentation, et servant à l'isolation thermique et à la collecte du biogaz. On rencontre aussi l'expression **gazmètre à cloche**.

La **pompe** (*pump*) est l'appareil qui élève, déplace ou comprime les fluides ou qui raréfie les gaz, en particulier par aspiration ou par pression, ou les deux à la fois.

La **palette** (*paddle*) est la partie de l'agitateur qui mélange la matière en fermentation. Var. **pale**.

Le **système de réchauffage** (*heating system*) est le système employé pour chauffer l'apport et le maintenir à une température constante ; le plus courant est l'échangeur de chaleur.

Un **échangeur de chaleur** (*heat exchanger*) est donc un système de réchauffage du digesteur. Il se compose de tuyaux placés à l'intérieur du digesteur et dans lesquels circule de l'eau chaude provenant d'une chaudière proche.

L'**isolation** (*insulation*) est constituée par l'ensemble des matériaux utilisés pour conserver la chaleur à l'intérieur du digesteur comme, par exemple, la laine de verre, la paille, etc.

5. Les opérations

La **méthanisation** (*methanation*, ou *biomethanation*), aussi appelée **biométhanisation** ou **digestion méthanique**, est une fermentation anaérobie contrôlée. C'est le procédé de bioconversion de matières organiques en biogaz, riche en méthane. Ce procédé est basé sur le processus microbiologique anaérobie de la méthanogénèse.

La **méthanogénèse** (*methanogenesis*) est la phase de la digestion anaérobie au cours de laquelle les acides gras volatils sont transformés en biogaz par les bactéries méthanogènes.

Le **méthane** (*methane*, *methane gas*) est le produit final. De formule CH_4 représentant le plus simple des hydrocarbures de la famille des alcanes, c'est un gaz incolore, inodore, peu soluble dans l'eau et qui brûle à l'air. C'est le constituant principal du gaz naturel et du biogaz.

La méthanisation, en utilisant comme source d'énergie des produits humides, permet la **valorisation énergétique** de ces produits.

(*use for energy purposes* ou *utilization for energy purposes*)

Une transformation énergétique basée sur un processus vivant est une **bioconversion**

(*bioconversion*). C'est, par extension, toute technique produisant de l'énergie à partir d'une matière organique.

L'un des processus les plus importants de l'élimination des déchets est la **biodégradation** (*biodegradation*). Il s'agit de la décomposition d'une substance organique sous l'effet d'enzymes bactériennes ou parasitaires. Syn. **biolyse**.

Biodégradable (*biodegradable*) se dit d'une substance susceptible d'être décomposée par des micro-organismes.

Une **station d'épuration** (*sewage works*, *sewage treatment plant*) est une installation dans laquelle des substances sont décomposées par des êtres vivants. Ces stations diffèrent selon la concentration de polluant contenu dans le liquide.

La première opération de fonctionnement d'une digestion est le **démarrage** (*start*). La durée du premier démarrage peut varier de un à plusieurs mois, en fonction de la quantité de bactéries actives introduites dans le fermenteur.

La **filtration** (*filtration*) est le passage d'un liquide à travers une substance filtrante (le sable, par exemple) afin d'éliminer les matières en suspension.

La **fermentation** (*fermentation*) est la transformation d'un substrat organique par des micro-organismes (bactéries, levures). Ces derniers récupèrent une partie de l'énergie contenue dans le substrat, énergie qui permet leurs activités vitales. On appelle **ferment** (*seed*) le corps qui contient les bactéries nécessaires à la digestion.

L'**alimentation** (*feeding*) est l'introduction d'une certaine quantité de matière organique dans le digesteur. On désigne cette opération par **chargement** (*loading*).

L'**apport** (*feed*) est la quantité de matière introduite dans le digesteur.

La **matière fraîche** (*fresh waste*) est la matière organique introduite dans le digesteur et qui se mélange à la matière déjà en fermentation.

L'**hydrolyse** (*hydrolysis*) est la décomposition d'une substance chimique par l'eau en présence d'un catalyseur. Elle est reconnue comme étant une étape limitante ; en effet, certains résidus organiques naturels (déchets ligno-cellulosiques) sont très résistants à l'action bactérienne.

L'**agitation** ou le **mélange** (*stirring* ou *agitation*, ou *mixing*) est l'opération destinée à mélanger le contenu du digesteur, afin d'améliorer la digestion et de ralentir la formation d'une croûte. Cette agitation peut être

réalisée à l'aide d'un **agitateur** (*stirrer* ou *agitator*), par recirculation du gaz ou par recirculation du liquide.

La technologie en continu est employée pour tout déchet fluide ou fluidifié contenant au maximum 10 % de matières sèches. Cela suppose qu'on ajoute du liquide à l'influent, lorsque celui-ci a une consistance trop épaisse. L'opération s'appelle **dilution** (*dilution*).

La **recirculation du liquide** (*liquid recirculation*) est l'opération consistant à repomper une partie du liquide dans le digesteur, pour assurer l'agitation. On dit aussi **recyclage du liquide**.

La **recirculation du gaz** (*gas recirculation*) est l'opération qui consiste à repomper une partie du biogaz et à l'injecter dans la partie inférieure du digesteur à l'aide de diffuseurs à gaz.

Les fonctions principales, parfois séparées, sont la digestion et la décantation. La **décantation** est l'opération qui consiste à laisser reposer pendant une période plus ou moins longue un liquide contenant des matières en suspension, de manière à ce que celles-ci se déposent, afin de retirer le liquide clair surnageant. On dit aussi **sédimentation**.

(*decantation*, *settlement*, *sedimentation*)

Les molécules organiques sont dégradées en molécules plus simples. Ce processus s'appelle **digestion** (*digestion*). La digestion est **anaérobie**, si la décomposition produit du gaz en l'absence d'air.

(*anaerobic digestion* ou *anaerobic fermentation*)

Une fermentation **mésophile** (*mesophilic*) se dit d'une fermentation à température moyenne de 20 à 45°C. Une fermentation se produisant à basse température entre 10 et 20°C est dite **psychrophile** (*psychrophilic*). Si la fermentation se déroule à température élevée, entre 45 et 75°C, on la dit **thermophile** (*thermophilic*).

La **floculation** (*flocculation*) est le processus mécanique, chimique ou mécano-chimique par lequel les particules fines en suspension dans un liquide sont rassemblées en flocons, ce qui facilite leur élimination par sédimentation.

Le **lagunage** (*lagooning*) est la rétention en bassin des eaux usées en vue de les épurer, par décantation et fermentation aérobie.

Une bonne fermentation demande un **ensemencement** (*seeding*) initial (ou **amorçage**) avec un vieux fumier, de la boue de mare ou de la boue enterrée. L'ensemencement est donc le procédé qui consiste à mélanger l'apport avec une certaine quantité

de matière ayant subi une digestion anaérobie et contenant dès lors les bactéries requises. Le verbe **ensemencer** (*to seed*) est utilisé.

Une fois la fermentation terminée, on vide le digesteur ; cette opération s'appelle le **déchargement** (*unloading*).

Par **stabilisation** (*stabilization*), on dénomme la réduction du degré énergétique net de la matière organique, due à l'activité métabolique des micro-organismes.

Par **prétraitement** (*pretreatment*), on entend le procédé employé dans le cas d'un

digesteur discontinu et destiné à faciliter la digestion ultérieure. Ce prétraitement peut consister en une préfermentation anaérobie.

La **croûte** (*scum layer, crust* est rarement employé) est la couche d'impuretés qui se forme à la surface de la matière en fermentation. Elle se compose de paille, poils, plumes, de matière végétale non digérée, le tout entouré de graisse. Pour éviter la formation de croûtes, on agite les matières végétales.

Les **matières en suspension** (*suspended matter, SM*) constituent un mélange d'agglomérats bactériens et de matières insolubles réfractaires à l'hydrolyse contenues dans l'eau résiduaire. Abrév. **Mes.**

On appelle **surnageant** (*supernatant*) ou **liquide surnageant** (*supernatant liquid*) le liquide qui se forme à la surface d'un déchet ou de boues, après décantation des solides. Quand on a éliminé le surnageant, l'eau ainsi que la matière organique dissoute qu'elle contient peuvent être séparées des solides.

De façon simplifiée, la production biologique de méthane peut se décrire par un schéma en deux étapes : production d'acides gras volatils à partir des matières organiques et dégradation de ces acides en méthane par l'association des bactéries acétogènes et méthanogènes.

Index

acetate — acétate
agitation (v. stirring)
agitator (v. stirrer)
acid-former — bactérie productrice d'acides
acid-forming bacteria (v. acid-former)
acidogenic bacteria (v. acid-former)
acid-producing bacteria (v. acid-former)
anaerobe (v. anaerobic bacteria)
anaerobic bacteria — bactérie anaérobie
anaerobic contact digester — digesteur contact anaérobie
anaerobic digestion — digestion anaérobie
anaerobic fermentation (v. anaerobic digestion)
anaerobic filter digester — digesteur filtre anaérobie

bacteria — bactérie
batch digester — digesteur (en) discontinu
batch-load digester (v. batch digester)
bedding — litière
bedding material (v. bedding)
beef manure — bouse de vache
biochemical oxygen demand — demande biochimique en oxygène
bioconversion — bioconversion
biodegradable — biodégradable
biodegradation — biodégradation
biogas — biogaz ou biométhane
biomass — biomasse
biomethanation (v. methanation)
black liquid — purin
burner — brûleur

calorific value — pouvoir calorifique
carbohydrate — carbohydrate
carbon to nitrogen ratio — rapport carbone sur azote
cattle manure (v. beef manure)
chamber (v. tank)
chemical oxygen demand — demande chimique en oxygène
circular digester — digesteur cylindrique
completely mixed digester — digesteur infiniment mélangé
compost — compost
compressor — compresseur
consistency — consistance

continuous digester — digesteur continu, en continu
continuous-load digester (v. continuous digester)
crust (v. scum layer)
crust breaker (v. scum breaker)
cylindrical digester (v. circular digester)

decantation — décantation, sédimentation
decanter (v. settling tank)
dejections — déjections
detention time (v. retention time)
digester — digesteur
digestible organic matter (v. volatile solids)
digestion — digestion
dilution — dilution
droppings — fiente
dry matter — (v. total solids)

effluent — effluent
enzyme — enzyme
excrement — excrément

feed — apport
feed rate (v. loading rate)
feeding — alimentation
feedstock — substrat
fermentation — fermentation
fermentation chamber (v. fermentation tank)
fermentation tank — cuve de fermentation, fermenteur
fermentation vessel (v. fermentation tank)
fermenter (v. fermentation tank)
filtration — filtration
floating gasholder — cloche gazométrique
floating-roof gasholder (v. floating gasholder)
flocculation — floculation
fresh waste — matière fraîche
fully mixed digester (v. completely-mixed digester)

gasholder — gazomètre
gasometer — (v. gasholder)
gas recirculation — recirculation du gaz

heat exchanger — échangeur de chaleur
heating system — système de chauffage
heating value (v. calorific value)

hog manure — lisier de porc
holding tank — cuve de stockage, fosse de stockage
holder (v. tank)
horizontal digester — digesteur horizontal
hydraulic retention time — temps de rétention hydraulique
hydrolysis — hydrolyse

influent — influent
inoculum — inoculum
insulation — isolation

lagooning — lagunage
liquid manure — lisier
liquid recirculation — recirculation du liquide
litter (v. bedding)
loading — chargement
loading rate — charge volumique

manure — fumier
manure effluent (v. black liquid)
manure gas — gaz de fumier
mesophilic — mésophile
methanation — méthanisation
methane — méthane
methane gas (v. methane)
methane bacteria — bactérie méthanogène
methane digestion (v. methane fermentation)
methane fermentation — fermentation méthanique
methane-producing bacteria (v. methane bacteria)
methanogen (v. methane bacteria)
methanogenesis — méthanogénèse
methanogenic bacteria (v. methane bacteria)
methanogenic digestion (v. methane fermentation)
methanogenic fermentation (v. methane fermentation)
micro-organism — micro-organisme
mixing — mélange
mixing silo — cuve de mélange, silo mélangeur
mixing tank (v. mixing silo)
moisture content — degré d'humidité, teneur en humidité

nitrogen — azote

organic matter — matière organique
organic matter concentration — taux de
matières organiques
organic matter content (v. organic matter
concentration)

paddle — palette
pH — pH
pig manure (v. hog manure)
plug-flow digester — digesteur piston
pretreatment — prétraitement
psychrophilic — psychrophile
pump — pompe

residence time (v. retention time)
retention time — temps de rétention
retention time of the liquid (v. hydraulic
retention time)

scum breaker — brise-croûte
scum layer — croûte

sedimentation (v. decantation)
seed — ferment
seed (to) — ensemencer
seeding — ensemencement
settlement (v. decantation)
settling chamber (v. settling tank)
settling tank — cuve de décantation,
décanteur
sewage sludge — boues d'égout
sewage treatment plant (v. sewage works)
sewage works — boues d'égout
sludge — boue
slurry — boue
solids retention time — temps de rétention
des solides
stabilization — stabilisation
start — démarrage
stirrer — agitateur
stirring — agitation
storage silo (v. holding tank)
storage tank (v. holding tank)
straw — paille
straw manure (v. strawy manure)

strawy manure — fumier pailleux
substrate (v. feedstock)
supernatant — surnageant
supernatant liquid (v. supernatant)
suspended matter — matières en
suspension

tank — cuve
thermophilic — thermophile
total solids — matières solides

unloading — déchargement
use for energy purposes — valorisation
énergétique
utilization for energy purposes (v. use for
energy purposes)
vessel (v. tank)
volatile fatty acid — acide gras volatil
volatile solids — solides volatils
waste — déchet
water content (v. moisture content)

To affect*

par Jacques Picotte

Les dictionnaires *Oxford* et *Webster* définissent ainsi l'une des acceptions du verbe *to affect* :

To have an effect on the feelings or in things.

Le participe passé *affected* est défini ainsi :

To make a material impression on; to act upon, influence, move, touch, or have an effect on. "No person could be affected in life or property, except by a decision of this court." (Oxford)

To act upon:

b) (1): *to produce a material influence upon or alteration in (areas to be affected by highway construction)*

b) (2): *to have a detrimental influence on—used esp. in the phrase affecting commerce*

INFLUENCE (the only law on the books affecting the conduct of the individual) (Webster)

Nombreux sont ceux qui tiennent le verbe **affecter** au sens général de « concerner », « viser », « influencer », pour un calque de l'anglais.

Il serait contre-indiqué de traduire *to affect* par **affecter** pour rendre l'idée d'une action qui produit un effet sur quelqu'un ou quelque chose. Le *Petit Robert* ne reconnaît pas cet emploi, et les puristes non plus.

Gérard Dagenais est catégorique :

« On commet un anglicisme chaque fois qu'on emploie le verbe **affecter** à propos d'autres choses que l'organisme et la sensibilité dans l'un ou l'autre des sens suivants : concerner, influencer sur, porter atteinte à, nuire à, qui sont autant d'acceptions générales du verbe anglais *to affect*. [...] Se garder d'employer le verbe **affecter** au lieu de **concerner, influencer sur, intéresser, nuire à**, etc. »

Gilles Colpron classe **affecter** parmi les anglicismes sémantiques dans l'ouvrage *Les anglicismes au Québec*. Curieusement, il ne le reprend pas dans son *Dictionnaire des anglicismes*. Victor Barbeau propose les équivalents **nuire à, ralentir, peser sur, atteindre, toucher** et **influencer sur**.

Ainsi, il ne serait pas permis de dire :

« La direction de l'entreprise a pris une décision qui affecte la plupart des employés. »

« Cette taxe affecte 60 % de la population. »

« La grève a affecté le commerce. »

Plusieurs ouvrages de langue et de traduction épousent ce point de vue :

1. Les dictionnaires canadiens signalent tous le terme **affecter** au sens d'« influencer » et le classent parmi les anglicismes. Le Bélisle (« Ses explications n'ont pas affecté le vote du Conseil »), le Beauchemin, le Dionne (« Rien ne saurait affecter mon vote à la Chambre »), le Clapin (« Affecter le vote, la délibération »), le *Glossaire du parler français au Canada*, comme les ouvrages de l'abbé Blanchard et de R. Rinfret, l'enregistrent également comme anglicisme. O. Dunn fait cette distinction : « On dit à la Bourse : 'Cette guerre affecte l'emprunt turc'. **Influencer** est moins fort, mais plus académique ».
2. Le dictionnaire de l'Académie, le Littré, le Quillet, le Quillet-Flammarion, le *Dictionnaire du français contemporain* de

*Article paru dans *Le Mot*, n° 13 (janvier 85), bulletin du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'école de droit du Centre universitaire de Moncton. Avec la permission de M. Snow, directeur du Centre (NDLR)

Larousse n'accueillent pas le verbe **affecter** pris en ce sens. Le Bénac fait remarquer qu'**affecter** ne se dit que d'impressions fâcheuses comme la douleur, les blessures d'amour-propre.

3. Pierre Daviault recueille ici et là des traductions heureuses du verbe *to affect*: **toucher, subir le contre-coup, porter atteinte à, nuire à, intéresser**. Le terme français **affecter**, écrit-il, a des acceptions bien définies, tandis que le verbe anglais *to affect* a un sens plus vague qui évoque l'idée d'une influence exercée d'une façon quelconque. Le Carboneau (BT-147)** propose à cet égard trente-cinq verbes ou locutions verbales au choix du traducteur ennemi du moindre effort.
4. M. Koessler le dénonce comme faux ami et lui substitue **assujettir, peser sur, alourdir, grever, léser, porter atteinte à, frapper, atteindre**.
5. Le *Brueckner's French Contextuary* suit l'exemple de Daviault et de Koessler.

Cependant, d'autres ouvrages accueillent d'une manière ou d'une autre la forme suspecte.

1. Le *Trésor* signale le verbe **affecter** au sens de « produire un effet sur quelqu'un » ou « quelque chose » de manière à y déterminer une action ou une modification et donne comme synonymes **atteindre, impressionner, toucher**. Suivent des citations de J.-B. Say, de Goldschmidt et de Maurice Druon.
2. La deuxième acception de **affecter**, dans Hatzfeld et Darmesteter, est la suivante : atteindre par quelque changement, comme dans la phrase : « Cela n'empêche pas que la dette ne subsiste et n'affecte tout ».
3. Le *Grand Larousse de la langue française* donne, présumément comme exemple de bon usage, une citation de V. Hugo : « Toutes ces différences n'affectent que la surface des édifices », et cette autre de J.-P. Sartre : « Il conçoit l'histoire comme une série d'accidents qui affectent l'homme éternel en surface ».
4. Nous avons dit que le *Petit Robert* n'atteste pas ce sens. Par contre, lorsqu'il définit le terme « modification », c'est à l'aide du verbe **affecter** au sens qui nous intéresse ici qu'il le fait : « Changement qui n'affecte pas l'essence de ce qui change ».

5. Dans son *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Joseph Hanse, après avoir relevé les quatre principaux sens du verbe **affecter**, note qu'on peut dire au figuré : « Cette discussion a affecté notre amitié ». Il est normal, dit-il, de donner aussi à ce verbe un autre sens figuré « altérer » où l'on retrouve l'équivalent du sens propre. *L'encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain* de Dupré souscrit à cet avis.
6. Dans *Les maux des mots*, le Comité consultatif de normalisation et de la qualité du français à l'Université Laval se demande si **affecter** peut prendre le sens de « modifier un état de choses », « la situation de quelqu'un », comme par exemple dans : « Vous ne serez pas affecté par cette réforme ». Selon le Comité, la phrase « Vous ne serez pas touché par cette réforme » ne serait qu'une autre façon d'exprimer la même idée.
7. W. Schwab, dans *Les anglicismes dans le droit positif québécois*, ne mentionne pas ce problème. Il présente pourtant une liste, sinon complète, à tout le moins fort représentative des interférences linguistiques de l'anglais dans le droit québécois. À la page 27, il cite cependant Darbelnet qui, dans *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, identifie deux catégories d'anglicismes : les anglicismes sémantiques à effet limité, soit ceux qui « déparent un énoncé sans toutefois affecter d'une façon notable l'économie du vocabulaire » et les anglicismes sémantiques modifiant l'ordonnance du vocabulaire, soit ceux « qui affectent les associations de mots dans l'esprit du sujet parlant ».

L'étude de textes législatifs révèle une certaine tendance à employer le terme **affecter** au sens figuré, encore que cet usage ne fasse pas l'unanimité.

1. En Ontario, les *Règles de procédure civile* évitent systématiquement **affecter** et emploient plutôt les autres solutions proposées par les linguistes : **concerner** [5.04 (1)], **toucher** [10.01 (1)], **léser** [13.01 (1b)], **avoir une incidence sur** [14.05 (3a)], etc.

Les *Règles de procédure* du Nouveau-Brunswick ne rejettent pas entièrement cet usage : **affecter** [5.04 (1), 16.04a)], **concerner** [11.01, 30.12, etc.], **porter atteinte à** [43.04e), 47.02 (3)], **porter sur** [19.01c)], **toucher** [19.01j)], **intéresser** [19.02 (1)], **avoir une incidence sur** [38.12 (1), 40.02 (2)].

Le *Nouveau code de procédure civile* de France contient au moins trois occurrences : « dont les intérêts risquent d'être

affectés par sa décision » (art. 27) ; « Les incidents d'instance sont tranchés par la juridiction devant laquelle se déroule l'instance qu'ils affectent » (art. 50) ; « . . . constituent des irrégularités de fond affectant la validité de l'acte » (art. 117).

Les *Règles de la Cour suprême du Canada* évitent **affecter** à l'article 13 et au paragraphe 29(1).

2. Les divers États membres de la Confédération canadienne ont chacun leur loi d'interprétation. L'ensemble de ces lois se prête bien à une étude comparative. La loi du Nouveau-Brunswick commence par recourir à d'autres solutions : **porter atteinte à, avoir un effet sur** [8(1) b), c), d) et e), 8(3) et 8(4)], **changer** [22f)], mais finit par employer **affecter** dans la définition de l'expression « acte de transfert » à l'article 38. Bien que la loi de l'Ontario comme la loi fédérale évitent systématiquement **affecter**, la loi québécoise, elle, l'emploie sans hésitation aux articles 12 et 48.
3. Dans les actes européens, le verbe **affecter** se trouve partout, notamment dans le traité constitutif de la Communauté économique européenne [46,1 ; 75,3 ; 80,2 ; 85,1].

La traduction du verbe *to affect* pose un problème difficile. L'unanimité est loin d'être faite sur le sens exact du terme **affecter**. La délimitation de l'aire sémantique est complexe dans la mesure où les dictionnaires de langue ne font pas tous le même constat.

Un certain usage semble accepter l'emploi de ce verbe pris au sens de « produire un effet sur quelqu'un ou quelque chose ». Condamné par des linguistes, banni de plusieurs dictionnaires, il est attesté par d'autres et largement employé, tant dans les domaines de spécialité (mathématiques, linguistique, droit, économie) que dans la langue courante.

Il n'y a pas lieu, selon nous, de condamner systématiquement cet usage du terme **affecter** dans le sens figuré. Il s'agit plutôt de l'employer avec circonspection.

***Vocabulaire général*, réimpr. 1980, 7 vol. (bull. de terminologie n° 147), Canada : \$60 — Étranger : \$72. N° de catalogue S 52-2/147-1a 7-1978F, angl.-franç. En vente au Centre d'édition du Gouvernement, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ont.) K1A 0S9. (N.D.L.R.)

Avis de normalisation et de recommandation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec,
25 août 1984

AVIS DE RECOMMANDATION

Liste 2. — Termes recommandés et en instance de normalisation (suite)

Commission de toponymie

about, n.m. Espace résiduel entre deux rangs, résultant d'un découpage cadastral.

bois, n.m. Étendue de terrain peuplée d'arbres, habituellement associée à l'habitat humain.

bosquet, n.m. Groupe d'arbres et d'arbustes servant le plus souvent à des fins utilitaires ou décoratives.

bras mort, n.m. Bras abandonné d'un cours d'eau, où souvent stagnent les eaux.

champ, n.m. Pièce de terre cultivable.

fondrière, n.f. Terrain bas souvent envahi par l'eau et généralement bourbeux.

Note. — Le terme *baissière* est impropre dans ce sens.

forêt, n.f. Vaste étendue de terrain peuplée d'arbres.

kettle, n.m. Cavité en forme de chaudron résultant de la fusion tardive d'un culot de glace dans une plaine d'accumulation.

marais, n.m. Nappe d'eau stagnante de faible profondeur, envahie par la végétation aquatique.

marécage, n.m. Étendue de terrain imprégnée ou recouverte d'eau, occupée par une végétation surtout arbustive.

pépière, n.f. Terrain où l'on cultive de jeunes végétaux en vue de leur transplantation.

tourbière, n.f. Formation végétale en terrain humide, résultant de l'accumulation de matières organiques partiellement décomposées.

bureau de poste, n.m. Établissement où s'exerce le service du courrier pour un territoire donné.

bureau de poste militaire, n.m. Bureau de poste exploité par le ministère de la Défense nationale.

centre de ski, n.m. Lieu pourvu d'installations élémentaires pour la pratique du ski.

centre de villégiature, n.m. Lieu de séjour pour les vacanciers.

dépôt forestier, n.m. Centre d'approvisionnement et de ravitaillement d'une exploitation forestière, comprenant un ensemble de bâtiments devant être en usage pendant plusieurs années.

ensemble résidentiel, n.m. Groupement important d'habitations collectives ou individuelles auquel sont adjoints des éléments d'équipement collectif et qui présente une certaine unité architecturale.

fort, n.m. Ouvrage de fortification autrefois destiné à protéger un lieu stratégique.

forêt expérimentale, n.f. Territoire forestier dont la gestion est confiée à un organisme de recherche avec le mandat d'y pratiquer des observations et des expériences propres au développement des sciences pures et appliquées.

parc de récréation, n.m. Parc destiné en priorité à favoriser la pratique d'une variété d'activités récréatives de plein air dans le respect du milieu naturel.

station de ski, n.f. Lieu pourvu d'importantes installations destinées à la pratique du ski et au séjour des skieurs.

station forestière, n.f. Établissement constitué d'un territoire forestier aménagé de façon polyvalente ainsi que d'un ensemble d'installations, de bâtiments et d'équipements, destiné à l'éducation, à la démonstration, à la recherche et à l'expérimentation forestières.

station radar, n.f. Endroit où sont regroupées les installations nécessaires au fonctionnement d'un radar.

terrain de camping, n.m. Espace aménagé en vue du séjour des campeurs.
Note. — En contexte, ce terme peut se réduire à *camping*.

village forestier, n.m. Agglomération sans statut juridique établie en forêt, regroupant des travailleurs forestiers et leurs familles.

Horticulture fruitière

bleuetier, n.m. Arbuste ligneux (Éricacées) à feuilles coriaces qui produit le bleuet

Assurances

assurance I.A.R.D., n.f. Branche d'assurance dont l'objet est de garantir les dommages subis par les biens de l'assuré. Anglais : *general insurance, casualty insurance*.

Note. — Le terme **assurance I.A.R.D.** est la forme abrégée de **assurance incendie, accident, risques divers**.

Relations de travail

ajustement de salaire, n.m. Remaniement des salaires en fonction de divers critères. Anglais : *salary adjustment, wage adjustment*.

Administration

entrepreneur, n.m. Personne qui mobilise et qui gère des ressources humaines et matérielles pour créer, développer et implanter des entreprises. Anglais : *entrepreneur*.

Note. — L'expression *les entrepreneurs* sert à désigner l'ensemble des entrepreneurs.

entrepreneuriat, n.m. Fonction d'une personne qui mobilise et gère des ressources humaines et matérielles pour créer, développer et implanter des entreprises. Anglais : *entrepreneurship*.

Note. — Pour désigner le champ d'étude on pourra utiliser l'expression *étude d'entrepreneuriat*.

entrepreneurial, e, adj. Marqué du dynamisme caractéristique de l'entrepreneur. Anglais : *entrepreneurial*.

entrepreneurial, e, adj. Relatif à l'entrepreneur et à l'entreprise. Anglais : *entrepreneurial*.

esprit d'entreprise, n.m. Volonté ou goût de mettre en œuvre et de réaliser des entreprises sociales ou commerciales. Anglais : *entrepreneurship*.

Chasse et pêche

pourvoirie, n.f. Établissement qui offre aux chasseurs et aux pêcheurs des installations et des services tels le logement, le transport, la location d'équipements et surtout la possibilité de pratiquer la chasse et la pêche sportives.

Note. — Le terme **pourvoirie** est un québécoisme.

pourvoyeur, n.m. Au Québec, personne à qui les pouvoirs publics ont accordé le droit d'exploiter une pourvoirie à des fins commerciales.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Abonnement:

1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par cheque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adresse au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

Note de la rédaction

Pour tout **problème d'ordre matériel**
(achat, abonnement, retard, changement
d'adresse, exemplaire manquant ou
défectueux, etc.), nous prions les lec-
teurs de s'adresser à l'un ou l'autre ser-
vice, qu'il s'agisse de *L'Actualité
terminologique* ou des bulletins de
terminologie :

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055
*[pour les exemplaires distribués automa-
tiquement aux traducteurs du Bureau et,
à titre gracieux, à certains
collaborateurs]*

2. Centre d'édition du Gouvernement du
Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

*[pour la correspondance — information
ou commande — des abonnés]*

Pour les achats effectués en personne,
s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du
Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

Les **manuscripts** ainsi que toute corres-
pondance relative à la parution de(s)
textes doivent être adressés au rédac-
teur (ou rédactrice) en chef, (V. l'adresse
à la fin du bulletin.)

Editor's Note

All queries regarding purchases, sub-
scriptions, delays, changes of address,
missing or defective issues, and so on,
related either to *Terminology Update* or
to the terminology bulletins should be
directed to the appropriate services
listed below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055
*(for copies distributed automatically to
Bureau translators and to certain
contributors who receive it free of
charge)*

2. Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560
(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing
Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

Manuscripts and all correspondence rela-
ting to the publication of articles should
be addressed to the Editor. (For the
address, see last page of bulletin.)

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors :

Ninon Charlebois, *chef, Sous-section
des Transports, Portefeuille militaire et
technique;*

Georges Lurquin, *président, Centre de
terminologie de Bruxelles, Institut libre
Marie-Haps, Bruxelles;*

Cécile Monjoie, *Centre de terminologie
de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps,
Bruxelles;*

Jacques Picotte, *réviseur linguistique
auprès du service de traduction des lois,
Centre de traduction et de terminologie
juridiques de l'École de droit du Centre
universitaire de Moncton, Moncton
(N.-B.).*

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél.: (819) 997-2306

Correspondence

*Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa, (Ontario)
K1A 0M5*

(new address/nouvelle adresse)

Correspondence

*Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5*

Standing Order 21— We go in hopeful and come out thankful

by David Roberts



Page

The business of the House of Commons is governed by rules called Standing Orders. One unsuspecting tourist leafing through the Order Paper of the Commons would probably give no more than a cursory glance at an item scheduled for 2:00 p.m. from Monday to Thursday: "Statements by members pursuant to Standing Order 21", little appreciating the terror that this bland heading strikes in the heart of the pathetic occupant of the interpretation booth at that fateful hour. Little insight into the cause of such distress is gained from a perusal of the said Standing Order, which reads quite simply: "A member may be recognized. . . to make a statement for not more than one and a half minutes. The Speaker may order a member to resume his or her seat if, in the opinion of the Speaker, improper use is made of this Standing Order". So why the fuss? Each member can speak for only ninety seconds, and then it is someone else's turn. Furthermore, the total duration of such statements is just fifteen minutes, until 2:15 p.m., and then we are into the cut-and-thrust of Question Period. Ah yes, indeed, but just consider for a moment how many words an eager MP can cram into ninety seconds and you will appreciate why the mere mention of SO 21 has even the most experienced interpreter desperately looking up 'Trappists' in the telephone directory.

To understand why grown men and women have confessed to lying awake at night depressed and distraught after a bad day of 21s, it might be useful to consider briefly the theory of interpretation

and compare it with the dreaded reality. Interpretation has been described as "a form of human information processing involving the perception, storage, retrieval, transformation and transmission of verbal information".¹ So far, so good. Interpreters are responsible for rendering one language orally into another. They listen to the speaker, allowing him to lead them by a few seconds, grasp the ideas, and express them as accurately and intelligibly as possible in the target language. The delay, which may range from two to ten seconds, normally depends on the difficulty of the subject or the clarity of the speaker both of which may be affected considerably by one's familiarity with the speaker and knowledge of the subject.² Obviously, the interpreter is more comfortable if he knows beforehand what the statement will be about. Indeed, some would argue that such preparation is essential to good interpretation. This viewpoint seems persuasive, for nobody would suggest that a lawyer, for example, start to familiarize himself with a case at the time he appears in court, or that a teacher give a course without preparation. Because interpretation requires a rendering of ideas rather than words (since a word-for-word translation would often be meaningless), the interpreter is expected to understand the ideas expressed. This often calls for prior knowledge of the subject. Danica Seleskovitch has said that if the interpreter does not have this minimum level of knowledge "his extralinguistic inadequacy will render obscure, and probably meaningless most of what he hears, even sentences composed of perfectly ordinary words."³

Standing Order 21— We go in hopeful and come out thankful by David Roberts	1
Le cinéma : terminologie de la prise de vue (angl.-franç.) par Karin Dubois et Georges Lurquin	4
Fiscal year par le Comité de terminologie française (Ordre des comptables agréés du Québec)	11

The interpreter can of course acquire knowledge of a subject as the speaker expresses his thoughts. If the speaker is musing or thinking aloud, his speed of delivery will be adjusted to the development of his thoughts, and the interpreter will follow accordingly. This is not possible if a speech or statement is read, however, since in reading words often precede ideas, whereas in a spontaneous address the choice of words will usually be guided by the thoughts. There will normally be 'fillers' to avoid silence when searching for the words to express an idea, and some words will undoubtedly be redundant or mere clichés. These 'fillers' are very useful to the interpreter, allowing him to analyse the thoughts being expressed and choose the appropriate terms in the target language. When speeches or statements are read, such aids are absent. For that reason, at meetings where interpretation is provided, it is

normal to request an advance copy of any speech or document to be read. In theory this should pose no problem for the interpreters in the House of Commons, since reading is allowed only in exceptional cases.

In this consideration of the theory of interpretation, a further point which should be mentioned is the speed of delivery of the source language. Tests have shown that a comfortable rate of delivery is around 90 to 120 words a minute, and that "rates between 150 and 200 words per minute provide an upper limit for effective interpretation".⁴

A final factor we might take into account in appreciating the interpreter's task is the effect of stress. There is unquestionably a certain tension involved in the work. People depend on the interpreter to understand what is being said, and he is allowed no second chance. Unlike the newsreader, the interpreter has no prompter; nor can he apologize and offer to read a report again or promise to give it a little later. Motivated by what Marie Curie called the energy of despair, he is careful not to lag too far behind, knowing only too well that it will be very difficult to catch up again. Research in this area has shown that the principal cause of stress is having to interpret speakers reading quickly from a text.⁵ There are other causes of stress which obviously go hand in hand with the job. Interpreters work in very confined surroundings, are subject to a constant stream of information requiring close attention, have no opportunity to participate creatively in a debate, and are seldom recognized unless something goes wrong. There is little point in complaining about these conditions as they are inherent in the work. The interpreter therefore needs a stable personality and strong nerves, or he may be very unhappy. However, as with the tightrope walker, strong nerves are not enough to stop you falling, although they are useful in getting you to take the first step.

I would now like to examine some of the points mentioned, such as time lag, the possibility of preparing the subject, speed of delivery and tension, in the context of the interpretation services provided in the House of Commons and particularly during statements pursuant to SO 21. For this purpose I used myself as a guinea pig and analysed the statements made in French under SO 21 during the period November 27-30, 1984. I provided the English interpretation on those days. However, before looking at the statements themselves, one or two

observations must be made regarding the interpreter's lag behind the speaker. First, it should be understood that the term "simultaneous interpretation" is a misnomer. As explained earlier, the interpreter must always hover, not to say lurk, behind the speaker so as to understand and process the message. The interpreter in the House of Commons is in a particularly difficult position in this respect. The proceedings of the House are televised, and when the interpreter switches on his microphone the floor sound is automatically cut on television. Therefore, if the interpreter is working from a statement made in French, he tries in so far as possible to finish at the same time as the French speaker. Otherwise, if he is more than a few seconds behind and the next speaker begins in English, it will be the interpreter's voice and not the speaker's which will be heard on the English television channel. The French interpreter is of course subject to the same constraints with respect to the French television channel. This obviously places some strain on the interpreter, and both concentration and a certain nimbleness of expression are needed to follow so closely behind the original without sounding hurried or garbled.

The interpreter must therefore keep an open mouth and, in view of the range of subjects he has to deal with, an open mind also. In this context it might be informative to consider some of the subjects on which statements pursuant to SO 21 were made in French during the period in question. They covered changes in electoral boundaries, toll payments on the Champlain Bridge, the livestock and poultry industry in the Maritimes, the retirement of Guy Lafleur, incentives to the petroleum sector, studies on peripheral regions, the fishing industry in Eastern Quebec, the high price of gasoline in Quebec, the need to create jobs for young people, unemployment in general, the cost of living for the elderly in residences, cuts in French language programs by Radio Canada, the need to help farmers, the status of women, universality of social programs, the attitude of officials in employment centres towards the public, and immigration policy. Some of the subjects are evidently better known than others. The interpreter tries to keep abreast of the news and current events, but clearly he cannot cover everything. If he is familiar with the subject he will be able to locate and use the appropriate vocabulary more easily, group together the semantic units and even predict to some degree the development of the statement. If he is not familiar with the subject he will learn from experience, which usually means, in

practice, learning from suffering. His comfort level will be affected by the delivery rate which, as we shall see is rapid and over a short period. It may only be half-way through the statement that the interpreter fully grasps the subject matter. Most people would agree that, when speaking on TV, it is helpful to have at least a vague notion of what one is talking about, but the interpreter often has no such luxury: he must just hang onto the reins for dear life, in the hope that he will not be unseated before the speaker pauses for breath. Hence, the safety belts in the interpretation booth. Will DSS also provide crash helmets in the near future?

We mentioned earlier that a comfortable delivery rate for interpretation purposes was estimated at 90 to 120 words a minute. In the period under discussion the average rate of statements in French was 170 words a minute. The recognized upper limit for interpretation purposes is between 150 and 200 words a minute. It should also be remembered, as regards SO 21 statements, that the interpreter has absolutely no warning of the subject matter and the statements are presented as if read. In some cases the speed reached 210 and even 250 words a minute. In keeping with the scientific and deeply serious nature of this study, it is fitting at this point to quote another highly respected academic source of reference: *The Guinness Book of Records*. This work states that the maximum speed of articulate speech is 300 words a minute. If a statement is inarticulate at 301 words a minute, the reader will appreciate that it is also very difficult even to repeat a statement at 250 words a minute, let alone assimilate and translate it into another language. At such a speed, the work of the interpreter leaves the realm of the professional and edges closer to that of the contortionist, hurried and harried but manfully seeking to retain the audience's attention. In this respect, the reference to the Guinness Book of Records, with its accounts of odd and freakish performances, seems particularly apt. Some researchers have suggested that interpreters can reduce the strain of simultaneously listening and speaking by using the speaker's pauses and silences to give their interpretation.⁶ When working at speeds of 200 wpm such an approach is not encouraged unless the MPs agree in writing to wait until 3:00 p.m. for the interpretation, since pauses are all too few and far between.

Interpretation is not simply a matter of words. The good interpreter is not a parrot: he tries to render the ideas or units of meaning. For our purposes, I have taken as units of meaning all words or phrases which could answer such questions as: Who? What? Where? When? Why? How? The number of units ranged from 22 (in 64 seconds) to 42 (in 60 seconds). The greatest number I omitted or mis-translated was seven units (of a total of 39). The types of mistakes made could be an interesting subject for research. It might be expected that omissions or mistakes would increase with the speaker's speed of delivery. This was not always the case. My personal weakness proved to be numbers, apparently regardless of the speed. On some occasions I was able hurriedly to remedy the mistake, but once the speed exceeded 150 words a minute a strangled gasp was the best I could muster to correct myself. At less than 150 words per minute, I was still hesitant over numbers but could stammer and stutter my way to something approximating reality. This is not, of course, intended to be a statistical study of interpreters's mistakes but such a project might be useful in the preparation of training programs. As mentioned, the number of mistakes did not consistently increase with speed: at 250 wpm 3 units of a total of 39 were missing; at 212 wpm, 4 units of a total of 25 were missing.

However, in both cases, the interpretation sounded so hurried and breathless that it was both difficult and unpleasant to follow.

From what we have seen, it is clear that the House interpreters are called upon to work outside normally established practices of interpretation, particularly when working pursuant to SO 21. They can allow themselves little time lag because of television demands, have no warning of the subject matter and must work from extremely fast statements which appear to be read and are often accompanied by considerable background noise. Legend has it that a television viewer, sitting in the comfort of his living room, once telephoned to complain because the interpreter was alleged to have an irritating habit of sniffing. Dear Sir or Madam, such sniffing was probably a prelude to sobbing, so please be gentle with us. In Parliament the interpreter will never intervene in the debate to ask the speaker to slow down or provide him with a copy of the text being read, as he might in a private meeting. A strange mixture of

tradition, shyness and professional and personal pride prevents him from doing so during a TV program which is being broadcast live from the Atlantic to the Pacific. Well, what can he do other than go down gallantly with the ship? As is the case with conjurors, we interpreters are sworn never to reveal the secrets of colleagues. However, I shall divulge some techniques which have proven useful to this perspiring wreck when he realizes that he has lost the thread and is desperately trying to link up with the next sentence. First, don't knock over your glass of water. Second, always keep in mind that listening to your disastrous performance is probably the greatest fun some of your colleagues have had this year. Rest assured that your mistakes will become the stuff of legend, since history shows that men's errors outlive them. You may even be ranked alongside that poor soul who had to interpret for Jimmy Carter in Poland. Remember him? Of course you do. Who doesn't? And he wasn't even on TV. You are! As we warned you earlier, you cannot follow the example of the newscaster and say: "Sorry, we shall have that film/report/interview for you in a moment". Just try saying: "I'm sorry, I'll give you that question/figure/date in ten minutes/tomorrow/next week" and wait for the reaction! It's now or never, comrade. So, just cough delicately, apologize coolly and then play your trump card. From a hidden pocket you pull out any Hansard prior to 1955 and start reading in your best suave CBC voice. Failing that, bring a copy of the *Ottawa Citizen* and do likewise. You will lose your job of course once you are found out, but that is surely a small price to pay to avoid the nightmarish agony of the strangled gasp where two or three seconds seem like eternity and everything is moving away out of your control. The dream of all interpreters is that technology may one day provide a solution: we may avoid the problem of dead air by having buttons we can push, allowing us to decide when we want to break for commercials or to play a little muzak or our theme music (something dignified but typically unobtrusive and self-effacing). Until then we shall continue perceiving, storing, retrieving, transforming and transmitting verbal information. Oh, and one last promise—We'll try not to sniff.

1. Gerver, D. Empirical Studies of Simultaneous Interpretation. *Translation: Application and Research* (Editor: R.W. Brislin) 165-207
2. For time delays, see: Oléron, P. and Nanpon, H. Recherches sur la traduction simultanée. *Journal de Psychologie normale et pathologique*, 1964, 62, 73-94
3. Seleskovitch, D. *Interpretation, A Psychological Approach to Translating*. *Translation: Application and Research* (Editor: R.W. Brislin) 92-116
4. Seleskovitch, D. *Colloque sur l'enseignement de l'interprétation*. Paris. Association Internationale des Interprètes de Conférence, 1965
5. McIlvaine Parsons, H. Human Factor Approach to Simultaneous Interpretation, *Language, Interpretation and Communication* (Ed. D. Gerver), 315-321
6. Goldman-Eisler, F. *Psycholinguistics: Experiments in spontaneous speech*. London: Academic Press, 1968.

Le cinéma : terminologie de la prise de vue (angl.-franç.)

par Karin Dubois et Georges Lurquin

Cette synthèse provient d'un travail terminographique entrepris par Françoise Heinen, avec les conseils de M. Gillon, professeur à l'Institut des arts de diffusion à Louvain-La-Neuve, et de M. Biderbost, spécialiste suisse en cinématographie.

Les thèmes retenus portent sur l'élaboration du scénario, les angles de prise de vue, les techniques de passage d'un plan à un autre, les différents plans, les mouvements de caméra, les trucages de base obtenus soit à la prise de vue, soit à l'aide de la truca en laboratoire. On ne trouvera donc rien de ce qui concerne l'éclairage, le décor, la prise de son et la caméra proprement dite.

1. Accélééré

Prise de vue enregistrée à une cadence inférieure à la normale, restituée à la projection à vitesse normale (24 images/seconde), ce qui produit une impression d'accélération d'autant plus vive que le rapport entre les deux cadences est plus grand.

L'accélééré est employé pour donner l'impression de vitesse, soit pour des effets dramatiques (courses d'automobiles, etc.), soit pour des effets comiques (démarche saccadée des personnages, par exemple).

Syn. Précipité, prise de vue au ralenti
Ant. Ralenti

Angl. Speeded-up, time-lapse, fast motion effect

2. Adaptation

Mise en forme cinématographique d'une idée, d'un sujet ou d'une œuvre littéraire.

Au sens strictement professionnel, l'adaptation est le travail de l'**adaptateur**, spécialiste connaissant les règles de l'écriture cinématographique et du découpage, et qui met en forme, pour le réalisateur, les idées, les sujets, les scénarios des autres. S'il est lui-même auteur de scénarios originaux, il est appelé **scénariste**.

Syn. Arrangement
Angl. Adaptation

3. Angle de prise de vue

Angle que forme avec l'horizontale l'axe optique d'un objectif monté sur une caméra.

Un grand nombre de plans sont pris sous un angle de prise de vue normal : la caméra se situe à la hauteur des yeux suivant la ligne du regard. Mais un cinéaste, plus volontiers qu'un peintre, verra son sujet sous des angles différents dans la perspective qu'il veut imposer à son image.

Angl. Camera angle, camera viewpoint, shooting angle

4. Archives cinématographiques

Films ou fragments de films conservés dans l'éventualité d'un usage ultérieur.

Le producteur qui, pour l'élaboration d'un film, a besoin de certains plans déjà filmés auparavant et dont la réalisation pèserait trop lourd sur le budget du film, cherchera les séquences souhaitées dans les archives cinématographiques.

Angl. Film archives, stock shots, stock photos

5. Assistant

Technicien adjoint au réalisateur, à l'opérateur, à l'ingénieur du son, quelquefois au directeur de production.

L'assistant de cinéma est celui qui apprend son métier en aidant dans ses tâches le professionnel qualifié de sa catégorie. Un assistant est d'abord « second » avant de devenir « premier » « sur » tel ou tel film. . . Le second assistant est sous les ordres du premier et accomplit les tâches dont celui-ci le charge.

Syn. Aide, adjoint (rares)

Angl. Assistant

6. Assistant-réalisateur

Collaborateur direct du réalisateur, il le seconde dans la préparation et la réalisation d'un film.

Dans le cadre de ses attributions, l'assistant-réalisateur participe au plan de travail et au « dépouillement » du découpage. Pendant les prises de vue, il doit vérifier, avant chaque journée de travail, si le matériel plastique indispensable à cette opération, inscrit sur le plan de travail, est réuni.

Syn. Premier assistant, assistant metteur en scène

Angl. Assistant director

7. Bouts

Première projection des scènes tournées et non encore montées.

Les bouts comprennent la totalité de la pellicule impressionnée dans une journée : toutes les prises avec tous les claps et toutes les queues de plans. Chaque soir, on procède à la projection des bouts revenus du laboratoire (en général, il s'agit des plans tournés la veille).

Syn. Production journalière, épreuves (de tournage), premier (tirage) positif
Angl. Rushes, dailies

8. Cache

Élément de trucage. Masque qui, découpé suivant les besoins et placé devant l'objectif, a pour but de présenter une partie de l'image pendant la prise de vue.

Les **caches nets** sont montés au plus près du plan du film et réalisés en tôle d'acier découpée. Les **caches flous** sont disposés en avant de l'objectif à une distance variable, selon la largeur de la pénombre qui doit affecter le contour du cache. Les **caches animés** sont un procédé d'effet spécial permettant de combiner deux prises de vue différentes. Il s'agit d'un film spécial créant la réserve de la silhouette de l'acteur ou de l'objet de la scène.

Syn. Masque
Ant. Contre-cache
Angl. Mask

9. Cadence

Vitesse de défilement du film dans la caméra ou dans le projecteur.

Avant l'invention du cinéma parlant, la cadence de défilement de la pellicule était de 16 images par seconde. L'enregistrement sonore imposa son rythme au film : 24 images par seconde.

Angl. Rhythm, speed of shooting

10. Cadrage

Le cadrage d'un plan spécifie l'étendue et la composition de la portion d'espace découpé par le cadre limité de l'image photographique.

Le cadrage est fonction de la position de la caméra, mais aussi de la longueur focale de l'objectif. La notion de cadrage n'a pas eu d'existence positive tant que

la caméra demeura statique devant une action se déroulant « à l'italienne ». . . Le cadrage penché exprime traditionnellement le trouble psychologique ou le déséquilibre mental.

Angl. Framing, frame line

11. Cadreur

Personne chargée, en liaison avec le réalisateur et le directeur de la photographie, du cadrage des images et des mouvements de la caméra.

Le cadreur dispose d'un premier assistant (pointeur) qui règle la mise au point en fonction des mouvements d'appareil et des déplacements du sujet. Quant au travail du second assistant-opérateur, il consiste surtout à charger les magasins au fur et à mesure du tournage, ainsi qu'à entretenir le matériel.

Syn. Opérateur (de prises de vue), caméraman, preneur de vue

Angl. (Camera) operator, cameraman

12. Champ

Vue délimitée par l'angle de prise de vue, dans un sens déterminé.

Les dimensions du champ sont essentiellement en fonction des caractéristiques de l'objectif : le type (l'« hypergonar » donne un format « cinémascope ») et la longueur focale (la courte focale, appelée aussi « grand angulaire », donne un champ très large).

Ant. Contrechamp, employé surtout dans l'expression **champ-contrechamp**
Angl. Scene, field of view, shooting range, camera coverage

13. Chariot

Véhicule utilisé pour déplacer la caméra.

En rendant mobile la prise de vue, le chariot a permis les effets de travelling. L'appareil-auto est un travelling pour les scènes en plein air seulement. L'auto remplace le chariot en studio.

Syn. Travelling (n.m.) est souvent employé ; **plancher roulant**
Angl. Platform, travelling board

14. Chef opérateur

Responsable technique et artistique de la prise de vues et en particulier de l'éclairage et des cadrages qu'il met au point suivant les indications du réalisateur.

Le chef opérateur fait équipe avec le cadreur, à moins qu'il ne préfère, suivant la tendance actuelle, tenir lui-même la caméra. Il est également entouré de deux assistants. En ce qui concerne l'éclairage (réglage des lumières), il

donne ses ordres aux électriciens. En plus de son travail sur le plateau, il contrôle les résultats du laboratoire jusqu'à l'étalonnage final.

Syn. Directeur de la photographie (responsable surtout de l'éclairage)

Angl. Chief cameraman, head cameraman, cinematographer (É.-U.), director of photography, lighting cameraman

15. Chutes

Éléments non utilisés en fin de bobine de film. Partie de film non utilisée lors du montage.

Les chutes proviennent des scènes doublées (scènes incomplètes, non concises, etc.) ou parfois des supports présentant des imperfections techniques (défauts imputables aux décors naturels, émulsions non conformes, etc.). Les chutes représentant des « éléments d'images », paysages, nuages, chemins de fer. . . sont également conservées et constituent parfois des éléments d'archives fort précieux.

Syn. Déchets de film

Angl. Waste film, shot ends, cut-out, out-takes, rejects, throwaways

16. Claquette

Ardoise spéciale munie d'une planchette de bois montée en charnière, ayant un double rôle : identification des négatifs en attendant le montage et synchronisation du son.

La partie supérieure de la claquette est munie d'une planchette portant le titre du film, le nom du réalisateur et du directeur de la photographie, le numéro du plan tourné, le numéro de la prise et l'indication « jour », « nuit », « crépuscule ». La claquette est présentée devant la caméra au début de chaque prise de vue.

Syn. Clap (n.m.). Onomatopée devenue le terme technique désignant le signal de départ au tournage d'une scène de film par la présentation de la claquette. On trouve également **top de claquette**.

Angl. Clapboard, clappers, clapper (board), (camera) slate

17. Continuité dialoguée

Ébauche détaillée du scénario définitif, comportant les dialogues définitifs, avec esquisse du découpage en séquences et en scènes.

La continuité dialoguée met au point les détails de l'intrigue, les personnages, l'atmosphère, les décors, la progression dramatique.

Syn. Continuité artistique, continuité

Angl. Preliminary shooting script, continuity

18. Contre-cache

Inverse du cache, utilisé pour masquer la partie du film que le cache a permis d'impressionner.

Le contre-cache désigne un masque complémentaire utilisé avec le cache pour obtenir des effets spéciaux.

Ant. Cache

Angl. Reverse mask

19. Contrechamp

Plan succédant à son inverse symétrique.

Dans la technique du champ-contrechamp, la caméra se déplace toujours du même côté d'une ligne imaginaire qui relie les deux personnages. . . Ce procédé est très souvent employé pour rendre à l'écran l'atmosphère psychologique d'une conversation en tête à tête.

Ant. Champ, dans l'expression **champ-contrechamp**

Angl. Reverse angle, reverse shot

20. Contre-plongée

Prise de vue faite avec la caméra, dont l'axe optique au lieu d'être sensiblement horizontal, est dirigé du bas vers le haut.

La contre-plongée est utilisée quand on veut obtenir certains effets de simple psychologie sur le spectateur (exaltation d'un personnage, etc.), mais aussi parfois dans un but purement descriptif.

Ant. Plongée

Angl. Tilting up, low angle shot, ground (angle) shot, worm's eye view, pan-up

21. Coupure

Passage brusque d'un plan à un autre sans enchaîné.

La coupure (franche) s'emploie lorsque la transition n'a pas de valeur significative par elle-même, lorsqu'elle correspond à un simple changement de point de vue ou à une simple succession de la perception, sans expression (en général) de temps écoulé, ni d'espace parcouru, et sans interruption (en général) de la bande sonore.

Syn. Coupe franche, coupure franche (pléonasmes)

Angl. Cut, cutaway, cutting

22. Découpage sur plan

Plans du décor où sont indiqués les déplacements des acteurs et des caméras.

Au scénario proprement dit, il est possible d'adjoindre des documents complémentaires comme le découpage sur plan (bande dessinée des principaux plans).

Angl. Story-board

23. Découpage technique

Document de travail adapté d'après le scénario littéraire par le réalisateur et à l'aide duquel les prises de vues sont tournées.

La colonne de gauche du découpage technique indique le numéro du plan, sa grosseur, les mouvements de la caméra et des acteurs, et éventuellement la description succincte du décor, des costumes, etc. Sur la colonne de droite, sont inscrits les dialogues, les bruits et la mention « musique » ou « chanson », s'il y a lieu.

Angl. (Shooting) script

24. Découverte

Arrière-plan du décor, tel que paysage vu à travers une fenêtre par exemple (maquette ou agrandissement photographique).

La découverte constitue presque toujours une solution de facilité à moindres frais, dont la déficience artistique est évidente depuis que s'est généralisé le recours à la profondeur de champ, qui fait apparaître avec la même netteté tous les plans de l'image.

Syn. Plan découvert, décor de fond
Angl. Background set, backing, false front

25. Double exposition

Trucage permettant, grâce à un système de cache et de contre-cache, de juxtaposer sur la même image des éléments tournés successivement.

Il s'agit d'exposer une première fois l'image en masquant une partie. En reboinant ensuite la pellicule partiellement exposée, puis en refilant en inversant la partie masquée, on réalise en double exposition des trucages tels que personnage dialoguant avec lui-même. . .

Angl. Double exposure

26. Effet Dunning

Méthode permettant de rassembler sur une même pellicule deux prises de vue différentes sans surimpression, tout en rendant invisible la double exposition.

L'effet Dunning repose sur la sélection chromatique et consiste à rassembler directement au tournage sur la même pellicule deux prises de vue différentes, filmées séparément sous lumières monochromes complémentaires : celle (préablement tournée) du décor de fond et celle de la scène du premier plan avec acteurs.

Syn. Procédé Dunning, séparation colorée

Étym. Du nom de son inventeur américain Carroll Dunning, en 1927
Angl. Colour separation

27. Effets spéciaux

Procédés de trucage optique effectués soit à la prise de vues, soit en laboratoire.

On classe les effets spéciaux en quatre catégories principales : effets obtenus par la technique de la prise de vues, effets obtenus à l'aide de matériels et de techniques particuliers (effets mécaniques spéciaux : pluie, neige, etc.), effets obtenus par les procédés particuliers de la prise de vues, effets obtenus en laboratoire par l'appareil truca.

Angl. Special effects

28. Extérieur

Prise de vue effectuée hors du studio, soit dans un site naturel, soit dans un décor monté en plein air.

Depuis 1960, les studios tendent à être de plus en plus délaissés par les réalisateurs au profit du décor naturel ou extérieur.

Ant. Intérieur

Angl. Exterior (shot), location (décor naturel), *back lot* (terrain annexe au studio)

29. Feuille de service

Extrait du plan de travail.

Les feuilles de service sont affichées et distribuées la veille de chaque journée de tournage pour rappeler à chacun la tâche qu'il doit accomplir.

Syn. Feuille de tournage

Angl. Shot list, call list

30. Filé

Panoramique très rapide.

La caméra, fixe, se déplace soudain avec une grande rapidité pour aller chercher un nouveau sujet sur lequel elle se fixe à nouveau. À l'écran, le résultat du filé est un flou rapide. Il est destiné à créer une impression de malaise. Le filé est peu employé, car il est très artificiel.

Syn. Filage, arraché (terme employé surtout en Belgique)

Angl. Whip pan, whip shot, zip pan, swish pan (É.-U.)

31. Flash

Plan très bref, ne consistant qu'en quelques images.

La durée d'un plan peut aller d'une fraction de seconde (**flash**) à plusieurs minutes (**plan-séquence**).

Bien que ce terme soit accepté et employé dans la profession, nous proposons comme correspondant français **plan éclair**.

Angl. Flash

32. Flou artistique

Enveloppement volontaire des lignes d'une image obtenu en utilisant un objectif à flou calculé pour cet usage ou en disposant une lentille adoucissante devant l'objectif normal.

On désigne sous le nom de flou artistique un effet voulu destiné à envelopper les contours d'un sujet enregistré. Le flou dit « net », pour le différencier du flou accidentel, est obtenu à l'aide d'écrans diffusants, de trames ou d'objectifs anachromatiques.

Angl. Soft focus

33. Fondu

Effet produit à la projection par l'apparition lente de l'image (**fondu ouvrant**) ou sa disparition progressive (**fondu au noir**).

L'effet de fondu peut être réalisé soit directement sur la caméra en cours de prise de vues, soit en laboratoire à l'aide de la truca. Il peut aussi être obtenu par un acide chimique (**fondu chimique**). Les fondus remplacent les fermetures et les ouvertures à l'iris utilisées à l'époque du muet.

Angl. Dissolving view, dissolve, fade

34. Fondu à la fermeture

Dissolution progressive de l'image jusqu'à l'obscurité (**fondu au noir**) ou la luminosité totale due à un excès de lumière (**fondu au blanc**).

Les fondus à la fermeture marquent surtout clairement qu'un certain temps s'est écoulé entre les scènes ou les séquences. . . Une fermeture en fondu est souvent suivie d'une ouverture en fondu (**fondu combiné**).

Syn. Fermeture en fondu, fondu au noir, fondu au blanc

Angl. Fade-out, (fondu au blanc : fade-in-light shot)

35. Fondu à l'ouverture

Consiste à ouvrir un plan, une séquence ou une scène en passant progressivement du noir (ou du blanc) à l'image.

Pour réaliser le fondu à l'ouverture, on agit soit sur le diaphragme (**fondu à main**), soit sur l'obturateur variable de la caméra (**fondu à l'obturateur** ou **automatique**), soit encore au moyen de filtres polarisants.

Syn. Ouverture en fondu, fondu ouvrant

Angl. Fade-in

36. Fondu enchaîné

Fusion lente des images de deux plans successifs.

Le fondu enchaîné s'obtient soit par trucage à la prise de vues, soit au montage au moyen de la truca. Il a toujours, sauf à de rares exceptions, la mission de signifier un écoulement de temps (dans le sens de l'avenir ou du passé, selon le contexte).

Syn. Enchaîné

Lap-dissolve, mix-dissolve, fade-over, cross-fading

37. Gros plan

Cadrage particulier d'un personnage, d'un objet ou d'un détail, de façon à ce qu'il occupe tout l'écran.

Le gros plan met l'accent sur une émotion ou une réaction du personnage, dont le visage couvre tout l'écran.

Syn. Plan serré

Abbrév. G.P.

Angl. Close-up (view), close shot, mug-shot (É.-U.)

38. Grue

Montée sur roues, dotée à l'extrémité du bras d'une plate-forme pour la caméra, la grue permet les mouvements d'ascension latéraux par rotation, ainsi que toutes les combinaisons de ces mouvements.

Les grues sont actionnées soit manuellement (grâce à un système de contre-poids), soit électriquement, soit encore par un système pneumatique. Il existe différents modèles de grues depuis la **dolly** (petit chariot-grue dont le bras monte à deux mètres environ) jusqu'aux grandes grues qui peuvent atteindre cinq à six mètres de haut.

Angl. (Camera) crane, dolly

39. Homme à la claquette

Au commencement de chaque prise d'un plan, l'homme à la claquette annonce à haute voix le titre du film, le numéro du plan, le numéro de la prise ; puis, il fait retentir le clap, en faisant taper le bras mobile de la claquette contre le bois du tableau.

L'homme à la claquette, en général le second assistant-opérateur, actionne la claquette dont le « clac » servira de repère-son, tandis que la pellicule-image enregistre tous les renseignements techniques : n° de bobine, n° de plan, n° de prise, date, extérieur, etc.

Syn. Claqueman

Angl. Clapper boy, clapman, clapper loader

40. Hors-champ

Qui est en dehors du champ ou qui provient d'une source en dehors du champ.

Le son « off » (hors-champ) acquiert parfois, par sa puissance suggestive, plus de force qu'une scène explicitement décrite. . . Il en est de même pour une scène hors-champ imaginée à partir de l'expression du visage d'un personnage.

Syn. Hors-cadre, hors du champ, « off »

Ant. Dans le champ, « in »

Angl. Off, off screen

41. Image

Au sens strictement technique, l'image est assimilable au photogramme et désigne chacun des clichés séparés constituant un film.

Dans un sens à la fois psychologique et plastique, l'image désigne la reproduction du réel telle qu'elle apparaît sur l'écran, cela indépendamment de toute considération de durée, l'image pouvant à la limite se confondre avec le plan.

Syn. Vue, photogramme (image isolée d'un film)

Angl. Frame, (still) picture, individual picture

42. Image par image

À l'aide d'un intervallo-mètre incorporé à la caméra, ou situé à l'extérieur, on peut provoquer automatiquement le déclenchement de la caméra à intervalles réguliers.

La prise de vues image par image permet la réalisation de films d'animation et d'accéléérés extrêmes, tel l'épanouissement d'une fleur en quelques secondes. . . Ce trucage qui aujourd'hui

s'effectue automatiquement, demandait jadis un « tour de manivelle », pièce de l'appareil enregistreur ou projecteur qui servait longtemps à transmettre le mouvement à la bande dans le dérouleur.

Syn. Tour de manivelle, pose fractionnée, photogramme par photogramme

Angl. Stop motion, successive frame exposure, frame-by-frame exposure, single frame exposure

43. Insert

Très gros plan d'un objet qui joue un rôle important dans le film : p. ex. le texte d'un journal, un couteau, une montre. . .

L'insert permet d'inclure un élément particulier significatif dans le récit. Il dramatise l'objet.

Angl. Insert

44. Intérieur

Studio ou décor d'intérieur.

Scène d'intérieur que l'on enregistre en studio, dans un décor d'intérieur ou dans un appartement réel.

Ant. Extérieur

Angl. Interior (shot), location (décor naturel)

45. Inversion des mouvements

Trucage technique : en inversant les magasins distributeur et récepteur de pellicule d'une caméra et en tournant à l'envers, on peut enregistrer les images dans le sens inverse du mouvement normal.

Le procédé de l'inversion des mouvements est également réalisé en laboratoire, encore plus aisément qu'en cours de prise de vue. Deux systèmes s'offrent au réalisateur : semi-automatiquement grâce à la truca ou image par image.

Syn. Inversion de marche, marche arrière

Angl. Reverse action

46. Maquette

Décor ou partie de décor réalisés en réduction.

Une maquette peut venir coiffer un décor construit en grandeur réelle pour y ajouter un plafond, un étage. . . ou bien pour compléter les lointains. Les maquettes mobiles en réduction (trains, bateaux. . .) peuvent servir au tournage de batailles, accidents, etc.

Angl. Model

47. Mise au point

Ajustement de l'objectif en fonction de la distance et de l'éclairage.

La mise au point consiste à régler le tirage de l'appareil en fonction de la distance qui sépare le sujet de l'objectif de façon à assurer la netteté de l'image.

Syn. Point, focalisation

Angl. Focusing, in focus

48. Objectif à focale variable

Objectif composé de nombreuses lentilles dont certaines sont mobiles, ce qui permet de faire varier la distance focale et, corollairement, les dimensions du champ filmé.

L'objectif à focale variable permet le travelling optique d'un plan rapproché à un plan lointain et vice-versa, sans changer d'objectif, sans discontinuité. Il peut aussi servir de téléobjectif. Il remplace à lui seul la gamme classique des objectifs.

Syn. Objectif à foyer réglable, Transfocator (ancienne appellation), **zoom**, souvent employé pour désigner le travelling optique. Ainsi en anglais, on dit "zoom-in shot" et "zoom-out shot", suivant qu'il s'agit d'un travelling optique avant ou arrière.

Angl. Zoom lens

49. Palette optique

Trucage destiné à compléter les effets de mise au point sur un plan quelconque d'un ensemble photographique.

Le procédé de la palette optique donne les meilleurs résultats sur des films en couleurs où il permet d'obtenir, par des jeux de lentilles, des plans flous et des détails nets sur une même image. Il permet également de mettre en valeur, dans un paysage, certains coloris violents ou vice-versa, d'atténuer les fonds pour conserver la netteté des gros plans, etc.

Procédé inventé par Abel Gance, vers 1938.

50. Panoramique

Plan pris en faisant pivoter la caméra sur son axe pour suivre un mouvement sans déplacer l'appareil.

Panoramiquer revient à effectuer une rotation latérale ou verticale de la caméra, visant soit à suivre le sujet en mouvement (**panoramique d'accompagnement, poursuite**), soit à capter un sujet trop vaste pour s'inscrire dans le cadre d'un plan fixe (**panoramique descriptif**). Ces deux mouvements peuvent

être combinés. La caméra panoramique alors en diagonale ou en arc de cercle.

Angl. Panning (shot), pan (shot)

51. Pictographe

Trucage optique permettant de remplacer, en partie ou en totalité, les décors et les maquettes par des peintures, des dessins ou des photographies.

Dérivés du procédé Schüfftan, le pictographe et le simplifilm utilisent, à la place d'une maquette, un dessin ou une photographie évidés aux endroits où les acteurs évolueront dans la perspective. Une lentille additionnelle permet d'obtenir la netteté sur tous les plans.

Trucage imaginé par Abel Gance en 1938.

52. Plan

Ensemble d'images constituant une même prise de vue.

Le plan est l'unité la plus simple d'un film cinématographique. Un film normal comprend en moyenne 350 à 600 plans. Chaque plan d'un film peut être caractérisé par un certain nombre de particularités techniques : échelle, cadrage, angle de prise de vue, mouvements de caméra, etc.

Angl. Shot

53. Plan américain

Les personnages sont cadrés à mi-cuisses.

Le plan américain isole de leur cadre un ou plusieurs personnages, mais n'entre pas dans leur psychologie profonde. Un film qui s'attache moins à l'individu qu'au groupe, comme la comédie de mœurs, y aura fréquemment recours.

Syn. Plan semi-rapproché, plan italien. Dénommé « plan américain » en Europe parce que son emploi fut caractéristique des films de Th. H. Ince, et très remarqué par les cinéastes français. Dit « italien » en Amérique.

Abrév. P.A.

Angl. Close medium shot, knee shot (É.-U.) two-shot (É.-U.)

54. Plan de coupe

Plan de transition qui sert, soit à justifier une modification survenue entre deux plans (volte-face, etc.), soit à ménager un enchaînement harmonieux entre deux plans difficiles à juxtaposer.

Le plan de coupe est un plan générale-ment tourné par souci de sécurité, et qui

permettra éventuellement, lors du montage, d'éviter un mauvais raccord en l'intercalant entre deux plans (plan muet de réaction d'un personnage, par exemple) ou encore de raccourcir une action.

Syn. Plan supplémentaire, plan neutre, plan de liaison, de raccord

Angl. Insurance shot, bridging shot, cut-in scene, continuity shot

55. Plan d'ensemble

La totalité d'un décor. Selon les dimensions de ce décor, on peut prévoir un **plan d'ensemble rapproché** qui est un **plan moyen élargi**.

Le plan d'ensemble permet, soit de situer l'action, soit d'écraser le ou les personnages par l'environnement. Il s'agit d'un plan descriptif.

Abrév. P.E.

Angl. Long shot

56. Plan de travail

Organigramme des prises de vue établi préalablement par le directeur de production en collaboration avec le réalisateur, mentionnant sous chaque date le numéro des scènes à tourner, leurs décors, le nom des acteurs qui y participent et les principaux accessoires qui s'y trouvent rassemblés.

L'établissement du plan de travail et le respect de la progression prévue posent de multiples problèmes, car il faut tenir compte de nombreux éléments : groupage des lieux de tournage, disponibilité des comédiens et bien d'autres impondérables.

Syn. Plan de tournage, tableau de travail, « dépouillement »

Angl. Shooting schedule, production schedule, planning board

57. Plan général

Plan qui embrasse avec recul le maximum de décor.

Le plan général sert habituellement, au début du film ou d'une partie importante, à préciser les circonstances de lieu et de temps. Le plus souvent, il se veut descriptif.

Syn. Plan de (très) grand ensemble, plan d'exposition, plan éloigné

Abrév. P.G.

Angl. Full (figure) shot, establishing shot, vista shot, master shot, far zone focusing

58. Plan moyen

C'est, en gros, le cadre théâtral, permettant à la fois une vision suffisante du décor et celle d'un ou de plusieurs personnages « en pied ».

On utilise le plan moyen avec profit pour lancer l'action. Le décor peut encore être reconnu, mais l'accent est mis sur les personnages.

Syn. Plan en pied

Abrév. P.M.

Angl. Medium shot, midshot

59. Plan rapproché

Le plan rapproché extrait les personnages du cadre ambiant en les filmant en buste. Leurs relations intimes deviennent plus lisibles. Le visage apparaît plus détaillé, le jeu des épaules et des mains devient expressif.

Syn. Demi-gros plan, plan en semi-gros plan, plan en buste, plan-cravate

Abrév. P.R.

Medium close-up

60. Plan(-)séquence

Plan qui dure plusieurs minutes. Prise de vue de l'ensemble d'une scène.

L'utilisation systématique de la profondeur de champ marque l'apparition d'un procédé de mise en scène plus dynamique et plus spécifique : elle eut pour conséquence principale l'introduction du plan-séquence, plan long et très long.

Angl. Master shot

61. Plateau

Espace de studio réservé à l'évolution des acteurs et à l'implantation du décor.

Au sens strict, le plateau est le studio spécialement aménagé pour le tournage de films cinématographiques. Par extension, tout lieu où se fait le tournage, même s'il s'agit d'un décor naturel ou d'extérieur.

Angl. Set

62. Plongée

Prise de vue faite avec la caméra dont l'axe optique, au lieu d'être sensiblement horizontal, est dirigé du haut vers le bas.

La plongée est utilisée pour communiquer au spectateur une impression de supériorité sur le sujet, ou lui transmettre un sentiment de malaise, d'angoisse, de vertige, ou encore exprimer une notion d'écrasement, d'oppression.

Syn. Prise de vue en piqué, plan en plongée

Ant. Contre-plongée

Angl. High angle shot, bird's eye view, tilting down (É.-U.), pan-down (G.-B.)

63. Pointeur

Assistant du chef opérateur chargé de la mise au point.

Le pointeur surveille aussi le bon fonctionnement de l'appareil de prises de vue. En extérieurs, tous les déplacements de matériel de prise de vue se font sous son contrôle et sa responsabilité. Il est aidé par le second assistant-opérateur dont la tâche consiste à charger et à décharger les magasins de pellicule et à développer les bouts d'essai.

Syn. Assistant (de mise) au point, premier assistant-opérateur

Angl. Focus puller, follow-focus camera-man (G.-B.)

64. Prise

Tournage d'un plan entre le déclenchement de la caméra et son arrêt.

Il est très rare que le premier enregistrement photographique d'un plan soit parfait. On recommencera donc jusqu'à ce que l'opérateur et le réalisateur se déclarent entièrement satisfaits. Le même plan étant tourné plusieurs fois, on parle de première, deuxième, troisième prise de ce plan.

Angl. Take

65. Prise de vue(s)

Action de prendre un film ou une scène. Ensemble des opérations nécessaires à ce travail.

La prise de vue désigne l'ensemble des opérations qui préparent ou constituent l'exposition à la lumière d'un appareil photographique ou cinématographique sensible : choix du point de vue, réglage de l'appareil, calcul du temps de pose, etc.

Syn. Tournage (Étym. : tour de manivelle), filmage

Angl. Filming, (camera) shooting (É.-U.), recording (G.-B.)

66. Procédé Day

Trucage de prise de vues en studio.

Procédé Day : entre le décor réel, construit en partie, et la caméra, on place une vitre transparente. La partie supérieure du décor est peinte sur le haut de la vitre, en respectant la perspective, l'alignement et les proportions.

Angl. Glass-shot

67. Procédé Schüfftan

Consiste à interposer une maquette ou « miniature » entre la caméra et un élément du décor.

Le procédé Schüfftan consiste à tourner devant un décor partiellement construit en grandeur nature et dont le reste (généralement les parties supérieures) fabriqué en maquette est disposé entre la caméra et le décor « en dur » (maquette de premier plan), de manière que les deux parties se raccordent dans la perspective. Variante : la maquette peut être reflétée dans un miroir placé à 45° de l'axe optique de la caméra et raccordée dans les mêmes conditions à l'image du décor principal.

Étym. Du nom du chef opérateur qui l'a mis au point en 1925.

Variante orthogr. Procédé Shuftan.

Schüfftan est né en Allemagne. Une fois installé aux États-Unis, il a américanisé son nom.

68. Profondeur de champ

Distance des points extrêmes d'un objectif dont les images sont suffisamment au point.

La profondeur de champ ne contraint pas nécessairement la caméra à l'immobilité et n'entraîne pas un statisme théâtral de la mise en scène. Elle peut permettre, au contraire, des effets intéressants et très efficaces en réintroduisant la troisième dimension (le relief) dans la mise en scène.

Angl. Depth of focus, depth of field, definition in depth

69. Projection frontale

Perfectionnement du système par transparence permettant la réalisation de nombreux trucages et effets spéciaux lors de la prise de vue en studio.

On utilise souvent la projection frontale en projection de fond : l'image est projetée sur l'écran suivant la même direction que celle de la prise de vue par l'intermédiaire d'un miroir semi-transparent placé obliquement par rapport à l'axe de l'appareil de prises de vues. Lors du placement des lampes pour l'éclairage du sujet, il faut veiller à ce qu'elles n'influencent pas l'arrière-plan.

Syn. Projection par réflexion

Angl. Front projection

70. Ralenti

Le ralenti à l'écran est produit par l'enregistrement à une cadence supérieure à la normale lors de la prise de vue. Les

mouvements sont ralentis puisque décomposés en plus un grand nombre d'images toujours projetées à la cadence normale.

L'utilité du ralenti va de l'analyse plus ou moins fouillée du mouvement (en sport, par ex.) à l'intensification dramatique d'un geste. Le ralenti sert aussi à évoquer le rêve, l'imaginaire.

Syn. Prise de vue en accéléré

Ant. Accéléré

Angl. Slow motion effect, intermittent motion

71. Rapport de tournage

Compte rendu détaillé fait par la secrétaire de plateau : minutage des scènes, indications de tirage des différentes prises de vues, etc.

La scripte tient le rapport de tournage, à savoir un rapport-image, contenant une brève description de chaque plan et de chaque prise, l'objectif et l'ouverture utilisés, le nombre de mètres employés, etc. Ce rapport est envoyé au laboratoire en même temps que la bobine exposée. Elle remplit aussi le rapport journalier destiné au bureau de production, mentionnant la figuration et les acteurs présents, le nombre d'heures de travail, et d'autres détails encore.

Angl. Dope sheet

72. Réalisateur

Responsable artistique et technique de la réalisation d'un film.

Le réalisateur réalise le film d'après un scénario écrit par lui-même ou par un ou plusieurs scénaristes. Son travail commence avec l'adaptation et le découpage technique, se poursuit avec le tournage et se termine par le montage.

Syn. Metteur en scène (dirige les acteurs)

Angl. Film maker, director, yes and no man

73. Retour en arrière

Fragment d'action passée inséré dans une action présente.

Le retour en arrière est généralement introduit par un fondu enchaîné (parfois accompagné d'un travelling avant sur le visage du personnage qui se souvient) mais aussi par une simple coupure franche (le changement de temps étant le plus souvent annoncé par le récit du personnage).

Syn. Retour (arrière), rétrospectif, rétrospective (Québec), **flashback**

(Étym. Il s'agit d'un plan très court [flash], mais le flashback peut être plus ou moins long.)

Ant. Anticipation (flash-forward), le futur pouvant être introduit à la place du passé.

Angl. Flashback, cut-back

74. Salle de projection

Salle attenante au studio, où sont visionnés les bouts de films et les copies de travail.

Les salles de projection sont équipées de deux appareils de projection comme les salles de cinéma normales, et disposent en plus d'un lecteur de son magnétique, permettant la projection du film en double bande (bande-image et bande-son synchrones). Producteurs, acteurs et techniciens y suivent chaque jour les résultats de leur travail.

Syn. Salle de vision.

Angl. Projecting room

75. Scénario

Récit détaillé des événements et des situations d'un film (30 à 40 pages généralement).

Le déroulement de l'action du film est décrit dans le scénario, sous forme littéraire. Le scénario servira de base au réalisateur pour le découpage technique, qui comprend cette fois toutes les précisions techniques, telles que : découpage de chaque séquence en différents plans numérotés, mouvements de caméra, lieux de tournage, effets spéciaux, etc.

Angl. Screen play, story, scenario

76. Scène

Ensemble de plans se passant au même endroit entre les mêmes personnages.

La scène peut se définir aussi comme une suite d'images, quelquefois groupées en un plan unique, mais le plus souvent réunies en une succession de plans, et décrivant la même action ou partie d'action, ou encore le même sujet. Une scène composée d'un seul plan paraîtra plus statique qu'une autre construite avec plusieurs plans.

Angl. Scene

77. Secrétaire de plateau

Collaboratrice du réalisateur d'un film, responsable de la continuité de la réalisation et de la tenue des documents.

Ce sont les notes de la secrétaire de plateau, souvent accompagnées de croquis et de « photos-raccord », qui servent à raccorder les scènes qui se suivent dans le film, mais qui souvent sont tournées dans des lieux différents et à des intervalles plus ou moins longs.

Il est certain que ce travail peut être également confié à un homme.

Syn. Scripte (masc. ou fém.)

Angl. Script-girl (boy), continuity-girl (boy), assistant-continuity (G.-B.)

78. Séquence

Ensemble de plans constituant un épisode distinct.

La séquence se caractérise par son unité. Elle regroupe un ensemble de scènes, mises au service d'un concept ou d'une idée entièrement développés. On compte une quinzaine de séquences par film.

Angl. Sequence

79. Simplifilm

Trucage optique basé sur le principe du Pictographe.

Le simplifilm permet de filmer simultanément une photographie découpée et une scène réelle, de telle façon que cette dernière donne l'illusion de se dérouler dans le cadre de la maquette. Une lentille additionnelle permet d'obtenir la netteté sur tous les plans.

Procédé mis au point par Henri Mahé (1940).

80. Studio cinématographique

Établissement spécialisé comportant les installations nécessaires aux prises de vue cinématographiques : plateaux, centrale électrique, ateliers divers, loges, bureaux, salles de projection, auditoriums et autres locaux.

Actuellement, les studios cinématographiques comportent tout un ensemble de bâtiments entourés de terrains où l'on peut aménager des décors extérieurs (des pièces d'eau, par exemple).

Syn. Studio de prises de vue(s)

Angl. (Film) studio (G.-B.), *motion picture studio* (É.-U.), *home lot, pic factory*

(À suivre)

Fiscal year*

La traduction de cette expression, en apparence anodine, pose des problèmes difficiles à résoudre. S'il ne s'agissait que de condamner le calque « année fiscale », l'unanimité pourrait se faire facilement. Mais la condamnation est vaine si l'on ne peut substituer à l'expression à proscrire un bon équivalent, que l'usage antérinera facilement.

Le calque « année fiscale » est un vieil anglicisme depuis longtemps condamné. En effet, l'adjectif « fiscal » en français, tout en étant d'usage courant en fiscalité, n'est pas sorti de ce domaine. On ne saurait donc légitimement le considérer comme un équivalent de **financier**, **budgétaire**, ou même **douanier**, même si tous ces sens sont présents dans l'adjectif anglais *fiscal*. Similitude de forme n'implique pas similitude de sens.

Si l'expression « année fiscale » est à proscrire, par quoi va-t-on la remplacer ? Au Canada, sous l'influence de Léon Gérin, puis de Pierre Daviault, l'expression **année financière** s'est imposée pendant quelque temps dans le secteur de l'administration publique au détriment d'**exercice**, terme usuel en comptabilité française.

Pour justifier cet écart, on a allégué une différence de conception des systèmes comptables anglo-saxon et français¹. En France — le dictionnaire Robert le confirme — l'**exercice** implique, en plus de l'année financière ou budgétaire, « une période complémentaire nécessaire à l'ordonnancement et au paiement de certains travaux et dépenses »². Du moins dans les comptes publics, il ne semble pas que la *fiscal year* implique un tel prolongement.

Pourtant si l'on examine les documents comptables français, en particulier le *Plan comptable*, une telle distinction paraît bien difficile à maintenir dans la pratique. La réalité désignée en anglais par *fiscal year* semble fondamentalement la même que celle que recouvre la notion d'**exercice**. Qu'il y ait des variantes selon les pays, rien de plus normal. Mais une différence accidentelle ne peut justifier en soi un changement d'appellation. Donc, pour désigner la période (généralement de douze mois) au terme de laquelle on ferme les comptes d'une entreprise, le mot français **exercice** apparaît comme le terme usuel.

On a allégué contre **exercice** que sa durée n'est pas obligatoirement de douze mois et, qu'à ce titre, il peut tout autant s'appliquer à une période comptable quelconque qu'on désigne alors en anglais par les expressions *fiscal period* ou *accounting period*. S'il est vrai que, morphologiquement, le mot **exercice** n'exprime pas explicitement l'idée d'une durée fixe comme le mot « année », il reste que l'usage et la Loi en ont fixé la durée à douze mois, si bien qu'en l'absence de toute précision explicite contraire, il ne viendra jamais à l'idée d'un francophone rompu aux usages comptables d'en établir la durée à plus ou à moins de douze mois. Les précisions de durée n'apparaissent que pour le cas d'exception.

Les arguments ci-dessus, formulés par le comité en 1971, ont d'ailleurs contribué à l'adoption du mot **exercice** comme équivalent de *fiscal year* par le Groupe d'étude de la terminologie comptable³ de l'Administration fédérale et à son utilisation généralisée dans les comptes publics du Canada.

De ce qui précède, on peut donc conclure que :

- 1) pour rendre *fiscal year*
 - a) on emploie généralement le terme **exercice** sans autre précision,
 - b) l'appellation **année financière**, réservée aux comptes publics, est en voie de disparition, au profit du mot **exercice**, dans l'Administration fédérale,
 - c) l'expression « année fiscale » est à proscrire ;
- 2) pour rendre *fiscal* ou *accounting period*
 - a) lorsqu'il y a clôture des livres après une période autre que douze mois, on aura recours au mot **exercice** accompagné du déterminant approprié à la durée de l'exercice en cause ;
 - b) lorsqu'il n'y a pas clôture des livres, on parlera de **période** (comptable).

Notes

1. Daviault, Pierre, *Langage et traduction*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1962, p. 200-201
2. Robert, Paul, *Le Petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Société du Nouveau Littérature, 1978, p. 729.
3. Groupe d'étude de la terminologie comptable, *Comptabilité publique*, Vocabulaire bilingue uniformisé, édition partielle, Ottawa, Direction de la terminologie du Bureau des traductions, 1979, p. 18.

*Extrait de *Terminologie comptable*, Comité de terminologie française, Ordre des comptables agréés du Québec, Montréal, 1983, 162 pages plus index. On peut se procurer cet ouvrage (8 \$) auprès de l'Ordre des comptables agréés du Québec, 680, rue Sherbrooke ouest, 7^e étage, Montréal (Québec) H3A 2S3, ou en s'adressant à Diffulivre Inc., 350, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec) H4N 1W6 (N.D.L.R.)

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions (N.D.L.R.)

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

©Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

Note de la rédaction

Pour tout **problème d'ordre matériel** (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de l'*Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055
[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs]
2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560
[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

Les **manuscrits** ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef, (V. l'adresse à la fin du bulletin.)

Editor's Note

All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055
(for copies distributed automatically to Bureau translators and to certain contributors who receive it free of charge)
2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560
(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor. (For the address, see last page of bulletin.)

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél.: (819) 997-2306

Correspondence

L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

(nouvelle adresse/new address)

CAI
SS210
-A17

QUALITÉ INOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 5

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 5



ISSN 0001-7779

Department of the Secretary
of State of Canada

Secrétariat d'État
du Canada

TERMINOLOGY UPDATE

The Terms Clear, Erase, Delete and Blank in Data Processing

by Patrick McNamer

1. Introduction

The verbs "clear", "erase", "delete" and "blank (out)" as used in the field of electronic data processing are closely related in meaning, being used interchangeably in some contexts and often treated as synonymous. The terms are applied to a wide range of phenomena, including signals, data, characters, functions, operations, portions of text, file records and other elements. In all cases, the essential meaning is elimination.

While these terms have often been equated, they actually behave in different ways, stressing different but overlapping points of view. These differences may be overridden in some companies or systems and emphasized and made the basis of separate functions in other companies or systems. This depends on the complexity of the system and the application of the terms. The terms themselves are common English words, and their usage in data processing technology as well as their differences in use take root in their more general patterns of use in the language.

The purpose of this study is to analyze the differences and similarities that occur among these terms as used throughout the data-processing field and to point out what equivalents may be used in French. The study is based on research through current documentation, which includes dictionaries, handbooks and manuals. Fortunately, these terms have been well documented; moreover, their status in the field is such that no abrupt changes in their meaning would be expected between the time preparation began on the consulted works and the present time.

The occurrence of these terms in the documentation is first described, beginning with documents from two official organizations with which we have frequent contact (GESC and ISO) and concluding with detailed descriptions of the distinctions taken from an older (1977) but still very valid work. The diagnosis offered in this paper is then given, and possible equivalents in French are discussed.

2. Documentation findings

2.1. The GESC and ISO glossaries

In the 1984 edition of the *Information Technology Vocabulary*, published by the Government EDP Standards Committee (GESC, or CNGI in French), the terms "clear", "erase" and "blank" were treated as synonyms and given the following single definition:

To remove data from a data medium leaving the medium available for recording new data. (page E-5)

In the 1981, edition of this glossary (titled the *Electronic Data Processing Glossary*), the terms "clear", "erase" and "blank" were separate entries with their own definitions. "Erase" occurs as two entries, the definition under one of the entries having been adopted for all three terms in the 1984 edition:

clear: To cause one or more storage location to be in a prescribed state, usually that corresponding to zero or that corresponding to the space character. (page C-7)

The Terms CLEAR, ERASE, DELETE and BLANK in Data Processing

by Patrick McNamer

1

Le cinéma : terminologie de la prise de vue (angl.-franç.) (fin)

par Karin Dubois et Georges Lurquin

7

Mots de tête

« Impliqué »

par Frédélin Leroux fils

9

Les publications des services de terminologie du Bureau des traductions/Terminology Services Publications of the Translation Bureau Supplément d'information/Additional information

10

erase: To remove data from a data medium leaving the medium available for recording new data. (page E-4)

erase: To delete any field by overwriting with a series of blanks. (page E-4)

blank: To delete any field by overwriting with a series of blanks. (identical to previous definition) (page B-5)

"Effacer" was given as the French equivalent in all the above cases.

The definition given for "clear" in the 1981 edition was taken from ISO-2382/VI (1974), the section of the ISO glossary which concerns preparation and handling of data. This is one of two places in which "clear" appeared in the ISO glossaries; in the other place, it occurred in connection with the following definition (in

TABLE 1. Definitions for "clear" and "erase" from various sources

Source	Definition for "clear"	Definition for "erase"
Sippl (1976)	To place one or more storage locations into a prescribed state, usually zero or a space character. (p. 62)	(1) To replace all the binary digits in a magnetic storage device by binary zeros. (2) To replace all the binary digits in a paper tape by punched holes; more correctly called rubout or letter out. (3) To obliterate information from a storage medium, e.g. to clear, to overwrite. (p. 162)
Sippl and Sippl (1980)	An activity to place one or more storage locations into a prescribed state, usually zero or the space character. Contrast with set. (p. 80) (Definition for set : to place a storage device in a prescribed state.)	To replace all the binary digits in a storage device by binary zeros. In a binary computer, erasing is equivalent to clearing. In a coded-decimal computer where the pulse code for decimal zero may contain binary ones, clearing leaves decimal zero while erasing leaves all-zero pulse codes. (p. 185)
Sippl and Mayer (1980)	To erase or return to zeros, such as a storage area or register. (p. 42)	To replace data with zeros (or blanks), to clear. (p. 92)
Edwards (1982)	Fill one or more storage locations with a prescribed character, usually zero or the space character. (p. 40)	(1) Remove data from storage without replacing it. (2) Remove all information from a register or other storage location. In a binary computer, erasing is the same as clearing and is done by replacing all the binary digits in a storage device with binary zeros. (p. 77)
Edmunds (1985)	The process of placing computer storage locations in a state in which they contain no data. The contents of the storage are generally replaced with either zeros or blanks. The storage is made available for reuse. (p. 72)	To obliterate or remove data from a storage device without replacing that data with new data. (p. 155)
Chandor (1977) (B) (The symbol (B) indicates a British source)	To replace data in a storage device with some standard character, e.g. zero or blank. (p. 78)	The replacing of data in a medium of store with some uniform code representing null data. This may be zeros or space characters, or some suitable code. (p. 162)
Parker (1984)	(1) To restore a storage device, memory device, or binary stage to a prescribed state, usually that denoting zero. Also known as reset . (2) A function key on calculators, to delete an entire problem or just the last keyboard entry. (p. 79)	(1) To remove recorded material from magnetic tape by passing the tape through a strong, constant magnetic field (dc erase) or through a high-frequency alternating magnetic field (ac erase). (2) To eliminate previously stored information in a charge-storage tube by charging or discharging all storage elements. (3) To change all the binary digits in a digital computer storage device to binary zeros. (p. 188)
<i>Dictionary of Computing</i> (1983)	An instruction or micro-instruction that causes a designated register or counter to be set to the all-zero state (i.e. cleared). (p. 59)	(No definition given)
IBM (1981)	clear storage : In a calculator, the cancellation of data in the storage devices to which the keys refer. Note: There may be other "clear" keys on the machine used to cancel specified functions. (p. 70)	(1) To remove data from a data medium, leaving the medium available for recording new data. (2) On dictation equipment, the process of removing recording from a recording medium. (p. 151) (both definitions taken from ISO)
Darcy and Boston (1983)	(1) To change the contents of a memory location to zero. (2) To cancel the contents of a register in a calculator. (3) To erase displayed characters from the screen of a CRT. (p. 43)	(No definition given)

ISO-2382/XII (1978), the section of the glossary which concerns data media, storage and related equipment):

To put all or part of a data processing device back into a prescribed state. (page 22)

"Clear" was listed as deprecated in this sense, the term "reset" being preferred, so that "clear" was standardized by ISO only for the definition given in its ISO-2382/VI.

The first definition for "erase" given above from the 1981 GESC glossary and the one adopted for all three terms in the 1984 glossary was taken from ISO-2382/XII, the section of the ISO glossary concerned with data media.

"Blank" in the sense dealt with here did not occur in any of the ISO glossaries.

"Delete" does not occur as such in the GESC glossaries; however, "delete character" does occur with the following definition:

A control character used primarily to obliterate an erroneous or unwanted character; on perforated tape, this character consists of a code hole in each punch position. (page D-8)

This definition is unchanged from the one given in ISO-2382/IV (1974), the glossary section concerned with organization

of data. The definition is therefore over ten years old. In the ISO glossary, "rub-out character" was given as a synonym used in the U.S., and "erase character" was given as a deprecated term.

2.2. Other documentation

In almost all other specialized dictionaries, "clear" and "erase" were placed separately and given different definitions. This may be seen in Table 1.

"Delete" occurs somewhat less often than does "clear" or "erase" in specialized dictionaries, perhaps because its use in data processing coincides with its meaning in the language in general. A sampling of how it is defined for data processing is given as follows:

delete: To remove or eliminate, to remove a record from a master file. (Sippl 1976, p. 125)

delete: (1) Any operation to eliminate a record or group of records from a file.
(2) To remove a program from the memory of a computer, e.g. at the end of a run. (Chandor 1977 (B), p. 133)

deletion operator: The part of a data structure which allows components to be deleted. (Parker 1984, p. 132)

delete: To remove, e.g. to delete a record from a file. (Sippl and Mayer, 1980, p. 75)

deletion: The removal of a selected portion of data or copy. (Edwards, 1982, p. 62)

delete: One of the basic actions performed on sets that, when applied in the form **delete (el, S)** removes the element *el* from *S*; if *el* was not present in *S* the action has no effect on the membership of *S*. (*Dictionary of Computing*, 1983, p. 102)

The last definition above from the *Dictionary of Computing* is particularly interesting: "delete" is defined in set-logic terms in a way which corresponds to our diagnosis given of it later on.

While the term "blank" has been found in almost all documentation defined in the sense of a specific empty space (or a location where there is(are) no character(s) at all or a function which specifies the lack of a character), it has been found in few works defined as a term having a meaning similar to "clear" or "delete". Hence it seems odd that "blank" should appear as a synonym of "clear" and "erase" in the 1984 edition of the *Information Technology Vocabulary*. In the other works that have been consulted, "blank", used as a verb, appears to have a relatively limited scope of usage, as shown in the following three definitions:

blank: In computer graphics, to suppress the display of all or part of a display image. (IBM, 1981, p. 45)

blank: To cut off the electron beam of a television picture tube, camera tube, or cathode-ray oscilloscope tube during the process of retrace by applying a rectangular pulse voltage to the grid or cathode during each retrace interval. (Parker, 1984, p. 46)

blanking: The suppression of the display of one or more display elements or display groups. (*Information Technology Vocabulary*, 1984, p. B-6)

"Blank out" has been found only in the bilingual Ginguay dictionaries and in none

of the unilingual dictionaries consulted. "Blank" and "blank out" thus appear to: (1) be currently used with a wider scope of application than has been reflected in the dictionaries, or (2) have usage patterns which are not yet fully stabilized in the field, or (3) be regarded by specialists as common language and not as a term.

2.3. Description of the distinctions as given in Weik (1977)

In the documentation researched, by far the most explicit statements of the distinctions between "clear", "erase" and "delete" have been given by Martin H. Weik in his *Standard Dictionary of Computers and Information Processing*, 1977. These are repeated below:

clear: To put every cell in a storage device in the same prescribed state, usually that denoting zero or blank. **Clear** usually returns all storage contents to zero, while **erase** removes all data, leaving no form of data representation whatever, not even symbols for blank or zero, and **delete** removes all data, but may leave a trace of the event, such as a complete row of holes across a paper tape, the only manner in which nonerasable storage contents may be erased. Thus, data in a bank of flip-flops is usually not **erased** or **deleted**, but is **cleared**. (p. 73)

erase: To remove all data from storage, leaving the remaining space in a blank condition, or containing no data at all. In a straight binary computer, all storage cells are reduced to the zero condition, in which case the state of storage is the same as if it had been cleared to zero in every storage location. However, in a system in which non-zero pulse codes are used to represent zero, as in the excess-three binary-coded decimal system, erasing reduces all storage locations to the zero pulse code, such as using a d-c signal to erase a magnetic tape, drum or disk, or by putting all magnetic cores in the zero state of polarization, in contrast to the one state. Thus, if a one is represented by a positive pulse on the output line, every core shall be in such a state as to produce no pulse or a negative pulse on the output line when the cores are sensed. Then the storage is considered erased. In summary, clearing to zero may leave some binary ones pulse codes, namely those used to represent zero, whereas erasing leaves no binary ones pulse codes anywhere. (p. 144)

delete: To remove or eliminate; for example, to erase a record in a master file or to change a character from a known but perhaps wrong character, to no character at all. Sometimes deletion still occupies the space in storage previously occupied by the original data prior to the deletion; for example, to delete a character punched in paper tape, it is usually necessary to punch the entire line across the tape with holes, since this is the only pattern that can be superimposed on every other pattern. (p. 119)

Other statements that have been made on the distinctions between these terms confirm the above conclusions. This can be seen in the definition for "erase" from Sippl and Sippl (1980), given in Table 1. It may also be seen in the following statement, taken from LeGarff (1975):

Le verbe anglais **to clear** signifie plus particulièrement "remettre à zéro". (p. 199)

As we will see, the comparisons given by Weik, explicit as they are, *almost* — but not quite — put the finger on the essential differences between "clear", "erase" and "delete".

3. Diagnosis of the English terms

All of the definitions and statements given above show that while the English terms are close in meaning, their *frames of reference* are different. By *frame of reference* is meant a category of entities that may be expressed or implied as an object or complement of the verb. These frames of reference can be indicated in general terms as follows, together with each verb:

clear (material) (from a given location or area)
clear (a given location or area) (of material) (for something to be added later)
erase (markings or analogous material) (from a physical medium)
erase (a physical medium) (of markings or analogous material)
delete (a specific item or portion) (from a larger set of material)
blank (a volatile or "soft" space)
blank out (volatile or "soft" recorded material)

Note that these frames of reference are *not mutually exclusive*: some realities may be included under both "material" (for "clear") and "markings or analogous material" (for "erase"), for example.

The frames of reference proposed for "blank" and "blank out" are very tentative.

For the term "clear", the primary focus is on a *given location or area*. Every time the term "clear" is used, a location or area is always involved, whether it is explicit or implied: when we say "to clear data" or "to clear textual matter" (i.e., to clear material), we invariably mean to clear it *from such and such a location*. This point is brought out in virtually all of the definitions for "clear" given above. Even in the definitions for "clear" and "erase" from Sippl and Mayer (1980) in Table 1 — which define the two verbs in terms of each other — the location is given more importance in the definition for "clear" than in the definition for "erase". The location in question may be one of the following:

- a register,
- a memory,
- a specific memory location,
- a screen,
- a function (in the sense of a "space" that may take on either of two or more values — "on" and "off", for example),
- communications lines,
- other types of "locations".

When the location or area is cleared, it is placed at a certain set initial value, ready to be changed or "filled up" again with data.

"Erase", on the other hand, takes any inscribed or recorded material as its primary focus. It invariably denotes irrecoverable elimination: the material is simply wiped out. "Clearing" usually, but not necessarily, includes wiping out or erasing of material — this is one way of getting it out of a location or area — but this action is not a necessary part of the definition for "clear". If data on a screen is **cleared** before it is to be copied on a disk, the data, say, could be transferred to a buffer memory (the screen being cleared thereby) and the data copied from there. Depending on the system, a "clear" function may or may not include a transfer function, the essential purpose of the "clear" function being to get the data off the screen (or any other location). If the data on a screen is **erased** before it is to be copied on a disk, there is no way that it can be copied: the data is no longer there.

The frames of reference of "erase" are somewhat more concrete than those of "clear". "Erase" applies to physical media in a manner analogous to a blackboard or a sheet of paper. Such physical media may include binary or core storage, tapes, disks, indefinite portions of tapes or disks, CRT screens, bubble memories, etc. The erasing may be done on purpose or accidentally (e.g., by placing the tapes too close to an electromagnet, etc.) When a medium (or portion of it) is

erased, all recorded material on the medium or portion is eliminated so that nothing is left, similar to chalk markings on a blackboard. When a location is **cleared**, it is placed in an initial "waiting" state in which all portions of the location that may be filled in with information are now deprived of any information. This does not necessarily mean deprived of any symbols: zeros or space characters may be used to indicate absence of information. Moreover, the location or medium is available for later use, and, generally, clearing sets it for later use. This distinction in nuances is at the basis of the explanations given in Weik (1977) as well as the differences between the definitions for "clear" and "erase" in Table 1.

The nature of the storage media themselves affects the degree to which "erase" and "clear" can be used interchangeably. In speaking of a binary storage contained within a computer, "erase" is the same as "clear": such a memory is erased by flipping all memory locations to the zero setting. A screen, again, may be erased or cleared. Punched cards or paper tape may be erased (i.e. by overpunching), but it would be difficult to say that they are cleared, unless special emphasis is placed on the cards or tape as opposed to the data: at any rate, they cannot be reused. Again, when magnetic tape or disks are erased, **all** recorded material is wiped out, in a very physical sense. "Clear" may be applied to tape or disks with reference to a specific memory location, such as a given volume (of tape or disks).

"Erase", when applied to contents of a memory or space, differs meaningfully from the case when it applies to the memory or space itself. Data on a magnetic disk may be erased by overwriting with new data. Again, specific pieces of data on the disk may be erased, leaving the rest intact; one cannot say in these cases that the **disk** is erased. This happens only if no data is left on the disk. "Clear" tends much less to be applied to specific items of data.

"Erase" and "clear" are common terms in English, and the use of these terms elsewhere supports the analyses given above. Before a naval battle, for example, you "clear the decks for action" (i.e., clear a location or area for something to be added). You do not erase the decks unless your chief petty officer tells you to swab off the heelmarks and graffiti. Again, clearing the streets of snow does not imply erasing or eliminating the snow altogether (too bad!). Finally, after supper is finished, you "clear the table", or

"clear the dishes from the table". All these examples fit the description of the frames of reference given above.

The focus of "delete" is a specific item or portion out of a larger set of material. This may include deletion of

- a specific item of data,
- a character, group of characters, etc.,
- a portion of text,
- a function (from a program),
- a function or an operation (from a larger set of data or a computer run),
- a record from a file,
- etc.

"Delete" differs from "erase" and "clear" in that "delete" concerns more the status of a specific part in its whole, while "erase" concerns more the status of the recorded material on the medium and "clear" concerns more the status of a specific location. Spaces or blanks may also be deleted: they cannot be erased (!) but characters or signals representing blanks in memory may be erased as well as deleted. Often enough, phrases like "delete XYZ (a specific item of data) from a memory" are used: these are actually shortened forms of phrases like "delete XYZ from the total amount of data recorded in the memory". Sometimes such phrases are used even when XYZ is the only item of data recorded in the memory. Is this proper usage?

"Erase" and "delete" occur as two separate functions in the AES word-processing system. "Erase" as a function is used to eliminate text within a given area on the screen (including the screen itself), leaving behind blank spaces within that area. "Delete" as a function not only eliminates specified pieces of text, but also brings preceding or following portions of the text within the affected area so that the document is consolidated: no blank spaces are left behind. The distinctions between "erase" and "delete" are made use of, "erase" referring to elimination of all text within a given area, and "delete" referring to elimination of parts from a given text so that the rest of the text reads continuously without them.

"Delete" in the case of deleting a record from a file has a near synonym, "cancel". In the Terminology Branch, "cancel" is used to the virtual exclusion of "delete" when speaking of records. "Cancel", however, may include a number of analyzing and preparation functions performed outside the computer room, while "delete" seems to refer only to the physical act: a terminologist cancels records, but a technician deletes them from the Bank. This distinction awaits further research.

The use of the term "function" with "clear", "cancel" or "delete" reveals slight differences in the meaning of "function". In a context where an operation previously selected is cancelled, we may say either that (1) a function is **cleared**, i.e., returned to its original "waiting" state, or that (2) a function (or operation) has been **cancelled** or **deleted**. In either case, the same act may be referred to. When the term "clear" is used, however, "function" refers to a relatively permanent space or location which takes on different values (generally on or off); when the function is cleared, the function still exists. When the term "cancel" is used, "function" refers to a specific positive act or value applied in the course of a session: the function key is still there, but the act is eliminated. "Delete a function" takes on the latter sense (the case of "cancel a function"), but it may also have another meaning: the elimination of a function from a program in the course of formulation of the program.

As noted before, research on "blank" and "blank out" is less certain than on the other three terms. The use of "blank" as a verb in data processing seems to come from its use as a noun in EDP, its use as a verb in video technology, or its common use in such sentences as "My memory went blank". "Blanking" is used, for example, to refer to a process in which an electron beam is blocked before it reaches the CRT screen, so that the whole screen or one area of it is blanked out. This may be a temporary state and apparently does not affect the memory. Thus, the screen on the System 2000 terminal used for Termium III querying automatically blanks out after five minutes of inactivity. The screen is not **erased**: one press of the space bar returns the data to the screen. In a more permanent situation, a memory or a passage of text may be blanked out (apparently, anyway) by replacement of data with blank characters or zeros. Probably in this way "blank" differs from "erase": "blank" implying replacement with blanks or a blank space, "erase" implying a complete wipeout: in some cases the end result is equivalent. "Blank (out)", "erase" and "clear" would refer to the same process in the case of binary memories and in the case where there is no transfer function. This awaits further study.

4. Choice of French equivalents

For a number of reasons¹, less documentation has been found for the French than for the English terms. In both the 1981 and 1984 GESC glossaries, "effacer" was given as the equivalent for "clear", "erase" and "blank". For the term

TABLE 2. Definitions for possible equivalents to "clear", "erase", "delete" and "blank"

remise à zéro (angl. clear, reset) — Réinitialisation d'un dispositif logique. (Morvan, 1983, p. 252)													
remise à zéro (Clear, reset) — Action, commande ou signal permettant de réinitialiser un circuit, un système ou un programme. (Le Beux, 1984, p. 113)													
effacer — Supprimer l'information écrite (sur bande magnétique, disque magnétique, en mémoire centrale, etc.) pour libérer l'emplacement qu'elle occupait (Ginguay and Lauret, 1982, p. 82)													
effacement — Action d'effacer par programme une information contenue en mémoire. L'effacement ne peut se faire que par écriture d'une autre information (nulle en part).													
L'effacement d'une bande magnétique peut résulter d'une erreur de manipulation. (Le Garff, 1975, p. 198)													
effacer — Faire disparaître l'information enregistrée en mémoire, en la remplaçant par une information nulle convenablement codée (signes quelconques, ou zéros, ou blancs).													
On peut effacer une information en réécrivant à sa place une autre information. (Le Garff, 1975, p. 199)													
Remettre à blanc; remettre à zéro — Effacer le contenu d'une zone en le remplaçant par des zéros ou des blancs (équival. angl.: Clear). IBM, 1977, p. II-38)													
effacer (Erase, delete) — Action programmée consistant à effacer le contenu d'une mémoire, d'un écran ou d'un fichier. (Le Beux, 1984, p. 45)													
effacement mémoire — Suppression des informations contenues dans une zone mémoire. L'effacement est habituellement une opération effectuée par programme, qui consiste à écrire une information particulière (généralement sans signification) dans les cases mémoires concernées. Dans les mémoires mortes reprogrammables, l'effacement se fait par exposition de la puce de silicium aux ultraviolets à travers une fenêtre ménagée à cet effet dans le boîtier. . . . Effacement d'écran — suppression de tout ou partie de l'image affichée sur un visuel. (Morvan, 1983, p. 107)													
suppression — Action de faire disparaître. (Ginguay and Lauret, 1982, p. 221)													
supprimer (angl. suppress) — Commande ou instruction permettant d'effacer ou de détruire une donnée, un fichier ou tout autre objet logiciel. (Le Beux, 1984, p. 127)													
<p>"delete character", "caractère d'oblitération" was given as the equivalent. The Ginguay bilingual dictionaries give the following equivalences:</p> <p>English to French (Ginguay 1983):</p> <table> <tr> <td>clear</td><td>remettre à zéro (mémoire) effacer (écran) supprimer (tabulations sur machine à écrire) (p. 34) effacer; effacement (pp. 74-5) éliminer supprimer annuler effacer (p. 58)</td></tr> <tr> <td>erase</td><td>effacer (mémoire)</td></tr> <tr> <td>delete</td><td>occulter (zone) (p. 19)</td></tr> <tr> <td>blank</td><td>remplacer par des blancs effacer mettre à blanc (p. 19)</td></tr> </table>		clear	remettre à zéro (mémoire) effacer (écran) supprimer (tabulations sur machine à écrire) (p. 34) effacer; effacement (pp. 74-5) éliminer supprimer annuler effacer (p. 58)	erase	effacer (mémoire)	delete	occulter (zone) (p. 19)	blank	remplacer par des blancs effacer mettre à blanc (p. 19)				
clear	remettre à zéro (mémoire) effacer (écran) supprimer (tabulations sur machine à écrire) (p. 34) effacer; effacement (pp. 74-5) éliminer supprimer annuler effacer (p. 58)												
erase	effacer (mémoire)												
delete	occulter (zone) (p. 19)												
blank	remplacer par des blancs effacer mettre à blanc (p. 19)												
<p>French to English (Ginguay 1984):</p> <table> <tr> <td>supprimer</td><td>to suppress (zeros, etc.) to delete (data, etc.) to clear (tabs, card jam, etc.) (p. 151)</td></tr> <tr> <td>effacer</td><td>to erase (memory) to clear (screen, register) to blank out (line) (p. 56)</td></tr> <tr> <td>remettre à zéro</td><td>to clear (memory) to reset (mechanism) (p. 137)</td></tr> <tr> <td>annuler</td><td>to cancel to nullify (keyboard entry) (p. 7)</td></tr> <tr> <td>mettre à "0"</td><td>to reset to turn off to clear to zeroise (p. 101) to blank (p. 18)</td></tr> <tr> <td>mettre à blanc occultation; occulter</td><td>to blank (fields, etc.) (p. 114)</td></tr> </table>		supprimer	to suppress (zeros, etc.) to delete (data, etc.) to clear (tabs, card jam, etc.) (p. 151)	effacer	to erase (memory) to clear (screen, register) to blank out (line) (p. 56)	remettre à zéro	to clear (memory) to reset (mechanism) (p. 137)	annuler	to cancel to nullify (keyboard entry) (p. 7)	mettre à "0"	to reset to turn off to clear to zeroise (p. 101) to blank (p. 18)	mettre à blanc occultation; occulter	to blank (fields, etc.) (p. 114)
supprimer	to suppress (zeros, etc.) to delete (data, etc.) to clear (tabs, card jam, etc.) (p. 151)												
effacer	to erase (memory) to clear (screen, register) to blank out (line) (p. 56)												
remettre à zéro	to clear (memory) to reset (mechanism) (p. 137)												
annuler	to cancel to nullify (keyboard entry) (p. 7)												
mettre à "0"	to reset to turn off to clear to zeroise (p. 101) to blank (p. 18)												
mettre à blanc occultation; occulter	to blank (fields, etc.) (p. 114)												

From this listing and on the basis of other documentation, the best equivalents appear to be:

- (1) "remettre à zéro",
- (2) "effacer",
- (3) "supprimer",
- (4) "annuler",
- (5) "remplacer par des blancs",
- (6) "mettre à blanc".

Definitions that have been found for these terms are given in Table 2.

As can be expected, there is no exact, one-to-one correspondence between the French and the English terms. The selection of a term depends more upon the context and the focus of the phrase. Based on what has been discussed above, the following equivalents appear to be the best:

clear:

a register	remettre à zéro
a binary memory (with data transfer)	remettre à zéro effacer (après duplication des données)
a binary memory (without data transfer)	effacer <i>ou</i> remettre à zéro
a memory location	remettre à zéro
a screen	effacer
a function (in the sense of a permanent space or location)	remettre à zéro
text, data, etc. (from . . .)	effacer (données ou texte, généralement); transférer (à une autre mémoire)

erase:

data (in general) or documents	effacer
signals	oblitérer
a given item of data (from a medium)	supprimer
a binary storage medium	remettre à zéro <i>ou</i> effacer
any storage medium (in whole or in part)	effacer
a screen	effacer

delete:

a record from a file	annuler <i>ou</i> supprimer
characters, parts of a text	supprimer

a function or operation (from a run)	supprimer <i>ou</i> annuler
a function (from a program)	supprimer
a given item of data	supprimer
blank (out): data	effacer <i>ou</i> remplacer avec des blancs
a memory area or field	occulter
a screen (or screen area)	occulter <i>ou</i> éteindre
a memory	mettre à blanc

Note that in some French definitions "effacer" is defined in terms of overwriting old data with new data or with blank or zero symbols, whereas in a number of English definitions, "erase" is defined in terms of leaving nothing at all on the medium (or leaving nothing but zeros or nulls). We have previously discussed the consequential differences between erasing data in a memory and erasing the memory itself, and the meanings of these two terms are actually closer than can be seen through the definitions given. Thus, if we say "effacer une mémoire ou une bande magnétique", then we are implying that there is nothing (or no information) left on the medium after this is erased. On the other hand, if we say "effacer des données (dans une mémoire ou sur une bande magnétique)", this leaves open the interpretation that old data was erased by overwriting with new data.

5. Conclusion

The terms that have been analyzed here from both languages are common, basic terms in data processing as well as commonly known words which occur in other fields with essentially the same meaning. Their patterns of usage in data processing are rooted in their use in everyday language. Their essential, common concept — elimination — is supplemented by frames of reference or patterns of co-occurrence which are specific to each verb. In some cases, the terms may be used interchangeably; in other cases they may not. They may therefore be treated as pseudosynonyms, but not as exact synonyms.

Bibliography

(The source code representing each work in the Termium III system is given in brackets after the citation.)

Chandor, Anthony: *The Penguin Dictionary of Computers*. Harmondsworth, G.B.: Penguin, 1977. (GRACO)

Darcy, Laura and Boston, Louise (eds.): *Webster's New World Dictionary of Computer Terms*. New York: Simon and Schuster, 1983. (WCOMP)

Dictionary of Computing. Oxford: Oxford University Press, 1983. (COMPUT)

Edmunds, Robert A.: *The Prentice-Hall Standard Glossary of Computer Terminology*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1985. (EDCOM)

Edwards, Nancy McLellan (ed.): *Office Automation: a Glossary and Guide*. White Plains, N.Y.: Knowledge Industry Publications, 1982. (EDOFA)

Ginguay, Michel: *Dictionnaire d'informatique, bureautique, télématique: Anglais-français*. Paris: Masson, 1983. (INGI)

Ginguay, Michel: *Dictionnaire d'informatique, bureautique, télématique: Français-anglais*. Paris: Masson, 1984. (INGI)

Ginguay, Michel et Lauret, Annette: *Dictionnaire d'informatique*. Paris: Masson, 1982. (GINFOA)

Government EDP Standards Committee: *Electronic Data Processing Vocabulary*. Ottawa: GESCI/CNGI, 1981. (7WRV)

Government EDP Standards Committee: *Information Technology Vocabulary*. Ottawa: GESCI/CNGI, 1984. (7WRV)

IBM: *Terminologie du traitement de l'information: Français-anglais, Anglais-français*. Paris: Compagnie IBM France, 1977. (IBMV-2)

IBM: *Vocabulary of Data Processing, Telecommunications and Office Systems*. New York: IBM, 1981. (IBM-1)

International Organization for Standardization: *Data Processing. Vocabulary. Section 04: Organization of Data*. Geneva: ISO, 1974. (ISO-2382-4)

International Organization for Standardization: *Data Processing. Vocabulary. Section 06: Preparation and Handling of Data*. Geneva: ISO, 1974 (ISO-2382-6)

International Organization for Standardization: *Data Processing. Vocabulary. Section 12: Data Media, Storage and Related Equipment*. Geneva: ISO, 1974 (ISO-2382-12)

Le Beux, Pierre: *Lexique Micro-Informatique*. Paris: Sybex, 1984. (LEBMI)

Le Garff, André (ed.): *Dictionnaire de l'informatique*. Paris: Presses universitaires de France, 1975. (LEINF)

Morvan, Pierre (ed.): *Dictionnaire de l'informatique*. Paris: Larousse, 1983. (MOINF)

Multiplus II Operator Instruction Manual. Montréal: AES Data Ltd.

Parker, Sybil P. (ed.): *McGraw-Hill Dictionary of Electronics and Computer Technology*. New York: McGraw-Hill, 1984 (MCGEL)

Ralston, Anthony (ed.): *Encyclopedia of Computer Science and Engineering*. New York: Van Nostrand Reinhold Co., 1982. (RALCOE)

Sippl, Charles J.: *Data Communications Dictionary*. New York: Van Nostrand Reinhold, 1976. (SIDAT)

Sippl, Charles J. and Mayer, JoAnne Coffman: *The Essential Computer Dictionary and Speller for Secretaries, Managers, and Office Personnel*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1980. (SIPPC)

Sippl, Charles J. and Sippl, Roger, J.: *Computer Dictionary*. Indianapolis, Ind.: H.W. Sams, 1980. (SICOM)

Weik, Martin H.: *Standard Dictionary of Computers and Information Processing*. Rochelle Park, N.J.: Hayden Book Co., 1977. (WECOM)

Le cinéma : terminologie de la prise de vue (angl.-franç.) (fin)

par Karin Dubois et Georges Lurquin

81. Surimpression

Image résultant, dans un but déterminé, de la prise de vue d'un sujet sur une pellicule déjà impressionnée.

Si la superposition est seulement passagère, il s'agit d'un fondu enchaîné. La surimpression est presque totalement abandonnée : les cinéastes préfèrent recourir à l'insertion d'un plan pour signifier l'intrusion d'une image mentale ou d'un souvenir dans l'esprit d'un personnage.

Syn. Réimpression, superposition, double pose (rares)
Angl. Superimposition

82. Synopsis

Résumé du scénario de dix ou quinze pages, indiquant les développements principaux de l'action, situant les faits et les personnages.

Le synopsis ne sert pas seulement de base au traitement, il permet aussi aux producteurs de faire leur choix entre divers scénarios sans leur imposer de trop longues lectures.

Étym. Du grec *sun* (« avec ») et *opsis* (« vision »). **Synopsis** est depuis longtemps employé au masculin dans le langage courant. Un nouvel usage tend à le féminiser, en accord avec sa composition étymologique.
Angl. Synopsis

83. Traitement

Adaptation d'une œuvre littéraire au langage cinématographique.

Le synopsis, trop bref, va subir diverses transformations. La première s'appelle le traitement. Le scénariste « traite » le synopsis et, en une cinquantaine de pages ou plus, met en valeur la structure dramatique, les moments essentiels et les articulations de l'intrigue.

Angl. Treatment

34. Trajectoire

Mouvement complexe qui mélange les effets du panoramique et ceux du travelling

La trajectoire, effectuée au besoin à l'aide d'une grue, est un mouvement assez rare et en général trop peu naturel pour s'intégrer parfaitement au récit, si elle demeure purement descriptive. La trajectoire a souvent, placée en début de film, le rôle d'introduire le spectateur

dans l'univers qu'elle décrit avec plus ou moins d'insistance.

Syn. Pano-travelling
Angl. Travelling and panning shot

85. Transparence

Procédé selon lequel on projette sur un écran une scène quelconque qui sert de toile de fond au jeu des acteurs.

La transparence est un procédé pratique et économique. Toutefois, s'il a beaucoup servi, ce procédé est de plus en plus abandonné dans les productions récentes : il est très difficile d'obtenir une illusion totale.

86. Travel(l)ing

Mot anglais (« voyage ») universellement adopté. Prise de vue cinématographique au cours de laquelle la caméra se déplace (sur rails, chariot, grue, ou autre moyen de locomotion).

Les « voyages » que l'on peut faire effectuer à une caméra sont de divers ordres : déplacements latéraux, circulaires, en avant, en arrière, en élévation ou en descente (**travelling aérien**). Avec l'allègement de l'appareillage cinématographique, l'effet de travelling peut être obtenu par l'opérateur en portant l'appareil sur son épaule (**travelling marché**). On groupe souvent le **travelling avant** (ou **en-dedans**) et le **travelling arrière** (ou **en-dehors**) dans une seule catégorie : **travellings** dans l'axe.

Syn. Prise mobile, plan pris en mouvement, voyage (traduction la plus proche du terme anglais), **poursuite** (**travelling d'accompagnement**)
Angl. Dolly shot, travelling shot, track shot, truck shot, follow shot

87. Travelling matte

Trucage. Image composite obtenue par un jeu de caches et de contre-caches, animés automatiquement.

Le travelling matte est un trucage qui a remplacé la transparence, spécialement pour les films en « scope » et en couleurs. Il permet une meilleure définition de l'arrière-plan. Une caméra spéciale à sélection optique met en œuvre simultanément deux films, dont un prend une image normale et l'autre une silhouette (cache). Ces deux films qui constituent le premier-plan (filmé devant un fond éclairé en bleu), sont combinés en laboratoire

(par tireuse optique) avec l'arrière-plan filmé d'autre part.

Angl. Travelling matts, travelling masks

88. Très gros (-) plan

Détail cadré plein écran.

Le très gros plan, par le grossissement, attire l'attention du spectateur sur un détail. Il est généralement très bref. Il peut aussi porter toute la signification d'un film.

Syn. Plan (de) détail (généralement employé pour les objets)
Angl. Big Close-up, short-short-distance shooting, detail picture, split picture

89. Truca

Tireuse optique spéciale. Permet d'enregistrer des images à partir d'un autre film. Permet d'obtenir en laboratoire les effets de trucage élémentaires.

La truca se compose de deux caméras se faisant face, l'une chargée de la pellicule impressionnée, c'est-à-dire des images auxquelles on désire faire subir quelques modifications, l'autre chargée de la pellicule vierge. L'opération est celle d'un report des images, d'une pellicule à l'autre, avec adjonction des trucages mécaniques pendant l'opération.

Syn. Banc optique, table de trucages
Étym. Nom donné par son inventeur français A. Debré
Angl. Optical printer, optical printing machine (É.-U.), trick-table

90. Trucage ou truquage

Illusion d'optique obtenue par des procédés techniques divers.

Les différentes techniques utilisées peuvent se classer principalement en deux catégories : trucages effectués à la prise de vues et trucages réalisés en laboratoire. Dans la plupart des cas, l'effet recherché ne sera obtenu que par une combinaison des deux techniques.

Angl. Process shot, trick shot

91. Volet

Trucage de transition d'un plan au suivant : une vue nouvelle s'installe progressivement sur l'écran, comme si on la glissait sous les yeux du spectateur.

Le volet, plus rapide, a la même fonction que le fondu enchaîné, celle d'indiquer qu'un laps de temps s'est écoulé entre les

deux séquences. Lorsque l'occasion se présente, on recourt aussi à des volets naturels tels que véhicule masquant tout à coup le sujet, ou encore personnage très proche et donc flou, masquant l'objectif au cours d'une prise de vue de la foule.

Syn. Fondu effacé (rare), rideau, découvrement, cache mobile
Angl. Wipe

index anglais

adaptation 2
 assistant 5
 assistant-continuity 77
 assistant-director 6
 back(ground) projection 85
 background set 24
 backing 24
 back lot 28
 big close-up 88
 bird's eye view 62
 bridging shot 54
 call list 29
 camera angle 3
 camera coverage 12
 camera crane 38
 cameraman 11
 camera operator 11
 (camera) shooting 65
 camera slate 16
 camera view point 3
 chief cameraman 14
 cinematographer 14
 clapboard 16
 clapman 39
 clapper(-board) 16
 clapper boy 39
 clapper loader 39
 clappers 16
 close medium shot 53
 close shot 37
 close-up (view) 37
 colour separation 26
 continuity 17
 continuity-girl (boy) 77
 continuity-shot 54
 crane 38
 cross-fading 36
 cut 21
 cutaway 21
 cut-back 73
 cut-in scene 54
 cut-out 15
 cutting 21
 dailies 7
 definition in depth 68
 definition of field 68
 depth of focus 68
 detail picture 88
 director 72
 director of photography 14
 dissolve 33
 dissolving view 33
 dolly 38
 dolly-shot 86
 dope sheet 71
 double exposure 25

establishing shot 57
 exterior (shot) 28
 fade 33
 fade-in 35
 fade-in-light shot 34
 fade-out 34
 fade-over 36
 false front 24
 far zone focusing 57
 fast motion effect 1
 field of view 12
 film archives 4
 filming 65
 film maker 72
 film studio 80
 flash 31
 flash-back 73
 focusing 47
 focus puller 63
 follow-focus cameraman 63
 follow shot 86
 frame 41
 frame-by-frame exposure 42
 framing 10
 frame line 10
 front projection 69
 full (figure) shot 57
 glass shot 66
 ground (angle) shot 20
 head cameraman 14
 high angle shot 62
 home lot 80
 individual picture 41
 in focus 47
 insert 43
 insurance shot 54
 interior (shot) 44
 intermittent motion 70
 knee-shot 53
 lap-dissolve 36
 lighting cameraman 14
 location 28, 44
 low angle shot 20
 mask 8
 master shot 57, 60
 medium close-up 59
 medium shot 58
 midshot 58
 mix-dissolve 36
 model 46
 motion picture studio 80
 mug-shot 37
 off 40
 off (screen) 40
 operator 11
 optical printer 89
 optical printing machine 89
 out-takes 15
 pan (shot) 50
 pan-down 62
 panning (shot) 50, 84
 pan-up 20
 pic factory 80
 picture 41
 planning board 56
 platform 13
 preliminary shooting script 17
 process shot 90
 process projection 85
 production schedule 56

projecting room 74
 recording 65
 rejects 15
 reverse action 45
 reverse angle 19
 reverse mask 18
 reverse shot 19
 rhythm 9
 rushes 7
 scenario 75
 scene 12, 76
 screen play 75
 script 23
 script-girl (boy) 77
 sequence 78
 set 61
 shooting angle 3
 shooting range 12
 shooting schedule 56
 (shooting) script 23
 short-short-distance shooting 88
 shot 52
 shot ends 15
 shot list 29
 single frame exposure 42
 slate 16
 slow motion effect 70
 soft focus 32
 special effects 27
 speeded-up 1
 speed of shooting 9
 split picture 88
 (still) picture 41
 stock photos 4
 stock shots 4
 stop motion 42
 story 75
 story-board 22
 studio 80
 successive frame exposure 42
 superimposition 81
 swish pan 30
 synopsis 82
 take 64
 throwaways 15
 tilting down 62
 tilting up 20
 time-lapse 1
 track shot 86
 transparency 85
 travelling and panning shot 84
 travelling board 13
 travelling masks 87
 travelling matts 87
 travelling shot 86
 treatment 83
 trick shot 90
 trick table 89
 truck shot 86
 two-shot 53
 vista shot 57
 waste film 15
 whip pan 30
 whip shot 30
 wipe 91
 worm's eye view 20
 yes and no man 72
 zip pan 30
 zoom lens 48

Mots de tête

« Impliqué »

Car l'on s'attend du pape qu'il s'implique dans le monde.
(Jean Basile, *La Presse*, 10.5.84)

Hier encore, **implications**, au sens de « répercussions », « effets », « conséquences », dégageait une odeur de soufre*. Aujourd'hui, la plupart des dictionnaires se montrent indulgents pour cet hérétique (Curieusement, pas le Robert. Est-ce un oubli? Le Robert-Collins l'accepte pourtant.). Cet emploi remonterait au milieu des années soixante. Dans son *Dictionnaire des mots nouveaux*, Pierre Gilbert en donne trois exemples, dont un qui date de 1966. D'ailleurs, dès sa parution en 1967, le *Dictionnaire du français contemporain* enregistrait cet usage.

Le débat autour de ce problème de langage commence à peine à s'apaiser, et voici qu'**impliquer** prétend de nouveau étendre son champ sémantique. Comme pour compliquer la vie aux lexicographes.

Sur le modèle des conjugaisons fantaisistes qui faisaient nos délices à l'école**, j'en ai forgé une pour tenter de cerner l'extension de sens de notre verbe ambitieux :

Je collabore, tu participes, il s'implique.

J'ai relevé plusieurs exemples de cette acception :

Lévi-Strauss ne s'implique jamais plus dans le contemporain (...) que lorsqu'il feint d'en prendre congé¹...

(Les régimes politiques) cherchent à vous impliquer émotionnellement²...

(Lorsqu'il) possède déjà un « vécu historique et sociologique » du sujet traité, qu'il s'y implique³...

Et le substantif emboîte le pas :

(...) l'implication est forte dans l'isolement⁴...

Ce rejeton, si je puis dire, a déjà ses entrées dans au moins une maison Larousse, s'entend. Dans le tome 5 du *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (1983), on lit ceci :

S'impliquer dans qqch (abstrait), mettre beaucoup de soi-même dans l'activité que l'on fait, les relations qu'on a avec les autres, etc.; investir : *s'impliquer dans son travail*.

Et dans le Petit Larousse de 1984 : (Fam.) **S'impliquer dans qqch**, s'y donner à fond.

Si ce nouvel emploi a des chances de rencontrer la faveur des amateurs de bon langage, il me paraîtrait hasardeux de

miser sur celles de son frère de lait, vraisemblablement d'extraction anglaise. Au sens de « concerné », « intéressé », **impliqué** est condamné depuis assez longtemps, et à peu près par les mêmes qui interdisaient à **implication** de sortir de son lit juridique, ou mathématique. Mais malgré tous les interdits, il a le vent dans les voiles.

J'ai essayé de ranger les exemples qui suivent par ordre d'éloignement de la signification première du mot, « engagé dans une affaire fâcheuse ».

Les fondeurs de fer parisiens — industrie impliquée dans le conflit — sont en grève⁵...

Au Tchad, le pouvoir s'est trouvé de plus en plus étroitement impliqué dans un affrontement avec la Libye⁶...

Monsieur K. resta sa vie durant impliqué dans les luttes⁷.
(Être engagé dans un affrontement avec un pays, c'est certes une situation fâcheuse; mais participer à des luttes, ça l'est beaucoup moins.)

(...) incidences commerciales liées au passage de certains chanteurs à la radio (...), des pressions exercées, des groupes ou des individus impliqués⁸...

(...) que la France ne soit pas impliquée dans les négociations sur le désarmement⁹...
(Ici, toute idée de « faute » est disparue.)

Parmi les bailleurs de fonds (...) figurent à la fois des « mécènes » (...) et des « commerçants » directement impliqués¹⁰...

(...) pour mieux comprendre les mutations technologiques (...) dans lesquelles le lecteur est directement impliqué¹¹.
(C'est le sens de « concerné », « intéressé ».)

Knight-Ridder vient de porter à soixante-dix le nombre de quotidiens impliqués dans son projet Viewtron¹².
(On pense tout de suite à « visé ».)

Voici trois exemples qui rappellent l'emploi de **s'impliquer**:

Ceux qui sont déjà impliqués dans la vie associative¹³...

Le groupe (...), peu impliqué dans les institutions¹⁴

Seize Français, impliqués à divers titres dans l'innovation¹⁵...
(C'est l'idée de « participation ».)

Les articles qui suivent (ont pour but) de faire en sorte que chaque citoyen impliqué dans un service public ou privé¹⁶...
(Il s'agit des fonctionnaires, agents, employés d'un service...)

par Frédérin Leroux fils

Enfin, le Harrap va même jusqu'à parler de « véhicule impliqué dans un accident ». Certains doivent se retourner dans leur tombe.

Au terme de cette énumération, un peu sèche je m'en excuse, il ne serait peut-être pas inutile de faire le point.

Implications, au sens de conséquences, est désormais admis. Quant à **s'impliquer**, il a de très bonnes chances de faire son petit bonhomme de chemin. Personnellement, je ne répugnerais pas à l'employer. Je le trouve utile. Il occupe un créneau, pour parler comme les économistes.

Mais pour ce qui est de notre anglicisme (« impliqué » au sens de « concerné », « intéressé ») jusqu'à ce que les dictionnaires, français, lui ménagent une petite place, j'ai bien peur qu'il ne demeure sur la liste noire des intrus. Il faut reconnaître qu'il n'est pas indispensable. On gagnera souvent en précision — voire en élégance — à lui préférer un synonyme. Et on évitera d'agacer, ou d'ennuyer, le lecteur délicat.

* Voir Victor Barbeau, Gilles Colpron, Gérard Dagenais, Maxime Koessler, les fiches de Radio-Canada.

** Pour l'amusement du lecteur, on me permettra de donner celle de *pleuvoir* : je pleux, tu pleux, il pleut, nous mouillons, vous mouillez, ils dégouttent.

Notes

1. Jean-Paul Enthoven, *Le Nouvel Observateur*, 17.6.83.
2. Jean Baudrillard, *Le Monde*, 21.9.83
3. Jean-Pierre Corbeau, *Le village à l'heure de la télé*, Stock, 1978, p. 83
4. Bernard Krief, *Le Monde*, 19.4.83
5. Paule Lejeune, *Louise Michel, l'indomptable*, Éditions des femmes, Paris, 1978, p. 125
6. Bernard Brigouleix, *Le Monde*, 1.1.84
7. Bertolt Brecht, *Histoires d'almanach*, L'Arche, 1983, p. 129. (Traduit de l'allemand par Ruth Ballangé et Maurice Regnaud.)
8. Louis Leprince-Ringuet, *Le Grand Merdier*, Flammarion, 1978, p. 75
9. Dominique Moisi, *Le Monde*, 6.4.83
10. Thomas Ferenczi, sélection hebdomadaire du *Monde*, 1.8.79
11. Publicité parue dans *Le Monde*, 16.10.84
12. Eddy Cherki, *Le Monde*, 6.11.83
13. Léa Marcou, *Le Monde*, 13.3.83
14. Jean-Pierre Corbeau, *op. cit.*, p. 45
15. Annie Battle, *Le Monde*, 20.11.83
16. Casamayor, *Esprit*, janvier 1970, p. 7

Les publications des services de terminologie du Bureau des traductions

Supplément d'information à l'article paru dans l'AT (vol. 18, n° 1)

L'inventaire présenté en début d'année ayant suscité un vif intérêt parmi nos lecteurs, il nous faut préciser ce qui suit : destiné, à l'origine, au numéro spécial consacré au Cinquantenaire du Bureau, cet article offrait un tour d'horizon *historique* des travaux du Bureau. Raison pour laquelle nous n'avons pas apporté les précisions bibliographiques et commerciales traditionnelles. En repoussant (faute d'espace) cet article de quelques mois, nous l'avons isolé de son contexte et, ce faisant, nous avons favorisé une certaine méprise dans l'esprit des lecteurs désireux de se procurer certains ouvrages. Ce que nous regrettons vivement . . .

La source d'information la plus à jour, en ce qui concerne la parution et la diffusion des travaux du Bureau est la *Liste des publications du Bureau des traductions*, que l'on peut obtenir en écrivant à l'adresse suivante :

Service à la clientèle
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0M5

(Terrasses de la Chaudière,
15, rue Eddy, 4^e étage, Hull, Québec.
Tél. (819) 997-1056)

Pour répondre, *dans les grandes lignes*, aux nombreuses questions qui nous ont été posées, voici la situation telle qu'elle est consignée dans la plus récente mise à jour (13 mars 1985) de la *Liste* et selon les dernières informations reçues officiellement avant d'envoyer le présent numéro à l'imprimeur (mai 1985) :

I. Diffusion commerciale

A. Bulletins de terminologie

Sont disponibles les numéros suivants : 138, 148, 152, 154, 158, 159, 161, 162, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 501.

B. L'Actualité terminologique

Par abonnement (annuel).

Pour les vieux numéros, s'adresser à la Section Publications/Renseignements, Direction des communications du Secrétariat d'État du Canada, Terrasses de la Chaudière, 25, rue Eddy, Hull (Québec). Tél. (819) 997-0055. Adresse postale : Ottawa (Ontario) K1A 0M5. L'envoi est gratuit.

N.-B. 1. Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de l'*Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

Section Publications/Renseignements
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs]

Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

2. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés au rédacteur (ou rédactrice) en chef, Direction de la terminologie, Secrétariat d'État du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0M5. Tél. : (819) 994-5934.

Achats concernant A et B :

Par correspondance :

Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

En personne :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

C. Publications conjointes

Pour les vocabulaires et les bulletins de terminologie (BT) dont les modalités de diffusion (prix, point de distribution) varient d'un ouvrage à l'autre, il est préférable de consulter la *Liste des publications* du Bureau.

Depuis la parution de notre article (AT, vol. 18, n° 1), deux nouveaux titres sont venus allonger la liste : *Vocabulaire du droit de la preuve* (v. *Act. term.* vol. 18,

n° 2, « Le coin des publications ») et *Vocabulaire de la technologie de l'information*.

Certains de ces travaux sont distribués gratuitement.

II. Diffusion gratuite

Destinés aux fonctionnaires ainsi qu'au grand public, les petits lexiques ou « mini lexiques » sont distribués par la Section Publications/Renseignements de la Direction des Communications du Secrétariat d'État. (V. adresse plus haut.)

Sont disponibles les lexiques suivants :

- Classification et rémunération/Classification and Pay (1983)
- Comptabilité/Accounting (1983)
- Dotation en personnel/Staffing (1982)
- Économie/Economics (1983)
- Enseignement postsecondaire/Postsecondary Education (1983)
- Finance/Finance (1983)
- Gestion/Management (1982)
- Gestion des documents/Records Management (1983)
- Industrie hôtelière/Hotel Industry (1983)
- Informatique/Electronic Data Processing (1982)
- Pensions/Pensions (1984)
- Planification de gestion/Management Planning (1984)
- Relations du travail/Labour Relations (1984)
- Services sociaux/Social Services (1983)

On remarquera que le tirage de deux lexiques (*Activité parlementaire/Parliamentary Proceedings*, Imprimerie/Printing) est épuisé. Par ailleurs, trois nouveaux lexiques ont paru :

- Expressions usuelles des formulaires/Common Phrases on Forms (1985)
- Fournitures de bureau/Office Supplies (1985)
- Régimes de travail/Work Systems (1985)

III. Diffusion administrative

A. Cahiers de terminologie

Sont disponibles :

- 17. Administration/Administration (1983)
- 22. Administration-CFP/Administration PSC (1985)

16. Comptabilité publique/Governmental Accounting (1983)
 12. Éducation/Education (1983)
 24. Industrie laitière/Dairy Industry (1985)
 9. Industrie minière (minéralurgie)/Mining (Mineral Processing) (1983)
 - 18.1. Maintenance en aéronautique (hydraulique)/Aeronautical Maintenance (hydraulics) (1983)
 - 18.2. Maintenance an aéronautique (la cellule)/Aeronautical Maintenance (Airframe) (1984)
 15. Matériel de levage et manutention/Lifting, Elevating and Handling Equipment (1983)
 13. Matériel routier/Road Transport Vehicles and Equipment (1982)
 10. Mines sous-marines/Naval Mine Warfare (1982)
 19. Navires marchands/Merchant Ships (1984)
 21. Planification de gestion/Management Planning (1985)
 20. Secteur correctionnel/Corrections Glossary (1985)
- B. Documents de travail**
- Sont disponibles :
- BCF (Budgétaire, comptable et financier)/BCF (Budgetary, Accounting and Financial) (1982, 1984)
 - Douanes-Accise/Customs and Excise (1983)
 - Électrotechnique/Electrical Engineering (1982)
 - Fiscalité/Taxation (1983)
 - Haute-Fidélité/High Fidelity (1979)
 - Mécanique maritime/(English-French only) (1982)
 - Programme de symbolisation fédérale/Federal Identity Program (1983)
 - Rémunération et avantages sociaux/Pay and Related Terms (1981)
 - Télédétection/Remote Sensing (1985)

Ces documents (A et B) sont centralisés et diffusés par le Service à la clientèle, Direction de la terminologie (v. adresse plus haut).

Terminology Services Publications of the Translation Bureau

Additional information regarding the article published in Terminology Update (Vol 18, No 1)

Since the list that appeared at the beginning of the year aroused considerable interest among our readers, we wish to make the following clarification. This article was originally intended to appear in the special issue devoted to the Bureau's fiftieth anniversary and was meant to provide a *historical* overview of the Bureau's work. Accordingly the usual bibliographic and purchasing information was omitted. Since a shortage of space resulted in the article not appearing until several months later, it was presented out of context and was a source of confusion to readers who wished to obtain certain publications. We sincerely regret any inconvenience this may have caused.

The most up-to-date source of information regarding the publication and distribution of Translation Bureau publications is the *List of Publications* which may be obtained by writing to :

Client Service
Terminology Directorate
Translation Bureau
Department of the Secretary of State
of Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0M5
(Terrasses de la Chaudière,
15 Eddy St., 4th floor, Hull, Quebec.
Tel. (819) 997-1056)

In order to provide a *general* reply to the numerous questions we have received, we present the situation as it

appears in the most recent update (March 13, 1985) of the *List* and in accordance with the latest information officially received before this issue went to press (May 1985):

I. Commercial distribution

A. Terminology Bulletins

The following Bulletins are available:
138, 148, 152, 154, 158, 159, 161, 162,
168, 169, 170, 171, 172, 173, 501.

B. Terminology Update

By subscription (annual).

Back issues may be obtained, free of charge, from : Enquiries Unit, Communications Directorate, Department of the Secretary of State of Canada, Terrasses de la Chaudière, 25 Eddy Street, Hull, Quebec.
Tel: (819) 997-0055.
Mailing address: Ottawa, Ontario
K1A 0M5.

N.B. 1. All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below:

Enquiries Unit
Communications Directorate
Department of the Secretary of State
of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically to Bureau translators and to certain contributors who receive it free of charge)

Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

2. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to the Editor, Terminology Directorate, Translation Bureau, Department of the Secretary of State, Ottawa, Ontario, K1A 0M5.
Tel.: (819) 994-5934.

Purchasing information for A. and B.:

By mail:
Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560

In person:
Sales Counter
Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd
Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

C. Joint publications

For glossaries and Terminology Bulletins whose method of distribution (price, distribution outlet) vary, the Bureau's *List of Publications* should be consulted.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

Since our article appeared in *Terminology Update*, Vol 18, No 1, two new titles have been added: *Vocabulaire du droit de la preuve* (see *Terminology Update*, Vol 18, No 2) and *Vocabulaire de la technologie de l'information*.

Some publications are distributed free of charge.

II. Free distribution

The "mini-glossaries" intended for public servants and the general public are distributed by the Enquiries Unit, Communications Directorate (address given above).

The following glossaries are available:

- Accounting/Comptabilité (1983)
- Classification and Pay/Classification et rémunération (1983)
- Economics/Économie (1983)
- Electronic Data Processing/Informatique (1982)
- Finance/Finance (1983)
- Hotel Industry/Industrie hôtelière (1983)
- Labour Relations/Relations du travail (1984)
- Management/Gestion (1982)
- Management Planning/Planification de gestion (1984)
- Pensions/Pensions (1984)
- Postsecondary Education/Enseignement postsecondaire
- Records Management/Gestion des documents (1983)
- Social Services/Services sociaux (1983)
- Staffing/Dotation en personnel (1982)

Two glossaries (Parliamentary Proceedings/Activité parlementaire and Printing/Imprimerie) are out of print. Three new titles, however, are available:

- Common Phrases on Forms/Expressions usuelles des formulaires (1985)
- Office Supplies/Fournitures de bureau (1985)
- Work Systems/Régimes de travail (1985)

Abonnement:

1 an (10 numéros) — Canada: 10.85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1.10\$ — Étranger: 1.30\$

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Règlement: par cheque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adresse au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

III. Administrative distribution

A. Terminology Series

The following titles are available:

17. Administration/Administration (1983)
22. Administration (PSC)/Administration (CFP) (1985)
- 18.2. Aeronautical Maintenance (Air-frame)/Maintenance en aéronautique (la cellule) (1984)
- 18.1. Aeronautical Maintenance (hydraulics)/Maintenance en aéronautique (hydraulique) (1983)
20. Corrections Glossary/Secteur correctionnel (1985)
24. Dairy Industry/Industrie laitière (1985)
12. Education/Éducation (1983)
16. Governmental Accounting/Comptabilité publique (1983)
15. Lifting, Elevating and Handling Equipment/Matériel de levage et manutention (1983)
21. Management Planning/Planification de gestion (1985)
19. Merchant Ships/Navires marchands (1984)
9. Mining (Mineral Processing)/Industrie minière (minéralurgie) (1983)
10. Naval Mine Warfare/Mines sous-marines (1982)
13. Road Transport Vehicles and Equipment/Matériel routier (1982)

B. Working documents

The following titles are available:

- BCF (Budgetary, Accounting and Financial)/BCF (Budgétaire, comptable et financier) (1982, 1984)
- Customs and Excise/Douanes-Accise (1983)
- Electrical Engineering/Électrotechnique (1982)
- Federal Identity Program/Programme de symbolisation fédérale (1983)
- High Fidelity/Haute-Fidélité (1979)
- Mécanique maritime (English-French only) (1982)

- Pay and Related Terms/Rémunération et avantages sociaux (1981)
- Remote Sensing/Téledétection (1985)
- Taxation/Fiscalité (1983)

These documents (A and B) are centralized and distributed by Client Services Terminology Directorate (address given above).

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors:

Karin Dubois, Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps Bruxelles;

Georges Lurquin, ancien président du Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps, Bruxelles;

Patrick McNamer, terminologist, Socio-administrative Section, Terminology Directorate;

Frédéric Leroux fils, chef, Section du Secrétariat d'État, Portefeuille socio-administratif, Direction des services de traduction aux ministères.

Rédactrice en chef/Editor — Denise McClelland — Tél. : (819) 994-5111

Correspondence

Actualité terminologique
Direction des services linguistiques
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Linguistic Services Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

(nouvelle adresse/new address)

QUALITÉ
TERMINOLOGIQUEBulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 6
1985TERMINOLOGY
UPDATEMonthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 6
1985Department of the Secretary
of State of CanadaSecrétariat d'État
du Canada

ISSN 0001-7779

La terminologie des imprimantes (franç.-angl.)

par Catherine Koch et Georges Lurquin

Entreprise par H. Marquant, P. Riga et J.L. Hermois, cette terminographie est la seconde partie d'un travail plus complet (en espagnol) sur les imprimantes. Ces machines prennent de plus en plus d'importance dans les systèmes bureautiques et, naturellement, des termes se créent en même temps que naissent les nouveaux dispositifs.

On trouvera les termes français définis et en contexte, ainsi que leurs équivalents en anglais.

Alimentation en continu

Fait d'approvisionner automatiquement une imprimante de papier en bandes continues (rouleaux, accordéons).

« Imprimantes à marguerites IBM 8028 (...) Alimentation **en continu** ou **feuille à feuille** ».

continuous form paper feed

Bande (n.f.)

Il s'agit de bandes continues en acier sur lesquelles les caractères et les signes de temps sont gravés par procédé chimique et qui constituent l'élément central du mécanisme d'impression des imprimantes à bande.

Imprimantes NT 300, à bandes (...) connectables aux terminaux multifonctions »

Var. train

band. Var. print band

Bande marginale d'entraînement

Bande régulièrement perforée, fixée longitudinalement de part et d'autre d'un papier en continu et destinée à faciliter l'avance de celui-ci. Les bandes

sont séparées du papier après impression.

« Le fameux papier à pliage accordéon (...) comporte de chaque côté des bandes marginales d'entraînement »

*Var. bande Caroll, rives
tear strip*

barre (n.f.)

Système d'impression d'une imprimante composé d'une rangée de fines lamelles métalliques disposées verticalement les unes à côté des autres afin de former une barre (rectangulaire). À l'extrémité de chaque lamelle figure un caractère. La barre se déplace sur un plan horizontal de droite à gauche et de gauche à droite. Chaque fois qu'un caractère devant être imprimé passe devant la position d'impression, un marteau le presse contre le ruban encreur et la feuille de papier.

« Un dispositif porte-caractères unique — qui peut être un tambour, une chaîne ou une barre — est animé d'un mouvement continu. »

*Var. barre à caractères
print bar. Var. type bar*

baud (n.m.)

C'est le nombre de bits par seconde qui entrent ou quittent l'ordinateur. Cette unité est utilisée en transmission informatique, téléphonique ou télématique.

« Plus le nombre de bauds est grand, plus il y aura d'informations qui passeront par seconde. »

baud

Page

La terminologie des imprimantes
(franç.-angl.)

par Catherine Koch et
Georges Lurquin

1

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques (K-M)
par Huguette Guay

8

**Avis de recommandation et de
normalisation de l'Office de la
langue française**

(Gazette officielle du Québec,
26 janvier 1985)

10

Cash Flow

par le Comité de terminologie
française (Ordre des comptables
agréés du Québec)

11

bus (n.m.)

C'est l'ensemble des lignes transportant les signaux qui permettent au micro-processeur de converser avec ses mémoires internes et ses périphériques.

Chaque type d'ordinateur a son type de bus.

bus

caractère (n.m.)

En informatique, ce terme désigne aussi bien une lettre qu'un chiffre ou un signe de ponctuation.

character

caractère alphanumérique (n.m.)

Les caractères alphanumériques peuvent être aussi bien des chiffres que des lettres ou des signes de ponctuation.

« Cette imprimante écrit tous les caractères alphanumériques sur 32 colonnes. »

alphameric character. Var. alphanumeric character

caractère ASCII (n.m.)

Caractère alphanumérique ou graphique appartenant au code ASCII.

« Il s'agit d'une imprimante à aiguilles de 128 caractères ASCII, permettant l'impression horizontale et verticale... »

ASCII character

caractère compressé (n.m.)

Caractère matriciel dont on a augmenté la lisibilité en diminuant la grandeur. Il apparaît donc comme étant plus gras.

« En caractères compressés, la 82 imprime 159 caractères au lieu de 132. »

Var. caractère condensé

condensed character

caractère graphique (n.m.)

Le caractère graphique est un caractère autre qu'un caractère de commande et est normalement représenté par un symbole imprimé.

« GP 80. Imprimante graphique (...) 128 caractères alphanumériques et graphiques. »

graphic character. Var. graphic symbol

caractère numérique (n.m.)

Caractère qui représente un chiffre d'un système de numération.

« Pour les chiffres on parlera de caractères numériques. »

numerical character

caractère plein (n.m.)

Caractère préformé comme ceux d'une machine à écrire traditionnelle.

« Il existe (...) deux types de caractères : — les caractères « pleins » (...). — les caractères « ponctués » (...). »

Var. caractère préformé

fully formed character. Var. solid impact character

caractère spécial (n.m.)

Le caractère spécial est un caractère autre qu'une lettre, un chiffre ou un espace. Il peut s'agir de symboles mathématiques, de signes de ponctuation, de caractères grecs...

« (...) sur la majorité des systèmes informatiques ces caractères spéciaux ne sont pas affichés à l'écran. »

special character

chaîne (n.f.)

Sur une imprimante d'ordinateur, la chaîne porte plusieurs jeux de caractères gravés, défilant d'un mouvement permanent devant la ligne à imprimer.

« Dans ce type d'imprimantes électromécaniques, c'est une chaîne se déplaçant horizontalement qui porte les caractères. »

print chain. Var. type chain, slug chain

chariot (n.m.)

Toutes les unités d'impression, qu'il s'agisse de machines élémentaires ou reliées à un ordinateur, comportent un chariot, qui tout comme dans les machines à écrire ordinaires sert à supporter et contrôler le papier sur lequel sont imprimées les informations.

« La largeur du chariot permet l'impression de 80 caractères sur le modèle 82 A (...). »

carriage

clavier (n.m.)

Rangées de touches dans des appareils tels que la machine à écrire et la machine à calculer. Par extension, dispositif à touches de l'appareil d'entrée d'un ordinateur et servant à composer des informations.

Toute information frappée sur le clavier apparaît sur l'écran de visualisation avant sa transmission effective vers la mémoire de l'ordinateur.

keyboard

code à barres (n.m.)

Les codes à barres sont une présentation digitale de l'information. Ils sont constitués de barres verticales de différentes largeurs, alternativement noires et blanches. Le code réside dans les largeurs relatives des barres.

« Les imprimantes de codes à barres 8620 utilisent un procédé thermique. »

bar code

code ASCII (n.m.)

Code américain, devenu standard international, qui permet, à l'aide de 7 bits, de définir les caractères alphanumériques, certains caractères graphiques ainsi que les diverses commandes. Ce code est utilisé entre l'ordinateur et les périphériques.

« Un examen du tampon d'entrée ne donnera pas la suite des caractères tapés, mais la suite des codes ASCII des caractères tapés. »

ASCII code (ASCII = American Standard Code for Information Interchange)

console (n.f.)

Panneau de commande d'un ordinateur permettant de communiquer avec l'unité centrale et de commander son fonctionnement.

« Le pupitre central, encore appelé pupitre de commande ou console (...) offre au pupitre chargé de le tenir (...) la possibilité d'établir un dialogue avec ce dernier. »

Var. pupitre, pupitre de commande, console d'exploitation

console

cylindre (n.m.)

Tête porte-caractères en forme de cylindre et portant en relief le jeu de caractères répartis suivant des plans superposés sur sa surface latérale.

« Dans ces deux systèmes, la tête porte-caractères est constituée par un cylindre ou une sphère... »

cylinder

définition (n.f.)

Densité de points donnant la finesse d'un dessin.

« Le dessin sera d'autant plus clair que la définition de l'image (...) comprendra de points. »

Var. résolution

definition. Var. resolution

dispositif d'alimentation feuille à feuille (n.m.)

Dispositif permettant une alimentation directe et automatique des feuilles sur une imprimante.

« Les dispositifs d'alimentation automatique feuille à feuille, mécaniquement indépendants de l'imprimante, sont préférables... »

Var. alimenteur de feuilles, chargeur feuille à feuille

sheet feeder

éditer

Préparer l'impression d'un état, ou d'une rubrique particulière, afin d'obtenir une présentation satisfaisante.

« La plupart de ces imprimantes éditent donc des états mécanographiques... »

to edit

entraînement par friction (n.m.)

Ce type d'entraînement se fait par des rouleaux de pression. Le papier est enserré entre deux rouleaux de caoutchouc, qui, lorsqu'ils sont en rotation, entraînent le papier avec eux.

« Rosy 32 QC, imprimante 132 colonnes (...) Entraînement par tracteurs et par friction. »

friction drive

entraînement par traction (n.m.)

L'entraînement du papier se fait par traction lorsque l'imprimante comporte deux roues pourvues de picots qui s'introduisent dans les bandes margi-

ales régulièrement perforées d'un papier en bande continue.

GP80. Imprimante graphique (...). Papier normal largeur 8" (20,3 cm). Entraînement par traction (picots). »

ar. **entraînement à traction** **Caroll**, **entraînement Caroll**, **entraînement par acteurs**, **entraînement par picots**, **entraînement à picots**, **entraînement ergots**

action feed^c

espacement proportionnel (n.m.) Possibilité offerte par certaines imprimantes et consistant à créer entre les caractères des espaces en proportion de leur taille.

Les effets graphiques (...) ne s'obtiennent pas par les mêmes commandes sur les différents modèles d'imprimantes (cas de l'espacement proportionnel, de la justification, etc.)... »

ar. **écriture proportionnelle**

proportional space

file d'attente (n.f.)

L'impression peut être commandée à l'avance pour un seul document ou pour plusieurs (par exemple 8). Une file de suite est désignée sous le nom de « file d'attente ».

Pour permettre le spooling, l'ordinateur doit créer une file d'attente... »

multaneous peripheral operations **line**. Abrév. **spool**

générateur de caractères (n.m.)

Circuit intégré permettant de créer des caractères qui seront affichés sur l'écran ou imprimés sur le papier à l'aide d'une imprimante matricielle.

L'imprimante FX80 (...) de la gamme SON (...) possède (...) un générateur de caractères programmable. »

character generator

hard copy^a

Copie sur (support) papier. Copie en papier.

Le **hard copy** sur imprimante consistera à faire correspondre un point sur le papier (...) à tout point allumé sur l'écran. »

Contraste avec **copie fugitive**^b.

hard copy

impression bidirectionnelle (n.f.)

L'impression bidirectionnelle la tête d'impression écrit toujours dans les deux sens en évitant le retour à vide caractéristique des machines à écrire unidirectionnelles.

L'impression bidirectionnelle optimisée atteint une vitesse de 120 caractères par seconde.

Var. **impression aller-retour**, **impression en lacet**, **impression optimisée bidirectionnelle**

impression unidirectionnelle (n.f.)

En impression unidirectionnelle, la tête d'impression écrit toujours de la gauche vers la droite en revenant à vide pour chaque ligne. L'impression est unidirectionnelle ou bi-directionnelle.

Var. **impression monodirectionnelle unidirectional printing**

impression électrolytique (n.f.)

L'impression électrolytique utilise le noircissement au passage d'un courant électrique d'un papier imprégné d'électrolyte.

« L'impression sans impact comprend (...) : l'impression électrolytique, l'impression électrothermique... »

electrolytic printing^c

impression électrophotographique (n.f.)

Impression sur papier d'une image optique créée par un générateur de caractères (exemple : le laser). L'image est ensuite développée par un procédé électrostatique.

L'imprimante à laser associe la technologie du laser à l'impression électrophotographique ou xérographique.

electrophotographic printing

impression électrostatique (n.f.)

Ce système d'impression utilise la fixation électrostatique d'une encre en poudre que l'on stabilise par chauffage. Ce procédé est souvent appelé xérographie.

« L'impression électrostatique (...) utilise la modification de la conductivité électrique d'une substance photoconductrice. »

Var. **impression xérographique**

electrostatic printing. Var. **xerographic printing**

imprimante (n.f.)

Unité périphérique imprimant les informations sortant de l'ordinateur. Ces imprimantes réalisent l'impression caractère par caractère, ligne par ligne, ou page par page en bloc.

Toute imprimante frappe des caractères alphanumériques (plus rarement numériques seuls) sur une bande de papier continue, pliée en accordéon, que des roues à ergots entraînent, à la manière d'un film, au moyen de perforations faites sur les côtés.

printer

imprimante à aiguilles (n.f.)

Imprimante dans laquelle les caractères sont produits à partir d'une matrice d'aiguilles (généralement 5X7).

« Dans les imprimantes à aiguilles, on reconstitue les caractères à partir de points... »

Var. **imprimante à matrice d'aiguilles**, **imprimante à mosaïque**

wire printer. Var. **stylus printer**

imprimante à bande (n.f.)

Dans ce type d'imprimante, le système d'impression est constitué par une bande circulaire compacte portant le jeu de caractères en relief. Elle tourne en permanence et à une vitesse constante autour de deux poulies situées aux extrémités de l'imprimante, de part et d'autre du papier.

« Imprimantes NT 3000 à bandes, silencieuses, connectables aux systèmes NT 400/500 et aux terminaux multifonctions. »

Var. **imprimante à train**

band printer

imprimante à barre (n.f.)

Imprimante dont l'élément d'impression est constitué par une ou plusieurs barres comportant un jeu complet de caractères.

« La vitesse d'impression de l'imprimante à barre sera fonction du nombre de caractères portés par la barre. »

Var. **imprimante à barres**

bar printer

imprimante à caractères formés (n.f.)

L'imprimante à caractères préformés utilise des caractères en relief, portés par paires, par des barres, ou groupés sur un support en forme de « boule », de « marguerite » ou de « tulipe ».

« L'imprimante à marguerite JUKI représente la version économique des imprimantes à caractères formés. »

Var. **imprimante à caractères préformés**

solid character printer

imprimante à jet d'encre (n.f.)

Le principe de l'impression par jet d'encre est analogue à celui d'impression par aiguilles en ce qu'il reconstitue les caractères à imprimer point par point, à partir de configurations de points conservées dans une mémoire. Les points sont ici obtenus par projection sur le papier de gouttes d'encre très petites.

Une imprimante à jet d'encre magnétique comporte un générateur, un aimant sélecteur de gouttes et un aimant défecteur.

Var. imprimante à projection d'encre, imprimante matricielle à projection d'encre, imprimante par jet d'encre

ink jet printer

imprimante à laser (n.f.)

La pièce centrale de l'imprimante à laser est un tambour photoconducteur rotatif. Parcourant cette couche photoconductrice, un rayon laser y dessine point par point les caractères qui devront être imprimés.

L'imprimante à laser associe la technologie du laser à l'impression électrophotographique ou xérographique.

laser printer

imprimante à la volée (n.f.)

Imprimante dont la frappe s'effectue par une sélection des caractères d'impression en mouvement continu devant le papier.

« Les imprimantes à la volée ne réalisent pas l'impression simultanée des caractères... »

hit-on-the-fly printer. Var. On-the-run printer, on-the-fly printer, fly-wheel printer

imprimante à chaîne (n.f.)

Imprimante dans laquelle les caractères d'impression sont disposés sur une chaîne qui se déplace devant le papier.

« Cette imprimante à chaîne peut atteindre une vitesse d'impression de 1400 lignes par minute. »

chain printer

imprimante à grand débit (n.f.)

Imprimante utilisée comme dispositif d'impression de base pour un ou plusieurs systèmes de grande capacité.

« Rapidité et qualité (...) sont assurées conjointement sur des imprimantes à grand débit (chaîne, laser). »

high speed printer

imprimante à impact (n.f.)

Dans ce type d'imprimantes, l'impression est obtenue par impact du mécanisme d'impression sur le ruban encreur qui est pressé contre le papier et y laisse l'image du caractère à imprimer.

On peut diviser les imprimantes en deux groupes :

- les imprimantes à impact,
- les imprimantes thermiques.

Var. imprimante à percussion.

impact printer

imprimante matricielle (n.f.)

Imprimante comportant un dispositif d'impression par points qui compose les caractères par déplacement horizontal d'une colonne d'impression.

« Dans le domaine des imprimantes matricielles à impact (...) la tendance est encore à l'accroissement des densités. »

Var. imprimante par points, imprimante matricielle par points

matrix printer

imprimante matricielle à impact (n.f.)

Imprimante qui travaille selon un procédé matriciel, c'est-à-dire point par point mais qui ne peut réaliser l'impression que par pression de la tête d'impression sur le papier.

« Dans le domaine des imprimantes matricielles à impact (...), la tendance est encore à l'accroissement des densités. »

Var. imprimante à matrice de points à impact. Contraste avec imprimante matricielle sans impact

impact matrix printer

imprimante par caractères (n.f.)

Désigne un dispositif d'impression analogue à celui d'une machine à écrire connectée. Une boule ou quelques roues portant un seul jeu de caractères se déplacent le long de la ligne à imprimer.

Les ordinateurs utilisent, pour la sortie rapide des résultats, des **imprimantes ligne par ligne**.

Var. imprimante caractère par caractère, imprimante série

character printer. Var. character-at-a-time printer

imprimante d'appoint (n.f.)

Imprimante utilisée pour éditer les brouillons, les premières versions de documents et dans tous les cas où la qualité n'est pas nécessaire.

« Pour les premières versions de documents (...), une imprimante d'appoint bon marché (...) peut être recommandable. »

draft copy printer. Var. draft-quality copy printer

imprimante graphique (n.f.)

Imprimante capable de tracer des courbes et de reproduire des graphiques et des dessins.

« Il peut recevoir les imprimantes graphiques couleurs A 1210 ou à matrices d'aiguilles A 1200. »

Var. imprimante traçante

plotter

imprimante ligne par ligne (n.f.)

Imprimante de type ancien dérivée des mécanismes d'impression des tabultrices. La ligne est frappée en une seule fois après le positionnement de toutes les roues ou barres, chacune

d'entre elles portant tous les caractères d'un jeu.

« Les ordinateurs utilisent alors, pour la sortie rapide des résultats, des imprimantes ligne par ligne. »

Var. imprimante par ligne, imprimante ligne, imprimante parallèle, imprimante à ligne

line printer. Var. line-at-a-time printer

imprimante thermique (n.f.)

Imprimante par points dans laquelle la trace imprimée est obtenue par échauffement ponctuel d'un papier thermosensible.

« Du fait de leur fonctionnement matriciel, les imprimantes thermiques sont aptes à reproduire des tracés graphiques haute résolution. »

Var. imprimante à papier thermique
thermal printer

interface (n.m.)

Circuit ou carte de connection situé entre l'ordinateur et un quelconque périphérique permettant les échanges d'informations entre ceux-ci, suivant des règles déterminées. Il existe deux catégories d'interfaces : simples ou intelligentes.

Var. carte interface, carte d'interfaçage

interface

interface parallèle (n.m.)

Intermédiaire entre l'ordinateur et ses périphériques qui permet à la communication entre ceux-ci de se réaliser en parallèle : tous les bits composant chaque caractère à imprimer sont transmis en même temps par des lignes parallèles.

« Les interfaces séries (...) et parallèles sont disponibles en standard. »

parallel interface. Var. centronics parallel

imprimante par page (n.f.)

Imprimante utilisant un procédé d'impression électrostatique ou photographique permettant de traiter une page en une seule fois.

« On distingue en effet, des imprimantes à impact (...) ou sans impact (...) des imprimantes caractère par caractère ou encore (...) page par page. »

Var. imprimante page

page printer. Var. page-at-a-time printer

imprimante qualité courrier (n.f.)

Imprimante caractérisée par une frappe impeccable obtenue par l'utilisation de caractères pleins.

« Si vous avez besoin d'une imprimante qualité courrier, choisissez une imprimante à marguerite. »

Var. imprimante « courrier », imprimante qualité correspondance

letter quality printer

imprimante sans impact (n.f.)

Imprimante qui ne met pas en jeu l'impact de pièces mécaniques sur le papier pour produire l'impression de chaque caractère.

« Mais, pour obtenir des performances supérieures, il faut renoncer au système des marteaux et concevoir ce qu'on appelle des « imprimantes sans impact ». »

contactless printer

interface série (n.f.)

Circuit permettant que la transmission des informations entre un ordinateur et ses périphériques se réalise en mode série, c'est-à-dire que les bits composant un caractère soient envoyés les uns après les autres par une seule ligne.

« Les deux types d'interfaces séries sont : l'interface RS-232-C (...) et l'interface à boucle de courant. »

serial interface

interligne (n.m.)

Création d'une ligne vierge entre deux lignes successives imprimées par une machine à écrire ou une imprimante.

« L'interligne : 0,5-1-1,5-2, désigné comme multiple d'un interligne de référence fixé... »

Var. saut de ligne, interlignage

line-feed, feed-line, lf, fl

justification (n.f.)

Alignement des caractères sur une colonne. Un texte frappé à la machine à écrire est toujours justifié à gauche. Avec un traitement de texte, il est également possible de le justifier à droite (tous les caractères sont sur une même colonne, à droite). Un texte justifié à droite et à gauche aura des lignes de même longueur.

« Les effets graphiques (...) ne s'obtiennent pas par les mêmes commandes sur les différents modèles d'imprimante (cas de l'espacement proportionnel, de la justification, etc...) »

justification. Var. text justification

listage (n.m.)

Impression du programmé sur papier. Par extension, utilisé également pour désigner le papier imprimé.

« C'est le fameux papier à pliage accordéon (...) sur lequel sont établis les états mécanographiques souvent appelés listages. »

Var. listing, état mécanographique

listing

marguerite (n.f.)

Dispositif d'impression formé d'une roue plane amovible comportant des rayons lamellaires élastiques dont chacun porte à l'extrémité un caractère en relief.

« L'impression à caractères préformés utilise des caractères en relief (...), groupés sur un support unique en forme de (...) marguerite... »

Var. rosace

daisy wheel. Var. type wheel

marteau (n.m.)

Partie mécanique du bloc d'impression qui applique le papier contre le dispositif d'impression (chaîne, tambour). Le marteau, commandé par un électro-aimant, est mis en action lorsque le caractère à imprimer dans la position considérée, passe devant lui. Il y a autant de marteaux que de caractères à imprimer le long de la ligne.

« Les marteaux (...) ne se déclenchent que lorsque le caractère voulu passe devant eux. »

print hammer. Var. striking hammer, hammer

matrice (n.f.)

Grille à deux dimensions composée de lignes et de colonnes permettant de générer les caractères au moyen de petits points. Plus la matrice comprend de points, plus le caractère qu'on y définit est lisible.

« Chaque caractère s'inscrit dans un bloc rectangulaire de points appelé « matrice ». »

matrix

matrice de points (n.f.)

Méthode d'affichage dans laquelle les caractères sont formés à l'aide de petits points choisis parmi une matrice. Les caractères générés à l'écran ainsi que les caractères des imprimantes sont construits de cette manière.

On introduit une distinction entre les matériels en considérant la manière de produire l'image sur le papier :

- procédés par impact
- procédés sans impact
- par caractères préformés
- par matrice de points...

dot matrix

mémoire tampon (n.f.)

Mémoire auxiliaire de stockage permettant l'accumulation des informations en vue d'un traitement immédiat ou différé.

« IS Pipeline (...) est une mémoire tampon destinée à s'intercaler entre un micro-ordinateur et une imprimante. »

Var. mémoire intermédiaire, buffer

buffer

modem (n.m.)

Les modems sont des modulateurs-démodulateurs qui codent les signaux issus de l'ordinateur, les envoient sur une ligne téléphonique normale et les décodent à l'arrivée.

« Un modem est raccordé au terminal d'entrée : il convertit les données saisies par ce dernier. »

modem

OCR

Abréviation de « Optical Character Recognition », lecture optique des caractères, basée sur la réflexion de la lumière. L'encrage dit « OCR » donne le contraste maximal favorable par lecture optique.

« On trouvera le jeu de caractères OCRA utilisé en lecture optique... »

optical character recognition. Abrév. OCR

OCR A

Jeu de caractères à reconnaissance optique comprenant 66 caractères spécifiés dans le fascicule de documentation AFNOR NF Z63-011 (avril 67). Les caractères ont une forme stylisée facilitant leur reconnaissance par des moyens automatiques.

« On trouvera le jeu de caractères OCRA utilisé en lecture optique. »

Var. ROC A

OCR A

OCR B

Jeu de caractères à reconnaissance optique comportant 113 caractères spécifiés dans le fascicule de documentation AFNOR NF Z63-011 (avril 67). Les caractères OCR B, reconnus par des moyens automatiques, sont moins stylisés que les caractères OCR A.

« Il est possible d'obtenir la figuration des caractères OCR B de la lecture optique. »

Var. ROC B

OCR B

off-line (adj.)^d

Se dit d'un périphérique déconnecté de l'unité centrale. Peut également qualifier une opération d'entrée-sortie exécutée sans intervention de l'ordinateur principal.

Var. non connecté, hors ligne

off-line

on line (adj.)^e

Se dit d'un périphérique connecté directement à l'ordinateur (par exemple, une imprimante) par des moyens automatiques de commande et d'échange d'informations.

« ... la 9700 proposée soit en version auto, soit en version mixte, mais pas en version « on line » seule. »

Var. **mode connecté, en ligne**

on line

papier à pliage accordéon (n.m.)

Papier continu divisé en feuilles détachables, pliées en accordéon.

« C'est le fameux papier à pliage accordéon (...) sur lequel sont établis les états mécanographiques... »

Var. **accordéon, paravent**

fan-folding-paper. Var. *zig-zag folded form*

papier continu (n.m.)

Papier présenté sous forme de rouleau ou d'accordéon bien adapté aux appareils à très haut débit et dont l'entraînement se fait par des roues à picots.

« Le papier continu (...) peut être blanc ou pré-imprimé. »

Var. **papier en continu**

continuous-form paper. Var. *endless paper form*

papier thermique (n.m.)

Papier spécial sensible à la chaleur dont la couleur change aux endroits mis en contact avec une tête d'impression chauffante.

« ... imprimante 80 caractères par ligne sur papier thermique, bidirectionnelle 40 cps... »

thermal paper

perforations marginales (n.f.)

Deux files de perforations disposées longitudinalement de part et d'autre des bandes de papier en continu, destinées à faciliter l'entraînement de celles-ci.

« Le support utilisé se présente sous la forme d'un imprimé en continu à perforations marginales. »

sprocket holes

périphérique (n.m.)

Élément d'un ordinateur distinct de l'unité centrale mais en liaison avec celle-ci. Cet élément travaille sous la commande de l'unité centrale et permet la communication de l'ordinateur avec le monde extérieur.

« La liste des périphériques disponibles est pratiquement sans limite. »

Var. **unité périphérique**

peripheral unit

police de caractères (n.f.)

Ensemble convenu et fini de caractères reconnus par les circuits d'un ordinateur ou d'une unité d'entrée-sortie.

« Chaque jeu d'écriture (police de caractères) correspond soit à une tête d'impression différente amovible (...), soit à un programme de commandes. »

Var. **jeu de caractères, jeu d'écriture**
character set

résolution (n.f.)

La résolution s'applique essentiellement aux écrans de visualisation et traduit le degré de netteté, ou définition, des caractères et dessins qui apparaissent sur ces derniers. Mais ce terme s'applique également aux dessins imprimés sur papier.

« La Xerox 2700 (...) offre une résolution de 90 000 points par pouce carré. »

Var. **définition**

resolution

roue à picots (n.f.)

Roue pourvue de picots qui s'introduisent dans les bandes marginales régulièrement perforées d'un papier en bande continue. Ces roues sont ajustables entre deux limites à la largeur du papier et permettent un guidage précis et contrôlé du papier.

« L'entraînement se fait par roues à picots. »

Var. **roue à ergots, cylindre à picots**
pin feed

roue d'impression (n.f.)

Élément d'un tambour d'impression. En fait, chaque tambour est formé d'une série de roues d'impression dont chacune porte gravée sur son pourtour, la totalité de l'alphabet que l'imprimante est capable d'imprimer.

« Ces imprimantes peuvent être dotées de 120, 136 ou 160 roues d'impression. »

print wheel

ruban en cassette (n.m.)

Ruban encre toujours conditionné en cassette. Le ruban ne sort de celle-ci qu'au niveau de la tête d'impression.

« Sur les imprimantes à aiguilles, les rubans en cassette sont parfois bouclés sur eux-mêmes. »

Var. **cassette carbone, cassette à ruban**

cartridge ribbon. Var. *cartridge ink ribbon*

ruban encreur (n.m.)

Ruban en coton, soie ou nylon imprégné d'encre ou ruban carbone situé entre le mécanisme d'impression et le papier.

« Les marteaux (...) sont lancés et chacun d'eux vient appliquer le papier et le ruban encreur sur un caractère. »

Var. **ruban-film**

inked ribbon

saut de page (n.m.)

Le terme s'applique aux imprimantes qui travaillent sur des bandes de papier continu, subdivisées en feuilles détachables, et désigne le fait de passer d'une feuille à la suivante pour poursuivre l'impression.

Beaucoup d'imprimantes réalisent automatiquement le saut de page à la mise en route.

form feed. Var. *feed form*. Abrév. *FF*

sphère d'impression (n.f.)

Il s'agit d'une sphère amovible tronquée aux deux pôles et portant extérieurement quatre cercles de caractères en relief, deux à deux symétriques par rapport à la section équatoriale.

« Parmi les machines à écrire, certaines sont équipées de sphères d'impression. »

golf-ball printer

table traçante (n.f.)

Table à dessiner à commande numérique (moteurs incrémentiels) ou analogique, connectable à un ordinateur ou pouvant travailler en autonome.

La plupart des tables traçantes fonctionnent en mode digitaliseur.

plotter

tabulation (n.f.)

Positionnement d'un curseur sur une imprimante ou un écran dans des colonnes prédéfinies.

« L'utilisateur frappe sur le clavier le code de commande de tabulation, ce qui fait apparaître la ligne de référence. »

tabulation

tabulatrice (n.f.)

Machine qui totalise les cartes perforées et peut perforer des cartes récapitulatives. La tabulatrice imprime des états.

« Les imprimantes à percussion (...) dérivait des mécanismes d'impression associés aux tabulatrices. »

tabulator

tambour à caractères (n.m.)

Cylindre formé d'une série de couronnes dont chacune porte la totalité de l'alphabet que l'imprimante est capable d'imprimer.

« Certains tambours à caractères comportent un total de 64 caractères. »

barrel. Var. *print drum, type roll*

technologie magnétographique (n.f.)
est une technologie d'impression par transfert sur papier ordinaire d'une image matricielle enregistrée et encrée sur un support intermédiaire magnétique.

L'imprimante M9060 utilise une technologie magnétographique développée par BULL. »

magnetographic technology

télétype (n.m.)

Appareil de télé-imprimeur. Ce nom de marque est quasi devenu, par abus de langage, un nom commun désignant une imprimante (série asynchrone) connectée à un ordinateur.

Télétype : la réputation qui vous offre la rapidité. »

(r. TTY)

teletype

terminal (n.m.)

Appareil généralement composé d'un clavier, d'un écran, d'un circuit de contrôle et, quelquefois, d'un modem, qui permet la communication avec un ordinateur.

Les informations (...) traitées par l'unité centrale, doivent (...) revenir au jour. Les matérialiser (...), c'est l'œuvre des périphériques de sortie. Certains d'entre eux, devant être situés à distance de l'unité centrale, (...) sont appelés « terminaux ». »

terminal. Var. *terminal unit*

tête d'effacement (n.f.)

Organe servant à effacer l'information sur une bande, sur un disque ou sur un tambour magnétique. Dans le cas des imprimantes, ces têtes ramènent la couche sensible du tambour à un état magnétique neutre.

« Cette opération s'effectue à chaque tour du tambour, par passage sous une tête d'effacement. »

erase head

tête d'impression (n.f.)

La tête d'impression est un élément mobile du mécanisme d'impression. Elle peut être de deux types : elle porte un jeu de caractères préformés (exemple : marguerite) ou elle se présente sous forme de matrice (thermique, d'aiguilles, de jets d'encre...) et est donc utilisée par les différentes imprimantes matricielles.

« Ce sont des problèmes de déplacement relatifs de papier et de tête d'impression. »

print head

tête porte-caractères (n.f.)

Dispositif portant un ou plusieurs jeux de caractères qui peut être un tambour, une chaîne, une barre, une sphère...

« Dans ces deux systèmes, la tête porte-caractères est constituée par un cylindre ou une sphère. »

Var. **dispositif porte-caractères**

type-element. Var. *printing element*

touche (n.f.)

Bouton faisant partie d'un clavier. Il est utilisé pour introduire les caractères et est actionné manuellement.

« S'il est (...) nécessaire d'insérer du texte, on place le curseur à l'endroit désiré et on met le programme en mode insertion (en frappant [...] sur la touche insertion). »

key

touche de fonction (n.f.)

Touche qui permet de choisir pour le fonctionnement de la machine entre plusieurs options programmées.

« Un ordinateur polyvalent complet, azerty, touches de fonction nombreuses, clavier numérique séparé, touches programmables... »

Var. **touche de commande**

command key

Notes de la rédaction

- copie papier**, terme normalisé par le CNGI (Comité des normes gouvernementales en informatique).
- présentation visuelle**. Termes normalisés par le CNGI : **image d'écran**, **image vidéo**
- Information fournie par la Direction de la terminologie (travaux CNGI).
- en différé** (*ibid.*).
- en direct**, **en mode interactif** (*ibid.*).

lex anglais-français

hameric character — caractère hanumérique

CII character — caractère ASCII

CII code — code ASCII

bande — bande

band printer — imprimante à bande

bar code — code à barres

bar printer — imprimante à barre

barrel — tambour à caractères

baud — baud

directional printing — impression directionnelle

buffer — mémoire tampon

bus — bus

character generator — générateur de caractères

character printer — imprimante par caractères

character set — police de caractères

command key — touche de fonction

condensed character — caractère compressé

console — console

contactless printer — imprimante sans impact

continuous-form paper — papier continu

continuous-form paper feed — alimentation en continu

cylinder — cylindre

D

daisy-wheel — marguerite

daisy-wheel printer — imprimante à marguerite

data set — modem

definition — définition

dot matrix — matrice de points

draft copy printer — imprimante d'appoint

drum printer — imprimante à tambour

E

to edit — éditer

electrophotographic printer —

imprimante électrophotographique

electrostatic printer — imprimante électrostatique

erase head — tête d'effacement

F

fan-folding paper — papier à pliage accordéon

form feed — saut de page

friction drive — entraînement par friction

fully formed character — caractère plein

G

golf-ball printer — imprimante à sphère
graphic character — caractère graphique

H

hardcopy — hard copy
hit-on-the-fly printer — imprimante à la volée

I

impact printer — imprimante à impact
inked ribbon — ruban encreur
ink jet printer — imprimante à jet d'encre
interface — interface

J

justification — justification

K

key — touche
keyboard — clavier

L

laser printer — imprimante à laser
letter quality printer — imprimante qualité courrier
line-feed — interligne
line printer — imprimante ligne par ligne

listing — listage
logging printer — imprimante à sphère

M

magnetographic technology — technologie magnétographique
matrix — matrice
matrix printer — imprimante matricielle

N

numerical character — caractère numérique

O

OCR — OCR
OCR A — OCR A
OCR B — OCR B
off-line — off-line
on-line — on-line

P

page printer — imprimante par page
parallel interface — interface parallèle
peripheral unit — périphérique
pin feed — entraînement par traction
plotter — table traçante
printbar — barre
printchain — chaîne
printer — imprimante
print hammer — marteau
print head — tête d'impression
print-wheel — roue d'impression

proportional space — espacement proportionnel

R

resolution — résolution

S

serial interface — interface série
sheet-feeder — dispositif d'alimentation feuille à feuille
spool — file d'attente
solid-character printer — imprimante à caractères formés
special character — caractère spécial
sprocket holes — perforations marginales

T

tabulator — tabulatrice
tear-strip — bande marginale d'entraînement
teletype — télétype
terminal — terminal
thermal paper — papier thermique
thermal printer — imprimante thermique
tractor — tracteur
type-element — tête porte-caractères

U-W

unidirectional printing — impression unidirectionnelle
wire-printer — imprimante à aiguilles

Des mots et des phrases

Glanures linguistiques (K-M)

par Huguette Guay

Kilodollar

Le terme kilodollar signifie un millier de dollars et s'abrège en k\$.

Lacet

Le bout métallique qui termine un lacet ou une aiguillette s'appelle ferret.

Laisser

Les expressions **ne pas laisser de** et **ne pas laisser que de**, qui ont toutes deux le sens de « ne pas cesser de », « ne pas s'abstenir de », appartiennent à la langue soutenue. La préférence va toutefois à la première, qui est moins lourde que la seconde; le tour avec **ne...que** est considéré comme vieilli et ne manque pas, dans certains cas, d'être ambigu.

Sa conception de la vie ne laisse pas d'étonner. Je ne laissais pourtant pas que d'être embarrassé. (A. Gide.)

Laisser savoir

Calquée sur l'anglais *to let someone know*, cette expression se traduit correctement par **faire savoir**, **avertir**.

Laver les cheveux

On dira correctement

Je me suis lavé les cheveux.

et non

J'ai lavé mes cheveux.

Quand une partie du corps est en cause, le possessif est remplacé par l'article et l'expression de l'appartenance est traduite par un pronom personnel. Dans certains cas, l'emploi du pronom correspond à une mise en relief. Ainsi, dans la phrase,

Il a toujours mal à son bras.

le pronom implique « au bras qui lui fait toujours mal ».

Liens

L'expression anglaise *to tighten the bonds of friendship* se traduit en français par **resserrer**, et non par « renforcer », les liens de l'amitié. L'usage a ses caprices!

Livrer pour distribuer

Dans le langage courant, le verbe **livrer** signifie : remettre à l'acheteur ce qui a été commandé, payé; il ne correspond pas exactement à *to deliver* en anglais. On dira donc correctement en français :

Ces marchandises vous ont été livrées.

mais

Le courrier est distribué tôt le matin.

Maîtriser

Le verbe **maîtriser** signifie « se rendre maître de, dominer une passion, un réflexe, se dominer ». Il ne peut donc s'appliquer ni à une science ni à une langue.

Pour rendre *to master a subject, a language*, on emploiera une périphrase telle que

Il possède son sujet à fond.

Il parle très bien la langue. . .

Mal de tête (un de ces)

Certains gens diront parfois : « J'ai un de ces mal de tête ». Cette erreur de syntaxe trouve peut-être son explication, non sa justification, dans le besoin qu'a la personne souffrante de souligner sa douleur dans toute son intensité. Il va sans dire que le bon usage exige qu'on dise :

J'ai un de ces maux de tête.

ou toute autre formulation moins familière.

Malade et patient

La langue fait une distinction entre un **malade** (personne dont la santé est altérée, qui souffre de troubles organiques ou fonctionnels) et un **patient** (personne qui subit ou va subir une opération chirurgicale; malade qui fait l'objet d'un traitement). Or, un patient est forcément un malade, mais le contraire n'est pas toujours vrai. L'anglais emploie *patient* dans les deux cas.

Malgré que

Considérée jadis comme de la langue familière, la locution conjonctive **malgré que** introduisant un subjonctif est aujourd'hui d'un usage général. On la retrouve même chez les grands écrivains, au sens de « bien que » et « quoique ».

Nous partirons, malgré qu'il nous l'ait interdit.

La locution peut être suivie de l'indicatif ou du conditionnel pour marquer dans le premier cas une réalité et dans le second une éventualité.

Malgré qu'ils se ressemblaient comme deux frères. . .

Malgré qu'il trouverait à se justifier. . .

Manquer quelqu'un

Traduit servilement de l'anglais *to miss someone*, « manquer quelqu'un » n'a pas le sens de regretter l'absence de quelqu'un, mais plutôt d'arriver trop tard à un rendez-vous. On dira donc à l'inverse de l'anglais :

Vous m'avez beaucoup manqué pendant mon voyage.

au sens de « J'attendais impatiemment votre retour ».

Manucure

Le terme **manucure** désigne la personne chargée des soins esthétiques des mains, des ongles. On ne dira donc pas

Se donner une manucure.

mais

Se faire les ongles.

Marcher

Le verbe **marcher** ne doit pas être suivi d'un complément qui indique la distance ou la destination. La formulation idiomatique en français exige qu'on indique le résultat ou la destination avant le moyen. Ainsi on dira correctement :

On allait à l'église à pied.

Elle a fait deux milles à pied.

Marque (faire sa)

Calque syntagmatique de *to make one's mark*, faire sa marque doit céder la place à l'un des nombreux synonymes qu'offre la langue française, notamment **se faire remarquer**, **percer**, **acquérir une réputation**, **se faire connaître**, etc.

Marrons du feu (tirer les)

Voilà bien une expression galvaudée! La langue populaire l'emploie fréquemment au sens de « bien s'en sortir », de « profiter au mieux d'une situation ». Or, l'expression signifie « se donner de la peine pour le seul profit d'autrui », par allusion à la fable de La Fontaine « Le Singe et le Chat ». On évitera donc d'entériner un contresens en utilisant l'expression à tort.

Mauvais numéro

Pour traduire *You have the wrong number*, on dira « Vous avez composé un mauvais numéro », de préférence à « Vous avez . . . le mauvais numéro ». L'emploi de l'article défini donnerait à entendre qu'il n'y a qu'un mauvais numéro possible. Or, au téléphone, à l'exception d'un seul numéro qui est le sien, tous les autres sont mauvais.

Mélomanie et mélomane

Peu usité, le terme **mélomanie** signifie « amour passionné et excessif de la musique ». Comme on le voit à sa définition, **mélomanie** a une connotation dépréciative qui n'est pas sentie dans **mélomane**.

Message

À partir de « faire la commission », on a construit à tort l'expression « faire le message ». De l'avis de linguistes, ce phénomène résulte de la contamination d'une expression par une autre. Or, **transmettre** est le seul cooccurent qui convienne à message dans ce sens. On dira donc correctement :

Je lui transmettrai le message.

et non

Je lui ferai le. . .

Moment d'avis (à un)

La locution *at a moment's notice* se traduit correctement en français par **au pied levé**, à l'improviste. On évitera donc la construction fautive « à un moment d'avis », qui n'est autre qu'une traduction littérale. Il convient de mentionner ici que la formulation « donner six mois d'avis », calquée sur *to give six months' notice*, n'est pas conforme au génie de notre langue.

La démarche du français exige que le résultat de l'action, l'aboutissement du procès, soit énoncé avant les détails accessoires, le moyen, etc. La construction idiomatique est donc comme suit :

Donner avis six mois d'avance.

Donner un avis six mois à l'avance.

Donner un préavis de six mois.

Prévenir six mois à l'avance.

Mousser quelque chose

Considéré comme de la langue familière, le verbe **mousser** ne peut s'employer seul au sens de « pousser quelque chose ». On ne saurait non plus lui adjoindre un complément d'objet direct, puisqu'il est intransitif.

La formulation correcte est donc **faire mousser quelque chose** et, dans la langue soignée, **vanter** ou **faire valoir quelque chose**.

Muter et transférer

Quelle distinction fait-on entre ces deux termes?

Muter signifie « affecter à un autre poste, à un autre emploi », et **transférer** a le sens de « transporter en observant les formalités prescrites ». Les deux verbes ne sont donc pas interchangeables.

Aussi dira-t-on correctement :

Le fonctionnaire a été muté aussitôt sa demande reçue.

Le prisonnier a été transféré dans la nouvelle aile.

Le siège social de la Société X a été transféré à Washington.

NOTA : Les règles énoncées ci-dessus sont tirées des ouvrages cités en référence.

Sources

Le français pratique, Berthier (P.V.) et Colignon (J.P.), Solar, 1979

Dictionnaire du français sans faute, Borrot (A.), Didier (M.), Bordas, Paris, 1970

Les anglicismes au Québec, Colpron (G.), Beauchemin, Montréal, 1973

C'est-à-dire, Comité de linguistique de Radio-Canada, 14 vol., 1968-

Le Style et ses techniques, Cressot (M.), Presses Universitaires de France, Paris, 1974

Regards sur le français actuel, Darbelnet (J.), Les Éditions Beauchemin Ltée, Montréal, 1964.

Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord, Darbelnet (J.), Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1976.

Objectif : 200, Dubuc (R.), Éditions Ici Radio-Canada, Leméac, Montréal, 1971

Le Bon Usage, Grevisse (M.), Éditions Duculot, Paris-Gembloux, 1980

Savoir rédiger, Les voies de l'expression française, Léonard (L.), 2 vol., Bordas, Paris, 1978.

Dictionnaire de la langue française, LEXIS, Librairie Larousse, Canada, 1975.

Répertoire des avis linguistiques et terminologiques, Office de la langue française, 1979-1981.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Robert (P.), Paris, Société du Nouveau Littre, 6 vol., 1966.

Cours autodidactique de français écrit, trois cahiers, Dupriez (B.), Université de Montréal, 1977.

Précis de syntaxe du français contemporain, W. von Wartburg, Éditions A. Francke S.A., Berne, 1958.

Avis de recommandation et de normalisation de l'Office de la langue française

Gazette officielle du Québec, 26 janvier 1985

AVIS DE RECOMMANDATION

Toponymie

base militaire, n. f. Lieu où se retrouvent en permanence des logements, des équipements et autres services utiles à l'armée.

camp militaire, n. m. Lieu où l'armée installe de façon plus ou moins permanente des tentes, baraquements ou autres abris.

réserve militaire, n. f. Territoire appartenant à la Défense nationale et servant aux activités de l'armée.

station militaire, n. f. Installation militaire moins importante qu'une base.

débarcadère, n. m. Emplacement dans un port, sur une côte ou sur un rivage, permettant l'embarquement et le débarquement des passagers et des marchandises.

Note. — En toponymie, le terme **débarcadère** est préféré à son synonyme « embarcadère ».

district judiciaire, n. m. Division territoriale constituée aux fins de l'administration de la justice.

division de recensement, n. f. Division territoriale établie aux fins du recensement.

région, n. f. Territoire relativement étendu possédant des caractères particuliers qui lui confèrent une certaine unité.

région administrative, n. f. Division territoriale servant de cadre à l'activité

des ministères et des organismes publics.

zone d'exploitation contrôlée, n. f. Territoire établi par l'État, destiné principalement au contrôle du niveau d'exploitation des ressources fauniques, et dont la gestion peut être déléguée à un organisme agréé.

Note. — L'acronyme ZEC peut être utilisé comme générique.

Alimentation

aliment vide, n. m. Aliment beaucoup plus riche en calories qu'en valeur nutritive.

Note. — Dans la langue courante, on parle également de **camelote alimentaire** et d'**aliment-camelote**.

TERMES RECOMMANDÉS ET EN INSTANCE DE NORMALISATION

Toponymie

camp forestier, n. m. Lieu où sont regroupées les habitations et les installations servant aux travailleurs en forêt.

camp saisonnier, n. m. Lieu où les Amérindiens et les Inuit installent leurs tentes pour un séjour provisoire, selon l'époque de l'année.

poste d'accueil, n. m. Bâtiment servant à des fonctions d'inscription, de renseignement ou de contrôle des usagers et

des visiteurs qui veulent avoir accès à un territoire.

secteur résidentiel, n. m. Secteur réservé à l'habitation.

gare ferroviaire, n. f. Emplacement où se trouvent les installations ferroviaires et les bâtiments nécessaires au transit des voyageurs et des marchandises.

station de chemin de fer, n. f. Gare ferroviaire de peu d'importance.

TERMES RECOMMANDÉS

Toponymie

cairn, n. m. Monticule ou tumulus édifié en terre ou en pierre et servant de repère ou de souvenir.

portage, n. m. Sentier utilisé pour le transport des embarcations et des bagages afin d'éviter des obstacles à la navigation ou pour atteindre un lac ou un cours d'eau.

forêt domaniale, n. f. Forêt de l'État réservée pour les besoins de l'industrie régionale.

Note. — Définition à caractère administratif.

station météorologique, n. f. Ensemble des installations et des équipements nécessaires aux observations météorologiques.

Tout commentaire devra être acheminé au secrétariat de la Commission de terminologie, Office de la langue française, 700 boul. Saint-Cyrille Est, Québec (Québec), G1R 5G7.

Cash Flow*

par le Comité de terminologie française (Ordre des comptables agréés du Québec)

L'expression **cash flow** et la notion correspondante ont été créées aux États-Unis, au cours des années 40, par les analystes financiers. Ces derniers, constatant combien il était hasardeux de comparer les chiffres de bénéfices des entreprises, ont voulu exclure des résultats nets les éléments qui n'intéressent pas les valeurs de roulement et dont la détermination dépend du jugement de la direction, par exemple les amortissements et les impôts reportés.

Le succès de cette conception nouvelle fut tel que l'on retrouve aujourd'hui les mots **cash flow** dans les textes financiers de toute nature. Un éminent théoricien de la comptabilité, l'Américain Perry Mason, s'est plu à relever les différents emplois de l'expression¹; on peut les regrouper sous deux grands titres :

1. Mouvement des fonds

- planification de l'encaisse :
 - budgets de trésorerie (**cash flow budgeting**);
 - budgets d'immobilisations et analyses financières de projets d'investissement axées sur le **discounted cash flow**;
- contrôle des entrées et des sorties de fonds (**cash flow**).

2. Bénéfice net compte non tenu des postes n'intéressant pas les valeurs de roulement

On trouve l'expression **cash flow** utilisée dans ce sens dans les contextes suivants :

- analyses financières
- état de l'évolution de la situation financière
- statistiques financières présentées dans les rapports annuels.

Dans sa première acception, le **cash flow** rend compte de l'état de l'encaisse dans ses aspects statique et dynamique, actuel et prévisionnel. Dans sa deuxième acception, il correspond à une autre réalité qui n'est pas liée strictement à l'encaisse puisque, en comptabilité d'exercice, on détermine le

bénéfice en rapprochant les produits et les charges sans se limiter aux opérations de caisse.

Du point de vue sémantique, l'expression **cash flow** en anglais est très bien choisie pour désigner les mouvements de l'encaisse. Il n'en est pas de même cependant lorsque les analystes en élargissent le sens et l'utilisent pour désigner la deuxième notion que nous avons évoquée. Mason critique cet usage de l'expression en ces mots :

Les deux termes de l'expression **cash flow** sont alors de mauvais aloi, puisqu'il ne s'agit ni de **cash** ni de **flow** ... Ajouter des éléments comme les dotations aux amortissements ne transforme pas le bénéfice net en une réalité que l'on peut appeler **cash flow or income**, puisque les résultats obtenus proviennent toujours d'une combinaison de chiffres de ventes et d'achats établis sur la base d'une comptabilité d'exercice ... Le mot **flow** est également inexact puisqu'il s'agit de la somme algébrique, du solde ou du résultat d'un ensemble d'opérations et non pas d'une mesure du **flow** lui-même. »²

Notre propos n'est pas ici de faire une étude critique de l'anglais mais bien de rechercher le terme ou l'expression la plus juste en français, en évitant toutefois de répéter les erreurs commises dans la langue d'origine. Un examen rapide des textes, dictionnaires et lexiques publiés en France nous permet de constater que l'on a souvent emprunté l'expression anglaise **cash flow**, particulièrement pour désigner le montant du bénéfice net modifié en vue d'éliminer les postes n'entraînant pas de mouvement de fonds. Étant donné les réserves que nous avons formulées à l'égard de l'expression anglaise utilisée dans ce sens, nous ne pouvons évidemment pas souscrire à son emprunt pur et simple.

Lorsque l'expression **cash flow** fait appel aux notions d'encaisse et de trésorerie, le français nous offre un tel éventail d'expressions qu'il n'y a aucune raison d'emprunter l'expression

anglaise. En effet, n'est-il pas très juste de parler selon les contextes, des **mouvements** ou des **flux de l'encaisse** ou de la **trésorerie**, du **contrôle des entrées et des sorties de fonds**, des **résultats en termes de trésorerie** ou de **flux des rentrées nettes actualisé**? La clarté de la langue française nous permet de nous adapter ici avec une grande facilité aux différentes circonstances.

Lorsque l'expression **cash flow** désigne le bénéfice net modifié, une expression fort pertinente s'est taillée une place solide dans la francophonie au cours des dernières années, à savoir la **marge brute d'autofinancement**, c'est-à-dire le bénéfice net hors postes n'intéressant pas le fonds de roulement avant déduction des dividendes. Après avoir déduit le montant des dividendes versés, on parlera de **marge nette d'autofinancement**.

Nous avons préconisé l'expression **fonds autogénérés** au Québec il y a quelques années. Cette expression, qui garde toute sa valeur linguistique, peut être utilisée lorsque l'on cherche à étoffer le vocabulaire, mais nous avons tout intérêt à nous aligner ici sur l'usage international, la clarté de l'expression étant irréprochable et la normalisation étant assez facile à opérer. Quant à l'usage de **cash flow** dans les textes rédigés en français, nous nous y opposons toujours, estimant qu'il s'agit là d'un emprunt à la fois inutile et dangereux.

* Extrait de *Terminologie comptable*, Comité de terminologie française, Ordre des comptables agréés du Québec, Montréal, 1983, 162 p., plus index. On peut se procurer cet ouvrage (8 \$) auprès de l'Ordre des comptables agréés du Québec, 680, rue Sherbrooke ouest, 7^e étage, Montréal (Québec) H3A 2S3, ou en s'adressant à Diffulivre Inc., 350, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec) H4N 1W6. (N.D.L.R.)

1. Mason, Perry, *Cash Flow Analysis and the Funds Statement*, Accounting Research Study No. 2, New York, American Institute of Certified Public Accountants, 1961, p. 4 à 15

2. *Ibid.*, p. 5 (Traduction du comité)

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

©Department of Supply and Services Canada 1985

Abonnement:

1 an (10 numéros) — Canada: 10.85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1.10\$ — Étranger: 1.30\$

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Règlement: par cheque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adresse au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Canada

Note de la rédaction

Pour tout **problème d'ordre matériel** (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *L'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055

[pour les exemplaires distribués
automatiquement aux traducteurs du
Bureau et, à titre gracieux, à
certains collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement du
Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

[pour la correspondance — informa-
tion ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne,
s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du
Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

Les **manuscripts** ainsi que toute corres-
pondance relative à la parution de(s)
textes doivent être adressés au
rédacteur (ou rédactrice) en chef,
(V. l'adresse à la fin du bulletin.)

Editor's Note

All **queries** regarding purchases, sub-
scriptions, delays, changes of address,
missing or defective issues, and so on,
related either to *Terminology Update* or
to the terminology bulletins should be
directed to the appropriate services
listed below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Branch
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically
to Bureau translators and to certain
contributors who receive it free of
charge)

2. Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing
Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

Manuscripts and all correspondence
relating to the publication of articles
should be addressed to the Editor. (For
the address, see last page of bulletin.)

Nos collaborateurs du mois/ This month's contributors:

Comité de terminologie française,
Ordre des comptables agréés du
Québec, Montréal;

Huguette Guay, chef, Division des
recherches et conseils linguistiques
Direction des services linguistiques

Catherine Koch, Centre de termino-
logie de Bruxelles, Institut libre
Marie-Haps, Bruxelles;

Georges Lurquin, anc. président,
Centre de terminologie de Bruxelles
Institut libre Marie-Haps, Bruxelles.

Rédactrice en chef/Editor —
Denise McClelland — Tél.: (819) 994-5595

Correspondance

L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Correspondence

Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

(nouvelle adresse/new address)

CAI
SS210
-A17

QUALITÉ LINGUISTIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 7
1985

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 7
1985



Department of the Secretary
of State of Canada

Secrétariat d'État
du Canada

ISSN 0001-7779



La traduction des toponymes*

par Louise Baudouin

Nous vivons dans un pays où le bilinguisme n'est plus seulement une question de choix ou de goût, mais fait l'objet d'une loi. En effet, les publications du gouvernement fédéral doivent être bilingues, les messages publicitaires également, ainsi que la signalisation retrouvée sur les routes et dans les parcs de juridiction fédérale.

En 1897, le gouvernement fédéral créait la Commission géographique du Canada / Geographic Board of Canada. Cet organisme est remplacé, depuis 1961, par le Comité permanent canadien des noms géographiques / Canadian Permanent Committee on Geographical Names (CPCNG/CPCGN). Ce comité, composé de représentants fédéraux, territoriaux et provinciaux, doit veiller à ce que les lieux habités et les entités naturelles soient nommés conformément aux politiques et principes adoptés. Chaque gouvernement provincial et territorial a la responsabilité de l'adoption, de la graphie et de l'application des noms géographiques désignant des endroits ou éléments situés sur son territoire.

Le Comité permanent canadien des noms géographiques (CPCNG), dont fait partie le Bureau des traductions, s'est penché pendant plusieurs années sur le traitement linguistique des noms géographiques. Ce comité a élaboré une politique qui s'applique à tous les documents qui émanent de l'administration fédérale, y compris les cartes topographiques et marines. En 1983, le Conseil du Trésor entérinait cette politique et faisait paraître, en novembre de la même année, la circulaire n° 1983-58 intitulée *Les langues officielles et les toponymes — application à la cartographie fédérale/Official Languages and Geographical Names on Federal Government Maps*. (V. annexe)

Avant d'exposer les grands principes qui régissent le traitement des noms géographiques sur les cartes et les documents de l'administration fédérale, il convient de définir brièvement les termes employés dans cet article :

- **toponyme** : nom traditionnellement employé pour désigner un lieu ou un accident géographique. Le toponyme comprend presque toujours un générique et un spécifique.
- **générique** : élément du toponyme qui est le nom commun servant à identifier la nature du lieu (ex. : lac, rivière, montagne, ville, rue, parc, pont, etc.). Dans un nom de lieu, le générique est souvent sous-entendu. Ainsi, on dit « Ottawa » (le spécifique) et non « ville d'Ottawa ».
- **spécifique** : élément du toponyme qui est le nom propre servant à préciser le générique (ex. : « Vert » dans « lac Vert » et « Outaouais » dans « rivière des Outaouais »).
- **entité** : élément du toponyme qui indique la nature de l'accident géographique que désigne ce toponyme. Cet élément est habituellement le même que le générique (ex. : « lac Vert » dont l'entité est « lac », car il s'agit vraiment d'un lac). Cependant, ce principe ne s'applique pas à tous les toponymes. En effet, l'usage a parfois déformé la vraie nature du générique (ex. : « escarpement à Bagot » dont l'entité est « falaise », car il s'agit en réalité d'une falaise et non d'un escarpement).

Page

La traduction des toponymes par Louise Baudouin	1
Terminologie de la physique solaire — Solar Physics Terminology par Thierry Lepage et Georges Lurquin	5
Au pays des voyants par François Gontard	9
Mots de tête “You can't have your cake and eat it too” par Frédelin Leroux fils	10
Adverse possession = possession adversative par le Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'École de droit du Centre universitaire de Moncton	11
En réponse à vos questions...	11

Voici maintenant les grandes lignes de la politique élaborée par le CPCNG :

1. La forme « officielle » des noms géographiques est celle adoptée par le gouvernement (fédéral, territorial ou provincial) ayant juridiction sur un territoire donné.
2. Certains toponymes d'intérêt pan-canadien ont, dans chacune des langues officielles, une forme bien connue et consacrée par l'usage, que l'on doit respecter sur les cartes comme dans les textes émanant du gouvernement fédéral (voir liste ci-jointe).
3. À l'exception des toponymes d'intérêt pan-canadien, les noms d'entités naturelles doivent conserver leur forme « officielle » sur les cartes fédérales, c'est-à-dire ne pas être traduits (ex. :

Lac Vert, Qué. et Madawaska River, Ont.). Le générique prend alors une majuscule en français comme en anglais.

4. Dans les textes (par opposition aux cartes), on traduit le générique mais rarement le spécifique d'un accident géographique (ex. : « lac Vert » devient dans un texte anglais "Lake Vert", et "Madawaska River" devient dans un texte français « rivière Madawaska »).
5. Les noms de lieux habités gardent leur forme « officielle » quelle que soit la langue du texte ou de la carte. Donc, en français, on dira Saint John, N.-B. (et non pas « St-Jean ») et, en anglais, Québec, Que. plutôt que "Quebec City", sauf si la structure de la phrase l'impose.
6. Cette politique ne s'applique ni aux formations géologiques (ex. : bouclier canadien / Canadian Shield) ni aux régions géographiques (ex. : provinces de l'Atlantique / Atlantic Provinces), ni aux zones botaniques (ex. : région du Columbia / Columbia Region), pour lesquelles les désignations bilingues sont encore de rigueur.

Afin de faciliter la tâche aux rédacteurs et aux traducteurs, voici quelques conseils de la Direction de la terminologie qui permettront un traitement linguistique plus uniforme des noms géographiques :

1. Il faut utiliser la forme « officielle » des toponymes telle qu'elle apparaît, soit dans les différents volumes du *Répertoire géographique du Canada / Gazetteer of Canada*, soit dans le *Répertoire toponymique du Québec* et ses suppléments.
2. Quant à la question de l'emploi des prépositions « de », « du », « de la » ou « des » dans la traduction des noms d'entités naturelles, il n'existe aucune ligne directrice officielle. Cependant, il serait préférable d'utiliser les prépositions « de », « du », « de la » ou « des » entre le générique et le spécifique dans le cas de certains génériques lorsque ces derniers portent le nom de quelqu'un qui a marqué l'histoire du Canada (ex. : île de Vancouver en l'honneur de George Vancouver) ou lorsqu'un accident géographique appartient à un toponyme (ex. : île de Montréal, baie de la Pointe aux Pins). L'usage veut que l'on emploie ces prépositions après les génériques « mer » et « détroit » par exemple, mais qu'elles soient omises après « mont » et « lac ». Les prépositions « de », « du », « de la » ou « des » peuvent être omises lorsqu'un spécifique est attribué à un générique par simple désignation (ex. : île Lamothe).

Annexe

Source: circulaire n° 1983-58 du Conseil du Trésor

Les toponymes suivants font exception à la règle et sont traduits sur les cartes et dans les textes écrits.

Names of Pan-Canadian Significance

Abitibi, Lake / Lac Abitibi
Anticosti Island / Île d'Anticosti
Appalachian Mountains / Les Appalaches
Arctic Ocean / Océan Arctique
Athabasca, Lake / Lac Athabasca
Athabasca River / Rivière Athabasca
Atlantic Ocean / Océan Atlantique

Baffin Bay / Baie de Baffin
Baffin Island / Île de Baffin
Beaufort Sea / Mer de Beaufort
Belle Isle, Strait of / Détroit de Belle Isle
British Columbia / Colombie-Britannique

Cabot Strait / Détroit de Cabot
Cape Breton Island / Île du Cap Breton
Chaleur Bay / Baie des Chaleurs
Champlain, Lake / Lac Champlain
Churchill River (Man.) / Rivière Churchill (Man.)
Churchill River (Nfld.) / Fleuve Churchill (T.-N.)
Coast Mountains / Chaîne Côtière
Columbia River / Fleuve Columbia

Davis Strait / Détroit de Davis

Ellesmere Island / Île d'Ellesmere
Erie, Lake / Lac Érié

Franklin, District of / District de Franklin
Fraser River / Fleuve Fraser
Fundy, Bay of / Baie de Fundy

Georgian Bay / Baie Georgienne
Great Bear Lake / Grand lac de l'Ours
Great Slave Lake / Grand lac des Esclaves

Hudson Bay / Baie d'Hudson
Hudson Strait / Détroit d'Hudson
Huron, Lake / Lac Huron

James Bay / Baie James

Keewatin, District of / District de Keewatin

Labrador Sea / Mer du Labrador
Laurentian Mountains / Les Laurentides

Mackenzie, District of / District de Mackenzie
Mackenzie River / Fleuve Mackenzie
Manitoba, Lake / Lac Manitoba
Michigan, Lake / Lac Michigan
(not actually in Canada)

Nelson River / Fleuve Nelson
New Brunswick / Nouveau-Brunswick
Newfoundland / Terre-Neuve
Niagara Falls / Chutes Niagara
Nipigon, Lake / Lac Nipigon
Nipissing, Lake / Lac Nipissing
North Saskatchewan River / Rivière Saskatchewan Nord
Northumberland Strait / Détroit de Northumberland
Northwest Territories / Territoires du Nord-Ouest
Nova Scotia / Nouvelle-Écosse

Noms d'intérêt pancanadien

Abitibi, Lac / Lake Abitibi
Anticosti, Île d' / Anticosti Island
Appalaches, Les / Appalachian Mountains
Arctique, Océan / Arctic Ocean
Athabasca, Lac / Lake Athabasca
Athabasca, Rivière / Athabasca River
Atlantique, Océan / Atlantic Ocean

Baffin, Baie de / Baffin Bay
Baffin, Île de / Baffin Island
Beaufort, Mer de / Beaufort Sea
Belle Isle, Détroit de / Strait of Belle Isle
Bois, Lac des / Lake of the Woods

Cabot, Détroit de / Cabot Strait
Cap Breton, Île du / Cape Breton Island
Chaleurs, Baie des / Chaleur Bay
Champlain, Lac / Lake Champlain
Churchill, Fleuve (T.-N.) / Churchill River (Nfld)
Churchill, Rivière (Man.) / Churchill River (Man.)
Colombie-Britannique / British Columbia
Columbia, Fleuve / Columbia River
Côtière, Chaîne / Coast Mountains

Davis, Détroit de / Davis Strait

Ellesmere, Île d' / Ellesmere Island
Érié, Lac / Lake Erie
Esclaves, Grand lac des / Great Slave Lake

Franklin, District de / District of Franklin
Fraser, Fleuve / Fraser River
Fundy, Baie de / Bay of Fundy

Georgienne, Baie / Georgian Bay

Hudson, Baie d' / Hudson Bay
Hudson, Détroit d' / Hudson Strait
Huron, Lac / Lake Huron

Île-du-Prince-Édouard / Prince Edward Island

James, Baie / James Bay

Keewatin, District de / District of Keewatin

Labrador, Mer du / Labrador Sea
Laurentides, Les / Laurentian Mountains

Mackenzie, District de / District of Mackenzie
Mackenzie, Fleuve / Mackenzie River
Manitoba, Lac / Lake Manitoba
Michigan, Lac / Lake Michigan
(entité située hors du Canada)

Nelson, Fleuve / Nelson River
Niagara, Chutes / Niagara Falls
Nipigon, Lac / Lake Nipigon
Nipissing, Lac / Lake Nipissing
Nord-Ouest, Territoires du / Northwest Territories
Northumberland, Détroit de / Northumberland Strait
Nouveau-Brunswick / New Brunswick
Nouvelle-Écosse / Nova Scotia

Ontario, Lake / Lac Ontario
Ottawa River / Rivière des Outaouais

Pacific Ocean / Océan Pacifique
Peace River / Rivière de la Paix
Prince Edward Island / Île-du-Prince-Édouard

Quebec / Québec (province)
Queen Charlotte Islands / Îles de la Reine-Charlotte
Queen Elizabeth Islands / Îles de la Reine-Elizabeth

Rainy Lake / Lac à la Pluie
Rainy River / Rivière à la Pluie
Red River / Rivière Rouge
Restigouche River / Rivière Restigouche
Rocky Mountains / Montagnes Rocheuses

Sable Island / Île de Sable
Saguenay River / Rivière Saguenay
St. Clair, Lake / Lac Sainte-Claire
Saint John River / Rivière Saint-Jean
St. Lawrence, Gulf of / Golfe du Saint-Laurent
St. Lawrence, River / Fleuve Saint-Laurent
Saskatchewan River / Rivière Saskatchewan
South Saskatchewan River / Rivière Saskatchewan Sud
Superior, Lake / Lac Supérieur

Timiskaming, Lake / Lac Témiscamingue

Ungava Bay / Baie d'Ungava

Vancouver Island / Île de Vancouver

Winnipeg, Lake / Lac Winnipeg
Winnipegosis, Lake / Lac Winnipegosis
Winnipeg River / Rivière Winnipeg
Woods, Lake of the / Lac des Bois

Yukon River / Fleuve Yukon
Yukon Territory / Territoires du Yukon

Ontario, Lac / Lake Ontario
Ours, Grand lac de l' / Great Bear Lake
Outaouais, Rivière des / Ottawa River

Pacifique, Océan / Pacific Ocean
Paix, Rivière de la / Peace River
Pluie, Lac à la / Rainy Lake
Pluie, Rivière à la / Rainy River

Québec / Quebec (province)

Reine-Charlotte, Îles de la / Queen Charlotte Islands
Reine-Elizabeth, Îles de la / Queen Elizabeth Islands
Ristigouche, Rivière / Restigouche River
Rocheuses, Montagnes / Rocky Mountains
Rouge, Rivière / Red River

Sable, Île de / Sable Island
Saguenay, Rivière / Saguenay River
Sainte-Claire, Lac / Lake St. Clair
Saint-Jean, Rivière / Saint John River
Saint-Laurent, Fleuve / St. Lawrence River
Saint-Laurent, Golfe du / Gulf of St. Lawrence
Saskatchewan Nord, Rivière / North Saskatchewan River
Saskatchewan, Rivière / Saskatchewan River
Saskatchewan Sud, Rivière / South Saskatchewan River
Supérieur, Lac / Lake Superior

Témiscamingue, Lac / Lake Timiskaming
Terre-Neuve / Newfoundland

Ungava, Baie d' / Ungava Bay

Vancouver, Île de / Vancouver Island

Winnipeg, Lac / Lake Winnipeg
Winnipegosis, Lac / Lake Winnipegosis
Winnipeg, Rivière / Winnipeg River

Yukon, Fleuve / Yukon River
Yukon, Territoire du / Yukon Territory

Liste des provinces et territoires canadiens avec leur abréviation et symbole postal (abréviation utilisée par Postes Canada aux fins d'informatique)

	Symbole postal
Colombie-Britannique, C.-B.	(BC)
British Columbia, B.C.	(BC)
Alberta, Alb.	(AB)
Alberta, Alta.	(AB)
Saskatchewan, Sask.	(SK)
Saskatchewan, Sask.	(SK)
Manitoba, Man.	(MB)
Manitoba, Man.	(MB)
Ontario, Ont.	(ON)
Ontario, Ont.	(ON)
Québec, Qué.	(QC)
Quebec, Que.	(QC)
Nouveau-Brunswick, N.-B.	(NB)
New Brunswick, N.B.	(NB)
Nouvelle-Écosse, N.-É.	(NS)
Nova Scotia, N.S.	(NS)
Île-du-Prince-Édouard, Î.-P.-É.	(PE)
Prince Edward Island, P.E.I.	(PE)
Terre-Neuve, T.-N.	(NF)
Newfoundland, Nfld.	(NF)
Territoires du Nord-Ouest, T.N.-O.	(NT)
Northwest Territories, N.W.T.	(NT)
Territoire du Yukon, Yuk.	(YK)
Yukon Territory, Y.T.	(YK)

Pour obtenir plus de renseignements au sujet de la traduction des toponymes canadiens, veuillez communiquer avec :

Louise Baudouin

Section socio-administrative et scientifique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa (Ont.) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-4814

Petite bibliographie critique de toponymie canadienne

Études en premier lieu les ouvrages publiés par le Gouvernement fédéral :

1. *Canada Atlas toponymique*, Ottawa, 1980, 164 p.

Publié par Guérin, éditeur, conjointement avec Énergie, Mines et Ressources et le Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services, Canada.

Canada Gazetteer Atlas, Ottawa, 1980, 164 p.

3. Quant à l'emploi de la majuscule et de la minuscule dans les toponymes, en anglais comme en français, sur une carte, le générique prend presque toujours une majuscule, tandis que, dans un texte, le générique prend une majuscule en anglais et une minuscule en français (ex. : "Madawaska River" devient « rivière Madawaska » mais « lac Vert » devient "Lake Vert"). Lorsqu'un nom d'entité naturelle se compose en français de trois éléments (ex. : anse de la Vieille Rivière), soit dans le cas présent d'un deuxième générique « Rivière » tenant lieu de spécifique, ce générique prend une majuscule parce qu'il fait partie du nom propre.

4. Quant aux abréviations et symboles français et anglais des provinces et territoires canadiens, aucune ligne directrice n'a été émise. Cependant, la Direction de la terminologie conseille l'adoption des abréviations données dans la liste ci-jointe.

Le présent article ne peut couvrir toutes les facettes de la traduction des toponymes, ni se pencher sur tous les cas particuliers et exceptions qui infirment la règle. Il ne saurait également résoudre tous les problèmes auxquels le lecteur se confrontera au fur et à mesure de la consultation des répertoires. Nous souhaitons cependant que ces quelques précisions contribuent à mieux faire connaître et comprendre la politique du CPCNG et éclairent le profane sur la marche à suivre en matière de traduction des toponymes canadiens.

Sources

Statistique Canada, *Le Canada*, Ottawa, 1980, 343 p.

Statistics Canada, *Canada Handbook*, Ottawa, 1980, 344 p.

Commission de toponymie du Québec, *Guide à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires*, Éditeur officiel du Québec, Québec, 1983, p. 22.

Secrétariat d'État du Canada, *Guide du rédacteur de l'administration fédérale*, ministère des Approvisionnements et Services, Canada, 1984, p. 41.

Publié par Macmillan du Canada, conjointement avec Énergie, Mines et Ressources et le Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services, Canada.

Cet atlas présenté en deux volumes (anglais et français) se divise en deux parties : la première renferme les cartes et la seconde présente un répertoire ou index des lieux habités et des entités naturelles.

Cet ouvrage, qui ne prétend aucunement être un guide pour tous les noms géographiques canadiens, permet par contre au lecteur de mieux situer les lieux habités et les entités naturelles qui l'entourent. Le fait que les noms géographiques y sont présentés dans la langue approuvée par les autorités toponymiques des provinces et des territoires concernés rend cet atlas très fiable et constitue son principal atout.

2. *Répertoire géographique du Canada / Gazetteer of Canada*, Ottawa

Publié pour le CPCNG par le Service de géographie, Direction des levés et de la cartographie (EMR).

On compte un volume par province et territoire (à l'exception du Québec qui a sa propre publication) avec parfois un ou plusieurs suppléments. Les différents volumes ont été publiés à des dates diverses. Voici la liste des provinces et territoires avec dans chaque cas la date du plus récent répertoire :

N.-B.	1972	Yuk.	1981
Î.-P.-É.	1973	Man.	1981
Alb.	1974	T.-N.	1983
Ont.	1975	C.-B.	1985
N.-É.	1977	Sask.	1985
T.N.-O.	1980		

Les derniers suppléments cumulatifs remontant à 1977 sont disponibles pour l'Alberta, l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario et la Saskatchewan.

Les répertoires de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, du Territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest comprennent un glossaire bilingue des génériques utilisés pour désigner les entités naturelles et les lieux habités. Chaque générique est défini selon l'usage que l'on en fait dans ce répertoire. Ces volumes renferment chacun un index de tous les lieux habités et les entités naturelles dont les noms sont approuvés. Les volumes du *Répertoire géographique du Canada / Gazetteer of Canada* apportent donc une aide précieuse et très fiable à l'usager qui n'a pas à utiliser de cartes.

Le *Canada Atlas toponymique / Canada Gazetteer Atlas* ainsi que les volumes du *Répertoire géographique du Canada / Gazetteer of Canada* sont normalement disponibles au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0S9 (Tél. : 997-2560) ainsi que dans d'autres grands centres canadiens**.

3. *Atlas et toponymie du Canada*, Ottawa, 1969, Énergie, Mines et Ressources Canada, Direction des levés et de la cartographie, 104 p.

Atlas and Gazetteer of Canada, Ottawa, 1969, E.M.R., Surveys and Mapping Branch, 104 p.

Cet atlas, composé de deux volumes (un en langue française et l'autre en langue anglaise) est de consultation facile et comprend un index des noms des principaux accidents géographiques et des lieux habités du Canada. Il vaut la peine d'être consulté, mais avec réserves puisque tous les spécifics descriptifs des toponymes ont été systématiquement traduits et non seulement ceux qui présentent un intérêt pancanadien.

La Commission de toponymie du Québec (CTQ), qui relève du gouvernement du Québec, se penche depuis quelques années sur les noms de lieux habités et les noms d'entités naturelles au Québec et compte à son actif plusieurs publications de qualité. La CTQ est le seul organisme à avoir étudié à fond la question. Citons quelques-unes de ces publications qui sont pertinentes à la toponymie canadienne :

1. *Répertoire toponymique du Québec*, Québec, 1978, 1199 p.

Le répertoire et ses suppléments annuels indiquent, en plus de tous les lieux habités et les entités naturelles dont les noms sont approuvés, l'entité réelle correspondant à chaque nom géographique, chose qu'on ne voit pas de façon systématique dans le *Répertoire géographique du Canada / Gazetteer of Canada* pour les autres provinces. Ce volume, qui fait pendant aux volumes du *Répertoire géographique du Canada / Gazetteer of Canada*, ne contient aucune définition, contrairement au *Guide toponymique du Québec*. Cependant, le lecteur peut retracer les définitions adoptées au Québec en consultant les avis de normalisation ou de recommandation publiés systématiquement dans la *Gazette officielle du Québec*. À ce jour, plusieurs définitions de générique ont été normalisées ou ont fait l'objet d'une recommandation.

2. *Guide toponymique du Québec*, Québec, 1979, 43 p.

Ce guide se veut à la fois informatif et administratif. Il constitue le document essentiel (critères, normes et règles approuvés par la CTQ) pour officialiser et normaliser les noms de lieux du Québec. Le chapitre traitant des définitions terminologiques et celui expliquant les normes d'écriture des noms de lieux (emploi du trait d'union, de la majuscule et de la minuscule, et la marche à suivre pour la traduction et les abréviations) sont d'un intérêt particulier pour le lecteur qui est aux prises avec des problèmes de traduction de toponymes. Les autres chapitres offrent un certain intérêt mais ne sont pas reliés directement au traitement toponymique dans le contexte canadien.

Les critères, règles et normes approuvés par la CTQ et énoncés dans le *Guide toponymique du Québec* sont repris et adaptés à chacun des trois derniers ouvrages suivants :

3. *Guide à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires*, Éditeur officiel du Québec, 1983, 41 p.

4. *Guide à l'usage des cartographes*, Éditeurs officiels du Québec, Québec, 1984, 67 p.

5. *Les noms de lieux au Québec — Énoncées de politiques linguistiques*, Éditeur officiel du Québec, Québec, 1984, 36 p.

Toutes les publications de la CTQ sont normalement disponibles aux différents comptoirs de l'Éditeur officiel du Québec.

Parmi les ouvrages de rédaction et de typographie, citons : Ramat, A., *Grammaire typographique*, 1982, Montréal, 91 p. Les pages 67 à 70 (incl.) présentent un intérêt toponymique. En effet, l'auteur reprend en l'expliquant brièvement mais correctement la politique québécoise de traitement des toponymes.

* L'auteur de cet article tient à remercier M. Léo La Brie, traducteur à la section scientifique centrale (Bureau des traductions) et le CPCNG pour l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée.

** À Montréal : Librairie Scientifique, 2001, rue Université, Montréal (Québec) H3A 2A6. Tél. : (514) 849-3569; à Québec : Librairie Marque d'Or, 800, place d'Youville, Québec (Québec) G1R 3P4, Tél. : (418) 692-4358.

Terminologie de la physique solaire — Solar Physics Terminology

par Thierry Lepage et Georges Lurquin

« Il y a de cela 4,6 milliards d'années, après que de multiples générations d'étoiles se furent succédé, dans un nuage de gaz et de poussière, se formait le Soleil, qui s'entourait aussitôt de planètes et, dans cet environnement cosmique, la vie prit son essor. »

L'astronomie est aujourd'hui en révolution; antique, vénérable, elle retrouve sa fraîcheur de jeunesse, stimulée par la technologie contemporaine. Les postes d'observation se multiplient, dans l'espace comme sur le sol. Du cosmos, l'observateur voit un ciel nouveau.

Il peut paraître téméraire, particulièrement en ce qui touche la physique solaire, de rassembler les termes qui l'expriment. Un vocabulaire existe que les temps ont élaboré et transmis. Il était de souche essentiellement française. À lui s'est superposé le langage technique des Anglo-Saxons, puissants promoteurs, grâce aux satellites, des nouveaux progrès. Il est naturel que, de cette situation historique, découlent ambiguïtés et inconsistances. Plutôt que de vouloir embrasser toutes les subtilités de cette terminologie, Thierry Lepage a, sur le conseil et le contrôle d'André Koechelenbergh de l'Observatoire royal de Belgique, recherché au sein d'un ensemble confus les termes qu'un usage constant ne cessait de consolider.

1° Les parties principales d'un soleil

La **photosphère** est la couche de l'atmosphère solaire d'où provient la quasi-totalité du rayonnement dans le visible. Sa surface apparente constitue le disque solaire. (*photosphere*)

La **chromosphère** est la couche de transition entre la photosphère et la couronne solaire, de faible épaisseur. (*chromosphere*)

Le **limbe** est la partie lumineuse du profil d'un astre. (*limb*)

La **couronne** est la partie du soleil, inhomogène, de très haute température électronique, observable pendant les éclipses ou à l'aide d'un coronographe. (*corona*)

La **granulation photosphérique** est formée d'un système de cellules polygonales de 300 à 1.000 km de diamètre se projetant sur un fond plus sombre dans la photosphère. (*photospheric granulation*)

Le **granule photosphérique** est la formation caractéristique de la photosphère solaire, un peu plus brillante que la matière intergranulaire, apparaissant en

amas. Sa dimension est de l'ordre d'un million de kilomètres et sa durée de vie, de quelques minutes. (*photospheric granule*)

Les **granules faculaires** sont de petits points brillants apparaissant en quelques minutes à l'intérieur d'une facule bien développée. (*facular granules*)

La **facule** est la petite zone brillante apparaissant sur le disque solaire et précédant généralement l'apparition d'une tache. (*photospheric facula*)

Par **espace intergranulaire**, on entend la région sombre séparant les granules brillants de la photosphère. (*dark lane*)

Le **réseau photosphérique** est la structure ordonnée de granules et de facules présente dans la zone de transition entre la photosphère et la chromosphère. (*photospheric network*)

La **frange chromosphérique** désigne la zone de dépression, observée en H-alpha au-dessus du limbe photosphérique, dont l'épaisseur est de 1.100 km environ. (*dark band*)

On appelle **rosette** le point brillant du réseau chromosphérique autour duquel rayonnent les fibrilles. (*rosette*)

La **facule chromosphérique** est la vaste région aux contours mal définis constituant, dans les couches atmosphériques supérieures, le prolongement des centres actifs de la photosphère. (*chromospheric facula*)

La **granule chromosphérique** désigne le point de faible intensité lumineuse dépourvu de forme précise, constituant un des éléments du réseau chromosphérique. (*chromospheric granule*)

Un **réseau chromosphérique** est une structure spiculaire, vue sur le disque solaire, qui au voisinage des taches s'oriente selon les lignes de champ magnétique. (*chromospheric network*)

Par **fibrille**, on dénomme le constituant principal du réseau chromosphérique qui s'interprète comme la projection sur le disque solaire de la partie supérieure des spicules. (*fibril*)

Par **sous-éruption**, on entend un nodule éruptif apparaissant à tous les niveaux de la chromosphère et disparaissant en moins de cinq minutes. (*subflare*)

Un **surrection brillante** est une petite protubérance lancéolée ou circulaire apparaissant dans le réseau chromosphérique peu après une éruption. (*bright surge on the disc*)

Une **surrection sombre** est un petit filament actif, à peine plus important que les spicules, apparaissant dans le réseau chromosphérique après une éruption. (*dark surge on the disc*)

Une **spicule** est un élément constitutif de la chromosphère, de forme allongée, de 10.000 km de hauteur. Avec les interspicules, elle constitue le milieu chromosphérique de transition entre la photosphère et la couronne. (*spicule*)

Flocculus, nom latin repris en français et en anglais, désigne le brillant nœud du réseau chromosphérique observé dans la raie K du calcium ionisé, et représentant un point du faible champ magnétique ambiant.

Une **supergranulation** est un réseau de larges cellules observé dans la haute photosphère et la basse chromosphère, et animé en surface de mouvements de matière presque horizontaux. (*supergranulation*)

Le **supergranule** est une large cellule à longue durée de vie présentant en son sein des mouvements presque horizontaux de matière s'écoulant du centre vers l'extérieur. (*supergranule*)

L'**éclaircissement au limbe** est l'augmentation de la luminescence du Soleil dans certains domaines spectraux depuis le centre jusqu'au bord de son disque apparent. (*limb brightening*)

Limb darkening se traduit par **assombrissement au limbe** (ou **variation centre-bord**) : diminution d'une grandeur photométrique, plus particulièrement de la luminance du Soleil, à l'approche du bord de son disque apparent.

Une **surrection brillante au limbe** est un jet de gaz montant selon une trajectoire rectiligne avec une vitesse de plusieurs centaines de kms et pouvant dépasser 200.000 km de longueur. Quelques minutes plus tard, la matière retombe en suivant la même trajectoire. (*bright surge at the limb*)

On distingue la **couronne blanche** ou couche coronale extérieure formée par la couronne K et la couronne F. (*white-light corona*)

• La **couronne F** est la couche atmosphérique externe caractérisée par la diffusion de la lumière photosphérique due à la présence de petites particules de poussière dans le milieu interplanétaire. (*F corona*)

• La **couronne K** est l'immense nuage d'électrons, diffusant la lumière photosphérique et formant les structures coronales qui varient peu au cours du cycle d'activité. (*K corona*)

On appelle **couronne de maximum** la couronne atmosphérique externe, de forme approximativement sphérique, trois fois plus brillante qu'au minimum, comportant une multitude de jets nés des centres actifs. (*maximum corona*)

La **couronne de minimum** est constituée par l'atmosphère extérieure solaire possédant une structure elliptique caractérisée par une ceinture équatoriale diffuse dont l'éclat s'affaiblit rapidement à une distance du limbe, et par des rayons polaires formant des houppes aux pôles nord et sud du Soleil. (*minimum corona*)

Quant à la **couronne d'émission**, c'est le plasma situé au voisinage immédiat du Soleil et possédant une température de l'ordre du million de degrés. Observé au spectroscopie, il présente de nombreuses raies d'émission. (*E corona*)

La **régénération de la couronne** (*coronal replenishment*) est le mouvement ascendant constant de matière provenant :

- des couches inférieures de l'atmosphère solaire;
- des phénomènes éruptifs tels que surréactions, éruptions, protubérances ou
- de la capture de gaz interstellaire.

L'**arche coronale** est un jet de gaz jailli de la chromosphère vers l'extérieur, se développant rapidement suite à une intense activité des champs magnétiques coronaux. (*coronal arch*)

Une **raie coronale** est la ligne brillante barrant le spectre continu de faible intensité et indiquant par sa présence l'existence d'un élément chimique à ce niveau de l'atmosphère solaire. (*coronal line*)

Le **chauffage de la couronne** est la remontée rapide de la température des couches extérieures de l'atmosphère solaire suite à l'absorption de l'énergie cinétique des gaz et à leur transformation en chaleur. (*coronal heating*)

La **condensation coronale** est un nodule brillant et durable, observé au-dessus de tout groupe de taches et au sommet d'une protubérance active. (*condensation*)

On appelle le **transitoire coronal**, l'éjection très rapide, comparable à une protubérance éruptive, de matière coronale sous la forme d'une arche en expansion, caractérisée par une série de vagues magnétodynamiques s'étendant dans la haute couronne. (*transient*)

Plasma coronal est le milieu composé d'ions, d'électrons, de protons et de parti-

cules neutres, exposé à une température d'un million de degrés environ. (*coronal plasma*)

Un **jet équatorial** est un fin filet de gaz observé au bord est et ouest jusqu'à plusieurs rayons solaires de la chromosphère. C'est l'élément caractéristique de la couronne de minimum. (*equatorial streamer*)

Aigrettes polaires, ce sont de petits jets coronaux concentrés autour des pôles nord et sud du Soleil. (*polar rays*)

Une **arche sombre** est une structure coronale de petite dimension en forme de boucle, observée sous le sommet d'une protubérance. (*dark rays*)

Un **jet coronal** est une structure de la couronne solaire, apparaissant sous forme de prolongements radiaux de sa partie basse, associée soit à une région active, soit à une protubérance quiescente. (*coronal streamer*)

Les **plumes** sont une structure particulière de la couronne solaire, orientée par le champ magnétique et se trouvant au voisinage des pôles. (*plumes*)

Éjection désigne le phénomène actif et de taille moyenne observé dans la couronne. (*ray*)

2° Les régions

Le trou coronal se définit comme une région de champ magnétique unipolaire de faible intensité dont les lignes de force s'ouvrent radialement sur le milieu interplanétaire. Elle correspond aux structures coronales de plus faible densité et température, ce qui explique leur absence de rayonnement. (*coronal hole*)

Les **zones royales** sont les régions de la surface solaire, situées entre 3° et 40° environ de latitude héliographique, de part et d'autre de l'équateur, et dans lesquelles on observe des taches solaires. (*sunspot zones*)

Le **vortex** dénomme la région située autour de la pénombre, présentant de nombreux filets sombres. (*superpenumbra*)

Un **anneau brillant** est une petite région circulaire apparaissant autour de la composante principale d'un groupe de taches bien développé. (*bright ring*)

Radioplage se traduit, en français, par **centre radio**, une région d'origine du rayonnement radioélectrique coronal détecté par les radiotélescopes.

Par **région active**, on entend la zone chromosphérique caractérisée par une structure magnétique bipolaire ou multipolaire et composée de deux ou plusieurs régions faculaires brillantes reliées par un certain nombre de petites protubérances de tache sombre. (*active region*)

L'**ombre** est la partie centrale plus sombre d'une tache solaire. (*umbra*)

La **pénombre** est la partie périphérique d'une grande tache solaire à structure approximativement radiale. Elle apparaît comme une région de transition entre l'ombre et la facule entourant la tache. (*penumbra*)

La **région d'émission** est la zone de la couronne solaire, située juste au-dessus d'importants centres d'activité émettant d'intenses rayonnements sur l'ensemble du spectre électromagnétique. (*emission region*)

La **plage active** est la vaste région chromosphérique englobant les centres actifs. (*active plage*)

Par **plage faculaire**, on désigne la zone compacte, plus claire que la surface moyenne du Soleil qui progressivement s'allonge dans le sens est-ouest. (*plage*)

3° Les protubérances

On appelle **protubérance** toute lame verticale pouvant s'élever à 200.000 km et plus d'une région de la haute chromosphère et de la couronne solaire dans laquelle le champ magnétique local réduit l'ionisation, ce qui la rend visible. En général, une protubérance se forme au voisinage des taches solaires, c'est-à-dire dans une région de champ magnétique complexe et intense. (*prominence*)

Il existe plusieurs sortes de protubérances :

- La **protubérance active**, terme général désignant la protubérance en mouvement. Celle-ci ne dure que quelques minutes. (*active prominence*)

- La **protubérance en forme de boucle**, vaste colonne de matière coronale reliant deux centres magnétiques de polarités opposées associés à une même région active ou à des régions différentes. (*loop*)

- La protubérance éruptive, protubérance de très courte durée (de quelques minutes à quelques secondes), associée à une éruption. Elle présente parfois des éjections de matière à une vitesse supérieure à la vitesse de libération. (*eruptive prominence*)

- La **protubérance quiescente**, protubérance stable de longue durée, pouvant subsister pendant quelques semaines ou quelques mois. (*quiescent prominence*)

- La **protubérance de tache**, filament stable apparaissant au bout de trente jours entre les deux composantes d'un groupe de taches récemment formé. Sa durée de vie est de 270 jours environ. (*sunspot prominence*)

- La **protubérance perturbée**, structure coronale qui se déforme sous l'effet du souffle d'une violente éruption. (*bush*)

Le **filament** (*filament*) désigne l'aspect filiforme sous lequel une protubérance apparaît, plus sombre que la photosphère (ou la chromosphère) environnante en lumière monochromatique. On parle de :

- **filament quiescent** pour désigner la lame de gaz apparaissant dans un centre actif parvenu à maturité et séparant les deux zones de polarités magnétiques opposées. (*quiescent filament*)

- **filament de région active** pour désigner une petite protubérance sombre, située près d'un centre d'activité, dans laquelle règne une intense circulation de gaz. (*active region filament*)

L'**activation d'une protubérance** est le phénomène d'agitation d'une protubérance quiescente suivi d'une disparition brusque de celle-ci. Il peut aussi être associé à une éruption chromosphérique dans une région active. (*activation of a prominence*)

Par **activité**, on entend l'ensemble de modifications temporaires des conditions physiques des diverses régions solaires par rapport à l'état plus permanent qui définit le soleil calme. (*solar activity*)

Soleil calme est une expression d'origine radioastronomique, utilisée pour désigner un état du soleil dans lequel l'émission se réduit à la composante de base. Cet état correspond au minimum de l'activité solaire. (*quiet sun*)

La **fontaine** est l'écoulement de gaz provenant du sommet de la protubérance le long de trajectoires définies aboutissant en général à des taches. (*coronal rain*)

Disparition brusque dénomme, en français et en anglais, l'invisibilité partielle et temporaire d'une protubérance sous l'action des phénomènes d'activation où la matière protubérantielle s'écoule vers la chromosphère ou est expulsée loin du soleil.

6° Les éruptions

Une **éruption solaire** est un accroissement brusque d'éclat dans une région de la chromosphère située souvent au sein ou au voisinage immédiat d'un groupe de taches solaires. (*flare*)

Une **éruption sur le disque** est un filet chromosphérique brillant qui, après sa phase de développement maximum, se résorbe rapidement, explose ou s'étale en gros disque brillant. (*disc flare*)

Une **éruption sur le limbe** est le brusque éclat de matière chromosphérique de formes et de dimensions très variées. (*limb flare*)

Une **éruption en éventail** lorsque l'explosion est de forme irrégulière et se développe, dans la couronne, le long de puissants champs magnétiques. (*flare spray*)

Une **éruption** est dite à **filets parallèles** quand un double éclat de matériau chromosphérique se développe lentement et symétriquement de chaque côté de la surface de séparation de régions à champs magnétiques opposés. (*two-ribbon flare*)

Une **éruption intense** est un important phénomène chromosphérique actif libérant au cours de son développement des ondes électromagnétiques ainsi que des rayonnements X et UV renforcés. (*major flare*)

Il y a **éruption à protons** lorsqu'un éclat de matière chromosphérique très énergétique, libère des particules subatomiques le long des lignes de force des puissants champs magnétiques. (*proton flare*)

5° Les taches solaires

Une **tache solaire** désigne une région perturbée, de température légèrement inférieure à celle de la photosphère ambiante, composée d'une partie centrale plus sombre (l'ombre), séparée du reste de la surface solaire par un anneau plus brillant (la pénombre). (*sunspot*)

Centre d'activité désigne la perturbation locale caractérisée par la formation d'un groupe de taches sombres englobant un grand nombre de phénomènes associés aux taches dans la photosphère, la chromosphère et la couronne. (*center of activity*)

Une **tache de tête** est la composante d'un groupe de taches. Située le plus à l'ouest, la polarité de son champ magnétique est opposée à celle qui suit. (*preceding spot*)

Une **tache de queue** est la composante d'un chapelet plus ou moins régulier de taches. Elle est située à l'extrémité est de la facule. (*following spot*)

Une **tache disparue** constitue la composante principale d'un groupe de taches. Elle maintient, dans cette région, une polarité magnétique de type bipolaire, malgré le fait qu'elle se soit résorbée. (*invisible spot*)

Un système de plusieurs taches de polarités magnétiques irrégulièrement réparties constitue un **groupe complexe** (ou **groupe de type gamma**). (*complex group, gamma type group*)

Un **groupe unipolaire** est un ensemble de taches de polarités magnétiques identiques (aussi : **groupe de type alpha**). (*unipolar group, alpha type group*)

Est dit **groupe bipolaire** ou **groupe de type bêta** (*bipolar group, beta type group*) un système où la tache de tête et la tache de queue sont de polarités magnétiques opposées.

6° Les spectres

Un **spectre continu** est une bande brillante émise par un corps incandescent, où se succèdent les couleurs de l'arc-en-ciel. (*continuous spectrum*)

Un **spectre éclair** est un spectre d'émission observable pendant quelques secondes lors des éclipses totales du Soleil, à l'instant où seul un arc de la chromosphère est dégagé. (*flash spectrum*)

Le **spectre électromagnétique** est la bande de fréquences comprenant par ordre croissant : les ondes hertziennes, l'infrarouge, la lumière visible, l'ultraviolet, les rayonnements X et gamma. (*electromagnetic spectrum*)

Un **spectre d'émission** est la succession de raies brillantes caractéristiques d'un gaz incandescent qui rayonne dans un nombre restreint de longueurs d'ondes correspondant à sa nature chimique. (*bright-line spectrum*)

Un **spectre d'absorption** définit les raies sombres caractéristiques d'un élément déterminé provenant du rayonnement, continu en fréquence, d'une source lumineuse au travers d'un gaz. (*dark-line spectrum*)

7° Généralités

La **constante solaire** est la quantité totale d'énergie reçue du Soleil par unité de temps sur un élément de surface unité, perpendiculaire à la direction de l'astre et situé à la distance moyenne Terre-Soleil en dehors de l'atmosphère terrestre. (*solar constant*)

Par **cycle undécennal**, on entend la séquence des événements qui marquent l'activité solaire entre deux de ses maxima successifs. (*solar cycle*)

Le **cycle de Hale** est l'intervalle d'environ 22 ans séparant deux apparitions successives, aux hautes latitudes, de groupes de taches présentant une disposition identique des polarités magnétiques. (*complete solar cycle*)

Par **élargissement Doppler**, on désigne l'augmentation de la largeur des raies spectrales due à l'agitation thermique des atomes de matière totalement aléatoire. (*doppler broadening*)

Le **vent solaire** est un flux de particules électrisées, notamment d'électrons et de protons, issu du Soleil et s'étendant jusqu'aux confins du système solaire. (*solar wind*)

Les **rayons X mous** sont le domaine du spectre électromagnétique situé au-delà de 1 Å, présentant des continua de freinage radiatif et des continua de recombinaison. (*soft X rays*)

Les **rayons X durs** constituent le domaine du spectre radioélectrique situé en-dessous de 1 Å, caractérisé par un freinage du flux radiatif d'une éruption, dû à la présence d'inhomogénéités dans le milieu coronal ou de champs magnétiques dans les centres d'activité. (*hard X rays*)

Par **raies interdites**, on entend les éléments spectraux dus à des transitions que les lois de la mécanique quantique rendent extrêmement improbables. (*forbidden lines*)

Un **éclair** est l'éclat intense survenu dans une région active et laissant présager l'apparition imminente d'une éruption. (*flash*)

On dénomme **arche** l'éruption chromosphérique, en forme de boucle, qui relie deux régions actives de polarités magnétiques opposées. (*arch*)

Un **pont de lumière** est une structure brillante en forme de boucle qui enjambe toute la partie centrale d'une tache solaire. (*light bridge*)

Quant au **pont de pénombre**, il s'agit d'une petite arche brillante partant des bords de l'ombre en s'étirant au-dessus de la pénombre. (*streak*)

On nomme **sursaut** l'accroissement brusque, en général de faible durée, du rayonnement radioélectrique solaire. La durée de vie de ce phénomène varie de quelques dixièmes de secondes à quelques heures. (*burst*)

Les sursauts sont de types différents :

- Le **sursaut de type I** (*type I burst*) est une radiation fortement polarisée, d'une durée de 0,1 à 2 secondes, en provenance de régions proches des centres d'activité, pouvant être très stable en fréquence ou dériver lentement vers les hautes ou vers les basses fréquences.

- Le **sursaut de type II** (*type II burst*) est une radiation typiquement non polarisée, d'une durée de quelques minutes, présentant une dérive lente des hautes vers les basses fréquences.

- Le **sursaut de type III** (*type III burst*) est une radiation directive et faiblement polarisée, d'une durée de quelques secondes, présentant une dérive rapide des hautes vers les basses fréquences, apparaissant isolément ou en petits groupes pendant quelques secondes ou quelques minutes.

- Le **sursaut de type IV** (*type IV burst*) est une radiation rare et de longue durée, d'une demi-heure à plus d'une heure, pouvant se manifester dans n'importe quelle partie du spectre radioélectrique suite à une éruption importante.

- Le **sursaut de type V** (*type V burst*) est une émission quasi continue et à large bande, générée par des électrons rapides, prisonniers de boucles magnétiques de grandes dimensions. Sa durée est comprise entre 0,5 et 3 minutes.

Un **pore** est un petit point noir qui, apparaissant sur une plage faculaire, augmente de surface pour constituer une tache. (*pore*)

La **rotation différentielle** est la rotation d'un corps céleste qui ne se comporte pas comme un solide, la vitesse angulaire solaire dépendant principalement de la latitude du point de la surface considérée. (*solar rotation*)

La **série de Balmer** est la série de raies du spectre de l'hydrogène neutre, due à des transitions entre le premier niveau excité au-dessus du niveau fondamental et les niveaux supérieurs. (*Balmer continuum*)

La **série de Lyman** est un ensemble de raies spectrales produites par un atome passant de l'état fondamental aux niveaux supérieurs. (*Lyman series*)

Le **nombre de Wolf** est l'expression numérique, liée au nombre de taches et groupes de taches solaires, utilisée pour étudier les variations de l'activité solaire. (*relative sunspot number*)

Le **nombre de Zürich** est l'expression numérique liée au nombre de taches solaires et groupes de taches solaires, modifiée par un facteur de normalisation (K) destiné à rattacher les observations actuelles à la série de Wolf. (*sunspot number*)

Une **radiation de freinage** est une radiation thermique non polarisée qui domine dans les régions où le champ magnétique est faible ou nul, et qui est due à des électrons thermiques subissant des déviations de leurs trajectoires rectilignes par l'action coulombienne des champs électriques des protons et des ions ambiants. (*bremssstrahlung*)

8° Propositions

Il est des termes anglo-saxons pour lesquels des équivalents français ne sont pas utilisés. Aussi les propositions suivantes ont été faites :

anglais-français

arch system — système d'arches

bright H-alpha network — réseau brillant en H alpha

bright mottle — motte brillante

dark H-alpha network — réseau sombre en H alpha

dark mottle — motte sombre

enhancement — condensation brillante

explosive flare — éruption explosive

facular area — aire faculée

facular ray — éjection faculaire

fan ray — protubérance en forme de bulbe

flare loop — éruption en forme de boucle

flare puff — bouffée éruptive

flare surge — éruption-surrection

funnel prominence — protubérance en entonnoir

homologous flare — éruption homologue

R corona — couronne R

spray — éventail

sympathetic flare — éruption induite

tornado prominence — protubérance tourbillonnaire

X corona — couronne X

français-anglais

activation d'une protubérance — activation of a prominence

activité solaire — solar activity

aigrettes polaires — polar rays

anneau brillant — bright ring

arche coronale — coronal arch

arche sombre — dark ray

assombrissement au limbe — limb darkening

centre d'activité — center of activity

centre radio — radioplage

chauffage de la couronne — coronal heating

chromosphère — chromosphere

condensation coronale — condensation

constante solaire — solar constant

couronne blanche — white-light corona

couronne d'émission — E corona

couronne F — F corona

couronne K — K corona

couronne de maximum — maximum corona

couronne de minimum — minimum corona

cycle de Hale — complete solar cycle

cycle undécennal — solar cycle

disparition brusque — disparition brusque

éclaircissement au limbe — limb brightening

éclair — flash

éjection — ray

élargissement Doppler — doppler broadening

éruption en éventail — flare spray

éruption à filets parallèles — two-ribbon flare

éruption intense — major flare

éruption à protons — proton flare

éruption solaire — flare

éruption sur le disque — disc flare

éruption sur le limbe — limb flare

espace intergranulaire — dark lane

facule chromosphérique — chromospheric facula	pénombre — penumbra	soleil calme — quiet sun
facule photosphérique — photospheric facula	photosphère — photosphere	sous-éruption — subflare
fibrille — fibril	plage active — active plage	spectre d'absorption — dark-line spectrum
filament quiescent — quiescent filament	plage faculaire — plage	spectre continu — continuous spectrum
filament de région active — active region filament	plasma coronal — coronal plasma	spectre éclair — flash spectrum
flocculus — flocculus	pluie coronale (v. fontaine) — coronal rain	spectre électromagnétique — electromagnetic spectrum
fontaine — coronal rain	plumes — plumes	spectre d'émission — bright-line spectrum
frange chromosphérique — dark band	pont de lumière — light bridge	spicule — spicule
granulation photosphérique — photospheric granulation	pont de pénombre — streak	supergranulation — supergranulation
granule chromosphérique — chromospheric granule	pore — pore	supergranule — supergranule
granule faculaire — facular granule	protubérance — prominence	surrection brillante — bright surge on the disc
groupe unipolaire — unipolar (alpha type) group	protubérance active — active prominence	surrection brillante au limbe — bright surge at the limb
groupe bipolaire — bipolar (beta type) group	protubérance en forme de boucle — loop	surrection sombre — dark surge on the disc
groupe complexe — complex group	protubérance éruptive — eruptive prominence	sursaut — burst
groupe de type alpha (v. groupe unipolaire)	protubérance quiescente — quiescent prominence	sursaut de type I — type I burst
groupe de type bêta (v. groupe bipolaire)	protubérance de tache — sunspot prominence	sursaut de type II — type II burst
groupe de type gamma (v. groupe complexe)	protubérance perturbée — bush	sursaut de type III — type III burst
jet coronal — coronal streamer	radiation de freinage — bremsstrahlung	sursaut de type IV — type IV burst
jet équatorial — equatorial streamer	raie coronale — coronal line	sursaut de type V — type V burst
limbe — limb	raies interdites — forbidden lines	
ombre de Wolf — relative sunspot number	rayons X durs — hard X rays	tache disparue — invisible spot
ombre de Zürich — sunspot number	rayons X mous — soft X rays	tache de queue — following spot
ombre — umbra	régénération de la couronne — coronal replenishment	tache solaire — sunspot
	région active — active region	tache de tête — preceding spot
	région d'émission — emission region	transitoire coronal — transient
	réseau chromosphérique — chromospheric network	trou coronal — coronal hole
	rosette — rosette	
	rotation différentielle — solar rotation	variation centre-bored (v. assombrissement au limbe)
	série de Balmer — Balmer continuum	vent solaire — solar wind
	série de Lyman — Lyman series	vortex — superpenumbra
		zones royales — sunspot zones

du pays des voyants

par François Gontard

Vous connaissez peut-être la berceuse anglaise : "Winkin', blinkin' and nod..."
Pendant, lorsqu'un traducteur technique se trouve en face des termes *winking*, *blinking* et *flashing*, appliqués à des voyants, c'est l'insomnie qui l'attend tôt ou tard que le sommeil.

Dans le domaine des feux de signalisation maritime, ces qualificatifs ont été normalisés dans le « Guide du Navigateur »*. Malheureusement cette norme ne peut être appliquée à des voyants lumineux car le clignotement est commandé par des circuits électroniques et non par des dispositifs mécaniques, ce qui élimine l'emploi d'une « occultation » comme substance. Que faire, dans les cas de plus en plus

nombreux des voyants de toutes sortes employés dans le matériel électronique de pointe? Après consultation de nombreux traducteurs chevronnés, de normes et de deux terminologues, nous sommes arrivés aux solutions suivantes.

1. Winking indicator : Voyant dont la durée d'allumage est plus longue que la durée d'extinction. Exemple pratique :

Annonciateur d'appel téléphonique, allumé 90 % et éteint 10 % d'un cycle d'une durée d'une seconde.

Solution proposée : **Voyant à extinctions périodiques.**

2. Blinking indicator : Voyant dont la durée d'allumage est plus courte que la durée d'extinction. Exemple pratique :

Voyant éteint 80 % et allumé 20 % d'un cycle d'une durée d'une seconde.

Solution proposée : **Voyant à allumages périodiques.**

3. Flashing indicator : Voyant dont la durée d'allumage est égale à la durée d'extinction. Exemple pratique : Voyant éteint 50 % et allumé 50 % d'un cycle d'une durée d'une seconde.

Solution proposée : **Voyant à éclats** ou **voyant isophasé** suivant le niveau de langue.

* Service hydrographique et océanographique de la Marine (S.H.O.M.), Paris, 1981 (auteur et éditeur)

Mots de tête

"You can't have your cake and eat it too"

par Frédérin Leroux fils

Les locutions sont le reflet des mœurs, a dit un moraliste dont le nom m'échappe*. Si cela est vrai, vous conviendrez avec moi que les Britanniques en ont d'assez curieuses. Quel autre peuple aurait eu l'idée de réduire les bonnes choses de la vie aux *cakes and ale*? Autre pays, autres mœurs...

Parmi les expressions où entre le mot *cake*, il en est une que tout traducteur a dû rencontrer au moins une fois dans sa carrière : "You can't have your cake and eat it (too)*". Si le sens est clair ("you can only choose one of two alternatives, not both!"), et assez facile à rendre, le choix du niveau de langue pose parfois un problème. Le ministre du Travail, par exemple, qui dirait à des ouvriers dont les revendications lui paraissent excessives, qu'ils ne peuvent « avoir à la fois le drap et l'argent », risquerait de parler dans le vide. (À moins de s'adresser à des ouvriers du textile.)

C'est pourtant le premier équivalent, voire le seul, que proposent les quelques ouvrages qui connaissent le proverbe anglais : le *Harrap*, le *Guide du traducteur*², *As the French Say*³. (Le *Robert-Collins* est muet.) Jugeant le tour trop littéraire (il est tiré de la *Farce de Maître Pathelin*), Félix Boillot, dans son *Second Vrai Ami du Traducteur*⁴, lui préfère une expression « qui présente à peu près le même degré de familiarité » que l'anglais : « On ne peut pas être et avoir été ». Comme il ne donne pas de source, on peut supposer que la suggestion est de lui. Mais elle n'est pas nouvelle. Les auteurs du *Nouveau Dictionnaire anglais-français*⁵, paru une quarantaine d'années auparavant, y avaient déjà pensé. Boillot l'ignorait-il?

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une formule qu'on peut mettre à toutes les sauces. J'aime mieux la seconde proposition de M^{me} de Buisseret, qui est beaucoup plus maniable : « On ne peut gagner sur les deux tableaux ».

Avec ces trois solutions, on devrait pouvoir se tirer d'affaire dans la plupart des cas. Mais il y a d'autres possibilités, plus intéressantes encore, peut-être. Par exemple :

On ne saurait vouloir les choses et leur contraire⁶.

(Aussi souple que la précédente.)

Ou bien (dans un contexte particulier) :

On ne peut pas tout avoir et ne rien payer⁷.

Ou encore :

On ne saurait « vouloir la pomme et le paradis⁸ ».

Ou enfin, un exemple qui ne serait pas déplacé dans la bouche du ministre de l'Agriculture :

On ne peut « vendre le cochon et garder le lard⁹ ».

C'est un lecteur des *Nouvelles littéraires* qui m'a fourni l'image du lard et du cochon. Ne la connaissant pas, je l'ai cherchée partout. En vain. J'allais renoncer et remettre mon article, quand je suis tombé sur un vieux recueil de locutions françaises « avec leurs équivalents anglais », qui confirmait mon « intuition » :

On ne peut avoir le lard et le cochon —
*One cannot have one's cake and eat it too*¹⁰.

Pour continuer dans la même veine (« agricole », j'entends), on pourrait — à condition de mettre en veilleuse son anglophobie — traduire par une expression qui est également d'origine anglaise. Je l'ai lue plusieurs fois dans la presse française : sous la plume de l'ancien rédacteur en chef de *L'Express*, Olivier Todd¹¹, et de deux journalistes du *Monde*, Pierre Drouin et Laurent Modiano, dont l'article porte le même titre, « Le beurre et l'argent du beurre ».

On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre, comme disent les Anglais¹².

Littéralement, Mme Thatcher veut le beurre et l'argent du beurre¹³!

(C'est une tournure que je n'ai jamais rencontrée en anglais. Je serais reconnaissant qu'on me signale une source.)

Comme dernière possibilité, il y a le calque pur et simple. De bons écrivains ne s'en sont pas privés :

(...) ce qui équivaut, comme on dit ici, à garder son gâteau tout en le mangeant¹⁴.

Il s'agit de faire mentir le proverbe anglais qu'on ne peut à la fois garder son gâteau et le manger¹⁵.

La première citation est d'un bon romancier, Vladimir Volkoff, et la seconde, d'un membre de l'Académie Goncourt, Jean Dutourd.

Je ne rafolle ni de l'une ni de l'autre, mais en fait d'adaptation insolite, c'est le *Harrap* qui remporte la palme. En effet, dans la dernière édition de leur dictionnaire, René et Margaret Ledéser nous servent un équivalent des plus inattendus :

On ne peut pas manger le gâteau à midi tout en le gardant pour le dîner.

S'agit-il d'une vieille locution tombée dans l'oubli? Ou d'une traduction maison? Seul leur imprimeur le sait. Mais une chose est certaine, pour le Québécois (ou Canadien français) moyen, le dîner étant le repas du midi, c'est la quadrature du cercle.

Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle. Mais n'en faites rien. Amusez-vous plutôt à trouver d'autres équivalents.

1. Jennifer Seidl et M. McMordie, *English Idioms*, Oxford University Press, 1978, p. 247.
2. Irène de Buisseret, *Guide du Traducteur*, Ottawa, A.T.I.O., 1972, p. 339. (Dans *Deux langues, six idiomes* p. 311.)
3. F.C. Whitaker, *As the French Say*, Longmans, 1969, n° 379.
4. Félix Boillot, *Le Second Vrai Ami du traducteur*, Paris, Editions J. Oliven, 1956, p. 49.
5. E. Clifton et A. Grimaux, *Nouveau Dictionnaire anglais-français*, Paris, Garnier, 1914.
6. Soldatus, *Le Manège*, Gonthier, coll. Méditations, 1971, p. 61.
7. Normand Beauchemin, compte rendu du *Parler populaire du Québec* de Gaston Dulong, *Revue canadienne de linguistique*, 26 : 2, p. 231.
8. Michel C. Auger, "Ottawa veut la pomme et le paradis", *Le Droit* 22.2.84.
9. Raymond Lipa, lettre aux *Nouvelles littéraires*, 9.1.80.
10. Armand-Georges Billaudeau, *Recueil de locutions françaises avec leurs équivalents anglais*, Paris, Boyveau et Chevillet, 1903, p. 281.
11. Olivier Todd, *L'Express*, 24.1.81.
12. Pierre Drouin, *Le Monde*, 25.6.83. (Voir aussi le *Monde* du 7.4.83.)
13. Laurent Modiano, *Le Monde*, 4.2.84.
14. Vladimir Volkoff, *Le Retournement*, Julliard, 1979, p. 9.
15. Jean Dutourd, *Carnet d'un émigré*, Livre de poche, 1979, p. 119.

*C'est peut-être moi

*Il existe une variante, tout aussi connue : "You can't eat your cake and have it (too)".

Adverse possession = possession adversative

par le Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'École de droit du Centre universitaire de Moncton

Étude faite dans le cadre des travaux sur le vocabulaire de la preuve et celui sur la procédure civile. Voir la liste des publications du Centre dans notre numéro de février. N.D.L.R.

Possession adversative :

Définition : Possession ouverte, exclusive et continue, incompatible avec le titre du propriétaire. C'est cette possession qui, par opération de la loi, empêche le propriétaire, au bout d'un certain temps, de recouvrer la possession d'un bien-fonds en faisant valoir son titre.

Pourquoi n'avons-nous pas retenu possession acquisitive » ou « possession de fait », que l'on retrouve déjà dans certains textes? L'*adverse possession* est bien une espèce particulière de possession de fait, mais toute possession de fait n'est pas nécessairement « adversative ». Par ailleurs, nous avons proposé le qualificatif « acquisitif » dans le premier tome du *Vocabulaire de la « common law »* au motif que l'*adverse possession* a pour effet, à toutes fins utiles, de transformer squatter en propriétaire. Le terme acquisitif » ne résiste pas cependant à

l'analyse. Il est clair, en consultant les ouvrages que, dans le cas d'un droit de tenure, l'*adverse possession* ne conduit pas à l'acquisition, mais à l'extinction d'un titre foncier (celui du propriétaire original), contrairement à ce qui se passe dans le cas d'un droit incorporel (tel une servitude), où l'usager finit avec le temps par acquérir un droit. Le délai de prescription prévu par la loi empêche le recouvrement d'un bien-fonds; il a donc un effet extinctif. On pourrait parler d'une « possession extinctive », mais il est préférable de garder distincts les concepts d'*adverse possession* et de *limitation*, car une « possession adversative » d'une durée inférieure au délai de prescription n'a aucun effet sur le titre foncier; il n'est alors pas plus extinctif qu'acquisitif. À plus forte raison, le terme français « prescription », utile pour traduire les notions de *limitation* (« prescription extinctive ») et de *prescription* (« prescription acquisitive »), est à écarter dans la traduction d'*adverse possession*.

Nous aurions pu proposer « possession contraire au titre du propriétaire », mais nous préférons le qualificatif « adversatif », plus court et déjà employé

en linguistique pour indiquer un rapport d'opposition. Par ailleurs, le terme « adverse » ne nous paraît pas juste puisqu'il suppose, comme dans l'exemple d'une « partie adverse », l'existence de deux réalités homologues en conflit.

Ici, ce ne sont pas deux possessions qui s'affrontent, mais une possession de fait et un titre légal. Le terme « adversatif » rend bien en français ce rapport d'opposition.

Très souvent, dans nos recherches, nous nous trouvons en présence d'un terme juridique ayant plus d'un sens (cas de polysémie). Dans ces cas, notre dilemme est, bien sûr, soit de traduire le terme anglais polysémique par un terme français polysémique, soit de remplacer chaque cas de polysémie par un terme français. En général, c'est cette dernière solution que nous avons préférée puisqu'elle nous permet de choisir un terme français pour chaque sens. Étant donné les besoins terminologiques de la common law, nous avons pensé préférable de clarifier les concepts plutôt que de perpétuer l'ambivalence du terme anglais.

In réponse à vos questions...

Électrophysiologie cardiaque : dépolarisation des ventricules — onde QRS

Complément d'information (« Terminologie du stimulateur cardiaque », AT, 17, n° 10)

L'activation de l'ensemble de la masse ventriculaire fait apparaître sur l'électrocardiogramme, avant même l'effet mécanique de contraction, un accident que l'on appelle par convention « complexe QRS » ou « onde QRS ». C'est l'accident le plus important du tracé, et sa durée est de l'ordre de 30 millisecondes. Par comparaison, il faut noter que la dépolarisation d'une seule fibre dure moins de 2 millisecondes.

Extrait de l'*Encyclopédie médico-chirurgicale*, Série (3 vol.) Cœur-Vaisseaux, vol. I, 1103 A10, p. 6. — Éditions techniques, Paris.

Oyez! Oyez! Oyez!

Nos lecteurs sont heureux d'apprendre qu'un index des volumes 12 à 18 inclus est actuellement en chantier et que l'on en prévoit la parution vers février 1986.

La Rédaction

Our readers will be pleased to learn that an index for volumes 12 to 18 inclusive is currently being prepared and is expected to be published in February 1986.

The Editor

Les opinions exprimées dans *L'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions (N.D.L.R.)

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

©Department of Supply and Services Canada 1985

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10.85\$ -
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1.10\$ — Étranger: 1.30\$

Règlement: par cheque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adresse au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Canada

Note de la rédaction

Pour tout **problème d'ordre matériel** (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *L'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055
*[pour les exemplaires distribués
automatiquement aux traducteurs du
Bureau et, à titre gracieux, à certains
collaborateurs]*
2. Centre d'édition du Gouvernement du
Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560
*[pour la correspondance - information
ou commande - des abonnés]*

Pour les achats effectués en personne,
s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du
Canada
Approvisionnement et Services
Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

Les **manuscripts** ainsi que toute correspon-
dance relative à la parution de(s) textes
doivent être adressés au rédacteur (ou
rédactrice) en chef, (V. l'adresse à la fin du
bulletin.)

Editor's Note

All queries regarding purchases, sub-
scriptions, delays, changes of address,
missing or defective issues, and so on,
related either to *Terminology Update* or
to the terminology bulletins should be
directed to the appropriate services listed
below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Directorate
Secretary of State
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055
*(for copies distributed automatically to
Bureau translators and to certain
contributors who receive it free of
charge)*
2. Canadian Government Publishing
Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560
(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing
Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

Manuscripts and all correspondence
relating to the publication of articles
should be addressed to the Editor. (For
the address, see last page of bulletin.)

Rédactrice en chef / Editor - Denise McClelland - Tél.: (819) 994-5934

Correspondance
Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

(new address / nouvelle adresse)

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

*Louise Baudouin, terminologue, Section
socio-administrative et scientifique,
Direction de la terminologie, Direction
générale de la terminologie et de la
documentation;*

*François Gontard, traducteur, Section
électronique-électricité, Division du
Centre, Direction générale des services
de traduction aux ministères;*

*Thierry Lepage, Institut libre Marie-Haps,
Bruxelles;*

*Frédérin Leroux fils, chef, Section du
Secrétariat d'État, Portefeuille socio-
administratif, Direction générale des
services de traduction aux ministères;*

*Georges Lurquin, anc. président du
Centre de terminologie de Bruxelles,
Institut libre Marie-Haps, Bruxelles;*

*Centre de traduction et de terminologie
juridiques de l'École de droit du Centre
universitaire de Moncton, Moncton (N.-B.)*

Correspondence
Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

L'ACTUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 8
1985

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, n° 8
1985

Department of the Secretary
of State of Canada

Secrétariat d'État
du Canada

ISSN 0001-7779

Les couleurs qui se mangent

par Alix Renaud

Nous agissons sur la nature par nos sens, on le sait. Mais est-il aussi évident pour tout le monde que la nature elle-même éduque nos sens? Nous associons spontanément certaines couleurs à tel ou tel type d'aliment — fruits, légumes ou viandes — sans nous imposer chaque fois l'analyse poussée du processus. À la lime et à la laitue, par exemple, s'associe l'idée de « vert », au citron celle de « jaune », à la cerise celle de « rouge » ... malgré qu'il existe des cerises jaune pâle. Assez vite, cependant, la « culture » — comme diraient les anthropologues — prend la relève de la nature (la transfigure ou la seconde) et nous impose ses conventions.

L'industrie alimentaire, parmi d'autres, est là pour témoigner.

Pourquoi s'attend-on à ce que le jus de raisin soit plus ou moins *violet* (couleur extérieure de certains raisins), alors que le jus de pommes n'a pas la couleur rouge de la plupart des pommes? ... De même, des feuilles de menthe saines sont invariablement vertes, mais la liqueur de menthe nous est offerte blanche ou verte. C'est aussi par convention que le beurre est jaune, par addition de *tartrazine* (*tartrazine*) ou de *jaune orangé S* (*sunset yellow FCF*); la gelée de menthe doit sa couleur au *vert solide F.C.F.* (*FD & C green No. 3*)^a. Quant au marasquin, liqueur faite à l'origine avec des cerises de Dalmatie, on y retrouve le *bordeaux S* ou *amarant(h)e* (*FD & C red No. 2; amaranth*).

^a Dans les *Règlements de la Loi des aliments et drogues* (Santé et Bien-être social Canada), on trouve *fast green FDC* pour *vert solide* (N.D.L.R.)

De l'aspect au goût

De tous nos sens, la vue est sans doute le plus influent. Outre qu'elle nous renseigne sur les choses (couleur, forme, proximité, dimensions, etc.) et communique aux êtres nos sentiments immédiats, elle stimule plus que tout autre notre imagination, déclenche et oriente nos réactions émotionnelles. Nous nous y fions d'instinct, presque sans réserve! Un spectacle écœurant nous coupe l'appétit plus sûrement que sa description verbale. Dès lors, l'aspect d'un aliment (et, avant tout, sa couleur) déterminant nos réactions à son égard, nous en déduisons, à tort ou à raison, la *saveur* (*taste*) et l'*état* (*condition*) de ce que nous nous apprêtons à consommer :

... a food can be immediately recognized and identified by its morphological characteristics alone, and, indeed, a black and white photograph contains all the information needed to distinguish an apple from an orange, peas from beans, beefsteak from salmon steak. The light-modifying properties fortify identification, and also offer additional clues regarding variety, state of maturity, quality, and acceptability of the food. To a major extent, the clues are interpreted in terms of perceived color.²

Pourquoi des colorants dans la nourriture?

Le *traitement des aliments* (*food processing*) suppose l'utilisation d'additifs. L'*additif alimentaire* (*food additive*) est ainsi défini par le *Codex alimentaire* :

Les couleurs qui se mangent par Alix Renaud

1

Les notions de « franchisage » et de « concession commerciale » par Conrad Tittley

3

Terminologie de la chronopharmacologie (franç.-angl.) par Katia Roman et Georges Lurquin

5

Minorité visible : un terme, un concept par Raymond Pepermans

8

L'hélice transsonique par Georges Holtzwarth

11

Toute substance qui n'est pas normalement consommée en tant que denrée alimentaire en soi et n'est pas normalement utilisée comme ingrédient caractéristique d'une denrée alimentaire, qu'elle ait ou non une valeur nutritive, et dont l'addition intentionnelle à la denrée alimentaire, dans un but technologique ou organoleptique, à une quelconque étape de la fabrication, de la transformation, de la préparation, du traitement, du conditionnement, de l'emballage, du transport ou du stockage de ladite denrée, entraîne ou peut entraîner (directement ou indirectement) son incorporation ou celle de ses dérivés dans la denrée ou peut affecter d'une autre façon les caractéristiques de ladite denrée. L'expression ne s'applique ni aux contaminants ni aux substances ajoutées aux denrées alimentaires dans le but de maintenir ou améliorer les propriétés nutritives³.



On distingue diverses catégories d'additifs, dont les principaux sont :

- les **colorants** (*colorants; coloring; coloring matter; coloring agents*),
- les **conservateurs** ou **préservants**^b (*preservatives*),
- les **antioxygènes** ou **antioxydants** (*antioxidants*),
- les **émulsifiants**^b (*émulsifiants*),
- les **épaississants** (*thickeners*), etc.,
- les **antiagglomérants** ou **anti-mottants** (*anticaking agents*),
- les **agents de sapidité** ou **exhaus-teurs de goût** (*flavor potentiators*),
- les **arômes** ou **agents d'aromatisa-tion** (*flavor; flavoring agents*), etc.

Ce n'est sans doute pas un hasard si les colorants viennent en tête de liste. Ce sont les additifs les plus utilisés. Il y a deux raisons, apparentées mais tout de même distinctes, à leur utilisation par l'industrie alimentaire :

a) la couleur naturelle du produit n'est pas jugée suffisamment alléchante (beurre, margarine, moutarde, fromage), et il s'agit de la modifier peu ou prou;

b) la couleur naturelle du produit ou de ses principaux constituants a été altérée par les traitements subis, et il faut donc la reconstituer (liqueurs, pâtes de fruits, sucreries ...).

En plus de la couleur, certaines matières apportent aux aliments une **saveur** (*taste*) ou même un **arôme** (*flavor*) particuliers : c'est le cas du **safran** (*saffron*), utilisé pour diverses boissons, les enveloppes de saucisses, les bonbons, et du **rocou** (*rocou; roucou; annatto; arnatto* ...), employé pour le beurre, le fromage, la crème glacée⁴.

Les types de colorants

On distingue les **colorants naturels** (*natural colorants; natural coloring agents*) et les **colorants artificiels** ou **de synthèse** (*synthetic colorants; synthetic coloring agents*).

Au premier groupe appartiennent la **chlorophylle** (*chlorophyll*), les **caroténoïdes** (*carotenoids*) et la **curcumine** (*curcumin; turmeric yellow; tumeric yellow*), principe colorant (*coloring principle*) du curcuma ou safran des Indes, *Curcuma longa L.* (*turmeric; tumeric*). (Cette énumération n'a rien de limitatif.)

Le second groupe comprendra, par exemple, les matières colorantes extraites du **goudron de houille** (*coal tar*).

b. Dans les *Règlements*, on trouve respectivement **agent(s) de conservation** et **émulsi(s)** (N.D.L.R.).

Notons que la plupart des colorants naturels, d'origine minérale, végétale ou animale⁵, sont maintenant reproduits par synthèse.

On classe ces additifs de différentes façons, notamment :

a) d'après leur destination ou leur mode d'utilisation (coloration dans la masse ou en surface);

b) d'après leur constitution chimique: système « savant », basé sur la théorie des **chromogènes** (*chromogens*), et selon lequel on pourra parler de **colorants nitrosés** (*nitroso*), **nitrés** (*nitro*), **azoïques** (*azoic*), **indigoïdes** (*indigoid*), etc.

c) d'après les résultats de leur **évaluation toxicologique** (*toxicological evaluation*): nous devons au comité mixte FAO/OMS (FAO/WHO) un système de ce type.

Les colorants dont l'utilisation est permise dans les aliments au Canada sont des classes monoazoïque et indigoïde, ainsi que les colorants [à base de] xanthène et [de] triarylméthane⁶.

Divers organismes, parfois d'envergure internationale, ont établi des systèmes largement utilisés dans le monde scientifique, universitaire ou industriel. Ainsi, la Society of Dyers and Colourists (Angleterre) fit paraître son *Colour Index* en 1924. Depuis, le C.I. a été réédité trois fois. Chaque couleur y est identifiée par les lettres « C.I. » suivies d'un numéro: l'**amarant(h)e** ou **bordeaux S** (*amaranth; naphthol red O; solid red R* ...) porte, depuis 1956, le code « C.I. 16185 »⁷.

La Communauté économique européenne (C.E.E.) identifie elle aussi les colorants (ou plutôt les additifs alimentaires en général) au moyen d'un code alphanumérique. La lettre utilisée est « E » (pour Europe). Les additifs qui nous occupent constituent la classe théoriquement comprise entre « E 100 » et « E 199 »: l'**indigotine** (*indigo carmine; indigotine 1A*) a, par exemple, pour code « E 132 », soit la référence « C.I. 73015 ».

En 1900, aux États-Unis, plus de 80 colorants alimentaires étaient utilisés. Il n'existait alors aucune législation à leur sujet. Cette lacune fut comblée et, en 1906, sept colorants seulement furent déclarés « sans aucune toxicité connue ». Actuellement, c'est la FDA (Food and Drug Administration), organisme fédéral, qui veille au respect de la loi sur les aliments, drogues et cosmétiques (Food, Drug, and Cosmetic Act) en terre américaine. Les colorants autorisés sont en général précédés de l'indicatif « FD & C ».

Ainsi, les codes « C.I. 45430A », « E 123 » et « FD & C No. 3 » désignent tous trois un colorant rose (sous forme de poudre brune), la **tétraiodofluorescéine** (*tetraiodofluorescein*), connu sous le nom d'**érythrosine** (*erythrosin*)⁸.

D'un système à l'autre, cependant nous constatons quelques « trous »: le colorant alimentaire autorisé en France, par exemple, n'est pas permis aux États-Unis ou au Canada. Et vice versa. C'est le cas de la **chrysoïne** (*chrysoin*).

Et la santé, ça va?

L'industrie alimentaire met à profit pratiquement toutes les couleurs du spectre, en nuances diverses, sans compter certaines tonalités empruntées au règne minéral: aluminium, argent et or⁹. Elle recourt à des additifs qui sont :

- soit des constituants normaux des aliments, tels les **caramels** (*caramels*), les **anthocyanes** ou **anthocyanosides** (*anthocyanins*), les **chlorophylles** (*chlorophylls*) et **chlorophyllines** (*chlorophyllins*), les **caroténoïdes** (*carotenoids*), la **bétanine** (*betanin*);
- soit des substances extraites, telle la curcumine, de végétaux non alimentaires.

Jusque-là, rien de bien grave.

Il en va tout autrement avec les colorants de synthèse, qu'ils soient identiques aux précédents, comme c'est le cas pour l'indigotine et les **xanthophylles** (*xanthophylls*), ou qu'ils n'aient aucun correspondant naturel: **tartrazine** (*tartrazine*), **jaune orangé S** ou **jaune soleil FCF** (*FD & C yellow No. 6; sunset yellow FCF*), **érythrosine** (*FD & C red No. 3*), **bleu patenté V** (*patent blue V*)... La liste est longue.

Des organismes compétents procèdent aux analyses qui s'imposent, émettent des recommandations, etc. Mais, sur le plan pratique, les contrôles ne peuvent prétendre à l'exhaustivité, ne serait-ce qu'en raison du volume de denrées alimentaires mises sur le marché. Absolument impossible d'analyser systématiquement chaque produit! On ne perdra pas de vue non plus les effets cumulatif et synergique des additifs absorbés quotidiennement par le consommateur. Et, compte tenu de l'état des techniques mises en œuvre, ils ne sont pas considérés de la même façon d'un pays à un autre.

Il y a mieux ... ou pire: les données disponibles pour tel ou tel colorant ne sont pas toujours définitives; tel produit

mis aujourd'hui risque d'être interdit demain ... ou après-demain, en fait dès l'une nouvelle méthode d'analyse souvera quelque doute sur son innocuité. Quelques exemples situeront globalement le problème :

amarante ou bordeaux S (amaranth; FD & C red No. 2) : cancérigène. Interdit aux États-Unis depuis 1976, mais encore utilisé en Australie, au Canada, en Belgique, au Chili, en Espagne, en Suède, en Suisse, etc.;

noir de carbone ou de fumée (carbon black) : cancérigène. Interdit aux États-Unis depuis 1976, mais encore utilisé au Canada notamment;

noir brillant BN (black BN; black PN) : interdit dans de nombreux pays, mais encore utilisé, de façon plus ou moins constante, dans plusieurs autres ...

Et puis, il reste un certain nombre de ces colorants sur la liste d'attente : toxiques ou inoffensifs? On l'ignore encore, mais cela ne gêne en rien leur utilisation par l'industrie alimentaire.

es
Pour ne pas dire ... aveuglement.

Encyclopedia of Food Science, p. 174 (voir bibliographie).

Rapporté par Clément, Jean Michel, *Dictionnaire des industries alimentaires*, p. 10 (voir bibliographie).

Il me semble intéressant de rappeler que les Mayas utilisaient le rocou indifféremment pour se « maquiller » ou pour colorer leur nourriture.

- De nos jours, les seuls colorants d'origine animale autorisés dans l'industrie alimentaire sont la **cochenille** (*cochineal; coccus*) et son dérivé, une laque aluminocalcique connue sous les noms de **carmin**, **carmin n° 40** et **carmin de cochenille** (*carmine*). Leur principe colorant est l'**acide carminique** (*carminic acid*).
- Techniques et méthodes d'analyse des colorants alimentaires*, Ottawa, Direction générale de la protection de la santé, 1981; mises à jour régulières.
- La première édition du *Colour Index* l'identifiait C.I. 1984.
- C'est le système « FD & C » qui prime au Canada.
- Les métaux correspondants, ainsi que les **oxydes** et **hydroxydes de fer** (*iron oxides and hydroxides*), ne s'emploient que pour la coloration en surface. Quant au **pigment rubis** (*lithol rubine*), colorant de synthèse sans équivalent naturel, il n'est utilisé que pour la croûte de certains fromages.

Bibliographie

Adrian, J., et coll., *Dictionnaire de biochimie alimentaire et de nutrition*, Paris, Technique et Documentation, 1981, 233 pages.

Association of Official Analytical Chemists, *Official Methods of Analysis of the Association of Analytical Chemists*, Washington, D.C., 1980, 1018 pages.

Clément, Jean-Michel, *Dictionnaire des industries alimentaires*, Paris, New-York, Barcelone, Milan, Masson éd., 1978, 348 pages.

Dorland's Illustrated Medical Dictionary, Philadelphia, London, etc., W.B. Saunders Company, 1981, 1485 pages.

Dupin, Henri, *Les aliments*, Presses universitaires de France, « Que sais-je? », n° 22, c 1976, 127 pages.

Duval, C. et R., *Dictionnaire de la chimie et de ses applications*, Paris, Technique et Documentation, 1978, 1087 pages.

Encyclopædia Universalis, Paris, Encyclopædia Universalis, 1980, 21 vol.

Encyclopédie internationale des sciences et des techniques, Paris, Presses de la Cité, 1969-1975, 11 vol.

Fabrè, René, *La toxicologie*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je », n° 61, c 1964, 123 pages.

Food in Canada, vol. 44, No. 4 (avril 1985)

Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, Paris Larousse, 1982, 10 vol.

La Grande encyclopédie, Paris, Larousse, 1971, 22 vol.

Hawley, Gessner G., *The Condensed Chemical Dictionary*, New York, Van Nostrand Reinhold Company, 1977, 957 pages.

Lancaster, Frank E., *Analytical Methods and Techniques for Colours in Foods*, Ottawa, Health Protection Branch, 1981.

Lancaster, Frank E., *Techniques et méthodes d'analyse des colorants alimentaires*, Ottawa, Direction générale de la protection de la santé, 1981

Lapedes, Daniel N., *McGraw-Hill Encyclopedia of Food, Agriculture and Nutrition*, McGraw-Hill, New York, 1977, 732 pages.

Manuila, A., et coll., *Dictionnaire français de médecine et de biologie*, Paris, Masson et Cie, 1981, 20 vol.

Montagné, Prosper, *Nouveau Larousse gastronomique*, Paris, Librairie Larousse, 1967, 1064 pages.

Montagné, Prosper, *New Larousse Gastronomique*, New York, London, etc., Hamlyn, 1977; translated from French by Marion Hunter, 1064 pages

Peterson, Martin S., et coll., *Encyclopedia of Food Science*, Westport (Conn.), The AVI Publishing Co., 1978, 1005 pages.

Petit Robert (le), Paris, Le Robert, 1985, 2173 pages.

Stetcher, Paul G., *The Merck Index*, Rahway, Merck & Co., 1968, 1713 pages.

Winter, Ruth, *A Consumer's Dictionary of Food Additives*, New York, Crown Publishers, 1978, 252 pages.

Les notions de « franchisage » et de « concession commerciale »

de Conrad Tittley

Le franchisage est une technique de distribution de produits et de services qui a vu le jour aux États-Unis au début du siècle :

« Franchising is a form of business technique which dates back to the turn of the 20th century. It was the Singer Sewing Machine Company that gave franchising its modern business format form approximately 100 years ago. In the early part of the present century there evolved two traditional kinds of "product distribution": franchising-automobile dealers and soft drink bottlers. Gasoline service stations adapted to franchising in the 1930's. However, the modern type of franchising, identified as "business format" fran-

chising, did not really begin until the 1960's, with the significant expansion of "business format" franchises in the United States. »

L'essor phénoménal du franchisage depuis les années 1960 a engendré une terminologie qui est particulière à ce domaine de l'activité commerciale. Nombreux sont ceux qui sont aux prises avec des difficultés de vocabulaire lorsqu'il est question de franchisage et de concession commerciale. Le présent article vise à faire la lumière sur ces deux techniques commerciales en mettant en relief leurs similarités et leurs différences.

Le terme **franchisage** est la contrepartie française de *franchising*. Toutefois, il arrive que le mot français **franchise** soit utilisé de façon interchangeable avec « franchisage ». Il faut souligner que la nouvelle édition (1985) revue, corrigée et mise à jour du *Petit Robert 1* contient une entrée pour « franchisage » mais aucune pour « franchise » dans son acception en droit commercial. Dans un arrêté en date du 29 novembre 1973, subséquemment reproduit dans le *Journal Officiel* du 3 janvier 1974, le gouvernement français reconnaissait « franchisage » comme seul équivalent de "franchising".

Le ministère canadien de l'Industrie et du Commerce définit ainsi le **franchisage** :

entente en vertu de laquelle une partie accorde à une autre partie le droit d'exploiter une entreprise, conformément aux méthodes et procédures d'exploitation prescrites et contrôlées par le concessionnaire (*sic*). Ce genre d'entreprise fait un grand usage du savoir-faire, de l'expertise et des marques de commerce du concessionnaire (*sic*) ou de toutes autres marques ou noms caractéristiques, le concessionnaire (*sic*) ne cessant jamais de s'intéresser au dit commerce en donnant des conseils quant à son bon fonctionnement et conservant toujours un droit de compensation.²

La définition ci-dessus correspond de façon presque identique à celle offerte par M^e Jacques Azéma pour le terme **franchise** (désigné aussi **contrat de franchise**) dans un ouvrage français récent :

(...) contrat par lequel le titulaire d'un signe distinctif, très généralement déposé à titre de marque (le franchiseur) en concède l'usage à un commerçant indépendant (le franchisé) auprès duquel il assume une fonction de conseil et d'assistance commerciale, moyennant le paiement d'une redevance sur le chiffre d'affaires, ainsi que l'engagement de s'approvisionner en tout ou en partie auprès du franchiseur, ou d'un tiers déterminé, et de respecter un certain nombre de normes, tant pour l'implantation que pour la gestion du point de vente.³

Le concédant de la franchise se nomme donc **franchiseur** (*franchisor*) et celui auquel la franchise est concédée se nomme **franchisé** (*franchisee*). Les auteurs font usage du verbe transitif **franchiser** (*to franchise*). Le syntagme **franchise commerciale** est la forme générique du terme **franchise**. Certains auteurs français continuent d'utiliser le terme anglais "franchising" dans leurs textes au lieu de **franchisage**. Cette pratique, il va sans dire, est à proscrire.

L'évolution sémantique du terme « franchise » est une histoire très curieuse qui embrasse deux continents. Le mot est dérivé du verbe transitif français **affranchir** qui signifie « rendre quelqu'un de condition libre ». Le substantif français « franchise », de son côté, représente « l'état de celui qui est de condition libre, qui n'est assujéti à aucun maître (...) »⁴. Il désigne aussi un concept tiré de l'ancien droit français, en l'occurrence :

[un] privilège accordé à certains ouvriers qui n'étaient pas passés maîtres, de gagner leur maîtrise en travaillant dans certains quartiers ou endroits déterminés (...).⁵

Ces définitions ne sont que deux des sens attribués au substantif « franchise ». De son berceau, la France, le mot « franchise » a traversé la Manche et a trouvé une niche dans le vocabulaire juridique du droit anglo-saxon. Il a connu d'autres acceptions avant de prendre le sens que nous lui connaissons aujourd'hui :

Franchise (Norman French « franchise ») has a technical meaning at common law. It is a royal privilege or branch of the Crown's prerogative, subsisting in the hands of a subject either by grant or prescription. Franchises are of two classes: (1) those originally forming part of the Crown's prerogative and exercisable therefore by the sovereign before being granted to a subject, e.g. wrecks, royal fish, forests; and (2) those which can only be created by granting them to a subject, e.g. fairs, markets, etc. The owner of the franchise has the right of preventing all other persons from interfering with its exercise. It differs from a monopoly in that it is coupled with a duty. A monopoly is merely the right to exclude all others without any duty to meet the needs of the public.⁶

Il faut se garder de confondre la **franchise commerciale** et la **concession commerciale** (appelée aussi **contrat de concession**) qui est un moyen juridique de monopoliser une clientèle en éliminant toute concurrence. Toutefois, certaines similarités existent :

On trouve en effet dans la concession les principaux traits de la franchise : sélection des points de vente, association entre partenaires, implantation et promotion d'une marque nationale, exclusivité territoriale et obligation d'achat.⁷

La concession commerciale :

[un] contrat liant un fournisseur (le **concédant**) à un commerçant indépendant (le **concessionnaire**), auquel il confère dans une zone déterminée, l'exclusivité de la revente de produits de marque, à la condition que le concessionnaire assume certaines obligations et accepte le contrôle du concédant, auprès duquel il s'engage parfois à s'approvisionner exclusivement en produits de même nature.⁸

Malgré les ressemblances, il existe des différences fondamentales entre ces deux institutions :

Le **contrat de franchise** est un contrat global, tandis que le **contrat de concession** est partiel. Le concessionnaire a, généralement, une autre activité (le concessionnaire automobile vend de l'essence, des lubrifiants, fait de la réparation automobile, vend des pièces détachées etc.), mais la différence essentielle paraît être dans la finalité des deux systèmes. La finalité du concédant est uniquement de distribuer les produits, tandis que celle du franchiseur est de

faire reproduire le savoir-faire qu'il a transféré, en l'accompagnant d'un certain nombre de services, ceux-ci étant quelquefois jumelés à une vente de produits mais leur fourniture n'étant en tout état de cause qu'un élément de l'ensemble du contrat.⁹

En dernier lieu, on peut dire qu'il existe entre la franchise et la concession commerciale, plutôt qu'une différence de nature, une différence de degré en matière de services rendus de part et d'autre. On peut souligner d'autres différences :

La franchise commerciale comporte deux éléments essentiels qui doivent être l'un et l'autre réunis pour que le contrat puisse être qualifié. Le premier est une licence de marque (ou du nom commercial) du franchiseur au franchisé. En effet, à la différence du concessionnaire dont nous avons dit qu'il n'avait nul besoin d'une licence de la marque du concédant, le franchisé doit être licencié afin de pouvoir régulièrement distribuer, sous la marque du franchiseur, des produits ou des services qui ne sont pas toujours fournis par ce dernier. (...) Le second élément essentiel est la fourniture par le franchiseur au franchisé d'un savoir-faire et d'une assistance commerciale, tant à l'origine que tout au long de l'exécution du contrat. La réunion des deux éléments nous paraît indispensable pour que l'on soit en présence d'une franchise commerciale, la seule présence du premier disqualifie le contrat en une simple licence de marque; quant à l'hypothèse où l'on ne rencontre que le second, il s'agit d'un banal contrat de communication de savoir-faire.¹⁰

Le mot « concession » est souvent utilisé comme forme elliptique du syntagme « concession commerciale ». Il faut prendre garde à ne pas confondre la notion à l'étude avec celle tirée du droit administratif français où le mot « concession » sert de forme elliptique au terme « concession administrative » qui est :

[un] accord passé, pour une durée généralement limitée, entre une collectivité publique et une société privée ou un particulier chargé d'exécuter un travail, d'assurer un service en se rémunérant par des perceptions prélevées sur les usagers.¹¹

Le terme polysémique « concession » a d'autres acceptions.

Par exemple, il représente :

l'attribution par l'État de terrains ou de ressources naturelles à titre gratuit ou onéreux, afin de les mettre en valeur.¹²

Il peut aussi servir à désigner le terrain qui fait l'objet de cette transaction

Nos voisins américains confondent quelquefois les termes anglais *concession* et *franchising*. Le premier n'a

qu'une seule acception en common law :

a grant by a central or local public authority to a private person or private persons for the utilisation or working of lands, an industry, a railway, waterworks, etc.¹³

Les Américains ne sont pas à l'abri des difficultés de langage occasionnées par le vocabulaire du franchising et de la concession :

(...) aux États-Unis, le terme "concession" ou "agency" est parfois utilisé comme substitut de l'expression *franchising*, si bien qu'une certaine confusion se produit dans les idées et le langage, selon que l'on emploie les termes de concession au lieu et place ou de préférence à celui de *franchising*, étant bien entendu que la concession à l'américaine n'est qu'une forme parmi d'autres, résultant des mêmes techniques contractuelles.¹⁴

Pour conclure, disons que même si de nombreux auteurs assimilent couramment ces deux systèmes de distribution sous le même vocable et que la franchise est issue directement de la concession commerciale (en France), il y a suffisamment de différences entre ces deux notions pour convenir qu'il s'agit de deux institutions distinctes.

1. Jerry White et Frank Zaid, *Canadian Franchise Guide*, Richard De Boo, Don Mills, 1983, p. 2-11.
2. Canada. Ministère de l'Industrie et du Commerce. Direction des services de distribution. *Franchising — une source d'information*, Ottawa, 1980, p. 1.
3. Jacques Azéma, *Le droit français de la concurrence*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1981, p. 182.
4. Paul Imbs, *Trésor de la langue française*, Centre national de la recherche scientifique, tome 8, 1980, p. 1215.

5. *Ibid.*, p. 1216.
6. John Adams et K.V. Prichard Jones, *Franchising — Practices and Precedents in Business Format Franchising*, Butterworths, London, 1981, p. 1.
7. Alain Husson-Dumoutier et Louis de Montarlot, *Guide pratique du franchising*, Entreprise Moderne d'Édition, Paris, 1974, p. 25.
8. Jacques Azéma, *op. cit.*, note 3, p. 159.
9. Jean-Paul Clément, *La franchise commerciale et industrielle*, Entreprise Moderne d'Édition, 1981, p. 82.
10. Jacques Azéma, *op. cit.*, note 8, p. 182.
11. Paul Imbs, *op. cit.*, tome 5, 1977, p. 1241.
12. *id.*, *ibid.*, note 11, p. 1240.
13. John Burke, *Jowitt's Dictionary of English Law*, v. 1, 2nd edition, Sweet & Maxwell Ltd, London, 1977, p. 408.
14. Jean Guyénot, « La franchise commerciale — Étude comparée des systèmes de distribution interentreprises constitutifs de groupements de concessionnaires », *Revue trimestrielle de droit commercial*, tome XXVI, 1973, p. 170.

Terminologie de la chronopharmacologie (fr.-angl.)

par Katia Roman et Georges Lurquin

Ce texte synthétise un travail plus important réalisé sous la direction scientifique du professeur Reuse, de l'Université libre de Bruxelles, et avec la collaboration de M^{me} N. Gardiner-Stallaert. Pour les fiches complètes, consulter les Cahiers de terminologie du C.T.B.* (Note des auteurs.)

L'une des caractéristiques des organismes vivants était, depuis Claude Bernard, leur merveilleux système de régulation qui maintient constantes leurs conditions de fonctionnement. Les taux de sucre, de graisses, de sels minéraux devaient, quelle que soit la variété des apports extérieurs, être maintenus entre d'étroites limites. Toute variation était anormale, et promptement corrigée. Pourtant on connaissait plusieurs phénomènes cycliques, comme la variation de la température au cours de la journée.

On semble être convaincu aujourd'hui que ces phénomènes sont tout aussi fondamentaux que les processus de régulation. Le spécialiste français Alain Reinberg, en 1977, intitulait un ouvrage paru chez Gauthier-Villars (Coll. « Discours de la Méthode », 28 p.) *Des rythmes biologiques à la chronobiologie*. Délaissant la chapelle

de « Sainte Homéostasie », l'auteur et quelques autres portent sur les fonts baptismaux une science nouvelle : la **chronobiologie** (*chronobiology*), c'est-à-dire l'étude des rythmes biologiques.

Par **rythmes biologiques** (*biological rhythms*), il faut entendre l'ensemble des phénomènes biopériodiques que l'on observe chez tous les êtres vivants, des protozoaires à l'homme, de même que chez les végétaux. Les rythmes biologiques chez les êtres vivants ont donné matière à de très nombreuses études depuis une vingtaine d'années. « L'idée qu'il y ait des rythmes dans le fonctionnement des organismes et, en particulier, de l'organisme humain est devenue tellement banale qu'on a pu la commercialiser sous le nom de bio-rythmes ». (*La Recherche*, n° 147 p. 1114, article de Léon Joret, « Gens du soir, gens du matin »).

Cette nouvelle discipline peut être subdivisée, en fonction du champ d'application, en **chronophysiologie** (*chronophysiology*), **chronotoxologie** (*chronotoxicology*), chronopathologie, chronothérapie et chronopharmacologie.

La **chronopharmacologie** englobe les recherches sur les effets des médicaments, en fonction de la structure temporelle biologique, et les recherches

sur les effets des médicaments sur les paramètres qui caractérisent les rythmes.

Il est possible de montrer, en rassemblant les termes qui sont en usage aujourd'hui dans cette discipline médicale encore contestée, comment s'élabore une terminologie. Elle emprunte aux domaines connexes et utilise pour son propre compte des termes de « pharmacologie », de « biologie », de « chimie », etc., mais elle se crée également un vocabulaire spécifique autour des formants qui expriment le temps et ses subdivisions, le rythme et ses paramètres, les cycles et leurs manifestations.

L'élément grec *chron(o)* se retrouve, on s'y attend, dans de nombreux termes joints à d'autres formants grecs et latins, mais aussi français.

La **chronothérapie** (*chronotherapy*) a pour objet d'établir les moments préférentiels d'administration des diverses thérapeutiques au cours de la journée. Il est, en effet, bien connu que l'efficacité et la tolérance des médicaments peuvent varier considérablement au cours des vingt-quatre heures. Citons, dans cette voie, quatre domaines privilégiés : le traitement du cancer dont l'évolution bénéficie de la chronothérapie par les radiations ou les agents

chimiques, les maladies de la nutrition (obésité, diabète), les affections des glandes endocrines et l'asthme. On rencontre aussi **chronothérapie**. Lui sert de guide la **chronopsie** (*chronopsy*), c'est-à-dire le rassemblement, l'examen et l'interprétation de valeurs biologiques isolées spécifiquement temporelles ou de série temporelle en vue de vérifier l'état de santé, de reconnaître les risques, d'examiner et de diagnostiquer la maladie. Un médicament principalement destiné à agir sur les rythmes ou à guérir une modification de rythme est un **chronobiotique** (*chronobiotic*).

L'utilisation de la chronopharmacologie pour optimiser l'administration de corticostéroïdes est la **chronocorticothérapie** (*chronocorticotherapy*). L'administration programmée des médicaments en fonction du temps pour optimiser leur efficacité est la **chronoprimisation**, tandis que la **chronorégularisation** (*chronoregulation*) est la régulation temporelle d'un système en fonction des besoins.

La **chronergie** (*chronergy*) désigne les variations rythmiques des effets d'un agent chimique ou physique. Si ces effets sont désirés, on parle de **chronoefficacité** (*chroneffectiveness*). La chronergie d'un agent comprend aussi bien sa chronopharmacocinétique que la chronesthésie des biosystèmes intéressés. Par **chronesthésie**, (*chronesthesy*) ou **chronobiosusceptibilité**, on entend la variation périodique de la sensibilité du système cible biologique à un médicament en fonction du moment de son administration. La **chronopharmacocinétique** (*chronopharmacokinetics* ou *chronokinetic*, mieux que *chronobioavailability*) ou **chronocinétique** est la variation rythmique de la biodisponibilité d'un agent chimique ou de sa pharmacocinétique ainsi que de son excrétion dans les urines ou autres voies (féces, sueur, salive, etc.). La **pharmacocinétique** (*pharmacokinetic*) est l'étude des différentes étapes du métabolisme des médicaments dans l'organisme (résorption, distribution, transformations, éliminations) en fonction du temps et de la dose administrée.

Ce qui est lié au facteur temps est dit **chronotypique** (*chronotypic*). Une variation en fonction du temps est une **chronovariation** (*chronovariation*). Un instrument qui enregistre des durées est un **chronographe** (*chronograph*). La présentation graphique en fonction du temps des mesures individuelles est le **chronogramme** (*chronogram* ou *periodogram*). Le **chronodesme** (*chronodesm*) est l'intervalle de temps entre deux mesures pour la détermination

d'un paramètre. Par **chronoasymétrie** (*chroneasymmetry*), on entend la différence entre un ou plusieurs paramètres, par exemple, la fréquence, l'amplitude, l'acrophase ainsi que la forme de la fonction de deux rythmes étudiés, enregistrée à partir de deux régions symétriques d'un point de vue anatomique.

La **chronotolérance** (*chronotolerance*) est la variation de la tolérance d'un organisme à un médicament pouvant se révéler toxique en fonction du temps. Quant à la variation de la toxicité d'un médicament en fonction du temps d'administration, elle se dit **chronotoxicité** (*chronotoxicity*). Le **chronorisque** (*chronorisk*) est la caractéristique de variables rythmiques qui ont des fréquences semblables ou différentes indiquant une plus forte probabilité de contracter une maladie.

Par **chronisation** (*chronization*), on entend la mise en condition d'un organisme afin d'atteindre à un moment prédéterminé un état particulier.

Biochroniser, calque de l'anglais *biochronize*, c'est déterminer la structure temporelle en termes de paramètres biologiques en incluant les paramètres temporels.

Les facteurs qui permettent de fixer la période spontanée sur 24 heures sont les **synchroniseurs** ou **Zeitgeber** (*synchronizer* ou *entraining agent*, *time cue*).

La succession lumière/obscurité est un synchroniseur peu important pour l'être humain, ce en quoi il diffère de beaucoup d'espèces animales (les oiseaux en cage, par exemple). Un ensemble d'autres expériences a montré que les synchroniseurs décisifs pour l'homme — animal social s'il en est — sont les manifestations de la société environnante. Pratiquement, il s'agit des horloges et des horaires professionnels terriblement répétitifs pour tout le monde. Mais d'autres informations subtiles suffisent aussi à « donner l'heure » à notre organisme : les bruits faits par les autres, leurs mouvements, etc. On dit aussi **donneur du temps** pour désigner tout facteur de l'ambiance présentant des variations cycliques et capable de modifier un ou plusieurs des paramètres servant à caractériser un biorhythme (période, phase, amplitude, etc.). La **synchronisation** (*synchronization*) dénomme l'état d'un système dont une ou plusieurs variables ont la même périodicité. On dit, par exemple, que la synchronisation par la vie sociale des rythmes circadiens exige un effort biologique et physiologique plus important des gens du soir (les vespéraux) que des gens du matin (les matinaux).

Ne confondons par désynchronisation et disynchronisation. La **désynchronisation** (*desynchronization*) est une intervention qui coupe la synchronisation normale d'un individu (pendant l'isolement, par ex.). La **disynchronisation** (*disynchronization*) est la synchronisation du sujet avec deux facteurs (l'italien dit *bisincronizzazione*). Quant au **dyschronisme** (*dyschronism*), c'est une modification de la structure temporelle accompagnée de troubles physiques, physiologiques, mentaux ou économiques; il est partiel, s'il ne porte que sur certaines fonctions corticodépendantes. Le dyschronisme est une forme de l'**ecchronisme** (*ecchronism*) qui désigne toute modification des paramètres chronobiologiques. Une modification favorable se dit **euchronisme** (*euchronism*).

Un autre constituant est le temps lui-même. Les données expérimentales recueillies en fonction du temps constituent une **série temporelle** (*time series*). La **structure** (ou **organisation temporelle** des phénomènes biologiques (*time structure*, *temporal structure*) est l'estimation de tous les paramètres caractéristiques des différents biorhythmes d'un organisme. Il y a le **temps d'échantillonnage** (*sampling time*), le temps qui s'écoule entre la prise de deux échantillons; le **temps élastique** (*elastic time*), ou estimation subjective du temps; le **temps mis pour atteindre un taux maximal de concentration**, locution trop longue, et donc à remplacer, pour traduire l'anglais *time to peak*, espace de temps qui s'écoule entre la prise d'un médicament et sa concentration maximale. Le **décours temporel** (*time course*) est l'évolution au cours du temps sans notion de période ou de rythmes. Le moment temporel de la mesure ou de la prise de médicament est l'**heure** (*time point*); ainsi, l'administration orale de 100 mg k^{-1} de carbamazépine est effectuée à quatre heures différentes du nyctémère : 0400, 1000, 1600 et 2000 heures.

Un autre formant requis pour la création de termes destinés à cette discipline est rythm(o). L'origine grecque de cet élément est *rhôô*, « couler » (v. diarrhée, rhume, rhyton, catarrhe, mais aussi en anglais, *stream* et en allemand *Strom*). Le rythme est le mouvement régulier, la « distribution d'une durée en une suite d'intervalles réguliers, rendue sensible par le retour d'un repère et douée d'une fonction et d'un caractère esthétiques » (Robert). Signalons que ce mot s'est écrit jusqu'à la fin du XIX^e siècle : « rythme », et que l'anglais conserve cette orthographe étymologique : *rhythm*.

L'**arythmie** (*arrhythmia*) est l'absence ou la rupture du rythme normal. On parle de l'arythmie cardiaque ou respiratoire. Toute modification anormale d'un rythme est une **dysrythmie** (*dysrhythmia*). L'**autorythmométrie** ou **autométrie** (*autorhythmometry*) est la méthode qui consiste à demander au sujet d'être son propre observateur, en procédant à des mesures en série, à intervalles de temps égaux, de manière à pouvoir suivre dans le temps les changements périodiques d'une variable physiologique.

La **rythmicité** (*rhythmicity*) désigne le caractère de ce qui présente un rythme. Il existe une rythmicité endogène de 25 heures environ dans l'organisme humain. Sa manifestation la plus visible est l'alternance veille/sommeil. L'être humain est soumis, dès avant la naissance, à l'alternance veille/sommeil de sa mère, puis de son entourage. Cette alternance concerne aussi la plupart des grandes fonctions physiologiques (température interne, variables endocriniennes, neurovégétatives, etc.) et psychophysiologiques (capacités de vigilance, efficacité psychomotrice). Ces fonctions présentent un découps temporel qui se répète, identique à lui-même, sur une tranche de 24 heures.

La **biopériodicité** (*bioperiodicity*) ou rythmicité biologique est le phénomène d'adaptation de l'individu et de l'espèce aux variations prévisibles de certains facteurs de l'environnement.

Rythme, lui-même, entre dans les expressions suivantes : **rythmes de haute fréquence** pour des rythmes rapides, avec des périodes allant de la fraction de seconde à 0,5 heure (*high-frequency rhythm*); **rythmes de moyenne fréquence** ou rythmes avec une période supérieure à 0,5 heure et inférieure à 2,5 jours (*medial frequency rhythm*); **rythmes de basse fréquence** (*low frequency rhythm*), ou rythmes dans lesquels se groupent les rythmes dont la période est supérieure à 2,5 jours (l'activité mécanique du cœur, par exemple, a un rythme dont la période est d'environ 1 an). Le **rythme en libre cours** ou **rythme hors temps** traduit l'anglais *free-running rhythm*; c'est la persistance d'un rythme même en l'absence de synchroniseurs. Chez l'homme et chez le rat, des études de bunker ont montré l'existence d'un "pacemaker" générant un rythme en l'absence de cours pour la veille et le sommeil pour le système corticotrope. Le **rythme marqueur** (*marker rhythm*) est un rythme utilisé pour déterminer le meilleur moment du traitement (par exemple, le volume urinaire pour la clairance rénale au cisdiammine-dichloroplatinum).

Les divers rythmes se dénomment par référence aux divisions du temps et particulièrement au jour. Les termes qui les qualifient sont construits avec le formant *-dien* (du latin *dies*) comme **quotidien**, **méridien**, etc. En outre, comme ces périodes ne se mesurent pas avec une grande précision, mais approximativement, ces termes commencent par *circa*, signifiant environ. Le rythme est **circadien** (*circadian*, *about-daily rhythm*) lorsque la période est d'environ 24 heures.

L'existence et l'importance des différents rythmes ont été et seront longtemps encore sujets de controverse. Néanmoins, il en est un qu'il ne viendrait pas à l'idée de mettre en question : « le rythme circadien » (Léon Joret).

Sur ce terme qui désigne aussi le rythme astronomique — le temps d'une rotation de la terre sur elle-même, et qui se matérialise par la succession du jour et de la nuit —, on a créé : **circaduodien** (*circaduodian*) pour un cycle de 48 ± 8 heures; **circaseptidien** (*circaseptan*) ayant une période d'environ 7 jours; **circasemidien** (*circasemidian*), lié aux variations ou rythmes biologiques ayant un cycle de 12 ± 2 heures; **circasemiseptidien**, ayant un cycle de $3,5 \pm 1$ jours (*circasemiseptan*); **circavigintidien**, pour un cycle de 21 ± 3 jours (*circavigintan*); **circatrigintidien** (*circatrigintan*) ou cycle d'environ 30 jours (on rencontre aussi « circamensuel »). Au-delà, on parle de cycle **circannuel** (*circannual*) pour une période d'environ 1 an.

Infra veut dire « inférieur à » (cf. infrarouge); d'où **infradien** (*infradian*) ayant une période comprise entre 0,5 h et 20 heures. Quant à *ultra*, « supérieur à » (cf. ultra-son), il forme **ultradien** (*ultradian*) pour une période comprise entre 28 h et 2,5 jours.

Ce microsystème terminologique de description des cycles, à bases latines, fonctionne également dans d'autres langues, comme l'italien et l'allemand : *circadiano* et *circadian*; *zirkadian*; *ultradiano* et *supradian*; *infradiano* et *infradian*, etc.

La rythmicité s'incarnant dans les organismes vivants s'y manifeste par des alternances : jour et nuit, lumière et obscurité, soir et matin, chaud et froid, bruit et silence, activité et repos, etc., et les termes reflètent ces couples.

Le rythme circadien est une variation **nycthémérale**, le **nycthémère** (*nyct/o* ou *noct/i-*, « la nuit »; *hémér/o*, « le jour ») étant l'espace de temps comprenant un jour et une nuit

(*nycthemeron* ou *nyctohemeral period*). Il est, pour ce terme, une variante : **cycle lumière-obscurité** (*light-dark cycle*). Par exemple, l'acquisition récente de microdosages fiables (RIA) pour les hormones hypophysaires a permis de tracer le profil nycthéméral des principales sécrétions hypophysaires. On distingue la **photopériode** (*photoperiod*), alternance de lumière et d'obscurité en 24 heures, qui implique une utilisation de la lumière (par les plantes, par ex.) du nycthémère qui est un facteur exogène subi par les êtres vivants. Le **photopériodisme** est le rythme biologique lié aux périodes d'éclairement (*photoperiodism*). La phase de lumière au cours d'un cycle s'appelle **photofraction** (*photo-fraction*), qui est un terme moins bon que **photophase**; ce dernier, en effet, alterne plus facilement avec la **scotophase** (*scotophase*), la phase d'obscurité au cours d'un cycle. Si l'on veut, par exemple, interpréter correctement les rythmes circannuels, il faut tenir compte non seulement de la durée mais aussi de l'emplacement sur l'échelle des 24 heures de la photofraction ou de la scotofraction.

On utilise les adjectifs **diurne** (*diurnal*) et **nocturne** (*nocturnal*) pour signifier respectivement : relatif aux variations ou événements biologiques qui ont lieu entre le lever et le coucher du soleil ou pendant la période illuminée d'une alternance lumière-obscurité créée artificiellement, et qui a lieu pendant la nuit. Exemple : chez les sujets sains à activité diurne, le mesor de la température corporelle subit une diminution statistiquement significative lors d'une administration d'éthanol. On compte le nombre de lymphocytes par m^3 de sang veineux chez des hommes jeunes, adultes et sains, synchronisés par un repos nocturne de minuit à 8 heures et une activité diurne.

L'alternance de périodes de repos et d'activité est le **cycle activité-repos** (*sleep-wake cycle*). On classe les individus sur une **échelle continue** (échelle des 24 heures [*24-H scale*], échelle du mois, échelle de l'année) allant de la matinalité à la vespéralité en fonction, d'une part, des horaires de vie réels compte tenu des exigences professionnelles, et, d'autre part des préférences de chacun s'il était libre de vivre à sa guise.

Chacune des données présente un certain nombre de paramètres. Pour les exprimer, on utilise des termes qu'emploient les chercheurs et techniciens d'autres disciplines (mathématiciens, physiciens, chimistes, etc.). La **période** (*period*) est la durée d'un cycle

complet de la variation rythmique. Connaître la période d'un rythme biologique permet d'en estimer l'**amplitude** (*amplitude*) et la **phase** (*phase*). L'amplitude est définie comme la moitié de la variabilité totale (= différence entre le sommet et le creux du rythme pour la période considérée). La **phase** (*phase*) est la valeur immédiate d'une variable biologique à un moment précis. Par **acrophase** (*acrophase, peak-height, peak-time, crest-time*), on entend la localisation temporelle du sommet ou pic pour la période considérée, et donnée par rapport à un point de départ. Le **mesor** (*mesor, M*) est le niveau ajusté du rythme pour la période considérée ou encore la moyenne arithmétique (de 24 h, un mois, un an) lorsque les mesures analysées ont été recueillies à intervalles de temps égaux entre eux. Abrégé par **IC**, l'**intervalle de confiance** (*confidence interval*) est l'intervalle calculé statistiquement qui doit comprendre la valeur réelle du paramètre étudié à un certain niveau de probabilité. Les valeurs qui forment les deux limites de l'intervalle de confiance s'appellent **limites de confiance** (**L.C.**); en anglais, *confidence limits*. La **fonction cosinusoidale** (*cosine function* ou *sine curve*) est la courbe représen-

tative de la fonction mathématique qui se rapproche le plus des valeurs expérimentales. Les paramètres de cette fonction sont déterminés par la méthode du cosinor. Le **creux** est le minimum de la variation au cours d'une période (*trough*); certains parlent de **bathypase** ou de **nadir**. Toute modification de la phase d'un rythme est une **dysphasie** (*dysphasia*). La **loi de la valeur initiale** (*law of initial value*) est le principe selon lequel l'importance d'une modification de l'amplitude d'un rythme dépend de la valeur d'un paramètre avant l'intervention de facteurs exogènes ou endogènes.

On quantifie et caractérise un rythme biologique par la **méthode du cosinor** (*cosinor method*), c'est-à-dire la méthode des moindres carrés qui permet de trouver la sinusoïde la plus proche de la variation expérimentale. Cette méthode du cosinor applicable à une seule série temporelle biologique prend le nom de **méthode du cosinor singulier** (*single cosinor method*). Le changement de résistance d'un biosystème à un médicament en fonction de l'heure est l'**heure de moindre résistance** (*hour of diminished resistance*). De même qu'il existe des lieux ou des

points de moindre résistance, il existe pour un agent donné et un organisme donné des heures de moindre résistance.

Par **mérodesme** (*merodesm*), on désigne le point de mesure pour la détermination d'un paramètre. Le **plexogramme** (*plexogram*) est l'enregistrement de variables couvrant une période plus longue que la période étudiée, mais dont les mesures n'ont pas été faites dans un ordre précis. Un **générateur de temps** est un élément qui sert de ligne de base de temps à un enregistrement (*clock generation*).

L'administration d'un médicament est dite **hétérochronale** (*heterochronal administration*) si elle est pratiquée à temps non définis, et **orthochronale** (*orthochronal administration*) si elle est à temps bien définis.

Terminologie nouvelle pour discipline nouvelle et en développement. La documentation est abondante en anglais, elle existe peu en italien, en allemand, se crée en langue française. Aucun dictionnaire n'existe encore. Les termes sont toutefois fort peu différents d'une langue à l'autre, ce que l'on aura pu facilement constater tout au long de cet article.

Minorité visible : un terme, un concept

par Raymond Pepermans

Dans tous les pays pluriethniques, les termes utilisés pour désigner les minorités suscitent des controverses méthodologiques et théoriques liées à la fois au contexte émotionnel dans lequel ils s'inscrivent et à la complexité de la réalité qu'ils sont censés représenter. La documentation sociologique abonde en polémiques portant sur les mérites respectifs des termes « groupe racial », « minorité raciale », « groupe ethnique », « minorité ethnique », « groupe minoritaire » qui, selon les auteurs, sont parfois considérés soit comme des synonymes soit comme représentant des entités sociologiques distinctes. Nous ne prétendons pas, dans le cadre de cet article, résoudre le problème de la conceptualisation de l'altérité sociale, mais nous nous proposons d'établir le sens et l'usage du terme « minorité visible » dans le langage administratif, et d'apprécier son utilité éventuelle pour la connaissance scientifique. Nous soulignerons, au passage, quelques difficultés

d'interprétation qui se sont posées lors de la traduction du terme anglais « visible minority ».

1° Un problème terminologique

Ce terme a été défini, en anglais, de la manière suivante par quelques spécialistes de l'étude des groupes ethniques.

In contemporary Canada and Ontario, the employment of visible minority groups — the Blacks, Asians and Canadian Indians — in mass media advertising would hardly seem to be a crucial issue.¹

The visible minority groups belong to our Canadian mosaic. As minority groups with distinctive physical features, they also more pointedly demonstrate the basic issues and problems that minority groups experience.²

For the purpose of this paper we will define the word "race" and the words "visible minority" as those groups of individuals who cannot, by virtue of complexion, disappear into the dominant group within one generation.³

Some ethnic minorities in Canada are "visible", that is to say, racially distinct from the bulk of the population. As the vast majority of Canadians are white, in the Canadian case the visible ethnic minorities are non-White groups such as South Asians, West Indians and Blacks, Chinese and Japanese, Native peoples, etc. To a considerable extent ethnic identity has been, and may continue to be, imposed on these racial minorities (directly or indirectly) because they are easily identifiable through visibility.⁴

On retrouve aussi ce terme dans des contextes moins précis, mais qui nous donnent des renseignements sur la notion :

Both characteristics apply conjointly to all the non-white groups, Canadian Indians, Métis, Inuit, Blacks, Chinese, Japanese, other Asians and Mexicans or Caribbean migratory workers [...] these groups are all "visible minorities", their skin colour an inalterable identity badge that singles them out from white Canada and facilitates the planning and administration of discriminatory practices against them.⁵

[...] most sociology and anthropology interest is focused on charter groups or those who have been traditionally perceived to be visibly and culturally different — Asians, Blacks, Southern Europeans, Native people, Hutterites. By contrast, we know almost nothing about the very large "invisible" immigrant populations in Canada: British, Americans, Germans, Ukrainians, Dutch and Polish [...].⁶

Et, depuis 1984, nous disposons de la définition du rapport du Comité spécial sur les minorités visibles :

« Aux fins du présent rapport, les minorités visibles ont été définies comme des non-Blancs qui ne participent pas à part entière à la société canadienne »⁷.

Tout se passe comme si ce concept provenait du sens commun et désignait une réalité simple, peu susceptible d'être controvertée. Nulle part nous n'avons trouvé une discussion de ce terme alors que les concepts d'ethnicité, de groupe minoritaire, ont fait couler beaucoup d'encre⁸. Quoi qu'il en soit, nous avons relevé un sens général du terme « minorité visible », qui apparaît chez tous les auteurs consultés : il s'agit d'une minorité qui se distingue de la majorité par des traits physiques différents.

Seules deux sources, dans un contexte de traduction, s'écartent du sens relevé ci-dessus : « Minorité identifiable soit à cause de ses caractéristiques physiologiques soit à cause de son rôle politique⁹. »

L'auteur de cette fiche de Radio-Canada cite « minorité active » comme synonyme de « minorité visible » en ajoutant : « l'expression "minorité active" convient plutôt aux minorités qui cherchent à exercer une action politique. » De même, Irène de Buisseret¹⁰, donne « minorité qui s'affirme » comme synonyme de « minorité visible ». Or, nulle part nous n'avons trouvé ce dernier terme pris dans le sens d'une minorité active ou qui s'affiche sur la plan politique. « Visible » peut, par extension de sens, vouloir dire « qui se manifeste, s'extériorise, peut être constaté par les sens¹¹ », mais il s'agit alors d'une manifestation dans le domaine de la perception et non pas celui des démonstrations collectives. Nous croyons pouvoir affirmer que ces deux derniers auteurs ont proposé des équivalents en fonction de certaines nécessités liées à un contexte de traduction, mais que ces propositions ne résistent pas à une recherche terminologique en profondeur.

D'ailleurs, dans les autres sources françaises originales que nous avons analysées, le terme « minorité visible » perd son sens habituel :

Environ 590,000 Américains d'ascendance canadienne vivent aux États-Unis, dont 36 % en

Californie (particulièrement près de Los Angeles) et 30 % à Hawaï (population civile). Ils ont, pour l'essentiel, immigré entre 1880 et 1920. Ils subissent les mêmes mesures discriminatoires que les autres minorités « visibles », aggravées par le conflit avec le Japon [...]¹²

Face aux faits, l'idéologie du melting-pot nous apparaît aujourd'hui comme une supercherie. Pourtant, les études que consacrent aux minorités les sociologues américains libéraux sont fondées sur les présupposés du melting-pot. Les catégories utilisées, d'ordre racial en général, distinguent les minorités de forte visibilité (high visibility), c'est-à-dire les minorités de couleur, et les minorités de faible visibilité (low-visibility), plus proches des Caucasiens »¹³.

Notons l'utilisation, chez ces auteurs, du terme « minorité de couleur ».

Le terme « minorité visible » garde la même valeur sémantique dans les documents du gouvernement du Canada ainsi que dans les ouvrages publiés avec la collaboration ou l'appui financier du Secrétariat d'État¹⁴.

Après avoir étudié le sens du terme, voyons quel est son usage.

Le terme anglais "visible minority" est beaucoup plus répandu que son équivalent français : « minorité visible ». Cela tient à ce que les pays de langue française n'ont pas, jusqu'à une époque très récente, été confrontés à une réalité sociologique pluriethnique en raison du faible taux d'immigration vers ces pays. Les études portant sur les minorités ethniques y sont d'ailleurs peu répandues en comparaison avec les pays d'immigration. En contexte canadien, les sociologues et les anthropologues francophones ont peu touché à ce secteur, si ce n'est par le biais de recherches sur les minorités linguistiques; on ne sera donc pas étonné de la pauvreté des sources en langue française portant sur la typologie des minorités. Il n'en va pas de même dans les pays anglo-saxons pour des raisons historiques évidentes. La documentation sur les minorités y est très abondante aussi bien dans les milieux spécialisés que dans la presse. Qui'en est-il plus précisément du terme "visible minority"? Une enquête en profondeur nous a permis de faire les constatations suivantes :

1. Nous n'avons trouvé aucune trace de ce terme dans la documentation américaine. L'institut Merriam-Webster à Springfield, Mass. ne possède aucune fiche sur cette notion, à part "visible negro" dans le sens de "noticeable in a particular position" ou "high profile" (Wall Street Journal, 1965). "Visible minority" n'est d'utilisation courante qu'au Canada anglais; l'emploi de ce terme est donc géographiquement limité.

2. Bien qu'il soit répandu dans la langue anglaise au Canada, on ne peut dire qu'il est généralisé. Certains ouvrages fondamentaux ne le mentionnent jamais¹⁵. Très souvent, l'auteur préfère un quasi-synonyme : "non-white minority", "racial minority"¹⁶, "non-white group"¹⁷, "racial grouping", "racial group"¹⁸. Parfois, il n'apparaît qu'une seule fois dans un ouvrage¹⁹.

3. Il est répandu dans certains milieux, comme le gouvernement canadien et dans certains contextes, notamment dans le cadre de la représentation des groupes ethniques dans les médias. C'est d'ailleurs dans ce dernier domaine que le problème de la « visibilité » de certains groupes ethniques se pose de la manière la plus aiguë.

Le terme "visible minority" a été traduit par « minorité perceptible »²⁰ ou « minorité identifiable »²¹ dans certains textes du gouvernement canadien. Cette traduction peut paraître surprenante dans la mesure où un concept aussi simple ne devrait poser aucun problème en passant d'une langue à l'autre. Cependant, certaines hésitations sont compréhensibles dans la mesure où ce terme est presque inexistant en français, sauf dans un contexte de traduction et que, d'autre part, la terminologie anglaise n'est pas uniforme pour décrire cette réalité. Il n'empêche que l'adjectif « visible » a la même dimension sémantique dans les deux langues et, sans aucun doute, dans le sens spécifique dont nous parlons. Il en est de même pour le tandem « minorité-minority ».

D'autre part, il est évident qu'il existe une nette différence entre les catégories du « visible » (ce qui peut être vu), du « perceptible » (ce qui peut être perçu) et de l'« identifiable » (ce qui peut être reconnu). Ce qui est perçu n'est pas nécessairement vu, ce qui est vu n'est pas nécessairement reconnu, ce qui est reconnu n'est pas nécessairement perçu ni vu. Or, nous « minorités visibles » sont vues dans la presse, à la télévision ou dans la rue. C'est là l'élément fondamental de la notion. Elles sont, bien entendu, identifiables par la vue, c'est-à-dire par un critère en particulier. Les minorités pourraient aussi être identifiables par d'autres critères : la langue, la religion, la culture, etc. L'adjectif « identifiable » est nettement insuffisant pour épuiser le sens de la notion.

Il ressort de notre étude que le terme « minorité visible » est monosémique et qu'il est compris de la même manière par tous ses utilisateurs. Il appartient à la langue spécialisée et non au langage courant malgré l'usage fréquent qu'on en fait dans les médias. Sur le plan administratif, on peut facilement déceler les raisons de

son succès, même s'il peut paraître étrange à un non-initié : ce terme est simple et descriptif et, par conséquent, plus maniable que des termes abstraits du genre « minorité ethnique » ; il est flexible, en permettant son utilisation à plusieurs niveaux de langue ; il est relativement exhaustif, en prêtant peu à confusion, et il est relativement neutre, en étant moins offensant pour les personnes concernées que le terme « minorité raciale ».

2° Un problème conceptuel

Relativement exhaustif, disons-nous. En effet, il est exhaustif dans la mesure où sa signification générale peut être facilement comprise par le grand public. Cependant, qu'en est-il pour la recherche en sciences sociales ? Pour les besoins d'une investigation scientifique, on ne peut se contenter d'appliquer à un concept une définition nominale ou une définition approximative provenant du sens commun, fondée sur la connaissance de la vie quotidienne. La connaissance scientifique évolue à l'aide de catégories conceptuelles systématisées retenant les caractéristiques essentielles de l'objet d'investigation. Un concept empirique, analytique, requiert une définition opérationnelle permettant de décomposer cette représentation mentale en un certain nombre de variables mesurables qui sont censées fournir une image du concept initial. Ces variables, ou dimensions du concept ne peuvent être, à leur tour, appréhendées que par un certain nombre d'indicateurs qui constituent les données observables permettant de retrouver ces variables. Or, un concept opérationnel se doit de réduire au maximum le nombre d'interprétations possibles quant à sa signification et, en s'élevant à un niveau d'abstraction supérieure à celui de la compréhension générale, il se doit d'acquiescer un statut de précision scientifique permettant son utilisation dans la recherche.

La définition du Comité spécial, que nous avons citée plus haut, répond aux critères de l'analyse scientifique en ce sens qu'elle permet de concrétiser l'appartenance à une minorité visible par la variable de la pigmentation, variable à laquelle correspondent des indicateurs aisément observables : noirs, asiatiques, autochtones, etc... De plus, elle comporte un élément supplémentaire relatif au statut des individus « qui ne participent pas à part entière à la société canadienne ». Le statut social constitue une variable classique de la recherche sur les minorités : cette variable est associée à des indicateurs mesurables comme le revenu, le niveau d'instruction, la profession, etc... La définition du Comité

s'inscrit dans le prolongement de la conception traditionnelle des groupes minoritaires : ceux-ci sont toujours constitués d'individus ayant un statut inférieur par rapport à la société globale, ce qui exclut les minorités privilégiées.

Nous voudrions néanmoins faire quelques commentaires par rapport à la précision du concept, à sa définition. Premièrement, la définition des minorités visibles, telle que présentée, écarte les groupes dont les traits distinctifs sont différents de la pigmentation, par exemple, les groupes religieux identifiables par des attributs vestimentaires caractéristiques, les catégories sociales reposant sur des critères comme l'âge, le sexe ainsi que, et à juste titre, les minorités comportementales qui ne sont pas des minorités sociologiques : fumeurs, motocyclistes, etc... Elle se cantonne à ce qu'on appelle communément les « minorités raciales », concept dont le sens recoupe celui que le Comité attribue aux « minorités visibles ». Deuxièmement la définition se limite à la société canadienne ; en effet, il est évident que les non-Blancs ne constituent pas une minorité dans les pays peuplés de Noirs. Si les minorités visibles ne se distinguent en rien des minorités raciales, on peut se demander pourquoi substituer un terme à un autre sans avoir effectué, au préalable, une critique de la validité de l'un ni démontré en quoi réside la supériorité de l'autre. Nous admettons que le concept de « race » n'a jamais été défini avec précision mais il n'empêche que la sociologie des minorités utilise une définition sociologique, plus neutre, et non biologique de ce terme. Le groupe racial est ainsi conçu comme un groupe humain dont les membres possèdent des traits physiques distincts de la majorité de la population. Cette perspective est certainement moins contestable que celle des classifications biologiques effectuées à l'aide de critères somatiques douteux ou insuffisants, parce qu'elle repose sur les représentations collectives de la différence.

Nous croyons que le concept de « minorité visible » est intéressant dans la mesure où il permet justement d'inclure dans sa définition des groupes ou des catégories sociales différentes des minorités raciales, sans toutefois ignorer ces dernières. Il s'agirait, par exemple, des Huttérites, des femmes dans le monde du travail, des handicapés, etc... Ce concept aurait alors une originalité propre, il serait doté d'un sens irréductible à celui des termes de minorité ethnique, culturelle, raciale, de couleur, etc...

Que la définition du Comité se limite à la société canadienne, on peut le comprendre en fonction du cadre institutionnel dans lequel s'inscrit le rapport. Cependant, une science ne peut progresser qu'à l'aide de concepts universels, et le cas du terme « minorité visible » nous démontre une fois de plus que la sociologie n'a pas encore résolu l'éternelle dialectique entre la précision d'un concept et son universalité. Plus un concept est universel moins il tend à être précis ou l'inverse. Dans le cas de l'Afrique, il faudrait parler de non-Noirs. Un effort de conceptualisation s'impose pour découvrir une définition valable pour tous les cas. Il nous reste à souligner le danger qui consiste à définir les minorités visibles par la négative : des non-Blancs. Qu'en est-il alors des groupes qui se considèrent comme blancs mais qui sont néanmoins identifiables par certaines caractéristiques somatiques plus ou moins accentuées ? Nous pensons aux immigrants de l'Inde ou du Moyen-Orient. En se limitant aux non-Blancs, on risque d'exclure des minorités raciales importantes en appauvrissant d'autant plus la notion qu'on a déjà écarté les minorités non-raciales à haute visibilité.

Comme nous venons de le voir, le concept de « minorité visible », dans son acception scientifique, doit obéir à des règles théoriques et méthodologiques rigoureuses du point de vue de sa formulation. Il doit, pour ce faire, marquer un véritable progrès par rapport à ses concurrents : « minorité raciale », « minorité de couleur ». Il nous offre, en fait, une approche originale du phénomène de l'altérité, fondée sur la perception d'autrui et qui pourrait se situer dans le prolongement des recherches déjà effectuées dans cette perspective en psychologie sociale et en sociologie de la connaissance. Il est utilisable pour des enquêtes portant sur les stéréotypes, la discrimination, la représentation d'autrui, notamment celle des groupes dans les médias, leur présence dans les catégories socio-professionnelles, la participation aux institutions politiques, le degré d'intégration sociale des immigrants. Ce concept mérite d'être testé en gardant à l'esprit que sa validité est tributaire de la résolution des difficultés signalées ci-dessus. Les minorités visibles doivent être définies comme des minorités sociologiques et les catégories du visible doivent correspondre d'une manière positive, et non négative, à ces groupes ou catégories raciales. L'avenir nous dira si ce terme constituera un véritable progrès pour la recherche ou si nous ne sommes en présence que d'un simple euphémisme pour « minorité raciale. »

Notes

1. Elkin, Frederick, *The Employment of visible Minority groups in Mass Media Advertising. A Report submitted to The Ontario Human Rights Commission*, Toronto, Ontario, 1971, p. 1.
 2. *Ibid.*, p. 6.
 3. Adair, Dennis, Rosenstock, Janet, "The Visible Minority in the Multicultural Society: A Study of Adolescent Attitudes", in McLeod Keith A. (ed.) *Multiculturalism, Bilingualism and Canadian Institutions*, Toronto, Guidance Center, Faculty of Education, Univ. of Toronto, 1979, p. 70.
 4. Anderson, Alan B., Frideres, James S., *Ethnicity in Canada*, Toronto, Butterworths, 1981, p. 106.
 5. Krauter, Joseph F., Davis, Morris, *Minority Canadians: Ethnic Groups*, Toronto, Methuen, 1978, p. 2.
 6. Buchignani, Norman, "Canadian Ethnic Research and Multiculturalism", in: *Journal of Canadian Studies*, vol. 17, no. 1, p. 27.
 7. Canada. Chambre des Communes. *L'égalité ça presse. Rapport du Comité spécial sur les minorités visibles dans la société canadienne*, Ottawa, mars 1984, p. 2.
 8. Kallen, Evelyn, *Ethnicity and Human Rights in Canada*, Toronto, Gage, 1982, xiv, 268 p.
- Anderson, Alan B., *op. cit.*, v, 334 p.
- Manyoni, Joseph R., "Ethnics and Non-Ethnics: Facts and Fads in the Study of Intergroup Relations", in: Kovacs, Martin L., (ed.) *Ethnic Canadians : Culture and Education*. Regina, University

of Regina, Canadian Plains Research Center, 1978, pp. 27 à 42 (Canadian Plains Studies; 8).

Van Amersfoort, Hans, "Minority as a Sociological Concept", in: *Ethnic and Racial Studies*, vol. 1, number 2, April, 1978, pp. 218-234.

Wirth, Louis, "The Problem of Minority Group", in: Linton, Ralph, *The Science of Man in the World Crisis*, N.Y. Columbia University Press, 1945, pp. 347-372.

9. Radio-Canada, fiche n° 516, 1982.

10. Buisseret, Irène de, *Deux langues, six idiomes; manuel pratique de traduction de l'anglais au français : préfixes, procédés, exemples, glossaires, index*, Ottawa, Carleton-Green Pub. Co, 1975, p. 181.

11. *Le Petit Robert*, 1981, p. 2101.

12. Armand, Laura, Toinet, Marie-France et Toinet, Marileine, *Les États-Unis et leurs populations*, 1980, Éd. Complexe, Bruxelles, 140 p. (Pays et Populations 11), p. 48.

13. Ertel, Rachel, Fabre, Geneviève et Marienstras, Elise, *En marge; sur les minorités aux États-Unis*, Paris, Maspero, 171, p. 12 et 154.

14. Hirabayashi, Gordon, Ujimoto, K. Victor (eds.), *Visible Minorities and Multiculturalism: Asians in Canada*, Toronto, Butterworths, 1980, x, 388 p.

Canadian Conference on Multiculturalism, 2nd., Ottawa, 1976, *Multiculturalism as a State Policy: Conference Report*, p. 109.

Owaisi, Lateef, *Visible Minorities in Mass Media, Advertising : Report Submitted to the Executive of*

the Canadian Consultative Council on Multiculturalism, Ottawa, Supply and Services, 1978, 31 p.

Multiculturalism Canada. *Annual Report, 1981-1982*, Canadian Consultative Council on Multiculturalism, Ottawa, Supply and Services, 1983, p. 3.

Conference on Visible Minorities and the Media (1982: Toronto, Ont.), *Visible Minorities and the Media : Conference Report*, Multiculturalism Directory, Dept. of the Secretary of State, Ottawa, The Directorate, 1983, 57 p.

15. Gardner, Robert C., Kalin, Andoff, (eds.) *A Canadian Social Psychology of Ethnic Relations*, Toronto, Methuen, 1981, viii, 244 p.

16. Bolaria, B. Singh, Li, S. Peter (eds.), *Racial minorities in Multicultural Canada*, Toronto, Garamond Press, 1983, 169 p.

17. Ramcharam, Subhas, *Racism, Nonwhites in Canada*, Toronto, Butterworths and Co, 1982, p. 1

18. Goldstein Jay E., Bienvenue, Rita M., *Ethnicity and Ethnic Relations in Canada, A Book of Readings*, Toronto, Butterworths, 1980, 336 p.

19. Ramcharam, *op. cit.*, p. 88.

20. Owaisi, Lateef, *Minorités perceptibles dans la publicité, Rapport présenté au Comité exécutif du Conseil consultatif canadien du multiculturalisme*. Ottawa, Approvisionnement et Services, 1978, 35 p.

21. Conférence sur les minorités identifiées et les médias (1982, Toronto, Ont.), *Compte rendu de la conférence sur les minorités identifiées, et les médias*, Multiculturalisme Canada, Secrétariat d'État, Ottawa, 63 p.

L'hélice transsonique

par Georges Holtzwarth

On sait que pendant les quelques années qui ont suivi sa mise en service, le turboréacteur pur de la première génération — essentiellement une turbine, un compresseur et une tuyère — était appelé à reléguer l'hélice au rôle d'appoint des vieilleries tout juste connues à témoigner de l'attendrissante ingéniosité de nos anciens. Aux yeux du grand public, l'hélice est d'ailleurs souvent perçue comme une anachronique survivance des temps révolus et, même entraînée par un turbocompresseur ultramoderne, elle ne laisse pas d'évoquer dans l'inconscient collectif l'époque héroïque des pionniers qui défrichaient les routes du ciel.

Pourtant, voici une vingtaine d'années que, sur un très grand nombre d'avions commerciaux transsoniques en rétro-croisière, le turboréacteur à double flux — celui de la deuxième génération — est assorti d'une soufflante. Celle-ci n'est au demeurant rien d'autre qu'une sorte particulière d'hélice multipale carénée, mais si

discrètement logée dans le fuseau du réacteur qu'un observateur non averti ne soupçonne même pas son existence. Elle n'en contribue pas moins, et pour une part appréciable, à la propulsion d'un avion à réaction¹.

Ainsi dissimulée dans un carénage, et par surcroît connue des seuls initiés sous une autre dénomination, la soufflante est décidément une hélice bien effacée.

Tel n'est pas le cas de celle qui, sur certains avions du moins, pourrait être appelée à lui succéder dans quelques années. C'est en effet à grand fracas — polémique et publicitaire sinon acoustique — qu'elle a fait son apparition au 36^e Salon international de l'aéronautique et de l'espace, le fameux Salon du Bourget. Les quelque 4 500 journalistes qui, venus du monde entier, cherchaient en ces lieux matière à information sensationnelle, n'ont pas manqué l'occasion de piquer au vif la

curiosité de leurs lecteurs : « l'hélice ressurgit, triomphante à l'aube du progrès », s'exclame l'un d'eux.

Comme nous venons de le voir, elle n'avait pas vraiment tout à fait disparu mais, grâce à la cure de jouvence à laquelle les progrès de l'aérodynamique et ceux de la métallurgie ont permis de la soumettre, l'emploi des matériaux composites d'avant-garde aidant, elle a ainsi déjà permis au moins ... une envolée lyrique.

Pour le reste, les opinions des experts sont partagées. Ses partisans excipent de son remarquable rendement : elle promet de 40 à 60 pour cent d'économie de carburant, soutiennent-ils, par rapport au réacteur à double flux d'aujourd'hui; et encore 20 à 25 pour cent par rapport à celui que nous préparent les motoristes les plus ingénieux. Ses détracteurs font valoir qu'elle alourdira le fuselage, qu'elle posera parfois des problèmes de garde au sol pendant le décollage, qu'elle sera intrinsèquement fragile en raison

Les opinions exprimées dans l'Actualité terminologique n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

des « contraintes centrifuges et aérodynamiques dont l'éjection des gaz torrides aux pieds des pales »² aggravera encore les conséquences. Qu'elle sera bruyante, qu'elle engendrera des vibrations, qu'elle coûtera très cher, qu'elle ...

Mais qu'importe au réducteur? L'avenir en décidera. Ce qui compte pour nous, c'est de savoir qu'elle existe et que, sa métamorphose devant la rendre capable de faire avancer un avion à Mach 0,75 au moins, on l'appelle pour plus de précision **hélice transsonique**. Cette désignation s'est déjà imposée grâce à la cohérence terminologique des services officiels de l'industrie aéronautique française³. De ce fait (le centralisme si souvent décrié a parfois du bon!), aucun synonyme parasite ne viendra lui faire de l'ombre et l'affaiblir en captant sa part de sève sémantique.

L'anglais, lui, a laissé libre cours à sa luxuriance : chaque hélicier, chaque motoriste, chaque avionneur, semble avoir choisi une appellation de son cru. *Propfan* ou *prop-fan* (télescopage de *propeller* [hélice] et de *fan* [soufflante]), est celle de l'hélicier Hamilton Standard. On parlerait plutôt de *free fan* (soufflante libre) chez Boeing, un avionneur; d'*unducted fan*, ou *UDF* (soufflante non carénée), à la General Electric⁴, un motoriste; d'*ultra fan* (super soufflante), chez Rolls Royce, un autre motoriste qui aurait également fait état d'*advanced propeller*. Bien que l'architecture de ces divers groupes motopropulseurs puisse présenter des variantes de détail propres à chaque constructeur (General Electric, par exemple, monte son doublet d'hélices directement sur deux turbines alors que Rolls Royce a recours

à un réducteur), il s'agit bien, dans chaque cas, d'une seule et même chose : l'hélice transsonique.

Notons toutefois que cette pléthore synonymique de l'anglais pourrait peut-être tenir à ce qu'un certain nombre de ces termes sont en réalité des marques déposées. C'est très vraisemblablement le cas de *propfan* qui, de ce fait, ne serait pas un véritable générique. Étant donné la situation de précurseur qui est celle de Hamilton Standard dans ce domaine de la recherche appliquée, il a cependant ses chances de le devenir dans la langue usuelle, pour peu que le succès commercial soit au rendez-vous. Nous nous trouverions alors en présence d'un trope comparable à celui de *klaxon* qui, nom d'une entreprise industrielle américaine à l'origine, en est venu depuis longtemps à désigner un avertisseur sonore d'une marque quelconque.

En tout état de cause le *propfan* est, lui aussi, appelé à faire du bruit.

Notes

1. Remarquons au passage que le vocabulaire courant pêche en l'occurrence par imprécision : que le flux d'air propulsif soit refoulé par un turbo-compresseur avec tuyère d'éjection ou qu'il le soit par une hélice, c'est toujours en vertu de la troisième loi de Newton (la réaction est égale et directement opposée à l'action) que cet air fait avancer l'avion. Selon les principes de la mécanique rationnelle les avions à hélices sont donc, eux aussi, des avions à réaction.
2. Jean-Jacques Valignat, *Aviation Magazine*, n° 896, 15 mai 1985.
3. Certains de leurs organismes auraient prêté « hélice pour avions rapides », nous apprend Jean-Jacques Valignat, dans le numéro spécial (hors série) que la revue *Science et Vie* consacre à l'aviation de 1985.
4. et aussi à la NASA, qui apporte son concours à la General Electric.

Règlement: par cheque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada; adresse au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9.

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

Georges Holtzwarth, anc. examinateur agréé par le Service de la formation aéronautique du Secrétariat général l'aviation civile (France); anc. réviseur au Bureau des traductions;

Georges Lurquin, professeur, anc. président du Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Hap 11 rue d'Arlon, 1040 Bruxelles, Belgique;

Raymond Pepermans, terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;

Alix Renaud, terminologue, Équipe de Québec, Section Montréal-Québec, Direction de la terminologie;

Katia Roman, Institut libre Marie-Hap Bruxelles;

Conrad Tittley, terminologue, Section économique et juridique, Direction de terminologie.

Denise McClelland
Rédactrice en chef
L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5

Tél.: (819) 994-5934

Denise McClelland
Editor
Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Secretary of State Department
Ottawa, Ontario
K1A 0M5

Tel.: (819) 996-5934

QUALITÉ
TERMINOLOGIQUETERMINOLOGY
UPDATEMonthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 9
1985Department of the Secretary
of State of CanadaSecrétariat d'État
du Canada

ISSN 0001-7779

Monitoring et surveillance dans le domaine de l'environnement

par Françoise Parc

ns une publication du ministère de
environnement du Canada on trouve la
rase suivante :

1] "Environmental *surveillance* and
monitoring may be done by personnel from
min, as well as outside the Impact Assess-
ment Analysis Service". (Fearo-2, p. 92)

Vu le genre « sérieux » du document,
est clair, à priori, qu'en juxtaposant
termes *surveillance* et *monitoring*,
l'auteur n'a pas cherché l'effet de style,
l'abondance. La traduction de cette
base en français a donc posé un pro-
blème puisque l'on sait que *monitoring*
est très souvent traduit par *surveillance*.
La recherche terminologique a donc
été entreprise pour tout d'abord délimi-
ter le sens de ces deux termes en
anglais, ce qui nous a amenée à exami-
ner le terme *control*, et ensuite pour
ouvrir comment les mêmes réalités
sont exprimées dans les textes français,
qui a entraîné une légère digression
sur les termes « *monitoring* » et
« *monitorage* ».

« Surveillance » et « monitoring » en anglais

La constatation s'impose très vite :
dans les textes et les dictionnaires, les
exemples avec *monitoring* abondent,
tandis que ceux avec *surveillance* sont
plus rares à trouver. Voici, comme point
de départ, trois définitions :

2] *Monitoring system*: an automatic
system placed in a smokestack to measure
and record the amounts of air pollutants
being discharged into the atmosphere.
(IA 1981, p. 207.)

3] *Monitoring*: routine observation,
sampling and testing of designated locations
using parameters to determine efficiency of
treatment or compliance with standards or
requirements. (IWATE 1981, p. 237.)

[ex. 4] *Surveillance system*:

1. A series of monitoring devices designed to
determine environmental quality.
2. A required part of State implementation
plans, established to monitor all aspects of
program toward attainment of air quality
standards and to identify potential epi-
sodes of high pollutant concentrations in
time to take prevention action. (FRIEN,
1980, p. 174.)

Jusque là les choses ne sont pas
très claires; le sens de *monitoring*
semble englober celui de *surveillance*.
Poursuivons par une citation qui nous
offre à la fois un exemple d'utilisation
de *surveillance*, de *monitoring* et de
control :

[ex. 5] "Water Quality Surveillance is the
only yardstick by which to measure the
effectiveness of any water pollution control
program. As a result, New York State has
divided its water quality surveillance program
into four parts: manual surveillance, auto-
matic surveillance, aerial surveillance and
public surveillance. This paper will dwell only
on the automatic surveillance component by
describing the existing water monitoring
system."

Tout ce que l'on peut dire ici c'est
que, dans ce texte déjà un peu ancien,
monitoring semble être mis en parallèle
avec *automatic surveillance*. Consultons
une autre source plus récente :

[ex. 6] "The nation's air quality is monitored
in a number of ways. About 6000 air monitor-
ing stations of state and local agencies as
well as federal monitoring programs collect
(...) data from their measurements of concen-
trations of pollutants in the air (...) The
National Air Surveillance Network (NASN) is
the principal air quality monitoring network
operated by the federal government (...) The
Continuous Air Monitoring Program (CAMP) is
a federal system for continuously monitoring
gaseous air pollutants ... (HOENV, 1977, p. 16.)

Page

**Monitoring et surveillance dans le
domaine de l'environnement**
par Françoise Parc

1

**Terminologie de la psychopharmacolo-
gie clinique**
par Marie-Noëlle Massant et Georges
Lurquin

3

**Le coin des publications/Publications
in review**

*World Guide to Terminological
Activities : Organizations, Commissions,
Terminology Banks — Vade-mecum
linguistique — Comprehensive Dictio-
nary of Engineering and Technology/
Dictionnaire général de la technique
industrielle.*

8

La situation traductionnelle
par Raymond Pepermans

10

**« Proactif » dans le vocabulaire de la
gestion**

par Raymond Pepermans

11

À partir des exemples et définitions
qui précèdent et de nombreux autres
exemples d'utilisation de *monitoring*,
employé seul ou en composition, on
peut dire que :

- *Surveillance* est d'un emploi assez
rare et qu'il est lié à l'aspect de con-
trôle réglementaire ou législatif de la
protection de l'environnement.

- *Monitoring* peut aussi avoir ce sens
« officiel », mais il sert surtout à dési-
gner l'aspect technique des méthodes,
des appareils, des mesures, etc., qui
entrent en jeu dans la lutte contre la
pollution de l'air ou de l'eau. Cette
opposition est assez bien illustrée dans
la définition suivante :

[ex. 7] *Surveillance samples*: water samples analyzed by a regulatory agency to evaluate the ability of a public water system to meet drinking water regulations. Surveillance samples taken at the discretion of one regulatory agency (...) may be counted as monitoring samples. IWATE, 1981, p. 384.

L'exemple [5] ci-dessus contient l'expression *water pollution control*. Comme chaque fois qu'il est question de *control*, mieux vaut procéder avec prudence. Examinons donc la citation suivante :

[ex. 8] *Air pollution control*: measures taken to maintain a degree of purity of air resources consistent with the promotion of public health and welfare, the protection of plant and animal life (...) TVEDA, 1981, p. 13.

Plus de doute, dans ce contexte *control* décrit la « lutte contre la pollution ». Autres synonymes possibles : « dépollution », « mesures antipollution », « réduction de la pollution », « maîtrise de la pollution ». Le terme « contrôle » doit être, comme nous allons le voir, destiné à d'autres fins.

2. Situation dans les textes français

En français, la distinction au niveau des termes eux-mêmes, entre un aspect réglementaire et un aspect technique, n'existe pas et ne pourrait pas s'appliquer à « surveillance ». Ce terme appartient en effet au français de tous les jours; il ne pourrait pas aussi aisément qu'en anglais être investi d'une autorité particulière. De fait, à côté des termes « mesure » et « contrôle », plus fréquemment utilisés semble-t-il et parfois simultanément, « surveillance » est employé de façon courante, sans intention particulière de la part des auteurs français qui traitent des mesures de protection de l'environnement. Voici une liste d'expressions relevées dans des textes français et qui pourraient, selon le cas, traduire *monitoring* :

- réseau de mesure de la pollution. FSEI-1, 1973, p. 6.
- réseau de mesure de la pollution atmosphérique. DOPOL, 1972, p. 127; AMENB, 1981, p. 122.
- réseau de mesures. VIPOL, 1975, p. 72/23.
- réseau de surveillance. DOPOL, 1972, p. 127; FSEI-1, 1973, p. 6; Q-1330, 1974, p. 42.
- système automatique de surveillance de la pollution. LEENV, 1975, p. 220.
- méthodes de mesure et de contrôle (de la pollution atmosphérique). DOPOL, 1972, p. 102.
- techniques automatiques de contrôle. RODAN, 1978, p. 1010.
- appareil de contrôle. VAPRA, 1973, p. 128.
- appareillages automatiques. RODAN, 1978, p. 1011.

- installation de contrôle. VAPRA, 1973, p. 128.
- installation de contrôle automatique. RODAN, 1978, p. 1012.
- contrôle automatique de la qualité des eaux. VAPRA, 1973, p. 128.
- surveillance continue. CILF, 1976, p. 116.
- stations de contrôle automatiques; stations automatiques. RODAN, 1978, p. 1011.
- station de contrôle en continu. RODAN, 1978, p. 1012.

Avant de conclure, revenons à la juxtaposition des termes *surveillance* et *monitoring* de l'exemple 1. Dans ce cas précis, il ne s'agit pas de l'opposition « contrôle réglementaire », d'une part, et de « contrôle purement technique » d'autre part. En poursuivant la lecture du document, on s'aperçoit que la distinction faite ici est propre à cet organisme gouvernemental et qu'elle ne peut être généralisée.

Surveillance est pris au sens de « contrôle automatique en continu ou périodique », sens courant de *monitoring*, et *monitoring* désigne le fait de mesurer certaines variables environnementales dans une perspective écologique. Son sens est alors très voisin, sinon identique, à celui de **suivi environnemental** (ou **écologique**), en anglais *environmental follow-up (study)*. Ce cas particulier mis à part, la situation peut se résumer ainsi :

- **air/water surveillance: contrôle (surveillance) réglementaire de la pollution (air/eau)**
- **air/water monitoring: contrôle, mesure, surveillance (automatique [en continu]) de la pollution (air/eau)**
- **air/water pollution control: lutte contre la pollution, mesures antipollution, réduction de la pollution, dépollution (air/eau) etc.**

Quant au terme **monitrage** créé en français pour éviter l'emprunt *monitoring*, il est cantonné à l'heure actuelle aux domaines de la médecine et de l'électroacoustique. Il n'est pas attesté dans celui de la protection de l'environnement, où le besoin d'un tel emprunt déguisé ne se fait pas sentir.

Conclusion

Partie d'une difficulté de traduction d'ordre lexical, nous avons constaté que la distinction de sens établie entre *surveillance* et *monitoring* par la recherche terminologique ne s'appliquait pas au texte à traduire. Cette distinction, si minime soit-elle, reste cependant valable pour d'autres textes, ainsi que les équivalents français proposés, sauf évidemment si le traducteur se trouve une nouvelle fois victime d'une terminologie « maison », et qu'il doive à nouveau imaginer une tout autre traduc-

tion pour fournir des équivalents concrets, les seuls satisfaisants en pareille circonstance.

Bibliographie

Liste des codes de sources et de l'ouvrage auxquels ces codes se réfèrent :

AMENB : J.A. Ternisien; *Dictionnaire usuel de l'environnement et de l'écologie*, vol. 1; Guy Le Prat éditeur, Paris, 1981.

CILF : Conseil international de la langue française; *Vocabulaire de l'environnement*, Hachette, Paris, 1972.

DOPOL : N. Dotreppe-Grisard; *La pollution de l'air*, Eyrolles, Cedebod, Paris, Liège, 1972.

FEARO-2 : W.J. Couch; *Environmental Assessment in Canada, 1982 Guide to current practice*; Canadian Council of Resource and Environment Ministers, Ottawa, 1982.

FRIEN : G.W. Frick; *Environmental Glossary*; Government Institute, Washington, 1980.

FSEI : Documentation française, *La pollution de l'air en France : résultats de mesures*, Paris, 1973.

HOENV : J.R. Holum; *Topics and Terms in Environmental Problems*; John Wiley & Sons, New York, 1977.

IWATE : B.G. Rogers; *Glossary Water and Waste water Control Engineering*; American Society of Civil Engineers, American Water Works Association, 1981.

LAROG : *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, vol. 7; Paris, 1982.

LEENV : F.C. et E. Lemaire; *Dictionnaire de l'environnement*; Marabout Université; Verviers, 1975.

Q-1330 : A. Roussel; *La pollution atmosphérique*; Presses universitaires de France, Paris, 1974.

RODAN : J. Rodier; *L'analyse de l'eau*; Dunod, Paris, 1978.

SCWAQ-1 : J.W. Scales; *Water Quality Instrumentation*, Vol. 1; Instrument Society of America, Pittsburgh, 1972.

TVEDA : D.V. Tver; *Dictionary of Dangerous Pollutants, Ecology, and Environment*; Industrial Press, New York, 1981.

VAPRA : J.R. Vaillant; *Protection de la qualité des eaux et maîtrise de la pollution*; Eyrolles, Paris, 1973.

VIPOL : J.A. Ternisien; *Précis général des nuisances, La pollution de l'air*; Guy le Prat éditeur, Paris, 1975.

Autres ouvrages consultés

Allaby, M. *A dictionary of the environment*; Van Nostrand Reinhold Company, New York, 1977.

Association québécoise des techniques de l'eau; *Dictionnaire de l'eau*; Office de la langue française, Québec, 1981.

Beanlands G.E., Duinker P.N. *An ecological framework for environmental impact assessment Canada*; Dalhousie University, Halifax; Federal Environmental Assessment Office, Hull, 1983.

Considine D.G. *Van Nostrand's Scientific Encyclopedia*; New York, 1983.

Encyclopædia Universalis, vol. 13, Paris, 1980.

Gilpin, A. *Dictionary of environmental terms*; Routledge and Kegan Paul, London, 1976.

Hydro-Québec, Direction Environnement; *Vocabulaire des études d'impact sur l'environnement*; Montréal, 1981.

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE); *Glossaire de l'environnement*, Paris, 1981.

Sarnoff, Paul. *The New York Times Encyclopedia of the Environment*; Equinox Books, New York, 1973.

Terminologie de la psychopharmacologie clinique (franç.-angl.)

par Marie-Noëlle Massant et Georges Lurquin

Synthèse d'une étude terminographique entreprise par le professeur Henri van Hoof, avec les conseils de deux spécialistes, les docteurs Jean Bertrand et Henri Carnaille. (N. des auteurs.)

Généralités

psychopharmacologie (1) est l'étude scientifique des effets des drogues qui déterminent des changements dans le comportement humain et son aspect phénoménologique. Terme aussi, mais rarement employé : **pharmacopsychologie**.

psychopharmacology.

La **psychopharmacologie clinique** concerne les modifications pharmacologiquement déterminées des états psychopathologiques. En fait, la psychopharmacologie clinique s'attache à un aspect de la psychopharmacologie : la valeur thérapeutique des drogues.

clinical psychopharmacology.

Le psychiatre clinicien ayant une formation dans le domaine des méthodes psychopharmacologiques est un **psychopharmacologue clinicien** (3) ou **pharmacologue clinicien**.

clinical psychopharmacologist.

On appelle **pharmacologie clinique** l'examen et la détection des actions d'une drogue chez l'homme et ses relations avec la pharmacologie normale.

clinical pharmacology ou *clinical pharmacologic study.*

La **pharmacothérapie** (5) est l'emploi thérapeutique des médicaments en étude de leur action dans diverses maladies.

pharmacotherapy.

La **psychologie clinique** (6) est la science qui a pour objet l'étude de la conduite humaine fondée principalement sur l'observation et l'analyse approfondies des cas individuels. C'est l'ensemble des connaissances que l'on peut vérifier par l'observation directe de processus psychologiques. Pour Claparède, qui a employé le premier le terme de psychologie clinique, il s'agissait simplement des ressources de la psychologie expérimentale transportée sur le malade.

clinical psychology; clinical psychologist.

clinical psychology; clinical psychologist.

La **psychothérapie** (7) est l'ensemble des techniques visant au traitement des maladies mentales par des procédés psychiques tels que méthodes pédagogiques, persuasion, suggestion, psychanalyse, etc. On parle de psychothérapie collective, psychothérapie individuelle, action psychothérapique, effet psychothérapique.

psychotherapy; psychotherapeutic; psychotherapeutic action, psychotherapeutic method.

2. Les agents psychopharmacologiques

Les **neuroleptiques** (8) sont les médicaments qui exercent un effet dépressif global sur la plupart des fonctions cérébrales et une action inhibitrice sur certains centres autonomes en conférant un état de tranquillité, de détente et de détachement (ataraxie).
Syn. **tranquillisants majeurs, anti-psychotiques**.

neuroleptics; syn. major tranquilizers.

La **réserpine** (9), poudre cristalline blanche, sensible à la lumière, inodore et insipide, est un hypotenseur et dépressif du système nerveux central, que l'on administre par voie orale ou parentérale.

Syn. **Rauwolfia**.

reserpine; Rauwolfia, Rauwolfia alkaloid.

Les **butyrophénones** (10) sont un groupe de composés qui ont des propriétés semblables à celles des phénothiazines. L'exemple le plus couramment utilisé est l'halopéridol.

butyrophenones.

Tranquillisant (11) se dit d'un médicament qui agit sur un comportement perturbé ou un état mental anormal, sans modifier la conscience, la sensibilité, la pensée, le jugement. Contrairement aux neuroleptiques, les tranquillisants ne provoquent pas d'inhibition sélective des réflexes conditionnés mais, à des doses suffisantes, ils inhibent dans une certaine mesure, en même temps, les réflexes conditionnés et non conditionnés.

Syn. **orthothymique** (peu usité), **tranquillisant mineur, anxiolytique**. Existe aussi comme adjectif.

tranquillizer, tranquilizing treatment, tranquilizing medicine. Syn. *anti-neurotic agent, tranquillo-sedative, minor tranquilizer, antianxiety agent, relaxant, anxiolytic.*

La **chlorpromazine** (12) est le premier neuroleptique du groupe des phénothiazines, à être utilisé dans le traitement des maladies psychotiques.
Syn. **Largactil**. Abr. : **CPZ**.

chlorpromazine.

Les **phénothiazines** (13) représentent un groupe de tranquillisants majeurs dont l'exemple le plus notable est la drogue prototype, la chlorpromazine. Très employée dans le traitement de certains types de psychoses, elle ne produit pas de dépendance.

phenothiazine.

Les **barbituriques** (14) sont des médicaments hypnotiques dérivés de l'acide barbiturique et de ses homologues. Si la chlorpromazine affecte seulement certaines composantes, le barbiturique provoque l'apparition d'un pattern plus typique, semblable à celui du sommeil.

barbiturates.

L'adjectif **ataraxique** (15) signifie « qui provoque la tranquillité morale, le détachement, l'indifférence ». L'hydroxytine, commercialisé sous la marque Atarax, a été l'un des premiers ataraxiques et cette classe de produits lui doit d'ailleurs son nom.
Syn. **neuroleptique, sédatif, drogue ataraxique**.

ataraxic; syn. sedative.

L'**antidépresseur** (16), médicament qui combat les états dépressifs pathologiques, règle les oscillations du tonus émotionnel entre les deux pôles pathétique et apathique. Les antidépresseurs ou stimulants de l'humeur sont capables de redresser les dépressions de l'humeur pour ramener l'euphorie vitale normale, voire la dépasser.

Le synonyme « antidépresseur » est très fréquemment employé, bien qu'on le considère comme moins correct. Autres syn. : **énergisant psychique, médicament antidépresseur. Anti-dépresseur** s'emploie aussi comme adjectif.

antidepressant; syn. psychostimulant, psychoanaleptic, psycho-energizer, antidepressant drug.

Les **thymo(-)analeptiques** (17) lèvent, de façon marquée, la dépression et améliorent l'humeur (effet thymo(-)analeptique); ils influencent favorablement l'élan vital pathologiquement

diminué. À ne pas confondre avec « thymoleptique ».

Syn. **anti-dépresseur tricyclique**.

thymoanaleptics; syn. *tricyclic anti-depressants*.

Un **hallucinogène** (18), substance provoquant des troubles de la perception, est utilisé en psychiatrie pour révéler la personnalité du malade et pour essayer de préciser l'origine des troubles mentaux.

Syn. **psycho(to)mimétique, psychédélique**, « psychodysléptique » (désuet), **psychopathogène**. Existe aussi comme adjectif : effet hallucinogène, drogue hallucinogène, substance hallucinogène.

hallucinogen; *psychotomimetic*. Adj. : *hallucinogenetic*.

L'**amphétamine** (19), liquide mobile à odeur aminée, faiblement soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, est un stimulant du système nerveux central.

Sulfate d'amphétamine.

amphetamine.

Les **IMAO (inhibiteurs de la monoamine-oxydase)** (20) constituent le groupe d'antidépresseurs qui, pensait-on, avaient pour effet d'inverser l'humeur, du fait de leur action sur l'augmentation de la concentration des amines du cerveau. Les IMAO déclenchent principalement l'activation et la psychostimulation.

MAO Inhibitors.

Psychotrope (21) : ce terme est utile, en raison de sa généralité même, pour désigner l'ensemble des substances chimiques, d'origine naturelle ou artificielle, qui ont un tropisme psychologique, c'est-à-dire qui sont susceptibles de modifier l'activité mentale sans préjuger du type de cette modification. Syn. **drogue psychotrope, médicament psychotrope, substance psychotrope**.

psychotropic drug; *psychotropic medication*, *psychotropic agent*.

3. Méthodes et statistiques

La **méthode aveugle** (22) est une méthode d'essai dans laquelle seul le malade est dans l'ignorance du traitement administré.

Syn. **essai (thérapeutique) à l'insu, essai en simple anonymat**.

blind method, *blind procedure*, *single-blind test*.

Le **simple insu** (23) est défini comme une technique dans laquelle le patient peut être ignorant de la drogue qu'il reçoit, mais non de son administration.

Syn. **À simple aveugle, du simple anonymat**.

single-blind: *single-blind trial*, *single-blind study*, *single-blind technique*.

Le **double insu** (24) est la méthode d'essai thérapeutique dans laquelle le médecin et le malade sont dans l'ignorance du traitement administré.

Méthode du double anonymat, à double inconnue, en double aveugle, méthode du double insu, méthode d'essai en double aveugle.

double-blind: *double-blind trial*, *double-blind procedure*, *double-blind study*, *double-blind technique*, *double-blind controlled procedure*.

Le **triple insu** (25) est la méthode dans laquelle expérimentateur et expérimenté ne sont pas au courant et où intervient une troisième drogue : placebo, drogue connue et nouvelle substance.

triple-blind: *triple-blind procedure*, *triple-blind method*, *triple-blind technique*.

L'**appariement** (26) est une technique qui consiste à traiter deux patients similaires dans chacun des deux groupes, selon un même régime thérapeutique, mais avec une substance différente. L'assignation au hasard et l'appariement sont deux techniques fréquemment intégrées à celle du double insu.

Syn. **appareillage; apparier**. On dit : expérience avec appariement, appariement croisé, auto-appariement.

matching; syn. *pairing* (V. *to match*); *paired experiment*, *cross-matching*, *matched group*, *pair*, *pair trial*; *self-pairing*.

L'**assignation au hasard** (27) est la méthode de distribution permettant de répartir une population ou un échantillon en plusieurs groupes qui peuvent être statistiquement comparés. L'assignation au hasard ou **répartition-distribution aléatoire** et la technique du cross-over sont fréquemment jumelées.

Syn. **répartition au hasard, répartition par tirage au sort, distribution aléatoire**; « randomisation » (anglicisme) : randomisation biaisée, randomisation stratifiée, méthode de randomisation.

randomization; syn. *random assignment*, *random allotment*, *random allocation*, *random selection*; *bias-randomization*, *stratified randomization*, *randomization method*, *single randomization*, *balanced randomization*, *randomization list*, *randomized block*.

Assigner au hasard (28) : distribuer la population en la répartissant en groupes-échantillons pouvant être statistiquement comparés.

Syn. « randomiser » (anglicisme); **assigner les patients au hasard**.

to randomize.

Le caractère essentiel d'une **méthode projective** (29) est qu'elle est de différentes manières, l'expression du monde personnel et les processus de la personnalité du sujet.

Syn. **technique projective**.

projective method; *projective technique*.

La **méthode psychométrique** (30) se fonde sur les tests d'intelligence, d'attention, de mémoire et de concentration, de latéralité et sur la mesure de l'orientation spatiale et temporelle.

Psychométrie.

psychometric method; *psychological method*; *psychometry*.

La **cotation** (31) est l'action de coter, c'est-à-dire de donner une marque servant à un classement. **Coteur, cotateur, cotation symptomatique**.

scoring; (*quotation* = faux ami); *to score*: *symptom scoring*.

Un **échantillon** (32) est la fraction d'une population étudiée par sondage. Syn. **spécimen, échantillonnage**. Taille de l'échantillon, distribution de l'échantillon, de l'échantillonnage, groupe échantillon, échantillon aléatoire, échantillon indépendant, échantillon apparié, échantillon de population, échantillonnage systématique.

sample; syn. partiel : *sampling*; *sample size*, *fixed size trial*, *sample group*, *random sample*, *paired sample*, *independent sample*, *sampling unit*, *systematic sampling*.

Un **échantillonnage aléatoire** (33) est un mode d'échantillonnage par triage au sort des éléments constituant la population. Échantillonnage aléatoire avec remise, sans remise, échantillonnage aléatoire stratifié.

Syn. **échantillonnage au hasard**.

random sample; *random sampling with or without replacement*, *stratified random sampling*, *sampling distribution*.

L'**observateur** (34) est la personne dont la mission est de suivre le déroulement de certains événements afin d'en rendre compte. **Observation, observation clinique**.

observer, *multiple observer*, *observation*, *clinical observation*.

L'**investigateur** (35) est un scientifique qui, par un ensemble d'artifices cherche à favoriser l'observation rigoureuse des faits (variables dépendantes) surviennent dans des conditions intensives constantes (variables indépendantes). L'investigateur est une composante importante de l'équation pharmacologique.

1. **expérimentateur.**

investigator; clinical investigator.

Le **biostatisticien** (36) s'occupe de données biologiques ou de biostatistique.

statistician; biostatistics.

Une **batterie de tests** (37), en psychométrie, est un ensemble de tests qui sont passés successivement par un sujet ou un groupe de sujets. On dit aussi batterie d'épreuves ou batterie d'épreuves.

battery of tests; test battery.

Un **test** (38) désigne toute épreuve psychotechnique précisant d'une part la tâche à remplir, d'autre part les modalités d'évaluation du résultat, et destinée à apprécier le niveau d'efficacité intellectuelle et le type de la personnalité. Si l'on fait subir des tests après arrêt de la drogue, il convient de préciser à quel moment par rapport à la fin de l'administration de la drogue. Valider un test; mental, test statistique, test binomial; par dérivation : testologie, testage; **épreuve**

testing; mental test, statistical binomial test.

Le **test d'intelligence** (39) est une épreuve permettant l'évaluation des différentes capacités opérationnelles de l'intelligence (mémoire, attention, concentration, orientation spatiale, temporelle, mesure du jugement et raisonnement). L'histoire du concept d'intelligence, dont Spearman disait qu'il avait été « un véritable drame » se reflète dans les grandes catégories de tests d'intelligence. Test verbal d'intelligence, test non verbal d'intelligence.

intelligence test.

Le **test projectif** (40) est le test qui vise à mieux percevoir la personnalité dont les différents aspects sont révélés dans les réponses aux tests. Alors que les tests projectifs visent d'adéquation en recherche pharmacologique; leur manque de validité est leur défaut majeur. **épreuve projective; méthode projective.**

projective test.

Les **tests de psychométrie** (41) fournissent dans des domaines variés du comportement psychique des notes chiffrées qui permettent l'usage des mathématiques pour juger des capacités humaines. Ils sont appliqués à l'étude des modifications des performances sous drogues.

Syn. **test psychométrique.**

psychometric test; psychometric study, psychometric approach; psychometrics.

Le **test de Rorschach** (42) est constitué de dix planches, reproduisant chacune une tache d'encre, noire ou polychrome, obtenue en renversant de l'encre sur une feuille de papier. Les planches sont présentées successivement au sujet, et on lui demande ce qu'il voit. Un stimulus faiblement structuré est habituellement plus favorable à l'obtention de réponses individuelles.

Syn. **test des taches d'encre.**

Rorschach test.

Un **test de signification** (43) est, en termes généraux, un calcul fait à partir des résultats de l'échantillon pour savoir si l'hypothèse nulle est vraie ou fausse.

test of significance.

L'**échelle de sentiment et d'attitude de Hildreth** (44) est un ensemble de quatre échelles de sentiments et quatre d'attitudes donnant un score de sentiment, un score d'attitude et un score global.

Hildreth feeling and attitude scale.

L'**échelle de Wittenborn** (45), disponible en français, a un champ plus large que celui de l'échelle d'Hamilton. En « short survey », elle couvre 17 items. La version française comporte 52 items (3-4 phrases descriptives) distribués sur 4 échelles donnant des notes brutes et un total général, converties en notes standard de Cluster. Elle a été validée par Pichot.

Wittenborn psychiatric rating scale.

L'**échelle d'humeur de Clyde** (46) est une échelle comprenant 133 mots ou phrases pour 6 facteurs (amical, agressif, lucide, somnolent, malheureux, ébrieux).

Clyde's mood scale.

L'**échelle d'identification de la personnalité de Grayson** (47) est composée de 60 jugements sur soi (réponses oui-non), donnant un score de - 60 à + 60.

Grayson personality identification scale.

L'**échelle d'intelligence pour enfants de Wechsler-Bellevue** (48) classe les niveaux d'intelligence par rapport à la moyenne des individus normaux du même âge. Elle est constituée par douze tests, identiques dans leur principe à ceux de l'**échelle d'intelligence de Wechsler-Bellevue pour adultes.**

Wechsler-Bellevue intelligence scale for children; forme abrégée : *WISC.* Also : *Wechsler Adult Intelligence Scale (WAIS)*

L'**échelle métrique de l'intelligence de Binet (et) Simon** (49) regroupe des séries données de tests qui permettent d'examiner et de mesurer le niveau de développement intellectuel et psychomoteur d'enfants, d'adolescents ou d'adultes. C'est le prototype des échelles de développement.

Binet-Simon intelligence scale; Binet test.

L'**échelle d'observation clinique (E.O.C.)** (50) rationalise et systématise, sous une forme standard, l'examen psychiatrique type tel qu'il est généralement pratiqué et objective cet examen par une appréciation quantitative, ce qui permet le contrôle des effets thérapeutiques et l'homogénéisation des données de provenance disparate dans les études statistiques coopératives. Cette échelle peut être utilisée à titre didactique pour habituer des étudiants ou praticiens en formation à procéder à un examen systématique sans lacunes majeures et à objectiver leur appréciation.

clinical rating scale.

L'**échelle psychiatrique multidimensionnelle du patient** (51) comporte 75 items. Cotation après interview de 30-60 minutes. Objectif : discerner, dans le comportement et le « self report », des sentiments, attitudes et croyances. Cotation : 10 minutes; 58 items sont cotés sur une échelle de 8 points, et 17 demandent une réponse par « oui » ou « non ».

inpatient multidimensional psychiatric scale (IMPS).

L'**échelle d'auto-évaluation pour la dépression de Zung** (52) est une échelle composée de 20 jugements reflétant un « trouble dépressif » donnant un score brut qui est converti en « index de dépression ». Elle est de Zung et Durham.

Zung self-rating depression scale.

L'échelle de dépression de Hamilton (53), disponible en français, est indispensable à l'étude des états dépressifs et notamment à leur quantification. La version française considère 24 items, cotés de 0 à 2 ou de 0 à 4. Syn. **échelle d'appréciation des dépressions de Hamilton**. Aussi : **échelle d'anxiété de Hamilton**.

Hamilton (psychiatric) rating scale for depression. Syn. *Hamilton depression scale*. Also : *Hamilton anxiety scale*.

L'échelle d'adaptation hospitalière (54) est une échelle comportant 90 jugements pouvant être donnés par des non-médecins (par exemple : « le patient travaille bien à l'ergothérapie »). Syn. **échelle d'adaptation au milieu hospitalier**.

hospital adjustment scale.

L'échelle d'auto-évaluation (55) est une échelle pour laquelle l'évaluation qui conduit à la cotation se fait en l'absence de l'investigateur : auto-évaluation et auto-cotation de et par le sujet. Ces échelles ne sont pas libérées de toute subjectivité.

Syn. **échelle par auto-évaluation, échelle par auto-enregistrement**.

self-rating scale (referred as "category scales").

L'échelle abrégée d'appréciation psychiatrique (BPRS) (56) : De Gorham et d'Orverall, elle est un abrégé de l'IMPS : les 75 items sont condensés ou combinés en dimensions plus généralisées de 16 items avec 7 points possibles. La version française groupe 18 items, avec 7 niveaux de cotation. À l'aide de cette échelle, on obtient dans le champ des psychoses l'homogénéité de situation et de collaboration. Est fréquemment désignée par son abréviation : BPRS.

brief psychiatric rating scale (BPRS).

L'échelle d'adaptation comportementale (MACC) (57) fait partie des échelles de cotation comportementale. Cette échelle est d'Ellsworth : 14 items avec cotation en 5 points, pour 4 paires d'activité comportementale.

MACC behavioral adjustment scale.

On donne le nom d'**échelle d'évaluation** (58) à une batterie de tests permettant une classification graduée des sujets examinés, en général pour établir des niveaux de développement. Syn. **échelle d'appréciation, échelle de jugement, échelle de cotation; échelle de cotation des symptômes, échelle de cotation psychiatrique**.

rating scale; symptom rating scale, psychiatric and behavioral rating scale.

L'échelle d'évaluation par le personnel infirmier des patients en milieu hospitalier (NOSIE) (59), de Honingfeld et Klett, tire son intérêt de la nécessité d'associer le personnel infirmier à une observation couvrant le nyctémère. Elle comporte 80 items cotés sur 5 points, mesurant 7 facteurs. Le score total donne une mesure globale du comportement à l'hôpital. La NOSIE sera pratiquée avant traitement, à la fin de la première semaine de traitement, une fois par mois jusqu'à la fin du traitement. L'échelle abrégée d'évaluation par le personnel infirmier (SNAP) est un condensé de l'échelle NOSIE (7 items).

nurse's observation scale of inpatient evaluation (NOSIE).

La **fiche d'appréciation des effets secondaires** (60) est le système de cotation à 4 points des effets adverses chez les schizophrènes.

side effects rating form.

Les **inventaires de personnalité** (61) sont des questionnaires standardisés destinés à recueillir un très grand nombre d'informations psychologiques, socio-culturelles et médicales sur les personnes qui répondent à ces questionnaires. À l'origine, le premier inventaire de personnalité avait pour objectif pratique de standardiser les entretiens psychiatriques et de faciliter ainsi une pratique psychiatrique de masse. Syn. **questionnaire de personnalité, test de personnalité**.

personality inventory. Syn. *personality test, personality questionnaire*.

L'inventaire de personnalité d'Eysenck (62) vise à mesurer la personnalité dans deux dimensions : l'extraversion-intraversion et le névrosisme-stabilité. C'est un questionnaire de 57 items qui comporte deux échelles de chacune 24 questions et une échelle de mensonge.

Eysenck's personality inventory (EPI).

L'inventaire de personnalité multiphasique du Minnesota (63) est une échelle contenant 550 jugements sur cartes ou 566 dans un livret pour 9 échelles psychopathologiques de base. À celles-ci s'ajoutent des échelles supplémentaires. Les items sont distribués au hasard. Quatre échelles de validité contrôlent la sincérité des réponses. Le **MMPI** (abrév.) est surtout destiné à l'examen d'individus normaux.

Minnesota multiphasic personality inventory (MMPI); the Taylor manifest anxiety scale (TMAS) is an abbreviation of the MMPI.

Le **protocole (d'étude)** (64) est le rapport écrit d'une étude, établi par des cliniciens. **Protocole expérimental, protocole individuel, protocole standardisé**.

(study) protocol, trial protocol, experimental protocol, individual protocol, standardized protocol.

La **mesure** (65) est la comparaison des données psychologiques avec une unité de référence. **Fidélité d'une mesure**.

measurement; measuring instrument, measurement principle, continuous measurement, discrete measurement.

L'**item** (d'une échelle) (66) est l'élément, l'article, la question d'un test dont la réussite intervient dans la notation générale, le plus souvent par l'apport d'un point. Les échelles de cotation, d'appréciation ou d'évaluation se décomposent en items et donnent généralement un score.

item.

Par **niveau de dose** (67), on entend les doses petites ou fortes auxquelles un médicament est utilisé selon la maladie, l'effet recherché. On donne chaque drogue à deux niveaux de doses au moins, et on calcule ensuite les courbes dose-effet.

dose level; syn. dosage level, single dose level.

Le **niveau de signification** (68) valide une donnée statistique dont le risque d'erreur est inférieur à 5 %. Le niveau de signification pour lequel l'hypothèse nulle est rejetée est $p = 0,5$.

On dit aussi : **seuil de signification**.

significance level; clinical significance level, statistical significance level.

Une **donnée numérique** (69) est, statistique, le résultat d'observations ou d'expériences faites délibérément ou à l'occasion d'autres tâches et soumis aux méthodes statistiques. Ce résultat est traduit en chiffres.

donnée clinique.

numerical data; clinical data.

La **population visée** (70) est la population pour laquelle le chercheur essaye de tirer des conclusions à partir de son échantillon. Ce terme n'est pas d'usage courant; il est cependant utile pour attirer l'attention sur les différences entre la population réellement échantillonnée et la population que l'on souhaite étudier.

target population.

Une **table de randomisation** (71) est une table qui permet de répartir un échantillon ou une population en plusieurs groupes comparables statistiquement. Le recours à une table de randomisation est souhaitable pour déterminer l'ordre d'administration chez le même sujet en cross-over.

table de nombres ou de hasard.

random number table; syn. *randomization table*, *randomization list*.

Par **quantification** (72), on entend le calcul des valeurs d'une grandeur. On parle de « technique de quantification ».

quantification technique.

Un **score** (73) est une note correspondant à un niveau de réussite dans l'exécution d'un test. (Emprunt de l'anglais, admis en psychométrie.) Score individuel.

cote, note.

score; therapeutic score, positive score, negative score, depression score; scoring; to score (on a rating scale), individual score.

La **fréquence** (74) est, en terminologie statistique, le nombre d'occurrences d'un événement particulier ou le nombre d'observations tombant dans une classe donnée.

fréquence absolue. On parle toujours de **fréquence des symptômes.** Le mot « fréquence » est souvent employé à tort pour « effectif ».

frequency; frequency curve, frequency distribution.

Un **check-list** (75) signifie, en anglais ou en français, « une liste préparée à l'avance pour contrôle ou référence ». Pris au sens de « vérification, liste de contrôle ». Sans trait d'union en Grande-Bretagne (Grayson), avec trait d'union en France (adoption française (Le Robert)).

Sur un **check-list des adjectifs** (76), le sujet coche ceux qui reflètent son état d'esprit au moment. Ceci aboutit à un profil de l'humeur, à partir du nombre d'adjectifs de type « favorable » auxquels le patient a répondu « oui » et de « défavorable » auxquels le patient a répondu « non ».

subjective check-list (Lubin's).

Par **contrôle de variables** (77), on entend le fait de tenir compte de variables indépendantes, c'est-à-dire en l'absence d'en éliminer le rôle. Devant la multiplicité des traductions, nous recommandons le verbe « contrôler » dans l'acception anglo-saxonne. Il en est de même du substantif « contrôle ».

control of the variables (not to be confused with "control variable").

Lorsqu'on utilise des médicaments, il intervient un grand nombre de **variations** (78) inquantifiables et sujettes à beaucoup de facteurs imprévisibles.

variation; sampling variation, coefficient of variation, biological variation, random variation; not to be confused with *variability of variance*.

Un (**sujet**) **volontaire** (79) est un sujet qui n'est pas un malade et se soumet volontairement à une expérience quelconque.

volunteer (subject).

Par **variable dépendante** (80), on désigne les effets produits par l'agent expérimental : la drogue. Les instruments de mesure sont des variables dépendantes.

dependent variable.

La **variable indépendante** (81) est la drogue, l'agent expérimental. Syn. **variable explicative.**

independent variable.

Un **profil** (82) est le mode de représentation pour un individu donné, des résultats de diverses épreuves, en notation unifiée : les valeurs, verticalement disposées, et réunies par un trait continu dessinent une silhouette comparable à un profil. Profil individuel, profil préthérapeutique, profil clinique, profil symptomatique, profil pharmacologique, profil factoriel, profil d'un neuroleptique, profil type.

profile: individual profile, clinical profile, pharmacological profile.

Par **profil pathologique** (83), on entend l'établissement d'un certain nombre de symptômes d'un état pathologique considéré. On tient également compte des résultats de certains tests, tel le MMPI, etc. (**profil psychopathologique**).

pathological profile; syn. *illness pattern, psychopathological profile.*

Le **profil de réaction psychotique** (84) est l'échelle de Lorr et Coll qui comporte 85 jugements sur les psychotiques avec qui il est difficile de dialoguer.

psychotic reaction profile (PRP).

Le **critère** (85) est le principe auquel on se réfère et qui permet de distinguer le vrai du faux, de juger, d'estimer. Critère objectif, critère subjectif.

criterion; subjective criteria, evolutive criteria, objective criteria.

Les **techniques de conditionnement** (86) consistent, dans le domaine médical, à établir chez l'homme ou l'animal un comportement nouveau au moyen de réflexes conditionnés. Elles ont été utilisées avec rigueur par Vinal. Syn. **méthodes de conditionnement.**

conditioning procedures.

La **courbe dose-effet** (88) est la courbe représentant la valeur de l'effet biologique en fonction de la dose.

dose-effect curve; dose-response curve.

Avec le **cross-over** (89), on donne deux substances (dont l'une peut être un placebo) en alternative, en « croisement » ou en permutation à un même sujet. Cette technique permet d'étudier les changements intra-individuels. Syn. **permutation croisée**, mais le mot anglais est partout utilisé en français. Permutation croisée multiple, technique du cross-over, étude en double aveugle avec cross-over.

cross(-)over: crossover data, crossover method, crossover design, cross-over trial, multiple cross-over, double-blind cross-over study, double-blind cross-over examination, double-blind crossover investigation.

La **discrimination** (90) est l'action de passer au crible, le moyen de trier, de distinguer, en particulier le vrai du faux.

Syn. **“Screening”, criblage, dépistage, filtrage, sélection.**

screening: pharmacological screening.

La **partialité** (91) est, en statistique, une distortion, la déformation systématique d'un échantillon non représentatif ou d'une évaluation; c'est la différence entre l'espérance mathématique d'un estimateur et la grandeur à estimer. Syn. **biais.** Le mot anglais « bias » est fréquemment employé en français.

bias; syn. *fallacy: subconscious bias, treatment bias, patient bias, observer bias, to be biased.*

(À suivre.)

Le coin des publications/Publications in review

World Guide to Terminological Activities: Organizations, Commissions, Terminology Banks. Prepared by Magdalena Kommer-Benz. [Ed. by International Information Centre for Terminology]. 2nd completely revised and enlarged edition. München; New York; London; Paris; K.G. Saür, 1985, 158 p. (Infoterm Series 4)

Il s'agit d'une édition revue, augmentée et remaniée du *Guide mondial des activités terminologiques* publié pour la première fois en 1977. Comme son titre l'indique, cette publication est un répertoire exhaustif des activités terminologiques menées par les organisations, les commissions, les comités et les banques de terminologie du monde entier.

Établi par Infoterm (Centre international d'information pour la terminologie) avec le concours de l'Unesco, ce guide reflète bien le dynamisme et les efforts remarquables de coopération internationale déployés par le réseau TermNet (réseau de centres de terminologie) pour la collecte et la diffusion d'informations et de ressources documentaires touchant à la terminologie.

Ce nouveau volume, riche de 361 notices additionnelles, est rédigé en anglais seulement, alors que dans la première édition les notices descriptives étaient rédigées en français. Plus de 500 organisations, commissions et banques de terminologie y sont recensées. La collecte des informations s'est déroulée de 1981 à 1982 au moyen d'une enquête-questionnaire adressée à plus de 500 organismes s'occupant de terminologie. Près de 80% des questionnaires ont été retournés.

Le contenu du *World Guide to Terminological Activities* reste sensiblement le même, mais la disposition générale s'est beaucoup améliorée. L'ordre de présentation s'inspire de l'indice géographique de la Classification Décimale Universelle (C.D.U.). À l'intérieur de chaque région, la présentation des notices s'effectue selon un ordre alphabétique englobant en une seule séquence les organisations, les commissions, les comités, les projets et les banques de terminologie. Ce classement facilite de beaucoup la consultation du guide, par comparaison avec la première édition qui était divisée en trois catégories : organisations, commis-

sions et comités, banques de terminologie. Une classification géographique permet à l'utilisateur d'avoir une perception plus complète de la contribution de chaque pays.

Les notices sont numérotées consécutivement, et un mot-clé permet d'identifier clairement chaque centre d'activité : organisations, commissions, comités, projets, bases de données. Chaque centre fait l'objet d'une fiche descriptive dont la rédaction est systématique, détaillée et soignée. La description type d'une notice comprend le titre officiel du centre, sa désignation en français et/ou en anglais suivie de l'acronyme, l'adresse postale permanente, le nom de la personne responsable, la composition du personnel, les noms des personnes-ressources et l'année de fondation. La notice comprend également les renseignements suivants : fonds documentaire, sujets et projets de recherche, langues de travail, vocabulaires, projets de normalisation, affiliation à d'autres organismes et coopération avec ceux-ci, services offerts, programmes de formation, bibliographie des publications. La description des banques de terminologie est aussi très explicite : description de la base de données, taille et capacité du fichier, système d'exploitation, matériel, équipement périphérique, logiciel, accès et modalités d'accès. Un indice de la Classification Décimale Universelle (C.D.U.) est attribué à chaque notice afin de préciser davantage les sujets de recherche. De plus, un symbole apposé en tête de notice précise pour une organisation donnée, l'ampleur de l'activité terminologique :

- organisation dont l'activité terminologique est la principale activité;
- ◐ organisation ne s'occupant que marginalement de terminologie;
- organisation dont l'activité terminologique est connue, mais dont les coordonnées étaient impossibles à obtenir.

Quatre index viennent compléter le répertoire : un index combiné des organisations, des commissions, des comités, des projets et des banques de terminologie, un index des commissions et des comités, un index des bases de données et un index des sujets. Le *World Guide to Terminological Activities* comprend en outre une liste des abréviations et des acronymes et une liste des codes de langue. Un aperçu de la

Classification Décimale Universelle (C.D.U.) est également inclus à l'intention des usagers qui ne sont pas familiers avec ce système. Il serait sûrement intéressant d'ajouter un index des noms de personnes dans la prochaine édition puisque cette information constitue une partie importante du volume.

Voilà pour le fond. La présentation matérielle du guide s'est également raffinée avec la deuxième édition grâce à la photocomposition. L'utilisation de caractères gras, légers et italiques favorise l'analyse du contenu. Un plus grand format facilite également la consultation du guide.

Bref, la valeur et la quantité de l'information contenue dans cet ouvrage en font un outil documentaire indispensable pour les terminologues, documentalistes, bibliothécaires et autres spécialistes œuvrant dans le domaine de la terminologie.

Il faut cependant souligner un problème de taille. Certaines informations circonstancielles sont périmées, vu le décalage de quatre ans entre la collecte des données et la publication du volume. Tel est souvent le grand désavantage d'un projet bibliographique de cette envergure où l'on doit souvent respecter des délais contraignants à l'aide de ressources restreintes.

Sans vouloir nier l'avantage évident que présente une reliure, il est quand même à souhaiter que la prochaine édition du guide soit publiée sous forme de cahier à feuilles mobiles, ce qui permettrait d'effectuer et de diffuser des mises à jour à intervalles réguliers. Advenant la création d'une base de données interrogeable en direct, on disposerait du support documentaire idéal. Comme la mise en oeuvre d'un tel projet est mentionnée dans la préface, il est à espérer que la constitution de ce fichier terminologique informatisé se concrétisera sous peu.

Marie-Josée Cousineau

Le World Guide to Terminological Activities peut être consulté au centre de documentation de la Direction générale de la terminologie et de la documentation.

Vade-mecum linguistique, Secrétariat
tat, Bureau des traductions, Direc-
des services linguistiques, 1985,
pages.

Pour qui fait profession d'écrire, de
lire, de rédiger ou de réviser, les
mémoires ou les mémentos linguis-
tiques sont en soi des instruments
précieux.

À la lecture du *Vade-mecum linguis-
tique*, on reconnaît de fait que ce guide
offre de nombreux services. Il va de
surtout qu'il n'est pas le premier ouvrage
de ce genre; aussi reprend-il l'étude de
problèmes déjà traités ailleurs. Il en est
ainsi, par exemple, des questions rela-
tives au barbarisme ou au solécisme,
des remarques générales sur la ponc-
tuation ou sur l'accord du participe
présent.

On ne se doit de préciser que le docu-
ment n'est pas destiné à des spécia-
listes mais à des artisans dont le métier
consiste à bien manier la langue. Il
s'agit donc de le considérer sous cet
angle. Il ne se présente pas comme une
œuvre savante; d'ailleurs, il renvoie
régulièrement l'utilisateur aux ouvrages
spécialisés. Les grammairiens et les lin-
guistes y décèleront certainement des
erreurs et n'y trouveront pas toutes les
particularités qui caractérisent les travaux
de ce genre. Mais tel n'est pas en réalité
son objet. Le *Vade-mecum* est, pour
dire, un outil de travail destiné à
aider les traducteurs et les rédacteurs
à résoudre rapidement des difficultés
techniques dans l'exercice de leurs
fonctions.

Originalité et la pertinence de
ce ouvrage résident, croyons-nous, dans
le fait qu'il ne se borne pas à invento-
riiser les problèmes linguistiques cou-
rants en vue de proposer des solutions,
mais qu'il s'applique à exposer d'abord
les grandes lignes d'une bonne rédac-
tion (p. 5-39).

L'auteur insiste, à juste titre, sur la
concision, la clarté, le naturel, l'har-
monie, la correction (appelée ici « respect
des règles de grammaire et de style »).
Il faut dû, cependant, — dans cette
évaluation de l'ouvrage, du moins —
accorder une certaine place à la pro-
fondeur, cette qualité générale du style,
qui est essentielle à la clarté, qui consiste à
mettre la pensée par le terme juste. Ne
serait-il pas essentiel aujourd'hui de
attribuer à cette qualité un traitement
particulier? Ne serait-il pas impératif que
les usagers d'un tel vade-mecum soient
encouragés et réinvités à respecter les exi-
gences de la propriété? Ne serait-il pas
digne qu'ils soient appelés à
garder en mémoire cette observation de
l'auteur: « Entre toutes les diffi-

cultés, les expressions qui peuvent rendre
une seule de nos pensées, il n'y en a
qu'une qui soit la bonne » (*Les Carac-
tères*, « Des ouvrages de l'esprit »,
I, 17)?

Bien sûr, l'auteur consacre quelques
lignes à l'impropriété dans la deuxième
partie du *Vade-mecum* (p. 92); mais
c'est trop peu et sans doute, un peu
tard pour le lecteur.

Dans cette première partie, il con-
vient de souligner l'utilité des points
traités sous le titre: « Respect des
règles de grammaire et de style ». L'analyse
consacrée à la construction
nominale et à la construction verbale
est juste; les règles concernant la place
de l'adjectif et celle de l'adverbe sont
pertinentes; le traitement de la concor-
dance des temps est élaboré. Toutefois,
l'importante question de la voix active
et de la voix passive aurait dû y trouver
place et le problème du choix des pré-
positions aurait dû y être développé
plus longuement.

La deuxième partie du guide, intitu-
lée: « Problèmes et solutions », traite de
sujets fort diversifiés. Nous en relevons
quelques-uns: accord de l'adjectif
(p. 43-46), animisme (p. 61-62), étoffe-
ment (p. 86), infinitif en anacoluthie
(p. 99-100), littéralité (p. 103), tonalité
(p. 129), zeugme (p. 131).

Placés selon l'ordre alphabétique,
ces thèmes peuvent être repérés à la
manière des mots d'un dictionnaire: ce
procédé offre des avantages pour qui
consulte le guide au fil des jours, con-
formément à la finalité même d'un tel
ouvrage. Le test de l'usage montrera
si les « étiquettes » adoptées pour pré-
senter les problèmes et leurs solutions
sont toutes bien choisies. S'agissant de
sujets tels que la discordance pronomi-
nale (p. 81), le galimatias (p. 91), l'infla-
tion verbale (p. 101), la redite (p. 123),
la verbosité (p. 130), tout va bien: le
titre pointe directement le problème en
cause, il évoque clairement la matière
traitée.

Par contre, l'utilisateur trouvera que le
titre est parfois trop général: liaison de
la phrase (p. 102), orthographe (p. 107),
préposition (p. 115-117), synonyme
(p. 128). La deuxième partie manque
quelque peu d'homogénéité interne,
compte tenu du titre sous lequel elle se
développe. Éminemment pratique, cette
partie aurait dû, croyons-nous, être
davantage axée sur les problèmes cou-
rants identifiables dans les rubriques
elles-mêmes.

Relativement aux solutions propo-
sées, nous soulignons avec enthousiasme
la valeur que représentent pour
l'utilisateur les exemples illustrant les
formes correctes, mais il nous paraît
gênant de ne voir proposer, dans cer-
tains cas, que l'illustration des formes
abusives ou incorrectes.

Quelques points particuliers retiennent
notre attention dans le développe-
ment de la deuxième partie: le cas du
« nous » dit « de société », rarement
abordé dans les ouvrages courants, est
traité avec discernement et à-propos;
l'indication de nombreuses références
spécifiques à chaque cas apporte un
complément aux développements trop
succincts; la présentation aérée et
claire invite non seulement à consulter
volontiers le *Vade-mecum*, mais encore
à le faire sien en y ajoutant des notes
personnelles.

Il y a plus: chacune des deux
grandes parties du guide est complétée
par une bibliographie; en outre, la troi-
sième partie comporte une liste d'ouvrages
utiles, enrichie d'une analyse à la fois
brève et pertinente, présentant des indi-
cations sur l'utilité particulière de cha-
cun d'eux. Les sources consultées pour
établir cette bibliographie commentée
sont également indiquées. Un index
de plus d'une vingtaine de pages, com-
portant de nombreux recoupements,
complète l'ouvrage.

À ce dernier chapitre, certaines
omissions devraient être rattrapées
dans une prochaine édition. Ainsi, les
deux entrées suivantes: *Accord de
l'attribut*, 43; *Accord de l'attribut (pluriel
de majesté)*, 45, devraient être reprises
ultérieurement sous le mot *Attribut* où
l'on trouve une nouvelle entrée, soit
Attribut (Accord du nom), 47; on peut
mettre en question la justesse de
l'entrée *Superfluité de mots* à côté de
Verbosité et s'étonner de l'absence
d'une référence concernant la *propriété*.

Sachant par expérience que « la cri-
tique est aisée », mais que « l'art est diffi-
cile », nous concluons en disant que ce
Vade-mecum linguistique rendra service
à qui voudra bien en faire son aide-
mémoire personnel en l'annotant, en le
complétant, en l'adaptant, à l'occasion,
comme l'auteur y invite d'ailleurs avec
prudence, modestie et réalisme.

Madeleine Sauvé
Grammairienne
Université de Montréal

Pour obtenir ce document, prière
de s'adresser à Mme Hélène Chabot,
Direction des services linguistiques,
Bureau des traductions, Secrétariat
d'État du Canada, Ottawa (Ontario)
K1A 0M5. Tél.: (819) 997-1724.

Comprehensive Dictionary of Engineering and Technology/Dictionnaire général de la technique industrielle, vol. x, English-French, Dr.-Ing. Richard Ernst, Wiesbaden, Oscar Brandstetter Verlag, c1984. ISBN 3-87097-118-5.

Le marché du livre est inondé d'ouvrages dits « techniques » qui très souvent n'ont qu'une faible envergure ou sont trop limités dans leur éventail de domaines. C'est donc avec un plaisir véritable que l'on accueille un ouvrage de qualité qui offre également la quantité dans les domaines techniques les plus variés.

Le tome X de cette série multilingue contient le vocabulaire soigneusement sélectionné et révisé du volume IX (français-anglais) déjà paru. Comme ce dictionnaire qui contient un peu moins de 20 000 entrées a été composé sur ordinateur, il a été possible d'y introduire des termes nouveaux jusqu'à la veille de l'impression, ce qui en fait un ouvrage *très actuel*.

Aux sources du volume précédent sont venu s'ajouter les suivantes : la loi sur l'enrichissement et la défense de la langue française, la compilation de Bruno de Bessé *Termes techniques*

nouveaux ainsi qu'une riche contribution des Établissements Siemens, de Munich.

L'éventail des domaines déjà très large*, s'est aussi enrichi de termes provenant de l'évolution la plus récente dans les domaines techniques tels que l'astronautique, l'environnement, l'énergie, pour n'en citer que quelques-uns.

L'auteur n'a pas peur des néologismes; il prend la peine de les signaler. Un traducteur renseigné et averti en vaut deux....

Les usagers de cette mine d'or terminologique doivent nécessairement être des traducteurs techniques chevronnés, capables de déterminer le mot juste en fonction du contexte qui les intéresse, à cause de la diversité des termes français correspondant à un mot anglais. Ce n'est donc pas un ouvrage à mettre entre toutes les mains car il ne contient pas d'explication. Ce dictionnaire technique général, que l'auteur qualifie à juste titre de « *comprehensive* », constitue une source de référence que les traducteurs techniques n'ont pas manqué d'accueillir avec enthousiasme.

Une remarque malgré tout s'impose : certains équivalents trahissent leur origine allemande, une légère faiblesse qui ne constitue pas un danger pour le traducteur de l'anglais au français qui les décèlera sans peine. Ces peccadilles, faut le dire, sont plutôt rares et ne ternissent pas la réputation de l'auteur qui s'est déjà rendu cher aux traducteurs œuvrant vers l'espagnol, l'allemand et le portugais.

François Gontard
Section Électronique-Électricité

Note à l'intention des multilingues : l'auteur a produit neuf autres volumes dont voici les langues de départ et d'arrivée :

I	allemand-anglais
II	anglais-allemand
III	allemand-français
IV	français-allemand
V	allemand-espagnol
VI	espagnol-allemand
VII	allemand-portugais
VIII	portugais-allemand
IX	français-anglais

*Le territoire lexical de cet ouvrage couvrait déjà les sujets suivants : matières premières, mines, industries de transformation, recherche, étude, agriculture, culture, fabrication, chimie, génie électrique et électronique, traitement des données et micro-processeurs, etc.

La situation traductionnelle

par Raymond Pepermans

Plusieurs linguistes, et surtout les sociolinguistes, ont insisté sur l'importance de la situation de production du langage. Cette situation jouerait un rôle déterminant dans la présentation du discours, sa perception et sa compréhension pour le locuteur. Noam Chomsky, lui-même, reconnaît l'importance des considérations situationnelles sur l'énoncé¹, ce qui revient à déterminer quelles sont les conditions de ce qu'il appelle la « performance ». La linguistique est encore loin de nous avoir présenté une typologie complète de ces situations en raison de leur multiplicité et de la complexité du phénomène. En effet, chaque situation langagière peut être caractérisée par une variété d'éléments extra-linguistiques : éléments psychologiques, sociaux ou culturels qui sont autant de facteurs déterminants de l'énoncé. Elle peut aussi être définie par sa structure cognitive, mettant en évidence les processus de transformation de la structure profonde à la structure

de surface qui déterminent l'acte mental de l'individu performant.

Qu'en est-il de la traduction en tant que situation particulière de production du langage? Quelques tentatives ont déjà été effectuées en vue de définir cette situation soit en donnant la primauté aux facteurs extra-linguistiques dans ce processus, soit en insistant sur les fondements linguistiques de l'acte de traduction et notamment en faisant appel aux postulats de la linguistique transformationnelle. C'est à ce cadre conceptuel que nous nous rattachons dans notre définition de la situation traductionnelle.

Nous reprendrons donc la distinction entre compétence et performance linguistiques propre à la théorie de la grammaire générative. Rappelons que, selon la linguistique générative ou transformationnelle, la compétence est la connaissance tacite, intuitive de la

structure de la langue tandis que la performance est l'acte particulier de production d'un énoncé en fonction de cette compétence. La compétence est de l'ordre de l'inconscient, la performance de l'ordre du conscient et tout se passe comme si l'individu disposait d'une grammaire « générative » de sa propre langue permettant de passer de l'une à l'autre. La théorie de Chomsky comme nous l'avons dit, admet l'importance de la situation dans ce processus génératif. Le facteur situationnel étant admis, il reste à le préciser dans le cas qui nous concerne.

Nous appellerons situation traductionnelle une situation d'énoncé dans laquelle l'activité performatrice est fondée à la fois sur l'exercice d'une double compétence linguistique et la présence d'un acte performateur antérieur qu'il s'agit de reproduire. En effet, ce qui fait la spécificité de l'acte traductionnel, c'est l'exercice de cette double compétence, celle que le traducteur possède

ns la langue de départ et celle qu'il nifeste dans la langue d'arrivée. Si performance se manifeste dans la langue d'arrivée, sa compétence, quant elle, s'établit au niveau de deux systèmes linguistiques, celui des structures profondes des deux langues qu'il s'est ulqué au gré de son expérience.

L'acte traductionnel résulte ainsi n processus cognitif complexe au uel deux compétences se erposent en vue d'effectuer un acte ormatif de reproduction et ce, à par d'un texte de départ, qui est à son le résultat d'un acte performatif, ui de l'auteur. Le but de l'opération d'effectuer un couplage entre les éments sémantiques et syntactiques e deux systèmes linguistiques en préce. Remarquons que l'élément phogique est généralement absent de processus, sauf dans l'acte d'interation. L'interprète, en raison de performance phonétique, couvre semble du système : le son, le sens a syntaxe. Notre conception de e traductionnel, dans la perspective a linguistique transformationnelle, se le sur une thèse envisageant la posit d'une coexistence de plusieurs pétés linguistiques chez un ridu performant. Cette possibilité admise implicitement par Chomsky ême lorsqu'il affirme que la consance d'une langue particulière associée à une compétence écifique » propre à cette langue². e perspective permet, croyons-nous, épondre à certaines des critiques tives qui ont été faites à l'encontre théories linguistiques en traduction, mment par les tenants de la théorie ens³. Si on admet la présence de

compétences concomitantes, une phrase n'est plus seulement une représentation mentale de la structure profonde de la langue que le traducteur utilise dans sa performance. Elle est aussi, par la médiation d'un texte ou d'un discours oral, représentation de la structure profonde de la langue de départ, ce qui rend la traduction possible. Nous croyons, d'une part, que les systèmes linguistiques et les systèmes de représentations sémantiques ne sont pas étanches et, d'autre part, que l'exercice de cette double compétence permet au traducteur, ou à l'interprète, de passer d'un système à un autre sans pour autant porter atteinte à leur intégrité structurelle.

La linguistique générative a démontré que les composants sémantiques sont indissociablement liés aux composants phonologiques et syntactiques d'un système linguistique. Les systèmes linguistiques sont ainsi formés d'un ensemble de « structures significatives » permettant au locuteur d'appréhender le sens d'un élément discursif à tous les niveaux d'abstraction auxquels il se présente et dans quelque situation que ce soit, y compris la situation de traduction. L'acte traductionnel ne se contente donc pas de procéder à l'appariement entre des équivalents sémantiques, purement lexicaux, comme l'a précisé Jean Delisle dans sa distinction entre les équivalents de signification et les équivalents de sens⁴. Il procède d'une opération de couplage entre tous les éléments structuraux appartenant à chacune des deux langues : le sens, le son et la syntaxe pour accéder au sens général du texte à traduire. Il nous est, en effet, difficile de concevoir le méca-

nisme de l'interprétation des textes comme une activité totalement indépendante de ses déterminismes linguistiques. Le « dialogue herméneutique » intérieur s'établissant entre le traducteur et le texte original, pour reprendre l'expression de Jean Delisle, nous semble intimement lié à l'exercice de la double compétence que nous venons de définir; ce dialogue serait impossible sans une connaissance intuitive des deux langues.

Dans cet article, nous n'avons mentionné que les caractéristiques générales de la situation traductionnelle en tant que structure cognitive. Bien des points doivent encore être précisés, tel que le passage de la production à la reproduction (ou de la performance de l'auteur à celle du traducteur), c'est-à-dire à la description du cheminement de l'acte traductionnel. Nous croyons néanmoins avoir présenté les principaux éléments constitutifs de la structure dans laquelle il s'accomplit.

Bibliographie

1. Chomsky, Noam, *La linguistique cartésienne: un chapitre de la pensée rationaliste, suivi de La nature formelle du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, p. 126.
2. Chomsky, Noam, *op. cit.*, p. 125.
3. Garcia-Landa, Marino, « La théorie du sens, théorie de la traduction et base de son enseignement », in: Delisle, Jean (réd.), *L'enseignement de l'interprétation et de la traduction; de la théorie à la pédagogie*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1981, (Cahiers de traductologie, n° 4), p. 113.
4. Delisle, Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction; Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais; théorie et pratique*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980, (Cahiers de traductologie, n° 2), p. 131-140.

'proactif » dans le vocabulaire de la gestion

Raymond Pepermans

me français « proactif » est largement répandu dans le milieu des conde gestion en raison des succès portés par la méthode de « gestion active » d'Alain Martin. Comme cette ode est enseignée aux cadres de inistration fédérale, il n'est pas ant de constater la présence de me dans les documents adminis-

origine, ce terme fait partie du ulaire de la psychologie et désigne agit sur des faits ou des processus

à venir ». On le retrouve dans le domaine des négociations collectives : « négociation proactive », par analogie avec la psychologie, et en gestion, dans le sens d'une gestion prévoyant tous les événements pouvant se produire avec les modes d'action correspondants. Cette gestion est plus souple et moins systématique que la gestion prévisionnelle classique, fondée sur les modèles pré-déterminés. Elle fait intervenir des

facteurs d'indétermination comme la validité des hypothèses, les facteurs décisifs de succès, l'analyse du risque dans la planification.

Cette méthode spécifique méritait certainement un vocabulaire particulier pour être dénommée et le choix du terme « gestion proactive » n'est certainement pas impropre. Dans les sciences humaines, les emprunts terminologiques d'une science à l'autre ne sont-ils d'ailleurs pas monnaie courante?

Les opinions exprimées dans *l'Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement:
1 an (10 numéros). — Canada: 10.85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1.10\$ — Étranger: 1.30\$

Règlement: par cheque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adressé au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

Note de la rédaction

A. Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de *l'Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055
[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560
[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

B. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Denise McClelland
Rédactrice en chef
L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5
Tél. : (819) 994-5934

Editor's Note

A. All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Directorate
Department of the Secretary of State of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055
(for copies distributed automatically to Bureau translators and to certain contributors who receive it free of charge)
2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560
(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

B. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Denise McClelland
Editor
Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Department of the Secretary of State of Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0M5
Tel.: (819) 994-5934

Nos collaborateurs du mois/This month's contributors :

Marie-Josée Cousineau, chef, Section de l'information documentaire, Direction de la documentation;

François Gontard, traducteur, Section électronique-électricité, Direction des services centralisés;

Georges Lurquin, professeur, anc. président du Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps, Bruxelles;

Marie-Noëlle Massant, Institut libre Marie-Haps, Bruxelles;

Françoise Parc, terminologue, Section Montréal-Québec, Direction de la terminologie;

Raymond Pepermans, terminologue, Section socio-administrative et scientifique, Direction de la terminologie;

Madeleine Sauvé, grammairienne de l'Université de Montréal, Montréal.

CAI
SS210
-A17

QUALITÉ TERMINOLOGIQUE

Bulletin mensuel du
Bureau des traductions
Volume 18, n° 10
1985

TERMINOLOGY UPDATE

Monthly Bulletin of
the Translation Bureau
Volume 18, No. 10
1985

Department of the Secretary
of State of Canada

Secrétariat d'État
du Canada

ISSN 0001-7779

Les lettres de crédit

par Conrad Tittley



Une lettre de crédit (qualifiée de « titre de banque » par Rupert et Roblot) a été créée en premier lieu pour réduire les risques inhérents au commerce international. En effet, l'exportateur court deux risques principaux lorsqu'il transige : avant la livraison des biens, il y a risque de résiliation du marché alors qu'il a déjà engagé les frais de fabrication; après la livraison des biens, il existe toujours la possibilité du non-paiement des biens par l'acheteur. Le caractère international de ladite vente ne fait qu'accentuer ces risques. Les faits qui peuvent générer des risques sont multiples. Au risque commercial habituel (insolvabilité de l'acheteur), on doit ajouter les événements politiques (nouvelle législation douanière, révolution ...), les événements naturels (inondations ...), les événements monétaires (dévaluation d'une monnaie, non-transfert des fonds ...) qui peuvent empêcher l'exportateur de recouvrer sa créance. L'exportateur doit avoir recours à des techniques juridiques de garantie qui sont propres à lui garantir le paiement effectuel de sa créance.

La lettre de crédit est l'une de ces techniques de garantie. Il ne s'agit pas d'un instrument de crédit mais d'un mode de paiement de la créance. Voici la définition que certains lui ont donnée :

« Une lettre missive qu'un banquier remet à l'un de ses clients pour lui permettre de se procurer des fonds au cours d'un voyage de tourisme ou d'affaires. »

Un juriste américain du nom de John Dolan nous propose la définition fonctionnelle suivante :

« ... an original undertaking by one party (the issuer) to substitute his financial strength for that of another (the account party), with that undertaking to be triggered by the presentation of a draft or demand for payment and, often, other documents. The credit arises in a number of situations, but generally the account party seeks the strength of the issuer's financial integrity or reputation so that a third party (the beneficiary of the credit) will give value to the account party. The beneficiary extends credit by selling goods or services to the account party on credit, by taking the account party's negotiable paper, or by lending the account party money. »²

L'institution émettrice de la lettre de crédit est une banque et son destinataire peut être une succursale de celle-ci ou un de ses correspondants, généralement une banque avec laquelle elle est en relations d'affaires. Précisons maintenant que la lettre de crédit est utilisée pour régler, pour le compte des importateurs, le prix des marchandises acquises par eux. Elle a aussi d'autres usages :

In addition, Letters of Credit can also be used domestically. They are not exclusively for import or export transactions. For example a supplier of goods might require a payment guarantee from his domestic buyer. This also is done by means of Letters of Credit. Accordingly, there is a need to distinguish between Domestic Documentary Letters of Credit and Foreign or International Letters of Credit. Guarantees or Letters of Credit can be required not only for delivery of goods, but also for the performance of certain services. For instance, a broker

	Page
Les lettres de crédit par Conrad Tittley	1
Réhabilitons nos chevreuils par Philippe Blain et Michel Gosselin	3
Terminologie de la psychopharmacologie (fin) par Noëlle Massant et Georges Lurquin	4
Royalties par le Comité de terminologie française, Ordre des comptables agréés du Québec	10
Le coin des publications / Publications in review : Les publications du Parlement européen	11

might want to have a guarantee by means of a Letter of Credit payable against having obtained financing funds for a certain enterprise, or a real estate broker might want to have his commission guaranteed by means of a Letter of Credit upon having performed certain services involving the sale or purchase of real estate. (...) The underlying transaction does not involve the exchange of goods, but a financial transaction of some nature.³

La lettre de crédit est probablement née en Europe au moyen âge, plus précisément au 13^e siècle. Elle était alors désignée par le vocable « lettre de crédit de voyageur » ("traveller's letter of credit"). E.P. Ellinger en décrit ainsi l'objet :

The object of this instrument was to enable a traveller to raise funds at his destination without his having to face the hazard of carrying large amounts of cash. Before embarking on his voyage, the traveller paid the amount he wanted to raise overseas to an established merchant in his own town and obtained from him a letter, addressed to the merchant's correspondent overseas, requesting the correspondent to honour sight drafts to be drawn by the traveller for not more than the agreed limit. The letter authorized the correspondent to debit the merchant's — or "issuer's" — account with the amounts furnished to the traveller or, if the balance of the account was insufficient, to draw on the issuer. As the correspondent, in turn, issued to travellers in his own town letters of credit addressed to the merchant, a process of settlement by means of debit and credit entries in accounts was substituted for actual payment of cash.⁴

L'une des techniques utilisées par les banquiers pour mettre une somme d'argent à la disposition de leurs clients est le crédit documentaire. Cette opération s'effectue par la **lettre de crédit documentaire** (*documentary letter of credit*) ainsi désignée parce que sa raison d'être implique la présentation de divers documents relatifs à la marchandise (c.-à.-d. factures, titres de transport, polices d'assurance, documents douaniers, documents de contrôle établis par des tiers, etc.).

Les principales lettres de crédit documentaires sont la **lettre de crédit commerciale** (*commercial letter of credit*) et le **crédit de précaution** (*standby letter of credit*). John Dolan tient les propos suivants sur la lettre de crédit commerciale :

In the last half of the nineteenth century there appeared in commerce a new kind of credit, the commercial credit. This engagement, usually made by a bank, entailed the promise to honor the drafts (bills of exchange) of a merchant seller, who complied with certain conditions of the credit. The stipulated conditions usually required the seller to supply documents, such as his commercial invoice, bills of lading, and insurance documents. These documents evidenced the seller's compliance with an underlying contract of sale between himself and the buyer who procured the credit.⁵

Cet auteur affirme que le crédit de précaution jouit d'avantages additionnels et connaît des usages divers :

Sometime after World War II, the standby credit became an important commercial device. It is now used in a significant number of settings and could well grow in use as more lawyers and industries become familiar with it. The standby credit lends itself readily to domestic transactions where one party's performance extends over a period of time. It also arises in international transactions involving the sale of goods, in which the par-

ties want to avoid the cost of examining documents. In both cases, the party obligated to perform is the account party who causes the standby credit to issue in order to assure the promisee. While the obligor is performing or preparing to perform, the promisee who awaits that performance has the benefit of a separate promise (from the issuer) that, if the account party defaults, the issuer will pay the beneficiary money. The standby credit closely resembles a performance bond, but differs from such a bond in that it substitutes the quick payment of funds for the surety's promise of performance. The inevitability of that prompt payment in the event of default is the standby credit's hallmark and the feature that renders it most attractive.⁶

Il faut prendre garde à ne pas confondre la **lettre de crédit** et l'**accréditif**. Laissons à Jacques Ferronière et Emmanuel de Chillaz le soin d'établir la distinction :

Il arrive qu'une entreprise commerciale désire pouvoir disposer de fonds sur une place autre que celle où est tenu son compte, et demande à être accréditée auprès d'une succursale ou d'un correspondant. Ce sera, par exemple, une entreprise industrielle qui doit faire périodiquement la paye d'une usine — usine qui fonctionne sur une autre place — ou encore un négociant en primeurs qui désire mettre des fonds à la disposition d'un acheteur qu'il a envoyé sur les lieux de production. L'ouverture d'un accréditif consiste donc à demander à une succursale ou à un correspondant de bien vouloir procéder à certains décaissements pour le compte du banquier donneur d'ordre. A l'opposé de la lettre de crédit, l'ouverture d'un accréditif ne comporte pas la remise du titre au client. La succursale ou le correspondant sont avisés directement, ce qui supprime dans une assez large mesure les possibilités de falsification.⁷

Soulignons que l'accréditif est surtout utilisé en Europe et dans certains pays de l'Amérique du Sud.

L'ensemble des termes propres aux lettres de crédit forme une nomenclature considérable. Et, dans ce domaine qui chevauche à la fois le droit bancaire, le droit commercial et le commerce international, peu d'individus peuvent se prétendre experts.

Bibliographie

1. Monographies françaises

- Association des banquiers canadiens. *Le financement des exportations... : les banques à charte au service des exportateurs canadiens*. Montréal : 1973, 22 p.
Publié aussi en anglais sous le titre : *How to Finance Exports*
Bontoux, Charles. *Le crédit documentaire : moyen de paiement et de financement*. Paris : Dunod économie, 1970, x, 115 p.
Dupouy, C. *Précis de droit commercial*. Paris : Dunod, c1976, 2 v.

- Ferronnière, Jacques et Emmanuel de Chillaz. *Les opérations de banque*. 6e éd. mise à jour par Jean Pierre Paty. Paris : Dalloz, 1980, 996 p.
Gavalda, Christian et Jean Stoufflet. *Droit de la banque*. 1ère éd. Paris : Presses universitaires de France, 1974, 863 p.
Jadaud, Bernard et Robert Plaisant. *Droit du commerce international*. Paris : Dalloz, 1976, 105 p.
(Mémentos Dalloz, 221)
Kahn, Ph. *La vente commerciale internationale*. Paris : Sirey, 1961, 465 p. (Bibliothèque de droit commercial, t. 4)
Majoros, Ferenc. *Le droit international privé*. Paris : Presses universitaires de France, 1975, 124, 4 p. (Que sais-je?, 1615)
Nouveau répertoire de droit, v. 1 : *Abandon-cultes*. Publ. sous la dir. de Emmanuel Vergé, Joseph Hamel, avec la collab. de professeurs des facultés de droit et des sc. économiques, de magistrats et de praticiens, secrétaire gén. de la dir., Suzanne Dalligny. 2e éd. Paris : Dalloz, 1962, 8, 1152 p.
Règles et usances uniformes relatives aux crédits documentaires. Paris : Chambre de commerce internationale, c1984, 43 p. (ICC publication, 400)
Publié aussi en anglais sous le titre : *Uniform Customs and Practice for Documentary Credits. Règles uniformes pour les garanties contractuelles*. 1ère éd. Paris : Chambre de commerce internationale, 1978, 30 p. (ICC publication, 325)
Publié aussi en anglais sous le titre : *Uniform Rules for Contract Guarantees*.
Rodière, René et Jean-Louis Rives-Lange. *Droit bancaire*. 3e éd. Paris : Dalloz, 1980, 544 p.
Schapira, Jean. *Le droit international des affaires*. Paris : Presses universitaires de France, 1972, 123 p. (Que sais-je?, 1465)

2. Articles de périodiques français

- Bontoux, Charles. « Du rôle et de l'intervention de banques dans les opérations de crédit documentaire » In *Banque*. no 420, sept. 1982, p. 1055-106.
Bontoux, Charles. « Les garanties bancaires dans le commerce international. » In *Banque*. no 414, fév. 1982, p. 171-174.
Bontoux, Charles. « L'évolution du crédit documentaire : le crédit documentaire est-il condamné? » In *Banque*. no 410, oct. 1981, p. 1142-1144.
Bontoux, Charles. « Réflexions sur un type de crédit documentaire : le crédit à paiement différé (deferred credit) » In *Banque*, no 433, nov. 1983, p. 1285-1287.
Boudinot, André. « Autonomie du crédit documentaire. » In *Banque*. no 417, mai 1982, p. 595-597.
Boudinot, André. « Crédits documentaires : du formalisme intransigeant au laxisme débilissant. » In *Banque*. no 402, janv. 1980, p. 74-76.
Boudinot, André. « Exportation : les crédits documentaires provisionnés. » In *Banque*. no 422, nov. 1982, p. 1355-1357.
Boudinot, André. « La jurisprudence et le crédit documentaire. » In *Banque*. no 420, sept. 1982, p. 1061-1063.
Faraggi, Alain. « Différence entre les crédits documentaires irrévocables confirmés et non confirmés : application du principe à propos d'un type particulier, le crédit à paiement différé. » In *Banque*. no 438, avril 1984, p. 449-451.
Gavalda, Christian et Jean Stoufflet. « La lettre de garantie internationale. » In *Revue trimestrielle de droit commercial et de droit économique*. t. xxxiii, 1980, p. 1-23.
Pouillet, Yves. « Les garanties contractuelles dans le commerce international. » In *Droit et pratique du commerce international*. t. 5, no 1, 1979, p. 387-442.
Puech, Jean. « Crédits documentaires : les différents modes de réalisation selon les règles et usances 1983. » In *Banque*. no 439, mai 1984, p. 581-585.
- ### 3. English monographs
- Banking Litigation*. Course coord., David Roberts, instructors, J.A. Angus et al. Vancouver: Continual Legal Education Society of British Columbia, 1984 various pagings.

- Baxter, Ian F.G. *The Law of Banking*. 3rd ed. Toronto: Carswell, 1981, xl, 574 p.
- Corpus Juris Secundum*. Ed. in chief, William Mack, managing ed., Donald J. Kyser. 6th reprint. St. Paul, Minn.: American Law Book, 1979.
- Davis, A.G. *The Law Relating to Commercial Letters of Credit*. 2nd ed. London, GB: Pitman, 1954, 207 p.
- Dolan, John F. *The Law Letters of Credit: Commercial and Standby Credits*. Boston: Warren, Gorham & Lamont, c1984, various pagings.
- Greener, Michael. *The Penguin Dictionary of Commerce*. 2nd ed. rev. and enl. Harmondsworth, GB: Penguin, 1980, 329 p.
- Hailsham of Saint Marylebone, Quintin McGarel Hogg, Baron. *Halsbury's Laws of England*, v. 3. 4th ed. London, GB: Butterworth, 1973.
- Kozolchik, Boris. "Letters of Credit." In *International Encyclopedia of Comparative Law*. ch. 5, v. 9. New York: Oceana, 1973, p. 5-1-5-67.
- Munn, Glenn Gaywayne. *Encyclopedia of Banking and Finance*. 6th ed. rev. by F.L. Garcia. Boston: Bankers, 1962, 788 p.
- New Developments in the Law of Export Sales / Les tendances actuelles dans le droit des ventes à l'exportation*. Don Mills, Ont.: R. De Boo, c1983, x, 327 p. (Meredith Memorial Lectures/Conférences commémoratives Meredith, 1982)
- Prochnow, Herbert V., ed. *Bank Credit*. 1st ed. New York: Harper & Row, c1981, 427 p.
- Jarna, Lazar. *Letters of Credit: The Law and Current Practice*. Toronto: Carswell Legal Pub., 1984, 204 p.
- Schmitthoff, Clive M. *Schmitthoff's Export Trade: The Law and Practice of International Trade*. 7th ed. London, GB: Stevens & Sons, 1980, 515 p.
- Thomson, William. *Thomson's Dictionary of Banking*. Leg. ed. F.R. Ryder, gen. ed. D.B. Jenkins. London, GB: Pitman, 1974, x, 669 p.
- Uniform Customs and Practice for Documentary Credits*. Rev. Paris: International Chamber of Commerce, 1984, c1983, 43 p. (ICC Publication, 400) Published also in French under the title: *Règles d'usances uniformes relatives aux crédits documentaires*.
- Uniform Rules for Contract Guarantees*. 1st ed. Paris: International Chamber of Commerce, 1978, 31 p. (ICC Publication, 325) Published also in French under the title: *Règles uniformes pour les garanties contractuelles*
- Ziegel, Jacob S. and William C. Graham, ed. *New Dimensions in International Trade Law: A Canadian Perspective*. Toronto: Butterworths, c1982, 211 p.
- 4. English Periodical Articles**
- Deak, Nicholas L. "Letters of Credit: Documentary Credit." In *New York Law School Journal of International and Comparative Law*. v. 2, no. 1, 1980, p. 229-252.
- Dolan, John F. "Strict Compliance with Letters of Credit: Striking a Fair Balance." In *The Banking Law Journal*. v. 102, no. 1, 1985, p. 18-32.
- Eberth, Rolf and E.P. Ellinger. "Assignment and Presentation of Documents in Commercial Credit Transactions." In *Arizona Law Review*. v. 24, 1982, p. 277-299.
- Ellinger, E.P. "Standby Letter of Credit." In *International Business Lawyer*. v. 6, Jan. 1978, p. 604-645.
- Franke, Paul R., III. "Enjoining the 'Suicide' Letter of Credit: KMW International v. Chase Manhattan Bank." In *Willamette Law Review*. v. 17, no. 1, 1980, p. 253-262.
- Harfield, Henry. "Code Treatment of Letters of Credit." In *Cornell Law Quarterly*. v. 48, 1962-1963, p. 92-107.
- Harfield, Henry. "Identity Crisis in Letters of Credit Law." In *Arizona Law Review*. v. 24, 1982, p. 239-254.
- Kozolchik, Boris. "The Emerging Law of Standby Letters of Credit and Bank Guarantees." In *Arizona Law Review*. v. 24, 1982, p. 319-369.
- McCurdy, William E. "Commercial Letters of Credit." In *Harvard Law Review*. v. 35, no. 3, 1922, p. 539-592.
- Megrah, Maurice. "Risk Aspects of the Irrevocable Documentary Credit." In *Arizona Law Review*. v. 24, 1982, p. 255-266.
- Ryan, Reade H. "Letters of Credit Supporting Debt for Borrowed Money: The Standby as Backup." In *The Banking Law Journal*. v. 100, no. 5, 1983, p. 404-422.
- Saunders, A.D. "Letters of Credit in International Transactions." In *The Banking Law Journal*. v. 102, no. 4, 1985, p. 361-367.
- Stoufflet, Jean. "Payment and Transfer in Documentary Letters of Credit. Interaction between the French General Law of Obligations and the Uniform Customs and Practice." In *Arizona Law Review*. v. 24, 1982, p. 267-276.
- Wheble, Bernard S. "Problem Children. Standby Letters of Credit and Simple First Demand Guarantees." In *Arizona Law Review*. v. 24, 1982, p. 301-317.
- Wiley, Richard A. "How to Use Letters of Credit in Financing the Sale of Goods." In *The Business Lawyer*. v. xx, no. 3, April 1965, p. 495-523.
- 5. Jurisprudence**
- Anglo-South American Trust Co. v. Uhe et al.*, 184 N.E. 741 (1933)
- Banco de Vizcaya v. First National Bank of Chicago*, 514 F. Supp. 1280 (1981)
- Bank of Seneca v. First National Bank of Chicago*, 78 S.W. 1092 (1904)
- Barclays Bank D.C.O. v. Mercantile National Bank*, 339 F. Supp. 457 (1972)
- East Europe Domestic International Sales Corp. v. Terra*, 467 F. Supp. 383 (1979)
- Housing Securities, Inc. and Builders Investment Group v. Maine National Bank*, 391 A. 2d 311 (1979)
- Kingdom of Sweden v. New York Trust Co. et al.*, 96 N.Y.S. 2d 779 (1950)
- KMW International v. Chase Manhattan Bank*, 604 F. 2d 10 (1979)
- O'Grady v. First Union National Bank*, 250 S.E. 2d 587 (1979)
- Peter Beathard et al. v. Chicago Football Club Inc.*, 419 F. Supp. 1133 (1976)
- Scarsdale National Bank and Trust Company v. Toronto-Dominion Bank*, 533 F. Supp. 378 (1982)
- Werner Lehara International, Inc. v. Harris Trust & Savings Bank*, 484 F. Supp. 65 (1980)

Bibliographie établie par l'auteur et présentée par la Section Bibliographie et Services d'actualité (Dir. de la docum.). (N. D. L. R.)

Réhabilitons nos chevreuils

par Philippe Blain et Michel Gosselin

Les traducteurs canadiens formés à l'école de Gérard Dagenais ont appris depuis longtemps à réfréner en eux le réflexe qui leur faisait désigner sous le nom de « chevreuil » le cervidé du Nouveau Monde répondant à l'appellation scientifique d'*Odocoileus virginianus*. Puisque le véritable **chevreuil** (*Capreolus capreolus*) est une espèce confinée à l'Eurasie, on commet un crime de més-vertébré en appliquant son nom à toute autre espèce, de la même famille il est vrai, mais appartenant à un genre différent.

On aurait affaire ici à un péché lexicographique originel : il semble bien en effet que ledit *Odocoileus virginianus* n'ait jamais porté d'autre nom français

que « chevreuil » en Amérique du Nord et ce, depuis le début de la colonisation. Sous le Régime français, ce cervidé ne se rencontrait pas dans les limites du Québec actuel, mais seulement aux confins du Canada d'alors : Grands Lacs, pays des Illinois, vallée de l'Ohio. Ainsi, au milieu du XVIII^e siècle, Bougainville le signale sous le nom de « chevreuil » au lac Champlain, dans une région qui devait représenter à l'époque la limite nord de sa distribution.

Notre chevreuil est un animal de forêts broussailleuses et de clairières. L'avancement de la colonisation et le défrichement lui ouvrent bientôt le territoire du Québec, qu'il ne tarde pas à

envahir, au XIX^e siècle. Le chevreuil s'installe alors chez nous et son nom se généralise, comme en atteste aujourd'hui notre toponymie.

Qu'en est-il maintenant du générique **cerf**, que les traducteurs et les locuteurs bien élevés utilisent aujourd'hui en lieu et place de « chevreuil »? Le nom de « cerf » a été employé dès le XI^e siècle pour désigner en propre le cerf d'Europe ou grand cerf, *Cervus elaphus*. Durant les siècles qui suivirent, on a découvert de par le monde d'autres cervidés, appartenant à d'autres genres que *Cervus*, et auxquels on a tout bonnement donné le nom de « cerf ». Cette extension de sens du générique français nous a ainsi donné par exemple, le « cerf du père David »,

Elapharus davidianus, espèce rarissime découverte en Chine par un missionnaire français, et le « cerf axis », *Axis axis* (à retenir pour le Scrabble), également asiatique.

Or, il existe en Amérique du Nord un vrai cerf, tellement semblable à celui de l'Europe que les systématiciens sont généralement d'avis qu'il s'agit de la même espèce. Tout comme le cerf d'Europe, c'est un animal assez grégaire qui évite les régions broussailleuses, préférant les forêts climaciques¹ au parterre dégagé. Au XVII^e siècle, ce cerf habitait la vallée du Saint-Laurent. Les chroniqueurs de l'époque faisaient grand état des chasses qu'on lui livrait et le désignaient à juste titre sous le vocable de « cerf », ayant remarqué sa ressemblance avec l'espèce européenne. Avec le déboisement des rives du fleuve, le cerf est disparu rapidement de l'est du Canada, emportant avec lui jusqu'à son nom. Il ne subsiste plus maintenant que dans l'Ouest.

Il est donc non seulement approprié, mais souhaitable d'utiliser le mot « cerf » pour désigner correctement cet animal. Le nom de « wapiti », emprunté

à une langue amérindienne par le truchement de l'anglais à la fin du XIX^e siècle, désigne le même animal, mais ne devrait être utilisé que dans le contexte, aujourd'hui minoritaire, où l'on voudrait considérer comme spécifiquement distincts le cerf de l'Ancien Monde et celui d'Amérique (qui deviendrait alors *Cervus canadensis*).

Quant à l'appellation « cerf de Virginie » utilisée pour désigner *Odocoileus virginianus*, elle est d'origine savante et n'a jamais réussi à supplanter « chevreuil » dans l'usage. En outre, elle ne fait même pas l'unanimité dans la francophonie, puisque beaucoup de français équatoriaux ou hexagonaux lui préfèrent « cariacou » et « cerf cariacou », nom que les Guyanais ont emprunté au tupi il y a plus de deux cents ans.

Or voici que la systématique et la paléontologie, dont elle procède, viennent au secours de l'usage canadien. En effet, le chevreuil d'Europe présente de grandes affinités morphologiques avec le nôtre. Ces cervidés qui appartiennent tous deux au groupe des télémetacarpaliens² ont une origine commune, à situer soit en Asie, soit en Amérique. Le Nouveau Monde est d'ail-

leurs habité exclusivement par des cervidés télémetacarpaliens à l'exception du grand cerf. Ce dernier a, de toute évidence, franchi l'isthme de Béring, de l'Asie à l'Amérique à une époque relativement récente, puisqu'il n'est pas tellement différencié de son homologue européen.

On peut donc conclure que le nom de *chevreuil* est plus approprié que celui de cerf pour désigner les petits cervidés américains et qu'il a sur ce dernier l'avantage de l'usage. Il conviendrait donc à notre avis d'étendre le sens du générique français « chevreuil » au genre latin *Odocoileus*, ce qui donnerait « chevreuil de Virginie » pour l'espèce de l'est et « chevreuil à queue noire » ou « chevreuil mulet » pour l'espèce de l'ouest (*Odocoileus hemionus*).

Notes

1. C'est-à-dire parvenues au climax, stade final de la succession végétale caractérisé par la maturité et l'équilibre. Il s'agissait en l'occurrence d'ébalières à caryers et d'ébalières à ormes, dans la classification de Grandtner.
2. Chez les télémetacarpaliens, les métacarpes latéraux conservent leurs parties distales auxquelles se rattachent les phalanges des doigts II et V, alors que les parties proximales sont atrophiées.

Terminologie de la psychopharmacologie (fin)

par Noëlle Massant et Georges Lurquin

4. Investigation clinique

L'**investigation clinique** (92) est l'investigation des symptômes dépressifs ou autres par l'observation clinique du malade.

Syn. **expérience, expérimentation, expertise, évaluation clinique, mise à l'épreuve.**

clinical investigation; syn. *clinical trial*.

Les **phases** (93) sont les différentes étapes séquentielles de l'investigation clinique globale d'une drogue psychotrope. L'organisation mondiale de la santé (OMS) en donne trois. À celles-ci s'ajoute une 4^e phase dite « nahudiste » qui est de Overall.

Syn. étapes.

phases; (*stages*).

L'**essai thérapeutique** (94) consiste à vérifier, par une méthode statistique, si une substance a ou non un effet thérapeutique. Le but de tout essai thérapeutique est de fournir des indications telles qu'il soit possible de prédire l'action spécifique d'un médicament donné sur un malade déterminé.

therapeutic trial.

L'**étude clinique** (95) est toute tentative d'appréciation de l'effet d'une substance naturelle ou synthétique sur la personne humaine.

Syn. **essai clinique, examen clinique, analyse clinique.**

clinical study. Syn. *clinical investigation*, *clinical trial*.

L'**essai contrôlé** (96) est un essai fondé sur des méthodes de contrôle statistiques.

controlled trial.

L'**essai non contrôlé** (97) est un essai pour lequel l'appréciation des résultats n'est pas statistique mais se fait par le malade, le médecin, etc. On peut affirmer que la drogue en essai est moins, aussi, ou plus efficace que l'autre traitement mais, dans l'essai non contrôlé, l'instrument de comparaison est le sens clinique du médecin.

uncontrolled trial.

L'**essai clinique** (98) est l'essai d'une substance médicamenteuse chez l'homme.

Syn. **examen clinique, étude clinique.**

clinical trial; *clinical study*.

L'**essai comparatif de groupes** (99) est l'utilisation de groupes de patients soumis alternativement à un placebo, à la nouvelle substance et à la substance de référence.

group comparative trial; group trial; comparison trial.

Une **étude-pilote** (100) est une étude première servant de référence par la suite à d'autres études et qui les confirmera.

Syn. **étude princeps.**

pilot study. Syn. *pilot trial, pilot clinical trial.*

Un **plan expérimental** (101) est un plan de construction élaborée et structurée qui précède l'expérimentation et préside à son déroulement, lui donnant ainsi le schéma directeur.

Syn. **design expérimental, planning expérimental.** Ces mots relèvent du langage technique fréquemment utilisé.

experimental design.

Un **groupe contrôle** (102) est un groupe de sujets équivalant, au point de vue de l'échantillonnage, à un autre groupe dit « groupe expérimental ». Les deux groupes sont testés avant et après une épreuve que subit seul le groupe expérimental. Ce procédé permet de déterminer l'influence élective de l'épreuve en éliminant d'autres facteurs comme la maturation par exemple.

Syn. **groupe témoin.**

control group.

Le **groupe expérimental** (103) est le groupe qui reçoit la drogue étudiée.

experimental group.

Un **groupe placebo** (104) désigne l'ensemble de la population servant de moyen de comparaison dans une expérimentation et recevant une substance active par opposition au groupe qui reçoit la substance active.

Syn. **groupe de comparaison.**

placebo group. Syn. *comparison group.*

Le **groupe de comparaison** (105) est le groupe qui reçoit le placebo.

Syn. **groupe placebo; comparaison tergroup.**

comparison group; placebo group; between-group comparison, group comparative trial.

L'**évaluation clinique** (106) est l'évaluation des symptômes dépressifs autres par l'observation clinique du malade.

Syn. **appréciation clinique, évaluation clinique globale.**

clinical evaluation; clinical assessment.

L'**évaluation globale de l'état du patient** (107) est une échelle à quatre points, limitée en qualité du fait de l'étroitesse de son éventail de cotations, mais parfois appréciée pour sa brièveté.

global rating of patient status.

Le **paramètre thérapeutique** (108) est un paramètre choisi pour étudier l'effet thérapeutique d'une substance (diminution de l'anxiété, etc.).

therapeutic parameter.

Le **dosage** (109) est, en chimie et en pharmacologie, l'action de déterminer la quantité de médicament à prendre en une fois.

Syn. **Surdosage.**

dosage: variable dosage, low dosage, high dosage, dosage range, clinical dosage, dosage schedule, dosage change, fixed dosage, flexible dosage; overdosage.

Un **dosage biologique** (110) est une évaluation biologique structurée.

Syn. **recherche de l'activité biologique; bioassay** est fréquemment utilisé en français.

bioassay; biological assay.

La **dose fixe** (111) est une dose à niveau unique.

Dose optimale, dose maximum.

fixed dose; fixed dosage: dose fixing; maximum dosage, optimal dosage.

La **dose unique** (112) est la quantité de médicament à prendre en une seule fois et destinée à produire à elle seule un certain effet.

single dose.

L'**interaction des drogues** (113) est la réaction réciproque de deux drogues l'une sur l'autre.

On dit aussi **interaction patient-situation.**

drug interaction, patient-situation interaction.

Par **métabolisme d'une drogue**

(114), on entend les différentes étapes biochimiques par lesquelles une substance médicamenteuse se transforme en ses métabolites jusqu'aux formes excrétées. Le métabolisme de la drogue détermine la réponse : absorption, excrétion, biotransformation, détoxification, distribution et transport dans l'organisme, liaison avec des protéines. Intensité du métabolisme, taux du métabolisme, métabolite. À ne pas confondre avec « métabolisation ».

metabolism (of a drug). Not to be confused with metabolisation.

Le **temps de réaction (TR)** (115) désigne l'intervalle de temps qui sépare une stimulation d'une réaction volontaire. (Des dispositifs spéciaux pour la mesure de cet intervalle sont utilisés pour les tests fondés sur cette mesure).

R T (reaction time).

La **validité** (116) d'un test exprime le degré de liaison entre le rendement du sujet dans le test et son rendement dans une autre activité que le test est censé prévoir.

validity; validity coefficient.

Pratiquement un **facteur** (117) peut être considéré, suivant les cas, comme une dimension sous-jacente des aptitudes, de la personnalité ou de la symptomatologie. Dans le domaine des échelles d'appréciation, les auteurs de langue anglaise identifient volontiers les facteurs aux syndromes.

Approche factorielle, facteur environnemental significatif, expérience factorielle.

factor; significant environmental factor; multi-factor design, factorial approach, factorial experiment.

L'**expression facteur non spécifique** (118) désigne la variable qui interfère avec la réponse pharmacologique vraie et qui en modifie le sens.

Ant. **facteur spécifique.**

nonspecific factor. Ant. *specific factor.*

L'**évaluation** (119) a le sens de « détermination d'une valeur, précisément ou approximativement (par exemple par une « échelle » : « moyen de mesure, d'évaluation ou de comparaison »).

Syn. **appréciation; évaluation globale, évaluation du patient.**

assessment; syn. rating, evaluation: patient evaluation, patient assessment, overall assessment, overall evaluation, assessor, assessment sheet.

Par **questionnaire** (120), on entend la méthode d'analyse de la personnalité, permettant à un sujet de se décrire tel qu'il se voit, d'exprimer ses goûts, ses intérêts, ses opinions et parfois de révéler immédiatement quelques tendances profondes.

questionnaire.

Le **questionnaire de dépression de Beck** (121), élaboré à partir d'observations sur la thérapie psychanalytique des patients dépressifs, est composé de 94 items répartis sur 21 catégories symptôme-attitude.

Beck's inventory for measuring depression; syn. *Beck depression scale*.

L'**analyse séquentielle** (122) est une méthode de jugement sur échantillon qui consiste à consulter une table, à mesure que l'on recueille les données, jusqu'à ce que, compte tenu de ces données, la table indique que l'échantillon est désormais assez grand pour que l'on puisse prendre une décision. Le principe fondamental de l'analyse séquentielle est qu'elle ne dépend pas d'une décision préalable, mais de l'analyse continue des données.

Syn. **analyse progressive**.

sequential analysis; *sequential trial*.

Par **analyse factorielle** (123), on entend une méthode mathématique qui permet de transformer une matrice d'intercorrélations en une matrice plus simple de telle sorte que les variables initiales soient remplacées par des variables moins nombreuses appelées « facteurs sans perte d'information ». L'analyse factorielle a d'abord été utilisée dans l'étude de tests d'aptitude; elle a permis de définir les dimensions sous-jacentes à ces épreuves.

Syn. **analyse des facteurs**.

factor analysis; *factorial analysis*.

L'**action pharmacologique** (124) désigne l'effet produit par un médicament sur un être vivant et que l'on peut mesurer à travers son comportement. Un manque de corrélation peut indiquer que le médicament agit par exemple, dans le style « hit and run » (Brodie), auquel cas l'action pharmacologique persiste bien après la disparition du médicament.

Syn. **effet pharmacologique**.

pharmacological action; *psychopharmacologic action effect*; *pharmacologic effect*.

L'**efficacité d'une drogue** (125) est le caractère d'une drogue qui produit l'effet attendu, qui atteint son but. Taux d'efficacité d'une drogue, efficacité thérapeutique.

drug efficacy. Syn. *drug effectiveness*; *therapeutic efficacy*.

Par **effet antipsychotique** (126), on entend l'effet caractéristique des neuroleptiques qui provoque une réduction ou une suppression des hallucinations, des représentations délirantes, des troubles du comportement et de l'autisme.

Action antipsychotique; neuroleptique antipsychotique.

antipsychotic effect; *antipsychotic action*, *property*, *parameter*, *drug*.

L'**effet clinique** (127) est l'effet d'un produit que l'on peut voir apparaître sur le plan clinique.

clinical effect.

L'**effet antimaniaque** (128) se dit d'un neuroleptique ayant un effet sur les symptômes de la manie. En d'autres termes, l'effet antimaniaque des neuroleptiques peut résulter de la convergence d'effets dopaminergiques sur la motricité extrapyramidale et sur l'humeur. Propriété antimaniaque, action antimaniaque, substance antimaniaque.

antimanic effect; *antimanic parameter*, *a. property*, *a. action*, *a. substance*.

L'**effet antidépressif** (129) est l'effet d'un produit qui fait remonter le niveau thymique d'un dépressif (son état d'humeur, son élan vital).

antidepressant effect; syn. *antidepressant activity*, *a. action*, *a. property*, *a. response*.

Un **effet antiautistique** (130) (abrév. **AA**) est un effet qui permet de renouer le contact avec le malade autistique et de le sortir de son monde intérieur psychotique.

antiautistic effect, *antiautistic property*, *a. parameter*, *a. action*.

Un **effet sédatif** (131) est un effet calmant, surtout en parlant de tranquillisants et anxiolytiques. L'effet sédatif provoque une sédation sélective de l'agitation psychomotrice, de l'excitation, de la tension intra-psychique et de l'agressivité. On rencontre effet sédatif spécifique, effet sédatif non spécifique.

action sédatif, propriété sédatif.

sedative effect; *specific-sedative effect*, *non-specific sedative effect*; *sedative property*, *sedative parameter*, *sedative efficacy*, *sedative action*, *sedative drug*.

L'**effet thérapeutique** (132) est le bénéfice thérapeutique que l'on peut attendre d'une substance utilisée comme médicament. Effet pharmacothérapeutique, effet psychothérapeutique.

Action thérapeutique.

therapeutic effect; *pharmacotherapeutic effect*, *psychotherapeutic effect*, *therapeutic action*.

Un **effet adverse** (133) est un effet secondaire d'un médicament, contraire à ce que l'on en attendait. Effet pseudo-adverse.

Syn. **effet indésirable, effet défavorable, effet secondaire, effet paradoxal**.

side-effect; syn. *unwanted effect*, *adverse effect*, *untoward effect*, *deleterious effect*, *detrimental effect*.

Dans les notations et appréciations comportant une certaine subjectivité, l'**effet de halo** (134) représente une tendance au rapprochement des valeurs en dépit de leur indépendance objective. Les malades sont influencés par leurs pairs et leurs compagnons, ils sont aussi influencés par l'effet de halo.

halo effect.

L'**effet placebo** (135) est l'effet de tout médicament (ou de toute prescription) à visées thérapeutiques, qui est indépendant, ou ne dépend que de façon minime, des effets pharmacologiques du médicament ou des effets spécifiques de la prescription, et qui agit par un mécanisme psychologique. Cet effet peut être psychologique, physiologique ou psychophysiologique et ne se limite pas aux changements subjectifs décrits par le sujet. Il peut aussi diminuer ou accroître l'aptitude à exécuter des tests psychologiques objectifs. Effet placebo négatif.

effet placeboïque (peu usité)

placebo effect. Not to be confused with *placebo effectiveness*.

L'**effet désinhibiteur** (136) est le propre des antidépresseurs. C'est l'effet qui rend une certaine activité et une possibilité d'action au malade, dans un sens positif ou négatif. On dit aussi désinhibition, propriété désinhibitrice.

disinhibiting effect.

L'**effet de gommage** (137) dilue l'action des drogues.

washout effect.

Par **effet cumulatif** (138), on entend l'effet produit par un médicament administré à des doses successives qui s'accumulent dans l'organisme. Cet effet s'observe pour des médicaments dont l'élimination est lente et que l'organisme ne détruit pas (ou ne détruit que lentement) telle la digitoxine.

cumulative effect.

L'**effet différé** (139) est l'effet post-sé (médicament avec effet à plus ou moins longue échéance). Malgré le vrayage, des médications antérieures peuvent rester présentes dans l'organisme et, outre leurs effets différés, entrer en interaction avec la drogue étudiée. Effet différé propre.

carry-over effect; syn. *delayed effect*.

L'**effet toxique** (140) est l'effet désirable pouvant avoir une action toxique.

toxic effect.

Toxicomanie

La **toxicomanie** (141) se définit comme l'état d'intoxication périodique ou chronique engendrée par la consommation d'une substance. Polytoxicomanie. **Assuétude** (désuet).

drug addiction; *drug habit*, *drug situation*.

La **drogue** (142) est toute substance naturelle ou synthétique capable d'engendrer une dépendance. S'emploie également en pharmacologie pour désigner tout produit dont l'administration à l'animal d'expérience provoque une réaction chez celui-ci.

drug; syn. *medic*: *active drug*, *centrally active drug*, *control drug*, *trial drug*, *drug intake*; *drug-induced change*.

La **drogue psycho(-)active** (143) est la drogue agissant sur le psychisme (spectre biochimique ou comportemental). (Anglicisme). Substance psychoactive.

psychoactive drug; *psychoactive medication*, *agent*; *active drug*.

La **drogue de référence** (144) est un médicament ou drogue dont les effets sont bien connus et avec lequel on va comparer de nouvelles substances.

1. **drogue standard, drogue standard de comparaison.**

standard drug; *reference drug*, *standard medication*.

La **médication** (145) est l'utilisation thérapeutique d'un ou plusieurs produits médicamenteux.

medication.

Une **médication concomitante** (146) est une médication qui accompagne la médication principale ou celle qui est dérivée.

1. **médication associée.**

concomitant medication; *concomitant therapy*.

Un **placebo** (147) est l'agent dépourvu d'efficacité thérapeutique mais qui peut agir par un mécanisme psychologique ou psychophysiologique, si le sujet pense recevoir un traitement actif. C'est une substance pharmacologiquement inerte. Méthode du double placebo; placebo inerte; traitement placebo.

placebo; *dummy*, *dummy treatment*, *dummy medication*, *dummy tablet*; *placebo therapy*, *placebo phenomenon*, *inert placebo*, *placebo treatment*; *double-dummy technique*, *double dummy method*.

Le **placebo actif** (148) est une substance pharmacologique active qui mine en tout ou en partie les effets adverses de la drogue étudiée. Concept paradoxal au premier abord.

active placebo.

Le **placebo impur** (149) désigne une substance pharmacologiquement active administrée en quantité insuffisante, mais qui est susceptible d'améliorer l'état du malade par un mécanisme purement psychique.

impure placebo.

Le **placebo réacteur** (150) désigne le patient réagissant à un placebo. On peut l'appeler aussi le **sujet ou répondeur**.

placebo reactor; *placebo responder*.

Une **réponse placebo** (151) est la capacité que possède un patient de répondre à un traitement placebo. Une réponse peut être positive, donc favorable et désirée, ou négative, donc défavorable et de type effet adverse. Réponse thérapeutique, réponse pharmacologique; répondeur pharmacologique.

placebo response; *positive placebo response*, *human placebo response*, *placebo response rate*, *placebo responder*; *therapeutic response*, *pharmacological response*, *pharmacological responder*.

Un **artefact** (152) est la manifestation d'une action perturbatrice étrangère au phénomène étudié. Une investigation trop intensive sur un échantillon trop réduit introduit des artefacts multiples et détermine une situation thérapeutique artificielle. S'écrit aussi **artificat**.

artefact.

Un **symptôme(-)cible** (153) est un symptôme que l'on espère améliorer grâce à telle ou telle drogue.

target symptom, *target structure*, *target response*, *target population*.

Positif faux (154) : Cette locution désigne une source d'ennuis et signifie que l'on attribue à un patient un état qu'il n'a pas en réalité. Négatif faux, négatif vrai. Ant. **positif vrai**.

false positive; ant. *valid positive*.

Un **négatif faux** (155) désigne une source d'erreurs et signifie qu'on n'accorde pas à un patient l'état qui est le sien.

Ant. **négatif vrai**.

false negative; Ant. *valid negative*.

Par **pharmacodépendance** (156), on désigne l'ensemble des phénomènes psychiques et physiques qui rendent, après un temps d'utilisation variable, certains médicaments indispensables à l'équilibre physiologique du patient. Syn. **physicodépendance, psychodépendance**.

Personne pharmacodépendante.

drug dependence; *drug dependency*.

La **bio(-)transformation** (157) comprend les différentes réactions chimiques qui modifient un produit dans un organisme vivant du départ du produit jusqu'à ses formes d'excrétion. Le taux de biotransformation chez l'animal est le plus souvent beaucoup plus élevé que chez l'homme. On parle de biotransformation d'un produit, taux de biotransformation, variabilité de biotransformation, différence de biotransformation.

biotransformation (of a drug).

La **postcure** (158) est la surveillance médicale après traitement.

Syn. partiel : **post-traitement**.

follow-up.

Le **post-traitement** (159) est la poursuite d'un traitement médicamenteux ou psychologique.

post-treatment.

La **tolérance médicamenteuse** (160) est l'état d'adaptation caractérisé par des réactions diminuées à la même quantité d'une drogue ou par le fait qu'il en faut une dose plus forte pour produire un effet pharmacodynamique de même intensité. Tolérance croisée.

drug tolerance.

Le **sevrage** (161) est l'action de priver un toxicomane de sa drogue habituelle lors d'une cure de désin-

toxication, d'où l'état du sujet sevré. Période de sevrage, « cure de sevrage » (expression à proscrire), symptôme de sevrage.

withdrawal; drop-out, dry-out period; withdrawal period, withdrawal phase, withdrawal reaction, withdrawal symptom, emotional withdrawal, premature withdrawal.

Iatrogène (162) se dit d'un trouble ou d'une affection survenant à la suite d'un acte médical quelconque, le plus souvent après administration plus ou moins prolongée d'un médicament. On trouve plus fréquemment **iatrogénique**.

drug-induced. Syn. *iatrogenic change; iatrogenic effect.*

Extrapyramidal (163) se dit d'une maladie de Parkinson expérimentale obtenue par les neuroleptiques. Effet extrapyramidal, motricité extrapyramidale, syndrome extrapyramidal, manifestation extrapyramidale, réaction extrapyramidale.

extrapyramidal; extrapyramidal effect, extrapyramidal reaction, extrapyramidal disorder, extrapyramidal manifestation, extrapyramidal parameter, extrapyramidal disturbance, extrapyramidal center, extrapyramidal activity, extrapyramidal symptom.

Par **dépendance physique** (164), on dénomme l'état adaptatif ayant comme conséquence l'apparition de troubles physiques intenses lorsque l'administration de la drogue est suspendue après neutralisation de son action par un antagoniste spécifique. Ces troubles constituent un syndrome de sevrage.

physical dependence.

La **dépendance psychique** (165) est l'état dans lequel il existe un sentiment de satisfaction et une pulsion psychique exigeant l'administration périodique ou continue de la drogue pour provoquer le plaisir ou éviter le malaise. Cet état mental est même le plus puissant de tous les facteurs qui entrent en jeu dans l'intoxication chronique par les psychotropes. La dépendance physique est un puissant facteur de renforcement de l'influence de la dépendance psychique en cas de continuation de l'usage de la drogue ou de rechute à l'usage de la drogue après une tentative de sevrage.

psychic dependence; psychological dependence.

L'**accoutumance** (166) est la tolérance acquise, en général progressivement de l'organisme à certains toxiques, impliquant la capacité de supporter des doses croissantes du produit caractérisé pour obtenir les mêmes effets. « Accoutumance » est un terme qui a été employé dans des sens divers pour indiquer soit que la drogue considérée n'engendre pas de dépendance physique, soit que les conséquences de l'usage d'une drogue qui provoque la dépendance sont moins graves que celles d'une drogue qui provoque la toxicomanie. C'est un terme vieilli et ambigu à proscrire.

drug habituation; drug addiction; habituated patient.

L'**induction enzymatique** (167) est l'effet de catalyseur. Il est évident que l'administration répétée du médicament à tester risque de produire une induction enzymatique, si bien que le médicament risque d'être catabolisé trop vite pour exercer son effet tératogène habituel. Induction enzymatique croisée, interinduction enzymatique, auto-induction enzymatique, inducteur enzymatique.

enzyme induction; crossed enzyme induction.

L'**hypersensibilité** (168) est une sensibilité excessive à un facteur ou à un agent extérieur.

hypersensitivity; hypersusceptibility.

Index

A

active placebo 148
adjective check list 76
adverse effect 133
amphetamine 19
anxiety agent 11
antiautistic effect 130
antidepressant 16
antidepressant effect 129
antimanic effect 128
antineurotic agent 11
antipsychotic effect 126
anxiolytic 11
artefact 152
assessment 119
ataraxic 15

B

barbiturate 14
battery of tests 37
Beck depression scale 121
Beck's inventory for measuring depression 121
bias 91
Binet-Simon intelligence scale 49
Binet test 49

blind method 22
blind procedure 22
bioassay 110
biological assay 110
biostatistician 36
biotransformation 157
brief psychiatric rating scale 56
butyrophenone 10

C

carry-over effect 139
check-list 75
chlorpromazine 12
clinical assessment 106
clinical effect 127
clinical evaluation 106
clinical investigation 92, 95
clinical pharmacology 4
clinical psychology 6
clinical psychopharmacologist 3
clinical psychopharmacology 2
clinical rating scale 50
clinical study 95, 98
clinical trial 92, 95, 98
Clyde's mood scale 46
comparative trial 105
comparison group 104, 105
comparison trial 99
concomitant medication 146
conditioning procedure 86
control group 102
control of the variables 77
criterion 85
cross-over 89
cumulative effect 138

D

delayed effect 139
deleterious effect 133
dependent variable 80
detrimental effect 133
disinhibiting effect 136
dosage 109
dosage level 67
dose-effect curve 88
dose level 67
double-blind 24
drop-out 161
drug 142
drug addiction 141, 166
drug dependence 156
drug efficacy 125
drug habit 141
drug habituation 141
drug-induced (change) 162, 166
drug interaction 113
drug tolerance 160
dry-out period 161
dummy 147
dummy medication 147

E

enzyme induction 167
evaluation 119
experimental design 101
experimental group 103
extrapyramidal 163
Eysenck's personality inventory 62

- ator 117
 ator analysis 123
 torial analysis 123
 lacy 91
 se negative 155
 se positive 154
 ed dose 111
 ow-up 158
 quency 74

 bal rating of patient status 107
 ayson personality identification
 scale 47
 up comparative trial 99, 105
 up trial 99

 o effect 134
 lucinogen 18
 milton's depression scale 53
 milton's psychiatric rating scale
 for depression 53
 dreth's feeling and attitude scale 44
 pital adjustment scale 54
 ersensitivity 168
 ersusceptibility 168

 ogenic change 162
 ess pattern 83
 ure placebo 149
 ependent variable 81
 atient multidimensional psychiatric
 scale 51
 lligence test 39
 estigator 35
 n 66

 CC behavioral adjustment scale 57
 or tranquilizer 8
 C inhibitor 20
 ching 26
 asurement 65
 dication 145
 abolism (of a drug) 114
 nesota multiphasic personality
 nventory 63
 or tranquilizer 11

 roleptic 8
 specific factor 118
 ical data 69
 e's observation scale for inpatient
 valuation 59

 erver 34
- P
 pairing 26
 pathological profile 83
 personality inventory 61
 personality questionnaire 61
 personality test 61
 pharmacological action 124
 pharmacotherapy 5
 phase 93
 phenothiazine 13
 physical dependence 164
 pilot study 100
 pilot trial 100
 placebo 147
 placebo effect 135
 placebo group 104, 105
 placebo reactor 150
 placebo response 151
 placebo responder 150
 post-treatment 159
 profile 82
 projective method 29
 projective technique 29
 projective test 40
 protocol 64
 psychic dependence 165
 psychoactive drug 143
 psychoactive medication 143
 psychoanaleptic 16
 psycho-energizer 16
 psychological dependence 165
 psychological method 30
 psychometric method 30
 psychometric test 41
 psychometry 30
 psychopharmacology 1
 psychostimulant 16
 psychotherapy 7
 psychotic reaction profile 84
 psychotomimetic 18
 psychotropic agent 21
 psychotropic drug 21
 psychotropic medication 21

 Q
 quantification 72
 questionnaire 120

 R
 random allocation 27
 random allotment 27
 random assignment 27
 random number table 71
 random sampling 33
 randomization 27
 randomization table 71
 randomize (to) 28
 rating 119
 rating scale 58
 Rauwolfia 9
 reaction time 115
 reference drug 144
 relaxant 11
 reserpine 9
 Rorschach test 42
- S
 sample 32
 score (to) 31
 score 73
 scoring 31
 screening 42, 90
 sedative 15
 sedative effect 131
 self-rating scale 55
 side-effect 133
 side effects rating form 60
 significance level 68
 single blind 23
 single dose 112
 sequential analysis 122
 stage 93
 standard drug 144
 standard medication 144

 T
 target population 70, 153
 target symptom 153
 test 38
 test battery 37
 test of significance 43
 therapeutic effect 132
 therapeutic parameter 108
 therapeutic trial 94
 thymoanaleptic 17
 toxic effect 140
 tranquilizer 11
 tranquilo-sedative 11
 tricyclic antidepressant 18
 triple-blind 25

 U
 uncontrolled trial 97
 untoward effect 133
 unwanted effect 133

 V
 validity 116
 variable 80, 81
 variation 78
 volunteer (subject) 79

 W
 wash-out effect 137
 Wechsler-Bellevue intelligence scale
 for children 48
 withdrawal 161
 Wittenborn psychiatric rating scale 45

 Z
 Zung's self rating depression scale 52

 N.B. Cet index ne reprend pas les mots
 et expressions cités par association
 d'idées sous le terme clé.

Royalties*

Pour désigner les sommes à verser par un tiers pour l'exploitation d'une propriété physique ou intellectuelle, on parle en anglais de *royalties*¹. Si l'on s'interroge sur l'équivalent français à proposer pour ce terme, un bref inventaire de son champ sémantique nous met en présence de **royalties** (emprunt à l'anglais), **redevances** (recommandation officielle), **tantième(s)** et **droits**.

Mais avant de pousser plus loin la recherche des équivalences, il convient d'analyser la notion.

En anglais, les *royalties* s'appliquent tout autant au droit de propriété physique (nappe pétrolière, source d'eau minérale, etc.) qu'au droit de propriété intellectuelle (exploitation d'un brevet, d'une marque, d'une œuvre littéraire, etc.). Le droit de propriété est donc le fondement des *royalties*. C'est l'utilisation de ce droit par un tiers qui entraîne le versement des *royalties*.

En français, pour désigner les sommes versées au propriétaire d'un bien matériel par la personne qui en fait l'exploitation, on trouve deux expressions en concurrence : **royalties** et **redevances**².

Le mot « royalties » figure au petit Robert³. C'est un emprunt qui s'est d'abord appliqué au domaine des mines, puis aux gisements pétroliers avant de connaître une extension qui en fait un synonyme « à la mode » de termes comme **redevance**, **droit**.

C'est un peu pour contrer cette extension anarchique que les Commissions ministérielles du gouvernement français ont proposé de lui substituer **redevance**, dans les sens suivants :

« Dans l'industrie minière, contribution imposée au titulaire d'un titre d'exploitation et payable en nature ou en espèces. »

« (Economie et finances) Somme versée à échéances périodiques en contrepartie d'un avantage concédé contractuellement. »⁴

Lorsqu'il s'agit de propriété intellectuelle, on peut adopter en français un seul terme pour rendre *royalties*. Il existe en effet une longue tradition en français dans ce domaine et, par conséquent, une terminologie en place qu'il faut respecter.

Pour le type particulier de propriété intellectuelle que constituent les marques et les brevets, l'usage oscille. Le propriétaire d'une marque ou d'un brevet peut en concéder l'utilisation en retour d'un paiement soit forfaitaire, soit proportionnel au chiffre des ventes.

Lorsqu'il s'agit d'un versement contre le droit d'exploiter une œuvre littéraire, l'usage a consacré dans ce sens **droits d'auteur**. En français, plus qu'en anglais peut-être, le mot « droit » possède à la fois le sens abstrait de « privilège garanti » et le sens concret de « somme d'argent versée en compensation d'une renonciation à ce privilège ».

Dans le domaine artistique, notamment, on désigne le plus souvent par le mot **droits** :

- les sommes versées pour présenter un film : **droits de projection**, **droits de représentation publique**;
- une émission de télévision : **droits de diffusion** (*broadcasting*), **droits de relais** (*rebroadcasting*), **droits de reproduction mécanique** (pour les disques), etc.

Quant au mot **tantième**, il désigne une redevance en pourcentage, versée notamment en vertu des droits voisins⁵ aux artistes qui participent à une émission diffusée en reprise. Ce tantième se chiffre à un certain pourcentage du cachet initial. On parlera aussi souvent de **tantièmes** lorsqu'il s'agit de redevances pour l'utilisation de marques ou de brevets, calculées en pourcentage, d'après le chiffre total des ventes ou le prix de vente unitaire de l'article visé⁶.

En résumé :

royalties

1. **Propriété intellectuelle**
redevances (utilisation de marques ou de brevets)
tantième, (pour redevances établies en %)
droits d'auteur (œuvres littéraires)
droits + déterminant approprié (cinéma, télévision, musique)
tantième (pour droits voisins)
2. **Propriété physique**
redevances

Notes

1. Webster's Third New International Dictionary, Springfield (Mass.), G. et C. Merriam Co., 1971, 2 vol.
2. Au Québec, le calque « royautés » s'emploie couramment dans le sens de « redevances ».
3. Robert, Paul. *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Société du Nouveau Littre, 1978.
4. Arrêtés de terminologie de la République française, cités dans le *Bulletin de terminologie* n° 155, Secrétariat d'État, Ottawa, 1974, p. 69.
5. On désigne par **droits voisins** les droits qui protègent non plus les créateurs de l'œuvre, mais ceux qui y contribuent à un titre ou un autre. Par exemple, les acteurs d'un film, les vedettes d'un spectacle de télévision. Cf. Debbauch, C., *Traité du droit de la radiodiffusion*, Paris, L.G.D.J., 1967, p. 445 et suivantes.
6. Le mot **tantième** en gestion s'est déjà employé pour désigner un mode de rétribution des administrateurs des entreprises sous la forme d'une quote-part des bénéfices. Encore en vigueur en Belgique, cette pratique est interdite par la loi en France depuis quelques années.

* Extrait du bulletin *Terminologie comptable*, vol. 2, n° 2, Comité de terminologie française, Ordre des comptables agréés du Québec, Montréal, sept. 1983. Avec permission du Comité

Le coin des publications / Publications in review

Publications de la Direction de la traduction et de la terminologie, Bureau de terminologie, Parlement Européen, Luxembourg

Terminologie

Terminologie du Règlement du Parlement européen. PE 83.717, nov. 1983, 29 p., prix 500 FB.
EDNDaEL

Terminologie du Brevet européen. PE 84.906, août 1981, 527 p., prix 500 FB.
EDNDa

Terminologie de la Charte sociale européenne. PE 77.773, juin 1982, 89 p., prix 200 FB.
EDNDaEL

Terminologie fiscale. PE 40.809, sept. 1975, 253 p., avec annexe : liste des impôts et taxes appliqués dans les pays membres. Prix 150 FB.
EDN FIEDNDa

Terminologie du secteur de la pêche. PE 48.787 rév., juill. 1977, avec annexe : tableau des variétés de poissons, crustacés et mollusques. 170 p., prix 200 FB.
EDNDa LatFIEDNDa

Terminologie de l'Association. P-CEE. PE 49.114, oct. 1977, avec annexe : liste des États ACP. 448 p., prix 200 FB.
EDNDa

Terminologie de la sécurité sociale. PE 37.760, nov. 1974, 240 p., prix 100 FB.
EDNDa

Terminologie de la société anonyme européenne (sur la base du 3e projet de Commission des CE). PE 68.367, sept. 1981, 320 p., prix 400 FB.
EDNDa

Terminologie économique. PE 55.733, nov. 1979, 451 p., prix 300 FB.
EDNDa

Terminologie des droits de l'homme. PE 43.330, mai 1976, 322 p., prix 100 FB.
EDNDa

— *idem*, avec version grecque. PE 84.062, avril 1982, 342 p., prix 400 FB.
EDNDaEL

Glossaire des termes financiers et monétaires (épuisé) (nouvelle édition, en grec, en préparation)

Terminologie des drogues et stupéfiants. PE 48.166, mars 1978, 275 p.,

prix 200 FB.
FIEDNDa

Terminologie de l'avant-projet de convention relatif à un droit européen des marques. PE 64.907, janv. 1981, 305 p., prix 300 FB.
FIEDNDa

Terminologie juridique des Communautés européennes. PE 42.622, nov. 1976 (2 vol. : corpus 564 p.; index 309 p.), prix 400 FB.
FIEDNDa

— *idem*, édition F-EL. PE 42.622/He, fév. 1984, 301 p., prix 200 FB.
FEL

Terminologie de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire. PE 49.659, mars 1978, 382 p., prix 200 FB.
FIEDNDa

Terminologie des élections. PE 55.568, janv. 1979, 232 p., prix 250 FB.
FIEDNDa

— *idem*, édition F-EL. PE 55.568/He, mars 1984, 96 p., prix 100 FB.
FEL

Terminologie des sources d'énergie nouvelles et renouvelables. PE 78.512, oct. 1982, 250 p., prix 400 FB.
EFIDNDa

— *idem*, édition E-EL. PE 78.512/He, mai 1983, 97 p., prix 100 FB.
EEL

Terminologie écologique. PE 79.659, nov. 1982, 259 p., prix 400 FB.
FIEDNDa

— *idem*, édition F-EL. PE 79.659/He, juill. 1983, 108 p., prix 100 FB.
FEL

Terminologie des substances polluantes. PE 86.997, janv. 1984, 108 p., prix 200 FB.
EFIDNDaEL

Terminologie de la gestion des déchets. PE 87.200, juill. 1984, 245 p., prix 400 FB.
FIEDNDaEL

Terminologie des nouveaux systèmes d'armes. PE 96.808, sept. 1985, ... p., prix 400 FB.
EFIDNDaEL

Terminologie de l'environnement. (Beiträge zur Umweltgestaltung, Heft B9, 1974 + suppl. Da 1976), prix 99 DM. S'adresser à : Erich Schmidt Verlag, D - Berlin.
FIEDNDa

2. Divers

Formules parlementaires (du Parlement européen) PE 32.011, déc. 1972, prix 40 FB par langue.
FIEDNDa

Formules à utiliser pour les propositions de résolution, rapports, avis, consultation du Parlement européen (Note concernant ..., du 15.09.1974) Réimpression : juin 1981. PE 37.965/II, 73 p., prix 60 FB.
FIEDNDaEL

Les gouvernements des pays membres de la Communauté, Composition et compétences. (classeur à feuillets mobiles avec mises à jour). PE 34.239, prix de l'ouvrage de base : 400 FB.
FIEDNDaEL

Catalogue systématique de dictionnaires se trouvant à la Bibliothèque de la Direction de la traduction et de la terminologie, et *liste alphabétique des périodiques* disponibles au Bureau de terminologie. PE 48.167, 3e édition, 2 volumes + 1 supplément
— Vol. I, déc. 1978, pages 1-200, prix 150 FB.
— Vol. II, août 1981, pages 201-545, prix 250 FB.
— Suppl. mai 1983, 87 pages
Prix de l'ensemble 350 FB

Informations terminologiques, publication annuelle. Les numéros 20 (publié en 1978) à 26 (publié en 1984) sont encore disponibles. Prix 70 FB. par numéro. On peut s'y abonner par lettre.

Les publications ci-dessus peuvent être commandées à l'adresse suivante :
Parlement Européen
Bureau de terminologie
Bâtiment Tour/Bureau 625
L-2929 Luxembourg
Tél. : 4300-3090/4300-3322
Télex. : 3494 ou 2894 EUPARL LUX.

La facturation étant effectuée par l'Office des Publications officielles des Communautés européennes, il peut se passer un certain laps de temps entre l'envoi du document et celui de la facture correspondante.

PE 90.470rév.

(*) Editions multilingues:

F = français; I = italien;
E = anglais; D = allemand;
N = néerlandais; Da = danois;
El = grec; Lat = latin.

Les opinions exprimées dans l'*Actualité terminologique* n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

Abonnement:
1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Règlement: par chèque ou mandat (en devises canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur général du Canada, adresse au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

© Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are not necessarily those of the Translation Bureau. (Ed)

Subscription rates
1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Payment: by cheque or money order (preferably in Canadian currency), made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9.

©Department of Supply and Services Canada 1985

Canada

Note de la rédaction

A. Pour tout problème d'ordre matériel (achat, abonnement, retard, changement d'adresse, exemplaire manquant ou défectueux, etc.), nous prions les lecteurs de s'adresser à l'un ou l'autre service, qu'il s'agisse de l'*Actualité terminologique* ou des bulletins de terminologie :

1. Services de la diffusion
Direction des communications
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0M5
Tél. : (819) 997-0055

[pour les exemplaires distribués automatiquement aux traducteurs du Bureau et, à titre gracieux, à certains collaborateurs]

2. Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S9
Tél. : (819) 997-2560

[pour la correspondance — information ou commande — des abonnés]

Pour les achats effectués en personne, s'adresser au :

Comptoir des ventes
Centre d'édition du Gouvernement du Canada
Approvisionnement et Services Canada
Immeuble de l'Imprimerie nationale
45, boulevard du Sacré-Cœur
Pièce 2736
Hull (Québec)
Tél. : (819) 997-2560

B. Les manuscrits ainsi que toute correspondance relative à la parution de(s) textes doivent être adressés à :

Denise McClelland
Rédactrice en chef
L'Actualité terminologique
Direction de la terminologie
Bureau des traductions
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0M5
Tél. : (819) 994-5934

Editor's Note

A. All queries regarding purchases, subscriptions, delays, changes of address, missing or defective issues, and so on, related either to *Terminology Update* or to the terminology bulletins should be directed to the appropriate services listed below:

1. Enquiries and Distribution Unit
Communications Directorate
Department of the Secretary of State of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0M5
Tel.: (819) 997-0055

(for copies distributed automatically to Bureau translators and to certain contributors who receive it free of charge)

2. Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S9
Tel.: (819) 997-2560

(for subscribers' queries or orders)

To purchase issues in person, apply to:

Sales Counter
Canadian Government Publishing Center
Supply and Services Canada
45 Sacré-Cœur Blvd, Room 2736
Hull, Québec
Tel.: (819) 997-2560

B. Manuscripts and all correspondence relating to the publication of articles should be addressed to:

Denise McClelland
Editor
Terminology Update
Terminology Directorate
Translation Bureau
Department of the Secretary of State
Ottawa, Ontario
K1A 0M5
Tel.: (819) 994-5934

Nos collaborateurs du mois / This month's contributors:

Philippe Blain, chef, Section Santé et Agriculture, Direction de Montréal;

Comité de terminologie française, Ordre des comptables agréés du Québec, Montréal;

Michel Gosselin, adjoint de conservation au Musée national des Sciences naturelles, Musées nationaux du Canada;

Georges Lurquin, professeur, anc. prés. du Centre de terminologie de Bruxelles, Institut libre Marie-Haps, Bruxelles;

Noëlle Massant, Institut libre Marie-Haps, Bruxelles;

Conrad Tittley, juriste, Nepean (Ont.).

CAI
SS 210
-A17

QUALITÉ LINGUISTIQUE

TERMINOLOGY UPDATE



Department of the Secretary
of State of Canada

Secrétariat d'Etat
du Canada

ISSN 0001-7779

Index cumulatif des termes, expressions et sujets traités dans les volumes 12 (1979) à 18 (1985) inclus / *Index of terms, expressions and subjects found in volumes 12 (1979) to 18 (1985) inclusive*

Les termes exprimés dans une langue autre
que le français paraissent en italique.

Les indications comprises entre parenthèses
signalent le contexte dans lequel le mot ou
l'expression clé a paru.

Les points-virgules signalent une identité de
source sinon de cas.

Le premier nombre indique le numéro du
volume, le deuxième, le numéro mensuel,
le dernier, la page.

Terms in a language other than French
appear in italics.

The context in which the word or expression
appears is indicated in parentheses.

Semi-colons are indicated after references
which originate from the same source or
which relate to the same term.

The first number indicates the volume, the
second refers to the issue and the third
refers to the page.

divers/miscellaneous

180° wrap. 17:3:5 (recorder)
24-H scale (pharmacol.). 18:8:7
50th Anniversary Issue. 17:5
Ω wrap. 17:3:5 (recorder)



à ». 14:7:7 (à/de)
Al. 17:10:2 (pacemaker)
andon. 12:1:3 (a. des études), 15:2:2
(a. de poste)
andonment of position. 15:2:2
attement. 14:8:8 (coeffic. d'a.)
errant, aberrant. 18:1:5 (agr.)
erration, aberrance, aberration. 16:9:3
(gén. hum. : a. chromosomique); 18:1:5,
18:2:4 (gén. agric.)
ility. 15:2:2
lation, ablation. 16:8:6 (glaces)
ormality. 12:1:2
30 system. 17:7:4
out. 18:3:11 (OLF. géogr.)
ri. 14:2:4 (a. fiscal), 16:6:2 (a. sous
roches)
rupt. 16:3:9 (OLF)
sence. 15:3:11 (a. autorisée)
senteism, absentéisme. 15:2:2
sorbed dose. 12:7:1,2 (radiat.)
sorber, absorbing... 13:3:2 (radiat.) 15:7:7
(solar energy)
sorption, absorption. 16:10:3,4
(pharmacol.)

absorptivity, absorptivité. 15:7:7 (én. solaire)
abstinence syndrome. 16:10:2
abus. 17:1:4 (droits de la pers.)
academic. 12:1:2 (a. retardation), 13:2:3
(a. year), 13:2:4 (a. record), 13:2:5 (a.
educ., a. achievement), 13:7:4 (a. game),
16:6:11 (OLF. a. promotion), 16:7:6 (a.
degree), 17:10:10 (OLF. a. record)
académique. 16:6:11 (OLF. a./scolaire),
16:7:6 (OLF. grades univ.)
acaricidal, acaricide, acaricide, acarifuge.
17:2:3,10 (pestic.)
« à cause de ». 14:8:11
« accaparer ». 15:7:10
accelerated. 14:2:3 (a. amortization), 15:2:2
(a. lay-off)
accélérateur. 12:10:7 (a. de particules),
17:4:8 (radiogr.)
acceleration. 14:6:8 (OLF. a. lane), 18:2:11
(fin.: a. clause)
accélération. 14:6:8 (OLF. : voie d'a.)
accelerator. 17:4:8 (radiogr.)
accéléré. 18:4:4,10 (cinéma)
accents. 15:2:10 (OLF. sigles et acron.)
acceptable (groupe, niveau) au titre de la
délégation. 15:2:2

acceptation. 17:9:1 (banque)
accepteur. 16:10:2 (pharmacol.)
acception. 12:8:4 (errat.)
access. 13:4:5 (doc.), 15:6:10 (OLF. roads:
a. control)
accessibility. 13:4:5 (doc.)
accession, accessioning. 13:4:5 (doc.)
accident. 12:5:5 (tableau), 15:2:3 (a. de
travail)
Accipiter gentilis. 17:4:2
accommodation, accommodation. 12:5:2
accompagnateur. 12:5:2
accord... 12:1:7 (aff. étrang.), 13:10:2
(comm.)
accord. 12:1:7 (foreign aff.)
accordéon. 18:6:6 (imprimante)
accorder. 16:8:9 (instrum.)
« accorder »/« allouer ». 15:7:10
account. 16:9:4 (transact. and balance
of a.)
accountability. 15:10:4
accountable. 12:9:5
accounting. 12:9:1,4 (govern. a.), 14:8:9
(study group on terminol.), 16:9:4
(a. function)
accoutumance. 18:10:8 (drogue)
accreditation. 17:7:22 (OLF)
accréditif. 18:10:2

- accretion.* 12:5:5 (paint.), 13:4:5 (doc.)
accrétion basale. 16:8:6 (glaces)
accrochage. 12:5:5 (peint.)
« accroître ». 15:7:10
accrued benefit. 15:6:11 (OLF)
accueil. 12:2:2 (bureau d'a.), 17:7:22,23 (OLF: centre d'a.)
accueillir un appel. 15:2:2, 15:4:12
accumulateur. 13:3:3 (énergie sol.)
accumulation. 16:8:6 (ice), 16:10:2 (pharmacol.)
accumulation. 16:8:6 (glaces), 16:10:2 (pharmacol.)
accuracy... 12:6:3 (a./precision); 18:2:8 (robot.)
acetate, acétate. 18:3:5
« à chaque fois ». 14:7:7
« acheter ». 15:7:10
achievement. 12:1:2 (a. test), 13:2:5 (academic a.)
acide. 18:3:5 (a. gras volatil), 18:8:3 (a. carminique)
acid-. 18:3:5 (a.-forming bacteria), 18:3:8 (a.-producing bact.)
acidogenic bacteria. 18:3:5
ACNOR. 17:2:1
acompte. 12:5:2
acoustic, acoustique... 14:7:4 (sonar)
acquisition.... 14:7:11 (OLF. rentes), 14:8:8 (OLF. rentes)
acrophase, acrophase. 18:8:8
acte(s). 14:10:6 (OLF: a. de fiducie), 15:2:2,3 (a. de nominat.), 15:2:9 (OLF: a. de colloque, etc.)
actif.... (subst.). 12:9:5 (compt.), 16:9:5 (acquis. d'éléments d'a.)
actif, active. 14:7:4 (sonar : bouée a., gouvernes a., etc.), 15:6:11 (OLF: participant a.) 16:10:1 (pharmacol.: principe a.), 17:2:5 (pharmacol.: ingrédient a., matière a., composant a., tensio-actif), 18:7:6,7 (énergie sol.: plage a., région a., protubérance a.), 18:2:8 (robot.: compliance a.)
acting. 15:2:2 (a. appointment, a. pay)
actinic, actinique. 17:4:7 (lumière)
actinomycin D, actinomycine D. 16:7:4
actinotherapy. 13:3:1,2
action. 16:1:4,6 (a. sociale), 16:6:1 (a. du gel), 16:10:4 (pharmacol.), 18:1:10 (fin.), 18:10:6 (a. anti psychot., a. pharmacol., a. thérapeut.)
action. 14:7:4 (a. radius), 16:1:4,6 (social a.), 16:10:4 (pharmacol.)
actionneur. 16:6:6, 18:2:8
activateur. 17:2:6 (pestic.). 17:4:8 (radiogr.)
activation. 18:7:7 (a. d'une protubérance)
activation. 18:7:7 (a. of a prominence)
activator. 17:2:6 (pestic.)
active. 14:7:4 (sonar : a. buoy, a. control system, a. scanning), 15:6:11 (OLF: a. member, a. participant); ice: 16:6:3 (a. layer), 16:9:10 (letter to Ed.: a. layer), 17:1:8,9 (a. layer, a. permafrost); 16:10:1 (pharmacol.: a. principle), 17:2:5 (a. agent, a. ingredient), 18:2:8 (robot.: a. compliance), 18:7:6,7 (solar phys.: a. plage, a. region, a. prominence)
activité. 13:2:6 (a. massique, a. spécif., a. volum.), 12:1:7 (a. visuo-kinesthésique), 16:7:7 (a. étudiante), 16:10:5 (a. pharmacol.), 17:4:7 (a. radiogr.), 18:7:7 (a. solaire)
activity. 12:7:3 (radioact.: a. decay); 12:1:7, 13:2:6, 13:8:3 (nucl.); 13:4:6 (doc.), 16:10:5 (pharmacol.), 17:4:7 (radiogr.), 18:7:7 (solar a.)
act of God. 12:6:2,3
act (to) upon. 18:3:9
actuarial deficiency. 12:9:5
actuator. 16:6:6, 18:2:8
« actuel ». 15:7:10
Adams-Stokes syndrome, Adams-Stokes (maladie d'). 17:10:3
adaptability, adaptabilité. 18:2:8 (robot.)
adaptation, adaptation. 18:4:4 (cinéma)
adapté pour. 16:10:8 (design)
adaptive, adaptif. 14:7:4 (sonar: a. processor, processeur a.)
ADCC. 16:7:3 (interferons)
addiction. 16:10:1 (pharmacol.)
additif. 17:2:5 (pestic.), 18:8:1 (a. alimentaire)
addition. 16:10:4 (pharmacol.)
additive. 16:10:4 (pharmacol.: a. effect), 17:2:5 (pestic.)
adhérence. 12:5:5 (peint.)
adherent, adhering, adhesive. 17:2:5 (pestic.)
adhésif. 17:2:5 (pestic.)
adhesion. 12:5:5 (paint.)
ad hoc. 15:6:11 (OLF: a. h. adjustment of salary base, a. h. pre-/post retirement adjustm.)
adit. 15:4:8 (mines)
ADI. 17:2:9 (pestic.)
adjectif. 15:3:10 (a. de qualité, a. de relation)
adjoint. 15:4:11 (a. de dotation), 18:4:4 (cinéma)
adjournment. 16:5:10
adjustment. 14:2:3 (pensions), 12:1:2 (a. class), 15:6:11 (OLF: a. of salary base, ad hoc a., post-retirement a., pre-retirem. a.)
adjuvant, adjuvant. 17:2:5 (pestic.)
administrateur, -trice. 13:2:3 (a. pédagogique), 15:6:11 (OLF: a. provisoire)
administration. 15:3:11 (mauvaise a.); OLF: 13:9:5 (a./direction/organisat./gestion), 15:6:11 (a. provisoire)
administration. 16:10:4 (a. orale, a. parentérale)
administration. 13:4:5 (doc.: a. value)
administrative priority. 15:2:2
administrative structure of education in Québec. 13:2:3
admissibilité, admissible. dotat. person.:. 15:2:2,3, 15:3:12, 15:4:12
admissibility. 15:2:2 (staffing: a. of evidence)
admission, admission. 14:2:5 (OLF. rentes : conditions d'a.), 17:10:11 (OLF. éduc.)
admission d'air. 14:4:5 (moteurs : canal d'a.)
ADN. 16:7:2 (cellules)
adopté, adoptif. 12:1:4
adresse manuelle. 12:1:4 (éduc.)
ADR. 15:4:11 (dotat. pers.)
adsorption, adsorption. 16:10:4 (pharmacol.)
adult education. 13:2:5, 15:4:1; 17:10:11 (OLF: a. educator)
advance. 12:9:5 (account.)
advance (to). 17:1:4
advanced training. 13:2:5
advancement. 15:2:2 (careers)
adverse possession. 18:7:11
advice of selection. 15:2:2
Aechmophorus occidentalis. 17:4:3
aéragé. 15:4:8 (mines : puits d'a.)
aérocondenser, aérocondenseur. 15:7:7
aérodrome. 17:9:9 (OLF)
aéronautique. 13:10:4 (entente interminée), 14:8:9 (comités), 17:4:5 (le français, première langue a.)
aeroplane. 17:4:5
aéroport. 17:9:9 (OLF)
aerosol, aérosol, isation. 17:2:7,8 (pestic.)
affaires étrangères (Glossaire raisonné). 12:1:7
affaires publiques/relations publiques. 15:5:11
affaires sociales. OLF: 14:1:3, 14:2:5,6, 14:5:10, 14:7:9, 14:8:8, 14:10:6, 15:2:9, 15:6:10, 15:10:6, 17:7:22,23
affaissement. 16:6:2,3 (périglac.)
affect(to). 18:3:9-10
affectation. 15:2:2 (person.), 17:10:8 (ressources)
« affecter ». 18:3:9-10
affecting. 18:3:9
« afferent ». 15:7:10
affichage. 14:7:5 (sonar. gisement)
affiche.... 15:3:12 (dotat. pers.)
affidavit. 12:6:1
affiliated.... 13:2:4 (a. classic college), 13:2:4 (a. institution)
affinité. 16:10:2 (pharmacol.)
affinity. 16:7:4 (chromatography), 16:10:2 (pharmac.)
affirmation. 12:6:2 (droit)
« affirmer (s') ». 15:7:10
affranchir. 18:8:4 (comm.)
affréter. 12:5:2,3
afterburner, afterburning. 14:4:5
agamospermy. 18:2:5 (agr.)
A.G.C. 17:3:6 (recorder)
âge. 13:4:2,5,6 (archiv. : â. divers), 14:2:4 (rentes : â. actif, â. de la retr.), 16:9:1 (â. biol.)
aged, ageism, ageless, aging, ageing. 16:9:1 (biol.)
aged-dependency ratio. 14:2:3 (pensions)
agence. 16:5:3, 15:7:10
agencé. 16:10:8
« agence de nouvelles »/« a. de presse ». 15:7:10
agency. 12:9:5 (account.: a. corporation), 15:7:10 (news a.), 16:5:3; 18:8:5 (comm.)
agent. 12:1:4,6, 13:2:3 (éduc.); 15:2:2 (a. d'appel, a. de dotat.), 15:4:11 (a. région. de liais. avec les mais. d'enseign.), 16:1:1 (a. de format), 17:9:1 (a. payeur)
agent. 17:2:5 (pestic. : a. de dispersion), 17:4:9 (radiogr. : a. mouillant), 18:1:5 (agric.: a. pathogène, a. infectieux), 18:8:4 (a. de sapidité, a. d'aromatisation)
aggradation aggradation. 17:1:9 (glaces)
aggregate funded ratio. 14:2:3 (pensions)
aging, ageing, ageism.... 16:9:1
agitateur. 14:5:6 (boulanger), 18:3:7,9 (digest.)
agitation. 18:3:7,9 (digest.)
agitator. 18:3:7 (digest.)
agon- agon-. 16:10:3 (pharmacol.)
agréé, -e. 16:5:9 (éduc.)
agreement.... 12:1:7 (foreign aff.)
agrément. OLF. rentes: 14:1:3, 14:2:5; 17:7:22 (OLF. aff. soc.)
« agresser ». 15:7:10
agricultural. 13:2:4 (a. school), 18:1:6 (a. varieties)
agriculture. génét.:. 18:1:3-6, 18:2:1-8
agrochemical. 17:2:3
agropharmacie. 17:2:10
AGV. 18:3:5 (acides)
aide.... 12:1:7 (éduc.), 18:4:4 (aide/adjoint)
aigle. 17:4:2,4

- tte. 17:4:2 (oiseau), 18:7:8 (phys. sol.)
 polaire)
 le. 16:6:2, 16:8:5 (glaces)
 leté. 13:9:3 (dépouss. industr.)
 hasse-neige. 15:2:7
 on. 17:9:8,9 (OLF. poissons)
 nt. 15:6:3 (fusion thermonucl. : a.
 raconduct.); 16:6:6, 18:2:9 (robot.)
 er » + infinitif. 14:7:7
 g. 15:7:7
 i ». 14:8:12
 14:4:5 (réacteurs : a. de combust., a.
 dilut., a. de prélèvement, a. dynamique,
 primaire, a. secondaire)
 13:3:3 (a.-type collector), 13:5:1,4
 (consignment note), 13:6:3,4 (a.-to-air
 ssile, a.-to-ground missile, A.-Launched
 Cruise Missile), 13:9:3 (dust remov. : a.
 team), 14:4:5 (engines: a. inlet duct, a.
 take duct, bleed a.), 14:7:4 (a.-deployable
 ray system)
 rne Warning and Control System.
 6:4
 ft, military. 13:6:3,4
 14:3:7 (OLF. routes : a. de repos),
 7:8 (phys. sol. : a. faculée)
 ir. 16:5:11
 ybill. 13:5:1,3,4
 onsa. 17:4:3
 nement. 14:8:8 (OLF. rentes), 16:5:10
 (OLF. délibérat.)
 ner. 14:8:9 (OLF. rentes)
 nement. 12:2:1,2 (métrol. : a. avec jeu,
 avec serrage), 14:2:3 (rentes)
 fin ». 17:3:8
 longue ». 17:3:8
 Landry [...] Assistant Under Secretary
 State/Sous-Secrétaire d'État
 joint. 16:8:1
 jetable. 14:7:10 (OLF)
 me »/« alerte ». 15:7:10
 , alass. 16:6:3
 en, albumen. 18:1:4 (agric.)
 torda. 17:4:4
 l. 13:6:4
 l(s). 14:6:5 (a. éthylique, a.
 éthylique), 15:2:10 (OLF. terminol. :
 staur./épicerie)
 lémie, alcooltest, Alcotest. 12:8:1
 13:6:3,4 (syst. aéroporté d'a. et de
 veill.), 15:7:10 (« a. »/« alarme »)
 n, alexine. 17:7:14
 ation. 13:4:5 (doc.)
 nement. 16:9:7
 er. 16:5:3
 nt. 13:10:3 (prêt à consomm.), 17:7:23
 LF: a.-service), 18:8:1 (traitement chim.),
 6:10 (OLF: a. vide, a.-camelote)
 ntateur. 18:6:2 (imprimante)
 ntation. 14:5:10 (OLF. desserts),
 2:9 (OLF. comm. et restaur.); 18:2:8
 bot.), 18:3:7 (digest.), 18:6:1,2
 imprimante)
 ntation. 17:3:3, 17:7:23 (OLF)
 14:5:10 (OLF)
 nement. 12:5:6 (peint.)
 , allèle. 16:7:5 (interférons), 18:2:4
 ric.)
 morph, allélomorphé (gène). 18:2:4
 agne : travaux terminol. 14:3:4
 toring. 12:5:5 (paint.)
 ation. 14:2:5 (OLF. aff. soc.)
 ation. 16:9:5 (trust), 17:10:8 (a. of
 sources)
 ation. 13:7:5
 amy, allogamie. 18:1:3,5 (agr.)
 allogénique, allogreffe, allotransplant.
 17:7:16
 allograft. 17:7:16
 alloplaid, allopolyploid, allotetraploid,
 allopluide, allopolyploide. 18:2:4 (agr.)
 allow (to) an appeal. 15:2:2
 allowance. 12:2:1 (metrol.), 12:9:5
 (account.), 14:2:5 (OLF. soc. serv.)
 all-or-none. 16:10:5 (a.-or-n. effect, a.-or-n.
 response)
 all-range focussing. 14:7:4 (sonar)
 all-wheel drive scraper. 14:6:2
 alouette. 17:4:1
 alpha. 13:8:1,4 (a. particle), 18:7:7 (a. type
 group)
 alpha (rayons). 12:7:1,2, 12:10:7
 ALPS (système de trad. autom.). 14:5:2
 ALS. 17:7:15 (serum)
 alternance (gel et dégel). 16:6:2
 alternator, alternateur. 15:7:7 (én. sol.)
 altitude. 12:5:2 (a./hauteur/élévation, a.-sol),
 15:7:7 (monture a.-azimuth)
 altitude-azimuth mount. 15:7:7
 alvéoles. 14:5:7 (diviseuse à a.)
 amaranth, amaranth. 18:8:1-3 (aliment.)
 ambisexual. 18:1:4 (plante)
 amblyopic, amblyope. 12:1:2
 âme. 12:4:1 (conduct. électr. : â. cablée, â.
 toronnée, â. massive)
 amélioration génétique. 18:1:6 (agric.)
 aménagement. 14:2:4 (rentes)
 « aménager à l'intention de ». 16:10:8
 amenity. 12:5:2
 American Plan. 12:5:3 (travel)
 American Standard Code for Information
 Interchange. 18:6:2 (printer)
 amérindiens. 13:9:6 (OLF : inuk, inuit,
 inuktitut), 14:3:6 (OLF. plur. et fém.),
 15:7:4 (traduct.), 17:1:11 (noms de
 groupes)
 ameublement. 17:3:2 (OLF)
 amorçage. 16:7:4 (interférons), 18:3:7
 (digest.)
 amorce. 17:3:5 (magnétosc.)
 amortissement... 12:9:5 (compt.), 14:2:3
 (rentes), 17:9:1 (fin.)
 amortisseur. 14:6:2 (décapense : a.
 d'attelage), 15:6:10 (OLF : a. routier)
 amortization. 14:2:3 (a. of deficiencies, a. of
 unfunded liabilities), 17:9:1
 amphetamine, amphetamine. 18:9:4
 amphidiploid, amphidiploide. 18:2:4
 amphimixis, amphimixie. 18:2:4
 amplitude. 16:9:8 (range), 18:8:8 (biol.)
 amplitude. 18:8:8 (biol.)
 an. 15:7:10 (« an »/« année »)
 anabolism, anabolisme. 16:9:3
 anaerobe. 18:3:8
 anaerobic. 18:3:4-9 (a. bacteria, a.
 digestion, a. fermentat., a. filter)
 analog. 18:3:2 (a. mode)
 analphabète. 15:9:2; 16:5:9 (OLF)
 analyse. 12:8:3 (a. d'haleine); sonar:
 14:7:5,6 (a. de bruit), 14:7:4,6 (a. des
 mouvements de l'objectif); 16:10:7 (a.
 organique), 18:10:4 (a. clinique), 18:10:6
 (a. factorielle, a. progress., a. séquentielle)
 analyzer indicator scope. 14:7:4 (sonar)
 analyseur. 12:8:3 (a. d'haleine); sonar:
 14:7:6 (a. de trajet. acoust.), 14:7:4
 (indicateur a.)
 analysis... 14:7:4,5 (sonar: motion a.,
 noise a.)
 anamnèse. 12:1:2, 13:7:2
 « an »/« année ». 15:7:10 V. « année ».
 Anas platyrhynchos. 17:4:3
 anchorage. 12:5:5 (paint.)
 ancien combattant. 15:4:12 (priorité d'a. c.)
 ancillary. 15:6:11 (a. benefits)
 andragogy, andragogie, andragogique.
 12:1:3, 13:2:5, 13:7:1
 androceum, androcée. 18:1:3
 androgenesis, androgénèse. 18:1:3,4
 androgyne. 18:1:4
 androspore, androspore. 18:1:4
 androstérile, androstérilité. 18:1:4
 anergie. 17:7:15
 aneuploid, aneuploïde. 18:2:4
 angle. 17:3:5 (a. azimuth), 18:4:4 (cinéma :
 a. de prise de vue)
 angledozer. 15:1:4
 angular. 15:7:7 (a. position sensor), 16:6:6
 (robot.: a. coordinate syst.)
 animalerie. 17:7:22 (OLF)
 animat-. 16:1:1...
 animateur, animation. 16:1:1 ..., 13:2:3
 (a. pédagogique)
 anneau brillant (solaire). 18:7:6
 année. 15:7:10 (« année »/« an »), 15:10:5
 (OLF : a. « académique »), 14:2:5
 (a. décomptées); 12:9:5, 18:4:11 (a.
 financière); 13:2:3 (Québec : a. scolaire),
 15:10:5 (OLF : a. scolaire), 16:5:11 (OLF :
 a.-personne); 17:7:18,19 (années quatre-
 vingt,s), 18:3:3 (courrier lect : id.)
 annonceur. 16:1:2,5,10
 annuity. 12:9:5; 14:5:10, 15:6:11 (OLF)
 annular combustion chamber. 14:4:5
 annuler. 18:5:5 (ordin.)
 annulus. 13:5:6 (atomic react.)
 anode, anode. 17:4:8 (radiogr.)
 anomalie, anomalité. 12:1:2,4 (éduc.),
 15:9:2 (litote, euphém.), 17:2:1 (techn.)
 anse. 16:9:11
 Anser albifrons. 17:4:4
 antagon-, antagon-. 16:10:3 (pharmacol.)
 antécédents. 12:1:2 (éduc.)
 antenna. 17:3:2 (OLF: community a.
 television)
 antenne. 12:8:3 (a. éthylo-métrique), 18:3:1
 (a. parabolique)
 anthocyanin, anthocyane, anthocyanoside.
 18:8:2
 Anthus spinoletta. 17:4:4
 antiagglomérant. 18:8:2
 antianxiety. 18:9:3
 antiautistic. 18:10:6 (a. action, a. effect,
 a. parameter, a. property)
 antibody. 16:7:3 (interférons), 17:7:14,15
 anti-aging agent. 18:8:2
 anticaking agent. 18:8:2
 anticancéreuse (action). 16:7:2
 anticathode, anticathode. 17:4:8,9 (radiogr.)
 anticoagulant, anticoagulant. 17:2:3,4,6,10
 (pestic.)
 anticorps. 16:7:3 (interfér.), 17:7:14,15
 (pestic.)
 antidepressant, anti-dépresseur, anti-
 dépressif. 18:9:3,4, 18:10:6
 anti-diffusion grid. 17:4:8
 antidotal. 16:10:2
 antidote. 16:10:2, 17:2:4,6
 antifoggant. 17:4:8,9 (radiogr.)
 antifongique. 17:2:3,4,6,10
 antigène, antigène. 16:7:3, 17:7:14,15 (rein)
 antilymphocyte. 17:7:14,15
 antimaniaque (effet). 18:10:6
 antimanic. 18:10:6 (a. action, a. effect,
 a. parameter, a. property, a. substance)
 antimetabolite, antimétabolite. 16:7:4,
 16:10:4

antimitotic (activity), antimitotique (propriété). 16:7.3
antimottant. 18:8.2
antineoplastic (activity), antinéoplastique (action). 16:7.2
antineurotic. 18:9.3
antioxydant, antioxydant. 18:8.2
antiparasitaire. 17:2.3, 4, 6, 10 (pestic.)
antipsychotic. 18:10.6 (a. action, a. drug, a. effect, a. parameter, a. property)
antipsychotique. 18:9.3 (subst.), 18:10.6 (effet a.)
antipurique. 17:7.14, 15 (rein)
antitumour (activity), antitumorale (action). 16:7.2
antiviral. 16:7.2 (a. effect, a. state)
antiviral. 16:7.2 (activité a., état a.)
antivoile. 17:4.8, 9 (radiogr.)
anuria, anurie. 17:7.13
anxiolytic, anxiolytique. 18:9.3
AP (American Plan). 12:5.3 (travel)
APC. 17:10.3 (pacemaker)
 « à peine » (+ inversion?). 14:8.12
aphicide, aphicide. 17:2.3
 « à plus forte raison ». 14:8.12
apogamy, apogamie. 18:2.4 (agr.)
apomictic, apomictique. 18:2.4
apomixis, apomixie. 18:1.4, 18:2.4 (agric.)
apospory, aposporie. 18:2.4, 5 (agric.)
appareil. fig.: 15:3.11
appareil. sens propre: 13:6.3, 4 (aviat. milit.), 12:8.1, 2 (défect. alcool.)
appareillage. 18:9.4 (thérapie)
appariement. 18:9.4 (thérapie)
appât. 17:2.6 (pestic.)
appeal, -able... 12:6.1 (def., obs.), 15:2.2 (staffing), 15:3.11 (a. appointment)
appear (to). 15:2.2 (law)
appel, -ant. 12:6.1 (def., obs.); 15:2.2, 15:4.11 (dotat. pers.); 15:2.3, 15:3.11, 15:4.11 (faire a., interjeter a.), 16:8.10 (porter en a.)
appeler (en) de. 15:2.2
appellant. 15:2.2
appellations abrégées (ministères, organismes, autres institutions fédérales). 13:6.1, 2
appellations d'emplois. 17:7.23 (OLF: industrie papetière québécoise); 16:2.3-5 (féminin); 16:4.10 (OLF: personn. enseign. Québec)
applicant. 15:2.2
application. 15:2.2; 18:2.8 (a. working space)
apply (to). 15:2.2
appointee, *appointing*, *appointment*... 15:2.2 (staffing), 16:8.10 (appointment for taxation)
apport. 18:3.7 (digest.)
appraisal. 15:2.2 (a. report)
appréciation. 12:1.2, 15:3.11 (a. de rendement), 18:10.5 (a. clinique)
apprenticeship center. 13:2.3
apprentissage. 12:1.1 (enf. en diff.), 13:7.4 (a. programmé), 16:7.7 (OLF), 16:8.2 (robot.)
apprêt. 14:5.5, 7 (boulang.)
approach. 14:3.7 (OLF. roads: a. nose)
approche. 12:1.4 (a. éducative), 13:7.2 (a. clinique), 18:10.5 (a. factorielle)
appropriation. 12:9.5 (parliament)
appui. 13:6.3, 4 (a. tactique rapproché)
 « après-midi »/« avant-midi ». 15:4.7
 « après que ». 14:7.7
apron... 14:6.2, 3 (scraper)
 « aptitude à/pour ». 15:7.10

aptitude(s). 12:1.3 (test d'a. intellect.); 16:3.8, 16:7.7 (OLF. éduc.); 18:1.6 (a. à la combinaison)
aptitude. 15:2.2 (a. test)
Aquila chrysaetos. 17:4.2
arbitrage, arbitrage. 17:9.1
arboretum. 17:9.9 (OLF)
arbre creux. 14:4.5 (moteurs)
arch. 18:7.8 (solar phys.: a., a. system)
arche (solaire). 18:7.6, 8
archipel. 16:3.9 (OLF)
architecture d'intérieur. 16:10.7
archivage, archives, archivistique... 13:4.1, 3, 5, 6 (biblioth.), 18:4.4 (cinéma)
archival, archives... 13:4.5, 6
arctic. 16:8.4 (a. pack), 16:6.1 (High A.)
Arctique (Extrême). 16:6.1
arc weld, -ing gun. 18:2.8
area. 12:5.5 (paint.), 14:3.7 (OLF. roads: rest a.), 14:6.3 (construct.: dump a., loading a.), 14:7.6 (sonar radiated a.), 15:2.2 (a. of competition, a. of recruitment)
arena. 14:7.10 (OLF)
ARLME. 15:4.11 (éduc.)
arm. 18:2.8 (robot.)
armes. 13:6.2 (a. tactiq. et stratégiq.), 13:6.3, 4 (a. nucl. de théâtre)
armoire. 18:2.8 (robot.: a. de commande)
ARN. 16:7.3, 4, 5 (cellules)
arnatto. 18:8.2
arôme. 18:8.2
arraché. 18:4.6 (cinéma)
arrangement, arrangement. 12:1.7, 8 (aff. étrang.)
array... sonar: 14:7.4, 6 (around sensor a.), 16:5.2, 3 (integr. circ.)
arrayment. 16:5.2, 3 (integr. circ.)
arrest. 15:7.11 (under a.)
arrêt. 15:7.10 (a. de travail), 16:7.4 (a. de synthèse), 17:9.9 (OLF: a. ferroviaire), 17:10.3 (a. sinusal)
arrêts. 15:7.11 (sous a.)
arrhes. 12:5.2 (tourisme)
arrhythmia. 17:10.3, 18:8.7
arriération, arriéré. 12:1.1, 5
arroir, arroier. 16:5.2, 3
arrondissement. 13:2.3 (écoles)
arrosage, arroseur, arrosoir. 17:2.7 (pestic.)
artefact, artéfact, artefact, artifact. 14:9.1 (tomogr.), 18:10.7 (psychopharm.)
arteriovenous. 17:7.17 (a. fistula)
articulation. 16:6.6, 18:2.8 (robot.)
 « articuler sur ». 16:10.8
artificial. 16:7.10 (robot.: a. intelligence), 16:3.2 (a. vision syst.), 18:2.3 (a. selection)
arts... school. 13:2.4 (a. and crafts sch., a. and trades sch.)
arts et métiers (école d'). 13:2.4
arhythmia, arhythmie. 17:10.3, 18:8.7
 « as little as ». 15:7.11
ascidium, ascidie. 17:7.20
ASCII. 18:6.2 (A. charact., A. code)
asexual. 18:1.5 (agric.: a. multiplic.)
asile d'aliénés. 15:9.2
A-size. 14:7.4 (A-s. sonobuoy tube)
aspersion. 17:2.7 (pestic.)
asphaltier. 16:2.7
assemblage. 17:3.7 (magnétosc.)
assemblée. 13:7.2-4; 13:2.3 (a. pédagogique)
assembleuse. 15:8.2
assembly edit. 17:3.7 (recorder)

asservissement. 16:9.9 (robot.), 17:3.6 (piste d'a.), 18:2.8, 9 (robot.)
assessing officer. 16:8.10 (solic. and party costs)
assessment... 12:1.2 (educ.); 15:2.2 (staffing), 16:8.10 (solic. and party costs), 18:10.5 (clinical a.)
asset. 12:9.5 (fin.), 16:9.4, 5 (trust)
assiette. 14:10.6 (OLF. rentes: a. des cotisat.), 15:2.10 (idem)
assiette. 15:2.9 (OLF. cuis.)
assigner, assignation au hasard. 18:9.4 (médecine)
assignment. 15:2.2
assistance. 12:1.2 (éduc.), 14:6.3 (engins a. réciproque), 16:10.7 (a. technico-comm.), 17:1.4 (avoir recours à l'a.)
assistant. 12:1.6 (a. pédagogique), 18:4.4 (cinéma)
assistant. 18:4.4 (movies)
associate institution. 13:2.5
association for children with learning disabilities. 12:1.2
association. 12:1.2 (enf. en diff.), 17:2.5 (a. de produits)
assombrissement. 12:5.5 (peint.), 18:7.5 (phys. sol.: a. au limbe)
assortiment. 16:9.8
assuétude. 18:10.7
assurance(s). 12:9.5 (compte d'a.), 14:2.4 (a. de cessat. de régime, a. d'annul. de rég.), 15:2.10 (OLF: rég. de retr. en a.), 16:5.10 (OLF: a., sinistres...), 18:3.11 (OLF: a. I.A.R.D.)
 « assurément ». 14:8.12, 15:8.10
 « assurer de (s') ». 15:7.11
astrolème. 17:7.23 (OLF)
asynchronous, asynchrone. 17:10.1 (pacemaker)
asystole, asystolie. 17:10.3
ataraxic, ataraxique. 18:9.3
atelier. 12:4.4 (a. ingénierie), 13:7.5 (panel/séminaire...); robot.: 17:1.7, 18:2.3 (a. flexible)
 « à terme ». 17:3.8
Atlas heavy lift carrier. 16:2.11
A.T.N. 17:7.16 (graft)
atomic number. 13:8.4
atomization, atomisation. 17:2.8, 11 (pestic.)
 « à très longue portée ». 14:7.6
atrial (pacemaker). 17:10.2, 3, 5, 6
atrio-ventriculaire. 17:10.3 (a.-v. bloc)
atrioventricular. 17:10.2, 3 (a. block, a. pacemaker)
A.T.S. 17:7.15 (serum)
attachment constriction. 18:2.4
attack sonar. 14:7.4
attainment test. 12:1.2
attardé. 12:1.5
 « atteindre ». 14:7.7
attelage. 16:4.4 (a. tracteur décapeuse), 15:2.6 (barre d'a.)
 « attendre (s') ». 14:7.7
attente. 17:3.7 (magnétosc.)
attenuator. 15:6.10 (energy a.)
attestation. 15:10.6 (OLF. a., a. d'études), 17:10.10 (éduc.)
 « attester ». 15:7.11
attractant, attractif. 17:2.3 (pestic.)
attribution. 14:1.3 (OLF. rentes: conditions d'a.)
attrition, attrition. 15:2.2 (dotat. pers.)
atypical, -ity. 12:1.2 (child)
atypic, atypique. 12:1.2
aubage, aube. 14:4.3, 5 (moteurs)
au concours. 15:2.3

- un ». 14:7:7
 onference, audioconférence. 18:3:1
 kinésivisomotricité. 12:1:2
 phone. 12:1:4
 tory handicap. 12:1:2
 track. 17:3:6
 visusomotricité. 12:1:2
 eur. 13:10:2,3 (auditeur/vérific.)
 ing, auditor. 13:4:5 (archiv.), 13:10:3;
 4:6 (OLF)
 ion (d'appel). 15:2:2 (dotat. pers.)
 ly handicapped. 12:1:2
 ulaire. 17:10:2,3,5 (pacemaker)
 ular. 17:10:3 (a. fibrillation, a. flutter)
 ulo-ventriculaire. 17:10:2,3,5
 acemaker)
 si ». 14:8:12
 si peu que ». 15:7:11
 entification, authentication. 13:4:5
 rity. 16:5:3, 15:2:2 (a. to appoint, a.
 available for delegation)
 ic, autiste. 12:1:2
 us scolaire. 14:7:10
 car, caravane. 12:5:2,3 (autocar,-iste)
 4:6 (OLF. autocaravane)
 center. 13:10:3
 chargeuse. 15:1:4 (décapeuse a.)
 htone. 17:1:11
 compatibilité. 18:2:4 (agr.)
 directeur acoustique. 14:7:4 (sonar)
 école. 17:7:22 (OLF)
 écondation. 18:1:6 (plante)
 ertilité. 18:2:4
 amy, autogamie. 18:1:4,6
 génique, greffe. 17:7:16
 raft. 17:7:16
 mmune. 16:9:2 (a.-i. theory), 17:7:15
 -i. disease)
 mmunité. 16:9:2
 ncompatibilité. 18:2:4
 nduction, auto-induction. 16:10:4
 nstruction. 13:7:4
 nated. 13:7:4 (a. teaching), 15:2:2
 Notice System)
 nate programmable. 18:2:9
 natic. 14:2:5 (OLF: a. retirement age),
 4:6 (OLF: a. control), 14:6:2 (a. ejector
 turn), 14:7:4 (sonar: a. target motion
 alysis), 17:3:6 (a. gain, a. volume
 ntrol)
 oïde, autoploïde. 18:2:4
 ollinisation. 18:1:4,6
 ythmometry, autorythmométrie.
 8:7
 isation. 12:10:2 (a./permis/licence...),
 3:11 (a. d'absence), 15:4:11 (a. de
 curité, a. sécuritaire), 17:9:7 (OLF:
 d'études...)
 oute. 14:5:11 (OLF: a., a. à péage),
 7:10 (OLF)
 stérilité. 18:2:4
 tracker. 14:7:4 (sonar)
 ir. 17:4:2 (oiseau)
 aire. 14:6:8 (OLF : voie a.)
 ary. 12:1:2 (educ.:a. class), 14:6:8
 LF: a. lane), 15:6:5 (a. verbs: must,
 ed, dare)
 i. 18:1:5 (agr.)
 e. 17:2:4 (a. de synthèse)
 petites heures du matin ». 14:8:14
 able for delegation (group and level).
 2:2
 ce.... 12:9:5 (a., a. comptable, a. fixe,
 permanente, a. de fonds...)
 cement/promotion. 15:2:2, 15:3:12
 avantage(s)... aff. soc. : 14:2:4 (a. fiscal),
 14:8:9 (OLF), 15:2:3 (a. sociaux), 15:6:11
 (a. complément., a. accessoires), 15:8:9
 (bénéfice/avantage)
 « avant-midi », « avant-minuit ». 15:4:7
 « avec aucun(e) ». 15:7:11
 « avec les compliments »/« avec les
 hommages de ». 14:1:1
 avenant. 14:2:3 (rentes)
 avenue. 15:3:4
 avenue. 14:7:9 (OLF), 15:3:4
 avenue of redress. 15:2:2
 average... earnings plan. 14:2:3, 14:10:6
 (OLF), 15:2:10 (OLF)
 averse de neige. 14:3:6 (OLF)
 « avertissement (servir un) ». 15:7:11
 aveugle. 15:9:2 (litote, euphém.)
 AVIATION (système). 14:5:1 (trad. autom.)
 avion. 17:4:5 (étym.)
 avions militaires de types divers. 13:6:3,4,
 14:4:5 (a. à réaction)
 avis. dotat. person. : 15:2:2,3 (a. de
 sélection, a. de droit d'appel, a. de
 concours), 15:3:11 (a. de concours, a. de
 nominat.); 16:8:10 (a. de séance de calcul
 des dépenses)
 avis de normalisation et de recommandation
 de l'Office de la langue française.
 13:9:5, 14:1:3, 14:2:5, 14:3:6, 14:4:6,
 14:5:10, 14:6:6, 14:7:9, 14:8:6, 14:10:4,
 15:1:4, 15:2:9, 15:6:10, 15:10:5, 16:3:8,
 16:4:9, 16:5:8, 16:6:10, 16:7:6, 16:9:11,
 16:10:10, 17:3:2,3, 17:7:22,23, 17:9:7,
 17:10:9, 18:3:11, 18:6:10
 avocat. 16:9:4,5 (comptabil. et respons.
 fin.), 17:1:4, 12:1:3 (a.-conseil)
 avoidance. 14:7:5 (sonar: obstacle a.)
 avoir (subst.). 18:1:9 (a. des actionnaires, a.
 des propriét.)
 « avoir dessein de ». 16:10:7
 « avoir l'air ». 14:7:7
 « avoir le dos large ». 16:3:4
 AWACS. 13:6:4 (a/c)
 award. 16:8:10 (costs)
 award (to) a pension. 14:2:3
 AWB. 13:5:4 (comm.)
 axe... 14:5:5,9 (boulang.)
 axial, axial,-e... tomogr.: 14:7:2, 14:8:4,
 14:9:1
 axial-flow compressor. 14:4:5
 Axis axis. 18:10:4
 axle. 15:2:7 (arched bar front a.)
 azathioprine, azathioprine. 17:7:15
 azimut. 14:7:4; 17:3:5 (angle a.)
 azimut. 14:7:4; 17:3:5 (recorder: a. angle)
 azote. 17:7:21 (plantes), 18:3:5 (digest.
 anaér.)
-
- B**
- bac. 14:3:6 (transp.)
 BACAT (carrier). 16:2:8,11
 baccalauréat. 13:2:3 (b. divers), 16:7:6
 bachelor degrees. 13:2:3
 back. 13:9:3 (dust remov.: b. corona),
 14:9:1,2 (tomogr.: b. projection), 15:4:8
 (mines), 15:1:4 (OLF: b. loader), 17:3:6
 (recorder: b. pack), 18:4:6 (cinema: b. lot),
 18:5:7 (b. projection)
 backcross (agr.). 18:2:3
 background. 12:7:3 (b. exposure, b.
 radiation), 15:2:2 (b. summary), 18:4:6
 (b. set), 18:5:7 (b. projection)
 backhoe. 15:1:4 (OLF: b. loader), 15:6:10
 (OLF)
 backing. 18:4:6 (cinema)
 backscatter effect. 14:7:4 (sonar)
 backward-ness. 12:1:2 (child educ.)
 bacteria, bactérie. 18:3:5 (digest.)
 bactericide, bactéricide. 17:2:3,10
 bactério-. 17:2:10 (bactériostatique,
 bactériotoxique)
 baffle.... 14:7:4,5 (sonar)
 bagger, bagging. 14:5:3
 baie (géogr.). 16:3:9 (OLF. déf.), 16:8:6
 (glaces)
 bail. 14:6:2 (Push-Pull scraper)
 bain. 17:4:9 (radiogr.: b. d'arrêt)
 « baisser à ». 15:8:9
 bait. 17:2:6 (pestic.)
 « bajoue ». 17:9:8 (poissons)
 baker, bakery, baking. 14:5:2 (gen. vocab.)
 bal. 16:7:7 (b. de fin d'études)
 balance. 12:9:5 (b. sheet), 16:9:4,5 (b. of
 account, client trust bank b., payable b.,
 b. of funds)
 balance. 12:6:3 (b. de précision), 14:4:7
 (étymol.)
 balancelles. 14:5:3,7 (four à b.)
 balancier. 15:2:6 (niveleuse)
 balayage. 14:7:4,6 (sonar actif à b., sonar à
 b. actif, transducteur à b. actif, sonar à
 b. sectoriel, sonar à b. latéral), 14:8:3,4
 (radiol. : b. axial transv. par ordin.), 16:3:2
 (capteur), 17:3:4 (caméra), 17:3:5
 (magnétosc.), 18:2:9 (robot.)
 balbuzard. 17:4:2
 ballistic missile. 13:6:3,4
 ballon dégazeur. 15:7:7
 ballot. 12:1:8 (diplomacy by b.)
 Balmer continuum. 18:7:8
 banc. 16:6:11 (OLF. géogr.), 18:5:7
 (b. optique)
 band. 14:5:3 (bakery: b. over), 14:7:5
 (sonar: b. pass), 18:6:1,3 (printer)
 bande. 14:4:6 (OLF. radio: b. publique),
 14:7:5 (sonar: b. passante), 16:7:9 (b.
 transport.), 16:9:8 (b. radioél.), 17:3:5,6
 (magnétosc.), 18:2:8 (robot.), 18:6:1
 (imprimante)
 bandwidth. 17:3:5 (recorder)
 bank. 15:7:7 (b. of heliostats); 16:9:4 (trust
 b. balance), 16:9:5 (b. account, b. deposit),
 17:9:2 (b. deposit)
 bank. 15:2:7 (machinery: b. slopping)
 banque. 17:9:1 (fin. : b. de référence),
 17:7:16 (b. d'organes)
 banque (terminol.). 12:3:2, 12:4:3 (génér.);
 13:10:4 (Secr. d'État du Canada. emploi
 oblig.), 14:6:8,9 (Secr. d'État du Canada :
 présentation), 14:3:4 (Bundessprachenamt),
 14:2:2 (revue : La b. des mots), 16:7:8
 (grandes b. se concertent)
 banker's acceptance. 17:9:1
 Bank Swallow. 17:4:3
 « banlieues ». 15:8:9
 banquette. 15:4:8 (mines)
 banquise. 16:8:4
 bans. 12:10:5 (dispense de b.)
 bar. 18:6:2,3 (printer: b. code, b. printer)
 bar. 12:10:4 (b. permit)
 barbes. 17:9:8 (OLF. pétoncles)
 barbiturates, barbituriques. 18:9:3
 barbotin. 14:6:3 (décap. : élévateur)
 barge carrier. 16:2:11
 Barn Owl (Common). 17:4:3
 barrage. 18:1:1-3
 barre. 13:1:3,5,6, (centr. nucl.: b. de
 commande, b. de contrôle, b. de réglage,

- b. de sécurité, 15:2:6 (b. d'attelage), 18:6:1-7 (imprimantes)
 barre. 16:6:11 (OLF, géogr.)
 barrel. 18:6:6 (printer)
 barren. 16:6:1 (b. ground)
 barrière. 12:5:6 (peint. : b. contre l'humidité) 16:10:4 (pharmacol.: b. de diffusion)
 barter. 13:10:3
 basal. 16:8:6 (b. accretion)
 basculante. 14:5:6 (boulanger.)
 base. 17:10:4 (b. line)
 base militaire. 18:6:10 (OLF)
 « baser/se b. ». 15:8:9
 basic. 12:2:1 (b. dimensions), 15:2:2 (b. requirement), 18:2:3 (b. seed)
 basis. 14:10:6 (OLF: b. of contributions)
 bassin. 13:3:4 (b. solaire)
 bassinot. 17:7:14 (rein)
 bateau-caravane, b.-maison. 12:5:3
 bathroom tissue. 14:10:7 (OLF)
 bathythermic. 14:7:4 (b. layer)
 bathythermique. 14:7:4 (couche b.)
 bâti. 14:9:2 (appareil)
 bâtir autour de. 16:10:8 (to design around)
 bâtonnet. 17:2:7 (b. fumigène)
 batterie. 15:7:7 (b. de miroirs), 17:10:6 (pacemaker), 18:9:5 (b. de tests)
 battery. 17:10:6 (pacemaker), 18:9:5 (b. of tests)
 batture. 16:3:9 (OLF)
 batyphase. 18:8:8
 baud, baud. 18:6:1 (imprimante)
 baume. 16:6:2 (glaces)
 bay. 13:4:5 (archiv.: b. system), 16:8:6 (ice)
 baydjarakh. 16:6:3
 beaded stream. 16:6:3
 beam. 14:7:4,5,6 (b., b. aperture, b. former, b. width, electronic b. forming, multi-b. mode, multibeam sonar, performed b., sonar b., sound b.), 17:4:7 (radiogr.)
 bean. 17:3:3 OLF: b. cake, b. cheese, b. curd
 bearing.... 14:7:5,6 (sonar)
 beats/min. 17:10:4 (pacemaker)
 « beaucoup ». 14:7:7
 « bébé-éprouvette ». 15:8:9
 bécasseau. 17:4:2
 Beck depression scale. 18:10:6
 becquerel (Bq). 12:10:6,7,8
 bec-scie. 17:4:4
 bedding (material). 18:3:6 (digest.)
 beef. 15:2:9 (OLF: smoked m.), 18:3:6 (b. manure)
 behaviour.-al. 12:1:2
 beignerie. 16:5:11 (OLF)
 belt conveyor. 16:7:9, 18:2:8
 bench. 15:4:8 (mines), 15:2:2 (staffing: b. mark position)
 bend. 18:2:8 (robot.)
 bending. 16:8:7 (ice)
 bénéfice... 12:9:3,4,5, 15:8:9 (b./avantage)
 bénéficiaire... OLF. aff. soc.: 14:2:5 (déf.), 14:7:10 (fiducie); dotat. person.: 15:2:2 (nomination), 15:3:12 (priorité)
 beneficiary. 14:2:5, 14:7:10 (OLF: soc. benefits).
 benefit (soc. serv.). 14:2:3,4 (b.-based plan, b.-offset rate, accrued b., defined b. plan, flat b. plan), 14:8:8 (OLF: b. formula, fixed b., vested b.), 15:2:10 (OLF: b.), 15:6:11 (OLF: lump sum death b., flat-sum/flat-rate b., accrued b., ancillary b.)
 benne. 14:6:2-4
 berçante, berceuse. 14:10:2
 berg. 16:8:4,5 (ice)
 bergy bit. 16:8:5
 Berkovits pacemaker. 17:10:7
 bernache cravant. 17:4:2
 best average plan. 14:2:3
 best qualified. 15:2:2
 be sure to (to). 15:7:11
 beta type group. 18:7:7
 bêta. 12:7:1,2 (rayons)
 betanin, bétanine. 18:8:2
 betatron, bétatron. 17:4:8
 biais. 18:9:7 (médéc.)
 bias. 15:2:2 (staffing proced.), 18:9:7 (medic.)
 bibliographie de jurilinguistique comparée. 17:7:1...
 bibliothèque. 14:7:6 (sous-mar. : b. de signatures)
 bicarburant. 16:6:8
 bidigital grippers. 16:6:6, 18:2:8
 bidirectional printing. 18:6:3
 bien entendu » (« comme de. 15:8:10
 bien. 12:9:5 (b. immobilisé)
 biennial (plant). 18:1:5
 « bien sûr que ». 15:8:10
 bière. 13:9:5 (OLF), 14:10:7 (OLF: b., vin et cidre), 15:2:10 (OLF. permis d'alcool)
 bight. 16:8:6 (ice)
 biheureau. 17:4:2
 bilan. 12:9:5 (fin.), 14:4:7 (étymol.), 17:7:23 (OLF: b. de santé)
 bilingualism, bilinguisme. 15:2:2
 bilingual position. 15:2:2
 bill. 13:5:1-5 (bills of lading) 16:8:10 (b. of costs)
 bille. 15:6:3 (fus. thermonucl.)
 billet à ordre. 17:9:1
 « billet-bonis ». 13:10:1
 binaire. 16:2:13 (logique), 16:3:2 (image)
 binary. 16:2:12,13 (logic), 16:3:2 (picture), 18:2:8 (b. picture)
 binder. 15:8:2 (machine)
 binding. 16:10:2 (pharmacol.)
 Binet (test/scale). 18:9:5
 binocular magnifier. 12:5:5
 binomial test. 18:9:5
 bioassay, bioassay. 16:7:5, 18:10:5
 bioavailability. 16:10:2
 biocarburant, biocombustible. 16:6:8
 biochemical oxygen demand. 18:3:5
 biochronize (to), biochroniser. 18:8:6
 biocide. 17:2:3
 bioconversion, bioconversion. 18:3:7
 biodegradable, biodégradable. 18:3:7
 biodegradation, biodégradation. 18:3:7
 biodisponibilité. 16:10:2,4
 bioequivalence, bioéquivalence. 16:10:2,4
 biogalvanic cell. 17:10:7
 biogas, biogaz. 18:3:5
 biological. 16:7:5, 18:10:5 (b. assay); 16:10:2 (b. availability), 14:1:2 (b. half-life), 13:1:3,5 (b. shield)
 biologique. 14:1:2 (phys. nucl.: période b.)
 biolyse. 18:3:7
 biomass, biomasse. 18:3:4
 biometanation, biométhanisation. 18:3:7
 biométhane. 18:3:5
 bioperiodicity, biopériodicité. 18:8:7
 biophase, biophase. 16:10:2,4
 biostatistician, biostatisticien. 18:9:5
 biotransformation, biotransformation. 16:10:2,4, 18:10:7
 biotype, biotype. 18:2:4
 bipolar (beta type) group. 18:7:7
 bird's eye view. 18:4:9
 bisannuelle. 18:1:5 (agric.)
 bisexué. 18:1:4 (agric.)
 bit. 15:9:8
 bit. 14:6:3 (scraper: router b.)
 black. 18:8:3 (food color.), 17:4:3 (Bl. Guillemot, Bl.-headed Gull) 18:3:6 (digest. bl. liquid), 13:9:3 (bl.-lung disease)
 bladder. 17:7:13 (man), 17:7:20 (plant)
 bladderwort. 17:7:20
 blade. 14:4:3 (engines), 15:2:7 (scraper)
 blanching, blanchiment. 12:5:5 (peint.)
 blank.-ing. 18:5:1-6 (data process.)
 blastogene. 18:2:6 (agr.)
 bleed air. 14:4:5 (engines)
 bleeding. 12:5:5 (paint.)
 blending. 12:1:2 (phon.)
 bleuetier. 18:3:11 (OLF)
 bleuetière. 17:9:9 (OLF)
 bleuissement. 12:5:5
 bleu patenté V. 18:8:2 (colorant alim.)
 blind. 14:7:5 (bl. zone), 18:9:4 (bl. method, bl. procedure)
 blinking indicator. 18:7:9
 blistering. 12:5:5 (paint.)
 block. 12:3:3,4 (bl. letter, bl. capital), 13:4 (archiv.: bl. syst.), 14:6:3 (push.-er bl.), 15:2:7 (grader: bumper bl.), 16:6:2 (bl. field, bl. sea)
 bloc(s). 13:4:5 (archiv.: syst. de bl.), 14:8:8 (acquisit. en bl.), 17:10:3 (bl. sino-auriculaire, bl. sino-atrial, bl. atrio-ventric etc.)
 blood-brain barrier. 16:10:4
 bloom. 12:5:5 (paint.)
 blurring. 17:4:10 (radiogr.)
 blush. 12:5:5 (paint.)
 boarding. 15:2:2 (staffing), 16:5:11,12 (b. bridge, b. ramp)
 board of delegates. 13:2:3 (educ.)
 bobinage. 17:3:5 (touche de b. avant)
 bobine. 17:3:4 (caméra), 17:3:5 (magnétosc.)
 BOD. 18:3:5 (biochemist.)
 body. 14:7:6 (sonar: towed b.), 16:5:3 (organiz.), 16:8:8 (guitar)
 bœuf mariné... 15:2:9 (OLF)
 bois. 14:6:5 (énergie: b. et sous-produits), 18:3:11 (OLF: b., bosquet, forêt)
 bois-pourri (engoulement). 17:4:2
 boissons gazeuses. 13:9:5 (OLF)
 boîte fumigène. 17:2:6
 boîtier. 16:2:12 (b. enfichable sur cartes), 17:10:5 (pacemaker), 18:2:9 (b. de commande)
 bol. 16:7:9, 18:2:9 (b. vibrant); 18:2:8 (robot.: b. d'alimentation)
 bolting resistance. 18:2:3 (agr.)
 bombe aerosol. 17:2:7
 bombardement. 14:5:11 (OLF. routes)
 bon. 12:5:3 (tourisme; b. d'échange), 12:9:5 (b. du Trésor), 13:10:1 (b.-prime)
 bond.-ed. 12:9:5 (fin.)
 bonne pratique agricole. 17:2:8
 bon » (« plus. 15:8:10
 bonus (on bonds). 12:9:5
 bord. 14:6:2,3 (benne, tablier)
 bordeaux. 18:8:1-3 (couleur alim.)
 bordure. 14:7:10 (OLF. routes)
 « border (ne se) qu'à ». 15:1:6
 Bo-Ro liner^R. 16:2:8,11
 bosquet. 18:3:11 (OLF)
 bosse. 12:5:5 (peint.)

nellement. 16:8:7 (glaces)
 idae. 17:3:1
 om bounce. 14:7:5 (sonar)
 om water. 17:1:8
 chage. 12:5:5 (peint.)
 lier. 13:1:3,5 (énergie nucl. : b.
 ologique, b. thermique), 13:5:6 (réac-
 urs : b. d'extrémité)
 e. 17:2:7 (pestic.), 18:3:6 (ferment.
 naér.)
 e... 14:7:4,5 (sonar)
 fée éruptive. 18:7:8 (phys. sol.)
 gie fumigène. 17:2:6
 lleur. 15:7:7 (énergie sol.)
 llie. 16:8:3 (b. neigeuse, b. glaciaire),
 7:2:7,9 (pestic.)
 age. 14:5:7
 anger,-ie. 14:5:2
 der stream. 16:6:2
 euse... 14:5:7,9
 evard. 14:7:10 (OLF)
 rce. 14:7:5 (sonar: bottom b.)
 rgmestre. 17:4:2 (goéland b.)
 rguignon. 16:8:6 (glaces)
 rse. 13:2:3 (b. d'études), 17:9:2
 n. de valeur)
 se de vache. 18:3:6
 reille magnétique. 15:6:3 (fus.
 rmonucl.)
 eur. 15:1:4 (OLF)
 ique-choc. 13:10:2,3
 rs. 18:4:4 (cinéma)
 l... 14:6:2,3 (scraper), 18:2:8 (b. feeder)
 ling. 17:7:22 (OLF: b. alley, b. lane)
 -mounted sonar. 14:7:5
 beam Y. 15:2:7
 14:4:6 (OLF. radio)
 17:2:8 (pestic.)
 1. 17:10:4 (pacemaker)
 becquerel). 12:10:5,7,8
 lycardia, bradycardie. 17:10:3
 n. 12:1:2 (br. damage), 14:9:1 (br.
 canner, br. scanning), 17:7:16 (br. death)
 nstorming. 13:7:1, 13:10:2
 e parachute. 14:7:5 (sonobuoy)
 rcard. 14:6:3 (décapeuse)
 rche. 17:3:2 (OLF. géogr.)
 rcheur, branchu. 17:4:1-3 (oiseau)
 rching. 13:8:1,4 (nucl. phys.: br.
 action, br. ratio)
 s. technique: 14:6:3 (br. de relevage du
 ablier), 14:5:6 (br. du pétrin), 16:3:2 (br.
 maître-esclave), 16:6:6 (br. télescopique),
 8:2:8,9 (robot.); géogr. (OLF): 17:3:2
 déf.), 18:3:11 (br. mort)
 sage, brasure. 16:1:11, 16:5:12
 sh, brash. 16:8:6 (glaces)
 assières du troisième âge ». 15:9:2
 itote, euphém.)
 ze welding, brazing. 16:1:11, 16:5:12
 akup. 16:8:6 (ice)
 athe (to) life into sth. 16:1:1,5
 ath-alyser. 12:8:1
 che de séparation. 16:8:7 (glaces)
 ed (to) plants. 18:1:6
 fage, briffage. 12:5:4, 12:6:4
 nsstrahlung. 18:7:8 (solar phys.)
 elle. 14:5:11 (OLF. routes)
 et,-é. 12:1:6 (éduc.), 12:10:1
 or.licence/permis), 13:2:3 (éduc. Québec),
 3:9:5 (OLF. comm.), 15:10:6 (OLF. br.
 l'enseign.), 16:5:9 (OLF. délivrance/
 mission de br.)
 ge benefit. 15:6:11 (pensions)
 ging supplement. 15:6:11 (pensions)

briefing. 12:6:4
 bright. solar phys.: 18:7:5 (br. surge), 18:7:6
 (br. mottle, br. ring), 18:7:8 (br. H-alpha
 network)
 brin. 12:4:1 (conduct. électr.)
 brine. 16:8:4 (ice)
 brisant. 16:3:9 (OLF)
 brise-croûte. 18:3:6 (digest.)
 brisk,-ness. 16:1:2,5 (stock exch.)
 British English glossary. 14:10:10
 broadband. 14:7:5 (sonar: br. processor, br.
 transducer)
 broadcasting royalties. 18:10:10
 broche-guide. 17:3:5 (magnétosc.)
 bruant. 17:4:2-4
 bruit. 17:3:6 (caméra)
 bruit,-eur... 14:7:4 (sonar)
 brûleur. 14:4:5 (moteurs), 18:3:6 (ferment.)
 brume d'évaporation. 16:8:8 (glaces)
 brush (wood) killer. 17:2:3
 BTUM. 14:6:8 (traduct.)
 bubbling. 12:5:5 (paint.)
 buckling. 12:5:5 (paint.), 16:8:7 (ice)
 budget, budgetary. 12:9:1,2, 12:9:5
 (b. deficit, b. expenditure)
 buffer, buffer. 18:6:5 (imprimante)
 build-up (military). 16:5:3
 built-in dispersal. 13:4:5 (archiv.)
 bulb. 14:7:5 (sonar)
 bulbe d'étrave. 14:7:5 (sonar)
 bulge. 12:5:5 (paint.)
 bulk... 14:5:4 (baking), 16:2:7 (shipping
 carriers), 18:2:2 (b. breeding method)
 Bulkliner 2000^R. 16:2:11
 bullage. 12:5:5 (peint.)
 bulldozer. 15:1:4 (OLF)
 bulletin. 13:2:3 (b. scol. cadre); OLF : 17:9:8
 (b. d'établissement) 17:10:10 (b. scol.-déf.);
 17:7:12 (b. de sécur. du matériel)
 bull-nose. 14:3:7 (OLF. roads)
 bummock. 16:8:5,7
 bump. 14:5:11 (OLF. roads)
 bumper block. 15:2:7 (grader)
 Bundessprachenamt (banque de terminologie
 du). 12:3:2, 12:4:2,3, 14:3:5
 buoy... 14:7:4,5 (sonar)
 bureau. 12:2:2 (b. d'accueil), 13:2:3 (éduc.:
 b. interrégional), 14:4:6 (condominium),
 14:8:9 (Bur. des trad., Ottawa: comités de
 normalis.), 17:5:2-4 (bur. fédér. des Trad.,
 Ottawa), 18:3:11 (OLF: b. de poste)
 bureau. 13:2:3 (educ.: b. of delegates)
 bureautics. 18:3:1-3
 bureautique. 17:7:23 (OLF), 18:3:1-3
 burner... 14:4:5 (engines), 18:3:6 (digest.)
 burst. 18:7:8 (solar phys.)
 busard. 17:4:2,3
 bus, bus. 12:5:2,3 (b./car/autocar, b.
 operator), 15:8:10 (abrév.), 18:6:1
 (imprimante)
 buse. 14:4:5 (moteurs: b. d'éjection...,
 b. d'échappement), 17:4:2,3 (oiseau)
 bush. 18:7:6 (solar phys.)
 business. 13:2:5 (b. administration, b.
 management), 13:7:1 (b. game)
 Buteo lineatus. 17:4:3
 but. 14:7:6 (milit.), 15:1:6 (« b. final »)
 butte. 16:6:2 (b. de terre), 16:8:7 (glaces: b.
 de pression), 17:3:3 (OLF), 17:1:8 (glaces)
 button. 12:5:5 (peint.)
 butyrophenone, butyrophénone. 18:9:3
 buzz. 13:7:1 (b. group, b. session)
 bypass. 14:5:11 (OLF. roads), 14:4:5
 (engines)

C

cabane. 17:4:6 (avion)
 cabestan. 17:3:5 (magnétosc.)
 câble. 12:4:1 (électr.: c./cordon/fil, etc.),
 15:6:10 (OLF: pelle mécan. à c.)
 cable. 14:6:2 (c.-controlled scraper), 15:6:10
 (OLF: c.-actuated power shovel), 17:3:2
 (OLF: c. televis., c. TV), 18:3:1
 (c. company)
 câble-, distribution, sélecteur. 18:3:1
 cache. 18:4:4,5, 18:5:8 (cinéma)
 CAD. 16:7:10 (robot.)
 cadence. 14:7:5 (sonar), 18:4:4 (cinéma)
 cadence. 14:7:5 (sonar)
 cadrage. 18:4:4 (cinéma)
 cadre. 13:9:4 (dépouss. industr.: c. de
 suspens.), 13:9:5 (OLF. admin.)
 cadreur. 18:4:5 (cinéma)
 cafeteria plan. 14:8:9 (pensions)
 C.A.G. 17:3:6 (magnétosc.)
 cage. 13:9:3 (dust remov.)
 caillebotis. 13:9:4 (dépouss. industr.)
 caillou. 16:6:2 (c. dressé), 16:6:3 (c. à
 facette).
 cairn. 18:6:10 (OLF)
 caisse. 15:6:10 (OLF: c. de retraite), 16:9:5
 (fiducie), 16:8:8 (guitare)
 caisson dorsal. 17:3:6 (magnétosc.)
 calandria, calandre. 13:5:6 (moteurs)
 calcul. 16:8:10
 calculateur... 14:7:5,6 (sonar)
 calculation. 15:2:9 (OLF: pensions)
 calculatrice de poche. 17:7:23 (OLF)
 calculette. 17:7:23 (OLF)
 calendrier... 13:4:1,6 (archiv.)
 calldozer. 15:1:4 (OLF)
 calibrage, calibration. 15:7:7
 calice du rein. 17:7:14
 Calidris. 17:4:2
 call. 15:2:2 (staffing: c.-back list), 17:9:3
 (fin.: c. option), 18:4:6 (cinema: c. list)
 calmar. 16:5:1,2,11 (OLF)
 caloduc. 13:3:3
 caloporteur. 13:1:3,5
 calorific value. 18:3:5
 calorifuge,-age, calorifuger. 16:1:9
 calotte. 16:8:5 (glaces)
 calving. 16:8:6 (ice)
 calyx. 17:7:14 (renal c.)
 CAM. 16:7:10 (robot.)
 camber. 14:5:11 (OLF. roads)
 camelote alimentaire. 18:6:10 (OLF)
 caméra. 16:3:2,3 (capteurs), 17:3:4
 (c. électron. légère), 18:2:8,9
 camera. 16:3:2,3 (sensors), 17:3:4 (ENG c.,
 tube c.), 18:4:4,5,7 (cinema)
 cameraman. 18:4:5,9
 Camilli-Grassi pacemaker. 17:10:7
 camionnette. 12:5:3 (c. personnalisée, c. de
 plaisance)
 camp. 18:6:10 (OLF: c. forestier, c. milit.,
 c. saisonnier)
 camping-car. 12:5:3
 can. 14:4:5 (engines: c. configuration,
 c. combustion chamber)
 Canada Pension Plan. 12:9:5
 Canadian Charter of Rights and Freedoms.
 17:1:1...
 Canadian English/British English Glossary.
 14:10:10
 Canadian Towed Array Surveillance System.
 14:7:5 (sonar)
 canal. 14:4:5 (c. d'admission d'air,
 c. d'entrée d'air, c. d'éjection), 16:6:11
 (OLF. géogr.)

canalisation. 14:5:11 (OLF. routes)
canard. 17:4:1-3 (ois. Canada), 14:9:6 (sens pr., sens fig.), 17:4:6 (avion)
cancel, to. 18:5:4-6 (data process.)
candidate... 15:2:2 (staffing)
candidat,-ure... 15:2:2, 15:3:12, 15:4:12 (dotat. person.)
annular combustion chamber. 14:4:5
canon électronique. 17:3:4 (caméra)
CANTASS. 14:7:5 (sonar)
canyon. 16:9:11 (OLF. déf.)
CAO. 16:7:10 (robot.)
cap. 14:7:6 (c. du but), 16:5:10 (OLF. géogr.), 17:5:2 (Bur. des trad.: Cap sur le centenaire)
capacité. 12:1:6 (c. motrice corrective), 14:6:3,4 (benne), 15:2:2 (dotat. pers.), 16:7:7 (OLF. éduc.), 18:1:6 (c. à la combinaison)
capacity. 14:6:4 (struck c.)
capital. 15:6:11 (OLF. rentes: c. constitutif, c.-décès, rente à c. réservé), 16:9:5 (capitiaux... avocat), 18:1:9 (capitiaux propres/fonds propres...)
capitales. 12:3:3 (en c., grandes c.)
capitalisation. 14:2:4 (rentes: régime par/de c., pourcentage de c.)
capping. 16:7:4 (interferons)
Capreolus. 18:10:3
capstan. 17:3:5 (recorder)
capteur. 17:3:3, 18:2:8,9 (robot.), 15:7:7 (c. de position angul.), 16:3:2 (c., c. photoélectr., c. de glissement)
capture. 13:8:3 (c. électronique)
car. 12:5:2,3 (tourisme), 16:5:12 (c. transbordeur)
caractère(s). 12:3:4 (« en c. d'imprimerie »), 18:6:1,2,7 (imprimante)
caractériel. 12:1:4,5
caramel, caramél. 18:8:2
caravane. 12:5:3 (bateau-c., c. motorisée, autocaravane), 14:4:6 (OLF: autocaravane, c., c. pliante, tente-c., semi-c.)
carbohydrate, carbohydrate. 18:3:5,8
carbon. 12:5:5 (c. 14 dating), 18:8:3 (c. black), 18:3:5 (c. to nitrogen ratio)
carburant. 16:1:9,10 (combustible/c.), 16:5:10 (OLF: c., c. diesel/supercarb./ essence), 16:6:7 (c./comburant/ combustible/fuel/mazout), 16:6:8 (c. de synthèse, c. solaire, biocarburant...)
carburateur. 12:7:4
carburateur. 16:1:9, 12:7:4
carburéacteur. 12:7:4, 16:1:10
carburol. 16:6:8
cardeau d'été. 17:3:1
cardiac standstill. 17:10:3
cardiaque. 17:10:1... (prothèse c., stimulateur)
cardinal. 17:4:3 (oiseau)
cardioversion, cardioversion. 17:10:6
career... earnings... plan. 14:2:3; 14:10:6, 15:2:10 (OLF)
career profile. 15:2:2
carence. 12:1:3 (éduc.), 17:2:9 (pestic.: délai de c., temps de c.)
« car en effet ». 15:1:5
cargo, cargo. 13:9:6 (OLF: c. hors mer), 16:2:7,10 (sea transp./transp. marit.)
cariste. 12:5:3
carmine, carmin. 18:8:3
carminic acid. 18:8:3
carnivore, carnivorisme. 17:7:20,21
carotenoid, caroténoïde. 18:8:2
carouge à épaulettes. 17:4:3

carré. 15:3:4,5 (urbanisme)
carrefour. 15:6:10 (OLF. routes: c. giratoire)
carriage. 18:6:2 (printer)
carrier. 14:6:2 (c. roller of ejector), 16:2:7... (ships); 16:7:10, 18:2:8 (robot.); 16:10:2 (pharmac.: c.-vehicle substance), 17:2:5,6 (pestic.), 17:3:6 (recorder: c. wave)
carrière, métier, profess.: 15:2:9,10 (OLF: régime fin de c., régime salaire de c.); mines: 15:4:8 (c. en entonnoir)
carry-over effect. 18:10:7 (drug)
carte. 17:10:9,10 (OLF: c. des enseign., c. des progr.), 13:2:3 (c. scolaire, Québec), 17:10:9 (OLF: c. scolaire), 15:7:5 (cartogr.), 14:8:9 (OLF. pensions: régime à la c.), 18:6:4 (imprimante: c. d'interface, c. d'interfaçage)
cartonnage. 12:5:5
cartons, papiers. 17:3:3 (OLF)
cartouche. 17:2:6 (c. fumigène), 17:3:6 (magnétosc.)
cartridge. 17:3:6 (recorder), 18:6:6 (c. ink/ribbon)
caryotype. 18:2:4 (agr.)
cas. 12:6:2 (c. fortuit)
CAS. 14:7:6 (sonar)
cascade, cascabelle. 17:3:2 (OLF)
case. 12:1:2 (c. history), 13:7:2 (c. study, c. method), 17:10:5 (pacemaker)
casework. 12:1:2
cash. 13:10:1 (c. bonus discount note), 12:9:3 (c. receipts), 15:6:11 (OLF. pensions: c. refund annuity), 16:9:5 (c. trust)
cash flow, cash flow. 18:6:11
cassette. 17:4:8 (radiogr.), 18:6:6 (c. à ruban, c. à carbone)
cassette. 17:4:8 (radiogr.)
cassis. 14:5:11 (OLF. routes)
casual employee. 15:2:2
CAT. 14:7:1 (c. scanning) 14:9:1 (C. scanning, C. scanner)
catabolism, catabolisme. 16:9:3
cataracte. 17:3:2 (OLF. géogr.)
catastrophe d'erreurs. 16:9:2
catégories d'agents, cat. professionnelles. 15:2:2, 15:3:11
category. 15:2:2 (staffing)
Cathartes. 17:4:5
catheter. 17:10:5
cathéter-électrode. 17:10:5
cathode, cathode. 14:7:5 (c. ray tube), 17:4:8
cathodique. 14:7:5 (tube c.)
cattle manure. 18:3:6
CATV. 17:3:2 (OLF. televis.)
causerie. 13:7:5
caverne. 17:7:23 (OLF)
cave-in lake. 16:6:3
caving. 17:1:9 (ice)
cavity receiver. 15:7:7 (sol. energy)
caye. 15:3:2 (géogr.)
CCC. 14:8:10 (ISO: comité consult. canad.)
cèdre, cédrière. 17:9:9 (OLF)
cégep,-ien,-ienne. 13:2:1 (CEGEP); 15:10:5,6, 16:7:6, 17:9:7 (OLF)
cegep student. 15:10:6
ceil. 16:7:2-4, 16:9:3 (biol.); 17:10:6 (pacemaker)
cellulaire et moléculaire (vieillessement). 16:9:1
cellule. biol.: 16:7:2-4, 16:9:3,18:2:5 (agric. c. sexuelle); phys. sol.: 13:3:4

cellulose. 14:10:7 (OLF: c. wadding)
cemetery mound. 16:6:3
cent. 17:7:18,19 (adj. num.: accord)
cent (1936). 12:6:4 (monnaie)
central dactylographique. 13:10:3
centrale. 13:1:3 (c. nucl.: éléments, fonct.), 15:7:6-8 (c. à hte températ., c. à tour, c. électrosolaire, c. thermohélioelectr.)
centre. 12:1:2 (c. for... children), 13:2:3 (C. of univ. studies), 18:7:7 (c. of solar activ.)
centre. 12:8:4 (C. nat. du sport et de la récréat.), 13:10:2 (c.-auto), 12:2:2 (c. d'achats, c. commercial, c. des affaires, c. des examens, c. hospitalier, c. de/des congrès), 12:1:2,6 (c. pour enf. perturbés socio-aff., c. pour défic. mentaux; c. d'adapt. de jour, c. de format., c. de perfectionn., c. d'éduc. surveillée), 13:2:3 (c. d'apprentiss., c. d'enseign. collégial, c. de formation des maîtres, c. d'études univ., etc.), 13:10:2 (c. distributeur), 15:2:9 (OLF: c. commerc.), 17:7:22,23 (OLF: c. d'accueil, c. d'hébergement.), 18:3:11 (OLF: c. de ski, c. de villégiature), 18:7:6 (c. radio), 18:7:7 (c. d'activité solaire)
« centrer autour/sur ». 15:8:10
centrifugal compressor. 14:4:5
centrifuge. 14:4:5 (compresseur c.)
centromere, centromère. 18:2:4
centronics parallel. 18:6:4 (printer)
Cephus grylle. 17:4:3
« ce que ». 15:8:10
cercle. 15:2:6 (c. porte-lame), 16:6:2 (glaces)
cérébral. 16:2:7,8,10
cerebral. 12:1:2 (c. palsy, c. palsied)
cérébrale. 14:9:2 (tomodensitométrie c.)
cérémonie. 16:7:7 (OLF. éduc.)
cerf. 18:10:3,4
« certain ». 14:7:7
certificat. 13:2:3 (c. d'ét. pédagog.), 14:2:5 (rentes: c. d'agrément), 15:2:2 (c. de nomination), 15:3:11 c. profession.), 16:8:10 (comptab. des dépens), 17:9:2 (c. de dépôt)
certificate. 13:2:3 (teacher's c.), 14:2:5 (pensions: c. of registration), 15:2:2 (c. of appointment), 16:8:10 (c. costs), 17:9:2 (c. of deposit)
certification. 13:4:5 (doc.)
certified. 15:2:2 (staffing: c. level, c. staffing officer)
« certifié,-e ». 16:5:9 (OLF: « c. »/breveté,elagrée,e)
Cervus. 18:10:3,4
cessation d'emploi. 15:4:12
« c'est, ce sont ». 14:7:7
« c'est pourquoi ». 14:8:12
cestui que trust. 14:7:10 (trust)
chain. 14:5:4 (ch. oven), 18:6:2 (ch. printer)
chaîne. 13:8:1 (ch. radioactive), 13:8:3 (ch. de désintégrations), 16:4:9 (OLF: ch. de montagnes. déf.), 16:9:8 (ch. de colline, ch. de mont.), 18:6:2 (ch. imprimante)
chair (to), chairman. 16:1:3,4,6
chaise roulante. 12:1:7
chaleur. 13:3:3 (ch. latente), 15:7:8 (ch. sensible)
chalking. 12:5:5 (paint.)
chalone, chalone. 16:9:3
chamber. 13:9:3 (dust remov.: ch. scrubber), 18:3:6 (fermentation)
chambre. techniques: 14:3:2, 14:4:3 (moteurs); 14:5:2,7 (boulang.); 15:4:8

mines); 15:6:3 (fus. thermonucl.), 17:4:10 (radiogr.); *logement* : 17:7:23 (OLF : ch. à l'habit, ch. semi-privée, etc.)
np. techniques : 14:7:6 (traceur de ch. mine), 15:6:3 (ch. magnét.), 15:7:7 (ch. de miroirs, ch. d'héliostats), 17:10:6 (ch. électromagn. externe) 16:9:8 (*range*); *logr.* : 16:6:2 (ch. de blocs, ch. de terres), 18:3:11 (OLF), 18:4:5 (cinéma) ces d'avancement... 15:3:11
ci. 12:5:6 (paint.)
gement déletère. 16:9:2
nger/descendre ». 15:8:10 (voyages)
nel... 14:7:6 (sonar)
tier. 15:4:8 (mines)
ique ». 14:7:8
acter. 18:6:1-4,6 (*printer*)
acter-impersonation sale. 13:7:4
acteristic curve. 17:4:10
on de bois. 14:6:5
onnier. 16:2:8,10 (navires)
coal. 14:6:5
dack-Greatbatch pacemaker. 17:10:7
ge. 13:2:3 (enseign. : ch. de trav.), 19:5 (comptab. : ch. reportée), 12:7:1 (électric.), 17:2:5,6 (pestic.), 18:3:5 (ch. lumineuse)
gé.e. 13:2:3 (Québec : ch. de cours), 15:9 (OLF : ch. de classe)
gement. 14:6:3 (ch. assisté, ch. en scence), 18:3:7 (digest.)
ge. 13:4:5 (archiv.: *charge-out*
cedure, ch-out system, ch. method), 12:8 (*ch.-coupled device camera*)
jeur. 16:7:9, 18:2:8,9 (robot.); 18:6:2 (primante)
jeuse. 15:1:4 (O.L.F. : ch., ch. à pneus, à chenilles, rétroch.)
ot. 16:7:10, 18:2:8,9 (robot.); 18:4:5 (néma), 18:6:2 (imprimante)
table trust. 16:7:6
té. 16:7:6 (organisme de ch.)
ty. 16:7:6
e canadienne des droits et
ertés. 17:1:2 ...
er. 12:5:2
er (to). 12:5:3
se. 14:7:5 (sonar de ch. aux mines), 13:11 (OLF, ch. et pêche)
se-neige. 15:2:7 (aile ch.-n.)
sis. 12:5:6 (peint.), 15:2:6 (ch.-poutre)
dière. 13:3:4 (ch. solaire, ch.
deillo), 15:7:7 (énergie sol.)
ifage. 18:7:6 (phys. sol : ch. de la uronne)
ssée. 14:5:11 (OLF : route à ch.
ique, route à ch. séparées), 14:7:10
LF, déf.)
ssure. 17:7:23 (OLF, vocab. de la ch. : orm. bibliogr.)
rc. 15:2:2 (*staffing: ch.-off*), 17:2:23
LF, health: ch.-(-) up), 18:9:7 (*ch.-list*)
ring. 12:5:5 (paint.)
-list. 18:9:7
15:3:11 (ch. de service), 17:9:2 (fin. de file)
ical oxygen demand. 18:3:5
in acoustique sûr. 14:7:6
inée. 15:4:8 (mines)
inement. 13:4:6 (archiv.)
otherapy. 13:3:1
il. 14:7:6 (sonar), 16:6:11 (OLF), 16:8:6 (aces)
caerulens. 17:4:4

chenilles. 14:6:4 (poussoir à ch.), 15:1:4 (OLF: chargeuse à ch.)
chèque. 12:5:3 (tourisme : ch.-auto, ch.-repas...), 16:9:5 (ch.-déboursé)
cheque disbursement. 16:9:5
chevalet. 16:8:8. (guitare)
chevauchement. 14:6:4 (engins de chantier : méth. du ch.), 16:8:6 (glaces)
cheville, chevillier. 16:8:9 (guitare)
chevreuil. 18:10:3,4
chiasma, chiasma. 18:2:5 (génét. agr.)
chimiothérapie. 13:3:1
chimiques. 17:7:12 (produits ch.)
chin-mounted. 14:7:5 (*ch.-m. sonar*)
chlorophyll, chlorophylle. 18:8:2
chlormpromazine, chlormpromazine. 18:9:3
choc électrique externe. 17:10:6
« choisir comme ». 15:8:10
choix. 16:9:8
chômeur. 15:9:2 (litote, euphém.)
chondriosome, chondriosome. 18:1:4
chouette. 17:4:3
chromatographie. 16:7:4 (chr. d'affinité)
chromogen, chromogène. 18:8:2
chromosomal aberration. 16:9:3, 18:2:4
chromosome, chromosomes. 16:7:2,4 (*chr. 9,21, chr. 9,21*), 16:9:3 (nombre anormal de chr.)
chromosphere, chromosphère. 18:7:5
chromospheric. 18:7:5 (*chr. facula, chr. network*)
chronergy, chronergie. 18:8:6
chronesthesy, chronesthésie. 18:8:6
Chronique du langage (robotique). 16:3:1, 16:6:6, 16:7:9, 16:8:2, 16:9:9; 17:1:7,8,17,3:3, 18:2:8,9
chronization, chronisation. 18:8:6
chronopharmacology, chronopharmacologie. 18:8:5-8
chronopsie, chronopsy. 18:8:6
chronoptimisation. 18:8:6
chrysoin, chrysoïne. 18:8:2
chute. géogr. : 14:10:7 (OLF: plur.), 17:3:2 (OLF. déf.); *cinéma* : 18:4:5
CIAM. 17:1:7 (*robot.*)
cible. 15:6:3 (bille de combustible), 17:2:10 (pestic.), 17:3:4 (caméra)
-cide (pestic.). 17:2:10
ciel. 16:8:8 (c. de clairière, c. de glace, etc.)
CILF. 12:4:3, 14:2:1
CIM. 13:5:4 (*consignment note*), 17:1:7 (*robot.*)
cinema, cinéma. 18:4:4-10, 18:5:7,8
cinematographer. 18:4:5
cinétique. 16:10:3 (pharmacol.)
cinétophore. 18:2:4
cinquantenaire. 17:5 (C. du Bur. des trad. : n° spéc.)
circa-, circa-. 18:8:7 (pharmacol.)
circscription scolaire. 13:2:5
circuit. 13:1:2,3,5 (c. de refroidissem.), 13:3:2 (c. primaire), 14:7:5,6 (c. d'autoprotect., c. d'élimin. des échos); 16:4:1, 16:5:4 (c. intégrés, lexique a.-fr. AK-KZ), 17:3:6 (c. d'asservissem.)
circuit. 14:7:5 (*sonar: clutter rejection c.*)
circuitry. 14:7:6 (*self-protection c.*)
circulation. OLF. routes : 14:5:11, 14:6:8 15:6:10
Circus cyaneus. 17:4:3
cis-. 15:4:3,4
cisalement. 16:8:7 (glaces)
ciassing. 12:5:5 (paint.)

citizens' band. 14:4:6
civil appeals. 12:6:1
civiliste (système). 16:9:5,6
claim adjuster. 16:5:10
clairance. 16:10:4 (pharmacol.)
claire-voie. 16:8:8 (glaces)
clairière. 16:8:8 (glaces : ciel de cl.)
clamshell. 15:6:10 (*construct.*)
clap-board-man,-per, clap. 18:4:4,5,7, 18:5:8 (cinéma)
claqueman. 18:4:7 (cinéma)
claquette. 18:4:5 (cinéma)
class. 12:1:6 (*special cl.*), 16:6:11, 16:6:10 (*cl. period*)
classe. 12:1:2 (cl. d'adapt., cl. de perfectionn., cl. d'enf. en diffic., cl. auxil.), 12:1:5 (cl. d'attente, cl. de maturation, cl. de transition, cl. préparat., cl. d'adaptat., cl. de perfectionn., cl. d'adaptat., cl. de rattrapage, cl. d'accueil; cl. de réadapt., cl. de rééducat.; cl. de rattrapage, cl. d'orthopédagogie, cl. de récupération), 12:1:6 (cl. d'enf. en diffic., cl. de perfectionn.), 13:2:4 (cours divers. Québec), 13:4:6 (archiv. : cl. primaire, cl. second.), 13:7:2 (cl. clinique), 15:10:5 (O.L.F. déf.), 16:6:10 (OLF: effectif d'une cl.), 16:10:10 (OLF. déf.), 16:10:11 (OLF : cl./salle de cl., cl. multiprogr., éc. à cl. unique, cl. unique, cl. à divisions, leçon/classe/cours)
classement. 12:2:3 (sc. et techn.), 13:4:5,6 (archiv. : cl. divers), 15:4:11 (cl. au mérite)
classical. 13:2:1,5 (*cl. college, cl. educat.*)
classificateur. 14:7:5 (sonar)
classification, classification. 14:7:5 (sonar), 15:2:2 (dotat. personnel)
classified. 15:8:9 (*cl. term schedule*)
clause. 14:2:4 (rentes : cl. de réversion), 18:2:11 (cl. d'accélérat., cl. d'exigibilité)
clavier. 18:6:2 (imprimante)
clé. 12:5:5 (peint.), 16:8:9 (guitare), 14:2:2 (La Clé des mots)
cleaning. 12:5:5 (paint.)
cleansing tissue. 14:10:7 (OLF)
clear (to). 18:5:1-6 (*data process.: cl./delete/erase*)
clearance. 17:7:17 (biol.)
clearance. 12:2:1 (*metrol.*), 16:10:4 (pharmacol.), 17:7:17 (biol.)
cleavage. 12:5:5 (paint.)
client. 12:5:3 (tourisme: cl. défaillant), 14:7:10 (OLF. serv. santé)
clientèle. 16:6:10 (éduc.)
client trust ledger. 16:9:4
clinic, clinique. 13:7:2
clinical. 18:9:3 (*cl. psycho-...*), 18:9:5 (*cl. rating scale*), 18:9:6 (*cl. data*), 18:10:4-6 (*cl. effect, cl. evaluat., cl. investigat., cl. study, cl. trial*)
clivage. 12:5:5 (peint.)
cloche gazométrique. 18:3:7
clock generation. 18:8:8
clonage, clone, cloner. 18:1:6
clonal. 16:9:3 (*cl. ageing, cl. senescence*), 18:1:6
clonal. 16:9:3 (vieillessement cl.)
clone, cloning. 16:9:3, 18:1:6
cloquage. 12:5:5 (peint.)
close. 13:6:3,4 (*cl. air support*), 18:4:7,8 (*cinema : cl. medium shot*)
closed. 13:3:2 (*cl. circuit, cl. loop, etc.*), 13:4:5 (archiv.: *cl. period*), 15:2:2 (*cl. competition*), 18:2:8 (*cl. loop control*)
close-up. 18:4:7,9 (cinema)

closing date. 15:2:3
closure. 12:1:3 (*educ.*)
clôture. 13:4:5 (*archiv.*)
clutter, *clutter.* 14:7:5 (*sonar*)
Clyde's mood scale. 18:9:5
CMR. 13:5:4 (*consignment note*)
c/n (carbon to nitrogen ratio), c/n (rapport carbone sur azote). 18:3:5
coal. 13:9:3 (*c. worker's pneumoconiosis*), 18:8:2 (*c. tar*)
coating. 17:2:8 (*pestic.*)
cobalt. 13:3:1,2 (*thérapie*)
cobalt therapy. 13:3:1,2
coccus. 18:8:3
coche d'eau. 12:5:3
cochineal, cochenille. 18:8:3
code. 17:3:6 (*magnétosc.* : *c. temporel*), 18:6:2 (*c. à barres, c. ASCII*)
Codification administrative des lois constitutionnelles de 1867 à 1982. 17:3:9 (*recension*)
coeducational school. 13:2:4
coefficient. 14:8:8 (*OLF. rentes*), 14:3:7 (*OLF. routes* : *c. de frottement*), 15:7:7,8 (*énergie sol.* : *c. de concentrat.*, *c. de réflex.*), 18:1:6 (*c. de consanguinité, c. d'inbreeding, c. d'endogamie, c. de parenté*)
coefficient. 14:3:7 (*OLF. roads*), 18:1:6 (*inbreeding c., c. of consanguinity, c. of relationship*)
coenseignement. 13:2:4
cognitive test. 12:1:3
cohabitation juvénile. 15:9:2 (*litote, euphém.*)
coherent. 14:7:5 (*c. signal process., c. data*)
cohort. 16:9:2 (*life table*)
cohorte. 16:9:2 (*tables de mortal.*); 17:10:11 (*OLF. éduc.*)
coiffage. 16:7:4 (*interférons*)
coil. 16:9:9 (*c. impedance*), 17:10:5 (*pacemaker*)
COIN aircraft. 13:6:3
coin de glace. 17:1:9
coin des publications (Le). 17:3:9, 18:2:11, 18:9:8-10, 18:10:11
col. géogr. : 16:4:10 (*OLF*); *techniques* : 14:6:3 (*décapeuse* : *c. de cygne*), 17:2:6 (*fluides* : *c. autodispersable*)
cold. 15:6:10 (*OLF. c.-milling machine*); 15:7:7, 17:7:16 (*graft: c. storage*)
« collaborer/contribuer ». 15:9:10
collagen, collagène. 16:9:3
collatéraux germains. 15:5:1 (*droit belge*)
collation des grades. 16:7:7 (*OLF*)
collecteurs divers. 13:3:3 (*énergie sol.*)
collecting system. 15:7:7 (*sol. energy*)
collectivité. 16:1:4,6 (*animation de c.*)
collector. 14:5:11 (*OLF. c. road*), 13:3:2 (*solar energy: miscell.*)
college... 13:2:1 (*miscell.*)
collège. 13:2:1-5 (*divers*); 17:9:7 (*OLF* : *c. d'enseign. gén. et profess.*)
collégial. 13:2:2; 15:10:5 (*OLF* : *enseign. c.*), 17:9:7 (*OLF. déf.*)
collimator, collimateur. 17:4:8 (*radiogr.*)
colline. 17:3:3 (*OLF*)
collision pixel. 18:2:8
colloïde protecteur. 17:2:5 (*pestic.*)
« colloque ». 13:7:1,2; 14:4:6 (*OLF*) — *colloques (recens.)* : 17:9:10 (*Termin. et Communic.*), 18:1:11 (*Traductologie*); 16:3:5, 16:4:6 (*Trad. et Qualité de langue* — *échos*)

colloquy. 13:7:2,5
colonne... 14:7:4,6 (*sonar*); 13:9:3 (*c. à pulvérisat.*)
colorant. 17:2:5 (*pestic.*), 18:8:1 (*aliment.*)
colorant. 18:8:1-3 (*food*)
coloring. 17:2:5 (*pestic. : c. agent*), 18:8:1-3 (*food: c. agent, c. matter*)
coloured man. 15:9:2 (*euphem.*)
colour separation. 18:4:6 (*cinema*)
colvert. 17:4:3
coma dépassé. 17:7:16
combat aircraft. 13:6:3,4
combinaison. 18:1:6 (*génét.: aptitude à la c., capacité à la c.*)
combination. 17:2:5,9 (*pestic.*)
combined transport. 13:5:5 (*c. t. document*)
« combiner (se) à/avec ». 15:8:10
combining ability. 18:1:6 (*genetics*)
combler des vacances. 15:2:2,3
comburant. 12:7:4 (*c./combustible*), 16:6:7 ...
combustible. 12:7:4 (*c./comburant*), 13:1:3,5, 13:5:6 (*c. nucl.*), 16:1:9,10, 16:6:7 ...
combustion... 14:6:5 (*réacteurs*)
comestibles (de choix). 15:2:9 (*OLF*)
comité. 12:1:2 (*C. provinc. de l'enf. inadapt.*), 12:1:5 (*c. de placement d'enf.*), 12:9:1 (*C. intern. de normal. de la comptab.*), 12:10:8 (*C. des normes gouv. en inform.*), 14:7:10 (*c. interentreprises*), 14:8:9 (*c. de normalis. du Bur. des trad.*), 14:8:10 (*C. consult. can. de l'ISO*), 15:2:2 (*c. d'appel...*)
command. 14:7:5 (*sonobuoy: c. active*), 18:6:7 (*printer: c. key*)
commande. 16:8:2 (*robot*), 17:3:6 (*c. automatique de gain*), 18:2:8,9 (*c. numérique*)
commandite. 17:9:7 (*OLF. éduc.*)
comme. 15:8:10 (*« c. d'habitude, c. de bien entendu, c. suit », etc.; « c. » + p. passé*)
« commencer ». 15:1:6 (*« c. d'abord »*), 15:8:10 (*« c. à/de/par »*)
commentator, commentateur. 16:1:2,5
commerces divers. *OLF.* 15:2:9, 16:5:11, 17:7:22
commercial. 13:2:4,5 (*c. college, c. educ., c. studies*), 17:2:11 (*pestic.: c. product*)
commissaire. 13:2:4 (*enseign.*)
commission. 13:2:4 (*c. scol.*), 13:7:5, 17:9:2 (*c. de garantie, c. d'engagement*)
commitment fee. 17:9:2
Committee for Standardizing Social Services Terminology (COSSST). 14:10:3
common. 12:6:1,2, 16:9:5,6 (*C. law*); 13:2:4 (*educ.: c. board*), 17:4:3 (*birds: C. Barn Owl, C. Black-headed Gull, C. Murre*)
commune. 17:9:9 (*OLF. terrain*)
communicabilité. 13:4:5 (*archiv.*)
communication. 12:1:3 (*c. atypique*), 12:1:4 (*c. gestuelle*), 15:4:12 (*c. écrite*), 17:9:10 (*colloque Terminol. et C.*)
communication. 12:1:3 (*c. exceptionality*), 13:2:3 (*c. arts*)
community 16:1:4,6 (*c. action, c. development, c. organizat., c. work; c. organiz. practitioner, c. organizer, c. developm. worker, c. worker; c. development, c. education*), 17:3:2 (*OLF: c. antenna television*)
compacting. 16:8:7 (*ice*)

compagne, compagnon. 15:9:2 (*litote, euphém.*)
compagnie. 16:7:6 (*c. de fiducie, c. fiduciaire*), 18:3:1 (*c. de câblodistribution*)
comparaître. 15:2:2 (*dotat. personn.*)
« comparer entre eux ». 15:1:6
comparison group. 18:10:5
compartment, compartiment. 16:10:4 (*pharmacol.*)
compere, compering. 16:1:1,5
competence, compétence. 15:2:3, 15:4:11
competing rhythm. 17:10:7
competition. 15:2:3 (*staffing*), 15:4:12 (*staff without c.*), 16:10:2 (*pharmacol.*)
compétition. 16:10:2 (*pharmacol.*)
competitive, competitively. 15:2:3 (*staffing*)
complement. 15:2:3 (*staffing*), 17:7:14 (*biol.*)
complément. 17:7:14 (*biol.*)
« complet ». 14:3:6 (*OLF* : *hôtel*)
complex. 18:2:8 (*robot.: c. joint, c. sensor*), 18:7:7 (*solar phys.: c. group*)
complexe (n.). 17:10:4 (*c. électro entraîné*), 18:7:11 (*c. QRS*)
« complexe/complicqué ». 15:9:10
compliance, compliance. robot.: 16:6:6, 18:2:8
compliments. 14:1:1 (*« with the c. of »*)
components target. 14:7:6
comportement... 12:1:2... (*enfant*)
composant. 17:2:5 (*pestic. : c. actif*)
composite. 13:2:5 (*c. high school*)
composite. 18:2:2 (*agr.*)
compost, compost. 18:3:5 (*fermentation*)
compound. 12:9:5 (*c. and bonus interest*), 17:2:5 (*pestic.*)
comprehensive high school. 13:2:5
compressor, compresseur. 14:4:3 (*moteurs*), 18:3:6 (*ferment.*)
compression du personnel. 15:3:11, 15:4:11,12
comprimé fumigène. 17:2:7
comptabilisation. 18:1:10
comptabilisé. 12:9:5 (*actif c., passif c.*)
comptabilité... 12:9:2 (*c. d'exercice, c. de caisse*), 15:10:4, 16:9:4, (*c. et respons. fir. des avocats*), 17:3:3 (*OLF. Dict. de la c. — inform. bibliogr.*)
comptable... 12:9:5 (*avance c., valeur c.*), 14:8:9 (*Groupe d'étude de la terminol. c.*) 15:10:4 (*responsabil. c.*), 16:9:4 (*fonction c., opérat. c., solde c.*)
comptant. 15:9:10 (*paiement c., deniers c.*)
compte rendu. 12:6:4
compte(s). 12:9:3 (*c. de pertes et profits*), 12:9:5 (*c. individ., c. de créancier, c. créancier, compte collectif...*), *c. de débiteur, c. débiteur, c. de rente, c. d'assur., c. de pension, c. de dépôt, C. du fonds des changes, C. publics, c. de pension de retraite, c. d'attente, c. de fiducie*), 16:9:4,5 (*c. de l'actif, c. du passif etc.*)
comptes à rendre. 15:10:4 (*accountability*)
« compte tenu/étant donné ». 15:10:8
compteur Geiger-Muller. 12:10:8
Compton. 14:9:1 (*C. effect, C. scatter tomography, CST*), 17:4:7 (*C. effect*)
compulsory. 13:2:5 (*c. subject*), 14:2:3 (*c. vesting*), 15:10:6 (*OLF: c. educat., c. school age span, c. school attendance*)
communication, compunicks. 15:10:7 (*OLF*), 18:3:2
computed... 14:7:1, 14:8:2, 14:9:1 (*tomogr.*)
« computed, e ». 14:8:5
computer... 14:7:4 (*sonar*); 14:7:2, 14:8:5, 14:9:1 (*tomogr.*); 15:10:7, 18:3:2 (*c.*)

- communicat.); 16:7:10, 18:2:8 (c.-aided), 18:2:8 (Integrated Manufact. Syst.), 18:2:8 (numerical control, c. vision)puterisation. 16:3:2puterisé.e ». 14:8:5puterized... (tomogr.). 14:7:2, 14:8:4,5, scanning). 14:9:1,2radant. 18:8:4 (commerce)rate. 17:2:6 (pestic.: solution c., tube c., water-soluble c.)rateur... 15:7:8 (énergie sol.)rating solar energy: 13:3:3collector), 15:7:7 (c. system, c. factor)ration, concentration. 17:2:10estic.)entré. 17:2:6 (pestic.)entric-tube collector. 13:3:3ept classification. 12:3:2ception. 15:8:9 (c. « in vitro »), 16:7:10, 18:2:8 (c. assistée par ordinat.); 16:10:7esign)tept-term relationship. 12:3:1ression, concession. commerce: 18:3:3,5; 12:10:3 (c. de licence)essionnaire. 18:8:4 (commerce)cevoir pour ». 16:10:8ierge. 15:9:2 (litote, euphém.)omitant. 18:10:7 (c. medication, therapy)ordat. 12:1:8 (aff. étrangères)ours. 15:2:2 (c. restreint, c. interne, ne de c.), 15:3:11 (avis de c.), 15:3:12, d'avancement), 16:3:8 (OLF. déf., lexamen/épreuve)ubinage. 15:9:2 (litote, euphém.)ensation, condensation (solaire). 18:7:6ensed character. 18:6:2 (printer)enser. 13:1:3,5, 15:7:7 (solar energy)enseur. 13:1:3,5, 15:7:7 (énergie sol.)ition. 15:2:3 (c. of employment), 18:8:1, of food)litional. 15:2:3 (c. appointment, c. pointee), 14:7:11 (pensions: c. vesting)litioning procedure. 18:9:7itionné. 13:10:2 (comm.: en c.)itions. OLF (rentes): 14:1:3, d'attribution), 14:2:5 (c. d'admission);tat pers.: 15:2:3 (c. de nominat.), 15:3:12 (c. de candidature)ominium. 14:4:6 (OLF)uct (to) a group activity. 16:1:3,6ucteur. 12:4:1 (c. électrique), 14:6:3écapeuse, pousseur)uction, conduction. 15:7:7uctor. 12:4:1 (electr.)uite (comportement). 12:1:2, 17:4:8 (radiogr.)14:4:5 (réact.: c. arrière, d'échappem.), 15:6:4 (fus. thermonucl.: de pertes)rence. 13:7:2 (c./convention/colloquy), 13:10:2 (Conference Line), 16:1:4,6, chairman, c. leader)rences diverses. 13:7:1-5 (c./congrès/colloque/débat), 14:4:6 (OLF: c./table nde/séminaire...), 13:10:2 (marit.: de lignes), 13:6:4 (Conf. sur la limit. s armem.)référer ensemble ». 15:1:6ssional school. 13:2:4dence. 18:8:8 (pharmacol.: c.interval, limit)guration, configuration. 15:6:3thermonucl.), 17:3:5 (c. en oméga)confinement, confinement. 15:6:3(thermonucl.)confluent. 16:6:12 (OLF)conformal array. 14:7:4,5congédiement. 15:2:3congélant. 16:8:6congelifraction. 16:6:1,2congéliturbation. 16:6:2congenital. 16:10:4 (c. tolerance)congés divers. 15:3:11, 15:4:11,12 (dotat. person.)congrès.-siste. 12:2:2 (centre de c., ville de c., palais des c., service de c.), 13:7:2 (colloque/débat/c.), 14:4:6 (OLF: coll./sémin./sympos., c./confér./convent.)connaissances (linguistiques). 15:3:11connaissements divers. 13:5:1 (comm.)connected power turbine. 14:4:5connective tissue. 16:9:3consanguinity, consanguinité. 18:1:6conscience. 17:1:2conseil. 12:1:2 (enf. en diffic.), 12:1:3 (c./conseiller/consult.), 13:2:4 (c. scol, c. univ.), 13:7:2 (c. professionn.), 14:2:1 (C. international de la langue française)conseiller. 12:1:3 (c./conseil/consult.), 13:2:4 (éduc., programm., pédagog.), 16:5:10 (OLF. c. d'élèves, tuteur/c.)« consentir que/à ce que ». 15:9:10conservateur. 18:8:2 (aliment.)conservation. 12:5:1 (restaur. peintures), 13:4:5,6 (archiv.), 17:7:16 (greffe)consideration. 15:6:11 (pensions)« considéré comme ». 15:9:10consignment note. 13:5:1,4,5consistency, consistence. 18:3:5 (digest.)console. 14:7:4,5 (sonar), 18:6:2 (printer)console. 14:7:4,5 (sonar), 15:2:6 (engin de chantier), 18:6:2 (imprimante)Consolidated Revenue Fund. 12:9:5consolidation. 12:5:2,5 (paint.)consommation (vie entière). 14:2:4 (rentes)constante. 13:8:2,3 (c. de désintégrat.), 18:7:7 (c. solaire)constat. 13:9:6 (OLF:c. amiable); dotat. person.:15:2:3 (c. de sous-éval.), 15:3:12 (c. d'admiss.), 15:4:11 (c. de surévaluat.)constater l'admissibilité d'un candidat. 15:3:12constituant,-ante. 14:7:10 (OLF. fiducie)constitution. 14:2:4 (rentes)Constitution Act. 17:1:1...constraint. 18:2:8 (robot.)constriction, constriction. 18:2:4 (agric.)construction. 12:4:4 (c. mécan.), 16:10:7 (c. de machine)« construire pour ». 16:10:8consultabilité. 13:4:5,6 (archiv.)consultant. 12:1:3 (c./conseil/conseiller)consultant. 13:2:4 (educ.)consultation. 13:7:2 (c. clinique, c. d'orientat.); 15:2:3, 15:4:11 (c. d'un répertoire)contact. 13:3:1 (c. radiation), 14:7:5,6 (sonar)contact. 14:7:5,6 (sonar), 18:2:9 (robot.: c. de fin de course)container ship. 16:2:11contingentement, continger. 16:9:11contingent liabilities. 12:9:5« continuer (se) ». 15:9:10continuing. 12:6:2 (c. offence); 13:2:5, 15:4:1 (c. educ.); 13:4:5 (c. value)continuity, continuité. 18:4:5,8,10 (cinéma)continuous. 14:5:4 (c. mixer), 14:7:5 (c. moving window TV pict.), 15:6:10 (OLF: c. bucket excavat.), 18:2:8 (c. path control), 18:6:1 (printer: c.-form paper), 18:3:6 (c.-[load] digester)contracting out. 13:10:2 (comm.), 14:2:3 (pensions: c.-out plan)contrast, contraste. 17:4:10 (radiogr.)contrat. 14:2:3,4 (rentes), 18:8:4 (c. de concession, c. de franchise)« contre ». 14:7:8contre-barrage. 18:1:1contre-cache. 18:4:5 (cinéma)contre-champ. 18:4:5 (cinéma)contre-émission, c.-ionisation. 13:9:3contre-plongée. 18:4:5 (cinéma)« contribuer/collaborer ». 15:9:10contributif. 14:8:9 (régime c.)contribution (pensions). 14:2:3; 14:2:5 (OLF: déf., regular c., employer c., employee c.), 14:8:8 (OLF: voluntary addit. c., c. formula, fixed c. plan, defined c. pension pl.), 15:2:10 (basis of c.)control. 13:1:3,5, 13:5:6 (c. rod); 15:7:7 (sol. energy: c. system), 15:6:10 (OLF. roads: c. of access), 16:9:9 (robot.), 17:3:6 (c. track recorder), 18:2:8 (robot.), 18:9:7 (c. of the variables), 18:10:5 (c. group)contrôle. 15:3:12, 15:4:11 (c. des références); 13:10:3 (c. des activ. de marketing), 17:3:6 (c. automatique de gain), 18:6:11 (c. des entrées et des sorties de fonds), 18:9:2 (c. de la pollution), 18:9:7 (c. des variables)contrôleur. 15:7:7 (centrale sol.: c. de champ, c. de vitesse), 18:2:8 (robot.)controlled. 12:1:3 (c. reader), 18:2:8 (c. motor, c. path operation)controller. 18:2:8 (robot.)convection, convection. 15:7:7 (énergie sol.)convenience. 13:10:2 (c. store); 16:4:10 (OLF: c. store); 13:10:3 (c. foods), 17:7:23 (OLF: c. foods)« convenir ». 14:7:8convention. 12:1:8 (aff. étrang.), 14:1:3 (OLF: c. de gest. financ.), 14:4:6 (OLF: c./colloque)convention. 12:1:8 (foreign aff.), 12:2:2 (c. center), 13:7:2 (meeting)convergence zone. 14:7:5 (sonar)convergent. 17:7:21 (c. evolution), 18:1:6 (c. improvement)conversion. 14:6:5 (énergie)conversion. 14:6:5 (sol. energy), 15:7:7 (c. system), 15:2:3 (staffing)converted group. 15:2:3 (staffing)converter. 14:7:6 (scan c.), 18:3:1convertisseur. 14:7:6 (c. de balayage), 18:3:1 (c. de signaux)conveyor, convoyeur. 16:7:9, 18:2:8convocation. 16:8:10 (taxation)convoyeur. 16:7:9, 18:2:8,9coolant, cooling... 12:7:3, 13:1:3,5, 15:7:7 (nucl./sol. energy)cooler, cooling... 14:5:4 (bakery)coordination... 14:8:8 (OLF. rentes: c. indirecte, c. directe par exclusion/ réduction/abstract.), 14:10:8 (gramm.: chausse-trappes de la c.)coordonnées polaires. 18:2:9 (robot.)co-ownership. 14:4:6 (condominium)COPEX. 12:1:2 (enf. inadapt.)

- copie. 17:3:7 (magnétosc.), 18:6:3 (imprimante: c. fugitive)
- copropriété. 14:4:6
- copy. 17:3:7 (recorder)
- coque... (sonar). 14:7:5,6
- Coragyps. 17:4:5
- corail. 17:9:8 (OLF. crustacés)
- cord. 12:4:1 (electr.)
- cordage. 12:5:6 (peint.)
- cordon. 12:4:1 (électr.), 16:4:9 (OLF. géogr. : c. littoral), 16:8:5 (glaces)
- core. 12:4:1 (electr.), 16:6:2 (ice)
- corequisite, corequis. 16:7:7 (OLF)
- corniche. 16:3:9 (OLF)
- corona (solar). 18:7:5
- coronal. 18:7:6 (c. arch, c. heating, c. hole, c. line, c. plasma, c. replenishment, c. streamer), 18:7:7 (c. rain)
- corporate. 13:4:5 (archiv.), 14:7:11 (OLF. pensions)
- corporation. 12:9:3 (c. tax), 12:9:5 (Crown c., departmental c., proprietary c.), 16:5:3 (organisme/organisation)
- corps d'épreuve. 16:3:2 (capteur), 18:2:9 (robot.)
- « correct ». 15:9:10
- correctional... 12:1:3 (educ.)
- correction d'effet doppler. 14:7:5
- correction. 14:7:5 (Doppler effect c.)
- correlation technique. 14:7:5
- corrélation. 14:7:5 (technique de c.)
- correspondance. 13:7:2 (cours par c.)
- correspondence. 13:9:1, 13:4:5 (c. management), 13:7:2 (c. course, etc.)
- corriger (un test). 15:3:11 (dotat. pers.)
- corroyer. 16:5:2
- cortisol. 16:9:4
- corvifuge. 17:2:10 (pestic.)
- cosine function. 18:8:8
- cosinor method. 18:8:8
- cosmic radiation. 12:7:3
- COSSST. 14:10:3 (focus on C.)
- costs. 16:8:10
- cotateur. 18:9:4 (psychopharm.)
- cotation. 12:2:1,2 (métrol.: c. fonctionn.), 15:4:11 (dotat. pers.), 17:9:2 (fin.), 18:9:4 (psychopharm.)
- cote. 15:4:11 (c. de sécurité, c. sécuritaire), 12:2:1 (métrol.: c. nominale), 18:9:7 (psychopharm.)
- coteau. 17:3:3 (OLF)
- coteur. 18:9:4 (psychopharm.)
- cotisant. 14:2:4 (ex-c.)
- cotisation... rentes. 14:2:3 (c., gains soumis à c.), 14:2:4 (immobilisat. des c.); OLF: 14:2:5 (c., c. d'équilibre, c. normale, c. patronale, c. salariale), 14:8:8 (rég. à c. et prestat. déterminées, immobilisat. des c., méth. de calcul de la c., c. volontaire, c. facultative); 14:10:6, 15:2:10 (assiette des c.)
- couche. 12:5:6 (c. picturale); 14:7:4 (c. bathytherm.), 13:8:3 (c. électron.), 17:1:9 (glaces : c. active), 17:3:4 (c. photoconductr., c. photo-sensible), 17:4:9 (c. de demi-atténuation)
- couche jetable. 14:10:7 (OLF)
- coude. 17:3:2 (OLF. géogr.)
- coulée. 15:3:2 (toponymie), 16:6:2 (c. de blocs, c. de pierres)
- couleurs. 18:8:1-3 (aliment.)
- coulidou. 17:4:2
- coulisse. robot. : 16:6:6, 18:2:9
- Coulomb force. 15:6:3
- coulombienne. 15:6:3 (force c.)
- council for... children. 12:1:3
- counsel. 17:1:4
- counselling, counsellor. 12:1:3,6 13:7:2 (child)
- COunter-Insurgency aircraft. 13:6:3,4
- coupe. 12:5:5 (peint.), 14:8:5 (tomogr. : c. transverse, c. transversale), 14:9:3 (tomogr.); 16:6:6, 18:2:9 (robot. : c. à vide), 18:4:5 (cinéma)
- « couper les prix ». 15:9:10
- coupeuse. 15:8:2 coupon. 12:5:3 (c.-auto, c.-repas, etc.), 17:9:2 (finances)
- coupon. 17:9:2 (fin.)
- coupure. 17:9:2 (fin.), 18:4:5 (cinéma)
- cour... 12:1:5 (justice), 17:1:5 (c./tribunal)
- courant. 15:6:10 (OLF. routes), 16:9:9 (robot.), 17:3:2 (OLF : géogr.)
- courbe. 14:7:10 (routes : c. en S), 14:10:6 (OLF. routes : c. de tracé en plan), 17:3:2 (OLF. hydrogr.), 17:4:10 (radiogr. : c. caract., c. de noircissement), 18:9:7 (c. dose-effet)
- courier. 12:5:2 (travel)
- couronne (solaire). 18:7:5
- couronnement. 14:6:8 (OLF. routes)
- courrier (Le) des lecteurs. 15:1:3 (inuk/inuit), 15:5:10 (in./inuik; missile télégr.), 15:6:9 (mundane), 15:10:9 (inuk/inuit), 16:4:10 (dotation), 16:4:11 (décarcèreuse), 16:5:11, (néol.-scramble-Mots et phrases-escalier mobile), 16:5:12 (welding, brazing...), 16:9:10 (termin. jurid.-mollisol-décarcèreuse), 17:3:11 (range-« tel que » + p. passé), 18:3:3,4 (années quatre-vingt[s]-présentat. alphab. des équivalents)
- courrier électronique. 18:3:2
- cours. éduc.: 12:1:3,5-7 (enfance en diffic., troubles d'apprentiss.), 13:2:4 (Québec : c. divers), 13:7:2 (c. par corresp., déf.), 13:7:4 (c. magistral); OLF: 16:6:10 (c./heure.../ classe, « période de c. »), 16:7:7, (c. associé), 16:10:10 (déf., « prendre un c. », c. obligat., c. à option, c. facultatif, c. à unité, c./classe/ leçon, « faire son c. »), 17:9:7 (c. hors compte/ c. à unités/c. sans unités), 17:10:9,11 (c. d'appoint./ c. propédeutique, c. complément., c. obligat., c. du champ d'ét., plan de c.)
- cours. géogr.: 15:2:9 (OLF), 16:6:3 (c. d'eau à grains de chap.)
- course. 13:2:5 (educ. Québec : c. outline), 16:10:10 (OLF: credit c.), 17:10:11 (OLF: c. outline)
- course. 18:2:9 (robot.)
- courseware. 17:9:8 (OLF)
- court. 17:1:4 (c./tribunal)
- courtesy storage. 13:4:5 (archiv.)
- coût. 14:2:4 (retraite : c. global des serv. fut.)
- couverture en réseau Fresnel. 13:3:3
- coverage. 14:10:6 (OLF: benefit c.)
- covered payroll. 14:2:3
- CPZ (chlorpromazine). 18:9:3
- crab mode of operation. 15:2:8 (scraper)
- crack. 12:5:5 (paint.), 16:8:6 (ice)
- crackle. 12:5:5 (paint.)
- cradle, cradling. 12:5:5 (paint.)
- crane. 18:4:7 (cinema)
- cranial computed tomography. 14:9:1
- craquelures. 12:5:5 (peint.)
- cratère météorique. 17:7:23 (OLF)
- cravant. 17:4:2 (bernache cr.)
- crawler. 14:6:2 (cr.-powered scraper); 15:1:4 (OLF)
- crawling. 12:5:5 (paint.)
- crazing. 12:5:5 (paint.)
- cream soda. 13:9:5
- créance. 12:9:5
- creatinine, créatinine. 17:7:17
- creative thinking. 13:7:1
- crécerelle. 17:4:2
- credentials. 15:2:3
- credit account: 12:9:5 (revolving standby cr. facilities), 13:10:2 (revolving cr.), 17:9:3 (roll-over cr., standby cr.), 17:9:3 (line of cr.)
- crédit... comptab.: 12:9:5 (cr.: autorisat. parlement., facilités de cr. renouvelable), 13:10:2 (cr. renouvelable), 17:9:2 (cr. roll over, cr. stand-by, cr. syndiqué), 17:9:3 (ligne de cr.)
- credit. educ.: 13:2:5 (Quebec: cr. system); 16:10:10 (cr. course)
- créditeurs... 12:9:5
- creeping. 12:5:5 (paint.)
- créer. 16:10:7 (to design)
- crème-dessert. 14:5:10 (OLF)
- crêperie. 15:2:9 (OLF)
- crescent. 15:3:4 (streets)
- crest-time. 18:8:8
- crête. 16:4:10 (OLF. géogr.), 16:8:4 (glaces : cr. échouée), 16:8:7 (glaces : cr. érodée, cr. consolidée, cr. de pression...), cr. de cisaillement, cr. de prem. année, nouv. cr., vieille cr.)
- creux (période). 18:8:8
- crevasse, crevasse. 16:8:6,11 (glaces)
- criblage. 18:9:7 (méd.)
- crique. 16:3:9 (OLF)
- crise de rejet. 17:7:17
- criterion, critère. 15:6:4 (cr. de Lawson/Lawson criterion), 18:9:7 (méd.)
- criterion-referenced test. 12:1:3
- « croche ». 15:9:10
- croisée. 16:7:3 (biol.: activité cr.)
- croisement. 18:1:6, 18:2:3 (agr.)
- croissance. 16:9:2 (taux de cr.)
- croissant. 15:3:4 (OLF. rues)
- croissanterie. 16:5:11 (OLF)
- crop protection chemical. 17:2:3
- cross. 18:1:6 (cr., intergenetic cr., interspecific cr., multiple cr.), 18:2:1 (cr.-fertilization), 18:2:3 (test cross, top cross), 18:9:4 (cr. matching); 14:3:7 (OLF. roads: cr. slope); 18:4:7 (cinema: cr. fading); 16:9:2 (cr.-link/cr.-linking theory); 16:7:3 (cr.-[species] reactivity, cr.-activity), 12:5:5 (paint: cr. section); OLF. roads: 14:10:6, 15:2:10 (cr.-s. profile)
- cross. 18:2:3 (top cross), 17:7:14 (cr.-match)
- cross (to). 18:1:6, 18:2:1 (to cr.-fertilize)
- crossbar. 12:5:5
- crosscut. 15:4:8 (mines)
- crossfall. 14:3:7 (OLF. roads)
- crossing. 16:7:3 (hetero-specific cr.), 18:1:6 (diallel cr.), 18:2:5
- crosstalk. 17:3:6 (recorder)
- cross-over, crossover. 18:2:5 (agr.), 18:9:7 (méd.)
- croûte. 18:3:8 (ferment.)

own. 12:9:5 (Cr. corporation), 14:6:8 (OLF. roads)
 RT (cathode ray tube). 14:7:5
 ust (breaker). 18:3:6,8 (ferment.)
 ustacés. OLF: 14:8:6, 16:4:11
 voclastie, cryopédologie, cryosol,
 cryoturbation. 16:6:1,2
 yopedology. 16:6:2
 . 14:9:1 (tomogr.)
 e track. 17:3:6 (recorder)
 isinière. 16:9:9 (range)
 l-blanc (pétrel). 17:4:2
 l-de-sac. 14:5:11 (OLF. déf.), 15:2:9 (OLF.
 c.-de-s./limpasse), 15:3:2 (pb. générique)
 ltivar, cultivar. 18:1:6 (agr.)
 lture des tissus, c. tissulaire. 18:1:6
 mulative effect. 18:10:6 (drug)
 nifuge. 17:2:10
 pping. 12:5:5 (paint.)
 pule. 17:4:8 (radiogr. : c. de concentrat.,
 c. de focalisation)
 rator. 12:5:1
 rb. 14:7:10 (OLF. roads)
 rcumin, curcumine. 18:8:2
 rie, thérapie. 12:10:6, 13:3:1
 rietherapy. 13:3:1,2
 riste. 12:5:2
 rl-ing paper. 14:10:7 (OLF)
 rrent. 16:9:9 (robot.)
 rrent income. 14:2:3
 rriculum. 15:2:2,3, 15:3:12, 15:4:11
 (c. vitae); 13:2:5 (c. guideline)
 curriculum ». 16:6:11 (OLF)
 rve. OLF. roads: 14:3:7 (transition c.),
 15:2:10 (horizontal c.)
 rved cutting edge. 14:6:2
 rshion. 14:6:3 (scraper: c., blade, c. hitch)
 rshioned push cup. 14:6:3
 ristard ... 14:5:10 (OLF)
 raneous route. 16:10:3
 r cinema: 18:4:5; 18:4:5 (c. out), 18:4:8
 (c.-in scene), 18:4:10 (c. back); cut off (see
 cutoff.)
 rtaaway. 18:4:5 (cinema)
 rting. 14:6:3 (scraper: c. edge...), 18:4:5
 (cinema)
 rtoff, cut off. 13:4:5 (doc.: c. date), 14:2:3
 (pensions: low income c.)
 rve. 13:5:6 (moteurs), 14:5:3 (boulang.),
 15:7:8 (énerg. sol. : c. de stockage),
 18:3:6,7 (ferment.)
 rvette. 12:5:5 (peint.)
 V (charge volumique). 18:3:5
 WP (coal worker's pneumoconiosis).
 13:9:3
 ycle. 15:7:8 (c. de convers. thermodyn.,
 c. de Rankine), 16:6:1 (gel/dégel), 17:10:11
 (OLF. éduc.), 18:7:7 (phys. sol. : c. de
 Hale, c. lumière-obsc.), c. undécennal),
 18:8:7 (pharmacol.)
 yclosporin, cyclosporine. 17:7:15
 ygne. 16:8:6 (glaces)
 ylinder. 14:6:4 (c. steering), 18:6:2,6
 (printer)
 ylindre... 14:7:4,5 (sonar), 18:6:2,6
 (imprimante)
 ytogene. 18:2:6 (agr.)
 ytoplasmic. 18:2:3 (c. male sterility), 18:2:6
 (c. déterminer)
 ytostatic, cytotatique. 16:7:3
 ytotoxicity, cytotoxicité. 16:7:3;17:7:15
 (c. à médiation cellulaire)

D

dactylogie. 12:1:4 (éduc.)
 dailies. 18:4:4 (cinema)
 daily intake. 17:2:9 (pestic.)
 daisy-wheel. 18:6:5 (printer)
 dam. 18:1:1-3
 damage. 12:5:5 (paint.)
 dare. 15:6:5 (auxil. verb)
 dark. solar phys.: 18:7:5 (d. lane, d. surge
 on the disc), 18:7:8 (d. mottle, d. ray,
 d. H-alpha network), 18:7:9 (d. band)
 darkening. 12:5:5 (paint.)
 darkroom. 17:4:10 (radiogr.)
 data. 13:9:6 (d. mailer), 14:7:4 (alpha-num.
 d.), 14:7:5 (d. extractor, d. link), 15:2:3
 (d. sheet, Data Stream), 15:10:7 (OLF:
 d. communic.), 17:1:7 (d. tablet), 18:5:1-6
 (d. processing: clear, erase, delete, blank),
 18:6:7 (printer: d. set)
 datation au carbone 14. 12:5:5
 date. 13:4:5 (archiv. : d. de clôture,
 d. limite), 15:2:3 (dotat. pers. : d. d'effet,
 d. d'entrée, d. de clôture)
 daughter... 13:8:1 (nucl. phys.)
 day. 12:1:6 (d. care school), 17:7:23 (OLF:
 d. hospital, d. care centre), 17:2:9 (pestic.:
 days to harvest)
 DBO (demande biochimique en
 oxygène). 18:3:5
 DCO (demande chimique en oxygène).
 18:3:5
 DD (degree day). 13:3:3
 de cuius successione agitur. 15:5:2
 « de même ». 14:8:12
 « de nous/de vous », « d'entre nous/d'entre
 vous. » 15:9:10
 « de sécurité. » 15:6:12 (OLF: de
 s./sécuritétaire)
 death benefit... 15:6:11 (OLF), 16:9:2,4
 débâcle. 16:8:6 (glaces)
 débarcadère. 18:6:10 (OLF)
 debate, debater. 13:7:2,3
 Débats, service centenaire. 17:5:7...
 (Bur. des trad., Ottawa)
 débat, -teur. 13:7:2,3
 débile, débilité. 12:1:2
 débit. 12:7:1,2 (d. d'exposition), 12:7:2
 (d. de dose absorbée, d. d'équival. de
 dose), 16:9:9 (robot.)
 débiteur... 12:9:5
 débouché. 15:3:11
 débours. 16:8:10
 déboursé. 16:9:5 (fiducie)
 débouter (quelqu'un) d'un appel. 15:2:3
 debriefing, débrefage. 12:5:4, 12:6:4
 débroussaillant. 17:2:3
 deburring. 16:7:10, 18:2:8
 décaissement. 12:9:2,3
 decantation, décantation. 18:3:7 (digest.)
 decanter, décanteur. 18:3:6 (digest.)
 décapeuse... 14:6:1...; 15:1:4 (OLF)
 décarceuse. 16:4:11, 16:9:10
 decay... 12:7:3 (radioactiv.), 13:8:2 (nucl.
 phys.)
 deceleration. 14:6:8 (OLF: d. lane)
 décélération. 14:6:8 (OLF: voie de d.)
 décès. 15:6:11 (OLF: prestation de d.)
 déchargement. 18:3:8 (digest.)
 déchet. 18:4:5 (d. de film), 18:3:5 (digest.)
 déchirure. 12:5:6 (peint.)
 decision. 15:2:3 (staffing)
 décision... dotat. person: 15:2:2, 15:4:12
 déclassement. 13:4:5 (doc.)
 déclivité. 14:3:7 (OLF. routes)
 decoder, décodeur. 18:3:2
 décolage, décoller (sur alerte). 15:8:5
 décoloration. 12:5:5 (peint.)
 décor de fond. 18:4:6
 décote. 17:9:2 (fin.)
 découpage. 18:4:5,6 (cinéma)
 décours temporel. 18:8:6 (chronopharm.)
 découverte. 18:4:6 (cinéma)
 découverture. 18:5:8 (cinéma)
 decrease. 16:9:4 (gerontol.)
 decrement. 16:9:4 (gerontol.)
 décret d'exclusion. 15:2:3 (dotat. pers.)
 décroissance. 12:7:3 (radioactiv. : d. de
 l'activité), 13:8:4 (loi de d. radioact.),
 16:9:3 (gérontol.)
 décroissement. 16:9:4 (gérontol.)
 dédicace. 14:1:1
 « dédier (se) ». 15:9:10
 dédoubler (classe). 16:10:11
 deejay. See disc jockey.
 défaillance. 12:5:3 (tourisme)
 défanant. 17:2:3 (pestic.)
 défaut. 12:1:3 (enf. en diffic.), 12:1:6
 (d. d'élocution), 17:10:6 (pacemaker)
 défection. 12:5:3 (tourisme)
 défautologie. 16:7:10
 « défendre ». 15:9:10
 défense et brouillage. 13:6:3,4 (syst.
 électron.)
 Défense et illustration des nouveaux noms
 français des oiseaux du Canada. 17:4:1...
 defer (to). 14:8:8,9 (OLF. pensions)
 deferment. 14:8:8 (OLF. pensions)
 deferred. 12:9:5 (acc.: d. charge), 14:2:3
 (d. pensioner); 14:10:6, 15:2:9 (OLF: d.
 profit sharing [pension] plan); 14:7:11
 (OLF: d. vesting)
 defibrillator, défibrillateur. 17:10:6
 déficience, déficient. 12:1:2; 15:9:2 (litote,
 euphém. : d. auditif)
 deficiency, deficient. 12:2:3
 déficit. 12:1:1,3 (d. intellectuel), 12:9:3,5
 (d. budgét.), 14:2:3 (d. actuariel)
 deficit. 12:1:3; 14:2:3 (d. experience)
 « défier ». 15:9:10
 défilé. 16:4:10 (OLF)
 défilement. 17:3:5 (magnétosc.)
 defined (benefit)... (pension) plan. 14:2:3,
 14:8:8
 définition. 17:3:6 (télév.), 18:6:2
 (imprimante)
 definition. 17:3:6 (TV), 18:6:2 (printer),
 18:4:9 (camera: d. in depth, d. in field)
 déflecteur. 14:7:5 (d. en mousse
 d'élastomère)
 deflection. 17:3:4 (camera: d. coil)
 défocalisation. 15:7:7
 defocusing. 15:7:7
 defoliant, défoliant. 17:2:3
 défonceuse. 15:1:4 (OLF)
 dégagement. 12:2:1 (métrologie)
 degausser. 17:3:7 (recorder)
 dégazeur. 15:7:7
 dégel. 16:6:1,2, 17:1:9
 dégénérescence. 16:9:1,4
 dégradation, dégradation. 16:6:3, 17:1:9
 (glaces)
 degré. 13:3:3 (d.-jour); 16:6:6, 18:2:8
 (robot. : d. de liberté); 16:1:9 (d. d'isolat.),
 18:3:5 (d. d'humidité)

- degree.* 16:6,6, 18:2,8 (robot.: d. of freedom); 13:3,3 (d. day), 16:7,6 (academic d.)
- dejection, déjection.* 18:3,6 (digest.)
- délai.* 13:4,5,6 (archiv.), 15:2,2 (d. d'appel), 15:3,11 (d. de préavis), 17:2,9 (chimie), 17:1,4 (jurid.: d. anormal)
- delayed.* 14:8,8 (d. full vesting), 18:1,4 (d. germination), 18:10,7 (drugs: d. effect)
- delegated.* 15:2,3 (d. appointment, d. department)
- delegation, délégation...* 15:2,3 (dotat. pers.)
- delete (to).* 18:5,1-6 (data process.)
- délétère.* 18:1,6 (génét.: combinaison d.)
- deleterious.* 16:9,2 (gerontol.: d. change), 18:1,6 (genetics), 18:10,6 (drugs: d. effect)
- deletion.* 18:5,3 (data process.)
- delicatessen, « délicate(sse) ».* 15:2,9 (OLF)
- délinquant.* 15:9,2
- délit.* 12:6,2 (d. successif, d. continu)
- délivrance de brevet.* 16:5,9 (OLF)
- demagnetizer, démagnétiseur.* 17:3,7 (magnétosc.)
- demande.* 15:2,2 (d. d'avancement, d. d'emploi, d. d'inscript.), 18:3,5 (d. [bio]chimique en oxygène)
- « demander que/à ce que ».* 14:7,8
- « demandeur d'emploi ».* 15:9,2 (litote, euphém.)
- démarrage.* 18:3,7 (digest.)
- demi-cécité.* 12:1,5
- demi-mesure.* 16:5,2 (circ. intégrés)
- demi-sourd, demi-surdité.* 12:1,4,5
- demi-vie.* 13:8,2,4 (radioactiv.), 16:10,2,3 (d.-v. biol., d.-v. d'éliminat.)
- demi-voyant.* 12:1,2
- démission.* 15:4,11
- démisionner.* 15:1,6 (pléonasmes), 15:3,12, 15:4,11
- demote (to), demotion...* 15:2,3
- démoulage, démouleur.* 14:5,4 (boulang.)
- Dendragapus canadensis.* 17:4,4
- denomination.* 17:9,2 (fin.)
- denominational school.* 13:2,4
- densitometer, densitomètre.* 17:4,7 (radiogr.)
- density, densité...* 12:6,3 (density, masse volum.), 17:4,7 (radiogr.)
- dent.* 12:5,5 (peint.), 15:2,7 (d. défonceuse)
- dental prosthesis.* 14:7,9 (OLF)
- depalletising, dépalettisation.* 16:7,9, 18:2,8
- depanner, depanning.* 14:5,4 (bakery)
- dépanneur.* 13:10,2; 16:4,10 (OLF)
- départ.* 15:4,11 (dotat. pers.)
- department, département.* 17:10,9 (OLF. éduc.)
- departmental corporation.* 12:9,5
- dépendance.* 16:10,1, 18:10,8 (drogue)
- dependence.* 18:10,8 (drug)
- dependency ratio.* 14:2,3,4 (pensions)
- dépens.* 16:8,10
- dépense(s).* 12:9,2,4,5; 15:1,6 (d. « somptuaires »); 16:9,5 (fiducie)
- déperlanche.* 16:7,10
- dépistage.* 12:1,3 (éduc.), 12:8,2 (alcool), 18:9,7 (psychopharm.)
- déplacement.* 13:8,1,3 (d. radioactif), 16:10,2 (pharmacol.)
- « déplacer (se) dans tout le pays. »* 17:1,3 (Charte can. des droits et lib.)
- deployment, déploiement.* 15:2,3 (personnel)
- dépointage.* 15:7,7 (énergie sol.)
- dépollution (air/eau).* 18:9,2
- déposant.* 17:9,2 (fin.)
- deposit.* 12:5,2 (paint.), 13:4,1,2,5 (archiv.), 12:9,5 (d. and trust acc.), 14:2,3 (d. admin. contract), 17:2,10 (pestic.), 17:7,23 (OLF. fin.)
- depositor.* 17:9,2 (fin.)
- dépôt.* 12:9,5 (compte de d. et de fiducie), 16:9,5 (d. bancaire), 17:7,23 (OLF. banque), 16:6,3 (d. nivéo-éolien), 17:2,10 (pestic.), 17:9,2 (d. bancaire), 18:3,11 (OLF.: d. forestier)
- dépouillement.* 18:4,8 (cinéma)
- dépoussiérage industriel.* 13:9,2-4
- deprédateur.* 17:2,10 (pestic.)
- dépression.* 12:5,5 (peint.), 17:1,8 (glaces), 18:2,2 (d. de consanguinité)
- DEPS (dernier entré, premier sorti).* 13:10,3 (comm.)
- depth protection.* 17:2,4
- dépression, dérèpression.* 16:7,3
- dérive.* 16:9,9 (servovalve: d. du zéro), 18:1,6 (gén. agric.: d. aléatoire, d. fortuite, d. génét. aléat. ou fort.)
- dernier entré, premier sorti.* 13:10,3 (comm.)
- « dernier/premier ».* 15:7,9
- derniers salaires.* 15:2,9 (OLF.: régime d. s.)
- « des fois ».* 15:9,11
- désactivation.* 12:7,3 (radioact.)
- désaisonnaliser.* 15:10,7 (OLF. statist.)
- désarroi.* 16:5,2
- descendant...* 13:8,1-3 (phys. nucl.)
- descenderie.* 15:4,8 (mines)
- descripteur...* 12:2,3 (classif. domaines)
- désembrouilleur.* 18:3,2
- désépargne.* 14:2,3
- désert polaire.* 16:6,1
- déserteur.* 12:1,3 (éduc.)
- design.* 16:10,7,8
- design (to).* 16:10,7,8
- design-er.* 13:10,2; 16:7,10 (computer-aided d.), 18:10,5 (psychopharm.: experimental d.)
- désinfectant.* 17:2,3 (pestic.)
- désinfectant, désinfection.* 17:2,3,7 (pestic.)
- désintégration.* 12:7,3; 12:10,8 (radioactiv.); 13:2,6, 13:8,1,3,4 (phys. nucl.)
- desirable qualification.* 15:2,3
- dessin.* 16:10,7,8
- desserte.* 14:6,8 (OLF. routes: voie de d.)
- dessicant, dessicant.* 17:2,3 (pestic.)
- dessiner, dessineuf, dessinnovateur, dessinovation, dessinover.* 16:10,7,8
- destinée.* 16:10,2 (pharmacol.)
- « destiner à ».* 16:10,8
- destituer, destitution.* 15:2,3 (dotat. personnel)
- desynchronisation, désynchronisation.* 18:8,6 (pharmacol.)
- détachement.* 15:4,11 (dotat. personnel)
- detail picture.* 18:5,7 (cinema)
- détecteur.* 12:10,7 (d. de fumée), 12:8,2 (d. d'alcool); 13:6,3,4 (d. d'anomalies magnétiques), 14:7,4 (sonar), 15:7,8 (énerg. sol.), 16:3,2 (capteur)
- détection.* 12:1,4 (éduc.), 14:7,4 (sonar)
- detection.* 14:7,5 (sonar: d. array)
- detector.* 16:3,2, 18:2,8 (robot.)
- détente.* 14:3,6 (distrib. essence), 14:4,5 (moteurs: d. des gaz, poste de d.), 14:5,6,7 (boulang.)
- detention time.* 18:3,5 (digest.)
- détonique.* 16:7,10
- detoxication, detoxification, détoxication.* 16:10,4
- détroit.* 16:6,12 (OLF)
- dette...* 12:9,5; 14:2,4 (d. au titre des ser. passés ou antér.)
- deuterium...* 15:6,3
- developper.* 17:4,9,10 (radiogr.)
- development.* 13:2,3 (educational d. offir.), 14:5,4 (baking), 16:1,4,6 (social d., social econ. d.), 16:9,3 (geront.), 17:4,9,10 (radiogr.)
- developmental.* 12:1,3 (d. centre school, d. day-care centre), 15:2,3 (staffing: d. level), 16:9,2 (d. theory of ageing)
- developmentally handicapped.* 12:1,3
- développeur.* 17:4,9,10 (radiogr.)
- développement.* 14:5,4 (boulang.), 16:9,3 (géront.), 17:4,9,10 (radiogr.)
- dévernissage.* 12:5,6
- dévers.* 14:3,7 (OLF. routes)
- déversement.* 14:6,4 (point de d.)
- déviant.* 15:9,2 (litote, euphém.)
- deviation.* 12:1,3 (educ.), 12:2,1 (metrol.)
- déviat.* 14:5,11 (OLF. routes)
- « devoir » + « recommander ».* 15:9,11
- dévolution anticipée.* 14:2,3 (rentes)
- dextérité manuelle.* 12:1,4
- dextre.* 17:3,1 (famille de poissons [droitiers])
- diagnosis.* 12:1,3 (educ.)
- diagnostic.* 12:1,2 (éduc.)
- diagnostic.* 12:1,3 (d. teacher, d. teaching)
- dialyser, dialysis, dialysance, dialyse.* 17:7,17
- diaphonie, diaphotie.* 17:3,6
- diaphragm, diaphragme.* 17:3,4 (camera), 17:4,8,10 (radiogr.)
- diaporama.* 14:3,6 (OLF)
- DICAL.* 14:8,1,2 (Div. qual. linguist.)
- dichroic fog.* 17:4,9 (radiogr.)
- dictionnaires. recensions.* 13:10,1 (comm.), 13:3,2 (énerg. sol.), 13:9,2 (dépouss. industr.), 17:3,3 (OLF. comptab.), 17:7,23 (OLF: ind. papet., chaussure, huit mét. d'art, pâtes aliment., ind. minière)
- didacticiel.* 17:9,8 (OLF)
- didactics.* 12:1,6 (special d.)
- didactique.* 12:1,3,6, 13:2,4 (conseiller en techn. d.); OLF: 16:10,10 (n., adj.); 17:9,8 (d./« pédagog. »)
- die-casting.* 16:7,10, 18:2,8 (robot.)
- diesel.* 12:7,4 (combustible/carburant), 16:5,10 (OLF: carbur. d.)
- diesel.* 16:5,10 (OLF. d. oil, d. fuel)
- diet.* 13:9,5
- diététique, diététiste.* 14:7,10 (OLF)
- differential heaving.* 16:6,2
- differentiation, différenciation.* 16:9,3 (gérontol.)
- difficulté.* 12:1,1 (enfance en d.)
- diffuser.* 14:4,5
- diffuseur.* 14:7,5 (sonar), 15:9,2 (litote, euphém.: « d. de la presse »)
- diffusion, diffusion.* 16:10,4 (pharmacol.)
- digest, digesteur.* 18:3,6,7
- digestible organic matter.* 18:3,5
- digestion, digestion.* 18:3,4-9
- digital.* 14:7,5 (calculateur d., sonar d.)
- digital.* 14:7,5 (d. refreshed display, d. computer, d. sonar), 18:3,2 (d. mode)
- digitisation.* 16:3,2 (sensor), 18:2,8 (robot.)
- digue de déchets de carrière.* 18:1,3
- diluent, diluant.* 17:2,5,6 (pestic.)
- dilution.* 12:5,6 (peint.), 14:4,5 (réact.: air d. d., taux de d.), 17:2,5,6 (pestic.), 18:3,7 (digest.)

- lution.* 18:3:7 (*digest.*)
mension. 12:2:1 (d. nominale), 13:3:3 (d. hors-tout)
mensioning. 12:2:2
minution. 16:9:4 (*gerontol.*)
ode. 16:3:2, 18:2:9 (d. électrolumin.)
oecy, dioécie. 18:1:4
oïque (plante). 18:1:4
ionaea muscipula. 17:7:20
onée gobe-mouches. 17:7:20
ploid, diploïde. 18:2:5 (agr.)
ploma. 15:10:6 (OLF)
plomacy..., diplomatie... 12:1:8
plôme. 15:9:11 (préparer un d.); OLF: 15:10:6 (déf.), 16:7:6 (grade/diplôme), 16:7:7 (cérémonie de remise des d.), 17:9:8 (d. d'établissement)
plômé. 15:10:6 (OLF), 15:4:11 (d. récent)
iplophase, diplophase. 18:2:5 (agr.)
iplosory. 18:2:5 (agr.)
plotene. 18:2:5 (agr.)
ipper shovel. 15:6:10
ipping sonar. 14:7:5
irect. 14:8:8 (d. approach), 17:2:8 (pestic.: d. application), 17:7:23 (OLF: d. deposit)
irecteur, trice. 12:1:6 (d. d'êt., d. intellectuel), 15:10:6 (OLF: d. d'école), 18:4:5 (d. de la fotogr.)
irectif. 14:7:5 (sonar d.)
irection. 12:1:7 (d. d'êt., d. intellect.), 13:7:2 (enseign., psych.); 13:9:5 (OLF. admin.)
irectional sonar. 14:7:5
irective, directive. 15:2:3; 13:4:5 (admin.: d. management)
irectivity, directivité. 14:7:5 (sonar)
irector of photography. 18:4:5, 10
irigeant. 13:9:5 (OLF)
isability. 12:1:3; 14:1:3 (OLF: d. retirement)
isbursement. 16:8:10, 16:9:5
isc(k) jockey, disc(k)(que)-jo(c)key. 13:10:3, 16:1:2, 5
iscernement. 12:1:3
ischarge. 15:2:3 (staffing)
iscipline. 16:6:11 (OLF. educ.)
iscontinuanee. 15:2:3 (d. of a function)
iscout. 13:10:2, 17:9:2 (fin.), 17:7:22 (OLF: d. store)
iscours. 13:7:5
iscrimination. 12:1:3 (educ.); 15:2:3, 15:4:1 (staffing)
iscrimination. 12:1:3 (educ.); 15:2:3, 15:4:11 (dotat. pers.), 18:9:7 (méd.)
iscussion... 13:7:1, 3, 4; 13:7:1 (d. 66)
iscussion... 13:7:1, 3, 4; 16:1:3, 6 (d. group, d. leader)
isinhibiting effect. 18:10:6
isintegration. 13:8:1, 3 (nucl. phys.)
isk. 13:9:1, 18:3:1 (d. antenna), 18:5:4 (data process.)
issmiss (to), dismissal. 15:2:3
isorder. 12:1:3
isparaître. 15:9:11 (auxil. au p. passé)
isparition brusque, disparition brusque. 18:7:7 (phys. sol.)
ispense. 12:10:5 (d. de bans, d. de mariage, etc.); 17:10:10 (OLF. educ.)
ispenser. 17:10:10 (OLF. educ.)
ispersal... 13:4:5 (archiv.)
ispersant, dispersing. 17:2:5 (pestic.)
ispersion... 13:4:5 (archiv.)
ispersive process. 18:2:3 (agr.)
isplacement. 16:10:2 (pharmacol.), 16:6:6 (robot.)
displacing. 16:3:2 (d. speed)
display... 14:7:5 (sonar)
disponibilité physiologique. 16:10:2
disposable. 15:2:10 (OLF), 14:7:10 (OLF: d. draw sheet), 14:10:6 (OLF: miscell.), 14:10:7 (OLF: d. diaper)
disposal, disposing. 13:4:5, 6 (archiv.)
disposer. 16:5:3 (to array)
dispositif. 12:7:4 (d. d'allumage), 14:7:5 (d. de contrôle en roulis...), 15:2:6 (d. porte-lame), 16:6:6 (d. d'accouplement, d. de fixation du terminal), 16:7:9 (d. d'aliment., d. de ravitaillement), 18:2:8 (robot.: d. de fixat. du terminal, d. de ravitaillement, d. d'alimentat.), 18:6:2 (imprimante: d. d'alimentat.), 18:6:7 (d. porte-caractères)
disposition. 14:2:3 (d. de liée aux gains), 14:4:5 (moteurs: d. en barillet), 13:4:5, 6 (archiv.)
disque(s). 16:1:2, 5 (présentateur de d.), 17:3:5 (d. porte-têtes, d. tournant)
dissaving. 14:2:3
dissentient school... 13:2:4
dissolvant. 17:2:5 (pestic.)
dissolve, dissolving view. 18:4:6 (cinema)
distal. 17:10:7 (d. electrode)
distance. 13:7:5 (d. study), 14:3:7 (OLF: passing sight d., stopping sight d.)
distance. 14:3:7 (OLF: d. de visibilité...), 14:7:6 (d. du but), 16:9:7 (d. franchissable)
distinction. 12:1:3 (educ.)
« distinguer/différencier ». 15:9:11
distortion. 12:1:4 (d. figure-fond)
« distribuer/livrer ». 18:6:9
distributed numerical control. 18:2:8
distributeur. 13:10:2 (d. automat.), 14:4:5 (d. de turbine), 14:3:6 (OLF: d. d'essence)
distribution, distribution. 16:10:4 (pharmacol.)
district judiciaire. 18:6:10 (OLF)
disturbance. 12:1:3 (educ.)
disturbed children, centre for... 12:1:2
disynchronization, désynchronisation. 18:8:6 (chronopharm.)
dither, dither. 16:9:9
diurnal, diurne. 18:8:7
divergence. 15:2:10 (OLF. routes), 16:8:7 (glaces)
diverging. 15:2:10 (OLF. roads), 16:8:7 (ice)
divided road. 14:5:11 (OLF)
divider, dividing... 14:5:2 (baking)
diviseuse. 14:5:4
division. 16:10:11 (OLF. educ.), 14:5:4 (boulang.), 18:2:6 (d. réductionnelle), 18:6:10 (OLF: d. de recensement)
divisional island. 14:5:11
DJ (degré-jour). 13:3:3
D.J. (disc jockey). 16:1:2, 5
DJA (dose journalière acceptable). 17:2:9 (pestic.)
DL 50 (dose létale). 17:2:9 (pestic.)
DNA. 16:7:2 (cells)
docimologie. 13:2:4
doctorat. 16:7:6 (OLF)
document. 13:5:5 (d. de transp.), 13:4:1 (d. semi-actif), 15:2:2 (dotat. pers.), 13:4:1-3, 5, 6 (pré-archivage ou gest. des d.)
documentary value. 13:4:5
documentation. 17:5:19, 20 (services docum. du Bureau des trad.)
documentation (La) en bref. 13:4:4, 13:5:8, 13:7:6, 13:8:6, 13:9:6, 13:10:4, 14:1:3, 14:2:6, 14:3:7, 14:4:7, 14:5:11, 14:6:11, 14:7:12, 14:8:15, 14:9:8, 14:10:12, 15:1:7, 15:2:11. V. aussi coin (Le) des public.
documentation thesaurus. 15:8:9
doigts de glace flottante. 16:8:6
dollar diplomacy. 12:1:8
dollar. 12:1:8 (diplomatie du d.); OLF: 14:3:6, 15:2:9 (place du symb.)
dolly(-shot). 18:4:7, 18:5:7 (cinema)
domaine. 16:9:8 (range), 12:2:3 (classement des d.), 17:9:9 (OLF. topog.)
dome... 14:7:4 (sonar)
dôme... 14:7:4 (sonar), 16:8:5 (d. insulaire de glace)
domestic science school. 13:2:5
domestique (subst.). 15:9:2
dominant, dominant (agr.). 18:2:5
dommage. 18:1:10 (fin.)
« dommage que ». 15:9:11
donnée(s). 15:4:11, 12 (d. de base), 14:7:4 (sonar), 18:9:6 (d. clinique, d. numérique)
« donner » (sans compl. d'obj. dir.). 15:9:11
donneur. 17:7:16 (greffe), 18:8:6 (pharmacol.: d. du temps)
donor. 17:7:16, 17 (graft)
« dont ». 14:7:8
donut shop. 16:5:11 (OLF)
dope sheet. 18:4:10 (cinema)
Doppler. 14:7:5 (D. effect correction), 14:9:2 (D. ultrasound), 18:7:7 (D. broadening)
Doppler. 14:7:5 (correct. d'effet d.), 14:9:2 (échographie D.), 18:7:7 (élargissement D.)
dormancy, dormance. 18:1:4
dos d'âne. 14:5:11 (OLF)
dos large » (« avoir le). 16:3:4
dosage. 16:7:5 (interférons)
dosage. 16:10:2, 3, 18:10:5 (pharmacol.)
dose... 12:7:1, 12:10:7 (radioactiv.); 16:10:2, 3, 18:10:5 (pharmacol.); 17:2:9, 10 (pestic.)
dose. 17:2:9, 10 (pestic.), 18:9:6 (d. level), 18:9:7 (d. effect curve), 18:10:5 (pharmacol.)
dosimeter, dosimètre. 17:4:8 (radiogr.)
dossier. 13:2:4 (d. de l'élève, d. scolaire), 12:1:2 (d. médical, d. personnel), 17:10:10 (OLF. educ.)
dot. 12:6:3 (d. penny, d. cent), 18:6:5 (printer: d. matrix)
dotation... 12:9:5 (d. en capital); personnel: 13:9:5 (OLF), 15:2:1, 15:3:11, 15:4:11; 16:4:10 (cours. lect.)
doter (un service de personnel). 15:2:2
« d'où vient que » (+ mode verbal). 14:7:8
douance. 17:10:10 (OLF. educ.)
double. 14:4:5 (turboréact. à d. flux); cinéma: 18:4:6 (d. exposition), 18:5:7 (d. pose); méd.: 18:9:4 (d. insu)
double. 14:5:8 (d. lap tray oven), 18:9:4 (d. blind method)
« doubler/redoubler ». 15:9:11
doué. 12:1:4 (enfant particul. d.)
dough-man... 14:5:2, 4 (bakery)
doughnut shop. 16:5:11 (OLF)
douleurs sténocardiaques. 15:9:2
Down syndrome. 15:9:2, 16:9:4
downhill loading. 14:6:3
downward transfer. 15:2:3 (staffing)
DPCA. 17:7:17 (kidney)
draft. 14:6:3 (scraper: dr. arm, dr. tube), 18:6:4 (printer: dr. quality copy)
dragage acoustique. 14:7:4
dragline. 15:6:10 (OLF)
drama. 13:7:4 (educ.)

drawing. fin. : 17:9:4, 12:9:5 (*special d. rights*)
draw-plate oven. 14:5:5,7 (*baking*)
dressings. 17:2:8 (*pestic.*)
drift. 15:4:8 (*mines*), 18:1:6 (*agric.*)
drinks. 13:9:5 (OLF: *miscell.*)
drive sprocket. 14:6:3 (*scraper elevator*)
driver's license. 12:10:5
driving school. 17:7:22 (OLF)
drogue. 16:10:1, 18:9:4, 18:10:7,8
droit(s). 12:6:1 (*dr. franç., dr. commun*), 12:9:5 (*comptab. : dr. de tirage spéciaux*), 14:1:3 (*rentes : dr. d'agrément*), 15:2:9 (OLF: *rentes : liquidation des dr.*), 15:5:1 (*dr. success. belge*), 15:2:3 (*dr. acquis*); 15:2:2, 15:3:11 (*dr. à un cours de langue, dr. de l'employé mis en disponib.*); 15:4:11 (*dr. d'appel*), 16:5:10 (OLF: *dr. constitutionnel*), 15:6:11 (OLF: *rentes*), 16:9:5,6 (*dr. civil, dr. comm., etc.*), 18:1:9 (*fin. : dr. à l'actif*), 18:10:10 (*dr. d'auteur/de diffus./de project./de relais/de représent. publique/de reproduct. méc.*)
dropout. 12:1:3 (*educ.*), 17:3:6 (*recorder*)
droppings. 18:3:6 (*digest.*)
Drosera rotundifolia. 17:7:20
drug. 16:10:1,2,5, 18:10:5-8
drum. 17:3:5 (*head dr.*)
drunken forests. 17:1:8 (*ice*)
dry. 17:4:10 (*radiogr. : dr. side*), 18:3:5 (*digest. : dr. matter*)
drying cabinet. 17:4:8 (*radiogr.*)
D.S.B.T. 17:7:17 (*dialysis*)
D.S.E. 17:2:9 (*pestic.*)
DTS. 12:9:5 (*comptab.*)
« du moins ». 14:8:12
dual. 13:8:1 (*d. radioact. decay*), 14:4:3,5 (*react. : d. compressor*), 14:6:3 (*d. pusher, d. tractor*)
duale. 13:8:3 (*chaîne radioactive*)
Duck (Wood). 17:4:3
ducted fan. 14:4:5 (*engines*)
dummy (medication/treatment). 18:10:7
dump area. 14:6:3
dune. 16:4:10 (OLF)
dunking sonar. 14:7:5
duplex numeric, al... system. 13:4:5 (*archiv.*)
duplicate, duplicat. 17:3:7 (*magnétosc.*)
« duquel ». 14:7:8
dur-bec. 17:4:3
dur d'oreille. 12:1:4
durcissement. 17:4:10 (*radiogr.*)
durée. 15:3:12, 15:4:12 (*d. de validité...*, *d. des fonctions*), 16:4:10 (*d. des fonctions*), 16:9:2 (*d. de vie potentielle*), 17:2:9 (*d. d'interdiction d'emploi...*)
dureté du rayonnement. 17:4:7
dust-ing, dustable... 13:9:3 (*remov. of industr. d.*), 14:5:5 (*bakery*), 14:10:7 (OLF: *dusting paper*), 17:2:6,8 (*pestic.*)
duties. 12:9:1 (*fin.*)
DVI. 17:10:2 (*pacemaker*)
dwarf sonobuoy. 14:7:5
dynamic. 14:7:5 (*d. measurement*), 18:2:8 (*robot. : d. accuracy*)
dynamique de groupe. 13:7:3
dyschronism, dyschronisme. 18:8:6
dysfonctionnement. 12:1:3 (*educ.*)
dysphasia, dysphasie. 18:8:8
dysploid. 18:2:4 (*agr.*)
dysrhythmia, dysrythmie. 18:8:7

E

Eagle. 17:4:2,4
early. OLF: 12:1:3 (*educ. : e. identific.*), 14:1:3 & 14:8:8 (*pensions. e. retirement factor*); 14:2:3 (*e. vesting*)
earnings... 14:2:3; 15:6:11 (OLF: *pensions*); 12:9:3 (*revenue*); 15:6:11 (OLF: *max. pensionable e.*)
earth. 16:6:2 (*e. hummock*), 18:1:2 (*e. embankment*)
eau. 13:5:6 (*e. lourde*), 13:9:5 (*e. gazéifiée*), 15:7:7 (*énerg. sol. : e. d'alimentat.*), 15:10:7 (*« être dans l'e. bouillante »*), 16:8:7,8 (*e. de fonte, e. de fusion, e. libre, ciel d'e., trou d'e.*), 17:1:8 (*e. de profondeur*)
ébarbage. 18:2:8 (*robot.*)
ébavurage. 16:7:10, 18:2:8
éboulis ordonné. 16:6:2
EBR dose, dose EBR. 12:7:2 (*radioactiv.*)
écaillage. 12:5:5 (*peint.*)
écart. 12:2:1,2 (*métrol.*), 16:9:8 (*range*)
ecchchronism, ecchchronisme. 18:8:6
ECD. 16:6:6 (*robot.*)
ECG. 17:10:4 (*pacemaker*)
échange. 13:7:1 (*é. en essaim*), 13:7:3 (*é. en équipe*)
échangeur. 13:1:3,5, 13:3:2, 15:7:7, 18:3:7 (*é. de chaleur*); 15:2:9 (OLF: *routes*), 15:7:7 (*é. thermique*), 18:3:7 (*é. de chaleur*)
échantillon. 12:8:3 (*é. d'haleine*), 18:9:4 (*psychopharm.*)
échantillonnage. 18:2:9 (*robot.*), 18:9:4 (*psychopharm.*)
échappement. 14:4:3 (*moteurs*); 17:10:3 (*conduct. cardiaque*)
échéance. 17:9:2 (*fin.*)
échec. 15:4:12 (*é. de la nomination conditionnelle*)
échelle. 15:3:12 (*é. de cotat. numér.*); 16:5:11 (*av. de chasse*); 16:9:8 (*é. de salaires*); *pharmacol.* 18:8:7 (*é. continue*), 18:9:5,6 (*é. de Wittenborn, é. d'humeur...*, *é. d'identific. ...*, *é. d'intellig. ...*, etc.)
échelon d'indice. 17:3:3 (*robot.*)
echo, écho. 14:7:5,6 (*tomogr.*)
échographie. 14:8:4, 14:9:1,2,3
échouage. 16:8:7 (*glaces*)
« échouer ». 15:10:7
E.C.L. 15:3:11 (*examen*)
éclair. 18:7:8 (*phys. sol.*)
éclaircissement au limbe. 18:7:5
ECM. 13:6:4 (*electron.*)
école. 12:1:2 (*éduc. spéc.*), 13:2:4,5 (*éduc. Québec*); 16:5:9, 16:7:7, 16:10:11,12 (OLF), 17:7:22 (OLF: *é. de conduite*)
écolier, -ière. 15:10:5 (OLF)
economic threshold. 17:2:9 (*pestic.*)
économiseur. 15:7:8 (*énergie sol.*)
écran. 17:3:4 (*caméra*), 17:4:8,9 (*radiogr.*)
écrêtement. 16:8:7 (*glaces*)
« écrire à l'intention de ». 16:10:8
Écrire et traduire. Sur la voie de la création. 17:3:10 (*recension*)
écriture. OLF: 14:3:6 (*heure, dollar*), 14:5:11 (*heure*), 18:6:3 (*imprimante : é. proportionnelle*)
ectopique, ectopique. 17:10:3 (*cœur*)
écueil. 16:3:9 (OLF)
edge. 14:6:2,3 (*cutting e.*), 18:2:8 (*robot. : e. pixel*)

Edison effect. 17:4:7
édit (to). 18:6:2 (*printer*)
éditer. 18:6:2 (*imprimante*)
educability, educable, éducabilité, éducable. 12:1:1,3,4 (*enfant*)
éducateur(-rice), éducatif(-ive). 12:1:3,4 (*enfant*); 17:10:9 (OLF)
éducation. 12:1:1-4 (*enfant*); 13:2:4 (*Québec*), 13:7:1 (*forum/panel/sémin.*), 15:4:1 (*Adult Educ. vs. Continuing Educ.*), 15:8:6 (*é.é. permanente/é. récurrente, é. des adultes/formation profess.*); OLF: *divers* 15:10:5,6, 16:3:8,9, 16:5:8-10, 16:6:10,11; 16:4:10 (*profess./institut. /enseign. + fém.*), 16:7:6-8 (*enseign./instruct./éduc. + divers*), 16:9:11 (*contingent, contingentier, contingentement*), 17:9:7-9 (*collégial/cégépien + divers*), 17:10:9-11 (*propédeutique, département + divers*)
education. 12:1:3,4 (*child*); 15:4:1,2, 15:8:6 (*adult*); 15:10:6 (OLF); 13:2:3, 5, 16:1:3,6 (*e. officer*). Also, see *éducation*.
educational. 13:2:3-5 (*Quebec*); 12:1:3,4 (*child*); 15:4:1, 15:8:6, 15:10:6 (*adult*)
effacement, effacer. 18:5:5 (*ordin.*)
effect. 16:10:5 (*pharmacol.*), 17:2:9 (*pestic. effects (special)*). 16:7:10 (*sp. e. man*), 18:4:6
effecteur. 16:6:6 (*robot.*), 16:10:2 (*pharmacol.*), 18:2:8 (*robot.*)
effectif. 15:2:3 (*dot. person.*), 15:10:7 (*militaire*); 16:6:10, 16:7:7 (OLF: *éduc.*)
effective. 15:2:3 (*e. date of appointm.*), 14:1:2 (*e. half-life*)
effective. 14:1:2 (*phys. nucl. : période... e.*)
effectiveness. 15:2:3
effector. 16:6:6, 18:2:8 (*robot.*); 16:10:2 (*pharmacol.*)
effet. fin. : 12:9:5 (*e. à payer, e. à recevoir*), 13:10:2 (*e. de comm., e. financ.*)
effet. divers : 13:3:3 (*e. de serre*); 14:9:1, 17:2:7 (*e. Compton*), 14:2:4 (*rentes : e. de redistribution*), 14:4:5 (*moteurs : e. dynamique*), 14:7:5 (*correct. d'e. doppler*), 16:10:5 (*pharmac.*), 17:2:7 (*e. Edison, e. photo-électr.*), 17:2:9 (*pestic. : e. secondaire*), 18:4:6 (*cinéma*), 18:10:6,7 (*psychopharm. : e. adverse, e. anti-autistique, e. antidépresseur, e. clinique, e. cumulatif, e. de gommage, e. de halo, etc.*)
effet « en ». 15:1:5
efficacité. 12:7:2, 12:10:7 (*e. biol. relative*), 15:2:3 (*e. d'un test*); *pharmacol.* : 16:10:5,6, 18:10:6 (*e. d'une drogue*)
efficacy. 16:10:5 (*pharmacol.*)
efficience. 15:2:3 (*éduc.*)
efficiency... 15:2:3 (*educ.*), 15:7:7 (*energy*)
effluent, effluent. 18:3:6 (*digest.*)
effondrement. 17:1:9 (*glaces*)
« efforcer (s') de/à ». 15:10:7
effraie. 17:4:3 (*oiseau*)
effritement. 12:5:6 (*peint.*)
« égal-ement ». 14:7:8
égalité d'accès aux emplois publics. 15:2:3
Egretta. 17:4:2
either/or position. 15:2:3 (*staffing*)
éjecteur, ... 14:6:2 (*décapeuse*)
éjection... 14:4:3 (*moteurs*), 18:7:6 (*phys. sol.*)
ejector, scraper. 14:6:2,3, 14:6:2 (*e. return*)
EKG. 17:10:4 (*pacemaker*)
elaborate. 16:5:7
élaborer, élaboré. 16:5:7,8

- apharus davidianus. 18:10:4
 argissement Doppler. 18:7:7
 astic time. 18:8:6 (pharmacol.)
 astomer baffle. 14:7:5 (sonar)
 ections législatives... provinciales. 17:1:3
 ectro-.(alphan. order): 17:10:4
 (e. cardiogram), 17:4:10 (e. lysis), 18:6:3
 (e. lytic printing), 17:10:6,7 (e. lyte), 18:7:7
 (e. magnetic spectrum), 16:7:5 (e.
 phoresis), 18:6:3 (e. photographic printing,
 e. static printing), 15:7:7 (e. solar power
 plant)
 ectro-. ordre alphan. : 17:10:4
 (e. cardiogramme), 17:4:10 (é. lyse), 17:10:6
 (é. lyte), 16:7:5 (é. phorèse), 17:10:4,
 18:7:11 (é. physiol. cardiaque), 16:9:9
 (é. valve)
 ectrode, électrode. 17:10:5 (pacemaker)
 ectronic. 13:6:4 (E. Counter-Measure),
 14:7:5 (e. beam forming, e. pitch and roll
 stabiliz.), 17:3:4-7 (e. journalism, e. news
 gathering), 17:3:6 (e. viewfinder), 18:3:2
 (e. mail, e. messaging)
 ectronique. 14:7:5 (sonar : formation é. de
 voies, stabilis. é...)
 ectron.s. 12:10:7, 13:8:1 (radioactiv.)
 ectron.s. 13:8:3 (radioactiv.), 17:3:4
 (camera: e. gun, e. image)
 ément. 12:9:5 (compt.: é. d'actif, é. de
 passif), 13:1:3,5 (é. combustible), 14:7:6
 (é. but), 15:2:3 (é. géogr.), 15:2:3 (é. de
 relève, é. prometteur), 15:4:12 (é.
 organisationnel, é. professionnel), 15:10:6
 (OLF: é. de retraite)
 evage. 17:3:11 (é. en liberté, é. en
 parcours)
 evateur à palettes. 14:6:3 (décapeuse)
 evating scraper. 14:6:3; 15:1:4 (OLF)
 evation. 12:5:2 (sky), 14:7:5 (sonar:
 e. channel)
 evation anormale du seuil. 17:10:7
 evator. 14:6:3 (scraper: e. flight, ladder e.)
 eve. 12:1:6 (é. lent); 13:2:5 (é.-maître);
 OLF: 16:3:8 (rapport é.-maître), 16:5:9
 (é. stagiaire), 15:10:6
 ibility. 13:2:3 (educ.); 14:1:3 (OLF.
 pensions), 14:2:5 (OLF. pensions: e.
 requirements); 15:2:3 (staffing)
 ible... 15:2:3 (staffing)
 ible aux élections. 17:1:2
 inables. 13:4:2,6 (tableau d'é.)
 ination. 13:4:5 (syst. planifié d'é. des
 dossiers), 16:10:4 (pharmacol.)
 ination. 16:10:4 (pharmacol.)
 iner. 15:4:11 (é. à la préselection),
 18:5:5 (ordin.)
 ide. 15:6:10 (trancheuse à é.)
 izabeth/Élisabeth ». 15:10:7
 ution. 12:1:6 (défauts d'é.)
 ibâcle. 16:8:6 (glaces)
 iballage-prime. 13:10:1
 iballement du stimulateur. 17:10:7
 ibankment. 18:1:1-3
 ibarcadère. 18:6:10 (OLF)
 ibrittlement. 12:5:5 (paint.)
 ilyonie adventive. 18:2:5 (agr.)
 ilyony. 18:2:5 (adventitious e.)
 bu. 12:5:6 (peint.)
 ee-ing. 16:1:2,5
 ergency term appointment. 15:2:3
 erillon. 17:4:3
 etteur, émettre. 17:9:2 (fin.)
 eulier. 15:9:3 (litote, euphém.)
 émission. 12:7:3 (é. radioact.); 14:7:3,6,
 14:9:2 (tomogr.); 14:7:6 (sonar), 16:5:9
 (brevets), 17:9:2 (fin.)
 emission. 14:7:3,6, 14:9:2 (tomogr.); 14:7:6
 (sonar), 18:7:6 (solar phys.: e. region)
 emotion. 12:1:4
 emotional. 12:1:4 (e. disturbance,
 e. maladjustment, e. problem, e.
 rehabilitation)
 émotivité. 12:1:4
 « émouvoir (s')de/sur ». 15:10:7
 « empêcher ». 15:10:7
 empiement. 16:8:7 (glaces)
 « empirer ». 15:10:7
 emploi(s). appellations : 16:2:1-6 (fém.),
 16:4:10 (OLF : instituteur/professeur/
 enseignant + fém.), 17:7:23 (OLF.
 industrie papetière. Québec. parution
 lexicque); 15:2:1,2,3 (pouvoir aux e.,
 condition d'e., demande d'e.)
 emploi obligatoire. 13:10:4 (terminol. d'e. o.)
 employé. 14:1:3 (OLF); 15:2:2,3, 15:3:11,
 15:4:11,12 (dotat. person.); 16:4:11
 (période in-déterminée); 16:1:3 (OLF)
 employee. 14:1:3 (OLF), 14:2:5 (OLF:
 e. contribution); 15:2:2,3, 15:3:11,12,
 15:4:11,12 (staffing); 15:6:12 (pensions:
 nonvested e.), 16:4:11 (indeterminate e.,
 term e.)
 employer. 14:2:5 (OLF: e. contribution)
 employeur. 15:3:12 (e. principal)
 « empresser (s') à/de ». 15:10:7
 emprise. 14:3:7 (OLF. routes)
 « emprunter à/de ». 15:7:10
 émulgateur. 17:2:5,6 (pestic.)
 emulsible. 17:2:5,6 (pestic.)
 émulsif-iant. 17:2:5,6 (pestic.), 18:8:2
 emulsifier, emulsifying. 17:2:5,6, 18:8:2
 (pestic.)
 emulsion, émulsion. 17:2:5,6 (pestic.),
 17:4:9 (radiogr.)
 en. (ordre alphan.) — en appeler de: 15:2:2
 (dotat. pers.) — en autant de: 15:10:8 —
 en capitales: 12:3:3,4 — en caract.
 d'imprimerie: 12:3:4 — en dedans de:
 15:10:8 — en définitive: 17:3:8 — en
 difficulté: 15:10:5 (OLF. éduc.) — car en
 effet: 15:1:5 — en fin de compte: 17:3:8
 — en foi de quoi: 15:10:8 — en lettres...:
 12:3:3,4 — en ligne (imprimante): 18:6:6
 — en majuscules: 12:3:3 — en page 20:
 15:10:8 — en rapport avec: 14:10:2 — en
 réalité: 14:8:12 — en tout cas: 14:8:12 —
 en vain: 14:8:12 — en voie de
 développement: 15:9:3 — en vrac:
 13:10:2,3 (comm.)
 ENC. 15:4:12 (dotat. pers.)
 encaissement. 12:9:2,3,4
 enceinte. 15:6:3 (fus. thermonucl. :
 e. à vide)
 enchaîné. 18:4:6 (cinéma)
 encollage. 12:5:6 (peint.)
 « encore ». 14:8:12, 15:10:8
 encornet. 16:5:1,2,11
 encrètement. 16:8:7 (glaces)
 encumber (to) a position. 15:2:3
 end. 13:5:6 (engines: e. fitting), 13:8:2,4
 (e. product), 16:6:6 (e. effector)
 endocardial electrode. 17:10:7
 endocardique. 17:10:5 (électrode e.)
 endogamie. 18:2:2 (agr.)
 endorsement. 14:2:3 (pensions)
 endosperm, endosperme. 18:1:4 (agr.)
 endothérapie. 17:2:5 (produit e.)
 endurance. 16:9:7
 énergie. 13:3:2 (Dict. context. é. solaire),
 15:7:8 (é. calorifique, é. lumineuse, é.
 radiante, é. solaire, é. thermique), 12:10:7
 (é. cinétique), 13:1:3 (é. de fission)
 énergisant psychique. 18:9:3
 energy. 15:7:8 (thermal e., heat e.), 15:6:10
 (OLF: e. attenuator)
 enfance. 12:1:1 (diffic. d'adaptat. et
 d'apprentiss.). V. enfant.
 enfant. 12:1:1 (e. exceptionnel), 12:1:2
 (e. autiste, e. en difficulté, e. retardé,
 centre pour e. perturbés), 12:1:4 (e. en
 famille d'accueil, e. [particulièrement]
 doué), 12:1:5 (e. difficile, e. problème),
 12:1:6 (e. talentueux), 12:1:4,6 (e. surdoué)
 enfilade. 16:9:7
 enfouissement. 17:2:8 (pestic.)
 ENG. 17:3:4 (électron.)
 engagement international. 12:1:8
 engel. 16:8:6
 engineering. 12:4:4
 English (British/Canadian) glossary.
 14:10:10
 engoulevant bois-pourri. 17:4:2
 enhancement. 18:7:8 (solar phys.)
 enjambement. 18:2:5 (agr.)
 enjeux. 16:10:9
 énoncé de qualités. 15:4:11
 enquête. 15:10:8
 enregistrement. 17:3:5 (e. hélicoïdal),
 17:10:4 (pacemaker)
 enrobage. 17:2:8 (pestic.), 18:1:6 (agric.)
 enroll(ment). 17:10:11 (OLF. educ.)
 enroulement oméga. 17:3:5
 ensachage, ensacheuse. 14:5:3
 enseignant,-e. 12:1:1 (enf. en difficulté),
 16:2:2,4; OLF : 16:4:10
 (institut./profess./enseign.), 16:5:10 (« e.
 titulaire »/chargé, e. de cl.), 16:6:11 (adj.)
 enseignement. V. éducation.
 ensemble. 14:7:6 (sonar : e. émission-
 réception, e. transducteur de coque),
 18:3:11 (OLF : e. résidentiel)
 enseigner, ensementement. 18:3:7,8
 ensoleillement. 15:7:8
 ensuite » (« puis). 15:1:5
 entendre un appel. 15:2:3 (dotat. pers.)
 entente. 12:1:8 (aff. étrang.)
 entité. 15:3:3 (odonymie : e./générique),
 18:7:1 (topon.)
 entraînement. 18:6:2,3 (imprimante)
 entraîneur (cardiaque). 17:10:1
 entraining agent. 18:8:6 (pharmacol.)
 entrée de fonds. 12:9:3
 entrefer. 17:3:5 (e. de tête magnétique)
 entreposage. 13:4:5 (archiv.: e. par
 dispersion)
 entrepreneur,-ial,-iat. 18:3:11 (OLF)
 entreprise privée. 12:9:2
 entretien. 13:4:6 (e. des documents, e. des
 dossiers)
 entretien. 13:7:2 (e. d'orientation, e. non
 directif); 15:2:3, 15:3:11, 15:4:11 (dotat.
 person.); 15:10:8 (e. « à bâtons rompus »)
 entrevue. 12:1:3 (orientation); 15:2:3,
 15:3:11, 15:4:11 (dotat. person.)
 entry level. 15:2:3
 enveloppe. 16:9:8 (range)
 enveloppeuse. 14:5:9 (boulang.)
 « environ ». 15:10:8
 environmental follow-up. 18:9:2

« envoyer » quelqu'un à son procès. 15:10:8
enzyme. 16:7:5; 16:10:3; 18:10:8 (e.
induction, crossed e. induct.), 18:3:4
enzyme. 16:7:5 (masc./fém.), 18:3:4 18:10:8
éolisation. 16:6:3
épaisseur de demi-absorption. 17:4:9
épaississant. 18:8:2 (aliment.)
épandage. 17:2:8 (pestic.), 14:6:4 (lame d'é.)
éperon. 13:6:3,4 (av. de guerre: é. de
 queue), 16:8:5 (glaces)
epicardial lead. 17:10:5
épicaudique. 17:10:5 (sonde é.)
épicerie fine. 15:2:9 (OLF)
épidermage. 12:5:6 (peint.)
epistasis, épistasie. 18:2:5
épreuve. 12:8:3 (alcool: é. de dépistage,
 é. respiratoire), 16:3:8 (OLF: é. concours/
 ex.), 17:7:14 (é. de compatibilité croisée),
 18:4:4 (é. de tournage)
equal employment opportunities. 15:2:3
*equality of access to Public Service
 employment*. 15:2:3
équilibre. 13:8:1 (radioactiv.), 14:2:5
 (cotisation d'é.)
equilibrium. 13:8:3 (radioactiv.)
équipe. 13:7:5 (é. de travail), 17:7:22 (OLF:
 é. de premier recours, é. de soins
 primaires)
équipement. 12:5:2 (é. touristique), 18:2:9
 (é. d'analyse de l'image par ordinat.)
équité. 15:2:3 (emplois), 14:2:4 (rentes:
 é. entre les générations)
equity. 18:1:9,10 (account.)
équivalence. 17:10:10 (éduc. OLF)
équivalent de dose. 12:7:2, 12:10:6
 (radioactiv.)
equivalent dose rate. 12:7:2 (radioactiv.)
érafure. 12:5:6 (peint.)
ERAPS. 14:7:5 (sonobuoys)
erase. 18:5:1-6 (data process.), 18:6:7
 (printer: e. head)
ère fiduciaire. 14:7:11
erosion. 16:6:3 (wind e.)
erreur. 12:6:3 (métrol.: e. de fidélité, e. de
 justesse), 16:9:2 (catastrophe d'e.)
error catastrophe. 16:9:2
éruption (solaire). 18:7:7
eruptive prominence. 18:7:6
erythrosin, érythrosine. 18:8:2
ESA. 17:10:3 (pacemaker)
escalier. 16:5:11 (aéroport)
escape. 17:10:3,4 (pacemaker)
escarpement. 16:3:9 (OLF)
escouade. 15:10:8 (moralité)
esker. 16:4:10 (OLF)
Eskimo Groups Names.... 17:1:11
espace. 12:2:4 (téléphone), 13:5:6
 (e. annulaire), 17:3:6 (e. interpestes), 18:7:5
 (e. intergranulaire)
espacement proportionnel. 18:6:3
espagnol. 15:7:7 (centrale solaire:
 équival. esp.)
 « espèce de ». 14:7:8
*espèces marines importées à potentiel
 commercial*. 16:3:9... (OLF)
esprit. 12:1:6 (e. lent), 18:3:11 (OLF:
 e. d'entreprise)
esquimaux (graphie des mots). 14:3:8,
 15:6:2, 17:1:11 (noms de groupes)
essai. 18:9:4 (méthodes et statist. -
 psychopharmacol.), 18:10:4,5 (investigat.
 clinique)
essence. OLF: 14:3:6 (distribut. d'e.), 14:4:6
 (e.-alcool), 16:5:10 (déf., e. ordin., e. sans
 plomb/carburant...), 16:6:9 (e./combustible/
 carburant/mazout, etc.)

essuie-. 14:10:7 (OLF: e.-meubles, e.-tout),
 17:2:1 (e.-glace)
establishment. 15:2:3 (staffing)
esthétique. 13:2:5 (e. du meuble); 13:10:2,
 16:10:7 (e. industrielle)
estran. 16:3:9 (OLF)
estuaire. 17:9:9 (OLF)
 « établir en vue de ». 16:10:8
établissement. 12:1:6 (éduc.: é. spécialisé,
 é. d'enseignement), 13:2:5 (é. associé);
 OLF: 15:10:6, 16:7:7 (é./école/grande éc.),
 17:9:7,9 (é. assimilé, é. d'accueil, é.
 d'attache) V. aussi école.
étage compresseur. 14:4:5 (réact.)
étang solaire. 13:3:4
 « étant donné/compte tenu ». 15:10:8
étape. 18:10:4 (psychopharm.)
état. 12:9:5 (é. de l'actif et du passif),
 12:8:3 (é. éthylique), 12:9:2 (é. financier, é.
 des revenus et des dépenses), 12:9:3 (é.
 des résultats — Canada), 12:9:2,4 (é. des
 recettes et dépenses), 13:8:3 (é. excité, é.
 isométrique), 15:2:3 (é. de santé), 15:9:8
 (logiq. électron.), 16:8:10 (é. des frais),
 16:10:2 (pharmacol.: é. d'équilibre), 18:6:5
 (é. mécanographique), 18:8:1 (aliments)
 « etc. » 15:10:8
étendue. 16:9:8
éthano-, graphe, mètre, scope. 12:8:3
ethanol, éthanol. 12:8:3, 14:6:5
ethyl alcohol. 14:6:5
éthyl-, mètre, métrie, métrique, scope,
 scopie, scopique, scopiste. 12:8:3
 « étonner (s') pourquoi ». 15:10:8
étrave. 14:7:5 (sonar: bulbe d'é.)
 « être contraint malgré soi ». 15:1:6
étude(s). 12:1 (enf. en diffic.: é. diverses),
 12:4:4 (engineering: é. techniques), 12:1:7
 (é. dirigées), 13:2:5 (é. sur place), 13:7:2
 (é. de cas), 16:10:7 (é. de matériel, é. de
 procédé); OLF: 16:6:10, 16:7:7,
 16:10:10,11; 18:10:4 (é. clinique), 18:10:5
 (é. pilote, é. princeps)
étudiant. V. éducation.
étudié. 16:10:8 (designed)
 « étudier pour/dans ». 16:10:8
étuve. 14:5:5,8 (boulanger.)
étymologie. 14:4:7 (« bilan »)
eucaryote, eucaryote. 18:2:5 (agr.)
euchronism, euechronisme. 18:8:6
eugenicism, eugenist. 18:2:1 (agr.)
eugénique, eugénisme. 18:2:1 (agr.)
Euphagus. 17:4:4
euploid, euploïde. 18:2:4,5 (agr.)
euro-bond, dollar, market. 17:9:2
euro-, dollar-, marché-, obligation. 17:9:2
EURODICAUTOM. 12:3:2
EURONET. 12:1:4
eutectic mixture of molten salts. 15:7:7
évaluation. 12:1:2-4 (éduc.), 13:4:5 (archiv.),
 13:10:3 (é. du marchéage), 14:7:5 (sonar:
 é. des contacts); 15:2:2,3, 15:3:11,12
 (dotat. person.), 18:8:2 (é. toxicologique),
 18:10:4,5 (é. clinique)
evaluation. 15:2:3 (staffing)
évaporateur, évaporation. 15:7:7 (phys. sol.)
evaporation, evaporator. 15:7:7 (solar phys.)
événement. 16:9:2,3 (é. aléatoire, é.
 déterminé)
éventail. 16:9:8 (range), 18:7:8 (é. solaire)
event. 16:9:3 (casual e., random e.)
eventually, « éventuellement ». 17:3:8
 « évidemment ». 14:8:12

evidence. 15:2:3
evidential (archival) value. 13:4:5
evidentiary breath tester. 12:8:2,3
évitement d'obstacles. 14:7:5 (sonar)
évolution convergente. 17:7:21
 « évoquer ». 14:7:8
exactitude. 12:6:3
examen. 12:1:4 (e. de la vue), 13:2:4
 (conseiller en e.), 13:2:5 (e. de fin
 d'études); *dotat. pers.*: 15:2:3, 15:3:11 (e.
 de connaiss. de la lg., E.C.L., e. oral),
 15:3:12 (e. médical), 15:4:12 (e. écrit);
 OLF: 16:3:8 (e./concours/épreuve, e.
 offic.), 17:7:23 (e. médical systématique);
 18:10:4 (e. clinique)
examination. 15:2:3; 13:2:5 (e. on leaving)
excavator, excavatrice. 15:6:10 (OLF)
excédent. 12:9:4,5 (comptab.)
exceptional. 15:10:5 (OLF. educ.), 12:1:3
 (e. child)
exceptionality. 12:1:4
exceptionnelle (enfance). 12:1:1
excess of recorded liabilities. 12:9:5
Exchange Fund Account. 12:9:5
excited state. 13:8:3 (nucl. phys.)
 « exclu (il n'est pas) ». 15:10:8
exclusion order. 15:2:3
ex-cotisant. 14:2:4
excrement, excrément. 18:3:6
excretion, excrétion. 16:10:4 (pharmacol.)
excursion. 13:7:3
exempt. 15:2:3 (e. position, e. staff,
 e. period)
exercice. fin.: 12:9:2,5, 18:4:11
exfoliation. 12:5:5 (peint.)
exhaust. 14:4:5 (engines)
exhausteur de goût. 18:8:2
exigence. 15:2:2 (e. fondamentale), 15:3:11
 (e. linguistique), 15:4:11 (e. cotée, e.
 salariale)
exigibilité du solde. 18:2:11
exonération. 15:6:11 (OLF. rentes)
exotic, exotique. 17:9:3 (fin.)
expansion tank. 13:3:3 (solar energy)
*Expendable Reliable Acoustic Path
 Sonobuoy*. 14:7:5
expenditure. 12:9:1, 12:8:5
expense (trust). 16:9:5
experience. 14:2:3 (pensions: e. deficit,
 e. gain, e. surplus), 15:2:3 (staffing)
expérience. 15:2:3 (dot. pers.), 18:10:4,5
 (e. clinique)
experimental. 18:10:5 (e. design, e. group)
expérimentation (clinique). 18:10:4
expert. 12:9:4 (e. comptable); OLF: 14:4:6
 (e./spécialiste/pers.-ress.), 16:5:10 (e.
 en/d'assur., e. en/de sinistres)
expert. 15:2:3 (e. language skills, e.
 witness)
expertise. 12:9:4 (e. comptable), 16:5:11
 (OLF. néol.: e./savoir-faire), 18:10:4
 (e. clinique)
expertise. 16:5:11 (OLF)
explétif. 15:4:10 (« ne »)
exploitation. 13:4:6 (archiv.), 15:4:8 (mines
 e. à ciel ouvert)
export permit. 12:10:5
exposé. 13:7:4,5
exposimètre. 17:4:10 (radiogr.)
exposition. 12:7:2 (radioactiv.), 17:4:10
 (radiogr.) 18:4:6 (cinéma)
exposure. 12:7:1-3 (radioactiv.), 17:4:10
 (radiogr.: e., e. meter), 18:4:6,7 (cinéma)
expression. 16:7:4 (e. du gène)
expressway. 14:5:11 (OLF)

- xtension. 13:2:4 (e. course), 13:2:5 (e. education), 15:2:3 (e. of appeal period/term)
- xtérieur. 18:4:6 (cinéma)
- xternal. 15:2:3 (e. recruitment), 17:10:6 (e. electro-magnetic field)
- xtra-. 15:4:4 (génér.)
- xtra beat. 17:10:3
- xtracteur. 14:7:5 (sonar : e. de données)
- xtractor. 14:7:5 (data e.)
- extraordinaire ». 15:10:8 (séance e.)
- xtrapramidal, extrapyramidal. 18:10:8 (psychopharm.)
- xtrasystole, extrasystole. 17:10:3
- xtrême Arctique. 16:6:1
- ye. 12:1:4 (e. test), 15:2:9 (OLF: e. of round, pastrami)
- abricant de voyages. 12:5:3
- abrication assistée par ordinateur. 16:7:10, 18:2:8
- abridam, Fabridam. 18:1:2
- fabriqué ». 13:9:5 (OLF)
- ice. 15:4:9 (mines)
- icet, facette. 15:7:7 (énerg. sol.)
- fâcher (se) avec/contre ». 16:2:13
- icilitation, facilitator. 16:1:3,6
- icilités de crédit renouvelable. 12:9:5
- icility... test. 14:7:5,6
- icing. 12:5:5 (paint.)
- façon à ce que (de) ». 14:8:11
- çononage, façonneuse. 14:5:6,8
- icssimile, fac-similé. 18:3:2
- icteur. 12:7:2 (radioact. : f. EBR, f. de qualité, f. Q), 15:4:11 (dotat. pers. : f. de sélection), 15:7:7 (énerg. sol. : f. de concentration), 15:7:8 (énerg. sol. : f. de réflexion), 16:7:3 (f. d'initiation eIF-20), 18:10:5 (psychopharm.)
- ictibilité. 15:8:1
- ictice. 13:10:1,2 (comm.)
- actor, -ial, factoriel. 18:10:5,6 (psychopharm.)
- acula, facule. 18:7:5 (phys. sol.)
- acular. 18:7:5 (f. granule), 18:7:8 (f. area, f. ray)
- aculty of education. 13:2:5
- ade. 18:4:6,7 (cinema: f., f.-in, f.-in-light shot, f.-over, f.-out)
- ading. 12:5:5 (paint.)
- aiénçage. 12:5:5 (peint.)
- ailure. 17:10:6 (pacemaker: f. to pace, f. to sense)
- aim » (« avoir). 16:2:13
- aire. 14:8:11 (emploi gramm.), 15:2:2 (f. acte de candidature), 15:4:11 (f. une sélection préliminaire), 16:10:10,11 (OLF : f. ses études de droit/de médecine) — 18:6:9 (se f. connaître, se f. remarquer), 18:6:8 (f. savoir), 18:6:9 (f. valoir qqch.)
- airness. 15:2:3 (staffing)
- aisabilité... 15:8:1
- aisan. 17:4:3
- aisceau. 14:7:5 (sonar), 15:6:3 (f. de partic. laser), 17:3:3, 18:2:8 (f. de fibres), 17:4:7 (radiogr.)
- fait que (le) ». 16:2:13
- laise. 16:5:10 (OLF)
- alco rusticolus. 17:4:3
- alse. 18:4:6 (cinema: f. front), 18:10:7 (drugs: f. negative, f. positive)
- famille. 12:1:4 (f. d'accueil), 17:7:22 (OLF: f. d'accueil), 13:8:1,3 (f. radioactive), 15:3:11 (f. d'emplois)
- family. 13:2:5 (f. life educ.), 14:2:4 (pensions: f. unit), 15:2:3 (f. reason, f. relationship), 18:2:3 (agric. genetics)
- fan. 14:4:5 (f. engine), 18:6:6 (printer: f.-folding paper), 18:7:8 (f. ray), 18:8:12 (propeller).
- fanjet. 14:4:5
- FAO (fabrication assistée par ordinateur). 16:7:10
- far zone focusing. 18:4:8 (cinema)
- farinage. 12:5:5 (peint.)
- farine. 14:5:3,5 (boulang.)
- farino-, gram, graph. 14:5:5
- farino-, gramme, graphe. 14:5:5
- fast. 12:5:2 (f. food), 17:3:5 (f. forward key), 18:4:4 (f. notion effect)
- fat. 12:5:5 (paint.: f. over lean)
- fate. 16:10:2 (pharmacol.)
- faucon. 17:4:3
- faune vertébrée du Québec (liste). 17:3:3 (OLF : parution ouvrage)
- faute. 16:2:13 (ê.[de] sa f.); 15:3:11 (f. professionnelle), 16:9:2 (f. de frappe)
- fauteuil... 12:1:7, 14:10:1
- fauvette. 17:4:1,4
- « favorable/propice ». 16:2:13
- favoriser la progression. 17:1:4 (to advance)
- favoritisme. 15:3:11
- fax telecopying. 18:3:2
- FD. 12:10:7 (radioactiv.)
- FD&C red/yellow. 18:8:1-3
- FDP. 15:4:11 (dotat. pers.)
- feasibility. 15:8:1
- fécondation. 15:8:9 (f. « in vitro »); 18:1:5, 18:2:1,4 (agric.)
- Federal Identity Program. 13:6:1
- fee. 16:8:10 (lawyers' f., tariff of f.), 16:9:5 (f., f. billings), 17:9:2 (banking: f., commitment f., underwriting f.)
- feed. 15:7:7 (f. water), 18:2:8 (robot.: f., f. arrangement), 18:3:7 (digest.), 18:6:5 (printer: f. line), 18:6:6 (printer: f. form)
- feedback. 18:2:8 (robot.: force f.)
- feeder. 15:2:3 (staffing), 16:7:9 (robot.: f., vibrat. bowl f., linear f., paddle f.), 18:2:8 (robot.: f., f. mechanism), 18:2:9 (robot.: linear f., paddle f., vibrat. bowl f., magazine f.)
- feeding. 16:7:9, 18:2:8 (robot.: f. attachment, f. arrangement, f. mechanism), 18:3:7 (digest.)
- felsenmeer. 16:6:2
- féminin. 16:2:1 (désignation emplois)
- fendue. 15:4:8 (mines)
- fenêtre. 12:5:6 (peint. : ouvrir une f.), 15:7:7 (f. de chaudière), 17:4:8 (radiogr.)
- fente. 14:4:5 (moteurs); 16:6:3 (f. à remplissage de sable, f. en coin fossile)
- ferment. 14:5:4 (bakery)
- ferment. 18:3:7 (digest.)
- fermentation, fermentation. 14:5:5 (boulang.), 18:3:4-9 (ferment. méth.)
- fermenter, fermentor, fermenteur. 16:7:2 (cuves de fermentat.), 18:3:6
- fermeture. 13:4:5 (f. d'un dossier), 18:4:7 (cinéma: f. en fondu)
- Fernunterricht. 15:8:7
- FERR. 14:2:4 (pensions)
- « ferryboat ». 12:5:2
- fertilization. 18:2:4 (agr.)
- fête de fin d'études. 16:7:7
- feu. 16:2:13 (f. vert, f. rouge)
- feuil. 12:5:5 (peint.)
- feuille. 13:5:4, 13:7:6 (f. de route et rectific.), 15:4:11 (f. de départ), 18:4:6 (cinéma : f. de service, f. de tournage)
- feutre aiguilleté. 13:9:3 (dépoiss. ind.)
- FF (fixed frequency, fréquence fixe). 14:7:5
- FF (form feed/feed form). 18:6:6
- fib. robot. : 17:3:3; 18:2:3 (f. à gradient d'indice, f. optique)
- fib. robot. : 17:3:3; 18:2:8 (f. bundles, f. optic)
- fibril, fibrille. 18:7:5 (phys. sol.)
- fibrillation. 17:10:3 (atrial f., auricular f.)
- fibrillation. 17:10:3 (f. atriale, f. auriculaire)
- fibroblast, fibroblaste. 16:7:2, 16:9:3
- fiche. 12:6:1 (f. juridique), 17:7:12 (f. d'information, f. de sécurité, f. technique), 18:9:6 (f. d'appréciation)
- fidéicommiss. 16:7:6
- fidéliser une clientèle. 13:10:1
- fidélité. 12:6:3 (métrol.), 15:4:11 (f. d'un test)
- fiduciaire. 14:7:10 (OLF), 16:9:4 (compte f.)
- fiduciary relationship. 16:7:6
- fiducie. 12:9:5 (détenir en f.); OLF: 14:7:11 (déf., patrimoine de f., soc. de f.), 15:2:10 (acte constit. de f., rég. de retr. en f.); avocats : 16:9:4 (compte en f., fonds en f., grand livre de f. du client), 16:9:5 (fonds déposés en f., recettes et déboursés déposés en f., compte en f., etc.)
- field. 13:2:5 (f. study), 13:7:3 (f. trip), 15:7:7 (f.-controlled syst.), 17:3:5 (camera), 18:4:5 (cinema: f. of view)
- fiente. 18:3:6
- « fier (se) à/sur ». 16:2:13
- FIFO. 13:10:2 (comm.)
- fighter. 13:6:3,4 (a/c)
- figure-ground. 12:1:4 (f.-g. distortion, f.-g. perception)
- fil. 12:4:1 (électr.), 17:10:5 (pacemaker : f. spiralé)
- filage. 18:4:6 (cinéma)
- filament, filament. 18:7:7 (phys. sol.)
- filé. 18:4:6 (cinéma)
- file d'attente. 18:6:3 (imprimante)
- file (to) an appeal. 15:2:3
- file(s)... 13:4:5,6 (archiv.)
- filiation. 13:8:4 (phys. nucl.)
- fill. 14:6:3 (f. area)
- fill (to). 15:2:3 (to f. a position, to f. a vacancy)
- filler. 17:2:5,6 (pestic.)
- filling. 12:5:5 (paint.)
- film. 12:5:5 (paint.), 17:4:10 (radiogr.: f. contrast), 18:4:4 (f. archives), 18:4:10 (f. maker, f. studio)
- filmage. 18:4:9
- filming. 18:4:9
- filter, filtre. 17:4:9 (radiogr.)
- filtered back-projection. 14:9:2 (tomogr.)
- filtrage. 18:9:7 (psychopharm.)
- filtration, filtration. 18:3:7
- fin de carrière. 15:2:9 (OLF: régime f. de c.)
- final. 14:2:4, 14:10:6 (OLF: f. average earnings plan); 14:5:5,7 (baking: f. proof, -er), 14:10:6 (OLF: f. pay plan), 15:2:10 (f. average earnings plan, f. pay plan), 17:4:10 (radiogr.: f. wash)
- « finalement ». 17:3:8
- finance. 16:2:14

- financement. 18:1:9
financial. 12:9:5 (f. *claim*, f. *obligation*, f. *year*)
 financière. 16:9:4 (comptab. f. des avocats), 17:9:1-4 (terminol. fin. : obligations à taux flottant)
fine. 12:1:4 (f. *motor activity*), 14:7:5 (f. *measurement*)
fine. 15:2:9 (OLF : alimentation f., épicerie f.)
finger-board. 16:8:8 (*guitar*)
fingerspelling. 12:1:4
finisher. 15:6:10 (OLF. *road machinery*)
 finisseuse. 15:6:10 (OLF : engins routiers)
first. 13:4:5 (archiv.: f. *stage*), 13:10:2 (comm.: f. *in*, *first out*), 14:7:5 (f. *convergence zone*)
fiscal year. 12:9:5, 18:4:11
fish. OLF: 14:6:6, 14:8:6, 14:10:4, 16:4:9, 10; 17:3:1, 2 (*flattened f.*)
 fission nucléaire. 13:1:3
fission products. 13:8:4
 fissuration. 12:5:5 (peint.)
 fissure. 16:8:6 (glaces)
 fistule artérioveineuse. 17:7:17
fit. 12:2:2 (*metrol.*)
 fixage. 12:5:5 (peint.), 17:4:9, 10 (radiogr.)
 fixateur. 17:4:9, 10 (radiogr.)
 fixation. 16:10:2 (pharmacol.), 18:1:4 (agric.-génét. : f. de l'azote)
fixed. 12:9:5 (f. *asset*), 14:7:5 (*sonar*: f. *dome*, *frequency*), 14:8:8 (OLF: f. *benefit*, f. *contribution plan*)
fixer, *fixing*. 17:4:9, 10 (radiogr.)
 fjord. 16:4:9 (OLF)
flaking. 12:5:5 (*paint.*)
 flambage, flambement. 16:8:7 (glaces)
flame holder. 14:4:5 (*engines*)
 flaque de neige. 16:8:6
flare. 18:7:7 (*solar phys.*)
flash. 18:4:6, 10 (*cinema*: fl.-back), 18:7:7, 8 (*solar phys.*)
flashing indicator. 18:7:9
flat. 13:3:3 (fl. *place collector*), 13:4:5 (fl. *filing method*); OLF: 14:2:4 (fl. *benefit plan*), 14:8:8 (fl. *uniform benefit plan*), 15:6:11 (fl.-rate *benefit*, fl.-sum *benefit*)
flavor, *flavoring agent*. 18:8:2 (*food*)
flaw. 16:8:7 (*ice*)
 flèche. 14:6:2 (fl. de remorquage), 15:2:6 (fl. de cercle), 16:6:12 (OLF. géogr.)
 flet.-an. 17:3:1
 fleur de glace. 16:8:8
 fleuve. 16:4:10 (OLF : fl. côtier), 16:6:12 (OLF)
 flexibility, flexibilité. 18:2:8 (*robot.*)
flexible. 17:1:7 (fl. *automation*, fl. *manufacturing complex/system*)
 flexible de distribution. 14:3:6 (OLF : distrib. essence)
 flexion. 16:8:7 (glaces)
flicker. 17:3:6 (*recorder*)
flight. 14:6:3 (*scraper: elevator fl.*)
float. 17:1:8 (*robot.: lateral fl., rotational fl.*)
float (to). 17:9:2
floating. 12:5:5 (*paint.*), 13:9:3 (fl. *bed scrubber*), 17:9:1-4 (fl. *rate notes*), 18:3:7 (fl. *gasholder*)
 flocculation, floculation. 18:3:7 (*ferment.*)
 flocculus, flocculus. 18:7:5 (*phys. sol.*)
 floe.-berg/floe.-berg. 16:8:5, 6 (glaces)
 flooding. 12:5:5 (*paint.*)
floor. 14:5:5, 8 (*baking: fl. time*), 15:4:8 (*mines*)
 flou artistique. 18:4:6
flounder. 17:3:1, 2
flow. 16:9:9 (*robot.*), 17:4:10 (*radiogr.*), 18:6:11 (*cash fl.*)
flower stalk. 17:7:20
 fluide(s). 13:1:3, 5 (*phys. nucl.*), 13:3:5 (*centr. nucl.*), 14:4:6 (OLF : mécanique des fl.), 15:7:7, 8 (fl. colporteur, fl. de stockage)
fluke. 17:3:1
 fluorescence, fluorescence. 17:4:7 (*radiogr.*)
flutter. 17:3:6 (*electron.*), 17:10:3 (*atrial fl., auricular fl.*)
 flutter. 17:10:3 (fl. auricul.)
 flux. 14:4:5 (*turboréact.*), 18:6:11 (fin. : fl. de l'encaisse, fl. de la trésorerie, fl. des rentrées...)
fly paper. 14:10:7 (OLF)
Flycatcher. 17:4:5 (*Great Crested Fl.*)
flytrap. 17:7:20 (*Venus fl.*)
FMC. 17:1:7 (*robot.*)
FMS. 17:1:7 (*robot.*)
 foamed elastomer baffle. 14:7:5 (*sonar*)
focal spot. 17:4:8 (*radiogr.*)
 focalisation. 14:7:4 (*sonar* : f. à toute distance), 15:7:7 (*phys. sol.*), 18:4:8 (*cinéma*)
focalization. 15:7:7 (*solar phys.*)
focus puller. 18:4:9 (*cinema*)
focused heliostat. 15:7:7 (*solar phys.*)
focus(s)ing. 14:7:4 (*all-range f.*), 17:4:8 (*radiogr.: f. cup*), 18:4:8, 9 (*cinema*)
fogging. 17:2:7, 8 (*pestic.*)
 foie. 17:9:8 (OLF. poissons)
 fois », (« à la). 16:2:14
foliage. 17:2:4 (*pestic.*)
foliar, foliaire. 17:2:4 (f. *herbicide*, herbicide f.)
following spot. 18:7:7 (*solar phys.*)
follow-up. 13:10:3
 fonction. 15:3:12 (f. publique), 18:8:8 (f. cosinusoidale)
fonction test. 14:7:5
 fonctionnaire chargé du calcul. 16:8:10 (terminol. dépens)
 fondé de pouvoir de nomination. 15:2:2
 fonder » (« se). 15:8:9
 fondrière. 18:3:11 (OLF)
 fonds. 12:9:5 (F. de placement... rég. de pens. Can., F. du rev. consol.; f. renouvel., f. de roulem., avance de f., F. monét. intern., etc.), 14:2:4 (f. géré, f. d'un rég., F. enreg. de rev. de retr.), 17:9:3 (f. comm. de placem., f. d'amortiss., f. de pension), 18:1:9 (f. propres), 18:6:11 (f. autogénérés)
 fondu. *cinéma*: 18:4:6, 7 (f., f. à la fermet., f. à l'ouvert., ouv. en f., f. ouvrant, f. enchaîné), 18:5:8 (f. effacé)
 fongicide, statique, toxique. 17:2:3, 4, 10
 fontaine (solaire). 18:7:7
 fonte. 13:4:6 (archiv.), 16:8:6 (eau de f., trou de f.)
food. 18:8:1 (f. *additive*, f. *processing*)
forbidden lines. 18:7:8 (*solar phys.*)
 force. 13:4:6 (archiv. : f. probante), 13:10:2 (f. de vente), 15:6:3 (f. coulombienne), 12:6:3 (f. majeure)
force. 15:6:3 (*Coulomb f.*), 18:2:8 (f. *control*, f. *feedback*)
 « forcer ». 16:2:14
 foresterie. 15:2:4
 forêt. 17:1:8 (glaces : f. inclinée); OLF: 18:3:11 (déf., f. expérimentale), 18:6:10 (f. domaniale)
 forgeage. 16:7:10, 18:2:8
forging. 16:7:10, 18:2:8
form. 18:6:6 (*printer* : f. *feed*, *feed f.*)
 formateur. 16:1:3, 6; 17:10:11 (OLF)
 formation. *éduc.* : 12:1:4, 5, 7, 13:2:5, 13:7:1, 3, 15:8:6, 16:1:3, 6 (agent de f., agent responsable de la f.), 16:5:8, 10, 16:6:10 (OLF); *matériel* : 14:7:5 (f. des voies)
 former un appel. 15:2:2, 15:3:11, 15:4:11
former, forming, ... beam. 14:7:5
forms management. 13:4:5
formula integration method. 14:8:8 (OLF)
formulation, formulation. 17:2:6, 11 (*pestic.*)
 formule de dotation en personnel. 15:4:11
 fort. 18:3:11 (OLF. déf.)
 forum/panel/séminaire. 13:7:1
 fossé. 16:6:12 (OLF. déf.)
 fosse. OLF: 16:3:9 (f. à saumon), 16:6:11 (OLF. déf.); 18:3:6 (f. de mélange, f. de stockage)
foster. 12:1:4 (f. *child*); 17:7:22 (OLF: f. *family*)
 fouilles. 17:1:3 (*syst. judic.*)
 four. 13:3:4 (f. solaire), 14:5:3-8 (boul. : divers)
 fourchette. 16:9:8 (traitements)
 fourrier. 14:5:2, 6 (boulang.)
foxing. 12:5:5 (*paint.*)
 foyer. 17:4:8 (radiogr.: f. optique, f. thermique, f. de surface focale apparente); 17:7:22 (OLF : f.-satellite)
 FQ. 12:10:7 (*radioact.*)
 fraction. 12:9:5 (fr. non amortie), 13:8:1, 4 (fr. d'embranchem.)
fractional vesting. 14:8:8 (OLF)
fracture, fracturing/fracture, fracturation. 16:8:6 (glaces)
 frais. 12:9:5 (fr. non amortis), 16:8:10 (*costs*), 15:4:12 (fr. de voyage, fr. de déplacement)
 fra(i)sil. 16:8:3
frame. 13:9:3 (*ind. dust remov.*), 17:3:6 (fr. *mode*, fr. *freeze*, fr. *still*, fr. *stop*), 18:4:5, 7 (*cinema*: fr., fr. *line*)
framework to delegation. 15:2:3
framing. 18:4:5, 7 (*cinema*)
 franchis.-age/leur, franchise, franchiser. 18:8:3-5
franchisee, franchising, franchisor. 18:8:3-5
 frange chromosphérique (solaire). 18:7:9
 frazil. 16:8:3
free. 14:4:5 (fr. *power turbine*), 16:9:2 (fr.-radical *hypothesis*)
freedom of conscience. 17:1:2
freeway. 14:5:11 (OLF)
freewheeling. 13:7:1
freeze. 16:6:1, 2 (fr.-thaw *cycle*), 16:8:6 (fr.-up), 17:1:9 (fr.-thaw *action*)
freezing. 16:8:6
French/English Discrepancies in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. 17:1:1-6
 fréquence. 14:7:5 (fr. fixe, FF, fr. modulée linéairement), 17:10:4 (fr. de fonctionnement), 18:2:1 (fr. génique, fr. génotypique), 18:9:7 (*psychopharm.*: fr., fr. absol., fr. des sympt.)
frequency. 14:7:5 (*fixed fr.*), 18:9:7 (*psychopharm.*)
 fréquentation scolaire. 15:10:6 (OLF)
 fresh waste. 18:3:7

- Fresnel*. 13:3:3 (*Fr. lens*)
Fresnel. 13:3:3 (système à couverture en réseau *Fr.*)
ref. 16:8:8 (*guitar*)
réter. 12:5:3
riabilité. 12:5:5 (*peint.*)
raction. 14:3:7 (*fr. factor*), 18:6:2 (*printer: fr. drive*)
ringe. 15:2:3 (*fr. benefit*), 16:8:5 (*fr. of ice*)
Ringilla. 17:4:2
riquet. 17:4:1 (*moineau fr.*)
risage. 12:5:6 (*peint.*)
ront (de taille). 15:4:9 (*mines*)
ront. 14:6:3 (*scraper: fr. truck*), 18:4:9 (*cinema: fr. projection*)
rontage road. 14:6:8 (*OLF*)
rost. 16:6:1,2, 16:8:8
roosting... 12:5:5 (*paint.*)
rothing... 12:5:5 (*paint.*)
rottement. 14:3:7 (*OLF. routes: coeffic. de fr.*)
rozen ground. 16:6:3, 17:1:9
SMD. 17:7:12 (*fiche techn.*)
TSS. 17:7:12 (*fiche techn.*)
uel. 16:6:8
uel. 12:7:4, 13:1:3,5 (*f. element*), 13:5:6 (*f. bundles*), 14:4:5 (*f. nozzle*), 15:6:3; 16:5:10 (*OLF: f., diesel f., f./gas/gasoline*); 16:6:7-9
uge (pestic.). 17:2:10
ill... 14:2:4 (*pensions: f... cost*), 15:2:3 (*f. working level, f. time*), 16:1:2,5 (*f. of life*), 14:8:8 (*pensions: f. vesting*)
illy mixed. 18:3:6 (*f.m. digester*)
imée de glace. 16:8:8
imerons. 13:9:3
imier. 18:3:5,9
imigant, fumigation, fumigant, fumigation. 17:2:7,8 (*pestic.*)
imigating paper. 14:10:7 (*OLF*)
imigène. 17:2:6,10 (*pestic.*)
inctional illiterate. 16:5:9
ind. 15:6:10 (*OLF: pension f.*), 17:9:3 (*mutual f., pension f., sinking f.*)
inded. 14:2:4 (*f. plan, f. ratio*), 15:6:11 (*f. pension plan*)
inding agency. 14:1:3 (*pensions*)
ingicidal. 17:2:10 (*pestic.*)
ingus killer. 17:2:10
irriture design. 13:2:5
ision. 12:1:2 (*f. de sons, f. de syllabes*), 15:6:3,4 (*phys. thermonucl. : f. rapide, f. lente*), 16:8:6 (*glaces*)
fusionner. 16:2:14
- gamma.* 12:7:1,2, 12:10:7 (*rayons*)
gamma. 14:7:3, 14:9:2 (*tomogr.: g. emission*), 17:4:7 (*g. ray*)
gamma type group. 18:7:7
gamme. 16:9:8 (*radioél.*)
gantry. 14:9:2, 16:7:9, 18:2:8
garantie. 12:9:5 (*fin. : g. indéterminée*), 14:2:5, 14:10:6 (*revenus*); *OLF:* 15:2:10 (*revenus*), 15:6:11 (*rentes : g. accessoires*)
garden-center. 13:10:3
garder de. (« se). 16:2:14
gardien d'immeuble. 15:9:2
gare. *OLF:* 16:5:11 (*g. de transp. intermodal,-e*), 18:6:10 (*g. ferroviaire*)
gas. 12:5:5 (*g. chromatograph, -y, G. Chr. Intoxic. Mark IV*), 15:7:7 (*g. extractor, g. remover*), 18:3:7 (*g. recirculation*)
gas. 12:7:4 (*g.-oil*), 14:4:5 (*mot. à réact.*)
gas bar, gas bar. 16:5:10 (*OLF*)
gasholder. 18:3:6
gasification... 14:6:5
gasifier. 14:6:5
gasohol, gasohol. 14:4:6 (*OLF*), 16:6:8,9
gasoline, gasoline. 16:5:10
gasometer, gasomètre. 18:3:6 (*digest.*)
gastropocide. 17:2:10
gauchissement. 12:5:6 (*peint.*)
gaufrierie. 16:5:11 (*OLF*)
gaz... 14:4:5 (*mot. à réact.*)
gaz de fumier. 18:3:6
gazéification. 14:6:5
gazmètre à cloche. 18:3:7
gazogène. 14:6:5
gazomètre. 18:3:6
GB. 13:5:4 (*comm.*)
G.C.I. MKIV. 12:8:2
gel, geli. 16:6:1,5, 16:8:6, 17:1:9
gelatine, gélatine. 17:4:9 (*radiogr.*)
géliol. 17:1:9
gene, gène. 16:7:4, 16:9:2, 18:2:1,2,5,6
gene cloning. 16:7:2
general. 13:2:1 (*g. and vocational college*), 15:2:3 (*g. intelligence test*), 16:9:4 (*g. ledger*)
général. 15:2:3 (*t. d'intellig. g.*), 15:2:9 (*OLF. rentes : régime g.*), 16:9:4 (*gr. liv. g.*)
générateur. 13:1:3,5, 15:7:8 (*g. de vapeur*); 14:4:5 (*moteurs : g. de gaz, turbine g.*), 17:2:7 (*g. aérosol*), 17:3:4 (*g. de synchronisation*), 17:4:9 (*g. Van De Graaff*), 17:10:1,5,6 (*coeur*), 18:6:3 (*g. de caractères*), 18:8:8 (*g. de temps*)
génération. 17:10:11 (*OLF*)
generator. 13:1:3,5; 17:3:4 (*synchronization g., synchronizing g.*)
génératrice. 13:1:3,5 (*électr.*)
générique. 15:3:2,3 (*topon.*), 15:2:9 (*OLF. odonym.*), 18:7:1 (*traduct. topon.*)
genetic. 16:7:2 (*g. engineering technology*), 16:7:4, 18:2:6 (*g. recombination*)
génétique agricole. 18:1:3-6, 18:2:1-8
genic male sterility. 18:2:3
génie. 12:4:4
genlock. 17:3:4
gênoide. 18:2:6 (*agr.*)
genome, genotype/génome, génotype. 16:7:5, 16:9:2, 18:2:5
genotypic frequency. 18:2:1
gens de maison. 15:9:2
gentilé. 17:7:22 (*OLF*)
geocryology, géocryologie. 16:6:1, 17:1:9
- geographical.* 15:2:3 (*staffing: g. element, g. mobility*)
géographie. 15:7:1 (*traitement ling. noms géogr.*), 15:9:4 (... a long way from Tickle Bay); *OLF:* 14:5:10,11 (*voies municip.*), 14:10:7 (*chute*), 15:2:9,10 (*odonymes, voc. nordique, chute*), 16:3:9, 16:5:10, 16:6:11,12, 16:9:11, 17:3:2,3, 17:7:23
geomorphology. 16:6:1 (*periglacial g.*)
geophone, géophone. 14:7:5 (*sonar*)
gerfaut. 17:4:3
geriatrics, gériatrie. 16:9:1
germain. 15:5:1 (*droit succ. belge*)
géronte, gérontisme. 16:9:1
geronto-, géronto-. 16:9:1
gestion. 13:9:5 (*OLF*), 12:1:2 (*syst. de la g.*); 12:9:3, 14:1:3 (*g. financière...*); 13:2:5 (*g. des entreprises*), 13:4:3,5,6 (*g. des docum.*), 15:3:11 (*mauvaise g.*), 17:10:8 (*g. des objectifs*), 17:10:9 (*OLF : g. de l'enseignement*)
gestionnaire. 13:9:5 (*OLF*); 13:4:6 (*g. des documents*); 14:1:3 (*OLF. fin. : tiers g.*); 15:3:11 (*g. organique*)
gifted child. 12:1:4
giftedness. 17:10:10 (*OLF. educ.*)
ginger. 13:9:5 (*OLF: g. « ale », g. « beer »*)
gisement. 14:7:5 (*sonar : affich. du g., voie de g.*), 14:7:6 (*sonar : g. du but*), 15:4:8 (*g. de minerai*)
give (to) the green light. 16:2:13
givrage. 12:5:5 (*peint.*)
givre. 16:8:6 (*point de g.*)
glace(s). 16:6:2 ..., 16:8:3 ..., 17:1:9 (*coin de gl.*)
glaciel. 14:10:6 (*OLF*), 15:2:10, 16:8:3,5
glacier, glacier. 16:8:4,5
glaciologie. 16:6:1 ..., 16:8:3 ...
glacon. 16:8:5
Glanures linguistiques. 15:7:10 (A), 15:8:9 (B-C), 15:9:10 (C-D), 15:10:7 (E), 16:2:13 (F-H), 16:4:4 (I-J), 18:6:8,9 (K-M)
Glauber's salt. 13:3:3
glissière de sécurité. 14:5:11 (*OLF. routes*)
globalisation. 12:1:3
glomer-, glomer-. 17:7:13
Glossy ibis. 17:4:3
glucide. 18:3:5
glycopeptide, glycoprotein. 16:7:2
glycoprotéide, glycoprotéine. 16:7:2
Glyptocephalus cynoglossus. 17:3:1
glyptolith. 16:6:3
gode. 17:4:4 (*oiseau*)
godets. 15:6:10 (*OLF : excavatrice à g.*)
goéland bourgmestre. 17:4:2
goglu. 17:4:1
Golden Eagle. 17:4:2
golf-ball printer. 18:6:6
golfe. 16:6:12 (*OLF*)
Gomperz relationship. 16:9:3
gonades. 17:9:8 (*OLF. poissons*)
gondolage. 12:5:5 (*peint.*)
good agricultural practice. 17:2:8
Goose. 17:4:4
gooseneck. 14:6:3 (*scraper*)
gorge. 16:9:11 (*OLF*)
Goshawk. 17:4:2
goudron de houille. 18:8:2
goulet. 16:2:14 (*g. d'étranglement*); 16:6:12 (*OLF : déf.*)
goulot. 16:2:14
gouvernes actives. 14:7:4
government. 12:9:1 (*g. revenue*), 12:9:5 (*g. annuity, g. bond, g. controlled corporation*)

governmental accounting. 12:9:1,4
 « grâce à ». 14:8:11
 Grackle. 17:4:4
 grade. 13:2:3 (gr. A/B teacher's certific.)
 grade. 16:7:6 (OLF : gr. académique, gr. univ.), 16:7:7 (collation des gr.)
 graded. 14:8:8 (pensions: gr. vesting), 18:2:8 (gr. index fibre)
 grader. 15:1:4,7
 gradient. 14:3:7
 gradin. 16:6:3 (glaces)
 graduate. educ.: 13:2:4 (gr. school), 15:10:6 (OLF); pensions: 14:8:8 (gr. vesting)
 graduation, graduation. 13:2:4; 16:7:7 (OLF: « graduation »)
 graft. 17:7:13,17 (kidney)
 grain, -iness. 17:4:10 (radiogr.)
 grain. 16:6:3 (cours d'eau à gr. de chapelet), 17:4:10 (radiogr.)
 grand livre. 16:9:4 (comptab. avocats)
 grandes capitales. 12:3:3
 grandfather clause. 15:2:3
 grandfathering (into a group). 15:2:3
 granular. 17:2:7,8 (pestic.)
 granulation. 17:4:10 (radiogr.)
 granulation. 17:4:10 (radiogr.), 18:7:5 (gr. photosphérique)
 granule. 18:7:5 (phys. sol.)
 granule. 17:2:7,8 (pestic.), 18:7:5 (solar phys.)
 granulés. 17:2:7,8 (pestic.)
 graphic. 16:10:7 (gr. design), 18:6:2 (gr. charact., gr. symbol)
 graphics tablet. 17:1:7
 graphie (mots esquimaux). 14:3:8 (cours. lect.)
 gras sur maigre. 12:5:5 (peint.)
 gravel bed storage. 13:3:3
 Gray. 12:10:6,7
 Grayson personality...scale. 18:9:5
 greaseproof paper. 14:7:10 (OLF)
 Greater White-fronted Goose. 17:4:4
 Great-Gray Owl. 17:4:3
 grèbe. 17:4:3
 Grebe (Western). 17:4:3
 grèbre jougris. 17:4:2
 green. 15:2:3 (gr. circling), 16:2:13 (to give the gr. light), 16:6:9 (gr. petrol), 18:8:1 (food colouring)
 greenhouse effect. 13:3:3
 greffe, greffon. 17:7:13,17 (rein)
 grève. 16:2:14 (gr. de solidarité, gr. de sympathie); 17:9:9 (OLF. topon.)
 grey. 16:3:2 (sensors: gr. level), 18:2:8 (gr. level image, gr. scale picture)
 grèze litée. 16:6:2
 grid. 15:1:5 (gr. roller), 13:9:3 (gr. support)
 grilladerie. 15:2:9 (OLF)
 grille. 17:3:4 (camera : gr. d'arrêt, gr.-frein), 17:4:8 (gr. anti diffusion)
 grime. 12:5:5 (paint.)
 grinding. 16:7:10, 18:2:8, (robot.)
 gripper. 16:6:6, 18:2:8 (robot.)
 Grosbeak, gros-bec. 17:4:3 (oiseau)
 gros plan. 18:4:7, 18:5:7 (cinéma)
 gross. 12:1:4 (gr. motor activity), 12:9:3 (fin.: gr. profit, gr. margin), 13:3:3 (gr. area)
 grotte. 17:7:23 (OLF)
 ground. 13:6:3,4 (gr... missile, gr... aircraft), 16:6:1-3, 16:8:4 (barren gr., frozen gr., etc.)
 grounding. 16:8:7 (ice)

group. 13:7:1 (buzz gr.), 13:7:3 (gr. discussion, gr. dynamics, gr. therapy, gr. work), 15:2:3 (staffing: converted gr., delegated gr., feeder gr., gr., gr. sub-element), 16:1:3,5,6 (gr. leader, gr. training, gr.), 18:7:7 (solar phys.: complex gr., gamma type gr., unipolar gr., alpha type gr., bipolar gr., beta type gr.), 18:10:5 (psychopharm.: comparison gr., control gr., experimental gr., placebo gr.)
 groupe. 12:9:1,5 (gr. d'ét. de la terminol. compt.); 12:1:7, 13:7:5 (gr. de trav.); 13:2:5 (éduc. : gr.-matière), 13:7:3-5 (gr. de discuss. divers), 13:9:3 (gr. transf. (-)redress.), 14:2:6 (rentes : gr. à compos. variable), 14:2:4 (rentes : gr. ouvert), 14:4:5 (gr. motopropulseur); 15:2:3, 15:3:1 (dotat. pers.); 15:7:7 (gr. évaporatoire), 16:1:3,6 (gr. animation), 18:7:7 (phys. sol. : gr. bipolaire, gr. complexe, gr. de type alpha/bêta/gamma, gr. unipolaire), 18:10:5 (psychopharm. : gr. expérimental, gr. placebo, gr. témoin, gr. contrôle, gr. de comparaison)
 groupeur. 12:5:3
 Grouse (Spruce). 17:4:4
 growler. 16:8:6 (ice)
 growth. 16:7:3 (gr. depression effect), 16:9:2 (gr. rate), 17:2:4 (gr. regulator herbicide)
 grue. 18:4:7 (cinéma)
 grumier. 16:2:7,11
 guard. 14:5:11 (OLF: g. rail), 17:3:6 (recorder: g. band)
 guidage. 17:3:5 (g. de bande)
 guidance... 12:1:4, 13:7:3,8
 guide. 15:4:11 (dotat. person. : g. de cotation, 17:3:5 (g. de bande)
 Guide du rédacteur de l'administration fédérale. 16:8:11, 17:2:2; 17:3:9 (réimpr. et corrections)
 guide roller. 14:6:3 (ejector)
 guided interview. 15:2:3
 Guillemot, guillemot. 17:4:3
 guise de » (« en). 16:2:14
 guitare classique. 16:8:8
 Gull. 17:4:3,4
 Gy. 12:10:6,7
 gymnastique corrective. 12:1:5
 gynoeceum, gynécée. 18:1:3 (fleur)
 Gyrfalcon. 17:4:3

H

habileté. 16:7:7 (OLF. éduc.)
 habilitation sécuritaire. 15:4:11
 habitation. 14:4:6 (OLF)
 habituated patient. 18:10:8 (drug)
 HAL/HAL. 17:7:14 (rein)
 half life. 13:8:2,4 (radioact.), 16:10:3 (biologic. h.l.)
 half time. 16:10:3 (biologic. h.t.)
 half-value layer. 17:4:9
 Haliaetus leucocephalus. 17:4:4
 halibut. 17:3:1
 hallucinogen, hallucinogène. 18:9:4
 halo effect. 18:10:6 (psychopharm.)
 halogénure d'argent. 17:4:9
 halte routière. 14:3:7 (OLF)
 Hamilton...scale. 18:9:6

hammer. 18:6:5 (printer)
 hampe florale. 17:7:20
 hander-up; handing-up machine. 14:5:7 (baking)
 handicap, -é... 12:1:2-7, 15:9:2
 handicap, -ped. 12:1:2-7
 handling arm. 18:2:8 (robot.)
 hansard. 17:5:13
 haploid, haploïde. 18:2:5,6
 haplophase. 18:2:5 (agr.)
 haplotype, haplotype. 17:7:14 (rein)
 haplozygous, haplozygote. 18:2:5
 haptène. 17:7:14 (rein)
 hardcopy, hard copy. 18:6:3
 hardening. 17:4:10 (radiogr.)
 hard-of-hearing. 12:1:4
 harnacher. 16:2:14 (h. un cours d'eau)
 harness (to) a river. 16:2:14
 Harrap (Le). 15:6:9 (cours. lect.)
 Harrier (Northern). 17:4:3
 harvest interval. 17:2:9
 haulage level. 15:4:8
 haulmkiller. 17:2:3
 Haut. 12:4:2 (H. Comité de la lg. frçse), 12:8:4 (H. Commiss. jeunesse, loisirs, sports)
 haut-fond. 16:6:11 (OLF)
 haute, s. 13:2:5 (Québec : htes ét. commerc.), 13:4:3 (h. fidélité, vocab. — recension), 14:4:5 (compresseur h. pression)
 hauteur. 12:5:2
 have (to) the right to vote. 17:1:2
 Hawk (Red-shouldered). 17:4:3
 haze. 12:5:5 (paint.)
 head. 14:9:1 (tomogr.: h. scanner, h. scanning), 16:8:9 (guitar), 17:3:5 (recorder), 18:3:3 (radio/TV: h. end), 18:6:7 (printer)
 heading... 14:7:5,6 (sonar)
 health. 12:1:4 (h. conversation class, h. education), 12:7:2 (h. physics), 13:4:3 (H. and Soc. Serv. Terminol. — mention), 15:2:3 (h. condition), 17:7:22 (OLF: h. care team), 17:7:23 (OLF: h. services)
 heaped capacity. 14:6:3 (bowl)
 hear (to) an appeal. 15:2:3
 hearing. 15:2:3 (staffing procedures); 12:1:4 (h. aid, h. handicap, -ed, h. impairment)
 heart. 17:10:1 (pacemakers), 17:10:3 (h. block)
 heat. 13:1:3,5 (nucl. plant), 13:3:3 (solar energy); 15:7:7, 18:3:7 (h. exchanger); 13:3:3 (h. pipe, h. pump)
 heater. 15:7:8 (solar phys.)
 heating. digest.: 18:3:5 (h. value), 18:3:7 (h. system)
 heaving. 16:6:2, 17:1:9 (ice)
 heavy. 13:5:6 (h. water), 16:2:10,11 (h. lift carrier/ship)
 hébergement. 12:5:2; 17:7:22,23 (OLF : h., centre d'h.)
 height. 12:5:2
 helical. 17:3:5 (electronics: h. scan video..., h. tape..., h. scan recorder, h. VTR)
 hélice transsonique. 18:8:11,12
 hélicide. 17:2:3
 hélion. 13:8:1,4
 heliostat, héliostat. 15:7:7,8
 héliothermo-dynamoélectrique. 15:7:7
 helpmate method. 14:6:3 (loading)
 hélichère. 16:10:2
 hemikaryotic. 18:2:5
 hemizygous, hémizygote. 18:2:5,7
 hémodialyse, hémodialyseur. 17:7:17

- hemodialysis, hemodialyzer. 17:7:17
 heparin, héparine. 17:7:17
 herbe. 17:2:10 (mauvaise h.), 17:7:20 (h.-crapaud)
 herbicide, herbicide. 17:2:3-11
 hereditary factor. 16:9:2
 heritability, hérabilité. 18:2:1
 héritage, héritier. 15:5:1 (droit belge)
 « hériter » + complém. 14:8:11
 hermaphrodite, hermaphrodite. 18:1:4
 Heron, héron. 17:4:1,2
 hertz. 12:10:7
 « hésiter à/de/si ». 15:10:8, 16:2:14
 heterocaryon, hétérocaryon. 18:2:5
 heterochronal, hétérochronal. 18:8:8
 hétéro-, greffe, topique, transplantation. 17:7:16
 heteroploid. 18:2:4
 heterosis, hétérosis. 18:2:1
 Heterosomata. 17:3:1
 hétérospécifique. 16:7:3 (activité h.)
 heterotopic graft. 17:7:16
 heterozygote, hétérozygote. 18:2:5
 heure. OLF. 14:3:6, 14:5:11 (indication de l'h.), 16:5:11 (h.-personne), 16:6:10 (éduc.); 18:8:6,8 (pharmacol.)
 heures du matin ». 14:8:4 (« aux petites h. »)
 hibernacle. 17:7:20
 high. 12:1:4 (h. interest), 13:2:5 (h. school educ.), 14:4:5 (engines: h. bypass ratio), 14:5:5 (baking: h. speed mixing), 16:6:1 (H. Arctic)
 higher. 13:2:5 (h. education), 15:2:3 (staffing: h. flyer)
 Hildreth feeling. 18:9:5
 hinge point. 18:2:8
 Hippoglossoides platessoides. 17:3:1
 hippoglossus. 17:3:1
 hirondelle. 17:4:1,2,3
 histeresis. 16:9:9
 histocompatibility, histocompatibilité. 17:7:15 (rein)
 « histoire de ». 16:2:14
 historical value. 13:4:5 (archiv.)
 historique des pistes. 14:7:6 (sonar)
 history, target. 14:7:6
 hitch... 14:6:3,4 (scraper)
 HLA, HLA. 17:7:14,16 (rein)
 hog manure. 18:3:6
 holder. 18:3:6 (ferment.)
 holding. 15:2:3 (h. position), 17:9:4 (h. company), 18:3:6 (h. tank)
 hollow. 17:1:8 (ice)
 homage. 14:1:1
 home lot. 18:4:10 (cinéma)
 homecare centre. 17:7:23 (OLF)
 homeostasis, homéostasie. 18:2:1
 hommage(s) » (« avec l'/les). 14:1:1
 homme. 16:2:14 (h. au travail), 18:4:7 (h. à la claquette)
 homocaryon, homocaryon. 18:2:5
 homogreffe, homotransplantation. 17:7:16
 homozygous, homozygote. 18:2:5
 honoraires. 16:8:10, 16:9:5
 honour student. 13:2:5
 hôpital. 15:9:2 (h. psychiatr.), 17:7:23 (OLF : h. de jour)
 horizontal. OLF. roads: 14:10:6, 15:2:10; 14:5:5 (baking: h. mixer), 16:3:6 (h. digester)
 horloge de la mort. 16:9:4
 hormone. 17:7:17 (h. parathyroid.), 18:1:5 (h. végétale)
 horreur » (« avoir/tenir en). 16:2:15
 hors-cadre. 18:4:7 (cinéma)
 hors-champ. 18:4:7 (cinéma)
 « hors de question ». 18:2:10
 hors-ligne (imprimante). 18:6:5
 horticultural varieties. 18:1:6
 hospital. 12:1:4 (h. class, h. school, 18:9:6 (h. adjustment scale)
 hospitaliers. 16:2:15 (services h.)
 hospitalisation. 16:2:15 (services d'h.)
 hospitalisé(e). 17:7:22 (OLF : h., malade h./« malade admis »)
 host (graft). 17:7:16
 host, ing. 16:1:2,5
 hot. 12:5:5 (h. table), 14:4:5 (engines: h. section), 15:7:8 (solar phys.: h. storage)
 hôte. 17:7:16 (greffe)
 hour of diminished resistance. 18:8:8
 house-boat. 12:5:3
 H.P. 14:4:5 (H.P. compressor, H.P. turbine)
 HRT (hydraulic retention-time). 18:3:5
 huart. 17:4:4
 huile. 13:9:5 (h. à/de chauff., h. à/de fournaise)
 hull. 14:7:5 (sonar: h. outfit, h.-mounted)
 human. 15:2:3 (h. resourcing), 17:7:14 (kidneys: h. leucocyte)
 humid side. 17:4:10 (radiogr.)
 hummock. 16:8:5,7 (glaces)
 hummock, ing. 16:8:4,5,7, 17:1:8 (ice)
 huppé. 17:4:3 (oiseau)
 hustle and bustle. 16:1:2,5 (city).
 Hutchinson-Gilford syndrome. 16:9:4
 hybrid, hybride, hybrider. 18:2:2 (agr.)
 hybridation. 18:2:1 (agr.)
 hybridization. 16:7:2 (h. technology), 18:2:1,2 (agric.: h., somatic h.)
 hydraulic. 16:9:9 (h. null), 18:3:5 (h. retention time)
 hydraulically controlled scraper. 14:6:3
 hydraulique. 15:6:10 (pelle h.)
 hydrobase. 17:9:9 (OLF)
 hydrocarbon fuel, hydrocarbure. 16:6:9
 hydrocortisone, hydrocortisone. 16:9:4
 hydrolysis, hydrolyse. 14:6:5, 18:3:7
 hydronymie. 15:3:3
 hydrophone, hydrophone. 14:7:5
 hyper-. 15:4:4
 hyperparathyroidism, hyperparathyroïdie. 17:7:17
 hypersensitivity, hypersensibilité. 18:10:8 (pharmacol.)
 hypersusceptibility. 18:10:8 (pharmacol.)
 hypo-. 15:4:3
 hyporeactivity, hyporéactivité. 16:7:4
 hyporesponsiveness. 16:7:4
 hypostasis. 18:2:5 (agr.)
 hypothèse des radicaux libres. 16:9:2
 hysteresis, hystérésis. 17:10:4 (pacemaker)
 hystérie. 15:9:2
-
- iatrogenic. 18:10:8 (i. change, i. effect)
 iatrogénique. 18:10:8 (psychopharm.)
 Ibis, Ibis. 17:4:2,3
 ice. 16:6:1-5 (p. 2: pore i., ground i., i. core, i. lens, segregation i., ground-i. mound, i. needle; p. 3: injection i., vein i., wedge i., ground i., i. wedge, i. vein, i. mass), 16:8:3-8 (ice at sea. p. 3: grey-white i., blue i., grey i., paleocrystic i., new i., old i., old bay i., young i., first-year ice, etc., multi-year i.; p. 4: perennial i., seasonal i., fresh-water i., infiltrated snow i., rotten i., pure i., flooded i., snow-covered i., dried i., ridged i., etc.); 17:1:9 (permafrost: i. wedges)
 iceberg, iceberg. 16:8:4,7
 ici » (« d'»). 16:4:4
 I.C.L. 15:4:12 (formation)
 idea inventory. 13:7:1
 identification. 12:1:4; 15:2:3 (i. et sélect. par répertoire)
 identifié. 12:1:4
 idiosyncrasy, idiosyncrasie. 16:10:4
 idler. 14:6:3 (elevator chain)
 IFN. 16:7:1 (interférons)
 « ignorer ». 16:4:4
 « il est ». 16:4:4
 île. 16:6:11 (OLF)
 illettré. 15:9:2
 Illex... 16:5:1
 illiterate. 16:5:9 (functional i.)
 illness pattern. 18:9:7
 îlot. 12:5:5 (point.); OLF: 14:5:11 (routes : î. séparateur), 16:3:9 (géogr.); 17:1:9 (î. de pergélisol)
 image. 14:7:5 (i. TV à fenêtre à défilement continu); 16:3:2, 18:2:8 (i. binaire); 17:3:4 (caméra), 17:4:10 (radiogr.), 18:2:8 (i. à niveaux de gris), 18:4:7 (cinéma)
 image. 17:3:4 (caméra), 17:4:10 (radiogr.)
 imaging. 14:7:3 (tomogr.: nmr i.)
 IMAO. 18:9:4 (antidépresseur)
 immature, immaturé. 12:1:4
 immediate. 14:8:8 (OLF: i. vesting), 15:8:5 (i. take-off)
 immédiate. 14:8:8 (OLF: acquisition i.)
 « immerger ». 16:4:4
 immobilisation. 12:9:5 (fin. : plur.), 14:2:3 (i. obligatoire des droits); 14:8:8 (OLF : i. des cotisations); 14:2:4
 immun, immunologique. 16:7:1-5 (interférons)
 immune. 16:7:1-5 (interferons)
 immun(o)-, immun(o)-. 17:7:13-17 (rein)
 immunosenescence, immunosénescence. 16:9:4
 impact printer. 18:6:4
 impairment. 12:1:4 (i., handicap)
 impartition. 13:10:2
 impasse. 15:2:9 (OLF), 15:3:2
 « impatience à/de ». 16:4:4
 impédance. 16:9:9 (bobine)
 impedance tomography. 14:7:3
 « impératif/impérieux ». 16:4:4
 imperative staffing. 15:2:3, 15:3:11
 « impérieux/impératif ». 16:4:4
 impersonation. 15:2:3
 implantation, implantation. 17:10:4 (pacemaker)
 implication. 18:5:9
 « impliqué », « s'impliquer ». 18:5:9
 impôt... 12:9:1,2,3
 impregnation, imprégnation. 12:5:5 (point.)
 « impression ». 16:4:5 (faire/produire, « è. sous l'i. que »)
 impression. 18:6:3,7 (imprimante)
 imprest fund. 12:9:5
 imprimante. 16:7:10 (i. parallèle, i. série), 18:6:1-7 (Terminol. des i.: p. 3 — i., i. à aiguilles, i. à matrice d'aig., i. à mosaïque, i. à bande, i. à train, i. à barre(s), i. à

- caract. formés, i. à caract. préformés, i. à jet d'encre; p. 4 — i. à projection d'encre, i. à laser, etc.
- « imprimé au/à/en ». 13:9:5 (OLF)
- improper appointment*. 15:2:3
- improvisé ». (« à l' ». 18:6:9
- impuissance à/de. 16:4:5
- impulsion. 14:7:5,6 (sonar), 17:10:4 (i. de stimulation)
- imputabilité, imputable. 15:10:4
- in-basket exercise*. 13:7:1
- "in block letters"*. 12:3:3
- in focus*. 18:4:8 (camera)
- inactinic*, inactinique. 17:4:7 (radiogr.)
- inactivation*, inactivation. 16:10:4 (pharmacol.)
- inactive loan*. 12:9:5
- inadaptation, inadapté. 12:1:1, 15:9:2
- inaptitude à. 16:4:5
- inbreeding*, inbreeding. 18:1:6, 18:2:2 (plantes)
- incapacité. 12:1:3 (i. de travailler), 15:2:3 (situat. trav.), 15:3:11,12 (i. mentale/partielle/physique), 16:4:5 (i. de/impuissance [à/de]/inaptitude à)
- incapacity*. 15:2:3 (*working place*), 15:3:11 (mental i.)
- incentive*. 16:1:4,6
- incident radiation*. 15:7:8
- incline*. 15:4:8 (mines)
- incliné. 15:4:8 (plan i.)
- income*. 12:9:1; 16:9:4 (i. and expense)
- incompatibility*, incompatibilité. 16:10:4 (pharmacol.), 18:1:4 (agric.)
- incorporation. 15:2:3 (i. à un groupe... droits acquis), 17:2:8 (pestic.)
- incorporation*. 17:2:8 (pestic.)
- incrustation. 12:5:5 (peint.)
- incumbent*. 15:2:3
- indefinite value*. 13:4:5 (docum.)
- indemnité. 13:10:2 (i. kilométrique), 15:6:11 (i. de raccordement)
- independent*. 13:7:2 (i. study), 18:9:7 (i. variable)
- indeterminate*. 12:9:5 (i. guarantee), 15:2:3 (i. appointment); 15:2:3, 16:4:11 (i. employee)
- Indian ... Names*. 17:1:11 (book review)
- indicateur... 14:7:4,6 (sonar)
- indicatif... 12:2:4 (téléphone)
- indicator*. 18:7:9 (*winking i.*, *blinking i.*, *flashing i.*)
- indice chimiothérapeutique. 16:10:3
- indien. 17:1:11 (noms de gr. amérind. et esquim. — recension)
- Indigo Bunting*. 17:4:4
- indigo carmine*. 18:8:2
- indigotine, indigotine. 18:8:2
- indirect debt*. 12:9:5
- individual*. 14:7:11 (i. trustee), 18:4:7 (cinema: i. picture)
- individualized education*. 12:1:4
- induced radioactivity*. 12:7:3
- inducer*, induction. 16:7:4 (*interferons*)
- inducteur. 16:7:3,4 (*interferons*)
- induction. 16:7:3,4 (*interferons*); 16:10:3, 18:10:8 (i. enzymatique)
- industrial*. 13:2:5 (i. training), 13:9:2-4 (i. dust removal), 16:10:7,8 (i. design)
- industrie (vocab.). 17:7:23 (OLF: i. minière, i. papetière Québec. — recensions)
- industriel. 13:9:2 (Dict. context. angl.-franç. du dépous. — recens.)
- ineducable*, inéducable. 12:1:4
- ineligible earnings method*. 14:8:8
- inert*. 17:2:5 (i. ingredient)
- inertial*. 15:6:3 (i. confinement)
- infectious*. 18:1:5 (i. agent, i. organism)
- infirmes moteur... 12:1:2,5
- infirmières/infirmiers. 13:2:4 (école d'i.)
- infirmité. 12:1:2,3,4
- influent*, influent. 18:3:5 (digest.)
- informal test*. 12:1:4
- informaticien-conseil. 12:1:3
- information. 16:4:5 (i./renseignement), 17:7:12 (formule d'i. techn.)
- information retrieval*. 15:8:2
- informational... value*. 13:4:5
- informatique. 12:10:8; 14:8:10 (gr. de trav.), 16:3:3 (La grande aventure i.), 18:3:1-3 (De l'i. à la bureautique)
- infra-*. 15:4:3
- infraction... 12:6:2
- infradian*, infradien. 18:8:7
- infrared photography*. 12:5:5
- ingénierie. 12:4:4, 16:10:7
- ingénieur. 12:1:3 (i.-conseil), 16:10:7 (i. d'études)
- ingrédient. 17:2:5 (i. actif)
- inherent noise*. 14:7:5
- inhibiteur (n. et adj.). 16:7:3 (effet i.), 16:7:4 (i. métabolique), 18:9:4 (i. de la monoamine oxydase)
- inhibition. 12:1:2 (i. endocrinienne, i. par cause affective)
- inhibitory effect*. 16:7:3
- « initialer/parapher ». 16:4:5
- initialisation de pistes. 14:7:6
- initiation. 12:1:5 (i. au monde du trav.)
- initiation*. 14:7:6 (*track i.*), 16:7:3 (i. factor eIF-2)
- « initier quelqu'un ». 16:4:5
- injecteur. 14:4:5 (carburant)
- injection*. 16:7:10, 18:2:9 (i. moulding); 17:2:8 (pestic.)
- injection. 17:2:8 (pestic.)
- injury on duty*. 15:2:3
- ink jet printer*. 18:6:4
- inked ribbon*. 18:6:6 (printer)
- inland*. 13:5:2 (i. bill of lading), 13:5:4 (i... consignment note), 16:8:5 (i. ice sheet)
- inlandsis*. 16:8:5
- inlet guide vanes*. 14:4:5
- inoculum*. 18:3:4
- inopérante. 17:1:5 (disposition i.)
- inpainting*. 12:5:5
- inpatient*. 17:7:22 (OLF)
- « inquiéter(s) [de/de ce que/que] ». 16:4:5
- inscription. 17:10:11 (OLF: éduc.)
- « inscrire(s) dans le cadre de ». 16:4:5
- insect repellent paper*. 14:10:7 (OLF)
- insecticide, insectifuge. 17:2:3 ...
- insectivorous*, insectivore. 17:7:20
- insémination « in vitro ». 15:8:9
- insert editing*. 17:3:7 (recorder)
- insert*, insert. 18:4:7 (cinéma)
- insertion. 13:4:5 (archiv.), 17:3:7 (magnétosc.)
- in-service*. 13:2:5 (i.-s. educ.), 13:7:3 (i.-s. educ., i.-s. training)
- insister pour/sur/à ». 16:4:5
- insolateur. 13:3:3 (énerg. sol. : plan)
- insolation*. 15:7:8
- instabilité. 17:3:6 (i. de phase)
- installation. 12:1:6 (enfance en diff.), 14:7:5 (i. de coque)
- « installer en/dans/à ». 16:4:5
- installment refund annuity*. 15:6:11 (OLF)
- instance. 17:1:5
- instant pudding... 14:5:10 (OLF)
- institut familial. 13:2:5
- instituteur, institutrice. 16:2:2; 16:4:10 (OLF)
- « institution ». 15:10:6 (OLF)
- institution*. 12:1:6 (*special i.*), *institutional investor*. 17:9:3
- institutionnel. 17:9:9 (OLF)
- instruct (to) counsel*. 17:1:4
- instruction. 16:7:7 (OLF)
- instructional*. 12:1:4 (i. approach), 13:2:5 (i. media, i. personnel), 13:7:3 (i. trip), 17:10:9 (OLF: i. management)
- instructor*. 16:1:3,6
- instrument. 14:2:4 (rentes : i. de stabilisat.), 15:2:3 (i. de délégation)
- instrument*. 15:2:3 (i. of appointment, i. of delegation)
- insu. 18:9:4 (méth. du double i.)
- insuccès au cours de langue. 15:4:12
- insuffisance. 12:1:2 (i. mentale), 12:9:5 (i. actuarielle...), 17:7:17 (i. rénale)
- insulation*. 12:4:1; 18:3:7 (digest.)
- insurance*. 12:9:5 (i. and pension accounts), 18:4:8 (camera: i. shot)
- insured pension plan*. OLF: 14:2:5, 14:10:6, 15:2:10
- intake*. 17:2:9 (pestic.)
- integrated*. 14:7:5 (i. data processing, i. test facility), 14:8:8 (OLF: i. pension plan)
- integration*. 13:4:5 (archiv.), 14:8:8 (OLF: pensions: i. method)
- intégration audiomotrice. 12:1:2
- intégré. 14:7:5 (traitement i.)
- integrity*, intégrité. 13:4:5 (archiv. : i. des fonds)
- intellectual exceptionality*. 12:1:4
- intelligence*. 15:2:3 (i. test), 16:7:10 (*artificial i.*), 18:9:5 (i. test)
- intelligence. 16:7:10 (i. artificielle)
- inter-, intra-. 14:7:10 (OLF: accord en nb.), 15:1:1 (formation mots)
- interaction*. 14:9:1 (i. Compton), 18:10:5 (pharmacol.)
- interaction. 16:10:2 (pharmacol.), 18:10:5 (i. des drogues, i. patient-situation)
- intercalation. 13:4:5
- intercepteurs. 13:6:3,4
- interception de signaux sonar. 14:7:6
- intercept*. 14:7:6 (sonar)
- interceptors*. 13:6:3,4
- interchange*. 14:7:10 (OLF: roads), 18:2:7 (agric.)
- interchange. 18:2:7 (agric.)
- interclassement. 13:4:5 (docum.)
- Intercontinental Ballistic Missile*. 13:6:4
- Interdepartmental Transfer Service*. 15:2:3
- interdiction aircraft*. 13:6:3,4
- interentreprises. 14:8:8 (régime i.)
- « intéresser (s) à ». 16:4:5
- interest...*, intérêt(s)... 12:9:5 (fin.), 18:1:9 (i. des créanciers et des propriét.)
- interest test*. 15:2:3 (*staffing*)
- interface*, interface. 18:6:4,5 (imprimante)
- interfécondation, interféconder. 18:2:1
- interférence. 16:10:2 (pharmacol.)
- interference fit*. 12:2:2 (*metrol.*)
- interferoid*. 16:7:1
- interferon*, interféron. 16:7:1-5
- interfiling*. 13:4:5
- intergenerational*. 14:2:4 (*pensions: i. equity, i. fairness*)
- intérieur. 18:4:7 (cinéma)

erior design. 16:10:7
 erjeter appel. 15:2:2,3, 15:3:11, 15:4:11
 erlignage, interligne. 18:6:5,8
 (imprimante)
 ermediate. 13:2:4 (i. agric. school), 13:4:6
 (archiv.: i. stage), 13:4:5 (i. storage), 13:6:4
 (i. Range Ball. Missile), 14:5:6,7 (baking:
 i. proof,-er)
 ermediation, intermédiation. 17:9:3 (fin.)
 ermittent motion. 18:4:10 (cinema)
 ermodal. 16:5:11 (OLF: i. terminal)
 ermodal,-e. 16:5:11 (OLF: gare i.)
 ernal. 14:4:6 (OLF: i. audit), 15:2:3
 (i. recruitment)
 ernat... (enfance en diff.). 12:1:6
 ernational. 12:3:1 (i. Bibliography of
 Standardised Vocabularies, I.
 Electrotechnical Commission — IEC,
 I. Terminology Office); 12:3:1,2 (i.
 Organisation for Standardisation — ISO);
 12:3:1,3 (i. Information Centre for
 Terminology — Infoterm), 12:9:5
 (i. Monetary Fund), 15:5:8 (i. exchange
 guidelines — Termium II)
 Internavis 1 » heavy lift ship. 16:2:11
 Internavis 1 ». 16:2:11 (transp.)
 nterpretation, interprétation. 14:4:1-2
 (problèmes), 17:9:6-7; 17:5:5-7 (petite et
 moy. hist. des serv. d'i. — Cinquantenaire
 Bureau)
 nterpulse interval. 17:10:4
 nter-regional. 13:2:3 (educ.: i.-r. office)
 nterrogeur, interrogé. 15:2:3 (dotat. pers.)
 nterruption de session. 16:5:10 (OLF.
 éduc.)
 ntersection. 15:6:10 (rotary i.)
 ntersession. 16:5:10 (OLF)
 nterval. 17:2:9 (pestic.), 17:10:4
 (pacemaker: pulse i., interpulse i., spike-to-
 sp. i., pace i.)
 ntervalle. 16:9:8 (aéron.), 17:10:4
 (i. spike/spike), 18:8:8 (chronopharm.)
 ntervalometer. 17:10:4
 « intervenir ». 16:4:5 (pb. auxil.)
 ntervention de personnel. 15:3:12
 ntervention strategy. 12:1:5
 nterview, interview. 15:2:3
 nterviewee, interviewer. 13:7:3, 15:2:3
 ntitulé comptable. 12:9:5
 ntolérance congénitale. 16:10:4
 ntra-muscular/venous route. 16:10:3
 n-tray exercise. 13:7:11
 ntrinsic activity. 16:10:5
 Introduction à la terminologie. 17:7:24
 (compte rendu bibliogr.)
 ntrogession, ntrogession. 18:2:2 (agric.)
 nuit, inuk, inuktitut. 13:9:6 (OLF), 14:7:9,
 15:6:1, 17:1:11; courrier lect. : 14:3:8,
 15:1:3, 15:5:10, 15:10:9
 nvalidité. 12:1:3,4
 nventaire. 12:1:2, 18:9:6 (i. de personnalité)
 nventory... 15:2:3 (staffing), 15:3:11
 (manual i.)
 nversion. 14:8:12 (gramm.: i. du sujet),
 16:10:2 (i. d'action), 18:4:7 (cinéma)
 nversion. 16:10:2 (i. of action)
 nvestigator, investigateur. 18:9:5
 nvestigation clinique. 18:10:4-7
 « investiguer ». 16:4:5
 « investir ». 16:4:6
 nvestisseur institutionnel. 17:9:3
 nvestment. 12:9:5 (Canada Pens. Plan
 I. Fund, i. by the Gov. of Canada), 14:2:3
 (i. recycling arrangement)

invisible spot. 18:7:7 (solar phys.)
 "in vitro", « in vitro ». 15:8:9;18:2:2 (agric.)
 "in vivo", « in vivo ». 18:2:2 (agric.)
 involution sénile. 16:9:4
 ion trap. 17:3:4 (camera)
 ionization, ionizing. 12:7:1
 ions, ionisation. 12:7:1,2,7
 IRBM. 13:6:4
 iris. 17:3:4 (caméra)
 irradiation... 12:7:3
 irrigation. 17:2:7 (pestic.)
 ischemia, ischémie. 17:7:16
 island. 12:5:5 (paint.); 14:3:7, 14:5:11 (OLF.
 roads)
 isoelectric line. 17:10:4
 isogenic, isogénique. 18:2:5
 iso-génique, greffe, transplant [sic]. 17:7:16
 isolant. 12:4:1
 isolate, isolat. 18:2:2 (génét.)
 isolation. 16:1:9 (électr. acoust., bât.:
 i. isolement), 18:2:2 (agric.), 18:3:7 (digest.)
 isolation. 18:2:2 (agr. genetics),
 isolement. 16:1:9 (électr., acoust., bât.:
 i. isolation), 18:2:2 (génét. agric.)
 isomeric state. 13:8:3
 isotope, isotope. 17:4:7
 isotopic. 17:10:7 (i. cell)
 issue,-r. 17:9:2 (fin.)
 issue(s). 16:10:9 (enjeu,x)
 item, item. 18:9:6 (échelles d'évaluat.)
 It's a long way from Tickle Bay to Success.
 15:9:4 (Can. geogr. names)
 ivressomètre. 12:8:1-3

J

« jadis ». 14:8:12
 Japanese Language in Canada. 15:10:1
 (Some ideas on Studying the...)
 jardin. 12:1:6 (j. d'enf.); 15:2:9 (OLF); 17:9:9
 (OLF : j. zoologique)
 jardinerie. 13:10:3
 jardinière. 12:1:6 (j. d'enf.)
 jaune. 18:8:1,2 (aliment.)
 jaw. 16:4:11, 16:9:10 (jaws of life); 18:2:9
 (robot.)
 Jeannois. 17:7:22 (OLF)
 Jenny, jenny (Jinny). 16:7:10, 18:2:9 (robot.)
 jet. 14:4:5 (j. engine a/c, j. nozzle)
 jet. 18:7:6 (j. coronal, j. équatorial)
 jetable. 14:7:10, 14:10:6 (OLF); 15:2:10
 « jeter l'enfant avec l'eau du bain ». 15:9:9
 jeu. 12:2:1,2 (métr.), 13:7:1,4,5
 (apprentiss. gestion), 17:1:8 (j. latéral,
 j. rotatif), 17:7:22 (OLF : j. de quilles),
 18:6:6 (j. de caract., j. d'écrit.)
 jeunes perturbés. 12:1:3 (conseil pour j. p.)
 jingle. 13:10:3
 jinny, Jinny... 18:2:9 (robot.)
 jitter. 17:3:6 (recorder)
 job. 15:3:11 (j. cluster, j. offer, j. incumbent,
 j. knowledge test, j. opportunity, etc.),
 16:10:7 (j. design)
 « joindre les rangs ». 16:4:6
 joint. 12:1:7 (j. declaration...), 14:2:3 (j. and
 survivorship annuity), 16:6:6 (robot.)
 joue. 17:9:8 (OLF. poissons)
 jougris. 17:4:2
 « jour que/ou ». 16:4:6
 jour-personne. 16:5:11 (OLF)
 journal général. 16:9:5 (fiducie)

journalism (eletronic), journalisme
 électronique. 17:3:4
 joystick. 16:8:2, 18:2:9 (robot.)
 jugement. 16:8:10 (dépens)
 juger un candidat qualifié. 15:3:12
 junior. 13:2:1,2 (j. college), 13:2:5 (j. high
 school)
 juridique. 12:6:1 (fiche j.)
 jurilinguistique comparée. 17:7:1 (bibliogr.)
 jury... 15:4:11 (j. d'évaluation, j. de cotation,
 j. de notation, j. de préselection, etc.)
 jus pyrolygneux. 14:6:5
 « jusqu'à ce que ». 16:4:6
 justes conditions de résidence. 17:1:3
 justesse. 12:6:3 (échantill.)
 justification, justification. 18:6:5
 (imprimante)
 juvenile court. 12:1:5

K

kakawi. 17:4:1,2
 karotype. 18:2:4 (agr.)
 Kenotron, kénotron. 17:4:8 (radiogr.)
 kettle. 18:3:11 (OLF. géogr.)
 key. 12:5:5 (paint.), 17:3:5 (recorder), 18:6:7
 (printer)
 key-board. 18:6:2 (printer)
 keywork indexing. 12:3:2
 kidney. 17:7:13-17
 kilodollar. 18:6:8 (abrév.)
 kiloelectron-volt, kiloelectron-volt. 15:6:3
 kilometrage allowance. 13:10:2
 kinase protein, protéine kinase. 16:7:2
 kinésithérapeute, kinésithérapie. 12:1:5
 kinesthetic visual motor activity... 12:1:2
 kinetics. 16:10:3 (first order k.)
 kinetochore. 18:2:4 (agr.)
 kinomere. 18:2:4 (agr.)
 kneading trough. 14:5:8
 knock back. 14:5:7
 Knot. 17:4:2 (Red K.)
 knowledge. 15:3:11 (k. base, k. test)

L

label, « label ». 15:8:2 (et dérivés)
 laboratory. 13:7:4 (i. group), 13:7:5
 (i. training)
 labour turnover. 17:10:8
 lacet. robot.. 16:6:6, 18:2:9 (mouvem. de l.)
 lâcheur scolaire. 12:1:3
 lacuna, lacune. 12:5:5 (paint.)
 lac. 16:6:3 (i. orienté, i. thermokarstique)
 ladder. 14:6:3 (i. elevator), 15:3:11 (staffing:
 i. position)
 lag. 16:10:2 (i. in onset, i. in phase, i. in
 time), 17:3:7 (recorder)
 lagooning. 18:3:7 (ferment.)
 lagunage. 18:3:7 (ferment.)
 lagune. 16:4:9 (OLF), 13:3:4 (i. solaire)
 « laisser ». 18:6:8 (ne pas l. de/que,
 l. savoir)
 laitance. 17:9:8 (OLF. poissons)
 laite. 17:9:8
 lait. 14:8:10 (comité... terminologie...
 produits laitiers. OLF)
 laker. 13:9:6 (OLF. ships)
 lame... 14:6:1 (décapeuse), 15:2:6,7
 (niveleuse)
 lamination, laminoir. 14:5:7 (boulang.)
 lamination. 13:4:6 (archiv.)

- langage. 12:1:4,5,6 (enf. en diffic.); 16:3:1, 16:6:6, 16:7:9, 16:8:2, 16:9:9 (Chronique du l. — robot.)
- language. 12:1:5; 14:10:9 (*The L. of Shakespeare*), 15:3:11 (*staffing: l. profile, l. qualifications, l. replacement, l. skill, L. Knowledge Examination, etc.*)
- langue(s). 12:1:5 (enf. en diffic.), 15:3:11 (l. officielles), 16:5:10 (OLF. géogr.: l. de terre), 17:2:1 (La lg. franç. de la sc. et de la techn. — recens.), 17:9:8 (OLF. poissons)
- Lanius excubitor*. 17:4:4
- lap-dissolve. 18:4:7 (cinéma)
- lapping. 12:5:5 (paint.)
- largacil. 18:9:3
- largeur. 14:7:5 (sonar : l. du faisceau), 14:7:6 (sonar : l. d'impulsion), 17:3:5 (magnétosc. : l. de bande)
- Larus. 17:4:3 (*L. atricilla*), 17:4:4 (*L. ridibundus*)
- laser, laser. 15:6:3, 18:6:4 (l. printer)
- LASH. 16:2:8,11 (carrier)
- lasting value. 13:4:5 (archiv.)
- late retirement... 14:8:8,9 (OLF)
- latence. 16:10:2 (période de l., temps de l.)
- latency. 16:10:2 (l. time)
- lateness. 15:3:11
- latent heat. 15:7:8
- lateral. 14:7:5 (sonar: l. speed), 15:3:11 (*staffing: l. transfer*)
- latérale. 14:7:5 (sonar: vitesse l.)
- latrogène. 18:10:8 (psychopharm.)
- Laughing Gull. 17:4:3
- launch (to) an appeal. 15:3:11
- lavage final. 17:4:10 (radiogr.)
- « laver ses cheveux ». 18:6:8
- laveur. 13:9:3 (dépouss. ind. : l. à boules flott., l. à pulvéris.)
- law. 16:9:5,6 (categories), 13:4:3 (l. enforcement terminology), 18:8:8 (l. of initial value)
- Lawson criterion, Lawson (critère de). 15:6:6 (phys. thermonucl.)
- lay-. 13:10:1 (l-away); 15:3:11 (l-off...)
- layer. 14:7:4 (bathythermic l.), 17:1:8 (ice) « le plus ». 15:1:6
- leaching. 12:5:6 (paint.)
- lead. 17:9:2 (fin.: l. manager), 17:10:5 (pacemaker)
- lead (to). 16:1:3,6
- leader. 17:3:5 (recorder)
- leader-ship. 13:2:5 (leadership training), 16:1:3,4,5 (animateur, animation)
- learning. 12:1:5 (l. difficulty, l. disability)
- leave... 15:3:11
- leaving examination. 13:2:5
- leçon. 13:7:3 (l. de choses); 16:10:11 (OLF : cours/classe/l.)
- lecture. 12:1:6 (l. corrective); 17:3:5,6 (magnétosc.)
- lecture. 13:7:4; 13:7:5 (speech l.)
- lecturer. 13:2:3
- LED (light emitting diode). 16:3:2
- legal value. 13:4:6 (archiv.)
- legislative assembly. 17:1:3
- lender. 17:9:3 (l. of last resort)
- length. 16:9:2 (l. of life)
- lens. 16:6:2 (ice), 17:3:4 (camera)
- lenteur. 12:1:6 (l. d'esprit)
- lentille. 16:6:2 (glaces)
- lésion. 12:1:2 (atteint de l. cérébrale), 17:7:13 (l. artérielle)
- lethal. 17:2:9 (l. dose, l. value)
- letter. 15:3:11 (l. of offer); Letters to the editor: See *Courrier des lecteurs*.
- lettres (calligraphie). 12:3:3 (l. capitales/majuscules/...)
- lettres (docum.). 13:5:1,3 (transport : lettres diverses), 15:3:11 (l. d'offre), 18:10:1-3 (l. de crédit). V. aussi *Courrier des lecteurs*.
- let(to) someone know. 18:6:8
- leucocyte, leucocyte. 16:7:2
- levain... 14:5:8
- level. 15:3:11 (*staffing*), 15:4:8 (mines), 15:9:8 (electron.), 17:2:9 l. effect — *pestic.*), 15:6:11 (OLF: l. income option)
- lever. 14:6:2,3 (scraper)
- levier. 14:3:6 (distrib. ess.), 14:6:2 (décapeuse : l. de commande)
- lexicography, lexicology, terminology. 12:3:1, 12:4:3
- lexique. 17:7:23 (OLF. *recensions* : L. angl.-franç. de l'industrie minière..., L. des pâtes alimentaires)
- Lexis. 14:3:5
- lézardage. 12:5:5
- liability, liabilities. 12:9:5; 16:9:4
- liaison. 14:7:5 (sonar : l. des données), 16:9:2 (vieilliss. : l. longue), 16:10:2 (médicam.), 17:3:6 (l. hertzienne), 18:2:5 (l. factorielle)
- libération. 16:10:4 (pharmacol.)
- liberté. 12:1:5 (l. surveillée), 17:1:2 (l. de conscience)
- library signature. 14:7:6 (submarines)
- libre. 13:4:5 (l. accès, l. communicabilité, l. consultation), 16:5:10 (OLF. essence : l.-service), 16:8:8 (glaces)
- licence/permis/brevet. 12:10:1
- licencié. 12:10:4
- licencierement. 15:3:11
- license/patent/permit. 12:10:4,5
- liens de l'amitié (« renforcer »/« resserrer »). 18:6:8
- life. 16:9:1,2 (gérontol.)
- lifelong. 13:2:5 (l. educ., l. learning)
- lifetime. 13:8:3; 14:2:4 (pensions: l. consumption, l. loss)
- LIFO. 13:10:3
- lift. 14:6:3 (l. arm, l. cylinder)
- ligand. 16:7:4 (phys. molec.)
- light. 16:3:2, 18:2:9 (l. emitting diode); 18:7:8 (solar phys.: l. bridge), 18:8:7 (l.-dark cycle)
- lignage, lignée (agr.). 18:2:2,3
- ligne. 15:6:3 (l. de champ), 15:2:2 (concours : lignes directrices), 16:9:7 (range), 17:9:3 (l. de crédit), 17:10:4 (l. iso-électrique)
- Limanda ferruginea*. 17:3:1
- limande. 17:3:1
- limb. (solar phys.): 18:7:5; 18:7:7 (l. flare)
- limbe (solaire). 18:7:5
- limit. 12:2:2 (métrol.: upper l., lower l.), 17:2:9 (pestic.), 18:2:9 (l. switch)
- limitation. 15:6:10 (OLF. voies publ.: l. d'accès)
- limite... 12:2:1,2 (métrol.), 18:8:8 (pharmacol. : l. de confiance), 17:2:9,11 (l. de tolérance maximale de résidu)
- limiter circuit. 17:3:6 (recorder)
- limiteur. 17:3:6 (magnétosc.)
- limonade. 13:9:5 (OLF)
- line. 15:3:11 (l. manager), 17:9:3 (l. of credit), 18:2:2 (agric.), 18:2:9 (l.-scan camera), 18:6:4 (l. printer), 18:6:5 (printer: l. feed)
- lineage (agr.). 18:2:2
- linéaire. 14:7:5 (sonar : réseau l.)
- linéairement. 14:7:5 (sonar : fréquence modulée l.)
- linear. 14:7:5 (sonar: l. frequency modulation, l. network), 18:2:9 (l. array camera, l. feeder)
- liner. 16:2:7 ...
- linguistic. 15:3:11 (l. profile)
- linguistics... 12:3:1-3, 12:4:2-3 (*Terminology The State of the Art*); 15:3:11
- link. 14:7:5 (sonar : data l.)
- linkage, linkage. 18:2:5 (agr.)
- lip. 14:6:3 (scraper bowl)
- lipofuscin, lipofuscine. 16:9:2
- « liqueur ». 13:9:5 (OLF)
- liquid. 13:3:3 (l.-type collector), 18:3:6 (l. manure), 18:3:7 (digest. : l. recirculation)
- liquidation, liquider. *rentes* : 14:2:3; OLF : 14:10:6, 15:2:9 (l. de retraite, l. des droits)
- liquide surnageant. 18:3:8
- liquidity, liquidité. 17:9:3 (fin.)
- lisier. 18:3:6
- listage. 18:6:5,8 (imprimante)
- liste. 15:2:2 (l. de rappel au travail), 15:2:3 (l. d'admissibilité), 15:3:12 (l. de bénéficiaires de priorité), 15:4:12 (l. de demandes de mutation)
- liste (lat.-angl.-fr.) de la faune vertébrée du Québec. 17:3:3 (OLF. référ. bibliogr.)
- listing. 17:9:2 (fin.), 18:6:5,8 (printer)
- listing. 18:6:5,8 (imprimante)
- Literary Term be Defined?* 15:8:4 (*Must Each and Every...*)
- lithiasis, lithiase. 17:7:14
- lithium cell. 17:10:7
- lithol rubine. 18:8:3
- litière. 18:3:6
- litote et euphémisme. 15:9:1.
- litter. 18:3:6
- Little Blue Heron. 17:4:2
- « livrer/distribuer ». 18:6:9
- lixiviation. 12:5:6 (peint.)
- LKE. 15:3:11 (exam.)
- loader. 14:5:6 (baking), 15:1:4 (OLF: various types)
- loading. 14:5:6 (baking: l. device), 14:6:3 (scraper: l. area, l. site. l. straddle), 18:3:5,7 (digest.)
- loan. 12:9:5 (l., investm., advances), 13:4:6 (archiv.: l. in, l. out), 17:9:2 (syndicated l.)
- lobbyist. 15:5:11
- lobe, lobe. 16:6:3 (glaces)
- lobster tail. 17:9:9 (OLF)
- local. 13:2:4 (l. school board, l. sch. commiss.), 15:3:11 (l. office, l. preference), 16:9:5 (l. government)
- localisateur. 17:4:8 (radiogr.)
- location. 12:5:3
- location. 18:4:6,7 (cinéma)
- locked-in vesting. 14:2:4; 14:8:8 (OLF)
- locking in. 14:8:8 (OLF: pensions)
- locus. 16:7:5 (l. If-1), 18:2:6 (agric.)
- locus. 18:2:6 (agric.)
- lodge (to). 15:3:11 (to l. an appeal)
- lodge(to), lodging. 18:2:4 (agr.)
- loess mantle, loess (manteau de). 16:6:3
- logée (marchandise). 13:10:2
- logement. 14:4:6 (OLF)
- logic level. 15:9:8

gique. 15:9:8 (l. électron. : état, niveau), 16:2:13 (l. [binaire] à trois états/ternaire)
 ogédie 12:1:6
 ii. 13:8:4 (l. de décroissance radioactive), 13:8:5 (l. de temporisation), 17:3:9 (L. constitut. de 1982), 18:8:8 (l. de la valeur initiale)
 isirologie. 12:5:3
 oligo. 16:5:1,2
 ng. 13:4:5 (l. term value), 14:7:5 (l. range acoustic propagation), 15:3:11 (l. service employee, l. term specified period employee), 18:2:9 (lg.-term repeatability)
 ngévif, longévité. 16:9:1,2
 ngevity, longevous. 16:9:1,2
 ngitudinal (section). 14:9:2 (tomogr.)
 nque distance. 14:7:5 (propagat. acoustique à l. d.)
 op. 14:7:5 (sonar : l. roll control syst.), 18:7:6 (solar phys.)
 ss. 12:5:6 (paint.), 15:6:4 (thermonucl. fusion: l. cone)
 st wax process. 16:7:10, 18:2:9
 upe binoculaire. 12:5:5
 uver. 14:4:5 (jet engines)
 w. 14:2:3,4 (l. income cut-off), 14:4:5 (l. bypass ratio), 14:7:5 (l.-frequency sonar)
 over. 13:2:5 (l. gen. second. school)
 .P. 14:4:5 (engines. compressor, turbine)
 .RAP. 14:7:5 (sonar)
 .TA. 13:5:1,3,4 (transports)
 uthérapie. 12:1:5
 umière... 12:5:6 (paint.)
 ump-sum death benefit. 15:6:11 (OLF)
 ure. 17:2:6 (pestic.)
 utte contre la pollution (air/eau). 18:9:2
 uxuriance des hybrides. 18:2:1
 Lyman series. 18:7:8
 lymphocyte, lymphokine, lymphocyte, lymphokine. 14:7:14,15, 16:7:3

M

M.A. 13:2:5 (degree)
 MIA (marche/arrêt). 14:4:6 (OLF. méc. des fluides)
 machine. 12:4:2 (m. diction., m. translat.), 13:4:6 (m. readable records management program), 15:6:10 (OLF: cold milling m.), 16:3:2 (m. tool), 16:10:7 (m. design), 18:2:9 (m. vision, m.-tool)
 machine. 13:7:4 (m. à apprendre), 15:6:4 (m. à miroirs), 15:8:2 (m. à relier), 16:3:2, 18:2:9 (m.-outil)
 machinery of government. 15:3:11
 mâchoire. 18:2:9 (robot.)
 macrogelifraction, macrogélifraction. 16:6:2
 macrogranule, macrogranulé. 7:2:7 (pestic.)
 macrophage, macrophage. 16:7:3, 17:7:15
 macrophotographie. 12:5:6
 macrothésaurus (Le) des sciences et des techniques. 12:2:3 (recens.)
 maculage. 12:5:6 (paint.)
 MAD. 13:6:3 (milit.)
 "made in". 13:9:5
 magasin. 13:10:2 (m. de vente au rab. m. de rabais), 16:7:10 (robot.), 17:7:22 (OLF. divers), 18:2:9 (robot.)
 magazine. 16:7:10 (robot.), 18:2:9 (m. feed, m. feeding)
 magnet. 13:6:4 (m. coil, supraconduct. m.), 17:10:5 (m. test)

magnetic. 13:6:4 (M. Anomaly Detector), 15:6:3 (m. field, m. surface, m. bottle, m. field configuration, m. confinement, m.-field pressure), 15:6:4 (m. mirror), 17:3:5 (m. head gap), 17:4:6 (m. deviation), 18:2:9 (m. gripper)
 magnétique. 15:6:3 (champ m., confinement m., pression m., bouteille m., configuration m., surface m.), 15:6:4 (miroir m.)
 magnetographic technology. 18:6:7
 magnétoscope. 17:3:5-7
 magnétron. 17:4:8 (radiogr.)
 magnifier channel. 14:7:5 (sonar)
 mainate. 17:4:4
 maintenance. 13:9:5 (OLF), 15:8:1
 maintenance. 15:8:1
 maison. 15:9:2 (litote, euphém. : m. de repos, m. de retraite, m. de santé)
 maître-élèves. 16:3:8 (rapport m.-é.)
 maîtresse (bouée). 14:7:5
 maîtrise. 13:2:5 (m. ès arts, m. ès sciences), 16:7:6 (grade/m. : générique/spécif.)
 majoration. 14:8:8 (coeffic. de m.)
 majuscule. 12:3:3,4
 make (to) one's mark. 18:6:9
 make-up. 14:5:6 (baking), 15:6:11 (OLF: m.-u. annuity)
 makeup class. 13:2:4
 mal de tête » (« un de ces). 18:6:9
 malade. 17:7:22 (OLF: m. admis, m. externe, m. hospitalisé), 14:5:10 (OLF), 18:6:9 (m./patient)
 maladie. 12:5:1 (m. des peintures), 16:9:1 (vieillessement), 17:7:15 (m. auto-immune/-immunitaire), 17:10:3 (m. d'Adams-Stokes)
 maladjusted, maladjustment. 12:1:1,5
 malard (Canard). 17:4:2,3
 male. 18:1:4 (agric. : m. parthenogenesis, m. sterile, m. sterility), 18:2:3 (agric. m. sterility)
 malentendant. 12:1:4, 15:9:2
 mâle-stérile. 18:1:4 (plante)
 « malgré que ». 18:6:9
 malgré soi » (« être contraint). 15:1:6
 malherbologie. 17:2:10
 mallard. 17:4:3
 MAM. 13:5:4 (comm.)
 manage (to) funds. 14:2:4
 « management » pédagogique. 17:10:9 (OLF)
 management, manager. 13:9:5 (OLF)
 manche. 16:8:2, 18:2:9 (syntaxeur : m. à balai, m. de pilotage), 16:8:8 (guitare)
 mandate, mandat. 17:9:3 (fin.)
 mandatory special education. 12:1:5
 mandrin. 17:10:4 (pacemaker)
 maneuver and dump time. 14:6:3
 man-hour. 16:5:11 (def., plur. in French)
 « manière (de) à ce que ». 14:8:11
 manipulation, manipulateur. 16:3:2, 16:6:6, 18:2:8,9 (robot.)
 manipulation, manipulator. 16:3:2, 16:6:6, 16:7:10, 18:2:9 (robot.)
 mannequin. 13:9:3 (dépoussiér. ind.)
 manpower reduction. 15:3:11
 « manquer quelqu'un ». 18:6:9
 manteau. 16:6:1, 16:8:3 (m. nival), 16:6:3 (m. de loess), 16:8:5 (m. de glace, m. glacial)
 mantle. 16:6:3 (ice)
 manual inventory. 15:3:11

« manucure ». 18:6:9
 manure. 18:3:5,6 (m., strawy m., m. gas, beef m., cattle m., etc., m. effluent)
 manuscript curator. 13:4:5
 MAO inhibitor. 18:9:4
 maquette. 18:4:7 (cinéma)
 marais. 18:3:11 (OLF)
 marchand. 15:9:2 (litote, euphém. : m. de journaux), 17:7:22 (OLF : m. de tabac)
 marchandises. 13:10:1 (techn. comm.)
 marche. 14:4:6 (OLF. méc. des fluides : m./arrêt), 18:4:7 (m. arrière)
 marché de services personnels. 15:3:12
 marchéage. 13:10:3
 « marcher ». 18:6:9 (m. + cplém.)
 mare. 13:3:4 (m. solaire), 16:8:6 (glaces)
 marécage. 18:3:11 (OLF)
 marge. 12:2:1 (métrol.: m. de précision), 12:9:3, 18:6:11 (m. bénéficiaire brute), 17:9:3 (fin.), 18:6:11 (m. nette)
 marginaux. 15:9:2 (litote, euphém.)
 marguerite. 18:6:5 (imprimante)
 mariage. 12:10:5 (dispense of m.)
 marine. 13:5:2,4 (m. bill of lading), 13:2:4 (m. school)
 marine. 13:2:4 (école de m.)
 mariné (boeuf). 15:2:9 (OLF)
 maritime. 13:6:3,4 (m. patrol aircraft)
 mark, to mark. 15:3:11 (to m. a test), 17:10:10 (OLF. educ. subst.)
 marker. 14:7:4 (acoustic m.)
 market. 14:2:4 (m. rate of return)
 marketability. 17:9:3
 marketable. 12:9:5 (m. bond)
 marketing. 13:10:3 (m. audit), 15:3:11 (m. of a candidate)
 Marmette. 17:4:3
 marouflage. 12:5:6 (paint.)
 « marque (faire sa) ». 18:6:9
 marqueur. 14:7:4 (m. acoustique)
 marriage license. 12:10:4,5
 « marrons du feu (tirer les) ». 18:6:9
 marteau. 18:6:5 (imprimante)
 Martin (Purple). 17:4:3
 Martinet ramoneur. 17:4:2
 mask. 17:4:8 (radiogr.), 18:2:9 (robot.), 18:4:4 (cinéma)
 masque. 13:9:3 (m. de fuite, m. de retraite), 17:4:8 (radiogr.), 18:2:9 (robot.), 18:4:4 (cinéma)
 mass. 13:8:3,4 (m. number), 18:2:3 (m. selection)
 masse. 12:6:3, 13:2:6 (m. volumique), 14:2:3 (m. salariale cotisable)
 massif. 16:4:10 (OLF)
 master. 13:2:5 (M. of Arts, M. of Sc.), 14:7:5 (m. buoy), 16:1:2,5 (m. of ceremonies), 16:3:2 (robot.: m.-slave manipulator), 16:3:2, 18:2:9 (m.-slave arm)
 master (to) a subject. 18:6:9
 masticage. 12:5:5 (paint.)
 matching. 18:9:4 (clinical proced.)
 matériel. 15:2:1 (dotation en m.)
 maternelle. 12:1:6 (enfance en diffic.)
 matière. 12:7:3, 12:10:7 (m. radio-active), 13:2:5 (m. facultative), 16:6:11, 16:10:10 (OLF. educ.), 17:2:5,10 (pestic. : m. de charge, m. inerte), 18:3:4,5 (m. organique), 18:3:5 (m. sèches, m. solides), 18:3:7 (m. fraîche), 18:3:8 (m. en suspension)
 matin,-ée. 14:8:4 (« aux petites heures du m. »), 15:4:7
 matrice. 18:6:5 (imprimante)
 matrix. 18:2:9 (m. array camera), 18:6:4,5 (printer)

- mature. 12:1:4 (éduc.)
 mature status of plan. 14:2:4
 matured debt. 12:9:5
 maturity. 12:1:5 (m. class), 17:9:2 (fin.)
 « mauvais numéro ». 18:6:9
 mauvaise. 15:3:11 (m. administration, m. gestion), 17:2:10 (m. herbe)
 maximum. 12:2:2 (m. clearance, m. deviation), 15:6:11 (OLF: m. pensionable earnings)
 mazout. 13:9:5 (OLF), 16:6:7,9 (combustible/carburant/carbur./fuel/m.)
 M.C. (mast. of cerem.). 16:1:2,5
 mean. 13:8:2,4 (m. life)
 méandre. 17:3:2 (OLF)
 measurement. 14:7:5 (dynamic m., fine m.), 18:9:6 (psychopharm.)
 meat. 15:2:9 (OLF: smoked m.)
 mechanical design. 16:10:7
 médecine : V. rein, cœur, psychopharmacologie, chronopharmacologie, pharmacodynamie, interférons, vieillissement, etc.
 médecine. 13:3:1 (m. nucléaire)
 media of communication. 17:1:2
 médicament. 16:10:1 (m. médication/ drogue), 16:10:5 (m. à action non spécifique, m. libre, m. lié), 18:9:3 (m. antidépresseur), 18:9:4 (m. psychotrope)
 médication. 16:10:1, 18:10:7
 medication. 18:10:7
 medicine. See: kidney, heart, psychopharmacology, chronopharmacology, interferons, pharmacodynamics, ageing, etc.
 médecine. 16:10:1 (drug)
 Medium Range Ballistic Missile. 13:6:4
 meeting. 13:7:4
 méiose. 18:2:6 (agric.)
 mélange. 12:7:4 (m. détonant), 15:7:7 (phys. sol. : m. eutectique), 17:2:9 (pestic.), 18:3:7 (digest. anaér.)
 mélangeur. 14:4:5 (moteurs), 14:5: (boulanger.)
 mélasse. 16:8:3 (glaces)
 mélodieux (Viréo). 17:4:2
 mélomane/mélanomanie. 18:6:9
 melting. 16:8:6 (ice)
 member. 15:6:11,12 (OLF: active m., terminated m., vested m.)
 mémoire (fém.). 12:1:2 (m. auditive séquentielle), 18:6:5 (imprimante)
 mémoire (masc.). 16:8:10 (m. de frais)
 memorandum. 12:1:7
 memorandum. 17:9:3 (fin.)
 men at work. 16:2:14
 meneur de jeu. 16:1:2,5
 mental, -ly. 12:1:2,5,6 (m. retardation, m. retarded), 15:3:11 (m. incapacity)
 mention. 17:10:10 (OLF : éduc.)
 mer. 16:6:11 (OLF)
 mercaptopurine. 17:4:15
 mercatique. 13:10:3
 mercury cell. 17:10:7
 merit..., mérite... 15:3:11 (dotat. pers.)
 merodesm, méradesme. 18:8:8
 merzlot. 17:1:9
 mésadaptation, mésadapté... 12:1:1,3,4-6
 mesophilic, mésophile. 18:3:7 (digest.)
 mesor, mesor. 18:8:8
 message. 18:6:9 (« faire le m. »)
 messagerie électronique. 18:3:2
 mesure. 14:2:3 (rentes : m. liée aux gains), 14:7:5 (m. dynamique, m. fine), 18:9:2 (m. antipollution), 18:9:6 (psychopharm.). V. aussi précision.
 méta-. 15:1:1, 15:4:6
 metabolic inhibitor. 16:7:4
 metabolism, metabolite/métabolisme, métabolite. 16:9:3, 16:10:4,5; 18:10:5 (m. d'une drogue)
 METEO (système). 14:5:1
 météorisation. 1 6:8:6 (glaces)
 methanation. 18:3:7
 méthane. 18:3:4-9
 methane. 14:6:5; 18:3:4-9 (m. bacteria, m. digestion, m. fermentation, m. gas)
 methanol, méthanol. 14:6:5
 méthancier. 16:1:10
 méthanisation. 18:3:7
 méthaniseur. 18:3:6
 methanogen. 18:3:8
 methanogenesis, méthanogénèse. 18:3:7
 methanogenic. 18:3:4-9 (m. bacteria, m. digest., m. ferment.)
 methectics. 13:7:3
 method. 15:4:8 (strip mining m.), 17:1:9 (constr. active m., passive m.), 18:2:2 (bulk m., bulk breeding m.), 18:8:8 (cosinor m., single cosinor m.), 18:9:4 (blind method, randomization m., projective m., psychometric m.) See also procedure, test.
 méthode. 12:1:2,6 (éduc. : m. spéciale), 13:7:2 (affaires : m. casuistique, m. des cas), 14:5:8 (boulanger. : m. directe, m. sur levain-levure), 14:6:3 (décapeuse : m. de chargement assisté), 14:6:4 (décapeuse : m. de chevauchement), 14:8:8 (OLF : m. de calcul de la cotisation/rente, m. de coordination), 15:4:8 (mines : m. d'exploitation en découverte), 17:1:9 (constr. : m. active, m. passive), 18:2:2 (m. des popul. hybrides, m. du « bulk »), 18:8:8 (chronopharm. : m. du cosinor), 18:9:4 (psychopharm. : m. aveugle, m. du double anonymat, m. du double insu, m. d'essai en double aveugle, m. du triple insu, m. projective, m. psychométrique, etc.)
 methyl alcohol. 14:6:5
 métier, s. 13:2:4 (école de m.), 15:7:11,12 (terminologisation du mot)
 métiers d'art. 17:7:23 (OLF : vocab. de base de huit m. d'a. — donnée bibliogr.)
 métrologie. 12:2:1 (tolérance, jeu, limite, écart), 17:2:1
 metteur en scène. 18:4:10
 mettre. 15:3:11 (m. en disponibilité), 18:5:5 (ordin. : m. à zéro, m. à blanc)
 meuble-lavabo. 17:3:2 (OLF)
 microcapsule, microcapsule. 17:2:7 (pestic.)
 microcarrier bead. 16:7:2
 microencapsulation, microencapsulé. 17:2:7
 microform management program. 13:4:6
 microgelifraction, microgélification. 16:6:2
 microgranule, microgranulé. 17:2:7 (pestic.)
 micro(-)ondes. 18:3:2
 micro-organism, micro-organisme. 18:3:4
 microphotographie. 12:5:6
 microradiography, microradiographie. 17:4:6
 microsphère. 16:7:2
 microspore, microspore. 18:1:4
 microsupport. 16:7:2
 microwave link. 17:3:6 (recorder)
 microwaves. 18:3:2
 middle. 13:2:4 (m.-level agricultural school), 13:4:6 (m.-digit filling, m.-digit system)
 mid-rate. 17:9:4
 midshot. 18:4:9 (cinema)
 « mieux que personne/quiconque ». 15:8:10
 migrant, migrant. 18:2:2 (agric.)
 migration, migration. 18:2:2 (agric.)
 mildew. 12:5:6
 mileage allowance. 13:10:2
 military aircraft. 13:6:3,4 (miscell.)
 minehunting sonar. 14:7:5
 minéralier. 16:2:8,10
 minéralurgie (lexique). 17:7:23 (OLF. donnée bibliogr.)
 mines, mines. 15:4:8,9 (underground m., surface m. fm. souterraines, m. à ciel ouvert)
 minesweeping (acoustic). 14:7:4
 mini-echosounder. 14:7:5
 minimarge. 13:10:2; 17:7:22 (OLF)
 minimum. 12:2:2 (m. clearance, m. deviation)
 mini-sondeur acoustique. 14:7:5
 ministre. 15:2:3 (m. délégué, m. fondé de pouvoirs)
 ministers' staffs. 15:3:11
 minoration. 14:8:8 (OLF. rentes : coeff. de m.)
 « minorité visible ». 18:8:8-11
 miroir. 15:6:4 (phys. thermonucl. : m. magnétique), 15:7:7,8 (énergie sol. : m. héliostat-ique, m. orientateur, m.-facette, m. individuel)
 mirror. 15:3:11 (staffing: m. position), 15:6:4 (thermonucl. phys.: m. machine)
 MIRV. 13:6:4 (missiles)
 misconduct. 15:3:11
 mise. 13:4:5 (m. au pilon), 13:7:1 (m. en commun des idées), 14:5:6 (m. au four, m. en forme, m. en moules); 15:2:2, 15:3:11 (m. en disponibilité...); 15:3:11 (m. en valeur d'un candidat), 16:10:8 (design : m. au point), 18:1:10 (m. en équival.), 18:4:8 (cinéma : m. au point), 18:10:4 (m. à l'épreuve)
 miss (to) someone. 18:6:9
 missile... 13:6:3,4; 15:1:6, 15:5:10 (m. téléguidé)
 missiles. 13:6:3,4, 15:5:10
 mist. 12:5:6 (paint.), 13:9:3 (dust remov.)
 mite killer. 17:2:10
 mithridatism, mithridatisme. 16:10:5
 mitochondrion, mitochondrie. 18:1:4
 mitogen. 16:7:5
 mitogène. 14:4:6 (OLF : m. de la phytolaque), 16:7:5
 mitosis, mitose. 18:2:6
 mix-dissolve. 18:4:7 (cinema)
 mixed. 13:2:4 (m. school), 14:2:4 (pensions: m. portfolio)
 mixer. 14:5:4,6 (baking), 15:6:10 (OLF: rotary m.)
 mixing. 14:5:4,6 (baking), 18:3:6 (m. silo, m. tank), 18:3:7 (digest.)
 mixture. 17:2:9 (pestic.)
 M-mode (recording). 14:9:2 (comp. tomogr.)
 mobile. 12:5:2 (m. home), 12:8:2,3 (m. breath tester)
 mobilité dot. person.: 15:3:11, 15:2:3 (m. géogr.)
 mobility. staffing. 15:3:11, 15:2:3 (geogr. m.)
 MOD (matière organique digestible). 18:3:5
 modalité de subdélégation d'un ministère. 15:3:11

de. 13:8:1,4 (m. de désintégr.), 14:7:5
 'sonar : m. à faisceaux multiples), 14:7:6
 'sonar : m. d'émission, m. intercepteur);
 17:3:3, 18:2:9 (robot. : m. de propagation),
 17:10:4 (m. de stimulation), 18:3:2 (m.
 analogique, m. numérique), 18:6:6
 'imprimante : m. connecté)
 'de. 13:8:1,4 (m. of decay), 14:9:1 (comp.
 tomogr.: m. [A] recording), 17:10:4 (m. of
 pacing), 14:7:5,6 (sonar)
 'del. 18:4:7 (cinema)
 'dèlerie. 13:2:5 (cours tech.)
 'dem, modem. 18:3:2, 18:6:5
 (imprimante)
 'dérateur. 16:1:3,6 (animat.)
 'derator. 13:1:3,5 (nucl. plant),
 16:1:2,3,5,6 (animat.)
 'dified. 14:8:8 (OLF: m. money purchase
 plan), 15:6:11 (m. cash refund annuity)
 'dulaire. 14:7:5 (sonar : syst. m.)
 'dulante. 16:7:2 (interférons : activité m.)
 'dular. 14:7:5 (sonar : m. syst.)
 'dulation (du signal). 14:7:5 (sonar)
 'dulation. 14:7:5 (sonar : linear frequency
 m.)
 'dule. 14:7:6 (sonar), 16:8:2
 (m. d'instruct.)
 'dule. 14:7:6 (sonar)
 'dineau friquet. 17:4:1
 'dirage. 17:3:6 (magnétosc.)
 'dire pattern. 17:3:6 (recorder)
 'disture. 12:5:6 (m. barrier), 18:3:5
 (m. content)
 'old (U.S.), mould (G.B.). 12:5:6 (paint.),
 14:5:6 (baking), 14:10:7 (OLF. m. resisting
 paper, etc.)
 'oléculaire. 16:9:1 (vieillessement)
 'ollisol. 16:6:3, 16:9:10, 17:1:8,9
 'ollition, mollition. 17:1:8,9 (glaces)
 'olluscicide, molluscicide. 17:2:3
 'ollusques. 14:8:7 (OLF. esp. québécoises).
 17:9:8 (parties anatom.). V. aussi pêche.
 'moment d'avis (à un) ». 18:6:9
 'oment's notice (at a). 18:6:9
 'oney purchase plan. 14:2:4; 14:8:8 (OLF)
 'ongolisme. 15:9:2 (litote, euphém.)
 'oniteur. 12:1:5 (m. spécialisé), 16:1:3,6;
 17:3:4 (caméra), 17:10:11 (OLF. éduc.)
 'onitor. 17:3:4 (camera), 17:10:11 (OLF.
 educ)
 'onitorage. 18:9:2 (environ.)
 'onitoriat. 17:10:11 (OLF)
 'onitoring. 18:9:1,2 (environ.)
 'onoecism, monoecy, monoécie. 18:1:4
 (plante)
 'onofibre, monofibre. 17:3:3, 18:2:9
 'onogerm, monogerm. 18:1:4
 'ono-impulsion. 14:7:6 (sonar)
 'onoïque. 18:1:4
 'onomode. 17:3:3 (robot.)
 'onoploid, monoploïde. 18:2:6
 'onosome, monosomic, monosomy,
 monosomie, monosomique. 18:2:6
 'ont. 17:3:3 (OLF)
 'ontage. 15:4:8 (mines), 17:3:7 (m. par
 insertion)
 'ontagnes. OLF. 16:4:9 (déf. chaînes de
 m.), 17:3:3 (déf.)
 'onttréal ou les fruits d'une relative
 jeunesse. 17:5:20-22
 'onture. 15:7:7 (m. altazimutale,
 m. altitude-azimut)
 'oored surveillance system. 14:7:5
 'oorken (Common). 17:4:4

morbid-ly, -ness. 16:9:2
 Morgagni syndrome. 17:10:3
 mors. 16:6:6, 18:2:8 (robot.)
 mort. 16:9:2; 17:7:16 (m. cérébrale)
 mortality, mortalité. 16:9:2,3
 morts-terrains. 15:4:8 (mines)
 motel owner. 12:5:2
 motelier. 12:5:2
 moteur. 12:7:4 (combustible/carbur.), 14:4:5
 (réacteurs : m. alternatif, m. à pistons)
 14:6:3,4 (m. benne), 16:9:9 (m. asservi),
 18:2:9 (robot. : m. pas-à-pas)
 mothproof paper. 14:10:7 (OLF)
 motion. 16:6:6 (robot.), 18:4:10 (m. picture
 studio)
 motivation. 16:1:4,6
 motor. 12:1:5 (m. handicap), 12:5:2,3
 (m. home), 14:6:3 (m. scraper)
 motorcoach. 12:5:3
 motorgrader. 15:1:4 (OLF)
 motricité... 12:1:4
 Mots de tête. 14:7:11, 14:8:14, 14:10:2,
 15:4:6, 15:7:9, 15:8:11, 15:9:9, 16:3:4,
 16:5:7, 16:10:9, 17:1:10, 17:3:8, 17:4:11,
 18:2:10, 18:5:9, 18:7:10
 mots (Des) et des phrases. 14:6:10, 14:7:7,
 14:8:11, 14:10:8, 15:1:5, 15:3:10, 15:4:9,
 15:5:10, 15:7:10, 15:8:9, 15:9:10, 15:10:7,
 16:2:13, 16:4:4, 18:6:8
 motte brillante sombre. 18:7:8 (phys. sol.)
 motteux (Traquet). 17:4:1
 Moucherolle huppé. 17:4:5
 Mouette. 17:4:2,3,4
 mouillabilité, mouillant. 17:2:5 (pestic.)
 mouillage. 16:6:11 (OLF. géogr.)
 moulage. 14:5:6 (boulanger.), 16:7:10 (robot.),
 18:2:8,9 (robot.)
 mould. See mold.
 moulder, moulding. 14:5:6,8 (baking)
 moule, mouleuse. 14:5:4 (boulanger.)
 mousse. 14:7:5 (déflecteur en
 m. d'élastomère)
 « mousser quelque chose ». 18:6:9
 mouvement. 16:6:6 (robot.), 18:2:9 (m. de
 lacet, m. de pivot, m. de pliage du
 poignet), 18:6:11 (fin.)
 move (to) to any province. 17:1:3
 moving. 13:9:3 (m.-bed scrubber), 18:2:9
 (m.-base line tracking)
 moyen(s). 13:2:5 (m. techn. d'enseign.),
 15:2:2 (m. d'évaluat.), 15:4:11 (m. de
 sélection), 17:1:2 (m. de communic.)
 MRCA. 13:6:4 (aircraft)
 MSDS. 17:7:12 (Material Safety Data Sheet)
 multibeam. 14:7:5 (m. mode, m. sonar)
 multi bow. 14:6:3
 multiconductor cable. 12:4:1
 multi engine scraper. 14:6:3
 multigénie. 18:2:2 (agric.)
 multi employer plan. 14:8:8 (OLF)
 multihandicapé. 12:1:5
 multilignée. 18:2:2 (agr.)
 multiline variety. 18:2:2 (agr.)
 Multilingual Translation in the Information
 Age. 17:5:14,15
 multilingue? (Parlez-vous). 17:5:16
 multimode. 17:3:3 (m. fibre), 18:2:9 (m. step
 index fibre)
 multimode. 17:3:3 (fibre m.)
 multiple. 12:1:5 (m. handicap), 13:6:4
 (M. Independent Re-entry Vehicle, M. Role
 Combat Aircraft), 13:8:1,3 (m. disintegrations)

multiplexer, multiplexeur. 14 7 5
 multiplication, multiplication. 18:1:5 (agric.)
 multiply handicapped. 12:1:5
 multi stage compressor. 14:4:5
 « mundane ». 15:6:9 (letter to Ed.)
 municipal. 13:4:3 (m. administr. terminol.,
 m. council procedure)
 municipalité scolaire. 13:2:5
 Murre (Common). 17:4:3
 musée. 12:5:3,4
 museum. 12:5:1
 musoir. 14:3:7 (OLF. routes)
 must. 15:6:5 (aux. verb)
 Must each and Every Literary Term be
 defined? 15:8:4
 mutagenic, mutagène. 18:2:6
 mutant, mutant. 16:9:3
 mutation... 15:2:3, 15:3:11, 15:4:12 (dotat.
 person.); 18:2:6 (agric.)
 mutation. 18:2:6 (agr.)
 muter. 18:2:6 (agr.), 18:6:9 (m./transférer)
 mutual fund. 17:9:3
 Myiarchus crinitus. 17:4:5
 myocardial. 17:10:2,4,5 (pacemaker)
 myocardique. 17:10:4,5 (électrode m.,
 perforation m.)

N

nadir. 18:8:8 (chronopharm.)
 « naguère ». 14:8:12
 NAM. 13:5:4 (comm.)
 named referral. 15:3:11
 naphthol red O. 18:8:2
 nappe. 16:6:3 (glaces)
 napperon (en papier). 14:10:7 (OLF)
 narrative evaluation. 15:3:11
 narrow-band noise analysis. 14:7:5
 natural. 16:7:3 (n. killer cell), 16:9:2
 (n. death, n. mortality), 18:2:3 (n. selection)
 nautical school. 13:2:4
 navires marchands. 16:2:7...
 NC (numerical control). 16:8:2 (robot.)
 NDV (Newcastle disease virus). 16:7:5
 « ne ». négatif : 14:8:12 (« ne pas »); explétif :
 15:4:10; 15:1:5 (« sans que... ne »)
 nébulisation. 17:2:7,8,11 (pestic.)
 nécessités de service. 15:3:11
 neck. 16:8:8 (guitar)
 nécrologie. 12:5:3
 necrosis, nécrose. 17:7:16
 nectar. 13:9:5
 need. 15:6:5 (aux. verb)
 needle. 16:6:2, 16:8:5 (ice)
 needled felt. 13:9:3
 négatif. 17:4:10 (radiogr.), 18:10:7
 (psychopharm. : n. faux, n. vrai)
 négation. 15:4:9,10
 negative. 17:4:10 (radiogr.)
 negatoscope, négatoscope. 17:4:8 (radiogr.)
 négociabilité, négociable. 17:9:3
 nematicide, nématocide. 17:2:3,10
 neologism. 12:3:1
 nephr-/néphr-, néphro-. 17:7:13,17 (rein)
 nepotism, nepotisme. 15:3:11
 net. 12:9:4-6 (n. assets, n. debts, n. income,
 n. earnings, n. decrease, n. increase)
 nettoyage. 12:5:5
 network. 14:7:5 (sonar: linear n., passive
 linear n.)
 neurofibromatose. 16:9:4
 neuroleptic, neuroleptique. 18:9:3,18:10:6
 neutral school. 13:2:4
 neutron. 12:10:7

Newcastle. 16:7:5 (*N. disease virus*,
NDV/virus de la mal. de N.)
news agency. 15:7:10
newscaster, newsreader. 16.1.2.5
« ni ». 15:4:10
nice, nice. 16:1:10
niche. 17:7:23 (OLF)
nid de pierre. 16:6:2
nilas, nilas. 16:8:8 (glaces)
nitro. 18:8:2 (*food color.*)
nitrogen. 17:7:21, 18:1:4 (*n. fixation*), 18:3:9
nitroso. 18:8:2 (*food color.*)
NIV (*niveo-eolian deposit*). 16:6:3
niveau. 14:2:4 (bas n. minimal... revenus),
16:3:2 (n. de gris), 17:2:9 (pestic.: n. sans
effet), 15:4:8 (mines), 15:9:8 (électronique),
18:9:6 (psychopharm.: n. de dose, n. de
signific.)
niveau (*dotat. pers.*). 15:3:11; 15:2:3
(n. d'entrée, n. de perfectionnement, n. de
poste, n. formatif); 15:2:2, 15:4:12 (n. de
titularisation); 15:2:3, 15:4:12 (n. de travail)
niveaux sémantiques. 15:4:3 (préfixes)
niveleuse. 15:1:4 (OLF), 15:2:6
niveo-eolian deposit. 16:6:3
NK (*natural killer cell*). 16:7:3
nmr. 14:9:2 (*n. imaging*, *n. tomography*),
14:7:3 (*n. imaging*)
no-. 12:5:3 (*n.-show*); 16:5:10 (*n.-lead*
gasoline)
"no force or effect". 17:1:5 (*Charter of*
Rights...)
nocif, nocivité. 17:2:9,10 (pestic.)
nocturnal, nocturne. 18:8:7 (pharmacol.)
node. 17:10:3 (*heart*)
nodulation. 18:1:4 (*plants*)
nodule, nodule. 18:1:4 (*plantes*)
noëud. 17:10:3 (cœur: n. de Keith et Flack,
n. sino-atrial, n. sinusal)
noir. 15:9:2 (les Noirs), 18:8:3 (aliment.:
n. brillant, n. de carbone)
noise. 14:7:4-6 (*sonar*), 17:3:6 (*camera*)
noix. 15:2:9 (OLF: pastrami: n. de ronde),
17:9:9 (OLF: pétoncle)
noliser. 12:5:2,3
nombre. 13:8:3,4 (n. de masse), 18:7:8
(n. de Wolf, n. de Zürich)
nominations diverses. *dotat. person.*:
15:2:2,3, 15:3:11,12, 15:4:11,12; 16:8:1
(A. Landry, S.-Secr. d'État adj.)
noms. 17:1:11 (gr. amérindiens et
esquimaux), 15:7:1 (Pour une polit. fédér.
des n. géogr.)
non + adj. 14:7:5 (traitement n. cohérent),
14:8:9 (OLF: régime n. contributif, régime
n. cotisable), 14:10:6 (OLF: n. consigné),
15:2:10 (n. consigné), 18:6:5 (imprimante:
n. connecté)
non + subst. 13:4:6 (archiv.:
n.-communicabilité), 15:9:2 (n.-
alphabétisation, n.-entendant, n.-voyant),
17:9:5 (n.-résident)
non-. 12:1:5 (*n.-phonetic vocab.*), 12:9:2,4,5
(*n.-tax revenue*), 12:9:5 (*n.-marketable*
bond), 13:2:4 (*n.-denominational school*,
n.-confessional sch.), 14:7:5 (*n.-coherent*
data processing), 14:8:9 (OLF: *n.-*
contributory plan), 15:3:11 (*n.-appealable*
appointment, *n.-delegated...*, *n.-imperative*
staffing), 16:9:2 (*n.-senescent death*). See
also no-
« non », « non plus ». 15:4:10
« non seulement ». 14:8:12

nonsorted cycle. 16:6:2
nonvested employee. 15:6:12 (OLF)
nordicité. OLF: 14:10:6, 15:2:10
nordique. OLF: 13:9:6, 14:10:6, 15:2:10
NORDTERM. 12:3:3
normal. 12:1:8 (*n. diplomacy*), 13:2:4
(*n. school*, *n. college*); 14:1:3, 14:2:5
(*n. retirement...*)
normale. 14:2:5 (OLF: cotisation n.)
normalisation. 12:9:1 (Comité intern. de
n. de la comptabil.), 14:8:9 (comités de n.
au Bur. des trad.), 15:7:5 (n. toponymique)
normalisation et de recommandation de
l'Office de la langue française. 14:1:3,
14:2:5, 14:3:6, 14:4:6, 14:5:10, 14:6:6,
14:7:9, 14:8:6, 14:10:4; 15:1:4, 15:2:9,
15:6:10, 15:10:5; 16:3:8, 16:4:9, 16:5:8,
16:6:10, 16:7:6, 16:9:11, 16:10:10;
17:3:2,3, 17:7:22,23, 17:9:7, 17:10:9;
18:3:11, 18:6:10
NORMATERM. 12:3:2
norme. 15:3:11 (n. linguistique); 15:3:12,
15:4:11 (n. de sélection)
Northern. 17:4:3 (*N. Harrier*), 17:4:4
(*N. Shrike*)
nose. 14:3:7 (OLF: *roads: approach n.*, *n. of*
island, *bull-n.*)
notable, notabilité. 15:8:1
notagramme. 16:5:11 (OLF)
notation. 12:1:2, 15:4:11
notched option. 15:6:11
note. 12:9:5 (*n. payable*, *n. receivable*)
note. 16:5:11 (OLF: n.-liasse), 17:10:10
(OLF: éduc.), 18:9:7 (tests cliniques)
noteholder. 17:9:3 (*fin.*)
notice. 15:3:11 (*n. of competition*, *n. of*
interview, etc.), 16:8:10 (*n. of appointment*)
notice biographique. 15:2:2,3 15:3:12,
15:4:11
notification. 15:3:11 (*n. of appeal*, *n. of*
appointment)
notification d'appel. 15:3:11
nouveau diplômé. 15:4:11
nouveau » (« à/de). 14:8:12
"no vacancy". 14:3:6 (*hotel*)
noxious organism. 17:2:10
noyau. 16:6:2 (glaces)
nozzle. 14:3:6 (OLF: *gas distrib.*), 14:4:5
(*n. guide vanes*)
nuançage. 12:5:5 (peint.)
nucléaire (centrale)... 13:1:3-5
nuclear. 13:1:3,5 (*n. fuel*), 13:8:1,4
(*n. parent*), 14:9:2 (*n. magnetic*
resonance...), 17:10:7 (*n. cell*)
-nucléase. 16:7:3 (interférons)
nucleon. 13:8:3,4
nucleotide, nucléotide. 18:2:6
null shift. 16:9:9
nullify (to). 18:5:5 (*data process.*)
numerical. 15:3:11 (*n. evaluation*); 16:8:2,
18:2:9 (*robot.: n. control*), 18:6:2
(*n. character*)
numérique. 13:4:5,6 (syst. n. ...), 14:7:5
(visuel n. ..., calculateur n., sonar n.)
numérisation. 16:3:2 (informatique), 18:2:8
numéro. 12:2:4 (téléphone), 13:8:4
(n. atomique)
nursery. 12:1:6 (*special n.*)
nursing. 13:2:5
nut. 16:8:9 (*guitar*)

nycthémera, nycthémère. 18:8:7
nyctohemeral period, nycthemeron. 18:8:7

O

objectif. 17:3:4, 18:4:8 (cinéma)
objet d'art. 12:5:1
obligatoire. 17:9:3
obligation. *fin.*: 12:9:5 (o. diverses),
17:9:1,4 (o. à taux flottant); *morale*:
15:10:4 (o. de justification, o. de rendre
compte, o. de se justifier), 15:10:6 (OLF:
o. scolaire)
obligatoire. 14:2:5 (âge o. de la retraite)
oblitérer. 18:5:6 (ordin.)
observation, observer, observation,
observateur. 18:9:4 (thérapie)
obstacle avoidance. 14:7:5
occultation, occulter. 18:5:5 (ordinat.)
occupational. 12:1:5 (o. education), 13:2:5
(o. retraining), 15:3:11 (*staffing*:
o. category, o. group. o. certification,
o. element)
occuper un poste. 15:2:3
ocean bill of lading. 13:5:2,4
OCR, OCR A, OCR B. 18:6:5 (printer)
ocular prosthesis. 14:7:9 (OLF)
Odeillo. 13:3:4 (four O., chaudière O.)
Odocoileus (*virginianus*). 18:10:3,4
odonyme. 14:7:9, 15:2:9 (OLF); 15:3:2 (déf.)
œuf. 17:9:8 (OLF: poissons)
œuvre d'art. 12:5:1
O/F (ouvert/fermé). 14:4:6 (OLF)
offer of appointment. 15:3:11
office. 13:4:6 (o. equipment management),
18:3:1 (o. automation, o. data processing)
Office de la langue française (avis de
normalisation et de recommandation).
13:9:5; 14:1:3, 14:2:5, 14:3:6, 14:4:6,
14:5:10, 14:6:6, 14:7:9, 14:8:6, 14:10:4;
15:1:4, 15:2:9, 15:6:10, 15:10:5; 16:3:8,
16:4:9,10, 16:5:8, 16:6:10, 16:7:6, 16:9:11,
16:10:10; 17:3:2,3, 17:7:22,23, 17:9:7,
17:10:9; 18:3:11, 18:6:10
officer. 15:2:2 (*staffing o.*), 15:3:11
(o. category)
official languages. 15:3:11
officiel. 17:9:9 (OLF: éduc.)
officier taxateur. 16:8:10
offre. 13:10:1,3 (o. auto-payante), 14:2:4
(o. de financement, o. d'investissement),
15:3:11 (o. d'emploi, o. de nomination,
o. de poste)
off-centre raw video. 14:7:5
off-line, off-line. 18:6:5 (imprimante)
off screen. 18:4:7
offset. 14:6:3 (*scraper: o. cutting edge*),
14:8:8 (OLF: *pensions: o. approach*,
o. method)
oie. 17:4:4
oil. 16:5:10 (*diesel o.*)
oiseaux du Canada. 17:4:1-5
old age. 16:9:1
oligo-isoadénylate synthétase. 16:7:3
oligophrène, oligophrénie. 12:1:5
oliguria, oligurie. 17:7:13
ombre (solaire). 18:7:6
omega wrap. 17:3:5 (*recorder*)
omnidirectional sonar. 14:7:5
omnirange. 16:9:7
onde. 17:3:6 (magnétosc.: o. porteuse),
18:7:11 (o. QRS)
one-. 14:2:4 (*one-earner family unit*), 14:7:5
(*one-man console*, o.-m. operation)

going 14:2:4 (on an o. basis, o. an o. concern)
 -line, on-line. 18:6:6 (imprimante)
 /off. 14:4:6 (OLF: faucets)
 -alescence. 12:5:5 (peint.)
 -en. 13:3:2,3 (o.-loop syst.), 13:3:3 (o. circuit), 13:4:6 (archiv.: o. ... filing, o. period, etc.), 14:2:4 (pensions: o. group), 14:6:3 (o.-bowl scraper), 15:3:11 (o. competition, o. applicant inventory, o. candidate inventory), 15:4:8 (o.-pit mine), 16:8:8 (o. sea, o. water), 18:2:3 (o.-pollinated variety), 18:2:9 (o.-loop control)
 -ening. 15:3:11 (staffing), 15:7:7 (o. of the boiler)
 -érateur. 14:7:5 (console d'o., pupitre d'o.), 18:1:10 (finan.), 18:4:5 (cinéma)
 -erating fluid. 15:7:8
 -eration. 14:7:5 (one-man o.)
 -ération. 12:9:5 (comptab.), 15:4:11 (o. de dotation), 16:9:4 (o. et soldes comptables)
 -erational. 15:2:11 (o. needs, o. requirements)
 -erator. 14:6:3 (pusher o.), 14:7:5 (o.'s console), 18:4:5 (cinéma)
 -ppportunity. 12:1:5, 13:2:4 (o. class); 15:3:11 (o. for advancement prejudicially affected)
 -ptical. 18:5:7 (o. printing machine), 18:6:5 (O. Charact. Recognit.)
 -pting out plan. 14:2:4
 -ption. 13:2:5 (éduc.), 14:2:4 (o. de placement), 15:6:11 (OLF: option d'égalisat. des ress. viagères), 16:10:10 (OLF), 17:9:3 (fin.: o. d'achat)
 -ption. 15:6:11 (OLF: level income o., notched o.)
 -ptional. 13:3:5 (o. course), 17:9:4, (o. redemption)
 -ptoelectronics, optoélectronique. 17:3:3, 18:2:9
 -ral. 15:3:11 (o. examination), 16:10:3 (o. route)
 -rder. 15:3:11 (staffing: o. of merit, O.-in-Council appointm.)
 -rdre de mérite. 15:3:11
 -rdre des comptables agréés du Québec. 12:9:1
 -rebody. 15:4:8 (mines)
 -reille de cochon. 17:7:20 (plante)
 -repass. 15:4:8
 -rgan. 17:7:16 (o. bank, o. preservation)
 -rgane. 14:5:6 (o. pétrisseur), 15:2:2 (o. de nomination), 15:4:11 (o. de présentation), 18:2:8 (o. terminal de préhension)
 -rganic matter. 18:3:4,5
 -rganisateur. 12:5:3 (tourisme)
 -rganisation. 13:5:9 (OLF), 16:5:3 (o./organisme), 18:8:6 (chronopharm.: o. temporelle)
 -rganisme. 16:5:3 (o./organisat.), 16:7:6 (o. de charité); 18:1:5 (o. pathogène)
 -rganization. 16:5:3
 -rganizational element. 15:3:11
 -rientation. 12:1:3,7 (o. pers. et profess.), 13:7:2,3,5
 -riented lake. 16:6:3
 -rienteur... 12:1:3,4
 -ronymie. 15:3:3
 -orthèse. 14:7:9 (OLF)
 -orthochronal, orthochronal. 18:8:8
 -orthocinétique. 14:9:3 (radiogr. o.)
 -orthopédagogie, orthopédagogique. 12:1:3

orthopedically handicapped. 12:1:5
 orthophonie. 12:1:6
 orthosis. 14:7:9 (OLF)
 orthothymique. 18:9:3
 orthotopic, orthotopique. 17:7:16
 oscillation porteuse. 17:3:6
 oscilloscope, oscilloscope. 14:7:5, 17:10:4,5
 Osprey. 17:4:2
 ouate de cellulose. 14:10:7 (OLF)
 ouïe. 16:8:8 (guitare)
 ouro-. 17:7:13 (rein)
 outarde. 17:4:1
 outbreeding, outbreeding. 18:2:2
 outfit. 14:7:5 (hull o.)
 outils de sélection. 15:4:11
 outline recognition. 18:2:9 (robot.)
 outpatient. 17:7:22 (OLF)
 output. 17:1:7 (o. table), 17:10:4 (pulse)
 out-takes. 18:4:5, 18:5:8 (cinéma)
 ouvert. 16:5:10 (OLF: o. 24 heures, o. jour et nuit), 14:4:6 (OLF: méc. des fluides: o./fermé)
 ouverture. 14:7:5 (sonar: o. de la voie), 15:7:7 (o. de la chaudière)
 oven... 14:5:2 (bakery)
 overdosage. 16:10:3, 18:10:5
 overburden. 15:4:8 (mines)
 overcleaning. 12:5:6 (paint.)
 over-exposure. 17:4:10 (radiogr.)
 overhead. 14:5:6 (bakery: o. proof,-er); 16:7:9, 18:2:9 (o. conveyor)
 overlap. 16:9:9 (robot.)
 overpainting. 12:5:6
 overpass. 14:5:11 (OLF: roads)
 overtaking sight distance. 14:3:7 (OLF)
 owl. 17:4:3
 owner's equity. 18:1:9
 oxidizer. 16:6:7,9

P

PAC. 17:10:3 (pacemaker)
 pacemaker, pace(-)maker. 17:10:1-8
 pacer, pacing, paced. 17:10:1,2,4
 pack. 16:8:4 (p. arctique, p. semi-permanent)
 pack ice. 16:8:4
 paddle. 18:2:9 (p. feeder), 18:3:7
 page-at-a-time printer. 18:6:4
 « page (en) 20 ». 15:10:8
 paiement. 14:2:4 (rentes)
 paille. 18:3:6
 pain... 14:5:6,8
 paint. 12:5:6 (p. de la layer); 16:7:10, 18:2:9 (p. spraying)
 pair. 17:9:3 (fin.)
 pairing. 18:9:4 (clinic. tests: p., self-p.)
 palais. 12:2:2 (p. des Congrès, p. des Exposit., p. des Sports)
 pale. 18:3:7 (agitateur)
 palée. 16:7:9 (robot.)
 palette. 14:6:3 (p. de l'élèveur), 16:7:9 (robots de transf.), 18:3:7 (agitateur), 18:4:8 (p. optique)
 palettisation. 18:2:9, 16:7:9
 pallet, palletising. 16:7:9, 18:2:9
 palonnier. 14:6:3
 palsa, palse. 16:6:3
 pan. 18:4:8 (cinéma), 18:4:9 (p.-down)
 panary. 14:5:2
 Pandion haliaetus. 17:4:2
 panel, panel. 13:7:1,4, 14:4:6, 15:8:1
 panéliste. 13:7:4
 panification... 14:5:3,8
 panmictic, panmictique. 18:2:2
 panmixis, panmixie. 18:2:2
 panne. 17:2:1
 panneau. 15:8:2, 18:2:9 (p. de pistage)
 panner. 14:5:6 (baking)
 panning. 14:5:6 (baking: p., p. device); cinema: 18:4:8 (p., p. board), 18:5:7 (p. shot)
 panoramic, panoramique. 14:7:4 (sonar), 18:4:8 (cinéma)
 pano-travelling. 18:5:7
 pantin. 16:8:2, 18:2:9 (robot.)
 paper. 14:3:6 (OLF: waxed p., paraffin p.), 14:10:7 (OLF: miscell.)
 paperwork management. 13:4:6
 papier. 14:3:6 (OLF: p. ciré, p. paraffiné), 14:10:7 (OLF: divers — usage domestique), 17:3:3 (OLF: vocab. p. et cartons: donnée bibliogr.), 18:6:6 (imprimante: p. à pliage accordéon, p. thermique, p. en continu)
 papillote. 14:10:7 (OLF)
 papillotement. 17:3:6 (magnétosc.)
 par. 17:9:3 (fin.)
 parachute. 14:7:5 (sonar)
 Paralichthys dentatus. 17:3:1
 parallel. 12:1:5 (p. language); 16:6:6, 18:2:9 (robot.: p. jaw hands), 18:6:8 (printer: p. interface)
 paramètre thérapeutique. 18:10:5
 « parapher/initialer ». 16:4:5
 parascolaire. 16:7:6 (OLF)
 parasite, parasite. 17:2:7,10 (pestic.)
 parasystole, parasystolie. 17:10:3
 parathormone, parathormone. 17:7:17
 paravent. 18:6:6 (imprimante)
 parc. OLF: 15:2:9; 15:10:7 (p. de stationnement, p.-autos), 17:9:9 (p. public), 18:3:11 (p. de récréation)
 parcours (range). 16:9:8; 17:3:11 (cours. lect.)
 parement. 15:4:8 (mines)
 parental. 16:9:2 (p. age effect)
 parental. 16:9:3 (influence de l'âge p.)
 parenté. 15:2:3
 parental administration. 16:10:4
 parking. 15:10:7 (OLF: p. area, p. lot)
 parkway. 15:3:5
 parliamentary diplomacy. 12:1:8
 parquet,-age. 12:5:5
 part. 18:1:10 (finan.)
 parthenocary, parthénocarpie. 18:1:4
 parthenogenesis, parthénogénèse. 18:1:4
 parthenogenetic reproduction. 18:1:4
 partialité. 15:2:2 (dotat. pers.); 18:9:7 (statist.)
 partial. 12:1:5 (p. blindness, p. deafness), 12:5:6 (p. removal of varnish), 13:8:2,4 (p. mean life), 14:8:8 (OLF: pensions: p. vesting), 15:3:11 (p. incapacity)
 partially. 12:1:5 (p. hearing, p. seeing)
 participant, participant. OLF: rentes: 14:2:4; 15:6:11,12 (active p., terminated p., vested p./ p. actif, p. sorti, p. avec [sans] droits acquis)
 particle. 15:6:3 (p. beam)
 particules. 15:6:3 (phys. thermonucl.)
 particulier. 14:7:11 (OLF: rentes)
 partie humide, p. sèche. 17:4:10 (radiogr.)
 partiel. 14:8:8 (OLF: acquisition p.), 15:3:11 (empl. à t. p.)

- part-time employee.* 15:3:11
Paruline. 17:4:4
pass. 14:6:3 (*scraper*), 14:7:5 (*sonar*: p. *band*)
passage. OLF: 15:2:9, 14:5:11 (*routes*), 16:6:11 (*éduc.*)
passager défilant. 12:5:3
passante. 14:7:5 (*sonar*: bande p.)
passé. 14:6:3 (*décapeuse*: p. *d'excavation*); 16:6:11 (OLF: *géogr.*)
passenger. 16:5:11 (p. *stairway*), 16:5:12 (p. *transfer vehicule*)
passerelle d'embarquement. 16:5:11
Passerina cyanea. 17:4:4
passerin,-e. 17:4:4
passif. 12:9:5 (*comptab.*), 14:7:5 (*sonar* p. *téléométrique*, syst. p. *de formation des voies*, réseau linéaire p.), 18:1:9 (*fin.*)
passing sight distance. 14:3:7
passive. 14:7:4,5 (p. *beam former*, p. *linear network*, p. *ranging sonar...*), 18:2:9 (*robot*: p. *compliance*)
past service deficiency. 14:2:4
pastrami, pastrami. 15:2:9 (OLF)
patching. 12:5:6 (*paint*.)
pâte. 14:5:6,8 (*boulang.*), 17:2:7 (*pestic.*: p. *fluide*); 17:7:23 (OLF: *Lexiq. des p. aliment.* — *inform. bibliogr.*)
patent,-ed. 12:10:4 (p. *of invention, license, permit*); 13:9:5 (OLF), 18:8:2 (*food col.*: p. *blue V*)
path. 16:8:2, 16:9:10, 18:2:9 (*robot*.)
pathogen,-ic agent. 18:1:5 (*plant*)
pathogénie. 18:1:5 (*agr.*)
pathological profile. 18:9:7
patient. 14:5:10 (OLF); 14:7:10; 18:10:5 (p. *assessment*, p. *evaluat.* p. *situat. interaction*), 18:6:9
patient,-e (subst.). 14:5:10 (OLF: p. */malade*), 17:7:15 (p. *immunosupprimé*), 18:6:9
patina, patine. 12:5:6 (*peint.*)
patinoire. OLF: 14:7:10, 14:10:6, 15:2:10
patin-presseur. 17:3:5 (*magnétosc.*)
pâton. 14:5:5
patrimoine. 14:7:11 (OLF: p. *de fiducie*)
patrol and rece aircraft. 13:6:3,4
patronage. 15:3:11
patronale (cotisation). 14:2:5 (OLF)
patrouilleur maritime. 13:6:3,4
patte. 17:9:8 (OLF: *crabe*)
pattern. 15:3:11 (p. *of delegation*), 18:2:9 (p. *recognition*)
patterned. 15:3:11 (p. *interview*), 16:6:2 (p. *ground*)
patternmaking. 13:2:5
pavement. 14:7:10 (OLF)
« pavillon ». 17:7:22 (OLF)
pay. 18:3:2 (p. *radio*, p. *television*), 15:2:10 (OLF: *final p. plan*), 15:6:11 (OLF: p. *as-you-go pension plan*)
paying agent. 17:9:1
payment. 12:9:1 (p. *of the public exp.*); 14:2:5 (OLF: *pensions: special p.*)
payout. 14:2:4
payroll record sheets. 16:9:5
PCB. 16:2:12 (*printed circ. board*)
péage. 14:5:11 (OLF: *autoroute à p.*)
peak. 18:8:8 (p. *height*, p. *time*)
pebble. 13:3:3 (p. *bed storage*), 16:6:3 (*wind-faceted p.*)
pêche. OLF: *produits de la p.*: 14:6:6, 14:8:6, 14:10:4; 16:3:9,11 (*importations*), 16:5:11 (*calmar, encornet*), 17:9:8,9 (*parties anatom.*)
pédagogie. 12:1:3,6 (*enf. en diffic.*), 13:2:5 (p. *familiale*), 13:7:2 (p. *clinique*), 15:9:5 (p. *de l'enseign. du style*); 16:1:3,6, 16:5:9 (OLF)
pédagogique. 16:1:3 (*animateur p.*), 16:1:6 (*animation p.*, *animateur p.*)
pedagogy. 16:5:9
pedestrian island. 14:3:7 (OLF)
pedigree selection. 18:2:3 (*agric.*)
peel... 14:5:7 (*baking*)
peeling. 12:5:6 (*paint.*)
peg board. 16:8:9 (*guitar*)
peinture. 12:5:1 (*restaurat. des p.*), 16:7:10 (p. *par jet*)
pel. 14:9:2 (*comput. tomogr.*)
pelage. 12:5:6 (*peint.*)
pelle. 14:5:7 (*boulang.*); 15:6:10 (OLF: *engins de chantier*)
pellet. 15:6:3
pelleteuse. 15:1:4 (OLF: *chargeuse p.*)
pellet(to),-ing. 17:2:8, 18:1:6
pellucilage. 12:5:6 (*peint.*)
pelvis renalis. 17:7:14
penetrance, pénétrance. 18:2:2 (*agric.*)
penetrating power. 17:4:7
péniche-hôtel. 12:5:3
péninsule. 16:3:9 (OLF)
pénombre (solaire). 18:7:6
pension. 12:5:3 (*tourisme*)
pension. 14:2:4,5 (*misc.*); OLF: *miscell.*: 14:5:10 (*def.*), 14:8:8, 14:10:6, 15:2:9,10, 15:6:11; OLF: 15:6:10 (p. *trust fund*), 17:9:3 (p. *fund*)
pensionable service. 14:1:3 (OLF)
pensionnaire. 17:7:22 (OLF)
pente transversale. 14:3:7 (OLF)
pentimento. 12:5:6 (*paint.*)
penumbra. 18:7:6 (*solar phys.*)
pépinière. 18:3:11 (OLF)
PEPS. 13:10:1,3 (*comm.*)
peptalk. 13:7:4
percentage vesting. 14:8:8 (OLF)
perception. 12:1:3; 12:1:4 (p. *figure-fond*)
perdrix. 17:4:1,4
père nucléaire. 13:8:1,4
pérénne (plante). 18:1:5
perennial (plant). 18:1:5
perfectionné. 16:5:8 (p. */élaboré/raffiné*)
perfectionnement. 12:1:2,6 (*classe de p.*), 13:7:1 (p. *des adultes*), 13:7:3 (p. *professionnel*)
perforation. 17:10:4 (p. *myocardique*), 18:6:6 (p. *marginale*)
performance. 15:3:11,12 (*staffing*: p. *appraisal*, p. *assessment*, p. *evaluation*, p. *report*, p. *test*, etc.)
pergélisol. 16:6:2, 16:7:8,9
perianth, périlanthe. 18:1:3
périglaciaire. 16:6:1,5 (n., adj.), 17:1:9
periglacial. 16:6:1,5, 17:1:9
period. 15:3:12 (p. *of validity of an eligible list*), 16:6:10 (*educ.*), 17:4:7 (*radiogr.*), 18:8:7 (*pharmacol.*)
période. 13:4:5,6 (*archiv.*: p. *de conservation ouverte/fermée/réservée/ etc.*); 13:8:2,4, 14:1:2 (*phys. nucl.*: p. *biologique/effective/radioactive/résultante*), 15:2:3 (p. *d'exemption*), 15:3:12 (p. *probatoire*), 15:4:12 (p. *ouvrant droit à priorité d'employé déclaré excédentaire*, p. *d'attente*), 16:6:10 (*éduc.*), 17:4:7 (*radiogr.*), 17:10:4 (*pacemaker*), 18:8:7 (*pharmacol.*)
peridomètre. 17:10:4 (*pacemaker*)
periodic transfer. 13:4:6 (*archiv.*)
periodogram. 18:8:6
peripheral unit. 18:6:6 (*printer*)
périphérique (subst.). 18:6:6 (*imprimante*)
périscolaire. 16:7:6 (OLF)
peritoneal dialysis. 17:7:17
permafrost. 16:6:2, 17:1:8
permanent. 13:2:5 (p. *education*), 13:4:5 (*archiv.*: p. *value*), 15:3:12 (p. *poster*)
Permatri. 15:2:3
permis. 12:10:1; OLF: 15:2:10 (p. *d'alcool*), 15:10:6 (p. *d'enseigner*)
permit. 12:10:4,5
permutation croisée. 18:9:7
perpetual transfer. 13:4:6 (*archiv.*)
perquisitions. 17:1:3
persistence(-cy), persistance. 17:2:10 (*pestic.*)
personal. 15:3:12 (*staffing*: p. *appearance*, p. *data sheet*, p. *profile*, p. *suitability*)
personality. 15:3:12 (p. *test*), 18:9:6 (p. *inventory*, p. *questionn.*)
personalized education. 12:1:5
personation. 15:3:12
personne. 14:2:4 (*retraite*: p. *agée seule*), 14:4:6 (OLF: p. *-ressource/expert/spécialiste*); *dotat. pers.*: 15:2:2 (p. *nommée*), 15:2:3 (p. *interrogée*); 15:9:2 (*litote/euphém.*: p. *du troisième/quatrième âge*)
« personne ». 14:8:12
personnel. 13:9:5 (OLF: *dotation/recrutem., admin./direct./organis./gest./cadres/dirigeants/gestionn.*); 15:2:1, 15:3:11, 15:4:11 (*général*: *dotation en p.*); 15:2:2 (*doter un service de p.*), 15:3:11 (p. *des ministres*), 15:4:11 (p. *permutant*), 16:7:7 (OLF: p. *enseignant*)
personnel. 13:9:5 (OLF: *management, manager*); 15:3:12 (p. *action*, p. *recrutement*, p. *services contract*). See also 15:2:1, 15:3:11, 15:4:11.
perspective d'emploi. 15:3:11
perte. 14:2:4 (*retraite*: p. — *vie entière*), 17:3:6 (*magnétosc.*: p. *de niveau*), 18:2:2 (*agric.*: p. *de vigueur*)
pertinence. 15:4:11
perturbation, perturbé. 12:1:3
pesage. 14:5:4 (*boulang.*)
pest, pesticide, pesticide. 17:2:2-11
pet shop. 17:7:22 (OLF)
petiole, pétiole. 17:7:20
petit cochon. 17:7:20 (*plante*)
pétoncle. 17:9:8,9 (OLF)
pétrel cul-blanc. 17:4:2
pétrin... 14:5:8,9
pétrissage, pétrisseur. 14:5:6
pétrole vert. 16:6:9
pétrolier. 16:2:7,8,10
peuples amérindiens. 14:3:6 (OLF: *plur. et fém.*)
peur (« avoir très »). 16:2:13
« peut-être ». 14:8:12
pH, pH. 18:3:5
phagocytosis, phagocytose. 17:7:15
pharmacokinetic, pharmacocinétique. 18:8:6
pharmacodépendance. 18:10:7
pharmaco-, dynamics, genetics, kinetics, logy, phorel *pharmaco-, cinétique, dynamique, génétique, logie, phore.* 16:10:1-6

- pharmacological action.* 18:10:6
pharmacology, pharmacologie. 18:9:3
pharmacotherapeutic effect. 18:10:6
pharmacotherapy,
pharmacothérapie. 18:9:3
pharmapsychologie. 18:9:3
phase diploïde. 18:2:5 (agr.)
phase, phase (pharmacol.). 18:8:8, 18:10:4
Phasianus colchicus. 17:4:3
pheasant. 17:4:3
phénomène de compétition. 17:10:6
phenothiazine, phénothiazine. 18:9:3
phenotype, phénotype. 18:2:6
phenox herbicide. 17:2:4
phenotypic selection. 18:2:3
Pheucticus ludovicianus. 17:4:3
phoenix filing system. 13:4:6
phonation. 12:1:5,6
phonetic classification system. 13:4:6
photo-analyse. 17:10:4 (pacemaker)
photocell. 13:3:4
photoconductive layer. 17:3:4 (camera)
photodiode, photodiode. 18:2:9
photoelectric effect. 17:4:7
photofraction, photofraction. 18:8:7
(pharmacol.)
photogramme. 18:4:7 (cinéma)
photographie. 12:5:5 (ph. en infra-rouge),
 12:5:6 (ph. de fluoresc. d'ultrav.)
photomacrography, photomicrography.
 12:5:6
photomètre. 17:4:10 (radiogr.)
photon. 12:10:7
photoperiod, photopériode. 18:8:7
(pharmacol.)
photoperiodism, photopériodisme
(pharmacol.). 18:8:7
photophase. 18:8:7 (pharmacol.)
photopile... 13:3:4 (phys. sol.)
photosensitive layer. 17:3:4 (camera)
photosphere, photosphère. 18:7:5
photospheric. 18:7:5 (ph. facula, ph.
 granulation, ph. granule)
photosynthesis, photosynthèse. 17:7:21
photovoltaic cell. 13:3:4
phylogenesis, phylogenetic, phylogénèse,
phylogénétique. 18:2:2
phylogeny, phylogénie. 18:2:2
physical-ly. 12:1:5 (ph. exceptionality, ph.
 therapist, ph. therapy, ph. handicap,
 physically handicapped), 15:3:12 (ph.
 incapacity), 18:10:8 (ph. dependence)
physicodépendance. 18:10:7 (drogue)
physiothérapeute, physiothérapie. 12:1:5
physique nucléaire (familles). 13:8:1
physique solaire. 18:7:5-9
phytiatrie. 17:2:10
phyto-, détoxifiant, hormone, pharmacie,
pharmaceutique, protecteur, sanitaire,
toxicité, thérapeutique. 17:2:3,4,5,6,9,10
(pestic.)
phytohormone, phytohormone. 18:1:4,5
phyto-, pharmacology/toxicity. 17:2:9,10
(pestic.)
pic. 16:4:10 (OLF. géogr.), 17:4:4 (oiseau)
pic factory. 18:4:10 (cinéma)
pick up. 17:3:4 (camera: p.-u. tube), 17:3:5
(recorder: p.-u. head)
Picoides tridactylus. 17:4:4
ictographie. 18:4:8 (cinéma)
picture. 16:3:2 (p. element), 17:3:4 (camera:
 p. signal), 18:2:9 (robot.: p. point), 18:4:7
 (cinéma)
picturephone. 18:3:3
pièce de monnaie. 12:6:3 (dot penny, dot
 cent)
pied. 12:5:2 (p.-mer, p./mer, p.-sol, p./sol),
 15:1:5 (rouleau à p. de mouton), 15:7:8
 (héliostats), 18:6:9 (« au p. levé »)
piège. 17:7:20 (plante carniv.), 17:3:4
 (caméra: p. à ions)
pie-grièche. 17:4:4
piémont. 16:4:9 (OLF)
pierregarin. 17:4:4
pig manure. 18:3:6
pigment rubis. 18:8:3 (aliment.)
pignon de renvoi. 14:6:3 (chaîne de
 l'élévat.)
pile. 13:3:4 (p. photovoltaïque, p. solaire),
 17:10:6 (pacemaker)
pilonnage. 13:4:5 (docum.)
pilot. 18:10:5 (p. study, p. trial)
pin feed. 18:6:6 (printer)
pinardier. 16:2:8,10
pince. 16:6:6, 18:2:8 (robot.); 17:9:8 (OLF.
 crabe)
pinch roller. 17:3:5 (recorder)
Pine Grosbeak. 17:4:3
ping. sonar: 14:7:5; 14:7:6 (single p.)
pingouin. 17:4:4
pingo, pingo. 16:6:3
Pinicola enucleator. 17:4:3
pinson. 17:4:2
 « pious wish ». 15:8:11
pipkrake, pipkrake. 16:6:2
pipit, pipit. 17:4:4
piqûre. 12:5:5 (peint.)
pistage. 14:7:6 (sonar); 16:9:9,10, 18:2:9
 (robot.)
piste. 15:2:9 (OLF. géogr.), 17:3:6
 (magnétosc.)
pistolage. 16:7:10, 18:2:9 (robot.)
pistolet. 14:3:6 (distrib. essence); 16:7:10,
 18:2:9 (robot.: p. de projection, p. de
 pulvérisation); 18:2:8 (p. de soudage, p. de
 soudure)
piston engine. 14:4:5
pitch. 14:7:5 (p. and roll stabilization),
 15:2:7 (grader), 18:2:9 (robot.)
pitcher plant. 17:7:20
pithiatisme. 15:9:2
pivert. 17:4:4
pivot joint. 18:2:9 (robot.)
pivoterie. 16:7:10
pixel, pixel. 14:9:2, 16:3:2, 18:2:8,9
pizzeria. 15:2:9
place. 14:5:10 (OLF. urbanisme), 15:3:4
 (urbanisme)
place (to) under arrest. 15:7:11
placebo, placebo. 18:10:5-7
placement selectivity. 17:2:4 (pestic.)
placement. 14:2:4 (rentes : option ou
 possib. de pl.)
placental barrier. 16:10:4
placing memorandum. 17:9:3
plafond. 15:4:8 (mines), 15:6:11 (OLF.
 salaires), 17:1:8 (glaces)
plage. 12:5:5 (peint.), 16:9:8 (range), 17:9:9
 (OLF. géogr.), 18:7:6 (phys. sol.)
plage. 18:7:6 (solar phys.)
plaise. 17:3:1
plaine. 16:9:11 (OLF. géogr.)
plaisancier. 12:5:3
plan (adj.). 14:7:5 (sonar: réseau pl.)
plan (pensions). 14:2:4; OLF: 14:8:8, 15:2:10
plan (subst.). 14:9:2 (tomogr.: pl. de coupe),
 15:2:2 (pl. de classification), 15:4:8 (pl.
 incliné), 15:4:11 (pl. de sélection), 15:4:12
 (pl. de relève), 17:10:11 (OLF: pl. de
 cours); 18:4:6-9, 18:5:7 (cinéma); 18:10:5
 (psychopharm.: pl. expérimental). V. aussi
 « régime » (rentes).
planar-array. 14:7:5
plancher. 15:6:11 (OLF. salaires), 18:4:5
 (cinéma : pl. roulant)
planchon. 18:2:2 (agr.)
plane. 14:9:2 (tomogr.)
planification. 15:4:12 (pl. de la relève)
planigraphie. 17:4:6 (radiogr.)
planning board. 18:4:8 (cinéma)
planning expérimental. 18:10:5
 (psychopharm.)
plant. 17:2:3 (pl. growth regulator, pl.
 protection product), 17:2:9 (pl. -poisoning
 power), 17:2:10 (adventitious pl., weed pl.),
 18:1:5 (pl. hormone), 18:1:6 (pl. breeding)
plante. 17:2:10 (pl. adventice, pl.
 commensale, pl. messicole), 17:7:20,21
 (pl. carnivore)
plantule. 18:1:5
plaque. 14:5:7 (boulang.), 14:6:3
 (décapeuse: pl. de poussée, pl.-tampon),
 17:3:4 (caméra: pl. signal)
plasma cell. 17:7:15
plasma coronal. 18:7:6 (phys. sol.)
plasmagene, plasmagène. 18:2:6
plasmid, plasmide. 18:2:6
plasmocyte. 17:7:15
plate. 14:6:3 (ejector spill pl.)
plateau. 15:2:9 (OLF. géogr.); 16:8:4,
 16:9:11 (glaces); 16:10:2 (thérapeut.:
 pl. d'équilibre), 18:4:9 (cinéma)
platform. 18:4:5 (cinéma)
plateforme. 16:8:4 (glaces)
Platichthys flesus. 17:3:1
plat-minute. 12:5:2
play. 12:1:5 (pl. therapy), 17:3:5 (electron.:
 pl. key)
playback. 17:3:5 (pl. key), 17:3:6 (pl.), 18:2:9
 (pl. accuracy)
Plegadis falcinellus. 17:4:3
plein air. 12:1:4 (classe de pl. a.)
pleiotropic, pléiotropique. 18:2:6 (agric.)
pléonasme. 15:1:5; 15:5:10 (cours. lect.)
plésiothérapie. 13:3:1,2
pleurage. 17:3:7 (magnétosc.)
Pleuronectidae. 17:3:1
plexogram, plexogramme. 18:8:8
pli intégré. 13:9:6 (OLF)
plication, plication. 16:6:2
plie. 17:3:1 (poissons)
plieuse. 15:8:2
ploidy, ploidie. 18:2:6
plongée. 18:4:5,9 (cinéma)
plot. 14:7:6 (sonar: console pl.)
plot console. 14:7:6
plotter. 17:1:7 (computer), 18:6:4,6 (printer)
plotteur. 14:7:6 (sonar)
plotting. 14:7:6 (sonar)
plotting. 17:1:7 (pl. board, pl. table)
pluie coronale. 18:7:9
plumes, plumes. 18:7:6 (phys. sol.)
pluvier siffleur. 17:4:2
pneumoconiosis, pneumoconiose. 13:9:3
pocket divider. 14:5:7
point. 12:6:4 (cent marqué d'un p.), 14:6:3
 (p. de chargement), 16:8:6 (p. de
 congélation, p. de givre), 18:4:8,9 (cinéma)

point scale. 15:3:12 (staffing)
pointage. 14:5:4,5 (boulang.)
pointe. 16:5:10 (OLF : géogr.)
pointeur. 15:7:8 (p. solaire), 18:4:8,9 (cinéma)
poison, poison. 13:5:6 (p. liquide), 17:2:4,6,7 (pestic.)
poisson remorqué. 14:7:6 (sonar)
poissons. OLF: 14:6:6, 14:8:6, 14:10:4, 16:4:9,10 (p. commerciaux); 17:3:1,2 (p. plats)
pokeweed mitogen. 14:4:6 (OLF)
polar. 16:6:1 (ice: p. desert); 18:2:9 (robot.: p. coordinates); 18:7:8 (p. rays)
police de caractères. 18:6:6
polisonymie. 15:3:3
polissage. 16:7:10, 18:2:8 (robot.)
political. 15:3:12 (p. activity, p. partisanship)
politique. 15:2:2 (zones de concours)
pollakiuria, pollakiurie. 17:7:13
pollination, pollinisation. 18:1:5
polycross, polycross. 18:2:2 (agr.)
polyembryony, polyembryonie. 18:1:5
polygame (gène). 18:1:4
polygon, polygone. 16:6:2,3 (glaces)
polyhandicapé. 12:1:5
polynya, polynie. 16:8:6 (glaces)
polyphenic. 18:2:6 (agr.)
polyploidy, polyploïdie. 18:2:6
polyribonucleotide
polyribonucleotide. 16:7:5
polyuria, polyurie. 17:7:13
polyvalent school. 13:2:5
polyvalente. 15:10:6 (OLF. écoles)
pompe. 13:3:3 (pompes à chaleur), 18:3:7 (ferment.)
ponctuation. 16:6:10
pont. 14:5:11 (OLF), 16:9:11 (p. naturel), 18:7:8 (p. de lumière, p. de pénombre)
pool. 16:8:7 (ice)
pool. 13:10:3 (« p. » de dactylos), 18:2:2 (p. de gènes)
pooled basis (on a). 14:2:4 (pensions)
population. 18:2:1-3 (genetics)
population. 18:2:1-3 (génét.), 18:9:6 (statist. méd.: p. visée)
pore, pore (solaire). 18:7:8
portability. 14:2:4 (pensions)
portable, portable. 14:7:10 (OLF. rentes)
portage. 18:6:10 (OLF)
portatif, ive. 14:7:10 (OLF. rentes)
porte-. divers : 15:2:6 (porte-lame), 18:2:3 (plante p.-graines, p.-greffe), 18:2:9 (p.-outil)
porte-. navires : p.-, barge, container, conteneur, palette, usine Atlas. 16:2:7...
portée. 14:7:4 (p. du sonar), 16:9:7 (range)
portefeuille. 14:2:4 (rentes: p. à compos. mixte), 17:9:3 (fin.)
porter (se) candidat. 15:2:2
porteur. 16:2:7 (navires)
porteuse. 17:3:6 (onde p., oscillation p.)
portfolio. 17:9:3 (fin.)
portique. 16:7:9, 18:2:8 (robot.)
pose. 18:4:7, 18:5:7 (cinéma)
positif. 18:10:7 (médic.: p. vrai, p. faux)
position. 15:3:12 (p. to be filled, p. to be staffed); 16:3:2, 16:6:6 (p. accuracy), 18:2:9 (p. control)
positioning accuracy. 18:2:9
positionnement. 16:3:2, 16:6:6 (précision du p.)
positon. 13:8:1,4

positron... 14:7:3, 14:9:2 (tomogr.)
posology, posologie. 16:10:3
possession adversative. 18:7:11
possibilité. 14:2:4 (p. de placement), 15:3:12 (p. de rendement)
post-. 15:1:2 (prefix)
post secondary education in Quebec. 13:2:1
postal revenue. 12:9:4
post-appointment phase. 15:3:2
postcombustion... 14:4:5 (réacteurs)
postcure. 18:10:7 (médec.)
poste. 14:4:5 (réacteurs: p. de combustion, p. de compression, p. de détente, p. d'échappement, p. d'éjection), 14:4:6 (OLF. radio: p. de bande publique, BP); 15:2:2,3, 15:3:11,12, 15:4:11,12 (dotat. person.: p. à pourvoir, p. bilingue, p. d'attache, p. déclaré..., p. appelé à..., etc.), 16:5:10 (OLF. p. d'essence), 18:6:10 (OLF : p. d'accueil)
poster. 15:3:12 (staffing)
post-planting treatment. 17:2:8
postpone (to). 14:8:9 (OLF. pensions)
postponement. 14:8:8 (OLF. pensions)
post-treatment, post-traitement. 18:10:7 (médec.)
postulant. 15:2:2
postuler un emploi. 15:2:2
potamonymie. 15:3:3
potency. 16:10:5 (pharmacol.)
potential. 15:3:12 (p. for effectiveness)
potentialis-, ateur, ation, er... 16:10:4 (pharmacol.)
potentialization. 16:10:4
potentiation. 16:10:4
poudrage, poudre, poudrer. 17:2:6-8,10 (pestic.)
poule-d'eau. 17:4:2,4
« pour que ». 14:8:12
pourcentage. 14:2:3,4 (p. de capitalisat. d'un régime), 15:2:10 (OLF: régime p.-salaire)
poursuite. 14:7:4,6 (sonar), 18:5:7 (cinéma)
pouvoir à. 15:2:1,2,3 (dotat. pers.)
pourvoierie. 18:3:11 (OLF. chasse et pêche)
pourvoyeur. 12:5:2 (tourisme), 18:3:11 (OLF. chasse et pêche)
poussage en tandem. 14:6:4 (décapeuse)
poussée. 14:4:5 (réacteurs)
pousseeur... OLF: 14:6:3, 15:1:4
poussières... 13:9:3 (dépoiss. industr.)
poutre-châssis. 15:2:6
pouvoir. administrat. 15:2:2 (fondé de p. de nomination, p. de nominat.), 15:2:3 (ministère fondé de p., délégation des p.), 15:3:11 (sans délégat. de p.), 15:4:11 (p. de dotation); phys.: 17:4:7 (p. de pénétration), 18:3:5 (p. calorifique)
powder. 17:2:6,7 (pestic.)
power. 13:1:3,5 (nucl. plant.: p. control rod), 14:4:5 (p. unit, p. recovery turbine), 15:6:10 (p. shovel), 17:10:6 (pacemaker: p. source)
powered scraper bowl. 14:6:3
powerplant. 14:4:5
PPI repeater. 14:7:6
practice. 13:2:5 (p. teacher, p. teaching)
pralinage. 17:2:8 (pestic.)
pratique. 13:2:5 (p. de l'enseign.)
préalable. 15:10:5 (OLF. éduc.)

pre-appointment. 15:3:12
préarchivage. 13:4:5,6
préavis. 15:3:11 (pr. d'entrevue)
preceding spot. 18:7:7 (solar phys.)
précepteur. 12:1:7
préchauffeur. 15:7:8
précipité. 18:4:4 (cinéma)
précision... 12:2:1, 12:6:3 (métrol.); robot.: 16:3:2, 16:6:6 (p. de positionnement), 18:2:8,8
precision... 12:6:3
precordial shock. 17:10:6
précrédit. 13:10:1
précurseur radioactif. 13:8:2,4
prédateur. 17:2:10 (pestic.)
pre-emergence treatment. 17:2:8,9
prednisolone, prednisone/prednisolone, prednisone. 17:7:16
« préélémentaire ». 16:7:7 (OLF)
préférence d'ordre géographique. 15:3:11
préfixes-opérateurs. 15:4:3
preformed. 14:7:6 (pr. beams, pr. channel sonar)
pre-harvest interval. 17:2:8,9
preheater, preheating. 15:7:8
prejudice. 18:1:10 (finan.)
prejudicial conditions. 15:3:12
prejudicially affected, (opportunity)... 15:3:11
préjuge. 18:1:10 (finan.)
prélèvement. 12:8:3 (pr. d'haleine), 14:4:5 (réacteurs: pr. d'air)
préliminaire. 15:2:9 (OLF: public. pr., texte pr.)
premature. 17:10:3 (pr. beat, pr. systole)
premier, ière. 13:4:5 (archiv.: pr. âge), 13:10:2 (comm.: pr. entré, pr. sorti), 14:7:5 (pr. zone de convergence), 15:7:9 (« premier »/« dernier »)
premium. 16:5:10 (OLF. gas), 17:9:3 (risk pr.)
preneur de vue. 18:4:5 (cinéma)
préparatoire. 17:10:9 (OLF. éduc.)
preplant, -ing. 17:2:8,9
preprint. 14:10:6, 15:2:9 (OLF)
prequalification, prequalified. 15:3:12
prequalify (to) a candidate. 15:3:12
prerequisite course. 13:2:4, 15:10:5 (OLF)
preschool. 16:7:7
préscolaire. 16:6:11, 16:7:7 (OLF)
prescribed by law. 17:1:2
prescriptive teaching. 12:1:5
présélection, présélectionner. 15:4:11
pré-semis. 17:2:8 (traitement de pr.-s.)
présence de réverbérations. 14:7:6 (sonar)
présentateur. 13:10:3 (pr. de disques), 16:1:2,10 (pr. animateur, pr. de disques)
présentation. 15:3:11 (pr. de candidats nommément désignés); 15:3:12; 15:4:11 (pr., organe de pr.), 16:10:7 (pr. graphique)
préservant. 18:8:2
préservateur. 17:4:9 (radiogr.)
preservation. 13:4:6 (archiv.), 17:7:16 (graft)
preservative. 17:4:9 (radiogr.), 18:8:2 (food)
preside (to). 16:1:3,6
presqu'île. 16:3:9 (OLF)
pression magnétique. 15:6:3
pressure. 13:5:6 (reactor: pr. tube), 17:3:5 (recorder: pr. roller)
prestation... OLF : 14:8:8,9, 15:6:11
prêt. 12:9:5 (pr. inactif; pr., dotat. capital, avances), 13:4:5,6 (archiv.: syst. de pr., pr. externe, pr. interne)
prêt-à. 13:9:6 (OLF: pr.-à-poster); 13:10:3 (pr. à-consommer, pr.-à-manger, pr.-à-porter)

- rêteur en dernier ressort. 17:9:3
rétraitement. 16:7:4 (interférons), 18:3:8 (digest.)
retreatment. 16:7:4 (interferons), 18:3:8 (digest.)
ré-universitaire. 13:2:2
re-sowing treatment. 17:2:8
re-university. 13:2:2 (p.-u. educ.)
rimary. 13:1:3,5 (pr. coolant circuit), 13:2:5 (pr. complementary school), 13:4:6 (archiv.: pr. class), 14:4:5 (pr. airflow), 17:7:22 (OLF: pr. care team), 18:2:4 (agric.: pr. constriction)
reuve. 15:2:3; 15:2:2 (admissib. de la pr.)
rime. 12:9:5 (oblig.), 13:10:1,3 (pr. auto-payante), 17:9:3 (pr. de risque)
rime. 15:1:4 (pr. mover), 15:3:12 (pr. user department)
riming. 16:7:4 (interférons)
rincipal, « principale, e ». 15:10:6 (OLF. éduc.)
rincipe. 13:4:6 (archiv.: pr. du respect des fonds, pr. de provenance, pr. du respect de la struct. interne/de l'ordre initial), 15:2:2 (pr. de la nominat. à un niveau); 16:10:1, 17:2:5 (pr. actif)
rinciple. archiv.: 13:4:6 (Pr. of Sanctity of the Original Order, Registry Pr., pr. of provenance, pr. of respect of fonds, pr. of respect of archival struct.)
rint. 18:6:1 (pr. band, pr. bar), 18:6:2 (pr. chain), 18:6:5 (pr. hammer), 18:6:6 (pr. drum, pr. wheel), 18:6:7 (pr. head)
rinted. 13:9:5 (pr. in), 16:2:12 (pr. circuit board)
rinter. 16:7:10 (character pr., line pr.), 18:6:3 (pr., wire pr., stylus pr., band pr., bar pr., solid char. pr.), 18:6:4 (ink jet pr., laser pr., chain pr., high speed pr., impact pr. etc.), 18:6:5 (letter quality pr., contactless pr.)
rint (to). 12:3:4 (calligr.)
rinting. 18:6:1-7
priorités diverses. *dotat. pers.*: 15:2:2, 15:3:11, 15:4:11:12
priority. 15:3:12 (pr. listing, pr. person)
pris (être) par les glaces. 16:8:8
prise. 13:4:6 (pr. en charge), 16:8:6 (prise en glace); 18:4:4-10, 18:5:7-8 (cinéma : pr. de vues)
prismatic. 16:6:6, 18:2:9 (pr. joint)
private. 13:2:4,5 (pr. schools...), 15:2:10 (OLF : pr. pension plan), 17:7:23 (OLF : pr. room)
proactif. 18:9:11 (gestion)
probation. 12:1:5; 15:3:12
probationary. 13:2:5 (pr. period of teaching), 15:3:12 (pr. employee, pr. period)
probative value (of a test). 15:3:12
probe. 16:9:10, 18:2:9 (robot.)
problem child. 12:1:5
problème. 12:1:2 (pr. de comportement)
12:1:4 (pr. affectif), 16:10:9
PROBO. 16:2:8,11 (carriers)
procaryote, procaryote. 18:2:6
procédé. 12:1:5 (pr. d'éducation), 12:1:6 (pr. d'enseignement), 15:2:3 (pr. de sélection), 18:4:6,9 (cinéma : pr. Dunning, pr. Day, pr. Shüftan/Shuftan)
procédure. 15:2:2 (pr. d'appel, pr. d'évaluation), 15:4:11 (pr. de cotation)
proceedings. 14:10:6 (OLF. pensions), 15:2:9 (docum.); 17:1:5 (Charter of rights...)
proceeds... 12:9:3,4 (fin.)
process. 14:6:5 (pr. steam), 16:10:7 (pr. design), 18:5:7 (cinéma: pr. projection)
processeur... 14:7:4 (sonar)
processing. 13:4:6 (archiv.), 14:7:4 (sonar)
processor. 14:7:4 (sonar)
processus. 15:4:11 (pr. de sélection), 16:10:3 (pharmacol. : pr. d'ordre), 18:2:3 (génét. agric. : pr. dispersif, pr. systématique)
prodrug, produgue. 16:10:2
producer gas. 14:6:5
production journalière. 18:4:4 (cinéma).
production schedule. 18:4:8 (cinema)
products of combustion. 14:4:5
produit. 12:9:3 (comptab.: divers), 17:2:2-11 (protect. des plantes), 17:2:11 (pr. systématique); OLF (pêche): V. pêche.
professeur. 12:1:6 (pr. consultant), 16:2:5 (fémin.); OLF: 16:4:10 (fém.), 16:5:10 (« pr. titulaire »)
professional. 12:1:5 (pr. development course)
proficiency. 13:2:5 (pr. test)
profil. 13:2:5 (éduc. : pr. d'admission), 14:7:6 (sonar : pr. célimétrique, pr. de célérité), 14:10:6 (OLF. terrains : pr. en travers), 15:3:11 (pr. linguistique), 15:4:1 (pr. de sélection), 16:10:7 (pr. de poste), 18:9:7 (pr. psychopathol., pr. de réaction psychotique)
profile. 15:2:10 (cross-sectional pr.), 18:9:7 (pathological pr., individual pr., clinical pr., pharmac. pr., etc.)
profit... 12:9:3,4
profitability. 17:9:4 (fin.)
profondeur. 14:6:3 (pr. de coupe), 18:4:9 (pr. de champ)
profund mental retardation. 12:1:5
progeny test. 18:2:3 (agr.)
progeria, progérie. 16:9:4
Progne subis. 17:4:3
program. 12:1:5 (pr. placement committee, pr. review committee)
programmable. 14:7:6 (pr. signal processor), 18:2:9 (pr. controller)
programmable. 14:7:6 (processeur de signal pr.)
programmation. 13:2:4 (conseil en pr.); 16:3:2, 16:8:2, 18:2:8 (robot.)
programme. 12:1:3,5,6 (éduc. spéciale), 13:2:5 (éduc.: pr.-cadre), 13:4:5 (pr. de dépouill. des dossiers), 16:6:10 (OLF: pr. d'études), 16:6:11 (pr. institutionnel), 17:9:8 (OLF : pr. d'établissement); 13:6:1,2 (Pr. de symbolisat. du gouv. fédéral), 15:4:11 (Pr. d'accréditation des agents de dotation)
programmed learning. 13:7:4
programming. 16:3:2, 16:8:2, 18:2:9
progression. 13:2:5 (pr. par matière,s)
progressive vesting. 14:8:8 (OLF)
project engineering. 12:4:4
projecteur. 12:1:3; sonar : 14:7:4,6, 14:2:5 (pr. panoramique)
projecting room. 18:4:10 (cinema)
projection, projection. 14:9:2 (tomogr.), 18:4:9 (cinéma : pr. frontale, pr. par réflexion)
« projecter de ». 16:10:7
projective. 18:9:4 (pr. method, pr. technique)
prolongation du délai d'appel. 15:2:3
prominence. 18:7:6,7 (solar phys.)
promissory note. 17:9:1
promontoire. 16:5:10 (OLF)
promotion. 13:2:5 (pr. par matière,s); *dotat. pers.* : 15:2:2 (pr.), 15:3:12 (pr., pr. interne)
16:6:11 (OLF. éduc.), 17:10:11 (OLF)
promotion... 15:3:12 (staffing : pr., pr. from within)
promotional competition. 15:3:12
proof body. 16:3:2, 18:2:9 (sensors)
proofer, proofing... 14:5:5,7 (baking)
propagation. 14:7:5 (long range acoustic pr., LRAP); 17:3:3, 18:2:9 (pr. mode)
propagation. 14:7:5 (pr. acoustique à l. dist.), 18:1:5 (pr. végétative)
propédeutique. 17:10:9 (OLF)
propellant. 17:2:6 (pestic.)
propeller. 14:4:5 (pr. turbine engine), 18:8:12 (pr. + fan = propfan)
propelling nozzle. 14:4:5
prop-/fan. 18:8:12
prophylactic effect, prophylactique (effet). 16:7:3
propice/favorable. 16:2:13
projet. 14:4:5
proportional space. 18:6:3 (printer)
proprietary corporation. 12:9:5
propriété sédative. 18:10:6
propulseur. 17:2:5 (pestic.)
prorogation. 14:8:8 (rentes), 15:2:3 (pr. de période déterminée); 16:5:10 (OLF)
prorogation. 16:5:10 (OLF)
prospéction d'idées. 13:7:1
prospectus, prospectus. 17:9:3 (fin.)
prosthesis. 14:7:9 (OLF: orthosis, pr., ocular pr., dental pr.)
protandry, protandrie. 18:1:5
protectant. 17:2:6 (pestic.)
protein-error theory. 16:9:2
protéine. 16:7:2,3 (interférons)
proteinuria, protéinurie. 17:7:13
proterandry, protérandrie. 18:1:5
proterogyny. 18:1:5 (agr.)
prothèse. 12:1:4 (pr. auditive, audiophone); 14:7:9 (OLF: orthèse, pr., pr. oculaire, pr. dentaire); 17:10:1 (pr. cardiaque)
protocaryote, protocaryote. 18:2:5,6
protocol, protocole. 18:9:6 (thérapie)
protogyny, protogynie. 18:1:5
protokariote. 18:2:6
proton. 12:10:7
proton computed tomography. 14:9:2
proto-, plasm, plasmic, plast. 18:1:5
proto-, plasma, plasm, plasmique, plaste. 18:1:5
protubérance (solaire). 18:7:6,7
prover. 14:5:7 (baking)
provincial legislative assembly. 17:1:3
provision, provision. 12:9:5 (comptab.)
Psetta maxima. 17:3:1
pseudocaryote. 18:2:5,6
pseudogamy, pseudogamie. 18:2:6
pseudo-insuffisance intellectuelle. 12:1:2
Pseudopleuronectes americanus. 17:3:1
psychédélique. 18:9:4
psychoactive. 18:10:7 (ps. drug, ps. medication)
psychodépendance. 18:10:7
psychoanaleptic. 18:9:3
psychodrama. 13:7:4
psychoenergizer. 18:9:3
psychological dependence. 18:10:8
psychologie. 12:1:4 (ps. de l'enfance en diffic., ps. médico-sociale), 13:7:2 (ps. clinique), 18:9:3 (ps. clinique)

psychologue clinicien. 18:9:3
psychology. 18:9:3 (*clinical ps.*)
 psychométrie, psychométrique. 18:9:4,5
 (méthode ps., test de ps.)
psychometry, psychometric. 18:9:4,5
 (ps. profile, ps. test)
psychomotor education. 12:1:5
 psychopathe. 18:9:4
psychopath. 12:1:1
psychopathological profile. 18:9:7
psychopharmacology, psychopharmacologie.
 18:9:3-7, 18:10:4-8
 psychose. 15:9:2 (litote, euphém.)
psychotherapy, psychothérapie. 13:7:2 (ps.
 de groupe, ps. non directive), 18:9:3
psychostimulant. 18:9:3
psychothérapie. 13:7:2 (ps. de groupe,
 ps. non directive)
psychotherapeutic. 18:9:3 (ps. action,
 ps. method)
psychotic reaction profile. 18:9:7
psychotomimetic, psychotomimétique.
 18:9:4
 psychotrope. 18:9:4 (drogue ps., médic. ps.,
 substance ps.)
psychotropic. 18:9:4 (ps. agent, ps. drug,
 ps. medicat.)
psychrophilic, psychrophile. 18:3:7
 (ferment.)
 PTV. 16:5:12 (*passeng. transf. vehic.*)
 pub permit. 12:10:4
 public. 12:9:4 (p. accounting), 12:10:4
 (p. house), 13:4:3 (p. transit), 14:10:6 (OLF.
 pensions : p. plan), 15:5:11 (p. affairs,
 p. relations), 15:3:12 (p. service,
 P. Service)
 publication. 14:10:6 (OLF: p. préliminaire)
Publications in Review/coin (Le) des
 publications. 17:3:9, 18:1:7,9, 18:2:11,
 18:5:10-12, 18:9:8-10, 18:10:11
 pudding... 14:5:10 (OLF)
 puissance. 16:10:5 (pharmacol.)
 « puis ensuite ». 15:1:5
 puits. 15:4:8 (mines), 16:9:11 (p. artésien,
 p. naturel)
 Pullman. 12:5:3
 pulping. 13:4:6
 pulse. 14:7:6 (p. width), 17:10:1,4,5
 (pacemaker)
 pulsejet. 14:4:5
 pulsoréacteur. 14:4:5
 pulverisation, pulvérisation. 17:2:8,9
 (pestic.)
 pump. 18:3:7 (ferment.)
 pump (to) the bowl. 14:6:3 (scraper)
 punctuation. 16:6:10
 pupil. 15:10:5 (OLF)
 pupille. 12:1:4
 pupitre. 14:7:5 (p. d'opérateur), 18:6:2
 (imprimante)
 purging. 13:4:6
 purin. 18:3:6
 purine antagonist. 17:7:15
 Purple Martin. 17:4:3
 pusher, pushing. 14:6:1, 15:1:4 (scraper :
 p. tractor)
 pyelonephritis, pyélonéphrite. 17:7:13
 pygargue. 17:4:4
 pyranometer, pyranomètre. 13:3:4
 pyroligneous liquor. 14:6:5
 pyrolysis, pyrolyse. 14:6:5

Q

Q factor. 12:7:2
QRS. 17:10:2 (pacemaker)
 qualifications. 15:3:12 (dotat. pers.)
 qualifié » (« le plus). 15:2:2 (dotat. pers.)
qualified. 15:3:12 (q. candidate), 17:1:2
 (q. for membership)
 qualité, s. 15:2:3 (q. souhaitable), 15:3:12
 (q. personn., q. requises)
quality factor (Q factor). 12:7:2
 Quand il gèle à pierre fendre. 16:6:1
quantification, quantification. 18:9:7
 quaternaire. 13:10:1 (écon. : secteur qu.)
 quatre-vingt, s (années). 17:7:18,19
 « que ». 14:8:12
 Québec. 13:9:5 (OLF: abrég.),
 13:2:3 (Qu. educational terms), 17:5:23,24
 (Qu. à vol d'oiseau...)
 Québécois. 17:7:22 (OLF)
 question. 16:10:9
questionnaire, questionnaire. 18:9:6,
 18:10:5,6 (psychopharm.)
queue. 15:8:2
 queue. 17:9:8 (OLF : poissons), 17:9:9
 (OLF: qu. de homard), 17:4:6 (aéron. :
 qu. d'aronde)
quick custard. 14:5:10
quiescence. 18:1:4 (agric. genetics)
quiescent. solar phys.: 18:7:6 (qu.
 prominence), 18:7:7 (qu. filament)
quiet sun. 18:7:7
 quill shaft. 14:4:5
 quilles. 17:7:22 (OLF : jeu de q., salle de q.)
Quiscalus, quiscalse. 17:4:4
quit (to). 15:3:12
quizmaster. 16:1:2,5

R

raccord. 13:5:6 (r. d'extrémité)
 raccordement. OLF : 14:3:7 (routes :
 r. progressif), 15:6:11 (rentes : prestation
 de r., indemnité de r.)
 racinette. 13:9:5
 rack oven. 14:5:5,7
 raclette coupe-pâte. 14:5:7
 rad, rad... 12:7:1,2, 12:10:6,7
 radial. 14:4:5 (r. compressor), 14:7:6
 (r. speed)
 radial, e. 14:7:6 (vitesse r.), 14:4:5
 (compresseur r.)
radiant energy. 15:7:8
 radiation. 12:10:6, 17:4:7,8 (radiogr.); 14:8:8
 (rentes), 18:7:8 (r. de freinage)
radiation... 12:7:1-3, 13:3:1,2 (r. treatment),
 17:4:7,8
 radulaire. 17:2:4 (pestic.)
 radio. 12:10:7 (r.-élément), 15:9:2 (r. libre,
 r. locale), 16:1:2,5 (animateur de r.), 18:3:2
 (r. payante)
radio. 16:9:7 (r. range)
 radioactif, -ve. 12:7:3, 13:8:1; 14:1:2
 (période r.)
radioactive. 13:8:1-4; 14:1:2 (r. period,
 r. half-life)
 radioactivité... 12:7:1,3, 12:10:6, 13:2:6,
 13:8:1,6, 17:4:6
radioactivity... 12:7:3, 17:4:6
radiobiology, radiobiologie. 12:7:2, 12:10:7
 radiodensitométrie axiale. 14:8:3
radioexposure, radioexposition. 12:7:3,
 13:3:1
 radiographie... 12:5:6, 14:8:3; 14:9:3
 (r. orthocinétique); 14:8:3 (r. par fente),
 17:4:6...
radiography. 17:4:6...
radioisotope cell. 17:10:6
radioisotope, radioisotope. 17:4:6
 radionucléides. 13:3:1,2 (thérapie)
 radiophare d'alignement. 16:9:7
radioplage. 18:7:6 (solar phys.)
 radioprotection. 12:7:2, 12:10:7
radioscopy, radioscopie. 17:4:6
radiotherapy, radiothérapie... 13:3:1,2
radium therapy. 13:3:1,2
radius. 14:7:4 (action r.), 16:9:7 (r. of
 action)
 radon, radon. 13:8:3
 raffiné. 16:5:8
rafting. 16:8:6 (ice)
 raie, soleil : 18:7:6 (r. coronale), 18:7:8
 (r. interdite)
 rail. 13:5:1-4 (r. consignment note), 14:5:11
 (OLF: guard r.)
railway. 12:9:5 (r. securities), 13:5:3-5
 raise. 4:7:6 (sonar : r. rate), 15:4:8 (mines)
 raisons de famille. 5:2:3
 rajeunissement. 6:9:4
 rajustement de salaire. 8:3:11 (OLF)
raking light. 2:5:6
 ralenti. 17:3:7 (magnétosc.), 18:4:4,10
 (cinéma)
 ralentisseur. 13:1:3,5 (r. de neutrons)
 rallonge. 14:6:3 (r. de l'éjecteur)
 ramoneur (martinet). 17:4:2
 ram. 14:4:5 (r. air, r. effect, r. jet), 16:8:5
 (ice)
ramp. 14:5:11 (OLF), 15:4:8 (mines)
 rampe. 16:5:12 (r. d'accès)
random. 16:9:2 (r. error), 18:9:4
 (r. assignment, r. allotment, r. allocation, r.
 selection, r. sample ...), 18:9:7 (r. number
 table, r. variation)
randomization. 18:9:4 (r., bias r., stratified
 r., r. method, single r., balanced r., r. list),
 18:9:7 (r. table, r. list)
 rang. 17:3:11 (cours. lect.-agric.)
 range. 14:7:4,6 (sonar), 16:9:7 (divers),
 17:3:11; 16:9:10, 18:2:9 (r. finder)
ranging... 14:7:4,6 (sonar)
 rangée. 16:9:7 (range)
 rangement. 3:4:6 (r. vertical)
 ranger. 16:5:3 (to array)
Rankine cycle. 15:7:8
ranking in order of merit. 15:4:11
 RAP, RAP. 14:7:6 (sonar)
 rapide (n.m.). 17:3:2 (OLF)
 rapidité. 17:4:7 (radiogr.)
Rapidly Deployable Sonobuoy System.
 14:7:6
 rappel automatique de l'éjecteur. 14:6:2
 « rapport de (sous le) ». 14:8:12
 rapport. 12:5:4 (briefing), 13:8:1,4 (phys.
 nucl. : r. d'embranchem.), 13:10:3
 (comptab. : r. de vérific., r. d'investiss.),
 13:8:5 (légl. : r. de réexamen, r. de
 révision), 14:2:3,4 (rentes : r. inactifs),
 15:2:2 (r. d'appréciat.), 15:3:11 (r. de
 rendement), 15:4:11 (r. du jury de sélect.,
 R. d'opér. de dotat.-ROD), 16:3:8 (OLF.
 r. élèves-maître), 17:3:6 (r. signal/bruit),
 18:4:10 (cinéma : r. de tournage), 18:3:5
 (r. carbone sur azote)

- raster.* 16:3:2, 18:2:9
rate. 14:7:6 (sonar: raise r., search r.), 17:9:4 (r. of interest), 17:2:10 (pestic.), 17:10:4 (pacemaker)
rated requirement. 15:4:11
râtelier. 13:9:4 (dépouss. ind.)
raving... 15:4:11 (staffing), 18:9:5,6 (psychopharm.: r. scale), 18:10:5 (global r. of patient status)
rattrapage. 12:1:5, 13:2:4 (classe de r., cours de r.)
rauwolfia, rauwolfia. 18:9:3
ravageur. 17:2:10 (pestic.)
« rave ». 17:9:8 (OLF. poissons)
ravin,-e. 16:9:11 (OLF. déf.)
raw. 14:7:6 (r. sound, r. video)
ray. 14:7:4,6 (acoustic r.), 18:7:6 (solar r.)
rayon. 14:7:4,6 (r. acoust.), 16:9:7 (r. d'action); 12:7:2, 12:10:7, 17:4:7 (r. X); 18:7:7,8 (r. X mous, durs); 17:4:7 (r. gamma)
rayonnement... 12:7:1-3, 12:10:7, 13:3:1 (radioactiv.); 17:4:7,8 (radiogr.); 15:7:8 (r. incident, r. solaire)
rayure. 17:3:6 (électron. : r. blanche horiz.)
Razorbill. 17:4:4
RBE. 12:7:2 (biol.)
RCC. 17:1:7 (robot.)
RDSS. 14:7:6 (sonobuoy)
réacteur... 12:7:4 (combustible, carburant), 13:5:6 (r. CANDU, 600 MW), 14:3:1 (turboréact., turboprop., turbomoteur, statoréact., pulsoréact.), 14:4:5 (id., vocab.)
réaction. 15:6:3 (r. deutérium), 16:10:4 (r. d'idiosyncrasie, r. idiosyncrasique)
reaction. 15:6:3 (deuterium r.), 18:10:5 (r. time)
reactor. 13:1:3,5 (r. core); 18:5:6 (r. vessel)
réadaptation. 12:1:4,5
readi-memo, ready-memo. 16:5:11
readiness. 12:1:5 (r. class)
real estate terminol. 13:4:3 (project)
réalisateur. 18:4:10 (cinéma)
real rate annuity. 14:2:4
real time display. 14:7:6
rear-dumping scraper. 14:6:3
reasonable. 17:1:3 (r. residency requirements)
rebobinage. 17:3:5 (touche de r. arrière)
rebroadcasting (royalties). 18:10:10
recce aircraft. 13:6:3,4
receipts... 12:9:1; 16:9:5 (trust)
receiver. 15:7:8 (solar energy)
recensement. 18:6:10 (OLF: divis. de r.)
recent graduate. 15:4:11
récepissé. 13:5:4
récepteur... 15:7:7,8 (centr. solaire : r. de type cavité, de type fermé, etc.); 16:10:2 (pharmacol.)
reception centre. 17:7:22 (OLF)
receptor. 16:10:2 (pharmacol.)
recess. 16:5:10
recessive, recessif. 18:2:6 (agric.)
recettes... 12:9:1-5, 16:9:5 (fin.)
receveur. 17:7:16 (greffe)
recherche. 13:7:2 (r. clinique), 13:7:1 (r. d'idées en équipe), 14:7:6 (sonar : r. limitée à un sect.), 18:10:5 (r. de l'activ. biol.)
récif. 16:3:9 (OLF)
recipient. 7:7:16 (graft)
reciprocating engine. 14:4:5
recirculation. 18:3:7 (gaz, liquides)
reclassification, reclassification.
Recklinghausen syndrome. 16:9:4
recognition. 16:7:10 (pattern-r. syst., outline-r. syst.)
recombinaison. 16:7:2 (ADN), 18:2:6 (génét. agric.)
recombination. 18:2:6 (genetic)
recombinant. 18:2:6
recombinant. 16:7:2 (r. DNA technol.), 18:2:6 (agric. genet.)
recommandations de l'Office de la langue française. Voir : Office de la langue fr.
reconnaissance. OLF. enseign. : 16:3:8 (r. d'aptitude à l'enseign.), 17:9:9 (r. par l'établiss., r. interne), 17:10:10 (r. des acquis, r. offic.); robot. : 18:2:9 (r. de contour, r. de forme)
reconstructed tomography. 14:7:2, 14:8:4, 14:9:1
reconstruction, reconstruction. 14:9:1,2 (tomogr.)
« record,-able,-age,-ation,-er ». 15:8:2 (néol.)
records. 13:2:4 (academic r.), 13:4:1 (archiv.), 15:4:11 (r. of attainments), 15:8:2; 17:3:5 (electron.: r. head); 17:10:10 (OLF: academic r.)
recorded. 12:9:5 (r. assets, r. liabilities)
recorder. 17:3:5 (portable video cass. r., helical video tape-r., helic. scan r.), 17:3:7 (video-cass. r, VCR)
recording. 15:8:2, 17:3:4-7 (electron.), 18:4:9 (cinéma)
recours. 15:4:11, 17:1:4 (avoir r. à l'assist.); 17:7:22 (OLF: équipe de prem. r.)
recouvrement. 16:9:9 (robot. servovalves)
recreationer. 12:5:2
recreology. 12:5:3
croisement. 18:2:3 (agr.)
recruiting, recruitment. 15:4:11
recrutement... 13:9:5 (OLF); dotat. pers. : 15:2:3 (r. externe, r. interne), 15:3:12, 15:4:11; 17:10:8 (r. et gest. des effectifs)
rectal route. 16:10:3
rectifier set. 13:9:3 (dust remov.)
récupération. 12:1:5 (classe de r., cours de r.), 14:4:5 (turbine de r.)
recurrent education. 15:8:6
recyclage... 12:1:5, 13:2:5 (éduc.); 18:3:7 (r. du liquide)
recycling. 14:2:4 (r. arrangement, r. investment)
red. 15:4:11 (r.-circled position, r. circling), 17:4:2 (R. Knot), 17:4:3 (R. shouldered Hawk) 18:8:1,2 (food col.)
redeemed bond. 12:9:5
redeployment, redéploiement. 15:4:11
redevances. 18:10:10 (r./royalties/tantièmes/droits)
redisersion. 13:9:3 (dust remov.)
redistributive. 14:2:4
« redoubler ». 15:9:4
redress. 15:4:11
reduce (to) the probationary period. 15:4:11
réducteur. 14:4:5 (réacteurs), 15:7:8 (r. de vitesse)
réduction. 14:8:8 (OLF. rentes : coordin. par r. directe); 15:3:11, 15:4:11,12 (r. des effectifs), 18:9:2 (pollution)
reduction. 15:4:11 (r. in force, r. in staff), 18:2:6 (r. division)
réduire. 15:4:11 (r. le stage)
redundant. 15:4:11 (r. employee)
reeducation, reéducation. 12:1:5,6
reel. 14:5:7 (r. oven), 17:3:5 (recorder)
réembobinage arrière. 17:3:5 (touche de r. a.)
reentry interval. 17:2:9 (pestic.)
réenvol. 13:9:3 (dépouss. ind.)
re(-)entraînement. 13:9:3 (dust remov.)
« ré-établissement ». 16:4:10 (relocation)
reference. 13:4:6 (r. frequency rate), 14:7:6 (r. channel), 15:4:11 (staffing: r. check, r. inquiry, r. investigation), 17:9:1 (r. bank)
referral... 15:4:11
refixage. 12:5:5 (peint.)
reflecting. 15:7:8 (r. surface, r. factor)
réflectivité. 15:7:8
réflexion. 14:7:5 (sonar)
refractoriness. 16:7:4
refractory. 17:10:4 (r. period)
refrain publicitaire. 13:10:3
refreshed display. 14:7:6 (sonar)
refresher course. 12:1:5
refroidissement. 12:7:3 (radioact.), 13:1:3,5 (phys. nucl.), 14:5:4 (boulang.)
refroidisseur. 14:5:4 (boulang.)
refuge, refuge. 14:3:7 (OLF. routes)
régénérateur. 17:4:9 (radiogr.)
régénération. 12:5:6 (peint.), 17:4:9 (radiogr.), 18:1:5 (génét. agric.), 18:7:6 (r. de la couronne sol.)
regeneration. 12:5:6 (paint.), 18:1:5 (agric. genet.)
régénérescence. 18:1:5 (agr.)
Régie de la langue française. 12:4:2,3. V. aussi Office de la lg. fr.
« régime (de) ». 13:9:5 (OLF. aliment.)
régime. éduc. 13:2:5 (r. des options graduées), 15:10:6 (OLF: r. de sanction des études); dotat. pers.: 15:3:12 (r. d'autorisat. en matière de priorités); rentes: 12:9:5 (R. de pensions du Canada, r. de pens. de retr.), 14:2:3 (r. du salaire max., r. des meill. gains moy., r. à prestations...), r. Reconstitution de carrière, etc.); OLF: 14:1:3 (r. de retr. agréé, etc.), 14:8:8 (r. à cotisat., r. à rentes, r. à prestations...), 14:10:6 (r. fin de carr., r. pourcentage-salaire, r. de retr. en fiducie, r. complémentaire, r. privé, etc.), 15:6:11 (r. de retr. par répartition/capitalisation); navig. aér.: 16:9:8
région. 18:6:10 (OLF: r. administr.), 18:7:6 (phys. sol. : r. active, r. d'émission)
regional. 13:2:4 (r. school board), 15:4:11 (R. Educ. Liaison Officer)
registered. 14:1:3 (OLF: r. pension plan), 14:2:4 (R. Retirement Income Fund)
registration (of a plan). OLF: 4:1:3, 14:2:5
registre. 16:9:9 (vocal range), 16:9:5 (r. des feuilles de paie)
registry principle. 13:4:6 (archiv.)
règle de droit. 17:1:2
regressivity, régressivité. 14:2:4 (rentes)
regular. 14:2:5 (OLF: r. contribution), 16:5:10 (r. gasoline)
régulateur. 17:2:11 (r. de croissance), 17:3:6 (r. automat. de gain)
régulation. 14:4:6 (méc. des fluides)
regulation. 18:2:9 (robot.)
regulatory body. 16:5:3 (organisation/organisme)
rehabilitation, réhabilitation... 12:1:5 (éduc.)
reheat,-ing. 14:4:5 (engines)
réimpression. 18:5:7 (cinéma)

- rein. 17:7:13
Reinhardtus hippoglossoides. 17:3:1
 réinstallation. 15:4:11 (gestion personnel), 16:4:10 (cours. lect. : *relocation, tenure*)
 rejection. 14:7:6 (*electron.*), 15:4:11 (*staffing*), 17:7:16, 17: (graft)
 réjection. 14:7:6 (*électron.*)
 reject. 18:4:5 (*cinéma*)
 reject (to). 15:4:11 (*staffing*)
 rejet. 17:7:16, 17: (greffe)
 rejeter un appel. 15:2:3
rejuvenation, rejuvenescence. 16:9:4
 réjuvenescence. 16:9:4 (*biol.*)
 relance. 13:10:3 (affaires)
 relation. 16:7:6 (r. de confiance), 16:9:3 (r. de Gompez)
 relationnel. 12:1:6 (enf. en diffic.)
 relationship. 13:8:4 (*nucl. families*)
 relations publiques/affaires publiques. 15:5:11
 relative. 12:6:3 (r. *density*), 12:7:2 (r. *biol. effectiveness*)
 relaxant. 18:9:3
 release. 12:7:3 (*radioactiv.*), 15:4:11 (*staffing*), 16:10:4 (*pharmacol.*)
 release (to). 15:4:11 (*staffing*)
 relevancy. 15:4:11
 relevé de notes. 17:10:10 (OLF)
 reliability. 15:4:11 (*test*)
 reliable acoustic path. 14:7:6
 relieur, -euse. 15:8:2
 relining. 12:5:6 (*paint.*)
 RELO. 15:4:11 (*éduc.*)
 relocation. 15:4:11 (*staffing*), 16:4:10 (l. to Editor)
 rem (röntgen equivalent man). 12:7:2, 12:10:6, 7
 rémanence. 17:2:10 (*pestic.*)
 remarquer » (« se faire). 18:6:9
 remblai de terre. 18:1:2
 remboursement. 12:9:5 (r. de dette), 17:9:4 (r. anticipé)
 remedial. 12:1:3, 12:1:6 (r. *teacher*), 12:2:4 (r. *class*, r. *training*), 12:1:5 (r. *course*, r. *gymnastics*, r. *class*), 12:1:6 (r. *instruction*, r. *motor skill*, r. *program*, r. *reading*, r. *speech*, r. *teaching*), 13:2:4 (r. *training*)
 remédiation. 12:1:6
 remettre. 18:5:3-6 (ordin. : r. à blanc, r. à zéro)
 remise. 13:9:3 (dépeuss. ind : r. en suspension)
 remontée. 14:7:6 (sonar : vitesse de r.)
 remorquage. 14:6:2 (décapeuse : flèche de r.)
 remote. 15:10:7 (OLF : r. *processing*), 16:7:10 (r. *manipulator*), 17:1:7 (R. *Centre Compliance System*), 18:2:9 (r. *arm*, r. *centre compliance syst.*, r. *manipulator*), 18:3:2 (r. *processing*)
 remous. 17:3:2 (OLF)
 remplaçant. 15:3:11 (dotat. personnel)
 remplacer par des blancs. 18:5:5 (ordin.)
 remue-méninges. 13:7:1, 13:10:2
 rémunération... 12:9:1, 2 (revenu, recettes), 12:9:4 (r. de service), 15:2:2 (r. d'intérim, r. de suppléance, r. provisoire)
 renal rénal. 17:7:13...
 Rencontre sud-nord de terminologie. 17:3:7
 rendement. *éduc.* : 13:2:5 (r. scolaire, r. universit.); *fin.* : 13:10:3 (r. d'investiss.), 17:9:4
 renouvellement. 17:10:8 (r. de la m. d'œuvre, r. des effect., r. du personn.)
 renseignement/information. 16:4:5
 rentabilité. 13:10:3 (r. des capit. engagés, r. du capital investi), 17:9:4
 rentes. 12:9:5, 14:2:3-5; OLF : 14:1:3, 14:5:10 (déf.), 14:8:8, 14:10:6, 15:2:9, 10, 15:6:10, 11, 17:7:23 (r. et actuariat), 17:9:3
 rentoilage. 12:5:1, 6
 rentrée... 12:9:1 (comptab.)
 renvoi, renvoyer... 15:4:11
 repaint. 12:5:6
 repair. 16:9:4 (*gerontol.*)
 réparation. 16:9:4 (*gérontol.*)
 répartition. 18:9:4 (*psychopharm.*)
 repas-minute. 12:5:2
 repeatability. 16:6:6, 18:2:9 (*robot.*)
 repeater PPI. 14:7:6 (*sonar*)
 repaint (subst.). 12:5:6
 repellent. 17:2:3 (*pestic.*)
 repentir. 12:5:6 (*peint.*)
 repérage. 13:4:6 (archiv. : r. par unités)
 répertoire... dotat. personnel : 15:2:2, 3, 15:3:11, 15:4:12
 répétabilité. 16:6:6, 18:2:9 (*robot.*)
 répétiteur. 12:1:6 (*éduc.*), 14:7:6 (*sonar* : r. PPI)
 replaceable router bit. 14:6:3 (*cutting edge*)
 replacement income. 14:2:4
 replay. 17:3:6 (*recorder*)
 replenisher, replenishment. 17:4:9 (*ind. radiogr.*)
 replica master. 16:8:2, 18:2:9 (*robot.*)
 replivin. 13:4:6 (*archiv.*)
 répondeur. 18:10:7 (*psychopharm.*)
 réponse. 16:10:5 (méd. : r. tout ou rien), 18:10:7 (r. placebo)
 reportage d'actualités électronique. 17:3:4...
 Report on Staffing Transaction. 15:4:11
 reports management. 13:4:6
 reposer (laisser). 14:5:7 (*boulang.*)
 représentation. 15:5:1 (*droit succ.*)
 repressor, répresseur. 16:7:3
 reprises visibles. 12:5:5 (*peint.*)
 reproduce head, reproducing h. 17:3:5
 reproduction. 17:3:5, 6 (*magnétosc.*), 18:1:4 (r. parthénogénét.)
 reproduction. 17:3:6 (*recorder*)
 reprofileuse. 15:6:10 (O.L.F.)
 reprogramming, reprogrammation. 16:9:4 (*génét.*)
 répulsif. 17:2:3 (*pestic.*)
 research value. 13:4:5
 réseau... 14:7:4 (*sonar*), 18:7:5 (r. solaire)
 reserpine, réserpine. 18:9:3
 réservation. 12:5:3 (*tourisme*)
 réserve. 13:4:6 (archiv. : r. de consultat.), 18:6:10 (OLF : r. militaire)
 réservoir, réservoir. 16:10:2 (*pharmacol.*)
 reset (to). 18:5:2, 5 (*data process.*)
 reshaping. 14:2:4 (*pensions*)
 résident, résident. 14:4:6 (OLF : résident, -e), 17:9:5
 residence time. 18:3:5 (*digest.*)
 resident. 17:7:22 (OLF)
 residential... school. 12:1:6
 résidentiel. 18:3:11 (OLF : ensemble r.)
 résiduaire, résiduel. 17:2:9, 11 (*pestic.*)
 residue. 17:2:9 (*pestic.*)
 resign (to), resignation. 15:4:11
 résistance. 16:1:9 (r. thermique), 18:2:3 (r. à la montée)
 résistivité. 12:10:7 (*radioactiv.*)
 résolution. 16:6:6, 16:9:9, 18:2:9 (*robot.*); 18:6:2, 6 (*imprimante*)
 resolution. 16:6:6, 16:9:9, 18:2:9 (*robot.*); 17:3:6 (*camera*), 18:6:2, 6 (*printer*)
 resource, s. 12:1:6 (r. *teacher*), 14:4:6 (OLF : r. *person*), 17:10:8 (r. *allocation*)
 resourcing. 17:10:8
 responder. 18:10:7 (*psychopharm.*)
 responsabilité. 15:10:4 (r. sociale, r. financière, etc.)
 responsable. 15:5:11 (r. des aff. publiques), 16:1:3, 6 (r. de formation)
 Responsible Staffing Officer. 15:4:11
 resserrer les liens de l'amitié. 18:6:8
 ressourcement. 15:2:3 (r. humain), 17:10:8
 ressources. 15:2:2 (*dotation en r. matérielles*), 18:1:9 (r. financ.)
 rest. 14:3:7 (OLF : r. *area*), 18:1:4 (*plants* : r. *period*)
 restaurant. 15:2:9 (OLF. divers)
 restaurateur. 12:5:1
 restauration des peintures. 12:5:1
 restoration, restorer. 12:5:1 (*paintings*)
 restrainer. 12:5:6 (*paint.*)
 restricted. 13:4:6 (r. *access*, r. *period*)
 résultante. 14:1:2 (*phys. nucl.* : période r.)
 résultat en terme de trésorerie. 18:6:11
 resume. 15:4:11
 retain (to) and instruct counsel. 17:1:4
 retardateur. 12:5:6 (*peint.*), 17:4:9 (*radiogr.*)
 retardation. 12:1:2, 6 (*educ.*), 14:5:5, 7 (*baking*)
 retard... 12:1:2 (*éduc.*), 15:3:11 (*travail*)
 retardé... 12:1:5 (*éduc.*)
 retarder. 14:5:5, 7 (*baking*)
 retention. 13:4:6 (*archiv.* : r. *period*), 18:3:5 (*digest.* : r. *time*)
 retenue des cotisations syndicales. 15:2:2
 reticulation, réticulation. 17:4:10 (*radiogr.*)
 retirement... 12:9:5 (r. of debt), 13:4:5 (*archiv.*); OLF: 14:1:3, 14:2:4, 5
 retouche. 12:5:5 (*peint.*)
 retour. 18:2:8 (*robot.* : r. d'effort), 18:4:10 (*cinéma* : r. arrière)
 retractable stairway. 16:5:11
 retrait. 12:5:5 (*peint.*), 14:1:3 (OLF. rentes : r. d'agrément)
 traite... V. rentes.
 retrievability, retrievable, retrieval, to retrieve 15:8:2 (*etym.* — computers)
 rétrochargeuse. 15:10:4 (OLF)
 rétrocroisement, rétrocroiser. 18:2:3
 rétrodiffusion. 14:7:4 (*sonar*)
 rétrogradation, rétrograder. 15:2:3
 rétroprojection. 14:9:1, 2 (*tomogr.*)
 rétrospectif, -ive. 18:4:10 (*cinéma*)
 retrouvabilité. 15:8:2
 retrouvable, retrouvage. 15:8:2 (*étym.*)
 return on investment. 13:10:3
 réunions (diverses). 13:7:2, 4; 16:1:3 (*animation de r.*)
 « réussir/réussir à ». 15:10:7
 revalorisation ponctuelle des droits, des rentes. 15:6:11 (OLF)
 révélateur. 17:4:9 (*radiogr.*)
 revenu... 12:9:1-5, 13:10:3, 14:2:3; 16:9:4 (*compte des r. et dépenses*)
 revenue... 12:9:1, 2
 reverberation, réverbération... 14:7:6
 reversal span. 16:9:9
 reverse. 13:9:3 (r. *ionization*), 14:7:10 (OLF)

- roads: *r. curve*, 15:4:11 (*r. discrimination*), 18:4:5,7 (*r. action*, *r. angle*, *r. mask*)
 évènement sélectif. 13:3:3 (énergie sol.)
 revised framework of delegation. 15:4:11
 revocation, révocation. 15:4:11
 evoke (to) an appointment. 15:4:11
 revolute joint. 18:2:9
 evolving. 12:9:5 (*r. fund*, *r. standby credit facilities*), 13:10:2 (*r. credit*)
 évoquer une nomination. 15:4:11
 rewind key. 17:3:5 (*recorder*)
 rhizosphere, rhizosphère. 18:1:5
 rhythm. 18:4:4 (*cinéma*), 17:10:6 (*pacemaker*), 18:8:6,7 (*chronopharm.*)
 rhythmicity. 18:8:7 (*chronopharm.*)
 ribbon. 18:6:6 (*printer*)
 rideau. 18:5:8 (*cinéma*)
 ridement. 12:5:6 (*peint.*)
 ridge, ridging. 16:8:7 (*ice*)
 rien ». 14:8:12
 right. 14:3:7 (*r.-of-way*), 15:4:11 (*r. of appeal*)
 rigole. 16:3:9 (OLF)
 ring. 17:4:3 (*R.-necked Pheasant*), 17:10:7 (*r. electrode*)
 Riparia riparia. 17:4:3
 ripper. 15:1:4 (OLF), 15:2:7
 risk. 17:9:3 (*r. premium*)
 ritournelle publicitaire. 13:10:3
 rives. 18:6:1 (*imprimante*)
 rivet. 17:4:6 (*aéron.*)
 rivière. 16:3:9 (OLF)
 RNA. 16:7:3,4,5
 road, ... 14:5:11 (OLF: *miscell.*); 13:5:1,3 (*r. consignment note*)
 road-side. 12:8:2,3 (*r.-s. breath tester*, *r.-s. screening device*)
 roadway. 14:7:10 (OLF)
 robogate, robogate (station). 17:1:8, 18:2:9
 robot, robotics, robotique, robot. 16:3:1, 16:6:6, 16:7:9,10, 16:8:2,16:9:9, 17:1:7,8, 17:3:3, 18:2:8,9
 ROC A, ROC B. 18:6:5 (*imprimante*)
 roche, rocher. 16:3:9 (OLF)
 rock. 13:3:3 (*solar energy : r. storage*), 15:4:8 (*mines : r. drift*)
 rockcave. 16:6:2
 rocking-chair. 14:10:2
 rocou, roucou, rocou. 18:8:2
 ROD. 15:4:11 (*dotat. pers.*)
 rodenticide, rodenticide. 17:2:3
 roentgen, röntgen. 12:7:1,2, 12:10:6, 17:4:6,7
 roentgen(e)therapy. 13:3:1,2
 rogue. 17:9:8 (OLF: *poissons*)
 ROI. 13:10:3 (*fin.*)
 role-playing. 13:7:4,5
 roll. 14:7:6 (*sonar: r. control syst.*), 17:9:2 (*r. over credit*), 16:2:11 (*r.-on ship. r.-off ship*)
 roll(motion). 18:2:9 (*robot.*)
 roller. 15:1:5 (OLF: *tandem r., three-wheel r., rubber-tired r., sheepfoot r., grid r., vibratory r.*), 17:3:5 (*pinch r., pressure r.*)
 röntgencopie. 17:4:6,7
 roof. 15:4:8,9 (*mines*)
 root "beer". 13:9:5
 ropiness. 12:5:6 (*paint.*)
 Rorschach test. 18:9:5
 rosace. 16:8:8 (*guitare*), 18:6:5 (*imprimante*)
 Rose-breasted Grosbeak. 17:4:3
 rosette, rosette (solaire). 18:7:9
 rossignol. 17:4:4
 rossoli. 17:7:20 (*plante*)
 ROST. 15:4:11 (*staffing*)
 rotary. 14:5:7 (*r. oven*), 15:6:10 (OLF: *roads: r. intersection, r. mixer*), 18:2:9 (*r. joint*)
 rotating joint. 18:2:9 (*robot.*)
 rotation, rotation. 15:4:11 (*personnel*), 18:7:8 (*solar r., r. différentielle*)
 rotational staff. 15:4:11
 rôtisserie. 15:2:9 (OLF)
 rotochute. 14:7:5 (*sonar*)
 rotule de traction. 15:2:6
 roucou, rocou, rocou. 18:8:2
 roue. 18:6:6 (*imprimante : r. d'impression, r. à ergots, r. à picots*)
 rouleau. 15:1:4,5 (OLF: *r. compresseur, r. tandem, r. tricycle, r. à pneus, r. à pieds de mouton, etc.*)
 roulier. 16:2:7,11 (*navires*)
 roulis. 16:6:6, 18:2:9 (*robot.*)
 roulotte. 14:4:6 (OLF)
 rounder, rounding. 14:5:7,8 (*baking*)
 (round outside square) pastrami. 15:2:9 (OLF)
 route of administration. 16:10:3 (*pharmacol.*)
 router bit (cutting edge). 14:6:3
 routes diverses. 14:5:11 (OLF)
 routing. 13:4:6 (*archiv.*)
 royalties, royalties. 18:10:10
 RRIF. 14:2:4 (*pensions*)
 RSO. 15:4:11 (*staffing*)
 RT. 14:9:1 (*reconstr. tomogr.*)
 ruban. 18:6:6 (*r. en cassette, r. encreur, r.-film*)
 rubber. 14:7:6 (*sonar: r. dome*), 14:6:3 (*r.-tired pusher*), 15:1:5 (OLF: *r.-tired roller*)
 rue. 14:7:10 (OLF), 15:3:4
 ruelle. 15:2:9 (OLF: *déf.*)
 ruisseau. 16:3:9 (OLF)
 runner. 16:7:10, 18:2:9 (*robot.*)
 rushes. 18:4:4 (*cinéma*)
 rythme. 14:2:4 (*r. de croisière*), 17:10:4,6 (*pacemaker*), 18:8:6,7 (*pharmacol.*)
 rythmicité. 18:8:6,7 (*pharmacol.*)
-
- S**
-
- sabot. 15:2:6 (*engins chantier*)
 SADA. 15:2:2 (*dotat. pers.*)
 SAF. 15:4:11 (*staffing*)
 safener. 17:2:6 (*pestic.*)
 safety. 13:1:3,5 (*s. rod*), 14:3:7 (OLF: *s. island, s. zone*), 16:10:3 (*s. margin*)
 saffron. 18:8:2
 safran. 18:8:2
 sagging. 12:5:6 (*paint.*)
 saignement. 12:5:6 (*peint.*)
 saillie. 14:6:4 (*lame en s.*)
 saisonnier. 15:4:11 (*employé s.*)
 S.A.L. (sérum). 17:7:15
 salaire. 14:2:3; 15:2:9,10 (OLF: *rentes : régimes salaire...*); 15:6:11 (OLF: *plafond, plancher*)
 salariale. 14:2:5 (OLF: *cotisation s.*)
 salarié... 14:1:3 (OLF), 14:2:4
 salary. 14:8:8 (OLF: *s. exclusion method*), 15:4:11 (*s. demand, s. sub-element*)
 sales. 13:10:2 (*s. territory*), 16:1:5,6 (*s. manager*)
 salle. 14:5:4 (*s. de boulange*), 16:10:11 (OLF: *s. de classe*), 17:7:22 (OLF: *s. de quilles*), 18:4:10 (*s. de projection, s. de vision*)
 SALT. 13:6:4 (*Strateg. Arms Limitat. Talks*)
 sample. 18:9:4 (*pharmacol.*)
 sampling. 18:2:9 (*robot.*); 18:8:6, 18:9:4 (*pharmacol.*)
 sanction. 17:9:9 (OLF: *s. interne, s. par l'établiss.*)
 « sanctuaire ». 14:8:12
 Sandpiper (Western). 17:4:2
 sand-wedge. 16:6:3
 sandwich (au bœuf mariné). 15:2:9 (OLF)
 sandwich (smoked beef/meat). 15:2:9 (OLF)
 sanitary napkin. 14:10:7 (OLF)
 « sans aveu de responsabilité ». 18:1:10
 sans concours. 15:4:12
 « sans doute ». 14:8:12
 « sans-emploi (un) ». 15:9:2 (*litote, euphém.*)
 sans plomb. 16:5:10 (*essence s. p., supercarb. s. p.*)
 « sans préjudice de ». 18:1:10
 « sans que ne ». 15:1:5
 santé. 15:2:3 (*état de s.*)
 sarcelle. 17:4:1
 Sarracenia purpurea. 17:7:20
 sarracénie. 17:7:20
 sarrasin. 16:8:6 (*glaces*)
 sastrugi, sastruggi. 16:8:7 (*glaces*)
 satellite. 14:7:6 (*bouée s.*)
 satellite. 14:7:6 (*s. buoy*), 17:7:22 (OLF: *s. home*)
 saturated steam. 15:7:8
 saumure. 16:8:4 (*glaces*)
 saut. 18:6:5 (*s. de ligne*), 18:6:6 (*s. de page*)
 sautilllement d'images. 17:3:6
 savane. 17:9:9 (OLF)
 saveur. 18:8:1,2
 savings bond (Canada). 12:9:5
 « savoir ». 14:8:13
 savoir-faire. 16:5:11 (OLF)
 scale. 18:9:6 (*psychopharm. : sc., Taylor sc.*)
 scaling. 12:5:6 (*paint.*), 14:5:4 (*baking*)
 scampi. 17:9:9 (OLF)
 scan, to scan. 14:7:6 (*sonar*), 17:3:4,5 (*electron.*), 18:2:9 (*robot.*)
 scanner, scanning... 14:8:3, 14:9:1 (*tomogr.*); 16:3:2, 17:3:4,5, 18:2:9 (*robot.*)
 scano-, gram, graphy, scano-, graphe, graphie. 14:8:3, 14:9:2,3, 18:2:9
 scarificateur... 15:1:4 (OLF: *engins chantier*), 15:2:7
 scarifier. 15:1:4 (OLF: *machinery*)
 scatter echo. 14:7:6
 scénario, scénario. 18:4:10 (*cinéma*)
 scénariste. 18:4:4
 scene, scène. 18:4:5,10 (*cinéma*)
 scheduled disposal system. 13:4:6 (*archiv.*)
 scheduling. 13:4:6 (*archiv.*)
 schiste argileux. 16:6:2
 scholarship. 13:2:3
 school... 12:1:3,6 (*learning disabil., special sch.*), 13:2:3 (*Quebec*); 14:7:10 (OLF: *sch. bus*); 15:10:5 (OLF: *sch. year*), 13:2:3 (*Quebec: sch. year*); 15:10:6 (*compulsory sch. attendance, compuls. sch. age span*), 17:10:9 (OLF: *sch. map*), 17:10:10 (OLF: *sch. report*)
 science. 13:2:5 (*sc. secrétariale*), 13:2:4, 5 (*sc. hospital.*), 17:2:1,2 (*lg. franç. de la sc. et de la technique — recension*)
 scintillement. 17:3:6 (*magnétosc.*)

scolaire. 12:1:3; 16:5:9; 16:6:11 (OLF)
 scolarisation. 12:1:5 (enf. en diffic.: sc. obligatoire)
 scolarité... 15:10:6 (OLF)
 scope. 14:7:4 (*analyser indic. sc.*)
 score, score. 18:9:7 (thérapie)
 scoring. 15:4:11; 18:9:4
 scotophase, scotophase. 18:8:7
 scramble. 15:8:5 (aviation)
 scraper. 14:5:7 (*baking*), 14:6:1, 15:1:4 (*mach.*)
 scree. 16:6:2 (*stratified scr.*)
 screen. 17:4:8 (*radiogr.*), 18:4:10 (*cinéma: scr. play*)
 screen out (to). 15:4:11 (*staffing*)
 screening... 13:4:6 (*archiv.*), 12:1:6, (*educ.*), 12:8:3 (*detect. alcool*), 15:4:11 (*staffing*), 18:9:7 (*therapy*)
 screening. 18:9:7 (*thérapie*)
 screwing. 16:8:7 (*ice*)
 script. 18:4:5 (*cinéma*)
 script-girl/boy. 18:4:10
 scripte. 18:4:10 (*cinéma*)
 scum. 18:3:6,8 (*sc. breaker, sc. layer*)
 scurve. 14:7:10
 SDR. 12:9:5 (*fin.*)
 seabed reflection sonar. 14:7:6
 SEABEE. 16:2:8,11 (*carriers*)
 séance. 15:10:6 (OLF. *éduc.*), 13:7:5 (s. de trav. prat.)
 search. 15:4:11 (*inventory*), 14:7:6 (s. *rate, s. sector, s. sonar*), 17:1:3
 searchlight. 14:7:6 (s. *attack sonar, s. emission*)
 seasonal. 15:4:11 (s. *employee*)
 sècheuse. 17:4:8 (*radiogr.*)
 second. 13:4:6 (*archiv.: s. stage*), 14:6:4 (s. *power unit*)
 secondaire I, II. 15:10:5 (OLF)
 secondary. 13:1:3,5 (s. *coolant circuit*), 13:2:3,5 (s. *educ.*), 13:4:6 (s. *class archiv., s. value*), 14:4:5 (s. *airflow*)
 secondment. 15:4:11
 secrétaire de plateau. 18:4:10 (*cinéma*)
 secretarial science. 13:2:5
 secteur. 13:2:5 (*éduc. : s. d'aménagement*), 13:10:1 (*écon. : s. quaternaire*), 13:10:2 (s. de *vente*), 14:7:6 (*rech. limitée à un s.*), 17:10:10 (OLF: s. *profess.*), 18:6:10 (OLF: s. *résidentiel*)
 section. 14:6:8 (OLF. *routes : s. d'entre-croisement*)
 sector. 14:7:6 (s. *scan sonar, s. search, s. surveillance*)
 secular. 13:2:4 (s. *school*), 13:8:3 (*nucl. phys.: s. equilibrium*)
 sécure. 12:1:4 (s. *l'mature/immature*)
 sécurité (de), sécuritaire. 14:5:11, 15:6:12 (OLF)
 securities. 12:9:5 (s. *held in trust*), 17:9:4
 security. 15:4:11 (s. *check, s. clearance*)
 sédative, sédatif. 18:9:3, 18:10:6
 sedimentation, sédimentation. 18:3:7,9 (*digest*)
 seed. 17:2:7,8,11 (s. *desinfect., s. dressing, s. treatment*), 18:2:3 (s. *stalk*)
 seed (to). 18:3:8 (*digest*)
 seeding. 18:3:7 (*an. dig.*)
 seedling. 18:1:5
 seeker. 14:7:4 (*acoustic s.*)
 segment. 15:7:11 (s. *stratégique*)
 segregated. 14:2:4 (*pensions: s. fund contract*)

segregation, ségrégation. 18:2:7 (*génét.*)
 ségréger. 18:2:7 (*génét.*)
 seigneuries. 15:9:2 (*litote, euphém.*)
 sel de Glauber. 13:3:3
 sélectif. 16:10:2 (*pharmacol. : activités*), 18:2:3 (*génét.*)
 selection. 13:4:6 (*archiv.*), 15:4:11 (*staffing*), 18:2:2,3 (*agric.*)
 sélection... 15:4:11 (*dotat. person.*), 18:2:2 (s. *généalog. différée*), 18:2:3 (s., s. *artific., s. massale, s. phénotypique, s. naturelle, s. pédigrée, s. familiale, s. récurrente*), 18:9:7 (*tests cliniques*)
 sélectionneur (adj.). 18:2:3 (*génét.*)
 selective. 13:3:3 (*solar energy: s. coating, s. surface*), 13:4:5 (*archiv.: s. preservation, s. retention*), 16:10:2 (*pharmacol.: s. activity*)
 sélectivité. 16:10:2 (*pharmacol.*), 17:2:4 (*pestic. : s. de position*), 18:2:3 (*génét.*)
 selectivity. 16:10:2 (*pharmacol.*)
 self-compatibility. 18:2:4 (*génét.*)
 self-employed. 14:1:3 (OLF: s. *e. worker*)
 self-fertility. 18:2:4
 self-incompatibility. 18:2:4 (*genet.*)
 self-pollination. 18:1:4
 self-propelled. 14:6:4 (s. *pr. scraper*)
 self-protection. 14:7:6 (s. *p. circuitry*)
 self-rescue. 13:9:3 (s. *r. respirator*)
 self-revision (a *procedure for*). 15:3:6
 self-serve, s. *service*. 16:5:10
 self-sterility. 18:2:4
 selfing. 18:1:4 (*genet.*)
 selling group. 17:9:1
 Sémantique et terminologie. 14:9:6
 semelle de ronde (*pastrami*). 15:2:9 (OLF)
 semence, s. 17:2:11 (*traitement des s.*), 18:2:3 (s. de *base*)
 semi-caravane. 14:4:6 (OLF)
 semi-diesel. 12:7:4
 semi-éducable. 12:1:6
 séminaire. 13:7:1,5, 14:4:6
 seminar. 13:7:4
 semiprivate room. 17:7:23 (OLF)
 semis. 17:2:8 (*traitement des s.*)
 senesce (to), *senescence, senescent*. 16:9:1...
 senescent, *senescence*. 16:9:1...
 sénestre. 17:3:1 (*poissons*)
 senility, *senile, -ly*. 16:9:1,4
 sénilisme, sénilité. 16:9:1,4
 sensibilité. 12:1:4 (*éduc.*), 15:4:11 (*dotat. pers.*), 17:4:7 (*radiogr.*)
 sensible. 13:3:3 (s. *energy, s. heat*), 15:7:8 (s. *heat*)
 sensing. 17:10:7 (s. *lead, s. threshold*)
 sensitivity. 13:7:5 (s. *training*), 15:4:11 (*staffing: s. and responsiveness*), 17:4:7 (*radiogr.*)
 sensitometry, *sensitométrie*. 17:4:7
 sensor. 14:7:4 (*acoustic s.*), 16:3:2 (s., *simple s., complex s., position s., photoelectric s., motion s.*), 17:3:3, 18:2:9
 sensorily handicapped. 12:1:6
 sensory handicap. 12:1:6
 sentier. 15:2:9 (OLF)
 séparateur (*subst.*). 14:3:7 (OLF. *routes*), 15:7:8 (s. de *vapeur*), 17:3:4 (s. de *synchronisat.*)

séparateur (*adj.*). 14:5:11 (OLF. *routes : îlot: séparateur*)
 separation. 15:4:11 (*staffing: s., s. docum.*)
 séparation. 18:4:6 (*cinéma : s. colorée*)
 separator. 14:3:7 (OLF: *road s.*)
 sequence. 18:4:10 (*cinéma*), 18:2:9 (s. *manipulator*)
 séquence. 18:4:10 (*cinéma*)
 sequential. 18:10:6 (s. *analysis, s. trial*)
 serial interface. 18:6:5 (*printer*)
 série. 13:8:4 (s. *radioact.*), 16:9:8 (*range*), 18:7:8 (s. de *Balmer, s. de Lyman*), 18:8:6 (*pharmacol. : s. temporelle*)
 sérodiagnostic, *sérologie*. 17:7:15
 serrage. 12:2:1,2 (*métrologie*)
 sérum. 17:7:15 (*rein : s. antilymphocytaire*)
 service. 12:1:3 (*correctional s.*), 12:9:4 (s. *fee*), 16:5:10 (OLF: s. *station*)
 service. 12:1:2 (s. *soc.*), 12:1:3 (s. de *consult., s. d'éduc. surveillée, s. d'orientat.*), 12:1:7 (s. de *direct. intell., s. tutorial, s. d'aide...*), 12:2:2 (s. de *congrès*), 14:1:3 (OLF. *rentes: s. validables*), 15:2:3 (s. de *mutat. interministér.*), 14:8:11 (*comité s. soc.*), 17:5:7 (s. *centenaire: les Débats*), 17:5:19 (s. *docum. du Bur. des trad.*), 17:5:5 (s. *d'interprét. du Bur. des trad.*), 17:7:23 (OLF: s. de *santé, s. sociaux*)
 servicing. 13:4:6 (*archiv.*)
 serviette. 14:10:7 (OLF: s. de *table en papier, s. hygién.*)
 servo circuit. 17:3:6 (*recorder*)
 servomechanism, *servomécanisme*. 16:9:9, 18:2:9
 servomotor, *servomoteur*... 16:9:9, 18:2:9
 servovalve, *servovalve*. 16:9:9, 18:2:9
 session d'examen. 16:10:11 (OLF)
 set. 18:4:9 (*cinéma*)
 set(to). 18:5:2 (*data process.*)
 settlement. 16:6:3, 17:1:9 (*ice*); 18:3:7 (*digest*)
 settling. 18:3:6 (s. *chamber, s. tank*)
 seuil. 16:9:4 (*gérontol.*), 16:9:9 (*robot.*), 17:2:9,10 (*pestic.: s. de nociv., s. de nuisibilité, s. de tolér., etc.*), 17:10:4 (*pacemaker : s. de détect., s. de stimul.*), 18:9:6 (s. de *significat.*)
 seuillage. 16:3:2, 18:2:9
 sevrage. 18:10:7
 sewage... 18:3:6,7
 Sewall Wright Effect. 18:1:6
 sex-ual cell. 18:2:5 (*agric.*)
 SFF. 17:1:7 (*robot.*)
 SGAT. 14:8:9 (*account.*)
 shadow zone. 14:7:6
 shaft. 15:4:8 (*mines*)
 shale. 16:6:2
 shallow sound channel. 14:7:6
 shareholders' equity. 18:1:9
 shattered frost, *shattering frost*. 16:6:1,2
 shearing (*ice*). 16:8:7
 sheepfoot roller. 15:1:5
 sheet. 16:6:3 (*ice*), 18:6:2 (*printer: sh.-feeder*)
 sheeter, *sheeting*. 14:5:7
 shelf filing, *sh. system*. 13:4:6
 shelter-cave. 16:6:2
 shield. 13:5:6
 shimmy. 17:2:1
 ship. 16:2:7...
 shirt. 13:9:1
 shooting. 18:4:4-9, 18:5:7 (*cinéma*)
 short-service employee. 14:2:4

- hort-term. 15:4:11 (sh.-t. specified period employee), 18:2:9 (sh.-t. repeatability)
hot... 18:4:4-9, 18:5:7 (cinema)
hovel. 15:6:10 (OLF: cable-actuated sh., hydraulic sh., dipper sh.)
hredding. 13:4:6; 13:7:6 (errat.)
hrike (Northern). 17:4:4
hrivelling. 12:5:6
huga, shuga. 16:8:3 (glaces)
hutdown. 16:7:4
hut-off. 16:7:3
il. 12:10:6
ick leave. 15:4:11
ide. 14:7:6 (s. scan sonar, s.-looking sonar), 17:2:9 (pestic.: s. effect); 18:9:6, 18:10:6 (psychopharm.: s. effect)
ideways-looking sonar. 14:7:6
iège. 14:10:1
ievert. 12:10:7
iffleur (Pluvier). 17:4:2
ight. 14:3:7 (OLF: stopping s. distance)
igles. 15:2:10 (OLF : accents)
ignal. 14:7:6 (s. processor), 17:3:4,5 (camera), 17:3:6 (recorder)
ignal. 14:7:6 (sonar: s. brut, processeur de s.), 17:3:4,5 (caméra)
ignature, signature... 14:7:4,6 (sonar)
ignificance level. 18:9:6
ignificant-number system. 13:4:6 (archiv.)
ikkousak, sikkousak. 16:8:3 (glaces)
ilence sonar. 14:7:6
ilo mélangeur. 18:3:6
ilver halide. 17:4:9
imple. 18:2:9 (tests cliniques : méth. du s. anonymat/du s. insu/à s. aveugle)
imple. 18:2:9 (s. sensor)
implifilm. 18:4:10
imulation. 13:7:1 (s. de gestion)
imulation. 13:7:1,4 (s. exercice, s. game)
imultaneous peripheral operations. 18:6:3 (printer)
ine curve. 18:8:8
ingle. 12:4:1 (s. conductor cable), 13:2:5 (s.-ladder school pattern, s.-track school syst.), 14:2:4 (pensions: s. elderly), 14:4:5 (s.-stage compressor), 14:5:8 (s. lap tray oven), 14:6:4 (s.-engine elevating scraper), 14:7:6 (s. ping), 17:3:3 (s. mode fibre), 17:7:23 (OLF: s.-bed room), 18:2:3 (s.-plant selection), 18:2:9 (s.-mode... fibre), 18:9:4 (s.-blind trial/technique)
inistres. 16:5:10 (expert en s.)
ink. 14:7:6 (sonar: s. rate)
inking. 12:5:6 (paint.: s. in), 17:9:3 (s. fund)
inoatrial. 17:10:3 (s. block, s. node)
inus. 17:10:3 (s. arrest)
inusal. 17:10:3 (arrêt s., noeud s.)
iphon. 17:9:8 (OLF)
ite. 14:6:3 (loading s.), 16:10:4 (pharmacol.: s. of absorpt., s. of action)
ite. 16:10:4 (pharmacol. : s. d'absorpt., s. d'action)
ituation. 15:3:11 (s. d'employé mis en disponib.), 15:3:12 (s. postér. à la nominat.), 18:9:10,11 (s. traductionnelle)
zing. 12:5:6
ating. 14:7:10 (OLF: sk. arena)
életon. 15:4:11 (sk. tombstone data)
ill. 15:4:11
inning. 12:5:6 (paint.)
y-light. 16:8:8 (ice)
ate. 18:4:5 (cinema)
leep-wake cycle. 18:8:7
slice... 14:9:3 (tomogr.)
sliding joint. 18:2:9
slope. 14:3:7 (OLF. roads: sl., cross sl.), 15:4:8 (mines)
slow. 12:1:6 (sl. learner), 17:3:7 (recorder: sl. motion), 18:4:10 (cinema: sl. motion effect)
sludge. 16:8:3, 18:3:6
slug chain. 18:6:2 (printer)
slurrey, slurry, slurry 17:2:7,10 (pestic.), 18:3:6 (ferment.)
slush, slush. 16:8:3
smear. 17:3:7 (recorder)
smoke. 17:2:6 (pestic.: sm. candle, sm. generator, sm. tin)
smoked meat. 15:2:9 (OLF)
smoothing. 14:7:6 (sonar)
snow. 14:3:6 (OLF: sn. flurry), 16:6:1 (sn. cover), 16:8:4 (sn.-ice), (Sn. Goose) 17:4:4
soc. 14:6:3 (s. remplaçable)
social service(s). 17:7:22 (OLF: s.s. center), 17:7:23 (OLF)
socially maladjusted. 12:1:6
société. 12:9:5 (s. contrôlée par l'État, s. de la Couronne), 14:7:11 (OLF: s. de fiducie), 17:9:4 (s. holding)
sociodrama. 13:7:4,5
sociogerontology. 16:9:1
sociothérapie. 13:7:3
soda, soda... 13:9:5 (OLF)
sodium light. 12:5:6 (paint.)
soft. 13:9:5 (OLF: s. drinks), 14:5:10 (OLF: s. custard), (18:4:6 (cinema: s. focus)
soil. 17:2:7 (s.-inhabiting organism), 17:2:8 (s. disinfection, s. sterilization)
soins. 17:7:22 (OLF: s. primaires)
sol. 16:6:2 (s. strié)
solaire (physique). 18:7:5-9
solar. 13:3:2 (s. energy), 15:7:7 (s. tracker), 15:7:8 (s. energy, s. radiation), 18:7:5-9 (solar phys.), 18:7:7 (s. activity, s. constant, s. cycle, s. wind), 18:7:8 (s. rotation)
solde. 16:9:4,5 (fiducie)
solder. 16:1:11 (s. welding)
soldering. 16:1:11, 16:5:12
Soleil. 18:7:5-9, 18:7:7 (s. calme)
sole. 14:5:5 (baking), 15:4:8 (mines); 17:3:1 (fish : Dover s., gray s.)
sole... 14:5:5 (boulang.); 17:3:1 (poiss.)
solidarité. 16:2:14 (grève de s.)
solid. 13:4:3 (s. waste termin.), 18:2:9 (s. state camera), 18:8:2 (s. red R)
solides. 18:3:5 (s. totaux, s. volatils)
solids retention time. 18:3:5
solifluction, solifluxion. 16:6:3
solution, solution. 17:2:7 (pestic.)
solvent, solvant. 17:2:5 (pestic.)
somatic. 16:7:4 (s. cell hybrid), 16:9:2 (s. mutation theory)
sommaton. 16:10:4 (pharmacol.)
sommeil » (« avoir). 16:2:13
somme.s. 12:9:1 (s. encaissées, s. reçues)
sommet. 14:6:8 (OLF. routes), 16:4:9 (OLF. topon.), 17:1:8 (glaces)
sommet. 17:1:8 (glac.)
son. 17:3:6 (magnétosc.)
sonar, sonar... 14:7:4
sonde. 16:9:10, 18:2:9 (robot); 17:10:5 (pacemaker)
sonobuoy... 14:7:4-6
sonore. 14:7:4 (rayon s., traceur de champ s.), 17:3:6 (magnét. : piste s.)
soot. 13:9:3
sorbet. 16:8:3 (glaciol.)
sorted cycle. 16:6:2
sortie. 13:7:3 (s. éducative), 14:8:9 (OLF. rentes : s. du régime)
sorting. 13:4:6 (archiv.), 16:6:2 (ice)
souche. 16:9:3 (s. cellulaire), 18:2:3 (s. consanguine)
soudage, soudure, soudo-brasage, soudo-brasure. 16:1:11; 16:5:12 (courr. lect.), 18:2:8
soudier, soudure. 16:7:10 (pistolet à s., pince à s., torche à s.)
soufflante... 14:4:5 (moteurs)
souffle. 17:3:6 (caméra)
souffrier. 16:2:7
soulèvement. glaces. 16:6:2 (s. différentiel), 17:1:9
sound. 14:7:4,6 (s. surveill. syst.), 16:8:8 (s. board, s. hole), 17:3:6 (recorder: s. track)
Soundex (classification) system. 13:4:6
soupape. 17:4:8 (radiogr.)
souplesse, sensibilité. 15:4:11
sour, dough. 14:5:8
source. 16:3:9 (OLF)
sourd. 12:1:4 (s. partiel), 15:9:2 (litote, euphém. : s.-muet)
sous-. 15:4:3 (préfixes)
sous-classement. 15:4:12
souscriptions, prêts et avances. 12:9:5
sous-développé. 15:9:3
sous-élément. 15:2:3 (s.-é. groupe), 15:4:11 (s.-é. traitement)
sous-éruption (solaire). 18:7:5
sous-exposition. 17:4:10 (radiogr.)
« sous toutes réserves ». 18:1:10
sous-traitance. 13:10:2
Sparrow. 17:4:2
speaker. 16:1:2,5 (France)
special. 12:1:6 (sp. class, sp. day care sch., sp. didactics, sp. education..., sp. institution, sp. nursery..., sp. school, sp. teaching, sp. vocational sch.), 12:9:5 (fin.: sp. drawings rights), 14:2:5 (OLF. pensions: sp. payment), 16:7:10 (sp. effects man), 17:5 (Sp. 50th Anniversary Issue — Termin. Update), 18:4:6 (cinema: sp. effects)
Spécial Cinquantenaire. 17:5
spécialisation. 17:10:11 (OLF. éduc.)
spécialiste. 12:1:1,6 (sp. de l'enfance...), 14:4:6 (OLF : sp./expert/pers.-ress.)
spécialité. 17:10:10 (OLF. éduc.), 17:2:11 (pestic.)
specific. 12:6:3 (sp. gravity), 13:2:6 (nucl.: sp. activity)
spécificité. 16:7:5 (sp. d'espèce), 16:10:2 (pharmacol.)
specificity. 16:10:2 (pharmacol.), 16:7:5 (species sp.)
specified period... 15:4:11
spécifique (subst.). 15:3:2 (topon.), 18:7:1 (topon.)
spécimen. 18:9:4 (thérapie)
spectral. 13:3:4 (sp. pyranometer)
spectre (solaire). 18:7:7
spectrum. 18:7:7 (solar sp.)
speech. 13:7:5, 12:1:6 (sp. correction)
speed. 14:4:7 (radiogr.), 14:7:5,6 (lateral sp., radial sp.); 14:4:5, 15:7:8 (sp.-reducer...), 15:7:8 (solar energy: sp.-controller), 18:2:9 (sp. control), 18:4:4 (cinema: sp.-up)

- speedi-memo, speedy-memo.* 16:5:11
sphère d'impression. 18:6:6
spherical coordinate robot. 18:2:9
spicule, spicule (solaire). 18:7:5
spike. 17:10:4,5 (*pacemaker*)
spiral. 13:3:3 (*sp. collector*)
spiritueux. 15:2:10 (OLF)
split. 14:4:5 (*spl. compressor*), 18:5:7 (*spl. picture*)
sponge. 14:5:8 (*sp. dough*)
sponsored. 14:2:4 (*sp. plan*)
spontaneous. 17:10:4 (*sp. rhythm*)
spool. 17:3:5 (*recorder*), 18:6:3 (*printer*)
sporophyte, sporophyte. 18:1:5, 18:2:5
sports announcer, sport(s)caster. 16:1:2,5
sports (terminologie des). 12:8:4 (*projet*)
spot. 18:7:7 (*solar phys.*)
spotweld gun. 18:2:9
spray. 13:9:3 (*dust remov.: spr., spr. chamber, spr. scrubber, spr. tower*), 14:4:5 (*spr. nozzle*); 16:7:10 (*spr. gun, spr. nozzle, spr. painting, etc.*); 17:2:8,10 (*pestic: spr., -ing*), 18:7:8 (*solar spr.*)
spread. 17:9:3 (*fin.*)
spreader. 14:6:4; 17:2:5 (*pestic.*)
spreading. 17:2:5 (*pestic.*)
sprinkler, sprinkling. 17:2:6 (*pestic.*)
sprocket. 14:6:3 (*drive spr.*), 18:6:6 (*printer: spr. holes*)
spruce « beer ». 13:9:5 (OLF)
Spruce Grouse. 17:4:4
spurious noise. 14:7:6 (*sonar*)
square. 14:5:11 (OLF, *urbanisme*)
square. 15:3:4 (*city planning*)
squid. 16:5:1,2
SRT (solids retention time). 18:3:5
stabilisateur. 14:4:5 (*st. de flamme*)
stabilisation. 14:7:5 (*st. électron. en tangage et en roulis*), 18:3:8 (*digest.*)
stabilization. 14:2:4 (*st. facility*), 14:7:5 (*pitch and roll st.*), 18:3:8 (*digest.*)
staff, -ing. 15:2:1, 15:3:11; 15:4:11 (*to staff a position; staffing, st. action, St. Action Form, st. assistant, St. Audit and Review, st. authority, st. officer, St. Officers Certificat. Progr.*)
stage. 12:1:6 (*enf. en diffic.*), 13:2:5 (*stages divers, éduc. Québec*), 13:7:3,5 (*éduc.*); 15:2:3, 15:3:12 (*dot. pers.*); 16:5:9 (OLF, *éduc.*)
stage. 18:10:4 (*psychopharm.*)
stagiaire. 15:2:3, 15:3:12, 15:4:12 (*dotat. pers.*); 16:5:9 (OLF, *éduc.*)
stairway. 16:5:11 (*airports*)
stake(s). 16:10:9 (*st., at st.*)
stamoukha. 16:8:4 (*glaces*)
stand. 16:9:8 (*range*)
standard. 13:2:3 (*st. report form*), 14:6:4 (*st. scraper*)
standby. 17:3:7 (*recorder: st. switch*), 17:9:2 (*st. credit*)
standing. 12:9:5 (*st. advance*), 16:8:7 (*ice*), 18:4:1-3 (*St. Order 21*)
start. 18:3:7 (*digest.*)
state. 15:9:8 (*electron.*)
statement. 12:1:7 (*foreign aff.*), 12:9:2 (*st. of revenues and expenditures*), 12:9:5 (*st. of assets and liabilities*), 13:2:5 (*educ.: st. of marks*), 15:4:11 (*st. of qualification*)
station. 16:5:10 (OLF, *st. libre service*), 17:1:8 (*st. robotisée*), 18:3:7 (*st. d'épuration*), 18:3:11 (OLF, *st. de ski, st. forestière, st. radar*), 18:6:10 (OLF, *st. météorol., st. milit., st. de ch. de fer*)
stationnement. 15:10:7 (OLF, *st. parc de st.*)
-statique (pestic.). 17:2:10
statoréacteur. 14:4:5
statutory. 14:4:6 (OLF, *st. audit*), 15:4:11 (*st. priority*)
stave. 14:7:4, 14:7:6 (*sonar*)
steady state. 16:10:2 (*pharmacol.*)
steam. 13:1:3, 13:1:5, 15:7:8 (*st. generator*); 14:5:5 (*st. box*), 15:7:8 (*st. boiler, st. separator, st. turbine*)
steamer. 13:5:2,4 (*st. bill of lading*)
steamship. 13:5:2,4 (*st. bill of lading*)
steckling. 18:2:2
steel. 13:9:4 (*dust remov.: st. grating, st. plate*)
steering. 14:6:4 (*st. cylinder*)
stenosis, sténose. 17:7:13 (*rein*)
step. 14:8:8 (*st. rate method*), 14:7:6 (*st. surveillance*), 16:6:3 (*frost*), 18:2:9 (*st. motor*)
stepper, stepping motor. 18:2:9
stérilisation. 17:2:8 (*st. du sol*)
stérilité mâle. 18:2:3 (*agr.*)
sterilizing paper. 14:10:7 (OLF)
Sterna hirundo. 17:4:4
sterne. 17:4:4
steroid, stéroïde. 17:7:15
sticker, sticking agent. 17:2:5
still picture. 18:5:7
stimulateur. 17:10:1... (*cœur*)
stimulation. 16:1:4,6 (*animateur, animation*)
stimulation. 16:1:4,6 (*animat. soc.*); 17:10:1... (*cœur*)
sting. 13:6:3,4 (*aircraft*)
stinger... 14:6:4 (*scraper*)
stirrer, stirring. 18:3:7 (*digest.*)
stochastic. 16:9:2,3 (*st. event, st. process*)
stochastique. 16:9:2,3 (*erreur st., événement st., processus st.*)
stock. 17:9:2 (*st. exchange*), 18:2:3 (*agric.*), 18:4:4 (*st. photos, st. shots*)
stock(age). 13:3:3 (*st. par galets*), 15:7:6,8 (*st. chaud, st. froid, st. thermique*)
Stokes-Adams syndrome. 17:10:3
stone. 16:6:2 (*st. circle, st. nest, st. pit*)
stop. 17:4:9 (*radiogr.: st. bath*), 18:4:7 (*cinema: st. motion*)
stope. 15:4:8 (*mines*)
stopping. 12:5:6 (*paint.*), 14:3:7 (OLF, *st. sight distance*)
storage. 13:4:6 (*archiv.*), 15:7:8 (*solar energy: st. fluid, st. system, st. tank*), 18:3:6 (*st. silo, st. tank*)
store. 16:4:10 (OLF, *convenience st.*)
story. 18:4:6 (*cinema: st.-board*), 18:4:10 (*cinema*)
straddle. 14:6:4 (*str. loading method*)
straight. 14:4:5 (*str. jet*), 14:5:8 (*str. dough method*)
strainer. 12:5:6 (*paint.*)
strand, -ed... 12:4:1 (*electr.*)
strategic. 13:6:2,4 (*str. weapons*), 13:6:4 (*St. Arms Limit. Talks*), 15:7:11 (*str. business unit*)
stratégique. 15:7:11 (*segment str.*)
stratified. 16:6:2 (*str. scree*)
stratigraphie. 17:4:6
straw, -y manure. 18:3:5,6
streak. 18:7:8 (*solar phys.*)
streamer. 18:7:6 (*coronal str., equator. str.*)
stretchers. 12:5:6 (*paint.*)
strike. 13:6:3,4 (*str. aircraft*), 16:2:14 (*sympathy str.*)
strip. 16:8:5 (*ice*), 15:4:8 (*str. mine, str. mining method*)
stripe. 16:6:2 (*frost*)
striped. 16:6:2 (*str. ground*)
stripping. 12:5:6 (*paint.*), 13:4:6 (*archiv.*)
Strix nebulosa. 17:4:3
stroke. 18:2:9 (*robot.*)
struck. 14:6:4 (*scraper: str. capacity*)
structure. 15:2:3 (*str. de délégation*), 15:7:8 (*str. porteuse, str. support*), 18:8:6 (*str. temporelle*)
student. 13:2:5 (*st. teacher*), 15:10:6 (OLF)
studio, studio. 18:4:10 (*cinéma*)
Study Group on Accounting Terminology. 14:8:9
stylet. 17:10:4 (*pacemaker*)
stylicien(ne). 13:10:2 (*design*)
stylique, styliste. 13:10:2 (*design*)
stylistique différentielle (angl./franç.). 14:6:10
stylus. 17:10:4 (*pacemaker*), 18:6:3 (*st. printer*)
sub-. 15:4:3 (*formation mots*)
subcutaneous. 16:10:4 (*s. route*)
subdelegation, subdélégation. 15:4:11
sublance. 18:7:5 (*solar phys.*)
subject. 13:2:5 (*educ.: s. entrance requirem., s. group, s. grouping, s. room, compulsory s., s. entrance requirem., final s. ratings/achievem., s. promotion, promotion by s.*)
subjectile. 12:5:6 (*peint.*)
submit (to)an appeal. 15:4:11
subrogation. 15:5:1 (*droit belge*)
subscriptions. 12:9:5 (*fin.*)
subsidence. 16:6:2,3 (*ice*)
substance. 17:2:3 (*s. de croissance*)
substantive. 15:4:12 (*staffing: s. level, s. position*)
substitution. 15:2:3 (*s. de personne*), 17:10:10 (OLF, *éduc.*)
substrate, substrat. 17:4:9 (*radiogr.*), 18:3:4 (*digest.*)
successesseur, succession. 15:5:1 (*droit belge*)
successful. 15:4:12 (*s. appeal, s. candidate*)
succession. 15:4:12 (*staffing: s. plan, s. planning*)
successor. 15:4:12
sudden. 14:5:11 (OLF, *roads: s. sag*), 14:8:8 (OLF, *pensions: s. vesting*)
suie. 13:9:3
suivi. 13:10:3; 18:9:2 (*s. écologique, s. environnemental*)
suivre un cours. 16:10:10 (OLF)
sujet. 16:10:9 (*issue*)
sujet. 18:9:7, 18:10:7 (*psychopharm.*)
summation. 16:10:4 (*pharmacol.*)
summit. 12:1:8 (*s. diplomacy*)
sun. 15:7:8 (*s. sensor*), 18:7:5-9 (*solar phys.*), 18:7:7 (*quiet s.*)
sundew. 17:7:20
sunset. 13:8:4 (*s. act, s. clause*); 18:8:1,2 (*s. yellow FCF*)
sunspot. 18:7:7; 18:7:6 (*s. prominence, s. zone*), 18:7:8 (*s. number*)
super-. 15:4:4 (*formation des mots*)
super, super. 16:5:10 (*essence*)
superannuation... 12:9:5
supercarburant. 16:5:10 (OLF)
superelevation. 14:3:7 (OLF, *roads*)
supergranulation, supergranulation (solaire). 18:7:5
supergranule, supergranule (solaire). 18:7:5

superheat, -er. 15:7:8
 superimposition. 18:5:7 (cinéma)
 superinduction, superinduction. 16:7:4
 supernatant. 18:3:8 (liquid)
 superpenumbra. 18:7:6 (solar phys.)
 superposition. 18:5:7 (cinéma)
 supervise (to). 16:1:3,6
 superviseur. 15:4:12
 supervisor. 13:4:6 (s. of records), 15:4:12
 suppléant. 12:1:6
 supplément. 12:5:2 (tourisme)
 supplement. 15:6:11 (OLF: bridging s.)
 supply. 14:2:4 (s. of investment financing)
 support. 12:5:6 (peint.), 17:2:5,6 (pestic.),
 17:4:10 (radiogr.)
 support. 15:7:8 (s. structure), 17:4:10
 (radiogr.)
 supporting value. 13:4:6 (archiv.)
 supposition. 15:2:3, 15:3:12 (s. de
 personne)
 suppress (to). 18:5:5 (data process.)
 suppression. 15:2:3 (dotat. pers. : s. d'une
 fonct.), 18:5:5 (ordin.)
 suppressive. 16:7:3 (s. effect)
 supprimer. 15:4:12 (s. un stage), 18:5:5
 (ordin.)
 supra-. 15:4:4 (format. mots)
 sur-. 15:4:4 (format. mots)
 surcharge. 12:5:2 (peint.)
 surchauffage, surchauffeur. 15:7:8
 surdosage. 16:10:3
 surdoué. 12:1:4
 surexposition. 17:4:10 (radiogr.)
 surface. 13:3:2 (s. absorbante), 13:3:3
 (s. hors-tout), 15:7:7 (s. absorbante, s.
 collectrice, s. d'absorpt.), 15:7:8 (s.
 réfléchiss., s. réfléchive)
 surface. 14:7:6 (sonar: s. channel, s.-duct
 sonar, s. vessel sonar), 15:4:8 (s. mine),
 17:2:5 (s. active agent)
 surfactant. 17:2:5 (pestic.)
 surfer van. 12:5:3
 surge. 18:7:5 (solar phys.)
 surhandicap, -é. 12:1:5
 surimpression. 18:5:7 (cinéma)
 surinduction. 16:7:4
 surnageant. 18:3:8 (ferment.)
 surpeint. 12:5:6
 surplus. 12:9:4 (account.), 14:2:3
 (experience s.), 15:4:12 (s. employee,
 s. period, s. priority)
 surplus. 14:2:3 (s. actuariel)
 surrection (solaire). 18:7:5
 sursaut (solaire). 18:7:8
 sursis. 15:2:3 (dotat. pers.)
 SURTASS. 14:7:6 (sonar)
 « surtout ». 14:8:12
 surveillance. 14:7:4,6 (sonar), 14:7:6
 (S. Towed Array Sensor System), 18:9:1,2
 (environ.: s./monitoring)
 surveillance. 14:7:4,6 (sonar), 17:10:5
 (pacemaker), 18:9:1,2 (environ.)
 survivant. 14:2:4 (rentes)
 survivor. 14:2:4 (pensions)
 survivorship. 14:2:4 (s. provision)
 sus-. 15:4:4 (format. mots)
 susceptible/would. 17:1:5 (Charte can. des
 droits...)
 suspended matter. 18:3:8 (digest.)
 suspending. 17:2:5 (s. agent)
 suspense. 12:9:5 (s. account)
 suspension, suspension. 17:2:6 (pestic. :
 s. concentré, s. autodispersable/s.
 concentrate)

Sv. 12:10:7
 Swallow. 17:4:3
 sweep. 18:2:9 (robot.)
 swelling. 12:5:6 (paint.)
 swish pan. 18:4:6 (cinéma)
 syllabus. 17:10:11 (OLF)
 symbion, symbiont, symbiosis, symbiot.
 18:1:5
 symbiose, symbiote. 18:1:5
 symbole. 14:3:6, 15:2:9 (OLF : dollar); 14:3:6,
 14:5:11 (OLF : heure)
 sympathie. 16:2:14 (grève de s.)
 sympathy. 16:2:14 (s. strike)
 symposium. 13:7:5
 symposium. 13:7:5; 14:4:6 (OLF)
 symptôme(-)cible. 18:10:7
 synchrone. 17:10:1 (pacemaker)
 synchronisation. 17:3:4,5 (caméra :
 générateur de s.), 18:8:6 (pharmacol. :
 d./désynch. /dysynch. /dyschronisme, etc.)
 synchroniseur. 18:8:6 (pharmacol.)
 synchronization. 17:3:4,5 (camera:
 s. generator), 18:8:6 (pharmacol.)
 synchronizer. 18:8:6 (pharmacol.)
 synchronizing. 17:3:4,5 (camera: s. pulse
 generator)
 synchronous. 17:10:1 (pacemaker)
 syncope. 17:10:3 (s. d'Adams-Stokes)
 syndicate, syndication. 17:9:4 (fin.)
 syndicated loan. 17:9:2
 syndicat, -ation. 17:9:4 (fin.)
 syndrome. 15:9:2 (s. de Down), 16:9:4
 (gérontol. : s. de Down, s. d'Hutchinson-
 Gilford, s. de von Recklinghausen, s. de
 Werner), 16:10:2 (s. d'abstinence, s. de
 privation, s. de sevrage), 17:10:3 (s. de
 Morgagni-Adams-Stokes)
 synectique. 13:7:1
 synergie. 16:10:4,5
 synergism, synergy. 16:10:4,5
 synergist. 17:2:6 (pestic.)
 synergiste. 17:2:6 (pestic.)
 syngenique, syngénique. 18:2:5
 synonymes (Considérations sur la
 différenciation des). 14:10:1
 synopsis, synopsis. 18:5:7 (cinéma)
 synoptic journal. 16:9:5 (trust)
 syntaxer, syntaxeur. 16:8:2, 18:2:9 (robot.)
 synthesis. 14:6:5 (s. gas)
 synthetic. 14:7:6 (s. video), 18:2:3 (agric.:
 s. variety)
 system design. 16:10:7
 systematic process. 18:2:3 (agr.)
 système (ordre alphab.). 16:6:6 (robot. : s. à
 coord. angul.), 13:3:3 (s. à couverture en
 réseau Fresnel), 17:7:14 (s. ABO/HAL
 immunitaire), 13:6:3,4 (s. aéroporté
 d'alerte et de surveill.), 16:9:9 (s. asservi),
 15:2:2 (S. automatisé de diffus. des avis),
 15:7:7 (s. collecteur), 18:7:8 (phys. sol. :
 s. d'arches), 14:7:6 (s. de bouées acoust.),
 15:7:7 (s. de concentrat., s. de contrôle,
 s. de conversion), 17:1:7 (s. de fabricat.
 flexible), 15:7:8 (s. de guidage), 12:9:2
 (s. de la gestion), 15:7:8 (s. de pilotage),
 14:7:4 (s. de poursuite autom.), 13:4:5
 (archiv. : s. de prêt), 18:3:7 (digest. : s. de
 rechauffage), 13:4:6 (s. de repérage par
 unités), 14:7:4 (s. de réseaux de
 détecteurs...), 14:2:4 (s. de revenu de
 retraite), 15:7:8 (s. de stockage), 14:7:5,6
 (s. de surveill...), 13:4:5 (archiv. : s. de

vérific.), 16:3:2 (s. de vis. artific.), 13:4:5,6
 (archiv. : s. des travées), 13:4:5 (archiv. :
 s. de par blocs), 12:9:2 (s. du budget),
 17:7:12 (S. d'inform. sur les mat.
 dangereuses...), 13:2:5 (éduc. : s.
 d'options graduées), 13:6:3,4 (s. électron.
 de déf. et de brouillage); 17:1:7, 18:2:9
 (s. flexible à centre déporté); 12:10:6 (s.
 internat. d'unités — SI), 14:7:5 (sonar :
 s. modulaire), 13:4:5,6 (archiv. : s.
 numérique...), 15:7:7 (s. optique), 14:7:5
 (sonar : s. passif de formation des voies),
 13:4:6 (s. planifié d'élimin. des dossiers),
 13:4:6 (s. uniterme)
 SYSTRAN. 14:5:2 (syst. traduct. autom.)

T

T. 13:7:5 (training: T-group)
 T. 17:7:15 (T cell, T lymphocyte)
 tabac, tabagie. 17:7:22 (OLF)
 tabetisol, tabétisol. 17:1:9
 table. — t. ronde : 14:4:6 (OLF), 13:7:4;
 16:8:8 (t. d'harmonie), 17:1:6,7 (ordin.: t. à
 numériser, t. traçante), 18:5:7 (cinéma : t.
 de trucs), 18:6:6 (imprim.: t. traçante),
 18:9:7 (t. de hasard, t. de nombres, t. de
 randomisation)
 table. 17:1:6,7 (computer), 18:9:7 (random
 number t., randomization t.)
 tablet. 17:1:6,7 (computer: data t.,
 graphics t.)
 tableau. 13:4:2,6 (t. divers), 18:4:8 (cinéma :
 t. de travail)
 tablette. 17:1:6,7 (ordin. : t. graphique)
 tablier... 14:6:2 (décapeuse)
 tabulation, tabulation. 18:6:6 (imprimante)
 tabulator. 18:6:6 (printer)
 tabulatrice. 18:6:6 (imprimante)
 TAC. 14:8:4 (tomogr.)
 tache (solaire). 18:7:7
 tachistoscope. 12:1:3
 tachographe, tachographie. 14:8:3,4
 tachycardia, tachycardie. 17:10:3
 tachygraphie. 14:8:4
 tachyphylaxis, tachyphylaxie. 16:10:5
 tactic, -al weapon. 13:6:2,4
 tail. 14:4:5 (t. cone, t. pipe)
 take. 15:8:5 (immediate t.-off), 18:4:9
 (cinéma)
 talent. 16:7:7 (OLF. éduc.)
 talented child. 12:1:6
 talik, talik. 17:1:8 (glaces)
 tambour. 17:3:5 (t. porte-têtes), 18:6:6 (t. à
 caract.)
 tampon. 14:6:3 (t. de poussée)
 tandem. 14:6:4 (t. pushing), 15:1:5 (OLF:
 t. roller)
 tangage. 16:6:6, 18:2:8,9 (robot.)
 tank. 16:7:2 (interf.), 18:3:6 (ferment.)
 tanker. 16:1:10
 « tanker ». 16:2:8
 tankliner 2000^R. 16:2:8,11
 tannage. 17:4:10 (radiogr.)
 tantième(s). 18:10:10 (royalties)
 « tantôt ». 14:8:13
 tape. 17:3:5 (t. guide, t. machine, t. speed)
 taquet. 12:5:5 (peint.)
 target. 14:7:6 (sonar), 14:8:8 (OLF.
 pensions: t. benefit), 15:6:3 (thermonucl.
 fusion), 17:1:10 (pestic.), 17:3:4 (camera),
 18:9:6 (t. population), 18:10:7 (pharmac.:
 t. symptom, t. structure, t. response,
 t. popul.)

- tarif. 16:8:10
tariff. 16:8:10 (t. of fees)
tartrazine, *tartrazine*. 18:8:1,2
 tassement. 16:6:3, 16:8:7, 17:1:9 (glaces)
taste. 18:8:1,2 (t. *flavor*)
 taux. 13:4:6 (archiv. : t. de fréq. de consult.), 13:8:2,4 (phys. nucl. : t. de désintégr.), 14:2:3 (t. des prestat. réduites), 14:2:4 (t. courant, t. de rendement du marché), 14:4:5 (t. de dilution), 16:5:8 (OLF. t. d'encadrement), 17:9:4 (t. d'intérêt, t. moyen), 18:3:5 (t. de mat. organ.)
tax. 12:9:2,5 (t. revenue), 14:2:4 (t. assistance)
 « taxer quelqu'un de ». 14:8:13
 taxes. 12:9:1,2, 16:8:10
taxing. 16:8:10 (t. officer)
Taylor... scale. 18:9:6
teacher. 12:1:6 (speech correct. t.), 13:2:3,4,5 (t. s. certific., t. educat., etc.)
teach-in. 16:8:2, 18:2:9 (robot. : t.-i. programming)
teaching. 12:1:6 (t. strategy, special t.), 12:4:1 (t. of terminology), 13:2:3,5 (t. certificate, t. diploma, t. schools, etc.), 18:2:9 (robot. : t. box, t. pendant)
tear. 12:5:2 (paint.), 18:6:1 (t. strip)
technical... training. 13:2:5
 technicien. 12:8:3 (analyse d'haleine), 14:7:10 (t. en diététique)
 technique(s). 12:5:1 (t. picturale), 13:10:1 (t. commerciales), 14:7:5 (t. de corrélation), 17:2:1,2 (La lg. franç. de la sc. et de la t.), 18:9:4 (t. projective), 18:9:7 (t. de conditionnement)
 technologie. 16:7:2 (recombinaison de l'ADN), 18:6:7 (t. magnétographique)
 « tel ». 17:3:11
 « tel que » + participe passé. 17:1:10,11, 17:3:11
 télécommandé. 14:7:5
teleconference, *téléconférence.* 18:3:2
telecopier, *télécopie*, *télécopieur.* 18:3:2
telecourse. 13:7:5
telecurietherapy. 13:3:1,2
teledistribution, *télédistribution.* 17:3:2 (OLF)
téléécriture. 18:3:2
téléenseignement. 13:7:5
teleinformatics, *téléinformatique.* 15:10:7 (OLF), 18:3:2
télémanipulateur. 16:7:10, 18:2:9
telematics. 15:10:7 (OLF)
télématique. 12:9:1; 15:10:7 (OLF)
telemeter. 16:9:10, 18:2:9
téléètre. 14:7:4 (t. acoustique), 16:9:10, 18:2:9
teleoperator, *téléopérateur.* 16:7:10, 18:2:9
telephone. 17:10:5 (t. monitoring)
teleprocessing. 15:10:7 (OLF), 18:3:2
téléradiothérapie. 13:3:1,2
telescop. 15:6:10 (OLF. t. hoe), 16:6:6; 18:2:9 (t. joint)
télescopique. 15:6:10 (OLF : pelle t.), 16:6:6 (robot.), 18:2:9 (coulisse t.)
teletex, *teletext*, *télétex*, *télétex.* 18:3:3
télétoxique. 17:2:5 (produit t.)
teletype, *télétype.* 18:6:7
teletherapy. 13:3:1,2
télévision payante. 18:3:2
teletyping. 18:3:2
telocentric, *télocentrique.* 18:2:7
teleorentgenotherapy. 13:3:1,2
témoin. 15:2:3 (t. expert)
temporal structure. 18:8:6
 temporalisation. 13:8:4,5
 temps. 14:8:4 (tomogr. : t.-mouvement), 17:2:9 (pestic. : t. de carence), 17:10:4 (t. interspike), 18:3:5 (digest. : t. de rétention, t. de résidence, t. de séjour), 18:8:6 (pharm. : t. d'échantillonnage, t. élastique), 18:10:5 (t. de réaction)
 tenant. 15:2:3 (dotat. pers.)
 teneur. 18:3:5 (t. en matières organiques, t. en humidité)
tenside. 17:2:5 (pestic.)
 tensio-actif. 17:2:5 (pestic.)
tension, *tension.* 17:4:7 (radiogr.)
 tentacule. 17:9:8 (OLF. pieuvre)
 tente-caravane. 14:4:6 (OLF)
 tenue. 13:4:6 (t. des dossiers)
tenure. 15:4:12 (staffing), 16:4:10
teratogenic. 16:10:5 (t. effect)
term. 12:4:2 (t. creation), 12:3:3 (t. bank), 15:4:12 (t. appointment, t. employee), 16:4:11 (t. employee)
 TERMI (thesaurus). 13:1:1
terminal digit system. 13:4:6 (archiv.)
 terminal, terminal. 18:6:7 (imprimante)
 terminated. 14:2:4 (t. employee), 15:6:11,12 (OLF. t. member, t. pension)
 termination. 14:2:4 (on a t. basis), 15:4:12 (t. of employment)
terminographers. 12:4:3
terminological. 12:3:2 (World guide to t. activities, t. data banks), 12:3:3 (t. systems), 14:5:9 (A t. Data Bank... Great Britain), 15:8:8 (T. Thesaurus)
 terminologie. 13:10:4 (t. aéron.-recens.), 14:3:4 (Rép. féd. d'Allemagne), 15:5:1 (t. du droit success. belge), 17:9:10 (T. et communic.), 15:3:1 (t. et toponymie), 17:5:17,18 (t. : un bond dans l'avenir), 17:3:7 (t., facteur de dével. écon.), 17:7:24 (Introd. à la terminol.), 17:3:7 (Rencontre sud-nord de terminol.), 14:9:6 (Sémantique et terminol.), 17:7:23 (OLF : dict. terminol.)
terminology. 13:9:1 (identific. of terminol. unit); 12:3:1, 12:4:2 (T.: the state of the art)
Termium II? (International exchange guidelines: applicable to) 15:5:8, 15:8:3
Tern (Common). 17:4:4
 ternaire. 16:2:12,13 (disposit. log.)
ternary. 16:2:12,13 (t. logic)
terrace. 16:6:3 (ice)
 terrain. 17:3:11 (t. de parcours), 18:3:11 (OLF : t. de camping)
terrasse. 16:6:3 (glaces), 16:4:10 (OLF)
 territoire. 13:2:5 (éduc. : t. non organisé)
tertiary. 13:2:5 (t. educ.)
 terre. 16:6:2 (t. de toundra)
 test. 12:1:2 (achievement t., attainment t., auditory visual t.), 12:1:3 (cognitive t., criterion-referenced t.), 12:1:4 (eye t., informal t.), 13:2:4 (t. evaluation, t. measurement), 13:2:5 (proficiency t.), 14:7:6 (sonar: t. facility), 15:4:12 (t., word assoc. t.), 15:8:9 (t.-tube baby), 18:2:3 (agric. t.-cross), 18:9:5,6 (psychopharmac.)
 test. 12:1:2 (t. de rendement, t. de performance, t. de connaiss., t. d'efficacité, t. audiovisuel), 13:2:5 (t. de compétence); 15:4:12; 15:2:2 (t. d'aptitudes), 15:2:3 (t. d'intelligence, t. d'intérêt), 15:3:11 (t. de connaiss., t. de langue), 15:3:12 (t. de perform., t. de personnalité), 15:4:12 (t. d'assoc. de mots), 16:5:9 (OLF), 17:10:5 (t. à l'aimant), 18:2:3 (t. de descendance, t. cross), 18:9:5,6 (psychopharm.)
testing. 18:9:5,6 (psychopharm.)
 tête. 14:3:7 (OLF. routes : t. d'ilot), 16:8:9 (guitare), 17:3:5 (t. d'effacement, t. d'enregistr., t. de lecture), 17:9:8 (OLF. poissons), 18:3:3 (t. d'antenne), 18:6:7 (imprim. : t. d'impression, t. d'effacement, t. porte-caract.)
tetraiodofluorescein, *tétraiodofluorescéine.* 18:8:2
tetraploid, *tétraploïde.* 18:2:7
 Tétras. 17:4:4
text justification. 18:6:5 (printer)
 texte. 14:10:6 (OLF : t. préliminaire)
T-group. 13:7:5 (training)
thaw. 16:1:1-3, 16:8:6, 17:1:9
theater. 13:6:3,4 (th. nuclear forces)
 théorie (biol.). 16:9:2 (mutation somatique, liaisons longues, th. développementale)
therapeutic. 16:10:3 (th. index, th. margin, th. ratio), 18:10:4 (th. trial), 18:10:5 (th. parameter), 18:10:6 (th. action, th. effect, th. efficacy)
 thérapeutique. 16:10:3 (coeffic. th., indice th., marge th.)
 thérapie. 12:1:5 (th. par le jeu), 13:7:3 (th. de groupe), 13:3:1,2 (th. aux radionucléides)
 -thérapie. 13:3:1,2 (brachyradioth., chimiorth., cobalth., cobalth., curieth., plésioth., radioth., sociorth., téléradioth.)
 -therapy. 13:3:1,2 (brachyradioth., chemoth., curieth., radioth., radiumth., telecurieth., teleorentgenoth.). See also: cobalt th., contact radiation th.
thermal. 13:1:3,5 (th. shield), 15:7:8 (th. energy, th. storage), 18:6:4 (th. printer), 18:6:6 (th. paper)
thermodynamic. 15:7:8 (th. cycle)
 thermofluide. 15:7:7
thermojet... 14:4:5
thermokarst, *thermokarst.* 16:6:2,3, 17:1:9
 thermokarstique. 16:6:2, 17:1:9
 thermonucléaire. 15:6:3,4 (fusion th.)
thermophilic, *thermophile.* 18:3:9 (digest.)
 thermopropulseur. 14:4:5
thesaurus. 12:3:2,3, 14:1:3 (ec. and soc. devel.), 15:8:8 (« terminological » th.)
 thésaurus. 14:1:3 (dével. écon. et soc.), 13:1:1 (th. Termi)
thickener. 18:8:2 (food)
thin-film. 13:3:4 (th.-f. solar cell)
thin-line. 14:7:6 (th.-line towed array)
third. 13:4:6 (archiv.: th. stage)
threat-submarine signature library. 14:7:6
three. 14:6:4 (thr.-axe scraper combin.), 17:7:23 (OLF: thr.-bed room), 14:6:4 (thr.-sect. cutting edge), 14:4:5 (thr.-spool engine), 15:1:5 (OLF: thr.-wheel roller); 15:9:8, 16:2:12,13 (thr.-state logic)
threshold. 16:9:4 (gerontol.), 17:10:4 (pacemaker), 17:2:10 (economic th.)
thresholding. 16:3:2, 18:2:9 (robot.)
through bill of lading. 13:5:5
through. 18:8:8 (psychopharm. period)
throwaways. 18:4:5 (cinema)
thrust. 14:4:5
 thuya. 17:9:9 (OLF)
thymoanaleptic. 18:9:4
 thymo(-)analeptique. 18:9:3

- iers. 14:1:3 (OLF. fin. : t. gestionnaire)
 lighten (to) the bonds of friendship. 18:6:8
 ilting. 18:4:5,9 (cinéma: t. down, t. up)
 ime. 15:4:12 (t. limit of eligible list), 14:9:3
 (t.-motion), 17:2:9 (t. interval), 17:3:6
 (recorder: t.-code), 18:4:4 (cinéma: t.-
 lapse), 18:8:6 (t. course, t. cue, t. point,
 t. series, t. structure)
 imon. 14:6:3 (t. de remorque et de direct.)
 TIP. 16:7:3 (protein)
 ir. 16:9:8
 irage. 17:9:4 (fin.)
 « tirer les marrons du feu ». 18:6:9
 issu conjonctif. 16:9:3
 issue. 17:7:14,15 (t. compatibility, t. typing),
 18:1:6 (t. culture)
 itrage biologique. 16:7:5
 itration. 16:7:5
 itres. finance: 12:9:5 (t. de chemin de fer,
 t. détenus en fiducie), 17:9:4, 18:1:10
 (t. de participation) — dotat. pers.: 15:2:3
 (t. du candidat, à t. conditionnel), 15:3:12
 (t. de compétence, t. et qualités), 15:3:11
 (t. professionnels)
 itulaire. finance: 14:2:3 (t. d'une rente
 différée) — dotat. pers.: 15:2:3 (t. de
 poste d'exception) — enseign.: 16:5:10
 (OLF : « enseignant t. », « profess. t. »,
 « t. »/chargé,e de classe)
 itularisation. 15:2:2
 itiale. 17:1:9
 TM. 14:9:2 (tomogr.: TM mode recording)
 T-mode. 14:9:2 (tomogr.: TM mode
 recording)
 tabacconist. 17:7:22 (OLF)
 tofu, tofou. 17:3:3 (OLF)
 toilet. 14:10:7 (OLF: t. paper, t. tissue)
 toit. 15:4:9 (mines)
 Tokamak, Tokomak, Tokamak. 15:6:4
 tolérance. 12:2:1,2 (métrol.), 16:10:4
 (t. congénitale, t. naturelle, etc.), 17:2:9,11
 (pestic.), 17:7:15 (antigène), 18:10:7
 (t. médicamenteuse)
 tolerance. 12:2:2 (metrol.), 16:10:5
 (acquired t., cross-t., crossed t.), 17:7:15
 (antibodies)
 tombstone data. 15:4:12
 tomodensitométrie. 14:8:2, 14:9:2
 tomo-, gram, graph, graphy. 14:7:1, 14:8:2,
 14:9:1
 tomo-, graphe, graphie. 14:7:1, 14:8:2, 14:9:1
 tomography, tomodographie. 17:4:6
 tomométrie. 14:8:3
 tonic water. 13:9:5 (OLF)
 tool-holder. 18:2:9
 top. 17:3:5 (t. de synchronisat.)
 top cross, top cross. 18:2:3 (agric.)
 toponyme, toponymie. 15:3:1-6, 17:9:9
 (OLF: commiss. de t.), 18:7:1-4 (traduct.
 des t.); 18:3:11, 18:6:10 (OLF. divers)
 tore, torique. 15:6:4
 tornado prominence. 18:7:8 (solar phys.)
 toron. 12:4:1
 torque control. 18:2:9
 torsion. 16:8:7 (glaces)
 tort. 18:1:10 (prejudice)
 toroidal, toroïdal. 15:6:4
 torus. 15:6:4
 total. 14:2:4 (t.-dependency ratio transfer),
 14:9:3 (t. body scanner), 18:3:5 (digest.:
 t. solids)
 totipotent, totipotent. 18:1:5
 touche. 16:8:8 (guitare), 17:3:5
 (magnétosc.), 18:6:7 (imprimante)
 tundra. 16:6:2 (tertre de t.)
 tour. 13:9:3 (t. à pulvérisat., t. à garnissage
 mobile), 14:6:3 (t. d'attelage), 15:7:7
 (énergie sol.: t. de réfrigérat., t. de
 refroidiss.), 15:7:8 (t. de réception)
 tour de manivelle. 18:4:7 (cinéma)
 tour operator, « tour opérateur. » 12:5:2,3
 tourbière. 18:3:11 (OLF)
 tourillon. 14:6:2 (t. du tablier)
 tourisme. 12:2:2, 12:5:2
 tournage. 18:4:9 (cinéma)
 « tournant du siècle. » 14:7:11
 « tous et chacun ». 17:4:11
 « tout... que ». 14:8:13
 « tout au plus ». 14:8:12
 « tout ou rien ». 14:6:4 (mécan. des fluides)
 towed. 14:7:4,6 (t. array, t. body, t. line
 array) 15:1:4 (OLF: t. scraper)
 tower..., tower-type. 15:7:8 (solar energy)
 toxic, toxique. 17:2:7,9,10, 18:10:7
 toxicity, toxicité. 16:10:5 (pharm.: t. aiguë,
 t. chronique, t. subaiguë), 17:2:8,9
 (pestic. : t. aiguë, t. subaiguë,
 t. subchronique, etc.)
 toxicological evaluation. 18:8:2
 toxicomanie. 12:8:3, 18:10:7,8
 t/r. 14:7:6 (transm.-récept.)
 trace blanche. 17:3:6 (magnétosc.)
 tracé en plan. 15:2:10 (OLF. routes: courbe
 de tr. en pl.)
 tracer. 14:7:6 (sound ray tr.)
 traceur. 14:7:4,6 (tr. de champ sonore)
 track. 17:3:6 (recorder), 14:7:6 (sonar:
 tr. initiation)
 tracked. 14:6:4 (tr. pusher)
 tracking. 14:7:6; 16:9:9,10 (robot.), 17:3:6
 (recorder)
 tracking. 17:3:6 (magnétosc.)
 tracking (window). 18:2:9
 tractée. 14:6:4 (décapeuse tr.)
 tracteur. 14:6:3,4 (tr. couplé, tr.-décapeuse),
 15:1:4 (OLF : tr. à chenilles, tr. à pneus,
 tr. à selle), 18:6:8 (imprimante)
 traction. 14:4:5 (hélice), 15:2:6 (rotule de tr.)
 traction feed. 18:6:3 (printer)
 tractor. 14:6:2 (tr.-scraper hitch), 14:6:3
 (dual tr.), 14:6:4 (tr.-drawn scraper, tr.-
 scraper), 15:1:4 (OLF: tr., crawler tr.,
 wheel tr., pusher tr.), 18:6:8 (printer)
 trade. 13:2:4 (trade sch.)
 traditional diplomacy. 12:1:8
 traduction. 16:9:3 (cellules)
 traduction automatique au Canada. 14:5:1
 « Traduction et qualité de langue » (Échos du
 colloque). 16:3:5, 16:4:6
 traduire (Écrire et). 17:3:10 (recens.)
 traffic. (OLF: 14:5:11, 14:6:8, (tr., tr. lane),
 15:6:10 (tr. stream)
 trafic. 14:6:8 (OLF)
 trailer. 17:3:5 (recorder)
 train. 18:6:1 (imprimante)
 trainable... 12:1:6
 trainage. 17:3:7 (magnétosc.)
 trainee. 13:2:5 (tr. teacher), 15:4:12
 (staffing)
 traînée. 16:6:2 (gel)
 trainer. 16:1:3,6 (animation, animateur)
 training. 12:1:6 (tr. school), 13:2:3-5
 (teacher's training: schools...), 13:7:5 (tr.
 group), 16:1:3,6 (tr. officer, tr. group)
 traïtance. 13:10:2 (comm.: sous-tr., co-tr.)
 traitement. 13:4:5,6 (archiv.), 14:7:5 (sonar:
 tr. cohérent, tr. intégré), 17:2:8,11 (pestic.),
 18:8:1 (tr. des aliments), 18:2:8,9 (tr.
 d'image par ordin.), 18:6:7 (cinéma)
 traité. 12:1:8 (aff. étrang.)
 « traiter quelqu'un de ». 14:8:13
 trajectoire. 16:9:10, 18:2:9 (robot.); 18:5:7
 (cinéma)
 trame. 16:3:2 (capteur), 17:3:5 (caméra),
 18:2:9 (robot.)
 tramp, tramp. 16:2:8,10 (navires)
 tranchage. 14:5:8 (boulang.); 15:6:10
 (O.L.F.)
 tranches (en). 15:2:9 (bœuf mariné en tr.)
 trancheuse. 14:5:8; 15:6:10 (OLF: tr., tr. à
 élinde, tr. à roue)
 tranquilizer. 18:9:3
 tranquilizing. 18:9:3 (tr. treatment,
 tr. medicine)
 tranquillisant. 18:9:3
 tranquillo-sedative. 18:9:3
 transaction. 12:9:5; 16:9:4 (tr. and bal. of
 acc.)
 transaxial, transaxial. 14:8:4,14:9:1
 (tomogr.)
 transbordeur. 12:5:2; 16:5:12 (adj.: car tr.)
 transcript. 17:10:10 (OLF)
 transcription. 16:9:3 (cellules)
 transducer... 14:7:6, (sonar), 16:9:10, 18:2:9
 (robot.)
 transducteur... 14:7:6 (sonar); 16:9:10,
 18:2:9 (robot.)
 transfer. 12:5:6 (paint.), 13:4:5 (archiv.),
 15:4:12 (staffing)
 transférabilité. 14:2:4 (rentes)
 transferable. 17:9:4 (fin.)
 « transférer ». 18:6:9 (tr./muter)
 transfert. 12:5:6 (peint.), 14:2:4 (rentes),
 13:4:6 (archiv.)
 Transforicator. 18:4:8 (cinéma)
 transformateur. 17:4:8 (radiogr.)
 transformer. 13:9:3 (tr. rectifier), 17:4:8
 (radiogr.)
 transfusion. 17:7:17 (tr. spécif. du donneur)
 transient. 13:8:3 (tr. equilibrium), 18:7:6
 (solar phys.)
 transition. 14:3:7 (OLF. roads: tr. curve)
 transitoire coronal. 18:7:6
 translaminaire. 17:2:5 (produit tr.)
 translation. 16:9:3 (cells)
 translational. 16:7:3 (tr. inhibitory protein)
 translocation. 17:2:5 (pestic. : produit de
 tr.), 18:2:7 (génét.)
 translocation. 18:2:7 (genet.)
 « transmettre un message ». 18:6:9
 transmission. 14:7:5 (tr. des données),
 18:2:9 (robot.)
 transmissiion. 14:7:3, 14:8:5, 14:9:3
 (tomogr.); 14:7:6 (sonar: tr. -reception, t/r,
 tr. mode), 18:2:9 (robot.)
 transmitter/receiver unit. 14:7:6
 transparency, transparence. 18:5:7 (cinéma)
 transplant-, ation, transplant-, ation. 17:7:13
 ... (rein)
 transponder, transpondeur. 14:7:6 (sonar)
 transporteur. 16:2:7... (navires), 16:7:9
 (robot.)
 transports, transports. 13:5:1 (titres de tr.,
 bills of lading); OLF: 14:3:6, (traversée
 fluviale); 14:3:7, 14:5:11, 14:6:8, 14:7:10
 (tr. scolaire), 14:10:6, 15:2:10 (routes);
 15:1:4 (engins de chantier); 15:6:10
 (engins de chantier; routes), 16:2:7 (tr.
 marit., ships, carriers), 16:5:11 (gare de tr.
 intermodal, gare intermodale), 16:10:2,4
 (pharmacol.)

- transposition. 12:5:6 (peint.), 15:2:3 (dotat. pers.)
transroulier. 16:2:8,11
transversale. 14:9:1 (tomogr.)
transverse... 14:7:2, 14:8:4, 14:9:1 (tomogr.), 18:2:9 (tr. joint)
trap. 17:7:20 (carniv. plants)
Traquet motteux. 17:4:1
tratteggio. 12:5:6 (paint.)
« traumatiser fortement ». 15:1:6
travail. 12:1:7 (tr. dirigé), 13:7:3 (tr. d'équipe, tr. de groupe)
travaux pratiques. 12:1:5
travée. 13:4:5,6 (archiv.: syst. des tr.)
travel expenses. 15:4:12
travel(l)ing. cinéma: 18:4:5, (pano-tr., tr. aérien, tr. marché, tr. dans l'axe, tr. matte, etc.), 18:4:5
travelling. 14:5:8 (tr. oven), 14:6:4 (tr. position), 16:7:10 (tr. carriage, tr. runner, tr. trolley), 18:2:9 (tr. carriage, tr. roller, r. trolley), 18:4:5, (cinéma: tr. board), 18:5:7 (tr. and panning shot, tr. shot, tr. matts, tr. masks)
travers. 15:2:10 (OLF. routes : profil en tr.), 15:4:8 (mines : tr.-banc)
traverse. 12:5:6 (peint.)
traverse, traversée, traversier. 12:5:2; 14:3:6 (OLF)
tray. 14:5:8 (bakery)
Treasury bill. 12:9:5
treatment. 17:2:8 (pestic.), 18:5:7 (cinéma)
trempe. 14:7:5 (sonar tr.)
trancher. 15:6:10 (OLF: ladder tr., wheel tr.)
« très/beaucoup ». 14:7:7
tri. 13:4:6 (archiv.), 16:6:2 (tr. gélival)
triage. 13:4:6 (archiv.), 16:6:2 (glaces: cercle de tr.)
trial. 12:5:6 (paint.), 18:10:4 (clinical tr., therapeutic tr.)
tribunal. 12:1:5 (tr. de la jeunesse, tr. pour enfants), 17:1:4 (court — tr./cour)
tribune libre. 13:7:4
trick table. 18:5:7 (cinéma)
Tricolored Heron. 17:4:2
trieuse. 17:2:1
Trifluviens. 17:7:22 (OLF)
trimester, trimestre. 16:10:11 (OLF : educ.)
trimming. 18:2:9 (robot.)
triple-blind. 18:9:4 (method)
triple-insu. 18:9:4 (méthode)
triploid, triploïde. 18:2:7 (agr.)
trisome 21, trisomie 21. 15:9:2 (litote, euphém.), 16:9:4
trisomic, trisomique. 18:2:7 (agr.)
tri-state: cf. three-state logic.
tritium, tritium. 15:6:3
trituration. 13:4:6 (archiv.)
trituration. 15:6:10 (OLF)
troc. 13:10:3
« trois états » (logique). 16:2:13
troisième âge. 13:4:6 (archiv.)
trolley. 16:7:10, 18:2:9
tronc commun. 15:3:11 (dotat. pers.: tr. commun des connaissances), 17:10:11 (OLF : educ.)
« trop ». 14:8:13
tropism, tropisme. 16:10:3
trou coronal. 18:7:9
trouble. 12:1:1 (tr. affectif, tr. d'apprentiss., etc.)
troubled children and youth (Council for). 12:1:3
truca, trucage. 18:5:7 (cinéma)
truck. 13:5:2-4 (tr. bill of lading); 16:7:10, 18:2:9 (tr.-crab)
truquage. 18:5:7 (cinéma)
truquiste. 16:7:10
trust, eed, eeship, -or. 12:9:5 (deposit and trust acc., to hold in tr.), 14:7:10, 11 (OLF: celui que trust, trustor settlor, trustee, trust, indiv. trustee, trust estate, trust company, corporate trustee), 15:2:10, (OLF: trust agreement, tr. instrument, tr. indenture, tr. deed; trustee pension plan), 15:6:11 (OLF: trusteeship), 16:7:6 (trust, tr. company, unit tr., charitable tr.), 16:9:4,5 (trust, tr. account, client tr. bank balance, tr. funds, client tr. ledger, in tr., tr. receipt)
TTY (télétype). 18:6:7
tube. 13:5:6 (t. de calandre, t. de cuve, t. de force), 14:4:5 (t. à flamme), 14:7:4 (t. standard de type A), 14:7:5 (t. cathodique), 17:3:4 (caméra), 17:4:8,9 (radiogr.)
tube. 13:9:4 (t. sheet), 14:7:4 (A-size sonobuoy tube), 14:7:5 (CRT cathode ray tube), 17:3:4 (camera), 17:4:9 (radiogr.)
tube-in-strip collector. 13:3:3
tubul-. 17:7:13,16 (rein)
tubule. 17:7:13,16 (renal t.)
tumeric/turmeric yellow. 18:8:2
tunnel. 14:6:8 (OLF: transp.)
tunnel. 14:6:8 (OLF: transp.), 15:4:8 (mines)
turbine. 13:1:3,5 (centrale nucl.), 14:4:3 (t. à gaz), 15:7:8 (t. à vapeur)
turbine. 14:4:3 (gas t. engine, t. engine)
turbo-. 14:4:5 (t.fan, t.jet, t.prop., t.propeller, t.-ramjet, t.shaft), 15:7:8 (t.-alternator, t.generator)
turbo-. 14:4:5 (t.machine, t.moteur, t.propulseur, t.réacteur, t.-statoréacteur), 15:7:8 (t.alternateur, t.générateur, t.groupe)
turbot, turbot. 17:3:1
« turn of the century ». 14:7:11
turn off(to). 18:5:5 (data process)
turnpike road. 14:5:11 (OLF)
« tuteur, tutrice ». 16:5:10 (OLF : t./conseill. d'élèves)
tutor. 12:1:6; 16:5:10 (OLF)
tutorat. 12:1:7
tutorial services. 12:1:7
tuyère... 14:4:5
TV picture. 14:7:5
twin-. 14:4:5 (t.-spool compressor), 14:6:4 (t.-engine elevating scraper)
two-bed room. 17:7:23 (OLF)
typage. 17:7:14 (t. des tissus)
type, printer: 18:6:1 (t. bar), 18:6:2 (t., t. chain), 18:6:5 (t. wheel), 18:6:6 (t. roll), 18:6:7 (t.-element)
typing pool. 13:10:3
tyran. 17:4:5 (oiseau)
Tyrannus. 17:4:5
Tyto alba. 17:4:3
- U**
- ULT. 15:4:12 (staffing)
ultra-. 15:4:4,5
ultradian, ultradien. 18:8:7
ultra(-)sonic, ultra(-)sound. 14:7:3, 14:9:2,3 (tomogr.)
ultrasons. 14:9:3 (tomogr. par u.)
ultraviolet. 12:5:6 (u. fluores. fotogr.)
umbra. 18:7:6 (solar phys.)
umbrella. 14:5:9 (baking: u. rounder)
unamortized. 12:9:5 (fin.: u. bond flotat. costs, u. portion...)
unattached. 13:2:5 (u. school), 14:2:4 (pensions: u. elderly, u. individual)
under-exposure. 17:4:10 (radiogr.)
underfill, underfilling. 15:4:12 (staffing: u. situation)
underground. 15:4:8 (u. mine)
underpass. 14:5:11 (OLF)
understanding. 12:1:7 (foreign aff.)
understock. 18:2:3
underwriting. 17:9:2 (u. fee)
undivided road. 14:5:11 (OLF)
UNESCO. 17:2:1
unidirectional printing. 18:6:3
unilingual. 15:4:12 (u. position)
unipolar. 17:10:8 (u. electrode, u. lead), 18:7:7 (u. alpha type group)
unique. 13:4:6 (archiv.)
uniservice. 14:10:6 (OLF : « jetable »)
unit. 14:2:4 (u. benefit plan); 14:10:6 (OLF: u. benefit plan), 14:6:4 (second power u.), 14:7:6 (sonar: transmitter u., receiver u.), 15:10:6 (OLF. pensions: u. of benefit, u. of pension)
unité. 12:7:1 (u. de masse, u. électrost. de charge), 12:10:6 (u. de dose absorbée, u. d'activité), 14:2:4 (rentes: u. familiale), 18:6:6 (u. périphérique)
Uniterm Concept Coordination System. 13:4:6
uniterme (système). 13:4:6
universitaire. 16:5:9 (OLF : u./pédagog./scol.), 16:7:6 (OLF : grade u./grade « académ. »)
unleaded gasoline. 16:5:10 (OLF)
unloader, unloading. 14:5:9 (baking), 14:6:4 (scraper), 18:3:8 (digest.)
unmatured. 12:9:5 (u. bond, u. debt)
unreasonable. 17:1:4 (u. delay)
unsuccessful. 15:4:12 (u. candidate, u. conditional appointee, u. language trainee)
untoward effect. 18:10:6 (psychopharm.)
updating. 14:2:4 (pensions)
upgrading. 13:2:5 (educ.)
uphold (to). 15:4:12 (to u. an appeal)
uranium, uranium. 13:8:4
urban. 13:4:3 (u. land use, U. Planning and Real Estate Terminol., U. Transportat. Terminol.)
urea, urée. 17:7:17
ureter, urethra, uretr(o)-. 17:7:13
urétr(o)-, urétr(o)-. 17:7:13
Uria aagle. 17:4:3
-urie. 17:7:13
urologie. 17:7:13
urubu. 17:4:5
usager,-ère. 17:7:22 (OLF)
use for energy purposes. 18:3:7
user. 17:7:22 (OLF. soc. serv.)
« user ». 17:7:22 (OLF)
usurpation d'état-civil. 15:2:3, 15:3:12
utilization for energy purposes. 18:3:7 (digest.)
utriculaire, utricule. 17:7:20
Utricularia vulgaris. 17:7:20

/

acance, s. 15:2:2 (combler des v.), 15:4:2 (v. annuelles), 15:4:12 (v. diverses), 16:5:10 (v. parlementaires)
 acancier. 12:5:2
 acancy. 15:4:12
 acant position. 15:4:12
 acataire. 15:2:3, 15:4:11, 12
 acation. 15:4:12 (v. leave)
 accin. 17:7:15
 vacuum. 15:6:3 (v. chamber, v. vessel), 16:6:6 (v. cup), 18:2:9 (v. cup, v. gripper)
 aleur. 12:9:5 (v. immobilisée), 13:4:5, 6 (v. administr., v. informative, v. juridique, v. historique, etc.), 14:5:4 (v. boulangère), 15:3:12 (test : v. probante), 17:2:9 (pestic. : v. journalière acceptable), 18:1:10 (fin.)
 alid positive, valid negative. 18:10:7 (pharmacol.)
 alidity, validité (d'un test). 15:4:12, 18:10:5 (v. coefficient)
 alorisation énergétique. 18:3:7
 alue appraisal. 13:4:5 (docum.)
 an De Graaf generator. 17:4:9
 ane. 14:4:3, 5 (engines)
 anity. 17:3:2 (OLF)
 rapeur. 14:6:5 (v. industr.), 15:7:8 (v. saturée)
 aporisation. 17:2:8 (pestic.)
 ariable. 18:9:7 (pharmacol. : v. dépendante, v. explicative)
 ariable. 14:4:5 (v. area exh. nozzle), 17:1:7 (V. Mission), 18:2:9 (v. mission syst., v. manufacturing mission)
 ariation. 12:9:5 (v. nette), 18:7:5 (phys. sol. : v. centre-bord), 18:9:7 (pharmacol.)
 ariation. 18:9:7 (pharmacol.)
 arité. 18:2:3 (agric. : v. synthétique, v. à pollinisation libre)
 ario-pacer. 17:10:2
 ase. 13:3:3 (énergie sol. : v. d'expansion)
 autour. 17:4:5
 VCR (recorder). 17:3:5-7
 ecteur. 17:2:6 (pestic.)
 ED. 15:4:11 (dotat. pers.)
 egetable. 14:7:10 (OLF: v. parchment)
 egetative. 18:1:5 (v. multiplicat., v. propagat.)
 ehicle. 16:10:2 (pharmacol.)
 ehiculant. 17:2:6 (pestic.)
 ehicule. 14:4:6 (OLF : v. de plaisance), 16:10:2 (pharmacol.)
 eille... 14:7:5 (sonar)
 eine. 13:9:3 (dépouss. : v. d'air)
 èlage, vêlement. 16:8:6 (glaces)
 ending machine. 13:10:2
 ent solaire. 18:7:7
 ente. 13:10:1 (v. par anticipat.), 16:1:4:6 (animat. de... v.)
 entifact, ventifact. 16:6:3
 entilation. 15:4:8 (mines)
 entilation. 16:9:5 (fiducie)
 entouse. 16:6:6, 18:2:9 (robot.)
 entriculaire. 17:10:2, 3 (pacemaker)
 entricular. 17:10:2 (v. pace)
 Venus flytrap. 17:7:20
 érificateur. 13:10:2, 3; 14:4:6 (OLF)
 érifcation. 13:4:5 (archiv.), 13:10:2, 3; 14:4:6 (OLF. compt.); 15:3:12, 15:4:11 (dotat. pers. : v. des référ., v. de sécurité, v. et exam. de la dotation)
 érifier. 13:10:3; 14:4:6 (OLF)

vérin... 14:6:3, 4 (décapeuse)
 Veritest. 12:8:2
 ernalization, vernalisation... 18:1:5
 versant. 17:7:23 (OLF)
 versatility. 18:2:9 (robot.)
 verse. 18:2:3 (agr.)
 versement. 13:4:5 (archiv.), 14:2:4 (fin.)
 vert solide F.C.F. 18:8:1
 vertical. 13:3:3 (solar energy: v. collectors), 13:4:6 (archiv.: v. filing), 14:7:4, 6 (v. array), 14:5:9 (baking: v. mixer), 16:6:2 (v. stone)
 vessel. 18:3:6 (digest.)
 vessie. 17:7:13
 vested. 14:8:8 (OLF: v. benefit), 15:6:11 (OLF: v. member, v. participant)
 vestibule. 15:4:12 (staffing: v. period)
 vesting. 14:2:4 (v. plan); 14:7:11 (OLF)
 veterans' preference. 15:4:12 (staffing)
 VFA. 18:3:5 (acids)
 V.F.A. (volatile fatty acid). 18:3:5
 vibratory. 15:1:5 (OLF: v. roller); 16:7:9, 18:2:9 (v. bowl feeder)
 vidéo. 14:7:5, 6 (sonar : v. brute, v. synthétique), 16:3:2 (v. informatique, v.-ordinateur), 17:3:5 (v.-cassette)
 video. 14:7:5, 6 (sonar), 17:3:5, 6, 7 (v. cassette, v. tape, v. track)
 videoconference, vidéoconférence. 18:3:3
 videotex, vidéotex. 18:3:3
 vidicon camera. 18:2:9
 vie. 13:8:2, 4, 16:9:2 (radioactiv.: v. moyenne); 16:6:11 (OLF : v. étudiante, v. scol.), 16:9:2 (statist. : espérance de v. moy., durée de v. moy.)
 vieillard. 15:9:2 (litote, euphém.)
 vieillesse, vieillissement. 16:9:1 (v. cellul. et molécul.)
 vieux, vieille. 15:9:8
 vigueur hybride. 18:2:1
 village forestier. 18:3:11 (OLF)
 vin. 14:10:7 (OLF: v., bière, spiritueux — restaur.; v., cidre — épïc.)
 vingts. 17:7:18
 virement. 17:7:23 (OLF : v. automatique)
 viréo mélodieux. 17:4:2
 virus, virus. 16:7:2, 4, 5 (interférons)
 vis major. 12:6:2
 viseur. 17:3:6 (v. électronique)
 visible minority. 18:8:8-11
 vision. 16:3:2, 18:2:9 (v. machine)
 visiphone. 18:3:3
 visual. 12:1:2 (auditory kinesthetic v. motor activity, auditory v. motor activ.), 12:1:7 (v. handicap, v. kinesthetic activ.)
 visualisation..., visualiser. 14:7:5, 6 (sonar)
 visually handicapped. 12:1:7
 visuel. 14:7:5 (v. numérique à rafraîchiss. de l'inform.)
 vital. 13:4:6 (v. records management)
 vitalité. 16:9:2 (biol.)
 vitesse. 14:7:5 (sonar : v. latérale), 14:7:6 (sonar : v. radiale, v. de remontée, v. d'explorat., v. de descente), 16:3:2 (v. de déplacement), 17:3:5 (v. de défilement)
 vivace. 18:1:5 (agric.)
 VMM. 17:1:7 (robot.)
 VMN. 16:7:5 (virus)
 VMS. 17:1:7 (robot.)
 Vocabulaire de base de huit métiers d'art. 17:7:23 (OLF. recens.)
 Vocabulaire de la chaussure ... 17:7:23 (OLF. recens.)

Vocabulaire des papiers et des cartons. 17:3:3 (OLF. recens.)
 vocabulaires du CILF. 14:2:2
 vocational. 12:1:3; 12:1:6 (v. school), 13:2:5 (counselling and v. guidance), 12:1:7 (v. counselling, v. educ.), 13:2:4 (v. high sch. course), 13:2:5 (v. developm. progr., v. training)
 voeu pieux. 15:8:11
 voie. 14:6:8 (OLF. routes : v. auxiliaire, v. d'accélérat., v. de circulat., v. de décélérat., v. de dessert), 14:7:5 (sonar : ouverture de la v., formation des v., v. de gisement, v. de site, v. à effet grossissant), 14:7:6 (v. préformée, v. de référ.), 15:2:2 (dotat. pers. : v. de recours), 15:2:9 (OLF. odonymes. Note), 16:10:3, 4 (pharmacol. : v. d'administration, v. cutanée, v. intramusculaire, etc.), 15:9:3 (en v. de développ.)
 voile. 12:5:6 (peint.), 17:4:9 (radiogr. : v. dichroïque)
 volatile. 18:3:5 (v. fatty acids, v. solids)
 volet. 18:5:7 (cinéma)
 volontaire. 14:8:8 (OLF. rentes : cotisation v.)
 voltmeter, voltmètre. 17:4:7 (radiogr.)
 volume. 16:9:10 (v. de travail), 18:2:8 (v. de trav. utile), 18:2:9 (v. de trav. maximal)
 volume. 17:3:6 (automatic v. control)
 volumétrique. 14:5:7 (diviseuse v.)
 voluntary. 14:8:8 (OLF. pensions: v. additional contribut.), 15:4:12 (staffing: v. transfer to a lower level)
 volunteer (subject). 18:9:7
 von Recklinghausen's syndrome. 16:9:4
 vortex (solaire). 18:7:6
 voucher. 12:5:3
 voxel, voxel. 14:9:3 (tomogr.)
 voyage. 18:5:7 (cinéma)
 voyageur défaillant. 12:5:3
 voyageur. 12:5:2, 3
 voyant. 18:7:9 (signalisation)
 vrac. 13:10:3 (comm.), 16:2:7 (comm. marit.)
 vracquier, vraquier... 16:2:7...
 VTR. 17:3:5 (recorder)
 vue. 18:4:7 (cinéma)
 vulnerable. 15:4:12 (v. position)
 Vulture. 17:4:5
 VVI. 17:10:2 (pacemaker)
 VVT. 17:10:2 (pacemaker)

W

wage-linked plan. 14:2:4 (pensions)
 waive (to) the probationary period. 15:4:12
 waiver. 15:6:11 (OLF. pensions)
 wall. 15:4:8 (mines)
 warbler. 17:4:4
 warfare. 14:7:4 (acoustic w.)
 warping. 12:5:6 (paint.)
 washout effect. 18:10:6 (drug)
 waste. 16:9:2 (w. product theory), 18:3:5 (digest.), 18:4:5 (cinema: v. film)
 water. 13:3:3 (trickling w. collector), 14:7:6 (w. flow), 16:7:10 (w. repellency), 16:8:6 (melt w., thaw w.), 16:8:8 (ice: w. sky), 18:3:9 (w. content)
 watering. 17:2:7 (pestic.)
 waveform. 17:10:5 (w. analysis)
 waxed paper. 14:3:6 (OLF)
 waybill. 13:5:4

Les opinions exprimées dans l'Actualité terminologique n'engagent pas nécessairement le Bureau des traductions. (N.D.L.R.)

©Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1985

The opinions expressed in *Terminology Update* are
not necessarily those of the Translation Bureau (Ed)

Supply and Services Canada 1985

Abonnement:

1 an (10 numéros) — Canada: 10,85\$ —
Étranger: 13\$
Numéro — Canada: 1,10\$ — Étranger: 1,30\$

Subscription rates

1 year (10 issues) — Canada: \$10.85
Other countries: \$13
Per issue — Canada: \$1.10 — Other countries: \$1.30

Règlement: par chèque ou mandat (en devises
canadiennes de préférence), à l'ordre du Receveur
général du Canada, adressé au Centre d'édition du
Gouvernement du Canada, Approvisionnement et
Services Canada, Ottawa, (Ont.) K1A 0S9

Payment: by cheque or money order (preferably in
Canadian currency), made to the order of the Re-
ceiver General for Canada and addressed to the
Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Ont. K1A 0S9

Canada

weathering. 12:5:6 (paint.), 16:8:6 (ice)
weaving section. 14:6:8 (OLF. roads)
Wechsler...scale. 18:9:5
weed. 17:2:4,10 (w. killer), 17:2:10 (w. plant)
weeding. 13:4:6 (archiv.)
weekender. 12:5:2
WEIDNER. 14:5:2 (syst. W.)
weir. 18:1:1-3
weld,ing. 16:1:11, 16:5:12; 16:7:10, 18:2:9
(w. torch, w. gun)
Werner's syndrome. 16:9:4
Western. 17:4:2 (W. Sandpiper), 17:4:3
(W. Grebe)
wetable dust. 17:2:6 (pestic.)
wetter, wetting. 17:2:5 (pestic.), 17:4:9
(radiogr.: wetting agent)
wheel... 15:1:4 (OLF. wh.-mounted,
wh.-type, wh. tractor), 15:1:5 (OLF. three-
wh. roller), 15:6:10 (OLF. wh. excavator,
wh. trencher), 17:3:5 (head wh.)
wheelchair. 12:1:7
whip pan. 18:4:6 (cinema)
wide-aperture. 14:7:6 (w.-a. array sonar)
wide-band. 14:7:6 (w.-b. noise analysis)
width. 14:7:5 (beam w.), 14:7:6 (pulse w.)
wind. 16:6:3 (w. erosion, w.-faceted pebble)
windkanter. 16:6:3
window. 13:2:5 (course : w. dressing),
17:4:8 (radiogr.)
winking indicator. 18:7:9
winter bud. 17:7:20
winze. 15:4:8 (mines)
wipe. 18:5:8 (cinema)
wire. 12:4:1 (electr.), 18:6:3 (w. printer)
wishful thinking. 15:8:11
witch. 17:3:1 (fish)
"with the compliments of". 14:1:1
withdrawal. 14:8:9 (OLF. pensions), 16:10:2
(w. syndrome), 18:10:8 (w. period, w.
phase, w. reaction)
withholding period. 17:2:9 (pestic.)
without competition. 15:4:12 (staffing)
without prejudice. 18:1:10
Wittenborn rating scale. 18:9:5
Wood Duck. 17:4:3
Woodpecker. 17:4:4
word. 13:4:6 (w. processing manag. progr.),
15:4:12 (w. assoc. test), 12:3:2 (W. Guide
to Terminol. Activ.)
work. 13:7:3,5 (w. group, w. shop), 15:4:12
(w. force reduction)

working. 12:9:5 (w. capital...), 14:2:4
(w. age), 15:4:12 (w. level), 15:4:8 (w.
place), 16:9:10 (w. space), 18:2:9 (w. area,
w. range, w. space), 18:2:9 (w. area, w.
range, w. space)
workload. 15:4:12 (w. position)
Workplace Hazardous Materials Information
System. 17:7:12
worm's eye view. 18:4:5 (cinema)
would/est susceptible. 17:1:5
wow. 17:3:7 (recorder)
wrapper, wrapping machine. 14:5:9
wrinkling. 12:5:6
wrist-, bend, sweep, yaw motion. 18:2:9
written. 15:4:12 (wr. communic.,
wr. examination)
wrong number. 18:6:9

X

X radiography. 12:5:6
X ray. 14:7:3, 14:8:5, 14:9:1,2 (tomogr.),
17:4:7 (radiogr.), 18:7:7,8 (solar phys.:
hard X r., soft X r.)
xanthophyll, xanthophylle. 18:8:2
xénogénique, xénogreffe. 17:7:16
xenograft. 17:7:16
xeroderma pigmentosum, xérodermie
pigmentaire. 16:9:4
xerographic printing. 18:6:3

Y

yachtsman. 12:5:3
yaw motion. 18:2:9
year. 13:2:3 (academic y.)
year... ended. 12:9:5 (account.)
yellow. 18:8:1,2 (aliment.)
yellowtail. 17:3:1 (fish)
yes and no man. 18:4:10 (cinema)
yield. 17:9:4 (fin.)
"You can't have your cake and eat it
too". 18:7:10
youth-dependency ratio. 14:2:4

Z

zastroug(u)i, zastrugi. 16:8:7 (glaces)
Zeitgeber. 18:8:6
zéro. 16:9:9 (z. hydraulique)
zeroise (to). 18:5:5 (data process.)
zero-order kinetics. 16:10:3
zeugmatography. 14:7:3, 14:9:2
zig-zag folded form. 18:6:6
zip pan. 18:4:6 (cinema)
zircaloy. 13:5:6
zone. 14:7:5,6 (sonar), 15:2:2 (z. de
concours, z. de recrutement), 18:6:10
(OLF. ressources nat. : z. d'exploitat.
contrôlée), 18:7:6 (phys. sol. : z. royale)
zoo. 17:9:9 (OLF)
zoom. 18:4:8 (cinéma)
zoom lens. 18:4:8 (cinéma)
Zung...scale. 18:9:5
zygophase. 18:2:5 (agr.)

915400005

DEC 6 1965

